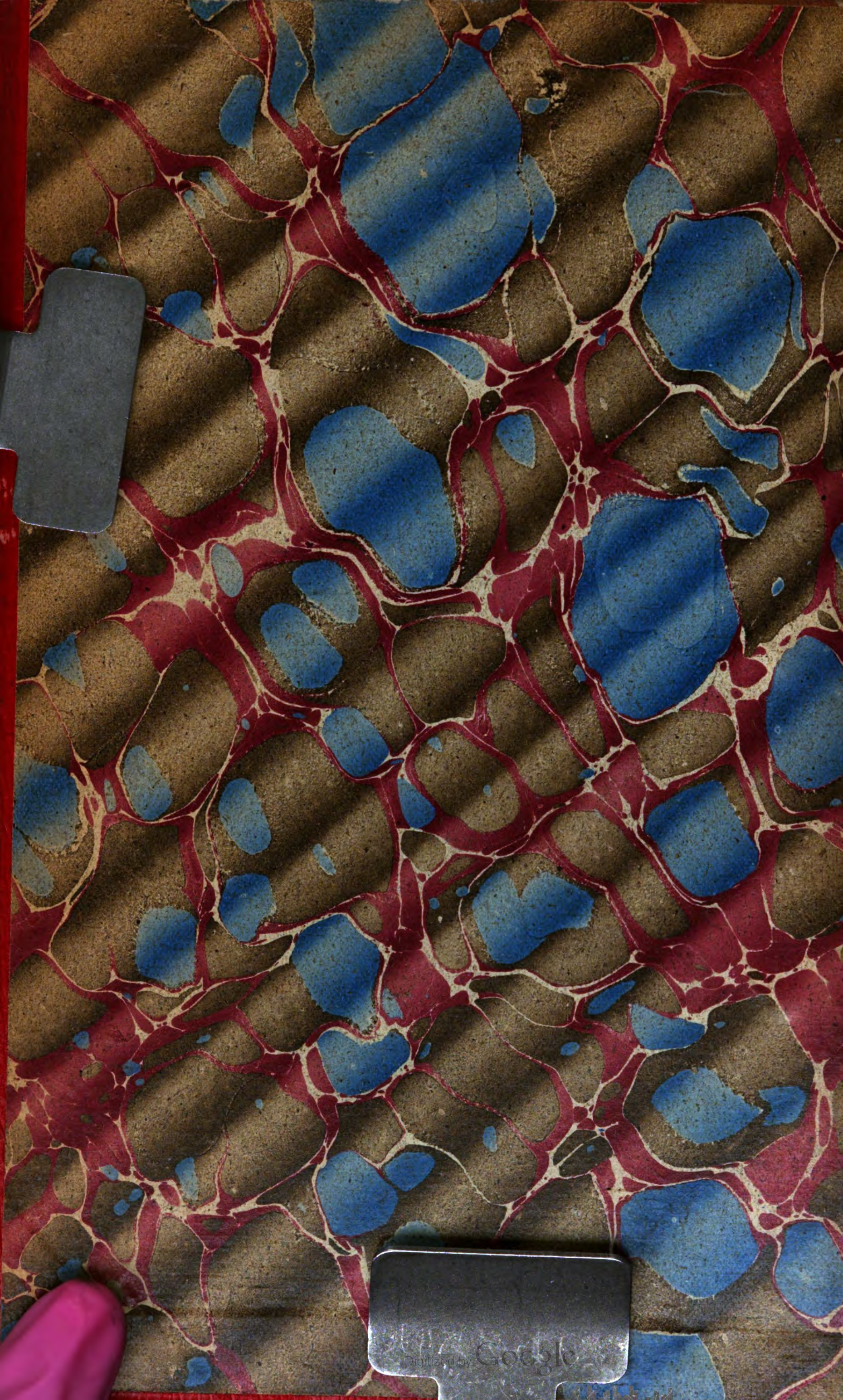
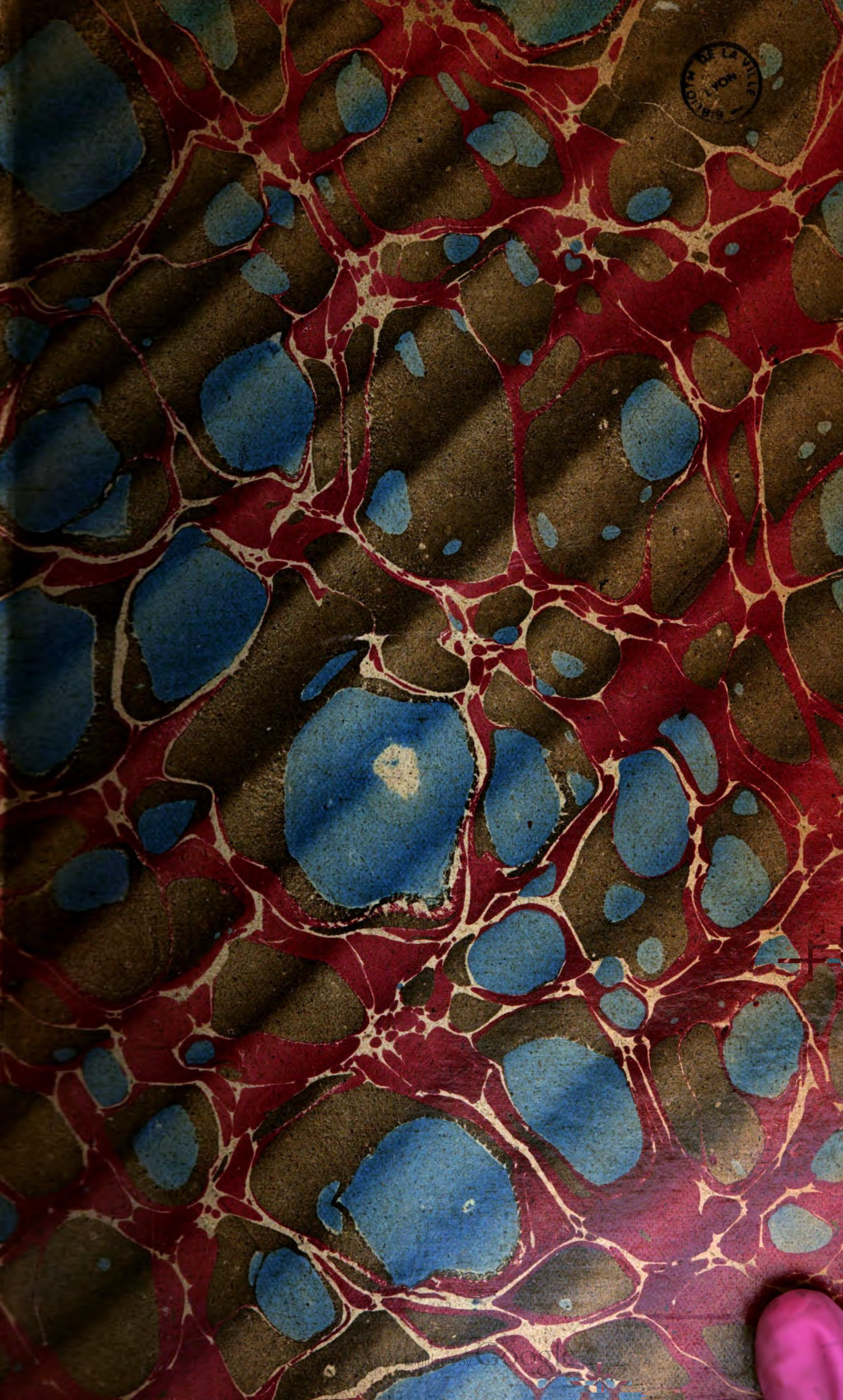
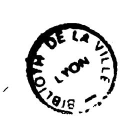





BIBLIOTH DE LA VILLE
LYON


BIBLIOTH DE LA VILLE
LYON

DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

DES NOMS PROPRES

DE L'ANTIQUITÉ

SACRÉE ET PROFANE.

IMPRIMERIE DE BÉTHUNE,
RUE PALATINE, N° 5, A PARIS.



DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

DES NOMS PROPRES

DE L'ANTIQUITÉ

SACRÉE ET PROFANE,

Contenant

L'EXPLICATION DE TOUS LES NOMS MYTHOLOGIQUES, HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES, AINSI QUE DES NOMS D'USAGES, DIGNITÉS, ETC., QUE L'ON RENCONTRE DANS LA LECTURE DES ÉCRIVAINS GRECS, ROMAINS ET HÉBREUX;

Avec la citation des passages originaux où ces noms se trouvent mentionnés;

PRÉCÉDÉ

DE TABLES CHRONOLOGIQUES, DES FASTES CONSULAIRES, DE LA SÉRIE DES ARCHONTES ET DES EMPEREURS;

ET SUIVI

DE TABLEAUX SYNOPTIQUES DES POIDS, MONNAIES ET MESURES DE TOUTE ESPÈCE, DE LA SÉRIE DES CHIFFRES ET DES CALENDRIERS DES ANCIENS;

Ouvrage adopté par le Conseil Royal de l'Université pour l'usage des Colléges et Institutions,

PAR M. N. BOUILLET,

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AU COLLÉGE DE SAINTE-BARBE,

DEUXIÈME ÉDITION.

TOME PREMIER.

A—L



PARIS,

A LA LIBRAIRIE CLASSIQUE-ÉLÉMENTAIRE ET CATHOLIQUE

DE BELIN-MANDAR ET DEVAUX,

RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, n° 55;

MÊME MAISON A BRUXELLES,

RUE DE LA CHANCELLERIE, PLACE Ste.-GUDULE.

1828.

PRÉFACE.

Depuis long-temps les professeurs et les élèves des colléges avaient senti le besoin d'un ouvrage qui contînt des notions abrégées sur la Mythologie, l'Histoire, la Géographie et les usages de l'Antiquité. Le grand Dictionnaire de Sabbathier de Châlons (*Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins, tant sacrés que profanes, contenant la Géographie, l'Histoire, la Fable et les Antiquités*, en 37 vol., Paris, 1766 — 1790) ne remplit qu'imparfaitement cet objet. Outre que son laborieux auteur n'a pas eu le temps de l'achever, on y trouve à la fois des articles qui n'appartiennent nullement à un travail de ce genre, et des lacunes considérables, surtout dans l'histoire des temps postérieurs à Constantin et dans l'exposition des systèmes philosophiques. De plus, l'excessive étendue des articles et le grand nombre de volumes dont cet ouvrage se compose empêchent qu'on puisse le mettre entre les mains des jeunes gens.

Dès le temps même où ce Dictionnaire parut, un autre Sabatier, de Castres, sentit et releva tous les défauts de cette volumineuse compilation, rectifia d'importantes erreurs, et publia (Paris, 1784 et suiv., 8 vol.), en concurrence avec Sabbathier de Châlons, un ouvrage du même genre, qu'il intitula les *Siècles payens*. Mais ce Dictionnaire est encore trop volumineux pour être d'un usage commode, et d'ailleurs l'auteur, s'étant proposé pour but principal, comme l'indique le titre même qu'il a choisi, d'opposer les erreurs du paganisme à la religion chrétienne, traite presque exclusivement de la Mythologie, et de ce qui s'y rattache; il nomme à peine les personnages historiques; encore ne les mentionne-t-il que jusqu'au siècle d'Auguste.

Quelques années auparavant (1776), M. Furgault avait publié un petit *Dictionnaire Géographique*, *Historique et Mythologique*, qui aurait suffi pour les classes et aurait rendu toute autre publication du même genre inutile, si l'auteur avait réuni à ce travail les usages, dont il fit un Dictionnaire à part; les poids, monnaies, mesures, etc., qu'il ne mentionne nulle part, et s'il eût joint à l'Histoire et à la Géographie des Grecs et des Romains celle des Hébreux, qui, même à ne les considérer que sous le rapport historique, jouent un rôle assez important pour que l'on ait souvent besoin de chercher sur eux des éclaircissemens.

Enfin Lemprière, en Angleterre, entreprit d'abréger et de fondre ces ouvrages en un Dictionnaire portatif, sous le titre de *Dictionnaire classique, contenant l'explication de tous les noms propres que l'on trouve dans les auteurs anciens*, etc.; et cet ouvrage a été traduit en français par M. Christophe. Mais on peut encore reprocher à l'ouvrage de Lemprière des lacunes nombreuses, surtout pour toute la partie archéologique, l'absence presque perpétuelle de dates précises, l'insuffisance des indications géographiques, la légèreté avec laquelle sont exposées les théories philosophiques qu'ont enseignées les écoles les plus importantes. L'on y cherche vainement, comme dans Furgault et dans Sabatier de Castres, l'Histoire et la Géographie sacrée; tout ce qui, dans le grand Dictionnaire de Sabbathier de Châlons, avait rapport aux Hébreux a été supprimé. On est surtout choqué partout d'un désordre tel que, dans les articles où un même nom a désigné un grand nombre de lieux ou de personnages, les recherches deviennent très-difficiles. Tel qu'il est cependant, ce Dictionnaire a obtenu un très-grand succès en Angleterre; il en a été fait en peu d'années plusieurs éditions; celle que nous avons eue sous les yeux est la 11e (1820).

Les ouvrages que nous venons de nommer n'étant point entièrement propres à satisfaire les besoins de ceux qui étudient l'Antiquité, il était nécessaire de refaire un *Dictionnaire classique* propre à atteindre ce but. Nous avons entrepris ce travail, consultant moins en cela nos forces que le désir de faire quelque chose d'utile. Le Dictionnaire que nous offrons n'est point une réimpression d'un des ouvrages publiés précédemment; ce n'est point non plus une nouvelle édition augmentée et corrigée; c'est un ouvrage presque entièrement neuf, fait sur un plan analogue à celui de Lemprière, mais cependant plus vaste, plus complet, distribué dans un ordre plus lumineux, et dans lequel nous nous sommes attachés à remédier à tous les défauts qui nous avaient choqués dans l'ouvrage anglais.

Nous ne nous arrêterons pas à démontrer l'utilité des dictionnaires soit historiques, soit géographiques, etc., dont la nécessité n'est nullement contestée; nous ne ferons pas sentir combien il est avantageux de trouver dans un seul ouvrage la solution des difficultés qui se trouvent sans cesse réunies dans les livres qu'on lit le plus ordinairement, et combien les articles mythologiques, historiques et géographiques, ainsi placés à côté l'un de l'autre, s'éclairent mutuellement.

Nous nous bornerons à rendre un compte rapide du but que nous nous sommes proposé, des sources où nous avons puisé, de l'ordre que nous avons établi entre les différentes parties qui entraient dans l'ouvrage, enfin de la manière dont nous avons exécuté ce travail. Ces explications rendront l'usage de notre Dictionnaire plus facile, et justifieront en même temps quelques innovations.

I. Notre premier soin devait être de bien déterminer notre but, de

n fixer les limites dans lesquelles nous devions nous renfermer, afin d'é-
er l'arbitraire qui a présidé au choix des articles dans plusieurs des ou-
ges de ce genre.

Nous avons eu pour but de lever toutes les difficultés que l'on peut ren-
ntrer dans la lecture des auteurs anciens et des ouvrages sur l'antiquité,
expliquant tout ce qui est relatif à la *Mythologie*, à l'*Histoire*, tant littéraire
e politique, à la *Géographie*, à l'*Archéologie*, dans les livres des Juifs,
s Grecs et des Romains. Sous le nom d'*Archéologie*, nous réunissons tout
qui appartient aux usages, aux institutions, aux dignités et fonctions; aux
ids, mesures, monnaies; à la manière de compter les années, les mois,
jours, etc.

Nous ne nous sommes pas bornés à expliquer les noms qui se trouvent dans
ouvrages rigoureusement classiques, c'est-à-dire qui précèdent le siècle
Auguste; nous avons voulu que ce Dictionnaire pût réellement servir pour
tude de l'Antiquité entière, pour la connaissance complète des Juifs, des
recs et des Romains, et nous avons prolongé l'ouvrage, pour ce qui con-
rne les Juifs, jusqu'à leur dispersion définitive sous Adrien (136 de J. C.);
our les Grecs, jusqu'à la chute de l'empire romain dont ils suivirent les des-
nées; pour l'empire romain lui-même, en Occident, jusqu'à la prise de
ome sous Augustule (476), et en Orient, jusqu'au règne d'Héraclius et
l'apparition de Mahomet (622), époque après laquelle le monde change
ntièrement de face, et où rien ne nous rappelle plus les souvenirs de la
rèce ni de Rome. Nous n'avons fait d'exception à cette règle que pour quel-
es écrivains grecs dont les noms sont cités quelquefois à côté des noms
assiques, et qu'il était impossible d'en séparer; tels sont Eustathe, le
mmentateur d'Homère, Planude, l'historien d'Esope et le traducteur des
étamorphoses d'Ovide, Zonaras, auteur d'*Annales* souvent citées, Pho-
us, qui rédigea une *Bibliothèque choisie*, ou recueil d'extraits d'écrivains
ciens, et auquel nous devons la conservation d'une infinité de passages pré-
ieux, Suidas, auteur d'un *Lexique* cité souvent, les auteurs de l'*Histoire
Bizantine*, etc.

Ce n'est point seulement l'histoire que nous avons conduite jusqu'aux épo-
ques que nous venons de préciser; nous avons également suivi pendant tout
e temps les révolutions de la géographie et des usages; nous avons fait
onnaître les divisions que subit chaque pays aux diverses époques; nous
vons, par exemple, nommé et décrit les villes fondées par Constantin,
ulien, Justinien, etc. Nous avons aussi fait connaître les nouvelles charges
nstituées sous l'empire, les titres honorifiques créés par les empereurs, etc.

Dans chacune des quatre branches qu'embrasse notre travail, nous nous
sommes proposé simplement de donner les notions suffisantes pour l'expli-
cation de la difficulté du moment, renvoyant pour de plus amples explica-
tions aux différens articles qui se rattachent à l'article principal que l'on

consulte actuellement. Nous avons voulu être aussi élémentaire et aussi précis que possible ; nous n'avons présenté que ce qui était incontestable, évitant des discussions qui auraient été peu à la portée des élèves, et laissant à des études ultérieures la connaissance des hypothèses plus ou moins probables des savans.

II. Pour exécuter le plan que nous nous étions tracé, beaucoup de secours s'offraient à nous : nous n'en avons dédaigné aucun. Les trois Dictionnaires ci-dessus mentionnés ont été la base de notre travail ; de sorte qu'on peut le considérer à la fois comme un abrégé des deux Sabatier, une nouvelle traduction et un développement de Lemprière. Outre ces trois ouvrages, nous avons eu constamment sous les yeux un grand nombre d'écrits spéciaux sur chacune des branches de notre travail. Nous nommerons les principaux, autant pour les faire connaître aux personnes qui désirent approfondir l'étude de l'Antiquité, que pour justifier les opinions que nous avons adoptées sur certains points, et pour permettre au lecteur de juger du degré de confiance que l'on peut accorder aux notions que nous avons réunies. Ces ouvrages sont, pour la Fable, le *Dictionnaire de toutes les Mythologies*, par M. Noël ; le *Dictionnaire Mythologique* de Millin ; l'*Histoire de la Grèce dans les temps héroïques*, par M. Clavier ; — pour l'Archéologie, les *Dictionnaires d'Antiquités* de Montchablon et de Furgault ; les *Antiquités romaines* d'Adam ; les *Antiquités grecques* de Robinson ; le *Voyage du jeune Anacharsis* ; le *Voyage de Polyclète*, par M. de Théis ; — pour l'Histoire, le grand *Dictionnaire Historique* de Chaudon et Delandine, en 20 volumes ; le *Dictionnaire* de Ladvocat, en 5 volumes (édit. 1821) ; les *Tables chronologiques* de J. Blair, et celles de Lenglet Dufrénoy ; le *Manuel d'Histoire ancienne* de Heeren (F. Didot, 1823) ; la *Biographie classique* d'Adam (en anglais), petit dictionnaire historique précieux par l'abondance et l'exactitude des citations ; — pour l'Histoire littéraire, l'*Histoire de la littérature grecque* et celle de la *Littérature romaine* par Schœll ; pour les Philosophes, l'*Histoire de la philosophie* de Brucker, celle de M. Degérando, et le 1er vol. de celle de Buhle ; — pour la Géographie historique, la *Géographie* de Danville, la *Géographie ancienne et historique*, composée d'après les cartes de Danville, par L. B. D. M. ; l'*Abrégé de Géographie ancienne*, donné par M. Barbié du Bocage dans son édition de Pinkerton ; la *Géographie* de Gibrat (4 vol. in-12) ; le *Dictionnaire géographique* de MM. Dufau et Guadet ; l'*Atlas du Voyage d'Anacharsis*, et la belle *Carte de la Grèce*, publiée par M. Barbié du Bocage (1811) ; l'*Atlas* de M. Brué. Enfin le grand *Dictionnaire de la Bible* de Calmet, les *Abrégés* qu'en ont faits MM. Chompré et Petitot, nous ont guidés dans la partie qui concerne les Hébreux, et nous avons revu la géographie de la Palestine avec le secours d'une carte particulière que M. Brué a bien voulu nous communiquer, quoiqu'elle ne fît pas partie de son Atlas.

De plus, nous avons fréquemment remonté aux sources mêmes; ainsi, par exemple, avons-nous presque perpétuellement consulté la Bible, Homère, Tite-Live, Cicéron, Virgile, Horace, Pausanias, etc. Les *Index* de ces auteurs (principalement la *Clef de Cicéron* d'Ernesti) nous ont été d'un grand secours : il ne s'agissait plus que d'en reproduire la plus grande partie pour avoir un ouvrage complet sur les hommes et les choses dont les auteurs mêmes font mention, et c'est ce que nous avons fait avec soin; enfin il n'est presque aucun article important qui ne soit l'extrait de quelques mémoires particuliers ou même de quelque grand ouvrage sur la matière en question; ainsi la première partie de l'article *Colonie* est l'abrégé du Mémoire de M. Raoul Rochette *sur les Colonies grecques*. Ainsi l'article des Ptolémées contient la substance de l'ouvrage de M. Champollion-Figeac *sur la Chronologie des rois Lagides*; les tables des poids, monnaies, etc., sont le résultat des recherches de M. Letronne, publiées dans son Mémoire *sur l'évaluation des monnaies anciennes*, et dans ses *Eclaircissemens sur l'histoire de Rollin* (1825), et de celles de Wurm, dans l'excellent ouvrage intitulé : *de Mensuris*, *ponderibus*, *nummis*, etc., *Græcorum et Romanorum* (Stuttgard, 1820); l'article *Rome* est un extrait de l'ouvrage de M. Schœll, intitulé : *Description de Rome*.

III. Il était à craindre qu'une si grande abondance de matériaux n'engendrât la confusion et que leur accumulation dans un seul ouvrage ne s'opposât aux recherches au lieu de les faciliter. Nous avons mis tous nos soins à les disposer dans un ordre simple, clair et facile à saisir.

1°. Les quatre parties distinctes qui sont rassemblées dans l'ouvrage : la Mythologie, l'Histoire, la Géographie et les Antiquités ou l'Archéologie, ont été partout séparées l'une de l'autre. Quand un même nom désigne à la fois des personnages mythologiques, historiques, des lieux et des usages, on trouve ensemble tout ce qui a rapport à la Mythologie ou à l'Histoire, etc. Le nom de l'article est répété autant de fois qu'il y a de séries nouvelles, mais en plus petits caractères, et il est suivi chaque fois de ces abréviations : *myth.*, *hist.*, *géog.*, *archéol.*, qui indiquent à quel sujet appartient l'article et qui permettent de s'adresser sur-le-champ à la série dont on a besoin.

2°. Quand le même nom désigne plusieurs personnes ou plusieurs lieux, chaque article commence à la ligne et est marqué d'un chiffre; par là l'article cherché se présente plus facilement à l'œil, et d'ailleurs nous pouvons plus aisément y renvoyer dans le courant du Dictionnaire. Cette méthode de numérotation, recommandée et suivie par M. Letronne dans son petit *Traité de Géographie*, a été adoptée avec succès par plusieurs professeurs dans leurs livres élémentaires. — Si, après avoir figuré dans la série mythologique, le

nom passe dans la série historique, de celle-ci dans la Géographie, etc., la numérotation recommence dans chaque section.

3°. Si les individus homonymes forment une série trop nombreuse, on la subdivise en plusieurs sections secondaires; ainsi à l'article historique *Antiochus*, nous avons formé des divers personnages de ce nom quatre groupes, savoir: 1° les rois de Syrie; 2° les rois de Comagène; 3° les capitaines, magistrats, etc.; 4° les hommes de lettres, artistes, etc. De même à l'article géographique *Héraclée*, la foule des villes qui portaient ce nom nous a obligés d'établir la subdivision suivante: 1° villes de Grèce; 2° villes d'Asie et de Scythie; 3° villes d'Afrique; 4° villes d'Italie. Une subdivision analogue a eu lieu dans le courant des articles qui nécessitent beaucoup de détails. Ainsi l'article *Sénat* se compose de trois paragraphes: 1° institution, composition, élection, fonctions et insignes des sénateurs; 2° forme des délibérations et des décisions; 3° pouvoir du sénat à diverses époques. Dans les articles des philosophes importans, d'Aristote, de Platon, etc., nous avons donné d'abord leur biographie, puis séparément l'exposé succint de leur système, ce qui permet à chacun de n'étudier que la partie qui est à sa convenance.

Enfin nous avons suivi un ordre invariable pour la disposition des nombreux articles désignés par un même nom. Dans un dictionnaire, la marche la plus naturelle eût été peut-être de suivre l'ordre alphabétique que pouvaient offrir les surnoms ou les prénoms, et ainsi, par exemple, de placer les Ptolémées dans l'ordre suivant: Ptolémée Alexandre, Aulète, Évergète, Philadelphe, Philométor, Philopator, Soter, etc.; mais il est rare que l'on connaisse ainsi une série de surnoms ou de prénoms; et alors, quand cette ressource viendrait à manquer, on se verrait forcé de placer les noms pêle-mêle et indistinctement. Nous avons préféré suivre l'ordre chronologique. Cette méthode peut s'appliquer partout, et a l'avantage de présenter, dans les cas où plusieurs rois du même nom ont occupé successivement le trône, où plusieurs personnages d'une même famille ont joué un grand rôle (tels sont les Scipions), l'histoire complète et méthodique d'une dynastie ou d'une famille entière; elle jette, même dans les autres cas, plus de jour sur la place qu'occupent dans le temps les personnages historiques de même nom, en montrant à l'œil même avant et après qui ils ont vécu, et en apprenant à les bien distinguer les uns des autres. Ainsi Archias, archonte éponyme d'Athènes (419 av. J. C.), se trouve avant Archias, polémarque de Thèbes, en 378, etc.

Cette règle, aisée à appliquer dans une même série historique, a été appliquée autant que possible dans la disposition des diverses séries elles-mêmes. Ainsi, dans notre Dictionnaire, les articles mythologiques se présentent avant ceux d'Histoire, parce que la Mythologie, surtout celle des

divinités secondaires et de l'époque héroïque, n'est pour ainsi dire qu'une histoire plus ancienne et défigurée par des fables. Après l'Histoire vient la Géographie; en effet les noms des villes et des contrées ont presque tous été tirés du nom des princes qui les ont gouvernées ou des hommes qui en ont jeté les fondemens. Enfin l'Archéologie occupe la quatrième place, parce que les lois, les usages, etc., ayant été créés par les hommes, ne doivent naturellement paraître qu'après eux.

IV. Ayant ainsi à l'avance déterminé notre but, rassemblé les matériaux et tracé le plan dans lequel ils devaient entrer, il ne fallait pour l'exécuter que du temps, du discernement, et un travail opiniâtre.

Comme il est très-difficile dans l'étude de l'Antiquité, où les noms des moindres lieux, des moindres personnages, ont été illustrés et consacrés par de grands écrivains, de prononcer que tel ou tel nom est inutile, nous avons été extrêmement avares d'exclusions; souvent nous avons été dans chaque partie plus complets que les dictionnaires spéciaux qui nous servaient de base. Peut-être même blâmera-t-on le soin scrupuleux avec lequel nous nous sommes attachés à faire figurer dans l'ouvrage tous les hommes, tous les lieux, toutes les institutions sur lesquelles les auteurs anciens nous ont transmis quelques détails. Mais, en insérant des noms de personnages ou de lieux très-peu importans par eux-mêmes, nous avons eu l'intention de donner les moyens de retrouver les passages des écrivains qui les mentionnent, et nous avons eu soin de les accompagner de citations. Aussi peut-on regarder ce Dictionnaire comme un répertoire complet de l'Antiquité, comme une collection de tous les *Index*.

Dans la rédaction, nous avons eu pour but principal de faire disparaître le vague qui trop souvent règne dans les articles du Dictionnaire de Lemprière. Pour l'Histoire, nous avons, à chaque fait important, donné la date entre parenthèses; nous avons soigneusement rapporté ou du moins rappelé tous les traits historiques dont le souvenir se rattache aux noms des personnages; nous n'avons jamais laissé subsister ces désignations vagues: général, écrivain, archonte, etc.; mais nous avons fait de nombreuses recherches pour préciser les explications des noms de ces personnages et découvrir leur pays, leur époque, leurs actions ou leurs ouvrages; nous nous sommes appliqués à faire saisir, quoique par une analyse succincte, le fond des systèmes philosophiques qui ont divisé les grandes écoles de l'Antiquité. On sent que jamais nous ne nous sommes arrêtés à approfondir les détails de ces théories, et encore moins à les discuter. Un simple exposé des faits et des opinions, telle était la seule méthode convenable à un dictionnaire spécialement destiné à la jeunesse des colléges. Pour l'Histoire littéraire, nous avons cité les traductions et les éditions les plus récentes et les plus estimées, de manière que notre Dictionnaire peut dis-

penser même d'un dictionnaire bibliographique, du moins pour les écrivains anciens.

Pour la Géographie, nous avons précisé les positions en disant à quel empire, quelle province, quelle subdivision de la province, appartiennent les villes, les montagnes, les fleuves, etc. Au lieu de déterminer les positions par les degrés de longitude et de latitude, ce qui est difficilement compris des jeunes gens, et ce qui d'ailleurs n'était pas la méthode des anciens, nous avons indiqué les distances par rapport aux villes, fleuves, montagnes voisines. Nous avons mis en italique à côté de chaque nom géographique ancien le nom moderne correspondant, autant du moins que le permet l'état des connaissances sur la géographie comparée. Mais nous n'avons pris cette précaution que pour les noms qui étaient l'objet de l'article, et nous n'avons pas inséré le nom moderne de toutes les villes que nous avions occasion de nommer dans le courant de l'article géographique, ce qui aurait entraîné des répétitions innombrables.

Dans les divers articles d'Histoire, de Mythologie, de Géographie et d'Archéologie, on a donné l'étymologie des noms toutes les fois qu'elle pouvait servir à les expliquer; mais il eût été ridicule de s'attacher à donner l'étymologie des noms qui n'ont rien de commun avec le caractère des personnes qui les portaient, de dire par exemple que Philippe veut dire qui aime les chevaux, Philolaüs, qui aime le peuple, etc.

Enfin nous avons vérifié et rectifié les citations, autant du moins que le temps nous l'a permis et quand nous avons eu les livres à notre disposition. Nous n'osons cependant nous flatter que notre Dictionnaire ne laisse rien à désirer sous ce rapport; nous avons souvent été obligés d'adopter de confiance des citations que nous ne pouvions vérifier; ce n'est qu'avec le temps et par des corrections successives que nous atteindrons sur ce point la perfection à laquelle nous aspirons. Il ne faudrait pas cependant condamner trop légèrement certaines citations qui ne se rapporteraient pas exactement aux livres que l'on consulterait. La diversité des éditions que l'on a publiées des auteurs les plus célèbres, la différence des divisions établies par chaque éditeur dans les livres et les chapitres d'un traité, ou dans les chants d'un poëme, dans la disposition des poésies, le nombre des vers, ou même leur coupe et leur mesure, les retranchemens opérés par les uns, les additions conservées par les autres, sont autant de causes qui empêchent que les citations puissent s'accorder avec tous les livres et diriger également tout le monde.

Pour rendre ce Dictionnaire aussi utile que possible, il ne restait qu'à y joindre des tableaux synoptiques qui rassemblassent sous un seul coup d'œil les notions éparses dans le Dictionnaire, et qui n'y sont distribuées que dans l'ordre fortuit des lettres de l'alphabet. C'est ce que nous avons fait

pour l'Histoire, au moyen des Tables Chronologiques, des Listes d'Archontes, de Consuls, d'Empereurs, que nous avons placées en tête du premier volume; pour l'Archéologie, au moyen des tableaux des mesures, poids, monnaies, chiffres et des calendriers que nous avons mis à la fin du second. Les tables Chronologiques ont été divisées par siècles, et chaque siècle a été désigné par un nom tiré des principaux événemens qui l'ont signalé. Les évaluations des poids, etc., ont été calculées avec le plus grand soin sur les bases fournies par les ouvrages de MM. Letronne et Wurm, pour les Grecs et les Romains; par Paucton pour les Juifs, les Egyptiens et les Asiatiques, et ces bases ont été indiquées en tête de chaque Table. Ceux des articles géographiques où nous traitons des principales parties du monde connu des anciens peuvent servir comme de tableaux synoptiques pour la Géographie, par le soin avec lequel nous avons rapporté toutes les divisions et subdivisions.

En nous efforçant de réunir dans un seul ouvrage tant de notions, nous espérons avoir comblé une grande lacune dans l'enseignement et nous croyons avoir fait une chose utile à la fois pour les élèves des colléges et des institutions, pour les professeurs mêmes, ainsi que pour les gens du monde qui ne veulent point perdre le fruit de leurs études ou qui veulent les pousser plus avant. Pour l'élève, c'est un livre qui suffit aux besoins actuels de sa mémoire et de son intelligence; pour l'homme instruit, c'est une table de matières qui le dirige dans ses recherches. Aussi aurions-nous pu adopter l'épigraphe que Laharpe a mise en tête de son Cours de Littérature : *Indocti discant et ament meminisse periti.*

Une entreprise aussi considérable et aussi pénible n'aurait pu être exécutée que très-lentement par les efforts d'un seul auteur. Aussi, quoiqu'il y ait plus de trois ans que ce travail est entrepris et que j'y aie consacré tous les loisirs que me laissent les fonctions de l'enseignement, je n'ai pas tardé à sentir le besoin de m'entourer de collaborateurs. Plusieurs de mes collègues m'ont été du plus grand secours en m'indiquant des sources où j'ai abondamment puisé, ou en me donnant des éclaircissemens sur quelques faits obscurs. Quelques-uns de mes amis ont bien voulu se charger d'une partie du travail. C'est surtout à M. Parisot, ancien élève de l'École Normale, répétiteur près le Collége Henri IV, que j'ai eu les plus grandes obligations; son érudition vaste et sûre, son assiduité infatigable m'ont été du plus grand secours. M. Defrenne, ancien professeur au collége de Moulins, nous a aussi aidés de son travail dans plusieurs parties; nous regrettons vivement que sa santé ne lui ait point permis de nous prêter plus souvent et plus long-temps son utile coopération.

En faisant un travail du genre de celui-ci, qui n'exige que du temps et de la patience, et qui ne peut avoir de mérite que celui de l'ordre et

de l'exactitude, je n'ai d'autre désir que celui de faciliter les progrès des études, et je me trouverai amplement récompensé si MM. les professeurs attachent assez d'importance à cet ouvrage pour vouloir bien s'y associer en quelque sorte en m'adressant leurs observations sur les articles qui pourraient encore y manquer, ainsi que sur les faits ou citations à rectifier. Je m'empresserai de profiter de leurs conseils et de leurs lumières.

Paris, 1er septembre 1825.

ABRÉVIATIONS.

A

A.-G. ou Aul.-Gel.	Aulu-Gelle.
Abd.	Abdias.
Ablav.	Ablavius.
Ach. Tat.	Achille Tatius.
Act. Ap. ou Act. des Ap.	Actes des Apôtres.
Adr. de T.	Adrien de Tyr.
Afr. ou Afran.	Afranius.
Agatharch.	Agatharchide.
Agathém.	Agathémère.
Agath. de M.	Agathias de Myrine.
Alc.	Alcée.
Alcim.	Alcime.
Alciph.	Alciphron.
Ambr. (S.)	S. Ambroise
Amm. Marc.	Ammien Marcellin.
Anac. ou Anacr.	Anacréon.
Anast. (S.)	S. Anastase.
Ant. L.	Antonius Liberalis.
Anton.	Antonin le philosophe.
Aphth.	Aphthonius.
Ap. ou Apocal.	Apocalypse.
Apollin. (Sid.)	Sidoine-Apollinaire.
Apollod.	Apollodore.
Apollon., Argon.	Apollonius de Rhodes, Argonautiques.
Ap. (Act. d.)	Actes des Apôtres.
Ap.	Apulée.
App.	Appien.
Arat., Phén.	Aratus, Phénomènes
Arch. ou Archéol.	Article d'Archéologie.
Arc. ou Archil.	Archiloque.
Aristén.	Aristénète.
Aristid.	Elius Aristide.
Aristoph.	Aristophane.
(pour les noms de ses pièces, V. son article).	
Arist.	Aristote.
H. des A.	Histoire des animaux.
Plant.	Traité des plantes.
Métaph.	Métaphysique.
Réfl. de X.	Réfutations de Xénophane.
Ethiq. à E.	Ethique à Eudème.
Ethiq. à N.	Ethique à Nicomaque.
Ethiq. (gr.)	Grande Ethique.
Politiq.	Politique.
Econom.	Economiques.
Org.	Organon.
Rhét.	Rhétorique.
Poét.	Poétique.
Arn. ou Arnob.	Arnobe.
Arr.	Arrien.
Ath. (S.) ou Athan. (S.).	S. Athanase.
Athén., Dipn.	Athenée, Dipnosophistes.
Aug. (Hist.)	Histoire Auguste.
August. (S.)	S. Augustin.
C. de D.	Cité de Dieu.
Conf.	Confessions.
Tr. de l'â.	Traité de l'âme.
Tr. de la Tr.	Traité de la Trinité.
Serm.	Sermons.
Ep. ou L.	Lettres.
Aul. G.	Aulu-Gelle.
Aus.	Ausone.
Ep.	Epigrammes.
Id.	Idylles.
Mos.	Poème sur la Moselle.
Aurel. V.	Aurelius Victor.

B

B.	Bion.
Bar.	Baruch.
Bas.	S. Basile.
Boëc.	Boëce.

C

c.	Chapitre *ou* discours contre, etc.
C. ou Cass. (D.)	Dion Cassius.
C. des C.	Cantique des Cantiques.
Call.	Callimaque.
H. à J.	Hymne à Jupiter.
H. à Dél.	Hymne à l'île de Délos.
H. à D.	Hymne à Diane.
B. de P.	Bains de Pallas.
Ep.	Epigrammes.
Callist.	Callistrate.
Calp.	Calpurnius.
Cant. des Cant.	Cantique des Cantiques.
Capel.	Martianus Capella.
Capit. (J.)	J. Capitolin.
Capit.	Capitale.
Cass. (D.)	Dion Cassius.
Cass.	Cassianus ou Dion-Cassius.
Cassiod.	Cassiodore.
Cat.	Catulle.
Céb.	Cébès.
Ces.	César.

Comm. G. G.	Commentaire sur la guerre des Gaules.
Comm. G. d'Af.	Commentaires sur la guerre d'Afrique.
Comm. G. d'Al.	Commentaires sur la guerre d'Alexandrie.
Comm. G. C.	Commentaires sur la guerre civile.
Cés.(S.)	S. Césaire.
Chalc.(D.)	Démétrius Chalcondylas.
Char.	Chariton.
Cic.	Cicéron.
Am.	Traité de l'amitié.
Brut.	Brutus.
Cat. ou Catil.	Catilinaires.
Dest.	Traité du Destin.
D. des Or.	Dialogue sur les orateurs.
Disc. ou Or.	Discours ou Oraisons.
— c. C. ou Cec.	— contre Cecilius.
— c. P.	— contre Pison.
— c. R.	— contre Rullus.
— c. V. ou Vat.	— contre Vatinius.
— p. A.	Discours pour Archias.
— p. B.	— pour Balbus.
— p. C. ou Cl.	— pour Cluentius.
— p. Déj.	— pour le roi Déjotare.
— p. F.	— pour Fonteius.
— p. G. ou Gab.	— pour Gabinus.
— p. L. ou Lig.	— pour Ligarius.
— p. L. M. ou Man.	— pour la loi Manilia.
— p. Marc.	— pour Marcellus.
— p. Mil.	— pour Milon.
— p. P. ou Planc.	— pour Plancus.
— p. Q.	— pour Quintius.
— p. R. ou Rab.	— pour Rabirius.
— p. R. ou Rosc.	— pour Roscius.
— p. S. M.	— pour sa maison.
— p. S. ou Sext.	— pour Sextius.
Div.	de la Divination.
Inv.	de l'Invention oratoire.
L.	Traité des Lois.
Lett. à Att.	Lettres à Atticus.
— à Q.	— à son frère Quintus.
— Fam. ou Ep. fam.	— familières.
N. des D.	Nature des dieux.
O. ou Off.	Offices.
Or. ou Orat.	l'Orateur.
P. Or.	Partitions oratoires.
Phil.	Philippiques.
Q. Ac.	Questions Académiques.
Rhét. à H. ou Her.	Rhétorique à Herennius.
Top.	Topiques.
Tusc.	Tusculanes.
Verr.	Verrines.
V. ou Vieill.	Vieillesse.
Cl. ou Claud.	Claudien.
Enl. de Pr.	Enlèvement de Proserpine.
Cons. d'H.	Consulat d'Honorius.
Pan. de St.	Panégyrique de Stilicon.
C. Ruf.	Contre Rufin.
C. Eutr.	Contre Eutrope.
Clém.(S.) d'Al.	S. Clément d'Alexandrie.
Colum.	Columelle.
Coluth.	Coluthus.
Const. Ceph.	Constantin Cephalas.
Corn. Nép.	Cornelius Népos.
Cyp.	S. Cyprien.
Cyr.	S. Cyrille.

D

D. d'Hal.	Denys d'Halicarnasse.
Dan.	Daniel.
Démad.	Démade.
Dém. ou Démosth.	Démosthènes.
Ol.	Olynthiennes.
Phil.	Philippiques.
C. ou Cour.	Discours pour la couronne.
Den. d'H. ou d'Hal.	Denys d'Halicarnasse.
Deutér.	Deutéronome.
Dial. sur l'El.	Dialogue sur l'Eloquence.
Dict. de Cr.	Dictys de Crète.
Diod. de Sic.	Diodore de Sicile.
Diog. L.	Diogène Laërce.
Dion Cass.	Dion Cassius.
Dion Ch.	Dion Chrysostôme.
Drac.	Dracontius.

E

E.	Est.
Eccl.	Ecclésiaste.
Ecclésiastiq.	Ecclésiastique.
Ed.	Edition.
El.	Elien.
H. D.	Histoires diverses.
H. des A.	Histoire des animaux.
En.	Virgile, Enéide.
Ep.	Epître ou Epigramme.
Ep. aux Col.	Epître aux Colossiens.
— aux Cor.	— aux Corinthiens.
— aux G.	— aux Galates.
— aux R.	— aux Romains.
— aux H.	— aux Hébreux.
— de St. Jean.	— de St. Jean.
— de S. P.	— de S. Paul.
— de S. Jud.	— de S. Jude.
Epich.	Epicharme.
Epict.	Epictète.
Epiph. (S.)	S. Epiphane.

Er.	Erinné.
Es.	Esope.
Eschin.	Eschine.
Eschyl.	Eschyle.
Esd.	Livre d'Esdras.
Esth.	Livre d'Esther.
Et. de B. ou Byz.	Etienne de Byzance.
Eucl.	Euclide.
Eud.	Eudoxie.
Eum.	Eumenius.
Eun.	Eunape.
Eup.	Eupolis.
Eur.	Euripide.
(Voy. les noms des pièces à son article).	
Eus.	Eusèbe.
Eust.	Eustathe.
Evang.	Evangile.
Sel. S. Mat.	Selon S. Matthieu.
— M.	— S. Marc.
— L.	— S. Luc.
— J.	— S. Jean.
Ex. ou Exod.	Exode.
Ezéch.	Ezéchiel.

F

Fav.	Favorinus.
Fl.	fleuve.
Flor.	Florus.
Fort.	Fortunatus.
Front.	Frontinus ou Frontin.
Fulg.	Fulgence.

G

g.	grand ou grande.
G. (A.)	Aulu-Gelle.
G. des G.; G.Civ., etc.	Guerre des Gaules, Guerre Civile.
Gall.	Gallus.
Gaud.	Gaudentius.
Gél.	Gélase.
Gell. (A.)	Aulu-Gelle.
Géog.	Article de géographie.
Géorg.	Virgile, Géorgiques.
Gén.	Génèse.
gr.	grand, grande.
Gr. (S.) de N.	S. Grégoire de Nazianze.
Gr.(S.) de Nys.	S. Grégoire de Nysse.
Gr (S.) Th.	S. Grégoire le Thaumaturge.

H

Hél.	Héliodore d'Emèse.
Hell.	Helladius.
Hér. ou Hérod.	Hérodote.
Hér. d'E.	Héraclite d'Ephèse.
Herm.	Hermias.
Hérod.	Hérodote.
Hérod. A.	Hérode Atticus.
Hérodi.	Hérodien.
Hés.	Hésiode.
B. d'H.	Bouclier d'Hercule.
T. et J.	les Travaux et les Jours.
Théog.	Théogonie.
Hésych.	Hésychius.
Hil.	S. Hilaire.
Him.	Himerius.
Hipp.	Hippocrate.
H. ou Hirt. P.	Hirtius Pansa.
Hist.	Article d'histoire.
Hist. litt.	Histoire littéraire.
Hist. Aug.	Histoire Auguste.
Hist. Byz.	Histoire Byzantine.
Hom.	Homère.
Il.	Iliade.
Od. ou Odyss.	Odyssée.
Batr.	Batrachomyomachie.
Hymn. à J.	Hymne à Jupiter.
— à A.	— à Apollon.
— à V.	— à Vénus.
Hor.	Horace.
Od.	Odes.
Epod.	Epodes.
Sat.	Satires.
Ep.	Epîtres.
A. P.	Art poétique.
Hyg.	Hygin.
Hyp.	Hypéride.

I

Il.	Iliade.
Ir.	S. Irénée.
Is.	Isaïe.
Isoc.	Isocrate.
Panath.	Panathénée.
P. d'H.	Panégyrique d'Hélène.
D. à D.	Discours à Démonique.

J

J. (S.)	Evangile selon S. Jean.
J. C.	Jésus-Christ.
av. J. C.	avant Jésus-Christ.
ap. J. C.	après Jésus-Christ.
J. Cés.	Jules-César (V. César).
Jér.	Jérémie.
Lam.	Lamentations.
Proph.	Prophéties.
Jér. (S.)	S. Jérôme.
Jon.	Jonas.
Jos.	Josué.
Jos.	Josèphe.
A. J.	Antiquités juives.
G. des J.	Guerre des Juifs.
Jud.	Epître de S. Jude.
Jug.	Livre des Juges.
Jul.	Julien.
Just.	Justin.
Just. (S.)	S. Justin.
Juv.	Juvénal.

L

L. ou *l.*	Livre.
L. (S.)	S. Luc.
L. (T.)	Tite-Live.
Lact.	Lactance.
Lamp.	Lampride.
Lév.	Lévitique.
Lib.	Libanius.
Liv. (T.)	Tite-Live.
Long.	Longin.
Long., D et C.	Longus, Daphnis et Chloé.
Luc.	Lucien.
Luc., Phars.	Lucain, Pharsale.
Luc. de P.	Lucius de Patras.
Lucr.	Lucrèce.
Lycoph., C.	Lycophron, Cassandre.
Lycurg.	Lycurgue.
Lys.	Lysias.

M

m.	montagne.
M. (S.)	Evangile selon S. Marc.
M. A.	Commentaires de Marc-Aurèle.
Macch.	Livre des Macchabées.
Macr.	Macrobe.
Sat.	Saturnales.
S. de Sc.	Commentaires sur le Songe de Scipion.
Mal.	Malachie.
Man.	Manilius.
Mar.	Marinus.
Marc (S.)	S. Marc.
Marc. (Amm.)	Ammien Marcellin.
Mart.	Martial.
Ep.	Epigrammes.
L. de Sp.	Livre des Spectacles.
Matth.	Evangile selon S. Matthieu.
Max. de T.	Maxime de Tyr.
Mél.	Pomponius Méla.
Min.	Minutius Felix.
Mod.	Julius Modestus.
mont.	montagne.
Mosch.	Moschus.
Mus., H. et L.	Musée, Héro et Léandre.
Myth.	Article de mythologie.

N

N.	Nord.
N. E.	Nord-Est.
N. O.	Nord-Ouest.
Naz. (Gr. de)	Grégoire de Nazianze.
Néh.	Livre de Néhémias.
Némés.	Némésien.
Nép.	Cornélius Népos.
Nomb.	Nombre.
Nonnus, Dion.	Nonnus, Dionysiaques.

O

O.	Ouest.
Obs.	Julius Obsequens.
Oc. Luc.	Ocellus Lucanus.
Od.	Odes.
Od. ou Odyss.	Homère, Odyssée.
Olymp.	Olympiodore.
Opp.	Oppien.
Orig.	Origène.
Ovid.	Ovide.
Am.	Amours.
Art d'a.	Art d'aimer.
El. Pont.	Elégies Pontiques.
Fast.	Fastes.
Hér.	Héroïdes.
Ib.	Ibis.
Métam.	Métamorphoses.
Rem. d'am.	Remèdes d'amour.
Tr.	Tristes.

P

p.	petit, petite.
p.	discours pour, etc.
P. M.	Pomponius Méla.
P. (S.)	S. Paul (V. Ep.)
Pall.	Palladius.
Paral.	Paralipomènes.
Parth.	Parthenius.
Paul.	S. Paulin.
Paus.	Pausanias.
Pers.	Perse.
Phèd.	Phèdre.
Phil. de Th.	Philippe de Thessalonique.
Phil. de B.	Philon de Byblos.
Phil. J.	Philon le Juif.
Philost.	Philostrate.
V. d'A.	Vie d'Apollonius.
V. des S.	Vie des Sophistes.
Im.	Images.
Hér.	Héroïques.
Philost. J.	Philostrate le jeune.
Phoc.	Phocylide.
Pind.	Pindare.
Isthm.	Isthmiques.
Ném.	Néméens.
Ol.	Olympiques.
Pyth.	Pythiques.
Plat.	Platon.

(ponr les titres de ses dialogues, V. son article).

Plaut.	Plaute.
Amph.	Amphytrion.
Aul.	Aululaire.
Capt.	les Captifs.
Tr.	Trinummus.
Plin. ou Plin., H. N.	Pline le Naturaliste, Histoire Naturelle.
Plin. J.	Pline le Jeune.
Plot., Enn.	Plotin, Ennéades.
Plut.	Plutarque.
V. d....	Vie de...
Tr. s. l. M.	Traité sur la Musique.
—s. l. v. des f.	— sur les vertus des femmes.
Poll., On.	Pollux, Onomasticon.
Polyb.	Polybe.
Polyen, Str.	Polyen, Stratagèmes.

Pomp. M.	Pomponius Méla.
Porph.	Porphyre.
pr.	promontoire.
Proc.	Procope.
Procl.	Proclus.
prom.	promontoire.
Prop.	Properce.
Prosp.	S. Prosper.
prov.	province.
Prud.	Prudence.
Ps.	Psaumes.
Psell.	Psellus.
Ptol.	Ptolémée.
Publ. S.	Publius Syrus.

Q. C.	Quinte Curce.
Q. Cal.	Quintus Calaber.
Quint.	Quintilien.
Inst. or.	Institutions oratoires.
Décl.	Déclamations.
Quint. Cal.	Quintus Calaber.
Quint. de Sm.	Quintus de Smyrne.

R

R.	Livre des Rois.
riv.	rivière.
Ruth.	Livre de Ruth.

S

S.	Sud.
S. E.	Sud-Est.
S. O.	Sud-Ouest.
Sall.	Salluste.
C. de C.	Conspiration de Catilina.
G. de J.	Guerre de Jugurtha.
Salv.	Salvien.
Saph.	Sapho.
Sat.	Satire.
Séd.	Sédulius.
Sén.	Sénèque.
B.	des Bienfaits.
C. à H.	Consolations à Helvie.
Col.	de la Colère.
Décl.	Déclamations.
Q. N.	Questions naturelles.
Tr. de Tr. l'â.	de la Tranquillité de l'âme.
V. H.	de la Vie heureuse.
Sén. Tr.	Sénèque tragique.
Méd.	Médée.
Hipp.	Hippolyte.
Tr.	les Troyennes.
Théb.	la Thébaïde.
H. F.	Hercule furieux.
H. au M. OE.	Hercule au mont OEta.
Th.	Thyeste.
Sext. l'E.	Sextus l'Empirique.
Sid. Ap.	Sidoine Apollinaire.
Sil. ou Sil. It.	Silius Italicus.
Sol.	Solin.
Soph.	Sophocle.
Aj.	Ajax.
OEd. à C.	OEdipe à Colonne.
OEd. R.	OEdipe roi.
El.	Electre.
Phil.	Philoctète.
Tr.	les Trachiniennes.
Sophon.	Sophonie.
Soz.	Sozomène.
Sp.	Spartien.
St.	Stace.
Théb.	Thébaïde.
Achill.	Achilléide.
Sylv.	Sylves.
St. de B.	Etienne de Byzance.
Strab.	Strabon.
Suét.	Suétone.
V. de...	Vie de....
V. des G.	Vie des grammairiens.
Suid.	Suidas.
Sulp. Sev.	Sulpice Sévère.
Symm.	Symmaque.

T

Tac.	Tacite.
Ann.	Annales.
Hist.	Histoire.
V. d'Agr.	Vie d'Agricola.
M. des G.	Mœurs des Germains.
Tér.	Térence.
Ad.	Adelphes.
Andr.	Andrienne.
Hécyr.	Hécyre.
Héaut.	Héautontimorumène.
Ter. M.	Terentianus Maurus.
Tert.	Tertullien.
Thém.	Thémistius.
Théoc.	Théocrite.
Théod.	Théodore.
Théog.	Théognis.
Théog.	Théogonie.
Théoph. (S.)	S. Théophile d'Alexandrie.
Théophr.	Théophraste.
Car.	Caractères.
Tr. des V.	Traité des vents.
Thuc.	Thucydide.
Tib.	Tibulle.
Treb. P.	Trebellius Pollio.
Tricl.	Triclinus.
Tyrt.	Tyrtée.
Tz. ou Tztz.	Tzetzès.
Comm. s. L. ou Lyc.	Commentaires sur Lycophron.
Chil.	Chiliade.

V

V.	voyez.
v.	ville.
v.	vers ou verset.
V. M	Valère Maxime.
V. P.	Velleius Paterculus.
Val. Fl.	Valerius Flaccus.
Val. Max.	Valère Maxime.
Varr.	Varron.
Vég.	Végèce.
Vell. P. ou Paterc.	Velleius Paterculus.
Ven.	Venantius.
Vict.	Aurelius Victor.
Virg.	Virgile.
Egl.	Eglogues.
Géog.	Géorgiques.
En.	Enéide.
Vitr.	Vitruve.
Vom.	Vomanus.
Vop.	Vopiscus.

X

Xén.	Xénophon.
Anab.	Anabase ou retraite des 10,000.
Cyr.	Cyropédie.
H.	Histoire grecque.
Mém. de S.	Mémorables de Socrate.
Retr.	Retraite.
Inst. L.	Institutions lacédémoniennes.

Z

Zach.	Zacharie.
Zén.	Zénodote d'Éphèse.
Zon.	Zonaras.
Zos.	Zosime.

Les abréviations des noms propres romains sont expliquées dans le Dictionnaire, au commencement de chaque lettre.



FIN DE LA TABLE DES ABRÉVIATIONS.

TABLES CHRONOLOGIQUES

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE.



AVERTISSEMENT

SUR LA MANIÈRE DE RÉDUIRE LES ANNÉES D'UNE ERE A CELLES D'UNE AUTRE.

Comme on a souvent besoin de réduire en années de Jésus-Christ les années des diverses ères adoptées par les historiens, et réciproquement, nous allons indiquer ici les calculs par lesquels on peut y parvenir; mais seulement pour les ères principales, qui sont celles de la création du monde, 4004 avant J. C.; de la période Julienne, 4714 avant J. C.; des Olympiades, 776 avant J. C.; de Rome, 753 avant J. C.; et de Nabonassar, 747 avant J. C.

I. *Réduction des années du monde en années avant J. C., et réciproquement.*

1. *Réduire les années avant J. C. en années du monde.*

On ajoute 1 à 4004, ce qui fait 4005, et de cette somme on retranche l'an donné avant J. C.; le reste égale l'an du monde correspondant:

Exemple : 1755 ans avant J. C. =

4004 + 1 = 4005 — 1755 = 2250 du monde.

2. *Réduire les ans du monde en ans avant J. C.*

De même que dans l'opération précédente, on ajoute 1 à 4004, d'où résulte 4005, et de cette somme on ôte l'an donné du monde; le reste est l'an de J. C. demandé.

Exemple : 1755 ans du monde =

4004 + 1 = 4005 — 1755 = 2250 de J. C.

II. *Réduction de la période Julienne aux ères chrétiennes, de Rome, des Olympiades et de Nabonassar.*

1. *Réduire en années avant J. C. des années données de la période Julienne.*

On soustrait l'année donnée de 4714; le reste donne l'année avant J. C.

Exemple : Années de la pér. Jul. 4402 = 4714 — 4402 = 312 avant J. C.

2. *Réduire en années après J. C. des années données de la période Julienne.*

De l'année donnée on soustrait 4713; le reste est l'année après J. C.

Exemple : An de la période Jul. 6517 = 6517 — 4713 = 1804 après J. C.

3. *Réduire des années avant J. C. en années de la période Julienne*

L'année donnée est déduite de 4714; le reste est l'année de la période Julienne.

Exemple : An 747 avant J. C. = 4714 — 747 = 3967 de la période Jul.

4. *Réduire des années après J. C. en années de la période Julienne.*

L'année donnée est ajoutée à 4713 ; la somme est l'année de la période Julienne.

Exemple : An de J. C. 86 =
86 + 4713 = 4799 de la période Jul.

III. *Réduction des Olympiades à l'ère chrétienne.*

1. *Réduire en années avant J. C. les Olympiades qui ne passent pas la* 194^e

On diminue d'une unité la quantité des Olympiades donnée ; ce reste est multiplié par 4 ; au produit on ajoute les années de l'Olympiade donnée, moins une ; cette somme est déduite de 776 ; le reste donne l'année avant J. C.

Exemple : Olymp. LXXII, 3. =
776 — ((72 — 1) × 4 + (3 — 1)) = 490 avant J.C.

2. *Réduire en années après J. C. les Olympiades qui passent la* 194e.

On diminue d'une unité la quantité d'Olympiades donnée ; le reste est multiplié par 4 ; au produit on ajoute l'année courante de l'Olympiade ; de la somme on soustrait 776 : le reste donnera l'année après J.C.

Exemple : Olymp. CCLIX, 4 =
((259 — 1) × 4) + 4 — 776 = 260 ans après J. C.

3. *Réduire en Olympiades des années avant J. C.*

L'année donnée, diminuée d'une unité, est soustraite de 776 ; le reste est divisé par 4 ; le quotient donne les Olympiades *écoulées*, et le reste, s'il y en a, l'année courante de l'Olympiade *courante*.

Exemple : Avant J. C. 490 =
$\frac{776 - (490 - 1)}{4}$ = 71 + 3 = Olymp. LXXII, 3.

4. *Réduire en Olympiades des années après J. C.*

L'année donnée après J. C. est additionnée à 775 ; la somme est divisée par 4 ; le quotient donne les Olympiades *écoulées*, et le reste, s'il y en a, augmenté d'un, l'année courante de l'Olympiade *courante*.

Exemple : Après J. C. 260 =
$\frac{260 + 775}{4}$ = 258 + 3 = Olymp. CCLIX, 3.

IV. *Réduction de l'ère de Nabonassar à l'ère chrétienne.*

1. *Réduire en années avant J. C. des années de l'ère de Nabonassar jusqu'à* 748.

Si l'année Nabonassarienne donnée n'est pas plus grande que 227, on la soustrait de 748 ; le reste est l'année avant J. C. ; si elle est entre 278 et 748, on la soustrait de 749.

Exemples : Années de Nabonassar.
209 = 748 — 209 = 539 avant J. C.
446 = 749 — 446 = 303.

2. *Réduire en années après J. C. des années de l'ère de Nabonassar, depuis* 748.

Si l'année Nabonassarienne donnée est entre 749 et 1688, on en soustrait 748 ; si elle est plus forte que 1687, on soustrait 749 ; le reste est l'année après J. C.

Exemples : Années de Nabonassar.
827 = 827 — 748 = 79 apres J. C.
1828 = 1828 — 749 = 1079.

3. *Réduire en années de Nabonassar des années avant J. C.*

Si l'année avant J. C. donnée est plus grande que 520, on la soustrait de 748 ; si elle est plus petite que 520, on la soustrait de 749. le reste est l'année de Nabonassar.

Exemples : Avant J. C.
597 = 748 — 597 = 151 an de Nab.
480 = 749 — 480 = 269.

4. *Réduire en années de Nabonassar des années après J. C.*

Si l'année après J. C. donnée n'est pas plus grande que 939, on y ajoute 748 ; si elle est plus grande, on y ajoute 749 ; la somme est l'année de Nabonassar.

Exemples : Après J. C.
284 = 284 + 748 = 1032 de Nab.
1804 = 1804 + 749 = 2553.

V. *Réduction de l'ère de la ville de Rome à l'ère chrétienne.*

1. *Réduire les années de Rome à des années avant ou après J. C*

Si l'an de Rome est plus grand que 753, on en déduit 753 ; le reste donne l'année *après* J.-C. S'il est plus petit, on le diminue d'abord d'une unité, et l'on déduit ce reste de 753 ; le reste donnera l'année *avant* J. C.

Exemples :
Ans de Rome 839 = 839 — 753 = 86 après J. C.
716 = 753 — (716 — 1) = 38 avant J. C.

2. *Reduire des années avant ou après J. C. en années de Rome.*

Si l'année donnée est avant J. C., on la déduira de 754 ; le reste donnera l'an de Rome ; si l'année donnée est après J. C., on y ajoutera 753.

Exemples :
Ans avant J. C. 49 = 754 — 49 = 705 de Rome.
Ans après J. C. 86 = 86 + 753 = 839

TABLES CHRONOLOGIQUES.

DIVISION.

Nous avons divisé ces Tables chronologiques de l'histoire ancienne, en trois grandes parties : la 1re renferme les temps antérieurs à l'histoire profane, et s'étend dans un espace de près de dix-huit siècles, depuis la création du monde, 4004 avant J. C., jusqu'au commencement de l'histoire profane, vers l'an 2234 avant J. C. — La IIe renferme la suite des évenemens de l'histoire sacrée, et les temps incertains et héroïques de l'histoire profane. Elle s'étend jusqu'au commencement des Olympiades, l'an 776 avant J. C. — La IIIe renferme les temps historiques ; elle s'étend jusqu'à l'extinction de l'empire d'Occident, l'an 476 de J. C., et pour l'empire d'Orient jusqu'à la prise de Constantinople par Héraclius, l'an 610 après J. C. ; elle est subdivisée en siècles.

PREMIÈRE PARTIE.

Premiers âges du monde.—Temps antérieurs à l'histoire profane.

ANS DU MONDE.	ANS AV. J. C.	HISTOIRE SACRÉE.
1.	4004.	Création du monde selon le texte hébreu. (Elle eut lieu, selon le calcul d'Usher, l'an 4000 ; selon Josèphe, l'an 4163 ; selon le texte Samaritain, l'an 4700 ; selon les Septante, l'an 5872.) — Adam et Eve sont créés le 6e jour, et placés dans le paradis terrestre, dont ils sont bientôt chassés pour leur désobéissance.
2.	4003.	Naissance de Caïn, premier fils d'Adam. } *dates conjecturales.*
3.	4002.	Naissance d'Abel. } *dates conjecturales.*
129.	3876.	Abel tué par son frère Caïn. } *dates conjecturales.*
130.	3875.	Naissance de Seth, 2e patriarche. (Adam est le 1er.)
235.	3770.	Naissance d'Enos, fils de Seth et 3e patriarche.
265.	3740.	Commencemens de l'idolâtrie parmi les descendans de Caïn. Le culte du vrai Dieu se conserve dans la famille de Seth et de son fils Enos.
325.	3680.	Naissance de Caïnan, fils d'Enos et 4e patriarche.
395.	3610.	Naissance de Malaléel, fils de Caïnan et 5e patriarche.
460.	3545.	Naissance de Jared, fils de Malaléel et 6e patriarche.
622.	3383.	Jared engendre Enoch, 7e patriarche.
687.	3318.	Enoch engendre Mathusala, 8e patriarche.
874	3131.	Naissance de Lamech, fils de Mathusala et 9e patriarche.
930.	3075.	Mort d'Adam.
987.	3018.	Enoch enlevé au ciel à l'âge de 365 ans.
1056.	2949.	Naissance de Noé, 10e patriarche.
1536.	2469.	Dieu menace les hommes du déluge : il leur accorde 120 ans pour se repentir, et charge Noé de leur rappeler les vertus et le vrai culte.
1556.	2449.	Naissance de Japhet, l'aîné des fils de Noé.
1558.	2447.	Naissance de Sem, regardé comme le 1er patriarche après le déluge. Noé son père avait alors 502 ans.
1656.	2349.	Mort de Mathusala, 8e patriarche, à l'âge de 969 ans. (C'est celui de tous les hommes qui a le plus long-temps vécu.)
1655.	2350.	*Déluge universel.* Noé se retire dans l'arche avec sa femme, ses trois fils et ses trois brus.
1657.	2348.	Fin du déluge après un an de durée. Noé sort de l'arche. Apparition de l'arc-en-ciel.
1658.	2347.	Sem, âgé de cent ans, engendre Arphaxad, 2e patriarche après le déluge.
1694.	2311.	Salah ou Salé, 3e patriarche.
1724.	2281.	Héber, 4e patriarche.
1758.	2247.	Phaleg, 5e patriarche.—Tour de Babel, confusion des langues. Dispersion des peuples

SECONDE PARTIE.

Nº 4. Temps incertains et fabuleux de la Grèce.

ANS DU MONDE.	ANS AV. J. C.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE.
1771.	2234.		Les observations astronomiques commencent à Babylone, selon Callisthène, savant de l'expédition d'Alexandre.
1788.	2217.	Réhu, 6ᵉ patriarche.	
1817.	2188.		*Le royaume d'Egypte commence* sous Misraïm, et dure 1663 ans.
1820.	2185.	Sérug ou Sarug, 7ᵉ patriarche.	
1850.	2155.	Nachor, 8ᵉ patriarche.	
1879.	2126.	Térah ou Tharé, 9ᵉ patriarche.	
1916.	2089.		*Commencement du royaume de Sicyone.* Egialée, 1ᵉʳ roi.
1946.	2059.		*Commencem. du royaume d'Assyrie*, fondé par Ninus.
1988.	2017.		La 16ᵉ dynastie des rois thébains commence à régner en Egypte.
1998.	2007.		Mort de Ninus après un règne de 52 ans. Sémiramis lui succède. Elle agrandit Babylone, et l'orne de superbes édifices. Elle pousse ses conquêtes jusqu'à l'Indus, où elle est enfin vaincue par le roi Staurobate.
2009.	1996.	Naissance d'Abraham, fils de Tharé et 10ᵉ patriarche après le déluge.	
2019.	1986.	Naissance de Sara, épouse d'Abraham.	Telchin, successeur d'Égialée au trône de Sicyone.
2032.	1973.		Apis, 3ᵉ roi de Sicyone.
2040.	1965.		Ninias tue sa mère Sémiramis, et monte sur le trône à sa place.
2057.	1948.		Thelxion, roi de Sicyone.
2078.	1927.		Arius, roi d'Assyrie
2079.	1926.	*Vocation d'Abraham.* Il quitte Ur, sa patrie, par l'ordre de Dieu, et se fixe à Haran, près de l'Euphrate.	
2080.	1925.	Chodorlaomor, roi d'Elam, subjugue les rois de Sodome, Gomorrhe, Zéboïm, Adama et Zoar, et leur impose un tribut annuel.	
2084.	1921.	Alliance de Dieu avec Abraham. Abraham va s'établir dans la terre de Chanaan.	
2085.	1920.	Voyage d'Abraham et de Loth en Egypte à cause de la famine. A leur retour ils se séparent, et se fixent, le premier à Hébron, et l'autre à Sodome.	
2092.	1913.	Révolte des cinq rois de Chanaan contre Chodorlaomor.	
2093.	1912.	Chodorlaomor les défait de nouveau. Loth est fait prisonnier avec toute sa famille. Abraham le délivre, et reçoit ensuite la bénédiction de Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut.	
2095.	1910.	Naissance d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar, sa servante.	
2108.	1897.	Voyage d'Abraham à Gérare.	
2109.	1896.	Naissance d'Isaac : Abraham avait cent ans et Sara quatre-vingt-dix.	

ANS DU MONDE.	ANS AV. J. C.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE.
2114.	1891.	Ismaël et sa mère chassés de la maison d'Abraham.	
2134.	1871.	Alliance d'Abraham avec Abimélech, roi de Gérare. — Sacrifice d'Isaac.	
2149.	1856.	Mort de Sara à l'âge de 130 ans. — Mariage d'Isaac avec Rébecca.	Commencem. du royaume d'Argos; Inachus y règne le premier.
2151.	1854.	Abraham épouse Céthura, dont il eut six fils, qui régnèrent dans l'Arabie.	
2169.	1836.	Naissance de Jacob et d'Esaü.	
2178.	1827.		La 17e dynastie des rois pasteurs commence en Egypte, et dure 103 ans. (Les premières sont inconnus.)
2183.	1822.		Memnon l'Egyptien invente les lettres.
2184.	1821.	Mort d'Abraham.	
2198.	1807.		Phoronée succède à son père Inachus sur le trône d'Argos.
2209.	1796.		Ogygès règne dans l'Attique.
2241.	1764.		Déluge d'Ogygès en Attique.
2246.	1759.	Jacob reçoit la bénédiction de son père. — Il épouse les filles de Laban.	
2266.	1739.	Retour de Jacob dans le pays de Chanaan, après avoir servi vingt ans Laban.	
2277.	1728.	Joseph vendu par ses frères.	
2281.	1724.		17e dynastie des rois d'Egypte de Diospolis. Règne d'Amosis.
2290.	1715.	Joseph interprète le songe de Pharaon ; son élévation aux premières dignités de l'Egypte.	
2299.	1706.	La famille de Joseph vient s'établir en Egypte.	
2316.	1689.	Mort de Jacob âgé de 147 ans.	
2370.	1635.	Mort de Joseph à l'âge de 110 ans.	
2390.	1615.		Les Ethiopiens viennent des bords de l'Indus s'établir au midi de l'Egypte.
2418.	1587.		Horus, roi d'Egypte.
2430.	1575.	Edit du roi d'Egypte pour faire périr tous les enfans mâles.	
2431.	1574.	Naissance d'Aaron.	
2434.	1571.	Naissance de Moïse. Il est sauvé des eaux, et adopté par Thermotis, fille de Pharaon.	
2449.	1556.		Commencem. du royaume d'Athènes ; Cécrops, 1er roi.
2457.	1548.		Deucalion, roi des Termopyles.
2459.	1546.		Scamandre, roi de Troie.
2474.	1531.	Moïse fuit d'Egypte dans le pays de Madian. Il épouse Séphora, fille de Jéthro.	
2489.	1516.		Fondation de Sparte par Lélex.
2499.	1506.		Mort de Cécrops. Cranaüs lui succède.
2502.	1503.		Déluge de Deucalion dans la Thessalie.
2503.	1502.		Teucer règne à Troie.
2508.	1497.		Amphictyon, roi d'Athènes. — Etablissement du conseil des Amphictyons.
2510.	1495.		Hellen, roi de la Thessalie, donne son nom aux Grecs. Les Panathénées sont célébrées pour la première fois à Athènes.
2512.	1493.		Cadmus apporte l'écriture en Grèce. — Il bâtit Thèbes.
2514.	1491.	*Les Juifs quittent l'Egypte sous la conduite de Moïse.* Ils sont poursuivis par le roi Aménophis, et passent la mer Rouge à pied sec. Aménophis y périt avec toute son armée.	

ANS DU MONDE.	ANS AV. J. C.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE.
2514.	1491.	Dieu donne à Moïse le Décalogue sur le mont Sinaï.	
2520.	1485.		Danaüs amène sur les côtes de la Grèce le premier vaisseau qu'on y ait vu. — Sésostris règne en Égypte.
2525.	1480.		
2530.	1475.		Dardanus règne à Troie.
2552.	1453.		Gélanor, roi d'Argos, cède ses états à Danaüs.
2553.	1452.	Le Pentateuque donné aux Juifs.— Mort de Moïse à 110 ans, dans le pays de Moab.	Les jeux Olympiques célébrés pour la première fois à Elis par les Dactyles.
2555.	1450.	*Entrée dans la terre promise*, sous la conduite de Josué; passage du Jourdain, prise de Jéricho et de Haï; défaite des cinq rois des Amorrhéens; Josué commande au soleil de s'arrêter; conquête du pays de Chanaan.	
2560.	1445.	Partage de la terre promise entre les différentes tribus d'Israël.	
2568.	1437.		Pandion, roi d'Athènes.
2579.	1426.	Mort de Josué, âgé de 110 ans.	
2580.	1425.		Lyncée succède à Danaüs au trône d'Argos.
2592.	1413.	Les Israélites sont emmenés en esclavage par Cushan, roi de Mésopotamie. Première servitude; elle dure 8 ans.	Musée, poète.
2599.	1406.		Législation et conquêtes de Minos. Découverte du fer par les Dactyles.
2600.	1405.	Othoniel, 1er juge des Hébreux, défait Cushan, et les délivre.	
2608.	1397.		Erecthée, roi d'Athènes.
2615.	1390.	Crime et destruction de la tribu de Benjamin.	19e dynastie des rois d'Egypte.
2621.	1384.		Abas, roi d'Argos, règne 23 ans.
2622.	1383.		Cérès et Triptolème enseignent aux Grecs l'usage de la charrue.
2631.	1374.		Tros règne à Troie. — Eumolpe regardé comme l'inventeur des mystères d'Eleusis.
2643.	1362.		Prœtus, roi d'Argos, règne 17 ans.
2660.	1345.	Les Israélites vaincus et emmenés en servitude par Eglon, roi des Moabites. Seconde servitude; elle dure 18 ans.	
2661.	1344.		Division du royaume d'Argos. La partie la plus considérable s'appelle royaume de Mycènes. — Acrisius, roi de Mycènes.
2678.	1327.	Les Israélites délivrés par Ehud ou Aod le Benjamite, 2e juge.	
2679.	1326.		Sisyphe fonde Corinthe. Il institue les jeux Isthmiens.
2691.	1314.		Ilus règne à Troie.
2692.	1313.		Persée, roi de Mycènes.
2700.	1305.	Les Israélites se livrent à l'idolâtrie. Ils sont réduits en servitude par Jabin, roi de Chanaan. Troisième servitude; elle dure 20 ans.	
2720.	1285.	Les Israélites sont délivrés par Débora la prophétesse, et Baruch, 3e juge.	
2721.	1284.		Les Sicules passent de l'Italie dans la Trinacrie, et lui donnent le nom de Sicile.—Vers ce temps fleurissent les poètes Orphée et Linus.

ANS DU MONDE.	AV. J. C.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE.
2722.	1283.		Egée règne à Athènes.
2739.	1266.		Œdipe règne à Thèbes. — Atrée et Thyeste à Mycènes.
2742.	1263.		*Expédition des Argonautes en Colchide*, sous la conduite de Jason, pour la conquête de la toison d'or. — Première célébration des jeux Pythiens sous Adraste, roi d'Argos. — Exploits d'Hercule. — Laomédon règne à Troie.
2753.	1252.	Quatrième servitude des Israélites, sous les Madianites ; elle dure 17 ans.	
2760.	1245.	Victoires de Gédéon, 4e juge, sur les Madianites ; délivrance des Israélites.	
2769.	1236.	Après la mort de Gédéon, Abimélech, son fils naturel, tue ses frères, qui étaient au nombre de soixante-dix, prend le titre de roi, et gouverne trois ans.	
2771.	1234.		Thésée, roi d'Athènes, rassemble les douze bourgs de l'Attique, et renouvelle les jeux Isthmiens.
2772.	1233.	Thola, neveu de Gédéon, 5e juge d'Israël.	
2777.	1228.		Etéocle et Polynice règnent à Thèbes.
2779.	1226.		Guerre de Thèbes. Adraste et Polynice combattent Etéocle.
2781.	1224.		Priam commence à régner à Troie.
2783.	1222.		Hercule fait célébrer les jeux Olympiques.
2789.	1216.		Guerre des Epigones, fils des généraux argiens, contre Thèbes.
2792.	1213.		Enlèvement d'Hélène par Thésée.
2795.	1210.	Jaïr, 6e juge d'Israël.	
2799.	1206.	Cinquième servitude des Juifs sous les Philistins et les Ammonites ; elle dure 18 ans.	
2804.	1201.		Agamemnon règne à Mycènes, et Ménélas à Lacédémone.
2807.	1198.		Enlèvement d'Hélène par Pâris.
2812.	1193.		Commencement de la guerre de Troie.
2817.	1188.	Jephté, 7e juge, délivre ses compatriotes.	
2821.	1184.		*Prise de Troie* d'après Eratosthène. (Elle eut lieu, d'après Hérodote, l'an 1270 ; d'après la chronique de Paros, l'an 1209.)
2822.	1183.		Egisthe fait périr Agamemnon.
2823.	1182.	Ibzan ou Abesan, 8e juge.	Commencement du royaume des Latins. — Enée bâtit Lavinium.
2828.	1177.		Règne d'Ascagne.
2829.	1176.		Oreste tue Egisthe.
2830.	1175.	Elon ou Ahialon, 9e juge.	
2840.	1165.	Abdon, 10e juge.	
2848.	1157.	Héli, 11e juge.	
2849.	1156.	Sixième servitude des Juifs sous les Philistins ; elle dure 40 ans.	

ANS DU MONDE.	 AV. J. C.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE.
2853.	1152.		Fondation d'Albe-la-Longue par Ascagne.
2869.	1136.	Exploits de Samson contre les Philistins.	
2888.	1117.	Samson privé de sa force par l'artifice de Dalila. Il la recouvre un instant, renverse le temple de Dagon, et périt sous ses ruines. — Prise de l'arche par les Philistins.	
2889.	1116.	Samuël, 12e et dernier juge d'Israël. Il défait les Philistins, et délivre les Juifs.	
2901.	1104.		Retour des Héraclides dans le Péloponèse, 80 ans après la prise de Troie.
2903.	1102.		Division du Péloponèse en plusieurs royaumes.-- Commencement du royaume de Lacédémone. — Eurysthénès et Proclès règnent en même temps à Sparte.
2910.	1095.	*Saül est sacré roi d'Israël par Samuel.*	
2912.	1093.	Victoire de Saül sur les Philistins.	
2914.	1091.		Codrus règne à Athènes.
2916.	1089.		Fin du royaume de Sicyone. Les Héraclides s'en emparent.
2935.	1070.		Mort de Codrus. Athènes est gouvernée par des archontes perpétuels. Médon, 1er arch.
2943.	1062.	David s'enfuit de la cour de Saül.	
2950.	1055.	Saül consulte la pythonisse d'Endor. Apparition de l'ombre de Samuël. Bataille de Gelboé ; mort de Saül ; avénement de David.	
2957.	1048.	David prend Jérusalem aux Jébuséens, et en fait sa capitale.	
2961.	1044.		Une colonie d'Ioniens passe de Grèce en Asie, et y fonde douze villes, entre autres Milet.
2982.	1023.	Révolte et mort d'Absalon.	
2990.	1015.	Mort de David. Salomon lui succède.	
2993.	1012.	Salomon commence à bâtir le temple.	
3001.	1004.	Dédicace du temple le 30 octobre.	
3005.	1000.		Les Thraces dominent sur la Méditerranée pendant près de 20 ans.
3019.	986.		La ville de Samos est bâtie dans l'île de même nom.
3023.	982.	Salomon achève le temple.	
3030.	975.	Mort de Salomon. Roboam lui succède. Révolte de Jéroboam contre Roboam *L'empire de Salomon est divisé en royaume de Juda et royaume d'Israël.*	

		ROYAUME DE JUDA.	ROYAUME D'ISRAEL.	
3030.	975	Roboam, 1er roi.	Jéroboam, 1er roi. Il sacrifie aux idoles.	
3033.	972.	Roboam s'abandonne à l'impiété.		
3034.	971.	Pillage du temple par Sésac, roi d'Egypte.		
3047.	958	Mort de Roboam. Avénement d'Abia, 2e roi.		
3048.	957.	Victoire d'Abia sur Jéroboam.	Jéroboam est battu par Abia.	
3050.	955	Asa, 3e roi.		
3051.	954		Mort de Jéroboam. Nadab, 2e roi, lui succède.	

ANS DU MONDE.	ANS AV. J. C.	HISTOIRE SACRÉE. ROYAUME DE JUDA.	HISTOIRE SACRÉE. ROYAUME D'ISRAEL.	HISTOIRE PROFANE.
3052.	953.		Meurtre de Nadab. Baasa lui succède, et règne 14 m.	
3064.	941.	Victoire d'Asa sur Zara, roi d'Ethiopie, dans la vallée de Nephthali.		
3065.	940.		Benadab, roi de Syrie, attaque Baasa.	
3075.	930.		Mort de Baasa. Ela lui succède.	
3076.	929.		Usurpation de Zamri; il règne 7 jours. — Usurpation d'Amri. — Révolte de Tebni contre Amri.	
3079.	926.			Naissance de Lycurgue, 150 ans avant la 1re olympiade.
3081.	924.		Amri transporte le siége de son empire de Thersa à Samarie.	
3087.	918.		Mort d'Amri. Commencement du règne d'Achab.	
3089.	916.			Les Rhodiens se rendent puissans sur la Méditerranée pendant 23 ans.
3091.	914.	Josaphat succède à Asa. Il fait fleurir le culte du vrai Dieu.	Elie prophétise dans Israël.	Hésiode et Homère fleurissent vers cette époque.
3104.	901.		Benadad, roi de Syrie, assiége Samarie. Il est battu à Aphec.	
3105.	900.			Fin du premier empire d'Assyrie par la mort de Sardanapale, selon Justin.
3107.	898.	Alliance de Josaphat avec Achab.		Lycurgue nommé tuteur de Charilas.
3108.	897.	Les Moabites, tributaires des rois de Juda depuis David, attaquent Josaphat, et sont vaincus.	Achab est tué en faisant la guerre contre Ramoth de Galaad. Ochosias son fils lui succède.	
3109.	896.	Naufr. de la flotte que Josaphat envoyait à Ophir.	Joram succède à Ochosias. Il fait la guerre aux Moabites.	
3112.	893.		Elie enlevé au ciel.	Les Phrygiens deviennent très-puissans sur la Méditerranée.
3116.	889.	Mort de Josaphat. Joram, son fils, lui succède.		
3120.	885.	Mort de Joram. Avénement d'Ochosias ou Achazias.		
3121.	884.	Mort d'Ochosias. Commencem. du règne d'Athalie. — Elisée prophétise.	Révolte et usurpation de Jéhu.	Législation de Lycurgue. — Rétablissem. des jeux Olympiques par Iphitus.
3127.	878.	Mort d'Athalie, poignardée par ordre du grand-prêtre Joad; avénement de Joas.		
3131.	874.			Commencement de la 4e dynastie en Egypte.
3136.	869.			Invention des mesures par Phédon, roi d'Argos. — Monnaie d'argent frappée à Egine. — Fondation de Carthage par Didon.
3137.	868.			Progrès rapides de la puissance navale des habitans de l'île de Cypre.

ANS		HISTOIRE SACRÉE.		HISTOIRE PROFANE.
DU MONDE	AV. J. C.	ROYAUME DE JUDA.	ROYAUME D'ISRAEL.	
3149.	856.		Mort de Jéhu. Joachas, son fils, règne.	
3150.	855.			Alladius, roi des Latins, est frappé de la foudre.
3166.	839.	Guerre d'Hazaël, roi de Syrie, contre Joas.	Guerre d'Hazaël, roi de Syrie, contre Joachas.— Mort de Joachas; Joas lui succède.— Mort d'Elisée.	
3167.	838.	Mort de Joas. Amasias, son fils, monte sur le trône.		
3169.	836.		Mort d'Hazaël. Benadad lui succède.	
3179.	826.	Guerre d'Amasias et de Joas, roi d'Israël. Celui-ci est vainqueur.	Guerre de Joas et de Benadad.	Les Phéniciens couvrent la mer de leurs vaisseaux.
3180.	825.			Commencement de la 23e dynastie en Égypte; c'est celle des rois Thanites. Cette dynastie dure 44 ans.
3182.	823.		Jéroboam II succède à son père Joas.	
3185.	820.			Prise de Ninive par le Mède Arbacès. Mort de Sardanapale; démembr. du royaume d'Assyrie, selon Eusèbe.
3191.	814.			Commencem. du royaume de Macédoine dans la personne de Caranus. Ce royaume dure 646 ans, et finit à la bataille de Pydna.
3196.	809.	Ozias ou Azarias succède à Amasias.		
3205.	800.	Le prophète Jonas à Ninive.		
3207.	798.			Commencem. du royaume de Lydie, qui dure 249 ans. Ardysus, 1er roi.
3209.	796.			Numitor, roi d'Albe, chassé par son frère Amulius.
3218.	787.	Prophéties d'Amos contre Jéroboam II, roi d'Israël.		Les Egyptiens deviennent puissans sur la Méditerranée.
3219.	786.			Les Corinthiens font les premiers usage de *trirèmes*.
3220.	785.	Osée, prophète.		
3223.	782.		Mort de Jéroboam. Interrègne de 11 ans.	
3224.	781.			Commencem. de la 24e dynastie en Egypte. Elle dure 44 ans.
3226.	779.			Corinthe cesse d'être gouvernée par des rois. Création des prytanes. Automène, 1er prytane.

TROISIÈME PARTIE.

Temps historiques.

(*Note sur la manière de nommer les siècles.* Pour nommer le siècle dans lequel s'est passé un événement dont l'année est connue, il n'y a, dans les nombres au-dessus de 100 et quand le nombre n'est pas une centaine, qu'à augmenter d'une unité le premier chiffre à gauche; ce nombre ainsi augmenté sera le nom du siècle. Ainsi, sachant que Rome a été fondée l'an 753 avant J. C., j'ajoute 1 au premier chiffre 7, et je rapporte cet événement au VIIIe siècle. Quand le nombre est une centaine, 100, 200, etc., le premier chiffre est le nom du siècle. Ainsi la condamnation de Socrate, qui eut lieu l'an 400, appartient au IVe siècle, à la dernière année. — La raison de cette règle est que si l'on part de la naissance de J. C. pour compter les années, soit avant, soit après, il n'y aura un siècle d'écoulé qu'au moment où la 100e année sera terminée; mais dès la 101e on commence un nouveau siècle, qui est le 2e, et ainsi de suite.)

VIIIe *siècle avant Jésus-Christ. Berceau de Rome.*

ANS			HISTOIRE SACRÉE.		HISTOIRE PROFANE.
AV. J.C.	des OLYMPIADES.		ROYAUME de Juda.	ROYAUME d'Israël.	
776.	I.	1.			Corœbus, premier vainqueur aux jeux Olympiques. C'est ici que commence l'ère des Olympiades.
771.	II.	2.	Asarias veut usurper les fonctions de grand-prêtre. Il en est puni par une lèpre.	Zacharie règne 6 mois. Il est tué par Sellum, qui règne un mois. Sellum est tué par Manahem, qui règne 10 ans.	
770.		3.		Phul ou Ninus, roi d'Assyrie, envahit le roy. d'Israël.	
760.	V.	1.		Mort de Manahem. Phacéias lui succède.	Etablissement des éphores à Lacédémone. Elates, 1er éphore.
758.		3.	Nahum, prophète.	Assassin. de Phacéias Règne de Phacée.	
757.		4.	Mort d'Azarias. Règne de Joathan.		
756.	VI.	1.	Isaïe commence à prophétiser, et continue durant environ 60 ans.		
754.		3.	Michée prophétise.		Aux archontes perpétuels succèdent dans Athènes les archontes décennaux. Charops, 1er archonte déc. Numitor est rétabli sur le trône par ses petits-fils Romulus et Rémus.

ANS				HISTOIRE SACRÉE.		HISTOIRE PROFANE.	
AV. J. C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	ROYAUME de Juda.	ROYAUME d'Israël.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
753.	VI.	4.	1.				Romulus et Rémus jettent les fondemens de la ville de Rome. — Commencem. de l'ère de Rome, selon Varron. (Elle commence l'an 752 selon Caton et les marbres Capilotins.)
750.	VII.	3.	4.				Enlèvem. des Sabines par les Romains. Tatius, roi des Sabins.
748.	VIII.	1.	6.			Les habitans de Pise, malgré ceux d'Elis, président à la célébration des jeux Olympiques.	Guerre des Céninates. Victoire des Romains. Romulus tue de sa main le roi Acron, et remporte les premières dépouilles opimes. — Les Romains vainqueurs des Crustumériens et des Antemnates.
747.		2.	7.			Nabonassar, roi de Babylone. Commencement de l'ère de Nabonassar.	Les Sabins envahissent le territoire des Romains. Trahison de Tarpéia. Hersilie et les nouvelles épouses séparent les deux armées. Alliance et fusion des deux peuples. Tatius règne à Rome avec Romulus.
744.	IX.	1.	10.			Esimède, 2e archonte décennal d'Athènes.	
743.		2.	11.			Première guerre entre les Messéniens et les Lacédémoniens; elle dure 20 ans.	
742.		3.	12	Razin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, attaquent Joathan.		Euphaès, roi de Messénie.	Meutre de Tatius.
741.		4.	13.	Mort de Joathan. Achaz lui succède.		Seconde irruption des Lacédémoniens en Messénie.	
740.	X.	1.	14.	Achaz, attaqué par les Iduméens et les Philistins, appelle à son secours Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie.	Téglath-Phalasar ravage Israël.		
738.		3.	16.		Mort de Phacée. Anarchie de 9 ans.		Romulus triomphe des Camertins, peuple de l'Ombrie.
737.		4.	17.			Commencement de la 25e dyn. en Egypte, celle des Ethiopiens.	
736.	XI.	1.	18.			Midas, roi de Phrygie. — Eumélus de Corinthe, poète.	
735.		2.	19.			Commenc. du règne de Candaule en Lydie.	

ANS av. J.C.	des Olympiades		de Rome	HISTOIRE SACRÉE. Royaume de Juda.	Royaume d'Israël.	HISTOIRE PROFANE. Grèce, Asie, Égypte.	Italie, Rome.
734.	XI.	3.	20.			Clidicus, 3e archonte décennal. — Les Cariens, vers ce temps, dominent sur la Méditerranée.	
732.	XII.	1.	22.			Syracuse fondée par une colonie de Corinthiens, guidée par Archias.	Romulus triomphe du peuple de Veïes.
730.		3.	24.			Aristodème, roi de Messénie.	
729.		4.	25.		Osée, fils d'Ela, tue Phacée, et usurpe la couronne d'Israël.		
726.	XIII.	3.	28.	Mort d'Achaz. Ezéchias lui succède.		Les Lacédémoniens vaincus par Aristodème.	
725.		3.	29.			Hippomène, 4e archonte décennal.	
724.	XIV.	1.	30.			*Siége et prise d'Ithome.* Fin de la première guerre de Messénie. Les Messéniens tributaires de Lacédémone.	
723.		2.	31.			Alcidamidas conduit une colonie de Messéniens à Rhégium.	
721.		4.	33.		*Prise de Samarie* par Salmanazar, roi d'Assyrie. Les dix tribus d'Israël sont emmenées en captivité. Fin du royaume d'Israël.		
718	XV.	3.	36.			Meurtre de Candaule. Gygès lui succède sur le trône de Lydie, et commence la race des Mermnades.	
716	XVI.	1.	38.				*Mort de Romulus*, assassiné par les sénateurs. Interr. d'un an.
715		2.	39.				*Numa Pompilius*, second roi de Rome.
714.		3.	40.	Ezéchias se ligue avec le roi d'Egypte et le roi de Chus, contre Sennachérib, roi d'Assyrie.			
712.	XVII.	1.	42.			Léocrate, 5e archonte décennal.	
710.		3.	44.	Sennachérib envahit la Judée. Un ange lui tue dans la nuit 185 mille hommes.			
709.		4	45.			Déjocès, préfet et ensuite roi de Médie.	Le collége des prêtres *saliens* institué par Numa.
708.	XVIII.	1.	46.			Fondation d'Ectabane par Déjocès.	
707.		2	47.			Les Parthéniens chassés de Sparte. Conduits par Phalanthe, ils se rendent vers l'Italie, et fondent la ville de Tarente.	

ANS Av. J.C.	des Olympiades.		de Rome.	Histoire sacrée.	Histoire profane. Grèce, Asie, Égypte.	Italie, Rome.
704.	XIX.	1.	50.		Apsandre, 6e archonte décennal.	
703.		2.	51.		Les Corinthiens fondent Corcyre.	

VIIe *siècle avant Jésus-Christ.— Naissance de la philosophie en Grèce. — Sept sages.*

Av. J.C.	Olympiades		Rome	Histoire sacrée	Grèce, Asie, Égypte	Italie, Rome
697.	XX.	4.	57.	Mort d'Ezéchias. Manassès lui succède.		
696.	XXI.	1.	58.	Manassès, irrité des reproches et des menaces d'Isaïe, le fait scier en deux.		
694.		3.	60.		Erixias, 7e et dernier archonte décennal.	
693.		4	61.		Commencement de la 26e dynastie des rois d'Egypte ; c'est celle des Saïtes.	
691.	XXII.	2.	63.	Manassès emmené en captivité avec son peuple par Mésessimordac, roi de Babylone. — Le jeune Tobie rend la vue à son père		
689.		4.	65.	Holopherne assiège Béthulie ; il est tué par Judith.		
688.	XXIII.	1.	66.	Manassès se repent de ses crimes. Fin de sa captivité.		
686.		3	68.		Archiloque, inventeur des vers iambiques, florissait.	
685.		4	69.		Révolte des Messéniens contre Lacédémone. *Seconde guerre de Messénie ;* elle dure quatorze ans.	
684.	XXIV.	1.	70.		Création des archontes annuels à Athènes. Créon, premier archonte annuel. — Tyrtée, poète élégiaque, florissait.	
683.		2.	71		Aristomène, général des Messéniens, bat en diverses rencontres les Lacédémoniens.	
682.		3.	72.		Ceux-ci triomphent à leur tour par la trahison des généraux messéniens. — Le poète Tyrtée général de l'armée lacédémonienne.	
681.		4.	73.		Retraite des Messéniens sur le mont Ira.	
680.	XXV.	1.	74	Assaraddon, roi d'Assyrie, s'empare de Babylone.	La course des chars admise aux jeux Olympiques.	
678		3.	76.		Déjocès étend les limites de l'empire de Médie jusqu'aux rives de l'Halys.	
676	XXVI.	1.	78		Les Lesbiens acquièrent de la puissance sur la Méditerranée.	

ANS Av. J.-C.	des Olympiades.		de Rome.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE. Grèce, Asie, Égypte.	HISTOIRE PROFANE. Italie, Rome.
675.		2.	79.		Institution des jeux Carniens à Sparte. Terpandre, célèbre musicien, y est couronné.	
674.		3.	80.		Euryale, général des Lacédémoniens.	
673.		4.	81.		Thalétas de Gortyne, célèbre musicien, florissait. — Terpandre ajoute trois cordes à la lyre, qui n'en avait que quatre.	
672.	XXVII.	1.	82.			Mort de Numa. *Règne de Tullus Hostilius.*
671.		2.	83.		Empérame à la tête de l'armée lacédémonienne contre les Messéniens. *Prise d'Ira; fin de la seconde guerre de Messénie.* Emigration des Messéniens. (Quelques hist. placent ici la prise de Zancle, dont le nom est changé en Messène.)	
670.		3.	84.		Damagète, tyran de Jalyse, dans l'île de Rhodes.— Alcman florissait.	
669		4.	85.		Anaxilas, tyran de Rhégium.	
667.	XXVIII.	2.	87.			Combat des Horaces et des Curiaces.
666.		3.	88.			Métius Fuffétius, général des Albains.
665		4.	89.			Albe prise et détruite par Tullus Hostilius. — Guerre des Fidénates et des Romains.
664	XXIX.	1.	90.		Combat naval entre les Corinthiens et les Corcyréens.	
660	XXX.	1.	94.		Psamméticus subjugue les douze rois qui régnaient sur diverses contrées de l'Egypte, et réunit le pays tout entier sous ses lois.	
659.		2.	95.		Cypsèle, usurpateur à Corinthe.	
658.		3.	96.		Byzance fondee par une colonie d'Argiens.—Zaleucus, législateur des Locriens. (D'autres le rapportent à l'année 450 avant J. C.)	
656.	XXXI.	1.	98.		Vers ce temps les Milésiens fondent, sur les côtes du Pont-Euxin, Olbia, Iconium, Tyras et Tomes.	
651.	XXXII.	2.	103.			Guerre des Latins et des Romains; elle dure cinq ans.
645.	XXXIII	4.	109.		Les Mégariens bâtissent Sélinonte en Sicile.	
644.	XXXIV.	1.	110.		Elis dispute encore à Pise le droit de présider aux jeux Olympiques. Les habitans de Pise l'emportent.	
642.		3.	112.	Amon succède à son père Manassès.		
641.		4.	113.	Amon est assassiné par ses sujets. Josias lui succède.		

ANS AV. J. C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE. GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
640.	XXXV.	1.	114.	Sophonias prophétise.	Naissance de Thalès, chef de l'école d'Ionie.	Nouvelles hostilités chez les Latins. Prise de Politorium, une de leurs villes. *Ancus Martius commence à régner.*
638.		3.	116.		Naissance de Solon.	
634.	XXXVI.	3.	120.		Thrasybule, tyran de Milet.	
633.		4.	121.		Les Scythes s'emparent de l'Asie mineure, et l'occupent 28 ans.	
631.	XXXVII.	2.	123.			Les Fidénates et les Sabins essaient de secouer le joug des Romains. Guerre de cinquante ans à ce sujet.
630.		3.	124.		Battus de Lacédémone fonde Cyrène, et y règne. Vers la même époque les Milésiens envoient des colonies sur les côtes méridionales du Pont-Euxin à Cyzique et à Sinope, qui elle-même donne naissance à Trapézonte, Cotyore et Cérase.	
629.		4.	125.		Cypsèle meurt. Périandre son fils lui succède.	
627	XXXVIII.	2	127.	Le prophète Jérémie prédit les malheurs de Jérusalem.		Fondation d'Ostie.
626.		3.	128.	Joël prophétise.		
625.		4	129.	La prophétesse Holda annonce les maux qui doivent fondre sur Jérusalem.	Phraorte, roi de Médie, est tué dans une bataille contre les Assyriens. Avénement de Cyaxare (l'Assuérus de Tobie) au trône de Médie, et de Nabopolassar au trône de Babylone.	
624.	XXXIX.	1.	130.	Le grand-prêtre Elcias trouve le livre de la loi dans le trésor du temple.	Archontat et législation de Dracon à Athènes.	
621.		4.	133.		Commencement de la guerre de onze ans entre les Lydiens et les Milésiens.	
620.	XL.	1.	134.		Arion, célèbre musicien, florissait. Naissance de Xénophane, poète et philosophe.	
618.		3.	136.		Epidaure fondée par les habitans de Corcyre.	
617.		4.	137.		Mélanchre, tyran de Lesbos.	
616.	XLI.	1.	138.		Néchao ou Néchaos succède en Egypte à Psamméticus.	Mort d'Ancus Martius. *Tarquin-l'Ancien lui succède.* Les Apiolani sont battus par les Romains.
613.		4	141.		Panétius, tyran de Léontium.	
612.	XLII.	1.	142.		Pittacus, un des sept sages de la Grèce, délivre Lesbos de la tyrannie.	
611.		2.	143.		Phrynon, général athénien. — Sapho florissait.	

ANS			HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE.	
AV. J. C.	des OLYMPIADES.	de ROME.		GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
610.	3.	144.		Vers cette époque Néchao commence le fameux canal entre la Méditerranée et le golfe arabique. — Naissance d'Anaximandre.	
608.	XLIII. 1.	146.	Josias, roi de Juda, périt dans une bataille gagnée par Néchao, roi d'Egypte. Joachas lui succède, et règne trois mois. Il est emmené en captivité par Néchao. Joakim, son fils, est élevé sur le trône par Néchao.	Naissance de Pythagore.	
606.	3.	148.	Habacuc prophétise sous le règne de Joakim. — Jérémie prédit la captivité de Babylone.	Ninive prise et détruite par les armées réunies de Cyaxare et de Nabopolassar. — Mort de Sarac. *Fin du second empire d'Assyrie.*	
605.	4.	149.	Nabuchodonosor emmène une partie des Juifs en captivité à Babylone : *captivité de soixante-dix ans.*	Nabuchodonosor ou Nabocolassar règne à Babylone.	
604.	XLIV. 1.	150.		Vers cette époque voyagent les Phéniciens, qui, par les ordres de Néchao, s'embarquèrent sur le golfe arabique, firent le tour de l'Afrique, et revinrent par le détroit de Gadès (détroit de Gibraltar).	
602.	3.	152.		Vers ce temps florissait Bias de Priène, un des sept sages.	
601.	4.	153.		Pittacus abdique le gouvernement de Mitylène.	

VIe ***siècle. Législation de Solon. — Affranchissement de Rome.***

599.	XLV. 2.	155.		Conjuration de Cylon. Il s'empare de la forteresse d'Athènes, et est bientôt obligé de prendre la fuite. — Fondation de Marseille par les Phocéens.	
598.	3.	156.	Révolte de Joakim contre Nabuchodonosor.		
597.	4.	157.	Nabuchodonosor assiege Jérusalem, et emmène Joakim en captivité. — Jéchonias succède à Joakim, son père, et règne trois mois. — Sédécias est placé sur le trône par Nabuchodonosor.	Guerre d'Alyatte, roi de Lydie, et de Cyaxare, roi des Mèdes. Une éclipse de soleil (prédite par Thalès) survient pendant la bataille, le 21 juillet : les deux rois effrayés font la paix. — Astyage succède à Cyaxare. — Epiménide fleurit en Grèce.	

ANS AV. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	HISTOIRE SACRÉE.	HISTOIRE PROFANE. GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
594	XLVI.	3.	160.		*Solon, archonte d'Athènes, donne un code de lois à sa patrie.*	
693.		4.	161.	Ezéchiel prophétise.		
592.	XLVII.	1.	162.		Le Scythe Anacharsis arrive à Athènes.	
591.		2.	163.		Les jeux Pythiques rétablis et célébrés à Delphes tous les quatre ans, la troisième année de chaque olympiade.	
588.	XLVIII.	1.	166.	Sédécias se révolte contre les Assyriens.		
587		2.	167.	Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem. *Fin du royaume de Juda.* (*Nota.* La Judée n'est plus qu'un démembrem. de l'empire d'Assyrie; puis elle passe successivement sous la domination de plusienrs puissances, et son histoire se confond avec la leur.)		
582	XLIX.	3.	172.		Les jeux Isthmiens rétablis et célébrés de nouveau la première et la troisième année de chaque olympiade.	
579.	L.	2.	175.		Le poète Stésichore florissait.	
578		3.	176.			Meurtre de Tarquin-l'Ancien. *Règne de Servius Tullius.*
575.	LI.	2.	179.		Anaximandre, philosophe de l'école ionique, florissait.	
574		3.	180.		Esope florissait.	
573.		4.	181.		Voyage de Solon en Egypte et à Sardes.	
572.	LII.	1.	182.		Prise de Tyr par Nabuchodonosor.	
571.		2.	183.		Apriès, roi d'Egypte, détrôné par Nabuchodonosor.	
570.		4.	184.		Interrègne d'un an en Egypte, selon quelques auteurs. Règne d'Amasis.— Abdias prophétise contre l'Idumée.	
568.	LIII.	1.	186.		Les jeux Néméens établis et célébrés la première et la troisiéme année de chaque olympiade.	
567.		2.	187.		Phalaris, tyran d'Agrigente.	
565.		4.	189.			Premier dénombrement fait à Rome par Servius Tullius.
563.	LIV.	2.	191.		Mort de Périandre. Corinthe recouvre la liberté.	
561.		4.	193.		Susarion et Dolon représentent pour la première fois la comédie à Athènes.	
560.	LV.	1.	194.		*Pisistrate usurpe la souveraineté à Athènes.* Il la conserve deux ans. — Les trois compagnons de Daniel sont jetés dans la fournaise.	
559.		2.	195.		Cyrus monte sur le trône de Perse. Commenc. de l'empire des Perses. — Mort de Nabuchodonosor, Evilmérodach lui succède; il ne règne qu'un an. Avénement de Balthasar ou Néricassolassar.	
558.		3.	196		Pisistrate chassé d'Athènes. Il y rentre bientôt, et règne un an.— Mort de Solon.—Daniel, prophète, devient célèbre.	
557.		4.	197		Nouvelle expulsion de Pisistrate. Il est exilé pour onze ans.	

ANS					
AV. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
556.	LVI.	1.	198.	Rétablissement de Pisistrate.— Chilon, un des sept sages, éphore à Sparte. — Anaximène de Milet, philosophe de l'école ionique.	
553.		4.	201	Le poète Théognis florissait.	
551.	LVII.	2.	203.	Prise et destruction de Camérine en Sicile par les Syracusains.	
550.		3.	204.	Incendie du temple de Delphes, rétabli dans la suite par les Alcméonides.— Cyrus joint la Médie à la Perse.	
546.	LVIII.	3.	208.	Crésus passe l'Halys, et marche à la rencontre de Cyrus. Bataille de Thymbrée. Victoire de Cyrus. Prise de Sardes. Soumission de toute la Lydie. Harpage en est nommé gouverneur. — Mort de Thalès.	
539.	LX.	2.	215.	Pythagore propage une nouvelle philosophie.	
538.		3.	216.	Fin du royaume de Babylone par la prise de la capitale, dont s'empare Cyrus. — Festin sacrilége de Balthasar; sa mort.	
535.	LXI.	2.	219.	Cyrus permet aux Juifs de retourner dans leur pays. *Fin de la captivité de soixante-dix ans.*	
534.		3.	220.	Thespis commence à donner des tragédies à Athènes. — Prix établis pour la tragédie. — Simonide florissait. — Les Juifs commencent à rebâtir le temple de Jérusalem.	
533.		4.	221.		*Tarquin le Superbe assassine Servius Tullius, et lui succède.*
532.	LXII.	1.	222.	Polycrate, tyran de Samos. — Mort de Cyrus. Cambyse lui succède.	
529.		4.	225.	Les Cuthéens ou Samaritains obtiennent de Cambyse une défense de continuer le temple.	
528.	LXIII.	1.	226.	Anacréon florissait. — Thomyris régnait sur les Messagètes. — Aggée, un des douze petits prophètes, commence à se faire connaître.	
527.		2.	227.	Mort de Pisistrate. Ses deux fils Hippias et Hipparque lui succèdent. — Zacharie prophétise.	
526.		3	228.	Polycrate envoie ses vaisseaux à Cambyse. — Conquête de l'Egypte par Cambyse.	
524.	LXIV.	1.	130.	Les Pisistratides encouragent les lettres à Athènes. Ils fondent une bibliothèque publique.— Cambyse fait mourir son frère Smerdis.	
522.		3.	232.	Mort de Polycrate, tué par Orétès. — Mort de Cambyse. Fraude et usurpation de Smerdis le mage — Chérile florissait.	
521.		4.	233.	Mort de Smerdis. Commencement du règne de Darius, fils d'Hystaspe. Il épouse Atossa, fille de Cyrus.	
519.	LXV.	2.	235.	Naissance du poète Pindare.	
515.	LXVI.	2.	239.	On commence de nouveau à rebâtir le temple de Jérusalem.	
513.		4	241.	Harmodius et Aristogiton tuent Hipparque. Supplice d'un grand nombre de citoyens illustres. — Etablissement de l'ostracisme par Clisthène, archonte. — Babylone se révolte contre les Perses.	
512.	LXVII.	1	242.	Ruse de Zopire. Prise de Babylone. — Syloson, tyran de Samos.	
509.		4.	245.	La tyrannie des Pisistratides est abolie dans Athènes par le secours des Lacédémoniens. — Commencement de la fortune et de l'élévation d'Aman; il jure la ruine des Juifs.	*Tarquin le Superbe chassé de Rome. Etablissement d'un gouvernement républicain.* Création des consuls. Junius Brutus et Tarquin Collatin, premiers consuls. — Collatin est remplacé par Publius Valérius; et Brutus, tué dans un combat, l'est par Marcus Horatius.

ANS					
AV. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
508.	LXVIII.	1.	246.	Destruction de Sybaris par les habitans de Crotone. — Disgrâce et mort d'Aman. Vengeance des Juifs.	
507.		2.	247.		Porsenna, roi d'Etrurie, vient mettre le siége devant Rome. Il se retire.
506.		3.	248.	Héraclite d'Ephèse, fameux philosophe.	
505.		4.	249.	Parménide d'Elée, philosophe. — Artapherne, gouverneur d'Ionie pour la Perse.	
503.	LXIX.	2.	251.	Prise et embrasement de Sardes par les Athéniens, qui par là fournissent un prétexte à l'invasion des Perses dans la Grèce.	
502.		3.	252		Posthumius, vainqueur des Sabins, entre dans Rome couronné de myrte. Cette espèce de triomphe s'appelle *ovation*.

V^e *siècle. Puissance d'Athènes. — Thémistocle et Périclès.*

500.	LXX.	1.	254.	Naissance du philosophe Anaxagore. — Eschyle, âgé de vingt-cinq ans, concourt pour le prix de la tragédie avec Chérile et Pratinas.	
498.		3.	256.	Naissance de Sophocle.	*Création de la dictature.* Lartius, premier dictateur.
497		4.	257.	Prise de Zancle (Messine) en Sicile par la flotte de Samos.	
496.	LXXI	1.	258.	Prise et sac de Milet par les Perses.	
495.		2.	259.		Mort de Tarquin le Superbe à Cumes.
493.		4.	261.		Première retraite du peuple sur le mont Sacré. Création des tribuns. Sicinius est revêtu un des premiers de cette charge.
491.	LXXII.	2.	263.	Gélon, tyran de Syracuse. Il prend Géla.	Exil de Coriolan.
490.		3.	264.	Invasion de Darius, roi des Perses, en Grèce. *Victoire de Miltiade à Marathon.*	
488.	LXXIII.	1.	266.		Coriolan, à la tête des Volsques, attaque et bat les Romains. Il met le siége devant Rome, et le lève, désarmé par les prières de sa mère.
487.		2.	267.	L'Egypte se soulève contre les rois de Perse.	
486.		3.	268.	Bannissement d'Aristide.	
485.		4.	269.	Xerxès succède à Darius. Il soumet de nouveau les Egyptiens, et donne le gouvernement de leur pays à son frère Achémène. — Naissance d'Euripide. — Gélon s'empare de Syracuse.	
482.	LXXIV.	3.	272.	Théron, tyran d'Agrigente.	
481.		4.	273.	Xerxès commence son expédition contre les Grecs.	
480.	LXXV.	1.	274.	*Combat des Thermopyles, le 7 août.* — Arrivée de Xerxès à Athènes à la fin du même mois. — *Bataille navale de Salamine, le 19 octobre.* — Le même jour Gélon défait à Himère les Carthaginois. — Naissance de l'orateur Antiphon.	

ANS Av. J.-C.	des OLYMPIADES.	de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
479.	2.	275.	Bataille de Platée le 22 septembre. — Bataille de Mycale le même jour. — Prise de Sestos.	
477.	4.	277.		Trois cents Sabins massacrés par les Véiens, auprès de Créméra, le 17 juillet.
475.	LXXVI. 2.	279.		Nouveau dénombrem. à Rome. La population y est de 103 mille âmes.
474.	3.	280.	Mort de Gélon; Hiéron lui succède. — Les murs d'Athènes relevés par Thémistocle.	
471.	LXXVII. 2.	283.	Thémistocle banni. Il se retire dans les états du roi de Perse, où il reçoit un accueil distingué.	
470.	3.	284.	Victoire de Cimon sur les Perses, près de l'Eurymédon. — Naissance de Thucydide.	
469.	4.	285.	Anaxagore devient célèbre. Naissance de Socrate. Eschyle et Sophocle disputent le prix de la tragédie. Triomphe de Sophocle. — Cimon découvre et transporte à Athènes les os de Thésée.	
466.	LXXVIII. 3.	288.	Thrasybule, tyran de Syracuse. Il est détrôné, et les Syracusains recouvrent leur liberté.	
465.	4.	289.	Mort de Xerxès. Artaxerce Longue-Main lui succède, et règne quarante ans. — Esdras, envoyé à Jérusalem par Artaxerce, y réforme les abus.	
464.	LXXIX. 1.	290.	Tremblement de terre à Lacédémone. — Troisième guerre de Messénie.	
463.	2.	291.	Inarus, tyran d'Egypte; sous sa conduite les Egyptiens tentent de se soustraire au joug des Perses. Ils sont soutenus par les Athéniens, qui battent la flotte perse sur les côtes d'Egypte.	
461.	4	293.	Exil de Cimon. Commencement de Périclès.	
460.	LXXX. 1	294.	Naissance d'Hippocrate. — L'archonte Ephialte diminue l'autorité de l'aréopage. — Athènes commence à affecter une supériorité tyrannique sur le reste de la Grèce.	Appius Herdonius Sabinius, avec quatre mille hommes, s'empare du Capitole; il ne le garde qu'un instant.
459.	2.	295.	Naissance de l'orateur Lysias.	
456.	LXXXI. 1.	298.	Mort d'Eschyle. — Tolmidas et ensuite Périclès ravagent les côtes de la Laconie.	
455	2.	299.	Les Athéniens obligés d'abandonner l'Egypte par la défection des Egyptiens. — Cratinus et Platon, poètes de l'ancienne comédie. — Cimon rappelé. — Néhémias obtient d'Artaxerce la permission de relever les murs de Jérusalem. Son arrivée à Jérusalem.	
454.	3.	300.		Les Romains envoient chercher à Athènes les lois de Solon.
451.	LXXXII. 2.	303.		Création des décemvirs. Lois des douze tables rédigées et ratifiées.
450.	3.	304.	Trève de cinq ans entre Athènes et les peuples du Péloponèse. — Cimon conduit une armée dans l'île de Cypre. — Guerre par mer entre les Athéniens et les Perses.	
449.	4	305.	Mort de Thémistocle. Cimon contraint le roi de Perse à signer avec les Grecs un traité ignominieux pour ce prince. Il meurt.	Abolition des décemvirs. Nomination des consuls Val. Popl. Potitus et M. Horatius Barbatus.
448.	LXXXIII. 1.	306	*Première guerre sacrée.* — Athènes et Sparte y prennent part, et embrassent des partis opposés.	
447.	2.	307.	Les Athéniens sont défaits à Chéronée par les Thébains.	
446.	3	308.	Les Eubéens et les Mégariens se séparent d'Athènes. Ils sont réduits à l'obéissance par Périclès.	

ANS Av. J.-C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
445.	LXXXIII.	4.	309.	Trève de trente ans entre Athènes et Lacédémone. — Thucydide, général et homme d'état, banni par l'ostracisme. — Périclès seul maître de l'autorité. — Mélissus, Empédocle et Protagoras florissaient.	Création des tribuns militaires avec puissance consulaire.
444.	LXXXIV.	1.	310.	Hérodote lit son histoire aux jeux Olympiques. — Les Athéniens envoient une colonie à Thurium en Italie.	
443.		2.	311.		Les censeurs créés à Rome.
442.		3.	312.	Euripide remporte le prix de la tragédie.	
441.		4.	313.	Samos se révolte contre Athènes. Périclès s'empare de l'île, et la force à rentrer sous la domination athénienne. — Retour de Néhémie auprès d'Artaxerce.	
440.	LXXXV.	1.	314.	Phidias, statuaire célèbre.	
439.		2.	315.	Commencement de la guerre entre les Corinthiens et les Corcyréens. — Néhémie revient une seconde fois en Judée.	Famine extraordinaire à Rome.
438.		3.	316.	Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis. — Construction des Propylées. Inauguration de la statue de Minerve, faite par Phidias. — Rétablissement de la comédie, interdite trois ans auparavant. — L'orateur Antiphon florissait. — Malachie prophétise.	
437.		4.	317.		Mamercus Emilius dictateur; il triomphe des Véiens.
436.	LXXXVI.	1.	318.	Naissance d'Isocrate. — A cette époque brillaient Démocrite, Hippocrate, Gorgias, Hippias, Prodicus, Zénon d'Elée, Parménide et Socrate.	
435.		2.	319.		Servilius Priscus, dictateur. — Prise de Fidènes.
434.		3.	320.	Les Athéniens portent du secours aux habitans de Corcyre contre les Corinthiens.	
432.	LXXXVII.	1.	322.	Introduction du Cycle de Méthon.	
431.		2.	323.	*Commencement de la guerre du Peloponèse.* Elle dure vingt-huit ans.	Aulus Posthumius Tubertus, dictateur. Il triomphe des Eques et des Volsques.
430.		3.	324.	Peste à Athènes; elle dure cinq ans. — Eupolis donne ses comédies.	
429.		4.	325.	Naissance de Platon. — Mort de Périclès.	
428.	LXXXVIII.	1.	326.	Mort d'Anaxagore.	
427.		2.	327.	Les Athéniens s'emparent de Mitylène, et se partagent les terres de Lesbos.	
426.		3.	328.	Les Léontins envoient à Athènes solliciter des secours contre les Syracusains. L'orateur Gorgias persuade au peuple de leur accorder leur demande.	Les tribuns battus par les Véiens. Mamercus Emilius créé de nouveau dictateur. Il triomphe des Véiens et des Fidénates.
425.		4.	329.	Les Athéniens purifient l'île de Délos. — Eruption de l'Etna. — Bataille navale près de Tanagre gagnée par les Athéniens sur les Béotiens. — Prise de Pylos, dans le Péloponèse, par les Athéniens. — Mort d'Artaxerce Longue-Main. Xerxès II lui succède.	
424.	LXXXIX.	1.	330.	Bataille de Délium, où les Béotiens défont l'armée d'Athènes. — Mort de Xerxès II. Règne de Sogdien. — Mort de Néhémie.	
423.		2.	331.	Aristophane fait jouer les Nuées. — Incendie du temple de Junon à Argos. — Mort de Sogdien après un règne de sept mois. Il est remplacé sur le trône par Darius Nothus.	

ANS Av. J.C.	des Olympiades		de Rome	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
422.	LXXXIX.	3.	332.	Bataille d'Amphipolis, où meurent Cléon, général athénien, et Brasidas, général de l'armée lacédémonienne. Trève de cinquante ans entre les deux peuples.	Augmentation du nombre des questeurs.
421.		4.	333.	Les Athéniens, sous divers prétextes, cherchent à rompre la trève, et se lient avec les Argiens, les Eléens et les Mantinéens.	
418.	XC.	3.	336.	Prise d'Himère et de Sélinonte par les Carthaginois. Ils détruisent ces deux villes. Hermocrate repousse ensuite les Carthaginois.	
416.	XCI.	1.	338.	Alcibiade remporte le prix aux jeux Olympiques. — Les Athéniens s'emparent de Mélos.	
415.		2.	339.	*Expédition des Athéniens en Sicile.* Alcibiade en est chargé. — A son arrivée il est exilé.	
414.		3.	340.	Rupture de la trève de cinquante ans. — Les Egyptiens secouent le joug des Perses, et nomment roi Amyrthée.	Troubles à Rome pour la loi agraire.
413.		4.	341.	Les Lacédémoniens prennent Décélie, et la fortifient. — Armée lacédémonienne en Sicile; défaite totale des Athéniens; mort des deux généraux Démosthène et Nicias. — Exil d'Hyperbolus. Abolition de l'ostracisme.	
412.	XCII.	1.	342.	Les Athéniens abandonnés par leurs alliés de Chios, Samos et Byzance. Alcibiade quitte le parti des Lacédémoniens. — Dioclès donne des lois aux Syracusains.	
411.		2.	343.	Quatre cents citoyens mis à la tête du gouvernement à Athènes.	
410.		3.	344.	Les quatre cents déposés au bout de quatre mois. — Victoire des Athéniens auprès de Cyzique.	
408.	XCIII.	1.	345.		Publ. Cornélius Cossus, dictateur. Il défait les Volsques.
407.		2.	347.	Alcibiade rappelé de l'exil. — Mort d'Euripide.	
406.		3.	348.	Mort de Sophocle. — *Bataille des Arginuses*, gagnée par les Athéniens, commandés par Alcibiade.	Prise d'Anxur sur les Volsques.
405.		4.	349.	*Bataille navale d'Ægos-Potamos, gagnée par Lysandre.* — Siége d'Athènes. — Darius Nothus meurt. Commencem. du règne d'Artaxerce Mnémon. — Denys l'Ancien s'empare de la souveraineté à Syracuse.	Siége de Véies.
404.	XCIV.	1.	350.	*Prise d'Athènes. Etablissement des trente tyrans.* — Pharrhasius d'Ephèse, peintre célèbre, florissait.	
403.		2	351.	*La tyrannie des trente est abolie par Thrasybule.* La démocratie rétablie à Athènes. Amnistie générale. — Téleste, poète dithyrambique, florissait. — Adoption de l'alphabet ionique.	
401.		4.	353.	Révolte du jeune Cyrus; bataille de Cunaxa; retraite des dix mille, commandés par Xénophon. — Xénophon, illustre comme général, comme philosophe et comme écrivain.	

IVe siècle. *Puissance de la Macédoine; Philippe et Alexandre.*

400.	XCV.	1.	354.	Socrate condamné à boire la ciguë. — Evagoras, roi de Salamis, dans l'île de Cypre.	
399.		2.	355.	Ctésias, historien et médecin.	
398.		3.	356.	Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, invente la catapulte.	
397.		4.	357.	Zeuxis, peintre fameux.	
396.	XCVI	1.	358.	Himilcon, célèbre amiral carthaginois, battu par Denys.	Marc. Furius Camillus, dictateur. Il prend la ville de Véies.

ANS Av. J.-C.	des Olympiades.		de Rome.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
395.	XCVI.	2.	359.	*Expédition glorieuse d'Agésilas en Asie.* — Antisthène, premier philosophe cynique.	Nouvelles contestations à l'occasion de la loi agraire.
394.		3.	360.	Commencement de la guerre de Corinthe. Coalition des Corinthiens, des Thébains, des Athéniens et des Argiens contre Lacédémone. Combat naval auprès de Cnide, où les Athéniens, commandés par Conon, sont vainqueurs.	Falisque se rend à Camille, pour prix de sa générosité.
393.		4	361.	Bataille de Coronée entre les Lacédémoniens et les Thébains. Ceux-ci sont battus. — Conon relève les murs du Pirée. — Archytas de Tarente, célèbre mathématicien et philosophe.	
392.	XCVII.	1.	362.	Les Athéniens se rendent maîtres d'une partie de l'île de Lesbos. — Aristippe, fondateur de l'école cyrénaïque.	Guerre des Romains contre les Volsiniens.
391.		2	363	Magon est à la tête des armées carthaginoises.	
390.		3	364		*Bataille d'Allia*, où les Romains sont battus complètement par les Gaulois.— *Prise et embrasement de Rome.* — Manlius sauve le Capitole. — Camille chasse les Gaulois; il est nommé dictateur.
389.		4	365.	*Paix d'Antalcidas* entre les Perses et les Grecs. — Premier voyage de Platon en Sicile.	Camille soumet les Volsques après trente ans de guerre.
388.	XCVIII.	1	366.	Siége de Rhégium par Denys. — Philoxène, poète dithyrambique.	
387.		2.	367.	Prise de Rhégium.—Damon et Pythias, philosophes pythagoriciens, célèbres par leur amitié.	
385.		4	369.	Naissance de Démosthène. — Iphicrate à la tête des armées d'Athènes.	
384.	XCIX.	1	370.	Naissance d'Aristote. — Chabrias, général athénien.	Manlius est précipité du haut du Capitole.
383.		2	371.	Philiste de Syracuse, général et historien de Denys, se rend célèbre.	
380.	C.	1	374.	Siége et prise d'Olynthe par les Lacédémoniens.	Prise de Vélitres.
378.		3	376.	*Pélopidas délivre Thèbes de la tyrannie des Lacédémoniens.*	
377.		4	377.	Isocrate enseigne avec éclat la rhétorique. — Bataille navale auprès de Naxos, où Chabrias, général athénien, bat la flotte lacédémonienne.	Les Romains envoient des colonies en Sardaigne.
376.	CI.	1.	378.	Eubulus d'Athènes, auteur de plusieurs comédies.	
375.		2.	379.	Timothée à la tête de l'armée athénienne. Il prend Corcyre, et bat les Lacédémoniens à Leucade. — Mausole règne en Carie.—Epaminondas commence à faire remarquer ses talens militaires.	Dissensions à Rome. Il en résulte une espèce d'anarchie.
374.		3.	380.	Artaxerce Mnémon pacifie la Grèce. — Il envoie en Egypte Pharnabaze avec une armée; vingt mille Grecs se joignent à ses troupes. — Mort d'Evagoras, roi de Chypre.	
373.		4.	381.	Platée détruite par les Thébains. — Tremblement de terre dans le Péloponèse. Hélice et Bura renversées. — Philolaüs, philosophe pythagoricien, florissait.	
372.	CII.	1.	382.	Diogène, philosophe cynique.	
371.		2.	383.	*Bataille de Leuctres*, gagnée par Epaminondas sur les Lacédémoniens. — Dion de Syracuse se fait connaître.	
370		3.	384.	Mort de Jason, tyran de Phères. Alexandre lui succède. — Retour des Messéniens dans le Péloponèse trois cents ans après en avoir été chassés.	

ANS Av. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
369.		4.	385.	Les Athéniens, sous la conduite d'Iphicrate, vont porter des secours aux Lacédémoniens. —Apharée, fils adoptif d'Isocrate, commence à donner des tragédies.	
368.	CIII.	1.	386.	Mort de Denys l'Ancien. Son fils Denys le Jeune lui succède. — Eudoxe de Cnide, géomètre, florissait.	Camille, de nouveau dictateur, défait les Gaulois. — Le peuple de Rome obtient un consul plébéien.
367.		2.	387.	Aristote s'établit à Athènes.	
365.		4.	389.		Les Romains renouvellent l'usage de ficher tous les ans un clou dans le temple de Jupiter.
364.	CIV.	1	390	Cléarque, tyran d'Héraclée.—Les Piséens président aux jeux Olympiques malgré la vive opposition des Eléens.—Pélopidas attaque et défait Alexandre de Phères; mais il périt dans le combat.	
363.		2.	391.	*Bataille de Mantinée; victoire et mort d'Epaminondas.* — Mort d'Agésilas, roi de Lacédémone.— Ariobarzane, gouverneur de Phrygie.	
362.		3.	392.	Mort d'Artaxerce Mnémon. Ochus lui succède.	Exploits de T. Manlius Torquatus.
361.		4.	393.	Troisième voyage de Platon en Sicile. Il y passe quinze à seize mois.	
360.	CV.	1.	394.	*Philippe monte sur le trône de Macédoine.*	Le consul C. Pétilius Libo Visolus triomphe. C'est le premier exemple du triomphe d'un plébéien. — Le dictateur Servilius Ahala défait les Gaulois aux portes de Rome.
359.		2.	395.	Dion chassé de la Sicile.—Denys le Jeune fonde deux villes dans l'Apulie. — Ochus fait passer un grand nombre de Juifs dans l'Hyrcanie. — Mort de Xénophon à Corinthe.	
358.		3.	396	Guerre sociale. Ligue des habitans de Byzance, de Chios, de Cos et de Rhodes contre les Athéniens. Chabrias périt dans un combat.	Les Romains déclarent la guerre aux Tarquiniens.—Plautius triomphe des Herniques; Fabius est battu par les Tarquiniens. — C. Sulpitius, créé dictateur contre les Gaulois, les met en déroute. — Loi du tribun Pétilius contre la brigue.
357.		4.	397.	Expédition de Dion en Sicile. Il s'embarque à Zacynthe. Fameuse éclipse de lune. Défaite totale de Denys.	Loi des deux tribuns Duilius et Marius, qui fixe l'intérêt de l'argent à un pour cent par an. —Introduction de l'impôt de cinq pour cent du prix de chaque esclave que son maître affranchissait.
356.	CVI.	1.	398.	Le temple de Diane, à Ephèse, incendié par Erostrate.—Le même jour *Alexandre vient au monde.* — Philippe vainqueur aux jeux Olympiques. — Défaite et mort de Philiste, qui se tue lui-même. — Continuation de la guerre sociale.	Les Falisques et les Tarquiniens battus par Fabius. — *C. Marcius Rutilus, premier dictateur plebeien.* Il bat les Toscans.
355.		2.	399.	*Commencement de la troisième guerre sacrée.* Prise de Delphes; pillage du temple par les Phocéens.— Démosthène commence à prononcer ses harangues.	

ANS Av. J.C.	des Olympiades.		de Rome.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
354.	CVI.	3.	400.	Iphicrate et Timothée accusés, et privés du commandement. — Désastres des Phocéens. Mort tragique de Philomèle.—Dion étranglé par les troupes des Zacynthiens. Callippe lui succède.	Les Tiburtins capitulent. — Massacre des Tarquiniens. — Première alliance avec les Samnites.
353.		4	401.	Onomarque et ensuite Phayllus à la tête de l'armée phocéenne.—Mausole meurt.—Chersoblepte, roi des Thraces, cède la Chersonèse aux Athéniens. — Meurtre de Cléarque, tyran d'Héraclée. — Hipparinus, fils aîné de Denys, rentre dans la Sicile.	T. Manlius Torquatus nommé dictateur contre les Céritains et les Tarquiniens.
352.	CVII.	1.	402.	Philippe essaie de s'emparer des Thermopyles. — Victoire de Phayllus sur les Thébains.	C. Julius, dictateur contre les Toscans.
351.		2.	403.	Artaxerxès Ochus envoie des troupes et de l'argent aux Thébains.	Avantages des Romains sur les Falisques.
350.		3.	404.	Protagoras, roi de Salamine, se soumet aux rois de Perse.— L'Egypte conquise de nouveau par Ochus, roi de Perse.	Popilius défait les Gaulois dans le Latium.
449.		4.	405.	Prise de Phères en Thessalie par Philippe. Siége d'Olynthe; les Olynthiens demandent des secours à Athènes. — Mort de Spartacus, roi de Pont; son fils Parysadès lui succède.	Camille défait les Gaulois.— Combat fameux de Valérius Corvinus contre un Gaulois d'une taille gigantesque.
348	CVIII.	1.	406	Philippe prend Olynthe. Il se rend maître de toutes les villes de la Phocide. *Fin de la troisième guerre sacrée.* — Mort de Platon. Speusippe lui succède dans la direction de l'académie.	Second traité de commerce des Romains avec les Carthaginois.
347		2.	407.	Denys rentre à Syracuse. — Timoléon, général syracusain. Athènes demande la paix à Philippe.	
346		3	408.	*Philippe admis à l'assemblée des Amphyctions.* Il se fait céder les deux voix que les Phocéens avaient à cette assemblée.	
345		4	409.	Timoléon entre dans la Sicile, malgré la résistance des Carthaginois.	Furius, dictateur contre les Aruncîens. — Fondation du temple de Junon Monéta sur le mont Capitolin.
344	CIX.	1.	410	Protogène, célèbre peintre, florissait. — Jaddus, sixième souverain pontife depuis la captivité.	
343		2.	411.	Timoléon chasse Denys le Jeune de Syracuse.—Philippe soumet la Thrace. — Aristote choisi pour être le précepteur d'Alexandre.	*Commencement de la guerre des Samnites.*
342.		3.	412.	Naissance d'Épicure. —Naissance de Ménandre. — Eschine florissait.	Le prêt à intérêt défendu.
341.		4	413.	Philippe déclare la guerre aux Athéniens; il prend Périnthe, et assiége en vain Byzance. — Usurpation de Pexodore en Carie.	Avantages contre les Volsques. — Commencement de la guerre des Latins.
340.	CX.	1.	414.	Philippe obligé de conclure la paix avec la Grèce. —Grandes victoires de Timoléon sur l'armée carthaginoise, forte de soixante-dix mille hommes et de dix mille chariots. — Anaxarque d'Abdère, célèbre philosophe, commence à se faire connaître.	*Dévouement de Décius.* — Supplice du jeune Manlius.
339		2	415.	Timoléon achève de chasser les Carthaginois de la Sicile. — Mort de Speusippe, chef de l'académie. Xénocrate lui succède.	Défaite des Latins révoltés. Philon triomphe. Il est ensuite nommé dictateur.—Loi qui donne force de loi aux plébiscites. — Autre loi qui ordonne qu'un des censeurs soit toujours pris parmi les plébéiens.
338.		3.	416.	*Bataille de Chéronée*, gagnée par Philippe sur les Athéniens et les Béotiens. *Fin de l'indépendance des Grecs.* — Mort d'Isocrate. — Mort d'Artaxerce Ochus Arsès, son fils, monte sur le trône.	Soumission définitive des peuples latins.

ANS				GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
AV. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.		
337.	CX.	4.	417	Mort de Timoléon.—*Philippe élu par les Grecs chef de la guerre contre les Perses.*	La vestale Minucia enterrée vive. — Premier exemple d'un préteur plébéien dans la personne de Publilius Philon.
336.	CXI.	1.	418.	*Mort de Philippe; avènement d'Alexandre.* — Mort d'Arsès; avénement de Darius Codoman.	
335.		2.	419.	Alexandre choisi pour faire à la place de son père la guerre aux Perses : il passe en Thrace. — Révolte des Thébains contre la Macédoine. Victoire d'Alexandre; sac de Thèbes. — Memnon ravage l'Asie. Parménion arrête ses progrès. — *Passage d'Alexandre en Asie. Bataille du Granique.*	Avantages de Valérius sur les Sidiciniens et les Ausoniens. — Alliance entre les habitans de la Gaule cisalpine et les Romains.
334.		3.	420.	Prise d'Halicarnasse, de Milet et de Sardes. Soumission de toutes les côtes de l'Asie.	Les Samnites recommencent les hostilités avec les Romains.
333.		4.	421.	Memnon ravage les Cyclades pour reporter le théâtre de la guerre en Europe. Sa mort. — Maladie d'Alexandre à Tarse. — *Bataille d'Issus.*	Papirius Crassus, dictateur.
332.	CXII.	1.	422	Prise de Tyr, de Damas et de Gaza. — Alexandre est reçu à Jérusalem par le grand-prêtre Jaddus. Il donne le gouvernement de Jérusalem à Andromaque, que les Samaritains font mourir l'année suivante. — Soumission de l'Egypte; fondation d'Alexandrie.	
331.		2.	423.	*Bataille d'Arbèles. Fin de l'empire des Perses.*	
330.		3.	424.	Embrasement de Persépolis. — Mort de Darius, assassiné par Bessus. — Mouvement en Thrace et en Grèce, apaisé par Antipater.	Commencement de la guerre des Privernates.
329.		4.	425.	Bessus prend le diadème dans la Bactriane et l'Hyrcanie. Il est battu et dépouillé de tous ses états. — *Conspiration de Dymnus; mort de Philotas.*	Prise de Privernum; soumission des Volsques. — Colonie romaine à Anxur.
328.	CXIII.	1.	426	Supplice de Bessus. — Victoires d'Alexandre dans la Paropamisade et la Sogdiane. — Il épouse Roxane. — Mort de Callisthène.	Colonie romaine à Frégelles.
327.		2.	427.	*Expédition d'Alexandre dans les Indes.* Porus battu et fait prisonnier. Les Oxydraques soumis.—Alexandre s'embarque sur l'Indus pour voir l'Océan.—Désertion et supplice d'Harpale, gouverneur de Babylone.	Commencement de la guerre entre Rome et les Palépolitains. — Claudius Marcellus, dictateur, abdique à cause de l'irrégularité de son élection.
326.		3.	428.	Mort d'Ephestion.—Soumission des Cosséens.—Retour d'Alexandre à Babylone.—Voyage de Néarque. —Léosthène, général des huit mille Grecs renvoyés par Alexandre, aborde en Laconie. — Philétas de Cos, poète, florissait.	Prise de Palépolis. — Premier exemple d'un commandement donné au consul qui sortait de charge, sous le nom de *proconsulat.*
325.		4.	429.	Prédictions funestes des Chaldéens à Alexandre. —Apelles et Lysippe étaient célèbres à cette époque.	Guerre contre les Vestins. — Papirius Cursor dictateur contre les Samnites. — Désobéissance et victoire de Fabius, maître de la cavalerie.
324.	CXIV.	1.	430.	*Mort d'Alexandre à Babylone.* — Diogène le Cynique meurt à Corinthe le même jour. — *Premier partage de l'empire d'Alexandre entre les généraux.* — Aridée, frère naturel d'Alexandre, a le nom de roi.—Ptolémée commence à régner sur l'Egypte. Ere de Ptolémée ou des Lagides. — La Judée tombe dans le partage des rois de Syrie. — Onias, fils de Jaddus, septième pontife.	

ANS Av. J.C.	des Olympiades.		de Rome.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
323.	CXIV.	2.	431.	Soulèvement des Etoliens et des Athéniens contre la Macédoine. — Guerre Lamiaque. Léosthène chef des Grecs coalisés. Antipater vaincu et assiégé dans Lamie. — Mort de Léosthène. Amphilus lui succède. Antipater s'échappe de Lamie.	Trève d'un an avec les Samnites.
322.		3.	432.	Rappel de Démosthène. — Bataille de Cranon, où les Grecs sont battus par les Macédoniens. Fin de la guerre Lamiaque. — Mort de Démosthène. — Perdiccas épouse Cléopâtre, sœur d'Alexandre, et veut se faire déclarer roi de tout l'empire. — Antipater, Antigone et Cratère s'unissent contre lui. — Perdiccas est battu, et ensuite périt au passage du Nil. — Ménandre donne sa première comédie.	Cornélius Arvina, dictateur, défait les Samnites.
321.		4.	433.	Mort d'Hypéride, tué par les ordres d'Antipater. — Mort d'Antipater. — Victoires d'Antigone sur Eumène et Alectas. — Ptolémée maître de la Phénicie. Cassandre se joint à lui.	Les Romains, enfermés par les Samnites, passent sous le joug aux *Fourches Caudines*.
320.	CXV.	1.	434.	Traité entre Eumène et Antigone. — La Judée est conquise par Ptolémée, fils de Lagus. — Polysperchon déclare libres toutes les villes de la Grèce.	Les Samnites vaincus passent à leur tour sous le joug.
319.		2.	435.		Nouvelle défaite des Samnites; prise de Satricum; trève de deux ans. — On ajoute deux tribus aux anciennes, l'Ausentine et la Falerne.
318.		3.	436.	Antigone et Cassandre réunis contre Polysperchon. — Nicanor au nom de Cassandre s'empare du Pirée et de la citadelle d'Athènes. Après plusieurs combats les Athéniens se rendent à Cassandre, et donnent le gouvernement de la ville à Démétrius de Phalère. — Nouvelle rupture entre Eumène et Antigone. Eumène fuit en Perse.	
317.		4.	437.	Eumène déclare la guerre à Antigone. — Aridée, frère d'Alexandre, mis à mort par Olympias. — Agathocle, tyran de Sicile.	Reddition des Théates de l'Apulie aux Romains.
316.	CXVI.	1.	438.	Cassandre porte la guerre en Macédoine, prend Pydna, fait mourir Olympias, épouse Thessalonice, sœur d'Alexandre, et ensuite passe dans le Péloponèse.	L. Emilius, dictateur, bat les Samnites prè de Satricule.
315.		2.	439.	Eumène livré à Antigone par ses propres soldats. — Ligue de Ptolémée, Séleucus, Lysimaque et Cassandre contre Antigone. — Cassandre relève les murs de Thèbes, et bâtit Cassandrie.	Quintus Fabius, dictateur, s'empare de Satricule.
314.		3.	440.	Aristodème, général d'Antigone, s'associe les Etoliens. Cassandre leur oppose les Acarnaniens. Ceux-ci sont battus. Cependant Cassandre prend Leucade, et met en fuite le roi d'Illyrie. — La Judée est enlevée à l'Egypte par Antigone. — Révolte et soumission d'Agrigente et d'un grand nombre de villes de la Sicile contre Agathocle. Acrotate commandant de l'armée sicilienne. Il est déposé. Soumission des Agrigentins.	Prise de Sora; reddition de Luceria; défaite des Samnites. — Les Ausoniens exterminés. — Colonie romaine à Suessa-Pometia et à Luceria. — Pétilius Libon, dictateur, prend Nole.
313.		4.	441.	Révolte et défaite des Callantiens, sujets de Lysimaque. — Exploits d'Amilcar, général carthaginois.	Colonie romaine à Pontia.
312.	CXVII.	1.	442.	Révolte et défaite des Cyrénéens, sujets de Ptolémée. — Ptolémée redevient maître de la Judée, qui bientôt est reconquise par les rois de Syrie. — Défaite des Epirotes par Philippe, général de Cassandre. — Antigone prend les villes de la Carie, rend la liberté aux villes grecques, assiège Tyr et essaie inutilement de passer en Macédoine. — *Séleucus s'empare de la Syrie, de Babylone, de la Mé-*	

ANS av. J.C.	des Olympiades.		de Rome.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
				die, *et fonde l'empire de Syrie*, etc. — Ere des Séleucides. — Agathocle prend Messine, et inquiète les Carthaginois.	
311.	CXVII.	2.	443.	Paix entre Cassandre, Ptolémée et Lysimaque d'un côté, et Antigone de l'autre. — Cassandre tue Roxane et son fils Alexandre, et usurpe la couronne de Macédoine. — Agathocle battu par les Carthaginois.	Loi par laquelle on permet au peuple de choisir seize tribuns militaires. — Commencem. de la guerre d'Etrurie. Légers avantages des Romains.
310.		3.	444.	Rupture entre Antigone et Ptolémée. — Polysperchon couronne à Pergame Hercule, fils d'Alexandre et de Barsine. — La démocratie rétablie dans Athènes. — Agathocle en Afrique bat les Carthaginois.	Soixante mille Toscans passés au fil de l'épée par Fabius. — Prise d'Alise et d'un grand nombre de villes samnites. — Marcus Papirius dictateur.
309.		4.	445.	Ptolémée maître de toute la Cilicie. — Polysperchon fait mourir Hercule.	Nouvelle défaite des Toscans; prise de Pérouse. L. Papirius dictateur. Grande victoire sur les Samnites.
308.	CXVIII.	1.	446.	Alliance nouvelle de Ptolémée et de Cassandre. — Cléopâtre, sœur d'Alexandre et fiancée de Ptolémée, est tuée par Antigone. — Agathocle bat encore les Carthaginois. Il fait mourir Ophella, roi des Cyrénéens.	Défaites des Marses, des Péligniens et des Tarquiniens. Alliance avec les Ombri.
307.		2.	447.	Démétrius, fils d'Antigone, rend la liberté à Athènes, prend un grand nombre de villes en Cypre, et bat la flotte de Ptolémée. — Antigone prend le titre de roi; les autres généraux d'Alexandre l'imitent. — Agathocle prend le titre de roi de Sicile.	Volumnius bat les Salentins; Fabius bat les Samnites.
306.		3.	448.	Antigone essaie en vain d'envahir l'Egypte. — Alliance d'Agathocle et des Carthaginois.	Les Herniques et les Samnites battus. — Troisième alliance de Rome avec Carthage.
305.		4.	449.	L'île de Rhodes, assiégée par Démétrius Poliorcète, fait une vigoureuse résistance.	Les Samnites deux fois battus. — Statue élevée à Hercule dans le Capitole.
304.	CXIX.	1.	450.	Paix de Démétrius avec les Rhodiens à condition qu'ils donneront des secours à Antigone. Démétrius passe ensuite en Grèce. — Fondation d'Antioche, Laodicée, Edesse, Bérée, Pella par Séleucus. — Agathocle ravage les îles Eoliennes; naufrage de sa flotte.	Rome accorde la paix aux Samnites. Victoire sur les Eques.
303.		2.	451.	Démétrius proclame libres les villes de la Grèce, et rebâtit Corinthe et Sicyone sur de nouveaux emplacemens. — Cléonyme de Sparte assiège Tarente en Italie; il refuse l'alliance de Demétrius et de Cassandre.	Colonies romaines à Albe, à Sora et chez les Eques.
302.		3.	452.	Cassandre demande en vain la paix à Antigone et à Démétrius. Il se ligue avec Lysimaque et Séleucus. L'Asie redevient le théâtre de la guerre.	C. Junius Bubulcus, dictateur. Dédicace du temple de la déesse *Salus*. — La flotte des Grecs prend Thurium, ville des Salentins. Elle est battue par Emilius.
301.		4.	453.	*Bataille d'Ipsus*; mort d'Antigone; fuite de Démétrius; démembr. et partage de leurs états entre les trois rois vainqueurs, Cassandre, Lysimague et Séleucus. — Fondation d'Antioche par Séleucus.	M. Valérius Corvus, dictateur, bat les Toscans et triomphe.

ANS Av. J. C.	des Olympiades.		de Rome.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
301.	CXIX.	4.	453.	Pyrrhon, premier sceptique, Zénon de Citium, premier stoïcien, Polémon et Crantor, philosophes de l'académie, florissaient à cette époque.	

IIIe siècle avant J. C. Agrandissement de Rome. Guerres Puniques.

300.	CXX.	1.	454.	Réconciliation de Ptolémée et de Séleucus avec Démétrius. — Démétrius commence à régner en Asie. — Agathocle met le feu à la flotte de Cassandre, devant Corcyre. — Arcésilas fonde la nouvelle académie.	On commence à choisir les prêtres parmi le peuple. — Loi Valéria sur la sûreté personnelle des citoyens.
299		2.	455.	Lacharès, tyran d'Athènes. Démétrius lui déclare la guerre. — Agathocle en Italie; il assiège Crotone.	Création de deux nouvelles tribus, l'Aniène et la Tarentine.
298.		3.	456.	Mort de Cassandre; Philippe, son fils, lui succède, et règne un an. — Epicure florissait.	Alliance de Rome avec les Lucaniens. Fulvius triomphe des Samnites.
297.		4.	457.	Mort de Philippe; Antipater et Alexandre ses fils se disputent la couronne de Macédoine. — Antipater fait mourir Thessalonice, sa mère.	Nouvelle défaite des Samnites.
296	CXXI.	1.	458.	Prise d'Athènes par Démétrius Poliorcète après un siége d'un an. Fuite de Lacharès. — Alexandre demande d'abord à Démétrius, ensuite à Pyrrhus, roi des Epirotes, du secours contre son frère Antipater.	Bataille de Clusium; défaite d'une légion romaine par les Gaulois Sénonais. — Colonies romaines à Sinuesse et à Minturnes.
295.		2.	459.	Démétrius bat les Lacédémoniens, et assiège Lacédémone. Il marche ensuite contre Pyrrhus en Macédoine. — Démétrius ravage l'Epire, et bat Pyrrhus à l'entrée de la Macédoine. Il fait ensuite alliance avec lui. — Timocharès d'Alexandrie devenait célèbre dans l'astronomie.	Bataille livrée aux Samnites. Dévouement de Décius. Victoire des Romains. — Prise de quelques villes samnites.
294.		3.	460.	Démétrius Poliorcète s'empare de la Macédoine. — Fuite d'Antipater chez Lysimaque son beau père, qui le fait mourir.	Attilius bat les Samnites. — Volutius bat les Etrusques et triomphe. — Trève de quarante ans avec les villes de Volsinie, de Pérouse et d'Arétium. — Dénombrement de Rome: elle contient 270,000 citoyens.
293.		4.	461.	Démétrius fait la guerre aux Béotiens, et prend Thèbes. — Agathocle fait en Italie de nouvelles conquêtes, qu'il perd aussitôt.	Papirius défait les Samnites et Carvilius les Etrusques. — Le premier cadran solaire est placé à Rome sur le temple de Quirinus par Papirius.
292.	CXXII.	1.	462.	Lysimaque prisonnier de Dromichète, roi des Gètes. Il se rachète à condition de céder aux Gètes toutes ses possessions au-delà du Danube. — Pyrrhus envahit la Thessalie; il en est repoussé par Démétrius.	Fabius Gurgès battu par les Samnites. — Colonie romaine à Vénuse.
291.		2.	463.	Vers ce temps s'établit la secte des sadducéens.	Fabius Maximus bat les Samnites, et fait prisonnier leur général Pontius.
290.		3.	464.	Démétrius forme le dessein de reprendre l'Asie. — Ligue de Séleucus, Lysimaque, Pyrrhus et Ptolémée contre lui.	Victoires de Manius Curius; soumission définitive des Samnites. — Commencemens de la guerre avec les Lucaniens.

ANS AV. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
289.	CXXII.	4.	465.	Agathocle empoisonné par Ménon, qui prend le commandement des troupes. — Démétrius dépouillé par Lysimaque et Pyrrhus du royaume de Macédoine. Il passe en Asie. — Pyrrhus règne sept mois en Macédoine.	
288.	CXXIII.	1.	466.	Démétrius, abandonné de son armée, se rend à Séleucus.	
286.		3.	468.	Pyrrhus abdique la couronne de Macédoine; Lysimaque lui succède. — Mort de Démétrius.	Thurium se soumet aux Romains. — Insurrection et retraite du peuple au mont Janicule, à cause des lois contre les débiteurs. — Q. Hortensius, dictateur, rend une loi qui donne aux plébiscites force de loi.
285.		4.	469.	Lysimaque empoisonne son fils Agathocle. — Commencement du règne de Ptolémée Philadelphe en Egypte, conjointement avec son père.	
284.	CXXIV.	1.	470.	*Commencement de la ligue achéenne.* — Mort de Démétrius de Phalère. — Mort de Ptolémée, fils de Lagus. Ptolémée Philadelphe seul roi d'Egypte.	Irruption des Gaulois sur le territoire des Romains; siége d'Arétium.
283.		2.	471.	Philétère fonde le royaume de Pergame.	Défaite de Cécilius par les Gaulois.— Dolabella les extermine. — Colonie romaine à Séna. — Les limites de l'Italie sont fixées au Rubicon.
282.		3.	472.	Lysimaque déclare la guerre à Séleucus. — Phintias, tyran d'Agrigente. — Zénodote d'Ephèse, premier bibliothécaire d'Alexandrie. — Version des *Septante*. A cette époque florissaient Straton et Bion, philosophes; Sostrate de Gnide, architecte; Erasistrate, médecin; Aristarque de Samos, Aristylle et Denys d'Alexandrie, astronomes.	Les Boiens et les Etrusques défaits.
281.		4.	473.	Lysimaque est défait en Phrygie par Séleucus, et meurt.— Séleucus règne en Macédoine. Sept mois après il est tué par Ptolémée Céraunus. — Ptolémée Céraunus, roi de Macédoine. —Antiochus Soter succède à Séleucus, roi de Syrie — Paix entre ces deux princes. — Commencem. de la ligue achéenne selon quelques historiens. (*V*. l'an 284.)	Commencement de la guerre de Tarente. Les Tarentins appellent Pyrrhus.
280.	CXXV.	1.	474.		Pyrrhus en Italie.—Rhégium prise par une légion romaine. — Bataille d'Héraclée. Victoire de Pyrrhus.
279.		2.	475.	Irruption des Gaulois dans l'Illyrie et la Macédoine. Céraunus est tué par les Gaulois. — Méléagre, ensuite Antipater et enfin Sosthène occupent le trône de Macédoine.— Expulsion des Gaulois.—Icétas, tyran de Syracuse, chassé par Thynion.	Bataille indécise d'Asculum; Pyrrhus blessé. Cynéas à Rome pour solliciter la paix.—Dénombrement: on compte 278,222 citoyens.
278.		3	476.	Nouvelle irruption des Gaulois sous Brennus. Ils veulent piller le temple de Delphes, et sont exterminés. (Evénement contesté.) — Sosthène, roi de Macédoine, est mis à mort.	Pyrrhus en Sicile; il fait la paix avec les Romains. — Quatrième traité de commerce de Rome avec Carthage.
277.		4	477.	Antigone Gonatas, roi de Macédoine. — Guerre des Carthaginois et de Pyrrhus en Sicile. — Les Gaulois maîtres de la Thrace. — Théocrite florissait.	Continuation de la guerre contre les Tarentins.

ANS AV. J.C	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
276.	CXXVI.	1.	478.	Siége de Lilybée par Pyrrhus. Il échoue.	
275.		2.	479.	Hiéron général, puis tyran des Syracusains.	Retour de Pyrrhus en Italie; il est défait à Bénévent par M. Curius Dentatus.
274		3.	480.	Pyrrhus, de retour en Epire, s'empare de la Macédoine, et détrône Antigone. — Cléonyme appelle Pyrrhus à Sparte contre son frère Aréus, roi de Sparte.	Retour de Pyrrhus en Epire.
273.		4.	481.		Colonie romaine à Pæstum ou Posidonia. — Ambassade de Ptolémée Philadelphe à Rome.
272.	CXXVII.	1.	482.	Pyrrhus assiége Lacédémone, et est repoussé. — Il assiége Argos, et y est tué. Alexandre II lui succède. — Aratus de Soles, célèbre astronome, et Callimaque, poète, florissaient.	Prise de Tarente; fin de la guerre des Samnites. Les Romains maîtres de tout le midi de l'Italie.
271.		2.	483.	Mort d'Epicure.	Les Romains délivrent Rhégium de la tyrannie de la légion qui s'en était emparée.
270.		3.	484.	Passage des Gaulois en Asie; leur alliance avec Nicomède, roi de Bithynie; ils se fixent en Galatie.	
269.		4.	485.	Hiéron II, roi de Syracuse.	Première monnaie d'argent frappée à Rome.
268.	CXXVIII.	1.	486.		Guerre avec les Picentins : ils sont soumis. — Colonie romaine à Ariminum et à Beneventum.
267.		2.	487.		Victoires des Romains sur les Salentins et les Brundusiens.
266.		3.	488.	Athènes soumise par Antigone Gonatas.	Les Romains défont les Salentins et les Messéniens. — Dénombrement à Rome : il s'y trouve 292,224 citoyens.
265.		4.	489.		Les Mamertins, opprimés par Hiéron et les Carthaginois, implorent la protection de Rome.
264.	CXXIX.	1.	490.	Magas usurpateur à Cyrène. — Rédaction de la Chronologie dite *Marbres de Paros* ou d'*Arundel*. — Mort de Philétère, roi de Pergame. Eumène, son frère, lui succède.	*Commencement de la première guerre punique.* — Appius Claudius en Sicile. — Hiéron se réfugie à Syracuse. — Les deux consuls en Sicile.
263.		2.	491.	Philodème, Sérapion florissaient vers cette époque.	
262.		3.	492.	Agrandissement d'Astaque, qui prend le nom de Nicomédie. — Avénement d'Antiochus II (Théos) au trône de Syrie.	Prise d'Agrigente.
261.		4.	493.		Les Romains équipent leur première flotte.
260.	CXXX.	1.	494.		Première bataille navale des Romains contre les Carthaginois; elle est gagnée par Duilius.
259.		2.	495.	Bérose et Manéthon, historiens.	Avantages en Sicile sur Amilcar.
258.		3.	496.	Mort d'Aréus, roi de Lacédémone. Léonidas II lui succède.	L. Calpurnius Flamma, avec trois cents soldats, dégage l'armée de Sicile, et taille en pièces les Carthaginois. — Seconde victoire navale des Romains, remportée par Q. Sulpitius sur Annibal l'Ancien aux environs de la Sardaigne.
257.		4.	497.	Alors brillaient dans la Grèce Lycon, Cratès, Cléanthe, Hermaque, philosophes; en Egypte Zoïle le critique, Timée l'historien, Homère le jeune, etc.	Annibal, après sa défaite, est mis à mort par ses soldats. — Régulus est d'abord battu sur mer, puis il remporte la victoire à Tyndaris sur Amilcar.

ANS Av. J.C	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
256.	CXXXI.	1.	498.	Antigone Gonatas rend la liberté à Athènes.	Immenses préparatifs de Rome et de Carthage. — Bataille navale d'Ecnomus. Régulus y bat Amilcar et Hannon. — Régulus en Afrique : nouvelles victoires, et prise d'un grand nombre de villes.
255.		2.	499.	Les Achéens commencent à élire deux préteurs. — Fondation du second empire des Perses par Arsace, et commencement de la dynastie des Arsacides.	Carthage appelle Xantippe le Lacédémonien à son secours. — Bataille de Carthage, défaite de Régulus. Il est pris. — Bataille navale du promontoire Hermæum ; défaite d'Amilcar et de Bostar, qui sont faits prisonniers. — Prise et destruction d'Agrigente par les Carthaginois.
254.		3.	500.		Siége et prise de Panorme par les Romains.
253.		4.	501.	Hiéronyme de Rhodes, philosophe péripatéticien, Sosibius de Lacédémone, critique, Duris de Samos, historien, paraissent à cette époque.	
252.	CXXXII.	1.	502.		Les Carthaginois redeviennent maîtres de la mer.
251.		2.	503.	Aratus de Sicyone fait entrer son pays dans la ligue achéenne, et en est nommé préteur.	Bataille de Panorme ; Métellus vainqueur d'Asdrubal. — Asdrubal condamné à mort par ses concitoyens. — Régulus envoyé à Rome pour y proposer l'échange des prisonniers.
250.		3.	504.	Révolte de Théodote contre les rois de Syrie ; révolte générale de l'Orient contre la Macédoine.	Siége de Lilybée par les Romains. — Les Romains battus par Annibal l'ancien. — Coruncanius premier grand-pontife plébéien.
249.		4.	505.		Défaite des Romains à Drépanum. — Embrasement de leur flotte auprès du cap Pachynum. — Prise d'Eryx par les Romains — Célébration des troisièmes jeux séculaires à Rome.
248.	CXXXIII.	1.	506.	Ptol. Philadelphe et Antiochus Théos font la paix. — Bérénice, sœur du premier, épouse le second.	Les Carthaginois ravagent les côtes romaines.
247.		2.	507.	Mort d'Antiochus. Séleucus II Callinicus lui succède. — Mort de Ptol. Philadelphe. Ptol. Evergète monte sur le trône à sa place. — Ptol. Evergète se rend maître de la Syrie et de la Judée.	Etablissement de colonies romaines à Alsium et à Esule. — Le grand Amilcar à la tête des armées carthaginoises en Sicile.
245.		4.	509.		Bataille navale d'Egimurus ; victoire de Fabius Butéo. — La flotte romaine est dispersée par la tempête. — Nouvelle colonie à Frégelles.
244.	CXXXIV.	1.	510.	Aratus délivre la citadelle de Corinthe de la domination d'Antigone. — Les Corinthiens, les Mégariens, les Etoliens et plusieurs autres peuples entrent dans ligue achéenne.	Colonie romaine à Brundusium (Brindes) en Lucanie.
243.		2.	511.	Mort d'Antigone Gonatas. Démétrius II lui succède.	
242.		3.	512.		Prise des ports de Drépanum et de Lilybée par les Romains. Victoire de Lutatius aux îles Egates. *Fin de la première guerre Punique.* — La Sicile, excepté Syracuse, réduite en province romaine.
241.		4.	513.	Agis IV mis à mort pour avoir voulu rétablir les lois de Lycurgue. — Guerre des Carthaginois contre les Africains. — Attale succède à Eumène sur le trône de Pergame.	Colonie romaine à Spolète.

ANS Av. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
240.	CXXXV.	1.	514.	Eratosthène, second bibliothécaire d'Alexandrie. — Conon de Samos, astronome; Apollonius de Perge, géomètre; Lacyde, philosophe académicien, florissaient.	Première pièce de Livius Andronicus.
239		2	515.		Colonie romaine à Vibo Valentia. — Naissance d'Ennius.
238.		3	516.	Fin de la guerre des Carthaginois avec les Africains. Amilcar vient en Espagne avec son fils, le jeune Annibal.	Guerre de Ligurie.
237.		4.	517.		Les Romains envahissent la Corse.
236.	CXXXVI.	1.	518.	Lysiade, tyran de Mégalopolis.	
235.		2.	519.		Le temple de Janus fermé pour la première fois depuis Numa.
234.		3.	520.		Les censeurs forcent les célibataires à se marier. — Naissance de Caton l'Ancien.
233.		4	521.		Victoire de Fabius sur les habitans de la Sardaigne. — La Sardaigne et la Corse réduites en provinces romaines.
232.	CXXXVII.	1.	522.	Mort de Démétrius II, roi de Macédoine. Antigone Doson lui succède, et règne douze ans.	Loi agraire Flaminia.
231.		2.	523.	Teuta reine d'Illyrie à la mort d'Agron son époux.	Premier exemple de divorce. — Premier exemple d'un triomphe sur le mont Albain.
230.		3.	524.		Massacre des députés envoyés à la reine Teuta. — Commencement de la guerre d'Illyrie.
229		4.	525.	Cléomène, roi de Sparte, tue les ephores, et etablit la loi agraire. Il fait régner avec lui son frere Epiclide.	Légers avantages des consuls en Illyrie.
228.	CXXXVIII.	1.	526.	Mort d'Amilcar. — Asdrubal général à sa place pendant huit ans.	Nouvelles victoires en Illyrie: Teuta tributaire des Romains.
227.		2.	527	Apollonius de Rhodes, poète et bibliothécaire d'Alexandrie, florissait. — Coalition des Etoliens, de Cléomène et de Philippe, roi de Macédoine, contre la ligue achéenne.	Création de deux nouveaux préteurs. — Naissance de Plaute.
226.		3.	528.	Mort de Séleucus II Callinicus. Séleucus III, surnommé Céraunus, lui succède.	Préparatifs de la guerre contre les Gaulois Cisalpins.
225.		4.	529.		Invasion des Gaulois Cisalpins. — Bataille de Fésules. Victoire des Romains.
224.	CXXXIX.	1.	530.	Tremblement de terre qui renverse le colosse de Rhodes. — Mort de Séleucus Céraunus. — Avénement d'Antiochus-le-Grand.	Les Romains traversent le Pô pour la première fois.
223.		2.	531.		Victoires nouvelles sur les Gaulois. — Alliance avec les peuples de la Grèce, de la Macédoine et de l'empire. — Vers cette époque écrivait Fabius Pictor, le plus ancien des historiens romains.
222.		3.	532.	Cléomène, vaincu par Antigone, s'enfuit en Egypte. Antigone se rend maître de Sparte, et la proclame libre.	Soumission des Insubriens. — Prise de Médiolanum (Milan.) — Première mention des Germains dans l'histoire romaine.
221.		4.	533.	Antigone bat les Illyriens; il fait célébrer les jeux Néméens, et meurt. Philippe lui succède. — Mort de Ptolémée Evergète. Avénement de Ptolémée Philopator. — Commence	L'Istrie réduite en province romaine; l'Italie entière est asservie aux Romains.

ANS AV. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
				ment de la guerre des alliés entre les Achéens et les Etoliens. — Grande victoire des Etoliens sur Aratus, près de Caphies.	
220.	CXL.	1.	534.	Mort de Cléomène en Egypte. — Mort d'Asdrubal en Espagne. Annibal le remplace. Soumission des Olcades. Prise d'Althée.	On compose, avec les affranchis, quatre tribus nouvelles ; l'Esquiline, la Palatine, la Suburrane et la Colline.
219.		2.	535.	Philippe s'allie avec les Achéens contre les Etoliens. Il bat ces derniers, et leur prend Thermus, leur capitale. — Machanidas, tyran de Lacédémone.	Annibal soumet l'Espagne jusqu'à l'Ibérus (Ebre). — Siége, prise et ruine de Sagonte, alliée des Romains, par Annibal. *Seconde guerre Punique.*
218.		3.	536.	Continuation de la guerre entre Philippe et les Etoliens. — Guerre entre Antiochus et Philopator.	Annibal traverse l'Espagne, les Gaules, les Alpes, à la tête de dix mille hommes, et envahit l'Italie. — *Batailles du Tésin, de la Trébie, de Plaisance*, où les Romains sont vaincus. — Hors de l'Italie les Romains ont l'avantage : victoire navale de Lilybée; prise de Malte, Réduction de l'Espagne septentrionale ; défaite d'Hannon. — Colonie latine à Plaisance et à Crémone.
217.		4.	537.	Paix entre Philippe et les Achéens d'un côté, et les Etoliens de l'autre. — Combat de Raphia; Antiochus défait par Philopator : il fait la paix.	*Bataille du lac Trasimène ;* mort du consul Flaminius — Fabius Maximus dictateur. — Marche d'Annibal en Campanie. — Progrès des armes romaines en Espagne, sous les deux Scipions. — L'as est réduit à une once, et le denier n'en vaut que dix.
216.	CXLI.	1.	538.	Philippe envoie en Italie des députés pour conclure un traité d'alliance avec Annibal, auprès du lac de Trasimène. — Antiochus passe le mont Taurus pour poursuivre le rebelle Achéus, et fait alliance avec Attale. — Philopator veut contraindre les Juifs habitans de l'Egypte à quitter leur religion : divers prodiges le font renoncer à ce dessein.	*Bataille de Cannes.* Annibal à Capoue. — Première bataille de Nole. Première défaite d'Annibal.
215.		2.	539.	Hiéron, tyran de Syracuse, meurt; Hiéronyme, son fils et son successeur, se range du parti des Carthaginois.	Seconde bataille de Nole. Seconde défaite d'Annibal.— Bataille de Caralis en Sardaigne; Asdrubal est fait prisonnier.—Bataille de la forêt Litana. Défaite de L. Posthumius par les Gaulois. Sa mort.
214.		3.	540.	Achéus est vaincu et pris par Antiochus dans Sardes. — Philippe vient en Messenie, et fait empoisonner Aratus.	Bataille de Bénévent ; victoire de Sempronius Gracchus sur Hannon. Siége de Syracuse par Marcellus. — *Première guerre de Macedoine.* — Bataille d'Apollonie gagnée par le consul Lévinus — Succès de Cn. Scipion en Espagne.
213.		4.	541.	Philippe prend Lisse en Illyrie.	Alliance des Romains avec Syphax et des Carthaginois avec Gala et Masinissa. — Reddition des Arpiens au consul Fabius.
212.	CXLII.	1.	542.	Le roi Attale et les Etoliens ravagent la Grèce.	Annibal surprend Tarente. — Fulvius Flaccus surprend, près de Bénévent, le camp d'Hannon. — Bataille d'Herdonea; il est vaincu par Annibal. — Siége de Capoue par les Romains. — *Prise de Syracuse par Marcellus*

AV. J.C.	des OLYMPIADES.		de ROME.	GRÈCE ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE ROME.
					après trois ans de siége. La Sicile réduite en province romaine. — Défaite et mort des deux Scipion en Espagne.
211.	CXLII	2.	543.	Conquête de la Judée par Antiochus le-Grand.	Marche d'Annibal sur Rome. Prise de Capoue par les Romains. — P. Cornélius Scipion, âgé de vingt quatre ans, obtient le commandement en Espagne. — Alliance des Romains avec les Etoliens et avec Attale, roi de Pergame.
210.		3.	544.	Philopémen est nommé préteur de la ligue achéenne.	Seconde bataille d'Herdonea : Centumalus vaincu par Annibal.—Bataille de Canusium entre Annibal et Marcellus. Léger avantage de celui-ci. — Prise de Carthago Nova (Carthagène) par Scipion.
209.		4.	545.		Prise de Tarente par les Romains. — Bataille de Bétule en Espagne. Asdrubal vaincu par Scipion.
208.	CLXIII.	1.	546.	Les Romains et Attale marchent au secours des Etoliens, vivement pressés par Philippe.	Les deux consuls surpris par Annibal près de Vénusie.
207.		2.	547.		Scipion en Espagne bat Magon, et prend Hannon. Il s'allie à un grand nombre de nations de l'Espagne. Asdrubal est forcé de quitter le pays. — Asdrubal en Italie; il est défait et tué à la bataille de Séna.
206.		3.	548.	Machanidas, tyran de Lacédémone, est défait et tué à Mantinée par Philopémen.	Bataille de Bécule. Défaite de Magon et de Masinissa par Scipion. Soumission de l'Espagne. — Cornelius Scipion passe en Afrique Il renouvelle et confirme l'alliance des Romains avec Syphax.
205.		4	549.		Scipion prend Locres. — Translation de la statue de Cybèle (*Magna mater*) à Rome; fondation du temple de la Vertu près la porte Capène.
204.	CXLIV.	1.	550.	Ptolémée Epiphane succède à Ptolémée Philopator.	Bataille de Crotone; défaite d'Annibal. — Fin de la première guerre de Macédoine.—Syphax abandonne le parti des Romains. — Ennius amené à Rome par Caton le censeur. — *Expédition de Scipion en Afrique.*
203.		2.	551.	Antiochus-le-Grand et Philippe se liguent contre Ptol. Epiphane, et partagent entre eux ses états.	Défaite de Magon chez les Insubriens. — Siége d'Utique; Syphax prisonnier. — Annibal rappelé par Carthage.
202.		3.	552.		*Bataille de Zama.* Annibal vaincu.
201.		4.	553.		Paix de Rome et de Carthage; *fin de la seconde guerre Punique.*

IIe *siècle avant J. C. Conquête de la Macédoine. — Destruction de Carthage.*

AV. J. C.	ANS des OLYMPIADES.		ANS de ROME.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
200.	CXLV.	1.	554.		*Seconde guerre de Macédoine.* — Bataille d'Athacus; Philippe vaincu par Sulpicius Galba. — Insurrection des Espagnols. Victoires de Cornélius Céthégus. — Bataille de Crémone; les Gaulois défaits par Furius.
199.		2.	555		Défaite de Bébius Tamphilus par les Insubres.
198.		3.	556.	Scopas, général égyptien, reprend la Judée sur Antiochus.	Défaite de Philippe près de l'Aoüs. — Prise de l'île d'Eubée par les Romains, les Rhodiens et Attale. — Alliance des Romains avec les Achéens.
197.		4.	557.	Défaite de Scopas. Antiochus recouvre la Judée, et entre dans Jérusalem.	On ajoute deux préteurs aux quatre créés anciennement. — Bataille du Mincius; défaite des Insubres. — Conférence de Nicée entre Flaminius et Philippe. — Bataille de Cynocéphale; défaite de Philippe; fin de la seconde guerre de Macédoine.
196	CXLVI.	1.	558.		*Les Romains proclament la Grèce libre.* — Défaite des Boïens par Marcellus, auprès de Côme. — Défaite de Sempronius dans l'Espagne citérieure.
195.		2	559.	Exil d'Annibal : il se retire auprès d'Antiochus. — Nabis est assiégé dans Sparte par Quintius Flaminius. Accommodement.	Siége de Sparte par les Romains. (*V.* ci-contre.) — Campagne de Caton en Espagne.
194.		3.	560.		Bataille de Médiolanum (Milan); défaite des Boïens et des Insubres. Colonies romaines à Putéoli (Pouzzoles), Salerne, Buxente, Vulturne, Linterne et Tempsa.
193.		4.	561.	Coalition de la Grèce, des Etoliens et d'Antiochus contre Rome. Les Rhodiens, Eumène et Philippe pour la république romaine.	Bataille de Mutina; défaite des Boïens. — Défaite des Lusitaniens par le préteur Nasica.
192.	CXLVII.	1.	562.	Antiochus cède la Judée à Ptolémée Epiphane comme dot de sa fille.	*Commenc. de la guerre de Syrie contre Antiochus.*
191.		2.	563.	Philopémen fait entrer Lacédémone dans la ligue achéenne.	Bataille des Thermopyles; Antiochus battu sur terre par Acilius Glabrion. — Défaite de la flotte d'Antiochus par Eumène et C. Livius.
190.		3.	564.	Commencem. des deux royaumes d'Arménie.	Les Romains entrent pour la première fois en Asie. Antiochus est battu à Magnésie par L. C. Scipion l'Asiatique, et sa flotte à Myonnèse par Emilius Régillus. — Bataille de Lyco; défaite du proconsul Emilius par les Lusitaniens.
189.		4.	565.	La Judée revient à Antiochus.	Défaite des Lusitaniens par Emilius Paulus. — Défaite des Galates au mont Olympe et à Magabi. — Prise d'Ambracie par Fulvius. Paix avec les Etoliens. — Colonie latine à Bononia.
188.	CXLVIII.	1.	566.	Philopémen abat les murs de Lacédémone, et abroge les lois de Lycurgue.	*Paix d'Apamée entre Antiochus et les Romains.*
187.		2.	567.	Mort d'Antiochus, tué dans l'Elymaïde. Séleucus Philopator lui succède.	Procès et exil volontaire de Scipion l'Africain. — Guerre des Celtibères.
186.		3.	568.		Victoires des Ligures sur Marcius Philippus. — Loi contre les Bacchanales et les assemblées secrètes.
185.		4.	569.		Philippe accusé à Rome par les Thessaliens et par Eumène. Il envoie son fils Démétrius à Rome.

ANS Av. J.-C.	ANS des Olympiades.		ANS de Rome.	GRÈCE, ASIE, ÉGYPTE.	ITALIE, ROME.
184.	CXLIX.	1.	570.	Guerre entre Eumène et Prusias.	Colonie romaine à Pisaure et à Pollentie.
183.		2.	571.	*Mort de Philopémen*, tué par Dinocrate, tyran des Messéniens.	Mort de Scipion l'Africain et d'Annibal. — Colonies à Parme et à Saturnie.
182.		3.	572.	Lycortas, préteur des Achéens.—Sparte entre une seconde fois dans la ligue achéenne.	Mort de Plaute.
181.		4.	573.		Bataille d'Ebura; défaite des Celtibères. — Défaite des Ligures. — Lois Orchia et Aquilia. — Colonies à Aquilée et à Gravisca.
180.	CL.	1.	574.	Ptolémée Philométor succède à Ptolémée Epiphane.	Séleucus IV, roi de Syrie, envoie à Rome son fils Démétrius en otage. — Colonie romaine à Pise.
179		2.	575.	Persée succède à Philippe, roi de Macédoine.	Victoires de Sempronius Gracchus sur les Celtibères.
178.		3.	576.		Réduction de l'Italie en province romaine.
177.		4.	577.		Colonie romaine à Luca.
176.	CLI.	1.	578		Sempronius Gracchus vainqueur en Sardaigne.
175.		2.	579.	Antiochus Epiphane roi de Syrie après la mort de Séleucus Philopator.	Les rues de Rome sont pavées. — Loi Vocontia, qui interdit aux femmes le droit d'être héritières.
173.		4.	581.	Alliance des Juifs avec les Romains.	Ennius compose ses Annales.
172.	CLII.	1.	582.	Première expédit. d'Antiochus en Égypte.	Voyage d'Eumène à Rome.
171		2.	583.	Les Romains détruisent la confédération béotienne.	*Troisième guerre de Macédoine*. Bataille du Pénée; victoire des Romains.
170.		3.	584.	Philométor rentre dans Alexandrie, et demande du secours aux Romains contre Antiochus. — Ptolémée Physcon règne en même temps que Philométor. —Antiochus, irrité contre Jérusalem, y fait massacrer une foule de Juifs.	Naissance d'Accius. — Popilius Lénas force Antiochus Epiphane à quitter l'Egypte.
168	CLIII.	1.	586.	Apollonius, génér. d'Antiochus, démolit les murailles de Jérusalem.	*Bataille de Pydna*; prise de Samothrace. Persée tombe entre les mains des Romains. — Défaite et prise de Gentius, roi d'Illyrie.
167.		2.	587.	Martyre des Machabées. —Insurrection des Juifs sous Mathatias.	La Macédoine est déclarée indépendante, et l'Illyrie province romaine. — Séjour de Prusias à Rome. — Mille otages achéens sont livrés aux Romains.
166.		3.	588	Judas Machabée marche contre Apollonius, le défait et le tue.	Térence florissait. Première représentation de l'Andrienne.
165.		4.	589.	Judas bat Lysias et Gorgias, génér. d'Antiochus.	Loi qui défend aux rois de venir à Rome.
164.	CLIV.	1.	590.	Judas purifie le temple souillé par Antiochus. — Timothée et Bacchide, généraux d'Antiochus, battus par Judas. — Seconde défaite de Timothée. — Mort d'Antiochus Epiphane. Antiochus Eupator lui succède.	Mort de Persée. — Les Romains s'arrogent la tutelle d'Antiochus Eupator, roi de Syrie. — La Minerve de Phidias est transportée à Rome, et placée dans le temple de la Fortune.
163.		2.	591.	Eupator assiège Jérusalem, et ensuite fait la paix avec les Juifs.	

ANS Av. J. C.	des Olympiades.		de Rome.	Grèce, Asie, Égypte.	Italie, Rome.
162.	CLIV.	3.	592.	Démétrius Soter s'évade de Rome, remonte sur le trône de Syrie, et fait mourir son frère Eupator et Lysias. — Nicanor deux fois battu par Judas. Il meurt.	
161.		4	593.	Judas Machabée est tué dans un combat contre Bacchide. — Jonathas son frère lui succède comme général et comme grand-prêtre.	
160.	CLV.	1.	594.		Mort de Paul-Emile
159.		2.	595.	Mort d'Eumène. Il laisse l'empire à Attale Philadelphe. — Carnéade de Cyrène florissait.	
158.		3.	596.	Jonathas et Simon Machabée assiégés dans Beth-Agla. Ils obtiennent la paix de Bacchide.	Seconde alliance des Romains et des Juifs.
157.		4.	597.		Colonie romaine à Auximum. — Démêlés entre Masinissa et les Carthaginois.
156.	CLVI.	1.	598.	Prusias, roi de Bithynie, défait Attale.	*Guerre de Dalmatie.*
155.		2.	599.	Ambassade de trois philosophes grecs, Carnéade, Diogène et Aristolas, à Rome.	La Dalmatie réduite en province romaine.
154.		3.	600.	Démêlés d'Alexandre Bala et de Démétrius. — Les Juifs entrent dans le parti d'Alexandre Bala.	Premier théâtre construit à Rome.
152.	CLVII.	1.	602.		Ambassade des Romains à Carthage pour y juger le différend de la république et de Masinissa.
151.		2	603.	Alexandre Bala défait et fait mourir Démétrius Soter. Il occupe cinq ans le trône de Syrie.	Assassinat de trente mille Lusitaniens par le préteur Sulpicius Galba.
150		3.	604.	Guerre des Carthaginois et de Masinissa. — Apollonius, au nom de Démétrius Nicanor, marche contre les Juifs attachés à Alexandre Bala, et est défait par Jonathas.	
149		4.	605.	Usurpation d'Andriscus dans la Macédoine.	Loi d'après laquelle tout consul sortant de charge est désormais envoyé dans les provinces en qualité de proconsul. — Loi Calpurnia sur les concussions. — Mort de Masinissa et de Caton l'Ancien. —*Commencement de la troisième guerre Punique.*
148.	CLVIII.	1.	606.		Guerre de Macédoine contre Andriscus.
147.		2.	607.	Les Achéens chassent les ambassadeurs romains envoyés pour terminer leurs contestations avec les Lacédémoniens. Les Romains leur déclarent la guerre.	Défaite d'Andriscus par Q. Céc. Métellus ; la Macédoine devient province romaine. — Scipion Emilien maître d'une partie de Carthage. — Guerre des Achéens conduite par Q. Métellus ; bataille des Thermopyles ; défaite de Critolaüs ; prise de Thèbes et de Mégare.
146.		3.	608.	*Prise et destruction de Corinthe par Mummius. La Grèce est réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe.*	

(A partir de cette époque, l'histoire romaine embrasse presque toute la scène du monde ; nous cesserons donc d'en séparer la Grèce, et de compter par Olympiades.)

ANS AV. J. C.	DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
146	608.	*Prise et destruction de Carthage* par Scipion Emilien. Le territoire de cette ville en Afrique devient province romaine. — *Commencement de la guerre de Viriathe*, tyran de Lusitanie ; défaite de Vétilius, de Plautius et de Claudius Unimanus.
145.	609.	Défaite de Lélius par Viriathe. — Ptolémée Evergète II ou Physcon commence à régner en Egypte. — Jonathas Machabée est trahi et tué par Tryphon.
144.	610.	Victoires de Fabius Maximus Emilianus sur Viriathe. — Antiochus IV règne un an en Syrie.
143.	611.	Guerre des Salassiens. — Commencement de la guerre de Numance. — Diodote Tryphon usurpe le trône en Syrie. — Simon s'empare de la citadelle de Jérusalem, après un long blocus.
142.	612.	Guerre d'un Pseudo-Philippe ; il est battu et fait prisonnier par Trémellius Scropha. — Simon est reconnu grand-prêtre dans une assemblée tenue à Jérusalem.
141.	613.	Fabius Maximus Servilianus conclut la paix avec Viriathe.
140.	614.	Renouvellement de la guerre avec Viriathe. Servilius Cépion le fait assassiner.
139.	615.	Les adhérens aux religions étrangères et les Chaldéens chassés de Rome. — Antiochus Sidétès, roi de Syrie,
138.	616.	Popilius Lénas défait par les Numantins. — Fondation de Valence. — Mort d'Attale Philadelphe, roi de Pergame. Avénement d'Attale III Philométor. — Antiochus Sidétès attaque les Juifs ; Jean, fils du pontife Simon, défait Cindebée son général.
137.	617.	Trente mille Romains sont battus par quatre mille Numantins. — Rappel du consul Mancinus à Rome.
136.	618.	Victoires de Junius Brutus sur les Callaïques.
135.	619.	Guerre des esclaves en Sicile sous Eunus et Cléon. — Simon est tué en trahison avec ses deux fils. Jean Hyrcan lui succède.
134.	620.	Le consul Scipion va en Espagne, et rétablit la discipline dans l'armée romaine.
133.	621.	Défaite des esclaves en Sicile par Pison. — Défaite des Numantins par Scipion : *Numance prise et détruite.* — Tibérius Gracchus mis à mort pour avoir voulu établir la loi agraire. — Attale meurt, et laisse son royaume au peuple romain.
132.	622.	Aristonicus, fils d'Attale III, veut s'emparer du trône de Pergame et de Bithynie. — Prise d'Enna par Rupilius ; fin de la guerre de Sicile.
131.	623.	Bataille de Leucæ ; Licinius Crassus vaincu et tué par Aristonicus. — Premier exemple de la nomination de deux censeurs plébéiens.
130.	624	Prise de Stratonicée par Perperna ; défaite totale d'Aristonicus. — *Le royaume de Pergame réduit en province romaine.* — Loi qui donne aux tribuns du peuple la qualité de sénateurs. — Mort de Pacuvius. — Antiochus Sidétès est défait et tué par Phraate, roi des Parthes. — Démétrius Nicanor rétabli. — Jean Hyrcan s'empare de Médaba, Sicima et Garizim, et se déclare indépendant des rois de Syrie.
129.	625.	*Mort de Scipion l'Africain le jeune.*
127.	627.	Démétrius est défait à Damas par Alexandre Zébina, qui usurpe le trône de Syrie.
126.	628.	C. Gracchus va comme questeur en Sardaigne.
125.	629.	Commencement de la guerre des Allobroges.
124.	630.	Colonies romaines à Fabrateria, Scylacium, Minervium et Tarente.
123.	631.	Soumission des îles Baléares par Métellus. — Loi agraire proposée par C. Gracchus. — Colonies romaines à Nole, Tarquinie, Abellinum et Férentie. — Carthage rétablie par ordre du sénat. — Commencement du règne d'Antiochus Grypus en Syrie, et de Mithridate dans le Pont.
122.	632.	Défaite des Allobroges. — Colonie à Carthage. C'est la première colonie des Romains hors de l'Italie. — Fondation d'Aquæ-Sextiæ.
121.	633.	Soumission des Allobroges ; établissement d'une province romaine dans les Gaules. — Mort de C. Gracchus.
119.	635.	*C. Marius, tribun du peuple.* — Soumission des Dalmates par Métellus.
118.	636.	Soumission d'une partie de la Gaule méridionale. Fondation de Narbo Martius (Narbonne). — Ambassade de Jugurtha, roi de Numidie. Le sénat ordonne le partage du royaume entre Adherbal, son frère, et lui.
116.	638.	Mort de Ptolémée Evergète. Ptolémée Lathure son fils lui succède. Cléopâtre cherche inutilement à s'emparer du gouvernement. — Ptolemée Appion, roi de Cyrène.
115.	639.	Soumission définitive des Ligures. — C. Marius, préteur.
114.	640.	Guerre des Thraces ; échec de Porcius Caton.
113.	641.	Loi Péducéa sur l'inceste. — Invasion des Cimbres et des Teutons ; défaite de Papirius Carbon.
112.	642.	Antiochus de Cyzique défait Antiochus Grypus, et lui enlève la Syrie. — Jugurtha fait assassiner Adherbal.
111.	643.	*Commencement de la guerre de Jugurtha.*

ANS AV. J. C.	DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
110.	644.	Paix de Calpurnius avec Jugurtha. Elle n'est point ratifiée par le sénat.—Minucius bat les Thraces. — Jean Hyrcan s'empare de Samarie.
109.	645.	Junius Silanus vaincu par les Cimbres. — Métellus vainqueur de Jugurtha. — Bataille de Sicca ; C. Marius bat aussi Jugurtha.
108.	646.	Scaurus battu par les Cimbres. — Guerre des Romains en Lusitanie. — Vers ce temps les Pharisiens et les Esséniens commencent à être célèbres.
107.	647.	Marius consul bat Jugurtha et Bocchus, roi de Mauritanie.—A Jean Hyrcan succède son fils Aristobule en Judée.
106.	648.	Cassius Longinus est défait par les Helvétiens. — Prise de Toulouse par Servilius Cépion. — *Jugurtha livré par Bocchus aux Romains* — Naissance de Cicéron. — Alexandre Jannée, en Judée, succède à Aristobule ; et Ptolémée Alexandre, en Egypte, à Ptolémée Lathure, détrôné par Cléopâtre.
105.	649.	La Numidie réduite en province romaine. — Deux armées romaines de quatre-vingt mille hommes détruites par les Cimbres.
104.	650.	Seconde guerre des esclaves en Sicile, sous Salvius et Athénion. — Marius, vainqueur de Jugurtha, entre dans Rome avec les honneurs du triomphe
103.	651.	Loi Domitia, qui confère au peuple le droit de nommer les prêtres nouveaux : antérieurement ils étaient choisis par les prêtres eux-mêmes.
102.	652.	*Bataille d'Aquæ Sextiæ* (Aix). Victoire de Marius sur les Cimbres et les Teutons.
101.	653.	Bataille de Verceilles (*in Campis Raudiis*) ; Marius achève d'exterminer les Cimbres.

Ier siècle avant J. C. — Toute-puissance de Rome. — Chute de la république. Commencement de l'empire.

100.	654.	Conspiration de Marius et de L. Apuléius contre les patriciens (*optimates*) : exil de Métellus. — Colonies romaines à Eporædia. — Naissance de Jules César.
99.	655.	La seconde guerre des esclaves est terminée par M'Aquilius. — L'orateur Antoine florissait. — Rappel de Métellus.
98.	656.	Loi Cécilia Didia, qui défend de voter en une seule fois les lois qui contiennent plusieurs chefs. — Didius bat les Celtibères ; Crassus fait la guerre en Lusitanie.
97.	657.	Loi somptuaire de Crassus. — Didius achève la soumission de l'Espagne.
96.	658.	Ptolémée Appion, roi de Cyrène, lègue en mourant ses états au peuple romain. — Les Parthes envahissent la Mésopotamie.
95.	659.	Loi Mucia Licinia contre le droit de cité des alliés. — Naissance de Lucrèce. — Antiochus de Cyzique défait près d'Antioche par Séleucus.
93.	661.	*Sylla préteur.* — Antiochus le Pieux, roi de Syrie. Il bat Séleucus, qui se tue à Mopsueste.
92.	662.	Sylla vainqueur de Tigrane, roi de Cappadoce ; Valérius Flaccus des Celtibères. — Loi agraire et judiciaire du tribun M. Livius Drusus. — Condamnation injuste de P. Rutilius, accusé de concussion parce qu'il avait réprimé les vexations des chevaliers romains.
91.	663	Assassinat de Livius Drusus. — *Commencement de la guerre des alliés et des Marses.*
90.	664.	Bataille d'Acerres ; victoire de L. Julius César sur les Samnites. — Victoires de Marius et de Sylla sur les Marses. — Loi Julia, qui accorde le droit de cité aux alliés restés fidèles. — Colonies romaines à Brixia, Ateste, Vérone, Alba Pompéia et Laüs Pompéia.
89.	665.	Pompéius Strabon défait les alliés.— Lois Plautia et Plautia-Papiria.— Bataille de Pompeii ; victoire de Sylla, ruine complète des alliés.
88.	666.	*Commencement de la guerre contre Mithridate, roi de Pont.* Sylla en est chargé. — *La guerre éclate entre Marius et Sylla.* — Bataille de Rome ; victoire de Sylla ; exil de Marius. — Pompéius Rufus massacré par son armée. — Ptolémée Lathure rétabli sur le trône d'Egypte.
87.	667.	Sylla marche contre Mithridate ; il prend Athènes, dont Mithridate s'était emparé. — Lois populaires de Cinna ; renouvellement de la guerre civile entre Marius et Sylla. — Bataille de Chéronée et d'Orchomène : Sylla deux fois vainqueur d'Archélaüs, général de Mithridate. — Le sénat destitue Sylla, et nomme à sa place Corn. Mérula. Cinna et Marius s'emparent de Rome et du gouvernement.
86.	568.	*Dernier consulat et mort de Marius.* — L. Valérius Flaccus, envoyé en Asie pour succéder à Sylla, est assassiné à Nicomédie par Fimbria.

ANS AV. J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
84.	670.	Sylla accorde la paix à Mithridate, qui cède l'Asie, la Cappadoce et la Bithynie. — Cinna tué à Ancône par ses propres soldats.
83.	671.	*Sylla revient en Italie*, et bat, auprès de Capoue, le consul Norbanus.— Incendie du Capitole par cas fortuit.
82.	672.	*Seconde guerre contre Mithridate :* Muréna, lieutenant de Sylla, en est chargé. — Nouvelle guerre civile en Italie. Bataille de Sacriportus; défaite du jeune Marius; siége et prise de Préneste par Sylla. Bataille de Clusium; seconde défaite du parti de Marius. *Bataille de Rome; le parti de Marius est anéanti. — Proscriptions. — Sylla dictateur perpétuel.*
81.	673.	Sylla se met à la tête des troupes contre Mithridate, et rentre à Rome en triomphe. — Lois Cornéliennes contre l'emprisonnement, le faux, la corruption des juges. — Translation de la bibliothèque d'Apellicon à Rome. — Lucrèce florissait. — Cléopâtre II et Ptol. Alexandre II règnent en Egypte.
80.	674.	Colonies romaines à Suessule, Bovine, Arétium. — Ptolémée Alexandre III commence à régner en Egypte.
79.	675.	*Sylla abdique.* — Alexandra, veuve d'Alexandre Jannée, règne en Judée.
78.	676.	La Pamphylie, la Lycie, la Phrygie et l'Isaurie réduites en provinces romaines. — Mort de Sylla. — Troubles de Lépidus. Il est battu aux portes de Rome par Pompée.
77.	677.	*Commencement de la guerre de Sertorius* et de celle des pirates de Cilicie.
76.	678.	Batailles d'Italica et de Siguenza : avantages de Céc. Métellus sur Sertorius.
75.	679.	Abrogation de la loi Cornélienne, qui excluait les tribuns du peuple de toute autre fonction publique. — Mort de Nicomède III, roi de Bithynie, qui lègue ses états aux Romains. — *Troisième guerre de Mithridate;* alliance de ce prince avec Sertorius. Lucullus est chargé de cette guerre.
74.	680.	Victoires de Pompée sur Sertorius.—Défaite de Cotta à Chalcédoine par Mithridate.
73.	681.	Loi Cassia Térentia sur la quantité de blé à fournir aux citoyens indigens. — Bataille de Cyzique; Mithridate vaincu par Lucullus. — Bataille navale de Lemnos; destruction de la flotte de Mithridate par Lucullus. — *Guerre de Spartacus ou des gladiateurs.*
72.	682.	Bataille du mont Garganus; défaite des gladiateurs par le consul L. Gellius. — Défaite des deux consuls par Spartacus. — Sertorius assassiné par Perpenna. — Perpenna vaincu, pris et mis à mort par Pompée. — Fin de la guerre de Sertorius.
71.	683.	Bataille du Silarus; Spartacus est défait et tué par Crassus et Pompée. Fin de la guerre des gladiateurs. — Defaite de M. Antonius Creticus par les Crétois. — Mithridate, battu par Lucullus, se retire en Arménie.
70.	684.	Prise de Sinope par Lucullus. — Loi Aurélia Judiciaria sur la composition des tribunaux. — Procès de Verrès. — Mort de Lucrèce. — Naissance de Virgile.
69.	685.	Lucullus défait Mithridate et Tigrane. Prise de Tigranocerte. — Cicéron édile.
68.	686.	Nouvelles victoires de Lucullus sur Tigrane : bataille de l'Arsanie; prise de Nisibis. — Soumission de la Crète. — Questure de César.
67.	687.	Mithridate vainqueur de Triarius, lieutenant de Lucullus. — Acilius Glabrion remplace Lucullus en Asie. — Pompée termine la guerre des pirates. — Loi Calpurnia contre la brigue. — Bataille de Jéricho, où Hyrcan est défait. Il est ensuite détrôné par Aristobule.
66.	688.	La Crète réduite en province romaine.— Loi Manilia, qui accorde à Pompée d'immenses pouvoirs pour terminer la guerre contre Mithridate. — Bataille de l'Euphrate; défaite de Mithridate; il fuit dans le Bosphore. — Fondation de Nicopolis par Pompée. — Première conspiration de Catilina. — Cicéron préteur.
65.	689.	Loi Papia contre les étrangers. — Congrès d'Amisus. Le Pont réduit en province romaine. — César édile. — Naissance d'Horace. — Catulle florissait. — Expulsion et mort de Ptol. Alexandre III, roi d'Egypte. Ptolomée Aulète lui succède.
64.	690.	Antiochus l'Asiatique défait par Pompée; fin du royaume de Syrie, qui est réduit en province romaine.
63.	691.	*Cicéron consul.* — Loi Tullia contre la brigue. — Abandon des lois agraires. — *Seconde conjuration de Catilina*, découverte et déjouée par Cicéron. — Mort de Mithridate. — Prise de Jérusalem par Pompée. — Naissance d'Auguste.
62.	692.	Bataille de Pistoria, défaite et mort de Catilina.
61.	693.	César préteur. — Pompée soumet les Allobroges.
60.	694.	Démêlés au sujet de la loi agraire. — *Premier triumvirat entre Pompée, César et Crassus.*
59.	695.	Premier consulat de César. — Loi agraire. — Colonie à Capoue, Julia Félix. — Naissance de Tite-Live et de Valérius Messala.

ANS AV. J. C.	DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE
58.	696.	Clodius tribun du peuple : exil de Cicéron.—*Expédition de César dans les Gaules.* Défaite des Helvétiens et d'Arioviste. — Ptolémée Aulète se réfugie à Rome. — Bérénice et Archélaüs règnent en Egypte.
57.	697.	César vainqueur des Belges, des Nerviens et des Unelliens. — Retour de Cicéron. Pompée revêtu d'un grand pouvoir pour avoir soin de l'approvisionnement de Rome. — Caton envoyé dans l'île de Cypre pour en prendre possession.
56.	698.	*Commencement des brouilleries de Pompée et de César.*
55.	699.	Ptolémée Aulète rétabli sur le trône d'Egypte par Gabinius. —.César envahit la Germanie et la Bretagne. — Loi Trébonia : César prorogé pour cinq ans dans le commandement des Gaules.
54.	700.	Seconde expédition de César en Germanie. Expédition de Crassus contre les Parthes.
53.	701.	*Bataille de Carrhes*; défaite et mort de Crassus — César vainqueur des Trévires.
52.	702.	Pompée seul consul. — Meurtre de Clodius; procès et exil de Milon. — Prise d'Avaricum et d'Alésia par César. — Victoire de Cassius, questeur de Crassus, sur les Parthes. — Mort de Ptolémée Aulète. Commencement du règne de Ptolémée Denys et de la fameuse Cléopâtre. — Naissance de Properce.
51.	703.	Cicéron proconsul de la Cilicie et de l'île de Cypre. Il bat les Parthes à la bataille de l'Amanus.
50.	704.	Salluste exclu du sénat.
49.	705.	Sénatus-consulte qui prive César de son gouvernement. *Révolte de César; guerre civile. — Pompee quitte l'Italie; César entre dans Rome.* — César marche en en Espagne, et bat à Ilerda les lieutenans de Pompée. Il prend Marseille. — *César dictateur.*
48.	706.	*Bataille de Pharsale*, gagnée par César. Fuite et mort de Pompée. — *Guerre d'Alexandrie*; incendie de la Bibliothèque des Ptolémées. — Salluste nommé préteur par César.
47.	707.	César dictateur; il bat Pharnace, et le dépouille de ses états. — *Guerre d'Afrique.* César fait mesurer la surface de l'empire romain par Zénodoxe, Polyclète et Théodote.
46.	708.	Correction du calendrier par ordre de César.—Bataille de Thapsus; prise d'Utique. Mort de Caton. Quatre triomphes de César à Rome.— Lois Juliennes. — Guerre d'Espagne contre les fils de Pompée.
45.	709.	Bataille de Munda; mort de Cn. Pompée, fils du grand Pompée.—Lois qui portent le nombre des préteurs à quatorze et celui des questeurs à quarante. — Virgile commence à se faire connaître.
44.	710.	Les préteurs sont portés au nombre de seize. — Rétablissement de Corinthe et de Carthage; colonies à Véies, Aufidène, Calatie, Lanuvium, Forum Julia, Piétas Julia et Julia Hispella — César nomme d'avance les magistrats des années suivantes — Antoine offre en plein sénat le diadème à César. — Conspiration de Brutus. *Assassinat de César* (15 mars). — Intrigues d'Antoine pour venger César. — Arrivée du jeune Octave à Rome. — Départ de Brutus et de Cassius pour la Macédoine et la Syrie.— Victoires de Sextus Pompée sur Pollion.
43.	711.	*Guerre de Mutina* (Modène). Antoine déclaré ennemi de l'état. — Assassinat de Trébonius par Dolabella. — *Bataille de Mutina* (Modène). Défaite de M. Antoine; mort des deux consuls Pansa et Hirtius. — *Second triumvirat entre Octave, Antoine et Lepide. Secondes proscriptions.* Cicéron est tué.
42.	712.	Victoire de Cassius à Laodicée sur Dolabella; prise de Rhodes; soumission de la Lycie. — Sextus Pompée maître de la Sicile. Il gagne la bataille navale de Scylla sur Octave. — *Bataille de Philippes*, où Cassius et Brutus sont vaincus par Octave et Antoine. Ils se tuent. — Division des provinces entre les triumvirs.
41.	713.	Conspiration de Fulvie et de L. Antoine, frère du triumvir. Guerre de Pérouse contre L. Antoine. — Commencement de la liaison de Marc-Antoine avec Cléopâtre.
40.	714.	Incendie de Pérouse. L. Antoine se rend à Octave.— *Discordes d'Octave et d'Antoine.* Alliance de ce dernier avec Sextus Pompée. — Accord de Brindes; mariage d'Antoine et d'Octave; nouveau partage des provinces. — Jérusalem opprimée par Antigone.
39.	715.	Les triumvirs nomment des consuls pour les huit années prochaines. — Paix de Misène entre les triumvirs et Sextus Pompée. — Victoires de Ventidius Bassus sur les Parthes et d'Asinius Pollion sur les Parthiniens.
38.	716.	Mariage d'Octave et de Livie. — Le nombre des préteurs porté à soixante-dix-sept. — Brouillerie d'Octave avec Sext. Pompée; guerre de Sicile; victoire de Ménécrate sur la flotte d'Octave.
37.	717.	Entrevue d'Octave et d'Antoine à Tarente. — Sext. Pompée prend le titre de fils de Neptune, et ravage les côtes de l'Italie. — Prise de Jérusalem par Hérode et C. Sosius. — Antigone est mis à mort. — Ananélus de Babylone grand-prêtre.

ANS AV. J. C.	DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
36.	718.	Ménas abandonne le jeune Pompée pour Octave. Bataille navale de Myles, où Agrippa défait Pompée.—Expédition malheureuse d'Antoine contre les Parthes. — Lépidus dépouillé du pouvoir. — Colonie romaine à Rhégium. — Mort de Lysanias, tyran d'Abyla.
35.	719.	Sext. Pompée en Asie est assassiné par les lieutenans d'Antoine. — Octave soumet les Japydes, les Dalmates et les Pannoniens. — Hérode nomme grand-prêtre et noie ensuite Aristobule, son beau-frère. — Mort de Salluste.
34.	720.	Messala vainqueur des Salasses. — Guerre de Dalmatie. — Colonie romaine à Taurinum. — Antoine prend par perfidie Artavasde ou Artabaze, roi d'Arménie
33.	721.	Victoires sur les Dalmates —La Mauritanie réduite en province romaine. — Straton, tyran d'Amisus, chasssé par ses compatriotes.
32.	722.	Antoine répudie Octavie; commencement de la guerre entre Octave et lui.
31.	723.	*Bataille d'Actium;* défaite et fuite d'Antoine. *Commencement du règne d'Auguste* (quoiqu'il n'ait reçu le nom d'*empereur* qu'en 725). — Mécène gouverne Rome pendant l'absence d'Auguste. — Hérode fait la guerre aux Arabes.
30.	724	*Mort d'Antoine et de Cleopâtre.* L'Egypte réduite en province romaine. Commencement de l'ère d'Egypte. — Conjuration du jeune Lépide. — Hérode se rend à Octave, qui lui conserve la couronne de Judée.
29.	725.	Octave reçoit pour dix ans le titre d *Imperator*, empereur, dans un nouveau sens. Il célèbre trois triomphes à Rome; le premier pour la soumission de la Dalmatie; le second pour la bataille d'Actium; le troisième pour la réduction de l'Egypte.— Fameuse délibération d'Octave avec Agrippa et Mécène sur l'acceptation de la dignité impériale.—*Le temple de Janus fermé pour la seconde fois depuis Numa.*
28.	726.	Hérode fait mourir son épouse Mariamne.
27.	727	Octave reçoit du sénat le nom d'*Auguste.* — Division des provinces entre l'empereur et le sénat, et établissement de la distinction entre le fisc et l'*ærarium.* — Voyage d'Auguste dans les Gaules : l'Aquitaine réduite en province romaine. — Mort de Varron
26.	728.	Valérius Messala, premier préfet de Rome. — Conspiration de Cornélius Gallus en Egypte.
25.	729.	Révolte des Cantabres; expédition d'Auguste en Espagne. — La Galatie et la Lycaonie réduites en provinces romaines. — Defaites des Salentins. — Fondation d'Augusta-Emerita dans la Lusitanie. — Construction du portique de Neptune et achèvement du Panthéon par Agrippa. — Famine en Palestine.
24.	730.	Défaite des Cantabres et des Astures. Le temple de Janus fermé pour la troisième fois. — *Auguste est declaré au-dessus des lois.* — Mariage de Julie avec Marcellus.—Expédition et revers d'Ælius Gallus, préfet d'Egypte en Arabie.—Hérode fait rebâtir Samarie, et la nomme Sébaste. Commencement de l'ère de Samarie.
23.	731.	Retraite d'Agrippa à Mitylène. — Maladie d'Auguste; il est guéri par le célèbre Musa — Mort de Marcellus. — Ambassade de Phraate à Rome. — Auguste revêtu du proconsulat et de la puissance tribunitienne par le sénat.
22.	732.	Conspiration de Muréna et de Cépion. — Victoires de Pétronius, préfet d'Egypte, sur la reine Candace. — Départ d'Auguste pour la Sicile. Il laisse à Agrippa le soin de gouverner Rome en son absence.—Emilius Lépidus et Munatius Plancus derniers censeurs choisis parmi les particuliers. — Tite-Live florissait.
21.	733.	Mariage de Julie avec Agrippa. — Voyage d'Auguste en Grèce et à Samos.
20.	734.	Passage d'Auguste en Asie; soumission des Cyzicéniens.—Phraate renvoie à Rome les drapeaux et les aigles pris par les Parthes sur Crassus. — Ambassade des Indiens à Auguste.—Hérode obtient la tétrarchie de Zénodore.—Tigrane rétabli par Tibère sur le trône d'Arménie. — Victoires d'Agrippa sur les Cantabres et de L. Corn. Balbus sur les Garamantes.
19.	735.	Triomphe de Balbus : dernier exemple de cet honneur accordé à un particulier.— Auguste defait les Cantabres, et refuse le triomphe.—Mort de Virgile.—Naissance de Velléius Paterculus.
18.	736.	Auguste se charge pour cinq ans de la puissance tribunitienne, et la partage avec Agrippa. — Auguste réduit les sénateurs à trois cents, et ensuite les porte à six cents — Conspiration d'Egnatius Rufus. Hérode fait rebâtir le temple de Jérusalem. — Pylade et Bathyle, acteurs, se distinguent.
17.	737	Auguste adopte les deux fils d'Agrippa. — Loi Julia sur l'adultère — Cinquième célébration des jeux séculaires. — Naissance de Germanicus.
16.	738.	Agrippa va en Syrie; il y demeure quatre ans. — Defaite de Lollius par les Germains; voyage d'Auguste dans les Alpes Transalpines.
15.	739.	Victoires de Drusus et de Tibère sur les Rhètes et les Vindéciliens. — Mort de Properce. Ovide devient célèbre.
13.	741.	Auguste grand-pontife. La puissance tribunitienne lui est prorogée pour cinq ans.—

ANS AV. J. C.	DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
		Retour d'Agrippa à Rome. — Auguste fait brûler des livres contenant des prophéties.
12.	742.	Tibère subjugue les Pannoniens. — Mort d'Agrippa. Julie épouse Tibère.
11.	743.	Drusus vainqueur des Sicambres et des Cauques dans la Germanie.
10.	744.	Drusus bat ensuite les Chérusques et les Cattes. — Tibère défait les Dalmates et les Daces. — Le temple de Janus fermé pour la quatrième fois depuis le règne de Numa.
9.	745.	Mort de Drusus, frère de Tibère — Par un décret du sénat le mois de *sextilis* prend le nom d'augustus (d'où août).
8.	746.	Victoires de Tibère en Germanie. — Mort de Mécène et d'Horace.
6.	748.	*Tibère est revêtu pour cinq ans de la puissance tribunitienne.* Jaloux des deux jeunes enfans d'Agrippa, il se retire à Rhodes.— Mathias grand-prêtre des Juifs.
4.	750.	NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. (Ce grand événement est placé, par une erreur consacrée, quatre ans plus tard.)
		Adoration des Mages : fuite de Joseph en Egypte.—Mort d'Hérode ; partage de son empire entre Archélaüs, Antipas et Philippe. — Jazar, ensuite Eléazar, pontifes des Juifs.
3.	751.	Bannissement de Julie dans l'île de Pandatarie, à cause de ses dissolutions.—Retour de S. Joseph à Nazareth.
1.	753.	Entrevue de Caius Agrippa César et de Tibère à Samos. Ils y manifestent leur aversion mutuelle.

Ier siècle après J. C. Règne des Césars.

DE J. C.		
1.	754.	*Commencement de l'ère de Jésus-Christ.* (*V.* l'an 5 avant J. C.)
2	755.	Retour de Tibère à Rome. — Mort de L. Agrippa César à Marseille.— Expédition de C. Agrippa César en Arménie.
3.	756.	Mort de C. Agrippa César en Asie. — Naissance de Sénèque le philosophe.
4.	757.	*Conspiration de Cinna ; Auguste lui pardonne.* — Loi Julia contre le célibat. — *Tibère adopté par Auguste.* Lui-même il adopte à son tour Germanicus. — Auguste décore de nouveau Tibère de la puissance tribunitienne.
5.	758.	Récompenses instituées en faveur des soldats qui avaient servi seize ans.
6.	759.	Expédition de Tibère dans la Germanie et l'Illyrie. Il y subjugue les Pannoniens et les Dalmates.—Loi Julia sur le vingtième des legs.—Archélaüs, roi des Juifs, exilé à Vienne dans les Gaules ; son royaume réduit en province romaine ; Ananus ou Anne est nommé grand-prêtre des Juifs.
7.	760	Auguste envoie Germanicus dans la Pannonie pour y terminer la guerre.
8.	761.	Jésus-Christ instruit dans le temple les docteurs de la loi.
9.	762.	*Défaite de Varus* à Teutoburgium. — Exil d'Ovide à Tomes. — Exil de la jeune Julie dans l'île Trimérus. — Loi Pappia Poppæa sur les mariages.
10.	763.	Dédicace du temple de la Concorde. — Expédition de Tibère dans la Germanie.
11.	764.	Expédition de Germanicus en Asie. — *Auguste associe Tibère à l'empire.*
12.	765.	Tibère revient à Rome, et reçoit les honneurs du triomphe pour avoir battu les Pannoniens et les Dalmates. — Auguste envoie Silanus en Syrie. — Loi Julia contre le luxe. — Naissance de Caligula, fils de Germanicus.
13.	766.	Auguste reçoit encore le gouvernement de la république pour dix ans, et fait continuer à Tibère l'autorité de tribun.
14.	767.	*Auguste meurt à Nole, à soixante-seize ans. Tibère empereur. — Abolition des comices populaires.* — Mort de Posthume Agrippa et de Julie l'aînée.—Révolte des légions de Pannonie. — Annius Rufus gouverneur de Judée.
15.	768.	Loi Julia sur les crimes de *lèse-majesté.* — Ananus dépouillé du titre de grand-prêtre. Ismaël le remplace. Valérius Gratus gouverne la Judée.
16.	769.	Navigation de Germanicus dans la mer du Nord ; il défait les Germains à Idistavisus (*Vegesak*).—Troubles en Orient causés par les Parthes ; Germanicus choisi pour les combattre.—Triomphe de Germanicus —Les mathématiciens et les astrologues chassés de Rome.
17.	770.	Pison nommé gouverneur de Syrie. — Mort d'Archélaüs, roi de Cappadoce. — Sédition de Tacfarinas en Afrique. Camille l'apaise. — Tremblement de terre

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
		qui renverse douze villes en Asie. — Eléazar grand-pontife à Jérusalem à la place d'Ismaël. — Fondation de Tibériade par Hérode Antipas. — Mort d'Ovide à Tomes.
18.	771.	La Comagène et la Cappadoce réduites en provinces romaines. — Départ de Germanicus pour l'Orient ; ses démêlés avec Pison. — Drusus part pour la Germanie.
19.	772.	Voyage de Germanicus en Egypte ; son retour en Syrie. Il meurt empoisonné par Pison à Antioche. — Mort d'Arminius dans la Germanie. — Caïphe grand-prêtre à Jérusalem. — Loi Junia Norbana sur les droits politiques des affranchis.
20.	773.	Translation des cendres de Germanicus à Rome. Accusation et mort de Pison.
21.	774.	Révolte et soumission des Gaulois.
22.	775.	Drusus revêtu de la puissance tribunitienne. — Naissance de Pline l'ancien. — *Séjan devient ministre et favori de Tibère.*
23.	776.	Empoisonnement de Drusus par Séjan. — Valère Maxime florissait.
24.	777.	Loi Visellia ; dernier décret rendu sous le nom de *loi*.
25.	778.	Procès et mort de Crémutius Cordus.
26.	779.	*Tibère quitte Rome pour ne plus y revenir.* — Défaite des Thraces par Sabinus. — Agrippine, femme de Germanicus, persécutée par l'empereur.
27.	780.	Atilius fait construire à Fidène un amphithéâtre dont la chute fait périr cinquante mille personnes. — Incendie à Rome. — *Tibère s'enferme dans l'île de Caprée.* — Pilate nommé procurateur de Judée.
28.	781.	Les Frisons se révoltent, et battent les Romains. — Mort de la jeune Julie. — S. Jean-Baptiste se retire dans le désert.
29.	782.	Mort de Livie. — Phèdre florissait.
30.	783.	*Première année de la prédication de Jésus-Christ.* — Emprisonnement de S. Jean-Baptiste.
31.	784.	*Condamnation et exécution de Séjan.*
33.	786.	*Mort de Jesus-Christ.* — Mort d'Agrippine, veuve de Germanicus. — Junius Gallion exilé par Tibère pour avoir poussé trop loin la flatterie.
34.	787.	Tibère commence à négliger les affaires. — Mouvemens des Sarmates, des Daces et des Germains. — Naissance du poète Perse.
35.	788.	Ambassade des Parthes, qui, mécontens de leur roi Artaban, en demandent un autre à Tibère. Il leur donne Tiridate. — Mort de Philippe, fils d'Hérode.
36.	789.	Exil de Pilate à Vienne dans les Gaules. Jonathas, fils d'Ananus, pontife suprême à la place de Caïphe. — Tiridate dépouillé de l'empire des Parthes par Artaban. *Conversion de S. Paul.*
37.	790.	*Tibère meurt à Misène, près de Baïes. Caligula empereur.* — Agrippa, petit-fils d'Hérode, délivré de ses chaînes, replacé sur le trône, et comblé de faveurs par le nouvel empereur. — Supplice de Tibère, petit-fils de l'empereur Tibère. — Commencement des voyages de S. Pierre.
38.	791.	Supplice de Macron et d'un grand nombre de Romains illustres et riches, dépouillés pour remplir le trésor. — Baïes et Putéoli (Pouzzole) jointes par un mole de six cents pas. — Domitius Afer florissait.
40.	793.	Persécutions et séditions en Judée. — Expédition de Caligula en Germanie, en Gaule et en Bretagne.
41.	794.	*Assassinat de Caligula par Chéréas. Claude lui succède.* — Exil de Sénèque. — Naissance de Titus, fils de Vespasien. — Claude ajoute Samarie aux états d'Hérode Agrippa.
42.	795.	Puissance et cruautés de Messaline. — Construction du port d'Ostie. — Conquête de la Mauritanie par Hosidius Géta ; elle est partagée en deux provinces, la Césarienne et la Tingitane. — Naissance de Juvénal et de Quintilien.
43.	796.	La Lycie réduite en province romaine. — Expédition de Claude dans la Grande-Bretagne (Angleterre).
44.	797.	Claude rentre en triomphe dans Rome. — Mort d'Agrippa, roi de Judée. Culpius Tadus est nommé gouverneur de ses états. — S. Marc écrit son évangile.
45.	798.	Artaban chassé de nouveau par les Parthes. — Vespasien fait la guerre dans la Grande-Bretagne avec succès
47.	800.	Cumanus, gouverneur de Judée. — Sixième célébration des jeux séculaires. — Messaline se marie publiquement à Silius.
48.	801.	Messaline mise à mort avec Silius. — Rappel de Sénèque. — Dénombrement à Rome : il s'y trouve 1,544,000 citoyens.
49.	802.	Mariage de Claude avec Agrippine.
50.	803.	*Adoption de Néron par Claude.* — Sénèque chargé de l'éducation de Néron. — Victoires dans la Germanie sur les Cattes et dans la Grande-Bretagne. — S. Paul à Athènes et devant l'Aréopage.
51.	804.	Caractacus, roi des Bretons, est amené à Rome chargé de chaînes.

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
52.	805.	Les mathématiciens et les astrologues de nouveau chassés d'Italie. — Concile des apôtres à Jérusalem.
53.	806.	Mariage de Néron avec Octavie, fille de Claude. — L'empereur augmente l'autorité des gouverneurs de province.
54.	807.	Mort de Claude. *Néron empereur.* — Les Parthes prennent l'Arménie. Corbulon passe dans ce pays. — Columelle, Pomponius Méla, Scribonius Largus Désignatianus florissaient. —Vers ce temps S. Matthieu publie son évangile.
55.	808.	Vologèse, roi des Parthes, fait la paix avec Corbulon. — *Britannicus empoisonné.* — Décadence de l'autorité d'Agrippine.
56.	809.	Débauches de Néron. — S. Paul, chargé de chaînes, est conduit à Rome.
58.	811.	Commencement de la guerre d'Arménie; succès de Corbulon, prise d'Artaxata. — Néron devient amoureux de Poppée.
59.	812.	*Assassinat d'Agrippine.* Lucain et Perse florissaient.
60.	813.	Prise de Tigranocerte par Corbulon.
61.	814.	Boadicée, reine des Bretons, est vaincue par Paulinus Suétonius.
62.	815.	Vologèse vainqueur de Césennius Pétus. — Mariage de Néron avec Poppée. — Burrhus dépouillé de sa charge de *préfet du prétoire.*
63.	816.	Néron fait mourir Octavie. — Vologèse, battu par Corbulon, demande encore la paix. Tiridate défait dépose sa couronne aux pieds de la statue de Néron.
64.	817.	*Néron incendie Rome, et en accuse les chrétiens.* — Révolte des Juifs.
65.	818.	Mort de Poppée. — *Conjuration de Pison.* — Silius Italicus devient célèbre.
66.	819.	Mort de Lucain, de Sénèque, de Thraséas et de Soranus. — Voyage de Néron en Grèce. Il s'y montre sur le théâtre.
67.	820.	Révolte de Vindex. Destitution, exil et mort de Corbulon. — Martyre de S. Pierre et de S. Paul. — Siége de Jérusalem par Vespasien.
68.	821.	*Galba, proclamé empereur en Espagne.* — *Mort de Néron.* — S. Lin évêque de Rome à la place de S. Pierre.
69.	822.	Galba adopte Pison; révolte d'Othon; mort de Galba après trois mois de règne. Othon empereur (15 janvier). — Vitellius proclamé par les légions de Germanie. *Bataille de Bedriac;* défaite et mort d'Othon. — Vespasien proclamé empereur en Egypte. *Bataille de Crémone;* défaite des troupes de Vitellius. — — Incendie du Capitole. — Mort de Vitellius, après huit mois de règne. *Vespasien empereur.* — Titus laissé en Judée par son père pour conduire le siége de Jérusalem. — Soulèvement des Bataves, conduits par Civilis.
70.	823.	Révolte des Gaulois; ils se soumettent presqu'aussitôt. *Prise et destruction de Jérusalem.*
71.	824.	Titus triomphe à Rome. — Lupus, gouverneur d'Egypte, fait abattre le temple des Juifs à Alexandrie. — Le temple de Janus est fermé pour la cinquième fois depuis Numa.
73.	826.	Les philosophes chassés de Rome par Vespasien.
74.	827.	La Lycie, Rhodes, Samos, Byzance et la Cilicie Trachée réduites en provinces romaines.
75.	828.	Dédicace du temple de la Paix. Colosse du Soleil érigé dans la voie sacrée. — Renvoi de la reine Bérénice.
77.	830.	Révolte des Parthes. — Agricola gouverneur de la Bretagne.
79.	832.	*Titus empereur.* — *Première éruption du Vésuve* : destruction d'Herculanum et de Pompéii; mort de Pline le naturaliste. — Premières victoires d'Agricola dans la Bretagne. — S. Clet troisième évêque de Rome.
80.	833.	Incendie à Rome qui consuma le Panthéon et les temples de Sérapis, d'Isis et de Neptune. — Titus fait bâtir des thermes et un amphithéâtre.
81.	834.	Mort de Titus, empoisonné par son frère Domitien, qui lui succède.
82.	835.	Expédition de *Domitien* contre les Parthes.
83.	836.	Les philosophes chassés de Rome et de toute l'Italie.
84.	837.	Agricola achève de soumettre la Bretagne, et en fait le tour avec sa flotte. Alors, pour la première fois, on s'assure que c'est une île. — Expédition en Germanie.
85.	838.	Agricola rappelé de la Bretagne. — Etablissement des jeux Capitolins.
86.	839.	Commencem. de la guerre contre les Marcomans, les Quades, les Daces et les Gètes.
87.	840.	Septième célébration des jeux séculaires. — Marche de Domitien contre Decébale, roi des Daces, au-delà du Danube. Il fait la paix.
88.	841.	Domitien se fait appeler *dieu* et *souverain*.
89.	842.	Il entre à Rome en triomphe. — Apollonius de Tyane à Rome. — Tacite préteur. Stace et Pline le jeune florissaient.
90.	843.	Domitien achète la paix des Daces.
91.	844.	Cruautés de Domitien; règne des délateurs. — S. Clément quatrième évêque de Rome.

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
92.	845.	Quintilien publie ses Institutions oratoires.
93.	846.	Seconde persécution des chrétiens. Elle continue jusqu'à la mort de Domitien.
94.	847.	Mort d'Agrippa le jeune, dernier des Hérodes.
95.	848.	Consulat de Quintilien. — S. Jean écrit l'Apocalypse dans l'île de Pathmos.
96.	849.	*Assassinat de Domitien. Nerva lui succède.* — Mort de Stace. — S. Jean revient de l'exil.
97.	850.	Tacite consul. — Mort d'Apollonius de Tyane. — Conspiration de Calpurnius Crassus. — Adoption de Trajan. — S. Jean écrit son Evangile.
98.	851.	Mort de Nerva. *Commencement du règne de Trajan.* — Juvénal écrivait. Tacite publie la Vie d'Agricola
99.	852.	Mort de S. Jean l'évangéliste à Ephèse. — Trajan arrive à Rome.

IIe *siècle après J. C. Règne des Antonins.*

101.	854.	Première guerre de Trajan avec Décébale, roi des Daces. — S. Evariste successeur de S. Clément dans l'épiscopat de Rome.
103.	856.	Soumission des Daces. — Fondation du port de Centumcellæ (Cività-Vecchia). — Pline le jeune propréteur de la Bithynie.
105.	858.	Seconde guerre des Daces. — L'Arabie pétrée réduite en province romaine. — Ambassade d'un grand nombre de peuples indiens à Trajan
106.	859.	La Dacie réduite en province romaine. — Erection de la colonne Trajane.
107.	860.	Elxaï faux prophète dans la Judée.
111.	864.	Rapport favorable de Pline le jeune sur les chrétiens.
114.	867.	Expédition de Trajan en Orient; ses victoires sur les Ibériens, les Osrhoéniens et les Arabes. — Troisième persécution.
115.	868.	Tremblement de terre à Antioche. — *Trajan attaque et bat les Parthes.* — Révolte et cruautés des Juifs de Cyrène.
116.	869.	Marcius Turbon réprime les excès des Juifs. — Lucius prend Nisibis et Séleucie, et brûle Edesse. — Trajan donne le royaume des Parthes à Parthamaspate. — *Siége d'Atra.* — Fondation d'Ancône.
117.	870.	Les Parthes chassent Parthamaspate.— Trajan lève le siége d'Atra. Sa mort. *Adrien monte sur le trône.*
118.	871.	Adrien renonce aux conquêtes de Trajan au-delà de l'Euphrate, et revient à Rome.
119.	872.	Tumulte en Mésie causé par les Sarmates et les Roxolans. — Mort volontaire du stoïcien Euphrate. — Quatrième persécution.
120.	873.	Tremblement de terre; Nicomédie et quelques villes voisines englouties.— Voyage d'Adrien dans les provinces orientales de l'empire, et de là dans la Germanie, les Gaules et la Bretagne
121.	874.	Construction de la fameuse muraille connue sous le nom de *mur d'Adrien.* — Adrien fait bâtir à Nîmes un palais superbe en l'honneur de Plotine, veuve de Trajan.
125.	878.	Adrien assiste aux mystères de Cérès Eleusine.
126.	879.	Adrien revient à Rome après une absence de six ans.— Quadratus et Aristide font une apologie des chrétiens.
129.	882.	Voyage d'Adrien en Afrique.
130.	883.	Voyage d'Adrien dans la Grèce, l'Orient et l'Egypte.
131.	884.	*Publication de l'édit perpetuel.* — On relève les murs de Jérusalem, qui reçoit le nom d'*Ælia Capitolina.* — Révolte des Juifs.
132.	885.	Adrien passe en Syrie, et apaise la révolte des Juifs. — Mort d'Antinoüs. Fondation d'Antinoé en Egypte.
134.	887.	Nouvelle révolte des Juifs sous Barcochébas.— Commenc. de l'hérésie de Marcion.
135.	888.	Retour d'Adrien à Rome. — Expédition contre les Juifs.
136.	889	*Dispersion définitive des Juifs.* L'entrée de la Palestine leur est interdite. — Pharasmane, roi des Ibériens, porte les Alains à attaquer les Romains. Arrien, gouverneur de la Cappadoce, arrête les troubles.
137.	890.	Adrien adopte L. Vérus
138.	891.	Mort de L. Vérus. Adrien adopte à sa place Antonin. Mort d'Adrien. *Antonin empereur.*
139.	892.	Marc-Aurèle épouse Faustine, fille d'Antonin, et est nommé César.
147.	900.	Huitième célébration des jeux séculaires pour l'an 900 de la fondation de Rome.

ANS DE J. C.	DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
152.	905.	Antonin écrit en Asie pour défendre de persécuter les chrétiens.
156.	909.	Attilius Titianus est condamné à mort par le sénat, pour avoir aspiré à l'empire.
161.	914.	*Mort d'Antonin : Marc-Aurèle et Vérus lui succèdent.* — Lucain florissait.
162.	915.	Vologèse II, roi des Parthes, fait la guerre aux Romains. Vérus marche contre lui, et pénètre jusque dans l'Arménie et la Médie. — Cinquième persécution.
163.	916.	Bataille d'Europa sur l'Euphrate; défaite des Parthes par Avidius Cassius, lieutenant de Vérus.
165.	918.	Les Parthes font la paix, et cèdent aux Romains la Mésopotamie et l'Adiabène.
166.	919.	Les deux empereurs triomphent à Rome, et reçoivent le nom de *Pères de la patrie.*
167.	920.	Martyre de S. Justin.
168.	921.	Mort volontaire du philosophe cynique Pérégrinus. — Mort de l'empereur Vérus.
170.	923.	Invasion des Marcomans dans l'Italie. — Expédition de Marc-Aurèle dans la Pannonie.
171.	924.	Vers ce temps Méliton, évêque de Sardes, Philippe de Gortyne et Denys de Corinthe écrivent en faveur des chrétiens.
174.	927.	Les Marcomans et les Quades sont forcés à demander la paix.
175.	928.	Révolte et mort d'Avidius Cassius, gouverneur de Syrie. — Expédition de Marc-Aurèle dans l'Orient.
176.	929.	Mort de l'impératrice Faustine. — Marc-Aurèle fait reconnaître Commode pour son successeur.
177.	930.	Seconde guerre des Marcomans.
178.	931.	Hérésie des montanistes.
180.	933.	*Marc-Aurèle meurt* à Sirmium en Pannonie. *Commode lui succède.* Marcia, maîtresse de l'empereur, protège les chrétiens.
181.	934.	Commode rentre à Rome en triomphe comme vainqueur des Germains.
182.	935.	Embrasement du temple de Sérapis à Alexandrie.
183.	936.	Guerre violente dans la Bretagne; elle est terminée par Ulpius Marcellus.
185.	938.	Lucille, sœur de l'empereur, entre dans une conspiration contre lui, et est mise à mort par Pérennis, préfet du prétoire. — Naissance d'Origène.
186.	939.	Pérennis lui-même conspire, et est mis à mort. — On nomme deux préfets du prétoire au lieu d'un seul.
188.	941.	Incendie du Capitole et d'un grand nombre de bibliothèques. — Peste horrible en Italie. — Révolte de Maternus dans l'Espagne et dans les Gaules.
191.	942.	Nouvel incendie qui consume le temple de Vesta.
192.	945.	Jeux magnifiques à Rome dans le mois de décembre. — Conspiration d'Electe, Lætus et Marcia. Commode meurt empoisonné la veille des calendes de janvier.
193.	946.	*Pertinax proclamé empereur* par les prétoriens le 1er janvier, et massacré le 28 mars. — *Didius Julianus achète l'empire.* — *Septime Sévère, Pescennius Niger, Clodius Albinus se font proclamer en même temps.* — Didius Julianus est tué le 1er juin. — Albinus renonce au titre d'empereur, et se contente de celui de César, que lui donne Septime Sévère. Pescennius Niger s'apprête à faire la guerre à Sévère.
194.	947.	*Bataille d'Issus; défaite et mort de Pescennius.* — Prise de Byzance par Sévère. — Révolte d'Albinus, qui reprend le titre d'empereur, et se rend maître de la Gaule.
197.	950.	*Défaite et mort d'Albinus à Lyon;* prise et destruction de cette ville. — Septime Sévère va ensuite en Orient contre les Parthes.
198.	951.	Sévère fait déclarer empereur son fils Antonin Caracalla par un décret du sénat. — Prise de Ctésiphon.

IIIe *siècle après J. C. Règne des trente tyrans. — Anarchie militaire.*

201.	954.	Plautien ministre. — Cinquième persécution. — Nouvelle guerre avec les Parthes; Sévère soumet les Adiabéniens et les Arabes.
202.	955.	Caracalla épouse Plautille, fille de Plautien.
204.	957.	Neuvièmes jeux séculaires. — Conspiration de Plautien. Sa mort. — Bulas, brigand fameux.
205.	958.	Vers ce temps écrivaient Tertullien et Minucius Félix, auteurs ecclésiastiques.
208.	961.	Expédition de Sévère dans la Bretagne, où il reste jusqu'à sa mort. Il bat les Chalcédoniens, et bâtit la muraille connue sous le nom de *mur de Sévère.*
211.	964.	*Mort de Sévère; ses deux fils Caracalla et Géta lui succèdent.*

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
212.	965.	Caracalla assassine son frère Géta. — Supplice du jurisconsulte Papinien. — Caracalla donne le droit de cité à tous les habitans nés libres de l'empire.
213.	966.	Voyage de Caracalla dans les Gaules.
215.	968.	Voyage de Caracalla dans l'Orient.
216.	969.	*Massacre des habitans d'Alexandrie* ordonné par Caracalla. — Expédition de Caracalla contre les Parthes. Il surprend Artaban, prend l'Osrhoène, et revient dans la Mésopotamie.
217.	970.	*Caracalla est assassiné* par le centurion Martial à la sollicitation d'Opilius Macrin, qui lui succède avec son fils Diadumène.
218.	971.	Macrin et Diadumène sont tués par les soldats. *Héliogabale commence à régner.*
221.	974.	Héliogabale adopte Alexandre Sévère, et le nomme César.
222.	975.	Les Goths reçoivent un subside annuel pour ne point attaquer l'empire. — Héliogabale est tué dans un tumulte militaire. — *Alexandre lui succède.*
225.	978.	Lois nouvelles et excellentes données par Alexandre Sévère.
226.	979.	Fin de l'empire des Parthes. Commencement du second empire des Perses et de la dynastie des Sassanides. — Thermes Alexandrins fondés à Rome.
228.	981.	Mort d'Ulpien, jurisconsulte et préfet du prétoire.
232.	985.	Invasion des Perses dans la Mésopotamie.
233.	986.	Expédition brillante d'Alexandre Sévère contre les Perses.
234.	987.	Retour et triomphe d'Alexandre Sévère à Rome. — Exil du pape Pontien en Sardaigne.
235.	988.	Victoires d'Alexandre Sévère dans la Germanie. Il passe dans les Gaules : il est tué par quelques soldats. *Maximin lui succède.*
236.	989.	Sixième persécution. — Sabinus préfet de la ville, et Vitalianus préfet du prétoire.
237.	990.	Expédition de Maximin contre les Daces et les Sarmates. — Cruautés de Maximin. — Les deux Gordien nommés empereurs à Carthage. A Rome le sénat et le peuple se rangent de leur parti. On nomme vingt personnages distingués pour gouverner en attendant leur arrivée. — Massacre de Sabinus et de Vitalianus.
238.	991.	Les deux Gordien défaits et mis à mort à Carthage par Capélianus, général de Maximin. — *Le sénat nomme empereur Pupiénus et Balbin.* — Maximin est tué par ses soldats au siége d'Aquilée. — Pupiénus et Balbin sont eux-mêmes massacrés par les prétoriens. — *Commencement du règne du jeune Gordien ou Gordien III.*
240.	993.	Révolte de Sabinianus en Afrique. Julius Celsus le défait complètement.
241.	994.	Sapor, roi de Perse, s'empare de la Mésopotamie, et menace Antioche. — Mariage de Gordien avec la fille de Misithée, préfet du prétoire. — Aurélien, tribun militaire, bat les Francs.
242.	995.	Expédition de Gordien contre les Perses; prise de Carrhes, de Nisibis et d'un grand nombre d'autres villes.
243.	996.	Mort de Misithée, faussement accusé par Philippe, qui lui succède dans son emploi.
244.	997.	*Philippe fait assassiner Gordien, et prend le titre d'empereur avec son fils.*
245.	998.	Paix avec Sapor, roi des Perses; arrivée de Philippe à Rome. — Expédition de Philippe contre les Carpi, peuple de la basse Pannonie.
247.	1000.	Dixièmes jeux séculaires en mémoire de l'an 1000 de la fondation de Rome. — Incendie qui réduit en cendres le théâtre de Pompée.
249.	1002.	Massacre des deux Philippe. *Décius empereur.* — Hérodien florissait.
250.	1003.	Septième persécution. — Paul l'ermite se retire dans la Thébaïde. — Prise de Philippopolis.
251.	1004.	Décius périt en poursuivant les Goths. Gallus et Volusien règnent. — Valérien nommé censeur. — Schisme de Félicisme.
252.	1005.	Peste affreuse qui ravage diverses portions de l'empire, surtout Alexandrie.
253.	1006.	Emilien proclamé empereur en Mésie. — Gallus et Volusien marchent contre lui, et sont assassinés par leurs soldats. — *Valérien proclamé dans la Pannonie.* Il s'associe son fils Gallien. Tous deux sont reconnus par le sénat. Massacre d'Emilien.
254.	1007.	Première invasion des Francs dans l'empire romain.
255.	1008.	Victoires de Gallien sur les peuples germaniques. — Loi de Valérien contre les chrétiens. — Commencement de la huitième persécution.
257.	1010.	Les Perses ravagent l'Orient, et prennent Antioche.
258.	1011.	*L'empire est successivement la proie des trente tyrans.* Cyriade, le premier d'entre eux, se fait empereur. — Valérien recouvre Antioche.
259.	1012.	Le tyran Cyriade est tué. — Défaite de Valérien par les Perses; Sapor le prend lui-même par trahison, et le livre au supplice. *Gallien seul empereur.*
260.	1013.	Posthume tyran des Gaules. — Les Scythes font des courses dans l'empire romain; prise de Trapézonte et de Chalcédoine; embrasement de Nicée.

HISTOIRE ROMAINE.

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
261.	1014.	Régillien se fait proclamer empereur dans la Pannonie.
262.	1015.	Mort de Régillien. — Saturnin tyran d'Egypte. Il est tué.
263.	1016.	Défaite de Posthume, tyran des Gaules. — Célébration des onzièmes jeux séculaires. — Plotin et Porphyre florissaient. — *Odénat, roi de Palmyre, s'empare du gouvernement de l'Orient*, déclare la guerre aux Perses, et prend la Mésopotamie.
264.	1017.	*Gallien associe Odénat à l'empire.*
265.	1018.	Victoires d'Odénat. Triomphe de Gallien à Rome.
267.	1020.	Mort du tyran Posthume. Victorin lui succède. — Mort d'Odénat. Zénobie, sa veuve, prend le titre de reine d'Orient. Gallien envoie contre elle Héraclien : celui-ci est battu par les Palmyréniens. — Longin, ministre de Zénobie et rhéteur, florissait. — Les Scythes passent le Danube ; ils sont défaits par Cléodame et Athénée. — Tétricus tyran des Gaules.
268.	1021.	Gallien massacré auprès de Milan. Claude II lui succède. — Auréolus tyran dans les Gaules. Il est défait et tué. — Bataille de Vérone ; défaite des Suèves.
269.	1022.	Bataille de Nice, défaite des Goths. — Zénobie s'empare de l'Égypte.
270.	1023.	Mort de Claude II. Quintillus, son frère, est élu par les prétoriens et le sénat. Il se tue. *Commencement du règne d'Aurélien.* — Bataille de Fano ; défaite des Allemands par Aurélien.
271.	1024.	Défaite des Vandales par Aurélien.
272.	1025.	Guerre contre Zénobie. — Commencement de la neuvième persécution.
273.	1026.	Victoires d'Aurélien en Orient, prise de Palmyre ; supplice de Longin.
274.	1027.	Défaite du tyran Tétricus. — Aurélien triomphe dans Rome. — Probus bat les Francs dans les Gaules. — Fin de la neuvième persécution. — Erection d'un temple au Soleil. — Aurélien abandonne la Dacie Trajane aux Barbares.
275.	1028.	*Assassinat d'Aurélien* à Cénophunum. Interrègne de huit mois. Election de Tacite.
276.	1029.	Mort de Tacite. Florien, son frère, lui succède, et règne trois mois. *Probus empereur.*
277.	1030.	Victoires de Probus dans les Gaules.
279.	1032.	Soumission des Gètes.
280.	1033.	Expédition de Probus en Orient : il bat les Perses, subjugue en Egypte les Blemmyes, et prend Copte et Elymaïde.
281.	1034.	Révolte en Thrace ; Probus l'étouffe aussitôt.
282.	1035.	*Il est tué par ses soldats. Carus est proclamé à sa place.* — Il s'associe ses deux fils Carin et Numérien.
283.	1036.	Expédition de Carus en Mésopotamie. Il meurt à Ctésiphon.
284.	1037.	Carin et Numérien sont reconnus empereurs. Mort de Numérien, assassiné par Aper, son beau-père. — *Dioclétien est élu par l'armée de Chalcédoine.* — Commencement de l'ère de Dioclétien.
285.	1038.	Mort de Carin. Dioclétien s'adjoint Maximien-Hercule.
286.	1039.	Carausius tyran de la Bretagne. — Narsès, roi de Perse, déclare la guerre à l'empire en Orient. — Mouvemens vers les Gaules ; invasions de quelques peuples barbares. Dioclétien déclare Auguste Maximien-Hercule.
287.	1040.	Victoires de Maximien sur les Bourguignons.
289.	1042.	Dioclétien va en Illyrie sur le Danube, puis en Orient. Il réunit de nouveau la Dacie Trajane à l'empire.—Les Francs s'établissent dans la Toxandrie, à l'O. du Rhin.
291.	1044.	Achillée se fait empereur en Egypte.
292.	1045.	*Constitution nouvelle de l'empire*, qui établit deux Augustes et deux Césars. Constance-Chlore et Galérius sont nommés Césars. (Les deux Augustes sont Dioclétien et Maximien.) — Dioclétien se fait adorer comme un dieu.
293.	1046.	Le tyran Carausius mis à mort par Allectus, qu'il s'était associé pour le gouvernement de la Bretagne. Allectus lui succède. — Les Francs chassés de la Batavie par Constance-Chlore.
294.	1047.	Constance-Chlore rétablit Augustodunum.
296.	1049.	Défaite totale d'Achillée par Dioclétien et d'Allectus par Constance-Chlore. La Bretagne et l'Egypte sont de nouveau réunies à l'empire. — Busiris et Copte rasés par les ordres de Dioclétien.

IVe *siècle après J. C. Règne de Constantin. — Partage de l'empire.*

301.	1054.	Constance-Chlore défait, auprès de Lingones (Langres), soixante mille Allemands. — Galérius vainqueur des barbares d'Afrique.

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
302.	1055.	Galérius force Narsès, roi des Perses, à une paix honteuse, ajoute cinq provinces à l'empire, et en porte les limites jusqu'au Tigre.
303.	1056.	*Commencement de la dixième persécution.* Elle commence à Nicomédie, et dure dix ans.
304.	1057.	*Abdication de Dioclétien et de Maximien-Hercule.* Galérius et Constance-Chlore prennent le titre d'Augustes, et nomment Césars Sévère-Daza et Maximin.
305.	1058.	Les Francs battus dans les Gaules par Constantin.
306.	1059.	Mort de Constance-Chlore à Eboracum (York). *Constantin est proclamé empereur* dans cette ville, et Maxence, fils de Maximien-Hercule, l'est à Rome. Ce dernier s'adjoint son père. Six empereurs règnent à la fois.
307.	1060.	Prise de Ravenne par Maximien.—Mort de Sévère Daza. Galérius proclame César à sa place Licinius. — Mariage de Constantin avec Fausta, fille de Maximien. — Conspiration de Maximien contre Maxence, son fils. Il est chassé de Rome, abdique, et se retire près de Constantin dans la Gaule.
309.	1062.	Maximien reprend la pourpre à Arles; il devient le prisonnier de Constantin. — Naissance d'Ausone.
310.	1063.	Perfidie de Maximien. Constantin lui ôte la vie. — Lactance florissait.
311.	1064.	Mort de Galérius. Maxence le fait mettre au rang des dieux.
312.	1065.	Alliance de Constantin et de Licinius contre Maxence et Maximin. — *Apparition du labarum.* —*Bataille de Rome; défaite et mort de Maxence.*— Peste affreuse en Orient.
313.	1066.	Mariage de Licinius avec Constance, sœur de Constantin.— Rescrit de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens. — Mort de Dioclétien. — Défaite et mort de Maximien. *Constantin et Licinius seuls empereurs.*
314.	1067.	Brouilleries entre les deux empereurs; bataille de Cibalis et de Mardia. Ils se réconcilient.
315.	1068.	Valens, qui avait été fait César par Licinius, meurt.
316.	1069.	*Commencement de l'hérésie d'Arius.*
317.	1070.	Crispus et Flavius Constantin, fils de Constantin, sont nommés Césars.
318.	1071.	Arius excommunié par Alexandre, évêque d'Alexandrie.
319.	1072.	Licinius défavorable aux chrétiens par jalousie contre Constantin. — Constantin donne plusieurs rescrits contre les devins et en faveur des chrétiens. — Crispus bat les Francs.
320.	1073.	Abolition des lois contre le célibat.
323.	1076.	Nouvelle rupture entre les deux empereurs. — *Bataille d'Andrinople*; défaite complète de Licinius. Constantin seul maître de l'empire.—Abrogation de toutes les lois faites par Licinius; exil de ce prince à Thessalonique.
325.	1078.	Premier concile tenu à Nicée.— Constantin abolit les spectacles de gladiateurs. — Tentatives de Licinius pour reprendre l'autorité; il est mis à mort par Constantin.
326.	1079.	Constantin fait périr son fils Crispus, faussement accusé par Fausta. — Sapor persécute les chrétiens.— Constantin défend aux hérétiques de tenir des assemblées. *Supplice de Fausta.*
329.	1082.	Agrandissement et embellissement de Byzance, qui prend le nom de Constantinople.
330.	1083.	Inauguration de la ville de Constantinople.
331.	1084.	Naissance de S. Jérôme.
332.	1085.	Constantin accorde du secours aux Sarmates contre les Goths.
335.	1088.	Dalmatius, neveu de Constantin, est nommé César. Il épouse Constance, fille de Constantin. — Constantin fait le partage de ses états entre ses trois fils, Constantin, Constance et Constant, et ses deux neveux Dalmatius et Hannibalien. — Concile de Tyr.
336.	1089.	Mort d'Arius.
337.	1090.	*Mort de Constantin.* Constantin II, Constance II et Constant, ses fils, sont proclamés empereurs, à l'exclusion de ses deux neveux.—Dalmace et Hannibalien sont tués, ainsi que Jules Constance, frère de Constantin.— *Prise d'Amida par les Perses.*
338.	1091.	Constance entreprend une expédition contre les Perses. Leur roi Sapor assiège Nisibis.
340.	1093.	Guerre entre Constantin II et Constant; bataille d'Aquilée, défaite et mort de Constantin. Constant reste seul maître de l'Occident.
341.	1094.	Constant combat les Francs dans les Gaules. — Hérésie de Photin.
344.	1097.	Persécution des chrétiens, ordonnée par Sapor, roi de Perse.
347.	1100.	Concile de Sardique.

ANS DE J. C.	DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
350.	1103.	Constant est tué par Magnence, qui prend la pourpre à Augustodunum. — Constance déclare la guerre à Magnence.
353.	1106.	Magnence se tue à Lyon et Décentius, son frère, à Sens. — Sylvain, envoyé dans les Gaules, se fait proclamer Auguste. Il est tué à Colonia Agrippina.
354.	1107.	Gallus mis à mort dans l'Illyrie par ordre de Constance. — Alliance de Constance avec Gondomade et Vadomare, rois des Germains.
355.	1108.	Julien, frère de Gallus, est nommé César, et épouse Hélène, sœur de Constance.
356.	1109.	Voyage et entrée triomphale de Constance à Rome.
357.	1110.	*Bataille d'Argentoratum* (Strasbourg); les Germains sont battus par Julien, et leur roi Chonodomare fait prisonnier.
358.	1111	Ambassade de Sapor II, roi de Perse, à l'empereur. — Victoires de Julien sur les Quades, les Limigantes et les Sarmates. — Constance prend le surnom de Sarmatique.
359.	1112.	Les Germains demandent la paix à Julien. — Constance bat les Limigantes. — Invasion de la Mésopotamie par les Perses.
360.	1113.	Prise d'Amida, de Singare et de Betzabda par les Perses. — Les troupes refusent de marcher en Orient sans Julien, leur chef, et le proclament empereur.
361.	1114.	Guerre de Julien et de Constance. — Constance fait la paix avec les Perses, marche contre Julien, et meurt à Mopsucrène, près de Tarse. *Julien seul maître de l'empire. Il apostasie.*
362.	1115.	Edit de Julien qui rappelle tous les évêques exilés pour opinions religieuses; persécutions contre les chrétiens. — Railleries des habitans d'Antioche sur Julien; il compose contre eux son *Misopogon.* — Guerre des Perses.
363.	1116.	Julien permet aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem. — Nouvelle campagne contre les Perses; siége de Ctésiphon; retraite et *mort de Julien. Jovien empereur.* — Jovien protège les chrétiens, et fait fermer les temples des païens. — Paix honteuse avec les Perses.
364.	1117.	Mort de Jovien à Dadastane. Valentinien empereur. — Valentinien s'adjoint son frère Valens. — *Partage de l'empire entre Valentinien et Valens;* commencement des empires d'Occident et d'Orient.

		EMPIRE D'OCCIDENT.	EMPIRE D'ORIENT.
		Valentinien.	*Valens.*
366.	1119.		Valens défait et tue Procope. — Baptême de Valens. Il se déclare en faveur des ariens.
367.	1120.	Valentinien s'adjoint son fils Gratien. Le poète Ausone chargé de l'instruction du jeune empereur.	
368.	1121.	Défaite des Alemanni par Valentinien.	Valens combat les Goths.
369.	1122.		Ses victoires; les Goths demandent la paix.
370.	1123.	Les Alemanni et les Saxones sont battus de nouveau par Valentinien. — Symmaque nommé proconsul d'Afrique et S. Ambroise proconsul de l'Emilie et de la Ligurie.	
371.	1124.	Valentinien élève au Capitole un autel à la Victoire, et permet aux sénateurs d'y sacrifier. — Mort d'Eusèbe. — Victoires de Sévère sur les Alemanni et de Théodose dans la Mauritanie.	
372.	1125.	Guerre malheureuse contre les Quades. — Séjour de S. Jérôme à Aquilée.	Le jeune Théodose, gouverneur de Mésie, soumet les Sarmates.
373.	1126.	Séjour de S. Jérôme à Antioche. — Firmus, tyran d'Afrique, est défait et mis à mort par le général Théodose.	Mort de S. Athanase.
374.	1127.	S. Ambroise évêque de Milan.	
375.	1128.	*Arrivée des Huns en Europe.* — Mort de Valentinien. Gratien, son fils, déjà Auguste, et Valentinien II lui succèdent.	Les Goths obtiennent un établissement dans la Thrace.
377.	1130.		Les Goths se révoltent.

ANS		HISTOIRE ROMAINE.	
DE J. C.	DE ROME.	EMPIRE D'OCCIDENT.	EMPIRE D'ORIENT.
378.	1131.	Défaite des Alemanni par Gratien.	Ils viennent jusqu'aux portes de Constantinople ; bataille d'Andrinople ; victoire des Goths. — Mort de Valens. Gratien et Valentinien II possèdent tout l'empire.
379.	1132.		*Théodose est nommé empereur d'Orient par Gratien.*—Les Goths chassés de la Thrace.
380.	1133.		Baptême de Théodose.
382.	1135.	Gratien fait enlever du sénat romain l'autel de la Victoire. Il confie ses troupes à Baudon et Arbogaste, tous deux Francs.	Théodose assigne aux Goths des demeures dans la Thrace et dans la Mésie.
383.	1136.	Maxime prend la pourpre dans la Bretagne. — Gratien est abandonné de ses troupes, et tué à Lugdunum (Lyon) par Andragathius. — Maxime s'adjoint son fils Victor, et fixe sa résidence à Trèves. Tous les deux sont vaincus par Théodose.	Théodose s'adjoint son fils Arcadius.
384.	1137.	Symmaque supplie Valentinien de rétablir le culte des faux dieux : réfutation de S. Ambroise.	
386.	1139.	Conversion de S. Augustin.	Victoire de Théodose et d'Arcadius sur les Greuthongi.
387.	1140.	Invasion de Maxime en Italie ; il rétablit le culte des faux dieux, et relève l'autel de la Victoire. — Valentinien implore le secours de Théodose contre Maxime.	Théodose marche contre Maxime, tyran des Gaules.
388.	1141.	Marche de Théodose ; prise d'Aquilée, mort de Maxime. Victor est tué dans les Gaules.	
390.	1143.		*Emeute et massacre de Thessalonique.*
391.	1144.		Destruction de Sérapium et d'un grand nombre d'autres temples à Alexandrie par Théodose.
392.	1145.	Valentinien II est assassiné par Arbogaste, qui proclame pour lui succéder Eugénius.	
393.	1146.		Théodose donne le titre d'Auguste à son second fils Honorius.
394.	1147.	Défaite et mort d'Eugénius.	Théodose seul maître des deux empires.
395.	1148.	Honorius, fils de Théodose, empereur d'Occident.	*Mort de Théodose* ; partage définitif de l'empire romain. Arcadius obtient l'Orient. — Première invasion des Huns dans l'Orient.
397.	1150.		*Eutrope fait déclarer Stilicon ennemi de l'état.* — Arcadius s'empare de l'Afrique. — Mort de S. Ambroise.
398.	1151.	Le poète Claudien florissait.	Mariage d'Arcadius avec Marie, fille de Stilicon. — Révolte de Gildon. Il est battu par son frère Masazel, se tue lui-même.
400.	1153.	Les légions romaines quittent *la Gaule*, qui *est envahie par les barbares.*	Révolte et mort de Gaïnas.

V^e^ *siècle après J. C. Invasion des barbares et chute de l'empire d'Occident.*

403.	1156.	*Bataille de Pollentia*, victoire de Stilicon sur Alaric, roi des Goths.	
404.	1157.	Douzièmes jeux séculaires à Rome.	
405.	1158.	*Bataille de Florence* ; défaite de Radagaise, roi des Goths, par Stilicon.	
406.	1159.	Les Alains, les Suèves et les Vandales envahissent les Gaules.	

ANS		HISTOIRE ROMAINE.	
DE J. C.	DE ROME.	EMPIRE D'OCCIDENT.	EMPIRE D'ORIENT.
407.	1160.	Constantin, à la tête des Bretons, s'empare d'une partie de l'empire, et en fixe le siége à Arles.	Mort d'Arcadius. Théodose II commence à régner. — *Mort de Stilicon.*
408.	1161.	Constantin soumet toute l'Espagne, et se fait reconnaître par Honorius. — *Commenc. du siége de Rome par Alaric.*	Olympius remplace Stilicon.
409.	1162.	Maxime prend en Espagne le titre d'empereur. *Les Alains, les Suèves, les Vandales en Espagne.* Fondation du royaume des Suèves par Hermanaric ou Hermeric, et du royaume des Vandales par Guntharic.	Chute d'Olympius, qui est remplacé par Jovius.
410.	1163.	*Prise et sac de Rome par Alaric.* Sa mort.	
411.	1164.	Constance, général d'Honorius, défait à Vienne Gérontius, général de Maxime, et le tue.	
412.	1165.	*Les Visigoths quittent l'Italie, et occupent l'Espagne.*	
413.	1166.	Les Bourguignons, peuple de la Germanie, entrent dans les Gaules.	
415.	1168.	*Prise de Barcelone par les Visigoths. Commencement de leur empire en Espagne.*	
417.	1170.	Pélage publie son opinion à Rome. *Commencement de la domination des Visigoths dans la Gaule méridionale sous Wallia.*	
419.	1172.	Wallia fixe sa résidence à Toulouse.	
420.	1173.	Honorius proclame Auguste Constance, époux de sa sœur Placidie.	
423.	1176.	Mort d'Honorius. Sa sœur Placidie et Valentinien sont déclarés, par Théodose le jeune, la première Auguste, le second César. — Johannes ou Jean le Notaire, secrétaire d'Honorius, prend la pourpre, et est reconnu dans l'Italie et dans les Gaules.	
425.	1178.	Défaite de Johannes par Théodose. — Valentinien III est reconnu empereur.	
427.	1180.	Genséric roi des Vandales.	
428.	1181.	*Les Vandales en Afrique sous Genséric.*	
430.	1183.	*Etablissement des Francs dans le nord de la Gaule sous Clodion.* — Aétius nommé général des forces de l'Occident. — Siége d'Hippone par Genséric. — Mort de S. Augustin.	
431.	1184.	Aétius bat les Noriciens et les Vindéliciens.	
435.	1188.	Cession d'une partie de l'Afrique romaine aux Vandales. — Les Romains abandonnent la Bretagne. — Les Bourguignons battus par Aétius.	
437.	1190.	Valentinien renonce à la Dalmatie, à la Pannonie et à la Norique.	
438.	1191.	Genséric s'empare de Carthage. — Richila, roi des Suèves, en Espagne.	*Publication du code Théodosien.*
442.	1195.	Valentinien fait la paix avec Genséric, en lui cédant définitivement tout ce qu'il a conquis en Afrique.	Théodose achète la paix d'Attila et de Bléda, rois des Huns.
444.	1197.		Attila fait mourir son frère Bléda, et est seul roi des Huns.
445.	1198.	Expédition et retraite de Vitus, général romain, en Espagne.	
447.	1200.		*Attila ravage l'Europe, et vient jusqu'aux Thermopyles.*
449.	1202.	*Invasion des Angles et des Saxons dans la Bretagne.*	
450.	1203.	Passage d'Attila en Occident.	Mort de Théodose. Marcien empereur d'Orient. — Attila évacue l'Orient.

ANS		HISTOIRE ROMAINE.	
DE J. C.	DE ROME.	EMPIRE D'OCCIDENT.	EMPIRE D'ORIENT.
451.	1204.	Invasion des Huns dans la Gaule; *défaite d'Attila* par Aétius, dans les plaines de Châlons.	Concile de Chalcédoine.
452.	1205.	Invasion de la haute Italie par Attila; ambassade du pape Léon.	
453.	1206.	*Etablissement des Ostrogoths en Pannonie.* — *Mort d'Attila.* Démembrement de l'empire des Huns.	
454.	1207.	Exécution d'Aétius par ordre de Valentinien.	
455.	1208.	Assassinat de Valentinien III. Maxime est proclamé Auguste et Pallade, son fils, César. — Masacre de Maxime. — *Entrée à Rome de Genséric*, appelé par Eudoxie, veuve de Valentinien. *Pillage de Rome.* — Avitus proclamé empereur d'Occident. — Naissance de Boèce. — Sidoine Apollinaire et Théodose florissaient.	
456.	1209.	Défaite de la flotte de Genséric par Ricimer, général romain. — Avitus déposé. Interrègne de dix mois.	
457.	1210.	Majorien empereur d'Occident.	Mort de Marcien. Léon Ier empereur d'Orient.
460.	1213.	Majorien se prépare à faire la guerre aux Vandales.	
461.	1214.	Ricimer fait tuer Majorien en Espagne, et nomme Sévère empereur.	
464.	1217.	*Les Vandales défaits et chassés de Sicile par Marcellin.*	
465.	1218.	Sévère empoisonné. Interrègne; puissance sans bornes de Ricimer. — Genséric s'avance avec une flotte considérable vers l'Italie, puis passe en Orient.	
467.	1220.	Anthémius empereur.	
469.	1222.	Révolte de Ricimer.	
472.	1225.	Prise de Rome par Ricimer. Mort d'Anthémius; Olybrius proclamé empereur. — Mort de Ricimer et d'Olybrius.	
473.	1226.	Glycérius se fait proclamer.	
474.	1227.	Prise de Rome par Julius Népos. Abdication de Glycérius; promotion de Népos à l'empire.	
475.	1228.	Oreste, général de Népos, proclame empereur son fils Romulus Augustule.	
476.	1229.	*Invasion d'Odoacre*, roi des Hérules. Il prend Ravenne et Rome, bat Oreste, et dépose Augustule. On lui offre la pourpre et le titre d'empereur. Il le refuse, et se contente de celui de roi d'Italie. *Fin de l'empire d'Occident.*	

480.	1233.	Tremblement de terre à Constantinople, qui dure quarante jours, et renverse une partie de la ville.
484.	1237.	Léonce prend la pourpre à Antioche.
485.	1238.	Bataille de Soissons; défaite de Syagrius par les Francs. *Fin de la domination des Romains dans la Gaule.*
488.	1241.	Défaite et supplice du tyran Léonce. — *Théodoric envahit l'Italie.*
489.	1242.	Victoires de Théodoric sur Odoacre.
491.	1244.	Anastase est élu empereur à Constantinople.
493.	1246.	Théodoric achève la conquête de l'Italie, et fonde un nouveau royaume.
497.	1250.	Révolte et supplice d'Athénodore.
499.	1152.	Invasion des Bulgares dans la Thrace. Anastase achète la paix.
500.	1253.	Voyage de Théodoric à Rome. — Publication du code de Théodoric.

VIe siècle après J. C. — Règne de Justinien.

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
501.	1254.	Invasion des Sarrasins dans la Phénicie et la Syrie. Anastase obtient la paix. — Il fait massacrer 3000 personnes aux jeux Circenses.
502.	1255.	Nouvelle invasion des Bulgares.— Cabade, roi des Perses, prend la Mésopotamie.
503.	1256.	Anastase se prépare à combattre les Perses ; défaite ; paix honteuse.
504.	1257.	Les Bulgares accordent la paix moyennant d'immenses sommes d'argent.
505.	1258.	Amide et autres villes importantes cédées aux Perses.
506.	1259.	Alaric fait rédiger le code Théodosien. — *Mort d'Alaric.*
507.	1260.	Anastase envoie à Clovis les marques distinctives du consulat et de l'empire.
511.	1264.	Sédition à Constantinople, dans laquelle plus de dix mille personnes furent tuées.
512.	3165.	Sédition et massacre à Antioche.
513 et 14.	1266 et 7.	Révolte et succès de Vitalien, chef des Goths.
515.	1268.	Les Huns ravagent la Cappadoce et la Lycaonie.
516.	1269.	Vitalien dépouillé de tous ses emplois.
518.	1271.	Incursions des Gètes dans la Macédoine, la Thessalie et l'Epire.—Abdication d'Anastase ; on lui rend la couronne ; sa mort. Justin, préfet du prétoire, lui succède.
520.	1273.	Assassinat de Vitalien par les ordres de l'empereur.
521.	1274.	Libéralités excessives de Justinien, neveu de l'empereur, au peuple de Constantinople.
524.	1277.	Ruine d'Anazarbe en Cilicie. Justin la fait rebâtir sous le nom de Justinopolis.
526.	1279.	En Occident, supplice de Symmaque et de Boèce. Mort de Théodoric.
527.	1280.	Justin s'associe Justinien. Il meurt. *Justinien seul empereur.*
528.	1281.	Tremblement de terre qui bouleverse Antioche.
529.	1282.	Antioche rebâtie par Justinien.
530.	1283.	*Victoires de Bélisaire sur les Perses.*
533.	1286.	Fin de la guerre de Perse. L'empereur accepte la paix. — Bélisaire en Afrique ; il prend Carthage, et force Gélimer à la fuite. — Publication du Digeste et des Institutes de Justinien.
534.	1287.	*Fin du royaume des Vandales en Afrique.* — Publication du second code de Justinien.
536.	1289.	Victoires de Bélisaire en Italie.
537.	1290.	*Prise de Rome par Bélisaire.*
538.	1291.	Bataille de Rome ; défaite de Vitigès.
540.	1293.	*Prise de Ravenne.* Vitigès tombe entre les mains de Bélisaire. — *Rétablissement momentané de l'empire d'Orient.* — Bélisaire rappelé pour combattre les Perses. — Les Ostrogoths proclament Ildebalde roi d'Italie.
541.	1294.	Mort d'Ildebalde. Evaric et ensuite Totila le remplacent.
542.	1295.	Bélisaire oblige Cosroès à repasser l'Euphrate.
543.	1296.	Totila s'empare de Naples. — Cosroès ravage de nouveau l'empire.
544.	1297.	Bélisaire retourne en Italie. — Succès des Perses.
547.	1300.	*Prise de Rome par Totila;* il en est chassé bientôt par Bélisaire.
548.	1301.	Retour de Bélisaire à Constantinople.
550.	1303.	Totila reprend Rome.
552.	1305.	*Bataille de Busta Gallorum. Totila est défait et tué par Narsès.* — Téjas ou Téïa est proclamé roi des Ostrogoths.
553.	1306.	Bataille de Cumes ; défaite et mort de Téjas ; fin de l'empire des Ostrogoths. Justinien est maître de toute l'Italie. *Narsès premier exarque de Ravenne.*
554.	1307.	Invasion de Cosroès dans la Colchide.
555.	1308.	Ses victoires ; 3000 Perses mettent en fuite 50,000 Romains.
556.	1309.	Victoire de Justin, général de Justinien, sur les Perses.
558.	1311.	Les Huns se jettent sur la Mésie, et menacent Constantinople. Ils se retirent sur la promesse d'un tribut annuel.
560.	1313.	Pillage de Constantinople par les prétoriens.
561.	1314.	Conspiration d'Ablavius. *Bélisaire accusé et disgracié.*
565.	1318.	Mort de Justinien. Justin II, surnommé Curopalate, lui succède.
567.	1320.	Narsès est rappelé à Constantinople, et meurt à Rome, âgé de quatre-vingt-quinze ans.
568.	1321.	Longin exarque de Ravenne en remplacement de Narsès.
572.	1325.	Avénement de Leuvigilde au trône des Visigoths en Espagne.
573.	1326.	Leuvigilde détruit le royaume des Suèves en Espagne.
574.	1327.	Guerre avec la Perse. Pillage d'Apamée ; ravage de la Syrie.— *Les Avares passent le Danube.*

ANS DE J. C.	ANS DE ROME.	HISTOIRE ROMAINE.
575.	1328.	Démence de Justin.
576.	1329.	Justinien, général de Justin, bat les Perses, et entame leur territoire.
578.	1331.	Mort de Justin II. Tibère II, son gendre, lui succède.
579.	1332.	Mort du roi de Perse Cosroès. Hormisdas, son fils, continue la guerre, et n'éprouve que des revers.
582.	1335.	Tibère meurt. Avénement de Maurice de Cappadoce.
584.	1337.	Révocation de l'exarque Longin. Smaragde le remplace.
585.	1338.	Mort de Leuvigilde. Récarède lui succède.
587.	1340.	Tremblement de terre à Antioche.
588.	1341.	Philippicus à la tête de l'armée romaine contre les Perses. — Patricius remplace Smaragde dans l'exarchat de Ravenne.
589.	1342.	Philippicus remporte une victoire complète sur les Perses.
593.	1346.	Priscus, général de Maurice, bat les Avares, et les force à repasser le Danube.
596.	1349.	Callinique exarque de Ravenne. — Les Lombards ravagent toute l'Italie; ils s'emparent de Crotone.
598.	1351.	Trève entre les Romains et les Lombards.
600.	1353.	Les Sclavons et les Avares ravagent l'Istrie, et font un grand nombre de prisonniers, qu'ils massacrent ensuite, parce que Maurice n'avait pas voulu les racheter.
602.	1355.	Les Lombards renouvellent la guerre, et défont les Romains. — Smaragde devient encore exarque de Ravenne. — *Usurpation de Phocas.* Massacre de Maurice et de Phocas.
603.	1356.	Nouvelle guerre avec la Perse.
605.	1358.	Perfidie prétendue et assassinat de Narsès.
607.	1360.	Cruautés de Phocas.
608.	1361.	Conspiration de Priscus et d'Héraclius.—Succès rapides et multipliées des Perses, qui prennent l'Arménie, la Galatie, la Cappadoce, la Paphlagonie, et s'avancent jusqu'à Chalcédoine.
609.	1362.	Sédition aux jeux du Cirque à Constantinople; massacres, emprisonnemens ordonnés par Phocas; soulèvement des prétoriens. — Héraclius, préfet d'Afrique, arme contre Phocas.
610.	1363.	Prise d'Apamée et d'Edesse par les Perses. — Prise de Constantinople par Héraclius. — *Supplice de Phocas. Héraclius se fait couronner empereur.*
		Dans ce siècle les limites de l'empire se resserrent de jour en jour; les barbares ont partout créé des établissemens qui doivent former les royaumes modernes. enfin Mahomet parait (622): l'histoire ancienne est finie.

FIN DES TABLES CHRONOLOGIQUES

TABLE
DES ARCHONTES D'ATHÈNES

DONT IL EST FAIT MENTION DANS LES HISTORIENS,

suivant Lydiat, dans l'édition des Marbres de Prideaux, p. 82.

ANS des OLYMP.	ANS AV. J.C.	ARCHONTES.
		Archontes perpétuels.
	1095.	Médon, 1er arch.
	1075.	Acaste.
	1039.	Archippe.
	1020.	Thersippe.
	991.	Phorbas.
	961.	Mégaclès.
	933.	Diognète.
	893.	Phéréclès.
	889.	Ariphron.
	858.	Thespiée.
	818.	Agamestor.
	778.	Eschyle.
VI. 1.	756.	Alcméon.
		Archontes décennaux.
3.	754.	Charops.
VIII. 2.	747.	Esimédès.
X. 4.	737.	Clédicus.
XIII. 3.	726.	Hippomène.
XV. 4.	717.	Léocrate.
XVIII. 2.	707.	Apsandre.
XX. 4.	697.	Eryxias.
XXIII. 2.	687.	*Anarchie de trois ans.*
		Archontes annuels.
XXIV. 1.	684.	Créon.
3.	682.	Lysias.
4.	681.	Tlésias.
XXVII. 2.	671.	Léostratus.
4.	669.	Pisistratus.
XXVIII. 1.	668.	Autosthènes.
XXIX. 1.	664.	Miltiade I.
XXX. 2.	659.	Miltiade II.
XXXIII. 4.	645.	Dropides I.
XXXV. 1.	640.	Damasias I.
XXXVI. 1.	636.	Epænetus.
XXXIX. 1.	624.	Dracon.
XLI. 2.	615	Hæniochides.
XLIII. 4.	605.	Aristoclès.
XLIV. 1.	604.	Critias I.
XLV. 1.	600.	Mégaclès.
XLVI. 2.	595.	Philombrotus *ou* Cléombrotus.
3.	594.	Solon.
4.	593.	Dropides II.
XLVII. 1.	592.	Eucrates.
2.	591.	Simon.
XLVIII. 1.	588.	Phænippus I.
XLIX. 3.	582.	Damasias II.
L. 4.	577.	Archestratides.
LII. 3.	570.	Aristomènes.
LIV. 3.	563.	Hippoclides.
4.	561.	Comias.
LV. 1.	560.	Hégésistratus.
LVI. 1.	556.	Euthydemus.
LVIII. 1.	548.	Erxiclides.
LX. 4.	537.	Alcæus prior.
LXI. 1.	536.	Thériclès.
4.	533.	Héraclides.
LXIV. 1.	524.	Miltiade.
LXVII. 1.	512.	Pisistratus Hip. f.
LXVIII. 1.	508.	Isagoras.
LXIX. 1.	504.	Acestorides.
LXX. 1.	500.	Myrus.
LXXI. 1.	496.	Hipparchus.
2.	495.	Pythocritus.
3.	494.	Lacratides.
4.	493.	Thémistocles.
LXXII. 1.	492.	Diognetus.
2.	491.	Phænippus II.
3.	490.	Aristide I.
4.	489.	Hybrilides.
LXXIII. 1.	488.	Anchises.
2.	487.	Philippus.
3.	486.	Philocrates.
4.	485.	Phædon I.
LXXIV. 1.	484.	Leostratus.
2.	483.	Nicodémus.
3.	482.	Aphepsion.
4.	481.	Calliades *ou* Callias.
LXXV. 1.	480.	Xantippus.
2.	479.	Timosthènes.
3.	478.	Adimantus.
4.	477.	Thémistocle Neocl. f.
LXXVI. 1.	476.	Phædon II.
2.	475.	Dromoclides.
LXXVI. 3.	474.	Acestorides.
4.	473.	Menon.
LXXVII. 1.	472.	Charès.
2.	471.	Praxiergus.
3.	470.	Démotion *ou*
id.		Apsephion.
4.	469.	Théagénidas.
LXXVIII. 1.	468.	Phædon *ou* Aristide II.
2.	467.	Lysistratus.
3.	466.	Lysanias.
4.	465.	Lysitheus.
LXXIX. 1.	464.	Archidémides.
2.	463.	Tlepolémus.
3.	462.	Conon.
4.	461.	Eutippus *ou* Evippus.
LXXX. 1.	460.	Phrasicles *ou* Phrasiclides.
2	459.	Philoclès.
3.	458.	Bion.
4.	457.	Mnenthides.
LXXXI. 1.	456.	Callias.
2.	455.	Sosistratus.
3.	454.	Ariston.
4.	453.	Lysicrates.
LXXXII. 1.	452.	Chæréphanes.
2.	451.	Antidotus.
3.	450.	Euthydemus.
4.	449.	Pédicus.
LXXXIII. 1.	448.	Philiscus.
2.	447.	Timarchides.
3.	446.	Callimachus.
4.	445.	Lysimachides.
LXXXIV. 1.	444.	Praxitèles.
2.	443.	Lysanias.
3.	442.	Diphilus,
4.	441.	Timoclès.
LXXXV. 1.	440.	Myrichides.
2.	439.	Glaucides.
3.	438.	Théodorus.
4.	437.	Euthymènes.
LXXXVI. 1.	436.	Nausimachus *ou* Lysimachus.
2.	435	Antilochides *ou* Antiochides.
3.	434.	Charès.
4	433.	Apseudes.

N. 60.

ANS des OLYMP.	ANS AV. J. C.	ARCHONTES.
LXXXVII. 1.	432.	Pythodorus.
2.	431.	Euthydémus.
3.	430.	Apollodorus.
4.	429.	Epameinon *ou* Epaminondas *ou* Aminias.
LXXXVIII. 1.	428.	Diotimus.
2.	427.	Euclides *ou* Euclées.
3.	426.	Euthydemus *ou* Scythodorus, Philochorus.
4.	425.	Stratoclès.
LXXXIX. 1.	424.	Isarchus *ou* Hipparchus.
2.	423.	Aminias.
3.	422.	Alcæus.
4.	421.	Aristion.
XC. 1.	420.	Astyphisus *ou* Aristophilus.
2.	419.	Archias.
3.	418.	Antiphon.
4.	417.	Euphémus.
XCI. 1.	416.	Aristomnestus.
2.	415.	Chabrias.
3.	414.	Pisander.
4.	413.	Cleocritus *ou* Cléarchus.
XCII. 1.	412.	Callias.
2.	411.	Théopompus.
3.	410.	Glaucippus.
4.	409.	Dioclès.
XCIII. 1.	408.	Eustrémon.
2.	407.	Antigènes.
3.	406.	Callias.
4.	405.	Alexias.
XCIV. 1.	404.	Pythodorus *ou* Anarchodorus.
2.	403.	Euclides.
3.	402.	Micion *ou* Micon.
4.	401.	Exænetus, *ou* Epænetus, *ou* Xænetus.
XCV. 1.	400	Lachès.
2.	399	Aristocrates.
3.	398.	Ithycles.
4.	397.	Lysiades.
XCVI. 1.	396.	Phormio.
2.	395.	Diophantus.
3.	394.	Eubulides.
4.	393.	Démostratus.
XCVII. 1.	392.	Philoclès.
2	391.	Nicotéles.
3.	390.	Démosthène.
4.	389.	Antipater.
XCVIII. 1.	388.	Pyrgion *ou* Pyrrhion.
2.	387.	Théodotus.

ANS des OLYMP.	ANS AV. J. C.	ARCHONTES.
XCVIII. 3.	386.	Mystichides.
4.	385.	Dexitheus.
XCIX. 1.	384.	Diotréphes.
2.	383.	Phanostratus.
3.	382.	Evander *ou* Ménander.
4.	381.	Démophilus.
C. 1.	380.	Pythéas.
2.	379.	Nicon.
3.	378.	Nausinicus.
4.	377.	Callias *ou* Calléas.
CI. 1.	376.	Chariander.
2.	375.	Hippodamus.
3.	374.	Socratides.
4	373.	Astéius *ou* Aristéus.
CII. 1.	372.	Alchisthènes.
2.	371.	Phrasiclides.
3.	370.	Dyscinétus.
4.	369.	Lysistratus.
CIII. 1.	368.	Nausigènes.
2.	367	Polyzélus.
3.	366	Cephisodotus.
4	365.	Chion.
CIV. 1.	364.	Timocrates.
2.	363	Chariclides.
3.	362.	Molon.
4.	361.	Nicophémus.
CV. 1.	360.	Callimides *ou* Callidémides.
2.	359	Eucharistus.
3.	358.	Cephisodotus.
4.	357	Agathocles.
CVI. 1.	356.	Epines *ou* Espinices.
2.	355.	Callistratus.
3.	354.	Diotimus.
4.	353.	Eudémus.
CVII. 1.	352.	Aristodémus.
2.	351.	Thessalus.
3.	350.	Apollodorus.
4	349.	Callimachus.
CVIII. 1.	348.	Théophilus.
2.	347.	Thémistocles.
3.	346.	Archias.
4.	345.	Eubulus.
CIX. 1.	344.	Lyciscus.
2.	343.	Pythodorus, *ou* Pythodotus.
3.	342.	Sosigénès.
4	341.	Nicomachus.
CX. 1.	340.	Théophrastus.
2.	339.	Lysimachides.
3.	338.	Charondas, *ou*
	337.	Chærondas.
4.		Phrynisus.
CXI. 1.	336.	Pythodémus, *ou* Pythodotus.

ANS des OLYMP.	ANS AV. J. C.	ARCHONTES.
CXI. 2.	335.	Evænétus.
3.	334.	Ctésiclès.
4.	333.	Nicocrates.
CXII. 1.	332.	Nicétes, *ou* Nicératus.
2.	331.	Aristophanes.
3.	330.	Aristophon.
4.	329.	Céphisophon.
CXIII. 1.	328.	Euthycritus *ou* Euthycrates.
2.	327.	Chrémès, *ou* Hégémon.
3.	326.	Chrémès, *ou* Anticles.
4.	325.	Anticles *ou* Sosicles.
CXIV. 1.	324.	Hégésias.
2.	323.	Céphisodorus.
3.	322.	Philoclès, Polyclès *ou* Dioclès.
4.	321.	Apollodorus *ou* Archippus.
CXV. 1.	320	Archippus *ou* Neæchmus.
2.	319.	Apollodorus.
3.	318.	Phocion *ou* Archippus.
4.	317.	Démogènes.
CXVI. 1.	316.	Démoclides.
2.	315.	Praxibulus.
3.	314	Nicodorus.
4.	313.	Théophrastus.
CXVII. 1.	312.	Polémon.
2.	311.	Simonides.
3.	310	Hiéromnémon.
4.	309.	Démétrius Phaléreus.
CXVIII. 1.	308.	Charinus.
2.	307.	Anaxicrates.
3.	306.	Chorébus *ou* Xénias.
4.	305.	Xénippus, *ou*
	304.	Euxénippus *et* Xénius.
CXIX. 1.		Phéréclès.
2.	303.	Léostratus.
3.	302.	Nicoclès.
4.	301	Calliarchus.
CXX. 1.	300.	Hégémachus.
2.	299.	Euctémon.
3.	298.	Mnésidémus.
4.	297.	Antiphates.
CXXI. 1.	296.	Nicias.
2.	295	Nicostratus.
3.	294.	Olympiodorus.
4.	293.	Philippus *ou* Diphilus.

Nous nous arrêterons ici parce qu'à partir de cette époque Athènes, prise d'assaut par Démétrius Poliorcète, cesse de se gouverner par elle-même.

FASTES CONSULAIRES,

OU

LISTE DES CONSULS

Depuis l'an 245 de Rome (509 av. J. C.), époque de leur création, jusqu'à l'an 1294 (541 de J. C.), où cette dignité fut abolie.

(Comme les historiens ne sont pas toujours d'accord sur les consuls de chaque année, on a eu soin d'indiquer ces différences quand elles avaient lieu. — On a marqué par des chiffres romains le nombre de fois qu'un même personnage avait été nommé. — Les lettres *subr.*, qui se trouvent après plusieurs noms, indiquent que, le consul ayant cessé ses fonctions avant la fin de l'année, on lui en a *subrogé* un autre. Le consul subrogé se nommait *suffectus.*)

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
245.	509.	L. Jun. Brutus, L. Tarquinius Collatinus. Dans la même année ces deux consuls furent remplacés par 1° Lucretius Tricipitinus, auquel succéda Horatius Pulvillus; 2° Valerius Publicola.
246.	508.	P. Valerius Publicola II, P. *ou* T. Lucretius Tricipitinus.
247.	507.	Publ. Valerius Publicola III, M. Horatius Pulvillus II.
248.	506.	Sp. Lartius (*ou* Largius) Flavus *ou* Rufus, T. Herminius Aquillinus.
249.	505.	M. Valerius Volesus. P. Posthumius Tubertus.
250.	504.	P. Valer. Publicola IV, P. Lucretius Tricipitinus II.
251.	503.	P. Posthumius Tubertus II, Agrippa Menenius Lanatus.
252.	502.	Opiter Virginius Tricostus, Sp. Cassius Viscellinus.
253.	501.	T. Posthumius Cominius Auruncus, T. Lartius Flavus, *premier dictateur.*
254.	500.	M. Tullius Longus, Ser. Sulpitius Camerinus.
255.	499.	P. Veturius Geminus, T. Ebutius Elva.
256.	498.	T. Lartius Flavus II, Q. Clælius Siculus.
257.	497.	A. Sempronius Atratinus, M. Minutius Augurinus.
258.	496.	A. Posthumius Albus Regillensis. *Il est fait ensuite dictateur.* T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
259.	495.	Ap. Claudius Sabinus, P. Servilius Priscus.
260.	494.	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus, T. Veturius Geminus Cicurinus.
261.	493.	Sp. Cassius Viscellinus II, T. Posthumius Cominius Auruncus II.
262.	492.	T. Geganius Macerinus, P. Minucius Augurinus.
263.	491.	M. Minucius Augurinus II, A. Sempronius Atratinus II.
264.	490.	Q. Sulpitius Camerinus, Sp. Lartius Flavus II.
265.	489.	C. Julius Iulus, P. Pinarius Rufus Mamercinus.
266.	488.	Sp. Nautius Rutilus, Sext. Furius (*ou* Medull.) Fusus.
267.	487.	C. Aquilius Tuscus, T. Sicinius Sabinus.
268.	486.	Sp. Cassius Viscellinus III, Proculus Virginius Tricostus.
269.	485.	Q. Fabius Vibulanus, Ser. Cornelius Cossus Maluginensis.
270.	484.	L. Æmilius Mamercinus, Q. *ou* K. Fabius Vibulanus II.
271.	483.	M. Fabius Vibulanus, L. Valerius Publicola Potitus.
272.	482.	C. Julius Iulus, Q. Fabius Vibulanus III.
273.	481.	Cæso *ou* K. Fabius Vibulanus. Sp. Furius (*ou* Medull.) Fusus.
274.	480.	Cn. Manlius Cincinnatus, M. Fabius Vibulanus II.
275.	479.	Cæso Fabius Vibulanus II, A. *ou* L. Virginius Tricostus Rutilus.

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
276.	478.	L. Æmilius Mamercinus II, C. Servilius Structus Ahala, *à qui* C. Cornelius Lentulus *fut subrogé.*
277.	477.	C. Horatius Pulvillus, T. Menenius Lanatus.
278.	476.	A. Virginius Tricostus Rutilus, C. *ou* Sp. Servilius Structus.
279.	475.	P. Valerius Publicola, C. Nautius Rufus.
280.	474.	L. Furius Medullinus Fusus, M. *ou* A. Manlius Vulso Cincinnatus.
281.	473.	L. Æmilius Mamercinus III, P. Vopiscus Julius Iulus (Opiter).
282.	472.	P. Pinarius Rufus Mamercinus, P. Furius Fusus.
283.	471.	Ap. Claudius Sabinus, T. Quintius Capitolinus Barbatus.
284.	470.	L. Valerius Publicola Potitus II, Tib. Æmilius Mamercinus.
285.	469.	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus. T. Numicius Priscus.
286.	468.	T. Quintius Capitolinus Barbatus II, Q. Servilius Priscus (Structus).
287.	467.	Tib. Æmilius Mamercinus II, Q. Fabius Vibulanus.
288.	466.	Sp. Posthumius Albus Regillensis, Q. Servilius Priscus II.
289.	465.	Q. Fabius Vibulanus II, T. Quintius Capitolinus Barbatus III.
290.	464.	A. Posthumius Albus Regillensis, Sp. Furius Medullinus Fusus.
291.	463.	P. Servilius Priscus, L. Ebutius Elva
292.	462.	T. Lucretius Tricipitinus, T. Veturius Geminus Cicurinus.
293.	461.	P. Volumnius Amintinus Gallus, Ser. Sulpitius Camerinus.
294.	460.	P. Valerius Publicola II, C. Claudius Sabinus Regillensis.
295.	459.	Q. Fabius Vibulanus III, L. Cornelius Maluginensis Cossus.
296.	458.	C. Nautius Rutilus II, L. Minucius Augurinus, *subr.*
297.	457.	C. Horatius Pulvillus, Q. Minucius Augurinus.
298.	456.	M. Valerius Maximus, Sp. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
299.	455.	T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Veturius Cicurinus.
300.	454.	Sp. Tarpeius Montanus Capitolinus, A. Æterius (*ou* Aterius) Fontinalis.
301.	453.	Sext. Quintilius Varus, *subr.* P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
302.	452.	P. Cestius (*ou* Sestius) Capitolinus, C. (*ou* F.) Menenius Lanatus. *Ils abdiquent, et font place aux Décemvirs.*
		DÉCEMVIRS.
303.	451.	Ap. Claudius Crassinus, T. Genucius Augurinus, P. Cestius Capitolinus, P. Posthumius Albus Regillensis, Sex. Sulpitius Camerinus, A. Manlius Vulso, T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Julius Iulus, T. Veturius Crassus Cicurinus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
304.	450.	App. Claudius Crassinus, M. Cornelius Maluginensis, M. Sergius, L. Minutius, Q. Fabius Vibulanus, Q. Pœcelius, T. Autonius Merenda, K. Duillius, Sp. Appius Cornicensis, M. Rabuleius.
305.	449.	Ap. Claudius Crassinus et les autres décemvirs sont renversés.
		CONSULS.
		L. Valerius Publicola Potitus, M. Horatius Barbatus.
306.	448.	Lar. Herminius Aquilinus, T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
307.	447.	M. Geganius Macerinus, C. Julius Iulus.
308.	446.	T. Quintius Capitolinus Barbatus IV, Agrippa Furius Fusus. *Ou selon Denys d'Halicarnasse,* M. Minutius. C. Quinctius.
309.	445.	M. Genutius Augurinus C. Curtius Philo.
		TRIBUNS MILITAIRES *avec autorité de Consuls.*
310.	444.	A. Sempronius Atratinus, L. Attilius Longus *et* T. Clœlius, *qui abdiquent;* L. Papirius Mugillanus, *consul la même année avec* L. Sempronius Atratinus.
311.	443.	M. Geganius Macerinus II, T. Quintius Capitolinus Barbatus V.
312.	442	M. Fabius Vibulanus, Posthumius Ebutius Elva Cornicensis.
313.	441.	C. Furius Pacilus Fusus, M. Papirius Crassus.
314.	440.	Proculus Geganius Macerinus, L. Menenius Lanatus.
315.	439.	T. Quintius Capitolinus Barbatus VI, Agrippa Menenius Lanatus.
		Trois tribuns militaires.
316.	438.	Mam. Æmilius Mamercinus, T. Quintius Cincinnatus, L. Julius Iulus.
		CONSULS.
317.	437.	M. Geganius Mamercinus (*ou* Macerinus), L. Sergius Fidenas.
318.	436.	M. Cornelius Maluginensis, L. Papirius Crassus.
319.	435.	C. Julius Iulus II, L. Virginius Tricostus.

ANS de ROME.	ANS AV. J. C.	CONSULS.
320.	434.	C. Julius Iulus III,
		L. Virginius Tricostus II.
		Trois tribuns militaires.
321.	433.	M. Fabius Vibulanus,
		M. Fossius Flaccinator,
		L. Sergius Fidenas.
		Trois tribuns militaires.
322.	432.	L. Pinarius Rufus Mamercinus,
		L. Furius Medullinus,
		Sp. Posthumius Albus Regillensis.
		CONSULS.
323.	431.	T. Quintius Pennus Cincinnatus,
		C. Julius Manto (*on* Mento).
		Un dictateur les remplace.
324	430.	C. Papirius Crassus,
		L. Julius Iulus.
325.	429.	L. Sergius Fidenas II,
		Hostius Lucretius Tricipitinus.
326.	428.	T. Quinctius Pennus Cincinnatus II,
		A. Cornelius Cossus.
327.	427.	C. Servilius Structus Ahala,
		L. Papirius Mugillanus II.
		Quatre tribuns militaires.
328.	426	T. Quintius Pennus Cincinnatus,
		C. Furius Pacilus,
		M. Posthumius Albus Regillensis,
		A. Cornelius Cossus.
		Quatre tribuns militaires.
329.	425.	A. Sempronius Atratinus,
		L. Furius Medullinus,
		L. Quintius Cincinnatus,
		L. Horatius Barbatus.
		Quatre tribuns militaires.
330.	424.	A. Claudius Crassus Regillensis.
		Sp. Nautius Rutilus,
		L. Sergius Fidenas,
		Sex. Julius Iulus.
		CONSULS.
331	423.	C. Sempronius Atratinus,
		Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre tribuns militaires.
332.	422.	Manlius Vulso Capitolinus,
		Q. Antonius Merenda,
		L. Papirius Mugillanus,
		L. Servilius Structus.
		CONSULS.
333.	421.	T. Quinctius Capitolinus Barbatus,
		Numerius Fabius Vibulanus.
		Ou selon quelques historiens quatre tribuns militaires.

ANS de ROME.	ANS AV. J. C.	CONSULS.
		Quatre tribuns militaires.
334.	420.	T. Quintius Pennus Cincinnatus III,
		M. Manlius Vulso Capitolinus,
		L. Furius Medullinus III,
		A. Sempronius Atratinus.
		Quatre tribuns militaires :
335.	419.	Agrippa Menenius Lanatus,
		Sp. Nautius Rutilus,
		P. Lucretius Tricipitinus,
		C. Servilius Axilla II.
		Quatre tribuns militaires.
336.	418.	M. Papirius Mugillanus,
		C. Servilius Axilla III,
		L. Sergius Fidenas,
		Q. Servilius Priscus.
		Quatre tribuns militaires.
337.	417.	P. Lucretius Tricipitinus,
		L. Servilius Structus,
		Agrippa Menenius Lanatus,
		Sp. Veturius Crassus Cicurinus.
		Quatre tribuns militaires.
338.	416.	A. Sempronius Atratinus,
		M. Papirius Mugillanus,
		Sp. Nautius Rutilus,
		Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre tribuns militaires.
339.	415.	P. Cornelius Cossus,
		Quintius Cincinnatus,
		P. Valerius Pennus Volusus.
		Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre tribuns militaires.
340.	414.	Q. Fabius Vibulanus,
		Cn. Cornelius Cossus,
		P. Posthumius Albus Regillensis,
		L. Valerius Potitus.
		CONSULS.
341.	413.	M. (*ou* A.) Cornelius Cossus,
		L. Furius Medullinus.
342.	412.	Q. Fabius Ambustus,
		C. Furius Pacilus.
343.	411.	M. Papirius Mugillanus (Atratinus),
		C. Nautius Rutilus.
344.	410.	M. Æmilius Mamercinus,
		C. Valerius Potitus Volusus.
345.	409.	Cn. Cornelius Cossus,
		L. Furius Medullinus II.
		Trois tribuns militaires
346.	408.	Julius Iulus,

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
		P. Cornelius Cossus, C. Servilius Ahala.
		Quatre tribuns militaires.
347.	407.	C. Valerius Potitus Volusus, C. Servilius Ahala, N. Fabius Vibulanus, L. Furius Medullinus.
		Quatre tribuns militaires.
348.	406.	P. Cornelius Rutilus Cossus, L. Valerius Potitus, Cn. Cornelius Cossus, N. Fabius Ambustus.
		Six tribuns militaires.
349.	405.	C. Julius Iulus, M. Æmilius Mamercinus, T. Quintius Capitolinus Barbatus, L. Furius Medullinus, T. Quintius Cincinnatus, A. Manlius Vulso Capitolinus.
		Six tribuns militaires.
350.	404.	P. Cornelius Maluginensis, Sp. Nautius Rutilus, Cn. Cornelius Cossus, C. Valerius Potitus, Q. Fabius Ambustus, M. Sergius Fidenas.
		Huit tribuns militaires.
351.	403.	M. Æmilius Mamercinus, M. Furius Fusus, Appius Claud. Crassus, L. Julius Iulus, M. Quintilius Varus, L. Valerius Potitus, M. Furius Camillus, M. Posthumius Albinus.
		Six tribuns militaires.
352.	402.	Q. Servilius Ahala, Q. Sulpitius Camerinus, Q. Servilius Priscus Fidenas, A. Manlius Vulso, L. Virginius Tricostus, M. Sergius Fidenas.
		Six tribuns militaires.
353.	401.	L. Valerius Potitus, L. Julius Iulus, M. Furius Camillus, M. Æmilius Mamercinus, Cn. Cornelius Cossus, K. Fabius Ambustus.
		Six tribuns militaires.
354.	400.	P. Licinius Calvus, P. Mælius Capitolinus, P. Mænius, Sp. Furius Medullinus, L. Titinius, L. Publilius Philo.
		Six tribuns militaires.
355.	399	C. Duilius, L. Attilius Longus, Cn. Genusius Aventinensis, M. Pomponius, Volero Publilius Philo, M. Veturius Crassus Cicurinus.
		Six tribuns militaires.
356.	398.	L. Valerius Potitus, L Furius Medullinus, M. Valerius Maximus, M. Furius Camillus, Q. Servilius Priscus, Q. Sulpicius Camerinus.
		Six tribuns militaires.
357.	397.	L. Julius Iulus, L. Furius Medullinus, L. Sergius Fidenas, A. Posthumius Albinus. A. Manlius Vulso, P. Cornelius Maluginensis.
		Six tribuns du peuple.
358.	396.	P. Licinius Calvus, L. Attilius Longus, P. Mælius Capitolinus, L. Titinius, P. Mænius, C. Genucius Aventinensis. (M. Furius Camillus, *dictateur*.)
		Six tribuns militaires.
359.	395.	P. Cornelius Cossus, P. Cornelius Scipio, M. Valerius Maximus, K. Fabius Ambustus, L. Furius Medullinus, Q. Servilius Priscus Fidenas.
		Six tribuns militaires.
360.	394.	M. Furius Camillus, L. Furius Medullinus, C. Æmilius Mamercinus, Sp. Posthumius Albinus Regillensis, P. Cornelius Scipio, L. Valerius Publicola.

ANS de ROME.	AV. J.C.	CONSULS.
		CONSULS.
361.	393.	L. Lucretius Flavus, Ser. Sulpitius Camerinus.
362.	392.	L. Valerius Potitus, M. Manlius Capitolinus.
		Six tribuns militaires.
363.	391.	L. Lucretius Flavus, Ser. Sulpitius Camerinus, M. Æmilius Mamercinus, L. Furius Medullinus, Agrippa Furius Fusus, C. Æmilius Mamercinus.
		Six tribuns militaires.
364.	390.	Q. Fabius Ambustus, K. Fabius Ambustus, C. Fabius Ambustus, Q. Sulpitius Longus, Q. Servilius Priscus Fidenas, Servilius Cornelius Maluginensis.
		Six tribuns militaires.
365.	389.	L. Valerius Publicola, L. Virgilius Tricostus, P. Cornelius Cossus, A. Manlius Capitolinus, L. Æmilius Mamercinus, L. Posthumius Albinus Regillensis. M. Fur. Camillus, *dictateur* II.
		Six tribuns militaires.
366.	388.	T. Quintius Cincinnatus, L. Servilius Priscus Fidenas, L. Julius Iulus, L. Aquilinus Corvus, L. Lucretius Tricipitinus, Ser. Sulpitius Rufus. M. F. Camillus, *dictateur* III.
		Six tribuns militaires.
367.	387.	L. Papirius Cursor, C. Sergius Fidenas, L. Æmilius Mamercinus, L. Menenius Lanatus, L. Valerius Publicola, C. Cornelius Cossus.
		Six tribuns militaires.
368.	386.	L. Furius Camillus, Q. Servilius Priscus Fidenas, L. Quintius Cincinnatus, L. Horatius Pulvillus, P. Valerius Potitus Publicola, Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six tribuns militaires.
369.	385.	A. Manlius Capitolinus, P. Cornelius Cossus, T. Quintius Capitolinus, L. Quintius Capitolinus, L. Papirius Cursor, C. Sergius Fidenas.
		Six tribuns militaires.
370	384.	Ser. Cornelius Maluginensis, P. Valerius Politus Publicola, M. Furius Camillus, Ser. Sulpitius Rufus, C. Papirius Crassus, T. Quintius Cincinnatus. A. Corn. Cossus, *dictateur.*
		Six tribuns militaires.
371.	383.	L. Valerius Publicola, A. Manlius Capitolinus, Ser. Sulpitius Rufus, L. Lucretius Tricipitinus, L. Æmilius Mamercinus, M. Trebonius Flavus.
		Six tribuns militaires.
372.	382.	Sp. Papirius Crassus, L. Papirius Crassus, Ser. Cornelius Maluginensis, Q. Servilius Priscus Fidenas, Ser. Sulpitius Prætextatus, L. Æmilius Mamercinus.
		Six tribuns militaires.
373.	381.	M. Furius Camillus, A. Posthumius Albinus Regillensis, L. Posthumius Albinus Regillensis, L. Furius Medullinus, L. Lucretius Tricipitinus, M. Fabius Ambustus.
		Six tribuns militaires.
374.	380.	L. Valerius Publicola, P. Valerius Potitus Publicola, L. Menenius Lanatus, C. Sergius Fidenas, Sp. Papirius Cursor, Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six tribuns militaires.
375.	379.	P. Manlius Capitolinus, C. Manlius Capitolinus, C. Julius Iulus, C. Sextilius, M. Albinus, L. Antistius. T. Quint. Cincinnatus, *dictateur.*
		Six tribuns militaires.
376.	378.	Sp. Furius Medullinus, Q. Servilius Priscus Fidenas, C. Licinius Calvus, P. Clælius Siculus, E. *ou* M. Horatius Pulvillus, L. Geganius Macerinus.
		Six tribuns militaires.
377.	377.	L. Æmilius Mamercinus, Ser. Sulpitius Prætextatus, P. Valerius Potitus Publicola L. Quintius Cincinnatus, C. Veturius Crassus Cicurinus, C. Quinctius Cincinnatus.

N. 66.

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
378. 379. 380. 381. 382.	376. 375. 374. 373. 372.	*Anarchie à Rome, sans consuls ni tribuns militaires. On établit deux tribuns du peuple, qui doivent être remplacés tous les cinq ans.*
		Six tribuns militaires.
383.	371.	**Furius Medullinus,** **P. Valerius Potitus Publicola,** **A. Manlius Capitolinus,** **Ser. Sulpitius Prætextatus,** **C. Valerius Potitus,** **Ser. Cornelius Maluginensis.**
		Six tribuns militaires.
384.	370.	**Q. Servilius Priscus Fidenas** **M. Cornelius Maluginensis,** **C. Veturius Crassus Cicurinus,** **Q. Quintius Cincinnatus,** **A. Cornelius Cossus,** **M. Fabius Ambustus.**
		Six tribuns militaires.
385.	369.	Quintius Capitolinus, Sp. Servilius Structus, Serv. Cornelius Maluginensis, L Papirius Crassus, Serv. Sulpitius Prætextatus, L. Veturius Crassus Cicurinus.
386.	368.	M. Furius Camillus, DICTATEUR IV, *sans consuls ni tribuns.*
		D'abord un dictateur :
387	367.	P. Manlius Capitolinus :
		Puis six tribuns militaires :
		A. Cornelius Cossus, L. Veturius Crassus Cicurinus, M. Cornelius Maluginensis, P. Galerius Potitus Publicola, M. Geganius Macerinus, P. Manlius Capitolinus. M. Fur. Camillus, *âgé de 80 ans, est créé* DICTATEUR V.
		CONSULS.
388	366.	L. Æmilius Mamercinus, *patricien,* L. Sextius Sextinus Lateranus, *premier consul plébéien.*
389.	365	L. Genucius Aventinensis, Q. Servilius Ahala.
390.	364	C. Sulpitius Peticus. C. Licinius Calvus Stolo
391.	363.	L. Æmilius Mamercinus II, Cn. Genucius Aventinensis.
392.	362.	Q. Servilius Ahala II, L. Genucius Aventinensis II.
393.	361.	C. Licinius Calvus II, F. Sulpitius Peticus II.

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
394.	360.	**Fabius Ambustus,** **C. Petilius Libo Visolus (Balbus).**
395.	359.	**M. Popilius Lænas,** **Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus.**
396.	358.	**C. Fabius Ambustus,** **C. Plautinus Proculus.**
397.	357.	**M. Mamercinus Rutilus,** **Cn. Manl. Capitolinus Imperiosus II.**
398.	356.	**M. Fabius Ambustus II,** **M. Popilius Lænas II.** **Rutilus,** ***dictateur plébéien.***
399.	355.	**C. Sulpitius Peticus III,** **L. Valerius Publicola II.**
400.	354.	**M. Fabius Ambustus III,** **T. Quintius Pennus Capitolinus.**
401.	353.	**C. Sulpitius Peticus IV,** **M. Valer. Publicola III.**
402	352.	**Publ. Valerius Publicola IV,** **C. Martius Rutilus II.**
403.	351.	**C. Sulpitius Peticus V,** **T. Quintius Pennus Cincinnatus.**
404	350.	**M. Popilius Lænas III,** **L. Cornelius Scipio**
405.	349.	**L. Furius Camillus (*dictat.* Camillus),** **Ap. Claudius Crassus.**
406.	348.	**M. Popilius Lænas IV,** **M. Valerius Corvus (*ou* Corvinus).**
407.	347.	C. Plautius Hypsæus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
408.	346	M. Valerius Corvus II, C. Petilius Libo Visolus II.
409	345.	M. Fabius Dorso, Ser. Sulp. Camerinus.
410.	344.	C. Martius Rutilus III, T. Manlius Imperiosus Torquatus II,
411.	343	M. Valerius Corvus III, A. Corn. Cossus Arvina.
412.	342.	C. Martius Rutilus IV, Q. Servilius Ahala III.
413.	341.	C. Plautius Hypsæus II, L. Æmilius Mamercinus.
414.	340	T. Manlius Imperiosus Torquatus III. P. Decius Mus. L. Papirius Crassus, *dictateur.*
415.	339.	T. Æmilius Mamercinus, Q. Publilius Philo.
416.	338.	Lucius Furius Camillus II, C. Mænius.
417.	337.	C. Sulpitius Longus, P. Ælius Pœtus.
418.	336.	L. Papirius Crassus, Cæso Duillius.
419	335.	M. Valerius Corvus IV, M. *ou* T. Attilius Regulus.
420	334.	T. Veturius Calvinus, Sp. Posthumius Albinus.
421.	333.	L. Papirius Cursor, C. Petilius Libo Visolus.
422.	332.	A. Cornelius Cossus Arvina II, Cn. Domitius Calvinus.
423	331.	M. Claudius Marcellus, C Valerius Potitus Flaccus. Cn. Quinctilius, *dictateur.*
424	330.	L. Papirius Crassus II, L. Plautius Venno (*ou* Venox).

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
425	329.	L. Æmilius Mamercinus Privernas II,
		Cn. (*ou* C.) Plautius Decianus.
426.	328.	C. Plautius Proculus (Venox),
		P. Cornelius Scapula.
427.	327.	L. Cornelius Lentulus,
		Q. Publilius Philo II.
		M. Claudius Marcellus, DICTATEUR.
428.	326.	C. Pœtilius Libo Visolus II,
		L. Papirius Mugillanus.
429.	325.	L. Furius Camillus III,
		D. Junius Brutus Scæva.
430.	324.	L. Papirius Cursor, DICTATEUR.
431.	323.	L. (C.) Sulpitius Longus II,
		Q. Aulus (Æmil.) Cerretanus.
432.	322.	Q. Fabius Maximus Rullianus,
		L. Fulvius Corvus.
		A. Corn. Arvina, DICTATEUR.
433.	321.	T. Veturius Calvinus II,
		Sp. Posthumius Albinus II.
434.	320.	L. Papirius Cursor II,
		Q. Publilius Philo III.
435.	319.	L. Papirius Cursor III (Mugill.),
		Q. Æmilius (*ou* Aulus) Cerretanus II.
436.	318.	L. Plautius Venno,
		M. Fossius Flaccinator.
437.	317.	Q. Æmilius Barbula,
		C. Junius Bubulcus Brutus.
438.	316.	Sp. Nautius Rutilus,
		M. Popilius Lænas.
439.	315.	L. Papirius Cursor IV,
		Q. Publilius Philo IV.
		C. Mænius, DICTATEUR.
440.	314	M. Pœtilius Libo,
		C. Sulpitius Longus III.
441.	313.	L. Sulpitius Cursor V,
		C. Junius Bubulcus Brutus II.
442.	312.	M. Valerius Maximus,
		P. Decius Mus
443.	311.	C. Junius Bubulcus Brutus III,
		Q. Æmilius Barbula II.
444.	310.	Q. Fabius (Maximus) Rullianus II,
		C. Marcius Rutilus.
445.	309.	L. Papirius Cursor, DICTATEUR.
446.	308.	P. Decius Mus II,
		Q. Fabius Maximus Rullianus III.
447.	307.	Ap. Claudius Cæcus,
		L. Volumnius Flamma Violens.
448.	306.	Q. Marcius Tremulus,
		P. Cornelius Arvina.
449.	305.	L. Posthumius Megellus,
		T. Minucius Augurinus, *auquel fut substitué*
		M. Fulvius Corvus Pætinus.
450.	304.	P. Sempronius Sophus,
		P. Sulpitius Saverrio.
451.	303.	Ser. Cornelius Lentulus,
		L. Genutius Aventinensis.
452.	302.	M. Livius Dexter,
		M. Æmilius Paulus.
		C. Jun. Bubulcus, DICTATEUR.
		Deux dictateurs.
453.	301.	Q. Fabius Maximus Rullianus II,
		M. Valerius Corvus II.
		CONSULS.
454.	300.	Q. Apuleius Pansa,
		M. Valerius Corvus III.
455.	299.	M. Fulvius Pætinus,
		T. Manlius Torquatus, *auquel fut substitué*
		M. Valerius Corvus.
456.	298.	L. Cornelius Scipio,
		Cn. Fulvius Centumalus.
457.	297.	Q. Fabius Maximus Rullianus IV,
		P. Decius Mus III.
458.	296.	Ap. Claudius Cæcus II,
		L. Volumnius Flamma Violens II.
459.	295.	Q. Fabius Maximus Rullianus V,
		P. Decius Mus IV.
460.	294.	L. Posthumius Megellus,
		M. Attilius Regulus.
461.	293.	L. Papirius Cursor,
		Sp. Carvilius Maximus.
462.	292.	Q. Fabius Maximus Gurges,
		D. Junius Brutus Scæva.
463.	291.	L. Posthumius Megellus III,
		C. Junius Brutus Bubulcus.
464.	290.	P. Cornelius Rufinus,
		M. Curius Dentatus.
465.	289.	M. Valerius Maximus Corvinus,
		Q. Cæditius Noctua.
466.	288.	Q. Martius Tremulus II,
		P. Cornelius Arvina.
467.	287.	M. Claudius Marcellus,
		Sp. Nautius Rutilus.
468.	286.	M. Valerius Maximus Potitus.
		C. Ælius Pætus.
469.	285.	C. Claudius Canina,
		M. Æmilius Lepidus (*ou* Barbula).
470.	284.	C. Servilius Tucca,
		L. Cæcilius Metellus (*ou* Denter).
471.	283.	P. Cornelius Dolabella Maximus,
		Cn. Domitius Calvinus.
472.	282.	C. Fabricius Luscinus,
		Q. Æmilius Papus.
473.	281.	L. Æmilius Barbula,
		Q. Marcius Philippus.
474.	280.	P. Valerius Lævinus,
		T. (*ou* Tib.) Coruncanius Nepos.
475.	279	P. Sulpitius Saverrio,
		P. Decius Mus.
476	278.	Q. Fabricius Luscinus II,
		Q. Æmilius Papus II.
477.	277	P. Cornelius Rufinus II,
		C. Junius Brutus Bubulcus II.
478.	276.	C. Fabius Maximus Gurges II,
		C. Genucius Clepsina.
479.	275.	M. Curius Dentatus II,
		L. Cornelius Lentulus Caudinus.
480.	274.	M. Curius Dentatus III,
		Ser. Cornelius Merenda.
481.	273.	C. Fabius Dorso Licinus,
		C. Claudius Canina II.
482.	272.	L. Papirius Cursor II,
		Sp. Carvilius Maximus II.
483.	271.	C. Quinctilius Claudius,
		L. Genucius Clepsina.
484.	270	C. Genucius Clepsina II,

N. 68.

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
		Cn. Cornelius Blasio.
485.	269.	Q. Ogulnius Gallus,
		C. Fabius Pictor.
486.	268.	P. Sempronius Sophus,
		Ap. Claudius Crassus (Cæci. f.)
487.	267.	M. Attilius Regulus,
		L. Julius Libo.
488.	266.	M. Fabius Pictor,
		D. Junius Pera.
489.	265.	Q. Fabius Maximus Gurges III,
		L. (*ou* Q.) Mamilius Vitulus.
490.	264.	Ap. Claudius Caudex (Cæci fr.),
		M. Fulvius Flaccus.
491.	263.	M. Valerius Maximus Messala,
		M. Otacilius Crassus.
492.	262.	L. Posthumius Megellus,
		Q. Mamilius Vitulus II.
493.	261.	L. Valerius Flaccus,
		T. Otacilius Crassus.
494.	260.	Cn. Cornelius Scipio Asina,
		C. Duilius (Nepos).
495.	259.	L. Cornelius Scipio,
		C. Aquilius Florus.
496.	258.	A. Attilius Calatinus,
		C. Sulpitius Paterculus.
497.	257.	C. Attilius Regulus (Serranus),
		Cn. Cornelius Blasio II.
498.	256.	A. Manlius Vulso Longus,
		Q. Cædicius : *fut subrogé en sa place*
		M. Attilius Regulus.
499.	255.	Ser. Fulvius Pætinus Nobilior,
		M. Æmilius Paulus.
500.	254.	Cn. Cornelius Scipio Asina II,
		A. Attilius Calatinus II.
501.	253.	Cn. Servilius Cæpio.
		C. Sempronius Blæsus.
502.	252.	C. (M.) Aurelius Cotta.
		P. Servilius Geminus.
503.	251.	L. Cæcilius Metellus (II),
		C. Furius Pacilus.
504.	250.	C. Attilius Regulus II,
		L. Manlius Vulso (Longus II).
505.	249.	P. (App.) Claudius Pulcher,
		L. Junius Pullus.
506.	248.	C. (M.) Aurelius Cotta II,
		P. Servilius Geminus II.
507.	247.	L. Cæcilius Metellus II,
		M. Fabius Buteo.
508.	246.	M. Otacilius Crassus II,
		M. Fabius Licinius.
509.	245.	M. Fabius Buteo II,
		C. Attilius Bulbus.
510.	244.	A. Manlius Torquatus Atticus,
		C. Sempronius Blæsus II.
511.	243.	C. Fundanius Fundulus,
		C. Sulpitius Gallus.
512.	242.	C. Lutatius Catulus,
		A. Posthumius Albinus.
513.	241.	A. Manlius Torquatus Atticus II,
		Q. Lutatius Cerco.
514.	240.	C. Claudius Centho (Cæci fr.),
		M. Sempronius Tuditanus.
515.	239.	C. Mamilius Turrinus,
		Q. Valerius Falto.
516.	238.	Tib. Sempronius Gracchus,
		P. Valerius Falto.
517.	237.	L. Cornelius Lentulus Caudinus,
		Q. Fulvius Flaccus.
518.	236.	P. Cornelius Lentulus Caudinus,
		C. Licinius Varus.
519.	235.	T. Manlius Torquatus,
		C. Attilius Bulbus II.
520.	234.	Posthumius Albinus,
		Sp. Carvilius Maximus.
521.	233.	Q. Fabius Maximus Verrucosus,
		M. Pomponius Matho.
522.	232.	M. (A.) Æmilius Lepidus,
		M. Publicius Malleolus.
523.	231.	M. Pomponius Matho II,
		C. Papirius Maso.
524.	230.	M. Æmilius Barbula,
		M. Junius Pera.
525.	229.	L. Posthumius Albinus II,
		Cn. Fulv. Centumalus.
526.	228.	Spur. Carvilius Maximus II,
		Q. Fabius Maximus Verrucosus II.
527.	227.	P. Valerius Flaccus,
		M. Attilius Regulus.
528.	226.	M. Valerius Messala (Lævinus),
		L. Apullius (Apustius) Fullo.
529.	225.	L. Æmilius Papus,
		C. Attilius Regulus.
530.	224.	Q. Fulvius Flaccus II,
		T. Manlius Torquatus II.
531.	223	C. Flaminius Nepos,
		P. Furius Philus.
532.	222.	Cn. Cornelius Scipio Calvinus (Calvus),
		M. Claudius Marcellus.
533.	221	P. Cornelius Scipio Asina,
		M. Minucius Rufus.
534.	220.	L. Veturius Philo,
		C. Lutatius Catulus.
535.	219	M. Livius Salinator,
		L. Æmilius Paulus.
536.	218.	P. Cornelius Scipio,
		T. Sempronius Longus.
537.	217.	Cn. Servilius Geminus,
		C. Flaminius Nepos (II).
		On substitua à ce dernier
		M. Attilius Regulus II.
538.	216.	C. Terentius Varro,
		L. Æmilius Paulus II.
539.	215.	L. Posthumius Albinus,
		T. Sempronius Gracchus,
		et en la place de Posthumius,
		M. Claudius Marcellus ; *on lui substitua*
		Q. Fabius Maximus Verrucosus III.
540.	214.	Q. Fabius Maximus Verrucosus IV,
		M. Claudius Marcellus III.
541.	213.	Q. Fabius Maximus (Q. Fil.),
		Tib. Sempronius Gracchus II.
542.	212.	Q. Fulvius Flaccus III,
		Ap. Claudius Pulcher.
543.	211.	P. Sulpitius Galba Maximus,
		C. (Cn.) Fulvius Centumalus II.
544.	210.	M. Valerius Lævinus II,
		M. Claudius Marcellus IV.
545.	209	Q. Fabius Maximus Verrucosus V,
		Q. Fulvius Flaccus IV.

ANS de ROME.	AV. J.C.	CONSULS.
546.	208.	M. Claudius Marcellus V, T. Quintius Crispinus.
547.	207.	C. Claudius Nero, M. Livius Salinator II.
548.	206.	Q. Cæcilius Metellus, L. Veturius Philo.
549.	205.	P. Cornelius Scipio Africanus, P. Licinius Crassus Dives.
550.	204.	M. Cornelius Cethegus, P. Sempronius Tuditanus.
551.	203.	Cn. Servilius Cæpio, C. Servilius Geminus.
552.	202.	T. (*ou* Tib.) Claudius Nero, M. Servilius Pulex Geminus.
553.	201.	Cn. Cornelius Lentulus, P. Ælius Pætus Catus.
554.	200.	P. Sulpicius Galba Maximus II, C. Aurelius Cotta.
555.	199.	L. Cornelius Lentulus, P. Villius Tappulus.
556.	198.	T. Quintius Flaminius, Sex. Ælius Pætus Catus.
557.	197.	C. Cornelius Cethegus, Q. Minutius Rufus.
558.	196.	L. Furius Purpureo, M. Claudius Marcellus.
559.	195.	M. Porcius Cato, L. Valerius Flaccus.
560.	194.	P. Cornelius Scipio Africanus II, Tib. Sempronius Longus.
561.	193.	L. Cornelius Merula, Q. Minutius Thermus.
562.	192.	L. Quintius Flamininus, Cn. Domitius Ahenobarbus.
563.	191.	M Acilius Glabrio, P. Cornelius Scipio Nasica Optimus.
564.	190.	L. Cornelius Scipio Asiaticus, C. Lælius Nepos (Sapientis pat.)
565.	189.	Cn. Manlius Vulso, M. Fulvius Nobilior.
566.	188.	C. Livius Salinator, M. Valerius Messala.
567.	187.	M. Æmilius Lepidus, C. Flaminius Nepos.
568.	186.	Sp. Posthumius Albinus, Q. Marcius Philippus.
569.	185.	Ap. Claudius Pulcher, M. Sempronius Tuditanus.
570.	184.	P. Claudius Pulcher, L. Porcius Licinus.
571.	183.	Q. Fabius Labeo, M. Claudius Marcellus.
572.	182.	L. Æmilius Paulus, M. (*ou* Cn.) Bæbius Tamphilus.
573.	181.	P. Cornelius Cethegus, M. Bæbius Tamphilus.
574.	180.	Ap. Posthumius Albinus, C. Calpurnius Piso, *auquel on substitue* Q. Fulvius Flaccus.
575.	179.	L. Manlius Acidinus Fulvianus, Q. Fulvius Flaccus.
576.	178.	M. Junius Brutus, A. Manlius Vulso.
577.	177.	C. Claudius Pulcher, Tib. Sempronius Gracchus.
578.	176.	Cn. Cornelius Scipio Hispalus. *On lui substitue* C Valerius Lævus, Q. Petilius Spurinus.
579.	175.	P. Mucius Scævola, M. Æmilius Lepidus II.
580.	174.	Sp. Postumius Albinus, Q. Mutius Scævola.
581.	173.	L. Posthumius Albinus, M. Popilius Lænas.
582.	172.	C. Popilius Lænas, P. Ælius Ligur.
583.	171.	P. Licinius Crassus, C. Cassius Longinus.
584.	170.	A. Hostilius Mancinus, A. Attilius Serranus.
585.	169.	Q. Marcius Philippus II, Cn. Servilius Cæpio.
586.	168.	L. Æmilius Paulus II, C. Licinius Crassus.
587.	167.	Q. Ælius (Q. Jun.) Pætus, M. Junius (*ou* Julius) Pennus.
588.	166.	C. Sulpitius Gallus, M. Claudius Marcellus.
589.	165.	T. Manlius Torquatus, Cn. Octavius Nepos.
590.	164.	A. Manlius Torquatus, Q. Cassius Longinus.
591.	163.	Tib. Sempronius Gracchus II, M. Juventius Thalna.
592.	162.	P. Corn. Scipio Nasica Corculum, *subr.* C. Marcius Figulus, *subr.*
593.	161.	M. Valerius Messala, C. Fannius Strabo.
594.	160.	C. (L.) Anicius Gallus, M. Cornelius Cethegus.
595.	159.	Cn. Cornelius Dolabella, M. Fulvius Nobilior.
596.	158.	M. Æmilius Lepidus, C. Popilius Lænas II.
597.	157.	Sext. Julius Cæsar, L. Aurelius Orestes.
598.	156.	L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcius Figulus II.
599.	155.	P. Corn. Scipio Nasica Corculum II, Marc. Claudius Marcellus II,
600.	154.	Q. Opimius Nepos, L. Posthumius Albinus. *On substitue à ce dernier* M. Acilius Glabrio.
601.	153.	Q. Fulvius Nobilior, T. Annius Luscus.
602.	152.	M. Claudius Marcellus III, L. Valerius Flaccus.
603.	151.	L. Licinius Lucullus, A. Posthumius Albinus.
604.	150.	L. Quintius Flamininus, M. Acilius Balbus.
605.	149.	L. Marcinus Censorinus, M. Manilius Nepos.
606.	148.	Sp. Posthumius Albinus Magnus, L. Calpurnius Piso Cæsonius.
607.	147.	P. Corn. Scipio African. Æmilianus, C. Livius Mamilianus Drusus.

N. 70.

Ans de Rome	Av. J.C.	Consuls
603.	146.	Cn. (*ou* C.) Cornelius Lentulus, L. Mummius Achaïcus.
609.	145.	Q. Fabius Maximus Æmilianus, L. Hostilius Mancinus.
610.	144.	Ser. Sulpitius Galba, L. Aurelius Cotta.
611.	143.	Appius Claudius Pulcher, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.
612.	142.	L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Servilianus.
613.	141.	Q. (*ou* Cn.) Servilius Nepos (Cæpio), Q. Pompeius Nepos (Brutus).
614.	140.	C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio.
615.	139.	C. (*ou* Cn.) Calpurnius Piso, M. Popilius Lænas.
616.	138.	P. Cornelius Scipio Nasica Serapio, D. Junius Brutus Callaïcus.
617.	137.	M. Æmilius Lepidus Porcina, C. Hostilius Mancinus.
618.	136.	P. Furius Philus, Sex. Attilius Serranus.
619	135.	Ser. Fulvius Flaccus, Q. Calpurnius Piso.
620.	134.	P. Corn. Scipio African. Æmilian. II, C. Fluvius Flaccus.
621	133.	P. Minucius (*ou* Mucius) Scævola, (pontif. max.), L. Calpurnius Piso Frugi.
622	132.	P. Popilius Lænas, P. Rupilius Nepos (Lupus).
623.	131.	P. Licinius Crassus Mucianus, L. Valerius Flaccus.
624.	130.	C. Claudius Pulcher, C. (*ou* M.) Perpenna.
625.	129.	C. Sempronius Tuditanus, M. Aquilius Nepos.
626.	128.	Cn. Octavius Nepos, T. Annius Luscus Rufus.
627.	127.	L. Cassius Longinus, L. Cornelius Cinna.
628.	126.	M. Æmilius Lepidus, L. Aurelius Orestes.
629.	125.	M. Plautius Hypsæus, M. Fulvius Flaccus.
630.	124.	C. Cassius Longinus, C. Sextius Calvinus.
631.	123.	Q. Cæcilius Metellus Balearius, T. Quintius Flamininus.
632.	122	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Fannius Strabo.
633.	121.	L. Opimius Nepos, Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
634.	120.	P. Manlius Nepos, C. Papirius Carbo.
635.	119.	L. Cæcilius Metellus Dalmaticus, L. Aurelius Cotta.
636.	118.	M. Porcius Cato (Cens. Nepos), *subr.* Q. Marcius Rex.
637.	117.	L. Cæcilius Metellus Diadematus, Q. Mucius Scævola (Augur.)
638.	116.	C. Licinius Geta, L. (*ou* Q.) Fabius Maximus Eburnus.
639.	115.	M. Æmilius Scaurus, M. Cæcilius Metellus.
640.	114.	M. Acilius Balbus, Porcius Cato (Censor. N.)
641.	113.	C. (*ou* P.) Cæcilius Metellus Caprarius, Cn. Papirius Carbo.
642.	112.	M. Livius Drusus, L. Calpurnius Piso Cæsoninus.
643.	111.	P. Cornelius Scipio Nasica, L. Calpurnius Piso Bestia.
644.	110.	M. Minucius Rufus, Sp. Posthumius Albinus.
645.	109.	Q. Cæcilius Metellus Numidicus, M. Junius Silanus.
646.	108.	Ser. Sulpitius Galba, Quintius Hortensius Nepos, *auquel on substitue* M. Aurelius Scaurus.
647.	107.	Cassius Longinus, *auquel on substitue* M. Æmilius Scaurus II, C. Marius Nepos (le Grand).
648.	106.	M. Attilius Serranus, Q. Servilius Cæpio.
649.	105.	P. Rutilius Rufus, Cn. Mallius Maximus.
650.	104.	C. Marius Nepos II, C. Flavius Fimbria.
651.	103.	C. Marius Nepos III, L. Aurelius Orestes.
652.	102.	C. Marius Nepos IV, Q. Lutatius Catulus.
653.	101.	C. Marius Nepos V, M'. Aquillius Nepos.
654.	100.	C. Marius Nepos VI, L. Valerius Flaccus,
655.	99.	M. Antonius Nepos (orat.) A. Posthumius Albinus.
656.	98.	Q. Cæcilius Metellus Nepos. T. Didius Nepos.
657.	97.	Cn. Cornelius Lentulus Clodianus, P. Licinus Crassus.
658.	96.	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Cassius Longinus (*ou* Longus).
659.	95.	L. Licinius Crassus (orat.), Q. Mucius Scævola (pontif. max.)
660.	94.	C. Cælius Caldus. L. Domitius Ahenobarbus.
661.	93.	C. Valerius Flaccus, M. Herennius Nepos.
662.	92.	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna Nepos.
663.	91.	L. Martius Philippus, Sex. Julius Cæsar.
664.	90.	L. (*ou* Sex. M.) Julius Cæsar, P. Rutilius Rufus (*ou* Lupus).
665	89.	Cn. Pompeius Strabo (M. pat.), L. Porcius Cato.
666.	88.	L. Cornelius Sylla Felix, Q. Pompeius Rufus.
667.	87.	Cn. Octavius, L. Cornelius Cinna. *On lui substitue* L. Cornelius Merula.
668.	86.	L. Cornelius Cinna II, C. Marius VII. *On lui substitue* L. Valerius Flaccus.
669.	85.	L. Cornelius Cinna III, Cn. Papirius Carbo.

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
670.	84.	Cn. Papirius Carbo II, L. Cornelius Cinna IV.
671.	83.	L. Cornelius Scipio Asiaticus, Cn. Junius Norbanus (Flaccus).
672.	82.	C. Marius (f.), Cn. Papirius Carbo III. L. Corn. Sylla, DICTATEUR.
673.	81.	M. Tullius Decula, Cn. Cornelius Dolabella.
674.	80.	L. Cornelius Sylla Felix II, Q. Cæcilius Metellus Pius.
675.	79.	P. Servilius Vatia Isauricus, Ap. Claudius Pulcher (C. f.)
676.	78.	M. Æmilius Lepidus, Q. Lutatius Catulus.
677.	77.	D. Junius Julianus, Mam. Æmilius Lepidus.
678.	76.	Cn. Octavius (M. f.), M. Scribonius Curio.
679.	75.	L. Octavius, C. Aurelius Cotta.
680.	74.	L. Licinius Lucullus, M. Aurelius Cotta.
681.	73.	M. Terentius Varo Lucullus, C. Cassius Varus.
682.	72.	L. Gellius Publicola, Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.
683.	71.	C. Aufidius Orestes, P. Cornelius Lentulus Sura.
684.	70.	M. Licinius Crassus, Cn. Pompeius Magnus.
685.	69.	Q. Hortensius, Q. Cæcilius Metellus Creticus.
686.	68.	L. Cæcilius Metellus, Q. Marcius Rex.
687.	67.	C. Calpurnius Piso, M. Acilius Glabrio.
688.	66.	M. Æmilius Lepidus, L. Volcatius Tullus.
689.	65.	L. Aurelius Cotta, L. Manlius Torquatus.
690.	64.	L. Julius Cæsar, C. *ou* Q. Marcius Figulus.
691.	63.	M. Tullius Cicero, C. Antonius Nepos.
692.	62.	D. Julius Silanus, L. Licinius Murena.
693.	61.	M. Puppius Piso Calpurnius, M. Valerius Messala Niger.
694.	60.	L. Africanus Nepos, Q. Cæcilius Metellus Celer.
695.	59.	C. Julius Cæsar, M. *ou* L. Calpurnius Bibulus.
696.	58.	L. Calpurnius Piso Cæsoninus, A. Gabinius Nepos.
697.	57.	P. Cornelius Lentulus Spinther, Q. Cæcilius Metellus Nepos.
698.	56.	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, L. Marcius Philippus.
699.	55.	Cn. Pompeius Magnus II, M. Licinius Crassus II.
700	54.	L. Domitius Ahenobarbus (Cn. f.), Ap. Claudius Pulcher (App. f.)
701.	53.	Cn. Domitius Calvinus (M. f.), M. Valerius Messala.
702.	52.	Cn. Pompeius Magnus III, *d'abord seul; au bout de 7 mois, il s'associe* C. Cæcilius Metellus Scipio.
703.	51.	Ser. Sulpitius Rufus, M. Claudius Marcellus.
704.	50.	L. Æmilius Paulus, C. Claudius Marcellus.
705.	49.	C. Claudius Marcellus II, L. Cornelius Lentulus Crus. C. Julius Cæsar, DICTATEUR.
706.	48.	C. Julius Cæsar II, P. Servilius Vatia Isauricus.
707.	47.	Quintius Fusius Calvus, Publius Vatinius. C. Julius Cæsar, DICTATEUR II, M. Antonius, *maître de la cavalerie.*
708.	46.	C. Julius Cæsar, *consul* III, M. Æmilius Lepidus.
709.	45.	C. Julius Cæsar, *dictateur* III *et d'abord seul consul* IV. M. Lepidus, *maître de la cavalerie.* *Consuls pour trois mois.* Q. Fabius Maximus, C. Trebonius. *Au premier, mort subitement, fut substitué* Caninius Rebilus.
710.	44.	C. Julius Cæsar, *dictateur* IV *et consul* V. M. Antonius, *consul et maître de la cavalerie.* *César nomme pour consul à sa place* M. Æmilius Lepidus. *A la mort de César sont consuls.* M. Antonius, Corn. Dolabella.
711.	43.	C. Vibius Pansa, A. Hirtius. — TRIUMVIRAT.
712.	42.	L. Munatius Plancus, M. Æmilius Lepidus II.
713.	41.	L. Antonius, P. Servilius Vatia Isauricus II.
714.	40.	Cn. Domitius Calvinus II, Cn. Asinius Pollio. *On leur substitue* L. Cornelius Balbus, P. Canidius Crassus.
715.	39.	L. Marcius Censorinus, C. Calvisius Sabinus.
716.	38.	Ap. Claudius Pulcher, C. Norbanus Flaccus. *On leur substitue* C. Octavianus Cæsar I. Q. Pedius. *Autres consuls substitués.* C. Carrinas, Publ. Ventidius.
717.	37.	M. Vipsanius Agrippa, L. Caninius Gallus, *subr.*
718.	36.	L. Gellius Publicola, M. Cocceius Nerva.
719.	35.	L. Cornificius (L. f.), Sext. Pompeius (F.)
720.	34.	M. Antonius Nepos II, *subr.* L. Scribonius Libo.
721.	33.	C. Cæsar Octavianus II, *subr.* L. Volcatius Tullus, *subr.*

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
722.	32.	Cn. Domitius Ahenobarbus, *subr.*
		C. Sosius (C. f.), *subr.*
723.	31.	C. Cæsar Octavianus III, *subr*
		M. Valerius Messala Corvinus, *subr.*
724.	30.	C. Cæsar Octavianus IV,
		M. Licinius Crassus. *On substitue à ce dernier*
		Caïus Antistius, *puis*
		Marcus Tullius, *enfin*
		Lucius Sænius.
725.	29.	C. Cæsar Octavianus V, *subr.*
		Sext. Apuleius. *On substitue à ce dernier*
		Potitus Valerius Messala.
726.	28.	C. Cæsar Octavianus VI,
		M. Vipsanius Agrippa II.
727.	27.	C. Cæsar Octavianus VII (Aug. et Princ.),
		M. Vipsanius Agrippa III.
728.	26.	C. Cæsar Octavianus Augustus VIII,
		T. Statilius Taurus II.
729.	25.	C. Cæsar Octavianus Augustus IX,
		M. Julius Silanus.
730.	24.	C. Cæsar Octavianus Augustus X,
		C. Norbanus Flaccus (II).
731.	23.	C. Cæsar Octavian. Augustus XI, *subr.*
		Aulus Terentius Varro Murena.
		Tous deux abdiquent le consulat; sont nommés en leur place
		P. Sestius,
		C. Calpurnius Piso.
732.	22.	M. Claudius Marcellus Æserninus,
		L. Aruntius Nepos,
733.	21.	M. Lollius (Paulinus),
		Q. Æmilius Lepidus.
734.	20.	M. Apuleius Nepos,
		P. Silius Nerva.
735.	19.	C. Sentius (*ou* Sext.) Saturninus. *subr.*
		Q. Lucretius Vespillo, *subr.*
736.	18.	P. Cornelius Lentulus,
		Cn. Cornelius Lentulus.
737.	17.	C. Furnius,
		C. Julius Silanus.
738.	16.	L. Domitius Ahenobarbus,
		P. Cornelius Scipio, *subr.*
739.	15.	M. Lucius Drusus Libo,
		L. Calpurnius Piso.
740.	14.	Cn. Cornelius Lentulus,
		M. Licinius Crassus.
741.	13.	Tiberius Claudius Nero,
		F. Quintilius Varus.
742.	12.	M. Valerius Messala Barbatus,
		P. Sulpitius Quirinus.
		A Valerius Messala *on substitue d'abord* Caïus Valgius,
		puis Canus Caninius Rebilus.
743.	11.	Q. Ælius Tubero,
		Paulus Fabius Maximus.
744.	10.	Julius Antonius.
		Q. Fabius Maximus Africanus,
745.	9.	Nero Claudius Drusus,
		T. *ou* L. Quintius Crispinus.
746.	8.	C. Asinius Gallus,
		C. Marcius Censorinus.
747.	7.	Tiberius Claudius Nero II,
		Cl. Calpurnius Piso II,

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	CONSULS.
748.	6.	C. Antistius Vetus, *subr.*
		Decimus Lælius Balbus, *subr.*
749.	5.	C. Cæsar Octavianus Augustus XII,
		L. Corneiius Sylla.
750.	4.	C. Clavisius Sabinus,
		L. Passianus Rufus.
751.	3.	L. *ou* Cn. Cornelius Lentulus,
		M. Valerius Messala.
752.	2.	C. Cæsar Octavianus Augustus XIII, *subr.*
		M. Plautius Silvanus. *A ce dernier on substitue*
		C. Caninius Gallus.
753.	1.	Cossus Cornelius Lentulus,
		L. Calpurnius Piso.
	DE J.C.	
754.	1.	Caïus Julius Cæsar Vipsanianus,
		L. Æmilius Paulus.
755.	2.	P. Alfinius *ou* Afranus Varus,
		P. Vinucius Nepos.
756.	3.	L. Ælius Lamia,
		M. Servilius Geminus.
757.	4.	Sext. Ælius Catus (*ou* Catulus),
		L. *ou* C. Sentius Saturninus.
758.	5.	Cn. Cornelius Cinna,
		L. Valerius Messala Volusus.
759.	6.	M. Æmilius Lepidus, *subr.*
		L. Arruntius Nepos, *subr.*
760.	7.	Q. Cæcilius Metellus Creticus Silanus, *subr.*
		A. Licinius Nerva Silanus, *subr.*
761.	8.	M. Furius Camillus,
		Sex. Nonnius Quinctilianus.
762.	9.	Q. Sulpitius Camerinus,
		C. Poppæus Sabinus. *On leur substitue*
		M. Papius Mutilus,
		Q. Poppæus Secundus.
763.	10.	P. Cornelius Dolabella, *subr.*
		C. Junius Silanus, *subr.*
764.	11.	M. Æmilius Lepidus.
		T. Statilius Taurus III.
765.	12.	T. Germanicus Cæsar,
		C. Fonteïus Capito. *A ce dernier on substitue*
		Caïus Vitellius Varro.
766.	13.	C. Silius Nepos,
		L. Munatius Plancus.
767.	14.	Sext. Pompeïus,
		Sext. Apuleius.
768.	15.	Drusus Cæsar,
		C. Norbanus Flaccus.
769.	16.	T. Statilius Sisenna Taurus,
		L. Scribonius Libo.
		Subrogé Julius Pomponius Græcinus.
770.	17.	C. Cæcilius Rufus,
		L. Pomponius Flaccus (Græcinus).
771.	18.	Cl. Tiberius Nero Cæsar Augustus II,
		Germanicus Cæsar II.
772.	19.	M. Julius Silanus,
		L. Norbanus Flaccus.
773.	20.	M. Valerius Messala,
		M. Aurelius Cotta.
774.	21.	Claudius Tiberius Nero,
		Drusus Cæsar II.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
775.	22.	Decim. Haterius Agrippa, C. Sulpitius Galba, *subr.*
776.	23.	C. Asinius Pollio, C. Antistius Vetus, *subr.*
777.	24.	Servius (*ou* Cossius) Corn. Cethegus, L. Visellius Varro.
778.	25.	Cossus Cornelius Lentulus Isauricus, M. Asinius Agrippa.
779.	26.	C. Calvisius Sabinus, Cn. Cornelius Lentulus Cossus Getulicus, *subr.*
780.	27.	L. Calpurnius Piso, M. Licinius Crassus.
781.	28.	Ap. Junius Silanus, P. Silius Nerva.
782.	29.	C. Rubellius Geminus, *subr.* C. Fusius Geminus.
783.	30.	M. Vinucius Nepos (Quartinus), *subr.* C. Cassius Longinus, *subr.*
784.	31.	Cl. Tib. Nero Cæsar Augustus, *subr.* L. Ælius Sejanus. *Furent subrogés successivement* C. Memmius Regulus, Faustus Cornelius Sylla, Sextidius Catulinus, L. Fulcinius Tiro, L. Pomponius Secundus.
785.	32.	C. Domitius Ahenobarbus, A. Vitellius. *Subrogé* M. Furius Camillus.
786.	33.	Ser. Sulpitius Galba, L. Cornelius Sylla. *Furent subrogés* L. Salvius Otho, Vibius Marsus.
787.	34.	L. Vitellius Nepos, Paulus Fabius Persicus.
788.	35.	C. Cestius Gallus, M. Servilius Geminus.
789.	36.	Sex. Papinius Gallianus, *subr.* Q. Plautius Plautianus, *subr.*
790.	37.	Cn. Acerronius Proculus, C. Pontius Nigrinus.
791.	38.	M. Aquilinus Julianus, P. Nonius Asprenas.
792.	39.	C. Cæsar Caligula II, *subr.* L. Apronius Cæsianus, *subr.*
793.	40.	Caïus Caligula Cæsar III, *d'abord seul; puis* L. Gellius Publicola. M. Cocceius Nerva, *subr.*
794.	41.	C. Caligula Cæsar IV, Cneius Sentius Saturninus, *subr.*
795.	42.	Claudius Imperator II, Licinius Largus (*ou* C. Cælina), *subr.*
796.	43.	Claudius Imperator III, L. Vitellius II, *subr.*
797.	44.	C. Quintius Crispinus II, T. Statilius Taurus II.
798.	45.	M. Vinitius (*ou* Vinutius) Quartinus II, M. Statilius Corvinus, *subr.*
799.	46.	C. Valerius Asiaticus II, M. Valerius Messala. *Subrogé* M. Junius Silanus.
800.	47.	Claudius Cæsar IV, L. Vitellius III, *subr.*

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
801.	48.	A. Vitellius, L. Vipsanius Publicola.
802.	49.	C. Pompeius Longinus Gallus, Q. Veranius Lætus (Nepos), *subr.*
803.	50.	C. Antistius Vetus, M. Suillius Rufus Nervilianus (*ou* Nerulinus).
804.	51.	Claudius Cæsar V, Ser. Cornelius Scipio Orfitus, *subr.*
805.	52.	P. Cornelius Sylla Faustus, L. Salvius Otho Titianus, *subr.*
806.	53.	D. Junius Silanus, Q. Haterius Antonius.
807.	54.	Q. Asinius Marcellus, M. Acilius Aviola.
808.	55.	Claudius Nero Cæsar, L. Antistius Vetus.
809.	56.	Q. Volusius Saturninus, P. Cornelius Scipio.
810.	57.	Claudius Nero Cæsar II, L. Calpurnius Piso, *subr.*
811.	58.	Claudius Nero Cæsar III, Valerius Messala, *subr.*
812.	59.	C. Vipsanius Publicola (Apronianus), L. Fonteïus Capito.
813.	60.	Claudius Nero Cæsar IV, Cossus Cornelius Lentulus.
814.	61.	C. Cæsonius Pætus, C. Petr. Sabinus (Turpilianus), *subr.*
815.	62.	P. Marius Celsus, L. Asinius Gallus, *subr.*
816.	63.	L. Memmius Regulus, Paul. Virgilius Rufus.
817.	64.	C. Lecanius Bassus, M. Licinius Crassus.
818.	65.	P. Silius Nerva, C. Julius Atticus Vestinus, *subr.*
819.	66.	D. Suetonius Paulinus, L. Pontius Telesinus.
820.	67.	L. Fonteius Capito, C. Julius Rufus, *subr.*
821.	68.	C. Silius Italicus, M. Celerius (*ou* Galerius) Trachalus Turpilius, *subr.*
822.	69.	C. Sulpitius Galba Cæsar II, T. Vicinius Crispinianus (*ou* Vinius Rufinus).
823.	70.	T. Flavius Vespasianus Cæsar II, Titus Vespasianus, *subr.*
824.	71.	T. Flavius Vespasianus Cæsar III, M. Cocceius Nerva.
825.	72.	T. Fl. Vespasianus Cæsar IV, Titus Vespasianus Cæsar II.
826.	73.	T. Flavius Domitianus II, M. Valerius Messalinus.
827.	74.	T. Flavius Vespasianus Cæsar V, T. Vespasianus Cæsar III. *On lui substitue* T. Fl. Domitianus III.
828.	75.	T. Fl. Vespasianus Cæsar VI, T. Vespasianus Cæsar IV. *On lui substitue* T. Fl. Domitianus IV.
829.	76.	Fl. Vespasianus Cæsar VII, T. Vespasianus Cæsar V. *On lui substitue* Fl. Domitianus V.

N. 74.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
830.	77.	T. Flav. Vespasianus Cæsar VIII, T. Vespasianus Cæsar VI. *On lui substitue* Fl. Domitianus VI.
831.	78.	L. Cæsonius Commodus Verus, C. *ou* L. Cornelius Priscus.
832.	79.	Fl. Vespasianus Augustus IX, T. Vespasianus Cæsar VII, *ou* T. Virginius Rufus.
833.	80.	T. Vespasianus Augustus VIII, Fl. Domitianus VII.
834.	81.	M. Plautius Sylvanus, M. Asinius Pollio Verrucosus.
835.	82.	Fl. Domitianus VIII, T. Flavius Sabinus.
836.	83.	Fl. Domitianus Augustus IX, T. Virginius Rufus.
837.	84.	Fl. Domitianus Augustus X, Ap. Junius Sabinus.
838.	85.	Fl. Domitianus Augustus XI, T. Aurelius Fulvius.
839.	86.	Fl. Domitianus Augustus XII, Ser. Corn. Dolabella.
840.	87.	Fl. Domitianus Augustus XIII, A. Volusius Saturninus.
841.	88.	Fl. Domitianus Augustus XIV, L. Minutius Rufus.
842.	89.	T. Aurelius Fulvius, A. Sempronius Atratinus.
843.	90.	Fl. Domitianus Augustus XV, M. Cocceïus Nerva II.
844.	91.	M. Ulpius Trajanus, M. Acilius Glabrio.
845.	92.	Fl. Domitianus Augustus XVI, A. Volusius Saturninus II.
846.	93.	Sex. Pompeïus Collega, Cornelius Priscus, *subr.*
847.	94.	L. Nonius Asprenas Torquatus, M. Aricius Clemens, *subr.*
848.	95.	Fl. Domitianus Augustus XVII, T. Flavius Clemens.
849.	96.	C. Fulvius Valens, C. Antistius Vetus, *subr.*
850.	97.	Cocceïus Nerva III, T. Virginius Rufus III, *subr.*
851.	98.	Cocceïus Nerva Augustus IV, Ulpius Trajanus II.
852.	99.	C. Sosius Senecio II, A. Cornelius Palma.
853.	100.	Ulp. Trajanus Augustus III, M. Cornelius Fronto III, *subr.*
854.	101.	Ulp. Trajanus Augustus IV, Sex. Articulæus Pætus, *subr.*
855.	102.	C. Sosius Senecio III, L. Licinius Sura II, *subr.*
856.	103.	Ulp. Trajanus Augustus V, L. Appius Maximus II.
857.	104.	Suranus II, P. Neratius Marcellus.
858.	105.	T. Julius Candidus II, A. Julius Quadratus II.
859.	106.	L. Ceionius Commodus Verus, L. Tutius Cerealis.
860.	107.	C. Sosius Senecio IV, L. Licinius Sura III, *subr.*
861.	108.	Ap. Annius Trebonius Gallus, M. Attilius (Metellus) Bradua, *subr.*
862.	109.	A. Cornelius Palma II, C. Calvisius Tullus II, *subr.*
863.	110.	Claudius Crispinus, Solinus Orfitus.
864.	111.	C. Calpurnius Piso, M. Vettius Balanus, *subr.*
865.	112.	Ulp. Trajanus Augustus VI, C. Julius Africanus I.
866.	113.	L. Publius Celsus II, C. Claudius Crispinus.
867.	114.	Q. Nonnius Hasta, P. Manilius Vopiscus.
868.	115.	M. Valerius Messala, C. Popilius Carus Pedo.
869.	116.	Æmilius Ælianus, L. Antistius Vetus.
870.	117.	Quintius Niger, T. Vipsanius Apronianus, *subr.*
871.	118.	Ælius Adrianus Augustus, Tib. Claudius Fuscus Salinator.
872.	119.	Ælius Adrianus Augustus II, Q. Junius Rusticus.
873.	120.	L. Catilius Severus, T. Aurelius Fulvus.
874.	121.	M. Annius Verus II, L. Augurinus (*ou* Augur).
875.	122.	M. Acilius Aviola, C. Cornelius Pansa.
876.	123.	Q. Arrius Pætinus, C. Veranius (*ou* Ventid.) Apronianus.
877.	124.	M'. Acilius Glabrio, C. Bellitius Torquatus.
878.	125.	P. Cornelius Scipio Asiaticus II, Q. Vettius Aquilinus.
879.	126.	M. Lollius (*ou* Vespronius Candidus) Q. Pedius Verus II, Q. Junius Lepidus Bibulus (*douteux*).
880.	127.	Gallicanus, D. Cælius Titianus.
881.	128.	L. Nonius Asprenas Torquatus, M. Annius Libo.
882.	129.	P. Juventius Celsus II, M. Annius Libo II, *subr.*
883.	130.	Q. Fabius Catulinus, Q. Julius Balbus (*ou* Q. Flavius) Aper *ou* Asper.
884.	131.	Sp. (*ou* Ser.) Octavius Pontianus, M. Antonius Rufinus.
885.	132.	Servius (*ou* Sentius) Augurinus, Arrius Severianus II.
886.	133.	Hiberus, Junius Silanus Sisenna.
887.	134.	C. Julius Serv. (Ursus Severinus) II. C. Vibius Juventius Verus,
888.	135.	Pompeïanus (*ou* Pompeïus) Lupercus, L. Junius Atticus Acilianus.
889.	136.	L. Ceionius Commodus, Sext. Vetulenus Civica Pompeïanus.
890.	137.	L. Ælius Cæsar Verus II, P. Cælius Balbinus Vibullius Pius.
891.	138.	Sulpicius Camerinus, Quintius Niger Balbus (*ou* Magnus).
892.	139.	Antoninus Augustus Pius II, Bruttius Præsens.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
893.	140.	Antoninus Augustus Pius III, M. Aurelius Cæsar II.
894.	141.	M. Peduceus (Sylloga) Priscinus, T. Hænius Severus.
895.	142.	L. Cuspius Rufinus, L. Statius Quadratus
896.	143.	T. Bellitius Torquatus, Tib. Claudius Atticus Herodes.
897.	144.	Lollianus Avitus, C. Gavius Maximus.
898.	145.	Antoninus Pius Augustus IV, M. Aurelius Cæsar II.
899.	146.	Sext. Erucius Clarus II, Cn. Claudius Severus.
900.	147.	M. Valerius Largus, M. Valerius Messalinus.
901.	148.	L. Bellitius Torquatus II, M. Salvius Julianus Vetus II.
902.	149.	Serg. Cornelius Scipio Orfitus, Q. Nonius Priscus.
903.	150.	Romulus Gallicanus, Antistius Vetus.
904.	151.	Sex. Quintilius Gordianus, Sext. Quintilius Maximus.
905.	152.	M. Valerius Acilius Glabrio, C. (*ou* M.) Valer. Verianus Homollus.
906.	153.	C. Bruttius Præsens II, M. Antonius Rufinus.
907.	154.	L. Ælius Aurelius Junius Commodus, T. Sextilius Lateranus, *subr.*
908.	155.	C. Julius Severus, M. Rufinus Sabinianus, *subr.*
909.	156.	M. Plautius (*ou* Cejonius) Silvanus, C. Sentius Augurinus.
910.	157.	Vetulinus Barbatus *ou* Barbarus, Regulus.
911.	158.	Q. Flavius Tertullus, Claudius (*ou* Licinius) Sacerdos.
912.	159.	Plautius Quintilius, Statius Priscus.
913.	160.	T. Clodius Vibius Verus, Ap. Ann. Attilius Bradua.
914.	161.	M. Aurelius Antoninus Cæsar III, L. Ælius Aurelius Verus Cæsar II,
915.	162.	Q. Junius Rusticus, C. Vettius Aquilinus, *subr.*
916.	163.	L. Papirius Ælianus, Junius Pastor.
917.	164.	M. Julius (Pompeïus) Macrinus, L. Cornelius Juventius Celsus.
918.	165.	L. Arius Pudens, L. Corn. Scipio (*ou* M. Gavius) Orfitus.
919.	166.	Q. Servilius Pudens II, L. Fusidius (*ou* T. Vitrasius) Pollio.
920.	167.	L. Aurelius Verus III, T. Numidius Quadratus.
921.	168.	T. Julius Montanus, L. Vettius Paulus.
922.	169.	Q. Sosius Priscus, P. Cælius Apollinaris.
923.	170.	M. Aur. Sever. (*ou* Corn.) Cethegus, L. Junius (*ou* C. Erucius) Clarus.
924.	171.	L. Septimius Severus II, L. Alfidius Herennianus.
925.	172.	Claudius Maximus, Cornelius Scipio Orfitus.
926.	173.	M. Aurelius Severus II, T. Claudius Pompeïanus.
927.	174.	(App. Annius Trebonianus) Gallus, Fulvius Flaccus.
928.	175.	Calpurnius Piso, M. Salvius Julianus.
929.	176.	T. Vitrasius Pollio II, M. Flavius Aper II.
930.	177.	L. Aurelius Commodus Augustus, Plautius Quintilius.
931.	178.	Julianus Vettius Rufus, Corn. Scipio (*ou* Gavius) Orfitus.
932.	179.	L. Aurelius Commodus Augustus II, Vespronius Candidus (*ou* T. Annius Aurel.) Verus. *Au 1er juillet on leur substitue* P. Helvetius Pertinax, M. Didius Severus Julianus.
933.	180.	L. Fulvius Bruttius Præsens II, Sex. Quint. Gordianus (*ou* Condianus).
934.	181.	L. Aurelius Commodus Augustus III, L. Antistius Burrhus.
935.	182.	C. Petronius Mamertinus, Cornelius Trebellius Rufus, *subr.*
936.	183.	L. Aurelius Commodus Augustus IV, M. Aufidius Victorinus II.
937.	184.	L. (*ou* M.) Eggius Marullus, Numer. (*ou* Cn.) Papirius Ælianus.
938.	185.	Triarius Maternus, M. Attilius Bradua, *subr.*
939.	186.	L. Aurelius Commodus Augustus V, M. Acilius Glabrio II.
940.	187.	Clodius Crispinus, Papirius Ælianus.
941.	188.	C. Allius Fuscianus II, Duilius Silanus II.
942.	189.	Junius Silanus, Q. Servilius Silanus. *On leur substitue* Severus *et* Vitellius.
943.	190.	L. Aurelius Commodus Augustus VI, M. Petronius Septimianus.
944.	191.	Cassius Apronianus, M. Atilius Metilius Bradua II.
945.	192.	L. Aurelius Commodus Augustus VII, P. Helvetius Pertinax.
946.	193.	Q. Sosius Flaco, C. Julius Erucius (*ou* Fructus) Clarus. *On leur substitue au 1er mars* Fl. Claudius Sulpitianus, Fab. Cilo Septimianus; *et au 1er juillet* Ælius *et* Probus.
947.	194.	L. Septimus Severus II, Clodius Albinus Cæsar II.
948.	195.	Q. Flavius (Scopula) Tertullus, T. Flavius Clemens.
949.	196.	Cn. (*ou* C.) Domitius Dexter II, L. Valerius Messala Priscus.
950.	197.	App. Claudius Lateranus, M. Marius (*ou* Mauritius) Rufinus.
951.	198.	T. (*ou* Tib.) Haterius (*ou* Aturius) Saturninus, C. Annius Trebonius Gallus.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
952.	199.	P. Cornelius Anulinus II,
		M. Aufidius Fronto.
953.	200	C. Claudius Severus,
		C. Aufidius Victorinus.
954.	201.	L. Annius Fabianus,
		M. Nonius Mucianus.
955.	202.	L. Septimius Severus Augustus III,
		M. Aur. Antonin. Caracalla Augustus.
956.	203.	P. Septimius Geta Cæsar,
		L. Fulv. (*ou* Septim.) Plautianus II.
957.	204.	L. Fabius Septimius Cilo II,
		M. Flavius Libo.
958.	205.	M. Aurel. Anton. Carac. Augustus II,
		P. Septimius Geta Cæsar.
959.	206.	M. Mummius Annius Albinus,
		Fulvius Æmilianus.
960.	207.	M. Flavius Aper,
		Q. Allius Maximus.
961.	208.	M. Aur. Anton. Carac. Augustus III,
		P. Septimius Geta Cæsar II.
962.	209.	M. Aurelius (*ou* T. Claudianus Civica) Pompeianus,
		Lollianus Avitus.
963.	210.	Man. Acilius Faustinus,
		C. Cæson. Macer Triarius Rufinus.
964.	211.	Q. Elpidius Ruf. Lollianus Gentianus,
		Pomponius Bassus.
965.	212.	C. Julius (*ou* M. Pompeius) Asper,
		P. Asper.
966.	213.	M. Aur. Anton. Carac. Augustus IV,
		D. Cæcilius Balbinus II.
		M. Antonius Gordianus, } *subr.*
		Helvius Pertinax; }
967.	214.	Silius Messala,
		Q. Aquilius Sabinus.
968.	215.	Æmilius Lætus II,
		Anicius Cerealis.
969.	216.	C. Atius Sabinus II,
		Sext. Cornelius Anulinus.
970.	217.	C. Bruttius Præsens,
		T. Messius Extricatus. *Furent subr.*
		Opelius Sever. Macrinus Augustus,
		Opel. Antonin. Diadumenus Cæsar.
971.	218.	M. Opel. Anton. Diadumenus.
		Q. M. Coclatinus Adventus II.
		A la place du premier,
		M. Aurel. Anton. Verus Heliogabalus.
972.	219.	M. Aur. Ant. Aug. Heliogabalus II,
		Licinius Sacerdos II, *subr.*
973	220.	M. Aur. Ant. Aug. Heliogabalus III,
		M. Aurelius Eutychianus Comazon.
974.	221.	Annius Gratus Sabinianus,
		Claudius Seleucus.
975.	222.	M. Aur. Ant. Aug. Heliogabalus IV,
		M. Aurelius Sever. Alexander Cæsar.
976.	223.	L. Marius Maximus,
		Papirius (*ou* L. Roscius) Ælianus.
977.	224.	Claudius Julianus II,
		Claudius Crispinus.
978.	225.	M. Mætius Fuscus *ou* Rufus, *ou* Priscus, *ou* Priscianus,
		L. Turpilius Dexter.
979.	226.	M. Aurelius Sev. Alexand. August. II,
		C. Marcellus Quinctilius.
980.	227.	L. (*ou* D.) Cœlius Balbinus,
		M. Claudius Pupienus Maximus, *ou* M. Æmilius Æmilianus, *ou* M. Nummius Albinus.
981.	228.	T. Manilius *ou* Vettius Modestus,
		Sergius Calpurnius Probus.
982.	229.	M. Aurel. Sever. Alexand. Aug. III,
		Cassius Dio II.
		A ce dernier on substitue
		M. Antoninus Gordianus.
983.	230.	L. Calpurnius (Virius) Agricola,
		Sex. Catius Clementinus.
984.	231.	M. Aurel. Claud. Civica Pompeïanus,
		Pelignianus *ou* Pelignus, *ou* Felicianus.
985.	232.	P. Julius Lupus,
		Maximus.
986.	233.	Maximus II,
		Ovinius Paternus.
987.	234.	Maximus III,
		C. Cælius (*ou* Maximus, *ou* Urinatius) Urbanus.
988.	235.	L. Catilius Severus,
		L. Ragonius Urinatius Quintianus.
989.	236.	C. Julius Maximinus Augustus,
		C. Julius Africanus.
990.	237.	P. Titius Perpetuus,
		L. Ovinius Rusticus Cornelianus.
		Au 1er mai furent substitués
		Julianus Silanus,
		Enn. Messius Gallicanus.
		A ce dernier on subrogea
		L. Septimius Valerianus,
		et au mois de juillet
		T. Claudius Julianus,
		Celsus Ælianus.
991.	238.	M. Ulpius (*ou* Pius) Crinitus,
		Proculus Pontianus.
992.	239	M. Antoninus Gordianus Augustus,
		M. Acilius Aviola.
993.	240.	Vettius Sabinus II,
		Venustus.
994.	241.	M. Antonius Gordianus Augustus II,
		Tit. Claudius Civica Pompeianus II.
995	242.	C. (Vettius) Aufidius Atticus,
		C. Asinius Prætextatus.
996.	243.	C. Julius (*ou* Julianus) Arrianus,
		Æmilius Papus.
997.	244.	Peregrinus,
		A. Fulvius Æmilianus.
998.	245.	M. Julius Philippus Augustus,
		T. Fabius Junius Titianus.
999.	246.	Bruttius Præsens,
		Nummius Albinus II.
1000.	247.	M. Julius Philippus Augustus II,
		M. Julius Philippus Cæsar.
1001.	248.	M. Julius Philippus Augustus III,
		M. Julius Philippus Cæsar II.
1002.	249.	M. Furius Æmilianus II,
		Junius (*ou* Vettius) Aquilinus.
1003.	250.	C. Messius Quintius Trajanus Decius Augustus II,
		Annius Maximus Gratus.
1004.	251.	M. Messius Quintius Trajanus Decius Augustus II,
		Q. Herennius Hetruscus Messius Decius Cæsar.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1005.	252.	C. Vibius Trebon. Gallus Augustus II, C. Vibius Volusienus Cæsar.
1006.	253.	C. Vibius Volusienus Augustus II, M. Valerius Maximus.
1007.	254.	P. Licinius Valerianus Augustus II, P. Licinius Gallienus *ou* M. Valerius Maximus II.
1008.	255.	P. Licinius Valerianus Augustus III, P. Licinius Gallienus Augustus II.
1009.	256.	M. Valerius Maximus III, M. Acilius Glabrio. *Furent subrogés* Antonius et Gallus.
1010.	257.	P. Licinius Valerianus Augustus IV, L. Licinius Gallienus Augustus III. *Furent subrogés au 1er juillet* M. Ulpius Crinitus II, L. Domitius Aurelianus.
1011.	258.	M. Aurelius Memmius Tuscus, Pomponius Bassus.
1012.	259.	Fulvius Æmilianus, Pomponius Bassus II.
1013.	260.	L. Cornelius Sæcularis II, Junius Donatus.
1014.	261.	P. Licinius Gallienus Augustus IV, L. Petronius Taurus Volusianus.
1015.	262.	P. Licinius Gallienus Augustus V, Ap. Pompeius Faustinus.
1016.	263.	M. Nummius Albinus II, Maximus Dexter.
1017.	264.	P. Licinius Gallienus Augustus VI, Annius (*ou* Amulius) Saturninus.
1018.	265.	P. Licinius Valerianus Cæsar II, L. Cæsonius Macer Lucillus (*ou* Lucianus, *ou* Licinius) Rufinianus.
1019.	266.	P. Licinius Gallienus Augustus VII, Sabinillus.
1020.	267.	Ovinius Paternus, Arcesilaüs.
1021.	268.	Ovinius Paternus II, Marinianus.
1022.	269.	M. Aurelius Claudius Augustus II, Ovinius Paternus III.
1023.	270.	Flavius Antiochianus, Furius Orfitus.
1024.	271.	L. Domit. Valer. Aurelianus Aug. II, Pomp. (*ou* Cejonius Virius) Bassus II.
1025.	272.	Quietus, Voldumianus.
1026.	273.	M. Claudius Tacitus, M. Mæcius Furius Placidianus.
1027.	274.	L. Valer. Domit. Aurelianus Aug. III, C. Julius Capitolinus.
1028.	275.	L. Valer. Domit. Aurelianus Aug. IV, T. Nonius (*ou* Avonius) Marcellinus. *On lui substitua au 1er février* M. Aurelianus Gordianus *et au 1er juillet* Vettius Cornificius Gordianus.
1029.	276.	M. Claudius Tacitus Augustus II, Fulvius Æmilianus. *Substitué au 1er février* Ælius Corpianus.
1030.	277.	M. Aurel. Valerius Probus Augustus, M. Anitius Paulinus.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1031.	278.	M. Aurel. Valer. Probus Augustus II, M. Furius Lupus.
1032.	279.	M. Aurel. Valer. Probus Augustus III, Ovinius Paternus.
1033.	280.	Junius Messala, Gratus.
1034.	281.	M. Aurel. Valer. Probus Augustus IV, C. Junius Tiberianus.
1035.	282.	M. Aurel. Valer. Probus Augustus V, Pomponius Victorinus.
1036.	283.	M. Aurelius Carus Augustus II, M. Aurelius Carinus Cæsar. *Le 1er juillet furent substitués* M. Aur. Numerian. et Cæs. Matronianus.
1037.	284.	M. Aurelius Carinus II, M. Aurelius Numerianus II. *On substitua au 1er mai* Diocletianus, Annius Bassus, *auxquels on substitua encore* M. Aurelius Valerius Maximianus, M. Junius Maximus.
1038.	285	C. Aurelius Valerius Diocletianus II, Aristobulus.
1039.	286.	M. Junius Maximus II, Vettius Aquilinus.
1040.	287.	C. Aurel. Valer. Diocletian. Aug. III, M. Aur. Val. Maximianus Hercul. Aug.
1041.	288.	M. Aur. Val. Maximianus Herc Aug. II, Pomponius Januarius.
1042.	289.	Annius Bassus II, L. Ragonius Quinctianus.
1043.	290.	C. Aur. Valer. Diocletianus Aug. IV, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. III.
1044.	291.	C. Junius Tiberianus, Cassius Dio.
1045.	292.	Afranius Hannibalianus, M. Aurelianus Asclepiodotus.
1046.	293.	C. Aurel. Valer. Diocletian. Aug. V, M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Aug. IV.
1047.	294.	Fl. Valer. Constantius Chlorus Cæsar, C. Galer. Valer. Maximianus Cæsar.
1048.	295.	Mummius Tuscus, Annius Cornelius Anulinus.
1049.	296.	C. Aur. Valer. Diocletianus Aug. VI, Fl. Val. Constantius Chlorus Cæsar II.
1050.	297.	M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. V, C. Galerius Maximianus Cæsar II.
1051.	298.	Anicius Faustus II, Severus Gallus.
1052.	299.	C. Aur. Valer. Diocletianus Aug. VII, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VI.
1053.	300.	Fl. Val. Constantius Chlorus Cæsar III, C. Gal. Valer. Maximianus Cæsar III.
1054.	301.	Posthumius Titianus II, Fl. Popilius Nepotianus.
1055.	302.	Fl. Valer. Constant. Chlorus Cæsar IV, C. Galerius Maximianus Cæsar IV.
1056.	303.	C. Aurel. Valer. Diocletian. Aug. VIII, M. Aurel. Valer. Maximian. Aug. VII.
1057.	304.	C. Aurel. Valer. Diocletianus Aug. IX, M. Aur. Valer. Maximianus Aug. VIII.
1058.	305.	C. Galer. Valer. Maximianus Aug. V, Fl. Valer. Constant. Chlorus Cæsar V.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1059.	306.	Fl. Val. Constantius Chl. Cæs. VI, *subr.* C. Galer. Valer. Maximianus Aug. VI *subr.*
1060.	307.	Fl. Valer. Constantinus, *subr.*, M. Aur. Val. Maximian. Herculius IX.
1061.	308.	C. Valer. Diocletianus X, C. Gal. Maximianus Aug. VII. *Depuis le 1er mai.* Maxentius II, Romulus.
1062.	309.	Maxentius III, Junius Maximus.
1063.	310.	*D'abord* Maxentius *seul*, *et au 1er septembre* Fl. Heraclius Rufinus. Fl. Eusebius. *Au 1er novembre* C. Cejonius Rufinus, Anullinus.
1064.	311.	C. Gal. Val. Maximian. Aug. VIII, *seul.* *Au 1er mai* C. Valerius Licinianus Licinius. *Au 1er septembre* Statius Vettius Rufinus, C. Cejonius Rufinus Volusianus. Rufinus, Eusebius, } *en Italie.*
1065.	312.	Fl. Valerius Constantinus Aug. II. C. Valer. Licinianus Licinius Aug. II, Maxentius Aug. IV, *en Italie.*
1066.	313.	Fl. Valerius Constantius Aug. III, C. Val. Licinianus Licinius Aug. III.
1067.	314.	C. Cejonius Rufius Volusianus II, Annianus.
1068.	315.	Fl. Valerius Constantinus Aug. IV, C. Valerius Licinian. Licin. Aug. IV.
1069.	316.	(Fl. Rufius Cejonius) Sabinus, (Q. Aradius) Rufinius Proculus.
1070.	317.	Ovinius Gallicanus, (Septimius) Bassus, *auxquels on subroge* Adrius Sabinus *et* Rufinus.
1071.	318.	P. Valer. Licinianus Licinius Aug. V, Fl. Julius Crispus Cæsar.
1072.	319.	Fl. Valerius Constantinus Aug. V, Licinius (Junior) Cæsar.
1073.	320.	Fl. Valerius Constantinus VI, Fl. Val. Constantinus (Junior) Cæsar.
1074.	321.	Fl. Julius Crispus Cæsar II, Fl. Valer. Constant. (Junior) Cæs. III.
1075.	322.	Fl. Petronius Probianus, Anicius Julianus.
1076.	323.	Acilius Severus, Vettius Rufinus.
1077.	324.	Fl. Julius Crispus Cæsar III, Fl. Val. (Junior) Constantin. Cæs. II.
1078.	325.	(Anicius Faustus) Paulinus, (P. Cejonius) Julianus.
1079.	326.	Fl. Valerius Constantinus Aug. VII, Fl. Julius Constantius Cæsar.
1080.	327.	Fl. Val. Constantinus (Constantini Magni frater), (Fl. Valerius) Maximus (Basilius).
1081.	328.	(Fl. Magnus) Januarius, (Fabius) Justus.
1082.	329	Fl. Valerius Constantinus Aug. VIII, Fl. Valerius Constantinus Cæsar IV.
1083.	330.	(Ovinius) Gallicanus, (L. Aurelius) Symmachus.
1084.	331.	Annius Bassus, Ablavius (Ægyptius).
1085.	332.	(Ovinius) Pacatianus, (Mæcilius) Hilarianus.
1086.	333.	Fl. (Valerius) Julius Dalmatius, (M. Aurelius) Zenophilus.
1087.	334.	L. (Ravius) Acontius Optatus, Anicius Paulinus (Junior).
1088.	335.	Fl. Julius Constantius Cæsar, C. Cejonius Rufius Albinus.
1089.	336.	Fl. Popilius Nepotianus, Facundus.
1090.	337.	Felicianus, Tit. (*ou* Tib.) Fabius Titianus.
1091.	338.	Ursus (Lupulus), *en Occident*, Polemius, *en Orient.*
1092.	339.	Fl. Constantius Augustus II, Fl. Constans Augustus.
1093.	340.	(Fl. Septimius) Acyndinus, *en Orient*, L. Arcadius Val. Proculus, *en Occid.*
1094.	341.	(Fl. Antonius) Marcellinus, *en Orient*; (Cælius) Probinus, *en Occident.*
1095.	342.	Fl. Constantius Augustus III, Fl. Constans Augustus II.
1096.	343.	M. Mœcius Memmius Furius Placidus, *en Occident*, Fl. (Pisidius) Romulus (*ou* Romylus), *en Orient.*
1097.	344.	(Demetrius) Leontius. Sallustius.
1098.	345.	(Posthumius) Amantius, *en Orient*, (Cejonius Rufius) Albinus, *en Occid.*
1099.	346.	Fl. Constantius Augustus IV, Fl. Constans Augustus III.
1100.	347.	(Fl.) Rufinus, *en Occident*, (Fl.) Eusebius, *en Orient.*
1101.	348.	Fl. Philippus, *en Orient*, Fl. Lima (*ou* Salia), *en Occident.*
1102.	349.	(Ulpius) Limenius, Aco (Fab.) Catullinus, } *en Occident.*
1103.	350.	Sergius (*ou* Anicius), Nigrinianus, } *en Occident.*
1104.	351.	Magnentius Aug. *ou* Tyrannus, Fl. Gaiso. } *dans les Gaules, l'Italie et l'Afrique.*
1105.	352.	Fl. Constantius Augustus V, Fl. Constantius (Gallus) Cæsar. Decentius Cæsar, Paulus, } *dans les Gaules, l'Italie et l'Afrique.*
1106.	353.	Fl. Constantius Augustus VI, Fl. Constantius (Gallus) Cæsar II.
1107.	354.	Fl. Constantius Augustus VII, Fl. Constantius (Gallus) Cæsar III.
1108.	355.	Arbetio, Mavortius Lollianus, } *en Occident.*
1109.	356.	Fl. Constantius Augustus VIII, Fl. Claudius Julianus Cæsar.
1110.	357.	Fl. Constantius Augustus IX, Pl. Claudius Julianus Cæsar II.
1111.	358.	Tib. Fabius Datianus (Titianus), Neratius Cerealis, } *en Occident.*
1112.	359.	Fl. Eusebius, Fl. Hypatius.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1113.	360.	Fl. Constantius Augustus X, Fl. Claudius Julianus Cæsar III.
1114.	361.	Fl. Taurus, *en Occident*, Fl. Florentius, *en Orient*.
1115.	362.	(Fl.) Mamercinus, (Fl.) Nevita, } *en Occident*.
1116.	363.	Fl. Claudius Julianus Augustus IV, Secundus Sallustius, *en Occident*.
1117.	364.	Fl. Jovianus Augustus, Fl. Varronianus, N. P. (*id est* Nobilissimus Puer), Joviani filius.
1118.	365.	Fl. Valentinius Augustus, Fl. Valens Augustus.
1119.	366.	Fl. Gratianus, N. P. (Valentiniani fil.), Fl. Dagalaïphus, } *en Occident*.
1120.	367.	Fl. Lupicinus, *en Orient*, Fl. Valens Jovianus, *en Occident*.
1121.	368.	Fl. Valentinianus Augustus II, Fl. Valens Augustus II.
1122.	369.	Julius Felix Valentinianus, N. P. (Valentiniani Aug. filius), Sextus Aurelius Victor.
1123.	370.	Fl. Valentinianus Aug. III, *en Occid.*, Fl. Valens Augustus III, *en Orient*.
1124.	371.	Fl. Gratianus Augustus II, Sex. Aniti Petronius Probus, } *en Occ*
1125.	372.	(Fl.) Domitius Modestus, (Fl.) Arintheus, } *en Orient*.
1126.	373.	Fl. Valentinianus Augustus IV, Fl. Valens Augustus IV.
1127.	374.	Fl. Gratianus Augustus III, C. Æquitius Valens, *en Orient*.
1128.	375.	*Cette année est désignée par la formule :* Après le consulat de Gratianus et d'Æquitius.
1129.	376.	Fl. Valens Augustus V, Fl. Valentinianus (Junior) Augustus.
1130.	377.	Fl. Gratianus Augustus IV, (Fl.) Merobaudes, } *en Occ*
1131.	378.	Fl. Valens Augustus VI, *en Orient*, Fl. Valentinianus (Junior) Aug. II, *en Occident*.
1132.	379.	Dec. Mag. Ausonius (*le poëte*), Q. Clod. Hermogenian. Olybr., } *en Occ*.
1133.	380.	Fl. Gratianus Augustus V, *en Occid.*, Fl. Theodosius Augustus, *en Orient*.
1134.	381.	Fl. (Posthumius) Syagrius, *en Occid.*, Fl. (Annius) Eucherius, *en Orient*.
1135.	382.	(Flavius) Antonius, Afranius Syagrius, } *en Occident*.
1136.	383.	Fl. Merobaudes II, *en Occident*, Fl. Saturninus, *en Orient*.
1137.	384.	Fl. Ricimer (*ou* Richomeres), *en Occid.* Fl. Clearchus, *en Orient*.
1138.	385,	Fl. Arcadius Augustus, *en Orient*, (Fl.) Bauto, *en Occident*.
1139.	386.	Fl. Honorius, N. P. (Theodosii filius), (Flav.) Evodius, *en Orient*.
1140.	387.	Fl. Valentinianus Augustus III, (Fl.) Eutropius, *en Orient*.
1141.	388.	Fl. Theodosius Aug. II, (Fl.) Cynegius, *en Orient*.
1142.	389.	Fl. Timasius, Fl. Promotus.
1143.	390.	Fl. Valentinianus (Jun.) Aug., *en Occid* (Fl.) Neoterius, *en Orient*.
1144.	391.	(Tib. Fabius) Tatianus, *en Orient*, Q. Aurel. (Avian.) Symmachus, *en Occ*.
1145.	392.	Fl. Arcadius Augustus II, Fl. Rufinus, } *en Orient*.
1146.	393.	Fl. Theodosius Augustus III, (Fl.) Abundantius, } *en Or*.
1147.	394.	Fl. Arcadius Augustus III, Fl. Honorius Augustus II, } *en Orient*.
1148.	395.	(Sex.) An. Hermog. Olybr., (Sex.) An. Probinus, } *en Occid*.
1149.	396.	Fl. Arcadius Augustus IV, *en Orient*, Fl. Honorius Augustus III, *en Occ*.
1150.	397.	Fl. (*ou* Clod Hermogen.) Cæsarius, *en Orient*, (Ponticus) Atticus, *en Occident*.
1151.	398.	Fl. Honorius Augustus IV, Fl. Eutychianus, } *en Orient*.
1152.	399	(Fl.) Eutropius, *en Orient*, Fl. Manlius Theodorus, *en Occident*.
1153.	400	Fl. Stilicho, *en Occident*, (Fl.) Aurelianus, *en Orient*.
1154.	401.	Ragonius Vincentius Cælius, *en Occ.*, Fl. Fravitta (*ou* Avitus), *en Orient*.
1155.	402	Fl. Arcadius Augustus V, Fl. Honorius Augustus IV.
1156.	403.	Fl. Theodosius (Junior) Aug., *en Or.*, Fl. Rumoridus, *en Occident*.
1157.	404.	Fl. Honorius Augustus VI, *en Occid.*, (Fl.) Aristænetus (*ou* Aristometus), *en Orient*.
1158.	405.	(Fl.) Stilicho II, *en Occident*, (Fl.) Anthemius, *en Orient*.
1159.	406.	Fl. Arcadius Augustus VI, (Sex.) Anitius (Petronius) Probus, *en Occident*.
1160.	407.	Fl. Honorius Augustus VII, Fl. Theodosius (Junior) Augustus II,
1161.	408.	Anicius Bassus, *en Orient*, Fl. Philippus, *en Occident*
1162	409.	Fl. Honorius Augustus VIII, Fl. Theodosius (Junior) August. III.
1163.	410.	Fl. Varanes (*mal* Varari), *en Orient*, (Fl.) Tertullus, *en Occident*.
1164.	411.	Fl. Theodosius (Junior) Aug. IV, *seul*.
1165.	412.	Fl. Honorius Augustus IX, Fl. Theodosius Augustus V.
1166.	413.	(Fl.) Lucius, *en Orient*, (Fl.) Heraclianus, *en Occident*.
1167.	414.	Fl. Constantius V, *en Occident*, Fl. Constans, *en Orient*.
1168.	415.	Fl. Honorius Augustus X, Fl. Theodosius (Junior) Augustus VI.
1169.	416.	Fl. Theodosius (Junior) Augustus VII, Junius Quartus Palladius, *en Orient*.
1170.	417.	Fl. Honorius Augustus XI, Fl. Constantius II, *en Occident*.
1171.	418.	Fl. Honorius Augustus XII, Fl. Theodosius (Junior) August. VIII.
1172.	419.	(Fl.) Monaxius, *en Orient*, (Fl.) Plinta, *en Occident*.
1173.	420.	Fl. Theodosius Augustus IX, Fl. Constantius Cæsar III.
1174.	421.	Fl. Eustathius, *en Orient*, (Fl.) Agricola, *en Occident*.

N. 80.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1175.	422.	Fl. Honorius Augustus XIII, Fl. Theodosius Augustus X.
1176.	423.	(Fl.) Asclepiodorus, *en Orient*, Fl. Avitus Marinianus, *en Occident.*
1177.	424.	(Fl.) Castinus, *en Occcident*, (Fl.) Victor, *en Orient.*
1178.	425.	Fl. Theodosius Augustus XI, Fl. Placidius Valentinianus (Cæsar).
1179.	426.	Fl. Theodosius Aug. XII Fl. Placidius Valentinianus Aug. II.
1180.	427.	(Fl.) Hierius, (Fl.) Ardaburius, } *en Orient.*
1181.	428.	Fl. Felix, *en Occident*, (Fl.) Taurus, *en Orient.*
1182.	429.	(Fl.) Florentius, (Fl.) Dionysius, } *en Orient.*
1183	430.	Fl. Theodosius Aug. XIII, *en Orient*, Pl. (*ou* Fl.) Placidius Valentinianus Augustus III, *en Occident.*
1184.	431.	(Anicius) Bassus, *en Occident*, Fl. Antiochus, *en Orient.*
1185.	432.	(Fl.) Aetius, *en Occident*, (Fl.) Valerius, *en Orient.*
1186.	433.	Fl. Theodosius Augustus XIV, (Fl. Anicius) Petronius Maximus.
1187.	434.	(Fl.) Ariovindus (*ou* Areobindus), *en Occident*, (Fl.) Asper. *en Orient.*
1188.	435.	Fl. Theodosius Augustus XV, Fl. Placidius Valentinianus Aug. IV.
1189.	436.	Fl. Anthemius Isidorus, (Fl.) Senator, } *en Orient.*
1190.	437.	(Fl.) Aetius II, Fl. Sigisbuldus *ou* Sigivultus, } *en Occident.*
1191.	438.	Fl. Theodotius Augustus XVI, (Anicius Acilius Glabrio) Faustus, *en Occident.*
1192.	439.	Fl. Theodosius Augustus XVII, (Fl.) Festus, *en Occident.*
1193.	440.	Fl. Placidius Valentinianus Aug. V, (Fl.) Anatolius.
1194	441.	(Fl.) Cyrus (Panopolites), *seul.*
1195.	442.	(Fl.) Eudoxius, (Fl.) Dioscorus, } *en Orient.*
1196.	443.	(Fl.) Anicius Petronius Maximus II, (Fl.) Paternus, } *en Occident.*
1197	444.	Fl. Theodosius Augustus XVIII, (Cæcina Decius) Albinus, *en Occid.*
1198.	445.	Fl. Placidius Valentinianus Aug. VI, (Fl.) Nonius.
1199.	446.	(Fl.) Aetius III, Q. Aurel. Symmachus, } *en Occident.*
1200.	447.	(Falconius Probus) Gallypius (*ou* Allypius), (Fl.) Ardaburius, } *en Occid*
1201.	448.	Rufinus Prætextatus Posthumianus, Fl. Zeno.
1202.	449.	(Fl.) Protogenes, Turcius Secundus (*ou* Fl.) Asturius
1203.	450.	Fl. Placidius Valentinianus Augustus VII, Gennadius (Valerius Corvinus) Avienus, } *en Orient.*

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1204.	451.	Fl. Marcianus Augustus, Clodius Adelphius, *en Occident.*
1205.	452.	(Fl.) Asporacius (Pagius *ou* Sporatius), (Fl.) Herculanus, *en Occident.*
1206.	453.	(Fl.) Vincomalus, (Fl.) Opilio (Aetii fil.), *en Occident.*
1207.	454.	(Fl.) Aetius (Aetii fil.), (Fl.) Studius, *en Orient.*
1208.	455.	Fl. Placidius Valentinianus Aug. VIII, Fl. (*ou* L.) Anthemius.
1209.	456.	Varanes *ou* Varati, *en Orient*, Fl. Johannes, *en Occident.*
1210.	457.	Fl. Constantinus, *en Occident*, (Fl.) Rufus, en *Orient.*
1211.	458.	Fl. Leo Thrax Augustus, Fl. Julius Majorianus Augustus.
1212.	459.	(Fl.) Patricius, Fl. Ricimer (*ou* Richomeres), *en Occ.*
1213.	460.	Magnus, *en Occident*, Apollonius.
1214.	461.	(Fl.) Severinus, (Fl.) Dagalaiphus.
1215.	462.	Fl. Leo Thrax Augustus II, Fl. Vibius Severus.
1216.	463.	Fl. Cæcina (Decius) Basilius, *en Occ.*, Fl. Vivianus.
1217.	464.	(Fl.) Rusticus, Fl. Anicius Olybrius.
1218.	465.	Herminericus, Fl. Basilicus, } *en Orient.*
1219.	466.	Leo Thrax Augustus III, (Tib. Fabius) Tatianus, } *en Orient.*
1220.	467.	(Fl.) Pusæus, (Fl.) Joannes.
1221.	468.	Fl. Anthemius Augustus II, *seul.*
1222.	469.	Fl. Marcianus, Fl. Zeno (Isauricus).
1223.	470.	(Fl.) Jordanes, *en Orient*, (Fl.) Severus, *en Occident.*
1224.	471.	Fl. Leo Augustus IV, Anicius Probianus.
1225.	472.	(Fl.) Festus, *en Occident*, (Fl.) Marcianus, *en Orient.*
1226.	473.	Fl. Leo Thrax Augustus V, *seul.*
1227.	474.	Fl. Leo Junior Augustus VI, *seul.*
1228.	475.	Fl. Zeno Augustus II, *seul.*
1229.	476.	Fl. Basiliscus II, Armatus, } *en Orient.*
1230.	477.	*L'année après le second consulat de* Basiliscus *et celui d'*Armatus.
1231.	478.	(Fl.) Illus, *en Orient*, *seul.*
1232.	479.	Fl. Zeno Isauricus Augustus III, *seul.*
1233.	480.	(Fl.) Basilius (Junior), *seul en Occ.*
1234.	481.	(Fl.) Placidus, *seul.*
1235.	482.	(Fl.) Severinus (Junior). (Fl.) Trocondus.
1236.	483.	(Anicius) Faustus, *seul.*
1237.	484.	Theodoricus Amalus, *roi des Goths*, (Fl.) Venantius Decius.
1238.	485.	Q. Aurelius Symmachus, *seul en Occ.*
1239.	486.	(Cæcina Maurus) Decius, *en Occident.* (Fl.) Longinus.
1240.	487.	Anicius Manl. Severinus Boethius, *en Occident*, *seul.*
1241.	488.	Claudius Dynamius, (Fl.) Sigidius, } *en Occident.*

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1242.	489.	Anicius Probinus, } *en Occident.*
		Eusebius (Chronio), }
1243.	490.	Fl. Avienus Faustus (Junior), *en Occ.*
		Fl. Longinus II.
1244.	491.	(Fl.) Olybrius (Junior), *en Occ., seul.*
1245.	492.	Fl. Anastasius Augustus,
		Rufus (*ou* Rufinus).
1246.	493.	Eusebius (Chronio) II, *en Occident,*
		(Decius) Albinus, *en Orient.*
1247.	494.	Turcius Ruf. Apron. Asterius, *en Occ.*
		(Fl.) Præsidius, *en Orient.*
1248.	495.	Fl. Viator (*d'abord seul*), *en Occid.*,
		(Fl.) Æmilianus.
1249.	496.	(Fl.) Paulus, *en Orient, seul.*
1250.	497.	Fl. Anastasius Augustus II, *seul.*
1251.	498.	Joannes Scytha, *en Orient,*
		(Decius) Paulinus, *en Occident.*
1252.	499.	(Fl.) Joannes Gibbus, }
		(Fl.) Asclepio *ou* Ascle- } *en Occident.*
		piades, }
1253.	500.	(Fl.) Patricius, } *en Orient.*
		(Fl.) Hypatius, }
1254.	501.	(Fl.) Pompeius, *en Orient,*
		Rufius Magnus Faustus Avienus (Se-
		nior), *en Occident.*
1255.	502.	(Fl.) Probus,
		Rufius Magnus Faustus Avienus (Ju-
		nior), *en Occident.*
1256.	503.	(Fl.) Dexicrates, *en Orient,*
		(Fl.) Volutianus, *en Occident.*
1257.	504.	(Fl.) Cethegus *ou* Cætheus, *en Orient,*
		seul.
1258.	505.	(Fl.) Sabinianus, *en Orient,*
		(Fl.) Manlius Theodorus, *en Occid.*
1259.	506.	(Fl.) Areobindus (*ou* Areobinda,
		Asparis fil.), *en Orient.*
		Fl. (*ou* Ennodius) Messala, *en Occid.*
1260.	507.	Fl. Anastasius Augustus III,
		Venantius (Decimus *ou* Decius), *en*
		Occident.
1261.	508.	(Basilius) Venantius Decius (Junior),
		(Fl.) Celer.
1262.	509.	Importunus (Decius Junior), *seul.*
1263.	510.	Anicius Manlius Severinus Beothius,
		en Occident,
		(Fl.) Eutharicus, *en Orient.*
1264.	511.	Secundinus, *en Orient.*
		(Fl.) Felix (Gallus), *en Occ.*
1265.	512.	(Fl.) Muschianus, *en Orient,*
		(Fl.) Paulus.
1266.	513.	(Fl.) Clementinus, *en Orient,*
		Anicius Probus.

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	CONSULS.
1267.	514.	M. Aurelius Cassiodorus Senator, *seul.*
1268.	515.	(Fl.) Anthemius, *en Orient,*
		(Fl.) Florentius, *en Occident.*
1269.	516.	(Fl.) Petrus, *en Occident, seul.*
1270.	517.	Fl. Anastasius Augustus IV,
		Fl. Agapetus.
1271.	518.	(Fl.) Magnus, *d'abord seul, puis en*
		Orient,
		Fl. Florentius, *en Occident.*
1272.	519.	Fl. Anicius Justinus Augustus,
		(Fl.) Euthericus (Amalus).
1273.	520.	(Fl.) Vitalianus, *en Orient,*
		(Fl.) Rusticus.
1274.	521.	Fl. Anicius Justinianus,
		(Fl.) Valerius, *en Occident.*
1275.	522.	Q. Aurelius Anicius Symmachus,
		Anicius Manlius Severinus Boethius
		en Occ. (*tous deux fils de Boëce.*)
1276.	523.	Fl. Anicius Maximus, *en Occident,*
		seul.
1277.	524.	Fl. Anicius Justinus Augustus II,
		Fl. Opilio.
1278.	525.	Fl. Theodorus Philoxenus,
		Fl. Anicius Probus (Junior), *en Occ.*
1279.	526.	Fl. Anicius Olybrius (Junior), *en*
		Occident, seul.
1280.	527.	Fl. (*ou* Vettius Agorius Basilius) Ma-
		vortius, *en Occident, seul.*
1281.	528.	Fl. Anic. Justinianus Augustus II, *seul.*
1282.	529.	(Cæcina) Decius Basilius (Junior), *en*
		Occident, seul.
1283.	530.	Posthumius Lampadius,
		(Fl.) Orestes.
1284.	531.	} 1re *et* 2e *années après le consulat de*
1285.	532.	} Lampadius *et d'*Orestes.
1286.	533.	Fl. Anicius Justinianus Augustus III,
		seul.
1287.	534.	Fl. Anicius Justinianus Augustus IV,
		Fl. Theodorus Paulinus (Junior), *der-*
		nier consul d'Occident.
1288.	535.	Fl. Belisarius, *en Orient, seul.*
1289.	536.	} 1re *et* 2e *année après le consulat de*
1290.	537.	} Bélisaire.
1291.	538.	Fl. Joannes *seul, ou avec* Volusianus.
1292.	539.	Fl. Appion (Ægyptius), *seul.*
1293.	540.	Fl. Justinus (Junior), *seul.*
1294.	541.	Fl. Basilius (Junior) *est le dernier qui*
		ait été consul. (*Justinien abolit cette*
		année le consulat.)

FIN DES FASTES CONSULAIRES.

EMPEREURS.

(Comme il arrive souvent sous l'empire romain que l'on désigne les événemens par les années du règne de l'empereur sous lequel ils se sont passés, nous avons cru utile de présenter sous un seul coup d'œil la succession des empereurs, afin de compléter ces Tables Chronologiques.)

ANS de ROME.	ANS AV. J.C.	EMPEREURS.	
709.	45.	César, *dictateur perpétuel* (assassiné l'année suivante).	
723.	31	Auguste (*après la bataille d'Actium*).	
	DE J.C.		
767.	14.	Tibère.	
790.	37.	Caligula.	
794.	41.	Claude.	
807.	54.	Néron.	
821.	68.	Galba.	
822.	69.	Othon,	
		Vitellius,	
		Vespasien.	
832.	79.	Titus.	
834	81	Domitien.	Douze Césars.
849.	96.	Nerva.	
851.	98.	Trajan.	
870.	117.	Adrien.	
891.	138.	Antonin-le-Pieux.	
914.	161.	Marc-Aurèle,	
		L. Verus.	
933.	180.	Commode.	
946.	193.	Pertinax,	
		Didius Julianus,	
		Pescennius Niger,	
		Septime Sévère (*reste seul*).	
964.	211.	Caracalla,	
		Géta.	
970.	217.	Opilius Macrin et Diadumene, son fils.	
971.	218.	Héliogabale.	
975.	222	Alexandre Sévère.	
988.	235.	Maximin,	
		Gordien I.	
990.	237.	Gordien II,	
		Pupien,	
		Balbin.	
991	238.	Gordien III.	
997.	244.	Philippe.	
1002.	249.	Messius Décius,	
		Hérennius.	
1004.	251.	Hostilien,	
		Trébonianus Gallus.	
1006.	253.	Æmilius Æmilianus,	
		les deux Licinius, Valérien et Gallien.	
1021.	268.	Claude II.	
1023.	750.	Domitius Aurélien.	
1028.	227.	Claude Tacite.	
1029.	276.	Florianus,	
		Aur. Probus.	

ANS de ROME.	ANS DE J. C.	EMPEREURS.	
1035.	282.	Aur. Carus,	
		Carin,	
		Numérien.	
1037.	284.	Dioclétien,	
		Maximien Hercule.	
1058.	305.	Constance Chlore,	
		Galère.	
1059.	306.	Constantin-le-Grand.	
1090.	337.	Constantin II	
		Constance II,	
		Constant.	
1114.	361	Julien.	
1116.	363.	Jovien.	
1117.	364.	Valentinien I,	
		Valens.	
1120.	367.	Gratien.	
1128.	375.	Valentinien II.	
1132.	379.	Théodose.	
		Empire d'Occident.	*Empire d'Orient.*
1148.	395.	Honorius.	Arcadius.
1160.	407.		Théodose II.
1178.	425	Valentinien III.	
1203.	450.		Marcien.
1208.	455.	Pétron. Maxime	
		Avitus.	
1210.	457.	Majorien.	Léon I.
1214.	461.	Libius Sévère.	
1220.	467.	Anthémius.	
1225.	472.	Olybrius.	
1226.	473.	Glycérius.	Léon II.
1227	474.	Julius Nepos.	Zénon.
1228.	475.	Romulus Augustule.	
		Empire d'Orient seul.	
1244.	491.	Anastase-le-Silencieux.	
1271.	518.	Justin I.	
1280.	527.	Justinien I.	
1318.	565	Justin II.	
1331.	578.	Tibère II.	
1335.	582.	Maurice.	
1355.	602.	Phocas.	
1363.	610.	Héraclius.	

DES ROMAINS.

RACINE FORMANT LE CARRÉ, ou nombre de pieds en tous sens.	arpens.*	toises.	pieds.	pouces.	lignes.	hectare.**	are.***	mètre.	décim.	cent.	millim.
Un pied en tous sens.				119	64			0	08	75	284
10 pieds en tous sens.		2	10	136	96			08	75	28	4
20 pieds *id*.		9	7	114	96			34	91	13	6
120 pieds de long, 4 de large. .		10	16	57	43 $\frac{4}{5}$			42	11	63	2
. . . .		13	29	100	0			52	51	70	4
. . . .		55	10	112	0		2	10	06	81	6
60 pieds en tous sens.		82	34	24	0		3	15	10	22	4
100 pieds *id*.		230	14	160	96		8	75	28	40	0
120 pieds *id*.		331	28	96	0		12	60	40	89	6
240 pieds de long, 120 de large.		663	21	48	0		25	20	80	99	2
240 pieds en tous sens.		1327	6	96	0		50	41	61	98	4
2400 pieds *id*.	98	962	34	96	0	50	41	61	98	40	0
4800 pieds *id*.	394	1163	2	96	0	201	66	47	93	60	0

* L'arpent carré = 48400 pieds carrés, ou 1344 toises 16 pieds.

** L'hectare = 100 ares, ou 10,000 mètres carrés.

*** L'are = 100 mètres carrés.

N. 16.


DE LA VILLE
1894

TABLEAUX

DES

MESURES, POIDS ET MONNAIES

DES GRECS, DES ROMAINS ET DES JUIFS,

SUIVIS DE LA SÉRIE DES CHIFFRES ET DES CALENDRIERS DE CES TROIS PEUPLES.



AVERTISSEMENT
SUR LES TABLES DES MESURES.

Manière de se servir de ces Tables.

Dans les Tables suivantes les noms des mesures de toute espèce ont été disposés de manière que l'on vît d'un seul coup d'œil tous les rapports que les mesures de même classe ont entre elles et avec nos mesures. Le nom placé le plus haut à gauche indique toujours la plus petite mesure ; celui qui vient au-dessous exprime une mesure plus grande, et indique, par le nombre placé à gauche, combien de fois elle contient la petite; le troisième indique une mesure plus grande encore, avec le nombre de fois qu'elle contient les deux précédentes ; ainsi de suite jusqu'au dernier, qui indique la plus grande mesure, avec le nombre de fois qu'elle contient toutes les autres. En outre, les colonnes de droite indiquent l'évaluation en mesures françaises anciennes et modernes.

Bases adoptées dans ces Tables.

Dans les évaluations nous supposons les mesures françaises connues ; cependant nous indiquons au bas des Tables la valeur des grandes mesures d'un usage peu commun, ou de celles qui ont reçu dans l'usage différentes évaluations, comme la lieue.

Nous préviendrons une fois pour toutes que le mètre dont nous nous servons, et auquel sont rapportées toutes les mesures carrées et cubiques, est celui qui a été fixé par une loi sous le nom de *mètre définitif*, valant en lignes 443,295936.

Dans les calculs on a généralement retranché les fractions qui s'élevaient au-delà des centièmes, et qui exigeaient plus de trois chiffres au dénominateur; mais on a eu soin d'indiquer en tête de chaque Table l'évaluation rigoureuse de la mesure principale, qui par là servira d'unité, et au moyen de laquelle on retrouvera facilement la valeur absolue des multiples et des fractions.

Les mesures principales ont été distinguées par un caractère plus gros. (Pour les raisons qui nous ont guidés dans l'évaluation de ces mesures, *voyez* la Préface.)



I. MESURES DE LONGUEUR DES GRECS.

1. *Petites mesures.* (Unité : Pied olympique = 11 pouces, 4 lignes $\frac{65,088}{100,000}$).

											pieds.	pouc.	lig	centim.
										Dactyle *ou* doigt (Δάκτυλος)			8 $\frac{35}{250}$	1 92661
2										Condyle (Κόνδυλος)		1	5 $\frac{10}{125}$	3 85323
4	2									Palme, Paleste (Παλαιστή), *anciennement* Doron (Δῶρον)		2	10 $\frac{20}{125}$	7 70647
8	4	2								Dichas (Διχάς) *ou* Hémipodion (Ἡμιπόδιον), c'est-à-dire demi-pied		5	8 $\frac{40}{125}$	15 41295
10	5	2 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{4}$							Lichas (Λιχάς)		7	1 $\frac{40}{100}$	19 2661
11	5 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{3}{4}$	1 $\frac{3}{8}$	1 $\frac{1}{10}$						Orthodoron (Ὀρθόδωρον)		7	9 $\frac{94}{140}$	21 1928
12	6	3	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{5}$	1 $\frac{1}{11}$					Spithame (Σπιθαμή)		8	6 $\frac{22}{25}$	23 1194
16	8	4	2	1 $\frac{3}{5}$	1 $\frac{5}{11}$	1 $\frac{1}{3}$				PIED GREC ancien ou OLYMPIQUE * (Ποῦς)		11	4 $\frac{65}{100}$	30 8259
18	9	4 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{4}{5}$	1 $\frac{7}{11}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{8}$			Pygmé (Πυγμή)		0	9 $\frac{36}{50}$	34 67905
20	10	5	2 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{5}$	1 $\frac{9}{11}$	1 $\frac{2}{3}$	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{9}$		Pygon (Πυγών)	1	2	2 $\frac{40}{50}$	38 5323
24	12	6	3	2 $\frac{2}{5}$	2 $\frac{2}{11}$	2	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{3}$	1 $\frac{1}{5}$	Coudée grecque (Πῆχυς)	1	5	1	46 2388

* Vers le troisième siècle av. J. C. on introduisit, dans l'Asie mineure et dans quelques provinces orientales de l'empire romain, un pied d'une autre dimension, connu sous le nom de Philétérien (de Philétère, fondateur du royaume de Pergame, l'an 283 avant J. C.).

Ce pied, un peu plus grand que le pied ordinaire, valait . . . . 1 pied 1 pouce 1 $\frac{32}{100}$ lig = 35 4004 centim.

MESURES DE LONGUEUR DES GRECS.

2. *Grandes mesures.* (Unité : Stade = 569 pieds $\frac{3750}{10,000}$).

										toises.	pieds.	pouc.	lig.	mètres.	cent.	
Pied grec (Ποῦς)												11	$4\frac{65}{100}$	0	30	8259
$2\frac{1}{2}$	Pas grec (Βῆμα)										2	8	11	0	77	06475
6	$2\frac{2}{5}$	Orgyie (Ὀργυιά) *ou* Aune grecque									5	8	5	1	84	95540
10	4	$1\frac{2}{3}$	Décapode (Δεκάπους), Acène (Ἄκαινα), Calamos (Κάλαμος)							1	3	5	10	3	08	25900
60	24	10	6	Hamma (Ἅμμα)						9	3	0	2	18	49	55400
100	40	$16\frac{2}{3}$	10	$1\frac{2}{3}$	Plèthre (Πλέθρον)					15	4	10	7	30	82	59000
600	240	100	60	10	6	Stade olympique (8e du mille romain).*				94	5	4	6	184	95	54000
1200	480	200	120	20	12	2	Diaulos (Δίαυλος)			189	4	9	0	369	91	08000
2400	960	400	240	40	24	4	2	Hippicon (Ἱππικόν)		379	3	6	0	739	82	16000
7200	2880	1200	720	120	72	12	6	3	Dolichos (Δόλιχος)	1138	4	6	0	2219	46	48000

* On introduisit vers le troisième siècle, dans quelques provinces orientales de l'empire romain, un stade un peu plus long, basé sur le pied Philétérien (*voy.* la table précédente), dont il contenait 600. Ce stade valait. . . . . . 109 1 9 0 | 213 0 2

Il ne paraît pas que les Grecs aient employé, avant le troisième siècle, d'autre stade que le stade olympique, et ceux que quelques géographes ont distingués ne sont que les résultats de conjectures faites pour concilier des évaluations différentes données par des auteurs anciens.

Pour l'évaluation d'un nombre donné de stades, voyez la table suivante.

II STADES GRECS EN LIEUES ET MYRIAMÈTRES.

NOMBRE de STADES.	VALEUR EN MESURES								NOMBRE de STADES	VALEUR EN MESURES							
	ANCIENNES.			NOUVELLES.						ANCIENNES.			NOUVELLES.				
	Lieues.	Toises.	Pieds.	Myriam.	Kilom.	Mètres	Cent.	Millim.		Lieues.	Toises.	Pieds.	Myriam.	Kilom.	Mètres.	Cent.	Millim.
1		94	5			184	83	4	600	24	2209	3	11	0	972	30	4
2		189	5			369	99	2	700	29	297	3	12	9	467	68	8
3		284	4			554	82	6	800	33	665	4	14	7	963	07	2
4		379	3			739	65	9	900	37	1033	5	16	6	458	45	6
5		474	3			924	81	8	1000	41	1402	1	18	4	955	45	6
6		569	2		1	109	65	2	2000	83	524	0	36	9	910	91	2
7		664	2		1	294	81	0	3000	124	1926	1	55	4	866	36	8
8		759	1		1	479	62	3	4000	166	1048	0	73	9	821	82	4
9		854	0		1	664	47	7	5000	208	169	5	92	4	777	28	0
10		949	0		1	849	63	6	6000	249	1572	0	110	9	732	73	6
20		1897	5		3	698	94	7	7000	291	693	5	129	4	688	19	2
30	1	566	3		5	547	93	3	8000	332	2096	0	147	9	643	64	8
40	1	1515	3		7	397	56	9	9000	374	1217	5	166	4	599	10	4
50	2	184	1		9	247	85	0	10000	416	339	4	184	9	554	55	5
60	2	1133	0	1	1	97	48	6	20000	832	679	2	369	9	109	11	0
70	2	2082	0	1	2	947	12	2	30000	1248	1019	0	554	8	663	66	5
80	3	750	4	1	4	796	75	8	40000	1664	1358	4	739	8	218	22	0
90	3	1699	4	1	6	646	39	4	50000	2080	1698	2	924	7	772	77	5
100	4	368	1	1	8	495	38	4	60000	2496	2038	0	1109	7	327	23	0
200	8	736	3	3	6	990	76	8	70000	2913	97	2	1294	6	881	88	5
300	12	1104	4	5	5	486	15	2	80000	3329	437	0	1479	6	436	44	0
400	16	1473	0	7	3	981	53	6	90000	3745	776	4	1664	5	990	99	5
500	20	1841	1	9	2	476	92	0	100000	4161	1116	2	1849	5	545	60	0

Nota. La lieue de 25 au degré contient 2280 toises 2 pieds. — Le myriamètre contient 10 kilomètres ou 10000 mètres. — Le kilomètre contient 1000 mètres.

III. MESURES CARRÉES DES GRECS.

						Mesure	toises.	pieds	pouces.	lignes.	ares.	mètr.	décim.	cent.	mill.	dix-m.
						Pied carré (Ποῦς)			129	87			9	50	23	67
36						Hexapode (Ἑξαπόδης)		32	57	108		3	42	8	52	12
100	2 7/9					Acène (Ἄκαινα)	2	18	0	60		9	50	23	67	0
833 1/3	23 4/27	8 1/3				Hémihecte (Ἡμίεκτος) *ou* demi-sixième du plèthre	20	30	62	85		79	18	63	91	6
1666 2/3	46 8/27	16 2/3	2			Hecte (Ἕκτος) *ou* sixième du plèthre	41	24	125	26	1	58	37	27	83	3
2500	69 4/9	25	3	1 1/2		Arura (Ἄρουρα)	62	19	43	112	2	37	55	91	75	0
10000	277 7/9	100	12	6	4	Plèthre (Πλέθρον)	250	5	31	15	9	50	23	67	0	0
						10	2501	16	23	6	95	02	36	70	0	0
						100	25014	17	86	60	950	23	67	00	0	0

1 are carré = 100 mètres carrés. — 1 arpent = 1344 toises 16 pieds carrés ; ou 48,400 pieds carrés.

IV. MESURES GRECQUES POUR LES LIQUIDES.

Unité : Métrètes = 1958,178 pouces cubes.

Mesure												pintes.*		décal.	lit.**	décil.	cent.	
Cochliarion (Κοχλιάριον)													00482728655 5/6				0	44957
Chême (Χήμη)	2												00965457311 2/3				0	89915
Mystron (Μύςρον)	2 1/2	1 1/4											01206821639 7/12				1	123925
Conque (Κόγχη)	5	2 1/2	2										02413643279 1/6				2	24785
Cyathe (Κύαθος)	10	5	4	2									04827286458 1/3				4	4957
Oxybaphon (Οξύβαφον)	15	7 1/2	6	3	1 1/2								07240929687 1/2				6	7436
Tétarton (Τέταρτον)	30	15	12	6	3	2							14481859375			1	3	4872
Cotyle (Κοτύλη)	60	30	24	12	6	4	2						2896371875			2	6	9744
Xestes (Ξέςης)	120	60	48	24	12	8	4	2					579274375			5	3	9488
Chous (Χοῦς)	720	360	288	144	72	48	24	12	6			3	47564625		3	2	3	6927
Diota (Διώτη)	4320	2160	1728	864	432	288	144	72	36	6		20	85387750	1	9	4	2	1562
MÉTRÈTES (Μετρητής)	8640	4320	3456	1728	864	576	288	144	72	12	2	41	707755	3	8	8	4	3124
10												417	07755	38	8	4	3	124
100												4170	7755	388	4	3	1	24
1000												41707	755	3884	3	1	2	4

* La pinte contient 46,95 pouces cubes. — ** Le litre 50,412 pouces cubes.

V. MESURES GRECQUES POUR LES CHOSES SECHES.

Unité : Médimne = 2610,905 pouces cubes.

									Mesure	boisseaux.*		décal. lit.** décil. cent.				
									Cochliarion (Κοχλιάριον)		00034548916 $\frac{2}{3}$					
10									Cyathe (Κύαθος)		0034548916 $\frac{2}{3}$				4	4957
15	1 $\frac{1}{2}$								Oxybaphon (Οξύβαφον)		0051823375				6	7436
60	6	4							Cotyle (Κοτύλη)		02072935			2	6	9744
120	12	8	2						Xestes (Ξέστης)		0414587			5	3	9448
240	24	16	4	2					Chénix (Χοῖνιξ)		0829174		1	0	7	8896
960	96	64	16	8	4				Hémihecte (Ἡμίεκτον), 12e du Médimne		3316698		4	3	1	5584
1920	192	128	32	16	8	2			Hecte (Ἕκτος), 6e du Médimne		6633396		8	6	3	1168
3840	384	256	64	32	16	4	2		Trite (Τριτός)	1	3266793 $\frac{1}{3}$	1	7	2	6	2336
11520	1152	768	192	96	48	12	6	3	MÉDIMNE (Μέδιμνος)	3	980038	5	1	7	9	085
									10	39	80038	51	7	9	0	85
									100	398	0038	517	9	0	8	5
									1000	3980	038	5179	0	8	5	

* Le boisseau contient 456 pouces cubes. — ** Le litre 50,412 pouces cubes.

VI. POIDS GRECS.

1. *Poids au-dessous de la Drachme.* (Unité : Drachme = 82,142857 grains.)

						liv.	onces.	gros.	grains.	kil. hect. décag. gram. décig. cent.
					Lepton (Λεπτόν)				$\frac{575}{2352}$	1 2 98$\frac{43}{84}$
7					Chalcus (Χαλκοῦς)				1 $\frac{239}{336}$	9 0 99
28	4				Demi-obole (Ημιωβολιον)				6 $\frac{71}{84}$	3 6 3 58
56	8	2			Obole (Ὀβολός)				13 $\frac{29}{42}$	7 2 7 $\frac{1}{6}$
112	16	4	2		Diobole (Διώβολον)				27 $\frac{8}{21}$	1 4 5 4 $\frac{1}{3}$
336	48	12	6	3	Drachme (Δραχμή)			1	10 $\frac{1}{7}$	4 3 6 3

2. *Poids au-dessus de la Drachme.*

					liv.	onces.	gros.	grains.	kil. hect. décag. gram. décig. cent.
				Drachme (Δραχμή)			1	10 $\frac{1}{9}$	4 3 6 3 44
2				Didrachme (Δίδραχμή)			2	20 $\frac{2}{7}$	8 7 2 6
100	50			Mine (Μνᾶ)		14	2	6 $\frac{2}{7}$	4 3 6 3 0 1
6000	3000	60		Talent attique (Τάλαντον)	53	7	5	17 $\frac{1}{7}$	26 1 7 8 0 0 9
10000	5000	1000	16 $\frac{2}{5}$	Talent d'Egine	891	4	7	21 $\frac{5}{7}$	436 3 0 0 1 1 4

VII. MONNAIES DES GRECS.

1. *Monnaies au-dessous de la Drachme.* (Unité : Drachme = 92,68166 centimes).

								sous.	den.	centim.
Lepton (Λεπτόν)									$\frac{1}{4}$	27583 $\frac{139}{168}$
7	Chalcus (Χαλκοῦς)								5	1 93086 $\frac{19}{24}$
14	2	Dichalcon (Δίχαλκον)							10	3 86173 $\frac{7}{12}$
28	4	2	Demi-obole (Ἡμιόβολιον)					1	7	7 72347 $\frac{1}{6}$
56	8	4	2	Obole (Ὀβολός)				3	1	15 44694 $\frac{1}{3}$
112	16	8	4	2	Diobole (Διώβολον)			6	2	30 89388 $\frac{2}{3}$
224	32	16	8	4	2	Tétrobole (Τετρώβολον)		12	5	61 78777 $\frac{1}{3}$
336	48	24	12	6	3	1 $\frac{1}{2}$	Drachme attique * (Δραχμὴ)	18	7	92 68166

* La drachme dont nous donnons l'évaluation, et à laquelle nous rapportons toutes les autres monnaies, est celle qui eut cours dans les siècles les plus importans de la Grèce. Elle pesait 1 gros 10 grains $\frac{1}{7}$; mais vers le second siècle avant J. C., on diminua le poids, et par conséquent la valeur de la drachme monnaie. Elle ne pesa plus que 1 gros 5 grains $\frac{1}{7}$, et ne valut plus que. 17 sous 5 den. 87 centim.

Il ne paraît pas que les Athéniens aient eu à la fois, comme l'ont supposé quelques savans, plusieurs drachmes de différentes valeurs. Cette supposition n'est née que de la différence de poids que l'on a trouvée entre plusieurs pièces de monnaie conservées.

2. *Monnaies au-dessus de la Drachme.*

							livres.	sous.	den.	francs.	cent.	
Drachme (Δραχμή)								18	7	0	92	68166
2	Didrachme (Δίδραχμον)						1	17	2	1	85	36332
4	2	Tetradrachme (Τετράδραχμον) ou Stater d'argent (Στατήρ)					3	14	4	3	70	72664
20	10	5	Stater d'or, Chrysus (Χρυσοῦς), ou Darique (Δαρεικός)				18	11	8	18	53	63320
100	50	25	5	Mine (Μνᾶ)			92	18	4	92	68	16600
6000	3000	1500	300	60	Talent attique d'argent (Τάλαντον)*		5630	8	0	5560	89	96
10000	5000	2500	500	100	1 $\frac{2}{3}$	Talent d'Egine	9384	0	5	9268	16	60
60000	30000	15000	3000	600	10	6 — Talent attique d'or	56304	00	00	55608	99	60

* La valeur du talent varia dans la même proportion et à la même époque que la drachme : tout en valant toujours 6000 drachmes, il fut d'un poids et d'une valeur réelle inférieure, et ne valut plus, à partir du deuxième siècle, que . . . . 5287 14 0 — 5222 41

Pour l'évaluation des différentes sommes de drachmes et mines, voyez la table suivante.

VIII. DRACHMES, MINES ET TALENS ÉVALUÉS EN FRANCS ET CENTIMES.

DRACHMES.	MINES.	VALEUR EN FRANCS ET CENTIMES. Drachme ancienne.		Drachme nouvelle.	
1		0 fr.	93 c.*	0 fr.	87 c.
2		1	85	1	74
3		2	78	2	61
4		3	71	3	48
5		4	63	4	35
6		5	56	5	22
7		6	49	6	09
8		7	41	6	96
9		8	34	7	83
10		9	27	8	70
20		18	54	17	41
30		27	80	26	11
40		37	07	34	82
50		46	34	43	52
60		55	61	52	22
70		64	88	60	93
80		74	15	69	63
90		83	41	78	34
100	1	92	68	87	04
	2	185	36	174	08
	3	278	04	261	12
	4	370	73	348	16
	5	463	41	435	20
	6	556	09	522	24
	7	648	77	609	28

MINES.	TALENS.	VALEUR EN FRANCS ET CENTIMES. Talent ancien.		Talent nouveau.	
8		741 fr.	45 c.	696 fr.	32 c.
9		834	13	783	36
10		926	82	870	40
20		1853	63	1740	80
30		2780	45	2611	20
40		3707	27	3481	61
50		4634	08	4352	01
60	1	5560	90	5222	41
	2	11121	82	10444	82
	3	16682	70	15667	23
	4	22243	60	20889	64
	5	27804	50	26112	05
	6	33365	40	31334	46
	7	38926	30	36556	87
	8	44487	20	41779	28
	9	50048	10	47001	69
	10	55609	0	52224	10
	20	111218	0	104448	19
	30	166827	0	156672	29
	40	222436	0	208896	38
	50	278045	0	261120	48
	60	333654	0	313344	58
	70	389263	0	365568	67
	80	444872	0	417792	77
	90	500481	0	470016	86
	100	556090	0	522240	96
	500	2780450	0	2611204	80
	1000	5560900	0	5222409	60

* Pour la commodité des calculs, on a pris le nombre rond 93, au lieu de la fraction 92,68166; mais on a tenu compte de cette augmentation.

I. MESURES DE LONGUEUR DES ROMAINS.

1. *Mesures au-dessous du Pied.* (Unité : Pied romain = 131,15 lignes.)

							tois.	pieds.	pouc.	lign.	mètres.	cent.
Sextula										1 $\frac{1183}{1440}$		0 41090 $\frac{11}{18}$
Siliquus	$1\frac{1}{2}$									2 $\frac{703}{960}$		0 61635 $\frac{11}{12}$
Semiuncia	3	2								5 $\frac{223}{480}$		1 23271 $\frac{5}{6}$
Digitus, travers de doigt	$4\frac{1}{2}$	3	$1\frac{1}{2}$							8 $\frac{63}{320}$		1 8490775
Once (*Uncia*)	6	4	2	$1\frac{1}{3}$						10 $\frac{223}{240}$		2 46543 $\frac{2}{3}$
Palme (*Palmus*)	18	12	6	4	3				2	8 $\frac{63}{80}$		7 39631
PIED (*Pes. As*)	72	48	24	16	12	4			10	11 $\frac{3}{20}$		29 58524
10								9	1	3 $\frac{1}{2}$	2	95 8524
100							15	1	0	11	29	58 524
1000							151	4	9	2	295	85 240

MESURES DE LONGUEUR DES ROMAINS.

2. *Mesures au-dessus du Pied.*

									toises.	pieds.	pouc.	lignes.	kil.*	mètr.	cent.	
Pied (*Pes*).											10	11 $\frac{3}{20}$			29	58524
$\frac{1}{4}$	Palmipes									1	1	7 $\frac{15}{16}$			36	98155
1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{5}$	Coudée (*Cubitus*).								1	4	4 $\frac{29}{40}$			44	37780
2 $\frac{1}{2}$	2	1 $\frac{4}{5}$	Gradus *ou Pes Sestertius*.							2	3	3 $\frac{7}{8}$			73	96310
5	4	3 $\frac{3}{5}$	2	Pas (*Passus*).						4	6	7 $\frac{3}{4}$		1	47	92620
10	8	7 $\frac{1}{5}$	4	2	Perche (*Decempeda* ou *Pertica*).					9	1	3 $\frac{1}{2}$		2	95	85240
120	96	86 $\frac{2}{5}$	48	24	12	Actus.			18	1	3	6		35	50	22480
50000	40000	36000	20000	10000	5000	416 $\frac{2}{3}$	Mille (*Milliarium*).		758	5	8	7	1	479	26	
75000	60000	54000	30000	15000	7500	625	1 $\frac{1}{2}$	Lieue gauloise (*Leuga*).	1138	2	6	10 $\frac{1}{2}$	2	218	89	

Nota. Pour l'évaluation d'un nombre donné de milles romains, voyez la table suivante.

* Un kilomètre = 1000 mètres ou 513 toises $\frac{37}{00}$.

II. MILLES ROMAINS EN LIEUES ET MYRIAMETRES.

NOMBRE de MILLES.	VALEUR EN MESURES								NOMBRE de MILLES.	VALEUR EN MESURES							
	ANCIENNES.			NOUVELLES.						ANCIENNES.			NOUVELLES.				
	Lieues.	Toises.	Pieds.	Myriam.	Kilom.	Mètres.	Cent.	Millim.		Lieues.	Toises.	Pieds.	Myriam.	Kilom.	Mètres.	Cent.	Millim.
1		759	0		1	479	31	8	60	19	2211	5	8	8	755	19	8
2		1518	0		2	958	63	6	70	23	680	1	10	3	547	73	1
3		2276	5		4	437	95	4	80	26	1429	0	11	8	340	26	4
4	1	755	3		5	909	27	2	90	29	2177	4	13	3	132	79	7
5	1	1514	3		7	396	59	0	100	33	646	0	14	7	926	28	7
6	1	2273	3		8	875	90	8	200	56	1292	0	29	5	852	57	4
7	2	752	1	1	0	347	22	6	300	99	1938	0	44	3	778	86	1
8	2	1511	1	1	1	818	54	4	400	133	303	4	59	1	705	14	8
9	2	2270	0	1	3	205	86	2	500	166	949	4	73	9	630	45	2
10	3	748	4	1	4	792	53	3	600	200	1595	4	88	7	557	72	2
20	6	1497	2	2	9	585	06	6	700	233	2241	4	103	5	484	00	9
30	9	2246	1	4	4	377	59	9	800	266	607	2	118	3	410	29	6
40	13	714	3	5	9	170	13	2	900	299	1253	2	133	1	336	58	3
50	16	1463	1	7	3	963	14	4	1000	332	1899	1	147	9	260	90	4

Nota. La lieue de 25 au degré contient 2280 toises 2 pieds. — Un kilomètre contient 1000 mètres. — Un myriamètre contient 10 kilomètres, 10000 mètres.

III. 1. MESURES CARREES

Pied romain carré.												
100	Decempède carré, Pertica *ou* Scrupule de terre.											
400	4	Sextule de terre.										
480	4 4/5	1 1/5	Acte simple.									
600	6	1 1/2	1 1/4	Sicilique de terre.								
2400	24	6	5	4	Once de terre.							
3600	36	9	7 1/2	6	1 1/2	Clima *ou* Sescuncia.						
10000	100	25	20 5/6	16 2/3	4 1/6	2 7/9	Verse *ou* Pléthron..					
14400	144	36	30	24	6	4	1 11/25	Acte carré.				
28800	288	72	60	48	12	8	2 22/25	2	JUGERUM (As)*.			
57600	576	144	120	96	24	16	5 19/25	4	2	Hérédie.		
5760000	57600	14400	12000	9600	2400	1600	576	400	200	100	Centurie.	
23040000	230400	57600	48000	38400	9600	6400	2304	1600	800	200	4	Salte.

* Le *Jugerum*, comme toutes les unités (ou As) de mesure des Romains, se divisait en douze parties ou onces. *Voyez* la table suivante.

SUBDIVISIONS DU JUGERUM.

												EVALUATION en pieds carrés romains.	carrés.			carrés				
													toises	pieds	pouces	ares *	mètres	décim.	cent.	millim.
Uncia.												2400	55	10	112	2	10	06	81	6
2	*Sextans.*											4800	110	21	80	4	20	13	63	2
3	1 1/2	*Quadrans.*										7200	165	32	48	6	30	20	44	8
4	2	1 1/3	*Triens.*									9600	221	7	16	8	40	27	26	4
5	2 1/2	1 2/3	1 1/4	*Quincunx.*								12000	276	17	128	10	50	34	08	0
6	3	2	1 1/2	1 1/5	*Semis*, acte carré.							14400	331	28	96	12	60	40	89	6
7	3 1/2	2 1/3	1 3/4	1 2/5	1 1/6	*Septunx.*						16800	387	3	64	14	70	47	71	2
8	4	2 2/3	2	1 3/5	1 1/3	1 1/7	*Bes.*					19200	442	14	32	16	80	54	52	8
9	4 1/2	3	2 1/4	1 4/5	1 1/2	1 2/7	1 1/8	*Dodrans.*				21600	497	25	0	18	90	61	34	4
10	5	3 1/3	2 1/2	2	1 2/3	1 3/7	1 1/4	1 1/9	*Dextans.*			24000	552	35	112	21	00	68	16	0
11	5 1/2	3 2/3	2 3/4	2 1/5	1 5/6	1 4/7	1 3/8	1 2/9	1 1/10	*Decunx.*		26400	608	10	80	23	10	74	97	6
12	6	4	3	2 2/5	2	1 5/7	1 1/2	1 1/3	1 1/5	1 1/11	JUGERUM (As).	28800	663	21	48	25	20	80	99	2

* L'are vaut cent mètres carrés.

IV. MESURES ROMAINES POUR LES CHOSES LIQUIDES.

Unité : Amphore = 1305,452 pouces cubes.

										muids*.	pintes.		hect.	déc.	lit.	déc.	cent.	
Ligule.												01206821614 $\frac{7}{12}$					1	1239
4	Cyathe.											04827286458 $\frac{1}{3}$					4	4957
6	$1\frac{1}{2}$	Acétabule.										07240929687 $\frac{1}{2}$					6	7436
12	3	2	Quartarius.									14481859375				1	3	4872
24	6	4	2	Hémine, *hemina*.								28963718875				2	6	9744
48	12	8	4	2	Sextarius ou Setier.							579274375				5	3	9488
288	72	48	24	12	6	Conge.					3	47564625			3	2	3	6927
1152	288	192	96	48	24	4	Urne.				13	902585		1	2		4	771
2304	572	384	192	96	48	8	2	Amphore ou Quadrantal.			27	80517		2	5	8	9	542
46080	11520	7680	3840	1920	960	160	4	20	Culeus.	1	268	1034	5	1	7	9	0	84

* Le muid vaut 288 pintes.

V. MESURES ROMAINES POUR LES CHOSES SÈCHES.

Unité : Modius = 435,1508 pouces cubes.

								boisseaux.	fractions.	hect.	déc.	litre.	déc.	centil.	
Ligule.									0008637229 $\frac{1}{6}$					1	1239
4	Cyathe.								0034548916 $\frac{2}{3}$					4	4957
6	1 $\frac{1}{2}$	Acétabule.							0051823375					6	7436
12	3	2	Quartarius.						010364675				1	3	4872
24	6	4	2	Hémine.					02072935				2	6	9744
48	12	8	4	2	Sextarius *ou* Setier.				0414587				5	3	9488
384	96	64	32	16	8	Semi-modius.			3316698				3	1	5904
768	192	128	64	32	16	2	Modius.		6633397			8	6	3	1808
							10.	6	633397		8	6	3	1	808
							100.	66	33397	8	6	3	1	8	08

VI. POIDS ROMAINS.

Unité : Livre = 6163,2 grains rigoureusement ; en nombre rond 6160 grains.

											liv.	onc	gros.	grains.	kil.	hect	déc.	gr.	déc.	cent.	mi.
Siliqua														3 $\frac{61}{108}$					1	8	9
3	*Obolus*													10 $\frac{25}{36}$					5	7	0
6	2	*Scrupulum*												21 $\frac{7}{18}$				1	1	3	6
12	4	2	*Semisextula*											42 $\frac{7}{9}$				2	2	7	3
24	8	4	2	*Sextula*									1	13 $\frac{5}{9}$				4	5	4	4
36	12	6	3	1 $\frac{1}{2}$	*Sicilicus*								1	56 $\frac{1}{3}$				6	8	1	7
48	16	8	4	2	1 $\frac{1}{3}$	*Duella*							2	27 $\frac{1}{9}$				9	0	8	9
72	24	12	6	3	2	1 $\frac{1}{2}$	*Semuncia*						3	40 $\frac{2}{3}$			1	3	6	3	4
144	48	24	12	6	4	3	2	*Uncia*					7	9 $\frac{1}{3}$			2	7	2	6	6
1728	576	288	144	72	48	36	24	12	LIVRE (*Libra*, *As*) *			10	5	40		3	2	7	1	8	7
172800	57600	28800	14400	7200	4800	3600	2400	1200	100	*Centumpodium*	66	13	3	40	32	7	1	8	7	1	0

* La livre, comme toutes les unités de mesures des Romains, se divisait en douze parties ou onces. Voyez la table suivante.

DIVISIONS DE LA LIVRE ROMAINE.

	Uncia	Sextans	Quadrans	Triens	Quincunx	Semis	Septunx	Bes	Dodrans	Dextans	Deunx	onces	gros	grains	hect.	déc.	gr.	déc.	cent.	milligr.
Uncia													7	9 $\frac{1}{3}$		2	7	2	6	6
Sextans	2											1	6	18 $\frac{2}{3}$		5	4	5	3	
Quadrans	3	1 $\frac{1}{2}$										2	5	28		8	1	7	9	6
Triens	4	2	1 $\frac{1}{3}$									3	4	37 $\frac{1}{3}$	1	0	9	0	6	2
Quincunx	5	2 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{2}{3}$	1 $\frac{1}{4}$								4	3	46 $\frac{2}{3}$	1	3	6	3	2	9
Semis	6	3	2	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{5}$							5	2	56	1	6	3	5	9	5
Septunx	7	3 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{3}$	1 $\frac{3}{4}$	1 $\frac{2}{5}$	1 $\frac{1}{6}$						6	1	65 $\frac{1}{3}$	1	9	0	8	6	0
Bes	8	4	2 $\frac{2}{3}$	2	1 $\frac{3}{5}$	1 $\frac{1}{3}$	1 $\frac{1}{7}$					7	1	02 $\frac{2}{3}$	2	1	8	1	4	5
Dodrans	9	4 $\frac{1}{2}$	3	2 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{4}{5}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{2}{7}$	1 $\frac{1}{8}$				8	0	12	2	4	5	3	9	0
Dextans	10	5	3 $\frac{1}{3}$	2 $\frac{1}{2}$	2	1 $\frac{2}{3}$	1 $\frac{3}{7}$	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{9}$			8	7	21 $\frac{1}{3}$	2	7	2	6	5	6
Deunx	11	5 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{2}{3}$	2 $\frac{3}{4}$	2 $\frac{1}{5}$	1 $\frac{5}{6}$	1 $\frac{4}{7}$	1 $\frac{3}{8}$	1 $\frac{2}{9}$	1 $\frac{1}{10}$		9	6	30 $\frac{2}{3}$	2	9	9	9	2	2
Livre (*Libra* ou *As*)	12	6	4	3	2 $\frac{2}{5}$	2	1 $\frac{5}{7}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{3}$	1 $\frac{1}{5}$	1 $\frac{1}{11}$	10	5	40	3	2	7	1	8	7

VII. MONNAIES ROMAINES.

1. Monnaies rapportées à la valeur qu'eurent l'As et le Sesterce jusqu'à l'an 536 de Rome (217 av. J. C.).

Unité : Denier de 73 grains = 0,8151666 francs, ou 16 sous 6,0855.

								francs.	cent.		livres.	sous.	deniers.
Teruncius.									02	0379165			5
2	*Sembella.*								04				10
4	2	*As, Libella, Assipondium.*							08			1	7
8	4	2	*Dupondius.*						16			3	2
10	5	$2\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{4}$	Sesterce, *Nummus.*					20			4	1
20	10	5	$2\frac{1}{2}$	2	*Quinarius* ou *Victoriatus.*				40			8	2
40	20	10	5	4	2	DENIER (*Denarius*).			81			16	5
1000	500	250	125	100	50	25	*Aureus* ou *Solidus.*	20	38		20	12	7

2. *Monnaies romaines rapportées à la valeur qu'eurent l'As et le Sesterce, depuis l'an 536 de Rome jusqu'à 720* (217 - 34 *av. J. C.*).

								fr.	cent.	livres.	sous.	deniers.
							Teruncius		1 1/4			3
2							*Sembella*		2 1/2			6
4	2						*As*, *Libella*, *Assipondium*		5		1	0
12 4/5	6 2/5	3 1/5					*Dupondius*		16		3	2
16	8	4	1 1/4				Sesterce*, *Nummus*		20		4	1
32	16	8	2 1/2	2			*Quinarius* ou *Victoriatus*		40		8	2
64	32	16	5	4	2		Denier** (*Denarius*)		81		16	5
1600	800	400	125	100	50	25	*Aureus* ou *Solidus*	20	38	20	12	7

* Pour la manière de compter par Sesterces, voyez l'article Sesterce.

** Le denier changea plusieurs fois de valeur après l'an 720 ;

		cent.	sous.	deniers.
sous le règne d'Auguste, il ne valut que		79	15	10
sous Tibère et Claude		78	15	7
sous Néron		73	14	7
sous Galba et Domitien		70	14	0

La table suivante offre l'évaluation des différentes sommes de *sesterces*, de *deniers* et d'*aureus* aux deux époques où la valeur de cette monnaie diffère le plus, sous la république et sous Domitien.

VIII. SESTERCES ET DENIERS ÉVALUÉS EN FRANCS ET CENTIMES.

SESTERCES.	VALEUR EN FRANCS ET CENTIMES. JUSQU'A AUGUSTE. (Den. 73 grains.)		SOUS GALB.-DOMIT. (Den 63 grains.)		SESTERCES	VALEUR EN FRANCS ET CENTIMES. JUSQU'A AUGUSTE. (Den. 73 grains.)		SOUS GALBA-DOMIT. (Den. 63 grains.)	
	fr.	cent.	fr.	cent.		fr.	cent.	fr.	cent.
1		20		18	6000	1222	75	1055	25
2		41		35	7000	1426	54	1231	12
3		61		53	8000	1630	33	1407	00
Denier * 4		82		70	9000	1834	12	1582	87
5	1	02		88	10000	2037	92	1758	75
6	1	22	1	06	20000	4075	83	3517	50
7	1	43	1	23	30000	6113	75	5276	25
8	1	63	1	41	40000	8151	67	7035	00
9	1	83	1	58	50000	10189	58	8793	75
10	2	04	1	76	60000	12227	50	10552	50
20	4	08	3	52	70000	14265	42	12311	25
30	6	11	5	28	80000	16303	33	14069	99
40	8	15	7	03	90000	18341	25	15828	75
50	10	19	8	79	100000	20379	17	17587	50
60	12	23	10	55	200000	40758	33	35174	99
70	14	27	12	31	300000	61137	50	52762	48
80	16	30	14	07	400000	81516	67	70349	98
90	18	34	15	83	500000	101895	83	87937	47
Aureus * 100	20	38	17	59	600000	122275	00	105524	97
200	40	76	35	17	700000	142654	17	123112	46
300	61	14	52	76	800000	163033	33	140699	96
400	81	52	70	35	900000	183412	50	158287	45
500	101	90	87	94	1000000	203791	67	175874	95
600	122	27	105	52	2000000	407583	33	351749	90
700	142	65	123	11	3000000	611375	00	527624	85
800	163	03	140	70	4000000	815166	67	703499	80
900	183	41	158	29	5000000	1018958	33	879374	75
1000	203	79	175	87	6000000	1222750	00	1055249	70
2000	407	58	351	75	7000000	1426541	67	1231124	65
3000	611	37	527	62	8000000	1630333	33	1406999	60
4000	815	17	703	50	9000000	1834123	00	1582874	55
5000	1018	96	879	37	10000000	2037916	67	1758749	50

* Cette seule table suffira pour évaluer un nombre quelconque de *deniers* et d'*aureus* Pour les *deniers* on n'aura qu'à multiplier par quatre la valeur connue des sesterces, et pour les *aureus* qu'à multiplier par cent cette même valeur.

I. MESURES DE LONGUEUR DE L'ASIE, DE LA JUDÉE ET DE L'ÉGYPTE.

1. *Mesures inférieures à la Coudée.*

								pieds.	pouc.	lig.	centim.	
Eabes, dactyle.										7 $\frac{88}{125}$	1	73789070975
2	Condyle.								1	3 $\frac{52}{125}$	3	47578141950
4	2	Topach, Paleste, Palme.							2	6 $\frac{102}{125}$	6	951562839
10	5	2 $\frac{1}{2}$	Lichas, Cionostome.						6	5 $\frac{1}{25}$	17	37890709750
12	6	3	1 $\frac{1}{5}$	Zéreth, Terto, Spithame.					7	8 $\frac{56}{127}$	20	854688517
20	10	5	2	1 $\frac{2}{3}$	Coudée commune.			1	0	10 $\frac{2}{25}$	34	757814195
24	12	6	2 $\frac{2}{5}$	2	1 $\frac{1}{5}$	Coudée lithique.		1	3	4 $\frac{112}{125}$	41	769377034
32	16	8	3 $\frac{1}{5}$	2 $\frac{2}{3}$	1 $\frac{3}{5}$	1 $\frac{1}{3}$	Coudée sacrée.	1	8	6 $\frac{66}{125}$	55	612502712

2. *Mesures supérieures à la Coudée.*

												lieues*	toises.	p.	pouc.	lig.	kil.**	mètr.	cent.
											Coudée commune			1	0	10 2/25			34 757814195
2											Bème aploun (Pas simple)			2	1	8 4/25			69 515628390
4	2										Bème diploun (Pas double), Ampelos			4	3	4 8/25		1	39 031256780
4 4/5	2 2/5	1 1/5									Orgyie, Hexapode			5	3	7 73/125		1	66 837508136
8	4	2	1 2/3								Décapode, Acène		1	2	6	8 16/25		2	78 062513560
48	24	12	10	6							Chebel, Chaîne, Corde		8	3	4	3 21/25		16	68 37508136
80	40	20	16 2/3	10	1 2/3						Plèthre, Aslà		14	1	7	2 2/5		27	80 62513560
480	240	120	100	60	10	6					Stade nautique		85	3	7	2 2/5		166	83 7508136
640	320	160	133 1/3	80	13 1/3	8	1 1/3				Grand Stade		114	0	9	5 2/5		222	45 0010848
4800	2400	1200	1000	600	100	60	10	7 1/2			Mille		856	0			1	668	37 508136
14400	7200	3600	3000	1800	300	180	30	22 1/2	3		Parasange	1	287	4			5	005	12 524408
19200	9600	4800	4000	2400	400	240	40	30	4	1 1/3	Schène du *Delta*	1	1143	4			6	673	50 032544

* La lieue de 25 au degré = 2280 toises 2 pieds.

** Le kilomètre = 1000 mètres.

II. MESURES CARRÉES DE L'ASIE, DE L'ÉGYPTE ET DE LA JUDÉE.

								arp.*	toises.	pieds	pouc.	lignes.	hect.**	ares***	mètr.	déc.	cent.	mill.	dix-m.
Coudée sacrée										2	134	11 9/25				30	93	34	12
25	Décapode								2	1	39	140 32/100			7	73	33	53	14
104 1/6	4 1/6	Beth-Rob.							8	17	52	80 5/8			32	22	23	6	45
416 2/3	16 2/3	4	Beth-Cab.						33	33	66	334 1/2		1	28	88	92	25	82
1250	50	12	3	Socab.					101	28	54	103 8/3		3	86	66	76	77	47
2500	100	24	6	2	Beth-Sea, Plethre.				283	20	109	63 1/3		7	73	33	53	14	53
37500	1500	360	90	30	15	Beth-Lethec.		2	364	12	57	86 1/5	1	16	00	02	97	17	95
75000	3000	720	180	60	30	2	Beth-Cor.	4	728	24	115	28 4/5	2	32	00	05	94	35	90

* L'arpent vaut 48400 pieds carrés, ou 1344 toises 16 pouces.

** L'hectare vaut 100 ares ou 10000 mètres carrés

*** L'are vaut 100 mètres carrés.

III. MESURES DE CAPACITÉ POUR LES CHOSES SÈCHES ET LIQUIDES DE L'ASIE, DE L'ÉGYPTE ET DE LA JUDÉE.

1. *Mesures inférieures au Modius.*

											Pintes.	boisseaux.	décal.	litr.	décil.	cent.	mill.
										Mine, Hulmène, Hémine, Cotyle, Sédafa.	2352	0 0176			2	1	9
2										Log, Rob, Xestès, Acsab, Evid.	4704	0 0353			4	3	8
4	2									Chenice, *Bilibris Tritici.*	941	0 0706			8	7	6
6	3	1 1/3								Mares, Maris, Capitha de Perse.	1 411	0 1058		1	3	1	4
8	4	2	1 1/3							Cab, Chila, Gerra, Campsacès.	1 882	0 1411		1	7	5	2
12	6	3	2	1 1/2						Conge sacré, Lagène.	2 823	0 2117		2	6	2	8
14 2/5	7 1/5	3 3/5	2 2/5	1 4/5	1 1/5					Gomor, Homer, Décime.	3 387	0 2540		3	1	5	4
16	8	4	2 2/3	2	1 1/3	1 1/9				Philoc, Addix.	3 763	0 2822		3	5	0	4
24	12	6	4	3	2	1 2/3	1 1/2			Hin, Dadix.	5 645	0 4234		5	2	5	6
36	18	9	6	4 1/2	3	2 1/2	2 1/4	1 1/2		Cophinos.	8 648	0 6351		7	8	8	5
48	24	12	8	6	4	3 1/3	3	2	1 1/3	Modius.	11 29	0 8468	1	0	5	1	3

2. *Mesures au-dessus du Modius.*

									Mesure	muids*	pintes.	boisseaux.	hect. déc. lit. déc. cent. mill.
									Log, Carura, Xestes, Rob.		47	03538	4 3 8
24									Modios, Séa.		11 29	8468	1 0 5 1 4
36	1 $\frac{1}{2}$								Sephel, Simpulum, Amphoreus.		16 93	1 270	1 5 7 7 1
48	2	1 $\frac{1}{3}$							Métrète, Rebehim, Bathim.		22 58	1 693	2 1 0 2 9
72	3	2	1 $\frac{1}{2}$						Epha, Bath, Artabé.		33 87	2 54	3 1 5 4 3
144	6	4	3	2					Væba des Arabes.		67 74	5 081	6 3 0 8 7
288	12	8	6	4	2				Caphisos.		135 5	10 161	1 2 6 1 7 4
360	15	10	7 $\frac{1}{2}$	5	2 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{4}$			Lethec *ou* Ardob.		169 3	12 7	1 5 7 7 1 8
720	30	20	15	10	5	2 $\frac{1}{2}$	2		Cor, Chomer.	1	50 7	25 4	3 1 5 4 3 6
960	40	26 $\frac{2}{3}$	20	13 $\frac{1}{3}$	6 $\frac{2}{3}$	3 $\frac{1}{3}$	2 $\frac{2}{3}$	1 $\frac{1}{3}$	Micné.	1	163 6	33 87	4 2 0 5 8 2

* Le muid vaut 288 pintes.

IV. POIDS DE L'ASIE, DE L'ÉGYPTE ET DE LA JUDÉE.

1. *Poids inférieurs à la Drachme.*

	Sitarion	Chalchous	Kération	Kikkabos	Danic	Obole	Gramme	Drachme	Didrachme	gros.	grains.	gram.	décigr.	centig.	mill.
Sitarion											$\frac{263}{288}$			4	8	$5\frac{5}{144}$
Chalchous, Tassugon	2										$1\frac{119}{144}$			9	7	$0\frac{5}{72}$
Kération, Silique, Kokkion	4	2									$3\frac{47}{72}$		1	9	4	$0\frac{5}{36}$
Kikkabos	6	3	$1\frac{1}{2}$								$5\frac{23}{48}$		2	9	1	$0\frac{5}{24}$
Danic, Thermos, Lupin	8	4	2	$1\frac{1}{3}$							$7\frac{11}{36}$		3	8	8	$0\frac{5}{18}$
Obole, Séminite	12	6	3	2	$1\frac{1}{2}$						$10\frac{23}{24}$		5	8	2	$0\frac{5}{12}$
Gramme, Scrupule	24	12	6	4	3	2					$21\frac{11}{12}$	1	1	6	4	$0\frac{5}{6}$
DRACHME, Denier, Zuz, Mithcalos	48	24	12	8	6	4	2				$43\frac{5}{6}$	2	3	2	8	$1\frac{2}{3}$
Didrachme	96	48	24	16	12	8	4	2		1	$15\frac{2}{3}$	4	6	5	6	$3\frac{1}{3}$
Tridrachme	144	72	36	24	18	12	6	3	$1\frac{1}{2}$	1	$59\frac{1}{2}$	6	9	8	4	5

2. *Poids au-dessus de la Drachme.*

											livres.	onc.	gr.	grains.	myr.	kil.	hec.	déc.	gr.	déc.	cent.	millig.	
										Drachme				$43\frac{5}{6}$					2	3	2	8	$1\frac{2}{3}$
4										Tétradrachme, Sicle, Stater			2	$31\frac{1}{5}$					9	3	1	2	$6\frac{2}{3}$
6	$1\frac{1}{2}$									Hexadrachme			3	$46\frac{2}{3}$				1	3.	9	6	9	
8	2	$1\frac{1}{3}$								Once, Sacros			4	$61\frac{5}{9}$				1	8	6	2	5	$3\frac{1}{3}$
16	4	$2\frac{2}{3}$	2							Tétrastater		1	1	$23\frac{2}{9}$				3	7	2	5	0	$6\frac{2}{3}$
96	24	16	12	6						Rotule, Litre, petite mine		6	7	$66\frac{2}{3}$			2	1	3	8	7	7	
100	25	$16\frac{2}{3}$	$12\frac{1}{2}$	$6\frac{1}{4}$	$1\frac{1}{2}$					Mine talmudique		7	2	$18\frac{7}{9}$			2	2	2	8	0	5	
240	60	40	30	15	$2\frac{1}{2}$	$2\frac{2}{5}$				Mine de Moïse	1	1	3	$59\frac{7}{15}$			5	3	4	7	4	5	
9600	2400	1600	1200	600	100	96	40			Cintar	45	10	4	$61\frac{5}{7}$	2	2	3	5	2	2	8	6	
12000	3000	2000	1500	750	125	120	50	$1\frac{1}{4}$		TALENT DE MOÏSE	57	1	2	$5\frac{1}{7}$	2	7	9	4	0	3	5	9	
14400	3600	2400	1800	900	150	144	60	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{5}$	Talent babylonien	68	7	7	$20\frac{4}{7}$	3	3	5	2	8	4	2	9	

V. MONNAIES DE L'ASIE, DE L'ÉGYPTE ET DE LA JUDÉE.

1. *Monnaies inférieures à la Drachme.*

										livres.	sous.	deniers.	francs.	cent.
Pérutah, Lepton, Minutum, Semina.												25/92		15/48
2	Kodrantes, Tetarton.											1 29/96		23/24
8	4	Phollis, Assar, Tassugon, Chalcous.										5 5/24		2 1/6
16	8	2	Pondion, Dipondion, Hémidanakion.									10 5/12		4 1/3
32	16	4	2	Meha, Danakon.							1	8 5/6		8 2/3
38 2/5	19 1/5	4 4/5	2 2/5	1 1/5	Gérah, Agorah, Obole.						2	1		10
96	48	12	6	3	2 1/2	Rebiite, demi-denier.					5	2 1/2		26
192	96	24	12	6	5	2	DRACHME, DENIER.				10	5		52
384	192	48	24	12	10	4	2	Didrachme.		1	0	10	1	3
576	288	72	36	18	15	6	3	1 1/2	Tridrachme.	1	11	3	1	55

2. *Monnaies au-dessus de la Drachme.*

												livres.	sous.	deniers.	francs.	cent.
Drachme.													10	5		52
Tétradrachme, Stater, Sicle, petit Céseph.	4											2	1	8	2	06
Hexadrachme.	6	1 $\frac{1}{2}$										3	2	6	3	08
Distater, once d'argent.	8	2	1 $\frac{1}{3}$									4	3	4	4	12
Tétrastater.	16	4	2 $\frac{2}{3}$	2								8	6	8	8	23
Darique, Cysicène, Chrysos.	48	12	8	6	3							25	0	0	24	69
Once d'or, litre d'argent.	96	24	16	12	6	2						50	0	0	49	38
Grand Céseph, Grand argyre.	100	25	16 $\frac{2}{3}$	12 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{4}$	2 $\frac{1}{12}$	1 $\frac{1}{24}$					52	1	8	51	44
Mine de Moïse.	240	60	40	30	15	5	2 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{2}{5}$				125	0	0	123	46
Cintar.	9600	2400	1600	1200	600	200	100	96	40			5000	0	0	4938	30
Talent de Moïse.	12000	3000	2000	1500	750	250	125	120	50	1 $\frac{1}{4}$		6250	0	0	6172	82
Talent babylonien.	14400	3600	2400	1800	900	300	150	144	60	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{5}$	7500	0	0	7407	38

FIN DES TABLES DES MESURES, POIDS ET MONNAIES DES ANCIENS.

TABLE
DES CHIFFRES GRECS ET ROMAINS.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES
SUR LES CHIFFRES DES ANCIENS.

La manière de compter des Grecs était d'abord assez simple; elle ne consistait qu'en six lettres, celles par lesquelles commençaient les noms des nombres principaux :

I, un (du mot grec Ἰα, pour μία).	H, cent (du mot grec Ηέκατόν).*
Π, cinq (du mot Πέντε).	X, mille (du mot Χίλια).
Δ, dix (du mot Δέκα).	M, dix mille (du mot Μύρια).

De la combinaison de ces six lettres ils formaient les autres chiffres : ainsi pour marquer cinquante ils mettaient un Δ enfermé dans un Π, |Δ|, c'est-à-dire cinq fois dix ou dix fois cinq; pour cinq cents un H dans un Π, |H|, c'est-à-dire cinq fois cent; pour cinq mille un X dans un Π, |X|; pour cinquante mille un M dans un Π, |M|. (*Voyez dans la Table suivante la première colonne après les chiffres arabes.*)

Cette manière de compter paraît être la plus ancienne, et on la voit encore employée dans la Chronique des Marbres de Paros. Cependant les Grecs avaient déjà commencé à cette époque à en adopter une autre qui prévalut dans la suite, comme étant plus facile et plus propre à faire les grands calculs. Ils la reçurent des Phéniciens, qui leur avaient apporté plusieurs siècles auparavant l'alphabet. Elle suivait l'ordre des lettres de la manière suivante :

Les huit premières lettres, depuis α' jusqu'à θ' (soit majuscules, soit petites ou courantes) marquaient les unités, en y intercalant ϛ', qui s'appelait ἐπίσημον Fαυ (c'est-à-dire la marque phénicienne *Fau*) et qui était pour le nombre 6. Les huit suivantes (ι' - π') étaient pour les dixaines, et le nombre 90 s'exprimait par ces caractères ϟ' ou ϙ', que l'on nommait ἐπίσημον κόππα du *Koph* phénicien. Enfin les huit dernières lettres (ρ' - ω') marquaient les centaines, et 900 s'exprimait par ϡ, qui s'appelait, à cause de sa figure, Σαμπι (*sigma* et *pi*). Jusqu'à 1000 exclusivement toutes les lettres employées comme chiffres sont marquées d'un accent au-dessus, comme α'; mais si l'on voulait marquer les nombres mille et au-delà, on mettrait l'accent au-dessous, ͵α.

Pour la combinaison de ces nombres, elle se fait simplement en mettant les signes des unités avec les signes des dixaines : ια' = 10, κβ' = 22, λγ' = 33, ou des centaines ρδ' = 104, ou des milles αε' = 1005, αχνε' = 1655. (*Voyez dans la table suivante la troisième colonne à droite ayant pour titre Chiffres ordinaires.*)

Les Romains ne se servirent jamais que de sept lettres pour tous leurs chiffres :

I, un,	C, cent.
V, cinq.	D ou IↃ, cinq cents.
X, dix.	M, mille, ou ⋈, ou CIↃ, ou ∞ pour plus de facilité.
L, cinquante.	

Ces sept lettres multipliées ou combinées suffisaient pour écrire les nombres jusqu'à cent mille. Fallait-il multiplier cette dernière somme, ils se servaient des adverbes; ainsi pour marquer un million ils écrivaient *decies* CCCIↃↃↃ, c'est-à-dire *decies centena millia*. — M pour mille fut changé par les écrivains en la lettre onciale ∞, qui donna ensuite occasion aux figures CIↃ pour mille, et à celle de IↃ pour 500. — Pour marquer dix mille on se servait de X̄, et quelquefois de CXↃ; L̄ valait cinquante mille et C̄ cent mille. Quand une figure de moindre valeur en précédait une plus haute, il fallait rabattre de la grande figure la valeur de la petite; c'est ainsi que IV, XL, etc., ne valaient que 4, 40. (*Voyez dans la Table suivante la série des chiffres romains.*)

* Dans l'ancienne orthographe des Grecs le H marquait comme chez nous l'aspiration, qu'ils marquèrent plus tard par l'esprit ̔.

TABLE

DES CHIFFRES GRECS ET ROMAINS.

CHIFFRES ARABES.	CHIFFRES GRECS — ANCIENS.	CHIFFRES GRECS — ORDINAIRES.		CHIFFRES ROMAINS.
1	I	Α et	α'	I
2	II	Β	β'	II
3	III	Γ	γ'	III
4	IIII	Δ	δ'	IV ou IIII
5	Π	Ε	ε'	V
6	ΠΙ	Ϛ	ϛ'	VI
7	ΠΙΙ	Ζ	ζ'	VII
8	ΠΙΙΙ	Η	η'	VIII
9	ΠΙΙΙΙ	Θ	ϑ'	IX ou VIIII
10	Δ	Ι	ι'	X
11	ΔΙ	ΙΑ	ια'	XI
12	ΔΙΙ	ΙΒ	ιβ'	XII
13	ΔΙΙΙ	ΙΓ	ιγ'	XIII
14	ΔΙΙΙΙ	ΙΔ	ιδ'	XIV ou XIIII
15	ΔΠ	ΙΕ	ιε'	XV
16	ΔΠΙ	ΙϚ	ιϛ'	XVI
17	ΔΠΙΙ	ΙΖ	ιζ'	XVII
18	ΔΠΙΙΙ	ΙΗ	ιη'	XVIII
19	ΔΠΙΙΙΙ	ΙΘ	ιθ'	XIX ou XVIIII
20	ΔΔ	Κ	κ'	XX
21	ΔΔΙ	ΚΑ	κα'	XXI
22	ΔΔΙΙ	ΚΒ	κβ'	XXII
23	ΔΔΙΙΙ	ΚΓ	κγ'	XXIII
24	ΔΔΙΙΙΙ	ΚΔ	κδ'	XXIV
25	ΔΔΠ	ΚΕ	κε'	XXV
26	ΔΔΠΙ	ΚϚ	κϛ'	XXVI
27	ΔΔΠΙΙ	ΚΖ	κζ'	XXVII
28	ΔΔΠΙΙΙ	ΚΗ	κη'	XXVIII
29	ΔΔΠΙΙΙΙ	ΚΘ	κθ'	XXIX
30	ΔΔΔ	Λ	λ'	XXX
31	ΔΔΔΙ	ΛΑ	λα'	XXXI
32	ΔΔΔΙΙ	ΛΒ	λβ'	XXXII
33	ΔΔΔΙΙΙ	ΛΓ	λγ'	XXXIII
34	ΔΔΔΙΙΙΙ	ΛΔ	λδ'	XXXIV
35	ΔΔΔΠ	ΛΕ	λε'	XXXV
36	ΔΔΔΠΙ	ΛϚ	λϛ'	XXXVI
37	ΔΔΔΠΙΙ	ΛΖ	λζ'	XXXVII
38	ΔΔΔΠΙΙΙ	ΛΗ	λη'	XXXVIII
39	ΔΔΔΠΙΙΙΙ	ΛΘ	λθ'	XXXIX
40	ΔΔΔΔ	Μ	μ'	XL ou XXXX
41	ΔΔΔΔΙ	ΜΑ	μα'	XLI
42	ΔΔΔΔΙΙ	ΜΒ	μβ'	XLII
43	ΔΔΔΔΙΙΙ	ΜΓ	μγ'	XLIII

N. 36.

CHIFFRES ARABES.	CHIFFRES GRECS			CHIFFRES ROMAINS.
	ANCIENS.	ORDINAIRES.		
44	ΔΔΔΔIIII	MΔ et	μδʹ	XLIV
45	ΔΔΔΔΠ	ME	μεʹ	XLV
46	ΔΔΔΔΠI	MϚ	μϛʹ	XLVI
47	ΔΔΔΔΠII	MZ	μζʹ	XLVII
48	ΔΔΔΔΠIII	MH	μηʹ	XLVIII
49	ΔΔΔΔΠIIII	MΘ	μθʹ	XLIX
50	𐅄	N	νʹ	L
51	𐅄I	NA	ναʹ	LI
52	𐅄II	NB	νβʹ	LII
53	𐅄III	NΓ	νγʹ	LIII
54	𐅄IIII	NΔ	νδʹ	LIV
55	𐅄Π	NE	νεʹ	LV
56	𐅄ΠI	NϚ	νϛʹ	LVI
57	𐅄ΠII	NZ	νζʹ	LVII
58	𐅄ΠIII	NH	νηʹ	LVIII
59	𐅄ΠIIII	NΘ	νθʹ	LIX
60	𐅄Δ	Ξ	ξʹ	LX
61	𐅄ΔI	ΞA	ξαʹ	LXI
62	𐅄ΔII	ΞB	ξβʹ	LXII
63	𐅄ΔIII	ΞΓ	ξγʹ	LXIII
64	𐅄ΔIIII	ΞΔ	ξδʹ	LXIV
65	𐅄ΔΠ	ΞE	ξεʹ	LXV
66	𐅄ΔΠI	ΞϚ	ξϛʹ	LXVI
67	𐅄ΔΠII	ΞZ	ξζʹ	LXVII
68	𐅄ΔΠIII	ΞH	ξηʹ	LXVIII
69	𐅄ΔΠIIII	ΞΘ	ξθʹ	LXIX
70	𐅄ΔΔ	O	οʹ	LXX
71	𐅄ΔΔI	OA	οαʹ	LXXI
72	𐅄ΔΔII	OB	οβʹ	LXXII
73	𐅄ΔΔIII	OΓ	ογʹ	LXXIII
74	𐅄ΔΔIIII	OΔ	οδʹ	LXXIV
75	𐅄ΔΔΠ	OE	οεʹ	LXXV
76	𐅄ΔΔΠI	OϚ	οϛ	LXXVI
77	𐅄ΔΔΠII	OZ	οζʹ	LXXVII
78	𐅄ΔΔΠIII	OH	οηʹ	LXXVIII
79	𐅄ΔΔΠIIII	OΘ	οθʹ	LXXIX
80	𐅄ΔΔΔ	Π	πʹ	LXXX
81	𐅄ΔΔΔI	ΠA	παʹ	LXXXI
82	𐅄ΔΔΔII	ΠB	πβʹ	LXXXII
83	𐅄ΔΔΔIII	ΠΓ	πγʹ	LXXXIII
84	𐅄ΔΔΔIIII	ΠΔ	πδʹ	LXXXIV
85	𐅄ΔΔΔΠ	ΠE	πεʹ	LXXXV
86	𐅄ΔΔΔΠI	ΠϚ	πϛʹ	LXXXVI
87	𐅄ΔΔΔΠII	ΠZ	πζʹ	LXXXVII
88	𐅄ΔΔΔΠIII	ΠH	πηʹ	LXXXVIII
89	𐅄ΔΔΔIIII	ΠΘ	πθʹ	LXXXIX
90	𐅄ΔΔΔΔ	Ϟ	ϟʹ ou ϙʹ	XC
91	𐅄ΔΔΔΔI	ϞA	ϟαʹ	XCI
92	𐅄ΔΔΔΔII	ϞB	ϟβʹ	XCII
93	𐅄ΔΔΔΔIII	ϞΓ	ϟγʹ	XCIII
94	𐅄ΔΔΔΔIIII	ϞΔ	ϟδʹ	XCIV
95	𐅄ΔΔΔΔΠ	ϞE	ϟεʹ	XCV
96	𐅄ΔΔΔΔΠI	ϞϚ	ϟϛʹ	XCVI
97	𐅄ΔΔΔΔΠII	ϞZ	ϟζʹ	XCVII
98	𐅄ΔΔΔΔΠIII	ϞH	ϟηʹ	XCVIII

CHIFFRES ARABES.	CHIFFRES GRECS — ANCIENS.	CHIFFRES GRECS — ORDINAIRES.		CHIFFRES ROMAINS.
99	ΙΔΙΔΔΔΔΠΙΙΙΙ	ϟΘ et	ϟθ'	XCIX
100	Η	Ρ	ρ'	C
150	ΗΙΔΙ	ΡΝ	ρν'	CL
200	ΗΗ	Σ	σ'	CC
250	ΗΗΙΔΙ	ΣΝ	σν'	CCL
300	ΗΗΗ	Τ	τ'	CCC
350	ΗΗΗΙΔΙ	ΤΝ	τν'	CCCL.
400	ΗΗΗΗ	Υ	υ'	CCCC ou CD
450	ΗΗΗΗΙΔΙ	ΥΝ	υν'	CCCCL
500	ΙΗΙ	Φ	φ'	IↃ ou D
550	ΙΗΙΙΔΙ	ΦΝ	φν'	IↃL ou DL
600	ΙΗΙΗ	Χ	χ'	IↃC ou DC
650	ΙΗΙΗΙΔΙ	ΧΝ	χν'	IↃCL ou DCL
700	ΙΗΙΗΗ	Ψ	ψ'	IↃCC ou DCC
750	ΙΗΙΗΗΙΔΙ	ΨΝ	ψν'	IↃCCL ou DCCL
800	ΙΗΙΗΗΗ	Ω	ω'	IↃCCC ou DCCC
850	ΙΗΙΗΗΗΙΔΙ	ΩΝ	ων'	IↃCCCL ou DCCCL
900	ΙΗΙΗΗΗΗ	ΠΙ	πι' ou ϡ'	IↃCCCC ou DCCCC ou CM
950	ΙΗΙΗΗΗΗΙΔΙ	ΠΙΝ	πιν'	IↃCCCCL ou DCCCCL
1000	Χ	,Α	,α	M ou CIↃ et ∞ ou ⋈ ou I
2000	ΧΧ	,Β	,β	MM ou CIↃ CIↃ ou ∞ ∞
3000	ΧΧΧ	,Γ	,γ	MMM ou CIↃ CIↃ CIↃ ou ∞ ∞ ∞
4000	ΧΧΧΧ	,Δ	,δ	ou MMMM CIↃ CIↃ CIↃ CIↃ. ou ∞ ∞ ∞ ∞
5000	ΙΧΙ	,Ε	,ε	MMMMM ou IↃↃ ou V ∞ ou V ou D
6000	ΙΧΙΧ	,ς	,ς	IↃↃM ou VI∞
7000	ΙΧΙΧΧ	,Ζ	,ζ	IↃↃMM ou VII∞
8000	ΙΧΙΧΧΧ	,Η	,η	IↃↃMMM ou VIII∞
9000	ΙΧΙΧΧΧΧ	,Θ	,θ	IↃↃMMMM ou IX∞ ou ∽ CCIↃↃ
10,000	Μ	,Ι	,ι	CCIↃↃ ou ↃMC ou IMI ou X ou XM ou CXↃ
20,000	ΜΜ	,Κ	,κ	CCIↃↃ CCIↃↃ ou XX∞
30,000	ΜΜΜ	,Λ	,λ	CCIↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ ou XXX ∞
40,000	ΜΜΜΜ	,Μ	,μ	CCIↃↃIↃↃ ou CCIↃↃCCIↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ ou XXXX∞
50,000	ΙΜΙ	,Ν	,ν	IↃↃↃ ou L∞
60,000	ΙΜΙΜ	,Ξ	,ξ	ICCC CCIↃↃ ou LX∞
70,000	ΙΜΙΜΜ	,Ο	,ο	IↃↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ ou LXX∞
80,000	ΙΜΙΜΜΜ	,Π	,π	IↃↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ ou LXXX∞
90,000	ΙΜΙΜΜΜΜ	,ϟ	,ϟ	CCIↃↃ CCCIↃↃↃ ou IↃↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ CCIↃↃ ou LXXXX∞ ou XC∞
100,000	ΔΔ	,Ρ	,ρ	CCCIↃↃↃ ou CM ou C∞
1,000,000	Χ ou Η	Ρ̈	ρ̈	CCCCIↃↃↃↃ

Après le nombre de 100,000 les Grecs et les Latins se servent le plus souvent des adverbes indiqués dans les observations précédentes pour multiplier leurs supputations presqu'à l'infini.

CALENDRIERS DES ANCIENS.

I. CALENDRIER DES GRECS.

NOMS DES MOIS.

(*Nota*. On n'est pas d'accord sur l'ordre des mois, les uns commençant l'année par *hécatombéon*, les autres par *gamélion*; les uns mettant *pyanepsion* après *boédromion*, les autres après *mémactérion*. Ces différences s'expliquent par des changemens qui eurent lieu à des époques diverses).

		Nombre de jours.
Mois d'été.	Hécatombéon.	30
	Métagitnion.	29
	Boédromion.	30
Mois d'automne.	Mémactérion.	29
	Pyanepsion.	30
	Posidéon.	29
	et, *dans certaines années*,	
	Posidéon II.	30
	(que l'on plaçait après Posidéon).	

		Nombre de jours.
M. d'hiver.	Gamélion.	30
	Anthestérion.	29
	Elaphébolion.	30
M. de print.	Munychion.	29
	Thargélion.	30
	Scirophorion.	29

ESSAI DE CONCORDANCE DES MOIS GRECS AVEC CEUX DE L'ANNÉE JULIENNE.

L'année athénienne étant lunaire, c'est-à-dire n'ayant que 354 jours, ne correspondait pas à l'année solaire ou Julienne, et les rapports des mois de ces deux années variaient continuellement. Il faut donc distinguer plusieurs époques, avant même de proposer un essai de concordance; nous en distinguerons trois principales. (*Pour plus de détails, voyez les articles* Année, Mois *dans le Dictionnaire.*)

I.

Dans l'origine on suppose que les mois se répondaient comme il suit :

Gamélion.	mars et avril.
Anthestérion. . .	avril et mai.
Elaphébolion. . .	mai et juin.
Munychion. . . .	juin et juillet.
Thargélion. . . .	juillet et août.
Scirophorion. . . .	août et septembre.
Hécatombéon. . .	septembre et octobre.
Métagitnion. . . .	octobre et novembre.
Boédromion. . . .	novembre et décembre.
Mémactérion. . .	décembre et janvier.
Pyanepsion. . . .	janvier et février.
Posidéon.	février et mars.

Mais, ces rapports changeant chaque année, il arriva que bientôt Anthestérion, par exemple, ou le mois des fleurs, qui répondait d'abord au printemps, se trouva en hiver. On sentit donc le besoin de faire des corrections au calendrier.

II.

Vers le commencement du 6e siècle, du temps de Thalès et de Solon, on fit une première tentative de réforme par l'introduction d'un mois nouveau, que l'on plaçait tantôt au bout de deux, tantôt au bout de trois ans. Par là les mois, sans répondre rigoureusement aux nôtres, ne faisaient plus le tour de l'année; mais ils flottaient pour ainsi dire entre le mois précédent et le mois suivant, et correspondaient successivement à une partie plus ou moins grande de deux de nos mois. C'est ainsi que Gamélion, par exemple, répondait une première année à environ une moitié de janvier et de février; mais comme tous les mois étaient plus courts que les nôtres, l'année suivante ou deux ans après, il se trouvait équivaloir à un cinquième de décembre et quatre cinquièmes de janvier. C'est ce que l'on a tâché de rendre sensible dans le tableau suivant :

Gamélion. . .	moitié de janvier et de février. un cinquième de décemb. et quatre cinquièmes de janvier.
Anthestérion.	moitié de janvier et de février. un cinquième de janvier et quatre cinquièmes de février.
Elaphébolion.	moitié de mars et d'avril. un cinquième de février et quatre cinquièmes de mars.
Munychion. .	moitié d'avril et de mai. un cinquième de mars et quatre cinquièmes d'avril.
Thargélion. .	moitié de mai et de juin. un cinquième d'avril et quatre cinquièmes de mai.
Scirophorion.	moitié de juin et de juillet. un cinquième de mai et quatre cinquièmes de juin.
Hécatombéon.	moitié de juillet et d'août. un cinquième de juin et quatre cinquièmes de juillet.
Métagitnion. .	moitié d'août et de septembre. un cinquième de juillet et quatre cinquièmes d'août.
Boédromion. .	moitié de septembre et d'octobre. un cinquième d'août et quatre cinquièmes de septembre.
Mémactérion.	moitié d'octobre et de novembre. un cinquième de septembre et quatre cinquièmes d'octobre.
Pyanepsion. .	moitié de novembre et de décembre. un cinquième d'octobre et quatre cinquièmes de novembre.
Posidéon. . .	moitié de décembre et de janvier. un cinquième de novembre et quatre cinquièmes de décembre.
Posidéon II*. .	moitié de décembre et de janvier.

* Au bout de deux ou trois ans, quand Posidéon finissait un des premiers jours de décembre, et que par conséquent Gamélion aurait répondu à trois quarts de décembre et à un quart de janvier, ou à quatre cinquièmes de décembre et à un cinquième de janvier, on y intercalait Posidéon II, qui ramenait Gamélion à janvier et février.

III.

Après l'invention de l'octaétéride, vers le commencement du 5e siècle (*voyez* Octaétéride), on changea l'ordre des mois, de manière que le premier semestre devint le dernier, et réciproquement; c'est-à-dire que Gamélion, qui dans les deux périodes précédentes était le premier mois, se trouve le septième, et le septième (Hécatombéon) se trouve le premier. Plus tard on fit encore un autre changement par lequel Mémactérion fut transporté à la place de Posidéon, et Posidéon à la place de Mémactérion.

(N. B. *Le tableau suivant n'est fondé que sur cette hypothèse, admise dans le voyage d'Anacharsis, que l'an 413-412 le 1er Hécatombéon tombe le 6 juillet. Quelque autre hypothèse que l'on admette, on n'aura qu'à avancer ou à reculer chaque jour de chaque mois d'une quantité égale à celle dont on aura avancé ou reculé le 1er Hécatombéon.*

TABLEAU

DES HUIT ANNÉES D'UNE OCTAÉTÉRIDE RAPPORTÉES AUX NÔTRES.

OCTAÉTÉRIDE.

ANS.	HÉCATOMBÉON, 30 jours.	MÉTAGITNION, 29 jours.	BOÉDROMION, 30 jours.	MÉMACTÉRION, 29 jours.	PYANEPSION, 30 jours.	POSIDÉON, 29 jours.	GAMÉLION, 30 jours.	ANTHESTÉRION, 29 jours.	ÉLAPHÉBOLION, 30 jours.	MUNYCHION, 29 jours.	THARGÉLION, 30 jours.	SCIROPHORION, 29 jours.	POSIDÉON II, 30 jours.
413-412	6 juillet.	5 août.	3 septembr.	3 octobre.	1er novem.	1er décemb.	30 décemb.	29 janvier.	27 février.	28 mars.	26 avril.	26 mai.	
412-411	24 juin.	24 juillet.	22 août.	21 septemb.	20 octobre.	19 novemb.	18 décemb.	17 janvier.	15 février.	17 mars.	15 avril.	15 mai.	
411-410	13 juin.	13 juillet.	11 août.	10 septemb.	9 octobre.	8 novembr.	7 décembr.	6 janvier.	4 février.	6 mars.	4 avril.	4 mai.	2 juin.
410-409	2 juillet.	1er août.	30 août.	29 septemb.	28 octobre.	27 novemb.	26 décemb.	25 janvier.	23 février.	25 mars.	23 avril.	23 mai.	
409-408	21 juin.	21 juillet.	19 août.	18 septemb.	17 octobre.	16 novemb.	15 décemb.	14 janvier.	12 février.	13 mars.	11 avril.	11 mai.	9 juin.
408-407	9 juillet.	8 août.	6 septembr.	6 octobre.	4 novembr.	4 décembr.	2 janvier.	1er février.	2 mars.	1er avril.	30 avril.	30 mai.	
407-406	28 juin.	28 juillet.	26 août.	26 septemb.	24 octobre.	23 novemb.	22 décemb.	21 janvier.	19 février.	21 mars.	19 avril.	19 mai.	
406-405	17 juin.	17 juillet.	15 août.	15 septemb.	13 octobre.	1er novem.	11 décemb.	10 janvier.	8 février.	10 mars.	8 avril.	8 mai.	6 juin.

Après ces huit années les mois grecs se trouvaient correspondre à peu près aux mêmes jours que dans la huitième année précédente, c'est-à-dire que, dans l'année 405-404 avant J. C., le 1er Hécatombéon répondait au 6 juillet ; l'an 404-403 au 24 juin, etc.

Comme depuis Alexandre on fait dans l'histoire grecque un usage fréquent du Calendrier macédonien, nous avons cru utile de le faire connaître, et d'en présenter la concordance avec le Calendrier grec.(Pour de plus amples explications voyez l'art. Mois.)

MOIS MACÉDONIENS

et leur concordance avec les mois athéniens pendant une période de trente-deux années Juliennes et trente-trois Macédoniennes ou quatre octaétérides.

MOIS ATHÉNIENS.	PREMIÈRE OCTAÉTÉRIDE.			SECONDE OCTAÉTÉRIDE.			TROISIÈME OCTAÉTÉRIDE.			QUATRIÈME OCTAÉTÉRIDE.		
	1re, 2e et 3e années.	4e et 5e années.	6e, 7e et 8e années.	9e, 10e et 11e années.	12e et 13e années.	14e, 15e et 16e années.	17e, 18e et 19e années.	20e et 21e années.	22e, 23e et 24e années.	25e, 26e et 27e années.	28e et 29e années.	30e, 31e et 32e années.
Gamélion.	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*
Anthestérion.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.
Elaphébolion.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.
Munychion.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.
Thargélion.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.
Scirophorion.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.
Hécatombéon.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.
Métagitnion.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.
Boédromion.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.
Mémactérion.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.
Pyanepsion.	Appellæus.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.
Posidéon.	*Audynéus.*	Péritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius.	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.
Posidéon II.*	Peritius.	Dystrus.	Xanthicus.	Artémisius.	Dæsius,	Panémus.	Loüs.	Gorpiæus.	Hyperbérétæus.	Dius.	Appellæus.	*Audynéus.*

* Seulement les troisième, cinquième, huitième, onzième, treizième, dix-huitième, dix-neuvième, vingt-unième vingt-quatrième, vingt-septième, vingt-neuvième et trente-deuxième années.

N. 42.

MANIÈRE DE COMPTER LES JOURS DES MOIS GRECS.

On divisait les jours du mois en trois séries, dont chacune portait le nom de décade (dixaine); la première se nommait la décade *du mois commençant* (ἀρχομένου) ou *se tenant debout* (par opposition à déclinant, ἱσταμένου); la seconde, la décade *du milieu du mois* (μεσοῦντος), ou la décade *ajoutée à la première* (ἐπὶ δεκάδι), *après la première* (μετὰ δεκάδα); enfin la troisième se nommait la décade du mois *finissant, déclinant* (φθίνοντος), *s'en allant* (ἀπιόντος), *cessant* (παυομένου), ou enfin *ajoutée à* (ἐπὶ), *venant après* (μετὰ), la vingtaine (εἰκάδα). — La dernière déeade pouvait se compter de deux manières, comme on le voit dans le tableau suivant, soit en disant simplement : le premier, le second jour de la troisième décade ; soit en comptant à reculons : le dixième avant le dernier, le neuvième avant le dernier, etc.

Première décade.			Seconde décade.		
1	Νεομηνία, mois nouveau.	Ἱσταμένου ou ἀρχομένου μηνός, du commencement du mois.	11	Πρώτη, premier jour.	Μεσοῦντος μηνός, du milieu du mois.
2	Δευτέρα, second jour.		12	Δευτέρα, second.	
3	Τρίτη, troisième.		13	Τρίτη, troisième.	
4	Τετάρτη, quatrième.		14	Τετάρτη, quatrième.	
5	Πέμπτη, cinquième.		15	Πέμπτη, cinquième.	
6	Ἕκτη, sixième.		16	Ἕκτη, sixième.	
7	Ἑβδόμη, septième.		17	Ἑβδόμη, septième.	
8	Ὀγδόη, huitième.		18	Ὀγδόη, huitième.	
9	Ἐννάτη, neuvième.		19	Ἐννάτη, neuvième.	
10	Δεκάτη, dixième.		20	Δεκάτη, dixième.	

Troisième décade.

Pour les mois de 30 jours.

21	Δεκάτη, dixième.	Φθίνοντος μηνός, de la fin du mois.	Πρώτη, premier.	Ἐπ' εἰκάδι ou μετ' εἰκάδα, en sus de la vingtaine.
22	Ἐννάτη, neuvième.		Δευτέρα, second.	
23	Ὀγδόη, huitième.		Τρίτη, troisième.	
24	Ἑβδόμη, septième.		Τετάρτη, quatrième.	
25	Ἕκτη, sixième.		Πέμπτη, cinquième.	
26	Πέμπτη, cinquième.		Ἕκτη, sixième.	
27	Τετάρτη, quatrième.		Ἑβδόμη, septième.	
28	Τρίτη, troisième.		Ὀγδόη, huitième.	
29	Δευτέρα, second.		Ἐννάτη, neuvième.	
30	Ἕνη καὶ νέα, le vieux et le nouveau.			

Pour les mois de 29 jours.

Ἐννάτη, neuvième.	Φθίνοντος μηνός, de la fin du mois.	Πρώτη, premier.	Ἐπ' εἰκάδι ou μετ' εἰκάδα, en sus de la vingtaine.
Ὀγδόη, huitième.		Δευτέρα, second.	
Ἑβδόμη, septième.		Τρίτη, troisième.	
Ἕκτη, sixième.		Τετάρτη, quatrième.	
Πέμπτη, cinquième.		Πέμπτη, cinquième.	
Τετάρτη, quatrième.		Ἕκτη, sixième.	
Τρίτη, troisième.		Ἑβδόμη, septième.	
Δευτέρα, second.		Ὀγδόη, huitième.	
Ἕνη καὶ νέα, le vieux et le nouveau.			

NOTA. Dans le Calendrier suivant on a rejeté à la fin du mois, sans dates, les fêtes dont le jour ne peut être fixé.

FASTES GRECS.

HÉCATOMBÉON.

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
2	
3	
4	
5	Bataille de Leuctres.
6	
7	Fêtes d'Apollon. Connidées, en l'honneur du tuteur de Thésée.
8	Jour consacré à Thésée.
9	
10	
11	
12	Chronies, en l'honneur de Saturne.
13	
14	Les petites Panathénées annuelles, consacrées à Minerve.
15	
16	Métoécies ou Synoécies, en mémoire de la réunion des bourgs de l'Attique.
17	
18	
19	
20	Théoxénies, en l'honneur des dieux étrangers.
21	
22	}
23	} Séances de l'Aréopage.
24	}
25	
26	
27	
28	Les grandes Panathénées quinquennales, en l'honneur de Minerve.
29	Androgéonies, fête expiatoire en mémoire de la mort d'Androgée, fils de Minerve.
30	Hécatombées, en l'honneur de Junon. Haloades, en l'honneur de Cérès.

MÉTAGITNION.

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
2	Sacrifice aux Euménides.
3	
4	
5	
6	Jour consacré à Apollon.
7	Fête de Thésée.
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	}
23	} Séances de l'Aréopage.
24	}
25	
26	
27	
28	
29	
	Métagitnies, en l'honneur d'Apollon.

BOÉDROMION.

Jours.	FÊTES.	
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.	
2		
3		
4	Victoire de Platée et Eleuthéries quinquennales.	
5		
6	Victoire de Marathon.	
7	Fête d'Apollon et celle de Pan.	
8	Jour consacré à Thésée.	
9		
10		
11		
12	Charistéries ou actions de grâces pour le rétablissem. de la liberté par Thrasybule.	
13		
14	Combat des Coqs, institué par Thémistocle en mémoire du combat de Salamine.	
15	Agyrme ou Rassemblem. des Initiés.	Eleusinies ou Grands Mystères.
16	Leur Procession à la mer. Victoire de Chabrias à Naxos.	
17	Jour de jeûne.	
18	Sacrifice général.	
19	Lampadophorie ou procession des flambeaux.	
20	Pompe d'Iacchus. Vict. de Salamine.	
21	Retour solennel des Initiés.	
22	Epidaurie ou Commémoration de l'initiation d'Esculape.	
23	Plémochoé; effusion mystérieuse d'eau.	
24	Jeux gymniques à Eleusis.	
25	Victoire de Gaugamèle, vulgairement d'Arbèles.	
26		
27		
28		
29		
30	Boédromies, en l'honneur d'Apollon.	

PYANEPSION.		MÉMACTÉRION *.		POSIDÉON.	
Jours.	FÊTES.	Jours.	FÊTES.	Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.	1	Néoménie et sacrifice à Hécate.	1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
2		2		2	
3		3		3	
4		4		4	
5		5		5	
6		6		6	
7	Pyanepsies, en l'honneur d'Apollon et de Diane; Oschéphories en celui de Bacchus.	7	Jour consacré à Apollon.	7	Jour consacré à Apollon.
8	Fête de Thésée	8	Fête de Thésée.	8	Fête de Thésée. Posidéies ou fête de Neptune.
9		9		9	Fête consacrée aux Vents.
10		10		10	
11	Sténie, préparation aux Thesmophories.	11		11	
12		12		12	
13		13		13	
14	Ouverture des Thesmophories.	14		14	
15	Second jour de cette fête consacré spécialement à Cérès.	15	Proérosies, fête des semailles, en l'honneur de Cérès.	15	
16	Jour de jeûne observé par les femmes qui la célébraient.	16	Fête funèbre en mémoire des Grecs tués à la bataille de Platée.	16	
17	Zémie, sacrifice expiatoire usité par elles	17		17	
18	Diogme ou poursuite, dernier jour de cette fête.	18		18	
19		19		19	
20	Féries.	20	Mémactéries, en l'honneur de Jupiter.	20	
21		21		21	
22	Dorpéie ou Festin,	22		22	
23	Anarrhysis ou sacrifice, Apaturies en l'honneur de Bacchus.	23	Séances de l'Aréopage.	23	Séances de l'Aréopage.
24	Courétis ou Tonte,	24		24	
25		25		25	
26		26		26	
27		27		27	Thoinie,
28		28		28	Ascholie, Dionysiaques des champs ou du Pyrée.
29	Chalcies ou Pandémies, fête en l'honneur de Vulcain, célébrée par tous les forgerons de l'Attique.	29		29	Iobacchée,
		30			

* *Quelques auteurs mettent Mémactérion avant Pyanepsion; alors ils lui donnent* **29 *jours, et* 30 *à Pyanepsion.***

GAMÉLION.

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
2	
3	
4	
5	
6	
7	Jour consacré à Apollon.
8	Fête de Thésée.
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	Cittophories, en l'honneur de Bacchus.
21	
22	Séances de l'Aréopage.
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	Gamélies, en l'honneur de Junon.

ANTHESTÉRION.

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et Hydrophories, fêtes en mémoire du Déluge.
2	
3	
4	
5	
6	
7	Jour consacré à Apollon.
8	Fête de Thésée.
9	
10	
11	Pithoégie, } Dionysiaques lénéennes.
12	Choés,
13	Chytres,
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	Diasies, fête hors de la ville, consacrée à Jupiter *Meilichius*.
22	Séances de l'Aréopage.
23	
24	
25	Petits Mystères.
26	
27	
28	
29	

ÉLAPHÉBOLION.

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
2	
3	
4	
5	
6	
7	Jour consacré à Apollon.
8	Jour de Thésée, et Asclépies ou fête d'Esculape.
9	
10	
11	. . . . . } Dionysiaques de la ville.
12	Phellos,
13	. . . . .
14	Pandies, fête de Jupiter.
15	Chronies, en l'honneur de Saturne.
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	Séances de l'Aréopage.
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
	Elaphébolies, en l'honneur de Diane.
	Anacéies, fête de Castor et de Pollux.

MUNYCHION

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
2	
3	
4	
5	
6	Delphinies, en l'honneur d'Apollon.
7	Jour de la naissance de ce dieu.
8	Fête de Thésée.
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	Munychies, fête de Diane, en mémoire de la victoire de Salamine en Cypre.
17	
18	
19	Diaisies équestres, ou Cavalcade en l'honneur de Jupiter.
20	
21	
22	}
23	} Séances de l'Aréopage.
24	}
25	
26	
27	
28	
29	Héraclée, fête rurale en l'honneur d'Hercule.

THARGÉLION.

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
2	
3	
4	
5	
6	Naissance d'Apollon, } Thargélies.
7	Naissance de Diane, }
8	Fête de Thésée.
9	
10	Délies annuelles, en l'honneur d'Apollon. Lustration d'Athènes.
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	Callyntéries, fête lugubre en mémoire de la mort d'Agraule, fille de Cécrops.
20	Bendidies, en l'honneur de Diane.
21	
22	}
23	} Séances de l'Aréopage.
24	}
25	Plyntéries, fête triste en l'honneur de Minerve.
26	
27	
28	
29	
30	
	Délies quinquennales.

SCIROPHORION.

Jours.	FÊTES.
1	Néoménie et sacrifie à Hécate.
2	
3	
4	
5	
6	
7	Jour consacré à Apollon.
8	Fête de Thésée
9	
10	
11	
12	Scirophories, en l'honneur de Minerve, de Cérès et de Proserpine. Bat. de Mantinée.
13	
14	Diipolies ou Bouphonies, sacrifice de bœufs à Jupiter *Polieus*, ou protecteur de la ville.
15	
16	
17	
18	
19	
20	Adonies, fête lugubre en mémoire de la mort d'Adonis.
21	
22	}
23	} Séances de l'Aréopage.
24	}
25	Horaïes, sacrifice au Soleil et aux Heures.
26	
27	
28	Héraclées annuelles, en l'honneur d'Hercule.
29	Sacrifice à Jupiter sauveur.
	Arréphories ou Herséphories, en l'honneur de Minerve.

II. CALENDRIER DES ROMAINS.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES
POUR L'INTELLIGENCE DU CALENDRIER.

Dans le calendrier suivant la première colonne contient les lettres que les Romains appelaient *Nundinales;* la seconde marque les jours qu'ils appelaient *fastes*, *néfastes* et *comitiaux*, lesquels sont marqués par les lettres initiales F., N., C., etc.; la troisième est pour la suite des jours marqués par des chiffres arabes; la quatrième partage les mois en Calendes, Nones et Ides (*voyez* ces mots), suivant la manière des Romains; enfin la cinquième comprend leurs fêtes et diverses autres cérémonies.

1. *Lettres nundinales.* Chaque année avait sa lettre *nundinale,* destinée à indiquer les jours de marché, qu'on appelait *nundinæ*, et qui revenaient tous les neuf jours. On employait dans les calendriers, pour marquer les jours de marché, huit lettres (A, B, C, E, F, G, H), de manière que, dès que les huit étaient passées, la première en revenant indiquait le jour du marché. Chaque année cette lettre changeait, quoiqu'il puisse sembler au premier abord qu'il n'y ait pas lieu à changement; mais comme l'année ne finissait pas juste avec la huitième lettre, H (dans le calendrier ci-joint, par exemple, elle finit à l'E), il fallait compter de nouveau les premières lettres du calendrier suivant pour compléter les huit jours d'intervalle. Par exemple, la lettre nundinale de l'année que nous avons prise pour paradigme étant A, cette même année finissant à E, c'est-à-dire à la cinquième lettre, la neuvaine ne sera complète qu'au D de l'année suivante; le D sera donc la lettre *nundinale.*

2. *Jours fastes, néfastes, etc.* Quand la lettre N se rencontre dans la seconde colonne, elle signifie *nefastus dies* (jour néfaste), c'est-à-dire pendant lequel on ne peut rendre la justice; la lettre F. veut dire *fastus* (faste), jour où l'on peut la rendre. F. P. (*fastus primâ parte diei*) signifient qu'on peut rendre la justice dans la première partie du jour, et N. P. (*nefastus primâ parte diei*) signifient le contraire. EN. ou END. (*endotercisus* ou *intercisus*, entrecoupé) indiquent qu'on peut plaider à certaines heures, et qu'on ne le peut pas à d'autres. C. (*comitialis*) désigne le jour où se tiennent les comices. Q. Rex C. F. (*quandò Rex comitiavit fas*) veut dire qu'on peut plaider quand le sacrificateur appelé *Roi* a assisté aux comices. Enfin Q. ST. D. F. (*quandò stercus delatum fas*) indiquent qu'on le peut aussitôt que le fumier a été transporté hors du temple de Vesta.

3. *Calendes, Nones, Ides.* Pour l'explication de ces distributions du mois, *voyez* chacun de ces mots, et l'art. Mois. On fera seulement remarquer ici que, dans le Calendrier suivant, les mois de

Janvier, Août, Décembre } ont 31 jours, et que les Nones sont le 5 et les Ides le 13;

Mars, Mai, Juillet, Octobre } ont 31 jours; les Nones sont le 7, les Ides le 15;

Avril, Juin, Septembre, Novembre } ont 30 jours; les Nones sont le 5 et les Ides le 10;

Février a 28 jours seulement; les Nones sont le 5, les Ides le 13.

On verra, dans le Calendrier suivant, que la distribution de l'année, le nombre des jours du mois, les noms même des mois sont les mêmes que chez nous, à l'exception d'une légère différence, introduite par le calendrier Grégorien. Il était donc inutile de présenter, comme nous l'avons fait pour les Grecs, un tableau à part de la concordance de leur année avec la nôtre. Les chiffres arabes qui forment la troisième colonne suffisent pour cela.

CALENDRIER DE JULES CÉSAR.

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.	JANVIER (*Januarius*), sous la protection de Junon.	Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.	FÉVRIER (*Februarius*), sous la protection de Neptune.
A	F.	1	*Kalendis* Jan.	Sacrifices à Janus, à Junon, à Jupiter et à Esculape.	H	N.	1	*Kalendis* Febr.	A Junon Sospita, à Jupiter, à Hercule, à Diane. Les Lucaires.
B	F.	2	IV Nonas.	Jour malheureux, *Dies ater*.	A	N.	2	IV Nonas.	
C	C.	3	III Nonas.	Coucher de l'Ecrevisse.	B	N.	3	III Nonas.	Coucher de la Lyre et du milieu du Lion.
D	C.	4	Pridie Nonas.		C	N.	4	Pridie Nonas.	Coucher du Dauphin.
E	F.	5	*Nonis* Januar.	Lever de la Lyre. Coucher au soir de l'Aigle.	D		5	*Nonis* Febr.	Lever du Verseau.
F	F.	6	VIII Idus.		E	N.	6	VIII Idus.	
G	C.	7	VII Idus.		F	N.	7	VII Idus.	
H	C.	8	VI Idus.	Sacrifices à Janus.	G	N.	8	VI Idus.	
A		9	V Idus.	Les Agonales.	H	N.	9	V Idus.	Commencement du printemps.
B	EN.	10	IV Idus.	Milieu de l'hiver.	A	N.	10	IV Idus.	
C	N. P.	11	III Idus.	Les Carmentales.	B	N.	11	III Idus.	Jeux Génialiques. Lever de l'Arcture.
D	C.	12	Pridie Idus.	Les Compitales.	C	N.	12	Pridie Idus.	
E	N. P.	13	*Idibus* Januar.	Les Trompettes font des publications par la ville en habit de femme.	D	N. P.	13	*Idibus* Febr.	A Faune et à Jupiter. Défaite et mort des Fabiens.
F	EN.	14	XIX Kal. Febr.	Jours vicieux par arrêt du sénat.	E	C.	14	XVI Kal. Mart.	Lever du Corbeau, de la Coupe et du Serpent.
G		15	XVIII Kal. Febr.	A Carmenta, Porrima et Postversa.	F	N. P.	15	XV Kal. Mart.	Les Lupercales.
H	C.	16	XVII Kal. Febr.	A la Concorde. Commencement du coucher au matin du Lion.	G	EN.	16	XIV Kal. Mart.	Le soleil au signe des Poissons.
					H	N. P.	17	XIII Kal. Mart.	Les Quirinales
A	C.	17	XVI Kal. Febr.	Le soleil dans le Verseau.	A	C.	18	XII Kal. Mart.	Les Fornacales. Les Férales aux dieux Manes.
B	C.	18	XV Kal. Febr.		B	C.	19	XI Kal. Mart.	
C	C.	19	XIV Kal. Febr.		C	C.	20	X Kal. Mart.	
D	C.	20	XIII Kal. Febr.		D	F.	21	IX Kal. Mart.	A la déesse Mura ou Larunda. Les Férales.
E	C.	21	XII Kal. Febr.		E	C.	22	VIII Kal. Mart.	Les Carysties.
F	C.	22	XI Kal. Febr.		F	N. P.	23	VII Kal. Mart.	Les Terminales.
G	C.	23	X Kal. Febr.	Coucher de la Lyre.	G	N.	24	VI Kal. Mart.	Le Régifuge. Lieu du Bissexte.
H	C.	24	IX Kal. Febr.	Les fêtes Sementines ou des Semailles.	H	C.	25	V Kal. Mart.	Lever au soir de l'Arcture.
A	C.	25	VIII Kal. Febr.		A	EN.	26	IV Kal. Mart.	
B	C.	26	VII Kal. Febr.		B	N. P.	27	III Kal. Mart.	Les Equiries au champ de Mars.
C	C.	27	VI Kal. Febr.	A Castor et Pollux.	C	C.	28	Pridie Kal. Mart.	Les Tarquins vaincus.
D	C.	28	V Kal. Febr.						
E	F.	29	IV Kal. Febr.	Les Equiries au champ de Mars. Les Pacales.					
F	F.	30	III Kal. Febr.	Coucher de la Fidicule.					
G	F.	31	Pridie Kal. Febr.	Aux dieux Pénates.					

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.	MARS (*Martius*), sous la protection de Minerve.
D	N. P.	1	*Kalendis* Mart.	Les Matronales. A Mars. Fêtes des Anciles.
E	F.	2	VI Nonas.	A Junon Lucine.
F	C.	3	V Nonas.	Coucher du second des Poissons.
G	C.	4	IV Nonas.	
H	C.	5	III Nonas.	Coucher de l'Arcture. Lever du Vendangeur. Lever de l'Ecrevisse.
A	N. P.	6	Pridie Nonas.	Les Vestaliennes. En ce jour Jules César fut créé grand pontife.
B	F.	7	*Nonis* Mart.	A Vé-Jupiter au bois de l'Asile. Lever du Pégase.
C	F.	8	VIII Idus.	Lever de la Couronne.
D	C.	9	VII Idus.	Lever d'Orion. Lever du Poisson septentr.
E	C.	10	VI Idus.	
F	C.	11	V Idus.	
G	C.	12	IV Idus.	
H	EN.	13	III Idus.	Ouverture de la mer.
A	N. P.	14	Pridie Idus.	Les Equiries secondes sur le Tibre.
B	N. P.	15	*Idibus* Mart.	A Anna Pérenna. Le Parricide. Coucher du Scorpion.
C	F.	16	XVII Kal. Apr.	
D	N. P.	17	XVI Kal. Apr.	Les Libérales ou les Bacchanales. Les Agones. Coucher du Milan.
E	C.	18	XV Kal. Apr.	Le Soleil au signe du Bélier.
F	N.	19	XIV Kal. Apr.	Les Quinquatres de Minerve pend. cinq jours.
G	C.	20	XIII Kal. Apr.	
H	C.	21	XII Kal. Apr.	Premier jour du siècle. Coucher au matin du Cheval.
A	N.	22	XI Kal. Apr.	
B	N. P.	23	X Kal. Apr.	Le Tubilustre.
C	Q. Rex C.	24	IX Kal. Apr.	
D	C.	25	VIII Kal. Apr.	Les Hilaries à la mère des dieux. Equinoxe du printemps.
E	C.	26	VII Kal. Apr.	
F	N. P.	27	VI Kal. Apr.	Ce jour César se rendit maître d'Alexandrie.
G	C.	28	V Kal. Apr.	Les Mégalésiens.
H	C.	29	IV Kal. Apr.	
A	C.	30	III Kal. Apr.	A Janus, à la Concorde, au Salut et à la Paix.
B	C.	31	Pridie Kal. Apr.	A la Lune ou à Diane sur l'Aventin.

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.	AVRIL (*Aprilis*), sous la protection de Vénus.
C	N.	1	*Kalendis* Aprilis.	A Vénus avec des fleurs et du myrte. A la Fortune virile.
D	C.	2	IV Nonas.	Coucher des Pléiades.
E	C.	3	III Nonas.	
F	C.	4	Pridie Nonas.	Jeux Mégalésiens à la mère des dieux pendant huit jours.
G		5	*Nonis* Aprilis.	
H	N. P.	6	VIII Idus.	A la Fortune publique primigénie.
A	N.	7	VII Idus.	Naissance d'Apollon et de Diane
B	N.	8	VI Idus.	Jeux pour la victoire de César. Coucher de la Balance. Coucher d'Orion.
C	N.	9	V Idus.	
D	N.	10	IV Idus.	Les Céréales. Les jeux Circenses.
E	N.	11	III Idus.	
F	N.	12	Pridie Idus.	La mère des dieux amenée à Rome. Jeux en l'honneur de Cérès pend. huit jours.
G	N. P.	13	*Idibus* April.	A Jupiter vainqueur et à la Liberté.
H	N.	14	XVIII Kal. Maii.	
A	N. P.	15	XVII Kal. Maii.	Les Fordicides ou Fordicales.
B	N.	16	XVI Kal. Maii.	Auguste salué empereur. Couch. des Hyades.
C	N.	17	XV Kal. Maii	
D	N.	18	XIV Kal. Maii.	Les Equiries au grand Cirque. Brûlement des Renards.
E	N.	19	XIII Kal. Maii.	Les Céréales Le Soleil au signe du Taureau.
F	N.	20	XII Kal. Maii.	
G	N. P.	21	XI Kal. Maii.	Les Paliliennes ou Pariliennes. Naissance de Rome.
H	N.	22	X Kal. Maii.	Les secondes Agoniennes ou Agonales.
A	N. P.	23	IX Kal. Maii.	Les prem. Vinaliennes à Jupiter et à Vénus.
B	C.	24	VIII Kal. Maii.	
C	N. P.	25	VII Kal. Maii.	Les Robigales. Coucher du Bélier. Milieu du printemps.
D	F.	26	VI Kal. Maii	Lever du Chien. Lever des Chevreaux.
E	C.	27	V Kal. Maii.	Les Féries latines au mont Sacré.
F	N. P.	28	IV Kal. Maii.	Les Floréales pendant six jours. Lever au matin de la Chèvre.
G	C.	29	III Kal. Maii.	Coucher au soir du Chien.
H	C.	30	Pridie Kal. Maii.	A Vesta Palatine. Les prem. Larentales.

N. 50.

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	Calendes, nones et ides.		MAI (*Maius*), sous la protection d'Apollon.
A	N.	1	*Kalendis*	Maii.	A la bonne déesse. Aux Lares Prestiles. Jeux floraux pendant trois jours.
B	F.	2	VI	Nonas.	Les Compitales.
C	C.	3	V	Nonas.	Lever du Centaure et des Hyades.
D	C.	4	IV	Nonas.	
E	C.	5	III	Nonas.	Lever de la Lyre.
F	C.	6	Pridie	Nonas.	Coucher du milieu du Scorpion.
G	N.	7	*Nonis*	Maii.	Lever au matin des Virgilies.
H	F.	8	VIII	Idus.	Lever de la Chevrette.
A	N.	9	VII	Idus.	Les Lémuriennes de nuit pendant trois jours. Les Luminaires.
B	C.	10	VI	Idus.	
C	N.	11	V	Idus.	Coucher d'Orion. Jour malheureux pour se marier.
D	N. P.	12	IV	Idus.	A Mars le vengeur au Cirque.
E	N.	13	III	Idus.	Les Lémuriennes. Lever des Pléiades. Commencement de l'Eté.
F	C.	14	Pridie	Idus.	A Mercure. Lever du Taureau.
G	N. P.	15	*Idibus*	Maii.	A Jupiter. Fêtes des Marchands. Naissance de Mercure. Lever de la Lyre.
H	F.	16	XVII	Kal. Jun.	
A	C.	17	XVI	Kal. Jun.	
B	C.	18	XV	Kal. Jun.	
C	C.	19	XIV	Kal. Jun.	Le Soleil dans les Gémeaux.
D	C.	20	XIII	Kal. Jun.	
E	N. P.	21	XII	Kal. Jun.	Les Agonales ou Agoniennes de Janus.
F	N.	22	XI	Kal. Jun.	A Vé-Jupiter. Lever du Chien.
G	N. P.	23	X	Kal. Jun.	Les Féries de Vulcain. Les Tubilustres.
H	Q. Rex C. F.	24	IX	Kal. Jun.	
A	C	25	VIII	Kal. Jun.	A la Fortune. Lever de l'Aigle.
B	C.	26	VII	Kal. Jun.	Le second Régifuge. Coucher de l'Arcture.
C	C.	27	VI	Kal. Jun.	Lever des Hyades,
D	C.	28	V	Kal. Jun.	
E	C.	29	IV	Kal. Jun.	
F	C.	30	III	Kal. Jun.	
G	C.	31	Pridie	Kal. Jun.	

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	Calendes, nones et ides.		JUIN (*Junius*), sous la protection de Mercure.
H	N.	1	*Kalendis*	Jun.	A Junon. A la Monnaie. A Tempesta. A Fabaria. Lever de l'Aigle.
A	F.	2	IV	Nonas.	A Mars. A la déesse Carna. Lever des Hyades.
B	C.	3	III	Nonas.	A Bellone.
C	C.	4	Pridie	Nonas.	A Hercule au Cirque.
D	N.	5	*Nonis*	Jun.	A la Foi. A Jupiter Sponsor, ou au dieu Fidius, Saint, Semipater.
E	N.	6	VIII	Idus.	A Vesta.
F	N.	7	VII	Idus.	Les jours Piscatoriens au champ de Mars. Lever de l'Arcture.
G	N.	8	VI	Idus.	A l'entendement au Capitole.
H	N. P.	9	V	Idus.	Les Vestaliennes. Autel de Jupiter Pistor. Couronnement des Anes.
A	N.	10	IV	Idus.	Les Matraliennes de la Fortune forte. Lever au soir du Dauphiu.
B	N.	11	III	Idus.	A la Concorde. A la mère Matuta.
C	N.	12	Pridie	Idus.	A Jupiter Invictus. Le petit Quinquatrus. Commencement de la chaleur.
D	N.	13	*Idibus*	Jun.	
E	N.	14	XVIII	Kal. Jul.	
F	Q. ST. D. F.	15	XVII	Kal. Jul.	Transport du temple de Vesta. Lever des Hyades.
G	C.	16	XVI	Kal. Jul.	Lever d'Orion.
H	C.	17	XV	Kal. Jul.	Lever du Dauphin entier.
A	C.	18	XIV	Kal. Jul.	
B	C.	19	XIII	Kal. Jul.	A Minerve au mont Aventin. Le Soleil au signe de l'Ecrevisse.
C	C.	20	XII	Kal. Jul.	A Summanus. Lever du Serpentaire.
D	C.	21	XI	Kal. Jul.	
E	C.	22	X	Kal. Jul.	
F	C.	23	IX	Kal. Jul.	
G	C.	24	VIII	Kal. Jul.	A la Fortune forte. Solstice d'Eté.
H	C.	25	VII	Kal. Jul.	
A	C.	26	VI	Kal. Jul.	Lever de la ceinture d'Orion.
B	C.	27	V	Kal. Jul.	A Jupiter Stator et au Lare.
C	C.	28	IV	Kal. Jul.	
D	F.	29	III	Kal. Jul.	A Quirinus au mont Quirinal.
E	C.	30	Pridie	Kal. Jul.	A Hercule et aux Muses. Les Poplifuges.

Lettres Nundinales	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	Calendes, Nones et Ides.	JUILLET (*Julius* ou *Quintilis*) sous la protection de Junon.
F	N.	1	*Kalendis* Jul.	Passage d'une maison en d'autres.
G	N.	2	VI Nonas.	
H	N.	3	V Nonas.	
A	N. P.	4	IV Nonas.	Coucher au matin de la Couronne. Lever des Hyades.
B	N.	5	III Nonas.	Le Poplifuge.
C	N.	6	Pridie Nonas.	Jeux Apollinaires pendant huit jours. A la Fortune féminine.
D	N.	7	*Nonis* Jul.	Les Nones Caprotines. La fête des Servantes. Disparition de Romulus.
E	N.	8	VIII Idus.	La Vitulation. Coucher du milieu du Capricorne.
F	EN.	9	VII Idus.	Lever au soir de Céphée.
G	C.	10	VI Idus.	Les vents Etésiens commencent à souffler.
H	C.	11	V Idus.	
A	N. P.	12	IV Idus.	Naissance de Jules César.
B	C.	13	III Idus.	
C	C.	14	Pridie Idus.	A la Fortune féminine. Les Mercatus ou les Mercuriales pendant six jours.
D	N. P.	15	*Idibus* Jul.	A Castor et à Pollux.
E	F.	16	XVII Kal. Aug.	Lever de l'Avant-Chien.
F	C.	17	XVI Kal. Aug.	Jour funeste de la bataille d'Allia.
G	C.	18	XV Kal. Aug.	Les Lucariens. Jeux pendant quatre jours.
H	N. P.	19	XIV Kal. Aug.	Jeux pour la victoire de César. Le Soleil au signe du Lion.
A	C.	20	XIII Kal. Aug.	Les Lucariennes.
B		21	XII Kal. Aug.	
C	C.	22	XI Kal. Aug.	Jeux de Neptune.
D		23	X Kal. Aug.	
E	N.	24	IX Kal. Aug.	Les Furinales. Jeux Circenses pendant six jours. Coucher du Verseau.
F	N. P.	25	VIII Kal. Aug.	Lever de la Canicule.
G	C.	26	VII Kal. Aug.	Lever de l'Aigle.
H	C.	27	VI Kal. Aug.	
A	C.	28	V Kal. Aug.	
B	C.	29	IV Kal. Aug.	Coucher de l'Aigle.
C	C.	30	III Kal. Aug.	
D	C.	31	Pridie Kal. Aug.	

Lettres Nundinales	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	Calendes, Nones et Ides.	AOUT (*Augustus* ou *Sextilis*) sous la protection de Cérès.
E	N.	1	*Kalendis* Aug.	A Mars. A l'Espérance.
F	C.	2	IV Nonas.	Féries. De ce que César a subjugué l'Espagne.
G	C.	3	III Nonas.	
H	C.	4	Pridie Nonas.	Lever du milieu du Lion.
A	F.	5	*Nonis* Aug.	Au Salut au mont Quirinal.
B	F.	6	VIII Idus.	A l'Espérance. Coucher du milieu de l'Arcture.
C	C.	7	VII Idus.	Coucher du milieu du Verseau.
D	C.	8	VI Idus.	Au Soleil indigète au mont Quirinal.
E	N. P	9	V Idus.	
F	C.	10	IV Idus.	A Opis et à Cérès.
G	C.	11	III Idus.	A Hercule au Cirque Flaminien. Coucher de la Lyre. Commencem. de l'Automne.
H	C.	12	Pridie Idus.	Les Lignapésies.
A	N. P.	13	*Idibus* Aug.	A Diane, au bois Aricien. A Vertumne. Fêtes des Esclaves et des Servantes.
B	F.	14	XIX. Kal. Sept.	Coucher au matin du Dauphin.
C	C.	15	XVIII Kal. Sept.	
D	C.	16	XVII Kal. Sept.	
E	N. P.	17	XVI Kal. Sept.	Les Portumnales. A Janus.
F	C.	18	XV Kal. Sept.	Les Consuales. Ravissement des Sabines.
G	F. P.	19	XIV Kal. Sept.	Les Vinales dernières. Mort d'Auguste.
H	C.	20	XIII Kal. Sept.	Coucher de la Lyre. Le Soleil au signe de la Vierge.
A	N. P.	21	XII Kal. Sept.	Les Vinales Rustiques. Les Grands Mystères. Les Consuales.
B	EN.	22	XI Kal. Sept.	Lever au matin du Vendangeur.
C	N. P.	23	X Kal. Sept.	Les Vulcanales au Cirque Flaminien.
D	C.	24	IX Kal. Sept.	Les Féries de la Lune.
E	N. P.	25	VIII Kal. Sept.	Les Opiconsives au Capitole.
F	C.	26	VII Kal. Sept.	
G	N. P.	27	VI Kal. Sept.	Les Volturnales.
H	F.	28	V Kal. Sept.	A la Victoire *in Curia*. Coucher de la Flèche. Fin des vents Etésiens.
A	F.	29	IV Kal. Sept.	
B	F.	30	III Kal. Sept.	On montre les ornemens de la déesse Cérès.
C	C.	31	Pridie Kal. Sept.	Lever au soir d'Andromède.

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.	SEPTEMBRE (*September*), sous la protection de Vulcain.
D	N.	1	*Kalendis* Sept.	A Jupiter Maimactes. Fêtes à Neptune.
E	N.	2	IV Nonas.	A la victoire d'Auguste. Féries.
F	N. P.	3	III Nonas.	Les Dionysiaques ou les Vendanges.
G	C.	4	Pridi Nonas.	Jeux Romains pendant huit jours.
H	F.	5	*Nonis* Sept.	
A	F.	6	VIII Idus.	A l'Erèbe, d'un bélier et d'une brebis noire.
B	C.	7	VII Idus.	
C	C.	8	VI Idus.	
D	C.	9	V Idus.	Lever de la Chevrette.
E	C.	10	IV Idus.	Lever de la tête de Méduse.
F	C.	11	III Idus.	Lever du milieu de la Vierge.
G	N.	12	Pridie Idus.	Lever du milieu de l'Arcture.
H	N. P.	13	*Idibus* Sept.	A Jupiter. Dédicace du Capitole. Le clou fiché par le préteur. Dép. des Hirondelles.
A	F.	14	XVIII Kal. Octob.	Epreuve des chevaux.
B		15	XVII Kal. Octob.	Les grands jeux Circenses voués pendant cinq jours.
C	C.	16	XVI Kal. Octob.	
D	C.	17	XV Kal. Octob.	
E	C.	18	XIV Kal. Octob.	Lever au matin de l'épi de la Vierge.
F	C.	19	XIII Kal. Octob.	Le Soleil dans le signe de la Balance.
G	C.	20	XII Kal. Octob.	Le Mercatus pendant quatre jours. Naissance de Romulus.
H	C.	21	XI Kal. Octob.	
A	C.	22	X Kal. Octob.	Coucher d'Argo et des Poissons.
B	N. P.	23	IX Kal. Octob.	Jeux Circenses. Naissance d'Auguste. Lever au matin du Centaure.
C	C.	24	VIII Kal. Octob.	Equinoxe de l'Automne.
D	C.	25	VII Kal. Octob.	A Vénus, à Saturne et à Mania.
E	C.	26	VI Kal. Octob.	
F	C.	27	V Kal. Octob.	A Vénus mère. A la Fortune de retour.
G	C.	28	IV Kal. Octob.	Fin du lever de la Vierge.
H	F.	29	III Kal. Octob.	
A	C.	30	Pridie Kal. Octob.	Festin à Minerve. Les Méditrinales.

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.	OCTOBRE (*October*), sous la protection de Mars.
B	N.	1	*Kalendis* October.	
C	F.	2	VI Nonas.	
D	C.	3	V Nonas.	Coucher au matin du Bootès.
E	C.	4	IV Nonas.	Ou montre les ornemens de Cérès.
F	C.	5	III Nonas.	Aux dieux Manes.
G	C.	6	Pridie Nonas.	
H	F.	7	*Nonis* Octob.	Lever de l'étoile brillante de la Couronne.
A	F.	8	VIII Idus.	
B	C.	9	VII Idus.	Les Ramales.
C	C.	10	VI Idus.	Les Méditrinales. Commencem. de l'Hiver.
D		11	V Idus.	Les Augustales.
E	N. P.	12	IV Idus.	Les Fontinales. A Jupiter Libérateur. Jeux pendant trois jours.
F	N. P.	13	III Idus.	
G	EN.	14	Pridie Idus.	Les Marchands à Mercure.
H	N. P.	15	*Idibus* Octob.	Jeux populaires. Coucher de l'Arcture.
A	F.	16	XVII Kal. Nov.	
B	C.	17	XVI Kal. Nov.	A Jupiter Libérateur. Jeux.
C	C.	18	XV Kal. Nov.	L'Armilustre.
D	N. P.	19	XIV Kal. Nov.	Le Soleil au signe du Scorpion.
E	C.	20	XIII Kal. Nov.	Jeux pendant quatre jours.
F	C.	21	XII Kal. Nov.	
G	C.	22	XI Kal. Nov.	Au père Liber. Coucher du Taureau.
H	C.	23	X Kal. Nov.	
A	C.	24	IX Kal. Nov.	
B	C.	25	VIII Kal. Nov.	
C	C.	26	VII Kal. Nov.	Jeux à la Victoire.
D	C.	27	VI Kal. Nov.	Les petits Mystères. Coucher des Virgilies.
E	C.	28	V Kal. Nov.	
F	C.	29	IV Kal. Nov.	Les Féries de Vertumne. Jeux voués.
G	C.	30	III Kal. Nov.	Coucher de l'Arcture.
H	C.	31	Pridie Kal. Nov.	

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.		NOVEMBRE (*November*), sous la protection de Diane.
A	N.	1	*Kalendis*	Nov.	Banquet de Jupiter. Jeux Circenses, Coucher de la tête du Taureau.
B	F.	2	IV	Nonas.	Coucher au soir de l'Arcture.
C	F.	3	III	Nonas.	Lever au matin de la Fidicule
D		4	Pridie	Nonas.	
E	F.	5	*Nonis*	Nov.	Les Neptunales. Jeux pendant huit jours
F	F.	6	VIII	Idus.	
G	C.	7	VII	Idus.	Montre des Ornemens.
H	C.	8	VI	Idus.	Lever de la Claire du Scorpion.
A	C.	9	V	Idus.	
B	C.	10	IV	Idus.	
C	C.	11	III	Idus.	Clôture de la mer. Coucher des Virgilies.
D	C.	12	Pridie	Idus.	
E	N. P.	13	*Idibus*	Nov.	Banquet commandé. Les Lectisternies.
F	F.	14	XVIII	Kal. Dec.	Epreuve des chevaux.
G	C.	15	XVII	Kal. Dec.	Jeux populaires au Cirque durant trois jours.
H	C.	16	XVI	Kal. Dec.	Fin des semailles de froment.
A	C.	17	XV	Kal. Dec.	
B	C.	18	XIV	Kal. Dec.	Le Mercatus durant trois jours. Le Soleil au signe du Sagittaire.
C	C.	19	XIII	Kal. Dec.	Souper des Pontifes en l'honneur de Cybèle.
D	C.	20	XII	Kal. Dec.	Coucher des cornes du Taureau.
E	C.	21	XI	Kal. Dec.	Les Libérales. Coucher au matin des cornes du Lièvre.
F	C.	22	X	Kal. Dec.	A Pluton et à Proserpine.
G	C.	23	IX	Kal. Dec.	
H	C.	24	VIII	Kal. Dec.	Bruma ou les Brumales pendant trois jours.
A	C.	25	VII	Kal. Dec.	Coucher de la Canicule.
B	C.	26	VI	Kal. Dec.	
C	C.	27	V	Kal. Déc.	Sacrifices mortuairés aux Gaulois déterrés et aux Grecs *in foro Boario*.
D	C.	28	IV	Kal. Dec.	
E	C.	29	III	Kal. Dec.	
F	F.	30	Pridie	Kal. Déc.	

Lettres Nundinales.	Jours fastes, néfastes, etc.	J. du mois.	CALENDES, NONES ET IDES.		DÉCEMBRE (*December*), sous la protection de Vesta.
G	N.	1	*Kalendis*	Decemb.	A la Fortune féminine.
H		2	IV	Nonas	
A		3	III	Nonas.	
B		4	Pridie	Nonas.	A Minerve et à Neptune.
C	F.	5	*Nonis*	Decemb.	Les Faunales.
D	C.	6	VIII	Idus.	Coucher du milieu du Sagittaire.
E	C.	7	VII	Idus.	Lever au matin de l'Aigle.
F	C.	8	VI	Idus.	
G	C.	9	V	Idus.	A Junon Jugale.
H	C.	10	IV	Idus.	
A	N. P.	11	III	Idus.	Les Agonales. Les quatorze jours Alcyoniens.
B	EN.	12	Pridie	Idus.	
C	N. P.	13	*Idibus*	Decemb.	Les Equiries ou course des chevaux.
D	F.	14	XIX	Kal. Jan.	Les Brumales. Les Ambrosiannes.
E	N. P.	15	XVIII	Kal. Jan.	Les Consuales. Lever au matin de l'Ecrevisse entière.
F	C.	16	XVII	Kal. Jan.	
G		17	XVI	Kal. Jan.	Les Saturnales pendant cinq jours.
H	C.	18	XV	Kal. Jan.	Lever du Cigne. Le Soleil au signe du Capricorne.
A	N. P.	19	XIV	Kal. Jan.	Les Opaliernes.
B	C.	20	XIII	Kal. Jan.	Les Sagittaires pendant deux jours.
C	N. P.	21	XII	Kal. Jan.	Les Angéronales. Les Divales. A Hercule et à Vénus avec du vin miellé.
D	C.	22	XI	Kal. Jan.	Les Compitales. Les Féries dédiées aux Lares. Jeux.
E	N. P.	23	X	Kal. Jan.	Les Féries de Jupiter. Les Larentinales ou Laurentinales. Coucher de la Chèvre.
F	C.	24	IX	Kal. Jan.	Les Juvénales. Jeux.
G	C.	25	VIII	Kal. Jan.	La fin des Brumales. Solstice d'Hiver.
H	C.	26	VII	Kal. Jan.	
A	C.	27	VI	Kal. Jan.	A Phébus pendant trois jours. Lever au matin du Dauphin.
B	C	28	V	Kal. Jan.	
C	F.	29	IV	Kal. Jan.	Coucher au soir de l'Aigle.
D	F.	30	III	Kal. Jan.	Coucher au soir de la Canicule.
E	F.	31	Pridie	Kal. Jan.	

MOIS DES HÉBREUX.

Les Juifs distinguaient deux espèces d'années, l'*année sainte* ou *sacrée* et l'*année civile*, dont chacune avait son calendrier ; mais la seule différence qu'il y eût entre les deux calendriers était que le prémier semestre de l'un était le dernier de l'autre, et réciproquement. C'est ce que nous avons indiqué en mettant devant les noms des mois des numéros qui indiquent l'ordre qu'ils occupent dans chaque année.

ANNÉE CIVILE.	ANNÉE SACRÉE.	NOMBRE de jours.	MOIS CORRESPONDANS.
1 Thisri.	1 Nisan.	30	Mars et avril.
2 Marchesvan.	2 Iar.	29	Avril et mai.
3 Casleu.	3 Siban.	30	Mai et juin.
4 Tébeth.	4 Thamus.	29	Juin et juillet.
5 Schébath.	5 Ab.	30	Juillet et août.
6 Adar*.	6 Elul.	29	Août et septembre.
7 Nisan.	7 Thisri.	30	Septembre et octobre.
8 Iar.	8 Marchesvan.	29	Octobre et novembre.
9 Siban.	9 Casleu.	30	Novembre et décembre.
10 Thamus.	10 Tébeth.	29	Décembre et janvier.
11 Ab.	11 Schébath.	30	Janvior et février.
12 Elul.	12 Adar.	29	Février et mars.
	13 Vé-Adar *ou* Adar II.*	29	Mars.

* Tous les trois ans, pour ramener l'année lunaire à l'année solaire, on ajoutait après le mois d'Adar un mois complémentaire nommé Adar II, ou Vé-Adar. (*Voyez* l'art. ANNÉE.)

FIN DES CALENDRIERS DES ANCIENS.



DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

DE L'ANTIQUITÉ SACRÉE ET PROFANE.



1. A, lettre numérique. Chez les Grecs α valait 1; α 1000. Chez les Romains A s'employait quelquefois pour D, et valait 500; Ā, 5000.

2. — A Rome les juges écrivaient la lettre A sur une tablette quand ils voulaient absoudre (*absolvo*). C'est ce qui la fit nommer *littera salutaris*. — Quand on recueillait les suffrages sur une loi, l'A (initiale d'*antiquo*) écrit sur une tablette indiquait le rejet de la loi. V. Antiquare.

3. — Abréviation, pour *Aulus*, *Augustus*, etc. A. V. C. ou A. U. C., pour *ab urbe conditâ*, depuis la fondation de Rome. — A. K., *ante kalendas*, avant les calendes.

AARON, frère aîné de Moïse, de la tribu de Lévi, né l'an 1575 av. J. C. Dieu l'associa à Moïse pour délivrer les Juifs de la captivité d'Egypte. En l'absence de son frère, il fit élever à la sollicitation des Israélites un veau d'or qui fut adoré comme un dieu; mais il se repentit bientôt, et fut sacré grand-prêtre. L'entrée de la terre promise lui fut interdite pour avoir partagé la désobéissance de Moïse. Il mourut âgé de 112 ans. *Exod.*, 3, *v.* 1. *Lév.* 8, *v.* 2. V. Moïse.

AASAVA, v. de la Belgique 1re chez les Trévires, au N., entre le Gelbis et la Pronéa.

AB, 5e mois de l'année sainte des Juifs, et 11e de l'année civile. Il avait 30 jours, et correspondait à la fin de juillet et au commencement d'août.

1. ABA ou ABÆ, v. de Phocide, au N. E, près de la rive gauche du Céphise, ainsi appelée d'Abas, roi d'Argos, son fondateur. Elle était célèbre par un oracle d'Apollon. Les habitans de cette ville allèrent, après l'invasion de Xerxès, s'établir dans l'Eubée, qui prit d'eux le nom d'Abantis. *Hérod.*, 8, *c.* 33. — *Paus.*, 10, *c.* 55.

2 et 3. — v. de Carie. — v. de l'Arabie heureuse.

4. — Mont. des environs de Smyrne. *Plin. hist. nat.*, 5, *c.* 24.

1. ABACÆNA ou -ÆNUM, prov. maritime de la Sicile, au N. E.

2. — v. de cette province. *Diod.*, *v.* 14.

ABADIR ou BÆTYLOS, pierre qu'Ops ou Rhée donna à dévorer à Saturne au lieu de ses enfans.

ABALA, ancien port du Brutium, près du cap Cocintum.

ABALLO (*Avalon*), v. de la Gaule, dans la 1re Lyonnaise, chez les Eduens, au N.

ABANA, riv. de Syrie qui coulait près de Damas. *Rois*, 4, *c.* 5, *v.* 12.

ABANNATION, exil d'un an, auquel on condamnait ceux qui avaient commis un meurtre involontaire.

ABANTES, peuples originaires de Thrace qui se répandirent à différentes époques dans le Péloponèse, dans la Phocide, où ils bâtirent la ville d'Aba, dans l'Eubée, dans la Thesprotie et dans plusieurs autres provinces.

ABANTIAS, -IADES, nom patronymique des descendans d'Abas, roi d'Argos. *Ovid. Mét.*, 4, 607.

ABANTIDAS, tyran de Sicyone dans le 3e siècle av. J. C., s'empara du pouvoir souverain après avoir tué Clinias, élu roi de cette ville. Il fut bientôt après assassiné lui-même. *Plut.*, *Arat.*

1. ABANTIS ou ABANTIAS, ancien nom que l'île d'Eubée reçut des Abantes lorsqu'ils vinrent s'y établir. V. Abantes.

2. — Contrée de la Thesprotie sur les côtes de laquelle les Abantes furent jetés en revenant du siége de Troie.

ABAQUE, *-acus*, espèce de tableau dont les anciens se servaient pour les opérations d'arithmétique ou de géométrie.

ABARA, v. de l'Afrique propre, près de Carthage.

ABARANUM, v. de la grande Arménie.

ABARBARÉE, naïade dont Bucolion, fils de Laomédon, eut Esèpe et Pédase. *Il.*, *l.* 6, *v.* 23.

ABARCTIAS, nom grec du vent du nord.

ABARICUM ou AVARICUM (*Bourges*). V. Bituriges.

ABARIM, mont de la Palestine, dans la tribu de Ruben, à l'E. du lac Asphaltite et à l'O. des monts Pisga.

ABARIMON, contrée de Scythie, située près du mont Immaüs.

ABARINUS ou PYLOS, v. de Messénie en face de la pointe septentr. de l'île de Sphactérie.

1. ABARIS, guerrier tué par Persée. *Ovid.*, *Mét.*, 5, *v.* 86.

2. — Rutule tué par Euryale. *Enéid.*, 9, *v.* 344.

3. — Scythe, prêtre d'Apollon, vivait avant la guerre de Troie. Il reçut d'Apollon le pouvoir de rendre des oracles et une flèche d'or sur laquelle il traversait les airs. Il voyagea par toute la Grèce, et se fit surtout admirer à Athènes. On dit que c'est lui qui fit le *Palladium* de Troie. V. Palladium. On lui attribue quelques traités grecs et des lettres adressées à Phalaris. Mais il y a eu probablement deux personnages de ce nom. *Hérod.*, 4, c. 367. — *Strab.*, 7,

ABARNOS, v. et promont. de l'Asie mineure, sur l'Hellespont, au S. de Lampsaque.

ABARON, surnom d'Eléazar, *Macc.*, 1, c. 6, v. 4. V. Eléazar.

ABARUS, prince arabe qui trahit Crassus dans son expédition contre les Parthes. Il est nommé Mézérès par Florus, 3, *c.* 11; Ariamnès par Plutarque. *Plut.*, *Crass.*

1. ABAS, *myth.*, fils de Méganire, fut changé en lézard pour s'être moqué de Cérès. *Ovid.*, *Mét.*, 5, *fab.* 7.

2. — Fils de Neptune et d'Aréthuse.

3. — Centaure, chasseur fameux. *Ovid.*, *Mét.*, 12, *v.* 306.

3. — Grec, fils d'Eurydamas, tué par Enée dans la guerre de Troie. *Iliad.*, 5, *v.* 15.

5 et 6. — Compagnons d'Enée. *Enéid.*, 1, *v.* 125; *l.* 10, *v.* 170.

1. Abas, *hist.*, 13e roi d'Argos, fils de Bélus ou selon d'autres de Lyncée et d'Hypermnestre, et père de Prœtus et d'Acrisius, monta sur le trône l'an 1384 av. J. C., et régna 23 ans. *Paus.*, 2, *c.* 16.

2. — Devin, à qui les Lacédémoniens élevèrent une statue dans le temple de Delphes pour avoir rendu des services signalés à Lysandre. *Paus.*, 10, *c.* 9.

1. Abas ou Abus, *géog.*, mont. de la grande Arménie au N. E., dans la Colthène. C'est là que l'Euphrate prend sa source. On la croit la même que l'Ararat.

2. — riv. de la grande Arménie, près de laquelle Pompée défit les Albaniens. *Plut. Pomp.*

ABASCI, peuple originaire de la Colchide, qui remplaça les Hénioques sur la côte du Pont-Euxin.

ABASCUS, fleuve de la Sarmatie asiatique, qui arrosait le pays des Hénioques, et se jetait dans le Pont-Euxin.

ABASENI, peuples de l'Arabie heureuse, aux environs de Saba.

ABASITIS ou ABASIUS, partie de la Mysie, au S. E., bornée à l'O. par la Morena.

ABASSUS, v. de Phrygie, voisine des Tolistoboïens. *Tit. Liv.*, *l.* 38, *c.* 15.

ABASTANIENS, peuple de l'Inde, à l'O. de l'Indus, soumis par Alexandre.

ABATHUBA, v. d'Afrique, sur les confins de la Marmarique et de la Cyrénaïque, au S. E. de Paliure.

ABATOS, île située dans le lac Mœris en Egypte, où Osiris fut enseveli. *Phars*, 10, *v.* 323.

ABAUCHAS, philosophe scythe. Le feu ayant pris à une maison où il logeait avec sa famille et un ami, il sauva son ami de préférence, au risque de laisser périr sa femme et ses enfans, parce que, disait-il, il pouvait en avoir d'autres, tandis qu'il n'aurait jamais retrouvé un pareil ami. *Lucien.*

ABAZEA, (ἀ-βάζειν, *ne pas parler*) fêtes qui se célébraient dans un profond silence.

ABDAGÈSE, *-ses*, seigneur parthe, qui se révolta contre Artaban, son roi. *Tac.*, *ann.*, 6, *c.* 31.

ABDALONYME ou ABDOLONYME, *-us*, descendant des rois de Sidon, était si pauvre qu'il cultivait lui-même un jardin pour subsister. Lorsqu'Alexandre prit la ville de Sidon, il l'éleva au trône à cause de ses vertus. *Just.*, 2, *c.* 10. — *Q. Curce*, 4, *c.* 1. — *Diod.*, 17.

ABDÉA, v. de Mésopotamie, au S. du Chaboras et à l'O. du Tigre.

ABDÉMÉLECH, serviteur du roi Sédécias, sauva la vie au prophète Jérémie. *Jér.*, 38, *v.* 7.

ABDÉNAGO ou AZARIAS, un des compagnons de Daniel, que Nabuchodonosor fit jeter dans une fournaise ardente pour n'avoir pas voulu adorer sa statue. Il échappa aux flammes par un miracle. *Daniel*, 2, 3.

1. ABDÈRA, v. maritime de Thrace sur les confins de la Macédoine, à l'embouchure du Nestus, vis-à-vis de l'île de Thasos. Elle fut selon quelques mythologues fondée par Hercule en mémoire d'Abdérus son ami, et selon d'autres par Abdéra, sœur de Diomède. La stupidité de ses habitans était si connue qu'elle était passée en proverbe. Cette ville fut cependant la patrie de plusieurs grands hommes, de Démocrite, de Protagoras, d'Anaxarque. *Hérod.*, 1, *c.* 186. — *Cic.*, *à Attic.*, 4, *ep.* 15.

2. — (*Adra*) v. de l'Espagne Bétique, sur la Méditerranée, chez les Bastuli Pœni, à l'E. Elle fut fondée par les Carthaginois. *Strab.*, 3.

ABDÉRUS, écuyer d'Hercule, fut dévoré par les cavales de Diomède. Hercule bâtit la ville d'Abdéra en son honneur. *Apollod.*, 2, *c.* 5. — *Philost.*, 2, *c.* 25.

ABDIAS, *hist.*, un des douze petits prophètes. On croit qu'il fit ses prédictions sous le règne de Josias.

Abdias, *géog.*, mont. de la Judée. *Rois*, 3.

ABDICATION. Ce terme désignait plusieurs actes. On l'employait :

1° Lorsqu'un magistrat renonçait à sa charge, ou était forcé de s'en démettre ;

2° Quand un homme libre se faisait volontairement esclave ;

3° Quand un citoyen romain renonçait au droit de cité ;

4° Quand un père abandonnait un fils coupable. *Quint.*, 7, *c.* 4.

ABDOLONYME. V. Abdalonyme.

ABDON, 10e juge d'Israël, gouverna huit ans, depuis 1165 av. J. C. *Jug.*, 12, *v.* 13.

ABÉATES, *-tæ*, peuple du Péloponèse dont Abia était probablement la capitale. *Paus.*, 4, *c.* 30. — *Plin.*, 4, *c.* 6.

ABEL, 2e fils d'Adam et d'Eve. Caïn, son frère, jaloux de ce que les sacrifices d'Abel étaient reçus favorablement de Dieu, tandis que les siens étaient rejetés, lui donna la mort. *Gen.*, 4.

1. ABEL, ABELA, ou ABILA, v. de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, à l'E. de Gadara.

2. — Beth-maaca ou Main, v. de la tribu de Nephtali, à l'O. du lac de Génésareth.

3. — Kéramin ou des vignes, v. des Ammonites, à l'O. du torrent de Jabok, au N. O. de Rabbath-Ammon.

4. — ou Abila Lysaniæ, v. de la Cœlé-Syrie, au N. O. de Damas, près des sources du Chrysorrhoas.

5. — Méhula ou Méchola, v. de Palestine, dans la tribu de Manassé en-deçà du Jourdain, près de Scythopolis. Elle donna le jour au prophète Elisée.

6. — Misraïm, v. que l'on place à l'O. de Jéricho.

7. — Satim, Sétim ou Sittim, v. de la basse Pérée, dans la tribu de Ruben, au-delà du Jourdain à peu de distance du torrent de Sittim.

ABÉLLA, v. de Campanie près des sources du Clanis, renommée pour ses noix, appelées avelines. *En.*, 7, *v.* 740 — *Just.* *c.* 5.

1. ABELLINUM (*Avellino*), v. du Samnium, dans le territoire des Hirpini, au N. E. de Naples.

2. — Marsicum (*Marsico vetere*), v. de Lucanie, au pied de l'Apennin, vers les sources de l'Aciris.

ABELOX, noble Sagontin, qui se déclara en

faveur de Rome contre Carthage. *Tit. Liv.* 22, *c.* 22.

ABENDA, v. de Carie dont les habitans élevèrent les premiers des temples en l'honneur de Rome. *Tit. Live*, 45, *c.* 6.

ABEONA, (*ab-ire*, s'en aller) divinité qui présidait au départ.

ABES ou ABEZ, v. de Judée dans la tribu d'Issachar à l'O., près du Jourdain.

ABESAN ou IBSAN, 8e juge d'Israël, successeur de Jephté, gouverna pendant 7 ans, depuis 1182 av. J. C. *Jug.* 12, *v.* 8.

ABESTE, v. d'Asie, dans la Paropamisie, sur l'Elymander, au N. de la Drangiane.

ABESTRUM, v. du Brutium, près de la côte orientale, à 3 lieues au S. de Scylacium.

ABGARUS, nom commun à plusieurs rois d'Edesse en Mésopotamie.

ABIA, anciennement IRA, v. maritime de Messénie, au N. O. de Cardamyla.

1. ABIA, ABIAM ou ABIAS, fils de Roboam, et 2e roi de Juda, succéda à son père en 938 av. J. C., et régna 3 ans. Il fut presque toujours en guerre avec Jéroboam. *Rois*, 3, *c.* 15, *v.* 1.

2. — Fils aîné de Jéroboam Ier, mort dans l'enfance. *Rois*, 3, *c.* 14, *v.* 10.

ABIATHAR, fils d'Achimélech, souverain pontife. Persécuté par Saül, il s'attacha à David. Salomon le priva du sacerdoce pour s'être rangé du parti d'Adonias. *Rois*, 1, *c.* 22, *v.* 201.

ABIENS, *-ii*, nation scythe, sur les bords de l'Iaxarte, au N. E. de la Sogdiane. Elle se soumit à Alexandre, après avoir vécu dans l'indépendance depuis le règne de Cyrus. *Quint. Cur.*, 7, *c.* 6. — *Il.*, 13, *v.* 6.

ABIGAIL, femme de Nabal, que David épousa après la mort de son premier époux.

1. ABILA, montagne d'Afrique, à l'extrémité de la Mauritanie, formait avec celle de Calpé en Espagne, dont elle n'est éloignée que de 16 milles, ce qu'on appelait les *Colonnes d'Hercule*. Ces deux montagnes se touchaient autrefois, dit-on; mais Hercule les sépara, pour ouvrir une communication entre la Méditerranée et l'Océan. *Strab.*, 3. — *Mét.*, 1, *c.* 5. — *Plin.*, 3.

2. — LYSANIÆ ou ABEL, v. de Syrie. V. ABEL, n. 4.

3. — ou ABEL, v. de Judée. V. ABEL, n. 1.

ABILÈNE, petite contrée de la Syrie, au N. de Damas, dont Abila était la capitale. Elle fut gouvernée par le tétrarque Lysanias, dont elle porte quelquefois le nom.

ABILIUS, fils de Romulus et d'Hersilie. *Plut.*, *Rom.*

1. ABIMÉLEC, roi de Gérara, qui fit enlever Sara, femme d'Abraham, la prenant pour sa sœur; mais, ayant reconnu son erreur, il la rendit à son époux. *Gen.*, 20.

2. — fils de Gédéon, qui fit périr ses 70 frères, et prit le titre de roi d'Israël, (136 ans av. J. C.) Il régna 3 ans. *Jug.*, 8.

ABINADAB, fils de Saül, mourut à la bataille de Gelboé, en combattant avec son père.

ABISAG, jeune fille de Sunam, d'une extrême beauté, que David épousa dans sa vieillesse. *Rois*, 3, 1, 2.

ABISARÈS, prince indien qui se soumit lâchement à Alexandre. *Quint. Cur.*, 8, *c.* 12.

ABISARIS ou ABISSAR, contrée de l'Inde située vers les sources de l'Hydaspe. *Arrien.*

ABISONTES, nom de quelques peuplades des Alpes. *Plin.*, 3, *c.* 20.

ABIU, fils d'Aaron, fut dévoré par le feu céleste, parce qu'il s'était servi d'un feu profane pour faire un sacrifice. *Lévit.*, 10, *c.* 2.

ABLECTI ou SELECTI, troupe d'élite qui formait la garde particulière des consuls romains en temps de guerre. *Tit. Liv.*, *l.* 35, *c.* 7.

ABLEGMINA, (*ab-legere*, choisir) partie des entrailles destinée aux dieux. *Festus.* V. PROSECTA.

ABLETES, peuples voisins de Troie. *Strab.*

ABLUTION, cérémonie religieuse en usage chez les Romains. Elle consistait à se laver le corps ou une partie du corps avec de l'eau lustrale avant les sacrifices.

ABNER, général de Saül. Après la mort de ce prince il maintint Isboseth sur le trône pendant 7 ans contre David, son compétiteur. Mais ensuite il embrassa et défendit vaillamment le parti de David. Il fut assassiné par Joab, général de ce prince, jaloux de ses succès. *Rois*, 2, *c.* 2, *v.* 8, etc.

ABNICUM, v. de la grande Arménie, dans la Chorzène, sur l'Harpasus.

ABNOBA (*Montagne Noire*), montagne de Germanie, où le Danube prend sa source. *Mœurs des Germ.*

ABOBRIGA (*Bayona*), v. d'Espagne, dans la Gallécie, à l'O., vers l'embouchure du Minius.

ABOECRITUS, général des Béotiens, qui périt avec mille des siens à la bataille de Chéronée. *Plut.*, *Arat.*

ABOLANIENS, *-ani*, peuples du Latium, voisins de la ville d'Albe. *Plin.*, 5, *c.* 5.

ABOLLA, espèce de manteau que les philosophes affectaient de porter à Rome.

ABOLUS, riv. de Sicile, qui se jetait dans la mer Ionienne. *Plut.*, *Timol.*

ABONDANCE, divinité allégorique que l'on représentait sous la figure d'une belle femme couronnée de fleurs et tenant dans sa main droite une corne remplie de fleurs et de fruits, que l'on nommait *corne d'abondance*. Cette corne est selon les uns celle qu'Hercule arracha à Achéloüs, selon les autres celle de la chèvre Amalthée.

ABONITICHOS ou IONOPOLIS (*Inéboli*), v. de Paphlagonie, sur les bords du Pont-Euxin. *Arrien*, *Perip.*

ABORACA, v. de la Sarmatie asiatique, sur le Pont-Euxin.

ABORIGÈNES, premiers habitans de l'Italie. On croit qu'ils vinrent sous la conduite de Saturne s'établir dans le Latium, et qu'ils y apportèrent l'alphabet et l'écriture. Selon Denys d'Halicarnasse ils étaient originaires d'Arcadie, et se rendirent par mer en Italie sous la conduite d'OEnotrus et de Peucétius, vers le 17e siècle av. J. C. Les descendans des Aborigènes furent appelés Latins, de Latinus, un de leurs rois. *Tit. Liv.*, *l.* 1, *c.* 1. — *Den. d'Hal.*, 1, c. 10. — *Strab.*, 5.

ABORRAS ou CHABORAS (*Khabour*), riv. de Mésopotamie, qui se jette dans le Mygdonius, à Tigubis; mais la plupart des géographes anciens croyaient que c'était le Mygdonius qui se jetait dans le Chaboras, et prolongeaient le cours de ce dernier jusqu'à Circésium, où il se perd dans l'Euphrate. *Strab.*, 16.

ABOTIS, v. d'Egypte, dans la Thébaïde sur la rive occid. du Nil.

ABRADATES, roi de Suse, qui se soumit à Cyrus avec son armée lorsqu'il apprit que sa femme Panthée, qui était prisonnière de ce prince, en était traitée avec humanité. Il fut tué en combattant sous les drapeaux de Cyrus. Sa femme, ne pouvant lui survivre, se donna la mort. Cyrus leur fit élever un monument. *Xén.*, *Cyr.*, 5, 6.

ABRAHAM ou ABRAM, père de la nation juive, né à Ur en Chaldée l'an 1996 av. J. C. Il vivait en Chaldée avec son père, qui était idolâtre, quand Dieu lui ordonna d'aller dans la terre de Chanaan, (Palestine) lui promit de la lui donner tout entière,

et lui annonça qu'il serait père d'une grande nation. Il sortit donc de Chaldée avec toute sa famille, et vint à l'âge de 75 ans s'établir à Sichem. La famine l'obligea d'aller en Egypte, où Pharaon lui enleva Sara sa femme, qu'il faisait passer pour sa sœur; mais ce prince la lui rendit aussitôt par l'ordre du Seigneur. De retour en Palestine, Abraham se sépara de Lot, son neveu, et se fixa dans la vallée de Mambré. C'est alors que Dieu lui apparut de nouveau, et fit alliance avec lui et tous ses descendans. Pour signe de cette alliance il lui ordonna de se circoncire avec toute sa famille. Désespérant d'avoir des enfans de Sara, qui était restée stérile jusqu'à l'âge de 90 ans, il eut commerce avec Agar, esclave égyptienne, et en eut un fils nommé Ismaël. Mais ensuite des anges envoyés de Dieu lui promirent que Sara lui donnerait un fils dans l'année même. Bientôt en effet naquit Isaac. Lorsqu'il eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu, pour éprouver la foi d'Abraham, lui ordonna de le sacrifier. Abraham obéit; mais au moment même où il allait l'immoler, un ange lui arrêta le bras, et substitua un bélier à son fils. Il mourut à l'âge de 175 ans. *Gen.*, *c.* 11, 12, etc. — *Flav. Jos. Ant. J.*

ABRENTIUS, nommé par Annibal gouverneur de Tarente, trahit les Carthaginois par amour pour une femme dont le frère servait dans l'armée romaine. *Polyen.*, 8.

ABRETTENA, petite contrée de la Mysie, sur les frontières de la Bithynie.

ABRINCA, riv. de Gaule. V. Obringa.

ABRINCÆ, -CATÆ, -CATUS (*Avranches*). V. Abrincatui.

1. ABRINCATUI, peuple de la Gaule dans la Lyonnaise 2e, sur le bord de la mer. Il avait pour capitale Abrincæ.

2. — (*Avranches*), primitivement Ingéna, v. de la 4e Lyonnaise, cap. des Abrincatui, sur le Tétus et près de la mer.

ABROCOMAS, fils de Darius, suivit Xercès dans son expédition contre la Grèce, et fut tué aux Thermopyles. *Hérod.*, 7, *c.* 225. — *Plut.*, *Cléom.*

1. ABRON, Spartiate, fils de l'orateur Lycurgue.

2. — Habitant d'Argos, ainsi nommé à cause de la licence de ses mœurs (ἁϐρὸς, *mou*). De là l'expression *Abronis vitam agere*, mener une vie voluptueuse.

3. — Athénien qui composa sur les sacrifices et les cérémonies religieuses des Grecs quelques traités qui n'existent plus.

4. — Grammairien de Rhodes, qui enseigna la rhétorique à Rome.

5. — Grammairien qui écrivit un traité sur Théocrite.

ABRONIUS SILO, poète latin du siècle d'Auguste. Il composa des fables qui sont perdues.

ABRONYCUS, Athénien qui rendit des services signalés à Thémistocle lorsque celui-ci était ambassadeur à Sparte. *Thucyd.*, 1, *c.* 31.

ABROS, v. des Sapéens, peuple de Thrace, sur les bords du Nestus.

ABROSTOLA, v. de Galatie, sur les frontières de la Phrygie.

ABROTA, femme de Nisus, le plus jeune des fils d'Egée.

ABROTOUM, v. d'Afrique, dans le voisinage de la petite Syrte, près d'Adrumète. *Plin.*, 5, *c.* 4.

ABRYPOLIS, roi des Sapéens, allié des Romains, chassé de ses états par Persée, dernier roi de Macédoine. *Tit. Liv.*, 43, *c.* 13 *et* 41.

ABRYSTUM, v. d'Italie, dans le Brutium, au S. E. de Consentia.

ABSALON, fils de David. Il fit périr dans un festin son frère Amnon, et se révolta contre son père. Ayant été vaincu, il fut arrêté dans sa fuite par les branches d'un arbre dans lequel s'embarrassèrent ses cheveux. Joab, l'ayant rencontré dans cet état, lui donna la mort. *Rois*, 2, *c.* 3. — *Flav. Jos.*, *Antiq.*, *c.* 8.

ABSARUS. V. Apsarus.

ABSÉE, -*eus*, géant, fils du Tartare et de la Terre. *Hygin.*

ABSINTHIENS et APSINTHIENS, -*ii*, peuples qui habitaient les côtes de la Thrace, entre l'Hèbre et le Mélas.

ABSINTHUS, riv. qui traverse le pays des Absinthiens, et se jette dans le golfe du Mélas. *Hérod.*, 6, *c.* 34.

ABSORUS, ABSYRTIS et ABSYRTIDES, îles de la mer Adriatique, sur les côtes d'Illyrie, ainsi appelées d'Absyrte, qui y fut tué. *Phars.*, 3, *v.* 190.

ABSYRTE, -*tus*, (ἀπο-σύρειν, *déchirer*) fils d'Eétès, roi de Colchos et d'Hypsée. Sa sœur Médée le mit en pièces, et dispersa ses membres pour arrêter ceux qui allaient à sa poursuite lorsqu'elle fuyait avec Jason. *Ovid.*, *Trist.*, 3, *v.* 9. — *Phars*, 3, *v.* 190. — *Senèq.*, *Méd.*, *v.* 963.

ABUCINI PORTUS, v. de la grande Séquanaise, chez les Sequani, au N. sur l'Arar.

ABUDIACUM, v. de la Vindélicie, sur le Danube, au S. E. de Régina.

ABULA, v. d'Espagne, chez les Bastitani.

ABULITAS, gouverneur de Suse, trahit Darius en livrant cette place à Alexandre, qui l'en récompensa par le don d'une province. *Quint. Curce*, 5, *c.* 2. — *Diod.*, 17.

ABUNCIS, v. d'Ethiopie, à l'O. du Nil.

1. ABUS (*l'Humber*), riv. de la Bretagne romaine, au N. E., qui se jetait dans l'Océan Germanique.

2. — ou ABAS, montagne. V. Abas.

ABUSINA, v. de la Vindélicie, à 5 l. S. O. de Régina.

ABYDÈNE, -*enus*, disciple favori d'Aristote, auteur d'une histoire des Chaldéens et des Assyriens, dont il ne reste que quelques fragmens dans la préparation évangélique d'Eusèbe. *Phil.*, *Jud.* — *Jos.*, *cont. App.*

ABYDA. V. Amydon.

1. ABYDOS, v. de l'Asie mineure, située dans la partie la plus étroite de l'Hellespont, et vis-à-vis de Sestos. Elle fut bâtie par les Milésiens, sous le règne de Gygès. Elle est célèbre par les amours de Héro et de Léandre, et par le pont de bateaux que Xerxès y jeta sur l'Hellespont. Philippe, père de Persée, l'ayant assiégée, les habitans aimèrent mieux se donner la mort que de tomber au pouvoir de ce prince. *Tit. Liv.*, 31, 18. — *Phars.*, 2, *v.* 574. — *Just.*, 2, *c.* 13.

2. — v. de la Thébaïde, sur la rive gauche du Nil, au S. de Ptolémaïs. Osiris y avait un temple célèbre. *Plut.*, *Isis.*

ABYLA. V. Abila.

ABYLÈNE. V. Abilène.

ACABE, mont. de l'Egypte supérieure, sur les côtes de la mer Erythrée, au S. d'Albus Portus.

ACABÈNE, contrée de la Mésopotamie, vers les bords du Tigre.

ACACALLIS, ACALLIS ou ACASIS, nymphe de Crète, fille de Minos, qui eut d'Apollon deux fils, Philacis et Philandre. On dit qu'elle eut aussi de Mercure un fils nommé Cydon. *Paus.*, 8, *c.* 53, *l.* 10, *c.* 16.

ACACESIUM, v. d'Arcadie, auprès du mont Acacesius, fondée par Acacus, fils de Lycaon. *Paus.*, 8, *c.* 3, 36.

ACACÉSIUS, mont. d'Arcadie, au N. O. de Mégalopolis.

ACACUS, fils de Lycaon, père nourricier de Mercure.

1. ACADÉMIE, *-mia*, jardin célèbre situé dans le Céramique, faubourg d'Athènes. Son nom lui vient probablement d'Académus, qui en avait été possesseur. Les philosophes et les savans s'y réunissaient pour disputer sur différens sujets. Il était défendu d'y rire. Platon y ouvrit une école de philosophie : c'est de là que ses disciples prirent le nom d'Académiciens.

2. — célèbre école de philosophie. On distinguait trois Académies. La première (*vetus*, ancienne), fondée par Platon, professait les dogmes de ce philosophe. La seconde (*media*, moyenne), qui avait Arcésilas pour chef, prétendait que l'on ne peut rien savoir. La troisième (*nova*, nouvelle), fondée par Carnéade, enseignait qu'on ne peut atteindre en tout que le probable. Quelques-uns font une quatrième Académie de l'école de Philon, et une cinquième de celle d'Antiochus. V. ces noms. *Cic.*, *Quest. Acad.*; *Div.*, 1, *c.* 3. — *Sext. Emp. Hyp.*, 1, *c.* 33.

3. — maison de campagne de Cicéron, sur le golfe de Baies. C'est en ce lieu qu'il écrivit ses *Questions Académiques* et ses livres *sur la Nature des dieux*. *Cic.*, *Div.*, 1, *c.* 3. — *Diog.*, 3.

ACADÉMUS, Athénien qui révéla à Castor et à Pollux le lieu où était cachée Hélène leur sœur, que Thésée avait enlevée. On croit qu'il était possesseur du jardin nommé *Académie*, et que c'est de lui qu'il prit ce nom. *Hor.*, *Epît.*, 1, 9, *v.* 45.

ACADÉRA, v. de l'Inde, sur la rive droite de l'Indus, entre le Choaspes et l'Euaspla. *Q. C.*, 8, *c.* 10.

ACADINE, *-na*, célèbre fontaine de Sicile, consacrée aux frères Paliques. Pour éprouver la sincérité des sermens, on les écrivait sur des tablettes qu'on jetait dans l'eau de cette fontaine ; si elles ne surnageaient pas, elles ne contenaient que des parjures. *Diod. de Sic.*

ACALANDRA (*Salandra*), v. de Lucanie, vers la source de l'Acalandrus (*Scanzana*), à quelques lieues O. du golfe de Tarente.

1. ACALANDRUS ou ACALYNDRUS (*Salandrella*), riv. de Lucanie, qui se jette dans le golfe de Tarente, à quelques lieues S. d'Héraclée. *Plin.*, 3.

2. — (*Scanzana*), autre riv. de Lucanie. Elle se jette dans le golfe de Tarente, au S. de Métaponte, entre le Casuentus et l'Aciris.

ACALANTHIS, une des neuf Piérides.

ACALE, *-lus*, neveu de Dédale, inventa le compas et la scie. Dédale le tua par jalousie, et Minerve le métamorphosa en perdrix. *Ovid.*, *Mét.*, 8, 2.

ACALIS, fille de Minos et de Pasiphaé.

ACAMANTIDE, tribu athénienne.

ACAMANTIS, nom donné à l'île de Cypre, tiré du cap Acamas.

ACAMARCHIS, une des Océanides.

1. ACAMAS, *myth.*, fils de Thésée et de Phèdre, fut député avec Diomède auprès des Troyens pour leur redemander Hélène. Dans cette ambassade il eut de Laodicée, fille de Priam, un fils nommé Munitus. Il alla au siége de Troie, et fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. A son retour à Athènes, il donna son nom à la tribu Acamantide. *Paus.*, 10, *c.* 26.

2. — fils d'Anténor, se signala dans la guerre de Troie. *Hom.*, *Iliad.* 11, *v.* 60.

3. — prince thrace, allié de Priam. *Iliad.*, *l.* 11.

4. — un des ouvriers de Vulcain. *Val. Flac.*, 1, *v.* 583.

ACAMAS. *géog.* (*Pifano*), promont. de l'île de Cypre, au N. O.

ACAMPSIS, riv. de Colchide, qui se jette dans le Pont-Euxin. *Arrien.*

ACANTHA, nymphe aimée d'Apollon, que ce dieu métamorphosa en Acanthe.

ACANTHIDE, fils d'Ajax, fils de Télamon.

ACANTHIS, fille d'Antinoüs et d'Hippodamie.

ACANTHO, mère du quatrième soleil. *Cic.*, *Nat. des dieux*, *l.* 3.

ACANTHUS, *myth.*, fils d'Antonoüs et d'Hippodamie, fut dévoré par les chevaux de son père. Il fut changé en oiseau.

1. ACANTHUS, *géog.*, v. de Macédoine, dans la Chalcidice, au N. du mont Athos, sur le bord de la mer. *Thucyd.*, 4, *c.* 48.

2. — v. d'Égypte, sur la rive gauche du Nil, au S. de Memphis. *Plin.*, 5, *c.* 28.

3. — v. de Carie, sur la presqu'île où se trouvait Gnide.

ACARA, v. de Pannonie.

ACARIE, *-ria*, fontaine de Corinthe, près de laquelle Iolas coupa la tête à Eurysthée. *Strab.*, 8.

ACARNANIE *-nia* (*Carnia*), prov. située dans la partie la plus occid. de la Grèce propre, séparée de l'Etolie par le fleuve Achéloüs, ainsi nommée d'Acarnas, qui y établit une colonie. L'Acarnanie avait plusieurs villes considérables qui formaient une confédération presque toujours en guerre avec les Etoliens. Les Acarnaniens étaient fort adonnés aux plaisirs, ce qui a donné lieu au proverbe *porcus Acarnas*. *Strab.*, 7 et 9. — *Paus.*, 8, *c.* 24. — *Plin.*, 2, *c.* 90.

ACARNAS et AMPHOTÉRUS, fils d'Alcméon et de Calliroé. Alcméon ayant été tué par les frères d'Alphésibée, sa première femme, Calliroé obtint de Jupiter que ses enfans, qui étaient encore au berceau, parvinssent tout à coup à l'âge d'homme, afin de punir les meurtriers de leur père. Ils tuèrent en effet Pronoüs et Agénor, frères d'Alphésibée, et bientôt après Phégée son père. Après ce meurtre, forcés de quitter le Péloponèse, ils conduisirent une colonie dans une partie de l'Epire, qui prit d'Acarnas le nom d'Acarnanie. *Ovid.*, *Mét.*, 9, *fab.* 10.

ACARNAS, *géo.*, mont. de l'Attique. *Sén.*, *Hip.*, *v.* 20.

ACASIS. V. ACACALLIS.

ACASTE, *-tus*, *myth.*, fils de Pélias, roi d'Iolcos, l'un des Argonautes. Astydamie son épouse, éprise d'un violent amour pour Pélée, fils d'Eaque, qui ne voulut point répondre à ses désirs, se vengea de ses dédains en l'accusant auprès de son mari d'avoir tenté de la séduire. Acaste irrité abandonna Pélée aux bêtes féroces dans une partie de chasse ; mais ce prince, ayant échappé par le secours de Vulcain, revint en Thessalie, et fit périr Acaste et Astydamie. *Mét.*, 8, *v.* 306. ; *Héroïd.*, 13, *v.* 25.

ACASTE, *hist.*, second archonte perpétuel d'Athènes, gouverna depuis l'an 1050 av. J. C. jusqu'à l'an 1104.

ACATALEPTIQUES (ἀ καταλαμβάνω, ne pas saisir), secte de philosophes qui prétendaient que nous ne pouvons acquérir aucune connaissance certaine. *Cic.*, *Quest. Acad.*, *l.* 1.

ACAUNUM ou AGAUNUM, petite ville de la Gaule transalpine, dans le pays des Sedini, au pied des Alpes grecques, sur le Rhône.

1. ACCA LAURENTIA, femme de Faustulus, gardien des troupeaux de Numitor, sauva la vie à Romulus et à Rémus, qui avaient été exposés sur les bords du Tibre. La licence de ses mœurs la fit nommer *Lupa* (louve). De là la fable qui donne à Romulus une louve pour nourrice. Elle fut mise au rang des dieux, et l'on célébra en son honneur les fêtes nommées Laurentales. *Den. d'Haly.*, 1, *c.* 18. — *Tit. Liv.*, 1, *c.* 4. — *Aul. Gel.*, 6, *c.* 7.

2. — célèbre courtisane de Rome, sous le règne d'Ancus Martius. On dit que cette femme, ayant passé une nuit dans le temple d'Hercule, plut au dieu, qui lui promit que la première personne qu'elle rencontrerait en sortant du temple la rendrait heureuse. En effet, le premier qui se présenta à elle fut Tartutius, homme riche et puissant, qui en devint si éperdûment amoureux qu'il l'épousa, et qu'à sa mort il lui laissa toutes ses richesses. Acca ayant ensuite nommé le peuple romain héritier de tous ses biens, la reconnaissance fit oublier la source impure d'où ils sortaient; son nom fut inscrit dans les fastes de l'état, et l'on institua des fêtes en son honneur sous le nom de la déesse Flore. *Plut.*, *Quest. Rom. Romul.* V. Floraux.

ACCABICON-TICHOS, v. d'Espagne, près du détroit de Gades.

ACCALIA, fêtes célébrées à Rome en l'honneur de la courtisane Acca. V. Floraux.

ACCANTA-LAUNONA, v. de la tribu de Benjamin.

ACCARON, v. de Palestine, au S. E. de Joppé.

ACCATUCCI, v. d'Espagne dans la Bétique.

ACCENDONES (*accendere*, animer), chefs des gladiateurs, chargés de les animer au combat dans les jeux publics.

1. — ACCENSI (*accensere*, adjoindre), soldats romains surnuméraires, destinés à remplacer ceux qui mouraient. *Fest.* — *Varr.* On les range aussi parmi les troupes légères. *Sall.*, *Jug.*, 46, 90, 100.

2. — serviteurs publics des magistrats, chargés d'accompagner celui des deux consuls qui n'avait pas les licteurs, de convoquer le peuple aux assemblées, d'assigner ceux qui avaient des procès à faire juger, et de proclamer dans la cour du préteur les heures du jour. *Tit. Liv. l.* 3, 33. — *Suét.*, *Jul.* 10.

ACCI (*Guadix*), v. de la Bétique à l'Orient, chez les Bastitani au S. O. de Basti.

ACCIA, ACTIA ou ATTIA, sœur de Jules César, fille de Julie et de M. Atius Balbus, fut mère d'Auguste, et mourut environ 40 ans av. J. C. *Suét.*, *Aug.*, 4.

ACCIPITRUM-INSULA ou Île des Eperviers, île de la Méditerranée, vis-à-vis de la partie S. O. de la Sicile.

1. — ACCIUS ou ATTIUS (L.), poète tragique latin, fils d'un affranchi, florissait au commencement du 2e siècle av. J. C. Il fut l'ami de D. Junius Brutus et le collègue de Scipion dans le consulat. Il traduisit quelques tragédies de Sophocle, et en composa un grand nombre, qui sont perdues; on connaît seulement les titres de quelques-unes : les Noces, Philoctète, Néoptolème, Phénice, Médée, Atrée, Agamemnon, Brutus, le premier sujet national qui fut traité sur la scène romaine, etc. Il écrivit aussi des annales en vers. Cicéron et d'autres écrivains nous ont conservé quelques-uns de ses vers. Il avait dans son style la rudesse du siècle grossier dans lequel il vivait. Cependant les anciens le préféraient à Pacuvius. Il mourut 139 ans av. J. C., dans un âge très-avancé. *Hor.*, 2., *Ep.* 1., *v.* 56. — *Cic.*, *Orat.*, 3., *c.* 16. — *Quintil.*, 10., *c.* 1.

2. — célèbre orateur de Pisaure, contre lequel Cicéron défendit Cluentius.

3. — SABEO, poète ridicule dont parle Perse, 1, *v.* 50.

4. Accius Tullius. V. Tullius.

5. Accius Nævius. V. Nævius.

— Pour les autres. V. Actius ou Attius.

ACCO, *hist.*, général des Sénonais, peuple des Gaules. *Comm. l.* 6, *c.* 4 et 44.

Acco, Aco ou Ace, *géog.* (*Saint-Jean d'Acre*), v. de la Galilée supérieure, sur le bord de la mer, au S. de Tyr. Elle reçut ensuite le nom de Ptolémaïs. *Corn. Nép.*, *Datam.*, *c.* 5. V. Ptolémaïs.

ACCUBITEUR (*accubare*, coucher auprès), officier qui couchait auprès des empereurs de Constantinople; chez nous *chambellan*.

ACCUBITOIRE, lit sur lequel les anciens se couchaient pour manger.

ACCUSATION. A Athènes, dans les différends particuliers, la personne lésée pouvait seule accuser; mais, pour les délits qui intéressaient l'état, chacun en avait le droit. Ces dernières accusations se portaient quelquefois devant le sénat ou devant le peuple, qui, après un premier jugement, les renvoyait à une des cours supérieures. L'accusateur s'engageait par serment à soutenir son accusation; et s'il s'en désistait, ou s'il n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages, il était condamné à une amende de 1000 drachmes. La peine de mort était en certaines occasions prononcée contre celui qui accusait un citoyen d'impiété sans pouvoir l'en convaincre.

A Rome, tout citoyen pouvait en accuser un autre, mais c'était une honte de se porter pour accusateur, à moins qu'il ne s'agît des intérêts de la république, de ceux d'un client ou d'un père. Quand il y avait concurrence entre plusieurs accusateurs, on décidait par un jugement préalable, appelé *divinatio*, qui aurait droit d'accuser. Au jour fixé pour l'accusation, l'accusateur remettait au préteur une tablette (*libellus*) sur laquelle étaient écrits les noms du prévenu et toutes les circonstances relatives au délit. Le jugement avait ordinairement lieu le dixième jour après l'accusation (*Cic.*, *à Q. s. fr.*, 11), quelquefois le trentième (*Cic.*, *in Val.*, 14). Dans les causes de concussion on accordait un plus long délai, *Cic.*, *Off.*, 2, c. 14; *Pro Cœlio*, 7, c. 30; *Verr.*, 1, 39.

1. ACÉ. V. Acco.

2. — (ακεῖσθαι, guérir), lieu voisin de Mégalopolis en Arcadie, où Oreste fut délivré des persécutions des Furies. *Paus.*, 8, *c.* 34.

ACELDAMA. V. Haceldama.

ACELUM (*Asola*), v. de la Gaule cisalpine, chez les Cenomani, entre Brixia et Mantoue, près du Cleusis.

ACELUS, fils d'Hercule et de Malis, donna son nom à une ville de Lycie.

ACÈNE (ἄκαινα), mesure de longueur employée dans quelques prov. de la Grèce et de l'Asie, et qui valait 10 pieds grecs, et de nos mesures 9 pieds 5 pouc. 10 lig., 3 mètres, 8 centim., etc. V. les *Tab. des Mesures Grecq.*, *n.* I.

ACÉRATE, *-tus*, devin qui resta seul à Delphes, lorsque les habitans de cette ville s'enfuirent à l'approche de Xerxès. *Hérod.*, 8, *c.* 37.

ACERBAS. V. Sichée. *Just*, 18, *c.* 4.

ACÉRINA, colonie des Brutiens dans la Grande-Grèce, soumise par Alexandre, roi d'Epire. *Tit. Liv.*, 8, 24.

1. ACERRA, autel que l'on élevait à Rome auprès du lit des morts.

2. — coffret dans lequel on mettait de l'encens. On le voit souvent dans les mains des Camilles et des Vestales dans les sacrifices.

1. ACCERRÆ (*Acerra*), ancienne v. de Campanie, sur les bords du Clanis, à 24 lieues S. de Capoue. *Géorg.*, 2, *v.* 225.—*Tit. Liv.*, 8, *c.* 17.

2. — petite v. de la Gaule cisalpine, sur l'Addua, au S. E. de Mediolanum, au N. O. de Cremona.

ACERRIS (*Gerri*), petite v. de l'Espagne citérieure, chez les Lacetani, au N. de Barcino.

ACERRONIA, compagne d'Agrippine, se trouvait avec cette princesse sur le vaisseau que Néron

avait fait préparer pour la noyer, et fut tuée à sa place, parce qu'elle se donna pour l'impératrice, afin d'obtenir de plus prompts secours. *Tac.*, *Annal.*

ACERRONIUS (CN., PROCULUS), consul romain sous l'empire de Tibère, l'an de Rome 790. *Tac.*, *Ann.*, 6, c. 45.

ACERSECOMES (ἀ κείρειν κόμην, ne pas tondre la chevelure), surnom d'Apollon chez les Grecs, qui répond à celui d'*intonsus* (sans barbe), chez les Latins. *Juv.*, 8, *v.* 128.

1. ACES, fleuve de la Sogdiane, en Asie. *Hér.*, 3, c. 117.

2. — pet. riv. de Sicile à l'E., prend sa source au pied de l'Etna, et se perd dans la mer Ionienne.

ACESIA (ἀκέω, guérir), lieu de l'île de Lemnos, où Philoctète fut guéri de sa blessure. *Philostr.*

ACÉSINÈS, riv. de l'Inde qui se réunit à l'Hydaspe, avec lequel elle se jette dans l'Indus, vers le pays des Oxydraques. *Just.*, 12, c. 9.—*Plin.*, 4, c. 12.

ACÉSO (ἀκέω, guérir), fille d'Esculape, à qui la fable attribue une profonde connaissance de la médecine.

ACESTA, puis SÉGESTA, v. de Sicile, vers la pointe occidentale. Elle fut bâtie par Enée, qui y établit une colonie de Troyens, et lui donna le nom d'Acesta en l'honneur du roi Aceste. *En.*, 5, *v.* 719, etc.

ACESTE, *-tes*, fils de Crinisus et d'Egeste, Troyen d'origine, roi d'une partie de la Sicile, secourut Priam dans la guerre de Troie, donna l'hospitalité à Enée quand il s'arrêta en Sicile, et l'aida à élever à Anchise un tombeau sur le mont Eryx. Enée donna par reconnaissance le nom d'Aceste à une ville qu'il bâtit près de ce lieu. *En.*, 5, *v.* 712.

1. ACESTORIDÈS, archonte annuel d'Athènes, l'an 504 av. J. C.

2. — archonte annuel, l'an 474 av. J. C.

3. — Corinthien, gouverneur de Syracuse. *Diod.*, 19.

ACÉTABULE, mesure romaine de capacité pour les choses sèches et liquides : elle contenait le 8e du sextarius, et valait 6 centilitres 74 mill. V. la *Table des Mesures Romaines*, *IV* et *V*.

1. ACETES, *-tes*, capitaine d'un vaisseau tyrien. Son équipage, ayant trouvé Bacchus endormi sur le bord de la mer, voulut l'enlever; mais Acétès s'y opposa. A son réveil le dieu changea ses matelots en monstres marins, et fit d'Acétès son grand-prêtre. *Ovid.*, *Mét.*, 3, *v.* 8.

2. — écuyer d'Évandre et gouverneur de Pallas. *En.*, 11, *v.* 30.

ACÉTA, v. de Mésopotamie, au S. sur le Tigre.

1. ACHAB, roi d'Israël, fils d'Amri, monta sur le trône l'an 918 av. J. C., et régna 22 ans. A l'instigation de sa femme Jésabel, il éleva un temple à Baal, et persécuta cruellement les saints prophètes. En vain Elie lui fit les plus terribles prédictions, et opéra devant lui les plus grands prodiges, il n'eut recours au vrai dieu que lorsqu'il se vit assiégé dans Samarie par Ben-Adad, roi de Syrie. Il tailla plusieurs fois en pièces les armées de ce prince, et le fit prisonnier lui-même; mais il le rétablit dans ses états. Peu de temps après, la guerre s'étant rallumée entre eux, il périt dans un combat, percé d'une flèche tirée au hasard. *Rois*, 3, *c.* 16.

2. — faux prophète du temps de la captivité de Babylone, fut mis à mort par Nabuchodonosor. *Jér.*, *c.* 29.

ACHABYTOS, montagne de l'île de Rhodes, où Jupiter avait un temple.

1. ACHÆA, v. qui passait pour la plus ancienne de l'île de Rhodes.

2. — v. de la Sarmatie asiatique, dans le pays des Achéens, sur les bords du Pont-Euxin.

ACHÆIUM, lieu de la Troade, vis-à-vis de Ténédos, où campèrent les Grecs devant Troie.

ACHÆMÉNÈS, nom de plusieurs anciens rois de Perse, célèbres par leur puissance et leurs richesses. *Hérod.*, 1, c. 125; *l.* 3, *c.* 65; *l.* 7, *c.* 11.

ACHÆMÉNIA, nom donné à la Perse à cause des rois Achæmènes. *Hor. Epod.*, 13, *v.* 12.

ACHÆORUM LITTUS (*côte des Grecs*), port de l'île de Cypre; 2. — du Péloponèse; 3. — de l'Etolie; 4. — du Pont-Euxin.

1. ACHÆUS, *hist.*, fils de Xuthus, petit fils d'Hellen, ayant commis un meurtre involontaire, se retira dans l'Argolide avec une peuplade d'Hellènes, qui prit de lui le nom d'Achéens. *Paus.*, 7, *c.* 11.

2. — auteur tragique grec, natif d'Eubée. Il contribua avec Sophocle et Euripide à perfectionner le drame satirique. On a perdu ses ouvrages. V. ACHEUS.

ACHÆUS, *géog.*, petite riv. de la Sarmatie asiatique qui se jetait dans le Pont-Euxin, et qui séparait le pays des Achéens de celui des Hénioques.

ACHAICULA, petite ville sur l'Euphrate, dans la Mésopotamie, au S. E. d'Anatho.

ACHAICUS, surnom de Mummius, vainqueur de la ligue Achéenne.

1. ACHAIE, *-ia*, partie septentrionale du Péloponèse, le long du golfe de Corinthe. Elle était bornée à l'E. par la Sicyonie, au S. par l'Arcadie et l'Élide. Elle s'appela d'abord Egialée, elle prit ensuite le nom d'Ionie, et enfin celui d'Achaïe quand les Achéens s'en emparèrent. *Paus.*, *l.* 7.

2. — Les Romains, après avoir conquis la Grèce, étendirent le nom d'Achaïe à tout le Péloponèse et à toute la partie de la Grèce qui est bornée par l'Epire et la Macédoine, et firent de tout ce pays une seule province. V. ACHÉENS.

3. — petite partie de la Phthiotide, dont Alos était la capitale.

ACHAÏS, petite partie de la Lydie, au S. E., voisine de la Méonie.

ACHAMANTIS, une des filles de Danaüs.

ACHAN fut lapidé avec sa famille par l'ordre de Josué pour avoir détourné une partie du butin consacré au Seigneur. *Jos.*, 7.

1. ACHANÉ (ἀχάνη), mesure creuse des Perses qui valait 45 médimnes grecs.

2. — mesure des Béotiens égale au médimne, selon Hésychius. V. MÉDIMNE.

ACHARDÉE, *-deus* (*Egorlik*), fleuve de la Sarmatie asiatique, prend sa source chez les Alains, coule au N., puis à l'O., et se jette dans le Tanaïs.

ACHARIACA, pet. v. de la Lydie, voisine de Tralles, près du Méandre.

ACHARNA, village près d'Athènes.

1. ACHARNIENS, habitans d'Acharne.

2. — titre d'une comédie d'Aristophane, où les habitans d'Acharne jouent le principal rôle.

ACHATE, *-es*, *myth.*, compagnon et fidèle ami d'Enée. *En.*, 1, *v.* 124, etc.

ACHATE, *géog.*, petite riv. de Sicile vers le S.

ACHAZ, roi de Juda, fils et successeur de Joathan (741 ans av. J. C.), éleva des autels aux faux dieux, leur sacrifia son propre fils, et donna à Téglath-Phalassar, roi de Syrie, son allié, tout l'or du temple de Jérusalem. Il régna 16 ans. *Rois*, 4, *c.* 6.

ACHAZIB, v. de Palestine, tribu d'Aser.

ACHE, plante que les anciens mettaient au nombre des plantes funèbres. On disait d'un malade désespéré ; *apio eget*, il ne lui faut plus que de l'ache.

ACHÉA, nom donné à Cérès à cause de la douleur (ἄχος) que lui causa la perte de Proserpine.

1. ACHÉENS, habitans de l'Achaïe, ainsi nommés d'Achæus, leur premier roi. Ils occupèrent d'abord une contrée voisine d'Argos; mais, en ayant été chassés par les Héraclides 80 ans après la guerre de Troie, ils s'emparèrent du pays qui depuis a été nommé Achaïe. Après avoir été quelque temps gouvernées par des rois, les villes de l'Achaïe, au nombre de 12, secouèrent le joug, et formèrent une confédération. Mais elles furent soumises par les rois de Macédoine successeurs d'Alexandre. Ce ne fut que vers l'an 281 av. J.C. qu'ayant chassé les tyrans, elles formèrent de nouveau une confédération célèbre, dans laquelle entrèrent plusieurs peuples du Péloponèse, et qui se rendit pendant 135 ans redoutable sous le nom de Ligue Achéenne. Elle dut principalement ses succès aux vertus et aux talens d'Aratus et de Philopémen. Elle combattit long-temps contre les Romains pour l'indépendance de la Grèce; mais elle fut détruite par le consul Mummius, l'an 146 av. J. C. *Polyb.*—*Tit. Liv.*, 27, 32.—*Plut.*, *Philop.*

— Les poètes donnent le nom d'Achéens (*Achivi*) à tous les Grecs indistinctement.

2. — peuple d'Asie, sur les bords du Pont-Euxin, au N. de la Colchide. *Ov.*, *Pont.*, 4; *El.*, 10.

ACHÉLOÉ, une des Harpies.

ACHÉLOÏDES, nom patronymique des Sirènes, filles d'Achéloüs.

ACHÉLORIUM, riv. de Thessalie.

ACHÉLOUS, *myth.*, fils de l'Océan et de Thétis, dieu du fleuve de ce nom, et père des Sirènes. Epris des charmes de Déjanire, il osa la disputer à Hercule. Vaincu dans une première lutte, il revint au combat sous la forme d'un serpent, et ensuite sous celle d'un taureau; mais il ne fut pas plus heureux. Hercule lui arracha une de ses cornes, et le força de cacher sa honte au fond de ses eaux. Les nymphes remplirent de fleurs et de fruits la corne d'Achéloüs, et l'offrirent à la déesse de l'Abondance. *Ovid.*, *Mét.*, 8, *fab.* 5; *l.* 9, *f.* 1, etc.

1. ACHÉLOUS, *géog.* (*Aspro-Potamo*), fleuve de la Grèce, prend sa source au sommet du Pinde, coule entre l'Acarnanie et l'Etolie, et se jette dans la mer Ionienne.

2. — ou PIRUS, rivière d'Achaïe, qui se jette dans la mer auprès de Dyme.

3. — riv. d'Arcadie, qui se jette dans l'Alphée.

4. — riv. de Thessalie, à l'E., se jette dans le golfe Maliaque, au-dessous de Lamia.

5. — riv. de Thessalie, qui se jette dans le Pénée.

6. — riv. de Lydie, qui prend sa source au mont Sipyle. *Paus.*, 8, *c.* 38.

ACHÉMÉNÈS. V. ACHÆMÉNÈS.

ACHÉMÉNIDE, compagnon d'Ulysse, abandonné dans l'île de Polyphème. Il trouva un asile sur la flotte d'Énée. *En.*, 3, *v.* 614.

ACHÉMON ou ACHMON, frère de Basalas ou Passalus. Ils étaient tous deux si querelleurs qu'ils attaquaient tous ceux qu'ils rencontraient. Leur mère les avait plusieurs fois avertis de se bien garder du Mélampyge (μέλαινα πυγή). Un jour, ayant rencontré Hercule endormi, ils l'insultèrent. Le héros, se réveillant, les saisit, les lia par les pieds, les attacha à sa massue la tête en bas, et les porta ainsi sur ses épaules. Ce fut dans cette plaisante posture qu'ils s'écrièrent: « Voilà le Mélampyge que nous devions craindre. » Hercule, les entendant, se mit à rire, et leur rendit la liberté.

ACHERDUS, une des tribus de l'Attique.

ACHÉRON, *myth.*, fils du Soleil et de la Terre. Selon les uns, il fut changé en fleuve, et précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans lorsqu'ils firent la guerre à Jupiter. Selon d'autres, il était fils de Cérès, et il se retira aux enfers parce qu'il ne pouvait supporter la lumière du jour.

1. ACHÉRON, *géog.*, fleuve d'Epire, le plus célèbre de ceux qui ont porté ce nom. Il commençait vers la forêt de Dodone, et se jetait dans la mer Ionienne après avoir traversé le marais Achérusia. Les poètes en ont fait un fleuve des enfers, sans doute à cause de ses eaux amères et bourbeuses. *Hor.*, *Od.* 1, 3, *v.* 36.—*En.*, 2, *v.* 295.—*Géorg.*, 2, *v.* 292.

2. — riv. du Brutium au N. O., se jette dans la mer Tyrrhénienne, au-dessous de Pandosie. On la prend aussi pour le fleuve des enfers. *Just.*, 12, *c.* 2.

3. — pet. riv. d'Elide, coule du S. au N., et se jette dans l'Alphée un peu au-dessous d'Olympie.

4. — bras du Nil qui se séparait du fleuve au-dessus de Memphis, et arrosait la plaine où étaient les pyramides. V. ACHÉRUSIA.

ACHÉRONTIA (*Acerenza*), v. de Lucanie, sur les frontières de l'Apulie. Horace l'appelle *Nidus*, nid, parce qu'elle était sur le sommet d'une montagne. *Hor.*, 3, *od.* 4, *v.* 14.

ACHÉRONTIENS, livres qui contenaient les cérémonies des enfers. Les augures d'Etrurie s'en servaient pour inspirer la terreur aux âmes superstitieuses.

1. ACHÉRUSIA, lac d'Égypte, près de Memphis, au-delà duquel on transportait les morts lorsqu'ils étaient jugés dignes de la sépulture. La barque qui les portait se nommait en égyptien *Baris*, et le nautonnier *Charon*. C'est là l'origine de la fable du fleuve infernal et de Charon, qu'Orphée introduisit en Grèce après avoir voyagé en Egypte. *Diod.*, 1.

2. — (*Port Glykis*), lac d'Epire sur les bords de la mer, traversé par l'Achéron et le Cocyte. *Plin.*, 3, *c.* 5.

3. — (*Fusaro*), lac de Campanie entre Cumes et Misène, à peu de distance de l'Averne. Le pays qu'il arrosait était consacré aux divinités infernales. Vers le S. E. du lac étaient les Champs Elysées. On croit que c'est l'Achéron décrit par Virgile dans le 6[e] livre de l'Énéide.

4. — presqu'île et cap de Bithynie, au N. E. d'Héraclée. On y voyait un antre par lequel on disait qu'Hercule était descendu aux enfers. *Xén.*, *Retr.*, 6.

ACHETUS, rivière de Sicile. *Sil. It.*, 14.

ACHÉUS, parent et officier d'Antiochus-le-Grand, se révolta contre ce prince, s'empara d'une partie de ses états, et ceignit le diadème. Après s'être soutenu pendant cinq ans, il fut vaincu et mis à mort, l'an 223 av. J. C.

2 et 3. — V. ACHÆUS.

ACHIAS, fils d'Achitob, et son successeur dans le souverain pontificat (1073-1060 av. J. C.).

ACHIDANA ou SALSUM, riv. de Perse, dans la Carmanie, qui coule de l'E. à l'O., et se jette dans le golfe Persique, vis-à-vis de l'île d'Oaracté.

1. ACHILLÆ, petit port de la Laconie, à l'extrémité de la pointe occidentale, entre la ville et le promont. de Ténare.

2. — petite île de la mer Égée, près l'île de Samos.

ACHILLAS, général de Ptolémée, roi d'Egypte, assassina le grand Pompée par l'ordre de ce prince ingrat. *Phars*, 8, *v.* 538.

ACHILLE, *myth.*, nommé aussi Ligyron et Pyrisoüs, fils de Thétis et de Pélée, roi de la

Phthiotide, le plus grand des héros qui se signalèrent au siége de Troie. A sa naissance, Thétis le plongea dans le Styx, et par ce moyen le rendit invulnérable par tout le corps, excepté au talon, par où elle le tenait. Il fut élevé par le centaure Chiron, qui, pour lui donner de la force, le nourrit de la moelle des bêtes fauves. Lorsque les Grecs se préparèrent au siége de Troie, Thétis, instruite que son fils devait y périr s'il s'y rendait, et craignant son caractère guerrier, l'envoya déguisé en femme, sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède. Achille, ayant conçu de l'amour pour Déidamie, fille du roi, l'épousa secrètement, et en eut un fils nommé Néoptolème ou Pyrrhus. Comme Troie ne pouvait être prise sans le secours d'Achille, Ulysse fut chargé par les Grecs de l'y amener, et, ayant découvert le lieu de sa retraite, il vint chez Lycomède travesti en marchand, et étala devant toute la cour des bijoux parmi lesquels se trouvaient des armes. Achille se trahit bientôt par l'empressement avec lequel il se saisit des armes, et ne put refuser de suivre Ulysse au siége de Troie. Alors Thétis lui donna une armure impénétrable, qu'elle avait fait fabriquer par Vulcain. Achille ne tarda pas à se signaler par les plus grands exploits; mais, Agamemnon lui ayant ravi Briséis, jeune captive qu'il chérissait, le héros, irrité de cet affront, se retira dans sa tente, et ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite les Troyens eurent l'avantage; mais Patrocle, son ami, ayant été tué par Hector, il reprit les armes, et vengea cette mort par celle de son ennemi, que dans sa fureur il traîna trois fois autour de Troie, attaché par les pieds à son char. Il se laissa cependant toucher par les prières et les larmes du vieux Priam, et lui rendit le corps de son fils Hector. Dans la dixième année de la guerre Achille brûla d'amour pour Polyxène, fille de Priam. Il l'avait obtenue de son père, et la conduisait à l'autel pour l'épouser quand Pâris le blessa d'un coup de flèche au talon, la seule partie de son corps qui ne fût point invulnérable. Le héros mourut de cette blessure. On raconte sa mort de plusieurs autres manières; mais cette tradition est la plus répandue. Les Grecs déposèrent ses cendres au promontoire Sigée, lui rendirent des honneurs divins, et élevèrent des temples à sa mémoire. Les Thessaliens lui sacrifiaient tous les ans un taureau noir et un taureau blanc. *Iliad.*; *Odyss.* — *Ovid.*, *Mét.*, 12, *fab.* 3. — *En.*, 1, *v.* 472; *l.* 2, *v.* 275, etc.

2. — fils de la Terre, qui donna l'hospitalité à Junon lorsqu'elle fuyait les poursuites de Jupiter, et qui la détermina à épouser le dieu.

3. — fils de Jupiter et de Lamia, auquel Pan adjugea le prix de la beauté.

4. — précepteur du centaure Chiron, dont celui-ci donna le nom à son élève, le célèbre Achille.

1. ACHILLE, *hist.*, Athénien qui institua l'ostracisme.

2. — TATIUS, écrivain d'Alexandrie qui florissait vers la fin du 2e siècle. Né dans le paganisme, il se fit chrétien, et devint évêque. Il est surtout connu par son roman des *Amours de Clitophon et de Leucippe*, un des meilleurs ouvrages de ce genre qui nous restent de l'antiquité. (Il fait partie du recueil *Scriptores Erotici Græci de Mitscherlich*, *Bip.*, 1794.) Il composa aussi un traité de la *Sphère*, de la *Tactique* et des *Mélanges historiques sur les grands hommes*.

ACHILLE (ILE D'), *géog.*, *Achillea insula*, île du Pont-Euxin, à l'embouchure du Danube, connue aussi sous le nom de Leucé. Le nom d'île d'Achille lui fut donné parce que les habitans y montraient un tombeau d'Achille.

1. ACHILLÉE, *-eus*, parent de Zénobie, se fit proclamer empereur en Syrie, sous le règne d'Aurélien. L'empereur le fit rentrer dans le devoir dès qu'il connut sa révolte.

2. — gouverneur d'Egypte, se révolta contre Dioclétien, et prit la pourpre en Egypte. Après avoir régné plusieurs années, il fut vaincu et tué à Alexandrie.

ACHILLÉES, *-leia*, fêtes que les Grecs célébraient en l'honneur d'Achille.

ACHILLÉIDE, poème épique dans lequel Stace se proposait de décrire la vie et les travaux d'Achille. La mort précoce de l'auteur l'empêcha d'achever cet ouvrage, dont il n'a laissé que les deux premiers livres; encore le second n'est-il pas terminé. M. Luce de Lancival a imité et complété ce poème dans une traduction en vers. V. STACE.

ACHILLÉIENS *-ienses*, peuple voisin de la Macédoine. *Xén.*, *Hist. Gr.*, *l.* 3.

ACHILLÉOS DROMOS (*Course d'Achille*), langue de terre, vers l'embouchure du Borysthène, dans le Pont-Euxin, ainsi nommée à cause des jeux qui y furent célébrés par Achille.

ACHILLEUM, v. de la Troade, près de Sigée, qui renfermait le tombeau d'Achille. *Hér.*, 5, *c.* 94.

ACHIMAAS, grand-prêtre de Jérusalem sous David, fils et successeur de Sadoc. *Rois*, 1, *c.* 14.

ACHIMÉLECH, grand-prêtre, succéda à son frère Achia. Saül le fit mourir pour avoir favorisé David. *Rois*, 1, *c.* 21.

1. ACHINOAM, fille d'Achimaas et épouse de Saül, dont elle eut 3 fils, Jonathas, Jessui et Melchisua, et 2 filles, Mérob et Michol. *Rois*, 1, *c.* 14, *v.* 49.

2. — une des femmes de David et mère d'Amnon, si connu par sa passion incestueuse pour sa sœur Thamar. *Rois*, 1, *c.* 27, *v.* 3; 2, *c.* 3, *v.* 2.

ACHIOR, chef des Ammonites, joignit ses troupes à celles d'Holopherne pour assiéger Béthulie. *Jud.*, 5, *v.* 1.

1. ACHITOB, grand-prêtre, succéda à son aïeul Eléazar, fils d'Aaron.

2. — grand-prêtre, fils d'Amarias, père de Sadoc.

ACHITOPHEL, complice de la révolte d'Absalon.

ACHIVI. V. ACHÉENS.

ACHLADÉE, général corinthien, tué par Aristomène, chef des Messéniens.

ACHLYS (ἄχλυς, ténèbres), déesse de l'obscurité. Suivant d'autres, c'est le nom du premier être qui ait existé, même avant le Chaos.

ACHOLA, v. d'Afrique, dans la Byzacène, à l'E. sur les bords de la Méditerranée. *T. L.*, 33, *c.* 48.

ACHOLOÉ, une des harpies. *Hyg.*, 14.

ACHOR, *myth.*, dieu des mouches chez les habitans de Cyrène, le même que Myagrus. V. ce nom.

ACHOR, *géog*, vallée de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, au N. de Jéricho. *Jos.*, 7, *c.* 24.

ACHRADINE, l'un des 5 quartiers de Syracuse, le plus beau, le plus vaste, le mieux fortifié de toute la ville. *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 109. — *T. L.*, 24, *c.* 21.

ACHRIDA ou LYCHNIDE. V. LYCHNIDE.

1. ACHZAPH, v. de la Palestine dans la tribu d'Aser, près de la terre de Chabul.

2. — (VALLÉE D'), vallée voisine de la ville de même nom. *Jos.*, 11, *v.* 1; 12, *v.* 20.

ACHZIB ou ECDIPPE, v. de Phénicie, entre Tyr et Ptolémaïs.

ACICHORIUS, général gaulois, accompagna Brennus dans son expédition en Pæonie. *Paus.*, 10, *c.* 10.

ACIDALIE, *-lia*, *myth.*, surnom de Vénus tiré d'une fontaine de même nom. *En.*, 1, *v.* 720.

ACIDALIE, *-lia*, *géog.*, fontaine de Béotie, vers le N., près d'Orchomène, était consacrée à Vénus.

ACIDON, petite riv. de la Triphylie, dans le Péloponèse, passe à Chaa, et se jette dans le golfe de Cyparissie.

ACILIA (FAMILLE), célèbre famille plébéienne dont le nom se trouve 5 fois dans les fastes consulaires de la république, et 12 fois dans ceux de l'empire jusqu'à Constantin. Les branches les plus connues de cette famille sont celles des Acilius Glabrio et des Acilius Aviola.

1. ACILIA LEX, loi romaine proposée par le tribun Acilius, an de Rome 556, ordonnait l'établissement de 5 colonies en Italie. *T. L.* 3, *c.* 29.

2. — CALPURNIA, loi promulguée l'an de Rome 684, excluait du sénat et des emplois publics tout citoyen convaincu d'avoir acheté les suffrages dans les élections.

3. — loi portée l'an de Rome 684, par le consul Manius Acilius Glabrion, sur les concussionnaires (*de pecuniis repetundis*), déterminait les formes à suivre, et les peines à décréter contre ceux qui étaient accusés de malversations.

ACILIO, v. de la 2e Aquitaine, chez les Notiobrices, au N. E. d'Aginnum.

ACILIUS, nom commun à un grand nombre de Romains, la plupart de l'illustre famille Acilia. *On les a distribués selon les branches de cette famille.*

I. ACILIUS.

1. — auteur d'un ouvrage sur l'histoire romaine, écrit en grec, et intitulé de son nom, *Annales Aciliennes*, vivait vers l'an 210 av. J. C., du temps de Caton le censeur. On présume qu'il fut questeur et tribun. *T. L.*, 25, *c.* 39.

2. — (Q.), triumvir vers l'an 200 av. J. C., fut envoyé dans la Gaule Cisalpine pour faire le partage des terres conquises le long du Pô, et fut fait prisonnier par les Gaulois. *T. L.*, 21, *c.* 25.

3. — (C.), tribun du peuple, 198 ans av. J. C., fit décréter par une loi 5 colonies sur les côtes maritimes occidentales de l'Italie. *T. L.*, 32, *c.* 29.

4. — (L.), un des premiers officiers de l'armée romaine en Espagne (182 ans av. J. C.), détermina par la supériorité de ses manœuvres une victoire remportée par le lieutenant Fulvius Flaccus sur les Celtibères. *T. L*, 40, c. 31.

5. — soldat de César, se signala par son intrépidité dans un combat près de Marseille. Ayant eu la main droite coupée en l'appuyant sur la poupe d'un vaisseau ennemi, il sauta dedans, et se battit de la main gauche jusqu'à ce que ses compagnons fussent maîtres du bâtiment. *Plut.*, *Cés.*

6. — guerrier partisan de César, commandait à Orique, en Epire, pendant la guerre civile, et fut forcé de rendre la place au jeune Pompée. *Cés.*, *Guer. Civ.*, 3.

7. — proconsul de Sicile l'an 46 av. J. C.

II. ACILIUS AVIOLA.

1. — lieutenant dans les Gaules, sous Tibère, l'an 19 de J. C., lors de la révolte des Andécavi et des Turones, remporta la victoire sur les rebelles, et les força à mettre bas les armes. Après une longue maladie, étant tombé dans un sommeil léthargique, on le crut mort, et on le mit sur le bûcher. Eveillé par l'ardeur du feu, il appela du secours; mais déjà la flamme l'enveloppait, et personne n'osa s'élancer jusqu'à lui.

2. — consul sous Claude l'an de Rome 807 et de J. C. 54, était fils du précédent.

III. ACILIUS BALBUS.

1. — consul avec Caton le censeur l'an de Rome 640 et av. J. C. 114. *Plin.*, 2, *c.* 6.

IV. ACILIUS GLABRIO.

1. — (M.), tribun du peuple l'an de R. 551, étouffa avec une seule légion la révolte des esclaves en Etrurie. Nommé consul avec P. Corn. Scipion Nasica l'an de Rome 563, il battit Antiochus aux Thermopyles, et obtint les honneurs du triomphe. Il disputa la censure à Caton. *Tit. Liv.*, 30, *c.* 40.

2. — (M.), fils du précédent, décemvir l'an de R. 571, bâtit un temple à la Piété en accomplissement d'un vœu que son père avait fait en combattant Antiochus. Il fit élever à son père une statue d'or: c'était la 1re qu'on eût vue à Rome. *Val. Max.* 2, *c.* 5.

3. — consul l'an de Rome 684, rendit une loi contre les concussionnaires, et fut nommé pour succéder à Lucullus dans le gouvernement de la Bithynie et du Pont, et dans la conduite de la guerre contre Mithridate. *Cic.*, *Verr.*, 7, *c.* 61.

4. — consul sous Domitien, se vit contraint par le caprice du tyran à combattre les bêtes féroces dans l'arène. Sorti vainqueur de cette épreuve, il fut mis à mort par l'empereur, jaloux de sa force. *Juv.*, 4, *v.* 94.

5. — citoyen distingué par son désintéressement et sa sagesse, à qui, après la mort de Commode, Pertinax proclamé par les soldats offrit l'empire comme au plus digne, et qui refusa cet honneur.

ACILIUS, *géog.*, riv. de Sicile plus communément appelée ACIS. V. ce nom.

ACILLA, v. d'Afrique, dans la Byzacène, voisine d'Adrumète.

ACIMINCUM, v. de la Savie, à l'E., au confluent du Danube et du Tibisque.

ACINACES ou ACINAX, lame d'épée, symbole de Mars chez les Scythes et objet de leur culte.

ACINCUM ou AQUINCUM, v. de la 2e Pannonie, au N. E., sur le Danube.

ACIPHAS, v. de Phocide, vers la source du Pindus.

ACIRIS, riv. de Lucanie, qui se jette dans le golfe de Tarente, près d'Héraclée.

ACIS, *myth.*, berger de Sicile, fils de Faune et de la nymphe Siméthis. Il était aimé de Galatée. Polyphême, son rival, en conçut tant de jalousie qu'il l'écrasa sous un rocher. Les dieux changèrent Acis en fleuve. *Métam.*, 13, *fab.* 8, *v.* 750.

ACIS ou ACÈS, *géog.*, riv. de Sicile, qui prend sa source au mont Etna, et se jette dans la mer de Sicile au N. de Catane.

ACITHIUS, riv. de Sicile, la même qu'Acis.

ACITODUNUM. V. AGEDUNUM.

ACLIDE. On croit que c'était une massue armée de pointes, attachée avec une courroie par le moyen de laquelle on la retirait après l'avoir lancée sur l'ennemi. *En.*, 7, *v.* 730.

ACMODES INSULÆ. V. ÆMODÆ.

1. ACMON, fils de Phanée, chef d'une colonie scythe, qui s'empara de l'Arménie, de la Cappadoce, de la Phrygie, de la Syrie et de la Phénicie. On le dit aussi fils de Manées, 1er roi de Phrygie, et père d'Uranus et de Titée.

2. — de Lyrnesse, fils de Clytius, compagnon d'Enée.

ACMONIA, v. de Phrygie, au S. E. près de Laodicée ad Lycum. On la croit bâtie par Acmon. *Cic*, *pro Flacc.* — *Plin.*, 5, *c.* 9.

ACONCE. V. ACONTIUS.

ACONES, petite v. de Bithynie, près de la côte, voisine d'Héraclée.

ACONITES, peuple qui habitait la Sardaigne, et qui exerçait la piraterie.

ACONTEUS, fameux chasseur, changé en pierre par la tête de Méduse aux noces de Persée et d'Andromède.

ACONTIA, petite v. d'Espagne chez les Vaccéens, sur le Durius.

ACONTIUS, *myth.*, jeune homme de l'île de Cos. S'étant rendu à Délos pour sacrifier à Diane, il y devint épris des charmes de Cydippe; mais, jugeant que sa pauvreté mettrait un obstacle à son bonheur, il usa de ruse pour obtenir celle qu'il aimait. Une loi sacrée obligeait à exécuter tout ce que l'on avait promis dans le temple de Diane, de quelque manière que la promesse eût été faite. Acontius écrivit sur une pomme, qu'il jeta aux pieds de Cydippe, ces vers, qu'elle ne pouvait lire sans prononcer un serment :

Juro tibi sanctæ per mystica sacra Dianæ,
Me tibi venturam comitem, sponsamque futuram.

« Je jure par les mystères sacrés de Diane que je suivrai vos pas, et deviendrai votre épouse. »

Cydippe lut ces vers, et par là se trouva forcée d'épouser Acontius. *Ovid.*, *Hér.* 20.

ACONTIUS MONS, *géog.*, mont. de Béotie, vers le N., près d'Orchomène. *Plin.*, 4, *c.* 7.

ACONTABOLE, *-lus* (ἄκων, -οντος, trait; βάλλω, lancer), v. de Cappadoce, ainsi nommée parce qu'elle était soumise à Hippolyte, reine des Amazones, qui étaient toujours en guerre avec les peuples voisins.

ACORIS, *hist.*, roi d'Egypte, secourut Evagoras, roi de Cypre, attaqué par les Perses, vers l'an 386 av. J. C. *Diod. de Sic.*, 15.

ACORIS, *géog.*, v. d'Égypte, près du Nil, dans l'Heptanomide, au S. de la ville et de l'île de Co.

ACOUSMATIQUES ou ACOUSTIQUES, *-tici* (ἀκούω, écouter), nom donné dans l'école italique ou pythagoricienne à ceux des disciples de Pythagore qui, n'étant pas encore admis à contempler le maître, et à converser avec lui, ne pouvaient que l'entendre à travers un voile sans jamais parler eux-mêmes. Ce noviciat durait 3 ans et quelquefois 5.

ACRA (ἄκρα, sommet), nom donné, soit à des promontoires, soit à des villes ou citadelles bâties sur des lieux élevés. Les principales sont :

1. — ou HYDRUNTUM. V. HYDRUNTUM.
2. — v. de Sicile, à l'O. de Syracuse, vers la source de l'Anapus.
3. — v. de la Sarmatie, sur le Palus Méotide.
4. — v. de Syrie, sur l'Oronte.
5. — promont. de l'Argolide, à l'extrémité S. O.
6. — une des collines sur lesquelles était située Jérusalem.

ACRABA, v. de Mésopotamie, sur les bords du Chaboras.

ACRABATÈNE, nom de deux petites contrées de la Judée, dont la 1re s'étendait entre Sichem et Jéricho, et la 2e était située vers l'Idumée, au S. O. du lac Asphaltite. *Mac.*, 1, *c.* 5.

1. ACRABIM, v. de la demi-tribu de Manassé à l'O. du Jourdain, sur le Tapua, au N. O. d'Archélaïs. Elle donnait son nom à la 1re Acrabatène.

2. — petite v. de la tribu de Siméon, au S. E., près du lac Asphaltite, donnait son nom à la 2e Acrabatène.

ACRADINE. V. ACHRADINE.

1. ACRÆ, v. d'Espagne, dans la Gallécie, au S. E. du prom. Artabrum.

2. — v. de Sicile, au S. O. sur l'Anape, près de sa source.

1. ACRÆA (ἀκραῖος, élevé), nom donné à plusieurs divinités honorées sur des lieux élevés

2. — fille du fleuve Astérion, nourrice de Junon.

ACRÆPHÆUS, fils d'Apollon, donna son nom à la ville d'Acræphia.

ACRÆPHIA, ACRÆPHINIA et ACRAIPHIA, v. de Béotie, à l'E. et près du lac Copaïs, dans les monts Ptoüs. *Hér.*, 8, *c.* 135.

ACRAGAS, *myth.*, fils de Jupiter et d'Astérope, donna son nom à la ville d'Acragas ou Agrigente.

1. ACRAGAS, *géog.*, v. de Sicile. V. AGRIGENTE.

2 et 3. — Mont. et riv. de Sicile, près d'Agrigente.

ACRAS, mont. de Syrie, sur la côte, près de Laodicée.

ACRATE, *-tus*, affranchi que Néron envoya en Asie pour y piller les temples des dieux. *Tac.*, *An.*, 15, *c.* 45.

ACRATISME (ἄκρατον, vin pur), repas du matin chez les Grecs, ainsi nommé parce qu'on y trempait quelques morceaux de pain dans du vin pur.

ACRATOPHORE, *-rus* ou *-ros* (ἄκρατον, vin pur; φέρω, porter), et

ACRATOPOTE, *-tes* (ἄκρατον, vin pur; πίνειν, boire), surnom de Bacchus chez les Phigaléens en Arcadie. *Varr.*

ACRIAS, un des prétendans d'Hippodamie, fonda la ville d'Acries.

ACRIDOPHAGES, *-agi* (ἀκρίς, sauterelle; φάγω, manger), peuple fabuleux que les anciens plaçaient dans l'Ethiopie. On croyait qu'ils se nourrissaient de sauterelles. *Diod. de Sic.*, 3. — *Plin.*, 11, 29.

ACRIENS (MONTS), *-ii montes* (ἄκρος, élevé), mont. de Sicile. V. HÉRÉENS.

ACRIES, *-iæ*, v. maritime de Laconie, au fond du golfe laconique, au N. d'Asope.

ACRILLES, *-læ*, v. de Sicile, près de Syracuse.

ACRION, philosophe pythagoricien de Locres en Italie. *Cic.*, *Fin.*, 5.

ACRISIUS, roi d'Argos, fils d'Abas, et père de Danaé, menacé par un oracle de mourir de la main de son petit-fils, s'il en avait un, enferma sa fille dans une tour d'airain pour l'empêcher de devenir mère. Mais Jupiter, dit la fable, s'étant changé en pluie d'or, pénétra dans la tour, et donna à Danaé un fils nommé Persée. Acrisius fit enfermer la mère et l'enfant dans un coffre, et les fit jeter dans la mer; mais ils furent portés heureusement jusque dans l'île de Sériphe, où ils furent accueillis et traités avec soin. Persée devint dans la suite si célèbre par sa valeur qu'Acrisius, attiré par sa réputation, alla le voir à Larisse, où il était venu célébrer des jeux. Persée, en voulant montrer l'adresse avec laquelle il lançait le disque, tua son grand-père sans le connaître, et accomplit ainsi la prédiction de l'oracle. Acrisius était monté sur le trône vers l'an 1344 av. J. C., et régna environ 31 ans. *Ov.*, *Mét.*, 4, *fab.* 16. — *Hor*, 3, *od.* 16. V. PERSÉE.

1. ACRITAS, prom. de la Messénie, au S.

2. — prom. de Bithynie, sur la Propontide.

ACROAMATIQUES (ἀκροάομαι, entendre), ou ESOTÉRIQUES, ouvrages d'Aristote, réservés à ses disciples, et dont la connaissance était interdite au vulgaire.

1. ACROATHOS (ἄκρος, sommet; Ἄθος, Athos), v. située sur le sommet du mont Athos.

2. — promont. à l'extrémité de la presqu'île où se trouvait le mont Athos.

ACROCÉRAUNIE, *-ia* et *-ium*, presqu'île et cap à l'extrémité N.O. de l'Epire. V. ACROCÉRAUNIENS.

ACROCÉRAUNIENS (MONTS), (ἄκρος, sommet; κέραυνος, foudre), mont. d'Epire, au N. O., que leur hauteur expose à être souvent frappées de la foudre. *Hor.*, *od.* 3, *v.* 20. — *Méla*, 2. — *Ptol.*, 3, *c.* 14.

ACROCHIRISME (ἄκρος, extrémité; χεὶρ, main), exercice de gymnastique, dans lequel les athlètes ne devaient en combattant se toucher qu'aux extrémités des mains.

ACROCORINTHUS (ἄκρος, lieu élevé), cita-

delle de Corinthe. Elle fut prise par Aratus l'an 243 av. J. C. *T. L.*, 33, c. 31. — *Paus.*, 2, *c.* 4.

ACROLISSUS, forteresse de Lissus, v. d'Illyrie, près de l'embouchure du Drilo.

ACROLOCHIAS. V. LOCHIAS.

1. ACRON, *hist.*, roi des Céniniens, tué par Romulus peu de temps après l'enlèvement des Sabines. Ses dépouilles furent consacrées à Jupiter, sous le nom de *dépouilles opimes*. *T. L.*, 1, c. 10.

2. — médecin d'Agrigente, auteur de traités de médecine écrits en grec. Il guérit les Athéniens de la peste, vers l'an 439 av. J. C., en allumant des feux devant la maison des pestiférés.

ACRON, *géog.*, v. de la tribu de Juda.

ACROPATUS, lieutenant d'Alexandre, qui obtint une partie de la Médie après la mort de ce prince. *Just.*, 13, *c.* 4.

1. ACROPOLIS (ἄκρος, élevé; πόλις, ville), quartier et citadelle d'Athènes, bâtis sur un rocher.

2. — petite ville de la Campanie, sur le golfe de Naples, au S. E. de cette ville.

ACRORIES, -*rii*, v. de l'Elide, dans la Triphylie, au N. E. près de Lasion.

ACRORION (ἄκρος, élevé, ὄρος, montagne), mont. de Phocide, au S. E. près du promont. Pharygium.

1. ACROTATE, -*tus*, fils de Cléomène, roi de Sparte, se rendit odieux à Lacédémone, sa patrie, et en Sicile, où il alla faire la guerre en faveur des Agrigentins. Ayant tué dans un repas Sosistrate, illustre banni de Syracuse, il fut obligé de se soustraire par la fuite à l'indignation des Siciliens, et de retourner en Laconie. Il y mourut avant son père, et sans avoir régné, vers la fin du 4e siècle, et laissa un fils nommé Aréus. *Paus.*, 1, c. 13.

2. — roi de Sparte, fils d'Aréus, et petit-fils du précédent, régna un an, 265 ans av. J. C. Avant de monter sur le trône il s'était illustré en défendant courageusement Lacédémone contre Pyrrhus. Ce prince inspira à Chélidonis, femme de Cléonyme, un amour adultère. *Plut.*, *Pyr.*

ACROTHOOS, ACROTHYNÆ. V. ACROATHOS.

ACTA et ACTÉ (ἀκτή, rivage), nom donné à plusieurs lieux situés sur le bord de la mer.

1. — partie de l'Attique ainsi nommée parce qu'elle est baignée par la mer. Quelques-uns pensent que ce nom lui venait d'Actæus, un des premiers rois de ce pays.

2. — v. d'Acarnanie, près d'Anactorium, sur le bord de la mer.

3. — canton de Macédoine, qui comprenait la plus grande partie de la presqu'île située entre les golfes Singitique et Strymonique. V. ACTA.

ACTÆUS, un des premiers rois de l'Attique. Sa fille Agraule épousa Cécrops.

ACTE, mesure carrée. V. ACTUS.

ACTÉ, affranchie, maîtresse de Néron, prétendait descendre d'Attale, roi de Pergame. *Tac.*, *Ann.*, 13, *c.* 12.

ACTÉON, célèbre chasseur, fils d'Aristée et d'Autonoé, ayant jeté les yeux sur Diane au moment où elle se baignait, fut aussitôt changé en cerf, et dévoré par ses chiens. *Ov.*, *Mét.*, 3, *fab.* 3.

ACTES, *acta*, registres publics dans lesquels on consignait à Rome les actes des assemblées du peuple et des tribunaux, ainsi que les naissances et les décès. C'est une des sources où puisaient les historiens.

ACTES DES APOTRES, livre canonique du nouveau Testament. Il contient l'histoire des premiers progrès du christianisme, depuis l'ascension de J. C., l'an 32, jusqu'à l'arrivée de S. Paul à Rome, l'an 65 environ. Il fut écrit originairement en grec par S. Luc.

ACTEUR. Dans l'enfance de l'art dramatique les acteurs n'étaient que des bouffons, qui, barbouillés de lie, se donnaient en spectacle, et amusaient le peuple par des farces grossières. Enfin Eschyle, en créant la tragédie, créa l'art de l'acteur, et donna au geste, au costume, à la déclamation, la noblesse et la régularité qu'il avait introduites dans le style. Des réformes analogues eurent lieu, mais plus tard, dans la comédie. Comme les théâtres anciens étaient beaucoup plus vastes que les nôtres, les acteurs, obligés de s'agrandir, à cause de l'éloignement, ne paraissaient sur la scène qu'avec des masques et des chaussures élevées. La plus haute s'appelait *cothurne*, et était exclusivement réservée à la tragédie; l'autre, un peu plus basse, portait le nom de *soccus* (brodequin), et était la marque distinctive de la comédie. Les femmes ne montaient jamais sur le théâtre; leurs rôles étaient remplis par des hommes. En Grèce la profession d'acteur n'avait rien de déshonorant, et n'empêchait pas d'occuper des charges. A Rome les acteurs étaient ordinairement des esclaves, et le censeur aurait noté d'infamie tout citoyen qui serait monté sur le théâtre; mais cette rigueur cessa avec la république. Les acteurs les plus célèbres de l'antiquité furent Polus, Esope et Roscius. V. ces noms; voyez aussi THÉATRE, PANTOMIME, MASQUE.

ACTIA. V. ACCIA et ATTIA.

ACTIAQUES, jeux consacrés à Apollon, et célébrés à Actium tous les trois ans. Auguste les rétablit en mémoire de la bataille d'Actium, et les transporta à Rome, où on les célébra depuis tous les cinq ans. *Suét.*, *Aug.* — *En.*, 3, *v.* 380. V. ACTIUM.

ACTIENS (JEUX). V. ACTIAQUES.

ACTION. On nommait ainsi à Rome toute espèce de procès en matière civile et criminelle. On distinguait des actions *in rem*, *in personam*, et des actions *mixtes*.

1. — *in rem*, poursuite d'une chose sur laquelle on avait des droits, mais qui se trouvait au pouvoir d'un autre.

2. — *in personam*, poursuite dirigée contre un particulier, pour obtenir la réparation de quelque dommage.

3. — *mixte*, action qui avait pour but à la fois de rentrer dans la possession d'une chose, et de faire remplir certains engagemens.

ACTIS, fils du Soleil, passa de Grèce en Egypte, et y fonda Héliopolis. *Diod.*, 5.

ACTISANES, roi d'Ethiopie, conquit l'Egypte sur Amasis, et se rendit célèbre par son équité. *Diod.*, 1.

1. ACTIUM (*Azio*), v. et prom. d'Acarnanie, à l'O. d'Anactorium, à l'extrémité de la presqu'île qui ferme le golfe d'Ambracie. Ce lieu est célèbre par le combat naval où Auguste défit Antoine et Cléopâtre, le 2 septembre, l'an 31 av. J. C. *T. L.*, 44, *c.* 1. — La bataille d'Actium a donné son nom à une nouvelle ère, *Æra victoriæ Actiacæ* ou *Annus Ægyptiacus Augustorum*. Cette ère ne date pas précisément de la bataille d'Actium, mais de la soumission de l'Egypte, qui eut lieu un an après, l'an 724 de Rome, 30 ans av. J. C.

2. — promont. de l'île de Corse, vers le N. de la côte occid., chez les Vanacini. *Cic.*, *ad Att.*, 7, *Ep.*, 2.

ACTIUS. V. ACCIUS ou ATTIUS, ou les noms propres dont Accius est le prénom.

1. ACTOR, fils de Deion et de Diomédé selon les uns, de Pisidie et de Myrmidon selon les autres, fut père de Ménèce et aïeul de Patrocle.

2. — fils d'Azée et petit-fils de Clymène.

3. — fils de Phorbas, père d'Euryte, fut associé au gouvernement par Augias, roi d'Elide, son frère. *App.*, 2, *c.* 7.

4. — fils d'Euryte, et petit-fils du précédent, un des Argonautes.

5. — compagnon d'Hercule, le suivit dans son expédition contre les Amazones, et y reçut une blessure mortelle.

1. ACTORIDES, Patrocle, petit-fils d'Actor (n° 1.). *Mét.*, 13, *fab.* 1.

2. — deux frères, fils d'Actor, roi d'Élide, qui s'aimaient si tendrement qu'ils ne pouvaient jamais se quitter. Ils furent vaincus par Hercule. *Pindare.*

ACTORIUS NASO (M.), historien romain cité par Suétone. *Jul.*, 9.

ACTUAIRE, *Actuaria navis*, vaisseau destiné aux expéditions qui exigeaient de la célérité. Il n'avait le plus souvent qu'un rang de rames.

ACTUAIRES, serviteurs publics des magistrats chargés de rédiger par un procédé tachygraphique une note officielle de ce qui avait été dit ou fait, dans l'ordre des fonctions de ces magistrats. — On donnait aussi ce nom à de simples copistes.

ACTUS, mesure agraire des Romains. Il y avait 2 *actes*, l'un nommé *simple* (*actus minimus*), qui avait 120 pieds romains de long sur 4 de large; l'autre, appelé *acte carré* (*actus quadratus* ou *semis*), était la moitié du jugerum, et avait 120 pieds en tous sens. *Plin.*, *Hist. Nat.*, 18, 3. — L'Acte simple valait dans nos mesures 10 tois. 16 pieds 57 pouc. carrés; = 42 mètres 11 centim.; l'Acte carré, 331 t. 28 pieds 96 pouc. = 12 ares 60 mètres 40 centim. V. les *Tab. des Mesures romaines*, n° *III*.

ACTYLE, *-lus*, fils de Zétée et de Philomèle. Sa mère le fit mourir, parce qu'il favorisait l'amour de Zétée pour une Hamadryade.

ACULA (*Acquapendente*), v. d'Etrurie, au N. de Vulsinii, sur la Pallia, un peu au-dessus de l'endroit où elle se joint au Clanis.

ACULEO (C.), avocat romain, oncle de Cicéron, célèbre par son érudition. *Cic.*, *Orat.*, 1, *c.* 43.

1. ACUMINCUM ou ACUNUM, v. de Pannonie, sur les bords du Danube.

2. — (*Ancône en Dauphiné*), v. de la Viennaise, chez les Segalauni, sur le Rhône.

ACUPHIS, indien député vers Alexandre. *Plut.*, *Alex.*

1. ACUSILAS, *laüs*, athlète, fils de Diagoras, vainqueur aux jeux olympiques. *Paus.*, 6, *c.* 7.

2. — ancien historien grec, qui a écrit sur la chronologie des rois d'Argos. *Cic.*, *Orat.*, 2, 1, 29.

3. — Athénien qui enseigna la rhétorique à Rome du temps de Galba. Il y amassa de grandes richesses, et légua à sa mort des sommes considérables aux Athéniens.

ACUSIO COLONIA, la même qu'Acumincum, n. 1.

ACUTICUS, ancien auteur comique, auteur de pièces intitulées les Lions, les Gémeaux, la Béotie, etc., aujourd'hui perdues.

ACUTIUS, tribun du peuple conjointement avec Lacerius, l'an 399 av. J. C.

ACYLIA, nom primitif d'Aquilée.

ACYPHAS. V. Aciphas.

ACYTHAS, v. de l'île de Crète, voisine de la côte, près de Cydonie.

AD AQUAS, AD AQUILAS, etc., forme commune à un grand nombre de noms de lieux. Les légions romaines, ne trouvant souvent aux lieux où elles s'arrêtaient aucune habitation connue, les désignaient par ce qu'il y avait de plus remarquable dans le voisinage, souvent par le nombre de lieues qu'il y avait entre deux positions. Ainsi *ad aquas*, c'était un lieu *auprès* duquel il y avait de l'eau; *ad decem*, un lieu à 10 milles du dernier campement.

ADA, *hist. sac.*, une des femmes du patriarche Lamech, fut mère de Jabel et de Jubal. *Gen.* 4, *v.* 19.

1. Ada, *hist. prof.*, sœur d'Artémise, épousa Hydriæus, et monta sur le trône de Carie après la mort de son époux. Chassée du royaume par son frère, elle y fut rétablie par Alexandre-le-Grand. *Quint. Curc.*, 2, *c.* 8. — *Strab.*, 14.

2. — fille de Pexodore et d'Aphnée, et nièce d'Ada, reine de Carie, épousa un satrape de Perse nommé Orontabate.

1. ADAD, nom de plusieurs rois et princes d'Idumée.

2. — roi de Syrie. V. Ben-Adad.

ADAD-REMMON, v. de Judée, dans la demi-tribu de Manassé en deçà du Jourdain, au N. O. de Samarie. Cette ville est célèbre par la victoire qu'y remporta Néchao, roi d'Egypte, sur Josias, roi de Judée. Sous l'empire elle prit le nom de Maximianopolis en l'honneur de l'empereur Maximien. *Zach.*, 12, *v.* 11.

ADADA, v. de la tribu de Juda, au N.

ADALIA, 5ᵉ fils d'Aman, fut pendu avec toute sa famille en expiation du crime de son père.

ADAM, père du genre humain. Dieu le forma du limon de la terre le 6ᵉ jour de la création du monde, et le plaça dans le paradis terrestre en lui défendant, sous peine de mourir, de toucher aux fruits de l'arbre de la science du bien et du mal. Adam, tenté par Eve sa femme, désobéit au Créateur, qui le chassa du paradis et l'assujettit à la mort ainsi que toute sa race. Il mourut âgé de 930 ans, l'an 3074 av. J. C. selon l'ère vulgaire. *Gen.*, 1, *v.* 26. V. Eve.

ADAMA, v. de Chanaan, consumée par le feu du ciel avec Sodome. *Gen.*, 14, *v.* 8.

ADAMANTEA, nourrice de Jupiter en Crète. C'est peut-être la même qu'Amalthée. *Hyg.*, *fab.* 139.

1. ADAMAS, *hist.*, prince troyen, tué par Mérion. *Iliad.*, 13, *v.* 560.

2. — jeune homme qui excita une révolte en Thrace contre le roi Cotys, qui l'avait fait mutiler. *Arist.*, *Pol.*, 5, *c.* 10.

Adamas ou Mæsolus, *géog.*, riv. de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, coule de l'O. a l'E., et se jette dans le golfe du Gange, au-dessus de la Tyna.

ADAMASTUS d'Ithaque, père d'Achéménide. *En.*, 3, *v.* 614.

1. ADANA, v. de Cilicie, au N. O. de Tarse, sur le Sarus.

2. — port de l'Arabie Heureuse, vers le détroit de Dira (Babel-Mandeb).

1. ADAR, 12ᵉ mois de l'année sacrée des Juifs et 6ᵉ de l'année civile. Il avait 29 j., et répondait à la fin de février et au commencement de mars.

2. — 2ᵉ ou Ve-Adar, mois supplémentaire que l'on ajoutait tous les trois ans afin de ramener l'année lunaire, qui était trop courte, à l'année solaire. Il avait 29 j., et répondait à la plus grande partie de mars. V. Année.

ADARCHIAS, un des capitaines d'Alexandre. *Q. C.* 5, *c.* 2.

ADARCMONIM, monnaie juive. V. Darcmonim.

ADAREZER, roi de Soba. Il fut battu et dépouillé d'une partie de ses états par David pour avoir secouru contre lui Hannon, roi des Ammonites. *Flav. Jos.*

ADARSA ou ADASER, v. de Judée, tribu d'Ephraïm. C'est sous ses murs que Judas Machabée défit l'armée de Nicanor. *Macc.*, 7.

ADASPIENS, *-ii*, peuple du mont Caucase, subjugué par Alexandre. *Just.*, 12, *c.* 5.

ADDA, **ADDUA** (*Adda*), riv. de la Gaule Cisalpine, prend sa source dans les Alpes, coule d'abord de l'E. à l'O., traverse le lac Larius, puis se dirige vers le S., et se rend dans le Pô, un peu au-dessus de Crémone. *Plin.*, 2, c. 103.

ADDEPHAGIE, *-ia* (ἄδδην pour ἄδην, beaucoup; φαγεῖν, manger), déesse de la gourmandise, adorée en Sicile.

ADDICTI (*addicere*, adjuger), débiteurs qui, ne pouvant s'acquitter, devenaient les esclaves de leurs créanciers. Ils rentraient dans tous les droits de citoyen dès qu'ils avaient acquitté leur dette. La loi qui permettait cet esclavage fut abrogée l'an 429 de Rome.

ADDIX, **ADDIXIS**, mesure grecque qui valait 4 chenices. *Hesych.*, *scol. sur Hom.*, *Odyss.*, 19.

1. **ADDO**, prophète, écrivit la vie de Roboam, de Jéroboam et d'Abias. Ses livres ne nous sont pas parvenus.

2. — aïeul ou père du prophète Zacharie. *Zach.* 1, *v.* 1.

ADDUA. V. Adda.

ADDUS ou **ADIDA**, v. de Palestine, tribu d'Ephraïm, au N. E. de Lydda ou Diospolis.

ADÈLE, v. de l'Afrique intérieure, au S. de la Mauritanie Tingitane, et près des Daratites.

ADELPHES, *-phi* (ἀδελφος, frère), comédie de Térence, où figurent deux frères, dont l'un contraste par son avarice avec la générosité de l'autre.

ADELPHIUS, favori d'Antonin, accompagna ce prince chez les Parthes, et écrivit l'histoire de cette expédition. *Strab.*, 11.

ADÉMON excita une révolte dans la Mauritanie pour venger Ptolémée, son maître, que Caligula avait fait mourir. *Suet.*, *Calig.*, 35.

ADÉONA (*adire*, aborder), déesse qui présidait à l'arrivée.

ADER, v. de la tribu de Juda, au S., près du lac Asphaltite.

1. **ADÈS** ou **HAÏDÈS** (ἀ priv; εἴδω, voir), nom grec de Pluton, tiré de ce que la lumière du jour ne pénètre jamais dans les enfers. Les poètes prennent aussi Adès pour l'enfer même.

2. — nom d'un roi des Molosses, nommé aussi Aidonée.

ADGANDESTRIUS, prince gaulois, qui proposa aux Romains d'empoisonner Arminius, général des Germains. Le sénat lui répondit que les Romains triomphaient de leurs ennemis les armes à la main, et non par la perfidie. *Tac.*, *Ann.*, 2, c. 88.

1. **ADHERBAL**, général carthaginois, défit complètement le consul Clod. Pulcher avec sa flotte dans un combat naval livré près de Drépanum, en Sicile, l'an de Rome 505, 249 av. J. C.

2. — préteur des Carthaginois, fut battu avec plusieurs vaisseaux dans le détroit de Gades, par Lélius, général romain, vers 206 av. J. C.

3. — fils de Micipsa, et petit-fils de Masinissa, fut assiégé dans Cirta, et tué par Jugurtha, après avoir vainement imploré le secours des Romains, 112 ans av. J. C. *Sal.*, *Jug.*, 26.

ADHERBAS, époux de Didon. V. Sichée.

ADIABA ou **ADIABAS**, riv. d'Assyrie qui arrosait l'Adiabène. On croit que c'est la même que le Lycus ou Zabus, qui se jette dans le Tigre.

ADIABÈNE, contrée septentrionale d'Assyrie, à l'E. du Tigre. Quelques géographes la placent dans l'Arménie, au N. de la Corduène. Elle formait un royaume particulier, sous la protection des Parthes. Trajan la soumit; mais elle reconquit bientôt son indépendance. *Plin.*, 5, c. 12.

ADIADA, **ADIDA**. V. Addus.

ADIANTE, une des filles de Danaüs.

ADIATORIX, gouverneur de Galatie qui, pour se concilier la faveur d'Antoine, égorgea les habitans d'Héraclée, colonie romaine dans le Pont. Pris à Actium, il figura dans le triomphe d'Auguste, et fut étranglé en prison. *Strab.*, 12.

ADIMANTE, *-tus*, *myth.*, roi des Phasiens, foudroyé pour son impiété. *Ovid.*, *Ib.*, 337.

Adimante, *-tus*, *hist.*, amiral athénien, fils de Leucophide, dont la flotte fut prise à Ægos-Potamos, par Lysandre, général des Spartiates. Les vainqueurs massacrèrent tous les prisonniers, à l'exception d'Adimante, parce qu'il s'était opposé au dessein qu'avaient eu ses compatriotes de mutiler les prisonniers lacédémoniens. *Corn. Nép.*, *Alc.*, c. 7.

ADIPSE ou **GERRHA**, v. de l'Egypte inférieure dans l'Augustamnique, à l'E. de Péluse.

ADITHAIM, v. de Palestine, tribu de Juda.

ADJOINTS (dieux), divinités subalternes, que les Romains adjoignaient aux dieux principaux pour les aider dans leurs fonctions. Ainsi Mars avait pour *adjoint* Bellone, etc.

ADMETA, fille d'Eurysthée et prêtresse de Junon à Argos. Ayant témoigné le désir d'avoir la ceinture de la reine des Amazones, Hercule la lui apporta. Elle s'enfuit d'Argos pour se fixer à Samos. *Apoll.*, 2, c. 23.

ADMÈTE, *myth.*, fils de Phérès et de Periclymène, et roi de Phères en Thessalie, un des Argonautes et des chasseurs de Calydon. Il épousa d'abord Théoné, fille de Thestor, et en secondes noces Alceste, fille de Pélias, si fameuse par son héroïsme conjugal. Ce fut à l'amitié d'Apollon, alors exilé de l'Olympe et gardien de ses troupeaux, qu'il dut ce mariage. Pélias avait promis de donner sa fille à celui qui lui présenterait un char attelé d'un sanglier et d'un lion indomptés. Admète y réussit par les conseils et le secours du dieu; Alceste lui fut accordée. Apollon obtint aussi des Parques que ce prince ne mourrait point si quelqu'un consentait à mourir pour lui. Alceste, sa femme, qui l'aimait tendrement, se dévoua volontairement à la mort, pour lui conserver la vie. Mais Admète en fut si affligé que Proserpine, touchée de ses larmes, voulut lui rendre son épouse. Pluton s'y étant opposé, Hercule alla la chercher aux enfers, et la rendit à son mari. *Ovid.*, *Art d'aim.*, 3.—*Tibul.* 2. et 3.—*Sén.*, *Méd.*

1. Admète, *hist.*, roi des Molosses, dont Thémistocle implora la protection. *Corn. Nép.*, *Thém.*, 8.

2. — officier d'Alexandre, chef des Argyraspides, fut tué au siége de Tyr. *Diod. de Sic.*, 17

ADMISSIONALIS (*maître des admissions*), serviteur chargé d'introduire dans les maisons des grands à Rome.

ADOM, v. de Judée, tribu de Ruben sur le Jourdain, près du lac Asphaltite. C'est là que le Jourdain s'ouvrit pour livrer passage à Josué et aux Israélites. *Jos.*, 3, *v.* 16.

ADOMMIN, v. et mont. de Judée, tribu de Benjamin, entre Jérusalem et Jéricho. *Jos.*, 15, *v.* 7.

ADONAÏ, un des noms de Dieu chez les Juifs.

ADONIAS, 4[e] fils de David, disputa la couronne à Salomon. Ce roi le fit périr quand il fut sur le trône. *Rois*, 2, c. 3, etc.

ADONIBESECH, roi de Chanaan, si cruel qu'il fit couper les pieds et les mains à 70 rois. Les Juifs, l'ayant vaincu, lui firent subir le même supplice. *Jug.*, 1.

ADONIES, *-ia*, fêtes en l'honneur d'Adonis qui prirent naissance à Byblos en Phénicie, et qui se répandirent ensuite dans l'Egypte et dans la Grèce. A Byblos elles duraient deux jours. Les femmes seules les célébraient: le 1[er] jour elles se lamen-

taient comme si Adonis était mort; le 2e elles poussaient des cris de joie comme s'il eût recouvré la vie. Les jours où l'on célébrait ces fêtes étaient regardés comme malheureux. *Plut.*, *Nicias.*

ADONIRAM, chargé par Salomon de diriger les 30 mille ouvriers choisis par ce prince pour couper sur le mont Liban le bois nécessaire à la construction du temple. *Rois.*, 3, *c.* 5, *v.* 14.

ADONIS, *myth.*, prince célèbre par sa beauté. Il naquit, selon l'opinion la plus commune, du commerce incestueux de Cinyre, roi de Cypre, avec sa fille Myrrha. Il était passionné pour la chasse, et se livrait sans cesse à cet exercice, malgré les prières de Vénus, qui l'aimait tendrement, et qui craignait qu'il ne pérît sous la dent des bêtes féroces. Il fut en effet blessé mortellement par un sanglier. On dit que Proserpine lui rendit la vie, à condition qu'il passerait alternativement six mois de l'année avec elle, et six mois avec Vénus. Cette fable est évidemment l'allégorie du retour périodique de l'été et de l'hiver. On éleva des temples en l'honneur d'Adonis, et l'on célébra des fêtes nommées Adonies. *Ovid.*, *Mét.*, 10, *f.* 10. — *Bion.*, *Id.* 1re. — *Virg.*, *Ecl.* 10, *v.* 18.

ADONIS, *géog.*, riv. de Phénicie, qui prend sa source au Liban, et se jette dans la mer entre Byblos et Béryte. Ses eaux prenaient à un certain temps de l'année une teinte rougeâtre à cause des sables du Liban, que les vents y poussaient. On croyait que c'était le sang d'Adonis qui coulait, et c'était le signal pour commencer les fêtes. V. ADONIES.

ADONISEDECH, roi de Chanaan, vaincu et mis à mort par Josué. C'est dans le combat qui lui fut livré que Dieu arrêta le soleil à la prière de Josué. *Jos.*, 10.

ADOPTION, acte par lequel on introduisait quelqu'un dans sa famille, en le reconnaissant pour fils et pour héritier. — A Athènes ce n'est qu'à l'âge de majorité qu'on avait droit d'adopter. L'adoption devait être effectuée du vivant du père adoptif, et non par testament. On ne pouvait adopter qu'un enfant légitime, et il fallait qu'il n'eût pas plus de 20 ans. — A Rome celui qui adoptait devait avoir 18 ans de plus que son fils adoptif. Les patriciens ne pouvaient adopter de plébéiens; mais les plébéiens pouvaient adopter des patriciens. L'adopté prenait le nom et quelquefois le prénom de son nouveau père, tout en conservant un nom de sa première famille.

ADOR, v. de Judée, dans la tribu d'Aser.

ADORÉES, *-ea*, sacrifices dans lesquels on employait une espèce de farine cuite nommée *ador.*

ADORÈS, 3e roi de Damas. *Just.*, 36, *c.* 2.

ADOREUS MONS, mont. de Galatie, dans l'Asie Min. au S. E. *T. L.*, 38, *c.* 18.

ADRAA ou EDRAÏ, v. de Judée, dans l'Auranitide, au S., sur l'Hiéromax.

ADRAISTÆ, peuple de l'Inde, qui habitait entre l'Acesinès et l'Hydraote, et qui avait pour capitale Pimprama.

ADRAMELECH, divinité des Assyriens. On lui sacrifiait des enfans en les faisant brûler.

ADRAMITÆ, peuple de l'Arabie Heureuse, sur la côte orient., borné à l'O. par les Homérites, au N. par les Catabanes.

ADRAMYTTENA, nom d'une petite contrée de la Mysie, dans laquelle était Adramytte.

1. ADRAMYTTE, *-tium* ou ADRAMYTHE, *-thum*, v. de la Mysie, dans l'Asie Min., au fond d'un petit golfe, en face de l'île de Lesbos. *Thuc.*, 5, *c.* 1.

2. — (GOLFE D'), petit golfe de la Mysie, au S. de la Troade, en face de Lesbos.

ADRANA (*Eder*), riv. de Germanie, dans le pays des Cattes, qui se jette dans le Visurgis. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 56.

ADRANUM (*Aderno*), v. de Sicile, au pied du mont Etna, au S. O., sur le Symæthus. On y adorait un dieu nommé Adranus.

ADRANUTZIUM (*Arnadoudgi*), v. de la grande Arménie, dans le N., au S. E. d'Hispiratis.

ADRASTA, Océanide, nourrice de Jupiter.

1. ADRASTE, *-tus*, roi d'Argos, fils de Talaüs et de Lysimaque. Il donna l'hospitalité à Polynice, banni de Thèbes par son frère Etéocle, et lui fit épouser sa fille Argie. Pour soutenir les droits de son gendre, il marcha contre Thèbes avec une armée commandée par six braves généraux. Cette guerre est célèbre sous le nom de guerre des sept héros. On la place vers l'an 1226 av. J. C. Tous les généraux y périrent à l'exception d'Adraste. Il se réfugia à Athènes avec un petit nombre des siens, et par le secours de Thésée il retourna dans ses états. Quelques années après Adraste forma une nouvelle armée commandée par les fils des princes qui avaient péri dans la première guerre, connus sous le nom d'Epigones (*descendans*). Ils vainquirent les Thébains; mais Adraste perdit dans le combat son fils Egialée et mourut bientôt de la douleur que lui causa cette perte. — *Hérod.*, 5, *c.* 67. — *Stace*, *Théb.*, 4 et 5.

2. — roi de Sicyone, vers l'an 1215 av. J. C., sans doute le même que le précédent.

3. — devin, fils de Mérope, se trouva au siége de Troie.

4. — prince phrygien, ayant tué son père involontairement, se réfugia à la cour de Crésus, qui le reçut honorablement, et le fit gouverneur de son fils. Adraste tua par mégarde le jeune prince à la chasse, et se tua de désespoir. *Hérod.*, 1, *c.* 35.

5. — philosophe péripatéticien, auteur d'un traité de l'harmonie.

1 ADRASTÉE, *-tea*, surnom de Némésis, tiré d'un temple qu'elle avait à Adrastée.

2. — nymphe, sœur d'Ida, fut ainsi qu'elle une nourrice de Jupiter.

3. — ou ADRASTIE, *-tia*, fille de l'Océan et de la Nuit. On la confond quelquefois avec Némésis.

1. ADRASTÉE, *-tea*, *géog.*, petite contrée de la Troade.

2. — v. de cette contrée, où Adraste bâtit un temple à Némésis. *Just.*, 11, *c.* 6.

ADRASTII CAMPI (*Champs Adrastiens*), plaine voisine du Granique, où Alexandre remporta sa première victoire contre Darius. *Just.*, 11, *c.* 6.

1. ADRIA ou HADRIA, v. de la Vénétie, près de l'embouchure du Pô. Elle a donné son nom à la mer Adriatique. *T. L.*, 5, *c.* 33.

2. — ville du Picénum, chez les Prætutii, au S. E., à 2 lieues de la mer.

ADRIANA, v. d'Afrique, dans la Pentapole, sur la côte occid., au N. de l'embouchure du Latho.

ADRIANI AD OLYMPUM (*Edrenos*), v. de Bithynie, sur les frontières de la Mysie, auprès du mont Olympe et du fleuve Rhyndacus.

ADRIANI FORUM, v. de la 2e Germanie, dans l'île des Bataves, au S. O. de Lugdunum (*Leyde*).

1. ADRIANOPOLIS (*Andrinople*), ville de Thrace, sur l'Hèbre, au N. O. de Byzance. Elle avait d'abord porté le nom d'Orestias. Adrien, y ayant fait des embellissemens, lui donna son nom.

2. — v. d'Epire, dans la Thesprotie, au N. E. de Buthrotum, à l'O. de l'Aoüs.

3. — v. de la Bithynie, à l'E., vers les sources du Billæus, au S. de Claudiopolis.

ADRIANOTHERÆ, v. de la Mysie, vers le S. O., sur le Sélinus, près de sa source.

ADRIATIQUE (MER), *Adria* ou *Adriaticum*

mare, (*golfe de Venise*), mer qui s'étend entre l'Illyrie et l'Italie. Elle tire son nom d'Adria, ville de Vénétie. On l'appelle aussi *Superum mare*.

ADRIEN, *-anus* (Ælius), 15e empereur romain, fils adoptif et successeur de Trajan, monta sur le trône l'an 117 de J. C. Il accompagnait Trajan dans une expédition contre les Parthes, quand ce prince mourut. Son premier soin fut de faire la paix avec les Parthes, moins par crainte que pour tourner toutes ses forces contre d'autres ennemis de l'empire. De retour à Rome, il s'appliqua à gagner l'amitié du peuple et du sénat; il fit remise au peuple de tout ce qui était dû au fisc depuis 16 ans, et brûla publiquement les registres, afin que personne ne pût être inquiété. Dans la 2e année de son règne il marcha contre les Alains, les Sarmates et les Daces, et arrêta les incursions de ces peuples barbares; mais, après les avoir vaincus, il renonça à ses conquêtes et à celles de Trajan. Il visita ensuite les provinces de l'empire, se faisant rendre compte de l'administration, réprimant les abus, soulageant les peuples par des diminutions d'impôts ou par des largesses, et réparant les édifices publics. Il fit élever un mur de 30 lieues dans le nord de la Grande-Bretagne, depuis Carlisle jusqu'à Newcastle, afin de mettre les possessions de l'empire à l'abri des incursions des Calédoniens. C'est aussi à Adrien qu'on doit le magnifique amphithéâtre de Nîmes, qui subsiste encore en partie. Les Parthes s'étant révoltés, il passa en Asie pour les réduire. A son retour, il s'arrêta à Athènes, où il assista aux mystères de Cérès Eleusine. Abusé par de fausses accusations, il était alors sur le point de faire souffrir une persécution cruelle aux chrétiens; mais sur les représentations de Quadratus et d'Aristide, il les en garantit, et ordonna de punir ceux qui les calomnieraient. On prétend même qu'il avait le projet de mettre J. C. au nombre des dieux. Cependant sa condescendance pour les chrétiens ne fut qu'apparente; car, ayant fait rebâtir Jérusalem, il plaça la statue de Jupiter dans le lieu qui avait été le théâtre de la résurrection de J. C., et celle de Vénus sur le mont Calvaire. Une insurrection générale ayant alors éclaté dans la Judée, l'empereur marcha contre les rebelles, les battit et les chassa pour jamais de leur pays. C'est de cette époque (135 de J. C.) que date la dispersion des Juifs. Rentré à Rome, après tant de fatigues, Adrien s'appliqua à régler l'intérieur de l'empire par des lois sages, et publia l'*Edit perpétuel*, vaste corps de lois, qui régit l'empire romain pendant trois siècles. Dans sa vieillesse il adopta L. Vérus et T. Antonin. Enfin il fut attaqué d'une maladie cruelle, pendant laquelle il voulut plusieurs fois attenter à ses jours, et mourut après de longues souffrances à Baies en Campanie, à l'âge de 72 ans, l'an 138 de J. C.—Adrien réunissait à l'énergie d'un général actif, habile et courageux, les lumières d'un grand législateur. Il eût été un empereur parfait s'il n'eût terni sa gloire par quelques actes de cruauté, provoqués il est vrai par des révoltes. Avec des talens militaires il se montra pacifique et ami des arts. Adrien écrivit sa propre histoire, et la publia sous le nom d'un affranchi. Il nous reste de lui quelques vers qu'il fit à l'instant de sa mort; on les trouve dans l'anthologie. *Dion Cass.* — *Spartien.* — *Lamprid.*

2. — rhéteur de Tyr sous Antonin, auteur de 7 livres de métamorphoses et de plusieurs autres ouvrages qui sont perdus.

1. **ADRIEN** (mausolée d'), magnifique tombeau d'Adrien, élevé dans le quartier de Rome nommé Transtiberina.

2. — (cirque d'), cirque situé derrière le mausolée de même nom.

ADRUMÈTE, *-etum*, v. d'Afrique, dans la Byzacène, au S. de Carthage, sur le bord de la mer. *Corn. Nép.*, *Annib.*, c. 6. — *Sall.*, *Jug.*

ADUACA, **ADUATACA** ou **ATUATACA**, ensuite **TONGRES**. V. Ce mot.

ADUATICI, peuple de la 2e Germanie, au S. O., borné par les Toxandres, les Tongres et les Condrusi.

ADULE, *-la* (*Saint-Gothard*), mont. des Alpes Rhétiennes, au pied de laquelle le Rhin prend sa source.

1. **ADULIS**, v. d'Ethiopie, chez les Troglodytes, sur le golfe arabique, au S. de Ptolémaïs Ferarum, vis-à-vis de l'île des Mages.

2. — v. d'Afrique, chez les Nubes, sur le golfe Avalite.

ADULITES, nom de deux peuples, habitans des deux Adulis. Il est à croire qu'originairement ces deux peuples n'en firent qu'un, et que l'un d'eux n'est qu'une colonie de l'autre.

ADULITIQUE (golfe), nom de deux petits golfes voisins des deux Adulis, qui font partie l'un du golfe Arabique, et l'autre du golfe Avalite.

ADULLAM-SOCHO, v. de la tribu de Juda, au S. O. de Jérusalem. *Jos.*, 12, *v.* 5.

ADULTÈRE. L'adultère était puni de mort chez les Hébreux (*Gen.*, 38, *v.* 24; *Lév.* 20, *c.* 10.), à Lacédémone (*Plut.*, *Lyc.*), et dans la Germanie (*Hor.*, 3, *ode* 24, *v.* 24.). La législation de Solon, plus douce, ne condamnait l'épouse infidèle qu'à être répudiée, et à ne plus entrer dans les temples; mais ne prononçait rien contre l'époux. A Rome les lois furent long-temps muettes sur l'adultère; mais l'usage permettait au mari outragé de tuer sa femme, à plus forte raison de la répudier. La femme n'avait pas les mêmes droits sur son mari. Enfin Auguste porta une loi formelle sur l'adultère; cette loi, connue sous le nom de Julia, condamnait les coupables à mort; mais Auguste eut la douleur de voir ses propres enfans enfreindre les premiers cette loi. La loi Julia fut par la suite abolie et rétablie tour à tour par ses successeurs, selon qu'ils avaient besoin de prétextes pour épargner ou livrer au supplice leurs sujets. *Plut.*, *Rom.* — *Suét.*, *Aug.*

ADURAM, v. de la tribu de Juda.

ADVOCATUS, nom donné à ceux qui, dans les jugemens, assistaient de leur présence et de leur crédit un accusé qui les en avait priés. Ils différaient entièrement de nos avocats en ce qu'ils ne plaidaient pas eux-mêmes, et ne faisaient que fournir des moyens de droit et de défense aux orateurs; mais peu à peu ils se substituèrent aux orateurs plaidans, qui prirent d'eux le nom d'avocats (*advocatus*).

ADYRMACHIDES, peuple de la Libye extérieure, à l'O. de l'Egypte.

Æ. *Les noms qu'on ne trouve pas par* Æ *sont écrits par* E.

ÆA, *myth.*, nymphe que les dieux changèrent en île pour la soustraire aux poursuites du Phase, son amant. *Val. Flac.*, 5, *v.* 420.

1. **ÆA** ou **Ææa**, *géog.*, île située à l'embouchure du Phase, près des côtes de la Colchide. On croit qu'elle fut la demeure de Circé.

2. — capitale de la Colchide, vers le centre du territoire, sur le Phase. *Plin.*, 6, *c.* 4.

3. — île de la mer de Toscane, actuellement jointe au continent. Elle forme le promont. de Circé.

ÆANTIDE, tribu de l'Attique, dont le territoire était au N. E., et comprenait Marathon, OEnoe, Phalère, Psaphide, Rhamnus, Titacide et Tricorythe.

1. ÆANTIUM, promont. de Thessalie, à l'entrée du golfe Pélasgique, à l'extrémité de la presqu'île de la Magnésie.

2. — v. de la Troade, près de l'embouchure du Scamandre, où était le tombeau d'Ajax, fils de Télamon.

ÆBUDÆ. V. EBUDES.

ÆBUTIA LEX, loi qui défendait de solliciter pour soi ou pour ses amis une charge dont on aurait soi-même proposé la création.

ÆBUTIUS (T.) ELVA, consul l'an de Rome 255. Trois ans après il fut maître de la cavalerie sous le dictateur Octavius Mamilius.

2. — (L.) ELVA, consul l'an de Rome 291, périt de la peste pendant son consulat.

3. — (POSTHUMIUS), ELVA CORNICENSIS, consul l'an de Rome 312. Il fut ensuite nommé triumvir, et chargé du partage du territoire d'Ardée.

4. — (PUBLIUS), révéla au sénat les mystères des Bacchanales.

5.—(T. CARUS), triumvir l'an de Rome 568, chargé d'établir une colonie romaine à Mutine et à Parme.

6. — général de Vespasien, périt au siége de Jotapat, en Galilée.

ÆCÆ, v. d'Italie, dans l'Apulie propre, au S. de Luceria, près des frontières du Samnium.

ÆCHMIS, roi d'Arcadie, successeur de Polymnestre, contemporain de Théopompe, roi de Sparte. *Paus.*, 8, *c.* 5.

ÆCULANUM, v. du Samnium, dans le territoire des Hirpini.

ÆDEPSUS, v. de l'île d'Eubée, sur la côte occidentale.

ÆDÉSIUS, philosophe platonicien du 4e siècle, disciple de Jamblique, ouvrit une école de philosophie en Cappadoce.

ÆDICULA RIDICULI, temple que les Romains élevèrent au dieu du rire lorsqu'ils virent Annibal s'éloigner de Rome après la bataille de Cannes.

ÆDITIMI ou ÆDITUI, nom que l'on donnait à Rome aux trésoriers des temples. Ils étaient dépositaires non-seulement de l'argent et de l'or monnoyés, mais encore des vases sacrés, des couteaux, etc.

ÆDITUUS (VAL.), poète érotique romain, antérieur à Cicéron.

ÆDON (ἀηδών, rossignol), fille de Pandarée, femme de Zétus. Elle n'eut qu'un fils nommé Ityle. Jalouse de la fécondité de Niobé, sa sœur, elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux; mais elle frappa son propre fils en croyant frapper celui de Niobé: elle voulut se tuer de désespoir; mais les dieux la changèrent en rossignol. *Odys.*, 19, *v.* 518.

ÆDUI. V. EDUENS.

ÆÉTÈS. V. EÉTES.

1. ÆGA, riv. de Phocide, se jetait dans le golfe de Corinthe.

2. — ou CANÆ, promont. d'Eolide, en face de Lesbos.

3. — V. ÆX.

ÆGADES, ÆGATES ou ÆGUSÆ, îles situées au N. O. de la Sicile. V. EGADES, EGUSES.

1. ÆGÆ, v. de Cilicie, au N. E. d'Issus.

2. — v. de l'Eolide, sur le golfe de Cumes.

3. — v. de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe, à l'embouchure du Crathis.

4. — v. de Macédoine, sur l'Erigon, à l'O. de Pella. *Just*, *c.* 1.

5. — v. de l'île d'Eubée, sur la côte occidentale, au S. E. d'Edepse.

ÆGIÆ, bourg de Laconie, au S. O. de Crocées, au N. O. de Gythium, près du golfe de Laconie.

ÆGIDA, petite v. de la presqu'île d'Istrie, sur la côte occidentale, à l'entrée du golfe de Tergeste.

ÆGILA, v. de Laconie, vers la Tripolitide, au S. de Pellana.

ÆGILON ou CAPRARIA (*Giglio*), petite île de la Méditerranée, au N. E. de l'île de Corse.

ÆGINA. V. EGINE.

ÆGINIUM, v. de Thessalie, au N. O., vers la source du Pénée.

ÆGIRCIUS (*le Gers*), riv. de Gaule, dans la Novempopulanie, coule du S. au N. et se jette dans la Garonne.

ÆGIROS, v. de l'île de Lesbos, sur la côte orientale, entre Méthymne et Mitylène.

ÆGISSUS (*Tulzia*), v. de la Mésie inférieure, au N. E., sur le Danube, à l'endroit où il se partage en plusieurs branches.

ÆGITIUM, v. de l'Etolie, à l'E., à 3 lieues de la mer, sur une des montagnes de la chaîne des Corax. *Thuc.*, 3, *c.* 97.

ÆGITNA, v. et port de Gaule, dans la 2e Narbonnaise, chez les Oxibii, sur la Méditerranée.

ÆGIUM, v. de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe, près de l'embouchure du Selinus. C'est auprès de cette ville que s'assemblaient les députés de la confédération achéenne.

ÆGOS POTAMOS, c'est-à-dire *le fleuve de la chèvre* (ποταμος, fleuve αἴξ, chèvre), petite riv. de la Chersonèse de Thrace, qui se jette dans l'Hellespont, à quelques lieues au N. de Sestos. C'est-là que la flotte des Athéniens, forte de 180 vaisseaux, fut entièrement défaite par Lysandre, dans la dernière année de la guerre du Péloponèse, l'an 404 av. J. C. *Corn. Nép.*, *Lys.*, *c.* 1.

ÆGUSA, la principale des îles Egades ou Eguses. V. EGUSE.

ÆGUSÆ. V. EGADES, EGUSES.

ÆGYS, v. d'Arcadie au S. E. dans l'Egytide, sur les confins de la Laconie.

ÆGYTIS ou EGYTIDE, canton d'Arcadie, chez les Mégalopolitains, au S. E.

ÆIPOLIS ou ÆIOPOLIS, v. de la Mésopotamie sur les frontières de l'Arabie, au confluent de l'Euphrate et de la petite rivière d'Is.

ÆLANA, AILATH dans les livres saints, ville de l'Arabie pétrée, sur la mer Rouge, au fond d'un petit golfe que forme cette mer vers le N.

ÆLANITE ou ÆLANITIQUE, golfe formé par la mer Rouge, au N. E., et qui sépare l'Arabie pétrée de l'Arabie déserte, ainsi nommé de la ville d'Ælana, qui se trouvait à son extrémité occidentale.

ÆLIA, *hist.*, célèbre famille plébéienne qui se divisait en cinq branches, les Pætus, les Tubéron, les Gallus, les Ligur et les Lamia.

ÆLIA PÆTINA, de la famille des Tubéron, épousa l'empereur Claude, et en eut un fils. Claude la répudia pour épouser Messaline.

1. ÆLIA LEX, loi portée l'an de Rome 559, sous les auspices du tribun Ælius. Elle avait pour objet d'envoyer deux colonies dans le Brutium. *T. L.*, 34, *c.* 53.

2. — loi portée l'an de Rome 486, par le consul Q. Ælius. Elle ordonnait: 1° qu'on ne pourrait tenir les comices pour l'acceptation d'une loi avant d'avoir éprouvé si le ciel était pur (*servare de cœlo*), et que dans le cas d'un présage défavorable les magistrats pourraient dissoudre l'assemblée; 2° que les magistrats revêtus d'une autorité égale à celle du président des comices, ainsi que les tribuns, auraient droit de s'opposer à la loi. *Cic.*, *pour Sext.* 15 et 53; *Vatin.*, 9; *Pis.* 4. Cette loi est souvent citée concurremment avec la loi *Fufia* ou *Fusia*. V. ce nom.

3. — SENTIA, loi relative à l'affranchissement des esclaves et à la condition de ceux qu'on aurait affranchis. Elle fut portée l'an 775 de Rome par les consuls Ælius et Sentius. V. AFFRANCHI.

1. Ælia, *géog.*, nom de plusieurs villes réparées ou bâties par l'empereur Ælius Adrien.

2. — Capitolina, nom donné à Jérusalem par l'empereur Ælius Adrien, quand il la rebâtit, parce qu'il y fit élever un temple à Jupiter Capitolin.

ÆLIUS, *hist.* V. Elius.

Ælius, *géog.* (*pont Saint-Ange*), pont de Rome, sur le Tibre, construit par l'empereur Ælius Adrien. C'était le plus septentrional des ponts de Rome.

AELLO et AELLOPUS, une des Harpies.

ÆLURUS (αἴλουρος, chat), divinité des Egyptiens. Quand le chat qu'on avait adoré était mort, on l'embaumait, et on l'enterrait en grande pompe à Bubaste. *Hérod.*, 2, *c.* 66.

ÆMILIA (tribu), *hist.*, une des tribus de Rome, ainsi appelée de la famille des Æmilius, qui en faisait partie. *T. L.*, 38, *c.* 36.

Æmilia (famille), illustre famille patricienne de Rome, une des 14 dont l'origine se perdait dans la nuit des temps, et que les Romains nommaient *Majorum Gentium*. Les uns lui donnent pour tige Mamercus, 4e fils de Numa, ou selon d'autres de Pythagore, à qui, dit-on, son père donna le surnom d'Æmylos (αἱμύλος, aimable), à cause des agrémens de son caractère. D'autres la font remonter plus haut, et veulent qu'elle descendît d'Emile (*Æmilius*), fils d'Ascagne, et petit-fils d'Enée. Les diverses branches de cette maison sont les Mamercus ou Paulus, les Lépidus, les Agillus, les Papus, les Scaurus et les Barbula. Pour les personnages de cette famille, voyez Emile, Emilie, Emilien, etc.

1. Æmilia Lex, loi fameuse, décrétée sous la 2e dictature de Mamercus Æmilius, l'an de Rome 328, réduisait à un an et demi le temps de la censure, qui auparavant s'exerçait pendant cinq ans. *T. L.*, 4, *c.* 24.

2. — loi portée pendant le 2e consulat de L. Æmilius Mamercus, l'an de Rome 391. Elle enjoignait au préteur le plus ancien de ficher chaque année aux ides de septembre un clou au Capitole, cérémonie par laquelle on croyait détourner les calamités.

3. — loi somptuaire, portée par le consul M. Æmilius Lépidus, l'an de Rome 676. Elle fixait la quantité et la qualité des mets dans les repas.

Æmilia, *géog.* (*Romagne et partie de la Lombardie*), une des 17 provinces que contenait l'Italie sous les derniers empereurs. Elle était située entre le Padus (Pô) et l'Apennin.

Æmilia Via, grand chemin d'Italie qui conduisait de Rome dans la Ligurie, en passant par Pise. *Cic.*, *Ep.*, 9, *c.* 30.

ÆMILIANUS, ÆMILIUS. V. Emilien, Emile, etc.

ÆMINIUM, petite v. de la Lusitanie, au S. E. de Talabriga.

ÆMINIUS. V. Minius.

ÆMODÆ, EMODES et ATMODES (*Schetland*), îles situées au N. des îles britanniques. De quarante-six que l'on compte maintenant, les anciens n'en connaissaient que sept.

ÆMONA (*Laybach*), v. d'Istrie, au N. E., vers les frontières de la Pannonie sur la Save, près de sa source.

ÆMONIA, ÆMUS. V. Emonie, Hémus.

ÆMONIDES, prêtre d'Apollon tué par Enée.

ÆNARIA (*Ischia*), île de la Méditerranée, sur la côte de Campanie, à l'entrée du golfe de Naples. On suppose qu'elle fut ainsi nommée d'Enée, qui y aborda en venant dans le Latium. Elle était renommée pour ses eaux minérales. Les Grecs la nommaient Pithecusa (πίθηκος, singe), sans doute parce qu'il y avait beaucoup de singes. Virgile la nomme Arima et Inarime. *T. L.*, 8, *c.* 22. — *Plin.*, 3, *c.* 6. — *En.*, 9, *v.* 716.

ÆNARIUM, bois voisin d'Ægium, en Achaïe, où se tenaient les états généraux des Achéens.

ÆNEA ou ÆNEADES. V. Ænia.

ÆNEADES, nom patronymique d'Ascagne, fils d'Enée (*Æneas*), et en général des compagnons d'Enée.

ÆNEIA ou ÆNIA, premier nom du Janicule.

ÆNÉSIDÈME, philosophe sceptique, né en Crète, contemporain de Cicéron, vécut et enseigna à Alexandrie. Il avait écrit contre la certitude un ouvrage en 8 livres, dont on ne connaît que quelques fragmens cités dans Sextus, dans Diogène Laerce, et dans la bibliothèque de Photius. Il semble être le premier qui ait élevé des doutes sur le rapport de la cause à l'effet. *Diog. Laer.*, 9, 8. — *Sext. Pyrr. Hyp. passim.*

ÆNIA, v. de Macédoine, au S. de la Mygdonie, sur la côte orientale du golfe Thermaïque, au N. O. de la presqu'île de Pellène.

ÆNIANES, peuple de la Thessalie, [illegible] S. O., le long des bords du fleuve Sperchius.

ÆNOBARBUS. V. Ahenobarbus et Domitius.

AENON, bourg de la haute Galilée, sur le Jourdain. C'est là que Jean-Baptiste baptisa Jésus.

ÆNONA (*Nona*), v. de la Dalmatie, sur la mer au fond d'un petit golfe, au S. E. d'Iadera.

1. ÆNOS ou ÆNUM (*Eno*), v. de Thrace, vers l'embouchure de l'Hèbre, à l'O. de Byzance.

2. — mont. de l'île de Céphallénie.

ÆOLIDES, *myth. et géog.* V. Eolides.

ÆON, nom de la première femme, selon quelques auteurs profanes. Ce nom semble indiquer une allégorie, dont le sens serait que le temps enfante les hommes (αἰών, temps, durée).

ÆONES, nom donné par les gnostiques et par les nouveaux platoniciens à des êtres imaginaires qu'ils avaient créés en personnalisant les idées ou essences primitives de Platon. On les nommait ainsi, parce qu'on les regardait comme des intelligences éternelles et incorruptibles (αἰών, éternité).

ÆPATIACI PORTUS, v. de la 2e Belgique, chez les Nervii, au N. O., sur le Nervicanus Tractus.

ÆPYTUS. V. Epytus.

ÆQUI. V. Eques.

ÆQUIMELIUM, quartier de Rome où était la maison de Sp. Mélius, qui fut renversée et détruite de fond en comble, après le meurtre de ce citoyen, par Servilius Ahala.

ÆQUUM-COLONIA (*Colonia*), v. de Dalmatie, à 6 lieues N. d'Andetrium.

ÆRARIUM, trésor public à Rome. On n'y touchait que lorsque le salut de l'état l'exigeait. On y conservait les décrets du sénat, les lois et les autres actes de la république *T. L.*, 3, 9. Sous les empereurs on distinguait le trésor public, *ærarium*, du trésor du prince, *fiscus*. *Suét.*, *Aug.*, 102.

ÆREA ou ÆRÆ, v. de Thrace, au S. E. sur la Propontide, entre les embouchures du Zorotus et du Bithyas.

ÆRES, ÆS ou ÆSCULANUS, divinité qui présidait chez les Romains à la fabrication de la monnaie de cuivre.

ÆRIA (*le mont Ventoux*), v. de la Viennoise, chez les Cavares, à peu de distance du Rhône.

ÆRIAS, ancien roi de Cypre qui bâtit à Paphos un temple de Vénus, auquel le sénat accorda l'an de Rome 775 le privilége de servir d'asile. *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 3.

ÆRICUSA, l'une des îles Eoliennes, au N. de la Sicile.

ÆROE, petite riv. de Béotie qui se jetait dans l'Asope.

ÆS. V. ÆRES.

ÆSAPUS. V. Æsepus.

ÆSAR, *hist.*, mot étrusque qui signifie dieu. La foudre, étant tombée sur une statue de César Auguste, enleva le C du mot *Cæsar*, qui était gravé sur le piédestal. Les augures déclarèrent que, la lettre C signifiant *cent*, l'empereur n'avait que cent jours à vivre, qu'ensuite il serait reçu dans l'Olympe, parce qu'Æsar signifiait dieu.

1. Æsar ou Æsarus, *géog.*, petite riv. du Brutium, qui se jette dans la mer à Crotone.

2. — V. Auser.

ÆSEPUS, pet. riv. de la Mysie, qui coulait du S. au N., et se jetait dans la Propontide entre le Granique et le Tarsius.

ÆSERNIA (*Isernia*), v. du Samnium, vers le N., à 6 l. N. O. de Bovianum.

1. ÆSIS (*Jesi*), riv. de l'Ombrie, qui sépare le Picénum du pays des Sénones.

2. — v. de l'Ombrie, près de l'embouchure de l'Æsis.

ÆSON, v. de Thessalie, dans la Magnésie, sur une petite rivière de même nom. V. Eson.

ÆSONIDES. V. Esonide.

ÆSTII, peuple de la grande Germanie, au N. E., vers l'embouchure de la Vistule, près des Gothones.

ÆSTUARIUM, v. de l'Espagne Bétique, près de l'embouchure du fleuve Bætis.

ÆSULA, ÆSULUM ou ÆSOLA, v. d'Italie, dans le pays des Eques, au S. de Tibur. *Hor.*, 3, *od.* 29.

ÆSYETES, Troyen dont le tombeau dominait sur le camp des Grecs. *Il.*, 2, *v.* 793.

ÆSYMNE, -*nus*, Mégarien qui vint consulter Apollon sur la meilleure manière de gouverner son pays. *Paus.*, 1, *c.* 43.

ÆTÆ (αἰτεῖν, supplier), filles de Jupiter, qui secouraient les supplians. Ce sont peut-être les mêmes que les Prières (λιταί).

ÆTERNIA (famille), famille romaine patricienne, dont les membres, sans se faire remarquer par d'éclatantes actions, remplirent diverses fonctions importantes.

ÆTHALOEIS, v. de la Mysie, à l'E. de l'Ida.

ÆTHER, nom de Jupiter quand on le considère comme dieu de l'air.

ÆTHIOPE, ancien nom de l'île de Lesbos.

ÆTHON (αἴθω, brûler), nom d'un des quatre chevaux du Soleil.

ÆTHRIA, ancien nom des îles de Thasos et de Rhodes.

ÆTIA, poëme dans lequel Callimaque traite des sacrifices, et de la manière de les offrir.

ÆTION, célèbre peintre qui exposa aux jeux olympiques un tableau des amours de Roxane et d'Alexandre, dont Lucien parle comme d'un chef-d'œuvre. *Cic.*, *Brut.*, 18.

1. AETIUS, célèbre médecin du 4e siècle, natif d'Amida en Mésopotamie, étudia à Alexandrie. Il a laissé un ouvrage en 16 livres, intitulé *Tétrabiblos*, écrit en grec, qui renferme toutes les connaissances médicales acquises jusqu'à lui. Cet ouvrage a été traduit en latin par Cornarius. Paris, 1567.

2. — fameux général romain du 5e siècle, gouvernait les Gaules quand ce pays fut envahi d'un côté par les Burgundes et les Francs, et de l'autre par les Huns sous la conduite d'Attila. Il remporta trois grandes victoires sur les premiers, et battit complètement les seconds dans les plaines de Cabillonum. L'empereur Valentinien III, jaloux de sa gloire, le tua de sa propre main, l'an 454 de J. C.

ÆTNA. V. Etna.

ÆX, *myth.* (αἶξ, chèvre), nourrice de Jupiter, qui fut changée en constellation.

1. Æx, *géog.*, île ou roche de la mer Egée, entre Lesbos et Ténédos. *Plin.*, 4, *c.* 11.

2. — v. du pays des Marses.

ÆXONE, bourg de l'Attique, sur la mer, dans la tribu Cécropide, vis-à-vis de l'île d'Hydruse.

AFER (Domitius), célèbre orateur, contemporain de Tibère et des trois empereurs suivans. Il fut le maître d'éloquence de Quintilien. Ses talens l'élevèrent successivement aux premières dignités de l'empire, et enfin au consulat. Il mourut l'an de J. C. 59.

AFFLIANUS MONS, mont. d'Italie, dans le Latium, près de Tibur.

AFFRANCHI (*manumissus*, *libertus*), esclave mis en liberté. Pour la manière dont l'esclave était mis en liberté, voyez Affranchissement.

A Lacédémone les affranchis ne jouissaient pas de tous les priviléges des citoyens; ils n'avaient aucune part au gouvernement. Dans les cas extraordinaires la république les faisait servir dans les armées.

A Athènes ils n'étaient point non plus considérés comme citoyens, mais ils payaient, comme les étrangers établis sur le territoire de la république, un tribut de 12 drachmes (appelé μετοίκιον, tiré de l'étranger). Ils étaient encore tenus à certains services envers leurs anciens maîtres, sous peine de rentrer dans l'esclavage. Ceux-ci, de leur côté, devaient les protéger, et les aider de leurs conseils. Les affranchis quittaient ordinairement leur nom d'esclave, ou ils y faisaient quelque changement.

A Rome l'affranchi s'appelait *libertus* et *libertinus*; *libertus* quand il était considéré relativement à son ancien maître (Exemp.: *libertus Ciceronis*, affranchi de Cicéron); *libertinus*, quand on le considérait relativement aux autres classes d'habitans (*homo libertinus*, homme affranchi). D'abord la condition de tous les affranchis fut la même; tous, selon l'institution de Servius Tullius, obtenaient avec la liberté les droits de citoyen, quoiqu'ils fussent rangés dans les dernières tribus du peuple. Mais d'après la loi Ælia Sentia, rendue sous le règne d'Auguste, l'esclave qui avait subi une peine infamante ne pouvait obtenir avec la liberté le droit de cité, et restait toujours dans la classe des *deditii*. Ensuite, par la loi Julia Norbana, les esclaves affranchis par *lettres* et *entre amis* (V Affranchissement) n'eurent d'autres droits que ceux des Latins envoyés en colonie; d'où vient la dénomination de *Latini Juniani* ou de *Latini* seulement, qu'on leur donne quelquefois. *Pline*, *Ep.*, 10, 105. Les patrons conservaient sur les affranchis des droits qu'ils perdaient s'ils refusaient de les secourir dans le besoin. Les affranchis ingrats envers leurs patrons étaient condamnés aux carrières (*ad lautumias*), et pouvaient redevenir esclaves, d'après une loi de l'empereur Claude. *Suét.*, *Claud.*, 25.

AFFRANCHISSEMENT (*manumissio*), acte par lequel on rendait la liberté à un esclave. A Sparte le peuple seul pouvait affranchir les esclaves. Il n'accordait cette grâce que pour de grands services rendus, soit aux citoyens, soit à la république. On déclarait l'esclave libre en lui mettant une couronne sur la tête.

A Athènes le maître pouvait affranchir son esclave; alors il devait le présenter à l'archonte polémarque, et il le déclarait libre en lui mettant la main sur la tête; après quoi un héraut annonçait l'affranchissement au peuple: souvent aussi la république affranchissait un esclave, et lui accordait le droit

de citoyen quand il avait rendu de grands services.

A Rome l'affranchissement commença sous Servius Tullius, qui voulut par là augmenter la population de la ville. Les particuliers affranchissaient eux-mêmes leurs esclaves.

Il y avait trois manières principales d'affranchir :

1° PAR LE CENS (*per censum*). L'esclave que son maître voulait affranchir n'avait qu'à inscrire son nom dans les registres publics (*cens*), et à déclarer son bien.

2° PAR LA BAGUETTE (*per vindictam*). Le maître allait avec l'esclave devant le consul ou le préteur (le proconsul ou le propréteur dans les provinces), et lui proposait par une formule d'usage de donner la liberté à son esclave. Si le magistrat y consentait, il le déclarait libre en lui frappant la tête avec une baguette (*vindicta*); puis le licteur ou le maître le frappait sur la joue, et lui faisait signe de la main qu'il était libre de s'en aller (*manu mittebat*).

3° PAR TESTAMENT (*per testamentum*). Lorsqu'un patron déclarait dans son testament qu'il accordait la liberté à tel esclave. Cette espèce d'affranchis s'appelait *Orcini* ou *Charonitæ*, parce qu'ils n'avaient plus de patron que sur les rives infernales (*Orcus*).

Dans les derniers temps on introduisit plusieurs autres manières d'affranchir : par lettre (*per epistolam*); entre amis (*inter amicos*), quand un maître déclarait un esclave libre devant cinq témoins; (*per mensam*), quand un maître faisait manger son esclave avec lui.

Après leur affranchissement les esclaves se coupaient les cheveux dans le temple de la déesse des bois (*Feronia*), et y recevaient un bonnet (*pileum*), comme signe de liberté. Alors ils choisissaient un prénom, et faisaient précéder leur nom de ceux de leur patron. C'est ainsi que Tiro, affranchi de Cicéron, se nommait Marcus Tullius Tiro.

1. AFRANIUS (C.) STELLIO, préteur l'an de R. 567, fut trois ans après revêtu du triumvirat, et conduisit avec ses deux collègues une colonie à Saturnia dans le territoire de Calétra en Etrurie.

2. — (C.), fut député l'an 169 av. J. C. au roi Persée par les assiégés de la ville d'Uscane, pour offrir de se soumettre, à condition qu'ils sortiraient avec leurs armes et tous leurs biens.

3. — (C.), poète comique latin, contemporain de Térence. Horace le compare à Ménandre :

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro.
(Ep., 2, 1, *v.* 57.)

Quintilien dit qu'il se distingua parmi les auteurs de comédies romaines (*fabulæ togatæ*); mais il blâme la licence de ses écrits. On trouve quelques fragmens de ses pièces dans le *Corpus Poetarum*.

4. — (L.), Romain célèbre, consul l'an de R. 694, av. J. C. 60, et lieutenant de Pompée pendant les guerres civiles. Après la défaite de Pharsale il passa en Afrique, et combattit à Thapse; mais au milieu de la déroute de l'armée pompéienne il fut pris avec Faustus Sylla, et mis à mort en même temps que lui par les ordres de César. *Suét.*, *Cés.* — *Plut.*, *Pomp.*

5. — POTITUS, plébéien qui dit devant Caligula malade qu'il mourrait volontiers pourvu que l'empereur pût recouvrer la santé. Caligula guérit, et fit mourir Afranius pour l'empêcher de manquer à sa parole. *Dion.*

6. — QUINCTIANUS, sénateur diffamé par des vers satiriques de Néron. Il entra dans une conspiration contre ce prince, et subit la mort avec courage, l'an de Rome 820.

1. AFRICANUS, surnom de P. Corn. Scipion, vainqueur de Carthage.

2. — poète aveugle, loué par Ennius.

3. — auteur chrétien qui florissait l'an 222 de J. C. Dans un ouvrage dont Eusèbe a conservé quelques fragmens il soutenait qu'il s'est écoulé 5500 ans depuis la création jusqu'à Jules César. Il chercha à prouver, dans une lettre à Origène, que l'histoire de Suzanne est supposée; dans une autre à Aristide, il s'efforça de concilier les contradictions qui semblent se trouver dans les généalogies de J. C. données par S. Luc et S. Matthieu. On croit qu'il est aussi l'auteur de neuf livres qui traitent de la médecine et de l'agriculture.

4. — jurisconsulte, disciple de Papinien, et favori de l'empereur Alexandre-Sévère.

AFRIQUE, *-ca*, appelée Libye par les Grecs, l'une des trois parties de l'ancien continent, est bornée à l'E. par la mer Rouge et l'Océan oriental, au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S. par l'Océan atlantique. Elle forme une vaste péninsule triangulaire, et est réunie à l'Asie du côté de l'orient par un isthme de 60 milles de largeur, que les Ptolémées tentèrent vainement de couper, afin de joindre la Méditerranée et la mer Rouge. Les anciens connaissaient peu cette grande contrée. Ils pensaient qu'on ne pouvait vivre sous la zone torride. L'Afrique ne contenait pour eux que l'Egypte, la Libye, l'Afrique propre, la Numidie, la Mauritanie et l'Ethiopie. — L'Afrique, réduite en province romaine, sous le titre d'*Africa diacesis*, se subdivisait en 6 parties, qui sont de l'E. à l'O., la *Byzacène*, l'*Afrique propre* ou *Zeugitane*, la *Numidie*, la *Mauritanie Sitifensis*, la *Mauritanie Césarienne*, et la *Mauritanie Tingitane*. A une époque postérieure on en ajouta une 7e, la *Tripolitaine*, qui originairement était comprise dans la Byzacène. Enfin sous le bas-empire, deux nouvelles provinces, la Libye 1re et la Libye 2e, furent jointes aux sept premières.

AFRIQUE PROPRE. Les Romains donnèrent longtemps le nom d'Afrique propre à cette vaste contrée qui commence à la grande Syrte, est bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par la Libye, au S. par la Libye intérieure et à l'O. par la Mauritanie; mais ensuite ils en restreignirent considérablement les limites, et ne désignèrent sous le nom d'Afrique propre qu'une province de l'*Africa diacesis*, baignée au N. seulement par la Méditerranée et partout ailleurs resserrée par la Mauritanie, la Numidie, la Byzacène et la Zeugitane. A cette dernière époque les principales villes étaient Sicca et Zama. *Diod.*, 3, 4, 20. — *Hor.*, 2, c. 17, 26, 32.; *l.* 4, *c.* 41. — *Plin.*, 5, *c.* 1. V. LIBYE.

AFRIQUE (MER D'), *Africanum mare*, partie de la Méditerranée qui baigne les côtes de l'Afrique.

AGAB ou AGABUS, un des 72 disciples de J. C., prophétisa en Asie, et fut martyrisé à Antioche. *Act.*, 11, *v.* 21.

AGABA, forteresse voisine de Jérusalem. *Josèph.*, *Antiq. Jud.*, 13, *c.* 24.

AGACLES, capitaine grec distingué par sa valeur. *Il.*, 16, *v.* 571.

AGACLYTUS, affranchi de Marc-Aurèle, à qui ce prince permit d'épouser la veuve de Libon.

AGAG, roi des Amalécites. Saül l'avait épargné contre l'ordre de Dieu; mais Samuel, irrité de cette désobéissance, le fit massacrer devant l'autel du Seigneur. *Rois*, 1, *c.* 15.

AGAGRIANÆ PORTÆ, porte de Syracuse, près de laquelle était le cimetière public. *Cic.*, *Tusc.*

AGALASSES, peuple de l'Inde, vers l'embouchure de l'Hydaspe et de l'Acésinès. Il fut soumis par Alexandre. *Diod. de Sic.*

AGALLA ou AGALIS, *hist.*, Corcyréenne qui écrivit sur la grammaire. *Athén.*, 1.

AGALLA, *géog.*, v. de Palestine, dans la tribu de Ruben.

AGAMÈDE, fille aînée d'Augée, et femme de Mulius, chef de la cavalerie épéenne au siége de Troie.

AGAMÈDES et TROPHONIUS son frère, architectes qui bâtirent la façade du temple de Delphes. Ils demandèrent aux dieux de les récompenser de la manière qu'ils jugeraient la plus utile. Huit jours après on les trouva morts dans leur lit. On raconte autrement la mort d'Agamèdes. On dit qu'ayant construit avec son frère un édifice où Hyriéus renfermait ses trésors, ils y avaient pratiqué une secrète entrée, dont eux seuls avaient connaissance, et par laquelle ils s'introduisaient chaque nuit pour enlever une partie du trésor. Agamèdes fut pris à un piége que l'on tendit pour surprendre le voleur, et son frère lui coupa la tête pour l'empêcher d'être reconnu. *Plut.* — *Cic.*, *Tusc.*, 1, *c.* 47.

AGAMEMNON, roi de Mycènes et d'Argos, fils de Plisthène, petit-fils d'Atrée et frère de Ménélas. Plisthène étant mort de très-bonne heure, Agamemnon fut élevé avec Ménélas dans le palais de son grand-père, ce qui leur fit donner le surnom d'Atrides. A la mort d'Atrée, Thyeste, son frère, ayant usurpé le trône d'Argos, sur lequel Agamemnon devait monter, celui-ci se réfugia chez Polyphide, roi de Sicyone, et ensuite chez Œnée, roi d'Etolie. Pendant son exil il épousa Clytemnestre, fille de Tyndare, roi de Sparte, et quelques années après il vint à bout avec le secours de ce prince de chasser Thyeste, et de remonter sur le trône de Mycènes, 1201 ans av. J. C. Lorsque les Grecs s'armèrent pour punir l'enlèvement d'Hélène, Agamemnon fut nommé généralissime des troupes qui marchèrent contre Troie. Pour prouver son dévouement à la cause commune, il fournit cent vaisseaux, et en prêta soixante aux peuples d'Arcadie. La flotte grecque ayant été retenue par les vents à Aulis, Agamemnon sacrifia sa fille pour apaiser la colère de Diane, qui causait ce retard. Il montra beaucoup de valeur dans le cours de la guerre; mais ses démêlés avec Achille furent long-temps funestes aux Grecs. Après la prise de Troie Cassandre, qui devint sa captive, lui prédit que sa femme lui donnerait la mort s'il retournait dans sa patrie. Cependant, méprisant cette prédiction, il revint à Argos avec Cassandre. Clytemnestre, irritée de la mort d'Iphigénie, et entraînée par Egisthe, fils de Thyeste, qui l'avait séduite pendant l'absence du roi, avait résolu de lui donner la mort. Comme il sortait du bain, elle lui présenta, dit-on, une tunique dont les manches étaient cousues ensemble. Pendant qu'il essayait de s'en revêtir, elle lui porta un coup de hache, et le renversa; Egisthe acheva de le tuer. Dans la suite son fils Oreste vengea sa mort. *Iliad.*, 1, 2, etc. — *Soph.*, *Elect.* — *Eurip.*, *Orest.* — *Mét.*, 12, *v.* 30. — *En.*, 8, *v.* 838. V. CLYTEMNESTRE, MÉNÉLAS, EGISTHE.

AGAMEMNONIUS, épithète donnée à Oreste, fils d'Agamemnon. *En.*, 4. *v.* 471.

AGAMESTOR, 11ᵉ archonte d'Athènes, gouverna depuis l'an 818 jusqu'à l'an 778 av. J. C.

AGAMETOR, fameux athlète de Mantinée. *Paus.*, 6, *c.* 10.

AGAMIDIDE, *-das*, 4ᵉ descendant de Ctésippe, fils d'Hercule, régna sur les Cléonéens, entre Corinthe et Argos. Il fut père de Thersandre.

AGAMINE, *-na* (*Kahem*), bourg de la Mésopotamie sur la rive gauche de l'Euphrate.

AGAMOS, v. de l'Asie mineure, dans le Pont, à peu de distance d'Héraclée.

AGANICE ou AGLAONICE, Thessalienne qui cultivait l'astronomie. Elle prétendait faire descendre à volonté la lune du ciel; mais, sa fourberie ayant été découverte, elle fut couverte de ridicule, ce qui donna lieu au proverbe grec : « vous attirez la lune à votre désavantage. »

AGANIPPE, célèbre fontaine de la Beotie qui prenait sa source au pied de l'Hélicon, et se jetait dans le Permesse. Elle était consacrée aux Muses, qui de là étaient appelées Aganippides. *Mét.*, 5, *v.* 312.

AGAPE (ἀγάπη, amitié), repas de charité en usage parmi les premiers chrétiens. On le célébrait le soir, dans l'église, en mémoire du dernier souper que fit J. C. avec les apôtres lorsqu'il institua l'Eucharistie.

1. AGAPENOR, amiral de la flotte d'Agamemnon. *Il.*, 2.

2. — fils d'Ancée, et petit-fils de Lycurgue, roi des Tégéates, qui, après la ruine de Troie, fut jeté par la tempête en Cypre, où il bâtit Paphos. *Il.*, 2.

AGAPTOLÈME, *-mus*, un des 50 fils d'Egyptus, tué par la danaïde Pirène, son épouse.

AGAR, *hist.*, Egyptienne, servante et femme du 2ᵉ ordre d'Abraham. Elle en eut un fils nommé Ismaël, que l'on regarde comme le père des Arabes.

AGAR, *géog.*, v. de l'Afrique propre, voisine d'Adrumetum. *Hirt.*, *Bell.*, *Afr.*, 76.

AGARIENS ou AGARÉNIENS, peuples des environs de Galaad, qui furent taillés en pièces par les Israélites, pour s'être opposés à leur sortie d'Egypte. *Gen.* 31.

AGARISTE, *-ta*, mère de Périclès. Sur le point de donner le jour à ce grand homme, elle rêva qu'elle était accouchée d'un lion. *Plut.*, *Péricl.* — *Hérod.*, 4 *c.* 131.

1. AGARUS, petite riv. de la Sarmatie asiatique, qui se jetait dans le palus Méotide.

2. — PORTUS, port de l'Apulie propre sur l'Adriatique, à l'extrémité du golfe Uriate.

AGASIAS de Stymphale, contemporain et ami de Xénophon, sous les ordres duquel il servait. *Xén.*

AGASICLES, fils d'Archidamus et roi de Sparte, 605 av. J. C., de la branche des Proclides. Il avait coutume de dire qu'un roi doit gouverner ses sujets comme un père ses enfans. *Paus.*, 3, *c.* 16. — *Plut.*, *Apophth.*

AGASTHÈNE, fils d'Augias, roi de l'Elide, père de Polyxénus, et l'un des amans d'Hélène, alla au siége de Troie. *Il.*, 2. — *Apoll.*, 3, *c.* 11.

AGASTROPHE, *-phus*, Troyen blessé par Diomède. *Iliad.*, 11, *v.* 338.

AGASTUS, archonte, sans doute le même qu'Acaste.

AGASUS, port de la côte d'Apulie. *Plin.*, 3, *c.* 1.

AGATHA (*Agde*), v. de la Gaule, dans la Narbonnaise 1ʳᵉ, chez les Volcæ Arecomici, sur le golfe des Gaules, à l'embouchure de l'Arauris.

1. AGATHARCHIDE, *-das*, général des Corinthiens dans la guerre du Péloponèse. *Thucyd.*, 2, *c.* 83.

2. — historien grec, né à Samos, florissait vers l'an 180 av. J. C. Il avait écrit une histoire de la Perse, dont on trouve des fragmens dans le recueil. *Excerpta historiæ græc. Lat.*, *Francf.*, 1559.

3. — géographe de Cnide, auteur d'un traité de la mer Rouge, dont on trouve des fragmens dans le recueil d'Hudson : *Geographiæ veteris scriptores græci minores.* On le croit le même que le précédent.

1. AGATHARQUE, *-chus*, officier syracusain. *Thucyd.*, 7, *c.* 25.

2. — peintre contemporain de Zeuxis. Il mit le premier en pratique les règles de la perspective dans les décorations des théâtres anciens. *Plut.*, *Péricl.*

AGATHEMERE, auteur d'un abrégé de la géographie de Ptolémée, dans le 3ᵉ siècle après J. C.

1. AGATHIAS, auteur grec, qui composa l'histoire de l'Eolie.

2. — dit le SCHOLASTIQUE, historien grec, vécut dans le 6e siècle. Il écrivit une histoire du règne de Justinien en cinq livres, qui fait suite à celle de Procope. Elle fait partie de la collection dite Byzantine. Agathias composa aussi une anthologie ou recueil d'épigrammes grecques, en sept livres. V. ANTHOLOGIE, BYSANTINS.

1. AGATHINUS, fils de Thrasybule, athlète célèbre couronné aux jeux olympiques.

2. — général des Corinthiens qui vivait l'an 400 av. J. C.

3. — de Thermes en Sicile, complice des crimes de Verrès.

AGATHOBULE, philosophe, vivait sous Adrien.

1. AGATHOCLE, -es, tyran de Sicile. De simple soldat il parvint jusqu'au généralat, se rendit maître de Syracuse, et rangea la Sicile sous son obéissance. Il eut à soutenir la guerre contre les Carthaginois. Après avoir été vaincu à Himère, il passa en Afrique, et y fit de grandes conquêtes. Il vint ensuite en Italie, et s'empara de Crotone. Après 28 ans d'un règne tour à tour heureux et malheureux, il mourut empoisonné dans sa 72e année, l'an 289 av. J. C. *Just.*, 22 et 23. — *Polyb.*, 15. — *Diod.*, 18., etc.

2. — fils de Lysimaque, roi de Pergame. Ayant été fait prisonnier par les Gètes, il ne recouvra sa liberté qu'en payant une rançon. Il épousa Lysandra, fille de Ptolémée Lagus. Son père ayant épousé dans sa vieillesse Arsinoé, sœur de Lysandra, cette femme ambitieuse, qui craignait de voir à la mort de son époux, passer l'autorité entre les mains d'Agathocle, détermina Lysimaque à le faire périr. Il fut assassiné l'an 281 av. J. C. *Strab.*, 13. — *Plut.*, *Pyr. et Dém.* — *Paus.*, 1, c. 9, 10.

3. — archonte d'Athènes l'an 353 av. J. C.

4. — de Samos, officier d'Alexandre, ayant pleuré en passant au pied du tombeau d'Ephestion, fut accusé de ne point croire à la divinité de ce favori du monarque, et ne fut sauvé qu'avec peine par Perdiccas.

5. — gouverneur du pays des Parthes pour Antiochus, l'an 250 av. J. C.

6. — fils d'OEnanthe, et frère de la fameuse Agathoclée, vivait environ 200 av. J. C.

7. — Babylonien, qui écrivit en grec l'histoire de Cyzique. *Cic.*, *de Div.*, 1, c. 24.

8. — auteur grec de Chios, qui composa un traité d'agriculture. *Var.*

9. — de Samos, contemporain de Lucien, se signala par sa fidélité et son dévouement envers son ami Dinias. *Luc.*

10. — écrivain politique, natif de Samos, composa des traités sur les gouvernemens de Milet et de Pessinonte.

11. — sophiste d'Athènes.

AGATHOCLÉE, -ea, courtisane égyptienne d'une si grande beauté que Ptolémée Philopator fit mourir sa femme pour l'épouser. Aidée des conseils de son frère, elle gouverna long-temps le royaume, et tenta d'assassiner le fils du roi; mais le peuple d'Alexandrie, révolté par ses crimes, la fit périr, l'an 204 av. J. C. *Plut.*, *Cléon.*, 1.—*Just.*, 30., c. 1.

AGATHOCLIS INSULÆ, petites îles du golfe Avalite, près de la côte méridionale, vers le centre.

AGATHODÆMON, *myth.* (ἀγαθὸς δαίμων, bon génie), le bon génie chez les Egyptiens, le même qu'Oromase chez les Perses. On l'adorait sous l'emblème d'un serpent.

AGATHODÆMON, *géog.*, la plus occidentale des bouches du Nil. Elle se prolongeait au N. O. jusqu'à Naucratis, où elle se divisait en deux branches, l'une à l'O., nommée Canopique, et l'autre à l'E. nommée Bolbitine.

1. AGATHON, -*tho*, un des fils de Priam. *Iliad.*, 24.

2. — historien de Samos, qui publia une description de la Scythie.

3. — poète tragique et comique, qui florissait 406 ans av. J. C. Il composa plusieurs tragédies, telles que Télèphe, Thyeste, etc., qui sont perdues. On trouve quelques fragmens de ses ouvrages dans Aristote et dans Athénée. Il se distingua aussi comme musicien.

4. — gouverneur de Babylone. *Q. Curt.*, 5, c. 1.

AGATHONYMUS, auteur d'une histoire des Perses. *Plut.*, *Fl.*

AGATHOS DÆMON. V. AGATHODÆMON.

AGATHYLLUS, poète élégiaque, natif d'Arcadie. *Den. d'Hal.*

AGATHYRNE, -*nus*, *myth.*, fils d'Eole, fonda en Sicile la ville d'Agathyrne.

AGATHYRNE, -*na*, -*num* ou -*nus*, *géog.*, v. de Sicile, sur la côte septentrionale, entre Calacte et Tyndaris.

AGATHYRSES, -*si*, peuples efféminés de la Sarmatie européenne, chez lesquels les femmes étaient en commun. On les place dans la partie la plus septentrionale, vers la source du Borysthène. Ils reçurent leur nom d'Agathyrsus, fils d'Hercule. *Hérod.*, 4, c. 10. — *En.*, 4, v. 146.

AGAUNUM. V. ACAUNUM.

AGAVÉ, fille de Cadmus et d'Hermione, épousa Echion, roi de Thèbes. Penthée, son fils, ayant voulu s'opposer aux orgies des Bacchantes, Agavé, qui était à leur tête, se jeta sur lui avec ses compagnes, et le mit en pièces. On rendit à cette princesse après sa mort les honneurs divins, à cause de son zèle pour le culte de Bacchus, ou parce qu'elle avait contribué à l'éducation de ce dieu. *Mét.*, 3, v. 725. — *Phars.*, 1, v. 574. — *Thébaïd.*, 11, v. 318. — *Apollod.*, 1.

2. — une des Danaïdes, tua son mari Lycus.

3. — fille de Nérée et de Doris.

AGAVÉ, tragédie de Stace dont Agavé était l'héroïne. Nous ne l'avons plus. *Juv.*, 7 v. 87.

AGAVES, -*vi*, peuples septent. qui se nourrissaient de laitage. *Iliad.*, 24.

AGAVUS, fils de Priam. *Iliad.*, 13.

AGBIENSIUM MUNICIPIUM, v. municipale d'Afrique, dans la Zeugitane. Les citoyens de cette ville jouissaient des mêmes droits que les citoyens romains.

AGDESTIS ou AGDISTIS, *myth.*, monstre né d'un songe de Jupiter. Quelques mythologues le font fils d'un rocher nommé Agnus. Il avait la forme humaine, et réunissait les deux sexes. Les dieux, effrayés de ce prodige, le mutilèrent, et lui firent perdre un des deux sexes. Agdistis, devenu femme, conçut de l'amour pour le jeune Atys, et, le voyant à Pessinonte sur le point d'épouser la fille du roi, elle inspira par des enchantemens une telle fureur à son amant et à son beau-frère qu'ils se mutilèrent l'un l'autre. Ensuite Agdistis au désespoir obtint de Jupiter que nulle partie du corps d'Atys ne pourrait se corrompre ni se flétrir.

AGDESTIS, ANGIDISTIS, ou AGIDISTIS, *géog.*, mont de Phrygie, où Atys fut enterré. On croit que ce mont faisait partie du mont Dindyme. *Paus.*, 1, c. 4.

AGDUS, rocher d'où Deucalion et Pyrrha arrachèrent les pierres avec lesquelles ils repeuplèrent la terre. C'est sans doute le même qu'Agdestis. V. DEUCALION.

AGE. Les poètes distinguent quatre âges dans les premiers temps du monde : l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain, l'âge de fer.

1° L'AGE D'OR embrasse les premières années du genre humain, pendant lesquelles régna Saturne.

On vit alors fleurir l'innocence et la justice. La terre produisait sans culture, et des fleuves de lait et de miel coulaient de toutes parts.

2° L'AGE D'ARGENT succéda à l'âge d'or. Jupiter, ayant détrôné Saturne, régna à sa place. Les hommes commencèrent à dégénérer. Alors l'année fut distribuée en saisons, et la terre eut besoin de culture.

3° L'AGE D'AIRAIN donna naissance aux premiers crimes et aux premiers combats.

4° L'AGE DE FER est signalé par le débordement de tous les vices, de tous les crimes et de toutes les misères humaines qui donnent naissance à l'industrie. *Ovide*, *Mét.*, 1, *f.* 3.

AGEDINCUM, ensuite SENONES. V. Ce nom. *Cés.*, *Com.*, 6, 44.

AGEDUNUM ou ACITADUNUM (*Ahun*), v. des Lémovices, au N., dans l'Aquitaine 1re, sur la Crausia.

AGÉLADAS, sculpteur grec d'Argos, maître de Myron et de Polyclète.

AGÉLASTUS (ἀ priv. : γελᾶν, rire), surnom donné à Crassus, grand-père du célèbre Crassus, parce qu'il ne riait jamais. *Cic.*, *de Fin.*, 5, 31.

1. AGÉLAUS, roi de Corinthe, fils d'Ixion.
2. — un des amans de Pénélope. *Odyss.*, 20.
3. — fils d'Hercule et d'Omphale. *Apol.*, 2, *c.* 7.
4. — fils de Téménus, roi d'Argos.
5. — fils de Phradmon, tué par Diomède.
6. — esclave de Priam, qui fut chargé d'exposer Pâris, et qui le sauva.

AGELOCUM ou CEGELOCUM, v. de la Bretagne, dans la Maxima Cæsariensis, au midi, chez les Coritani, au N. O. de Lindum.

1. AGÉNOR, *myth.*, roi de Phénicie, fils de Neptune et de Libye, et frère de Bélus. Il épousa Téléphassa, dont il eut Cadmus, Phénix, Cilix et Europe. *Hyg.*, *Fab.* 6. — *Apol.*, 2, *c.* 1; *l.* 3, *c.* 1.
2. — fils d'Iasus, et père d'Argus. *Apol.*, 2, *c.* 10.
3. — fils d'Egyptus. *Ibid.*, 2, *c.* 1.
4. — fils de Phlégée, frère de Pronoüs. *Ib.*, 3, *c.* 7.
5. — fils de Pleuron, et père de Phinée. *Ib.*, 1, *c.* 7.
6. — fils d'Amphion et de Niobé. *Ib.*, 3, *c.* 4.
7. — père de Crotopus, 9e roi d'Argos.
8. — fils d'Anténor, tué sous les murs de Troie. *Iliad.*, 21, *v.* 579.

1. AGÉNOR, *hist.*, père du célèbre Python, un des généraux de Philippe et d'Alexandre. *Just.*, 13, *c.* 4.
2. — Mitylénien qui publia un traité de musique.

AGÉNORIDES, nom patronymique de Cadmus, et des descendans d'Agénor. *Mét.*, 3, *v.* 8.

AGÉNORIE, -*ria* (ἀγήνωρ, brave, actif), déesse de l'activité et du courage chez les Romains. On l'appelait aussi Strénue (*Strenua*, active).

AGER. Ce mot entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux. V. le mot qui y est joint.

AGER EFFATUS (*effata*, prières des augures), champ voisin de Rome, où les augures faisaient leurs prières, et prenaient les auspices.

AGÉRINUS, affranchi d'Agrippine, qui fut accusé d'avoir attenté à la vie de Néron. *Tac.*, *An.*, 14, *c.* 16.

AGÉSANDRE, -*der*, sculpteur de Rhodes, qui fit, sous le règne de Vespasien, la statue de Laocoon, un des plus beaux morceaux de sculpture qui nous restent de l'antiquité.

AGÉSIAS, philosophe de Cyrène, enseigna à Alexandrie. Un des Ptolémées fit fermer son école, parce qu'il enseignait à ses disciples le mépris de la vie, et que plusieurs s'étaient donné la mort pour s'en convaincre. On le nomme aussi Hégésias.

AGÉSILAS, -*laüs*, *myth.* (ἄγειν, emmener; λαός, peuple), surnom de Pluton, qui entraîne toutes les nations dans son empire. Quelques mythographes prétendent cependant que c'est parce qu'il passait pour avoir été un conducteur de peuples et de colonies.

1. AGÉSILAS I, -*laus*, *hist.*, roi de Sparte, de la famille des Agides, fils de Doryssus ou Doryage, et père d'Archélaüs, monta sur le trône l'an 957 av. J. C., et régna 44 ans. *Hérod.* 7, *c.* 204. — *Paus.*, 3, *c.* 2.

2. — II, roi de Sparte, de la famille des Proclides ou Eurypontides, le plus célèbre de ceux qui ont porté ce nom. Il fut élu roi préférablement à Léotychidès, son neveu, l'an 397 av. J. C. Il fit la guerre contre Artaxerce, roi de Perse, et obtint de grands succès; mais au moment où il allait achever la conquête de l'Asie, il fut rappelé à Sparte pour résister aux Athéniens et aux Béotiens, qui désolaient le Péloponèse. Il remporta sur eux une grande victoire à Coronée, en Béotie; mais il tomba malade au milieu de ses victoires, et les Spartiates perdirent la bataille de Leuctres. Dès qu'il eut repris le commandement il répara tout par sa valeur. A l'âge de 80 ans il alla au secours de Tachos, roi d'Egypte, qui était en guerre avec Artaxerce, roi de Perse. Les courtisans de ce prince ne pouvaient revenir de leur étonnement en voyant le général lacédémonien manger avec ses soldats, assis sur la terre, sans tapis, et la tête nue. Agésilas mourut en revenant d'Egypte, l'an 361 av. J. C. Il avait régné 36 ans. Son corps fut embaumé, et transporté à Lacédémone. Ce prince était laid, petit et boiteux; mais son courage, sa grande âme et ses talens militaires effaçaient ses imperfections. Il était sobre et sévère observateur de la discipline. *Just.*, 6, *c.* 1. — *Plut.* et *Corn. Nép.* — *Xén.*, *Disc. pour Agés.* — *Paus.*, 3, *c.* 9.

3. — éphore, oncle maternel d'Agis IV, s'opposa au rétablissement des lois de Lycurgue. Il échappa seul au massacre des éphores qu'avait commandé Cléomène. *Plut.*, *Cléom.*

4. — frère de Thémistocle, qui fut envoyé comme espion dans le camp des Perses, et qui poignarda Mardonius au lieu de Xerxès. *Plut.*

5. — Grec, auteur d'une histoire d'Italie qui n'existe plus.

6. — athlète qui remporta le prix de la course de chevaux aux onzièmes jeux Pythiques.

AGESIMBROTE, général des Rhodiens, vivait environ 200 ans av. J. C., et servit les Romains dans la guerre contre Philippe.

AGESINATES. V. CAMBOLECTRI-AGESINATES.

1. AGESIPOLIS I, roi de Sparte, de la race des Agides, succéda sur le trône à son père Pausanias, l'an 394 av. J. C. Il remporta une grande victoire sur les Mantinéens, et mourut l'an 380 av. J. C., après un règne de 14 ans. *Paus.*, 3, *c.* 5; *l.* 8, *c.* 8. — *Xénoph.*, *Hist. Gr.*, 3.

2. — II, roi de Sparte, fils de Cléombrote, régna un an, 370 av. J. C. *Paus.*, 1, *c.* 8, 3; *l.* 3, *c.* 5.

3. — III, de la race royale des Agides, fut élevé sur le trône de Lacédémone encore très-jeune (l'an 219 av. J. C.), et mis sous la tutelle de Cléomène et de Lycurgue. Ce dernier le dépossèda, et le força à chercher un asile dans le camp des Romains, l'an 195 av. J. C.

4. — Rhodien, chef d'une députation de ses compatriotes aux Romains, vers la fin de la guerre de Macédoine. *T. L.* 45, *c.* 3.

AGÉSISTRATA, mère du roi Agis IV, fut mise à mort l'an 244 av. J. C., pour avoir favorisé les projets de réforme de son fil.

AGÉSISTRATE, *-tus*, auteur d'un traité intitulé *de Arte Machinali*.

1. AGÉTOR (ἀγήτωρ, conducteur), nom du prêtre de Vénus dans l'île de Cypre.

2. — surnom d'Apollon.

AGÉTORIES, *-ria*, ou AGÉTORION, fête célébrée en l'honneur d'Apollon.

AGGÉE, un des 12 petits prophètes, commença à prophétiser à Jérusalem à l'époque du règne de Darius, vers l'an 521 av. J. C. Il encouragea les Juifs à rebâtir le temple, en prédisant que le second serait plus illustre que le premier, allusion à la venue de J. C.

AGGRAMÈNE, *-enes*, roi des Gangarides du temps d'Alexandre. Il était fils d'un coiffeur que la reine avait aimé, et qu'elle avait nommé gouverneur de ses enfans. Cet ambitieux tua les jeunes princes, afin d'assurer le trône à Aggramène qu'il avait eu de la reine. *Quint. Cur.*, 9, *c.* 2.

AGGRINES, *-æ*, peuples voisins du mont Rhodope. *Cic.*, *in Pis.*, 37.

1. AGIAS, fils d'Agéloque, et petit-fils de Tisamène, prédit à Lysandre la victoire d'Ægos Potamos. *Paus.*

2. — officier contemporain d'Aratus, mais d'un autre parti que lui, empêcha cet habile général de s'emparer de la ville d'Argos. *Plut.*

AGIATIS, princesse de Sparte. Elle avait d'abord épousé Archidame, frère d'Agis IV, roi de Sparte. Son époux ayant pris la fuite après le meurtre d'Agis, Léonidas, qui était monté sur le trône, la força d'épouser Cléomène son fils. *Plut.*

AGIDES ou EURYSTHÉNIDES, descendans d'Agis, fils d'Eurysthène, qui partagèrent le trône de Sparte avec les Proclides ou Eurypontides. Selon Pausanias, la famille des Agides s'éteignit dans la personne de Cléomène, fils de Léonidas. V. la liste des princes Agides à l'article Lacédémone.

AGIDIES, prêtres de Cybèle.

AGILAUS, roi de Corinthe, qui régna 36 ans.

AGILA, v. de Messénie, dans le Péloponèse, au N., dans le voisinage du mont Ira.

AGINNUM (*Agen*), v. de la Gaule, dans la 2ᵉ Aquitaine, capitale des Niotobriges, sur la Garumna.

AGIRIA, v. de la Tarraconaise, chez les Celtibères, au N., près de Bilbilis.

1. AGIS I, roi de Sparte, succéda à son père Eurysthène l'an 1059 av. J. C., et régna un an. C'est de lui qu'est tiré le nom d'Agides, donné à une des deux familles qui régnèrent à Sparte.

2. — II, roi de Sparte, de la race des Proclides, fils d'Archidamus II, lui succéda l'an 427 av. J. C. Il se signala dans la guerre que Sparte fit aux habitans d'Epidaure. Il remporta une victoire à Mantinée, et eut des succès dans la guerre du Péloponèse. Il régna 30 ans. *Thuc.*, *c.* 3, 4. — *Paus.*, 3, *c.* 8, 10.

3. — III, roi de Sparte, de la race des Proclides, fils d'Archidamus III, monta sur le trône l'an 338 av. J. C. Il souleva le Péloponèse, et s'allia avec les Perses, afin de délivrer la Grece du joug des Macédoniens. Après des prodiges de valeur, il fut vaincu auprès de Mégalopolis par Antipater, général d'Alexandre, dans une bataille qui lui coûta la vie, ainsi qu'à 5360 Lacédémoniens. Il avait régné 9 ans. *Q. Curc.*, 6, *c.* 1. — *Diod.*, 17. — *Just.*, 12, *c.* 1. — *Paus.*, 8 *c.* 10.

4. — IV, roi de Sparte, fils d'Eudamidas II, le plus célèbre des rois qui ont porté ce nom. Il monta sur le trône en 244 av. J. C. Il tenta de remettre en vigueur les lois de Lycurgue; mais il échoua dans ce dessein, par la perfidie de ceux à qui il avait accordé sa confiance. Arraché d'un temple où il s'était réfugié, il fut mis en prison, et étranglé par l'ordre des éphores. *Plut.*, *Agis.*

5. — roi des Péoniens, mourut l'an 359 av. J. C.

6. — général de Ptolémée Lagide, roi d'Egypte, battit les Cyrénéens révoltés, vers l'an 312 av. J. C.

7. — poëte d'Argos, qui suivit Alexandre en Asie. Il disait, pour flatter le conquérant, que Bacchus et les fils de Léda céderaient le pas à son héros dès qu'il serait mis au rang des dieux. *Quint. Cur.*, 8, *c.* 5.

AGISIMBA, grande contrée de l'Ethiopie, la plus méridionale que connussent les anciens. Elle correspond en partie à la Nigritie.

AGLAÉ, *-aia* (ἀγλαὸς, beau), une des Grâces, appelée aussi Pasiphaé. Elle épousa Vulcain. *Paus.*, 9, *c.* 35.

AGLAONICE. V. Aganice.

1. AGLAOPE ou AGLAOPHEME (ἀγλαὸς, brillant; ὄπις ou φήμη, voix, parole), une des Sirènes.

2. — une des Muses chez les mythologues qui n'en admettent que quatre.

AGLAOPHON, excellent peintre grec, florissait vers l'an 420 av. J. C. *Plin.*, 35, *c.* 8.

AGLAOSTHÈNE, auteur d'une histoire de Naxos. *Strab.*, 6.

AGLASPIDES (ἀγλαὸς, brillant; ἄσπις, bouclier), troupes macédoniennes, dont les armes étaient d'airain et blanches. *T. L.*, 44, *c.* 41.

1. AGLAURE ou AGRAULE, fille d'Actæus, roi de l'Attique, que Cécrops épousa, et qui lui apporta en dot ce royaume.

2. — fille de Cécrops, roi d'Athènes, et d'Aglaure, fut métamorphosée en pierre par Mercure, pour avoir traversé les amours de ce dieu avec sa sœur Hersé. *Mét.*, 12, *f.* 12.

AGLAURUS, fils qu'Erechthée eut de sa fille Procris.

AGLAUS, le plus pauvre des habitans d'Arcadie. L'oracle le déclara plus heureux que Crésus, le plus puissant des rois de Lydie. *Plin.*, 7, *c.* 46. — *Val. Max.*, 7, *c.* 1

AGNA, dame romaine qui savait plaire, malgré une difformité. *Hor.*, 1, *sat.* 3, *v.* 40.

AGNATUS. Les Romains appelaient *agnati* les citoyens de la même famille. On donnait aussi ce nom à ceux qui étaient alliés à la famille du côté paternel, pour les distinguer de ceux qui lui étaient alliés du côté maternel que l'on appelait *cognati*.

AGNEAU PASCAL (fête de l'), la plus grande solennité des Israélites. Cette cérémonie, instituée par Moïse en mémoire de la sortie d'Egypte et du passage de la mer Rouge, avait lieu tous les ans au mois de nisan, qui commençait avec la lune de mars. Le 10ᵉ jour du mois chaque famille choisissait un chevreau ou un agneau qui devait être de l'année, mâle et sans défaut, et qu'on gardait jusqu'au 14ᵉ jour du même mois: ce jour-là on l'immolait après la 6ᵉ heure, c'est-à-dire après midi, et la nuit suivante on le mangeait avec des azymes ou pains sans levain et des laitues sauvages. Il n'était permis d'en rien conserver pour le lendemain, ni d'en rien emporter hors de la maison, et s'il arrivait qu'il en restât quelque chose, on le brûlait. Il fallait que ceux qui le mangeaient le fissent à la hâte, les reins ceints, ayant aux pieds une chaussure de voyage et un bâton à la main.

AGNI CORNU, promont. de l'Egypte, dans le Delta, au N. E. de la branche Bolbitine du Nil.

AGNO ou HAGNO, l'une des nymphes qui nourrirent Jupiter. Elle donna son nom à une fontaine du mont Lycée. *Paus.*, 8, *c.* 31.

AGNODICE, Athénienne qui se déguisa en

homme, afin d'étudier la médecine. Elle s'adonna à l'art de l'accouchement, et ne découvrait son sexe qu'aux personnes qui avaient recours à elle. Les médecins, ne sachant comment expliquer la préférence que les femmes lui donnaient sur eux, l'accusèrent devant l'aréopage. Agnodice repoussa la calomnie en avouant son sexe. Les Athéniens firent aussitôt une loi qui permettait aux femmes de condition libre de se livrer à cette profession. *Hyg.*, *Fab.* 2, 74.

AGNOMEN, surnom. On le tirait de quelque action illustre ou de quelque particularité remarquable dans la vie d'un personnage. V. Nom.

1. AGNON, fils de Nicias, se trouva à la prise de Samos par Périclès. Dans la guerre du Peloponèse il marcha contre Potidée; mais une maladie le força de renoncer à cette expédition. Il bâtit la ville d'Amphipolis, qui, oubliant ce qu'elle devait à son fondateur, ouvrit ses portes au Spartiate Brasidas. *Thuc.*, 2, 3., etc.

2. — un des lieutenans d'Alexandre. *Plin.*, 33, *c.* 3.

3. — ou AGONIDES, rhéteur athénien qui accusa Phocion d'avoir voulu livrer le Pirée à Nicanor. Les Athéniens, revenus de leurs préventions contre ce grand homme, condamnèrent à mort son accusateur. *Plut.* et *Corn. Nép.*, *Phoc.*

AGNOTES, peuples de la Lyonnaise 3e, chez les Osismii, au N. O., vers les bouches du Rhône.

1. AGNUS, rocher de Phrygie, dans les environs de Pessinonte, fut selon quelques auteurs, le père d'Agdestis.

2. — bourg de l'Attique dont on ignore la position.

AGON, AGONIUS ou AGONALIS MONS mont. de Rome, plus connue sous le nom de mont Quirinal.

2. — nom donné à la porte Salaria, parce qu'elle conduisait au mont Agonalis.

3. — cirque de Rome, au N., près du Tibre. C'est là qu'on célébrait les combats (ἀγῶνες) de chevaux.

AGONALES ou COLLINI, prêtres ajoutés par Tullus Hostilius aux prêtres Saliens institués par Numa. *Den. d'Hal.*, 3, *c.* 32.

AGONARQUE ou AGONISTARQUE (ἀγών, jeu; ἀρχὸς, chef), officier qui dirigeait les exercices particuliers auxquels se livraient les athlètes avant de paraître en public. V. Agonothète.

AGONAUX (jeux), *Agonalia* ou *Agonia*, fêtes instituées à Rome par Numa, en l'honneur de Janus ou d'Agonius. Selon les uns on les célébrait une fois, et selon les autres trois fois par année. On y sacrifiait un belier. *Ovid.*, *Fast.*, 1, *v.* 317.— *Var.*

AGONES, nom commun aux jeux publics chez les Grecs. V. Jeux.

On donnait spécialement ce nom à des jeux que l'on célébrait tous les cinq ans à Rome, sur le mont Capitolin. On y distribuait des prix d'agilité, de force, ainsi que de poésie et d'éloquence.

AGONIS, île de l'Espagne, au S., à l'embouchure de l'Anas.

1. AGONIUS, surnom de Janus, dans les fêtes Agonales.

2. — divinité qui présidait chez les Romains aux desseins et aux entreprises humaines.

AGONOTHÈTE (ἀγών, jeu; τίθημι, disposer), magistrat qui avait en Grèce la surintendance des jeux, en réglait les dépenses, et adjugeait le prix au vainqueur.

AGORA, v. de la Chersonèse de Thrace, au N. E. de Callipolis.

AGORACRITE, -*us*, sculpteur célèbre de Paros, élève de Phidias. Il vivait vers l'an 440 av. J. C.

AGORANOMES (ἀγορὰ, marché; νομεὺς, régulateur), nom de dix magistrats d'Athènes qui avaient la police des marchés.

AGORANIS, riv. de l'Inde, prend sa source dans la Sérique au mont Casius, et se jette dans le Gange, après avoir traversé le pays des Passalæ. *Arr.*, *Ind.*

AGORÉE, -*ræa*, -*ræus* (ἀγορὰ, place publique), surnom donné à plusieurs divinités qui avaient des temples dans des places publiques. *Paus.*, 3, *c.* 11.

AGORÉUS, fils de Damosius, petit-fils de Penthèle et arrière-petit-fils d'Oreste.

AGRA ou AGRÆ, endroit de l'Attique où l'Ilissus prend sa source.

1. AGRAGAS ou ACRAGAS, petite riv. de Sicile, coule du N. au S., et se jette dans la mer au pied d'Agrigente. V. Agrigente.

2. — mont. sur laquelle était Agrigente.

AGRAIRE (loi), *agraria lex* (du mot *ager*, champ, terre), nom général par lequel on désignait à Rome les lois qui avaient pour objet de partager entre les citoyens les terres conquises. Il y eut plusieurs lois de ce nom, proposées par différens magistrats et à différentes époques; mais toutes excitèrent les plus grands troubles dans la république, parce que les patriciens qui s'étaient emparés de la plus grande partie des terres conquises ne voulaient pas les restituer, ni renoncer au privilége de se réserver la plus forte part. La première fut proposée par le consul Sp. Cassius Viscellinus, l'an de Rome 268. Le sénat feignit de vouloir la faire exécuter, et fit mourir Cassius après son consulat, sous un faux prétexte. Deux ans après cette loi fut de nouveau proposée par le consul Licinius Stolo, qui ne fut pas plus heureux. Elle excita un si grand trouble dans la ville qu'un tribun du peuple fut tué, et que plusieurs sénateurs furent condamnés à l'amende, à cause des excès où les entraînait une trop violente opposition. Des tentatives moins connues se succédèrent long-temps, et produisirent quelques lois agraires, dont l'histoire ne peut nous occuper pour le moment. Enfin l'an de Rome 620 Mutius Scævola persuada au tribun Tibérius Gracchus de la proposer de nouveau: celui-ci réussit à la faire adopter, malgré l'opposition du tribun Octavius son collègue. Des commissaires furent autorisés à faire la distribution des terres. L'année même du consulat de Cicéron (63 av. J. C.), Rullus, tribun du peuple, proposa un projet de loi agraire; mais l'éloquence du consul rendit ses efforts inutiles, et obtint de la multitude une rénonciation spontanée aux avantages que la loi semblait lui offrir. Enfin J. César, dans son 1er consulat (59 av. J. C.), proposa et fit adopter une loi agraire, et c'est en partie à l'aide de ce mot magique, et en feignant de vouloir faire revivre toutes les lois favorables au peuple, qu'il s'éleva au pouvoir suprême. *Cic.*, *Loi agr.* — *Tit.*, *Liv.*, 2. *c.* 41. Pour l'histoire de chacune de ces lois, voyez Cassia, Cornelia, Flaminia, Flavia, Julia, Manilia, Philippi, Plotia, Sempronia, Servilia, Rulli, Thoria Lex.

AGRAMMES. V. Aggramenes.

AGRAULE, *myth.* V. Aglaure.

Agraule, *hist.*, tribu d'Athènes.

1. AGRAULIES, fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur d'Agraule ou Aglaure, prêtresse de Minerve.

2. — fête annuelle célébrée par les Cypriens, pendant le mois Aphrodisia, en l'honneur d'Aglaure, et dans laquelle ils immolaient des victimes humaines. *Porph.*, *de Abstin.*



AGRAVONITES, *-itæ*, peuple d'Illyrie, vers le S., dans le voisinage d'Olcinium et du lac Labéatis. *T. L.*, 45, c. 26.

AGRÉE, *-æa*, petite contrée de la Grèce, partie dans l'Acarnanie, partie dans l'Etolie, au N. de ces deux pays. Ephyre en était la ville principale.

AGRÉENS, *-græi* ou *-grenses*, habitans de l'Agrée. *T. L.*, 42, c. 34.

AGRÉUS, fils de Témène. V. AGÉLAUS.

AGRIA, fille d'OEdipe, et sœur d'Antigone, mise à mort par l'usurpateur Créon.

AGRIANE, *-nes* (*Erkene*), riv. de la Thrace méridionale, qui prend sa source à Tarpodise, coule au N, puis à l'O., et se jette dans l'Hèbre à Didymotichos, après avoir reçu le Contadesdus.

1. AGRIANES, *-ni*, peuple thrace, voisin de la rivière de même nom. *Hér.*, 5, c. 16.

2. — peuple d'Illyrie, vers l'E., sur les frontières de la basse Mœsie, limitrophe des Triballes. Ils étaient originaires de Thrace, et sans doute du pays des Agrianes, qui habitaient les bords du fleuve Agriane.

AGRIANES, fêtes argiennes en l'honneur des morts. — Jeux et combats publics à Thèbes.

AGRIANOME, fille de Persée, femme de Léodecus, mère d'Oilée.

AGRIASPES. V. ARIASPES.

AGRICOLA (CN. JULIUS), général romain, beau-père de Tacite, né l'an 39 de J. C. Il fit avec distinction ses premières armes dans la Grande-Bretagne. A son retour il fut élevé par Vespasien au rang de patricien, et obtint le gouvernement de l'Aquitaine. Après avoir été nommé consul avec Domitien, il fut envoyé de nouveau dans la Grande-Bretagne en qualité de gouverneur. Il eut alors à combattre des peuples barbares et inconnus jusqu'à lui pour la plupart. Il les soumit par son courage, et sut par sa modération les accoutumer à la domination romaine. Il est le premier qui ait réduit la Grande-Bretagne en province romaine, l'an 84 de J. C. Il découvrit que c'était une île en en faisant le tour avec sa flotte. Ses victoires excitèrent la jalousie de Domitien, qui le rappela. Ce prince ombrageux et susceptible lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour le dérober à l'admiration et aux applaudissemens de la multitude. Agricola obéit sans murmure, et passa le reste de ses jours dans la retraite, se bornant à la société de quelques amis. Tacite, gendre d'Agricola, nous a laissé une vie de ce général digne de l'un et de l'autre. *Tac.*, *Agric.*

AGRICULTURE. Les Athéniens, qui avaient appris, dit-on, l'agriculture des Egyptiens, prétendaient à la gloire d'en être les inventeurs. Ils l'enseignèrent aux autres peuples de la Grèce, dont la plupart, en reconnaissance d'un si grand bienfait, leur apportaient tous les ans les prémices de leurs moissons. D'autres villes grecques réclamaient cet honneur. Démocrite, Archytas, Epicharme et d'autres écrivains célèbres ont écrit sur les travaux de la campagne, et plusieurs siècles auparavant Hésiode les avait chantés dans son poème *des Travaux et des Jours*. —Romulus n'avait permis aux Romains que deux sortes d'occupations, la guerre et l'agriculture. Dans les premiers temps de la république les sénateurs cultivaient la terre de leurs propres mains, et les plus grands généraux furent tirés de la charrue. Pendant long-temps chaque citoyen ne posséda que l'étendue de terre qu'il pouvait cultiver. Romulus avait assigné à chacun deux *jugera* (un peu plus d'un demi-hectare); après l'expulsion des rois on distribua sept *jugera* à chaque particulier. *Plin.*, 18, c. 3. Tant que les fortunes furent ainsi resserrées par les lois dans d'étroites limites, Rome vécut dans l'abondance. Elle n'eut besoin de recourir aux importations de grains que quand les propriétés se furent étendues au-delà de toute mesure. *Cic*, *de Off.*, *l.* 3. Cependant dans les derniers temps de la république les Romains conservèrent leur goût pour l'agriculture, et plusieurs d'entre eux, Caton, Varron, Pline, Columelle, ont écrit des traités fort estimés sur cet art. Virgile lui a consacré ses Géorgiques. — Moïse inspira le goût de l'agriculture aux Hébreux par des distributions de terres. Les terres ne pouvaient être aliénées que jusqu'au Jubilé, qui revenait tous les cinquante ans. A cette époque les premiers propriétaires rentraient dans leurs biens. Il était défendu aux Hébreux de semer dans un même champ des grains de différentes espèces, et ils étaient obligés de laisser reposer leurs terres tous les sept ans. Les fruits des arbres étaient déclarés impurs pendant les trois années qui suivaient la plantation; ceux de la quatrième étaient consacrés au Seigneur, et l'on ne pouvait récolter que ceux de la cinquième année.

AGRIENS. V. AGRIANES.

AGRIGENTE ou ACRAGAS (*Girgenti Vecchio*), v. de Sicile, au milieu de la côte mérid., sur le mont Agragas, à 18 stades de la mer. Elle fut fondée par une colonie de Rhodiens, ou selon d'autres par les habitans de Géla. Elle était célèbre par ses richesses et sa nombreuse population, qui s'élevait à 200,000 âmes. Elle resta long-temps indépendante, et ne se soumit qu'avec répugnance au joug des Syracusains. Son gouvernement, monarchique dans l'origine, se changea par la suite en démocratie. Mais, bientôt énervés par le luxe, les Agrigentins se laissèrent asservir par le fameux Phalaris et après lui par d'autres tyrans. Vers l'an 408 avant J. C. les Carthaginois prirent cette ville, et la saccagèrent. Elle se releva depuis; mais elle ne recouvra jamais son premier lustre. *Polyb.*, 9. — *Strab.*, 6. —*Diod.*, 1, 3. —*En.*, 3, *v.* 707. —*Sil. It.*, 14, *v.* 211.

AGRILIUM (*Biledjik*), v. de Bithynie, au S. E. de Nicæa.

AGRINIUM, v. d'Acarnanie, à peu de distance, à l'E. de l'Achéloüs. Elle fut prise et saccagée par les Etoliens. *Polyb.*, 6.

AGRIONIES, *-nia*, fêtes nocturnes que les femmes célébraient tous les ans en l'honneur de Bacchus, et dans lesquelles après le festin elles se proposaient des énigmes. *Plut.*

AGRIOPAS, auteur grec, qui écrivit l'histoire des athlètes couronnés aux jeux olympiques. *Plin.*, 8, c. 22.

AGRIOPE ou AGRISOPE, femme d'Agénor, roi de Phénicie, mère de Cadmus

1. AGRIPPA (SYLVIUS). V. SYLVIUS.

2. — MÉNÉNIUS. V. MÉNÉNIUS.

3. — (M. VIPSANIUS), célèbre général romain, favori d'Auguste, né l'an 63 av. J. C. Quoique sorti d'une famille obscure, il s'éleva par ses vertus civiles et militaires aux plus hautes dignités de l'empire. Il embrassa le parti d'Octave, et lui rendit les plus grands services. C'est lui qui détermina par l'habileté et la promptitude de ses manœuvres le succès des batailles de Philippes contre Cassius et Brutus, de Myles, en Sicile, contre Sext. Pompée, et enfin de cette bataille d'Actium qui assura à Octave l'empire du monde. L'empereur ne se montra point ingrat; il le combla de faveurs, et l'admit toujours dans la familiarité la plus intime. On dit qu'il le consulta pour savoir s'il devait conserver ou abdiquer l'empire, et qu'Agrippa lui conseilla de rétablir la république; mais le prince se rangea à l'avis de Mécène, qui préférait la monarchie. Auguste dans une grande maladie le désigna pour son successeur, et lui fit répudier sa femme Marcella, fille d'Octavie, pour lui

donner en mariage sa fille Julie. Il lui confia l'administration de l'empire pendant les deux années qu'il consacra à visiter les provinces de la Grèce et de l'Asie. Ayant ensuite été envoyé dans les Gaules et dans la Germanie, Agrippa y remporta plusieurs victoires, et refusa à son retour les honneurs du triomphe. Il employa ses grands biens à l'embellissement de Rome, où, entre autres édifices magnifiques, il fit construire le Panthéon, qui subsiste encore sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde. Après avoir administré pendant quatre ans les provinces de l'Orient en qualité de tribun, il revint à Rome, où Auguste en reconnaissance de ses services lui prorogea pour cinq ans la puissance tribunitienne. A son retour d'une expédition contre les Pannoniens, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut bientôt, à 51 ans, 12 ans av. J. C. Sa mort fut un deuil public. Son corps fut déposé dans le tombeau qu'Auguste avait fait préparer pour lui-même. Agrippa s'était marié trois fois, la 1re à Pompéia, fille d'Atticus, la 2e à Marcella, fille d'Octavie, et la 3e à Julie. Il eut de la dernière, cinq enfans, Caius et Lucius César, Posthumus Agrippa, Agrippine et Julie. *Suét.* et *Plut.*, *Aug.* — *Hor.*, 1, *od.* 6.

4. — (Caius César), fils d'Agrippa et de Julie, fut adopté, ainsi que ses deux frères Lucius et Posthumus, par Auguste. Il était encore enfant quand le peuple romain par flatterie le nomma prince de la jeunesse, et le désigna consul. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 3. Caius, revenant d'Arménie, fut blessé d'un coup de poignard par le traître Lollius, gouverneur de la ville d'Artagète. Après avoir langui quelque temps, il mourut dans la Lycie.

5. — (M. J.) Posthumus, dernier fils d'Agrippa et de Julie, naquit après la mort de son père, ce qui lui fit donner le surnom de Posthumus. Il fut adopté par Auguste; mais bientôt après il fut exilé par les intrigues de Livie et de Tibère, sous prétexte d'avoir mal parlé de son aïeul. Il allait être rappelé après sept années d'exil, lorsque l'impératrice et Tibère, toujours jaloux de l'affection que sentait encore pour lui Auguste, toujours craignant qu'il ne fût désigné successeur à l'empire, le firent assassiner à l'âge de 26 ans. Les historiens lui prêtent un caractère sauvage et sombre; il se donnait à lui-même le nom de Neptune, à cause de son goût pour la pêche. *Tac. Ann.*, 1, *c.* 3., etc.

6. — (Hérode), fils d'Aristobule, et petit-fils d'Hérode-le-Grand, fut nommé gouverneur des petit-fils de Tibère, et bientôt après emprisonné par ce tyran soupçonneux. Enfin Tibère étant mort, Caligula, devenu empereur, rendit la liberté à Hérode, lui donna une chaîne d'or aussi pesante que celle qu'il avait portée dans sa captivité, et le fit roi de Judée. Il se concilia l'affection des Juifs; mais tandis que ses sujets le rangeaient par flatterie au rang des dieux, un ange le frappa, dit-on, de la maladie pédiculaire, dont il mourut l'an 43 de J.C. *Josèphe*, *Antiq. Jud.*

7. — fils du précédent, nommé aussi Hérode Agrippa, fut le dernier roi de Judée. Claude lui donna d'autres provinces en échange de ce royaume. Il accompagna Titus au fameux siége de Jérusalem, et mourut l'an 94 de J. C. Ce fut devant lui que comparut S. Paul, pour se défendre des accusations dont on le chargeait. *Juv.*, 6, *v.* 156. — *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 81.

8. — mathématicien de Bithynie, qui vivait sous Domitien.

AGRIPPÆ STAGNUM, petit lac près de Rome.

AGRIPPIADE, nom donné à la ville d'Anthédon par Hérode, en l'honneur d'Agrippa, son ami. V. Anthédon.

AGRIPPINA COLONIA (*Cologne*), colonie établie à Urbium, dans la 2e Germanie, à l'E., sur le Rhin, par l'impératrice Agrippine, qui y était née.

1. AGRIPPINE -*ina*, fille de M. Agrippa et de Julie, et petite-fille d'Auguste, épousa Germanicus, et l'accompagna en Syrie. Son époux y ayant été empoisonné par Pison, elle rapporta ses cendres en Italie, et accusa son meurtrier, qui n'échappa à ses poursuites qu'en se donnant la mort. Tibère, jaloux de l'amour du peuple pour Agrippine, l'accabla de mauvais traitemens, et l'exila dans une île, où elle mourut de faim, l'an 33 de J. C. Elle laissa neuf enfans, dont deux sont devenus célèbres, Caligula empereur, et Agrippine, mère de Néron. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 2. — *Suét.*, *Tib.*, 52.

2. — (Julie), fille de Germanicus et d'Agrippine, épousa Domitius Ænobarbus, dont elle eut Néron. Devenue veuve, elle épousa l'empereur Claude, son oncle, dont elle avança la mort pour assurer le trône à Néron. Son orgueil et ses crimes l'avaient rendue odieuse à tout l'empire: les crimes plus grands encore de son fils, qui, après l'avoir laissé gouverner un instant, l'abreuva d'outrages, et enfin lui fit ôter la vie, la rendirent un objet de pitié. Néron, afin de la faire périr sans bruit, avait fait construire un vaisseau disposé de manière à s'enfoncer dans les flots, et en même temps à l'écraser sous les débris. Agrippine échappa par miracle. Alors le prince envoya un affranchi l'assassiner dans son lit. « Frappe, dit Agrippine en s'offrant aux coups, frappe ce sein qui a porté Néron: *miles, ventrem feri.* » Agrippine mourut l'an 59 de J. C. Cette princesse joignait à la cruauté et aux mœurs les plus dissolues l'esprit le plus souple et le plus artificieux. — Elle laissa des mémoires, dont Tacite profita pour la composition de ses Annales. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 75; *l.* 12, *c.* 7, 22, etc.

AGRIS, v. d'Asie dans la Carmanie, au midi, sur la mer, vers l'entrée du golfe Persique.

AGRISOPE. V. AGRIOPE.

1. AGRIUS, fils de Parthaon, chassa du trône son frère OEnée. En ayant été chassé à son tour par Diomède, petit-fils d'OEnée, il se donna la mort. *Iliad.*, 14, *v.* 117.

2. — géant à qui les parques ôtèrent la vie, pour avoir voulu détrôner Jupiter.

3. — centaure tué par Hercule. *Apol.*, 2., *c.* 5.

4. — fils d'Ulysse et de Circé. *Hésiod.*, *Théog.*, *v.* 1013.

5. — père de Thersite. *Ovid.*, *Pont.*, 3; *El.*, 9, *v.* 9.

AGROETIUS, grammairien du 5e siècle, a écrit un traité: *De Orthographiâ, Proprietate et Differentiâ sermonis.*

AGROLAS, citoyen d'Athènes, environna de murs la citadelle de la ville. *Paus.*, 1, *c.* 28.

1. AGROLÉTIRA (ἀγρὸς, campagne; ὀλέτειρα, destructrice) ou AGROTERA (poét. pour ἀγρευτικὴ, chasseresse), surnom donné à Diane par les Athéniens, à cause d'un sacrifice dans lequel on lui immolait des chèvres. Callimaque, polémarque d'Athènes, avait fait vœu lors de l'invasion des Perses dans l'Attique de sacrifier à la déesse autant de chèvres que les Athéniens tueraient de Perses dans la bataille qu'ils allaient livrer à l'armée de Darius; mais il y eut tant de morts qu'on ne put jamais trouver un nombre suffisant de chèvres. Il fut convenu qu'on en immolerait 500 chaque année, jusqu'à ce qu'on eût égalé le nombre des Perses tués dans le combat. On nomma aussi Agrolétire ou Agrotère la fête dans laquelle on faisait ce sacrifice.

2. — temple consacré à Diane à Egire, ville du Péloponèse. *Paus.*, 10, *c.* 5.

AGRON ou ACRON, roi d'Illyrie, qui, après

avoir gagné une victoire sur les Etoliens, s'enivra a un tel point qu'il en mourut, l'an 231 av. J. C. *Polyb.*, 2, *c.* 4.

AGROTAS, orateur grec, né à Marseille.

AGROTÈRE (ἀγρὸς, campagne), surnom de Diane considérée comme parcourant les campagnes à la chasse.

AGROTÈRES. V. AGROLÉTIRA.

AGROTÈS, divinité phénicienne que l'on portait solennellement tous les ans en procession. *Phil.*, *de Bybl.*

AGUNTIUM (*Iniken*), v. de la Rhétie, à peu de dist., au N. O. de Julium Carnicum.

AGYGRE, île de l'Inde, vers les bouches du Gange, près de l'île de Chrysa.

AGYIÉUS, AGYIATE (ἀγυιὰ, rue), surnom donné à Apollon, à cause des sacrifices que les Athéniens lui offraient dans les rues. *Hor.*, 4, *Od.* 6.

AGYLLA ou CÆRE, v. d'Etrurie, au S., fut fondée par une colonie de Pélasges. Elle était gouvernée par Mézence lorsqu'Enée vint en Italie. Les Lydiens, qui s'y établirent dans la suite, lui donnèrent le nom de Cære. *En.*, 7, *v.* 652.; *l.* 8, *v.* 479. V. CÆRE.

AGYLLÆUS, athlète de Cléonée, d'une taille et d'une force prodigieuse. *Stac.*, *Théb.*, *v.* 837.

AGYRE, *-us*, tyran de Sicile, que Denys secourut contre les Carthaginois. *Diod.*, 14.

AGYRIUM, v. de Sicile, dans l'intérieur, vers l'E., sur le Simèthe, entre Herbites et Centuripes. Les habitans s'appelaient Agyrinenses. *Diod.*, 4.

AGYRIUS, général athénien, qui succéda à Thrasybule dans le commandement. *Diod.*, 14.

AGYRTES (ἀγύρτης, charlatan), nom des prêtres de Cybèle, parce qu'ils couraient dans les rues pour dire la bonne aventure.

AHALA, surnom des Servilius, famille romaine.

AHALAB, v. de la tribu d'Aser.

AHAVA, fleuve ou canton de la Babylonie. *Esd.*, 1, *c.* 8, *v.* 15.

AHÉNOBARBUS ou ÆNOBARBUS (*barbe couleur d'airain*, *rousse*), surnom des Domitius, tiré, dit-on, de ce que la barbe de L. Domitius, chef de cette famille, fut subitement changée par un dieu de noire en rousse.

AHIALON ou ELON, 9ᵉ juge des Hébreux, succéda à Abesan vers 1174 av. J. C., et jugea pendant dix ans.

AHIALON, *géog.* V. AIALON.

AHIAM ou AHIAS. Il y eut plusieurs Juifs de ce nom. Le plus célèbre est un prophète qui vivait sous Salomon. Il prédit à Jéroboam son avénement au trône, la division des douze tribus et la triste fin de son fils.

AHILUD, père de Josaphat.

AHION, v. de la tribu d'Ephraïm. *Rois*, 3, 15.

AHRIMANE. V. ARIMANE.

AHORES (ἄωρος, prématuré), nom donné à ceux qui étaient morts avant d'avoir rempli le cours naturel de leur vie. Ils restaient à l'entrée des enfers jusqu'à ce que leur temps fût complété. V. BIOTHANATES.

1. AIALON, v. de la tribu de Dan.

2. — v. de la tribu de Benjamin, à l'E. de Béthel. *Paral.*, 2, 11, *v.* 10.

3. — v. de la tribu d'Ephraïm.

4. — v. de la tribu de Zabulon.

AIANTIDE. V. ÆANTIDE.

1. AÏDONÉE, *-eus*, *myth.*, surnom de Pluton, tiré d'Adès (ἅδης), nom des enfers. V. ADÈS.

2. — roi des Molosses, qui enferma Thésée dans une prison, pour le punir d'avoir tenté avec Pirithoüs d'enlever sa fille Proserpine. C'est sans doute cette confusion de noms qui a donné lieu à la fable qui fait descendre Thésée et Pirithoüs dans les enfers. *Plut.*, *Thés.*

AÏDONÉE, *géog.*, petite riv. de la Troade, coulait entre le Practius et le Pœsus, et passait à Mermesse.

AIGLE, oiseau consacré à Jupiter. On le représente aux pieds du dieu, tenant la foudre dans ses serres. Selon les uns, c'est pour avoir porté l'ambroisie à Jupiter enfant, selon les autres c'est pour lui avoir apparu quand il prenait les augures avant de faire la guerre aux Titans, ou enfin pour avoir enlevé Ganymède que l'aigle reçut l'honneur d'être le messager de Jupiter.

AIGLES ROMAINES. Les légions romaines avaient pour enseigne un aigle d'argent, avec les ailes étendues, placée au haut d'une lance. Cette enseigne n'appartenait d'abord qu'à la 1ʳᵉ légion; c'est Marius qui l'introduisit dans les autres. *Plin.*, 10, *c.* 4, §.5. L'aigle était confiée aux centurions des triaires. On donna quelquefois le nom d'aigle aux légions elles-mêmes qui avaient l'aigle pour enseigne. V. ENSEIGNE.

AILATH. V. ÆLANA.

AIMYLUS, fils d'Ascagne, qui fut, selon quelques auteurs, la tige des Æmilius, noble famille de Rome.

AIR. Les Grecs adoraient l'air, tantôt sous le nom de Jupiter, qu'ils prenaient pour l'air le plus pur, l'éther; tantôt sous celui de Junon, qu'ils prenaient pour l'air grossier qui nous environne.

AIRAIN (GÉANT D'), être surnaturel dont le corps était d'airain, et qui, lorsque les Argonautes voulurent prendre terre sur les rives de la Colchide, s'opposa à leur débarquement.

AIUS LOCUTIUS, dieu de la parole, à qui les Romains élevèrent un temple. Voici l'origine de ce culte. Un homme du peuple nommé Cédicius vint dire aux tribuns qu'en traversant de nuit une des rues de Rome il avait entendu sortir du temple de Vesta une voix plus qu'humaine, qui lui avait dit que la ville serait bientôt attaquée par les Gaulois. Les magistrats méprisèrent cet avis, qui fut justifié l'année suivante par l'événement. Après la défaite des Gaulois, Camille bâtit un temple à cette voix prophétique et surnaturelle, qui fut nommée Aïus Locutius.

AJACIUM ou AJACIS TUMULUS, tombeau d'Ajax, dans la Troade, sur l'Hellespont, près du cap Rhœtéum.

1. AJAX, fils de Télamon, roi de Salamine, et de Péribée, fut, après Achille, le plus brave des Grecs qui se signalèrent au siége de Troie. On raconte que, Télamon n'ayant point d'enfant, Hercule son ami pria les dieux de lui donner un fils qui fût aussi invulnérable que le lion de Némée. Jupiter apparut au héros sous la figure d'un aigle, et lui promit d'exaucer sa prière. Lorsqu'Ajax fut né, Hercule l'enveloppa de la peau du lion, et le rendit par là invulnérable, excepté dans l'endroit qui touchait la blessure du monstre. Cet endroit était sur la poitrine, ou selon d'autres sur le cou. Fier de sa force, Ajax voulait ne rien devoir qu'à lui seul; aussi repoussa-t-il plusieurs fois le secours de Minerve. Il conduisit au siége de Troie les Mégariens et les habitans de Salamine, et il s'y distingua par sa bravoure. Il se battit un jour entier contre Hector; mais ces deux héros, n'ayant pu se vaincre, se séparèrent en se faisant des présens qui devaient être funestes à tous deux. Après la mort d'Achille Ajax et Ulysse se disputèrent les armes de ce héros. Les Grecs ayant prononcé en faveur du fils de Laerte,



Ajax en fut tellement irrité qu'il tomba dans un délire violent, et qu'il égorgea un troupeau de moutons, croyant tuer son rival et les capitaines de l'armée. Revenu de son égarement et confus de se voir la fable de toute l'armée, il se perça lui-même avec l'épée qu'il avait reçue d'Hector. Le sang qui coula de sa blessure fut métamorphosé en fleur. Quelques auteurs disent qu'il fut tué dans les combats par Pâris, d'autres qu'il fut assassiné par Ulysse. Il fut enterré au cap Sigée ou selon d'autres au cap Rhœtée. Alexandre en allant en Asie visita son tombeau. *Pind.*, *Isthm.*, 6.—*Iliad.*, 1, etc.; *Odys.*, 11.—*Paus.*, 1, *c.* 35; *l.* 5, *c.* 19.

2. — fils d'Oïlée, roi de Locride, surnommé *Locrien* pour le distinguer du fils de Télamon. Il mena 40 vaisseaux contre Troie, et rendit de grands services aux Grecs. A la prise de Troie il fit violence à Cassandre dans le temple de Minerve, où elle s'était réfugiée. La déesse irritée demanda à Jupiter son tonnerre et à Neptune son trident, pour punir le sacrilége. Elle excita une tempête qui submergea le vaisseau d'Ajax. Le héros se sauva sur un rocher, et dit avec l'impiété et l'orgueil qui lui étaient ordinaires: J'échapperai malgré les dieux. Neptune irrité fendit le rocher d'un coup de trident, et précipita Ajax sous les eaux. Selon Virgile, il fut frappé de la foudre par Pallas. Les Grecs, ayant trouvé son corps, lui élevèrent un tombeau, et lui offrirent une brebis noire. *Il.*, 2, 13, etc.; *Odyss.*, 4. —*En.* 1, *v.* 43.—*Sénèq.*, *Agam.* —*Horat.*, *ep.* 10, *v.* 13.

Les deux Ajax furent, dit-on, placés après leur mort dans l'île de Leucé, l'Elysée des héros chez les anciens.

Ajax, *hist. litt*, tragédie de Sophocle dont le sujet est la démence et la mort d'Ajax. Cette pièce, dont le mérite consiste principalement dans la simplicité parfaite du plan et le pathétique des tableaux, existe encore.—On sait par Suétone qu'Auguste avait fait une tragédie d'Ajax; mais cette pièce est perdue.

AJAXTIES, *-ia*, fêtes que l'on célébrait à Salamine et à Athènes en l'honneur d'Ajax, fils de Télamon.

ALABAGIUM, prom. de la mer Erythrée sur les côtes de la Gédrosie, chez les Ichthyophages, entre Cophante et le promontoire Bagia.

ALABANDA, v. de Carie, près du Méandre. Elle reçut son nom d'Alabandus, fils de Calliroé, qui y était adoré. *Cic.*, *de Nat. deor*, 3, *c.* 15.—*Hérod.*, 7, *c.* 195.

ALABASTRUM, *géog.*, v. d'Egypte, dans la Thébaïde. *Plin.*, 36, *c.* 7.

Alabastrum, *archéo.*, mesure de capacité grecque et orientale pour les choses liquides, valait un demi-xestes, un cotyle; en mesures françaises, 2 décilitres 6 centilitres. V. la *Table des Mesures Grecques de Capacité.*

ALABIS ou ALABUS, fleuve de la Sicile orient., se jetait dans la mer Ionienne, entre Catane et Syracuse.

ALABO, v. de Tarraconnaise, au N., sur la rive droite de l'Ebre, au N. O. de Cæsar Augusta.

ALÆA, surnom de Minerve chez les Péloponésiens. Les fêtes de cette déesse portaient le même nom. *Paus.*, 8, *c.* 47.

ALAGONIE, *-nia*, v. de Messénie, près des frontières de la Laconie, au N. E. de Gérénie. *Paus.*, 3, *c.* 21 et 26.

ALAINA, v. de Mésopotamie, vers le S., entre Magrus et Syrgora.

ALAINS, *-lani*, peuples barbares de Sarmatie, qui habitaient primitivement les montagnes de la Sarmatie, puis peu à peu se rapprochèrent de l'Europe, et enfin se fixèrent dans le voisinage du Palus Méotide. Après avoir fait de vains efforts dans les premiers siècles du christianisme pour pénétrer dans l'empire romain par l'orient, ils se répandirent au moyen âge dans l'occident, et formèrent des établissemens dans la Germanie et dans les Gaules. Les Alains avaient une haute stature, une belle physionomie et le regard fier plutôt que farouche. Ils étaient fort agiles à la course, et cependant tenaient à honneur de paraître toujours à cheval. Le soin des troupeaux et la chasse étaient leur principale ou pour mieux dire leur seule occupation avant leur arrivée en Europe. *Plin.*, 4, *c.* 12. — *Strab.*

ALALA (ἀλαλὴ, cri de guerre), surnom de Bellone.

ALALCOMÈNE, *-ena*, v. de Béotie, sur les bords du lac Copaïs, où quelques auteurs font naître Minerve. *Plut.*,— *Stac.*, *Théb.*, 7, *v* 330.

ALALCOMÉNEIA, surnom de Minerve, qui avait un temple à Alalcomène.

ALALIA ou ALERIA, v. de Corse, sur la côte orientale, fondée par les Phocéens, 262 ans av. J. C., détruite par Scipion, et rebâtie par Sylla. *Hérod.*, 1, *c.* 165. — *Flor.*, 2, *c.* 2.

ALALIS, v. de Syrie, dans la Palmyrène, près des bords de l'Euphrate.

ALAMANÈS, célèbre sculpteur, élève de Phidias.

ALAMANNI. V. Alemanni.

ALAMATHE, *-tha*, petite v. de la Mésopotamie, dans l'Osroène, sur l'Euphrate, au S. E. de Nicéphorium.

ALAMONS, v. de la Narbonnaise 2ᵉ, près de la Druentia, au N. de Ségustéro.

ALANI. V. Alains.

ALARES, pet. nation de Pannonie. *Tac.*, *An.* 15, *c.* 10.

ALARIC, *-icus*, célèbre roi des Goths, qui, après avoir ravagé plusieurs provinces de l'empire romain, sous le règne d'Honorius, assiégea deux fois Rome même; la 1ʳᵉ fois il se contenta de lever d'énormes contributions; la 2ᵉ il entra dans la ville, et la pilla. En 406 il se fit céder par Honorius l'Espagne et une partie des Gaules, et y fonda le royaume des Visigoths. Il mourut en 411, au moment où il se préparait à conquérir la Sicile et l'Afrique.

ALARODIENS, *-dii*, peuple de la Sarmatie européenne dans le voisinage du Pont-Euxin, à l'E., entre les Mantiens et les Saspires. *Hérod.*, 3, 34.

1. ALASTOR, fils de Nélée et de Chloris, frère de Nestor. *Apol.*, 1, *c.* 9.

2. — écuyer de Sarpédon, roi de Lycie, tué par Ulysse. *Il.*, 5, *v.* 677. — *Mét.*, 13, *v.* 257.

3. — un des chevaux de Pluton. *Claud.*, *Rapt. Pros.*, 1, *v.* 286.

ALATA, v. de l'Arabie heureuse, dans l'intérieur des terres.

ALATA CASTRA, camp des Romains, dans la Calédonie, près de la position actuelle d'Edimbourg.

ALATRINATES, habitans d'Alatrium.

ALATRIUM ou ALETRIUM (*Alatri*), v. du Latium, chez les Herniques, à l'E. d'Anagnia.

ALAUDES, *-dæ*, nom d'une légion romaine composée de Gaulois levés par César dans les Gaules. On les nommait ainsi parce qu'ils portaient une alouette (*alauda*) représentée sur leur casque. *Suét.*, *Cés.*, 24.

1. ALAUNE, *-na*, v. de la 2ᵉ Lyonnaise, chez les Veneli, à l'O., à quelque distance de la mer.

2. — (*Whilles*), v. de la Bretagne 1ʳᵉ, au S. O., chez les Dumnonii.

ALAUNES, *-ni*, les mêmes que les Alains.

ALAUNIUM, v. de la 2ᵉ Narbonnaise, vers l'O., sur une montagne, au S. de Ségustéro.

ALAZON, riv. d'Asie qui prend sa source au

mont Caucase, coule entre l'Albanie et l'Ibérie, et se jette dans le Cyrus. *Flaccus*, 6, *v.* 101.

ALBA SYLVIUS, *hist.*, roi d'Albe. V. SYLVIUS.

1. ALBA LONGA, *géog.*, *Albe-la-Longue*, v. du Latium, à quelques lieues, au S. E. de Rome; ainsi nommée parce qu'elle s'étendait le long du mont-Albain. On en attribue la fondation à Ascagne, fils d'Enée, qui, dit-on, la bâtit 1152 ans av. J. C., dans le lieu même où Enée avait trouvé une truie blanche (*alba*), et trente marcassins, comme le lui avaient prédit Hélénus et le dieu du fleuve. *En.*, 3, *v.* 390; 8, *v.* 43. Voici dans quel ordre y régnèrent les descendans d'Enée; Ascagne, fils d'Enée, 8 ans; Sylvius-Posthumus; 29; Æneas-Sylvius, 31; Latinus, 5; Alba, 39; Atys ou Capetus, 26; Capys 28; Calpetus, 13; Tiberinus, 8; Agrippa, 33; Rémulus, 19; Aventinus, 37; Procas, 13; Numitor et Amulius, 14. Après avoir été long-temps pour Rome une dangereuse rivale, Albe fut vaincue par les Romains dans le fameux combat des Horaces et des Curiaces, et trois ans après, en 665 av. J. C., Tullus Hostilius la détruisit de fond en comble, et en transporta les habitans à Rome. *En.*, 3 et 8. — *Tit. Liv.* — *Flor.*

2.—v. principale du pays des Marses, dans l'Ombrie, au N. O. du lac Fucin.

3. — (*Elvas*), v. de la Lusitanie, chez les Celtici, vers le N. O., à peu de distance O. de l'Anas, et au S. O. de Norba-Cæsarea.

4. — (*Aube*), riv. de la Lyonnaise 4e, qui prend sa source chez les Lingones, au milieu du territoire; et se jette dans la Sequana, chez les Tricasses.

5. — AUGUSTA ou HELVIORUM (*Alps*), capitale des Helviens, dans la Narbonnaise 1re, à l'E., près du Rhône.

6.—GRÆCA (*Belgrade*), v. de la Dacia Ripensis, au N. O., au confluent du Danube et de la Save.

7. — HELVIORUM. V. ALBA AUGUSTA, n. 5.

8. — LONGA. V. ALBA, n. 1.

9. — POMPEIA, v. des Statielli, dans la Ligurie, sur le Tanarus, au S. O. d'Asta. *Plin.*, 3, *c.* 5.

ALBAIN (MONT), -*anus*, mont. située à seize milles au N. E. de Rome, le long de laquelle Albe était bâtie. C'est aussi le nom des habitans de la ville d'Albe.

ALBAINS, collége de Saliens ou prêtres de Mars, ainsi appelés du mont Albain, où ils résidaient.

ALBANIÆ PYLÆ ou PORTÆ, nom d'un des trois passages du Caucase, qui conduisaient en Albanie,

1. ALBANIE, -*nia* (*Chirvan* et *Daghistan*), grande contrée de l'Asie, située entre la mer Caspienne et l'Ibérie. Elle fut ainsi nommée, dit-on, parce que ses habitans étaient originaires d'Albe en Italie, d'où ils étaient sortis sous la conduite d'Hercule, après la défaite de Géryon. *Den. d'Hal.*, 1, *c.* 15. — *Just.*, 42, *c.* 3.

2. — (*Holna*), v. de l'Assyrie, à l'E. du fleuve Titana, et sur les frontières de la Médie.

ALBANUM, maison de campagne du grand Pompée, sur un lac du même nom, à 4 l. S. E. de Rome. Dans la suite il se forma aux environs une ville assez considérable, nommée aussi Albanum. Cette ville donna naissance à l'empereur Pertinax.

1. ALBANUS (*Samour*), la plus grande rivière de l'Albanie. Elle prend sa source à l'O., chez les Didures, au milieu des montagnes, et se jette par trois embouchures dans la mer Caspienne.

2. — MONS. V. ALBAIN.

ALBE. V. ALBA-LONGA.

ALBIATERENTIA, mère de l'empereur Othon. *Suét.*

ALBIGI. V. ALBIOECI.

ALBIETES, -*etæ*, peuple du Latium. *Den.*, *d'Hal.*

ALBIGA ou ALBIENSIUM CIVITAS (*Albi*), v. de la 1re Aquitaine, sur le Tarnis (Tarn).

ALBINGAUNUM. V. ALBIUM INGAUNUM.

ALBINI (VILLA), petite v. de l'Etrurie, sur la côte, au S. de l'embouchure du Cécina.

1. ALBINIA (*Alphen*), v. de la 2e Germanie, dans l'île des Bataves, à l'E. de Lugdunum.

2. — riv. d'Etrurie, qui prend sa source près de Saturnia, et se jette dans la mer Tyrrhénienne, entre Cosa et Télamon.

1. ALBINOVANUS CELSUS. V. CELSUS.

2. — poète latin du siècle d'Auguste, auteur d'épigrammes, d'élégies et d'un poëme sur le voyage maritime de Germanicus. Ovide lui donne le titre de divin dans sa dernière élégie *De Ponto*. C'est peut-être le même qu'Abinovanus Celsus, auquel Horace a adressé sa 8e épître du 1er livre, et auquel il reproche quelques plagiats.

ALBINTEMELIUM. V. ALBIUM INTEMELIUM.

ALBINIUS (L.), tribun du peuple l'an 492 av. J. C., l'année même de la création du tribunat.

1. ALBINUS (L.), citoyen romain, célèbre par sa piété. Lors de la prise de Rome par les Gaulois, il fuyait avec sa famille sur un chariot quand il rencontra les Vestales qui allaient à pied, portant les vases sacrés. Il fit aussitôt descendre sa femme et ses enfans pour placer les prêtresses sur son chariot. *Tit. L.*, 5, 540.—*Flor.*, 1, *c.* 13.—*Val. Max.*, 1, *c.* 1.

2. — (M.), tribun militaire l'an de Rome 374.

3. — préteur, que le sénat envoya en qualité d'ambassadeur auprès de Sylla pendant la guerre civile, et que les soldats de ce général firent périr sous les coups. *Plut.*, *Sylla*.

4. — (POSTHUMIUS). Le surnom d'Albinus était commun à un grand nombre de personnages de différentes familles, et principalement de la famille Posthumius. V. POSTHUMIUS, MUMMIUS, NUMMIUS, etc.

5. — LUCEIUS, gouverneur de la Mauritanie sous Néron. Après la mort de Galba, s'étant déclaré pour Othon, contre Vitellius, il fut massacré dans son gouvernement par les partisans de ce dernier.

6. — (DECIMUS CLODIUS), général romain, né à Adrumète, en Afrique, au milieu du 2e siècle de J. C. Il porta les armes de bonne heure, et parvint sous Marc-Aurèle au commandement des armées. Commode lui confia le gouvernement de la Grande-Bretagne. Il profita de l'autorité qu'il y exerçait pour se faire proclamer empereur, à la mort de Pertinax, l'an 193 de J. C., en même temps que Septime Sévère. Celui-ci tâcha d'apaiser un si redoutable ennemi en lui conférant le titre de César; mais Albinus, voyant bientôt que cette dignité n'était qu'un vain nom, prit les armes pour disputer l'empire à Sévère. Il avait déjà remporté plusieurs avantages dans les Gaules quand il perdit une bataille décisive auprès de Lyon, l'an 198 de J. C. Se voyant près de tomber entre les mains de son ennemi, il se donna la mort. On lui trancha la tête pour la porter à Sévère, et son corps fut jeté dans le Rhône. Suivant un auteur obscur, Albinus était d'une gourmandise et d'une voracité extraordinaires.

ALBIOECI, peuple de la Narbonnaise 2e, vers le centre, sur la rive droite de la Druentia.

ALBION, *myth.*, fils de Neptune et d'Amphitrite, et roi de la Grande-Bretagne, introduisit dans cette île l'astrologie et l'art de construire les vaisseaux. Ayant eu l'audace d'empêcher Hercule de traverser le Rhône, il fut tué sur le bord de ce fleuve par une grêle de pierres que Jupiter fit pleuvoir sur lui. *Mét.*, 2, *c.* 5.

ALBION, *géog.*, nom que les anciens donnaient

à l'île connue aujourd'hui sous le nom de Grande-Bretagne, soit à cause d'Albion, que l'on dit en avoir été le premier roi, soit à cause des falaises ou rochers de craie blanche (*albus*) qui en bordent les côtes. *Plin.*, 4, c. 16, — *Tac.*, *Agric.*

ALBIS (*Elbe*), fleuve considérable de la grande Germanie, sort des monts Hercynii chez les Narisques, coule au N. E., et, après avoir reçu un grand nombres de rivières, se jette dans la mer Germanique à l'O. de la Chersonèse Cimbrique. *Phars.*, 2, *v.* 53.

1. ALBIUM INGAUNUM ou par abréviation ALBINGAUNUM (*Albinge*), v. d'Italie, sur la côte de Ligurie, chez les Ingauni.

2. — INTEMELIUM ou ALBINTEMELIUM (*Vintimille*), v. de Ligurie, sur la côte, au S., dans le pays des Intemelii.

1. ALBIUS CAL NUS, simple soldat qui, sur le faux bruit de la mort de Scipion, usurpa en Espagne l'autorité consulaire, l'an 406 av. J. C., et porta 8000 hommes à la révolte. Il fut pris et puni de mort.

2. — père d'un fameux prodigue dont parle Horace, 1, *sat.*, 4.

3. — prénom du poète Tibulle. *Hor.*, 1, *od.* 33, *v* 1.

ALBOGALERUS (*albus*, blanc; *galerus*, bonnet), bonnet des Flamines Diales, prêtres de Jupiter à Rome. Il était fait avec les dépouilles d'une victime blanche.

1. ALBONA (*Aubonne*), petite ville de l'Helvétie, sur la rivière d'Albona, à 4 lieues au N. du lac Léman.

2. — petite riv. qui se jette dans le lac Léman.

3. — petite v. de l'Illyrie, chez les Liburni, au N, à peu de distance de la côte occidentale du Flanaticus Sinus.

ALBUCILA, femme débauchée impliquée dans une conspiration contre Caligula. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 6, *c.* 47.

1. ALBULA, premier nom du Tibre. *En*, 8., *v.* 332. — *Tit. Liv.*, 1, *c.* 3.

2. — nom de plusieurs rivières et villes d'Italie peu considérables. V. ALBANÉE, n. 2.

ALBUM (*blanc*), tablettes blanches sur lesquelles les préteurs publiaient leurs édits, ou, selon d'autres, caractères blancs avec lesquels ils les écrivaient. De là on a désigné par *album* le droit prétorien, pour le distinguer du droit civil, que l'on désignait par *rubrica* (couleur rouge), parce qu'on écrivait les titres des lois en rouge. *Quint.*, 12, c. 3, § 11.

ALBUNÉE, *-nea*, *myth.*, sibylle honorée à Tibur (*Tivoli*), comme une divinité.

1. ALBUNÉE, *-nea*, *géog.*, bois consacré à la sibylle Albunée, dans le voisinage de l'Anio et de la ville de Tibur.

2. — source et petite rivière, près du bois Albunée. Ses eaux exhalaient une odeur de soufre, et avaient des qualités médicinales. De ce lac sortait un ruisseau nommé Albula, qui allait se jeter dans l'Anio, peu au-dessus de l'endroit où cette rivière se perd dans le Tibre. *Hor.*, 1, *od.* 7, *v.* 12 — *En.*, 7, *v.* 83.

ALBURNE, *-nus*, petit port de la Lucanie, au N. O., formé par le Calor et le Silarus, à leur embouchure. — pet. mont. au pied de laquelle est le port. *Georg.*, 3, *v.* 147.

ALBUS, *hist.*, surnom commun à plusieurs personnages consulaires de la famille Posthumius Regillensis. V. POSTHUMIUS.

ALBUS PAGUS, *géog.*, lieu voisin de Sidon, où Antoine eut une entrevue avec Cléopâtre.

1. ALBUTIUS. V. ALLUTIUS.

2. — TITUS, Romain contemporain du poète Lucilius. Il embrassa la philosophie épicurienne, et se rendit ridicule par son amour excessif pour la langue, les mœurs et les lois de la Grèce. Vers 648 de R. il fut préteur en Sardaigne, et crut, pour y avoir réprimé quelques brigands, avoir mérité des actions de grâces solennelles. Le sénat lui refusa cet honneur ; de plus, au sortir de sa charge, il fut accusé de concussion, et condamné à l'exil. Il se retira à Athènes, et se consola de sa disgrâce en s'adonnant à la philosophie, et en composant des satires dans le goût de celles de Lucilius. *Cic.*, *Div.*, 34; *de Prov. Consul.*, *c*, 12.

3. — empoisonneur fameux à Rome, du temps d'Auguste, ou bien père de Canidie. *Hor.*, 2, *Sat.* 2.

4. — vieillard colère et barbare envers ses esclaves, peut-être le même que le précédent. *Hor.*, 1, *sat.* 2., *v.* 47.

5. — SILUS, orateur de Novare, contemporain de Sénèque, qui vint dans un âge assez avancé exercer son éloquence à Rome. Dans sa vieillesse, tourmenté d'un abcès dans la poitrine, il retourna dans sa patrie, et se donna la mort devant ses concitoyens.

1. ALCAMÈNE, *-nes*, roi de Sparte, de la famille des Agides, connu par ses apophthegmes. Il succéda à son père Téléclus en 813 av. J. C., et régna 37 ans. Il fit une guerre sanglante aux Messéniens. Les Ilotes se révoltèrent sous son règne. *Paus.*, 3, *c.* 2; *l.* 4, *c.* 4, 5.

2. — statuaire, élève de Phidias, qui vivait 448 ans av. J. C., et qui se rendit célèbre par sa statue de Vénus et de Vulcain. *Paus.*, 5, *c.* 10.

3. — amiral spartiate, mis à mort par les Athéniens dans la guerre du Péloponèse. *Thuc.*, 4, *c.* 5.

4. — général des Achéens, qui défendit l'entrée du Péloponèse, contre le consul Métellus *Paus.*, 7, *c.* 15.

1. ALCANDRE, *-der*, ami de Sarpédon, tué par Ulysse. *Mét.*, 13, *v* 257.

2. — Troyen tué par Turnus. *En.*, 9, *v.* 767.

3. — jeune Lacédémonien, qui dans une émeute excitée contre Lycurgue lui creva un œil, et qui en obtint un pardon généreux. *Plut.*, *Lycurg.* — *Paus.*, 3, *c.* 18.

4. — *-dra*, femme de Polybe, prince de Thèbes en Egypte, fit des présens à Hélène. *Odyss.*, *l.* 4., *v.* 672.

1. ALCANOR, prince troyen, père de Pandarus et de Bitias, qui suivirent Enée en Italie. *En.* 9, *v.* 672.

2. — Rutule, fils de Phorus, tué par Enée. *En.*, 10, *v.* 338.

ALCATHÉES, fêtes célébrées à Mégare, en l'honneur d'Alcathoüs.

ALCATHOÉ, *myth.*, fille de Minée. V. ALCITHOÉ.

ALCATHOÉ, *géog.*, nom de la ville de Mégare, pris d'Alcathoüs, fils de Pélops, qui la rebâtit. *Mét.*, 8, *v.* 8.

1. ALCATHOUS, fils de Pélops. Soupçonné d'avoir eu part à la mort de son frère Chrysippe, il se retira à Mégare, où il tua un lion qui avait dévoré le fils du roi. Par reconnaissance le monarque lui donna sa fille en mariage, et le nomma son successeur. Mégare institua en son honneur des fêtes qui furent appelées Alcathées. *Paus.*, 1, *c.* 4.

2. — fils de Parthaon, tué par Tydée. *Apol.*, 1, *c.* 7.

3. — Troyen qui épousa Hippodamie, fille d'Anchise. Il fut tué sous les murs de Troie par Idoménée. *Paus.*, 12, *v.* 93.

4. — un des compagnons d'Enée, tué par les Rutules. *En.*, *v.* 10, 747.

ALCÉ, v. d'Espagne, chez les Celtibères, près de

Toletum, qui se rendit à Gracchus. *Tit. Liv.*, 40, *c.* 47.

1. ALCÉE, *-aeus*, *myth.*, père d'Amphitryon et aïeul d'Hercule, qui prit de lui le nom d'Alcide. *Apol.*, *c.* 4.

2. — fils d'Androgée qui suivit Hercule en Thrace, et fut nommé roi de cette contrée.

3. — fils d'Hercule et de Malis, suivante d'Omphale, fut le premier des Héraclides. *Hérod.*, 1, *c.* 11.

4. — petit-fils d'Hercule et père du premier roi de la 2ᵉ dynastie des Lydiens.

ALCÉE, *hist.*, nom des deux archontes annuels d'Athènes, dont l'un gouverna l'an 537, et l'autre l'an 422 av. J. C.

1. ALCÉE, *hist. litt.*, ancien poète d'Athènes auquel Suidas attribue l'invention de la tragédie.

2. — célèbre poète lyrique de Mitylène dans l'île de Lesbos, florissait environ 600 ans av. J. C. Il se destina d'abord à la carrière militaire, et prit les armes dans une guerre qu'eut à soutenir sa patrie contre les Athéniens ; mais à la premiere occasion il prit honteusement la fuite, en abandonnant ses armes. Alcée prit une part très-active aux troubles civils de sa patrie, et en fut long-temps exilé. La poésie, l'amour et le vin le consolèrent de ses disgrâces. Il avait dans ses premiers écrits exhalé sa haine contre la tyrannie; il chanta depuis les dieux, et surtout ceux qui président aux plaisirs; il chanta ses amours, ses travaux guerriers, ses voyages et les malheurs de son exil. C'est lui qui inventa le mètre qui a pris depuis le nom d'alcaïque. Il était contemporain de Sapho, et conçut pour elle un amour auquel elle ne répondit que par le mépris. Ses ouvrages sont perdus, à l'exception de quelques fragmens qui se trouvent dans Athénée. *Hérod.*, 5, *c.* 95. — *Hor.*, 4, *od.* 9. — *Quint.*, 10, *c.* 1.

3. — poète comique de Mitylène, florissait environ 392 ans av. J. C., en même temps qu'Aristophane.

4. — poète qui vivait vers le milieu du 6ᵉ siècle de Rome, environ 190 avant J. C.

ALCÉNOR, soldat argien, qui survécut seul avec Chromius, son frère, au combat entre les 300 Argiens et les 300 Spartiates. *Hérod.*, 1, *c.* 88.

ALCESTE ou ALCESTIS, fille de Pélias et d'Anaxibie. Accusée d'avoir trempé dans le meurtre de Pélias, elle fut obligée de fuir pour éviter la colère de son frère Acaste. Elle se réfugia à Phères, chez Admète, roi de Thessalie, dont elle devint l'épouse. Acaste la poursuivit jusqu'à la cour d'Admète, déclara la guerre à ce prince, et le fit prisonnier. Il allait venger sur lui le crime des filles de Pélias lorsque la généreuse Alceste s'offrit volontairement au vainqueur pour sauver son époux. Acaste emmenait la princesse pour l'immoler aux mânes de son père quand Hercule, à la prière d'Admète, lui enleva sa captive pour la rendre à son mari. On raconte autrement le dévouement d'Alceste. Admète son époux étant tombé dangereusement malade, Alceste consulta l'oracle, qui répondit qu'Admète périrait si quelqu'un ne s'offrait à la mort à sa place. Alceste seule eut le courage de se dévouer; mais Hercule, ami d'Admète, descendit aux enfers, combattit la Mort, et ramena Alceste à la lumière. *Eurip.*, *Alc.* — *Juv.*, 6, *v.* 551. — *Apol.*, 1, *c.* 9. — *Hygin.*, *fab.* 251. V. ADMÈTE.

ALCESTE, tragédie d'Euripide, dont le sujet est la mort d'Alceste et la victoire d'Hercule sur la Mort. Elle a été conservée.

1. ALCETAS Iᵉʳ, roi d'Epire vers la fin du 5ᵉ siècle av. J. C. Chassé par ses sujets, il se retira chez Denys, tyran de Syracuse, et remonta avec son secours sur le trône.

2. — II, roi d'Epire, fils d'Arymbas, et petit-fils d'Alcétas Iᵉʳ. Ses sujets l'étranglèrent avec ses deux fils l'an 312 av. J. C.

3. — huitième roi de Macédoine, fils d'Eropas, et père d'Amyntas Iᵉʳ, régna 29 ans, de 576 à 547 av. J. C.

4. — lieutenant d'Alexandre et frère de Perdiccas. Vaincu par Antigône, roi de Syrie, après la mort d'Alexandre, il se donna la mort. *Paus.*, 1, *c.* 11.

ALCHISTHÈNE, archonte d'Athènes, l'an 372 av. J. C.

1. ALCIBIADE, *-des*, fils d'Eantide, natif d'Athènes, s'unit avec Clisthène, fils de Mégaclès, pour chasser le tyran Hippias, 512 ans av. J. C.; mais ensuite, s'étant rendu trop puissant, il fut banni par l'ostracisme.

2. — fils du précédent et grand-père du fameux Alcibiade. Il fut deux fois banni d'Athènes par l'ostracisme

3. — général athénien, né l'an 450 av. J. C., aussi célèbre par ses vices et son caractère souple et insinuant que par ses talens militaires. Il était fils de Clinias et de Dinomaque, et neveu de Périclès, qui alors était à la tête de la république d'Athènes, et jouissait d'une autorité sans bornes. Alcibiade résolut de marcher sur ses traces, et de lui succéder dans la puissance. Les leçons et l'exemple de Socrate, qui le compta quelque temps au nombre de ses disciples, n'opposèrent qu'un instant un frein aux desseins du jeune ambitieux. Pendant la guerre du Péloponèse il conseilla aux Athéniens d'entreprendre la conquête de la Sicile. On lui confia la conduite de cette expédition, l'an 416 av. J. C. Les statues de Mercure ayant été renversées dans toute la ville la nuit de son départ, ses ennemis l'accusèrent de cette impiété, et firent confisquer ses biens pendant son absence. A cette nouvelle Alcibiade se réfugia d'abord à Sparte, et ensuite chez Tissapherne, satrape du roi de Perse, cherchant partout à susciter des ennemis à sa patrie. Rappelé par les Athéniens l'an 407 av. J. C., il força les Spartiates à demander la paix, fit plusieurs conquêtes en Asie, et revint triomphant à Athènes ; mais il perdit bientôt sa popularité. Le mauvais succès d'une expédition contre Cyme ou Cume, dans l'Eolie, ayant réveillé le ressentiment des Athéniens, il se retira chez Pharnabaze, satrape persan, et lui persuada de déclarer la guerre à Lacédémone. Lysandre, général spartiate, rompit cette trame, et détermina Pharnabaze à faire assassiner son hôte Alcibiade. Les officiers du satrape, n'osant attaquer le général athénien, mirent le feu à sa maison, et le tuèrent à coups de traits lorsqu'il voulut se dérober aux flammes. Il mourut dans sa 46ᵉ année, 404 ans av. J. C. Si les Athéniens avaient su retenir parmi eux un homme d'un si rare mérite, ils auraient incontestablement donné des lois à toute la Grèce. Thucydide, Timée et Théopompe peignent Alcibiade comme un héros qui réunissait les talens d'un homme d'état, l'intrépidité d'un général, et l'humanité d'un philosophe : néanmoins l'histoire impartiale lui reprochera toujours l'excessive licence de ses mœurs, la versatilité de son caractère, la témérité de ses entreprises, et enfin sa trahison envers sa patrie. *Plut.* et *Corn.*, *Alc.* — *Thucyd.*, 5, 6, 7. — *Xén.*, 1. — *Diod.*, 12.

4. — Lacédémonien, banni de Sparte par le tyran Nabis. Rétabli dans sa patrie par les Achéens, il eut l'ingratitude d'aller à Rome accuser ses libérateurs, et d'appeler contre eux les armées romaines. *T. L.*, 39. *c.* 35.

ALCIDAMAS de Cos, père de Ctésilla, qui fut changée en colombe. *Mét.*, 7, *f.* 12.

ALCIDAME, -*us*, philosophe et orateur, disciple de Gorgias, qui publia un traité sur la mort. Il florissait environ 424 av. J. C. *Quint*, 3, *c.* 1. — *Cic.*, *Tusc.*, 1, §. 116.

ALCIDAMÉE, -*mea*, eut de Mercure un fils nommé Bunus, à qui Eétès, s'embarquant pour Colchos, laissa le gouvernement de son royaume.

ALCIDAMIDAS, général des Messéniens. Après la prise d'Ithome par les Spartiates, qui eut lieu en 723 av. J. C., il conduisit à Rhégium une colonie de Messéniens. *Strab.*, 6.

ALCIDAS, général spartiate qui, dans la guerre du Péloponèse, fut envoyé contre Corcyre avec 23 galères. *Thucyd.*, 3, c. 16.

ALCIDA, sœur d'Androclée. V. ce nom.

1. ALCIDE, -*des*, nom donné à Hercule, soit à cause de sa force (ἀλκὴ, force), soit parce qu'il était petit-fils d'Alcée.

2. — surnom de Minerve chez les Macédoniens. *Tit. Liv.*, 42, *c.* 51.

ALCIDICE, femme de Salmonée, et mère de Tyro. *Apol.*, 1, *c.* 9.

ALCIDON, fleuve de la Triphylie en Elide, qui prenait sa source sur les frontières de l'Arcadie, et se perdait dans le Jardanus.

ALCIMALE, lieutenant d'Alexandre, rétablit par l'ordre de ce prince la démocratie dans toutes les villes de l'Ionie et de l'Eolide, qui étaient soumises au roi de Perse.

ALCIMAQUE, *myth.* (ἀλκὴ, force; μαχὴ, combat), surnom de Minerve, considérée comme déesse de la guerre.

Alcimaque, *hist.*, célèbre peintre grec qui vivait dans le 4e siècle av. J. C. *Plin.*, 35, *c.* 11.

1. ALCIME, -*mus*, *hist. prof.*, roi de Lydie, qui gouverna avec sagesse, et mourut dans un âge très-avancé.

2. — Epirote d'une force et d'une vaillance extraordinaires. Il servait dans les troupes de Démétrius Poliorcète.

Alcime, *hist. sac.*, grand-prêtre des Juifs, 162 ans av. J. C., usurpa cette dignité avec le secours d'Antiochus Eupator, roi de Syrie, et attira les plus grands malheurs sur la Judée. Alcime ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur du temple bâti par les prophètes, Dieu l'en punit en le frappant d'une paralysie dont il mourut après trois ou quatre ans de pontificat. *Mac.*, 1, *c.* 7; *l.* 2, *c.* 14.

ALCIMÈDE, épouse d'Eson, et mère de Jason.

1. ALCIMÉDON, *hist.*, père de Phyllo, maîtresse d'Hercule. *Paus.*, 8, *c.* 12.

2. — un des compagnons d'Acétès, qui voulurent enlever Bacchus, et qui furent changés en dauphins.

3. — fils de Laerce, l'un des chefs des Myrmidons au siége de Troie. *Il.*, 9.

1. Alcimédon, *géog.*, plaine de l'Arcadie, dans le voisinage du mont Ostracine. *Paus.*, 8, *c.* 12.

2. — (grotte d'), grotte d'Arcadie vers le mont Ostracine, ainsi nommée d'Alcimédon (n. 1.), qui y faisait sa demeure. *Paus.*, 8, *c.* 12.

1. ALCIMÈNE, *myth.*, fils de Jason et de Médée, frère jumeau de Thessalus. Médée les tua tous deux pour se venger de Jason.

2. — frère de Bellérophon, tué par ce héros. *Apol.*, 2, *c.* 3.

1. Alcimène, *hist.*, poète tragique de Mégare.

2. — poète comique d'Athènes.

3. — officier de Démétrius. *Plut.*, *Dém.*

1. ALCINOÉ, fille de Sthénélus, fils de Persée. *Apol.*, 2, *c.* 4.

2. — fille de Polybe de Corinthe, et femme d'Amphiloque. Elle quitta son mari et ses enfans pour suivre Xanthus son amant. Tourmentée par ses remords, elle se jeta dans la mer.

1. ALCINOÜS, *myth.*, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre, fils de Nausithoüs et de Péribée, faisait ses délices de l'agriculture. Ses jardins méritèrent d'être célébrés par Homère (*Odyss.*, 8). Ulysse ayant fait naufrage sur les côtes de l'île des Phéaciens, Alcinoüs s'empressa de lui donner l'hospitalité, écouta avec intérêt le récit des aventures de ce héros, et le renvoya comblé de présens. Alcinoüs épousa sa propre nièce Arétée, et en eut plusieurs fils et une fille nommée Nausicaa. *Géorg.*, 2, *v.* 87. — *Juv.*, 5, *v.* 151. — *Ovid.*, *Am.*, 1, *el.*, 10, *v.* 56. — *Apol.*, 1, *c.* 9.

2. — un des fils d'Hippocoon. *Apol.*, 3, *c.* 10.

Alcinous, *hist.*, philosophe platonicien du 2e siècle, auteur d'un livre intitulé : Introduction à la philosophie de Platon. Cet ouvrage, qui nous a été conservé, justifie bien son titre. Il a été publié à Oxford en 1667. Il a été traduit en français par M. Combe-Dounous.

Alcinous (ile d'), *geog.* (*Alcinoi insula*), Corcyre, dont Alcinoüs était roi. V. Corcyre.

ALCION. V. Alcyon.

ALCIONÉE, guerrier tué par Persée. *Mét.*, 5, *fab.*, 4. V. Alcyonée.

1. ALCIOPE, femme d'Hercule, qu'il épousa après avoir vaincu les Méropes.

2. — fille d'Aglaure et de Mars, une des femmes de Neptune.

1. ALCIPHRON, philosophe de Magnésie, contemporain d'Alexandre-le-Grand.

2. — écrivain grec, auteur de lettres curieuses sur les mœurs et les usages de la Grèce, vivait vers le 3e siècle av. J. C., un peu avant Lucien. Ses lettres existent encore. Elles ont été publiées à Leipsick en 1715, avec des notes de Bergler. Elles sont traduites en latin et en français. Quelques critiques les attribuent à Alciphron de Magnésie.

1. ALCIPPE, fille de Mars et d'Agraule, qui fut enlevée par Alirrothius. *Apol.*, 3, *c.* 14.

2. — femme de Métion et mère d'Eupalamus. *Apol.*, 3, *c.* 16.

3. — fille d'Œnomaüs, femme d'Evénus, et mère de Marpesse.

4. — fille du géant Alcyonée. V. Alcyonée.

5. — suivante d'Hélène. *Odys.*, 4.

6. — Amazone tuée par Hercule.

1. ALCIS, un des cinquante fils d'Egyptus, épousa Glaucé.

2. — fille d'Antipœne, et sœur d'Androclée.

3. — devin célèbre d'Ithome, fut père de Tisis.

4. — frères jumeaux adorés comme dieux par les Naharvales, peuples de Germanie. *Tac.*, *Mœurs des Germ.*, c 43.

5. — (ἀλκὴ, force), surnom de Minerve chez les Macédoniens.

ALCITHOÉ, fille de Minée, s'étant moquée des orgies de Bacchus, fut métamorphosée en chauve-souris, et son fuseau et sa toile en feuilles de vigne et de lierre. *Mét.*, 4, *f.* 1. V. Minéides.

ALCMAN, ancien poète lyrique, natif de Sardaigne, et non pas de Lacédémone, comme on le croit communément. Il composa en dialecte dorique six livres de vers érotiques, et une pièce de théâtre, intitulée *Colimbosas*. Il florissait 670 av. J. C., et mourut de la maladie pédiculaire. Athénée nous a conservé quelques-uns de ses vers. *Plin.*, 11, c. 33. — *Paus.*, 1, *c.* 41; *l.* 3, *c.* 15. — *Arist.*, *Hist. des Anim.*, 5, *c.* 31.

ALCMAON, fils de Thestor, blessé au siége de Troie par Sarpédon. *Il.*, 12, 394.

ALCMÈNE, -*mena*, fille d'Electryon, roi d'Argos,

et d'Anaxo ou Lysidice. Son père la promit en mariage à Amphitryon, roi de Tirynthe, à condition qu'il vengerait la mort de ses frères, tués par les fils de Ptérélas. Pendant qu'Amphitryon les poursuivait, Jupiter, épris de la beauté d'Alcmène, prit les traits de son époux, se présenta à la princesse comme ayant vaincu les ennemis, et à la faveur de ce déguisement usurpa les droits de l'époux pendant une nuit dont il donna l'ordre à Mercure de prolonger la durée. Amphitryon arriva le jour suivant; et, comme il se plaignait de la froideur d'Alcmène, la princesse lui rappela les témoignages de tendresse qu'elle lui avait donnés la nuit précédente, et lui montra une coupe dont il lui avait fait présent, et qui faisait en effet partie du butin. Amphitryon, extrêmement surpris de ce discours, et plus encore de ne point trouver la coupe parmi les dépouilles, consulta le devin Tirésias, qui lui expliqua ce mystère. Le jour où Alcmène devait accoucher, Jupiter déclara en présence des dieux de l'Olympe que l'enfant qui naîtrait le premier dans le courant de ce jour aurait un pouvoir absolu sur ses voisins et sur tous les enfans issus du même sang. Junon, jalouse de l'amour de Jupiter pour Alcmène, lui fit jurer par le Styx de remplir cette promesse, dans le dessein de priver de ce bienfait le fils de sa rivale. Pour cet effet elle prolongea les douleurs d'Alcmène, et hâta l'enfantement de la femme de Sthénélus, roi d'Argos, qui accoucha à sept mois d'un fils nommé Eurysthée. Bientôt après Alcmène mit au monde deux jumeaux, Hercule, fils de Jupiter, et Iphiclus, fils d'Amphitryon. Hercule, étant né après Eurysthée, lui fut toujours soumis, selon le serment que Jupiter avait fait. Après la mort d'Amphitryon. Alcmène épousa, dit-on, Rhadamante, et se retira à Orcalis ou Ocalée en Béotie. Selon quelques auteurs, ce mariage fut célébré dans l'île de Leucé. Selon d'autres encore, Alcmène resta sans se remarier à Tirynthe avec les enfans d'Hercule, et ne quitta cette ville que quand Eurysthée chassa tous les Héraclides du Péloponèse. *Odyss.*, 11; *Iliad.*, 19.—*Pind.*, *Pyth.*, 9.—*Plaut.*, *Amphit.*— *Ov.*, *Mét.*, 8, *fab.*, 5. V. AMPHITRYON, HERCULE et EURYSTHÉE. — La ruse dont se servit Jupiter pour tromper Alcmène a fourni à Plaute et à Molière le sujet de comédies piquantes.

ALCMÉNON, un des cinquante fils d'Egyptus, tué par son épouse Hippomédusa.

ALCMÉON, *-æon*, *myth.*, fils du devin Amphiaraüs et d'Eriphyle. Amphiaraüs, son père, forcé par la trahison d'Eriphyle d'aller à la guerre de Thèbes, où il savait qu'il devait trouver la mort, lui fit promettre de tirer vengeance du crime de sa mère. Alcméon obéit, et ôta la vie à Eriphyle aussitôt qu'il apprit la mort d'Amphiaraüs. Agité par les furies après avoir commis ce crime, il erra pendant quelque temps de pays en pays, cherchant quelqu'un qui voulût le purifier. Enfin Phégée, roi d'Arcadie, l'admit à l'expiation, et lui donna en mariage sa fille Arsinoé ou Alphésibée. En gage de son amour, Alcméon fit présent à son épouse d'un collier que sa mère avait reçu pour prix de sa trahison. Mais cette première expiation n'ayant pas suffi pour le délivrer des furies, il alla se faire purifier de nouveau chez Achéloüs, roi d'Epire, et répudia sa première femme, pour épouser Calliroé, fille de ce prince. Il lui promit même le collier qu'il avait donné à sa première femme; mais lorsqu'il voulut le reprendre à Alphésibée, il fut tué par les frères de cette princesse, et son corps fut livré en proie aux chiens et aux bêtes sauvages. Il eut de Calliroé dans fils, Acarnas et Amphotérus, qui le vengèrent en tuant ses meurtriers. *Ovid.*, *Fast.*, 2, *v.* 44.— *Mét.*, 9, *fab.*, 10.—*Paus.*, 5, *c.* 17; *l.* 6, *c.* 18, *l.* 8; *c.* 24.—*Apoll.*, 3, *c.* 7. — *Théb.*, 2 et 4.

1. ALCMÉON, *hist.*, fils de Syllus et descendant de Nestor. Chassé de Messénie par les Héraclides, il se retira à Athènes, où il fut le chef de la famille des Alcméonides. *Paus.*, 1, *c.* 88.

2. — 13e et dernier archonte perpétuel d'Athènes, fils de l'archonte Eschyle, commença à gouverner en 756 av. J. C., et mourut deux ans après. A partir de cette époque les archontes furent nommés pour dix ans seulement.

3. — fils de Mégaclès, de la famille des Alcméonides, fut exilé d'Athènes après le meurtre des Cyloniens. Crésus l'attira à Sardes, et le combla de présens. *Hérod.*, 6, *c.* 25.

4. — philosophe pythagoricien, disciple d'Archytas, né à Crotone, dans le 5e siècle av. J. C. Il écrivit sur la nature de l'ame et sur la médecine. Il est le premier qui ait disséqué des animaux. *Arist.*, *Anim.*, *c.* 2.— *Cic.*, *Nat. des Dieux*, 1, *c.* 2.

ALCMÉONIDES, *-idæ*, noble famille d'Athènes, issue d'Alcméon, descendant de Nestor, se chargea de rebâtir pour la somme de 300 talens le temple de Delphes, qui avait été brûlé. Elle le fit avec tant de magnificence qu'elle acquit une grande popularité; elle eut même assez d'influence sur la Pythie pour l'engager à ordonner aux Lacédémoniens de délivrer Athènes du joug des Pisistratides. *Hérod.*, 5 et 6. — *Thuc.*, 6, *c.* 59. — *Plut.*, *Sol.*

ALCOLA, v. de la Bétique, sur les bords du Bétis.

1. ALCON, *myth.*, fils d'Erechthée et père de Phalérus, l'un des Argonautes. C'était un chasseur si adroit que d'un coup de flèche il tua un serpent sans blesser son fils, qui était aux prises avec ce monstre.

2 et 3. — fils de Mars, — fils d'Amycus. Tous deux se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. *Hyg.*, *Fab.* 173.

4. — fils d'Hippocoon, qui contribua à chasser de Sparte Icare et Tyndare. *Paus.*, 3, c. 14.

ALCON, *hist.*, chirurgien, qui acquit des richesses immenses sous le règne de Claude.

ALCONIS (*Aiguebonne*), v. de la Gaule, dans la 2e Narbonnaise, près d'Héraclée.

ALCYON, *myth.*, oiseau consacré à Thétis, parce qu'il fait son nid sur la mer. Il était le symbole de la paix et de la tranquillité. On appelait *jours d'alcyon* ceux où les tribunaux vaquaient. V. ALCYONE.

ALCYON, *hist. litt.*, titre d'un dialogue de Lucien, dans lequel, à propos de l'alcyon, il traite des métamorphoses et de la puissance divine. Quelques commentateurs ont douté que cet ouvrage fût de lui.

ALCYON (MER D'). V. ALCYONIENNE.

ALCYONA. V. ALCYONIE.

1. ALCYONE ou HALCYONE, *myth.*, fille d'Eole, épouse de Céyx. Son époux, étant allé consulter l'oracle de Claros, fut englouti par une tempête. Alcyone, instruite en songe de ce triste événement, courut sur le rivage, où elle trouva le corps de Céyx étendu sur le sable. Elle ne put lui survivre, et se précipita dans la mer. Les dieux changèrent les deux époux en alcyons, et voulurent que la mer fût calme dans le temps que ces oiseaux feraient leurs nids sur la surface des eaux. *Géorg.*, 1, *v.* 399. —*Apollod.*, 1, c. 7.—*Mét.*, 11, *fab.* 10. V. ALCYON et CÉYX.

2. — une des Pléiades, filles d'Atlas. Neptune la rendit mère d'Aréthuse, et Apollon d'Eleuthère. Elle fut, ainsi que ses sœurs, changée en étoile. V. PLÉIADES. *Paus.*, 2, c. 30; *l.* 3, *c.* 18. —*Apol.*, 3, *c.* 10.— *Hyg.*, *Fab.* 157.

3. — surnom donné à Cléopâtre, fille d'Idas et de Marpessa, et femme de Méléagre. Elle avait été enlevée par Apollon après son mariage. Son mari poursuivit le ravisseur; mais ne put la recouvrer. Ses parens dans leur douleur la nommèrent Alcyone, parce qu'elle avait été, comme la fille de Céyx, enlevée à son époux. *Iliad.*, 9, *v.* 558.

ALCYONE, *géog.*, ville de Thessalie, où Philippe, père d'Alexandre, perdit un œil.

ALCYONÉE, *myth.*, géant, frère de Porphyrion, tué par Hercule pour avoir enlevé des chariots envoyés à ce héros. Ses filles, désespérées de sa mort, se précipitèrent dans la mer, où Amphitrite les changea en alcyons. *Claud.*, *Enlèv. de Pros.*—*Apol.*, 1, *c.* 6.

ALCYONÉE, *hist.*, fils d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine.

ALCYONIE, marais de la Corinthie, vers les sources de l'Amymone, dont on ne put jamais trouver le fond. *Paus*, 2, *c.* 27.

ALCYONIENNE (MER), ou de CRISSA, nom de la partie du golfe de Corinthe située entre les côtes de la Béotie et de la Mégaride.

ALDESCUS, riv. de la Sarmatie européenne, descend des monts Riphées, et se jette dans les mers du nord.

ALDUABIS ou ALDUASDUBIS. V. DUBIS.

1. ALEA, *myth.*, surnom de Minerve, pris d'un temple d'Arcadie, bâti en son honneur par Aléus, fils d'Aphidas. Ce temple servait d'asile. Les fêtes qu'on y célébrait se nommaient Aléennes. Auguste transporta à Rome la statue de la déesse, qui était d'ivoire. *Paus.*, 8, *c.* 4 et 46.

2. — surnom sous lequel Junon était adorée à Sicyone.

ALÉA, *géog.*, v. d'Arcadie, au S. O. de Stymphale, à quelques lieues à l'E. d'Orchomène. Elle avait été bâtie par Aléus, qui lui donna son nom. On y voyait trois fameux temples, celui de Minerve, celui de Bacchus et celui de Diane Ephésienne. *Paus.*, 8, *c.* 23.

ALÉA, *hist. litt.* L'empereur Claude avait composé sous ce nom un ouvrage sur les jeux de hasard (*alea*). *Suét.*, *Claud.*

ALEBAS, tyran de Larisse, tué par ses gardes à cause de sa cruauté. *Ovid.*, *Ibis*, 323.

ALÉBIUS et DERCYNE, fils de Neptune, habitaient la Ligurie. Ils furent tués par Hercule, dont ils avaient enlevé les taureaux. *Apol.*, 2, *c* 5.

ALECTAS, général macédonien, envoyé avec Eumène par Perdiccas dans l'Hellespont contre Antipater. Celui-ci, devenu gouverneur de la Macédoine et maître des affaires le fit à son tour poursuivre par Antigone. Il fut battu en Pisidie, et tué par les habitans, l'an 328 av. J. C.

ALECTO (ἀ *priv.*, λήγω, se reposer), la plus redoutable des furies, ne respirait que la vengeance, la guerre et la peste. On la représente armée de torches ardentes, et la tête couronnée de serpens. V. EUMÉNIDES. *Enéide*, 7, *v.* 324; *l.*, 10, *v.* 41.

1. ALECTOR, fils d'Anaxagore, roi d'Argos, succéda à son père, et eut pour fils Iphis et Capanée. *Paus.*, 2, *c.* 18. — *Apol.*, 3, *c.* 6.

2. — un des chefs argiens au siége de Thèbes.

3. — prince de Sparte, dont la fille épousa un fils de Ménélas. *Odys.*, 4.

4. — fils de Magnès et de Naïs, régna en Magnésie.

5. — fils d'Epéus, roi d'Elide.

ALECTORIENS (ἀλεκτὼρ, coq), jeux célébrés à Athènes et à Pergame en mémoire de ce que Thémistocle, partant pour combattre les Perses, se servit pour animer ses soldats de l'exemple de deux coqs qui combattaient avec acharnement.

ALECTOROS, île du Pont-Euxin, à l'embouchure du Borysthène.

ALECTRYOMANTIE (ἀλεκτρυών, coq; μαντεία, divination), divination qui se faisait par le moyen d'un coq. On traçait un cercle divisé en vingt-quatre cases; on mettait dans chacune une lettre de l'alphabet et un grain de blé: on y faisait entrer un coq, et l'on remarquait quelles étaient les lettres des cases dont il mangeait les grains. On en faisait un mot, et l'on en tirait des pronostics pour l'avenir.

ALECTRYON, jeune homme que Mars, dans une entrevue avec Vénus, plaça à la porte du palais de cette déesse, avec ordre de l'avertir de l'approche du Soleil. Alectryon s'étant endormi, Apollon survint, surprit les amans, et les dénonça à Vulcain, qui les enveloppa dans un filet, et les donna en spectacle à tous les dieux. Mars punit Alectryon en le changeant en coq (ἀλεκτρυών), et c'est, disent les poëtes, parce que cet oiseau conserve le souvenir de sa faute qu'il chante tous les matins avant le lever du soleil. *Le Coq de Luc.* — *Ov.*, *Art d'aim.*

ALECTUS. V. ALLECTUS.

ALÉE. V. ALEA.

ALÉENNES ou ALÉES, fêtes célébrées dans l'Arcadie en l'honneur de Minerve Aléa.

ALÉES, *-aa*, v. de Béotie, détruite par Sylla.

ALÉIENNES, îles du golfe Persique, abondantes en tortues. *Arrien.*, *Per.*

ALEIUS-CAMPUS (ἀλεῖν, errer), canton de Lycie, où Bellérophon tomba du cheval Pégase, et erra jusqu'à sa mort. *Iliad.*, 6, *v.* 201.

ALEMANI ou ALAMANI (*Allemands*), peuples de Germanie, qui ont donné leur nom à l'Allemagne. On les place vers le S. O., entre le Nicer, le Danube et le Rhin. Ils ne furent connus des Romains qu'au commencement de l'ère chrétienne. Au 3e siècle l'empereur Caracalla marcha contre eux, et, les ayant battus, il prit de là le nom d'*Alemanicus*. Ils cherchèrent plusieurs fois, mais en vain, à s'établir dans les Gaules sous les empereurs romains.

ALEMANNUS ou ALAMANNUS, roi des Boii, dans la Germanie. On le regarde comme l'Hercule des Germains.

1. ALÉMON d'Argos, père de Myscelle, qui bâtit Crotone dans la grande Grèce. *Ov.*, *Mét.*, 15, *v.* 19 et 26.

2. — un des géans qui escaladèrent le ciel.

ALEMONA (*alere*, nourrir), déesse qui nourrit les enfans dans le sein de leur mère.

ALÉMONIDES, nom de Myscellus, fils d'Alémon.

ALÉMUSIENS, *-usii*, peuple de l'Attique qui avait dans son territoire un temple consacré à Cérès et à Proserpine. *Paus.*, *Attic.*

ALÉON, un des Dioscures. *Cic.*, *de Nat. Deor.*, 3, *c.* 53. V. DIOSCURES.

ALERE (*Indre*), rivière de la Gaule, plus ordinairement appelée Andria. V. ANDRIA.

ALEREA, v. de la Gaule, dans la 2e Aquitaine, chez les Bituriges Cubi, sur l'Andria.

ALERIA, v. située sur la côte orientale de l'île de Corse, et fondée par les Phocéens.

ALÈS, petite riv. d'Ionie, qui se jette dans la mer Egée à Colophon. *Paus.*, 8, *c.* 28.

ALÉSAS, *-æsas*, petite riv. de la Sicile, coule du S. au N., et se jette dans la mer de Toscane à l'E. de Monatus.

ALÈSE, *-æsa*, v. de Sicile, située sur la côte septentrionale, vers le milieu, entre la ville de Ca-

lacté, et la rivière Monatus. Les Romains en firent une ville libre.

ALÉSIE, *-sia*, ou ALEXIA (*Alisse* ou *Sainte-Reine*), v. de la Gaule dans la 1re Lyonnaise, capitale des Mandubiens, au N. de Bibrac. Diodore de Sicile lui donne Hercule pour fondateur. Elle fut prise par César, après avoir soutenu un long siége. *Cés.*, *Com.*, 7, *c.* 68. — *Flor.*, 3, *c.* 10.

ALESIÆUM, ALESIUS MONS, v. et mont. d'Elide entre les sources du Selléis. au N. d'Olympie. *Paus.*, 8, *c.* 10.

ALESUS, riv. d'Italie, dans l'Etrurie.

1. ALÈTES, fils d'Egisthe, tué par Oreste. *Hyg.*, 9, *f.* 122.

2. — fils d'Icarius et de Péribée.

3. — descendant d'Hercule, fils d'Hippotès, fut le premier des Héraclides qui régna à Corinthe. Il fit à la tête des Doriens une invasion dans l'Attique sous le règne de Codrus. *Paus.* 2, c. 4.

ALÉTHÈS, compagnon d'Enée, que Virgile peint comme un vieillard prudent et vénérable. *Enéide*, 1. *v.* 125; *l.* 9, *v.* 246.

1. ALETHIA (ἀλήθεια, vérité) déesse de la vérité.

2. — une des nourrices d'Apollon.

ALÉTIDES (ἀλάομαι, errer), sacrifices que les Athéniens offraient à Erigone, qui erra long-temps en cherchant son père Icare.

ALETIS (errant), surnom d'Erigone, qui erra long-temps pour retrouver son père Icare.

ALETIUM, v. de la grande Grèce, chez les Salentins, sur la côte occid. du golfe de Tarente.

ALETRIUM. V. Alatrium.

ALETUM, v. de la Gaule, dans l'Armorique, chez les Rédones, au N. O., sur le bord de la mer, dépendait des Biducésii.

ALETUS, officier prétorien qui fut envoyé en Asie, sous Tibère, l'an de Rome 770, pour constater les dommages causés par un tremblement de terre. *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 4.

ALEUADES, *-adæ*, famille royale de Larisse en Thessalie, qui descendait d'Aleuas, roi de cette contrée. Elle livra son pays à Xerxès. Quelques auteurs prétendent pourtant que les Aleuades étaient un peuple particulier de la Thessalie; quoi qu'il en soit, on donne souvent aux Thessaliens le nom d'Aleuades. *Hérod.*, 7, *c.* 6, 172. — *Paus.*, 3, *c.* 8, *l.* 7, *c.* 10. — *Elien*, 8. *c.* 11.

ALEUROMANTIE (ἄλευρον, farine, μαντεία, divination), divination par la farine. On ignore par quel procédé elle se faisait.

ALÉUS, fils d'Aphidas, et roi de Tégée, bâtit un temple célèbre en l'honneur de Minerve. Sa fille Augé ayant eu un fils d'Hercule par une union illégitime. Aléus la fit d'abord exposer dans un bois, et ensuite jeter à la mer avec son enfant. *Paus.*, 8, *c.* 4.

ALEX, petite riv. du Brutium, au S., prenait sa source dans les montagnes qui séparent Rhegium de Locres, et se jetait dans la mer Ionienne.

ALEXAMÈNE, *-es*, chef étolien, qui tua Nabis, tyran de Lacédémone, et fut ensuite massacré par le peuple, irrité de ce que ses soldats, venus sous prétexte de délivrer la ville, entreprissent de la piller l'an 192 av. J. C. *T. L.*, 35, *c.* 34.

1. ALEXANDRA ou SALOMÉ, reine des Juifs. Elle épousa d'abord Aristobule Philhellen, et ensuite Alexandre Jeannée, frère de son premier mari. Après la mort de ce roi elle gouverna seule pendant neuf ans. Les Pharisiens commirent sous son règne d'horribles cruautés. Elle mourut 71 ans av. J. C. *Flav. Jos.*, *l.* 13, *c.* 14.

2. — fille d'Aristobule, et femme d'abord de Philippion, fils de Ptolémée Mennée, puis de Ptolémée lui-même, qui, afin de l'épouser, tua son fils.

3. — princesse juive, fille d'Hircan, grand-prêtre, femme d'Alexandre, fils d'Aristobule, et mère de Mariamne, femme d'Hérode-le-Grand. Hérode la fit mourir l'an 28 av. J. C., pour avoir plusieurs fois conspiré contre lui. *Flav. Jos.*, 18, *c.* 7.

4. — fille de Phazaël et de Salampsone, épousa un Cypriote de haute naissance nommé Simmias.

5. — fille d'Avidius Cassius, qui se révolta contre Marc-Aurèle.

ALEXANDRE, *-der*, *myth.*, surnom de Pâris. V. Paris.

ALEXANDRE, *hist.* Il y eut beaucoup de personnages de ce nom dans différens pays. On les trouvera disposés dans l'ordre suivant: 1° rois de Macédoine; 2° d'Epire; 3° de Syrie; 4° d'Egypte; 5° de Judée; 6° personnages de pays divers; 7° écrivains.

1°. *Rois de Macédoine.*

1. ALEXANDRE Ier, roi de Macédoine, fils d'Amyntas Ier, monta sur le trône 497 ans av. J. C., et régna 43 ans. Dans sa jeunesse il fit mourir des ambassadeurs persans, à cause du peu de retenue qu'ils avaient avec les dames de la cour de son père. S'étant soumis aux Perses à leur seconde invasion en Grèce, il chercha vainement à déterminer les Athéniens à accepter leur alliance. C'est lui qui commença la gloire des Macédoniens. Il agrandit ses états par ses conquêtes et par le don que lui fit Xerxès du pays qui s'étendait depuis le mont Olympe jusqu'au mont Hémus. *Justin*, 7, *c.* 3. — *Hérod.*, 5, 7, 89.

2. Alexandre II, roi de Macédoine, fils d'Amyntas II, fut assassiné par Ptolémée Alorites, l'an 370 av. J. C., après un an de règne. Justin dit que ce meurtre fut commis à l'instigation d'Euridyce, femme d'Amyntas *Just.*, 7, *c.* 5.

3. Alexandre III, surnommé *le Grand*, roi de Macédoine, fils de Philippe et d'Olympias, naquit à Pella, l'an 355 av. J. C., la nuit même où le temple d'Ephèse fut brûlé par Erostrate. Dès sa première jeunesse il montra ce qu'il serait un jour: il dompta le cheval Bucéphale, qu'aucun des courtisans de Philippe n'osait monter; comme on lui proposait d'aller disputer le prix aux jeux Olympiques, « Je le veux bien, dit-il, si j'ai des rois » pour rivaux. » Il gémissait des victoires de son père, et se plaignait qu'il ne lui laisserait rien à faire. Ce violent amour de la gloire s'enflammait encore à la lecture d'Homère, dont il voulait égaler les héros. Il reçut pendant cinq ans les leçons d'Aristote, pour lequel il conserva beaucoup de déférence et de respect.

Lorsque Philippe partit pour assiéger Byzance, il confia à Alexandre, alors âgé de 16 ans, le gouvernement de la Macédoine. Dès-lors ce jeune prince préluda à ses glorieux exploits: il subjugua les Médares qui s'étaient révoltés, prit leur ville d'assaut, en chassa les barbares, y envoya d'autres habitans, et changea le nom de cette ville en celui d'Alexandropolis. Puis il se rendit auprès de son père, qui était occupé à combattre les Triballes, et lui sauva la vie dans une bataille. A Chéronée il enfonça le premier bataillon sacré des Thébains. Après la mort de Philippe, Alexandre, âgé de 20 ans, monta sur le trône, l'an 336 av. J. C. Son premier soin fut de punir les assassins de son père, et de rétablir l'ordre dans ses états. Puis il commença ses conquêtes par la Thrace et l'Illyrie. Le bruit de sa mort s'étant répandu en Grèce, plusieurs des villes soumises par Philippe se révoltèrent. Il marche aussitôt contre elles, attaque d'abord, prend d'assaut

et détruit Thèbes, où il n'épargne que la famille et la maison de Pindare; et fait bientôt rentrer dans l'obéissance toutes les villes de la Grèce.

Alors Alexandre ne s'occupa plus que d'exécuter le projet conçu par son père de porter la guerre chez les Perses, et, s'étant fait nommer par les députés des villes grecques assemblées à Corinthe généralissime de toutes les forces de la Grèce, il partit (l'an 334) pour la conquête du plus vaste empire de l'univers, avec 30,000 hommes d'infanterie et 5,000 chevaux. Il passe l'Hellespont, défait Darius, roi des Perses, sur les rives du Granique, et soumet en peu de temps toute l'Asie Mineure. Tout cède à ses armes : il franchit les défilés de la Cilicie, que l'ennemi lui abandonne sans oser l'attendre, et se rend maître de Tarse. Cependant il est arrêté dans sa course victorieuse; il tombe dangereusement malade à Tarse, après s'être baigné dans le Cydnus. Durant cette courte maladie il montra une fermeté d'âme peu commune et une noble confiance en son médecin Philippe. A peine rétabli, il court livrer bataille à Darius près de la ville d'Issus en Cilicie, et remporte sur ce prince, l'an 333 av. J. C., une victoire que rendront à jamais célèbre sa valeur et surtout sa modération envers la famille de Darius, tombée en son pouvoir. La bataille d'Issus fut suivie de la réduction de plusieurs villes, entre autres de Tyr, qui résista sept mois. Il la punit de cette résistance en faisant mettre en croix deux mille habitans échappés à la fureur du soldat; vengeance barbare, indigne de sa grande âme. Au siége de Gaza il donna de nouvelles marques de son humeur vindicative : il fit passer 2,000 hommes au fil de l'épée, vendit tous les autres habitans, fit attacher à son char le corps de Bétis, gouverneur de cette ville, et, comme un autre Achille, le traîna autour des remparts. Après la prise de cette place il se rendit dans l'Egypte, qui, lasse du joug des Perses, se soumit à lui avec empressement, l'an 332 av. J. C. Il y fit bâtir Alexandrie, dont il voulait faire la capitale de son empire et le centre du commerce du monde. Il alla ensuite dans la Libye visiter le temple de Jupiter-Ammon, et se fit déclarer par l'oracle fils de ce dieu.

A son retour d'Egypte Alexandre, ayant rejeté de nouveau les propositions avantageuses que Darius lui avait faites, ne songea plus qu'à le combattre. Il l'atteignit, et le défit complètement dans les plaines de Gaugamèle, près d'Arbelle en Assyrie, l'an 331 av. J.C. Cette bataille fut décisive, et acheva la ruine de l'empire des Perses Après la victoire Alexandre s'empara avec non moins de facilité que de promptitude d'Arbelle, de Babylone, de Suze, de Persépolis, capitale de la Perse, dont il incendia le palais, à la suite d'une débauche, et enfin d'Ecbatane, capitale de la Médie, que Darius venait de quitter. De là il s'avanca dans la Parthie, à la poursuite de ce malheureux prince; mais au moment de l'atteindre il apprend qu'il vient d'être tué par le traître Bessus, satrape de la Bactriane; il voit lui-même le corps percé de coups de l'infortuné monarque, et ne peut retenir ses larmes à la vue de ce triste spectacle. Rendu maître par cette mort de toute la Perse, il pénètre jusqu'à l'Iaxarte, sur les confins de la Scythie, et bâtit sur les bords du fleuve une ville à laquelle il donne son nom. Les Scythes, inquiétés par cette construction, prennent les armes; mais ils sont bientôt soumis.

Ne trouvant plus au nord de l'empire d'ennemis à combattre, Alexandre marcha vers les Indes, l'an 327 av. J. C. Plusieurs princes se soumirent à son approche; mais Porus, le plus belliqueux des rois de cette contrée, lui opposa une vigoureuse résistance, et ne céda qu'après un combat opiniâtre. Alexandre, charmé de son courage, lui rendit la liberté, et agrandit ses états. Bientôt l'Inde entière fut soumise, et ne fut plus qu'une province de l'empire d'Alexandre. Ce pays, si l'on en croit Quinte-Curce, fut alors le théâtre d'actions si merveilleuses que la plupart sont regardées aujourd'hui comme des fables. Alexandre voulait pousser ses conquêtes jusqu'au Gange quand ses soldats refusèrent de le suivre. Vaincu par leurs prières, il se contenta de descendre l'Indus jusqu'à l'Océan. Etant enfin arrivé de ce côté aux bornes du monde, il reprit par terre la route de Babylone. Dès qu'il y fut arrivé il ne pensa qu'à se livrer aux plaisirs; il prit l'habit et les mœurs des Perses; son palais fut un sérail, et sa table un lieu de débauche, où il était honteux de ne pas s'enivrer; il voulut même qu'on lui rendît les honneurs divins. Mais bientôt il tomba dangereusement malade, selon les uns, par suite de ses excès, selon les autres par l'effet d'un poison que lui fit prendre Antipater. Près de rendre le dernier soupir il donna son anneau à Perdiccas, un de ses lieutenans. Ses généraux, croyant qu'il le désignait par là pour son successeur, lui demandèrent qui lui succéderait au trône. « Le plus digne, répondit-il; « mais je crains bien qu'on ne me fasse des funé« railles sanglantes; » prédiction qui ne se réalisa que trop. Il mourut à Babylone le 21 avril, l'an 324 av. J. C., à l'âge de 32 ans, après en avoir régné 13.

Alexandre est un des hommes dont on a dit le plus de bien et le plus de mal; c'est qu'en effet il réunissait les qualités les plus opposées. Ses cruautés envers les habitans de Tyr et de Gaza, l'assassinat juridique de Philotas, condamné au supplice sur de fausses probabilités, ou plutôt malgré les probabilités de son innocence, la mort tragique de Parménion, égorgé sur des ordres secrets dans les provinces lointaines qu'il soumettait à Alexandre, le meurtre de Clitus et de Ménandre, qu'il tua tous deux de sa propre main, le supplice du philosophe Callisthène, l'incendie de Persépolis, ses excès dans le vin, enfin sa folie de vouloir être adoré comme un dieu, sont des taches que n'effacera jamais toute sa gloire. Mais l'on donnera des louanges à sa mémoire si l'on se souvient qu'après la victoire il fut souvent humain envers les vaincus, qu'il donnait aux pays conquis des lois justes et sages, établissait des colonies, faisait fleurir le commerce, protégeait les arts, envoyait à Aristote des sommes considérables pour perfectionner l'histoire naturelle, enfin qu'il fut aussi habile à conserver ses conquêtes qu'heureux à les faire. Toute la Grèce liguée contre la Macédoine, les guerres sanglantes que se déclarèrent ses généraux après sa mort, nous prouvent quelle puissance de génie devait avoir l'homme qui seul soutenait le poids d'un si vaste empire, commandait en maître à tant de passions et d'intérêts divers, sans qu'il éclatât d'autres révoltes que les murmures de quelques soldats, qu'un seul mot faisait rentrer dans le devoir.

L'empire d'Alexandre fut partagé entre ses généraux. Après de sanglans combats, dans lesquels périrent plusieurs d'entre eux, Ptolémée obtint l'Egypte, la Libye, l'Arabie, la Cœlé-Syrie et la Palestine; Antipater, et après lui son fils Cassandre, la Macédoine et la Grèce; Lysimaque, la Thrace et quelques provinces voisines de l'Hellespont : Séleucus la Syrie, la Perse et tout le reste de l'Asie jusqu'au fleuve Indus. Mais comme ils continuèrent à se faire la guerre, ces provinces changèrent encore de maîtres.

Quinte-Curce, Arrien, Plutarque ont écrit la vie d'Alexandre. Voy. le parallèle de Philippe et d'Alexandre dans Justin. V. ANTIGONE, ANTIPA-

TER, CALLISTHÈNE, CASSANDRE, DARIUS, EPHESTION, PARMÉNION, PERDICCAS, PTOLÉMÉE, ROXANE, SÉLEUCUS, etc.

4. — IV, fils d'Alexandre-le-Grand, et de Roxane, ne vint au monde qu'après la mort de son père. Il fut reconnu roi avec Philippe Aridée, frère bâtard d'Alexandre-le-Grand; mais ils n'en avaient l'un et l'autre que le titre. Cassandre, qui gouvernait en leur nom, fit périr Alexandre dans son enfance, et s'empara de l'autorité. *Just.*, 15., *c.* 2.

5. — V, fils de Cassandre, roi de Macédoine. Après la mort de Philippe, son frère aîné, il monta sur le trône de Macédoine l'an 298 av. J. C., avec son frère Antipater. Mais ils ne furent pas long-temps unis. Alexandre pour venger la mort de sa mère, assassinée par son frère Antipater, appela à son secours Démétrius, fils d'Antigone, qui bientôt après le fit massacrer par ses soldats, et s'empara de la Macédoine, l'an 294 av. J. C. *Just.*, 16, 1.

6. — VI, fils de Persée, et petit-fils de Philippe, avant-dernier roi de Macédoine. Persée ayant été vaincu et pris par Paul Emile 169 av. J. C., Alexandre fut conduit à Rome avec son père, et servit à orner le triomphe du vainqueur. *Tit. Liv.*, 42, *c.* 52; *l.* 45, *c.* 42. — *Just.*, 33. *c.* 2.

7. — aventurier qui eut la hardiesse de se dire fils de Persée, roi de Macédoine, afin que les Macédoniens l'aidassent à reconquérir sur les Romains, alors maîtres de ce pays, l'héritage de son père prétendu. Il eut d'abord quelques succès; mais Métellus l'arrêta dans le cours de ses prospérités naissantes: il fut poursuivi jusqu'en Dardanie, où il disparut, sans qu'on pût découvrir où il s'était retiré.

2° *Rois d'Epire.*

1. ALEXANDRE Ier, surnommé Molossus, roi d'Epire, fils de Néoptolème, et oncle d'Alexandre-le-Grand par sa sœur Olympias, mère de ce prince. Il porta la guerre en Italie l'an 333 av. J. C. Fier d'avoir les Romains pour adversaires, il disait qu'il combattait contre des hommes, tandis qu'Alexandre, son neveu, occupé à faire la guerre aux Perses, se battait contre des femmes. Après quelques avantages il fut défait, et tué trois ans après son arrivée en Italie. *Just.*, 8, *c.* 6; *l.* 9, *c.* 6, 7; *l.* 12, *c.* 2. — *Tit. Liv.*, 8, *c.* 3, 17, 24.

2. — II, roi d'Epire, fils de ce Pyrrhus qui fit trembler les Romains. Pour venger la mort de son père, qui avait été tué dans Argos en combattant contre Antigone, il s'empara de la Macédoine, dont Antigone était roi; mais il en fut bientôt chassé, ainsi que de l'Epire, par Démétrius, fils d'Antigone. Alexandre, dépouillé de ses états, se retira chez les Acarnaniens, qui le rétablirent sur le trône d'Epire. *Just.*, 26, *c.* 3; *l.* 28, *c.* 1. — *Plut.*, *Pyrr.*

3° *Rois de Syrie.*

1. ALEXANDRE Ier, surnommé BALA, ou BALÈS, célèbre usurpateur du trône de Syrie. C'était un homme de basse extraction, mais plein d'audace et de talens. S'étant décoré du faux nom d'Alexandre, fils d'Antiochus Epiphane, et s'étant fait reconnaître comme tel par Ptolémée Philométor, Ariarathe et Attale, il revendiqua les états de son prétendu père sur Démétrius Soter, l'attaqua, le battit, et le fit mourir l'an 150 av. J. C. Mais, vaincu à son tour par Démétrius Nicator, il chercha un asile auprès d'un prince arabe, qui lui fit trancher la tête, 146 ans av. J. C. *Just.*, 35., *c.* 1, 2.

2. — II, surnommé ZÉBINA, usurpateur du trône de Syrie, fils d'un fripier d'Alexandrie, se fit passer pour le fils d'Alexandre Bala, et réclama la couronne. Il vainquit à Damas Démétrius Nicator, roi légitime, 127 ans av. J. C. Mais quelques années après il fut défait, et mis à mort par Antiochus Gryphus, fils de Nicator. *Just.*, 39, *c.* 1, 2.

4° *Rois d'Egypte.*

ALEXANDRE I, II, III. *V.* PTOLÉMÉE ALEXANDRE.

5° *Princes de Judée.*

1. ALEXANDRE-JANNÉE, roi des Juifs, fils d'Hyrcan et frère d'Aristobule, à qui il succéda 106 ans av. J. C. Dès qu'il fut roi il fit mourir un de ses frères qui avait voulu attenter à sa vie. Belliqueux et entreprenant, il déploya un grand courage et une rare habileté dans les différentes guerres qu'il eut à soutenir. Détesté de ses sujets, et chassé de son royaume, il prit les armes contre eux, leur fit pendant six ans une guerre cruelle, et en tua plus de cinquante mille. Rentré dans Jérusalem, il fit crucifier, pour amuser ses concubines, 800 Juifs rebelles, et, tandis que ces malheureux vivaient encore sur la croix, il ordonna de massacrer sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfans. Il tomba malade à la suite d'un excès de vin, et mourut de langueur l'an 79 av. J. C. *Flav. Jos.*, 17, *c.* 22.

2. — fils d'Aristobule et petit-fils d'Alexandre-Jannée. Conduit à Rome avec sa famille, après la prise de Jérusalem par Pompée, il trouva le moyen de s'évader pendant le voyage, remit une armée sur pied, et fit quelques conquêtes. Mais ayant perdu plusieurs batailles, il tomba entre les mains de Scipion, qui lui fit trancher la tête dans Antioche par ordre de Pompée, en haine de ce qu'il avait pris le parti de César. *Flav. Jos.*, *Antiq.*, 14, 13.

3. — fils d'Hérode-le-Grand et de Mariamne, eut une fin malheureuse, ainsi que son frère Aristobule. Phéroras, leur oncle, et Salomé, leur tante, les noircirent tellement par leurs calomnies auprès d'Hérode que celui-ci accusa lui-même ses deux fils, et les traîna devant le tribunal d'Auguste. L'empereur les réconcilia avec leur père; mais Phéroras et Salomé ayant excité de nouveau contre eux la haine de leur père, Hérode assembla les gouverneurs des provinces voisines, fit condamner par eux ses deux fils, et les plongea dans un cachot, d'où il ne les tira que pour les faire étrangler. *Flav. Jos.*, *Ant.*, 16, *c.*, 17.

4. — imposteur juif, de la ville de Sidon, qui avait une telle ressemblance avec Alexandre, fils d'Hérode-le-Grand, qu'il trompait tous ceux qui avaient connu ce prince. Il vint à Rome, où tous les Juifs s'empressèrent d'aller à sa rencontre, et peu s'en fallut que l'empereur Auguste ne s'y méprît: il découvrit l'imposture à la vue des calus que cet Alexandre avait aux mains, et le fit condamner aux galères. *Flav. Jos.*, *Ant.*, *liv.* 17.

6° *Personnages illustres de différens pays du nom d'Alexandre.*

1. — Spartiate, qui fut tué avec 200 de ses compatriotes par les Argiens, 369 ans av. J. C., en voulant les empêcher de pénétrer dans le territoire de Tégée. *Diod.*, 15.

2. — cruel tyran de Phère en Thessalie, l'an 369 av. J. C., fit une guerre continuelle à ses voisins. Il retint en prison Pélopidas, général thébain, qui s'était présenté à lui sans escorte. Effrayé des exploits d'Epaminondas, qui vint porter la guerre dans ses états, il fut obligé de lui remettre son prisonnier. Après un règne de 11 ans, signalé chaque jour par des perfidies, des exactions et des cruautés nouvelles, il fut tué par Thébé, sa femme,

l'an 357 av. J. C. *Val. Max.*, 9, *c.* 13. — *Corn. Nép.*, *Pélop.* — *Paus.*, 6, *c.* 5.

3. — LYNCESTE, *-tes*. Accusé d'être un des complices de la mort de Philippe, roi de Macédoine, il obtint sa grâce, parce qu'il fut le premier qui salua roi Alexandre-le-Grand. Bientôt, trahissant aussi le nouveau prince, il écrivit à Darius qu'il ferait périr Alexandre s'il lui donnait pour récompense le royaume de Macédoine. Darius le lui promit dans une lettre que l'on intercepta : convaincu par là de son crime, il fut condamné à mort l'an 329 av. J. C. *Just.*, *liv.* 11, *c.* 2, 7.

4. — fils de Polysperchon, était après la mort d'Alexandre du parti d'Antigone, et parcourait pour lui les villes du Péloponèse, rendant la liberté aux peuples, et chassant les garnisons de Cassandre. Mais celui-ci lui ayant promis le commandement général des armées macédoniennes dans le Péloponèse s'il se rangeait de son côté, Alexandre accepta ses offres, et devint infidèle à Antigone. Il ne jouit pas long-temps de sa nouvelle dignité; quelques Sicyoniens l'assassinèrent pendant qu'il assiégeait Dymes (vers 312 av. J. C.).

5. — fils du célèbre Lysimaque, obtint à force de prières le corps de son père, et le fit inhumer magnifiquement. V. LYSIMAQUE.

6. — officier qui commandait la citadelle de Corinthe du temps d'Antigone Gonatas. Il fut empoisonné par les ordres de ce prince.

7. — gouverneur de Médie pour Antiochus-le-Grand, se révolta contre lui de concert avec Molon, gouverneur de Perse. Antiochus battit son armée près du Tigre, et Alexandre désespéré se tua avec ses femmes et ses enfans.

8. — commandant de la cavalerie épirote, servait les Romains dans la guerre contre Philippe 198 ans av. J. C. *T. L.*, 32, *c.* 10.

9. — orateur étolien, conseilla aux Romains de chasser du trône de Macédoine Philippe, un des derniers rois. *T. L.*, 32, c. 33.

10. — Acarnanien, d'abord officier de Philippe de Macédoine, et ensuite d'Antiochus, engagea ce prince à passer en Europe pour vaincre les Romains. Il fut blessé à la bataille des Thermopyles, et mourut peu de temps après dans l'île d'Eubée.

11. — fameux imposteur de Paphlagonie, qui vécut du temps de Lucien, sous l'empire de Marc-Aurèle. Par ses artifices il se fit passer pour l'envoyé d'Esculape, et engagea les Paphlagoniens à élever un temple à ce dieu. Séduits par son charlatanisme, ils vinrent pendant 29 ans recevoir les oracles de ce fourbe, et lui rendirent les honneurs divins. *Lucien.*

12. — SÉVÈRE, empereur romain. V. SÉVÈRE.

7° *Gens de lettres du nom d'Alexandre.*

1. — poète élégiaque, surnommé l'Etolien, parce qu'il était né à Pleuron, ville d'Etolie, vivait du temps de Ptolémée Philadelphe. On voit par les fragmens qu'Athénée et Parthénius nous ont conservés de ses élégies que sa poésie ne manquait ni de douceur ni de facilité.

2. — poète d'Ephèse, auteur d'un poème sur l'astronomie et la géographie.

3. — POLYHISTOR, historien qui vivait vers l'an 88 av. J. C. Il composa cinq livres sur la république romaine. Il écrivit aussi un traité sur la philosophie de Pythagore.

4. — d'Eges, philosophe péripatéticien, écrivit des commentaires sur les écrits d'Aristote. Il fut un des instituteurs de Néron.

5. — NUMENIUS, ou fils de Numénius, rhéteur contemporain des Antonins, a écrit un ouvrage sur les figures de pensées et de mots, publié par le premier Alde-Manuce, p. 574 de ses Rhéteurs grecs.

6. — d'Aphrodisie, philosophe péripatéticien du temps de Septime Sévère, est regardé comme le restaurateur de la véritable doctrine d'Aristote, qu'on avait altérée en y mêlant les préceptes des autres écoles. Il enseigna à Alexandrie, et y forma une classe particulière d'interprètes de la philosophie d'Aristote, qui prirent de là le nom d'Alexandrins. Il donna sur les diverses branches des écrits de ce philosophe des commentaires qui sont parvenus jusqu'à nous. Il recueillit les opinions des anciens sur le destin, et écrivit lui-même sur ce sujet un traité que Grotius a traduit en latin. Quelques-uns de ses ouvrages ont été publiés dans divers recueils pendant le 16e siècle et les suivans; mais il n'en existe pas d'édition complète.

7. — de Tralles en Lydie, un des plus grands médecins de l'antiquité, vivait vers l'an 550 de J. C. Il a laissé un ouvrage divisé en 12 livres sur la connaissance et la guérison des maladies, et un petit traité sur les vers intestinaux.

ALEXANDREA, mont. de la Mysie, faisait partie de la chaîne de l'Ida. Elle fut ainsi appelée d'Alexandre, fils de Priam, plus connu sous le nom de Pâris. C'est là que ce prince donna à Vénus le prix de la beauté sur Pallas et Junon.

ALEXANDRESCHETA, nommée aussi Codria, v. de la Sogdiane, bâtie par Alexandre, près de l'Hyphasis.

ALEXANDRI ARÆ (*autels d'Alexandre*), monumens élevés par Alexandre-le-Grand, sur la rive gauche de l'Hyphasis dans l'Inde, pour marquer les limites de ses conquêtes.

ALEXANDRIE, *géog.* Il y a un grand nombre de villes de ce nom, bâties ou rétablies par Alexandre. Les principales sont :

1° *En Egypte.*

1. — (*Iskandrih*), grande ville de l'Egypte sur le bord de la mer, à l'O. du Delta. Elle était bâtie sur une langue de terre de manière à avoir au N. la mer Méditerranée et au S. le lac Maréotis. Elle fut fondée l'an 332 av. J. C., par Alexandre-le-Grand, qui voulut en faire la capitale de son empire. Elle fut sous les rois Lagides la capitale de la monarchie égyptienne, et sous les Césars la seconde ville de l'empire romain. Son étendue était de l'E. à l'O. de 30 stades, et sa population sous Auguste de 900,000 âmes. La situation en était si heureuse qu'elle fut jusqu'au 7e siècle le centre du monde et le siége principal de la littérature et des sciences. La fameuse bibliothèque que les Ptolémées y avaient rassemblée de toutes les parties de la terre, le Musée, espèce d'académie où ils avaient appelé l'élite de la Grèce, les nombreuses et célèbres écoles de philosophie, de médecine, d'anatomie, de théologie, qu'ils avaient érigées, attiraient les savans de toutes les nations. En outre on y admirait une foule de monumens, entre autres le Théâtre, le Stade, le Gymnase, qui était orné de portiques de 600 pieds de long, soutenus par plusieurs rangs de colonnes de marbre, le Soma, temple où était déposé dans un cercueil d'or massif le corps d'Alexandre, le Sérapéon, ou temple de Sérapis, la colonne de Pompée, qu'on regarde comme la plus belle colonne de l'antiquité, la tour du Phare, l'Hippodrome et les deux obélisques connus sous le nom d'Aiguilles de Cléopâtre. Cette ville avait trois ports magnifiques, dont deux sur la mer, le grand port et le port d'Eunoste, et un sur le lac Maréotis. Alexandrie eut beaucoup à souffrir dans le siége qu'elle soutint contre César l'an 47 av. J. C. Une partie de sa bibliothèque fut brûlée. Cependant elle reprit bientôt sa splendeur, et la conserva

jusqu'à l'an 640, époque où elle fut prise par Amrou, général des Sarrasins, qui par les ordres du calife Omar brûla, dit-on, tous les livres de cette magnifique bibliothèque. On dit qu'ils servirent pendant six mois à chauffer les bains publics. Alexandrie n'offre plus qu'un amas de ruines, qui environnent de tous côtés la ville moderne, bâtie par les Arabes au centre de l'ancienne. V. École d'Alexandrie.

2°. *Dans l'Asie Mineure.*

1. — Kata-Isson (*Alexandrette*), v. bâtie par Alexandre dans la Phénicie. Elle est surnommée *Kata-Isson* à cause de sa position en face d'Issus.

2. — Troas (*Eski-Stamboul*), plus anciennement Sigia, v. de la Troade, située sur les bords de la mer Égée, en face de l'île de Ténédos. Elle reçut successivement les noms d'Antigonia et d'Augusta Troas.

3. — v. de l'île de Cypre, sur la côte septentrionale, au S. du promontoire Callinusa.

3° *Dans la Perse.*

1. — plus anciennement Charax, v. située vers l'embouchure du Tigre, et rétablie par Alexandre.

2. — (*Mesched-Ali*), nommée ensuite Hira. V. Hira.

3. — v. de Perse, dans l'Arie proprement dite, sur le fleuve Arius, bâtie par Alexandre.

4. — ou Alexandropolis-Arachosia (*Skander*), v. bâtie par Alexandre dans l'Arachosie, province de l'Asie, sur les bords de l'Arachosus.

5. — (*Sali-Séraï*), v. de la Bactriane, bâtie par Alexandre, sur les bords de l'Oxus.

6. — Ultima ou Eschaté (ἐσχάτη, dernière), (*Cojeud*), v. bâtie par Alexandre dans la Sogdiane, au N. E., sur l'Iaxarte, à l'extrémité la plus éloignée du monde connu.

4° *Dans l'Inde.*

1. — (*Veh*) v. bâtie dans l'Inde, par Alexandre, au confluent de l'Acesines et de l'Indus, chez les Musicani, à l'E.

2 — (*Sukor*), v. bâtie par Alexandre chez les Sogdes, peuples de l'Inde.

Alexandrie (École d'), *hist. litt.* La dénomination d'école d'Alexandrie, que l'on trouve souvent dans les historiens de la philosophie, est vague, et ne désigne réellement rien; car il y eut à Alexandrie, sous les Lagides, non pas une seule école, mais de nombreuses écoles, où l'on enseignait tous les systèmes de philosophie. Ce que l'on veut désigner plus particulièrement par cette expression, ce sont sans doute les systèmes qui prirent naissance à Alexandrie, ou du moins les formes nouvelles que reçurent les systèmes anciens. Mais comme il s'y forma des systèmes tout à fait différens, cette dénomination, même dans cette acception restreinte, n'est pas plus déterminée. Les systèmes nouveau nés à Alexandrie sont :

1° L'Eclectisme ou philosophie mixte, formé par un choix éclairé entre les anciens systèmes grecs, auquel Potamon, vers le règne d'Auguste, semble avoir donné le premier une forme régulière et systématique;

2° Le Mysticisme, introduit à Alexandrie par les Juifs Philon et Aristobule, et formé par le mélange de quelques systèmes grecs avec les doctrines orientales (V. Gnostiques;)

3° Le nouveau Platonisme, fondé par Ammonius Saccas, et développé par Plotin, Porphyre et Proclus;

4° La philosophie chrétienne dont S. Clément d'Alexandrie fut le principal appui. — On applique plus spécialement le nom d'école d'Alexandrie, de philosophie Alexandrine à l'école des nouveaux platoniciens. Ce qu'il y a de commun dans ces différentes sectes, et ce qui a pu les faire confondre sous un même nom, c'est une tendance réciproque des systèmes même les plus opposés à s'unir ou plutôt à se mêler. Pour la doctrine de chaque secte, voyez Eclectisme, Nouveau Platonisme, et les noms des fondateurs.

ALEXANDRINE (année), nom que les historiens ont donné à l'année égyptienne, lorsqu'elle fut modifiée par le calendrier julien, que l'empereur Auguste introduisit en Egypte l'an 724 de Rome. Ce nom lui fut donné parce que cette innovation fut adoptée principalement à Alexandrie.

Alexandrines (eaux), bains construits à Rome par l'empereur Alexandre Sévère.

ALEXANDRION, place forte de la Palestine, située sur une montagne dans la demi-tribu de Manassé, au S. de Néapolis. Ce fort fut détruit par Gabinius; mais Hérode le rétablit.

ALEXANDROPOLIS, v. de Thrace, fondée par Alexandre lorsqu'il gouvernait le royaume de Macédoine en l'absence de Philippe, occupé au siége de Byzance.

ALEXANDROSCHANE, v. de Phénicie, sur les bords de la mer, au S. de Tyr.

ALEXANOR, fils de Machaon, bâtit un temple en l'honneur d'Esculape, son aïeul, et reçut les honneurs divins après sa mort. *Paus.*, 2, *c.* 11.

ALEXAS de Laodicée, jouissait d'un grand crédit auprès de Marc-Antoine. Ce fut à sa sollicitation qu'Antoine répudia Octavie pour épouser Cléopâtre. Après la bataille d'Actium Antoine le députa à Hérode pour l'engager à ne point changer de parti; mais Alexas, au lieu de s'acquitter de sa commission, trahit Antoine, et alla se rendre à Octave, qui, indigné de sa perfidie, le fit mettre en prison et ensuite décapiter. *Plut.*, *Ant.*

ALEXIA. V. Alésia.

ALEXIARE, fille d'Hercule et d'Hébé. *Apollod.*, 2, 7.

ALEXIAS, archonte d'Athènes l'an 405 av. J. C.

1. ALEXICACUS (ἀλέξω, secourir; κακόν, mal), surnom que les Athéniens donnèrent à Apollon pour les avoir délivrés des horreurs de la peste pendant la guerre du Péloponèse.

2. — surnom donné à Neptune par les pêcheurs.

3. — surnom d'Hercule, qui avait purgé la terre des monstres qui l'infestaient

ALEXIMAQUE, *-machus*, jeune Phocéen qui, dans une bataille avec les Gaulois, tua un grand nombre d'ennemis, et mourut sur un monceau de cadavres. Son portrait fut envoyé à Delphes, et consacré à Apollon.

ALEXINE, *-nus*, philosophe de la secte d'Euclide de Mégare et disciple d'Eubulide de Milet, contemporain d'Aristote. Il est célèbre par la subtilité de son esprit et par son goût pour la dispute. *Diog.*, *Euclid.*

ALEXION, médecin, ami intime de Cicéron. *Cic.*, *à Att.*, 13, *ép.* 25. V. Alexon.

ALEXIPPE, *-pus*, médecin d'Alexandre-le-Grand. *Plut.*, *Alex.*

1. ALEXIRAÈS, fils d'Hercule et d'Hébé. *Apol.*, 12, *c.* 7.

2. — nom d'un lieu de la Béotie où Alexiraès était né.

1. ALEXIROÉ ou ALXITHOÉ, fille du fleuve Granique, dont Priam eut un fils nommé Esacus. *Mét.*, 11, *v.* 763.

2. — nymphe, femme de Pan.

1. ALEXIS, poëte comique de Thurium, qui florissait environ 336 av. J. C. Il avait écrit 245 comédies. Il ne reste de lui que des fragmens, que l'on trouve dans les *Excerpta ex trag. et comæd. græcis* d'Hugo Grotius. Paris. 1626, in-4°.

2. — statuaire, elève de Polyclète. *Plin.*, 34, *c.* 8.

3. — lieutenant d'Antiochus-le-Grand, était commandant de la citadelle d'Apamée l'an 221 av. J. C. Il aida le ministre Hermias à se défaire d'Epigène, le plus habile des généraux de son temps, en glissant parmi ses papiers une fausse lettre, écrite et signée en apparence par le révolté Molon.

4. — condisciple d'Atticus. *Cic.*, *Att.*

5. — esclave d'Asinius Pollion.

Alexis, *hist. litt.*, titre de la seconde églogue de Virgile, dont le personnage principal est un jeune homme nommé Alexis. Le berger Corydon l'invite à venir à la campagne partager ses travaux et son habitation.

1. ALEXON, fabuliste, natif de Myndus.

2. — Sicyonien, qui tua Alexandre, fils de Polysperchon, au siége de Dymes.

ALFATERNE, *-na*, v. de la Campanie, près du mont Vésuve.

ALFÉNUS, ALFINUS, ALFINIUS. V. Alphénus.

ALFIDIUS HERENNIANUS, consul à Rome l'an 924 de R., 171 après J. C., sous Marc Aurèle.

ALGIDE, *-dum*, v. et mont. du Latium, près de Tusculum, à sept lieues S. E. de Rome. *Hor.*, 1, *od.* 21.

ALIACMON. V. Haliacmon.

ALIARTE. V. Haliarte.

1. ALICEIS, v. maritime du Péloponèse, dans la Laconie, fondée par les habitans de Tirynthe.

2. — tribu d'Athènes.

ALICULA, espèce de chlamyde légère, ainsi appelée du mot *ala* (aile), parce que les extrémités voltigeaient au gré des vents.

ALIES, *-ia*, jeux célébrés à Rhodes. V. Halies.

ALIENUS CÉCINA, Romain à qui Galba donna le commandement d'une légion en Germanie. Ayant été disgracié dans la suite pour sa conduite déréglée, il suscita des troubles dans l'empire. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 52.

ALIFES ou ALLIFES, *-fæ* (*Alifi*), v. d'Italie, dans le Samnium, au N. O. de Beneventum. C'était une colonie romaine. *Hor.*, 2, *sat.* 8, *v.* 39. — *T. L.*, 8; *c.* 25.

ALILÆI, nation de l'Arabie Heureuse, qui habitait la partie de cette contrée appelée aujourd'hui Sokia, entre les Dèbes d'un côté, et de l'autre les Carbes et les Sabéens. *Diod. de Sic.*

1. ALIME, *-ma*, grande et forte v. située au pays de Galaad, au-delà du Jourdain. *Macch.*, 1, 5, 24.

2. — ou ALIMONTE, *-mus*, bourg de l'Attique, dans la tribu Léontide, près du port de Phalère, au S. E., sur la côte.

ALIMENTAIRES, *-tarii*, nom donné par les Romains à de jeunes garçons et de jeunes filles élevés aux dépens du public dans des espèces d'hôpitaux.

ALIMENTUS (C.), historien du temps de la seconde guerre punique, écrivit en grec l'histoire de cette guerre et celle d'Annibal. *T. L.*, 21, 30.

ALIMUSIENS, habitans d'Alime dans l'Attique.

1. ALINA, petite île sur la côte de la Doride, au fond du golfe Glaucus.

2. — v. de Lucanie, vers le centre, sur le Silarus, près de sa source.

ALINDA (*Moglah*), v. forte de Carie, dans l'Asie Mineure, à l'E. de Stratonicée.

ALINGAVIA (*Langey*), petite v. de Gaule, dans la Lyonnaise 3ᵉ, chez les Turones, sur le Liger, à 4 lieues de Tours.

ALINGO, ALINGONIS PORTUS (*Langon*), petite v. de Gaule, sur la Garumna, près de Burdigala.

ALIPHÉRA, v. de l'Arcadie, au S. E., près des frontières de la Triphylie.

ALIPHERÆA, surnom de Minerve, pris d'Aliphéra, où elle avait un temple.

ALIPHERUS, fils de Lycaon, fondateur d'Aliphéra, ville d'Arcadie.

1. ALIPIUS d'Antioche, géographe du 4ᵉ siècle, dédia à l'empereur Julien une *Géographie* que l'on croit être la même que celle qui existe aujourd'hui sous son nom. Jacques Godefroy a publié ce traité en grec et en latin. Genève, 1628, in-4°.

2. — architecte romain, que l'empereur Julien chargea de rebâtir le temple de Jérusalem, l'an 363 av. J. C.; mais il ne put exécuter cet ordre, les ouvriers ayant été dévorés par les flammes que la terre vomissait dans tous les endroits où l'on essayait de creuser. V. Alypius.

ALIPTÉRION (ἀλείφω, oindre), un des appartemens des Gymnases des anciens, dans lequel les athlètes allaient se faire frotter d'huile par les officiers de Palestre avant d'entrer en lice.

ALIPTES, *-tæ* (ἀλείφω, oindre), officiers de Palestre, chargés d'huiler et de frotter les athlètes, surtout les lutteurs et les pancratiastes avant que la lice fût ouverte.

ALIRRHOTHIUS ou HALIRRHOTHIUS (ἅλς, mer; ῥόθος, bruit des flots), fils de Neptune. Afin de venger son père, vaincu par Minerve, lorsqu'il disputa à cette déesse le droit de donner son nom à Athènes, il résolut de couper dans les environs de cette ville tous les oliviers, parce qu'ils étaient consacrés à Minerve; mais la coignée lui échappa, et le blessa mortellement. Selon d'autres, Alirrhothius, ayant fait violence à Alcippe, fille de Mars, fut tué par ce dieu. Neptune, affligé de la mort de son fils, cita le meurtrier devant un tribunal qui le renvoya absous. Le lieu où se rendit ce jugement prit ainsi que le tribunal le nom d'Aréopage (Ἄρης, Mars; πάγος, colline). Cet événement célèbre dans l'histoire grecque arriva selon les marbres de Paros sous le règne de Cranaüs, roi d'Athènes, 1532 av. J.C.

ALISCA ou ALESCA, v. de la basse Pannonie, à peu de distance du Danube.

1. ALISIÆUM, v. de l'Elide, au S. E. d'Elis.

2. — montagne de l'Arcadie, sur les frontières de l'Argolide.

ALISINCUM (*Anizi*), v. de la Gaule, dans la Lyonnaise 1ʳᵉ, chez les Eduens, à l'E. d'Augustodunum (*Autun*).

1. ALISO (*Alm* ou *Yssel*), riv. de la Germanique 2ᵉ, se jette dans le Rhin.

2. — forteresse de la Germanie, construite par Drusus, sur la rivière du même nom, pour arrêter les Sicambres.

ALISONS, peuple Scythe qui habitait vers le lieu de la Sarmatie où l'Hypanis et le Tyras se rapprochent.

ALISONTIA (*Alsetz*), petite riv. de la Gaule Belgique, qui se jette dans la Sura, qui se perd elle-même dans la Moselle.

ALISTA, v. de l'île de Corse, au S.

ALLABA, v. située sur la côte méridionale de la Sicile, à l'embouchure d'une petite rivière du même nom.

ALLADÈS ou ALLADIUS, roi des Latins, surnommé le Sacrilége à cause de ses impiétés. Il monta sur le trône l'an 874 av. J. C.

ALLAN, bourg de la Mésopotamie, sur la rive gauche de l'Euphrate.

ALLECTUS, Romain qui s'empara de l'autorité dans la Grande-Bretagne, l'an 294 de J. C., après avoir tué l'usurpateur Carausius, qui se l'était associé dans le gouvernement de cette île. Il périt

trois ans après dans un combat que lui livra Constance-Chlore sur les côtes de la Grande-Bretagne.

1 ALLEDIUS SEVERUS (T.), chevalier romain qui épousa sa nièce pour plaire à Agrippine.

2. — fameux gourmand, contemporain de Domitien. *Juv.*, 5, *v.* 118.

ALLIA, petite riv. du Latium qui passait à Crustumérium, et se jetait dans le Tibre, à quatre lieues au-dessus de Rome. C'est sur ses bords que les Gaulois remportèrent cette célèbre victoire qui leur ouvrit les portes de Rome, l'an 390 av. J. C., 364 de Rome. Depuis cette défaite l'Allia fut en abomination aux Romains. *T. L.*, 5, *c.* 37.—*Plut.*, *Cam.* — *Flor.*, 1, *c.* 13. — *En.*, 7, *v.* 717.

ALLIARSA, femme de Sempronius Gracchus, qui avait abusé de ses talens et de son influence sur Julie, fille d'Auguste, pour achever de la corrompre.

ALLIENI (FORUM), (*Ferrare*), v. d'Italie, au N., sur la branche méridionale du Pô. Elle était la capitale des Lingones, nation gauloise, établie vers les embouchures du Pô.

1. ALLIENUS (L.), gérait la charge d'édile l'an 452 av. J. C. Il fit citer devant le peuple et condamner Véturius, qui avait été consul l'année précédente. *T. L.*, 3, *c.* 31.

2. — préteur de Sicile sous César. *Hirt.*, 2.

1. ALLIUS (M.), dissipateur qui osa supplier Tibère de payer ses dettes. Le prince lui accorda sa demande; mais il le déshonora en publiant la gratification qu'il lui faisait.

2. — (MAXIMUS), consul l'an de Rome 960, de J. C. 207.

ALLOBROGES ou ALLOBRYGES, peuple guerrier qui habitait la partie des Gaules qui forme aujourd'hui la Savoie, le Dauphiné et le Vivarais. Les Romains détruisirent leur cité, parce qu'ils avaient favorisé le passage d'Annibal. Catilina chercha à engager par des promesses leurs ambassadeurs à entrer dans sa conspiration; mais ils rejetèrent ses offres, et dévoilèrent le complot. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 66. — *Sall.*, *Cat.* — *Strab.*, 4.

ALLOPROSALLOS (ἄλλος, autre; πρός, vers; ἄλλος, autre; aller de l'un à l'autre), surnom qu'Homère donne à Mars, parce qu'il favorise tantôt une armée, tantôt une autre. Ce mot répond à l'expression des Latins *Mars communis*.

ALLOS, v. de Thessalie. V. ALOS, n. 2.

ALLOTRIGES, peuple du midi de l'Espagne. *Strab.*, 2.

ALLUTIUS ou ALBUTIUS, prince des Celtibères. Scipion, vainqueur en Espagne, lui rendit une jeune prisonnière d'une rare beauté qui lui était fiancée. Allutius, étonné de la magnanimité de son adversaire, et pénétré de reconnaissance, s'allia aux Romains, et fit entrer dans leur alliance quelques-unes des nations espagnoles voisines. *T. L.*, 26, *c.* 50.

ALMA ou ALMUS, mont. de la Pannonie, aux environs de Sirinium.

ALMÆNA, v. de l'Afrique propre, près d'Adrumète.

ALMANA, v. de Macédoine, sur l'Axius. *T. L.*, 54, *c.* 26. — *Pline*, 4, *c.* 8.

ALMETH ou ALMON, v. de la tribu de Benjamin. C'était une ville de refuge. *Jos.*, 21.—*Paral.*, 6.

ALMENUS, fils de Mars et un des Argonautes.

ALMERIA (*Almeria*), v. de la Bétique, sur la Méditerranée.

ALMO (*Acquatuccio*), petite riv. dans le territoire de Rome, au S., sort de la vallée d'Egérie, et se jette dans le Tibre, par la rive gauche, près du mont Testaceus. C'est dans ses eaux que se purifiaient ceux qui sacrifiaient à Cybèle. *Ov.*, *Fast.*, 4, 387.—*Luc.*, 1, 600.

1. ALMON, dieu de la rivière d'Almo, père de la nymphe Lara.

2. — fils aîné de Tyrrhus, fut le premier Rutule tué par les Troyens. *En.*, 7, *v.* 552.

ALMON. *géog.* V. ALMATH et ALMO.

ALMONIA, ville de la Macédoine dans l'Almopie, sur l'Axius.

ALMOPIE, *-pia*, petite contrée de la Macédoine, sur les bords de l'Axius, au S. de la Péonie, et au N. de l'Emathie. C'est dans ce pays que se réunissaient les monts Hémus et Scomius.

ALMOPS, fils de Neptune et d'Hellé, fille d'Athamas, donna son nom à l'Almopie. Ce fut un des géans qui firent la guerre à Jupiter.

ALOAS, ALOIS, ALOEA (ἀλῶς, grange), surnom de Cérès, déesse de l'agriculture.

ALOCIÆ ou ALOCIVÆ INSULÆ, îles situées sur la côte occid. de la Chersonèse Cimbrique. Elles étaient au nombre de trois.

ALOÉES, ALOENNES, *Aloa* (ἀλῶς, grange), fête qu'on célébrait à Athènes en l'honneur de Bacchus et de Cérès pour obtenir d'abondantes moissons. On leur offrait les prémices des fruits. *Démosth.*, *in Near.*

ALOËUS ou ALOÜS, fameux géant, fils du Soleil ou Titan et de la Terre, ou selon d'autres de Canacé, régna sur l'Asopie. Il éleva Otus et Ephialte (surnommés de là Aloïdes), que sa femme Iphimédie avait eus de Neptune. *Paus.*, 9, *c.* 19.

ALOGONIA. V. ALAGONIA.

ALOÏDES, nom patronymique d'Otus et d'Ephialte, fameux géans. V. ALOËUS. Fiers de leur force, ils entreprirent de détrôner Jupiter, et pour monter jusqu'au ciel entassèrent Ossa et Pélion sur l'Olympe. Mars ayant voulu s'opposer à eux, ils le prirent, et le retinrent treize mois dans une prison d'airain; enfin Jupiter, selon Homère, les foudroya, et les précipita dans le Tartare. Homère et Pindare disent cependant qu'ils furent tués à Naxos par Apollon, et Pausanias dit que l'on montrait leur tombeau à Anthédon en Béotie. *Il.*, 5; *Odyss*, 11.—*En.*, 6, 682. V. OTUS, EPHIALTE.

ALOION, v. de Thessalie, près de la vallée de Tempé.

1. ALONA, v. de l'Espagne, sur la côte orientale, à l'embouchure du Tader.

2. — ou ALONÆ, île située sur la côte de l'Eolide, dans l'Asie mineure.

ALONCIE, *-luntium*, v. de Sicile, sur la côte septentrionale, entre Calé-Acté et Agathyrne. *Cic.*, *Verr.*, 4.

ALONE ou HALONE, petite île de la Propontide, au S. de l'île de Proconesus, au N. E. de Cyzique.

ALONIE, v. d'Assyrie, sur le bord oriental du Zabus, un peu au-dessus de l'endroit où il se perd dans le Tigre.

ALONTA (*Terek*), fleuve de la Sarmatie asiatique, descend du Caucase, et se jette dans la mer Caspienne en-deçà du Rha.

1 ALOPE, *myth.*, fille de Cercyon. Elle eut de Neptune un fils qu'elle fit exposer après l'avoir enveloppé dans un pan de sa robe, pour le soustraire aux regards de son père. Mais l'enfant ayant été sauvé et apporté à Cercyon, il reconnut la robe de sa fille, et, convaincu par là de sa faute, il la fit périr. Elle fut changée en fontaine par Neptune. V. HIPPOTHOUS.

2. — une des Harpies. On lui donne pour sœur Achéloé et Ocypète.

ALOPE, *géog.*, v. de Thessalie, dans la Phthiotide, au S. O. de Larisse. *Iliad.*, 2, *v.* 682. — Plusieurs villes peu importantes ont porté ce nom.

1. ALOPECE, petit village de l'Attique. On y voyait le tombeau d'Anchimolius, que les Spartiates

avaient envoyé à Athènes pour le délivrer des Pisistratides. C'est là que naquirent Socrate et Aristide. *Esch. contre Timat* — *Herod.*, 5, *c.* 64.

2. — Ile du Palus Méotide, à l'embouchure du Tanaïs.

3. — Ile de la mer Egée, dans le voisinage de Smyrne.

ALOPECONESUS, ville de la Chersonèse de Thrace, au N., près du golfe Mélanos. Elle avait été fondée par des Eoliens.

ALOPECOS, colline de la Béotie, d'abord nommée Orchalis.

ALOPES, ancien nom d'Ephèse. V. EPHÈSE.

ALOPEX ou ALOPIS, citoyen de Thèbes. Ayant été injustement chassé de sa patrie par Créon, il se mit à la tête d'un parti considérable, avec lequel il inquiéta long-temps les Thébains. Ovide a fait de cette histoire une fable en feignant qu'un renard immense (en grec *alopex*, ἀλώπηξ) ravagea le territoire de Thèbes, et qu'on fut obligé de lui livrer chaque mois un jeune enfant pour l'empêcher de faire de plus grands ravages.

ALOPIUS, fils d'Hercule et d'Antiope. *Apol.*, 2, *c.* 35.

ALOROS, ville de Macédoine, au N. O. du golfe Thermaïque.

ALOS, *myth.*, servante d'Athamas. Elle apprit à Ino à rôtir le grain afin de l'empêcher de germer.

1. ALOS, *géog.*, ville de Thessalie, dans la Phthiotide, sur la petite rivière d'Amphryse, près de sa source, au pied du mont Othrys. *Iliad.*, *l.* 2.

2. — ou ALLOS, autre v. de Thessalie, dans la Phthiotide, sur l'Amphryse, à son embouchure dans le golfe Pagasétique.

3. — v. du Péloponèse, dans l'Argolide.

ALOTIES, *-ia*, fête célébrée en l'honneur de Minerve par les Arcadiens en mémoire d'une bataille qu'ils gagnèrent sur les Lacédémoniens et dans laquelle ils firent beaucoup de prisonniers (ἀλωτός). *Paus.*, *Arc.*

ALOUETTES. V. ALAUDÆ.

ALOÜS. V. ALOÉUS.

ALPENE, *-ænus*, ville des Locriens-Epicnémidiens sur le golfe Maliaque, au pied des Thermopyles. *Her.*, 7, *c.* 176.

ALPES, montagnes qui séparent l'Italie de la Gaule, de la Rhétie et de la Germanie. Ce sont les plus hautes de l'Europe; elles sont couvertes de neiges éternelles, et donnent naissance à plusieurs grands fleuves. Elles se divisent en plusieurs ramifications, qui reçoivent les différens noms des pays qu'elles traversent. De là on distingue, 1° les Alpes Carniques, Juliennes, Vénitiennes ou Pannoniennes; 2° les Alpes Cottiennes (*monts Genève*, *Viso et Cenis*); 3° Graïennes ou grecques (*Petit Saint-Bernard*); 4° Juliennes; 5° Lepontines (partie du *Saint-Gothard*); 6° Maritimes; 7° Pennines (*Grand Saint-Bernard*); 8° Rhétiques, Noriques ou Tridentines. *Pour la position de chaque branche*, *voyez leurs noms propres.* — On crut long-temps les Alpes impraticables, jusqu'à ce qu'Annibal les eut traversées avec son armée. On dit qu'il eut besoin quelquefois pour s'y frayer un chemin d'en amollir les rochers avec du vinaigre brûlant. Elles étaient habitées par des peuples grossiers et féroces, qui conservèrent leur indépendance jusqu'au siècle d'Auguste. *Strab.*, 4, 5. — *T. L.*, 21, *c.* 35. — *Tac.*, *Hist.*, 3, *c.* 43.

ALPHÉE, *-eus*, *mythol.*, chasseur de profession. Ayant poursuivi Aréthuse, nymphe de la suite de Diane, la déesse le changea en fleuve (dans le Péloponèse), et Aréthuse en fontaine (dans l'île l'Ortygie près de Syracuse). Les mythologues ont feint que l'Alphée, toujours épris d'Aréthuse, traversait le fond des mers sans y confondre ses eaux pour les mêler à celle de son amante. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que l'on croyait que les objets que l'on jetait dans le lit de l'Alphée en Grèce se retrouvaient dans la fontaine d'Aréthuse. *Métam.*, 5, *fab.* 10. — *En.*, 3, *v.* 694. — *Plin.*, 2, *c.* 103.

ALPHÉE, *-phæus*, *hist.*, père de S. Jacques le mineur, un des douze apôtres. Plusieurs écrivains ecclésiastiques le croient le même que Cléophas.

ALPHÉE, *géog.*, fleuve célèbre du Péloponèse, qui prend sa source en Arcadie, traverse l'Elide, et se jette dans la mer Ionienne.

ALPHÉNOR, un des enfans de Niobé. *Mét.*, 6, *fab.* 6.

1. ALPHÉNUS ou ALPHINIUS, ami de Brutus, périt sous la dictature de Sylla.

2. — VARUS, célèbre jurisconsulte, auteur d'un Digeste en 40 livres, dont plusieurs fragmens ont été insérés dans les Pandectes de Justinien. Il fut consul la 2e année de J. C. On croit que c'est le même que le cordonnier dont parle Horace (*l.* 1, *Sat.* 3, 8, *v.* 130), qui par son seul mérite s'éleva aux plus hautes dignités.

3. — général de Vitellius, apaisa la révolte des soldats de Fabius Valens, remporta une victoire sur les partisans d'Othon, et fut fait préfet du prétoire. Il survécut à la défaite de Vitellius. *Tac.*, *Hist.*, *l.* 2, *c.* 29; *l.* 3, *c.* 36, etc.

1. ALPHÉSIBÉE, *-æa*, fille de Phégée, épousa Alcméon, fils d'Amphiaraüs, qui s'était réfugié à la cour de son père après avoir donné la mort à sa mère Eriphyle. Elle reçut en présent de noces le fameux collier que Polynice avait donné à Eriphyle pour la porter à trahir son époux Amphiaraüs (V. AMPHIARAUS). Alcméon, ayant répudié Alphésibée pour épouser Calliroé, fille d'Achéloüs, voulut lui reprendre le collier pour en faire présent à sa nouvelle épouse; mais Témène et Axion, frères d'Alphésibée, prévinrent cet outrage en faisant périr Alcméon. *Hyg.*, *fab.* 244. — *Prop.*, 1, *Eleg.* 15, *v.* 15.

2. — *-œus* (ἀλφεῖν, trouver; βοῦς, bœuf), berger que Virgile introduit dans ses églogues.

ALPHION, lac du Péloponèse, que l'on place vers la source de l'Alphée. Ses eaux avaient, dit-on, la propriété d'enlever les taches que la lèpre (ἀλφὸς) faisait naître à la peau. C'est de là que l'on fait venir son nom.

ALPHITOMANTIE (ἄλφιτον, farine; μαντεία, divination), divination qui se faisait par le moyen de la farine. On croit que l'on faisait manger à ceux dont on voulait tirer l'aveu d'un crime un morceau de gâteau d'orge : s'ils l'avalaient sans peine, ils étaient innocens; sinon, ils étaient réputés coupables.

1. ALPHIUS ou ALFÉUS, fameux usurier ridiculisé par Horace. *Epod.*, 2.

2. — AVITUS, auteur latin, contemporain de l'empereur Sévère, avait composé en vers les vies des hommes illustres et l'histoire des guerres puniques.

3. — célèbre sculpteur romain, dont il reste quelques bas reliefs.

ALPINI, peuple d'Espagne, sur les bords de l'Iberus (*Ebre*).

1. ALPINUS (CORNÉLIUS), poète latin, contemporain d'Horace, qui lui reproche l'enflure de son style. *Sat.*, 1, 10, *v.* 36.

2. — MONTANUS de Trèves, sénateur romain, embrassa le parti de Vitellius, et après sa mort celui de Vespasien. Il fut envoyé vers Civilis pour apaiser la révolte.

3. — frère d'Alpinus Montanus, natif de Trèves, où

il était sénateur, passa le Rhin avec Tutor Classicus et son frère pour implorer le secours des nations transrhénanes contre les Romains. *Tacit.*, *Hist.*, 5, *c.* 19.

ALPIS, petite riv. de l'Illyrie, qui se jette dans le Danube.

ALSÉE, *-sea*, v. de l'Arcadie, vers l'O., dans le voisinage d'Hérée, fut prise par le général lacédémonien Cléomène, 200 ans environ av. J. C.

ALSIETINA AQUA, aquéduc de Rome, construit par Auguste, et formé par le petit lac Alsietinus.

ALSIETINUS, petit lac au N. O. de Rome, près de la voie Claudienne.

ALSIUM, ville et port d'Etrurie, au S. de Cære. Elle devint colonie romaine vers la fin de la première guerre punique. Marc-Aurèle y avait une maison de campagne.

ALSUS, riv. de l'Achaïe, qui se jette dans le golfe de Corinthe. *Paus.*, 7, *c.* 27.

ALTA SEMITA, quartier de Rome qui renfermait la partie orient. du mont Quirinal et le mont Pincius.

ALTANUM, v. du Brutium, dans la Grande-Grèce, sur la côte orientale, au N. de Locres.

ALTARE. V. Autel.

ALTÉ. V. Altis.

ALTENUS, ALTHÆNUS, riv. d'Italie, dans la Daunie. C'est avec les eaux de cette rivière que Podalire guérissait, dit-on, toutes les maladies.

ALTÈS, roi de Pédase, ville des Lélèges, en Carie.

ALTHÉE, *-ea*, *myth.*, fille de Thestius et d'Eurythémis, et femme d'OEnée, roi de Calydon, eut plusieurs enfans, dont Méléagre fut le plus célèbre. A la naissance de ce prince les Parques déclarèrent qu'il ne vivrait qu'autant que durerait un tison qui brûlait alors dans le foyer. Althée l'éteignit aussitôt, et le conserva soigneusement. Mais, lorsque Méléagre eut tué son oncle, elle jeta le tison au feu dans un mouvement de colère, et dès qu'il fut consumé le prince expira. Althée, inconsolable de la mort de son fils, se tua pour ne pas lui survivre. *Iliad.*, 9. — *Mét.*, 8, *fab.* 4. — *Apoll.*, 1, *c.* 8.

Althée, *géog.* (*Orgaz*), v. de la Tarraconnaise, vers l'E., chez les Olcades, près de Sagonte.

1. ALTHÉMÈNE, *-enes*, fils de Crétée ou Catrée, roi de Crète, ayant appris de l'oracle qu'il serait le meurtrier de son père, se bannit de sa patrie pour éviter le parricide, et se retira à Rhodes. Crétée, ayant perdu tous ses autres enfans, et ne pouvant plus vivre éloigné d'Althémène, vint avec une flotte le chercher à Rhodes. En débarquant il fut assailli par les habitans qui le prirent pour un ennemi, et périt de la main de son fils. Lorsqu'Althémène reconnut son père, il supplia les dieux de lui ôter la vie. Sa prière fut exaucée; la terre s'entr'ouvrit sous ses pieds et l'engloutit. *Apoll.*, 3, *c.* 2.

2. — fils de Cisus, fondateur de Cnide dans l'Asie mineure, et de plusieurs villes dans l'île de Crète.

ALTHENE, *-enus*, beau-frère de Diomède, fut choisi pour arbitre entre Daunus et Diomède pour décider de la manière dont Daunus devait récompenser celui-ci de ses services. Althénus prononça en faveur de Daunus, dont il aimait la fille Enippe.

ALTHÉPIE, ancien nom du territoire de Trézène, tiré d'Althèpe, fils de Neptune.

ALTHÈPE, *-pus*, ancien roi de Trézène, fils de Neptune et de Léis. *Paus.*

ALTHIPPE, *ppus*, fondateur d'un temple à Vénus *Thesmophore* (c. à d. législatrice), auprès de Trézène. Il est sans doute le même qu'Althèpe.

ALTINUM, ville d'Italie dans la Vénétie sur le Silis, près de son embouchure dans la mer Adriatique. *Plin.*, 3, *c.* 18. — *Mart.*, 14, *Ep.*, 25.

ALTIS ou ALTÉ pour ALSÉ (ἄλσος, bois sacré), forêt sacrée d'Olympie, au milieu de laquelle s'élevait le temple de Jupiter Olympien, et plusieurs autres monumens, entre autres l'autel consacré à tous les dieux, le palais de Léonidas le sénat et l'atelier de Phidias, dans lequel ce célèbre sculpteur avait fait sa statue de Jupiter. C'est là que l'on plaçait les statues des vainqueurs aux jeux olympiques. *Paus.*, 5, *c.* 20.

ALTIUS, surnom de Jupiter, adoré dans le bois d'Altis.

ALTONA, riv. de la Bretagne romaine, au N. On croit que c'est la Nen, qui coule dans le Northampton. *Tac.*, *Agric.*

ALUNTIUM. V. Aloncie.

1. ALUS, ALUUS, HALUS, village d'Arcadie, où était un temple d'Esculape. *Paus.*, 8, *c.* 25.

2. — désert de l'Arabie Pétrée, où se fit le 10e campement des Israélites dans leur voyage à la terre promise.

ALUTA (*Olt*, *Ault ou Alut*), fleuve de la Dacie Trajane, prend sa source dans les montagnes vers le N. de cette province, avec le Marisus et le Cocajon, coule au S., puis à l'O., puis au S., et se jette dans l'Ister, vis-à-vis de l'embouchure de l'Osmus, dans la basse Mésie.

ALVÉES, *-vei*, petits bâteaux plus communément nommés monoxyles. V. Monoxyles.

ALXION, père d'OEnomaüs selon quelques écrivains, et père d'Harpinna. *Paus.*, 5, *c.* 1.

1. ALYATTE I, roi de Lydie, descendant des Héraclides, succéda à Ardysus, l'an 761 av. J. C., et régna 14 ans.

2. — II, roi de Lydie, de la maison des Mermnades, père de Crésus. Il monta sur le trône l'an 619 av. J. C., et régna 57 ans. Il chassa les Cimmériens de l'Asie, et fit la guerre à Cyaxare, roi des Mèdes. Une éclipse arrivée au milieu d'une bataille décisive sépara les deux armées, et les détermina à faire la paix. *Hérod.*, 1, *c.* 16, 17. — *Strab.*, 13.

ALYBA, contrée et ville située dans la partie orientale du Pont. Les habitans de cette contrée se nommaient Alybes ou Chalybes.

ALYCE, *-cus*, *myth.*, fils de Scyrron, tué par Thésée au siége d'Aphidnes. Son corps fut déposé dans un lieu de la Mégaride, qui prit de là le nom d'Alycus.

Alyce, *géog.*, v. de la Mégaride dans la Grèce propre, près d'Asine. Cette ville fut ainsi nommée d'Alycus, qui y avait son tombeau.

ALYCÉE, *-ea*, v. d'Arcadie, voisine de Mégalopolis. *Paus.*, 8, *c.* 27.

ALYDA, v. de l'Asie mineure, sur les confins de la Carie et de la Lydie.

ALYMNÉ, v. de l'Asie mineure, voisine de Cibyre, vers les sources du Lycus, en Phrygie.

ALYMON, époux de Circé.

ALYPIUS, poète et musicien grec. Il ajouta deux modes aux treize qui étaient alors en usage, et composa une introduction à la musique. Il vivait vers le 4e siècle après J. C. V. Alipius.

ALYS. V. Halys.

ALYSON ou ALYSSUS, fontaine et petit ruisseau de l'Arcadie, dont les eaux étaient très-froides, et passaient pour guérir de la morsure des chiens enragés. *Paus.*, 8, *c.* 19.

ALYTHARQUES, officiers chargés de faire exécuter dans le jeux publics les ordres des agonothètes.

ALYXOTHOÉ ou ALEXIROÉ, fille de Dymus, et mère d'Esacus.

ALYZIE, *-zia*, v. de l'Acarnanie, à peu de distance de la mer, sur la côte méridionale. Elle

avait un port et un temple d'Hercule, décoré d'un tableau magnifique de la main de Lysippe.

ALYZONIENS, peuple de l'Asie mineure, voisin de la Lydie et de la Pamphylie. *Hérod.*, 3, *c.* 90.

AMAAD, v. de la Palestine, sur les limites de la tribu d'Aser.

AMADAS, seigneur de la cour d'Alexandre-le-Grand. Il quitta l'armée du conquérant au milieu de ses expéditions. *Just.*, *l.* 12, *c.* 12.

AMADATHE, père d'Aman, favori d'Assuérus.

AMADOCI, peuple de la Sarmatie européenne, placé entre les Bastarnes et les Roxolanes.

AMADOCUS, roi de Thrace, vaincu par Seuthès, son compétiteur. *Arist.*, 5; *Polit.*, 10

AMAFANIUS ou AMAFINIUS, Romain qui vivait un peu avant Cicéron, s'attacha aux principes d'Epicure, et chercha à les développer dans plusieurs ouvrages. Il est un des premiers qui ait écrit en latin sur les matières philosophiques; mais ses ouvrages, médiocrement écrits, avaient peu contribué à naturaliser la science à Rome. *Cic.*, *Quest. Acad.*, 5, *c.* 5.

AMAGE, reine des Sarmates, célèbre par son courage et sa justice. *Polyen*, 8, *c.* 56.

AMAGÉTOBRIA, lieu de la Gaule que l'on place sur l'Arar, à l'O. de Vesontio (Besançon).

AMALCHIUM MARE, partie de la mer Baltique qui s'étendait à l'E. de l'embouchure de l'Oder.

AMALEC, *hist.*, fils d'Eliphaz, et petit-fils d'Esaü. Il passe pour le père des Amalécites. Selon quelques écrivains, le père des Amalécites était fils de Cham. *Gen.*, 36, *v.* 12.

Amalec, *géog.*, mont. du pays d'Ephraïm.

AMALÉCITES, peuple de l'Arabie Pétrée, dont le territoire était voisin de l'Idumée. Ils descendaient d'Amalec, petit-fils d'Esaü. Ils furent toujours ennemis des Israélites. Après les avoir long-temps inquiétés, ils furent exterminés par Saül, d'après l'ordre de Dieu. *Exod.*, 17; *Rois.*, 1, *c.* 14 *et suiv.*

AMALLOBRIGA, v. d'Espagne, sur le Durius, au S. O. de Pallantia.

1. AMALTHÉE, *-aa*, fille de Mélisséus, roi de Crète, nourrit Jupiter avec du lait de chèvre. De là les poètes ont feint qu'une chèvre allaita Jupiter, et qu'en reconnaissance de ce bon office le dieu la plaça avec ses deux chevreaux dans le ciel, et donna une de ses cornes aux nymphes qui avaient eu soin de son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles désireraient. C'est la Corne d'abondance célébrée par les poètes. *Ovid.*, *Fast.*, 5, *v.* 113. — *Hyg.*, *fab.* 139.

2. — sibylle de Cumes, nommée aussi Hiérophile et Démophile. On croit que c'est elle qui apporta à Tarquin neuf livres de prophéties. *Varron.* — *Tibul.*, 2, *Eleg.* 5, *v.* 67. V. Sibylle.

1. Amalthée, *-thea*, *géo.*, lieu du Brutium, vers l'O., dans un bois aux environs d'Hipponium.

2. — (Corne d'), contrée d'Afrique, dans la Libye, près des monts Cérauniens.

AMALTHEUM, nom d'une maison de campagne qu'Atticus avait en Epire, et d'un musée où il avait réuni tout ce qui pouvait contribuer aux progrès des sciences et des arts. *Cic.*, *à Att.*, 1, *Ep.* 13.

AMAN, *hist.*, Amalécite, ministre d'Assuérus pendant la captivité des Juifs à Babylone. Il est célèbre dans l'Ecriture pour son impiété et son orgueil. Irrité de ce que Mardochée refusait de se prosterner devant lui, il résolut de le faire périr, et d'envelopper tous les Juifs dans un massacre général. Par ses insinuations perfides il excita tellement la colère du roi que celui-ci donna l'ordre de faire périr tous les Juifs le même jour. Mais Esther, épouse d'Assuérus et Juive de naissance, implora la grâce de ses compatriotes, et ouvrit les yeux du roi sur les véritables motifs d'Aman. En punition de ce crime Aman fut pendu avec toute sa famille. *Liv. d'Esth.*

1. Aman, *géog.*, v. de la tribu du Juda.

2. — v. de la Cœlé-Syrie dans laquelle les Machabées assiégèrent Tryphon.

AMANA, mont. de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Manassé. V. Amman.

AMANDUS (Cn. Sal.), général qui se révolta, et prit la pourpre impériale sous Dioclétien. Il fut vaincu par le collègue de l'empereur.

AMANIDÆ PYLÆ (*portes Amanides*), défilé pratiqué dans le mont Amanus, par lequel on passait de la Cilicie dans la Syrie

AMANOIDES, promontoire de la Cilicie, entre le Cydnus et le Pyramus.

AMANTIA, v. de l'Epire, sur la côte qui fait face à l'île de Corcyre.

AMANUS, *myth.*, divinité adorée dans l'Arménie et dans la Cappadoce. *Strab.*, 11.

Amanus, *géog.*, mont. qui séparait la Cilicie de la Syrie septentrionale.

AMARACUS, officier de Cinyras, roi de Cypre, qui fut métamorphosé en marjolaine.

AMARCIAS, pilote qui conduisit Thésée dans l'île de Crète quand il alla combattre le Minotaure.

AMARDI ou MARDI, peuple de la Médie, qui habitait dans la partie septentrionale, vers l'embouchure de l'Amardus.

AMARDUS ou MARDUS, fleuve de la Médie qui coule du S. au N., et se jette dans la mer Caspienne.

AMARIAS, fils de Méjaroth, et père d'Architob, fut grand-prêtre des Juifs.

AMARI LACUS, lac ou plutôt canal de l'Egypte septentrionale, qui établissait la communication entre le canal de Trajan et la mer Rouge.

AMARYLLIS, bergère chantée par Virgile dans ses églogues. Plusieurs commentateurs croient qu'il a voulu designer Rome par ce nom.

AMARYNCÉE, roi des Epéens, fils de Phyctéus, vint au secours d'Augias contre Hercule. *Strab.*, 8. — *Paus.*, 8, *c.* 1.

AMARYNTHE, *-thus*, bourg de l'île d'Eubée, près d'Erétrie, où l'on rendait un culte particulier à Diane. On donnait quelquefois le nom d'Amarynthe à l'île d'Eubée. *Paus.*, 1, *c.* 31.

AMARYNTHIES, *-thia*, ou AMARYSIES *-sia*, fêtes et jeux célébrés en l'honneur de Diane à Amarynthe.

AMAS, mont. de la Laconie, entre Las et Gythium.

AMASA, fils de Jéher, et d'Abigaïl, sœur de David, partagea la révolte d'Absalon, et commanda la cavalerie dans la bataille que ce fils dénaturé livra à son père. Etant ensuite rentré en grâce auprès de David, il fut général de ce prince. Il mourut assassiné par Joab, jaloux de la faveur que le roi lui accordait. *Rois*, 2, 17.

AMASEA ou AMASIA, v. située dans la partie occidentale du Pont, au confluent de l'Iris et du Scylax. Elle était la patrie de Mithridate et de Strabon. *Strab.*, 12. — *Pline*, 6, *c.* 3

AMASENA, territoire de la ville d'Amasée.

1. AMASENUS, riv. du Latium, qui se jetait dans le Liris. *En.*, 7, *v.* 685.

2. — riv. de Sicile, dans le voisinage de l'Etna. *Ov.*, *Mét.*, 15, *v.* 279.

1. AMASIAS, huitième roi de Juda, fils de Joas, monta sur le trône en 838 av. J. C., à l'âge de 25 ans, et régna 29 ans. Il fut dans les commencemens très religieux, et réussit dans ses entreprises. Il fit la guerre aux Iduméens avec une armée de 300, 000 hommes, et remporta sur eux une victoire complète. Mais, enflé de ses succès, il oublia ce qu'il devait à Dieu,

et s'abandonna à l'idolâtrie. Dieu pour l'en punir le livra à Joas, roi d'Israël, qui lui déclara la guerre, le fit prisonnier, et entra dans Jérusalem. Amasias recouvra sa liberté en livrant les trésors du temple; mais, ayant offensé Dieu de nouveau, il fut chassé de son trône, et assassiné par ses sujets. *Rois*, 4, c. 14

2. — prêtre de Béthel, persécuteur du prophète Amos. Il mourut dans les douleurs après avoir perdu toute sa famille, comme le prophète le lui avait prédit. *Amos*, 7.

AMASIA. V. AMASEA.

1. AMASIS Ier, roi d'Egypte, d'une des premières dynasties, selon Diodore de Sicile. Il se rendit si odieux à ses sujets qu'ils l'abandonnèrent pour se soumettre à Actisanès, roi d'Ethiopie.

2. — II, roi d'Egypte (569 - 526 av. J. C.). Il servit d'abord comme simple soldat, et, s'étant élevé par son mérite aux plus hautes dignités, il devint assez puissant pour détrôner Apriès. Il fit bientôt oublier son usurpation par sa justice et par la sagesse de son administration. C'est lui qui obligea par une loi ses sujets à déclarer chaque année aux magistrats quels étaient leurs moyens d'existence. Il était allié avec Polycrate, tyran de Samos, et rompit cette alliance à cause du bonheur extraordinaire de ce prince. Amasis se soumit à Cyrus, dont il devint le tributaire; mais, ayant refusé de rendre les mêmes devoirs à Cambyse, il s'attira la guerre avec ce prince, et vit son royaume envahi. Il mourut un peu avant qu'il fût entièrement conquis. Le vainqueur fit exhumer et brûler son corps, pour insulter aux usages de l'Egypte. *Hérod.*, *l.* 1, 2, 3.

3. — général des Perses sous Darius, fils d'Hystaspe, s'empara par ruse de la ville de Barcé. *Hér.*, 4, c. 201.

AMASIUS (*l'Ems*). V. AMISIA.

1. AMASTRE, *-ter*, fils d'Hippotas, fut tué par la reine Camille. *En.*, 11, *v.* 673.

2 — *-trus*, guerrier qui combattit contre Eétès, roi de Colchide, et qui fut tué par Argus, fils de Phryxus. *Flac.*, 6, *v.* 544.

1. AMASTRIS, *hist.*, femme de Xerxès. V. AMESTRIS.

2. — femme de Denys, tyran de Sicile, était fille de Darius Codoman, dernier roi de Perse.

AMASTRIS, *géog.*, v. de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, à l'embouchure du Sésane.

AMATE, *-ta*, femme de Latinus. Avant l'arrivée d'Enée en Italie elle avait fiancé à Turnus sa fille Lavinie, et elle embrassa avec chaleur le parti du prince rutule contre le prince troyen. Lorsqu'Enée épousa Lavinie, elle se pendit pour n'être point forcée de le reconnaître pour gendre. *En.*, 7, *v.* 343, etc.

AMATH, *hist.*, fils de Canaan. *Gen.*, 10.

AMATH, *géog.*, v. forte, au N. de la tribu de Nephtali, vers la source du Jourdain. *Jos.*, 19.

AMATHA, v. de la tribu de Manassé. On y trouvait des sources d'eaux chaudes.

AMATHAIM, v. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Elle était la patrie de Samuel.

AMATH-DOR ou HAMMOTH-DOR, v. des Lévites, dans la tribu de Nephtali.

AMATHÉENS, peuples qui descendaient d'Amath. Ils habitaient dans la Syrie, sur les bords de l'Oronte.

AMATHI, père du prophète Jonas. *Rois*, 4, c. 14.

1. AMATHONTE, *-thus* (*Limisso*), v. de l'île de Cypre, sur la côte méridionale, particulièrement consacrée à Vénus. Elle fut habitée d'abord par les Phéniciens, ensuite par les Grecs. *En.* 10, *v.* 51. — *Strab.*, 14. — *Ptol.*, 5, *c.* 14.

2. — v. de Palestine, au-delà du Jourdain, sur le torrent de Jabok.

AMATHUS, fils d'Hercule, donna son nom à la ville d'Amathonte.

AMATHUSA ou AMATHUSIA, nom de l'île de Cypre, à cause de la ville d'Amathonte. V. ce mot.

AMATIUS, aventurier qui se fit passer pour petit-fils de Marius. Après avoir trompé un instant les premières familles de Rome, il fut arrêté et étranglé en prison par l'ordre d'Antoine.

AMAXAMPÉE, *-eus*, fontaine de Scythie, dont les eaux étaient extrêmement amères, et communiquaient leur amertume au fleuve Hypanis. *Hér.*, 4, c. 52.

1. AMAXIE, *-xia* ou AMAXITE, *-xita*, v. de la Troade, sur la côte occidentale, au N. du promontoire Lectum.

2. — canton de la Cilicie. *Plin.*, 5, *c.* 9.

AMAXOBIENS (ἄμαξα, char; βίος, vie), nom que les Grecs donnaient aux Sarmates des déserts situés au N., et près de la Chersonèse Taurique, parce que ces peuples étaient nomades, et vivaient sur des chars.

AMAZÈNE ou MAZÈNE, *-nes*, prince de l'île Oaracte, qui suivit quelque temps Néarque, officier d'Alexandre, dans son expédition sur le golfe Persique. *Arrien.*, *Ind.*

AMAZONES, AMAZONIDES, nom de plusieurs peuplades de femmes guerrières que l'on place, les unes en Afrique, les autres en diverses contrées de l'Europe et de l'Asie.

1. AMAZONES AFRICAINES. Elles passent pour les plus anciennes. Elles habitaient originairement les côtes septentrionales et occidentales de l'Afrique. C'est d'elles que l'on raconte le plus d'exploits et de merveilles. A en croire les mythologues, elles subjuguèrent successivement les Atlantes, les Numides, les Ethiopiens, ainsi que presque toutes les nations africaines, et parcoururent plusieurs parties du monde. Un seul peuple les arrêta, et c'était un peuple de femmes guerrières, les Gorgones (V. GORGONES). Cependant, après de longues alternatives de victoires et de revers, les Amazones triomphèrent de leurs rivales, et en firent un massacre général. Quoique vindicatives et ambitieuses, les Amazones africaines connurent la paix, élevèrent de grandes villes, entre autres Chersonèse, sur le lac Tritonis, et permirent le mariage. Après avoir servi plusieurs années, elles pouvaient choisir un époux. Les hommes étaient chargés de l'éducation des enfans et des autres détails domestiques. Hercule subjugua et anéantit cette nation long-temps avant la guerre de Troie. *Diod.*, 1 et 4.

2. — ASIATIQUES. Elles étaient originaires de l'Asie mineure, où elles vécurent d'abord avec leurs époux sans former un peuple de femmes indépendantes et isolées. Arrachées la plupart par une flotte grecque à leurs époux et à leur patrie, elles massacrèrent leurs ravisseurs pendant qu'ils les emmenaient prisonnières; mais, ne pouvant diriger leurs vaisseaux, elles furent poussées par les flots jusque sur les bords du Palus Méotide, où elles s'arrêtèrent et s'établirent. Celles qui étaient restées en Asie se réunirent sous les ordres de leur reine Tomyris, contraignirent les hommes à faire les travaux des femmes, conquirent quelques villes voisines, en fondèrent elles-mêmes, entre autres Ephèse, Smyrne, Thyatire, Magnésie, et enfin, au milieu des vastes plaines qui avoisinent l'embouchure du Thermodon, Thémiscyre, leur capitale. Elles étendirent bientôt leurs conquêtes, d'une part, jusqu'aux frontières de la Syrie, de l'autre, au-delà du Tanaïs, et se réunirent à leurs anciennes compatriotes; mais dès lors elles virent décroître leur empire. Cependant elles

se signalèrent encore par trois grandes expéditions, l'une dans l'Attique, contre Thésée, où elles furent vaincues, et leur reine Antiope forcée d'épouser le vainqueur; les deux autres du temps du siége de Troie. La première avait été entreprise contre Priam; la seconde le fut pour sa défense. On ignore comment finirent les Amazones asiatiques. Les dernières dont on parle sont la reine Penthésilée, qui, après la mort d'Hector, combattit contre les Grecs, et mourut de la main d'Achille; Tomyris, qui plongea, dit-on, dans une outre remplie de sang la tête de Cyrus, et Thalestris, qui visita Alexandre pendant ses conquêtes en Asie. A cette histoire fabuleuse on ajoute d'autres traits plus fabuleux encore; par exemple, que les Amazones se coupaient ou se brûlaient le sein droit afin de bander l'arc, et de lancer le javelot avec plus de facilité (c'est même de là que l'on fait venir leur nom, *ἀ* priv; *μαζὸς*, mamelle), et qu'afin de perpétuer leur nation elles allaient sur leurs frontières contracter avec les peuples voisins des hymens passagers, dont elles massacraient ou abandonnaient les fruits mâles aussitôt après leur naissance. Il est à croire qu'il n'exista jamais de peuples d'Amazones, c'est-à-dire de femmes guerrières et conquérantes; et que ce qui donna lieu à cette croyance populaire, c'est qu'à une époque reculée des hordes de barbares, quittant leurs déserts avec leurs épouses et leurs enfans, se jetèrent sur quelques contrées de l'Asie et de l'Afrique, que les peuples épouvantés remarquèrent surtout la férocité des femmes, et qu'insensiblement on s'accoutuma à ne parler que des dernières. Bientôt les poëtes, s'emparant de ces traditions, les défigurèrent encore davantage. *Hérod.*, 4, *c.* 110. —*Enéid.*, 5, *v.* 311. —*Plin.*, 6, *c.* 7; *l.*, 14, *c.* 8, etc.— *Diod.*, 2. — *Q. Curc.*, 6, *c.* 5.—*Just.*, 2, *c.* 4.— *Hyg.*, *Fab.* 14 et 63.

AMAZONIE, *-ia*, *hist.*, surnom de Marcia, maîtresse de l'empereur Commode, parce que son amant la faisait souvent paraître sous le costume des Amazones.

AMAZONIE, *-nia*, *géog.*, pays des Amazones, le long des côtes occidentales de la mer Caspienne.

AMAZONIEN, *-nianus mensis*, nom donné au mois de décembre ou de janvier par Commode, en l'honneur de Marcia Amazonia, sa maîtresse.

AMAZONIUM, lieu de l'Attique, célèbre par la victoire que Thésée y remporta sur Antiope, reine des Amazones.

AMAZONIUS, *myth.*, surnom donné par les Spartiates à Apollon, pour avoir mis fin à la guerre entre les Grecs et les Amazones.

1. AMAZONIUS, *géog.*, nom que les poëtes donnent quelquefois au Tanaïs, sur les bords duquel s'étaient fixées les Amazones.

2. — MONS, montagne du Pont septentrional, au pied de laquelle coulait le Thermodon, fleuve principal du pays des Amazones de l'Asie Mineure.

AMBACIE ou AMBASIE, *-cia* ou *-sia* (*Amboise*), petite v. de la Gaule, dans la Lyonnaise 3ᵉ, chez les Turones, à l'E., sur la rive gauche du Liger.

AMBACTES, *-ti*, espèce de pages qui marchaient à côté des princes Gaulois. *Cés.*, *Comm.*, 1, 6.

AMBARRES, *-rri*, peuples de la Gaule celtique, alliés des Eduens, sur les rives méridionales de l'Arar, à l'E. de ce fleuve, au N. de Lugdunum.

AMBASIE. V. AMBACIE.

AMBASTUS (*Tavai*), petite riv. du pays des Sines qui se jette dans le Gangéticus Sinus, près de Rhabana.

AMBARVALE (CARMEN), hymne que l'on chantait à la solennité des Ambarvalies.

AMBARVALES ou ARVALES (FRÈRES), (*Arvales fratres*), nom donné par les Romains à un collége de douze prêtres, chargés d'officier aux Ambarvalies.

AMBARVALIES, *-lia* (*amb.* dans l'ancien latin corrupt. de *ἀμφὶ*, autour; *arva*, champs), ou AMBARBALIA, AMBURBALIA (*amb*; *urbs*, ville), procession solennelle que l'on faisait autour des champs en l'honneur de Cérès. Cette fête se célébrait chaque année au mois d'avril et de juillet. On faisait trois fois le tour des champs, la tête couronnée de feuilles de chêne, chantant des hymnes à Cérès, et la priant de protéger les moissons. On immolait à la déesse une truie, une brebis et un taureau; c'est ce que l'on appelait *hosties ambarvales*. Le sacrifice portait le nom de *suovetaurilia* (*sus*, *ovis*, *taurus*). *Géorg.*, 1, *v.* 339, 345. —*Tibul.*, 2, *El.* 1, *v.* 19. —*Cat.*, *De re rust.*, 141.

AMBASSADEUR. Si par là on entend un ministre public envoyé seul par un roi ou une nation à une autre puissance, on peut dire que les anciens n'avaient pas d'ambassadeurs. Ils n'avaient que des députés et des hérauts. V. LEGATI et FECIALES.

AMBÈNES, *-nus*, mont. de la Sarmatie europ. *Flac.*, 6, 5.

AMBIALITES, peuple armoricain, sans doute le même que les Ambibariens.

1. AMBIANI (*Picards*), peuple de la Belgique 2ᵉ, borné à l'E. par les Véromandui, au S. par les Bellovaci, et à l'O. par la 2ᵉ Lyonnaise.

2. —ou plus communément AMBIANUM (*Amiens*), primitivement SAMAROBRIVA, capitale des Ambiani, sur la Samara, à quelques milles de la mer.

AMBIATINUM ou AMBIATINUS VICUS (*Kanigstuhl*), village sur le Rhin, à 2 lieues au-dessus de Confluentes. C'était la patrie de Caligula.

AMBIBARIENS, *-rii* ou AMBIALITES, peuplade gauloise, à l'O., dans la 3ᵉ Lyonnaise, et dans le voisinage des Rédons, faisait partie des cités armoricaines situées le long de l'Océan.

AMBIÈGNE (*amb*, autour chez les anciens Romains; *agnus*, agneau), victime principale, autour de laquelle étaient groupées les victimes inférieures.

AMBIGAT, *-tus*, roi des Bituriges, dans la Gaule Celtique, contemporain de Tarquin-l'Ancien. Voulant délivrer ses états de la surabondance de ses habitans, il envoya un essaim de Gaulois s'établir au dehors sous la conduite de Sigovèse et de Bellovèse ses neveux. Le sort envoya le premier vers la forêt Hercynienne, et le second vers l'Italie. *Tit. Liv.*, 5, 34.

AMBIGERE, *-rus*, roi d'une ville située sur les côtes des Indes, et d'un peuple qui combattit Alexandre avec des armes empoisonnées. *Just.*, 12, *c.* 10.

AMBIORIX, roi des Eburons, peuple des Gaules qui habitait sur les bords du Rhin. Ennemi acharné des Romains et habile capitaine, il battit Sabinus et Cotta, lieutenans de César; mais bientôt César le défit à son tour près des bois d'Arduène: soixante mille hommes restèrent sur la place, et Ambiorix ne reparut plus. *Cés.*, *de Bel. Gal.*, 5, *c.* 11 et 26; *l.* 6., *c.* 30.

AMBIVARÈTES, *-ti*, peuple qui, avant les conquêtes de Jules César, habitait la Gaule Belgique, en-deçà de la Meuse. *Cés.*, *de Bel. Gal.*

1. AMBIVIUS (MARCUS), gouverneur de Judée après Caponius. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

2. — (LUCIUS TURPIO), comédien qui joua un des premiers les pièces de Térence. *Tér.*, *Andr.*

AMBLADE, v. de Pisidie. *Strab.*

AMBOLIS. V. AMBULIS.

AMBOLOGERA (*ἀναβολή*, *ἀμβολή*, délai; *γῆρας*, vieillesse), nom donné à Vénus, parce qu'elle

semble préserver de la caducité en charmant les peines de la vie.

1. AMBRACIE, *-cia*, v. d'Epire, sur le golfe du même nom, voisine de l'embouchure de l'Achéron et d'Actium. Elle prit son nom d'Ambrax, fils de Thesprotus, et fut habitée originairement par des Corinthiens. Plus tard Pyrrhus y fixa sa résidence. Après la bataille d'Actium Auguste l'agrandit, y éleva des monumens magnifiques, et lui donna le nom de Nicopolis. *Méla*, 2, *c.* 3. — *Plin.*, 4, *c.* 1. — *Polyb.*, 4, *c.* 63. — *Strab.*, 10.

2. — (GOLFE D'), ou AMBRACIQUE, *-cius sinus* (*golfe de l'Arta*), vaste baie de l'Epire, jointe à la mer Ionienne par un canal fort étroit. Elle a 300 stades de longueur, et 100 de largeur. *Polyb.*, 4, *c.* 63. — *Méla*, 2, *c.* 3. — *Flor.*, 4, *c.* 11.

1. AMBRAX ou AMARAX, fils de Thesprotus, voyant les états de son père ravagés par les Dryopes, et ensuite par Hercule, s'enfuit vers le golfe d'Ambracie, et y fonda la ville de ce nom.

2. — fils de Dexamène, et petit-fils d'Hercule, régnait à Ambracie lorsqu'Enée et ses compagnons abordèrent à Actium.

AMBRE, *-bar* ou *-barum*. V. HÉLIADES.

AMBRIES, *-bri*, peuple indien, nommé plus communément Oxydraques. V. ce nom. *Just.*, 12, *c.* 9.

AMBROISE, *-osius* (S.), évêque de Milan dans le 4e siècle. Après la mort d'Auxence, son prédécesseur, Ambroise fut élu par le peuple, qui le désigna d'une voix unanime pour lui succéder. Il n'était que catéchumène : on le baptisa, on l'ordonna prêtre, et on le sacra en quelques jours. S. Ambroise déploya dans son ministère la plus rare fermeté. On a surtout admiré le courage avec lequel il obligea l'empereur Théodose à expier par une pénitence publique le massacre des habitans de Thessalonique. Il se distingua par des écrits dont quelques-uns nous ont été conservés. Parmi ces ouvrages on remarque un traité en trois livres sur les devoirs (*de Officiis*), qui, quoique fort inférieur à celui de Cicéron par l'élégance de la diction et l'arrangement des matières, renferme des maximes précieuses de morale chrétienne. Il mourut l'an 397 après J. C. Les bénédictins ont recueilli les œuvres de S. Ambroise en 2 vol. in-fol. Paris 1686. Quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits en français.

1. AMBROISIE, *-osia* (ἀνὰ négatif; βροτὸς, mortel), nourriture d'un goût et d'un parfum délicieux, qui était destinée aux dieux de l'Olympe, et qui donnait l'immortalité à ceux qui en goûtaient. Apollon s'en servit pour mettre à l'abri de la corruption le cadavre de Sarpédon, et Vénus pour guérir les blessures d'Enée. *Iliad.*, 1, 14, 16, 24. — *Théoc.*, 15. — *En.*, 1, 407; 12, 419. — *Met.*, 2.

2. — fille d'Atlas, et une des Hyades.

AMBROISIES, *-brosia*, fêtes célébrées en Grèce en l'honneur de Bacchus. On les célébrait à Rome le 24 novembre, sous le nom de Brumales.

AMBRONES, peuple gaulois d'origine, allié des Cimbres et des Teutons, passa de bonne heure dans l'Italie, où il forma des établissemens au midi et au nord du Pô. On dit aussi que les Ligures étaient originairement des Ambrones. Quoi qu'il en soit, de nouvelles masses d'Ambrones s'élancèrent vers l'Italie, avec les Cimbres, vers l'an 105 av. J. C. Ils battirent même les généraux romains Manlius et Cépion; mais ils furent taillés en pièces par Marius, à la célèbre bataille d'Aquæ Sextiæ (*Aix*), 101 ans av. J. C. On ne peut rien dire de précis sur leur position géographique. Il est vraisemblable cependant qu'ils habitaient auprès du Pô. *Plut.*, *Mar.*

AMBROSIE. V. AMBROISIE.

AMBRUSSE, *-ssum*, v. de la Narbonnaise 1re chez les Volces Arécomiques, à l'E.

AMBRYON, auteur d'une vie de Théocrite de Chio. *Diog.*

AMBRYSSE, *-ssus*, *hist.*, héros à qui les Grecs rendaient les honneurs divins. On croit que c'est lui qui donna son nom à la ville d'Ambrysse. *Paus.*, 10, *c.* 35.

AMBRYSSE, *-ssus*, *géog.* (*Distamo*), ville de la Phocide, au S. E. de Delphes, au N. d'Anticyre.

AMBUBAIES, *-bajæ*, femmes de mauvaise vie, qui, selon l'opinion la plus commune, vinrent de Syrie à Rome dans les derniers temps de la république, et qui assistaient aux fêtes comme musiciennes. Leur nom vient selon quelques étymologistes d'un mot syriaque qui signifie flûte. On en donne encore beaucoup d'autres étymologies, mais toutes incertaines et contestables. *Hor.*, 1, *Sat.* 2. — *Suét.*, *Nér.*, 27.

AMBULI (ἀναϐάλλω, prolonger), surnom donné à Jupiter, à Minerve et aux Tyndarides, considérés comme ayant le pouvoir de prolonger la vie.

AMBULUS. V. AMBULI.

AMBURBALES, AMBURBIALES, AMBURBIES. V. AMBARVALIES.

AME DU MONDE. La plupart des anciens philosophes regardaient l'univers comme un être animé, et lui donnaient une âme, substance éternelle et répandue dans toutes les parties de la matière. Quelques-uns la confondaient avec Dieu même, d'autres, et surtout les pythagoriciens, l'en distinguaient avec soin. On a sous le titre d'*Ame du monde* un traité attribué à Timée de Locres. Quoique l'authenticité de ce livre soit douteuse, il remonte à une très-haute antiquité. On y trouve le germe de la theorie des idées exemplaires de Platon (*ch.* 1, 8, 12). Cet ouvrage a été traduit par l'abbé Le Batteux, dans son traité des Causes premières.

AMÉLÈS. Quelques mythographes appellent ainsi un fleuve de l'enfer, dont il était impossible de retenir l'eau dans un verre. *Plut.*, *de Rep.*, 10.

AMÉLIUS, philosophe platonicien, disciple de Plotin, et ami de Porphyre, acquit quelque célébrité sous le règne d'Aurélien. Il avait écrit 40 traités contre Zostrien, écrivain gnostique.

AMÉNANE, *-nus* (*Guidicello*), riv. de Sicile, près du mont Etna. *Strab.*, 5.

AMENIA, v. de l'Asie Mineure, chez les Chalybes, dans la partie orient. du Pont.

1. AMÉNIAS, Athénien qui combattit à Salamine, et sauva le vaisseau de Thémistocle attaqué par l'amiral Ariamène. *Hér.*, 8, *c.* 24 et 93.

2. — l'un des généraux d'Antigone, roi de Macédoine. Il fut envoyé au secours de Lacédémone quand elle fut assiégée par Pyrrhus.

AMÉNIDES, secrétaire de Darius. Alexandre le fit gouverneur des Arimaspes. *Q. Curc.*, 7, *c.* 3.

AMÉNOCLÈS, Corinthien qui construisit le premier en Grèce une galère à trois rangs de rames. *Hérod.*, 7, *c.* 190. — *Thuc.*, 1, *c.* 13.

1. AMENOPHIS Ier, roi d'Egypte, successeur de Chébron, monta sur le trône vers 1686 av. J. C., et régna 21 ans.

2. — II, roi d'Egypte, successeur de Tethmosis, monta sur le trône en 1618 av. J. C., et régna 30 ans et 10 mois. C'est lui qui fit jeter dans le Nil tous les enfans mâles des Israélites.

3. — III, roi d'Egypte, successeur de Nephelchérès, monta sur le trône en 933 av. J. C., et régna 9 ans. — On compte encore plusieurs autres Aménophis; mais on est incertain sur leur nombre et sur l'époque où ils ont vécu.

Les Aménophis, ainsi que plusieurs autres rois

d'Egypte, sont nommés Pharaon dans la Bible; mais on ne sait pas précisément à quels Aménophis il faut rapporter ce qui est dit des Pharaons. V. Pharaon.

AMENTATES, -*tatæ*, lances pesantes, au milieu desquelles était un lien de cuir (*amentum*), dans lequel on passait les doigts, de peur que la lance n'échappât des mains.

AMENTE (ἀ privatif, *Mente*), nom donné au mari de la nymphe Mente après que Pluton la lui eut enlevée.

AMÉRIE, -*ria* (*Amelia*), ville d'Ombrie, au S., près des frontières de l'Etrurie. *Plin.*, 3, *c.* 14; *l.* 15, *c.* 14. — *Géorg.*, 1, *v.* 265.

AMÉRIOLE, -*la*, v. d'Italie dans le Latium, soumise par Tarquin-l'Ancien. *T. L.*, 1, *c.* 38. — *Plin.*, 3, *c.* 35.

AMERTAS, athlète d'Elide, vainqueur à Delphes et à Olympie.

AMESTRATUS (*Mistretta*), v. de Sicile, près de la rivière d'Alèse. Les Romains s'en emparèrent après un siége de sept mois, et réduisirent les habitans en esclavage. *Polyb.*, 1, *c.* 24. — Pline, *l.*, 3, *c.* 8, appelle les habitans Mutustratins, et Cicéron, *Verr.*, 3, Amestratins.

1. AMESTRIS, femme de Xerxès, roi de Perse, traita avec la dernière cruauté la mère d'Artaynte, maîtresse de ce prince. Elle lui fit couper le nez, les oreilles, la langue, les paupières et le sein. Elle fit aussi enterrer vivans quatorze jeunes nobles persans, afin d'apaiser les dieux des enfers. *Hér.*, 7, *c.* 61; *l.*, 9, *c.* 3.

2. — fille d'Oxathre, et nièce du roi Darius, fut d'abord mariée à Cratère par Alexandre-le-Grand. Elle épousa ensuite Lysimaque. *Diod.*, 20.

AMIANTHE, -*thus* (ἀ priv., μιαίνω, souiller, corrompre), espèce de pierre incombustible. On en faisait, par des procédés actuellement perdus, une toile connue sous le nom de toile d'asbeste (ἀ priv., et σβέννυμι, éteindre, anéantir), et dont l'usage principal était d'envelopper les corps que l'on brûlait, afin de recueillir leurs cendres sans les mêler à celles du bûcher. *Plin.*, 19, *c.* 1; *l.* 36, *c.* 19.

AMICLÆ. V. Amyclæ.

AMICUS (*ami*), surnom d'Hercule, regardé comme le dieu du gain. On donnait aussi ce nom à Jupiter.

AMICONESOS, île de la mer Rouge, ainsi nommée, suivant quelques savans, d'Amicus, surnom d'Hercule.

AMIDA (*Diarbeck*), v. de la Mésopotamie, au N., vers la source du Tigre, sur les confins de l'Arménie. Elle fut assiégée et prise par Sapor, roi de Perse. Elle avait eu d'abord le nom de Carchatocerta. *Ammien.*

1. AMILCAR ou HAMILCAR, fils de Magon, ou selon d'autres d'Hannon, général carthaginois, fut vaincu en Sicile par Gélon le même jour que Xerxès le fut à Salamine par Thémistocle, 480 av. J. C. Les soldats de Gélon le poignardèrent dans son camp, et mirent le feu à sa flotte. Selon d'autres, il se précipita dans les flammes dès qu'il vit la déroute de son armée. Les Carthaginois l'adoraient comme un dieu. *Hér.*, 7, *c.* 165.

2. — surnommé Rhodanus, général carthaginois, très-éloquent et très-rusé. Voyant ses concitoyens inquiets sur les projets d'Alexandre, il se rendit auprès du conquérant, et chercha à gagner sa confiance, afin de pénétrer ses desseins, et d'en donner secrètement avis à ses concitoyens. Après la mort de ce prince il retourna dans sa patrie, où il fut mis à mort sur de faux soupçons pour prix de son dévouement. *Just.*, 21, *c.* 5.

3. — général carthaginois du temps d'Agathocle, tyran de Sicile. Il vint au secours de Syracuse, assiégée par l'usurpateur. Mais bientôt, séduit par l'or d'Agathocle, il engagea les Syracusains à faire la paix, et favorisa par son inaction toutes les entreprises du tyran. Le sénat de Carthage le condamna à perdre la tête; mais il mourut à Syracuse 311 ans av. J. C., avant qu'on eût rendu public l'arrêt qui le condamnait au supplice. *Just.*, 22, *c.* 2 et 3.

4. — fils de Giscon, général carthaginois, fut envoyé en Sicile vers l'an 311 av. J. C. pour s'opposer aux progrès d'Agathocle. A son arrivée il remporta une grande victoire, qui lui ouvrit les portes de quelques villes considérables. Comme il ne pouvait se rendre maître de Syracuse par la force, il tâcha de s'en emparer par la ruse. Agathocle étant allé porter la guerre en Afrique afin d'y attirer l'ennemi, Amilcar voulut persuader aux Syracusains que toute leur armée avait été défaite devant Carthage, et que leur flotte avait été brûlée; mais ceux-ci, loin de donner dans ce piége, firent de nouveaux préparatifs pour soutenir le siége, et bientôt après Amilcar vaincu tomba entre leurs mains, et fut mis à mort, l'an 309 av. J. C. *Just.*, 22, *c.* 3, et *suiv.*

5. — Barcas, général carthaginois, père du grand Annibal, désola la Sicile pendant cinq ans, et fut enfin vaincu l'an 242 av. J. C., près des îles Egades, dans un combat naval livré par le consul Lutatius. Cette défaite mit fin à la première guerre punique. De retour dans sa patrie, il étouffa la révolte des esclaves, qui avaient pris plusieurs villes, et assiégé Carthage. Il passa ensuite en Espagne, subjugua les peuples les plus belliqueux de cette contrée, et bâtit, dit-on, Barcino (*Barcelone*). Comme il se disposait à porter la guerre en Italie, il fut tué dans une bataille par les Vettones; l'an 228 av. J. C. Il avait fait jurer sur l'autel de la patrie à son fils Annibal, âgé de 9 ans, une haine implacable contre le nom romain. Il disait en parlant de ses enfans qu'il élevait trois lions qui dévoreraient un jour la république romaine. *Polyb.*, 2. — *T. L.*, 21. — *Corn. Nép.* — *Plut.*, *Ann.*

6. — fils de Giscon, général carthaginois, commandant de l'île de Mélite en 218 av. J. C., fut livré avec toute sa garnison au consul Sempronius. *T. L.*, 21, *c.* 51.

7. — général carthaginois, fils de Bomilcar, fut vaincu par les Scipions, l'an 215 av. J. C., lorsqu'il assiégeait avec Asdrubal et Magon Illiturgis, dans l'Espagne Bétique. On croit que cet Amilcar est le même qui quinze ans après, à la tête d'un corps de Gaulois, prit et saccagea Placentia, et fut défait et tué devant Crémone. D'autres disent qu'il fut fait prisonnier trois ans plus tard dans un combat livré auprès du Mincio par Cn. Cornélius, et qu'il servit à orner le triomphe du vainqueur. *T. L.* 23, *c.* 49; *l.* 31, *c.* 10, 19, 21; *l.* 32, *c.* 23. — *Plin.*, *l.* 3, *c.* 1.

AMILIANUM, v. de la Gaule chez les Ruteni (*Rouergue*).

AMILICHUS (ἀ priv. μείλιχος, doux comme le miel, c'est-à-dire odieux), petite riv. de l'Achaïe, qui se jetait dans la mer au S. de Patræ. On l'appelait ainsi parce qu'on immolait tous les ans un jeune garçon et une jeune fille dans le temple de Diane, bâti sur ses bords. Lorsque les sacrifices humains furent abolis on changea ce nom en celui de Milichus (μείλιχος, doux).

AMILO, fleuve de la Mauritanie. *Plin.*, 8, *c.* 1.

1. AMILOS ou AMILUS, v. d'Arcadie, au N. O. d'Orchomène. *Paus.*, *Arc.*

2. — riv. de Mauritanie. *Plin.*, 8, *c.* 1.

AMIMONE. V. Amymone.

1. AMINADAB, fils d'Aran, père de Nahasson. Il donna sa fille Elisabeth en mariage au grand-prêtre

Aaron. Suivant S. Matthieu, il est un des ancêtres de J. C.

2. — père de Coré, excita une sédition contre Moïse et Aaron.

3. — ou Abinadab, fils de Saül, périt avec son père et ses frères à la bataille de Gelboë.

AMINEA, canton de Campanie, peuplé par les Aminei.

AMINEI, peuples de la Thessalie, qui apportèrent de leur pays des vignes en Italie aux environs de Falerne. *Georg.*, 2, *v.* 97.

AMINIAS, fameux pirate qu'Antigone envoya contre Apollodore, tyran de Cassandrée. *Polyen.*, 4, *c.* 18.

AMINIUS, fleuve d'Arcadie, dans le Péloponèse, vers le S. Il se rendait dans l'Hélisson.

AMINIUS REBIUS, Romain distingué par ses vastes connaissances en jurisprudence et par ses richesses, se fit ouvrir les veines pour se délivrer des infirmités de la vieillesse, l'an de Rome 12. *Tac.*, *Ann.*, 13, *c.* 30.

AMINOCLÈS. V. Aménoclès.

AMINTIUS, ami de J. César. C'est à lui que César, vainqueur de Pharnace, écrivit ces trois mots: *Veni, vidi, vici* (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu).

1. AMISE, *-sus* (*Samsoun*), v. du royaume de Pont, située sur le Pont-Euxin, sur le bord occidental du golfe qui prenait son nom. Elle fut fondée par des colonies ioniennes. Une colonie athénienne, qui vint depuis s'y établir, la nomma Pirée. Après être restée long-temps soumise au roi de Perse, Alexandre lui rendit la liberté; mais les rois de Pont la lui ravirent dans la suite. Mithridate l'agrandit, et y ajouta un quartier, que l'on appela Eupatoria, du surnom que portait ce prince. Sur le point d'être prise par Lucullus, 71 ans av. J. C., elle fut brûlée par Callimaque, ingénieur qui la défendait, et qui voulut par là l'empêcher de tomber au pouvoir de l'ennemi. Mais une pluie qui survint sauva plusieurs édifices, et le consul vainqueur fit rebâtir une partie de la ville.

AMISÈNE (golfe), *-enus sinus*, golfe du Pont-Euxin, situé sur la côte du royaume de Pont, à l'E. de l'embouchure de l'Halys. Il est ainsi nommé de la ville d'Amisus, qui est sur ses bords.

1. AMISIA ou AMASIUS (*Ems*), fleuve de Germanie, qui prend sa source dans la forêt de Teutoburgie (*Teuteberg*), traverse le pays des Chauces, et se jette dans l'Océan Germanique.

2. — ou Amasia, v. de Germanie, à l'embouchure du fleuve Amisia.

AMISIAS, poète comique, critiqué par Aristophane.

AMISODAR, roi d'une partie de la Lycie, père d'Atymnius et de Maris. Il avait élevé la Chimère, et s'en servait pour combattre ses ennemis. *Il.*, 16, *v.* 328.

AMITERNE, *-num* (*San-Vittorino*), v. d'Italie, dans le pays des Vestins, au N. E. de Rome, et au pied de l'Apennin. Ses habitans se déclarèrent contre Enée. *Æn.*, 7, *v.* 710. Carvilius l'enleva aux Samnites l'an de Rome 460. Elle donna le jour à l'historien Salluste. *T. L.*, 28, *c.* 45.—*Plin.*, 3, *c.* 5.

AMITHAON, fameux médecin, père du devin Mélampe. *Stace*, *Théb.*, 3, *v.* 451.

AMITIÉ, *-citia*, *myth.*, déesse allégorique. Les Romains, les seuls qui l'eussent représentée par des tableaux ou des statues, la peignirent la poitrine découverte et la main sur le cœur. Au bas du tableau étaient ces mots: *De loin et de près.*

1. Amitié, *-citia*, *hist. litt.*, titre d'un dialogue de Cicéron, dont les personnages sont Fannius, Scévola et Lélius. Ils discutent sur les qualités que doit avoir un ami.

2. — ou Caxaris, titre d'un dialogue de Lucien, dans lequel un Grec et un Scythe discutent sur l'amitié, et en rapportent des traits mémorables chacun à l'avantage de son pays.

1. AMMA (*l'Emmen*), *géog.*, riv. de l'Helvétie, se jette dans l'Abrinca, près de Salodurum (*Soleure*).

2. — v. de Palestine, dans la tribu d'Aser.

Amma, *archéo.*, mes. de longueur des Grecs et des Orientaux, qui, selon Héron, valait 60 pieds grecs, de nos mesures 9 toises 3 pieds, ou 18 mètres 49 centimètres. V. les *Tables des Mesures grecq.*, n° I.

AMMÆDARA, v. de l'Afrique septentrionale, dans la Zeugitane.

AMMALO, fête célébrée en Grèce en l'honneur de Jupiter.

AMMAN-RABBATH ou AMMON-RABBATH, ou AMANA, v. de Palestine, capitale des Ammonites. Elle était située à l'E. du Jourdain, vers la source de la Serca, petite rivière qui se jette dans le Jabok. Par la suite elle reçut d'un roi d'Egypte le nom de Philadelphie.

1. AMMAUS ou EMMAUS, bourg de Judée, à l'O. du lac Tiberias, au S. de la ville de ce nom.

2. — v. de Palestine à 22 milles de Jérusalem, célèbre par la victoire que Judas Machabée y remporta sur Gorgias. Cette ville prit sous Alexandre Sévère le nom de Nicopolis.

AMMIEL, père de Bethsabé, épouse d'Urie, et ensuite de David.

AMMIEN MARCELLIN, historien latin, né à Antioche, vécut sous Julien et ses successeurs jusqu'au temps de Théodose. Il fit long-temps la guerre en Germanie, dans les Gaules et en Mésopotamie, et accompagna Julien dans son expédition de Perse. Il mourut à Rome, l'an 390 de J. C. Ce fut probablement dans cette ville, où il s'était retiré du tumulte des affaires, qu'à l'âge de 50 ans il composa son histoire des empereurs romains, qu'il intitula *Rerum Gestarum libri XXXI*. Elle faisait suite à l'histoire de Suétone, et embrassait depuis l'avénement de Nerva, 96 de J. C., jusqu'à la fin du règne de Valentinien, l'année 378. Les treize premiers livres sont perdus. Il ne reste que les dix-huit derniers, qui commencent à la conspiration de Magnentius contre Constans. Le style de cet auteur est dur, surchargé d'ornemens, et quelquefois barbare, bien qu'il soit plus pur en général que ses contemporains. Mais il eut des qualités précieuses dans un historien: la nature lui avait donné un excellent jugement; il avait vu lui même la plus grande partie des événemens qu'il décrit; il connaissait très-bien l'art de faire voir l'enchaînement des faits, et de peindre les caractères. Son ouvrage est surtout curieux pour la géographie et l'histoire de l'ancienne Germanie, pays où il avait long-temps séjourné. Il avait publié en grec un ouvrage sur les historiens et les orateurs de la Grèce; il ne nous en reste qu'un fragment intitulé *Dissertation de Marcellin sur la vie et le genre de Thucydide*. Ce morceau, publié par Alde dans son édition de Thucydide, se trouve aussi dans celle de Beck. La meilleure édition d'Ammien est l'édition *Variorum*, augmentée des notes de Wagner et d'Erfurdt. *Lips.*, 1803, 3 vol. Son histoire a été traduite en français par de Moulines. Berlin, 1775, 3 vol.

AMMOCHOSTOS, promont. de l'île de Chypre vers le S. E.

AMMODIUM, v. de Mésopotamie, située au N. de Singara, et au S. de Nisibis, près du Mygdonius.

1. AMMON ou HAMMON, *myth.*, nom de Jupiter chez les peuples de Libye. Hercule, ou selon d'autres Bacchus, près de mourir de soif avec son armée dans les déserts de l'Afrique, implora le secours de Jupiter, qui lui apparut sous la forme d'un bélier, et lui indiqua une source. Bacchus par reconnaissance lui éleva un temple sous le nom de Jupiter Ammon (ψάμμος ou ἄμμος, sable), à cause des plaines de sables qui forment cette contrée. La statue du dieu, qui le représentait ayant sur la tête des cornes de bélier, était d'un bronze où l'on avait fait dissoudre des émeraudes et autres pierres précieuses. *Mét.*, 15. — *Lucr.*, 6. — *Q. Curc.*, 6, *c.* 10; *l.* 10, *c.* 5. V. AMMON, *géog.*

2. — roi de Libye, père de Bacchus, selon les uns, et selon d'autres le même que Bacchus. Il donna son nom au temple d'Ammon. *Diod.*, 8.

3. — athlète célèbre ainsi que son frère Brotas. *Métam.*, 5, *v.* 107.

1. AMMON, *hist.*, fils de Loth, né de son commerce incestueux avec sa seconde fille. Il fut père d'un grand peuple, qu'on appelle les Ammonites.

2. — fête athénienne., *Hésych.*

3. — vaisseau sacré chez les Athéniens.

1. AMMON, *géog.*, temple des Ammoniens, dans la Libye extérieure, à l'O. d'Alexandrie, éloigné de 9 journées de cette ville. Il est célèbre par un oracle, qui selon une tradition ancienne fut établi environ 18 siècles avant Auguste par deux colombes qui s'envolèrent de Thèbes en Égypte, et vinrent l'une à Dodone, et l'autre en Libye. L'oracle d'Ammon était un des plus accrédités dans l'antiquité. Il fut consulté par Hercule, par Persée et par d'autres grands hommes. Mais lorsque, pour flatter Alexandre, il le proclama fils de Jupiter, il commença à perdre sa grande réputation, et il n'en conservait aucune au temps de Plutarque. Le temple était dans un site agréable; on y comptait plus de cent prêtres, dont les plus âgés avaient seuls le droit de transmettre les oracles du dieu. Tout auprès coulait une fontaine dont les eaux étaient froides à midi et à minuit, et chaudes le matin et le soir. *Strab.*, 1, 11, 17. — *Paus.*, 3. — *Hyg.*, *fab.* 133.

2. — v. de Judée. V. AMMAN.

3. — ou NO-AMMON, v. d'Egypte, dans le Delta, sans doute la même que Diospolis. *Ezéch.*, 30, *v.* 14.

AMMONIE, *-nia*, *myth.*, surnom que les Eléens donnaient à Junon, comme femme de Jupiter Ammon.

AMMONIE, *-nia*, *géog.*, contrée de la Libye, en Afrique, où était situé le temple de Jupiter Ammon. Ce nom a été quelquefois donné à la Libye tout entière.

1. AMMONIENS, *-ii*, peuples d'Afrique, habitans de l'Ammonie. Ils descendaient des Egyptiens et des Ethiopiens.

2. — petite nation de l'Arabie heureuse, au S.O., était voisine ou même faisait partie des Homérites. *Plin.*, 5, *c.* 28. — *Ptol.*, 6, 17.

AMMONIOS, promont. de l'Arabie heureuse, sur le golfe Avalite, dans le pays des Homérites, auprès de la v. d'Arabie.

AMMONITES, descendans d'Ammon, fils de Loth. Ils habitaient à l'E. de la demi-tribu de Manassé. Ils furent presque toujours en guerre avec les Israélites. Jephté, Saül et David tournèrent successivement leurs armes contre eux. Enfin Joab les détruisit entièrement. *Gén.*, 19; *Jug.*, 11; *Rois*, 1, *c.* 1; *l.* 2, *c.* 8, 10, 12.

1. AMMONIUS, général athénien, surnommé Barca. *Polyb.*, 3.

2. — général des troupes d'Alexandre Bala, usurpateur du trône de Syrie, fut mis à mort par les ordres de Ptolémée Philométor, l'an 146 av. J. C. *Josèphe*, *Antiq. Jud.*

3. — lieutenant d'un roi d'Egypte, député à Rome du temps de Cicéron. *Cic.*, *Am.*; *Ep.* 1.

1. AMMONIUS, *hist. litt.*, maître de Plutarque, enseigna la philosophie et les mathématiques à Delphes. Il vivait dans le 1er siècle, du temps de Néron, à qui il servit d'interprète quand cet empereur visita le temple de Delphes. Plutarque le mentionne souvent, surtout dans son dialogue sur l'inscription du temple de Delphes et dans ses *Propos de table.*

2. — SACCAS ou SACCOPHORE, célèbre philosophe d'Alexandrie, vécut à la fin du 2e siècle et au commencement du 3e. Quoique né dans une condition pauvre, et livré à une vie laborieuse, il était passionné pour l'étude de la philosophie. Il avait lu et médité Aristote et Platon; d'un autre côté, son séjour à Alexandrie l'avait familiarisé avec les doctrines mystiques de l'Orient, des mages, des brames, des gnostiques. Il conçut le projet de réconcilier ces systèmes opposés en apparence, et il chercha le point de réunion au sommet des spéculations rationnelles, dans l'intervention de la divinité et dans un monde idéal. C'est ainsi qu'il fut le véritable fondateur du nouveau platonisme, qu'il faut distinguer avec soin de l'éclectisme de Potamon. Ammonius n'a rien écrit; aussi connaît-on peu le système qui lui est propre; mais il a laissé des disciples célèbres, qui ont propagé et rédigé sa doctrine; mais sans doute en y mêlant leurs vues. Les principaux de ces disciples sont Plotin, l'illustre Longin, Herennius et un Origène, qui ne paraît pas être le même que le célèbre Origène chrétien. Au témoignage de Porphyre, disciple de Plotin, et par conséquent très-voisin d'Ammonius, ce philosophe abandonna le christianisme, qu'il avait d'abord professé, pour le paganisme. Eusèbe parle au contraire d'un Ammonius païen, qui se convertit au christianisme; mais on ne sait si c'est Ammonius Saccas. *Porph.*, *vie de Plot.*

3. — d'Alexandrie, écrivain chrétien, fit vers l'an 250 une *Harmonie évangélique*, ou *Concordance de J. C. avec Moïse*, que S. Jérome cite avec éloge. Elle a été traduite en latin par Victor de Capoue, qui l'attribue à Titien.

4. — fils du philosophe Hermias, et disciple de Proclus, enseigna à Alexandrie, vers le commencement du 6e siècle, la philosophie d'Aristote. Il a laissé un traité sur les synonymes (περὶ ὁμοίων), et des commentaires estimés sur les catégories et le livre de l'interprétation d'Aristote, qui sont parvenus jusqu'à nous. On y trouve de précieux matériaux pour la grammaire philosophique.

5. — chirurgien d'Alexandrie, fit le premier l'opération de la pierre, ce qui le fit surnommer Lithotome (λίθος, pierre; τέμνω, couper).

AMMOTHÉE, *-thea*, une des Néréides. *Hésiod.*

1. AMNIAS, petite riv. de la Paphlagonie, au N. E. de Germanicopolis, se jette dans le Pont-Euxin, à Zagora.

2. — fl. de Paphlagonie, prend sa source à l'O. dans la Domanitide, passe à Pompeïopolis, et se jette dans l'Halys.

AMNIOMANTIE, *-tia*, (ἀμνιόν, membrane; μαντεία, divination), sorte de divination qui consistait à tirer un présage de la coiffe ou membrane qui enveloppe quelquefois le corps d'un enfant à sa naissance. On retrouve quelque chose de semblable dans ce préjugé, que les enfans nés coiffés seront heureux.

1. AMNISE, *-sus*, port de Gnosse, au N. de l'île de Crète.

2. — petite riv. qui passe à Gnosse, et se jette dans la Méditerranée un peu au-dessous de cette ville.

AMNON, fils aîné de David et d'Achinoam, sa

seconde femme. Il fit violence à sa sœur Thamar : David laissa ce crime impuni; mais deux ans après il fut tué dans un festin par les ordres de son frère Absalon. *Rois*, 2, c. 13. — *Flav. Jos.*, *Antiq.* 17.

AMOEBEUS, célèbre musicien athénien, contemporain d'Antigone, roi de Macédoine. *Polyen.*, 4, 6.

AMOERNE, Danaïde, femme de Polydector.

1. AMOMPHARETUS, un des cinq Spartiates qui furent pris pour arbitres dans le différend survenu entre ceux de Mégare et d'Athènes, au sujet de l'île de Salamine, et qui décidèrent que cette île devait appartenir aux Athéniens.

2. — général lacédémonien, tué à la bataille de Platée, l'an 471 av. J. C.

1. AMON, *hist.*, roi de Juda, fils de Manassès, monta sur le trône l'an 642 av. J. C. il imita les impiétés de son père, et fut après un règne de deux ans assassiné par ses serviteurs. *Rois*, 4, c. 21.

2. — gouverneur de la ville de Samarie du temps du prophète Michée, retint ce dernier en prison par ordre d'Achab. *Rois*, 3, c. 22, v. 26.

AMON, *géog.*, v. de la tribu d'Aser, vers le N.

AMONA, v. et vallée dans la tribu de Ruben. *Ezéch.*, 35.

AMOR, père des Amorrhéens, 4e fils de Chanaan.

AMORGÈS, général des Perses, qui fut tué dans la Carie, sous le règne de Xerxès. *Hérod.*, 5, c. 121.

AMORGOS (*Amorgo*), une des Cyclades, vers l'E., entre Naxos et Cos. On la nommait aussi Hipera Pischia. Elle fut la patrie de Simonide. *Strab.*, 10.

AMORIUM (*Amoria*), v. de Phrygie, ou selon d'autres de Galatie, sur le territoire des Tolistobii, à l'O. du fleuve Sangarius. Cette ville fut, dit-on, la patrie d'Esope le fabuliste.

AMORRHÉENS, peuples de la Judée, descendans d'Amor. Ils peuplèrent d'abord les montagnes à l'O. du lac Asphaltite, et s'étendirent ensuite à l'E., dans une contrée dont ils chassèrent les Ammonites et les Moabites. Moïse fit la conquête de leur pays. *Nom.*, 21.

1. AMOS, l'un des douze petits prophètes, parmi lesquels il tient le troisième rang, était un pasteur de la ville de Thecué. Il vivait sous Osias, roi de Juda, et Jéroboam II, roi d'Israël. Ses prophéties, renfermées dans neuf chapitres, sont écrites avec beaucoup de simplicité. Amasias, prêtre de Béthel, le fit mourir vers l'an 785 av. J. C.

2. — père du prophète Isaïe, était, selon quelques-uns, fils de Joas, et frère d'Amasias, roi de Juda. *Is.* 1, v. 1; *Paral.*, 2, c. 25.

AMOSA, v. de la tribu de Benjamin. *Jos.*, 18, c. 26.

AMOSIS. V. THETHMOSIS.

AMOUR. V. CUPIDON.

AMPÉ ou AMPIS, v. de la Babylonie, située probablement à l'embouchure du Tigre. C'est là que Darius, pendant la guerre d'Ionie, fit transporter les Milésiens qu'il avait arrachés à leur patrie.

AMPÉCHONÉ (ἀμφὶ, autour; ἔχειν, avoir), manteau léger que les femmes en Grèce et en Egypte portaient par-dessus la tunique. *Théoc.*, *Id.* 15.

AMPÉLIUS, auteur d'un ouvrage intitulé *Liber Memorialis*, divisé en 50 petits chapitres, adressé à Macrinus, dans lequel il donne des notions très-abrégées sur le monde, les élémens, la terre et l'histoire. Cet ouvrage est joint ordinairement aux éditions de Florus.

AMPELLE, une des Hamadryades.

AMPÉLOS, *myth.*, favori de Bacchus, fils d'un satyre et d'une nymphe. Il fut mis au rang des astres après sa mort. *Ovid.*, *Fast.*, 3, 407.

1. AMPÉLOS, *géog.*, promont. de Macédoine, au S. de la presqu'île de Sithonie, à l'E. du golfe Toronaïque.

2. — pr. à la pointe occid. de l'île de Samos.

3. — pr. au S. E. de l'île de Crète.

AMPÉLUSIE (*Cap Spartel*), appelé aussi Cotès ou Soloé, promont. d'Afrique, à l'extrémité orientale du Fretum Gaditanum (*détroit de Gibraltar*). *Méla*, 1, c. 5 et 6.

AMPHARÈS, éphore de Sparte, fit étrangler dans sa prison Agis IV, roi de Lacédémone, qui avait voulu rétablir les lois de Lycurgue.

AMPHAXITIDE (ἀμφὶ, autour; Ἄξιος, Axius), petite contrée de la Mygdonie, prov. orientale au S. de la Macédoine, s'étendait autour des bords de l'Axius depuis Idomène, jusqu'à son embouchure dans le golfe Thermaïque.

AMPHEC, v. de la tribu de Juda, près de laquelle les Philistins campèrent lorsqu'ils prirent l'arche du Seigneur. *Rois*, 1, c. 4.

AMPHÉE, -*phea*, v. de Messénie, sur les frontières de la Laconie, au N. E. de Messène. *Paus.*, 4, c. 5.

1. AMPHIALE, -*lus*, un de ceux qui concoururent pour la course dans l'île des Phéaciens. *Odys.*, 8, v. 114.

2. — fils de Néoptolème. Presque tous les auteurs l'appellent Molossus.

AMPHIANACTES, sobriquet donné aux poètes dithyrambiques, sous prétexte qu'ils commençaient toujours leurs ouvrages par cette formule d'invocation : ἀμφὶ μοι, ἄναξ, *in me princeps*, étant obligés de commencer par une invocation à Apollon.

1. AMPHIANAX, Argien, fils d'Amphimaque, et père d'Etyle (OEtylus), qui fonda auprès du cap Ténare en Messénie une ville de son nom. *Paus.*

2. — plus communément IOBATE. V. ce nom.

AMPHIARAÏDÈS, Alcméon, fils d'Amphiaraüs. *Ovid.*, *Fast.*, 2, v. 343.

AMPHIARAÜS, fameux devin, fils d'Oïclée, ou, selon d'autres, d'Apollon et d'Hypermnestre, assista à la chasse du sanglier de Calydon, et, suivant Apollodore, fut un des Argonautes. Il épousa Eriphyle, sœur d'Adraste, roi d'Argos, dont il eut deux fils, Alcméon et Amphiloque, et trois filles, Eurydice, Démonasse et Alcmène. Lorsqu'Adraste, à la prière de Polynice, eut déclaré la guerre à Thèbes, Amphiaraüs, instruit par les dieux qu'il périrait dans cette expédition, se cacha pour n'être pas obligé de prendre part à la guerre; mais Eriphyle découvrit le lieu de sa retraite à Polynice, qui récompensa sa perfidie par le don d'un collier de diamans. Amphiaraüs, forcé de marcher contre Thèbes, fit, avant son départ, promettre à son fils Alcméon de le venger en faisant périr sa mère Eriphyle. La guerre de Thèbes fut funeste aux Argiens, et Amphiaraüs fut englouti sous terre en voulant sortir de la mêlée. Alcméon n'eut pas plus tôt appris cette triste nouvelle qu'il poignarda sa mère. Amphiaraüs reçut après sa mort les honneurs divins. Les Oropiens, peuple de l'Attique, lui bâtirent un temple près d'une fontaine regardée comme sacrée, parce qu'on croyait qu'après son apothéose il était sorti par là de dessous la terre. Les malades et ceux qui voulaient consulter le dieu avaient seuls la permission de s'y baigner; après le bain ils jetaient une pièce d'or ou d'argent dans la fontaine. Pour être admis à interroger l'oracle il fallait se purifier, s'abstenir de nourriture pendant ving-quatre heures, et de vin pendant trois jours: on immolait ensuite un bélier; puis on en étendait la peau, sur laquelle on se couchait, pour recevoir, pendant le sommeil, la réponse du dieu.

Odys., 14. *v.* 243. — *Esch.*, *Sept chefs.* — *Métam.*, 9, *fab.*, 10. — *Paus.*, 1, *c.* 34, 37 ; *l.* 9, *c.* 8.

AMPHIARÉES, *-rea*, fêtes en l'honneur du devin Amphiaraüs, célébrées chez les Oropiens, peuple de l'Attique. *Paus.*, 1.

AMPHIBIA, fille de Pélops, épouse de Sthénélus.

AMPHICÉE, *-ea* ou AMPHICLÉES, *-ea*, nommée encore OPHITÉIA, v. de Phocide, au N. O., près des frontières de la Doride. *Hérod.*, *l.* 8.

AMPHICLUS, capitaine troyen, tué par Mégès, fils de Phylée. *Iliad.*, *l.* 16.

1. AMPHICRATE, *-tes*, historien grec, qui écrivit les vies des hommes illustres. *Diog. Laer.*, *Arist.*

2. — orateur et sophiste, natif d'Athènes. Banni de son pays, il se retira à Séleucie, sur le Tigre, et de là auprès de la reine Cléopatre, fille de Mithridate; il s'y laissa mourir de faim, désespéré de ce que cette princesse, qui le soupçonnait de trahison, lui eût interdit tout commerce avec les Grecs. *Plut.*

AMPHICTYON ou AMPHICTIS, fils de Deucalion et de Pyrrha, partagea avec Hellen son frère les états de Deucalion, obtint l'Orient, et régna aux Thermopyles vers la fin du 16ᵉ siècle ou au commencement du 15ᵉ. On le regarde comme le fondateur de l'Amphictyonie des Thermopyles (V. AMPHICTYONS). On croit qu'après la mort de Cranaüs il s'empara de l'Attique vers l'an 1497 av. J. C., et y régna 10 ans. Selon Justin, c'est lui qui consacra la ville à Minerve, et qui lui donna le nom d'Athènes. *Just.*, 2, *c.* 6. — Quelques historiens distinguent deux Amphictyons; mais l'identité de nom, de temps et la proximité des royaumes qui leur sont attribués prouvent assez qu'il n'y en a eu qu'un seul. V. DEUCALION.

AMPHICTYONÉ, fille de Pélasgus, femme d'Astérius et mère de Dotus.

AMPHICTYONIE, assemblée d'Amphictyons. Ce nom était commun à plusieurs associations qui dans l'origine étaient établies auprès de temples fréquentés par plusieurs peuplades, afin de surveiller la célébration des fêtes instituées en l'honneur de la divinité du pays, et d'empêcher toute hostilité pendant ces fêtes. Chacun des états *qui habitaient autour du temple* (ἀμφικτίων) envoyait des députés pour faire exécuter les conventions; et c'est de là que vint leur nom, que l'on devrait écrire *Amphiction*. Il y avait une Amphictyonie à Argos, auprès du temple de Junon (*Paus.*, 4, *c.* 5.); une à Corinthe, auprès de celui de Neptune; une dans l'Eolie, qui se réunissait près du mont Cané, dans le temple d'Apollon Grynien. Les plus célèbres sont celle des Thermopyles, qui se réunissait à Anthèle, auprès du temple de Cérès, fondée par le roi Amphictyon, et celle de Delphes, auprès du fameux temple d'Apollon. On confond généralement ces deux dernières; mais quelques savans les distinguent avec soin, et regardent la seconde comme bien plus récente que la première, quoiqu'ils ne puissent en déterminer l'époque. Quoi qu'il en soit, il paraît qu'elles se fondirent bientôt, et formèrent une seule assemblée, connue sous le nom de conseil des Amphictyons. V. ce mot.

AMPHICTYONIQUES (GUERRES) *-ca bella*, guerres décrétées par le conseil des Amphictyons. Comme toutes ces guerres eurent pour motif ou pour prétexte la religion, on les nomme plus communément *Guerres sacrées*. V. ce mot.

AMPHICTYONS (CONSEIL DES), assemblée générale de la Grèce, composée de députés représentant douze peuples confédérés du nord de cette contrée. Les Amphictyons se réunissaient deux fois par an, au printemps à Delphes, et en automne au bourg d'Anthèle près des Thermopyles. Le but de cette association était de prévenir les maux que la guerre entraîne à sa suite, de juger toutes sortes de causes, tant civiles que criminelles, principalement les attentats contre le droit des gens, contre la tranquillité publique, et contre la sainteté du temple de Delphes. L'origine de cette confédération remonte jusqu'au 16ᵉ siècle av. J. C. On la fixe à l'an 1522 av. J. C. Elle fut établie, dit-on, par Amphictyon, roi des Thermopyles (*Marbr. d'Oxf.* — *Paus.*, 10, *c.* 8.), ou suivant d'autres par Acrisius, roi d'Argos. Les peuples qui formaient cette espèce d'états généraux étaient primitivement au nombre de douze; savoir, les Thessaliens, les Béotiens, les Perrhèbes, les Magnètes, les Locriens, les OEtéens ou les Ænianes, les Doriens, les Ioniens, les Phthiotes, les Maliens, les Phocéens, et à ce qu'il paraît les Dolopes. (*Eschin.*, *de Fals. leg.*, *p.* 413. — *Strab.*, 9, *p.* 420). Cependant les anciens ne sont pas d'accord sur ce point, et diffèrent soit sur le nombre des peuples confédérés, soit sur le nom des peuples mêmes. Chaque peuple confédéré avait deux suffrages à donner par ses députés, dont le nombre n'était point fixé. (*Eschin.*, *Ctésiph.*, *p.* 446.) Les Doriens, quoique transplantés dans le Péloponèse, continuèrent d'être de ce conseil : il en fut de même des Ioniens, établis en Asie-Mineure; mais les uns et les autres ne jouissaient que de l'un des deux suffrages; l'autre demeura au pouvoir des Doriens, restés dans leurs pays, et des Ioniens de l'Attique. Avant d'ouvrir la session on offrait des sacrifices pour le repos et le bonheur de la Grèce. Les députés commençaient ensuite à discuter sur les affaires soumises à leur tribunal; le conseil décidait à la pluralité des voix; il prononçait une amende contre les nations coupables. Après les délais accordés, si l'amende n'était pas payée, il intervenait un second jugement, qui l'augmentait du double. Enfin si les nations condamnées n'obéissaient pas, l'assemblée était en droit d'appeler au secours de son décret, et d'armer contre elles toute la confédération, c'est-à-dire une grande partie de la Grèce; elle avait aussi le droit de les séparer de la ligue amphictyonique. C'est ainsi que lorsque les Phocéens pillèrent le temple de Delphes les Amphictyons leur déclarèrent la guerre. Les hostilités durèrent dix ans, et tous les états de la Grèce y prirent part. Les Phocéens et les Lacédémoniens, leurs alliés, furent dépouillés de leur vote, qui fut donné aux Macédoniens, en récompense des services qu'ils rendirent dans cette guerre. Soixante ans après, lorsque Brennus envahit la Grèce, les Phocéens déployèrent un si grand courage que les Amphictyons leur rendirent leurs privilèges. *Eschin.*, *de Fals. leg.*, 1, 122. — *Plut.*, *Themist.* — *Diod.*, 16. — *Paus.*, 10, *c.* 8. V. AMPHICTYONIE.

1. AMPHIDAMAS, fils de Busiris, fut tué par Hercule sur l'autel où son père sacrifiait les étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains. *Apoll.*, 2, *c.* 5.

2. — Arcadien, un des Argonautes, fils d'Aléus et de Cléobule et frère de Lycurgue. *Flacc.*, *v.* 376.

3. — père de Naupidame, de laquelle le Soleil eut un fils appelé Augéas.

4. — guerrier dont Patrocle tua le fils dans un mouvement de colère causé par le jeu. *Iliad.*, 10,

5. — général des armées de Chalcis, mourut en combattant contre les Erétriens. C'est à ses funérailles qu'Homère et Hésiode disputèrent le prix de la poésie. Ce prix fut donné à Hésiode. *Plut.*, *Banq.*, *c.* 2.

AMPHIDICUS, Thébain, fils d'Astacus, qui, dans la guerre de Thèbes, tua Parthénopée.

AMPHIDOLES, *-li*, v. de l'Elide, dans la Tri-

phylie septen., au N. O. de Margande, sur le Selléis. *Xenoph.* — *Steph.*, *d. Byz.*

AMPHIDOLIENS, *-lii*, habitans de la ville et des environs d'Amphidoles.

AMPHIDROMIE, *-mia* (ἀμφὶ, autour; δρόμος, course), fête que les Athéniens célébraient dans l'intérieur de leurs maisons le premier jour, ou selon d'autres le cinquième de la naissance d'un enfant. L'on courait avec le nouveau né autour du foyer et des dieux Lares. Tous ceux de la maison faisaient de petits présens à l'occasion de cette cérémonie, qui finissait par un festin. On croit que c'est alors qu'on donnait un nom à l'enfant.

AMPHIGÉNIE, *-ia*, v. de Messénie, à l'E., près de Cyparissa. *Théb.*, 4, *v.* 178.

AMPHILOCHI, v. de la Tarraconaise, au N. O., chez les Callaïques (Gallice), fondée par des Grecs qui revenaient du siége de Troie.

AMPHILOCHIE, *-chia* (*Filochia*), contrée de l'Acarnanie, au S. E. du golfe d'Ambracie, dans laquelle était Amphilochium.

AMPHILOCHIUM (ARGOS), v. de l'Acarnanie, au N., sur le golfe d'Ambracie, capitale de l'Amphilochie. Elle fut fondé par Amphiloque, fils d'Amphiaraüs.

1. AMPHILOQUE, *-chus*, *myth.*, fils d'Amphiaraüs et d'Eriphyle. Il aida son frère Alcméon à tuer sa mère (V. ALCMÉON); et alla à la seconde guerre de Thèbes. Après la guerre de Troie il quitta Argos sa patrie, et bâtit dans l'Acarnanie la ville d'Argos Amphilochium. *Strab.*, 7. — *Paus.*, 2, *c.* 18.

2. — devin, fils d'Alcméon et de Manto, honoré comme un dieu à Oropé dans l'Attique. *T. L.*, 45, *c.* 27.

3. — fils de Dryas et mari d'Alcinoé.

4. — un des prétendans d'Hélène.

AMPHILOQUE, *hist.*, philosophe d'Athènes qui écrivit sur l'agriculture. *Var.*, *de re rust.*, 1.

AMPHILOQUES, *-chi*, habitans de la province nommée Amphilochie.

AMPHILYTE, *-tus*, devin d'Acarnanie, qui excita Pisistrate à s'emparer de l'autorité à Athènes. *Hér.*, 1, *c.* 62.

AMPHIMALE, golfe situé sur la côte septentrionale de l'île de Crète.

AMPHIMALIA, v. de l'île de Crète, sur la côte septentrionale, à l'E., de Cydonia.

AMPHIMALLE, *-llus* (ἀμφὶ, autour; μαλλὸς, poil, laine), tunique d'hiver, garnie de fourrures en dedans et en dehors. On la distingue du *gausape* qui n'en avait que d'un côté.

1. AMPHIMAQUE, *-che*, fille d'Amphidame, et femme d'Eurysthée. *Apoll.*, 2.

2. — *chus*, fils de Téatus ou Ctéatus, commandait dix vaisseaux parmi ceux que les Eléens envoyèrent au siége de Troie. Il fut tué par Hector. *Il.*, 13, *v.* 185.

3. — fils de Nomion, chef des Cariens, allié de Troie, fut tué par Achille. *Il.*, 2, *v.* 377.

4. — roi des Lyciens, tué au siége de Troie.

5. — fils de Polyxène, naquit après le retour de son père du siége de Troie.

AMPHIMARE, *-rus*, fils de Neptune, époux d'Uranie et père de Linus.

1. AMPHIMÉDON, Libyen tué par Persée à la cour de Céphée. *Mét.*, 5, *v.* 75.

2. — un des amans de Pénélope, tué par Télémaque. *Odys.*, 22, *v.* 83.

AMPHINÉE, *-neus*, un des fils légitimes d'Hector, qui échappa à la fureur des Grecs.

1. AMPHINOME, *-me*, une des Néréides. *Il.*, 18, *v.* 44.

2. — ou AMPHINOMÈS, femme d'Eson, et mère de Jason, chef des Argonautes. Affligée de la longue absence de son fils, parti pour la conquête de la toison d'or, elle se donna la mort. *Diod. de Sic.*

3. — une des filles de Pélias mariée à Andrimon, frère de Léontée.

1. AMPHINOMUS, un des prétendans de Pénélope, tué par Télémaque. *Odyss.*, 16.

2. — et ANAPICUS, deux frères qui, dans un incendie de Catane occasionné par une irruption de l'Etna, se sauvèrent en emportant leurs parens sur leurs épaules. Le feu les épargna. Après leur mort la Sicile leur rendit les honneurs divins, et Pluton les plaça dans l'île de Leucé. *Val. Max.*, 5, *c.* 4. — *Strab.*, 6. — *Sil. Ital.*, 14, *v.* 197.

1. AMPHION, *myth.*, prince thébain, fils d'Antiope et de Jupiter, ou plutôt d'Epopée, roi de Sicyone. Antiope, nièce de Lycus, roi de Thèbes, ayant été séduite et enlevée par Jupiter, mit au monde deux jumeaux, Amphion et Zéthus, qu'elle abandonna sur le mont Cithéron, où ils furent élevés par des bergers (V. ANTIOPE). Devenus grands et instruits des tourmens que Dircé et Lycus avaient fait souffrir à leur mère, ils la vengèrent par la mort de l'un et de l'autre, et s'emparèrent de Thèbes, où ils régnèrent en commun. Sous leur règne le royaume de Thèbes acquit une nouvelle splendeur, et les arts y fleurirent. Amphion cultiva la musique avec le plus grand succès; et il reçut les leçons de Mercure, qui lui donna une lyre d'or, au son de laquelle il bâtit, dit-on, les murs de Thèbes. Les pierres, sensibles à la douceur de ses accens, venaient d'elles-mêmes se placer les unes sur les autres. L'histoire nous explique cette fable en nous apprenant qu'Amphion entoura de murs la ville de Thèbes, qui, jusque là, avait été ouverte de tous côtés. Amphion épousa Niobé, fille de Tantale, et en eut 14 enfans, qui furent tous tués par Apollon et par Diane (V. NIOBÉ). Après cette perte cruelle Amphion se donna la mort; selon une autre tradition, il fut tué dans une sédition par les Spartes, qui, mécontens de son gouvernement, mirent à sa place Laïus, fils de Labdacus. — Quelques mythologues rapportent à deux Amphion ce que nous rapportons à un seul, et distinguent le prince de Thèbes, musicien, de l'époux de Niobé. *Hom.*, *Od.*, 11, *v.* 261, 282; — *Ovid.*, *Mét.*, *l.* 6, 271. — *Hor.*, *Art. poét.*, 393.

2 — fils d'Amphion et de Niobé, seul épargné par Apollon.

3. — un des Argonautes, fils d'Hippérasius, roi d'Arcadie. *Val. Flac.*, *c.* 1. 367.

4. — roi d'Orchomène, fils de Jasius et père de Chloris.

5. — chef des Epéens, à la guerre de Troie. *Il.*, 13, *v.* 692.

1. AMPHION, *hist.*, fils d'Acestor, statuaire distingué.

2. — peintre grec très-habile dans son art. Pline (35, *c.* 10 et 18) le proclame supérieur à Apelles pour la disposition et l'ordonnance d'un tableau.

AMPHIPOLES, *-li* (ἀμφὶ, autour; πόλις, ville), magistrats souverains de Syracuse, semblables aux archontes d'Athènes. Ils furent établis par Timoléon 343 ans av. J. C., après qu'il eut chassé Denys le tyran. Les Syracusains distinguèrent leurs années par les noms de ces magistrats, dont l'autorité ne durait qu'un an, coutume qui subsista plus de 300 ans, jusqu'au temps où les Romains changèrent le gouvernement de Syracuse. *Diod. de Sic.*, 16.

AMPHIPOLIS (*Jamboli*), v. située sur le Strymon, près de son embouchure, dans la partie N. E. de la Macédoine. Une colonie athénienne, conduite par Agnon, fils de Nicias, chassa les Edoniens, habitans de la contrée, et bâtit la ville d'Amphipolis (ἀμφὶ, au-

tour ; πόλις, ville), ainsi nommée de ce que le fleuve Strymon l'environnait presque de toutes parts. On la nomma aussi *Area*, ou ville de Mars (Ἄρης, Mars). Elle fut le sujet de plusieurs guerres entre les Athéniens et les Spartiates, et la première cause des différends des Athéniens avec Philippe. Ce prince, après l'avoir déclarée ville libre, s'en était emparé, et en avait fait une des plus fortes barrières de son royaume. Cette ville donna naissance au peintre Pamphyle, maître d'Apelles, et au célèbre critique Zoïle. *Thucyd.*, 4, c. 1, 2. — *Hérod.*, 5, c. 126. — *Diod.*, 11, 12.

2. — plus anciennement Turméda, v. de Syrie, sur l'Euphrate.

AMPHIPYROS (ἀμφὶ, de deux côtés; πῦρ, feu), surnom donné à Diane, parce qu'on la représente quelquefois avec une torche dans chaque main.

AMPHIRRHOÉ (ἀμφὶ, autour; ῥέω, couler), une des Océanides. *Théog.*, *v.* 361.

AMPHIS, poète comique d'Athènes, fils d'Amphicrate et contemporain de Platon. Ses ouvrages ne nous sont point parvenus. *Suid.*, *Diog.*

AMPHISCIENS (ἀμφὶ, autour; σκία, ombre), peuples de la zone torride, ainsi nommés parce que, selon les saisons de l'année, ils ont leur ombre tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. V. Asciens.

AMPHISSE, *-ssa*, *myth.*, petite-fille d'Eole, fille de Macare et maîtresse d'Apollon, donna son nom à la ville d'Amphisse. V. Issa.

Amphisse, *-ssa*, *géog.* (*Salone*), v. capitale des Locriens Ozoles, au N. O. de Delphes. Elle prit son nom, suivant Pausanias, d'Amphisse, fille de Macare. *Tit. Liv.*, 37, c. 5.

AMPHISSÈNE, contrée d'Arménie.

AMPHISSUS, fils d'Apollon et de Dryope. *Mét.*, 9, *fab.* 10.

AMPHISTRATE, cocher d'Hercule. Jason, ayant soumis l'Orient, lui donna le gouvernement de quelques nations. *Just.*, 42. — *Strab.*, 11.

AMPHITHÉATRES (ἀμφὶ, tout autour; θεᾶσθαι, contempler), vastes édifices destinés chez les Romains à donner au peuple des spectacles de gladiateurs, de combats d'animaux et quelquefois d'exercices nautiques.

I. Forme des Amphithéâtres.

L'Amphithéâtre était, comme l'indique son nom, de forme ronde ou ovale, et formé par la réunion de deux théâtres demi-circulaires. (*Pline*, 36, c. 14, 16.) La place ovale laissée au milieu servait aux combats; on la nommait *arène*, parce qu'elle était couverte d'un sable fin (*arena*).

L'arène dans toute sa circonférence était ceinte d'un large mur, haut de 12 à 15 pieds. Sur ce mur on avait construit une espèce de quai qui s'avançait de quelques pieds sur l'arène, comme un balcon, et sur lequel était placé un premier rang de siéges; ce lieu s'appelait *podium*. A partir du *podium* des rangs de siéges placés les uns au-dessus des autres s'élevaient en gradins jusqu'au sommet de l'édifice. Ces siéges étaient divisés en trois étages, entre lesquels il y avait des allées circulaires assez larges pour faciliter les déplacemens. On nommait ces allées *præcinctiones* ou *baltei* (baudriers), parce qu'elles semblaient être, en quelque sorte, des ceintures de l'édifice. (*Pline*, 2. — *Macrob.*) De distance en distance étaient pratiqués des escaliers pour monter d'un étage à l'autre; ces escaliers étaient appelés *scalaria* (*scala*, échelle) l'espace entre deux chemins se nommait *cuneus* (coin), à cause de la forme angulaire.

Sous le *podium*, autour de l'arène, étaient des voûtes peu élevées, dans lesquelles on renfermait les gladiateurs et les animaux féroces, destinés au combat, ou l'eau qui devait changer l'arène en un lac pour les joutes sur l'eau (naumachies). Ces voûtes étaient appelées *caveæ*. Elles étaient fermées par des grilles de fer (*ferreis clathris*), et au-dessous d'elles, entre le mur et l'arène, était creusé un canal plein d'eau *Euripus* (*Pline*, 8, *c.* 7), pour empêcher les bêtes féroces de s'élancer sur les spectateurs. Il y avait au rez-de-chaussée de l'amphithéâtre une porte particulière, nommée Porte de mort (*Libitinensis*), par laquelle on emportait les gladiateurs morts ou blessés. Le peuple entrait et sortait par de vastes portes pratiquées dans le mur extérieur, et nommées *vomitoria*.

L'amphithéâtre était découvert; quand il pleuvait ou que la chaleur était excessive, on étendait des toiles au-dessus de l'assemblée (*Juv.*, *Sat.* 4, *v.* 122). Ces toiles étaient quelquefois de soie et de pourpre brochée d'or. Pour rafraîchir l'air on faisait monter dans des tuyaux, jusqu'aux siéges les plus élevés, une liqueur odoriférante, formée d'un mélange d'eau, de vin et de safran, et de là on la répandait sur toute l'enceinte en une pluie très-fine.

II. Distinction des places.

On ne se plaçait pas indistinctement dans l'amphithéâtre. Chaque condition avait son quartier (*cuneus*). Des maîtres de cérémonies, *designatores* ou *dissignatores*, assignaient à chacun sa place. (*Plaute*, *Pœnul.*, *Prol.*, 19. — *Cic.*, *ad Att.*, 4, 3.) Les sénateurs et les ambassadeurs des nations étrangères étaient placés dans l'endroit appelé *podium*. C'est là que se trouvait aussi le trône de l'empereur (*suggestus* ou *suggestum*), élevé comme une chaire ou comme un tribunal (*Suét.*, *Jul.*, 76. — *Pline*, *Panég.*, 51), et surmonté d'un dais semblable à un pavillon. (*Suét.*, *Nér.*, 12.) La place de celui qui donnait les jeux et celle des vestales étaient décorées d'un pavillon semblable. Derrière les sénateurs étaient les chevaliers sur quatorze rangs. Derrière ceux-ci le peuple s'asseyait sur des degrés de pierre, *popularia*. (*Suét.*, *Claud.*, 25; *Domit.*, 4.) Quelquefois on assignait à certains citoyens des places d'honneur. (*Cic.*, *Phil.*, 9, 7.) Dans l'origine les femmes ne pouvaient assister aux combats des gladiateurs sans la permission des personnes de qui elles dépendaient. (*Val. Max.*, 6, c. 3, 12.) Mais depuis on leva cette défense. Auguste leur assigna des places particulières sur les gradins les plus élevés. *Ovid.*, *Am.*, 2, 7, 3. — *Suét.*, *Aug.*

III. Détails historiques sur les amphithéâtres.

Le premier amphithéâtre qu'on vit à Rome est celui de Jules César, qui fut construit l'an 709 de Rome. Il était de bois, et ne subsista que quelques jours, jusqu'à la fin des combats de gladiateurs. Le premier amphithéâtre de pierre fut élevé d'après les ordres d'Auguste, par Statius Taurus, l'an 728 : le plus célèbre de tous est celui que commença Vespasien, et qui fut inauguré par Titus l'an de R. 833 (80 de J.C.). Ce bâtiment colossal avait 1612 pieds de circonférence, et 80 arcades. Il pouvait contenir 120,000 spectateurs. Il existait dans son entier en 1534; il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines, connues sous le nom de Colysée, corruption de Colossée, parce qu'il y avait près de là une statue colossale de Néron. On voit encore à Nîmes les ruines d'un amphithéâtre qui attestent la grandeur et la solidité des constructions romaines. V. Cirque, Théatre.

1. AMPHITHÉE, *-ea*, femme d'Autolycus, et aïeule d'Ulysse. *Odys.*, 19, *v.* 416.

2. — fille de Pronax et femme d'Adraste.

3. — ou EURYDICE, épouse de Lycurgue, roi de Némée et mère d'Opheltès.

AMPHITHÉMIS, général thébain, entraîna ses compatriotes dans une guerre contre Lacédémone. *Plut.*, *Lysias*.

AMPHITHOÉ, une des Néréides.

1. AMPHITRITE, déesse de la mer, fille de Nérée ou de l'Océan et de Doris, et épouse de Neptune, dont elle eut Triton, une des principales divinités de la mer. On la nomme quelquefois Salacia (ἅλς, ἅλος, mer), et on la prend souvent pour la mer même. *Mét.*, 1, *v.* 14. — *Apoll.*, 3.

2. et 3. — Néréides.

AMPHITRYON, *myth.*, fils d'Alcée, roi de Tirynthe, et d'Hipponomé, et petit-fils de Persée, régna lui-même après la mort de son père. Electryon, roi de Mycènes et père d'Alcmène, avait promis la couronne et sa fille à celui qui le vengerait des Téléboëns, qui avaient tué ses fils. Amphitryon s'offrit, et fut agréé pour l'époux d'Alcmène à la condition de n'accomplir le mariage que quand il serait vainqueur. Pendant qu'il était occupé à cette expédition, Jupiter profita de son absence pour tromper Alcmène en se présentant à elle sous les traits de son mari. Amphitryon, de retour après avoir vaincu les Téléboëns, apprit qu'il avait eu pour rival le maître des dieux, et que sa femme donnerait le jour au grand Hercule. Ayant tué par mégarde son oncle Electryon, roi de Mycènes (V. ELECTRYON), il fut obligé de s'éloigner de sa patrie, et se retira à Thèbes avec Alcmène, auprès de Laïus, qui avait épousé Jocaste, sœur d'Hipponomé, sa mère. Il aida les Thébains dans plusieurs expéditions contre les Chalcidiens, contre le renard de Teumesse. C'est à cette époque seulement que quelques historiens rapportent son expédition contre les Téléboëns. Il mourut dans une guerre entreprise avec Hercule son fils contre les Orchoméniens. *Enéide*, 8, *v.*213. — *Prop.*, 4, *El.* 10, *v.* 1. — *Apoll.*, 2, *c.* 4. V. ALCMÈNE.

AMPHITRYON, *-hist. lit*, comédie de Plaute, dont le sujet est l'aventure de Jupiter. V. ALCMÈNE.

AMPHITRYONIADES, nom patronymique d'Hercule, supposé fils d'Amphitryon. *Enéid.*, 5, *v.* 103.

AMPHIUS, fils de Mérops, alla au secours des Troyens.

1. AMPHORE, *-ra*, ou QUADRANTAL, unité des mesures romaines de capacité pour les liquides. On l'appelait *quadrantal* parce qu'elle avait un pied romain en tous sens. On en conservait au Capitole un type ou étalon, qui prenait de là le nom d'*Amphora Capitolina*. Elle contenait 2 urnes 8 conges, 48 setiers. Elle valait de nos mesures 25 litres 89 centilit. V. les *Tables de Mes. Rom.*, n° *IV*.

2. — ATTIQUE ou MÉTRÈTES, valait une amphore romaine et demie. V. MÉTRÈTES.

3. — vase à deux anses, dont se servaient les Romains pour garder le vin. On marquait sur chaque amphore l'année du consulat sous lequel le vin avait été recueilli. *Hor.*, *Od.* 3, 7.

AMPHORITE, *-ta*, combat de poésie qui avait lieu dans l'île d'Egine, et dans lequel on célébrait Bacchus en vers dithyrambiques.

1. AMPHOTÈRE, *-rus*, *myth.*, fils d'Alcméon et de Callirhoé.

2. — prince troyen, tué au siége de Troie par Patrocle. *Il.*, 16, 415.

AMPHOTÈRE, *-rus*, *hist.*, lieutenant d'Alexandre, s'empara conjointement avec Hégéloque de toutes les îles qui étaient entre la Grèce et l'Asie, et délivra l'île de Crète, assiégée par des généraux de Darius *Q. Curc.*, 3, *c.* 1; *l.* 4, *c.* 5.

AMPHOTIDES (ἀμφί, autour; οὖς, ὠτὸς, oreille), armes défensives employées dans les combats du ceste. C'était une calotte d'airain, qui couvrait les oreilles et les parties les plus sensibles de la tête.

1. AMPHRYSE, *-sus*, petite riv. de Thessalie, dans la Magnésie. C'est près de cette rivière qu'Apollon, chassé du ciel, fit paître les troupeaux d'Admète, et c'est de là qu'il fut surnommé Amphrysius, et sa prêtresse Amphrysia. *Mét.*, 1, *v.* 580.

2. — fleuve de Phrygie, dont les eaux avaient la réputation de rendre les femmes stériles. *Pl.*, 32, *c.* 2.

3. — antre du Péloponèse, dans la Corinthie, servait de retraite au lion de Némée.

AMPIA LABIENA, loi ainsi nommée des tribuns du peuple T. Ampius et A. Labienus, qui la firent décréter l'an de Rome 693. Elle permit à Pompée d'assister aux jeux du cirque en robe triomphale, et au théâtre avec la prétexte et avec une couronne d'or sur la tête.

1. AMPIUS, Romain qui voulut enlever les trésors du temple de Diane d'Ephèse, mais qui en fut empêché par l'arrivée de César en Asie. *Cés.*, *Guerre des Gaul.*, 3.

2. — personnage consulaire, commandait les légions de Pannonie pendant la guerre de Vitellius et de Vespasien, et suivit le parti de ce dernier.

AMPLIAS, un des 72 disciples de Jésus-Christ.

AMPLIATION. C'était dans la jurisprudence romaine ce que nous appelons dans la nôtre *un plus ample informé*. Les juges donnaient leurs voix pour l'ampliation par le moyen d'une tablette sur laquelle étaient ces deux lettres N.L, qui signifiaient *non liquet*, c'est-à dire cela n'est pas clair. L'ampliation différait de la *compérendination* en ce que celle-ci remettait toujours l'affaire au lendemain, ou au plus tard à trois jours de la signification, au lieu que l'*ampliation* était pour un jour que le préteur désignait à son gré.

AMPSAGAS, fleuve d'Afrique, qui coulait dans la Numidie.

AMPTRUARE, vieux mot latin qui exprimait le mouvement de la danse du chef des Saliens, que les autres prêtres répétaient (*redamptruabant*).

AMPYCIDE, *-des*, nom patronymique de Mopsus, fils d'Ampycus.

1. AMPYCUS ou AMPYX, fils de Chloris, et père de Mopsus. *Paus.*, 5, 17.

2. — fils de Pélias et père d'Arénus. *Paus.*, 7, 1[illegible]

3. — guerrier pétrifié par la tête de Méduse. *Mét.*, 5.

4. — Lapithe, tué par le centaure Œclus aux noces de Pirithoüs.

AMRAM, fils aîné de Caath, de la tribu de Lévi, père de Moïse et d'Aaron. *Exod.*, 6, 20.

AMRAPHEL, roi de Sennaar, se joignit à Chodorlaomor contre le roi de Sodome et ses alliés. V. LOTH.

AMRI, roi d'Israël. Il était d'abord général d'Ela, roi d'Israël, et assiégeait Gebbethon, ville des Philistins, lorsqu'il apprit qu'Ela avait été assassiné par Zambri. Aussitôt il leva le siége, se fit proclamer roi par son armée, marcha contre Zambri, qui s'était emparé du royaume, et l'obligea de se brûler dans son palais. Il eut aussi pour compétiteur Thebni, qui lui disputa quatre ans la couronne; mais celui-ci ayant été tué, Amri resta seul possesseur de la souveraineté, et régna 12 ans, depuis 930 jusqu'à l'an 918 av. J. C. Il bâtit Samarie, et y transporta le siége du royaume d'Israël. Il fut exterminé avec toute sa race, en punition de son impiété. *Rois*, 3, c. 16, *v.* 16.

AMSANCTI VALLES, AMSANCTUS ou AM-

SACTUS, vallée du Samnium, au midi, formée par l'Apennin, dans le territoire des Hirpini, entourée de montagnes et de précipices, au milieu desquels coulait un torrent impétueux. Sur les bords du torrent on montrait une caverne qu'on regardait comme un des soupiraux des enfers. Junon Méphitis avait un temple dans cette vallée. *En.*, 7, *v.* 565.

AMTHAR, v. de Palestine, dans la tribu de Zabulon, sur les frontières de celle d'Issachar. *Jos.*, *c.* 19, *v.* 13.

AMULA (ἄμη, sceau), vaisseau lustral qui servait chez les Romains à porter l'eau destinée aux purifications.

AMULETTE, *-leta*, image ou figure qu'on portait au cou comme préservatif. C'est chez les Egyptiens surtout que l'on trouvait cet usage superstitieux.

1. AMULIUS, fils de Procas, roi d'Albe, et frère puîné de Numitor, régna sur Albe au commencement du 8e siècle. La couronne appartenait de droit à ce dernier; mais Amulius la lui enleva, fit mourir son fils Lausus, et, craignant de se voir arracher par un neveu le trône qu'il venait d'usurper, força Rhéa Sylvia, fille de Numitor, à prendre le voile des vestales pour l'empêcher de devenir mère. Malgré toutes ces précautions Rhéa reçut Mars dans sa couche, et donna le jour à Romulus et Rémus. Amulius irrité la fit enterrer vive, pour avoir violé son vœu de chasteté, et ordonna de noyer dans le Tibre les deux enfans. Ceux-ci furent néanmoins sauvés par des bergers, ou selon d'autres par une louve. Devenus grands, ils mirent à mort Amulius, et rétablirent leur aïeul sur le trône. *T. L.*, 1, *c.* 3, 4. —*Plut.*, *Rom.* — *Flor.*, 1, *c.* 1. — *Den. d'Hal.*, 1, *c.* 1.

2. — peintre fameux qui vivait peu de temps avant Pline. *Plin.*, 35, *c.* 10.

AMUSITUS, prince des Ausetains, peuple d'Espagne, voyant sa capitale sur le point d'être prise par Scipion, sortit de la ville, et se rendit au camp d'Asdrubal. Les Ausetains traitèrent avec Scipion, et se rendirent. *T. L.*, 21, *c.* 61.

AMYCI PORTUS, port situé sur le Bosphore de Thrace, dans la Bithynie, au N. de Nicopolis, et ainsi nommé du roi Amycus, qui y fut tué, dit-on, par Pollux. *Pline*, 5, 32.

1. AMYCLA, *myth.*, fille de Niobé. Elle fut ainsi que Mélibée sa sœur épargnée à la prière de Latone par Diane, lorsque cette déesse punit la vanité de leur mère. *Paus.*, 2, 22. Selon Homère Diane étendit sa vengeance sur tous les enfans de Niobé. *Il.*, 24. V. Niobé.

Amycla, *hist.*, Lacédémonienne, nourrice d'Alcibiade.

1. AMYCLÆUS, *myth.*, surnom d'Apollon, qui avait un temple magnifique à Amycles, dans la Laconie.

2. — *géog.*, nom primitif du mont Taygète, voisin de la ville d'Amycles.

1. AMYCLAS, fils de Lacédémon et de Sparta, bâtit Amycles en l'honneur d'Hyacinthe, un de ses fils.

2. — père de la nymphe Daphné.

3. — capitaine d'un vaisseau sur lequel s'embarqua César déguisé. Amyclas voulant regagner la terre pour éviter la tempête, César se découvrit tout à coup, lui ordonna de poursuivre sa route, et lui dit : « Tu portes César et sa fortune; *Cæsarem vehis, Cæsarisque fortunam*. » *Phars.*, 5, *v.* 520.

AMYCLES ou AMYCLÉES, *-clæ* (*Sclavo Chori*), v. puissante de la Laconie sur la rive droite de l'Eurotas à quelques milles de Sparte. Apollon y avait un temple célèbre dans toute la Grèce par sa magnificence. Cette ville, d'abord indépendante, fut soumise par les Lacédémoniens, et ayant voulu secouer le joug sous le règne de Téléclus, elle fut prise après un long siége. Une partie des habitans s'expatria, et alla fonder la ville d'Amycles en Italie. *Paus.*, 3, 18. —*Théb.*, 6, *v.* 233. — *Géorg.*, 3, *v.* 345. — *Il.*, 2, 584.

2. — (*Sperlonge*), v. d'Italie dans le Latium, entre Caiète et Terracine. Ses habitans suivaient fidèlement la doctrine de Pythagore, ce qui lui fit donner par Virgile l'épithète de silencieuse : *Tacitis regnavit Amyclis. En.*, 10, 564. On croit que c'est une colonie d'Amycles, ville de Laconie.

1. AMYCUS, fils de Neptune et de Mélie, ou de Bithynis, roi des Bébryces, défiait au combat du ceste les étrangers qui abordaient dans ses états, et les faisait périr. Il fut vaincu et tué par Pollux. *Théoc.*, 22. — *Enéide*, 5, *v.* 373.

2. — fils d'Ixion et de la Nue à laquelle Jupiter avait donné la forme de Junon. *Mét.*, 12, *v.* 245.

3. — centaure tué par Hercule.

4. — Troyen qui épousa Théano, sœur d'Hécube, et qui en eut un fils nommé Mimas.

5. — père d'Hippolyte, reine des Amazones.

6 et 7. — compagnons d'Enée. *En.*, 9, *v.* 772; 10, *v.* 704; 12, *v.* 509.

AMYDON, ville de Macédoine, située dans la Péonie sur l'Axius, à l'E. de Pella. *Il.*, 2, 849.

AMYMONE, *myth.*, une des cinquante danaïdes, mariée à Encélade, qu'elle tua la première nuit de ses noces. Elle eut de Neptune un fils nommé Nauplius, et fut changée par ce dieu en une fontaine qui porte son nom.—*Prop.*, 2, *él.* 26, *v.* 46. — *Apol.*, 2, *c.* 1, *v.* 5. — *Strab.*, 8. — *Paus.*, 2, *c.* 3. — *Ov.*, *Am.*, 1, *v.* 515.; *Mét.*, 2, *v.* 240.

Amymone, *géog.*, fontaine du Péloponèse dans l'Argolide, auprès du lac de Lerne, ainsi nommée d'Amymone, fille de Danaüs. V. Amymone.

AMYNANDRE, roi des Athamanes, nation de l'Epire méridionale, offrit des secours aux Romains dans la guerre de Macédoine, et engagea les Etoliens dans la ligue contre Philippe. Mais ensuite, séduit par les dons et les brillantes promesses d'Antiochus, roi de Syrie, il prit les armes en sa faveur contre les Romains. Cependant il se réconcilia avec eux quelques années après, et leur rendit quelques services dans leur guerre contre Philippe. On ignore les circonstances et le temps de sa mort. *T. L.*, 27, 30.

AMYNTAS. (*Ce nom a été porté par un grand nombre de Macédoniens, dont les uns ont occupé le trône de Macédoine, les autres ont servi dans les armées de Philippe et d'Alexandre, et par plusieurs personnages de pays divers.*)

Rois de Macédoine.

1. AMYNTAS Ier succéda à Alcétas l'an 547 av. J. C., et régna 50 ans. *Just.*, 7, *c.* 3.—*Hérod.*, 57, 8.

2. — II, successeur d'Archélaüs, l'an 399 av. J. C., ne régna qu'un an, et ne fit rien de remarquable.

3. — III monta sur le trône de Macédoine 397 ans av. J. C., après en avoir fait descendre Pausanias. Chassé de ses états par les Illyriens, il y fut rétabli par les Spartiates. Sa femme Eurydice conspira contre sa vie; mais il découvrit à temps cette trame secrète. Il eut d'Eurydice, sa première femme, Alexandre, qui lui succéda, Perdiccas et Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, et d'une seconde femme Archélaüs, Aridée et Ménélas. Il mourut après un règne de 24 ans. *Just.*, 7, *c.* 4 et 9. — *Diod.*, 14.

4. — petit-fils d'Amyntas III, était encore au berceau lorsque Perdiccas son père et Alexandre furent assassinés par l'ordre d'Eurydice leur mère. Il était l'héritier légitime de la couronne; mais Phi-

lippe, qui lui avait été donné pour tuteur, ayant été promu au trône par les vœux et les besoins du peuple, il fut forcé de renoncer à ses droits. Il servit dans les armées de Philippe et d'Alexandre, et conspira contre ce dernier. Alexandre lui fit grâce au rapport de Quinte Curce, et le fit mourir selon Justin.

Généraux Macédoniens.

1. Amyntas, un des députés que Philippe envoya aux Thébains avec Cléarque, l'an 339 av. J. C., pour les engager à lui rester fidèles. *Plut.*

2. — général d'Alexandre, qui fut, l'an 331 av. J. C., envoyé avec deux galères en Macédoine pour y faire de nouvelles levées. *Diod. de Sic.* — *Q. C.*, 4, *c.* 6; 5, *c.* 1.

3. — officier d'Alexandre, passa sous les drapeaux de Darius, et fut tué en essayant de s'emparer de l'Égypte. *Q. C.*, 3. *c.* 9.

4. — fils d'Arrabée, commandait un escadron de cavalerie dans l'armée d'Alexandre. Il fut impliqué dans la conspiration de Philotas, et acquitté. *Q. C.*, *l.* 4, *c.* 15; 6, *c.* 9; 8, *c.* 12.

Personnages de divers pays.

1. Amyntas, chef des Rhodiens, défendit Rhodes contre Démétrius, fils d'Antigone.

2. — roi de Galatie, succéda à Déjotarus, et fut le dernier roi de cette contrée. Après lui elle fut réunie par Auguste à l'empire romain. *Strab.*, 12.

3. — géographe auteur d'une description de l'Asie qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. Il vivait après l'expédition d'Alexandre. *Athén.*, 10 et 12.

4. — berger qui figure dans quelques églogues de Virgile.

AMYNTIANUS, historien contemporain d'Antonin. Il composa un éloge de Philippe et d'Alexandre.

AMYNTOR, roi d'Ormenium, ville des Dolopes, fils d'Orménus et père de Phénix et d'Astydamie. Il fit crever les yeux à son fils, et le chassa de ses états pour avoir fait violence à Clytie, l'une de ses concubines. Il fut tué par Hercule, à qui il avait refusé le passage à travers ses états. *Mét.*, 8, *v.* 307. — *Apoll.*, 3. — *Il.*, 9, *v.* 448.

2. — roi d'Argos, fils de Phrastor et père de Teutamidès.

3. — fils d'Égyptus, tué par Damone la première nuit de ses noces. *Hyg.*, *f.* 170.

AMYNUS et MAGUS furent, selon un auteur phénicien, les derniers de la première race des hommes. Ils enseignèrent à bâtir des villages, et à y rassembler des troupeaux

1. AMYRE, *-rus*, ville et plaine de la Thessalie, dans la Magnésie, sur l'Amyre; connue par les vins excellens que produisait son territoire. *V. Fl.*, 2, *v.* 11.

2. — petite riv. de Thessalie, prend sa source au mont Ossa, et se jette dans le golfe Thermaïque.

AMYRGIUM, contrée de l'Asie, située au N. O. de la Sogdiane, d'où les Scythes qui habitaient les bords du Pont-Euxin tiraient leur origine.

AMYRIS, habitant de Sybaris, qui, ayant appris de l'oracle que ses concitoyens étaient menacés d'un grand malheur, se retira de leur ville. Ses compatriotes se moquèrent de ses craintes. La suite fit voir qu'Amyris seul était sage. De là est venu l'ancien proverbe des Grecs : *Amyris devient fou*, pour désigner celui qui, sous l'apparence de la folie, cache beaucoup de sagesse.

AMYRIUS, roi qui, selon Ctésias, tua Cyrus dans une bataille.

Amyrius Campus, plaine de Thessalie, sur les bords de l'Amyrus. *Polyb.*, 3.

AMYRRHÉE, *-eus*, un des généraux qui se révoltèrent en Egypte contre les Perses, sous le règne d'Artaxerxès. Il fut proclamé roi d'Egypte l'an 414 av. J. C., et chassa tous les Perses de ses états. Il se préparait même à les poursuivre dans la Phénicie quand des forces plus nombreuses l'accablèrent, et lui firent perdre à la fois le trône et la vie après un règne de six ans. *Hér.*, 2, 140; 3, 15.

AMYSTIS, riv. de l'Inde, qui se jette dans le Gange. *Arr.*, *Ind.*

1. AMYTHAON, fils de Créthée, roi d'Iolchos, et de Tyro, épousa Idomène, dont il eut Bias et Mélampe. Après la mort de son père il se retira dans la Messénie, où il rétablit les jeux olympiques, ou leur donna une forme plus régulière. *Géorg.*, 3, 550. — *Diod.*, 4. — *Apol.*, 1. — *Odyss.*, 11.

2. — fils d'Hippase, fut tué au siége de Troie par Lycomède. *Il.*, 17.

AMYTHAONIUS, surnom de Mélampe, fils d'Amythaon.

1. AMYTIS, fille d'Astyage, épousa en premières noces Spitamas, et dans la suite Cyrus, dont elle eut Cambyse et Tanyoxarce. On croit que c'est pour elle que fut construit à Babylone ce prodigieux édifice connu sous le nom de jardins suspendus: comme elle regrettait les montagnes et les forêts de la Médie, dans laquelle elle avait été élevée, son époux voulut les lui faire retrouver au milieu de Babylone. *Q. C.*, *l.* 5, *c.* 5.

2. — fille de Xerxès Ier, épousa Mégabyze, et se déshonora par des débauches qui la conduisirent au tombeau.

ANAATH, ville de la tribu d'Ephraïm.

ANAB, montagne de la tribu de Juda, au pied de laquelle il y avait une ville du même nom. *Jos.*, 11, 21.

ANABÆNON (ἀναβαίνω, remonter), premier nom du Méandre, parce qu'il semble à chaque instant, à cause des sinuosités de son cours, se replier sur lui-même.

ANABASSAR, roi d'Assyrie, successeur d'Ophraartan, régna 50 ans.

ANABATES, *-tæ* (ἀναβαίνω, monter), athlètes qui disputaient le prix de la course aux jeux olympiques montés à cheval. Sur la fin de la course ils se jetaient à terre, et continuaient ainsi la carrière. *Paus.*

ANABOLADION, *-dium* (ἀναβάλλεσθαι, revêtir), espèce de manteau à l'usage des femmes grecques.

ANABURA, ville de Phrygie, à une journée des sources de l'Alandre. *T. L.*, 38, 15.

ANACALYPTÉRIES, *-ria* (ἀνακαλύπτω, découvrir), fête grecque; c'était le jour où la mariée pouvait déposer son voile, et paraître en public.

ANACÉE, *-ceus*, fils de Lycurgue, un des Argonautes.

ANACÉES, *-ceia*, fêtes en l'honneur de Castor et de Pollux, nommés Anaces ou Anactes (ἄνακτες), c'est-à-dire *rois* ou *souverains*. On appelait *Anaceion* un temple que ces divinités avaient à Athènes.

ANACEION. V. Anacées.

ANACES ou ANACTES (ἄναξ, roi *ou* prince), surnom des Dioscures, Castor et Pollux. Ce nom n'était pas particulier à Castor et à Pollux; Cicéron compte encore deux autres races de héros qui ont porté le même nom. *Nat. D.*, 3, *c.* 21.

ANACHARSIS, philosophe scythe, fils de Gnurus, de la race royale, et d'une femme grecque, vint à Athènes au commencement du 6e siècle av. J. C., vers 592, s'y illustra par son savoir, son désintéressement et par l'austérité de ses mœurs, et mérita d'être mis au nombre des sept sages de la Grèce. Il fut l'ami de Solon, et Crésus l'attira à sa cour. Après avoir passé plusieurs années à Athènes, il retourna dans la Scythie, et voulut y introduire

les lois de Solon ; mais son frère, qui occupait le trône, en fut si irrité qu'il le tua d'un coup de flèche, l'an 592 av. J. C. On cite d'Anacharsis un grand nombre de traits et de paroles remarquables. Il comparait les lois aux toiles d'araignées, qui ne prennent que les mouches. Il s'étonnait de ce que dans le gouvernement d'Athènes les sages ne faisaient que proposer, tandis que les fous décidaient ; de ce que dans les repas on commençait par se servir de coupes ordinaires, et qu'on en prenait de grandes à la fin. Il disait que la langue est ce que les hommes ont de meilleur et de plus méchant. Il a écrit un poëme sur la guerre et sur les lois de la Scythie, et d'autres ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On lui attribue l'invention de la roue du potier et de l'ancre. *Hérod.*, 4, *c.* 46, 47, 48. — *Cic.*, *Tusc.*, 5, 32. — *Strab.*, 7.

Il ne faut pas confondre cet Anacharsis avec celui qu'a illustré Barthélemy ; ce dernier n'est qu'un personnage fictif, que l'écrivain fait vivre deux siècles plus tard, et qu'il suppose descendant du premier.

ANACHARSIS, *hist. litt.*, titre d'un dialogue de Lucien, dans lequel il fait disputer Anacharsis et Solon sur l'utilité des Gymnases.

ANACHIS, nom d'un des quatre dieux Lares révérés par les Égyptiens.

ANACIE, *-lum*, nom d'une montagne de l'Attique, où les Anaces, c'est-à-dire Castor et Pollux, avaient un temple. *Polyen*, 1, *c.* 21.

ANACLÉTÉRIES, *-ria* (ἀνακαλέω, proclamer), fête solennelle célébrée par les anciens lorsque les rois prenaient les rênes du gouvernement. Une *proclamation* en instruisait les peuples, qui, pendant tout le temps que durait la fête, venaient féliciter le prince de son avénement au trône. *Polyb.*, *Hist.*, 18.

ANACLINOPALE (ἀνακλίνω, se coucher; πάλη, lutte), espèce de lutte où les athlètes combattaient couchés sur le sable. C'est ce qu'on appelait en latin *volutationes* ou *volutaria lucta*.

ANACRÉON, célèbre poète grec, naquit à Téos en Ionie, et florissait vers la fin du 5ᵉ siècle av. J.C. Polycrate, tyran de Samos, et Hipparque, fils de Pisistrate, l'appelèrent tous deux à leur cour. Anacréon passa sa vie dans une mollesse voluptueuse, et ne chanta que les plaisirs, le vin et l'amour. Mais ce sont ces chansons mêmes, qui lui échappaient au milieu des festins, et qui semblent dictées par les grâces, qui ont fait sa gloire. Anacréon vécut jusqu'à l'âge de 85 ans. On dit qu'il mourut suffoqué par un pepin de raisin, qui s'arrêta dans son gosier. On lui éleva dans la citadelle d'Athènes une statue qui le représentait sous les traits d'un vieillard qui chante dans l'ivresse. *Hérod.*, 3, *c.* 121. — *Hor.*, *Epod.*, 14, *v.* 20. — *Plin.*, 7, *c.* 7. — On a conservé plusieurs de ses poésies. Une des meilleures éditions de ses odes est celle de Brunck. *Strasbourg*, 1786. M. de Saint-Victor en a donné une traduction en vers qui reproduit l'harmonie, la délicatesse et le mol abandon de l'original.

1. ANACTES. V. ANACES.

2. — titre honorifique des fils et des frères du roi dans l'île de Cypre. C'était aux Anactes que les Gergines rendaient compte ; c'étaient les Anactes, qui faisaient examiner les dénonciations des Gergines par les Promalanges. V. ces mots.

ANACTES (FÊTES DES). Elles étaient célébrées à Amphisse, capitale de la Locride, en l'honneur des Dioscures, des Curètes et des Cabires.

1. ANACTORIE, *-ria* et *-rium*, v. de la Grèce, dans l'Acarnanie, au N., sur le golfe d'Ambracie. Elle fut fondée par une colonie corinthienne, et fut la cause de plusieurs guerres entre Corcyre et Corinthe. Après la bataille d'Actium Auguste en transporta les habitans à Nicopolis. *Strab.*, 10. — *Thuc.*, 1, 55. — *Plin.*, 4, *c.* 1 ; *l.* 5, *c.* 29.

2. — ancien nom de la ville de Milet.

1. ANADYOMÈNE (ἀναδύμι, sortir en s'élevant), surnom de Vénus marine, ainsi nommée parce que les poètes la font naître du sein des eaux. Ceux qui avaient échappé au naufrage ou à l'inondation offraient un sacrifice à Vénus Anadyomène.

2. — nom d'un tableau célèbre, dans lequel Apelles avait peint Vénus sortant des ondes. Auguste l'acheta, et le plaça dans le temple de J. César. *Pline*, 35, *c.* 10.

ANÆA, *hist.*, Amazone inhumée dans une ville de l'Ionie, à laquelle elle donna son nom.

ANÆA, *géog.*, ville de l'Ionie, dans l'Asie mineure, en face de Samos.

ANÆDIA, c'est-à-dire L'IMPUDENCE (ἀνά, sans ; αἰδώς, pudeur), divinité allégorique chez les Athéniens.

ANAGNIE, *-nia*, ville du Latium à quelques lieues S. O. de Rome, capitale des Herniques. Virgile l'appelle *dives Anagnia*. *En.*, 7, *v.* 684.

ANAGNOSTES, *-tæ* (ἀναγνώστης, lecteur). Les Romains appelaient ainsi les esclaves chargés de lire pendant le repas des morceaux d'auteurs choisis. *Cic.*, *Att.*, 1, *Ep.*, 11.

ANAGOGIES, *-gia* (ἀναγωγή, départ), fêtes dans lesquelles les habitans d'Eryx en Sicile célébraient le départ de Vénus pour la Libye. Ils célébraient aussi son retour sous le nom de *Catagogies*. *Elien*, *Hist. div.*, 1, *c.* 14, 15.

ANAGOMBRES, *-bri*, montagnes d'Afrique, dans la Marmarique, à l'O. du temple d'Ammon. On donnait le même nom aux peuples qui les habitaient.

ANAGYRONTE ou ANAGYROS, *-rus* ou *-ros*, bourg de l'Attique, dans la tribu Erechthéide.

ANAGYRUS, héros ou demi-dieu, qui avait un temple dans la bourgade qui porte ce nom.

ANAHARATH, ville de la Judée, dans la tribu d'Issachar.

ANAÏTICA, petite contrée de l'Arménie, sur l'Euphrate, ainsi nommée de la déesse Anaïtis, pour laquelle les Arméniens avaient une grande vénération.

ANAÏTIS ou ANITIS, divinité adorée chez les Lydiens, les Arméniens et les Perses, et qui paraît être la même que Vénus. On l'honorait par les plus infâmes débauches. *Plin.*, 33, *c.* 4.

ANALIUS, sénateur romain que Crassus frappa violemment, et chassa du sénat, parce qu'il s'opposait à son avis. *Plut.*, *vie de Cras.*

ANAMA, v. de la tribu de Benjamin.

ANAMANES, *-ni*, peuples Celtes d'origine, établis dans la Gaule Cisalpine, entre le Pô et l'Apennin.

ANAMÉLECH, divinité des Assyriens.

ANAMIS, riv. de la Perse, dans la Carmanie, se jette dans le golfe persique, en face du promontoire Maceta.

ANANCHIDAS, athlète éléen, dont on voyait la statue à Olympie.

ANANDRATUS, divinité des Cappadociens et des Perses, que l'on honorait conjointement avec Amanus. *Strab.*

ANANEL, souverain pontife de Jérusalem sous Hérode-le-Grand.

ANANES. V. ANAMANES.

1. ANANIAS, surnommé Sidrac, un des trois jeunes hommes jetés dans la fournaise par l'ordre de Nabuchodonosor. *Dan.*, *c.* 1, *v.* 6. V. DANIEL.

2. — fils d'Onias, qui eut le commandement des troupes de Cléopâtre. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

3. — Juif nouvellement converti à la religion chrétienne, vendit ses biens selon l'usage des néophytes, et en porta le prix aux apôtres; mais comme il chercha à les tromper en ne déclarant qu'une partie du prix qu'il avait reçu, il fut frappé de mort par S. Pierre. Sa femme Saphire, s'étant rendue coupable du même mensonge, partagea sa punition. *Act.*, *c.* 5.

4. — disciple de J. C., et 1er évêque de Damas. Le Seigneur lui ordonna dans une vision d'aller trouver S. Paul, et de le confirmer dans la foi qu'il venait d'embrasser. *Act.*, 9.

5. — fils de Zébédée, et souverain pontife des Juifs, fut accusé par Quadratus, gouverneur de Syrie, d'avoir voulu soulever le peuple, et envoyé à Rome pour se justifier devant l'empereur Claude. *Flav. Jos.*, 20, *c.* 5.

6. — Juif surnommé le Sadducéen, un des plus ardens fauteurs de la révolte des Juifs contre les Romains, sous l'empire de Claude. *Flav. Jos.*, 2, *c.* 32.

ANANUS ou ANNE, grand-prêtre des Juifs, beau-père de Caïphe. Il posséda onze ans la souveraine sacrificature. C'est devant lui que fut d'abord mené Jésus, après avoir été arrêté au jardin des Oliviers. *Luc.*, 3, *v.* 2. — *Jean*, 18, *v.* 13, 24.

2. — fils du précédent, fut grand-prêtre pendant 3 mois. Après ce temps il fut déposé par le roi Agrippa.

3. — capitaine des Juifs, natif de Lydda, accusé d'avoir fomenté la discorde entre les Juifs et les Samaritains sous le règne de Claude.

ANAO-PORTUS, petit port situé sur la côte méridionale de la Gaule, dans la province appelée Alpis Maritima, à l'E. de Nicæa.

1. ANAPE, *-pus*, riv. de Sicile, qui se rendait dans la mer par le grand port de Syracuse.

2. — riv. d'Epire. *Thuc.*, 2, *c.* 82.

1. ANAPHAS, roi de Cappadoce, eut part, selon Diodore, à la conspiration contre le mage Smerdis.

2. — fils du précédent, lui succéda sur le trône de Cappadoce.

ANAPHE (ἀναφαίνω, apparaître), une des Cyclades, au N. de l'île de Crète, et à l'E. de Théra. Elle sortit tout à coup du sein des eaux, et reçut son nom des Argonautes. Apollon y avait un temple sous le nom d'Anaphæus.

ANAPIS ou ANAPUS, amant de Cyanée, fut changé en fleuve par Pluton, contre qui il avait voulu défendre Proserpine. V. Anape.

ANAPIUS, frère d'Amphinomus. V. Amphinomus.

ANAPLUS, lieu situé sur le Bosphore de Thrace, près de Byzance.

ANAPLYSTE, *-tus*, *myth.*, fils de Trœzen, donna son nom à un village de l'Attique.

Anaplyste, *-tus*, *géog.*, village de l'Attique, dans le voisinage de la mer, ainsi nommé d'un héros grec, fils de Trœzen.

ANARITES, *-tæ*, peuple de l'Arabie déserte, à l'E., sur la côte occidentale du golfe Persique, entre les Attæi et les Ichthyophages.

ANARRHYSIS (ἄνω, en haut; ἐρύειν, tourner), second jour de la fête des Apaturies, dans lequel on sacrifiait des victimes dont on tournait la gorge vers le ciel. V. Apaturies.

ANARTES, peuples de la basse Pannonie. *Cés.*, *Guer. des Gaul.*, 6, *c.* 25.

ANAS (*Guadiana*), fleuve considérable d'Espagne, sort des monts Idubèdes, chez les Celtibères, vers le centre de la péninsule, coule d'abord au S. O., ensuite au S., puis se jette à Balsa dans l'Océan après avoir séparé le Cunéus de la Bétique. *Strab.* — *Plin.*, 3, *c.* 1.

ANASCIS, fils de Castor et de Phœbé.

ANASSES, *-ssæ* (ἄνασσα, princesse), épouses des princes du sang royal de Cypre, qui avaient le titre honorifique d'Anactes.

ANASSUS, riv. d'Italie dans la Vénétie. Elle se jetait dans le golfe de Venise, près de Muranum.

1. ANASTASE Ier, surnommé le Silentiaire, empereur d'Orient. Il était né de parens obscurs; mais il épousa Ariane, veuve de l'empereur Zénon, qui le fit monter sur le trône l'an 491. Il eut plusieurs guerres à soutenir avec les Perses et avec les Bulgares. Il mourut en 581 âgé de 88 ans. On le nomma *Silentiaire*, parce qu'il avait été tiré du corps des officiers chargés de faire garder le silence dans le palais.

2. — II, empereur d'Orient, dont l'origine est inconnue. Il était secrétaire de l'empereur Philippique Bardanes quand le peuple le porta sur le trône l'an 713. En 716 il abdiqua pour prendre l'habit religieux; puis ayant voulu remonter sur le trône, il assiégea Constantinople, où s'était renfermé Léon l'Isaurien son successeur; mais ayant été livré par des traîtres de son armée, il eut la tête tranchée en 719.

1. ANASTASIE, *hist.*, sœur de Constantin, fils de Constance Chlore, épousa Bastien. Cette princesse consacra une partie de sa fortune à l'utilité publique; elle fit élever à Constantinople les bains appelés de son nom bains Anastasiens.

2. — avait été épousée par Tibère Constantin avant qu'il montât sur le trône. Elle se montra digne du rang d'impératrice, et s'attira l'amour du peuple. Elle mourut en 594.

Anastasie ou Anastasiopolis, *géog.*, anciennement Dara, ville de Mésopotamie, au S. O. de Nisibis, sur la rive droite du Cordès, qui se jette dans l'Euphrate. l'Empereur Anastase la fortifia, et lui donna son nom.

ANATHAMUS, fils de Neptune et d'Alcyone.

1. ANATHEME (ἀνατίθημι, placer en haut), offrande suspendue dans les temples des dieux.

2. — victime expiatoire dévouée aux dieux infernaux.

ANATHO (*Anah*), v. de la Mésopotamie, au S., bâtie dans une île de même nom, formée par l'Euphrate.

ANATHOT ou NOBÉ, v. de la Palestine dans la tribu de Benjamin, au N. E., et près de Jérusalem.

ANATILII, peuple de la Gaule Narbonnaise, qui habitait entre les embouchures du Rhône.

ANATIS ou CUSA, fleuve de l'Afrique, à l'O. de la Mauritanie Tingitane, prend sa source au mont Altas, et se jette dans l'Atlantique.

1. ANATOLE (ἀνατολή, lever), *myth.*, une des Heures.

2. — *géog.*, montagne de l'Inde, voisine du Gange, où Apollon enleva la nymphe Anaxabie.

ANANA, v. de Phrygie, près des sources du Méandre et de celles du Marsyas.

ANAUCHIDAS, lutteur samien. *Paus.*, 5, *c.* 27.

1. ANAURE, *-rus*, riv. de la Troade près du mont Ida.

2. — riv. de Thessalie, dans la Magnésie, prend sa source au mont Pélion, et se jette dans le golfe Pagasétique. *Callim. Dian.*

ANAUSIS, un des amans de Médée, tué par Styrus. *Val. Flac.*, 6, *v.* 43.

ANAX, fils du Ciel et de la Terre, et père d'Astérius. C'est de lui que la ville de Milet avait pris très-anciennement le nom d'Anactorie. *Paus.*, 1, *c.* 36; *l.* 7, *c.* 2.

ANAXABIE, nymphe poursuivie par Apollon, se réfugia dans le temple de Diane, où elle disparut.

1. **ANAXAGORE**, *-ras*, un des premiers rois d'Argos, fils d'Argus, succéda à son grand-père Mégapenthe. Le culte de Bacchus s'introduisit à Argos, sous son règne, et fit naître de si grands désordres qu'il fut obligé, pour y remédier, d'appeler le célèbre Mélampe, et de lui céder une partie de ses états. *Paus.*, 2, c. 18.

2. — fils d'Echéanax, qui avec le secours de ses frères Codrus et Diodore chassa d'Ephèse le tyran Hégésias.

3. — célèbre philosophe de l'école ionienne, né à Clazomène, l'an 590 av. J. C. Elevé au sein de l'opulence, il renonça aux richesses et aux honneurs pour se livrer à l'étude ; il reçut les leçons d'Anaximène, et voyagea en Egypte pour y puiser des lumières. Il vint ensuite se fixer à Athènes, où il ouvrit la première école de philosophie, l'an 475 av. J. C., et où il eut pour disciples et pour amis Périclès, Euripide, et selon quelques-uns Socrate. Il s'appliqua à l'astronomie, et calcula les éclipses. Sa physique n'est pas plus raisonnable que celle des philosophes de son temps : pour expliquer l'infinie variété des corps qui existent, il supposait un nombre infini de groupes divers de parties élémentaires, dont chacun cependant ne contenait que des atomes de même nature ; c'est ce qu'il appelait les *homœoméries* (ὁμοῖος, semblable ; μέρος, partie) ; chaque corps était formé ou d'un assemblage pur d'homœoméries ou du mélange de plusieurs homœoméries distribuées avec mesure. Entrant ensuite dans l'explication des faits particuliers, il regardait le soleil comme une masse de fer rouge, aussi grande que le Péloponèse, le ciel comme une voûte solide et formée de pierres, la terre comme une surface plate que sa pesanteur avait fait descendre jusqu'à la partie la plus basse de l'univers, la lune comme un globe habité. Il expliquait les tremblemens de terre par l'explosion d'un air renfermé dans la terre, le tonnerre par le choc des nues, les inondations du Nil par des neiges accumulées dans l'Ethiopie, etc. Ce qui fait sa gloire, ce qui le distingue au milieu des philosophes qui précédèrent Platon, c'est qu'il est le premier parmi les philosophes grecs qui de la contemplation de l'ordre admirable qui règne dans l'univers se soit élevé à l'idée d'un architecte unique, et qui ait bien séparé l'intelligence suprême de ses ouvrages ; mais cette doctrine sublime, ainsi que les explications naturelles qu'il donnait des phénomènes physiques contrariait les opinions religieuses de son temps : aussi fut-il accusé d'impiété, et condamné à mort par les Athéniens. Lorsqu'on lui annonça cette sentence il dit en riant qu'elle avait été prononcée depuis long-temps par la nature. Périclès son disciple eut beaucoup de peine à le soustraire au supplice, et à faire commuer la peine en exil. Anaxagore se retira à Lampsaque, où il mourut dans la 72e année de son âge, l'an 428 av. J. C. Peu de temps avant sa mort on lui demanda s'il voulait qu'on transportât son corps dans sa patrie : « Non, dit-il, le chemin de l'enfer est partout le même. » Le peuple de Lampsaque, pénétré de vénération pour ce sage, lui ayant demandé s'il voulait que l'on consacrât un monument à sa mémoire, « Oui, répondit-il ; je veux que les enfans se divertissent chaque année le jour de ma mort. » On exécuta fidèlement sa volonté, et l'on institua en son honneur des jeux nommés *Anaxagories*. Socrate faisait peu de cas, dit-on, des écrits de ce philosophe, ce qui doit nous consoler de leur perte. *Diog. Laerc.*, *Anax.* — *Plut.*, *Péricl.* — *Cic.*, *Tuscul.*, 1, c. 43 ; *Quest. acad.*, 4, c. 23.

4. — statuaire, natif d'Egine, florissait vers l'an 475 av. J. C.

5. — orateur, disciple de Socrate. *Diog. Laer.*

6. — grammairien du 3e siècle, disciple de Zénodote.

ANAXAGORIES, *-ria*, fêtes célébrées à Lampsaque en l'honneur du philosophe Anaxagore.

ANAXANDRA, héroïne révérée dans l'Attique et dans la Laconie.

1. **ANAXANDRE**, *-der*, roi de Lacédémone, fils d'Eurycrate, de la famille des Agides, monta sur le trône l'an 687 av. J. C. Ce fut sous son règne que commença la seconde guerre de Messénie, dans laquelle Aristomène signala sa valeur par des exploits extraordinaires. *Hérod.*, 7, c. 204. — *Paus.*, 3, *c.* 3 ; *l.* 4, *c.* 15, 16.

2. — général mégalopolitain, pris par les Thébains.

1. **ANAXANDRIDE**, *-des*, roi de Lacédémone, fils de Léon, et père de Cléomène Ier et de Léonidas, monta sur le trône l'an 563 av. J. C. Il fut contraint par les éphores à répudier sa première femme, qui était stérile, et à en prendre une seconde. Mais la première étant devenue mère contre son attente peu après son divorce, il la reprit sans répudier l'autre, et fut ainsi le premier Spartiate qui eut deux femmes. *Hérod.*, 1, 5, 7. — *Paus.*, 3, *c.* 3.

2. — fils de Théopompe, roi de Sparte. *Hér.*, 8, c. 131.

3. — poète comique de Rhodes, qui vivait du temps de Philippe et d'Alexandre. Il introduisit le premier sur la scène les ruses et les intrigues de la galanterie. Anaxandride était d'un caractère si emporté qu'il déchirait impitoyablement ses pièces lorsqu'elles n'avaient pas de succès. Il composa environ cent comédies, dont dix furent couronnées. Athénée nous en a conservé quelques fragmens. Les Athéniens, dont il avait tourné le gouvernement en ridicule, le condamnèrent à mourir de faim. *Arist.*, *Rhét.*, 3.

ANAXARÈTE, jeune fille de Salamine, repoussa avec tant de mépris l'amour d'Iphis que ce jeune homme se pendit de désespoir à sa porte. Loin d'être touchée de sa mort, Anaxarète eut la barbare curiosité de voir passer sa pompe funèbre. Vénus, indignée de son insensibilité, la changea en pierre. *Mét.*, 14, *v.* 748.

ANAXARQUE, *-chus*, philosophe abdéritain, de l'école de Démocrite, et disciple de Métrodore. Il passe pour avoir professé un des premiers le scepticisme, et pour avoir été le maître de Pyrrhon. Il accompagna Alexandre dans son expédition d'Asie, et parla toujours à ce prince avec une grande liberté ; il osa même le railler sur sa divinité prétendue. Un jour qu'Alexandre fut blessé dans une bataille : « Voilà, dit le philosophe en lui montrant du doigt sa blessure, le sang d'un homme, et non celui d'un dieu. » Malgré la franchise hardie de ce mot et de quelques autres semblables, on lui a reproché d'avoir flatté les vices du monarque, afin d'obtenir des richesses et des honneurs, et surtout d'avoir à force d'intrigues et de calomnies préparé la ruine du philosophe Callisthène. Anaxarque haïssait mortellement Nicocréon, tyran de Samos. Un jour qu'il était à table avec ce prince et Alexandre, celui-ci lui demanda comment il trouvait le festin : « A merveille, répondit Anaxarque ; il n'y manque que la tête d'un satrape. » Et en même temps il jeta les yeux sur Nicocréon. Après la mort d'Alexandre Nicocréon se vengea en faisant subir au philosophe le supplice qu'il lui avait destiné. Il le fit mettre dans un mortier, et broyer avec des pilons de fer. Au milieu du supplice le philosophe dit

au tyran : « Tu peux broyer le corps d'Anaxarque; mais son âme échappe à ta puissance. » Nicocréon, encore plus irrité, le menaça de lui faire couper la langue : Anaxarque la coupa avec ses dents, et la lui cracha au visage. *Plut.*, *Symp.*, 7. — *Diog. Laër. Anax.* — *Tusc.*, 2, *c.* 22. — *Just.*, 12, *c.* 13.

ANAXÉNOR, joueur de lyre, à qui Antoine, charmé de son talent, fit présent des tributs de quatre villes. *Strab.*, 14. — *Plut.*

1. ANAXIBIE, *-bia*, fille de Bias, frère de Mélampe, épousa Pélias, roi d'Iolcos, dont elle eut quatre filles, Pisidie, Pélopée, Hippothoé et Alceste. *Apol.*, 1, *c.* 9.

2. — fille de Cratiéus ou Atréus et première femme de Nestor, dont elle eut sept fils et deux filles.

3. — fille de Plisthène, sœur d'Agamemnon, épouse de Strophius et mère de Pylade. *Paus.*, 2, *c.* 29.

ANAXIBIUS, amiral de Sparte, contemporain de Xénophon.

1. ANAXICRATE, *-tes*, Athénien, lieutenant de Cimon, se distingua dans un combat livré aux Perses l'an 450 av. J. C. *Diod. de Sic.*

2. — un des Egyptiens qui commandaient au siége de Byzance en l'absence de Cléarque, Lacédémonien, fut d'avis d'ouvrir les portes de cette ville à Alcibiade. *Xén.* — *Plut.*

3. et 4. — archontes d'Athènes, l'un l'an 307 av. J. C., l'autre en 279. *Paus.*, 10, *c.* 23.

1. ANAXIDAME, *-mus*, roi de Sparte, fils et successeur de Zeuxidame, 690 av. J. C., régna 30 ans. *Paus.*, 3, *c.* 7; *l.* 4, *c.* 15.

2. — citoyen de Chéronée, contemporain de Sylla, fut chargé par ce général de chasser les ennemis d'un poste qu'ils occupaient près de cette ville. *Plut.*

1. ANAXILAS, *-laüs*, tyran de Rhégium. On suppose qu'il exista deux tyrans de Rhégium de ce nom. Le premier, descendant d'Alcidamidas, qui, après la prise d'Ithome (723 av. J. C.), vint avec une colonie de Messéniens à Rhégium, régnait dans cette ville lors de la prise d'Ira (670), et y offrit un asile aux Messéniens expatriés. Le second régnait au commencement du 5e siècle, vers l'an 494. Il s'empara, avec les Messéniens établis à Rhégium, de Zancle en Sicile, et lui donna le nom de Messène. Il y fit tellement aimer son gouvernement qu'à sa mort, arrivée l'an 476 av J.C., ses sujets consentirent à obéir à un de ses esclaves, en attendant que ses enfans fussent en état de gouverner eux-mêmes. *Just.*, 3, *c.* 2. — *Paus.*, 4, *c.* 23; 5, *c.* 26. — *Thucyd.*, 6, *c.* 5. — *Hérod.*, 6, *c.* 23; 7, *c.* 167.

2. — gouverneur de Byzance, fut forcé de se rendre à Alcibiade vers l'an 420 av. J. C. *Plut.* — *Xén.*

3 — magicien de Larisse, banni d'Italie par Auguste.

4. — philosophe pythagoricien.

5. — poète comique, qui florissait vers la fin du 4e siècle av. J. C.

ANAXILIDE, *-des*, publia plusieurs écrits sur les philosophes. Il disait que la mère de Platon avait reçu Apollon dans sa couche, et que c'est à cette noble origine que son fils dut sa supériorité sur tous les philosophes. *Diog.*, *Plat.*

ANAXIMANDRE, *-der*, célèbre philosophe, né à Milet l'an 611 av. J. C. Il eut Thalès pour maître, et fut après lui chef de l'école ionienne. Il se distingua dans l'astronomie et la géographie. On lui attribue l'invention de la sphère et du gnomon; il fixa les époques des équinoxes et des solstices; on dit même qu'il prédit un tremblement de terre. Il enseignait que la terre est ronde, qu'elle tourne sur son axe, que le soleil est un globe de feu vingt-huit fois plus grand que la terre. Mais il paya son tribut à l'ignorance de son siècle en disant que les astres sont de grandes outres pleines de feu, que ce feu s'échappe par une ouverture, qui en se fermant produit la nuit et les éclipses; que les animaux sont nés de l'humidité, et que les hommes ont été d'abord poissons, ou du moins élevés dans le ventre des poissons. Anaximandre voulut, comme tous les philosophes de cette époque, s'élever à un système de l'univers, et, fondé sur ce principe que rien ne naît de rien, il fut conduit à admettre que l'infini seul, et non l'eau, comme l'avait enseigné Thalès, ni telle ou telle substance particulière, était le principe universel du monde. Anaximandre passe pour être le premier de tous les philosophes qui ait enseigné publiquement et qui ait consigné dans un livre à l'usage du public toutes ses découvertes. Il mourut âgé de 64 ans, l'an 547 av. J. C. *Diog. Laër.*, *Anaxim.* — *Cic.*, *Quest. Ac.*, 4, *c.* 37.

1. ANAXIMÈNE, *-nes*, philosophe de Milet, fils d'Erasistrate, fut disciple et successeur d'Anaximandre. Il soutenait que l'air est le principe de tous les êtres; que le soleil, la lune et les étoiles ne sont que des parcelles détachées de la terre. Selon lui la terre est une surface plane, et le ciel une voûte concave, à laquelle les étoiles sont attachées. Il mourut 504 ans av. J. C. *Quest. Ac.*, 4, *c.* 37; *Nat. des Dieux*, 1, *c.* 10. — *Pline*, 2, *c.* 70.

2. — de Lampsaque, fils d'Aristoclès. Il fut disciple de Diogène, et précepteur d'Alexandre-le-Grand. Les habitans de Lampsaque ayant soutenu un long siége contre les Macédoniens, Alexandre irrité voulait les faire mourir. Anaximène se présenta à lui afin de fléchir sa colère. Le monarque vainqueur ne l'eut pas plus tôt aperçu qu'il jura de ne pas lui accorder la grâce qu'il venait lui demander. Alors Anaximène supplia le roi de détruire la ville, d'en réduire les habitans en esclavage, et par cette feinte préserva Lampsaque de la destruction. Anaximène écrivit la vie de Philippe et d'Alexandre, et une histoire de la Grèce en douze livres; mais tous ses ouvrages sont perdus. *Paus.*, 6, 18. — *V. Max.*, 7, *c.* 3.

ANAXINUS, espion de Philippe, roi de Macédoine.

ANAXIPOLIS, poète comique de Thasos. *Pline*, 14, *c.* 14.

ANAXIPPE, poète comique, contemporain de Démétrius. Il avait coutume de dire que si les philosophes parlaient en sages ils agissaient en fous. *Athén.*

ANAXIRRHOÉ, fille de Coronus, et femme d'Epéus. *Paus.*, 5, *c.* 1.

1. ANAXIS, fils de Castor et d'Hilaira.

2. — historien, natif de Béotie, écrivit l'histoire de la Grèce jusqu'au règne de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. *Diod.*, 25.

ANAXITHÉE, *-thea*, Danaïde aimée de Jupiter, dont elle eut Olénus.

1. ANAXO, jeune fille de Trézène, enlevée par Thésée. *Plut.*, *Thés.*

2. — fille d'Alcée, femme d'Electryon, et mère d'Alcmène.

ANAXYRIDES, espèce d'habit qui ne couvrait le corps que jusqu'aux cuisses. Il était en usage principalement chez les Daces, les Parthes et les Perses. *Diod. de Sic.*

ANAZARBE, *-bus*, nommée ensuite CÆSAREA, ville puissante de la Cilicie, sur le Pyramus, à quelque distance de la mer. *Ptol.*, 5, *c.* 8. — *Plin.*, 5, *c.* 27.

ANCALITES, peuples de la Bretagne méridionale, dont on ne peut guère déterminer la position, on présume cependant qu'ils habitaient la rive gauche du Thamésis (Tamise). *Cés.*, *Guer. des G.*, 5, 21.

ANCARIUS. V. ANCHIALE, *myth.*, n° 4.

ANCÉE, *-caus*, roi de l'île de Samos, fils de Neptune et d'Astypalée, accompagna les Argonautes, et succéda à Tiphys dans la fonction de pilote du navire Argo. Il régna en Ionie, où il épousa Samia, fille de Méandre, dont il eut quatre fils, Périlas, Enudus, Samus, et Alithersus, et une fille nommée Parthénope. Il cultiva la vigne avec soin. Comme il maltraitait ses vignerons, un d'eux lui dit qu'il ne boirait plus du vin de sa vigne. Ancée méprisa cette menace, et se fit apporter sur-le-champ une coupe pleine de vin. Comme il l'approchait de ses lèvres en se moquant de la prédiction, l'esclave lui dit qu'il y avait encore du chemin de la coupe à la bouche. En ce moment même on vint dire à Ancée qu'un sanglier énorme était entré dans ses vignes. Il jette sa coupe, court au monstre, qui s'élance sur lui et le tue. *Orph.*, *Argon.* Cette aventure donna lieu à ce proverbe grec :

Πολλὰ μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χείλεος ἄκρου, qu'Horace traduit ainsi en latin :

Multa cadunt inter calicem supremaque labra.

2. — fils de Lycurgue et d'Antinoé, fut de l'expédition des Argonautes, et périt à la chasse du sanglier de Calydon. *Hyg.*, *fab.* 173, 248. — *Mét.*, 8.

3. — guerrier terrassé par Nestor, au combat de la lutte, dans les jeux qui accompagnèrent les funérailles d'Amaryncée, roi des Epéens. *Il.*, 23, 630.

ANCHARIE, *-ria*, *myth.*, nom que donnaient à Némésis les Asculans, les Phalésiens et les autres peuples voisins de l'Etrurie. On appelait Ancharii les hommes désespérés, parce que Némésis jetait le trouble et le désespoir dans l'âme.

ANCHARIE, *hist.*, femme d'Octavius et mère d'Octavie. *Plut.*, *Ant.*

1. ANCHARIUS, sénateur romain, tué par les partisans de Marius pendant les guerres civiles. *Plut.*, *Mar.*

2. — (CAIUS), succéda à L. Pison dans le gouvernement de la Macédoine, 56 ans av. J. C.

3. — PRISCUS, accusa Césius Cordius, proconsul de Crète, de concussion et de lèse-majesté, 21 ans après J. C. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 3, 38.

ANCHÉMOLE, *-lus*, fils de Rhœtus, roi des Marrubiens, peuples d'Italie, fit violence à sa belle-mère, et fut chassé par son père. Il se réfugia à la cour de Turnus, et fut tué par Pallas, fils d'Evandre, dans la guerre d'Enée contre les Rutules. *En.*, 10, *v.* 389.

ANCHESME, *-mus*, mont. de l'Attique, où Jupiter avait un temple, sous le nom d'*Anchesmius*.

1. ANCHIALE, *myth.*, fille de Japetus, fonda en Cilicie une ville qui porta son nom.

2. — mère de Tytius et de Cyllenas, prêtres de Cybèle.

3. — *-lus*, capitaine grec tué par Hector au siége de Troie. *Il.*, 5, *v.* 609.

4. — divinité que les païens croyaient être adorée des Juifs sous la forme d'un âne. Ils les faisaient jurer par ce dieu, ce qui fait dire à Martial :

Non credo ; jura, Verpe, per Anchialum.

Au lieu d'Anchialus dans ce passage d'autres lisent Ancharius.

1. ANCHIALE, *géog.* (ἄγχι, près de; ἅλς, ἁλὸς, mer), ville de Cilicie, située près de la Méditerranée, au N. E. de Tarse, fut bâtie, dit-on, en un seul jour par Sardanapale. On y voyait le tombeau de ce roi, avec une inscription fameuse en langue syriaque, exprimant l'intempérance et la dissipation dans laquelle il avait vécu. On en attibue aussi la fondation à Anchiale, fille de Japetus. *Strab.*, 14. — *Plin.*, 5, *c.* 27.

2. — ville de Thrace, sur le Pont-Euxin, au N. d'Apollonie. *Ov.*, *Trist.*, *El.* 10, *v.* 36.

ANCHIMOLIUS, fils d'Aster, chef des troupes envoyées par les Spartiates contre les Pisistratides. Il périt dans cette expédition, et les Athéniens lui érigèrent un tombeau. *Hérod.*, 5, 63.

1. ANCHIROÉ, une des filles d'Erasinus.

2. — fille de Nilus et femme de Bélus, dont elle eut Egyptus et Danaüs.

ANCHISE, *-ses*, *myth.*, prince troyen, fils de Capys et de Thémis. Anchise était d'une si grande beauté qu'il inspira de l'amour à Vénus. Il en eut un fils, le célèbre Enée, qui naquit sur les bords du Simoïs, et fut élevé sur le mont Ida. Anchise ayant osé se vanter de son bonheur, Jupiter lança la foudre contre lui ; mais Vénus détourna le coup, qui ne fit que l'effleurer. A l'époque de la prise de Troie, Anchise était tellement accablé par la vieillesse et les infirmités qu'Enée, à qui les Grecs permirent de se retirer avec ce qu'il avait de plus précieux, fut obligé de le charger sur ses épaules pour lui sauver la vie. Anchise accompagna son fils dans ses courses, et mourut à Drépane en Sicile, âgé de quatre-vingts ans. Enée et Aceste lui élevèrent un tombeau sur le mont Eryx. Virgile, dans le sixième livre de l'Enéide, le montre dans les Champs-Elysées, dévoilant à son fils les destinées qui l'attendent et la gloire des Romains ses descendans. V. ENÉE. *Hom.*, *Il.*, 20. — *En.*, 1, 2, etc. — *Ov.*, *Fast.*, 4, *v.* 34.

ANCHISE, *hist.*, archonte d'Athènes, 488 ans av. J. C.

ANCHISE (MONT), *géog.*, *Anchisius mons*, mont. d'Arcadie, auprès de laquelle Pausanias place le tombeau d'Anchise. *Paus.*, 8, *c.* 12, 13.

ANCHISIADES, nom patronymique d'Enée, fils d'Anchise.

ANCHISTÉE, *-teus*, un des Argonautes.

ANCHITÉE, femme de Cléombrote, roi de Sparte, et mère de Pausanias, porta la première pierre pour murer la porte du temple où son fils s'était réfugié.

ANCHITUS, Sicilien, ami d'Empédocle.

ANCHIUS, un des centaures qui pénétrèrent dans la caverne de Pholus, et qui en furent chassés par Hercule.

ANCHA ou ANCHOE, ville de Béotie, située à l'embouchure du Céphise.

ANCHORE ou ANCORE, depuis NICÆA, ville forte de Galatie.

ANCHURUS, fils de Midas, roi de Phrygie. Un gouffre s'était ouvert à Célènes, et avait englouti un grand nombre de maisons ; l'oracle déclara qu'il ne se refermerait que si Midas y jetait ce qu'il avait de plus précieux. En vain on y avait jeté les plus grandes richesses, le gouffre ne se fermait pas. Enfin Anchurus, se regardant comme l'objet le plus précieux que possédât son père, se précipita dans le gouffre, qui se ferma aussitôt. *Plut.*, *Parall.*

ANCIENS D'ISRAEL, chefs des tribus ou des grandes familles d'Israël, qui avaient une espèce d'autorité et de gouvernement sur les familles et sur le peuple. *Ex.*, 3, *v.* 16 ; *Nomb.*, 11, *v.* 24 ; *Jos.*, 9, *v.* 15.

ANCILE, bouclier sacré tombé du ciel, à la conservation duquel les destinées de Rome étaient attachées. Numa, pour empêcher qu'on ne l'enlevât, en fit faire onze autres si parfaitement semblables qu'il était impossible de les distinguer. Il plaça ces douze boucliers dans le temple de Vesta, et institua un ordre de prêtres pour les garder. Ces prêtres étaient au nombre de douze, et se nommaient Saliens. Une fois par an ils faisaient autour de Rome une procession dans laquelle ils portaient ces douze boucliers en dansant et en chantant des hymnes en

l'honneur du dieu Mars. Cette fête commençait le premier jour du mois de mars et durait trois jours. Ces jours étaient réputés malheureux, et l'on ne pouvait pendant ce temps ni se marier ni rien entreprendre d'important. — Voici comment Ovide, *Fast.* 3, *v.* 377, explique l'origine du mot ancile.

Idque ancile vocat quod ab omni parte recisum est,
Quemque notes oculis angulus omnis abest.

Cette étymologie est digne de la plupart de celles que nous ont transmises les anciens. *Varr.*, *de L. L.* 5, *c.* 6.—*Val. Max.*, 1, c. 1.—*Plut.*, *Num.*—*Den. d'Hal.*, 2.—*T. L.*, 1, 6, 20.—*Juv.*, 2, *v.*24.—*En.*, 8. *v.* 664.

ANCILIES, *-lia*, fêtes célébrées à Rome au commencement du mois de mars. V. Ancile.

ANCIUS (Spurcius) fut député par le peuple romain vers les habitans de Fidènes, qui s'étaient révoltés. Il fut mis à mort par les rebelles.

ANCLABRIES, *-bria*, espèce de table sacrée, sur laquelle on étendait la victime égorgée pour la dépouiller, et la partager en morceaux.

ANCOBARITIS, canton de la Babylonie.

ANCON, *myth.*, père de Théramène.

Ancon, *géog.*, v. et port dans la province de Pont, sur le Pont-Euxin, à l'E. d'Amisus.

ANCONE, *-na*, (ἀγκὼν, courbure, coude), v. du Picénum, sur la mer Adriatique, bâtie par les Syracusains, au N. d'une rade qui a la forme d'un croissant.

ANCORE. V. Anchore.

ANCULI (*ancilla*, servante), divinité tutélaire des esclaves.

ANCUS MARTIUS, 4e roi de Rome, petit-fils de Numa, et successeur de Tullius Hostilius. Il fit avec succès la guerre aux Latins, aux Véiens, aux Fidénates, aux Volsques et aux Sabins. Il joignit par un pont le Janicule à la ville de Rome, et renferma dans son enceinte le mont Aventin et celui de Mars. Il recula jusqu'à la mer les bornes de ses états, et bâtit Ostie à l'embouchure du Tibre. Ce prince joignit la valeur de Romulus à la modération de Numa. Il mourut l'an 616 av. J. C., après un règne de 24 ans. Tarquin-l'Ancien lui succéda. *Den. d'Hal.*, 3, *c.* 9. — *T. L.*, 1, c. 32. — *Flor.*, 1, *c.* 4. — *Enéide*, 6, *v.* 815.

ANCYOR, un des fils de Lycaon.

1. ANCYRE, *-ra* (*Angoury* ou *Angora*), v. considérable de la Galatie, capitale des Tectosages, au N. E. d'un petit lac nommé Cenascis. Elle fut agrandie et décorée d'édifices magnifiques par Auguste. Au 4e siècle, lors de la nouvelle division de l'empire en diocèses, elle devint capitale de la Galatia Salutaris.

2. —v. de Phrygie, vers le N., sur le Tymbris, non loin de sa source. Cette ville devint, lors de la division de l'empire en diocèses, capitale de la Phrygia Salutaris.

3. — petite v. de la Sicile.

ANCYRON ou ANCYRIUM (*Isniknied*), lieu voisin de Nicomédie, où l'on croit que mourut Constantin.

ANCYRONOPOLIS, v. d'Egypte, à l'E. du Nil, dans l'Heptanomide.

ANDABATES, *-tæ*, gladiateurs qui combattaient les yeux bandés. *Cic.*, *ad Fam.*, 6, *Ep.*, 10.

ANDABILIS, v. de Cappadoce, dans la Tyanitide, au N. de Tyane.

ANDANIE, *-nia*, ancienne ville de Messénie, au S. de Messène. C'était à Andanie que l'on avait transporté d'Athènes les mystères des grandes déesses, Cérès et Proserpine. *Strab.* — *T. L.*, 36 et 31.

ANDANIS. V. Anamis.

ANDARÆ, nation puissante de l'Inde, au-delà du Gange.

ANDARISTE, *-tus*, v. de Macédoine, dans la Pélagonie.

ANDATÉ ou ANDRASTÉ, nom sous lequel les Bretons adoraient la Victoire.

ANDAUTONIUM, v. de la haute Germanie, sur la Save.

ANDECAMULUM (*Rançon*), bourg de la Gaule, chez les Lémovices, au N. de Lémovices, sur la rivière aujourd'hui nommée Gartempe.

1. ANDECAVI ou ANDES, peuple de la Gaule, dans la 3e Lyonnaise, borné au N. par les Arvii, à l'E. par les Turones, et à l'O. par les Namnètes, sur la rive droite du Liger. Ils occupaient le pays nommé depuis Anjou.

2. — auparavant Juliomagus (*Angers*), v. capitale des Andecavi, dans la 3e Lyonnaise, au confluent de la Maduanna et du Lædus.

ANDEIRA. V. Andire.

ANDERITUM ou GABALI. V. Gabali.

1. ANDES, petit village d'Italie, près de Mantoue, où naquit Virgile.

2. — V. Andecavi.

ANDETHANA, v. de la Gaule, dans la 1re Belgique, chez les Tréviri, sur le Pronea.

ANDETRIUM (*Clissa*), v. d'Illyrie, assiégée par Tibère, sous l'empire d'Auguste.

ANDIRE, *-dira*, v. de l'Asie mineure, dans la Cilicie.

ANDIRINE, surnom de Cybèle, honorée à Andire.

ANDOCIDE, *-des*, orateur d'Athènes, fils de Léogoras. Il était contemporain de Socrate, et étroitement lié avec tous les grands hommes de son siècle. Il fut souvent banni, et réussit toujours à se faire rappeler. On a encore quatre discours de lui. Plutarque a écrit sa vie.

ANDOMATIS, riv. de l'Inde, se jette dans le Gange. *Arr.*

ANDOMATUNUM, ensuite Lingones (*Langres*). V. Lingones.

ANDRAGATHIE, *-thia*, v. d'Italie, dans la Lucanie, aux environs de Posidonia.

ANDRAGATHIUS, général romain, trahit Arcadius en faveur de l'usurpateur idolâtre Maxime, battit Gratien auprès de Lutèce, et l'assassina dans sa fuite près de Lugdunum, l'an 383 de J. C. Maxime ayant été vaincu et tué par Théodore l'an 388. Andragathius se jeta dans la mer.

1. ANDRAGORAS, seigneur perse, d'une naissance illustre, à qui Alexandre confia le gouvernement des Parthes. *Just.*, 12. 4.

2. — gouverneur des Parthes pour Séleucus II, vers l'an 243 av. J. C., fut battu et tué par une troupe de brigands. *Just.*, 41, *c.* 4.

ANDRANODORE, *-rus*, tuteur d'Hiéronyme, neveu d'Hiéron, tyran de Syracuse, conspira après la mort de ce jeune prince contre la liberté de sa patrie, et fut mis à mort par l'ordre des magistrats. *T. L.*, 24, c. 4 et 5.

ANDRAPA, v. ancienne de la Paphlagonie, située dans la partie S. E. de cette province, sur l'Halys. Elle prit le nom de Néoclaudiopolis en l'honneur de Claude.

ANDRÉ (S.), apôtre, frère de S. Pierre, naquit à Bethsaïde. Il suivit d'abord S. Jean-Baptiste, et le quitta pour s'attacher à J. C. Il se trouva avec son frère aux noces de Cana, et fut témoin du premier miracle de Jésus. Après la mort de J. C., on ne sait rien de positif sur cet apôtre. On croit qu'il prêcha l'évangile à Patras, et qu'il y souffrit le martyre. On ignore quel fut son supplice.

1. ANDRÉAS, poète et musicien de Corinthe, sans doute très-ancien. *Plut.*

2. — d'Argos, fameux statuaire. *Paus.*, 6, *c.* 16.
3. — de Palerme, écrivit une histoire de Sicile.
4. — capitaine des gardes de Ptolémée Philadelphe, obtint de ce prince la liberté de cent vingt mille Juifs, qui étaient prisonniers dans ses états, et surveilla avec Aristée et Démophon la version des livres saints, dite *version des septante*.
5. — chef des Juifs révoltés dans la Cyrénaïque, l'an de J. C. 114.

1. ANDRÉE, *-eus*, *myth.*, fils du fleuve Pénée, frère d'Hypsée, vint s'établir dans l'Orchoménie, à laquelle il donna le nom d'Andréide.
2. — fils d'Orthagoras, et père de Myron.

ANDRÉE, *-eus*, *géog.*, nom primitif de la ville d'Orchomène.

ANDRÉIDE, canton de la Béotie, ainsi nommé d'Andrée, fils du Pénée. Orchomène en était la principale ville.

1. ANDRÉMON, *-æmon*, fils d'Oxylus, successeur d'OEnée, roi de Calydon, dont il épousa la fille Gorgé. Il fut père de Thoas. *Il.*, 7, *v.* 168.
2. — fils de Codrus, conduisit une colonie ionienne à Lébédos en Carie.
3. — frère de Léontée, et gendre de Pélias.
4. — époux de Diope, dont il eut Amphissus.

ANDRESTES, *-tæ*, peuple de l'Inde en-deçà du Gange, vers le N., entre les sources de l'Acésinès, de l'Hydraote et de l'Hyphase.

ANDRIA (*l'Indre*), riv. de la Gaule, qui prend sa source dans l'Aquitaine 1re, chez les Lémovices, à l'E., coule au N., puis à l'E., et se jette dans le Liger, au-dessous de Turones.

ANDRIACA, v. de l'Asie mineure dans la Lycie. On croit que c'était le port de la ville de Mira, au S. O. de laquelle elle était située.

1. ANDRICLUS, montagne de la Cilicie Trachée. *Strab.*, 14.
2. — riv. de la Troade, qui se jette dans le Scamandre. *Plin.*, 5, *c.* 17.

ANDRIENNE (L'), *Andria*, titre d'une des meilleures comédies de Térence, ainsi nommée de Glycérie, qui y joue un des rôles principaux, et qui est supposée de l'île d'Andros. L'Andrienne fut représentée 165 ans avant J. C.

ANDRIES, *-ria*, repas publics établis en Crète par Minos, et dont l'usage fut introduit à Sparte par Lycurgue. La plus grande frugalité y régnait.

ANDRINOPLE. V. ADRIANOPOLIS.

ANDRISCUS, surnommé Pseudophilippus, homme obscur de la ville d'Adramytte, dans l'Asie mineure, se fit passer pour Philippe, fils de Persée, roi de Macédoine, à la faveur de la ressemblance qu'il avait avec ce prince. Cet imposteur, ayant par là trompé les Macédoniens, se mit à leur tête l'an 152 av. J. C., et remporta un avantage sur Juventius Thalna, préteur de la république romaine; mais, Cécilius Métellus ayant marché contre lui, il fut battu à son tour, et emmené en triomphe l'an 148 av. J. C. *Flor.*, 2, *c.* 14. — *Paterc.*, 1, *c.* 11.

ANDROBIUS, peintre célèbre. *Plin.*, 35, *c.* 11.

ANDROCLÉE, *-ea*, Thébaine, fille d'Antipoènus, se dévoua avec sa sœur Alcide pour le salut de son pays. La guerre ayant éclaté entre les habitans de Thèbes et ceux d'Orchomène, l'oracle déclara que les premiers obtiendraient la victoire si un personnage d'un rang illustre se sacrifiait pour sa patrie. Antipoènus refusa; mais ses filles s'immolèrent avec joie. Elles reçurent de grands honneurs après leur mort. Hercule, qui combattait pour la ville de Thèbes, consacra en leur honneur l'image d'un lion dans le temple de Diane. *Paus.*, 9, *c.* 17.

ANDROCLÈS, *myth.*, fils d'Eole, régna dans une partie de la Sicile.

1. ANDROCLÈS, *hist.* fils de Codrus, roi d'Athènes, s'empara de Samos et d'Ephèse, et périt en Carie dans une bataille contre les habitans de Priène. *Paus.*
2. — fils de Phintas, régna en Messénie (786-743 av. J. C.), et périt dans une bataille contre les Lacédémoniens. *Paus.*, 4, *c.* 5.
3. — Messénien, petit-fils du précédent, se distingua dans la seconde guerre des Lacédémoniens et des Messéniens, et périt dans un combat. *Paus.*, 4, *c.* 15.
4. — rhéteur d'Athènes, contemporain et ennemi d'Alcibiade. *Plut.*, *Alc.*
5. — un des capitaines de Datame. *Cor. Nép.*, *Dat.*, 5
6. — auteur d'une histoire de Cypre.
7. — Acarnanien, fut envoyé par Philippe, avant-dernier roi de Macédoine, pour casser le décret que quelques peuples de l'Acarnanie, assemblés à Leucade, avaient porté en faveur des Romains. *T. L.*, 33, 6.
8. — lieutenant de Persée, roi de Macédoine. *T. L.*, 44, *c.* 32.
9. — esclave qui, ayant été livré aux bêtes dans le cirque de Rome, vers le 1er siècle, fut reconnu et épargné par un lion, dont il avait guéri une blessure. *Aul. Gel.*, 5, *c.* 14.

1. ANDROCLIDE, *-des* ou *-das*, un des serviteurs d'Eacide, arracha Pyrrhus encore à la mamelle aux Molosses, qui voulaient le faire périr.
2. — Thébain qui fut contemporain d'Agésilas, roi de Sparte. Il se laissa corrompre par l'or des Perses, et se déclara contre les Lacédémoniens.
3. — Thébain, contemporain de Pélopidas, défendit avec Isménias la démocratie contre le parti oligarchique. Exilé de sa patrie, il se retira à Athènes, où ses ennemis le firent tuer par trahison. *Plut.*, *Pélop.*
4. — auteur spartiate cité par Plutarque.
5. — sophiste contemporain d'Aurélien.

ANDROCLUS. V. ANDROCLÈS.

ANDROCOPUS. V. ANDRÉMON, no 2.

ANDROCOSTUS, roi des Indes, contemporain d'Alexandre. Il était encore enfant lorsque ce prince étendit ses conquêtes dans son pays. Quand il fut monté sur le trône, il parcourut et soumit lui-même toutes les Indes. *Plut.*, *Alex.*

ANDROCRATE, *-tes*, héros honoré comme un dieu dans la ville d'Hysies, au pied du mont Cithéron. *Paus.*

ANDROCTASIE, *-sia* (ἀνήρ, homme; κτείνω, tuer), un des enfans d'Eris, déesse de la discorde.

1. ANDROCYDE, *-des*, peintre de Cyzique, contemporain d'Epaminondas.
2. — médecin contemporain d'Alexandre, proscrivait le vin comme un poison. *Plin.* 14, *c.* 5.

ANDRODUS. V. ANDROCLÈS, no 9.

1. ANDROGÉE, *-geus*, fils de Minos et de Pasiphaé, habile à la lutte, se fit tellement admirer à Athènes pendant la fête des Panathénées qu'Egée, roi de l'Attique, jaloux de sa gloire, le fit assassiner sur le chemin de Thèbes. Minos déclara la guerre aux Athéniens, pour venger la mort de son fils, et leur accorda la paix à condition qu'Egée enverrait chaque année en Crète sept jeunes garçons et sept jeunes filles, pour être dévorés par le Minotaure. Les Athéniens furent encore obligés d'instituer en mémoire du fils de Minos des fêtes qui furent nommées *Androgéonies*. — On raconte de différentes manières la mort d'Androgée. Quelques-uns le font tuer par le taureau de Marathon.
2. — capitaine grec, tué au siége de Troie par les compagnons d'Enée, au milieu desquels il s'était jeté, les prenant pour ses compatriotes. *En.* 2, *v.* 371.

ANDROGÉONIES, *-nia*, jeux annuels célébrés à Athènes par l'ordre de Minos, en l'honneur d'Androgée. *Hesych.*

ANDROGYNES, *-ni* (ἀνὴρ, homme; γυνὴ, femme), race des premiers hommes, ainsi nommés parce qu'ils réunissaient les deux sexes. Ils possédaient une force si extraordinaire qu'ils osèrent faire la guerre aux dieux. Jupiter voulait d'abord les exterminer; mais il se contenta de les séparer en deux corps pour les affaiblir. On donnait aussi ce nom à un peuple fabuleux d'Afrique, au-delà des Nasamones, qui réunissait également les deux sexes. *Lucr.*, 5, *v.* 835. — *Plin.*, 7, *c.* 2.

ANDROMACHUS, *myth.*, un des cinquante fils d'Egyptus, tué par Héro, son épouse.

1. ANDROMACHUS, *hist.*, Sicilien, père de l'historien Timée, recueillit les habitans de la ville de Naxos, que Denys-l'Ancien avait chassés de leur patrie, et alla s'établir avec eux sur une hauteur voisine de Syracuse. Il seconda Timoléon dans le dessein de rendre la liberté aux Syracusains. *Diod.*, 16.

2. — lieutenant d'Alexandre-le-Grand, gouverneur de la Syrie et de la Judée, fut brûlé vif par les Samaritains. Alexandre vengea sa mort par le supplice des coupables. *Q. C.*, 4, *c.* 5, 8.

3. — confident de L. Crassus, trahit ce général, et conduisit son armée dans des lieux marécageux et difficiles, où elle fut surprise par les Parthes.

4. — conseiller et favori d'Hérode, fut disgracié et envoyé en exil, pour s'être opposé à la mort qu'on fit souffrir aux deux princes Alexandre et Aristobule.

5. — de Crète, médecin sous le règne de Néron.

6. — sophiste de Naples, contemporain de Dioclétien.

ANDROMAQUE, *-che*, fille d'Eétion, roi de Thèbes en Cilicie, et femme d'Hector, fils de Priam. Elle aimait tendrement son mari, et sa mort lui fit éprouver la douleur la plus vive. Après la prise de Troie on lui arracha Astyanax, son fils unique, et elle eût la douleur de le voir précipiter du haut d'une tour par Pyrrhus. Dans le partage des prisonniers elle tomba au pouvoir de ce prince, qui l'emmena en Epire, et l'épousa. Elle en eut trois fils, Molossus, Piélus et Pergame. Pyrrhus la répudia dans la suite, et la donna pour épouse à Hélénus, fils de Priam. Elle régna avec lui en Epire, et en eut un nouveau fils, Cestrinus. Selon Pausanias, l. 1, ch. 2, Andromaque passa avec Pergame, le plus jeune des fils de Pyrrhus, dans l'Asie mineure (V. PERGAME). *Il.*, 6, 22, 24. — *En.*, 3, *v.* 48. — *Ovid.*, *Am.*, 1, *El.* 9, *v.* 35. — *Sén*, *Troad.* — *Hyg.*, *fab.* 123. — *Apol.*, 3, *c.* 12.

— Pour les Andromaque, *-chus*, V. ANDROMACHUS.

ANDROMAQUE, *-che*, *hist. litt.*, tragédie d'Euripide, dont le sujet est le danger que fait courir à Andromaque et à Molossus son fils la jalousie d'Hermione. Cette pièce, remarquable par les rôles touchans d'Andromaque et du vieux Pélée, par des traits pleins de délicatesse et de grâces, et par une foule de vers charmans, a été imitée par Racine.

ANDROMÈDE, fille de Céphée, roi d'Ethiopie, et de Cassiope. Sa mère s'étant vantée de surpasser en beauté Junon et les Néréides, Neptune inonda l'Ethiopie, et envoya un monstre marin pour la ravager. L'oracle de Jupiter Ammon, consulté sur les moyens d'apaiser le dieu des mers, répondit qu'il fallait exposer Andromède à la voracité du monstre. En conséquence la princesse fut attachée nue à un rocher. Elle allait être dévorée lorsque Persée, qui revenait à travers les airs du pays des Gorgones, la vit, et fut touché de son malheur et de sa beauté. Il promit de la délivrer, et de tuer le monstre si on voulait la lui donner en mariage. Céphée y ayant consenti, Persée pétrifia le monstre en lui présentant la tête de Méduse, délia Andromède et l'épousa. Phinée, à qui Andromède avait d'abord été promise, ayant voulu s'opposer à ce mariage, fut aussi changé en pierre, après un combat sanglant. Persée eut d'Andromède plusieurs enfans, entre autres Sthénélus, Ancée et Electryon. Quelques mythologues prétendent que Minerve mit Andromède au rang des astres après sa mort. *Ovid.*, *Mét.*, *f.* 4, *l.* 5. — *Prop.*, 3, *él.* 21. — *Hyg.*, *fab.* 64. — *Cic.*, *Nat. des Dieux*, 2, *c.* 43. — *Apol.*, 2, *c.* 4. — *Manil.*, 5, *v.* 533. — On interprète cette fable en supposant qu'Andromède fut enlevée par un corsaire, et qu'elle fut délivrée par un amant.

ANDROMÈNE, père d'Amyntas, un des capitaines d'Alexandre.

1. ANDRON, *hist.*, Argien qui traversa sans boire les déserts de Libye. *Arist.*

2. — Sicilien que Denys le tyran fit précipiter du haut de la citadelle de Syracuse. Hermocrate lui avait conseillé de s'emparer de cette forteresse, et de délivrer sa patrie du joug de Denys. Il rejeta ce conseil, mais ne voulut point le révéler. Denys le punit pour n'avoir pas dénoncé Hermocrate. *Polyen*, 5, *c.* 2.

ANDRON, *archéol* (ἀνὴρ, homme), appartement des hommes chez les Grecs. C'était l'endroit le plus honorable de la maison.

ANDRON ou ANDROPOLIS, *géog.* (ἀνὴρ, homme; πόλις, ville), ville d'Egypte, située dans le Delta, sur la branche occidentale du Nil.

ANDRONA, v. d'Asie mineure, au S. E. de Chalcis.

1. ANDRONICUS, général d'Alexandre et ensuite d'Antigone, prit la ville de Tyr sur Ptolémée Lagus, qui ensuite voulut, mais en vain, l'attirer à sa cour à force de dons. Quelque temps après il tomba entre les mains de ce prince, qui loin de le punir de sa fidélité à Antigone, le combla d'honneurs. *Q. C.*, 7, *c.* 3. — *Diod. de Sic.*

2. — rhéteur célèbre sous lequel étudia Démosthène.

3. — astronome de Céreste, fit bâtir à Athènes une tour octogone en marbre, et graver sur chaque côté la figure des huit principaux vents. Un triton d'airain, placé sur un pivot et que le vent faisait tourner tout autour, fixait une baguette sur l'un des angles de la tour, et indiquait par là le vent qui soufflait.

4. — (LIVIUS), poète latin antérieur à Ennius, fut le premier qui composa des pièces de théâtre régulières. Ce qui reste de ses ouvrages fait peu regretter ce qui manque. *Hor.*, 1, *ép.* 2, *v.* 61.

5. — officier de Persée, roi de Macédoine, mis à mort par ce prince. *T. L.*, 44, 10.

6. — Macédonien en garnison à Ephèse, fit une sortie contre les Romains, qui assiégeaient cette ville, et les obligea de rentrer dans leurs vaisseaux. *T. L.*, 37, 13.

7. — lieutenant des armées d'Antiochus Epiphane, fit assassiner Onias, grand-prêtre des Juifs, et fut mis à mort par l'ordre d'Antiochus, au lieu même où il avait commis ce meurtre. *Mac.*, 1, 2, *c.* 4, *v.* 36.

8. — grammairien de Syrie, ouvrit une école à Rome, vers l'an 92 av. J. C. Il écrivit une histoire de Syrie, qui est perdue. *Suét.*, *Vie des Gram.*

9. — philosophe péripatéticien, qui florissait 59 ans av. J. C. Par les ordres de Sylla il revit, corrigea, mit en ordre et publia pour la première fois les ouvrages d'Aristote et de Théophraste, qui jusque là

étaient restés cachés. *Plut.*, *Syll.* — On lui attribue a paraphrase de l'Ethique à Nicomaque, publiée par Dan. Heinsius, in-8°. *Lugd.*; *Bat.* 1617.

ANDROPHAGES (ἀνήρ, homme; φάγω, manger), peuples sauvages de la Scythie d'Europe, que l'on disait se nourrir de chair humaine. *Her.*, 4, c. 18, 102.

ANDROPOLIS. V. ANDRON.

1. ANDROPOLITE (NOME), canton du Delta, autour des rives de la branche du Nil nommée Agathos-Dæmon, entre les villes de Naucratis et de Momemphis.

1. ANDROPOMPE, *-pus*, Thébain qui tua Xanthus par trahison dans un combat singulier. *Paus.*, 2, *c.* 18.

2. — V. ANDRÉMON, fils de Codrus.

1. ANDROS ou ANDRUS, *myth.*, fils d'Anius, parent d'Anchise, donna son nom à l'île d'Andros, dans laquelle il s'établit.

2. — fils d'Eurimaque. On lui attribue aussi l'origine du nom de l'île.

1. ANDROS (*Andro*), *géog.*, île de la mer Egée, une des Cyclades, au S. E. de l'Eubée, et au N. O. de Ténos. Elle était aussi nommée Epagrys, Antandros, Lasie, Cauros, Hydrussa et Nonagrie.

2. — v. principale de l'île d'Andros, était située au fond d'une rade. Elle était particulièrement consacrée à Bacchus, qui y avait un temple. On voyait, dit-on, près de cette ville une fontaine qui versait du vin pendant les fêtes de Bacchus. *Mét.*, 13, *v.* 648. — *En.*, 3, *v.* 80.

3. — ou ANTROS (*tour de Cordouan*), île de l'Océan, sur les côtes de la Gaule Aquitaine, à l'embouchure de la Gironde.

1. ANDROSTHÈNE, *-nes*, lieutenant de Philippe, roi de Macédoine, défendit Corinthe contre les Romains et contre les Achéens. Il fut vaincu par Nicostrate. *T. L.*, *l.* 32, *c.* 23; *l.* 33, *c.* 5.

2. — officier d'Alexandre, qui visita par mer la côte d'Arabie. *Arr.*, 7, *c.* 10. — *Strab.*, *c.* 16.

3. — géographe contemporain d'Alexandre.

4. — gouverneur de Thessalie, qui embrassa le parti de Pompée, et fut vaincu par César. *Guer. Civ.*, *c.* 80.

ANDROTHOÉ, fille de Castor, épouse de Pérésthénès.

ANDROTION, écrivain grec, auteur d'une histoire de l'Attique et d'un traité d'agriculture. *Plin.* — *Paus.*, 10, *c.* 8, 3.

1. ANE (L'), conte écrit en grec, et attribué par les uns à Lucien, par les autres à Lucius de Patras. L'auteur feint qu'ayant bu imprudemment un philtre chez une magicienne, il fut changé en âne, et raconte les tristes aventures qu'il eut à souffrir dans cette condition, jusqu'à ce qu'il recouvrât sa forme primitive. M. Courier en a donné une traduction dans le style d'Amyot.

2. — D'OR, ou la MÉTAMORPHOSE, conte d'Apulée imité de celui de Lucius de Patras. Ce conte fut sans doute nommé *d'or* (*aureus*), à cause du plaisir qu'on eut à le lire, qui le fit regarder comme un ouvrage précieux. V. APULÉE.

ANEA, v. de la Lycie, en face de Samos et près d'Ephèse. V. ANÆA.

ANEIANUM. V. ANNEIANUM.

ANELONTIS, petite riv. de la Lydie, qui coulait près de Colophon. *Paus.*, 8, *c.* 26.

ANEM, v. lévitique de la tribu d'Issachar. *Jos.*, 21.

ANEMO, riv. d'Italie, dans la Gaule cisalpine. Elle passait à Faventia, et se jetait dans la mer Adriatique, au N. de Ravennes.

ANEMOLIA ou ANÉMORIA, v. de la Phocide, sur les confins du territoire de Delphes. Elle était aussi nommée Hyampolis. *Il.*, 2, 28.

ANÉMOSE, *sa*, bourg d'Arcadie, au pied du mont Phalante, à quelque distance de l'Hélisson.

1. ANEMURIUM, v. de l'Asie mineure, dans la Cilicie, sur un cap qui porte le même nom en face de l'île de Cypre.

2. — PROMONT. V. ANEMURIUM.

ANER, v. de la tribu de Manassé.

ANERITES, *-tæ*, peuple de l'Afrique, au N. de la Marmarique.

ANESICA. V. AVESICA.

ANESSE DE BALAAM. V. BALAAM.

ANETIS. V. ANAÏTIS.

ANETIUS, un des trente tyrans établis à Athènes par Lysandre. *Xén.*

ANÉTOR, Phocéen, berger de Pélée. *Mét.*, 11.

ANEXIBIE, *-bia*, une des cinquante filles de Danaüs.

ANGARII. V. ANGRIVARII.

ANGARIS, mont. de la Palestine, sur le bord de la mer, près de Gaza.

ANGAURANI, peuples de la Mauritanie, entre le grand et le petit Atlas.

ANGES (ἄγγελος, messager), intelligences supérieures à l'homme, ministres des volontés de Dieu. On en reconnaît de deux sortes; les bons anges et les mauvais anges. On appelait aussi les premiers anges de lumière, et les autres anges de ténèbres. — Ange exterminateur, ange de mort, ange de Satan, ange de l'abîme, etc., etc.; tous ces termes signifient le démon et ses suppôts, les mauvais anges ministres des vengeances de Dieu.

ANGÉES, *-gea*, v. que Tite-Live place dans la Thessalie, prise par les Etoliens. *T. L.*, *l.* 32, *c.* 13.

ANGÉLIE, *-lia*, fille de Mercure.

ANGÉLO, fille de Jupiter et de Junon, déroba le fard de sa mère, et en fit présent à Europe.

1. ANGELUS, fils de Neptune et d'une nymphe de Chio.

2. — premier nom d'Hécate.

3. — surnom de Diane chez les Siciliens.

ANGÉRONALES, fêtes de la déesse Angérone, célébrées le 12e jour avant les calendes de janvier (*le 21 décembre*).

ANGÉRONE ou ANGERONIE, *-nia*, déesse du silence et des conseils. Sa statue était placée dans le temple de Volupia, déesse de la volupté. On célébrait en son honneur des fêtes nommées *Angéronales*.

ANGITAS, riv. de Thrace qui se jette dans le Strymon, au-dessus d'Amphipolis.

ANGITIE ou ANGUITIE, *-tia*, *myth.*, fille d'Eétès, roi de Colchide, et sœur de Médée, apprit aux Marses l'art de guérir les blessures des serpens, et fut en reconnaissance honorée comme une déesse. *En.*, 7, *v.* 759.

ANGITIE, *géog.*, forêt d'Italie, dans le pays des Marses, consacrée à la déesse Angitie.

ANGITULA, petite riv. d'Italie, dans le Brutium, qui se jetait dans le golfe Térinéen.

ANGLES, *-gli*, peuples de la Chersonèse Cimbrique. Ils passèrent dans la Grande-Bretagne avec les Saxons, et lui donnèrent le nom d'Angleterre.

ANGRIVARII, peuples de la Germanie. Ils occupaient la Westphalie actuelle.

ANGRUS, riv. de l'Illyrie, qui se jetait dans l'Ister. *Hérod.*, 4, *c.* 49.

ANGUSTICLAVE (*Angustus*, étroit; *clavus*, clou), tunique romaine garnie par-devant d'une bande de pourpre étroite et semée de nœuds ou boutons en forme de tête de clou. Ces nœuds étaient tantôt d'or, tantôt de pourpre, ainsi que la tunique, et recevaient à cause de leur forme le nom de *claves* (*clavi*). L'angusticlave était porté par

les chevaliers, les magistrats plébéiens inférieurs et les fils des sénateurs. V. CLAVE, LATICLAVE.

ANI, v. d'Arménie, dans la Chorzène, au N. de l'Araxe.

ANIANÆ THERMÆ, bains de la Campanie, près de Cumes.

1. ANICETUS, fils d'Hercule et d'Hébé. *Apol.*, 2.

2. — affranchi qui dirigea l'éducation de Néron, et devint l'instrument de ses crimes. C'est lui qui encouragea l'empereur au parricide, et qui lui donna la première idée de cette gondole qui, par un mécanisme secret, devait s'abattre et s'enfoncer au milieu de la mer, pour noyer Agrippine. Il concourut aussi à la répudiation et à l'exil d'Octavie en se déclarant son adultère. *Suét.*, *vie de Nér.*

3. — affranchi de Polémon, roi de Pont, et général des troupes de ce prince. Il brûla la flotte de Vespasien, et fut vaincu par Geminus, général de l'empereur. *Hist. de Tac.*, *l.* 3, *c.* 47.

ANICIA, nom d'une famille romaine qui produisit plusieurs grands hommes dans les beaux temps de la république. V. ANICIUS.

ANICIUM (*le Puy*), ville des Gaules, chez les Vellavi, dans la première Aquitaine.

1. ANICIUS GALLUS, préteur romain, vainquit Gentius, roi d'Illyrie, et obtint les honneurs du triomphe l'an de Rome 585. Il fut nommé consul l'an 594 de Rome, 160 av. J. C.

2. — CÉRÉALIS, proposa dans le sénat d'élever un temple à Néron encore vivant. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 13, *c.* 74.

3. — MAXIMUS, proconsul de Bithynie sous Trajan.

4. — FAUSTUS, lieutenant de Septime-Sévère dans la Dacie, vers l'an 203.

5. — FAUSTUS, consul sous Dioclétien en 298, et préfet de Rome en 299.

6. — JULIANUS, gouverneur de la Tarraconaise, consul l'an 325 de J. C., et préfet de Rome, fut père de l'impératrice Basiline.

7. — PAULINUS, consul l'an 334 de J. C.

8. — PROBUS, consul romain l'an 371 ap. J. C., célèbre pour son humanité.

9. — HERMOGENIANUS, consul l'an 395.

ANIENSIS, nom d'une tribu et d'une centurie romaines, établies sur l'Aniénus. La tribu fut établie et ajoutée aux anciennes l'an de Rome 453.

ANIENUS ou ANIO, *géog.* (*le Teverone*), rivière d'Italie qui prend sa source dans le pays des Eques, et se jette dans le Tibre, à cinq milles au N. E. de Rome près d'Atemnæ. Cette rivière faisait la limite septentrionale du Latium.

ANIGRE, *-ra*, riv. de l'Elide, prend sa source au mont Lapithas en Arcadie, coule de l'E. à l'O., et se jette dans la mer Ionienne au-dessus de Samicum.

ANIGREE, *-æa*, bourg de l'Argolide, près du lac de Lerne.

ANIGRIDES, nymphes du fleuve Anigre. *Paus.*, *l.* 5, *c.* 6.

ANIM, v. de Palestine dans les montagnes de la tribu de Juda.

1. ANIO. V. ANIENUS.

2 et 3. — VETUS et NOVUS, deux aquéducs construits à Rome, le premier après la guerre contre Pyrrhus; le second sous l'empire de Caligula, à l'époque de la guerre de Troie. *En.*, 3, *v.* 80. — *Ovid.*, *Mét.*, 13, *v.* 640.

ANION, un des généraux de Rhadamante.

ANIPPE, *-pus*, amiral d'une flotte de Syracuse, vaincu et fait prisonnier par Iphicrate, général athénien, se tua de désespoir l'an 377 av. J. C.

ANISIS, v. de l'Egypte infér. dans le petit Delta, entre Sébennyte et Thynnis.

ANISORE, épouse de Piérius.

ANISUS (*l'Ems*), petite riv. de la Norique 2e, prend sa source dans la Norique 1re, et se jette dans le Danube à Lauriacum.

ANITIS. V. ANAÏTIS.

ANITORGIS, ville d'Espagne, près de laquelle Asdrubal et Scipion se livrèrent bataille. *T. L.*, *l.* 25, *c.* 33.

1. ANIUS, *myth.*, roi de Délos, fils et grand-prêtre d'Apollon, fut père d'Andros et de trois filles nommées OEno, Sperma et Elaïs. V. OENO.

2. — ou ALIUS, divinité de la ville d'Elis.

ANIUS ou AOUS, *géog*, fleuve de l'Illyrie, qui se jetait dans la mer Ionienne au-dessous d'Apollonie.

1. ANNA, sœur de Pygmalion et de Didon, suivit sa sœur en Afrique, et assista à ses derniers momens. Après la mort de cette princesse elle se retira, dit-on, dans l'île de Malte. Pygmalion ayant voulu l'enlever de cet asile, elle se réfugia en Italie, auprès d'Enée, qui la reçut très-bien. Lavinie, en ayant conçu une violente jalousie, voulut la faire périr; mais Anna, avertie en songe par Didon, se jeta dans le fleuve Numicus, où elle fut changée en nymphe. *En.*, 4, *v.* 20, etc. — *Ov.*, *Fast.*, 3, 523.

2. — PERENNA, déesse qui présidait aux années, et dont la fête se célébrait à Rome dans le mois de mars. Quelques auteurs ont cru que cette déesse était la même qu'Anna, sœur de Didon. D'autres l'ont confondue avec Thémis, Io, et avec une des Atlantides, qu'avait aimée Jupiter.

ANNA, *hist.* V. ANNE.

ANNÆUS, famille de Rome à laquelle appartenaient Sénèque, Lucain, Florus, etc. V. ces noms.

1. ANNALES, histoire chronologique qui retrace tous les événemens importans qui se succèdent dans un état, sans entrer dans les causes qui les produisent. Les Romains n'eurent d'abord d'autre histoire que des annales : le soin de les rédiger était une des fonctions du grand-prêtre. Il écrivait sur des tablettes tous les événemens qui avaient lieu dans l'état, et exposait ces tablettes dans son logis, afin que le peuple pût aller les lire; c'est ce qu'on appelait les grandes annales, *annales maximi*. Cette coutume subsista jusqu'au consulat de P. Scévola, l'an 620 de Rome, 134 ans av. J. C. Plusieurs écrivains imitèrent cette manière d'écrire l'histoire sans ornemens, et simplement en racontant les faits. Tels furent Caton, Victor, Pison, etc.

2. — titre d'un des ouvrages de Tacite. Elles renferment 16 livres, et embrassent l'histoire des événemens qui eurent lieu depuis la mort d'Auguste jusqu'à celle de Néron. Il nous reste les quatre premiers livres, une partie du cinquième, et depuis le onzième jusqu'au seizième, à l'exception de la fin du dernier.

1. ANNALIS, loi ainsi nommée parce qu'elle fixait l'âge auquel un citoyen romain devenait habile à exercer les fonctions publiques. Elle était en usage à Athènes, d'où elle passa dans la législation romaine.

2. — surnom du tribun L. Villius, auteur de la loi Annalis.

ANNE, *-na*, *myth.* V. ANNA.

1. ANNE, *-na*, *hist.*, femme d'Elcana, de la tribu de Lévi, donna le jour au prophète Samuël après une longue stérilité. *Rois*, *l.* 1, *c.* 1, *v.* 20.

2. — femme du vieux Tobie, de la tribu de Nephtali, fut emmenée à Ninive, pendant la première captivité, par Salmanasar, roi d'Assyrie. *Tob.*, 1, *v.* 9.

3. — fille de Raguel, cousine du vieux Tobie, de la tribu de Nephtali, fut emmenée en captivité avec son père à Ragès, ville des Mèdes. Elle fut

mère de Sara, mariée au jeune Tobie. *Tob.*, 6, 7, *v.* 2, 4, 8.

4. — prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Ayant perdu son mari de très-bonne heure, elle se consacra au service de Dieu, et eut la consolation de voir Jésus présenté au temple par sa mère. *Luc.* 2, *v.* 36.

5. — femme de S. Joachim et mère de la vierge Marie.

6. — ou ANANUS, grand-prêtre, beau-père de Caïphe. V. ANANUS.

ANNE COMNÈNE, princesse de Constantinople, fille d'Alexis Comnène Ier, empereur d'Orient dans le 12e siècle, écrivit en grec l'histoire d'Alexis son père. Cet ouvrage n'a pas un grand caractère de véracité. La piété filiale l'a emporté sur les devoirs de l'historien. Un style recherché et un luxe fastidieux d'érudition trahissent à chaque page la vanité de l'écrivain.

ANNEAU, sorte d'ornement en usage dans la plus haute antiquité, et qui passa des Grecs aux Romains. Les premiers anneaux étaient de fer : dans la suite on en fit d'argent et d'or, et le luxe les enrichit des pierreries les plus précieuses. L'anneau servait à plusieurs usages :

1° Il distinguait les différens ordres des citoyens. Dans les premiers temps de la république les sénateurs étaient les seuls qui eussent le droit de porter l'anneau d'or : bientôt ce droit s'étendit aux chevaliers, puis à toutes les autres classes, et enfin il ne fut plus une distinction. Cependant l'anneau de fer demeura toujours la marque caractéristique des esclaves. On obligeait le triomphateur à déposer l'anneau d'or le jour de son triomphe, et à le remplacer par celui de fer.

2° On l'employait à cacheter les lettres, les contrats, etc. Cette espèce d'anneau se nommait *annulus sigillarius*.

3° Le mari le donnait à son épouse le jour des fiançailles, comme le gage de l'union qu'ils allaient contracter. On nommait cet anneau *annulus nuptialis* ou *sponsalitius*.

4° Le mourant le laissait à celui qu'il voulait désigner pour son héritier ou son successeur. C'est ainsi qu'après la mort d'Alexandre, Perdiccas prétendit que le prince expirant l'avait institué son successeur en lui remettant son anneau.

5° Enfin il y avait des anneaux inventés par la superstition et auxquels on supposait des vertus merveilleuses. C'est ce que les Grecs appelaient *pharmacites*, les Arabes *talismans*, et les peuples modernes *anneaux enchantés*. On y gravait des caractères magiques, et ceux qui les portaient se croyaient à l'abri de tout danger.

ANNÉE. La forme de l'année et la distribution de ses parties variaient chez les différens peuples de l'antiquité, ce qui oblige à traiter séparément de l'année de chaque peuple.

I. ANNÉE DES GRECS. L'année des Athéniens, des Lacédémoniens et de la plupart des peuples de la Grèce était à la fois lunaire et solaire, c'est-à-dire que les mois étaient réglés sur le cours de la lune, et la longueur de l'année sur le cours du soleil. Ce qui avait nécessité ce mélange, c'est que les cérémonies civiles et religieuses étaient fixées tantôt au retour ou aux différentes phases de la lune, tantôt aux différentes saisons. Mais il n'était pas facile d'accorder ces deux sortes d'années ; car chaque révolution de la lune s'opérant en 29 jours 12 heures 44 minutes, etc., l'année lunaire n'a que 354 jours 8 heures 48 minutes, etc., tandis que l'année solaire a 365 jours 5 heures 48 minutes, etc.; aussi fut-on obligé de faire plusieurs essais, et se trompa-t-on plusieurs fois dans les premiers temps. Les Grecs, ne connaissant encore la véritable division ni de l'année solaire ni de l'année lunaire, adoptèrent une année fautive de 360 jours, composée de 12 mois de 30 jours chacun. C'est à Thalès que l'on attribue cette première distribution

1er *Cycle*. Mais bientôt on s'aperçut que d'un côté la révolution de la lune n'était pas exactement de 30 jours, et que de l'autre l'année de 360 jours retardait sur l'année solaire, de manière que les saisons ne tombaient plus dans les mêmes mois. On réduisit donc les mois de 30 jours à 29 et demi, ou plutôt on forma des mois qui avaient alternativement 29 et 30 jours (*Voy.* MOIS), ce qui faisait une année de 354 jours ; puis, pour mettre cette année en harmonie avec l'année solaire, on ajoutait tous les deux ans à la fin du dernier mois un mois supplémentaire de 30 jours, nommé posidéon 2e ; ce qui faisait une période de 25 mois lunaires et de 738 jours. C'est à Solon ou du moins à son époque, au commencement du 6e siècle, que l'on rapporte cette première correction. On donna à ce cycle de deux ans le nom de diétéride (δὶς, deux fois ; ἔτος, année). Les Grecs le nommaient aussi quelquefois triétéride (τρὶς, trois fois ; ἔτος, année), parce que ce n'était qu'après la troisième année que l'on recommençait à faire l'intercalation.

2e *Cycle*. La diétéride ne redressait pas entièrement les erreurs, et ne rétablissait pas encore l'égalité entre l'année lunaire et l'année solaire. Elle avait 6 heures 21 minutes de moins que 25 révolutions de la lune, et 7 jours 12 heures 22 minutes de plus que deux années solaires. Après plusieurs essais de correction peu connus ou incertains, on forma vers le 5e siècle av. J. C. un nouveau cycle connu sous le nom d'octaétéride (ὀκτὼ, huit ; ἔτος, année), ou période de huit années. On en attribue l'invention à Cléostrate de Ténédos. Supposant l'année solaire de 365 jours un quart, l'année lunaire de 354 jours, huit années solaires 2922 jours, huit années lunaires 2832 jours ; la différence était au bout de huit ans de 90 jours, dont on pouvait faire trois mois, chacun de 30 jours. Si donc dans l'espace de huit années lunaires on intercale ces trois mois, la totalité sera la même que celle des huit années solaires. Cette heureuse correction fut universellement adoptée; on répartit ces trois mois dans les huit années; on mit le premier mois au bout de la troisième année, le second au bout de la cinquième, le troisième au bout de la huitième, de sorte que ces trois années avaient chacune treize mois au lieu de douze, et 384 jours au lieu de 354. (V. le *Calendrier de l'octaétéride*, *Tableau n°*) Ce n'est pas qu'au total il ne dût résulter quelques inexactitudes de ce système ; mais ces inexactitudes étaient légères pour l'instant, et ne devenaient bien sensibles qu'au bout de quelques siècles. Aussi quoique dans la Sicile d'habiles astronomes, Hipparque, Méton et Callipe, eussent calculé des calendriers plus précis et plus exacts, l'octaétéride resta toujours en usage dans les actes civils, soit à cause de l'habitude, soit aussi en raison de la facilité avec laquelle on la ramène aux Olympiades, et réciproquement. V. CYCLE.

II. ANNÉE ROMAINE. Elle était primitivement composée de 304 jours, partagés en dix mois, dont le premier était mars. Mais comme cette année ne correspondait ni au cours du soleil ni à celui de la lune, Numa la réforma, et la régla sur le cours de la lune. Ce système, tout imparfait qu'il était, se maintint avec peu de changemens jusqu'au temps de J. César : à cette époque, malgré quelques corrections, le commencement de l'année était reculé de 67 jours. J. César, dans la troisième année de sa dictature, l'an de Rome 708, ordonna que l'année serait de 365 jours

6 heures; et, comme ces six heures quatre fois répétées forment un jour, il fut ordonné que ce jour serait intercalé tous les quatre ans dans le mois de février, qui était de 28 jours, et qui se trouverait alors de 29 jours. Ce jour se plaçait après le 6e des calendes de mars, et, pour ne rien déranger aux noms des autres jours, on comptait deux fois (*bis*) le 6e (*sextus*) j. des calendes ce qui fit nommer ces années *bissextiles*.

Cette année, nommée julienne de César, qui l'avait réformée, était trop grande de 11 minutes 14 secondes, 13 tierces. Quelque légère que paraisse cette différence, elle fait cependant un jour au bout de 128 ou de 129 ans, et cette anticipation était assez considérable pour qu'au 13e siècle on s'aperçût que l'ordre des saisons était troublé. On fut donc obligé de réformer de nouveau l'année. Cette réforme fût opérée en 1582 par le pape Grégoire XIII, de qui la nouvelle année que nous suivons reçut le nom de *Grégorienne*.

III. Année des Juifs. L'année des Juifs était de 12 mois. Dans le commencement, depuis Moïse jusque vers le temps d'Alexandre, l'année était solaire, et les mois avaient 30 jours chacun, excepté le 12e, qui en avaient 35. Depuis Alexandre les Juifs comptèrent par mois lunaires, alternativement de 29 et de 30 jours, et alors ils ajoutèrent un mois intercalaire Adar 2e, tous les trois ans.

— Les Juifs distinguaient quatre sortes d'années, non d'après des différences dans leur longueur ou leur distribution, mais d'après leur usage.

1° L'année civile; c'était celle qui était suivie dans tous les actes de la vie civile. Elle commençait au mois de *tisri*, qui répond au mois de septembre.

2° L'année sacrée, que l'on suivait dans l'ordre des solennités et des cérémonies de la religion. Elle ne différait de l'année civile qu'en ce qu'elle commençait six mois plus tard, au mois de *nisan*, qui répond au mois de mars.

3° L'année sabbatique, qui se célébrait de sept ans en sept ans. Pendant cette année on laissait reposer la terre sans la labourer ni la moissonner, et tout ce qu'elle produisait d'elle-même appartenait aux pauvres, aux orphelins, et en général au premier qui s'en saisissait.

4° L'année du Jubilé, qui se célébrait au bout de sept semaines d'années, c'est-à-dire tous les 49 ans. Elle jouissait des mêmes prérogatives que l'année sabbatique; mais elle avait cela de particulier que ceux-mêmes qui avaient renoncé à leur liberté en reprenaient l'usage de droit, et que ceux que la pauvreté ou d'autres motifs avaient forcés d'aliener leurs biens rentraient dans leurs possessions.

1. ANNEIANUM, v. de la Vénétie, au S. O., sur l'Athésis, à l'O. d'Ateste.

2. — v. de l'Étrurie, au N. chez les Magelli.

ANNEIUS BROCHUS, sénateur romain, dépouillé de ses biens par Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 5, 78, 80.

1. ANNEUS (Serenus), ami de Sénèque, prêta son nom à Néron pour cacher ses premiers amours, en se déclarant l'amant de sa maîtresse. *Tac.*, *Hist.*

2. — Seneca. V. Sénèque.

3. — Lucanus. V. Lucain.

ANNIA, femme de Cinna, ensuite de Pison et enfin de Sylla. *V. Pat.*

2. — Cornificia, sœur de l'empereur Marc-Aurèle.

ANNIANUS, consul l'an 314 de J. C.

1. ANNIBAL, fils d'Asdrubal, selon Justin, et de Giscon selon Diodore de Sicile, général carthaginois, prit et ruina Sélinonte, et périt dans un combat contre les Syracusains l'an 406 av. J. C. *J.*, 22, 23.

2. — général carthaginois, vaincu par le consul Sulpitius Paterculus, et mis en croix par ses concitoyens, vers l'an 258 av. J. C.

3. — général carthaginois, le plus célèbre de ceux qui ont porté ce nom, était fils du grand Amilcar, et naquit l'an 247 av. J. C. Son père lui avait fait dès l'âge le plus tendre jurer sur les autels une haine implacable aux Romains. Ayant obtenu la permission d'aller rejoindre son oncle, qui commandait en Espagne les armées carthaginoises après la mort d'Amilcar, il servit trois ans sous ses ordres, et se fit admirer par toutes les qualités qui forment un bon soldat et un grand général. A la mort d'Asdrubal il fut proclamé unanimement général en chef de l'armée carthaginoise en Espagne, quoiqu'il eût à peine 25 ans, et étendit dans ce pays la domination de Carthage. Il prit et détruisit Sagonte, ville alliée des Romains, avec lesquels Carthage était alors en paix, et par cette infraction volontaire aux traités ralluma la guerre entre les deux républiques rivales. Annibal, persuadé que les Romains ne pouvaient être vaincus que dans Rome même, résolut de faire de l'Italie le théâtre de la guerre. Il leva trois armées puissantes, en fit passer une en Afrique, laissa l'autre en Espagne, et lui-même prit avec la troisième le chemin de l'Italie. Après avoir combattu et soumis sur sa route tous les peuples de l'Espagne et des Gaules, qui s'opposaient à sa marche, et en avoir fait entrer un grand nombre dans son parti, il arriva au pied des Alpes, et se disposa à les franchir, malgré des difficultés qui semblaient insurmontables. Après neuf jours de marche à travers des précipices et des rochers, où il eut à souffrir des élémens et des hommes tout ce qui pouvait décourager un autre que lui, il parvint au sommet des Alpes. Cinq autres jours lui suffirent pour descendre le revers des montagnes, et malgré les pertes considérables qu'avait éprouvées son armée, il s'empara presque aussitôt de Turin (*Taurasia*). C. Scipion et Sempronius l'attendaient au débouché des montagnes. Il les défit, l'un sur le Tésin (*Ticinus*), et l'autre sur la Trébie (*Trebia*), franchit les Apennins, et envahit l'Etrurie. L'année suivante il battit Flaminius sur les bords du lac de Trasimène. Tout pliait devant lui lorsque la sage lenteur de Fabius Maximus vint arrêter quelque temps ses progrès. L'imprudence de Tér. Varron et de son collègue Paul-Emile lui rendit la victoire, et l'an 216 av. J. C. il gagna près de Cannes cette bataille fameuse qui mit Rome à deux doigts de sa perte. Quarante mille Romains restèrent sur le champ de bataille; le consul Paul-Emile fut du nombre des morts. Annibal fit chercher son corps après le combat, et lui rendit les honneurs de la sépulture. S'il avait marché droit à Rome après cette victoire, peut être s'en fût-il rendu maître à la faveur de la consternation qui y régnait; mais ses délais laissèrent à la république le temps de revenir de sa terreur, et de se préparer à une nouvelle résistance. Il alla passer l'hiver à Capoue, où ses troupes s'amollirent dans les délices et dans le repos. Quand il se présenta aux portes de Rome il inspira si peu de frayeur qu'on vendit la terre même sur laquelle il était campé. Cependant Annibal se maintint encore plusieurs années en Italie; il remporta des victoires, prit des villes, et s'il ne put achever sa conquête, c'est que Rome fit des efforts incroyables; c'est qu'elle leva dans une seule année jusqu'à dix-huit légions, et qu'Annibal, calomnié dans sa patrie par une faction ennemie que son absence rendait puissante, ne reçut presque aucun secours de Carthage, et fut toujours obligé de se soutenir par lui-même en Italie. Marcellus, sans remporter aucun avantage décisif, lui livra plusieurs combats qui l'affaiblirent. Enfin, le théâtre de la guerre ayant été transporté d'Italie en Afrique, Carthage fut obligée de rappeler Annibal, sa dernière

espérance. Ce grand homme ne put, sans verser des pleurs, s'arracher de cette Italie, que depuis seize ans il regardait comme sa conquête. Arrivé en Afrique, il eut avec Scipion une entrevue où il tenta vainement de retarder la ruine de sa patrie. Ses propositions ayant été rejetées, il livra bataille près de Zama 202 ans av. J. C., et fut vaincu, quoique, de l'aveu de Scipion même, il ne se fût jamais montré plus grand capitaine (*T. L.*, 30, 35). Annibal s'échappa à la faveur du tumulte, et se retira à Adrumète. Mais bientôt, inquiété par les Romains, il quitta l'Afrique, et se réfugia d'abord chez Antiochus, roi de Syrie, et ensuite chez Prusias, roi de Bithynie. Fidèle à la haine qu'il avait vouée au nom romain, il arma ces deux princes contre la république; et, si Antiochus eût voulu suivre ses conseils, peut-être Rome l'eût-elle vu de nouveau sous ses murs avec des forces plus redoutables, et animé par la vengeance et par la honte de sa défaite. Annibal, ne se croyant plus en sûreté à la cour de Prusias, où un consul, député par le sénat romain, était venu demander sa mort, avala un poison qu'il portait toujours dans le chaton de sa bague, et délivra Rome d'un ennemi dont le nom seul lui inspirait une terreur, qui se perpétua d'âge en âge, plusieurs siècles après lui. Annibal mourut à Libyssa en Bithynie, âgé de 64 ans, 183 ans av. J. C.

Quoique Annibal ne fût pas entièrement exempt des vices qu'on reprochait à sa nation, cependant on ne peut pas se dissimuler que Tite-Live, dans le portrait qu'il a tracé de ce général, ne se soit laissé dominer par la haine héréditaire que lui portaient les Romains. Un courage et une fermeté au-dessus des plus grands dangers, l'art difficile de maintenir la subordination dans une armée composée de vingt peuples divers, et de la faire subsister dans un pays ennemi; une activité sans égale; enfin la hardiesse même d'une entreprise dont les chances de succès ne pouvaient être conçues que par un homme de génie, et qui est restée vingt siècles sans imitateurs, tout a placé Annibal au premier rang parmi les plus grands généraux de l'univers. *T. L.*, 21, *c.* 22; 30, *c.* 35. — *Cor. Nep.* — *Just.*, 32. *c.* 4. — *Flor.*, 2, 3. — *Plut.*, *vie de Flam.* — *Polyb.* — *Sil. Ital.*, 1. — *Juv.*, 10, *v.* 159. — *Hor.*, 4, *Od.*, 4, *Epod.*, 16.

5. — fils du grand Annibal. Il fut envoyé par Himilcon à Lilybée qui était assiégée par les Romains. *Polyb.*, 1.

1. ANNIBALIEN, *-lianus*, fils de Constance-Chlore, frère de Constantin-le-Grand, fut tué par l'ordre de l'empereur Constance II, l'an 337 après J. C.

2. — fils de Dalmatius, et neveu du précédent, fut assassiné par l'ordre de Constance II.

1. ANNIBALIS PORTUS, v. de la Lusitanie, dans le Cuneus, sur la côte méridionale, à l'E. de Lacobriga.

2. — TUMULUS. V. LIBYSSA.

3. — TURRIS, v. de la Bysacène, sur la côte, au S. d'Adrumète. C'est de là qu'Annibal s'embarqua pour l'Asie après la bataille de Zama.

ANNIBI (*Altaï*), mont. de la Sérique en Asie, située à la source de l'Irtis.

ANNICÉRIS, philosophe grec, disciple d'Aristippe, contemporain et ami de Platon. Lorsque Platon fut vendu comme esclave par Denys le tyran, Annicéris le racheta, et devint son disciple. Il épura la doctrine de l'école cyrénaïque; il mit, comme elle, le souverain bien dans le plaisir; mais il plaça le plaisir dans la vertu. *Cic. offi.*, 3. — *Diog.*, *Plat.* et *Arist.*

ANNIVERSAIRES, *-saria* (*annus*, année; *vertere*, tourner), cérémonies qui se renouvelaient tous les ans à certains jours remarquables. Telles étaient celles des funérailles chez les anciens. V. FERALES.

1. ANNIUS (L.), ayant soulevé contre les Romains plusieurs peuples du Latium, fut mandé à Rome, où il soutint fièrement les droits de son pays devant le consul T. Manlius, l'an 340 de Rome.

2. — TITUS, fut envoyé, l'an 534 de Rome, en qualité de triumvir, pour distribuer les campagnes aux colonies de Crémone et de Plaisance, qu'on avait établies le long du Pô, dans la Gaule cisalpine. *T. L.*, 21, 25.

3. — officier de Marius, qui trancha la tête à M. Antoine l'orateur, et la présenta à son maître.

4. — RUFUS, gouverneur de la Judée sous Auguste, rappelé par Tibère après la mort de ce prince.

5. — BASSUS, lieutenant de la 11e légion, l'an de Rome 821. *Tac. Hist.*, *l.* 3. *c.* 50.

6. — FAUSTUS fit le métier de délateur pendant le règne de Néron, et fut, après la mort de l'empereur, mis en jugement, et condamné à mort, à la requête de Vib. Crispus, dont il avait accusé le frère. *Tac.*, *H.*, *l.* 2, *c.* 10.

7. — POLLION, épousa Servilie, fille de Soranus. Il fut accusé de lèse-majesté sous Tibère, qui ne donna pas suite à cette affaire, et quelque temps après il prit part à une conjuration contre Néron, qui l'exila. *Tac.*, *An.*, *l.* 6, *c.* 9; *l.* 15, 56, 71.

8. — VINIGIANUS, fils du précédent, fut accusé de lèse-majesté sous Tibère, conspira contre Caligula, et fut du nombre de ceux qui aspirèrent à lui succéder. Il se révolta ouvertement sous l'empire de Claude, et fut contraint de se donner la mort. *Tac.*, *An.*, *l.* 15, *c.* 28.

9. — GALLUS, officier d'une grande expérience, à qui Othon confia le commandement de l'armée qui devait marcher contre Cécina et Valence, l'an de Rome 821. *Tacit.*, *Hist.*, *l.* 1, *c.* 87.

10. — VIVIANUS, épousa la fille de Corbulon, et servit en Asie sous les ordres de ce grand général. *Tacit.*, *An.*, *l.* 15, *c.* 28.

11, 12 et 13. — VERUS. V. VERUS.

14. — TRIBONIUS, consul l'an 108 de J. C.

15, 16 et 17. LIBO. — FABIANUS. — BASSUS. V. ces noms.

18. — SÉVERUS, beau-père de l'empereur Gordien Ier.

ANNONA (*annus*, année), déesse qui présidait aux provisions de l'année. On la représentait avec quelques épis à la main. On plaçait auprès d'elle la proue d'un vaisseau, comme symbole des approvisionnemens que Rome recevait par mer.

ANONE (FONTAINE), fontaine de Laconie, près de Derrhium, vers le mont Taygète.

ANONIUM (*le Val de Mons*), v. d'Italie située dans la partie septentrionale, chez les Euganei, vers les Alpes, à l'O. de la Vénétie.

ANOPÉE, *-pœa*, mont de la Phocide, qui faisait partie de la chaîne appelée OEta. Il y avait au pied de cette montagne un petit sentier, par lequel les Perses, commandés par Hydarnès, vinrent surprendre les Grecs aux Thermopyles.

ANQUISITION, *-tio*, terme de droit romain. Dans toute accusation l'accusateur, après avoir réitéré trois fois sa plainte, concluait à telle peine ou amende, et cette demande s'appelait *Anquisition*.

ANSA, port situé à l'entrée de la mer Adriatique.

ANSER, poète latin, ami de M. Antoine, chanta les exploits de ce général, qui paya ses éloges par le don d'une maison de campagne à Falerne.

ANSIBARIENS, *-rii*, peuples de la Germanie, voisins des Chauci, avec qui ils étaient en guerre.

ANTÆOPOLIS, v. de la haute Egypte, dans la Thébaïde, sur la rive droite du Nil. Elle était ainsi

nommée du géant Antée, tué par Hercule. On voit encore parmi les ruines un temple élevé en son honneur.

ANTÆOPOLITE (Nome), canton d'Egypte, dans la Thébaïde, dont Antæopolis était la ville principale.

1. ANTAGORAS, capitaine de l'île de Chio, quitta le parti des Spartiates pour celui des Athéniens sous l'administration d'Aristide. *Plut.*

2. — poète rhodien, honoré de la familiarité d'Antigone, roi de Macédoine.

ANTALCIDE, *-des* ou *-das*, général spartiate, fils de Léon, fut député à Artaxerce, roi des Perses, l'an 387 av. J. C. C'est lui qui conclut cette paix ignominieuse, connue sous le nom de *paix d'Antalcide*, qui rendait tributaires du roi barbare toutes les villes grecques de l'Asie mineure, et les îles de Clasomène et de Cypre. Dans la suite, chassé par Artaxerce, odieux à ses concitoyens, et craignant l'indignation des éphores, il se laissa mourir de faim. *Paus.*, 9, *c.* 1. — *Diod.*, 14.

1. ANTANDRE, *-der*, descendant d'Epytus, général des Messéniens, commandait leur cavalerie dans leur première guerre contre les Lacédémoniens, et périt sur le champ de bataille. *Paus.*

2. — frère d'Agathocle, tyran de Sicile. Lorsque celui-ci alla porter la guerre sur les côtes d'Afrique, il lui confia la défense de Syracuse, assiégée par Amilcar, général carthaginois. *Just.*, 22, *c.* 7.

ANTANDROS, v. de l'Asie mineure, au pied du mont Ida, dans le fond du golfe d'Adramytte. Elle portait différens noms, Edonis, Cimméris, Assos et Apollonie. Ce fut près de cette ville qu'Enée équipa sa flotte après la ruine de Troie. Non loin de là on voyait la colline Alexandréa, sur laquelle Pâris (nommé aussi Alexandre) prononça, dit-on, entre les trois déesses qui se disputaient le prix de la beauté. *Diod. de Sic.* — *Ptol.*, 5, *c.* 2. — *Plin.*, 5, *c.* 3.

ANTANNACUM, ANTERNACHA. V. ANTUNNACUM.

ANTARADUS (*Tortose*), v. de la Phénicie, située à peu de distance de la mer, à la droite du fleuve Eleuthère en face d'Aradus.

ANTASUS, père de Mélas, et aïeul d'Eétion.

ANTÉAS. V. ANTÉE, *hist.*

ANTÉBA, v. d'Arménie, dans la Caranitide, à peu de distance des sources méridionales de l'Euphrate.

ANTEBROGIUS, l'un des principaux habitans de la ville de Reims (*Remi*), fut député vers César, pour lui rendre hommage, et l'assurer que les Rémois n'étaient pas entrés dans la ligue des peuples belges contre les Romains. *Cés.*, *guer. des Gaul.*, *l.* 2, *c.* 3.

ANTECARIA ou ANTICARIA (*Antéquéra*), v. d'Espagne, dans la Bétique, sur le bord de la mer, à quelque distance de Malaca.

ANTÉCHRIST (ἀντὶ, contre; Χριςός, Christ), ennemi de Dieu, que les Ecritures annoncent comme devant précéder le second avénement de J. C. Il traversera en conquérant presque toute la terre, et surpassera par ses crimes et son impiété tout ce qu'elle a produit de plus affreux. *Dan.*, 7, *v.* 7, 8, 19; 11, *v.* 42, 43. — *Zach.*, 11, *v.* 16, 17. — *Matt.*, 24, *v.* 4, 2. — *Thess.*, 2, *v.* 3, 4.

ANTECOENA ou ANTECOENIUM (*ante*, avant; *cœna*, souper). Les Romains appelaient ainsi un léger repas qu'ils prenaient quelquefois avant le souper.

1. ANTÉE, *-tæa*, divinité adorée par les habitans d'Antium.

2. — ou ANTIE, femme de Prœtus, appelée aussi Sthénobée. V. ce nom.

ANTÉE, *-tæus*, *myth.*, célèbre géant, fils de Neptune et de la Terre, et roi d'Irasa en Libye. La fable lui donne 64 coudées de hauteur. Il était très-habile à la lutte, et défiait tous ceux qui passaient par ses états, afin de les faire mourir. Il se vantait d'élever un jour à son père un temple avec les crânes des adversaires qu'il aurait vaincus. Hercule le terrassa trois fois; mais il se relevait toujours, parce que la Terre, sa mère, lui donnait des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchait. Le héros, s'en étant aperçu, l'éleva en l'air, et l'étouffa dans ses bras. *Théb.*, 6, *v.* 893. — *Phar.*, 4, *v.* 598. — *Juv.*, 3, *v.* 88.

2. — ami de Turnus, tué par Enée. *Enéide*, 1, *v.* 561.

ANTÉE, *-æas*, *hist.*, roi de Scythie, périt âgé de 90 ans dans une bataille contre Philippe. *Lucien.*

ANTÉGUA, v. de l'Espagne, dans la Bétique, au S. E. d'Hispalis.

1. ANTEIUS, sénateur qui vint contempler le cadavre de Caligula, et fut massacré par les Germains de la garde prétorienne. *Josèphe*, *Ant. Jud.*, 7.

2. — (P.), Romain honoré de la faveur d'Agrippine, mère de Néron, et chargé du gouvernement de la Syrie. Accusé faussement de tramer une conjuration, il s'empoisonna; mais, trouvant l'action du poison trop lente, il se fit ouvrir les veines. *Tacit.*, *An.*, 16, *c.* 14.

ANTEMATUNUM. V. ANDOMATUNUM.

ANTEMNES, *-mnae*, v. d'Italie, située au confluent de l'Anio et du Tibre, au N. E. de Rome, dans le pays des Sabins. Cette ville fut prise par Romulus et ses habitans transférés à Rome. *T. L.*, *l.* 1, *c.* 9. — *Plin.*, 3, *c.* 5.

ANTÉMUSIES, *-sia*, ville de la Mésopotamie, au S. O. d'Edesse, fondée par une colonie macédonienne. *An.*, 6, *c.* 41. — *Plin.*, 5, *c.* 24. — *Ptol.*, 5, *c.* 18.

ANTÉNOR, *myth.*, prince troyen, parent de Priam. On dit qu'il entretint pendant la guerre de Troie une correspondance secrète avec les Grecs, principalement avec Ulysse et Ménélas. Homère le représente exhortant les Troyens à mettre fin à la guerre en renvoyant Hélène. Après la ruine de Troie il se réfugia en Italie, où il bâtit Padoue, sur les côtes de la mer Adriatique. *Il.*, 3, 7, 8, 11. — *En.*, 1, *v.* 242. — *Mét.*, 13. — *Den. d'Hal.*, 1. — *Paus.*, *l.* 10, *c.* 27. — *T. L.*, 1, *c.* 1. — *Plin.*, 3, *c.* 15. — *Tacit.*, 16, *c.* 21.

ANTÉNOR, *hist.* lieutenant de Persée, se distingua dans la guerre des Romains contre la Macédoine.

ANTÉNORIDES, nom patronymique des fils d'Anténor, Polybius, Acamas, Agénor, et selon quelques auteurs Polydamas et Hélicaon. Ils se signalèrent, pendant la guerre de Troie, par des actions éclatantes, et périrent dans les combats. *En.*, 6, *v.* 484.

ANTÉPILANI, nom que l'on donnait aux plus vieux soldats de l'infanterie romaine, qui faisaient un corps de réserve.

ANTÉROS, *myth.* (ἀντὶ, en échange de; ἔρως, amour réciproque), fils de Mars et de Vénus, dieu de l'amour réciproque. Vénus, voyant que Cupidon ne grandissait pas, en demanda la raison à Thémis, qui lui répondit que c'était parce qu'il n'avait pas de compagnon qui pût l'aimer. Elle lui donna Antéros, avec lequel Cupidon se lia d'amitié, et alors il commença à grandir; mais dès qu'Antéros s'éloignait de lui Cupidon redevenait enfant; fiction ingénieuse qui signifie que l'amour s'éteint s'il n'est pas payé de retour. Les Athéniens élevèrent un temple à Antéros. *Nat. des Dieux*, 3, 23.

ANTÉROS, *hist.*, grammairien d'Alexandrie, contemporain de l'empereur Claude.

ANTESIGNANI (*ante*, devant; *signum*, étendard), nom que l'on donnait aux soldats placés devant les étendards.

ANTEVERTA ou ANTEVORTA (*vertere*, tourner; *antè*, anterieurement, s. ent. *animum*), déesse qui présidait au souvenir des choses passées.

ANTHE, -*thus*, fils de Neptune et d'Alcyone, bâtit la ville de Trézène, qui fut d'abord nommée Anthéia. *Paus.*

1. ANTHÉA, surnom de Junon, adorée à Argos.

2 — surnom de Vénus, adorée à Gnosse en Crète.

ANTHÉAS, fils d'Eumélus, qui se tua en essayant de conduire le char de Triptolème, traîné par des dragons. *Paus.*, 7, *c.* 18.

1. ANTHÉDON, v. de la Béotie, sur la côte orientale, près du détroit appelé Euripe.

2. — v. de la Palestine, située dans le pays des Philistins, au S. O. de Gaza. Hérode lui donna le nom d'Agrippiade, en l'honneur d'Agrippa, favori d'Auguste et son ami.

1. ANTHÉIA, petite v. de l'Achaie, au N. O., sur le Milichus, près de Patræ. *Paus.*

2. —ancien nom de Trézène, à cause d'Anthe, son fondateur. *Paus.*

ANTHÉLA, bourg de la Thessalie, dans la partie la plus méridionale, près du golfe Maliaque, et des gorges les plus étroites des Thermopyles. Il était célèbre par un temple de Cérès et par l'assemblée des Amphictyons, qui s'y tenait tous les ans.

ANTHÉMIS, ancien nom de Samos. *Strab.*, 10.

ANTHÉMOÏSE, fille de Lycus, et mère de Pélops, qu'elle eut de Tantale.

1. ANTHÉMONTE ou ANTHÉMUS, v. de la Macédoine, dans la Mygdonie, près de la rive gauche de l'Axius et du golfe Thermaïque.

2. — fleuve d'Asie, dans la partie de la Colchide située à la droite du Phase.

ANTHERMUS, sculpteur de Chios, fils de Micciadès, et petit-fils de Malas. Il fit avec son frère Bupalus la statue du poète Hipponax, et le représenta sous des traits difformes, qui le rendirent l'objet de la risée publique. Hipponax s'en vengea par des satires si amères que les deux sculpteurs se pendirent de désespoir. *Plin.*, 36, *c.* 25.

1. ANTHES, natif d'Anthédon, composa le premier des hymnes en l'honneur des dieux. *Plut.*

2. — V. ANTHE.

ANTHESPHORIES, -*ria* (ἄνθος, fleur; φέρω, porter), fêtes que les Siciliens célébraient en l'honneur de Proserpine, parce qu'elle fut enlevée par Pluton lorsqu'elle cueillait des fleurs. *Claud.*

2. — fêtes célébrées à Argos en l'honneur de Junon Anthéa.

ANTHESPHORION, nom donné quelquefois à un des mois de l'année athénienne, parce qu'on y célébrait les Anthesphories. C'était sans doute le même que le mois anthestérion. V. ANTHESPHORIES.

ANTHESTERIES, -*ria*, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Bacchus, et qui duraient trois jours, le 11, le 12 et le 13 du mois anthestérion. Le premier jour, qui se nommait *pithœgia*, on se contentait d'ouvrir les tonneaux (πίθους οἴγειν), et de goûter le vin: le second, nommé *choes* (χοεῖς, *congii*, grande mesure qui contenait plus de trois pintes de vin), on se défiait à boire, et la récompense du vainqueur était une couronne de lierre et une coupe de vin; on parcourait la campagne sur des chariots, et l'on s'attaquait mutuellement par des railleries; le troisième, nommé *chytri* (χύτροι, marmites), on portait des vases remplis de toutes sortes de grains, auxquels il était défendu de toucher, parce qu'ils étaient consacrés à Mercure. Pendant ces trois jours les maîtres servaient leurs esclaves. A la fin de la fête un héraut criait : Hors d'ici, esclaves cariens; les Anthestéries sont finies. *Elien*, *Hist. div.*, 2, *c.* 41.

ANTHESTÉRION (ἄνθος, fleur; τηρέω, célébrer), mois de l'année athénienne, dans lequel on célébrait les Anthestéries. Originairement il répondait, comme l'indique son nom, au mois de mars et d'avril. Les dérangemens occasionnés par le défaut de correspondance entre l'année solaire et l'année lunaire firent souvent varier sa place (V. ANNÉE). Il répondit quelquefois au mois de novembre et de décembre. Enfin, après la fixation de l'année par Méthon, l'an 432 av. J. C., il répondit presque toujours à ceux de janvier et de février.

1. ANTHIE, -*ia*, une des cinquante filles de Thespius, et maîtresse d'Hercule. *Apoll.*, 12, *c.* 7.

2. — sœur de Priam, que les Grecs firent prisonnière. C'est par son conseil que les habitans de Pellène, poussés par la tempête, à leur retour de Troie, sur les bords de la Chalcidice, brûlèrent leurs vaisseaux, et bâtirent la ville de Scione.

ANTHIPPE, *myth.*, une des cinquante filles de Thespius.

ANTHIPPE, -*ppus*, *hist.*, ancien poète et musicien, à qui on attribue l'invention du mode lydien.

ANTHIUM, v. de Thrace, appelée dans la suite Apollonie. *Plin.*, 4, *c.* 11.

ANTHIUS (ἄνθος, fleur), surnom de Bacchus à Athènes et à Patræ en Achaïe, parce que ses statues étaient couvertes d'une robe ornée de fleurs, ou parce qu'on lui faisait hommage des premières fleurs du printemps.

ANTHO, fille d'Amulius, roi d'Albe, obtint la grâce de Rhéa Sylvia, mère de Romulus, condamnée pour avoir violé son vœu de chasteté. *Plut.*

ANTHOLOGIE, -*gia* (ἄνθος, fleur; λέγω, recueillir), recueil de stances, d'épigrammes, d'élégies et autres pièces fugitives de poètes grecs. On fit dans l'antiquité plusieurs anthologies. La première fut publiée sous le nom de *couronne* (στέφανος) par Méléagre de Gadara, environ un siècle av. J. C. C'était sans doute la meilleure de toutes; l'auteur avait pris pour base les poètes des plus beaux siècles : Sapho, Bacchylide, Archiloque, Anacréon, etc.: mais elle ne nous est pas parvenue. Dans le deuxième siècle de J.C., Philippe de Thessalonique; dans le troisième, Straton de Sardes; dans le sixième, Agathias de Myrimne; dans le dixième, Constantin Céphalas, ont composé de nouvelles Anthologies de plus en plus inférieures à la première. On n'a conservé que 99 épigrammes de celle de Straton, et qu'un abrégé de celle de Constantin, fait dans le quatorzième siècle par Maxime Planudes, moine de Constantinople. Malheureusement il est difficile de croire que le goût ait toujours dicté les jugemens, soit de Céphalas, soit de Planudes, et que nous ayons vraiment la fleur des poésies fugitives grecques. Cependant ce recueil se lit avec plaisir. Brunck en a donné une édition célèbre, sous ce titre : *Analecta vet., poet. græc.*, 3 vol. *Argentor.*, 1776.

ANTHOR, guerrier d'Argos. Il suivit Evandre en Italie, combattit avec Enée, et fut tué par Mézence. *En.*, 10, *v.* 778.

ANTHRACIE, -*cia*, nymphe d'Arcadie, que l'on représentait un flambeau à la main (ἄνθραξ, charbon).

1. ANTHROPINUS, général syracusain, conspira contre Agathocle, tyran de Syracuse, qui le fit assassiner par ses propres soldats. *Polyen*, 5, *c.* 3.

2. — un des capitaines de vaisseau tués en Sicile par les pirates, sous la préture de Verrès.

ANTHROPOMANTIE, -*tia* (ἄνθρωπος, homme; μαντεία, divination), divination qui se faisait par

l'inspection des entrailles humaines. Cette superstition remonte chez les Grecs aux temps les plus reculés. On lit dans Hérodote que Ménélas, jeté par la tempête sur les côtes d'Egypte, immola deux enfans du pays et chercha à lire sa destinée dans leurs entrailles.

ANTHROPOPHAGES, *-gi* (ἄνθρωπος, homme; φάγω, manger), peuples qui se nourrissaient de chair humaine. Les anciens ont donné ce nom à des peuples barbares de l'Inde, qui habitaient vers l'embouchure du Gange. Quelques poètes attribuent la même coutume aux Scythes et aux Sauromates. *Pline*, 4, c. 12; *l.* 6, c. 30. — *Méla*, 2, c. 1.

ANTHYLLE, *-la*, v. d'Egypte, à l'O. de la Bouche Canopique du Nil, sur un canal qui débouche dans la mer à Nicopolis. *Hérod.*, 2, c. 98.

ANTIA, loi romaine d'Antius Restio. Elle avait pour objet de mettre un frein à la somptuosité des festins. Antius, voyant sa loi sans force, prit la résolution de ne jamais souper hors de chez lui, afin de n'être pas témoin des désordres qu'il avait en vain taché de réprimer. *Macrob.*, 3, c. 17.

ANTIADES, fils d'Hercule et d'Aglaïa, une des cinquante filles de Thespius.

ANTIANA (*Secziu*), ville de la 2ᵉ Pannonie, sur le Danube, entre Intercisa et l'embouchure de la Drâve.

ANTIAS, surnom de la Fortune, tiré de la ville d'Antium, où elle avait un temple.

ANTICARIA. V. ANTECARIA.

ANTICATONS, *-nes*, ouvrage en deux livres de César contre Caton. Cet ouvrage n'existe plus aujourd'hui.

ANTICEITAS, petite riv. de la Sarmatie asiatique. Elle se jetait dans le Bosphore Cimmérien.

ANTICHTHONES (ἀντί, vis-à-vis; χθὼν, terre). Les anciens appelaient ainsi les habitans de la terre qui étaient aussi éloignés au sud de la zone torride qu'ils l'étaient eux-mêmes au nord; et non, comme l'étymologie semblerait le faire croire, leurs antipodes, ou les habitans diamétralement opposés au point qu'ils occupaient.

ANTICIMOLIS, petite île du Pont-Euxin, située sur les côtes de la Paphlagonie.

1. ANTICLÉE, *-ea*, fille de Dioclès, épousa Machaon, fils d'Esculape, dont elle eut Nicomaque et Gorgasus. *Paus.*, 1, c. 39.

2. — fille d'Autolycus et d'Amphithée, ou selon d'autres de Néæra. Elle eut pour amant Sisyphe, et épousa Laerte, quoiqu'elle fût enceinte d'Ulysse. Anticlée se tua, dit-on, de désespoir en apprenant la fausse nouvelle de la mort de son fils. *Odyss.*, 11, 19. — *Soph.*, *Ajax*, *v.* 190. — *Paus.*, 10, c. 29.

1. ANTICLÈS, archonte d'Athènes, l'an 325 av. J. C.

2. — Grec qui entra dans la conspiration d'Hermolaüs contre Alexandre. *Q. Curce*, 8, c. 6.

3. — Athénien vainqueur aux jeux olympiques.

ANTICLIDE, *-des*, historien qui reléguait au rang des fables l'entrevue d'Alexandre avec Thalestris, reine des Amazones.

ANTICLUS, un des Grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de Troie.

ANTICRAGUS, montagne de Lycie, située vis-à-vis du mont Cragus.

ANTICRATES, Spartiate qui tua Epaminondas à la bataille de Mantinée.

1. ANTICYRE, *-ra* (*Aspro-Spitia*), autrefois Cyparisse, ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe. Elle était célèbre par l'ellébore, qui croissait dans ses environs. Cette plante passait pour avoir la vertu de guérir la folie; de là ce proverbe: *Naviget Anticyram*. *Paus*, 10, c. 36. — *Hor.*, *Sat.* 2, *v.* 166.

2. — v. de Thessalie, située sur le golfe Maliaque, entre l'Achéloüs et le Sperchius, à leur embouchure: l'ellébore y croissait aussi.

3. — île que Pline place dans la mer Egée, et qu'il dit produire aussi l'ellébore.

ANTICYRÉE, *-reus*, guérit Hercule de sa fureur par le moyen de l'ellébore, et donna son nom aux deux villes d'Anticyre.

1. ANTIDOTE, *-tus*, archonte l'an 451 av. J. C.

2. — peintre célèbre, élève de Pausias et d'Euphranor, florissait vers la fin du 4ᵉ siècle av. J. C. *Pline*, 35, c. 11.

ANTIE, *-ia*, femme de Prœtus. V. STHÉNOBÉE.

1. ANTIGÈNE, *-nes*, archonte l'an 407 av. J. C.

2. — lieutenant d'Alexandre. Ce prince récompensa publiquement sa valeur. *Q. Curce*, 5, c. 14.

3. — berger dont parle Virgile dans la 5ᵉ églogue.

ANTIGÉNIDE, *-as*, célèbre joueur de flûte de Thèbes, élève de Philoxène, s'illustra par des innovations dans la construction de la flûte et dans l'art de jouer de cet instrument. *Cic.*, *Brut.*, 97.

ANTIGÉNIDIEN (MODE). Ce mode de musique, remarquable par sa variété, fut ainsi appelé du nom de son auteur, Antigénide.

1. ANTIGONE, *-na*, *myth.*, fille d'Œdipe et de Jocaste, modèle de piété filiale, servit de guide à son père aveugle et banni de Thèbes. Revenue ensuite au palais de ses pères, elle essaya en vain de réconcilier ses deux frères, divisés par l'ambition. Bientôt Etéocle et Polynice périrent victimes l'un de l'autre: alors, malgré l'édit sévère de Créon, tyran de Thèbes, qui défendait sous peine de la vie d'ensevelir Polynice, elle alla avec sa belle-sœur Argie lui donner secrètement la sépulture. Créon, loin d'être touché de cette action courageuse, condamna Antigone à être enterrée vive; mais elle prévint ce supplice en se donnant la mort. *Soph.*, *Antig.* — *Ovid.*, *Trist.*, 3, *El.* 3. — *Apollod.*, 3, c. 5.

2. — fille de Phérès, mère d'Astérion, un des Argonautes.

3. — fille d'Eurytion, roi de Phthie, et femme de Pélée. Elle apporta en dot à son époux le tiers du royaume de son père, et se tua de désespoir à la fausse nouvelle que Pélée allait épouser Sterope, fille d'Acaste.

4. — fille de Laomédon, fut changée en cigogne par Junon, pour s'être vantée d'être plus belle que cette déesse. *Mét.*, 6, *v.* 193.

ANTIGONE, *-na*, *hist.*, jeune femme de la ville de Pydna, esclave et maîtresse de Philotas. Elle fut chargée par Alexandre de lui répéter les propos imprudens et peu réservés de son amant, et ses rapports contribuèrent à la mort de Philotas.

ANTIGONE, *hist. lit.*, titre d'une tragédie de Sophocle, dont la mort d'Antigone est le sujet. Les Athéniens furent si satisfaits de cette pièce à la première représentation qu'ils récompensèrent l'auteur en lui donnant le gouvernement de Samos.

1. ANTIGONE, *-nus*, surnommé le Cyclope, lieutenant d'Alexandre, un de ceux qui jouèrent le plus grand rôle après la mort de ce prince. Dans le partage que se firent entre eux les généraux du conquérant il obtint la Pamphylie, la Lycie et la haute Phrygie. Deux ans après la mort d'Alexandre il s'unit avec Antipater et Cratère contre Perdiccas, qui affectait la suprématie. Perdiccas étant mort cette année même (322 av. J. C). et Antipater ayant été mis à la tête du gouvernement, Antigone fut nommé général des armées de tout l'empire, et marcha en Cappadoce contre Eumène, qui avait

embrassé le parti de Perdiccas. Après plusieurs combats et plusieurs raccommodemens Antigone réussit par trahison à s'emparer de la personne d'Eumène, et le fit mourir de faim. Devenu tout puissant par la mort de ce redoutable ennemi, il régna en roi, mais sans en prendre le titre, sur toute l'Asie mineure et sur la Syrie, mais il exerça des vexations qui attirèrent contre lui une ligue redoutable, formée par Ptolémée, Séleucus, Lysimaque et Cassandre. Seul avec son fils Démétrius il leur résista long-temps, remporta plusieurs avantages tant en Grèce qu'en Asie, et les força d'accepter la paix, l'an 311 av. J. C. Il ne tarda pourtant pas à rompre de nouveau avec Ptolémée, qui gouvernait l'Egypte, et, ayant remporté sur lui près de Cypre une grande victoire, dans laquelle il fit 16,000 hommes prisonniers, et coula à fond 200 vaisseaux, il ne mit plus de frein à son ambition, et prit le titre de roi de l'Asie (vers 307 av. J. C.), ce que n'avaient pas encore osé faire les autres généraux. Inquiétés par une puissance si formidable, Cassandre, Lysimaque, Séleucus et Ptolémée se liguèrent de nouveau, et réunirent une armée de 74,000 hommes. Antigone, avec une armée de 70,000 hommes, vint lui-même leur livrer bataille près d'Ipsus en Phrygie; mais il fut vaincu, et périt dans l'action, à l'âge de 80 ans, l'an 301 av. J. C. — Antigone dut ses succès à son courage, à son activité et au soin qu'il avait de faire rigoureusement observer la discipline, et de garder le secret de ses entreprises. On lui reproche une grande avarice. Appelé par Antipater à la tête des affaires, il dissipa les trésors royaux; il employait tous les moyens pour se procurer de l'argent. Sa puissance était loin de l'aveugler; il disait que la royauté n'est qu'une honorable servitude, que si l'on savait ce que pèse une couronne, on craindrait de la porter. Un poète l'ayant appelé divin, « Mon « valet de chambre, lui dit-il, sait bien le contraire. » Et il le chassa de son palais. *Q. Curce*, *l.* 5, *v.* 1, 5. — *Just.*, 13, 14, 15. — *Corn. Nép.*, *Eum.* — *Plut.*, *Dém.*, *Eum.* V. DÉMÉTRIUS.

2. — GONATAS, fils de Démétrius et petit-fils du précédent, s'empara de la Macédoine l'an 277 av. J. C., et s'en fit nommer roi. Il défit dans une bataille sanglante les Gaulois, qui étaient venus faire une irruption en Macédoine. Ayant refusé à Pyrrhus, roi d'Epire, des secours contre les Carthaginois, il fut attaqué et chassé de ses états par ce prince, et ne put y rentrer qu'à la mort de l'usurpateur. Il s'empara d'Athènes, mais lui laissa son gouvernement. Il mourut après 33 ans de règne, l'an 244 av. J. C. *Just.*, 21, 15. — *Polybe.* — *Plut.*, *Dém.*

3. — DOSON, roi de Macédoine, succéda à Démétrius, son frère, l'an 232 av. J. C. Il avait été nommé tuteur de Philippe, fils du roi; mais, ayant épousé la veuve de Démétrius, il usurpa le trône, et en exclut son pupille. Il fit la guerre à Cléomène, roi de Sparte, pour l'empêcher de favoriser les Etoliens aux dépens des Grecs, et le força à se retirer en Egypte. Il mourut après 11 ans de règne, l'an 222 av. J. C. On le surnomma Doson (δώσων, devant donner), parce qu'il promettait beaucoup, et ne donnait jamais. *Just.*, 20, *c.* 29. — *Polyb.*, 2. — *Plut.*, *Dem.*

4. — fils d'Echécrate, et neveu d'Antigone Doson et de Philippe, avant-dernier roi de Macédoine. Il fut le seul des grands du royaume qui resta fidèle et incorruptible lors de la conspiration de Persée contre son père. C'est même à lui que Philippe dut la découverte du complot qui se tramait contre lui. Charmé des vertus d'Antigone et du service qu'il venait d'en recevoir, Philippe forma le projet de faire passer la couronne sur sa tête, au préjudice de son fils; mais la mort ne lui en laissa pas le temps. Persée monta sur le trône, et au bout de quelques jours il fit tuer Antigone, l'an 179 av. J. C. *T. Liv.*, 40, *c.* 54.

5. — un des grands de la cour de Persée, député aux Gaulois, que ce prince voulait avoir pour auxiliaires, l'an 163 av. J. C. *T. L.*, 44, *c.* 26 *et* 27.

6. — fils de Jean Hyrcan, et petit-fils de Simon Macchabée, fut associé à la royauté par son frère Aristobule. Il soumit l'Iturée, et revint triomphant à Jérusalem. Mais la reine, jalouse de sa faveur, l'ayant calomnié aux yeux de son époux, Aristobule le fit massacrer 101 ans av. J. C.

7. — fils d'Aristobule II, roi de Judée, fut conduit à Rome avec son père, après la prise de Jérusalem, par Pompée. Après la défaite de ce dernier Antigone sollicita vainement César de le rétablir dans ses états. N'espérant rien du dictateur romain, il s'adressa aux Parthes pour rentrer dans son royaume. Pacorus leur souverain, sur la promesse de 1000 talens, entra en Judée l'an 40 av. J. C., avec une armée nombreuse, et replaça ce prince sur le trône de Jérusalem. Hérode, qui avait suivi le parti d'Hyrcan, compétiteur d'Antigone, ne le laissa pas long-temps paisible possesseur du royaume, et Marc-Antoine, à sa sollicitation, envoya une armée romaine pour assiéger Jérusalem. Gabinius, lieutenant d'Antoine, se rendit maître de cette ville, et fit subir à Antigone un supplice ignominieux. Ce prince avait régné trois ans et trois mois (40-37 av. J. C.). *Just.*, 20, *c.* 29. — *Polyb.*, 2. — *Plut.*, *Dém.*

8. — de Caryste, naturaliste et biographe célèbre, vivait dans le 3e siècle av. J. C., sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Il composa un traité sur les animaux (publié par Beckmpn. *Lips.*, 1791), une histoire des anciens philosophes et des commentaires historiques.

9. — de Socho, docteur Juif, qui vivait trois siècles av. J. C., et qui fut le maître de Zadocki, fondateur du sadducéisme.

ANTIGONIDE, -*nis*, tribu ajoutée aux dix anciennes tribus de l'Attique, ainsi nommée en l'honneur d'Antigone, père de Démétrius.

1. ANTIGONIE, -*nia*, v. de Syrie, sur les bords de l'Oronte, bâtie par Antigone Ier. Séleucus la détruisit, et transporta ses habitans à Séleucie.

2. — v. de la Troade, dans l'Asie mineure.

3. — v. de Bithynie, sur le lac Ascanius. V. NICÉE.

4. — v. d'Epire, près de la frontière de Macédoine, sur une des sources de l'Aoüs. *Pline*, 4, *c.* 1.

5. — v. de Macédoine, sur le golfe Thermaïque, au N. de Potidée, fut fondée par Antigone Gonatas. *Plin.*, 4, *c.* 10.

6. — v. d'Arcadie, anciennement Mantinée, était située à l'E. de la Propontide. *Paus.*, 8, *c.* 8.

7. — petite île du Bosphore de Thrace.

ANTILCON, -*co*, tyran de Chalcis, après la mort duquel l'oligarchie prévalut dans cette ville. *Arist.*, *Polit.*, 5.

ANTILEON, -*leo*, fils d'Hercule et de Procris, une des cinquante filles de Thespius.

ANTILIBAN, -*anus*, chaîne de montagnes située en Syrie, vis-à-vis du mont Liban, à l'E., et vers les frontières de la Célé-Syrie. *Pline*, 5, *c.* 20.

ANTILOCHIDE, archonte l'an 435 av. J. C.

1. ANTILOQUE, -*lochus*, *myth.*, fils aîné de Nestor et d'Eurydice, accompagna son père au siége de Troie, et fut tué par Memnon, fils de l'Aurore, au moment où il courait défendre son père. *Odys.*, 4.

2. — devin célèbre, fils d'Amphiaraüs. Chassé de Thèbes après la mort de son père, il se retira en Asie, et prédit l'avenir aux barbares. *Lucien.*

1. Antiloque, -lochus, hist., roi de Messénie.

2. — poète qui composa le panégyrique de Lysandre, et reçut pour récompense un chapeau rempli d'argent. *Plut.*, *Lys.*

3 — historien, loué par Denys d'Halicarnasse.

ANTIMACHIE, -chia (ἀντὶ, contre; μάχομαι, combattre), fête que l'on célébrait dans l'île de Cos, au lieu même où Hercule, jeté sur la côte par une tempête, lutta contre Antigoras et les habitans de l'île, et se vit obligé de fuir déguisé en femme pour échapper à ses ennemis. En mémoire de cette aventure le prêtre offrait un sacrifice en habit de femme. *Plut*

ANTIMAQUE, -mache, fille d'Amphidamas et femme d'Eurysthée.

1. ANTIMAQUE, -machus, myth., fils d'Hercule et de Mégare. Son père, dans un accès de fureur, le jeta dans un brasier ardent.

2. — arrière-petit-fils d'Hercule, et fils de Thrasyanor, fut père de Déiphon.

3. — Centaure, tué par Cénée aux noces de Pirithoüs.

4 —un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Idéa.

5. — Lapithe, père de Léontée, qui se distingua au siége de Troie.

6. — capitaine troyen, qui, corrompu par les présens de Pâris, empêcha de rendre Hélène à Ménélas, et proposa de tuer les ambassadeurs grecs. *Il.*, 11, v. 137.

7. — fils d'Electryon, roi de Midée, fut tué dans la guerre contre les Téléboens.

1. Antimaque, -chus, hist., Macédonien, commandant du corps de troupes nommé l'escadron sacré, périt l'an 171 av. J. C., dans un engagement avec les Romains. *T. L.*, 42, *c.* 66.

2 — général de Persée, sans doute le même que le précédent, était gouverneur de Démétriade l'an 169 av. J. C., quand Eumène, roi de Pergame, et les Romains vinrent ensemble mettre le siége devant cette ville. Le siége fut ensuite abandonné, d'après une convention avec Persée. *T. L.*, 44, *c.* 13.

3. —poète et musicien d'Ionie, contemporain de Socrate surnommé Clarius, parce qu'il était de Claros. Il écrivit un traité sur l'âge et la généalogie d'Homère, et prétendit que ce poète naquit à Colophon. Un jour qu'il lisait un de ses ouvrages dans une assemblée, les auditeurs, trouvant son style obscur et inintelligible, se retirèrent tous, à l'exception de Platon. « Je continue ma lecture, dit le poète; Platon me tiendra lieu d'un nombreux auditoire. » On le plaçait pour le génie immédiatement après Homère, et l'empereur Adrien beaucoup au-dessus. Antimaque composa un poème sur la guerre de Thèbes, et dans le vingt-quatrième chant il n'avait pas encore conduit son héros aux portes de cette ville. *Plut.*, *Lys.* et *Tim.*— *Quint.*, 10, *c.* 1.

4. — poète d'Héliopolis, écrivit un poème de 3780 vers sur la création du monde.

ANTIMÈNE, -nus, fils de Déiphon et d'Hyrnétho. *Paus.*, 2, *c.* 28.

1. ANTINOÉ, myth., fille de Céphée, fonda la ville de Mantinée.

2. — une des filles de Pélias. *Paus.*, 8, *v.* 11. V. Pélias.

Antinoé, géog., autrefois Besa, v. d'Egypte, sur la rive droite du Nil, presqu'en face de la grande Hermopolis. Adrien la rebâtit en l'honneur d'Antinoüs, et lui donna le nom de son favori.

ANTINOÉES, -noeia, sacrifices annuels et jeux célébrés tous les cinq ans dans la ville d'Antinoé en l'honneur d'Antinoüs, favori d'Adrien, que l'on y adorait comme un dieu.

ANTINOÜS, myth., d'Ithaque, fils d'Eupithès, et l'un des amans de Pénélope, était d'un caractère grossier et barbare. Il excita ses compagnons à se défaire de Télémaque, dont les conseils soutenaient le courage de Pénélope. Ulysse, à son retour, étant venu sous l'habit d'un mendiant demander du pain à la porte de son propre palais, Antinoüs le repoussa en le maltraitant. Le héros, s'étant fait reconnaître à Télémaque et à Pénélope, attaqua les amans de la reine, et Antinoüs fut une de ses premières victimes. *Odys.*, 1, 16, 17, 22. — *Properce*, 2, *El.* 5, *v.* 7.

1. Antinoüs, hist., un des principaux citoyens de Passaron, ville de la Molosside en Epire, fit déclarer ses compatriotes en faveur de Persée contre les Romains.

2. — jeune Bithynien, d'une rare beauté, favori de l'empereur Adrien. On dit que, ce prince croyant devoir sacrifier aux dieux une victime volontaire, Antinoüs se dévoua pour lui. Adrien par reconnaissance lui fit élever un temple dans la ville de Bésa, qu'il nomma Antinoé, et donna son nom à une constellation récemment découverte. Selon d'autres historiens Antinoüs se noya dans le Nil.

ANTIOCHE, -chia, nom de plusieurs villes de l'Asie, tiré des Antiochus, qui les ont fondées ou possédées. Les principales sont :

1° *Dans la Syrie*

1. — (*Antakié*), v. principale de la Syrie, sur l'Oronte, à quelques stades de son embouchure. Pour la distinguer des autres villes du même nom, on l'appelait *Antiochia ad Daphnen*, parce qu'elle était auprès d'une colline nommée Daphne. Elle fut bâtie par Séleucus et Antiochus vers l'an 301 av. J. C. Sa beauté, sa grandeur et sa population la faisaient regarder comme la troisième ville du monde.

2. — v. de Syrie, dans la Comagène, au N., près du mont Taurus.

2° *Dans l'Asie mineure.*

1. — ou Césarée (*Ak-Seher*), capit. de la Phrygie, sur les confins de la Lycaonie et de la Pisidie.

2. — ad Cragum (*Antiochetta*), v. de la Cilicie, au S. O., près du mont Cragus, sur le bord de la mer.

3. — v. septentrionale de la Carie, sur le Méandre, au N. d'Aphrodisias.

4. — petite île située à l'entrée du Bosphore de Thrace.

3° *Dans l'Asie propre.*

1. — autrefois Nisibis (*Nisibin*), ville de la Mésopotamie, dans la Mygdonie, sur le Mygdonius, près de sa source, bâtie par Séleucus, fils d'Antiochus.

2. — ville de la Babylonie, sur le Tigre.

3. — nommée aussi Marginia, Alexandria ou Séleucie, ville capitale de la Margiane, au S., sur le Margus, près des confins de la Bactriane.

ANTIOCHÈDE ou ANTIOCHIDE. V. Antiochide, géog.

ANTIOCHÈS, fils de Mélas, attenta avec ses frères à la vie d'OEnée, roi de Calydon.

1. ANTIOCHIANUS, préfet du prétoire sous Héliogabale, apaisa une sédition des soldats contre l'empereur en 221.

2. — consul l'an 270 de J. C.

1. ANTIOCHIDE, -is, hist., sœur d'Antiochus-le-Grand, épousa un roi d'Arménie.

2. — fille d'Antiochus-le-Grand, épousa Ariarathe V, roi de Cappadoce.

3. — épouse d'Attale Ier, roi de Pergame

4. — maîtresse d'Antiochus Epiphanes, qui lui

donna les villes de Tarse et de Malle, ce qui excita une sédition contre ce prince.

1. Antiochide, -*chis*, *géog.*, province de Syrie qui renfermait la ville d'Antioche. On la nomme aussi Séleucie ou Tétrapolis.

2. — tribu d'Athènes, ainsi nommée d'Antiochus, fils d'Hercule. C'était une de celles à qui appartenaient le plus grand nombre de villes ou de bourgs. Les plus remarquables étaient Alopèce, Anaphlyste, Bésa, Lémopyre, Pallène, Pentèle, Perrhides et Phyrne.

1. ANTIOCHUS, *myth.*, fils d'Hercule et de Midée, s'établit à Athènes après l'expulsion des Héraclides du Péloponèse. On donna son nom à une des tribus de l'Attique. *Diod.*, 4, § 58.

2. — un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Itée.

3. — un des fils de Ptérélas, périt avec ses frères dans un combat contre le fils d'Electryon, roi de Mycènes.

ANTIOCHUS, *hist.* Ce nom est commun, 1° à plusieurs rois de Syrie; 2° à des rois de Comagène; 3° à des guerriers et hommes d'état de divers pays; 4° à des gens de lettres, artistes, etc.

1° *Rois et princes de Syrie.*

1. Antiochus I, Soter (σωτὴρ, sauveur), fils aîné de Séleucus, premier roi de Syrie et de Babylonie, lui succéda l'an 280 av. J.C. Jeune encore, il était tombé dans une maladie de langueur qui paraissait incurable, lorsque Erasistrate, médecin habile, soupçonna que l'amour était la cause du mal qui consumait le jeune prince. Il remarqua qu'à la vue de Stratonice, sa belle-mère, il éprouvait une agitation violente, qu'il avait peine à contenir, et fit part à Séleucus de sa découverte. Celui-ci, dans la crainte de voir périr un fils sur lequel il fondait toutes ses espérances, consentit à lui faire épouser Stratonice, sous la condition cependant, disent quelques auteurs, qu'il ne la posséderait qu'après sa mort. Lorsqu'Antiochus fut monté sur le trône, il déploya les mêmes talens que son père à la tête de ses armées, gagna plusieurs batailles sur les Bithyniens, les Macédoniens et les Galates. Il attaqua aussi Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, à l'instigation de Magas, révolté contre ce prince; mais ce fut sans succès. Il échoua de même dans une expédition qu'il tenta après la mort de Philétère, roi de Pergame, pour s'emparer de ses états; et il fut vaincu près de Sardes, par Eumène, neveu et successeur de ce prince. Après cette expédition malheureuse, il revint à Antioche, et mourut peu de temps après, en 261 av. J.C. Il avait occupé le trône pendant 19 ans, et eut pour successeur son fils Antiochus Théos. On le nomma *Soter*, sauveur, pour avoir préservé ses états d'une irruption de Gaulois. *Just.*, 17, *c.* 2. — *Polyb.*, 4. — *Val. Max.*, 5.

2. — II, Théos (θεὸς, dieu), succéda en 261 av. J. C. à Antiochus Soter, son père. Les Milésiens lui donnèrent le surnom de Théos, c. à d. dieu, parce qu'il les délivra de la tyrannie de Timarque. A l'instigation de sa sœur Apamé, veuve de Magas, il renouvela la guerre que son père avait faite avec si peu de succès contre Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte; mais il fut forcé de demander la paix, et de répudier sa première femme Laodice pour épouser Bérénice, fille du roi d'Egypte, en assurant le trône aux enfans de celle-ci. Laodice en conçut un tel ressentiment qu'elle l'empoisonna (246 av. J. C.). Lorsque le prince eut rendu le dernier soupir elle engagea un nommé Artémon, qui ressemblait parfaitement au roi mort pour la voix et pour le visage, à se faire quelques instans passer pour lui. Artémon, selon les instructions qu'il avait reçues de Laodice, se mit au lit, convoqua les ministres, et leur déclara qu'il nommait pour son successeur Séleucus Callinicus, fils de Laodice. Après cette ridicule cérémonie on publia la mort du roi. Laodice plaça son fils sur le trône, et fit mourir Bérénice et le fils qu'elle avait eu d'Antiochus. *Just.*, 27, 1. — *App.*

3. — Hiérax (ἱέραξ, oiseau de proie), fils d'Antiochus Théos et de Laodice, était frère de Séleucus Callinicus. Dès l'âge le plus tendre ce prince était dévoré d'ambition. Pour parvenir à la puissance aucun crime ne l'effrayait; son avidité, non moins grande que sa scélératesse, lui fit donner le surnom d'Hiérax, c. à d. oiseau de proie. A peine âgé de 14 ans il s'était déjà créé une armée. Sous prétexte de secourir son frère contre Ptolémée Evergète, il tenta de le détrôner. Séleucus ayant marché contre lui pour prévenir ses desseins ambitieux, il lui livra bataille, et le vainquit près d'Ancyre en Galatie. Antiochus ne put cependant tirer avantage de sa victoire. Les Gaulois, qui faisaient la principale force de son armée, se révoltèrent, et se déclarèrent indépendans. Ce ne fut même qu'à force d'argent qu'Antiochus parvint à sauver sa vie. Eumène, roi de Pergame, profita de cette circonstance pour se défaire d'un voisin inquiet et remuant. Il attaqua Antiochus, le battit et le força de se réfugier chez Ariarathe, son beau-frère, roi de Cappadoce; celui-ci fut bientôt las d'entretenir un hôte importun, et forma le projet de le faire mourir. Antiochus, informé de son dessein, se sauva en Egypte. Ptolémée le fit mettre en prison. Il périt quelques années après en tentant de s'échapper.

4. — III, le Grand, succéda à son frère Séleucus Céraunus, l'an 223 av. J. C. Il passa les premières années de son règne à régler les affaires de son royaume, et à faire rentrer dans le devoir plusieurs de ses officiers, qui s'étaient déclarés indépendans: Molon, gouverneur de la Médie, Alexandre, gouverneur de la Perse; puis il ne songea qu'à reconquérir la Syrie, qui avait été enlevée à Séleucus Callinicus par Ptolémée Evergète, roi d'Egypte. Déjà il était maître des villes les plus importantes quand il fut rencontré et battu par Ptolémée Philopator près de Raphia (218 ans av. J. C.). Il n'obtint la paix qu'en rendant ses conquêtes. Rentré dans ses états, il eut à combattre un nouveau rebelle, Achéus, un de ses parens et de ses officiers, qui s'était emparé de l'Asie mineure; il le poursuivit jusqu'à Sardes, s'empara de la ville, et le fit mourir. Philopator étant mort peu d'années après, et n'ayant laissé pour successeur qu'un enfant, Ptolémée Epiphane, Antiochus reprit ses projets de conquête, et s'empara de toute la Syrie. Il consentit cependant à accorder la paix à Ptolémée; il lui donna même en mariage sa fille Cléopâtre avec la Syrie pour dot, et tourna ses armes vers les villes de l'Asie mineure et de la Grèce. Mais, ces villes ayant imploré le secours de Rome, le sénat envoya des députés à Antiochus pour le sommer de rendre ses conquêtes. Antiochus, excité par Annibal, auquel il avait donné un asile dans ses états, ne tint aucun compte de leurs ordres, et préféra la guerre. Mais, s'étant écarté du plan que le général carthaginois avait tracé, il ne tarda pas à porter la peine de son imprudence et de sa présomption. Acilius Glabrion le battit en Grèce aux Thermopyles, et le força de fuir en Asie (191 av. J.C.), et Scipion l'Asiatique, l'y ayant poursuivi, défit complètement ses armées de terre et de mer auprès de Magnésie. Antiochus, forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions fort dures. Les Romains le reléguèrent au-delà du mont Taurus, réduisirent en provinces romaines toutes les provinces qu'il avait possédées en-deçà de cette chaîne de montagnes et l'obligèrent à payer

chaque année un tribut de deux mille talens. Comme ses trésors ne pouvaient suffire pour payer cet impôt, il résolut de piller le temple de Jupiter Bélus dans la Susiane. Mais les habitans de cette contrée furent si irrités de ce sacrilége qu'ils le tuèrent avec toute sa suite, l'an 187 av. J. C. Il avait régné 36 ans. Antiochus a obtenu le surnom de Grand: s'il ne l'eût dû qu'à ses conquêtes, sa gloire serait moins pure et moins méritée; mais il ne se rendit pas moins recommandable par son humanité, sa clémence et sa libéralité. Ennemi du pouvoir arbitraire, il fit publier un édit qui défendait de lui obéir toutes les fois que ses ordres seraient contraires aux lois, déclarant qu'il ne tenait son pouvoir que d'elles, et qu'il ne voulait l'exercer que par elles. Il aimait les savans, et protégea les lettres et les arts, que sa vie agitée l'empêcha de cultiver. Il laissa trois fils; Séleucus Philopator, Antiochus Epiphane et Démétrius. Le premier lui succéda; les deux autres furent envoyés en otages à Rome. *Just.*, 31, 32. — *Flor.*, 2, *c.* 1. — *T. L.*, 34, *c.* 59.

5. — fils aîné d'Antiochus-le-Grand, mourut avant son père. Sa valeur et ses vertus au-dessus de son âge le faisaient adorer des Syriens. Son père l'envoya en Syrie au commencement de l'année 193 pour défendre les frontières du royaume les plus éloignées; mais il mourut quelques jours après être arrivé. On soupçonna son père d'avoir hâté sa fin par le poison, parce qu'il se sentait éclipsé par ses grandes qualités, et craignait qu'il n'aspirât à la royauté. *T. L.*, 35, 13.

6. — IV, Ephiphane (ἐπιφανὴς, illustre), fils d'Antiochus-le-Grand, monta sur le trône l'an 175 av. J. C., après son frère Séleucus Philopator, et régna onze ans. Profitant de l'enfance de Ptolémée Philométor, qui venait de succéder à Ptolémée Epiphane, il occupa la Célé-Syrie, et pénétra en Égypte, où il s'empara de Memphis et de la personne même du roi, qu'il retint prisonnier plusieurs années (V. Ptolémée Epiphane et Evergète II). Mais, les tuteurs du roi ayant appelé les Romains à leur secours, le sénat envoya Popilius Lénas, qui somma le conquérant de renoncer sur-le-champ à ses conquêtes (V. Popilius), et il mit le prince en liberté. Les Juifs s'étant révoltés sous son règne, il marcha contre Jérusalem, déposa le grand-prêtre Onias, profana le temple par le sacrifice qu'il y offrit à Jupiter olympien, pilla tous les vases sacrés, et fit égorger, dit-on, 80,000 habitans de cettte malheureuse ville. Le vieillard Éléazar et les sept frères Macchabées périrent sous ses yeux et par son ordre dans les supplices les plus affreux ainsi que leur mère, qui soutenait leur courage, et qui fut la dernière victime que le tyran immola à sa fureur. Après ces sanglantes exécutions il laissa la conduite de la guerre de Judée à Lysias, un de ses généraux, et alla lui-même en Perse. En traversant l'Elymaïde il voulut en piller les temples, et, les habitans s'étant révoltés, il fut forcé de se retirer à Babylone. Là il apprit que les Juifs, commandés par Mathatias et par Judas Macchabée, avaient fait éprouver plusieurs défaites à ses généraux. Furieux de tant de revers, il rassemble de nouvelles troupes, et part précipitamment, jurant de détruire Jérusalem; mais au moment du départ il tombe de son char, est par suite atteint d'une maladie dégoûtante, et il meurt dans les douleurs les plus aiguës et dans les crises du plus violent désespoir (164 av. J. C.). — Ce prince, qui méritait plutôt le surnom d'Epimane (furieux), que lui donnent quelques écrivains, se rendit méprisable par toutes sortes de vices. Il aimait à se baigner avec la populace, à se confondre dans les ateliers avec les artisans, ou dans les tavernes avec les débauchés. Un jour il donna des jeux publics à Antioche, après lesquels il invita tous les Grecs à un grand festin, où il dansa lui-même d'une manière si indécente, avec des gestes et des postures si licencieuses, que tous les spectateurs détournèrent les yeux pour ne pas voir l'ignominie de ce roi insensé. Il se livrait avec excès aux plaisirs de la table, et dans l'ivresse il faisait les plus folles profusions de ses trésors, et jetait l'argent à pleines mains pour voir les passans se le disputer. *Just.*, 34, 5, 3. — *Macch.*, 1, *c.* 1, etc.

7. — V, Eupator (εὐ πατὴρ, né d'un père illustre), était fils d'Antiochus Epiphane, auquel il succéda à peine âgé de neuf ans, l'an 164 av. J. C. Les généraux de ce prince continuèrent la guerre contre les Juifs, et Jérusalem se voyait à la veille de devenir une seconde fois la proie des Syriens (V. Antiochus Epiphane) quand Démétrius Soter, cousin-germain du roi, se rendit maître par une invasion soudaine de la capitale de la Syrie. Les généraux d'Antiochus accordèrent alors aux Juifs une paix avantageuse afin d'aller combattre l'usurpateur; mais les soldats de ce prince, honteux d'être gouvernés sous le nom d'un enfant, le livrèrent à Démétrius, qui le fit mourir après dix-huit mois de règne.

8.—VI, Théos II (Θεὸς, dieu), fils de l'usurpateur Alexandre Bala, se disait comme lui issu d'Antiochus Théos, et prit lui-même ce surnom, auquel il joignit celui d'Épiphane (ἐπιφανὴς, illustre). Son père l'avait fait élever loin de la cour, pour le soustraire aux dangers dont il était menacé en Syrie. Tryphon prit soin de son enfance, et se servit de ses droits et de son nom pour se frayer un chemin au trône. Démétrius Nicanor, roi de Syrie, se croyant paisible possesseur de l'empire, avait licencié son armée, et laissé ses états sans défense. Tryphon profita de cette négligence pour faire valoir les droits d'Antiochus, et, appuyé de Jonathas Macchabée, il marcha contre Démétrius, et le battit complètement. Antiochus alors monta sur le trône (144 av. J. C.); mais il n'eut de roi que le nom; Tryphon était le seul véritable maître de l'empire: au bout d'un an il fit tuer secrètement ce fantôme de monarque, et, ayant fait courir le bruit qu'il était mort de la pierre, il se fit proclamer roi à sa place. *Just.* 36, *c.* 1.

9. — VII, Sidétes (σιδήτης, chasseur), fils de Démétrius Soter, monta sur le trône l'an 139 av. J. C. Il chassa de Syrie l'usurpateur Tryphon, fit la guerre aux Juifs, qui avaient secoué le joug pendant les troubles du règne précédent, assiégea Jérusalem, et imposa un tribut à ses habitans. Il tourna ensuite ses armes contre Phraates, roi des Parthes, qui menaçait son royaume, remporta sur lui trois victoires, et s'empara de Babylone. L'année suivante la fortune lui fut moins favorable. Il fut vaincu à son tour par Phraates et Démétrius Nicanor, roi de Syrie détrôné, qui s'était réfugié auprès de ce prince, et perdit la vie dans le combat (130 av. J. C.). Ce prince avait de grandes vertus; mais il en ternit l'éclat par son intempérance. Ennemi de la flatterie, on pouvait lui dire les vérités les plus dures. S'étant un jour égaré à la chasse, il se réfugia dans la cabane d'un laboureur, qu'il interrogea sur ce qu'on pensait de son gouvernement. « Notre roi est juste; mais il a des ministres qui le trompent, » lui répondit le laboureur. Le lendemain ses gardes arrivèrent. Reconnaissant alors le roi, le paysan trembla de son indiscrétion: mais le monarque le rassura, et lui dit: « Tu m'as révélé des vérités que je n'ai jamais entendues à ma cour. » *Just.*, 36, *c.* 1; 38, *c.* 10 — *Josèphe*, *Ant. jud.*

10. — VIII. Grypus (γρυπὸς, qui a le nez aquilin), fils de Démétrius Nicanor et de Cléopâtre, fut élevé sur le trône l'an 123 av. J. C., au préjudice de ses frères par les intrigues de sa mère, qui espérait régner en son nom. Quand il fut déclaré roi le trône de Syrie était occupé par Alexandre Zébina; il marcha contre cet imposteur, le défit et le fit mourir. Il épousa Tryphène fille, de Ptolémée Evergète II, ce qui assura la paix entre la Syrie et l'Egypte. Après avoir pendant quelque temps laissé l'autorité à sa mère, Antiochus, rougissant enfin de la dépendance où le tenait une femme ambitieuse et cruelle, essaya d'exercer le pouvoir par lui-même. Celle-ci, afin de ressaisir l'autorité qui lui échappait, lui présenta une coupe empoisonnée; mais Antiochus, soupçonnant quelque perfidie, la refusa, et força sa mère à la boire. Elle en mourut sur-le-champ. (Cet événement a fourni le sujet d'une des plus belles tragédies de Corneille.) Il s'éleva peu après une guerre sanglante entre ce prince et Antiochus de Cyzique, son frère. La reine d'Egypte, Cléopâtre Coccé, prit parti pour Grypus, et lui fit épouser en secondes noces une de ses filles, Cléopâtre Sélène, qu'elle avait séparée de son époux Ptolémée Soter II. Malgré ses secours, Cyzicénus réussit, et força son frère à lui céder la Célé-Syrie, 112 av. J. C. Ils régnèrent ainsi conjointement un assez grand nombre d'années. Grypus périt assassiné par un de ses sujets, qui l'avait attiré dans une embuscade l'an 97 av. J. C. *Just.*, 39, *c.* 1. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

11. — IX, le Cyzicénien ou de Cyzique, ainsi nommé parce qu'il fut élevé dans cette ville, était fils d'Antiochus Sidétès et de Cléopâtre, et frère utérin d'Antiochus Grypus. Il disputa la couronne à son frère, et avec le secours de Cléopâtre, première femme de Soter II, roi d'Egypte, qu'il épousa, et qui lui apporta en dot une armée, il lui enleva la moitié de son royaume, et régna sur la Célé-Syrie l'an 112 av. J. C. Son frère étant mort avant lui, en 97, il régna seul sur toute la Syrie pendant quelques années. Ce prince s'endormit sur le trône. Simple particulier, il avait paru digne du sceptre; roi, il n'eut pas même les vertus de l'homme privé. Il ne dispensa les honneurs et les dignités qu'aux ministres de ses plaisirs. Tandis qu'il oubliait au sein des amusemens les devoirs de la royauté, Séleucus, fils de Grypus, et son neveu, ne voyant en lui qu'un usurpateur, leva une armée considérable, et lui livra bataille l'an 93 av. J. C. Antiochus, emporté dans le combat par un cheval indocile, tomba au milieu des ennemis, et aima mieux s'ôter la vie que de la devoir à son ennemi et à son vainqueur. Ce prince, malgré sa passion pour la chasse et pour des plaisirs peu dignes d'un roi, ne fut pas tout-à-fait sans talens. Mécanicien ingénieux, il inventa plusieurs machines de guerre, et cultiva les arts avec succès. La religion n'était à ses yeux qu'un frein inventé pour contenir le vulgaire : sans respect pour les dieux, il fit enlever du temple de Jupiter la statue massive de ce dieu, haute de quinze coudées, et la fit remplacer par une autre d'une matière vile, recouverte d'une feuille d'or si parfaitement semblable à la première que le peuple ne s'aperçut pas de son larcin. *Just.*, 39. *c.* 2.

12. — X. Eusèbe ou le Pieux (εὐσεβής, pieux), fils d'Antiochus le Cyzicénien, fut ainsi nommé par ironie, parce qu'il épousa la veuve de son père et de son oncle. Au commencement de son règne, 93 av. J. C., il attaqua et fit mourir à Mopsuestie Séleucus, qui avait fait périr son père; mais il ne put empêcher deux autres fils de Grypus, Philippe et Démétrius, de s'emparer d'une partie de la Syrie. Il périt bientôt par leurs mains, l'an 91 av. J. C. *App.* — *Jos.*. *Ant. Jud.*, 13, 21.

13. — et Philippe, fils jumeaux de Grypus, marchèrent contre la ville de Mopsueste en Cilicie, qu'ils rasèrent pour venger la mort de leur frère Seleucus. A leur retour, ils furent attaqués par Antiochus Eusèbe, qui les surprit près de l'Oronte. Antiochus, en voulant passer ce fleuve à la nage, s'y noya, l'an 92 av. J. C. On lui donne quelquefois le titre d'Antiochus XI.

14. — Denys, cinquième fils d'Antiochus Grypus, vint attaquer son frère Philippe vers l'an 92 av J. C., et s'empara de la ville de Damas, où il fut proclamé roi. Après s'être maintenu trois ans dans cette ville, il fut tué en combattant contre les Arabes.

15. — XI, l'Asiatique, fils d'Antiochus Eusèbe et de Séléné, reçut ce surnom parce qu'il fut élevé au fond de l'Asie dans l'oisiveté, tandis que la guerre désolait ses états. Après avoir sollicité vainement le sénat romain de le rétablir dans son royaume, il quitta Rome, et passa en Sicile avant de retourner en Asie. Le préteur Verrès convoita ses grandes richesses, et lui déroba le fameux candélabre dont il est fait mention dans la sixième Verrine. Antiochus, de retour en Asie, fut rétabli sur son trône par Lucullus, 69 ans avant J. C.; mais quatre ans après, Pompée le dépouilla de ses états, disant que celui qui s'était caché pendant qu'un usurpateur occupait le trône n'était pas digne de régner. Dès cette époque (65 av. J. C.), la Syrie fut réduite en province romaine, et la race des Antiochus fut éteinte. — Ceux qui donnent le titre d'Antiochus XI au fils du Cyzicénien nomment celui-ci Antiochus XII.

2° *Rois de Comagène.*

1. — Antiochus I, roi de Comagène, embrassa le parti de Tigrane, roi d'Arménie, et fut vaincu par Pompée l'an 69 av. J. C. Le vainqueur le traita avec générosité, et lui fit présent de la ville de Séleucie en Mésopotamie. Antiochus reconnaissant secourut Pompée contre Pacorus, roi des Parthes, et contre César. Vers l'an 65 av. J. C. Antiochus fut assiégé dans Samosate par Ventidius, lieutenant d'Antoine; mais il fit lever le siége de cette ville en donnant trois cents talens au triumvir. Dix ans après Auguste manda ce prince à Rome, et le fit périr du dernier supplice pour avoir assassiné un ambassadeur que son frère envoyait au sénat.

2. — II, quatrième roi de Comagène, réussit à recouvrer le royaume de ses ancêtres, dont sa famille avait été dépossédée. Il mourut sous l'empire de Tibère l'an 17 av. J. C.

3. — III, fils d'Antiochus II, cinquième roi de Comagène. Ce pays avait été réduit en province romaine sous Tibère. Caligula le rendit à Antiochus III l'an 37 de J. C.; mais l'en dépouilla bientôt lui-même. Après avoir encore éprouvé les mêmes vicissitudes sous les successeurs de Caligula, Antiochus, devenu suspect à Vespasien, fut définitivement dépouillé de ses états, et la Comagène remise au nombre des provinces de l'empire, l'an 72 après J. C.

3° *Princes, capitaines, etc., de divers pays.*

1. — Antiochus, fils de Phintas et roi de Messénie avec Androclès, vers l'an 742 av. J. C. C'est sous son règne que s'alluma la première guerre entre les Spartiates et les Messéniens.

2. — lieutenant d'Alcibiade, vaincu dans un combat naval par Lysandre, l'an 408 av. J. C.

3. — Arcadien, un des dix mille, député à Artaxerce, après la bataille de Cunaxa, afin d'obtenir pour ses compatriotes la liberté de retourner dans

leur patrie sans être inquiétés. Voyant ses demandes rejetées, il retourna près des Grecs, et les exhorta à ne mettre d'espérance que dans leurs armes.

4. — père de Séleucus Nicanor, lieutenant d'Alexandre et fondateur du royaume de Syrie.

4° *Hommes de lettres, artistes, etc.*

1. ANTIOCHUS, *hist.*, fils de Xénophane, naquit à Syracuse en Sicile, et florissait vers l'an 416 av. J. C. Il écrivit en neuf livres l'histoire de la Sicile depuis Cocale, roi des Sicans, jusqu'à la mort de Xerxès. Il fut aussi l'auteur d'une histoire très-curieuse de l'Italie. Il reste peu de choses de ces deux ouvrages; mais les fragmens que nous en ont conservés plusieurs écrivains, et l'estime qu'en faisait Denys d'Halycarnasse nous font vivement regretter leur perte. *Diod. de Sic.* — *Paus.* — *Strab.*

2. — D'ASCALON, le dernier des philosophes académiciens dont l'histoire soit connue, florissait vers l'an 63 av. J. C. Il ramena à la pureté primitive la doctrine de l'académie, corrompue par le scepticisme d'Arcésilas et de Carnéade, et se rapprocha beaucoup des stoiciens. C'est pour cela qu'on le regarde comme le fondateur d'une cinquième Académie. Lucullus, Cicéron et Brutus recherchèrent avec empressement l'amitié de ce philosophe, et furent ses disciples. *Plut.* —*Cic.*, *Brut.*, *c.* 174; *Quest. Acad.*, 2, *c.* 9, § 34 *et passim.*

3. — sophiste d'Eges, en Cilicie.

4. — d'Alexandrie, fit une histoire des poètes comiques.

5. — sculpteur qui passait pour l'auteur d'une belle statue de Pallas, que l'on voyait à Rome.

6. — aventurier de Cilicie et philosophe cynique, suivit les empereurs Sévère et Caracalla dans leurs expéditions, et endurcit par son exemple les soldats contre la rigueur du froid. Ayant été richement récompensé de son zèle, il quitta la besace et le bâton de Diogène, et forma, avec un certain Tiridate, plusieurs projets ambitieux. Le succès ne répondant pas à son attente, il se retira chez les Parthes; mais Caracalla contraignit leur roi de lui rendre ce transfuge l'an 216 de J. C.

7. — athlète célèbre de Lépréos en Arcadie, vainqueur aux jeux Olympiques, Pythiens et Néméens.

8. — un des jurisconsultes qui rédigèrent le code Théodosien par ordre de Théodose-le-Jeune, l'an 438 de J. C.

9. — religieux du monastère de Saint-Saba, près de Jérusalem, écrivit en grec l'histoire *de la destruction de la ville de Jérusalem, et de la translation de la sainte croix en Perse.* Outre ce traité il existe encore d'Antiochus un système de morale, composé des passages de la Bible et des anciens écrivains ecclésiastiques, intitulé *Pandectes de la sainte Ecriture.*

ANTION, fils de Périphas et d'Astyagée, fut pere d'Ixion.

ANTIOPE, fille de Nyctée, roi de Thèbes, ou du fleuve Asope, selon Homère, fut célèbre dans toute la Grèce par ses malheurs et sa beauté. Séduite par un amant, qu'elle disait être Jupiter, elle se réfugia, pour éviter la colère de son père, à la cour d'Epopée, roi de Sicyone, qui l'épousa. Selon une autre tradition, Epopée l'enleva. Nyctée fit la guerre à ce prince; mais, ayant été blessé à mort, il chargea Lycus son frère de punir le crime de sa fille. Epopée étant bientôt après mort lui-même de ses blessures, son successeur livra Antiope à Lycus, qui la ramena à Thèbes. Pendant la route Antiope donna le jour à deux fils, Zéthus et Amphion. Selon quelques mythologues Lycus, devenu à son tour amoureux de sa captive, répudia Dircé, sa première femme, et l'épousa quoiqu'elle fût sa nièce. Mais Dircé, reprenant bientôt l'empire qu'elle avait sur le roi, se fit livrer Antiope, qu'elle retint dans une étroite prison pendant plusieurs années, et lui fit subir toutes sortes de mauvais traitemens. Cependant Antiope parvint enfin à s'échapper, alla rejoindre ses fils, en demandant vengeance de tant d'outrages. Ceux-ci s'emparèrent de Thèbes, mirent le roi à mort, et firent périr Dircé en la liant à la queue d'un taureau indompté. Mais Bacchus, irrité de la mort de la reine, qu'il aimait, priva Antiope de l'usage de sa raison. Cette princesse errait dans ce triste état par toute la Grèce lorsque Phocus, fils d'Ornytion, l'ayant rencontrée, la guérit et l'épousa. Elle eut de ce dernier mariage Panopée et Crissus. *Paus.*, 2, *c.* 6; *l.* 9, *c.* 17. —*Met.*, 6. —*Odyss.*, 11, *v* 259.

2. — Une des cinquante filles de Thespius, eut d'Hercule un fils nommé Alopius. *Apoll.*, 2, *c.* 7.

3. — reine des Amazones, fille de Mars et sœur d'Orithye. Hercule la fit prisonnière, et la fit épouser à Thésée pour le récompenser de sa valeur. On la nomme aussi Hippolyte. Elle eut de Thésée un fils nommé Hippolyte. *Just*, 12, *c.* 4.

4. — fille d'Eole, de laquelle Neptune eut Béotus et Hellen. *Hyg.* 157.

5. — nommée aussi Arné, fille de Pylaon ou Pylon, et femme d'Eurytus, dont elle eut quatre fils, Déion, Calytius, Toxéus et Iphitus, et une fille, la célèbre Iole. *Hyg.* 157.

ANTIORUS, seul fils de Lycurgue, le législateur. Il mourut lui-même sans enfans. *Plut.*, *Lycurg.*

ANTIPAPHUS, un des cinquante fils d'Egyptus, fut l'époux de Critomédie.

ANTIPAROS. V. OLEAROS.

1. ANTIPAS ou -PATER. V. HERODE ANTIPAS.

2. — garde du trésor public de Jerusalem, fut tué par les factieux de cette ville, parce qu'il voulut s'opposer à leur révolte contre Vespasien. *Flav. Jos.*, *guerre des Juifs.*

ANTIPATER, nom commun à un grand nombre de personnages. On les trouvera dans l'ordre suivant: 1° guerriers et hommes d'état grecs; 2° Juifs; 3° artistes et hommes de lettres.

1° *Guerriers grecs.*

1. ANTIPATER, l'un des successeurs d'Alexandre-le-Grand. Il servit d'abord dans les armées de Philippe, et s'éleva par son mérite et son courage au grade de général. Alexandre le nomma gouverneur de la Macédoine et de toute la Grèce pendant son expédition en Asie. Il s'acquitta dignement d'un si haut emploi, réduisit les Thraces, qui s'étaient révoltés, et défit les Lacédémoniens, qui, sous la conduite d'Agis, avaient formé une ligue avec presque tous les peuples du Péloponèse pour reconquérir leur liberté. Quelques années après Alexandre le rappela de son gouvernement pour complaire à sa mère Olympias, qui plusieurs fois s'était plainte par lettres de ne pouvoir vivre en paix avec lui. On dit qu'Antipater se vengea de cette disgrâce en empoisonnant son maître; mais ce bruit ne parait mériter aucune croyance. Dans le partage que les généraux de ce prince firent de ses états le gouvernement de la Macédoine échut à Antipater. Il eut alors à combattre les armées réunies des Grecs, qui s'étaient flattés à la mort d'Alexandre de recouvrer leur indépendance. Après avoir reçu un premier échec, il s'enferma dans Lamia, ville de Thessalie, où il fut assiégé par le général athénien Léosthènes; mais, celui-ci ayant été tué sous les murs de la ville, Antipater fit lever le siége, et avec les secours que lui amena d'Asie Cratère, il gagna la bataille de Cranon en Thessalie, recon-

quit l'Etolie et la Béotie, et fit la paix avec les Athéniens, à condition qu'ils recevraient garnison dans leur ville, et qu'ils livreraient Démosthène et Hypéride, leurs principaux orateurs. Ces conditions furent acceptées, et le traité conclu en 322 av. J. C. Ce prince tourna ensuite ses armes contre Perdiccas, et peu de temps après la mort de ce général fut nommé gouverneur de tout l'empire et tuteur du jeune fils d'Alexandre. Il mourut bientôt lui-même dans un âge très-avancé, l'an 319 av. J. C., laissant le gouvernement à Polysperchon, au préjudice de son fils Cassandre. Antipater aimait et même cultivait les sciences et la littérature; il suivit les leçons d'Aristote, et laissa une histoire et deux volumes de lettres; mais on remarque que sa cruauté envers les orateurs Hypéride et Demosthène fut l'époque de la décadence des lettres. *Just.*, 9, *c.* 4; 11, *c.* 7; 12, *c.* 1, etc.; 13, *c.* 2, etc.; 16, *c.* 1. — *Q. C.*, 4, 5, 6, 7, *c.* 10; 10, *c.* 7 et 10. — *Strab.* — *Corn. Nép.*, *Eumèn.*

2. — roi de Macédoine, fils de Cassandre, monta sur le trône l'an 298 av. J. C. Il disputa la couronne à son frère Philippe IV, et fit mettre à mort Thessalonice, sa mère, parce qu'elle favorisait le parti de son frère. Ils régnèrent cependant ensemble trois ans, et furent dépouillés de leurs états par Démétrius Poliorcète l'an 295. Antipater se retira chez Lysimaque, son beau-père, qui le fit mourir. *Just.*, 26, *c.* 1.

3. — fils d'un frère de Cassandre, fut proclamé roi de Macédoine l'an 278 av. J. C.; mais après un règne de 45 jours on le déposa pour porter sur le trône un vaillant capitaine nommé Sosthènes.

4. — fils de Séleucus Céraunus, et neveu d'Antiochus-le-Grand, fut envoyé en ambassade, l'an 190 av. J. C, vers Scipion l'Asiatique, qui résidait à Sardes, pour lui demander la paix. *T. L.*, 37, *c.* 45.

5. — lieutenant de Persée, dernier roi de Macédoine, fut tué dans un combat contre les Romains, l'an 172 av. J. C. *T. L.*, 42, *c.* 66.

6. — archonte l'an 389 av. J. C.

Princes Juifs

1. **Antipater**, fils de Jason, fut député par Judas Macchabée vers les Lacédémoniens, pour renouveler l'alliance qu'ils avaient faite avec les Juifs. *Macch.*, 1, *c.* 14, *v.* 22.

2. — père d'Hérode-le-Grand, embrassa le parti d'Hyrcan contre Aristobule. Il le fit remonter sur le trône de Judée, et gouverna sous le nom de ce prince. Il se rendit agréable aux Romains par son attachement à leurs intérêts. César lui dut le gain de la bataille donnée dans le Delta, et reconnut ses services en lui accordant le droit de bourgeoisie romaine avec le gouvernement de la Judée. Plusieurs années après Antipater fut empoisonné, l'an 43 av. J. C., par un Juif nommé Malichus, jaloux de son crédit. *Josèphe*, *Ant. Jud.*; *Guerre Jud.*

3. — fils d'Hérode-le-Grand, vivait depuis longtemps éloigné de la cour, parce que sa mère était d'une basse extraction, lorsqu'Hérode, craignant de ne pas trouver dans ses deux autres fils, Alexandre et Aristobule, une soumission entière à ses volontés, rappela ce prince de sa retraite, et le nomma son successeur; mais Antipater était trop ambitieux pour attendre paisiblement le cours naturel des événemens. A peine entré dans le palais de son père, il le remplit de meurtres et de divisions, forgea des accusations contre ses frères, réussit à les faire périr, et tenta plusieurs fois d'empoisonner son père. Enfin Hérode, lassé de tant de crimes, le fit tuer dans sa prison. *Josèphe*, *Ant.*, *J.*; *Guerre J.*

4. — fils de Salomé, et mari de Cypros, fille d'Hérode-le-Grand et de la reine Mariamne, fut célèbre par son éloquence et sa haine pour Archélaüs, contre lequel il plaida devant Auguste, pour lui enlever le royaume de Judée. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

5. — favori d'Hérode-le-Grand, qui pourtant le fit mourir sur un faux rapport de conspiration. *Josèphe*, *Ant. J.*

3° *Hommes de lettres.*

1. **Antipater**, natif de Tarse, de la secte de Zénon, contemporain et adversaire de Carnéade, florissait vers l'an 140 av. J. C. Il composa un traité contre le scepticisme. On lui attribue deux autres traités, l'un sur la superstition, l'autre sur la colère. Il ne nous en reste rien. *Cic.*, *Quest. Acad.*, 2, *c.* 9.

2. — de Sidon, poète improvisateur et philosophe stoïcien, se fit admirer dans Athènes au temps de Sylla. Il nous reste de lui plusieurs épigrammes que l'on trouve dans l'Anthologie. *Orat.*, 3, *c.* 103. — *Val. Max.*, 1, *c.* 10.

3. — disciple d'Aristote, écrivit deux volumes de lettres.

4. — poète de Thessalonique, vivait, selon Vossius, du temps d'Auguste. Il célébra dans plusieurs épigrammes Lucius Pison, qui dompta les Thraces, et rendit la paix à la Macédoine. On trouve encore quelques-uns de ses vers dans les débris de l'Anthologie de Philippe de Thessalonique.

5. — philosophe stoïcien, qu'on croit natif de Tyr, fut célèbre par son amitié avec Caton d'Utique. *Plut.*, *Cat.*

6. — (L. Célius), historien latin, écrivit, vers l'an 124 av. J. C., une histoire de la seconde guerre punique, que l'empereur Adrien préférait à celle de Salluste, à peu près sans doute comme Brébœuf préféra depuis Lucain à Virgile. Antipater s'occupa aussi de jurisprudence. Quelques fragmens de ses ouvrages furent publiés en 1568 par Riccobon. Antoine Augustin y joignit depuis des fragmens de plusieurs historiens, imprimés à Anvers vers l'année 1595.

7. — sophiste d'Hiéropolis en Phrygie, célèbre par l'éloquence et le grand nombre de ses improvisations. Il fut secrétaire de l'empereur Sévère, qui le nomma précepteur de ses enfans, et le récompensa de ses soins par le consulat et le gouvernement de Bithynie. Antipater, se voyant disgracié par l'empereur Caracalla, auquel il avait reproché le meurtre de son frère Géta, refusa de prendre aucune nourriture, et périt d'inanition.

8. — historien qui vivait sur la fin du troisième siècle, écrivit la vie de Marc-Aurèle; mais la bassesse de ses flatteries déshonore son histoire. *Strab.*

ANTIPATRIE, *-ia*, v. de la Macédoine méridionale sur le Célydnus, au N. O. d'Adrianopolis. *T. L.*, 31, *c.* 27.

ANTIPATRIS (*Saranas*), autrefois Caphar-Saba, v. de Palestine, au N. O. de Samarie, sur la route de Jérusalem à Césarée, fut ainsi nommée par Hérode-le-Grand en l'honneur d'Antipater, son père. *Josèphe*, *Ant.*, 1, 2, 3 et 9.

1, 2, 3, 4. ANTIPHANE, *-nes*, nom commun à quatre poètes comiques grecs. Le premier était de Cariste, dans l'île d'Eubée (*Suid.*). Le second, natif d'Athènes, composa 164 comédies, dont treize remportèrent le prix : ce fut un de ceux qui se distinguèrent le plus dans la comédie moyenne (*Suid.*); il ne nous reste aucun de ses ouvrages. Le troisième vécut du temps d'Alexandre-le-Grand (*Athén.*), et le quatrième naquit probablement sous les successeurs de ce prince. *Strab.*

5. — médecin de Délos, qui soutenait que la variété des mets est la cause des maladies.

ANTIPHASUS, un des deux fils de Laocoon

1. ANTIPHATE, *-tes*, *myth.*, aïeul d'Amphiaraüs. *Odyss.*

2. —capitaine grec, tué devant Troie par Léontée. *Iliad.*, 12, *v.* 191.

3. — roi des Lestrygons, descendait de Samus, fondateur de Formies. Ulysse, à son retour de Troie, ayant abordé dans les états de ce prince, envoya trois de ses gens à la découverte. Antiphate en dévora un, poursuivit les deux autres, et coula à fond tous les vaisseaux d'Ulysse, excepté celui que montait ce héros.

4. — fils de Sarpédon, périt de la main de Turnus. *En.*, 9, *v.* 696.

ANTIPHATE, *hist.*, archonte l'an 297 av. J. C.

ANTIPHELLOS, port de Lycie, vis-à-vis de l'île Cisthène.

1. ANTIPHILE, *-lus*, général athénien qui continua le siége de Lamia contre Antipater, après la mort de Léosthène. Il fut forcé de lever le siége. *Diod.*, 18. — *Plut.*

2. — habile peintre, élève de Ctésidème, imita la manière d'Apelles. *Plin.*, 33, *c.* 10. — *Quint.*, 12, *c.* 10.

3. — préteur de Thèbes, soupçonné d'avoir trahi sa patrie en faveur des Romains l'an 197 av. J. C. *T. L.*, 33, *c.* 1.

4. — d'Edesse, lieutenant de Persée, roi de Macédoine, dans la guerre contre les Romains. *T. L.*, 42, *c.* 51.

5. — intime ami d'Antipater, fils d'Hérode-le-Grand, chercha à empoisonner ce dernier, et fut puni de mort.

ANTIPHILI PORTUS, c. à d. PORT D'ANTIPHILE. Il était situé en Afrique, sur la mer Rouge. *Strab.*, 16.

1. ANTIPHON de Rhamnuse, célèbre sophiste d'Athènes, maître de Thucydide. Il passe pour être le premier qui ait composé des discours à prix d'argent, et Socrate, dans les dialogues de Platon et de Xénophon, lui reproche sa vénalité. Il contribua par son éloquence à la révolution connue sous le nom de *Gouvernement des* 400. Mais après la chute de ce gouvernement il fut accusé de trahison, et condamné à mort vers 411 av. J. C. Il nous reste encore sous son nom quinze discours contenus dans les orateurs grecs de Reiske. *Thucyd.* — *Xén.* — *Cic.*, *Brut.*, 23. — *Quintil.*, 39, *c.* 1; 12, *c.* 10.

2. — poète d'Athènes, qui composa des tragédies, des poèmes épiques et des harangues. Il vécut quelque temps à la cour de Denys le tyran, qui le fit mourir parce qu'il critiquait ses ouvrages et sa conduite. « Quel est le meilleur airain ? » lui demanda un jour le tyran. « Celui dont sont faites les statues d'Harmodius et d'Aristogiton, » répondit le poète. Ce mot lui coûta la vie. On croit que c'est le même que le précédent. *Plut.*, *Arist.*

3. — archonte l'an 418 av. J. C.

4. — orateur que Démosthène fit condamner à mort pour avoir promis à Philippe d'incendier la ville d'Athènes.

5. — Athénien qui interprétait les songes, et qui écrivit l'histoire de son art. *Cic.*, *Divin.*, 1. 2.

ANTIPHONÉE, fils de Priam, accompagna son père lorsqu'il alla demander à Achille les restes d'Hector. *Iliad.*, 24, *v.* 250.

1. ANTIPHUS, fils de Priam, tué par Agamemnon. *Il.*, 4, *v.* 489.

2. — fils de Thessalus, et petit-fils d'Hercule, équippa trente vaisseaux, et conduisit avec son frère Phidippus les troupes de Cos au siége de Troie. En revenant du siége il fut jeté par la tempête dans le pays des Pélasges, auquel il donna le nom de Thessalie, de Thessalus son père. *Iliad.*, 2, *v.* 185.

3. — un des compagnons d'Ulysse, fut dévoré par Polyphème. *Odyss.*, 17, *v.* 68 et 69.

4. — fils de Ganyctor de Naupacte, et frère de Ctimène. Ces deux frères, soupçonnant à tort le poète Hésiode d'avoir séduit ou outragé leur sœur, le tuèrent, et jetèrent son corps dans la mer. Mais le chien du poète, qui les poursuivait sans cesse, les ayant fait reconnaître pour les assassins de son maître, il furent précipités dans les flots. *Plut.*, *Adresse des Anim.*

5. — fils de Pylémènes, commandait conjointement avec son frère Mesthlès les Ciconiens au siége de Troie. *Il.*, 2, *v.* 371.

1. ANTIPODES (ἀντὶ, à l'opposite; ποδὲς, pieds). On donne ce nom aux peuples qui habitent la partie de la terre diamétralement opposée à celle que nous occupons. La connaissance des Antipodes suppose celle de la forme sphérique de la terre. Ainsi les anciens, qui pour la plupart la crurent non pas sphérique, mais circulaire, ignoraient ou rejetaient l'existence des Antipodes. Cependant dès le 6ᵉ siècle Pythagore l'enseigna comme un dogme, et après lui Antigène, Platon, Aristarque de Samos, Cicéron, Strabon, Pomponius Méla et plusieurs autres en admirent la possibilité. S. Augustin discute leur existence avec sagacité. *Cité de D.*, *l.* 16.

2. — peuple fabuleux de Libye, qu'on supposait avoir les pieds retournés, c'est-à-dire les talons devant et les doigts derrière.

1. ANTIPOENUS, illustre Thébain, dont les filles, Androclée et Alcis, se sacrifièrent pour le salut public. V. ANDROCLÉE.

2. — ou ANTIPHUS. V. ANTIPHUS.

ANTIPOLIS (*Antibes*), v. maritime des Gaules dans la Narbonnaise 2ᵉ, au midi, fut bâtie par les Marseillais. *Tacit.*, *Hist.*, 2, *c.* 15.

ANTIQUARE, synonime *d'antiqua probare*, terme de droit romain. Lorsque les citoyens donnaient leurs votes sur un projet de loi, ceux qui le rejetaient exprimaient leur opposition par une tablette sur laquelle était gravé *antiquo*, ou simplement l'initiale A.

ANTIRRHIUM, promont. d'Etolie sur les confins de la Locride, à l'entrée du golfe de Corinthe, en face (ἀντὶ) de Rhium, dans l'Achaïe.

ANTIRRHODOS (ἀντὶ, opposé à; Ῥόδος, Rhodes), petite île située dans l'intérieur du port d'Alexandrie en Egypte. Elle avait un port assez fréquenté, qui lui fit donner le nom de rivale de Rhodes.

ANTISSE, *-ssa*, île de la mer Egée, voisine de l'île de Lesbos, au N. Par la suite des temps les amas de sables la joignirent à l'île de Lesbos. *T. L.*, 45, *c.* 31 — *Ptol.*, 5, *c.* 3.

ANTISTHÈNE, *-nes*, philosophe athénien, florissait vers le commencement du 4ᵉ siècle av. J. C. Il étudia d'abord sous le sophiste Gorgias, et enseigna lui-même la rhétorique avec beaucoup de succès. Mais lorsqu'il eut entendu Socrate il ferma son école, et dit à ses élèves: « Cherchez un maître; j'ai trouvé le mien. » En effet depuis cette époque il se livra tout entier à la philosophie; il faisait tous les jours 40 stades, venant du Pirée à la ville, pour entendre son maître. Enfin il devint lui-même le chef des philosophes connus sous le nom de cyniques. Fidèle à l'enseignement de Socrate, il rejetait toute spéculation théorique, et s'attachait uniquement à la morale. Selon lui, la vertu seule est nécessaire à l'homme; seule elle suffit pour assurer son bonheur. Il faisait consister la vertu à se rendre autant que possible indépendant des sens, à fuir les besoins qui ne sont pas indispensables, et qui ne font qu'irriter les désirs et les passions. Or la nature exige

bien peu de chose pour être satisfaite, et rien n'est plus facile à acquérir que ce peu qui seul est nécessaire. Il ne regardait comme honteux que le mal, et affectait de mépriser l'opinion. Appliquant ces principes à la pratique, Antisthène se défit de tout ce qui lui semblait inutile. Son vêtement était un simple manteau, et toute sa richesse consistait en un bâton, une besace remplie d'alimens grossiers et un vase pour puiser de l'eau. Socrate n'approuvait pas cet excès de rigorisme, et disait qu'il voyait percer la vanité à travers les trous du manteau d'Antisthène. On cite d'Antisthène un assez grand nombre de mots heureux. On lui demandait ce qu'il avait appris à l'école de la philosophie : « A converser avec moi-même. » Un homme, en amenant son fils à son école, lui demanda de quels livres il avait besoin : « D'un livre neuf, de tablettes neuves, » donnant à entendre qu'il n'avait besoin que d'un esprit dégagé de préjugés. Il s'entendit louer un jour par de malhonnêtes gens : « Bons dieux ! dit-il, qu'ai-je fait de mal ? » Antisthène composa un assez grand nombre de traités dont nous ne connaissons que les titres : *sur les sophistes*, *sur la vérité*, *sur la dialectique*, *sur les opinions*, etc. Il reste seulement quelques lettres sous son nom. *Diog. Laer.*, 6, c. 12, 13. 27, etc. — *Arist.*, *Métaph.*, 8, c. 29. V. CYNIQUES.

1. ANTISTIA, célèbre famille plébéienne, qui se divisa en deux branches principales, dont l'une porta le nom de *Vetus*, et l'autre celui de *Régulus*.

2. — femme d'Appius Claudius, consul et prince du sénat. *Plut.*

3. — une des femmes de Pompée, qu'il répudie pour Emilie. *Plut.*

4. — POLLUTIA, femme de Rubellins Plautus, célèbre par sa fidélité, accompagna son mari exilé par Néron l'an de Rome 816 (63 de J. C.). *Tacit.*, *Ann.*, 14, c. 22.

1. ANTISTIUS (L), tribun du peuple, l'an 420 av. J. C. *T. L.*, 4, c. 42.

2. — (L), tribun militaire l'an 379 av. J. C. C'était sans doute le petit-fils du précédent. *T. L.*, 6, c. 50.

3. — (L), préteur l'an de R. 666 (88 av. J. C.). Il fut égorgé dans le sénat par ordre de Marius. *Plut.* — *Cic.*, *Brut.*, c. 17 et 172.

4. — RÉGINUS, lieutenant de César dans les Gaules. *Guer. des Gaul.*, 6 et 7.

5. — soldat de Pompée, si confiant dans sa valeur qu'il défia au combat tous les soldats de César. *Hirt.*, *G. des Gaul.*, 25.

6. — VÉTUS, préteur romain envoyé en Espagne par César.

7. — consul sous Auguste l'an de Rome 724 (30 av. J. C.).

8. — LABÉO, savant jurisconsulte romain, qui défendit contre Auguste la liberté mourante, et s'attira par cette conduite les sarcasmes d'Horace. 1, *sat.* 3, *v.* 82 — *Suet.*, *Aug.*, 54.

9. (C) VÉTUS, consul deux fois ; la première l'an 6 av. J. C., la seconde l'an 25 de J. C. *Tac.*, *Ann*, 4, c. 1.

10. — (C) VÉTUS, consul l'an de R. 803 (de J. C. 50), sous l'empire de Claude.

11. — (L) VÉTUS, beau-père du fameux Rubellius Plautus, fut consul l'an de R. 808 (55 de J. C.) avec Néron. Il obtint un commandement dans les Gaules, où il forma le projet d'unir par un canal l'Arar (Saône) à la Moselle, mais sans pouvoir l'exécuter. Il fut ensuite envoyé en qualité de proconsul en Asie. Après la mort de Rubellius Plautus il fut accusé et mis à mort par les ordres de Néron. *Ann.*, 12, c. 25.

12. — SOSIANUS, tribun du peuple l'an de J. C. 59, fut exilé pour quelques vers satiriques contre Néron, et obtint son rappel par des dénonciations. Mais l'année même de son retour il fut chassé de nouveau par un décret du sénat. *Ann.*, 13, c. 28 ; 14, c. 48 ; 16.

13. — (C) VÉTUS, consul l'an de J. C. 96.

14. — VÉTUS, consul l'an de J. C. 116, sous Trajan.

15. — consul l'an 150, sous Antonin.

16. — (L) BURRHUS, beau-frère de Commode, consul l'an 187, injustement condamné à mort comme conspirateur.

17. — orateur, un de ceux à qui Marc-Aurèle confia l'éducation de Commode, son fils.

ANTISTROPHE (ἀντὶ, au contraire ; στρέφω, tourner), seconde partie de la stance lyrique chez les Grecs, ainsi nommée parce qu'après avoir chanté la strophe en marchant dans un sens le cœur chantait l'antistrophe en revenant sur ses pas. *Schol.*, *Pind.*

ANTITAURUS, petite chaîne de montagnes, détachée du mont Taurus, s'étend dans la direction N. E., à travers la Cappadoce.

ANTITHANES, peuples d'Epire, autrement appelés Atintanes.

ANTITHÉE, *-theus*, archonte d'Athènes. *Paus.*, 7, c. 17.

ANTITHES (ἀντὶ θεὸς, opposé aux dieux), mauvais génies, rivaux des dieux et ennemis des hommes, selon les anciens.

ANTIUM (*Nettuno*), v. maritime d'Italie, au S. d'Ardée, et capitale des Volsques. Elle fut bâtie par Ascagne, ou selon d'autres par un fils d'Ulysse et de Circé. « Cette ville fut, dit Tite-Live, le foyer de toutes les guerres que les Romains eurent à soutenir contre les Volsques. » Camille s'en empara l'an 284 de Rome. On transporta dans la place publique les éperons (*rostra*) de ses galères, et depuis ce temps on nomma *rostra* la tribune aux harangues. Antium fut la patrie de Néron et de Caligula. Elle était ornée des beaux édifices, parmi lesquels on remarquait un temple à Esculape, où séjourna le serpent divin apporté d'Epidaure en Grèce, par des ambassadeurs romains, l'an de Rome 462, et un temple célèbre à la Fortune, qui y rendait des oracles. *Cic.*, *Div.*, 1. — *Hor.*, 1, *od.* 35. — *T. Liv.*, 8, c. 14.

1. ANTIUS (SPUR.), ambassadeur romain envoyé par le sénat auprès du roi de Véies. Il périt avec tous les gens de sa suite par l'ordre de ce prince.

2. — RESTIO, tribun qui fit passer la loi Antia contre la magnificence excessive de la table. Cette loi tomba bientôt dans l'oubli, et Restio, pour ne point la voir continuellement violer sous ses yeux, se condamna à ne jamais manger hors de chez lui.

ANTIVESTÆUM ou BOLERIUM (*Cap Saint-Yves*), promontoire situé sur la côte occidentale de la Grande-Bretagne près des îles Cassitérides.

ANTODICE, une des cinquante Danaïdes, épousa Clytus.

ANTOINE, *-tonius*. (*On ne trouvera sous ce nom que l'orateur et le triumvir, les seuls dont le nom ait été francisé par l'usage ; pour les autres*, V. ANTONIUS.)

1. — (MARC), l'un des plus illustres orateurs romains, grand-père du triumvir. Après avoir été préteur, et avoir, pendant sa préture, poursuivi, et vaincu les pirates de Cilicie, il fut élevé au consulat l'an de Rome 655, 99 av. J. C. ; mais il est plus célèbre comme orateur que comme homme d'état. Affectant d'avoir l'esprit peu cultivé, et de plaider sans préparation, il obtenait tout de ses juges par le grand art caché dans ses discours. Il avait surtout le talent d'émouvoir les passions, et jamais il ne le

montra sous un jour plus éclatant que dans la cause défavorable de M. Aquilius, accusé de concussion (V. AQUILIUS). Aussi l'issue de ce procès répondit-elle au mérite de l'orateur. Quelques années après Antoine eut besoin pour lui-même de cet art, dont il s'était servi si utilement pour les autres. Accusé au sujet de la loi Varia, il plaida lui-même sa cause, et fut absous par le peuple. Il obtint même un commandement dans la guerre contre les alliés. Pendant les guerres civiles Antoine se déclara contre Marius; aussi fut-il proscrit. Marius, ayant découvert sa retraite par l'indiscrétion d'un ami, envoya plusieurs de ses satellites lui trancher la tête : arrêtés par son éloquence, ils hésitaient à le frapper quand Annius, leur chef, qui était resté à la porte, impatient d'attendre, vint lui donner le coup mortel Marius ravi se fit apporter sa tête au milieu d'un festin, et, lorsqu'il eut rassasié ses regards de cet affreux spectacle, il la fit exposer au Forum, sur la tribune aux harangues. *Plut.* — *Cic.*

2. —(MARC-), le triumvir, petit-fils de l'orateur Antoine, et fils d'Antoine, surnommé le Crétois. Il fut d'abord augure et tribun du peuple, et signala pour la première fois son ambition dans cette dernière charge. Lorsque le sénat fut divisé par les factions de César et de Pompée, Antoine proposa que ces deux généraux se démissent du commandement: cette proposition n'ayant pas été adoptée, il embrassa le parti de César, se rendit à son camp, et lui conseilla de marcher droit à Rome. Il commanda l'aile droite de l'armée qui remporta la victoire de Pharsale. De retour à Rome, il présenta le diadème à César, le saluant du titre de roi au nom du peuple romain ; mais César refusa ces offres. Après la mort du dictateur Antoine prononça son oraison funèbre, en montrant au peuple sa robe sanglante et déchirée par les poignards, afin de l'exciter à la vengeance. Nommé consul à la place de César, il poursuivit ses assassins, et vint assiéger Brutus dans Mutina (*Modène*); mais, le sénat l'ayant déclaré ennemi de l'état sur la demande de Cicéron, les consuls Hirtius et Pansa marchèrent contre lui, et le défirent. Antoine, se sentant trop faible pour résister seul, unit ses intérêts à ceux de Lépide et du jeune Octave. Alors (711 de Rome) se forma ce célèbre triumvirat, qui débuta par de si horribles proscriptions. Antoine, animé par sa haine contre Cicéron, qui avait fait condamner à mort son beau-père Corn. Lentulus, complice de Catilina, et qui avait prononcé contre lui ses *Philippiques* devant le peuple romain, sacrifia son oncle même, pour obtenir la tête de l'orateur. L'année suivante (712 de Rome) Antoine, accompagné d'Octave, défit Brutus et Cassius dans les plaines de Philippes, ville de Macédoine. Il fit de magnifiques funérailles à Brutus, après avoir été son plus terrible ennemi. Quand le parti républicain fut anéanti, les triumvirs se partagèrent l'empire romain ; Antoine obtint l'orient : pour cimenter son union avec Octave, Antoine répudia Fulvie, et épousa Octavie, sœur d'Octave. Mais, épris bientôt après des charmes de Cléopâtre, reine d'Egypte, il délaissa sa nouvelle épouse pour s'unir à cette princesse. Octave, satisfait de trouver dans cette conduite un motif de rupture, aspira dès lors à la domination universelle par la ruine de son rival. Il fit proclamer Antoine ennemi de l'état, et lui fit déclarer la guerre par le sénat : celui-ci assembla toutes les forces de l'orient, et vint avec Cléopâtre livrer à Octave la célèbre bataille d'Actium. Lorsque les escadres étaient aux prises Cléopâtre, au lieu de combattre, s'enfuit avec ses soixante vaisseaux et sa défection ruina les affaires d'Antoine. Ce général pouvait cependant encore relever sa fortune, en rejoignant son armée de terre, toute composée de vétérans; mais il l'abandonna sans que le vainqueur l'eût attaqué, et courut rejoindre son amante en Egypte. Assiégé par Octave dans Alexandrie, abandonné par tous ses partisans, et trahi par la reine elle-même, il se donna la mort à l'âge de 56 ans, l'an 31 av. J. C. L'histoire reproche avec raison à Antoine sa mollesse, ses débauches, et son amour pour le vin ; on dit qu'il composa un éloge de l'ivrognerie : ses vices infâmes ont été décrits de la manière la plus éloquente par Cicéron dans les Philippiques. Il se piquait d'imiter Hercule, qui passait pour le chef de sa maison, et prenait plaisir à se faire représenter avec les attributs de ce héros, donnant à Cléopâtre ceux d'Omphale ; il donnait encore par vanité le titre de *rois des rois* aux enfans qu'il avait eus de cette princesse; mais sa bravoure, sa générosité et sa grandeur d'âme dans la mauvaise fortune le firent adorer des soldats. *Cic.*, *Philip.* — *C. Nép.*, *Attic.* — *Just.*, 41, 42. Plutarque a écrit sa vie.

ANTOMÈNE, *-nes*, dernier roi de Corinthe. Après sa mort l'autorité fut confiée à des magistrats annuels

ANTONAQUE ou ANTUNNAQUE. V. ANTUNNACUM.

ANTONE, riv. de la Grande-Bretagne. *Tacit.*, *Ann.*, *l.* 12, *c.* 31.

1. ANTONIA, *hist.*, l'une des tribus de Rome.

2. —nom de deux célèbres familles romaines, dont l'une était patricienne et l'autre plébéienne. Elles prétendaient toutes deux descendre d'Hercule.

3. — fille de Marc-Antoine et d'Octavie, épousa Domitius Ænobarbus, dont elle eut plusieurs enfans. *Tacit.*, *ann.*, 4, *c.* 44.

4. — autre fille de Marc-Antoine, plus jeune que la précédente, fut mariée à Drusus, fils de Livie et frère de Tibère. Elle en eut trois enfans; Germanicus, père de Caligula, l'empereur Claude et Livie, si célèbre par son inconduite. Quoiqu'elle fût veuve de bonne heure, elle ne se remaria point, et se consacra tout entière à l'éducation de ses enfans. Plusieurs croient que Caligula, son petit-fils, la fit empoisonner l'an 38 de J. C. *Val. Max.*, 4, *c.* 36. — *Tacit.*, *Ann.*, 3, *c.* 3; 11, *c.* 3; 13, *c.* 18. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

5. — fille de Claude et d'Ælia Pétina, était de la famille des Tubéron. Quoique la légèreté de sa conduite l'eût fait répudier par son mari, Néron voulut l'épouser. Comme elle refusa d'y consentir, l'empereur la fit égorger.

6. — FLACCILLA, femme de Novius Priscus, accompagna volontairement son mari, exilé par Néron sur de simples soupçons. *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 71.

7. — VALÉRIA, femme d'Epaphrodite, s'acquit une grande réputation dans les lettres, et fit élever un tombeau magnifique à son mari.

ANTONIA LEX, nom de quatre lois romaines, décrétées sous les auspices de M. Antoine. La première, qui fut portée pendant son consulat, l'an 708 de Rome, abrogea la loi Atia, remit en vigueur la loi Cornélia, et enleva au peuple le droit d'élire des prêtres, pour le rendre aux colléges sacerdotaux, auxquels il appartenait originairement. *Diod.*, 44.

La seconde, décrétée l'an de Rome 713, ajouta une troisième décurie de juges aux deux qui existaient déjà, et régla qu'elle serait composée de centurions. *Cic.*, *Phil.*, 1. 5.

La troisième permettait d'en appeler au peuple dans les jugemens pour crimes de violence et pour crime d'état. Cicéron appelle cette loi subversive de toutes les lois. *Cic.*, *Phil.*, 9, 11.

La quatrième, décrétée pendant le triumvirat,

infligeait une peine capitale à quiconque proposerait l'élection d'un dictateur, ou qui accepterait cette magistrature. *App.*, *G. civ.*, 3.

ANTONIA, *géog.*, forteresse de Jérusalem, bâtie par Hérode-le-Grand en l'honneur de Marc-Antoine.

ANTONIANUS, pontife perpétuel de Cybèle, à Rome.

ANTONIENS, *-ani*, nom qu'on donna aux partisans d'Antoine.

ANTONIN-LE-PIEUX (TITUS-AURÉLIUS FULVIUS BOIONINUS ANTONINUS PIUS), un des meilleurs empereurs romains. Il naquit à Lanuvium d'une famille illustre, l'an 85 av. J. C. Adopté par l'empereur Adrien, auquel il succéda l'an de J. C. 138, il montra sur le trône les vertus et les talens d'un homme d'état, d'un philosophe et d'un grand roi. Il rebâtit les villes détruites pendant les dernières guerres, et dans des temps de famine et d'inondation il soulagea les malheureux de ses propres deniers. Humain, affable, il écoutait avec patience les plaintes de ses sujets; il changeait rarement les gouverneurs, afin que les provinces ne fussent pas exposées aux rapines des nouveaux venus. Ce prince n'aimait pas la guerre, et disait, comme Scipion, *qu'il préférait la vie d'un citoyen à la mort de cent ennemis*. Aussi ne prit-il jamais les armes que pour repousser les ennemis de l'empire. Il marcha contre les Maures, les Daces et les Germains, qui envahissaient les frontières (140 de J. C.). Il fut toujours animé d'une bienveillance universelle, et fit cesser les persécutions contre les chrétiens. Il sut même oublier les injures. Etant allé à Smyrne pendant son consulat, il était descendu chez un sophiste, qui l'obligea d'aller chercher un autre gîte pour la nuit. Long-temps après, ce sophiste étant venu à Rome, Antonin, alors empereur, lui dit en plaisantant *qu'il pouvait loger dans son palais sans crainte d'en être congédié pendant la nuit*. Après un règne de 22 ans Antonin mourut dans sa 75ᵉ année l'an 165 de J. C. Il termina sa vie par un dernier bienfait en adoptant et nommant son successeur le vertueux Marc-Aurèle. Il existe un Itinéraire dans toutes les parties de l'empire (publié par H. Etienne, 1512), que l'on attribue à l'empereur Antonin; mais on pense que cet ouvrage fut composé par un auteur inconnu qui emprunta son nom. M. Mai a retrouvé quelques lettres d'Antonin à Fronton. V. FRONTON. — Pour les autres Antonins, V. ANTONINUS.

ANTONINE, *-nina*, femme de Bélisaire, connue par sa hauteur.

ANTONINIANA, nom d'une légion romaine, en l'honneur d'Antoine.

1. ANTONINUS (TITUS AURÉLIUS), aïeul maternel de l'empereur Antonin, fut deux fois consul. Il plaignait Nerva son ami d'être chargé du fardeau de l'empire. Antonin occupa ses loisirs à composer en grec plusieurs pièces de poésies, dans lesquelles brillaient l'élégance et la délicatesse. Pline en traduisit plusieurs en vers latins. *Plin.*, 4, 18; 10.

2. — (TITUS AURÉLIUS) PIUS. V. ANTONIN.

3. — M. ANNIUS GALÉRIUS, fils de l'empereur Antonin-le-Pieux, mourut très-jeune et long-temps avant son père. Il avait été adopté par les villes de Rome et d'Alexandrie et par conséquent décoré du titre de *fils des Romains*. *Paus.*

4. — (MARCUS AURÉLIUS). V. MARC-AURÈLE.

5. — GÉMINUS, fils de l'empereur Marc-Aurèle et jumeau de Commode, ce qui lui fit donner le surnom de Géminus. Il mourut en bas âge.

6. — ARRIUS, parent de Commode, estimé dans Rome, périt victime de la tyrannie de Cléandre, affranchi de l'empereur, l'an 186 de J. C.

7. — neveu de l'empereur Commode, périt victime de la cruauté de son oncle, l'an de J.C. 190.

8. — contemporain d'Alexandre Sévère, prit la pourpre l'an de J. C. 229. Trompé dans ses espérances, il se cacha, et ne parut plus.

9. — fils d'Abgar, roi d'Edesse, fut amené captif à Rome par Caracalla quand ce prince eut dépouillé son père de ses états.

10. — contemporain de Gallien, se révolta contre cet empereur, qui le fit mettre à mort.

11. — officier de Constance, qui trahit les Romains pour les Perses. Il remit à Sapor un état détaillé de toutes les forces de l'empire, et l'engagea à envahir la Syrie.

12. — LIBERALIS, écrivain grec, du moyen âge, auteur d'un ouvrage intitulé *Transformationum Congeries*. Il a été publié, avec une trad. lat. par Teucher. Lips., 1795, 1 vol. in-8°.

1. ANTONIOPOLIS, ville de Mésopotamie. *Amm. Marc.*, 8.

2. — v. de Paphlagonie, vers le centre, près des sources du Parthénius.

ANTONIUS. On trouvera, 1° les personnages de la famille Antonia: 2° les guerriers, magistrats, etc., de différentes familles; 3° les savans et les gens de lettres.

1° *De la famille Antonia*

1. ANTONIUS (T.) MÉRENDA, l'un des décemvirs, dans la seconde année du décemvirat, l'an 304 de Rome, 450 ans av. J. C. Il partagea les crimes de ses collègues, et s'exila volontairement quand le décemvirat fut aboli. *T. L.*, 3, *c.* 35.

2. — (L.) MÉRENDA, tribun militaire, l'an de Rome 332. *T. L.*, 4, *c.* 42.

3. —(M.), maître de la cavalerie, sous le dictateur Cornélius Rufinus, l'an de Rome 421. *T. L.*, 8, 17.

4. —(A.), officier envoyé l'an de Rome 586 à Persée par le consul Emilius, pour l'engager à remettre sa personne et ses biens à la discrétion du peuple romain. *T. L.*, 45, *c.* 4.

5. —(M.), tribun du peuple, l'an de R. 587, 167 av. J. C., s'opposa à une loi proposée par le préteur Juventius, qui voulait faire déclarer la guerre aux Rhodiens. *T. L.*, 45, *c.* 25,

6. —(M.), V. MARC-ANTOINE l'orateur.

7. — (M.), surnommé Creticus ou Cretensis, c. à d. le Crétois, fils d'Antoine l'orateur et père de Marc-Antoine le triumvir. Nommé préteur l'an de Rome 678 par le crédit du consul Cotta et la faction de Céthégus, il fut chargé de faire la guerre aux pirates qui infestaient les côtes maritimes de l'empire. Il pilla les provinces dont on lui avait confié la défense, et s'avança vers l'île de Crète, où il fut défait, ce qui lui fit donner par dérision le surnom de Crétois.

8. —(C.) NÉPOS, frère d'Antonius Creticus, consul l'an 63 av. J. C. avec Cicéron. Lorsque Cicéron découvrit les funestes projets de Catilina, Antonius fut chargé de marcher contre ce fameux conspirateur, et le défit complètement par son lieutenant Pétréius. L'année suivante il se rendit tellement odieux par ses exactions dans son proconsulat de Macédoine qu'il fut accusé devant les sénateurs, et condamné à l'exil. *Sall.*, *Catil.* — *Cic.*, *Lett. à Att.*

9. — (M.) V. MARC-ANTOINE, triumvir.

10. — (C), un des frères du triumvir, tomba entre les mains de Brutus, qui, après l'avoir longtemps épargné, le fit enfin périr sur la nouvelle de la mort de Cicéron, ordonnée à la sollicitation d'Antoine, son frère. *Plut.* — *Philip.*, 10, *c.* 276.

11.—(Lucius), frère du triumvir, consul l'an de Rome 713 (41 av. J. C.). S'étant brouillé pendant son consulat avec Octave, il fut assiégé dans Pérouse, et obligé de se rendre. Le vainqueur lui laissa la vie, et depuis il vécut dans l'obscurité. *Vel. Pat.*, 2, c. 74.

12.—(Julius), fils du triumvir et d'Octavie, sœur d'Octave. Auguste le combla d'honneurs, et l'éleva au consulat l'an de Rome 744 (10 ans av. J. C.). Il ne répondit à ces bontés que par l'ingratitude, et entra dans une conspiration contre l'empereur, qui le condamna à mort. On dit qu'il se tua lui-même. Il avait, dit-on, composé un poème en douze chants. Horace lui adressa une de ses odes. *Tac.*, *Ann.*, 4, c. 44.

13. — fils de Jules Antoine, et petit-fils de M. Antoine le triumvir, mourut très-jeune à Marseille, où Auguste le retenait sous prétexte de lui faire achever son éducation dans cette ville. *Ann.*, 4, c. 44.

2° *Guerriers, magistrats de différentes familles.*

1. Antonius Félix, affranchi de Claude et frère de Pallas, épousa Drusilla, petite-fille de Cléopâtre et d'Antoine, et fut nommé gouverneur de la Palestine, où il exerça un pouvoir despotique. *Tac.*, *Ann.*, 12, c. 54.

2. — Natalis, chevalier romain, entra dans une conspiration contre Néron, et obtint son pardon par ses aveux. *Tac.*, *Hist.*, 1, c. 20.

3. — Novellus, commandant de l'armée navale d'Othon. *Tac.*, *Ann*, 15, c. 50, 71.

4. — Honoratus, tribun des prétoriens, tué en voulant s'opposer à ce que Nymphidius fût élevé à l'empire.

5. — capitaine romain, qui fut tué en trahison par un Juif, qui lui demandait la vie, au siége de Jotapat. *Josèphe*, *Guerre des Juifs*.

6. — (M.) Julien, guerrier distingué, qui suivit Titus dans son expédition contre Jérusalem, et écrivit l'histoire du siége de cette ville.

7. — Primus, général romain, natif de Toulouse. Quoiqu'il eût été condamné pour crime de faux, et flétri sous Néron par un jugement infamant, il fut cependant admis au nombre des sénateurs à la faveur de la révolution qui plaça Galba sur le trône. Nommé chef d'une légion, il crut trouver son avancement dans les troubles de l'empire. Il se rend donc en occident, entraîne dans le parti de Vespasien les légions qui tenaient pour Vitellius, et défait successivement en un jour et une nuit deux armées dans les plaines de Bédriac. Profitant de l'ardeur des soldats, il marche le lendemain sur Crémone, sans prendre aucun repos. Cette ville, fortifiée récemment par les légions de Germanie, outre sa garnison, renfermait les débris des deux armées vaincues. Il s'en empare, marche à Rome, où Vitellius est mis à mort, Vespasien déclaré empereur, et lui-même nommé consul. A toutes les qualités d'un grand général, la promptitude de l'exécution, le courage et la prudence, Antonius Primus réunissait encore les talens de l'orateur, et peu surent comme lui conduire à leur gré l'esprit de la multitude. Ami de Martial, il réussissait lui-même dans la poésie, et composa un recueil d'épigrammes. Il mourut âgé de 75 ans, loin des affaires, et cultivant les lettres. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 14, c. 40; *Hist.*, *l.* 11, c. 86; *l.* 3, c. 2

8. — Lucius, gouverneur de la Germanie sous Domitien, se révolta, et fut vaincu.

9. — Rufinus, consul sous Trajan, l'an 131 de J. C.

10. — lieutenant d'Avidius Cassius qui aspirait à l'empire, le tua à l'aide d'un de ses soldats, et offrit sa tête à Marc-Aurèle.

3° *Savans*

1. Antonius Gnipho, poète latin, natif des Gaules, vint enseigner la rhétorique à Rome, où Cicéron et plusieurs autres grands hommes de ce temps fréquentèrent son école. Il ne demandait jamais rien à ses disciples, qui ne l'en payaient que plus généreusement. *Suét.*, *Vies des Gram.*, 7.

2. — (Musa.) V. Musa.

3. —(M.) Julien, Espagnol qui enseigna la rhétorique à Rome, vers la fin du 2ᵉ siècle.

ANTRON CORACIUS, *myth.*, berger sabin, possédait la plus belle vache du pays. Un oracle ayant prédit que celui qui pourrait la sacrifier à Diane sur le mont Aventin assurerait à sa patrie l'empire de l'Italie, Antron se rendit à Rome pour la sacrifier; mais Servius Tullius s'en empara par surprise, et l'immola à Diane.

Antron, *géog.*, ou

ANTRONIE, *-nia*, ville de la Thessalie, au S. E., à l'extrémité de la côte occid. du golfe Pagasétique, vis-à-vis du détroit de l'Eubée. *Il.*, 2, *v.* 204. — *T. L.*, 42, *c.* 67. — *Pomp. Méla*, 2.

ANTRONIUS, accusateur de Sylla, que Cicéron nous représente dans sa harangue *pro Syllâ* comme un homme pétulant et audacieux.

ANTROS. V. Andros.

ANTUNNACUM (*Andernach*), ville de la Belgique 1ʳᵉ, sur le Rhin, chez les Treveri, au N. E. de Confluentes. *Cés.*, *G. des Gaul.*, 16.

ANTURCIUS Marcus, Romain qui se fit remarquer par sa justice et son intégrité dans l'exercice de la préture, était contemporain de Cicéron. *Cic.*, *Philip.*, 3, c. 4

ANTYLLIUS, officier du consul Opimius, tué à coups de stylet par les partisans de Gracchus.

ANTYLLUS, fils d'Antoine et de Fulvie, fut livré par Théodore son précepteur à Octave, qui l'avait condamné à mort, et qui lui fit trancher la tête peu de temps après la bataille d'Actium. *Plut.*

1. ANUA, ville de Palestine, dans la tribu de Zabulon, à 15 milles de Sichem.

2. — v. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm.

ANUBIS, dieu égyptien, qu'on représentait avec le corps d'un homme et la tête d'un chien, ce qui le fait appeler par Virgile *latrator*. Les uns le font fils, les autres frère d'Osiris; enfin plusieurs croient qu'il est le même que Mercure, parce qu'il porte quelquefois un caducée. De l'Egypte son culte s'étendit en Grèce et en Italie. *En.*, *l.* 8, *v.* 698. — *Ov.*, *Mét.*, 9, *v*, 686. — *Diod. de Sic.*

ANULIN, *-linus*, général et favori de Septime-Sévère, commandait avec Valérius l'armée de ce prince à la bataille d'Issus, qui ruina la puissance et les prétentions de Pescennius Niger.

2. —(Sex. Corn.), consul sous l'empire de Caracalla, en 216.

3. — préfet du prétoire sous Maximin.

4. —sénateur dont Dioclétien fut originairement l'affranchi.

5. — (An. Corn.), consul en 295, préfet de Rome en 306, et proconsul d'Afrique en 303, puis en 313.

1. ANXANUM, ville des Frentani, au N., à peu de distance de l'Adriatique.

2. — v. de l'Apulie, chez les Dauniens, près du golfe Uriate.

ANXIA (*Ansi*), ville d'Italie, dans la Lucanie, au N. E.

ANXIUS, riv. d'Arménie, qui se jette dans l'Euphrate.

ANXUR, surnom de Terracine, ville des Volsques. Elle fut ainsi appelée parce qu'elle était consacrée à Jupiter Anxur (ἄνα, sans; ξύρον, rasoir), c'est-à-dire enfant. V. Terracine. *En.*, 7, *v.* 799.

ANYGRE, *-grus* ou *-ger*, fleuve de Thessalie, dans lequel les centaures blessés par Hercule lavèrent leurs plaies. *Mét.* 15, *v.* 281. V. Anigre.

ANYSIS, roi d'Egypte, au commencement du huitième siècle av. J. C. Il fut élevé sur le trône par les prêtres égyptiens, quoiqu'il fût aveugle. Sabacus, roi d'Ethiopie, s'étant emparé de l'Egypte, y régna, dit-on, 50 ans, pendant lesquels Anysis se tint caché dans les marais, d'où il sortit lorsque ce prince lui rendit sa couronne. *Hérod*, 2, *c.* 266.

ANYSUS, v. d'Egypte, patrie d'Anysis.

ANYTA, femme grecque, composa des poésies dont il reste quelques vers. *Paus.*

ANYTUS, *myth.*, un des Titans.

Anytus, *hist.*, rhéteur et politique d'Athènes de mœurs très-dissolues, ami d'Alcibiade, et ennemi de Socrate, engagea, dit-on, Aristophane à faire contre ce philosophe la comédie des Nuées. Vingt-quatre ans plus tard il se joignit au poète Mélitus et à l'orateur Lycon pour accuser Socrate d'impiété, et le fit condamner à boire la ciguë. Mais, l'innocence du philosophe ayant été reconnue, le peuple s'éleva contre ses accusateurs, et poursuivit Anytus jusqu'à Héraclée, où l'on prétend qu'il fut lapidé. V. Socrate. *Plut.*, *Alcib.*

1. ANZABE *-bus.* (*Grand Zasb*). V. Zabus, n° 1.

2. — (*petit Zasb*). V. Zabus, n° 2.

ANZYTA, v. d'Arménie dans la Sophène, à l'occident d'Artagi-Certa. Elle était la capitale de l'Anzytène.

ANZYTÈNE, canton d'Arménie qui était compris dans la Sophène, et dont Anzyta était la capitale.

AOD ou EHUD, juge d'Israël (1325 - 1305 av. J. C.), fils de Géra. Voulant délivrer le peuple juif de la tyrannie d'Eglon, roi des Moabites, il feignit d'avoir un secret important à confier à ce prince, et l'assassina. Rassemblant ensuite les Israélites, il tomba à l'improviste sur les ennemis, et leur tua dix mille hommes.

AOÈDE (ἀοιδή, chant), une des trois muses, seules reconnues dans le principe. Les deux autres étaient Mélété et Mnêmé.

AOLLIUS, fils de Romulus et d'Hersilie, fut dans la suite appelé Abillius.

AON, fils de Neptune, réunit le premier dans des villes les habitans de l'île d'Eubée et de la Béotie, d'où ceux qui demeuraient dans cette contrée prirent le nom d'Aoniens.

AONES, AONIENS, *-nes*, *-nii*, nom des anciens habitans de la Béotie. Ils habitaient cette contrée quand Cadmus vint s'y établir, et partagèrent leurs terres avec la colonie phénicienne. *Paus.*, 9, *c.* 3.

AONIDES, surnom des muses, tiré des monts Aoniens en Béotie, où elles étaient particulièrement honorées. *Mét.*, 3, 7, 10, 13. — *Virg.*, *G.*, 3, *v.* 11.

AONIE, ancien nom de la Béotie, habitée par les Aones.

AONIUS (deus), surnom commun à Hercule et à Bacchus, tous deux natifs de Thèbes. On donnait aussi quelquefois ce nom à Apollon.

AOREI, nation située le long des côtes de la mer Caspienne.

1. AORIS, fameux chasseur, fils d'Aras, roi de Corinthe, donna le nom de sa sœur Arathyrée à une partie du pays sur lequel il régnait. *Paus.* 2, c. 1.

2. — femme de Nélée, nommée plus communément Chloris. *Paus.*, 9, *c.* 36.

1. AORNE, *-nos* (ἀ privatif; ὄρνις, oiseau), lieu de la Thesprotide, sur le bord de la mer, dans la presqu'île formée par les monts Cérauniens, ainsi nommé parce que les exhalaisons qui en sortaient étaient mortelles aux oiseaux. C'est sans doute de ce nom que s'est formé celui d'Averne. V. Averne.

2. — v. d'Epire, célèbre par un oracle. *Paus.*, 9, *c.* 80.

3. — v. forte que l'on place dans le voisinage du Gange. Elle fut en vain assiégée par Hercule. Elle avoit été, dit-on, prise par Alexandre.

4. — (*Talcan*), v. d'Asie dans la Bactriane, à l'E. de Baotra.

AOTES, *-ti*, peuples de Thrace, qui habitaient sur le bord de l'Ister et dans le voisinage des Gètes.

AOÜS, riv. de l'Illyrie, prend sa source en Epire, coule du S. au N., et se jette dans le golfe Adriatique, au S. d'Apollonie.

APAITES, *-tæ*, peuples de l'Asie mineure. *Strab.*

APAMA, fille d'Artaxerce, épousa Pharnabaze, satrape d'Ionie. — V. Apam.

APAMARIS, v. de Mésopotamie sur l'Euphate, à l'O. de Nicéphorium, au S. E. d'Hiéropolis.

1. APAMÈ, femme de Séleucus Nicanor, et mère d'Antiochus Soter. *T. L.* 38, *c.* 13.

2. — sœur d'Antiochus Théos, epousa Magas, et après la mort de son mari engagea Antiochus à faire la guerre à Ptolémée Philadelphe.

3. — femme de Prusias, roi de Bithynie, et mère de Nicomède. *Plut.*

1. APAMÉE, *-ea*, Cibotos (*Dinglar*), v. de Phrygie, située au-dessus du confluent du Marsyas et du Méandre. Antiochus Soter transporta les habitans de Célènes dans cette ville, et l'appela *Apamée* du nom de sa mère. Elle fut l'entrepôt du commerce de l'Asie mineure, d'où elle prit le surnom de *Cibotos* (κιβωτος, grand coffre).

2. — v. de Syrie, dans la Séleucide, sur l'Oronte. Elle fut bâtie par Séleucus Nicanor, roi de Syrie.

3. — (*Famieh*), v. de Mésopotamie, située sur l'Euphrate, vis-à-vis de Zeugma.

4. — v. de Mésopotamie, au S. située, dit-on, dans l'île de Mésène, sur le Tigre.

5. — v. de la Babylonie, à l'extrémité méridionale, au confluent de l'Euphrate et du Tigre.

6. — v. de l'Hyrcanie, dont la position n'est pas bien connue.

7. — v. d'Assyrie. V. Digba. — Il y a encore quelques villes de ce nom peu importantes.

APAMÈNE, territoire de la ville d'Apamée-Cibotos en Phrygie.

APAMMARIS. V. Apamaris.

APANTOMANTIE, *-tia* (ἅπαντα, tout; μαντεία, divination), divination tirée des objets qui se présentaient à l'improviste.

APARCTIENS, *-tii*, peuples fabuleux qu'on supposait être transparens. Ils habitaient les contrées les plus reculées du Nord: ils y avaient un temple où leur dieu était adoré sous la figure d'un ours blanc (ἄρκτος, ours); c'est de là que vient leur nom.

APARNES, *-ni*, peuple pasteur voisin de la mer Caspienne.

1. APATURIE (ἀπάτη, tromperie), surnom de Minerve, qui trompa les géans en leur opposant Hercule, qu'elle avait caché dans un antre.

2. — surnom de Vénus.

APATURIES (ἀπάτη, tromperie), fêtes athéniennes, instituées en mémoire du stratagème auquel eut recours Mélanthe, roi d'Athènes, pour tuer Xanthus, prince thébain. Les Béotiens ayant déclaré la guerre aux Athéniens, Xanthus proposa de terminer le différend par un combat singulier. Timète, qui régnait alors à Athènes, refusa; mais son successeur Mélanthe accepta le défi. En se présentant au combat, Mélanthe reprocha à son adversaire de s'être fait accompagner par un homme couvert d'une peau de chèvre noire. Xanthus détourna la tête, et Mélanthe saisit ce moment pour le tuer. En mémoire de ce succès Jupiter fut nommé Apaténor, c'est-à-dire trompeur, parce qu'il avait favorisé la ruse, et Bacchus, que l'on supposait s'être en effet tenu derrière, Mélanaigis (μέλας, noir; αἴγις, peau de chèvre). D'autres font dériver le nom de cette fête par corruption d'Omopatoria (ὄμνυμι, prêter serment; πάτηρ, père), parce que c'était le temps où les pères faisaient inscrire leurs enfans sur le registre des citoyens. Les cérémonies des Apaturies commençaient le 22 du mois pyanepsion, et duraient trois jours: le premier se nommait dorpia (δόρπος, souper), parce que ce soir-là on servait aux tribus un souper somptueux. Le second était appelé anarrhysis (ἀνὰ, en haut; ἐρύειν, tourner), parce que dans les sacrifices qu'on offrait ce jour-là à Jupiter et à Minerve les têtes des victimes étaient tournées vers le ciel. Le troisième enfin était nommé coureotis (κουρά, action de raser), parce que les jeunes gens se coupaient les cheveux avant d'être enregistrés. Les peuples d'Ionie, à l'exception des habitans d'Ephèse et de Colophon, célébraient aussi les Apaturies. *Suid.*

APATURIUS, Athénien contre lequel Démosthène prononça une harangue.

APÉAUROS, mont. du Péloponèse, dans l'Arcadie, au N. de la ville de Stymphale. *T. L.*, 33, *c.* 14.

APÉGA, machine inventée par Nabis, tyran de Sparte. C'était une statue de femme, hérissée de pointes de fer aiguës, et mise en mouvement par les ressorts, de telle sorte qu'elle étreignait le supplicié entre ses bras, et lui faisait ainsi souffrir d'horribles tourmens.

1. APELLA, nom d'un affranchi de Gallus. *Cic.*, *Epît.*

2. — Juif crédule, dont parle Horace. *Sat*, 1, *v.* 95.

APELLÉE, *-læus*, un des mois lunaires de l'année macédonienne. V. MOIS.

APELLES, *-les*, célèbre peintre grec, fils de Pithius, naquit selon les uns à Cos, selon les autres à Colophon, ou enfin à Ephèse. Apelles se livrait avec tant de zèle à son art qu'il ne passait pas un jour sans toucher son pinceau; ce qui donna lieu au proverbe: *nullus dies sine lineâ.* Par une assiduité aussi soutenue Apelles fit des progrès rapides, et surpassa bientôt Pamphile son maître, et tous les autres peintres de la Grèce. Pour arriver plus sûrement à la perfection, il exposait ses ouvrages aux yeux des passans, et entendait, caché derrière un rideau, les critiques que l'on en faisait. Un jour, un cordonnier ayant trouvé qu'il manquait quelque chose à une sandale, il profita de l'observation, et exposa le lendemain son tableau corrigé; mais celui-ci, fier de son succès, ayant voulu faire de nouvelles critiques, Apelles, sortant de derrière la toile, lui dit ces mots, passés en proverbe: Que le savetier ne s'élève pas au-dessus de la chaussure: *ne sutor ultra crepidam.* Il inspira une si haute idée de ses talens à Alexandre que ce prince ne voulut être peint que de sa main, et son tableau d'Alexandre tonnant avait tant de perfection que Pline assure que la foudre et la main du roi semblaient sortir de la toile. Ce chef-d'œuvre fut placé dans le temple de Diane à Ephèse. Il peignit aussi ce prince monté sur Bucéphale; mais Alexandre ne paraissait pas satisfait du tableau, quand un cheval qui passait par hasard se mit à hennir à la vue du cheval représenté sur la toile. Alors l'artiste dit au héros: « Est-ce que cet animal serait meilleur juge « en peinture qu'un roi de Macédoine. » En peignant Campaspe, maîtresse du roi, Apelles en devint éperdument amoureux, et dans la suite il l'épousa avec l'agrément du roi. On dit qu'accusé en Egypte d'avoir conspiré contre la vie de Ptolémée, il allait être condamné à mort si le vrai coupable ne se fût déclaré. Apelles, échappé à ce danger, revint à Ephèse, où il peignit la Calomnie pour se venger de ses ennemis, et mourut peu de temps après. Avec lui périt le secret d'un vernis qu'il avait inventé, et qui conservait un tableau pendant plusieurs siècles dans toute sa fraîcheur. Apelles ne mit son nom qu'à trois de ses tableaux, *Alexandre tonnant*, *Vénus endormie*, *et Vénus Anadyomène. Hor.*, 2, *ép.* 1, *v.* 238. — *Art d'aim.*, 3, *v.* 401. — *Plin.*, 7, 37; 28, 8; 35, *c.* 10.

2 — ministre de Philippe, fils de Démétrius et roi de Macédoine, abusait de son crédit auprès du roi, dont il avait été le tuteur, pour opprimer les Achéens. Mais, ses manœuvres odieuses ayant été découvertes, il fut mis à mort avec son fils, l'an 218 avant J. C. *Plut.*

3. — courtisan de Philippe, avant-dernier roi de Macédoine, fut envoyé en ambassade à Rome, et détermina par une fausse lettre la mort du jeune Démétrius, fils du roi. *T. L.*, 40, *c.* 20.

4. — général d'Antiochus Epiphane, avait été envoyé par ce prince à Jérusalem pour faire sacrifier aux idoles, quand il fut tué avec tous ceux de sa suite par Mathatias et ses enfans.

5. — auteur tragique, qui vivait sous le règne de Caligula.

APELLICON, philosophe péripatéticien, natif de Téos. Il avait une si grande passion pour les livres qu'on l'accusait de les dérober lorsqu'il ne pouvait se les procurer à prix d'argent. Il acheta les ouvrages d'Aristote et de Théophraste, et les défigura par de nombreuses interpolations. Il laissa une belle bibliothèque, que Sylla fit transporter à Rome après la prise d'Athènes. On y trouva, outre plusieurs autres ouvrages savans, une copie originale des ouvrages d'Aristote. Apellicon mourut l'an 86 av. J.C. *Plut.*

APÉMOSYNE, fille de Crétée ou Catrée, fut tuée par son frère Althémène d'un coup de pied lorsqu'elle portait dans son sein un enfant de Mercure.

APÈNE (ἀπήνη, chariot), char attelé de deux mules, sur lequel on portait les images des dieux. Les Latins l'appelaient *thensa.*

APENESTÆ, ville d'Italie, dans cette partie que les anciens appelaient la Grande-Grèce. Elle était située sur le bord de la mer, au N. E. de l'Apulie.

APENNIN, *-ninus*, chaîne de hautes montagnes qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, du N. au S.

APENNINO (IN), ville de la Ligurie, au S. E., chez les Briniates.

1. APER (MARCUS), orateur latin, né dans les Gaules, se distingua à Rome par son éloquence et par son habileté. Il est un des interlocuteurs du dialogue sur les Causes de la corruption de l'éloquence, attribué à Tacite et à Quintilien: on le lui attribue aussi à lui-même. Il mourut l'an de J. C. 85.

2 — (FLAV.), consul l'an de J. C. 176, sous Marc-Aurèle.

3. — (Arrius), préfet du prétoire sous l'empereur Carus, tua ce prince dans un orage, et fit mettre le feu à sa tente, en répandant le bruit qu'il avait été frappé de la foudre. Numérien, fils de Carus, et gendre d'Aper, ayant alors hérité de la pourpre, continua son beau-père dans la charge de préfet du prétoire. Mais Aper, peu sensible à ce bienfait, fit empoisonner ce prince: il aspirait à l'empire, quand l'armée, indignée de ses crimes, le fit garder auprès des drapeaux, où il fut tué par Dioclétien, qu'on venait d'élever à l'empire.

APÉSANTIUS, surnom de Jupiter, pris d'Apésas ou d'Aphésas, montagne de Némée qui lui était consacrée.

APÉSANTIE, contrée limitrophe de la Thessalie et de l'Epire, a fait partie tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Elle se trouve entre l'Achéloüs à l'O., l'Athamanie au N., les Dolopes à l'E., et les monts Callidromes au S. *T. L.*, 36, *c.* 33.

APÉROPIE, *-pia*, petite île située sur la côte de l'Argolide, entre l'île d'Hydréa et le promontoire Buporthmos. *Paus.*, 2, *c.* 34.

1. APESAS, APESUS ou APESANTUS, mont. du Péloponèse, dans le voisinage de Lerne. *Théb.*, 3, *v.* 461.

2. — *-æsus*, la même que Pæsus.

APETNA, v. d'Espagne, dans la Bétique, non loin de Corduba.

APEX, verge couverte de laine que portaient les flamines au sommet de leurs bonnets.

APHACITIS, surnom de Vénus à Aphaque.

APHAQUE, *-aca*, v. de Syrie, située entre Héliopolis et Byblos, était célèbre par un temple et un oracle de Vénus.

APHAR, v. de l'Arabie heureuse, cap. des Homérites, était située près la mer Rouge.

APHARA, v. de Palestine, dans la tribu de Benjamin, à l'E. de Béthel. *Jos.*, 18, *c.* 23.

APHARBAN, chef de l'ambassade que Narsès, roi de Perse, vaincu par Galérius, envoya vers ce général pour lui demander la paix.

1. APHARÉE, *-reus*, *myth.*, roi de Messénie, fils de Périèiés et de Gorgophone, épousa Arène, fille d'Œbalus, et sa sœur utérine, dont il eut trois fils. *Il.*, 9, *v.* 83.

2. — fils de Calétor, tué par Enée au siége de Troie.

Apharée, *-reus*, *hist.*, poète tragique, parent d'Isocrate, composa trente-sept tragédies.

APHARETE, *-tus*, enleva Marpesse, fille d'Œnomaüs, dont il était épris.

APHAS, fleuve d'Epire qui se jette dans le golfe d'Ambracie. *Pline*, 4, *c.* 1.

APHÉA (ἄφεος, muet), surnom de Diane chez les Eginètes.

1. APHEC ou mieux APHAQUE. V. ce mot.

2. — v. de Judée dans la tribu d'Aser, vers le N.

APHELLAS, roi de Cyrène, aidé d'Agathocle, roi de Syracuse, s'efforça de ranger l'Afrique sous ses lois. *Just.*, 22, *c.* 7.

APHEPSION, archonte d'Athènes l'an 482 av. J. C., protégea Sophocle, qu'il fit préférer à Eschyle. *Plut.*

APHÉRÉMA, v. de la tribu d'Ephraïm, aux confins de la Judée et de la Samarie. Démétrius, roi de Syrie, la donna aux prêtres du temple de Jérusalem, pour fournir à leur entretien. *Mach.*, *c.* 11.

APHÈS-DOMIM, lieu de la tribu de Juda, entre Socho et Azécha, où les Philistins vinrent camper quand Goliath insulta les bataillons d'Israël. *Rois*, 1, *c.* 17, *v.* 1.

APHÉSAS. V. Apésas.

APHÉSIENS, *-sii*, ou APHÉTORIENS, *-rii* (ἀφίημι, partir), surnom de Castor et de Pollux, parce qu'ils présidaient aux barrières d'où l'on partait dans les jeux publics, ou parce qu'ils avaient un temple dans l'arène.

APHÉSIUS, surnom de Jupiter, pris de la montagne d'Aphésas, sur laquelle il avait un temple.

APHÈTES, *-tæ* (ἀφίημι, partir), v. de Thessalie, sur le golfe de Magnésie, d'où les Argonantes s'embarquèrent. *Apollod.*

APHÉTOR (ἀφίημι, émettre), surnom d'Apollon, pris des oracles qu'il rendait à Delphes et du prêtre qui les publiait.

APHÉTORIENS. V. Aphésiens.

1. APHIDAS, fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et de la nymphe Erato, gouverna Tégée et le territoire de cette ville. Il est père d'Aléus et de Sthénebée. *Paus.*, 8, *c.* 4.

2. — fils de Polypémon, et père supposé d'Ulysse.

3. — roi d'Athènes, succéda à Oxinthès en 1137, et ne régna qu'un an.

APHIDNA ou APHIDNÆ, bourg de l'Attique, dans lequel Thésée cacha Hélène, qu'il avait enlevée. Il fut pris et détruit par Castor et Pollux.

1. APHIDNUS, gouverneur de la ville d'Aphidnes, et ami de Thésée, qui lui confia Hélène, qu'il avait enlevée. Dans la suite il adopta Castor et Pollux, quoique ces deux frères fussent les destructeurs de sa patrie.

2. — un des compagnons d'Enée, tué par Turnus. *En.*, 9, *v.* 702.

APHÉRAPE, fille de Cœlus, et sœur de Latone.

1. APHLE, v. de Chaldée, sur les bords du Tigre.

2. — v. située dans la presqu'île qui joint la Chersonèse de Thrace au continent.

3. — v. de l'île de Cypre.

APHNITIS, lac de Phrygie, à quelque distance au S. E. de Cyzique.

APHOEBÈTE, *-tus*, un des conjurés qui conspirèrent contre Alexandre. *Q. Curc.*, 6, *c.* 7.

APHOPHIS, ou APOPHIS, APOPES, ou APOPUS, roi de Thèbes en Egypte, d'une taille gigantesque.

APHRA, v. de Palestine, au N. de Silo.

APHRODISIE, *-sia* ou *-sias*. Ce nom, qui veut dire consacré à Vénus (que l'on nommait en grec Aphrodite), est commun à un assez grand nombre de villes.

1. — v. de la Cilicie Trachée, dans la Cétide.

2. — v. de Carie, au N. E., près des frontières de la Lydie.

3. — v. de Phrygie, auprès d'Apamée-Cibotos.

4. — v. de Laconie, depuis Bœa.

5. — v. de l'Apulie fondée par Diomède.

6. — v. de l'île de Cypre, sur la côte septentrionale, vers l'E.

7. — île du golfe Persique, sur les côtes du golfe de Carmanie.

8 et 9. — deux villes de l'Afrique propre, l'une au N., et près d'Hippone, l'autre à l'E., et près d'Adrumète.

10. — petite île de la Méditerranée, près des côtes de la Cilicie.

11. — île du golfe Persique, sur les côtes de la Carmanie

12. — île de l'Océan, au S. de l'Espagne, près de Gadès.

APHRODISIES, *-sia*, fêtes que l'on célébrait en Grèce et principalement à Cypre en l'honneur de Vénus. Elles furent instituées par Cinyre, roi de cette île, dans la famille duquel les prêtres étaient toujours choisis. Les initiés offraient à Vénus une pièce de monnaie, *velut prostibuli pretium*. A Co-

rinthe cette fête était célébrée par des courtisanes. *Strab.*, 14. — *Athén.*

1. APHRODISIUM, promont. d'Espagne. V. PYRENOEUM.

2 — fleuve de Thessalie. — Plusieurs lieux de ce nom s'écrivent aussi Aphrodisie, *-sia*, *-sias*. V. ces mots.

APHRODISIUS, grand-prêtre d'Hermopolis, et préfet de l'Egypte, fut, après les Mages, le premier des Gentils qui crut à la divinité de J. C. Il suivit S. Paul dans les Gaules, et s'arrêta à Bœterræ, où il souffrit le martyre dans un âge très-avancé, l'an 70 de J. C.

APHRODITE, nom grec de Vénus, tiré d'ἀφρός, écume, et δῦμι, sortir, parce qu'on croyait qu'elle était sortie de l'écume de la mer. *Hésiod.*, *Th.*, 195. — Ce nom vint sans doute de ce que le culte de cette déesse avait été apporté aux Grecs par des colons venus par mer.

APHRODITES. V. ATHARBÉTIS.

1. APHRODITOPOLIS (*Alfich*), v. d'Egypte sur la rive droite du Nil, au S. de Memphis. Des prêtres égyptiens y nourrissaient un bœuf blanc, que l'on adorait comme une divinité.

2. — v. d'Egypte, sur la rive gauche du Nil, et au N. de Ptolémaïde.

3. — petite ville de la Thébaïde, en tirant un peu vers le midi, au N. O., et très-près de Latopolis.

APHRODITOPOLITE (NOME) *-tes -mus*, nom du territoire des trois villes d'Aphroditopolis.

APHTHONIUS, rhéteur grec, vers le commencement du 3e siècle de J. C., auteur d'une rhétorique à l'usage des enfans. Elle est traduite en latin; la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1645.

APHYTE ou APHYTIS, v. de Macédoine, dans la presqu'île de Pallène, était célèbre par le culte de Jupiter Ammon. Lysandre l'ayant assiégée, le dieu lui ordonna en songe de lever le siége, et ce général se retira aussitôt. *Strab.* — *Hérod.*, 7, *c.* 123.

1. APIA, nom sous lequel les Lydiens rendaient un culte à la Terre.

2. — premier nom du Péloponèse, qu'il reçut d'Apis, fils de Phoronée, et l'un de ses premiers rois. *Hom.*, *Il.*, 1, *v.* 270. V. APIS.

APIANUS. V. APION, n° 2.

APICATA, une des femmes de Séjan, qui la répudia dans l'espérance d'épouser Livie, veuve de Drusus, et belle-fille de Tibère. Elle mourut de douleur à la vue de ses enfans mis à mort par ordre de l'empereur. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 3.

APICILIE, *-lia*, v. d'Italie, dans la Carnie, au fond du golfe Adriatique, sur le Tilavemptus près de son embouchure.

APICIUS. On compte trois personnages de ce nom, également connus par leur gloutonnerie. Le premier vécut sous la république, le second sous Auguste et Tibère, et le troisième sous Trajan. Le second, Cœlius, qui est le plus célèbre, fit un ouvrage qui existe encore sur le plaisir de la table et le moyen d'exciter l'appétit, intitulé *de Arte coquinariâ*. Ce Romain, après avoir dissipé cent millions de sesterces (environ 20,379,166 fr.), régla ses comptes, et, trouvant que, ses dettes payées, il ne lui resterait plus que dix millions de sesterces (2,037,916 francs), il s'empoisonna ou se pendit en se plaignant de n'avoir pas de quoi vivre. On a donné une édition de l'ouvrage d'Apicius à Amsterdam, 1709, in-12. *Juv.*, 4, *v.* 23. — *Ann.*, 4, *c.* 1. — *Mart.*, 2, *épig.* 69.

APIDAN, *-nus* (*Epideno*), riv. de Thessalie qui se jette dans le Pinde, au-dessous de Larisse *Strab.*

APINA, ancienne ville de l'Apulie, détruite par Diomède. *Mart.*, 14, *épig.* 1.

APIOLE, *la*, ancienne ville d'Italie, proche de Rome. Elle fut prise par Tarquin-le-Superbe, et ses ruines servirent à jeter les fondemens du Capitole. *Plin.*, 3, *c.* 5.

1. APION ou APPION, surnom d'un Ptolémée, roi de Cyrène, qui céda ses états au peuple romain l'an 116 av. J. C. V. PTOLÉMÉE.

2. — ou APIANUS, grammairien célèbre, natif d'Oasis en Egypte, vint sous le règne de Tibère enseigner la rhétorique dans Alexandrie. Il écrivit contre les Juifs un livre que Josèphe réfuta. Sa haine contre ce peuple était si connue que les habitans d'Alexandrie le nommèrent chef d'une ambassade qu'ils envoyaient à Caligula pour se plaindre des Juifs. — *Sén.*, *ép.* 88.

1. APIS, *myth.*, un des premiers rois du Péloponèse, fils de Phoronée et de Laodice, et petit-fils d'Inachus, régna dans Argos après la mort de son père, environ 1800 av. J. C. D'autres disent qu'il était fils d'Apollon, et qu'il fut roi de Sicyone. On dit qu'il chassa du Péloponèse les Telchines, qu'il gouverna tyranniquement, et fut tué par Telchin et Thelxion, qui sont inconnus d'ailleurs. Le pays où il régna fut appelé de son nom Apia. Varron et Eusèbe ont imaginé qu'Apis conduisit une colonie grecque en Egypte, qu'il civilisa les habitans de cette contrée, et leur donna des mœurs, des lois et des arts; que pour reconnaître tant de bienfaits les Egyptiens le mirent après sa mort au rang des dieux, et l'adorèrent sous le nom d'Apis ou de Sérapis. Mais cette histoire n'a aucun fondement. *Esch.*, *Supl.* — *Civ. Dei*, 18, *c.* 5. — *Paus.*, 2, *c.* 5. — *Apollod.*, 2, *c.* 1.

2. — fils d'Iasus, né en Arcadie, mourut aux jeux funèbres d'Asan, où le char d'Etolus lui passa sur le corps. *Paus.*

3. — divinité adorée en Egypte sous la forme d'un bœuf. On ignore l'origine de cette superstition grossière. Quelques-uns disent qu'Isis et Osiris étaient les divinités qu'on adorait sous ce nom, parce qu'ils enseignèrent l'agriculture aux Egyptiens. Ces peuples croyaient que l'âme d'Osiris passait dans le corps du bœuf qu'ils adoraient, parce que ce prince s'était servi de cet animal pour cultiver ses terres. Quoi qu'il en soit, l'Egypte entière mettait ce bœuf au nombre de ses plus grandes divinités, et célébrait en son honneur des fêtes solennelles. La fête d'Apis durait sept jours, pendant lesquels le bœuf était mené en procession par les prêtres. Chacun s'empressait de le recevoir dans sa maison, et l'on croyait que son haleine communiquait aux enfans le don de prophétie. Lorsqu'il avait vécu le temps prescrit par les livres sacrés les prêtres le conduisaient sur le bord du Nil, et le noyaient solennellement avec des cérémonies prescrites; ensuite ils l'embaumaient, et lui faisaient des funérailles magnifiques. Après la mort du bœuf Apis les Egyptiens pleuraient, et se lamentaient, comme si Osiris venait de mourir, et les prêtres se coupaient les cheveux en signe de deuil. De toutes parts on cherchait un nouvel Apis. Il devait être noir par tout le corps, avoir une tache blanche et carrée sur le front, porter la figure d'un aigle sur le dos, celle d'un escarbot sous la langue, et sur le côté droit une marque blanche ressemblant au croissant de la lune. Il n'est pas douteux que tous ces stigmates ne fussent l'ouvrage des prêtres, qui les imprimaient sur l'animal qu'ils destinaient à jouer le rôle du dieu; mais, comme il leur importait de laisser le peuple dans une opinion contraire, ils cachaient avec grand soin leurs manéges à tous les regards. Lorsqu'enfin Apis était trouvé, la joie faisait place à la douleur, comme si Osiris fût ressuscité. Avant de le conduire à Memphis on le laissait pendant quarante jours dans la ville du Nil, où il était servi par des femmes, et elles seules avaient

alors le droit de l'approcher. Enfin on l'exposait aux regards du peuple, qui l'adorait jusqu'à sa mort, après laquelle on parcourait toujours le même cercle de superstitions. Apis avait à Memphis deux étables, ou plutôt deux temples, où il rendait ses oracles. S'il mangeait ce qu'on lui présentait, c'était un augure favorable, et s'il le refusait, c'était un signe funeste. On sait qu'Apis n'ayant pas voulu manger devant Germanicus, ce prince en tira le présage de sa mort prochaine. Quand on venait le consulter on brûlait de l'encens sur l'autel, et on y déposait une pièce d'argent; puis on approchait l'oreille de sa bouche, et l'on se retirait en se bouchant les oreilles, jusqu'à ce qu'on fût hors du temple : le premier son qu'on entendait alors était pris pour la réponse du dieu. Cambyse après sa malheureuse expédition d'Ethiopie, trouvant les Egyptiens occupés à célébrer la fête d'Apis, prit leur joie pour une insulte. Il se fit amener le prétendu dieu, le blessa à la cuisse d'un coup d'épée, fit fustiger les prêtres, et ordonna à ses soldats de tuer tous ceux qui célébreraient cette fête. *Paus.*, 7, *c.* 22. — *Hérod.*, 2, 3. — *Plin.*, 8, *c.* 38. — *Strab.*, 7. — *Plut.* — *Apollod.*, 1, *c.* 7; *l.* 2, *c.* 1. — *Diod.*, 1.

1. APIS, *géog.*, v. d'Egypte, dans le Delta, sur le lac Maréotide, au S. de Marca. Il en reste encore des ruines.

2. — v. de la Marmarique, dans la Libye, à l'O. de Paraetonicum, était célèbre par le culte qu'on y rendait au bœuf Apis.

1. APISAON, fils d'Hippase, amena les Péoniens au secours de Priam, et fut tué d'un coup de lance par Lycomède. *Iliad.*, 11, *v.* 576; 17, *v.* 348.

2. — capitaine troyen tué par Euripyle.

APITIUS GALBA, fameux bouffon qui vivait sous Tibère. *Juv.*, 5, *v.* 4.

APLUSTRÆ, ornemens qu'on mettait à la poupe des vaisseaux.

APOBATHMES, *-mi* (ἀποϐαίνω, descendre), bourg du Péloponèse, ainsi nommé parce qu'il fut le premier où débarqua Danaüs avec ses enfans. V. DANAUS.

APOBATHRA (ἀποβαίνω, descendre), lieu de la Chersonèse de Thrace, où débarquèrent les troupes de Xerxès en entrant en Europe.

APOBOMIES, *-mia* (ἀπὸ, loin; βωμὸς, autel), fêtes grecques dans lesquelles on ne sacrifiait pas sur les autels, mais sur la terre.

APOCALYPSE, *-sis* (ἀποκαλύπτω, découvrir), c'est-à-dire révélation, livre qui fait partie du nouveau Testament, et dans lequel sont consignées les révélations que Dieu fit à S. Jean l'évangéliste pendant son exil dans l'île Pathmos. L'Apocalypse est divisée en trois parties. La première et la plus courte contient une instruction adressée aux évêques de l'Asie mineure. La seconde renferme la description des persécutions que l'Eglise devait souffrir de la part des Juifs, des hérétiques et des empereurs romains, ainsi que les vengeances que Dieu devait exercer contre les persécuteurs, contre l'empire romain et la ville de Rome, désignée, dit-on, sous le nom de Babylone. Enfin dans la dernière partie on trouve décrit le bonheur de l'Eglise triomphante.

APOCINOS (ἀπὸ, loin; κινέω, mouvoir), danse ridicule en usage chez les anciens.

APOCLÈTES, *-ti* (ἀπὸ, loin; καλέω, convoquer), nom que les Etoliens donnaient à ceux qui formaient le conseil secret de leur nation. *T. L.*, 35, *c.* 34 et 46.

APOCRISIAIRE, *-arius* (ἀπὸ, loin; κρίσις, décision), officier qui portait et faisait les messages d'un prince ou d'un empereur. Il déclarait encore ses réponses. L'apocrisiaire devint dans la suite le chancelier du prince, et eut la garde des sceaux.

APODASMUS, chef d'une troupe d'aventuriers lacédémoniens, dont les uns débarquèrent à Mélos et les autres à Gortyne.

APODÉOTES ou APODOTES, *-ti*, peuples d'Etolie, dont on ignore la position. *Thucyd.* — *T. L.*, 34, *c.* 32.

APOECUS, arrière-petit-fils de Mélanthe, conduisit une colonie à Téos, île d'Ionie. *Paus.*

APOKOLOKYNTOSE, *-sis*, (*métamorphose en citrouille*, ἀπὸ, de; κολοκύντος, citrouille), titre d'un ouvrage satirique de prose et de vers mêlés, où Sénèque fait le récit d'une métamorphose prétendue de Claude en citrouille.

1. APOLLINAIRE, *-aris*, Romain qui vivait sous Domitien. Martial lui adresse une de ses épigrammes.

2. — (SULPITIUS), grammairien de la fin du second siècle, né à Carthage. Il passe pour l'auteur des vers qui tiennent lieu d'argumens à la tête des comédies de Térence.

3. — (AURÈLE) écrivit en vers la vie de l'empereur Carus.

4 et 5. — père et fils, grammairiens et rhéteurs du 4e siècle enseignèrent à Béryte et à Laodicée. Lorsque Julien interdit aux écoles des chrétiens la lecture des ouvrages païens, les deux Apollinaires les remplacèrent par divers livres élémentaires chrétiens, en prose et en vers. Du grand nombre de leurs écrits il nous reste seulement une métaphrase ou traduction des psaumes en vers hexamètres, et une tragédie intitulée Χριστὸς πάσχων, *le Christ souffrant*. Apollinaire le jeune fut le chef d'une hérésie qui attaquait l'incarnation du Verbe, et qui fut condamnée dans un concile de Constantinople. On nomma ses adhérens *Apollinaristes*.

6. — (SIDONIUS). V. ce nom.

APOLLINAIRES (JEUX), *-ares ludi*, se célébraient à Rome tous les cinq ans aux nones de juillet, en l'honneur d'Apollon. Ils furent institués sur la foi d'un oracle pour obtenir des succès à la guerre. Ils se célébraient d'abord à des époques irrégulières, au choix du préteur, mais le préteur Varus proposa l'an de Rome 544 une loi qui fixa le jour de leur retour. On offrait à Apollon un bœuf aux cornes dorées avec des chevreaux blancs, et à Latone une génisse aux cornes dorées. *T. L.*, 25, *c.* 12.

APOLLINARIS V. APOLLINAIRE.

1. APOLLINIS INSULA (*île d'Apollon*), surnom de la ville de Délos, où naquit Apollon.

2. — ARX (*citadelle d'Apollon*), nom que l'on donnait à l'entrée de la caverne de la sibylle.

3. — LUCUS, bois et ville de la Gaule Transpadane, chez les Libici, à l'O. du fleuve Sessites.

4. — PROMONTORIUM, promontoire d'Afrique, situé dans la Mauritanie Césarienne.

5. — VICUS, petite v. de l'Egypte dans la Thébaïde, vers le centre, un peu au N. de Thèbes aux cent portes.

1. APOLLINOPOLIS MAGNA (*Edfou*), ville d'Egypte dans la Thébaïde, vers le midi, sur le Nil.

2. — PARVA (*Kous* ou *Sytfah*), ville de la Thébaïde, au S. O. de Coptos.

APOLLO, Juif d'Alexandrie, embrassa un des premiers le christianisme, et prêcha avec S. Paul dans l'Asie mineure.

APOLLOCRATE, fils de Denys, tyran de Syracuse, défendit avec courage la citadelle de cette ville, assiégée par Dion. Mais, réduit à l'extrémité, il fut forcé de capituler. *Corn. Nep.*, *Dion*, *c.* 5.

1. APOLLODORE, *-rus*, archonte l'an 430 av. J. C.

2. — de Phalère, célèbre par son amitié et son admiration pour Socrate. *Plat.*, *Phéd.* — *Plut.*

3. — peintre célèbre d'Athènes, et maître de Zeuxis, vivait vers l'an 408 av. J. C. Pline remarque qu'avant lui il n'existait point encore de tableau qui appelât ou retînt le spectateur. Au temps du même Pline on voyait encore à Pergame deux chefs-d'œuvre de ce peintre, dont l'un représentait un prêtre en prière, l'autre un Ajax foudroyé par Minerve. *Plin.*, 35, *c.* 9.

4. — archonte d'Athènes l'an 350 avant J. C. *Diod. de Sic.*

5. — lieutenant d'Alexandre-le-Grand, reçut de ce prince l'an 326 av. J. C. le gouvernement de Babylone et celui de toutes les satrapies qui s'étendaient jusqu'à la Cilicie. *Q. C.* 5, c. 1.

6 et 7. — archontes l'an 321 et 319 avant J. C. C'est sans doute un seul personnage qui fut deux fois archonte.

8. — fameux sculpteur, si irascible qu'il détruisait impitoyablement ses ouvrages dans ses accès de colère. *Plin.*, 34, *c.* 8.

9. — poète athénien, vers le temps de Ménandre; il composa quarante-sept pièces de théâtre, dont sept furent couronnées.

10. — tyran d'Athènes, qui ensanglanta cette ville par la mort d'un grand nombre de citoyens. Il mourut lui-même dans les supplices. *Cic.*, *Nat.*, 3, *c.* 82.

11. — homme turbulent, qui excita une sédition dans Athènes en faveur d'Antiochus Sidétès, vers l'an 192 av. J. C. *T. L.*, 35, c. 50.

12. — grammairien et mythologiste, le plus célèbre de ceux qui ont porté ce nom, fils d'Asclépias et disciple de Panétius, philosophe de Rhodes, naquit à Athènes environ 115 ans av. J. C. Il écrivit une histoire d'Athènes et plusieurs autres ouvrages, qui sont tous perdus, à l'exception de sa *Bibliothèque*. Cet ouvage, divisé en trois livres, contient l'histoire abrégée des dieux et des héros du paganisme, et présente de grandes ressources à ceux qui veulent débrouiller le chaos de l'antiquité. M. Clavier en a donné une édition et une traduction fort estimées. *Plin.*, 7, *c.* 37. — *Diod.*, 4, 13.

13 — rhéteur et grammairien de Pergame, composa un traité de rhétorique, et fut l'auteur d'une secte qui porta son nom. Auguste honorait Apollodore de son amitié.

14. — disciple d'Epicure, surnommé l'Illustre, parce qu'il était le plus habile homme de sa secte. Il avait écrit 40 volumes sur différentes matières. Il est souvent cité par Cicéron. *Diog. Laer.*

15. — architecte célèbre de Damas, présida à la construction du pont que Trajan fit jeter sur le Danube. Adrien le fit mourir pour lui avoir parlé trop hardiment lorsqu'il n'était encore que simple particulier.

Ce nom a encore été porté par un grand nombre de littérateurs et de médecins, dont on ne connaît que le nom.

APOLLODOTE, gouverneur de Gaza, défendit pendant un an cette ville contre Alexandre Jannée, roi des Juifs. Lysimaque son frère l'assassina l'an 98 av. J.C., pour livrer la place. *Josèphe*, *Ant. jud.*

APOLLON, *-llo*, *myth.*, fils de Jupiter et de Latone, dieu du jour, des arts, des lettres et de la médecine, habile à conduire les chars et à manier l'arc, le plus beau, et le plus aimable des dieux. Il avait reçu de Jupiter le don de prophétie, et ses oracles étaient les plus célèbres et les plus accrédités dans toute la Grèce. Latone, poursuivie par le courroux de Junon, se réfugia dans l'île flottante de Délos, que Neptune rendit stable en sa faveur, et là elle mit au monde Apollon et Diane. Junon, toujours enflammée de jalousie, suscita contre elle et ses enfans le serpent Python. Mais Apollon peu de temps après sa naissance le perça de ses traits, d'où lui vint le surnom de *Pythien*. Plusieurs années après ce dieu, furieux de la perte de son fils Esculape, foudroyé par Jupiter, tua les cyclopes, qui forgeaient la foudre. Le maître des dieux, irrité de cette audace, le bannit du ciel. Apollon, réduit à la condition de simple mortel, se réfugia chez Admète, roi de Thessalie, qui lui confia le soin de ses troupeaux, ce qui le fit depuis adorer comme le dieu des bergers. Apollon, reconnaissant des bienfaits de ce prince, lui fit obtenir la main d'Alceste (V. ALCESTE), et les Parques à sa prière prolongèrent les jours d'Admète. Pendant son séjour sur la terre, Mercure lui ayant soustrait son arc et ses flèches, il fut réduit pour vivre à se mettre au service de Laomédon, et releva avec Neptune les murailles de Troie. Laomédon lui ayant refusé le salaire convenu, Apollon se vengea de l'ingratitude et de la perfidie de ce prince en frappant son peuple d'une peste cruelle. (V. LAOMÉDON.) C'est à ces mêmes temps qu'il faut rapporter la mort de Niobé, l'aventure de Midas et le supplice de Marsyas. (V. ces noms.) Apollon erra quelque temps encore sur la terre; mais son exil et ses malheurs fléchirent enfin le courroux de Jupiter, qui le rappela dans le ciel, où il fut chargé de conduire le char du soleil. Apollon brûla souvent d'amour pour de simples mortelles; il poursuivit Daphné; mais cette nymphe, pour éviter ses poursuites, invoqua le fleuve Pénée, son père, qui la changea en laurier. Ce dieu fut encore épris des charmes de Leucothoé, fille d'Orchame, et séduisit cette princesse sous la forme d'Eurynome, sa mère. Ayant accordé à Cassandre le don de prophétie, à condition qu'elle condescendrait à ses désirs, et la voyant infidèle à ses promesses, il condamna ses oracles à n'inspirer jamais de confiance. On connaît encore ses amours avec Issa, Coronis, Clymène, Cyrène, Chioné, Acacallis, Calliope et plusieurs autres nymphes, dont il eut un grand nombre d'enfans. Son attachement pour Cyparisse son favori, qu'il métamorphosa en cyprès, et pour Hyacinthe d'Amycles, n'est pas moins célèbre. Comme dieu des arts, Apollon présidait aux concerts des muses, et habitait avec elles les monts Parnasse, Hélicon, Piérius, les bords de la fontaine d'Hippocrène, et les rives du Permesse. Il prêtait encore en cette qualité un nouveau charme aux festins des dieux par les accords de sa lyre. — Le culte de ce dieu se répandit par toute la terre, mais plus particulièrement en Égypte, en Grèce et en Italie. Il avait des oracles dans un grand nombre de villes. Les plus renommés furent ceux de Délos, de Delphes, de Claros et de Patare, d'où il a souvent chez les poètes les noms de Délius, Clarius, etc. Son temple le plus célèbre était celui de Delphes, une des sept merveilles du monde. Ce dieu avait encore sur la montagne d'Actium ou de Leucas une statue qui dominait sur la mer, et qui servait aux navigateurs pour diriger leur course. Auguste, avant de combattre Antoine, pria cette statue de lui accorder la victoire, et lui bâtit un temple sur le mont Palatin après la défaite de son rival. Le colosse de Rhodes, qui passait pour une des sept merveilles du monde, représentait encore Apollon. Comme dieu des arts, on lui donnait les traits d'un jeune homme, tenant un arc et quelquefois une lyre, avec une tête rayonnante de lumière, et ornée d'une chevelure longue et flottante. C'est à son imitation que les jeunes Romains laissaient croître leurs cheveux. Enfin, considéré comme répandant sur la terre les maladies et la peste, on le représentait entouré de nuages. Ce dieu portait trois noms principaux, *Phœbus* (φοῖβος, brillant), parce qu'il conduisait le char du soleil, *Liber* et *Apollon*. On lui donnait encore une foule

de surnoms pris des lieux où son culte était le plus en honneur ou devenus célèbres par quelques-unes de ses actions.

Selon Cicéron il y eut quatre personnages du nom d'Apollon. Le premier, fils de Vulcain, était le dieu tutélaire des Athéniens. Le second, fils de Corybas, naquit en Crète, et disputa à Jupiter la po session de cette île. Le troisième, né en Arcadie, se nommait Nomion (νόμος, loi), parce qu'il donna des lois à cette contrée. Le quatrième enfin, fils de Jupiter et de Latone, vint des régions hyperborées s'établir à Delphes. Apollon, fils de Vulcain, et le plus ancien de tous, est le même que l'Horus des Egyptiens; il paraît même qu'il est le seul, et que son culte fut apporté en Grèce par Orphée, et qu'il se répandit à différentes époques dans diverses contrées, ce qui a donné lieu à distinguer plusieurs dieux. On explique aussi par l'opposition qu'éprouva l'introduction de son culte à Delphes (anciennement Python) son combat avec le serpent de ce nom; et son exil n'est sans doute que le temps pendant lequel il ne put vaincre cette opposition. On donne différentes étymologies du nom d'Apollon; les uns le font dériver d'ἀ privatif, et πόλλος pour πολύς, plusieurs, parce que le soleil est un astre unique; les autres d'ἀπελλω, -λιζω, rassembler, parce qu'il présidait aux assemblées. V. SOLEIL. *Ov.*, *Met.*, 1, *f.* 9 et 10; *l.* 4, 3. — *Théb.*, 1, *v.* 760. — *Tibul.*, 2, *El.* 3. — *Paus.*, 2, *c.* 7; *l.* 5, *c.* 7; *l.* 7, *c.* 20; *l.* 9, c. 30. — *Plut.*, *Am.* — *En.*, 2, 3; *Géorg.*, 4, *v.* 323. — *Hor.*, 1, *Od.* 10. —*Lucien.* — *Prop.* —*Apollod.*

1. APOLLON, *-llo*, *géog.*, temple d'Apollon sur le mont Leucas, dans l'île de Leucade, que l'on apercevait de fort loin en mer, et qui servait de guide aux navigateurs. *En.*, 3, *v.* 275.

2. —(BOIS, BOURG D'). V. APOLLONIS.

1. APOLLONIADE, *-des*, tyran de Sicile, détrôné par Timoléon.

2. —*-nias*, épouse d'Attale Ier, roi de Pergame.

APOLLONIAS, *hist.* V. APOLLONIADE.

APOLLONIAS ou APOLLONIA (*Arzuf*), *géog.*, v. de Palestine, au N. O. d'Antipatris, fut ruinée dans les guerres de Syrie, et rétablie par Gabinius, lieutenant de Marc-Antoine. — Pour les autres, voyez APOLLONIE.

1. APOLLONIATIS, contrée d'Assyrie, sur les bords du Délas. Elle prenait son nom d'Apollonie (n. 10).

2. — marais de la partie occidentale de la Bithynie, formé par les eaux du Rhyndacus, et voisin de la ville d'Apollonie (n. 9).

1. APOLLONIDE, *-des*, de Cos, médecin d'Artaxerce, conçut de l'amour pour Amytis, sœur du roi, et fut mis à mort pour avoir délaissé cette princesse après en avoir obtenu les faveurs.

2. — citoyen de l'île de Chio, livra sa patrie à Darius Codoman. Nommé ensuite gouverneur de cette île avec Athénagore, il ne put empêcher que la ville ne fût assiégée, et prise par les lieutenans d'Alexandre. *Q. C.*, 4, *c.* 5.

3. — général macédonien, qui trahit Eumène dans un combat, pour aller joindre Antigone. *Diod. de Sic.*

4. — commandant d'Argos pour Cassandre, fit brûler le sénat de cette ville pour prévenir une révolte. *Diod. de Sic.*

5. — officier de Séleucus, que ce prince envoya comme otage à Démétrius son beau-père pour l'engager à venir à sa cour.

6. — prophétesse d'Apollon Lycien à Argos, prédit la mort de Pyrrhus au moment où ce prince voulut s'emparer de cette ville. *Plut.*

7. — philosophe stoïcien, ami de Caton d'Utique. *Plut.*

8. — historien et géographe, natif de Nicée.

1. APOLLONIE, *-onia*, v. de l'Illyrie méridionale, chez les Taulantiens, près de l'embouchure de l'Aoüs. Elle était célèbre par un oracle d'Apollon, que l'on consultait en jetant de l'encens au feu. Si cet encens brulait, on en tirait un augure favorable, et s'il n'était pas consumé, on en tirait un présage sinistre. *Ptol.* 3, *c.* 13.—*Méla*, 2. — *Pline*, 3, *c.* 23.

2. — (*Paleo Chori*), v. de la partie méridionale de la Macédoine dans la Mygdonie, au S. O. de Thessalonique sur les bords du marais Bolbæ.

3. — capitale de l'île Siphnus, une des Cyclades.

4. — (*Sizeboli*), v. de la Thrace septent., chez les Scyrmiades, située à l'entrée d'un golfe formé par le Pont-Euxin, fut dans la suite appelée Sozopolis. On y voyait une statue d'Apollon haute de 30 coudées. *Pline*, 4, *c.* 11 — *Strab.*, 2.

5. — v. de la côte méridionale de Sicile, près du promontoire Pachynum.

6. — v. située au N. de la Carie, sur les bords du Méandre, près d'Antioche.

7. — v. de Palestine, auprès de Samarie, sur les côtes de la mer nommée *Mare Magnum.*

8. — v. de la Cyrénaïque, au N., entre les promontoires Drépanum et Phycus.

9. — v. de la Bithynie occident., sur le Rhyndacus et le lac Apolloniates à l'E.

10. — v. de l'Assyrie méridionale, dans la Chalonitide entre le Gorgus et le Tornadotus.

11. — V. ELEUTHERA.

APOLLONIES, *-nia*, fêtes célébrés à Egialée en l'honneur d'Apollon et de Diane. Après la mort du serpent Python, Apollon étant venu avec Diane à Egialée, il en fut chassé par les habitans. Pour se venger de ce traitement il affligea la ville d'Egialée d'une peste cruelle, qui fit de grands ravages. L'oracle, consulté sur le moyen de faire cesser ce fléau, répondit qu'il fallait envoyer sept jeunes garçons et autant de vierges à Apollon et à Diane, pour les supplier de revenir dans Egialée. Ils revinrent en effet, et leur présence fit cesser la contagion. En mémoire de cet événement les habitans de cette ville faisaient tous les ans sortir en procession sept jeunes garçons et sept jeunes filles, comme pour ramener Apollon et Diane. *Paus.*, *Corinth.*

APOLLONIUS, nom de plusieurs généraux, philosophes, etc.

1° *Hommes d'état, généraux, etc.*

1. APOLLONIUS, lieutenant d'Alexandre-le-Grand, obtint de ce prince le gouvernement de cette partie de l'Afrique qui est contiguë à l'Egypte. *Q. C.*, 4, *c.* 8.

2. — Achéen, natif de Sicyone, fit refuser un don de cent vingt talens qu'offrait à la république Eumène, roi de Pergame, pour l'entretien des députés des provinces à l'assemblée générale.

3. — général d'Antiochus Epiphanes, fut envoyé en Egypte par ce prince pour assister au couronnement de Ptolémée Philométor. Il se rendit encore à Rome pour disculper son maître d'avoir tardé à payer le tribut qu'il devait aux Romains. Quelques années après il marcha contre Jérusalem avec une armée, fit un massacre général des Juifs assemblés dans le temple pour célébrer la pâque, et détruisit leur ville. Il fut tué dans un combat par Judas Machabée. *Mach.*, 1, 3, 10, 12. — *T. L.*, 37, *c.* 23.

4. — surnommé DAUS, gouverneur de la Célé-Syrie, et général de Démétrius Nicanor, vint attaquer

les Juifs à Jamnia, et fut battu par Jonathas. *Mach.*, I, 12. — *Joseph*, *Ant.*

5. — fils de Potadès, vivait à la cour de Ptolémée Philadelphe.

6. — tyran d'une ville de Mésopotamie que les Grecs appelaient *Zénodotie*, osa résister à Crassus, et fut accablé par la multitude des Romains. *Plut.*

2°. *Philosophes savans, etc.*

1. Apollonius, illustre géomètre, natif de Perge en Pamphylie, florissait vers l'an 244 av. J. C. Il écrivit sur les sections coniques huit livres, dont il nous reste les quatre derniers (imprimés à Oxford en 1770, *in-fol.*).

2. — poète de Naucratis en Egypte, vulgairement appelé Apollonius de Rhodes, parce qu'il séjourna quelque temps dans cette île, fut disciple de Panétius et de Callimaque. Il succéda à Eratosthène dans sa charge de bibliothécaire d'Alexandrie, sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Dans sa nouvelle fortune Apollonius se montra ingrat envers son maître Callimaque, qui s'en vengea par une satire dans laquelle il le qualifiait d'Ibis. De plusieurs ouvrages qu'Apollonius composa il ne nous reste que son poème sur l'expédition des Argonautes. M. Caussin en a donné une édition avec une traduction, en 1802.

3. — philosophe stoïcien qui assista aux derniers momens de Caton d'Utique. *Strab.*

4. — orateur grec surnommé *Molon*, d'Alabanda en Carie, ouvrit une école d'éloquence à Rhodes et ensuite à Rome, où il compta César et Cicéron parmi ses disciples. Il écrivit une histoire, dans laquelle, au rapport de Josèphe, les Juifs étaient fort maltraités. *Plut.* — *Cic.*, *Verr.*, 1, c. 81, — *Quintil.*, 3, c. 1.

5. — auteur grec du siècle d'Auguste, écrivit sur la philosophie et sur la secte de Zénon. *Strab.*

6. — d'Alexandrie, grammairien, surnommé *Dyscole* (δύσκολος, chagrin) à cause de son humeur chagrine, écrivit un traité sur la grammaire, qu'il réduisit le premier en système. C'est un des ouvrages les plus philosophiques que les Grecs aient écrits sur leur langue. Il écrivit aussi un recueil d'histoires merveilleuses. Son traité *de Syntaxi* existe encore, et est traduit en latin.

7. — sophiste d'Alexandrie, disciple de Didyme, florissait dans le premier siècle. Il est connu par un dictionnaire grec explicatif des mots contenus dans l'Iliade et l'Odyssée, dont le savant Villoison a donné à Paris une belle édition en 1773.

8. — de Tyane, célèbre philosophe pythagoricien qui vécut sous Néron, Domitien et sous les empereurs suivans jusqu'à Nerva. Il s'attira par un fastueux étalage de vertus et de prestiges, auquel il savait prêter une apparence surnaturelle, une foule d'admirateurs enthousiastes. Pratiquant toutes les vertus d'éclat qui font impression sur le vulgaire, il voulut se faire regarder comme un dieu, et prit lui-même ce titre. Il visita toutes les nations vantées pour leur sagesse, conversa avec les brachmanes des Indes, les mages de Perse, les gymnosophistes d'Ethiopie, se fit partout des disciples et des admirateurs. A Ninive, à Ephèse, à Smyrne, à Corinthe, à Athènes il parut comme le précepteur du genre humain. Il voulut même appuyer ses leçons sur de prétendus miracles. prédit l'avenir, guérit les maladies; rendit la vie à une jeune fille que l'on portait en terre. Il vint à Rome sous le règne de Domitien pour voir, disait il, *quelle bête c'était qu'un tyran.* Mais la cause véritable de son voyage était le désir de se justifier des accusations qu'on avait portées à Rome contre lui, et qu'avaient fait naître ses liaisons avec Nerva, déjà suspect à l'empereur, A son arrivée il fut indignement traité par Domitien, et chargé de fers. Au jour du jugement il plaida lui-même sa cause devant l'empereur et les personnes les plus distinguées de la cour. Son triomphe fut facile; l'accusateur n'osa parler. Couvert d'applaudissemens, il fut absous par Domitien même. Alors il prit de nouveau la parole pour remercier l'empereur, et pour le prévenir contre les intrigues des délateurs; il dépeignit énergiquement les malheurs de l'empire; puis il ajouta : « Je vous dis la vérité, car je ne crains rien; vous ne me tuerez point; je ne suis pas mortel (*Il.*, 22 *v.* 13). » En achevant ces mots il disparut de l'assemblée, et se trouva le même jour, à la même heure, à Pouzzoles (Puteoli), dans les bras de Damis, son plus fidèle disciple. Un nouveau prodige vint mettre le comble à sa gloire. Dans un moment où il haranguait le peuple d'Ephèse, il s'écria tout à coup : « Frappez, frappez « le tyran! Le coup est porté; il est blessé, il chan- « cèle, il tombe. » Et au même moment Domitien mourait à Rome percé de coups. Apollonius fut recherché par les plus grands princes. Nerva, élevé à l'empire, lui écrivit en ces termes. « Les conseils » des dieux et les vôtres m'ont donné le trône, mais » pour régler le monde j'ai besoin de vos lumières. » Le philosophe alors près de sa fin ne put se rendre aux désirs du prince. Il mourut peu de temps après dans un âge très-avancé. On ne connaît pas bien le genre de sa mort; ses disciples prétendirent qu'il avait été enlevé au ciel. Philostrate a écrit sa vie; mais les anecdotes extraordinaires dont cette histoire est remplie l'ont fait regarder comme un tissu de fables. Les défenseurs du paganisme mourant osèrent quelque temps opposer au dieu des chrétiens le nom, les discours, les miracles et la vie d'Apollonius; il serait inconvenant de s'arrêter sur un pareil parallèle. *Dion Cass.*, *H. R.*, *l.* 57. — — *Amm. Marc.*, 31., c. 14.

1. APOLLOPHANE, *-nes*, stoïcien qui, pour flatter Antigone Doson, soutenait que la prudence mérite seule le nom de vertu.

2. — médecin qui vivait à la cour d'Antiochus-le-Grand, osa seul découvrir au roi les concussions et les violences d'Hermias, son premier ministre. *Polyb.*, 5.

3. — capitaine d'Antiochus Eupator, était gouverneur du Gaza quand il fut tué par Judas Machabée. *Mach.*, 2, c. 10, *v.* 37.

APOLLOTOMIS, historien cité par Plutarque. Nous apprenons de lui que Lycurgue mourut en Elide, et non pas en Crète.

APOLOGÉTIQUE, *-cum*, discours qui contient une apologie. Celui de Tertullien en faveur des chrétiens est le plus célèbre, et mérite de l'être en effet par la force et la suite des raisonnemens et l'énergie entraînante du style.

APOLOGIE, titre de deux ouvrages, l'un de Platon, l'autre de Xénophon, où sont rapportées les paroles de Socrate devant ses juges. Elles sont toutes deux traduites en français, et réunies en un même volume par M. Thurot.

APOLOGOS (*Oboleh*), v. d'Asie, située à l'embouchure du Pasitigris, au fond du golfe Persique.

APOMYUS (ἀπὸ, loin; μυῖα, mouche), surnom de Jupiter chez les Eléens, en mémoire de ce qu'à leur prière il avait chassé les mouches qui incommodaient Hercule dans un sacrifice.

APONE, *-nus* (*Abano*), village d'Italie, près de Patavium. Il était célèbre par une fontaine qui rendait, dit-on, la parole aux muets, et donnait la vertu de deviner. *Phars.*, 7, *v.* 191. — *Suét.*, *Tib.*, 14.

APONIANE, *-ana* (*Farignana*), île de la Médi-

terranée, au N. O. de Lilybée, ville de Sicile. C'est la même qu'Ægusa.

1. APONIUS, gouverneur de Mœsie, à qui Othon fit élever une statue triomphale pour avoir défait neuf mille barbares. *Tacit. Hist.*, 1, *c.* 79.

2. — délateur de profession qui mourut écrasé sous un char.

APOPEMPTIQUES, *-tica* (ἀπὸ, de; πέμπειν, envoyer), fêtes consacrées à célébrer le départ des dieux qui étaient censés retourner chacun dans leur pays. Ces fêtes consistaient en processions, où l'on suivait les statues des dieux jusqu'aux autels, et l'on prenait congé d'eux en chantant les hymnes apopemptiques ou de départ.

1. APOPOMPÉES, *pœa* (ἀπὸ, de; πέμπειν, envoyer), jours pendant lesquels on offrait aux dieux des sacrifices pour écarter tous les maux dont on était menacé.

2. — nom que les Juifs donnaient à la victime qu'ils chargeaient de malédictions avant de la chasser dans le désert, à la fête de l'expiation.

APOSTAMOS (*Bender-Tibben*), port du golfe Persique.

APOSTROPHIA, surnom de Vénus. Les Grecs reconnaissaient trois Vénus; l'une céleste, qui présidait aux chastes amours; c'est Vénus Uranie : l'autre terrestre, ou la déesse des mariages; c'est Vénus vulgaire; une troisième, qu'on appelait Apostrophia, c'est-à-dire préservatrice, parce que c'était à elle qu'on adressait ses vœux pour être préservé des désirs déréglés. Les Romains lui rendirent un culte pour le même sujet, sous le nom de *Verticordia*, qui change les cœurs, *Paus.*, 9, *c.* 16. — *Val.*, *Max.*, 8, *c.* 16.

APOTHEOSE, *-sis* (ἀποθεόω, déifier), c'est-à-dire déification, cérémonie religieuse par laquelle les anciens mettaient un homme illustre au rang des dieux. L'apothéose était fondée sur l'opinion religieuse que les hommes illustres étaient admis au ciel après leur mort. Cette cérémonie remonte à la plus haute antiquité, et les dieux les plus célèbres de la Grèce ne sont sans doute que des hommes divinisés. Mais on en trouve encore de nombreux exemples dans les temps historiques. Les apothéoses les plus célèbres de la Grèce furent celles de Brasidas, général lacédémonien, mort à Amphipolis, et d'Ephestion, ami d'Alexandre. A Rome, sous les empereurs, les apothéoses furent multipliées en faveur des princes. Hérodien nous a transmis les détails de l'apothéose d'un empereur romain On plaçait sur un lit d'ivoire une image de cire, représentant l'empereur malade. Le sénat le visitait, et les médecins donnaient chaque jour le bulletin de sa maladie, comme s'il eût été vivant. Le septième jour ils annonçaient sa mort Les jeunes sénateurs portaient alors l'image au Champ-de-Mars, et la plaçaient sur un catafalque pyramidal, formé de matières combustibles. Les chevaliers couraient à cheval autour de la pyramide, avec des instrumens de guerre, et l'on faisait défiler devant elle les effigies des généraux et des grands hommes. Ensuite l'empereur régnant, un flambeau à la main, mettait le feu à la pyramide, et après lui les consuls et les sénateurs dans l'endroit qui leur était indiqué. Tout était en feu à l'instant, et aussitôt on voyait sortir du milieu des flammes un aigle, qui, prenant son essor, se perdait dans les airs, et disparaissait aux yeux des spectateurs, ce qui était suivi des cris et des applaudissemens du peuple, qui s'imaginait que cet oiseau emportait au ciel l'âme de l'empereur mort. On se servait de l'aigle dans l'apothéose d'un homme, et du paon dans celle d'une femme. Cette cérémonie cessa quand le christianisme fut dominant.

APOTHÈTES, lieu dans lequel les Lacédémoniens exposaient leurs enfans nouvellement nés lorsqu'ils n'étaient pas d'une constitution robuste.

APOTRES (ἀποςέλλω, envoyer), titre des douze principaux disciples que J. C. envoya parmi les peuples répandre les principes du christianisme. Voyez le nom de chacun.

APOTROPÉES, *-pœi*, vers composés pour conjurer ou détourner (ἀποτρέπειν) le couroux des dieux.

APPARITEURS, gardes des tribuns romains. Dans la suite les appariteurs furent chargés de mettre à exécution les ordres des magistrats.

APPEL (*appellatio*), acte par lequel les Romains, condamnés par un tribunal, appelaient de son jugement devant le peuple. Sous la république, d'après la loi des douze tables, l'on pouvait en appeler même des jugemens du consul; mais alors c'était devant le peuple qu'il fallait plaider sa cause.

APPHRAIM, fils de Nadab, et frère de Saled, eut un fils nommé Jése.

APPHUS, surnom de Jonathas Machabée.

APPIA, *hist.*, dame romaine de la famille des Appius, fut convertie à la foi par S. Paul, et souffrit le martyre sous Néron.

1. APPIA (VIA), *geog.*, voie Appienne, la plus ancienne des voies romaines, conduisait de Rome à Brundusium (*Brindes*), en passant par Capoue. Elle fut commencée par Appius Claudius Cœcus, dans le 5e siècle de Rome, continuée par César, et achevée par Auguste. On la nommait *regina viarum*, la reine des routes.

2. — tribu de Rome. V. TRIBU.

3. — AQUA, aquéduc de Rome, construit par Appius Claudius l'an 441 de Rome.

APPIADES, *-dœ*, divinités dont les temples étaient près des eaux ou des fontaines d'Appius à Rome, non loin du Forum de César. On en comptait cinq : Vénus, Pallas, Vesta, la Concorde et la Paix. Elles avaient aussi un temple commun, où elles étaient représentées les cheveux épars et sous un costume d'Amazone *Ov.*, *art d'aim.*, 3, *v.* 452.

1. APPIEN, *-pianus*, historien grec d'Alexandrie, qui vivait vers l'an 123 de J. C., s'éleva par son éloquence aux premières places de l'empire. Il composa deux histoires universelles. L'une commençait à la guerre de Troie, et finissait au temps de Trajan, sous le règne duquel il vivait. L'autre renfermait l'histoire de tous les peuples conquis par les Romains. Il ne nous reste que quelques livres du premier ouvrage : le second est également mutilé; mais on y trouve encore les guerres de Carthage, de Syrie, d'Espagne, des Parthes, de Mithridate, d'Illyrie, la guerre civile et un fragment de celle des Gaules. Le style en est simple et dépourvu d'ornemens, mais les marches, les campagnes, les campemens et les batailles y sont tracés de main de maître. *Schweighæuser* en a donné une excellente édition avec une traduction latine, 1785, 3 vol. 8°. Leips.

2. — ou APPION. V. APPIANUS, APIEN.

APPII (FORUM), petit village du Latium dans le pays des Volsques. *Hor.*, 1, *sat.* 5.

APPION. V. APION.

1. APPIUS, prénom d'une branche de la famille Claudia. V. CLAUDIUS, CLAUSUS, HERDONIUS, PULCHER, etc.

2. — Romain, gouverneur de Sardaigne, vint joindre César à la journée de Lucques.

3. — APPIANUS, Romain exilé du sénat, à cause de ses débauches l'an de Rome 770. *Tacit.*, *Ann.*, *l.* 2.

APPRIÈS, roi d'Egypte de la vingt-sixième dynastie, appelé dans Jérémie et dans Ezéchiel Pha-

raon Hophra, monta sur le trône d'Egypte, après son père Psammatis, l'an 594 av. J. C. Il prit Sidon, conquit l'île de Cypre, et jouit long-temps d'une grande prospérité. Mais après un règne de vingt-six ans ses sujets se révoltèrent contre lui en faveur d'Amasis, par lequel il fut vaincu et mis à mort l'an 569 av. J. C. *Herod.*, 2, *c.* 14. — *Diod.*, I.

1. APRONIANUS, consul sous Néron l'an de J. C. 59, fut proconsul d'Afrique dix ans après.

2. — père de l'historien Dion Cassius, fut proconsul de Cilicie, sous l'empire de Trajan, vers l'an de J. C. 114.

3. — (Vipsanius), consul l'an 117 de J. C.

4. — (Veranius), consul sous Adrien l'an 123 de J. C.

5. — (Cassius), consul sous Commode en 191.

6. — (Lutius, Turcius, Secundus, Asturius), préfet de Rome l'an de J. C. 339, rétablit l'abondance parmi le peuple sous l'empire de Julien.

1. APRONIUS, tribun du peuple, élu sur le mont Aventin l'an de Rome 285. *Tit. Liv.*

2. — (L.), consul l'an de J. C. 39.

APROS, v. de Thrace, vers le S. E., près des sources de l'Agriane.

APROSITOS (*Fortaventure*), une des îles Fortunées.

APRUSA (*Ansa*), rivière d'Italie dans l'Ombrie.

APRUSTUM (*Aprigliano*). V. Abrystum.

APRUTIUM, v. de l'Italie méridion., au confluent des rivières aujourd'hui nommées Viciola et Tordino.

APSARUS ou APSORRUS (*Fortunasoni*), riv. du Pont qui se jetait dans le Pont-Euxin, près de la ville d'Asarus.

2. — ou Apsorus ou Absorrus (*Gounieh*), v. du Pont, située sur le Pont-Euxin, à l'embouchure du Bathys, qui sépare le Pont de la Colchide.

3. — île sur la côte d'Illyrie. V. Apsarus.

APSÉE, *-sæus*, habitant de Palmyre, qui fit révolter cette ville contre l'empereur Aurélien.

APSEUDES, *myth.*, une des Néréides.

Apseudès, *hist.* archonte l'an 433 av. J. C.

APSIDA, v. de Colchide, au S., chez les Lazi, entre Apsare et l'embouchure du fleuve Isis.

APSILIENS, peuples de la Colchide, situés entre les Abares et le Phase. Leur principale ville s'appelait Zébile.

APSINE, *-us*, sophiste d'Athènes, dans le 3e siècle, écrivit sur la rhétorique un traité intitulé : *Præcepta de Arte Rhetoricâ.* On trouve cet ouvrage dans les *Rhetores Græci* d'Alde, 1398, in-fol.

APSORUS ou ABSORUS (*Ossero*), île située sur la côte d'Illyrie dans le golfe Flanaticus, à l'Orient de la presqu'île d'Istria. — V. Apsarus.

APSUS (*Toberathi* ou *Ergent*), fleuve d'Illyrie qui prend sa source au mont Tomarus, et se jette dans la mer entre Epidamne ou Dyrrachium et Apollonie. *Phars.*, 5, *v.* 431.

APSYNTHII. V. Absinthiens.

1. APSYNTHUS. V. Absinthus.

2. — V. Ænos.

APTA JULIA (*Apt*), petite ville de la Narbonnaise 1re. Elle fut fondée par une colonie romaine à quelque distance du confluent de la Durantia et du Sulgas.

APTATE, un des fils de Mercure.

APTÈRE, *-rus*, *myth.* (ἀ, priv. πτερὸν, aile, c. à. d. sans ailes, nom que les Athéniens donnaient à la Victoire, afin de la fixer chez eux.

Aptère, *-terus*, *géog.* (ἀ priv., πτερόν, aile), v. de la partie la plus occidentale de l'île de Crète, à six lieues O. de Cydonia. Elle fut ainsi nommée du combat de chant des Muses et des Syrènes, dans lequel ces dernières, sur le point de se précipiter à la mer, quittèrent de dépit leurs ailes. *Paus.*

APUA (*Pontemoli*), v. d'Italie dans la Ligurie méridionale. Elle était capitale des Apuaniens.

APUANIENS, *-nii*, peuples qui habitaient la ville d'Apua, et les environs des sources du fleuve Macra.

APULE, *-lus*, jeune berger de Lavinie, métamorphosé en olivier sauvage, pour avoir insulté des nymphes dans une grotte consacrée au dieu Pan.

APULÉE, *-eius*, romancier et philosophe platonicien, natif de Madaure en Afrique, vivait dans le 2e siècle de J. C. Il étudia à Carthage, à Athènes, et à Rome. Après avoir dissipé sa fortune en voyages pour perfectionner ses études philosophiques, Apulée revint à Rome, où il exerça la profession d'avocat. Il rétablit sa fortune en épousant une riche veuve nommée Pudentilla. Accusé par les parens de son épouse d'avoir eu recours à des enchantemens pour s'en faire aimer, il se défendit par un discours qui passe pour un chef-d'œuvre d'éloquence, de finesse et de plaisanterie. Renvoyé absous, il se livra tout entier à l'étude, et composa un grand nombre d'ouvrages, dont le plus célèbre est l'*Ane d'or*, fiction ingénieuse, pleine de leçons de morale, remarquable par d'adroites allégories, et par l'emploi de la prose poétique, si peu connue des anciens. On a conservé de lui quelques discours, entre autres une apologie qu'il prononça dans un procès personnel. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles de Paris, imprimées en 1688 pour l'usage du dauphin, et des Deux-Ponts, 1788.

APULEIÆ (Leges), lois décrétées l'an de Rome 654 sous les auspices du tribun Apuleius Saturninus, sur le partage des terres publiques aux soldats vétérans, l'établissement des colonies, la punition des crimes contre l'état, et les ventes de blé aux citoyens indigens. Elles obligeaient encore les sénateurs à approuver dans l'espace de cinq jours, et par serment, les décrets du peuple. *Aurel. Vict.*, *de Vir. Ill.*, 73. — *Cic.*, *Or.*, 11, 25; *ad Herenn.*, 1, 12; *Leg.*, 11, 6.

1. APULEIUS (Lucius), tribun du peuple l'an de Rome 466, accusa Camille d'avoir détourné une partie du butin de Véies, et le fit condamner.

2. — (Q.) Pansa, consul l'an de Rome 454, fit en vain le siége de la ville de Néclénum dans l'Ombrie.

3. — Fullo, consul l'an de Rome 528.

4. — (C.) Saturninus, un des décemvirs romains nommés l'an de Rome 581 pour faire le partage des terres conquises sur les Liguriens.

5. — (L.) Saturninus, tribun du peuple. V. Saturninus.

6. — Sextus, consul romain l'an 29 av. J. C. Il était parent d'Auguste. Il fut le premier avec son collègue qui prêta serment au nouvel empereur.

7. — Népos, consul l'an de Rome 744 sous Auguste.

8. — Sextus, consul l'an de J. C. 14.

9. — Sextus, médecin, natif de Centurippa en Sicile, vivait sous l'empire de Tibère. On lui attribue un traité sur l'agriculture. C'est peut-être le même que le précédent.

10. — Lucius Saturantius, écrivain. V. Apulée.

APULIE (*Capitanate*, *Terre de Bari et Terre d'Otrante*), contrée d'Italie qui faisait autrefois partie de la Grande-Grèce. Elle s'étendait le long de la mer Adriatique, depuis le fleuve Frentanus ou Frento jusqu'au cap Iapygium. Les anciens la divisaient en Messapie ou Iapygie, Daunie et Peu-

sétie, et croyaient qu'elle fut ainsi nommée d'Apulus, qui y régnait avant la guerre de Troie. *Cic.*, *de Div.*, 1, *c.* 43. — *Strab.*, 6. — *Mela*, 2, *c.* 4.

APULUM (*Albe Julie* ou *Carlsbourg*), colonie romaine située dans le pays des Daces, au N. du Danube, et au S. de Saliné.

APULUS régnait avant la guerre de Troie sur cette partie de l'Italie qui porta depuis son nom. *Diod.*

APURCIDAME, *-mus*, lac d'Afrique, sur la surface duquel flottaient, dit-on, les corps les plus pesans. *Plin.*, 32, *c.* 2.

APURTIUS, général romain du temps de la seconde guerre punique. *T. L.*, 3, *c.* 38.

AQUA, nom qui se joint à un assez grand nombre de noms propres pour indiquer des sources, des ruisseaux, de petites rivieres ou des aquéducs. (V. AQUÉDUCS et les noms propres joints à *aqua* pour les noms qui ne se trouvent pas ici.)

1. — CRABRA, petite riv. qui traversait Rome, et se jetait dans le Tibre, à l'O. du mont Palatin. On permit aux habitans de Tusculum de la détourner. Elle arrosait la maison de campagne de Cicéron.

2. — JULIA (*Capo d'acqua*), ruisseau qui se trouvait à onze milles de Rome.

3. — MARCIA, fontaine sacrée du Latium. Elle coulait auprès de Tibur.

AQUÆ (*Eaux*), nom d'un grand nombre de bains ou de villes où l'on trouvait des sources d'eaux minérales. (*On les trouvera disposés par ordre alphabetique.*)

1. — bains d'eaux minérales dans la Mauritanie Césarienne, à 25 milles de Césarée.

2. — (*Acqs*), v. de la Mœsie, sur l'Ister, à 7 lieues d'Egeta.

3. — (*Ammhanet*), v. d'Afrique, sur les côtes orientales de la Zeugitane.

4. — (*Baden*), lieu de la Germanie, au S. de Valentiniani et de Numimentum en Helvétie.

5. — (*Topetovatz*), v. de la Pannonie, au N. E. de Siscia.

6. — (*Vichy*), v. de la Gaule, chez les Arverni, au N. E. d'Augustomecum.

7. — (*Wis-Baden*), v. des Mattiaci, dans la Germanie, à 5 lieues au N. de Moguntiacum.

8. — APOLLINARES, v. d'Italie dans l'Etrurie, entre Tarquinii au N. O., et Cære au S. E.

9. — AUGUSTÆ-TARBELLICÆ (*Dax* ou *Acqs*), v. d'Aquitaine, dans la Novempopulanie, située sur l'Océan atlantique, au N. de l'Espagne. Elle était la capitale des Tarbelli.

10. — BELLICUS (*Vasserbilich*), v. de la Gaule septentrionale, à l'O. d'Augusta Trevirorum.

11. — BILBILITANORUM (*Los Banos de Alhama*), v. célèbre d'Espagne, dans la Tarraconaise, à l'E. de Bilbilis, chez les Lacetani.

12. — BORMONIS (*Bourbon-l'Archembaud*), v. de la Gaule dans la première Aquitaine, chez les Bituriges-Cubi, près de l'Elaver.

13. — BORVONIS (*Bourbonne les bains*), v. de Gaule, dans la Maxima Sequanorum, à l'E. de Lingones.

14. — CALENTES (*Chaudes-Aigues*), v. de la Gaule, chez les Arverni, près du Triobris.

15. — CALIDÆ (*Bagni di Ballicano*), bains d'Italie en Etrurie.

16 — CALIDÆ (*Bath*), v. de la Grande-Bretagne, à l'O. de Londinium, célèbre par ses bains chauds.

17. — CALIDÆ CILINORUM, v. de la Tarraconaise, au N. de Barcino.

18. — CAMICIANÆ, v. de la Sicile, au N. d'Agrigente, à peu de distance du fleuve Camicus.

19. — CUTILIÆ (*Pozzo Ratignano*), lac ou étang d'Italie, chez les Sabins.

20. — FLAVIÆ (*Chaves* ou *Chiaves*), v. de l'Espagne citérieure, chez les Callaïci, où Trajan fit bâtir un pont.

21. — HELVETIÆ. V. AQUÆ (*Baden*), n° 4.

22. — LETINATÆ (*Sardara*), v. de Sardaigne.

23. — MORTUÆ (*Agues-Mortes*), v. fondée par Marius dans les Gaules, sur le Gallinicus, à l'O. de la bouche occidentale du Rhône.

24. — NEAPOLITANÆ, lieu méridional de l'île de Sardaigne. au S. E., et près de Neapolis.

25. — NERÆ (*Néris*), v. de Gaule dans la première Aquitaine, chez les Bituriges-Cubi, au S., près de Cantilie.

26 — NISINEÆ, v. des Gaules, dans la première Lyonnaise, chez les Eduens.

27. — ORIGINES (*Caldas d'Orense*), v. de la Gallœcie, dans la Tarraconaise, sur le Minius, au N. de Lucus Augusti.

28. — PICINIANÆ, v. de la Sicile, entre Agrigente au midi, et Camicianæ Aquæ au N.

29. — PISANÆ, lieu de l'Etrurie, au N. E. de Pise, où il y avait des bains renommés.

30. — SEGESTÆ (*Ferrières*), v. des Segusii, dans la Lyonnaise 1re, au S.

31. — SEXTIÆ (*Aix*), v. de la Narbonnaise 2e, au N. de Massilia. Elle fut fondée par une garnison qu'y laissa le consul Sextius après sa victoire sur les Salyes. César l'appela dans la suite *Colonia Julia*, et Auguste *Colonia Julia Augusta*.

32. — SICCÆ (*Seiches*), v. des Volces Tectosages, dans la Narbonnaise 1re, au S. de Tolosa.

33. — SOLIS (*Bath*. V. le n° 16.

34. — STATIELLÆ, v. d'Italie, chez les Statielli, dans la Ligurie, au N. O. de Gênes et de l'Apennin.

35. — TACAPINÆ (*El-Hamma*), v. d'Afrique, dans la Tripolitaine, à 6 lieues O. de la petite Syrte.

AQUARII, esclaves occupés aux aqueducs. *Macrob.*

AQUARIUS (*le verseau*, verse eau), le onzième des douze signes du zodiaque, à partir de l'Ariès (*bélier*). Le soleil le parcourt au mois de janvier et de février, et, comme c'est alors qu'il tombe ordinairement beaucoup d'eau (*aqua*), on l'a nommé aquarius

AQUATILES DII, divinités subalternes qui présidaient aux eaux chez les Romains.

AQUÉDUC, (*aqua*, eau; *ductus*, conduit), conduit pour transporter l'eau d'un lieu dans un autre. Rome, et en général l'empire romain, était remplie d'aquéducs magnifiques. Le premier fut construit à Rome, l'an 441, par Appius Claudius, et reçut de là le nom d'*Aqua Claudia*. Un des plus célèbres est celui de Nîmes, dont on voit encore des ruines admirables. Le soin de ces édifices, après avoir appartenu aux édiles, fut confié par les empereurs à des officiers nommés *Curatores aquarum*, qui avaient sous leurs ordres deux corps, dont le premier, formé par Agrippa, fut appelé *Familia Publica*, et le second, établi par l'empereur Claude, fut nommé *Familia Cæsaris*

AQUENSIS VICUS (*Bagnères*), v. de la Gaule, au pied des Pyrénées, chez les Bigerrones, renommée pour ses eaux minérales.

1. AQUILA, général romain du temps de César. *Comm.*

2. — LE PONTIQUE, ainsi nommé parce qu'il était originaire du Pont. Il fut converti à la foi par S. Paul, qu'il reçut chez lui lorsque cet apôtre allait d'Athènes à Corinthe.

3. — ROMANUS, rhéteur latin, traduisit l'ouvrage de Numénius intitulé *Des figures des phra-*

ses et de l'élocution. Il écrivit encore un petit ouvrage : *Schemata lexeos*.

4. — de Sinope, se convertit au christianisme sous l'empire d'Adrien vers l'an 129 de J. C. Son attachement à l'astrologie judiciaire l'ayant fait chasser de l'Eglise, il embrassa le judaïsme. Il traduisit l'ancien testament en grec.

AQUILARIA, v. d'Afrique, au S. E. du promontoire de Mercure.

1. AQUILÉE, *-leia* ou *-legia*, v. d'Italie, dans la Vénétie, sur le bord de la mer, à l'entrée du golfe Tergestinus. Elle fut bâtie par les Romains, qui s'en firent un rempart contre les barbares. Les empereurs l'embellirent, et y fixèrent souvent leur résidence, ce qui la fit nommer *la seconde Rome*. Elle soutint un long siége contre Maximin l'an 238, et ne put être prise. *Mél.*, 2, *c.* 4. — *Mart.*, 4, *Ep.* 35.

2. — (*Aqua pendente*), petite v. d'Italie dans l'Etrurie, au S. E. de Florentia.

AQUILÉGES, *-gæ*, nom donné sous Auguste à ceux qui étaient chargés d'entretenir les tuyaux et les conduits des eaux.

1. AQUILICES, *-licia*, sacrifices que les Romains faisaient à Jupiter afin d'obtenir de la pluie dans un temps de sécheresse. *Plin.*

2. — ou AQUILITIENS, *-tii*, prêtres qui présidaient aux sacrifices *aquilices*.

AQUILIE, *-lia*, dame romaine convaincue d'adultère, et condamnée par Tibère à l'exil. *Tacit.*, *Ann.*, 4, *c.* 44.

AQUILIFER (*aquila*, aigle ; *fero*, porter), officier romain qui portait l'aigle d'une légion.

1. AQUILII, ancienne et illustre famille romaine, est connue dans l'histoire par sa parenté avec les Tarquins et le grand nombre de magistrats qu'elle fournit à la république. V. AQUILIUS.

2. — nom de deux jeunes gens, Lucius et Marcus, qui conspirèrent contre la république en faveur de Tarquin exilé. Ils périrent condamnés à mort par les votes unanimes du peuple. Tarquin Collatin leur oncle avait cherché à les sauver. *T.L.*, 2, *c.* 40. — *Den. d'H.*, 8, *c.* 10.

1. AQUILINUS (HERMINIUS), consul l'an de Rome 306, av. J. C. 448.

2. — (VETTIUS), consul l'an de J. C. 125 et 162.

1. AQUILIUS (CAIUS) TUSCUS, consul romain l'an de Rome 267, vainquit les Herniques, et obtint les honneurs de l'ovation. *Tit. Liv.*, *l.* 2, *c.* 40.

2. — (L.) CORVUS, tribun militaire l'an de Rome 368, fit la guerre aux Eques. *Tit. Liv.*, *l.* 6, *c.* 4, 5.

3. — FLORUS, consul l'an de Rome 495, av. J. C. 259.

4. — (PUBLIUS) fut envoyé en Etrurie par le sénat l'an de Rome 542, pour acheter des blés. *Tit. Liv.*, *l.* 27, *c.* 3.

5. — NÉPOS, consul l'an de Rome 625, av. J. C. 129.

6. — (MANIUS) NÉPOS, consul romain l'an de Rome 653, et collègue de Marius dans son consulat, fit la guerre contre les esclaves en Sicile. Dans la suite on l'envoya en Asie pour rétablir les rois que Mithridate avait détrônés; mais il fut vaincu et pris par ce prince, qui le fit périr dans des tourmens inouis, après lui avoir fait subir toute espèce d'ignominie. Aquilius avait été accusé de concussion, et il était sur le point d'être condamné quand le célèbre orateur Antoine, son avocat, joignant l'action à la parole, lui déchira la tunique, découvrit les cicatrices des glorieuses blessures qu'il avait reçues en combattant pour la république, et par là le fit absoudre. *Cic.*, *de Clar. Orat.* — *Flor.*, 73, *c.* 19.

7. — GALLUS, savant jurisconsulte, ami de Cicéron, composa plusieurs ouvrages qui sont perdus.

8. — tribun du peuple qui s'ôta la vie après l'exécution de son fils, mis à mort par César.

9. — général romain, commandait en Germanie. Il fut battu par les Germains, et se retira avec les débris de l'armée romaine dans l'île des Bataves.

10. — JULIANUS, consul l'an 38 de J. C.

AQUILON, *-lo* (*aquila*, aigle), vent du nord, fils d'Eole et de l'Aurore. On le nommait ainsi à cause de sa rapidité.

AQUILONIE, *-nia* (*Cedogna*), v. d'Italie, dans la partie orientale de l'Apulie, au N. E. d'Asculum. *Ptol.*, 3, *c.* 1. — *T. L.*, 10, *c.* 38.

AQUIMINARIUM, vase placé à l'entrée des temples, pour contenir l'eau lustrale.

AQUIN, *-num* (*Aquino*), v. du Latium, sur les confins du pays des Samnites, à 7 lieues au S. de Formies, fut la patrie de Juvénal. *Hor.*, 1, *c.* 10, *v.* 27. — *Juv.*, 3, *c.* 319.

1. AQUINIUS, fils de Caton d'Utique. *Hirt. Pans.*, *guer. d'A.*

2. — poète latin, d'un génie médiocre, vivait du temps de Catulle. *Tusc.*, 7, *c.* 5.

AQUINUM. V. AQUIN.

AQUINUS, lieutenant de Métellus, fut défait en Espagne par Sertorius. *Plut.*

AQUITAINE, *-tania*, une des 4 grandes parties de la Gaule. Elle était bornée au N. par la Gaule Lyonnaise, à l'O. par l'Océan, et au S. par la Narbonnaise et l'Espagne. Auguste la subdivisa en trois provinces qu'on appelait 1re, 2e et 3e Aquitaine. La 1re, qui avait pour capitale *Bituriges*, s'étendait des rives du Liger à celles de la Vigenna et du Tarnus. La 2e à l'occident comprenait tout le pays entre l'embouchure du Liger et celle de la Garonne; *Burdigala* en était la capitale. La 3e, plus communément désignée par le nom de Novempopulanie à cause des neuf nations (*novem populi*) qui l'habitaient avant les conquêtes de Jules César, avait pour limites au N. la Garonne, à l'O. l'Océan, à l'E. les Cadurci et la Narbonnaise 1re, et au S. les Pyrénées. *Convenæ* en était la ville principale. *Plin.*, 4, *c.* 19. — *Ptol.*, 3. *c.* 7. — *Méla*, 3. — *Cés.*, *Guer. des Gaul.*

AR, v. de Palestine dans la tribu de Ruben, fut la capitale des Moabites. Les Israélites la conservèrent par l'ordre de Dieu, en mémoire de Loth, son serviteur.

1. ARA, c. à d. autel, constellation formée de sept étoiles. Elle est située près de la queue du scorpion. *Mét.*, 2, *v.* 138.

2. — v. et canton d'Assyrie, où Téglathphalasar, roi d'Assyrie, emmena une partie du peuple juif en captivité. *Par.*, 1, *c.* 5, *v.* 26.

3. — LUGDUNENSIS. V. AUTEL.

4. — UBIORUM (*Gotzberg*), v. de la 2e Germanie, au N. de Bonna.

ARAB ou ARAD, v. de la tribu de Juda. *Josèphe*, 15, *c.* 52.

ARABES, habitans de l'Arabie, dont les uns menaient une vie errante, les autres avaient des demeures fixes. On divisait généralement les Arabes en trois grandes nations; les Ichthyophages, les Nabathéens et les Scénites ; mais cette division incomplète et arbitraire a été rejetée par quelques géographes anciens plus sages, qui distinguent parmi les Arabes, outre les trois peuples que nous venons de nommer, les Léanites et les Omanites, vers les côtes du golfe Persique, les Sachalites, les Homérites et les Adramites sur les bords de la mer Erythrée, et quelques autres moins importans. Les Arabes vécurent long-temps indépendans. Leur bravoure les fit respecter de tous les peuples voisins, et il fallut employer contre eux toutes les forces de l'em-

pire romain pour les asservir. Vaincus par Trajan, ils furent contraints de recevoir un proconsul dans Pétra, leur capitale. Ces peuples cultivèrent de bonne heure les sciences, inventèrent l'astrologie, l'arithmétique et l'algèbre, et se livrèrent au commerce. Dans le moyen âge ils conservèrent le dépôt des sciences, et les firent renaître en Europe. C'est à eux que nous devons nos chiffres 1, 2, 3, etc., nommés arabes. V. ARABIE.

ARABIE, vaste péninsule d'Asie, comprise entre le golfe Arabique, le golfe Persique et la mer Erythrée, était renommée par ses aromates et ses parfums. On la divisait en *Arabie déserte*, *Arabie pétrée* et *Arabie heureuse*. L'Arabie déserte, la plus vaste de toutes, était bornée au N. par la Syrie, et à l'E. par la Perse. L'Arabie pétrée, ainsi nommée de Pétra, sa capitale, était située entre l'Arabie déserte et le golfe Persique. Enfin l'Arabie heureuse, au N. des deux autres, était bornée au N. par l'Arabie déserte, et à l'O. par la mer Rouge. *Hérod.*, 1, 2, 3. — *Diod.*, 1, 2. — *Plin.*, 12, 4. — *Géorg.*, 1, *v.* 57. V. ARABES.

ARABIQUE (GOLFE), *-cus sinus* (mer Rouge), golfe qui séparait l'Arabie de l'Afrique, et qui se réunissait au golfe Avalite par le détroit de Dira (*Dira Fretum*). Plusieurs auteurs le confondent avec la mer Erythrée; d'autres l'en distinguent, et placent cette dernière entre les côtes de l'Ethiopie et de l'Inde. Ces opinions, si opposées en apparence, peuvent se concilier aisément si l'on pense que le golfe Arabique n'est autre chose qu'un prolongement de la mer Erythrée dans l'intérieur des terres, et que par conséquent elle fait partie de cette mer. C'est ainsi qu'on pourrait appeler la mer Adriatique mer Méditerranée, parce qu'en effet la mer Adriatique fait partie de la Méditerranée. Les anciens mettaient quarante jours pour parcourir la longueur du golfe Arabique, et une demi-journée pour le traverser dans sa plus grande largeur. *Plin.*, 5, *c.* 11.

ARABIS, ARABIUS ou ARBIS, fleuve de l'Inde, situé chez les Orites. Il se jetait dans la mer Erythrée, auprès des bouches de l'Indus. *Quint. Curc.*

ARABISSUS, v. de Cappadoce, vers le centre, à quelque distance du Mélas.

ARABITES, *-tæ* ou ARBII, peuples d'Asie dans la Gédrosie.

ARABRACE, v. de la Cappadoce, dans l'Arménie mineure, à l'O., sur le Lycus, un peu au-dessus de son embouchure dans l'Euphrate.

ARABS ou ARABUS, fils d'Apollon et de Babylonie, inventa la médecine, et l'enseigna aux Arabes. C'est de lui qu'ils tirèrent leur nom. *Plin.*, 7, *c.* 56.

ARAC, *hist.*, fils de Chanaan.

ARAC, *géog.*, v. de Palestine, dans la tribu de Ruben, au-delà du Jourdain.

ARACCA, v. de Susiane, sur le Tigre. *Tib.*, 4, *El.* 1.

ARACÉENS, *-cæi*, peuple de Palestine, issu d'Arac, habitait le pied du mont Liban. *Gen.*, 10.

ARACH, v. d'Asie, située sur le Tigre, au-dessous de son confluent avec l'Euphrate. Elle fut bâtie par Nemrod, dans la terre de Sennaar. — C'est sans doute la même qu'Aracca. *Rois*, 2, *c.* 15.

ARACHNÆUS MONS, mont. du Péloponèse, dans l'Argolide, au N. O. d'Epidaure. *Paus.*

ARACHNÉ, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, travaillait avec tant de perfection à la broderie qu'elle l'emporta sur Minerve en représentant sur la toile les amours de Jupiter avec Europe, Antiope, Léda, Astérie, Danaé et Alcmène. La déesse, honteuse de se voir surpassée par une simple mortelle, frappa de sa navette la tête d'Arachné, qui se pendit de désespoir, et fut changée en araignée. *Métam.*, 6, *fab.* 1.

1. ARACHOSIE, *-sia* (*Arrokhage*), prov. de la haute Asie, située au N. E. de la Gédrosie, et à l'O. de l'Inde. *Strab.* — *Plin.*, *l.* 6, *c.* 17.

2. — ou ARACHOTUS, v. d'Asie, capitale de la province d'Arachosie, fut bâtie par Sémiramis sur l'Arachotus.

1. ARACHOTUS, ville. V. ARACHOSIE, n° 2.

2. — fleuve principal de l'Arachosie, coule dans la partie septentrionale de la province, et se rend dans l'Elymandre. *Ptol.*, 7, *c.* 20 — *Plin.*, 6, *c.* 17.

ARACHOTES, *-ti*, habit. de la ville d'Arachotus.

ARACHTHIAS ou ARÉTHON, un des quatre principaux fleuves d'Epire. Il prenait sa source sur le sommet du Lacmon, passait à Agathée, et se jetait dans le golfe d'Ambracie.

ARACHTHUS, v. de la Molosside, partie méridionale de l'Epire.

ARACIE, *-cia* (*Ara*), île du golfe Persique, auprès de l'embouchure du fleuve Dara. On la nomme aussi île d'Alexandre.

ARACILLE, *-lum*, v. de l'Espagne Tarraconaise. Elle fut détruite par Auguste. *Flor.*, 4, *c.* 12.

ARACOSIENS, *-sii*, nation indienne, probablement la même que les Arachotes. *Just.*, 13, *c.* 4.

1. ARACUS, Spartiate qui proposa, pendant la première guerre de Messénie, de rendre toutes les femmes communes, pour repeupler Lacédémone. *Just.*, 3, *c.* 4.

2. — amiral spartiate qui seconda Lysandre à Ægos Potamos. *Xén.*, *Plut.*

ARACYNTHE, *-thus*, mont. située sur les confins de l'Acarnanie et de l'Etolie. Elle était consacrée à Minerve, qui en prit le surnom d'Aracynthias. *Plin.*, 4, *c.* 2. — *Virg.*, *Egl.* 2, *v.* 24.

1. ARAD, *hist.*, roi des Chananéens.

2. — neuvième fils de Chanaan.

ARAD et ARADUS, *géog.* (*Arek*), petite île de la côte de Phénicie, au N., vis-à-vis Antaradus. Elle fut jointe au continent par un pont.

2. — (*Ruad*), v. de l'île de même nom. Elle fut fondée par les exilés de la ville de Sidon.

3. — fontaine de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain.

4. — ou ARATH. V. ce mot.

5. — v. royale du royaume de Chanaan, renfermée depuis dans la partie méridionale de la tribu de Juda. *Nomb.*, 21, *v.* 1.

1. ARÆ (autels), rochers situés au milieu de la Méditerranée, entre l'Afrique et la Sardaigne, où les Romains et les Carthaginois ratifièrent un traité. Enée y perdit la plus grande partie de sa flotte. On croit que ces rochers sont les îles Egates des anciens. *En.*, 1, *v.* 113.

2. — ALEXANDRI, CYRI, HERCULIS, etc. V. ALEXANDRI, etc.

ARAGUS, fleuve de l'Ibérie, qui vient du N., et se jette dans le Cyrus, auprès d'Armosica et de Seumara, chez les Sapires.

ARAM, *hist.*, cinquième fils de Sem, dont les descendans habitèrent la Mésopotamie.

1. ARAM, *géog.*, nom donné à la Syrie et à la Mésopotamie par les Juifs, tiré d'Aram, fils de Sem.

2. — v. de la Mésopotamie, et patrie du prophète Balaam. *Nomb.*, 23, *c.* 7.

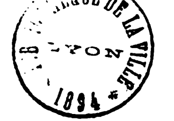
3. — ou ARAMA, v. de la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain. *Jos.*, 19, *v.* 36. *Rois*, 1, *c.* 30, *v.* 30.

1. ARAMA, v. de la tribu de Nephtali.

2. — v. de la tribu d'Aser, au midi du pays de Chanaan.

3. — ou ARAM. V. ARAM, n° 3.

ARAMATH, v. de la tribu de Nephtali.



ARAMÆI ou **ARIMÉI**, habitans de la Mésopotamie, qui descendaient d'Aram, fils de Sem, selon la tradition des Hébreux.

ARAN, frère d'Abraham, père de Loth. *Gen.*, 11.

ARANE, *myth.*. fille d'OEbalus, donna son nom à la ville d'Arane.

ARANE, *-na*, *géog.*, v. du Péloponèse, dans la Messénie, fut ainsi nommée d'Arane, fille d'OEbalus.

1. **ARANTIE**, *-tia*, petite contrée du Péloponèse, dans la partie méridionale de la Sicyonie. Elle tire son nom d'un de ses anciens rois nommé Aras.

2. — v. principale de la contrée du même nom.

ARAPHA, Philistin, père d'une race de géans. *Rois*, 2, *c.* 21, *v.* 16.

ARAPLUS, v. de Thrace, dans la Chersonèse, sur la côte occidentale, vis-à-vis de l'île d'Imbros.

ARARA ou **ARARIS** (*la Saône*), riv. des Gaules qui prenait sa source auprès du mont Vogesus, et se jetait dans le Rhône, auprès de Lugdunum (Lyon).

ARARAT ou **ABUS** (*Masis* ou *Agri-Dag*), haute mont. d'Arménie, dans la partie orientale, vis-à-vis d'Artaxata. C'est, dit-on, sur cette montagne que s'arrêta l'arche de Noé.

ARARATHIE, *-thia*, contrée d'Arménie, dans laquelle était situé le mont Ararat.

1. **ARARE**, *-rus*, riv. qui prenait sa source dans les Alpes Bastarniques, à l'extrémité septentrionale de la Dacie Trajane, et se jetait dans l'Ister.

2. — riv. de la Scythie, prend sa source dans l'Arménie. *Hérod.*, 4, *c.* 48.

ARARÈNE (*Nedjed-ed-Ared*), contrée aride et stérile de l'Arabie Nabathéenne. Ses habitans étaient nomades.

ARARI, v. de la tribu de Juda. *R.*, 2, *c.* 23, *v.* 11.

ARARIS. V. Arara.

ARARUS. V. Arare.

ARAS, roi d'un canton de la Sicyonie, donna son nom à la ville et au pays d'Arantie.

ARASAMBE, général de Cyrus-le-Grand.

ARASAXA, v. de Cappadoce, près des sources du Mélas.

ARASPE, *-pes*, jeune seigneur mède, frappé de la beauté de Panthée, femme d'Abradate, dont Cyrus lui avait confié la garde, la pressa de se rendre à ses désirs. Cyrus, informé de la conduite d'Araspe, lui pardonna cette infidélité: celui-ci sut reconnaître cette générosité dans la guerre des Assyriens, où il périt en combattant pour son maître. *Xén.*

ARATÉES, *-teia*, fêtes instituées en l'honneur d'Aratus, chef de la ligue achéenne. On les célébrait tous les ans le jour de sa mort et le jour où il avait rendu la liberté à sa patrie. Dans ces sacrifices le prêtre portait un diadême moucheté de blanc et de pourpre; les maîtres d'école y paraissaient à la tête de leurs élèves, et les sénateurs couronnés de guirlandes.

ARATÉRION (ἀρᾶσθαι, maudire), lieu du bourg de Gargette, dans l'île de Scyros, où Thésée maudit les Athéniens, révoltés contre lui.

ARATHIS, femme du roi Damascus, révérée par les Syriens comme une divinité. *Just.*, 36, *c.* 2.

ARATOR, Ligurien, secrétaire et intendant des finances de Théodoric, roi des Goths, mit les Actes des Apôtres en vers latins. On trouve cet ouvrage dans la Bibliothèque des Pères latins.

ARATHYRÉE, *-rea*, petit canton de l'Achaïe. Il avait pour capitale une ville du même nom. *Iliad.*, 2. — *Strab.*, 8.

1. **ARATUS** ou **Eratus**, fils de Phidon et roi d'Argos, prit et assiégea la ville d'Asiné. *Paus.*, 2, *c.* 36, 75.

2. — poète grec né à Soles en Cilicie, vers l'an 277 av. J. C., passa la plus grande partie de sa vie à la cour d'Antiochus Gonatas, roi de Macédoine, qui faisait de lui le plus grand cas. Il composa à la prière de ce prince un poème sur l'astronomie, sous le titre de *Phénomènes*, dans lequel il décrivait les mouvemens des corps célestes. Cet ouvrage, au jugement de Cicéron, n'annonçait pas de grandes connaissances astronomiques; mais il donnait la plus haute idée du génie poétique de son auteur. Aratus composa encore des hymnes, des épigrammes, etc. Ses poésies furent commentées par les plus grands hommes de l'antiquité; Cicéron dans sa jeunesse, Ovide, Claude et Germanicus traduisirent ses *Phénomènes* en vers latins. Ce poème nous a été conservé, ainsi que quelques fragmens de la traduction de Cicéron. J. Th. Buhle en a donné une édition estimée avec une traduction latine. Leips., 1793. 1801, 2 vol. in-8°. *Cic.*, *Nat. des dieux* 2, *c.* 41. — *Paus.*, 1, *c.* 2. — *Ovid.*, *Am.*, 1, *El.* 15, *v.* 26.

3. — chef de la ligue achéenne, fils de Clinias et d'Aristodéma, naquit à Sicyone, ville d'Achaïe, vers l'an 275 av. J. C. Echappé dans sa jeunesse aux coups d'Abantidas, tyran de Sicyone, et meurtrier de son père, il jura de le venger, et de rendre la liberté à sa patrie. A peine arrivé à l'âge de l'adolescence, il tua le tyran Nicoclès, successeur d'Abantidas, et rendit à Sicyone la splendeur qu'elle avait perdue depuis plusieurs siècles. Ayant été nommé chef de la ligue achéenne, dans laquelle il avait fait entrer la ville de Sicyone, il la fortifia par un traité d'alliance avec Ptolémée, roi d'Egypte, et avec les Corinthiens, qu'il délivra par un fait d'armes des plus prodigieux de la tyrannie d'Antigone, roi de Macédoine. Il tourna ensuite ses armes contre Cléomène, roi de Sparte; mais il fut vaincu. Loin d'être abattu par ce revers momentané, Aratus rassembla à la hâte des troupes fraîches, présenta de nouveau la bataille à Cléomène, lui ferma entièrement la Laconie, et le força de se réfugier en Egypte. Ses tentatives pour délivrer Argos de la tyrannie d'Aristomaque et d'Aristippe ne furent pas aussi heureuses. Il fut blessé au moment où, ayant déjà pénétré dans l'intérieur de cette ville, il allait achever de s'en rendre maître. Il échoua encore plusieurs fois lorsqu'il tenta de chasser d'Athènes la garnison du roi de Macédoine. Les Achéens ayant été, peu d'années après, attaqués par les peuples d'Etolie, Aratus demanda des secours à Philippe III, roi de Macédoine; mais il n'eut pas lieu de se féliciter de l'amitié de ce prince. Philippe, pour dominer sur la ligue achéenne, en fit périr les principaux chefs, et séduisit même la belle-fille d'Aratus. Ce général rompit alors avec le roi, et se prépara à la vengeance; mais Philippe, qui le craignait, le fit empoisonner. Il mourut à l'âge de 62 ans, l'an 213 av. J. C. Comme ses amis s'étonnaient quelques jours avant sa mort de le voir cracher le sang, il leur dit: « Voilà le fruit de l'amitié des rois. » Les habitans de Sicyone lui firent des funérailles magnifiques, et lui élevèrent une statue avec le titre de *Sauveur*. On institua encore en son honneur des fêtes nommées *Aratées* (V. ce mot) Aratus avait composé une histoire de la ligue achéenne, dont Polybe et Plutarque font un grand éloge. *Plut.* — *Paus.*, 2, c. 8. — *Cic.*, *Off.*, 2, c. 23. — *Strab.*, 14. — *T. L.*, 97, c. 31. — *Polyb.*, 2.

4. — fils du précédent, exerça la première magistrature chez les Achéens, et périt comme son père victime de la perfidie de Philippe III, roi de Macédoine.

5. — historien grec, natif de Cnide, écrivit une histoire d'Egypte.

ARAURA ou **ARAURIS** (*l'Hérault*), fleuve de de la Gaule Narbonnaise. Il prenait sa source au

mont Cébenna, et se jetait dans la Méditerranée, auprès d'Agatha (Agde).

ARAUSIO (*Orange*), v. des Gaules, dans la Viennaise, auprès du Rhône, et au N. d'Avenio.

ARAVISQUES, *-sci*, nation germaine qui s'établit dans la Pannonie après en avoir chassé les Osi. *Tacit., mœurs des Germ.* — *Ptol.*, 2, *c.* 16.

1. ARAXE, *-xes*, ou IAXARTE, *-tes*, ou PHASE, *-sis* (*Aras*), riv. célèbre de l'Asie, nommée par les Scythes Silis, et Tanaïs par les compagnons d'Alexandre. Elle prenait sa source dans l'Arménie, au N. O., passait à Artaxate, séparait l'Arménie et la Médie, et se jetait dans le Cyrus. *Hérod.*, 4, *c.* 11.

2. — (*Gihon*), fleuve de la partie la plus septentrionale de l'Asie, prend sa source vers l'orient dans des pays inconnus aux anciens, et se jette, après avoir coulé de l'E. à l'O, dans le lac Chorasmia (*mer d'Aral*).

3 — (*Bend-Emir*), riv. de Perse, coulait du N. au S. E., passait à Persépolis, se joignait au Médus, et se jetait avec ce fleuve dans un petit lac vers le S. *Q. C.*, 5, *c.* 4.

4. — ou CHABORAS prend sa source à Charrhes, passe à Tigubis, et se jette à Circésium dans l'Euphrate Xénophon est le seul qui donne à ce fleuve le nom d'Araxe.

ARAXUM (*Cap Papa*), promontoire d'Achaïe, au N. O., situé vis à-vis de l'île de Céphalonie.

ARBA, île de la mer Adriatique, sur la côte d'Illyrie.

2. — riv. de la Perse, coule du N. au S.O., et se jette dans le Délas.

ARBACALE, *-la*, v. d'Espagne, près de Carteia. Elle fut prise par Annibal. *T. L.*, 21, *c.* 5.

1. ARBACE, *-ces*, Mède qui se révolta contre Sardanapale, roi d'Assyrie, et jeta les fondemens de l'empire des Mèdes, l'an 820 avant J. C. Il régna cinquante-deux ans, et s'immortalisa par sa valeur autant que par la grandeur de ses entreprises. *Just*, 1, *c.* 3.

2. — général d'Artaxerce Mnémon, embrassa le parti de Cyrus le jeune, après la défaite duquel il obtint son pardon. *Plut.*

3. — eunuque du roi Arsace, à qui il ôta la vie.

ARBANDES, fils d'Abgare, roi d'Edesse, fut contemporain de Trajan.

ARBATH ou ARBATIS, v. de Galilée, dans la tribu d'Issachar. Elle fut détruite par Simon Machabée. *Rois*, 2, *c.* 23, *v.* 31.

1. ARBELES, *-la*, v. d'Assyrie dans l'Adiabène, située près du Lycus. Elle est célèbre par la victoire qu'Alexandre remporta près de là sur Darius le 2 octobre de l'an 231 av. J. C. *Q. Cur.*, 5, c. 1. — *Plut.*, *Alex*

2. — v. de Palestine, située au-delà du Jourdain. Elle était sous la dépendance de Pella. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

ARBÉLITIDE, *-is*, contrée d'Assyrie, dont Arbèles était la capitale.

ARBELLE. V. ARBÈLES.

ARBI, v. de Palestine dans la tribu de Benjamin. *Rois*, 2, 23.

1. ARBIS, fleuve de l'Assyrie dans la Chalonitide, à l'E., se réunit au Sylla, et se jette dans le Tigre.

2. — petite riv. du pays des Arbites, passe à la ville d'Arbis (V. n° 3.), et se jette dans la mer Erythrée.

3. — capitale des Arbites sur les frontières de la Perse.

4. — fleuve de Gédrosie. V. ARABIUS.

ARBITES, *-tæ*, peuple de l'Orient entre les Orites et l'Indus, fit partie tantôt de l'Inde, tantôt de l'Ariane, province de la Perse.

ARBOCALE. V. ARBACALE.

ARBOGASTE, *-tus*, général gaulois de l'armée de Théodose le Grand, défit et tua Victor, fils de Maxime. Nommé préfet du prétoire, il engagea Valentinien dans une guerre contre les Gaulois, fit étrangler ce prince, et se révolta contre Théodose. Mais bientôt vaincu par l'empereur, il se perça de son épée l'an de J. C. 394.

ARBUPALE, général des Perses du temps d'Alexandre. *Suppl. de Q. C.*, 2, *c.* 5.

ARC, arme offensive dont se servaient les anciens. Chez les Romains les Vélites étaient les seuls qui se servissent de l'arc. Parmi les Grecs les Crétois étaient les plus renommés pour tirer de l'arc.

ARC-EN-CIEL. V. IRIS.

ARC DE TRIOMPHE, monument qu'on élevait en l'honneur des grands hommes pour immortaliser leurs victoires. On admirait à Rome ceux de Titus, de Septime Sévère, de Gallien et de Constantin.

1. ARCA, v. de Cappadoce dans la petite Arménie, à l'O. de Mélitène.

2. — v. de Phénicie, au pied du Liban, entre Antaradus et Tripolis.

3. — v. de la tribu d'Aser, près de Sidon. V. ARAC.

1. ARCADIE, *-dia*, contrée de la Grèce, située au centre du Péloponèse, entre l'Achaïe, la Messénie, l'Elide, la Laconie et l'Argolide. Elle portait autrefois le nom de Drymodes (δρῦς, chêne), parce qu'elle était couverte de chênes. Depuis on l'appela successivement *Lycaonie*, *Pélasgie*, et enfin *Arcadie* d'Arcas, fils de Jupiter, qui lui donna ce nom. l'Arcadie se divisait en plusieurs cantons, qui tous tiraient leur nom de leur ville principale. Ces cantons étaient ceux.

1° de Mégalopolis. 2° de Caphyes. 3° de Clitor.	Au centre.
4° de Tégée. 5° de Mantinée. 6° d'Orchomène. 7° de Stymphale.	A l'est.
8° de Phénéos. 9° de Cynèthe.	Au nord.
10° de Psophis. 11° de Telphusse. 12° d'Hérée. 13° d'Aliphère.	A l'ouest.
14° de Phigalie.	Au midi.

On y distinguait aussi quelques portions de territoire, qui portaient des noms particuliers : c'étaient l'Euctrésie, la Parrhasie, la Ménalie et l'Egytide. On peut considérer tous ces cantons comme des sous-divisions de celui de Mégalopolis.—Les habitans de l'Arcadie étaient bergers pour la plupart, et se nourrissaient de glands. Tout à la fois guerriers redoutables et musiciens habiles, ils honoraient d'un culte égal Mars et le dieu Pan, qui se plaisait dans leurs montagnes. *Plin.*, 4, *c.* 6.—*Ptol.*, 3, c. 16. V. ARCADIENS.

2. — village fortifié de l'île de Zacynthe, près de la côte occidentale.

3. — v. maritime située sur la côte occidentale de l'île de Crète.

ARCADIENS, *-des*, habitans de l'Arcadie. Les Arcadiens sont un des peuples qui ont le moins figuré dans l'histoire de la Grèce. On sait seulement qu'ils prirent part aux guerres des Messéniens et des Spartiates en faveur des premiers ; mais dans la seconde guerre, Aristote II, leur roi, ayant trahi la cause des Messéniens, fut lapidé par le peuple, et la dignité royale abolie, 671 av. J. C. Dans les guerres de Thèbes et de Sparte ils prirent

parti pour Thèbes, et favorisèrent plusieurs invasions dans la Laconie. Plusieurs de leur villes entrèrent dans la ligue achéenne, et Mégalopolis eut la gloire de produire un des plus grands généraux de cette ligue, Philopémen.

ARCADIUS, empereur romain, fils aîné de Théodose-le-Grand succéda à son père l'an 395 de J. C. Sous son règne l'empire fut de nouveau divisé en empire d'Orient et en empire d'Occident. Arcadius se réserva le gouvernement de l'Orient, et fixa sa résidence à Constantinople, tandis qu'Honorius son frère régnait à Rome. Ce prince, après s'être laissé gouverner tour à tour par Rufin, préfet du prétoire, par Eutrope, son grand chambellan, et par sa femme Eudoxie, à laquelle il sacrifia S. Jean Chrysostôme, mourut en 408, âgé de trente-un ans.

ARCADIOPOLIS (*Bergasse*), v. de Thrace, au S. E. d'Adrianopolis.

ARCAME, *-mus*, v. de Mésopotamie, dans la Mygdonie, au N. E. de Nisibis.

ARCANE, *-num*, maison de campagne du frère de Cicéron. Elle était située près de Minturnes. *Cic.*, *à Att.*, *l.* 10, 2.

ARCANNIE, *-nia*, une des Danaïdes, épouse de Xanthus.

1. ARCAS, fils de Jupiter et de Calisto, régna dans la Pélasgie (depuis Arcadie), et enseigna aux habitans de cette contrée l'art de cultiver la terre et de filer la laine. Ses sujets, reconnaissans de ses bienfaits, donnèrent son nom au pays sur lequel il régnait, et l'appelèrent Arcadie. Un jour dans les forêts il entendit la dryade Erato implorer son secours contre un torrent qui allait entraîner l'arbre auquel elle était attachée, et dont sa vie dépendait. Il mit aussitôt l'arbre à l'abri du danger en détournant les eaux, et épousa cette nymphe, dont il eut Azan, Aphidas et Elatus. Long-temps après Arcas, étant à la chasse, rencontra sa mère Calisto changée en ours. Ne la reconnaissant pas sous cette nouvelle forme, il allait la percer de ses traits lorsque Jupiter, pour prévenir ce parricide, le changea lui-même en ours, et le transporta dans le ciel avec sa mère, où ils forment la constellation de la grande et de la petite ourse. *Paus.*, 8, *c.* 4 — *Ovid.*, *Métam.*, 1. *v.* 470.

2. — surnom de Mercure, élevé sur le mont Cyllène en Arcadie.

ARCATHIAS, fils du célèbre Mithridate, roi de Pont, périt dans une invasion qu'il fit en Macédoine.

1. ARCÉ, *myth.*, fille de Thaumas et sœur d'Iris, favorisa les Titans dans leur révolte contre les dieux. Jupiter l'en punit en la privant de ses ailes, et en la précipitant dans les enfers.

2 — fille de Minos, fut mère de Milet.

ARCÉ, *géog.*, v. d'Arabie, auprès de laquelle était le tombeau d'Aaron.

ARCÈNE, *-na*, v. de Phénicie entre Antarade et Tripolis. C'est là que naquit Alexandre Sévère.

ARCENS, sujet d'Aceste, roi de Sicile, permit à son fils d'accompagner Enée en Italie, où il fut tué par Mézence. *En.*, 9, *v.* 580.

ARCÉOPHON, jeune homme de Salamine qui mourut de douleur de n'avoir pu se faire aimer d'Arsinoé, fille de Nicocréon, roi de Cypre.

1. ARCÉSILAS, *myth.*, fils d'Archilycus, chef des Béotiens, qui marchèrent contre Troie, fut tué par Hector. *Iliad.*

2. — fils de Jupiter et de Torédie.

1. ARCÉSILAS, *hist.*, fils et successeur de Battus, roi de Cyrène, monta sur le trône 622 ans av. J. C., et fut étranglé par Eliarque, son frère, dans une expédition contre les Libyens. *Hérod.*, 4, *c.* 160.

2. — petit-fils du précédent, fut chassé deux fois de son royaume, et périt assassiné par ses sujets. *Polyen*, 8, *c.* 41. — *Hérod.*, 4, *c.* 162.

3. — général des Catanois, livra sa patrie à Denys le tyran l'an 403 av. J. C. *Diod.*, 4.

4. — lieutenant d'Alexandre, à qui la Mésopotamie échut en partage après la mort de ce prince. *Just.*, 13, *c.* 4.

5. — philosophe académicien, naquit à Pitane en Etolie. Il étudia d'abord la philosophie de Platon sous Polémon. Après avoir visité la Perse et la Grèce il fixa son séjour à Athènes, où il acquit bientôt une grande célébrité par une éloquence brillante et persuasive que secondaient encore sa richesse et la beauté de son visage et de sa voix. C'est lui qui fonda la seconde académie, qui différait de la première par sa tendance vers le scepticisme. Il enseignait l'*acatalepsie* (ἀ priv., καταλαμβάνω, saisir), c'est-à-dire qu'il prétendait qu'on ne peut rien percevoir. Selon Sextus ce scepticisme n'était qu'apparent; il ne l'employait que comme un moyen d'éprouver ses disciples, et leur enseignait la pure philosophie de Platon. Arcésilas était passionné pour Homère, et il partageait son temps entre la lecture de ce poëte, l'étude de la philosophie et les plaisirs de la table. Il mourut à 75 ans, 241 ans av. J. C. *Plut.*—*Paus.*

6. — sculpteur, ami de Lucullus.

7. — poëte comique et élégiaque.

8. — peintre célèbre qui vivait vers l'an 400 av. J. C. *Plin.*, 56. *c.* 5.

9. — consul à Rome sous Gallien l'an 267.

ARCÉSINE, *-na*, v. de l'île Amorgos, une des Cyclades.

ARCÉSIUS, fils de Jupiter et aïeul d'Ulysse. *Met.*, 13, *v.* 144.

ARCEUTHE, *-thus*, petite riv. de Syrie, qui coulait près d'Antioche.

ARCHAD ou ACCHAD, v. de Babylonie, bâtie par Nemrod.

ARCHÆOPOLIS, v. de la Colchide, chez les Abasques, près du fleuve Glaucus.

1. ARCHAGATHE, *-thus*, fils d'Agathocle, tyran de Syracuse, accompagna son père dans l'expédition qu'il fit en Afrique contre les Carthaginois, et fut tué par ses soldats, quand son père eut déserté, l'an 307 av. J. C.

2. — médecin grec qui vint s'établir à Rome l'an 219 av. J. C., où il fut appelé *Vulnerarius* et *Carnifex*, à cause des remèdes violens qu'il employait. Il laissa plusieurs ouvrages peu estimés.

ARCHAGORAS, banni d'Argos, qui servait sous Xénophon dans la retraite des dix mille.

ARCHALIS, fleuve de la Colchide, qui se jetait dans le Pont-Euxin.

ARCHANDRE, *-der*, *myth.*, beau-père de Danaüs, fonda la ville d'Archandros en Egypte. *Her.*, 2, *c.* 98.

ARCHANDRE, *-dros*, *géog.*, v. de l'Egypte inférieure fondée par Archandre. *Hér.*, 2, *c.* 8

ARCHANGES, *-geli*, chefs des anges.

1. ARCHE. V. NOÉ.

2. — D'ALLIANCE, coffre qui renfermait les tables de la loi que Dieu donna à Moïse. *Gen.*

ARCHÉ (ἀρχὴ, origine) nom d'une des Muses, selon Cicéron, et de la première cause, selon la plupart des anciens philosophes.

ARCHÉANACTIDES (ἄρχειν, régner; ἄναξ, prince), anciens rois du Bosphore Cimmérien.

ARCHÉANAX de Mitylène, éleva un mur autour de Sigée avec les décombres de la ville de Troie. *Strab.*, 13.

ARCHÉATIDAS, contrée du Péloponèse. *Polyb.*

ARCHÉBATES, un des fils de Lycaon.

ARCHÉDICE, une des cinquantes filles de Thespius, eut d'Hercule un fils nommé Dynastès.

ARCHÉION (ἀρχεῖον, trésor des archives), sanctuaire des temples, dans lequel on conservait les trésors des dieux, et même ceux des simples particuliers.

1. ARCHÉLAÏS (*Erekli*), colonie romaine auprès du mont Taurus, et du fleuve Halys dans la Cappadoce. C'est là que fut tué l'empereur Macrin. *P.*, 4, 6, *c.* 13.

2. — v. de Palestine à l'occident de Jéricho, fut bâtie par Archélaüs, fils d'Hérode-le-Grand. *Plin.*, 13, *c.* 6.

1. ARCHÉLAUS, *myth.*, un de cinquante fils d'Egyptus, époux de la Danaïde Anaxibie.

2. — un des fils d'Electryon, fut tué dans le combat qu'il livra avec ses frères contre les fils de Ptérélas. *Apollod.*

3. — fils de Téménus et descendant d'Hercule, chassé par ses frères, se réfugia en Macédoine auprès du roi Cissée. Ce prince lui promit son trône et sa fille s'il pouvait le délivrer des peuples voisins qui le menaçaient. Archélaüs remporta la victoire. Mais comme Cissée, pour éluder sa promesse, cherchait à le faire périr, indigné de sa perfidie, il le précipita dans une fosse de charbons ardens, et monta sur le trône de Macédoine. Selon d'autres il prit la fuite, et bâtit Ægea.

ARCHÉLAUS, *hist.*, nom commun, 1° à plusieurs rois, princes et généraux; 2° à plusieurs philosophes et artistes.

1° *Rois, princes, généraux.*

1. ARCHÉLAUS, roi de Sparte, fils d'Agésilas, de la famille des Agides, régna conjointement avec Charilaüs depuis l'an 913 jusqu'à l'an 850 av. J. C. Lycurgue publia ses lois la 30e année du règne de ce prince. *Hérod.* 7, *c.* 204 — *Paus.*, 3, *c.* 2.

2. — roi de Macédoine, fils naturel de Perdiccas, s'empara du trône vers l'an 413 av. J. C., après avoir fait périr tous ses frères légitimes. Malgré les crimes dont il s'était souillé pour satisfaire son ambition, Archélaüs fut un grand roi. Il fit fleurir son royaume, protégea les lettres et les arts, et appela les savans à sa cour. Euripide y passa une partie de sa vie; mais il chercha vainement à y fixer Socrate. Il mourut vers l'an 400. On n'est pas d'accord sur le genre de sa mort ni sur la durée de son règne. Quelques chronologies le font régner 24 ans. *Diod. de Sic.* — *Euseb.*

3. — fils d'Amyntas, roi de Macédoine, fut mis à mort par son frère Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. *Just.*, 7, *c.* 4; 8, *c.* 3.

4. — lieutenant d'Alexandre-le-Grand et gouverneur de Suze. *Q. C.*, 5, *c.* 2.

5. — lieutenant d'Antigone, roi de Macédoine, défendit Corinthe contre Aratus, et fut pris par ce général, qui lui rendit la liberté. *Plut.*, *Arat.*

6. — magistrat des Acarnaniens, mis à mort par ses concitoyens vers l'an 197 av. J. C., pour avoir recherché l'alliance des Romains. *T. L.*, 33, *c.* 15.

7. — général de Mithridate, disputa la Grèce aux Romains, et fut battu à Chéronée et à Orchomène par Sylla l'an 87 av. J.C. N'ayant pu obtenir la paix qu'à des conditions très-onéreuses pour Mithridate, il se réfugia avec sa famille auprès de Muréna, pour éviter la colère du roi. *Strab.* — *Plut.*

8. — fils du précédent, commanda en chef les troupes de Mithridate, se mit au service des Romains, et reçut de Pompée la souveraineté de Comane dans le Pont. Ptolémée Aulète ayant été chassé d'Egypte, et Bérénice sa fille ayant été mise sur le trône, il obtint la main de cette princesse, et, à la faveur de cette alliance, il se fit reconnaître roi d'Egypte, et se révolta contre les Romains. Il fut tué six mois après dans un combat par les soldats de Gabinius, lieutenant d'Antoine, l'an 56 av. J. C. *Dion.* — *Strab.*

9. — petit-fils d'Archélaüs (n° 7), fut nommé roi de Cappadoce par Marc-Antoine. Quoiqu'il eût combattu pour ce dernier à la bataille d'Actium, il se fit maintenir par Auguste. Mais, ayant eu le malheur de déplaire à Tibère, il fut jeté dans les prisons de Rome, où il mourut. *Tacit*, *Ann.*

10. — roi des Clites en Cappadoce, sans doute fils du précédent, fut maintenu dans son royaume par les soldats de Vitellius contre ses sujets révoltés. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 6, *c.* 41.

11. — roi de Judée, fils d'Hérode-le-Grand, succéda à son père l'an 3 av J. C. Ce prince ayant fait périr trois mille de ses sujets lors de son avénement au trône, Tibère, pour le punir de cette cruauté, le dépouilla d'abord de la moitié des états de son père, et ensuite l'exila à Vienne sur le Rhin, où il mourut l'an 6 de J. C. *Josèphe*, *Ant. J.* — *Tacit.*, *Ann.*, 2, *c.* 42.

2° *Hommes de lettres et artistes.*

1. ARCHÉLAUS de Milet, philosophe grec, disciple d'Anaxagore et maître de Socrate, fut surnommé le *physicien*, parce qu'il enseigna la physique d'Ionie dans Athènes. Il découvrit le premier que le son se propage par la vibration de l'air. Il soutenait que le chaud et le froid sont les principes de toutes choses. Il s'occupa aussi de la morale; mais il niait le juste et l'injuste dans les actions, et disait que le bien et le mal ne sont tels que par un effet de l'habitude. Quelques auteurs ont prétendu qu'il était poëte aussi bien que philosophe, et lui attribuent un recueil d'élégies sur la mort de sa femme. *Plut.*, *Placit. Phil.*, 1, 3, — *Diog. Laer.*, 1, *c.* 14.

2. — rhéteur de Rhodes, et maître de Cassius, fut député l'an 42 av. J. C. vers ce général, irrité contre les Rhodiens, qu'il assiégeait, afin de l'apaiser; il ne put rien obtenir.

3. — célèbre sculpteur de Priène en Ionie, fit sous l'empereur Claude l'Apothéose d'Homère. On a retrouvé ce chef-d'œuvre d'architecture dans une campagne des princes Colonne.

4. — géographe, auteur d'un traité sur tous les pays conquis par Alexandre.

5. — philosophe grec, écrivit l'histoire des animaux.

6. — poëte grec, composa des épigrammes.

ARCHÉLOÜS, un des fils d'Hercule.

1 ARCHÉMAQUE, *-chus*, *myth.*, fils d'Hercule. *Athen.*, 6.

2. — fils de Priam. *Paus.*, 2.

ARCHÉMAQUE, *hist.*, auteur grec qui composa une histoire d'Eubée. *Athen.*, 6.

1. ARCHÉMORE, *-rus*, ou OPHELTES, *myth.*, fils de Lycurgue, roi de Némée, et d'Eurydice. Les Grecs de l'armée d'Adraste, traversant la forêt de Némée, rencontrèrent Hypsipyle sa nourrice, avec le jeune prince, qu'elle allaitait. Comme ils étaient pressés par la soif, Hypsipyle les conduisit vers une fontaine voisine, et déposa le jeune Archémore sur une plante d'ache, où il mourut de la morsure d'un serpent. Les Grecs, affligés de cette funeste aventure, tuèrent le serpent, firent à l'enfant de magnifiques funérailles, et instituèrent en son honneur les jeux Néméens, que l'on célébrait tous les trois ans. *Apollod.*, 2, 3. — *Paus.*, 8, *c.* 48. — *Thébaïde.*

2. — un des fils de Niobé.

ARCHÉMORE, -*rus*, *géog*, riv. du Péloponèse, qui se jetait dans la mer Ionienne, entre Sicyone et Corinthe.

ARCHEOPOLIS. V. ARCHÆOPOLIS.

ARCHÉPOLIS, officier de l'armée d'Alexandre, qui conspira avec Dymnus contre ce prince. *Q. Cur.*, 6, *c.* 7.

ARCHEPTOLÊME, -*mus*, fils d'Iphitus, roi d'Elis, prit parti contre les Grecs à la guerre de Troie, et fut tué par Ajax, fils de Télamon. On croit qu'il rétablit les jeux olympiques. *Iliad.*, 8, *c.* 128.

ARCHEPTOLIS, fils de Thémistocle et d'Archippe.

1. ARCHÉSILAS, -*laus*, Syracusain lié d'abord d'amitié avec Agathocle, tyran de Sicile, devint ensuite son plus grand ennemi.

2, 3. — V. ARCÉSILAS.

1. ARCHESTRATE, -*tus*, poète tragique grec, dont on joua les pièces pendant la guerre du Péloponèse. *Plut.*, *Arist.*

2. — Athénien mis en prison pour avoir proposé d'accepter la paix aux conditions imposées par Lysandre pendant la guerre du Péloponèse. *Xen.*

3. — disciple d'Epicure, natif de Syracuse, contemporain de Périclès. Il composa un poème sur la gastronomie, et entreprit de longs voyages pour savoir ce que chaque terre et chaque mer produisaient de meilleur.

ARCHESTRATIDE, archonte d'Athènes l'an 577 av. J. C.

ARCHÉTÈLES, père d'Eunomus.

ARCHÉTIME, -*mus*, philosophe contemporain des sept sages. *Diod.*

ARCHÉTIUS, Rutule tué par les Troyens. *En.*, 12, *v.* 458.

ARCHI, v. de Palestine, dans la tribu de Manassé. *Jos.*, 16, *v.* 1 et 2.

ARCHIA, nymphe de l'Océan, sœur et femme d'Inachus, fut mère de Phoronée.

1. ARCHIAS, *myth.*, de Corinthe, l'un des descendans d'Hercule, fonda Syracuse l'an 732 av. J. C. L'oracle de Delphes lui ayant offert plusieurs dons en faveur de sa nouvelle ville, il préféra les richesses à tous les autres; en effet Syracuse devint en peu de temps la ville la plus opulente de la Sicile. *Paus.* — *Den. d'Hal.*, 2.

2. — fils d'Aristechme, ayant été guéri dans le temple d'Esculape à Epidaure, introduisit le culte de ce dieu à Smyrne et à Pergame. *Paus.*

1 ARCHIAS, *hist.*, archonte l'an 419 av. J. C.

2. — polémarque de Thèbes l'an 378 av. J. C. Ayant reçu au milieu d'un festin une lettre qui l'instruisait du complot de Pélopidas, il en différa la lecture en disant : « A demain les affaires sérieuses. » Mais il fut tué la nuit même., *Plut*, *Pélop.*

3. — hiérophante ou grand-prêtre d'Athènes, fut sévèrement puni pour avoir reçu une victime des mains d'une courtisane. C'est lui qui écrivit à Archias, polémarque de Thèbes, une lettre qui l'instruisait du complot de Pélopidas. *Plut.* — *Diod. de Sic.*

4. — archonte l'an 346 av. J. C.

5. — poète grec d'Antioche en Syrie, connu par le discours de Cicéron, qui lui fit confirmer son titre de citoyen romain. Il avait composé deux poèmes, dont il ne nous reste rien. L'un avait pour objet la guerre des Cimbres, et l'autre le consulat de Cicéron. Il ne reste de lui que quelques épigrammes, que l'on trouve dans l'Anthologie. *Cic.*, *pro Arch.*

ARCHÉATA, v. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm.

1. ARCHIBIADE, -*des*, philosophe athénien, qui affecta de vivre à la manière des Spartiates, et s'opposa constamment aux projets de Phocion. *Plut.*, *Phoc.*

2. — ambassadeur de Byzance. *Polyen.*, 4, *c.* 44.

1. ARCHIBIUS, fils du géographe Ptolémée.

2. — officier de Cléopâtre, dernière reine d'Egypte. *Plut.*

3. — médecin qui écrivit plusieurs ouvrages sur son art. *Luc.*

1. ARCHIDAME, -*mus*, fils de Théopompe, roi de Sparte dans le 8e siècle, mourut avant son père, mais après avoir donné le jour à un fils nommé Zeuxidame, qui régna après Théopompe. *Paus.*

2. — Ier, roi de Sparte, de la famille des Eurypontides, fils d'Anaxidame et arrière-petit-fils du précédent, monta sur le trône vers 651 av. J. C., et régna 46 ans.

3. — II, roi de Sparte, fils de Zeuxidame, succéda à Léotychide, son aïeul, l'an 469 av. J. C., et régna conjointement avec Plistoanax. Il soumit les Ilotes révoltés après un tremblement de terre, ravagea le territoire de l'Attique pendant la guerre du Péloponèse, et vint mettre le siége devant Athènes. Il régna 27 ans.

4. — III, roi de Sparte, de la maison des Eurypontides, fils d'Agésilas II, et père d'Agis III, monta sur le trône l'an 361 av. J. C., vainquit les Arcadiens, repoussa les attaques d'Epaminondas contre Lacédémone, secourut les Tarentins contre les Lucaniens, et les Romains, et périt dans cette expédition l'an 338 av. J. C. *Diog.*, 16. — *Xenoph.*

5. — frère d'Agis IV, quitta Sparte après le meurtre de son frère. Comme il avait des prétentions au trône, on le rappela en feignant de vouloir y faire droit, et on le fit mourir par trahison.

6. — chef des Etoliens, secourut (179 av. J. C.) la ville de Thaumacie contre Philippe II, roi de Macédoine. Plusieurs années après il fit prendre les armes à sa patrie en faveur d'Antiochus-le-Grand contre les Romains. *T. L.*, 32, *c.* 4.

ARCHIDAMIDE, -*das*, Lacédémonien célèbre par ses bons mots. *Plut.*

ARCHIDAMIE, -*mia*, prêtresse de Cérès à Ægila dans la Laconie, devint amoureuse d'Aristomène, chef des Messéniens, que ses suivantes avaient fait prisonnier, et lui rendit la liberté. *Paus.*, 4, *c.* 27.

2. — fille de Cléadas de Sparte. Lorsque Pyrrhus s'approcha de cette ville pour l'assiéger, on proposa dans le sénat d'envoyer les femmes dans l'île de Crète. Archidamie, ayant appris le sujet de la délibération du sénat, entre, une épée à la main, dans le lieu de l'assemblée, et demande fièrement si les femmes de Sparte ne sont pas capables de se battre comme des hommes. Son courage fit renoncer à ce projet. *Polyen*, 8, *c.* 8. — *Plut.*, *Pyrrh.*

ARCHIDAS, tyran d'Athènes, tué par ses soldats.

ARCHIDÉE, -*deus*, fils d'Amyntas, roi de Macédoine, fut tué par Philippe, son frere. *Just.*, 7, *c.* 4.

ARCHIDÉMIDE, archonte d'Athènes l'an 464 av. J. C.

ARCHIDIE, -*dium*, v. de Crète, ainsi nommée d'Archidius, fils de Tégéate. *Paus.*, 8, *c.* 53.

ARCHIGALLE, -*lus*, chef des Corybantes et grand-prêtre de Cybèle.

ARCHIGÈNE, -*nes*, médecin natif d'Apamée en Syrie, reçut les leçons d'Agathinus, et professa son art à Rome sous les règnes de Domitien, de Nerva et de Trajan. Il écrivit dix livres sur les fièvres, douze livres de lettres savantes sur la médecine, et mourut âgé de 68 ans, sous le règne d'Adrien. *Juv.*, *Sat.* 13 *v.* 98. — *Gall.* — *Suid.*

ARCHILÉONIDE, femme de Sparte. Son fils étant mort dans un combat, un étranger qu'elle interrogeait lui répondit qu'il ne pouvait y avoir à Sparte de soldat si courageux : Détrompez-vous, lui dit-elle; mon fils était brave; mais Sparte en renferme un grand nombre dont la valeur surpasse peut-être encore la sienne.

1. ARCHILOQUE, *-chus*, *myth.*, fils de Nestor, tué par Memnon sous les murs de Troie

2. — fils d'Anténor et frère d'Acamas, périt percé par Ajax d'un trait qu'il destinait à Polydamas. *Il.*, 14, *v.* 458.

1. ARCHILOQUE, *-lochus*, *hist.*, célèbre poète du 7e siècle, né à Paros. Il composa des odes, des satires, des épigrammes, des élégies, des fables, et fut l'inventeur du vers iambique, dont il fit l'usage le plus terrible. Lycambes, père de Néobule, l'ayant frustré dans l'espoir qu'il lui avait donné d'épouser sa fille, Archiloque s'en vengea par une satire si violente que ce malheureux se pendit de désespoir. Quand Archiloque était las de décrier ses amis ou ses ennemis, il se décriait lui-même, témoin l'épigramme fameuse dans laquelle il se vante d'avoir jeté son bouclier pour fuir plus vite, et dit : *Le grand malheur! j'en achèterai un autre.* Il était aussi licencieux que méchant dans ses poésies; c'est ce qui le fit bannir de Sparte, où l'on défendit de lire ses poésies. Il mourut assassiné l'an 685 av. J. C. Les fragmens qui nous restent de ses poésies respirent au plus haut degré sa hardiesse, sa véhémence et sa force. Sa méchanceté était passée en proverbe. Cicéron donne le nom d'*Archilochi edicta* aux placards affichés dans Rome contre César. Les Grecs, qui plaçaient au second rang Pindare et Sophocle, mettaient au premier Archiloque avec Homère. M. Huschke a recueilli ce qui nous reste de lui. *Altenb.*, 1803. *Tusc.*, 1. — *Quint.*, 10, *c.* 1. — *Hérod.*, 1, *c.* 12. — *Hor.*, *Art Poét.*, *v.* 79. — *Athen.*, 1, 2.

2. — historien grec qui composa une chronologie et plusieurs autres ouvrages.

ARCHILYQUE, prince béotien, fils d'Itonus, père de Protœnor et d'Arcésilas.

1. ARCHIMÈDE, *-des*, célèbre géomètre de Syracuse, naquit vers l'an 287 av. J. C. d'une famille illustre de Sicile, et alliée du roi Hiéron. Attiré par la réputation d'Euclide, qui professait les mathématiques à Alexandrie, il fit un voyage en Egypte, et commença dès lors à se faire connaître par d'utiles et glorieuses découvertes. Le Nil minant tous les jours les levées sur lesquelles les villes et les bourgs de l'Egypte étaient bâtis, Archimède réussit à assurer les terres par des digues nouvelles et inébranlables. C'est aussi en Egypte qu'il inventa la fameuse vis inclinée, qui porte encore son nom. De retour à Syracuse, il mit le comble à sa gloire par l'admirable emploi qu'il fit de ses talens, les consacrant à la défense de sa patrie, assiégée par le consul Marcellus. Parmi la multitude de machines ingénieuses dont il se servit contre les Romains, on admira surtout celle qui, après avoir élevé les vaisseaux dans les airs, les laissait retomber dans la mer, où ils se brisaient. Il construisit des miroirs ardens, avec lesquels il brûlait à de grandes distances les flottes des Romains, merveille que l'on regardait comme un conte quand les expériences de Buffon vinrent la mettre hors de doute. Depuis trois ans Archimède reculait la perte de Syracuse, lorsqu'enfin les Romains emportèrent cette ville par surprise. Marcellus rendit hommage au génie du célèbre mécanicien en défendant qu'on se portât à la moindre violence envers lui, et promit même une récompense à ceux de ses soldats qui le lui amèneraient sain et sauf; mais ces précautions furent inutiles. Ce profond géomètre, tout occupé de la solution d'un problème, ne s'apercevait pas que l'ennemi était maître de la ville, et traçait quelques figures sur le sable quand un soldat vint brusquement lui donner l'ordre de le suivre. Archimede le prie d'attendre un moment jusqu'à ce qu'il ait fini son opération géométrique; mais le soldat, ne comprenant rien à ce retard, le perça de son épée (l'an 208 av. J. C.). Marcellus, après lui avoir fait rendre avec pompe les derniers devoirs, lui éleva un tombeau, que découvrit Cicéron lors de sa questure en Sicile. Archimède est peut être l'homme de toute l'antiquité qui a poussé le plus loin les connaissances en géométrie, en mécanique et en astronomie. Il connaissait toute la puissance du levier, et disait dans son enthousiasme : Donnez-moi un point d'appui, et je souleverai le monde. Il fut l'inventeur d'une sphere céleste dont Cicéron nous a donné la description (*Republ.*, 1, *c.* 14), et qui représentait avec la plus scrupuleuse fidélité les situations relatives et les révolutions des corps célestes. D'un grand nombre d'ouvrages qu'il composa il ne nous reste plus que quelques traités sur le globe et le cylindre, sur la dimension du cercle et de la spirale. On en a donné une édition à Paris 1615, in fol. M. Peyrard en a publié une traduction française avec un commentaire en 1807, 2 vol. in-8°. *Tusc.*, 1, *c.* 25 — *Quint.*, 1, *c.* 10. — *Vitruv.*, 9, *c.* 3. — *Polyb.*, 7. — *Plut.*, *Marc.* — *Val. Max.*, 8, *c.* 7.

2. — philosophe de Tralles, qui fit des commentaires sur Homère, et composa un traité de mécanique. *Suid.*

3. — philosophe stoïcien, qui s'exila volontairement chez les Parthes, et fonda une école à Babylone.

ARCHIMÈLE, *-lus*, poète natif d'Athènes, vivait à la cour d'Hiéron II, roi de Syracuse. *Athen.*

ARCHIMIME, *-mus* (ἀρχίμιμος, chef de comédiens), bouffon qui, dans les funérailles des Romains, était chargé de contrefaire les manières, les gestes et l'apparence des personnes vivantes ou mortes. Les archimimes ne furent d'abord employés que sur le théâtre; dans la suite on les admit dans les festins et les funérailles : dans les cérémonies funèbres ils marchaient après le cercueil, se couvraient d'un masque qui ressemblait au personnage mort, et cherchaient à reproduire ce qu'il avait dit ou ce qu'il avait fait pendant sa vie.

ARCHINE, *-nus*, Argien qui, chargé de distribuer de nouvelles armes à ses compatriotes, s'en servit pour armer des soldats mercenaires, et s'empara de l'autorité. *Polyen*, 3, *c.* 8.

ARCHIPEL, *-lagus* (ἀρχιπέλαγος, mer principale), portion de la mer Méditerranée, parsemée d'un grand nombre d'îles, située entre la Grèce et l'Asie mineure. Ce nom est moderne; les anciens nommaient cette mer *mer Egée.*

1. ARCHIPPE, *-pe*, *myth.*, femme de Sthénélus, roi de Mycènes, et mère d'Eurysthée.

2. — *-pus*, prince d'Italie, qui secourut Turnus, et donna probablement son nom à la ville d'Archippe. *En.*, 7, *v.* 752.

ARCHIPPE, *-pe*, *hist.*, Athénienne, fille de Lysandre et épouse de Thémistocle.

1. ARCHIPPE, *-pus*, 3e arch. perpétuel d'Athènes, nommé l'an 1039, gouverna dix-neuf ans.

2. — poète comique d'Athènes, qui remporta huit fois le prix de la comédie.

3. — archonte l'an 321 ou l'an 320 av. J. C.

4. — général d'Argos, qui chassa de cette ville la garnison de Nabis, tyran de Sparte. *T. L.*, 34, *c.* 40.

5. — philosophe de Thèbes, disciple de Pythagore.

6. — philosophe contemporain de Trajan.

ARCHIPPE, *géog.*, v. du pays des Marses, sur les bords du lac Fucin. Elle fut fondée, dit-on, par Marsyas de Lydie, et détruite par un tremblement de terre. *Pline*, 3, c. 12.

ARCHIRRHOÉ ou ARCHIROÉ, nymphe de Mégalopolis.

ARCHISYNAGOGUE (ἀρχὴ, commandement; συναγωγὴ, assemblée), nom du chef d'une synagogue chez les Juifs. Il présidait les assemblées religieuses, et jugeait les affaires civiles et criminelles.

ARCHITECTURE. V. ORDRE CORINTHIEN, IONIEN, etc.

ARCHITÈLE, *-les*, *myth.*, fils de Phthius, époux d'Automate, une des Danaïdes.

1. ARCHITÈLE, *-les*, *hist.*, Athénien qui commandait à Salamine le vaisseau sacré de la flotte athénienne. *Plut.*

2. — archonte d'Athènes, qui fit cesser une peste en arrosant de vin le seuil des maisons. *Luc.*

ARCHITHÉORE, *-theorus*, chef de la *théorie*, ou navire sacré, que les Athéniens envoyaient annuellement à Delphes.

ARCHITRICLINUS (ἀρχὴ, commandement; τρίκλινον, lit), intendant des festins. Il était chargé de l'ordre et de l'économie de la table, goûtait et distribuait le vin aux convives.

ARCHITIS, nom de Vénus, adorée sur le mont Liban.

ARCHIVES (ἀρχεῖον, palais), registres que l'on conservait dans le palais des rois, et où l'on tenait note du nombre, du rang et de la fortune des citoyens d'un état. Chez les Romains, après l'expulsion des rois, on transporta les archives dans le temple de Saturne, où elles furent sous la garde des édiles. Outre ces archives publiques les différens corps en avaient aussi pour ce qu'ils avaient intérêt de conserver.

ARCHOMÉNIDE, *-des*, père de Philiste. *Paus.*

1. ARCHON, lieutenant d'Alexandre, qui eut en partage la province de Babylone après la mort de ce prince. *Diod.*, 18.

2. — magistrat achéen, qui fit déclarer la ligue achéenne contre Philippe, roi de Macédoine, en faveur des Romains.

3. — fille d'Hérodique, roi de Thessalie, épouse de Poris, roi des Enéates. *T. L.*, 40, *c.* 4.

ARCHONTES (ἀρχὴ, commandement), nom que l'on donnait aux principaux magistrats d'Athènes.

I. Nombre et fonctions des archontes.

Le conseil des archontes était composé dans les siècles historiques d'Athènes de neuf magistrats, dont la personne était sacrée. Le premier, nommé *archonte éponyme* (ἐπώνυμος), donnait son nom (ὄνομα) à l'année, jugeait les procès qui s'élevaient entre les époux, faisait observer les testamens, pourvoyait au sort des orphelins, punissait l'ivrognerie avec sévérité, et encourait lui-même la peine de mort s'il s'enivrait pendant sa magistrature. Le second, nommé *archonte-roi* (V. Roi), présidait au culte des dieux, jugeait les différends des prêtres et des familles sacerdotales, punissait les profanateurs, offrait des sacrifices pour la prospérité de l'état, enfin présidait à la célébration des mystères d'Eleusis, et à toutes les autres cérémonies religieuses. Il avait le droit d'opiner dans l'aréopage; mais il n'y paraissait jamais avec la couronne qui était la marque de sa dignité. La femme de *l'archonte-roi* portait le nom de *reine*, et présidait en cette qualité les prêtresses de Cérès et de Bacchus. Le troisième, nommé *polémarque* (πολέμαρχος), commandait à l'armée, avait la police des étrangers, et veillait à ce que les enfans des citoyens morts pour la patrie fussent entretenus aux dépens de l'état. Chacun de ces archontes avait le droit de s'adjoindre deux citoyens respectables, qui devaient les aider de leurs conseils et de leurs lumières. Les six derniers archontes, appelés *thesmothètes* (θεσμοθέται, législateurs), poursuivaient la calomnie et l'impiété, jugeaient les procès des marchands, portaient les appels au peuple, recueillaient les suffrages, surveillaient les magistrats inférieurs, et s'opposaient à la sanction des lois contraires au bien de l'état. En sortant de charge tous les archontes avaient droit de siéger à l'aréopage pour toute leur vie.

II. Conditions de l'éligibilité.

Pour parvenir à cette charge il fallait descendre en ligne directe de trois citoyens d'Athènes, avoir toujours servi et respecté ses parens, avoir combattu pour la patrie, et posséder une fortune convenable à cette dignité. En entrant en charge les archontes prêtaient serment d'observer les lois, de rendre la justice avec impartialité, et de ne point se laisser corrompre. S'ils étaient convaincus d'avoir reçu des présens, ils étaient forcés de consacrer dans le temple de Delphes une statue d'or du poids de leur corps. Dans la suite on n'exigea pas toujours de ceux qu'on élevait à cette dignité toutes les conditions prescrites par les lois. Plutarque, qui était de Chéronée, fut nommé archonte, et Adrien obtint aussi cet honneur avant d'arriver à l'empire.

III. Histoire de l'archontat.

L'archontat fut institué l'an 1095 ou 1070 av. J.C. Après la mort du roi Codrus les Athéniens abolirent le titre de roi, et donnèrent à son fils aîné Médon le nom d'archonte, avec une autorité bien moins étendue que celle dont avaient joui ses prédécesseurs, mais également à vie. Jusqu'à l'an 754 cette dignité fut perpétuelle, et se conserva dans la famille de Codrus; mais à cette époque, après la mort d'Alcméon, 13e archonte perpétuel, on la rendit élective, et on en borna la durée à dix ans; Charops, fut le premier archonte décennal. Enfin l'an 684 av. J. C. on réduisit le temps de l'archontat à une seule année, et au lieu d'un seul archonte on en nomma neuf. Créon fut le premier. Cette dignité perdit toute son importance au commencement du 2e siècle, quand les généraux de Macédoine, successeurs d'Alexandre, s'emparèrent successivement d'Athènes, et en changèrent le gouvernement. V. la Liste des Archontes, après les Tables chronologiques.

Quelques villes d'Asie, à l'imitation des Athéniens, se gouvernèrent aussi par des archontes. *Aristoph.*, *Nub.* — *Plut.*, *Symp.* — *Démosth.* — *Pollux.* — *Lysias.*

ARCHYLUS TURIUS, général de Denys-l'Ancien, tyran de Syracuse. *Diod.*, 14.

1. ARCHYTAS de Tarente, célèbre philosophe pythagoricien, florissait vers l'an 408 avant J. C. Il fut le huitième successeur de Pythagore dans la direction de sa secte. Platon reçut ses leçons. Egalement profond dans la mécanique et la géométrie, il inventa la vis et la poulie, appliqua les mathématiques aux choses usuelles, et trouva, suivant l'opinion de plusieurs savans, la duplication du cube. On dit qu'il avait fait un pigeon de bois qui volait seul. A ces rares talens il joignit ceux d'un bon général et d'un grand homme d'état. Sept fois il mérita d'être élu gouverneur de Tarente. Chargé de faire la guerre contre les habitans de Messine, il les battit en plusieurs rencontres, et

remplit avec succès plusieurs missions difficiles dont sa patrie l'avait chargé. Archytas périt dans un naufrage sur les côtes de l'Apulie. C'est ce qui a fourni à Horace le sujet de sa 28e ode, livre premier, où il fait converser l'ombre de ce grand homme avec un matelot. Nous avons sous le nom d'Archytas deux traités conservés par Stobée ; l'un sur la *Nature de l'Univers;* l'autre sur la *Sagesse et sur l'homme bon et heureux.* Le second renferme les principes de la morale la plus désintéressée. *Cic.*, *de Orat.*, 3. — *Diog.*, *Arch.*

2. — poëte épigrammatique, natif d'Amphisse.

3. — musicien habile, natif de Mitylène.

4. — surnommé le Géoponique (γῆ, terre; πόνος, travail), écrivit sur l'agriculture.

ARCILARIS (*Archisara*), v. d'Espagne, chez les Bastitani.

ARCINDENETI ou CANA (*El-Casab*), torrent qui servait de limites à la tribu d'Ephraïm, et dont on trouvait l'issue au N. d'Apollonias.

1. ARCITENENS (*arcus*, arc; *tenere*, tenir), surnom d'Apollon, parce qu'on le représente tenant, l'arc avec lequel il tua le serpent Python. *En.*, 3, *v.* 75.

2. — un des douze signes du zodiaque.

ARCOBRIGA (*Arcos*), v. d'Espagne, située chez les Celtibères, dans la Tarraconaise, entre Segontia et Bilbilis.

ARCON, *hist.*, frère de Xénarque, préteur des Achéens l'an 147 avant J. C., défendit dans l'assemblée de la ligue les intérêts de Persée contre les Romains. *T. L.*, 37, *c.* 23.

ARCON, *geog.*, ou ARCONESUS, île de la mer Egée, entre la côte de Carie et l'île de Cos, vis-à-vis d'Halicarnasse.

ARCTINUS, ancien poète cyclique de Milet, qui passe pour disciple d'Homère, laissa un poème sur la ruine de Troie. *Den. d'Hal.*, 1.

ARCTIQUE (ἄρκτος, ours). V. PÔLE.

ARCTOI (ἄρκτοι, ours), jeunes vierges employées dans les fêtes appelées Brauronies. Un ours apprivoisé, qu'on avait consacré à Diane, étant un jour revenu à sa voracité naturelle, mit en pièces une jeune fille, dont les frères tuèrent le monstre. Sa mort fut suivie d'une peste terrible, et l'oracle, pour apaiser le courroux de la déesse, ordonna de lui consacrer des jeunes vierges. V. BRAURONIES.

ARCTOPHYLAX ou BOOTÈS (ἄρκτος, ours; φύλαξ, gardien), constellation voisine de la grande ourse, qu'elle semble surveiller. *Cic.*, *de Nat. Deor.*, 2 *c.* 24

1. ARCTOS, mont. voisine de la Propontide. Elle était habitée par des géans et par des monstres.

2. —nom grec de la grande et de la petite ourse. *Georg.*, 1. — *Orat.* — *Ovid.*, *Fast.*, 3, *v.*107.

1. ARCTURE, *-rus* (ἄρκτος, ours; οὐρὰ, queue), étoile voisine de la queue de la grande ourse. Son lever et son coucher étaient pour les anciens le signe des orages. Elle se lève aujourd'hui vers le commencement d'octobre ; selon Pline elle se levait le 12 septembre, selon Columelle le 5. *En.*, 1, *v.* 748. — *Hor.*, 3, *Od.* 1.

2. — fleuve. V. PHASE.

ARCTUS, centaure qui se battit contre les Lapithes aux noces de Pirithoüs.

ARCUATUM (*Arqua*), v. d'Italie, dans la Ligurie, aux environs de Dertona.

ARCULÆ AVES (*arcere*, empêcher), nom que les Romains donnaient à certains oiseaux de mauvais augure, dont l'apparition empêchait de former aucune entreprise.

ARCULUS (*arx*, citadelle ; *arca*, coffre) divinité romaine, qui présidait aux citadelles ainsi qu'aux coffres et aux armoires.

ARCUS JULIANI (*Arcueil*), aquéduc construit par l'empereur Julien à une lieue de Lutétia.

ARDALE, *-lus*, fils de Vulcain et d'Aglaé, une des Grâces. Il inventa la flûte, dont il fit present aux muses, qui prirent de là le nom d'Ardalides. D'autres disent qu'elles prirent ce surnom, parce qu'Ardale bâtit en leur honneur une grotte qu'on voyait à Trézène. *Paus.*, 2, *c.* 31.

ARDALIDES, surnom des muses. V. ARDALE.

ARDAXANE, *-nus*, petite riv. d'Illyrie.

ARDÉE, *-dea*, v. du Latium, capitale des Rutules, à deux lieues de la mer. Elle fut bâtie par Danaé, ou selon d'autres par un fils d'Ulysse et de Circé. Les soldats d'Enée l'ayant incendiée, ses habitans publièrent qu'elle avait été changée en un oiseau nommé *ardea* par les Latins. Elle fut rebâtie dans la suite, et les Romains y envoyèrent une colonie, l'an 311 de Rome. Un chemin nommé *Ardeatina via* conduisait de cette ville à la voie appienne. *Corn. Nep.*, *Att.*, 14. — *T. L.*, 1, *c.* 57 ; *l.* 3, *c.* 71 ; 4. *c.* 9. — *En.*, 7, *v.* 412. — *Métam.*, 1, *fab.* 573. — *Strab.*, 5.

1. ARDÉISQUE ou ARDISQUE, *-scus* (*Argis*), v. de Germanie, située au centre de la Dacie Trajane, près des sources de la rivière de même nom, à quelque distance de Castra Trajana.

2. — ou ARDESSE, *-ssus* (*Argis*), riv. qui prend sa source entre Castra Trajana et Ardisque, dans la Dacie Trajane, coule vers le S., et se jette dans l'Ister.

ARDENNE, *-duenna*, vaste forêt des Gaules, dans la 2e Aquitaine, sur la frontière de la 2e Belgique et de la 2e Germanie. Elle avait du temps de César 50 milles romains d'étendue. *Tac.*, 8, *c.* 42.—*Corn. Nep*, 6, *c.* 29.

ARDÉRICE, *-ca*, petite v. de la Susiane, située sur l'Euphrate, au N. de Babylone et de Suze. Darius relégua dans cette ville les Erétriens, qu'il avait faits prisonniers lors de son invasion en Grèce.

ARDESQUE, *-scus*, fleuve, fils de l'Océan et de Téthys.

ARDETTE, *-ttum*, lieu d'Athènes, où l'on prêtait les sermens.

ARDICE, *-ces*, Corinthien, un de ceux qui commencèrent les premiers à perfectionner l'art du dessin.

ARDIENS, *-diæi*, peuples d'Illyrie, nommés autrefois Daralieni.

ARDIIES, peuple gaulois, établi sur la rive gauche du Rhône, vers les sources.

1. ARDISCUS. V. ARDÉISQUE.

2. — (*Arda*), petite riv., qui se jette dans l'Hèbre, auprès d'Adrianopolis, un peu au-dessus de Tunzus,

ARDOATE, *-tes*, roi d'Arménie, qui régna quelque temps après la mort d'Alexandre-le-Grand.

ARDON, fils de Caleb et d'Azeba.

ARDONÉE, *-nea*, v. d'Apulie. *T. Liv.*, 24, *c.* 20.

ARDSCHIR, roi de la dynastie des Sassanides. V. ARTAXERCE.

ARDUBE, *-ba*, v. d'Illyrie, prise par Germanicus.

ARDUÈNE, *-duenna*, déesse de la chasse, chez les Gaulois et chez les Sabins. Elle avait les mêmes attributs que les Romains donnaient à Diane.

ARDUENNA. V. ARDENNES.

ARDYENS, *-enses*. ARDIIES.

ARDYS. V. ARDYSUS.

1. ARDYSUS Ier, le premier roi de Lydie connu. Il régna 36 ans, de 797 à 761 av. J. C.

2. — II, roi de Lydie, fils de Gygès, s'empara

de Priène, fit la guerre aux Milésiens, et mourut après un règne de 49 ans, l'an 632 av. J. C.

1. AREA, *myth.*, surnom de Minerve chez les Platéens, qui lui élevèrent un temple avec les dépouilles des Perses sur la colline de Mars (Ἄρης).

2. — surnom de Vénus à Sparte.

AREA, *hist.*, Juif dont les descendans revinrent de Babylone au nombre de 775.

ARÉACIDES, *cidæ*, peuple de Numidie. *Polyb.* 6

AREAS, général grec qui se battit contre les Etoliens. *Just.*, 24, *c.* 1.

AREBBA, v. de la tribu de Juda.

AREBRICUM, bourg de la Gaule cisalpine, chez les Salassi, à l'O. d'Augusta Prætoria.

ARÉCIE, *-cia*, île dans laquelle les Argonautes abordèrent dans leur expédition de Colchide. *Hérod.*

ARECOMIQUES (VOLCES), *-ci*, peuples des Gaules, dans la Narbonnaise 1re, entre les Helvii au N., et les Volces Tectosages au S. O.

ARECONIUM (*Hertford*), v. de la Grande-Bretagne, au N. de Lundinium.

1. ARÉE, *-reus*, *myth.*, fils d'Ampyx, était petit-fils de Pelias et père d'Agénor. *Paus.*, *l.* 9.

2. — *-rea*, une des filles du fleuve Astérion, prétendit à l'honneur d'être la nourrice de Junon.

1. ARÉE, *-us*, *hist.*, ou ARÉTAS Ier, roi de Sparte, de la famille des Agides, commença à régner l'an 309 av. J. C. Il fut préféré à Cléonyme, qui avait plus de droit au trône. Il fit alliance avec Pyrrhus, roi d'Epire, secourut les Athéniens assiégés par Antigone, roi de Syrie, et mourut à Corinthe après un règne de 44 ans, en 265 av. J. C. *Paus*, 3, c. 6. — *Plut.*

2. — II, roi de Sparte qui succéda à son père Acrotatus, l'an 264 av. J. C., régna sept ans, et eut pour successeur Léonidas, fils de Cléonyme. *Paus.*

3. — banni de Sparte, qui fut rétabli dans sa patrie par les Achéens. Malgré ce bienfait, il servit dans l'armée de Cléomène contre la ligue achéenne. *T. L.*, 39, *c.* 35.

4. — poète de Laconie.

5. — philosophe d'Alexandrie, et favori d'Auguste. *Plut.*, *Ant.*

6. — orateur cité par Quintilien.

ARÉENS, peuples d'Afrique.

1. AREGENUS ou ARGÉNAS, premier nom de Bajocasses (Bayeux). V. ce mot.

2. — (*Aure*). riv. de la 4e Lyonnaise, séparait les Bajocasses à l'O. des Vénètes, et se jetait un peu au-dessous d'Augustodurus dans l'Armoricanus Tractus.

AREGONIS, femme d'Ampyx, et mère de Mopsus.

ARÉIENS (Ἄρης, Mars), fête de Mars chez les Scythes.

AREILYCUS, capitaine Troyen tué par Patrocle. *Il.*, *l.* 16.

1. ARÉIUS, Argonaute, fils de Bias et de Péro.

2. — roi de la Teuthranie, tué par Pergamus, fils de Néoptolème, qui s'empara de ses états.

ARÉLAS ou ARELATE (*Arles*), v. de la Gaule Narbonnaise, située sur le Rhône, au N. des Anatilii, chez les Cavarres, dans la Viennensis. *Strab.*, 2. — *Metam.*, 2, *c.* 5.

ARELLIUS, célèbre peintre romain contemporain d'Auguste. Il peignit les déesses sous les traits de ses maîtresses. *Plin.*, 35, *c.* 10.

AREMORICA. V. ARMORIQUE.

ARÉNA ou ARÉNÉ. V. ARÈNE, *géog.*

ARÉNACUM ou ARÉNATICUM (*Aerth*), fort des Bataves construit sur le Rhin dans la 2e Germanie. *Tacit.*, *hist.*, 5, *c.* 20.

ARÈNE, *-na*, *myth.*, fille d'OEbalus et de Gorgophone, femme d'Apharée.

ARÈNE, *-na*, *archéol*, lieu central de l'amphithéâtre dans lequel combattaient les gladiateurs. On l'appelait ainsi du sable (*arena*) dont il était couvert. V. AMPHITHÉATRE.

ARÈNE, *-na*, *géog.*, v. du Péloponèse dans la Messénie, dont elle fut quelque temps la capitale. On présume qu'elle était sur les bords du fleuve Anigre. *Il.*, 2.

1 et 2. ARENNIUS (C. et SEXT.) tribuns du peuple l'an de Rome 542, s'opposèrent à l'élection de Q. Fulvius au consulat. *T. L.*, 27, *c.* 6.

3. — préfet des alliés qui servaient dans l'armée du consul Marcellus contre Annibal. *T. L.*, 27, *c.* 26 et 27.

ARENTIA, fleuve de l'Italie septentrionale, coulait entre l'Etrurie et la Ligurie, et se jetait dans la Méditerranée, au-dessous de Carares.

ARÉOB, nom des états d'Og, roi de Basan, dont les Juifs prirent et ruinèrent toutes les villes.

ARÉOPAGE, *-gus* (ἄρειος, de Mars; πάγος, colline), tribunal d'Athènes, célèbre par sa justice.

1° *Fonctions de l'aréopage.*

Ce tribunal était spécialement chargé de juger les affaires criminelles; il connaissait du meurtre, de l'impiété, de la débauche et de la paresse, qui était regardé comme la source de tous les vices. Il était chargé du dépôt des lois et de l'administration du trésor public. Il récompensait la vertu, punissait le blasphème et le mépris de la religion. Dans les causes d'assassinat il siégeait en plein air, parce que les lois ne permettaient pas à l'assassin de paraître sous le même toit que sa victime, ou parce que les juges étant sacrés, ils auraient craint de contracter quelque souillure en respirant le même air que ceux qui avaient répandu le sang innocent. Enfin ce tribunal s'assemblait et jugeait pendant la nuit, afin de n'être point ému par la vue de l'accusateur ou de l'accusé. Il était défendu aux orateurs d'avoir recours aux charmes et aux mouvemens de l'éloquence, pour séduire l'esprit ou pour toucher le cœur des juges. Aussi les décisions de ce tribunal étaient dictées par l'impartialité, et ses sentences étaient respectées comme les oracles de la justice. Mais dans la suite on s'adoucit en faveur des accusés; puis les accusateurs eux-mêmes eurent la facilité de se servir des moyens oratoires. Toutefois les avocats étaient encore obligés de bannir de leurs discours les exordes, les péroraisons, les ornemens du style, et même le ton du sentiment. Quand la question était suffisamment éclaircie les juges déposaient en silence leur suffrage dans deux urnes, dont l'une s'appelait *l'urne de la mort*, et l'autre *l'urne de la miséricorde*. Dans le cas de partage, ce dissentiment emportait l'absolution, et l'accusé était renvoyé, disait-on, absous par le suffrage de Minerve (*calculo Minervæ*). L'aréopage tenait d'abord ses séances le 27, le 28 et 29 de chaque mois. Plus tard on fut obligé d'ajouter une nouvelle séance. Elle avait lieu le 7 du mois. Enfin, le nombre des affaires augmentant sans cesse, le tribunal fut obligé de siéger tous les jours.

2° *Histoire de l'aréopage.*

L'origine de ce tribunal se perd dans la nuit des temps. L'on cherche en vain quelques lumières dans l'étymologie : les historiens disent qu'il fut ainsi nommé, soit parce qu'il s'assemblait sur la colline de Mars, *Areos Pagus*, soit parce que la première cause qui y fut jugée fut celle de Mars, *Arès*, qui

avait tué Halirrhotius ; soit parce que les Amazones campèrent en ce lieu, et y sacrifièrent à Mars, leur père, lorsqu'elles assiégèrent la ville d'Athènes; soit enfin parce que ce tribunal punissait la violence, le meurtre et la guerre, qui étaient les jeux du dieu Mars. Les uns font honneur de son institution à Cécrops, fondateur d'Athènes, les autres à Cranaüs, d'autres à Solon. Le nombre des juges qui le composaient est également incertain; il varia souvent, étant quelquefois de neuf, de trente-un, de quarante et même davantage. On y admettait les citoyens les plus vertueux, et les archontes qui s'étaient acquittés dignement de leurs fonctions. Il suffisait de prononcer un mot indécent, de paraître dans un mauvais lieu, de se permettre une action malhonnête pour en être à jamais exclu. Dans les derniers temps de la république on se relâcha de cette rigidité, et l'on y admit des hommes de mœurs corrompues. Il conserva son autorité jusqu'au temps de Périclès, qui, n'ayant pu y être admis, l'affaiblit et le dépouilla d'une partie de ses attributions. C'est de cette époque funeste que date la corruption des Athéniens. Les membres de l'aréopage ne se signalèrent plus par leur justice et leur vertu. Aussi lorsqu'ils voulurent reprocher à Démétrius, de la famille de Phalère, la licence de ses mœurs, celui-ci leur dit de se réformer eux-mêmes avant de songer à réformer les autres.

ARÉOPAGITE, *-ta* ou *tes*, membre de l'aréopage.

ARÉOPOLIS, nom donné par les Grecs à Rabbath-Moab, capitale des Moabites.

ARÉOS, centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

AREPENNIS, mesure carrée des Gaulois, égale à un demi-jugérum (V. la Table des Mesures romaines, n. III.) C'est de là que vient notre mot *arpent*, quoique la mesure ne soit pas la même.

ARÈS, nom de Mars chez les Grecs.

ARESIAS, Lacédémonien, un des trente tyrans d'Athènes. *Xen.*

ARESTES, *-tæ*, peuples de l'Inde subjugués par Alexandre. *Just.*, 12, *c.* 8.

ARESTHANAS ou ARISTHÈNE, berger du mont Thistion, surprit une de ses chèvres allaitant Esculape, qui avait été exposé par sa mère. *Paus.*, 2, *c.* 26.

ARESTOR, fils de Phorbas, époux de Mycène, fille d'Inachus, dont il eut Argus Panoptès.

ARESTORIDE, *-des*, nom patronymique d'Argus, fils d'Arestor. *Met.*, 1, *v.* 564.

ARETALES, Cnidien qui publia une histoire de Macédoine et un traité sur les îles. *Plut.*

ARÉTAON, capitaine grec tué au siége de Troie par Teucer. *Il.*, 6.

ARÉTAPHILE, *-la*, fille d'Eglaton, femme de Mélanippe, prêtre de Cyrène, fut remarquable par sa beauté. Nicocratès, tyran de Cyrène, assassina son mari afin de l'épouser ; mais elle conserva tant d'attachement pour la mémoire de Mélanippe que, n'ayant pu réussir à empoisonner Nicocratès, elle le fit assassiner par Lysandre son frère, qu'elle épousa. Celui-ci étant aussi cruel que son frère, elle le fit jeter dans la mer pour rendre la liberté à sa patrie. Les habitans de Cyrène voulurent alors donner le trône à leur libératrice ; mais elle refusa leurs offres, renonça à la souveraineté, et passa le reste de sa vie dans la retraite. *Plut.*, *Vir. Mul.* — *Polien.*, 8, *c.* 38.

1. ARETAS, roi de Sparte. V. ARÉE.

2. — roi d'Arabie et de Célé-Syrie, vers 85 av. J. C. Ce prince voulut rétablir sur le trône de Judée Hyrcan, roi des Juifs, chassé de ses états par son frère Aristobule. *Josèphe*, *Ant. J.* ; *Guerre des J.*

3. — roi d'Arabie, fils ou petit-fils du précédent, fit la guerre à Hérode Antipas, qui implora contre lui le secours des Romains.

ARÉTÉ, *myth.*, fille de Rhexénor, et femme d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, fut mère de Nausicaa. *Odyss.*, 7, 8. — *Apollod.*, 1.

1. ARÉTÉ, *hist.*, mère du philosophe Aristippe.

2. — fille d'Aristippe, renommée pour sa beauté, son savoir et sa vertu. Elle embrassa la philosophie de son père, et se distingua elle-même comme philosophe. *Strab.*

3. — fille de Denys-l'Ancien et femme de Dion. *Plut.* — *Corn. N.* — *Dion.*, 1.

4. — lieutenant d'Alexandre-le-Grand. *Q. Cur.*, *l.* 4, *c.*, 15.

ARÉTÉE, *-teus*, médecin de Cappadoce, qui florissait environ 80 ans après J. C. Il fut après Hippocrate le meilleur observateur et le peintre le plus fidèle de la nature parmi les anciens. Nous avons de lui deux ouvrages classiques de médecine, dont Boerhaave a donné une excellente édition. *Lug.-Bat.*, *in-fol.*, 1735.

ARÉTHON (*Louro*), riv. de l'Epire méridionale, qui sortait des monts Tomare dans l'Athamanie, coulait au S., et se jetait dans le golfe d'Ambracie, près de la ville d'Ambracie.

1. ARÉTHUSE, *-thusa*, *myth.*, nymphe de l'Elide, fille de l'Océan et de Doris. Revenant un jour de la chasse, elle se reposa sur les bords de l'Alphée, et s'y baigna. Le dieu du fleuve, épris de ses charmes, la poursuivit avec tant d'ardeur qu'Aréthuse, succombant à la fatigue, implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. L'Alphée mêla aussitôt ses eaux à celles de son amante; mais Diane ouvrit un passage à celles d'Aréthuse, qui disparurent, et vinrent jaillir en fontaine à Ortygie, île voisine de Syracuse. L'Alphée la suivit sous les ondes, et vint la rejoindre dans son nouveau séjour. V. ALPHÉE, *Met.*, 5, *Fab.*, 10. — *Athen.* 7, — *Paus.*

2. — une des Hespérides. *Apollod.*, 1, *c.* 5.

3. — fille d'Hérilée, de laquelle Neptune eut Abas, *Hyg.*, *fab.* 157.

1. ARÉTHUSE, *-sa*, *géog.*, lac de la haute Arménie dans la Bagraydanène. Ses eaux soutenaient, dit-on, les corps les plus pesans. *Plin.*, *l.* 17, *c.* 29.

2. — autre lac de l'Arménie, dans la Moxoène, au S et près de l'Euphrate.

3. — v. de Thrace.

4. — v. de Syrie, sur l'Oronte, entre Epiphanie et Emèse. *Strab.*

5. — fameuse fontaine de Syracuse, dans l'île d'Ortygie (V. ARÉTHUSE, *myth.*). *Plin.*, 2, *c.* 103.

ARETHYRÉE, *-rea*, fille d'Arcas, sœur d'Aoris donna son nom au pays de Phliunte.

ARÉTIADE, *-tias*, île du Pont-Euxin, consacrée au dieu Mars, dans laquelle relâchèrent les Argonautes après une violente tempête.

ARETINI, peuples d'Italie, dans l'Etrurie, près de l'Aruns. On les divisait en trois peuples ; *Aretini veteres*, *Aretini fidentes* et *Aretini Julienses*, qui habitaient trois villes différentes.

ARÉTIUM, V. ARRÉTIUM.

1. ARÉTUS, fils de Nestor et d'Anaxibie. *Odyss.*, 3, *v.* 413.

2. — Troyen, tué par Automédon sous les murs de Troie. *Il.*, 17, *v.* 494.

ARÉUNA, nom du terrain sur lequel Salomon bâtit le temple.

AREUS. V. ARÉE.

AREVA (*Adaja*), riv. d'Espagne, dans la Lusitanie. Elle prenait sa source auprès de Libora, et se jetait dans le Durius, au-dessous de Salmantica,

ARÉVACI, peuple de la Lusitanie septentrionale. qui habitait les bords de l'Aréva.

AREVANIUS de Trezène, passa en Asie avec Mélas. et y fonda Halicarnasse et Myndos.

AREXIS, devin d'Arcadie, contemporain de Xenophon. *Xén*

ARFERIA, eau sacrée dont les anciens se servaient dans les festins qui avaient lieu aux funérailles des parens.

ARGA, v. de l'Arabie heureuse, près la côte du golfe arabique.

ARGÆI PONTIFICES, prêtres romains qui officiaient aux fêtes nommées Argées.

ARGÆUS ou ARGEUS. V. Argée.

ARGALE ou HARPALUS, *-lus*, ancien roi de Sparte, fils d'Amyclas et de Diomède, et père de Déréitas. *Paus.*, 3, *c.* 1.

ARGANA, v. d'Arménie, au N. O. d'Amida.

ARGANTHONE, *-na*, chasseresse de Cios en Bithynie, que Rhésus épousa avant d'aller à la guerre de Troie. Elle mourut de douleur en apprenant la mort de son mari. *Parth. Erot.*, *c.* 36.

ARGANTHONIUS, *hist.*, roi des Tartessiens, peuples d'Espagne, vécut 120 ans selon Pline, et 300 selon Silius Italicus. *Plin.*, 7, *c.* 48. — *Sil. It.*, 3, *v.* 396.

Arganthonius (Mons), mont. de la Mysie, placée à tort par Suidas dans l'île de Chio.

1. ARGÉ, chasseresse qui fut changée en biche par Apollon pour s'être vantée d'atteindre un cerf lors même que sa course serait aussi rapide que celle du Soleil. *Hyg.*, *fab.* 105.

2. — nymphe, fille de Jupiter et de Junon. *Apollod.*, 1.

3. — une des cinquante filles de Thespius, de laquelle Hercule eut deux fils

4. — femme hyperboréenne qui vint à Délos avec Apollon et Diane. Les anciens attribuaient à ses cendres la vertu de guérir les malades.

ARGÉATHES, *-thæ*, village d'Arcadie, à l'O. du confluent du Tragus et du Ladon.

1. ARGÉE, *-æus*, *myth.*, fils d'Apollon et de Cyrène. *Just.*, 13, *c.* 7, 6

2. — fils de Pélops et père d'Alector.

3. — fils de Lycimnius et compagnon d'Hercule, périt dans l'une des expéditions de ce héros en Italie.

4. — père de Polymène.

1. Argée, *-gæus*, *hist.*, Eléen, banni de sa patrie à cause de son attachement au gouvernement démocratique. *Xén.*

2. — fils et successeur de Perdiccas au trône de Macédoine, vers l'an 678 av. J. C., régna 38 ans. *Just.*, 7, *c.* 1.

3. — roi de Macédoine, usurpa le trône, et régna deux ans, pendant l'expulsion momentanée d'Amyntas II, père du grand Philippe, par les Illyriens, depuis l'an 393 à 390 av. J. C. A la mort de Perdiccas, en 360, il chercha vainement à remonter sur le trône.

4. — frère de Ptolémée Philadelphe, conspira contre Perdiccas, qui le fit mettre à mort. *Paus.*, 1.

Argée (*Ardgeh*), *géog.*, mont. située au centre de la Cappadoce. De son sommet on découvrait le Pont-Euxin et la Méditerranée. Au pied de cette montagne s'élevait Mazaca ou Césarée en Cappadoce.

1. ARGÉES, *-gæa*, lieux de Rome, que Numa consacra aux dieux. On croit qu'on les avait ainsi nommés en mémoire d'Argée, compagnon d'Hercule, ou de quelques Argiens qui y furent enterrés.

2. — fêtes romaines que les Vestales célébraient tous les ans aux ides de mai, en jetant dans le Tibre des figures d'hommes faites de jonc. Par cette cérémonie on voulait expier la coutume barbare des anciens peuples de cette contrée, qui jetaient tous les étrangers dans le Tibre.

1. ARGENNE, *-nus*, riv. de la Lyonnaise 3ᵉ, chez les Osismiens, à l'E., se jette dans l'Armoricanus Tractus, à Bidué.

2. — promontoire d'Ionie.

3. — v. de Sicile.

4. — (*Bayeux*). V. Bajocasses.

5. — (*Aure*). V. Arégénus, nº 2.

ARGENT (age d'), *myth.* V. Age.

Argent (monnaie d'), *archéol.* Les premières monnaies d'argent furent frappées à Rome l'an de Rome 485, sous le consulat de Q. Ogulnius et de C. Fabius. On frappa des deniers (*denarius*), qui valurent 10 as, des *quinarius* ou *victoriatus*, 5 as, des sesterces, 2 1/2 as. *Plin.*, *H. N.*, 3, 33. (V. Denier, Sesterce, etc., et la *Table des Monnaies romaines*, nº VII.) Chez les Grecs on fait remonter l'usage de la monnaie d'argent jusqu'à Phidon, roi d'Argos, en 895. V. Drachme.

ARGENTANUM, v. d'Italie, dans le Brutium.

ARGENTARIUS MONS, mont. d'Italie, située dans une presqu'île, sur la côte occidentale de l'Etrurie.

ARGENTEA REGIO ou ARGYRA, c'est-à-dire *contrée d'argent* (*roy. d'Aracan*), contrée de l'Inde, au-delà du Gange, sur la côte orientale du Gangéticus-Sinus, à l'O. du Daona et de la Chersonèse d'or.

ARGENTEUS (s. e. *nummus*), *archéol.*, monnaie d'argent, la même que le sicle. V. Sicle et Denier.

Argenteus, *géog.* (*Argeno*), riv. de la Gaule Narbonnaise. Elle prend sa source auprès d'Aquæ Sextiæ, et se jette dans la Méditerranée au-dessous de Forum Julii.

ARGENTOMAGUS (*Argenton*), petite v. de l'Aquitaine 1ʳᵉ, chez les Bituriges Cubi, au S. O., près de la Vigenna.

ARGENTORATUM (*Strasbourg*), v. de la Gaule dans la 1ʳᵉ Germanique. Elle était située chez les Triboci sur le Rhin, au confluent de ce fleuve et d'une petite rivière (*l'Ill*).

ARGENTOVARIE, *-ria* (*Artzheim*), v. des Gaules dans la 1ʳᵉ Germanie, entre les Triboci et les Rauraci.

ARGÉONÉSUS, petite île d'Égypte, près de Canope.

ARGÉOPOLIS. V. Argos, n. 6.

ARGÈS, Cyclope, fils du Ciel et de la Terre. *Apollod.*, 1, *c.* 1.

ARGESTES ou CORUS, nom du vent N. E. chez les Grecs. Il était fils de l'Aurore et d'Astrée.

ARGESTRATE, *-tus*, ancien roi de Sparte, régna 35 ans.

1. ARGIE, *-gia*, *myth.*, fille d'Adraste et femme de Polynice, est célèbre par la tendresse qu'elle portait à son époux, tué dans la guerre des Sept Chefs contre Thèbes. Malgré la défense de Créon, tyran de Thèbes, elle alla avec sa sœur Antigone chercher le cadavre de son époux parmi les morts, et lui rendit la sépulture. Créon, irrité de son audace, la fit mettre à mort, et les dieux la changèrent en une fontaine, qui porta son nom. *Hyg.*, *fab.* 69, 72. — *Théb.*, 12.

2. — mère de Biton et de Cléobis.

3. — fille de Pontus et de Thalassa.

4. — nymphe de l'Océan. *Hyg.*, *fab.* 69.
5. — femme d'Inachus et mère d'Io. *Hyg.*, *fab.* 145.
6. — femme de Polybe et mère d'Argus, qui construisit le vaisseau des Argonautes. *Hyg.*, *fab.* 45.
7. — fille d'Autésion et femme d'Aristodème, dont elle eut deux fils, Eurysthène et Proclès, qui régnèrent à Sparte. *Apollod.*, 2. — *Paus.*, 4, *c.* 3.

ARGIE, *-gia*, *géog.* V. ARGOLIDE.

ARGIAS, fonda Chalcédon l'an 606 av. J. C.

ARGIENS, *-gi* ou *-givi*, habitans de l'Argolide. Les poètes donnent quelquefois ce nom indistinctement à tous les Grecs. Les Argiens portaient d'abord le nom de Pélasges, et vivaient disséminés d'une manière sauvage. Ils furent civilisés par Inachus, chef d'une colonie phénicienne. Sous Danaüs ils prirent le nom de Danaens (*Danai*), sous lequel les poètes les désignent souvent. Leur gouvernement fut long-temps monarchique; mais environ un siècle après la guerre de Troie, après le règne de Lacydes, descendant d'Hercule, ils abolirent la royauté, et les principales villes de l'Argolide vécurent en républiques. V. ARGOLIDE et ARGOS.

ARGILE, *-lus*, v. de Thrace, sur les bords du Strymon, près d'Amphipolis. *Her.*, 7, *c.* 115.

ARGILETE, *-letum*, place de Rome, voisine du mont Palatin. Elle était habitée par des marchands. *En*, 8, *v.* 355. — *Mart.*, 1. *ep.* 4. — V. ARGUS, n° 6.

ARGILIUS, Grec de la ville d'Argile. Ayant été chargé par Pausanias d'une lettre pour Artabaze, général de Xerxès, il la porta aux éphores, et découvrit ainsi la conspiration de ce prince.

ARGILLE, *-llus*, montagne d'Egypte, voisine du Nil.

ARGINUSES, *-nusæ*, petites îles situées sur les côtes de l'Asie mineure, entre Mitylène et Méthymne, auprès desquelles Conon, général athénien, défit la flotte de Lacédémone, l'an 406 av. J. C. *Strab.*, 13.

1. ARGIOPE, nymphe du mont Parnasse. Elle fut mère de Thamyris, qu'elle eut de Phylammon, fils d'Apollon. *Paus.*

2. — fille de Teuthras, roi de Mysie, épousa Télèphe, fils d'Hercule.

ARGIPHONTE (Ἄργος, Argus; φονεύω, tuer), surnom de Mercure, qui tua Argus.

ARGIPPÉENS, *-pei*, peuple sarmate, qui habitait les environs du Pont-Euxin. Il est célèbre par les merveilles qu'en ont racontées les anciens. *Herod.*, 4, *c.* 23.

ARGISSA, v. de Thessalie, sur la rive gauche du Pénée, entre Larisse et Atrax. Ses habitans allèrent au siége de Troie. Leur chef était Polypétès. *Iliad.*, 2.

ARGIVA, surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendait à Argos. Elle était aussi adorée à Sparte sous ce nom. *Paus.*, 4, *c.* 13. — *En.*, 5, *v.* 547.

ARGIUS, intendant de Galba, qui enterra secrètement dans ses jardins le corps de ce prince. *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 49.

ARGO ou ARGOS, fameux navire sur lequel Jason et ses compagnons allèrent en Colchide enlever la toison d'or. Il fut ainsi nommé soit d'Argus, qui le construisit, soit de la ville d'Argos, dans laquelle il fut bâti, soit parce qu'il portait des Argiens, soit enfin du mot grec ἀργὸς, qui signifie léger. Ce navire, construit d'après les conseils de Minerve, avait cinquante rames. Le bois en avait été coupé sur le mont Pélion, d'où il prit le nom de *Pelias* ou de *Peliaca*; il avait un mât fait d'un chêne de la forêt de Dodone et qui rendait des oracles. Ce fut, dit-on, le premier vaisseau que l'on ait construit en Grèce, quelques-uns ajoutent même que l'on y ait vu, comme si les colonies avaient pu arriver autrement que par mer. Après l'expédition Jason le consacra à Neptune dans l'isthme de Corinthe, et dans la suite les dieux le placèrent parmi les constellations. *Hyg.*, *fab.* 14. — *Catul.* — *Flacc.*, 1, *v.* 92. — *Phars.*, 4, *v.* 6. — *Sen.*, *Med.* — *Apollod.* — *Plin.*, 7 *et* 56. — *Manil.*, 1. V. ARGONAUTES.

1. ARGOL (*Ergad*), prov. de Palestine, dans le royaume de Basan ou Batanée.

2. — v. de Palestine, dans le royaume de Batanie, à 15 milles de Gérasa.

ARGODA (*Arghum*), v. de la Chersonèse Taurique.

1. ARGOLIQUE (MER), *-cum mare*, partie de la mer Egée qui baignait l'Argolide.

2. — (GOLFE), *sinus*, golfe entre la partie méridionale de l'Argolide et la Laconie.

ARGOLIDE ou ARGIE, prov. orientale du Péloponèse, formée par une presqu'île située entre le golfe Saronique et le golfe Argolique. Argos en était la capitale; mais outre le territoire de cette ville elle contenait l'Epidaurie, l'Hermionide, la Trézénie et l'île d'Egine. Cette province était particulièrement consacrée à Junon.

ARGON ou AGRON, descendant d'Hercule, roi de Lydie vers 1200, le premier des Héraclides qui régnèrent en Lydie. *Herod.*, 1, *c.* 7.

ARGONAUTES, *-tæ*, nom des héros grecs qui s'embarquèrent sur le vaisseau Argo, vers l'an 1263 av. J. C., environ 79 ans, et selon d'autres 35 ans avant la guerre de Troie (c. à d. en 1219), pour aller en Colchide, sous la conduite de Jason, conquérir la toison d'or.

Causes de l'expédition des Argonautes.

Eétès, roi de Colchide, avait fait périr Phryxus, fils d'Athamas et de Néphélé, qui s'était réfugié à sa cour monté sur un bélier *à toison d'or* (V. PHRYXUS et TOISON D'OR), et s'était emparé de ce riche trésor. Vers ce temps Jason, fils d'Eson, qui avait été chassé du trône d'Iolcos par l'usurpateur Pélias, ayant redemandé la couronne qui lui appartenait, Pélias promit de la lui rendre à condition qu'il vengerait la mort de Phryxus, leur proche parent, tué par le roi de Colchide, et qu'il enleverait la toison d'or: ce qu'il regardait comme impossible. Jason, jeune, vaillant et avide de gloire, se jeta dans cette entreprise avec joie. L'élite des princes grecs voulut partager ses périls. Hercule, Thésée, Orphée, Castor et Pollux, Nestor, jeune alors, et tous les autres héros de ce temps (V. la liste à la fin) s'embarquèrent avec lui sur le navire Argo. Ils conférèrent d'abord le commandement à Hercule; mais l'ambitieux Jason, jaloux de cet honneur, abandonna le héros sur une plage déserte de la Mysie, et se fit déférer le commandement.

Voyage des Argonautes.

Ils partirent d'Iolcos en Thessalie, et abordèrent d'abord dans l'île de Lemnos, habitée par les Amazones. Ils y séjournèrent deux ans, et donnèrent des enfans aux femmes de l'île, qui avaient massacré leurs maris (V. HYPSIPYLE). De là ils prirent terre dans la Troade, puis à Cyzique, où Cyzicus, roi du pays, leur fit un accueil honorable. La nuit qui suivit leur départ une tempête les ayant rejetés sur les côtes de Cyzique; ils y furent attaqués par les habitans, qui les prirent pour les Pélasges, leurs ennemis. Dans ce combat nocturne Cyzicus fut tué par Jason, qui, pour expier ce meurtre involontaire, fit à ce prince des obsèques magnifiques, et offrit un sacrifice expiatoire à la mère des dieux. De Cyzique

les Argonautes allèrent en Bébrycie (depuis Bithynie), où Pollux tua Amycus, roi de cette contrée, qui l'avait défié au combat du ceste. La tempête les jeta ensuite à Salmydesse, sur les côtes de Thrace, où ils délivrèrent Phinée de la persécution des Harpyes. Ce prince, pour reconnaître ce bienfait, dirigea leur course au milieu du détroit des Symplégades, par où ils débouchèrent heureusement dans le Pont-Euxin. Ils visitèrent ensuite le pays des Maryandyniens, où régnait Lycus, et perdirent dans cette contrée Idmon, un de leurs compagnons, et leur pilote Tiphys. De là ils passèrent dans l'île d'Arécie où ils trouvèrent les enfans de Phryxus qu'Eétès, leur aïeul, envoyait en Grèce prendre possession de l'héritage de leur père. De cette île enfin ils arrivèrent sous les murs d'Æa, capitale de la Colchide. Lorsque Jason eut annoncé au roi l'objet de son voyage, ce prince mit des conditions si dures à la restitution de la toison d'or qu'il semblait que les Argonautes devaient tous périr dans l'entreprise, avant de les avoir remplies : Jason devait dompter deux taureaux qui avaient des pieds et des cornes d'airain, et qui vomissaient des tourbillons de flammes, les atteler à une charrue de diamans, s'en servir pour labourer un champ de quatre arpens, semer dans ce champ les dents d'un dragon, d'où devait naître un grand nombre d'hommes armés, qu'il lui fallait exterminer jusqu'au dernier, tuer le dragon qui veillait jour et nuit à la garde de la toison d'or; enfin, exécuter tous ces travaux en un seul jour. Heureusement Médée, fille du roi, conçut pour Jason un violent amour; dans un entretien secret que les deux amans eurent dans le temple d'Hécate, Jason fit serment d'épouser Médée, et de la conduire en Grèce; de son côté la princesse lui promit de seconder ses efforts, et de le faire sortir vainqueur de toutes les épreuves. En effet, cette habile magicienne déploya, pour la réussite de son projet, toute la puissance de son art, et Jason sortit vainqueur de tous ces travaux au grand étonnement de ses compagnons, d'Eétès et de tout le peuple de la Colchide. Il dompta les taureaux, laboura le champ, y sema les dents du dragon, et lança une pierre au milieu des combattans, qui sortirent de terre, et s'entretuèrent aussitôt, assoupit le dragon avec une boisson préparée par Médée, enleva la toison d'or, et s'enfuit aussitôt avec son amante et ses compagnons. Poursuivis dans leur fuite par Absyrte, fils du roi, les deux fugitifs lui donnent la mort, et dispersent ses membres sur les pas d'Eétès, afin de retarder sa marche. Ils pénètrent ensuite dans le Palus-Méotide, abordent dans l'île de Peucestes, et dans celle de Circé. Cette princesse déclara à Jason que le meurtre d'Absyrte, dont elle ne voulut pas lui donner l'expiation, était la cause du malheur qu'il éprouvait à son retour. Continuant leur voyage, ils sont entraînés juqu'aux colonnes d'Hercule, puis, rentrant dans la Méditerranée, traversant le détroit de Charybde et de Scylla, où Thétis, amante de Pélée, l'un des Argonautes, les préserve d'une mort certaine. Ils vinrent aussi à bout de se soustraire aux enchantemens des Sirènes, en écoutant les sons qu'Orphée tira de sa lyre. Arrivés à l'île des Phéaciens, ils y trouvèrent la flotte ennemie, qui n'avait cessé de les poursuivre. Elle demandait que Jason livrât Médée. L'épouse d'Alcinoüs, roi du pays, fut nommé arbitre entre les Colchidiens et les Argonautes. Mais cette princesse, après avoir fait marier Jason et Médée dans la nuit même, déclara que, le mariage étant consommé, la demande d'Eétès n'était plus recevable. De Phéacie les Argonautes gagnèrent le golfe d'Ambracie, d'où ils furent jetés par la tempête sur les côtes d'Afrique. Après un grand nombre de traverses ils abordèrent au cap Malée, dans le Péloponèse, où Jason fut purifié du meurtre d'Absyrte, et ils revinrent enfin en Thessalie. Apollonius de Rhodes fait prendre une autre route aux Argonautes. Selon cet auteur ils remontèrent une des bouchés du Danube, tandis qu'Absyrte les poursuivait sur une autre. Quand ils eurent navigué quelque temps, l'eau du fleuve leur ayant manqué, ils transportèrent leur vaisseau jusqu'à la mer Adriatique, et arrivèrent dans la Méditerranée par l'Eridan et le Rhône. C'est alors qu'ils tuèrent Absyrte, qui avait suivi le même chemin qu'eux, et transporte son vaisseau de la même manière. Alors le chêne prophétique de Dodone, qui servait de mât, déclara que Jason n'arriverait dans sa patrie qu'après avoir été purifié de ce meurtre. Ce prince fit aussitôt voile pour l'île d'Æa, ou Circé, sœur d'Eétès, le purifia sans le connaître. Selon une autre tradition, les Argonautes firent un second voyage en Colchide, et visitèrent plusieurs villes de l'Asie.

Cette expédition fut célébrée par les plus beaux génies de l'antiquité. Orphée, Apollonius de Rhodes, Pindare, Valérius Flaccus parmi les poètes; Diodore de Sicile, Strabon, Apollodore et Justin parmi les historiens, nous en avons retracé toutes les particularités. Le nombre des Argonautes n'est pas parfaitement connu; Apollodore et Diodore le portent à 54, Tretzés seulement à 50, et l'opinion la plus commune à 52. Voici une liste qui renferme tous ceux qui sont nommés dans les différens auteurs :

Acaste, fils de Pélias.
Actor, fils d'Hippase.
Admète, fils de Phérès.
Æthalides, fils de Mercure.
Almène, fils de Mars.
Amphiaraüs, fils d'Oïclée.
Amphidame, fils d'Alée.
Amphion, fils d'Heppérasius.
Ancée, fille de Lycurgue.
Ancée, fils de Neptune.
Aréus, d'Argos, fils de Bias.
Argus, constructeur du navire Argo.
Argus, fils de Phryxus.
Armène.
Ascalaphe, fils de Mars.
Astérion, fils de Cométès.
Astérius, fils de Nélée.
Augias, fils du Soleil.
Atalante, fille de Schœnée, déguisée en homme.
Autolycus, fils de Mercure.
Azore.
Butès, fils de Téléon.
Calaïs, fils de Borée.
Canthus, fils d'Abas.
Castor, frère de Pollux et fils de Jupiter.
Cénée, fils d'Elatus.
Céphée, fils d'Alée.
Cius, } fils d'Euryte.
Clytius, }
Coronus, fils de Cénée.
Deucalion, fils de Minos.
Echion, fils de Mercure et d'Antianire.
Ergine, fils de Neptune.
Eribotès, fils de Télion.
Esculape, fils d'Apollon.
Eumédon, fils de Bacchus et d'Ariane.
Euphémus, fils de Neptune et de Macionasse.
Euryale, fils de Cistée.
Eurydamas. } fils d'Iras.
Eurythion. }
Euryte, fils de Mercure.
Glaucus, fils de Sisyphe et de Mérope.
Hercule, fils de Jupiter.
Hippalime, fils de Pélops.
Ialmenus, fils de Mars, le même qu'Almène.

Idas, fils d'Apharée.
Idmon, fils d'Abas.
Iolas, fils d'Iphiclus.
Iphiclus, fils de Thestius.
Iphiclus, fils de Phylace.
Iphitus, fils d'Euryte.
Iphitus, fils d'Ornytion.
Iphis, fils d'Alector.
Iritus, fils de Naübole.
Jason, fils d'Eson.
Laërte, fils d'Arcésius.
Laocoon, fils de Parthaon.
Laodocus d'Argos, fils de Bias
Léitus, fils d'Alector.
Lyncée, fils d'Apharée.
Méléagre, fils d'OEnée.
Menœtius, fils d'Actor.
Mopsus, fils d'Ampycus.
Nauplius, fils de Neptune.
Nélée, frère de Pélée.
Nestor, fils de Nélée.
Oïlée, père d'Ajax.
Orphée, fils d'OEagre.
Palémon, fils d'Etolus.
Pélée, fils d'Eaque.
Pénélée, fils d'Hippalcus.
Periclymène, fils de Nélée.
Phalère, fils d'Alcon.
Phanus, fils de Bacchus.
Philammon, fils d'Apollon.
Philoctète, fils de Pœan.
Phlias, fils de Bacchus et d'Ariane.
Phocas, fils de Cénée.
Pirithoüs, fils d'Ixion.
Pœas, fils de Thaumaque.
Pollux, fils de Jupiter.
Polyphême, fils d'Elate.
Priasus, fils de Cénée.
Staphyle, fils de Bacchus
Talaüs d'Argos.
Télamon, fils d'Eaque.
Thésée, fils d'Egée.
Tiphys, fils d'Hagnius.
Tydée, père de Diomède.
Zéthès, frère de Calaïs, fils de Borée.

Esculape était le médecin de l'équipage, et Tiphys le pilote.

Nous avons exposé la fable telle qu'elle est racontée par les poètes. L'historien, en rapprochant les diverses circonstances de ce récit, et en le dépouillant du merveilleux dont on s'est plu à l'entourer, conjecturera que l'expédition des Argonautes n'était qu'une expédition commerciale; que les Grecs, qui, depuis l'arrivée des colonies phéniciennes, étaient presque entièrement adonnés au négoce, se réunirent, et équipèrent une flotte (et non un seul vaisseau), pour affranchir le commerce du Pont-Euxin des entraves qu'y mettaient différentes nations barbares, qui en habitaient les bords. En effet nous voyons que les Argonautes étaient presque tous de villes commerçantes : Hercule, Aréius, Talaüs et Laodocus, d'Argos; Périclymène, de Pylos; Thésée, Castor et Pollux (si toutefois ils purent être de l'expédition), d'Athènes; Erginus de Milet, etc. On se réunit à Iolcos, parce que c'était le port le plus septentrional, par conséquent le plus voisin du Pont-Euxin. Il paraît qu'après être arrivés avec de grands dangers à Iolcos, les Grecs furent mal accueillis par Eétès; qu'ils furent forcés de fuir; que dans leur fuite ils coururent encore les plus grands dangers, et revinrent en Grèce avec un seul vaisseau.

1. ARGOS (*Argo*), v. du Péloponèse, capitale de l'Argolide, était située au fond du golfe Argolique, à quelque distance de la mer, sur la droite de l'Inachus. On croit qu'elle fut nommée Argos parce qu'elle fut bâtie au milieu d'une plaine (ἀργὸς dans le dialecte éolien, par transposition pour ἀγρός, champ, plaine). Cette ville répandit dès son origine un si grand éclat qu'on donna quelquefois le nom de ses habitans à la province, au Péloponèse, à la Grèce entière. Argos était ornée d'un grand nombre de beaux édifices et de temples embellis par les ouvrages d'artistes célèbres. On y remarquait surtout celui de Junon, déesse protectrice de la ville. Elle avait sur le golfe un port nommé Nauplia. — Argos fut fondée par Inachus, Phénicien, vers l'an 1856 av. J. C. Les neuf premiers rois furent surnommés *Inachides*, en l'honneur d'Inachus, l'auteur de leur race, et régnèrent dans l'ordre suivant : Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Criasus, Phorbas, Triopas, Sthénélus et Gélanor. Gélanor ayant accueilli avec bonté Danaüs, fils de Bélus, chassé d'Egypte, celui-ci, au mépris des droits de l'hospitalité, le détrôna, et s'empara de sa couronne. On nomma ses descendans *Bélides*. Après la mort d'Abas, vers 1362 av. J. C., le royaume d'Argos fut divisé entre ses fils; Acrisius régna à Argos, et Prœtus fonda Tirynthe, où il fixa le siége de son empire, que Persée transporta depuis à Mycènes. Agamemnon régnait à Argos pendant la guerre de Troie. Quatre-vingts ans après sa postérité, ainsi que tous les autres rois du Péloponèse, en fut chassée par les Héraclides. Argos échut à Téménus. En 984 av. J. C. la dignité royale fut abolie, et Argos érigée en république. *Plin.*, 7, *c.* 5, 56. — *Paus.*, 2, *c.* 14. — *Hor.*, 1, *Od.* 7. — *En.*, 1, *v.* 40. — *Elien*, 9, *c.* 14. — *Strab.*, 8. — *Méla*, 1, *c.* 13, *l.* 2, *c.* 3.

2. — AMPHILOCHIUM. V. ce nom.

3. — HIPPIUM ou ARGYRIPPE, v. d'Italie, plus communément nommée Arpi. V. ce mot.

4. — v. de Macédoine, dans l'Orestide, sur l'Haliacmon, vers sa source.

5. — v. de Thessalie. *Luc.*, 6, *v.* 355.

6. — ou ARGÉOPOLIS, v. de Cappadoce, près du mont Argée.

ARGOÜS, *myth.*, surnom d'Apollon, sous lequel il avait un temple sur la côte à 80 stades de Coronée, célèbre par la foule des malades qui s'y rendaient et qui s'en retournaient guéris.

ARGOUS PORTUS (*Porto-Ferraio*), *géog.*, port de l'île Æthalie, sur la côte orientale. Il avait pris ce nom du navire des Argonautes, qui, dit-on, y relâcha.

ARGUÉTIUS, général du parti de César, pendant la guerre d'Afrique.

ARGUNTHIS, roi des Scythes, succéda l'an 240 après J. C., à son père Palacus II, sous le règne de l'empereur Gordien. *Strab.*

ARGUS, ce nom a été commun à plusieurs princes d'Argos, sur l'ordre et l'époque desquels il règne la plus grande obscurité, les uns faisant descendre Argus Panoptès d'Argus Pélasgus, les autres au contraire regardant celui-ci comme ancêtre du premier.

1. — ou PÉLASGUS, un des premiers rois d'Argos, fils de Jupiter et de Niobé, fille de Phoronée. Il succéda, selon les uns, à Phoronée, selon les autres, à Apis, successeur de Phoronée. Il régna 57 ans, ou même 70, de 1712 à 1642 av. J. C. C'est de lui que les Argiens prirent le nom de Pélasges, et presque tous ses successeurs celui de Pélasgus. On lui rendit après sa mort les honneurs divins. Il laissa quatre fils; Criasus, qui lui succéda, Ebasus, Piranthus et Epidaurus. Selon Pausanias, il n'eut que deux fils, Piratus et Phorbus. *Paus.*, 2, *c.* 4, 5, 6, 16. — *Apollod.*, 2, *c.* 1.

2. — PANOPTÈS (πᾶν, tout; ὀπτομαι, voir), fils d'Arestor selon les uns, d'Agénor selon les autres, prince argien, épousa Ismène, fille de l'Asope. Il avait cent yeux, dont cinquante restaient ouverts

pendant le sommeil des cinquante autres. Selon quelques mythologues il n'en fermait jamais que deux à la fois. Junon lui confia la garde d'Io, que Jupiter avait changée en génisse ; mais Mercure, en tirant de sa flûte des sons assoupissans, endormit ce gardien vigilant, et lui coupa la tête. Junon répandit les yeux d'Argus sur la queue du paon, qui lui fut depuis consacré. *Moschus.* — *Metam.*, 1, *fab.* 12, 13. — *Proper.*, 1, *v.* 585; *el.* 3 —*Apollod.*, 1, *c.* 9; *l.* 2, *c.* 1.

3 — prince argien, fils de Mégapenthe, père d'Anaxagore, roi d'Argos, mourut sans doute avant son père, et n'occupa pas le trône.

4 — fils de Phryxus, excita Jason et les Grecs à venger la mort de son père, assassiné par Eétès, qui avait convoité la toison d'or. Selon quelques-uns c'est lui qui construisit le navire Argo; selon d'autres ce navire fut construit par un autre Argus, fils de Polybe.

5. — fils de Pirase et de Calliroé. *Hyg.*, 144.

6. — ou Argilète, ayant reçu l'hospitalité d'Evandre, roi des Latins, voulut lui ôter la vie pour régner à sa place. Il fut découvert et tué par les gens d'Evandre. On donna son nom à la place où il fut tué.

7. — chien d'Ulysse, célèbre dans la fable par sa fidélité. Il mourut de joie en revoyant son maître après vingt ans d'absence. *Odyss.*, 17, *v.* 300.

1 ARGYNNIS, favori d'Agamemnon, qui se noya dans le Céphise. Agamemnon fit bâtir en son honneur un temple, sous le nom de Vénus Argynnis. *Prop.*, 3, *él.* 5, *v.* 52.

2. — surnom de Vénus. V. l'art. précédent.

ARGYPHÉE, *phea*, ancienne ville du Péloponèse. *Hom.*, *Hymne à Apol.*

ARGYPHIE, une des femmes d'Egyptus, mere de Lyncée et de Prothée.

ARGYRANDRES ou ARGYRANDRIENS, *-drii* (ἄργυρος, argent; ἀνὴρ, homme), peuples fabuleux du royaume de Numismacie (*nummus*, pièce de monnaie).

ARGYRASPIDES (ἄργυρος, argent; ἀσπίς, bouclier), légion macédonienne, qui portait des boucliers d'argent. Elle était commandée du temps d'Alexandre par Nicanor, fils de Parménion. *Q. C.*, 4, *c.* 13.

ARGYRE, *-ra*, *myth.*, nymphe aimée du berger Sélimnus, qui sécha de douleur lorsqu'elle se refroidit pour lui. Vénus, touchée de compassion, le changea en un fleuve, qui, comme Alphée à l'égard d'Aréthuse, allait chercher la fontaine à laquelle présidait cette nymphe inconstante. *Paus.*, 7, *c.* 23, V. Selimnus.

1. Argyre, *-ra*, *géog.*, petite v. de la Mysie, dans la Troade.

2. — fontaine d'Achaïe, auprès de la ville de même nom. V. Argyre, *myth.*

3. — v. de l'Achaïe, au N., près du promontoire Rhium, et de l'embouchure du fleuve Sélimnus

4. — v. de Sicile, patrie de l'historien Diodore.

5. — contrée abondante en métaux (ἄργυρος, argent), qui était située au-delà de l'Indus. (V. Argentea regio.) *Mela*, 3, *c.* 7.

ARGYRIPPE. V. Arpi.

ARGYRITES (jeux), *-tes ludi* (ἄργυρος, argent), combats ou jeux dans lesquels les vainqueurs recevaient un prix d'argent.

ARGYROPOLIS, faubourg de la ville de Byzance.

ARIABIGNÈS, général de Xerxès, périt à la bataille de Salamine, où il commandait l'aile gauche de la flotte des Perses.

ARIABILNUM, v. de la 1re Germanique, chez les Rauraci, à l'O. de Basilia.

ARIACÆ, peuple de la Scythie, près de la mer Caspienne.

ARIADNE, *myth.* V. Ariane.

Ariadne, *-dna*, *hist*, fille de l'empereur Léon Ier, fut mariée à Zénon, qui monta sur le trône en 474. Cette princesse, voyant son époux se livrer aux plus affreuses débauches, résolut de s'en défaire, pour donner la couronne à un jeune homme nommé Anastase, qu'elle aimait. Au sortir d'un repas dans lequel Zénon s'était enivré, elle le fit enfermer dans un sépulcre, où il mourut. Elle fit aussitôt proclamer empereur Anastase, qu'elle épousa. Ariadne mourut en 515.

ARIAMENE, *-nes*, un des frères de Xerxès, le suivit dans son expédition en Grèce avec le titre d'amiral, et mourut en attaquant avec un rare courage le vaisseau de Thémistocle. *Plut. V. de Th.*

1. ARIAMNE Ier, *-mnes*, fils de Datame, succéda à son père au royaume de Cappadoce, l'an 420 av. J. C., et laissa, après un règne de 50 ans, le trône à son fils Ariarathe Ier.

2. — II, fils d'Ariarathe III, et roi de Cappadoce après la mort de son père. Il mourut vers l'an 25 av. J. C. *Just.*, 27, *c.* 3.

3. — capitaine arabe du temps de Crassus, engagea ce général par des conseils perfides à poursuivre l'ennemi à travers les déserts, et causa par là l'entière ruine de l'armée romaine. *Plut. V. d. C.*

4 — Gaulois asiatique, si riche qu'il traita pendant un an entier avec une magnificence extraordinaire tous ses compatriotes établis en Galatie.

ARIANE, *myth.*, fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé. Ayant vu Thésée, fils du roi d'Athènes, qui était enfermé dans le labyrinthe pour être dévoré par le Minotaure, elle conçut de l'amour pour lui, et lui donna un fil, avec lequel il parvint à sortir des détours du labyrinthe. (V. Thésée.) Thésée s'enfuit avec elle de l'île de Crète, et l'épousa ; mais il l'abandonna dans l'île de Naxos, sur une plage déserte. On dit que Bacchus vint la consoler de l'abandon de Thésée, et lui fit présent d'une couronne ornée de sept étoiles, qui fut placée au ciel après sa mort, et qui y devint une constellation. Selon d'autres mythologues Thésée n'abandonna pas volontairement Ariane ; mais, ayant été obligé de descendre à Naxos pour laisser prendre du repos à la princesse qui était souffrante et enceinte, et étant retourné sur son vaisseau pour donner quelques ordres, il fut entraîné par le vent sans pouvoir revenir au rivage. Selon d'autres encore, Ariane abandonnée se pendit de désespoir. Enfin quelques uns rapportent qu'au contraire elle vécut encore long-temps, et épousa Onarus, prêtre de Bacchus, dont elle eut plusieurs enfans. *Ov.*, *Met.*, 8, *fab.* 2; *Her.*, 10; *Art d'aim.*, 2.—*Catul.*, *Noc. de Pelée*, etc.

Ariane, *hist.* V. Ariadne.

Ariane, *-na*, *géog.*, grande contrée de l'Asie orientale, limitrophe de l'Inde. Ce pays, borné au N. par la chaîne des monts Paropamisus, au S. par la mer Erythrée, à l'E. par la presqu'île en-deçà du Gange, et à l'O. par la Perse et la Paratacène, comprenait un grand nombre de provinces, savoir: les Carmanies, la Gédrosie, l'Arachosie, la Drangiane, la Paropamisie, l'Arie, la Choarène, les Orites et les Arbites. *Pline*, 6, *c.* 23. — *Mela*, 1.

ARIANTAS, prince scythe, qui obligeait chacun de ses sujets à lui offrir tous les ans une flèche. *Hér.*, 4, *c.* 81.

ARIARATHE, *-thes*, nom commun à un grand

nombre de rois de Cappadoce et à quelques autres princes de diverses contrées.

I. Rois de Cappadoce.

1. ARIARATHE Ier, fils d'Ariamne Ier, monta sur le trône de Cappadoce avec son frère Holoferne, vers l'an 370 av. J. C. On ignore combien de temps dura son règne. Il suivit Darius Ochus en Egypte, et y acquit beaucoup de gloire. *Strab.*

2. — II, neveu et fils adoptif d'Ariarathe Ier, refusa de se soumettre à Alexandre, qui, ne craignant rien d'un si faible monarque, et méditant de plus vastes conquêtes, ne prit point les armes contre lui. Ariarathe profita de cette inaction pour se rendre puissant, et après la mort du prince macédonien, il défendit opiniâtrément son royaume contre Perdiccas, lieutenant d'Alexandre; mais, ayant été fait prisonnier, il fut mis en croix dans la 88e année de son âge, l'an 321 av. J. C. *Diod. de Sic.* —*Just.*, 13, *c.* 6.

3. — III, fils d'Ariarathe II, vint à bout, lorsque la Cappadoce tomba sous le joug des Macédoniens, d'échapper au massacre de sa famille et de ses sujets. Après la mort de Perdiccas, il battit Amyntas, général macédonien, et recouvra (vers 312) la Cappadoce, qu'il laissa en mourant à son fils Ariamne II. On ignore la date précise de ce dernier événement.

4. — IV, fils et successeur d'Ariamne II, monta sur le trône l'an 248 av. J. C., et laissa, après un règne de 28 ans, la couronne à son fils Ariarathe V, qu'il avait eu de Stratonice, fille d'Antiochus Théos. *Just.*, 29, *c.* 1.

5. — V, épousa Antiochis, fille d'Antiochus-le-Grand, et secourut ce prince contre les Romains. Antiochus ayant été vaincu, Ariarathe ne mit son royaume à l'abri d'une invasion qu'en consentant à payer aux Romains une somme considérable; il en fut cependant exempt à la prière du roi de Pergame. Il mourut l'an 166 av. J. C., après un règne de 56 ans. *T. L.*, 37, *c.* 31.; 40, *c.* 20.

6. — VI, fils d'Ariarathe V, surnommé PHILOPATOR (φιλεῖν, aimer, et πατήρ, père), à cause de sa piété filiale et du désintéressement qu'il montra en refusant d'être associé à l'empire, commença à régner l'an 166 av. J. C. Son règne fut troublé par l'usurpation d'Orapherne, qu'appuyait Démétrius Soter, roi de Syrie; mais il se maintint sur le trône par les secours d'Attale II. Il mourut les armes à la main, l'an 130 av. J. C., en combattant pour les Romains contre Aristonicus de Pergame. De six enfans qu'il laissa, cinq furent tués par sa veuve Laodice. *Just.*, 35, *c.* 1; 37, *c.* 1.

7. — VII, le seul des six enfans d'Ariarathe VI qui échappa à la cruauté de sa mère. Les Cappadociens le proclamèrent roi, et il épousa Laodice, sœur de Mithridate-le-Grand, de laquelle il eut deux fils, qui depuis régnèrent sous les noms d'Ariarathe VIII et d'Ariarathe IX. Il mourut assassiné par un nommé Gordius, d'après les ordres de Mithridate, son beau-frère *Just.*, 38, *c.* 1.

8. — VIII, fils d'Ariarathe VII et de Laodice, fut mis sur le trône par son oncle Mithridate, après le meurtre de son père. Bientôt Mithridate, qui ne cherchait qu'un prétexte de le combattre, afin de joindre la Cappadoce à son empire, exigea que Gordius, exilé pour avoir assassiné Ariarathe VII, fût rappelé dans sa patrie. Le jeune roi s'y opposa, prit les armes pour se soustraire au joug tyrannique de son oncle, et fit épouser sa querelle à quelques princes voisins, entre autres à Nicomède, roi de Bithynie. Mithridate, voyant les troupes de son rival égales en nombre aux siennes, et craignant la fortune des armes, l'appela à une conférence, et le tua de sa main aux yeux des deux armées, l'an 94 av. J. C. *Just.*, 38, *c.* 1.

9. — IX, fils d'Ariarathe VII et frère du précédent, fut privé de la couronne par son oncle Mithridate, qui, après le meurtre public d'Ariarathe VII, donna le trône et le nom d'Ariarathe à son propre fils, à peine âgé de 8 ans (V. ci-dessous *II*, n° 2). Les Cappadociens se révoltèrent, et proclamèrent Ariarathe IX. Mithridate reprit les armes, vainquit le nouveau souverain, et rendit la puissance à son fils. Ariarathe exilé mourut de chagrin, vers l'an 93 av. J. C. *Just.*, 38, *c.* 2.

10. — X, frère d'Ariobarzane III (V. ARIOBARZANE I, II et III), commença à régner vers l'an 42 av. J. C. Sisenna, fils aîné de Glaphyre et d'Archélaüs, prêtre de Comana, lui disputa la couronne. Marc-Antoine, qui fut nommé arbitre entre ces deux princes, prononça en faveur de Sisenna. Néanmoins Ariarathe monta encore une fois sur le trône; mais il fut bientôt obligé de le céder à Archélaüs, second fils de Glaphyre, l'an 36 av. J. C. *Diod.*, 18. — *Just.*, 13, 29. — *Strab.*, 12.

II. Princes de diverses contrées.

1. ARIARATHE, *-thes*, ou ARIASPE, fils d'Artaxerce Mnémon. V. ARIASPE.

2 — nommé aussi Ariarathe IX, fils de Mithridate-le-Grand, fut placé sur le trône de Cappadoce par le crime de son père, l'an 93 av. J. C. (V. ci-dessus ARIARATHE VII, VIII et IX), quand il n'avait encore que huit ans. Il en fut expulsé momentanément par les Cappadociens et par le frère du dernier roi, nommé aussi Ariarathe IX. Mais bientôt les victoires de Mithridate et la mort de son compétiteur lui rendirent la couronne. Il n'en jouit que deux ans. Les Romains ayant rendu la liberté à la Cappadoce, on mit à sa place Ariobarzane Ier. *Just.*, 38, *c.* 1.

1. ARIARATHIRA, v. de Cappadoce, dans la Sargarausène, sur l'Halys, près de sa source.

2. — ou ARIARATHIE, *-thia*, v. de la Cappadoce, vers la frontière septentrionale.

ARIARIUS, chef des Goths, tenta de franchir les limites de l'empire sous Constantin, et fut, dit-on, contraint de se soumettre, et de lui fournir 40,000 hommes de troupes.

ARIASPE, *-spes*, *hist.*, un des trois fils légitimes d'Artaxerce Mnémon. Timide et crédule, il se persuada, sur les rapports infidèles d'eunuques soudoyés par Ochus, son frère, qu'Artaxerce était résolu à le faire mourir, et il s'empoisonna pour éviter le dernier supplice. *Just.*, 10, *c.* 1.

ARIASPE, *géog.*, v. de l'Arachosie, au N. O., sur l'Erymandre, entre Abeste et l'embouchure du Tondéros.

ARIASPES, *-pi*, peuples d'Asie qu'on croit être les mêmes que les Arimaspes. Cependant quelques auteurs donnent ce nom aux habitans de la ville et du territoire d'Ariaspe en Arachosie.

ARIBÉE, *-bæus*, prince, ou plutôt satrape de Cappadoce sous Artaxerce Mnémon. *Xén.*

ARICIE, *-cia*, *myth.*, princesse athénienne, reste malheureux de la famille des Pallantides, sur laquelle Thésée usurpa le royaume. Hippolyte l'épousa, et en eut un fils, après qu'Esculape l'eut ressuscité. Elle donna son nom à une ville du Latium et à une forêt voisine, dans laquelle Diane cacha, dit-on, Hippolyte. *Ov.*, *Mét.*, 15, *v.* 544. — *En.*, 7, *v.* 642. V. ARICIE, *géog.*

1. ARICIE, *-cia*, *géog.*, ancienne v. du Latium à quelques milles de Rome, sur la voie Appienne. Elle fut bâtie, dit-on, par Hippolyte, fils de Thésée, en l'honneur d'Aricie, son épouse. Elle était célèbre

par un temple de Diane où le culte qu'on rendait à la déesse était, comme en Tauride, ensanglanté par des sacrifices humains. Le prêtre, appelé *roi*, était toujours un fugitif qui devait avoir assassiné son prédécesseur, et qui portait sans cesse une épée, afin de se garantir des attaques de celui qui voudrait lui succéder à la même condition. Près du temple était une forêt fameuse, dans laquelle les chevaux n'entraient jamais, parce qu'Hippolyte était mort victime de ces animaux. La nymphe Égérie faisait sa résidence dans ce bois, qui était situé sur la voie Appienne au-delà du mont Albain. *Ovid.*, *Metam.*, 15; *Fast.*, 3, *v.* 263. — *Phars.*, 6, *v.* 74. — *Æn.*, 7, *v.* 761.

2. — (FORÊT D'). V. l'article précédent.

ARICINE, *-na*, surnom de Diane honorée à Aricie, dans le Latium. Lorsqu'Esculape eut ressuscité Hippolyte, le héros reconnaissant éleva un temple à la déesse à la prière de Diane, et institua des fêtes en son honneur. Le temple était situé au milieu d'un bois voisin de la ville d'Aricie. Le prêtre était un esclave fugitif (V. ARICIE, *géog.*), et portait le titre de *roi des bois*. La fête se célébrait aux ides d'août; elle consistait à s'abstenir ce jour-là de la chasse, à couronner les meilleurs chiens, et à allumer des flambeaux.

ARIDATHA, un des fils d'Aman, périt avec son père. V. AMAN.

1. ARIDÉE, *-dæus*, ami du jeune Cyrus, le suivit dans son expédition contre son frère Artaxerce; mais après la bataille de Cunaxa, il prit parti pour le prince vainqueur, et, pour faire oublier sa conduite précédente, poursuivit et inquiéta les dix mille pendant leur retraite. *Xénoph.*, — *Diod.*

2. — roi de Macédoine, fils de Philippe et de Philinna, une de ses concubines, frère bâtard d'Alexandre, montra dans son enfance de si heureuses dispositions que la reine Olympias, craignant qu'un jour il ne pût enlever la couronne à Alexandre, lui donna des breuvages qui altérèrent sa raison. Ce qui devait l'éloigner du trône fut justement ce qui l'y éleva. Après la mort d'Alexandre, les grands de l'armée, qui voulaient dominer sans oser encore se faire rois, proclamèrent Aridée roi de Macédoine, 323 ans av. J. C., avec cette clause, que si la veuve d'Alexandre, Roxane, alors enceinte, avait un fils, ce fils régnerait avec Aridée. Ce fils naquit, et fut nommé Alexandre; mais il n'eut, ainsi qu'Aridée, que l'ombre de la royauté; Perdiccas en avait la puissance. Après sept ans de règne, Aridée fut tué avec sa femme Eurydice par Olympias, mère d'Alexandre. *Diod.* — *Just.*, 9, c. 8.

ARIE, *-ria*, *hist.* V. ARRIE.

1. ARIE, *-ria*, *géog.*, prov. de Perse qui faisait partie de l'Ariane, et était bornée, au N. par la Bactriane, au S. par la Drangiane, à l'E. par la Paropamise, et à l'O. par la Parthie.

2. — (*Hérat*), v. principale de la province de même nom. Elle était située vers le centre.

1. ARIÉE, *-riæus*, et PÉRANTE tuèrent Téleste, neuvième roi de la race des Héraclides, à Corinthe.

2. — un des généraux du jeune Cyrus, prit le commandement à la place de ce prince après la bataille de Cunaxa, et fit la paix pour les Perses de son armée. *Xen.*

ARIEL. V. RABBATH-MOAB.

ARIELYCUS, Troyen blessé par Patrocle. *Il.*, 6.

ARIÉNIS, fille d'Alyatte, roi de Lydie, et femme d'Astyage, roi des Mèdes. *Her.*, 1, *c.* 74.

ARIENS, *-rii*, *hist.*, sectateurs d'Arius, niaient la consubstantialité du père et du fils. V. ARIUS.

1. ARIENS, *-rii*, *géog.*, habitans de la ville et de la province d'Arie en Perse.

2. — peuple méridional de la Scythie. *Hérod.*

3. — peuplade Arabe. *Plin.*, 6.

4. — peuple de la Germanie. *Tacit.*

ARIES. V. BÉLIER.

ARIGÉE, *-gæa* ou *-gæum*, v. de l'Inde, endeçà du Gange, non loin des frontières de Perse, capitale des Aspieus, située entre le Cophène et l'Indus. *Arrien*, 4.

ARIGENUS. V. ARGÉNUS.

1. ARIGNOTE, *-tus*, père du statuaire Thrasymède. *Paus.*

2. — femme qui écrivit l'histoire de Denys le tyran. *S. Clem. d'Alex.*

3. — philosophe pythagoricien que Lucien introduit dans un de ses dialogues.

ARIMAGDE. V. ARYMAGDE.

ARIMANE, *-nes* ou *-nius*, dieu du mal et des ténèbres, opposé à Oromase chez les Perses, qui admettaient les deux principes. *Plut.*

ARIMANON, v. de Palestine, dans la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, vers le S. C'était une ville de refuge. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

ARIMARE, *-ra*, v. de Syrie, à l'E., sur l'Euphrate.

ARIMASPES, *-pi*, peuples de la Sarmatie dont on ne peut bien déterminer la position. Cependant on les place généralement un peu au nord des Issédons, au-delà des monts Immaüs. On parle aussi de quelques Arimaspes européens. Les poëtes et les premiers historiens nous ont transmis une foule de détails fabuleux sur les Arimaspes. Selon eux ils n'avaient qu'un œil au milieu du front, et faisaient une guerre perpétuelle aux griffons, animaux monstrueux, qui, selon les traditions merveilleuses des voyageurs, leur disputaient l'or que roulait avec ses flots un grand fleuve nommé Arimaspius. *Hérod.*, 3, *c.* 16. — *Plin.*, 7, *c.* 2. — *Strab.*, 1, *c.* 13.

ARIMASPIUS, fleuve de la Sarmatie qui coulait dans le territoire des Arimaspes. Il roulait de l'or avec du sable dans ses flots. *Hérod.* — *Strab.* — *Mela*, 2.

ARIMASTHES, *-thæ*, peuple voisin du Pont-Euxin. *Orphée*, *Argon.*

ARIMATHIE, *-thia*, v. de Palestine, au N. O. de Jérusalem. Il en reste encore des ruines. *Luc.*, 23, *v.* 51.

ARIMAZE, *-zes*, prince de la Sogdiane, qui, fier d'une position avantageuse qu'il occupait, répondit avec dédain aux sommations d'Alexandre. Cependant il fut forcé de se rendre, et Alexandre, irrité de son arrogance, le fit mettre en croix avec ses amis et ses proches. *Q. C.*, 7, *c.* 11.

1. ARIME, *-ma*, ou INARIME. V. INARIME.

2. — *-mus*, ancien roi de Mysie.

ARIMÉENS, *-mæi*, peuples dans le pays desquels Homère place le tombeau de Typhon, et Hésiode le lieu où se célébrèrent les noces de ce géant. Suivant Strabon, les Ariméens étaient un peuple de Syrie. *Iliad.*, 2.

ARIMINUM (*Rimini*), v. d'Italie, à l'E., chez les Sénones, sur les confins de la Gaule Cisalpine, près de l'embouchure du Rubicon dans la mer Adriatique. La prise de cette ville par César fut le signal de la seconde guerre civile de Rome. *T. L.*, 21, *c.* 51. — *Ptol.*, 3, *c.* 1. — *Phars.*, 1, *v.* 231. — *Plin.*, 3, *c.* 15.

ARIMINUS (*Marechia*), petite riv. de l'Italie, sur les confins de la Gaule Cisalpine, prend sa source dans l'Apennin, et se jette dans le golfe Adriatique, près d'Ariminum.

1. ARIMNESTE, *-tus*, général béotien qui ...

distingua à la bataille de Marathon (490 av. J. C.), et qui onze ans après tua le général perse Mardonius à la bataille de Platée. *Paus.*

2. — roi étrusque, qui fit présent d'un trône à Jupiter Olympien : ce fut la première offrande que lui présentèrent des étrangers.

ARIMNESTHES, *-thæ*, peuple de la Sarmatie européenne, voisin du Pont-Euxin et du Palus Méotide. C'est sans doute le même que les Arimasthes.

ARIMPHÉENS, *-phæi*, peuple scythe, voisin des monts Riphées et du Rha (*Volga*). Pline vante l'innocence de leurs mœurs et la simplicité de leur caractère. *Hist. Nat.*, 6, *c.* 7.

ARINCHI, peup. scythe, au S., à peu de distance du Pont-Euxin, entre les Saceni et les Héniochi

ARIOBARZANE, *-nes*, *hist*, nom de plusieurs personnages, rois pour la plupart.

1° *Rois de Pont.*

1. Ariobarzane Ier, le premier roi de Pont dont parle l'histoire, était né vers l'an 484 av. J. C. Son fils le livra au roi de Perse Artaxerce Longue-Main, qui le fit mourir.

2. — II, satrape persan, gouvernait la Phrygie au nom d'Artaxerce Mnémon, quand ce prince, après la mort de Mithridate Ier, roi de Pont, le mit en possession de cet empire au préjudice de l'héritier légitime, vers l'an 363 av. J. C. Il se maintint 26 ans sur le trône, et laissa en mourant la couronne au fils de Mithridate, Mithridate II. *Corn. Nep.*, *Dat.*, *c.* 2.

2° *Rois de Cappadoce.*

1. Ariobarzane Ier monta sur le trône par la protection des Romains vers l'an 91 av. J. C., après l'expulsion du faux Ariarathe. Mithridate, père de ce dernier, et Tigrane, roi d'Arménie, s'unirent contre Ariobarzane, et le chassèrent deux fois de la Cappadoce ; mais il fut deux fois réintégré, d'abord par Sylla, et ensuite par Pompée, qui joignit même à ses états la Sophène, province d'Arménie. Ariobarzane abdiqua en faveur de son fils, Ariobarzane II. *Just.*, 38. *c.* 2.

2. — II, fils du précédent, refusa de régner du vivant de son père, qui voulait abdiquer en sa faveur, et n'accepta la couronne que sur l'ordre de Pompée, l'an 63 av. J. C. Il fut tué après un règne de peu de durée, par un parti qui travaillait sourdement en faveur de Sisenna.

3. — III, monta sur le trône de Cappadoce après la mort tragique de son père Ariobarzane II. Sisenna, qui avait fait assassiner son père, menaçait aussi sa couronne et sa vie; il fallut tous les efforts de Cicéron, alors gouverneur de Cilicie (51 av. J. C.), pour lui conserver l'une et l'autre. Pendant les guerres civiles de César et de Pompée, il embrassa la cause de ce dernier. Cependant, ayant après la mort de César refusé de s'allier à ses meurtriers, Cassius l'attaqua, le battit et le fit mourir l'an 42 av. J. C. Son frère Ariarathe X lui succéda.

3° *Personnages divers.*

1. Ariobarzane, Mède de nation, se fit tellement aimer des Arméniens qu'ils le demandèrent pour roi à Auguste (l'an 3 de J. C.) Mais il mourut quelques mois après avoir été nommé, laissant plusieurs enfans, auxquels ses nouveaux sujets refusèrent la couronne. *Ann.*, 2, *c.* 4.

2. — lieutenant de Darius, disputa à Alexandre le passage de Suse, à la tête de vingt-cinq mille hommes Surpris par derrière, et mis en pleine déroute, il essaya de se jeter dans Persépolis avec ce qu'il avait pu rallier de troupes; mais il fut tué aux portes de la ville. *Diod.*, 17. — *Q. C.*, 4, *c.* 5.

Ariobarzane, *-nes*, *géog.*, montagne située entre le pays des Parthes et celui des Massagètes.

1 ARIOCH, roi d'Ellasar ou Thalassar en Arménie, se réunit à Chodorlaomor pour faire la guerre aux rois de Sodome et de Gomorrhe. *Gen.*, 14, *v.* 1.

2. — général de Nabuchodonosor, fut chargé de faire mourir tous les devins de Babylone. *Dan.*, 2, *c.* 14.

ARIOGÈSE, *-gæsus*, roi des Quades, fut relégué par Marc-Aurèle à Alexandrie, l'an 174 de J. C. *Dion Cass.*

ARIOLE, *-la*, v. de la Lyonnaise 4e, chez les Catalauni, à l'E.

1. ARIOLICA, v. de la Lyonnaise 1re, chez les Eduens, au S. O.

2. — v. de la grande Séquanaise, chez les Séquani, à l'O., sur le Dubis, près de sa source.

3. — v. de la Gaule Transpadane, chez les Cénomani, sur le Mincius, et le lac Bénacus, au S.

ARIOMANDE, *-des*, fils de Gobrias, général athénien, fit la guerre aux Perses. *Plut.*, *Cim.*

ARIOMARDE, *-dus*, fils de Darius, accompagna Xerxès dans son expédition en Grèce. *Hérod.*, 7, *c.* 78.

ARIOMEDE, *-des*, pilote du vaisseau de Xerxès dans son expédition contre la Grèce. *Plut.*

ARION, poète lyrique, et habile joueur de luth, naquit à Méthymne, ville de l'île de Lesbos, et florissait vers 620 av. J. C. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe. Il fut long-temps à la cour de Périandre, roi de Corinthe, et fit avec ce prince un voyage en Italie, où ses talens furent dignement récompensés. A son retour ses compagnons de voyage formèrent le dessein de le tuer, pour s'emparer de ses richesses. Arion demanda, pour toute grâce, qu'il lui fût permis de toucher encore une fois de sa lyre avant sa mort, et l'ayant obtenu, il se retira sur la poupe du vaisseau, fit entendre les accords les plus touchans, et se précipita dans la mer, une guirlande sur la tête et sa lyre à la main. Plusieurs dauphins, sensibles aux charmes de sa mélodie, s'étaient rassemblés autour du vaisseau; un d'eux le reçut, et le porta jusqu'au cap de Ténare en Laconie, d'où il se rendit à Corinthe. Périandre fut ravi de le revoir, fit punir de mort les pirates, et éleva un cénotaphe au dauphin qui avait sauvé Arion. Selon d'autres, regardant le récit d'Arion comme une fable, il le fit mettre en prison, et l'y retint jusqu'à l'arrivée de l'équipage, qui dit avoir laissé Arion à Tarente. L'apparition inattendue de leur victime frappa les matelots, et les obligea d'avouer leur crime. Le dauphin qui avait sauvé le poète fut mis au rang des constellations. *Hér.*, 1, *c.* 23, 24. — *Hyg.*, *f.* 194. — *Prop.*, 2, *él.* 26, *v.* 17.

2. — cheval d'Adraste. Selon quelques poètes, Neptune le fit sortir de la terre d'un coup de trident; selon d'autres, il était né de Neptune et de la furie Erinnys, ou de Cérès, qui s'était transformée en cavale pour échapper aux poursuites du dieu, ou enfin de Zéphyre et d'une Harpie. Les Néréides le nourrirent, et il servit quelquefois à traîner le char de Neptune, qui le donna ensuite à Coprée, roi d'Haliarte. Celui-ci en fit présent à Hercule, qui s'en servit contre Cycnus, fils de Mars, et ensuite le donna à Adraste. Sous ce dernier maître, Arion se signala non-seulement en remportant le prix aux jeux Néméens, mais en sauvant Adraste, qui seul de tous les chefs, ne périt pas dans la première guerre de Thèbes. Ce cheval avait, ajoute-t-on, les pieds du côté droit comme ceux d'un homme, et l'usage

de la parole. *Paus.*, 8, 25. — *Prop.*, 2, *él.* 34, *v.* 37. — *Apol.* 3, *c.* 26.

ARIOTICA ou ARIOLICA. V. ARIOLICA, 2.

ARIOVISTE, *-tus*, roi des Suèves en Germanie, se donnait pour l'ami des Romains; mais, lorsque César vint dans les Gaules, ce prince, changeant bientôt de langage, marcha contre lui avec quatre-vingt mille hommes, et fut battu complètement, 58 av. J. C. Il mourut quelque temps après. *Comm.*, *Guer. des G.*, 1. — *Tacit.*, *Hist.*, 4.

1. ARIPHRON, neuvième archonte perpétuel d'Athènes en 889 av. J. C., gouverna 31 ans la république.

2. — parent et tuteur d'Alcibiade. *Plut.*

ARIS, petite riv. de Messénie, prend sa source un peu au-dessus de Thuria, et se jette dans le Pamise. *Paus.*, 4, *c.* 31.

ARISBAS, père de Léocrite, capitaine grec tué au siége de Troie par Enée. *Il.*, 17, *v.* 345.

1. ARISBE, *-ba*, *myth*, fille de Teucer, et femme de Dardanus, donna, dit-on, son nom à la ville d'Arisbe.

2. — fille de Mérops, et première femme de Priam, dont elle eut un fils nommé Esaque. Elle fut répudiée par son mari, qui épousa Hécube à sa place. Arisbe épousa ensuite Hyrtacus.

1. ARISBE, *-ba*, *géog.*, v. de la Mysie, au N. de la Troade, sur le Selléis. Cette ville avait été fondée par une colonie de Mityléniens, et détruite par les Troyens avant le siége de Troie. Alexandre campa près des restes de cette ville, lorsqu'il alla visiter les ruines de Troie. *Il.*, 7. — *En.*, 9, *v.* 264.

2. — v. de l'île de Lesbos, renversée par un tremblement de terre.

3. — v. de Béotie. *Suid.*

1. ARISTAGORE, *-ras*, fils de Molpagore et gendre d'Histiée, tyran de Milet, se révolta contre Darius, fils d'Hystaspe, excita les Athéniens à faire la guerre aux Perses, et brûla Sardes. Le roi de Perse en fut si irrité qu'il ordonna à ses courtisans de le faire ressouvenir tous les jours de punir Aristagore. Celui-ci fut tué par les Perses dans une bataille, l'an 499 av. J. C. *Hérod.*, 5, c. 30; *l.* 7, c. 8. — *Polyen*, 1, *c.* 24.

2. — auteur grec, qui écrivit une histoire d'Egypte, et qui vivait dans le troisième siècle av. J. C. *Pline*, 36, *c.* 12.

3. — Athénien, qui révéla les mystères d'Eleusis.

1. ARISTANDRE, *-der*, devin célèbre de Telmesse en Lycie, suivit Alexandre dans ses expéditions. *Plut.* — *Q. C.*, 4, c. 2.

2. — statuaire fameux, natif de Paros. *Paus.*, 3, *c.* 18.

3. — Athénien qui écrivit sur l'agriculture.

1. ARISTARQUE, *-rchus*, tyran d'Ephèse, qui fut obligé de descendre du trône, et se retira à Athènes. *Strab.*

2. — poète tragique, natif de Tégée en Arcadie, composa soixante-dix tragédies, dont deux seulement furent couronnées. L'une de ces dernières, intitulée Achille, fut traduite en vers latins par Ennius. Aristarque florissait vers l'an 454 av. J. C.

3. — astronome et mathématicien de Samos, qui florissait vers l'an 280 av. J. C. Il soupçonna le premier que la terre tourne sur son axe et autour du soleil. Ce trait de génie fut fatal à son auteur; on l'accusa de troubler le repos des dieux Lares, et son accusateur fut, dit-on, Zénon le stoïcien, ou Cléanthe. Son traité *de la grandeur et de l'éloignement du soleil et de la lune* est parvenu jusqu'à nous; mais on n'y trouve aucune trace du système de la double rotation de la terre. Il a été traduit en latin et accompagné d'un commentaire par M. de Fortia. 1808, Paris.

4. — grammairien célèbre, natif de Samos, et disciple du grammairien Aristophane, vivait vers le milieu du 2e siècle av. J. C. à Alexandrie, où il passa la plus grande partie de sa vie. Ptolémée Philométor lui confia l'éducation de ses enfans. Aristarque publia neuf livres de corrections sur Homère, sur Pindare, sur Aratus et sur plusieurs poètes. On croit que ce fut lui qui divisa l'Iliade et l'Odyssée en autant de livres qu'il y a de lettres dans l'alphabet, et l'on prétend même qu'il en retrancha plusieurs vers. Il suffisait qu'un passage ne lui plût pas pour le taxer de supposé. Cependant il paraît que d'ordinaire sa critique fut judicieuse, puisque son nom est passé en proverbe pour désigner un censeur juste, profond et éclairé. Aristarque mourut dans l'île de Chypre, à 72 ans, d'une hydropisie. Ne pouvant guérir, il se laissa mourir de faim. Il eut deux fils, qui ne sont connus que par leur stupidité. *Hor.*, *Art poét.*, *v.* 499. — *Ovide*, *Pont.*, 3, *ep.* 9, *v.* 24. — *Cic.*, 3, *ep. fam.* 11; *à Attic.*, 1, *ép.* 14.

5. — médecin de la reine Bérénice, veuve d'Antiochus. *Polyen.*

6. — Juif natif de Thessalonique, ami et compagnon de S. Paul, qui l'avait converti au christianisme. *Act. des ap.*, 20, *v.* 4.

ARISTAS, fils de Parthaon et père d'Erymanthe. *Paus.*

ARISTAZANE, *-nes*, satrape perse, interprète, confident et général d'Artaxerce Ochus. *Diod.*, 16.

ARISTE, *-stus*, de Salamine, laissa une histoire de l'expédition d'Alexandre. *Arr.*, 7. — *Strab.*, 14.

ARISTÉAS. V. ARISTÉE, *hist.*

ARISTECHME, *-tæchmus*, père d'Archias, qui porta à Pergame le culte d'Esculape. *Paus.*

ARISTÉE, *-tæus*, *myth.*, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, naquit dans cette partie de l'Afrique qui prit de sa mère le nom de Cyrénaïque. Les nymphes qui furent chargées de son enfance lui apprirent à cailler le lait, à cultiver l'olivier, et à élever des abeilles. Apollon le confia ensuite au centaure Chiron. Aristée, ayant quitté sa patrie, vint à Thèbes, où il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut Actéon. Après la mort cruelle de son fils Aristée se retira, du consentement de son père, dans l'île de Cos; il fit cesser par des sacrifices une peste qui y exerçait d'affreux ravages. Il passa ensuite dans la Sardaigne, qu'il trouva inculte et déserte, et qu'il cultiva le premier. De Sardaigne il alla dans la Thrace où Bacchus, que quelques auteurs lui donnent pour père, l'initia aux mystères des Orgies. Il fixa son séjour sur le mont Hémus, d'où il fut enlevé et disparut tout à coup. Les Grecs et les barbares l'honorèrent comme un dieu. Il avait à Syracuse une statue dans le temple de Bacchus. Virgile raconte qu'Aristée, étant devenu amoureux d'Eurydice, la poursuivit le jour même où elle célébrait ses noces avec Orphée, et fut la cause involontaire de sa mort. (V. EURYDICE). Les nymphes, pour venger la mort de leur compagne, firent périr les abeilles d'Aristée. Sa mère, dont il implora le secours, lui conseilla de consulter Protée, et le mena dans la grotte où le devin faisait sa résidence. Celui-ci lui ordonna d'apaiser par des sacrifices expiatoires les mânes d'Eurydice. Docile à ses conseils, Aristée immola quatre jeunes taureaux et autant de génisses, dans les flancs desquels se formèrent des essaims nombreux, qui le dédommagèrent de ses pertes. *Virg.*, *Géorg.*, 4, *v.* 317, etc. — *Ov.*, *Fast.*, 2, *v.* 363. — *Just.*, 13, c. 7. — *Paus.*, 10, *c.* 17.

1. ARISTÉE, *-tæus* ou *téas*, *hist.*, ancien poète

fils de Castrobius et natif de l'île de Proconnèse, composa un poème épique sur la guerre des Arimaspes avec les Gryphes qui gardent l'or. Longin nous en a conservé quelques vers. Hérodote (4, c. 4) dit qu'Aristée apparut à Cyzique après sa mort, qu'il disparut une seconde fois; et, après 300 ans, reparut à Métaponte, où il enjoignit aux habitans de lui ériger une statue auprès de celle d'Apollon, injonction à laquelle ceux-ci se conformèrent après avoir consulté l'oracle. Aristée, suivant Plutarque dans la vie de Romulus, quittait et reprenait son âme à volonté; et quand elle sortait de son corps les assistans la voyaient sous la figure d'un cerf. *Diod.*, 4. — *Just.*, 13, *c.* 7. — *Ov.*, *fast.* — *Paus.*, 10, *c.* 17. — *Polyen*, 1, *c.* 24.

2. — poète, fils de Démocharès, vivait du temps de Crésus, dans le 6e siècle av. J. C.

3. — général corinthien combattit en faveur de Philippe au siége de Potidée; il tomba entre les mains des Athéniens, qui le firent mourir.

4. — un des géomètres les plus célèbres de l'antiquité, maître ou ami d'Euclide, était contemporain d'Alexandre. Il avait composé sur les mathématiques plusieurs ouvrages excellens, dont il ne nous reste rien.

5. — médecin, natif de Rhodes.

6. — Argien opposé au parti d'Antigone, engagea Pyrrhus à faire la guerre à ses compatriotes, et à soustraire Argos à la domination macédonienne en la soumettant à l'Epire. *Polyen*, 8, *c.* 68.

7. — officier de Ptolémée Philadelphe. On lui attribue une lettre dans laquelle il fait l'histoire de la version des Septante. On convient assez généralement aujourd'hui que cette lettre est supposée; mais néanmoins elle n'a pu être fabriquée qu'à une époque très-reculée, puisque Josèphe en parle dans ses Antiquités Judaïques. La meilleure édition de la lettre d'Aristée est celle d'Eldan de Parchum, Francfort, 1610. Il en existe une postérieure d'Oxford, 1692, qui est remplie de fautes.

ARISTÈNE, *-tænus*, préteur des Achéens l'an 198 av. J. C., engagea ses compatriotes, incertains s'ils se decideraient en faveur des Romains ou de Philippe dans la guerre de Macédoine, à combattre dans les rangs des Romains. *T. L.*, 32, *c.* 19.

1. ARISTÉNÈTE, *-tænetus*, le même qu'Aristène.

2. — ami de Libanius, périt en 358 au tremblement de terre de Nicomédie.

3. — de Nicée, auteur grec, postérieur à Constantin, publia des lettres érotiques ou amoureuses, les meilleures qui nous restent de l'antiquité, malgré quelques traces d'enflure et d'affectation. La meilleure édition est celle de M. Boissonade, Paris, 1822, avec traduction latine.

ARISTER (*Arista*, épi), sorte de gâteau qu'on offrait aux dieux, composé sans doute des prémices du blé nouveau.

ARISTÈRE, *-ra* (*Aristéri*), petite île, dépendante de l'Hermionide, dans l'Argolide, était située à l'entrée du golfe Argolique, au S. E. de l'île Tirarène. *Paus.*

ARISTHE, *-thus*, historien grec, natif d'Arcadie. *Den. d'Hal.*

ARISTHENE, *-nus*, chevrier qui demeurait sur le mont Titthion, près d'Epidaure, et qui, un jour, ayant égaré une de ses chèvres, la trouva occupée à allaiter un enfant tout resplendissant de lumière: c'était Esculape, que Coronis sa mère avait exposé dans cet endroit. *Paus.*, *Corinth.*, 26.

ARISTIBE, *-bus*, riv. de Macédoine, au N., dans la Péonie, se jette dans l'Axius. *Polyen*, 4, 12, 8, *c.* 68.

1. ARISTIDE, *-des*, Athénien célèbre par ses talens militaires et surtout par sa justice, contemporain de Thémistocle. Il entra de bonne heure dans l'administration des affaires publiques, et s'y distingua tellement par son inébranlable équité que, quoique dévoué à l'aristocratie, il reçut du peuple le surnom de Juste. Sa conduite à Marathon ne fit pas moins d'honneur à ses talens militaires qu'à son désintéressement. Des dix généraux qui devaient combattre Darius, et qui commandaient chacun leur jour, il fut le seul avec Miltiade qui fût d'avis de risquer la bataille; et, renonçant à son jour de commandement en faveur de ce général, il engagea les autres à suivre son exemple. Après de si grands services il fut cependant banni par les intrigues de Thémistocle. On raconte à cette occasion qu'un paysan qui ne le connaissait pas vint le prier de mettre sur la coquille le nom d'Aristide. L'accusé surpris lui demande s'il a quelque sujet de plainte: « Aucun; mais je suis fatigué de l'entendre appeler « le Juste. » Aristide quitta sa ville natale, priant les dieux que jamais ses compatriotes n'eussent à le regretter. C'est pourtant ce qui arriva la sixième année de son exil, lors de l'invasion de Xerxès. Il fut rappelé, et mis à la tête d'une partie des forces athéniennes. Il se trouva à la bataille de Salamine, et partagea avec Pausanias le commandement des Grecs à celle de Platée. Après la défaite totale des Perses il joua un rôle important dans les affaires d'Athènes et de la Grèce, et assura par ses négociations et sa modération la prééminence de sa patrie sur les républiques voisines. Lorsque les Grecs coalisés formèrent un trésor commun, c'est à lui qu'on en confia l'administration. Il géra les finances avec tant d'intégrité qu'il mourut dans une extrême pauvreté, et que la république fut obligée de pourvoir aux frais de son convoi, et de donner une dot à ses filles. Les Athéniens rendirent un jour un éclatant hommage à la vertu d'Aristide: entendant faire sur le théâtre l'éloge de la justice, ils fixèrent spontanément leurs regards sur cet illustre citoyen. Aristide étant juge dans une cause importante, le demandeur reprocha à son adversaire les outrages qu'il avait faits à ce grand homme. « Arrêtez, lui dit Aristide; « sachez que je suis juge, et qu'il s'agit des torts « qu'on vous a faits, et non de ceux que j'ai soufferts. » *Corn. Nép.*—*Plut.*, *Arist.*

2 et 3. — athlètes qui remportèrent des prix aux jeux de la Grèce, l'un vers le commencement des guerres médiques, l'autre à la fin de la guerre du Péloponèse. *Plut.*, *Arist.*

4. — athlète enfant qui fut couronné aux jeux Olympiques, Pythiques et Néméens. *Paus.*, 6, *c.* 16.

5. — de Locres, ami de Platon, répondit à Denys, qui lui demandait sa fille en mariage: J'aimerais mieux la voir morte que l'épouse d'un tyran. *Plut.*

6. — historien et romancier, natif de Milet, antérieur à Sylla, composa une histoire d'Italie en 40 livres, des Annales de Sicile et de Perse, et enfin les Milésiaques, fictions ingénieuses, mais trop libres, que Lucien et Apulée imitèrent dans l'Ane de Patras et l'Ane d'or. Ses Milésiaques furent traduites en latin du temps de Sylla. *Plut.*

7. — célèbre peintre du siècle d'Alexandre. Deux tableaux surtout l'immortalisèrent, une femme mourante et Bacchus. Attale donna cent talens d'un seul de ses ouvrages. *Plin.*, 7, *c.* 35.

8. — Athénien qui écrivit sur les animaux, sur les arbres et sur l'agriculture.

9. — philosophe platonicien, natif d'Athènes, se convertit au christianisme, et présenta à l'empereur Adrien une apologie de la religion nouvelle. *Euséb.* — *S. Jér.*

10. — surnommé ÆLIUS ou THÉODORE, orateur, philosophe et prêtre de Jupiter, naquit à Adriani l'an 129. Il étudia sous les rhéteurs les plus célèbres de l'époque, Alexandre de Cotiée, Hérode Atticus, Aristoclès et Polémon, et bientôt il devint l'égal de ces maîtres fameux. Il composa 55 harangues, et plusieurs autres ouvrages. Lorsque Smyrne fut renversée par un tremblement de terre, Aristide écrivit à Marc-Aurèle une lettre si touchante que ce prince ordonna aussitôt de la rebâtir. Cette ville éleva par reconnaissance une statue à l'orateur. Les ouvrages que nous avons d'Aristide consistent en hymnes à l'honneur des divinités, oraisons funèbres, apologies, panégyriques et harangues.

11. — QUINTILIEN, auteur grec qui nous a laissé un excellent traité de musique en trois livres.

1. ARISTILLE, *-lus*, philosophe et astronome d'Alexandrie, qui tenta, conjointement avec Timochares, de tracer le cours des planètes, et d'assigner à chaque étoile sa place dans les cieux. Il florissait vers l'an 292 av. J. C.

2. — poète dramatique peu connu. *Arist.*

1. ARISTION, archonte l'an 421 av. J. C.

2. — sophiste d'Athènes, d'une basse naissance, mais d'une éloquence souple et insinuante, persuada à ses compatriotes de se déclarer contre les Romains en faveur de Mithridate, et ensuite se fit proclamer roi d'Athènes par la multitude. Lorsque Sylla fut maître d'Athènes, il le fit mourir, l'an 87 av. J. C. *Paus.* — *Plut.*, *Syll.*

1. ARISTIPPE, *-ppus*, célèbre philosophe grec, fondateur de la secte cyrénaïque, naquit à Cyrène vers l'an 435 av. J. C., d'une famille opulente et illustre. La réputation de Socrate lui fit quitter sa patrie pour Athènes, où il vint se mettre au nombre de ses disciples; mais les leçons de ce sage ne le firent pas renoncer à la volupté et au luxe, passions dominantes que lui avait fait contracter de bonne heure l'habitude des richesses et du grand monde. Son système de philosophie se ressentit de ces dispositions. Tout en faisant, ainsi que Socrate, consister la philosophie tout entière dans la morale pratique, il s'écarta de son maître en proposant pour but à l'homme le plaisir et non la vertu. Il est vrai qu'il écartait de la classe des plaisirs les jouissances qui dégradent, les excès qui abrutissent, et qu'il associait toujours le bonheur à la vertu, quoiqu'il ne plaçât la vertu qu'en seconde ligne (V. ÉCOLE CYRÉNAÏQUE). De là dérive une morale facile et tolérante, qui le mettait à son aise dans toutes les situations de la vie, et lui permettait de jouer tous les rôles les uns après les autres. On eût pu définir Aristippe *Alcibiade philosophe*. Admis à la cour de Denys, il se soumet à tous ses caprices tant qu'il s'y plaît; mais il la quitte quand il s'y ennuie. Instruit qu'il se trouve sur un bâtiment de corsaire, et qu'on va le tuer pour avoir ses dépouilles, il jette en riant son argent dans la mer, aimant mieux perdre ses richesses que la vie. On cite d'Aristippe un grand nombre d'anecdotes plaisantes et de mots heureux. « Si tu savais te contenter d'herbes, lui disait Diogène, tu ne ferais pas ta cour aux rois. — Si tu savais faire ta cour aux rois, répondit Aristippe, tu n'aimerais pas les herbes. » Un jour, après avoir long-temps et en vain supplié Denys pour un de ses amis, il se jette à ses pieds, et obtient sa demande. « Quelle honte, lui dit quelqu'un. — Ce n'est pas ma faute, dit Aristippe; si Denys a les oreilles aux pieds. » Un autre jour Denys mécontent de lui le fit asseoir à table à la dernière place; « Apparemment, dit le philosophe, que vous voulez honorer cette place. » Aristippe mourut en retournant de Syracuse à Cyrène. *Diog.*, *Aristip.* — *Hor.*, *l.* 2, *sat.* 3, *v.* 100.

2. — surnommé MÉTRODIDACTOS (μητροδιδακτός, de μητὴρ, mère, et διδάσκειν, instruire), parce qu'il apprit la philosophie de sa mère Arété, fille d'Aristippe, fondateur de l'école de Cyrène, fut lui-même un des soutiens de l'école cyrénaïque, et eut pour disciple le fameux athée Théodore, qui niait avec la divinité l'amitié, la patrie et l'existence même de la morale. Il florissait environ 363 av. J. C.

3. — tyran d'Argos, après la mort d'Aristomaque, s'allia avec Antigone contre la ligue achéenne, et chercha à faire assassiner Aratus. Celui-ci échappa à ses piéges, et le battit complètement auprès de Cléones. Aristippe fut tué dans sa fuite, 242 av. J.C.

1. ARISTIUS (M.), tribun militaire dans l'armée de César, pendant son expédition dans les Gaules. *Comm. guerre des G.*, 7, *c.* 42.

2. — auteur satirique d'un poème des Cyclopes.

3. — (FUSCUS), ami d'Horace. *Hor.*, *Sat.* 8.

ARISTOBULE, *-lus*, *hist.*, nom de six princes juifs et de quelques autres personnages

1° *Rois et princes de Judée.*

1. ARISTOBULE Ier, surnommé PHILHELLEN (φιλέλλην, ami des Grecs), succéda à son père Hyrcan dans la grande sacrificature, l'an 107 av. J. C., et prit le titre de roi, dont aucun de ceux qui l'avaient précédé dans le gouvernement de la Judée n'avait osé se revêtir. Il obligea les Iduméens et les Ituréens à embrasser le judaïsme. Ce prince cruel retint sa mère en prison, et la fit mourir de faim. Il fit périr son frère Antigone sur de faux rapports de Salomé, sa femme. Il ne régna qu'un an. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

2. — II, fils d'Alexandre-Jannée et de la reine Alexandra, dépouilla du trône Hyrcan, son frère aîné, l'an 67 av. J. C. Il ne jouit pas tranquillement de cette puissance usurpée; au bout de trois ans Arétas, prince arabe, chez qui Hyrcan s'était retiré, marcha contre lui, et l'assiégea dans Jérusalem. Aristobule intéressa les Romains à sa cause par d'immenses présens, et Scaurus, lieutenant de Pompée, força Arétas à se retirer. Quelques années après, Pompée étant venu lui-même en Syrie, les deux frères plaidèrent leur cause devant lui. Aristobule, ne le trouvant pas favorable, se mit en état de défense, et soutint un siége dans Jérusalem. La ville fut prise au bout de trois mois, et le prince détrôné fut envoyé à Rome pour orner le triomphe du vainqueur. Ayant au bout de quelque temps brisé ses fers, et réuni quelques troupes, il fut de nouveau battu et ramené à Rome, où il vécut huit ans. Après les guerres civiles César, maître de Rome, songeait à l'envoyer en Judée à la tête de plusieurs légions; mais des partisans de Pompée l'empoisonnèrent avant son départ, 45 ans av. J. C. *Jos.*, *Ant. Jud.*

3. — fils d'Alexandre (5°, 2) et petit-fils d'Aristobule II. Hérode, son beau-frère, le revêtit de la grande sacrificature; mais ensuite, craignant qu'il ne le détrônât, il le fit périr au bain, 30 ans av. J. C.

4. — et ALEXANDRE, fils d'Hérode-le-Grand et de la célèbre Mariamne. Salomé leur tante, qui avait par ses intrigues causé la mort de Mariamne, résolut de faire aussi périr les fils, et aigrit tellement le caractère naturellement soupçonneux du roi qu'il crut que ses fils avaient conspiré contre lui. Déjà porté à les punir du dernier supplice, il convoqua à Béryte, d'après l'avis d'Auguste, un conseil de cent cinquante Romains, et sur la décision de la majorité, il les fit étrangler tous les deux à Sébaste, l'an 1er av. J. C. *Jos.*, *Ant. Jud.*

5. — fils du jeune Aristobule, étranglé par Hérode, et de Bérénice, fut un de ceux qui supplièrent Pétronius de ne point placer la statue de Caligula

dans le temple de Jérusalem, *Josèphe*, *Antiq. jud.*

6. — fils d'Hérode, roi de Chalcide, et neveu du précédent. Il régna sur la Chalcide et la petite Arménie, qui lui fut donnée par Néron. *Josèphe*, *Ant. jud.*

2°. *Personnages divers.*

1. Aristobule, général et historien, natif de Cassandrée, vivait vers l'an 332 av. J. C. Il suivit Alexandre dans son expédition, et écrivit l'histoire de ce conquérant. Il niait l'entrevue d'Alexandre avec Thalestris, reine des Amazones. Son histoire ne nous est pas parvenue.

2. — frère d'Épicure, s'adonna, ainsi que lui, à la philosophie, et y acquit quelque célébrité

3. — philosophe juif d'Alexandrie, florissait vers la fin du premier siècle avant l'ère vulgaire. Il est regardé comme le premier auteur des rapprochemens des doctrines juives avec les doctrines païennes. Il chercha à identifier en quelque sorte la tradition des livres sacrés avec les traditions et la philosophie des Grecs; à expliquer les Ecritures par la mythologie, et réciproquement. Il alla dans ce dessein jusqu'à supposer des vers d'Orphée, de Linus, d'Hésiode et d'Homère. Nous n'avons plus ses écrits; mais nous possédons ceux de Philon, qui suivit la même carrière. V. Philon.

4. — un des soixante-dix disciples de J. C. *Ep. aux R.*, 16, *v.* 11.

5. — préfet du prétoire sous Carin, et collègue de l'empereur dans le consulat, l'an 224 de J. C.

1. ARISTOCLÈS, ancien prince des Tégéates.

2. — archonte l'an 605 av. J. C.

3. — de Carystium en Eubée, officier qui seconda Lysandre à Egos-Potamos. *Paus.*

4. — de Rhodes, rhéteur et grammairien, composa une poétique et une histoire d'Italie. Il vivait du temps de Jules-César.

5. — poète élégiaque dont il nous reste quelques vers. *Elien.*

6. — de Messène, péripatéticien, fit l'examen critique des différentes sectes de philosophie, et écrivit aussi sur la rhétorique et sur la morale. Il attaqua vivement le scepticisme de Timon et d'Ænésidème, en montrant que cette doctrine se contredit elle-même, et qu'elle conduit aux conséquences les plus funestes. Nous ne connaissons de ses ouvrages qu'un fragment conservé par Eusèbe.

7. — de Pergame, s'adonna d'abord à la philosophie péripatéticienne et ensuite à l'éloquence, qu'il étudia sous Hérode Atticus. Aristoclès devint un des rhéteurs les plus habiles de son siècle; cependant on lui reprochait de manquer d'énergie.

ARISTOCLIDE, *-des*, tyran d'Orchomène, qui, ne pouvant gagner l'affection de Stymphalis, la fit mourir ainsi que son père. Les Arcadiens, irrités de cet attentat, prirent les armes, et firent périr le meurtrier.

ARISTOCLITE, *-tus*, Spartiate, de la race des Héraclides, fut père de Lysandre. *Plut.*

2. — descendant de Therpandre et comme lui célèbre musicien, fut le maître de Phrynis.

1. ARISTOCRATE Ier, *-tes*, roi d'Arcadie, fils d'Echmis, sous le règne duquel éclata la 1re guerre de Messénie. Il monta sur le trône vers l'an 726 av. J. C. Il fut lapidé par ses sujets, pour avoir outragé une prêtresse de Diane, dans le temple même de la déesse.

2. — II, roi d'Arcadie, fils et successeur d'Icétas, et petit-fils du précédent, se laissa séduire pendant la 2e guerre de Messénie par les Lacédémoniens, et trahit par deux fois les Messéniens ses alliés. Ses sujets indignés le lapidèrent, jetèrent son corps hors de leur frontière, et abolirent pour jamais la royauté en Arcadie, l'an 671 av. J. C.

3. — Athénien mis à mort pour s'être enfui dans une bataille.

4. — général athénien, contemporain d'Alcibiade, fut envoyé à Corcyre à la tête d'une flotte de vingt-cinq vaisseaux. C'est sans doute lui qui fut archonte, l'an 399 av. J. C. *Diod.*, 15.

5. — rhéteur, ami de Marc-Antoine. *Plut.*

6. — fils d'Hipparque, écrivit les *Laconiques* ou histoire de Lacédémone. On ignore à quelle époque il vivait. *Plut.*, *Lys.*

ARISTOCRÉON, auteur d'un traité sur la géographie.

ARISTOCRITE, *-tus*, député par le satrape Pexodore à Aridée, roi de Macédoine, pour lui offrir sa fille en mariage. *Plut.*

ARISTODAMA, mère d'Aratus, qui, selon les Sicyoniens, l'avait eu d'un génie sous la forme d'un dragon. *Paus.*

1. ARISTODÈME, *myth.*, une des filles de Priam.

2. — *mus*, un des fils qu'Hercule eut de Mégare et qu'il tua dans un accès de fureur.

1. Aristodème, *-mus*, *hist.*, fils d'Aristomaque, de la famille des Héraclides, un de ceux qui conquirent le Péloponèse, l'an 1104 av. J. C., épousa Argie, dont il eut deux jumeaux, Proclès et Eurysthène, qui régnèrent à Sparte, et furent la tige des deux branches royales des Proclides et des Eurysthénides. Selon quelques auteurs il mourut pendant les préparatifs de l'expédition, frappé de la foudre, ou plutôt assassiné par Médon et Strophius, princes du Péloponèse. *Apol.*, 2, *c.* 8, 52.

2. — roi de Messénie, qui soutint contre Sparte une guerre longue et sanglante. Il était de la race des Épitydes, et commença à signaler son courage vers l'an 740 av. J. C., sous le règne d'Euphaès. Souvent vaincu, il répara toujours ses pertes avec célérité; souvent vainqueur, il poussa les Lacédémoniens aux dernières extrémités, et en fit un si grand carnage qu'ils furent obligés de prostituer leurs femmes et leurs filles pour repeupler leur pays (V. Parthéniens). Euphaès mourut au milieu de ces événemens, et Aristodème fut d'un consentement unanime proclamé roi des Messéniens. Il justifia le choix de ses compatriotes par des victoires nouvelles, et fit prisonnier Théopompe, roi de Sparte, qui fut immolé en l'honneur de Jupiter. Aristodème avait sur la foi d'un oracle sacrifié sa fille à la prospérité de sa patrie, et l'avait immolée de sa propre main. Mais, poursuivi en songe par son ombre, et n'obtenant pas de ce sacrifice les succès qu'il espérait, il se tua de désespoir l'an 724 av. J. C., après un règne de six ans et quelques mois, qu'il immortalisa par sa valeur. Ses compatriotes, ne trouvant personne digne de lui succéder, se contentèrent de donner à Damis, l'un de ses amis, le commandement de l'armée, et le pouvoir de continuer la guerre (V. Messénie). *Paus.*, *Mess.*

3. — fils d'Aristocrate II, tyran d'Arcadie. Le peuple, à la mort de son père, avait aboli la royauté: le fils voulut la rétablir, et y parvint momentanément; mais peu de temps après il fut poignardé dans son palais. *Suid.*

4. — Spartiate qui seul échappa au massacre des Thermopyles. Ses compatriotes l'accusèrent hautement de lâcheté, et il n'eut d'autre moyen de rétablir son honneur que de se sacrifier à la bataille de Platée, où il mourut combattant en héros, 479 ans av. J. C.

5. — archonte d'Athène, l'an 352 av. J. C.

6. — tuteur du roi spartiate Agésipolis.

7. — Spartiate qui éleva les enfans de Pausanias.

8. — de Milet, ami d'Antigone et de Démétrius Poliorcète, son fils.

9. — tyran de Mégalopolis en Arcadie, vivait trois siècles av. J. C. Il vainquit et tua Acrotate, roi de Lacédémone. Ses vertus égalaient son courage. Cependant il périt assassiné par Démophane et Ecdème. *Plut.*

10. — grammairien et philosophe, natif de Nysse (vers l'an 68 av. J.C), instruisit les enfans de Pompée, et fut le maître de Strabon.

11. — Carien, écrivit une histoire de la peinture.

12. — écrivain d'Alexandrie, qui laissa plusieurs traités sur divers sujets.

1. ARISTODIQUE, *-dicus*, de Cumes en Lydie, s'opposa à ce qu'on livrât à Cyrus le rebelle Pactyas.

2. — de Tanagre, assassina Ephialte d'Athènes, ami de Périclès, qui s'était rendu redoutable à la noblesse, et agréable aux yeux du peuple

1. ARISTOGENE, *-nes*, capitaine athénien, contemporain d'Alcibiade, commandait l'aile droite de l'armée aux Arginuses, 406 ans av. J. C.

2. — de Cnide, médecin célèbre, guérit Démétrius Gonatas, roi de Macédoine.

3. — de Thasos, médecin qui composa un ouvrage en vingt-quatre livres sur son art.

1. ARISTOGITON et HARMODIUS, Athéniens qui conspirèrent contre les Pisistratides 510 ans av. J. C. Un affront fait par Hipparque à la sœur d'Harmodius, ami intime d'Aristogiton, fit éclater la haine des Athéniens contre les tyrans. Les conjurés se rendirent armés de poignards à la fête des Panathénées, la seule à laquelle il fût permis de porter des armes, et tuèrent Hipparque. Hippias, échappé à leurs coups, fit mettre à mort les deux amis. Après l'expulsion des Pisistratides, qui eut lieu peu d'années après, les Athéniens rendirent les plus grands honneurs à ces victimes de la liberté, et leur érigèrent des statues. *Hérod.*, 5, *c.* 55. — *Thucyd.*, 6, *c.* 54, 56, 57.

2. — orateur athénien, surnommé le *Chien* à cause de son impudence, prononça des harangues contre Timothée, Timarque, Thrasylle et Hypéride.

ARISTOLAS, *-laüs*, peintre grec dont parle Pline, *l.* 35, *c.* 11.

ARISTOLAIDE, *-das*, d'Athènes, père de Lycurgue, un des chefs des Paraliens, vers l'an 540 av. J. C.

1. ARISTOMAQUE, *-che*, *myth.*, une des filles de Priam, épousa Critolas. *Il.*, 10, 26.

2. — fille de Talaüs, mère d'Hippomédon.

ARISTOMAQUE, *-che*, *hist.*, femme d'Hipparinus, et sœur de Dion, épousa Denys-le-Tyran.

1. ARISTOMAQUE, *-achus*, *hist.*, fils de Cléodée, petit-fils d'Hyllus, et arrière-petit-fils d'Hercule, fut père des trois Héraclides, qui conquirent le Péloponèse, Aristodème, Témène et Cresphonte. Il avait formé lui-même le projet de cette conquête, et en avait commencé l'exécution; mais il périt avant de l'avoir achevé dans un combat contre Oreste. *Paus.*, 2, *c.* 7. — *Hérod.*, 6, *c.* 7.

2. — banni de Sicyone, contemporain et ami d'Aratus. *Plut.*, *Arat.*

3. — tyran d'Argos, vers le commencement du 3e siècle av. J. C., fut tué par ses domestiques, et eut Aristippe pour successeur. *Plut.*

4. — autre tyran d'Argos, successeur d'Aristippe, se démit de la souveraine puissance à l'instigation d'Aratus, et fit entrer Argos dans la ligue achéenne. *Paus.*, 2, c. 8.

5. — auteur natif de Soles, écrivit un traité sur les abeilles. Il aimait avec tant de passion les abeilles qu'il passa cinquante huit ans à en élever de nombreux essaims. *Plin*, 11, *c.* 9.

6. — vainqueur aux jeux isthmiques, et poète.

7. — citoyen de Crotone, chef du parti populaire, livra la ville aux Carthaginois. Ne pouvant livrer de même la citadelle, il s'enfuit dans le camp ennemi, vers l'an 215 av. J. C.

8. — tribun des soldats sous Héliogabale.

1. ARISTOMÈDE, *-des*, célèbre statuaire de Thèbes.

2. — général thessalien, passa au service de Darius Codoman. *Q. C.*, 3, *c.* 9.

ARISTOMÉDON, fameux sculpteur, natif d'Argos, fit plusieurs statues pour le temple de Delphes.

ARISTOMÉLIDE, *-des* ou *-das*, le même qu'Aristoclide.

1. ARISTOMENE, *-nes*, célèbre général des Messéniens, qui excita vers l'an 685 av. J. C. ses compatriotes à secouer le joug des Lacédémoniens, sous lequel ils gémissaient depuis cinquante ans, et qui commença par là la seconde guerre de Messénie. Il eut l'art d'engager un grand nombre de peuples voisins à prendre les armes en leur faveur. Tantôt à la tête des troupes coalisées, tantôt n'ayant à sa suite que quelques cohortes messéniennes, il battit les Spartiates à diverses reprises, et les effraya tellement qu'ils eurent recours à l'oracle, qui leur ordonna de demander un général aux Athéniens. Ceux-ci envoyèrent Tyrtée, dont les vers patriotiques ne purent qu'inspirer le courage, et non donner la victoire aux Lacédémoniens. Ce ne fut que par la trahison d'Aristocrate II, alors allié des Messéniens, que l'on vint à bout de mettre en fuite l'armée d'Aristomène. Mais il l'eut bientôt relevée, et défendit pied à pied le terrain avec tant d'intrépidité et de talens qu'au bout de onze ans les Lacédémoniens n'étaient pas encore vainqueurs. Forcé enfin de se rendre et d'évacuer la citadelle d'Ira (671 ans av. J.C.), il avait résolu de fondre sur Sparte tandis que les Spartiates s'emparaient de la Messénie, et d'opérer ainsi une puissante diversion. Une nouvelle trahison d'Aristocrate II fit échouer ce dessein, et la Messénie fut une seconde fois soumise à l'esclavage. Aristomène refusa de suivre ses compatriotes, qui alors émigrèrent à Zancle en Sicile, et se retira en Arcadie, où il mourut quelques années après. Ce héros était aussi recommandable par ses vertus que par son génie militaire et son patriotisme. Dans une rencontre il sauva l'honneur de quelques femmes de Sparte, que ses soldats se disposaient à outrager; aussi dans une autre occasion, ayant été fait prisonnier, et conduit à Sparte, les femmes s'intéressèrent si vivement à son sort qu'elles vinrent à bout de lui faire rendre la liberté. Content du titre de général des Messéniens, il ne voulut jamais prendre celui de roi. Il était brave, prudent, persévérant dans ses desseins, et mérita par son équité le surnom de Juste. Il entra souvent à Sparte sans y être reconnu. Pris deux fois par les Lacédémoniens, deux fois il s'échappa de leurs mains par son adresse. On assure qu'il laissa plusieurs pièces de théâtre de sa composition. *Diod.*, 13. — *Paus.*, *Messén.*

2. — archonte d'Athènes l'an 570 av. J. C.

3. — général de Darius Codoman, perdit une bataille navale contre les Macédoniens, près de l'Hellespont. *Q. C.*, 11, *c.* 1.

4. — Acarnanien qui vécut à la cour d'Alexandrie, vers la fin du 3e siècle av. J. C. Le général romain Emilius lui confia la garde et l'éducation du jeune roi Ptolémée Epiphane. Aristomène rem-

plit cet emploi avec sagesse et talent, et quand Epiphane fut déclaré majeur il continua à gouverner les affaires. Mais bientôt le roi se lassa d'un ministre sévère et juste, et le fit mourir l'an 196 av. J. C

5. — poète grec, auteur de plusieurs comédies.

6. — philosophe de Cappadoce, estimé de Julien, vivait dans le 4e siècle.

ARISTOMIDAS, sixième descendant de Téménus, fut père de Phidon, roi d'Argos.

ARISTOMNESTRE, archonte l'an 416 av. J. C.

1. ARISTON, comtemporain et ami de Pisistrate, fit au peuple d'Athènes la proposition de donner au tyran une garde de cinquante hommes.

2. — roi de Sparte, fils d'Agasiclès, de la famille des Eurypontides, monta sur le trône en 564 av. J. C., et régna 38 ans. Il répudia deux femmes dont il n'avait point d'enfans pour en épouser une troisième, qui passait pour la plus belle de Sparte, mais qui sept mois après son mariage accoucha d'un fils qu'il ne voulut pas reconnaître. *Hérod.*, 6, *c.* 61.

3. — archonte l'an 454 av. J. C.

4. — capitaine corinthien d'une grande prudence, vivait vers l'an 413 av. J. C.

5. — de Cyrène, s'empara du gouvernement de sa patrie, vers l'an 401 av. J. C.

6. — chef de la cavalerie péonienne sous Alexandre, tua Satropate, général de la cavalerie de Mazée, auprès du Granique.

7. — tyran de Méthymne, qui, ayant abordé à Chio sans savoir que cette île s'était rendue aux Macédoniens, fut pris et mis à mort. *Q. C*, 4, *c.* 9.

8. — officier à qui Eumène remit le cadavre de Cratère pour l'ensevelir, vers l'an 315 av. J. C.

9. — philosophe natif de Chio, surnommé Sirène, fut disciple de Zénon, et fonda un système qui n'eut que peu de vogue et peu de durée. Il rejetait, 1° la métaphysique comme la science des chimères, disant que Dieu et l'âme sont incompréhensibles; 2° la logique comme inutile, peut-être même dangereuse; 3° la physique comme trop au-dessus des forces humaines. Ainsi l'étude de la philosophie se trouvait restreinte à celle de la morale; encore niait-il la plus grande partie des devoirs, et rapportait-il tout au plaisir, qu'il définissait la sagesse, ou à la sagesse, qu'il définissait le plaisir. *Plut.* — *Strab.* — *Sen.* — *Ath.*

10. — tragédien de Syracuse, dénonça Andranodore son ami aux magistrats, comme aspirant à la royauté, et le fit condamner à mort 214 ans av. J. C.

11. — natif de Tyr, fut député par Annibal à Carthage, pour engager les habitans à rompre avec les Romains, et à faire alliance avec Antiochus.

12. — philosophe et ami de Brutus, était frère d'Antiochus d'Ascalon.

13. — assassina Silas, ancien général d'Agrippa, par l'ordre d'Hérode de Chalcide, l'an de J. C. 43.

14. — philosophe péripatéticien d'Alexandrie, fit un traité sur le cours du Nil.

15. — grec natif de Pella en Judée, composa sous Adrien un ouvrage sur la révolte des Juifs.

16. — un des plus célèbres jurisconsultes du règne d'Adrien. *Plin.*, 1, *ép.* 22.

17. — citoyen d'Ephèse, illustre par ses richesses et sa popularité, vécut aussi sous Adrien.

ARISTONE, *-nus*, *myth.*, un des cinquante fils d'Egyptus, épousa la danaïde Paleno.

ARISTONE, *-nus*, *hist.*, officier d'Alexandre, lui sauva la vie lorsque seul il entra dans la ville des Oxydraques. Ce fut sur son avis qu'après la mort du prince les grands de l'armée prièrent Perdiccas de reprendre l'anneau que lui avait donné Alexandre mourant, et que Perdiccas avait remis à l'assemblée. *Q. C.*, 9, *c.* 5; 10, *c.* 6.

ARISTONIDE, *-des* ou ARISTONOÜS, statuaire célèbre de l'île d'Egine, fit un Jupiter tourné vers le soleil, un aigle d'une main et la foudre de l'autre. *Paus.*

ARISTONIQUE, *-nicus*, tyran de Méthymne, nommé aussi Ariston. V. ARISTON, n° 7.

2. — joueur de paume de Carystie en Eubée, excellait tellement dans cet exercice qu'Alexandre le fixa à sa cour, et que les Athéniens lui dressèrent des statues.

3. — joueur de lyre de Philippe, sauva la vie à Alexandre dans une bataille. Celui-ci lui fit ériger une statue dans le temple de Delphes.

4. — Athénien ennemi d'Antipater, suivit Hypéride et Himère dans leur fuite, et fut en même temps qu'eux massacré par les ordres du général macédonien. *Plut.*

5. — fils naturel d'Eumene II, roi de Pergame, et d'une concubine, envahit le royaume de Pergame, qu'Attale III avait légué au peuple romain. Le peuple, idolâtre des Attalides, l'accueillit avec enthousiasme; la plus grande partie des villes ouvrirent leurs portes; les autres furent prises d'assaut; le consul Licinius Crassus fut vaincu, pris et mis à mort par le jeune prince. Mais enfin la fortune des armes changea; vaincu et pris par le consul Perpenna, Aristonique fut étranglé en prison, 130 ans av. J. C. *Just.*, 36, *c.* 4. — *Flor.*, 2, *c.* 20.

6. — grammairien d'Alexandrie, commenta Homère et Hésiode, et composa un traité sur le musée d'Alexandrie. *Strab.*, *l.* 2.

ARISTONOÜS. V. ARISTONIDE.

1. ARISTONYME, *-mus*, poète comique, contemporain de Ptolémée Philadelphe, et conservateur de la bibliothèque d'Alexandrie après Apollonius; mourut à soixante-dix-sept ans. *Athen.*

2. — tyran d'Epire, en 271 av. J. C., après Pyrrhus.

ARISTOPHANE, *-nes*, célèbre poète comique, natif de Camire ou de Linde, dans l'île de Rhodes selon les uns, et de l'île d'Egine selon les autres, florissait dans le 5e siècle av. J.C.; il fut contemporain de Périclès, d'Alcibiade, d'Euripide et de Socrate. Il vint de bonne heure à Athènes, où le fixèrent ses succès dramatiques, et où il reçut le droit de cité. On n'a du reste aucun détail sur sa vie; ses pièces seules le recommandent à l'attention des modernes. De cinquante-quatre qu'il avait composées onze seulement nous sont parvenues. Ce sont *Plutus*, *Lysistrate*, *les Nuées*, *les Grenouilles*, *les Chevaliers*, *les Acharniens*, *les Guêpes*, *les Oiseaux*, *la Paix*, *les Harangueuses et les Femmes à la fête de Cérès*. Ces onze ouvrages appartiennent à l'époque de la vieille comédie; aussi le poète a-t-il complètement profité de la licence que le genre permettait à la satire. Il nomme sans aucun détour tous les personnages un peu marquans d'Athènes, pour les accabler tantôt d'insultes, tantôt de sarcasmes. Il ne s'attaque pas simplement aux individus; il se moque du peuple lui-même, et immole au ridicule son indolence, sa crédulité, son ineptie dans ses choix et dans ses délibérations. Il n'est aucune de ses pièces qui ne soit remplie d'allusions politiques, et même quelques-unes, par exemple la Paix, les Acharniens, Lysistrate, les Harangueuses, sont consacrées entièrement aux affaires publiques. Dans toutes il conseille, il crie la paix; il veut qu'on finisse la guerre du Péloponèse, entreprise follement par Périclès, follement continuée par ses successeurs. Quant au mérite littéraire d'Aristophane, on blâme chez lui le manque de plan, l'obscénité, les jeux de mots, le mélange maladroit du comique et du tragique, et surtout l'invraisemblance, la monstruosité des fictions par lesquelles il introduit sur

la scène des chœurs de guêpes, de grenouilles, de nuées. Mais on doit en même temps y reconnaître la plus grande vivacité, et souvent la plus grande finesse dans le dialogue, l'élégance la plus exquise dans le style, une foule de mots heureux et piquans, de traits plaisans, de caractères, de tableaux animés et rapides. On peut dire en résumé qu'Aristophane avait la verve comique, et l'a appliquée avec le cynisme de la licence démocratique, mais aussi, avec un rare bonheur à la satire dialoguée, qui, alors était la comédie. Deux de ses pièces sont surtout fameuses, *les Nuées*, parce que, dit-on, elle fut le prélude de la persécution contre Socrate (cette persécution n'eut lieu pourtant que 24 ans après), et les *Guêpes* à cause de l'imitation que Racine en a faite dans les *Plaideurs*. Les meilleures éditions d'Aristophane sont celles de Burman. *Leyd.*, 1760 et de Bek, *Leips.*, 1794. Toutes ses comédies sont traduites et analysées dans le Théâtre des Grecs de Brumoy, édit. 1786. Paris. Poinsinet de Sivry en a donné une traduction séparée, Paris, 1784, 4 vol.

2. — archonte d'Athènes, l'an 331 av. J. C.

3. — grammairien de Byzance, disciple de Callimaque et de Zénodote, florissait vers la 145e olympiade (199-196 av. J. C.). Il se fixa à Alexandrie, et fut nommé chef de la bibliothèque de cette ville sous le règne de Ptolémée Evergète. On lui attribue l'invention des accens et de la ponctuation dans l'écriture grecque, et la rédaction du fameux *Canon des auteurs classiques*.

ARISTOPHANTE, *-tes*, officier corinthien, qui combattit en faveur des Lacédémoniens à Egos-Potamos.

ARISTOPHILE, archonte l'an 420 av. J. C. On le nomme aussi Astyphile.

ARISTOPHILIDE, *-des*, roi de Tarente, contemporain de Darius, fils d'Hystaspe. *Her.*, 3.

ARISTOPHON, pancratiaste, vainqueur aux jeux olympiques.

2. — peintre grec, contemporain de Socrate. Il peignit Alcibiade mollement couché sur le sein de la courtisane Néméa. Ce tableau était si beau que les Athéniens coururent en foule pour le voir. Il peignit aussi Mars penché sur le bras de Vénus. *Plut.*, *Alc.* — *Athén.*, 13. — *Plin.*, 35, *c.* 11. Athénée nomme ce peintre Aglaophon et non Aristophon.

3. — capitaine athénien, contemporain d'Iphicrate.

4. — archonte en 330 av. J. C., peut-être le même que le précédent.

5. — poète comique du siècle d'Alexandre, dont Athénée nous a conservé plusieurs fragmens.

ARISTOR, ARISTORIDE. V. ARESTOR, ARESTORIDE.

ARISTOTE, *-teles*, fondateur de l'école péripatéticienne et le plus célèbre philosophe de toute l'antiquité.

I. *Détails sur sa vie*

Aristote naquit à Stagire, ville de Macédoine, 384 ans av. J. C. Nicomaque son père, exerçait la médecine, et destina d'abord son fils à la même profession: c'est sans doute à ce commencement d'étude qu'il dut le goût si vif qu'il manifesta dans la suite pour l'histoire naturelle. Ayant perdu son père de bonne heure, il passa quelques années dans le libertinage, et dissipa sa fortune; mais étant venu jeune encore à Athènes, où Platon enseignait alors à l'Académie, il se mit au nombre de ses disciples, et ne cessa de suivre ses leçons qu'au bout de vingt ans, ayant déjà la réputation du plus grand philosophe de la Grèce après Platon. Cependant, au retour d'une ambassade en Macédoine, dont l'avaient chargé les Athéniens, et dans laquelle il commença à se faire connaître aux Macédoniens, il apprit que Platon en mourant avait désigné Xénocrate et non lui pour lui succéder à l'Académie. Blessé, dit-on, de cette préférence, il se retira en Mysie près d'Hermias, roi d'Atarnée, et après sa mort il épousa la sœur de ce prince nommée Pythias, qui était tombée dans le malheur (V. HERMIAS). Il se fixa avec elle à Mitylène, capitale de l'île de Lesbos. C'est là qu'une lettre de Philippe l'invita à venir à la cour de Macédoine surveiller l'éducation du jeune Alexandre, âgé alors de treize ans. Aristote se rendit aux vœux du roi, et demeura huit ans auprès d'Alexandre, jouissant de la plus haute faveur à la cour de Macédoine, et même jouant souvent un rôle dans les affaires publiques; mais il ne profita de son crédit que pour faire rebâtir les murs de Stagire, sa patrie. Après la mort de Philippe, Aristote suivit Alexandre dans l'Asie mineure, la Syrie et l'Egypte, et ne revint en Europe que vers l'an 331 av. J. C., avec une ample collection de matériaux qu'il avait choisis et rassemblés pour écrire l'histoire des animaux. Il se fixa alors à Athènes, où il fonda dans un édifice appelé le Lycée (ancien temple d'Apollon Lycæus), l'école des Péripatéticiens, ainsi nommés soit par ce qu'il s'entretenait souvent avec ses disciples en se promenant (περιπατῶν), soit parce qu'il donnait ses leçons dans les salles (περιπάτοις) du Lycée. Il y enseigna pendant huit ans, jusqu'à l'an 323 av. J. C., époque de la mort d'Alexandre. On a prétendu que sur la fin de sa vie, Alexandre s'était refroidi pour Aristote à cause du zèle que celui-ci avait mis à l'apologie de Callisthène (V. CALLISTHÈNE); et qu'Aristote de son côté avait été complice de l'empoisonnement de son ancien disciple par Antipater. Cette dernière accusation est entièrement dénuée de preuves et même de probabilités.

Aristote ne put finir ses jours à Athènes. Accusé d'impiété par Eurymédon, prêtre de Cérès, le souvenir du sort de Socrate l'effraya tellement qu'il s'exila volontairement, afin, dit-il, d'épargner un nouveau crime aux Athéniens. Il se retira à Chalcis en Eubée, où il finit ses jours l'an 321 av. J. C., âgé de soixante-trois ans. Quelques historiens disent qu'il se précipita dans les flots de l'Euripe, désespéré de ne pouvoir expliquer le flux et le reflux de la mer, en prononçant ces mots : « *Non possum capere te, cape me.* Je ne puis te saisir; saisis-moi. » Quelques pères de l'Eglise, et après eux beaucoup d'auteurs lui font prononcer au moment de sa mort ces paroles, empreintes d'une mélancolie chrétienne peu conforme au génie des siècles profanes : « *Fœdè hunc mundum intravi; anxius vixi; perturbatus egredior : causa causarum miserere mei.* »

II. *Doctrine d'Aristote.*

Aristote fut incontestablement le philosophe le plus savant de l'antiquité : à l'insatiable avidité de connaître il unissait, grâce à Alexandre, toutes les ressources qui facilitent et étendent les connaissances. Aussi son système philosophique embrasse-t-il tout ce que l'homme peut connaître, de même que l'empire d'Alexandre son élève embrassait presque le monde entier.

Aristote a donné à la philosophie de nouvelles bases; il en a distribué avec ordre toutes les parties, et a enseigné comment il fallait les traiter; enfin il les a traitées et avancées presque toutes. Nous considérerons donc sa doctrine sous trois points de vue, 1° par rapport au principe fondamental de la connaissance; 2° par rapport à la classification et aux méthodes des connaissances; 3° par rapport aux innovations ou améliorations

particulières introduites dans chaque ordre de connaissances.

1° *Principe ou base de la connaissance.*

Platon avait posé en thèse générale que toute perception dérive d'une idée ou forme prototype originairement empreinte dans l'esprit. Aristote au contraire affirme que toute idée dérive d'une perception extérieure, et proclame l'expérience comme principe générateur de toutes les sciences humaines.

Aristote n'est cependant pas un partisan aussi exclusif qu'on le suppose communément de cette maxime, *Nihil est in intellectu quod non priùs fuerit in sensu* (qu'on lui attribue faussement), et il est loin de n'admettre que des vérités sensibles et relatives, ou que des maximes générales tirées par induction des expériences. Souvent il est conduit à reconnaître des vérités nécessaires, absolues, qui servent de bases à un grand nombre de connaissances, qui en sont le principe ; mais dans le plan qu'il avait conçu d'avance de tout rapporter à l'expérience, peut-être plus pour s'opposer à Platon que par une conviction profonde, il semble embarrassé de cet ordre de vérités, et ne leur assigne point une place bien déterminée.

Malgré le vague et l'insuffisance de cette théorie sur l'origine de la connaissance, Aristote fit faire un pas immense à la science. Il la tira du domaine des hypothèses et de l'idéal, où l'avait placée l'imagination de Platon, pour la faire entrer dans la route de l'expérience et de la réalité. Le chemin véritable de la philosophie était ouvert ; ses successeurs n'avaient qu'à marcher

1° *Classification et méthode des sciences.*

a. Classification. Toutes les connaissances humaines se divisent en deux branches ; les sciences théorétiques, qui se proposent l'étude de ce qui est, et les sciences pratiques, qui ont un but d'application.

Les sciences théorétiques, à leur tour, comprennent trois grandes subdivisions ; 1° les sciences expérimentales, qui sont au nombre de deux, la science de l'extérieur ou histoire naturelle, la science de l'intérieur ou psychologie ; 2° les sciences rationnelles ou la métaphysique, dans laquelle se rangent la science des principes, l'ontologie et la théologie ; 3° les sciences mixtes ou subordonnées, qui se réduisent uniquement à la physique.

Les sciences pratiques aussi se partagent en trois classes distinctes, savoir : 1° la morale ; 2° l'économique ; 3° la politique. — C'est assez faire l'éloge de cette classification que de dire que plus de vingt siècles plus tard Bacon et d'Alembert en ont admis toutes les bases dans la construction du grand arbre encyclopédique.

b. Methodes. On peut regarder Aristote comme le premier qui ait songé à la nécessité des méthodes, et en cela il a rendu un service essentiel à toutes les sciences ; mais sa méthode, qui en dernière analyse vient aboutir aux formules du syllogisme, est accusée d'être en même temps superficielle et servile.

Selon lui tout l'art du philosophe est de bien faire des syllogismes ; toutes les grandes découvertes se fondent sur de bonnes formules syllogistiques. Aussi a-t-il mis toute sa sagacité et sa patience à analyser le syllogisme jusque dans ses derniers élémens, descendant d'abord aux propositions, puis aux termes mêmes des propositions, aussi a-t-il rédigé de la manière la plus complète toutes les formules de syllogisme, et en a-t-il fait sous le nom de logique une science qui précède toutes les autres. Mais d'abord ces formules sont inutiles, soit dans les sciences expérimentales, où tout consiste à voir beaucoup et bien, soit pour la certitude des connaissances, puisqu'elles ne servent qu'à déduire les conséquences de prémisses vraies par hypothèse, mais non à en constater la vérité ; et ensuite elles impriment à l'esprit une tendance servile, elles font descendre l'intelligence à des opérations presque mécaniques, elles rendent inhabile à l'investigation des faits en eux-mêmes, et y substituent des transformations d'hypothèses nouvelles. Tel a été en effet et tel devait être le résultat de l'emploi exclusif de ces formes de raisonnement : Aristote a long-temps arrêté la marche de l'esprit humain dans le moyen âge, et ce n'est qu'après des siècles que la hardiesse de quelques hommes de génie a fait avancer les sciences long-temps stationnaires.

3° *Innovations et améliorations dans les sciences particulières.*

Histoire naturelle. Cette science était à peine soupçonnée avant Aristote : il la traita de la manière la plus systématique et la plus complète ; sa grande Histoire des animaux fait encore l'admiration des modernes, et le place au niveau d'Hippocrate et au-dessus de Pline. On y trouve exposés avec précision, distribués avec méthode, un nombre prodigieux de faits, dont l'ordre présente les formes régulières d'une science.

Psychologie. Aristote établit solidement la distinction de l'âme et du corps, et réfute ceux qui n'y voient qu'une aggrégation d'atomes subtils, et ceux qui en font l'harmonie des divers organes physiques. Ne pouvant l'assimiler à aucun élément connu, il en fait un élément nouveau sous le nom d'*entéléchie*. — Il distingue nettement deux ordres de facultés qui se groupent les unes autour de l'entendement, les autres de la volonté ; mais il se borne à l'analyse des premières. — Descendant aux sensations, il en indique les divers caractères, puis admet un centre commun, un foyer intellectuel, où ces sensations diverses sont perçues, comparées et jugées également ; il l'appelle *sens commun* (*sensorium commune*). — Opposé à quelques anciens philosophes, il sépare la faculté de sentir de celle de penser, puis l'imagination de l'une et de l'autre, enfin la mémoire de toutes les trois. — Il divise l'entendement en passif et actif, attribue au premier la simple perception des images, à l'autre ces hautes combinaisons qui en tirent peu à peu des idées générales.

Métaphysique. — Principes. (*V.* 1° *Principe ou base de la connaissance*). — *Ontologie.* L'Ontologie d'Aristote n'est qu'une suite de distinctions multipliées presqu'à l'infini, une nomenclature des notions les plus abstraites de l'entendement, des définitions propres à les exprimer avec précision. — *Théologie.* Les idées les plus saines et les plus précises que la philosophie païenne ait eues de la divinité se retrouvent dans Aristote. Il prouve tour à tour son existence, son unité, son immatérialité, sa perfection, sans mêler à cette belle portion de la philosophie une seule des idées bizarres ou téméraires qui se trouvaient chez presque tous les sages de l'antiquité.

Physique. Dans cette branche des sciences on reproche, à juste titre, à Aristote d'avoir suivi une marche fausse, et d'avoir prétendu juger *à priori* et d'après des notions générales, souvent hypothétiques, des questions dont l'expérience devait préparer la solution ; d'avoir par là donné naissance à la théorie scholastique de vertus occultes, qui a si long-temps arrêté les progrès de la physique.

Morale, politique, économique. La patience laborieuse, la justesse d'esprit qui caractérisent Aristote se retrouvent dans l'énumération, la classifica

tion, la définition des diverses espèces de devoirs qu'il subordonne les uns aux autres, et plus encore dans l'art avec lequel il réunit la morale à la politique, et les fait découler d'un même principe, le bien de tous. On peut le blâmer cependant de n'avoir pas basé la morale sur le principe du devoir, et de n'avoir aperçu la vertu que dans la modération. Deux erreurs funestes se font aussi remarquer dans ses ouvrages de morale. Il refuse toute espèce de droits aux enfans, et n'admet aucunes limites à l'autorité paternelle; il présente l'esclavage comme légitime et conforme au vœu de la nature; on est affligé de voir ainsi la philosophie sanctionner, par la bouche du plus illustre de ses interprètes, un attentat à la dignité et à l'indépendance de l'homme.

Quel est donc enfin le mérite, le caractère d'Aristote? c'est d'avoir fondé l'école de l'expérience, et battu en ruine celle de la spéculation et de l'hypothèse, d'avoir classé toutes les connaissances, d'avoir fixé par des formules toutes les découvertes, enfin d'avoir observé et décrit une foule de faits physiques, métaphysiques, logiques, psychologiques inaperçus avant lui. On a souvent comparé Aristote à Platon; ces deux philosophes semblent s'être placés aux deux extrémités opposées de la science; Platon spécule avec imagination, s'exprime avec éloquence; Aristote observe avec froideur, expose avec sécheresse : l'un s'élance dans l'idéal; l'autre ne sort jamais de la réalité : l'un dédaigne comme basses et fugitives les notions du monde extérieur; l'autre repousse comme téméraires toutes les hypothèses rationnelles : l'un est poète dans la dialectique; l'autre est dialecticien quand il parle poésie : enfin les erreurs du premier agrandissent et élèvent l'âme; les dogmes de l'autre, quoique souvent plus vrais, rétrécissent, abaissent et enchaînent l'esprit; et cette différence se fait encore sentir aujourd'hui dans les écoles qui ont pris la place de l'Académie et du Lycée.

III. Ecrits d'Aristote.

Aristote composa un grand nombre d'ouvrages, qui sont presque tous parvenus jusqu'à nous. On les divise ordinairement en *exotériques* (destinés à l'extérieur), et *ésoteriques* ou *acroamatiques* (destinés à l'intérieur ou aux auditeurs), comme si les uns renfermaient des principes à l'usage du vulgaire, et les autres des dogmes plus hauts, plus purs à l'usage des disciples les plus habiles. Mais cette distinction semble être sans fondement : Aristote expose la même doctrine dans les *exotériques* et les *acroamatiques;* seulement il emploie des formes plus brèves et plus sévères dans les seconds, qui semblent par là n'être que le résumé des premiers.

Les ouvrages d'Aristote sont :

1° *Sur l'histoire naturelle*, l'histoire des animaux, quatre livres sur les parties des animaux, cinq livres sur la génération des animaux, le traité des plantes, le traité des couleurs, le traité des récits miraculeux, et la collection intitulée *Parva Naturalis;*

2° *Sur la psycologie et la métaphysique*, quatorze livres de métaphysique, une réfutation de Xénophane, Zénon et Gorgias, le célèbre traité de l'Ame;

3° *Sur les sciences physiques*, sept traités intitulés : physique générale, acoustique, du monde, du ciel; des météores, des lieux et des vents, de l'origine et de la destruction;

4° *Sur les sciences morales*, l'éthique à Eudème, l'éthique à Nicomaque, la grande éthique, le traité des vertus et des vices, les huit livres de politique, les deux livres d'Economiques;

5° *Sur la logique*, l'Organon (*instrument*), collection qui comprend les catégories, les analytiques, les topiques, les sophismes et le traité de l'interprétation;

6° *Sur la littérature*, la rhétorique à Alexandre, la poétique.

On attribue en outre à ce philosophe six lettres, deux histoires, l'une de l'expédition d'Alexandre, l'autre de la philosophie; deux traités de mathématiques, l'un sur la mécanique, l'autre sur les lignes insécables, et quelques fragmens poétiques, entre autres une ode estimée sur la vertu. *Diog.*, *Arist.* — *Plut.*, *Alex.* — *Cic.*, *Acad.*, 2, 14; *Orat.*, 3, — *Quintil.*, 1, 2, 5, 10. — *Pline*, 2, 4, 5, etc.

La meilleure édition complète des œuvres d'Aristote est celle de Buhle, Deux-Ponts, 1791. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits séparément. V. PÉRIPATÉTICIENS, THÉOPHRASTE.

2. — orateur qui joua un rôle dans la république d'Athènes, et dont on citait les harangues pour l'élégance et la facilité de la diction. *Diog. Laert.*, *Arist.*

3. — surnommé MYTHUS, rhéteur natif de Sicile, répondit au *Panégyrique* de Socrate.

4. — de Cyrène, écrivit sur l'art poétique.

5. — de Chalcis, auteur d'une histoire de l'île d'Eubée. *Diog. L.*

6. — commentateur ou panégyriste de l'Iliade.

ARISTOTÉLIES, *-leia*, fêtes instituées par les habitans de Stagire en l'honneur d'Aristote, leur compatriote, qui avait obtenu de Philippe le rétablissement de leur ville et la conservation de leurs priviléges.

ARISTOTIME, *-mus*, usurpa la souveraineté à Elis; ses excès firent naître une conspiration, dont il fut victime vers l'an 260 av. J. C. *Paus.*, 5, *c.* 5.

1. ARISTOXÈNE, *-nus*, de Tarente, philosophe et musicien célèbre, disciple d'Aristote, fut ingrat envers cet illustre maître, qu'il cherchait à rabaisser dans ses discours. Il composa quatre cent cinquante-trois traités d'histoire, de philosophie, etc. Il ne nous reste d'un si grand nombre d'ouvrages que trois livres sur la musique, les plus anciens que nous ayons sur ce sujet.

2. — philosophe de Cyrène. *Athén.*

3. — poète de Sélinonte.

4. — médecin cité par Galien.

1. ARISTRATE, *-tus*, tyran de Sicyone du temps de Philippe. *Plut.*, *Arat.*

2. — lieutenant de Philippe de Macédoine, réduisit les Sicyoniens à reconnaître ce prince pour maître. Peut-être est-ce le même que le précédent.

ARISTYLLE, *-llus*. V. ARISTILLE.

ARITHMIADAS, ami intime de Lycurgue, l'aida dans la confection de ses lois et dans l'administration des affaires.

ARITHMOMANTIE (ἀριθμος, nombre; μαντεία, divination), divination par les nombres. On en distinguait de deux sortes; la première était en usage chez les Grecs, qui considéraient le nombre et la valeur des lettres, dans les noms de deux combattans par exemple, et en auguraient que celui dont le nom renfermait un plus grand nombre de lettres et d'une plus grande valeur que celles qui composaient le nom de son adversaire remporterait la victoire. C'est pour cela, disent-ils, qu'Hector devait être vaincu par Achille. L'autre espèce était connue des Chaldéens, qui partageaient leur alphabet en trois décades en répétant quelques lettres, changeaient en lettres numérales les lettres des noms de ceux qui les consultaient, et rapportaient chaque nombre à quelque planète, de laquelle ils tiraient des présages. Les platoniciens et les pytha-

goriciens étaient fort adonnés à cette sorte de divination.

1. ARIUS ou ARÆUS, *myth.*, un des principaux guerriers tués par Dryas aux noces de Pirithoüs.

2. — roi de Teuthranie, tué en combat singulier par Pergame, fils de Pyrrhus et d'Andromaque. *Paus.*

1. ARIUS, *hist.*, philosophe d'Alexandrie, ami d'Auguste, en faveur duquel ce prince pardonna aux Alexandrins après la prise de leur ville. On dit qu'il refusa le gouvernement d'Egypte, qu'Auguste lui avait offert.

2. — ANTONINUS, consul deux mois avec Marius Celsus, l'an 68 de J. C.

3. — théologien célèbre, qui nia la divinité et la consubstantialité du verbe. Après avoir été persécuté pour ses opinions, il gagna la faveur de l'empereur Constantin, et supplanta S. Athanase, son adversaire. Il mourut subitement au moment où il allait entrer en triomphe dans la cathédrale, de Constantinople (l'an de J. C. 336). Il a donné son nom aux Ariens. *Athan.*

ARIUS, *géog.*, fleuve de l'Asie, qui prend sa source aux monts Paropamises, chez les Mardes, traverse l'Arie, la Bactriane, la Parthiène, et se jette dans la mer Caspienne, après avoir pris le nom d'Ochus.

ARMAMAXES, *-xæ* (ἅρμα et ἅμαξα, char), grands chariots perses, qui suivaient l'armée de Darius Codoman.

ARMANE, *-na*, v. de l'Ibérie, au S. O., près des monts Moschici et des sources du Cyrus.

ARMAVRIE, *-vria* (*Armaver*), v. ancienne d'Arménie, à l'E., dans l'Otène, était capitale de tout le pays avant la fondation d'Artaxate.

ARMÉDON, petite île de la Méditerranée, près de la côte orientale de l'île de Crète, vis-à-vis du promontoire Samonium.

ARMÉE.

1. *Chez les Grecs.*

Les troupes grecques consistaient principalement en hommes libres, que la loi obligeait à un âge fixé de prendre les armes au premier appel des magistrats. Cet âge variait selon les pays. A Athènes c'était à dix-huit ans, à Sparte c'était à trente. Le temps de la retraite était presque partout marqué vers soixante ans, excepté à Athènes, où à quarante ans personne n'était tenu de servir, à moins d'un danger imminent. Primitivement les soldats s'entretinrent à leurs frais. Périclès, pour capter la faveur du peuple, introduisit la coutume de la solde militaire. (V. PAIE.) Vers la même époque aussi des peuples fournirent des troupes à des étrangers à prix d'argent. Les Cariens les premiers donnèrent cet exemple : leur nom en devint infâme, et les épithètes de Καρικοι et Καρίμοιροι étaient synonymes d'esclave et de lâche.

L'infanterie faisait la force principale de l'armée; elle renfermait trois sortes d'armes : 1° les *oplites*, ou hommes pesamment armés; 2° les *psiles* (ψιλοι), ou soldats armés à la légère; 3° les *peltastes*, qui tenaient le milieu entre les *oplites* et les *psiles*. (V ces mots.) Le reste de l'armée consistait en cavalerie et en chars (V. CHARS, CAVALERIE). Plus tard, lors des conquêtes d'Alexandre, on y introduisit des éléphans. Les soldats portaient eux-mêmes leurs provisions dans un long panier d'osier, nommé *gylium*.

L'armée réunie portait le nom de *strateia*. Elle se composait d'un nombre plus ou moins grand de colonnes ou divisions nommées tétraphalangarchies.

La tetraphalangarchie (16,384 hommes) contenait deux diphalangies.

La diphalangie (8,192 h.), 2 phalangarchies.
La phalangarchie (4,960 h.), 2 mérarchies.
La mérarchie (2,048 h.), 2 chiliarchies.
La chiliarchie (1,024 h.), 2 pentacosiarchies.
La pentacosiarchie (512 h.), 2 syntagmes.
Le syntagme (256 h.), 2 hécatontarchies.
L'hécatontarchie (128 h.), 2 pentécontarchies.
La pentécontarchie (64 h.), 2 syllochismes.
La syllochisme (32 h.), 2 loches.
Le loche (16 h.), 2 hémilochie.
L'hémilochie, 8 hommes.

Les divisions de l'armée lacédémonienne étaient différentes. Chaque corps complet s'appelait *mora*. On ne sait pas combien il y avait d'hommes par *mora*. Les uns en portent le nombre à quatre cents, les autres à cinq, d'autres à sept, et même à neuf cents, calculs qui peuvent être tous justes selon les diverses époques.

La *mora* contenait 4 *lochoi*.
Le *lochos* 4 (ou 2) *pentecostoi*
Le *pentecostos* 2 (ou 4) *enomatiai*.
L'*enomatia* (ordinairement) 25 hommes.

2. *Chez les Romains.*

A Rome tout homme libre depuis seize ans jusqu'à quarante-six pouvait, en cas de danger imminent pour la république, être légalement forcé de prendre les armes. Dans les circonstances ordinaires on exigeait vingt ans de service dans l'infanterie ou dix dans la cavalerie. Les esclaves ne faisaient point originairement partie de l'armée; ils n'y furent admis que depuis Marius. L'armée romaine, composée primitivement de Romains, renferma ensuite deux parties distinctes; les troupes romaines ou légions, et les auxiliaires; peu à peu les auxiliaires furent incorporées dans les légions.

On sent que le nombre des soldats varia selon l'étendue des états romains. Romulus n'avait que 3,300 hommes; les forces réunies des empires d'Orient et d'Occident allaient au-delà de 300,000.

Parmi les corps principaux de l'infanterie romaine il faut distinguer les *hastaires*, les *triaires*, les *princes*, les *vélites* et les *frondeurs*. La cavalerie se composait de deux espèces de troupes différentes; les *alæ* ou *justi equitatus*, et les *vexillationes*. Pour les détails, V. chacun de ces mots; voyez aussi ENROLEMENT, ÉTENDARD, ARMES, OFFICIERS

3. *Chez les Hébreux.*

Les armées des Hébreux, avant David, ne se composaient point de troupes réglées soudoyées par le souverain ou l'état; et même après David la plus grande partie de la force militaire était dans des hommes rassemblés à la hâte. L'infanterie fut le seul corps connu chez eux jusqu'au règne de Salomon, qui, à l'exemple de quelques princes voisins, introduisit de la cavalerie parmi ses gardes-du-corps. Dans les occasions décisives, et même d'une importance ordinaire, on portait l'arche devant l'armée. dans la suite, lors de la scission qui eut lieu à la mort de Salomon, les dix tributs portaient dans leur camp le veau d'or que Jéroboam avait proposé à l'adoration des Israélites.

ARMÈNE, *-nes* ou *-nus* ou *-nius*, *myth.*, Thessalien qui accompagna Jason dans l'expédition des Argonautes, et donna son nom à l'Arménie.

ARMÈNE, *-nes*, *hist.*, fils de Nabis, tyran de Sparte, orna le triomphe du général romain Quintius l'an 194 av. J. C.

ARMÈNE, *géog.*, ou HARMÈNE, *-na*, petite v. de Paphlagonie, sur la côte, fondée par une colonie de Sinopéens.

1. ARMÉNIE *-nia*(*Turcomanie*), grande contrée

d'Asie, dont les limites varièrent quelquefois du côté du N. et de l'O., mais dont cependant on fixe assez exactement les bornes à l'Euphrate vers l'E., le Tigre au midi, l'Assyrie et l'Atropatène à l'E., l'Albanie et l'Ibérie au N. Elle était coupée en trois parties par l'Araxe et l'Euphrate, et contenait un grand nombre de provinces, dont les plus importantes sont :

1. *Au S., entre le Tigre et l'Euphrate.*

La Sophène, l'Arzanène, la Chorzène, la Bagraydanène, la Gordyène, la Cotée, la Moxoène et la Caranitide.

2. *Au milieu, entre l'Euphrate et l'Araxe.*

L'Acilisène, la Sacasène, la Bacilisène, la Catarsène, la Phasiane, la Colthène.

3. *Au Nord, entre l'Araxe et l'Ibérie.*

L'Orbalisène, les Sanni, les Taoques, les Scythini, la Chorzène, l'Otène, les Obaréni et l'Otie.

Outre le Tigre, l'Euphrate et l'Araxe, elle renfermait encore quelques fleuves remarquables, entr'autres le Pyxirate, le Boas et le Nicéphorius.

Les montagnes principales étaient la chaîne des Moschici, le mont Théches, le Niphate et l'Ararat.

Ce pays fut d'abord gouverné par des satrapes au nom des rois de Médie et de Perse, jusqu'au temps des conquêtes d'Alexandre. Elle devint alors une province du royaume de Syrie, jusqu'à la défaite d'Antiochus-le-Grand, (190. av. J.C.) Alors Artaxias et Zariadas l'affranchirent, et formèrent les deux royaumes de la grande et de la petite Arménie, qu'illustrèrent les Tigranes. (V. TIGRANE) L'an 63 av. J. C. elle tomba sous la dépendance des Romains, tout en conservant ses rois, jusqu'à l'an 5 av. J. C. A cette époque elle devint un sujet de guerre continuelle entre les Romains et les Parthes. L'Arménie emprunta des Perses le nom et les attributs de ses dieux; elle avait tant de vénération pour Vénus Anaïtis que les grands prostituaient leurs filles en son honneur. *Hérod.*, 1, *c.* 194; *l.* 5, *c.* 49. — *Quint.*, 4, *c.* 12; *l.* 5, *c.* 1. — *Strab.*, 1, 11. — *Mela*, 3, *c.* 5, 8. — *Plin.*, 6, *c.* 5.

2. — (PETITE) *minor Armenia* (*Aladulie*) Les Romains, après avoir conquis une petite portion de l'Arménie, l'annexèrent à l'empire, et la réduisirent, avec la Cataonie, en province sous le nom de *Petite Arménie*. Elle était bornée au N. par la Colchide et l'Ibérie, à l'E. par l'Arménie propre, à l'O. par la Cappadoce, et au S. par la Comagène. On la divisait en cinq préfectures nommées Mélitène, Cataonie, Muriane, Laviane et Rhavène.

Postérieurement elle fut partagée simplement en deux parties, la première Arménie, au N., la seconde Arménie, au midi.

3. — (PREMIÈRE), partie septentrionale de la petite Arménie, a pour capitale Satala.

4. — (SECONDE), portion méridionale de la petite Arménie, a l'Euphrate pour bornes du côté de l'Occident. Simbra en est la ville principale.

ARMENTARIUS, un des Césars sous le règne de Dioclétien.

ARMES, *-ma*. Selon les poètes, un guerrier du nom de Mars (Ἄρης) se revêtit le premier d'une armure, et mérita par là le titre de dieu de la guerre. Quelques uns cependant attribuent l'invention des armes à Bacchus, lors de son expédition dans l'Inde.

Quoi qu'il en soit, les armes des premiers héros étaient d'airain; plus tard elles furent presque toutes fabriquées avec du fer; on réserva l'airain pour les jambes et quelques détails de l'armure. L'or et l'argent n'y brillaient que comme ornement, et les anciens y voyaient plutôt un indice de mœurs efféminées que la preuve de la vaillance. Ainsi les Grecs dédaignaient les Perses, les Romains craignaient moins les Samnites à cause de leurs armes rayonnantes d'or et d'argent.

Les armes étaient offensives ou défensives. Parmi les armes offensives les principales étaient : 1° La lance, ou pique ou javeline; 2° l'épée; 3° la hache; 4° la massue; 5° l'arc et les flèches; 6° les traits, parmi lesquels il faut remarquer le *pilum*, sorte de javelot propre aux Romains, et les *traits enflammés*; 7° la fronde (V. ces noms) On peut ajouter à cette nomenclature quelques armes moins connues, ou particulières aux peuples barbares, telles que les pieux ferrés, la framée, etc.

Les armes défensives étaient : 1° le bouclier; 2° le casque; 3° la cuirasse; 4° la cotte de mailles; 5° la ceinture; 6° les cuissarts et les brassards. Pour les détails, V. chacun de ces mots en particulier.

ARMILUSTRE ou ARMILUSTRIE, *-ium* (*arma*, armes; *lustrare*, purifier), fêtes que les Romains célébraient dans le Champ de Mars, le 19e jour d'octobre. On offrait des sacrifices expiatoires pour la prospérité des armées et pour purifier les armes. Elle fut instituée l'an de Rome 543. On la confond quelquefois avec la fête des Ancilies, quoique celle-ci se célébrât dans le mois de mars. *T. L.*, 27, *c.* 37.

ARMINIE, *-nia*, petite riv. d'Étrurie, se jette dans la mer Tyrrhénienne, un peu au-dessous de Forum Aurelii.

ARMINIUS, capitaine célèbre des Chérusques, nation de la grande Germanie, sortait à peine de la jeunesse quand il manifesta son courage, son génie militaire et sa haine pour les Romains, par la grande victoire qu'il remporta sur Q. Varus dans les défilés de Teutberg, l'an 10 de J. C. Deux légions entières furent exterminées, et le général au désespoir se tua lui-même. Jaloux de la gloire d'Arminius, Ségeste, son beau-père, appela Germanicus dans sa patrie; mais, fort de l'alliance de la plupart des peuples de la Germanie, Arminius se soutint et même avec avantage contre les Romains, et ses ennemis crurent ne pouvoir triompher de lui que par la trahison. Adgandestrius, chef des Cattes, offrit aux Romains de l'empoisonner. La lettre fut lue au sénat; mais Tibère déclara formellement que Rome domptait ses ennemis par le fer, et non par le poison. Quelque temps après Arminius s'aliéna l'esprit des Germains en aspirant à la domination, et en voulant prendre le titre de roi. Il fut empoisonné par un faux ami à l'âge de 39 ans. *Ann.*, 1. — *Diod.*, 56.

ARMOMANTIE (*armi*, épaules; μαντεία, divination), divination qui se pratiquait par l'inspection des épaules des bestiaux.

ARMONI, un des fils de Saül et de Respha, fut livré par David aux Gabaonites, qui le mirent en croix. *Rois*, 2, *c.* 21, *v.* 9.

ARMORICANUS TRACTUS, nom qui désigne à la fois les provinces de l'Armorique, et les mers voisines des côtes de ces mêmes provinces, depuis l'embouchure du Liger jusqu à celles de la Séquana.

1. ARMORIQUE, *-ca* (*Bretagne* et *Normandie*), grande province des Gaules, correspondait à peu près aux Lyonnaises 2e et 3e, et comprenait les peuples voisins de la mer, depuis l'embouchure du Liger jusqu'à celle de la Séquana. *Comm. Guer. des G.*

2. — nom de l'Aquitaine, selon Pline, 4, *c.* 17. *Armorique* vient des deux mots celtes *ar mor*, qui veulent dire près de la mer (*ad mare*); de sorte qu'on s'en est servi souvent pour désigner toute province gauloise voisine de l'Océan.

ARMORIQUES (CITÉS), *-cæ* (*ar mor*, en celte près de la mer), nom général des villes gauloises, situées sur l'Océan. D'ordinaire cependant on le restreint à celles qui se trouvent entre la Séquana et le Liger.

ARMOSATE ou ARSAMOSATE. V. ce mot.

ARMOVRIA ou ARMAUVRIA, la même qu'Armavrie. V. ce mot.

1. ARMUSIE ou ARMOSIE, *-sia*, petite portion de la côte maritime de la Carmanie, le long du golfe Persique

2. — capitale du canton de même nom, sur l'Anamis, près de son embouchure.

ARNA FORTUNA, *myth.*, la Fortune, ainsi nommée d'un temple célèbre qu'elle avait sur les bords de l'Arnus.

ARNA, *géog.* V. ARNÉ

1. ARNE, *myth.*, fille d'Eole, fut séduite par Neptune, caché sous la forme d'un taureau. Son père, qui n'en était pas instruit, la donna à un habitant de Métaponte, qui l'emmena dans sa patrie. Elle y accoucha d'un fils nommé Béatus, que le Métapontien adopta par l'ordre de l'oracle.

2. — jeune fille de la presqu'île de Sithone, ou selon d'autres d'Athènes, vendit sa patrie à Minos, et fut, en punition de son crime, métamorphosée en chouette. Quelques auteurs la confondent avec Scylla, fille de Nisus.

1. ARNÉ, *géog.*, v. de Thessalie, vers le centre, aux extrémités occid. de la Phthiotide, et non loin du Pamise. *Paus.*

2. — v. de Béotie. D'autres la placent dans la Phthiotide, près d'Iolcos. *Iliad.*, 2.

3. — v. de Lycie, nommée depuis Xanthus.

4. — v. de l'Ombrie, à l'E.

5. — v. d'Hispanie, sur la rive droite du Bétis, entre Hispalis et Corduba.

ARNÉE, *-eus*, le même que Irus. V. IRUS.

ARNESTUM, v. de l'Apulie, près du bord de la mer.

1. ARNOBE, *-bius*, philosophe contemporain de Dioclétien. Il se convertit au christianisme, et demanda l'ordre de la prêtrise; mais les évêques le lui refusèrent jusqu'à ce qu'il eût donné des preuves de la sincérité de sa foi. Alors il composa le célèbre traité intitulé *Adversùs Gentes*, dans lequel il attaque l'irreligion, et tourne en ridicule le paganisme. Il y a beaucoup d'érudition dans cet ouvrage; mais le style n'en est pas toujours pur et correct. Arnobe avait aussi écrit un livre intitulé *de Rhetoricâ institutione*, qui est perdu. Le célèbre Lactance était disciple d'Arnobe. La meilleure édition du traité *Adversùs Gentes* est celle d'*Orellius.Leips.*, 1816.

2. — évêque gaulois du 6e siècle, écrivit sur les psaumes de David un commentaire auquel les littérateurs reprochent un style barbare et les théologiens une tendance au pélagianisme.

ARNODE (ἄρνες, agneaux), nom que les Grecs donnaient à ceux qui allaient une branche de laurier à la main réciter les vers d'Homère dans les assemblées, et recevaient un *agneau* pour récompense.

ARNON, torrent de Judée, dans la tribu de Ruben, dont il forme la limite mérid., prend sa source à l'E., sur les confins de l'Arabie, de la Palestine et de la Moabitide, et se jette dans le lac Asphaltite.

ARNONADE, *-nas*, canton de Judée, dans la tribu de Ruben, au S. O, vers les sources de l'Arnon.

ARNUPHISES, magicien d'Egypte qui, si l'on en croit Dion Cassius, fit tomber par le moyen de son art cette pluie miraculeuse qui sauva Marc-Aurèle et son armée du plus grand péril.

ARNUS, *myth.* V. CARNUS.

ARNUS (*Arno*), *géog.*, fleuve d'Etrurie, qui prend sa source dans les Apennins, coule à l'O, passe à Arrétium, Florence, Pise, et se jette dans la mer Tyrrhénienne à Portus Pisanus.

ARO, riv. de l'Etrurie mérid., sort du lac de Sabate, et se jette dans la mer Tyrrhénienne un peu au-dessous de Frégène

AROANIUS, fleuve de l'Arcadie septentr., coule de l'O. à l'E, et se jette après avoir baigné les villes de Phénéos, Clitos et Psophis, dans l'Erymanthe. *Paus.*

AROÉ, nom primitif de la ville de PATRÆ. V. ce mot.

AREUS, surnom sous lequel Bacchus avait à Patræ ou Aroé une statue, qu'on portait chaque année en grande pompe dans le temple d'Esymnète.

AROMAQUE, *-achus* ou ARCHÉMAQUE, un des fils de Priam.

1. AROMATE, *-ta*, v. mérid. d'Ethiopie, à l'entrée du golfe Avalite, sur la côte mérid., près d'un promontoire de même nom. Cette ville était célèbre par ses parfums.

2. — prom. d'Ethiopie, voisin de la ville d'Aromate.

ARONDEL (MARBRES D'). V. PAROS (CHRONIQUE DE).

AROURA, *-rura*, mesure carrée des Grecs, qui valait 2500 pieds grecs carrés, de nos mesures 62 toises 19 pieds 43 pouces 112 lig. carrés, ou 2 ares 37 mètres 55 décimètres, etc. V. la *Table des Mesures grecq.*, n° III.

ARPHASIENS, *-sii*, peuple samaritain qui s'opposa à la reconstruction du temple. *Esdr.*

1. ARPHAXAD, fils de Sem, vint au monde deux ans après le déluge, et eut pour fils aîné Salé. Il mourut vers l'an 2008 av. J. C., âgé de 438 ans. *Gen.*, 11, *v.* 10.

2. — roi des Mèdes, fils de Déjocès ou de Phraorte selon l'opinion commune. Quelques chronologistes modernes le placent trois siècles plus tard, et en font un contemporain d'Ochus, contre lequel il soutint long-temps la guerre. Enfin après une lutte de douze ans, deux victoires consécutives assurèrent la supériorité au dernier, et Arphaxad resta sur le champ de bataille. L'Ecriture attribue à ce prince la fondation des remparts d'Ecbatane. *Judith*, 1, *v.* 1.

ARPI, ARGOS-HIPPIUM ou ARGYRIPPE, v. d'Apulie, près des limites occid. de la Daunie, fut bâtie par Daunus et selon d'autres par Diomède, après la guerre de Troie. *Just.*, 20, *c.* 1.— *En.*, 10, *v.* 28.

ARPIATRES, un des fils de Neptune.

ARPINUM (*Arpino*), v. municipale du Latium, chez les Herniques, sur le Fibrénus, qui près de là se jette dans le Liris. Arpinum est célèbre par la naissance de Marius et de Cicéron.

ARPIS, v. maritime de la basse Mésie, sur le Pont-Euxin. Le peuple qui l'habitait s'appelait Arpiens.

1. ARRABO ou ARRABONA (*Raab*), fleuve de la 1re Pannonie, prend sa source dans le Noricum, et se jette un peu au-dessous de la ville d'Arrabona dans le Danube, entre le Marus et le Casus.

2. — (*Raab*), v. de la Pannonie 1re, au N., sur le fleuve de même nom.

ARRAPACHITIDE, *-tis*, province septentrionale de l'Assyrie, entre la Gordyène en Arménie et l'Adiabène. Mespita en était la ville principale.

ARRÉTIUM (*Arezzo*), v. de l'Etrurie, à l'E., entre Tifernum et Biturgie, sur l'Arnus, près de sa source.

ARRHABÉE, *-bæus*, roi d'une nation voisine de la Macédoine, inquiéta Archélaüs, roi de cette contrée *Aris.*, 5, *Pol.*, *c.* 10.

ARRHACHION ou ARRHICHION, athlète pan-

cratiaste couronné deux fois aux jeux olympiques. Son dernier triomphe lui coûta la vie, et il ne fut couronné qu'après sa mort. Il avait terrassé tous ses adversaires, et il ne lui en restait plus qu'un seul à vaincre, à qui il avait rompu un doigt du pied. Ce dernier, ayant déclaré qu'il était hors de combat, surprit Arrachion, qui avait cessé de le presser, et, lui serrant la gorge avec violence, l'étrangla. Les Eléens, témoins de cette perfidie, adjugèrent le prix au corps d'Arrachion, qui fut proclamé vainqueur, et couronné de lauriers et de cyprès. *Paus*

ARRÉPHORIES, *-ria*, fête athénienne, instituée en l'honneur de Minerve et de Hersé, fille de Cécrops, se célébrait dans le mois scirrophorion. On l'appelait quelquefois *Hersephoria*, et souvent *Arretophoria*, parce que des objets mystérieux (ἄῤῥητα) étaient portés (φέρω) par quatre jeunes vierges d'une naissance distinguée, ou par quatre garçons qui ne devaient avoir ni moins de sept ans ni plus de onze, et qu'on appelait pour cette raison *arrephoroi*. Leur habit était blanc et enrichi d'or; on en choisissait deux, chargés de préparer le voile de Minerve, ouvrage qu'ils commençaient le 30 du mois pyanepsion.

ARRHETUS, un des fils de Priam.

1. ARRHON, fils de Clymène, roi des Orchoméniens.

2. — fils d'Erymanthe, fut père d'une fille nommee Psophis, qui donna son nom à la ville de Psophis.

ARRIDÉE, V. ARIDÉE.

ARRHIPHÉ, une des compagnes de Diane, était d'une grande beauté. Elle inspira la passion la plus vive à Tmolus, roi de Lydie, qui l'avait rencontrée à la chasse. La jeune nymphe, poursuivie vivement, chercha un asile dans le temple de Diane. Tmolus sans être arrêté par la sainteté du lieu, lui fit violence au pied même de l'autel de la déesse. Arrhiphé ne put survivre à son déshonneur. Les dieux ne laissèrent pas sa mort sans vengeance, ni le crime de Tmolus sans punition. Ce prince fut emporté par un taureau furieux, qui le laissa retomber sur des pieux aigus. Il expira au milieu des douleurs les plus vives, et fut enseveli sur une montagne, qui depuis porta son nom.

1. ARRIE, *-ria*, femme de Pœtus Cécina. Ce sénateur, ayant été accusé d'avoir ourdi une conspiration contre Claude, fut conduit à Rome pour y être jugé. Dans la route Arrie se frappa d'un coup de poignard, et présenta ensuite le fer à Pœtus en disant : *Pœtus, cela ne fait pas de mal.* Cette action est le sujet d'une belle épigramme de Martial.

2. — fille de la précédente et femme de Thraséas, qui fut condamné à mort sous le règne de Néron, voulut à l'exemple de sa mere périr avec son époux : Thraséas ne put la faire changer de résolution qu'en lui ordonnant de vivre pour ses enfans. *Tacit.*, *Ann.*, 16, *c.* 35

3. — GALLIA, Romaine célèbre par sa beauté et la dépravation de ses mœurs, vivait sous Néron. *Tacit*, *Ann.*, 15, *c.* 26.

4. — Romaine qui s'appliqua à l'étude de la philosophie et à qui Diogène Laërce adressa ses lettres sur la vie des philosophes Elle vivait vers l'an 200

ARRIEN (FLAVUS), *-ianus*, un des historiens les plus remarquables de l'antiquité, naquit vers l'an 105, à Nicomédie. Il étudia la philosophie sous Epictète, dont il fut le disciple favori, et porta les armes au service des empereurs romains. Athènes, Rome même le reçurent, à l'exemple de quelques autres villes, au nombre de leurs citoyens. Adrien lui donna le gouvernement de la Cappadoce, que son intrépidité et ses talens préservèrent du fer des Alains, qui commençaient à se répandre dans l'empire. Ce service fut récompensé par la dignité consulaire, dont Marc-Aurele le revêtit. C'est à la même époque sans doute qu'il fut nommé grand-prêtre de Cérès et de Proserpine, titre qu'il garda jusqu'à la fin de sa vie. Arrien avait autant de talens littéraires que de connaissances dans l'art de la guerre et l'administration. Histoire, tactique, géographie, philosophie, il possédait également toutes les sciences qui font le guerrier, l'homme d'état et le littérateur Son ouvrage principal, intitulé *Expédition d'Alexandre*, se fait distinguer par une impartialité rare, une critique judicieuse et une clarté admirable dans le développement des opérations militaires. Le style, quoique loin de celui de Xénophon, que l'auteur s'était proposé pour modèle, et qu'il imite perpétuellement, est plein de grâce et d'élégance. On a encore d'Arrien un traité intitulé les *Indiques*, que l'on peut regarder comme le complément de son histoire d'Alexandre, un *Périple du Pont-Euxin*, adressé à l'empereur Adrien, une *Instruction sur l'ordre de bataille contre les Alains*, un *Traité de Tactique* et le *Manuel d'Epictète*, ouvrage précieux dans lequel Arrien a reproduit avec une scrupuleuse fidélité les pensées, les expressions mêmes de son maître. Il avait encore composé plusieurs ouvrages historiques qui n'existent plus, tels que la guerre des Romains et des Perses, la vie de Tillibore, l'histoire de Dion, la guerre des Alains, dont son instruction sur l'ordre, etc., n'était qu'un fragment La meilleure édition d'Arrien est celle de Schmieder. *Leips.*, 1792 et 1798, accompagnée de la traduction latine de Bonav. Vulcanius. Son expédition d'Alexandre a été traduite en français par P. J. B. Chaussard. *Paris*, 1802; et ses Indiques par J. B. L. J. Billecoq, sous le titre de *Voyage de Néarque.*

2. — Athénien qui écrivit sur la chasse et sur l'éducation des chiens. Ce petit traité se trouve, avec une traduction, dans les *Opuscula Xenophontis*, publiés par Zeunius. *Leips.*, 1778.

3. — poète qui composa deux poèmes épiques, l'un sur Alexandre, et l'autre sur Attale, roi de Pergame. Il traduisit aussi les Géorgiques de Virgile en vers grecs.

1. ARRIUS, ami de Cicéron, dont Horace critique le faste, 2, *sat.*, , *v.* 86.

2. — V. ARIUS, *hist.*, n° 1.

3. — PÆTINUS, consul l'an de J. C. 123.

4. — SEVERIANUS, consul l'an de J. C. 132.

5. — PUDENS, consul l'an de J. C. 165.

6. — APER, assassin de l'empereur Carin.

1. ARRUNTIUS (L), consul romain, l'an de Rome 732 (22 ans av. J. C.) et 759 (6 de J. C.).

2 — célèbre géographe, contemporain de Tibère, se voyant accusé d'adultère et de trahison, se fit ouvrir les veines. *Tac.*, *Ann.*, 6. — V. ARUNTIUS.

ARSA, gouverneur de Thersa, capitale du royaume d'Israël. C'est chez lui que Zambri tua le roi Ela, l'an 929 av. J. C. *Rois*, 3, *c.* 16, *v.* 9.

1. ARSACE, *-ces* premier nom d'Artaxerce Mnémon.

2. — I[er], fondateur de l'empire des Parthes et de la dynastie des Arsacides, n'était d'abord que simple soldat de Séleucus : on ignore même le nom de son père et de sa patrie. De rares talens et d'heureuses circonstances le tirèrent bientôt de l'obscurité. Séleucus venait d'être battu par les Galates; le bruit même courait qu'il avait été tué. Arsace se mit à la tête de quelques aventuriers courageux, envahit la Parthiène, battit et chassa Andragore ou Agathoclès, gouverneur de cette contrée et déclara

la province indépendante du royaume de Syrie, l'an 255 av. J.C. selon les uns, 250 selon les autres. Quelque temps après il marcha sur l'Hyrcanie, dont il s'empara avec la plus grande facilité. Séleucus ne tenta que quelques années après de lui ravir ces deux provinces, qu'il venait de conquérir; Arsace le battit et le fit prisonnier. Alors il prit le titre de roi, et s'occupa, soit en formant des alliances, soit en garnissant ses frontières de places fortes, de consolider sa puissance. Après sa mort il fut honoré comme un dieu, et tous ses successeurs prirent en son honneur le nom d'Arsacides. *Just.*, 41, *c.* 5, 6. — *Strab.*, 11, 12. V. Arsacides.

3. — parent d'Artaban III (Arsace XIX), fut mis sur le trône d'Arménie, et mourut empoisonné quelque temps après, l'an 35 de J. C. *Tac.*, *hist.*, 6.

4. — roi de Pont et d'Arménie, allié des Romains. Après avoir long-temps fait la guerre aux Perses, il tomba dans les piéges de Sapor, son ennemi, qui le priva de la vue, et ensuite de la vie. *Marcel.*

ARSACIDES, *-dæ*, nom des descendans d'Arsace, premier roi des Parthes (V. Arsace). La famille d'Arsace occupa le trône jusqu'à l'an 226 de J. C., époque à laquelle elle fut renversée par Artaxerce, fondateur du nouveau royaume de Perse. Il règne beaucoup d'obscurité dans l'histoire des Arsacides, parce qu'ils ne sont connus que par leurs rapports avec les armées grecques ou romaines. Chaque roi portait le nom d'Arsace outre son nom propre. Voici l'ordre dans lequel on les range d'après les recherches les plus exactes :

Arsace I, roi l'an 255 av. J.C., meurt en		243	avant J. C.
— II	ou Tiridate I,	216	
— III	ou Artaban I,	196	
— IV	ou Phriapatius,	181	
— V	ou Phraate I,	144	
— VI	ou Mithridate I,	136	
— VII	ou Phraate II,	127	
— VIII	ou Artaban II.	124	
— IX	ou Mithridate II,	86	
— X	ou Mnaskirus,	76	
— XI	ou Sinathrokès,	68	
— XII	ou Phraate III.	58	
— XIII	ou Mithridate III,	54	
— XIV	ou Orodes I,	36	
— XV	ou Phraate IV,	4	de J. C.
— XVI	ou Phraataces,	4	
— XVII	ou Orodes II,	4	
— XVIII	ou Vonones I,	4	
— XIX	ou Artaban III,	41	
— XX	ou Vardanes,	47	
— XXI	ou Gotharzès.	50	
— XXII	ou Vonones II,	50	
— XXIII	ou Vologèses,	90	
— XXIV	ou Pacorus,	108	
— XXV	ou Cosroès.	121	
— XXVI	ou Vologèses II,	150	
— XXVII	ou Vologèses III	192	
— XXVIII	ou Ardavan,	199	
— XXIX	ou Pacorus,	209	
— XXX	ou Vologèses IV,	216	
— XXXI	ou Artaban IV,	226	

Après lui commence le règne des Sassanides. V. chaque nom propre.

ARSACIE, *-cia*. V. Ragès.

ARSAETE, une des cinquante filles de Danaüs, mariée à Ephialtes.

ARSAME, *-mus*, un des cent quinze fils naturels d'Artaxerce Mnémon, et celui que ce prince chérissait le plus. Ochus son frère le fit tuer, de peur qu'il ne fût désigné pour succéder à son père. *Plut.* — *Just.*, 10, *c.* 1.

ARSAMÈNE, *-nes*, satrape de Perse, combattit au passage du Granique l'an 334 av. J. C.

ARSAMÈTE, fleuve d'Asie, près de la Parthie. *Tac.*, *Ann.*, 15.

ARSAMOSATE ou ARMOSATE, *-ta* (*Sirmat*), grande ville de l'Arménie, au S. O., capitale de la Sophène, sur l'Arsanias, au N. E., et près de son embouchure dans l'Euphrate. *Ann.*, 15, *c.* 10.

1. ARSANE, *-nes*, fils d'Ostane, était gouverneur de Cilicie pour Darius, lors de l'expédition d'Alexandre, et ravagea sa province pour en rendre la conquête inutile à l'ennemi. *Q. C.*, 3, *c.* 4.

ARSANIAS ou ARSANIUS, riv. d'Arménie dans la Sophène, sort des monts qui bornent cette province au N., passe à Charpote et Arsamosate, et se jette dans l'Euphrate entre Barsale et Claudias.

ARSAPHE, *-phus*, un des noms d'Osiris chez les Egyptiens.

ARSÉLIE de Mylasa en Carie marcha à la tête d'un corps nombreux au secours de Gyges contre Candaule, roi de Lydie, et décida la victoire du premier.

ARSENE, *-na*, lac ou marais d'Arménie, dans lequel on ne trouvait qu'une espèce de poisson.

ARSÉNIUS AUTORIANUS, moine du mont Athos, et ensuite patriarche de Constantinople l'an 1255, publia un *abrégé des divins canons*, en cent quarante-un chapitres.

ARSES, le plus jeune des fils d'Ochus, fut, après la mort de ce prince (338 ans av. J. C.), proclamé roi de Perse par les intrigues de l'eunuque Bagoas, qui espérait régner en son nom. Trois ans après, voyant le jeune prince porter impatiemment le joug pesant qu'il lui imposait, Bagoas le fit périr avec toute sa famille, pour placer sur le trône Darius Codoman. *Diod.*, 17.

ARSIDÉE, *-dæus*, fils du célèbre Datame, périt dans une bataille contre les Pisidiens. *Corn. Nep.*, *Dat.*, 6.

1. ARSIE, *-sia*, bois d'Etrurie, près duquel se donna une grande bataille entre les Romains et les Toscans, 509 ans av. J. C.

2. — petite riv. qui séparait l'Illyrie de l'Istrie, et se jetait dans le golfe Flanatique.

3. — petite riv. de Campanie.

ARSINARIUM, promontoire de la mer Atlantique, le plus occidental qu'aient connu les anciens.

1. ARSINOÉ, *myth.*, fille de Leucippe, fut aimée d'Apollon, qui en eut Esculape, à qui on donne plus ordinairement Coronis pour mère. Elle reçut les honneurs divins, et avait à Lacédémone un temple sur la place Helléuique. *Apol.*, 3. — *Paus.*, 2, 26; 3, 12.

2. — ou Alphésibée, fille de Phégée et femme d'Alcméon. *Apol.*, 3, 7.

3. — fille de Nicocréon, roi de Cypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de l'île de Salamine, nommé Arcéophon, qui mourut de douleur de n'avoir pu se faire aimer à son tour. Elle regarda d'un œil sec les funérailles de son amant. Vénus, irritée de son insensibilité, la changea en caillou

1. Arsinoé, *hist.*, fille de Ptolémée I, épousa d'abord Lysimaque, roi de Thrace, dans sa vieillesse, et fit mourir Agathocle, fils de ce prince, né d'un premier mariage. Après la mort de Lysimaque, elle épousa son propre frère Ptolémée Céraune. Mais ce prince perfide ne fut pas plus tôt entré dans Cassandrie, capitale des états de son épouse, qu'il fit égorger les enfans qu'elle avait eus de Lysimaque, et la relégua

elle-même dans l'île de Samothrace, vers l'an 290 av. J. C. *Athén.* — *Just.*, 17, *c.* 1.

2. — fille de Lysimaque, et première épouse de Ptolémée Philadelphe qui ensuite se maria à sa propre sœur, nommée aussi Arsinoé (V. ARSINOÉ, 3.)

3. — seconde fille de Ptolémée I, sœur et épouse de Ptolémée Philadelphe, fut jusqu'à la fin de ses jours constamment aimée du roi, et reçut après sa mort les honneurs divins, sous le nom de Vénus Zéphyritis. Dinocharès jeta les fondemens d'un temple, où la statue de la nouvelle déesse devait être suspendue en l'air par la seule force de l'aimant. Mais la mort de cet architecte empêcha que le monument ne fût achevé. *Plin.*, 34, *c.* 14.

4. — qu'on nomme aussi APAMÉE, fille d'Antiochus Soter, et femme de Magas, roi de Cyrène, commit un adultère avec Démétrius, frère d'Antigone Gonatas, fiancé de sa fille Bérénice. Elle fut tuée quelque temps après avec son amant. *Just.*, 26, *c.* 3.

5.—nommée aussi CLÉOPATRE et EURYDICE, sœur et femme de Ptolémée Philopator, accompagna son époux à la bataille de Raphia, l'an 217 av. J. C. Cependant ce prince la priva de toute espèce d'autorité, et enfin la fit mourir l'an 207 av. J. C.

6. — fille de Ptolémée Aulète, et sœur de la fameuse Cléopâtre. César, nommé tuteur des enfans de Ptolémée, donna l'Egypte à Cléopâtre, et l'île de Cypre à Arsinoé. Celle ci se réfugia auprès d'Achillas, général égyptien, et essaya de ravir à sa sœur le trône d'Egypte. Les Romains défendirent Cléopâtre, et firent prisonnière Arsinoé, qui orna à Rome le triomphe de César; elle fut ensuite renvoyée en Orient; mais Antoine la fit mourir pour complaire à sa sœur. *Appien.*

ARSINOÉ, *géog.*, nom commun à un grand nombre de villes.

1° *En Afrique.*

1. ARSINOÉ ou CLÉOPATRIS (*Suez*), v. de l'Egypte inférieure, à l'extrémité septentrionale du golfe Héroopolite. C'est là qu'aboutissait le canal de Ptolémée, qui joignait le golfe Arabique à la Méditerranée.

2. — ou CROCODILOPOLIS, une des premières villes de l'Heptanomide, vers le N., au centre d'une île formée par le lac Méris et deux canaux qui se réunissaient à Ptolémaïs.

3. — (*Teukerah*), nommée ensuite TEUCHIRA, ville de la Cyrénaïque, au N.-O., sur la côte.

2° *En Asie.*

1. ARSINOÉ, petite ville de la Cilicie, dans la Trachéotide, sur la côte, entre Célindéris et l'embouchure de l'Arymagde.

2. — v. de Syrie.

3. — v. de Cypre, sur la côte septentrionale, au S. E. du promontoire Acamas.

3° *En Europe.*

ARSINOÉ, v. d'Acarnanie, vers le S., à quelque distance de l'Achéloüs.

ARSINOÏDE, *-noïs* ou **ARSINOÏTE**, *-noïtes*, province de l'Heptanomide, ainsi nommée à cause de sa capitale Arsinoé.

ARSINOÜS, roi de Ténédos, et père d'Hécamède. *Il.*, 11, 625.

1. **ARSISSA**, ville d'Arménie, dans la Caranitide, sur le lac Arsissa, au N.

2. — (LAC), (*Lac de Van*), lac de l'Arménie orientale, sur les confins de la Perse, entre la Cotée, la Caranitide, la Bagraydanène et la Gordynésie.

1. **ARSITE**, *-tes*, fils d'Artaxerce-Longuemain et d'une de ses concubines, se révolta contre son frère Darius Ochus, roi de Perse. Ayant ensuite posé les armes sur la foi d'un traité, et s'étant présenté à la cour de son frère, il fut égorgé par ses ordres.

2. — satrape perse, gouverneur de Phrygie lors de l'invasion d'Alexandre, se tua de désespoir en voyant la victoire favoriser les Macédoniens.

ARTABAN ou **ARTABANE**, *-nus.*, nom de plusieurs personnages de Perse et de plusieurs rois des Parthes.

1° *Perses.*

1. — fils d'Hystaspe, et frère de Darius I[er], se distingua par sa prudence dans les conseils, et s'opposa, mais inutilement, à l'expédition de Darius contre les Scythes et à celle de Xerxès contre la Grèce. C'est à lui que, lors de la mort de Darius, Artabazane et Xerxès, tous deux fils du roi, s'en remirent pour savoir qui des deux occuperait le trône. Il décida en faveur du second. *Hérod.*, 4, *c.* 38.

2. — Hyrcanien de naissance, capitaine des gardes de Xerxès, assassina ce prince à son retour de Salamine, et régna sept mois après lui (464 av. J. C.) Il fit condamner au supplice Darius, fils aîné de Xerxès, comme parricide. Artaxerce, frère de Darius, allait devenir sa troisième victime; mais ayant découvert les crimes et les piéges de l'assassin, il le tua lui-même, dans une revue, en présence de l'armée. *Diod*, 11. — *Just.*, 3, *c.* 1.

3. — fils du précédent, était chiliarque à la cour d'Artaxerce lorsque Thémistocle exilé le pria de l'introduire auprès du roi. *Plut.*

2° *Rois des Parthes.*

1. ARTABAN I[er] ou ARSACE III monta sur le trône en 216 av. J. C., et mourut en 196. Sous son règne Antiochus III chercha vainement à s'emparer de l'Hyrcarnie et de la Parthie. Désespérant de la réduire, il fit alliance avec lui, et Artaban s'engagea à assister Antiochus contre la Bactriane.

2. — II ou ARSACE VIII, roi des Parthes, monta sur le trône à la mort de Phraate son neveu, l'an 127 av. J. C. Il périt trois ans après dans une bataille contre les Tocharéens, peuple scythe. Il eut pour successeur son fils Mithridate II. *Just.*, 24, *c.* 2.

3. — III ou ARSACE XIX, roi des Parthes, successeur de Vonone I, vers l'an 4 de J. C., avait d'abord été élevé chez les Daces, ou selon d'autres avait régné en Médie. Avant de monter sur le trône des Arsacides, il chassa du trône Vonones, qui n'avait pas régné un an. Fidèle aux Romains ses protecteurs, tant que Germanicus lui inspira des craintes, il ne leur témoigna que du dédain et de la fierté à la mort de ce héros. Il devint même cruel à l'égard de ses sujets, qui portèrent des plaintes à Rome, et demandèrent un autre roi. Tibère nomma Phraate, qui mourut en route, et ensuite Tiridate. Artabane, trahi des siens, s'enfuit en Scythie; la mollesse de Tiridate l'encouragea à reprendre les armes, et l'inconstance naturelle aux Parthes le fit triompher. Tibère mourut, et il sut se rendre agréable à Caligula par ses flatteries. Cependant il fut encore chassé par ses sujets, et ne reparut un instant sur le trône que pour y mourir, vers l'an 44 de J. C. *Tac.*, *Ann.*, 5.

4. — fils d'Artaban III et frère de Gotharzes, qui le fit mourir, avec sa femme et ses enfans, pour s'assurer de la couronne.

5. — prince Parthe, contemporain et ennemi

déclaré de Vespasien, appuya les tentatives d'un faux Néron.

6. — IV, roi des Parthes, fils de Vologèse IV, était à peine monté sur le trône (216 de J. C.) qu'il se vit menacé par Caracalla. L'empereur demandait sa fille en mariage, pour avoir un prétexte, en cas de refus, de lui faire la guerre. Heureusement Caracalla mourut, et Macrin son successeur, après deux défaites consécutives, se trouva heureux de conclure la paix, qui fut achetée deux cent millions de sesterces (environ 36 millions de France). Artabane dans la suite eut à combattre un ennemi plus actif, plus redoutable, Artaxerce, qui le battit trois fois, le tua, et éleva ainsi sur les ruines de l'empire des Arsacides le second empire perse, l'an 226 de J. C. V. Artaxerce.

1. ARTABAZANE, *-nes*, ou ARTAMÈNE, fils aîné de Darius et de sa première femme, disputa l'empire à son frère Xerxès, et le lui céda sur la simple décision d'Artabane, leur oncle commun. *Herod.*, 7, *c.* 2. — *Just.*, 2, *c.* 10.

2. — souverain de l'Atropatène et de quelques autres provinces, l'un des plus puissans voisins de l'empire de Syrie, se soumit à Antiochus-le-Grand, vers l'an 220 av. J. C., sur le seul bruit de la marche de ce prince.

1. ARTABAZE, *zus*, fils de Pharnabaze, général de Xerxès, s'enfuit précipitamment de la Grèce après la défaite de Mardonius. *Herod.*, 7, 8, 9.

2. — général perse qui se révolta contre Artaxerce, et fut vaincu. Il rentra en grâce avec ce prince, et devint ensuite le favori de Darius III, qu'il accompagna fidèlement jusqu'à ses derniers momens. Après la mort de ce monarque, il se soumit à Alexandre, qui lui témoigna beaucoup de confiance jusqu'à sa mort. *Q. C.*, 5, *c.* 9 et 12, 6, *c.* 5; *l.* 7, *c.* 5; *l.* 8, *c.* 1.

3. — Ier, roi d'Arménie, fils et successeur de Tigrane vers 70 av. J. C., donna à Crassus le conseil perfide de n'entrer dans la Parthiène que par des montagnes impraticables à la cavalerie qui faisait la force principale des Parthes. Dans la suite Antoine le prit, le fit marcher après son char de triomphe, et le tua pour plaire à Cléopâtre vers l'an 30 avant J. C. Ce prince avait, dit-on, composé des histoires et des tragédies estimées.

4. — II, monta sur le trône d'Arménie par la protection d'Auguste, après la mort de Tigrane II.

ARTABÉ, mesure de capacité des Perses que Suidas, Polyen (*Strat.*, 4, 3, 32), Epiphane et Hésychius, font à peu près égale au médimne attique (3, 98 boisseaux; 51 litres, 78 centilitres). Selon Hérodote, elle valait un médimne 3 chénices (un peu plus de 54 litres). — L'artabé des Egyptiens valait environ la moitié de l'artabé des Perses, 26 chénices 2/3 (environ 25 litres).

ARTABRES, *-bri*, peuple de l'Espagne, au N. O. de la péninsule, faisait partie des Callaici. *Sil.*, 3 *v.* 362.

ARTABRUM (*cap Finistère*), promont. de la Tarraconaise, à l'extrémité N. O., chez les Callaici.

ARTACAME, *-ma*, v. de Perse, dans l'Arie, peut-être la même qu'Artacaona et par conséquent qu'Arie.

ARTACAONA ou ARTACOANA, la même qu'Arie. 2.

1 ARTACE, port de mer voisin de Cyzique, au S. de la Propontide. Il n'existait plus du temps de Pline. *Pline*, 5, *c.* 32.

2. — v. de Phrygie. *Her.*, 4, *c.* 14.

3. — forteresse de Bithynie.

ARTACÉAS, officier de Xerxès, remarquable par la hauteur de sa taille.

ARTACÈNE, *-ne* (*Artaki*), contrée d'Assyrie, dans le voisinage d'Arbelles, où Alexandre vainquit Darius. *Strab.*, 16.

ARTACHÉE, *-chæus*, Perse à qui Xerxès confia la direction des travaux entrepris pour percer le mont Athos. Il mourut lorsqu'ils furent achevés. *Herod.*, 7, *c.* 23, 117.

1. ARTACIE, *-cia*, fontaine voisine d'Artace en Bithynie.

2. — fontaine située dans le pays des Lestrigons. *Tib.*, 4, *El.* 1, *v.* 60.

ARTACOANA, ARTACAONA. V. Arie, 2.

ARTAGERES, *-ræ*, v. de l'Arménie, à l'O., dans la Sophène, sur l'Euphrate, entre l'Arabrace et Sinibra.

ARTAÏNTE. V. ARTAYNTE.

ARTAGERSE, *-ses*, général d'Artaxerce, tué par le jeune Cyrus à Cunaxa. *Plut.*

ARTAGICERTA (*Ardis*), v. de l'Arménie, au midi, sur les confins de la Sophène et de la Gordyène occid., sur le Tigre, près de sa source.

ARTAMAS, prince de la grande Phrygie, sous Cyrus. *Xen.*, *Cyrop.*

ARTAMÈNE, *-nes.* V. Ariamène ou Artabazane.

ARTANE *-na*, petite v. de la Bithynie à l'O., chez les Thynes, sur la côte du Pont-Euxin.

ARTANE, *-nes*, roi de l'Arménie méridionale.

ARTAPHERNE, *-nes*, fils d'Hystaspe et frère de Darius, fit de vains efforts pour s'emparer de l'île de Naxos, et découvrit la conspiration d'Histiée. On lui attribue aussi le jugement fameux à la suite duquel Xerxès fut déclaré roi après Darius.

2. — ou Datapherne. V. ce mot.

ARTARIUS, frère d'Artaxerce Longue-Main, le réconcilia avec le rebelle Mégabyse.

ARTASCHIS, père du grand Tigrane.

ARTASIB, plus communément Artaxerce. V. ce nom.

1. ARTASYRAS, Hyrcanien, confident de Cambyse, favorisa d'abord le mage Smerdis, et ensuite Darius fils d'Hystape.

2. — général de Darius Nothus, força les rebelles Arcites et Artyphius à se rendre.

ARTAVASDE, *dus*, I et II. V. Artabaze.

ARTAXA, plus communément Artaxias.

ARTAXARE, *-rus.* V. Artaxerce, roi du second empire des Perses.

ARTAXATE (*Ardesh*), capitale de l'Otène et de l'Arménie tout entière, fut bâtie vers l'an 197 av. J. C., par Annibal, qui s'était réfugié auprès d'Artaxias, roi d'Arménie, et qui donna à la ville nouvelle le nom de son bienfaiteur. Artaxate fut détruite par Corbulon, et rebâtie par Tiridate, qui la consacra à Néron, et lui donna le nom de *Neronia.* On la nommait quelquefois la Carthage d'Arménie, par allusion au célèbre Carthaginois qui en avait jeté les fondemens. *Strab.*, 2.

1. ARTAXERCE *-xes*, Ier, surnom. Longue-Main, monta sur le trône de Perse après la mort de Xerxès, son père, l'an 464 av. J. C. Il fit mourir Artaban, qui avait assassiné ce prince, et tenté de détruire la famille royale pour s'assurer le trône. Il fit la guerre aux Bactriens, régna avec justice et modération, et reconquit l'Égypte, que les secours des Athéniens avaient excitée à la révolte. Il fut surnommé *Macrochir* (μακρὸς, long; χείρ, main). *Longue-Main*, parce qu'il avait une main plus longue que l'autre. Il mourut l'an 425 av. J. C., après un règne de 39 ans. *Corn. Nep.* — *Plut.*, *Artax.*

2. — II, surnommé Mnémon (μνήμων, qui se souvient) à cause de sa grande mémoire, était

fils de Darius II et de Parysatis, fille d'Artaxerce Longue-Main. En montant sur le trône (404 ans av. J. C.), il quitta le nom d'Arsace, et prit celui d'Artaxerce. Il avait trois frères, Cyrus, Ostanès et Oxathrès. Cyrus, dévoré d'ambition, voulut le détrôner; la reine Parysatis, qui le favorisait, obtint sa grâce quoiqu'il eût attenté à la vie d'Artaxerce. Cyrus, retiré dans son gouvernement de Lydie, rassembla sous divers prétextes une armée de 100,000 barbares et de 15,000 Grecs, avec laquelle il marcha contre son frère. Artaxerce vint à sa rencontre avec 900,000 hommes, et le battit à Cunaxa. Cyrus périt dans le combat. Il tomba, dit-on, sous les coups d'Artaxerce, qui fut si fier de cet exploit qu'il fit mourir deux soldats qui prétendaient à la même gloire. Dix mille Grecs de l'armée de Cyrus, commandés par Xénophon, firent six cents lieues dans le pays ennemi pour retourner dans leur patrie. Leur retraite est un des événemens les plus intéressans de l'histoire grecque. Après la mort de son compétiteur Artaxerce excita les Athéniens à déclarer la guerre aux Lacédémoniens, et fit tous ses efforts pour les ruiner les uns par les autres. Il épousa Atosse et Amestris, ses propres filles, et designa Darius son fils aîné pour son successeur. Mais ce prince, ayant conspiré contre lui, fut mis à mort. Artaxerce régna 46 ans, et mourut de chagrin à l'âge de 94 ans, l'an 358 av. J. C. Il n'eut que quatre enfans légitimes, mais il laissa cent cinquante enfans naturels, qu'il avait eus de trois cent cinquante concubines. *Plut.* — *Corn. Nép.* — *Just.*, 10, c. 1. — *Diod.*, 13.

3. — III, surnommé Ochus, fils et successeur du précédent (358 ans av. J. C.), se fraya le chemin du trône, en faisant assassiner Ariaspe et Arsame, ses aînés, et signala le commencement de son règne par la mort de quatre-vingts de ses proches. Il soumit (en 349) l'Egypte, qui depuis l'an 414 s'était rendue indépendante, détruisit Sidon, et ravagea la Syrie. Il fit la guerre aux Cadusiens, et récompensa magnifiquement la valeur de ses soldats. Mais sa cruauté ternit sa gloire, et le fit haïr tellement de ses sujets que l'eunuque Bagoas, qui le fit empoisonner par son médecin (337 ans av. J. C.), ne trouva pas un seul accusateur. *Just.* 10, c. 3, — *Elien*, 6, c. 8.

4. — ou ARTAXARE, *-res*, fondateur du second empire des Perses l'an 226 de J. C. Il servit d'abord en qualité de simple soldat dans les troupes d'Artabane IV, roi des Parthes. Au bout de quelques années il se mit à la tête de quelques aventuriers, souleva les Perses, marcha contre Artabane, et mit trois fois son armée en déroute. La dernière victoire fut décisive; l'empire des Parthes croula, et sur ses ruines s'éleva ce second empire des Perses si fatal aux Romains. Artaxare, maître de la Médie, de la Perse et de la Parthiène, passa le Tigre, et envahit le territoire des Romains. Alexandre-Sévère le battit, et le força de reculer un instant; mais Artaxerce allait recommencer la guerre avec de nouvelles forces quand il mourut, l'an 242 de J. C., et laissa le trône à Sapor I[er]. Artaxerce était fils de Sassan, d'où la dynastie qu'il a commencée a pris le nom de Sassanides.

5. — II, frère et successeur de Sapor II, mourut après un règne de quatre ans, en 384 de J. C.

1. ARTAXIAS ou ARTAXA I[er], général d'Antiochus-le-Grand, érigea la grande Arménie en royaume indépendant (l'an 190 av. J. C.), et donna asile au grand Annibal, qui bâtit dans ses états la ville d'Artaxate. Il s'allia avec les Romains, et c'est par leur protection qu'il maintint l'indépendance de l'Arménie contre l'ambition d'Antiochus. Cependant ce prince le fit prisonnier; mais sa captivité ne fut pas de longue durée. Il mourut sur le trône.

2. — II, fils d'Artabaze I[er], roi d'Arménie, fut proclamé roi par les troupes de son père. Il fut défait par Antoine, et devint si odieux à ses sujets que les Romains, à leur prière, mirent Tigrane sur le trône.

3. — III, fils de Polémon. Son goût pour la chasse et l'équitation lui concilia l'affection des Arméniens, et Germanicus lui donna le trône d'Arménie, après en avoir chassé Vonone. *Tac.*, *An.*, 6, *c.* 31.

ARTAYCTE, *-tes*, Persan qui fut nommé par Xerxès gouverneur de Sestos, et mis en croix par les Athéniens à cause de sa cruauté. *Hérod.*, 7, 9.

1. ARTAYNTE, *ta*, Persane que Xerxès donna pour épouse à son fils Darius : elle était une des maîtresses de son beau-père. *Hérod.*, 9, *c.* 103, etc.

2. — *-tes*, amiral persan, envoyé par Xerxès contre les Grecs. *Hérod.*, 8, *c.* 13; *l.* 9, *c* 107.

1. ARTÉMAS, un des principaux disciples de S. Paul. *Ep. à Tite*, 3, *v.* 12.

ARTEMBARE, *-res*, un des principaux satrapes perses sous Cyrus. *Hérod.*, 1, *c.* 9.

ARTÉMIDES, nom des sept filles du Temps et d'Astarté, appelées ordinairement Titanides.

1. ARTÉMIDORE, *-rus*, tyran de Syracuse avec Hiéron, l'an 277 av. J. C.

2. — géographe fameux, natif d'Ephèse, florissait environ 104 ans av. J. C., et publia une histoire de la terre, divisée en onze livres.

3. — Cnidien, ouvrit une école à Rome, et composa les vies des grands hommes, ouvrage qui n'existe plus. Il était ami de Jules César. Ayant découvert la conjuration tramée contre ce grand homme, il en écrivit les détails, et les donna au milieu de la foule à César, qui les mit parmi les papiers qu'il tenait à la main, et entra au sénat sans les lire. *Plut.*, *César.*

4. — philosophe banni de Rome par Domitien.

5. — médecin contemporain des Antonins.

6. — auteur qui composa un ouvrage curieux et plein d'érudition *sur l'interprétation des songes.* Il vivait sous Marc-Aurèle. Cet ouvrage, qui subsiste encore, a été publié en 1805, 2 vol. *Leips.*, sous le titre d'*Artemidori Oneirocritica*, par J. L. Reif.

ARTÉMIQUE, *-iche*, fille de Clinis et d'Harpé, fut changée par Apollon en un oiseau que les Grecs nomment Piphinx.

1. ARTÉMIS, nom grec de Diane.

2. — nom donné quelquefois à la sibylle de Delphes appelée ordinairement Daphné.

1. ARTÉMISE, *-sia*, reine d'Halicarnasse et des pays voisins, fille de Lygdamis. Elle joignit sa flotte à celle de Xerxès, et déploya tant de courage à la bataille de Salamine que le monarque ne put s'empêcher de dire que dans cette journée les hommes avaient combattu comme des femmes, et les femmes comme des hommes. Les Athéniens étaient si honteux de se battre contre une femme qu'ils promirent une récompense de dix mille dragmes à celui qui leur apporterait la tête de cette princesse. On dit qu'Artémise aima un jeune homme d'Abydos, nommé Dardanus; que pour se venger de ses dédains elle lui creva les yeux pendant qu'il dormait, et qu'elle fit ensuite le saut de Leucade. On doute avec raison de cette anecdote. *Hérod.*, 7, *c.* 99; *l.* 8, *c.* 68. — *Just.*, 2, *c.* 12.

2. — reine de Carie, que l'on a souvent confondue avec la fille de Lygdamis. Elle était fille d'Hécatomne, roi de Carie et d'Halicarnasse, et femme de Mausole, son propre frère, prince célèbre par sa beauté. Elle l'aima si tendrement qu'elle avala ses cendres après sa mort, et lui érigea un monu-

ment qui fut regardé comme une des sept merveilles du monde. Ce tombeau fut nommé Mausolée, nom que l'on donna depuis à tous les monumens de ce genre. Artémise promit de récompenser le poète qui composerait la meilleure élégie sur la mort de Mausole; l'historien Théopompe mérita le prix. Vers cette même époque les Rhodiens l'attaquèrent, croyant triompher aisément d'un royaume gouverné par une femme; Artémise déploya à la fois tant de prudence et de courage qu'ils furent battus, et perdirent leur flotte tout entière. Artémise mourut après un règne de deux ans. *Vitruv.* — *Strab.*, 14. — *Plin.*, 25, *c.* 7; *l.* 36, *c.* 5.

ARTÉMISIES, *-sia*, fêtes célébrées en différens endroits de la Grèce et surtout à Delphes, en l'honneur de Diane. On lui offrait un mulot, parce que ce poisson donne la chasse aux habitans des mers. Cette même fête avait lieu à Syracuse durant trois jours, et était accompagnée de jeux et de banquets. *Athén.*, 7.

ARTÉMISION, temple de Diane.

1. ARTEMISIUM (Ἄρτεμις, Diane), promont. d'Espagne. V. Dianium.

2. — promont. de l'île d'Eubée, vers le N., au-dessus d'Orée.

3. — Littus ou *rivage artémisien*, côte septent. de l'île d'Eubée, célèbre par la destruction d'une partie de la flotte de Xerxès, affaiblie à la fois par Thémistocle et par une violente tempête.

ARTÉMISIUS, mois macédonien, ainsi nommé en l'honneur de Diane (en grec *Artémis*. V. Mois Macédonien.

1. ARTEMITE, *-ta*, v. de l'Arménie, au N. E., dans la Ootée, sur la côte occidentale du lac Arsissa.

2. — grande v. de l'Assyrie, dans la Chalonitide, sur le Délas.

1. ARTÉMON, ingénieur contemporain de Périclès, assista au siége de Samos, où il inventa, dit-on, le bélier et la tortue. *Athén.*, 12.

2. — Syrien, à qui Laodice, femme d'Antiochus Théos fit, après l'empoisonnement de son mari, jouer le rôle du prince mort, afin de déclarer roi Séleucus Callinicus, son fils aîné. V. Antiochus Théos.

ARTICÈNE, portion S. E de la Médie, entre les déserts de la Parthiène, au N., et la Parétacène au Midi.

ARTIMAS, gouverneur de la Lydie pour les Perses du temps de Xénophon.

ARTINIPASA, nom sous lequel les Scythes adoraient Vénus. *Hérod.*, 4, 29.

ARTISQUE, riv. de Thrace, traverse le pays des Odryses.

ARTISSE, *-ssa*, v. de l'île de Lesbos, sur la côte occid. près du promontoire Sigrium.

ARTOBAZANE. V. Artabazane, nº 1.

ARTONE, *-na*, v. des Latins, prise par les Eques. *T. L.*, 2, *c.* 43.

ARTONTE, *-tes*, fils de Mardonius, récompensa magnifiquement Dionysophane d'Ephèse, qui avait donné la sépulture à son père. *Paus.*, *Béot.*

1. ARTORIUS, médecin d'Auguste, lui conseilla, d'après un songe, d'assister, quoique malade, à la bataille d'Actium. *Val. Max.*, 1, *c.* 7

2. — soldat de l'armée de Titus, ayant escaladé le temple de Jérusalem, et se voyant enveloppé par les flammes, proposa à Lucius, son ami, de le faire son héritier s'il voulait le recevoir dans ses bras : Lucius accepta, et lui sauva la vie; mais, accablé sous un poids qui tombait de si haut, il périt à l'heure même. *Josèphe*, *Guerre des Juifs*.

3. — particulier obscur du temps de Domitien, fut élevé aux honneurs et comblé de richesses en récompense de ses basses flatteries. *Juv.*, *Sat.* 3, *v.* 29.

ARTOXARE, *-res*, le plus puissant des trois eunuques, qui, sous le nom de la reine Parysatis, s'étaient emparés de l'autorité après la mort de Darius Nothus. Non content d'exercer les fonctions de roi, il voulut en avoir le titre; mais son complot fut découvert, et Parysatis le fit conduire au supplice.

ARTYLAS. Phigalien, père d'Aristodème, roi d'Arcadie. *Paus.*

1. ARTYPHIUS, un des fils d'Artaban, assassin de Xerxès, essaya de venger la mort de son père sur Artaxerce, et périt dans cette entreprise.

2. — fils de Mégabyse et d'Amytis, fille de Xerxès Ier, se révolta avec Arsite, contre Darius Ochus : trahi par ses troupes, il fut obligé de se rendre au roi, qui lui promit la vie, et ne garda sa parole que jusqu'à ce que ces fausses apparences de clémence eussent encouragé Arsite à poser aussi les armes. Ils furent alors sacrifiés tous les deux à la vengeance du roi.

ARTYSTONE, *-na*, fille de Cyrus et épouse favorite de Darius, fils d'Hystaspe. *Hérod.*, 3, *c.* 88.

ARUIR, v. de Palestine; dans la tribu de Benjamin, au N. de Jérusalem. *Eusèbe.* — *S. Jérôme.*

ARULA, *myth.*, autel, ouvrage des Cyclopes, sur lequel les dieux jurèrent à Jupiter de se déclarer en sa faveur contre Saturne. Après avoir remporté la victoire, ils placèrent cet autel parmi les étoiles. C'est depuis, dit-on, que les hommes sacrifièrent sur un autel lorsqu'ils désiraient ardemment obtenir le succès de quelque entreprise.

Arula (*Aar*), *géog.*, riv. de la grande Séquanaise, chez les Helvetii, prend sa source au S. O, de la province, près du lac Léman et des Alpes Pennipes, et se jette dans le Rhin, au-dessous de Vindonisse, et sur les confins des Rauraci.

ARUNCULEIUS COSTA, officier romain que César envoya dans les Gaules, et qui se rangea dans la suite parmi ses assassins. *Comm.* — *Pour les autres* V. Auruncule ius.

ARUNS, *myth.*, guerrier de la suite d'Enée, tua en trahison Camille, reine des Volsques, et fut tué lui-même par Opis, une des nymphes de Diane. *Enéide*, 11, *v.* 759.

1. Aruns, *hist.*, frère de Tarquin-le-Superbe. Il épousa Tullie, qui le tua pour épouser Tarquin, assassiné par sa femme.

2. — fils de Tarquin-le-Superbe, attaqua dans un combat Brutus, premier consul romain, qui le tua en recevant de lui un coup mortel. *T. L.*, 2, *c.* 6.

3. — fils de Porsenna, roi d'Etrurie, s'empara de la ville d'Aricie. *Tit. Liv.*, 2, *c.* 14.

4. — devin célèbre d'Etrurie, contemporain de Marius. *Phars.*, 1, *v.* 580.

1. ARUNTIUS, citoyen romain, qui tourna en ridicule les mystères de Bacchus. Ce dieu, pour l'en punir, lui fit boire tant de vin qu'il en perdit la raison, et déshonora Médullina, sa propre fille, qui se tua de désespoir. *Plut.*, *Parall.*

2. — Paterculus, statuaire, donna à Emilius Censorinus, tyran d'Egeste, un cheval d'airain pour tourmenter les criminels. Le tyran en fit le premier essai sur l'artiste. *Plut.*, *Parall.*

3. — auteur du siecle d'Auguste, qui écrivit l'histoire des guerres puniques. Il avait un genre d'esprit caustique et frondeur, et affectait d'imiter Salluste.

4. — Stella, poète latin, contemporain de Domitien. — *Pour les autres.* V. *Arruntius.*

ARUPINUS, v. maritime de l'Istrie. *Tib.* 4. *el.* 1, *v.* 110.

ARUS, village voisin de Samarie, où Varus campa

dans la guerre de Judée. *Joseph.*, *Ant. jud.*, 17, *c.* 12; *Guer. J.*, c. 2.

ARUSPICES ou HARUSPICES (*Ara*, autel; *spicere*, *inspicere*, observer), ministres de la religion chez les Romains, institués par Romulus, et spécialement chargés d'examiner à l'autel les entrailles des victimes, afin d'en tirer des présages. Les aruspices examinaient: 1° les victimes avant qu'on les ouvrît; 2° les entrailles après l'ouverture; 3° la flamme qui s'élevait des chairs brûlées; 4° la farine, l'encens, le vin et l'eau qui servaient aux sacrifices. Ils devaient observer d'abord si la victime était traînée par force à l'autel, si elle échappait de la main du conducteur, si elle éludait le coup, si elle mugissait et bondissait en tombant; si son agonie était lente et douloureuse; tous pronostics sinistres, comme les pronostics opposés étaient favorables. Après l'ouverture de la victime ils examinaient la couleur des parties intérieures: un double foie, un cœur maigre ou petit étaient des présages malheureux; mais le plus funeste de tous était quand le cœur venait à manquer. Ainsi le jour où César fut tué on n'en trouva point dans les victimes qu'on venait d'immoler. Les entrailles tombaient-elles de la main du prêtre, étaient-elles pâles et livides, ou plus sanguinolentes qu'à l'ordinaire, ces signes annonçaient des désastres imminens et une ruine prochaine. Quant à la flamme, il fallait pour que l'augure fût heureux qu'elle s'élevât avec force, en forme pyramidale, et qu'elle consumât promptement la victime; qu'elle fût claire, transparente, sans bruit, et sans mélange de fumée. Elle présageait au contraire les plus grands malheurs si elle s'allumait difficilement; si, au lieu de s'élever perpendiculairement, elle décrivait des lignes courbes, et si, au lieu de saisir la victime, elle ne l'attaquait que par degrés; si elle était dispersée par le vent, ou éteinte par une pluie soudaine, ou si elle laissait quelque partie de la victime sans la consumer. Pour l'encens, le vin, l'eau et la farine, le devoir des aruspices était d'observer si tous ces objets avaient le goût, la couleur et l'odeur requis. Les Etrusques étaient les plus savans aruspices; c'était de leur pays que les Romains tiraient ceux dont ils se servaient. Ils envoyaient même chaque année en Etrurie des jeunes gens pour s'instruire dans leur science.

ARVA, petite riv. de la Lyonnaise 3e, prend sa source chez les Aulerci Cénomani, et traverse le territoire des Arvii, pour se rendre dans la Sarthe.

ARVALES (FRATRES). V. AMBARVALES.

ARVAS, v. d'Hyrcanie, au S. O., chez les Tapuri, sur le Ziobéris.

ARVÉRIS, ancienne divinité égyptienne, devait sa naissance à Isis et Osiris, qui, portés dans le même sein, conçurent, dit-on, de l'amour l'un pour l'autre, et s'unirent dans les entrailles de leur mère; de sorte qu'Isis en naissant était enceinte d'Arvéris. Arvéris était le dieu de la lumière: les Grecs en ont fait leur Apollon, et l'ont confondu avec Anubis et Horus, fils d'Osiris. Il avait une statue en Phénicie, et un temple portatif, traîné par des bœufs. Le second jour intercalaire de l'année égyptienne lui était consacré.

1. ARVERNI (*Auvergne*), peuple de la Gaule celtique, dans l'Aquitaine 1re, vers le centre, avait pour bornes à l'E. la Lyonnaise 1re, les Vellayes et et les Gabali, au S., les Ruténi et les Cadurces, à l'O., les Lémovices et les Bituriges Cubi.

2. — (*Clermont-Ferrand*), primitivement AUGUSTONEMECUM, grande v. de la Gaule, capitale des Arverni, vers le centre de la province.

1. ARVII (*Maine*), peuple de la Lyonnaise 3e, entre les Diablintes au N., et les Andécavi au midi; les Aulerques Cénomans à l'E. et les Rédones à l'O.

2. — primitivement VAGORITUM, capitale des Arvii.

ARVISIE, -*ia* (PLAINES D'), plaines de l'île de Chio, situées entre les monts Pélinées et la côte occidentale. Le vin que l'on y recueillait était le plus délicieux de toute l'île.

1. ARX, citadelle de Rome, sur une des cimes du mont Capitolin.

2. — MINERVÆ. V. CASTRUM MINERVÆ.

3. — MONOECI (*Monaco*) ou HERCULIS MONOECI PORTUS, ville et port des Alpes maritimes, dans la Gaule, sur la côte, entre Albium Intémélium et Nicée.

ARYANDE, -*des*, gouverneur d'Egypte, traité par Darius en criminel de lèse-majesté, pour avoir fait frapper des monnaies à son effigie. *Hér.*, 4, *c.* 166.

ARYBAS, *myth.*, Sidonien, avait une fille d'une grande beauté, qui fut enlevée par des corsaires Taphiens. *Odyss.*, 15, *v.* 25.

ARYBAS, *hist.* V. ARYMBAS.

ARYMAGDE, -*dus*, petite riv. de la Cilicie, dans la Trachéotide, tombe dans la Méditerranée, entre le promontoire Anémurium et Arsinoé.

ARYMBAS, fils d'Alcétas, roi d'Epire, partagea le royaume avec son frère Néoptolème en deux portions égales. Après de longues contestations, Néoptolème étant mort avant lui (264 ans av. J.C.), il régna dix ans sur l'Epire tout entière.

ARYPTÉE, -*ptæus*, prince des Molosses, excita secrètement les Grecs à faire la guerre à la Macédoine, et embrassa ensuite le parti des Macédoniens.

ARZANENE, prov. de l'Arménie mérid., entre la Sophène à l'O., et la Gordyène à l'E.

ARZÉ, petite v. d'Arménie, dans la Sacasène, près du Pyxirate.

ARZÈS, v. de la Cotée en Arménie, sur la rive septentrionale du lac Arsissa.

AS. Ce mot était employé de trois manières par les Romains; 1° pour désigner une unité quelconque; 2° plus spécialement pour désigner l'unité de poids, 3° l'unité de monnaie.

1° *As, unité quelconque.*

On donnait le nom d'*as* à tout entier, considéré comme divisible; à la livre, à une certaine monnaie, au pied, au jugérum, au setier ou sextarius, aux héritages, aux fonds de terre, etc. C'est par là que l'on explique cette expression si commune: *ex asse hæres*, héritier de la totalité. — On donnait des noms particuliers aux multiples de l'as, quelle que fût la nature de l'unité qu'il représentait, dupondius (*duo pondo*), 2 as; sestertius (ou sesqui tertius, le 3e à moitié), 2 as 1/2; tressis, 3 as; quatrussis, 4 as, etc, et ainsi de suite jusqu'à centussis, 100 as. — En outre l'*as* unité, de quelque nature qu'il fût, poids, pied, etc., se divisait en douze parties nommées onces (*unciæ*), et les diverses fractions ou les divers multiples de l'once avaient reçu des noms particuliers.

Fractions de l'as.

As	12 onces.	Quincunx	5 onc.
Deunx	11	Triens	4
Destans	10	Quadrans ou,	
Dodrans	9	Teruncius	3
Pes ou des	8	Sextans	2
Septunx	7	Sescuncia ou	
Semis ou		Sescunx	1/2
Semissis	6	Uncia	1

Enfin l'once elle même se divisait, et contenait 2 semiuncia, 3 duella, 4 sicilicus, 6 sextula, 24 scrupulum, 48 oboles, 144 siliques.

On faisait des fractions de l'as le même usage que de l'as même, c'est-à-dire qu'on les appliquait à toutes

espèce d'objet divisible, à un bien, un héritage, aux intérêts, etc. Ainsi *ex dodrante hæres* veut dire qui hérite de neuf onces, c'est-à-dire des neuf douzièmes ou des trois quarts. Ceci peut servir à expliquer plusieurs passages assez obscurs d'auteurs anciens. Cicéron dans le *pro Cæcinâ* (ch. 6) dit : « *Testamento facto móritur mulier, facit hæredem ex deunce et semiunciâ Cæcinam; ex duobus sextulis M. Fulcinium; Æbutio sextuam adspergit*, » c'est-à-dire que Cécina a en partage les onze douzièmes et demi de l'héritage et que sur la demi-once ou demi-douzième qui reste Fulcinius a deux sixièmes, Æbutius un sixième ; lesquels deux sixièmes et un sixième valent trois sixièmes, qui, ajoutés aux trois sixièmes ou moitié d'once de Cécina, font le dernier douzième entier. — Les Romains comptaient aussi les intérêts par l'as et ses fractions. Les lois des XII tables ne permettaient de prendre d'intérêt qu'une once, c'est-à-dire un douzième d'as par mois, et par conséquent un as par an pour cent as (*fœnus unciarum*, *usura unciæ*). Par la suite, vers la fin de la république, et sous les premiers empereurs, on prenait le plus souvent un as d'intérêt par mois pour cent as, par conséquent douze as par an. Ainsi au bout de cent mois on avait payé en intérêts une somme égale au capital ; c'est ce qui fit nommer ce genre d'usure *centesimæ*. C'est enfin de la même manière qu'il faut entendre les expressions, *usuræ quincunces*, *trientes per mensem* etc.; c'est-à-dire que l'on payait soit cinq douzièmes, soit le quart du capital par mois.

2°. *As poids.*

L'as poids, ou la livre romaine, est regardé par les savans, d'après les recherches les plus récentes et les plus exactes, comme valant de nos poids 10 onces 5 gros, 40 grains ; ou 3 hectogrammes, 27 gram. 187 milligr. (Pour les divisions de la livre et la valeur de chacune d'elles, voyez les *Tables de Mesures Rom.*, n° 1 *et* 2, et chaque division à son ordre alphabétique.)

3°. *As monnaie.*

L'as monnaie (nommé aussi *Æs*, *assipondium* ou *libella*), changea plusieurs fois de poids et de valeur ; ce qui oblige à en faire précéder l'évaluation de quelques détails historiques.

1° *Details historiques sur l'as.* L'as est la première monnaie qu'aient employée les Romains. C'était dans l'origine une simple masse de cuivre du poids d'une livre, sans aucune effigie. Servius Tullius est le premier qui ait battu monnaie. Il donna à l'as l'effigie d'une brebis (*pecus*), ce qui fit nommer cette monnaie *pecunia*. On frappa en même temps d'autres pièces qui étaient des multiples ou des fractions de l'as, le dupondius (2 as), le quatrussis (4 as); le semissis (1/2 as), le triens (1/4 d'as), etc. Quelque incommode que dût être une monnaie si lourde, il paraît qu'on la conserva jusqu'au commencement de la première guerre punique (490 de R., 264 av. J.C.). On réduisit l'as d'abord à un sextans (2 onces); puis (537 de R., 217 av. J. C. sous le consul Q. Fab. Max.), à une once, et on lui donna pour effigie un char à deux chevaux (*biga*) ou à quatre (*quadriga*), ce qui fit nommer ces pièces *bigati*, *quadrigati*. L'an de R. 563 (191 av. J. C.) la loi Papiria réduisit l'as à une demi-once (*semiuncia*), c'est-à-dire au vingt-quatrième du poids primitif. *Plin.*, *H. N.*, 33, 3.

2° *Evaluation de l'as.* L'as ne peut être évalué que par son rapport au denier (*denarius*) ou au sesterce, les seules monnaies romaines dont on puisse apprécier la valeur. Or le denier, comme l'indique son nom même, fut dans l'origine l'équivalent et en quelque sorte l'abrégé de dix as ; le sesterce valut deux as et demi. Ainsi en donnant au denier la valeur d'environ 80 centimes, au sesterce celle de 20 cent., l'as vaudra 8 centimes de notre monnaie.

Mais cette évaluation n'est exacte que jusqu'à l'an de Rome 537, époque à laquelle l'as fut réduit à une once. Alors l'as ne fut que le seizième au lieu d'être le dixième de la valeur du denier ; il y en eut 4 dans le sesterce au lieu de deux et demi; il ne valut donc plus que 5 centimes au lieu de 8. (La Table VII des Mes. Rom. offre le tableau de l'as et de ses divisions à ces deux époques avec leur valeur.) — Quand les monnaies d'argent devinrent communes, la manière de compter par as tomba en désuétude et fut remplacée par les sommes de sesterces (V. SESTERCES). Si l'on veut savoir combien fait en as une somme de sesterces, il n'y a qu'à la multiplier par quatre.

ASA, *hist.*, roi de Juda, monta sur le trône après la mort d'Abia ou Abiam son père, l'an 955 av. J. C., la 20e année du règne de Jéroboam. Les premières années de son gouvernement furent signalées par des ordonnances sévères contre le culte des idoles, qui fut bientôt entièrement détruit dans les tribus de Benjamin et de Juda. Sous son règne Zara, roi d'Ethiopie, envahit la Judée à la tête d'un million d'hommes. Asa alla à sa rencontre avec 580, 000 soldats, et livra une bataille décisive à Séphat, près de Marésa. Zara après une perte considérable fut forcé de reprendre le chemin de ses états. Asa vainqueur s'appliqua de nouveau à faire fleurir la religion. Mais il fut, la 26e année de son règne, attaqué par Baasa, roi d'Israël. Asa implora le secours de Bénadad, roi de Syrie, et grâce à lui conserva son royaume. Asa vécut encore quelques années après cette guerre, et laissa après un règne de 41 ans le trône à son fils Josaphat, l'an 914 av. J. C.

1. ASA ou AZOTH, *géog.*, lieu de la Palestine où fut tué Judas Machabée. On en ignore la situation. *Josèphe*, *Ant. j.*, 12, *c.* 19.

2. — V. AZA.

ASAA, Juif envoyé par le roi Josias à la prophétesse Holda, pour la consulter sur le livre de la loi trouvé dans le temple. 2 *Paral.*, 34, *v.* 2..

ASAAC (*Azhor*), v. de la Parthiène, dans l'Hyrcanie. C'est là, dit-on, qu'Arsace Ier fut proclamé roi.

ASABINUS, nom du soleil chez les Ethiopiens.

ASAEL, frère de Joab, capitaine de David, fut tué par Abner. *Rois*, 2, *c.* 2, *v.* 18.

ASAM ou ASAN, v. de la tribu de Juda, vers le S., fut ensuite cédée à la tribu de Siméon. *Jos.*, 15, *c.* 42; 19, *v.* 7.

ASAMON, montagne voisine de Sepphoris, dans la Galilée. *Josèphe*, *Guerre des J.*, 2, *c.* 23.

1. ASAN. V. ASAM.

2. — ou ASSUANA, v. de l'Ethiopie septentrionale, sur le Nil, près des cataractes.

1. ASANDRE, *-der*, fils de Philotas, fut ainsi que son père lieutenant d'Alexandre, et eut le commandement de la Lydie.

2. — gouverneur du Bosphore sous le règne de Pharnace, roi de Pont, se souleva contre ce prince vers l'an 47 av. J.C. dans l'espérance d'obtenir ce royaume des Romains. Pharnace et ensuite Mithridate, roi de Pergame, marchèrent contre lui ; tous deux furent battus, et Asandre resta maître du Bosphore, dont la possession lui fut ensuite garantie par Auguste. *App.* — *Dion. Cass.* — *Luc*

3. — Scythe qui éleva un mur dans l'isthme qui sépare la Chersonèse Taurique de la Sarmatie. *Strab.*, 7.

ASAPH, lévite de la famille de Mérari, était le plus célèbre musicien du temps de David.

ASASON-THAMAR. V. ENGADDI.

ASAR-ADDON. V. ASSARADON.

ASARAMEL, lieu de la Palestine, dans lequel les premiers d'Israël conférent la suprême autorité à Simon Machabée. Quelques commentateurs prétendent que cette ville est la même que Mello, ou peut-être que Jérusalem. *Mach.*, 1, *c.* 14, *v.* 28.

ASBEL, 2ᵉ fils de Benjamin. *Nomb.*, 26, *c.* 38.

ASBAMÉE, *-maus*, *myth.*, surnom sous lequel Jupiter avait un temple dans la Cappadoce, près de Tyane, sur le bord de la fontaine Asbamée.

ASBAMÉE, *géog.*, fontaine de Cappadoce. Ses eaux qui paraissaient bouillantes étaient froides, et ne débordaient jamais. On les invoquait dans les sermens: elles n'avaient aucune qualité nuisible pour ceux qui ne trahissaient pas la vérité, et devenaient un poison mortel pour les menteurs et les parjures.

ASBESTE (TOILE D'), *Asbestinum*, sous-ent. *linum* (*à priv.* et σϐέννυμι, éteindre, détruire), espèce de toile incombustible dans laquelle on suppose que les anciens enveloppaient le cadavre qu'ils allaient livrer aux flammes du bûcher, afin de séparer ses cendres de celles du bois. Pline en restreint l'usage aux rois de l'Inde, chez qui seuls alors elle était connue. Il ajoute qu'il en avait vu des nappes, que l'on nettoyait de leurs taches quand elles étaient sales en les jetant au feu, d'où on les retirait incomparablement plus propres et plus blanches que si on les avait lavées. On lui donne communément le nom de toile d'amiante, pierre à laquelle on attribue deux propriétés merveilleuses, l'une de résister au feu, l'autre de pouvoir être filée de manière à en faire de la toile. Mais il faut observer que dans l'endroit où Pline parle de la toile incombustible il ne dit pas un mot de la pierre d'amiante, et que dans un autre endroit, où il dit que cette pierre ne peut être altérée par le feu, *nihil igni deperdit*, il ne parle point du tout de l'autre propriété qu'on lui attribue, celle de pouvoir être filée. Loin donc qu'on puisse inférer du texte de cet auteur que l'amiante était la matière de cette toile incombustible, on y trouve au contraire bien expressément marqué qu'elle était faite d'une espèce de lin que les Latins appelaient *vivum*, et les Grecs *asbeston*. Aussi Pline, après avoir parlé des merveilles de cette toile incombustible, en conclut que le lin dont elle se faisait était le plus précieux et le plus estimé dans tout l'univers : *ergo huic lino principatus in toto orbe*. Quand donc il serait démontré qu'on ne peut faire de la toile avec la pierre d'amiante, il n'en serait pas moins certain que les anciens avaient l'art de faire de la toile incombustible; c'est ce qui se trouve invinciblement attesté par la découverte qu'on fit au commencement du 18ᵉ siècle, auprès d'une porte de Rome. C'est une urne funèbre, ornée en dehors de bas-reliefs très-élégans, dans laquelle il y avait des os brûlés, enveloppés dans un linge de toile incombustible, d'une grandeur étonnante ; il a cinq pieds sept pouces dix lignes et demie de longueur, et quatre pieds onze pouces neuf lignes et demie de largeur. *Plin*, 19, *c.* 4.

ASBESTES, *-tæ*. V. ASBYSTES.

1. ASBOLUS, centaure habile dans l'art de la divination, fut un de ceux qui combattirent les Lapithes.

ASBYSTES, *-tæ*, peuple de la Libye intérieure, voisins de la Cyrénaïque à l'O. C'est sur leur territoire qu'était bâti le temple de Jupiter Ammon, qui prenait de là le nom d'*Asbystius*. *Hérod.*, 4, *c.* 172.

ASCA, v. de l'Arabie heureuse occid., au S. E.

1. ASCAGNE, *-anius*, *myth.*, un des princes d'Asie qui allèrent au siége de Troie. Il conduisait avec Phorcys les Phygiens Ascaniens. *Iliade*, 2, *v.* 862.

2. — un des fils de Priam.

3. — ou JULES, *Iulus*, fils d'Enée et de Créuse, fut sauvé de l'embrasement de Troie par son père, qui l'emmena en Italie. Il prit dans la suite le nom d'Iules ou Jules. Ascagne succéda à son père, et régna à Lavinium jusqu'à la majorité de Sylvius, fils de Lavinie ; alors il lui céda le trône, et alla bâtir Albe-la-Longue (1152 av. J.-C.). Il avait régné 30 ans à Lavinium ; il en régna 8 à Albe : son fils Jules lui succéda dans le sacerdoce, et non dans la royauté. *En.*, 1 — *Tit. L.*, 1., *c.* 3.

4. — fils d'Enée et de Lavinie, plus communément nommé Sylvius. *Den. d'Hal.*

ASCAGNE, *géog.* V. ASCANIUS.

ASCALABE, *-bus*, s'étant moqué de Cérès et de l'avidité avec laquelle elle avalait la boisson que sa mère lui avait préparée, Cérès lui jeta au visage ce qui en restait, et le métamorphosa en lézard.

1. ASCALAPHE, *-phus*, fils de l'Achéron et de la nymphe Orphné, était gardien de Proserpine dans les champs Elysées. Cérès, après l'enlèvement de sa fille, demanda et obtint de Jupiter la permission d'aller la chercher aux enfers, et de la ramener sur la terre, pourvu que Proserpine n'eût rien mangé depuis son entrée dans le sombre empire. Ascalaphe rapporta qu'il l'avait vue manger six pepins d'une grenade qu'elle avait cueillie dans les jardins de Pluton. L'arrêt fut changé, et Proserpine obligée de passer six mois dans les enfers, et les autres six mois chez sa mère. Mais Cérès, pour punir l'indiscrétion d'Ascalaphe, lui jeta de l'eau du Phlégéthon au visage, et le changea en hibou. Minerve prit cet oiseau sous sa protection, parce qu'il l'avertissait pendant la nuit de tout ce qui se passait.

2. — Argonaute que l'on confond quelquefois avec le fils de Mars, qui porte le même nom.

3. — fils de Mars et d'Astyoché, un des deux chefs des Grecs qui conduisaient au siége de Troie les Béotiens d'Orchomène sur trente vaisseaux. Il tomba sous les coups de Déiphobe. *Iliade*, 2, 9, 13.

ASCALON, v. de Phénicie, au S. O., près de la mer. C'était une des villes les plus anciennes et les plus fortes du pays. Elle appartint d'abord aux Philistins, les Juifs s'en emparèrent pour quelque temps, puis elle passa sous plusieurs maîtres. Hérode y fit bâtir des monumens magnifiques, et sous l'empire elle fut regardée comme la seconde du pays pour la grandeur. On y remarquait surtout un temple dédié à la déesse Dercéto. Ascalon était célèbre encore par l'excellence de ses vins, la beauté de ses cyprès, et surtout la naissance de la reine Sémiramis et du philosophe Antiochus.

1. ASCANIE, *-nia*, un des noms de la ville d'Antandros.

2. — petite contrée de la Bithynie occidentale (Phrygie du temps d'Homère). Les habitans allèrent au siége de Troie, guidés par Ascagne (nº 1) et Phorcys. *Il.*, 2., *v.* 862.

3. — petite île de la mer Egée.

ASCANIUS, *myth.* V. ASCAGNE.

1. ASCANIUS, *géog.*, petite riv. de l'Asie mineure en Bithynie, traverse un lac de même nom, et ensuite se jette dans la Propontide.

2. — lac de l'Asie mineure dans la Bithynie, à l'O, entre la ville de Nicée et le fleuve Gallus.

3. — port de Lydie, sur la mer Egée, à l'extrémité méridionale de l'Eolide, près de la ville de Phocée.

ASCARIC, *-cus*, roi des Francs vers le commencement du 3ᵉ siècle, secoua le joug des Romains, et s'unit avec Radegaise pendant l'absence de Constance Chlore, qui était en Bretagne. Il fut vaincu par Constantin, et exposé dans le cirque aux bêtes féroces.

ASCÉBURGIUM (*Asbourg*), v. de la Germanique 2ᵉ, chez les Ubii. *Tac.*, *mœurs des Ger.*, 3.

ASCEBURGIUS MONS (*Riesen*), chaîne de montagnes qui coupe la Suevie en deux parties, l'une septentrionale, l'autre méridionale.

ASCÈLE, *-lus*, v. de la Vénétie, chez les Euganéi, près des sources de la Silis.

ASCENOR ou ASKÉNOR, un des surnoms du dieu Lunus.

ASCIENS, *-cii* (ἀ priv. et σκιὰ, ombre), nom donné aux peuples de la zone torride, chez lesquels les corps ne donnent point d'ombre à midi. Pline attribue le même phénomène à un pays de l'Inde.

1. ASCLEPIADE, *-des*, historien de l'île de Cypre, contemporain de Pygmalion.

2. — poète très ancien et très-peu connu, inventa le mètre qui porte son nom.

3. — philosophe, disciple de Stilpon, se lia d'une amitié étroite avec Ménédème. Ces deux amis étaient si pauvres qu'ils étaient obligés de servir de manœuvres à des maçons pour se procurer le nécessaire. Ils employaient à l'étude le temps qui leur restait. Quoiqu'ils se fussent engagés réciproquement à garder le célibat, ils ne laissèrent pas de se marier, et pour ne pas se séparer, Asclépiade épousa une jeune fille dont Ménédème, quoique moins âgé que lui, épousa la mère. Asclépiade dans sa vieillesse fut frappé de cécité. Il mourut à Erétrie.

4. — fils d'Hipparque, fut le premier qui annonça à Athènes la mort d'Alexandre.

5. — historien qui vivait sous le règne de Ptolémée Epiphane, roi d'Egypte. On lui attribue une histoire d'Alexandre et d'autres ouvrages. *Plut.* — *Strab.*

6. — médecin de Bithynie, florissait au commencement du 1ᵉʳ siècle av. J. C. Il acquit une grande réputation à Rome, où il fonda une secte de médecine. Il avait tant de confiance en ses talens qu'il paria qu'il ne mourrait pas de maladie : il gagna ; car il parvint à une grande vieillesse, et mourut d'une chute. Il ne nous reste aucun de ses ouvrages. *Cic.*, *Or.*, 1, *c.* 62. — *Plin*, 7, *c.* 37, 22. *c.* 21.

7. — autre médecin de Bithynie, mais qui vivait sous Trajan, dans le 2ᵉ siècle.

8. — d'Alexandrie, composa l'histoire des archontes d'Athènes.

9. — auteur d'un mémoire sur Démétrius de Phalère.

ASCLÉPIADIUS, un des poètes scholastiques. V. SCHOLASTIQUE (POÈTES).

ASCLÉPIES, *-pia*, fêtes célébrées en Grèce en l'honneur d'Esculape (*Asclépios* en grec). On y distribuait des prix de poésie et de musique. A Epidaure on les nommait Mégalasclépies.

1. ASCLÉPIODORE, *-rus*, un des peintres les plus célèbres de la Grèce, était contemporain d'Apelles. Mnason, roi d'Elate, donna 3,600 mines de douze portraits de sa main. *Plin.*, 35, *c.* 10.

2. — lieutenant d'Alexandre, conspira contre lui, et mourut dans les tortures avec ses complices. *D. C.*, 8, *c.* 21.

3. — lieutenant d'Antigone, succéda à Peuceste dans la satrapie de Perse. *Diod. de Sic.*

4. — lieutenant de Cassandre, assiégea la ville d'Amise. Ptolémée le força à en abandonner le siége. *Diod. de Sic.*

5. — mathématicien et naturaliste, natif d'Alexandrie.

1. ASCLÉPIODOTE, *-tus*, de Lesbos, un des généraux de Mithridate-le-Grand, entra dans une conspiration contre ce prince l'an 84 av. J. C. ; mais au moment de l'exécution il alla tout révéler.

2. — de Bithynie, ami intime de Soranus, lui témoigna toujours le même attachement lorsqu'il fut accusé, et ensuite condamné : ses biens furent confisqués, et lui-même fut envoyé en exil. *Tac.*, *Ann.*, 16, *c.* 33.

3. — consul avec Annibalien en 292, et préfet du prétoire en 296, eut le commandement de la flotte romaine, destinée à protéger les opérations de Constance Chlore contre Allectus, tyran de Bretagne, et décida par ses manœuvres le succès de la guerre. Il avait composé une vie de Dioclétien, citée deux fois par Vopiscus. *Vie d'Aurél.*

ASCLÉPIOS, nom grec d'Esculape.

ASCLÉTARION, fameux astrologue qui prédit le jour de la mort de Domitien, l'empereur irrité le fit brûler vif. *Suét.*, *Dom.* — *Diod. Cass.*

ASCOLIES, *-lia*, fêtes athéniennes en l'honneur de Bacchus. On les célébrait en sautant à cloche pied sur une peau de bouc enflée et graissée d'huile. Celui qui se laissait tomber était la risée des autres. On immolait une chèvre, comme ennemie de Bacchus, parce qu'elle ronge la vigne. Chez les Romains on donnait des récompenses à ceux qui sortaient victorieux de ces sortes de combats ; ensuite la foule invoquait Bacchus dans des vers grossiers, portait sa statue dans les vignobles, se masquait et se barbouillait de lie. *Géorg.*, 2, *v.* 384. — *Pollux*, 9, *c.* 7.

1. ASCONIUS LABÉO, tuteur de Néron, qui, devenu empereur, demanda pour lui au sénat les ornemens consulaires. *Ann.*, 13, *c.* 10.

2. — PÉDIANUS, fameux grammairien de Padoue, fleurit sous Néron et Vespasien, quoique l'opinion commune le fasse contemporain et même ami de Virgile. Il composa sur les discours de Cicéron des commentaires ou *Enarrationes*, dont il ne nous reste que quelques fragmens, extrêmement précieux pour l'intelligence de l'orateur latin. Il avait composé aussi des commentaires sur Virgile et une vie de Salluste ; ces deux ouvrages sont perdus. Quant à l'*Origo gentis romanæ*, que quelques auteurs lui attribuent, cette supposition n'a point de fondement. *Plin.*, 7, *c.* 48. — *Suid.*

ASCORDE, *-dus*, petite riv. de la Macédoine, au N. O., dans la Pélagonie, sort des monts Bennus, sur les confins des Dassarètes, et se perd dans l'Erigon, au dessous d'Héraclée.

ASCRA, *myth.*, mère d'Œoclus, qu'elle eut de Neptune. Cette nymphe donna son nom à une ville de Béotie. *Strab.*, 9. — *Paus.*, 9, *c.* 29.

ASCRA, *géog.*, bourg de la Béotie méridionale, près de l'Hélicon. C'était la patrie d'Hésiode.

1. ASCULUM APULUM (*Ascoli di Satriano*), v. de l'Apulie à l'O. de l'Aufide, célèbre par une bataille que s'y livrèrent Pyrrhus et les Romains.

2. — PICENUM (*Ascoli*), v. d'Italie, chez les Picentins, sur une montagne, au pied de laquelle coule le Truentus.

ASCURIS, lac de Thessalie, vers le N., près de la forteresse de Lapathonte.

ASCURUM, petite v. de la Mauritanie césarienne, sur la mer, la même sans doute que Rusucurru.

ASCUS, géant qui, de concert avec Lycurgue, lia Bacchus, et le précipita dans un fleuve. Mercure

délivra Bacchus, et écorcha Ascus, dont il prit la peau pour enfermer du vin.

1. ASDRUBAL, fils de Magon, célèbre général carthaginois, succéda aux titres et à la gloire de son père. Ce fut sous sa conduite que les Carthaginois portèrent la guerre en Sardaigne. Il y reçut une blessure, dont il mourut l'an 420 av. J. C. Il laissa le commandement à son frère Amilcar. *Just.*, 19, 1.

2. — fils du précédent, fit la guerre aux Numides, et contraignit les Africains à renoncer au tribut que Carthage s'était obligée à payer en s'établissant sur les côtes d'Afrique. *Just.*, 19, 2.

3. — fils d'Hannon, fut envoyé en Sicile contre les Romains, à la tête d'une puissante armée. Métellus, proconsul de la république romaine, lui livra bataille, et le défit complètement 251 ans av. J.C. Asdrubal se réfugia à Lilybée, et fut condamné à mort par ses concitoyens, à qui une seule défaite fit oublier les services importans que ce général leur avait rendus. *Just.*, 19, 2.

4. — gendre d'Amilcar, se distingua sous ses ordres dans la guerre de Numidie. Il fut nommé général à la mort de son beau-père, et commanda pendant huit ans dans l'Espagne, qu'il soumit, et gouverna ensuite avec beaucoup de sagesse et de prudence. Il y bâtit Carthagène (*Carthago nova*). Les Romains, voulant arrêter ses succès, firent avec Carthage un traité pour l'obliger à ne pas s'étendre au-delà de l'Ibère. Asdrubal observa fidèlement cette convention. Il fut tué 220 ans av. J. C. par un esclave dont il avait fait mourir le maître. *T. L.*, 21, 2. — *Polyb.*, 2. — *App.* — *Sil. Ital.*, 1, *v.* 165.

5. — fils d'Amilcar, amena d'Espagne des renforts considérables à Annibal son frère. Il franchit les Alpes, et parvint en Italie ; mais les consuls Livius Salinator et Claudius Néron, ayant intercepté les lettres qu'il écrivait à Annibal, l'attaquèrent à l'improviste près du Métaure, et le défirent complètement l'an 208 av. J. C. Asdrubal périt dans le combat avec 56,000 des siens. Les Romains perdirent 8,000 hommes, et firent 5,400 prisonniers. Ils coupèrent la tête d'Asdrubal, et quelques jours après la jetèrent dans le camp d'Annibal, qui s'écria à cette vue déplorable : « En perdant Asdrubal je perds mon bonheur, et Carthage ses espérances. » Avant de prendre le chemin de terre Asdrubal avait voulu pénétrer par mer en Italie ; mais il avait été défait par le gouverneur de Sardaigne. *T. L.*, 21, 23. 27. — *Polyb.* — *Hor.*, *l.* 4, *c.* 3.

6. — Carthaginois, fils de Giscon, commanda l'armée carthaginoise en Espagne du temps d'Annibal. Secondé par Syphax, il fit en Afrique la guerre aux Romains ; mais il fut défait par Scipion. Il mourut l'an 206 ans av. J. C. *T. L.*

7. — général carthaginois, surnommé le Chauve, commis à la défense de la Sardaigne, fut pris par les Romains. *T. L.*, 23. *c.* 32, 34, *c.* 40.

8. — surnommé Hœdus (*chevreau*), ennemi de la faction Barcine, conseilla aux Carthaginois de finir la guerre avec les Romains, et blâma le rire ironique d'Annibal dans le sénat après la conclusion de la paix.

9. — petit-fils de Masinissa, fut pendant le siége de Carthage par les Romains chargé du commandement des troupes de la ville. Il fut assassiné par les Carthaginois au milieu du sénat.

10. — général carthaginois, n'était pas de la famille des Barca, mais nourrissait comme elle une haine implacable contre les Romains. Pendant le siége de Carthage il commandait une armée de 20,000 hommes, qui ne cessa de harceler les Romains. Mais, n'étant pas assez fort pour tenir la campagne, il se jeta avec les troupes qu'il commandait dans la ville assiégée. Après la prise de Carthage, il se retrancha avec les transfuges de l'armée romaine, qui n'espéraient aucune grâce, ... le temple d'Esculape, résolu de s'ensevelir sous ses ruines. Mais étant parvenu à s'évader en secret, il alla lâchement se jeter aux pieds de Scipion, et lui demanda la vie. Scipion le fit voir en cet état aux transfuges, qui vomirent contre lui un torrent d'injures, et mirent le feu au temple. Sa femme monta sur la tour la plus élevée de Carthage, et là, après l'avoir chargé d'imprécations, égorgea ses enfans à ses yeux, et se précipita dans les flammes. *T. L.*, 51.

ASÉA, v. ancienne du Péloponèse dans l'Arcadie, au N. de Mégalopolis, près des sources de l'Alphée.

ASÉATE, fils de Lycaon, donna son nom à la ville d'Aséa en Arcadie, dont il fut le fondateur. *Paus.*

ASÉCA ou AZÉCA, v. de la Palestine, dans la tribu de Juda, au S. *Jos.*, 15, *v.* 35.

ASEDOTH, v. de Palestine, au S. E., dans la tribu de Ruben. *Jos.*, 10, *v.* 40.

ASEM, v. de la tribu de Juda, au S. *Jos.*, 19, *c.* 3. C'est peut-être la même qu'Asémona.

ASÉMONA, v. de la tribu de Juda, dans la partie méridionale. C'est peut-être la même qu'Asem.

1. ASÉNA, v. de Palestine, dans la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *c.* 33.

2. — v. d'Espagne, chez les Carpétani, figura dans les guerres puniques. *T. L.*, 23, *c.* 27.

ASÉNAPHAR, roi d'Assyrie, que les uns prennent pour Salmanasar, et que les autres, avec plus de raison, confondent avec Assaradon. *Esdr.*, 1, *c.* 4, *v.* 10.

ASENETH, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis ou On en Egypte, devint l'épouse de Joseph. *Gen.*, 41, *v.* 25.

ASER, *hist.*, fils de Jacob et de Zelpha, servante de Lia, naquit vers l'an du monde 1747 (av. J. C. 2258), et vécut environ 126 ans. Il donna son nom à une des douze tribus. On n'a aucun détail sur sa vie. *Gén.*, 30, *v.* 12.

1. ASER, *géog.*, une des douze tribus ou provinces de la Palestine. Ce pays, qui avait été formé d'une partie de la haute Galilée, s'étendait depuis le mont Carmel jusqu'à Sidon, et avait pour bornes au N. la Phénicie, au S. la tribu d'Issachar, à l'E. celle de Nephtali et à l'O. la Méditerranée.

2. — v. de Palestine, entre Scythopolis et Sichem, assez éloignée par conséquent de la tribu d'Aser. *Jos.*, 17, *c.* 7. — *Eusèb.*, *Onom.*

ASERGADDA, v. de la tribu de Siméon, au S., près d'Asmon, près de la source du torrent de Basoch. *Josephe*, 15, *c.* 27.

ASETH ou ASSIS, roi d'Egypte, le sixième des rois pasteurs selon Manéthon, ajouta cinq jours épagomènes à l'année égyptienne.

1. ASIA, *myth.* surnom de Minerve, honorée sur le mont Asia.

2. — une des Océanides, qui épousa Japet, et donna son nom à l'Asie. *Apollod.*, 1, *c.* 2.

3. — une des Néréides. *Hygin.*

1. ASIA, *géog.*, mont. de Laconie.

2. — lac de Mysie, qu'on croit situé entre le Caïstre et le Tmole, sur les confins de la Lydie et de la Phrigie.

3. — V. ASIE.

ASIARQUE, -*rches* (Asie et ἄρχειν, commander), titre que l'on donnait au président des jeux sacrés que les villes d'Asie célébraient en l'honneur de leurs dieux, de Rome et des empereurs. Comme l'asiarque devait faire seul toute la dépense des jeux sacrés, il fallait être extrêmement riche pour aspirer à ce titre. L'élection d'un asiarque mettait en mouvement toute l'Asie : d'abord les villes choisissaient chacune parmi leurs citoyens celui qu'elles jugeaient le plus capable de remplir la charge avec honneur;

les candidats nommés se rendaient alors à Smyrne, à Ephèse ou à Pergame, où une nouvelle élection les réduisait à dix; alors ils se présentaient au proconsul, qui nommait définitivement l'asiarque, et rangeait les noms des neuf autres selon l'ordre qui lui convenait, afin que, si le premier venait à être malade, ou à mourir, il fût remplacé par le second, le second par le troisième, et ainsi de suite.

1. ASIATICUS, surnom d'un des Scipions, à cause de ses conquêtes en Asie. V. SCIPION.

2. — sénateur romain, né à Vienne dans les Gaules, prit part à la conspiration de Chéréas contre Caligula. Sous l'empire de Claude, Messaline, qui désirait s'approprier les jardins de Lucullus, dont Asiaticus était possesseur, le fit accuser par Suillius d'avoir tenté la fidélité des soldats, et quoique la fausseté de cette accusation eût été démontrée jusqu'à l'évidence, Claude, étourdi par le discours de l'accusateur et par la défense de l'accusé, le condamna sans savoir s'il était coupable, et crut faire un acte de clémence en lui laissant le choix de sa mort. Asiaticus se fit ouvrir les veines, et mourut sans proférer une plainte. *Tac.*, *An.*, 11, *c.* 1, 2, 3.

3. — (VALÉRIUS), commandait dans la Belgique du temps de Vitellius, et suivit le parti de ce général. Vitellius, devenu empereur, lui donna sa fille en mariage. *Tac.*, *Hist.*, 1, 59.

4. — (VALÉRIUS), officier dans les Gaules du temps de Vitellius, embrassa le parti de Vindex, et fut mis à mort avec les autres chefs de ce parti. *T.*, *H.*, 2, *c.* 9, 4.

5. — esclave que Vitellius affranchit et reçut dans l'ordre des chevaliers. Après la mort de l'empereur il expia par le supplice des esclaves l'abus qu'il avait fait de sa puissance sous l'empire de son maître. *Tac.*, *H.*, 2, *c.* 57, 95.

ASICHON (*Hasek*), v. de l'Arabie heureuse, sur la côte méridionale, chez les Sachalites, au fond du golfe Sachalitique.

ASIE, -*sia*, une des trois parties du monde que connaissaient les anciens, la plus orientale.

I. Bornes de l'Asie selon les anciens.

Jamais les Grecs et les Romains ne connurent l'étendue et les limites véritables de l'Asie, à l'E. et au N. Primitivement même ils appelèrent de ce nom la petite portion de l'Asie mineure qui est baignée par la mer Egée. Dans la suite, à mesure que leurs connaissances s'étendirent par la guerre, le commerce et les voyages, ils en étendirent et en reculèrent les bornes jusqu'au fleuve Halys, puis jusqu'au mont Taurus, jusqu'au Tigre, jusqu'à l'Inde, enfin jusqu'au Gange, et même au Daona; mais jamais ils n'allèrent beaucoup au-delà: ainsi les bornes de l'Asie, selon les meilleurs géographes de l'antiquité, étaient à l'O. les côtes du Pont-Euxin, de la Propontide, de la mer Egée et de la Méditerranée; au S. O. le golfe Arabique; au S. la mer Erythrée, l'Océan indien et le golfe du Gange. Les monts Caucase et Immaüs au N., le pays des Sines (royaume de Siam) à l'E. étaient les limites de leurs connaissances en Asie: encore faut-il remarquer que leurs idées géographiques étaient très-incomplètes quant à l'Arabie et à la Perse, fausses quant aux deux presqu'îles des Indes.

L'Asie, ainsi restreinte au tiers ou même au quart de son étendue véritable, comprenait l'Asie mineure, la Syrie, la Colchide, l'Arménie, la Mésopotamie, la Babylonie avec la Chaldée, l'Arabie, la Perse et l'Inde. V. chacun de ces noms.

Les grands fleuves de l'Asie ancienne étaient l'Euphrate et le Tigre à l'O., le Cyrus et les deux Araxe au N., l'Indus, le Gange et le Daona à l'E. — Les montagnes principales étaient le Taurus et l'Amanus, le Liban et l'Antiliban, le Caucase, le Paropamise, le Zagros et l'Immaüs. On peut y joindre quelques montagnes particulières, célèbres surtout chez les poètes et dans la Bible, l'Ida en Troade, le Tmole en Lydie, le Sinaï dans l'Arabie pétrée. Trois lacs ou mers intérieures fameuses s'y font remarquer, savoir: la mer Caspienne, le plus grand de tous, le lac Chorasmia (*mer d'Aral*) et le lac Asphaltite (*mer Morte*).

II. Notions historiques sur l'Asie.

Tout annonce que l'Asie a été le berceau du monde. C'est là que la Bible place le séjour du premier homme, les patriarches, le déluge, les premières grandes monarchies. L'histoire profane, d'accord avec la Bible, nous y montre l'empire d'Assyrie, fondé par Ninus (ou Nemrod), l'empire de Ninive, commencé par Arbace à la chute de l'empire d'Assyrie, l'empire des Perses, que le génie du grand Cyrus étend des côtes de la mer Egée aux rives de l'Indus, l'immense empire d'Alexandre, qui embrasse les trois parties du monde, mais dont la partie principale est l'Asie, dont la capitale est Babylone, enfin l'empire de Syrie, qui est le plus vaste débris de la monarchie macédonienne. Les Romains paraissent alors dans l'Orient, et en envahissent successivement les provinces; mais l'empire des Parthes, que régissent les Arsacides, balance leur pouvoir; le second empire des Perses, que fondent les Sassanides, commence leur ruine. Aux grandes monarchies qui se succèdent presque sans interruption de Nemrod à Artaxare, joignons aussi le peuple Juif, qui, malgré l'infériorité de sa population et de son territoire, joue un rôle si important dans l'antiquité, les Phéniciens, qui inventent la navigation et le commerce, et fondent Carthage, et enfin les hordes barbares, qui abattirent l'empire romain occidental. Outre ces événemens en quelque sorte extérieurs, l'Asie se fait encore remarquer la première par les connaissances de ses habitans. Civilisation, sciences, lois, religion, tout est parti de l'Asie pour se répandre en Egypte, en Grèce et enfin en Italie. Les premiers astronomes, les premiers législateurs, les premiers mythologues et théologiens paraissent dans l'Inde, la Perse et la Babylonie; les premiers historiens de la Grèce voyagent en Orient: Thalès, Pythagore, vont s'instruire chez les disciples de Zoroastre. C'est enfin du sein de la Palestine que sort le christianisme, qui en trois siècles devient la religion de l'empire.

III. Divisions de l'Asie

L'Asie a été divisée de quatre manières différentes, soit par les géographes et les historiens, soit par les conquérans;

1° Asie mineure et Asie majeure.

2° Asie inférieure et Asie supérieure.

3° Asie en-deçà du Taurus, Asie au-delà du Taurus.

4° Asie romaine ou proconsulaire, Asie indépendante.

On fait mention quelquefois d'une cinquième division; Asie en-deçà des monts Immaüs ou Asie méridionale, et Asie au-delà des monts Immaüs ou Asie septentrionale.

1° ASIE MINEURE (*Natolie*) et ASIE MAJEURE (Syrie, Arabie, *etc.*). Cette division assez moderne, ne fut guère en vogue que depuis les Romains. Les monts Taurus et Amanus formaient la ligne de démarcation entre les deux Asies — L'Asie mineure est cette presqu'île qui est baignée au N. par la mer noire, à l'O. par la mer Egée, au S. par la Méditerranée. Elle contenait onze provinces, savoir:

La Mysie.	La Pamphylie et la Pisidie.
La Lydie.	La Paphlagonie.
La Carie.	Le Pont.
La Bithynie.	La Cappadoce.
La Phrygie.	La Cilicie.
La Lycie.	

L'Asie majeure ou Asie propre comprend tout le reste de l'Asie. Elle renferme dix ou onze grandes contrées.

La Colchide.	L'Assyrie.
L'Arménie.	La Syrie.
La Parthie.	L'Arabie.
La Mésopotamie.	La Perse.
La Babylonie et la Chaldée.	L'Inde.

Trois provinces que l'on donne souvent comme parties de l'Asie mineure, savoir ; la Troade, l'Ionie et l'Eolide, appartiennent à une époque antérieure (V. ces mots.), et supposent une autre division.

Sous l'empire romain l'Asie mineure, nommée Asie proconsulaire, reçut d'autres divisions et sous-divisions. (V. ASIE ROMAINE).

2° ASIE SUPÉRIEURE et INFÉRIEURE. Cette division fut en usage de bonne heure. La limite qui bornait les deux contrées varia de temps à autre. Elle fut fixée d'abord au fleuve Sangarius, ensuite à l'Halys, enfin à la chaîne des monts Taurus. Dans cette dernière hypothèse l'Asie inférieure située à l'O. et plus près de la mer Egée était la même absolument que l'Asie mineure ; l'Asie supérieure eut dû aussi comprendre les mêmes pays que la grande Asie ou Asie majeure; mais ordinairement par ce mot assez vague on n'entendait que les contrées situées entre l'Euphrate et l'Indus. Ainsi la Syrie, l'Arabie et l'Inde y étaient étrangères.

3° ASIE EN-DEÇA et AU-DELA DU TAURUS. Ces deux dénominations vagues, puisque le mont Taurus ne traverse pas l'Asie d'un bout à l'autre, de manière à la séparer en deux parties, sont synonymes tantôt d'Asie mineure et Asie majeure, tantôt d'Asie inférieure et supérieure; mais plus souvent des dernières.

4° ASIE ROMAINE ou PROCONSULAIRE et ASIE INDÉPENDANTE. L'Asie romaine fut d'abord bornée au royaume de Pergame, qu'Attale III, son dernier roi, avait légué aux Romains. Ce royaume fut successivement augmenté par l'adjonction de la Paphlagonie, du Pont, de la Cappadoce, de la Pamphylie, de la Pisidie et de la Cilicie; plus tard enfin on y réunit la Syrie, soumise depuis long-temps au joug de Rome, et quelques portions de l'Arménie et de l'Arabie, et comme chacune de ces provinces étaient administrées par des proconsuls, on la nomma proconsulaire.

L'Asie romaine ainsi agrandie, conserva d'abord ses anciennes divisions (V. ASIE MINEURE).

Sous Constantin et ses successeurs, elle fut partagée en trois diocèses ;

1° Le diocèse d'Asie, comprenant huit subdivisions.

L'Hellespont (Mysie.)	La Lycaonie.
La Lydie.	La Pisidie.
La Carie.	La Pamphylie.
Les deux Phrygies.	

2° Le diocèse de Pont, comprenant onze sous-subdivisions.

La Bithynie.	Les deux Cappadoces
L'Honorie.	Les deux Arménies.
La Paphlagonie.	Les deux Galaties.
Les deux Ponts.	

3° Le diocese d'Orient, comprenant treize sous-subdivisions.

Les deux Cilicies.	Les deux Phénicies.
L'Osroène.	Les trois Palestines.
Les trois Syries.	Les deux Arabies.

L'Asie indépendante comprenait tout le reste de l'Asie.

5° ASIE EN-DEÇA et AU-DELA DE L'IMMAUS ou ASIE SEPTENTRIONALE et MÉRIDIONALE. Cette division s'appliquait plus spécialement aux contrées situées au-delà de la mer Caspienne. Dans l'Asie méridionale par conséquent se trouvaient la Perse et l'Inde. L'Asie septentrionale n'était que les vastes solitudes nommées par les anciens Sarmatie ou Scythie asiatique. C'est de ce pays, totalement inconnu à l'antiquité, que sortirent les Huns, qui poussèrent successivement les peuples barbares de l'Europe sur l'Occident, et qui l'envahirent eux-mêmes après eux.

6° ASIE (DIOCÈSE D'), première division de l'Asie proconsulaire sous les successeurs de Constantin. V. ASIE ROMAINE.

1. ASILAS, augure qui se montra favorable à Enée.

2. — guerrier troyen. *En.*, 9, 1, etc.

ASIMAH, divinité fameuse adorée à Samarie. Les uns supposent que c'était un agneau, les autres un singe, et d'autres encore un bouc. *Rois*, 4, c. 17 *v.* 30.

ASINA, surnom d'une branche des Scipions. V. SCIPION ASINA.

ASINARE, *-rus* (riv. de *Noto*), petite riv. de la Sicile méridionale, se jette dans la mer Ionienne à Hélore. C'est là que la flotte athénienne, envoyée pour faire la conquête de la Sicile, fut détruite complètement.

ASINARIES, *-ria*, solemnité décrétée à Syracuse sur la motion de l'orateur Euryclès, en mémoire de la grande victoire remportée par les Siciliens sur la flotte athénienne, auprès de l'Asinare.

ASINDI ou ASINDO (*Medina Sidonia*), v. méridionale de l'Espagne dans la Bétique, près de Gadès.

1. ASINE, *-na*, v. de l'Argolide, au N. O. de Didyme sur le golfe argolique. Elle fut très-anciennement assiégée par les Argiens. *Paus.*

2. — v. de Messénie, sur le golfe de Messène, au N. du promontoire Acritas, et au S. de Colonides, fut fondée par les habitans d'Asine en Argolide quand ils furent forcés d'abandonner leur patrie. *Strab.*

3. — une des Sporades.

— île de l'Adriatique.

ASININE, *-nes*, Persan envoyé secrètement par Darius à Alexandre Lynceste, pour lui promettre le trône de Macédoine s'il tuait Alexandre-le-Grand.

1. ASINIUS HÉRIUS, grand-père d'Asinius Pollion, commandait les alliés le jour où Sylla fit un grand carnage des Marses.

2. — (C.) POLLIO, favori d'Auguste, orateur, poëte, historien et général, vainquit les Dalmates, écrivit plusieurs poëmes et l'histoire des guerres de César et de Pompée, en dix-sept livres. Il mourut l'an 4 de J. C., âgé de 80 ans. Il avait été consul avec Domitius Calvinus, l'an de Rome 714. C'est à lui que Virgile a dédié sa quatrième églogue. *Hor.*, *l.* 2, c. 1, 9; *Sat.*, 1, 10, *v.* 42. — *Virg*, *Egl.* 3, *v.* 86. — *Suét.*, *Cés.*, 30, 35. — *Diod*, 27, 29, 47, 55. — *Plin.*, 7, c. 30. — *Hor.*, 6, *Sat.*, 2.

3. — (C.) GALLUS, fils de l'orateur Pollion, consul l'an de Rome 748 av. J. C. 6. Il épousa Vipsania répudiée par Tibère. Ce mariage ayant fait naître une secrète inimitié entre l'empereur et Asinius Gallus, ce dernier se laissa mourir de faim volontairement ou par l'ordre du prince. Il avait publié un parallèle de son père et de Cicéron, dans lequel il donnait au premier une supériorité marquée sur le second. Il laissa six enfans. *Tac.*, *An.*, 1. c. 12, 13, 76, 77; *l.* 4, 20; *l.* 6, 23.—*Diod.*, 58. — *Plin.*, 7, *Ep.* 4.

4. — SALONIUS, fils d'Asinius Gallus et de Vipsania, petit-fils de Pollion. *Tac.*, *An.*, *l.* 3. 75.

5. — POLLIO, consul l'an de Rome 776 (23 de J. C.)

6. — AGRIPPA, consul l'an de Rome 778 (25 de J. C.)

7. — GALLUS, fils de C. Asinius Gallus et de Vipsania, conspira afin d'arriver à l'empire, et fut envoyé en exil par Claude. Il fut depuis consul sous Néron l'an de Rome 815 (62 de J. C.).

8. — MARCELLUS, petit fils de Pollion, fut accusé d'avoir aidé à faire un faux testament, et ne dut son absolution qu'au crédit de l'empereur. *An.*, 12, 5, 64.

9. — POLLIO VERRUCOSUS, consul l'an de Rome 834 (81 de J. C.).

10. — PRÆTEXTATUS, consul l'an de Rome 995, (242 de J. C.).

11. — QUADRATUS, écrivain du troisième siècle, fit une histoire de la Grèce, de Rome et des Parthes. Son histoire romaine portait le titre de *Millenaire* parcequ'elle contenait mille ans depuis la fondation de Rome jusqu'à Philippe l'arabe, sous le règne duquel il écrivait.

ASIONGABER, port de l'Idumée, sur la côte occidentale du golfe Élanite, au fond du golfe Arabique et près d'Ælana. Ce port fut dans la suite nommé Bérénice. C'est de là que partaient les flottes de Salomon qui allaient à Ophir.

ASIR, fils de Jéchonias, roi de Juda. *Par.*, 1, *c.* 2, *v.* 17.

ASISARATII, v. d'Afrique dans la Mauritanie césarienne, entre les fleuves Ampsaga et Gulus.

1. ASIUS, surnom de Jupiter, pris de la ville d'Asos, où il était honore.

2. — fils de Dymas et frère d'Hécube, secourut Priam dans la guerre de Troie, et fut tué par Idoménée. *Il.*, 2, *v.* 352; *l.* 12, *v.* 15; *l.* 13, *v.* 384.

3. — fils d'Imbracus, accompagna Enée en Italie. *En.*, 10, *v.* 122.

ASLA, mesure carrée juive. V. PLÈTHRE.

ASMIRÉE, *-ræa* (*Hamd* ou *Khathil*), v. de l'Inde en-deçà du Gange, vers le N. dans la Sérique, à l'E. d'Issédon. *Plut.*

2. — (portion de la petite *Bukarie*), canton de l'Inde en-deçà du Gange, dans la Sérique septentrionale. Le cap portait aussi le nom d'Asmirée.

3. — mont. qui fait partie des monts Imaüs (*Himalaya*) dans les Indes.

ASMON, v. de la tribu de Siméon, au S.

ASMONÉENS, *-næi*, nom donné à la famille des Machabées depuis Matathias à cause du bourg d'Asamon ou Asmon, dont elle était originaire. *Jos.*, 15, *c.* 27.

ASNAUS, mont. de Macédoine, au pied de laquelle coule l'Aous.

ASOPE, *-pus*, *myth.*, fils de Neptune, et père d'Egine, de Salamis et d'Ismène, donna son nom à un fleuve du Péloponèse. *Apollod.*, 1, *c.* 9; *l.* 3, *c.* 12. — *Paus.*, 2, *c.* 12.

1. ASOPE, *-pus* (*Asopo*), v. de Laconie, au milieu de la côte orientale du golfe Laconique, près de Cyparisse.

2. — (*Asopo*), fleuve de Béotie qui sortait du Cithéron, traversait la plaine de Platée, et se jetait dans la mer en face d'Erétrie, ville de l'île d'Eubée. *Paus.*, 9, *c.* 4.

3. — petite riv. de Sicyonie, partait des frontières de l'Arcadie, près du mont Cyllène, et se jetait dans le golfe de Corinthe. Les anciens croyaient que c'était le Méandre, qui traversait la mer, et reparaissait dans le Péloponèse sous un nom différent.

4. — petite riv. de Thessalie, prenait sa source au mont OEta, et se jetait dans la mer Egée entre l'embouchure du Sperchius et les Thermopyles. *Strab.*, 8.

5. — petite riv. de Phrygie, au S. O. se jetait dans le Lycus, près de Laodicée.

ASOPHON, lieu de la Palestine dans le voisinage du Jourdain, où Alexandre Jannée perdit 30,000 hommes dans une bataille contre Ptolemée Lathure.

ASOPIDE, *-pis*. V. ASOPIE.

ASOPIDES, fils d'Hercule et d'Erato, une des cinquante filles de Thestius. *Apollod.*, 2, *c.* 7.

1. ASOPIE, *-pia*, petit canton de la Sicyonie ainsi nommé du fleuve Asope, qui l'arrosait.

2. — ancien nom de Sicyone. *Paus.*, 2, *c.* 1.

ASOR ou AZOR, ancienne v. de Palestine dans la haute Galilée, comprise ensuite dans la tribu de Nephtali, sur le petit Jourdain.

2. — v. de la tribu de Juda, entre Jethnam et Cadès.

ASOS, v. de l'île de Crète.

ASPA. V. ASPADA.

ASPACTE, *-tus*, satrape de la Carmanie du temps d'Alexandre, fut soupçonné d'avoir tenté de se révolter pendant que ce prince était dans les Indes, et fut exécuté. *Q. C.*, 9, *c.* 10.

ASPADA ou ASPADANA (*Ispahan*), v. de la Parétacène, en Perse, sur le Gyndès.

ASPALATHE, *-thus* (*Spalatro*), forteresse de la Dalmatie, sur la mer Adriatique, auprès de Salone. C'est là, dit-on, que mourut Dioclétien.

ASPALUCA, v. de la Novempopulanie, chez les Osquidates, au pied des Pyrénées.

ASPAMITHRE, *-thres*, eunuque favori de Xerxès, conspira avec Artaban contre la famille royale. *Ctés.*

1. ASPAR, Numide, ami de Jugurtha. *Sall.*, *Jug.*, c. 70.

2. — consul l'an de J. C. 434.

ASPARAGIUM, petite v. de l'Illyrie, chez les Taulantii, près de Dyrrachium. *Comm.*, 3, *c.* 30.

ASPASIACÆ ou ASPASIÆ, peuple scythe que l'on place sur le bord oriental de la mer Caspienne, entre les embouchures des fleuves Araxe et Oxus. Ces peuples faisaient souvent des incursions dans l'Hyrcanie.

1. ASPASIE, *-sia*, de Milet, courtisane et sophiste célèbre, fille d'Axiochus, quitta de bonne heure sa patrie, et vint enseigner l'éloquence à Athènes, où son esprit et sa beauté attirèrent à sa suite une foule de disciples. Périclès et Socrate étaient du nombre. Le premier même se laissa tellement éblouir par les charmes de la jeune étrangère qu'il répudia sa femme pour l'épouser. Aspasie subjugua totalement son mari, et joua souvent un grand rôle dans les affaires de la Grèce. Deux jeunes filles de sa suite avaient été enlevées par les Mégariens : Aspasie décida qu'il fallait faire la guerre à Mégare, et Périclès conseilla et Athènes décréta la guerre de Mégare, première cause de la guerre du Péloponèse. Après la mort de Periclès Aspasie aima un jeune homme d'une naissance obscure, nommé Lysiclès, et l'éleva aux premiers emplois de la république. Aspasie et une foule de femmes, qui, séduites par ses succès, se répandirent à Athènes vers cette époque, contribuèrent à amollir et à dépraver les Athéniens; mais cette femme célèbre favorisa, ainsi que Périclès son amant, tous les genres de génie, et sans doute son influence fut pour quelque chose dans l'essor prodigieux que prirent alors à Athènes l'éloquence, la poésie et les beaux-arts *Plut.*, *Péricl.*—*Quint.*, 11.

2. — fille d'Hermotime et maîtresse du jeune Cyrus, ensuite de son frère Artaxerce, et enfin de Darius II, s'appelait primitivement Milto (*μιλτὸς*; vermillon), à cause de la fraîcheur de son teint : le nom d'Aspasie lui fut donné par comparaison avec la fameuse Aspasie de Milet, sa contemporaine, avec laquelle on l'a confondue quelquefois, mais à tort. Elle était aussi renommée par son esprit et sa prudence que par sa beauté. Après la mort de Darius elle fut prêtresse du Soleil. *Xén.*

3. — femme de Xénophon. *Cic.* — *Juv.*, 1, *c.* 3.

1. ASPASIUS, philosophe péripatéticien du 2e siècle, qui fit des commentaires estimés sur différens ouvrages.

2. — sophiste qui composa le panégyrique d'Adrien.

ASPASTES. V. Aspacte.

ASPATHINES, un des sept seigneurs persans qui conspirèrent contre le mage Smerdis. *Hérod.*, 3, *c.* 70, etc.

ASPAVIE, -via, v. de la Tarraconaise, dans le voisinage d'Ucubis. *Hirt. Pansa, guerre d'Esp.*

ASPE, ASPA. V. Aspadane.

ASPÉLIE, -lia, premier nom de l'île de Cypre.

ASPENDE, -dus (*Minougat*), grande v. de la Pamphylie, sur l'Eurymédon, à quelques milles de la mer. On en attribuait la fondation à une colonie d'Argiens *Cic.*, *Verr.*, 1, *c.* 20.

ASPENDIUS, célèbre joueur de lyre d'Aspende, ne touchait les cordes qu'avec la main gauche. Il les effleurait avec tant de délicatesse que lui seul souvent pouvait en entendre le son. Le jeu d'Aspendius devint un proverbe parmi les Grecs, et l'on disait d'un égoïste : *C'est le musicien Aspendius ; il ne joue que pour lui.*

1. ASPER (Sulpicius), conjura contre Néron, et subit la mort avec courage l'an 65 de J. C. *Ann.* 15, *c.* 49 et 53.

2. — (Julianus) fut exilé par Caracalla, l'an 212 de J. C. comme partisan de Géta.

3 et 4. — (M. Pompeius) et (P.), fils de Julianus Asper, consuls tous deux l'an 212 de J. C.

ASPERUM MARE, nom de cette portion de la mer Erythrée qui baigne la côte des Dachinabades et la Limyrique (*côte de Malabar*).

ASPHALTITE (Lac), -tes lacus (*mer Morte*), grand lac de Judée, au midi, entre les tribus de Juda, et de Ruben. Il a 580 stades de longueur et 150 de largeur. Les eaux en sont stagnantes et épaisses, et c'est de là sans doute que vient le nom de mer Morte que lui donnent les modernes et que lui donnaient quelquefois les anciens. Certains géographes soutiennent cependant que ce nom vient de ce qu'aucun poisson ne peut y vivre long temps. On l'appelait Asphaltite à cause des masses énormes de bitume (ἄσφαλτος) que l'on en retirait. On le nommait aussi mer salée (*mare salsissimum*), parce qu'on regardait le bitume comme un sel. Ce lac reçoit le Jourdain et presque tous les torrens de la Palestine. C'est sur ses bords qu'étaient les villes de Sodome, Gomorrhe, etc. *Ptol.* — *Strab.* — *Tacit.*, *hist.*, 5. — *March*, 1, *c.* 9, *v.* 33.

ASPHAR ou Asphaltite V. ce mot.

ASPHODÈLE, -lus, herbe funéraire dont étaient couvertes les prairies des enfers.

ASPIE, -pia, petite riv. du Picénum, se jette dans l'Adriatique, au N. E. d'Auximum.

ASPIS, *hist.*, satrape de la Cataonie, province asiatique voisine de la Cappadoce, se révolta contre Artaxerce II, et fut vaincu par Datame, qui le fit charger de chaînes, et conduire au roi. *Corn. Nép.*, *Dat.*

1. Aspis, *géog.*, île de la mer Egée, voisine des côtes de l'Asie, entre Ténédos et Téos.

2. — v. de la Bétique septentrionale, chez les Contestani, sur le Sucro (*Ségura*), au N. O. d'Ilicis.

3. — ou Clypéa, petite v. d'Afrique, dans la Zeugitane près de Carthage, est célèbre par le combat naval où les Carthaginois furent battus par le consul M. Valérius.

4. — port de l'Ethiopie, dans la Troglodytique, sur le golfe arabique, au S. de Bérénice, et au N. de Ptolémaïs.

5. — forteresse d'Argos.

ASPISAS, gouverneur de la Suziane pour Antigone, 315 ans av. J. C.

ASPITRE, -tra (*Martaban*), v. d'Asie entre les limites orientales de l'Inde et la ville de Catigara chez les Sines.

ASPLÉDON, *myth.*, fils de Neptune et de la nymphe Midée, donna son nom à la ville d'Asplédon. *Paus.*, 9, *c.* 38. — *Iliad.*, 2.

Asplédon, *géog.*, ancienne v. de Béotie, au N. E., et près d'Orchomène, à peu de distance du fleuve Céphise : ses habitans allèrent au siége de Troie.

ASPORACIUS (Flav.), consul l'an de J. C. 452.

ASPORÈNE, *myth.*, surnom de Cybèle, pris du temple qu'elle avait à Asporène. *Strab.*, 13.

1. Asporène, -num, *géog.*, petite v. de Mysie, au S. près de Pergame, avait un beau temple dédié à Cybèle. *Strab.*, 13.

2. — montagne voisine de la ville de même nom.

1 ASPRÉNAS (Nonius), ami d'Auguste, fut accusé d'empoisonnement par Cassius Sévérus : l'intervention de l'empereur put seule le sauver de la condamnation.

2. — (L.), neveu de Varus, contint les peuples de la Gaule Germaine, que la nouvelle de la défaite de son oncle excitait à prendre les armes contre Rome. *Vell. P.*, 2, *c.* 120.

3. — (L), proconsul d'Afrique l'an de Rome 765 (de J. C. 12).

4. — (P. Nonius), un des complices de la conjuration de Chéréas, fut immolé par les prétoriens à la nouvelle du meurtre de Caligula. Il avait été consul l'an de J. C. 38.

5. — (L. Nonius) Torquatus, consul l'an de J. C. 94 et 128.

1. ASSA, v. de Macédoine, vers le N. E., dans la presqu'île du mont Athos, au S.

2. — Paulini, v. de la Lyonnaise 1re, chez les Ambarres, sur l'Arar, au N. de Lugdunum.

ASSABINUS, nom de Jupiter chez les Arabes et les Ethiopiens.

ASSACÈNES, -ni, peuple indien septentrional, établi le long des bords de l'Indus à l'O., et au S. des Attacènes. Massaga (*Achnagar*) était leur capitale.

ASSAMENTA. V. Axamenta.

ASSAR, monnaie juive, le vingt-quatrième de la drachme. Elle valait deux centimes, un sixième. V. la *Tab. des Mes. juives*, n° IV, 1.

ASSARACUS, prince troyen, second fils de Tros et de Callirhoé, père de Capis et aïeul d'Anchise. *Iliad.*, 20. — *En.*, 1.

ASSARADON, fils et successeur de Sennachérib, roi d'Assyrie, monta sur le trône vers l'an 709 av. J. C. Il fit la guerre aux Philistins, à qui il prit Azot, aux Egyptiens et aux Juifs, qu'il emmena en captivité. Il s'empara aussi de Babylone, et réunit momentanément le trône de la Babylonie à celui de Ninive. Il mourut après un règne de 62 ans, et eut pour successeur Nabuchodonosor. *Isaie*, *v.* 1 ; *v.* 37, 9.

ASSARION, monnaie nommée aussi Quadrans ou Lepton. V. ces mots.

ASSARON ou GOMOR. V. Gomor.

ASSEDION, v. de Palestine, dans la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19, *v.* 53.

ASSEMBLÉES. V. Athènes, Lacédémone, Comices.

ASSÉRIATES, -tæ, peuple originaire d'Illyrie, s'établit dans les Alpes.

ASSÉSIA, surnom sous lequel Minerve avait un temple célèbre dans la ville d'Assos en Ionie.

ASSÉSOS, v. de l'Ionie, au midi, près de Milet. Minerve y était principalement adorée.

ASSESSEURS, *-ssorus*, magistrats inférieurs qui formaient le conseil du proconsul avant Constantin, des prefets du pretoire depuis ce prince. Ils jugeaient les affaires civiles et criminelles, avec cette différence que pour les affaires civiles ils décidaient de leur pleine autorité, et référaient au proconsul ou au préfet pour les secondes.

ASSEUS, capitaine grec, tué par Hector au siége de Troie. *Iliade*, *l.* 1.

ASSIDÉENS, *-dæi*, nom que portèrent originairement les Pharisiens. V. ce mot.

ASSIUM (*Assise*), v. d'Ombrie, vers le N., à 14 lieues E. de Pérusia

ASSORE, *-rus*, v. de Sicile, sur une éminence et près de la petite rivière Chrysas.

1. ASSOS ou ASSUM, une des principales villes de l'Eolide sur la mer, à l'entrée du golfe d'Adramytte.

2. — v. de Crète, sur la côte méridionale, un peu à l'E. de l'embouchure du Léthé.

3. — petite riv. de la Phocide à l'E, se jette dans le Céphise à Parapotamies.

1. ASSUÉRUS. On le croit le même qu'ASTYAGE, roi des Mèdes et père de Darius le Mède *Dan.* 9.

2. — ou CAMBYSE, roi de Perse, devant lequel les Samaritains accusèrent les Juifs de songer à se rendre indépendans; ce qui fit arrêter la reconstruction du temple

3. — ou ARTAXERCE LONGUE-MAIN. V. ESTHER.

ASSUR, *hist.*, second fils de Sem, habita d'abord les plaines de Sennaar en Babylonie; mais, en ayant été chassé par Nemrod, il vint s'établir a l'E. du Tigre vers 2640 av. J. C., et donna à ce pays le nom d'Assur ou Assyrie. *Gen.*, *v.* 11 et 12

ASSUR, *géog.*, nom que la Bible donne souvent à l'Assyrie. V. ce mot.

ASSURAS ou ASSURUS (*Khisser*), v. de l'Afrique propre, près des frontières de la Numidie, au S. E. de Sicca Vénérea.

ASSYRIE, *-ria*, *géog.* (*Kurdistan*), prov. d'Asie, bornée au N. par les monts Cardinchii et par la Gordyène, qui la séparaient de l'Arménie; à l'E. par le mont Zagros, qui la séparait de la Médie; à l'O. par le Tigre, qui la séparait de la Mésopotamie; au S. par la Babylonie. Elle se divisait en plusieurs provinces, savoir; l'Arrapachitide, l'Adiabène, la Garamaïtide, l'Apolloniatide, la Sittacène, l'Aturie, les Silici et la Chalonitide, que l'on attribue quelquefois à la Babylonie. La plus ancienne et la plus grande ville de l'Assyrie était Ninive: on y remarquait en outre, Arbèle, Albanie, Artémite Les fleuves principaux étaient le Tigre, l'Arbis, le Gorgus et les deux Zabatus. Outre les monts Cardinchii et les Zagros, dont nous avons parlé, il faut encore remarquer vers le N. les monts Choatras, qui unissent les Zagros à l'Arménie. — Le nom d'*Assyrie* a été étendu par les anciens à plusieurs autres contrées, ou parce qu'elles avaient été habitées par des peuples qui paraissaient avoir une même origine, ou parce qu'elles avaient fait partie du vaste empire d'Assyrie. Ces contrées sont; la Syrie, la Phénicie, la Palestine, la Mésopotamie, la Babylonie et la Susiane. Ce nom, qui ne devait être attribué à ces provinces que comme partie de l'empire d'Assyrie, a quelquefois été indifféremment employé par les auteurs; mais nous devons distinguer avec soin l'Assyrie propre, la Syrie et les autres contrées comprises sous le nom général d'Assyrie. *Hér.*, 2. — *Diod.*, 2. — *Strab.*, — 16. *Jus.*, 1. — *Plin.*, 6, *c.* 15, 26. — *Ptol.*, 6, *c.*, 1. — Pour l'histoire, V. l'art. suivant.

ASSYRIE (EMPIRES D'), *hist.* L'histoire en distingue deux, qui se sont succédé.

Premier empire. Il fut fondé par Nemrod, petit-fils de Cham, ou selon d'autres par Assur, fils de Sem, ou enfin par Bélus, à une époque incertaine. Il demeura dans l'obscurité plusieurs siècles jusqu'à Ninus (2059 av. J. C.), que les historiens profanes en regardent comme le fondateur. Ninus était à la fois conquérant et législateur, et tout en donnant des institutions à ses peuples il étendit prodigieusement les limites de l'Assyrie Il s'empara de Babylone, qui jusque là avait formé un royaume particulier. Sémiramis, sa veuve, régna après lui, et acheva de soumettre à ses armes l'Asie depuis la mer Caspienne jusqu'au golfe Persique et depuis la Mésopotamie jusqu'à l'Indus. En même temps elle remplit Babylone sa capitale de monumens magnifiques. Son fils Ninias la tua, et végéta honteusement sur le trône. Ses successeurs imitèrent son exemple; l'histoire n'a pu même nous transmettre leurs noms, excepté celui du fameux Sardanapale, qui, voyant triompher la révolte dirigée par Arbace et Belésis, se brûla dans Ninive avec ses femmes et ses trésors. En lui finit la première monarchie assyrienne, vers l'an 900 av. J. C. selon Justin, 820 selon Eusèbe, après 1200 ou 1300 ans de durée. Cependant Hérodote ne lui donne pas plus de 5 à 600 ans.

Second empire. A la mort de Sardanapale se formèrent selon les uns deux, selon les autres trois nouveaux royaumes; celui des Mèdes, qui eut pour chef Arbace; celui de Babylone, qui eut pour chef Bélésis, et celui d'Assyrie, où régna Phul, nommé aussi Ninus. Ce second empire nous est encore plus inconnu que le premier; on ne connaît que les noms de quelques-uns de ses rois: ce sont Phul ou Ninus; Téglatphalasar; Salmanasar; Sennachérib; Assaradon; Ninus II, Saosduchin (le Nabuchodonosor de la Bible); Sarac. Ce dernier se laissa détrôner par le roi de Babylone, Nabopolassar, Nabuchodonosor et le roi des Mèdes Cyaxare, qui se partagèrent son empire vers l'an 626 ou selon d'autres vers 605 av. J. C. La seconde monarchie assyrienne n'avait subsisté que 130 ans.

ASSYRIENS, *-rii*, habitans de l'Assyrie propre. Ce fut sans doute une des plus anciennes nations du monde. Ils durent leur origine, d'après les Hébreux, à Assur, fils de Sem. La ressemblance qu'on remarquait dans la langue de ces peuples avec celle des Syriens les a souvent fait confondre. Cette ressemblance doit du moins faire penser qu'ils avaient une origine commune. Les Assyriens reçurent des Chaldéens les premières connaissances des arts à une époque très-reculée. Il paraît que c'est d'eux que toutes les nations de l'Orient reçurent les caractères de l'écriture. Leur gouvernement monarchique tempéré originairement, devint en peu de temps le plus despotique de l'Asie à mesure que leurs rois étendaient leurs conquêtes au dehors. Leur religion était l'idolâtrie; mais jusqu'au temps d'Alexandre ils n'adorèrent que le feu sous le nom d'Hour, et comme principe du monde. Ils adoraient aussi, dit on, le soleil et la lune sous les noms d'Adramélech et Anamélech. La célèbre déesse Derceto, dont le culte passa dans une grande partie de l'Asie, avait été honorée primitivement chez eux. Enfin ils divinisaient souvent leurs princes: c'est ainsi que Sémiramis (peut-être la même que Dercéto) et Sardanapale reçurent également les honneurs de l'apothéose. *Hérod.*, 1 et 2. — *Diod.*, 2.

ASSYRITIDE, *-tis*, petite contrée du N. de la Macédoine, qui primitivement faisait partie du midi de la Thrace. Elle était entre le Strymon et et le mont Athos.

ASSYS, roi d'Egypte, régna vers 2010 av. J. C.

1. ASTA (*Asti*), v. de Ligurie, chez les Statielli, sur le Tanarus.

2. — Régia, v. principale de l'île Tartesse, dans la Bétique, sur le bras aujourd'hui désséché du Bétis, qui se jetait dans la baie de Gadès.

ASTABÈNE, *-bena* (*Dahistan*), portion sept. de l'Hyrcanie, sur les rives et vers l'embouchure de l'Ochus, fut habitée d'abord par les Derbiens, ensuite par les Dahes.

ASTABÈNES, *-ni*, habitans de l'Astabène.

ASTABORAS (*Tacazze*), fleuve de l'Ethiopie, se jetait dans le Nil, près de l'île de Méroé. Quelques savans l'ont confondu avec l'Astape (*Abavvi*), ou avec un fleuve plus méridional encore, qui serait le March.

ASTACAMPRON, prom. situé à l'extrémité septentrionale de la presqu'île de Larice (Guzerat) dans l'Inde occidentale.

ASTACAPRA, v. de l'Inde occidentale dans la Patalène, entre les bouches de l'Indus.

ASTACE, *-as*, petite riv. de l'Asie mineure, se jette dans le Pont-Euxin.

ASTACÈNE, contrée maritime septentrionale de l'Asie mineure, voisine du Pont-Euxin, ainsi nommée à cause de l'Astace.

ASTACÉNUS SINUS. V. Astaque (Golfe d').

ASTACILIS (*Tefésara*), v. d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, vers le S.

ASTÆ. V. Astes.

1. ASTAPE, *-pa* (*Astépa-la-vieja*), une des principales villes de la Bétique, au S. E. d'Astigis, sur les confins des Bastuli Pœni. Assiégés par Marius 208 av. J.C., et désespérant de vaincre, les habitans entassèrent toutes leurs richesses sur un bûcher au milieu de la place publique, et s'y précipitèrent avec leurs femmes et leurs enfans.

2. — *-pus* (*Abassi* ou *Bahr* et *Azar*), fleuve de l'Ethiopie, au midi, traverse la *Cinnamomifera regio*, et se perd dans le Nil chez les Memnones.

ASTAQUE, *-acus*, *myth.*, fils de Neptune et d'Olbie, donna son nom à la ville d'Astaque en Bithynie.

1. Astaque, *-acus*, *géog.* (*Korfa*), v. de la Bithynie occidentale, sur la côte septentrionale du golfe de même nom, à l'O de Nicomédie.

2. — (Golfe d'), *-acenus sinus* (*golfe d'Is-nik-mid*), celui des deux golfes orientaux de la Propontide qui est le plus au N. Il prend son nom de la ville d'Astaque, située sur la côte septentrionale.

1. ASTAROTH, ou Basan, *géog.*, v. de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain.

2. — Carnaïm, petite v. de la demi-tribu de Manassé, (n 1.) à l'E. du Jourdain, était située au S.O., d'Astaroth et plus rapprochée des monts Galaad.

ASTARTÉ, divinité de Syrie, la même que Vénus chez les Grecs, était fille d'Uranus et de Gé, sœur et femme de Kronos. Elle avait à Hiéropolis, ville de Syrie, un temple célèbre desservi par trois cents prêtres. *Cic. Nat. des D.*, 3, 29.

ASTCHÉE, *-chæa*, île de l'Inde occidentale, sur les côtes de la Patalène, entre les embouchures des fleuves Arbis et Indus.

ASTÉBÉ, femme de Pygmalion, roi de Tyr, et non moins célèbre que lui par sa cruauté. Elle l'empoisonna, et comme le poison agissait trop lentement elle se jeta sur lui, et l'étrangla.

1. ASTER, jeune homme aimé de Platon. *Diog. Laer.*, — *Plat.*

2. — habile archer d'Amphipolis, qui offrit ses services à Philippe, roi de Macédoine. Se voyant refusé, il entra dans Amphipolis, dont Philippe formait le siége, et creva un œil à ce prince avec une flèche sur laquelle il avait écrit ces mots : A l'œil droit de Philippe. Pour répondre à la plaisanterie, le roi renvoya le trait avec ces mots : Si Philippe prend la ville, Aster sera pendu. Il prit la ville et tint parole.

1. ASTÉRABATIE, *-tia* (*Ester Abad*), v. d'Hyrcanie, au midi, près d'un golfe de même nom.

2. — (Golfe d'), (*golfe d'Ester-Abad*), celui des golfes de la mer Caspienne qui s'enfonce le plus au S. E.

ASTÈRE (S.), évêque d Amate dans le Pont, vers la fin du 4e siècle, se distingua par son éloquence. Il reste de lui quelques homélies

ASTÉRIE, *-ria*, *myth.*, fille de Céus et de Phébé et femme de Persès, dont elle eut la célèbre Hécate. Elle fut aimée de Jupiter, qui prit la figure d'un aigle pour la tromper, et la rendit mère d'Hercule Tyrien. Dans la suite, ayant perdu les bonnes grâces du dieu, et fuyant sa colère, elle fut changée en caille, et se retira dans une île de la mer Egée, à laquelle elle donna le nom d'Ortygie (ὄρτυξ, caille) *Hyg.*, *f.* 58. V Délos.

2. — fille d'Hydée, eut de Bellérophon un fils qu'elle nomma Hydis, et qui fut le fondateur de la ville d'Hydissus en Carie.

3. — amazone qu'Hercule emmena en captivité avec ses compagnes.

4. — une des filles du géant Alcyonée, changée en alcyon avec ses sœurs. V. Alcyonée.

5. — Danaïde, épousa Chætus, fils d'Egyptus. *Apollod.*, 2.

6. — Atlantide, mère d'OEnomaüs, roi de Pise. *Hyg.*, *f.* 250.

Astérie, *hist.*, courtisanne, maîtresse d'un certain Gygès, vivait du temps d'Horace, qui lui adressa trois odes pour la consoler de l'absence de son amant.

Astérie ou Astéride, *-ria* ou *-ris*, *géog.*, petite île de la mer Ionienne, voisine des côtes de l'Acarnanie entre Ithaque et Céphalonie. *Hom*, *Odyss.* 2, *v.* 782.

1. ASTÉRION, *myth.*, dieu d'un fleuve de l'Argolide, fut père d'Eubée, Prosymne et Acrée, nourrices de Junon. *Paus.*, 2, *c.* 17

2. — Argonaute, fils de Comètes *Apollod.*, 1.

3. — fils de Minos et de Pasiphaé, fut tué par Thésée, quoiqu'il passât pour l'homme le plus fort de son siècle. Apollodore croit que c'est le même que le fameux Minotaure. Selon quelques-uns Astérion était fils de Tectame, l'un des descendans d'Eole, et enleva Europe, dont il eut Minos, premier du nom. Le nom de *Taurus* qu'il portait donna lieu à la fable qui fait enlever Europe par Jupiter sous la forme d'un taureau. *Diod.*, 4. — *Apollod.*, 3. — *Paus.*, 2, *c.* 31.

4. — fils de Néléo et de Chloris et frère de Nestor. *Apoll.*, 1, *c.* 12.

Astérion, *hist.*, statuaire, et poète tragique, fils d'Eschyle.

Astérion, *géog.*, fleuve de l'Argolide.

1 ASTÉRIUS, *myth.*, prince de Crète. V. Astérion, n. 3

2. — fils d'Hypérasius et frère d'Amphion, fut un des Argonautes.

3. — V. Astérion, n° 4.

4. — géant, fils d'Anax, l'un des fils de la Terre.

5. — un des fils d'Egyptus, époux de la danaïde Clio.

1. Astérius, *géog.*, île de la mer Egée, très voisine des côtes de la Carie et de l'embouchure du Méandre Les terres charriées par le fleuve s'amoncelèrent en assez grande quantité pour la joindre

au continent. Cette île est célèbre par la victoire que les Grecs y remportèrent sur les Perses le jour même de la bataille de Platée.

2. — fleuve, le même qu'Astérion.

1. ASTERODIE, *-dia*, femme d'Endymion, lui donna trois fils, Poson, Epée et Etolus, et eut une fille nommée Eurydice. *Paus.*, 3, c. 1.

2. — nymphe scythe, mère d'Absyrte, qu'elle eut d'Eétes avant que ce prince épousât Idya, fille de l'Océan.

1. ASTÉROPE, *myth.*, pléiade, fille d'Atlas.

2. — fille de Cébrénus et femme d'Esacus. *Apollod.*, 3. V. Esacus.

3. — une des filles de Pélias. V. Pélias.

4. — fille de Déion et de Diomède. *Apollod.*

Astérope, *-pus*, *hist.*, éphore qui le premier rendit les éphores indépendans de l'autorité royale. *Plut.*

ASTÉROPÉE, *-pæus*, fils de Pélégon, roi de Péonie, secourut Priam dans la guerre de Troie, et fut tué par Achille. *Iliade*, 17.

ASTÉRUSIE, *-sia*, mont. de Crète, vers la partie méridionale

ASTES, *-tæ*, nation de la Thrace orient., qui donna son nom à l'Astique.

ASTIBE, *-bus*, v. de la Macédoine, au N., dans la Péonie, près des monts Cercines.

ASTIGIS ou Augusta Firma, ville de la Bétique, sur le Singilis, à l'E. d'Hispalis et au N. d'Astape.

ASTINGES, *-gi*, peuples d'origine inconnue, qui vinrent dans le 2e siècle offrir des secours aux Romains, à condition qu'on leur céderait des terres dans la Dacie. Marc-Aurèle accepta leurs services, l'an 170 de J. C.

ASTIOCHUS. V. Astyochus.

ASTIQUE, *-ica*, canton de la Thrace, au S. E., près du Pont-Euxin. Il avait long-temps été habité par des peuples sans lois et sans culte, nommés les Astes. Les villes principales étaient Byzie et Salmydesse.

ASTOMES, *-mi* (ἀ privatif et στομα, bouche), nation fabuleuse qui se couvrait la bouche, croyant qu'il était honteux de la montrer. Les uns la plaçaient dans l'Inde, les autres en Afrique.

ASTRAGALOMANTIE, divination qui se pratiquait avec des osselets (ἀστράγαλον) marqués des lettres de l'alphabet, qu'on jetait au hasard; et des lettres que le jet amenait résultait la réponse à ce qu'on cherchait. C'est ainsi que l'on consultait Hercule dans un temple d'Achaïe, et que se rendaient les oracles de Géryon à la fontaine d'Apone, proche Padoue

ASTRAGON, forteresse de la Carie, vers le centre, et près de Stratonicée (*Eskihissar*).

1. ASTRAMPSYQUE, *-ychus*, nom d'un ancien mage perse. *Diog. L.* — *Suid.*

2. — auteur pseudonyme d'un Ὀνειροκριτικὸν ou Interprétation des songes, qui existe encore. Le patriarche Nicéphore en fit un abrégé, que nous avons aussi.

ASTRATA, île du golfe Arabique, sur la côte de l'Ethiopie.

1. ASTRÉE, *-an*, *myth.*, fille d'Astréus, roi d'Arcadie, et de l'Aurore, ou, suivant d'autres, de Jupiter et de Thémis, est regardée comme déesse de *la Justice*. Cette déesse descendit du ciel dans l'âge d'or pour habiter la terre; mais, les crimes des hommes l'ayant forcée de quitter successivement les villes, puis les campagnes (où Virgile place son dernier asile), elle retourna au ciel, où les poètes disent qu'elle forma le signe de la Vierge dans le zodiaque. On la peignait sous les traits d'une vierge, avec un regard formidable : la tristesse qui paraissait dans ses yeux n'avait rien de farouche; mais son air sévère était accompagné de dignité. Elle tenait une balance d'une main et une épée de l'autre. Les Egyptiens la représentaient la main gauche étendue et ouverte, mais sans tête. On la confond souvent avec Thémis. *Hesiod.*, *Théog.* — *Mét.*, 1, *v.* 1, 19. V. Thémis.

2. — V. Astreus.

ASTRES, enfans d'Astréus et d'Héribée, Titans, qui, voulant escalader l'Olympe, furent foudroyés par Jupiter, ou demeurèrent attachés au ciel. Ovide (*métam.* 1), d'après l'opinion de son temps, en fait des êtres animés.

1. ASTRÉUS, *myth.*, un des Titans, père des Vents et des Astres, qu'il eut de l'Aurore. Ayant déclaré la guerre à Jupiter, ce dieu le changea en astre, et précipita les Vents sous les eaux.

2. — fils de Silène.

3. — fils de Créius et d'Eurybée.

4. — compagnon de Phinée, tué par Persée. *Met.*, 5, 6.

Astréus, *-ræus*, *géog.*, fleuve de Macédoine qui sort des monts Bermiens, traverse plusieurs lacs, et se jette dans le golfe Thermaïque, entre l'Axius et l'Haliacmon, après avoir changé son nom primitif d'Astrée (*Polava*) en celui de Ludias (*Karismak*).

ASTROLOGUES, *-gi*. Les anciens les moins crédules n'osaient révoquer en doute les prodiges de l'astrologie. Aussi souvent les astrologues jouèrent-ils un rôle important en diverses contrées. Dans l'Orient, pays natal de l'astrologie, on n'entreprenait rien sans les consulter; ce qui au reste n'était pas plus ridicule que de consulter les auspices ou les poulets. Les Grecs accueillirent ensuite cette coutume superstitieuse; de Grèce elle passa à Rome, où elle fut reçue avec enthousiasme. Les astrologues étaient souvent appelés *Babylonii* ou *Chaldæi*, de la Babylonie et la Chaldée, où leur science avait d'abord été en vogue. Ils furent souvent chassés de Rome, et y rentrèrent toujours; le christianisme même ne put guère en diminuer le nombre et l'influence. *Hor.*, 1, *od.* 11. — *Suét.*, *Vesp.*, 14. — *Strab.*, 14. — *Plin.*, 6

ASTROMÈLE ou Mastramèle, *-la* (*étang de Martigues*), étang ou marais de la Gaule, dans la Viennaise, chez les Cavares, au S., près de Massilie, communique par un petit détroit à la Méditerranée.

ASTROPHE, une des Pléiades.

ASTU. V. Asty.

ASTUR, Etrusque qui favorisa le parti d'Enée contre Turnus. *En.*, 10, *v.* 180.

1. ASTURA, petite riv. du Latium, à l'O. des marais Pontins, se jette dans la mer Tyrrhénienne.

2. — très-petite île du Latium, à l'embouchure de l'Astura. Cicéron y avait une maison de campagne.

ASTURES, peuple de la Tarraconaise, au N., entre les Callaïci et les Cantabres. Ce fut celui qui résista le plus long-temps aux armes des Romains. Enfin il fut subjugué, et le pays fut divisé en Transmontani au N., et Augustani au midi. *Phars.*, 4, *v.* 298. — *Ital.*, 1, *v.* 231.

ASTURIANI, nation barbare de la Libye; ils vivaient de pillage, et faisaient de fréquentes incursions chez les peuples voisins.

ASTURICA AUGUSTA (*Astorga*), v. de la Tarraconaise, capitale des Astures, au S. O., et très près de Légio Septima.

ASTURIE, *-ria* (*Asturies et partie du royaume de Léon*), pays des Astures, faisait partie de la Tar-

raconaise, et avait pour bornes à l'O. les Callaïci, à l'E. les Cantabres et les Vaccéens.

1. ASTURUM LUCUS, bois sacré où les Astures faisaient leurs cérémonies religieuses. Ce bois était situé au N. E., du pays.

2. — v. bâtie auprès du bois des Astures, sur une petite rivière, garda le nom de Lucus Asturum.

ASTY (ἄστυ, ville), nom par lequel les Athéniens désignaient leur ville, comme s'ils eussent dit *la ville par excellence*, *la ville unique*. C'est ainsi que dans la suite πόλις voulut dire Alexandrie, et *Urbs* Rome.

ASTYAGE, *-ges*, *myth.*, compagnon de Phinée, fut changé en pierre pour avoir regardé la tête de Méduse. *Hyg.*, 5, *f.* 6.

1. ASTYAGE, *-ges*, *hist.*, fils de Cyaxare et dernier roi des Mèdes, monta sur le trône l'an 585 av. J. C. Ayant appris qu'il serait détrôné par son petit-fils, il donna en mariage sa fille Mandane à Cambyse, perse d'une naissance peu relevée, espérant que les enfans qui naîtraient de cette union n'oseraient pas le détrôner. Mais ayant tué en jouant le fils d'Harpage, un de ses officiers, celui-ci excita Cyrus, fils de Mandane, à prendre les armes contre son grand père. Astyage fut vaincu et fait prisonnier l'an 559 av. J. C., après un règne de trente cinq ans. *Herod.*, 1, *c.* 46. — *Just.*, 1, *c.* 4. — *Xen.* — On croit que c'est l'Assuérus de la Bible.

2. — grammairien peu connu, qui commenta les œuvres de Callimaque.

ASTYAGÉE, *-gea*, fille d'Iphéus, épousa Périphas, dont elle eut Antion, père d'Ixion.

ASTYALE, *-lus*, Troyen tué par Néoptolème. *Iliad.*, 6.

1. ASTYANAX, *myth.*, fils d'Hector et d'Andromaque. Après la prise de Troie Calchas prédit que, s'il vivait, il serait plus brave que son père, et vengerait sa mort et la ruine d'Ilion, dont il relèverait les murs. Andromaque le cacha dans le tombeau d'Hector; mais Ulysse, l'ayant découvert, le précipita du haut des murailles de Troie. Servius attribue cette cruauté à Ménélas, et Pausanias à Pyrrhus. Selon d'autres, on supposa un autre enfant, et Astyanax suivit sa mère en Epire. *Iliad.*, 6, *v.* 22. — *Eneid*, 2, *v.* 457; 3, *v.* 489. — *Met.*, 13, *v.* 415.

2. — ancien héros, natif d'Arcadie. *Paus.*

1. ASTYANAX, *hist.*, athlète d'une force extraordinaire, était natif de Milet.

2. — historien du 3ᵉ siècle, écrivit la vie de Gallien.

1. ASTYCRATIE, *-tia*, fille d'Eole. *Iliad.*

2. — fille d'Amphion et de Niobé.

1. ASTYDAMAS, poète tragique d'Athènes, avait été disciple d'Isocrate. Il composa 240 pièces de théâtre, dont 15 seulement remportèrent le prix. *Diod. de Sic.* — *Suid.*

2. — fils du précédent et poète tragique comme son père, laissa huit pièces. *Suid.*

3. — poète comique, natif d'Athènes.

4. — athlète fameux, natif de Milet, souvent vainqueur aux jeux olympiques. On vantait sa force ainsi que son grand appétit. Le roi Ariobarzane l'ayant invité à un festin, il mangea autant que neuf convives. *Athén.*, 10.

1. ASTYDAMIE, *-mia*, fille d'Amyntor, épousa Acaste, fils de Pélias, roi d'Iolchos. Elle conçut de l'amour pour Pélée, fils d'Eaque, qui était venu à Iolchos; et, comme elle n'en éprouva que du mépris, elle l'accusa d'avoir voulu lui faire violence. Acaste la crut et chercha à faire périr Pélée; mais celui-ci ayant échappé (V. PÉLÉE et ACASTE), vint déclarer la guerre à Acaste, le détrôna, et fit mourir Astydamie. Les uns donnent à cette princesse le nom d'Hippolyte, d'autres celui de Crethéis. *Apollod.*, 3, *c.* 13. — *Pindare*, *Ném.*

2. — fille d'Ormène, qu'Hercule séduisit après avoir tué son père.

ASTYGONUS, fils de Priam.

ASTYLE, *-lus*, *myth.*, centaure et devin fameux, voulut inutilement détourner ses frères de s'engager dans la guerre des Lapithes; mais, prévoyant les suites de cette querelle, il les abandonna, et se retira avec Nessus. *Mét.*, 12.

1. ASTYLE, *-lus*, *hist.*, athlète fameux, natif de Crotone, six fois couronné aux jeux olympiques, voulut, afin de flatter Hiéron, roi de Syracuse, se faire passer pour Syracusain. Les Crotoniates irrités abattirent ses statues. *Paus.*

2. — chef des troupes arcadiennes vers l'avénement d'Alexandre.

ASTYMÈDE, *-des*, chef de la députation qui fut envoyée à Rome par les Rhodiens, 167 ans av. J. C. *T. L.*, 45, *c.* 2.

ASTYMÉDUSE, *-sa*, seconde femme d'OEdipe, accusa faussement les enfans qu'il avait eus de sa première femme d'avoir attenté à sa vertu.

1. ASTYNOMÉ, fille de Chrysès, échut à Achille lors du partage du butin de Lyrnesse.

2. — fille d'Amphion, donna son nom à une des portes de Thèbes.

3. — fille de Talaüs, dont Hipponoüs eut Capanée. *Hyg.*

ASTYNOMES, *-mi* (ἄστυ, ville, νέμειν, gouverner, entretenir), magistrats athéniens, à peu près les mêmes que les édiles à Rome, avaient l'intendance suprême des édifices, de la police et des routes de l'Attique. Ils étaient au nombre de dix.

1. ASTINOUS, prince troyen, tué par Diomède. *Iliad.*, 5, *v.* 144.

2. — fils de Phaëton, grand-père de Cyniras.

1. ASTIOCHE ou ASTIOCHÉE, fille d'Actor, que Mars rendit mère d'Ialmène et d'Ascalaphe. *Iliad.*, 2.

2. — fille de Phylas, faite captive par Hercule dans la ville d'Ephyre en Elide, eut de lui un fils nommé Tlépolème. *Hyg.*, *f.* 97, 162.

3. — femme de Télèphe.

4. — fille de Simoïs, dont Erichthonius, roi de Troie, eut un fils nommé Tros. *Apollod.*, 3, *c.* 12.

5. — sœur d'Agamemnon, femme de Strophius et mère de Pylade, sauva le jeune Oreste, qu'Electre lui confia en bas âge. *Hyg.*

6. — fille d'Amphion et de Niobé. *Hygin.*, *f.* 97. 162.

7. — fille de Laomédon et de Strymno.

ASTYOCHUS, *myth.*, fils d'Eole, régna après lui sur les îles de Lipari qu'il nomma Eoliennes du nom de son père. *Diod. de Sic.*

ASTYOCHUS, *hist.*, général lacédémonien, qui défit les Athéniens près de Cnide, et prit Phocée et Cumes, l'an 411 av. J. C.

1. ASTYPALÉE, *-læa*, *myt.* fille de Phénix et mère d'Ancée, donna son nom à une des Cyclades. *Paus.*, 7, *c.* 11. — *Strab.*, 14.

2. — surnom d'Apollon, adoré dans l'île d'Astypalée. *Paus.*, 7, *c.* 4.

1. ASTYPALÉE, *-læa*, *géog.* (*Stampalia*), île de la mer Egée, une des Cyclades, la plus au S. E. de toutes.

2. — promont. de la mer Egée, près de la Carie, non loin de Myarde.

1. ASTYPHILE, *-lus*, de Posidonie, devin et interprète de songes vers le milieu du 5ᵉ siècle av. J. C. *Plut.*, *Cim.*

2. — archonte l'an 420 av. J. C.

ASTYPHILE, -lus, capitaine troyen tué par Achille sur les bords du Xanthe. *Il.*, 21, *v.* 209

ASTYRE, -ra, village de Mysie, dans la Troade, près du mont Ida, célèbre par un bois consacré à Diane.

ASTYRÈNE et ASTYRIS, surnom de Minerve et de Diane, pris du culte qu'on leur rendait à Astyre.

ASTYRZON V. POLA.

ASYCHIS, roi d'Egypte (peut-être le même qu'Asys) qui régna vers 2010 av. J. C., successeur de Micérinus, obligea par une loi tous ceux qui empruntaient de l'argent à mettre en gage le corps de leur père entre les mains de leurs créanciers. Il bâtit une magnifique pyramide. *Herod.*, 2, *c.* 136.

ASYLAS, savant augure, ami d'Énée. *En.*, 9, *v.* 571; *l.* 10, *v.* 175.

ASYLÉE, -leus, dieu qui présidait au refuge que Romulus ouvrit à Rome. Son temple était ouvert à tout venant. On ne rendait ni l'esclave à son maître, ni le débiteur à son créancier, ni le meurtrier à son juge, dès qu'ils s'y étaient refugiés; et l'on soutenait qu'Apollon lui-même avait autorisé ce lieu de franchise par un oracle formel. *Plut*, *Romul.*

ASYLES, -la (ἀ priv., συλᾶν, dépouiller), lieux sacrés desquels il était défendu même aux ministres de la justice d'arracher ceux qui s'y réfugiaient. Il y en avait un grand nombre en Judée. Le temple et surtout l'autel des holocaustes étaient du nombre. Cependant Salomon en fit arracher Joab. Quelquefois des villes entières servaient d'asyle; alors on les appelait *villes de refuge*. La Genèse défendait l'entrée de l'asyle aux homicides, et permettait de les en arracher sans sacrilége. — Les Grecs aussi eurent des asylés. Les plus fameux étaient le temple de la Miséricorde, l'autel des Euménides à Athènes, le bois de Daphné à Antioche, et l'asyle de Cadmus à Thèbes. A Rome on ne connut d'abord que le fameux asyle de Romulus, représenté ensuite dans le Capitole par le sanctuaire nommé Asylum; mais plus tard on étendit le droit de refuge à un grand nombre de temples de la ville et des provinces. Les supplians allaient ordinairement s'asseoir sur l'autel; car l'asyle ne s'étendait pas toujours à toute l'enceinte du temple. Comme on ne pouvait entraîner d'un asyle le suppliant sans se rendre coupable d'impiété, et encourir la peine de l'exil, ceux qui avaient intérêt à l'en faire sortir, allumaient près de l'autel ou de la statue du dieu, de grands brasiers, dont la chaleur incommodait tellement le malheureux réfugié qu'il était obligé de le quitter. D'autres fois on leur coupait les vivres, soit en faisant murer le lieu où ils se trouvaient (ce que l'on fit pour Pausanias), soit en mettant des gardes à toutes les avenues.

ASYLLE, -llus, fameux gladiateur du second siècle. *Juv.*, *sat.* 6, *v.* 266

ASYMNÈTES, nom des magistrats suprêmes des colonies éoliennes et particulièrement de Lesbos. Pittacus fut asymnète de Mitylène.

ATABULE, -lus (ἄτη, dégât; βάλλω, jeter, donner), vent du S. qui souffle avec violence dans les montagnes de l'Apulie. *Hor.*, 1, *Sat* 5, *v.* 78.

ATABYRIA, ancien nom de l'île de Rhodes, tiré du mont Atabyron.

1. ATABYRON ou -RIUS, la plus haute montagne de l'île de Rhodes.

2. — le même que le mont Thabor.

ATABYRIUS, nom de Jupiter chez les Rhodiens, dont il était la plus ancienne divinité. Dans le temple qu'il avait sur le mont Atabyre il y avait des brebis de bronze qui bêlaient toutes les fois qu'elles étaient menacées de quelque malheur. *Strab.*, 14.

ATACINI, peup. de la Narbonnaise 1re, au S. entre les Sardones et les Volces Arécomiques, étaient ainsi nommés à cause du fleuve Atax, qui traversait leur territoire.

ATAD (AIRE D'), plaine de la Palestine entre Jéricho et le Jourdain. C'est là que Jacob fut enseveli. *Gen*, 10, *v.* 11.

1. ATALANTE, -ta, *myth.*, de Scyros, célèbre par sa légèreté à la course, eut pour père Schénée, un des fils d'Athamas, et roi de l'île de Scyros. Apollodore assure que Schénée, qui s'était flatté de l'espoir d'avoir un garçon, fit exposer Atalante au moment de sa naissance; mais qu'elle fut allaitée par une ourse, et sauvée par des bergers. Quoi qu'il en soit Atalante résolut de conserver sa virginité; et, sa beauté ayant attiré autour d'elle une foule d'adorateurs, elle leur déclara que sa main serait la récompense de celui qui la vaincrait à la course. Ils pourraient courir sans armes, et partir les premiers; mais à condition qu'Atalante aurait un javelot; et qu'elle tuerait tous ceux qu'elle devancerait. Comme elle courait avec une agilité extrême, plusieurs de ses amans avaient déjà péri dans cette entreprise lorsqu'Hippomène, fils de Macarée, se présenta dans la lice. Venus lui avait donné trois pommes d'or du jardin des Hespérides : il les jeta en courant à quelque distance l'une de l'autre. Atalante, ayant ralenti ses pas pour les ramasser, fut vaincue, et devint le prix du vainqueur. Les deux amans étant entrés dans le temple de Cybèle pour consommer leur mariage, la déesse fut tellement offensée qu'elle les changea en lions. On a souvent confondu, mais à tort, Atalante de Scyros avec une autre Atalante d'Arcadie (V. n° 2). *Mét.*, 8, *f.* 6; 10, *f.* 11.

2. — d'Arcadie, fille d'Iasus et petite fille de Lycurgue, était célèbre par son intrépidité et son goût pour la chasse. Elle tua les centaures Hylée et Rhécus, qui voulaient attenter à sa vertu. Elle se trouva à la chasse du sanglier de Calydon, lui porta le premier coup, et reçut la hure de cet animal de la main de Méléagre, l'un de ses adorateurs. Elle assista aussi aux jeux institués en l'honneur de Pélias, et y vainquit Pélée. Elle eut de Milanion un fils nommé Parthénopée. Hygin prétend que ce fils fut le fruit de son amour pour Méléagre; d'autre veulent qu'elle l'ait eu du dieu Mars. *Apollod.*, 1, c. 8; *l.* 3, *c.* 9, etc — *Paus.*, 1, *c.* 36, 45. etc. — *Hyg.*, *fab.* 99, 174, 185, 270. — *Diod.*, 4.

ATALANTE, *géog.* île de la Locride, dans le golfe d'Oponte, entre les Locriens Epizéphyriens et l'île d'Eubée.

ATANIUS SECUNDUS, chevalier romain qui, l'an de Rome 788 (35 de J. C.), fit le vœu de combattre comme gladiateur dans l'arène si Caligula, alors malade, guérissait. Caligula, revenu peu après de sa maladie, le força à acquitter son vœu, et Atanius ne parvint à sauver sa vie qu'à force d'adresse et de valeur dans le combat.

ATARANTES, nation africaine qui habitait la Lybie antérieure. *Hér.*, 4, *c.* 184.

ATARBE, -bus, Athénien condamné au dernier supplice pour avoir tué un moineau consacré à Esculape.

1. ATARBÉCHIS, nom d'une branche du Nil, qui au S se réunit au bras Thermutiaque, pour se rendre conjointement avec lui dans le bras Athribitique, et qui au N. se jette dans le lac Butique, et de là dans la Méditerranée par une embouchure nommée Sébennytique.

2. — v. d'Egypte, dans le grand Delta, à la réunion des bras Atarbéchis et Thermutiaque. On la nomme aussi *Aphrodites*,

ATARGATIS ou ATERGATIS, divinité des Syriens, que l'on représentait sous les traits d'une Si-

rène. C'est, dit-on, la même que Derécto. *Strab.*, 16.

ATARNÉE, *-nea*, v. de Mysie, dans l'Eolide, à l'O., sur la côte, vis à-vis de Mitylène. Aristote y passa une partie de sa vie.

ATARNITIDE, petite contrée occidentale de Mysie, dont Atarnée était la ville principale.

1. ATAROTH, v. de la tribu d'Ephraïm, sur la frontière méridionale, entre Janoe et Jéricho. *Jos.*, 16, *v.* 17.

2. — v. de Palestine, dans la tribu de Gad. *Nomb.*, 33, *v.* 3.

ATAS ou ATHAS, jeune homme doué d'une si grande agilité qu'il parcourut, dit-on, 75 milles (environ 25 lieues), depuis midi jusqu'au soir. *Mart.*, 4, *ép.* 19. — *Plin.*, 7.

ATAX (*Aude*), fleuve de la Narbonnaise 1re, au midi, sort des Pyrénées, coule au N., puis à l'E., et se jette dans la Méditerranée à Narbo Martius.

ATÉ (ἄτη, désastre), divinité malfaisante chez les Grecs, la même que la Discorde chez les Latins. Elle excita une si grande division parmi les dieux que Jupiter la saisit aux cheveux, la bannit pour jamais du ciel, et la relégua sur la terre, où elle est perpétuellement occupée à jeter parmi les hommes des semences de trouble et de haine. *Iliade*, 19.

ATÉGUA, v. méridionale d'Espagne, dans la Bétique, sur la Salsula, à l'E. d'Hispalis (*Séville*).

1. ATEIUS, tribun du peuple, s'opposa au départ de Crassus pour la guerre des Parthes, et prononça publiquement contre lui des imprécations terribles, auxquelles dans la suite on attribua la défaite de Carrhes, la ruine de l'armée et la mort du général. *Plut.*

2. — Romain partisan de Pompée, à qui César accorda la vie en allant d'Adrumète à Utique. *Hist. Paus.*, *Guerre d'Afr.*

3. — PACUVIUS, jurisconsulte de Rome, contemporain de Jules César, avait été disciple du célèbre Servius Sulpicius.

4. — CAPITON, tribun du peuple, ensuite préteur, signa un acte d'accusation contre Cassius, meurtrier de César, et commanda quelques troupes d'Auguste pendant la guerre contre Antoine. Velleius Paterculus était son neveu. *Vell. P.*, 2, *c.* 69.

5. — CAPITON, fils du précédent, célèbre jurisconsulte romain, rival d'Antistius Labéo en talens et en science, se déshonora par de basses adulations envers Auguste et Tibère, auxquelles pourtant il dut le consulat. Il mourut l'an 22 de J. C., laissant un grand nombre d'excellens ouvrages de droit.

6. — surnommé le PHILOLOGUE, grammairien natif d'Athènes, fut maître de Salluste et ami d'Asinius Pollion.

7. — SANCTUS, philosophe qui fut un des précepteurs de Commode. *Lamprid.*

ATELLA, v. d'Italie, dans la Campanie, au S. O., et près de Capoue.

ATELLANES, *-næ*, drames osques, ainsi nommés de la ville d'Atella en Campanie, de laquelle ils avaient été transportés à Rome. Les atellanes se rapprochaient un peu plus que tout ce qu'on avait vu jusqu'alors de la comédie véritable, soit à cause de la régularité de l'action, soit à cause de la décence un peu plus grande du style. On pourrait les comparer aux drames satyriques des Grecs, dont pourtant elles différaient en ce qu'il n'y avait point de chœurs de Satyres. La jeunesse romaine jouait les atellanes, et ne souffrait point qu'elle fussent représentées par les histrions ordinaires. L'atellane fut abandonnée momentanément lorsque les tragédies régulières parurent à Rome ; mais par la suite elles reprirent la vogue, et furent jouées comme intermèdes entre les actes des autres pièces. Parmi les auteurs d'Atellanes ; on cite surtout Pomponius de Bononie et Névius.

ATELLIUS (P.) HISTER, gouverneur de la Pannonie sous le règne de Claude l'an 51. *Tacit.*, *Ann.*, 12, *c.* 23.

ATÉNOMARE, *-rus*, chef gaulois qui fit la guerre aux Romains vers le 3e siècle av. J. C.

ATÉPOMARE, *-rus*, un des deux héros à qui on attribuait la fondation de Lugdunum.

ATER MONS, c. à d. *montagne noire* (*Harandji*) petite chaîne de montagnes de la Libye intérieure, chez les Ammoniens, un peu à l'O. de l'Egypte. Ce nom de *montagnes noires* leur fut donné par les Romains parce qu'elles étaient comme calcinées, *noircies* par l'ardeur du soleil.

ATÉRIA ou ATÉRIA TARPÉIA, loi portée l'an de Rome 300 (354 av. J.C.), donnait aux magistrats le pouvoir de condamner ceux qui braveraient leur autorité à une amende de la valeur de deux bœufs ou trente moutons. *Den. d'Hal.*, 19, *c.* 30.

ATÉRIANUS (JULIUS), biographe du 3e siècle, écrivit l'histoire de quelques-uns des usurpateurs, connus sous le nom des *trente tyrans.*

ATÉRIUS (A.), consul 354 ans av. J. C., porta la loi Atéria. Il fut neuf ans après tribun militaire. *T. L.*, 3, *c.* 31 et 65.

1. ATERNE, *-num* (*Pescara*), v. forte d'Italie, chez les Marrucini, à l'E., sur le golfe Adriatique et la rivière Aterne.

2. — (*rivière de Pescara*), fleuve d'Italie, sort des monts Apennins, auprès d'Amiterne, et se jette dans le golfe Adriatique à Aterne.

ATESTE (*Este*), v. de Vénétie, sur le Retenus, au S. O. de Patavium.

ATHABYRIA, -RIUS. V. ATABYRIA.

ATHALIE, *-lia*, fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jésabel, épousa Joram, roi de Juda, dont elle eut Ochosias. Ayant appris que Jéhu avait tué son fils Ochosias, ainsi que quarante deux princes, fils de Joram, elle fit elle-même égorger tout ce qui restait à Jérusalem de la race de David, et qui pouvait avoir quelque droit au trône, et s'y plaça elle même par ces forfaits (884 av. J. C.). Mais Joas, le plus jeune des fils d'Ochosias, échappa, conservé par Jésabel sa tante et par Joad, le grand-prêtre ; et la septième année du règne d'Athalie, il fut replacé sur le trône. Joad et les lévites le déclarèrent roi dans le temple aux acclamations de la multitude. Athalie, attirée par le bruit, entre dans le temple ; elle est aussitôt suivie, traînée par les cheveux hors de l'enceinte et mise à mort. *Rois*, 4, *c.* 1, *v.* 1. — Ces tragiques événemens ont fourni le sujet d'une des plus belles pièces de Racine.

ATHAMANES, habitans de l'Athamanie en Epire, commencèrent à habiter ce pays avant la guerre de Troie. Ils devinrent très-puissans dans la suite, et se signalèrent principalement pendant la guerre des Romains contre la Macédoine.

ATHAMANIE, *-nia* (*Ano-Vlakie*), contrée d'Epire, vers l'E., bornée par la Thessalie, la Macédoine, les Atintanes et la Molosside. Il y avait, dit-on, dans ce pays une fontaine dont les eaux étaient si imprégnées de soufre vers le dernier quartier de la lune qu'elles pouvaient enflammer le bois. *Met.*, 14, *v.* 311. — *Strab.*, 7. — *Plin.*, 2, *c.* 103. — *Mel.*, 2, *c.* 3.

ATHAMANTIADES, *-tides*, noms patronymiques des huit enfans d'Athamas, savoir ; Schénée, Erythrius, Leucon, Ptoüs, Phryxus, Hellé, Mélicerte et Léarque. *Met.*, 13 ; *Fast.*, 4.

ATHAMANTIE, *-tia*, contrée d'Épire, sans doute la même que l'ATHAMANIE. *Q. C.*, 34.

ATHAMAS, roi de Thèbes en Béotie, était fils d'Éole, fils d'Hellen. Il épousa en premières noces Néphélé, autrement appelée Thémisto, et en eut cinq fils; Schénée, Erythrius, Leucon, Ptoüs et Phryxus, et une fille nommée Hellé. Thémisto s'étant égarée dans les bois, possédée d'un accès de folie, Athamas s'unit à Ino, fille de Cadmus, et en eut deux fils, Léarque et Mélicerte. Mais Thémisto reparut au palais d'Athamas, et fit répudier Ino; celle-ci, ayant été quelques mois après rappelée dans la couche nuptiale, essaya par haine pour sa rivale de faire périr ses enfans : selon d'autres elle devint amoureuse de Phryxus, et, n'en ayant reçu que des dédains, elle conçut le désir de la vengeance; en effet elle amena Athamas au point de consentir à laisser immoler au pied des autels Hellé et Phryxus, enfans de Thémisto, sous prétexte que leur mort mettrait fin à une famine qui désolait la Béotie. Hellé et Phryxus, avertis du péril qu'ils couraient, s'échappèrent sur un bélier à toison d'or, que leur envoya Jupiter. (V. PHRYXUS, HELLÉ.) Ino subit bientôt la peine de sa perfidie. Junon, toujours irritée contre le sang de Cadmus, envoya Tisiphone, une des furies, à la cour d'Athamas, qui perdit tellement l'usage de la raison que, prenant Ino pour une lionne et ses enfans pour des lionceaux, il arracha Léarque et Mélicerte des bras de leur mère, et les écrasa contre une muraille. Ino se précipita de désespoir dans les ondes, et fut métamorphosée en divinité des mers. Alors Athamas reprit l'usage de la raison, et se voyant sans enfans, il adopta Coronus et Haliarte, ses petits neveux, et alla fonder entre la Thessalie et l'Épire un petit royaume nommé Athamantie. Il avait déjà plusieurs années auparavant fondé Orchomène en Béotie. *Paus.*, 9, *c.* 2 et 34. — *Apoll.*, 1, *c.* 7. — *Métam.*, 4, *v.* 497. — *Hyg. f.* 1, 2 et 3.

2. — petit-fils du précédent, guida à Théos une grande colonie d'Orchoméniens-Minyens.

3. — fils d'Enopion, natif de Crète, vint dans l'île de Chio, et y régna. *Paus.*

4. — ou Acamas (n.° 1.), héros grec enfermé dans le cheval de bois. *En.*, 2, *v.* 367.

ATHANAGIE, *-gia*, nom de la ville espagnole d'ILERDA.

ATHANAS, historien de Syracuse, écrivit la vie de Dion et de Denys-le-Tyran. Il vivait environ 305 ans av. J. C.

1. ATHANASE (S.), *-sius*, célèbre père de l'Église grecque, naquit à Alexandrie d'une famille distinguée. Il se fit remarquer au concile de Nicée (325) par son zèle et son éloquence. Nommé évêque d'Alexandrie, il signala son épiscopat par la plus ferme opposition contre l'hérésie d'Arius, ce qui l'exposa souvent aux persécutions des nombreux sectateurs de cet hérésiarque. Il fut alternativement déposé et rappelé par plusieurs conciles, par Constantin-le-Grand, Constantin-le-Jeune, Constance II, par Julien, par Jovien, par Valens ; mais toujours il revint triomphant dans sa ville natale, et y finit tranquillement ses jours le 2 mai 373, après 46 ans d'épiscopat. Saint Athanase avait une grande vivacité d'esprit et une éloquence vraie et énergique. Il reste de lui un grand nombre d'ouvrages, qui sont peu lus aujourd'hui à cause de l'aridité des sujets et de l'oubli total où est tombé l'arianisme, et qui pourtant se font remarquer par beaucoup de feu et de profondeur. Ces ouvrages peuvent se diviser en trois classes; 1° l'histoire des Ariens; 2° les traités sur l'Incarnation et sur la Trinité; 3° les commentaires sur la Bible. C'est aussi à Athanase que l'on attribue le fameux symbole de Nicée; mais il est extrêmement probable qu'il n'est pas de lui. La meilleure édition de S. Athanase est celle de Montfaucon, Paris, 1698.

2. — avocat à Émèse dans le 6e siècle, écrivit sur diverses parties du droit des ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

ATHANATE, *-tus*, athlète si robuste qu'il se promenait sur le théâtre, revêtu d'une cuirasse de plomb du poids de 600 livres, et avec des brodequins qui en pesaient autant. *Plin.*

ATHANATES (ἀ priv., θάνατος, mort; immortel), corps de cavalerie perse composé de dix mille hommes. On l'appelait immortel parce qu'il était toujours complet, et que dès qu'il en mourait un on le remplaçait aussitôt.

ATHANIS, Sicilien, le même qu'Athanas.

ATHAR ou ATHARUS, v. de Palestine, dans la tribu de Siméon.

ATHARIAS, officier d'Alexandre distingué par son intrépidité. *Suppl. Q.C.*, 2, *c.* 10.

1. ATHÉAS ou mieux ÆLTES, premier roi de Pont, laissa la couronne à Artébuse. *Flor.*

2. — prince scythe, qui dans une guerre contre les Triballes demanda du secours à Philippe de Macédoine, promettant de lui léguer sa couronne s'il accédait à sa demande. Les troupes macédoniennes vinrent trop tard; néanmoins Philippe voulut se faire rembourser de ses frais. De là une guerre dans laquelle Athéas mourut âgé, dit-on, de 90 ans, *Just.*, 9, *c.* 2. — *Athén.*, 3.

ATHÉE (L') (ἀ priv. et θεός, Dieu) surnom commun à quelques philosophes grecs, principalement à Diagoras et à Théodore, parce qu'ils niaient l'existence de Dieu. V. ces noms.

ATHÉNA, nom grec de Minerve, le même sans doute que celui de Nétha, que lui donnaient les Egyptiens; ce qui est d'autant plus probable que c'est l'égyptien Cécrops qui institua le culte de cette déesse dans l'Attique. *Paus.*, 1, *c.* 2.

1. ATHÉNAGORE, *-ras*, Grec à qui Pharnabaze donna le gouvernement de l'île de Chios sous le règne de Darius, et qui se la laissa enlever par Amphotère, lieutenant d'Alexandre. *Q. C.*, 8, *c.* 5.

2. — lieutenant de Philippe, fut battu par les Romains vers l'an 196 av. J. C. *T. L.*, 31, *c.* 27.

3. — lieutenant de Persée l'an 168 av. J. C. *T. L.*, 44, *c.* 32.

4. — philosophe platonicien, natif d'Athènes, enseigna à Alexandrie, et ensuite se convertit au christianisme. On a de lui deux ouvrages intitulés, l'un *de la résurrection*, l'autre *apologie des chrétiens*; ce dernier était adressé à Marc-Aurèle et à Commode. Le style d'Athénagore est pur, mais trop figuré et surtout trop hyperbolique. Le célèbre et mauvais roman de Théagène et Chariclée, qu'on lui a attribué si long-temps, n'est point de lui, et n'a été fabriqué que douze siècles après sa mort.

ATHÉNAÏS, *myth*, sibylle d'Erythrée, du siècle d'Alexandre. *Strab.*

ATHÉNAÏS, *hist.*, premier nom de l'impératrice Eudoxie, épouse de Théodose le Jeune. V. EUDOXIE 2.

1. ATHÉNÉE, *-næus*, *hist.*, lieutenant et ami d'Antigone, porta la guerre chez les Arabes Nabathéens, qui surprirent et mirent en déroute son armée, et le massacrèrent lui-même, vers l'an 305 av. J. C. *Diod. de Sic.*

2. — fils d'Attale Ier, et frère d'Attale II, l'un et l'autre rois de Pergame, se distingua par de rares talens militaires dans la guerre des Romains contre la Macédoine, et obtint toute la confiance de Paul Émile. *T. L.*, 38, *c.* 12, 39, *c.* 46, 42, *c.* 55.

3. — général d'Antiochus Epiphane, fut envoyé en Judée pour y établir le culte des faux dieux, et se distingua par le zèle avec lequel il remplit sa mission.

4. — mécanicien célèbre, inventa une horloge dont les heures étaient marquées par le sifflement de l'air que l'impulsion de l'eau faisait sortir de l'orifice.

5. — de Sélcucie, philosophe péripatéticien qui se distingua dans sa patrie, et y acquit une grande autorité par son éloquence. Il vint ensuite à Rome, et fut intime ami de Muréna, sans prendre part cependant à la conspiration contre Auguste. *Strab.*

6.—fameux grammairien, contemporain de Marc-Aurèle et de Commode, natif de Naucratis en Égypte. Il est connu par un ouvrage en 15 livres intitulé le Banquet des Sophistes, ou les Sophistes à table (Δειπνοσοφισταί). Cet ouvrage, écrit en grec, est un trésor d'érudition dans tous les genres, et a mérité à son auteur le surnom de *Varron grec* Sans lui nous ignorerions un grand nombre de détails intéressans sur l'antiquité; anecdotes piquantes, notices littéraires, dissertations scientifiques, citations curieuses, tout s'y trouve rassemblé dans un cadre simple et spirituel. On peut cependant reprocher à cette collection précieuse sous tant de rapports un style lourd et peu varié et un manque total de discernement et de goût. Les deux premiers livres de l'ouvrage sont perdus; il ne nous en reste qu'un abrégé fait dans le 5e ou 6e siècle. La meilleure éd. du *Banquet des Sophistes* est celle de *Schweighæuser*, *Strasb.*, 1801.

7. — médecin de Cilicie, qui voulait substituer aux quatre substances admises vulgairement comme élémens, le chaud, le froid, le sec et l'humide, une nouvelle substance qu'il ne savait comment définir qu'il appelait *τὸ πνεῦμα*, *esprit;* ce qui fit donner à ses sectateurs le nom de *Pneumatiques*.

9. — de Byzance, ingénieur employé sous Gallien à fortifier les places de l'Illyrie et de la Thrace, exposées aux invasions des Scythes. On a de lui un ouvrage intitulé *des machines de guerre*, et imprimé à Paris, 1693, dans le recueil des anciens mathématiciens.

1. ATHÉNÉE, *-næum*, *archéol.*, édifice élevé à Rome par l'empereur Adrien, et consacré à Minerve (Αθηνή). Les auteurs venaient y lire leurs ouvrages.

2. — DE LYON (*Lugdunum*), athénée bâti à Lyon, et célèbre également par les hommes illustres qui y enseignèrent et par les jeux littéraires que Caligula y institua. V. AUTEL de LYON.

Ce nom fut ensuite appliqué à un grand nombre d'édifices destinés au même usage.

ATHÉNÉES, *-næa*, fête que les Athéniens célébraient en l'honneur de Minerve, et dont la renommée attirait des spectateurs de toute la Grèce. Elle avait été instituée par Erichthonius, troisième roi d'Athènes; ensuite, lorsque Thésée eut rassemblé les douze bourgades de l'Attique pour en former une ville plus considérable, la fête, célébrée par tous les peuples, prit le nom de Panathénée. V. ce mot.

ATHÈNES, *-næ* (*Atina*), v. de la Grèce propre et capitale de l'Attique, vers le milieu de la côte méridionale de cette presqu'île. Athènes peut être regardée à juste titre comme la première et la plus célèbre ville de la Grèce.

1° *Détails historiques sur la ville.*

Fondée par Cécrops, Egyptien, vers l'an 1582 avant l'ère vulgaire, elle fut d'abord appelée *Cecropia*, du nom de son fondateur. Elle se bornait alors à un rocher appelé *Tritonium*, sur lequel s'était établi Cécrops, et qui devint depuis, sous le nom d'*Acropolis*, la citadelle de la ville. Elle reçut peu de temps après soit d'Amphictyon, soit de Cranaüs, le nom d'*Athènes*, nom grec de Minerve, en l'honneur de cette déesse, protectrice de la ville. Thésée réunit à la ville plusieurs petites bourgades, que Cécrops avait formées autour de l'Acropolis: et c'est ce qui a fait quelquefois regarder ce prince comme fondateur d'Athènes. Athènes ayant été presqu'entièrement détruite par les Perses (480 av. J. C.), Thémistocle la rebâtit, et agrandit son enceinte; il joignit à la ville par de longues murailles le port du Pirée, et la fortifia du côté de la mer. Thémistocle l'avait rendue forte; Périclès s'occupa de l'embellir de toutes les merveilles des beaux-arts. A cette époque s'élevèrent tous ces édifices qui firent la gloire d'Athènes, et dont nous voyons encore de belles ruines. L'an 406 av. J. C. elle fut assiégée, et ses murs détruits par Lysandre. Elle eut à soutenir contre Sylla un nouveau siége (87 av. J. C.), dans lequel elle fut presque détruite. Adrien la répara et l'embellit. Elle fut ravagée sous le règne d'Honorius par Alaric, et passa enfin avec le reste de la Grèce sous le joug des Turcs, qui l'ont laissé tomber en ruines. On n'en voit plus que de misérables restes, qui attirent encore cependant l'attention du voyageur. (Pour l'histoire politique d'Athènes, voyez ATHÉNIENS.)

2° *Description d'Athènes.*

Athènes, dans son état le plus florissant, avait vingt-deux milles de circuit, treize portes et trois ports, ceux de Phalère, de Munychie et le Pirée, le plus grand des trois: il pouvait contenir jusqu'à quatre cents galères. La ville était divisée en plusieurs quartiers, dont les principaux étaient le Céramique, le Prytanée, le Lycée, le Théâtre, l'Acropolis ou Citadelle, l'Aréopage et l'Académie en dehors de la ville. Deux petits ruisseaux, l'Ilissus et l'Eridan, qui se perdait dans l'Ilissus, arrosaient ses environs. Les rues n'avaient rien de remarquable soit pour la largeur, soit pour la régularité; les maisons étaient en général fort simples; mais les places et même la plupart des rues étaient ornées de portiques, dont plusieurs servaient de promenades aux citoyens, et quelques autres de siéges à plusieurs tribunaux. Là les statues, les inscriptions rappelaient partout d'anciens et de glorieux souvenirs. Parmi les nombreux édifices dont cette ville fameuse était décorée on doit remarquer l'Odéon, théâtre où se célébraient à certaines époques des combats entre les poètes, le temple de Thésée, le Prytanée, où l'on gardait les lois de Solon; le temple de Jupiter Olympien, qui ne fut achevé que sous Adrien, sept cents ans après que Pisistrate en eut jeté les fondemens; le Pécile, portique fameux qui renfermait une riche collection de tableaux des plus grands maîtres, Mycon, Parrhasius, Apelles, Polygnote, et où Zénon professa le fameux système nommé de là *philosophie du portique* ou stoïcisme (ςοὰ, portique). Sur la montagne de la citadelle on remarquait un magnifique théâtre, dont on a reconnu l'emplacement: il était de marbre blanc, et l'ouverture de la scène devait avoir cent quatre pieds de diamètre; les Propylées ou vestibules de la Citadelle, la Citadelle elle-même, le Parthénon ou temple de Minerve, nommé aussi *Hecatompedon*, parce qu'il avait cent pieds grecs de façade Il était sur le lieu le plus élevé du rocher (V. PARTHÉNON). Le palais de l'aréopage était situé sur une colline, et donnait son nom à un quartier. Il y avait en outre dans l'intérieur de la ville un grand nombre de théâtres inférieurs, de places publiques et de gymnases

En dehors était l'Académie, ainsi nommée d'Académus, propriétaire du champ où elle fut élevée. C'était le lieu des exercices publics; c'est là que Platon enseignait la philosophie. Le chemin qui y conduisait traversait des champs couverts de tombeaux élevés aux héros morts pour la patrie.

Athènes a été long-temps en Grèce la patrie des arts, des lettres et des sciences. Dans le 5e et le 4e siècles av. J. C. elle produisit presqu'à la fois un nombre prodigieux de grands hommes dans tous les genres, des hommes d'état tels que Périclès, Solon, Miltiade, Thémistocle, Aristide; des philosophes tels que Socrate, Platon; des poètes tels qu'Eschyle, Sophocle, Euripide; des artistes tels que Phidias, Apelles; des orateurs tels que Démosthène, Eschine, etc.; et lors même que sous le joug des Macédoniens, puis des Romains, elle eut perdu toute influence politique, elle domina long-temps encore sur les esprits, malgré la rivalité d'Alexandrie. Les Romains venaient en foule étudier à Athènes, où ils choisissaient les meilleurs maîtres; on pouvait dire d'elle ce que l'on a dit si heureusement de Rome moderne:

« Veuve d'un peuple roi, mais reine encor du monde. »

— Le nom d'Athènes a été porté par plusieurs villes qui ne sont que des colonies de la célèbre Athènes.

2. — v. de Béotie, vers le N., au bord du lac Copaïs, auprès d'Eleusis. Elle fut submergée.

3. — v. de l'île d'Eubée, sur la côte septentrionale; près d'Artémisium.

4. — v. de la Colchide, au midi, sur la côte.

5. — v. de l'Etolie. *Démetr.*, *Sceps.*

6. — v. de l'Argolide, près de Thyrée. *Paus.*, 2, 25.

7. — v. de Carie, dans l'Asie mineure.

8. — v. d'Arabie.

ATHÉNIENS, habitans d'Athènes et de l'Attique. L'origine de ce peuple célèbre remonte aux premiers temps de la Grèce. Aussi les Athéniens se disaient-ils autochthones. Il fut sans doute formé du mélange des Pélasges, regardés comme les plus anciens habitans de la Grèce, avec les enfans d'Hellen, avec les Ioniens, qui, chassés de l'Achaïe, se réfugièrent dans l'Attique, et furent incorporés dans les quatre tribus alors existantes, et enfin avec la colonie, qu'on croit égyptienne, conduite par Cécrops.

Histoire des Athéniens et de leur gouvernement.

Les Athéniens furent d'abord gouvernés par des rois (1556-1070). Celui qu'on regarde comme le premier est Cécrops, dont on place l'arrivée en Attique l'an 1556 av. J. C. Il eut pour successeurs:

Cranaüs,	1506.	Thésée,	1235.
Amphictyon,	1497.	Ménesthée,	1205
Erichthonius,	1487.	Démophoon,	1182
Pandion,	1437.	Oxynthès,	1149.
Erechthée,	1397.	Aphidas,	1137.
Cécrops II,	1347.	Thymoètès,	1136
Pandion II,	1307.	Mélanthus,	1128.
Egée,	1283.	Codrus,	1091.

Parmi ces rois les plus célèbres après Cécrops sont Thésée, qui est regardé comme le fondateur de l'état d'Athènes, parce qu'il réunit sous un même gouvernement les quatre districts qui entouraient la ville et qui étaient auparavant indépendans; Ménesthée, qui périt au siége de Thèbes; Codrus, qui, dit-on, se dévoua volontairement pour sauver son pays (V. ces noms).

Après la mort de Codrus (1070 av. J. C.) la monarchie fut abolie, et l'état fut gouverné par des archontes perpétuels et héréditaires. Ils étaient choisis dans la famille de Codrus, et avaient toute l'autorité des rois; mais ils étaient assujétis à rendre des comptes. Le premier archonte perpétuel fut Médon, fils de Codrus, le dernier Alcméon (756-754 av. J. C.)

En 754 on réduisit le temps de l'archontat à dix ans, tout en le conservant dans la famille de Codrus. Enfin en 684 les archontes ne furent plus qu'annuels; on en nomma neuf, dont chacun avait des fonctions particulières, et tous les citoyens y furent admissibles. V. ARCHONTES.

En 623 les Athéniens sentirent le besoin de se donner des lois; Dracon fut leur premier législateur; mais ses lois, trop sévères, ne furent pas exécutées, et l'état retomba dans l'anarchie.

On en demanda de nouvelles à Solon (594). Ce sage législateur eut la gloire de rétablir la paix dans Athènes, et de préparer la prospérité de sa patrie. Il distribua le peuple en quatre classes, selon les degrés de richesses; réserva aux trois premières le privilége des emplois, tout en admettant la dernière aux assemblées du peuple. Dans ces assemblées on confirmait les lois, on élisait les magistrats, on délibérait sur les affaires publiques. Tous les citoyens avaient droit de siéger dans les tribunaux. Il conserva aux archontes l'administration suprême; mais il leur adjoignit un sénat composé de quatre cents membres annuels. Il étendit les pouvoirs de l'aréopage, auquel il confia la garde de la constitution et le droit de reviser les décisions du peuple. Les *Prytanes* et les *Heliastes* faisaient aussi partie du gouvernement; mais ils jouaient un rôle moins important. (V. ces noms.)

Telle fut la forme du gouvernement que conserva avec de légères modifications la république pendant tout le temps de son indépendance. On voit qu'elle était presqu'entièrement démocratique.

Cependant, dès les premiers temps, on chercha à y porter atteinte; l'ambitieux Pisistrate s'empara par ruse de la souveraine puissance (560 av. J. C.), et après avoir été plusieurs fois renversé, il vint toujours à bout de ressaisir l'autorité, et la légua à ses fils Hipparque et Hippias. Le premier fut tué par Harmodius et Aristogiton (513); le second, ayant été chassé peu de temps après (510), se retira chez les Perses, et suscita contre sa patrie cette guerre qui devait porter au plus haut degré la réputation militaire des Athéniens. C'est en effet à cette république qu'appartient presque toute la gloire d'avoir conservé l'indépendance de la Grèce. En 490 Darius vient fondre sur la Grèce avec un million d'hommes il est défait par Miltiade dans les plaines de Marathon. En 480 Xerxès repasse l'Hellespont avec une armée plus formidable; s'empare de l'Attique, détruit Athènes; Thémistocle le défait à Salamine.

Depuis cette époque Athènes occupa le premier rang dans la Grèce; tous les genres de gloire vinrent à la fois l'illustrer. On voit naître et succéder dans son sein les plus grands hommes d'état. Thémistocle par son habileté relève ses murs malgré les Spartiates, et étend sa puissance sur mer; Aristide par sa justice commande la confiance à tous les peuples; Cimon, fils de Miltiade, se montre digne de son père, et poursuit les derniers restes des armées des Perses. En même temps la république envoie de tous côtés des colonies qui agrandissent ses possessions et son commerce. (V. COLONIE.)

Les succès éclatans d'Athènes, les services importans qu'elle avait rendus à la cause des Grecs ne tardèrent pas à lui faire déférer l'honneur de la suprématie, qui jusque là avait appartenu aux Lacédémoniens (469 av. J. C.). Ce ne fut plus entre les mains des Athéniens une simple prééminence militaire; ils en firent une puissance réelle, ils formèrent une confédération permanente des états de la Grèce pour continuer la guerre contre les Perses;

ils levèrent sur tous les alliés un tribut dont ils se réservaient l'administration, et qui ne fut pas toujours confié à des Aristide; bientôt enfin ils aspirèrent à la domination absolue.

Périclès avait succédé à Cimon dans le maniement des affaires (vers 461); il se soutint pendant 40 ans à la tête de la république, augmenta la puissance du peuple, abaissa celle de l'aréopage, et affermit l'autorité d'Athènes sur les alliés. Mais, cette autorité dégénérant en tyrannie, les Spartiates, qui d'ailleurs étaient jaloux de la puissance d'Athènes, formèrent contre elle une ligue, dans laquelle entrèrent tous les mécontens, lui suscitèrent de tous côtés des ennemis (V. CORINTHE, EPIDAURE), ou prirent parti contre elle dans toutes les querelles (V. GUERRE SACRÉE, TANAGRE). Enfin, après plusieurs trèves et plusieurs ruptures, éclata (431) cette cruelle guerre du Péloponèse qui dura 27 ans, et qui moissonna la fleur de la Grèce (V. PÉLOPONÈSE). Pendant cette guerre le gouvernement subit une révolution éphémère; Alcibiade exilé corrompt l'armée athénienne à Samos, fait renverser à Athènes la démocratie (411), substitue aux assemblées du peuple une assemblée de cinq mille citoyens choisis, au sénat un conseil suprême de quatre cents membres, qui exercent le despotisme le plus cruel. Ce conseil fut aboli après quatre mois, et la constitution rétablie avec de légères modifications.

Après la malheureuse issue de la guerre du Péloponèse (404 av. J. C.) Athènes fut dépouillée de la suprématie, et on y créa une oligarchie de trente chefs, connus sous le nom de trente tyrans (V. TYRANS); mais l'atrocité de leur gouvernement ne fit que hâter leur ruine. Les *trente* furent chassés par Thrasybule (401), et la constitution de Solon rétablie de nouveau.

Athènes se releva bientôt de l'abaissement où elle était tombée. Conon défit la flotte des Spartiates (393), et rendit à sa patrie la supériorité sur mer; la rivalité de Sparte et de Thèbes lui permit de réparer ses pertes, et bientôt sa cruelle ennemie fut réduite à implorer son secours (369), et à lui offrir de commander alternativement. Mais un nouveau rival vint menacer la liberté d'Athènes et de toute la Grèce. Philippe sut, malgré l'éloquence de Démosthène et la vigoureuse opposition de Phocion, dépouiller les Athéniens de plusieurs de leurs colonies les plus puissantes, les battit à Chéronée (338), et se fit décerner le commandement de toutes les forces de la Grèce.

Depuis cette époque Athènes ne conserva qu'un simulacre de liberté. Soumise aux rois de Macédoine, elle fut plusieurs fois prise et reprise par les successeurs d'Alexandre. Démétrius Poliorcète vint lui rendre un instant la liberté (308); mais elle reperdit bientôt son indépendance, et passa de tyran en tyran, jusqu'à ce qu'elle fut assiégée et prise par Sylla (87 av. J. C.); et depuis elle resta sous la domination des Romains.

Dans le temps le plus florissant de la république on ne comptait pas à Athènes plus de 21,000 citoyens, 10,000 étrangers, 40,000 esclaves; les revenus étaient portés dans la guerre du Péloponèse à 2,000 talens (11,121,000 fr.).

Caractère et usages des Athéniens. Les mœurs de cette nation célèbre peuvent être retracées sous diverses couleurs. L'amour de la gloire et de la liberté, le goût le plus vif pour les plaisirs, le luxe et les beaux-arts, une grande mobilité d'esprit, la douceur des mœurs et la politesse des manières, sont les traits distinctifs du caractère national. Mais en même temps on peut leur reprocher leur inconstance, leur ingratitude, souvent même leur cruauté. Chez eux la faveur était toujours voisine de la disgrâce, et l'on ne parvenait à la gloire que par le sacrifice du repos et du bonheur. Le général qui avait le mieux combattu, le magistrat qui avait le plus habilement administré devenait l'objet de l'envie; l'exil, la prison ou la mort étaient presque toujours la récompense de ses belles actions. Et cependant il n'est aucun peuple au monde qui puisse se glorifier d'avoir produit, dans un si court espace de temps, un si grand nombre d'hommes célèbres dans la guerre, les sciences, les lettres et les arts.

Les Athéniens apportaient en général beaucoup de soin à l'éducation de leurs enfans. On appelait *gymnase* et *palestre* le lieu où on les exerçait. Ils s'appliquaient surtout à l'étude de leur langue; aussi le grec d'Athènes, appelé *atticisme*, avait-il la supériorité sur les autres dialectes de la Grèce; de sorte qu'enfin les écrivains même étrangers à Athènes abandonnèrent leurs dialectes pour celui des Athéniens.

Aucun peuple de la Grèce ne fut plus occupé que les Athéniens du culte des dieux. Chaque jour de l'année était marqué par quelque fête. Les plus solennelles étaient les Bacchanales ou fêtes de Bacchus, les Panathénées ou fêtes de Minerve, et les Mystères d'Eleusis en l'honneur de Cérès. (V. chacun de ces mots.) On dit qu'ils avaient un temple dédié au dieu inconnu, *Deo ignoto*, que l'on a prétendu être le Dieu des chrétiens.

1. ATHÉNION, courtisan du roi d'Egypte Ptolémée Evergète, fut vers l'an 233 envoyé en Judée pour exiger le paiement des tributs arriérés. *Josèphe*, *Ant Jud.*

2. — Cilicien, qui se mit à la tête des esclaves révoltés de Sicile, et prit le titre de roi, qu'ensuite il céda par générosité à un autre chef d'esclaves nommé Tryphon. Il soutint quatre ans la guerre contre les Romains, et mourut avec courage dans une bataille que lui livra le consul Aquilius, l'an 653 de Rome (101 av. J. C.). *Diod.*, 26. — *Flor.*, 3, *c.* 19.

3. — philosophe péripatéticien qui florissait vers l'an 120 av J. C. Il épousa une esclave égyptienne.

4. — fils du précédent, nommé plus communément ARISTION. V. ce nom, n. 2.

5. — général de la reine Cléopâtre, fille de Ptolomée Aulète, se montra l'ennemi constant d'Hérode le-Grand. *Josèphe*, *Guerre des Juifs*.

ATHÉNIS ou ANTHERME et BUPALE, sculpteurs célèbres, V. ANTHERME et BUPALE.

ATHÉNOBIUS, envoyé par Antiochus Sidètes, roi de Syrie, à Simon Machabée, pour demander à celui-ci la restitution des villes de Joppé, de Gaza et de la forteresse de Jérusalem. Ces demandes furent toutes rejetées *Macch.*, 1, *c.* 15, *v.* 28.

1. ATHÉNODORE, *-rus*, lieutenant d'Alexandre et gouverneur de la Bactriane, prit, pendant l'expédition de ce prince dans les Indes, le titre de roi dans son gouvernement; mais il fut assassiné par un Grec nommé Bicon. *Q. C.*, 9, *c.* 7.

2. — fameux poète dramatique, contemporain d'Alexandre, gagna le prix dans un combat de poètes tragiques à Cypre. *Plut.*

3. — philosophe stoïcien, devint intendant de la bibliothèque de Pergame sous Attale Ier.

4. — surnommé CORDYLION, stoïcien ami de Caton, entre les bras duquel il expira. C'est sans doute le même que le précédent.

5. — le plus célèbre de ceux qui ont porté ce nom stoïcien, naquit à Cana, auprès de Tarse, ou selon quelques-uns à Alexandrie, et fut disciple du célèbre Posidonius. Lui-même compta un grand nombre de disciples, et se rendit si célèbre par son éloquence que Jules César le choisit pour surveiller l'éducation du jeune Octave, son neveu et son fils

adoptif. Quand Octave entra dans les affaires, son maître devint son confident et son ami, et ses conseils lui évitèrent souvent de fausses démarches et des fautes politiques. Quand Octave fut élevé à l'empire il jouit toujours de la même faveur, et n'en profita que pour modérer les vengeances ou régler les caprices du prince. Il mourut à 82 ans, universellement regretté de l'empire, et laissant un grand nombre d'ouvrages historiques et philosophiques, dont il ne nous reste rien. *Suet.*, *Aug* — *Dion. Cass.* — *Strab.* — *Athénée.*

6. — philosophe, à qui Auguste confia l'éducation de Tibère.

7. — statuaire célèbre de Clitor en Arcadie, élève de Polyclète.

8. — statuaire de Rhodes, sous l'empire de Vespasien. Il fit avec Agésandre et Polydore, d'après un modèle antique, l'admirable copie connue sous le nom du *Laocoon. Plin.*, 36, *c.* 5.

ATHÉNOPHANE, *-nes*, valet-de-chambre d'Alexandre, célèbre par sa gaîté et par l'influence qu'il avait sur l'esprit du roi. *Plut.*

ATHÉNOPOLIS, v. de la Narbonnaise 2ᵉ, chez les Commoni, sur la côte, dépendait de Massilie.

ATHERBAL et mieux Adherbal. V. ce mot.

ATHESIS (*Adige*), fl. de la Gaule Transpadane, sort des Alpes Rhétiques, coupe le territoire des Euganéens, passe à Terioli, Tridentum, Vérone, Anneianum, reçoit le Ruthénus, et se jette au N. du golfe Adriatique, près des *fosses philistines*

ATHIS ou Attis, *myth.*, fille de Cranaüs, donna son nom à l'Attique, selon Justin, 2, *c.* 6.

Athis, *géog.*, v. de Mésopotamie, dans l'Osroène, vers le midi, sur l'Euprate, à l'O. de Nicéphorium.

ATHLÈTE, *-tes* (ἆθλος, combat), nom donné à ceux qui dans les jeux publics de la Grèce disputaient le prix de la course, du saut, de la lutte, du pugilat et du disque, ou de ces cinq exercices réunis (*pentathle*). Pour être admis aux jeux publics les athlètes devaient avoir premièrement les titres de Grec et d'homme libre, secondement des mœurs pures et irréprochables, troisièmement observer scrupuleusement les lois du régime athlétique. V ce mot.—Ceux qui voulaient combattre à une fête quelconque devaient donner leur nom un an d'avance, soit eux-mêmes, soit par lettres, et se trouver à un terme marqué avant l'ouverture des jeux dans la ville où ils se célébraient. — C'était le sort qui décidait du rang dans lequel on combattrait et de l'adversaire qu'on aurait en tête dans les exercices qui supposaient un combat de deux athlètes seulement; pour le disque, la course et le saut c'était encore le sort qui décidait quelle place l'on occuperait en commençant. Les athlètes combattaient nus; leur corps était frotté d'huile, afin d'échapper plus facilement à la main des adversaires: on dit aussi qu'ils se couvraient de poussière ou de sable, soit pour essuyer la sueur, soit pour prévenir la trop grande transpiration. L'athlète vainqueur recevait plusieurs espèces de récompenses; tantôt c'étaient des trépieds, des vases précieux, des armes ou même de l'argent monnayé; tantôt c'étaient des couronnes et des palmes. En outre ils avaient le droit de placer leur statue dans l'Altis, bois sacré voisin de la plaine où se célébraient les jeux. Des distinctions plus flatteuses les suivaient encore après la victoire. Ils entraient dans leur patrie sur un char magnifique au milieu des acclamations, et avaient le reste de leur vie un droit de préséance, quelquefois d'immunité; ils étaient même entretenus à Athènes aux frais du public. Les poètes chantaient leur gloire dans leurs odes et leurs dithyrambes; leur nom était enregistré dans les fastes publics; et même après leur mort on leur rendait quelquefois les honneurs divins. V. Athlétique (Régime) et Jeux.

ATHLÉTIQUE (Régime). Les athlètes étaient dès leur enfance assujétis à un régime constant et simple. Ils ne devaient presque manger que des viandes, mais sans préparations délicates et sans assaisonnement; ces viandes étaient toujours rôties. Il paraît qu'ils en mangeaient en abondance, surtout le soir, et on rapporte de la prodigieuse voracité des athlètes des exemples vraiment incroyables: celui du célèbre Milon n'est pas le seul. De plus il leur était défendu d'avoir des femmes, et de boire du vin avec excès. On leur permettait un long sommeil, nécessaire en effet après le long repas qu'ils étaient dans l'usage de prendre le soir. Comme quelques-uns de ceux qui voulaient combattre comme athlètes pouvaient ne pas avoir été dès l'enfance destinés à cette profession, il fallait prouver avant d'être admis qu'on avait au moins les dix mois précédens suivi ce régime. En outre les athlètes se préparaient long-temps d'avance par des exercices. V. Proagones.

ATHMATHA, v. de Palestine, dans la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *c.* 54.

ATHONE, v. de l'Arabie Pétrée, sur les confins de la Palestine, fut prise par Alexandre Jannée sur Arétas, prince arabe.

ATHRONGE. V. Atronge.

1. ATHOS, *myth.*, fils de Neptune, donna son nom au mont Athos.

2. — un des géans qui escaladèrent le ciel. Il saisit le mont Athos, alors situé en Thrace, et le lança vers l'Olympe; le mont retomba en Macédoine.

Athos (*Agion-Oros* ou *Monte-Santo*), célèbre mont. de Macédoine, à l'extrémité la plus orientale de la presqu'île nommée Chalcidique. Cette montagne, dont on aperçoit le sommet de 25 lieues en mer, n'est jointe au continent que par un isthme d'une demi-lieue. Lorsque Xerxès envahit la Grèce il fit pratiquer dans cet isthme une tranchée d'un mille et demi de longueur pour y faire passer sa flotte. Un sculpteur nommé Démophile proposa à Alexandre de tailler le mont Athos à sa ressemblance, et d'en faire une statue qui le représenterait tenant une ville d'une main et de l'autre un grand réservoir, où se rendraient toutes les eaux des environs.

ATHRAX, père d'Hippodamie. V. Atrax.

ATHRIBIS (*Athrib*), v. considérable d'Egypte dans le petit Delta, sur la rive droite de la branche Athribitique du Nil.

ATHRIBITIQUE (Fleuve ou Branche), bras du Nil qui sépare le grand Delta du petit. Il se réunit à l'autre branche principale, nommée Agathosdaëmon, auprès de la ville de Delta, et se jette dans la Méditerranée au-dessous de Tamiathis, par la bouche Phatmétique.

ATHRULLE, *-lla*. V. Iathrippa.

ATHRYMBE, *-mba*. V. Nysa.

ATHYR, mois égyptien, correspondant au mois athénien pyanepsion.

ATHYTES, *-tis* (ἀ priv. et θύειν, sacrifier), sacrifices dans lesquels il ne s'immolait point de victimes. C'étaient les pauvres principalement qui offraient des sacrifices *athytes.*

ATIA. V. Attia et Accia.

1. ATIDIUS, ami et complice de Verrès, dépouilla les habitans de la ville et des campagnes d'Herbite. *Verr.*, 5, *c.* 63

2. — Geminus, préteur d'Achaïe vers le commencement du premier siècle de J. C. *Ann.*, 4, *c.* 43.

3 — Cornélianus, gouverneur de Syrie, vit sa

province envahie et ses troupes mises en fuite par Vologèse, roi des Parthes, sous l'empire de Marc-Aurèle.

1. ATILIA, famille patricienne qui portait le surnom de *Longus*, et qu'il ne faut pas confondre avec l'illustre famille plébéienne Attilia. V. ce mot.

2. — fille de Soranus et première femme de Caton d'Utique. *Plut.*

1. ATILIA (LEX), *de tribunis creandis*, loi décrétée l'an de Rome 309 (445 av. J.C.), qui conférait au peuple le droit de nommer seize tribuns militaires sur vingt-quatre. Les tribuns élus par le peuple prenaient le nom de *militati*, et les autres celui de *Rutuli* ou *Rufuli*. *T. L.*, 9, *c.* 30.

2 — *de deditits*. Par cette loi, votée l'an de R. 543 (av. J. C. 211), le peuple cédait au sénat le droit de prononcer sur le sort des Latins qui venaient de se rendre *T. L.*, 26, *c.* 33.

3. — *de tutoribus*, loi rendue l'an de Rome 560 (194 av. J.C.). Elle donnait au préteur et aux tribunaux le droit de nommer des tuteurs aux enfans dont les pères étaient morts sans avoir rempli ce devoir.

1. ATILIUS (L.) LONGUS, un des trois premiers tribuns militaires nommés par le peuple l'an de Rome 310 (444 ans av. J.C.), à la place et avec l'autorité des consuls. *T.L.*, 4, *c.* 7.

2. — (L.) LONGUS, tribun militaire l'an 399 et 396 av. J. C

3. — (C.) BULBUS, deux fois consul, la première l'an de Rome 509 (av. J. C. 245) la seconde dix ans après. *Plut.*

4. et 5. — (M. et C.) duumvirs, 216 av. J. C., firent la dédicace du temple de la Concorde.

6. — commandant de la garnison de Locres l'an 215 av. J. C., quitta secrètement cette ville lorsque les habitans voulurent se rendre aux Carthaginois.

7. — préteur l'an de Rome 555 (av. J. C. 149). *T. L.*, 32, *c.* 27.

8. — ancien poète tragique latin, dont le style était très-dur. *Cic.*, *Lett. à Atic.*, 5, 22.

9. — affranchi qui, l'an de J. C. 27, donna à Fidenes un spectacle magnifique de gladiateurs dans un amphithéâtre construit à ses frais. L'édifice s'écroula, et cinquante mille personnes, dit-on, y furent tuées ou mutilées. *Ann.*, 4, *c.* 62.

10 — sénateur romain, conspira contre Antonin, et fut exilé par le sénat malgré l'empereur.

11 — SÉVÈRUS, consul subrogé du temps de Commode, fut envoyé en exil par ce prince.

12, 13, etc. — V. ATTILIUS.

ATILLA, mère du poète Lucain, prit part à la conjuration de Pison contre Néron, et fut dénoncée, dit-on, par son propre fils, qui espérait conserver sa vie par cette infamie. *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 56.

ATIMÈTE, *-tus*, affranchi de Domitia, tante de Néron, et ennemie d'Agrippine, mère de Néron, accusa la princesse devant l'empereur, à l'instigation de Domitia. Mais, Agrippine s'étant justifiée, Atimète subit le dernier supplice, 55 ans av. J. C.

ATINAS, chef des Rutules, ami de Turnus, combattit contre Enée. *En.*, 11, *v.* 867.

ATINE, *-na* ou *-num* (*Atino*), v. du pays des Volsques, au N., sur une montagne. *T. L.*, 9, *c.* 28. — *Ptol.*, 3. *c.* 1.

1. ATINIA (LEX), loi décrétée l'an de Rome 623 (av. J. C. 131), sous les auspices du tribun Atinius. Elle donna aux tribuns du peuple le droit de prendre place dans le sénat. *Aulu-Gel.*, 14, *c.* 8.

2. — loi sur la prescription, déclara que la longue possession (*usucapio*) n'assurerait jamais la propriété des objets volés. *Cic.*, *Verr.*, 1, *c.* 42. — *Aulu-Gel.*, *c.* 17, 7.

1 ATINIUS (P.) LABÉO, tribun du peuple 199 ans av. J. C., préteur deux ans après. *T. L.*, 33, *c.* 22, 42, 43.

2. — (C.), tribun militaire 194 ans av. J. C., voyant l'armée romaine faiblir, saisit le drapeau, le jeta au milieu des rangs ennemis, et, se précipitant aussitôt pour le reprendre entraîna à sa suite tous les soldats, qui remportèrent une victoire complète. *T. L.*, 34, *c.* 46

3. — (M.), préfet des alliés 194 ans av. J. C., tué par les Gaulois Boïens, qui firent à l'improviste une irruption dans son camp.

4. — préteur 190 ans av. J. C., eut le département de la Sicile. *T. L.*, 36, *c.* 45.

5. — (C.), préteur qui fut chargé 188 ans av. J. C. de faire la guerre dans l'Espagne ultérieure, et qui battit les Lusitains à Asta. *T. L.*, 32, *c.* 25

6 et 7 — (C. et M.), chefs d'une association qui s'appelait les Bacchanales, et qui se livrait à toute espèce de débauche et d'infamies vers l'an 186 av J. C. *T. L.*, 39, c. 17.

ATINTANES, peuple d'Epire, vers le N., sur les côtes, entre l'Hellopie, l'Athamanie et l'Aoüs, qui les séparait des Paravées.

ATISIS ou ATISO, petite riv. d'Italie, dans l'Insubrie, se jetait dans le lac Verbanus.

ATIUS. V. ATTIUS.

ATIZIES. V. ATYXIES.

ATLANTÉA, une des femmes de Danaüs.

1. ATLANTES, nation africaine dont on fixe ordinairement la demeure vers la partie la plus orientale de la chaîne de l'Atlas, non loin des Ethiopiens Troglodytes, avec lesquels ils étaient sans cesse en guerre.

2 — habitans de l'Atlantide. V. ATLANTIDE.

ATLANTICUS, fils de Mercure et de Vénus, surnommé Hermaphrodite.

ATLANTIDE, *-tis*, nom d'une île célèbre, dont les anciens racontaient mille merveilles et dont l'existence même est un problème. Les anciens s'accordaient tous à la placer dans l'Océan Atlantique; mais comme ils n'en retrouvaient aucune trace, ils prétendaient qu'elle avait été submergée par la mer, et donnaient pour preuve de leur opinion les écueils dont étaient semés ses parages, et qui y rendaient la navigation si périlleuse. Les savans se ont épuisés en conjectures au sujet de cette île fameuse. Les uns veulent la retrouver dans le vaste continent de l'Amérique, d'autres croient en voir des restes dans les îles Canaries ou dans les Açores. Voici en abrégé le tableau qu'en a tracé Platon dans son Timée et dans son Critias.

Dans le partage que les dieux se firent de la terre l'île Atlantide échut à Neptune. Le dieu la divisa en deux parties, et la donna aux enfans qu'il avait eus d'une mortelle, l'aîné, nommé Atlas, donna son nom à l'Océan et aux terres voisines qu'il baignait. Cette île, plus vaste que l'Asie et l'Afrique ensemble, réunissait les divers avantages que les dieux n'ont répartis qu'avec mesure aux autres contrées de la terre : une température douce, un ciel pur et serein, un sol qui prodiguait presque sans culture tout ce qui était nécessaire aux besoins de la vie. Les heureux habitans, simples dans leurs goûts comme dans leurs mœurs, pleins de candeur et d'innocence, passaient doucement leur vie dans l'abondance et dans une paix profonde; mais leur bonheur ne dura qu'autant que la vertu qui les en avait rendus dignes. L'ambition infecta leurs cœurs; ils levèrent des armées innombrables, et déclarèrent la guerre aux peuples qui habitaient en-deçà des colonnes d'Hercule. Tout plia devant eux, ils se rendirent maîtres de toutes les contrées qui s'étendent depuis l'Egypte d'un côté jusqu'à la mer

le Tyrrhène de l'autre, et déjà menaçaient de l'esclavage les nations qu'ils n'avaient pas encore attaquées. L'horreur de la servitude réveilla le courage des Athéniens, qui, seuls et malgré la désertion de tous leurs alliés, osèrent faire face à ces ennemis redoutables, et vinrent à bout de les repousser. Dans la suite de nouveaux forfaits attirèrent sur ces insulaires le fléau des vengeances célestes. Un tremblement de terre bouleversa leurs demeures, un déluge effroyable inonda cette terre infortunée, qui disparut sous les eaux.

ATLANTIDES, filles d'Atlas et d'Hespéris, étaient au nombre de sept, nommées Maïa, Electre, Taygète, Astérope, Mérope, Alcyone et Céléno. D'autres en comptent quinze. Busiris, roi d'Egypte, les enleva de force; mais Hercule les délivra, et les rendit à leur pere, qui, par reconnaissance, lui enseigna l'astronomie. Les Atlantides et leur mère éprouvèrent une nouvelle persécution de la part d'Orion, qui les poursuivit cinq ans. D'autres les font filles de Lycurgue, né à Naxos, et les placent dans le ciel en reconnaissance des soins qu'elles avaient donnés à l'éducation de Bacchus. On les nomma aussi Hespérides, du nom de leur mère Hespéris. Leur mère se nommait aussi Pléione ce qui leur fit donner le nom de Pléiades. (V. PLÉIADES.)

ATLANTIQUE (OCÉAN), nom que les anciens donnaient à cette vaste mer qui baigne les côtes occidentales de l'Afrique et de l'Europe. Ce nom lui venait du mont Atlas, qui traverse l'Afrique septentrionale.

ALANTIQUES (ÎLES), *-cæ insulæ*. V. FORTUNÉES (ÎLES).

ATLAS, *myth.*, un des Titans, fils de Japet et d'Asia ou de Clymène, une des Océanides, était frère d'Epiméthée, de Prométhée et de Ménœtius. Il épousa Pléione ou Hespéris, dont il eut sept filles nommées Atlantides. Il régnait dans la Mauritanie, et avait un nombre infini de troupeaux. Ses jardins étaient remplis d'arbres, dont les branches, les feuilles et les fruits étaient d'or. Il en avait confié la garde à un dragon. Persée, après avoir vaincu les Gorgones, arriva à la cour d'Atlas, et demanda l'hospitalité. Le roi, informé par l'oracle de Thémis qu'il devait être détrôné par un des descendans de Jupiter, refusa de le recevoir, et voulut le chasser de ses états. Persée fit briller à ses yeux la tête de Méduse, et le changea en une énorme montagne (V. ATLAS, *géog*). Hygin dit qu'Atlas ayant embrassé le parti des Titans contre les dieux, Jupiter le condamna à soutenir le ciel sur ses épaules. L'amour de ce prince pour l'astronomie a sans doute donné lieu à cette fable. Atlas enseigna à Hercule l'astronomie en reconnaissance de ce que ce héros lui avait rendu ses filles, enlevées par Busiris (V. ATLANTIDES). Hercule apporta cette science en Grèce, et c'est pour cela que la fable dit qu'il aida Atlas à soutenir le fardeau du monde. Quelques auteurs prétendent qu'il y a eu deux autres personnages de ce nom, l'un roi d'Italie et père d'Electre, et l'autre roi d'Arcadie et père de Maïa, mère de Mercure. *Eneide*, 4, *v.* 48; *l.* 8, *v.* 186, — *Met.*, 4, *fab.* 17.—*Diod.*, 3.

1. ATLAS, *géog.* grande chaîne de montagnes qui traverse le N. de l'Afrique dans presque toute sa longueur. Elle commence au bord de l'Océan atlantique, aux promontoires *Soloé* et de *Mercure* par deux branches qui se nomment petit Atlas, et qui ensuite se réunissent en Gétulie. Les monts Atlas formaient en Afrique la limite des connaissances des anciens. La fertilité des plaines environnantes était célèbre chez eux.

2. — (GRAND) *Atlas major*, (*cap Bojador*), promontoire, le même que le promontoire SOLOÉ.

3. — (PETIT) *Atlas minor* (*cap Cantin*). V. HERMÆUM PROMONT.

4 — (PETIT) *Atlas minor*, deux petites chaînes de montagnes qui partent l'une du promontoire Soloé, l'autre du promontoire de Mercure, et se joignent au mont Atlas en Gétulie.

5. —riv. qui descend du mont Hémus, et se jette dans l'Ister.

ATLESBIS, roi d'une petite contrée de la Thrace, 171 ans av. J. C. De concert avec un des lieutenans d'Eumène, il envahit les états de Cotys, autre roi du pays; mais celui-ci le força bientôt de se retirer. *T. L.*, 42, 67.

ATLITES, un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Europe.

1. ATOSSE, *-sa*, princesse Achéménide, qui fut vers l'an 665 av. J. C. mariée à Pharnace, roi de Cappadoce.

2. — fille de Cyrus, roi de Perse, mariée d'abord à Cambyse, son frère, puis au mage Smerdis. Elle épousa en troisièmes noces Darius, fils d'Hystaspe, qui venait de monter sur le trône de Perse. Elle excita ce prince à faire la guerre aux Grecs. On suppose qu'Atosse est la Vasthi de l'Ecriture. *Hérod.*, 3, 68, 88, 32, 134; *l.* 7, 3.

3. — fille d'Artaxerce Mnémon, roi de Perse. Ce prince en devint éperdument amoureux, et l'épousa au mépris des lois et des coutumes, qui défendaient ces alliances incestueuses. Elle en eut trois fils; Darius, Ariaspe et Ochus. *Plut.*

ATRA ou HATRA, grande v. de Mésopotamie, vers le S. au milieu des déserts, à 18 milles de Birtha et du Tigre. Elle était habitée par une tribu arabe Trajan et ensuite Septime Sévère l'assiégèrent inutilement. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines.

1. ATRACES, peup. d'Etolie qui habitait les environs de la rivière Atrax.

2. — habitans de la ville d'Atrax.

ATRACIA VIRGO (*vierge d'Atrax*) et

ATRACIS, Hippodamie, fille d'Atrax.

ATRAMYTTE, *-ttium*. V. ADRAMYTTE.

ATRAPES, officier d'Alexandre, obtint la Médie au premier partage après la mort de ce prince.

1. ATRATINUS, surnom d'une branche de la famille des Sempronius, très-féconde en consuls dans les premiers temps de la république. V. SEMPRONIUS.

2. — orateur qui vivait sous le règne d'Auguste vers l'an de Rome 733. On croit que c'est le même qui accusa Célius, défendu par Cicéron. Dégoûté de la vie, il se fit mourir dans un bain chaud, et légua ses biens à l'empereur. *Cic.*, *pro. M. Cœl.*

ATRAX, *myth.*, fils d'Etolus ou du fleuve Pénée, régna en Thessalie, et y bâtit la ville d'Atrax. Il fut le père d'Hippodamie, femme de Pirithoüs, qu'il ne faut pas confondre avec la femme de Pélops, qui portait le même nom. *Mét.*, 12, *v.* 209.

1. ATRAX, *géog.*, petite riv. qui coulait chez les Locriens Ozoles, vers l'O., et tombait dans le golfe de Corinthe à Naupacte.

2. —riv. de Thessalie, vers le centre, dans l'Histiéotide, se jette dans le Pénée, auprès de la ville du même nom.

3. — v. de l'Histiéotide en Thessalie, au confluent de l'Atrax et du Pénée.

1. ATRÉBATES, *-tæ*, peup. de la Belgique 2e, vers le N., entre les Morini, les Nervii les Ambiani, et les Veromandui.

2. —.primitivement NEMETACUM (*Arras*), capitale des Atrébates, vers le centre, sur une petite rivière (la Scarpe) qui se jette dans le Scaldis.

3.—peuples de la Bretagne originaires de la Gaule Belgique. Ils habitaient vers les sources et au midi de la Thamésis.

ATRÉE, -*eus*, *myth.*, fils de Pélops et d'Hippodamie, succéda (vers l'an 1266 av. J. C.) à Eurysthée, roi de Mycènes, dont il avait épousé la fille Érope. Il est connu par sa haine pour Thyeste, son frère. Cette haine eut pour principe l'enlèvement d'un bélier à la toison d'or, ou selon Euripide d'une brebis dorée, à laquelle Atrée attachait le bonheur de sa famille, et le commerce incestueux que son frère entretenait avec sa femme Erope, et dont même il avait des enfans. Atrée, ayant découvert cette intrigue, chassa de sa cour sa femme et son frère; mais, ne se croyant pas assez vengé, il feignit de vouloir se réconcilier avec Thyeste, le rappela, et fit servir dans un banquet solennel les membres des enfans qu'il avait eus de la reine. Le soleil recula, dit-on, afin de ne pas éclairer cet horrible festin. Thyeste, craignant que la fureur de son frère ne s'étendît jusqu'à lui, prit la fuite, et se sauva à Sicyone. Mais il tomba plusieurs années après entre les mains d'Atrée, qui voulut le faire égorger par Egisthe, jeune prince qu'il avait recueilli à sa cour, et qu'il ne savait pas être fils de Thyeste (V. EGISTHE). Celui-ci, ayant été reconnu par son père au moment de consommer le crime, fit périr à sa place Atrée. Lui-même mit en liberté Thyeste, et le fit monter sur le trône de Mycènes. Atrée eut pour fils Plisthène, qui mourut jeune, et laissa deux fils, Agamemnon et Ménélas, que l'on nomme souvent fils d'Atrée, Atrides, parce qu'ils furent élevés par leur grand-père. V. THYESTE, PÉLOPÉE, EGISTHE. *Hyg.*, *fab.* 83, 86, 87, 88 *et* 258. — *Eurip.*, *Oreste; Iphig. en Taur.* — *Paus.*, 9, *c.* 40. — *Apollod.*, 3, *c.* 10. — *Sénèq.*, *Atr.*

ATRÉE, -*eus* (L.), *hist.*, natif de Frégelles, vivait vers l'an 169 av. J. C. Tite-Live raconte qu'une lance qu'il avait achetée pour son fils resta deux heures enflammée sans que le feu l'endommageât. *T. L.*, 63, *c.* 13.

ATRES, -*ræ*, même nom qu'*Atra*.

ATRIA AUCTIONARIA, parvis ou vastes galeries couvertes autour du Forum, dans lesquelles se faisaient les ventes à l'encan. *Cic.*, *contr. Rull.*, 1 *et* 3. V. ATRIUM.

ATRIA. V. ADRIA.

ATRIBIS, ATRIBITIQUE. V. ATHRIBIS, ATHRIBITIQUE.

ATRICUM, premier nom de la ville de Carnutes. V. CARNUTES, 2.

ATRIDES, -*dæ*, nom patronymique donné par Homère à Agamemnon et à Ménélas, comme fils d'Atrée. Cependant ils n'étaient que petits-fils d'Atrée et fils de Plisthène; mais, celui-ci étant mort de bonne heure, ils furent élevés dans le palais et sous les yeux de leur aïeul. V. PLISTHÈNE.

1. ATRIENSIS, esclave chargé du soin de tout ce qui se trouvait dans l'atrium. V. ATRIUM.

2. — nom spécialement affecté à celui des atrienses qui avait le soin de faire servir à table.

ATRIUM, cour ou salle par laquelle on entrait dans la maison chez les Romains. Lorsque c'était une cour elle avait la forme d'un carré long, et était entourée de galeries couvertes. *Aus.*, *Id.* 10, *v.* 49. Les trois côtés de l'*atrium* étaient soutenus sur des piliers ou des colonnes; sous l'empire ces colonnes étaient presque toujours de marbre. *Plin.*, 17, *c.* 1; 36, *c.* 2. Le côté opposé à la porte s'appelait *tablinum*, et les deux autres *alæ*.

Si l'*atrium* était une des salles de la maison, on y plaçait le lit nuptial; on y conservait les images des grands hommes et des ancêtres qui avaient joué un rôle dans la république; on y étalait des statues, des peintures, etc. Auprès de la porte était un foyer consacré aux dieux Lares, et dans lequel on entretenait toujours du feu. Les repas se prenaient aussi dans l'*atrium*.

Il paraît que vers les derniers siècles on divisait l'*atrium* en plusieurs compartimens, séparés par des tapisseries ou des rideaux; et l'on était admis dans l'un ou l'autre de ces petits appartemens selon le degré de faveur ou d'amitié qui unissait au maître de la maison.

Les temples avaient aussi leur *atrium*. *T. L.*, 25, *c.* 7. — *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 31.

1. ATRIUS (PUBLIUS), officier romain contemporain de César, un de ceux auxquels le général accorda la vie en se rendant d'Adrumète à Utique. *Hirt. Pans.*, *de Bel. Afr.*

2. — (QUINTUS), lieutenant de César, fut chargé du commandement de la flotte qui porta César dans la Grande-Bretagne.

ATROMES, un des fils d'Hercule et d'une Thestiade.

ATRONGE, -*gius*, berger qui prit le titre de roi de Judée pendant qu'Archélaüs sollicitait ce titre d'Auguste à Rome. Il soutint quelque temps ses prétentions; mais ayant été pris et conduit à Archélaüs, ce prince lui mit sur la tête un diadème de fer, le fit promener sur un âne par toutes les rues de Jérusalem, et enfin prononça son arrêt de mort.

ATROPATE, -*tus*, l'un des officiers d'Alexandre-le-Grand, se fit, après la mort du conquérant, reconnaître roi dans une partie de la Médie, qui prit de lui le nom d'Atropatène, et se maintint indépendant des rois de Macédoine. *Strab.*

ATROPATÈNE (*Aderbijan*), contrée de Perse, dans la Médie, au N., était bornée à l'O. par l'Arménie, au S. par la Matiane, et à l'E. par la mer Caspienne. V. ATROPATE.

ATROPATIE, v. de l'Atropatène, au N. sur l'Araxe.

ATROPOS (ἀ priv., τρέπω, tourner, fléchir), une des Parques, fille de la Nuit et de l'Erèbe. Sa fonction est de couper le fil de la vie, sans égard pour le sexe, l'âge et la qualité. Les anciens la représentaient couverte d'un voile noir et armée de ciseaux. V. PARQUES.

1. ATTA (TITUS QUINTILIUS), poète latin, auteur de comédies et de satires, vivait environ 80 ans av. J.C. *Cic.*, *pro Sext.*—*Hor.*, 2, *Ep.* 1, 79.

2. — (CLAUSUS), le plus ancien des ancêtres connus de l'empereur Claude, était originaire du pays des Sabins. Il reçut à la fois le droit de citoyen romain et le rang de patricien. *Tac.*, *Ann.*, 11, 24.

ATTA ou ATTABA, une des branches du Daona, dans la Chersonèse d'or, la plus orientale des trois que connaissaient les anciens.

ATTACUM, v. de la Tarraconaise, près des sources du Durius, à l'O. de Bilbilis, au S. O. de Numance.

ATTAGILE, -*lus*, l'un des principaux citoyens de Thèbes, livra, avec Timégénide, sa patrie à Xerxès. *Paus.*

ATTALE, -*lus*, nom commun, 1° à plusieurs princes et rois de Pergame; 2° à plusieurs personnages célèbres de pays divers.

1° *Rois et princes de Pergame.*

1. ATTALE, frère cadet de Philétère, fondateur du royaume de Pergame, et père d'Attale Ier.

2. — Ier, roi de Pergame, fils d'Attale, frère de Philétère, succéda à Eumène, son cousin-germain, l'an 241 av. J. C. Attale signala son avénement à la couronne en refusant de payer aux Gaulois le tribut qu'ils avaient imposé à plusieurs nations de l'Asie, et en remportant sur eux une grande victoire. Profi-

tant de la faiblesse des Séleucides, il s'empara des provinces situées en deçà du mont Taurus; mais elles lui furent bientôt reprises par Achéus, général de Séleucus Céraunus. Lors de la guerre de Philippe contre les Romains, Attale embrassa le parti des Romains, et depuis cette époque les rois de Pergame leur furent toujours fidèlement attachés. Dans cette guerre il rendit de grands services aux Athéniens, qui, en reconnaissance, donnèrent son nom à une de leurs tribus. Ce prince ne s'illustra pas moins par sa générosité, sa justice et sa modération que par sa valeur; il favorisa les lettres, et fut le fondateur de la fameuse bibliothèque de Pergame. La mort l'enleva lorsqu'il méditait le projet glorieux de rendre la liberté à la Grèce. Il mourut l'an 197 av. J. C., dans la 72e année de son âge et la 44e de son règne, également regretté des Grecs et de ses propres sujets. Il laissa quatre fils. *T. L.*, 26, 24; 27, 30, etc. — *Just.*, 29, 4. — *Strab.* — *Paus.* — *Plut.* — *Plin.*, 7, 38; 8, 48.

3 — II, surnommé PHILADELPHE (φιλέω, aimer; ἄδελφος, frère), fils d'Attale Ier, succéda à Eumène, son frère aîné, l'an 159 av. J. C. Avant de monter sur le trône il avait été envoyé deux fois à Rome pour solliciter des secours contre Antiochus-le-Grand et contre les Gaulois. Quand il parvint au trône Démétrius Soter et Prusias méditaient la conquête du royaume, et les Romains étaient peu disposés à le défendre. Prusias remporta quelques avantages; mais bientôt Attale sut par sa valeur et sa sagesse se défaire de ce redoutable ennemi. Il rétablit Ariarathe sur le trône de Cappadoce, qu'Ophlerne avait usurpé; enfin il sut se concilier l'amitié des Romains, qui mirent ses états à l'abri de toute attaque. Attale profita du repos dont il jouissait pour bâtir Attalie, Philadelphie et quelques autres villes. Dans sa vieillesse il se livra aux plaisirs de la table, et abandonna même entièrement les affaires à Philopémen, un de ses favoris. Attale Philométor son neveu, fils du roi précédent, ennuyé de le voir occuper si long-temps un trône sur lequel il croyait avoir des droits, l'empoisonna. Il mourut l'an 138 av. J. C., à 82 ans, après 21 ans de règne. Attale avait épousé Stratonice, veuve de son frère; mais il ne laissa pas d'enfans. *Strab.* — *T. L.*, 35, 23; 37, 43; 38, 12 — *Just.*, 25, 1. — *Diod. de Sic.*, 36.

4. — III, surnommé PHILOMÉTOR (φιλέω, aimer; μήτηρ, mère), fils d'Eumène II et de Stratonice, succéda à Attale II, son oncle, l'an 138 av. J. C. Ce prince, placé sur le trône par l'empoisonnement d'un oncle qui lui avait servi de père (V. ATTALE II), se souilla de meurtres, et immola à sa cruauté ses amis et ses parens. Nicomède, roi de Bithynie, lui déclara la guerre; mais il fut battu, et vit ses états envahis. Mais les Romains, selon Suidas, l'obligèrent à restituer ses conquêtes. Attale se dégoûta de bonne heure des affaires, et se livra au goût qu'il avait pour le jardinage. Il cultivait avec un soin particulier les plantes vénéneuses, telles que l'ellébore, la ciguë: fidèle à son caractère cruel, il se plaisait à en mêler aux fruits et aux fleurs dont il faisait présent à ses amis. Sur la fin de ses jours les remords de tant de crimes lui troublèrent la raison. Il ne se revêtit plus que d'habits de deuil, laissa croître sa barbe et ses cheveux, et, renfermé dans son palais, il en bannit les plaisirs, qui auraient pu dissiper les soucis qui le dévoraient. Ces soucis, joints à l'ardeur du soleil auquel il s'exposait trop long-temps, lui causèrent une maladie dont il mourut au bout de cinq ans de règne, en 133 av. J. C. Attale, n'ayant pas d'enfans, légua ses états au peuple romain, qui depuis en fit une province romaine, et y envoya des proconsuls. Le surnom de Philométor lui fut donné à cause de la tendresse qu'il conserva toujours pour sa mère Stratonice. *Just.*, 36, 4. — *Diod. de Sic.*, 34. — *Strab.* — *Hor.*, 2, *od.* 15.

4° Personnages de pays divers.

1. ATTALE, un des meilleurs généraux de Philippe, roi de Macédoine, oncle de Cléopâtre, seconde femme de Philippe. Il s'attira de bonne heure la haine d'Alexandre: le jour des noces de Philippe avec Cléopâtre il exprima publiquement le vœu que cette princesse donnât au roi un héritier légitime: « Me prends-tu donc pour un bâtard? » lui dit Alexandre irrité en lui jetant sa coupe à la tête. Il fut la cause indirecte de la mort de Philippe. Pausanias, jeune seigneur macédonien, auquel il avait fait l'affront le plus sanglant, n'ayant pu obtenir justice contre lui, se vengea par la mort du roi. Philippe l'avait envoyé avec Parménion dans l'Asie, pour en commencer la conquête, et il s'y trouvait quand Alexandre monta sur le trône; mais ce prince, qui le haïssait, et qui d'ailleurs le soupçonnait d'être d'intelligence avec Démosthène, le fit assassiner. *Q. C.*, 6, 8; 8, 7. — *Just.*, 9, 6, 7; 12, 6. — *Diod.*

2. — général d'Alexandre, chef des Agriens. Après la mort du roi il fut député avec Méléagre, vers les troupes de pied qui avaient proclamé roi Aridée, pour les engager à se désister. Ces deux officiers, loin de s'acquitter de cette mission, se rangèrent du parti de la multitude, et décidèrent la nomination d'Aridée. *Just.*, 13, 3.

3. — beau-frère de Perdiccas. Après le meurtre de ce général il se réfugia à Tyr avec la flotte qu'il commandait. Quelque temps après il fut pris et enfermé par Antigone dans un château imprenable, dont il parvint à s'échapper après quatre ans de la plus dure captivité; mais il fut attaqué et repris dans sa fuite par les troupes d'Antigone. *Diod. de Sic.*

4. — Syracusain qui vivait sur la fin du 3e siècle av. J. C., fit échouer un complot formé dans Syracuse, pour livrer la ville à Marcellus, qui l'asssiégeait. *T. L.*, 25, 23.

5. — philosophe stoïcien qui vivait sous l'empire de Tibère, et dont Sénèque reçut les leçons dans sa jeunesse. *Sén.*, *Ep.* 108.

6. — mathématicien, natif de Rhodes, écrivit des commentaires sur le poème d'Aratus.

7. — roi des Marcomans, vivait du temps de l'empereur Gallien, qui lui céda une province pour obtenir sa fille, dont il fit une de ses concubines.

8. — (PRISCUS) s'avança à la cour des empereurs d'occident, où il obtint le rang de sénateur. Alaric, maître de Rome (410), le revêtit de la pourpre, dont il le dépouilla bientôt après. Après la mort d'Alaric il reprit le titre d'empereur dans les Gaules; mais il fut pris et envoyé à Honorius, qui lui fit couper la main droite, et l'exila dans l'île de Lipara, où il mourut misérablement.

ATTALIDE, *-lis*, nom donné à l'une des tribus de l'Attique, en l'honneur d'Attale Ier, roi de Pergame. Elle comprenait Agnus, Apollonia et Sunium.

ATTALIDE. V. ATTALIS.

1. ATTALIE, *-lia*, grande v. de Pamphylie, sur la côte, entre les embouchures du Cestre et du Cataracte.

2 — (*Italah*), v. de Lydie, dans le voisinage de la mer.

ATTALIQUES (TISSUS), *-cæ vestes*, étoffes tissues d'or, ainsi nommées parce que le roi Attale en porta le premier. *Prop.*, 3, *él.* 18.

ATTALIS, nom que donne Lucain à la ville de Pergame, où régnaient les rois Attales.

ATTANES, roi des Turdétains, peuple d'Espagne. Ce fut lui qui, dans la seconde guerre punique,

quitta le premier le parti des Carthaginois, pour s'attacher à celui des Romains.

ATTARRAS, un des lieutenans d'Alexandre, reçut ordre de se saisir de Philotas, accusé de conspiration. *Q. C.*, 6.

ATTASII, peuple de la Scythie asiatique, habitait le N. de la Sogdiane.

ATTÉIUS. V. ATÉIUS.

ATTÈNE, contrée de l'Arabie heureuse, à l'O., vers les monts Cassanites, près de la côte.

ATTÈS, fils de Calaüs de Phrygie, apporta le culte de Cybèle en Libye, et devint un des plus grands favoris de la déesse. Jupiter, jaloux de ses succès, envoya un sanglier qui ravagea le pays, et tua Attès. *Paus.*, 7, *c.* 17.

ATTHIS, fille de Cranaüs, second roi d'Athènes, donna son nom à l'Attique. *Apollod.*, 3, *c.* 14.

1. ATTIA, *hist.*, famille romaine qui prétendait descendre d'Atys, un des compagnons d'Enée. Ce qu'il y a de certain c'est qu'elle était originaire de Cingulum, ville du Picénum.

2. — sœur de César. V. ACCIA.

ATTIA (LOI), loi romaine décrétée l'an de Rome 690 (de J.C.64), sous les auspices d'Attius Labiénus, tribun du peuple. Elle abolit la loi Cornélia, et remit en vigueur la loi Domitia, qui conférait au peuple l'élection des prêtres. *Den. d'Hal.*, 37, *c.* 37.

ATTIA, *géog.*, petite ville de l'Asie mineure, dans l'Eolide, au midi, sur la côte, entre Héraclée et Atarnée.

ATTICA (POMPONIA), fille du célèbre Atticus, fut la première femme de M. Vipsanius Agrippa. Elle en eut une fille qui devint femme de Tibère.

ATTICIUM (*Attigio*), v. d'Ombrie, à l'E., vers les sources de l'Æsis.

1. ATTICUS (TITUS POMPONIUS), chevalier romain célèbre par son amitié avec Cicéron. Il naquit à Rome en 644, et fut élevé avec Cicéron, pour lequel il conçut dès lors cette amitié qui ne finit qu'avec la vie. Témoin dès sa jeunesse des guerres civiles de Marius et de Sylla, il s'éloigna de Rome, afin de n'y prendre aucune part, et ne revint dans sa patrie qu'après les troubles. Il choisit pour lieu de sa retraite la ville d'Athènes, et s'y livra tout entier à l'étude. Il parlait si purement le grec qu'on lui donna le surnom d'Attique, *Atticus*, sous lequel il est connu dans l'histoire. Pendant son séjour à Athènes il rendit de si grands services à cette ville qu'elle lui érigea des statues. Atticus fut étroitement lié avec tout ce qu'il y avait de plus distingué à Rome, avec Cicéron, Hortensius, Pompée, César, Brutus, Octave. Agrippa rechercha son alliance, et épousa sa fille Attica Pomponia. Auguste fiança sa petite-fille à Tibère, qui devait lui succéder. Atticus refusa toujours les emplois publics, ce qui lui permit d'être aimé de tous les partis, et de secourir tous les malheureux. Aussi fut-il au milieu des guerres civiles comme l'asile de toutes les victimes. Le jeune Marius, plus tard Brutus, M. et Q. Cicéron, M. Antoine lui-même reçurent chacun de lui les plus grands secours dès qu'ils furent proscrits. Sa vie entière est une suite d'actions généreuses et comme une école de désintéressement. Il vécut heureux et comblé de richesses jusqu'à un âge assez avancé. A 77 ans, attaqué d'une maladie cruelle dont il ne pouvait guérir, il se laissa mourir de faim l'an de Rome 721, 32 av. J. C. Atticus avait composé plusieurs ouvrages historiques en latin et en grec, dont aucun ne nous est parvenu. Cicéron lui écrivit un grand nombre de lettres, qui forment 17 livres (V. CICÉRON). Cornélius Nepos, qui avait été lui-même un de ses amis, a écrit sa vie.

2. — (NUMÉRIUS), ancien préteur romain, qui lors de l'apothéose d'Auguste jura comme autrefois Proculus qu'il avait vu l'âme d'Auguste s'élancer du bûcher, et s'enlever vers le ciel. Livie paya sa lâche complaisance d'un million de sesterses.

3. — (VESTINUS) était consul l'an de J. C. 65. époque où fut découverte la conjuration de Pison. Néron le soupçonna d'y avoir pris part, et, quoiqu'il n'en eût aucune preuve, il lui fit ouvrir les veines. Atticus expira sans proférer aucune plainte. *Tac.*, *Ann.*, 15, 48, 52, 68, 69.

4. — (QUINCTIUS), consul romain l'an de J.C.69, fut arrêté par les soldats de Vitellius avec Flavius Sabinus pour avoir favorisé Vespasien. Les soldats allaient le mettre en pièces; mais Vitellius s'y opposa. *Tac.*, *Hist.*, 3, 73.

3. — (JULE), Athénien, fils d'Hipparque, vivait du temps de Nerva et d'Adrien. Son père, ayant été accusé d'aspirer à la tyrannie, avait été banni d'Athènes, et il se trouvait par là presque réduit lui-même à la pauvreté quand il trouva un trésor si considérable qu'il n'osa pas se l'approprier sans la permission de l'empereur. Nerva lui ayant répondu qu'il pouvait disposer du présent que Minerve lui avait fait, il usa noblement de ses richesses; il en employa une grande partie à faire de riches présens aux Athéniens, et à former des établissemens utiles. A sa mort il laissa à chaque citoyen d'Athènes une rente d'une mine d'argent par année. Mais son fils se contenta de donner à chaque Athénien cinq mines une fois payées.

6.—(HÉRODE), célèbre rhéteur, fils du précédent. Il hérita des richesses de son père, mais non de sa générosité (V. l'art. préc.). Il se livra aux sciences, étudia sous Favorin, et devint maître de l'empereur Vérus. Antonin le Pieux l'éleva au consulat l'an de J. C. 143. Il se rendit célèbre par ses improvisations, et composa un grand nombre d'ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

7. — fils du précédent et de Régille. On prétend qu'il était né avec si peu d'aptitude pour les sciences que son père, pour lui faire retenir les lettres, fut obligé de lui donner vingt-quatre domestiques, à chacun desquels il donna le nom d'une des lettres de l'alphabet. Par ce moyen le jeune homme parvint à retenir les lettres, et à apprendre à lire. Ce récit de Philostrate est démenti par une inscription en l'honneur de Régille, dans laquelle on loue son éloquence.

8. — (L. JUL.) ACILIANUS, consul l'an de J. C. 135.

9. — philosophe platonicien, qui vivait dans le second siècle de J. C. sous l'empire de Commode. On lui attribue quelques ouvrages historiques.

10. — (C. VETTIUS AUFIDIUS). V. AUFIDIUS.

11. — personnage dont parle Juvénal, *Sat.*, 11, 1.

ATTILA, célèbre roi des Huns, vint à la tête d'une armée de cinq cent mille hommes ravager l'Europe vers l'an 447, sous le règne de Valentinien III. Après avoir soumis la Germanie et la Gaule, il fut défait par Aétius dans les plaines de Châlons. Plein de rage, il se jeta sur l'Italie, prit et saccagea Aquilée (452); il marchait sur Rome pour lui faire éprouver le même sort quand Valentinien parvint à l'éloigner à prix d'argent. Il mourut en 454, la première nuit de ses noces d'une perte de sang provoquée par ses excès. Ce terrible conquérant se donnait à lui-même le nom de *Fléau de Dieu*; il voulait subjuguer l'univers entier, et déjà il traînait à sa suite un grand nombre de rois, qui le servaient comme des esclaves.

ATTILIA, célèbre famille plébéienne, dont les branches les plus connues sont celles des Régulus et des Serranus.

1. et 2. ATTILIUS, poëte, tribun militaire. V. ATILIUS, 1 et 4.

3. — (A.) Calatinus, consul l'an 258 av. J. C., s'empara de la ville de Mytistrate en Sicile. Consul de nouveau l'an 256, il prit Panorme et un grand nombre d'autres villes. L'an 249 il fut nommé dictateur.

4. — enfant qui fut enveloppé dans la proscription des seconds triumvirs. Ses immenses richesses avaient excité leur cupidité : ils lui firent prendre la robe virile afin qu'il pût être réputé homme, et proscrit comme tel.

5. — officier de l'armée de Brutus.

6. — Rufus, gouverneur de Syrie vers le commencement de l'empire. *Tacit.*, *Agric.*, 40.

7. — Vergilion, *-lio*, porte-enseigne d'une cohorte qui accompagnait Galba marchant contre Othon. A la vue des troupes de ce dernier il jeta par terre l'image de Galba ; les soldats se rangèrent tous du parti d'Othon.

8 et 9, etc. — (M. et C.) Régulus, Serranus, Bradua. V. ces noms.

ATTINAS, gouverneur de la Bactriane du temps d'Alexandre-le-Grand, attaqua et défit une troupe de cavaliers massagètes, qui ravageaient le plat pays *Q. C.*, *l.* 8, 1.

ATTIQUE, *-ca*, contrée de la Grèce, située au nord du golfe Saronique, au midi de la Béotie, à l'E. de la Mégaride, et à l'O. de la mer Egée. Atthis, fille de Cranaüs, lui donna son nom. On la nomma successivement Ionie, des Ioniens, qui s'y établirent, Acté, qui signifie rivage, et Cécropie, de Cécrops, le premier de ses rois. Elle avait pour capitale la ville d'Athènes, dont les habitans portèrent quelquefois le nom d'Atticiens, *Attici*. L'Attique était célèbre à cause de ses mines d'or et d'argent, qui formaient la plus grande partie des revenus de l'état, et de ses carrières de marbre, dont les plus fameuses étaient celles du mont Pentélique. Elle n'avait contenu originairement que quatre tribus; mais le nombre en fut augmenté dans la suite et porté graduellement jusqu'à treize. Ces treize tribus étaient nommées Acamantide, Æantide, Antiochide, Attalide, Egéide, Erechthéide, Adrianide, Hippothoontide, Cécropide, Léontide, Enéide, Ptolémaïde et Pandionide. Vers la 116e Olymp. (316-312 ans av. J. C.) on comptait dans l'Attique 31,000 citoyens, 40,000 esclaves et 174 villages, dont quelques-uns étaient assez considérables pour être appelés villes. V. Athènes et Athéniens.

1 et 2. ATTIUM. V. Actium.

1. ATTIUS Tullus. V. Tullus.

2. — poète. V. Accius.

3. — Varus, officier romain qui, ayant été chassé d'Auximum, dont il s'était emparé au nom de Pompée, alla en Afrique, et la détacha des intérêts de César. *Com.*

4. — Balbus, mari d'Attia ou Accia, beau-frère de César et grand-père d'Auguste.

5. — Labéon, auteur médiocre, qui entreprit de traduire en vers latins l'Iliade d'Homère *Pers.*, 1, *v.* 18 et 64.

ATTUARII, plus communément Chassuarii.

ATTUSE, *-sa*, ancienne v. de l'Asie mineure, sur les confins de la Mysie et de la Bithynie.

ATUACA ou ATUATUCA, ancien nom de la ville de Tongres. V. Tongres, 2.

ATURUS (*Adour*), riv. de la Novempopulanie, sort des monts Pyrénées chez les Bigerrones, traverse le pays des Elusates, des Tarusates et des Tarbelli, et se jette à Lapurdum dans l'Océan atlantique.

ATURIUM ou ATYRIA, nom qu'on donne quelquefois à l'Assyrie.

ATYADES, nom patronymique de la première des trois races royales de Lydie, parce qu'elle descendait d'Atys.

1. ATYMNE, *-mnus*, frère d'Europe, fut après sa mort honoré comme un dieu dans l'île de Crète.

ATYMNIUS, frère de Maris, capitaine des Lyciens, tué par Antiloque, fils de Nestor, au siége de Troie. *Iliad.*, 5 et 16.

2. — fils de Jupiter et de Cassiopée.

ATHYRIA ou ATURIA, même nom qu'Assyrie.

ATYS, *myth.*, célèbre berger de Phrygie, que Cybèle, mère des dieux, aima passionnément. Elle lui confia le soin de son culte, et lui fit jurer d'observer les lois de la chasteté. Atys viola son vœu en épousant la nymphe Sangaride. Pour le punir la déesse lui inspira un tel accès de frénésie que le malheureux Atys se mutila lui-même. Les prêtres de Cybèle, ses successeurs, l'imitèrent en cela, afin d'être dans l'impuissance de violer leur vœu de chasteté. D'autres disent que la déesse aimait Atys, parce qu'il avait introduit son culte dans la plus grande partie de l'Asie mineure, et qu'elle le mutila elle-même. Pausanias raconte autrement l'histoire d'Atys. Il naquit d'Agdistis et de la nymphe Sangaride, et fut exposé dans les bois, où il fut allaité par une chèvre. Quand il fut en âge d'homme Agdistis son père, changé en femme (V. Agdistis), l'ayant vu dans les bois, fut captivé par sa beauté, et lorsqu'Atys allait célébrer ses noces avec la fille du roi de Pessinunte Agdistis inspira au roi et à son gendre une telle frénésie qu'ils s'attaquèrent et se mutilèrent mutuellement. Ovide raconte que Cybèle, voyant Atys au désespoir et prêt à porter la main sur lui-même, le changea en pin, arbre qui fut depuis consacré à cette déesse. Atys reçut après sa mort les honneurs divins ; il eut des temples en Phrygie, et principalement à Dymes. *Catul.*, *de At. et Berec.* — *Mét.*, 10, *Fab.* 3; *Fast.*, *v.* 223, etc. — *Luc.*, *de deâ Syr.*

2. — fils d'Hercule et d'Omphale.

3. — tué par Tydée lorsqu'il allait épouser Ismène, fille d'OEdipe. *Théb.*, 8.

4. — fils de Limniace, fille du Gange, tué par Persée aux noces d'Andromède. *Mét.*, 5.

5. — compagnon d'Enée. La famille Attia prétendait descendre de lui. *En.*, 5, *v.* 586.

1. Atys, *hist.*, ancien roi de Lydie, petit-fils de Manès, régna en Lydie dans le quinzième siècle av. J. C. Il envoya son fils Tyrrhénus s'établir en Italie avec une colonie de Lydiens. *Hér.*, 1, *c.* 7.

2. — fils de Crésus, roi de Lydie. Crésus ayant appris en songe que son fils devait périr percé d'un trait, lui ôta toute espèce d'armes, et lui interdit la chasse. Malgré ces précautions l'oracle ne laissa pas de s'accomplir. Les Mysiens, dont le pays était ravagé par un sanglier, étant venus supplier le roi d'envoyer à sa poursuite son fils avec l'élite de ses chasseurs, le roi, après avoir long-temps refusé, céda enfin à leurs instances, auxquelles se joignaient celles de son fils même. Mais il exigea qu'Atys se tînt toujours éloigné des chasseurs, et chargea un prince de sa cour nommé Adraste de veiller sur lui. Ce fut cet Adraste même qui le perça d'un dard qu'il destinait au monstre. *Her.*, 1, *c.* 34. V. Adraste, n° 4.

3. — ou Capetus, fils d'Alba Sylvius et père de Capys, septième roi d'Albe, régna 24 ans. *T. L.*, 1, *c.* 3.

ATYZIES ou ATYZIES, satrape de Phrygie et l'un des plus illustres capitaines des Perses, fut tué au passage du Granique. *Diod. de Sic.*

AUCHATES, *-tæ*, peuple scythe qui habitait

vers les sources de l'Hypanis, entre le Palus Méotide et la mer Caspienne.

AUCTORAMENTUM, nom donné à la paie des *Auctorati*. V. ce mot.

AUCTORATI, nom donné aux hommes libres qui se vendaient pour descendre dans l'arène comme des gladiateurs.

AUCTION, *-tio* (*augere*, augmenter), vente à l'enchère. V. VENTE.

AUDATA, Illyrienne, maîtresse de Philippe de Macédoine, dont elle eut une fille nommée Cyna.

AUDENE, *-na*, riv. d'Italie, dans la Ligurie, à l'E., prenait sa source chez les Briniates, et se jetait dans la Macra.

AUDUM (*Cap Carbon*), promontoire de la Mauritanie Césarienne, vers l'E. et à l'embouchure de l'Audus dans la Méditerranée.

AUDURA (*Eure*). V. AUTURA.

1. AUDUS, riv. d'Afrique, sépare les deux Mauritanies, *Sitifensis* et *Césarienne*, et se jette dans la Méditerranée.

2. — (*Gibbel-Auress*), chaîne de montagnes qui borne la Mauritanie orientale du côté du midi, et tient d'un côté aux sources du Serbète et de l'autre au mont Aurasius.

AUDYNÉE, *-næus*, cinquième mois de l'année macédonienne. V. MOIS et le Calendrier grec.

1. AUFEIA (LEX), loi par laquelle le sénat rendait au fils d'Ariarathe VII le royaume de Cappadoce. V. ARIARATHE VII, VIII, IX.

2. — (AQUA). V. MARCIA.

AUFENA (*Ofena*), v. d'Italie chez les Vestini, au S. O. de Réate.

AUFIDÈNE (*Alfidéna*), v. du Samnium, au N., chez les Caracènes, dont elle était la capitale.

1. AUFIDIA, illustre famille plébéienne de Rome, se distingua principalement du temps de la république.

2. — LEX, loi proposée par le tribun Aufidius Lurco l'an de Rome 692, condamnait celui qui serait convaincu d'avoir donné de l'argent à un tribun pour obtenir une place de payer six mille sesterces à chaque tribun.

AUFIDIENUS RUFUS, centurion, et ensuite préfet du camp sous Tibère, fut maltraité par ses soldats, révoltés à Nauportum.

1. AUFIDIUS, tribun du peuple avec Juventius Thalna 170 ans av. J. C., accusa, avec son collègue, T. Lucrétius.

2. — sénateur célèbre par ses talens littéraires et sa cécité, écrivit en grec une histoire souvent citée par Pline. Il fut questeur 119 ans av. J. C., et tribun du peuple cinq ans après. *Cic.*, *Tusc.*, 5.

3. — complice de l'assassinat de Sertorius, l'an 72 av. J. C., et le seul des conspirateurs qui échappa au supplice.

4. — (CN.), père adoptif du consul Aufidius Oreste. V. l'article suivant.

5. — ORESTE, fut adopté par Cn. Aufidius, et devint consul 71 ans av. J. C.

6. — LURCO, tribun l'an 62 av. J. C., 692 de Rome, auteur de la loi Aufidia.

7. — LUSCUS, particulier obscur, préteur de Fondi du temps d'Horace. 1, *Sat.* 5, *v.* 34.

8. — jeune efféminé de l'île de Chio, célèbre à Rome par la licence de ses mœurs. *Juv.*, 9, *v.* 25.

9. — MODESTUS, grammairien du 1er ou peut-être du 2e siècle, avait composé des commentaires sur les difficultés de Virgile.

10. — BASSUS, historien latin, contemporain de Tibère, écrivit deux ouvrages, l'un sur la guerre de Germanie, l'autre sur les guerres civiles. Ils sont perdus l'un et l'autre.

11. — VICTORINUS, consul l'an de J. C. 183 et 200.

12. — FRONTO, consul l'an de J. C. 199.

13. — (C VETTIUS ATTICUS), consul l'an de J. C. 242.

AUFIDUS (*Ofanto*), fleuve de l'Italie méridionale, prend sa source auprès de Compsa, dans le Samnium, traverse la Daunie, et se jette dans le golfe adriatique, au N. O. de Barduli. C'est sur ses bords qu'était le champ de bataille de Cannes. *Hor.*, 3, *od.* 70; *l.* 4, *od.* 9. — *Virg.*, *En.*, 11, *v.* 405.

AUFUSTIE, *-tia*, Romaine à qui quelques auteurs attribuent faussement l'invention du Taurobole, vers l'an 175 de J. C.

1. AUGARE, *-rus*, Arabe qui trahit Pompée son bienfaiteur. *Diod.*

2. — roi de l'Osroène en Mésopotamie, sous Caracalla, fut mis en prison par ce prince, qui lui promettait son amitié et son appui. *Diod.*, 78.

AUGÉ ou AUGÉE, *-gea*, fille d'Aléus, eut clandestinement d'Hercule un fils nommé Télèphe. Sa faute étant parvenue à la connaissance de son père, il la fit d'abord exposer avec son enfant, dans un bois, puis les jeta à la mer dans un coffre, d'où ils furent heureusement tirés. Selon d'autres elle prit la fuite, et se réfugia chez Teuthras, roi de Mysie, qui, n'ayant pas d'enfans, l'adopta pour sa fille. Quelque temps après ce prince eut une guerre douteuse à soutenir, et promit Augé et sa couronne à celui qui le délivrerait de ses ennemis. Télèphe étant venu à la cour de Mysie par ordre de l'oracle, pour y chercher ses parens, accepta l'offre du roi, le défit de ses ennemis, et obtint la princesse. Le mariage fut célébré; mais Augé, par un secret pressentiment, ayant voulu tuer Télèphe la nuit de ses noces, les dieux envoyèrent un dragon pour les séparer. Alors Augé, par le secours d'Hercule, reconnut son fils, et retourna avec lui dans sa patrie. *Apoll.*, 2, *c.* 3. — *Paus.*, 8, *c.* 4. — *Hyg.*, *f.* 99 et 100. — *Diod. de Sic.*

AUGEAS. V. AUGIAS.

1. AUGÉE, *-geus*, roi des Epéens, fut père de la belle Agamède. *Iliade*, 11.

2. — *gea*. V. AUGÉ.

AUGÉES, *-geæ*, v. des Locriens Opontiens, dont on ignore l'exacte position.

AUGIAS ou AUGÉAS, roi d'Elide, un des Argonautes. Les poètes le font fils d'Elius, et quelquefois du Soleil (en grec *helios*); les meilleurs mythologistes lui donnent pour père Phorbas, roi des Lapithes. Augias avait des étables qui contenaient 3000 bœufs, et qui n'avaient point été nettoyées depuis 30 ans; de sorte qu'il semblait impossible d'y parvenir. Ayant appris l'arrivée d'Hercule dans ses etats, il lui proposa de se charger de ce travail, sous la promesse du dixième de son troupeau. Le héros détourna le fleuve Alphée, et le fit passer à travers les étables. Le fumier ainsi emporté, Hercule se présenta pour recevoir le prix de son travail. Augias, hésitant, et n'osant le refuser ouvertement, le renvoya au jugement de son fils Phylée. Celui-ci décida en faveur d'Hercule. Son père irrité le chassa de sa présence, et l'obligea de se réfugier dans l'île de Dulichie. Hercule, indigné de ce procédé, pilla la ville d'Elis, tua Augias, rappela Phylée, et lui donna les états de son père. Après sa mort Augias reçut les honneurs rendus aux héros. On le qualifiait de fils du Soleil par une erreur née du nom de son père. *Métam.* — *Hyg.* *f.* 14, 30, 157. — *Plin.*, 17, *c.* 9.

AUGILE, *-la* (*Audjelah*), v. d'Afrique, capitale des Augiles, au S. des Marmarides, et à l'O. des Ammoniens.

AUGILES, peuple de la Libye intérieure, vers le N., avaient pour voisins à l'E. les Ammoniens, au N. les Marmarides. Ils faisaient un grand commerce de dattes.

AUGINE, *nus* (*Monte-Codoro*), mont de la Ligurie, chez les Friniates. *T. L.*, 39, *c.* 2.

AUGUR (L.), consul l'an 122 de J. C.

AUGURACULUM, lieu sacré, où l'on prenait les augures, et où l'on mettait les poulets sacrés.

AUGURAUX (LIVRES), *-ales libri*, livres qui traitaient de la science augurale et des objets sur lesquels elle s'exerçait. Ces objets se réduisaient à douze chefs, selon le nombre des douze signes du zodiaque ; 1° l'entrée des animaux dans une maison, soit qu'ils fussent domestiques ou sauvages ; 2° les animaux qui se présentaient tout à coup sur le chemin à un voyageur ; 3° la foudre, l'incendie d'une maison ou de quelque autre chose ; 4° un rat qui rongeait des meubles, un loup qui emportait une brebis, un renard qui mangeait une poule, et autres événemens de cette espèce; 5° un bruit entendu dans la maison, que l'on croyait venir de quelque esprit follet; 6° un oiseau qui tombait sur le chemin, et se laissait prendre, un hibou qui chantait, une corneille qui criait; 7° un chat qui contre la coutume entrait dans la chambre par un trou était pris pour un mauvais génie, ainsi que tout autre animal qui serait entré de la même manière ; 8° une chandelle ou un flambeau qui s'éteignait contre toute apparence, ce que l'on croyait avoir été fait par un démon; 9° lorsque le feu pétillait les anciens croyaient entendre parler Vulcain; 10° lorsque le feu étincelait extraordinairement ; 11° lorsqu'il bondissait d'une manière singulière, les anciens s'imaginaient que les Lares l'agitaient ; 12° enfin une tristesse subite, et tout événement fâcheux que l'on apprenait contre toute attente. *Cic.*, *Div.* — *T. L.*, 16. — *Den. d'Hal.*

AUGURES, officiers à Rome, chargés de prédire l'avenir. Comme c'était principalement d'après le chant des oiseaux (*avium garritus*, et par corruption *avigarritus*, *augarritus*) qu'ils tiraient leurs présages, c'est de là qu'ils prirent leur nom Romulus en créa trois; Servius Tullius quatre ; les tribuns du peuple portèrent ce nombre à neuf l'an de Rome 454, et Sylla à seize, pendant sa dictature. Les augures avaient un collége particulier, dont le chef prenait le titre de *Magister collegii*. Ils jouissaient d'une grande considération; et si quelques-uns d'eux se rendaient coupables de crime, ils ne perdaient point pour cela leurs prérogatives, faveur dont ne jouissaient pas les autres colléges sacerdotaux. Lorsque les augures voulaient faire leurs observations, ils montaient sur une tour, se tournaient vers l'orient, en sorte qu'ils avaient le nord à gauche et le midi à droite, partageaient le ciel en quatre régions avec un bâton en forme de crosse, et sacrifiaient ensuite aux dieux, en s'enveloppant la tête de leurs vêtemens. Les augures tiraient des présages de douze objets principaux. V. AUGURAUX (LIVRES).

1. AUGURINUS MINUCIUS, surnom de plusieurs personnages de la famille Minucius. V. MINUCIUS.

2. — SERIUS, consul l'an 132 de J. C.

AUGUSTA, *hist.*, titre d'honneur porté par plusieurs impératrices V. AUGUSTE.

1. AUGUSTA, *geog.*, nom commun à un grand nombre de villes fondées, embellies ou protégées par les empereurs (Augustus). V. les noms qui y sont joints. Quelques-unes sont plus connues sous ce nom seul. Ce sont *Nyons* ou NEOMAGUS. V. NEOMAGUS.

2. — (AUCH). V. AUSCI, 2.

3 — (BALE). V. BASILIA.

4. — port de Sicile, à l'E., à peu de distance, au N. de Syracuse.

5. — v. de Cilicie, au S. du mont Taurus, à l'O. d'Anazarbe

1. AUGUSTA, *archéol.*, tribu romaine, ainsi appelée en l'honneur d'Auguste.

2. — nom d'une légion romaine

AUGUSTAL (COLLÉGE), collége des prêtres augustaux. V. AUGUSTAUX (PRÊTRES).

AUGUSTAMNIQUE, *-ica*, portion orientale de l'Egypte inférieure, bornée à l'O. par le petit Delta, et à l'E. par l'Arabie. Cette subdivision fut établie sous Théodose II. V. EGYPTE.

AUGUSTATICUM, gratification que les empereurs depuis Claude donnaient à chaque soldat la première fois qu'on prêtait le serment et toutes les fois qu'on le renouvelait.

1. AUGUSTAUX (JEUX), *-stales ludi*, jeux qui furent institués en l'honneur d'Auguste, vers le commencement du règne de Tibère, l'an 16 de J.C. La célébration en fut confiée d'abord aux tribuns du peuple, ensuite aux préteurs.

2. — (PRÊTRES ou FRÈRES), collége de prêtres établis à Rome, pour rendre un culte religieux à la mémoire d'Auguste. Les peuples de la Gaule élevèrent aussi un temple à Auguste dans la ville de Lugdunum (*Lyon*), et nommèrent des prêtres Augustaux pour le desservir. *Ann.*, 1, *c.* 54; 2, *c.* 83.

AUGUSTE (OCTAVE), *Caius Julius Cæsar Octavianus Augustus*, premier empereur romain, était fils d'Octavius, édile du peuple, et d'Accia, fille de Julie et sœur de César. Il naquit à Rome le 23 septembre, l'an 63 av. J. C. Il perdit son père à l'âge de 4 ans, et fut adopté par César, son oncle. Il n'avait que 18 ans lorsque son père adoptif fut assassiné. Aussitôt le jeune Octave quitta Apollonie, où il étudiait sous Athénodore (V. ce nom), et courut à Rome pour recueillir l'héritage de César. Son premier soin fut de demander compte à Antoine des biens immenses de son oncle. Antoine, méprisant la jeunesse d'Octave, lui répondit par un refus insultant, et voulut même faire déclarer nulle l'adoption de César. Octave recourut alors au sénat; ses souplesses, ses libéralités prodigieuses, et surtout l'éloquence de Cicéron, qu'il appelait son père, et dont il avait par ses caresses capté les bonnes grâces, lui firent de nombreux partisans. Le sénat qui détestait Antoine, et qui d'ailleurs voulait affaiblir les deux rivaux l'un par l'autre, lui confia une armée et la même autorité qu'aux consuls. Antoine fut défait à la journée de Modène (Mutina) ; les deux consuls périrent dans le combat; mais Pansa, l'un d'eux, ayant avant de mourir révélé à Octave le projet du sénat, qui était de détruire les deux rivaux l'un par l'autre, celui-ci s'empressa de traiter avec son adversaire, devenu plus fort par sa jonction avec Lépide; et ces trois généraux formèrent alors (43 ans av. J. C.) ce second triumvirat qui devint si funeste à la république. Ils convinrent de se partager le monde et la souveraine puissance. Octave obtint tout l'Occident. Le sang cimenta cette association criminelle; des listes de proscriptions furent affichées sur les murs de Rome, et plus de 300 sénateurs et de 200 chevaliers périrent assassinés par leur parens et leurs amis, vendus aux tyrans. Les triumvirs s'abandonnèrent réciproquement leurs ennemis particuliers. Cicéron, à qui Octave devait la protection du sénat, fut immolé à la vengeance d'Antoine, et sa tête échangée contre celle de l'oncle de Lépide (V. TRIUMVIRAT). Les triumvirs, sentant qu'ils ne pourraient jouir tranquillement de l'empire tant que vivraient les meurtriers de César, quittèrent Rome encore fumante du sang de leurs vic-

times, et se mirent à la poursuite de Brutus et de Cassius, qui s'étaient retirés en Macédoine à la tête de tous ceux qui haïssaient la tyrannie. La bataille se livra dans les plaines de Philippe (42 ans av. J. C.) ; Brutus remporta d'abord un avantage considérable sur les troupes d'Octave, qui, pour une indisposition vraie ou supposée, avait gardé le lit. Mais la prudence, la valeur et l'activité d'Antoine rétablirent le combat. La victoire fut complète. Brutus, désespérant du salut de la république, s'ôta la vie le lendemain du combat. Octave lui fit trancher la tête, et la fit jeter aux pieds de la statue de César. Il revint ensuite en Italie, et pour récompenser les services de ses vétérans il dépouilla une multitude de familles, dont il livra les héritages à ses soldats (V. VIRGILE). Cependant l'intérêt et l'ambition qui avaient uni les triumvirs ne tardèrent pas à les diviser ; Lépide, qui n'avait joui que d'une ombre de puissance, fut déposé par ses collègues, qui se partagèrent ses dépouilles. Antoine eut l'Orient ; Octave ajouta une partie de l'Afrique à l'empire d'Occident ; mais l'un et l'autre, mécontent d'avoir un rival, cherchait à dépouiller son collègue. Fulvie, femme d'Antoine, irritée de voir son mari retenu dans les liens de Cléopâtre, fomentait sourdement ces étincelles de jalousie et de division. Les deux rivaux avaient déjà les armes à la main lorsque la mort de Fulvie vint suspendre les hostilités. Antoine et Octave se réconcilièrent, et le premier scella la paix en épousant Octavie, sœur d'Octave. Mais, toujours épris des charmes de Cléopâtre, il abandonna bientôt sa nouvelle épouse. Irrité de l'affront qu'avait reçu sa sœur, ou plutôt voulant colorer d'un prétexte spécieux le dessein de renverser son rival, Octave fait déclarer par le sénat Antoine ennemi de l'état, fait décréter la guerre, et remporte enfin sur lui, avec le secours d'Agrippa, la bataille navale d'Actium (31 ans av. J. C.), qui lui donna l'empire du monde. (V. ANTOINE.) Pour perpétuer le souvenir de cette victoire, Octave fit bâtir une ville à l'endroit où était placé son camp, lui donna le nom de *Nicopolis*, et y institua les jeux actiaques (V. ce mot). Immédiatement après la victoire d'Actium il fit voile vers Alexandrie, s'en rendit maître, et fit grâce à ses habitans. Il permit même à Cléopâtre de faire à son amant des obsèques magnifiques ; lui-même affecta de pleurer son rival mort, et peu de temps après il fit égorger Antyllus, son fils aîné.

Octave, vainqueur de tous ses ennemis, revint à Rome jouir du fruit de ses victoires. Il célébra trois triomphes consécutifs ; l'un pour une victoire remportée sur les Dalmates, l'autre pour la journée d'Actium, et le troisième pour la prise d'Alexandrie. On ferma le temple de Janus, qui depuis deux cent cinq ans avait toujours été ouvert. Le sénat, qui n'était déjà plus qu'une assemblée de courtisans, lui donna le titre et les pouvoirs de tribun perpétuel et d'empereur (*imperator*), le déclara père de la patrie, lui donna le beau nom d'Auguste, multiplia les jeux et les fêtes en son honneur, et lui dédia des temples et des autels comme à un dieu. Jaloux de faire oublier les forfaits qui lui avaient donné la souveraine puissance, Octave ne se servit de son pouvoir que pour rendre ses sujets heureux ; il favorisa le mariage, porta des lois sévères contre les débauchés, et affecta toujours un grand soin de conserver les mœurs de la jeunesse. Il parcourut les différentes provinces de l'empire ravagées par tant d'années de troubles et de guerres civiles, et partout il se fit aimer et admirer.

On dit que, dégoûté de la puissance, il voulut l'abdiquer à l'exemple de Sylla, et vivre en simple particulier (l'an 29 av. J. C.). Il communiqua ce projet à ses deux favoris, Agrippa et Mécène : Agrippa lui conseilla de suivre son dessein, Mécène l'en détourna. Cependant Auguste proposa au sénat de se démettre de la souveraine puissance. On le supplia de la garder ; alors il déclara publiquement qu'il ne voulait la retenir que pendant dix ans, jusqu'à ce qu'il eût rétabli le calme dans la république. Et tous les dix ans il renouvela la même comédie, et se fit prier par le sénat de conserver la puissance, dont il n'avait sans doute nul dessein de se démettre.

Auguste, malgré son grand âge, voulut aller voir les jeux institués à Naples en son honneur. En revenant à Rome, une dyssenterie l'arrêta à Nole : il y mourut le 19 août, l'an 14 de J. C., à l'âge de 76 ans, après en avoir régné 44. Le sénat lui décerna les honneurs divins, et lui consacra un temple (V. AUGUSTAUX). Se sentant défaillir, il dit à ses amis : « N'ai-je pas bien joué mon rôle ? — Oui, lui répondit-on. — Battez donc des mains ; la pièce est finie. » Auguste avait épousé successivement Clodia, fille d'Antoine, Scribonia, mère de Julie, et Livie ; mais il ne fut heureux dans aucune de ces unions, et Julie sa fille le déshonora par sa dissolution. Il désigna Tibère pour son successeur.

Octave fut cruel tant qu'il eut besoin de l'être ; il ne fut clément et humain que lorsque sa puissance le mit au-dessus des coups de ses ennemis. On admire cependant la générosité avec laquelle il refusa de lire la correspondance de plusieurs sénateurs avec le jeune Pompée, la grâce qu'il accorda à Cinna, qui avait conspiré contre lui (l'an 4 de J. C.). Il favorisa les gens de lettres : Virgile, Horace, Ovide, Tibulle, et plusieurs poètes brillèrent à sa cour, et son siècle est compté parmi ceux dont s'honore l'esprit humain. Il cultiva lui-même les sciences et la poésie avec succès ; il écrivit des mémoires, des épigrammes et d'autres poésies, dont nous n'avons que des fragmens très-courts, rapportés par d'autres auteurs.

Auguste était d'une figure agréable et prévenante, mais d'assez petite taille. Ses yeux jetaient un feu dont il était difficile de soutenir l'éclat ; c'est même sur cet avantage qu'il fondait la prétention qu'il avait d'être cru fils d'Apollon. Une des manières de lui faire la cour qui lui était le plus agréable était de baisser les yeux devant lui, et de paraître ne pouvoir supporter l'éclat des siens. A ces qualités extérieures il joignait un esprit étendu et cultivé, une élocution facile et élégante, une adresse qui lui gagnait tous ceux qu'il voulait s'attacher. Son courage parut assez équivoque dans plus d'une circonstance ; son grand art fut la politique ; ses succès militaires, il les dut plus à ses généraux qu'à lui-même ; mais sa fortune fut son ouvrage. Les historiens lui reprochent de s'être livré à la débauche sans pudeur et sans retenue, quoiqu'il affectât souvent une vertu austère. Il feignit même d'être religieux, et le fut quelquefois jusqu'à la superstition. — Suétone a écrit la vie d'Auguste, et Tacite a rapporté les principaux évènemens de son règne.

AUGUSTE, *-stus*, titre qui passa d'Octave à ses successeurs ; il était purement honorifique, et emportait l'idée du respect plutôt que celle de l'autorité. On le donna souvent aux princesses mères, femmes ou sœurs des empereurs. Sous Dioclétien, lors de la constitution nouvelle donnée à l'empire, le nom d'Auguste sortit du vague où il était resté jusqu'alors, et fut appliqué exclusivement aux deux princes possesseurs de l'empire, par opposition au titre de César, que portaient les deux princes héritiers présomptifs de l'empire. Il était

défendit à qui que ce fût dans tout l'étendue de l'empire de prendre le nom d'Auguste.

AUGUSTE (MOIS), *archéol.*, nommé auparavant Sextilis. Ce mois reçut le nom d'Auguste (d'où nous avons fait par corruption août), l'an 8 av. J. C., lorsqu'Octave Auguste fut nommé grand pontife.

AUGUSTE (HISTOIRE), *hist. litt.*, titre d'une collection historique qu'on doit à six compilateurs romains; Spartien, Lampride, Vopiscus, Pollion, Capitolinus et Gallicanus (V. ces noms), et qui contient la vie de trente-quatre empereurs ou aspirans à l'empire, depuis Adrien jusqu'à Dioclétien. Cette collection, précieuse en ce qu'elle contient beaucoup de détails et d'anecdotes, et que quelquefois elle est la seule source où l'histoire trouve à puiser des renseignemens, est écrite non-seulement sans goût, sans couleur et sans naturel, mais encore sans méthode et sans critique. Aucun des six compilateurs, hormis peut-être Vopiscus, n'a été témoin de ce qu'il raconte; ils abrègent, ou plutôt ils copient d'anciennes histoires, et telle est leur négligence que, passant après avoir extrait un auteur à un auteur contemporain, ils racontent jusqu'à trois fois un même fait, sans s'apercevoir de cette répétition.

AUGUSTE (BOIS D'), *géog.* V. AUGUSTI. *Lucus.*

1. AUGUSTI LUCUS. (*Lugo*), v. de la Tarraconaise, chez les Callaïci, à l'O. de Lucus Asturum.

2. — PORTUS (*Porto*), port d'Etrurie, construit par Claude à l'embouchure du Tibre, et comblé aujourd'hui.

3. — VICUS (*Kairwan*), v. d'Afrique, dans la Byzacène, près de Tysdrus.

AUGUSTIN (S.), *D. Aurelius Augustinus*, le plus célèbre des pères de l'Eglise latine, naquit en 354 à Tagaste en Afrique. Quoiqu'il eût pour mère une chrétienne vertueuse, sainte Monique, il embrassa le manichéisme, et ne se convertit qu'à 32 ans. Dans sa jeunesse, il avait mené une vie assez déréglée; puis il avait exercé la profession de rhéteur à Carthage et à Milan. Mais dès qu'il fut rentré dans le sein de l'Eglise il donna l'exemple de toutes les vertus, et fut élevé en 395 à l'évêché d'Hippone, qu'il conserva jusqu'à sa mort (en 430).

S. Augustin est un des écrivains les plus féconds de l'Eglise latine. Il nous reste de lui quatre-vingt-treize ouvrages, sans compter un immense recueil de lettres. Tous ne sont pas également intéressans, beaucoup ne roulent que sur le manichéisme ou le pelagianisme. Cependant on cite avec éloge un *Traité du libre arbitre et de la grâce*, contre les pélagiens, *ses Confessions*, mémoires curieux et quelquefois pathétiques, et la *Cité de Dieu*, le plus long et le plus savant de ses ouvrages. Il y traite à fond de l'Eglise de J. C., de son origine, de son but, raconte l'histoire de la religion depuis la naissance de l'homme et du monde, et décrit la résurrection, le jugement dernier et les peines et les récompenses éternelles. Le style de S. Augustin est facile et coulant, quelquefois même on y trouve de l'onction et de la sensibilité; mais presque jamais de hardiesse, de force et d'entraînement. On voit dans ses ouvrages une profonde connaissance de la philosophie des anciens, surtout de Platon. — Les Bénédictins ont donné une édition complète de ses œuvres, 12 vol., 1700. Plusieurs ont été traduites.

AUGUSTINE, *-na*, fête qui se célébrait à Rome le 4 des ides d'Octobre (12 octobre), en l'honneur d'Auguste.

AUGUSTOBONA. V. TRICASSE.

2 — ou mieux AUGUSTODUNUM.

1. AUGUSTOBRIGA (*Puente del Arzobispo*), v. de la Lusitanie, à l'E., sur le Tage.

2. — (*Muro*), v. de la Tarraconaise, chez les Pélendones, petite nation qui faisait partie des Arévaques.

AUGUSTODUNUM (*Autun*), anciennement Bibracte, ville de la Lyonnaise 1re, chez les Eduens, vers le centre. Sous l'empire romain, elle devint une des premières de la Gaule par les écoles célèbres qui s'y établirent.

AUGUSTODURUM, ensuite VIDUCASSES.

AUGUSTOMAGUS (*Senlis*), depuis SILVANECTES.

AUGUSTONEMECUM ou AUGUSTONEMETUM, nommée ensuite Arverni. V. ARVERNI, 2.

AUGUSTORITUM, ensuite LÉMOVICES.

AUGUSTULE, *-lus* (ROMULUS), dernier empereur romain, fils d'Oreste, patrice et général des armées romaines dans les Gaules. Il fut couronné empereur par son père en 475; mais il fut renversé l'année suivante par Odoacre, roi des Hérules, qui fit périr son père, l'exila lui-même dans la Campanie, avec un revenu de 6000 livres d'or, et mit fin à l'empire romain d'Occident. Le nom véritable de cet empereur était Auguste; mais les écrivains se sont accordés à lui donner par dérision celui d'Augustule, comme un diminutif du premier empereur romain.

AUGUSTUM, v. de la Viennaise, chez les Allobroges, vers le centre, sur le Rhône.

AULA, fille de Lélas et de Péribée, était une des compagnes de Diane. Elle eut de Bacchus deux jumeaux; devenue furieuse, elle en dévora un, et se noya. Jupiter la changea en fontaine.

AULÆ, port de la Cilicie, dans la Trachéotide, à l'E., entre Tarse et Anchiale.

AULÆUM, toile qui servait à masquer la scène. Elle était disposée chez les anciens d'une manière contraire à la nôtre; on l'abaissait comme les stores des voitures quand la pièce allait commencer, et on l'élevait quand elle était finie, ou même pendant les entr'actes. De là il résultait que les sommités des objets apparaissaient les premières et disparaissaient les dernières, ce qui était plus conforme aux lois naturelles de la perspective. *Ovid.*, *Mét.* 3, *v.* 41. — *Hor.*, 2, *ép.* 1, *v.* 189. — *Juv.*, 6, *v.* 166.

AULERQUES, *-rci*, nation gauloise de la Lyonnaise, qui se subdivisait en quatre peuples différens:

1° Les Aulerci Brannovices, dans la Lyonnaise 1re, vers l'O. le long de la Loire. *Cés.*, *G. des Gaul.*, 7.

2° Les Aulerci Cénomani, dans la Lyonnaise 3e, à l'E. *Cés.*, *Comm.*, 7. — *T. L.*, 7, *c.* 34.

3° Les Aulerci Diablintes, aussi dans la Lyonnaise 3e, entre les Rhédones à l'O. et les Cénomani à l'E. *Cés.*, *Comm.*, 3. — *Ptol.*, 2, *c.* 8.

4° Les Aulerci Eburovices, dans la Lyonnaise 2e, renfermés entre les Véliocasses à l'E. et les Lexovii à l'O. *Cés.*, *Com.*, 3, *c.* 107. — *Ptol.*, 2, *c.* 8.

AULESTE, *-tes*, roi d'Etrurie, fut tué par Messapus, officier de Turnus. *En.*, 12, *v.* 290.

AULÈTE, *-tes*, *myth.*, chef de cinq cents guerriers venus des bords du Mincius pour combattre Mézence. *En.*, 10, *v.* 207.

AULÈTE, *-tes*, *hist.* surnom d'un des Ptolémée. V. PTOLÉMÉE AULÈTE.

AULIDE et mieux AULIS. V. ce nom.

1. AULIS, *myth.* fille d'Ogygès. *Paus.*, *Béot.*

2. — fille d'Evonymus, donna son nom à la ville d'Aulis.

AULIS (*Miero-vathi*), *géog.*, v. de Béotie à l'E sur la côte, en face de Chalcis en Eubée. C'est là que la flotte des Grecs fut arrêtée par les vents contraires, et qu'Agamemnon sacrifia Iphigénie. *Eurip. Iphig.* — *Iliad.*, 2, *v.* 303. — *En.*, 4 *v.* 426. — *Ov.*, *Mét.*, 12, *v.* 9.

AULIUS CERRETANUS, consul l'an de Rome 431,332 av. J. C.

1. AULON (*Valona*), petite v. d'Illyrie, chez les Taulantii, sur la côte, au S. E., et près de Dyrrhachium.

2. — v. de Messénie, au N., sur le Néda, et près des frontières de la Triphylie.

AULONIADES ou AULONIDES, nymphes des vallons (αὐλὼν, vallon).

AULONIUS, surnom d'Esculape, honoré à Aulon, ville de Messénie.

AULU-GELLE, *-lus -lius*, grammairien latin, florissait à Rome vers l'an 130 de J. C., et mourut au commencement du règne de Marc-Aurèle. Il publia un ouvrage en vingt livres, intitulé les *Nuits Attiques*, parce que, dit-il, il l'avait composé à Athènes pendant les longues soirées de l'hiver. C'est un recueil assez indigeste, qui contient beaucoup de matières différentes, et qui peut servir à éclaircir les monumens et les écrits de l'antiquité. Aulu-Gelle, qui fit cet ouvrage pour ses enfans, aurait pu se dispenser d'y entasser tant de minutieuses remarques de grammaire. On désirerait qu'il eût mis plus de pureté et plus de clarté dans son style; cependant l'ouvrage est précieux à cause d'un grand nombre d'anecdotes et de passages d'auteurs qu'on ne trouve que chez lui. Les meilleures éditions des *Nuits Attiques* sont celles de Paris, *ad usum delphini*, 1680; et Leyde par Gronovius, 1706; et des Deux-Ponts, 1784; l'abbé de Verteuil en donna une traduction française en 1776.

AULULAIRE (L'), *-laria* ou LA CASSETTE, comédie de Plaute, qui a pour sujet les ridicules de l'avarice. Quoique surpassée par Molière dans sa pièce de l'*Avare*, elle prouve un grand talent comique.

1. AULUS POSTHUMIUS, un des députés romains qui réconcilièrent Prusias avec Attale II.

2. — frère de Sp. Posthumius Albinus, commandait en son absence l'armée romaine contre Jugurtha, et se laissa battre ignominieusement par le prince numide, qui le força à poser les armes, et à évacuer la Numidie.

3. — GELLIUS. V. AULU-GELLE.

4 et 5. — V. POMPEIUS, CASCELLIUS, etc.

AUNEDONACUM (*Aunai*), petite v. de l'Aquitaine 1re, chez les Santones, au N.

AUNUS, père d'un Ligurien tué par Camille. *En.*, 11.

AURÆ ou AIRS, êtres aëriens, qu'on peut regarder comme les sylphes des anciens. Ces déités, qui se trouvent sur les peintures antiques, sont légères, vêtues de longues robes et de voiles flottans, et sèment l'air de fleurs. On les reconnaît surtout au voile qu'elles tiennent dans leurs mains, ou qu'elles font flotter au-dessus de leurs têtes. Pline parle de deux statues d'*Auræ*, qui de son temps faisaient l'admiration de Rome.

AURAN, mont. ou v. de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, à l'E.

AURANITIDE, *-tis*, contrée de Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, au N. E., limitrophe de l'Arabie et de l'Iturée, prenait son nom d'Auran.

AURAS, grand fleuve de Scythie, qui sort du mont Hémus, et coule de là vers le N. *Hér.*, 4, c. 49.

AURASIUS (MONTS) (*Gibbel-Auress*), montagnes d'Afrique, dans la Numidie, au midi, s'étendent depuis les monts Andus à l'O. jusqu'aux marais Libya à l'E.

AUREA CHERSONESUS. V. CHERSONÈSE D'OR.

AURÈLE, empereur. V. MARC-AURÈLE.

1. AURELIA (LEX), *judiciaria*, décrétée l'an de Rome 653, sous les auspices du préteur Aurélius Cotta, par laquelle les sénateurs, les chevaliers et les tribuns du trésor public furent revêtus du pouvoir judiciaire.

2. — *de tribunis*, loi portée l'an de Rome 678, sous les auspices du consul C. Aurelius Cotta, abrogea une clause de la loi Cornélia, et permit aux tribuns du peuple d'aspirer à d'autres fonctions après l'expiration de leur magistrature.

1. AURÉLIA, *geog.*, v. de l'Espagne Bétique.

2. — (VIA), route qui allait de la mer Tyrrhénienne à Mutine (*Modène*), *Cic. Philip.*, 12, c. 334.

AURÉLIANI, peuple de la Lyonnaise 4e, entre les Carnutes et les Sénones.

2. — primitivement GÉNABUM (*Orléans*), capitale des Auréliani, vers le centre, sur la Loire.

1. AURELIANUS (COELIUS) de Sicca, médecin distingué vers le commencement du troisième siècle. Il a laissé deux traités traduits, ou du moins tirés du grec, l'un sur les affections chroniques, l'autre sur les maladies aiguës.

2. — MAXIMUS FUSCUS, consul l'an de J. C. 258.

3. — DOMITIUS, empereur. V. AURÉLIEN.

4. — FESTIVUS, affranchi de l'empereur Aurélien, écrivit l'histoire de quelques uns des usurpateurs connus sous le nom de trente tyrans.

1. AURÉLIE, *-lia*, *hist.* mère de J. César. Elle présida, dit-on, à l'éducation de son fils. *Suét.*, *Cés.*, 74.

2. — SÉVÈRE, *-ra*, vestale qui fut enterrée vive avec deux de ses compagnes du temps de Caracalla.

AURÉLIE, *géog.* V. AURELIA.

AURÉLIEN, *-anus* (L. DOMITIUS), empereur romain, naquit vers l'an 220 en Pannonie, et passa par tous les grades de la milice. La bataille de Mogontiacum, où il vainquit les Francs, et la sévérité avec laquelle il maintint la discipline dans toute l'armée commencèrent à le signaler. Il fut consul en 258 et à la fin de son consulat général de l'Illyrie et de la Thrace. Enfin après la mort de Claude II, en 270, l'armée et le peuple lui déférèrent l'empire d'un consentement unanime. Les Goths, les Vandales, les Sarmates et les Marcomans menaçaient les frontières; ils furent vaincus, et réduits à se soumettre. Zénobie, veuve du fameux Odénat, prenait le titre d'impératrice d'Orient, et demandait hautement à siéger sur le trône de Rome, comme collègue d'Aurélien; Zénobie se vit en peu de temps enlever la Cappadoce et la Syrie, fut faite elle-même prisonnière, et orna le triomphe de l'empereur. Firmus en Egypte, Fétricus dans les Gaules avaient pris la pourpre; l'un périt au milieu des tortures, l'autre suivit avec Zénobie le char de triomphe d'Aurélien. Quatre années avaient suffi à tant de victoires; tranquille du côté du dehors, Aurélien régla l'intérieur de l'empire, fit des lois, diminua les impôts, et sévit avec rigueur contre les concussionnaires. Il allait porter la guerre chez les Perses quand Mnesthée, l'un de ses affranchis, craignant de se voir traîner au supplice pour ses extorsions, excita dans l'armée, en faisant circuler une fausse liste de proscription, une sédition dans laquelle Aurélien fut assassiné par ses soldats, le 29 janvier 275, auprès d'Héracléo. Aurélien avait autant de bravoure comme soldat que de génie comme capitaine. On portait à neuf cents le nombre des hommes qu'il avait tués de sa main. Ses institutions intérieures attestent la bienveillance et la supériorité de ses vues politiques. On ne lui reproche que la mort du célèbre rhéteur Longin, partisan et ministre de Zénobie, et une sévérité souvent cruelle quoique juste; on disait de lui qu'il était bon médecin, mais qu'il tirait trop de sang. Cet homme si sévère ai-

mais pourtant la pompe et le faste. C'est lui qui le premier porta à Rome un diadème.

v. AURÉLIUS (M. C.), consul deux fois, en 252 et 248 av. J. C.

2. — (L.), lieutenant de Marcellus 218 ans av. J. C., contribua puissamment au gain de la bataille de Nole. *T. L.*, 22, *c.* 16

3. — (M.) COTTA, édile 218 ans av. J. C., et décemvir 12 ans après, *T. L.*, 23, *c.* 30.

4. — (C.), préteur en 205 av. J. C., consul l'an 203, où se termina la seconde guerre punique, et où commença la guerre de Macédoine. *T. L.*, 30, *c.* 26.

5. — (M.), député du sénat à Philippe l'an 205 av. J. C., fit deux ans après décider la guerre contre lui. *T. L.*, 31, *c.* 3 et 5.

6. — (T.) COTTA, lieutenant de Scipion environ 192 ans av. J. C.

7. — (C.) SCAURUS, préteur 189 ans av. J. C. *T. L.*, 39, *c.* 6.

8. — (L.) ORESTES, nom d'un des consuls des années 157, 126 et 103 av. J. C.

9. — (L.) COTTA, tribun du peuple 156 av. J. C., et consul l'an 144. — C'est aussi le nom d'un des consuls des années 119 et 65 av. J. C.

10. — (M.) SCAURUS, consul avec Galba 18 ans av. J. C., substitué à Hortensius Népos Trois ans après il fut surpris par les Cimbres, et Boiorix, un de leurs chefs, le perça de son épée. *Tac.*, *mœurs des Ger.*, 37.

11. — (G.), proscrit du temps de Sylla, s'écria en voyant son nom sur la liste fatale : « Malheureux ! « c'est ma terre d'Albe qui me proscrit. »

12. — (L.) COTTA, un des plus célèbres orateurs romains parvint au consulat 75 ans av. J. C.

13. — préteur 71 ans av. J. C., porta la loi Aurélia, *judiciaria*.

14. — OPILIUS, affranchi, se distingua à Rome du temps de Sylla comme grammairien, et suivit Rutilius Rufus dans son exil à Smyrne. Il avait composé un commentaire et neuf livres sur divers écrivains.

15 — COTTA (M.), consul l'an 20 de J. C.

16. — FULVIUS (T.), consul en 85, 89 et 120 de J. C.

17. — (M.) ANTONINUS CÉSAR. V. MARC-AURÈLE.

18. — (L. ÆL.) VÉRUS. V. VÉRUS.

19. — (M.) SÉVÉRUS CÉTHÉGUS, consul en 170 et 173 de J. C.

20. — MAXIMUS FUSCUS, consul en 258.

21. — CLAUDIUS. V. CLAUDIUS.

22. — PAULINUS, consul en 277.

23. — CARUS et CARINUS. V. ces noms.

24. — APOLLINARIS, composa la vie de Carus et de ses fils Carin et Numérien. Il ne nous reste de ces ouvrages que les extraits de Spartien, ami d'Aulu-Gelle.

25 — (SEXT.) VICTOR, historien né en Afrique. Il s'éleva d'une condition basse aux premières dignités, et fut gouverneur de la 2e Pannonie sous Julien (361), préfet de Rome sous Théodose, et consul sous Valentinien (369). On ignore l'époque de sa mort. Il reste de lui deux ouvrages historiques ; l'un sur les Hommes illustres de Rome (que l'on attribue aussi à d'autres auteurs), l'autre sur les Empereurs jusqu'à Julien. Ils sont, surtout le second, écrits avec concision et élégance. On lui a attribué un ouvrage sur l'origine des Romains, mais il est prouvé aujourd'hui qu'il n'est pas de lui. Les ouvrages d'Aurélius Victor se trouvent dans la collection des Deux-Ponts. J. F. Gruner en a donné une édition estimée. *Erl.*, 1787.

26. — (SEXT.) VICTOR, contemporain d'Orosius (416), abrégea l'ouvrage du précédent sur les empereurs, et le continua jusqu'à Théodose Ier. C'est peut-être le même que le précédent.

AURÉOLE, *-lus*, *hist.*, fameux général de l'empire, Dace d'origine, avait été berger, ensuite simple soldat dans sa jeunesse. Ses talens militaires l'élevèrent successivement aux plus hautes dignites sous Gallien. Vers 268 il prit la pourpre ; mais il fut battu d'abord par Gallien, et après la mort de ce prince par Claude II qui le fit prisonnier dans Milan (Mediolanum), et dont les soldats l'égorgèrent. On met Auréole au nombre des trente tyrans.

AURÉOLI PONS (*Pontirolo*), lieu de la Gaule Transpadane, chez les Insubres près de l'Addua, au N.E. de Médiolanum, et au S. O. de Bergomum. Il est ainsi nommé parce que c'est là que fut enterré Auréole.

AUREUS, *archéol*, monnaie d'or chez les Romains. Cette monnaie ne fut introduite que fort tard, vers l'an de Rome 547, 203 av. J. C. *Plin. H. N.*, 33, 23. Le poids et la valeur de l'auréus changèrent plusieurs fois ; dans l'origine il ne pesa qu'un scrupule (le 24e de l'once, la 288e partie de la livre), et valut 20 sesterces ou 5 deniers, c'est-à-dire 4 francs 9 centimes ; on en frappa de doubles, de triples, c'est-à-dire de 2, de 3 scrupules, et valant 40 ou 60 sesterces, c'est-à-dire 8 francs 19 centimes, etc. Depuis César jusqu'à Constantin, l'or étant devenu plus commun, le poids de *l'aureus* ordinaire fut porté bien au-dessus d'un scrupule ; mais il varia continuellement jusqu'à ce que Constantin le fixa à 4 scrupules (le 6e de l'once), et lui donna le nom de *solidus auréus*. Pendant toute cette période et depuis il valut, malgré les variations de poids, 25 deniers ou 100 sesterses, environ 20 francs 38 centimes. Cependant il suivit les variations de la valeur du denier. — Pour avoir la valeur d'une somme quelconque d'*auréus* il n'y a qu'à consulter notre Table des sesterces et des deniers, et prendre chaque centaine de sesterces pour autant d'unités d'auréus.

1. AUREUS MONS, *géog.*, mont. de Rome, la même que le Janicule

2. — mont. de la 1re Mésie, près du Danube.

3. — portion de la chaîne des montagnes qui traversent l'île de Corse, depuis les Tarrabini au midi jusqu'au promontoire Sacré.

AURINIE, *-nia*, prêtresse en grande vénération chez les Germains. *Tac.*, *mœurs des Germ.*, *c.* 8.

AURINX, v. d'Espagne, peut-être la même qu'Oringis. *T. L.*, 24, *c.* 42.

AURIPHITE, épouse d'Ocitus, dont elle eut Cycnus, qui conduisit douze vaisseaux au siége de Troie.

AURORE, *-ra*, déesse, était selon les uns fille d'Hypérion et de Théa, selon d'autres de Titan et de la Terre, ou bien de Pallas, fils de Crius, et frère de Persès, ce qui lui fit donner le surnom de Pallantias. Elle épousa Astræus, dont elle eut les Vents, les Astres, etc. Elle brûla d'amour pour Tithon et Céphale (V. ces noms), et eut du premier Memnon et Emathion, et Phaëthon du dernier. Elle eut aussi une intrigue amoureuse avec Orion. Elle le conduisit dans l'île de Délos, où Diane le tua à coups de flèches. Les poëtes représentent l'Aurore couverte d'un voile, assise dans un char vermeil traîné par quatre chevaux blancs. Elle ouvre les portes de l'Orient avec ses doigts de roses, répand la rosée sur la terre, et fait croître les fleurs Le Sommeil et la Nuit fuient devant elle, et les étoiles disparaissent à son approche. Elle est l'avant-courrière du Soleil. Les Grecs la nommaient

Eos. *Il.*, 8. — *Odys.*, 10. — *Mét.*, 3, 9, 15. — *Apollod.*, 13. — *En.*, 6, *v.* 535. — *Hésiod.* — *Hyg.*

AURUM CORONARIUM, don volontaire que les peuples faisaient aux empereurs à leur avénement au trône; il consistait en une couronne d'or. Dans la suite les empereurs exigèrent ce don comme un droit, et le reçurent en argent.

AURUNCA. V. SUESSA AURUNCA.

AURUNCES, *-ci*, peuple d'Italie, dans la Campanie, sur le bord de la mer, entre les Volsques et les Campaniens. Leur capitale était Suessa Aurunca (Sezza). On les a presque toujours confondus avec les Ausones. Il est probable qu'ils avaient la mêm origine, et qu'ils n'en étaient qu'une division.

1. AURUNCULÉIUS (C.), préteur 210 av. J. C., fut chargé de l'administration de la Sicile. *T. L.*, 27, *c.* 6.

2. — (C.), tribun militaire 208 ans av. J. C. *T. L.*, 37, *c.* 42.

3. — (L.) préteur, 191 ans av. J. C. *T. L.*, 36, *c.* 45.

4. — COTTA. V. COTTA.

AURUNCUS (POSTH. COMINIUS), dictateur l'an 501 et consul l'an 493 av. J. C.

1. AUSA (*Vic de Osona*), v. de la Tarraconaise, au N. E., chez les Ausétani.

2. — v. d'Afrique, au S. de la Byzacène, chez les Ausences, près de la petite Syrte.

AUSARA, v. de l'Arabie heureuse, au midi, chez les Sachalites, sur la mer Erythrée.

AUSCHISES, *-sæ*, nation africaine peu connue qui habitait le midi de la Cyrénaïque.

1. AUSCI, peuple de la Novempopulanie, au S. des Elusates.

2. — d'abord CLIMBERRIS et AUGUSTA (*Auch*), v. principale des Ausci, sur une rivière qui se jette dans la Garumna.

AUSENCES ou AUSES, *-sæ*, petite nation africaine, habitait entre le lac Tritonis et la petite Syrte. *Hér.*, 4, *c.* 18.

AUSER ou AUSAR (*Serchio*), petite riv. d'Etrurie, au N., se jette dans la mer à peu de distance de l'embouchure de l'Arnus.

AUSERRE, petite riv. de la Tripolitide, se jette dans la petite Syrte, près de l'île Méninx.

AUSES. V. AUSENCES.

AUSÉTANI, peuples de la Tarraconaise septentrionale, près des Pyrénées, entre les Cérétani et les Ilergètes à l'O. et les Indigètes à l'E.

AUSIA, nymphe que Protée rendit mère de Méra.

AUSITIDE, *-tis*, ou TERRE DE HUS. V. HUS.

AUSOBE, *-ba*, (*Irlande Burton*), riv. d'Hibernie à l'O.

AUSON, fils d'Ulysse et de Calypso, alla s'établir en Italie, et donna son nom à l'Ausonie. Quelques auteurs le font père des Ausones, peuple de Libye. *En.*, 7.

1. AUSONE, *-ius* (JULES), *hist.*, premier médecin de Valentinien, et préfet d'Illyrie, donna naissance au poëte Ausone.

2. — (DEC.) MAGNUS, poëte médiocre, mais célèbre du 3ᵉ siècle, naquit vers 309 à Burdigala (*Bordeaux*), où il passa sa première jeunesse, et débuta dans la carrière du barreau; mais bientôt il abandonna cette profession pour une chaire d'éloquence. L'éclat avec lequel il la remplit le fit appeler à Trèves pour présider à l'éducation du jeune empereur Gratien. Dès lors les honneurs recherchèrent Ausone. Il fut questeur, gouverneur d'Italie, d'Afrique et des Gaules, consul (379), et enfin proconsul d'Asie. Lassé des grandeurs, il se retira dans une terre près de Burdigala, et s'y consacra exclusivement à des travaux littéraires. C'est là qu'il composa la plupart de ses ouvrages. Un seul est en prose; c'est le panégyrique de Gratien, morceau ingénieux quelquefois, mais sans goût, sans harmonie et sans grâces; les autres consistent en pièces fugitives, la plupart de peu d'intérêt. On remarque cependant; 1° le *Crucifiement de l'Amour*, description agréable et piquante d'un tableau qu'on voyait à Trèves; 2° la *Moselle*, morceau brillant, dont le coloris et la variété dans les détails excusent l'affectation et les longueurs; 3° Les *Parentales*, petites pièces quelquefois touchantes et pleines de sensibilité sur ses parens; 4° Quelques épigrammes, entre autres le distique si connu sur Didon. On lui reproche quelquefois de l'obscénité comme dans son célèbre *Cento nuptialis*. Les meilleures édit. d'Ausone sont celles des Deux-Ponts, 1785, et de Wernsdorff dans le premier volume de sa collection, *Poetæ latini minores*, Altenburg, 1790-99.

AUSONE, *-na*, *géog.*, v. anc. de Campanie, dans le voisinage de Terracine.

AUSONES, habitans de l'Ausonie, l'une des plus anciennes nations de l'Italie. On n'est pas d'accord sur son origine. Virgile en fait une colonie troyenne, d'autres auteurs les font descendre d'Ulysse et de la magicienne Circé. Il paraît qu'ils avaient occupé très-anciennement la plus grande partie de l'Italie méridionale; et c'est sans doute à cause de leur ancienne puissance qu'on a quelquefois donné leur nom à l'Italie entière. Ils furent dans la suite chassés d'une grande partie de leur territoire par les Œnotriens. Bornés à une partie de la Campanie, ils ont été souvent confondus avec les Aurunces (V. ce mot). Soumis également par les Romains, ces deux peuples disparurent, et leur nom même cessa d'être connu. *T. L.*, 8, 16; 9, *c.* 25. — *Virg.*, *Géorg.*, 2, *v.* 385, — *Plin.*, 3, *c.* 5 et 10.

AUSONIE, *-nia*, nom donné par les Grecs à l'Italie à cause des Ausones, qui habitaient anciennement la partie méridionale de cette contrée. On dit qu'elle reçut ce nom d'Auson. *En.*, 3, *v.* 171.

AUSONIENNE (MER), portion de la mer Tyrrhénienne qui se trouvait entre la Sicile et le midi de l'Italie, anciennement habité par les Ausones.

AUSPEX (JULIUS), citoyen de Rémi, sous Vespasien, vers l'an 70, empêcha ses compatriotes de se révolter contre les Romains. *Tacit.*, *Hist.*, 4, *c.* 69.

1. AUSPICE, *-pex* (*aves inspicere*, regarder les oiseaux, d'où *avispicium*) ancien nom des augures. V. AUGURES.

2. — *-cium*, nom donné aux présages tirés par les auspices. On en distinguait plusieurs : *ex acuminibus*, auspice qui se tirait de la pointe des javelots, des piques et des traits, et qui annonçait l'heureuse ou la funeste issue d'un combat; *juge*, auspice funeste, qui avait lieu lorsque deux animaux attelés se rencontraient; *liquidum*, auspice pris lorsque le ciel était pur et serein; *pedestre*, qui se tirait des bêtes à quatre pieds; *piaculare*, auspice qui n'offrait rien que de fâcheux, comme quand la victime avait fui de l'autel, qu'elle avait mugi après avoir été frappée, ou qu'elle était tombée autrement qu'il ne convenait.

3. — (SOUS LES) d'un consul, d'un tribun, etc. formule en usage dans la législation pour dire que la loi était portée par tel tribun, tel consul, etc. Cet usage venait de ce qu'avant la proposition d'une loi on prenait les auspices, et qu'alors l'auspice semblait appartenir en propre à celui pour qui on venait de la prendre.

AUSTAGÈNE, petite portion de la Parthiène (*Khorasan*) en Perse.

AUSTANITIDE, *-tis*, subdivision de la grande Arménie, vers l'Euphrate.

AUSTER, vent brûlant du midi. On le faisait fils d'Astrée et d'Héribée, ou d'Eole et de l'Aurore, et père de la pluie. *Virg.*, *égl.* 2, *v.* 58

AUSUGUM, petite v. de la Rhétie, au S., chez les Médoaci, sur le grand Médoacus.

AUTARCTE, *-tus*, seigneur de la cour de Perse, eut trois fils d'une rare beauté, qui furent pris par les Grecs, et que le devin Euphrantide fit sacrifier à Bacchus, assurant que de ce sacrifice dépendait le salut de la Grèce.

AUTARIATES, peuple d'Illyrie, qui habitait vers le N. de la Dalmatie. Il fut détruit par les Scordisques. Salone en était la ville principale.

1. **AUTEL**, éminence sur laquelle on offrait des sacrifices à quelque divinité. Les premiers autels furent de gazon, et, dans la succession des temps, de pierre, de bois, de marbre et même de cornes, comme celui d'Apollon dans l'île de Délos. Ils avaient différentes formes, et étaient toujours tournés vers l'orient, et plus bas que les statues des dieux, placées sur des bases plus élevées. Ils étaient pour l'ordinaire ornés de fleurs et de feuillages; par exemple, ceux d'Apollon avec du laurier; d'Hercule, avec du peuplier; de Jupiter, avec du chêne; de Vénus, avec du myrte, et de Minerve avec de l'olivier. La hauteur en variait suivant les dieux auxquels ils étaient consacrés. Les sacrifices aux dieux infernaux se faisaient dans des trous pratiqués en terre : ceux aux dieux terrestres sur des autels presque au niveau du sol. Les autels des dieux célestes étaient plus hauts : celui de Jupiter Olympien avait, selon Pausanias, environ 25 pieds d'élévation. Avant que les temples fussent en usage les autels étaient élevés tantôt sur les chemins, tantôt dans les bosquets, et quelquefois sur le sommet des montagnes. On y gravait le nom ou l'attribut caractéristique de la divinité à laquelle ils étaient consacrés.

Les autels étaient de différentes sortes. Chez les Juifs, dans le temple de Jérusalem, on distinguait l'*autel des parfums*, *l'autel des holocaustes* et *l'autel des pains de proposition*. Chez les païens il y avait, l'autel *intérieur*, ou celui qui se trouvait sous le toit d'un temple ou de tout autre bâtiment; l'*extérieur*, qui était en plein air; l'autel d'*or* ou d'*airain*, c'est-à-dire revêtu de plaques de ces métaux; le *stationnaire*, c'est-à-dire bâti à demeure; le *simple*, qui n'avait aucun ornement; le *magnifique*, incrusté de métaux, de pierres précieuses, orné de tableaux, de statues, etc.; l'autel de *pierre*, fait ou d'une seule, ou d'un monceau, ou de pierres liées entre elles par l'art de la maçonnerie; celui de *terre* ou de *gazon*; l'*ex-tempore*, érigé à la hâte et dans quelque occasion imprévue; l'autel aux *sacrifices*, sur lequel on déposait les victimes offertes aux dieux; celui destiné à rappeler la mémoire d'un bienfait ou d'un grand événement; l'autel *oint*, c'est-à-dire consacré par une cérémonie régulière, dont l'onction faisait partie; le *votif*, ou voué à quelque déité, en considération d'un bienfait reçu; le *funéraire* ou érigé sur la tombe des morts; l'*eucharistique*, où s'offrait le sacrifice des chrétiens; l'autel *souterrain* ou dressé à quelque profondeur sous terre; l'autel *propre*, ou qui répondait précisément à sa destination; l'*impropre* ou *figuratif*, dont la dénomination était fondée sur la ressemblance ou sur l'analogie, tels que les autels astronomiques ou poétiques; les *principaux*; ceux de *cendres*; les *sanglans* ou *non sanglans*, suivant la nature des offrandes qui s'y présentaient. Les autels juifs étaient très-bas : il était même défendu d'y faire aucun degré, de peur que le prêtre en y montant ne se découvrît d'une manière indécente. Ceux de pierre étaient grossiers; car le travail de l'outil les aurait profanés. On en fabriqua même avec la cendre des victimes, tel fut celui de Jupiter Olympien, dont on vient de parler. Il y en avait un à Délos, fait avec des cornes d'animaux. Apollon l'avait fabriqué à quatre ans, avec les cornes des chevreuils tués par Diane sur le mont Cynthius. Outre les sacrifices les autels devaient leur construction à d'autres causes, telles que le dessein de rendre les alliances plus solennelles, les traités plus durables et les sermens plus sacrés. C'était en présence des autels que les alliances, les réconciliations, les mariages étaient ratifiés, et que les réjouissances publiques avaient lieu.

2. — constellation méridionale, composée de sept étoiles, et selon d'autres de huit et même de douze. Les poètes feignent que c'est l'*autel* sur lequel les dieux prêtèrent serment de fidélité à Jupiter avant la guerre contre les Titans, et que ce dieu mit entre les astres après sa victoire. Il fut fabriqué par les Cyclopes, qui le garnirent d'un couvercle, afin que l'on ne pût apercevoir le feu de la foudre, qui y avait été allumé pour recevoir ce serment : d'autres disent que c'est l'*autel* sur lequel le centaure Chiron immola un loup, dont la constellation est dans le ciel près de cet autel.

Autel de Lyon, *Ara lugdunensis*, autel élevé à Lyon, et dédié à Auguste 10 ans av. J. C., dans un temple bâti à frais communs par 60 nations gauloises, avec 60 statues, sur lesquelles étaient inscrits les noms des nations qui avaient concouru à l'érection de ce temple. Cet autel devint fameux sous Caligula par les concours littéraires qui y furent établis. Une foule d'orateurs et de poètes s'y rendaient des extrémités de l'empire, malgré la clause sévère qui ordonnait, dit-on, de jeter dans l'Arar (la Saône) quiconque aurait déplu à ses auditeurs. *Juv.*, *sat.* 1, *v.* 44.

AUTÉSION, fils de Tisamène, roi de Thèbes, et père de Théra, étant persécuté par les Furies, passa chez les Doriens, par le conseil de l'oracle, pour y trouver la fin de ses tourmens. *Hérod.*, 4. — *Paus.*

AUTHÉ, une des sept filles du géant Alcyonée.

AUTHÉTANI. V. Ausetani.

AUTISSIODURUM (*Auxerre*), v. de la Lyonnaise 4ᵉ, chez les Sénones, à l'E., sur l'Icauna.

AUTOCHTHONES (αὐτὸς, même; χθών, terre), c'est-à-dire sortis du sein de la terre ou indigènes. La plupart des anciens tenaient à honneur de passer pour autochthones. Les Athéniens surtout, malgré l'histoire, qui attestait que la plus grande portion de l'Attique avait été peuplée par des colonies égyptiennes, y tenaient encore plus que les autres.

AUTOCHUS, fils d'Apollon et de Cyrène. *Just.*, 13, *c.* 7.

1. **AUTOCLES**, orateur, fils de Strombichides d'Athènes fut député à Sparte, vers la fin de la guerre du Péloponèse, afin d'engager les Lacédémoniens à faire la paix avec les Athéniens. *Xénoph.*

2. — général que les Athéniens envoyèrent en Thessalie avec une flotte, pour secourir Alexandre de Phères.

1. **AUTOCRATE**, *-tes*, poète comique d'Athènes.

2. — Grec qui laissa une histoire d'Achaïe. *Athén.*, 9 et 11.

AUTODORE, *-rus*, athlète fameux qui fut treize fois couronné dans les jeux publics de la Grèce.

AUTOLAÜS, fils d'Arcas et de la nymphe Erato.

1. **AUTOLÉON**, *hist.*, général des Crotoniates, fut blessé dans un combat contre les Locriens par le spectre d'Ajax, parce qu'il avait offensé ce héros

en s'élançant à la place qu'il occupait dans les batailles, et que les Locriens laissaient vide par respect pour sa mémoire. Sa blessure ne se ferma que quand, par le conseil de l'oracle, il eut apaisé l'ombre d'Ajax.

2. — roi des Péoniens, dont la fille fut mariée à Pyrrhus, roi d'Epire.

AUTOLOLES, *-li*, Gétules voisins de la mer, habitaient les côtes occidentales de l'Afrique, depuis le promontoire Soloé, au midi de la Mauritanie, jusqu'au-delà du fleuve Nunius, qui était à peu près la limite des connaissances des anciens en Afrique.

1. AUTOLYCUS, *myth.*, fils de Mercure et de Chioné, fille de Dédalion, fut de l'expédition des Argonautes. C'était un adroit voleur; il dérobait les troupeaux de ses voisins, les mêlait avec les siens, et leur ôtait les signes qui pouvaient les faire reconnaître. Il vola ceux de Sisyphe, fils d'Eole; mais Sisyphe, aussi fin qu'Autolycus, reconnut ses taureaux à une marque qu'il leur avait faite sous le pied. Cet artifice plut tellement à Autolycus qu'il se lia d'une étroite amitié avec Sisyphe, et qu'il lui permit d'obtenir les faveurs d'Anticlée, sa fille, qui devint grosse d'Ulysse, et peu de temps après épousa Laërte. V. Laerte, Sisyphe. *Odyss.*, 14. — *Hyg.*, *fab.* 200, etc. — *Mét.*, 1, *fab.* 8. — *Apollod.*, 1.

2. — fils de Phryxus et de Chalciope. *Hyg.*, *fab.* 14.

1. Autolycus, *hist.*, célèbre pancratiaste contemporain de Xénophon.

2. — astronome qui fleurit vers l'an 340 av. J. C. Il laissa deux traités, l'un sur la sphère, l'autre sur le lever des astres.

3. — officier rhodien, qui se signala dans la bataille navale de Chios, entre Attale II et Philippe, roi de Macédoine.

AUTOMATE, *myth.*, fille de Danaüs, épousa Architèle, fils d'Achée. *Paus.* — *Plin.*, 2, c. 37.

Automate, *géog.*, une des Cyclades, nommée aussi Héra.

AUTOMATIE, *-tia*, déesse du hasard, à qui Timoléon, général corinthien, fit bâtir un temple, croyant lui devoir une partie de sa gloire. *Cor. Nép.*, *Tim.*

AUTOMÉDON, *myth.*, fils de Diorée, alla au siége de Troie avec douze vaisseaux. Il fut écuyer d'Achille et ensuite de son fils Pyrrhus. *Il.*, 9, 16. — *En.*, 2, *v.* 477. La réputation d'Automédon comme écuyer était si grande que son nom était devenu comme le nom commun des bons écuyers. *Juv.*, *Sat.* 1.

Automédon, *hist.*, poète grec épigrammatique dont on trouve quelques vers dans l'Anthologie.

AUTOMÉDUSE, *-dusa*, fille d'Alcathoüs. *Apollod.*, 2.

AUTOMÈNE, Héraclide, roi de Corinthe. A sa mort (779 av. J. C.) on institua les Prytanes, qui furent bientôt renversés par Cypsélus. V. ces noms.

AUTOMOLES, *-li*, (αὐτόμολοι, transfuges), nom donné par les Grecs aux Sébrites, parce que c'étaient des Egyptiens fugitifs qui vinrent 700 ans av. J. C. habiter une île septentrionale de l'Ethiopie.

1. AUTONOÉ, fille de Cadmus et femme d'Aristée, dont elle eut Actéon. Après la mort de son fils elle se retira à Mégare, où elle mourut de douleur. Comme elle avait contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus, elle participa aux mêmes honneurs, fut mise au rang des déesses, et eut des autels. *Hygin*, *f.* 179. — *Mét.*, 3. V. Sémélé, Ino, Agavé.

2. — Danaïde. *Apollod.*, 2. V. Danaïdes.

3. — une des suivantes de Pénélope. *Odyss.*, 18.

4. — fille de Céphée, dont on montrait le tombeau à Mantinée.

AUTONOME, une des cinquante Néréides

Autonome, *-mus*, *hist.*, un des officiers qui contribuèrent au gain de la bataille d'Egos-Potamos.

AUTONOMES, *-mi* (αὐτόνομος, indépendant), nation de Thrace, que l'on regardait comme la plus vaillante du pays. Alexandre et ensuite les Romains eurent beaucoup de peine à les soumettre.

AUTONOÜS, capitaine grec, tué par Hector. *Il.*, 11.

2. — Troyen, tué par Patrocle. *Iliade*, 16.

AUTOPHONE, *-nus*, Thébain, père de Lycophron. *Iliad.*, 4.

AUTOPHRADATE, *-tes*, satrape de Lydie et ensuite de Phrygie, fut battu complètement par Datame vers l'an 350 av. J. C.

AUTOSTHÈNE, *-ne*, archonte éponyme d'Athènes 668 ans av. J. C.

AUTRICUM ou ATRICUM, depuis Carnutes. V. ce mot.

AUTRIGONES, peuple de la Tarraconaise, au N., faisait partie des Cantabres. Leur ville principale était Flaviobriga.

1. AUTRONIUS (Publius), désigné consul avec Sylla, proche parent du dictateur de ce nom. Tous deux furent accusés de brigue par L. Aurélius et par L. M. Torquatus, et condamnés. Leurs accusateurs furent eux-mêmes nommés à leur place. *Sall.*, *Cat.*, 10, 11.

2. — Pétus, lieutenant d'Octave, reçut les honneurs du triomphe, l'an 29 av. J. C.

AUTURA (*Eure*), riv. qui prend sa source dans la Lyonnaise 4e, chez les Carnutes, et se perd dans la Sequana (*Seine*) à Ugadde, chez les Eburovices, peuple de la Lyonnaise 2e.

AUXACIE, *-cia* (*Acsou*), v. de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, et au S. d'Issédon.

AUXACII Montes, petite chaîne de montagnes dans la Sogdiane.

AUXANUM (*Lanciano*). V. Anxanum, 2.

AUXENTIUS, mont. d'Asie, dans la Bithynie, vis-à-vis de Constantinople.

AUXÉSIE et LAMIE, *-sia* et *-mia*, jeunes filles qui vinrent de Crète à Trésène, où on les lapida dans une sédition. Après leur mort elles furent, par l'ordre de l'oracle, révérées comme des divinités par les habitans de Trésène, d'Egine et d'Epidaure. On confond leur culte avec celui de Cérès et de Proserpine. *Hérod.*, 5, c. 82. — *Paus.*, 2, c. 30.

AUXILIAIRES, *-arii*, nom donné dans l'armée romaine aux soldats envoyés par les rois et les gouvernemens étrangers. Ordinairement ils étaient payés et entretenus par la république. Sous l'empire surtout, à partir du 3e siècle, le nom d'auxiliaires ne fut guère donné qu'aux corps barbares joints aux troupes romaines. La cavalerie des auxiliaires était plus nombreuse que celle des troupes romaines. Chacune de leurs ailes (ou *justus equitatus*) était de six cents hommes.

1. AUXIME ou AUXUME, *-mum* (*Osimo*), v du Picénum, au N., entre Ancône et Ricina.

2. — royaume d'Afrique dans l'Ethiopie méridionale, à l'E. du fleuve Astape. Auxume ou Axum Régia en était la capitale.

3. — V. Axum Régia.

1. AUXO et HEGEMONE, nom des deux Grâces reconnues primitivement chez les Athéniens.

2. — une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

AUZA. V. Auzéa.

AUZARE, *-ra*, v. de l'Arabie septentrionale, sur l'Euphrate, au S. de Zaitha et de Circésium.

AUZÉA, Auzia ou Auza (*Burgh*), v. forte de la Mauritanie Cesarienne, au S. E., sur les confins de la Mauritanie Sitifensis.

AVALIS, port des Avalites, vers le N. E.

AVALITE (Golfe), *-tes sinus*, portion orientale de la mer Erythrée, renfermée entre la côte méridionale de l'Arabie et les côtes de la *Myrrhifera regio*, et unie au golfe Arabique par le détroit de Dira ou Déré (*Détroit de Bab-el-Mandeb*).

AVALITES, peupl. de l'Afrique occidentale, dans la *Myrrhifera regio*, sur la côte du golfe Avalite, au N. de l'Azanie.

AVANTICI, peuple de la portion de la Gaule nommée *Alpes maritimes*.

AVANTICORUM OPPIDUM (*Avançon*), plus souvent Ictodurum. V. ce mot.

1. AVARE, *-ra* (*Evre*), petite riv. de l'Aquitaine 1re, passe à Avaricum, et se jette dans l'Andria.

2. — (*Houra*), v. de l'Arabie pétrée.

AVARES, ARVARES ou ABARES, *-ri*, peuple scythe, sans doute nomade, qui, après avoir été inconnu pendant des siècles, commença à paraître sur les frontières de l'empire romain du côté de la mer Caspienne, sous le règne de l'empereur Justinien, vers l'an 557 de J. C. Les députés qu'ils envoyèrent à Constantinople frappèrent de surprise par leur air sauvage, leurs longs cheveux et leur costume à peu près semblable à celui des Huns. Les empereurs firent de vains efforts pour les empêcher de pénétrer dans l'Europe. On fut obligé de leur accorder la 2e Pannonie (empire d'Autriche). A peine établis, ils portèrent la guerre partout, ravagerent la Thrace; prirent Simium; tantôt seuls, tantôt unis à d'autres nations slaves, ils portèrent quelquefois leurs ravages jusqu'aux portes de Constantinople, et les empereurs furent obligés, depuis Maurice, pour s'en débarrasser, de leur payer un tribut.

AVARICUM ensuite Bituriges.

AVARUM Prom. (*cap d'Aveiro*), promontoire de la Lusitanie, vers le N., à l'embouchure du Vacus (*Vouga*).

AVAS, riv. d'Epire, dans la Molosside, se jette dans le golfe d'Ambracie.

AVATICI, peuple de la Viennaise, faisait partie des Cavares, et habitait à l'E. des Anatilii.

AVATICORUM MARITIMA (*Martigue*), v. principale des Avatici. V. Avatici.

AVEICA, v. du Samnium, au S. et près d'Amiterne.

AVÉNIO (*Avignon*), v. de la Viennaise, chez les Cavares, à l'O., au confluent du Rhodanus et de la Druentia.

AVENIOTUM ou Avenionis Castrum (*la Napoule*), lieu de la Narbonnaise 2e, sur la côte, à l'E., entre Antipolis et Forum Julii.

AVENTIA (*Avenza*), petite riv. d'Italie, dans l'Etrurie, vers le S.

AVENTICUM (*Avenche*), v. de la grande Séquanaise, chez les Helvétii, au N. O. de Pénitesca et de Salodurum.

1. AVENTIN, *-nus*, *myth.*, fils d'Hercule et de Rhéa, vint au secours d'Enée contre Turnus, et donna, dit-on, son nom au mont Aventin. *En.*, 7.

2. — 13e roi d'Albe et père de Proca, commença à régner vers l'an 853 av. J. C., et régna 37 ans. Il fut enterré sur le mont Aventin, auquel il donna son nom. *T. L.*, 1, *c.* 3. — *Den. d'H.* 1, *c.* 15.

Aventin (Mont) *-nus mons*, *géog.*, (*Monte di santa Sabina*), une des sept montagnes sur lesquelles Rome fût bâtie. Ancus Martius la réunit à la ville, et la donna au peuple, pour qu'il s'y bâtit des maisons. Auparavant les devins la regardaient comme un lieu de mauvais augure, parce que Rémus, qui avait péri par un crime, y avait été enterré. Les uns font dériver son nom de ces deux mots *ab avibus*, parce qu'elle était toujours couverte d'oiseaux; d'autres disent qu'elle fut ainsi nommée d'Aventin, roi d'Albe, qui y fut inhumé, ou d'un certain Aventinus, fils d'Hercule. Junon, la Lune, Diane, la Bonne Déesse, Hercule, la Victoire et la Liberté avaient de magnifiques temples sur cette colline. *Varr.* — *Eneide*, 8, *v.* 235. — *T. L.*, 1, *c.* 33.

AVENTINA, surnom de Diane, pris de son temple bâti sur le mont Aventin. *T. L.*, 1.

AVERNE, *-nus*, *myth.*, entrée des enfers, selon les poètes anciens. *En.*, 4, *v.* 5, 12, etc; 6, *v.* 201. V. Averne, *géog.*

1. Averne, *-nus* (*Val dell'Orso*), *géog.*, marais d'Epire, où les anciens plaçaient l'entrée de l'enfer.

2. — lac de la Campanie, au N. de Baies, sur un terrain volcanique, au milieu d'une épaisse forêt. Il s'élevait continuellement de ce lac des vapeurs sulfureuses et méphitiques. Comme on s'était aperçu que les oiseaux mêmes ne pouvaient vivre dans cette atmosphère infecte, on lui donna le nom d'*Aornos* (ἀ priv. et ὄρνις, oiseau), mot dont les Latins firent Averne. La difficulté de reconnaître ces lieux, la frayeur même qu'ils inspiraient firent imaginer grand nombre de fables. On en fit une des portes de l'enfer. Aussi jamais on n'en approchait sans faire des sacrifices aux dieux infernaux. On prétendait aussi qu'au sein d'une montagne voisine une peuplade d'hommes venus des bords du Bosphore cimmérien avait bâti une ville, dans laquelle ils vivaient éternellement privés de la vue du soleil. Agrippa dissipa tous les mystères qui enveloppaient ce lac. Il fit couper la forêt qui l'environnait, pour pouvoir en faire un port, en le joignant au lac Lucrin. L'air et l'écoulement des eaux assainirent le pays, et l'on n'y trouva rien autre chose de remarquable qu'une statue de femme. *Strab.*, 5. — *Méla*, 2, *c.* 4.

AVERRUNCES, *-ci*. V. Averruncus.

AVERRUNCUS ou ARUNCUS (*avertere*, éloigner; ou, *à*, loin de; *verrere*, chasser), dieu que les Romains adoraient surtout dans les temps de calamités, dans la persuasion qu'il avait la puissance de détourner les maux, ou d'y mettre fin. Ce surnom se donnait quelquefois aux autres dieux quand on les invoquait pour le même objet.

AVESICA (*Sennseitz*), v. de la Vénétie, chez les Carni, au S., à peu de distance de Tergeste.

1. AVESTA, nom du feu chez les anciens mages. C'est le même que Vesta ou Hestia (ἑστία, foyer).

2. — (Zend), livre sacré des Mages attribué à Zoroastre.

1. AVIA, v. de la Tarraconaise, vers le N., chez les Vaccéens.

2. — v. d'Italie, chez les Vestini.

1 et 2. AVIANUS (M. Emilius) et (C.) Flaccus, Romains liés avec Cicéron.

3. — habile sculpteur, dont Cicéron parle dans une de ses lettres. *Ep.*, 7, 22.

AVIDIENUS, Romain décrié pour son avarice. *Hor.*, *S.* 2, *v.* 55.

AVIDIUS Sévérus, personnage que Marc-Aurèle éleva aux premières dignités de l'empire.

2. — (Cassius), proclamé empereur l'an de J. C. 175, sous le règne de Marc-Aurèle, régna trois mois, et fut tué par un centurion. Sa cruauté lui fit donner le surnom de Catilina. *Diod.*

1. AVIENUS Rufus, tribun de l'armée de César, chassé ignominieusement avec quelques autres officiers perdus de dettes et débauches.

2. — Festus, versificateur latin, vivait sous Théodose. Il mit en vers iambiques les phénomènes d'Aratus, l'histoire de Tite-Live et quelques fables

d'Esope. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam, 1731.

3. — CORVUS, consul l'an 450 de J. C.

4. — (FLAV.) FAUSTUS, consul l'an 470 de J. C.

AVIONS, -nes, nation barbare et totalement inconnue de la Germanie. Tacite la place entre les Reudigni et les Angles. *Mœurs des G.*, *c.* 40.

AVISTUPOR (*avis*, oiseau; *stupor*, effroi), nom de Priape comme dieu tutélaire des vignobles et des jardins, qu'il défendait contre les oiseaux et les voleurs.

AVITH, v. de Palestine, à l'E. du Jourdain, dans la tribu de Ruben. *Gen.*, 36, *v.* 35.

1. AVITUS (ALPHIUS), poète latin de quelque mérite, versifia, dit-on, sous Auguste et Tibère deux livres de la *Vie des grands hommes*.

2. — (LOLLIANUS), consul l'an 144 de J. C., commença la fortune de Pertinax en lui obtenant un grade dans l'armée

3. — (JULIUS), consul en 209 de J. C., eut deux filles, dont l'une, Julia Sémis, fut mère de l'empereur Héliogabale.

4. — surnom que prit Héliogabale à cause de Jules Avitus, son grand-père.

5. — MARINIANUS, consul l'an 423 de J. C.

6. — empereur d'occident, Gaulois d'origine. Il avait d'abord combattu avec distinction dans les troupes romaines, sous Aétius, et avait contribué puissamment à chasser Attila de la Gaule. A la mort de Pétrone Maxime, empereur d'occident, Avitus se fit proclamer à sa place Auguste et empereur à Toulouse en 455. Le peuple de Rome le reçut avec enthousiasme; mais il fut détrôné par Ricimer. Celui-ci le battit à Plaisance l'an 457. Avitus mourut peu après.

1. AVIUM PROMONTORIUM, promontoire de la partie méridionale de l'île de Taprobane.

2. — v. de Phénicie entre Tyr et Sidon. *Strab.*, 16.

AVUS (*rivière d'Aves*), petite riv. de la Tarraconaise, chez les Callaïci, au S., tombe dans l'Océan, entre le Minius et le Durius.

AXA, fille de Caleb, promise à celui qui pourrait s'emparer de Cariath-Sepher. Othoniel, premier juge des Hébreux, prit la ville, et épousa Axa. *Jos.*, 15. — *Jug.*, 1.

AXAMENTA ou ASSAMENTA, poésies barbares dont la composition remontait aux premiers siècles de Rome, et qui étaient chantées par les prêtres de Mars dans les processions solennelles, où l'on portait les boucliers nommés anciles. Du temps d'Horace personne, même les prêtres, ne comprenait le sens des *Axamenta*.

AXAPH, v. de Judée, dans la tribu d'Aser. Quelques géographes la confondent avec Acsaph ou Ecdippe en Phénicie. *Jos.*, 19, *v.* 25.

AXÉE, -*xeus*, fils de Clymène, roi des Orchoméniens, eut quatre frères. *Paus.*

AXENUS (ἀ priv.; ξένος, hôte), ancien nom du Pont-Euxin, à cause des peuples inhospitaliers qui en habitaient les bords. *Ov.*, 4, *Trist.*, 4; *v.* 56.

AXIAQUE, -*aca* (*Ockzakow*), v. de la Sarmatie d'Europe, au S., sur le Pont-Euxin, au N. de la ville d'Odessus.

AXIACÈS ou AXINCÈS, fleuve de la Sarmatie européenne, que les uns prennent pour l'Hypanis ou Bogus (aujourd'hui *Boug*), les autres pour le *Tiligoul*, rivière qui se jette dans le Pont-Euxin, entre l'Hypanis (*Boug*) et le Tyras (*Dniester*).

AXIEROS (ἄξιος, digne; ἔρως, amour), nom d'un des dieux cabires. V. CABIRE.

AXIME, -*ma*, v. de la province gauloise nommée Alpes Pennines et Grecques, au midi, chez les Centrones.

AXINCÈS. V. AXIACES.

AXINOMANTIE, -*tia* (ἀξίνη, hache; μαντεία, divination), espèce de divination qui se faisait par le moyen d'une hache, afin de découvrir les voleurs.

1. AXIOCHUS, père de la fameuse Aspasie de Milet.

2. — Athénien qui prit la défense des généraux condamnés à mort après la bataille des Arginuses. *Plat.* — *Apoll.*, 2. — *Soc.*

3. — titre d'un dialogue sur le mépris de la mort, faussement attribué à Platon.

1. AXION, fils de Priam, fut tué par Eurypyle, fils d'Evémon. *Paus.*

2. — fils de Phégée, de concert avec son frère Témène, tua Alcméon, mari de leur sœur Alphésibée, parce qu'il voulait lui ôter un collier dont il lui avait fait présent le jour de ses noces. V. ALCMÉON, ALPHÉSIBÉE.

AXIONIC, -*cus*, officier de Pallène, dans l'Achaïe, combattit pour les Lacédémoniens à Egos-Potamos.

AXIOPOENAS (ἀξιοῦν, exiger; ποινὰ, vengeance), surnom de Minerve, sous lequel elle avait un temple à Sparte, bâti par Hercule, après la vengeance qu'il prit d'Hippocoon et de ses fils.

AXIOPOLIS (*Rassova*), v. de la 2e Mésie, un peu au N. de Durostorus.

AXIOTHÉE, *thea*, *myth.*, fille de l'Océan, épousa Prométhée.

1. AXIOTHÉE, -*thea*, *hist.*, femme qui, pour entendre les leçons de Platon, se déguisait en homme ainsi que Lasthénie de Mantinée. *Diog. L.*, *Plat.*

2. — femme de Nicoclès, roi de Paphos, dans l'île de Cypre, voyant son époux se donner la mort afin d'éviter le supplice que lui réservait Ptolémée Evergète, égorgea ses deux filles de ses propres mains, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains du roi d'Egypte, et se tua elle-même ensuite. *Diod. de Sic.*

AXITANES, -*ni*, peuples d'Espagne qui habitaient près du détroit de Gadès.

AXITÈS, surnom de Bacchus, honoré par les habitans d'Hérée en Arcadie.

AXIUS, *myth.*, dieu d'un fleuve de Macédoine, épousa Péribée, dont il eut Pélagon, qui régna sur les Péoniens.

1. AXIUS, *géog.* (*Vardari*), grande riv. de Macédoine, sortait des monts Orbèles, sur les confins de la Dardanie, traversait toute la Macédoine, et se jetait dans le golfe Thermaïque, entre le Lydias et l'Echédorus.

2. — V. ORONTE.

AXON, fl. de Carie, au S. E., passe à Calynde, et se jette dans le golfe d'Imbros, à Caune.

AXONE, -*na* (*Aisne*), riv. de Gaule, qui prend sa source chez les Leuci en Belgique, et se jette dans l'Isara, chez les Bellovaci, dans la Lyonnaise 2e.

AXUM ou AXUM RÉGIA, nommée aussi AUXUME, -*mum*, grande et belle v. de l'Ethiopie méridionale, entre les sources de l'Astaboras et les côtes du golfe Arabique.

AXUR ou ANXUR, surnom que les habitans de Trachitis en Thessalie donnaient à Jupiter.

AXUR ou ANXUR, *géog.* V. ANXUR et TERRACINE.

AXUS, v. de Crète, au milieu de l'île.

AXYLE, -*lus*, fils de Teuthras, tué par Diomède. *Iliad.*, 6.

AXYLIS, v. de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la côte, entre Darnis et le promontoire Héracléum.

AXYLON, canton de la Galatie, dans l'Asie mineure, ainsi nommé parce qu'il était dégarni de bois (ἀ priv. et ξύλον, bois).

AZA, *hist.*, roi de Judée. V. Asa.

1. Aza, *géog.* V. Gaza.

2. — v. dans la tribu d'Ephraïm. *Par.*, 1, 7.

AZAËL, frère de Joab. Lorsqu'Abner combattait pour Isboseth, Azaël se trouva dans l'armée de David. Abner ayant pris la fuite, Azaël le poursuivit vivement. Vainement Abner l'invita-t-il à ne pas pousser plus loin sa poursuite, lui disant qu'il se trouverait dans la nécessité de le tuer; Azaël, emporté par l'ardeur d'un premier succès, continua toujours à presser Abner, qui lui lança un javelot dont il fut frappé mortellement. *Flav. Jos.*, 7, *c.* 1.

1. **AZARIAS**, fils et successeur du grand-prêtre Achimaas. *Rois*, 3, *c.* 4, *v.* 5.

2. — prophète envoyé à Asa, roi de Juda, pour lui recommander de détruire les idoles. *Paral.*

3. — grand-prêtre, le même que Zacharie, fils de Joïada.

4. — ou Ozias, fils d'Amasias, roi de Juda, succéda à son père à l'âge de seize ans, et en régna cinquante-deux, 809-757 av. J. C. Pieux et brave, il vainquit les Philistins, les Arabes et les Ammonites, et n'adora que le vrai Dieu; mais il devint orgueilleux, et voulut faire l'office de grand-sacrificateur. Comme il tenait déjà l'encensoir, il se fit un tremblement de terre qui ouvrit le haut du temple, et laissa passer un rayon de soleil. Ce rayon, lancé comme une flèche ou un dard, le frappa de lèpre sur-le-champ. *Rois*, 4, 15, 2. — *Paral.*, 2, 26.

5. — grand-prêtre, lorsque le roi Azarias voulut offrir de l'encens sur l'autel des parfums, s'opposa avec fermeté à cette entreprise. *Par.*, 36, *c.* 13.

6. — capitaine dans Jérusalem, causa, par sa témérité, une grande perte aux Juifs. Pendant l'absence de, Brutus ;chabée il voulut attaquer Jamnia; mais il perdit deux mille hommes. *Macch.*, 1, 5, 56.

7. — un des trois jeunes gens qui furent, par les ordres de Nabuchodonosor, jetés dans la fournaise.

AZAN, *myth.*, fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et d'Erato, une des Dryades, fut le premier dont la mort fut honorée de jeux funèbres. Il donna son nom à une montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle. Il partagea le royaume de son père avec ses deux frères Aphidas et Elatus. Sa portion fut appelée de là Azanie. *Paus.*, 8, *c.* 4. — *Met.*, 15. — *Vitr.*, 8, *c.* 3.

1. **AZANIE**, *-nia* (*côte d'Ajan*), contrée d'Afrique, sur la côte orientale, au S. du golfe Avalite, s'étendait indéfiniment depuis le promontoire Aromate, le long des rives méridionales de l'Afrique.

2. — nom donné par Azan, fils d'Arcas, à la portion de l'Arcadie où il régna.

AZARÉES, *-rai*, ichthyophages originaires d'Arabie, et qui habitaient le long du golfe Arabique, au S. du port Philotéras.

AZAZONTHAMAR. V. Asasonthamar.

AZBEC, père de Néhémie. *Esdr.*, 2, *c.* 3, *v.* 16.

AZÉCA, v. de Palestine dans la tribu de Juda, près du torrent de Sorck.

AZÉE, *-eus*, père d'Actor. *Il.*, 2, *v.* 20.

AZIRIS, canton de Libye, environné de tous côtés de collines couvertes d'arbres, et arrosé par une rivière sur les bords de laquelle Battus jeta les fondemens de Cyrène. *Hérod.*, 4, *c.* 157.

AZONAS enseigna la magie à Zoroastre. *Plin.*, 3.

AZONES (ἀ priv; ζώνη, zone, pays). C'étaient les dieux qui, sans être fixés à un pays particulier, ni révérés seulement par certains peuples, étaient reconnus en tous pays, et adorés par toutes les nations. Ces dieux azones étaient placés au-dessus des dieux *zononoi*, qui habitaient les parties visibles du monde, et ne sortaient point du quartier ou de la zone qui leur était attribuée. Les azones des Egyptiens étaient Sérapis et Bacchus.

AZOR, v. de la tribu de Juda.

AZORE, *-rus*, *myth.*, argonaute, était le pilote.

Azore, *-rus*, v. de Thessalie, dans l'Hestiéotide, sur le Curalius.

1. **AZOTE**, *-us* (*Asdod*), v. forte de Phénicie, sur la côte, à 12 milles N. E. d'Ascalon, l'une des cinq de la Pentapole. C'est là qu'on adorait Dagon.

2. — ou Azoth Paralios (c'est-à-dire *maritime*), petite v. de Palestine, sur le bord de la mer, au N. O. de la précédente.

AZYME (ἀ priv.; ζύμη, levain), pain sans levain, tel que celui dont les Israélites mangèrent au moment de sortir d'Egypte, trop pressés pour faire lever leur pâte. On donnait ce nom à une fête où l'on ne mangeait que des *azymes*, et où l'on prenait un repas frugal debout et les reins ceints, comme prêts à partir, en mémoire de la sortie d'Egypte.

B

1. **B**, pris numériquement chez les Grecs, valait 2. Chez les Romains B valait 300; B̄ valait 3,000.

2. — B était dans les noms l'abréviation de Balbus Judas Mac devant un nom de saint B signifie *beatus*, bienheureux.

1. **BAAL**, nommé aussi Béel, Bel, Bélus, divinité principale des Phéniciens et des anciens Chananéens, était aussi adorée chez plusieurs peuples de l'Orient, entre autres les Babyloniens, les Chaldéens et souvent même chez les Israélites malgré la défense de Dieu et les menaces des Prophètes. On lui sacrifiait des victimes humaines, et on lui dressait des autels dans les bois, sur les hauteurs et sur les terrasses des maisons. Ses fêtes, dit-on, étaient accompagnées de désordres et d'infamies. — Comme la grande divinité des peuples de l'Orient était le soleil, il y a toute apparence que le nom de Baal, qui signifie *seigneur*, n'est autre que l'astre de la lumière. Josèphe le confond avec Mars, d'autres avec Saturne ou Moloch, et d'autres enfin avec l'Hercule phénicien ou tyrien. D'autres croient que c'est le maître des dieux qu'on a voulu dans le principe désigner par le nom de Baal. Arnobe nous apprend que cette divinité n'avait point de sexe déterminé. *Jérem.*, 32, *v.* 35. — *Rois*, 4, *c.* 17, *v.* 16. — *Osée*, 4, *v.* 14.

Le nom de Baal se mettait devant le nom de plusieurs divinités et de plusieurs villes dans lesquelles ces divinités étaient adorées.

2. — ou Baalath, plus connue sous le nom de Cariath-Iarim.

3. — Bérith, divinité des Phéniciens et des Carthaginois, présidait aux alliances. On la croit la même que la Britomertis des Crétois. *Jos.*, 8, *v.* 3; 9, *v.* 4.

4. — Chermon, mont. de la Palestine, bornait au nord la tribu de Manassé.

5. — Gad, v. située au pied du mont Hermon, au-delà du Jourdain, où Josué défit plusieurs rois chananéens. Elle tirait son nom de Baal-Gad (Dieu du bonheur), qu'on y adorait. *Jos.*, 15, *v.* 17.

6. — Haser, v. de la tribu d'Ephraïm, où Absalon fit assassiner Amnon, pour venger l'outrage que sa sœur Thamar en avait reçu. *Rois*, *l.* 2, *v.* 28.

7. — Hermon, mont. de la terre sainte, vers le N. de la tribu d'Issachar, était habitée par les Hévéens. *Jug.*, *c.* 3, *v.* 3.

8. — Maon ou Méon ou Beth-Baal-Méon, v. de Palestine, au pays des Moabites, à l'E. du lac Asphaltite et comprise dans la tribu de Ruben. *Ezéch.*, 25, *c.* 9.

9. — Péor, idole des Moabites, qu'on croit la même qu'Adonis ou que Priape.

10. — Pharasim, v. de la Palestine près de Jérusalem, dans la vallée de Raphaïm, où David défit les Philistins. *Sam.*, *l.* 2, *c.* 5, *v.* 20.

11. — Salisa, v. de Judée, à 15 milles au N. de Lydda. *Rois*, 1, *c.* 9, *v.* 4.

12. — Sémen ou Sémes, nom sous lequel les Phéniciens adoraient le soleil.

13. — Séphon, divinité égyptienne, (sans doute la même que Baal-Tséphon), qui donnait son nom à une ville voisine du lieu où les Hébreux passèrent la mer Rouge. *Ez.*, *c.* 14.

14. — Thamar, lieu de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, à peu de distance de Gabaa. C'est là qu'eut lieu la bataille entre les Benjamites et les onze tribus. *Jug.*, 20, *c.* 33

15. — Tis, nom d'une divinité des Phéniciens, la même qu'Astarté ou la Lune.

16. — Tséphon, divinité des Egyptiens, à laquelle Pharaon sacrifia avant de poursuivre les Hébreux, ce qui leur donna le temps de lui échapper.

BAALA, v. de la tribu de Juda. Il y avait auprès une montagne qui portait le même nom.

1. BAALATH. V. Cariath-Iraim.

2. — v. de la tribu de Siméon, vers le S. *Jos.*, 19, *v.* 1.

3. — v. de la tribu de Dan à peu de distance de Gadara. *Josèphe*, *Ant. J.*, 8, *c.* 2.

4. — Béer, v. de la tribu de Siméon, dans la partie méridionale. *Jos.*, 19, *v.* 8.

BAALIS, roi des Ammonites, envoya Ismaël, fils de Nathanias, tuer Godolias, gouverneur de Judée pour Nabuchodonosor. *Jér.*, 40, *v.* 14.

BAANA et RÉCHAB, officiers d'Isboseth, assassinèrent ce jeune prince par trahison, et ensuite portèrent sa tête à David Ce prince les fit pendre en punition de leur crime. *Sam.*, 2, *c.* 4, *v.* 8 et 5.

BAAR, vallée de la tribu de Ruben, près du lac Asphaltite.

BAASA, roi d'Israël, d'abord général du roi Nadab, fils de Jéroboam. Il conspira contre ce prince, le tua au siége de Gebbethon, ville des Philistins, et usurpa le trône en 953 av. J. C. Il extermina toute la famille de Jéroboam, se souilla de crimes et se livra à l'idolâtrie. Il mourut après 24 ans de règne, 929 av. J. C. *Rois*, 3, 15.

BABACTÈS (βάβαζω, bégayer, pousser des sons inarticulés), surnom de Bacchus.

BABAS, un des derniers descendans de la race des Asmonéens. Hérode, craignant les prétentions de ses fils à la couronne, les fit mourir. *Josèphe*, *Ant. J.*, 15, *c.* 11

BABBA (*Naranja*), v. de la Mauritanie. C'était une colonie romaine, nommée d'abord *Julia Campestris*.

BABEL (Tour de), tour bâtie par les descendans de Noé, et probablement sous le règne de Nemrod, fils de Chus, dans la plaine de Sennaar, près de l'emplacement qu'occupa depuis Babylone. La tour de Babel est fameuse dans la Bible parce que c'est-là que commença la confusion (*Babel* en langue orientale) des langues et la dispersion des peuples. Un grand nombre d'auteurs veulent que la tour de Babel se soit conservée long-temps après cette dispersion, et la confondent avec cette fameuse tour de Babylone à laquelle des calculs exagérés ont donné 2500 et même 3000 pieds de hauteur. *Gen.*, 11, *v.* 2, etc. — *Hérod.*, 1, *c.* 181. — *Strab*, 16. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*, 7, 1, *c.* 5. — *S. Jér*, *Comm.*, 1, 6, *v.* 5

BABIA, déesse révérée en Syrie surtout à Damas.

BABILIUS, Romain peu connu, qui, selon Pline, fit en six jours, au moyen d'une certaine herbe, le trajet de Sicile à Alexandrie. *Pline*, *Proëm.*, 19.

BABILUS, astrologue par le conseil duquel Néron fit mourir tous les grands de Rome pour détourner les malheurs dont le menaçait l'apparition d'une comète. *Suet.*, *Nér.*, *c.* 36.

BABRIAS ou BABRIUS, faussement nommé Gabrias, poète grec à qui on donne le titre de fabuliste, parce qu'il mit les fables d'Esope en vers choliambiques (c'est-à-dire iambiques boiteux, dans lesquels le sixième pied est un spondée ou un trochée). L'élégance et la pureté de sa diction font croire ainsi que plusieurs faits qu'il vécut vers le siècle d'Auguste, ou en même temps que Bion et Moschus. Il ne reste de ses poésies que quelques fragmens, qui ont été réunis par M. Berger. *Munich*, 1816.

BABYCE, pont de Sparte sur le Cnacion.

BABYLON, fils de Bélus, fonda ou embellit Babylone, et lui donna son nom.

BABYLONE, *myth*, nymphe aimée d'Apollon, qu la rendit mère d'un fils nommé Arabus.

1. Babylone, *-lon*, *géog.*, capitale de la Babylonie, une des villes les plus anciennes et les plus célèbres du monde, sur l'Euphrate, qui la partageait en deux parties. Elle fut fondée vers 2640 av. J.C. par Bélus, qu'on croit être le Nemrod de l'Ecriture. Quelques historiens en attribuent cependant la fondation à Babylon, fils de Bélus. C'est à Sémiramis qu'elle dut ces embellissemens prodigieux qui la rendirent si fameuse dans toute l'antiquité. S'il faut en croire les assertions des historiens, elle avait ainsi que la Thèbes d'Egypte cent portes d'airain, et ses murs 480 stades de circuit, 200 de hauteur et 50 d'épaisseur. Parmi les ouvrages magnifiques dont Babylone était remplie, on remarquait le vieux palais des rois, le pont de l'Euphrate, le grand lac, le temple de Bel, la tour destinée aux observations astronomiques et surtout les jardins suspendus qui ont été mis au nombre des sept merveilles du monde. Elle était si grande, dit-on, que lorsque Cyrus s'en empara l'an 538 av. J. C. les habitans des quartiers les plus éloignés du centre n'apprirent cette nouvelle qu'après le coucher du soleil. Lors de la fondation de l'empire des Séleucides Babylone fut abandonnée pour Séleucie, en sorte que du temps de Pline elle était presque déserte. Les voyageurs aujourd'hui ne peuvent pas même reconnaître l'emplacement qu'elle occupait. Les malheurs, la désertion et la ruine de Babylone avaient été prédites par Isaïe, Jérémie et Daniel. *Is.* — *Jér.* — *Dan* — *Hér.*, 1, *c.* 178. — *Xén.* — *Diod. de Sic.* — *Strab.* — *Méla.* — *Ptol.*, 5, *c.* 20. — *Athén.* — *Just.*, 1, *c* 2; 11, *c.* 12. — *Q. C.*, 3, etc. V. Babylone (Empire de).

2. — (*Baboul*), v. de la basse Egypte, sur le canal de Trajan à l'endroit où il se rend dans le Nil, fondée par des Babyloniens. *Diod. de Sic.* — *Ptol.*, 4, *c.* 5.

Babylone (Empire de), royaume fameux, dont les limites s'étendaient bien loin au-delà de la Babylonie, et comprenaient une grande partie de l'Asie su-

périeure. Cet empire prit naissance à la chute du premier empire d'Assyrie, détruit par la mort de Sardanapale (820 av. J. C.). Bélésis et Arbace se partagèrent ses provinces, et fondèrent deux puissances rivales, dont l'une eut Babylone et l'autre Ninive pour capitale. On ne connaît guère que les noms des rois de ce nouvel empire. Les principaux sont Nabonassar, 748-733 dont l'avénement forme une ère généralement suivie dans l'Orient ; un autre Nabonassar ou Nabopolassar, 625-604, qui remporta une victoire près de Circésium sur Néchao, roi d'Egypte; Nabuchodonosor ou Nabocolassar, 604-561, sous lequel l'empire reçut les plus grands accroissemens (V. Nabuchodonosor); enfin Nabonadius ou Labynédus, sans doute le Balthasar de la Bible, 556-538. Sous son règne Babylone fut assiégée et prise par Cyrus, roi de Perse, et l'empire de Babylone passa sous la domination de la Perse.

BABYLONIE (*Irak-Arabi*), contrée de l'Asie, bornée au N. par la Mésopotamie, à l'O. par l'Arabie déserte, à l'E. par la Susiane, et au S. par le canal Naar-Malcha, qui joint l'Euphrate et le Tigre jusqu'au golfe Persique. On l'appelle quelquefois la Chaldée; mais ce nom ne convient proprement qu'à la partie du S. qui se trouve entre le canal mentionné ci-dessus et le golfe persique. *Gen.*, 10, *v.* 10. — *Herod.*, 1, *c.* 192. — *Diod. de Sic.* — *Ptol.*, 5, *c.* 20. — *Q. C*, 5, *c.* 1. — *Just.*, 20, *c.* 4.

BABYLONIENS, *-nii*, peuples de la Babylonie, formèrent un des plus anciens et des plus puissans empires du monde (V. Empire de Babylone). Ils reçurent des Chaldéens l'astronomie, dans laquelle ils firent de grands progrès, ainsi que le culte du feu, auquel ils joignirent celui des astres. Ils adorèrent aussi Bélus ou Bel, un de ceux à qui on attribue la fondation de Babylone, et qui après un règne glorieux devint une de leurs principales divinités. On leur attribue la division de l'année en douze mois ainsi que l'invention du zodiaque.

BABYRSA, place forte de l'Arménie, située dans les montagnes au N. d'Artaxate et au S. du lac Lychnitide. *Strab.*, 11.

BABYS, ayant à l'exemple de son frère Marsyas osé défier le dieu du chant, aurait aussi été écorché vif sans l'intercession de Pallas.

BABYTACE ou BARBYTACE, v. de l'Elymaïde, vers les rives du Tigre, où, selon certains auteurs, étaient des mines d'or que les habitans dédaignaient d'exploiter, et où selon d'autres se gardaient les trésors du roi de Perse. *Plin.* — *J. Solin.*

BACABASE, *-sus*, satrape de Perse, découvrit à Artaxerce Longue-Main les complots qu'Artaban, assassin de son père Xerxès et de Darius, son frère aîné, tramait contre sa vie. *Just.*, 3, *c.* 1.

BACASIS, lieutenant de Mithridate, roi des Parthes, fut nommé par ce prince gouverneur de la Médie, qu'il avait conquise et réunie à son empire. *Just.*, 41, *c.* 6.

BACCHA, nom de la prêtresse de Bacchus. V. Bacchantes.

BACCHANALES ou Orgies, fêtes instituées en l'honneur de Bacchus. Elles avaient pris naissance dans l'Egypte, et se répandirent en Phénicie, d'où elles passèrent en Grèce avec la colonie qu'y conduisit Cadmus. Selon d'autres ce fut Mélampe qui les fit le premier connaître dans la Grèce. C'était à Athènes que ces fêtes se célébraient avec le plus de pompe et de solennité, mais aussi avec le plus de licence et de dissolution. Les Athéniens comptaient leurs années par la célébration des Bacchanales, qu'ils appelaient Dionysiaques, du nom grec de Bacchus (Διονύσος). C'était aux archontes qu'était particulièrement confié le soin d'en régler la forme et les cérémonies. — De la Grèce les Bacchanales passèrent dans l'Italie. Dans l'origine les femmes seules composaient les assemblées des Bacchanales; par la suite les hommes y furent admis, et leur présence y introduisit les plus grands désordres. La licence y fut poussée à un tel excès que le sénat, l'an 568 de Rome, se vit obligé de défendre la célébration de ces fêtes. Mais cette loi n'eut qu'un effet momentané, et sous l'empire les Bacchanales furent de nouveau célébrées avec plus de licence qu'elles ne l'avaient été en Grèce. *Herod.*, 1, *c.* 150. — *Diod. de Sic.* — *Cic.*, *Nat. D.* — *T. L*, 39, *c.* 8 — *Athén.*

BACCHANTES, *-cchæ*, *myth.*, femmes qui célébraient les mystères de Bacchus. Les premières femmes qui portèrent ce nom furent les nymphes nourrices de Bacchus et les femmes qui le suivirent à la conquête des Indes. On les représente demi-nues ou couvertes de peaux de tigre passées en écharpe, la tête couronnée de lierre, les yeux égarés et le thyrse à la main, poussant des cris et des hurlemens affreux et répétant sans cesse des acclamations que l'on supposait adressées à Bacchus triomphant des géans et des Indiens, *Evohe* (εὖ, υἱὲ, bien, mon fils), et *Io bacche*. Selon les poetes, les premières Bacchantes couraient la tête entourée de serpens vivans, déchirant de jeunes taureaux, mangeant leur chair crue, et faisant à l'instant où elles touchaient la terre dans leurs bonds irréguliers et convulsifs jaillir des flots de lait, de miel et de vin. Les Bacchantes sont quelquefois représentées avec des vêtemens ou blancs ou peints de diverses couleurs, ou enfin de la couleur du raisin qui commence à mûrir. Ainsi que ce dieu, les Bacchantes portaient quelquefois le cothurne, et se couronnaient de guirlandes de lierre, de smilax, de chêne, de sapin ou même de laurier, parce que Bacchus s'en était couronné au retour de son expédition des Indes. On désignait souvent les Bacchantes par les noms d'Eviades, de Thyades, de Ménades. *Hor.*, 3, *od.* 15. — *Prop.*, 8 et 21. — *Met.*, 6, 592. — *Phars.*, 1, *v.* 671.

1. Bacchantes, *hist. litt.*, titre d'une pièce d'Euripide, dont le sujet est la mort de Penthée, immolé par sa mère et ses tantes.

2. — idylle attribuée à Théocrite, et peu digne de ce poète.

BACCHANS, nom donné aux hommes admis à la célébration des mystères de Bacchus.

BACCHÉPÉAN, nom que les Grecs donnaient à Bacchus lorsqu'ils l'adoraient sous les traits d'un vieillard.

BACHI, mont. de Thrace, près de Philippes.

BACCHIA, fille de Bacchus.

BACCHIADES ou BACCHIDES, *-dæ*, famille puissante de Corinthe, qui descendait d'Hercule par Bacchis. Quelques auteurs prétendent, mais à tort, que ce nom lui vint de Bacchia, fille de Bacchus. Les Bacchiades régnèrent à Corinthe pendant neuf générations ou deux siècles. Téleste, le neuvième de ces rois, ayant été assassiné, ils conservèrent cependant l'autorité, et établirent une aristocratie qui subsista jusqu'à Cypsèle. A cette époque l'aristocratie fut abolie et les Bacchiades exilés à Syracuse; ce bannissement eut pour cause l'orgueil et les excès de cette famille, dont quelques membres avaient déchiré dans une orgie Actéon, fils de Mélissus. Ce père infortuné en fut si affligé qu'il se précipita dans la mer après avoir conjuré les Corinthiens de venger la mort de son fils. Cypsèle profita habilement de l'odieux qu'avait jeté cet événement sur les Bacchiades pour leur enlever la puissance en les faisant bannir. *Ov.*, *Mét.*, 5, 407.

BACCHIAS, fils de Denys, tyran de Syracuse.

1. BACCHIDE, *-des*, général de Démétrius Soter

fut envoyé en Judée pour rétablir Alcime dans la dignité de souverain sacrificateur. Il attaqua avec des forces supérieures Judas Machabée, qui périt dans le combat; 161 av. J. C. Deux ans après il fut vaincu par Simon Machabée, à qui il fut forcé d'accorder la paix.

2. — général qui livra la ville de Sinope à Lucullus. *Strab.*, 12.

BACCHIDES. V. BACCHIADES.

BACCHIS, *myth.*, taureau consacré au soleil et révéré à Hermonthis en Egypte. *Macrob.*

BACCHIS ou BALUS, *hist.*, roi de la race des Héraclides, monta sur le trône de Corinthe après la mort de Prumnides, son père. Il se rendit célèbre par sa justice et sa modération. Ses descendans prirent de lui le nom de Bacchiades. V. ce mot. *Strab.*, 8. — *Paus.*, 2, *c.* 4.—*Hér.*, 5, *c.* 92.—*Mét.*, 5, *v.* 407.

2, 3 et 4. — courtisanes qui jouent un rôle, l'une dans un dialogue de Lucien, les deux autres dans des comédies de Plaute.

BACCHIUM, petite île de la mer Egée à l'entrée du golfe de Smyrne. *Plin.*, 5, *c.* 3.

BACCHIUS et BITHUS, gladiateurs fameux qui vécurent sous Auguste. Ils étaient tous deux du même âge et de la même force, ce qui donna naissance au proverbe latin : *Bithus contra Bacchium*. *Suét.*, *Aug.* — *Hor.*, 1, *Sat.* 7, *v.* 29.

BACCHUS, dieu du vin, fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus, roi de Thèbes. Sémélé ayant péri avant que Bacchus fût né (V. SÉMÉLÉ), Jupiter sauva l'enfant, et l'enferma dans sa cuisse, où il resta tout le temps que sa mère aurait dû le nourrir dans son sein. C'est pour cela que Bacchus fut appelé *Bimater* (*bis*, deux foix; *mater*, mère), comme s'il eût eu deux mères différentes. Selon quelques auteurs ce fut la nymphe Dircé, fille du fleuve Achéloüs, qui le préserva des flammes qui dévoraient sa mère. Ni les poètes ni les mythologues ne s'accordent sur la manière dont il fut élevé : Ovide dit qu'après sa naissance il fut confié aux soins de sa tante Ino et ensuite aux nymphes de Nysa ; selon Lucien Mercure le porta aussitôt qu'il fut né aux nymphes de Nysa ; selon Apollonius, ce fut à une nymphe de l'île d'Eubée; d'autres auteurs le font élever dans l'île de Naxos, par Philia, Coronis et Clyta. Pausanias rapporte une tradition qui s'était conservée à Brasies, ville du Péloponèse. Cadmus, dit-il, ne fut pas plus tôt informé des amours de sa fille qu'il la fit enfermer dans un coffre avec son enfant, et jeter à la mer. Le coffre ayant été poussé par les flots sur les côtes de Brasies, les habitans trouvèrent la mère morte ; mais l'enfant respirait encore ; ils le sauvèrent et prirent soin de son enfance. Selon la tradition la plus commune, dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit entre les mains d'Ino, sa tante, qui l'éleva avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes, jusqu'à ce qu'il fût en âge d'être instruit par les Muses et par Silène. Pendant son enfance Bacchus fut poursuivi par la haine de Junon, jalouse de Sémélé. Elle avait envoyé contre lui pendant son sommeil une amphisbène, serpent à deux têtes, que le dieu tua de ses mains; ensuite elle le frappa d'une folie qui le fit errer dans une partie du monde, et dont il ne fut délivré qu'en Phrygie par Rhéa ou Cybèle. Dans ses voyages s'étant endormi dans l'île de Naxos, il fut enlevé par des pirates tyrrhéniens, qu'à son réveil il changea en dauphins, à l'exception du pilote Acétès, qui s'était opposé à cette violence. Devenu grand, il fit la conquête des Indes, accompagné du fidèle gardien de son enfance, le vieux Silène, et d'une multitude d'hommes et de femmes armés de thyrses, qui le suivirent au son des cymbales et des tambours. Sa conquête ne coûta point de sang ; les peuples se soumettaient avec d'autant plus de joie qu'il leur enseignait l'art de cultiver la terre, de faire le vin et d'extraire le miel. Dans l'excès de leur reconnaissance, ils en firent un dieu, et lui élevèrent des autels. Bacchus n'acquit pas moins de gloire dans la guerre où les géans attaquèrent les dieux, et voulurent les chasser de l'Olympe. Il se transforma en lion, tua Rhécus, et, animé par Jupiter, qui lui criait εὖ, υἱὲ, courage, mon fils, il fit le premier pencher la victoire du côté des dieux. Bacchus se livra peu aux plaisirs de l'amour. Il épousa Ariane, qu'il trouva abandonnée dans l'île de Naxos et en eut plusieurs enfans, Céranus, Thoas, Enopion, Tauropolis, etc.

Attributs, noms et culte de Bacchus.

On représente ordinairement Bacchus sous les traits d'un jeune homme d'une physionomie riante, sans barbe, assis sur un char traîné par des tigres et des panthères, et souvent sur un tonneau. Il est aussi beau qu'Apollon; comme lui il jouit d'une éternelle jeunesse, et porte une longue chevelure dorée qui flotte sur ses épaules. Sa tête est ceinte d'une couronne de pampre et de lierre, et pour toute parure il porte une peau de tigre ou de léopard. D'autres fois on le représente comme un vieillard, parce que le vin rend conteur et indiscret. Tantôt on lui donne la figure d'un jeune homme efféminé, tantôt celle d'un enfant, soit parce que l'ivresse fait tomber dans une espèce d'enfance, soit pour marquer que le vin conserve à l'homme et rend aux vieillards la vivacité de la jeunesse ; tenant d'une main des grappes de raisin ou une corne, espèce de vaisseau à boire, et de l'autre un thyrse, dont il se sert pour faire jaillir des sources de vin, et dont les ornemens sont des bandelettes qui figurent des outres longs et étroits. Quelquefois on lui donne un visage barbu et des cornes au front, symbole de force et de puissance. Le culte de Bacchus était répandu par toute la Grèce. C'était à Athènes que ses fêtes se célébraient avec le plus de magnificence. (V. BACCHANALES). Andros et Naxos avaient aussi pour ce dieu une vénération particulière. Le châtiment cruel qu'il fit subir à Penthée, le supplice de Lycurgue, la métamorphose des filles de Minée (V. ces noms), font voir que Bacchus était jaloux des honneurs qui lui étaient dus, et qu'il punissait sévèrement ceux qui osaient les lui refuser. Les Egyptiens lui immolaient le taureau et les Grecs le bouc, parce que cet animal ronge les bourgeons de la vigne. Parmi les animaux on lui consacrait la panthère, la pie, symbole de l'indiscrétion des buveurs, et parmi les plantes l'if, le sapin, le lierre et le pampre. On lui donna le surnom de Liber, de Bromius, de Lyæus, d'Evan, de Psilas et beaucoup d'autres encore qui sont dérivés de ses différens attributs, ou des villes où il était adoré ou des cérémonies observées dans son culte. *Plut.*, *Is.* et *Os.* — *Sénèq.*, *OEdip.* — *Mart.*, 8, *ép.* 26. — *Hyg.*, *f.* 155.

Nous avons rassemblé les traditions communes sur Bacchus ; mais l'incohérence, l'opposition même de ces traditions font assez voir qu'il y a eu plusieurs Bacchus, comme plusieurs Apollon, plusieurs Hercule, etc. En effet Diodore en compte trois, Cicéron davantage. Les trois personnages dont Diodore parle sous le nom de Bacchus sont, 1° le vainqueur des Indes, surnommé le Bacchus barbu ; 2° le fils de Jupiter et de Proserpine, qui était représenté avec des cornes ; 3° le fils de Jupiter et de Sémélé, appelé le Bacchus thébain. Ceux dont parle Cicéron étaient le fils de Jupiter Ammon et de Proserpine; le second de Nilus ; le troisième de Caprius, roi d'Asie ; le quatrième de Jupiter et de Luna, et le cin-

quième de Nisus et de Théone. Le premier, fils d'Ammon, est le même qu'Osiris, et vraisemblablement le modèle sur lequel les Grecs ont formé leur Bacchus thébain; du moins est-il naturel de penser que ce fut Orphée qui apporta son culte de l'Égypte dans la Grèce, et qui, pour faire honneur à la famille Cadméenne, accommoda la fable et les cérémonies de cette divinité égyptienne à un prince de la famille de Cadmus. Ce qui confirme cette opinion c'est qu'on représente quelquefois Bacchus comme l'Osiris ou le Soleil des Égyptiens, assis sur un globe parsemé d'étoiles. Quoi qu'il en soit, le culte de Bacchus se répandit assez tard en Grèce; il éprouva les plus grandes difficultés à s'établir, et causa à son origine d'éclatantes catastrophes. Né au fond de l'Egypte, où Bacchus avait porté le nom d'Osiris, il fut d'abord propagé en Thrace par Orphée, qui bientôt fut victime de l'ivresse furieuse des femmes qui célébraient les Bacchanales. Vers le même temps les filles de Cadmus, natives de Thrace, apportèrent en Béotie le culte du dieu, et montrèrent le plus vif enthousiasme pour le propager; Penthée, leur neveu, voulut en vain s'y opposer; sa mère et ses tantes le mirent en pièces. De Thèbes le culte et le nom de Bacchus passa à Argos, et des troubles violens en Argolide signalèrent l'époque de ce passage. Enfin on chercha à l'introduire en Attique; mais, loin d'être accueillis, les ministres du dieu ne furent pas même soufferts; on les chassa, et ce ne fut qu'après une nouvelle tentative qu'ils parvinrent à s'y maintenir. Bientôt ils devinrent puissans, et la foule se porta avec enthousiasme à leurs fêtes. Long-temps après on tenta de faire adopter ces mêmes fêtes à Rome; des lois sévères les défendirent; mais enfin la licence toujours croissante des mœurs romaines éluda, viola ces lois. V. Bacchantes et Bacchanales.

1. BACCHYLIDE, *-de*, poète lyrique grec, natif de Iulis dans l'île de Céos, était neveu du célèbre Simonide, contemporain et même rival de Pindare, avec lequel il partagea la faveur d'Hiéron, roi de Syracuse. L'empereur Julien faisait ses délices des poésies de Bacchylide. Malheureusement il ne nous en reste que quelques fragmens, entre autres une invocation à la paix. On pense que l'ode d'Horace *Pastor cùm traheret* est une imitation de Bacchylide. Ce poète florissait vers l'an 460 av. J. C.

2. — poète et sophiste, natif d'Oponte et fixé à Athènes, fut en butte aux traits satiriques du poète comique Platon. *Suid.*

BACENIS, forêt de la Germanie, séparait les Suèves des Chérusques. *Cés.*, *G. des G.*, 6, 10.

BACHIE ou Bachine, *-chium* ou *-china*, petite île de la mer Egée, dans le voisinage de Smyrne, dépendait de l'Asie. *T. L.*, 37, *c.* 21.

1 BACIS, fameux devin de Béotie. *Cic.*, *Div.*, 6, 34.

2. — nommé aussi Bacchis. V. ce mot.

3. — athlète de Trézène, à qui on éleva une statue à Olympie. *Paus.*, 6.

BACTAILLÉ ou Bectileth, plaine de la Syrie, entre Hiérapolis et Antioche, dans laquelle Holopherne rassembla ses troupes.

BACTRE, *-rus* (*Dehash*), petite riv. de la Bactriane, passait à Bactres, et se perdait dans l'Oxus.

BACTRES, *-tra* (*Balk*), ou Zariaspe, capitale de la Bactriane, vers le S. E., près du Bactre, était puissante dès le temps de Ninus, qui l'assiégea, et s'en rendit maître par l'habileté de Sémiramis. *Strab.*, 2. — *Q. C.*, 7, 16.

BACTRIANE, *-na* (*grande Bukarie*), contrée d'Asie, au N. E. de la Perse. Les anciens n'en ont pas déterminé les limites d'une manière précise; cependant le pays particulièrement appelé de ce nom paraît avoir pour bornes au N. la Sogdiane, à l'E. la Scythie, au S l'Inde et les monts Paropamise. Les fleuves principaux étaient le Margus au milieu, l'Arius au S., et l'Oxus au N. Ce dernier formait la barrière entre la Sogdiane et la Bactriane. Les sous-divisions principales de cette province étaient, 1° la Margiane; 2° la Gurie; 3° la Bubacène, 4° les Tochares; 5° les Marucéens.

BACTRIENS, *-riani*, habitans de la Bactriane, peuples sauvages et ignorans, toujours disposés à la guerre, et cependant soumis successivement par les Assyriens, les Mèdes, les Perses et Alexandre, *Q. C.*, 4, 23.

BACONCE, *-cuntius* (*Bozzeut*), petite riv. de la deuxième Pannonie, prend sa source aux confins de la première Mésie, et se jette dans la Save.

BADACE, v. de Perse, dans la Susiane, sur les bords du fleuve Eulée. *Diod. de Sic.*

BADACER, officier de Jéhu, fut chargé par ce prince de jeter le corps de Joram dans le champ de Naboth. *R.*, 4, *c.* 9, *v.* 25.

BADAN, plus communément Jaïr.

BADÉOS, v. de l'Arabie heureuse, sur les bords de la mer Rouge, à l'E. de Maio-Raba.

BADÉRA (*Basiège*), v. de la Narbonnaise 1re, chez les Volces Tectosages, au N. E. de Tolosa.

BADIE, *-dia*, v. d'Espagne. *V. Max.*, 3, *c.* 7.

1. BADIS, v. de la Gédrosie, sur les frontières de la Carmanie, à l'embouchure d'une petite rivière de même nom.

2. — petite riv. qui sépare la Carmanie de la Gédrosie, et se jette dans le bras de mer qui joint le golfe Persique à la mer Erythrée.

1 et 2. BADIOCASSES. V. Bajocasses.

BADIUS, Campanien tué par T. Q. Crispinus, son ami et son hôte, qu'il avait défié au combat après la rupture entre Rome et Capoue, 213 av. J. C. *T. L.*, 35, *c.* 18.

BADRINUS, ruisseau d'Italie, chez les Boïens.

BADUHENNE, *-na*, *myth.*, divinité adorée des Germains.

Baduhenne, *-na*, *géog.* (*Seevenwolden*), forêt de la Germanie, dans le pays des Frisons. *Tac.*, *Ann.*, 4, 73.

BADY, riv. de l'Elide.

BÆA, mont. de l'île de Céphalénie, vers le N. O.

BÆBIA, BÆBIUS. V. Bébia, Bébius.

BÆCULA. V. Bécule.

BÆCULO. V. Beculo.

BÆMI, nom sous lequel Ptolémée désigne les Boii ou Bohémiens.

BÆTERRÆ (*Béziers*), v. de la 1re Narbonnaise, chez les Volces Arécomiques, à peu de distance de la mer, à l'O. d'Agatha, au N. E. de Narbo.

BÆTIQUE, BÆTIS V. Bétique, Bétis.

BÆTOCARCES, v. de Syrie, près d'Apamée, sur l'Oronte.

BÆTON, historien grec du siècle d'Alexandre.

BÆTURIA. V. Béturie.

BÆTYLES, *-li*, pierres que les orientaux croyaient animées; ils les regardaient comme des dieux, et les consultaient comme des oracles. Les Grecs ont cru que c'était un Bætyle que Saturne avait avalé à la place de Jupiter. Les Romains firent transporter avec beaucoup de cérémonies une de ces pierres de Phrygie à Rome. On les nommait aussi Abadir.

BÆUS, pilote d'Ulysse, donna son nom au mont Bæa dans l'île de Céphalénie. *Odyss.*

BAGACUM (*Bavai*), v. assez considérable de la Belgique 2e, capitale des Nervii, au N. E. de Camaracum. Ce n'est plus qu'un village aujourd'hui, *Ptol.*, 2, *c.* 9.

BAGÆUS, surnom de Jupiter chez les Phrygiens.

BAGATHAN et CHARÈS, eunuques d'Assuérus, formèrent contre ce prince une conspiration qui fut découverte par le Juif Mardochée. *Esth.*, 2, c. 21.

1. BAGIE, île de la Gédrosie, chez les Ichthyophages, vis à-vis de l'embouchure de l'Hydriacès.

2. — prom. voisin de l'île de même nom.

BAGISTAME, *-ma*, *géog.*, petite contrée de l'Asie supérieure, entre les Uxii à l'E., les monts Oronte au N. et le Tigre au midi.

BAGISTAN, *-nus*, mont. de la Médie, sur les confins de la Babylonie, au S. O. d'Ecbatane. *Diod.*, 17.

BAGISTANE, *-nes*, *hist.*, satrape de Perse, qui renonça à l'amitié de Bessus lorsque celui-ci eut assassiné Darius. Ce satrape est nommé Cobarès dans Quinte-Curce, 7, c. 14

1. BAGOAS, eunuque égyptien, tout-puissant à la cour d'Artaxerxès Ochus, empoisonna son maître, et mit sur le trône Arsès, le plus jeune de ses fils. Il fit ensuite mourir ce jeune prince, qu'il ne pouvait ainsi qu'il l'avait espéré maîtriser à son gré, et le remplaça par Darius Codoman. Ce dernier allait éprouver le même sort lorsqu'il le prévint, et le fit mourir l'an 335 av. J. C. *Diod*, 16.

2 — eunuque du fameux Holopherne. Il persécuta les Juifs, et profana leur temple.

3. — eunuque favori d'Alexandre, fit mettre à mort Orsine par des accusations fausses. *Q. C.*, 10, 3. V. ORSINE.

4. — eunuque favori d'Hérode-le-Grand, fut mis à mort par ses ordres. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

5. — Le nom de Bagoas revient souvent dans l'histoire des Perses, parce que ce nom signifiait l'eunuque, et était commun à tous les eunuques.

BAGODARAS, satrape ami de Bessus. Lorsque ce dernier eut assassiné Darius, Bagodaras mit obstacle à ses prétentions à l'autorité royale. Bessus ayant voulu le faire périr, Bagodaras se réfugia auprès d'Alexandre. *Diod. de Sic.*

BAGOÉ, nymphe de l'Italie, enseigna la première aux Toscans à prédire et à rendre des oracles On croit que c'est la même que la sibylle Erythrée ou Hérophile. Quelques-uns veulent qu'elle n'ait vécu que vers l'époque d'Alexandre.

BAGAPHANE, *-nes*, gouverneur de Babylone, reçut Alexandre dans cette ville, et fit brûler sur son passage les plus précieux parfums de l'orient. *Q. C.*, 5, *c.* 3.

BAGORAZE, *-zus*, eunuque d'Artaxerce, père de Sogdien, fut chargé de la sépulture de ce prince et de celle de la reine son épouse. A son retour Sogdien le fit lapider sur un léger prétexte.

BAGOSE, *-sus* V. BAGOAS.

BAGOÜS, chaîne de montagne dans la Carmanie, sur les confins de la Drangiane, vers les sources l'Indus

1 BAGRADA (*Mesjarda*), fleuve d'Afrique, prend sa source dans les montagnes, passe à Théveste, à Bulla, et se jette dans la Méditerranée entre Utique et Carthage, après avoir traversé la Zeugitane. C'est sur les bords de ce fleuve que Régulus tua ce serpent monstrueux dont il envoya la dépouille à Rome. *Plin.*, 8, 14

2 — riv. de Perse, dans la Perside, prend sa source dans les montagnes, au centre de la province, coule au S., et se jette dans le golfe Persique, entre les embouchures de l'Aréon et du Duva.

BAGUES, *myth.* Les mythologues leur donnent une origine fabuleuse. Prométhée, depuis sa punition, ayant empêché par ses avis Jupiter de faire la cour à Thétis, parce que l'enfant qu'il aurait d'elle le détrônerait un jour, Jupiter, reconnaissant de ce service, consentit qu'Hercule allât le délivrer. Mais, pour ne pas violer son serment de ne jamais souffrir qu'on le déliât, il ordonna que Prométhée porterait toujours au doigt une bague de fer, à laquelle serait attaché un fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût vrai en quelque sorte que Prométhée restait toujours lié à cette chaîne. Les prêtres de Jupiter ne pouvaient porter que des bagues vides.

BAGUES, *archéol.* V. ANNEAU.

BAGYSTHÈNE, *-nes*, Babylonien qui vint annoncer à Alexandre que Darius était sur le point de perdre la vie. *Q. C.*, *l.* 5, *c.* 13.

BAHURIM, v. de la tribu de Benjamin, près de Jérusalem.

BAIES, *-iæ*, v. maritime de Campanie, sur le golfe de même nom, entre le promontoire de Misène et Putéoli. Une situation délicieuse, des bains somptueux, des eaux minérales y avaient réuni tout ce que Rome avait de citoyens riches et voluptueux; et Baies, élevée graduellement au rang d'une des plus grandes et des plus belles villes de l'Italie, devint le séjour de la mollesse et de la dissolution. Depuis elle a été bouleversée par des tremblemens de terre, et l'on peut à peine reconnaître aujourd'hui la place qu'elle occupait. *Hor.*, *l.* 2, *od.* 15; *l.* 3, *od.* 1.—*En.*, *l.* 9, *v.* 708.—*Tac.*, *Ann.*, 11, *c.* 1

BAINS ou THERMES, *balnea*, *thermi*. Ces édifices devinrent très-nombreux dans la Grèce et dans l'Italie à mesure que la mollesse et la corruption des mœurs y firent des progrès. Le manque de lin et la chaleur du climat en rendaient l'usage sain et utile; la volupté en fit un besoin. Les empereurs en élevèrent comme à l'envi les uns des autres, et y prodiguèrent tout ce que le luxe le plus somptueux et la delicatesse la plus recherchée pouvaient y réunir de richesses, de commodités et d'agrémens. Le peuple de Rome était admis dans ces édifices pour une très faible rétribution, et plusieurs empereurs signalèrent leur libéralité et leur popularité en accordant l'entrée libre, et en s'y baignant eux-mêmes publiquement. Les bains, par les abus qui s'y introduisirent et que les édits des empereurs ne purent pas toujours réprimer, devinrent une des causes les plus actives de la corruption des mœurs. Les bains n'étaient ouverts qu'à la huitième heure du jour, c'est-à-dire à deux heures après-midi On en annonçait l'ouverture par le son de la trompette. Ils étaient servis par des esclaves publics, dont les noms désignaient les fonctions.

1. BAJOCASSES, peuple de la Lyonnaise 2e, vers l'O., entre les Viducasses et les Vénéti, sur les côtes de l'Armoricanus Tractus.

2. — appelée d'abord ARÉGÉNUS ou ARGÉNUS, ville de la Gaule dans la 2e Lyonnaise, au N., sur la mer, près de l'emplacement qu'occupe actuellement Bayeux. *Plin.*

1. BALA, *hist.*, servante de Rachel, eut de Jacob Dan et Nephthali. Elle se laissa corrompre par Ruben, l'aîné des enfans de Jacob. *Gen.*, *c.* 30, *v.* 3.

2. — roi de Syrie. V. ALEXANDRE BALA.

1. BALA, *géog.*, v. de la tribu de Siméon.

2. — v. de la terre de Chanaan, qui fut engloutie dans la terre.

BALAAM, *hist.*, fils de Béor, prophète ou devin qui habitait Phétor, ville bâtie sur les bords de l'Euphrate. Balac, roi des Moabites, voyant son pays près d'être envahi par les Hébreux sortis d'Egypte, envoya des ambassadeurs à Balaam, pour l'engager à maudire Israël, attendant de ses malédictions la

victoire que ses forces ne lui permettaient pas d'espérer. Balaam, séduit par les offres du roi, se mit en route pour se rendre auprès de lui malgré la défense de Dieu. Au milieu du chemin un ange, tenant à la main un glaive nu, apparut à l'ânesse qui le portait, et qui, à cette vue s'arrêta tout à coup. Celui-ci la frappait pour la faire avancer lorsque Dieu délia la langue de l'animal, et permit qu'il proférât des paroles raisonnables, et se plaignît du traitement injuste qu'il éprouvait. En même temps les yeux de Balaam se désillèrent, et il aperçut l'ange, l'épée nue, devant son ânesse. Cet ange le reprit de sa désobéissance, et lui ordonna de continuer son chemin, en lui défendant toutefois de maudire Israël. Arrivé auprès du roi des Maobites, Balaam lui dit qu'il ne pouvait pas maudire les ennemis; mais il lui conseilla d'envoyer dans leur camp des filles madianites pour les corrompre. Ce conseil réussit; mais il devint fatal à son auteur; Dieu, réconcilié avec son peuple, et fléchi par sa pénitence, lui rendit la victoire, et Balaam fut enveloppé dans le carnage des Madianites, qui eut lieu peu de temps après. *Nomb.*, 22 et 23.

Balaam, *géog.*, v. de Palestine, dans la tribu de Manassé. *Par.*, 1, [illegible], *v.* 70.

BALAATH, v. de Palestine, dans la tribu de Dan. *Jos.*, 19, *v.* 44.

BALAC, fils de Séphor, roi des Moabites, manda à sa cour le prophète Balaam pour maudire les Israélites. On ignore quelle fut la fin de ce prince. V. Balaam.

1. BALACRE, *-crus*, fils d'Amyntas, un des capitaines d'Alexandre, défit Idarne, satrape de Darius, prit Milet, et plus tard fut envoyé pour reconnaître le rocher d'Aorne, dans l'Inde. *Q. C.*, 4, *c.* 13; 8, *c.* 11.

2. — capitaine d'Alexandre, fils de Nicanor. Alexandre le nomma gouverneur d'Isaure et de Larande en Pisidie; il fut égorgé dans son gouvernement, du vivant même du roi. *Diod. de Sic.*

BALACRES, *-cri*, corps de troupes de l'armée d'Alexandre, avait sans doute pour chef Balacre, fils de Nicanor. *Q. C.*, 4, *c.* 5.

1. BALADAN, roi de Babylone, sans doute le même que Jugœus, qui régna de 726 à 721 av. J. C. Il fut père de Mérodach Baladan.

2. — V. Mérodach.

BALANAGRES, v. de l'Afrique, chez les Cyrénéens. Esculape y avait un temple magnifique, où l'on immolait des chèvres en son honneur. *Paus.*

1. BALANCE, un des douze signes du zodiaque, dans lequel le soleil entre au mois de septembre. Suivant la fable c'est celle d'Astrée, qui retourna au ciel pendant le siècle de fer. Virgile, pour louer l'équité d'Auguste, lui promet, pour sa résidence céleste, le signe de la balance. *Géorg.*, 1, *v.* 208 et 209.

2. — symbole de la justice et un des attributs de Thémis ou Astrée. Homère donne à Jupiter des balances d'or, dans lesquelles il pèse la destinée des Grecs et des Troyens. *Il.*, 8, *v.* 68; 22, *v.* 209. — *En*, 12, *v.* 725.

BALANE, *-na*, une des huit filles d'Oxylus et d'une Hamadryade.

BALANÉE (*Balnias*), v. de Phénicie, sur un coteau, non loin de la mer, entre Gabala et Antaradus. *Strab.* — *Ptol.*, 5, *c.* 15. — *Plin.*, 5, *c.* 20.

BALANOS, roi d'un canton des Gaules, offrit des secours aux Romains pendant la guerre de Macédoine, l'an de Rome 581. *T. L.*, 44, 14.

BALARES, *-ri*, peuples qui habitaient les montagnes de la Sardaigne. *T. L.*, 41, *c.* 6, 8 et 12.

BALAS, roi de Syrie. V. Alexandre Balès.

BALATRON (Servilius), fameux parasite, ami de Mécène. *Hor.*, 2, *Sat.*, 8, *v.* 21.

BALBILLE, *-llus* (C.), gouverneur d'Egypte sous Néron, écrivit l'histoire de cette province. *Tac.*, *An.*, 13, 22.

1. BALBINUS, personnage ridicule, dont parle Horace, très-passionné pour une femme difforme nommée Agna. *Hor.*, *Sat.*, 1, 3, *v.* 40.

2. — parvint au consulat après avoir été proscrit par Auguste. *Appien.*

3. — (P. Coelius) Vibullius Pius, consul l'an de J. C. 137, sous Adrien.

4. — (Décimus Claudius), empereur romain. Après la mort des deux Gordiens, pendant que le féroce Maximin, déclaré déchu de l'empire, s'avançait vers l'Italie pour la réduire, Balbinus fut nommé empereur par le sénat, avec Maximus Pupienus, l'an de J. C. 236. Quoique la mort de Maximin, tué sur ces entrefaites au siége d'Aquilée, semblât assurer le trône aux nouveaux empereurs, les gardes prétoriennes, ne voulant pas reconnaître d'empereur élu par le sénat, les firent périr l'an 238, et mirent à leur place le jeune Gordien. Sous le règne de Balbinus il s'éleva entre les soldats et le peuple de Rome une violente querelle, qu'il n'eut pas la force de réprimer. Il gouverna d'ailleurs avec sagesse et avec bonté.

5. — (Vettius), consul l'an de J. C. 240.

6. — (D. Coecilius), consul l'an 243

BALBULA, cons. en 281 av. J. C., défit les Tarentins, les Samnites et les Salentins.

1. BALBUS (L. Lucilius), *hist.*, jurisconsulte, disciple de Mutius Scévola, et précepteur du célèbre Servius Sulpitius, vivait environ 90 ans av. J. C.

2. — Octavius, jurisconsulte, contemporain du précédent.

3. — philosophe stoïcien que Cicéron fait parler dans son dialogue sur la nature des dieux.

4. — Théophanes, Athénien, ami de Pompée, reçut le droit de cité à Rome. Il adopta L. Cornelius Balbinus.

5. — (Lucius Cornelius), consul l'an 714 de Rome, 40 av. J. C. Il était né à Gadès, ville d'Espagne; mais s'étant distingué dans les armées romaines, il reçut de Pompée le titre de citoyen. Il sut également se concilier la faveur de César; et fut comblé de richesses et de faveurs sous le premier triumvirat. Dans la suite, le droit de citoyen romain lui étant contesté, Cicéron entreprit sa défense, et gagna sa cause. Après la rupture entre César et Pompée Balbus, ayant inutilement essayé de concilier les deux partis, suivit celui de César; mais sans porter les armes contre Pompée, son premier bienfaiteur. Il fit en mourant des legs considérables à chaque citoyen romain. *Cor. Nép.*, *v. d'Att.* — *Cés.*, *G. des G.*, *l.* 8; *G. Civ.*, *l.* 3. — *Plin.* — *Tac.*, *An.*, 2, *c.* 24.

6. — (M. Attius), père d'Attia ou Accia et grand-père maternel d'Octave-Auguste.

7. — Ampius, intime ami de Cicéron.

8. — (L. Cornélius), neveu de Balbus (n. 5), servit dans les armées de César, et parvint aux dignités les plus éminentes. Nommé proconsul d'Afrique, il vainquit les Garamantes, et obtint les honneurs du triomphe. *Plin.* — *Dion. Cass.* — *Strab.*

9. — (Q. Lælius), consul l'an 6 av. J. C.

10. — (Q. Julius), consul l'an 130 de J. C.

11. — (Q. Niger), consul l'an 138 de J. C.

Balbus, *géog.*, mont. d'Afrique sur les confins de la Numidie, où se retira Masinissa, battu par Syphax. *T. L.*, 39, *c.* 31.

BALCAZAR, fils de Pygmalion, roi de Tyr et d'Astébé. Astébé, après avoir empoisonné Pygmalion,

voulait faire subir le même sort au fils, et pour se soustraire à ses coups il fut obligé de s'enfuir en Syrie, où il fut réduit à garder les troupeaux. Après la mort d'Astébé il fut rappelé dans ses états, et rétabli sur le trône de son père.

BALDAD DE SUEH était un des princes amis de Job, et un de ceux que l'Ecriture fait paraître s'entretenant avec lui. *Gen.*, 25, *c.* 2; *Job.*, 2, *v.* 11.

BALÉARES (Iles), (*Majorque* et *Minorque*, *Formentera* et *Iviça*), nom de quatre îles de la Méditerranée, près de la côte orient. de l'Espagne. Elles sont ainsi nommées, dit-on, parce que les habitans excellaient à lancer (βάλλειν) les traits. *Ptol.*, 2, *c.* 6. V. leurs noms.

BALEOCURI Regia (*Amed-Abad*), v. de l'Inde, en-deçà du Gange, au N. de la presqu'île de Laryce.

BALÉUS, un des compagnons d'Hercule, donna, dit-on, son nom aux îles Baléares.

BALESBIGA, v. de la grande Arménie dans les montagnes, au N. du fleuve Arsanias.

BALISTAIRE, *-tarius*, officier de guerre chez les Romains, chargé spécialement de l'administration des machines et des arsenaux.

1. BALISTE, *-ta*, gladiateur romain, lapidé à cause de ses brigandages. *Virg.*, *Poés. div.*

2. — (Serv. Anicius), guerrier romain qui mit l'empire à couvert des invasions de Sapor. Il soutint le parti du tyran Macrin, puis prit lui-même la pourpre, et périt assassiné par un simple soldat, trois ans après, l'an 264.

Baliste, *-ta*, *archéo.* (βάλλω, lancer), machine de guerre dont les anciens se servaient dans les siéges et dans les batailles pour lancer des pierres et des traits à une distance considérable. Il y en avait qui lançaient des pierres de plus de 200 livres à 240 toises. *Plut.*, 7, *c.* 56. — *Phars.*, 11, *v.* 469. — *Vitr.*

BALKIS. V Baltis.

BALIUS, cheval d'Achille, courait aussi vite que les vents. Il avait pour père Zéphyre, qui l'avait eu de la Harpye Podarge. *Il.*, 16, *v.* 146.

BALLE ou BALLON, un des jeux les plus usités chez les Grecs et chez les Romains. On distinguait quatre ballons principaux ; 1° le *ballon triangulaire* (*pila trigonalis*), ainsi nommé à cause de la position des joueurs ; 2° le *follis*, gros ballon rempli de vent, qu'on lançait pour l'ordinaire avec le pied ou avec la main armée d'un gantelet; 3° la *balle rustique*, plus petite, mais plus pesante que le follis ; 4° enfin l'*harpaste* (ἁρπάζω, ravir), ainsi nommé des gestes des joueurs, qui se l'arrachaient les uns aux autres. *Mart.*, 14, *ép.* 19. — *Suet.*, *Aug.*, 83.

BALLETUS, fête célébrée à Eleusis dans l'Attique en l'honneur de Démophon, fils de Thésée.

BALLISTE, mont. de la Ligurie. *T. L.*, 39, 2.

BALLONOTES, peuple de la Sarmatie d'Europe. *Flac.*, 6. *v.* 160.

BALMA (A. Corn.), consul l'an de J. C. 99 et 109.

BALOTH, v. de la tribu de Juda, sur la frontière d'Edom.

BALSA, v. de la Lusitanie, dans le *Cuneus*, au S. E., à l'embouchure de l'Anas.

BALTHAZAR, nommé par les écrivains profanes Nabonnadius, Nabonnedus ou Labynétus, dernier roi de Babylone, fils d'Evilmérodach, petit-fils du grand Nabuchodonosor, profana dans un festin les vases sacrés du temple de Jérusalem. Au même instant une main inconnue traça sur la muraille des caractères qu'aucun des convives ni des savans ne put lire ni expliquer. Daniel, mandé par le roi, les lut, en donna l'explication, et lui annonça la fin prochaine de son règne et de sa vie : la même nuit Cyrus entra dans Babylone, et mit à mort Balthazar l'an 538 av. J. C. *Dan.*, 5, *v.* 1.

BALTIE, *-tia*. On croit que c'est l'île de Funen et non la Norwège que les anciens désignaient par ce nom. V. Scandinavie.

BALTIQUE (Océan ou Golfe), nom donné jadis à l'Océan sarmatique ou golfe Codanus, à cause du voisinage de la Scandinavie, nommée d'abord Baltie. V. Sarmaticus Océanus.

BALTIS ou BALKIS ou BALCHIS, nom que donnent les Orientaux à la reine de Saba, qui vint visiter Salomon.

BALVENTIUS, centurion de l'armée de César, tué par Ambiorix. *Cés*, *Comm.*

BALYRE (βαλύρα, syncope pour βάλλω λύραν, jeter sa lyre), petite riv. de Messénie, ainsi nommée parce que Thamyris, devenu aveugle, y laissa tomber sa lyre. Elle passait auprès de la ville d'Ithome, et se jetait dans le golfe de Messénie. *Paus.*, 4, 33.

BAMBALION (βαμβαλίων, bègue), sobriquet donné au beau-père de Marc-Antoine. *Cic.*, *Phil.* 3, *c.* 16.

1. BAMBYCE. V. Edesse.

2. — v. de la Syrie, à l'E. d'Antioche, et près de Berrhées.

1. BAMOTH, v. de la tribu de Ruben. *Rois*, 3, *c.* 4, *v.* 12.

2. — Baal, v. de la tribu de Ruben, peut-être la même que la précédente.

BAMURÉENS, *-ræi*, peuples de la Libye intérieure. *S. Ital.*, 2, *v.* 303.

BANA, gouverneur du pays de Bethsan, sous le règne de Salomon. *Rois*, 3, *c.* 4, *v.* 12.

BANAIAS, un des capitaines de David, vainquit un géant sans autre arme qu'une baguette. *Rois*, 2, *c.* 23, *v.* 20.

BANASA, v. de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, près de la mer, sur le passage d'une voie romaine qui conduisait de Sala à Tingis, à l'embouchure du fleuve Subu

BANDELETTES, coiffure des femmes romaines, formait avec la robe longue (*stola talaris*, *instita*) la parure distinctive des matrones et des femmes de distinction. Les pontifes ceignaient aussi leur front de bandelettes dans les cérémonies religieuses. *Ovid.*, *Art d'aim.*, 1, *v.* 31; *Rem. d'Am.*, *v.* 386.

BANIENSES, v. d'Espagne dans la Lusitanie, au midi de Salmantica.

BANNISSEMENT. V. Exil et Ostracisme.

BANOBALES, Sicilien, un de ceux dont Verrès faisait les ministres de ses vexations et les instrumens de ses débauches, ce qui lui fit donner l'épithète de *servus venereus* par Cicéron. *Verr.*, 5, *c.* 75.

BANQUET, titre de plusieurs ouvrages grecs : 1° d'un dialogue de Platon, où il traite de l'amour; 2° d'un dialogue de Plutarque, où il réunit les sept sages; 3° d'un ouvrage d'Athénée, connu sous le nom de Banquet des Sophistes. V. Athénée.

BANTIA (*Santa-Maria de Vanse*), v. d'Italie dans l'Apulie, à 5 milles de Forentum, au milieu d'un pays coupé de bois et de montagnes. *T. L.*, 27, *c.* 5. — *Hor.*, 3, *Od.* 4, *v.* 10.

BANTIUS, jeune noble de Nole, qu'Annibal, après la bataille de Cannes, trouva respirant à peine sous un monceau de morts, et dont il prit le plus grand soin. Bantius, guéri de ses blessures, forma le projet d'attirer sa patrie dans le parti d'un si généreux ennemi. Le consul Marcellus, qui en fut instruit, lui en fit des reproches si vifs qu'il resta fidèlement attaché aux Romains. *T. L.*, 23, *c.* 5.

BAPHYRE, -ras, riv. de Macédoine, aussi nommée Hélicon. V. Hélicon.

BAPTES, -tæ (βάπτω, laver), prêtres de Cotytto, déesse de l'impudicité, dont ils célébraient les fêtes pendant la nuit. Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils passaient leur vie à se baigner et à se parfumer. Ils étaient regardés comme les derniers des hommes, et Juvénal dit qu'à force d'infamies ils lassaient Cotytto elle-même. *Juv.*, *S.* 2, *v.* 91.

Baptes, -tæ, *hist. litt.*, titre de la dernière comédie du célèbre Cratinus. A l'époque où elle fut composée la satire personnelle, caractère distinctif de la vieille comédie, avait été défendue; Cratinus essaya de la faire revivre dans ses Baptes, raillerie sanglante de tous les grands d'Athènes; le prix de cette tentative fut un décret qui le condamna à être jeté dans la mer pieds et poings liés.

BARA, roi de Sodome, détrôné par Chodorlahomor, et rétabli par Abraham. *Gen.*, 14, *v.* 2, etc.

BARAC, 3e juge d'Israël vers 1285 av. J. C. Il délivra, de concert avec la prophétesse Débora, les Hébreux de la servitude où les tenait Jabin, roi de Chanaan. *Jug.*, 4, *v.* 2, etc.

BARACE, -ce, île et port situés dans l'Inde, endeçà du Gange, sur le *Canthi sinus*.

BARACH, v. de Palestine dans la tribu de Dan. *Jos.*, 19, *v.* 14.

BARAD, v. de la tribu de Juda près de Cadès. *Gen.*, 16, *v.* 14.

BARAGURA, v. de l'Inde orient., au fond du golfe Gangétique, à l'E., et près des embouchures réunies du Gange et du Catabéda.

1. BARATHRE, -thrum, gouffre profond où l'on précipitait les criminels à Athènes.

2. — marais d'Egypte, vers les frontières de la Célé-Syrie, avait 200 stades de longueur, il était peu large, mais très-profond, et d'autant plus dangereux qu'à la vue il était presque impossible de le distinguer d'avec la terre, à cause du sable que les vents soulevaient jusque sur sa surface.

3. — Les poètes donnent quelquefois ce nom aux enfers. *V. Fl.*, 2, *v.* 86.

BARATHRON, jeux solennels en Thesprotie, où le plus fort remportait la victoire.

BARAX MAELCHA, v. de la Mésopotamie, près de Pylæ, défilé voisin de l'Euphrate.

BARBALISSE, -ssus (*Bélès*) v. de la Syrie, à l'E. d'Hiérapolis, près de l'Euphrate, au-dessous de l'endroit où il reçoit le Daradax.

BARBANE, -na (*Boyrna*), petite riv. d'Illyrie sur les frontières de la Dalmatie, se jette dans l'Adriatique entre Olcinium et le port Nymphæum. *T. L.* 44, *c.* 31.

BARBARES, -ri, nom que les Grecs et les Romains donnaient à tous les peuples qui ne parlaient point leur langue.

1. BARBARICUM Emporium, port de l'Inde, situé à l'embouchure de l'Indus, sur la rive droite de ce fleuve.

2. — Ostium, nom qu'on donne à une des bouches de l'Indus qui se jette dans la mer Erythrée.

BARBARICUS Campus, vaste plaine de Syrie où étaient les villes de Zénobie et de Sergiopolis.

1. BARBARIE, -ria, nom que les Grecs et les Romains donnaient aux pays dont ils traitaient les peuples de barbares.

2 — nom particulièrement donné par les Grecs à la Phrygie. *Hor.*, *Ep.* 1, 2.

3. — petite riv. de Macédoine. *T. L.*, 44, 31.

4. — Ptolémée nomme Barbarie toute la côte d'Afrique qui s'étend depuis la Troglodytique jusqu'au promontoire Raptum.

5 — (Bouches de, etc.). V. Barbaricum et Barbaricus Campus.

BARBARISSE V. Barbalisse.

1 BARBATUS, consul l'an de J. C. 157.

2. — surnom de plusieurs Romains. V. leurs noms.

BARBE, -ba. L'usage de porter la barbe a varié selon les temps et selon les lieux. Les Grecs, suivant Athénée et Chrysippe, la conservèrent jusqu'au temps d'Alexandre Les premiers Romains la portaient longue, et ce ne fut, au rapport de Pline, que vers l'an de Rome 454 que des barbiers venus de Sicile introduisirent l'usage de la raser, qui dura jusqu'au temps d'Adrien. Cet empereur, pour cacher quelque difformité qu'il avait au visage, ramena l'usage de la porter longue; mais cet usage finit avec son règne.

1. BARBESOLA ou -SA (*Guadiaro*), riv. d'Espagne, dans la Betique, se jette dans la Méditerranée près de Calpé.

2. — (*Al-géziras*), v. de la Bétique, sur la côte, près de l'embouchure de la rivière du même nom.

BARBILLÉENS, jeux sacrés que Vespasien permit aux habitans d'Ephèse de célébrer en l'honneur d'un astrologue nommé Barbillius.

BARBILLIUS, astronome. V. Barbilléens.

BARBITON ou BARBITOS, instrument de musique dont on attribue l'invention à Alcée de Lesbos. On ignore quelle en était la forme. Cependant il paraît qu'il ressemblait assez à la cithare ou à la lyre.

BARBIUS (Proculus), simple soldat de l'armée d'Othon. Lorsque Othon eut conçu le projet de s'emparer de la pourpre, Onomaste, affranchi de ce général, chargea Barbius de détacher sourdement les soldats de la cause de Galba, et de les engager dans celle d'Othon, ce qu'il exécuta avec un plein succès. *Tac.*, *Hist.*, 1, 25.

BARBOSTHENE, -nes, mont. de la Laconie, à 10 milles de Sparte. *T. L.*, 35, 27.

BARBULA (L. Æmilius), consul. V. Balbula.

BARBULAS, ami d'Antoine, sauva la vie à un proscrit nommé Marcus, partisan de Brutus, qui s'était déguisé en esclave pour se soustraire à la mort après la bataille de Philippes. Lors de la bataille d'Actium Marcus suivit le parti d'Octave, et Barbulas celui d'Antoine. Après la défaite d'Antoine Barbulas se déguisa à son tour en esclave; Marcus racheta son libérateur, et obtint sa grâce d'Octave.

BARBYSE, -ses, petite riv. de la Thrace mérid., se jette en même-temps que le Cydarès dans le golfe Mélas au N. et près de Byzance.

BARBYTHACE, v. de Perse. *Plin.*, 6, 27.

1. BARCA, fils de Bélus, roi de Tyr, et frère de Pygmalion. On dit qu'il passa de Tyr en Afrique avec ses sœurs Didon et Anne, et qu'il fut le père de la famille des Barca de Carthage.

2. —célèbre famille de Carthage, à laquelle appartenaient Amilcar et Annibal. Elle s'empara de l'autorité, et forma une faction connue sous le nom de *faction Barcine. T. L.*, 21, *c.* 2 et 9.

3. — Carthaginois à qui quelques auteurs prêtent ce mot, vulgairement attribué à Maharbal: *Tu sais vaincre, Annibal; mais tu ne sais pas user de la victoire. Plut.*

4. — ami de Caton-l'Ancien. *Plut.*, *Cat.*

BARCANIENS, -nii, peuples d'Asie qui habitaient la côte orientale de la mer Caspienne, au N. des bouches de l'Oxus. *Q. C.*, 3, *c.* 2.

BARCE, *myth.*, fille d'Antée, roi d'Irase en Libye, fut proposée par son père pour prix de la course à ceux qui la recherchaient en mariage. *Pind.*, *Pyth.*

1. Barcé, *géog.*, v. d'Afrique, dans la Cyrénaïque, à peu de distance de Carthage, près de la mer, fut fondée par Arcésilas, fils de Battus, roi de Cyrène.

2 — v. de l'Asie mineure, dans la Lycie.

3. —v. de l'Inde, en-deçà du Gange, bâtie, dit-on, par Alexandre à l'embouchure de l'Indus.

4. — bourg de la Bactriane.

5. — mont. d'Afrique, sur les frontières de la Mauritanie Tingitane et des Daratites.

BARCÉENS, peuples sauvages de l'Afrique, dans le voisinage de Carthage, avaient Barcé pour capitale. *En.*, 4, v. 42.

BARCINE (FACTION). V. BARCA, n° 2.

BARCINO (*Barcelone*), v. d'Espagne chez les Lacetani, au N. de la Tarraconaise, à l'embouchure du Rubricatus.

BARCOCHÉBAS, c'est-à-dire en hébreu *fils de l'Etoile*, fameux imposteur juif qui parut sous Adrien, se disait l'Etoile prédite par Balaam, et se fit passer pour le Messie. Il engagea les Juifs à la révolte, et alluma une guerre sanglante qui ne finit que par sa mort et par la destruction d'une partie de la nation juive l'an de J. C. 138.

BARDANE ou VARDANE -*ne*, ou ARSACE XX, roi des Parthes (47-50 de J. C.), fils d'Artabane III et frère de Gotarzès. Ce dernier s'étant rendu odieux aux Parthes, ils appelèrent à sa place Bardane, son frère Gotarzès, après lui avoir quelque temps disputé le trône, le lui céda volontairement, et se désista de ses droits. Bardane signala son règne, qui fut très court, par de grands exploits; mais il ne sut pas se faire aimer de ses peuples, et il périt victime de leur haine vers l'an 50 de J. C. *Tac.*, *An.*, 11, 8.

BARDARIOTES, -*tæ*, corps de troupes de la garde de l'empereur de Constantinople. Ils étaient vêtus de rouge et coiffés d'un bonnet à la persane, parce qu'ils étaient Perses d'origine.

BARDÉENS, -*dæi*, peuples d'Illyrie qui embrassèrent le parti de Marius. *Plut.*, *vie de Marius*.

BARDES, -*di*, prêtres des Gaulois, jouissaient parmi ces peuples de la plus haute considération. Ils étaient à la fois les ministres de la religion et les poètes de la nation, et chantaient tour à tour la puissance des dieux et les exploits des héros. Leur voix, qui enflammait l'ardeur guerrière de la jeunesse, était assez puissante pour suspendre la fureur de deux armées aux prises, et savait commander aux princes comme aux derniers de la nation. *Strab.*

BARDINE. V. CHRYSORRHOAS.

BARDITE, -*ditus*, nom que les Germains donnaient aux chants guerriers de leurs bardes. *Tac.*, *M. des G.*, 3.

BARDOCUCULLUS, espèce de cape qui avait un capuchon terminé en pointe, qui pouvait soit tomber sur les épaules, soit s'élever et envelopper la tête. Il était en usage primitivement chez les Lingones et les Santones. Les Romains l'adoptèrent dans la suite.

BARDONE, -*do*, place forte de la Bétique.

BARDULI. V. TUDETANI.

BARDYLES. V. BARGULIS.

BARDYLLIS, prince d'Illyrie, dont Pyrrhus, roi d'Epire, épousa la fille. *Plut.*

BAREA SORANUS, sénateur romain, condamné à mort ainsi que sa fille sur les fausses dépositions d'Egnatius, philosophe stoïcien, qui passait pour son ami. Tacite l'appelle conjointement avec Thraséas, qui fut condamné avec lui, *la vertu même*. *Tac.*, *An.*, 12, 35., *l.* 16, *c.* 21. — *Juv.*, *Sat.* 3, *v.* 116; *Sat* 7, *v.* 91.

BARÈS, amiral persan qui aurait détruit Cyrène, sans l'opposition d'Amasis. *Hér.*, 4, *c.* 203.

BARGEOS, v. de la tribu de Benjamin.

BARGULE, -*lum*, v. d'Illyrie vers le S., sur les frontières de l'Epire, dans le voisinage de Dimalle et d'Eugénie, fut cédée par Philippe aux Romains an 205 av. J. C. *T. L.*, 24, 12.

BARGULIS, fameux voleur d'Illyrie, amassa d'immenses richesses; cependant il se piquait de la plus grande fidélité dans la distribution du fruit de ses brigandages. *Cic.*, *Off.*, 2, *c.* 40.

BARGUNTINUS, un des lieutenans de Crassus en Asie, fut surpris par les Parthes et massacré avec le plus grand nombre des troupes qu'il commandait.

BARGUSIE, v. de la Tarraconaise, vers le N., sur une petite rivière qui se jetait dans l'Ebre.

BARGUSIENS, -*sii*, peuples de la Tarraconaise, au midi de l'Ebre.

BARGYLIES, -*lia* ou -*liæ*, v. de la Carie, au N. E. d'Halicarnasse, sur les côtes de la mer Egée, au fond du golfe d'Iasus.

BARIA, v. d'Espagne dans la Bétique, au N. O. de Carthagène.

BARIGAZA. V. BARYGAZA.

BARINE, courtisane qu'Horace accuse de parjure. *Hor.*, 2, *ode* 8.

BARIS, nom de la forteresse de Jérusalem, connue depuis sous le nom d'Antonia, que lui donna Hérode-le-Grand en l'honneur de Marc-Antoine, son ami et son protecteur. *Josèphe*, *Guerr. des J.*

BARISADIS (*Bérudjé*), v. de l'Inde en-deçà du Gange, au N., dans l'empire du Taxile, au S. E. d'Embolina.

BARISSES, un des sept satrapes qui conspirèrent contre le mage Smerdis. *Ctes.*

BARIUM (*Bari*), v. d'Italie dans l'Apulie Peucétienne, sur la mer Adriatique, entre Natiolum et Turris Cæsaris.

BARJÉSU, faux prophète juif que S. Paul priva de la vue à Paphos, parce qu'il s'opposait à ses prédications. *Act. des Apôtr.*, 13, *v.* 6.

BARJONE, -*na*, surnom que le Christ donna à S. Pierre. *Mat.*, 16, *v.* 17.

BARNABAZE, -*zus*, serviteur de l'eunuque Pagathan, fit connaître à Mardochée la conspiration de son maître contre Assuérus. *Josèphe*, *Antiq. jud.*

BARNABÉ, -*bas*, Juif de l'île de Cypre, fut un des premiers disciples des apôtres après la mort de J. C., et fut lui-même un des plus zélés propagateurs de la foi. *Act. des Apôtr.*, 1, *v.* 23; 9, *v.* 27, etc.

BARNUUS, v. de Macédoine, près d'Héraclée. *Strab.*, 7.

BARRABBAS, Juif séditieux et homicide condamné à mort, mais que Pilate, suivant un usage qui permettait de faire grâce à un criminel pendant la fête de Pâques, délivra à la prière des Juifs préférablement à Jésus-Christ. *Mat.*, *c.* 27, 16.

BARRUS (L. BUTÉLIUS) séduisit une vestale nommée Emilie. *Hor.*, 1, *sat.* 4, *v.* 109.

BARSÉMIUS, roi d'Atra, fournit des archers à Pescennius Niger dans sa guerre contre Septime Sévère. Celui-ci voulut en tirer vengeance en mettant le siége devant Atra; mais il fut obligé de se retirer après une perte considérable.

BARSINE ou BARSENE, fille d'Artabaze, épousa Alexandre, et en eut un fils nommé Hercule. Cassandre les fit mourir l'un et l'autre. *Just.*, 13, *c.* 2; *l.* 15, 2. — *Arr.*

BARTIMÉE, -*mæus*, aveugle de Jéricho, guéri par J. C. *Math.*, 20, *c.* 29.

BARUCH, un des douze petits prophètes, fils de Nérias, s'attacha à Jérémie, dont il fut le disciple et le secrétaire, et qu'il suivit en Egypte. Après la mort du prophète il alla retrouver les Juifs captifs à Babylone, et publia ses prophéties. *Jér.*, 32, *v.* 2, etc.; *Baruch*, 1, *v.* 1, etc.—*Josèphe*, *Ant. jud.*

1. BARYGAZA (*Baroche*), grande ville de l'Inde orientale, sur le Lamnée, près de son embouchure, non loin des Dachinabades.

2. — (GOLFE DE) ou BARYGAZENUS SINUS, (*golfe*

de Cambaie), grand golfe de l'Inde occid., ainsi nommé de la ville de Barygaza, qui en est voisine, séparait la côte des Dachinabades (côte de *Malabar*) de la presqu'île de Larice (*Guzerate*).

BARZAENTÈS, satrape persan, complice de la conjuration de Bessus contre Darius, s'enfuit dans l'Inde pour éviter le courroux d'Alexandre. *Q. C.*, 8. c. 13.

BARZANE, *-nes*, roi d'Arménie, tributaire de Ninus, roi de Babylone. *Diod.*, 2.

BARZAPHARNE, *-nes*, général du fameux Pacorus, roi des Parthes, contribua puissamment à la conquête de la Syrie.

BASAN, contrée de la Palestine, aussi appelée Batanée, comprise entre le Jourdain à l'O., les montagnes de Galaad au N. et à l'E., et le torrent de Jabok au S. *Nomb.*, 21, *c.* 32; *Deut.*, 3, *c.* 1.

BASARA, v. de la tribu de Gad. *Mach.*, 1, *c.* 5, *v.* 26.

BASCAMA, v. de la tribu de Juda, célèbre par la mort de Jonathas Machabée. *Macch.*, 1, *c.* 13, *v.* 23.

BASCATH, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *c.* 30.

BASEUS (RUFUS), paysan qui devint un des plus habiles généraux de Marc-Aurèle, et se signala dans la guerre des Marcomans. *Diod.*

1. BASILE, *-lius* (S.), surnommé le Grand, père de l'Eglise grecque, naquit à Césarée en Cappadoce de parens chrétiens en 329. Il se livra d'abord au barreau; mais, bientôt dégoûté du monde, il alla s'ensevelir dans une solitude, où il se consacra tout entier à l'étude et à la prière. Il y fut bientôt suivi de Grégoire de Nazianze, dont il avait contracté l'amitié dès l'enfance, et d'autres personnes jalouses de se former sous lui à la vertu. C'est dans le plan de vie qu'il leur traça que les fondateurs des ordres occidentaux ont puisé les règles de leurs constitutions. Après la mort de l'évêque de Césarée, en 369, Basile fut contre son gré choisi pour lui succéder. L'empereur Valens, protecteur des Ariens, voulut inutilement le contraindre à embrasser cette secte; le saint évêque méprisa également ses promesses et ses menaces. Il mourut en 379, laissant un nombre assez considérable d'ouvrages, qui consistent en discours, homélies, traités de morale, commentaires et réfutations de l'arianisme. Dans tous on remarque une imagination brillante, un raisonnement assez suivi, un style pur. Le chef-d'œuvre de S. Basile est son *hexaméron*, c'est-à-dire neuf homélies sur l'ouvrage des six jours (εἰς τὴν ἑξαήμερον). La meilleure édition de ce père est celle des Bénédictins, imprimée à Paris en 1721.

2. — savant évêque de Séleucie en Isaurie, admit d'abord les erreurs d'Eutychès, et fut déposé dans le concile de Chalcédoine: il revint bientôt au catholicisme. Il laissa une vie en vers de sainte Thècle (cet ouvrage n'existe plus) et quarante homélies imprimés dans la Bibliothèque des Pères, Paris, 1622, à la suite des ouvrages de S. Grégoire le Thaumaturge.

3. — patricien, officier de Constantin Porphyrogénète, composa un ouvrage sur la guerre maritime; il a été publié par Fabricius, *Bibl. grecq.*, *vol.* 9.

4. — le Macédonien, empereur de Constantinople, mort l'an 886, adressa à son fils un *traité de l'art de guérir*.

BASILÉE, *-ea*, *myth.*, fille d'Uranus et de la Terre et sœur des Titans, peut-être la même que Cybèle. Lorsque son père fut mis au rang des dieux, elle monta sur le trône, et épousa Hypérion, celui de ses frères qu'elle aimait le plus. Elle en eut un fils et une fille nommés Hélius et Séléné (ἥλιος, soleil; σελήνη, lune). Les Titans, jaloux de son bonheur, résolurent d'égorger Hypérion et ses enfans. Basilée, instruite de cet affreux projet, devint furieuse; elle errait de tous côtés, les cheveux en désordre, les yeux égarés. On voulut l'arrêter; mais elle disparut tout à coup au milieu d'un violent orage, et les peuples, passant de la douleur à la superstition, lui élevèrent des autels, et mirent ses enfans au rang des astres. *Diod.*, 3.

1. BASILÉE, *-leia*, *geog.*, île au nord de la Gaule, célèbre par l'ambre que les flots jetaient sur ses bords. On croit que c'est l'île de Funen. *Diod.*, 5.

2. — lieu de la Belgique 2ᵉ, chez les Rémi, au S. E., entre Durocortorum et Axuenna.

3. — île du Pont-Euxin. *Plin.*, 4, *c.* 13.

4. — place forte de la Scythie, à peu de distance du Bosphore Cimmérien, sur le fleuve Tapsis. *Diod. de Sic.*

BASILÉES, *-eia*, fête célébrée à Lébadée en Béotie.

BASILES, prêtres de Saturne. *Paus.*

BASILEUS (βασιλεύς, roi), nom sous lequel Neptune était adoré à Trézène.

1. BASILIDE, *-des*, père d'Hérodote, se réunit à ceux qui tentèrent de renverser Stratis, tyran de Chios. *Hér.*, 8, *c.* 132.

2. — prêtre de l'oracle du mont Carmel, prédit à Vespasien sa future grandeur. *Tac. H.*, 2, *c.* 78; *l.* 4, *c.* 82. — *Suét.*, *vie de Vesp.*

3. — hérésiarque d'Alexandrie, mort sous Adrien, vers l'an 130 de J. C., avait été disciple de Simon le magicien. On lui attribue l'introduction des doctrines manichéennes et gnostiques dans le christianisme. Il est le chef des basilidiens.

4. — philosophe de Scythopolis, vivait sous Marc-Aurèle, et fut, dit-on, l'un des précepteurs de Lucius Vérus.

BASILIDES, *-dæ*, peuples de la Sarmatie d'Europe, au-dessous des cataractes du Borysthène. Ils descendaient d'Hercule et d'Echidna. *Mel.*, 2, *c.* 1.

BASILINDE, fêtes que les Tarentins célébraient en l'honneur de Vénus Basilisse (βασίλισσα, reine).

BASILINE, *-na*, seconde femme de Jules Constantin et mère de l'empereur Julien, embrassa la religion chrétienne; mais ensuite elle adopta les dogmes d'Arius.

BASILIQUES, *-icæ*, salles spacieuses, construites autour du Forum, où s'assemblaient les cours de justice, et où se traitaient les affaires publiques. Elles ne commencèrent à être en usage que vers le 6ᵉ siècle de Rome. On les orna de colonnes et de portiques. Depuis elles furent changées en églises chrétiennes. *Cic.*, *Verr.*, 4, c. 3.

BASILIS, *myth.*, ou BASILISSA, (*reine*) nom sous Vénus était honorée chez les Tarentins.

BASILIS, *géog.*, ancienne ville d'Arcadie, vers le S., près de l'Alphée. *Paus.*

BASILISQUE, *-scus*, beau-père de Léon Iᵉʳ, empereur d'orient, et empereur après lui, l'an 474, signala un règne de deux ans par des exactions et des cruautés, surtout à l'égard des ennemis de l'arianisme. Il fut détrôné en 476 par Zénon l'Isaurien, qui le prit et l'enferma dans un château de Cappadoce, où il mourut de froid et de faim.

BASILIUS, Romain dont Cicéron fait mention dans son discours pour A. Cluentius. V. BASILE.

BASILLE (L.), *-llus*, un des lieutenans de Sylla, fut envoyé par ce général pour s'emparer d'une des portes de Rome. Il voulut pénétrer dans la ville, et fut repoussé par les habitans. *Plut.*

1. BASILUS, un des meurtriers de César, fut assassiné par ses propres esclaves.

2. — un des généraux d'Antoine. *Phars.*, 4, *v.* 496.

3. — préteur qui pilla les provinces. *Juv.*, 10, *v.* 222.

4. — avocat réduit à la mendicité. *Juv.*, 7, 145; 10, 222.

BASIOTHIA, v. de la tribu de Juda.

BASISTIS, v. de la Sogdiane, chez les Paritacæ Brarchidæ, au S., près de l'Oxus.

BASOCH ou BAZOCH, torrent de Palestine, dans la tribu de Siméon, au midi, prend sa source près d'Asmon, et se jette dans le torrent de Sihor.

BASRA, v. de la Chaldée, près de l'endroit où l'Euphrate se sépare en plusieurs branches, pour se rendre au golfe persique, et reçoit le fleuve Chobates.

1. BASSA, endroit de l'Arcadie où Apollon avait un temple. C'est sans doute le même que BASSES. *Paus.*, 8, 30.

2. — petite île de la mer des Indes, au midi de Taprobane.

BASSANIE, -*nia*, v. de l'Illyrique, au N. O., sur les frontières, à 5 milles de Lissus. *T. L.*, 44, c. 30.

BASSARA, v. de Libye, d'où l'on croit que Bacchus prit le nom de Bassareus.

BASSAREUS, surnom de Bacchus. V. BASSARIS.

1. BASSARIDES, prêtresses de Bacchus, surnommé Bassareus.

2. — nom que l'on donnait à ceux qui fréquentaient les temples de Bacchus.

BASSARIS, nom d'une sorte d'habit ou de chaussure, dont on croit qu'était dérivé le surnom de Bassareus, donné à Bacchus.

BASSES, -*ssæ*, bourg de l'Arcadie, au S. O., chez les Phigaléens, sur le mont Cotylius.

1. BASSIANUS, prêtre du Soleil à Émèse en Phénicie, grand-père de l'empereur Caracalla.

2 et 3. — premier nom de l'empereur Caracalla, ainsi que d'Héliogabale.

1. BASSUS (CN. CORN.), consul 406 et 404 ans av. J. C.

2. — (C. LECANIUS), consul l'an 64 av. J. C.

3. — (CÉCILIUS), chevalier romain, partisan de Pompée, se retira dans la Syrie après la défaite de ce général, et, ayant gagné les soldats d'une légion que César avait laissée dans la ville de Tyr, il s'en fit nommer le chef. Il se retira ensuite dans Apamée, place très-forte, et s'y maintint contre les généraux que César envoya contre lui. Après la mort du dictateur, Cassius étant venu en Syrie, Bassus se démit du commandement en sa faveur, et lui remit ses légions. *Diod.*

4. — (AUFIDIUS), écrivain du siècle d'Auguste, composa l'histoire des guerres de Germanie. *Quint.*, 10, *c.* 1.

5. —(CÉCILIUS), citoyen romain, Carthaginois d'origine, vint à Rome l'an 65 de J. C., et osa, sur la foi d'un songe, assurer à Néron qu'il avait trouvé dans un coin de sa terre une caverne profonde, remplie de lingots d'or, qu'il disait y avoir été déposés par Didon. Le prince reçut avidement cette fausse espérance, et envoya plusieurs galères sous les ordres de Bassus pour se saisir de ce prétendu trésor. Après beaucoup de recherches infructueuses, Bassus avoua son erreur, et se donna la mort pour éviter le châtiment qu'il redoutait, ou selon d'autres racheta de tous ses biens, sa vie et sa liberté. *Tac.*, 16, 8.

6. — (CÆSIUS), poète lyrique distingué, à qui Perse adressa la sixième de ses satires, florissait sous Néron. On a de lui quelques fragmens dans le *Corpus poetarum*.

7. — (LUCILIUS), préfet des flottes de Misène et de Ravenne fut un des généraux qui abandonnèrent le parti de Vitellius, et se déclarèrent pour Vespasien. Il fut dans la suite envoyé en Judée, où il se distingua par ses exploits et par la prise de plusieurs places très-fortes. *Tac.*, 2, *c*, 100, 101, *l.* 3, *c.* 22, 36, 40. — *Josèphe.*

8. — (SALEIUS), poète contemporain de Vespasien. Aucun de ses ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous.

9 et 10. — (POMPONIUS), consuls en 211 et 238 de J. C.

11. — (ANN.), consul l'an 284 de J. C.

12. — (SEPTIMIUS), consul l'an 317 de J. C.

BASTA, v. de l'Iapygie, au N du cap Iapygium.

BASTARNES, -*næ*, ou PEUCÉTI, nation orientale de la grande Germanie, qui s'étendait de l'E. à l'O., entre l'Hypanis et les Alpes Bastarniques, du N. au S., entre les Saboci et les Daces. Elle a peuplé une partie de la Pologne et de la Russie d'Europe. *T. L.*, 40, *c.* 5; 41, *c.* 19. — *Ptol.*, 3, *c.* 5.

BASTARNIQUES (ALPES), -*cæ Alpes* (*moitié orientale des monts Krapaks*), chaîne de montagnes qui limitent à l'O. le territoire des Bastarnes. Les Alpes Bastarniques commencent à peu près à la source du Tibisque, au midi, et finissent à celle du Danaster, au N.

BASTERNE, -*na*, sorte de litière fermée et portée par des mulets.

BASTI, v. de la Bétique orientale, chez les Bastitani, au S. E. de Castulo.

BASTIE, -*tia*, v. ancienne et maritine de l'île de Corse, bâtie sur les ruines de *Mantinorum Oppidum*.

BASTITANI, peuple de la Bétique, vers l'orient, entre le fleuve Tuder et la chaîne des monts Grospeda.

BASTULI POENI, peuple de la Bétique, au midi, sur la Méditerranée. Malaca était leur ville principale.

BATA, v. maritime de l'Asie sur le Pont Euxin.

BATABACES ou BATACÈS, grand-prêtre de la mère des dieux à Pessinonte, vint pendant la guerre des Cimbres annoncer aux Romains que la victoire se déclarerait en leur faveur s'ils faisaient venir de Pessinonte la statue de Cybèle. Le tribun Aulus Pompéius, qui le chassa et le traita d'imposteur, mourut sept jours après. On regarda sa mort comme une punition du ciel; le prêtre fut en grand crédit, et l'on envoya chercher la statue.

BATALE, -*lus*, musicien grec antérieur à Démosthène, jouait parfaitement de la flûte. Il fut le premier qui monta sur le théâtre avec une chaussure de femme. Sa mollesse et sa dissolution passèrent en proverbe : on surnomma Batales les hommes efféminés et sans courage. *Luc.* — *Plut.*

BATALE, surnom donné à Démosthène dans sa jeunesse.

BATANÉE ou BATANIE, nommée aussi BASAN.

BATAVA CASTRA, (*Passau*), v. de la Vindélicie sur l'Ister.

BATAVES, -*vi* peuples de la Gaule germanique qui habitaient les environs de cette partie du continent connue autrefois sous le nom de *Batavorum Insula*, et aujourd'hui sous celui de Hollande. Ces peuples furent soumis par les Romains; mais ils conservèrent toujours quelques priviléges, reste de leur ancienne indépendance, et jouèrent quelquefois un grand rôle dans les affaires de leurs maîtres; ils contribuèrent puissamment à la chute de Néron. *Tac.*, *hist.*, 5, 19. — *T. L.*, 4, 15. — *Phars.*, 1, *v.* 431

BATAVODURUM (*Durstedt*), v. forte de l'île des Bataves, au N., sur le Rhin, entre Vada et Flétio.

1. BATAVORUM INSULA ou ILE DES BATAVES (*Hollande méridionale et petite portion de la Gueldre*), île de la Germanique 1re, au N. O., formée par le Vahalis, le Rhin et la mer.

2. — OPPIDUM (*Batembourg*), v. de la Germanique 1re, vers le N., sur la Meuse, à quelque distance de l'île des Bataves. Ce fut jusqu'à l'empire de Vespasien la seule ville que les Bataves eussent bâtie.

1. BATEA ou BATIA, fille de Teucer et femme de Dardanus.

2. — naïade dont OEbalus eut trois fils, Tyndarée, Hippocoon et Icarion.

BATH. V. EPHA.

BATHA, v. de Palestine, dans la tribu d'Aser.

BATHÉCHOR, bourg de la tribu de Juda près de Jérusalem.

BATHINUS, petite riv. du diocèse d'Illyrie, dans la Pannonie. V. PATES.

1. BATINÆ, v. de Syrie. V. BATNES.

2. — SARUGI (*Seroug*), v. de la Mésopotamie, au S. d'Edesse.

3. — v. de la terre sainte dans la tribu d'Aser.

BATHIS. V. BATHYS.

1. BATHOS (βάθος, profondeur, enfoncement), vallon d'Arcadie, au midi, sur les bords de l'Alphée, entre les embouchures du Brinthéate et du Gortynius. On y célébrait tous les trois ans les mystères des grandes déesses. On y sacrifiait aux tempêtes, aux éclairs et à la foudre. *Paus.*

2. — v. du Péloponèse dans l'Arcadie, sur l'Alphée au milieu de la vallée de même nom.

BATHUEL, *hist.*, fils de Nachos et de Melcha et neveu d'Abraham, fut père de Laban et de Rébecca, épouse d'Isaac. *Gen.*, c. 22, *v.* 22.

BATHUEL ou BÉTHUL, *géog.*, v. qui fit partie de la tribu de Juda et ensuite de la tribu de Siméon. *Jos.*, 15.

BATHYCLÈS, *myth.* capitaine grec, fils de Chaléon, fut tué au siége de Troie par Glaucus. *Il.*, 16, 794.

BATHYCLÈS, *hist.*, habile sculpteur de Magnésie, florissait vers l'an 530 av. J. C.

BATHYCOLPOS, golfe de Thrace, sur le Bosphore.

1. BATHYLLE, *-lus*, *hist.*, jeune homme de Samos, aimé du tyran Polycrate et d'Anacréon.

2. — poète qui, selon l'auteur anonyme de la vie de Virgile, voulut se faire passer pour l'auteur du distique qui commence par ces mots : *Nocte pluit totâ.*

3. — pantomime d'Alexandrie, vint à Rome sous le règne d'Auguste. On le regarde, ainsi que Pylade son compagnon, comme l'inventeur de la pantomime. Les Romains la nommèrent *danse italique*, et l'aimèrent avec fureur. *Ann.*, 1, *c.* 54.

BATHYLLE, *-lus*, *géog.*, source de l'Arcadie, chez les Mégalopolitains, près de Mégalopolis même, allait grossir l'Hélisson.

BATHYRE, v. bâtie dans la Batanée, sous le règne d'Hérode, par un Juif nommé Zamaris. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

1. BATHYS (βαθὺς, profond), fleuve d'Asie qui traversait la Colchide et se jetait dans le Pont-Euxin entre l'Isis et l'Apsarus.

2. — petite riv. méridionale de la Galatie, se jetait dans le Sangarius au-dessous d'Amorium.

3. — petite riv. de Sicile, vers le N. O., se jette dans le golfe appelé aujourd'hui *Castello a mare.*

BATIA, *myth.* V. BATEA.

BATIA, *géog.*, ancienne v. d'Italie dans le territoire des Sabins.

BATIATUS (LENTULUS), citoyen de Capoue, entretenait dans cette ville un grand nombre de gladiateurs qui se révoltèrent contre lui, et qui ensuite, guidés par Spartacus, levèrent contre Rome même l'étendard de la guerre. *Plut.*, *Crass.*

BATIÉE, *-tiæa*, nom d'une colline voisine de Troie. *Il.*, 2, *v.* 320.

BATIM, mesure juive. V. MÉTRÈTES.

BATINUS ou MATRINUS, riv. d'Italie chez les Prætutii, vers le S., passait à Adria. *Plin.* — *Strab.*

BATNES, *-næ*, v. de la Syrie Euphratésie, au S. O. d'Hiérapolis, sur une petite rivière qui se jette dans l'Euphrate, était un des plus grands entrepôts de l'Orient. *Amm. Marc.* — *Zozim.*

BATON, *myth.*, écuyer d'Amphiaraüs, fut englouti avec son maître. *Paus.*, 3, 7.

1. BATON, *hist.*, historien grec natif de Sinope, écrivit une histoire de Perse. On ignore dans quel temps il a vécu.

2. — fils de Longarus, roi des Dardaniens, se révolta contre Philippe en faveur des Romains *T. L.*, 31, 18.

3. — DYSIDIATE, *-tes*, ou LE DALMATE, chef des Dalmates sous l'empire d'Auguste, secoua le joug des Romains, et fut l'auteur d'une révolte à laquelle se joignit un chef de Pannoniens, qui portait le même nom. Après une assez vigoureuse résistance il fut obligé de se rendre. *V. Pat.*, 2, 110.

4. — guerrier natif de Pannonie, s'unit à Baton Dysidiate contre les Romains; mais, sa fidélité ayant paru suspecte à ses alliés, on lui fit son procès, et il eut la tête tranchée.

5. — gladiateur qui vivait sous Caracalla, et que ce prince contraignit à combattre trois adversaires dans le même jour.

BATON AUGURAL, *arch.*, bâton en forme de crosse dont les augures se servaient pour diviser le ciel dans les cérémonies religieuses. C'était aussi l'attribut des rois, parce que les premiers réunissaient le sarcerdoce à l'empire.

1. BATONS (FÊTE DES). Elle était célébrée en Egypte à l'équinoxe d'automne ; on s'y battait avec des bâtons ou des espèces de perches.

2. — (SUPLICE DES) ou TYMPANUM. V. TYMPANUM.

BATRACHOMYOMACHIE, *-chia* (βάτραχος, grenouille ; μῦς, rat ; μάχη, combat), titre d'un poëme héroï-comique attribué à Homère, où sont décrits les combats des grenouilles et des rats. Il est reconnu aujourd'hui que ce poète n'en est pas l'auteur. Les meilleures éditions de la Batrachomyomachie sont les mêmes que celles de l'Iliade et l'Odyssée.

BATRACHUS et SAURUS, *hist.* V. SAURUS.

BATRACHUS PORTUS, *géog.*, v. et port d'Afrique dans la Cyrénaïque.

1. BATTIADES, nom commun aux descendans de Battus, fondateur de Cyrène.

2. — nom donné au peuple de Cyrène, qui avait eu Battus pour premier roi.

BATTIS, jeune fille que Philétus célébrait dans ses élégies. *Ov.*, *Tris.*, 1, 5.

BATTUS, *myth.*, berger de Pylos, promit à Mercure de ne dire à personne qu'il venait de voler les troupeaux d'Apollon, et reçut en récompense la plus belle vache de celles que le dieu avait dérobées. Peu après Mercure revint, sous la forme d'un paysan, lui offrir un bœuf et une vache s'il voulait dire où était le troupeau qu'on cherchait. Battus, tenté par une plus forte récompense, révéla le secret, et Mercure indigné le changea en pierre de touche, pierre dont on se sert pour éprouver la nature et la pureté des métaux. Peut-être cette fable n'est-elle fondée que sur ce que Battus fit la première découverte de la pierre de touche. *Met.*, 2, 602.

1. BATTUS, *hist.*, Lacédémonien, fils de Polymneste et de Phronime, bâtit vers 630 av. J. C. la ville de Cyrène, sur la côte d'Afrique, et y fut après sa mort honoré comme un dieu. Le nom primitif

de Battus était Aristote, et on ne l'appela Battus dans la suite qu'à cause de la faiblesse de sa voix et de son bégaiement (βατταλογεῖν, bégayer). *Hér.*, 4, *c.* 150. — *Just.*, *l.* 13, *c.* 7. — *Strab.* — *Paus.*

2. — fils d'Arcésilas et petit-fils du précédent, succéda à son père, et fut surnommé heureux. Il mourut l'an 554 av. J. C. *Hér.*, 4, 159.

3 et 4. — deux autres rois de Cyrène peu connus.

5 — général des Corinthiens, fit la guerre aux Athéniens. *Thuc.*, 4, 43.

BATULE, *-lum*, v. d'Italie dans la Campanie. Ses habitans embrassèrent le parti de Turnus contre Enée. *En.*, 7, *v.* 739.

BATYLLE, *-lus*, fameux danseur sous Auguste. *Just.*, 6, *v.* 63. — V. Bathylle, n° 3.

BAUBO, vieille femme qui donna l'hospitalité à Cérès lorsqu'elle cherchait sa fille Proserpine. *Mét.*, 5, *fab.* 7.

BAUCIS, femme de Phrygie, épouse de Philémon. Ces deux époux, pauvres et vertueux, avaient vieilli ensemble dans une union que le temps n'avait fait que rendre plus étroite. Jupiter et Mercure, qui parcouraient la terre déguisés en voyageurs, s'étant arrêtés dans le bourg qu'ils habitaient en Phrygie, personne ne voulut les recevoir; Philémon et Baucis seuls leur donnèrent l'hospitalité, et s'empressèrent de leur présenter ce que leur pauvreté leur permettait d'offrir de meilleur. Les dieux, charmés de leur piété et irrités contre les autres habitans, changèrent le bourg en un lac et la cabane de Baucis en un temple magnifique : Jupiter leur promit de leur accorder ce qu'ils demanderaient. Les deux époux souhaitèrent d'être les ministres de ce temple, et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, Philémon s'aperçut que Baucis devenait tilleul, et Baucis fut étonnée de voir que Philémon devenait chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux. *Mét.*, 8, *v.* 631.

BAUDOBRICA (*Bopart*), lieu sur le Rhin, au N. E. d'Augusta Trevirorum.

BAULES, *-li*, lieu de la Campanie que Tacite place entre le promontoire de Misène et le lac de Baies. Hercule y avait un temple. *Tac.*, *An.*, 14, *c.* 4. — *Sil. Ital.*, 12, *v.* 155.

BAUTÆ (*Vieux Annecy*), v. des Allobroges dans la Viennaise, au N. E. de Vienne.

BAUTON, *-to*, capitaine franc, maria sa fille Eudocie à l'empereur Arcadius. C'est sans doute lui qui fut consul en 385 de J. C.

BAVIUS et MÆVIUS, mauvais poètes satiriques du siècle d'Auguste, attaquaient les grands écrivains de leur temps. *Virg.*, *Eg.*, 3

1. BAZARIE, *-ria*, contrée occidentale de la Sogdiane, hérissée de forêts et de montagnes. *Q. C.*, *l.* 8, *c.* 2.

2. — capitale du pays de même nom, sur le Polytimète, au S. O. de Maracande.

BAZÉE, surnom de Monobaze, roi de l'Adiabène.

BAZIOTHIE, *-thia*. V. Basiothie.

BDELLA, une des filles d'Hercule.

BDELLIUM, sorte de gomme aromatique qu'on recueillait dans l'Arabie et dans l'Inde et même dans la Bactriane. On en reconnaissait deux espèces principales, l'Arabique et la Scythique. *Gen.*, 2, *c.* 12. — *Plin.* — *Josèphe*, *Ant. jud.*

1. BEATORUM Insula. V. Oasis (Grande).

2. — Insulæ. V. Fortunées (Iles).

BÉBÉECOS, nom du Pô chez les Vénètes.

1. BÉBIA (Lex), *de prætoribus*, ordonnait d'élire de quatre ans en quatre ans les préteurs. Cette loi fut portée 180 ans av. J. C.

2. — *agraria*, défendait tout partage ultérieur des terres conquises. *App.*, 1.

3. — *de ambitu*, votée vers l'an 180 av. J. C., défendait la brigue sous des peines sévères.

1. BEBIUS Tamphilus (Q.), un des députés envoyés à Carthage pour réclamer la foi des traités, violés par le siége qu'Annibal avait mis devant Sagonte l'an de Rome 534. *T. L.*, *l.* 21, *c.* 6.

2. — Herennius (Q), tribun du peuple et parent de Térentius Varron, fit nommer au consulat Varron et un autre candidat, tous deux plébéiens, l'an de Rome 536. *T. L.*, 22, 34.

3. — (Cn.) Tamphilus, tribun du peuple l'an de Rome 548, cita devant le peuple les censeurs qui s'étaient rendus odieux dans l'administration de leur charge. Il fut consul l'an 572 de Rome, 182 av. J. C. *T. L.*, 29, 37.

4. — (M.) Tamphilus, frère du précédent, remplit successivement les premières charges de la république. Il parvint au consulat l'an de Rome 573, 181 av. J. C. Il fit la guerre avec succès à Philippe, roi de Macédoine.

5. — (Q.), tribun du peuple l'an de Rome 552, s'opposa à la loi qui ordonnait la guerre de Macédoine. *T. L.*, 31, 6

6. — (L.) Dives, préteur romain qui, se rendant dans la province d'Espagne, qui lui avait été assignée, se laissa surprendre par les Liguriens, et s'enfuit à Marseille, où il mourut trois jours après de ses blessures. *T. L.*, 37, 57.

7. — (Q.) Sulca, un des ambassadeurs que les Romains envoyèrent à Persée, roi de Macédoine. *T. L.*, 42, 6.

8. — (C.), tribun du peuple l'an de Rome 641, se laissa corrompre par l'or de Jugurtha, et lorsque le peuple ordonna à ce prince de répondre aux différens chefs d'accusation portés contre lui, le tribun lui défendit de parler. *Sall.*

9. — (Massa), intendant d'Afrique sous le règne de Vespasien, devint sous Domitien un des délateurs les plus acharnés. Nommé gouverneur de la Bétique en récompense de ses crimes, il commit dans cette province tant d'exactions qu'il fut condamné, et ses biens confisqués. *Tac.*, *hist.*, 4, 50.

10 — Marcellinus, sénateur livré au supplice sous Septime Sévère, pour avoir assisté à un horoscope qui promettait l'empire à Apronianus.

BÉBRIUS, sénateur romain dont Cicéron fait mention dans son discours pour A. Cluentius.

BEBRYCÉ, fille de Danaüs, épargna, dit-on, son mari ; d'autres attribuent cette action à Hypermnestre.

1. BÉBRYCES, peuples originaires de Thrace, furent les premiers habitans de la Bithynie. Ils excellaient dans les combats du ceste. Ils furent ainsi nommés de Bébrycé, dont ils prétendaient descendre. *Strab.*, 7, 12.

2. — peuple imaginaire de la Gaule méridionale, qui selon quelques auteurs aurait habité dans la Narbonnaise Ire le territoire qu'occupèrent depuis les Volces Arécomiques.

1. BÉBRYCIE, ancien nom de la Bithynie, peuplée, dit-on, et anciennement habitée par les Bébryces. *Virg.*, *En.*, 5, 373.

2. — portion de la Gaule, qu'habitaient les Bébryces Gaulois. V. Bébryces, n° 2.

BÉBRYX, héros qui donna, dit-on, son nom aux Bébryces, eut une fille nommée Pyrène, qui fut maîtresse d'Hercule.

BÉCA, tribut que payaient les Hébreux pour contribuer à la construction du temple, et qui, lors

que le temple fut achevé, continua de se payer, même sous les Romains.

BÉCULE, *-lum*, v. d'Espagne, dans la Bétique, célèbre par une victoire que Scipion y remporta sur Asdrubal. V. BÉTULE.

BECULONIUS (A.), porte-enseigne d'une rare valeur, qui, dans la guerre contre les Istriens, jeta son drapeau au milieu des retranchemens ennemis, et les força le premier pour le reprendre. *T. L.*, 41, 4.

BÉDAS, un des fils de Lysippe, fut disciple de son père, et devint habile sculpteur. *Pline.*

BÉDÉSIS, fleuve de la Gaule Cisalpine, prend sa source dans l'Apennin, et se jette dans le golfe Adriatique.

BEDRIACUM ou BEDRIAC, village entre Crémone et Mantoue, célèbre par les défaites qu'y essuyèrent successivement Othon, vaincu par Vitellius, et Vitellius, vaincu à son tour par Vespasien, l'an 69. *Tac.*, *hist.*, 2, 23.

BÉEL-SEMEN, HERMON, etc. V. BAAL SEMEN, HERMON, etc.

BÉELPHÉGOR, BELPHÉGOR, BAALPHÉGOR, BAALPÉOR, divinité des Moabites, adorée sur le mont Phégor. Plusieurs savans ont cru y retrouver Priape; d'autres le dieu Crépitus; d'autres Adonis. Ses prêtres lui offraient des victimes humaines, dont ils mangeaient les chairs.

BÉEL-SÉPHON, lieu de l'Egypte orient., près de Clysma. C'est près de là que les Israélites passèrent la mer Rouge.

BÉELZEBUTH ou BELZEBUTH, dieu des Accaronites. Son nom signifie mouche ou prince des mouches, soit parce que son temple était exempt de mouches, soit parce qu'il avait le pouvoir de les chasser. Les Grecs avaient aussi un dieu chasse-mouche. V. MYAGRUS.

BÉER, v. de la tribu de Benjamin, à dix milles de Jérusalem.

BÉÉROTH, v. de la tribu de Benjamin, à sept milles de Jérusalem. *Rois*, 2, c. 4, v. 2.

BEGABAR, v. de la Judée, à l'E. du Jourdain, patrie du prophète Nahum. *Epiph.*

BÉGORTITE, *-tes*, petit lac de Macédoine, à l'O. d'Ægæ, entre le Lyncestis et l'Haliacmon. *T. L.*, 72, 53.

BÉIZA, mesure juive de capacité, valant le sixième du log. V. LOG.

BÉLATUCADRUS, nom d'une divinité de la Grande-Bretagne. On présume que c'est le même qu'Apollon.

BELBINE, BELMINE ou BLEMINE, *-na*, v. de la Laconie, au N., sur les confins de l'Arcadie, à la source de l'Eurotas. *T. L.*, 38, c. 34.

BELCA (*Boni*), v. de la 4e Lyonnaise, chez les Senones, au S. de Vellaunodunum.

BÉLÉE, *-læus*, homme qui fournit un vaisseau à Marius, fuyant de Minturnes. *Plut.*

BÉLÉMINNE, le même que Belbine.

BÉLÉNUS, dieu des Gaulois, le même que l'Apollon des Grecs et l'Orus des Egyptiens. *Cés.*, *Comm. Guer. des G.*, 6.

BÉLÉPHANTE, *-tes*, astrologue chaldéen, qui prédit à Alexandre que son entrée à Babylone lui serait funeste. *Diod.*, 17.

BELETARAS, intendant des jardins de Bélochus, roi d'Assyrie, usurpa la couronne, et fonda une dynastie qui commanda aux Assyriens jusqu'à la conspiration de Bélésis et d'Arbace, l'an 828 av. J. C. *Xen.* — *Polyhist.*

1. BÉLÉSIS ou -SUS, Chaldéen (le même selon quelques auteurs que Nabonassar et Baladan), prédit à Arbace, roi des Mèdes, qu'il occuperait un jour le trône de Sardanapale. La prédiction s'accomplit, et Arbace lui donna en récompense le gouvernement de Babylone, l'an 820 av. J. C. On le regarde comme la souche de la dynastie des rois de Babylone depuis cette époque.

2. — gouverneur de Syrie et d'Assyrie pour Artaxerce Mnémon, se vit dépouillé de son gouvernement par le jeune Cyrus. *Xen.*

BELGES, *-gæ*, nation gauloise qui habitait la Belgique. Ce peuple était originaire de la Germanie, et avait conservé en partie les mœurs, les usages et surtout la fierté des Germains; aussi César les proclame-t-il les plus valeureux des Gaulois. Cependant après une longue et vigoureuse résistance ils furent battus par ce général, sur les bords de l'Axone, et forcés d'admettre chez eux les garnisons et les proconsuls de Rome. On assure que les Belges parlaient une autre langue que les Gaulois habitans de la Celtique, de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. *Cés.*, *Comm.*, *Guer. des G.*, 1, c. 1. — *Strab.* — *Ptol.*, 2, c. 9.

BELGINUM (*Bingen*), v. de la Gaule, dans la 1re Germanie, à l'E. d'Augusta Trevirorum, au S. E. de Confluentes.

BELGIQUE, *-ica*, une des quatre grandes divisions de la Gaule du temps de César, comprenait toutes les contrées qui se trouvent entre l'Océan, le Rhin, la Matrona (*Marne*) et la Séquana. Ces limites changèrent sous Auguste, qui, pour rendre à peu près égales les diverses provinces gauloises, enleva les Calètes et les Véliocasses à la Belgique, pour les joindre à la Lyonnaise. La Belgique dans la suite s'augmenta de la grande Séquanaise et des Helvétiens, grand démembrement de la Celtique. Enfin sous Tibère elle fut subdivisée en cinq provinces, qui elles-mêmes comprirent plusieurs sous divisions; ces provinces sont les deux Belgiques, les deux Germaniques et la grande Séquanaise avec l'Helvétie. (Pour les deux Germaniques et la Séquanaise, voyez ces mots.)

BELGIQUE 1re, première grande sous-division de la Belgique, avait pour bornes au N. la 2e Germanique, à l'E. la 1re, à l'O. la Belgique 2e, et au S. la grande Séquanaise et la Lyonnaise 1re. Elle se composait de quatre petites sous-divisions, qui, du N. au S., étaient:

les Treviri,	capit.	Augusta Trevirorum
la Vérodunaise,		Verodunum.
les Mediomatrici,		Divodurum.
les Leuci,		Tullum.

BELGIQUE 2e. Cette province, bornée au N. par la Germanique 2e, au S. par les Lyonnaises 2e et 4e, à l'E. par la Belgique 1re, et à l'O. par l'Océan Britannique, comprenait:

les Nervii,	capit.	Bagacum.
les Morini,		Taruenna.
les Ambiani,	Belgium	Samarobriva.
les Atrébates,	Belgium	Nemetacum.
les Bellovaci,	Belgium	Césaromagus.
les Véromandui,		Aug. Véromanduorum.
les Silvanectes,		Augustomagus.
les Viducasses,		Neomagus.
les Suessiones,		Augusta Suessionum.
les Remi,		Durocortorum.
les Catalauni,		Durocatalaunum.

BELGIUM, petite portion de la Belgique 2e, composée des trois subdivisions suivantes: les Ambiani, les Atrébates et les Bellovaci.

BELGIUS, *myth.*, fils de Lugdus, 9e roi des anciens Gaulois. On prétend qu'il donna son nom à la Gaule Belgique. Ces rois sont des personnages fabuleux.

Belgius ou Bolgius, *hist.*, chef des Gaulois, collègue de Brennus, tailla en pièces l'armée des Macédoniens, commandée par le roi Ptolémée Céraunus, vers 280 av. J. C. *Just.*, *l.* 25, *c.* 2.—*Paus.*

BELHORAM, v. de la tribu de Benjamin.

BÉLIA, v. de l'Espagne Tarraconaise, chez les Edetani, à l'E. de Bilbilis.

BÉLIAL, idole des Sidoniens.

1. BÉLIDES, *myth.*, nom patronymique des Danaïdes, petites-filles de Bélus. *Ov*, *Met*, 4, 2. 468.

2. — nom patron. de Palamède, un des descendans de Bélus. *En.*, 2, *v.* 82.

Bélides, *géog.*, une des portes de Babylone, ainsi nommée sans doute en l'honneur de Bélus. C'est par les portes Bélides et Cissies que, du temps de Cyrus, Zopire introduisit les Perses dans la ville. *Hér.*, 3, *c.* 157.

BÉLIER, *myth.*, *aries*, constellation qui forme le premier des douze signes du zodiaque, et dans laquelle le soleil entre au mois de mars. Selon quelques auteurs c'est le bélier à toison d'or, sur lequel Phryxus et Hellé s'échappèrent de la cour d'Athamas. Selon d'autres c'est le bélier qui indiqua à Bacchus et à sa suite une source qui les empêcha de mourir de soif dans les déserts de la Libye : Bacchus, en reconnaissance de ce bienfait, le plaça au rang des astres.

Bélier, *archéol.*, machine de guerre dont les anciens se servaient pour faire brèche aux murailles des places assiégées. C'était une poutre de chêne, assez semblable à un mât de navire, d'une longueur et d'une grosseur prodigieuses, dont le bout était armé d'une tête de fer proportionnée à la grosseur et à la longueur de la poutre. Cette tête, qui ressemblait à celle d'un bélier, lui en fit donner le nom. Cette terrible machine était suspendue, comme la branche d'une balance, par de gros câbles ou des chaînes, qui la soutenaient en l'air, de façon qu'une centaine d'hommes, plus ou moins, pouvaient la reculer et ensuite la lâcher par un mouvement de libration. On la renfermait dans une espèce de bâtiment de charpente, qu'on élevait sur des rouleaux ou sur des roues, et qu'on faisait avancer sur le comblement du fossé.

Le bélier marin, appelé *asser*, était une poutre de moyenne grosseur et longue à proportion, dont les deux bouts étaient armés de fers : on le suspendait au mât comme une vergue, et lorsque les ennemis venaient à l'abordage, soit à droite, soit à gauche, alors le bélier, poussé avec violence, renversait et écrasait les soldats et les matelots, et faisait souvent des trous aux vaisseaux.

BÉLINTUM (*Barbantane*), v. de la Narbonnaise 2e, chez les Cavares, entre Avenio et Arélate.

BÉLISAIRE, *-sarius*, général des armées de l'empereur Justinien et un des plus grands capitaines de son temps, naquit en Thrace vers la fin du 5e siècle de J. C. Sa famille est totalement inconnue. Il commença à se signaler dans la guerre contre Cabades, roi de Perse, qu'il contraignit à demander la paix, l'an 532. L'année suivante il commanda l'armée navale destinée à la conquête de l'Afrique ; il prit Carthage, battit Gilimer, usurpateur de la couronne chez les Vandales, le fit descendre du trône, et le traîna chargé de chaînes à son char de triomphe (534). Cette victoire mit fin à la domination des Vandales en Afrique, et cette partie de l'ancien empire d'occident fut réunie à l'empire de Constantinople. Justinien ayant ensuite résolu de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths, Bélisaire passe en Sicile l'an 535, enlève à l'ennemi Catane, Syracuse, Palerme et plusieurs autres places, marche vers Naples, et s'en empare ; de là il va droit à Rome, prend cette ville, et en envoie les clefs à l'empereur. Vitigès, roi des Goths, étant venu assiéger Rome, Bélisaire le défait, le poursuit, l'oblige de se renfermer dans Ravenne, et, malgré la plus vive résistance, le fait prisonnier avec toute sa famille, et le mène à Constantinople, après avoir refusé la couronne, que les vaincus offraient à leur vainqueur. Il quitte bientôt la capitale de l'empire pour aller combattre Chosroès Ier, roi de Perse. Après l'avoir battu et mis en fuite, il retourne en Italie, l'an 546, contre Totila, élu roi des Goths, l'empêche de détruire entièrement Rome, rentre dans cette ville, et en répare les murailles. L'an 558 il repousse les Huns, qui avaient fait une irruption dans l'empire. L'on dit qu'après cette longue suite de triomphes ce grand homme fut accusé de conspirer contre Justinien ; que ce prince lui fit crever les yeux, et que le sauveur de l'état fut obligé de mendier son pain dans les rues de Constantinople. La postérité a répété avec attendrissement le fameux mot : *date obolum Belisario* (donnez une obole à Bélisaire), et l'on déplore encore aujourd'hui les maux qui, suivant les traditions ordinaires, accablèrent la vieillesse de cet illustre guerrier. Cependant, d'après le témoignage des historiens les plus dignes de foi, on croit maintenant que tous ces malheurs ont été inventés par quelques auteurs pour avoir sans doute à déplorer une grande infortune de plus ; car on prétend que Bélisaire, après une disgrâce d'un an, rentra dans toutes ses dignités, et qu'il mourut dans son palais à Constantinople, le 23 mars 565 de J. C. Marmontel a pris Bélisaire pour le héros d'un roman moral et philosophique.

BÉLISAMA ou BÉLISANA, c'est-à-dire reine du ciel, nom de Minerve chez les Gaulois. On donnait aussi ce surnom à Junon, à Vénus et à la Lune. *Cés.*, *guer. des G.*, *l.* 6.

BELKIS ou BALKIS. V. Balkis.

BELLER ou BELLERUS, prince de Corinthe, tué par son frère Bellérophon.

BELLÉROPHON ou Hipponoüs, fils de Glaucus, roi d'Ephyre (ancien nom de Corinthe), et d'Eurymède, fille de Sisyphe. Dans sa jeunesse il tua à la chasse son frère Bellérus, ce qui fit changer son premier nom d'Hipponoüs en celui de Bellérophon (Βελληρὸς, Bellérus; φονεύω, tuer). Après ce meurtre il se retira à la cour de Prætus ou Proclus, roi d'Argos. Il inspira une passion violente à Antée, autrement Sthénobée, femme de ce prince, qui, s'en voyant méprisée, l'accusa auprès du roi son mari de lui avoir fait violence. Prætus, craignant de violer les lois de l'hospitalité en punissant lui-même Bellérophon, l'envoya à la cour d'Iobate, roi de Lycie, son beau-père, avec une lettre par laquelle il priait ce prince de faire mourir un homme qui avait osé outrager sa fille. (De là les lettres qui contiennent des ordres funestes à celui qui les porte ont été nommées *Lettres de Bellerophon.*) Iobate, suivant l'usage du temps, commença par donner l'hospitalité à Bellérophon sans lui demander le sujet de son voyage, et ce ne fut qu'après l'avoir fêté neuf jours qu'il ouvrit la lettre de Prætus. Instruit des vœux de son gendre, voulant le venger, et n'osant cependant souiller ses mains du sang d'un homme qu'il avait reçu à sa table, Iobate ordonna à Bellérophon d'aller combattre la Chimère, entreprise difficile, dans laquelle il devait succomber. Mais avec le secours de Minerve et l'aide du cheval Pégase, il tua le monstre, et revint triomphant. Iobate l'envoya successivement contre les Solymes et contre les Amazones, dans l'espérance qu'il périrait; Bellérophon sorti

vainqueur de tous ces combats. A son retour il tua les soldats qu'Iobate avait appostés pour l'assassiner. Un bonheur aussi constant convainquit le roi de l'innocence de Bellérophon et de la protection dont le ciel l'honorait. Loin donc de vouloir lui ôter la vie, il lui donna sa fille en mariage, le nomma son successeur au trône de Lycie, et lui donna dès cet instant la moitié de ses états. Quelques auteurs assurent que Bellérophon voulut monter au ciel à l'aide du cheval Pégase, mais que Jupiter envoya un taon, qui piqua le coursier, et renversa le cavalier, qui erra tristement sur la terre jusqu'à sa mort, arrivée une génération avant la guerre de Troie. Bellérophon eut deux fils ; Isandre, tué dans la guerre des Solymes, et Hippoloque, son successeur au trône ; il eut aussi une fille nommée Hippodamie, qui donna le jour à Sarpédon. *Iliad.*, 6, *v.* 156. — *Hésiod.*, *Théog.*, 325. — *Hor.*, *Od.* 4, 11, *v.* 26. — *Juven.*, 10.

BELLICA. V. Bellone.

1. BELLIÉNUS, préteur d'Utique du temps de Bocchus, roi de Mauritanie, l'an de Rome 650.

2. — oncle de Catilina, tua, par les ordres de Sylla, Lucrétius Ofella (V. ce nom). La nouvelle de ce meurtre souleva la multitude, qui saisit Belliénus, et le traîna aux pieds de Sylla, demandant justice. Sylla répondit : *Laissez-le ; je l'avais ordonné* ; et tout le monde se sépara.

3. — Romain dont la maison fut brûlée aux funérailles de César. *Cic.*, *Philip.*, 2, *c.* 36.

BELLITIUS (L.) Torquatus, consul l'an de J. C. 124.

BELLOCASSES. V. Véliocasses.

BELLONAIRES, *-narii*, prêtres de Bellone. Ils célébraient les fêtes de cette déesse en se faisant à la cuisse ou au bras des incisions, afin de lui offrir leur sang en sacrifice. Dans leur féroce enthousiasme ils prédisaient la prise des villes et la fuite des ennemis. Ils étaient plus considérés que les rois eux-mêmes.

BELLONE (*bellum*, guerre), déesse de la guerre chez les Romains, appelée Enyo (ἐνύω, tuer) par les Grecs. On la confond avec Minerve. Elle était fille de Phorcys et de Céto, et sœur ou femme de Mars. Elle préparait le char de ce dieu lorsqu'il allait à la guerre ; elle se montrait dans les combats, les cheveux épars, tenant une torche d'une main et de l'autre un fouet, dont elle se servait pour animer les combattans. Elle avait un temple à Rome, près de la porte Carmentale, dans lequel le sénat donnait audience aux ambassadeurs et aux généraux. A la porte du temple était une petite colonne appelée *Bellica*, contre laquelle le héraut lançait une pique toutes les fois que l'on déclarait la guerre. Bellone était en grande vénération en Cappadoce, et surtout à Comana, où elle avait un temple magnifique, desservi par plus de trois mille prêtres. *En.*, 8, *v.* 702. — *Paus.* — *Strab.* — *Juv.*, 4, *v.* 123 et 124.

1. BELLOVACI (*Beauvoisis*), peuple de la Gaule, dans la 2e Belgique, sur la rive droite de l'Isara. Il fut subjugé par César. *Cés.*, *Comment.*, *l.* 2, *c.* 4.

2. — antérieurement Cæsaromagus (*Beauvais*), v. de la 2e Belgique, capitale des Bellovaci, à l'O., sur une petite rivière (*Terrain*) qui se jette dans l'Isara.

BELLOVÈSE, roi des Celtes. Il vint s'établir dans l'Italie septentrionale, vers le Tésin, dans un canton nommé Insubrie, à la tête d'une colonie de Gaulois, sous le règne de Tarquin-l'Ancien. *Tit.-Liv.*, 5, *c.* 34.

BELLUS, Illyrien puissant à la cour de Gentius, alla demander, au nom de son maître, une trève aux Romains, 169 ans av. J. C.

BELMA ou BELMINA. V. Belbine.

BÉLOCH ou BÉLOCHUS, roi d'Assyrie, qui gouverna vingt-cinq ans (1435-1410). Les douze dernières années de son règne il avait associé sa fille Atossa à l'empire. Il fut tué par l'usurpateur Bélétaras.

BELMANTIE, *-tia* (βέλος, flèche ; μαντεία, divination), sorte de divination en vogue surtout dans la Chaldée. Lorsque les habitans de ce pays voulaient entreprendre quelque chose ou quelque voyage, ils écrivaient sur des flèches, qu'ils mêlaient dans un carquois, le nom des villes où ils voulaient aller ou des choses qu'ils voulaient entreprendre ; puis, tirant au hasard les flèches du carquois, ils se déterminaient par ce qui était sur celle qui sortait la première. *Ezéch.*, 21, *v.* 21 et 22.

BÉLON, *hist.*, général d'Alexandre-le-Grand, fut un des premiers à se déclarer contre Philotas. *Q. C.*, *l.* 6, *c.* 11.

Bélon ou Bælon, *géog.*, v. et riv. d'Espagne, dans la Bétique. *Strab.*, 3.

BELSINUM, v. de la Tarraconaise, chez les Celtibères.

BELUNUM (*Belluno*), v. de Rhétie, sur le fleuve Plavis, chez les Médoaci.

1. BÉLUS, *myth.*, la plus grande divinité des Babyloniens. Son temple, le plus ancien et le plus magnifique qu'il y eût au monde, était le même, dit-on, que la fameuse tour de Babel. Les rois de ce pays l'embellirent et l'enrichirent à l'envi ; mais Xerxès, à son retour de la Grèce, le dépouilla de ses richesses, et le démolit. Il est sans doute le même que Baal, Béel, Bel. *Hérod.*, 1, *c.* 181. V. Bélus, *hist.*

2. — Hercule indien, ou le cinquième Hercule.

3. — père de Danaüs et d'Egyptus. On prétend que c'est le Jupiter égyptien.

1. Bélus, *hist.*, un des plus anciens roi de Babylone, fils d'Osiris roi et divinité d'Egypte, ou, selon d'autres, fils de Neptune et de Libye. Il conduisit, dans le 21e siècle av. J. C., une colonie égyptienne à Babylone, où il reçut par honneur le nom de Bélus, dieu des Babyloniens, avec lequel on le confond. Après sa mort, que l'on place l'an 2059 av. J. C., ce prince fut mis au rang des dieux par Ninus, son fils et son successenr. Suivant Cyrille ce fut Bélus lui-même qui se fit bâtir des temples, dresser des autels, et offrir des sacrifices.

2. — roi de Lydie, un des descendans d'Hercule par Alcée. *Hérod.*, 1, *c.* 7.

3. — roi de Tyr, père de Pygmalion et d'Elise, surnommée Didon.

Bélus ou Béleus, *géog.*, riv. de Phénicie, qui se jetait dans la Méditerranée, entre le Carmel et Ptolémaïs.

BELZÉBUTH. V. Beelzébuth.

BÊME, pas grec. V. Pas.

BEMESEL, v. de la tribu de Juda.

BENABINADAB, gouverneur du pays de Nephatdor, pour Salomon, épousa une des filles de ce prince. *Rois*, 3, *c.* 4, *v.* 11.

BENACUS Lacus (*lac de Guarda*), grand lac d'Italie, dans la Gaule Cisalpine, au N. O. de Vérone. Il est traversé par le Mincius. *En.*, 10, *v.* 205. ; *Géorg.*, 2, *v.* 160.

1. BEN-ADAD, roi de Syrie, secourut Asa, roi de Juda, contre Baasa, roi d'Israël, enleva à ce dernier tout le territoire de Nephtali ; et le força de demander la paix.

2. — II, fils du précédent, fit la guerre à Achab, roi d'Israël, qui le battit deux ans de suite, et le força à une paix avantageuse autant qu'honorable pour les Israélites : douze ans après il vint à la tête

d'une armée considérable attaquer Joram, fils et successeur d'Achab, et mettre le siége devant Samarie. Déjà la ville était en proie à la famine la plus horrible, et Benadad se croyait sûr d'en être le maître quand une terreur panique se mit dans son camp : ses soldats prirent la fuite, et il fut obligé de renoncer à ses projets de conquête. Il mourut l'année suivante à Damas, assassiné par un de ses officiers nommé Hazaël. *Rois*, 3, *c.* 20, etc.

3. — fils d'Hazaël, se laissa enlever les conquêtes de son père par Joas, roi d'Israël. *Rois*, 4, *c.* 13, *v.* 3.

BENDNA, v. d'Afrique, dans le Zeugitane, à l'O. de Carthage, près de Bagrada.

BENDIDIES, *-dia*, fêtes en l'honneur de Diane, surnommée Bendis. Elles passèrent de Thrace à Athènes, où elles étaient célébrées le 19 ou le 20 du mois thargélion. Dans ces fêtes l'on se livrait aux mêmes excès que dans les Bacchanales. On les confond avec les fêtes de Cotytto.

BENDIS, nom de Diane chez les Thraces.

BÉNÉFICIAIRES, *-rii*. Les Romains appelaient ainsi les soldats à qui le tribun ou quelque autre officier accordait des récompenses pour les services qu'ils avaient rendus à la république. Ils accompagnaient les consuls et les préteurs, et ils étaient exempts des charges militaires. *Festus.*—*Cés.*, *Guer. Civ.*, 1, 75.

BENEHARNUM, v. septentrionale des Osquidates, dans la Novempopulanie (*Béarn*), au N. O. d'Iluro, sur l'Aturius.

BEN-ENNON, vallée près de Jérusalem, où Manassès, roi de Juda, fit bâtir un temple à Baal et à la milice céleste. On y conservait un feu perpétuel pour y purifier les enfans que l'on offrait à Moloch.

BENEVENTUM (*Bénévent*), v. d'Italie, capitale du Samnium, chez les Hirpini, sur le fleuve Calor, au N. E. de Néopolis : elle se nommait anciennement Maleventum(*Malum eventum*), nom de mauvais augure, que les Romains changèrent en celui de Beneventum (*Bonum eventum*) lorsqu'ils y établirent une colonie, l'an de Rome 485.

BENJAMIN, *hist.*, dernier fils de Jacob et de Rachel. Lorsque Jacob envoya ses fils en Egypte pour y acheter des grains, il ne voulut pas laisser partir avec eux Benjamin, qui était le soutien de sa vieillesse. Mais Joseph, alors gouverneur de l'Egypte, exigea d'eux, sans se faire connaître, qu'ils amenassent leur jeune frère. Quand ils furent revenus avec lui, Joseph le traita d'abord fort bien; mais à son départ il usa de ruse pour le retenir. Il fit cacher dans son sac une coupe d'argent, afin de pouvoir l'accuser de larcin, et de l'empêcher de partir ; mais il finit par se faire reconnaître à ses frères, et les fit revenir auprès de lui avec toute sa famille. Benjamin mourut à l'âge de 111 ans, et donna son nom à la plus petite, mais à la plus fidèle des tribus. *Gen.*, 30.

BENJAMIN, *géog.*, tribu formée par les enfans de Benjamin : elle occupait une petite contrée de la Palestine, bornée au N. par la tribu d'Ephraïm, au S. par celle de Juda, à l'E. par le Jourdain, et à l'O. par la tribu de Dan. Les principales villes étaient Jérusalem, Jéricho et Béthel.

BENNUS, chaîne de montagnes qui séparent les Dassarètes en Illyrie de la Pélagonie en Macédoine.

BÉNONI, premier nom de Benjamin.

BENTHÉSICYME, fille de Neptune, nourrice d'Eumolpe. *Apol.*, 3, *c.* 15.

BÉON, v. de la tribu de Ruben. *Nomb.*, 32.

BÉOR, fils de Béla, roi d'Edom, et père de Balaam.

1. BÉOTARQUE (Βοιωτὸς, Béotien ; ἄρχειν, commander), nom des magistrats de la ville de Thèbes, capitale de la Béotie.

2. — chefs de la confédération béotienne. Ils étaient au nombre de onze. V. BÉOTIENNE (LIGUE).

BÉOTIE, *-tia* (*partie de la Livadie*), contrée de la Grèce propre, bornée au N. O. par la Phocide, au S. E. par l'Attique, à l'E. par l'Eubée, au S. O. par le golfe de Corinthe : Thèbes en était la capitale. Elle porta successivement les noms d'Aonie, de Messapie, d'Hiantyde, d'Ogygie et de Cadméide. Cadmus et les Phéniciens qu'il y établit policèrent les premiers habitans, appelés Léléges, Aones ou Hyantes. Quoique la stupidité des Béotiens ait passé en proverbe dans l'antiquité, ce pays a produit Hésiode, Pindare, Corinne, Epaminondas et Plutarque. Plusieurs lieux y étaient consacrés aux Muses, tels que le mont Hélicon, au pied duquel était la fontaine d'Hippocrène, le mont Parnasse et le mont Cithéron, etc. *Hér.*, 2, *c.* 49; *l.* 5, *c.* 57. — *Hor.*, 2, *Ep.* 1, *v.* 244. — *T. L.*, 27, *c.* 30. — *Just.*, *l.* 3, *c.* 6; *l.* 8, *c.* 4.

BEOTIENS, *Bœotii*, habitans de la Béotie. (Pour leur histoire, V. THÈBES.)

BÉOTIENNE (LIGUE), grande confédération composée des principales villes de la Béotie. Toutes avaient le droit d'envoyer des députés à la diète où étaient réglées les affaires de la nation après avoir été discutées dans quatre conseils différens. Onze chefs connus sous le nom de béotarques (Βοιωτὸς, Béotien ; ἄρχω, commander) étaient nommés par la députation pour la présider. Ils avaient une très-grande influence sur les délibérations, et commandaient pour l'ordinaire les armées. Ils devaient déposer leur pouvoir à la fin de l'année, fussent-ils à la tête d'une armée victorieuse et sur le point de remporter les plus grands avantages. *Thuc.*, 5, *c.* 58.— *T. L.*, 36, *c.* 6.

BÉOTUS, fils de Neptune et d'Arné, ou selon Pausanias d'Itonus et de la nymphe Mélanippe, donna son nom à la Béotie.

BÉRA, v. de la tribu d'Ephraïm.

BÉRATAMPHAT, v. de la tribu de Gad, appelée ensuite Juliade, du nom de Julie, fille d'Auguste.

BERDE, *-des*, lieutenant d'Alexandre, fut député aux Scythes.

1. BÉRÉCYNTHE, *-us*, mont. de Phrygie, consacrée à Cybèle.

2. — mont. de l'île de Crète, vers l'O., chez les Antiaptéréens. *Diod. de Sic.* C'est là que pour la première fois les Dactyles Idéens travaillèrent les métaux.

BÉRÉCYNTHES, *-thi*, habitans de la Bérécynthie. V. ce nom.

BÉRÉCYNTHIE, *-ia*, *myth.*, surnom de Cybèle, près du mont Bérécynthe en Phrygie, où elle était née et où elle avait un temple.

BÉRÉCYNTHIE, *géog.*, v. de Phrygie, près d'un fleuve nommé Nolos ou Molos. *Plin.*

BÉRÉE, BÉROÉ ou BERRHOÉ, *-rœa*. V. BÉROÉ.

BÉRÉGRA, v. d'Italie, dans le Picénum, au N. d'Interamna.

BÉRÉNICE ou BÉRONICE, *hist.*, nom commun à plusieurs princesses, la plupart égyptiennes.

I. Princesses d'Egypte.

1. BÉRÉNICE, reine d'Egypte, femme de Ptolémée Soter, le premier des Lagides, et mère de Ptolémée Philadelphe. Elle avait d'abord été mariée à un Macédonien de basse naissance, dont elle avait eu

un fils nommé Magas, à qui par la suite elle procura le gouvernement de la Cyrénaïque. *Plut.*

2. — fille de Ptolémée Philadelphe, épousa Antiochus Théos, roi de Syrie, après qu'il eut répudié Laodice, sa première femme. Laodice, ayant été rappelée après la mort de Philadelphe, ne songea qu'à la vengeance. Elle empoisonna son mari, mit son fils sur le trône, et fit assassiner Bérénice et ses enfans l'an 248 av. J. C. *Just.*, 2, c. 1.

3. — autre fille de Ptolémée Philadelphe et d'Arsinoé, épousa Ptolémée Evergète, son frère. Ce prince étant parti pour une expédition dangereuse, Bérénice fit vœu, s'il revenait, de consacrer sa chevelure à Vénus. Evergète revint triomphant, et la reine accomplit son vœu. Quelque temps après, la chevelure ayant disparu du temple de Vénus, l'astronome Conon, courtisan adroit, publia que Jupiter l'avait enlevée pour la placer parmi les astres. On fit semblant de le croire, et le nom de *chevelure de Bérénice*, qu'il donna à sept étoiles près de la queue du Lion, reste encore aujourd'hui à cette constellation. Cette princesse fut mise à mort par son fils Ptolémée Philopator. Callimaque, célèbre poète grec, a composé un petit poème sur *la chevelure de Bérénice*. Catulle l'a traduit en vers latins. *Just.*, 29, c. 3.

4. —reine d'Egypte, fille de Ptolémée Lathyre, succéda à son père l'an 81 av. J. C. Elle fut mise à mort par Alexandre, son mari, dix-neuf jours après son mariage.

5. — reine d'Egypte, fille de Ptolémée Aulète. Elle enleva la couronne à son père, étrangla Séleucus, son mari, et épousa Archélaüs, prince de Comane et prêtre de Bellone. Son père, étant remonté sur le trône, la fit mourir l'an 55 av. J. C.

II. *Princesses de diverses contrées.*

1. Bérénice, femme d'Attale III, roi de Pergame, qui la fit mourir avec sa mère Stratonice, et ensuite publia que des magiciens étaient la cause de cette mort. *Just.*, 36, c. 4.

2. — femme de Mithridate, roi de Pont. Ce prince, vaincu par Lucullus, lui envoya par l'eunuque Brarchides l'ordre de mourir, en lui laissant le choix de sa mort. Bérénice but une coupe empoisonnée ; mais la dose n'était pas assez forte, et l'eunuque, ennuyé de voir l'agonie se prolonger, l'étrangla, 71 ans av. J. C. *Plut.*

3. — princesse de Judée, fille de Costobare et de Salomé, sœur d'Hérode-le-Grand. Elle épousa Aristobule, fils d'Hérode, et, vivant mal avec lui, elle excita le roi à le faire périr. Après la mort de ce prince elle se maria à Theudion, autre fils d'Hérode. Devenue bientôt veuve, elle alla à Rome, où elle mourut quelque temps après. *Josèphe, Guer. des Juifs*

4. — reine des juifs, fille d'Hérode Agrippa. Elle épousa Hérode son oncle et ensuite Polémon, roi de Cilicie. Juvénal l'accuse d'un commerce incestueux avec son frère Agrippa. On dit qu'elle fut passionnément aimée de Titus, qui l'aurait épousée s'il n'avait pas craint de déplaire aux Romains. La séparation de ces deux amans a été mise sur la scène française par Corneille et par Racine, à la prière de *Madame*, belle-sœur de Louis XIV. *Josèphe, Ant. J.*—*Tacit.*

5. — fille de Mariamne et d'Archélaüs, et petite-fille d'Hérode Agrippa-le-Grand.

Bérénice, *géog.*, nom de quelques villes, ainsi appelées des princesses nommées Bérénice.

I. *En Afrique.*

1. Bérénice ou Asiongaber. V. ce nom.

2. — v. d'Egypte, près de la côte du golfe Arabique, sur le golfe Immonde, à six lieues N. E. du promontoire *Lepté-Extrema*. Elle avait été fondée par Ptolémée Philadelphe en l'honneur de sa mère. Elle avait un port magnifique et très-fréquenté.

3. — Panchrysos, v. de la Troglodytique, au S. E. de Napata. On la surnommait *Panchrysos* (πανχρυσὸς, toute d'or) à cause des mines d'or très-abondantes qui se trouvaient dans les montagnes voisines.

4. — Epi-Diras, v. de la Troglodytique, au S., sur le détroit de Dira (ἐπὶ Δειρῆς).

5. — une des premières villes de la Cyrénaïque, sur la côte, au N. O. Avant de prendre le nom de Bérénice, qui lui fut donné en l'honneur de la reine Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, elle avait été nommée Hespéris C'était en effet de toutes les villes de la Cyrénaïque la plus au couchant (ἡ πρὸς ἑσπέραν, ἡ Ἑσπέρις). Certaines traditions y avaient placé le jardin aux pommes d'or des Hespérides.

II. *Dans diverses contrées.*

1. Bérénice, v. de Syrie, ainsi nommée à cause de Bérénice, femme d'Antiochus Dieu ou Théos.

2. — v. septentrionale d'Epire, sur la côte, dans une petite presqu'île.

3. — v. de l'Asie mineure, dans la Cilicie.

4. — v. de l'Arabie heureuse, vers le N., non loin de Sabes. *Strab.*

BÉRÉNICIEN, *-cianus*, fils d'Hérode et de Bérénice, fille d'Agrippa.

BÉRINTHÉATHE. V. Brinthéathe.

BERGIDUM, v. d'Espagne, dans le pays des Astures, au S. O. de Lucus Asturum.

BERGINTRUM, v. de la Gaule, chez les Centrones (*Savoie*), à l'O. des Alpes grecques et au N. E. de Darantasie.

BERGION et ALBION, deux géans fils de Neptune. Ayant voulu arrêter Hercule au passage du Rhône, ils furent tués par des pierres lancées du ciel. *Mét.*, 2, 5.

BERGISTAINS, *-tani*, peuple de la Tarraconaise, au N., habitait entre les Pyrénées et l'Ebre, à l'E. des Lacétani. *T. L.*, 34, c. 16.

BERGOMUM (*Bergame*), v. d'Italie, chez le Orobii, dans la Gaule Cisalpine, à onze lieue N. E. de Mediolanum.

BERGOS (*Barra*), une des Orcades.

BERGULES, *-læ*, petite v. de Thrace, vers le midi, sur le Contadesde, à l'O. de Drusipara.

BERGUSIE, *-sia* (*Balaguer*), v. de l'Espagne Tarraconaise, au N., chez les Ilergètes, sur le Sicoris au pied des Pyrénées.

BERGUSIUM (*Bourgoin*), v. de la Gaule dans la province Viennaise, entre Vienna à l'O. et Augustum à l'E.

BÉRIS ou BARIS, riv. du Pont, se rendait dans la mer, à l'E. de l'embouchure de l'Iris.

BÉRISE, *-sa*, v. du Pont, au S., dans la Zélitide, sur l'Iris, à peu de distance de sa source et à l'O. de Néo-Césarée.

BERMICUS, chaîne de montagnes de la Macédoine dans la Lyncestide, s'unit vers l'O. aux monts Tomare, et vers l'E. aux montagnes de l'Elymiotide.

BERMIUS, mont. de Macédoine, dans l'Emathie, vers le S., au pied de laquelle est située Béoé.

BÉROB, v. maritime de l'Inde au-delà du Gange.

1. BÉROÉ, *myth.* vieille femme d'Epidaure, nourrice de Sémélé. Junon prit ses traits pour persuader à Sémélé d'exiger que Jupiter la visitât dans tout l'éclat de sa gloire, et fut par là cause de sa perte. V. Sémélé. *Mét.*, 2, *l.*, 3 ; 27, 8.

2. — femme de Doricle d'Imare, dont Iris prit les traits par l'ordre de Junon, afin de persuader aux femmes troyennes de brûler la flotte d'Enée en Sicile. *En.*, 5, *v.* 6, 20.

3. — Océanide, suivante de Cyrène. *G.*, 4, *v* 241.

BÉROÉ, *hist.*, princesse de la race des Eacides, épousa Glaucus, roi d'Illyrie, et fut mère de Pyrrhus.

1. BÉROÉ, *géog.*, ou CHALYBON (*Alep*), v. de Syrie dans l'intérieur des terres, sur le bord de la rivière Chalus, au nord de Chalcis.

2. — ou BERRHOÉ, v. de Thrace chez les Odryses, au S. E. de Philippopolis, au pied du mont Hémus, sur une petite rivière qui se jette dans l'Hèbre. Elle prit dans le moyen âge le nom d'Irénopolis après avoir été rebâtie par l'impératrice Irène.

3. — v. de Macédoine, au S. O. de Pella, au pied du Bermius, sur une petite rivière qui se jette dans l'Haliacmon, près de son embouchure.

4. — v. de la Mésie 2e, au N., sur le Danube.

BÉRONES, peuple de l'Espagne Tarraconaise, vers les sources de l'Ibère.

BÉRONICE. V. BÉRÉNICE.

BEROSE, *hist.*, célèbre historien de Babylone et prêtre de Bélus. Il voyagea en Grèce, et séjourna long-temps à Athènes. Il y fit connaître le cadran solaire, et y acquit tant de réputation par ses prédictions astronomiques que les Athéniens lui élevèrent une statue dans le Gymnase. Quelques auteurs le placent sous le règne d'Alexandre, d'autres un peu après, vers 263; mais on ne sait pas positivement dans quel temps il vivait. On trouve dans Josèphe quelques fragmens de ses ouvrages. Le plus important était une histoire de Chaldée, dans laquelle il remontait à l'origine même de l'univers et à la création de l'homme. De tous les anciens qui avaient écrit l'histoire Bérose était le seul qui eût parlé d'un déluge universel. Le livre que nous avons sous le nom de Bérose est évidemment supposé. Quelques-uns pensent que l'historien et l'astronome sont deux personnages distincts.

BÉROSE, *-sus*, *géog.*, petite chaîne de montagnes dans la Chersonèse Taurique.

1. BÉROTH, v. de la tribu de Nephtali, vers le N. *Nomb.*, 23, *v.* 21.

2. — v. de la tribu de Benjamin. *Jos.*, 9, *v.* 17.

1. BERRHÉE, BERRHOÉ. V. BÉROÉ, *géog.*

BERSA, roi de Gomorrhe, du temps d'Abraham. *Gen.*, 14, *c.* 2.

BERTICUS ou BERTISCUS, chaîne de montagnes de la Macédoine, vers le N. E., sur les confins de la Thrace, entre les monts Cercine au N. et la Bisaltie au S. D'autres les placent au S. de la Bisaltie.

BERSABÉE, v. de Judée, échut en partage à la tribu de Juda, qui la céda à la tribu de Siméon. *Gen.*, 21, *v.* 31. — *Jos.*, 15, *v.* 28.

BERSIMA, v. de la Mésopotamie dans l'Osroène, sur la rive gauche de l'Euphrate, au S. O. de Nicéphorium.

BÉRUTH, épouse d'Hypsiste (Ὕψιςος, le Très-Haut), en eut Gé (γῆ, terre) et Epigée qu'on nomma ensuite Uranus, (ἐπὶ, au-dessus de; γῆ, terre; οὐρανὸς, ciel).

BÉRYLLE, *-llus*, un des précepteurs de Néron et dans la suite un de ses secrétaires. Il reçut une somme d'argent des habitans de Césarée pour obtenir de l'empereur un édit qui révoquât les priviléges accordés depuis long-temps aux Juifs de cette ville. Cet édit fut la cause d'une révolte des Juifs contre les Romains. *Flav. Jos.*, *l.* 2, *c.* 7.

BÉRYTE, *-tus* (*Béroot*), grande v. maritime de Phénicie, dans la Cœlé-Syrie, au N. de Sidon. Auguste y envoya une colonie, et lui donna le nom de Julia-Félix. Sous Justinien elle fut célèbre par les écoles de droit.

2. — primitivement DIOSPOLIS, ancienne ville d'Arabie, dans les déserts. *Et. de Byz.*

BERZELLAÏ de Rogalion en Galaad, célèbre par l'attachement inviolable qu'il témoigna à David pendant la guerre d'Absalon. *Rois*, 2, *c.* 17, *v.* 27.

BES, BESSIS ou DES. Ce mot désignait chez les Romains les deux tiers ou les huit douzièmes d'une mesure quelconque, prise pour unité, divisée en douze: ainsi le *bes* valait huit onces ou les deux tiers de la livre romaine; les deux tiers du setier ou huit cyathes; les deux tiers ou huit parties du jugerum divisé en douze. (V. *Tables des Mesures romaines.*)

BESA, *myth.*, divinité qui n'est connue que par un oracle fameux à Abydos. Le dieu n'y rendait ses réponses que par des billets cachetés. *Amm. Marc.*

BÉSA, *géog.*, ancien nom de la ville d'Antinoé. V. ANTINOÉ.

BESBICOS, île de la Propontide, à l'embouchure du Rhyndacus, près de Cyzique.

BÉSÉLÉEL, habile sculpteur de la tribu de Juda. *Exod.*, 31, *v.* 2.

BESETH, une des collines sur lesquelles s'élevait Jerusalem, au N. du temple.

BESIDIÆ (*Bisignano*), ville d'Italie dans le Brutium, vers le N. *T. L.*, 30, *c.* 19.

BESOR, torrent de Judée qui se jetait dans la Méditerranée, entre Rhinocorure et l'Egypte. *Jos.*, 15, *v.* 4. — *S. Jérôme.*

BESSE, *-ssa*, v. de la Locride, chez les Epicnémidiens, non loin de Scarphé.

BESSES, *-ssi*, peuples de Thrace, au N. du mont Rhodope, sur la rive gauche du Strymon. Ils furent long-temps gouvernés par des rois. Soumis par les Romains, ils secouèrent le joug; mais Octavius, père d'Auguste, les réduisit de nouveau. Sous Auguste un prêtre de Bacchus souleva tous le pays et ravagea la Chersonèse; mais il fut enfin vaincu par Pison. Depuis ce temps les Bessi restèrent attachés aux Romains. *Ov.*, *Trist.*, 4, *el.* 1, 67.

BESSICA, pays des Bessi. V. BESSI.

BESSIS. V. BES.

BESSUR. V. BETHSUR.

BESSUS, gouverneur de la Bactriane, qui, après la bataille d'Arbelles, s'empara de la personne de Darius, son souverain, lui donna la mort, et prit le titre de roi dans la Bactriane. Etant quelque temps après tombé au pouvoir d'Alexandre, ce prince le livra à Oxathrès, frère de Darius, qui, après lui avoir fait couper les mains et les oreilles, ordonna de le mettre en croix. *Just.*, 12, *c.* 5. — *Q C.*, 6, *c.* 7.

1. BESTIA (CALPURNIUS PISO), sénateur romain, qui se laissa corrompre par les présens de Jugurtha, et lui accorda la paix, 110 av. J. C.

2. — (L.), un des complices de Catilina. *Cic.*, *Phil.* 2.

BESTIAIRES, *-tiarii.* On appelait ainsi à Athènes et à Rome ceux qui combattaient contre les bêtes féroces. Il y avait deux sortes de bestiaires; les premiers étaient des esclaves, des prisonniers ou des criminels condamnés à ce genre de combat; les seconds étaient des jeunes gens qui voulaient faire preuve de courage et s'habituer au maniement des armes. Auguste excita les Romains de la première naissance à descendre dans l'arène; Néron y descendit lui-même, et Commode, à cause de ses grands succès dans cette sorte de combat, se fit donner le nom d'Hercule romain. *Sénèq.*, *ep.* 5. — *Suet.* *Aug.*

BESTIUS, homme de mœurs austères, dont Ho-

pace et Perse font mention. Hor., 1, *ép.* 15, *v.* 37. — *Pers.*, *sat.* 6, *v.* 37.

BESYCHIDES, prêtres du temple des Furies, élevé près de l'Aréopage par le conseil d'Epiménide de Crète.

1. BESYNGA ou SADUS (*Aracan*), riv. de l'Inde au-delà du Gange, se jetait dans le golfe Sabaracus à Zabes, entre les côtes d'argent et d'or.

2. — v. de l'Inde au-delà du Gange, près du cap nommé aujourd'hui Matapan.

BETARMONIES, surnom des Corybantes.

BETASII, peuple de la Gaule, dans la 2e Germanie, O. entre les Toxandri au N. et les Adustici au S.

BETENABRIS, v. de la demi-tribu de Manassé, près de Gadara. Elle fut détruite par les Romains sous Vespasien.

BETERRÆ (*Béziers*). V. BÆTERRÆ.

BETH CAB, SEA, etc., mesures juives. V. CAB, SEA, etc.

BETHABAR ou BETHABARIM, lieu de la tribu de Manassé, sur la rive du Jourdain. C'était là que S. Jean baptisait. *S. Jean*, 1. *c.* 28.

BETHABARSA, v. de la tribu de Ruben.

BETHACAD, petite v. de la tribu de Manassé, en deçà du Jourdain, à l'O.

BETHACAREM, v. de la tribu de Juda, vers le centre, près d'Hérodium. *Jérém.*, 6, *v.* 1.

BETHAGABRA ou BETHAGABRIS, v. de la tribu de Juda, au S. O., sur le torrent de Sorek.

BETHAGAN, v. de la demi-tribu de Manassé, au S. O., sur les confins de la tribu d'Ephraïm.

1. BETHAGLA, v. de la tribu de Juda, entre Eleuthéropolis et Hébron.

2. — v. des Philistins, sur la mer, entre Minoï et Jenyse.

BETHAMARI, v. de la tribu de Benjamin, vers le centre, au S. E. d'Ephraïm.

BETHAMMARIS, v. de Syrie, sur la rive droite de l'Euphrate, au S. d'Hiéropolis.

BETHANATH, v. de la tribu de Nephtali.

1. BETHANIE, bourg de la tribu de Benjamin, à une lieue E. de Jérusalem, près du mont des Oliviers. *S. Jean*, 11. *v.* 1.

2. — lieu de la Judée où S. Jean baptisait, et où on vint lui demander s'il n'était pas le Christ. *S. Jean*, 1, *v.* 28.

BETHANOTH et BETHAPHNA, villes de la tribu de Juda.

BETHAR ou BETHAPUS. V. BETHORON.

BETHARABA, v. de la tribu de Benjamin, au midi à peu de distance du lac Asphaltite. *Jos.*, 15, 18.

BETHARAM ou BETHARAN, v. de la tribu de Gad. *Nomb.*, 32, *v.* 36.

BETHARAMTHA, v. de la demi-tribu orient. de Manassé, au S., dans la Batanée.

BETHAREN, v. de la tribu de Benjamin.

BETHAVEN, v. de la tribu de Benjamin, au S. E. de Bethel, au milieu d'un désert. *Jos.*, 18, *v.* 12.

BETH-BAUL-MAON, v. de la tribu de Ruben. *Jos.*, 13.

BETH-BÉRA, lieu situé sur les bords du Jourdain, où Gédéon vainquit les Madianites. *Jug.*, 7.

BETHBERAÏ, v. de la tribu de Siméon. *Par.*, 1. 4.

BETH-BESSIN, lieu dans la tribu de Benjamin. *Mac.*, 1, 9.

BETHCAR, lieu situé près de Geth, chez les Philistins. *Rois*, 1, 7.

1. BETH-DAGON, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 5.

2. — lieu situé sur la frontière mérid. de la tribu d'Aser.

BETHEDEM, v. de la tribu d'Aser, au midi, sur les confins de celle de Zabulon.

1. BETHEL ou BÉTHER, v. de la tribu de Benjamin. C'est dans ce lieu que Dieu apparut à Abraham, et lui promit la terre de Chanaan avec une nombreuse postérité. Jacob y reçut aussi la confirmation de cette promesse. Ce fut encore là qu'il vit des anges qui montaient et descendaient sur une échelle qui touchait le ciel et la terre. Rachel et Debora moururent en cet endroit.

2. — v. de la tribu d'Ephraïm.

BETHEN, v. mérid. de la tribu d'Aser, au N. E. de Ptolémaïs.

BETHER. V. BETHEL.

BETHGAMUL, v. de la tribu de Ruben.

1. BETH-HORON ou BETHARUS, v. de la tribu d'Ephraïm, à l'O., dans la plaine de Saron.

2. — v. de la tribu de Benjamin, à l'O., sur une hauteur.

BETH-JESIMOTH, v. de la tribu de Ruben, à l'O.

BETHLEBOOTH, v. de la tribu de Siméon.

1. BETHLÉEM, plus anciennement EPHRATA, bourg de la tribu de Juda, à 3 lieues au S. de Jérusalem. Ce fut la patrie de David et le lieu de la naissance du Sauveur. *Gen.*, 13, 1; *R.*, 1, 16. — *Matth.*, 11.

2. — v. de la tribu de Zabulon. On pense qu'elle est la même que Béthulie.

BETHMACA. V. ABEL, 2.

BETHMÆLA, v. de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, au N. et près du torrent de Tapuah.

BETHMAON, nommé aussi BAAL-MAON, v. de la tribu de Ruben.

BETHMARCHABOTH, BETHMAT, villes de la tribu de Siméon.

BETHMAÜS, bourg. de la Palestine, dans la tribu de Zabulon à l'O., et près de Tibériade.

BETHNABRE, bourg de la tribu de Manassé.

BETHNEMRA, v. de la tribu de Gad.

BETHNIMRI, v. de la tribu de Ruben, à l'O, près du Jourdain.

BETHONIM, v. de la tribu de Gad.

BETHORON, nom de deux villes dans la tribu d'Ephraïm. On appelait l'une *supérieure*, et l'autre *inférieure*. La première était sur une montagne, et la seconde dans la plaine. C'est près de là que Josué défit les cinq rois qui marchaient contre les Gabaonites. *Par.*, 1. 6; *Rois*, 3. 9.

BETHPHAGE, bourg de la tribu de Benjamin, au pied du mont des Oliviers. *Matt.*, 1.

BETHPHALET ou BETHPHELET, v. de la tribu de Siméon, au S. sur le torrent de Jaboch. *Néhem.*, 11; *Jos.*, 15.

BETHPHÉSES, v. de la tribu d'Issachar. *Jos.*, 19.

BETHPHOGAR, v. de la tribu de Ruben, *Jos.*, 19.

BETHPHUA, v. de la tribu de Juda.

BETHSABÉE, femme de David et mère de Salomon. Mariée d'abord à Urie, elle fut enlevée par David, qui l'épousa après la mort de son mari. *Rois*, 2. 23; 3. 12. V. ADONIAS, SALOMON.

BETHSAÏDE, -*da*, v. de la tribu de Zabulon, à quelque distance du bord occidental de la mer de Galilée ou lac de Génésareth.

BETHSALISCA, v. de Palestine à quelque distance, au N. de Diospolis, et au S. O. d'Antipatris.

1. BETHSAMESE, v. de la tribu de Benjamin, au N., sur le torrent d'Yorcon.

2. — v. de la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19.

3. — v. de la tribu d'Issachar. *Jos.*, 19.

BETHSAN, nommée ensuite Scythopolis, v. de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, au N. E., très-près de ce fleuve.

BETHSÉMÈS. V. BETHSAMÈS.

BETHSÉTHA, v. et plaine de la demi-tribu de Manassé, où les Madianites furent défaits par Gédéon.

BETHSIMOTH, v. de la tribu de Ruben. *Nomb.*, 33.

BETHSUR, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

BETHTAPHUAH, v. de la tribu de Siméon, au N.

BETHSABRA, v. de la tribu de Gad.

BETHSALSIA, v. de la tribu d'Ephraïm, vers le centre, à l'E. d'Antipatris.

BÉTHUL ou BATHUEL ou BÉTHULIE, v. de la tribu de Siméon, célèbre par le siége qu'elle soutint contre Holopherne et par la délivrance miraculeuse qu'elle dut à Judith.

BÉTHULI, bourg de la tribu de Zabulon, à l'O. du lac Tibériade.

BÉTHULIE, *-lia*. V. BÉTHUL.

BETHURIPH, v. de la tribu d'Ephraïm, au midi.

BETHZACARA, lieu que l'on croit situé entre Jérusalem et Bethsur. Ce fut là que se livra entre Judas Machabée et Antiochus Eupator ce fameux combat où Eléazar fut accablé sous le poids d'un éléphant. *Mach.*, 1, *c.* 6, *v.* 32 — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

BETHZETH, v. de la tribu de Manassé. *Mach.*, 1, *c.* 7, *v.* 19.

1. BETHZUN, v. de la tribu de Juda, au S., dans la Daromade.

2. — v. de la tribu de Juda, au N. de la précédente et au S. O. de Thécua.

BÉTIQUE, *Bætica* (*Andalousie et royaume de Grenade*), une des trois grandes contrées de l'Espagne, ainsi nommée du fleuve Bétis, qui la traversait dans toute sa longueur. Elle était bornée à l'O. par l'Anas, qui la séparait de la Lusitanie, à l'E. par la mer, et au N. par la Tarraconaise. Ses sous-divisions principales étaient au nombre de cinq, savoir :

Au N. O. la Béturie ;
Au S. O. les Turdétains ;
Au N. les Turdules ;
Au S. les Bastules Carthaginois (Pœni) ;
A l'E. les Bastitains.

Le sol était extraordinairement fertile et les sites délicieux. Des ports excellens y attiraient les navigateurs des contrées les plus lointaines, et les Carthaginois y menèrent de nombreuses colonies. Du temps des Romains la Bétique comprenait suivant Pline 175 villes. *T. L.*, 22. — *Ptol.*, 2, *c.* 4.

BÉTIS, *Bætis*, *hist.*, gouverneur de Gaza, défendit cette ville avec courage lorsque Alexandre vint l'assiéger. Alexandre, furieux de sa résistance, le fit attacher à un char, et traîner autour de la ville quand il en fut maître. *Q. C.*, 4.

BÉTIS, *Bætis*, *géog.* (*Guadalquivir*), l'un des principaux fleuves de l'Espagne, prenait sa source à l'E., sur les frontières de la Bétique et de la Tarraconaise, dans les monts Grospède, coulait vers l'Océan, arrosait plusieurs villes, entre autres Corduba, Hispalis, et se jetait dans l'Océan, auprès de Gadès, par plusieurs embouchures qui formaient l'île délicieuse connue sous le nom de Tartesse (*île Mayor*). Il donnait le nom de Bétique au pays qu'il traversait. *Ptol.*, 2, *c.* 4.

1. BÉTULE, *-lo*, v. d'Espagne, chez les Lacétani, près de Barcino, au S. E. Asdrubal y fut vaincu par Scipion en 209 av. J. C.

2. — ou BÉCULE, *Bætula* ou *-cula*, v. d'Espagne, chez les Ausetani, près des Pyrénées. Scipion y remporta une victoire, en 206 av. J. C., sur Magon et Masinissa.

BÉTURIE (*Nouvelle Castille*), partie de la Bétique entre le fleuve Anas et le mont Marianus.

BÉTYLE. V. BÆTYLE et ABADIR.

BETZA, divinité de la ville d'Abydos en Egypte, que l'on consultait par écrit, et qui répondait de même. *Marcel.*, 19.

BETZABDA, v. de Mésopotamie, sur les bords du Tigre, au S. O. de Tigranocerta.

BETZARA, v. de Palestine, près de la mer, au S. de Ptolémaïs.

BETZEC ou BEZEC, v. royale des Chananéens. C'est à Betsec que les Israélites, sous le commandement de Juda, défirent les Chananéens et les Phérézéens. Cette ville échut en partage à la demi-tribu de Manassé. *Jos.*, 1.

BIA (*βία*, violence), divinité allégorique, fille de Pallas et du Styx.

BIADICE ou DÉMODICE, femme de Créthée. Phryxus, fils d'Athamas, n'ayant point voulu répondre à son amour, elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. V. PHRYXUS.

BIANDINE, *-na*, v. de Laconie, sur la côte orientale du golfe laconique, au S. d'Acries.

1. BIANOR, Centaure tué par Thésée. *Mét.*, 12, *v.* 342.

2. — guerrier tué par Agamemnon. *Il.*, 11, 93.

3. — roi d'Etrurie surnommé Ocnus, fils du Tibre et de la prophétesse Manto. Il est le fondateur de la ville de Mantoue, qu'il appela ainsi du nom de sa mère. Du temps de Virgile on voyait encore son tombeau entre Mantoue et Andes. *Virg.*, *Eg.* 9, *v.* 60.

1. BIAS, *myth.*, roi d'Argos, fils d'Amythaon et d'Idomène et frère de Mélampe, célèbre devin. Il partagea le trône avec Anaxagore et Mélampe. V. MÉLAMPE. *Hom.*, *Od.*, 2. — *Paus.*, 2, *c.* 6 et 8.

2. — prince athénien qui marcha contre Troie.

1. BIAS, *hist.*, philosophe, un des sept sages de la Grèce, né à Priène, florissait vers l'an 565 av. J. C. Après la prise de sa ville natale, quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il se retirait sans rien emporter, il répondit : *Omnia mecum porto* : je porte tout avec moi. On lui attribue cette maxime, qu'il faut toujours vivre avec un ami comme s'il pouvait devenir ennemi : *Ita amare tanquam ausurum*. *Val. Max.*, 7, *c.* 2.

2. — roi de Bithynie, fils de Botryas, père de Zypoetas, régna de 378 à 328 av. J. C., et se maintint contre Caranus, général d'Alexandre.

BIAS, *géog.*, riv. de Messénie, coule au S. d'Andanie, et se jette dans le golfe de Messénie.

BIBACULUS (M. FURIUS), poète latin, contemporain de Cicéron, il composa des annales en vers ïambiques, des épigrammes pleines de sel et d'autres ouvrages qui sont perdus. Macrobe en a conservé quelques fragmens.

BIBÉSIE et EDÉSIE (*bibere*, boire, *edere*, manger), déesses des banquets à Rome ; l'une présidait au vin, l'autre à la bonne chère.

BIBLE (*βιβλίον*, livre), nom donné par excellence au livre qui contient les saintes écritures. La Bible se divise généralement en deux parties, l'ancien et le nouveau Testament. On appelle ancien Testament les livres qui ont été écrits avant la naissance de J. C., et qui comprennent, outre la loi, et l'histoire des Juifs, les prédictions des prophètes touchant le Messie et divers traités de morale. Le nouveau Testament contient les livres écrits depuis la mort de J. C. par ses apôtres et leurs disciples. Tous les livres de l'ancien Testament ont été écrits en langue hébraïque. Tous ceux du nouveau l'ont été en grec, excepté l'évangile de S. Matthieu et l'épître aux Hébreux, qu'on croit avoir été écrits en hébreu, et peu de temps après traduits en grec.

Les ouvrages de l'ancien Testament sont au nombre de trente-neuf.

1° *Historiques*, 17. Le Pentateuque, contenant la Génèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome; —Josué, les Juges, les quatre livres des Rois, les deux livres des Paralipomènes, Esdras, Néhémie, Ruth, Tobie, Judith, Esther, Job, les deux livres des Machabées.

2° *Prophétiques et lyriques*, 18. Grands prophètes: Isaïe, Jérémie et Baruch, Ezechiel, Daniel. — Petits prophètes; Osée, Joel, Amos, Abdias, Nahum, Jonas, Michée, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. —Les Psaumes, les Lamentations.

3° *Moraux*. Les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, la Sagesse, l'Ecclésiastique.

Le Nouveau-Testament, beaucoup plus court, comprend:

1° *Cinq ouvrages historiques*. Evangile de S. Matthieu, de S. Marc, de S. Luc, de S. Jean, Actes des Apôtres.

2° Quatorze épîtres de S. Paul, et sept épîtres canoniques de différens disciples.

3° L'Apocalypse, écrite par S. Jean.

Les Juifs ne reconnaissent pour canoniques que vingt-deux livres de l'Ancien Testament. Pour ceux du Nouveau Testament, il y en a peu qui n'aient été reçus comme canoniques dès le commencement de l'Eglise.

BIBLIA, dame romaine, femme de Duilius, célèbre par sa chasteté.

BIBLIOTHÈQUE (βίβλος, livre; θήκη, dépôt). A Athènes le tyran Pisistrate fut le premier qui forma une bibliothèque publique, connue sous le nom de *Bibliothèque des Pisistratides*. Aristote en établit une dans sa maison, qui n'était destinée que pour ses disciples. Théophraste en eut aussi une fort nombreuse, qu'il augmenta considérablement par la réunion de celle d'Aristote, de qui il avait hérité. Corinthe, Thèbes, Rhodes et Pergame avaient aussi des bibliothèques publiques ainsi qu'un grand nombre d'autres villes de la Grèce. Mais la plus fameuse du monde entier était celle d'Alexandrie, formée par les soins des Ptolémée, qui rassemblèrent à grands frais les ouvrages de toutes les littératures connues. On dit qu'elle renfermait six à sept cent mille volumes. Après diverses révolutions, dans lesquelles la bibliothèque fut tantôt pillée et tantôt rétablie, elle fut enfin entièrement détruite l'an de J. C. 650, d'après les ordres du calife Omar, par Amrou, général des Sarrasins. Ce barbare commanda, dit-on, de distribuer les livres dans les bains d'Alexandrie, et ils servirent à les chauffer pendant six mois. Cependant quelques historiens révoquent en doute l'incendie de cette bibliothèque.

La bibliothèque de Pergame est la plus renommée de l'antiquité après celle d'Alexandrie. Attale, premier roi de Pergame, a la gloire de l'avoir fondée. Ses successeurs à l'envi travaillèrent à l'enrichir. Le nombre des volumes dont elle était composée montait à 200,000 et au-delà, selon Pline.

Les Romains, pendant plus de 600 ans, ne connurent point les livres; Paul-Emile après la défaite de Persée fut le premier qui apporta à Rome une grande quantité d'ouvrages qu'il avait recueillis dans la Macédoine et dans la Grèce. Sylla suivit son exemple; Lucullus fit transporter à Rome la riche bibliothèque de Pergame, et la plaça dans un vaste bâtiment où s'assemblaient les savans. Ce fut la première bibliothèque publique de Rome. Le goût de l'étude s'étant répandu chez les Romains depuis la conquête de la Grèce, on vit se former de nombreuses bibliothèques chez plusieurs particuliers. On cite celle de Crassus, d'Asinius Pollion et de Cicéron. L'empereur Auguste composa une bibliothèque célèbre par le nombre d'ouvrages rares et curieux; il la plaça dans un de ces vastes bâtimens appelés *Thermes*. Dans la suite il en plaça une autre dans le temple d'Apollon Palatin, où l'on consacrait les ouvrages des excellens poètes avec leurs portraits. On a donné le nom de bibliothèque à certains recueils ou à certaines compilations d'ouvrages. Telles sont les bibliothèques d'Apollodore, de Photius, etc. V. ces noms.

BIBLIS et CAUNUS, enfans de Miletus et de la nymphe Cyanée. La jeune Biblis, ayant conçu pour son frère une passion criminelle, l'obligea, par ses importunités coupables, à chercher loin d'elle une tranquillité qu'il ne pouvait plus trouver dans la maison de son père. Biblis le chercha long-temps inutilement, et s'arrêta enfin dans un bois, où, à force de pleurer, elle fut changée en une fontaine intarissable qui porte son nom. Pausanias dit qu'on voyait encore de son temps, dans le territoire de Milet, une fontaine qui portait le nom de Biblis. Antonius Libéralis, raconte que Biblis, ne pouvant triompher de sa passion criminelle, résolut de se précipiter du sommet d'une montagne, mais que les nymphes, ayant pitié de son sort, lui communiquèrent leur immortalité, et l'admirent au milieu d'elles en qualité d'Hamadryade. *Mét.*, 9, *v.* 662. — *Paus.*, *Ach.*, *c.* 5.

BIBLOS. V. BYBLOS.

BIBRACTE. V. AUGUSTODUNUM.

BIBRAX (*Bièvre*), v. de la Gaule dans la seconde Belgique, chez les Remi au N. O. de Durocortorum.

1. BIBULUS (PUBLICIUS), Romain distingué par son éloquence, étant parvenu à la charge de tribun du peuple 210 ans av. J. C., accusa Marcellus, qui s'était laissé battre par Annibal. *Plut.*

2. — (M. CALPURNIUS), consul l'an 59 av. J. C. avec César, qui lui laissa si peu d'autorité dans l'exercice de cette charge, que les Romains en plaisantant désignaient l'année de ce consulat par les deux noms du seul César, disant *Julio Cæsare coss.*, au lieu de dire selon la coutume *Bibulo Cæsare coss.* C'est aussi ce qui donna lieu à ce distique, rapporté par Suétone:

Non Bibulo quicquam nuper, sed Cæsare factum est;
Nam Bibulo fieri consule nil memini.

3. — ami d'Horace. *Sat.* 10, *v.* 86.

4. — (Q. JUN. LEP. ou AMBIGUUS), consul l'an de J. C. 126.

BICES, marais voisin du Palus Méotide. *Val. Flac*, 6, *v.* 68.

BICON, Grec qui assassina Athénodore, gouverneur de la Bactriane pour Alexandre, parce qu'il cherchait à se faire couronner roi de cette contrée. *Q. C.*, 9, *c.* 7.

BICONGE, mesure de capacité des Romains, contenant sans doute deux conges, quatre sextarius ou setiers.

BICORNIGER, surnom de Bacchus, parce qu'on le représente avec deux cornes en signe de force.

BICORNIS, nom que les Arabes donnaient à Alexandre.

BIDA COLONIA (*Bleéda*), v. d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, au S. O. d'Icosium.

BIDENTAL. Les Romains nommaient ainsi les lieux où la foudre était tombée, parce qu'ils les purifiaient en y immolant une brebis de deux ans (*bidens*). Les prêtres chargés de ces purifications se nommaient *bidentales*.

BIDENTALES. V. BIDENTAL.

BIDIÉENS, *-iæi*, magistrats lacédémoniens, dont l'emploi était, 1° de présider aux luttes des jeunes gens; 2° d'examiner la capacité des médecins ou des chirurgiens. Ils existaient avant les éphores.

BIDINI, peuples de la Sicile, occupaient, à ce qu'on pense, la partie méridionale de cette île.
BIDIS, v. de Sicile, au S. de Syracuse.
BIDUANI, habitans de Bidué.
BIDUCESIS, petite peuplade de l'Armorique, dans la Lyonnaise 3e, occupait la partie N. E. des Curiosolites, et la portion N. O. des Rédones.
BIDUÉ, petite v. de la Lyonnaise 3e, chez les Osismii, au N. E., à l'embouchure de l'Argenus.
BIENNUS (*Vienne*). V. VIENNA.
BIFORMIS (*bis*, deux; *forma*, forme), surnom donné à Bacchus, parce qu'on le représentait tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard, avec ou sans barbe, ou bien parce que le vin rend triste ou gai selon le caractère de ceux qui en boivent avec excès.
BIFRONS, BICEPS (*bis*, deux; *frons*, front; *ceps* pour *caput*, tête), surnom de Janus, parce que les Romains lui donnaient deux visages, à cause de la connaissance qu'il avait du passé et de l'avenir. *En.*, *l.* 7, *v.* 180.
BIGATUS, nom donné aux deniers (*denarius*) qui furent frappés sous la dictature de Q. F. Maximus, l'an de Rome 537, parce qu'on y avait représenté un char attelé de deux chevaux. V. As (monnaie) et DENIER.
BIGES. V. CHAR.
BIGERRE, -rra (*Begorra*), v. d'Espagne, dans la Bétique, à l'E., chez les Bastitani. *T. L.*, 24, *c.* 4. — *Ptol.*, 2, *c.* 6.
BIGERRONES, peuples de la Gaule, dans la Novempopulanie, à l'O. des Convenæ. Ils habitaient le Bigorre actuel. Leur capitale était Turba (*Tarbe*).
1. BILBILIS, v. d'Espagne, chez les Celtibères, au S. de Turasio, sur une montagne que le Salo entoure de ses eaux. C'était la patrie du poète épigrammatique Martial. *Mart.*, 1, *ep.* 50.
2. — fleuve. V. SALO. *Just.*, 9, *c.* 43.
BILICHA, riv. de Mésopotamie, qui prenait sa source dans l'Osroène, au S. E. d'Edesse, et se jetait dans l'Euphrate, au N. de Nicéphorium.
BILIGON, v. d'Italie dans la Carnie.
BILISTAGE, -ges, roi des Ilergètes, dans la Tarraconaise septentr., était du temps de Caton le censeur l'allié des Romains. *T. L.*, 34, *c.* 11.
BILLÆUS, fleuve le plus oriental de la Bithynie, prend sa source près d'Adrianopolis, traverse le pays des Caucons, et se jette à Tium dans le Pont-Euxin.
BIMATER, surnom de Bacchus. V. BACCHUS.
BINDA (*Nerbudda*). V. LAMNÉE.
BINGIUM (*Bingen*), v. de Gaule, dans la 1re Germanique, au confluent de la Nava et du Rhin, à l'O. de Mogontiacum. *Tac.*, *hist.*, *l.* 4, *c.* 70.
1. BION, archonte 458 ans av. J. C.
2. — Abdéritain, disciple de Démocrite, découvrit le premier qu'il y a sur la terre des pays qui ont alternativement six mois de jour et six mois de nuit.
3. — fils d'Eschyle, marcha ainsi que son frère Euphorion sur les traces de son père, et remporta plusieurs fois le prix de la tragédie.
4. — de Proconnèse, composa des traités de morale, et abrégea les œuvres de Cadmus de Milet.
5. — poète bucolique, natif de Smyrne, vivait vers l'an 290 av. J. C. Il nous reste de lui quelques idylles d'un goût exquis, parmi lesquelles il faut citer l'Amour fugitif, et le Chant funéraire sur la tombe d'Adonis. Il est cependant loin d'égaler Théocrite. Bion eut pour ami et pour disciple le poète Moschus, qui composa en son honneur un chant funèbre, qui est une des plus belles élégies de l'antiquité (V. MOSCHUS). La meilleure édition de cet auteur est celle de Walkenaer, 1795, *Gotha*. On le joint d'ordinaire aux éditions de Théocrite.
6. — LE BORYSTHÉNITE, philosophe scythe, ainsi nommé parce qu'il était natif d'Olbia, sur le Boristhène, se rendit célèbre comme poète, musicien et philosophe. Il embrassa la philosophie d'Aristippe. On l'accusa d'être athée; mais sans doute il n'était que l'ennemi des superstitions de son temps. Il composa des satires pleines de sel et d'enjouement. Bion mourut 241 ans av. J. C. *Hor.*, 2, *Ep.* 2, *v.* 60.
7. — auteur d'une histoire d'Ethiopie.
8 et 9. — sculpteurs habiles, l'un de Milet, l'autre de Clazomène ou de Chios.
10. — auteur de neuf livres sur la rhétorique, auxquels il donna le nom des neuf muses.
BIRCENNE, -nna, fille de Bardyllis, roi des Illyriens, épousa Pyrrhus, roi d'Epire, et en eut Hélénus. *Plut.*
BIREME, vaisseau à deux rames. V. VAISSEAU.
BIRGANTES. V. BRIGANTES.
BIRGUS (*Barrow*), fleuve méridional de l'Hibernie, coulait chez les Ménapii, et se jetait dans l'Océan britannique.
1. BIRTHA ou VIRTHA, place forte de la Mésopotamie, sur les bords du Tigre. On en attribuait la fondation à Alexandre-le-Grand.
2. — v. de la Mésopotamie, sur les bords de l'Euphrate, à 18 lieues S. O. d'Edesse.
BISALTIE, -tia, *hist.*, princesse africaine. V. CALPURNIUS CRASSUS.
BISALTIE, *geog.*, contrée de Macédoine, au N., vers les confins de la Thrace, sur les deux rives du Strymon, était fertile en grains et en vins, et remplie de métaux.
BISALTIS, nom patronymique de Théophane, fille de Bisaltus. V. THÉOPHANE.
BISALTUS, père de Théophane, maîtresse de Neptune.
BISANTHE ou RHÆDESTE, v. de la Thrace méridionale, sur la Propontide, entre Macosura et Ganos. *Corn. Nep.*, *Alcib.*, *c.* 7.
BISSEXTILE (L'ANNÉE), chez les Romains comme chez nous, était celle où le mois de février avait 29 jours, ce qui arrivait tous les quatre ans. Pour ne rien changer aux noms ordinaires des jours du mois, ils désignaient par une seule et même date le 24e et le 25e jour de février, et disaient pour l'un et pour l'autre: *Sexto calendas martii* ou *martias*, date du 24e jour de ce mois dans les années communes; de là l'origine du nom bissextile (*bis*, deux fois; *sex*, six), qu'ils donnaient à cette quatrième année. V. ANNÉE.
BISTON, fils de Mars et de Callirhoé, s'établit en Thrace, et donna son nom à une partie de ce pays.
BISTONES ou BISTONII, peuples de Thrace, entre le Rhodope et la mer Egée.
BISTONIS, lac de Thrace, vers le S., auprès d'Abdère. *Her.*, 9, *c.* 109.
BITELLA. V. VITELLIA.
BITERRÆ. V. BÆTERRÆ.
BITHYES, sorcières de Scythie, qui, dit-on, tuaient d'un seul regard ceux qui les regardaient. *Pl.*, 17, *c.* 2.
BITHYNIARQUES (Bithynie; ἄρχω, commander), chefs des prêtres de Bithynie, réunissaient à l'autorité pontificale la puissance civile dans toute son étendue.
1. BITHYNICUS (Q. POMPEIUS). V. POMPEIUS.
2. — (POMPEIUS), son fils. V. POMPEIUS.
BITHYNIE, -nia (partie de la *Natolie*), plus anciennement Bébrycie, contrée de l'Asie mineure, était bornée au N. par le Pont-Euxin, au S. par la Galatie et la Phrygie, à l'E. par la Paphlagonie, dont elle était séparée par le Parthenius, et à l'O. par la Propontide et le Rhyndacus, qu. la

séparait de la Mysie. Les premiers habitans furent les Thraces, qui allèrent s'y établir sous la conduite de Bithynus, fils de Jupiter, dont elle prit le nom. Pausanias prétend que les Bithyniens étaient originaires de Mantinée, ville du Péloponèse. Parmi les peuples de la Bithynie on distinguait, dans les premiers siècles de l'histoire les Thyni, les Maryandines, les Caucones, les Mygdoniens, qui étaient répandus sur les frontières de la Bithynie et de la Mysie. Nicomédie, Nicée, Héraclée et Claudiopolis en étaient les villes principales.

Histoire de l'empire de Bithynie.

Lors de l'invasion d'Alexandre, Bias, gouverneur de la Bithynie pour les Perses, se déclara indépendant, et devint le chef d'une dynastie qui se succéda dans l'ordre suivant :

Bias,	378-328	av. J. C.
Zypoétas ou Zypéthès,	328-281	
Nicomède I,	281-246	
Zélas,	246-232	
Prusias I,	232-192	
Prusias II,	192-149	
Nicomède II,	149-92	
Nicomède III,	92-75	

Ces princes furent souvent en guerre contre les rois de Cappadoce, de Pont, de Pergame (V. leurs noms). Le dernier, Nicomède III, laissa en mourant son royaume au peuple romain, 75 ans av. J. C. Vers le 3ᵉ siècle de l'empire, à mesure que l'Orient sembla augmenter d'importance aux yeux des Romains, la Bithynie devint une des plus opulentes contrées de l'Asie ; Nicomédie était le séjour favori de Dioclétien, qui par là préparait la translation de l'empire à Constantinople. Peu après, lors de sa division en diocèses, la Bithynie se trouva une des provinces du diocèse de Pont ; mais ses limites furent considérablement restreintes, la Bithynie occidentale seule, contenue entre le mont Olympe à l'O., les fleuves Sangarius et Thymbris à l'E., conserva le nom de Bithynie, la portion orient. prit le nom d'Honorie, en l'honneur d'Honorius. *Hér.*, 1, *c.* 28.—*T. L.*, 27, *c.* 30.—*Ptol.*, 5, *c.* 1.

BITYNIUM, v. de la Bithynie, à l'E., au confluent du Billæus et d'une petite rivière qui vient du S. On l'a à tort confondue avec Claudiopolis.

BITHYNUS ou BITHYS, fils de Jupiter et de Thracé, donna son nom aux Bithyniens. *Hér.*, 7. *c.* 75.

BITHYS, lieutenant distingué de Démétrius Poliorcète, battit Aratus. *Plut.*, *Arat.*

1. BITIAS, Troyen, frère de Pandare, fils d'Alcanor et d'Hiéra, fut elevé dans une forêt consacrée à Jupiter. Il suivit Enée en Italie, et fut tué par les Rutules. *En.*, 9, *v.* 672.

2. amant de Didon, se trouvait à la cour de cette princesse lorsqu'elle accueillit Enée et les Troyens. *En.*, 1, *v.* 742.

BITON, *myth.* V. CLEOBIS.

BITON, *hist.*, mathématicien grec qui vivait vers l'an 335 av. J. C., a composé un traité des machines de guerre, que l'on trouve dans les *Mathematici veteres*. Paris, 1693, in-fol.

BITTER ou BITTHER, v. de la tribu de Benjamin, près de Jérusalem.

BITUITUS, roi des Allobroges, vaincu par une poignée de Romains. *Flor.*, *l.* 3, *c.* 2.— *Val. Max.*, *l.* 9, *c.* 6.

1. BITURIGES CUBI, peuples de la Gaule, dans la 2ᵉ Aquitaine. Avaricum en était la capitale.

2. — auparavant AVARICUM (*Bourges*), v. de la Gaule, dans la 1ʳᵉ Aquitaine, capitale des Bituriges Cubi. Elle résista avec courage aux efforts de César, qui ne parvint à la prendre qu'après un siége long et difficile *Cés.*, *Com.*, *Guer. des G.*, 1 et 8. — *T. L.*, 5, *c.* 34. — *Ptol.*, 2, *c.* 7.

3. — VIVISCI, peuples de la Gaule, dans la 2ᵉ Aquitaine, habitaient une partie du Bordelais actuel. Burdigala (*Bordeaux*) était leur capitale. *Ptol.*, 2, *c.* 7.

BITURIS, v. de l'Espagne Tarraconaise, sur les confins de la Lusitanie, chez les Vaccéens.

BIZANTIUM. V. BYZANCE.

BIZUS, BIZYA. V. BYZON, BYZIA.

BLABE, île du Bosphore de Thrace, du côté de l'Asie.

BLACHIA MAGNA, hautes montagnes de Thessalie.

BLÆSUS. V. BLÉSUS.

BLANDA (*Blanès*), v. de la Tarraconaise, au N. sur la côte des Laletani. *Ptol.*, 2, *c.* 6.

BLANDONA (*Zara-Vecchia*), v. de la Liburnie méridionale, entre Iardère et Cardona.

BLANDUSIE, *-iæ fons*, agréable font. voisine de Blandusium, auprès de laquelle Horace avait une maison de campagne. *Od.*, 3, 13, *v.* 9.

BLANDUSIUM, petite v. d'Apulie, près de Vénusia, sur les frontières des Sabins.

BLARIACUM (*Blerik*), lieu de la Gaule dans la 2ᵉ Germanie, chez les Mesapii, sur la rive gauche du fleuve Sabis.

BLASCON, petite île de la Gaule Narbonnaise, dans le golfe Gallicus, sur la côte des Arécomici, près de l'embouchure du Rhône. Ce n'est qu'un rocher stérile et nu.

BLASIUS, citoyen de Salapie en Italie, soutint dans son pays les intérêts des Romains contre Annibal. *T. L.*, 26, *c.* 38.

BLASTUS, chambellan d'Hérode-le-Grand. Par son entremise les habitans de Sidon et de Tyr obtinrent la paix de ce prince, qui était irrité contre eux. *Act. des ap.*, 12, *c.* 20.

1. BLAVIE, *-via* (*Port-Louis*), v. de la Gaule, dans la 3ᵉ Lyonnaise, chez les Véneti, sur la côte méridionale, à l'embouchure du fleuve de même nom.

2. — (*Blavel*), riv. de la 3ᵉ Lyonnaise, se jette dans la Méditerranée à Blavie. V. BLAVIE.

BLEMINA. V. BELMINE.

BLEMMYES, peuples d'Afrique dans l'Ethiopie inférieure. Ils habitaient les déserts voisins des frontières de l'Egypte. C'est surtout pendant le 3ᵉ siècle de l'empire qu'ils commencèrent à se faire remarquer. Ils servaient en Egypte le tyran Firmus ; et Aurélien, après les avoir vaincus, en fit paraître à son triomphe. Sous Probus ils répandirent la terreur dans l'Egypte méridionale, et prirent Coptos et Ptolémaïde. Enfin pourtant ils furent battus et forcés à la retraite. Les écrivains de cette époque ont fait beaucoup de contes sur les Blemmyes; à les en croire ces peuples n'avaient ni tête ni cou, et leurs yeux et leur bouche étaient sur la poitrine. *Plin.* — *Hist. Aug.* — *Mela.*, 1, *c.* 4.

BLENE, contrée du Pont où un général de Mithridate Eupator tailla en pièces l'armée de Nicomède, roi de Bithynie. *Strab.*, 12.

BLÉRA, v. d'Italie, dans l'Apulie, à l'E. de Vénusia.

BLESIUS, nom de deux Romains qui se tuèrent parce que Tibère les avait dépouillés du sacerdoce, l'an de J. C. 35. *Tacit.*, *Ann.*, 6, *c.* 40.

1. BLESUS, surnom de C. Sempronius, consul l'an 253 et 244 av. J. C.

2. — chef de trois légions romaines en Pannonie. Sous son commandement eut lieu la sédition de Percennius. Quelques années après cependant il fut nommé gouverneur d'Afrique, il y remporta quelques avantages sur Tacfarinas, et reçut de ses soldats le titre d'*Imperator*. Ce fut la dernière fois que ce

nom fut donné à un simple particulier. Blæsus, revenu à Rome, obtint les honneurs du triomphe, et grâce à Séjan, se rendit de plus en plus agréable à Tibère; mais il fut enveloppé dans la disgrâce de ce favori (l'an 31 de J. C.), et eut beaucoup de peine à sauver ses biens et sa vie. *Ann.*, 1, c. 16, 3, c. 35.

3. — sénateur qui fut chassé du sénat pour ses spoliations dans la Cyrénaïque, l'an 59 de J. C.

4. — gouverneur de la Lyonnaise, fut un des premiers à se déclarer pour Vitellius. Ce prince, craignant sa naissance, ses richesses et sa réputation de talent et de vertus, l'empoisonna. *Tac.*, *Hist.*, 2, 59; 3, *c.* 38.

BLITERRÆ. V. BÆTERRÆ.

BLITIUS (CATULINUS), Romain exilé par Néron dans une île de la mer Egée, après la conspiration de Pison. *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 71.

BLOSIENS (LES FRÈRES), *-sii*, habitans de Capoue, qui engagèrent leurs concitoyens à brûler les cabanes de bois que le consul Flaccus avait élevées autour de Capoue pour y loger ses troupes (542 de Rome). Leur dessein fut découvert par les Romains, et ils furent condamnés à mort. *T. L.*, 27, c. 3.

BLOSIUS (C.) ou BOSSIUS, partisan de Tib. Gracchus. Il était si grand admirateur de Gracchus qu'il croyait devoir faire tout ce qu'il lui ordonnerait. « Et s'il vous ordonnait de brûler le Capitole? » lui dit Nasica, devant qui on l'avait conduit à la mort de Gracchus. « Il ne l'aurait jamais ordonné; mais s'il l'eût exigé je l'aurais fait; car il aurait cru que c'était utile au peuple. » *Cic.*, *de l'Amit.*

BNIZOMÈNES, *-ni*, peuple arabe qui habitait au midi de la rive orientale du golfe arabique, et qui ne vivait que de chasse. *Diod. de Sic.*

BOA, mère de Philétère, fondateur du royaume de Pergame. Elle était danseuse et courtisane à Tios en Paphlagonie.

BOACTUS, riv. d'Italie dans la Ligurie.

BOADICE ou BOUDICÉE, *-cea*, reine de la Grande-Bretagne qui se révolta contre les Romains; ayant été vaincue, elle s'empoisonna pour ne pas survivre à sa défaite, 61 de J. C. *Tac.*, *Ann.*, 14, 31.

BOÆ. V. LOEÆ.

BOAGRIUS (*Boagrio*), petite riv. de la Grèce propre, chez les Locriens Epicnémidiens, coulait du S. au N., passait à Thronium, et se jetait dans le golfe Maliaque, auprès de Scarphe.

BOARIA (*Bavière*), pays où vinrent s'établir les Boii, chassés de la Bohême par les Marcomans. V. Boii.

BOARMIA, surnom de Minerve chez les Thébains

BOCALIAS, riv. de l'île de la Salamine.

1. BOCCHAR, roi de Mauritanie, régnait environ 200 ans av. J. C. *T. L.*, 29, 30.

2. — lieutenant de Syphax, roi de Numidie. *T. L.*, *l.* 29, *c.* 31, 32.—Juvénal, *Sat.*, *v.* 90, applique ce nom à tout Africain.

BOCCHORIS, roi et législateur d'Egypte, monta sur le trône l'an 781 av. J. C., et régna 44 ans. Il régla les droits et les devoirs du souverain et tout ce qui regardait la forme des contrats. On conservait encore du temps de Diodore de Sicile plusieurs de ses décisions et de ses jugemens. *Diod. de Sic.*

1. BOCCHUS, roi de Numidie, allié des Romains, livra Jugurtha à Sylla, lieutenant de Marius. *Sal.*, *Jug.* — *Vel. Pat.*, 9, c. 12.

2.— roi de Libye, allié de M. Antoine. *Plut.*, *Ant.*

3. — (CORNELIUS), auteur latin, dont parle Pline. On ne sait pas dans quel temps il a vécu.

1. BOCCI, fils de Jogli, de la tribu de Dan, un de ceux qui furent chargés de partager entre les Israélites le pays de Chanaan. *Nomb.*, *c.* 34, *v.* 22.

2. — grand prêtre, fils d'Albisné, et arrière-petit-fils d'Eléazar. *Par.*, *l.* 1, *c.* 25, *v.* 4.

BOCHRI, de la tribu de Benjamin, père de Séba, qui se déclara contre David. *R.*, 2, *c.* 20, *v.* 1, etc.

BOCONIUS, lieutenant de Lucullus. Envoyé par ce général pour s'opposer à la fuite de Mithridate, il s'arrêta à Samothrace pour se faire initier aux mystères des Cabires, et donna par là à ce prince le temps de gagner le Pont avec toute sa flotte.

BODERIA. V. BODOTRIA.

BODINCOMAGUS ou INDUSTRIA. V. ce nom.

BODINCUS, nom donné au Padus (*le Pô*) par les habitans de Bodincomagus. V. PADUS, Pô.

BODOTRIA ou BODERIA ÆSTUARIUM (*riv. de la Forth*), golfe qui bornait la Bretagne romaine au N., et séparait la Valentie de la Calédonie. C'est là que Sévère fit bâtir la grande muraille qui allait d'Alata Castra à l'embouchure de la Glota, et dont il reste encore des traces.

BODUAGNATE, *-tus*, chef des Nerviens, combattit contre César. *Cés.*, *Com.*, *guer. des G.*, *l.* 2, *c.* 23.

BODUNIENS, *-ni*, peuple de la Grande-Bretagne, qui se rendit à Claude. *Dion. Cas.*, 60.

1. BOEÆ, v. de Laconie, à l'extrémité méridionale, sur un golfe de même nom. *Paus.*, 3, *c.* 21.

2. — (GOLFE DE), golfe de la Laconie qui s'étendait entre les deux pointes méridionales qui terminent la presqu'île orientale de cette contrée.

1. BOEBE, v. de Thessalie, au S. E. du lac Bœbeis.

2. — marais de l'île de Crète.

BOEBEIS, lac de Thessalie, dans la Magnésie, au S. E. de Laris e.

BOÈCE, *-tius* (ANICIUS MANLIUS TORQUATUS SEVERINUS), écrivain latin du 5e siècle, naquit peu d'années avant la chute d'Augustule et de l'empire. Théodoric, roi des Visigoths en Italie, l'éleva successivement aux premières places, et Boèce fut pendant vingt ans, par son intégrité et ses lumières, une des colonnes de son empire; mais son zèle pour la religion catholique le fit soupçonner d'une correspondance criminelle avec l'empereur d'Orient Justin. Il fut condamné sans jugement, et subit la mort l'an 525 de J. C. Boèce embrassa la doctrine d'Aristote, composa de nombreux ouvrages sur la théologie, l'astronomie, la musique et les sciences: on distingue surtout le traité qu'il composa dans les fers, et qu'il intitula de la *Consolation de la philosophie*. Dans ce morceau, qui est composé de prose et de vers, se trouvent de belles idées, de beaux sentimens, un style noble et souvent élégant: et les fautes qui le déparent n'empêchent pas qu'on ne puisse le citer comme le chef d'œuvre littéraire du 5e siècle. La meilleure édition de cet ouvrage est celle d'Utrecht, 1797.

BOÉDROMIES (βοή, secours; δρέμω, courir), fêtes célébrées à Athènes dans le mois de boedromion en mémoire du secours qu'Ion, fils de Xutus, donna aux Athéniens contre Eumolpe, qui avait envahi l'Attique sous le règne d'Erechthée. Selon d'autres elles avaient été instituées pour rappeler la défaite des Amazones par Thésée. On les avait nommées Boédromies parce qu'on les célébrait en courant et en criant, simulacre du combat qu'avait livré Thésée. *Plut.*, *Thém.*

BOÉDROMION, mois de l'année athénienne; il répondait à la fin d'août et au commencement de septembre. V. MOIS et le Calendrier grec.

BOEDROMIUS, surnom d'Apollon à Athènes.

BOEES. V. BOEÆ.

BOELON, v. de l'Espagne sur le *Fretum Gaditanum*, à l'O. de Calpé.

BOEON, BOELON, BOEUM ou BOIUM, v. de la Doride, sur le fleuve Pindus. C'est une des quatre villes qui firent nommer Tétrapole (τέτταρα, qua-

tre; πόλις, ville) le pays occupé par les Doriens près du mont Œta.

1. BOEOTIA, BOEOTUS. V. Béotie, Béotus.

2. — V. Boeon.

BOESTRA, v. de refuge dans la tribu de Ruben.

BOETHIUS. V. Boèce.

BOETHUS, *myth.*, père d'Etéonée, un des principaux officiers de Ménélas. *Odys.*, I, 4.

1. Boethus, *hist.*, poète médiocre, natif de Tarse, composa un poème sur la défaite de Brutus et de Cassius à Philippes, et plut tellement à Antoine par ses flatteries qu'il l'éleva aux premières dignités dans sa patrie. *Strab.*, 14.

2. — philosophe de Sidon, fit avec Strabon un commentaire sur la philosophie d'Aristote. *Strab.*

BOEUS, un des Héraclides.

BOGES ou Boes, Perse qui se tua pour ne pas tomber entre les mains des Athéniens. *Her.*, 7, c. 107.

BOGUD, roi de Mauritanie, partisan de César.

BOGUS, *hist.*, roi des Marusiens, était à la bataille d'Actium.

Bogus *géog.*, le même que l'Hypanis, *Strab.*, 8. V. Hypanis.

BOIENS, -ii, grande nation de la Gaule, qui habitait la partie connue sous le nom de *Celtique*. On ne peut déterminer d'une manière précise la demeure primitive de ce peuple, qu'on retrouve en tant de lieux. Il dut faire partie de la plupart des grandes expéditions des Celtes Gaulois dans l'Italie, l'Asie et le N. de l'Europe. Ses diverses migrations ont jeté quelque confusion dans l'histoire : on peut cependant suivre la trace des principales colonies de cette nation, qui sont au nombre de cinq, savoir, deux dans les Gaules, une en Italie, une en Germanie et l'autre en Asie.

1° Les premiers Boiens gaulois étaient compris dans la Lyonnaise 1re : leur pays faisait partie du Bourbonnois actuel ; il était entre l'Allier et la Loire. Ces Boiens n'étaient que les restes d'une colonie de la grande nation Celtique, qui avait passé en Italie peu après l'expédition de Bellovèse dans ce pays, et s'était établie dans la partie méridionale de la Gaule cisalpine (*Lombardie*). Vers la fin du 4e siècle de la fondation de Rome ces Boiens tentèrent de s'avancer dans l'Italie ; mais, ayant été battus dans la plaine de Préneste, ils furent chassés de leur ancien établissement, et obligés de se retirer sur le Danube, vers les confins de l'Illyrie et de la Pannonie. Là ils furent affaiblis par quelques guerres ; cependant on les retrouve encore au temps de Jules César, faisant avec les Helvétiens une irruption dans la Gaule contre ce général. César, après les avoir battus les uns et les autres, chassa les Helvétiens ; mais il retint dans la Gaule les Boiens, sur les instances des Éduens ses alliés, qui peut-être reconnurent dans leur langue et leurs usages quelques traces d'une origine commune. Il les établit dans la Lyonnaise 1re. On lui attribua même la fondation de Gergovia, leur capitale.

2° Les autres Boiens de la Gaule (*Boii* ou *Boates*) étaient dans la Novempopulanie, près de l'Océan, à l'O. des Vasates : leur territoire forme aujourd'hui le pays de *Buch* dans les Landes. On ne connaît point l'époque de leur migration dans ce lieu.

3° Les Boiens de la Germanie, nommés ensuite *Boioarii*, avaient émigré, dit-on, lors de l'irruption d'une autre colonie de Boiens en Italie, c'est-à-dire environ cinq siècles av. J. C. Ils s'établirent d'abord au-delà du Danube, dans le pays qui formait la partie orientale de la Germanie, et auquel ils ont laissé le nom de Boiohemum, dont on a fait Bohême. Chassés de cette contrée par les Marcomans, ils traversèrent le Danube, et s'établirent dans le Noricum, où ils fondèrent Boiodurum (*Innstadt*). Le pays qu'ils habitaient reçut le nom de Boaria ou Boiaria, dont on a fait par corruption Bavière.

4° Les Boiens d'Italie étaient dans cette portion septentrionale de l'Italie qu'on désigne par le nom de Cispadane. Leurs limites, assez indécises à cause de leurs fréquentes invasions chez les peuples voisins, ne peuvent guère être fixées ; seulement on sait qu'ils avaient au S. les Ligures Toscans, au N. les Anamans et le Pô, à l'O. la Ligurie proprement dite et à l'E. les Lingones. Bononie était leur ville principale.

5° Les Boiens de l'Asie mineure, d'origine celtique comme les précédens, faisaient partie des Gaulois qui, sous la conduite de Brennus, parvinrent jusque dans la Grèce et dans la Thrace, et passèrent enfin en Asie, où ils ont laissé leur nom à la province nommée Galatie. V. Galates.

BOIODURUM (*Innstadt*), ville du Noricum, sur l'Ister, vers l'endroit où il reçoit l'Œnus, et sur la rive droite de ce dernier. Elle fut fondée par les Boiens de la Germanie. V. Boiens, n° 3.

BOIOHEMUM ou Boinum (*la Bohême*), grande contrée à l'E. de la Germanie. Elle était bornée au S. par une forêt, et entourée de tous les autres côtés par les monts Hercyniens. Ce pays était peu connu des anciens. Ils savaient seulement qu'il avait été habité par les Boiens et ensuite par les Marcomans. V. Boiens, n° 3.

BOIUM. V. Boeon.

1. BOIORIX, roi des Boiens de la Gaule cisalpine, vers l'an 194 av. J. C. Ce prince, de concert avec son frère fit soulever toute la nation contre les Romains. Le consul T. Sempronius marcha contre lui, et lui livra une grande bataille. On ne sait pas quel fut le succès de cette entreprise.

2. — roi des Cimbres vers l'an 101 av. J. C. Il fut défait par Marius. *Plut.*

BOIS SACRÉS. Les bois ont été les premiers lieux destinés au culte des dieux. Lors même que l'on eut bâti des temples on plantait tout autour, autant qu'il était possible, des bois aussi sacrés que les temples mêmes. Ces bois sacrés furent bientôt fréquentés. On s'y rassemblait les jours de fêtes : on y faisait des repas publics, accompagnés de danses et de toutes les marques possibles d'allégresse. On y suspendait quantité de riches offrandes ; on y consacrait particulièrement aux dieux les arbres les plus beaux et les plus grands, et on les ornait de bandelettes comme les statues des dieux mêmes. (Cet usage fut sévèrement proscrit par les empereurs chrétiens.) Couper des bois sacrés était un sacrilége, cependant il était permis de les élaguer et de les éclaircir. Rome était entourée de bois sacrés : les plus célèbres étaient ceux d'Egérie, sur la voie Appienne ; des Muses, sur la même route ; de Diane, sur le chemin d'Aricie ; de Junon-Lucine, au bas des Esquilies ; de Laverne, près la voie Salaria ; enfin de Vesta, au pied du mont Palatin.

1. BOISSEAU des Romains. V. Modius.

2. — des Grecs. V. Médimne.

BOJACULUS, général des Germains, contemporain de Tibère. *Tacit.*, *Ann.*, 13, c. 55.

BOLA, Bolæ ou Volæ, v. d'Italie dans le pays des Eques, au S., et à 12 milles de Rome. *En.*, 6, v. 775.

BOLANUS (Vettius Rusticus), consul l'an de J. C. 111.

1. BOLBE, v. de Carie. V. Héraclée.

2. — lac de Thessalie. V. Boebeis.

1. BOLBITINE (Bouche), *tinum ostium* (*bras de Rosette*), une des bouches occidentales du Nil, sur laquelle était une ville du même nom. *Her.*, 2, c. 10.

2. — v. d'Egypte, sur la bouche Bolbitine, au S. E. d'Alexandrie.

BOLÉRIUM ou BELERIUM ou ANTI-VESTÆUM (*Land' send*), cap situé à l'extrémité la plus occidentale de la Grande-Bretagne, dans le Cornwall actuel.

BOLGIUS. V. BELGIUS.

BOLINE, *myth.*, jeune fille d'Achaïe, qui se précipita dans la mer pour échapper aux poursuites d'Apollon. Le dieu lui donna l'immortalité. *Paus.*, 7. 23

BOLINE, *géog.*, v. ancienne de l'Achaïe, à l'E. d'Argyre et à l'embouchure du Bolinée. *Paus.*, 7, c. 23.

BOLINÉE, *-neus*, petite riv. d'Achaïe, qui se jette dans le golfe de Corinthe, presque en face de Naupacte. *Paus.*, 7, 23.

BOLIS, Crétois qui fut chargé par Ptolémée Philopator de faire évader Achéus, alors bloqué par Antiochus dans la citadelle de Sardes. Après avoir reçu là somme convenue pour cette entreprise, il alla livrer Achéus à Antiochus.

BOLISSE, *-sus*, v. de l'Éolide, près de la côte, et vis-à-vis de Chios. *Thuc.*, 8, c. 24.

BOLLANUS, Romain très-irascible, dont parle Horace, 1, *Sat.* 9, v. 11.

BOLUS, roi des Cimbres, qui tua un ambassadeur romain. *Liv.*, *ép.* 67.

BOMIENS, *-enses*, peuple voisin de l'Etolie. *Thuc.*, 3, c. 96.

1. BOMILCAR, général carthaginois. Lorsque Agathocle, tyran de Sicile, vint porter la guerre devant Carthage, Bomilcar, nommé alors général, voulut profiter des malheurs de sa patrie pour l'opprimer. Mais, les Carthaginois ayant pénétré ses desseins, il fut mis en croix dans la place publique où il avait reçu le titre de général. *Just.*, 22, c. 7.

2. — général carthaginois, qui vivait du temps de la seconde guerre punique. *T. L.*, 23, c. 45; 24, c. 36; 25, c. 25., 27.

3. — Africain qui, après avoir été pendant quelque temps l'instrument des cruautés de Jugurtha, fut mis à mort par ce prince, qui le soupçonnait de trahison. *Sall.*, *Jug.*, c. 29.

BOMITE, v. d'Asie, sur le mont Amanus, qui séparait la Syrie de la Cilicie.

BOMONIQUES, *-ci* (βωμὸς, autel; νίκη, victoire). Les Lacédémoniens donnaient ce nom aux enfans qui recevaient des coups de fouet dans les sacrifices de Diane Orthia, auprès de l'autel. Celui qui supportait ce supplice avec le plus de patience était déclaré vainqueur, et recevait un prix honorable. *Paus.*, 3, c. 16. — *Plut.*, *Lycurg.*

BONCONICA (*Oppenheim*), lieu de la Gaule dans la 1re Germanie, chez les Caracates, à l'E. sur la rive gauche du Rhin, près de l'endroit où il reçoit le Mænus, au N. de Borbélomagus.

BONNA (*Bonn*), v. de la Gaule, dans la 2e Germanie, chez les Ubii, sur la rive gauche du Rhin, au S. de Colonia Agrippina.

BONNE DÉESSE (*Bona dea*), nom donné communément à Cybèle. On l'appliquait aussi à Ops, à Vesta et à Rhéa. Les Latins le donnaient encore à Fauna, femme du dieu Faune. Elle était si chaste que jamais elle n'osa regarder d'autre homme que son mari. Les dames romaines, pour rappeler la chasteté de cette déesse, célébraient pendant la nuit les fêtes instituées en son honneur. Elles en excluaient sévèrement les hommes, et voilaient alors les tableaux et les statues qui représentaient des hommes et même des animaux mâles. Dans les derniers temps de la république la sainteté de ces mystères fut profanée par la présence des hommes et par l'extrême licence des mœurs. *Prop.*, 14, el. 10, v. 25. — *Ov.*, *art. d'aim.*, 3, v. 637. — *Juv.*, 6, v. 313.

1. BONONIE, *-nia* (*Bologna*), v. d'Italie dans la Gaule cisalpine, chez les Boiens, dont elle était la capitale, près de la rive droite du Rhénus, à l'E. de Mutina. Elle fut bâtie par les Étrusques, et devint leur capitale sous le nom de Felsina; mais, ces peuples ayant été chassés de leur pays par les Boiens, ceux-ci lui donnèrent le nom de Bononia, et en firent aussi leur capitale. Les Romains y conduisirent une colonie l'an de Rome 564, et lui donnèrent le titre de ville municipale. *Val. Max.*, 8, c. 1. — *Ital.*, 3, v. 599.

2. — auparavant GESSORIACUM (*Boulogne sur mer*), port de la 2e Belgique, chez les Morini, vers le S. O., sur le Nervicanus Tractus.

3. — (*Biddin* ou *Viddin*) v. de la 1re Mœsie, au N., sur le Danube, entre Ratiaria et Ternès.

4. — (*Illok*), v. de la basse Pannonie, au S. E., sur le Danube.

5. — v. de la haute Pannonie, sur le Dravus. *Ptol.*, 2, c. 15.

BONOSE, *-sus*, lieutenant de Probus, dans les Gaules, commandait la flottille romaine du Rhin. Les Germains l'ayant incendiée, Bonose, craignant d'être sévèrement puni de sa négligence, se révolta, et se fit proclamer empereur. Probus eut besoin de toute sa puissance pour le vaincre. Il le battit cependant, et le força à s'enfuir à Colonia Agrippina (*Cologne*), où il se pendit de désespoir.

BON SUCCÈS (*Bonus Eventus*), divinité adorée par les Romains. Comme elle protégeait spécialement les laboureurs, on la représentait tenant une coupe d'une main et des épis de l'autre. *Varr.*, *de R. R.*, 1. — *Pl.*, 34, c. 8.

BOONA, port de Cappadoce, sur le Pont-Euxin, entre Cotyora et le promontoire Jasonium.

BOOSURA, v. de l'île de Cypre, au S. O.

BOOTES ou BOUVIER (βοῦς, bœuf), constellation voisine de la grande ourse. Les anciens la nommaient aussi Bubulcus et Arctophylax. On croit que c'est Icare, père d'Érigone, tué par des bergers qui l'avaient enivré; d'autres prétendent que c'est Arcas, fils de Jupiter et de Calisto, qui fut placé dans le ciel. *Ov.*, *Fast.*, 3, v. 485. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 2, c. 42.

BOOTUS. V. BEOTUS.

BOOZ, époux de Ruth et bisaïeul de David. V. RUTH.

BORANES, *-ni*, peuples scythes qui avaient, dit-on, leur habitation auprès du Danube. Sous le règne de Valérien ils envahirent la Colchide, et mirent le siége devant Pityonte. Repoussés avec une perte considérable par Successianus, ils s'enfuirent dans leur pays; mais bientôt ils reparurent avec des forces nouvelles, et, grâce à l'absence du général qui les avait déjà battus, ils ravagèrent le pays, et pillèrent les villes de Pityonte et Trapézonte.

BORAS, mont. de Macédoine au N.; elle séparait l'Émathie de l'Almopie.

BORBETOMAGUS (*Worms*), depuis VANGION, v. de la Germanie 1re, capitale des Vangiones, sur la rive gauche du Rhin, au S. de *Moguntiacum*.

BORBORUS, riv. de Macédoine, près de Pella.

BORCANES, *-nii*, peuple d'Italie dans l'Apulie.

BORÉADES, descendans de Borée, qui furent long-temps en possession du sacerdoce et de l'empire dans l'île des Hyperboréens. *Diod.* 1, c. 2.

BORÉAS. V BORÉE.

BORÉASMES, *-smi*, BORÉESINES, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Borée, qui était

cent avoir quelque affinité avec les Athéniens, parce qu'il avait épousé Orithyie, fille d'un de leurs rois.

BORÉE, *eus*, *myth*, nom que les Grecs donnaient au vent du N. E. Les uns le font fils d'Astrée et de l'Aurore ou d'Heribée, les autres du fleuve Strymon. Il aima passionnément Hyacinthe et enleva Orithyie, fille d'Erechthée, dont il eut Zéthes, Calaïs, Cléopâtre et Chioné. Il se changea en cheval et eut des cavales de Dardanus douze jumens si rapides qu'elles couraient sur les mers sans presque mouiller la plante de leurs pieds. On le représentait avec des ailes à cause de sa rapidité et avec des cheveux blancs à cause des frimas qu'il amène. Les Athéniens lui érigèrent des autels à l'époque de l'expédition de Xerxès en Grèce, parce qu'il avait dispersé la flotte des Perses, et en avait fait périr une grande partie. *Il.*, 20, *v.* 222. — *Hes.*, *Theog.*, *v.* 379. — *Hér.*, 7, *c.* 189. — *Mét.*, 6, *v.* 700.

1. BORÉE, *-eas* ou *-eum*, *geog.*, ou BORÉON, mont. d'Arcadie, vers le centre, au N.-O. de Mégalopolis.

2. — rivière d'Asie, dont on ne marque pas la position.

3. — prom. d'Hibernie. *Ptol.*

4. — port de l'île de Ténédos. *Arr.*

5. — prom. d'Afrique dans la Cyrénaïque, à l'extrémité orientale du golfe de la grande Syrte.

BORGES. V. BOGES.

BORISTHÈNE. V. BORYSTHÈNE.

BORNE. V. TERME.

BORNES, *-ni*, place forte de la Thrace méridionale, située auprès de Périnthe.

BORSIPPA (*Sémonat*), v. de la Babylonie, au S. O. de Babylone. *Strab.*, 16.

BORUS, fils de Périérès, épousa Polydora, fille de Pélée. *Apoll.*, 3, *c.* 13.

BORUSSI, peuple de la Sarmatie d'Europe, qui donna son nom à la Prusse et à la Pologne, parce qu'il s'y établit.

BORYSTHÈNES, *-nes*, *hist.*, cheval favori de l'empereur Adrien, qui lui fit faire des obsèques magnifiques, et composa en son honneur une épigramme que nous avons encore.

BORYSTHÈNES, *géog.*, ensuite DANAPRIS (*Dnieper* ou *Nieper*), grand fleuve de la Sarmatie d'Europe, prenait sa source au pays des Neures, coulait du N. au S., traversait le pays des Budins et se jetait dans le Pont-Euxin, près d'Olbia ou Borysthénis.

BORYSTHÉNIS ou OLBIA, v. de Sarmatie. V. OLBIA.

BORYSTHÉNITE (BION LE). V. BION, 5.

BORYSTHÉNITES, nation scythe qui habitait vers l'embouchure du Borysthène.

BOSOR. V. BOSTRA.

BOSPHORE ou BOSPORE, *-rus* (βοῦς, bœuf; φέρω, porter, ou πόρος, passage, c'est-à-dire endroit qu'un bœuf peut passer à la nage), nom que les anciens donnaient en général aux détroits et plus spécialement aux suivans :

1. BOSPHORE CIMMÉRIEN, *-rius* (*détroit de Caffa* ou *de Zabache*), détroit qui communique du Palus Méotide au Pont Euxin. Le nom de Cimmérien lui venait des Cimmerii, qui avaient anciennement habité les bords de ce détroit. — Il se forma sur les bords du Bosphore un état connu sous le nom de royaume du Bosphore Cimmérien, dont Panticapée ou Bosphore était la capitale. Il avait été fondé par des Grecs qui s'y établirent dans des temps reculés. Les limites de ce royaume n'ont pas toujours été fixes : tantôt il fut borné à quelques provinces d'Asie, sur le bord du Palus Méotide; tantôt il comprit cette mer même, ainsi qu'une partie de la Chersonèse Taurique; quelquefois même on l'étendit jusqu'en Europe, au-delà du Tanaïs. Ce royaume eut pendant long-temps ses rois particuliers; les plus connus sont Spartacus, vers 439 av. J. C., Leucon, vers 350. Le dernier fut Parisadès, qui, ne pouvant résister aux Scythes, soumit son royaume au roi de Pont, Mithridate Eupator. Ce royaume passa aussi sous le joug des Romains.

2. — cap. du Bosphore. V. PANTICAPÆUM.

3. — DE THRACE (*détroit de Constantinople*), détroit qui joint le Pont-Euxin à la Propontide, et sépare l'Europe de l'Asie.

4. — (PROMONT. DU), promont. de la Thrace, à l'entrée du port de Byzance. C'est dans cet endroit que Darius, roi de Perse, fit passer sur un pont de bateaux sept cent mille hommes qu'il conduisait contre les Scythes. *Her.*, 4, *c.* 85.

BOSRA. V. BOSTRA.

1. BOSTAR, Carthaginois, chef de mercenaires levés en Sicile, fut la première victime de leur fureur lorsqu'ils se révoltèrent contre Carthage, 240 ans av. J. C.

2. — commandant de Sagonte.

3. — député d'Annibal à Philippe lorsque ce général voulait attaquer Carthage et la Macédoine contre les Romains.

1. BOSTRA, BOSRA ou BOSOR, v. de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, sur l'Hiéromax.

2. — v. de la tribu de Siméon, au S., sur les confins de l'Idumée.

3. — v. de la tribu de Ruben, au S., sur les confins de la Moabitide.

BOTANOMANTIE, *-tia* (βοτάνη, herbe; μαντεία, divination), divination par les plantes. On se servait de branches de verveine, de bruyère, de figuier. V. MYRICÆUS.

BOTER, affranchi de Claude. *Suét.*, *Claud.*

BOTIRAS ou BOTRYAS, roi de Bithynie après son père Désalcès ou Dydalsus, régna avant Alexandre.

BOTON, rhéteur et philosophe athénien, maître de Xénophon. Isocrate, au rapport de Plutarque, avait composé un traité de rhétorique, intitulé les *Arts de Boton*.

BOTRES, fils d'Eugnotus, fut tué par son père avec un tison arraché de l'autel, pour avoir mangé la cervelle d'une victime avant qu'elle fût placée sur l'autel. Apollon, touché de la douleur du père, changea, pour le consoler, son fils en un oiseau nommé *aropus*.

BOTRI TORRENS. V. NEHELESCOL.

BOTRUS ou BOTRYS (*Botrocum*), v. de Phénicie, au S. Elle avait été bâtie vers l'an 923 av. J. C., par Eth-Baal, roi de Tyr. Elle est aujourd'hui presqu'en ruines.

BOTRYAS. V. BOTIRAS.

BOTTIÉE, contrée de la Macédoine, séparée de la Mygdonie par l'Axius.

BOUCLIER, arme défensive. Il y en avait de plusieurs sortes chez les Grecs et les Romains, tant pour l'infanterie que pour la cavalerie. Le bouclier que les Grecs appelaient θυρεὸς ou σάκος, les Latins *scutum*, était assez grand pour couvrir un homme depuis les épaules jusqu'aux pieds. Celui qu'on nommait ἀσπὶς en grec et *clypeus* en latin était différent du *scutum* quoique ces deux mots soient souvent confondus dans les auteurs : le *scutum* était carré et plus long, et le *clypeus* était rond et plus court. Tous deux étaient de cuivre. Dans la suite, surtout depuis le siège de Véies, *le scutum* devint plus commun. Le bouclier appelé *parma* en latin était celui que portaient l'infanterie légère et la cavalerie. Il était beaucoup plus court et plus léger que le *scutum*, dont il avait la figure. Celui qu'on nommait *pelta* ou *cetra* était à peu près de la

même forme; c'étaient de petits boucliers fort légers et coupés en demi cercle.

Les Grecs se servirent plus ordinairement du *clypeus*: il faut excepter les Lacédémoniens, qui gardèrent toujours le *scutum*. Leurs boucliers étaient ordinairement de cuivre. On gravait sur chacun la lettre initiale du pays de celui qui le portait. Ceux des Lacédémoniens avaient un Λ, ceux des Argiens un A. Ils étaient encore ornés de figures symboliques, qui servaient à faire reconnaître chaque soldat. C'était un grand déshonneur pour les Grecs de perdre leur bouclier dans un combat. Aussi les mères des Spartiates recommandaient-elles à leurs enfans de revenir avec leur bouclier ou sur leur bouclier, en leur disant laconiquement : ἢ τὸν ἢ ἐπὶ τὸν, ou *avec lui* ou *sur lui*.

2. — (Votifs.) On appelait ainsi ceux que l'on consacrait aux dieux après quelque victoire. Cet usage passa de la Grèce en Italie. Lorsque Titus Quintus eut vaincu Philippe, roi de Macédoine et père de Démétrius, on déposa dans le Capitole dix boucliers d'argent et un d'or massif, qu'on avait trouvés parmi les dépouilles. La coutume vint ensuite de consacrer des boucliers aux grands hommes de la république. Le consul Appius Claudius Sabinus fut le premier (l'an de Rome 209) qui en fit placer plusieurs dans le temple de Bellone, sur lesquels il avait fait représenter les belles actions de ses ancêtres. Cet usage, inventé pour flatter la vanité, se soutint, et ces sortes de monumens devinrent si communs que les murailles de tous les temples en étaient chargées.

3. — (Sacrés). V. Anciles.

Les poëtes anciens se sont plu à décrire les emblèmes qui ornaient le bouclier de leurs héros. Les plus fameuses descriptions de ce genre sont, 1° celle du bouclier d'Achille par Homère. *Il.*, *l.* 9, *v.* 32 et suiv.; 2° celle du bouclier d'Hercule, qui est le sujet d'un poème d'Hésiode parvenu jusqu'à nous; 3° celle du bouclier d'Enée par Virgile, *En.*, 8, *v.* 625 et suiv.

BOUDICÉE. V. Boadicée.

BOURGEOISIE (Droit de). V. Citoyen.

BOUSTROPHÉDON, terme usité parmi les antiquaires pour exprimer une manière d'écrire particulière aux Grecs, surtout dans les inscriptions. La première ligne était écrite de droite à gauche, et la seconde de gauche à droite, et ainsi de suite. On tire l'origine du mot *boustrophedon* (βοῦς, bœuf; στροφὴ, ligne) des sillons que les bœufs font en labourant, parce qu'à la fin de l'un ils reprennent l'autre par un demi-cercle, et ainsi alternativement.

BOUVIER. V. Bootès.

BOVIANUM (*Boiano*), v. d'Italie, capitale des Samnites, au pied de l'Apennin, et au N. O. de Bénévent. *T. L.*, 9, *c.* 28.

BOVILLES, *-læ* (*Murino*), v. d'Italie dans le Latium, sur la voie Apienne, à 3 lieues S. E. de Rome. *Fast.*, 3, *v.* 667.

BOXUM, BOXURA (*Bussière*), v. de la Gaule, dans la 1re Lyonnaise, chez les Eduens, au S. de Bibracte ou Augustodunum.

BRACARA Augusta (*Braga*), v. de la Tarraconaise, chez les Callaïques Bracares, au S. O., à quelques milles de la mer.

BRACARES, *-ri*, peuple d'Espagne, faisait partie des Callaïques, et habitait le pays au S. des Callaïques Lucenses (partie N. du Portugal, *entre Minho et Douro* et *Tra-los-montes*).

BRACELET, ornement qu'on mettait autour du bras. Les Grecs l'appelaient ψέλλιον χλίδων, et βραχιονιστὴρ, et les Romains *armilla*.

Les hommes en portaient aussi bien que les femmes; mais les filles n'en portaient jamais qu'elles n'eussent été fiancées. On en donnait aux gens de guerre pour récompense de leur valeur. Il y en avait d'or, d'argent et d'ivoire pour les personnes d'un rang distingué, de cuivre et de fer pour la populace et les esclaves. V. Anneau.

1. BRACHMANES, philosophes indiens, ainsi nommés de Brahma, le dieu qu'ils adoraient. Ils se dévouaient entièrement au culte des dieux. Ils contractaient l'habitude du travail, du jeûne, et s'abstenaient des viandes, du vin et des plaisirs des sens. Après trente sept ans d'épreuves ils pouvaient se marier, et vivre d'une manière moins austère. Ils croyaient que le grand Brahma était le père de tous les hommes; qu'il avait créé autant de mondes qu'il y a de parties dans le corps humain, c'est-à-dire suivant eux quatorze; qu'il y avait sept mers, une d'eau, une de lait, une de fromage, une de beurre, une de sel, une de sucre et une de vin. Malgré ces superstitions, ou peut-être à cause de ces superstitions, ils avaient une grande réputation de sagesse. *Strab.*—*Diod. de Sic.*—*Plut.*

2. — peuples de l'Inde sur le Gange. Leur capitale était Brachme.

BRACHME, v. de l'Inde, dans le pays des Brachmanes, dont elle était la capitale.

BRACHODES, promont. d'Afrique, s'avance dans la Méditerranée, au-dessus de la petite Syrte.

BRACHYLLAS ou Brachillides, béotarque ou chef de la ligue béotienne 196 av. J. C., fut assassiné dans l'exercice de cette charge.

BRADAMUS (*Bradano*), riv. de l'Italie méridionale, séparait la Lucanie de l'Apulie, et se jetait dans le golfe de Tarente.

BRADUA, surnom d'Attilius, consul l'an 108 de J. C.

BRANCHIDES, *hist.*, prêtres d'Apollon Didyméen, qui rendait des oracles en Carie. V. Branchus.

1. Branchides, *-dæ*, *géog.*, peuples de l'Asie mineure, dans la Carie, au S. de Milet, dont ils dépendaient. C'est dans cette contrée que se trouvait le fameux temple d'Apollon Didyméen, desservi par des prêtres nommés Branchides. Xerxès le pilla et le détruisit. Après ce sacrilége, les Branchides se réfugièrent dans la Sogdiane, où ils fondèrent une ville qui porta leur nom.

2. — v. de la Sogdiane, près de l'Oxus, fondée par des Branchides venus de l'Asie mineure. V Branchides, n° 1.

BRANCHUS, *myth.*, jeune homme de Milet, à qui Apollon accorda le don de prophétie. Il éleva en l'honneur de ce dieu un temple à Didyme, dont l'oracle ne le cédait qu'à celui de Delphes. V. Branchides. *Strab*, 15.

Branchus, *hist.*, roi des Allobroges, fut détrôné par un frère plus jeune que lui, et réintégré par Annibal. *T. L.*, 21, *c.* 31.

BRANNOVI ou Brannovices. V. Aulerques, n° 1.

BRARCHIDES, *-dæ*, ou Paritaces Brarchides, peuple méridional de la Sogdiane, entre la Choriane et la Naura, au N.

BRASIDAS, fameux général lacédémonien, se signala surtout pendant la guerre du Péloponèse (432-404). Jeune encore, il sut forcer les Athéniens à lever le siége de Méthone. Placé ensuite à la tête des armées lacédémoniennes, il prit un grand nombre de villes aux Athéniens, battit leurs troupes en diverses circonstances, et détacha de leur alliance plusieurs peuples de la Grèce. S'étant enfin emparé de la ville d'Amphipolis vers l'an 426 av. J. C., et s'y étant renfermé à l'approche de Cléon, général des troupes d'Athènes, il prit un moment favorable pour faire une sortie, surprit

Cléon, et remporta sur lui une victoire complète; mais peu de temps après il mourut dans les murs de la ville qu'il venait de sauver, des suites d'une blessure qu'il avait reçue au bras. Les Amphipolitains et les Lacédémoniens s'unirent pour lui faire élever un tombeau, et instituèrent en son honneur des fêtes qui furent nommées Brasidées. *Paus.*, 3, *c.* 24.—*Diod.*, 5.—*Thucyd.*, *l.* 4 et 5.

BRASIDÉES, *-sia*, solennité annuelle instituée à Amphipolis, en l'honneur du Spartiate Brasidas, tué en défendant la ville contre les Athéniens. Ces fêtes consistaient en sacrifices et en jeux auprès de sa tombe. Il fallait être citoyen de Lacédémone pour avoir le droit d'y paraître, et l'on punissait d'une amende quiconque négligeait d'y assister sans en avoir prévenu les magistrats. *Paus.*, 3, *c.* 24.—*Thucyd.*, *l.* 5. — *Suid.*

BRASIES ou PRASIES, *-siæ*, v. de la Laconie, au pays des Eleuthérolacons, sur la mer, au N. de la côte orientale, était remarquable par un temple, où l'on célébrait une fête annuelle en l'honneur d'Achille. *Paus.*, 3, *c.* 14.

1\. BRASSARDS, *cnemides*, espèce d'arme défensive destinée, ainsi que l'annonce son nom, à protéger les bras. Elle n'était en usage que chez quelques peuples de la Grèce; il ne paraît pas que les Romains l'aient adoptée.

2\. — ou mieux GANTELETS, dont les joueurs de balle couvraient leur main, afin de renvoyer la balle nommée *follis*. Ce gantelet tenait lieu des raquettes, qui étaient inconnues aux anciens. *Plaute*, *Rud.*, *sc.* 4, *v.* 16. — *Mart.*, 16, *ép.* 47.

BRATTIA (*Brazze*), île de la mer Adriatique, auprès de la côte orientale, au N. de l'île de Pharus et au S. de Salone.

BRATUSPANTE, *-tium*, v. septentrionale des Bellovaci dans la 2ᵉ Lyonnaise. Cette ville était totalement détruite dès le règne d'Honorius, au 4ᵉ siècle. *Ces.*, *Guer. des G.*, 2, *c.* 74 et 75.

BRAURÉ, femme complice du meurtre de Pittacus, roi des Edoniens en Thrace. *Thucyd.*, 4, *c.* 107.

BRAURON (*Urana*), v. maritime de l'Attique, au centre de la côte orientale, à l'embouchure de l'Erasinus. Cette ville était fameuse par un temple magnifique, où se trouvait la statue de Diane, qu'avaient apportée de la Tauride Oreste et Iphigénie, et par les *Brauronies*, fêtes que l'on y célébrait tous les cinq ans en l'honneur de la déesse. Brauron n'est plus aujourd'hui qu'un hameau.

BRAURONIE, *-nia*, surnom de Diane, honorée particulièrement à Brauron en Attique.

BRAURONIES, *-nia*, fêtes célébrées en l'honneur de Diane, étaient ainsi nommées de la ville de Brauron, en Attique, où elles avaient été instituées, et où elles se célébraient de cinq ans en cinq ans. Dix personnes nommées *Hieropæi* (ἱεροποιοί, faiseurs de sacrifices), étaient chargées de présider à toutes les cérémonies. On offrait un bouc ou une chèvre en sacrifice, tandis qu'un chœur d'hommes chantait un livre des poèmes d'Homère. Ce que la fête offrait de plus remarquable était une réunion de jeunes filles, qui, vêtues de robes jaunes, venaient se consacrer à Diane; les plus jeunes avaient cinq ans, et les plus âgées dix ans; les unes et les autres se nommaient *Arctoi* (ἄρκτοι, ourses). La célébration de cette cérémonie se désignait par le mot de δεκατεύειν (δέκα, dix), à cause de l'âge du plus grand nombre, ou d'ἀρκτεύειν, parce que les jeunes filles portaient le nom d'ἄρκτοι. Les anciens écrivains se partagent sur l'origine de cette solennité; les uns disent que les Phlavides, habitans d'un bourg d'Athènes, étant parvenus à apprivoiser un ours (ἄρκτον), les enfans jouaient et mangeaient familièrement avec lui. Une jeune fille cependant fut victime des caprices ou de la voracité de l'animal, qui la mit en pièces. Les frères de la jeune fille vengèrent sa mort par celle de l'ours. Aussitôt le pays fut désolé par la peste. L'oracle consulté répondit qu'il fallait consacrer des jeunes vierges au service de Diane, et de là, selon le même auteur, la loi athénienne qui défendait à toute jeune fille de se marier sans s'être auparavant consacrée à Diane, à la fête des Brauronies. Suivant quelques autres, cette fête ne se célébrait qu'en mémoire de la délivrance miraculeuse d'Oreste et d'Iphigénie; aussi ajoute-t-on qu'une des cérémonies essentielles était d'appliquer légèrement une épée sur la tête d'une victime humaine, et d'en faire couler quelques gouttes de sang, par allusion au danger qu'Oreste courut en Tauride d'être sacrifié par sa sœur. *Hér.*, 4, *c.* 145; 6, *c.* 138. — *Strab.*, 9. — *Arist.*, *Lys.*, 644. — *Poll.*, 8, *c.* 9. — *Plin.*

BRÉBESTA, v. de l'Epire septentrionale, chez les Paravées, sur l'Aoüs, au S. E. et près de Geranium.

BREGETIO, v. septentrionale de la 2ᵉ Pannonie, sur le Danube, un peu au-dessus de l'endroit où le fleuve tourne de l'E. au S., entre les embouchures du Cœlus et du Granua.

BRENDICE, v. de Thrace, au S., sur le fleuve Lysus, entre Mésembrie et Mélolitum.

BRENNES, *-nni*, peuple barbare de la Rhétie, entre les Alpes et le fleuve OEnus, à l'O. des Launi, au N. des Vénosii et des Brixentes. Ils étaient remarquables par leur agilité à la course *Hor.*, *l.* 4, *ode* 14. — *Strab.*, 4.

BRENNOVICES. V. BRANNOVICES.

BRENNUS, général des Gaulois Sénonais, célèbre par la prise de Rome, vivait vers le commencement du 4ᵉ siècle av. J. C. Séduit par ce qu'il entendait raconter des richesses et de la fertilité de l'Italie, il se mit à la tête d'une armée nombreuse, s'ouvrit un passage à travers les Alpes, envahit l'Italie, assiégea Clusium, battit les Romains sur l'Allia, et du champ de bataille marcha à Rome, où il entra sans opposition. Le massacre des sénateurs, le pillage, et ensuite l'incendie de la ville signalèrent son entrée (387 av. J. C.). Cependant les Romains s'étaient retirés, les uns à Véies, les autres au Capitole, et ces derniers manifestaient la résolution de résister. Brennus, afin d'achever sa conquête, mit le siége devant cette citadelle importante; il tenta même une escalade pendant la nuit, et il eût réussi si les Romains, réveillés par le bruit de quelques oies, et commandés par le célèbre Manlius Capitolinus, ne l'eussent promptement repoussé. Enfin, après un long siége, Brennus offrit de lever le blocus du Capitole, et d'évacuer le territoire de la république romaine, à condition qu'on lui paierait mille livres d'or; ceux-ci acceptèrent; mais au jour convenu pour l'exécution du traité les Gaulois apportèrent de faux poids, et mirent en usage mille autres supercheries pour rendre la somme plus considérable. Les Romains s'en plaignirent: Brennus, pour toute réponse, jeta son épée et son baudrier dans le bassin de la balance opposé à celui où était l'or, avec ces mots: « Malheur aux « vaincus! » Au même instant Camille, à la tête des Romains qui s'étaient retirés à Véies, et qui l'avaient nommé dictateur, parut, annula le traité, livra bataille à Brennus, et battit les Gaulois si complétement qu'il n'en resta pas même un seul pour porter dans sa patrie la nouvelle de ce désastre.

Telle est la version adoptée par la presque totalité des auteurs sur la foi de Tite-Live, qui peut-être voulait épargner aux Romains la honte d'avoir été rachetés à prix d'or. Au contraire Polybe,

historien impartial et critique judicieux, dit que les Gaulois, après avoir possédé tranquillement pendant sept mois et Rome et le Capitole, reçurent la rançon de mille livres d'or exigée pour la délivrance des Romains, et se retirèrent triomphans et sans être inquiétés dans leur patrie. *T. L.*, 15, *c.* 35, 36. — *Plut.*, *Camill* — *Polybe.*

2. — autre chef célèbre de Gaulois, postérieur de plus d'un siècle au précédent, passa en Orient, à la tête d'une armée de 175,000 hommes, traversa la Dardanie d'Europe et la Macédoine, battant toutes les troupes qui marchaient à sa rencontre, saccagea la Thessalie et la Grèce, et enfin marcha au temple de Delphes, afin d'en piller les trésors: là une terreur panique s'empara de ses soldats; ils s'enfuirent et s'entretuèrent. Brennus, désespéré de ne pouvoir les rallier, se donna la mort vers l'an 278 avant J. C. Les Grecs attribuèrent cette déroute à Apollon, qui, disent-ils, accourut en personne au secours de son temple, fit trembler la terre et crouler les rochers autour des barbares. Quant à cette frayeur subite des Gaulois, ils en firent honneur à une prétendue apparition du dieu Pan, et lui donnèrent le nom de *terreur panique*. *Just.*, 24, c. 6. — *Paus.*, 10, *c.* 22 et 23.

BRENTESIUM. V. BRUNDUSIUM.

BRENTHE, v. de l'Arcadie, dans l'Eutrésie, sur le Brenthéate, 5 stades au-dessus de l'embouchure de ce fleuve dans l'Alphée. Elle fut ruinée de bonne heure. *Paus.*, 8, c. 28.

BRENTHÉATE, fleuve de l'Arcadie, prend sa source auprès de Thyræum, coule au S., et se jette dans l'Alphée. *Paus.*, 8, *c.* 28.

BRENTUS, un des fils d'Hercule, donna son nom à Brentésium, depuis Brundusium.

BRETAGNE (*Angleterre*), *Britannia*, anciennement *Albion*, grande île au N. O. de la Gaule, et à l'O. de la Germanie. Cette île, la plus grande de l'Europe et même du monde connu des anciens, avait, dit-on, été de bonne heure aperçue des Phéniciens, qui négligèrent cette découverte. Elle n'attira l'attention des Romains que vers l'an 55 av. J. C. César soumit à cette époque les peuples les plus voisins des côtes méridionales. Ces avantages ne furent poursuivis que faiblement sous les empereurs. Mais l'an de J. C. 92, sous l'empire de Domitien, Agricola parcourut en vainqueur l'île tout entière, et en fit le tour. La Bretagne cependant était loin d'être soumise, et ce ne fut que deux siècles après, l'an de J. C. 296, que Constance-Chlore incorpora réellement cette province à l'empire romain. Vers le commencement du cinquième siècle, sous le règne de Valentinien, les Romains, trop faibles soit pour conserver, soit pour défendre cette île, rendirent la liberté aux habitans. — La Bretagne avait été originairement divisée par les Romains en deux parties; la Bretagne romaine, *Britannia romana*, au midi, et la Bretagne barbare, *Britannia barbara*, autrement Calédonie. Ces deux grandes provinces étaient séparées par une vaste muraille de trente-deux milles de long, qu'avait élevée l'empereur Adrien. Plus tard Septime Sévère ayant porté les armes romaines encore plus loin, vers le N., recula ces limites primitives, et fit construire une autre muraille, à laquelle fut donné le nom de mur de Sévère; de sorte qu'alors la Calédonie n'était guère que la moitié de ce qu'elle avait été sous ses prédécesseurs. Dans la suite, quand la Bretagne presque tout entière eut été soumise aux Romains, ils la partagèrent en cinq provinces:

1° La Bretagne 1re, au S.
2° La Bretagne 2e à l'O. (Principauté de Galles)
3° La Flavie Cesarienne à l'E.
4° La grande Césarienne, au centre.
5° La Valentie, partie méridionale de l'Ecosse.

Si à ces provinces on ajoute la Calédonie (partie sept. de l'Ecosse), on a une division exacte de toute l'île britannique, soit romaine, soit indépendante.

La Bretagne était précieuse pour les Romains à cause des grains et des fruits qu'elle produisait en abondance et des mines de fer extrêmement riches qu'elle recelait dans son sein. Les anciens disent même qu'il y avait des perles sur ses côtes. V. BRETONS.

1. BRETONS, *Britanni*, puis *Britones*, peuples de la Bretagne, que l'on présume avoir été originaires de la Germanie et des Gaules, mais surtout de cette dernière contrée. Leur idiome, que quelques auteurs ont voulu à tort faire dériver du grec, avait la plus grande analogie avec la langue celtique. Leurs mœurs, ainsi que celles de tous les peuples sauvages, étaient un mélange de barbarie, de générosité et de courage. Leur vie était frugale, et le vin leur était inconnu. Ils étaient soumis à des rois, ou plutôt à des chefs; ces chefs étaient presque toujours choisis par eux. Leurs lois étaient simples; les juges étaient d'ordinaire choisis parmi les vieillards; les femmes n'avaient d'influence que dans les affaires particulières ou religieuses, jamais dans les discussions civiles. La guerre était leur état habituel et favori. Les principaux de la nation combattaient sur des chars, suivis d'un grand nombre de cliens. Leurs prêtres, nommés druides, avaient la plus grande influence dans toutes les assemblées, soit civiles, soit militaires. Leur religion était la même que celle des Gaulois, et comme eux ils immolaient quelquefois des victimes humaines. *Diod de Sic.*, 5. — *Paus.*, 1, 33. — *Ptolém.*, 2, c. 3. — *Plin.*, *l.* 34, c. 17. — *Strab.* — *Tacit.*, *Ann.*, *l.* 2, *c.* 24; *l.* 14, *c.* 29; *hist.*, *l.* 2, *c.* 11, 65, 66; 3, *c.* 45; 4, *c.* 79; *Agric.*, *c.* 5. — *Juven.*, 15, 124.

2. — peuples de la Belgique 2e, chez les Ambiani, vers le N., étaient sans doute originaires de la Bretagne.

3. — (*Bretagne française*), peuples de l'Armorique; ils étaient originaires de la Bretagne, et vinrent, après l'invasion des Saxons dans leur patrie, chercher un asile dans les Gaules.

BRETTANNUS, père de Celtine, dont Hercule eut un fils nommé Celtus.

BRETTIE, nymphe qui donna à une petite portion de la Mysie le nom d'Abrettène.

BRETTUS, *myth.*, fils d'Hercule et de Balétie, donna son nom à la ville de Brettus en Etrurie.

BRETTUS, *géog.*, v. de l'Etrurie, qui n'existe plus aujourd'hui.

BREUVAGE, PHILTRES. V MISETRA.

BREVIODURUM, (*Pont-Audemer*), v. des Lexovii, dans la 2e Lyonnaise.

BRIACAS, un des descendans de Pélasge, était fils d'Eginète, roi d'Arcadie, et frère de Polymestor.

BRIANTICE, contrée méridionale de la Thrace, aux environs du fleuve Lissus. *Hérod.*, 7, c. 108.

1. BRIARÉE, géant célèbre, fils de la Terre et de Titan ou Cœlus, s'appelait Egéon sur la terre et Briarée dans les cieux. Les poètes nous le représentent avec cent mains, qui opposent à ses ennemis autant d'épées et de boucliers, cinquante têtes et autant de bouches enflammées. Cependant il fut vaincu d'abord par Neptune, qui le précipita dans la mer, et ensuite lors de la révolte des Titans par Jupiter, qui l'emprisonna sous l'Etna. Mais plus tard il fit oublier sa faute par le service qu'il rendit à Jupiter même: en effet, Junon, Minerve et Neptune ayant conspiré contre le maître des dieux, Briarée, à la prière de Thétis, monta aux cieux pour lui porter du secours, et s'assit à ses côtés, lançant autour de

lui des regards si fiers et si terribles que les trois conjurés, saisis d'effroi, abandonnèrent leur entreprise; Jupiter reconnaissant le prit avec Collus et Gygès pour lui servir de gardes. Solin rapporte que les Carystiens lui rendaient les honneurs divins sous le nom de Briarée, et les habitans de Chalcis sous celui d'Egéon. *Enéide*, 6, 287 — *Hom.*, *Iliade*, 1, 403. — *Hésiode*, *Théog.*, *v.* 148.— *Paus.*, 2, 1. — *Apollod.*, 1, *c.* 1.

2. — Cyclope qui, ayant été pris pour arbitre dans un différend entre le Soleil et Neptune, au sujet du territoire de Corinthe, adjugea l'Isthme à Neptune et au Soleil le promontoire qui commande le pays. Quelques mythologues l'ont à tort confondu avec le précédent. *Paus.*

BRIASA, v. d'Asie, sur la frontière de la Pisidie, vers le N.

BRICIACUS, v. de la Germanie 1re, chez les Rauraces, au N. E., sur le Rhin.

BRICINNIES, *-niæ*, forteresse de Sicile, vers l'E., dans le pays des Léontins. *Thucyd.*

1. BRIGANTES (portion du *Northumberland*), peuple de la grande Césarienne, dans la Bretagne, au N. des Parisii. *Juvén.*, 14, *v.* 196. — *Paus.*, 8, *c.* 43. — *Ptol*, 2, *c.* 3. — *Tacit.*, *Agricola*, 17.

2. — V. Birgantes.

BRIGANTIA ou Brigantium (*Brigens*), v. méridionale de la Vindélicie, à l'E. du grand lac qui prend de la ville le nom de *Brigantinus Lacus*.

BRIGANTINUS LACUS (*lac de Constance*), grand lac de la Vindélicie, vers le S. O., traversé par le Rhin. *Plin.*, 9, *c.* 17.

BRIGANTIO (*Briançon*), v. septentrionale des Caturiges, dans les Alpes maritimes. *Ptol.*, 2, 12.

1. BRIGANTIUM (*Betanços*), v. de la Gallécie dans la Tarraconaise, près de Magnus-Pagus. *Ptol*, 3, *c.* 1.

2. — V. Brigantio.

BRIGES ou BRIGIENS. V. Bryges ou Brygiens.

BRIGION ou BERGION. V. Albion, *myth.*

BRIGIOSUM (*Brion*), v. des Pictones, dans l'Aquitaine 2e, au S. O. de Limonum, sur une petite rivière qui se jette dans le Carantonus.

BRIGOBANNE, v. de la Vindélicie, à l'extrémité de celle des deux pointes occid. du lac Brigantinus qui est le plus au N.

BRIGUS (*Barrow*). V. Birgus.

BRILESSE, *-ssus*, mont. de l'Attique, vers l'E., se dirigeait du N. au S., et unissait les monts Parnès à la chaîne des Pentéliques. *Thucyd.*, *l.* 23.— *Plin.* — *Strab.*

BRIMO (βριμοῦμαι, j'épouvante), nom de Diane ou de Proserpine, parce qu'on croyait que les terreurs nocturnes étaient inspirées par ces deux divinités *Prop.*, 2, *él.* 2, *v.* 11.

BRINDES, *Brundusium* (*Brindisi* ou *Brindes*), capit. des Calabres, dans l'Iapygie, sur le golfe Adriatique. Elle fut fondée par Diomède après la guerre de Troie, ou, selon Strabon, par Thésée, qui y conduisit une colonie de l'île de Crète. C'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne, et c'est là que les Romains s'embarquaient pour la Grèce. Les campagnes voisines de cette ville étaient renommées par leur fertilité et par l'excellence des fruits qu'on y recueillait. Son port vaste était défendu de l'approche des vents par des terres élevées et par une île qui en formait l'entrée. Aujourd'hui il ne reste presque rien de l'ancienne ville et du port. Brindes a vu naître le poète Pacuvius. C'est là que mourut Virgile, au moment où il allait en Grèce mettre la dernière main à son Enéide. *Just.*, 3, 4; *l.* 12, *c.* 2. — *Strab.*, 5.— *Cic. à Att.*, 4, *ép.* 1.

BRINIATES, petite nation de la Gaule Cisalpine, dans la Ligurie, à l'O. du fleuve Macra et des Apuani, à peu de distance de la mer. *T. L.*, 39, *c.* 2; *l.* 41, *c.* 19.

BRION, chef des Caninéfates, nation voisine des Bataves, fut proclamé roi par ses concitoyens l'an de J. C. 69, à cause de sa haine contre les Romains, et leur enleva un camp de réserve établi dans l'île des Bataves. *Tacit.*, *hist*, 4, *c.* 15.

BRISA, nymphe qui éleva Bacchus.

BRISÆUS, surnom de Bacchus soit à cause du nom de la nymphe Brisa, sa nourrice, soit parce qu'il était adoré dans l'île de Lesbos au promontoire de Brisa, soit enfin à cause de l'usage de fouler le vin (βρίθω, peser sur).

BRISÉIS, nom patronymique d'Hippodamie, fille de Brisès et femme de Minos, roi de Lyrnesse. Après la mort de son mari et la prise de sa ville natale par les Grecs, pendant la guerre de Troie, elle tomba entre les mains d'Achille dans le partage que les vainqueurs firent du butin. Mais bientôt après Agamemnon, irrité de ce que les conseils d'Achille l'eussent forcé à rendre Chryséis à son père, se vengea en lui enlevant sa captive. Achille courroucé jura de ne plus combattre. En effet il se tint près d'un an enfermé dans sa tente, malgré les prières des Grecs; et quand enfin Agamemnon, effrayé des victoires d'Hector, lui renvoya Briséis avec de riches présens, Achille refusa de la reprendre. On ignore ce qu'elle devint après la mort d'Achille. La retraite et l'inaction d'Achille après l'enlèvement de Briséis est le sujet de l'Iliade. *Ovid.*, *Héroïde* 3; *Art d'aimer*, 2, 3. — *Prop.*, *l.* 2, *él.* 8, 20, 22. — *Paus.*, 5, *c.* 24. — *Hor.*, 2, *od.* 4.

1. BRISÈS, roi de Pédase, ville des Lélégons, se pendit de désespoir quand il se vit dans l'impossibilité de se défendre contre Achille.

2. — père d'Hippodamie, connue sous le nom de Briséis, était grand-prêtre de Jupiter à Lyrnesse et frère de Chrysès, père de Chryséis. Quelques mythologistes ont à tort confondu ce personnage avec le précédent. *Iliad.*

BRISSONIUS, un des fils de Priam.

BRITANNIA. V. Bretagne et Britanniques.

BRITANNICUS, fils de Claude et de Messaline, sa seconde femme, fut exclu de l'empire par les artifices d'Agrippine, seconde femme de Claude et mère de Néron, qui voulait assurer le trône à son fils. Néron, quoique placé sur le trône après la mort de Claude, craignait le courage et le mécontentement du jeune prince, dont il occupait la place, et qui, à peine âgé de 15 ans, laissait percer des regrets et des espérances. Il le fit empoisonner à table après une feinte réconciliation. Britannicus fut enterré la nuit suivante comme un simple particulier. *Suét.*, *Nér.*— *Tacit.*, *Annal.*— *D. Cass.*, *l.* 1, *c.* 11, 32 et 35; *l.* 12, *c.* 35; *l.* 13, *c.* 35.

BRITANNIQUES (Iles), îles situées au N. de la Gaule, et à l'O. de la Germanie. Les deux principales étaient la *Britannia major*, qu'on nomme souvent Bretagne, et la *Britannia minor* ou *Hibernie*. V. Bretagne et Hibernie. *Plin.*, 34, *c.* 17.— *Diod.*, 5.

BRITOMARIS, jeune prince des Gaulois Sénonais, désespéré de la mort de son père, tué dans une action contre les Romains, massacra leurs ambassadeurs, et dispersa leurs membres dans la campagne, 283 ans av. J. C.

BRITOMARTE ou Britomare, *-tus* ou *-rus*, roi d'un peuple des Gaules, vint l'an 222 av. J. C., à la tête de dix mille barbares, ravager les campagnes voisines du Pô, et mettre obstacle à la prise d'Acerra, qu'assiégeaient les deux consuls romains Marcellus et Scipion. Mais il fut battu complétement

auprès de Clastidium, et périt au milieu du combat, tué par Marcellus lui-même, qui consacra ses dépouilles et ses armes à Jupiter Férétrien. C'étaient les premières dépouilles opimes que depuis Romulus on eût consacrées à ce dieu. *Flor.*, *l.* 2, *c.* 4.

1. BRITOMARTIS, déesse des alliances dans l'île de Crète. *Diod. de Sic.*, 5. C'est peut-être la même que la nymphe du même nom.

2. — belle nymphe de Crète, fille de Jupiter et de Charmis, aimait beaucoup la chasse, et inventa les filets, ce qui lui fit donner le surnom de Dictynne (δίκτυς, filet). Elle se précipita dans les flots pour se dérober aux poursuites de Minos, qui était épris de sa beauté. Après sa mort Diane la mit au rang des divinités, et elle apparut sous la forme d'une déesse aux Eginètes, qui alors lui érigèrent un temple, et l'honorèrent sous le nom d'Aphéa. Quelques auteurs la confondent avec Diane. *Paus.*, 2, 30; 3, 14. — *Diod. de Sic.*

3. — On parle d'une autre Britomartis qui fit un voyage en Phénicie et à Argos : il serait possible que ce fût la nymphe chasseresse mentionnée ci-dessus.

BRITOMARUS, chef des Gaulois Insubriens, battu par Emilius. Il est probable cependant que c'est le même que le Britomarte battu et tué par Marcellus. V. BRITOMARTE.

BRITON, un des fils de la Terre, donna son nom aux Bretons, nation de la Germanie.

1. BRITONES ou BRITTONES, nom des habitans de la Bretagne. V. BRETONS. *Juv.*, 15, *v.* 124.

2. — nation germanique, dont on ne peut fixer la position.

BRITTI, petite v. d'Italie dans le pays des Sabins, à l'E., près du Tibre, et au S. de Cures.

BRIVA ISARÆ, v. orientale des Véliocasses, dans la Lyonnaise, sur l'Isara.

BRIVAS (*vieille Brioude*), v. des Arverni, dans la première Aquitaine, sur l'Elaver, à quelques milles de sa source.

1. BRIVATES PORTUS ou GÉSOBRIVATE (*Brest*), v. occidentale des Osismii, dans la Lyonnaise troisième, à l'O. de Morgannum, près du promontoire Gobæum.

2. — port de la Lyonnaise troisième, chez les Namnetes, un peu au N. de l'embouchure du Liger.

BRIVODURUM (*Briare*), v. des Sénonais, dans la quatrième Lyonnaise, sur le Liger.

BRIZELLE, -*lla* (*Brisella*), v. de la Gaule Cispadane, à l'E. des Anamani, à l'entrée du Charmis dans le Pô. *Ptol.*, 3, *c.* 1. — *Tacit.*, *Hist.*, *l.* 2, *c.* 33 et 39. — *Plin.*

1. BRIXENTES (portion du pays de *Brixen*), peuple de la Gaule Cisalpine, au N. E., entre les lacs Benacus à l'E. et Savinius à l'O.

2. — peuple de la Rhétie, vers les sources de l'Athésis, avait pour bornes au N. les Alpes Rhétiques, et au S. les Isarques et les Médoaci.

1. BRIXIA (*Brescia*), capitale des Brixentes, vers le centre du territoire, sur le fleuve Méla. *T. L.*, 32, *c.* 30. — *Ptolém.*, *l.* 3, *c.* 1. — *Just.*, 20, *c.* 5.

2. — porte de Crémone, d'où partait une route de Crémone à Brixia. *Tac.*, *Hist.*, 3, 27.

BRIZO (βρίζειν, dormir), déesse du sommeil, honorée principalement à Délos. Elle présidait aux songes et aux prédictions que l'on en tirait. Les habitans de Délos lui offraient de petites barques pleines de comestibles de toute espèce, excepté de poisson, pour l'heureux succès de la navigation.

BRIZOMANTIE, -*tia* (βρίζω, dormir; μαντεία, prophétie), divination des choses futures ou cachées par le moyen des songes.

1. BROCCHUS, oncle de Q. Ligarius.

2. — commandant de l'Illyrie sous Claude II. Claude lui écrivit après sa victoire sur les Goths cette lettre emphatique d'après laquelle il aurait tué 320,000 hommes, coulé à fond deux mille navires.

BROCOMAGUS, v. de la première Germanique, chez les Triboci, à deux lieues au N. d'Argentoratum, sur une petite rivière qui se jette dans le Rhin à peu de distance. *Ptolém.*, *l.* 2, *c.* 9.

BROCUBÉLUS, fils de Mazée, général de Darius, était gouverneur de Syrie. Lors de l'invasion d'Alexandre après le meurtre de Darius par Bessus, il se réfugia auprès d'Alexandre. *Q. C.*, 5, *c.* 13.

BRODEQUIN, *soccus*, chaussure simple et peu élevée, qui était affectée à la comédie, tandis qu'au contraire la chaussure haute et magnifique nommée cothurne était le signe distinctif du costume tragique. *Hor.*

BROGITARUS, Gallo-Grec qui avait acheté le sacerdoce de la Bonne déesse, afin d'en faire profaner les cérémonies. *Cic.*, *Sext.*, 47; *Rép. des Arusp.*, 28.

BROMALIES. V. BRUMALIES.

BROMÉ, nourrice de Bacchus; d'autres l'appellent Brémie, et en font une des Hyades, qui éleva Bacchus sur le mont Nisa. Médée ou Thétis la rajeunit, et Bacchus la plaça parmi les étoiles.

BROMISQUE, -*scus*, v. de la Mygdonie, dans la Macédoine, située à l'endroit où le marais Bolbès se décharge dans la mer. *Thucyd.*

1. BROMIUS (βρέμω, frémir), surnom donné à Bacchus, ou parce qu'il naquit au bruit du tonnerre, ou parce qu'il fut nourri par Bromé, ou parce que les Bacchantes célébraient ses mystères au milieu du tumulte et des frémissemens. *Ov.*, *Mét.*, 4, 11.

2. — un des cinquante fils d'Egyptus, tué par la danaïde Erato. *Apollod.*, 2, *c.* 1.

BROMUS, un des Centaures, tué par Cénée aux noces de Pirithoüs. *Ovid.*, *Metam.*, 12, *v.* 453.

BRONTÉ (βροντὴ, tonnerre), un des quatre chevaux du Soleil.

1. BRONTÉE, -*teus*, père de Tantale, premier mari de Clytemnestre.

2. — (βροντὴ, tonnerre), surnom de Jupiter.

BRONTÉE, *archéol.*, machine à l'usage des théâtres et des jeux publics, imitait le fracas du tonnerre (βροντὴ) au moyen de grands vases d'airain disposés sous les voûtes derrière la scène, et où l'on faisait rouler de grosses pierres. Cette machine s'appelait aussi *tonitru claudianum*, du nom de Claudius Pulcher, qui en était l'inventeur. *Fest.*

BRONTÈS (βροντὴ, tonnerre), fils du Ciel et de la Terre, et un des Cyclopes qui forgeaient les foudres de Jupiter. *Virg.*, *Enéid.*, 8, *v.* 424 et 425.

1. BRONTIN, -*nus*, père de Théano, femme de Pythagore.

2. — philosophe pythagoricien.

1. BROTEAS, Lapithe tué par le Centaure Grynée. *Ovid.*, *Métam.*, *l.* 12.

2. — frère jumeau d'Ammon, périt avec son frère sous les coups de Phinée. *Ov.*, *Mét.*, 5, *v.* 107.

BROTÉE, -*teas*, fils du premier Tantale, père du second, frère de Pélops. On le dit auteur de la plus ancienne statue de Cybèle. *Pausan.*

BROTHÉE, -*theus*, fils de Vulcain et de Minerve ou d'Aglaé, voyant que sa difformité le rendait la fable des dieux, se jeta dans le cratère du mont Etna. *Ovid.*, *Ib.*, *v.* 5, 7.

BROUET NOIR, *jus nigrum*. Ce mets, le plus exquis de la table frugale des Spartiates, n'était qu'un mélange grossier de sel, de vinaigre, de sang et de petits morceaux de viande, ou selon quelques auteurs de graisse de porc assaisonnée avec du vinaigre et du sel. Un roi de Perse, dit-on, fit venir un cuisinier de Sparte même pour en goûter, et s'étonna de trouver ce mets détestable. Il y manque deux choses, dit un Lacédémonien présent à sa cour. — Quoi donc? — Les

exercices du Plataniste et les bains de l'Eurotas. *Meurs., Miscell. Lacon.*, 1, c. 8.

BRUCHION (πυρουχεῖον, et par corruption βρουχεῖον, magasin), quartier de la ville d'Alexandrie, où étaient les magasins de blé et de grains.

BRUCTÈRES, -ri, peuple de la Germanie, borné par les Frisii au N. et les Usipii au S., les Dulgibini à l'E. et les Bataves à l'O. *Ptolém.*, l. 2, c. 11. — *Tacit.*, *Annal*, 1, c. 5 et 60; 13, 56; *Hist.*, 4, 21; 5, 18; *mœurs des G.*, 33.

BRUMALIES ou BROMALIES, -lia, fêtes que l'on célébrait à Rome en l'honneur de Bacchus, avaient lieu deux fois par an, le 12 des calendes de mars et le 18 des calendes de septembre. Elles avaient été instituées par Romulus, qui durant ces fêtes traitait le sénat. D'autres auteurs prétendent que c'était une fête qui se célébrait le jour du solstice d'hiver, par lequel on jugeait de la prospérité du reste de la saison. Cette fête s'appelait encore *Hiemalia*.

BRUNDULUS PORTUS, v. et port de la Vénétie, au S. E., vers l'embouchure du petit Méduaque.

BRUNDUSIUM. V. BRINDES.

BRUTIDIUS NIGER, illustre Romain qui fut élevé successivement aux principales dignités de l'état sous les premiers empereurs. Après la mort de Séjan, il fut accusé comme ayant été un de ses amis; mais il évita la condamnation. Brutidius s'était appliqué aux belles-lettres et à la philosophie, tout en poursuivant la carrière politique. Il avait été disciple d'Apollodore, et il composa une histoire romaine, où il donnait les plus grands éloges à Cicéron. *Tacit.*, *Ann.*, 3, c. 66.

BRUTIENS, -tii, habitans du Brutium. Ils descendaient, dit-on, de quelques pâtres de la Lucanie, qui, s'étant révoltés contre leurs maîtres, allèrent, vers l'an 369 av. J. C., chercher ailleurs un établissement; des bergers, des esclaves, des brigands, s'unirent à eux; le désir du pillage développa chez eux le génie militaire: ils devinrent puissans, s'emparèrent de quelques villes, entre autres de Térine et d'Hipponium, et enfin érigèrent une république fédérative. C'est alors qu'ils se donnèrent le nom de Brutiens, qui, dans la langue du pays, signifiait *esclave fugitif*. Certains auteurs assurent pourtant que ce nom leur fut donné à cause de la lâcheté et de la stupidité avec laquelle ils se soumirent à Annibal; ce qu'il y a de certain c'est que vers ce temps ils furent méprisés dans le reste de l'Italie, et que les Romains, qui les avaient soumis auparavant, les condamnèrent par une loi expresse à exercer les emplois les plus vils de la république. *T. L.*, 8, c. 24; 22, c. 60; 24, c. 1. — *Just.*, 23, c. 1, 2 et 9. — *Strab.*, 6. — *Ptolem.*, 3, 1. — *Méla.* — *Diod.*, 16.

BRUTIUM ou BRUTTIUM (*Calabre ultérieure et citérieure*), la plus méridionale des provinces de la grande Grèce, et par conséquent de tout l'Italie, était bornée au N. par la Lucanie, au S. par le détroit de Sicile, à l'E. par la mer Ionienne, et à l'O. par la mer Sicilienne. Le Brutium était divisé en deux parties, le Brutium Cismontain, et le Brutium Transmontain, selon que cette contrée était en deçà ou au-delà de la chaîne des Apennins par rapport à Rome. *Diod.*, 15. — *Strab.*, 6.

BRUTULUS PAPIUS, Samnite de haute naissance et très-riche, se tua parce que ses compatriotes voulaient le livrer aux Romains comme violateur des traités. Son cadavre fut remis aux féciaux, qui le transportèrent à Rome. *T. L.*, 8, c. 39.

BRUTUS, *myth.*, premier roi des Bretons, était Troyen et fils de Sylvius, frère d'Ascagne et fils d'Énée. Ayant eu le malheur de tuer son père, il se réfugia en Grèce, où il délivra grand nombre de Troyens, esclaves de Pandrasus. Enfin, il épousa la fille de ce prince, et, étant sorti de la Grèce avec une flotte nombreuse pour chercher fortune, il arriva dans une île appelée Légrécie, où Diane avait un temple: la déesse lui apparut en songe, et lui ordonna de chercher à l'occident des Gaules une île autrefois habitée par des géans, mais qui pour le moment se trouvait déserte. Brutus, encouragé par cet oracle, vint s'établir dans la Bretagne, où il régna paisiblement, ainsi que sa postérité, jusqu'à l'arrivée de J. César à la tête des légions romaines.

1. BRUTUS (L. JUNIUS), *hist.*, célèbre Romain, auteur de la grande révolution qui chassa les Tarquins du trône de Rome, et substitua la puissance consulaire à la royauté, était fils de M. Junius et de Tarquinie, seconde fille de Tarquin l'Ancien. Jeune encore, il vit son père et son frère assassinés par les ordres de Tarquin le Superbe. N'ayant aucun moyen de vengeance, et craignant le même sort, il affecta un air stupide, de peur de paraître redoutable aux yeux d'un prince ombrageux et jaloux. Cette feinte réussit, et l'on s'y trompa tellement qu'à son nom Junius on ajouta celui de Brutus, à cause de cette imbécillité apparente. Enfin, quand Lucrèce eut été outragée par Sextus Tarquin (509 ans av. J. C.), Brutus, au milieu de l'indignation générale, leva le masque, et tirant le poignard tout sanglant du sein de la victime, jura l'exil éternel de la maison royale. Las de la tyrannie de Tarquin, et exaspérés encore par le spectacle de la pompe funèbre de Lucrèce, les Romains abolirent la royauté, et conférent l'exercice suprême de l'autorité au sénat et à des magistrats nommés d'abord préteurs et ensuite consuls. Brutus et l'époux de Lucrèce furent revêtus de cette charge importante; ils signalèrent leur entrée en faisant jurer à tout le peuple un serment solennel de ne jamais voir de rois. Néanmoins on fit bientôt des tentatives en faveur de Tarquin: un ambassadeur venu d'Etrurie sous prétexte de réclamer les biens des princes bannis, ourdit un complot contre la république naissante; les fils de Brutus et les neveux de Collatin y prirent part. La conspiration ayant été découverte, les fils de Brutus et tous leurs complices furent jugés, condamnés et exécutés par les ordres de leur père, quoique le peuple lui permît de faire grâce; mais depuis ce temps Brutus ne chercha qu'à mourir, et quelques mois après une bataille entre les Romains et les troupes des Tarquin lui en fournit l'occasion. Dans cette bataille, Aruns, fils du roi dépossédé, et lui s'élancèrent l'un contre l'autre avec tant d'impétuosité qu'ils se percèrent en même temps d'un coup de lance. Le corps de Brutus fut rapporté à Rome en triomphe. Le consul Valérius prononça, dans la tribune aux harangues, son oraison funèbre, la première qui fut prononcée à Rome. Une statue de bronze lui fut élevée dans le Capitole, comme au fondateur de la république, et les dames romaines portèrent son deuil pendant un an. *T. L*, 1, c. 56; 2, 1, etc. — *Den.*, 4, c. 15; 6, 1, etc. — *Eutrop. Tarq.* — *Corn. Nép.*, *Attic.*, 8. — *Virg.*, *Enéid*, 6, v. 822.

2. — (L. JUNIUS), chef du peuple lors de sa première retraite sur le mont sacré, proposa le premier d'instituer des tribuns du peuple, et fut cette année même revêtu par le peuple de cette dignité. *Den. d'Hal.*, 1, c. 6 et 7.

3. — (D. JUNIUS) SCÆVA, maître de la cavalerie, l'an de Rome 418 et consul l'an 429, prit les villes de Cutine et de Cingilie. *T. L.*, 8, c. 12, 29.

3. — (D. JUNIUS) SCÆVA, lieutenant du consul Sp. Carvilius l'an de Rome 461, consul lui-même l'année suivante. *T. L.*, 10, c. 47, 48.

5. — (D. JUNIUS), consul l'an de Rome 615, soumit l'Espagne entière aux Romains, et obtint les honneurs du triomphe. *V. Paterc.*, 2, c.

6. — Damasippus, préteur à Rome l'an 672 de Rome, 82 av. J. C., massacra par les ordres de Marius les premiers personnages du sénat et de l'armée. Il fut à son tour porté sur les listes de proscription de Sylla. V. *Pater*.

7. — (M. Junius), père du meurtrier de César, embrassa le parti de Marius et fut vaincu par Pompée. Après la mort de Sylla, qui avait renouvelé la guerre civile, il fut assiégé dans Modène par ce même Pompée, qui, après une longue résistance, le força à se rendre, et le fit assassiner. Junius Brutus était beau-frère de Caton d'Utique par sa femme Servilie. Il était habile jurisconsulte, et avait écrit trois livres sur les guerres civiles. *Cic.*. *Orat.*, 2, c. 12. 3.

8. — (Marcus Junius), fils de M. Junius et de Servilie, fille de Caton, se vantait de descendre en ligne droite de Junius Brutus, premier consul de Rome, et de Servilius Ahala, meurtrier de Spurius Mélius, qui avait aspiré à la tyrannie. Les vertus de Caton son oncle furent dès sa jeunesse les modèles qu'il se proposa de suivre. L'étude des historiens, des philosophes, des orateurs de la Grèce fortifia encore ses premières idées de liberté et de justice. Envoyé dans l'île de Cypre pour y recueillir l'héritage du roi Ptolémée, qui avait légué ses richesses aux Romains, il s'acquitta de cette commission avec un désintéressement rare à cette époque. Bientôt la fatale rivalité de Pompée et de César troubla l'empire romain. Dans cette grande lutte Brutus se rangea parmi les partisans de Pompée, quoique ce général eût fait périr son père. Il crut sans doute que l'ambition de Pompée, bien moins audacieuse que celle de son rival, serait aussi moins fatale à l'indépendance romaine. Pompée, charmé de voir dans ses rangs un homme aussi distingué, alla au-devant de lui lorsqu'il entra dans sa tente. Après la défaite de Pharsale, Brutus s'enfuit à Larisse, et de là écrivit au vainqueur. César l'appela près de lui, le combla de marques d'estime, et enfin lui donna le commandement de la Gaule cisalpine. Ces faveurs n'empêchèrent pas qu'il ne devînt complice et même chef de la conspiration contre le dictateur. Ennemi de la toute puissance dictatoriale dont César abusait, il acheva de se déterminer contre son bienfaiteur à la vue d'un billet qu'on avait lancé dans son tribunal, et où une main inconnue avait tracé ces mots : Tu dors Brutus! La conspiration éclata, et quand César reçut le coup mortel, reconnaissant Brutus, il s'écria : Et toi, mon fils, aussi! Après ce meurtre les conspirateurs alarmés se réfugièrent au Capitole, et proclamèrent la liberté; mais, M. Antoine ayant ranimé le courage des amis du dictateur, et séduit de nouveau la multitude, les conjurés furent obligés de sortir de Rome. Brutus courut à Athènes, s'empara des vaisseaux romains qui revenaient de l'Asie, et en distribua les trésors aux anciens soldats de Pompée, toujours errant en Thessalie : bientôt il s'assembla autour de lui une nombreuse armée, qui fut encore grossie par les troupes que Cassius avait levées dans l'Asie mineure et la Syrie. Antoine et Octave vinrent à leur rencontre en Macédoine, et les attaquèrent. La bataille se livra dans les plaines de Philippes. Brutus, qui commandait l'aile droite des républicains, défit l'ennemi, et il eût remporté la victoire si, au lieu de poursuivre des fuyards, il eût porté des secours à l'aile gauche, qui pliait devant les soldats d'Antoine. Cassius, qui la commandait, se voyant obligé de céder, et croyant que tout était perdu, se tua de désespoir. Brutus le pleura amèrement, l'appelant le dernier des Romains, et sentit dès lors le découragement s'emparer de son âme. Cependant, sans rien espérer, sans rien faire espérer à ses soldats, il hasarda encore le lendemain un combat où l'armée républicaine fut bientôt défaite, à l'exception des troupes qu'il commandait lui-même, et qui résistèrent un peu plus long-temps; mais enfin, se voyant enveloppé par les soldats d'Antoine, il ne songea plus qu'à mourir. On dit qu'en ce moment il prononça ces mots : « Malheureuse vertu, je te crus une réalité; tu n'es qu'un nom. » Puis il pria le rhéteur Straton, son ami, de lui rendre le dernier service de l'amitié en lui donnant la mort. Straton lui présenta la pointe de son épée, et Brutus se précipita dessus, et expira dans l'instant, l'an 42 av. J.C. Antoine lui fit faire des funérailles magnifiques, et envoya ses cendres à sa mère Servilie.—Brutus n'était pas moins recommandable par son éloquence et ses talens littéraires que par ses vertus patriotiques et sa valeur dans les combats. Il dormait peu, et consacrait même dans les camps la plus grande partie de son temps à la lecture et à la composition. La veille d'une bataille, tandis que l'armée était en proie à de continuelles alarmes, il écrivit l'abrégé des histoires de Polybe avec autant de calme qu'en pleine paix. Il fut ami intime de Cicéron, quoique la timidité politique que fit paraître ce dernier vers la fin de sa vie fût loin de s'accorder avec son inflexible stoïcisme, et qu'il l'ait hautement blâmé dans ses lettres d'avoir pris le parti d'Octave. Une des circonstances les plus frappantes de la vie de Brutus est l'apparition mystérieuse de ce fantôme qui, dit-on, au milieu de la nuit, dans sa tente, à la lueur d'une lampe, se tenait debout près de lui sans lui parler : Qui es-tu ? dit Brutus.—Je suis ton mauvais génie; nous nous reverrons à Philippes. En effet la veille de la seconde bataille de Philippes le fantôme reparut : on ne sait si cette double apparition était un rêve, une illusion nocturne de Brutus, ou si c'est un conte forgé à plaisir par ses historiens. *Corn. Nep.*, *Attic.*, 8. — *Plut.*, *Brut.* — *Tacit.*, *Ann.*, 1, c. 20 ; 3, c. 76 ; 4, c. 34 et 35. —*Vell. P.*, 2, c. 58. — *Flor.*, 4, c. 67. — *Dion. Cass.*

9. — (D. Junius Albinus), parent du célèbre Brutus, et comme lui un des meurtriers de César, avait fait ses premières armes sous cet illustre général. Après la mort du dictateur il se hâta de se retirer dans son département de la Gaule cisalpine. Assiégé peu après dans sa ville principale, Modène, par les légions d'Antoine, il se défendit long-temps avec courage, et non-seulement il força son antagoniste à renoncer à son entreprise; mais encore il le chassa de l'Italie, et fut honoré du triomphe à Rome. Octave et Antoine étaient brouillés alors; ils se réconcilièrent contre le général républicain, leur ennemi commun, et le mirent dans la nécessité de quitter l'Italie pour se joindre à son frère en Macédoine, et corrompirent ses troupes. Trahi par ses soldats, Décimus Brutus tomba entre les mains d'Antoine, qui le fit mourir quoique consul désigné. *Ces.*, *Comm.*, *G. des G.*, 3 et 7; *G. Civ.* 1 et 2. —*Flor.*, *l.* 4. — *Vell. Pat.*, 2, c. 58.

Brutus, *hist. litt.*, titre d'un des dialogues de Cicéron. Il y fait l'histoire de l'éloquence à Rome, et y discute le mérite des orateurs.

BRYANIE, -*nium*, v. de la Macédoine, dans la Lyncestide, entre les monts Bermius et Beptious, *T. L.*, 31, c. 39.

BRYAS, général des Argiens, fut tué par une femme de Sparte, à laquelle il voulait faire violence. *Paus.*, 2. c. 20.

BRYAXIS, sculpteur fameux, travailla par les ordres de la reine Artémise au tombeau de Mausole. *Paus.*, 1. c. 40.

BRYCE, -*ce*, fille de Danaüs et de Polyxo. *Apoll.*, 2, c. 1.

BRYGAS, aventurier macédonien, alla, à la tête de quelques-uns de ses compatriotes, s'établir dans

la Thrace, et donna à un peuple le nom de Bryges.

1. BRYGES ou BRYGIENS, ancienne nation de la Thrace, fut vaincue et soumise momentanément par Mardonius à l'empire de Xerxès. Long-temps auparavant une grande partie de la nation avait quitté la Thrace sous la conduite de Midas, contemporain d'Orphée, et s'était établie à l'E. de la Mysie dans le pays auquel, en changeant un peu son nom, elle donna le nom de Phrygie. *Hérod.*, 6, *c.* 7, 73. — *Strab.*, 7.

2. — nation épirote méridionale, voisine de la Thesprotie.

BRYLLA, fille de Minos, dont Neptune ou Hyriée eut un fils nommé Orion.

BRYSÉE, *-æum*, v. de Laconie, dont les habitans allèrent au siége de Troie sous la conduite de Ménélas. *Paus.*, 3, 20.

BUBACE, eunuque de Darius, connu par son attachement pour son maître. *Q. C.*, *l.* 5, 11 et 12.

1. BUBACENE, prov. d'Asie, la même sans doute que la Paratacène. V. ce mot. *Q. C.*, 8, *c.* 5.

2. — prov. de la Bactriane, à l'E., entre l'Oxus et les Tochari. Drapsa en était la ville principale.

BUBADE ou BUMADE. V. BUMADE.

BUBALE, *-lus*, voleur fameux dont parle Lucien dans un de ses dialogues.

BUBALIE ou BUDALIE, *-lia*, village de la basse Pannonie, sur la Save, fameux par la naissance de l'empereur Dèce.

BUBARIS, général de Darius, fils d'Hystaspe, épousa la fille d'Amyntas, roi de Macédoine, contre lequel son maître l'avait envoyé à la tête d'une armée formidable. Cette alliance fut fort avantageuse pour le roi de Macédoine, qui, protégé par son gendre, devint l'ami des rois de Perse. *Herod.*, 5, 21; 7, 21; 8, 136. — *Just.*, 7, 3.

1. BUBASE ou BUBASSE, *-sus*, canton de la Carie, au S. E., dans la Doride.

2. — capitale du canton de même nom, était située sur les bords de la mer, auprès du golfe de Bubase, dans l'isthme qui unit la péninsule de la Doride au continent. *Plin.* — *Pomp. Méla.*

3. — (GOLFE), *-sus sinus*, le plus occidental des deux petits golfes par lesquels se termine le golfe de la Doride, prenait son nom de la ville de Bubase.

BUBASTE, *-tis*, *myth.*, grande divinité des Egyptiens, adorée principalement dans la ville qui portait son nom. On prétend que c'est la Diane égyptienne. On célébrait tous les ans en son honneur une des fêtes les plus magnifiques du pays: on s'y rendait de toutes les parties de l'Egypte, et le nombre des adorateurs allait quelquefois jusqu'à sept cent mille et au-delà. Pendant ce temps le Nil était couvert de barques richement ornées et remplies de voyageurs, dont les chants faisaient retentir les deux rives. La ville entière était consacrée au culte de la déesse, et tous les habitans y étaient employés. Sous les Romains ce concours diminua peu à peu, et chez les écrivains du 2e et 3e siècle il n'en est plus fait mention. *Hérod.*, *l.* 2, *c.* 59, 60, 127, 156. — *Ov.*, *Mét.*, 9, *v.* 690.

BUBASTE, *-stis*, *géog.* (*Basta*), grande v. de la basse Egypte, sur un canal dérivé du bras Pélusiaque du Nil, à la rive droite, au S. E. de Léontopolis. Cette ville était remarquable par le culte solennel qui y était institué en l'honneur de Diane Bubaste. V. BUBASTE, *myth. Ptol.*, 4, *c.* 5.

BUBASTIQUE (BRAS), *-cum flumen* ou *ostium*, la plus orientale des branches du Nil, se dirigeait vers le N. E., et se jetait dans la mer par deux bouches différentes. *Ptolém.*, 4, *c.* 5.

BUBASTITE (NOME), *-tes -mus*, nome ou canton de la basse Egypte, dont Bubaste était la capitale.

BUBINDE, riv. d'Hibernie, prend sa source vers le centre de l'île, coule à l'E., et se jette dans la mer au N. d'Ablane.

BUBON, v. de Lycie, dans l'intérieur des terres. *Plin.*, 5, 27.

BUBONA, déesse invoquée par les bergers pour la conservation des bœufs et des vaches (βοῦς). *S. Aug.*, *cité de Dieu*, 4, *c* 34.

BUBULCUS (C. JUNIUS) BRUTUS, Romain illustre qui fut successivement édile, préteur, trois fois consul (317, 313 et 291 av. J. C), censeur, dictateur (302 av. J. C.), et qui se signala par ses victoires sur les Toscans, les Eques et les Samnites, et par la prise de Nole, d'Atina et de Calatie. *T. L.*, 9, *c.* 20; 10, *c.* 1 et 2.

BUCA, v. d'Italie, chez les Frentani, sur la côte, au N. O. de Cliternie.

BUCATIUS, premier mois de l'année des Béotiens.

BUCCELLAIRES, *-llarii*, compagnie de soldats instituée par les empereurs de Constantinople pour distribuer au peuple une espèce de pain de munition nommé *buccellus*.

BUCCELLUS (*bucca*, bouche). V. BUCCELLAIRES.

BUCCINUM, poisson à coquille, dont le sang fournissait cette couleur pourpre si vantée chez les ancien. Le buccinum se prenait sur des rocs ou des pierres auxquelles il s'attachait, et il fallait des opérations très-délicates et un temps très-considérable pour en extraire la pourpre. Le nom de *buccinum* lui venait de sa ressemblance avec un cor de chasse (*buccina*).

BUCENTAURE, *-rus* (βοῦς, bœuf; κένταυρος, centaure), centaure qui avait le corps d'un bœuf ou d'un taureau, tandis que les centaures ordinaires avaient celui d'un cheval.

BUCÉPHALE, *-lus*, *hist.* (βοῦς, bœuf; κεφαλὴ, tête), cheval d'Alexandre, ainsi nommé parce que sa tête ressemblait à celle d'un bœuf. Il ne se laissait monter que par ce prince, et s'agenouillait toujours pour le recevoir. Ayant reçu une large blessure dans une bataille, il emporta son maître hors de la mêlée, et tomba mort dès qu'il l'eut mis en sûreté. Onésicrite seul assure qu'il mourut de vieillesse et de fatigue, âgé de plus de trente ans. *Plut.*, *Alex.*—*Q. C.* — *Arrien*, 5, 3. — *Pline*, 8, 42.

1. BUCÉPHALE, *géog.*, prom. de l'Argolide, sur le golfe Saronique, entre les promontoires Scyllæum et Buporthmos.

2. — autrement BUCÉPHALIE, v. de l'Inde, sur la rive droite de l'Hydaspe, vis-à-vis de Nicée, au S. de l'empire de Taxile. Elle fut fondée par Alexandre en mémoire de son cheval Bucéphale, qui était mort en cet endroit. *Ptol.*, 7, *c.* 1. — *Just.*, 12, 8 — *Q. C.*, 9, *c.* 3.

BUCHETIE, *-chetium*, v. d'Epire, au S., chez les Cassiopéens, sur les confins de la Thesprotie, et de la Molosside, sur le Glykys-Limen, près de Cichyrus, avait était fondée par une colonie d'Eléens. *Strab.* — *Démosth.*, *Philipp.*

BUCILIANUS, chevalier romain, un des meurtiers de César. *Cic.*, *Attic.*, 4.

BUCINA (*Levenzo*), une des îles Egades, au N. O. de la Sicile, près de l'île d'Hiéra à l'O.

BUCLOPUS, divinité subalterne, selon les Romains présidait à la destruction des mouches.

BUCOLES (βουκόλοι, bouviers), bergers qui se révoltèrent en Egypte sous l'empire de Marc-Aurèle. Ils habitaient dans le Delta, vers les embouchures du Nil. Ils furent assez puissans pour mettre en péril la ville même d'Alexandrie. Ils furent bientôt réduits par Avidius Cassius.

1. BUCOLIE, *-lium*, v. du Péloponèse, dans l'Arcadie, fondée par Bucolion, dans le voisinage de Mantinée.

2. — (βοῦς, bœuf; χολέω, avoir soin), pâturage auprès de l'embouchure Bucolique du Nil.

3. — -leum ou -lum, emplacement dans le voisinage de Constantinople.

1. BUCOLION, roi d'Arcadie, successeur de Laias et père de Phialée. *Paus.*, 8, *c.* 5.

2. — fils aîné de Laomédon et de la nymphe Calybé, eut de la naïade Abarbaré deux jumeaux Ésépus et Pédase, qui périrent devant Troie. *Hom.*, *Iliad.*, 6, *v.* 22.

3. — fils d'Hercule et de Praxithée.

4. — un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

BUCOLIQUE (BRANCHE) -*cum ostium*, petite branche du Nil faite, selon Hérodote, par la main des hommes. Elle est placée entre les branches Sébennitiques et Mendésiennes. Strabon l'appelle Phatmétique. *Her.*, 2, *c.* 17.

BUCOLIQUES, -*ica*, (βοῦς, bœuf; κολέω, soigner), autrement idylles ou églogues, espèce de poème dans lequel, tantôt sous la forme du dialogue, tantôt sous celle de récit, on traite du soin des troupeaux, des travaux, des plaisirs et des peines des bergers. Aussi l'invention en est-elle attribuée à un berger de Sicile nommé Daphnis, célèbre par ses amours et ses malheurs. Les auteurs de l'antiquité qui ont le mieux réussi dans ce genre de poésie, les seuls même dont les ouvrages soient arrivés jusqu'à nous sont en Grèce Théocrite, Bion, Moschus; et à Rome Virgile, qui débuta par là dans la carrière poétique, Calpurnien et Némésien.

1. BUCOLUS, fils d'Hercule et de Marsé, l'une des cinquante filles de Thestius.

2. — père de Sphélus et grand-père d'Iasus, tué par Enée au siége de Troie. *Iliad.*, 1, 5, *v.* 328.

3. — fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

BUCORNIS (βοῦς, bœuf, et *cornu*, corne), surnom de Bacchus, que l'on représentait tantôt avec deux rayons de lumière en forme de cornes sur le front, et tantôt tenant à la main une corne de taureau remplie de vin.

BUDALIE, -*lia*. V BUBALIE.

BUDARE, -*res*, général espagnol, qui vivait environ deux siècles av. J. C., fit la guerre aux Romains, et il fut fait prisonnier dans une bataille qui se donna auprès de Turba, chez les Bigerrones. *T. L.*, 23, *c.* 44.

BUDIE, -*dium*, v. de la Magnésie en Thessalie, résidence du brave Epigée. *Iliad.*, 16, 572.

1. BUDIENS, -*dii*, peuple de la Médie suivant Hérodote, *l.* 1, *c.* 101.

2. — ou BUDINS (portion de la *Russie Polonaise*), peuple de la Sarmatie, vers les sources du Borysthène, au N. des Gélons et à l'E. des Fenni. Ces peuples, ainsi que la plupart des Sarmates et des Scythes, étaient nomades. Leur langue était un mélange de scythe et de grec. Leur divinité principale était Bacchus, dont ils célébraient les fêtes de trois mois en trois mois. Ils étaient extrêmement adonnés à la magie et à la divination. *Hérod.*, 4, *c.* 21, 105, 108, 109. — *Ptol.*, 3, 5.

BUDINS. V. BUDIENS, 2.

1. BUDORE, -*rum*, mont. de l'île de Salamine, près du port de Budorie. *Thuc.*, 2, 94.

2. — forteresse élevée sur la cime de la montagne de même nom.

3. — v. de Germanie. V. BUDORIS.

BUDORIE, nom d'un port de l'île de Salamine.

BUDORIS, petite v. de la grande Germanie, chez les Alemani au N., à quelque distance du Rhin.

BUDUA (*Botoa*), v. des Vettones, dans la Lusitanie orientale, au N. E. d'Ebora.

BUL, ensuite MARSHEVAN. V. ce mot.

BULARQUE, -*chus*, peintre fameux, qui florissait vers l'an 700 av. J. C. Candaule, roi de Lydie, acheta au poids de l'or un de ses tableaux qui représentait une bataille des Magnésiens. *Plin.*

1. BULBUS, juge qui avait vendu sa voix à Verrès, et qui fut flétri dans un des plaidoyers de Cicéron. *Verr.*, 2, *c.* 78, 79.

2. — surnom de quelques Romains. V. leurs noms.

BULEUTÉRION (Βουλευτήριον, lieu de délibération), salle où s'assemblait le sénat des Syracusains. *Cic*, *Verr.*, 2, *c.* 53.

BULGARES, -*ri*, nation féroce et incivilisée qui habitait aux environs des Palus Méotides, et qui ensuite, s'étant établie dans la Mésie inférieure, donna à cette contrée le nom de Bulgarie. Ils ne commencèrent à paraître sur les frontières de l'empire que vers l'an 500 sous Anastase, et cinquante ans après sous Justinien. Ces deux invasions s'étant terminées chacune par une déroute complète, ils ne vinrent à bout de s'établir dans l'empire que longtemps après vers la fin du règne d'Héraclius.

1. BULGARIE, -*ria*, contrée de la Sarmatie, aux environs des Palus Méotides, habitée originairement par les Bulgares, qui la quittèrent pour envahir l'empire de Constantinople.

2. — (*Mésie inférieure*), seconde habitation des Bulgares. V. BULGARES et 2e MÉSIE.

BULIS, *myth.*, mère d'Egypius, désespérée de s'être souillée par un inceste avec son fils, voulut se donner la mort. Les dieux la changèrent en plongeon. V. EGYPIUS.

BULIS, *hist.*, Spartiate célèbre par le courage et la générosité avec laquelle il alla s'offrir à Xerxès comme victime expiatoire du crime que ses concitoyens avaient commis en massacrant malgré le droit des gens les députés du roi. Xerxès, frappé de tant de magnanimité, lui laissa la vie, et pardonna en sa faveur aux Lacédémoniens. *Lucien.* — *Hér.*, 7, 134.

1. BULIS, *géog.*, v. de la Phocide, bâtie sur le bord de la mer par une colonie de Doriens. *Ptol.*, 3, 15.

2. — fleuve de la Phocide, qui se jetait dans la mer auprès de la ville du même nom.

3. — v. de l'Illyrie, chez les Taulantii, sur le Génusus, près de son embouchure dans l'Adriatique.

BULLA FÉLIX, illustre chef de brigands, qui, à la tête d'une bande de six cents hommes, parcourut pendant deux ans l'Italie tout entière sous les yeux des empereurs; enfin il fut livré à un tribun de cohortes prétoriennes par une femme qu'il aimait, et amené à Rome sous l'empire de Sévère. Papinien, alors préfet du prétoire, lui demanda pourquoi il avait fait l'infâme métier de voleur. « Et vous, répartit Bulla Félix, pourquoi faites-vous celui de préfet du prétoire? » Il fut exposé aux bêtes, et sa mort dissipa sa troupe entière.

BULLA REGIA, v de l'Afrique propre, au S. de Vacca, sur le Bragadas.

BULLATIUS, ami d'Horace, à qui ce poète a adressé la 11e épître du livre 1er, pour le détourner d'un projet de voyage. *Hor.*, 1, *ép.* 11.

1. BULLE, -*lla*, petite boule d'or, d'argent ou d'autres métaux que portaient au cou les jeunes patriciens de Rome. Ils la prenaient en même temps que la robe prétexte, et la quittaient en même temps, c'est-à-dire à l'âge de 17 ans. Ils prenaient alors la robe virile, et la bulle était suspendue dans un endroit de la maison, et consacrée aux dieux Lares. *Cic.*, *Verr.*, 1, 58. — *T. L.*, 26, c. 36. — *Plaute*, *Rud.*, 14, *v.* 4 et 127. — *Macrob.*, *Sat.* 1, 6.

2. — bulle plus grande que celle des enfans, était un des ornemens distinctifs des triomphateurs. La grande vestale et les dames romaines portaient aussi des bulles, la première comme signe de distinction, les autres comme parure.

BULLIDENSES, BULLINS ou BULLIONS,

peuples de l'Epire, dans le voisinage des monts Céraunes, entre Dyrrachium et Apollonie. *Cés.*, *guerr. civ.*, 3. — *Cic.*, *fam.*, *l.* 13, *ép.* 4. — *T. L.*, 44, *c.* 30. — *Ptol.*, 3, *c.* 13.

BULLINS, BULLIONS. V. BULLIDENSES.

BULLIS, capitale des Bullidenses, était située sur les bords de la mer, près des frontières d'Illyrie; ce qui fait que quelques géographes l'ont à tort placée dans cette province. *T. L.*, 36, *c.* 7; 44, *c.* 30.

BULON, Dorien qui fonda la ville de Bulis en Phocide.

BUMADE, *-des* (*Hazir-Sou*), fleuve de l'Arménie orient., prend sa source sur les frontières mérid. de l'Adiabène, traverse la Cordyène, et se jette dans le Tigre, à Larisse, en Assyrie. *Q. C.*, 4, *c.* 9.

BUMASTIS (βοῦς, vache; μαζὸς, mamelle), raisin ainsi nommé à cause de la grosseur de ses grains. *Virg.*, *Géorg.*, *l.* 2, *v.* 102.

BUMELLE, *-llus*. V. BUMADE.

BUNICHUS; un des fils de Pâris et d'Hélène.

BUNUS, fils de Mercure et d'Alcidamée, obtint le trône de Corinthe lors du départ d'Æétès, roi de cette ville, pour la Colchide, et bâtit un temple magnifique à Junon. *Paus.*, 2, *c.* 3 et 4.

BUPALE, célèbre sculpteur de Clazomène, frère d'Anthermus (V. ce nom). Bupale avait sculpté dans l'île de Chio une Diane qui avait été placée dans un lieu élevé, dont la figure paraissait triste et sévère à ceux qui entraient dans son temple, gracieuse et riante à ceux qui en sortaient.

BUPHAGIUM, lieu de l'Arcadie, limitrophe des Héréens et des Mégalopolitains, où le fleuve Buphagus prenait sa source. *Paus.*, 8, 24.

1. BUPHAGUS, *myth.*, c'est-à-dire mangeur de bœufs (βοῦς, bœufs; φάγω, manger), surnom donné à Hercule, à cause de sa voracité.

2. — fils de Japet et de Thornax, tué par Diane à coups de flèche, pour avoir attenté à son honneur.

BUPHAGUS, *géog.*, fleuve de l'Arcadie, prenait sa source à Buphagium, et se jetait dans l'Alphée. *Paus.*

BUPHONAS, Sicilien qui voulut empêcher Hercule de traverser la Sicile avec les bœufs enlevés à Géryon, fut tué par le héros, et divinisé par ses compatriotes après sa mort. *Paus.*

BUPHONE, *-nus* (βοῦς, bœuf; φόνος, meurtre), prêtre qui immolait un grand nombre de bœufs ou de vaches à la fête des Buphonies. V. ce mot.

BUPHONIES, *-nia* (βοῦς, bœuf; φόνος, meurtre), cérémonies annuelles célébrées à Athènes en l'honneur de Jupiter Polieus. Elle n'offrait rien de remarquable que le sacrifice d'un grand nombre de bœufs. *Paus.* 1, *c.* 24.

BUPORTHME, *-mus*, mont. et promontoire situé à l'extrémité S. E. de l'Argolide, s'avance dans la mer, en face de l'île Apéropia.

BUPRASIE, *-sium*, v. de l'Elide, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Iliade*, 11, 755.

BURA, *myth.*, fille de Jupiter ou d'Ion et d'Hélice, donna son nom à la ville de Bura.

1. BURA, *géog.*, v. de l'Achaïe, située sur une montagne, à l'E. du fleuve Cérynthe, et au S. E. d'Hélice. Cette ville fut engloutie avec Hélice par un tremblement de terre, l'an 273 av. J. C.

2. — v. d'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du fleuve Pellaconte. *Plin.*

BURDIGALA, capitale des Bituriges Vivisci, dans la 2ᵉ Aquitaine, sur la Garumna, un peu au-dessus de l'endroit où elle reçoit le Durantonus. Cette ville déjà puissante avant la conquête de la Gaule par les Romains, puisqu'elle servait aux peuples voisins d'*emporium* ou centre de commerce, le devint encore plus sous les empereurs. Elle fut remplie d'édifices, de portiques, de statues, de colonnes. On remarquait surtout une fontaine couverte de marbre, qui fut divinisée par les Gaulois, sous le nom de *Dina*, et le vaste amphithéâtre nommé palais de Gallien. Il y avait aussi des écoles publiques, qui, dans le 4ᵉ siècle, balancèrent la réputation des premières écoles littéraires de la Gaule. C'est de cette école que sortirent Minervius, Exupère, Ausone et S. Paulin. Ainsi que Rome, Burdigala avait possédé originairement un sénat, et il paraît qu'on y elisait des consuls comme dans cette capitale de l'empire.

BURGAON, grande mont. de la Byzacène, qui semble une continuation de la chaîne des monts Usaleti, et au pied de laquelle est située la ville de Septimunicia.

BURGINATIUM, autrement QUADRIBURGIUM (*Skenk*), v. des Bataves, dans la 2ᵉ Germanie, au S. E. de Batavodurum.

BURGUNDES, *-di* (*Bourguignons*), nation germanique, qui causa des désastres considérables dans l'empire romain sous Gallus, vers le milieu du 3ᵉ siècle.

BURGUNDIONES (portion *N. de la Pologne*), peuple de Sarmatie, au N. de l'Esthie et des Agathyrses.

BURGUS (*Bourg*), petite v. des Bituriges Vivisci, dans la 2ᵉ Aquitaine, sur le Durantonus, un peu au-dessus du confluent de ce fleuve et de la Garumna.

BURIENS, *-rii*, peuples de la grande Germanie, au N. des Marcomans et des Quades. *Ptol.*, 2, 11. — *Tac.*, *mœurs des Germ.*, 43.

BURIS, le même que Bulis. V. BULIS, *hist.*

BURNIUM ou BURNUM, v. de l'Illyrie dans le pays des Caviens. *T. L.*, 44, 30. — *Ptol.*, 2, 17.

1. BURRHUS AFRANIUS, précepteur de Néron et chef unique des gardes prétoriennes. Il dut ces deux places éminentes autant à ses talens militaires et à ses vertus qu'à la faveur d'Agrippine. C'est aux conseils de Burrhus ainsi qu'à ceux de Sénèque que l'histoire attribue les heureux commencemens du règne de Néron. Cependant on lui reproche d'avoir ensuite terni la gloire d'une vie irréprochable en acceptant les largesses impériales après la mort de Britannicus, et en ne s'opposant point avec fermeté aux desseins parricides de Néron. Il mourut trois ans après, et sa mort fut attribuée au poison. *Dion Cass.*

2. — beau-frère de l'empereur Commode.

BURSA, capitale de la Bithynie, jadis nommée Prusa en mémoire de Prusias, son fondateur.

BURSADE, *-da*, v. de la Tarraconaise, chez les Celtibères. *Ptol.* 2, *c.* 6.

BURSIE, v. de la Babylonie, au-delà de l'Euphrate, près de Babylone, célèbre par le séjour qu'y fit Alexandre quand les magiciens l'avertirent de ne point entrer à Babylone. *Just.*, 12, *c.* 5, 13.

BURTUDISUS (*Eski-Baba*), v. de Thrace, vers l'Orient, sur le Contadesdus, au N. O. de Bergules.

BUSA, femme de l'Apulie, distinguée par sa naissance et ses richesses, exerça, après la bataille de Cannes, une généreuse hospitalité envers mille Romains échappés au carnage. *T. L.*, 22, 52.

BUSDIS, v. de Thrace, sur l'Hèbre, chez les Odryses, au N. O. d'Adrianopolis.

BUSES, *-si*, peuple de la Médie, vaincu par Déjocès. *Hérod.*, *l.* 3, *c.* 101.

BUSIRIQUE (FLEUVE), *-cus fluvius*, bras ou plutôt canal du Nil, qui sortait de la branche Athribitique à droite, pour y rentrer un peu au-dessous, et arrosait le Nome Busirite. *Ptol.*, 4, 5.

1. BUSIRIS, *myth.*, fils de Neptune et de Libye. Diodore assure qu'il fut, pendant l'expédition d'Osiris dans les Indes, gouverneur des provinces de

Egypte limitrophes de la Phénicie. Après sa mort il fut mis par les Egyptiens au rang des dieux de la seconde classe. *Hérod.*, 2. — *Strab.* — *Diod.*

2. tyran d'Espagne, fameux par sa cruauté. Il immolait tous les étrangers qui venaient dans ses états. Ayant osé enlever les Atlantides, Hercule ami d'Atlas poursuivit les ravisseurs, les tua tous, et sacrifia Busiris lui-même aux pieds des autels de Jupiter, avec son fils Iphidamas. D'autres prétendent que ce tyran était roi d'Egypte, et que la coutume d'immoler les étrangers provenait de celle où étaient ses sujets de sacrifier un homme roux aux mânes d'Osiris, tué par Typhon, auquel on donnait des cheveux de cette couleur. Les Egyptiens ayant presque tous le poil noir, cet usage ne s'entretenait qu'aux dépens des étrangers. *Ov.*, *Mét.*, 9, 6. — *Virg.*, *Georg.*, 35. — *Diod. de Sic.*

1. Busiris, *géog.* (βοῦς, bœuf; Ὄσιρις, Osiris), fameuse ville d'Egypte, située au milieu de la province du Delta, sur la branche Athribitique du Nil, ainsi nommée parce que, disait-on, Osiris y fut déposé dans un bœuf de bois. Il y avait un grand temple consacré à Isis, et dans lequel les hommes et les femmes se battaient après le sacrifice. *Hérod.*, *l.* 2, *c.* 59 et 61. — *Ptol.*, 4 *c.* 5.

2. — petite v. septentrionale de l'Heptanomide, à l'O. de Memphis, sur un canal du Nil.

BUSIRITE (Nome), canton du Delta, traversé par la branche Busirique du Nil. La grande Busiris en était la capitale.

BUSTUAIRES, *-arii* (*bustum*, bûcher), gladiateurs qui chez les Romains se battaient autour des bûchers lors des funérailles des grands. *Hor.*, *Sat.* 2, 3. 85. — *Flor.*, 3, 20.

1. BUTA, *-ta*, v. de l'Achaïe, emportée d'assaut par Démétrius Poliorcète. *Diod. de Sic.*

2. v. de l'Arabie, au N. O., au milieu d'une grande plaine contiguë à l'Egypte. *Hérod.*, 2, 75. — *Ptol.*, 4 *c.* 5.

BUTACIDE, *-des*, Crotoniate, regardé comme le plus bel homme et comme un des plus forts athlètes de son temps. Après sa mort les Egyptiens lui offrirent des sacrifices, parce qu'il avait été plusieurs fois vainqueur aux jeux olympiques.

1. BUTAS, poète grec assez médiocre, auteur d'un ouvrage en vers élégiaques sur l'origine et les motifs des cérémonies romaines. Cet ouvrage est perdu.

2. — affranchi de Caton d'Utique. Il fut souvent employé par son ancien maître pour les affaires qui concernaient la république. *Plut.*, *Cat.*

BUTÉO, surnom de M. Fabius, consul en 247 et 245 avant J. C. *T. L.* 30, *c.* 26.

1. BUTÈS, *myth.*, fils de Borée ou d'Amycus, ayant, lors d'un voyage en Sicile, enlevé Coronis, nourrice de Bacchus, fut puni de son sacrilége par un accès de délire si violent qu'il se précipita dans un puits. D'autres veulent qu'il ait épousé Lycaste, surnommée Vénus à cause de sa beauté, et qu'il en ait eu Erix que pour cette raison on appelle souvent fils de Vénus. *Diod. de Sic.* — *Enéide*, 5, 372.

2. — fils de Borée et fondateur de Naxos, peut-être le même que le précédent. *Diod.*, 5.

3. — un des fils de Pandion, fut prêtre de Minerve et de Neptune et mari de Chitonie, fille d'Erechtée. Athènes le mit au nombre des dieux, et lui dédia un autel dans le temple d'Erechtée. *Apol.*, 1, 4.

4. — Argonaute, fils de Téléon et de Leuxippe. On lui rendait un culte à Athènes. *Apollod.*, 1, *c.* 9.

5. — fils de Pallas, un des ambassadeurs que les Athéniens envoyèrent à Eaque pour demander du secours contre Minos.

6. — Argien, ami de Tlépotême, le suivit dans son exil à Rhodes, et reçut de lui le gouvernement de cette île lorsque celui-ci suivit Agamemnon au siége de Troie.

7. — descendant d'Amicus, roi des Bébricese, était célèbre au combat du ceste; mais il fut vaincu par Darès aux jeux funèbres d'Hector.

8. — vieux troyen, dont Apollon prit la figure quand il voulut engager Ascagne à ne plus combattre lors de l'invasion du camp troyen par Turnus. *Enéide*, 9, 647.

9. — guerrier troyen, dont la taille gigantesque surpassait celle de tous ses compagnons, excepté Orsiloque. Il fut tué par Camille. *Enéide*, 11, *v.* 690.

10. — Troyen tué d'un coup de dard par Turnus. *Enéide*, 12, 362.

Butès, *hist.* lieutenant de Xerxès, distingué par sa fidélité et son courage. Assiégé dans Eione par Cimon et les Athéniens, et dépourvu de vivres, il aima mieux mourir que se rendre, et, ayant jeté du haut des murs toutes ses richesses dans le fleuve Strymon, il se précipita avec sa femme, ses enfans et tous ses esclaves dans un immense bûcher. *Hérod.*, 7, 47.

BUTHROTUM (*Butrinto*), v. de la Thesprotie en Epire, située au milieu de la côte orientale, sur les bords et à l'embouchure du fleuve Xanthus. Enée y aborda en sortant de l'île de Crète, et y rencontra Andromaque devenue l'épouse d'Hélénus *Ptol.*, 3, 14. — *Enéide*, 3, *v.* 191. — *Cés.*, *comm. guerre civ.*, *l.* 3. — *Plin.*, 4, *c.* 1.

BUTHROTUS, riv. d'Italie, près de Locres.

BUTHRYRÉE, *-reus*, excellent statuaire, disciple et rival de Myron. *Plin.*, 34, 8.

BUTIQUE (Lac), *-cus lacus* (*laç Bourlos*), nom qu'on donne à une grande masse d'eau immobile que forme ou traverse la branche Atarbéchide, du Nil avant de se rendre dans la Méditerranée. Ce nom lui vient de la ville de Butus, qui en est voisine.

BUTO, nom de Latone chez les Egyptiens, qui lui rendaient un culte particulier. Un grand nombre de villes nommées Latopolis et la ville de Butus lui étaient consacrées.

BUTOA, petite île près de celle de Crète. *Plin.*, 4, 12.

BUTORIDES, historien qui a écrit sur les pyramides.

BUTOS. V. Butus.

BUTTURIUS (C.), Romain condamné à mort pour avoir refusé de céder le pas à un tribun.

BUTUA, v. méridionale de l'Illyrie dans la Dalmatie, sur la côte, au S. E. de Ricinium.

BUTUNTE, *-tum* (*Bitonto*), v. de l'Apulie peucétienne, vers l'extrémité septentrionale, à l'O. de Bari et à peu de distance de la mer.

BUTUS, *myth.*, fils de Pandion.

Butus, *géog.*, v. de la basse Egypte, sur la branche Atarbéchide du Nil, à quelque distance, à l'E. de Sébennyte. *Her.*, 2, *c.* 59 et 63.

BUUNDA (*boyne*), ou BUBINDA, riv. d'Hibernie, prend sa source presque au même endroit que le Birgus et le Senus, vers le centre de l'île, coule à l'E., et se jette dans la mer, au N. d'Ablana (*Dublin*).

BUXENTE, *-tum*, autrement Pyxus (*Policastro*), v. de la Lucanie, sur le bord de la mer, au centre de la côte occidentale. *Ptol.*, 31. — *T. L.* 32, 29, 34, 45.

BUZ, *hist.*, fils de Nachor et de Melcha et neveu d'Abraham.

Buz, *géog.*, peuples de l'Arabie. *Gén.*, *c.* 22, *v.* 21. — *Job.*, *c.* 32, *v.* 2. — *Jérém.*, *c.* 25, *v.* 25.

BUZI, père du prophète Ezéchiel. *Ezéch.* 1, 3.

BUZIGÈS, Athénien, le premier qui ait attelé

des bœufs à la charrue. Démophon lui donna le Palladium, que Diomède lui avait confié pour le porter à Athènes. *Polyen*, 1, *c.* 5

BYAS, autrement PUTRIS ou SAPRA (*Gniloë-mire*), marécages de la Chersonèse Taurique qui communiquent avec le Palus Méotide, à l'O. duquel ils sont situés, par un bras de mer très-étroit, et resserrent l'entrée de la Péninsule.

BYBLÉSIE, *-sia*, petite presqu'île de la Doride en Carie, vers le S. O. *Hérod.*, 1, *c.* 174.

BYBLIS, *myth.* V. BIBLIS.

1. BYBLOS ou BIBLUS, v. de la Phénicie, située à peu de distance de la mer, était célèbre par les fêtes solennelles de la mort et de la résurrection d'Adonis. *Strab.*, 16.

2.— v. de la basse Egypte, dans le grand Delta, au S., à égale distance des branches Atarbéchide et Thermutiaque.

BYCELLE, *-llus*, athlète enfant de Sicyone, remporta le prix du pugilat aux jeux olympiques.

BYGOÏS, nymphe d'Etrurie qui avait écrit des livres sacrés sur la foudre.

BYLA (*Gamish-Kaneh*), v. des Chalybes, dans le Pont, près des Macrones, célèbre par ses mines d'argent.

BYLAZORES, v. de la Macédoine, sur les confins de la Péonie et de la Dardanie, sur une rivière qui se jette dans l'Oxus. *T. L.*, 44, *c.* 26.

BYRCHANIS ou BURCHANIS, île fameuse de la Germanie, sur la côte orientale, est formée par les deux bouches de l'Amisia.

BYRRHIA, esclave de Charinus, dans la pièce de Térence intitulée l'*Andrienne*.

BYRSA (βύρσα, cuir) ancien nom de Carthage, parce que, selon les récits ordinaires, Didon en entrant en Afrique acheta autant de terrain qu'elle en put enfermer dans une peau de bœuf coupée en bandes extrêmement étroites. Le nom de Byrsa resta à la citadelle quand la ville prit celui de Carthage. Cette citadelle fut brûlée par la femme d'Asdrubal (n. 10) *Virg.*, *En.*, 1, 371. — *T. L.*, 34, 62. — *Just.*, 18, 5.

BYRSÉE, *-seus*, père d'Orion suivant quelques auteurs. V. HYRIEUS.

BYSANTHE. V. BISANTHE.

BYSSUS, matière précieuse que l'on teignait le plus souvent en pourpre. Il n'en croissait qu'en Elide, en Egypte et dans l'Inde On ignore ce que c'était que le Byssus. Les uns l'assimilent au lin le plus fin, d'autres au coton, à l'ouatte, à la toile d'asbeste (V. ce mot.) et même à la soie, qui était totalement inconnue aux anciens. Tant de variations peuvent faire croire que sous la dénomination générique de *byssus* les anciens entendaient diverses matières végétales ou même animales, dont la seule ressemblance consistait à être plus rares et plus précieuses que le lin ordinaire et la laine.

BYTHIAS, petite v. de la Thrace méridionale sur le Bosphore de Thrace.

BYZACÈNE, *-cene*, contrée de l'Afrique propre, qui s'étend depuis le fond de la petite Syrte jusqu'au fond du golfe d'Adrumette.

BYZACINA ou BYZACIUM (*Beghin*), petite v. méridionale de la Byzacène, au S. E. de Septimuncia.

1. BYZANCE, *-tium*, capitale de la Thrace, à l'extrémité S. E. sur la Propontide et à l'entrée du Bosphore de Thrace. Les fondemens de cette ville furent jetés selon les uns par Byzas, arrière-petit-fils d'Inachus, selon Justin par les Lacédémoniens : selon Ammien Marcellin par les Athéniens. Elle prit des accroissemens rapides ; mais en même temps elle perdit son indépendance, et tomba successivement sous la puissance de Darius, des Ioniens, de Xerxès. Pausanias la soumit aux Lacédémoniens, l'agrandit et y guida une nouvelle colonie. Sept ans après Athènes la ravit à Sparte, et les deux républiques rivales s'en disputèrent long-temps la possession. A la faveur de ces querelles les Byzantins ressaisirent leur liberté, rendirent respectables leurs forces maritimes, et résistèrent à Philippe de Macédoine, qui les assiégea inutilement. Ils cédèrent avec le reste de la Grèce aux armes des Romains, et ceux-ci, en récompense des bons offices que les Byzantins leur avaient rendus pendant la guerre de Mithridate, leur accordèrent le privilége de se gouverner par leurs propres lois. Byzance était alors une ville riche, populeuse, remplie d'édifices magnifiques et de statues; elle avait quarante stades, et son port était l'entrepôt d'un commerce très-florissant. Vers la fin du 2e siècle elle se déclara pour Pescennius Niger, et, malgré la défaite de ce général, résista trois ans à Septime Sévère et à toutes les forces de l'empire. Maître enfin de Byzance, Sévère la fit piller et raser. Fâché ensuite d'avoir détruit un des boulevards de l'empire, il la releva à la prière de Caracalla, son fils. Mais elle ne recouvra sa première splendeur que lorsque Constantin en fit le siége de l'empire d'orient sous le nom de Constantinople (l'an 328 de J. C.). *Strab.*, 1. — *Méla*, 2, *c.* 2. — *C. N. Paus.* — *Just.*, 9, *c.* 1. — *Tac.*, *Ann.*, 12, *c.* 62 et 63. V. CONSTANTINOPLE.

2. — petite v. de l'Inde, en deçà du Gange, sur la côte des Dachinabades, chez les pirates, entre Mandagare et Chersonèse.

BYZANTINE (HISTOIRE), nom donné à la collection des auteurs Byzantins. V. ce mot.

1. BYZANTINS, *-tini*, habitans de la ville de Byzance. V. BYZANCE, n. 1.

2. — auteurs qui ont écrit l'histoire de l'empire de Constantinople à partir du 5e siècle. Ils n'ont presque d'autre mérite que celui d'être l'unique source de l'histoire du moyen âge, soit pour Constantinople, soit pour les pays limitrophes. Presque toutes ces compilations sont faites sans choix et sans goût; leurs auteurs manquent le plus souvent de critique et de discernement; ils ajoutent foi aux fables les plus absurdes, et presque toujours la partialité ou la flatterie dénature leurs récits.—On divise ordinairement les historiens Byzantins en plusieurs classes. Quatre d'entre eux, Zonaras, Nicétas Acomitanus, Nicéphore Grégoras et Laonicus Chalcondyle composent la première, ou ce qu'on appelle le corps des historiens Byzantins proprement dits. En effet leur réunion forme une histoire complète de ce qui s'est passé depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople ; de manière que l'un reprend le fil des événemens au point où son devancier la laissé. Dans la seconde classe on place ceux d'entre eux que l'on connaît sous le nom de chroniqueurs, parce qu'ils donnent des histoires générales depuis la création jusqu'à l'époque où ils ont vécu. Ce sont Syncelle, Théophane d'Isaurie, Jean Scylitza, Léon le grammairien, Georges le moine, Georges Hamarlotus, Jean le Sicilien, S. Nicéphore, Jean d'Antioche, Julius Pollux, Georges Cédrénus, Siméon le Métaphraste, Michel Glycas, Constantin Manassès et Joel. La troisième classe se compose de ceux qui n'ont donné l'histoire que d'une époque peu étendue ou d'un empereur. Ce sont Candide, Nonnose, Agathias, Jean d'Epiphanie, Ménandre de Constantinople, Théophane, Théophylacte, l'empereur Constantin Porphyrogénète, Jean Cameniaque, Léon le diacre, Nicéphore Brienne, la princesse Anne Comnene, Georges Pachymère, Jean Cantacuzène, Jean Ducas, Démétrius Cydonius, Jean Anagnoste, Jean Ca-

manus, Georges Phranze et Théodore Gaza. A la quatrième classe appartiennent ceux qui se sont occupés d'antiquités et de statistique : ce sont Paul le Silentiaire, Jean Laurence, Hiéroclès, Hésichius, l'empereur Constantin Porphyrogénète, Mathieu et Georges Codinus. Enfin on trouve dans le corps des historiens Byzantins divers ouvrages peu importans auxquels on ne peut assigner une place dans les classes précédentes.

BYZAS, arrière-petit-fils d'Inachus, vint, dit-on, à la tête d'une colonie de Mégariens, s'établir en Thrace, et y fonder une ville à laquelle il donna le nom de Byzance. *Diod.*, 6.

BYZE, *-sa*, une des filles d'Erasinus, qui accueillirent Britomartis à son retour de Phénicie à Argos.

BYZENE, *-nus*, fils de Neptune.

BYZÈRES, *-ri*, peuple de Pont, entre la Cappadoce et la Colchide. *Val. Flacc.*, 5, 133.

BYZÈS, statuaire célèbre, natif de Naxe, vivait du temps d'Alyatte, roi de Lydie, dans le 7e siècle av. J. C. *Paus.*, 5, 10.

BYZIE ou BIZYE, *-zia* ou *-zya*, v. de Thrace, vers l'E. sur l'Orosine ou Salmydesse, à peu de distance de son embouchure dans le Pont-Euxin, *Plin.*, 4.

C

C, pris numériquement, signifiait 100; CC, 200; CCC, 3000; IↃ, 500, IↃↃ, 5000; IↃↃↃ, 50,000; CIↃ, 1000, CCIↃↃ, 10,000; CCCIↃↃↃ, 100,000.

C, devant un nom propre, équivalait à Caius, Cn. à Cnéius, Cl. à Claudius, Cor. à Cornélius.

C, initiale de *condemnare*, condamner, était dans les jugemens un signe de condamnation; de là lui vint le nom de *littera tristis*.

Enfin CO ou COSS, dans les archives, dans les inscriptions, dans les manuscrits est l'abréviation des mots *consules*, *-lum*, *-libus*.

CAANTHUS, fils de l'Océan et de Téthis. Ayant reçu de son père l'ordre de chercher sa sœur Malia, enlevée par Appollon, et ne pouvant atteindre le ravisseur, il mit de dépit le feu au temple, ou, comme d'autres le disent, au bois de ce dieu, qui le tua à coups de flèches. On éleva un monument à sa mémoire. *Paus.*, 9, *c.* 10.

CAATII, un des fils de Lévi, était frère de Mérari et de Gerson. Ses enfans furent spécialement destinés à porter l'arche et les vases sacrés du tabernacle. *Gén.*, 46, *v.* 11; *Nomb.*, 4, *v.* 2.

CAB ou CHILA, GERRA, CAMPSACÈS, mesure juive de capacité, valait un litre 75 centilitres. V. la *Table des mesures juives*.

CABADE, *-des*, roi du second empire Perse, fils de Pérose, succéda l'an de J. C. 486 à son oncle Obalas, et fut dépossédé par son frère Blase. Mais quatre ans après il parvint à ressaisir la couronne, et fit crever les yeux à son frère. Il fit la guerre à Anastase Ier empereur de Constantinople, et à ses successeurs. Mais enfin il fut complétement battu à diverses reprises par Bélisaire, et fut obligé de demander la paix. Il mourut après un règne de quarante-un ans et eut pour successeur son fils Chosroès.

CABALA, bourg de Sicile, célèbre par la victoire de Denys sur les Carthaginois. *Diod.*, 15.

CABALACA (*Kablas-Van*), v. de l'Albanie, province d'Asie, à l'E. de l'Ibérie.

CABALES, *-li*, anciens peuples d'Afrique, bornés au N. par les Barcéens, et à l'O. par les Nasamones, habitaient au milieu du pays des Auschises. *Hér.*, 4, *c.* 171.

CABALIE, *-lia*, petite contrée méridionale de l'Asie mineure, comprenait les frontières orientales de la Lycie et celles occidentales de la Pamphylie. Termesse en était la ville principale.

CABALLINE, *-linus fons*, *myth.* V. HIPPOCRÈNE.

CABALINE, *-nium* ou CABILLONE, *géog.* (*Châlons-sur-Saône*), v. des Eduens dans la première Lyonnaise, sur l'Araris, au S. E. d'Augustodunum. *Comm.*; *guerre des G.*, 7, *c.* 42.

CABANA, v. de l'Arabie déserte, à l'E., sur la côte du golfe Persique.

CABANDENE, petite contrée de la Susiane, vers l'E., près des frontières de la Perside

CABAR (*Susa*), v. de l'Afrique propre à l'orient, à deux lieues S. d'Adrumète.

CABARNE, *-nes*, berger de l'île de Paros, apprit à Cérès l'enlèvement de Proserpine. Cette déesse, pour le récompenser, le fit prêtre de son temple. Les habitans de Paros instituèrent en son honneur des fêtes assez semblables aux orgies de Bacchus.

CABARNIS, nom de l'île de Paros, tiré du berger Cabarne.

CABASE, *-sa*, v. de l'Egypte inférieure, dans le Delta.

CABASSE, *-ssus*, v. de la Cataonie, entre Tarse et Césarée.

CABELLIO (*Cavaillon*), v. orientale des Cavares, dans la Viennaise, à l'E. d'Avenio, sur une petite rivière qui se perd dans la Druentia. Les Marseillais y avaient érigé une colonne en l'honneur du grand Pompée. *Ptol.*, 2, *c.* 10.

CABILLONE, *-llone*. V. CABALLINE, *géog.*

CABIRE, *-ra*, *myth.*, une des filles de Protée et de la nymphe Torone, fut femme de Vulcain et, selon quelques-uns, mère des Cabires et des Cabirides.

CABIRE, *géog.*, mont de la Phrygie. Quelques géographes modernes ont prétendu que c'était le même que le mont Ida.

CABIRES, *-ri*, nom donné à plusieurs divinités mytérieuses adorées à Thèbes, à Lemnos, en Macédoine, en Phrygie, mais surtout dans les îles de Samothrace et d'Imbros. Tous les mythographes anciens et modernes se sont partagés sur l'origine et le nombre des Cabires. Les uns y voient les dieux pénates apportés par Enée en Italie, d'autres les divinités qui président à la mort. Ceux-ci veulent que les Cabires ne soient autre chose que les Curètes, les Corybantes et les Dactyles; ceux-là affirment que ce sont des dieux véritables, introduits par les Pélasges dans l'île de Samothrace. Tantôt on les dit fils de Vulcain et de la nymphe Cabira; tantôt se sont des fils de Jupiter. L'opinion dominante est qu'il y en avait trois; Pluton, Proserpine et Mercure; cependant un grand nombre d'antiquaires n'en ont admis que deux, Jupiter et Bacchus, et les prêtres de Samothrace en comptaient quatre; Axiéros, Axiocersa, Axiocersus et Casmilus, qu'ils confondaient avec Pluton, Proserpine, Cérès et Hécate. Il est inutile de chercher à savoir lequel de tant de systèmes est le moins contraire à la vérité. Un culte qui, lors même qu'il était

sa vogue dans l'Asie et l'Europe, était enveloppé de nuages pour les initiés eux-mêmes n'a pu nous parvenir qu'avec des contradictions et des erreurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que le culte mystérieux des Cabires prit naissance en Egypte, et qu'il remonte à la plus haute antiquité, puisque le temple le plus ancien de Memphis leur était consacré. Les Egyptiens, lors de leurs émigrations sur les côtes de l'Europe, le portèrent dans le Péloponèse, d'où il s'étendit peu à peu à Athènes, à Thèbes et dans l'île de Samothrace. A une époque postérieure Enée fugitif fit connaître à l'Italie le culte des Cabires, et leurs fêtes y furent célébrées avec presqu'autant de pompe et de ferveur qu'aux lieux mêmes où elles avaient été instituées. Les peuples d'Italie invoquaient surtout les Cabires dans leurs infortunes domestiques; ainsi les matelots leur adressaient des vœux au milieu des tempêtes, et les veuves, les orphelins pendant les cérémonies funéraires. Quelques auteurs pensent que le culte de ces dieux était souillé d'obscénités, et expliquent par là le mystère dont il était enveloppé. *Hérod.*, 2, 51. — *Cic.*, *Nat. des D.* — *Paus.*, 9, 22. — *Strab.*, 10. V. CABIRIES.

CABIRIDES, nom patronymique des nymphes filles de Vulcain et de Cabira.

CABIRIES, *-ria*, fêtes mystérieuses qui se célébraient la nuit à Thèbes, à Lemnos, en Phrygie et surtout à Imbros et à Samothrace en l'honneur des dieux Cabires. L'initié, après des épreuves effrayantes, était placé sur un trône éclatant de lumière, ayant autour des reins une écharpe de pourpre et sur la tête une couronne d'olivier, tandis qu'autour de lui les prêtres et les autres initiés formaient des danses symboliques. Cette cérémonie s'appelait *Thronismos*, c'est-à-dire intronisation (*θρόνος*, trône). Les plus grands rois, les plus illustres philosophes des temps passés, Orphée, Hercule, Agamemnon, Philippe, père d'Alexandre, briguèrent l'honneur d'être admis à l'initiation. V. CABIRES.

CABIRUS, un des dieux tutélaires des Macédoniens.

CABRUS ou CAPRUS, divinité subalterne honorée à Phasélis en Pamphylie. On lui offrait en sacrifice des poissons salés.

CABSÉEL, v. de la Palestine, dans la tribu de Juda, vers les frontières de l'Idumée. *Jos.*

CABUBATHRE, *-thra*, mont. de l'Arabie heureuse, au S. O., près du détroit de Dira.

CABUL ou CHABUL, canton de la tribu d'Aser; c'est là qu'étaient situées les vingt villes que Salomon offrit à Hiram. *Jos.*, 19; *Rois*, 3, c. 9.

CABURA, fontaine de Mésopotamie où Junon se baigna, ce qui, dit la fable, laissa à ses eaux une odeur agréable. *Plin.*, 31, c. 3.

CABURUS, père de Valérius Danotaurus, chef des Helviens du temps de César. *Cés.*, *G. des G.*

CABYLE, *-la*, v. septentrionale de la Thrace, sur les confins de la Mésie inférieure, à l'O. de Mésembria. *Ptol.*, 3, c. 11.

CACA, sœur de Cacus, mise au rang des déesses pour avoir averti Hercule du larcin de son frère. *Lactan.*, c. 1, 20.

CACHETUS, petite riv. du Pont, nommée plus communément Lycus. V. LYCUS, *géog.*, 7.

CACUS (*κακὸς*, méchant), géant monstrueux, demi-homme et demi-satyre, fils de Vulcain, habitait un antre dans le mont Aventin. Sa bouche vomissait des torrens de flamme et de fumée, et des têtes sanglantes étaient sans cesse suspendues à l'entrée de son antre. Hercule, après la défaite de Géryon, ayant conduit ses troupeaux sur les bords du Tibre, Cacus saisit l'instant de son sommeil pour lui voler quelques génisses, et, pour ne pas faire soupçonner son larcin, il les traîna à reculons dans son antre. Quand Hercule partit, les taureaux qui lui restaient s'étant mis à mugir, les mugissemens soudains par lesquels leur répondirent les génisses renfermées dans la caverne décelèrent le vol. Le héros furieux vole à l'antre, dont l'entrée était barricadée par un roc énorme, s'ouvre un passage en déracinant les rochers d'alentour, saisit Cacus, le soulève et l'étouffe. En mémoire de ce triomphe Hercule éleva un autel à Jupiter sauveur, et les peuples voisins instituèrent une fête annuelle en l'honneur d'Hercule. Cet événement, que Virgile fait raconter à Evandre, et qu'il a embelli de toutes les couleurs de la poésie, forme un des plus beaux morceaux de l'Enéide. *Enéid.*, 8, v. 194. — *Ov.*, *Fast.*, 1, v. 551. — *Prop.*, 4, *El.* 10. — *Juven.*, 4, v. 125. — *T. L.*, 1, c. 7. — *Denys d'H.*, 1, c. 29.

CACUTHIS, riv. de l'Inde, qui se jette dans le Gange. *Arrien*, *Indiq.*

CACYPARIS (*Manchisi*), fleuve de la Sicile, au S. O. de Syracuse. *Thucyd.*

CADEMOTH. V. CÉDIMOTH.

1\. CADES, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

2\. — lieu du désert de Sin, troisième campement des Israélites dans le désert. C'est là que mourut Marie, mère de Moïse. *Nomb.*, 20, 27, 33.

3\. — v. royale des Cananéens, paraît être la même que Cédès, dans la tribu de Nephthali. *Jos*, 19, 20.

4\. — BARNÉ, au désert de Pharan, sur les frontières méridionales de la terre de Chanaan, lieu où campaient les Israélites lorsque Moïse envoya les douze espions dans la terre de Chanaan. Cadès-Barné échut en partage à la tribu de Juda. *Nomb.*, 13, 34; *Deut.*, 1; *Jos.*, 5.

1\. CADI, v. de Phrygie. *Strab.*, 12.

2\. — v. de Lydie. *Prop.*, *El.* 4, 6, v. 7.

CADICIA, veuve de Scévinus, accusé de complicité dans une conspiration contre Néron, et bannie de l'Italie, l'an de J. C. 65.

CADIUS RUFUS, gouverneur de Bithynie, fut accusé de concussion par sa province, sous l'empire de Claude, l'an de J. C. 49, et condamné.

CADMÉE, *-mœa*, citadelle de Thèbes, bâtie par Cadmus. On donne aussi quelquefois ce nom à toute la ville.

CADMÉIS, ancien nom de la Béotie, comme empire de Cadmus.

1\. CADMILLUS, surnom de Mercure, regardé comme divinité inférieure et remplissant auprès des autres dieux les fonctions de la domesticité.

2\. — V. CAMILLES.

CADMON, v. de Palestine, vers le N., dans la tribu d'Aser.

CADMUS, fils d'Agénor, roi de Phénicie, et de Téléphassa, ou Agriope, ou Damno. Ayant reçu de son père l'ordre d'aller à la recherche d'Europe, sa sœur, enlevée par Jupiter, et de ne point reparaître sans elle, Cadmus, après de longues et inutiles perquisitions, consulta l'oracle, qui lui répondit de bâtir une ville à l'endroit où il verrait une génisse qui n'aurait pas encore porté, et de donner au pays le nom de Béotie (*βοῦς*, génisse). Cadmus, à peine sorti de l'antre prophétique, en aperçut une, et voulant la sacrifier au dieu auteur de l'oracle, il envoya ses compagnons puiser à une source voisine l'eau nécessaire au sacrifice. Ils y furent dévorés par un dragon, et Cadmus eût sans doute subi le même sort s'il n'eût à l'aide de Minerve osé l'attaquer le premier. Il fut vainqueur, et sema

sur la terre les dents du monstre. Des hommes armés en sortirent, et se jetèrent d'abord sur lui; mais il n'eut qu'à jeter une pierre au milieu d'eux, et bientôt, tournant leurs armes contre eux-mêmes, ils s'entre-tuèrent, à l'exception de cinq, qui l'aidèrent à bâtir sa ville nouvelle. Long-temps auparavant il avait épousé dans l'île de Samothrace Harmonie ou Hermione, fille de Mars et de Vénus, et en avait eu plusieurs enfans; un fils nommé Polydore, et quatre filles, Ino, Agave, Autonoé et Sémélé. Un oracle lui ayant appris que sa postérité était menacée des plus grands malheurs à cause du courroux de Junon, et voyant que la prédiction commençait à se réaliser, il s'exila avec Hermione de la ville qu'il avait fondée, et se retira en Illyrie, accablé à la fois d'années et de douleurs. D'autres prétendent qu'il fut chassé de Thèbes par Amphion et Zéthus, petits-fils de Nyctée, par suite de son zèle pour le culte de Bacchus. Enfin ayant prié les dieux de mettre un terme à ses maux, il fut ainsi qu'Hermione changé en serpent, ou, comme le disent quelques mythologues, transporté aux Champs-Elysées sur un char attelé de serpens. — Cadmus passe pour avoir enseigné aux Grecs l'usage des lettres ou de l'alphabet, et apporté dans le Péloponèse la plupart des divinités de l'Egypte et de la Phénicie. Quelques mythologues modernes ont sans doute avec raison attribué aux longs voyages de Cadmus un but commercial. Pendant le long séjour qu'il fit en Thrace, il découvrit des mines d'or dans cette contrée, et exploita celles des monts Pangée et de Scapté-Hylé. On lui attribue de plus l'invention de la fonte des métaux. Certains auteurs ont aussi prétendu qu'il ne fut pas le fondateur de la ville de Thèbes, qu'il bâtit seulement une citadelle appelée de son nom Cadmée, et qu'un de ses successeurs, Amphion, éleva ensuite autour de cette citadelle les murailles d'une ville au son de sa lyre. V. AMPHION. — *Hesiod.*, *Theog.* 937. — *Hérod.*, 2, 49; 4, 147. — *Ov.*, *Mét.*, 3, *f.* 1 et 2. — *Hyg.*, *f.* 6, 76, 155. — *Diod.*, 1. — *Paus.*, 9., 5.

1. CADMUS, *hist.*, de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'histoire en prose. Il florissait du temps d'Alyatte, roi de Lydie, vers le commencement du 6e siècle av. J. C. Son ouvrage en quatre livres, intitulé *Histoire de la fondation de Milet et des villes d'Ionie*, n'existait déjà plus du temps de Denys d'Halicarnasse.

2. — historien de Milet, composa une histoire de l'Attique en seize livres. On ignore en quel siècle il vivait. C'est peut être le même que le précédent.

CADOS, CADDOS ou CADUS, mesure attique, la même que le métrètes. V. MÉTRÈTES.

CADRA, mont. de l'Asie mineure. Elle faisait partie du mont Taurus.

CADRUSIENS, *-sii*, nation asiatique qui habitait la province de Perse nommée Paropamisus, vers les sources de l'Etymandre. *Plut.*

CADUCEATOR, envoyé chargé de porter les propositions. On le nommait ainsi parce qu'il portait un caducée.

CADUCÉE, *-ceus*, baguette surmontée de deux ailes et entrelacée de deux serpens qui forment un arc à l'extrémité. Mercure, après avoir reçu d'Apollon une baguette en échange de sa lyre, rencontra deux serpens qui se battaient, et les sépara avec sa baguette, autour de laquelle ils s'entrelacèrent, ce qui forma le caducée, et ce qui en fit un symbole de paix. D'autres disent que, Rhéa s'étant métamorphosée en couleuvre pour se dérober aux poursuites de Jupiter, ce dieu se changea aussi en serpent, et qu'alors Mercure les réunit autour de sa baguette. Le caducée est l'attribut de Mercure et l'emblème de son pouvoir. Les deux serpens désignent la prudence et les ailes la rapidité, qualités nécessaires au protecteur du commerce et au messager des dieux. Avec cette baguette Mercure conduit les âmes aux enfers, et les en fait sortir. Il peut aussi avec son secours endormir qui il lui plaît, ou même rappeler à la vie un mort. *En.*, 4, *v.* 242. — *Hor.*, 1, *od.* 10.

CADURQUES, *-rci*, peuples de la 1re Aquitaine, au S. O. Ils étaient bornés au N. par les Lémovices, et au S. par les Volces Tectosages. Les deux principales rivières du pays qu'ils habitaient étaient le Duranus et l'Oltis.

2. — (*Cahors*), autrefois DIVONA, v. des Gaules, sur l'Oltis. Elle était la capitale des Cadurques.

CADUS. V. CADOS.

1. CADUSII ou GELÆ, peuples d'Asie qui habitaient le long des bords de la mer Caspiennne, au S. O., entre les fleuves Cyrus et Amardus. Ils étaient bornés à l'O. par les montagnes de l'Atropatène.

2. — peuples d'Asie situés au S. de Babylone, entre le Tigre et l'Euphrate. Ils descendaient des Arabes Scénites.

CADYNA (*Nigdeh*), v. de la Cappadoce, vers le S. O., un peu au N. du Taurus, sur les limites de la Cataonie.

CADYTIS, grande v. méridionale de la Syrie, au rapport d'Hérodote. On soupçonne que c'est la même que Jérusalem ou peut-être Gath dans le pays des Philistins. *Hérod.*, 2, *c.* 59; 3, *c.* 5.

CÆ. Cherchez à CE les mots qui se ne trouvent par à CÆ.

CÆA ou CEOS (*Zia*). V. Cos.

CÆCA, c'est-à-dire aveugle, surnom de la Fortune chez les Romains. *Cic.*, *de Div.*

CÆCIAS, vent du N. E. On le représente portant dans ses mains un bouclier rond, duquel il paraît faire tomber la grêle.

CÆCUS, surnom de plusieurs Romains célèbres. V. leurs noms.

CÆDES, c'est-à-dire *le Meurtre*, déesse allégorique, fille de la Discorde et sœur de la Faim du Mensonge, etc.

CÆLETÆ, peuples de la Thrace, divisés par l'Hébrus en *majores* et *minores*. Les premiers habitaient le pied du mont Hémus, les autres étaient placés au bas du mont Rhodope.

CÆLINA (*Celina*), petite riv. d'Italie.

CÆMAROS, auteur grec qui écrivit un voyage aux Indes.

1. CÆNE (*El-Senn*), v. de Mésopotamie, située à l'E. de cette province, à quelque distance du Tigre, près de l'embouchure du Zabus minor ou Lycus.

2. — petite île de la mer de Sicile.

3. — anciennement TÆNARIUM, située sur la côte de Laconie, près du cap Ténare, d'où Jupiter prit le surnom de Cænée. *Plin.*, 4, *c.* 5. — *Metam.*, 9, *v.* 136.

4. — prom. de l'Eubée, à l'O., en face des Thermopyles. *Ptol.*, 3, 15. — *T. L.*, 36, 20.

1. CÆNÉE, *-eus*, surnom de Jupiter, pris de la ville de Cœné, n° 3.

2. — un des Argonautes, fils d'Elatus. V. CÆNIS.

3. — Troyen tué par Turnus. *Virg.*, *En.*

CÆNÉE, *-eum*, *géog.* V. CÆNÉ.

CÆNÉPOLIS. V. CÉNÉPOLIS.

CÆNI, peuple de la Thrace. On croit qu'il habitait vers la Propontide. Il donnait son nom à la contrée appelée *Cænica*.

CÆNIDES, nom patronymique d'Eétion, descendant de Cænée, l'un des Argonautes. *Her.* 5, *c.* 92.

CÆNICA Regio, petite contrée de la Thrace, habitée par les Cæni.

CÆNIS, *myth.*, fille du Lapithe Elatus, qui, ayant été outragée par Neptune, obtint de ce dieu en dédommagement de changer de sexe, et d'être invulnérable. Devenue homme, elle prit le nom de Cénée, et fut de l'expédition des Argonautes. Dans la guerre des Lapithes et des Centaures elle offensa Jupiter, qui l'accabla sous le poids d'une forêt, et la changea en oiseau. Elle reprit son premier sexe dans les enfers. *Mét.*, 12, *v.* 172, 479. — *En.*, 6, *v.* 448

Cænis, *géog.* (*Ponta del Pezzolo*), prom. du Brutium, en face de Messana, sur le détroit de Sicile.

CÆNO, port d'Antium, capitale des Volsques.

CÆNOPHRURIUM (*Chourli*), v. méridionale de la Thrace, sur la Propontide, entre Callum et Sélymbrie. C'est là que fut tué l'empereur Aurélien.

CÆNUM (καινὸν, ville neuve), forte place de l'Asie mineure dans le Pont. C'est là que Mithridate gardait ses trésors et ses archives secrètes.

CÆPIO. V. Cépion.

CÆRATE, *-tus*, ancien nom de la ville de Gnosse en Crète. *Strab.*

CÆRE, v. d'Etrurie, dont elle fut autrefois la capitale sous le nom d'Agylla, était située auprès de la mer, à l'O. de Véies. Cette ville obéissait à Mézence avant qu'Énée vînt en Italie; mais après l'arrivée de ce prince elle secoua le joug de Mézence pour embrasser le parti des Troyens. Quand Rome fut prise par les Gaulois les Romains furent reçus à Cære. Dans la suite, pour reconnaître ce service, ils donnèrent le droit de bourgeoisie aux habitans de cette ville, mais sans droit de suffrage. C'est de là qu'on donnait le nom de *Cœretes tabulæ* au tableau sur lequel les censeurs faisaient inscrire les citoyens qu'ils privaient du droit de voter. — Les habitans de Cære et de l'Etrurie en général étaient fort adonnés au culte des dieux, et l'on croit que c'est d'eux que les pratiques saintes furent appelées *cérémonies*. *En.*, 8 et 10. — *T. L.*, 1, *c.* 2. — *Strab.*, 5.

CÆRESI, peuple de la Gaule dans la 1re Belgique, près de la Meuse.

CÆSENNIUS Pétus, général romain envoyé par Néron en Arménie pour pacifier cette province, qui s'était révoltée. *Tacit.*, *An.*, 15, 6, 2, *c.* 5.

CÆSIA, forêt de Germanie, située entre le Rhin et le pays des Marses. *Tac.*, *An.*, *c.* 1, 50.

CÆSIUS BASSUS. V. Bassus, n° 6.

CÆSO. V. Céson.

CÆSONIUS MAXIMUS, Romain banni de l'Italie par Néron comme ami de Sénèque. *Tac.*, *An.*, 15, *c.* 71.

CAFERONIANUM, v. d'Etrurie, à l'E. de Luna.

CAÏGUS, un des compagnons d'Enée. *En.*, 1, *v.* 187; *l.* 9, *v.* 35. V. Caïque.

CAÏÉTE, *-ta*, *hist.*, nourrice d'Enée, mourut en Italie. Enée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hespérie dans l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Gaëte. *En.*, 7, *v.* 1.

Caïète, *-ta*, *géog.* (*Gaëte*), v. du Latium, au S. de Formies, et à l'O. de Minturnes. Elle fut ainsi nommée de Caïète, nourrice d'Enée. *En.*, 7, 1 et 2.

CAÏN, *-nus*, premier fils d'Adam et d'Eve. Jaloux de ce que les offrandes d'Abel étaient reçues de Dieu, tandis que les siennes en étaient rejetées, il le tua, l'an du monde 150. Dieu le maudit à cause du sang innocent qu'il avait répandu, et le condamna à errer sur la terre; il le marqua sur le front d'un signe de réprobation, pour empêcher que les hommes ne missent fin à ses tourmens en lui donnant la mort. Cependant une tradition hébraïque, approuvée par S. Jérôme, le fait tuer par Lamech. Une partie de la malédiction que Dieu avait lancée sur Caïn retomba sur la tête de ses enfans. C'est dans sa famille que l'idolâtrie prit naissance. *Gen.*, 4, 1, etc. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

1. CAÏNAN, fils d'Enos, père de Malaléel, naquit 3679 av. J. C., et mourut âgé de 910 ans. C'est le quatrième patriarche avant le déluge. *Gen.*, 51, 9.

2. — fils d'Arphaxad et père de Salah ou Salé selon les Septante et la généalogie de S. Luc. La plupart des auteurs sacrés et profanes ne nomment point Caïnan parmi les patriarches, et passent immédiatement d'Arphaxad à Salah, qu'ils font son fils et non son petit-fils. *Gen. Sept.*, 10, *v.* 24; 11, *v.* 12. — *Ev. de S. Luc*, 3, 36.

CAINUM. V. Cænum.

CAÏPHAS, v. maritime de Palestine, dans la tribu d'Issachar.

CAÏPHE, *-phus*, soixante-onzième souverain pontife des Juifs. Il fit condamner J. C. à mort *parce que*, disait-il, *il est avantageux qu'un homme meure pour tout le peuple*. Après la mort de J. C. il fit arrêter les apôtres, qui prêchaient la résurrection de leur maître. Cependant, sur l'avis de Gamaliel, il les relâcha en leur défendant de prêcher la doctrine du Sauveur. Plusieurs années après, désespéré de se voir dépouillé de sa dignité par Vitellius, gouverneur de Syrie, il se donna la mort. *Matth.*, 26. — *Jos.*, 18, 3, et 6.

CAÏQUE, *-cus* (*Girmarti*), petit fleuve de Mysie, qui sort de la montagne des Abasii, coule à l'O., passe près de Pergame, et se jette dans la mer Egée à Elée, vis-à-vis de l'île de Lesbos.

CAÏSTRE. V. Caystre.

CAIUS ou CAIA, prénoms très-communs à Rome. V. les noms. — Quelques personnages ne sont cependant bien connus que sous ce nom.

1. — Asiatique, qui après la mort de Mithridate s'empara de son diadème, et le donna à Faustus, fils de Sylla. *Plin.*

2. — nom de l'empereur Caligula. V. Caligula.

3. — Macédonien converti par S. Paul. Il accompagna ensuite cet apôtre dans ses voyages, et souffrit le martyre à Corinthe avec S. Crispe, son compagnon. *Act. des Ap.*, 19, *v.* 29.

4. — Titus, célèbre jurisconsulte, contemporain d'Adrien et de Marc-Aurèle. Il rédigea des Institutes en quatre livres, dont il ne nous reste plus que des fragmens.

CALAA (*Calaat-el-Wed*), forteresse de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, au N. O., près de la mer et de la Mauritanie Tingitane sur le Molochat.

CALABE *-ba* (*Giallah*), forteresse de Mésopotamie, vers l'O., dans l'Osroëne, au milieu des montagnes, au S. E. d'Edesse.

CALABER (Q.). V. Quintus de Smyrne.

CALABRES, *-bri*, habitans de la Calabrie.

CALABRIE, *-bria* (*Terre d'Otrante*), partie de l'Iapygie, bornée au N. par l'Adriatique, au S. par le golfe de Tarente, à l'E. par le territoire des Salentins, et à l'O. par la Messapie. On la confond souvent avec l'Iapygie, la Messapie, etc. *Géorg.*, 3, *v.* 425. — *Hor.*, 1, *od* 31; *Epod.*, 1, *v.* 27; *l.* 1, *ep.* 7, *v.* 14. — *Strab.*, 6. — *Plin.*, 8, 48.

CALACINE, *-na* (*Caronia*), contrée d'Assyrie vers le centre. Elle était limitrophe de l'Adiabène.

CALACTA ou Calacte. V. Calé-Acté.

CALADE, *-des*, peintre grec qui florissait vers la 106e olympiade (356 ans av J. C.), composa pour les théâtres de petits tableaux sur les sujets des comédies que l'on y représentait. *Plin.*, 35.

CALADUNUM, v. de l'Espagne dans la Gallé-

cie, vers le S., entre Lracara Augusta et Asturica. *Ptol.*, 2, c. 6.

CALÆI, petite île du golfe Persique, au midi, vers le détroit qui unit ce golfe à la mer Erythrée.

CALÆNO, fille de Danaüs, de laquelle Neptune eut Calénus.

CALAF. V. CALAPH.

CALAGON. V CALAGUM.

CALAGORRIS (*Cazères*), v. des Gaules, dans la Narbonnaise 1re, chez les Volces Tectosages, au S.O., sur la Garumna, non loin de sa source.

CALAGUM (*Chailly*), v. de la Lyonnaise 4e, chez les Meldes, au S. E. de la ville de Melde.

1. CALAGURRIS (*Calahorra*), v. d'Espagne, dans la Tarraconaise, chez les Vascones, sur l'Ebre, au S. de Pompelo. Les habitans de cette ville portèrent si loin la haine du nom romain qu'ils aimèrent mieux se nourrir de la chair de leurs femmes et de leurs enfans que de se rendre à Pompée, qui les tenait assiégés. La prise de cette place mit fin à la guerre de Sertorius. Dans la suite les Romains y envoyèrent une colonie, et lui donnèrent le surnom de Julia en l'honneur de Jules César. Calagurris est la patrie de Quintilien. *V. Max*, 7, c. 6.

2. — (*Lohdrre*), v. de la Tarraconaise, chez les Pelengones, au N. E. de Clunia.

CALAÏS et ZÉTHÈS, fils de Borée. V. ZÉTHÈS.

1. CALAME, -*ma* (*Gelma*), v. d'Afrique, dans la Numidie.

2. — v. de Perse, dans la Gédrosie, au S. E., sur les frontières du pays de Pasira.

3. — (*Calamat*), petite riv. méridionale de la Gédrosie. Elle se jette dans la mer Erythrée auprès de la ville de même nom.

1. CALAMES, -*mæ*, petite v. de Messénie, vers l'E., au S. E. de Messène, près de Thuria.

2. — marais de l'île de Samos, près duquel on éleva un temple à Vénus.

CALAMÉES, -*mea* (κάλαμος, épi de blé), fêtes que les habitans de Cyzique célébraient en l'honneur de Cérès, pour en obtenir d'abondantes moissons.

CALAMINE, -*na*, lac de la Lydie.

CALAMINES, -*næ*, petites îles du lac Calamine.

CALAMIS, statuaire et graveur d'Athènes, dont les ouvrages étaient très-estimés. *Prop.*, 2 *et* 3, *v.* 10.

CALAMISA, bourg de l'île de Samos. *Hérod.*, 9.

CALAMISSE, -*ssa* ou -*ssus*, v. de la Locride, chez les Ozoles, à l'entrée de la mer de Crissa, à l'O. de Naupacte.

CALAMOS ou CALAMON, v. située sur la côte de la Phénicie, à l'extrémité méridionale du mont Carmel. Elle fut brûlée par Antiochus-le-Grand.

CALAMUS, fils du fleuve Méandre et amant de Carpo. *Paus.*, 9, c. 25.

CALANDRE, -*drus*, roi des Illyriens, entra dans la Macédoine avec une nombreuse armée. Les Macédoniens, se voyant en trop petit nombre pour lui résister, firent prendre à leurs femmes des cothurnes et des thyrses. Calandre, s'imaginant voir des forces supérieures, prit la fuite.

CALANNA, v. ancienne d'Asie, dans la terre de Sennaar. Elle fut, selon l'Ecriture, une des premières villes de l'empire de Nemrod.

CALANUS, célèbre philosophe indien de la secte des gymnosophistes, suivit Alexandre dans la conquête de l'Inde. Etant malade pour la première fois à l'âge de 83 ans, il voulut finir ses jours sur un bûcher, et ordonna lui-même l'appareil de son sacrifice au grand étonnement de toute l'armée. S'étant ensuite revêtu d'une robe de pourpre et couronné de fleurs, il monta sur le bûcher d'un air serein, et supporta l'action du feu sans aucun mouvement et sans aucun signe de douleur. Dans ce moment un officier lui demanda s'il n'avait rien à dire au roi : *Non*, répondit le philosophe; *je le verrai dans trois mois à Babylone.* Alexandre étant mort trois mois après, on crut que le brachmane avait été prophète. *Cic.*, *Div.*, 1, c. 23. — *Arr.* et *Plut.*, *Alex.* — *Elien.*, 2, c. 41. — *Val. Max.*, 1, c. 8. — *Strab.*, 15.

CALAOIDIES, ou CALAOEDIES, -*dia* (καλαὶ ἀοιδαὶ ou ᾠδαί, beaux chants), fêtes que les habitans de la Laconie célébraient en l'honneur de Diane. *Hesych.*

CALAON, petite riv. de la Lydie, à l'O. Elle se jette dans la mer Egée, entre l'Anesus et le Caïstre, un peu au-dessus de Colophon. *Paus.*, 7, c. 3.

1 et 2. CALARIS. V. CARALIS.

CALAS, lieutenant d'Alexandre, commandant de la cavalerie thessalienne, et ensuite gouverneur de Phrygie, tenta la conquête de la Bithynie; mais il fut mis en déroute par Bas ou Bias, roi des Bithyniens.

CALASIRIES, corps de guerriers égyptiens, ainsi nommés de leurs costumes. V. CALASIRIS.

CALASIRIS (καλασίρις, vêtement), tunique de lin que portaient les soldats égyptiens. *Herod.*, 2.

CALATE. V. CALÉ-ACTÉ.

CALATHANE, -*thana*, v. de Thessalie, vers le centre, dans la Thessaliotide, sur une éminence, au N. E. de Ménélaïde.

CALATHION, mont. de la Messénie, à l'E. de Gernia.

CALATHRA, île méridionale du golfe du Gange, située auprès de celle de Taprobane, au N. de la côte orientale.

CALATHUS, *myth.*, fils de Jupiter et d'Antiope.

CALATHUS, *archeol.*, corbeille que Proserpine porte sur la tête, et qui est un de ses attributs les plus ordinaires. Cette corbeille était semblable à celles dont se servaient les Grecs pour cueillir des fleurs, et rappelait celle que tenait la déesse lorsque Pluton l'enleva.

CALATIE, -*tia*. V. CALÉ-ACTÉ.

1. CALATIENS, -*tii*, peuples de l'Inde, chez qui les enfans mangeaient les corps de leurs pères dès qu'ils étaient morts. *Herod.*, 3, c. 38.

2. — habitans de Calatie. V. CALÉ-ACTÉ.

CALATINUS. V. ATTILIUS, n° 3, et les noms dont ce mot est le surnom.

CALATIS. V. CALÉ-ACTÉ.

CALATOR (du vieux latin *calare*, appeler), crieur public qui était attaché aux magistrats chez les Romains. Une de ses principales fonctions était de faire cesser les travaux pendant les sacrifices.

CALAURIE, -*ria*, île de la mer Egée, voisine de Trézène. On y révérait surtout Apollon et Neptune. C'est dans cette île que Démosthène, poursuivi par Antipater, roi de Macédoine, s'empoisonna. *Mét.*, 7, *v.* 384. — *Paus.*, 1, c. 8. — *Strab.*, 8. — *Méla.*, 2, c. 7.

CALAÜS, Phrygien, père d'Atys.

CALAVIENS, -*vii*, famille de Capoue, dont plusieurs membres essayèrent d'incendier Rome l'an de Rome 542. *T. L.*, 26, c. 27.

CALAVIUS (PACUVIUS). V PACUVIUS.

CALAZOPHYLACES. V. CHALAZOPHYLACES.

1. CALBIS, fleuve de Carie. Il prend sa source dans les montagnes qui forment la frontière orientale de cette province, et se jette dans la Méditerranée, entre Physcus et Caunus, vis-à-vis de l'île de Rhodes.

2. — ou INDUS, ruisseau de Phrygie, au S. O. Il forme avec le Caulares et le Chœus le fleuve Lycus.

CALBIUM (PROMONTORIUM). V. GOBÆUM.

1. CALCARIE (*Cabières*), v. méridionale des

Cavares, au N. O. de Massilia et à l'O. d'Aquæ-Sextiæ, dans la Gaule narbonnaise.

2. — (*Tad-Castor*), v. de la Bretagne, dans la grande Césarienne, à 5 lieues N. E. d'Eboracum.

CALCÉDOINE. V. Chalcédoine.

CALCHAS, célèbre devin grec, fils de Thestor, reçut d'Apollon le don de connaître l'avenir. L'armée des Grecs, qui se rassemblait pour aller au siége de Troie, le choisit pour son devin. Il prédit que le siége durerait dix ans, que la ville ne pourrait être prise sans le secours d'Achille, et que la flotte, retenue par les vents contraires au port d'Aulis, ne ferait voile que lorsqu'Agamemnon aurait fait à Diane le sacrifice de sa fille Iphigénie. Quand les troupes furent arrivées devant Troie, Apollon touché des prières de son prêtre Chrysès, à qui les Grecs avaient enlevé sa fille Chryséis, envoya une peste terrible, qui fit de grands ravages dans le camp : Calchas, pour faire cesser ce fléau, engagea Agamemnon à rendre Chryséis. Après la prise de Troie il vint à Colophon en Ionie, d'où il se rendit dans le bois sacré d'Apollon de Claros. Il y rencontra Mopsus, qui le surpassait dans son art : il ne put dire combien il y avait de figues dans un certain figuier, et Mopsus y réussit. Le dépit qu'il en conçut le fit, dit-on, mourir. *Il.*, 1, *v.* 69. — *Eschyle, Agamem.* — *Eurip.*, *Iphig.* — *Paus.*, 1, *c.* 43.

CALCHINIE, *-nia*, fille de Leucippe, roi de Sicyone. Elle fut mariée à Messapus, capitaine de vaisseau, dont elle eut un fils, qui régna à Sicyone après la mort de son aïeul. *Paus.*, 2, *c.* 5.

CALCHUS, roi des Dauniens. Ce prince étant venu faire sa cour à Circé lorsqu'Ulysse était avec elle, la magicienne lui servit un repas splendide, l'enivra, et l'enferma dans une étable. Circé lui rendit la liberté, mais sous la condition qu'il ne reviendrait jamais dans son île.

CALCIDIS, montagne de Sicile, située près de l'Etna, *Paus.*, 1, *c.* 43.

1. CALCUL, *-lus*, petite pierre ronde et plate dont les Grecs et les Romains se servaient autrefois pour faire leurs supputations arithmétiques. C'est de là qu'est venu notre mot *calcul*.

2. — petites fiches de diverses couleurs que l'on plaçait sur une table carrée, divisée en douze lignes, pour le jeu nommé *duodecim scripta*.

3. — petite pierre dont les Aréopagites se servaient pour donner leurs suffrages. Lorsque les juges étaient divisés en nombre égal l'accusé était absous par le suffrage imaginaire de Minerve (*calculo Minervæ*), que l'on supposait voter en sa faveur. Cet usage vient, dit-on, de ce qu'Oreste, traduit devant l'Aréopage pour le meurtre de Clytemnestre, sa mère, fut absous malgré l'égale division des suffrages, par le vote de Minerve. V. Oreste.

CALCULO MINERVÆ. V. Calcul, n° 3.

CALÉ. V. Cales.

1. CALÉ-ACTE (χαλὴ, belle; ἀχτὴ, rive), ou Calacte, Calate. Calatis, Calatie, v. de l'île d'Eubée, au S., vis-à-vis de la pointe orientale de l'île d'Andros.

2. — v. de l'île de Crète.

3. — v. de Sicile, sur la côte septentrionale, entre Aluntium et l'embouchure du fleuve Alæsias.

4. — v. de Campanie, au S. O. de Capoue et au N. du Clanis, sur la voie Appienne. César lui accorda le titre de colonie romaine. *Ital.*, 8, *v.* 543.

5. — v. de la seconde Mésie, sur le Pont-Euxin, vers le N., entre Tomes et Odesse, avait été fondée par une colonie de Milésiens.

CALEB, *hist.*, de la tribu de Juda, fut envoyé dans le pays de Chanaan avec d'autres députés pour reconnaître le pays. Caleb et Josué furent les seuls de tous ceux qui étaient sortis d'Egypte qui entrèrent dans la terre promise. Dans le partage qu'on fit de cette contrée il obtint la montagne et la ville d'Hébron, d'où il chassa trois géans. Il marcha ensuite contre la ville de Dabir ; mais, comme il ne pouvait s'en emparer, il promit sa fille en mariage à celui qui l'en rendrait maître. Othoniel, son neveu, étant monté le premier à l'assaut, il lui donna la récompense promise. *Nomb.*, 13, *v.* 2.

Caleb, *géog.*, canton de la tribu de Juda, vers le S. E., dont Cariath-Sépher et Hébron étaient les villes principales.

CALÉ-COMÉ, v. de Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, au N. O. d'Edesse.

CALÉDONIE, *-nia* (*Ecosse*), dénomination vague par laquelle les Romains désignaient tout le N. de la grande île Britannique, à partir d'abord du mur d'Adrien, et ensuite du mur construit par l'empereur Sévère, jusqu'au rivage septentrional. *Tacit.*, *Agr.* — *Flor.*, 3, *c.* 10. V. Calédoniens.

CALÉDONIENNE (Forêt), *-nia sylva*, immense forêt qui, selon les anciens, couvrait toute la Calédonie.

CALÉDONIENS, *-nes* ou *-nii*, habitans de la Calédonie. Ces peuples, appelés aussi Pictes (*pingere*, peindre) parce qu'ils se peignaient le corps de diverses couleurs, étaient originaires de la Germanie. Leurs mœurs étaient barbares et grossières. Ils ignoraient l'usage des villes : ils reposaient sous des tentes, restaient presque nus, et menaient toujours une vie guerrière. Ils furent battus par Agricola et ensuite par l'empereur Sévère. Ce prince, pour défendre la province romaine de leurs incursions, fit bâtir cette célèbre muraille qui séparait l'Angleterre et l'Écosse, et dont il reste encore des vestiges. Les Romains nommaient leur pays *Bretagne barbare*, *Bretagne ultérieure*, et ne cherchèrent jamais à y former d'établissemens. *Tacit.*, *Agr.* — *Mart.*, 10, *c.* 44. — *Sil. It.* 2, *v.* 598.

CALENDARIS, surnom de Junon, parce que les calendes de chaque mois lui étaient consacrées.

CALENDES (du vieux mot *calare*, χαλεῖν, convoquer), nom que l'on donnait à Rome au premier jour de chaque mois, parce qu'originairement un prêtre convoquait l'assemblée du peuple au commencement de chaque mois pour lui apprendre quel jour le croissant commençait à paraître, et en même temps quel jour tombaient les nones et les ides. Après les ides on désignait les jours du mois par le nom de la distance à laquelle ils étaient des calendes du mois suivant. Ainsi on nommait *pridie calendarum* le dernier jour de chaque mois ; mais par une bizarrerie remarquable le jour des calendes comptait pour un, de sorte que l'avant-veille était nommée le troisième, et non, comme il semblerait naturel, le second jour des calendes ou avant les calendes. Ainsi dans le mois de décembre, qui a trente-un jours, le 30 était nommé *tertia dies calendarum* ou *calendas januarii* ; le 29, *quarta*, etc., et ainsi de suite en rétrogradant jusqu'au jour des ides.

Le nombre des jours désignés par le nom de *calendes* ou *avant les calendes* variait selon le nombre des jours du mois, et selon l'époque à laquelle tombaient les ides. V. Mois, Ides et le Calendrier qui est après les Tables chronologiques.

Le jour des calendes était consacré à Junon. On faisait en ce jour des prières publiques et des sacrifices solennels en l'honneur de cette déesse. Les calendes de janvier étaient les plus célèbres, parce qu'elles commençaient l'année. Les Latins se faisaient à cette époque des souhaits, et s'envoyaient des présens appelés *strenæ*, étrennes

C'était encore le jour des calendes que les dettes devaient s'acquitter, et qu'expirait le terme de tous

les contrats : aussi Horace les appelle-t-il *tristes* et *incommodæ*.

CALENDRIER, tableau des mois et des jours, ainsi nommé des calendes qui commençaient chaque mois. L'on trouvera après les Tables chronologiques les calendriers grec, romain et juif.

CALENDUS, Romain qui, dans les premiers temps de Rome, nourrit la ville, suivant Tzetzès, pendant dix-huit jours à ses frais; en mémoire de quoi dix-huit jours du mois prirent le nom de *calendes*.

CALENTE, *-tum*, v. d'Espagne, où l'on fabriquait des briques si légères qu'elles se soutenaient sur la surface de l'eau. *Plin.*, 35, *c.* 14.

CALENTES AQUÆ. V. AQUÆ CALENTES.

1. CALENUS, célèbre devin d'Etrurie, contemporain de Tarquin le Superbe, annonça la grandeur de Rome, à l'occasion de la tête d'un homme qu'on trouva en creusant le fondement du Capitole. *Plin.*, 78, *c.* 7.

2. — FUSIUS, lieutenant de César, qui, sous le triumvirat de Marc-Antoine, d'Octave et de Lépide, cacha plusieurs proscrits dans sa maison. *Plut.*, *Cés.*

1. CALES (*Calvi*). v. de Campanie, entre Téanum et Casiline, avait, dit-on, été bâtie par Calaïs, fils de Borée et frère de Zéthès. Les environs de cette ville produisaient des vins excellens. *Hor.*, 1, *od.* 17, *v.* 9. — *Ptol.*, 3, *c.* 1. — *Ann.*, 6, *v.* 15.

2. — v. de Bithynie, au N., sur le Pont-Euxin.

3. — fleuve d'Espagne, dans la Bétique, auprès d'un lac de même nom.

CALESIUS, conducteur du char d'Axylus. *Il.*, 16, *v.* 16.

CALETES, *-tæ*, peuples de la Gaule Belgique, qui habitaient ce qu'on nomme aujourd'hui le pays de *Caux* en Normandie. Leur principale ville était Caletum. *Com.*, 2, *c.* 4.

CALETOR, prince troyen, tué par Ajax au moment où il mettait le feu au vaisseau de Protésilas. *Il.*, 5, *v.* 419.

CALETRA, v. d'Etrurie V. SATURNIA.

CALITUM, v. principale des Calètes.

CALEX, fleuve de Bithynie, se jette dans le Pont-Euxin, près d'Héraclée. *Thuc.*, 4, *c.* 75.

CALIADNE, femme d'Egyptus. *Apol.*, 2, *c.* 1.

CALICE, fille d'Eole, épousa Ethlius, duquel elle eut Endymion.

CALICENIENS, *-ceni*, peuples de Macédoine, voisins de la Thrace.

CALIDÆ AQUÆ, nom commun à plusieurs villes. V. AQUÆ CALIDÆ.

1. CALIDIUS, tribun du peuple, proposa la loi qui rappela Métellus Numidicus, exilé par la faction de Marius.

2. — (CN.), illustre chevalier romain, à qui Verrès enleva de superbes chevaux. *Cic.*, *Ver.*

3. — (M.), orateur romain tué dans la guerre civile de César et de Pompée. *G. Civ.*, 1, *c.* 2.

4. — (L. JULIUS), Romain recommandable par ses richesses, la noblesse de son âme, ses connaissances et ses talens pour la poésie. Il fut proscrit par Volumnius, officier d'Antoine, et sauvé par Atticus. *Corn. Nep.*, *Attic.*

CALIENDRE, *-drum*, ornement de tête des femmes. On croit que c'était un tour de cheveux qu'elles ajoutaient à leur chevelure naturelle.

CALIGA, petites bottines qui formaient la chaussure des soldats romains.

CALIGO, déesse des ténèbres, qui donna naissance au Chaos, dont elle eut ensuite la Nuit, le Jour, l'Erèbe et l'Ether.

CALIGULA (CAIUS JULIUS CÆSAR GERMANICUS), empereur romain, fils de Germanicus et d'Agrippine, et petit-fils de Tibère, auquel il succéda, fut ainsi nommé de *caliga*, parce qu'il portait dans son enfance cette chaussure militaire. Il fut proclamé empereur à l'âge de 25 ans, l'an 37 de J. C. Les commencemens de son règne annoncèrent au peuple romain des jours fortunés : il promit au sénat de partager avec lui le gouvernement, et de se conduire d'après ses conseils ; il rendit la liberté aux prisonniers, rappela les exilés, réforma les chevaliers qui dissipaient les deniers publics, et remit les impôts arriérés. Mais huit mois furent à peine passés qu'il se montra tout à coup plein du plus fol orgueil, et se livra tout entier aux débauches et à la cruauté. Il se vantait d'être le maître de tous les rois de la terre, et regardait les plus grands princes comme de vils esclaves. Voulant être adoré comme un dieu, il paraissait tantôt avec des ailes aux pieds et un caducée à la main comme Mercure ; tantôt sans barbe, avec une couronne de rayons sur la tête, un arc et des flèches comme Apollon; tantôt enfin avec l'épée, le bouclier, le casque et la longue barbe du dieu Mars. Il fit ôter les têtes des statues de Jupiter et des autres divinités pour y mettre la sienne. Il se bâtit un temple, se nomma des prêtres, et se fit offrir des sacrifices. Il s'initia lui-même dans le collége sacerdotal chargé de son propre culte, et y associa sa femme et son cheval. Le nouveau Jupiter, pour mieux mériter le titre qu'il s'arrogeait, voulut imiter les éclairs et la foudre. Dans les orages il faisait à l'aide d'une machine un bruit semblable à celui du tonnerre, et, lançant une pierre contre le ciel, il s'écriait : « Tue-moi, ou je te tue. » Il voulut de même faire placer sa statue dans le temple de Jérusalem, et l'obstination qu'il mit à cet acte d'impiété excita une sédition et ensuite une guerre terrible dans la Judée. Ses extravagances ne se bornèrent pas à la manie de passer pour un dieu ; il détruisit les statues et les images des grands hommes, fit enlever de toutes les bibliothèques de Rome les bustes d'Homère, de Virgile, de Tite-Live, et enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Donnant en même temps l'exemple de la licence la plus effrénée, il établit des lieux de prostitution jusque dans son palais, déshonora les femmes de Rome du plus haut rang en présence même de leurs mères, et vécut publiquement dans un commerce incestueux avec ses trois sœurs. L'effusion du sang était pour lui le spectacle le plus agréable. Deux consuls, au milieu desquels il s'était assis, le voyant éclater de rire, lui en demandèrent la raison. « Je ris, leur répondit-« il, parce que je songe qu'à l'instant même je « puis vous faire égorger tous deux. » On avait un jour exécuté un innocent au lieu du condamné : « Qu'importe, dit-il ; l'autre ne l'avait pas plus mérité que lui. » Le triste plaisir de voir souffrir le flattait tellement qu'il s'amusait à faire donner la question à des malheureux, ou bien à les mettre sur la roue, sans aucun motif. On le vit fermer les greniers publics, et se plaire à voir dans Rome un commencement de famine. Enfin il porta la rage et la démence jusqu'à dire qu'il eût voulu que le peuple romain n'eût qu'une seule tête afin de pouvoir la couper d'un seul coup. Il n'y eut que les brutes qui n'eurent pas à se plaindre de lui. Son cheval, nommé Incitatus, fut nommé pontife, et il voulait le faire nommer consul quand cet animal mourut. Il lui avait fait faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des colliers de perles. L'admettant à sa table comme son convive, il lui servait de l'orge dorée, et lui présentait du vin dans une coupe d'or, où il avait bu le premier; et dans toutes les grandes entreprises il jurait par sa vie et sa fortune. On ne sait enfin dans quel excès ne fût pas tombé ce monstre si Chéréas, tribun des gardes prétoriennes, n'en eût

enfin délivré la terre. Caligula fut tué à 29 ans, le 24 janvier de l'an 41 de J. C.; il avait régné trois ans et dix mois. Ses sœurs ne brûlèrent ses restes qu'à demi, et l'enterrèrent précipitamment dans un jardin de peur que la multitude n'outrageât son cadavre. On dit qu'il écrivit sur la rhétorique; mais ses efforts pour anéantir les poèmes d'Homère et de Virgile sont la mesure de son savoir et de son amour pour les lettres. *Suét.*, *Calig.*—*Tac.*, *An.*, 6, *c.* 3.

CALINDE. V. CALYNDE.

CALINGA ou PARTHALIS (*Calinga Patuam*), v. de l'Inde dans la presqu'île en-deçà du Gange, vers le centre de la côte occidentale, à l'embouchure du petit Gange ou Tyndis.

CALINGES, nation gangaride dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte orientale. Calinga était leur capitale.

CALINGON PROM. (*Segogora* ou *Porta de Palmeiras*), prom. de l'Inde au S. O., de l'embouchure la plus occidentale du Gange, à l'extrémité du pays des Calinges.

1. CALINIPAXA (*Calini*), riv. de l'Inde septentrionale, qui prend sa source dans les montagnes de la Sérique, coule au S. E., et se jette dans le Gange à Sambalaca.

2. — v. de l'Inde. V. PACALÆ.

CALIPE, mathématicien. V. CALLIPE.

CALIPOS (*Salao*), fleuve des Celtici, vers le midi de la Lusitanie. Il se jetait dans la mer Atlantique, à Cetobriga, auprès de l'embouchure du Tage.

CALIS, soldat de l'armée d'Alexandre, mis à mort pour avoir conspiré contre ce prince. *Q. C.*, 6, *c.* 11.

CALISTE (*Santorin*), une des îles les plus méridionales de la mer Egée.

CALISTO, fille de Lycaon, nymphe de la suite de Diane, se laissa séduire par Jupiter, qui avait pris la forme de cette déesse, et en eut un fils nommé Arcas. Elle fut chassée par Diane, et Junon la changea en ourse. Jupiter, pour la consoler de sa disgrâce, la plaça dans le ciel, avec son fils Arcas, où ils formèrent la constellation de la grande et de la petite ourse. *Mét*, 2, *fab.* 4, etc. — *Paus.*, 8, *c.* 3.

CALLÆCHERUS, père de Critias, un des trente tyrans d'Athènes. *Plut.*, *Alc.*

CALLAÏQUES. V. CALLÈCES.

CALLANTIE, v. de la Mésie inférieure, sur le Pont-Euxin.

CALLANTII, peuple de la Scythie méridionale, vers l'embouchure du Danube, dans le pays qui depuis reçut le nom de *Mésie inférieure* ou 2e *Mésie*.

1 et 2. CALLAS, *hist.*, général d'Alexandre, — de Cassandre. Ce n'est peut-être qu'un seul personnage.

CALLAS, *géog.*, petite riv. de la Béotie. Elle coule au N., et se jette dans la mer Egée vis-à-vis de l'île d'Eubée.

CALLATÈBE, -*bus*, v. de l'Asie mineure, dans la Carie auprès du Méandre. *Hérod.*, 7, *c.* 32.

CALLÈCES, -*laici*, peuple d'Espagne situé à l'extrémité N. E. de la Tarraconaise, dans le pays nommé aujourd'hui Galice. On les divisait en Braccari au S., et Lucenses au N. Leur territoire était borné au N. et à l'O. par la mer, au S. par le Durius et à l'E. par les Astures et les Vaccéens. *Ptol.*, 2, *c.* 6. — *Just.*, 45, *c.* 3.

CALLE (*Porto*), v. des Callèces Braccari, au N., à l'embouchure du Durius.

CALLEVA (*Alton*), v. des Atrébates, dans la Bretagne 1re, au N. E. de Venta Belgarum.

1. CALLIADE ou CALLIAS, archonte d'Athènes l'an 481 av. J. C.

2. — peintre, le même sans doute que Calade. V. CALADE.

1. CALLIANASSE, -*ssa*, et CALLIANIRE, -*ra*, nymphes qui présidaient aux bonnes mœurs.

2. — une des Néréides.

CALLIARE; -*ru*, *myth.*, fille de Laonome, épouse d'Alcée.

CALLIARE, -*rus*, *géog.*, v. de Phocide, située sur la frontière des Locriens Epicnémidiens. Elle fut ainsi nommée de Calliare, fille de Laonome. *Il.*, 2, *v.* 38. — *Strab.*

CALLIARQUE, -*cus*, archonte d'Athènes l'an 301 av. J. C.

CALLIAS, nom commun à plusieurs Grecs.

1° *Citoyens, magistrats, etc.*

1. CALLIAS, Athénien père d'Hipponicus, devint fameux par la haine qu'il montra contre Pisistrate, tyran d'Athènes. Il fut le seul qui osa acheter les biens du tyran lorsqu'il fut momentanément chassé d'Athènes. *Hérod.*, 6, *c.* 121.

2. — ou CALLIADE. V. CALLIADE, no 1.

3. — archonte l'an 456 av. J. C

4. — envoyé comme plénipotentiaire par les Athéniens, auprès d'Artaxerce Longue-Main. C'est sans doute le même que le précédent. *Diod.*, 12.

5. — riche Athénien, qui entretenait chez lui un grand nombre de savans. C'est lui qui délivra Cimon de sa prison en payant l'amende à laquelle Miltiade, son père, avait été condamné.

6, 7 et 8. — arch. en 412, 406 et 377 av. J. C.

9. — amiral athénien qui s'empara d'une flotte de Philippe Ier, roi de Macédoine, et de toutes les villes situées sur le golfe de Pagase. *Corn. Nép*, — *Plut.*, *Cim.*

10. — un des trois généraux phocéens que l'on donna pour successeurs à Phaléeus, accusé d'avoir pillé le temple de Delphes.

2° *Littérateurs, artistes, etc.*

1. CALLIAS, poète comique et tragique d'Athènes, fils de Lysimaque. Ses ouvrages sont perdus. On le surnommait le Cordier parce qu'il faisait des cordes pour vivre. *Athén.*, 10.

2. — auteur syracusain, généreusement récompensé par Agathocle, dont il avait fait un portrait flatté dans une histoire des guerres de Sicile. *Ath.*, 12.

3. — architecte et ingénieur célèbre, natif d'Aradus, se signala surtout par l'invention d'une machine à l'aide de laquelle on pouvait, dans une ville assiégée, élever une hélépole par-dessus les murailles.

4. — poète et commentateur des poésies d'Alcée et de Sapho.

CALLIBIUS, Spartiate, un des trente tyrans d'Athènes, obtint de Lysandre le commandement de la citadelle de cette ville. *Xén.*

CALLICA, v. de Bithynie, près du Pont-Euxin.

1. CALLICHORUS (κάλλος, beauté; χορεῖα, danse), bourgade de la Phocide, ainsi nommée des danses qu'y célébraient les femmes de cette contrée en l'honneur de Bacchus.

2. — fleuve de la Paphlagonie occidentale selon Scylax et Marcien d'Héraclée, de la Bithynie orientale selon Pline. Il coulait à 30 stades de Nymphée et 80 de Sandaraque. On l'appelait aussi Oxines. Le nom de Callichore lui venait de ce que Bacchus à son retour des Indes, émerveillé de la beauté (κάλλος) de ses rives, y fit former des thiases et des danses (χόρους) aux bacchantes et aux satyres qui le suivaient.

CALLICÉRUS, poète grec, dont l'anthologie nous a conservé quelques épigrammes.

1. CALLICLÈS, Athénien, que la célébration

de son mariage mit à l'abri des recherches que l'on faisait pour découvrir ceux qui avaient reçu l'argent d'Harpale. *Plut.*, *Démosth.*

2. — citoyen d'Athènes, distingué par ses richesses et son amour pour la philosophie. Platon le fait disputer avec Socrate contre la justice.

3. — excellent statuaire de Mégare, disciple et rival de son père Théocosme. *Paus.*

4. — fameux peintre en miniature : ses ouvrages n'avaient que trois pouces de circonférence.

CALLICOLONE, *-na*, bourg de l'Asie mineure, dans la Troade auprès du Simoïs.

1. CALLICRATE, *-tes*, général de la cavalerie de Syracuse, contre Nicias, général athénien.

2. — tyran de Syracuse. V. CALLIPPE, n° 5.

3. — officier macédonien, auquel Alexandre confia la garde du trésor de Suze. *Q. C.*, 5. *c.* 2.

4. — artiste célèbre par la délicatesse et la légèreté de ses figures; il fit des fourmis et des insectes d'ivoire si petits qu'on les voyait à peine. Il grava quelques vers d'Homère sur un grain de millet. On lui attribue aussi un groupe d'ivoire représentant un chariot, les chevaux, les attelages et le conducteur, et pourtant si petit qu'une seule aile de mouche pouvait le couvrir. *Plin.*, 7, *c.*, 21.

5. — Athénien, membre de la ligue achéenne. Député par la confédération au sénat de Rome avec Lysiade et Aratus, il vendit aux Romains la liberté de sa patrie, et parla dans un sens absolument contraire à ses instructions. Il mourut emportant le mépris des Romains et la haine des Grecs. *Paus.* — *T. L.*, 41, c. 23.

6. — athlète, natif de Magnésie, deux fois couronné aux jeux olympiques.

7. — Syrien, auteur d'une vie d'Aurélien.

1. CALLICRATIDAS, *-as*, Spartiate qui succéda à Lysandre dans le commandement de la flotte lacédémonienne. Après avoir pris Méthymne, et défait la flotte athénienne commandée par Conon, il fut battu par ce même général auprès des îles Arginuses, dans un combat naval où il perdit la vie, l'an 402 av. J. C. *Xén.* — *Diod.*, 13.

2. — un des quatre ambassadeurs que les Lacédémoniens envoyèrent à Darius, après avoir rompu l'alliance avec Alexandre. *Q. C.*, 3, *c.* 13.

3. — philosophe pythagoricien.

CALLICRÈTE, *-te*, de Cyane, femme savante dans la politique, enseignait cette science. Anacréon l'a célébrée dans ses vers.

CALLICRITE, *-tus*, magistrat thébain, mis à mort par Persée, dernier roi de Macédoine, comme partisan des Romains. *T. L.*, 47, *c.* 13.

CALLICULE, *-la*, mont. de Campanie. Elle terminait la campagne de Falerne au N.

1. CALLIDEMIDE, *-dès*, interlocuteur d'un dialogue de Lucien.

2. — personnage d'une comédie de Terence.

CALLIDIUS, célèbre orateur romain, fut préteur l'an de Rome 697. Il contribua au rappel de Cicéron exilé par la faction de Clodius. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 36. — *Quintil.*, 10, *c.* 1.

CALLIDOME, *-mus*, chaîne de montagnes qui s'étendait au N. de l'Etolie et de l'Acarnanie, depuis Ambracie jusqu'au passage des Thermopyles. *T. L.*, 36, *c.* 15.

CALLIE, *-ia*, v. du Péloponèse dans l'Arcadie. Ses habitans ayant été transportés à Mégalopolis, elle ne fut plus qu'un village.

CALLIENA, v. maritime de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte occidentale.

CALLIFES, *-fæ*, v. du Samnium, chez les Hirpini, au S.O., au milieu des montagnes.

CALLIGÈNE, *-nes*, médecin de Philippe V, roi de Macédoine, cacha la mort de ce prince pendant quelques jours, et donna par là à Persée, son fils, le moyen de s'emparer de la couronne.

CALLIGÉNIE, *-nia*, nourrice de Cérès. D'autres croient que c'est un surnom de la déesse.

CALLIGÈTE, *-tus*, exilé de Mégare, accueilli par Pharnabaze. *Thuc.*, 8, *c.* 6.

CALLIGICUM (*cap Calla-medu* ou *Cagliamere*), promont. de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte orientale vers le S., près de l'embouchure la plus méridionale du Chabéris. Ce promontoire bornait le golfe Argaricus au S.

CALLIGNOTE, *-tus*, un de ceux qui apportèrent les premiers aux Mégalopolitains les mystères des grandes déesses. Il avait un autel à Mégalopolis. *Paus.*

1. CALLIMAQUE, *-chus*, capitaine athénien, le premier revêtu de la dignité de polémarque. Dans le conseil que tinrent les Athéniens avant la bataille de Marathon Callimaque céda aux instances que faisait Miltiade pour offrir la bataille aux Perses. Après le combat on trouva son corps percé de flèches et debout sur ses armes. *Hér.*, 6, *c.* 109. — *Paus.* — *Suid.*

2 et 3. — archontes l'an 446 et 349 av. J. C.

4. — architecte de Corinthe, surnommé par les Athéniens κατάτεχνος, c'est-à-dire l'*industrieux*, inventa le chapiteau corinthien. Il en prit, dit-on l'idée d'une plante d'acanthe, qui environnait un panier placé sur le tombeau d'une jeune corinthienne. Callimaque réussissait encore dans la peinture et la sculpture. Il plaça dans le temple de Minerve, à Athènes, une lampe d'or dont la mèche, composée de fil d'amianthe, brûlait sans se consumer. *Plin.* — *Paus.*

5. — grammairien d'Alexandrie, oncle maternel du célèbre poète de ce nom, florissait vers la fin du 4[e] siècle av. J. C.

6. — poète élégiaque et historien de Cyrene, fils de Battus et de Mésatma et disciple du grammairien Hermocrate, ouvrit sous le règne de Ptolémée Philadelphe une école de belles-lettres à Alexandrie, et compta parmi ses disciples Apollonius de Rhodes. Ce dernier n'ayant payé ses soins que par l'ingratitude, Callimaque se vengea de son disciple en le tournant en ridicule dans une satire intitulée l'*Ibis*, pièce qu'Ovide a imitée sous le même titre. Callimaque composa des traités sur les oiseaux, et la vie des hommes illustres en cent vingt livres ; mais il ne nous reste de tous ses ouvrages que trente-une épigrammes, une élégie et quelques hymnes. L'antiquité le regardait comme le prince des poètes élégiaques grecs pour la délicatesse, l'élégance et la noblesse du style. Properce fut un de ses plus illustres admirateurs, et se nommait avec orgueil *le Callimaque latin*. Cependant les poésies qui nous restent de lui décèlent plutôt un poète froid, qui fait de vains efforts pour remplacer par l'érudition et par des grâces affectées le génie que la nature lui a refusé. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Spanheim et Ernesti, Leid., 1761., deux volumes in 8°. *Prop.*, 4, *c.* 1, *v.* 65. — *Tuscul.*, 1, *c.* 81. — *Hor.*, 2, *ép.* 2, *v.* 109. — *Quint.*, 10, *c.* 1.

7. — neveu du précédent, poète héroïque. *Suid.*

8. — médecin grec, qui fit un traité sur les couronnes en usage dans les festins.

9. — ingénieur et machiniste célèbre, défendit Amise et Nisibis contre Lucullus. *Plin.*

1. CALLIMÉDON, Athénien, qui fut député avec Conon au général perse Tiribaze.

2. — partisan de Phocion, fut condamné par le peuple d'Athènes comme coupable de trahison.

CALLIMÈLE, *-lus*, jeune enfant qu'Apollodore, tyran de Cassandrée, fit tuer, et servir dans un repas. *Polyen*, 6, *c.* 7.

CALLIMIDE, archonte l'an 360 av. J.-C.

CALLIMORPHE, *-phus*, médecin qu'introduit Lucien dans son dialogue sur la manière d'écrire l'histoire. Entre autres choses extravagantes, ce médecin soutenait qu'il appartenait aux médecins seuls d'écrire l'histoire, parce qu'Esculape est le père des sciences et le protecteur des muses.

CALLINICUM ou NICEPHORIUM. V. ce mot.

1. CALLINIQUE, *-icus*, surnom de Séleucus II, roi de Syrie. V. SÉLEUCUS.

2. — fils d'Antiochus de Comagène, se retira à Rome avec son père et son frère Epiphane, et y vécut honorablement, mais en simple particulier.

3. — rhéteur originaire de la Syrie ou de l'Arabie, qui vivait dans le 3e siècle. Il nous reste de lui des fragmens d'un éloge de Rome. Ils ont été publiés par Leo Allatius dans ses *Var. Excerpta gr. soph. et rhet. Romæ*, 1641, *in-8°*.

4. — d'Hiéropolis en Syrie, inventa en 670 le *feu grégeois*.

CALLINUS, poète célèbre d'Ephèse, auquel on attribue l'invention de la poésie élégiaque. Ses vers remplirent ses concitoyens d'enthousiasme dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Magnésiens. Il avait aussi, dit-on, composé en vers élégiaques l'histoire de son temps. Stobée nous a conservé quelques-uns de ses vers.

CALLIOPE (καλὴ ὄψις, belle voix), l'une des neuf Muses, fille de Jupiter et de Mnémosyne, présidait à la poésie épique et à l'éloquence. On la dit mère d'Orphée. Les poètes la représentent le front ceint de lauriers. D'une main elle tient une trompette et de l'autre un poème épique. On voit à ses pieds l'Iliade, l'Odyssée et l'Enéide. Prise pour arbitre entre Proserpine et Vénus, Calliope adjugea à la première la possession d'Adonis, ce qui irrita tellement Vénus que cette déesse, pour s'en venger, inspira aux femmes de Thrace l'ivresse amoureuse dont Orphée, son fils, fut la victime. V. ORPHÉE, *hist. Théog. — Apollod.*, 1, *c.* 3. — *Hor.*, *od.*

CALLIPATIRA, fille de Diagoras, se déguisa en maître d'exercice pour accompagner son fils Pisidore aux jeux olympiques, malgré la défense des magistrats. Pisidore ayant remporté la victoire, elle s'élança ivre de joie dans l'arène, et décela son sexe par ses transports. Mais on lui fit grâce en considération de son fils. Depuis ce temps on ordonna qu'à l'avenir les maîtres d'exercice seraient nus ainsi que les athlètes. *Paus.*, 5, *c.* 6; *l.* 6, *c.* 7.

CALLIPEUCÉ, défilé de la Macédoine, vers le S, près des frontières de la Thessalie, à peu de distance d'Héraclée et de Libethrum. *T. L.*, 44, *c.* 5.

CALLIPE. V. CALLIPPE.

CALLIPHÆ, une des nymphes Ionides. *Paus.*

1. CALLIPHON, peintre de Samos, célèbre par ses tableaux d'histoire. *Plin.*, 10, *c.* 26.

2. — philosophe qui faisait consister le souverain bien dans la réunion des plaisirs et de la vertu. Son système a été combattu par Cicéron. *Quest. Acad.*, 4, *c.* 131, 139; *Off.*, 3, *c.* 119.

3. — Athénien d'une naissance illustre, qui fut banni d'Athènes du temps de Sylla. S'étant rendu auprès du général, il se jeta à ses pieds pour le prier de conserver sa patrie, et ses prières modérèrent le courroux du vainqueur. *Plut.*, *Syl.*

CALLIPHRON, célèbre maître de danse, qui eut Epaminondas pour élève. *Corn. Nép.*, *Epam.*

1. CALLIPIDE, *-des*, historien grec, qui avait écrit sur les Scythes un ouvrage rempli de fables. *Strab.*

2. — comédien grec, surnommé le Singe. Il contribua, par le ridicule de ses gestes, à la décadence du goût chez les Grecs.

3. — poète dramatique grec, se distingua sur la fin du 5e siècle.

CALLIPIDES, *-dæ*, peuples de Scythie, qui habitaient près du Palus-Méotides.

1. CALLIPOLIS ou ANXA, v. d'Italie dans l'Iapygie, chez les Salentins, à l'extrémité d'une presqu'île, sur le golfe de Tarente. *Plin.*

2. — v. de Sicile, entre Catane et le mont Etna.

3. — (*Gallipoli*), v. de la Chersonèse de Thrace vis-à-vis de Lampsaque, sur l'autre côté de l'Hellespont. *T. L.*, 31, *c.* 16. — *Ptol.*, 3, *c.* 12.

4. — v. d'Etolie, vers le S. Elle est séparée de Naupacte par une haute montagne. *T L.*, 36, *c.* 30.

5. — v. de l'Asie mineure, dans la Carie.

6. — ancienne v. de la Tarraconaise, sur la Méditerranée, à quelque distance de Tarracone. *Avien.*

CALLIPOS, v. d'Asie, sur le bord du Pont-Euxin, au N., dans le pays des Callipides.

1. CALLIPPE, *-ppus*, *hist.*, Corinthien, auteur d'une histoire d'Orchomène. *Paus.*, 6, *c.* 29.

2. — fameux mathématicien de Cyzique, inventa un cycle de 76 ans, qui comprenait quatre des *ennéacædécaétérides*, ou périodes de dix-neuf ans de Méthon, afin d'établir une concordance plus rigoureuse entre l'année solaire et l'année lunaire. Il vivait vers 330 av. J. C.

3. — Athénien, disciple de Platon.

4. — général qui commandait les Athéniens à l'époque où les Gaulois fondirent sur la Grèce par le passage des Thermopyles. *Paus.*, 1, *c.* 3.

5. — Athénien qui s'empara de Syracuse en trompant Dion, qui avait perdu sa popularité. Il fut chassé par le fils de Denys après un règne de treize mois. Quelques auteurs le nomment Callicrate. *Corn. Nép.*, *Dion.*

6. — athlète fameux, qui acheta de ses antagonistes le prix du pentathle, et fut condamné à une forte amende pour cette infraction aux lois des jeux. *Paus.*

CALLIPYGE, surnom de Vénus (κάλλος et πυγή).

1. CALLIROÉ, *myth.*, fille de l'Océan et de Thétis, fut mère d'Echidna, d'Orthos et de Cerbère, qu'elle eut de Chrysaor. *Hésiod.*

2. — fille du fleuve Scamandre, épousa Tros, dont elle eut Ilus, Ganymède et Assaracus.

3. — jeune fille du sang royal de Calydon, que Corésus, grand-prêtre de Bacchus, aima éperdument. Corésus, n'ayant pu toucher son cœur, s'adressa à Bacchus pour qu'il le vengeât de tant d'insensibilité. Le dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendit furieux. L'oracle consulté répondit que le mal finirait sitôt qu'on aurait immolé aux dieux Calliroé ou quelque autre qui s'offrirait à la mort pour elle. Personne ne s'étant présenté, on la conduisit à l'autel. Alors le pontife Corésus, privé de tout espoir, au lieu de tourner son couteau contre elle, se perça lui-même. Calliroé, touchée d'une tardive compassion, voulut apaiser les mânes de Corésus, et s'immola près de la fontaine qui porta depuis son nom. V. CALLIROÉ, *géog.*, 1.

4. — fille du fleuve Achéloüs et femme d'Alcméon. V. ALCMÉON. *Métam.*, 9, *v.* 11.

5. — fille du fleuve Méandre, épousa Car, et en eut trois enfans, Alabande, Cryase et Hydrée.

6. — fille de Phocus, roi de Béotie, dont la beauté égalait la sagesse, avait été recherchée par trente jeunes gens des plus qualifiés de la Béotie. Mais son père, qui l'aimait tendrement, ne pouvant se résoudre à la quitter, les amusait tous sous différens prétextes. Les poursuivans, offensés de ces délais, formèrent une conspiration contre lui, et le tuèrent. A cette triste nouvelle Calliroé s'enfuit secrètement du palais de son père, et demeura cachée jusqu'au temps d'une fête solennelle que les Béotiens célébraient en l'honneur de Pallas. Lorsqu'elle sut tous

ses amans rassemblés, elle alla se plaindre publiquement aux pieds de la déesse d'une manière si touchante que les Béotiens, témoins de sa douleur, vengèrent la mort de Phocus par celle de ses meurtriers.

7. — fille de Lycus, tyran de Libye, accueillit avec bonté Diomède à son retour de Troie, et se tua de désespoir lorsqu'il partit.

1. CALLIROÉ, *géog.* (χαλὴ ῥοὴ, beau courant, belles ondes), fontaine d'Etolie, au midi, près de Calydon. V. CALLIROÉ, *myth.*, 3.

2. —fontaine de l'Attique. Quelques auteurs la confondent à tort avec celle d'Ennéacrunos.

3. — lac ou étang de la Mésopotamie, vers le N., près d'Edesse.

4. — ou LASA. V. LASA.

5. — ou EDESSE. V. EDESSE.

CALLISTE, *-stus*, *hist.*, affranchi de Caligula, reçut de ce prince des richesses immenses, et conspira néanmoins contre lui. Dans la suite il devint un des favoris de Claude, à qui il avait persuadé qu'ayant reçu de son prédécesseur l'ordre de l'empoisonner, il en avait éludé l'exécution.

2. — poète qui suivait toujours Julien l'Apostat. Il écrivit en vers héroïques l'histoire des expéditions de ce prince.

CALLISTE, *géog.*, île de la mer Egée. V. THÉRA.

CALLISTÉES, *-teia* (χαλλιςη, la plus belle), fêtes pendant lesquelles les femmes de Lesbos se présentaient au temple de Junon pour recevoir un prix qu'on décernait à la plus belle. Il y avait chez les Parrhasiens une fête semblable instituée par Cypsèle, dont la femme reçut la première le prix de la beauté. Les Eléens avaient aussi une institution à peu près semblable; mais chez eux c'étaient les hommes qui disputaient le prix. Le vainqueur recevait une armure complète, qu'il consacrait dans le temple de Minerve.

CALLISTÉPHANIE, *-nia*, nom de plusieurs nymphes (χαλὴ, belle; ςέφανος, couronne).

1. CALLISTHÈNE, *-nes*, philosophe grec, natif d'Olynthe, disciple et petit neveu d'Aristote, suivit Alexandre dans ses expéditions. Aristote donna ce savant à son élève pour modérer la fougue de ses passions; mais Callisthène, plus misanthrope que courtisan, n'eut pas l'adresse de faire goûter au prince la vérité. Indigné de la bassesse des flatteurs d'Alexandre et de la complaisance de ce prince à les entendre, il lança contre lui les railleries les plus sanglantes. Le roi dissimula quelque temps son courroux. Mais, Callisthène ayant refusé de le saluer à la persane, et de l'adorer comme un dieu, il feignit de le croire complice de la conspiration d'Hermolaüs, le fit charger de chaînes à Cariate dans la Bactriane, et enfermer dans une cage de fer, où il mourut au milieu des plus cruels tourmens, l'an 328 av. J. C. La mort de Callisthène est une des taches de la vie d'Alexandre. Sénèque disait : « Qu'on me raconte toutes les belles actions du conquérant macédonien, je dirai toujours : *mais il a tué Callisthène.* » —Callisthène avait écrit en dix livres les Helléniques, histoire de la Grèce depuis la paix d'Antalcide jusqu'au pillage du temple de Delphes par les Phocéens. Il composa encore les Persiques et l'histoire d'Alexandre, et il eut une très grande part à une révision des œuvres d'Homère faite sous le règne du conquérant macédonien; mais il nous reste très peu de fragmens de tous ces ouvrages. *Q. C.*, 8, *c.* 6. — *Plut.*, *Alex.* — *Arrien.* — *Just.*, 12, *c.* 6, 7.

2. — orateur célèbre d'Athenes, contemporain de Démosthene.

3. — Athénien, qui tenta de chasser d'Athènes la garnison de Démétrius. *Polyen.*, 5, *c.* 17.

4. — Juif qui, dans un accès de folie, mit le feu aux portes du temple de Jérusalem le jour où l'on célébrait avec pompe une victoire de Judas Machabée.

5. — écrivain natif de Sybaris.

6. — affranchi de Lucullus, donna à son maître un breuvage qui altéra sa raison. *Plut.*, *Lucul.*

7. — titre d'un traité de l'affliction par Théophraste.

CALLISTO, *myth.* V. CALISTO.

CALLISTOVICUS, célèbre statuaire de Thèbes.

1. CALLISTRATE, *-tus*, Athénien, nommé général avec Chabrias et Timothée pour faire la guerre aux Lacédémoniens. *Diod.*, 15.

2. — célèbre général athénien, fils d'Empédus. Dans l'expédition de Sicile il se dévoua courageusement à la mort quand il vit le camp des Athéniens forcé par les Syracusains.

3. — archonte l'an 355 av. J. C.

4. —orateur d'Aphidne, contemporain d'Epaminondas et l'homme le plus éloquent de son siècle.

5. — orateur athénien, avec qui Démosthène se lia d'une étroite amitié lorsqu'il l'eut entendu plaider. L'influence que lui donnait son éloquence ayant fait ombrage à la multitude, il fut exilé.

6. — historien grec, cité par Denys d'Halicarnasse.

7. — poète comique, rival d'Aristophane.

8. — excellent acteur, seconda les efforts d'Aristophane pour étendre le domaine de la comédie.

9. — secrétaire de Mithridate.

10. — jurisconsulte, disciple de Papinien, enseigna le droit sous Alexandre Sévère.

CALLISTRATIE, *-tia*, petite v. de Paphlagonie, sur la côte du Pont-Euxin, un peu à l'O., près du promontoire Zéphyrium.

CALLITELE, *-les*, statuaire, fit avec son pere Onatas une statue de Mercure, que l'on admirait à Olympie. *Paus.*

CALLITHERE, *-ra*, ou CALLITHERES, *-ra*, v. de la Thessalie, vers le N. près de la Macédoine. *Ptol.*, 3, *c.* 13.

CALLIULES, *li*, hymnes en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

CALLIUM, v. d'Etolie, à l'E, près des frontières de la Thessalie et des monts Callidromes, était célèbre par les cruautés qu'y exercèrent les Gaulois conduits par Brennus.

1. CALLIXÈNE, *-nus*, orateur athénien. Il fit condamner à mort les généraux qui avaient battu les Lacédémoniens auprès des îles Arginuses, parce qu'ils avaient laissé les morts sans sépulture. Après leur exécution le peuple eut horreur de sa précipitation; il allait faire subir le même châtiment à l'orateur qui l'avait porté à cette cruauté quand Callixène réussit à s'échapper d'Athènes. Plusieurs années après il revint dans cette ville; mais il y mourut de faim, haï et méprisé. *Diod.*, 13.

2. — *-na*, courtisane de Thessalie, qu'Alexandre refusa d'admettre dans sa couche, quoiqu'elle lui fût présentée par Olympias, sa mère. Les Athéniens tournèrent en ridicule la conduite de ce prince, où il entrait plus d'ostentation que de vertu.

3. — *-nus*, de Rhodes, écrivit l'histoire de la ville d'Alexandrie.

4. —habile statuaire, florissait vers l'an 160 av. J.C.

1. CALLON, célèbre statuaire de l'île d'Egine, disciple de Tectée et d'Angélion, auteur d'une statue de Minerve Sthéniade, qu'on voyait à Trézène. *Quintil.*, 12, *c.* 2.— *Plin.*, 24, *c.* 8.

2. — statuaire plus moderne, mais moins habile que le précédent, avait fait un Mercure exposé dans les bois d'Olympie.

3. — athlète, fils d'Harmodius.

CALLONDAS de Naxos, tua le poète Archiloque, qui l'avait maltraité dans ses vers.

CALLONITIDE. V. Chalonitide

CALLUM, v. de Thrace sur la Propontide, à l'E. de Selymbria.

CALLYDIUM, château fortifié situé sur le sommet du mont Olympe. Il servit de retraite au général athénien Cléon. V. Cléon.

CALLYNTÉRIES, -ria, fêtes qui se célébraient à Athènes, mais sur lesquelles on n'a aucun détail.

CALOCERE, -rus, intendant des chameaux sous Constantin, s'empara de l'île de Cypre, et se fit déclarer empereur. Mais bientôt, abandonné de ses partisans, il fut pris par Constantin, et subit le supplice des esclaves.

1. CALON OROS (καλὸν, belle; ὄρος, montagne), montagne de l'Asie à l'entrée du golfe Persique.

2. — Stoma (καλὸν, belle; στόμα, bouche), nom de l'embouchure méridionale de l'Ister.

CALOR, riv. d'Italie, dans le Samnium, chez les Hirpini. Elle prend sa source au midi de cette province, et se jette à Bénévent dans le Vulturne. *T. L.*, 14, *c.* 14.

CALPAR, nom donné par les Romains au premier vin que l'on tirait du tonneau pour en faire des libations à Jupiter.

1. CALPAS ou Calpé, petite riv. de Bithynie. *Xén.* —*Strab.* — *Plin.*

2. — (*Kerpeh*), port de la Bithynie, sur le Pont-Euxin, à l'embouchure d'une petite rivière du même nom. On prétend que les Argonautes relâchèrent dans ce port. *Plin.* — *Ptol.*, 5, *c*, 1.

1. CALPÉ, mont de la Bétique, chez les Bastuli Pœni, sur le détroit de Gadès, à l'E. Cette montagne formait avec Abyla, qui est vis-à-vis en Afrique, et dont elle n'est éloignée que de quelques milles, les deux colonnes d'Hercule. *Ptol.*, 2, *c.* 4.

2. — (*Gibraltar*), v. très-ancienne d'Espagne, située sur la montagne de Calpé.

3. — roi de Bithynie. V. Calpas, n. 1.

CALPHI, père de Judas Machabée, commandait la cavalerie de son fils. Dans un combat livré près du lac de Génésareth il soutint seul le choc des Syriens.

CALPURNIA Gens, famille plébéienne de Rome qui prétendait être issue de Calpus, fils Numa. Le surnom principal de cette famille était Pison. Dans la suite une des branches ajouta celui de Cæsoninus, et une autre celui de Frugi, que toutes les branches de Pison se firent bientôt gloire de porter. *Plut.*, *Num.*

1. Calpurnia (Loi), loi portée 158 ans av. J.C., et intitulée *repetundarum*, fut dirigée contre les concussionnaires. *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 25.

2. — ou Acilia, *de ambitu*. V. Acilia.

CALPURNIANUS, surnom de M. Pupius Pison, consul l'an 61 av. J. C.

1. CALPURNIE, -ia, fille de Marius, fut sacrifiée aux dieux par son père, parce qu'ils lui avaient promis la victoire à cette condition. *Plut.*, *Paral.*

2. — dame romaine qui se tua en apprenant que son mari Antistius avait péri dans les guerres civiles de Marius. *Pater.*, 2, *c.* 26.

3. — fille de L. Pison et quatrième femme de Jules César. La nuit qui précéda la mort de César elle crut voir sa maison s'écrouler, et son époux poignardé entre ses bras. Troublée par ce songe, elle tenta sans succès de détourner César de se rendre au sénat. Après la mort du dictateur elle se retira dans la maison d'Antoine, et termina ses jours dans la retraite. A une beauté rare Calpurnie joignait un esprit cultivé, une éloquence égale à celle des plus grands orateurs et une générosité digne de César. *Suet.*, *Jul.*

4. — dame romaine persécutée par Agrippine, mère de Néron, à cause de sa beauté. *V.P.*, 2, *c.* 26.

5. — maîtresse de l'empereur Claude, travailla à la ruine de Messaline. *Tac.*, *An.*, 11, *c.* 29.

6. — femme de Pline le jeune, se distingua par son esprit et son amour pour son mari.

7. — femme du consulaire Quartinus, qui fut proclamé empereur par les Osrhoéniens et tué au bout de deux jours.

8. — Romaine qui plaida ses causes elle-même avec tant d'emportement qu'on fit une loi pour défendre aux femmes de plaider.

CALPURNIUS, nom de plusieurs Romains d'une famille illlustre. V. les surnoms Bestia, Bibulus Flamma, Pison, etc. — Quelques-uns sont plus connus sous ce nom seul.

1. — Crassus, général romain, fut envoyé avec Régulus contre les Massyliens (ou *Massæsyli*) en Afrique. Il allait être immolé à Neptune lorsque Bisaltis, fille du roi, émue de pitié en le voyant, lui donna les moyens de s'échapper. Calpurnius ayant profité de sa liberté pour vaincre le prince africain, Bisaltis se tua de désespoir.

2. — Romain célèbre par sa tempérance, *Val. Max.*, 4, *c.* 3.

3. — Crassus, sénateur qui conspira contre Nerva. Ce prince se borna à l'exiler.

4 — Flaccus, rhéteur médiocre qui vivait sous Antonin le Pieux. Il nous a laissé cinquante exercices oratoires, qui dans les manuscrits sont intitulés *Excerptæ rhetorum minorum declamationes*.

5. — poète latin de Sicile, florissait sous le règne de Dioclétien. Il nous reste de lui sept églogues remarquables par l'élégance de la versification. Cependant il est loin de l'heureuse simplicité de Virgile, et on lui reproche tantôt une emphase déplacée, tantôt des expressions ignobles et grossières. Ses œuvres se trouvent dans les *Poetæ latini minores*, de Burmann et Wernsdorf, 1780, *Altenbourg*.

CALPUS, un des fils de Numa Pompilius. La famille Calpurnia faisait remonter son origine jusqu'à lui. *Plut.*, *Num.*

CALUNIA (*Warwick*), v. de la Grande-Bretagne, dans la Flavie Césarienne, à l'E.

CALUPENE, contrée d'Asie, limitrophe de le petite Arménie.

CALUS (*Esbet*), fleuve d'Asie, dans la Lazique. Il se jette dans le Pont-Euxin, au S. E. du Palus Méotide, et près de Trapézonte.

CALUSIANE, -ana, v. de Sicile, située à peu de distance de la côte occidentale, à l E. du fleuve Himère, au N. E. de Géla.

CALUSIDIUS, soldat de l'armée de Germanicus. Lorsque ce général voulut se percer de son épée Calusidius lui offrit la sienne en lui disant qu'elle était meilleure. *Tac.*, *An.*, 1, *c.* 35.

CALUSIE, -sia, petite v. de l'Etrurie.

CALVA (*calvus*, chauve), surnom de Vénus chez les Romains, en mémoire de ce que les dames romaines avaient coupé leurs cheveux pour en faire des cordes à l'approche des Gaulois.

CALVAIRE, *calvariæ locus* ou *mons*, ou Golgotha, montagne de la Palestine, située près de Jérusalem, sur laquelle J. C. fut crucifié. Elle se trouva enfermée dans la ville quand Adrien l'eut fait rebâtir. Sainte Hélène, mère de Constantin, après y avoir découvert la vraie croix, y fit bâtir en mémoire de cet événement une église magnifique, dont il reste encore des ruines.

CALVIA, dame romaine qui fut l'instrument des débauches de Néron. *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 3.

CALVIDAS, roi des Scythes et frère d'Anacharsis

régnait du temps de Solon vers l'an 589 av. J. C. *Suid.*

CALVINA, courtisane dont parle Juvénal, 3, *v.* 133

1. CALVINUS (F. VETURIUS), consul l'an de Rome 420 et 433 (334 et 321 av. J. C.).

2. — (CN. DOMITIUS), consul l'an 332 av. J. C.

3. — (CN. DOMITIUS), consul l'an 283 av. J. C.

4. — (C. SEXTIUS), consul l'an 124 av. J. C.

5. — (CN. DOMITIUS), cons. l'an 53 et 40 av. J. C.

1. CALVISIUS, ami d'Auguste, reprocha à Antoine d'avoir donné à la reine Cléopâtre la bibliothèque de Pergame.

2. — (C.) TULLUS, grand-père de Marc-Aurèle, consul l'an 109 de J. C.

3. — client de Fulvia Silana, se laissa gagner par cette princesse pour se porter accusateur contre Agrippine, mère de Néron. Calvisius fut convaincu d'imposture et exilé.

CALVUS (P. LICINIUS), tribun militaire l'an 400 av. J. C. et tribun du peuple l'an 396.

2. — (C. LIC.) STOLO, consul 364 et 361 av. J. C.

3. — (CORN. LIC.), Romain célèbre par son goût pour la satire et ses talens oratoires. Il disputa à Cicéron la palme de l'éloquence, et amusa les Romains par les traits malins qu'il lançait contre César et Pompée. *Cic.*, *ép.* — *Horat.*, 1, *sat.* 10, *v.* 9.

CALYBÉ, femme de Laomédon et mère de Bucolion. *Apollod.*, 3, *c.* 12.

2. — vieille prêtresse du temple de Junon à Ardée. La furie Alecto emprunta ses traits pour exciter la colère de Turnus contre Enée. *En.*, 7, *v.* 419.

CALYBÉ, *géog.*, v. de Thrace. V. DIAMBOLIS.

1. CALYCADNUS, fleuve de l'Asie mineure dans la Cilicie, passe à Flaviopolis, à Philadelphie, à Séleucie, et se jette dans le détroit de Cilicie entre le promontoire de Zéphyrium et la ville de Corycus.

2. — prom. de Cilicie, au-delà duquel les Romains défendirent à Antiochus de naviguer.

1. CALYCÉ, fille d'Eole et d'Enarète, épousa Athlius, fils de Jupiter, dont elle eut Endymion, roi d'Elis. *Apollod.*, 1, *c.* 7. — *Paus.*, 5, *c.* 1.

2. — jeune grecque qui, ne pouvant se faire aimer d'un jeune homme nommé Evathlus, se jeta dans un précipice. Stésichore chanta ses malheurs dans un poème qui existait encore du temps d'Athénée. *Athen.*, 14.

3. — fille d'Hécaton, épousa Neptune, dont elle eut Cycnus. *Hyg.*, *fab.* 157.

CALYCOPIS, fille d'Othrée, roi de Phrygie, épousa Thoas ou Cyniras, roi de Lemnos. Bacchus, surpris dans un commerce de galanterie avec elle, apaisa son mari en le faisant roi de Cypre. On croit que Calycopis est la Vénus mère d'Enée

CALYDNÆ, petite île de la mer Egée, située au N. de Ténédos. *Met.*, 8, *v.* 205 — *Lycoph.*

1. CALYDON, *myth.*, fils de Mars.

2. — fils d'Etolus et de Pronoé, donna son nom à une petite ville d'Etolie. V. CALYDON, *géog.*

CALYDON, *géog.*, v. d'Etolie, sur la rive gauche de l'Evénus, à deux lieues de la mer. Elle reçut son nom de Calydon, fils d'Etolus. OEnée, roi de cette ville, ayant excepté Diane d'un sacrifice qu'il offrait à tous les dieux, la déesse, offensée de ce mépris, fit ravager la contrée par un énorme sanglier qui avait, disent les poètes, des soies comme des lances, des défenses comme celles d'un éléphant; il vomissait une vapeur empestée. Tous les princes et les héros de la Grèce se rassemblèrent pour détruire ce monstre dans une chasse célèbre. Méléagre, fils d'OEnée, eut la gloire de le tuer, et d'en offrir la hure à Atalante, dont il était épris, et qui avait frappé le monstre la première. Il en consacra la peau dans le temple de Minerve Aléa, où on la voyait encore du temps de Pausanias. Les Arcadiens placèrent ses défenses à Tégée, d'où Auguste les transporta à Rome, pour punir les Tégéates d'avoir embrassé le parti de Pompée. L'une était brisée et l'autre entière. Cette dernière avait près de deux pieds de longueur. V. MÉLÉAGRE et ATALANTE. *Apol.*, 1, *c.* 8. — *Paus.*, 8, *c.* 45. — *Strab.*, 8, *c.* 9, *v.* 597. — *Hyg.*, *f.* 174 — *Metam.*, 18, *f.*, 48.

CALYDONIE, *-nia*, petite portion S. O. de l'Etolie, tirait son nom de la ville de Calydon, qui en était la capitale.

CALYDONIEN (LE SANGLIER), *-nius aper.* V. CALYDON.

CALYMNE, *-mna* (*Calmine*), île de la mer Egée, sur la côte de la Carie, au N. O. de l'île de Cos.

CALYPSO (καλυπτω, cacher, envelopper), fille d'Atlas et déesse du silence, régnait dans l'île d'Ogygie, où elle reçut Ulysse battu par la tempête, à son retour de Troie. Ce héros resta pendant sept ans dans son île, retenu par ses charmes; il la rendit mère de Nausithoüs et de Nausinoüs. La déesse, pour le fixer auprès d'elle, lui offrit l'immortalité s'il consentait à l'épouser; mais Ulysse préféra Pénélope et son petit royaume d'Ithaque à ces brillans avantages. Calypso le laissa partir sur l'ordre qu'elle en reçut de Jupiter; mais elle ne put jamais se consoler de son départ. Beaucoup de modernes ont cru voir dans cette fable une allégorie. Calypso, disent-ils, c'est la nature qui nous cache (καλύπτω) tant de mystères; et Ulysse celui qui l'observe, qui l'étudie, en un mot l'amant de la nature, à qui ces études, cet amour assurent l'immortalité. *Odys.*, 7, 15. — *Théog.*, *v.* 360. — *Ov.*, *Art d'aim.*, 2. — *Prop.*, 1, *el.* 15.

CALYPTRA (καλύπτειν, cacher), voile dont les prêtres se couvraient la tête pendant la célébration des mystères.

CALYS, officier d'Alexandre, entra dans la conjuration de Philotas. *Q. C.*, 6, *c.* 11.

CAMACHES (*Kamak*), v. de Carie, au S. O. de Satala.

CAMALODUNUM (*Col-Chester*), v. orientale de la Grande-Bretagne, dans la Flavie césarienne, chez les Trinobantes, à quelque distance à l'O. de la mer. Elle fut la première colonie que les Romains fondèrent dans cette contrée. *Tac.*, *Ann.*, 12, *c.* 32. — *Ptol.*, 2, *c.* 3.

CAMANE, *-na* (*Kerrah*), v. de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, vers l'O., près du golfe de Barygaza.

CAMARA, v. de Crète, sur la côte orientale de l'île.

CAMARICUM (*Cambray*), v. des Gaules, dans la Belgique 2ᵉ, chez les Nervii, au S. O., sur le Scaldis, près de sa source.

1. CAMARINE, *-na* (*Camarana*), autrefois HYPERIA, v. de Sicile, au midi de la côte orientale, à l'embouchure des fleuves Géla et Herminius, fut bâtie l'an 552 av. J. C., près d'un lac de même nom. Elle fut détruite par les Syracusains, et rebâtie par un certain Hipponoüs. Les habitans ayant desséché le lac de Camarine malgré la défense de l'oracle, une peste cruelle ravagea toute la contrée. De là vint le proverbe : *Ne move Camarinam*, que l'on appliquait à toute entreprise dangereuse. *En.*, 3, *v.* 791. — *Strab.*, 6. — *Herod.*, 7, *c.* 134.

2. — lac près d'une ville de l'Ombrie, au pied de l'Apennin. *T. L.*, 9, *c.* 36. V. l'art. précédent.

CAMARITES, *-tæ*, peuple septentrional de l'Asie connue des anciens, à l'E. du Pont-Euxin, et à l'O. de la mer Caspienne, entre le Callichore et le Phase.

CAMATRELICI, petit peuple méridional de la

Gaule, habitait le bord de la mer dans la province des Alpes maritimes.

CAMBALA, v. septentrionale de la grande Arménie, dans l'Hyspiratide. Son territoire était célèbre par ses mines d'or.

CAMBALIDE, *-dus*, mont. de la Bactriane. C'est une des branches du Paropamisus.

CAMBAULE, *-lus*, général gaulois qui commanda la première expédition des Gaulois hors de leur pays. Il pénétra jusqu'en Thrace. *Paus.*, 10, c. 19.

CAMBE, *-bus*, fleuve de la Vindélicie, prenait sa source vers le midi de cette province, et se jetait dans l'Ister après avoir passé à Cambodunum.

CAMBES (*Gros-Kembs*), v. méridionale de la 1re Germanique, chez les Rauraci.

CAMBLÈTE, *-bles*, prince lydien avant le siége de Troie. Il poussa, dit Elien, la voracité jusqu'à dévorer sa femme. *Elien.*, *Hist. div.*, c. 27.

CAMBODUNUM (*Kampten*), une des principales villes de la Vindélicie, au midi, sur l'Argus ou Cambe, à quelque distance de sa source.

CAMBOLECTRI-AGESINATES, peuple des Gaules dont le territoire faisait partie de celui des Pictones dans l'Aquitaine 2e. Ils s'étendaient à l'O. de cette province, le long de la mer, depuis le promontoire Pictonium jusqu'au pays des Santones.

CAMBOLOMAR, *-marus*, roi des Tectosages, qui passèrent en Asie, et se retranchèrent sur le mont Mugaba quand le consul Cn. Manlius marcha contre eux.

CAMBONUM, v. de la Narbonnaise 2e, à l'E., entre Dea et Vapincum.

CAMBORITUM (*Cambridge*), v. septentrionale de la Flavie Césarienne, vers le centre, chez les Iceni.

CAMBULIENS, monts d'Illyrie situés près de la Macédoine, dans lesquels le fleuve Haliacmon prenait sa source.

CAMBUNII, chaîne de montagnes qui séparait la Macédoine de la Thessalie. Elles étaient bornées à l'E. par le mont Olympe.

CAMBRE, bourg d'Italie, voisin de Putéoli (*Pouzzole*). *Juv.*, 7, *v.* 154.

1. CAMBYSE, *-ses*, *hist.*, prince de la dynastie des Achéménides, vivait vers l'an 610 av. J. C. Il fut père d'un Cyrus, aïeul du grand Cyrus.

2. — père du grand Cyrus, vivait environ 600 ans av. J. C. Hérodote le donne comme un prince du sang des Achéménides; mais Justin en fait un homme obscur. Astyage lui donna sa fille Mandane en mariage sur la foi d'un songe qui l'avait averti qu'il serait détrôné par son petit-fils : il crut qu'il n'aurait rien à craindre d'un homme sans naissance, et malgré cette précaution Cyrus son petit-fils lui ravit la couronne. *Hér.*, 1, *c.* 46 et 107 —*Just.*, 1, *c.* 4.

3.— fils et successeur du grand Cyrus, roi des Perses, monta sur le trône l'an 529 av. J. C. Ce prince, dès les premières années de son règne, porta la guerre dans l'Egypte, dont les habitans s'étaient révoltés. Ne pouvant se rendre maître de Péluse, dont la prise lui assurait la conquête de tout le pays, il plaça dans un assaut au premier rang de son armée des chiens, des brebis et d'autres animaux que les Egyptiens révéraient comme sacrés. Les assiégés, n'osant s'exposer à combattre leurs dieux, ouvrirent la place aux assiégeans. Cambyse, vainqueur de l'Egypte, tourna ses armes contre les Carthaginois, et détacha 50,000 hommes de son armée pour détruire le fameux temple de Jupiter Ammon; mais un vent du midi, qui alors soufflait avec violence dans le désert, ensevelit son armée tout entière sous des monceaux de sable. Cambyse ne fut pas plus heureux dans son expédition contre les Ethiopiens : une cruelle famine réduisit ses soldats à se manger les uns les autres, et il fut contraint de revenir sur ses pas. Trouvant à son retour les Egyptiens occupés à célébrer la fête du dieu Apis, il prit leur joie pour une insulte, se fit amener le prétendu dieu, le blessa de son épée, et ordonna à ses soldats de fustiger les prêtres, et de tuer tous ceux qui célébraient la fête. Cambyse, après avoir quitté l'Egypte, retournait en Perse, où le faux Smerdis s'était fait couronner roi, quand il mourut d'une blessure qu'il se fit à la cuisse en montant à cheval 523 ans av. J. C. Les Egyptiens observèrent que ce malheur lui était arrivé dans le lieu même où il avait blessé le bœuf Apis, et qu'ainsi sa mort était une vengeance du dieu. Cambyse est représenté par tous les historiens comme un tyran furieux. Il fit périr son frère Smerdis sur la foi d'un songe, et tua Méroë sa sœur et son épouse. Il sut être cruel jusque dans sa justice. Un juge ayant été convaincu devant lui de prévarication, il le fit écorcher vif, ordonna de clouer sa peau sur le siége du tribunal, et força le fils du coupable à s'asseoir dessus à la place de son père. Cambyse mourut sans postérité, et le trône fut occupé après lui par Darius. *Hérod.*, 2, 3.—*Just.*, 1, *c.* 9. — *Val. Max.*, 6, *c.* 3.

CAMBYSE, *-ses*, *géog.*, fleuve de la Cambysène, prend sa source dans les monts Cissiens, et se jette dans le Cyrus. *Met.*, 3, *c.* 5. — *Ptol*, 6, *c.* 2.

CAMBYSÈNE, contrée de l'Albanie, au S. E., située entre le Cyrus et l'Alazon. Elle est traversée par le Cyrus et le Cambyse.

CAMBYSIS ÆRARIUM, v. d'Ethiopie, fondée par les soldats de Cambyse, qui échappèrent de l'expédition de ce prince en Ethiopie. On lui donna ce nom parce qu'ils y portèrent le trésor (*ærarium*) de l'armée.

CAMBYSIS (ἡ Καμβύσου, sous-entendu πόλις, la ville de Cambyse), v. de l'Egypte, à l'E., sur le golfe d'Héroopolis, vers l'endroit où les Israélites passèrent le golfe Arabique (*mer Rouge*). Son nom fait croire qu'elle fut fondée par Cambyse lors de la conquête de l'Egypte.

CAMECHIA (*Schamaki*), v. mérid. de l'Albanie, sur une petite rivière, qui se jette dans le Chanes.

CAMELÆ. V. GAMALÆ.

CAMÉLÉON, *-leo*, animal auquel les anciens attribuaient plusieurs propriétés fabuleuses, comme de faire gagner un procès, de tonner, d'arrêter le cours des rivières. Pline nous apprend que Démocrite écrivit un livre entier sur ces superstitions.

CAMÉLIDES, petite île de la mer Egée, sur les côtes de la Carie, près de Milet.

CAMÉLIOMAGUS, v. d'Italie dans la partie septentrionale de la Ligurie, à l'O. de Plaisance.

CAMÉLUS, chef des Séquanais, peuples des Gaules, vivait quelques années avant J. C. Après avoir reçu avec toutes les démonstrations de l'amitié D. Brutus, poursuivi par Antoine, il le livra au triumvir.

CAMENES. V. CAMOENÆ.

CAMÉPHIS, nom commun aux trois plus anciennes divinités égyptiennes, c'est-à-dire à Phthas ou Vulcain, à Neith ou Minerve et au Soleil.

CAMERATA, v. d'Italie dans le Picénum, entre le fleuve Æsis et la ville d'Ancône.

CAMERIA, v. du Latium chez les Sabins, au N. E. de Rome sur le Patulus. Cette ville fut fondée long-temps avant Rome par une colonie d'Albe. Elle fut prise par Romulus. *Plut.*, *Rom.*

CAMERINE, *-na*. V. CAMARINE, n° 2.

1. CAMERINUS, surnom d'une branche de la famille des Sulpicius. V. SULPICIUS.

2. — auteur d'un poëme latin sur la prise de Troie par Hercule. *Ov.*, *Pont.*, 4, *él.* 16, *v.* 19.

CAMERITES, *-tæ*, peuples de la Mésopotamie.

CAMÈRE -*ra*, plaine de la Calabre. *Past.*, 3, *v.* 582.

CAMERTES; chef des Rutules, tué par Enée. Juturne, son épouse et sœur de Turnus, emprunta sa figure pour dissuader les Rutules de consentir au combat proposé entre Enée et Turnus. *En.*, 10, *v.* 562.

CAMERTIUM. V. CAMARINA.

CAMÉSÈS, prince d'Italie, qui partagea son pouvoir avec Saturne.

1. CAMICUS (*Siculiano*), v. située à l'O. de la Sicile, sur la rivière de même nom, et au N. O. d'Agrigente.

2. — (*Fiume-di-Platani*), fleuve de Sicile qui a son embouchure sur la côte méridionale.

CAMILLE, -*la*, *myth.*, reine des Volsques, fille de Métabus et de Casmilla, fut élevée dans les bois, et nourrie de lait de cavale. Exercée dès son enfance aux fatigues de la chasse et à celles de la guerre, elle se distingua surtout par sa légèreté à la course et son habileté à tirer de l'arc. Lorsqu'elle fut sur le trône elle se mit à la tête d'une armée commandée par trois autres jeunes guerrières, et vint au secours de Turnus, attaqué par Enée. Après avoir fait des prodiges de valeur, elle fut tuée en trahison par Aruns; mais Diane vengea sa mort par celle de son meurtrier. *En.*, *l.* 7, *v.* 803; *l.* 11, *v.* 325.

1. CAMILLE, *lus* (M. FURIUS), *hist.*, Romain célèbre par le nombre de ses dictatures et par les services qu'il rendit à sa patrie. Créé dictateur pour la première fois l'an 358 de Rome (396 av. J. C.), il termina le siége de Véies, qui durait depuis dix ans, triompha des Volsques, et fit la guerre contre les Falisques. Dans cette dernière guerre, un maître d'école étant venu pour livrer la jeunesse qui lui était confiée, Camille eut horreur de cette perfidie Il fit dépouiller le traître, en ordonnant à ses élèves de le ramener à coups de verges. Les Falisques, touchés de cette grandeur d'âme, se rendirent à la république. Camille de retour à Rome fut accusé d'avoir détourné une partie du butin fait à Véies; il refusa de comparaître pour être jugé, s'exila volontairement, et fut condamné à une amende par contumace. Moins généreux qu'Aristide, il demanda aux dieux en quittant sa patrie « qu'ils forçassent les Romains à le regretter. » Peu de temps après, les Gaulois commandés par Brennus s'étant emparés de Rome, le sénat le rappela, et le nomma dictateur l'an 365 de Rome (389 av. J. C.), Camille, survenant avec les Romains échappés au fer des barbares, rompit le traité par lequel Rome achetait la paix (V. BRENNUS) en disant: « Ce n'est pas avec l'or, mais avec le fer que se rachètent les Romains. » Bientôt en effet il eut chassé les Gaulois de l'Italie, et il rentra en triomphe dans Rome, où il reçut le surnom de *Romulus* et de *second fondateur de Rome*. Sa dictature ayant été prolongée (l'an 388 av. J. C.), il s'en servit pour calmer les factions excitées par les tribuns du peuple. Il détourna le peuple de s'établir à Véies, et le détermina à rétablir la ville détruite par les Gaulois. Bientôt après, nommé dictateur pour la quatrième fois, Camille battit les Volsques, les Herniques, les Toscans, les Latins, et les força à rentrer sous le joug des Romains. Les Volsques pourtant reprirent encore les armes; mais les victoires multipliées qu'il remporta sur eux pendant plusieurs années consécutives les leur fit poser de nouveau. Rome était en paix avec les peuples voisins quand elle fut alarmée par une nouvelle invasion de Gaulois. Appelé alors à la dictature pour la cinquième fois (367 av. J. C.) malgré son grand âge, Camille battit les Gaulois dans les plaines d'Albane, et délivra pour jamais les Romains de ces terribles ennemis. Après tous ces travaux Camille mourut de la peste l'an de Rome 389 (365 av. J. C.). Les Romains lui élevèrent une statue dans le Forum. *Plut.*, *Cam.* — *Flor.*, 1, *c.* 13. — *Diod.*, 14. — *En.*, 6, *v.* 825.

2. — (L. FURIUS), fils du précédent, tribun militaire l'an de Rome 368 et consul en 405, 416 et 429. Il défit les Gaulois près des marais Pomptins.

CAMILLES ou CADMILLES, -*lli*, jeunes garçons qui chez les anciens servaient dans les sacrifices, et dont le père et la mère devaient être vivans.

CAMILUS, fils de Vulcain et de la nymphe Cabyra.

CAMIRE, -*rus*, *myth.*, fils d'Hercule et d'Iole, donna son nom à une ville de Rhodes.

CAMIRE, -*rus*, *géog.*, v. située à l'O. de l'île de Rhodes. Elle reçut son nom de Camirus.

CAMIRO et CLYTIE, filles de Pandare de Milet en Crète. Après la mort de leurs parens, Vénus présida à leur éducation. Quand elles eurent atteint l'âge de l'adolescence, cette déesse pria Jupiter de les marier convenablement; mais ce dieu, voulant punir en elles le crime de Pandare qui avait été complice de Tantale, ordonna aux Harpyes de les enlever et de les livrer, aux Furies. *Odyss.*, 20, *v.* 66. — *Paus.*, 10, *c.* 30.

CAMISE, -*sa*, forteresse de la Camisène, dans la petite Arménie. *Strab.*

CAMISÈNE, prov. de la petite Arménie, sur les frontières de la Lanasène. *Strab.*

CAMISSARE, -*res*, père de Datame, satrape perse, était gouverneur d'une partie de la Cilicie. *Corn. Nép.*, *Dat.*

CAMMA, femme de Galatie d'une grande beauté, Un certain Sinorix ayant fait mourir son mari Sinétus, afin de l'épouser, elle feignit de consentir à ses désirs, et l'empoisonna. *Polyen.* 8.

CAMMANÈNE, contrée de la Cappadoce, traversée par l'Halys, et bornée à l'O. par la Garsauritide et à l'E par la Sargarausène.

CAMMANIE, -*nia*, petite contrée de la Thesprotie en Epire.

CAMOENA, divinité qui inspirait aux enfans le goût du chant et de la poésie.

CAMOENÆ, (*cantus*, chant; *amœnus*, agréable), dénomination générale des Muses. On les nommait ainsi à cause de la douceur et de la mélodie des chants par lesquels elles célébraient les louanges des dieux et les exploits des héros. Elles avaient sous ce nom un temple que Numa leur consacra dans le voisinage de Rome, près la porte Capène.

CAMOENARUM LUCUS, bois sacré, situé dans les environs de Rome, au N. E., près de la porte Capène. On y voyait la fontaine de la nymphe Egérie.

CAMON, v. du pays de Galaad, dans le partage de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. *Jug.*, 10, *c.* 5.

CAMP, *castra*. Le camp des Grecs était ordinairement de forme circulaire, comme la plus facile à défendre; il variait pourtant selon la nature du terrain. Celui des Romains avait toujours dans l'origine la forme d'un carré; ce ne fut que vers la fin de la république qu'ils eurent des camps de forme ronde ou ovale ou même triangulaire: les uns et les autres entouraient le camp d'un fossé ordinairement profond de neuf pieds et large de douze; ils le fortifiaient ensuite avec la terre enlevée du fossé, et le défendaient par des pieux aigus, garnis de branches qu'ils y enfonçaient. —Quant à la distribution des différentes parties du camp chez les Grecs, elle dépendait de la forme qu'ils lui donnaient, et comme ils variaient souvent, ils ne pouvaient assigner une place fixe à chaque corps; ce qui causait souvent une confusion qui ne permettait pas au soldat de connaître à l'instant

même son quartier ou celui de son corps. — Celui des Romains conserva long-temps une disposition uniforme. On y trouvait quatre portes, une de chaque côté, celle qui regardait l'ennemi, s'appelait *porta prætoria* ou *extraordinaria*; on nommait *decumana* l'entrée opposée à la première, et *porta principalis dextra* et *porta principalis sinistra* les deux autres. (Ce plan n'était abandonné que dans les circonstances assez rares où le camp n'avait point la forme carrée). Le camp se divisait encore en deux parties, l'une haute, l'autre basse; la partie supérieure aboutissait à la porte prétorienne : on y plaçait la tente du général appelée *prætorium*, et quelquefois *augurale* ou *augustale*, parce qu'on y prenait les auspices: cet emplacement était suffisant pour sa suite et la cohorte prétorienne. D'un des côtés du *prætorium* étaient placées les tentes des lieutenans, et de l'autre celle du questeur, *quæstorium*. Près de la tente du questeur était le *forum*, appelé aussi *quintana*, où se tenaient le marché et les assemblées. Dans la partie inférieure du camp étaient les soldats; la cavalerie occupait le centre; aux deux côtés de la cavalerie étaient les *Triaires*, les *Princes* (*principes*) et les *Hastati*; aux deux côtés de ceux-ci la cavalerie et l'infanterie alliées. On ignore où se plaçaient les vélites et les valets de l'armée.—Un espace libre et vaste, se prolongeant sur toute la longueur du camp, séparait la partie haute de la partie inférieure: on l'appelait *principia*. C'est là que le général plaçait son tribunal, rendait la justice, et haranguait l'armée. C'est là aussi que les tribuns prononçaient leurs jugemens, infligeaient les peines. On y plaçait encore les principaux étendards de l'armée ainsi que les autels des dieux et les images des empereurs, par lesquels juraient les soldats. Outre cette allée principale les différentes divisions des troupes étaient séparées par des intervalles ou rues qu'on appelait *viæ*; il y en avait cinq dans la longueur, c'est-à-dire, dans la direction de la porte *décumane* au prétoire, et trois en travers, savoir une dans la partie inférieure du camp appelée *quintana*, la rue large appelée *principia*, dont on a déjà parlé, et la troisième entre la porte *prétorienne* et le *prétoire*. Les rangs des tentes qui bordaient chaque rue étaient appelés *strigæ*.

On couvrait les tentes de peaux et de cuirs étendus sur des cordes, d'où vient l'expression *sub pellibus habitare*. Chaque tente appelée *contubernium* renfermait ordinairement dix soldats avec leur *decanus* : ainsi on disait des jeunes patriciens confiés aux soins particuliers d'un général qu'ils servaient dans sa tente : *contubernio ejus militare*.

Pendant le jour on exerçait deux fois les légions de nouvelles levées et les anciennes une fois seulement. L'infanterie montait la garde pendant le jour au dedans du camp, et la cavalerie en sortait aux approches de la nuit. Pendant la nuit les sentinelles poussaient par intervalles des cris pour s'avertir et pour prouver qu'elles veillaient. *Polyb.*, 6, *c.* 5. — *Cés.*, *guerr. des G.*, 2, *c.* 24.—*T. L.*, 3, *c.* 5. — *Suét.*, *Nér.*, 26. — *Tac. Ann.*, 1, *c.* 39 et 67; *Hist.*, 4, *c.* 22. — *Vég.* *c.* 1, *c.* 23.

CAMP NAVAL, *castra navalia* ou *castra nautica*, était celui que les Grecs et les Romains établissaient sur le rivage de la mer lorsque la flotte était à la rade, pour y faire reposer les troupes. Sa forme était demi-circulaire. On le fortifiait du côté de la terre par un fossé et du côté de la mer par un double rang de pieux, devant lesquels on plaçait les bâtimens de transport sur plusieurs lignes.

CAMPAGUS, chaussure des officiers romains, différente de la *caliga*, qui était celle des soldats

1. CAMPANA (LOI). V. JULIA (LOI), n. 1.

2 — légion romaine qui fut envoyée par le sénat en garnison dans la ville de Rhégium. Elle s'empara de cette ville après en avoir égorgé les principaux habitans. Les Romains l'assiégèrent, la reprirent, et tous les soldats eurent la tête tranchée.

3. — tribu de Rome. V. TRIBU.

CAMPANIE, *-nia* (*Terre de Labour*), contrée d'Italie, bornée à l'O. par la mer, au N. O. par le Latium, au S. E par la Lucanie, et à l'E. par le Samnium, dont elle est séparée par une chaîne de montagnes. Elle fut peuplée par différentes nations venues du nord de l'Italie et de la Grèce. La fertilité de son terroir la fit appeler le *jardin de l'Italie*. Dans les derniers temps de la république tous les citoyens opulens y bâtirent les maisons de campagne les plus magnifiques de l'Italie. Naples, Baies et Capoue en étaient les villes principales. *Strab.*, 5. — *Cic.*, *de leg. agr.*, 25. — *Just.*, 20, *c.* 1; *l.* 22, *c.* 1. — *Plin.*, 3, *c.* 5. — *Mela*, 2, *c.* 4. — *Flor.*, 1, *c.* 16.

CAMPANORUM PROMONT., promont. de la Grande-Bretagne, situé sur la côte occidentale.

CAMPASPE ou PANCASTE, maîtresse d'Alexandre, célèbre par sa beauté. Ce prince voulant la faire peindre par Apelles, l'exposa sans voiles aux regards de l'artiste, qui en devint éperdument amoureux. Le roi consentit à la lui céder.

1. CAMPE, *-pe*, geolière, chargée de garder les Titans dans les enfers. Elle fut tuée par Jupiter pour avoir refusé de les laisser sortir quand ils voulurent aller au secours de ce dieu.

2. — monstre né de la Terre. Il fut tué par Dionysius ou Bacchus. C'est peut-être le même que le précédent.

1. CAMPI DIOMEDIS, c'est-à-dire *champs de Diomède*, vaste plaine d'Apulie qui s'étendait entre Salapia à l'E, et Asculum à l'O. *Mart.*, 13, *ép.* 93.

2. — LAPIDEI. V LAPIDEI CAMPI.—V. CHAMPS.

CAMPONI, ancien peuple de l'Aquitaine. Il habitait probablement du côté des Pyrénées la vallée de *Campon*, qui porte des traces de son nom.

CAMPSA, v. de Macédoine dans la presqu'île de Pallène, sur le golfe Thermaïque.

CAMPSACÈS. V. CAB.

CAMPUS. V. CHAMP ou les noms joints à CAMPUS.

CAMPYLE, *-lus*, petite riv. de la Grèce, dans l'Etolie, ainsi nommée à cause de ses nombreuses sinuosités (καμπτω, courber).

1. CAMUEL, père des Syriens, selon Moyse.

2.—fils de Sephtan, de la tribu d'Ephraïm, fut un des députés envoyés pour faire le partage de la Terre promise aux tribus d'Israël.

CAMULATUS, lieutenant de M. Brutus, quitta le parti de ce général quelques instans avant la bataille de Philippes.

CAMULODUNUM. V. CAMALODUNUM.

CAMULOGÈNE, général gaulois qui défendit avec courage la ville de Lutèce contre Labiénus, lieutenant de César. Il périt dans un combat qu'il livra aux Romains. *Comm. Guerr. des G.* 7, *c.* 57.

CAMULUS, surnom de Mars chez les Etrusques et les Sabins

CAMUNLODUNUM. V. CAMALODUNUM.

CAMURIUS, soldat de la cinquième légion, meurtrier de Galba.

1. CANA, v. de Palestine située dans la Galilée, à l'E. de Ptolemaïs. C'est dans cette ville que J. C. fit son premier miracle en changeant l'eau en vin. *Jos.*, 19, *c.* 28; — *Jean*, 2, *v.* 1.

2. — lieu de la Palestine, sur les confins des tribus d'Ephraïm et de Manassé. *Jos.*, 16, *c.* 8.

3. — v. de la tribu d'Aser. *Matth.* 15, *c.* 21.

4. — v. d'Arabie. V. CANÉ.

CANABAS, roi des Goths, tué dans un combat par l'empereur Aurélien.

CANACÉ, fille d'Eole et d'Enarète, épousa secrètement son frère Macarée, de qui elle eut un fils, qu'elle fit exposer. Les cris de l'enfant ayant dévoilé à Eole le crime de sa fille, ce dieu fit manger aux chiens le fruit de l'inceste, et envoya un poignard à la mère pour qu'elle se punît elle-même. Quelques mythologues la font mère d'Iphiménie et de plusieurs autres enfans nés du commerce qu'elle eut de Neptune. *Apol.*, 1. — *Hyg.*, *f.*, 238, 242. — *Ov.*, *Hér.* 11; *Trist.*, 2, *v.* 384.

CANACHUS, statuaire de Sicyone, frère d'Antiochus et disciple de Polycrète d'Argos, florissait vers l'an 500 av. J. C. *Paus*, 6, *c.* 9.

1. CANÆ ou ÆGA (*Capo Coloni*), petite v. et promontoire de l'Eolide, dans l'Asie mineure, située vis-à-vis de la pointe méridionale de l'île de Lesbos. Elle fut fondée par une colonie de Locriens.

2. — ou CENEUM, promontoire de l'Eubée, vers la pointe N. O. de l'île.

CANALES, v. de l'Iapygie ou de la Messapie, à l'O. et à peu de distance de Tarente.

CANALICUM, v. d'Italie dans la Ligurie, au pied des monts Apennins, entre les Vagieni et les Statielli, à l'O. de Genao.

CANARIE ou PLANARIE, *-ria*, une des îles Fortunées. Elle a donné chez les modernes son nom à tout le groupe. V. CANARIENS.

CANARIENS, *-ii* (*canis*, chien), peuples voisins du mont Atlas en Afrique. Ils furent ainsi nommés parce qu'ils mangeaient, dit-on, avec leurs chiens. Il est probable qu'ils peuplèrent les îles nommées Fortunées par les anciens et Canaries par les modernes.

CANASIDE, *-sida*, v. de l'Asie, sur les confins de la Carmanie et de la Gédrosie au bord de la mer.

CANASTRÉE, *-stræum*, prom. de la Paraxie, à la pointe S. E. de la presqu'île de Pallène, dans la Macédoine, sur le golfe Toronaïque.

1. CANATHE, *-thus*, fontaine voisine de Nauplie, dans laquelle Junon se baignait tous les ans. *Paus.*, 2, *c.* 38.

2. — v. de la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

CANCELLI, petites chapelles érigées par les Gaulois aux déesses mères qui présidaient à la campagne et aux fruits de la terre.

CANCER (LE) ou L'ECREVISSE, constellation qui est un des signes du zodiaque (le soleil y entre le 21 juin). Les poètes disent que c'est le Cancer qui fut envoyé par Junon contre Hercule lorsqu'il combattait l'hydre de Lerne, et qui blessa le héros au pied. Hercule l'écrasa, et Junon, pour le récompenser, le mit au rang des signes du zodiaque.

1. CANDACE, reine d'Ethiopie, qui vivait du temps d'Auguste. Quoique aveugle, elle se mit à la tête de ses armées, et résista long-temps aux troupes romaines. Enfin elle entra en négociation, et consentit à poser les armes l'an 24 av. J. C. Elle gouverna ses états avec tant de gloire et de prudence que tous ses successeurs se firent honneur de porter son nom. *Plin.*, 6, 22. — *Diod.*, 54. — *Strab.*, 17.

2. — reine d'Ethiopie peu après J. C. convertie au christianisme par un de ses eunuques. *Act. des Apôt.*

CANDALE, *-lus*, fils d'Hélius, ayant participé au meurtre de Ténagès, son propre frère, quitta Rhodes, sa patrie, et vint s'établir dans l'île de Cos.

CANDAULE, *-les*, ou MYRSILE, roi de Lydie et le dernier de la race des Héraclides, succéda à son père Myrsus ou Mélès, l'an 735 av. J. C. Ce prince avait une femme d'une si grande beauté qu'il ne cessait de la vanter. Voulant que Gygès, un de ses courtisans, en jugeât par ses propres yeux, il la lui montra nue. La reine, irritée de cet outrage, ordonna à Gygès de tuer son mari, sous peine de mourir lui-même, et lorsqu'il eut exécuté cet ordre elle le fit monter sur le trône, et l'épousa vers l'an 718 av. J. C. *Hér.*, 1, *c.* 7. — *Just.*, 1, *c.* 7.

CANDAVIE, *-via*, petite contrée méridionale de l'Illyrie, bornée à l'E. par les montagnes des Dassaretes, à l'O. par les monts Candaviens. Ce pays était traversé par le fleuve Génésus. *T. L*, 42, *c.* 53.

CANDAVIENS, petite chaîne de montagnes située à l'O. du fleuve Génusus dans l'Illyrie. *Phars.*, 6, *v.* 33.

1. CANDÉENS, peuples d'Afrique, qui, dit-on, se nourrissaient de serpens. Ils habitaient les côtes du golfe d'Arabique.

2 — nation batave de la 2e Germanie, dans la partie occidentale de l'île des Bataves.

CANDIDAT. A Rome on appelait candidats ceux qui aspiraient aux premières dignités de la république. Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils portaient le jour des élections une robe blanche (*candida*). Les conditions de l'éligibilité pouvaient se réduire à deux principales : 1° dix ans de service dans les armées ; 2° un âge fixe selon la charge que l'on briguait : c'était 27 ans pour la questure, 30 pour le tribunat, 37 pour l'édilité, 39 pour la préture, 43 pour le consulat. En outre ceux qui prétendaient à une magistrature supérieure devaient avoir exercé les magistratures moins importantes. Ces premières conditions remplies, les candidats, devaient assister aux assemblées du peuple pendant deux années consécutives, pour se concilier la faveur de la multitude, à qui appartenait le droit d'élire, et en même temps se faire accepter par les magistrats, qui pouvaient, sans même énoncer leurs motifs, refuser leur assentiment. Le jour des élections les candidats, après s'être montrés au peuple sur le mont Quirinal, descendaient au champ de Mars, accompagnés de leurs parens, de leurs amis et de quelques personnes accréditées dans la république, dont la présence appuyait leur demande. Ils se transportaient ensuite sur un lieu élevé, d'où ils pouvaient être vus facilement de tout le peuple pendant l'élection. Les candidats n'avaient point de tunique afin de montrer plus aisément leurs cicatrices, et s'assurer par là la bienveillance du peuple.

CANDIDIEN, *-dianus*, fils naturel de Galérius. Son père allait le nommer César quand il mourut. Candidien ayant fait encore quelques efforts pour se placer sur le trône, l'usurpateur Licinius ordonna son supplice, vers l'an 315 av. J. C.

CANDIDUM PROMONT. (*Cap Blanc*), prom. de l'Afrique propre, situé sur la pointe la plus septentrionale de cette contrée, au S. E. de Tabraca, et au N. O. d'Hippozazytos.

1. CANDIDUS (T. JULIUS), consul l'an de J. C. 105.

2. — général de l'empereur Sévère, remporta une victoire sur Pescennius Niger entre Nicée et Cius en Bithynie.

3. — écrivain ecclésiastique soupçonné d'arianisme, et connu par un ouvrage intitulé *de generatione divinâ*, qui fut réfuté par le rhéteur Victorin.

4. — historien qui vivait vers la fin du 5e siècle. Il composa une histoire de l'empire d'Orient depuis Zénon jusqu'à l'empereur Anastase I.

CANDIOPE, fille d'Enopion, épousa son frère, dont elle eut Hippothoüs.

CANDYBE, *-ba*, v. de l'Asie mineure, dans la Lydie, ainsi nommée de Candybon.

CANDYBON, fils de Deucalion, fondateur de Candybe.

1. CANE, mont. d'Eolide. V. CANÆ.

2. — (*Kesen*), v. de l'Arabie heureuse, chez les Minéens, au midi.

CANENTE, *-nens*, nymphe appelée aussi Vénilie, fille de Janus, épousa Picus, roi de Laurente en Italie. Circé ayant changé son mari en pivert, elle en conçut tant de douleur, et versa tant de larmes que son corps s'évapora peu à peu, en sorte qu'il ne lui resta plus que la voix, qui chantait encore (*canere*, chanter). Elle fut mise avec son époux au nombre des dieux. *Métam.*, 14. *Fab.*, 8, 9.

1. CANEPHORIES (κάνης, corbeille; φέρειν, porter), jeunes vierges d'une naissance illustre, qui résidaient dans le temple de Minerve. Elles portaient aux fêtes de cette déesse des corbeilles couronnées de myrthe, et marchaient à la tête de la pompe sacrée. dans les fêtes de Bacchus et de Cérès elles paraissaient aussi portant des corbeilles d'or.

2. — nom des statues de femmes qui portent des corbeilles. *Cic.*, *Verr.*

3. — cérémonies qui avaient lieu la veille d'un mariage. Le père et la mère de la jeune vierge la conduisaient au temple de Minerve, portant une corbeille remplie d'offrandes, pour implorer la protection de la déesse dans son changement d'état.

4. — fêtes en l'honneur de Diane. *Cic.*, *Verr.*

1. CANES, peuple qui habitait un petit canton de la Thrace, et qui, las du gouvernement despotique de son roi Diégulis, se donna à Attale II, roi de Pergame.

2. — v. d'Eolie. V. CANÆ.

1. CANÉTHUM, mont. de Béotie.

2. — bourg de l'Eubée, voisin de Chalcis. Dans la suite il fut enfermé dans l'enceinte de cette ville.

CANETHUS, fils de Lycaon.

CANGES, *-gi*, peuples de la Grande-Bretagne. *Tacit.*, *Ann.*, *l.* 12, *c.* 32.

CANICULE, époque de l'année (depuis le 23 juillet jusqu'au 24 août), pendant laquelle domine l'étoile du chien. V. CHIEN.

CANICIDA, (*canis*, chien; *cædere*, tuer), nom d'Hécate dans l'île de Samothrace, où on lui immolait un grand nombre de chiens.

CANIDIE, *-dia*, magicienne célèbre du temps d'Auguste. Horace l'accable d'invectives dans plusieurs de ses odes et de ses satires. *Hor.*, *Epod.*

CANIDIUS, tribun du peuple, proposa de charger Pompée de réconcilier Ptolémée avec le peuple d'Alexandrie, révolté contre ce prince. *Plut. Pomp.*

CANINÉFATES, nation Batave de la Germanique 2ᵉ, dans la partie occidentale de l'île des Bataves. Ils furent soumis pour la première fois par Tibère, sous l'empire d'Auguste : ils se révoltèrent souvent depuis; mais ils furent toujours contraints de céder à la puissance romaine jusqu'aux invasions des barbares. *Tacit.*, *H.*, 4, *c.* 15.

1. CANINIUS REBILUS (C.), fut nommé consul avec J. César après la mort de Trébonius. Il n'occupa le consulat que pendant sept heures. Cicéron observa plaisamment que Rome n'avait jamais eu de consul plus vigilant, puisqu'il avait été sans dormir pendant tout son consulat. *Cic. à Att.*, 7, *c.* 33. — *Plut. Cés.*

2. — LUCIUS, lieutenant de César dans les Gaules. *Com.*, 7, *c.* 83.

3. — GALLUS, ami de Cicéron et consul avec Agrippa l'an 37 av. J. C.

4. — quindécemvir sous l'empire de Tibère.

5. — RUFUS, ami de Pline le jeune, avait composé une histoire des Daces en vers. *Plin.*, 1, *Ep.* 3.

CANIPSA, v. de l'Arabie heureuse, située sur la côte occidentale du golfe Persique, à l'embouchure du fleuve Lar.

CANISTIUS, courrier lacédémonien, qui douze cents stades en un jour. *Plin.*, 7, *c.* 20.

1. CANIUS (CAIUS), chevalier romain qui acheta à Syracuse, d'un certain Pythius, des jardins et des réservoirs dont les poissons disparurent le même jour. V. PYTHIUS. *Cic.*, *Off.*, 3, *c.* 14, 558.

2. — poète de Cadix, d'une humeur très-enjouée. *Mart.*, 1, *Ep.*, 62.

CANNES, *-næ*, petit village de la Daunie, dans l'Apulie, sur la rive droite de l'Aufide, où Annibal remporta une grande victoire sur les consuls Emilius Paulus et Terentius Varron, l'an de Rome 538 (le 21 mai de l'an 216 av. J.C.). Les habitans montrent encore aujourd'hui le champ de bataille, qu'ils nomment *le champ du carnage*. *T. L.*, 22, *c.* 44. — *Flor.*, 2, *c.* 6. — *Plut.*, *Annib.*

CANNITIUS, un des lieutenans de Spartacus.

CANON des AUTEURS CLASSIQUES, liste des prosateurs et des poètes les plus remarquables des beaux siècles de la Grèce, faite vers l'an 200 av. J.C. par Aristophane de Byzance et Aristarque, son disciple : voici ce canon, précieux en ce qu'il nous montre à quels hommes les Grecs eux-mêmes décernaient la palme. *Poètes épiques* : Homère, Hésiode, Pisandre, Panyasis, Antimaque. *Poètes iambiques* : Archiloque, Simonide, Hipponax. *Poètes lyriques* : Alcman, Alcée, Sapho, Stésichore, Pindare, Bacchylide, Ibycus, Anacréon, Simonide. *Poètes élégiaques* : Callimaque, Mimnerme, Philétas, Callinus. *Poètes tragiques* : Eschyle, Sophocle, Eurypide, Ion, Achæus, Agathon. *Poètes comiques* : *anc. comed.*) Epicharme, Cratinus, Eupolis, Aristophane, Phérécrate, Platon; (*moy. coméd.*) : Antiphane, Alexis; (*nouv. coméd.*): Ménandre, Philippide, Diphile, Philémon, Apollodore. *Historiens* : Hérodote, Thucydide, Xénophon, Théopompe; Ephore, Philiste, Anaximène, Callisthène. *Orateurs* : Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate, Isée, Eschine, Lycurgue, Démosthène, Hypéride, Dinarque. *Philosophes* : Platon, Xénophon, Eschine, Aristote, Théophraste

1. CANOPE, *-pus*, *myth.*, amiral de la flotte d'Osiris, accompagna ce prince lors de son expédition dans les Indes. Comme après sa mort il fut mis au rang des dieux, on publia que son âme était passée dans l'étoile qui porte son nom.

2. — pilote de la flotte de Ménélas, mourut mordu par un serpent auprès de la ville d'Amyclée, qui prit à cause de lui le nom de Canope. *Strab.*, 17.

1. CANOPE, *-pus*, *géog.*, v. de l'Egypte inférieure, au N. O., sur la Méditerranée, entre Alexandrie et la bouche Canopique du Nil. Elle fut fondée par les Spartiates, qui la nommèrent d'abord *Amyclée*, et ensuite *Canope*, du nom de Canope, pilote de Ménélas (V. CANOPE, *myth.*, nº 2). Virgile donne à cette ville l'épithète de *Pellinca*, parce qu'Alexandre, qui était né à Pella, bâtit dans son voisinage la ville d'Alexandrie. Cette ville était célèbre par son temple de Sérapis. *Ital.*, 11, *v.* 433. — *Mela.*, 1, *c.* 9. — *Strab.*, 17. — *Plin.*, 5, *c.* 31. — *Géorg.*, 4, *v.* 287.

2. — île de la Méditerranée, au N. E. de la ville de même nom.

CANOPICUM, v. de la Zeugitane, entre Tabraca et le fleuve Bragada.

CANOPIQUE (BRANCHE), *-cum*, une des branches et des bouches du Nil, n'est qu'une prolongation de la branche Agathos Dæmon, qui, à Naucratis, se sépare en deux bras secondaires, l'un nommé fleuve Tale, l'autre branche Canopique. Elle se jette dans la Méditerranée près d'Héracléum, à douze milles d'Alexandrie. C'est la plus occid. de toutes les branches du Nil. *Hér.*, 2, *c.* 17.

CANTABRES, *-bri*, peuple d'Espagne dans la

Tarraconaise, au milieu de la côte septentrionale. Cette nation défendit courageusement sa liberté pendant deux siècles contre les armées romaines, et ne put être domptée que par Agrippa. Les Cantabres, se voyant enfermés et sans espoir de conserver leur indépendance, préférèrent la mort à l'esclavage, et se tuèrent les uns les autres. *Hor.*, 2, *ode* 6 et 11. —*Cés.*, *g. des G.*, 3.—*Flor.*, 4, c. 12.—*Ptol.*, 2, c. 6.

CANTABRIÆ LACUS, lac du pays des Cantabres. *Suét.*, *Galb.*, 8.

CANTABRICUS OCEANUS, nom que les anciens donnaient à la partie de l'Océan qui baignait les côtes septentr. de l'Espagne, habitées par les Cantabres.

CANTHARA ou CANTHARAS, Juif qui obtint la grande sacrificature par la faveur d'Agrippa. Quelques temps après il fut obligé de se démettre de sa charge pour la donner à Mathias, père de Jonathas. *Josèphe*, *Antiq. Jud.*

1. CANTHARE, *-rus*, poète comique d'Athènes.

2.— célèbre sculpteur de Sicyone. *Paus.*, 6, c. 17.

CANTHUS, fils d'Abas, et l'un des Argonautes.

CANTHI COLPOS. V. IRINUS SINUS.

CANTILIA (*Chantelle*), v. de l'Aquitaine 1re, chez les Bituriges Cubi, au S. E.

CANTII (*comté de Kent*), peuple de la Bretagne, dans la Flavie Césarienne, sur la côte orientale.

CANTIQUE, *-ticum*. Les cantiques les plus fameux des Hébreux sont les deux cantiques de Moïse, celui de Judith, celui de Débora et celui des trois jeunes Israélites dans la fournaise. Le Cantique des Cantiques n'est point un ouvrage de ce genre. V. CANTIQUE DES CANTIQUES.

CANTIQUE DES CANTIQUES, titre d'un ouvrage de l'Ecriture sainte, que l'on attribue à Salomon. La plupart des critiques sacrés y voient, à n'en considérer que le sens littéral, un chant nuptial en dialogue, et quand on en approfondit le sens spirituel, l'union mystique de J. C. et de son église.

CANTIUM PROMONTORIUM, prom. de la Flavie Césarienne, chez les Cantii, près de l'embouchure de la Tamise. *Comm.*, 5.

CANULEIA, une des quatre premières vestales consacrées par Numa.

CANULEIA (Loi). V. CANULEIUS, n° 1.

1. CANULEIUS, tribun du peuple qui fit décréter 444 av. J. C. une loi dont la première disposition permettait aux patriciens et aux plébéiens de s'unir par des mariages, et la seconde ordonnait que l'un des deux consuls serait toujours plébéien. *T. L.*, *l.* 4, c. 3, etc. — *Flor.*, 1, c. 17.

2. — lieutenant de César. *Com.*, *g. civ.*

CANULIE, *-lia*, jeune romaine qui, ayant eu un enfant de son frère, fut forcée par son père à se tuer. *Plut.*, *Parall.*

1. CANUS, fameux joueur de flûte, vivait sous le règne de Galba.

2. — (JULIUS), célèbre Romain, condamné à mort par Caligula. Il resta calme jusqu'à son dernier moment, et il jouait aux échecs lorsqu'on vint pour le conduire au supplice. Voyant tous ses amis en pleurs, « Pourquoi tous ces gémissemens, leur dit-il; vous doutez si l'âme est immortelle, et moi je vais m'en instruire. »

CANUSIUM (*Canose*), v. d'Apulie, dans la Daunie, sur l'Aufide, fut fondée par Diomède. Elle servit de refuge à l'armée romaine après la bataille de Cannes. On donnait à ses habitans le nom de *Bilingues* parce qu'ils parlaient deux langues, celle du grec Diomède, leur fondateur, et celle de l'Italie. *Hor.*, 1, *sat.* 10, *v.* 30. — *Met.*, 2, *c.* 4. — *Pau.*, 8, c. 11.

CANUSIUS ou GANISIUS ou GALISIUS, historien grec, contemporain de Ptolémée Aulète, de Ptolémée Denys et de Cléopâtre. *Plut.*, *Cés.*

1. CANUTIUS TIBERINUS, tribun du peuple l'an 44, av. J. C. qui se déchaîna contre Antoine lorsque ce général fut déclaré ennemi public. Ses déclamations lui coûtèrent la vie lors des proscriptions du triumvirat. *Paterc.*, 2, c. 64.

CAPANÉE, *-næus*, prince argien, fils d'Hipponoris et d'Astynomé, un des sept chefs de la guerre contre Thèbes, fut célèbre par son orgueil et son impiété. Lorsqu'il marcha contre Thèbes il déclara qu'il se rendrait maître de cette ville malgré les dieux. Selon Stace, un jour qu'il tentait d'escalader les murs de la ville assiégée, il osa défier Jupiter lui-même: le dieu, irrité de son impiété, le tua d'un coup de foudre. Après sa mort son épouse Evadné se précipita au milieu des flammes pour mêler ses cendres avec les siennes. On dit qu'Esculape le rappela à la vie. *Esch.*, *Sept chefs.* — *Eurip.*, *Phén.* — *Mét.*, 9, *v.* 404. — *Théb.*, 3, etc. — *Hyg.*, *Fab.* 68, 70.

CAPARA (*Laventas de Capara*), v. de la Lusitanie, dans la partie la plus orientale, chez les Vettones, au S. E. de Lancia Transcudana.

CAPARCOPIA, v. de Palestine, vers le lieu où le Jourdain se jette dans la mer de Génésareth.

CAPARNAUM, petite fontaine de Palestine, près du lac de Génésareth.

CAPEDUNUM, v. des Scordisques, dans la basse Pannonie, sur l'Ister.

CAPÉLIEN, *-lianus*, gouverneur de Numidie, sous le règne de Maximin. Les deux Gordiens, à peine élevés à l'empire en Afrique, le destituèrent. Capélien, sous prétexte de rester fidèle à son prince légitime Maximin, marcha sur Carthage, où étaient les deux Gordiens, battit leurs troupes, tua le jeune Gordien, prit et pilla la ville, et inspira tant de terreur que Gordien le père se tua pour ne point tomber dans ses mains. On ne sait ce qu'il devint après cette sanglante expédition. *Hist. Aug.*, 1.

1. CAPELLA, poète élégiaque, contemporain de César. *Ovid.*, *Pont.*, 4, *l.* 16, *v.* 36.

2. — gladiateur. *Juv.*, 4, *v.* 155.

3. — MARTIANUS, écrivain et homme d'état vers la fin du 5e siècle. Il fut proconsul d'Afrique l'an 490 de J. C. Il est surtout connu comme auteur d'une sorte d'encyclopédie, intitulée *Satyricon*, en neuf livres, dont les deux premiers livres portent le titre de l'*Hyménée de la Philosophie et de Mercure* (Eloquence), et sont consacrés l'un à la Mythologie, l'autre aux neuf Muses. Les sept autres ont pour objet les sept arts libéraux: Grammaire, Dialectique, Rhétorique, Géométrie, Arithmétique, Astronomie, Musique. Cet amas informe de notions élémentaires fournit long-temps le manuel de l'enseignement scolastique. Capella était Africain, et l'on trouve dans son style toute la barbarie de son pays et de son temps. Walthardus a donné une édition du Satyricon à Berne en 1763.

CAPENAS, petite riv. d'Italie. *Théb.*, 13, *v.* 85.

CAPÉNATES, peuple d'Italie, allié des Véiens. Ils furent réduits par les consuls Cn. Cornélius et M. F. Camille, et obtinrent le titre de citoyens romains.

1. CAPÈNE, *-na* (*Civitella*), v. d'Italie, dans l'Etrurie, située entre le pays des Véiens et le Tibre.

2. — (*Porte Saint-Sébastien*), une des portes de Rome, la plus méridionale. *Ovid.*, *Fast.*, 5, *v.* 192.

CAPÉNIENS, *-nii*, peuples d'Etrurie, dans le territoire desquels la déesse Féronie avait un temple et un bois sacré. *En.*, 7, *v.* 697. — *T. L.*, 5, 22.

CAPER, *hist.*, grammairien, auteur de deux traités, l'un sur l'orthographe et l'autre *de verbis dubiis*.

CAPER, *géog.* V. CAPRUS.

CAPÉTUS, *myth.*, un des amans d'Hippodamie. Il fut vaincu et tué par Œnomaüs. *Paus.*, 6, c. 21.

1. CAPÉTUS ou CALPÉTUS, *hist.*, 6e roi d'Albe, fils d'Alba Sylvius, selon Denys d'Halicarnasse, régna 26 ans, et laissa le trône à Capys, son fils, vers l'an 962 av. J. C. *Den. d'Hal.*, 1, c. 15.

2. — 8e roi d'Albe, fils de Capys, commença à régner vers l'an 934 av. J. C., et mourut vers l'an 921, après 13 ans de domination. *Den. d'H.*, 1, c. 15. — *Ovid.*, *Metam.*, 15. — *T. L.*, 1, c. 3.

CAPHARÉE, *-reus*, promontoire de l'île d'Eubée, situé au midi de la côte orientale, sur lequel un grand nombre de vaisseaux grecs vinrent se briser, attirés par un fanal que Nauplius, roi de l'île, y avait mis pendant la nuit, afin de venger la mort de son fils Palamède, tué par Ulysse. *En.*, 11, v. 260. — *Met.*, 14, v. 381. — *Prop.*, 14, él. 1, v. 115.

1. CAPHARNAÜM, v. maritime de la Syrie, sur les confins de Zabulon et de Nephtali. Cette ville est célèbre par le séjour qu'y fit presque perpétuellement J. C. pendant les trois années de sa prédication et par le miracle qu'il y opéra en guérissant l'esclave du centenier.

2 — ou CAPARNAUM, fontaine. V. CAPARNAUM.

CAPHAURUS, berger libyen, fils du dieu Amphithémis et d'Acalis, fille de Minos.

CAPHÉSIAS, Sicyonien qui entreprit avec Aratus de rendre la liberté à sa patrie, asservie par le tyran Nicoclès.

CAPHIES, *-phiæ*, v. d'Arcadie, située au N. d'Orchomène. *Paus.*, 8, c. 23.

CAPHIS, Phocéen, ami de Sylla, dépouilla par ses ordres le temple de Delphes. *Plut.*, *Syl.*

CAPHITOS, grande mesure des Juifs, égale 1 hectolitre, 26 litres. V. la *Tab. des Mes. juiv.*, III, 2.

CAPHTORIM ou CAPHTOR, peuple d'Egypte qui descendait de Misraïm, et duquel sont sortis les Philistins.

CAPHYES. V. CAPHIES.

CAPHYRA, fille de l'Océan qui nourrit et éleva Neptune.

CAPILLATES, *-ti* (*capillus*, cheveu), peuples de la Ligurie, ainsi nommés à cause de leurs grands cheveux. *Plin.*

CAPION, *hist.*, ami de Caton. *Plut.*

CAPION, *géog.*, phare d'Espagne, construit sur une île du Bœtis, près de l'embouchure de ce fleuve.

CAPITHA, mesure des Perses égale aux Marès des Juifs. V. MARÈS. Selon Xénophon c'était deux chénices attiques.

CAPITINE, *-na*, v. de Sicile, ruinée par les rapines de Verrès.

CAPITOLE, *-lium*, temple et citadelle de Rome, situés sur le rocher Tarpéien. L'un et l'autre furent commencés par Tarquin l'Ancien, achevés par Tarquin le Superbe, et consacrés par le consul Horatius après l'expulsion des rois. On nomma ce lieu *Capitole* parce que ceux qui en creusèrent les fondemens y trouvèrent la tête fraîche et sanglante d'un certain Tolus (*caput*, tête; *Toli*, de Tolus). L'édifice occupait quatre arpens : la façade principale était ornée de trois rangs de colonnes, et les autres côtés de deux seulement. Trois temples superbes y étaient renfermés, savoir : au milieu le temple de Jupiter, à droite celui de Minerve, et à gauche celui de Junon. On y avait placé aussi ceux de Jupiter Férétien, du dieu Therme et la chaumière de Romulus couverte en paille. On y montait par un escalier de cent marches. Rien n'égalait la richesse et la magnificence de ce temple. Les consuls y firent à l'envi les plus belles offrandes tirées des dépouilles des nations qu'ils avaient vaincues. Auguste seul y déposa deux mille marcs d'or. En outre on y voyait des vases, des boucliers et des chars d'or et d'argent. Le Capitole fut brûlé trois fois, la première pendant les troubles de Marius, la seconde pendant ceux de Vitellius, et la troisième sur la fin du règne de Vespasien. Domitien, qui le releva de ses ruines, le fit construire sur un plan plus vaste et avec plus de magnificence qu'auparavant, et dépensa douze cents talens (environ sept millions de francs) pour le faire dorer. C'est dans le Capitole que les consuls et les magistrats offraient des sacrifices en entrant en charge, et c'est là encore qu'ils dirigeaient leur marche dans la cérémonie du triomphe. — On donnait le nom de Capitole aux principaux temples des autres villes. *En.*, 6, v. 136; *l.* 8, v. 347. — *Tac.*, *hist.*, 3, c. 72. — *Plut.*, *Poplic.* — *T. L.*, 1, c. 10, etc. — *Pline*, 33, etc. — *Suét.*, *Aug.*, c. 40.

CAPITOLIAS, v. de la Célé-Syrie, vers le S., entre Névé et Gadara.

CAPITOLIN, *-nus*, *myth.*, surnom de Jupiter, ainsi nommé du temple qu'il avait au Capitole.

1. CAPITOLIN, *hist.*, surnom de Manlius et de plusieurs autres Romains. V. les noms.

2. — citoyen romain de mœurs dépravées, collègue de M. Claudius Marcellus dans l'édilité. *Plut.*, *Marc.*

3. — JULIUS, historien, contemporain de Dioclétien, écrivit les vies de Vérus, d'Antonin le Pieux et de plusieurs autres personnages remarquables. Il nous reste de ses ouvrages quelques fragmens qui ne font pas beaucoup regretter la perte des autres. On les trouve dans le recueil des *écrivains de l'histoire Auguste*, Deux-Ponts, 1787.

CAPITOLIN, *géog.*, l'une des sept montagnes de Rome, au N. du mont Palatin, s'étend à l'O. jusqu'au Tibre. Il reçut son nom du Capitole qui y était placé.

CAPITOLINA (ÆLIA), nom donné à la ville de Jérusalem quand elle eut été rétablie par Adrien.

CAPITOLINS, *-ni* (sous-entendu *ludi*), jeux que l'on célébrait tous les cinq ans en l'honneur de Jupiter, sauveur du Capitole.

CAPITOLINUS. V. CAPITOLIN.

1. CAPITON, surnom de plusieurs Romains. V. ATEIUS, FONTEIUS, etc.

2. — oncle de Paterculus. Il marcha avec Agrippa, lieutenant d'Auguste, contre Cassius.

3. — concussionnaire, sévèrement puni par le sénat. *Juv.*, 8, v. 930.

4. — poète d'Alexandrie, qui écrivit un poème sur l'amour.

5. — gouverneur de Judée sous Caligula.

6. — général romain, qui fit massacrer de sang froid un grand nombre de Juifs, l'an 66 de J. C. *Josèphe*, *guer. Jud.*

7. — préfet du prétoire sous le règne de Probus.

CAPITULUM, v. d'Italie dans le Latium, chez les Herniques, dans les montagnes, au-dessus de Préneste. *Strab.* — *Plin.*

CAPNOMANTIE (καπνός, fumée; μαντεία, divination), divination dans laquelle les anciens observaient la fumée pour en tirer des présages. On en distinguait deux sortes; l'une qui se pratiquait en jetant sur des charbons ardens des graines de jasmin ou de pavot, et en observant la fumée qui en sortait; l'autre, qui était la principale et la plus usitée, consistait à examiner la fumée des sacrifices. C'était un bon augure quand celle qui s'élevait de l'autel était légère, et montait en ligne droite.

CAPOTÈS (*Kepouh*), mont. de la grande Arménie, au N., sur laquelle l'Euphrate prend sa source.

CAPOUE, *-pua* (*Santa-Maria delle Grazie*), grande

v. d'Italie, dans la Campanie, située à deux milles de la rive gauche du Vulturne, fut fondée, dit-on, par les Tyrrhéniens ou Etrusques, qui lui donnèrent le nom de *Vulturnum*. Les Samnites, qui la prirent, l'an de Rome 331, la nommèrent *Capys* (d'où *Capua*) du nom de leur chef. Cette ville devint en peu de temps une des plus belles et des plus florissantes de l'Italie. La fertilité du sol et la beauté du climat contribuèrent à y faire affluer d'immenses richesses; aussi ses habitans étaient-ils connus par leur mollesse et leur dissolution. Tremblans à l'approche d'Annibal, ils ouvrirent leurs portes au vainqueur carthaginois. Lorsque les Romains réparèrent leurs pertes ils se rendirent maîtres de Capoue, qu'ils traitèrent avec une sévérité féroce. Quatre-vingts sénateurs furent battus de verges et décapités; un grand nombre de citoyens fut jeté dans les fers, et la Campanie réduite en province romaine. César rendit à Capoue une partie de son ancienne splendeur; mais elle fut entièrement détruite par les Lombards.

CAPPADOCE, *-cia* (*Caramanie*), contrée de l'Asie mineure, bornée au S. par le Tomus, à l'O. par la Galatie, et à l'E. par l'Euphrate; mais dont les limites ont varié au N. Elle s'étendait primitivement jusqu'au Pont-Euxin. La Cappadoce, après avoir fait partie de l'ancien empire des Lydiens, passa sous la domination de Cyrus, roi des Perses. Ce prince, pour récompenser Pharnabaze, qui l'avait délivré d'un lion prêt à le dévorer, érigea la Cappadoce en royaume. Alexandre, après l'avoir conquise, la divisa en deux satrapies, dont ses successeurs formèrent deux royaumes; l'un au N., appelé *Cappadocia Pontica*, ou simplement *Pontus*, et l'autre *Cappadocia Magna*, ou *Major*, ou quelquefois *Cappadocia ad Taurum*, ou enfin Cappadoce proprement dite; et bientôt le nom de Cappadoce ne désigna plus que la seconde partie.

La Cappadoce proprement dite comprenait plusieurs provinces, qui sont, 1° la Morimène, la Colopène, la Sargarausène et la Camisène, au N.; 2° la Garzauritide, la Comanène et la Lanasène au milieu; 3° la Tyanitide et la Cataonie, vers le Midi. Césarée ou Mazada était la capitale de tout le pays. Sous Constantin la Cappadoce fut divisée en deux grandes parties, la première Cappadoce, au N., capitale Sébaste; la seconde Cappadoce, au S., capitale Césarée.

Quand les successeurs d'Alexandre se partagèrent les états de ce prince la Cappadoce était gouvernée par un roi nommé Ariarathe, que Perdiccas, tuteur des enfans d'Alexandre, fit mourir avec tous les princes de sa famille. (V. ARIARATHE.) Un enfant échappé à ce massacre rentra dans le royaume de son père, et sa postérité s'y maintint jusqu'à Ariarathe III, qui mourut de chagrin de se voir dépouillé de ses états par Mithridate, roi de Pont. Les Romains, après en avoir chassé ce prince, laissèrent la Cappadoce libre de se gouverner en république; mais les habitans envoyèrent des députés au sénat pour lui demander un roi, déclarant que la liberté leur était nuisible, et ils élirent Ariobarzane avec l'agrément des Romains. Sa postérité resta sur le trône jusqu'à la mort d'Archélaüs, qui succomba au chagrin de se voir disgracié par Tibère. La Cappadoce fut alors réduite en province romaine.

Cette contrée était célèbre par le vermillon de Sinope qui égalait celui d'Espagne. Ses mulets et ses chevaux étaient encore très-recherchés. On les destinait aux empereurs, sans que les consuls même eussent le droit de s'en servir. *Hérod.*, 1, *c.* 73; 5, *c.* 49. — *Q. C.*, 3 et 4. V. CAPPADOCIENS.

CAPPADOCIENS, habitans de la Cappadoce. Les Cappadociens étaient autrefois nommés *Leucosyriens* (λευκὸς, blanc), parce qu'ils avaient le teint moins basané que leurs voisins, et parce qu'on les croyait issus de plusieurs colonies syriennes. Ce peuple était célèbre par sa stupidité et ses vices, comme le prouve l'épigramme suivante de Martial:

Vipera Cappadocem nocitura momordit: at illa
Gustato periit sanguine Cappadocis.

Quoique les anciens aient pris plaisir à tourner ce pays en ridicule à cause de la stupidité de ses habitans, il a cependant donné le jour au géographe Strabon, à S. Basile, à S. Grégoire de Nazianze et à plusieurs autres personnages qui égalaient en mérite les plus grands génies de l'antiquité. *Hor.*, 1, *Ep.* 6, *v.* 39 — *Plin.*, 6, *c.* 3. — *Strab.*, 11, 16. — *Mela*, 1, *c.* 2; *l.* 3, *c.* 8.

1. CAPPADOX, riv. de l'Asie mineure qui bornait la Cappadoce du côté de la Galatie. Elle avait sa source à l'E. de Soanda, et se perdait dans l'Halys.

2. — riv. de la Comagène, province N. E. de la Syrie, prenait sa source au mont Amanus, et se jetait dans l'Euphrate un peu au-dessus de Samosate.

CAPPANTAS, roche voisine de Gythium, sur laquelle Oreste fut délivré des Furies.

CAPRÆ PALUS, lieu voisin de Rome, où Romulus disparut. *Plut.*, *Rom.* — *Plin.*, 3, *c.* 6.

1. CAPRARIA ou ÆGILON (*Giglio*), île montagneuse de la Méditerranée, vis-à-vis de la côte d'Etrurie. Elle était renommée pour ses chèvres. *Plin.*, 3, *c.* 6

2. — (*Gomère*), une des îles Atlantides, au N. E.

3. — (*Cabrières*), place forte de la Gaule chez les Cavarres, dans la Viennaise à trois lieues à l'E. de Cabellio.

CAPRARIENS, *-rii*, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie. Il habitait, dit-on, des montagnes inaccessibles, qui portent le même nom.

CAPRARIUS, surnom de P. Céc. Métellus, consul l'an 113 av. J. C.

CAPRÉES, *-preæ* (*Capri*), île située sur la côte de Campanie, vis-à-vis du promontoire de Minerve. Elle avait 40 milles de circuit. Elle était renommée par la grande quantité de cailles qu'on y prenait en automne. Les hivers étaient doux, et des vents frais y tempéraient l'air pendant l'été. La solitude et la difficulté d'aborder dans cette île, environnée d'écueils, et accessible d'un seul côté, donnèrent à Tibère du goût pour ce séjour. En y creusant la terre on trouve encore aujourd'hui des médailles qui attestent les mœurs dissolues de cet empereur. *Ov.*, *Mét.*, 13, 709 — *Suet.*, *Tib.* — *Stac.*, *Sylv.*, 2, *v.* 5.

CAPRICORNE, *-nus*, signe du zodiaque et constellation qui comprend vingt-huit étoiles sous la figure d'une chèvre. Le soleil entre dans ce signe au mois de décembre, et fait alors le solstice d'hiver, commençant à revenir vers l'équateur. C'est à cette époque que nous avons les plus longues nuits. Ce signe, selon les poètes, est occupé par la chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter. D'autres ont feint que c'est le dieu Pan qui se transforma en chèvre à l'approche du géant Typhon. *Manil.*, 2, 4. — *Hor.*, 2, *Od.* 17, *v.* 10. — *Hyg.*, *Fab.* 196.

CAPRIFICIALIS, jour consacré à Vulcain. *Plin.*, 11, *c.* 15.

CAPRIPÈDES (*capra*, chèvre; *pedes*, pieds), surnom de Pan, des Faunes et des Satyres, qui avaient des pieds de chèvre.

1. CAPRIUS, père du troisième Bacchus selon Cicéron.

2. — fameux délateur du temps d'Horace. *Hor.*, 1, *Sat.* 4, *v.* 66.

CAPRONIA, vestale enterrée vive pour avoir violé son vœu de chasteté.

CAPROTINE, *-tina* (*caprificus*, figuier sauvage), fête célébrée à Rome, au mois de juillet, en l'honneur de Junon. Les femmes seules y prenaient part. Elles sacrifiaient à la déesse sous un figuier sauvage appelé *caprificus*, en lui offrant le lait qui sort des branches et des feuilles de cet arbre quand on les rompt. Ce jour était encore la fête des servantes : elles couraient les rues, dit Plutarque, et jouaient ensemble en se frappant à coups de fouet, et en se lançant des pierres. V. PHILOTIS. *Varr. de P. B.*, 5.

CAPRUS, *myth.*, ou CADRUS ou CALABRUS, dieu qu'on révérait à Phasélis en Pamphylie, et auquel on offrait en sacrifice de petits poissons salés.

CAPRUS, *hist.*, athlète vainqueur deux fois en un jour aux jeux olympiques.

1. CAPRUS, *géog.*, port de la presqu'île de Palène dans la Macédoine.

2. — fleuve de la Phrygie, qui se rendait dans le Lycus en se joignant à l'Asope, un peu au-dessus de Laodicée.

3. — ou ZABUS MINOR. V. ZABUS.

1. CAPSA, v. de Macédoine, située dans la presqu'île de Chalcidice, sur le golfe Thermaïque.

2. — (*Cafia*), v. forte d'Afrique, fondée par Hercule, dans la Byzacène, au S. O. de Septimana, au milieu des déserts et des montagnes. Elle devint le siége du Royaume de Jugurtha, qui y déposa ses trésors. Elle fut prise et livrée aux flammes par Marius. Cette ville avait réussi à se rétablir quand elle fut détruite une seconde fois par Jules César, dans la guerre contre Juba, qui soutenait le parti de Pompée. *Flor.*, 2, *c.* 1. — *Sall.*, *Jug.*

CAPSAGE, v. de Syrie. *Q. C.*, 10.

CAPSAIRE, *-rius*, nom que les Grecs et les Romains donnaient à ceux qui gardaient les habits dans les bains publics. On appelait encore Capsaires certains domestiques qui accompagnaient les enfans lorsqu'ils allaient aux écoles publiques, et qui portaient leurs livres dans une boîte appelée *capsa*.

CAPTIVITÉ DES JUIFS. Le peuple juif fut souvent tout entier ou en partie emmené en captivité par les peuples voisins, par les Egyptiens, les rois de Syrie, de Mésopotamie, de Babylonie. V. les *Tables Chronologiques*, 1re et 2e *parties*.

CAPULE, nom du cercueil chez les Romains. De là vient qu'on appelait les vieillards *capulares senes*, et les criminels condamnés à mort *capulares irei*.

CAPURIONS, magistrats de police, qu'Auguste établit au nombre de dix-huit dans les dix-huit quartiers de Rome, pour faire observer le bon ordre, et remplir les fonctions de nos commissaires.

CAPUSA, fils d'OEsalie, roi de Numidie, qui fut vaincu et chassé de ses états par Metezulus, un de ses parens.

CAPUT ANÆ (*Ojos de Guadiana*), nom donné à la source de l'Anas, qui se trouve au milieu des monts Orospèdes.

CAPUTUADA (*Capoudia*), v. méridionale de l'Afrique propre, à l'E. de Tysdrus.

1. CAPYS, *myth.*, prince troyen, fils d'Assaracus et d'une fille du Simoïs. Il épousa Thémis, fille d'Ilus de laquelle il eut Anchise, père d'Enée. *Ovid.*, *Fast.*, 4, *v.* 33. — *En.*, 2, *v.* 35.

2. — capitaine troyen qui voulait qu'on détruisît le cheval de bois laissé par les Grecs sous les remparts de Troie. Après la ruine de sa patrie il suivit Enée en Italie, où il tua Piverne d'un coup de flèche. Selon Virgile c'est lui qui fonda la ville de Capoue. *En.*, *l.* 2, *v.* 35; 10, *v.* 146.

3. — septième roi d'Albe, surnommé Sylvius, monta sur le trône à la mort de son père Atys ou Capétus, vers l'an 962 av. J. C., et régna 28 ans. Il passe avec plus de vraisemblance que le précédent pour le fondateur de la ville de Capoue. *Den. d'Hal.* — *En.*, 6. *v.* 768.

4. — général samnite qui s'empara de la ville de Capoue, à laquelle il donna son nom, suivant quelques historiens.

1. CAR, fils de Phoronée, régna sur la ville de Mégare dans le Péloponèse. *Paus.*, 1, *c.* 39, 40.

2. — fils de Manès, mari de Calliroé, fille de Méandre, donna son nom à la Carie. *Hérod.*, 1. *c.* 171.

CARABACTRA, v. de l'Inde, sur les confins de la Bactriane.

CARABAS, fou d'Alexandrie, qui fut travesti en roi par les habitans de cette ville, pour insulter Agrippa, fils d'Hérode-le-Grand et roi des Juifs.

CARACALLA (MARCUS AURELIUS ANTONINUS BASSIANUS), empereur Romain (211, 217 de J.C.). Il naquit à Lyon le 4 avril, l'an 188 de J. C., et fut déclaré César à l'âge de 9 ans. On le surnomma Caracalla parce qu'il portait habituellement la Caracalla (V. ce mot ci-après). Ce prince montra dès sa jeunesse un penchant décidé à tous les vices. Après la mort de son père Septime Sévère, qu'il avait tenté plusieurs fois d'assassiner, les soldats l'élevèrent sur le trône impérial avec son frère Géta; mais, ne pouvant supporter que ce prince partageât avec lui le pouvoir, il le poignarda dans les bras de Julie leur mère. Pour diminuer l'horreur de ce forfait, il le fit mettre après sa mort au rang des dieux, en disant : *sit divus*, *dùm non sit vivus*. Caracalla voyagea ensuite dans les Gaules, qu'il ruina par ses exactions, acheta la paix des barbares, et prit néanmoins les surnoms de *Germanique*, de *Parthique* et d'*Arabique*. Les seuls avantages qu'il eût remportés se réduisent à avoir enchaîné les rois d'Arménie et d'Osrhoène, qu'il avait attirés à Edesse ou à Antioche, sous prétexte d'une conférence. Voulant imiter la douleur d'Achille et d'Alexandre, il fit empoisonner Festus le plus cher de ses favoris, pour avoir le plaisir de verser sur sa tombe les pleurs qu'Achille avait donnés à la mémoire de Patrocle et Alexandre à celle d'Ephestion. Il marchait ordinairement la tête penchée comme le roi de Macédoine et se faisait appeler *Alexandre* ou *Antonin-le-Grand*. Accusant Aristote d'avoir trempé dans la conjuration d'Antipater, il persécuta les disciples de ce philosophe, et fit brûler ses ouvrages. Il épousa sa mère et vécut publiquement avec elle. Cette union sacrilége les fit appeler OEdipe et Jocaste par les habitans d'Alexandrie à qui cette allusion coûta cher. Il en fit massacrer plusieurs milliers. Enfin, après tant de crimes, Macrin, préfet du prétoire, craignant d'être lui-même victime de ses fureurs, le fit tuer par un centurion à Edesse l'an 217 de J. C. Il avait alors 29 ans. Sa mort fut un jour de réjouissance dans tout l'empire. Macrin monta sur le trône après lui.

CARACALLA, *archéol.*, habit gaulois qui ressemblait à la *lacerna*, mais qui ne descendait qu'à demi-jambe. L'empereur Caracalla fut ainsi nommé parce qu'il se plaisait à porter cette espèce d'habit.

CARACATES, peuples de la première Germanie, situés au N. des Vangiones.

CARACÈNES, *-ni*, peuples du Samnium au N. Aufidène était leur ville principale.

CARACIUM, promontoire de l'Asie mineure dans la Bithynie, sur le Bosphore de Thrace.

CARACOTINUM, v. des Caleti, dans la 2e Lyonnaise, sur la rive droite de la Seine, à son embouchure.

CARACTACUS, roi des Bretons, résista pendant neuf ans aux Romains, et fut enfin vaincu dans un combat sanglant que lui livra Ostorius, lieutenant de l'empereur Claude. Ce prince chassé de ses états, chercha un refuge chez Cartis Mandua, reine des Brigantes; mais cette princesse, sans respecter ses malheurs, le livra aux Romains avec sa femme et sa fille, l'an 52 de J. C. Claude, touché de la grandeur d'âme que ce prince montrait malgré son infortune, lui fit ôter ses chaînes, et rendre la liberté. *Tac.*, *An.*, *c.* 12, 33, 57.

1. CARÆ, v. septentrionale de la Tarraconaise, entre Bilbilis au S. et César-Augusta au N. E.

2 — V. CARRHES.

CARÆI, nation de pirates qui habitait sur les bords du Pont-Euxin.

CARAÏTES, secte juive attachée à la lettre de l'écriture, rejetait toute interprétation allégorique et les traditions.

1. CARALIS (*Cagliari*), v. située au milieu de la côte méridionale de l'île de Sardaigne, au fond d'un grand golfe qui porte le même nom. *Flor.*, 2., *c.* 2.. — *Ptol.*, 3, *c.* 3.

2. — île de l'Asie mineure, dans l'Isaurie, sur les confins de la Lycaonie et de la Pisidie.

CARALITAINS, *-ani*, habitans de la ville et du territoire de Caralis.

CARALITANUS SINUS, golfe de l'île de Sardaigne, ainsi nommé de Caralis sur la côte mérid.

CARALLIS. V. CARALIS 2.

1. CARAMBIS (*Karembe*), province à l'extrémité septentrionale de la Paphlagonie.

2. — promont. à la pointe la plus septentrionale de la Paphlagonie entre Climax et Aboni Tichos.

CARAMBUSIS (*Dwina méridionale*), fleuve des Hyperboréens, prenait sa source chez les Agathyrses, et se jetait dans l'Océan de Sarmathie (*la Baltique*). On l'a à tort confondu avec l'Obi.

1. CARANA; *Carn-al-Manazil*), capitale des Mynei, peuple du midi de l'Arabie heureuse.

2. — v. de la Galatie, fondée par les Romains.

1. CARANITIDE, *-tis*, petite contrée de l'Arménie, entre la Colthène à l'E. et la Basilicène à l'O., bornée au N. par la chaîne des monts Moschici et traversée par l'Euphrate encore voisin de sa source. *Plin.* — *Strab.*

2. contrée de la Galatie, ainsi nommée de la ville de Carana.

CARANTONUS (*la Charente*), fleuve de l'Aquitaine 2e, dans les Gaules, prend sa source chez les Lémovices, à l'O., sur les frontières occidentales, coule à l'O., au milieu du pays des Santones, passe à Médiolanum, et se jette dans l'Océan Atlantique. *Ptol.*, 2, *c.* 7.

1. CARANUS, fondateur de la monarchie macédonienne, était issu du sang d'Hercule. Ayant reçu de l'oracle l'ordre de quitter sa patrie, il entra dans la Macédoine (alors Emathie) à la tête d'un grand nombre de jeunes Grecs, s'empara d'Edesse, chassa Midas et les autres petits chefs des diverses contrées, et se fit seul roi de cette contrée l'an 814 av. J. C. Il régna 28 ans, 814 786 av. J. C. *Just.*, 7, *c.* 1. — *Pater.*, *c.* 1. 6. — *T. L.*, 45, *c.* 9.

2. — fils naturel de Philippe, prétendait avoir droit au trône Alexandre le fit mourir. *Just.* 11, *c.* 2.

3. — lieutenant d'Alexandre, envoyé en Asie contre Satibarzane et contre Bias, roi de Cappadoce. *Q. C*, 7, *c.* 3 et 4.

CARAPE, v. d'Asie, dans l'intérieur de l'Arménie mineure, vers les montagnes.

CARARÆ, lieu d'Italie, dans la partie N. O. de l'Etrurie, célèbre par ses carrières de marbre.

CARASTASÉENS, *-sai*, nation de la Sarmatie asiatique, au N. du Caucase.

CARASYRE, forteresse de Thrace élevée par les ordres de l'empereur Justinien.

CARATES, peuple qui faisait partie des Saces, habitait les bords de l'Iaxarte, au N. de la Sogdiane et à l'E. des Gètes Massagètes.

CARAUSIUS, capitaine célèbre dans le 3e siècle après J. C., qui, ayant obtenu le commandement d'une flotte chargée de défendre la Grande-Bretagne, et ayant appris que Maximien inquiet et jaloux de sa gloire, voulait le faire assassiner, se fit proclamer empereur en Bretagne l'an 287. Maximien, ne pouvant le réduire, fut obligé de le reconnaître souverain, de l'associer en quelque sorte à l'empire en lui donnant le titre d'Auguste, et de lui céder la Bretagne. Cinq ans après (l'an 294) Carausius fut assassiné par un de ses officiers nommé Allectus; il était âgé d'environ 51 ans. Carausius avait fait relever la muraille de Septime Sévère, et avait rendu les plus grands services à Maximien Hercule dans sa guerre contre les Bagaudes.

CARAVANTIUS, *géog.*, v. d'Illyrie, chez les Caviens. *T. L.*, 44, *c.* 30.

CARAVANTIUS *hist.*, roi d'Illyrie, fut prisonnier avec son frère Gentius, et orna à Rome le triomphe du vainqueur trois siècles av. J. C. V. GENTIUS.

CARBALE, *-la* v. de l'Ibérie, au N. sur la mer Caspienne, un peu au S. de l'embouchure du Casis.

CARBANIA (*Carboli*), île de la Méditerranée, entre la Sardaigne et l'Italie.

CARBANTORICUM, bourg de Selgovæ dans la partie septentrionale de l'île d'Albion.

CARBATIE, *-tia*, lieu de l'Italie, au S. et près du Pô.

CARBATINES, *-næ*, espèce de chaussure en cuir à l'usage des soldats Grecs.

CARBÆI, peuple de l'Arabie heureuse, dans le voisinage des Saliéens. *Diod. de Sic.*

CARBILIUS RUGA, le premier des Romains qui profita de la loi sur le divorce pour répudier son épouse, l'an 227 av. J. C. V. CARVILIUS.

CARBON, surnom d'une branche de la famille plébéienne Papiria. Elle a produit plusieurs hommes célèbres.

1. — (CAIUS), un des plus grands orateurs romains, contemporain et ami de Tibérius Graccus, fut accusé de sédition par C. Claudius, consul désigné. Il se donna la mort pour échapper au supplice. Cicéron, en condamnant sa conduite, fait de son talent l'éloge le plus éloquent dans son Brutus, n° 104.

2. — (C.), ARVINA, excellent citoyen assassiné par le préteur Damasippe.

3. — (C. PAPIR.), consul l'an de Rome 634, 120 av. J. C.

4. — (CN. PAP.), accusé par Antoine, s'empoisonna. Il avait été collègue de Métellus Caprarius dans le consulat, l'an de Rome 641, 113 av. J. C.

5. — (CN.), fils de l'orateur (n° 1), trois fois consul (en 669, 670 et 672 de R.), et enfin proconsul dans les Gaules. C'était un partisan de Marius et un homme ennemi des mœurs et des lois. Il fut tué à Lilybée par les ordres de Pompée.

6. — célèbre orateur, peu versé dans la connaissance des lois, mais toujours victorieux par la force de son éloquence. Il était tribun du peuple lors des commencemens de la guerre civile de Pompée et de César.

1. CARBONARIA, une des bouches du Pô.

2. — (SYLVA), portion de la forêt des Ardennes, à l'O., chez les Aduatici, entre la Meuse et le Schaldis.

CARBONITIDE, *-tis*, désert de l'Asie septentrionale, auprès de l'Araxe.

CARBONS, *-nes*, peuple de la Sarmatie européenne, un des plus septentrionaux qu'aient connus les anciens. Danville croit que ce sont les Scandinaves. *Ptol.*, 2, *c.* 5

CARBONIEN (Edit), décret porté sous la république, adopté ensuite sous les empereurs, portant que, si l'on disputait à un impubère les qualités de fils et d'héritier tout à la fois, la question d'état se jugerait après sa puberté, et la question d'hérédité sur-le-champ.

CARCAA, v. située sur les limites méridionales de la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

CARCABÉ, v. de la tribu de Benjamin.

CARCASO (*Carcassonne*), v. principale des Atacins, portion des Volces Tectosages, dans la Narbonnaise 1re. *Cés.. Guer. des G.*, 3, 10. — *Pline*, 1, 147. — *Ptol.*, 2, *c.* 10.

CARCERES, ouvertures pratiquées à l'extrémité du Cirque, et d'où s'élançaient les chars et les chevaux. On les appelait *carceres*, de *coercere*, retenir, parce que les chars et les chevaux y étaient retenus jusqu'à l'instant où les magistrats donnaient le signal. Les premières *carceres* furent construites à Rome 328 av. J. C. *Varr.*, 4. — *T. L.*, 8. 32.

CARCHA, v. d'Assyrie, sur la rive orientale du Tigre, entre Dura et Sumera.

CARCHABÉSA ou Néchao, v. célèbre par la victoire de Nabuchodonosor sur Pharaon. Cette ville était située sur l'Euphrate. *Ant. Jud.*

CARCHASIS, roi des Scythes, fils et successeur d'Athéas, fut battu par Alexandre-le-Grand, qui lui laissa pourtant l'autorité souveraine.

1. CARCHÉDON, nom grec de Carthage.

2. — nom donné quelquefois à la ville de Chalcédon ou Chalcédoine.

CARCHÉMIS ou Circésium, grande v. de Mésopotamie, à l'O., sur les frontières de l'Arabie, au confluent de l'Euphrate et du Chaboras.

1. CARCHÉSIUM, portion du mât, creuse en dedans. C'est ce qu'aujourd'hui l'on appelle la hune. Les poètes donnent ce nom au vaisseau tout entier.

2. — espèce de coupe en forme de hune.

CARCHIM, v. de la tribu de Juda.

CARCICI Portus (*Cassis*), port des Cavares, dans la Viennaise, au S. E. de Massilia.

CARCINE, v. située sur le bord septentrional du Pont-Euxin, à côté de la péninsule des Tauro-Scythes.

CARCINITES Sinus (*golfe de Négropoli*), golfe de la Sarmatie d'Europe, au N. O. de la péninsule des Tauro-Scythes ou Chersonèse Taurique. *Hérod.*, 4, *c.* 55. — *Ptol.*, 3, *c.* 5.

1. CARCINUS, constellation, la même que le cancer (en grec καρκινος). *Luc*, 9, 536.

2. — poète de Naupacte, qui fit des vers contre les femmes. *Paus.*

3. — poète d'Athènes qui laissa cent soixante tragédies. Il ne remporta qu'une foix le prix. Il vivait environ 380 ans av J. C. *Suid.*

4. — poète tragique d'Agrigente, contemporain de Philippe, père d'Alexandre, connu par l'obscurité de son style, qui passa en proverbe.

5. — général athénien, qui, sous Périclès, ravagea le Péloponèse.

6. — père d'Agathocle, tyran de Syracuse.

CARDACES, *-ces*, peuple de l'Asie mineure. *Strab.*, 14. — *C. Nép.*, *Datam.*, *c.* 8

1. CARDAMYLE, v. de la Messénie, vers l'extrémité S. E, sur le golfe de Messène, au N. O. de Leuctres.

2. — v. de l'Argolide, sur les confins de la Laconie, près d'Asine. *Hérod.*, 3, *c.* 73

1. CARDIA (*Caradia*), v. de la Chersonèse de Thrace, située au fond du golfe Mélas, près de l'embouchure du Mélas. *Hérod.*, 6 33. — *Plin.*, 4. 11.

2. — v. de Bithynie, près de Dascylium. Aux environs de cette ville était une source d'eaux chaudes d'un goût aussi agréable que du lait.

CARDICHII ou Carduchi. V. Carduques.

CARDIS, un des descendans d'Hercule Idéen, fut père de Clymène.

CARDONA (*Cardena*), petite v. de la Catalogne, à quelques lieues au N. O. de Barcino, sur une petite rivière nommée aussi Cardona.

1. CARDUQUES, *-duchi*, peuple guerrier de la partie de l'Assyrie nommée depuis Gordyène, au milieu des montagnes Carduques.

2. — mont. de l'Assyrie, qui ne sont qu'une des branches du Taurus.

CARDYLES, charbonnier illyrien qui par ses grandes qualités parvint à régner sur l'Illyrie presque tout entière, et combattit long-temps contre Philippe, roi de Macédoine. Il fut enfin vaincu par ce prince, et mourut à l'âge de 90 ans

CARDYNES, montagnes d'Asie, près du Tigre, dans le voisinage de Nisibis en Mésopotamie

CARDYTENSES, nation qui habitait la portion de la Syrie nommée *Cyrrhestique*.

CARENE, *archéol.*, quille du vaisseau, prise souvent pour le vaisseau lui-même.

Carène, *géog.*, v. de la Mysie.

1. CARENES, *-ni*, peuple d'Asie, dans la Perse propre, entre le Cyrus et l'Euphrate.

2. — peuple de l'Hibernie (*Irlande*).

3. — (Quartier des), quartier de Rome formé par une vallée située entre les monts Cælius et Esquilin. C'est là que commençait la voie sacrée, et qu'étaient les maisons de Pompée et de Sylla.

CARENSES, ancienne nation de l'Espagne, dans la Tarraçonaise.

1. CARES, *-ræ*, *-res*, v. d'Asie. V. Caræ.

2. — peuple de la Sarmatie européenne, habitait vers les Palus Méotides et l'embouchure du Tanaïs.

CARES, roi de l'Asie mineure, donna son nom à la Carie. C'est à lui que les mythologistes rapportèrent l'invention des augures.

CARESA, île de la mer Egée près de l'Attique.

CARESENE, *-na*, contrée de l'Asie mineure, située le long du fleuve Carésus, dont elle prenait le nom. *Il.*, 12, *v.* 27. — *Strab.*

1. CARESUS, fleuve de la Mysie, dans la Troade.

2. — v. de la Troade, sur les bords du Caresus.

CARESSUS ou Caresus, v. de l'île de Corse.

CARETH, v. de la tribu de Zabulon.

CARFINIA, femme critiquée par Juvénal pour la dépravation de ses mœurs. *Sat.*, 2, *v.* 69.

CARFULÉNUS, lieutenant de César dans les Gaules, et ensuite général de Marc-Antoine, qu'il trahit pour Octave. Il périt à la bataille de Mutine.

CARIADE, *-des*, capitaine athénien, qui alla avec Lachès secourir Catane contre Syracuse.

CARIATE, *-tas*, v. de la Bactriane proprement dite. C'est là qu'Alexandre fit mourir Callisthène.

1. CARIATH, v. de la tribu de Benjamin. *Jos.*, 18, *c.* 28.

2. — Arbé, v. de la tribu de Juda, dans le centre du territoire. *Jos.*, 15, *c.* 13.

3. — Baal ou Iarim, v. de la tribu de Juda, sur les frontières de Benjamin. *Jos.*, 9, *c.* 17.

4. — Senna, nommée aussi Dabir, v. de Palestine, dans la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *c.* 49.

CARIATHAÏM, v. de Palestine, à 10 milles de Médaba, vers l'O. *Paral.*, 1, *c.* 6, *v.* 76.

1. CARIE, -ria (*Mantech-Ili-Aïdin*), contrée de l'Asie mineure, au S. O, bornée au N. par le Méandre, à l'E. par la Lycie et la Phrygie, à l'O. par la mer Icarienne et au midi par la Méditerranée. Ses limites éprouvèrent quelquefois de légères variations. Le nom de Carie lui vint d'un de ses rois nommé Car ou Carès. On la nommait d'abord Phénicie, parce qu'une colonie de Phéniciens s'y était établie. V. CARIENS.

2. — v. du diocèse de Thrace, dans la Scythie, au S. E., entre Cruni et le mur de Trajan.

3. — ou Carye, v. de la Laconie, au N.

4. — v. de Phrygie, sur le Méandre.

1. CARIENS, *Cares*, habitans de la Carie. Ils se prétendaient originaires du pays qu'ils habitaient et fils de Carès, frère de Lydus et de Mysus. C'est pendant le siècle qui suivit la guerre de Troie qu'ils parvinrent au plus haut degré de puissance. Forcés de quitter leur patrie à cause des rapides accroissemens de la population, ils soumirent Lesbos, Rhodes et quelques autres îles de la mer Egée. Mais ensuite ils en furent dépossédés par Minos, roi de Crète. Dès lors ils soutinrent presque toujours des guerres malheureuses : Niléus, fils de Codrus, Crésus, roi de Lydie, Cyrus, Mausole et enfin Alexandre subjuguèrent les Cariens, qui, malgré de fréquentes révoltes, ne firent guères que changer de joug. Enfin ils furent avec les autres peuples de l'Asie mineure vaincus par les Romains, et fondus dans une des provinces de ce vaste empire. Leur pays fournissait un grand nombre d'esclaves, d'où les esclaves sont quelquefois appelés Cariens. *Herod.*, 1, *c.* 1, *l.* 6. — *Paus.*, 1, 40. — *Strab.*, 13. — *Q. C.*, 6, 3. — *Just.*, 13, 4.

2 et 3. — colonies de Cariens, habitaient les uns près de l'embouchure du Tanaïs, les autres au bord du Nil, près de l'embouchure de Bubaste.

CARILOCUS (*Charlieu*), v. méridionale des Éduens, dans la Lyonnaise 1re, au S. O. de Matisco.

CARILLÆ, v. des Picentins, détruite par Annibal à cause de son attachement aux Romains.

CARIN (M. AURÉLIUS), -*nus*, empereur romain, 282-285 de J. C., fils aîné de Carus et frère de Numérien, naquit l'an de J. C. 249. Nommé César en 282 et Auguste un an après, il combattit dans les Gaules les barbares du Nord, et les contint par son courage; mais ses vices ternirent l'éclat de ses victoires, au point qu'un jour Carus s'écria : *Je ne le reconnais plus pour mon fils*. Cependant à la mort de Carus Carin hérita de l'empire avec son frère. Il le fit massacrer, et, dès lors unique maître de la puissance, se livra avec une espèce de frénésie à son penchant pour les débauches et la cruauté : cependant son courage et ses victoires lui méritèrent des éloges. Il défit les barbares qui commençaient à attaquer l'empire, entre autres les Sarmates, et ensuite l'usurpateur Sabinus Julianus, qui avait pris la pourpre dans son gouvernement de Vénétie. Mais bientôt un rival plus illustre et plus heureux, Dioclétien, se fit proclamer empereur. Carin le battit à diverses reprises, et enfin il allait remporter sur lui la victoire décisive de Margum en Mesie quand un tribun dont il avait séduit la femme l'assassina au milieu du combat, l'an de J. C. 285. L'armée entière poussa des cris de joie, et reconnut Dioclétien.

1. CARINA (*Kerend*), v. de la Medie, sur les confins de la Babylonie. *Hérod.*, 7, 42. — *Ptol.*, 6, 2.

2. — ou CARINE, mont. de l'île de Crète. *Plin.*

1. CARINAS (C.), d'abord lieutenant de L. Antoine, proconsul en Espagne, fut chargé par Octave de lui rendre compte de la conduite de ce général. Nommé ensuite général des armées en Germanie il battit les Morins et les Suèves, et, quoique fils d'un proscrit, obtint les honneurs du triomphe.

2. — CÉLER, sénateur accusé par ses esclaves sous Néron. L'empereur ne permit pas de recevoir cette accusation. *Tac.*, *Ann.*, 13, 10.

1. CARINE, v. méridionale de la Mysie, sur les bords du Caïque. *Hérod*, 7, 42.

2. — v. de la Médie. V. CARINA, 1.

3. — v. d'Asie mineure, sur les confins de la Phrygie et de la Galatie.

CARINES, -*næ*, pleureuses destinées à l'ornement des funérailles. Leur nom venait de la Carie, qui en fournissait en grand nombre.

CARINNAS, lieutenant de Carbon. *Plut.*, *Pomp.*

CARINSII, peuple dont le territoire était au N. de la Sardaigne

CARIOMER, -*rus*, prince des Chérusques, qui fut battu par les Cattes, vers la fin du 1er siècle.

CARISPH, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *v.* 25.

CARIOVALDE, -*da*, roi des Bataves, qui périt dans une bataille contre les Chérusques.

CARIS (*le Cher*), grande riv. des Gaules qui prend sa source chez les Lémovices, dans l'Aquitaine 1re, coule au N., puis à l'O., et se jette dans la Loire au-dessous de Turones.

CARISIACUM (*Crécy*), v. de la Gaule, chez les Véromandui, Belgique 2e.

CARISIUS, lieutenant d'Auguste en Espagne, vainquit les Astures. *Dion Cass.*

CARISSANUM, petite v. du Samnium, auprès de Compsa. C'est près de là que Milon fut tué.

CARISTES, -*ti*, peuple des côtes septentrionales de l'Espagne citérieure, faisait partie de la Cantabrie.

CARISTUM (*Carso*), v. de la Ligurie, chez les Statelliates.

CARITH, torrent à l'O. du Jourdain, et à l'E. de Jérusalem, dans la tribu de Benjamin.

CARITHNI, peuple de la Germanie, un peu au-dessus des frontières de l'Helvétie.

CARIUS, *myth.*, fils de Jupiter et de Torrébie, regardé par quelques auteurs comme l'inventeur du mode lydien, et honoré en cette qualité d'un temple sur le mont Carius.

CARIUS MONS, *géog.*, mont. de l'Asie mineure, en Lydie, sur les frontières de la Carie.

CARMACA, peuples de la Sarmatie d'Europe, près des Palus Méotides.

CARMANDE, -*da* (*Elmesitana*), grande v. méridionale de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, un peu à l'O. d'Anatho.

CARMANE, -*na*, capitale de la Carmanie proprement dite, vers le N. O., sur les confins de la Carmanie déserte.

CARMANIE, -*nia* (*Kerman*), grande province de l'Asie, bornée au N. par la Parthie, à l'O. par la Perside et la Parétacène, à l'E. par l'Arie, la Gédrosie et la Drangiane, et au S. par le golfe Persique. On la divise en deux parties; la Carmanie déserte au N., et la Carmanie propre au midi. *Strab.* — *Plin.* — *Q. C.*, 9, 10. — *Ptol.*, 6, *c.* 6, 7, 8.

CARMANIENS, peuples de la Carmanie. Leur langue ressemblait beaucoup à celle des Perses, dont ils n'étaient qu'une tribu. Ils en différaient en ce qu'au lieu de chevaux ils n'employaient que des ânes à la guerre. Ils ne pouvaient se marier avant d'avoir tué un ennemi. Ils étaient gouvernés par des rois.

CARMANIQUE (GOLFE), partie du golfe Persique qui baigne les côtes de la Carmanie.

CARMANOR, Crétois qui purifia Apollon, souillé du sang du serpent Python. *Paus.*, 2, 30.

CARMANTIDE de Léontium en Sicile, père de l'orateur Gorgias. *Paus.*

CARME, fille d'Eubulus et mère de la nymphe Britomartis.

1. CARMEL, *-lus*, mont. de la tribu de Juda, au S.

2. — mont. ou plutôt chaîne de montagnes de la Phénicie, qui s'étendait le long des tribus d'Aser, de Zabulon et d'Issachar. *Jus.*, 12, 19.

3. — promontoire situé sur les côtes de Phénicie, est formé par le prolongement de la chaîne occidentale du Carmel Phénicien.

4. — nom de quelques villes peu importantes, situées sur le mont Carmel de la tribu de Juda.

CARMÉLUS, *myth.*, divinité des habitans du mont Carmel.

CARMÉLUS, *hist.*, général istrien qui, l'an de Rome 576, commandait un corps de 3000 Gaulois en l'absence de leur roi. *T. L.*, 4, *c.* 1.

CARMEN, nom donné aux lois des douze tables, parce que le nom de *carmen* s'appliquait à tout ouvrage, même en prose, composé d'expressions consacrées et dont il était défendu de rien changer.

CARMENTA ou CARMENTIS (*carmen*, vers), prophétesse d'Arcadie, nommée d'abord Nicostrate, et ensuite Carmenta, parce qu'elle rendait ses oracles en vers. Elle eut de Mercure Evandre, avec lequel elle passa en Italie. Après sa mort elle fut placée parmi les dieux. A Rome elle avait un autel à la porte Carmentale, et un temple dans le huitième quartier de la ville. Déesse tutélaire des enfans, elle présidait à leur naissance, et chantait leurs destinées; aussi les mères lui rendaient un culte particulier. Les Grecs l'honoraient sous le nom de Thémis. *T. L.*, 1 *c.* 7. — *Den. d'Hal.*

CARMENTALE, *-lis*, nom d'une porte de Rome, située entre le Tibre et le pont Capitolin. Elle conduisait au champ de Mars. Elle fut dans la suite appelée *scélérate* (maudite) parce que c'est par cette porte que sortirent les trois cents Fabius. *Festus.* — *Ovid.*, *Fast.* — *En.*, 3. 338.

CARMENTALES, *-lia*, fêtes fondées en l'honneur de Carmenta et célébrées tous les ans le 11 janvier par les mères de familles: elles demandaient à la déesse une grande fécondité et un heureux enfantement. *Fast.*, 1. 461. — *T. L.*, 107.

CARMENTALIS, un des quinze flamines de Rome, était chargé du culte de la nymphe Carmenta.

CARMENTE, *-tum*, rocher situé au pied du Capitole. *T. L.*, 5, 27.

CARMENTES, nom donné en général aux devineresses et aux prophétesses.

CARMINIANENSIS SALTUS, nom sous lequel on désignait quelquefois l'Apulie et la Calabrie.

CARMINIANUM (*Carmignani*), v. de la Messapie, dans l'Iapygie, près de Tarente.

CARMO ou -MONA (*Carmona*), v. de la Bétique.

CARMILESSUS, v. de la Lycie, dans une petite vallée, au pied du mont Cragus.

CARNA, déesse qui présidait aux parties nobles, au foie, au cœur, aux intestins, dont elle entretenait la santé. *Ovid*, *Fast.*, 6, *v.* 101. — *Macrob.*, *Saturn.*, 1, *c.* 12.

CARNABON, roi des Gètes, tenta de tuer Triptolème. En ayant été empêché par Cérès, il se tua de dépit. La déesse en fit une constellation, qui porte le nom d'*Ophiuclos* ou *Serpentaire*.

CARNÆ. V. CARNES.

CARNAÏM, v. de la tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain. *Mach.*, 1, 5.

CARNASIUM, v. du Péloponèse, dans la Messénie, très-près d'Andanie. *Pau.*

CARNASIUS, bois voisin de Carnasium.

CARNATUS, petite riv. qui prenait sa source au mont Taurus, au N., dans la partie S. E. de la Cataonie, et se jetait dans le Pyrame.

CARNAUTUM. V. CARNUTUM.

1. CARNÉ, v. de l'Eolide, vers les côtes.

2. — v. de Phénicie, sur les frontières de Syrie.

CARNÉA, déesse invoquée pour les enfans.

1. CARNÉADE, ancien poète élégiaque grec, sans chaleur et sans grâce.

2. — philosophe célèbre, natif de Cyrène, fonda la nouvelle ou troisième académie. Zélé partisan d'Arcésilas, il s'éloignait cependant de ses opinions en ce qu'au lieu de soutenir ainsi que lui qu'il n'y avait pas de vérité, il se contentait de dire qu'elle était environnée de tant de nuages et d'incertitudes qu'il était impossible à l'homme de la connaître. Ainsi, rejetant également le dogmatisme positif et le dogmatisme négatif, il soutint que le probable était le dernier terme de la science, que par conséquent on devait se contenter de calculer les degrés de probabilité. Carnéade fut envoyé d'Athènes à Rome en ambassade avec Diogène le stoïcien et Critolaüs le péripatéticien (155 av. J. C.), et s'y fit applaudir par son éloquence et son habileté à discuter toute espèce de sujet et à soutenir en même temps le pour et le contre : il inspira même une vive passion pour ce genre d'études aux jeunes Romains qui y étaient restés jusque là étrangers. Caton le censeur seul désapprouva ces jeux d'esprit, et hâta le départ du sophiste de crainte qu'il ne détournât la jeunesse romaine de la guerre et des armes. Il mourut âgé de 90 ans, l'an 128 av. J. C. Cicéron a consacré une grande partie du troisième livre de la république à réfuter ses sophismes contre la justice. *Cic. à Att.*, *c.* 12, *ep.* 23. *Orat.*, 12; *Républ.*, 1 et 3, *passim.* — *Lact.*, 5, *c.* 14.

3. — philosophe d'Athènes, disciple d'Anaxagore. *Suidas.*

CARNÉEN, *-eus* (κάρνος, brebis), surnom d'Apollon, tiré selon les uns de ce qu'il garda les troupeaux, selon les autres du devin Carnus son favori.

CARNÉENS (VERS ou HYMNES), vers chantés à la fête des Carnées. V. CARNÉES.

CARNÉES, *-ea*, fêtes qui se célébraient, principalement à Lacédémone, en l'honneur d'Apollon Carnéen. Ces fêtes commençaient le 13 du mois *métagéitnion*, et duraient neuf jours, pendant lesquels neuf hommes de trois tribus différentes vivaient sous neuf tentes aux dépens du trésor public, afin d'imiter la vie militaire et la discipline observée dans les camps. Cette fête était suivie d'un combat de musiciens, dont les vers étaient appelés *carnéens*.

1. CARNES, *-ni*, (*le Frioul*), peuple qui d'abord occupait la partie des Alpes située au N. de la Vénétie, et qui ensuite enleva aux Vénètes une portion de leur territoire, à laquelle il donna le nom de Carnie.

2. — peuple de la Sarmatie, voisin du Bosphore Cimmérien.

CARNIE, *-nia*, pays habité par les Carnes, au fond du golfe Adriatique.

CARNILIUS, roi, du temps de César, d'un canton de la Grande-Bretagne. *Cés.*, *guer. des G.*, 5, 176.

CARNINE, petite île de la mer Erythrée, près des côtes des Ichthyophages, près de la Gédrosie et de l'embouchure du fleuve Zoramba.

1. CARNION, petite riv. méridionale de l'Arcadie, dans l'Egytide, se jette dans le Gathéate.

2. — petite v. du Péloponèse, sur les confins de l'Arcadie et de la Laconie. *Polyb.* — *Pline.*

CARNIQUES (MONTS), portion des Alpes, au N. de la Vénétie, long-temps habitée par les Carnes.

CARNIUM, lieu du Péloponèse, dans la Laconie; sur une éminence, au N. E. de Gythium.

CARNUNTUM. V. CARNUTUM.

CARNULIUS, Romain qui vivait sous Tibère, se donna la mort, afin de se soustraire au supplice que lui préparait l'empereur.

1. CARNUS, *myth.*, Troyen, fils de Jupiter et d'Europe, favori d'Apollon, institua en l'honneur de Latone des combats de musique et de poésie. Terpandre fut le premier qui remporta les prix.

2. — Acarnanien qu'Apollon instruisit dans l'art de la divination. Sous le règne de Codrus Carnus prédit de grands malheurs aux Héraclides qui marchaient contre les Athéniens. Le prenant pour un magicien, ils le tuèrent à coups de flèches. La peste qui suivit fut comme une punition de ce meurtre. Pour apaiser Apollon on bâtit un temple à Carnus. et l'on institua en son honneur des fêtes nommées *Carnées*. *Paus.*, 3, c. 13.

CARNUS, *géog.*, île de la mer Ionienne, à l'E., très-près des côtes de l'Acarnanie.

1. CARNUTES (*pays Chartrain*), peuple de la Gaule Celtique, dans la Lyonnaise 4e, borné à l'O. par la Lyonnaise 3e, et à l'E. par les Senones, les Tricasses et les Parisii.

2. — (*Chartres*), plus anciennement *Autricum*, capitale des Carnutes, sur l'Autura, près de sa source. C'était le séjour principal des Druides.

CARNUTUM ou CARNUNTUM ou CARNAUTUM (*Altembourg*), v. de la haute Pannonie, sur le Danube, vis-à-vis de l'embouchure du Marus. *Ptol.*, 7, 15. — *Vell. Pat.*, 2, 109.

CARONES (MONTS), *-ni montes*, chaîne de mont. qui s'étend d'Hecatompylos aux monts Sariphes, et sépare l'Hyrcanie de la Parthie.

CARONIUM (*la Corogne*), v. de la Tarraconaise, au N. O., chez les Callèces Lucenses.

CARPASIA ou CARPASINUS, v. de l'île de Cypre, sur la côte septentrionale vers le N. E.

CARPASIÆ (INSULÆ), petites îles situées au N. de celle de Cypre, vis-à-vis de Carpasia.

CARPATHIQUE (MER) (*mer de Scarpante*), partie de la Méditerranée située entre les îles de Crète et de Rhodes, autour de celle de Carpathus. *Hérod.*, 3, c. 45. — *En.*, 5, v. 595. — *Hor.*, 1, *od.* 29, v. 8.

1. CARPATHUS (*Scarpante*), île de la Méditerranée, entre l'île de Rhodes au N. et l'île de Crète au S. O. Cette île fut d'abord habitée par quelques soldats de Minos; Iolchès, Argien, la peupla d'une colonie. Carpathus a 28 milles de circonférence. On la nomme quelquefois Tétrapolis, parce qu'elle ne renferme que quatre villes considérables (τέτρα, quatre; πόλις, ville).

2. — MONS (*monts Krapaks*), chaîne de mont. qui séparait la Dacie septentrionale de la Sarmatie d'Europe. Une partie de cette chaîne était nommée *Alpes Bostarniques*.*

CARPÉ, l'un des soixante-douze disciples de J.C.

CARPÉE, sorte de danse en usage chez les Æniens et les Magnésiens, peuple de Thessalie. On y représentait en pantomime le vol des bœufs d'Admète par Mercure.

CARPELLA (*cap de Jask*), promont. d'Asie qui séparait la Campanie de la Gédrosie, vers l'embouchure du golfe Persique.

CARPENÉITIDE, *-tis*, lieu de l'Attique.

CARPENTE, *-tum*, char à l'usage des femmes de distinction. La carpente était tirée par des mules, et n'avait ordinairement que deux roues. Elle était surmontée d'une impériale cintrée, et ressemblait au char des flamines. Quelquefois elle était découverte. *T. L.*, 1, 34. — *Ov.*, *Fast.*, 1, 620.

CARPENTORACTE (*Carpentras*), v. de la Narbonnaise, chez les Cavares, au N. E. d'Avenio, sur une élévation. *Plin.* — *Ptol.*, 2, c. 10.

CARPETANA JUGA, mont. d'Espagne dans la Carpétanie.

CARPETANI ou CASPII, peuple de la Tarraconaise, à l'O., sur la rive méridionale du Tage.

CARPÉTANIE, territoire des Carpetani.

1. CARPI, peuple de la basse Pannonie, à l'E., auprès de l'Ister. Il paraît qu'originairement il avait habité les monts Carpathus.

2 et 3. — ou CARPIS. V. CARPIS.

CARPIANI, peuple de la Sarmatie européenne entre les Bastarnes et les Leucini. *Hérod.*

CARPIE, ancien nom de Tartesse. *Paus.*, 6, c. 19.

CARPINATIUS (L.), chargé sous Verrès de la levée des impôts. *Cic.*, *Verr.*, 4, 122.

1. CARPIS, v. de la basse Pannonie, chez les Carpi, près de l'Ister.

2. — (*Gurbos*), baie au S. E. de Carthage.

3. — petite v. de l'Afrique, près de la baie de même nom.

CARPO (χάρπος, fruit), fille de Zéphire et d'une des saisons, fut aimée de Calamus, et le paya de retour. S'étant noyée dans le Méandre, elle fut changée par Jupiter en fruits de toute espèce. *Paus.*, 9, 35.

CARPOCRAS, hérésiarque d'Alexandrie, enseignait que J. C. n'était qu'un homme, fils de Joseph, et rejetait l'ancien Testament. Il laissa un fils nommé Epiphane, qui se distingua par son éloquence et ses connaissances philosophiques, mais qui fut l'héritier de ses erreurs.

CARPOPHORE, *-rus*, acteur célèbre, contemporain de Domitien. *Marcel.* — *Juv.*, 6, 198.

CARPTOR, nom que les Romains donnaient à l'esclave chargé de découper les viandes. *Juv.*, 7, 120.

1. CARRES ou CARRHES, *-rrhæ*, v. de Mésopotamie, dans l'intérieur, au S. O. d'Edesse, auprès de laquelle Crassus fut défait et tué par les Parthes.

2. — village de la Babylonie, entre l'Euphrate et le Tigre, à l'E. de Babylone.

3. — v. de l'Arabie heureuse, sur le golfe Arabique.

* CARRINATES SECUNDUS, rhéteur éloquent, mais pauvre, natif d'Athènes, parla à Rome contre la tyrannie avec tant de force que Caligula l'envoya en exil. *Juv.*, 7, 205.

1. CARRODUNUM (*Cracovie*), v. de Germanie, à l'E. sur la Visurgis, chez les Lygiens.

2.—(*Karnbourg*), v. de la haute Pannonie sur l'Arrabona.

3. — (*Radom*), v. de la Sarmatie européenne, sur le Tyras (*Niester*).

CARROUSEL (*carrus*, char; *sol*, soleil), course de chars en l'honneur du soleil. Cette fête, dont on rapporte l'invention à Circé, était une des plus solennelles et des plus magnifiques que l'on célébrait dans l'antiquité. On y étalait avec profusion des chars, des machines, des images, des statues, des dépouilles, des victimes. Des voix harmonieuses se faisaient entendre pendant toute la cérémonie, et chantaient les louanges du prince ou du peuple. Les concurrens étaient d'ordinaire divisés en quatre parties, qui furent par la suite nommées *quadrilles*, et que les anciens désignaient simplement par le mot de faction. Ces quatre factions, la blanche, la rouge, la verte et la bleue, auxquelles ensuite Domitien en ajouta deux, la pourprée et la dorée, causèrent souvent des séditions, surtout depuis la translation de l'empire à Constantinople.

CARRUQUE, *-ca* (*carrus*, char), voitures à qua-

tre roues traînée par des mules. Elles étaient ordinairement ornées d'ivoire ou d'argent. *Vopisc.*

CARSÉENS, *-sea*, peuples de la Mysie, à l'O. dans l'Eolide.

CARSEOLES ou CARSIOLES, *-oli*, v. du Latium, chez les Eques, près du fleuve Tolénius. *T. L.*, 10, *c.* 3, —*Ptol.*, 3, *o.* 1.

CARSIGNATUS, chef d'un canton de Galatie, défait par Eumène II, et tué ensuite en combattant pour son vainqueur, au service duquel il s'était mis.

CARSIUS SACERDOS, accusé sous Tibère d'avoir fourni des vivres à Tacfarinas, ennemi du peuple romain, prouva son innocence.

CARSULES, *-la*, v. d'Ombrie, sur la voie Flaminia, au pied des monts Apennins. *Ann*, 4, *c.* 13.

CARTALON, Carthaginois, fils de Malée, pendu par l'ordre de son père. V. MALÉE. *Just.*, 18, *c.* 7.

CARTASES, prince scythe du temps d'Alexandre, fut envoyé par son frère, roi d'une vaste étendue de pays au-delà du Tanaïs, pour détruire une ville bâtie sur ce fleuve par ce conquérant. *Q. C.*, 7, *c.* 7.

1. CATEIA, v. de la Bétique, au N. O. de Calpé, au fond d'un petit golfe. *T. L.*, 28, *c.* 30.

2. — v. d'Espagne, vers le centre, chez les Olcades. *T. L.*, 21, *c.* 5.

CARTÈNE, *-enna*, v. de la Mauritanie Césarienne, sur la mer, au milieu de la côte, à l'O. du fleuve Chinalaph.

CARTHA, v. de Palestine dans la tribu de Zabulon. *Jos.*, 21, *c.* 32.

1. CARTHAGE, *-go*, célèbre ville d'Afrique, capitale de la Zeugitane, sur une presqu'île, au fond d'un golfe auquel elle donnait son nom, très près au N. E. de Tune. Cette ville fut fondée, selon les uns, par Elisa ou Didon, sœur de Pygmalion, roi de Tyr, vers 869 av. J. C., selon les autres par des Phéniciens qui seraient venus s'établir sur cette côte longtemps auparavant, mais dont la plus grande partie se réunit à la princesse tyrienne. Le nouvel établissement reçut le nom de *Cartha hadath* ou *Carthada* (ville neuve). Ce nom défiguré dans la suite a fait, chez les Grecs, *Carchedon*, et chez les Romains *Carthago*. On raconte que Didon en abordant sur la côte d'Afrique acheta des habitans autant de place qu'en pourrait environner une peau de bœuf, et qu'ensuite, ayant fait couper cette peau en lanieres extrêmement minces, elle enferma et s'appropria un espace beaucoup plus grand qu'elle ne semblait en avoir demandé. Cette fable est fondée sur la signification sans doute fortuite du nom de la citadelle, Byrsa (βύρσα, peau, cuir).

Carthage reçut des accroissemens rapides. On distinguait dans la ville trois parties principales : 1° la ville propre, appelée *Megara* ou *Megalia*, située du côté du S., dans l'isthme qui joignait la presqu'île au continent ; 2° la citadelle, nommée *Byrsa*, sur une hauteur vers le centre de la ville ; 3° enfin le port, appelé *Cothon*. Il était double ; on le distinguait en port extérieur, destiné aux vaisseaux marchands, et en port intérieur, destiné aux vaisseaux de guerre. Ces ports étaient séparés par des murailles, et ne communiquaient avec la mer que par une entrée de 140 pieds, que l'on pouvait fermer avec des chaînes de fer. Près des ports étaient d'immenses magasins et des arsenaux, et près des arsenaux le palais de l'amiral, d'où l'on pouvait voir tout ce qui se passait dans le port. La population de Carthage du temps de la troisième guerre punique s'élevait à 700 mille habitans. Assiégée par les Romains l'an 605 (149 av. J.C.), elle fut après trois ans de siége prise et incendiée par Scipion Emilien. L'incendie dura dix-sept jours. Les Romains défendirent de la relever ou d'habiter ses ruines. Trente ans après cependant, sur la motion d'un des Gracques, le peuple y envoya une colonie, la première que Rome envoya hors de l'Italie. Auguste la fit rétablir à quelque distance de son ancien emplacement, et bientôt elle devint la métropole du pays et le sejour des proconsuls. Elle embrassa de bonne heure le christianisme, et les conciles qui se tinrent dans son sein la rendent célèbre dans l'histoire ecclésiastique des premiers siècles. Prise par les Vandales en 439, rendue à l'empire par Justinien un siècle après, reprise encore par les barbares, elle fut enfin ravagée et incendiée pour ne jamais se relever, l'an 697, par les Arabes. On n'y trouve aujourd'hui que quelques citernes et les vestiges d'un aquéduc. L'emplacement qu'elle occupait n'est plus une presqu'île ; la mer s'en est retirée, et le lieu où était jadis le port est éloigné du rivage actuel. *T. L.*, 4. — *Strab.*, 17, — *Enéide*, 2 etc. — *Metam.*, 1, etc. — *Ptol.*, 4. Pour l'histoire. V. CARTHAGINOIS.

2. — LA VIEILLE, *-ago Vetus* (*Canta Vieja*), v d'Hispanie, chez les Ilercaones, en-deça de l'Ibérus, fondée par les Carthaginois.

3. — LA NEUVE, *-ago Nova* (*Carthagène*), v. de l'Espagne Tarraconaise, chez les Ilercaones, sur le bord de la Méditerranée, bâtie par Asdrubal, général carthaginois, vers 226 av. J. C. *Polyb.*, 10.— *T. L.*, 26, 43.—*Sil. Ital.*, 15, 20.

CARTHAGINOIS, *-ginienses*, appelés aussi *Pœni* par les Romains, habitans de Carthage et d'une partie de la côte septentrionale d'Afrique. Les Carthaginois, habitant la ville la plus puissante et la mieux située de l'Afrique occidentale, conçurent de bonne heure le projet d'étendre leur domination sur les peuples voisins, puis sur les îles de la Méditerranée et même sur les pays de l'Europe. Dès le temps de Cyrus et de Darius (550, 480 av. J. C.), ils avaient subjugué l'Afrique, les îles Baléares, la Sardaigne et une partie de la Sicile. La plupart de ces conquêtes furent exécutées par la famille de Magon. Leurs succès en Sicile leur firent former le projet de subjuguer tout entière cette île fertile; mais ils échouèrent totalement dans une première tentative (380 av. J. C.), et furent entièrement défaits par Gélon auprès d'Himère. Ils firent de nouveaux efforts contre les Denys et contre Agathocle, mais sans résultat. Ce dernier porta en Afrique le théâtre de la guerre; cependant il fut bientôt forcé de fuir.

Mais Carthage eut dans Rome un ennemi plus terrible à combattre. Les Romains s'étaient immiscés dans les affaires de la Sicile, et avaient pris parti contre les Carthaginois. L'occupation de Messine par les Romains à la suite de ces démêlés, fut l'occasion de la première guerre punique, qui dura 23 ans, 264, 241 (V. GUERRES PUNIQUES), et à la suite de laquelle Carthage fut forcée d'évaquer la Sicile, et de payer pendant dix ans un tribut de 2,200 talens. Epuisée par la guerre et par les tributs, Carthage se trouva dans l'impossibilité de payer les mercenaires ; ce qui fit éclater une révolte, et fit naître une guerre intestine qui dura trois ans. C'est alors que se forma la faction Barcine, dont le chef Amilcar chercha un appui dans le parti populaire, et releva pour quelque temps la puissance de Carthage. Amilcar, maître des affaires, fit entreprendre et exécuta en partie avec Asdrubal son gendre la conquête de l'Espagne (237-221); mais ses progrès furent encore arrêtés par les Romains, qui fixèrent les limites respectives à l'Ebre. Après la mort d'Asdrubal, Annibal, nommé général, forma le projet de renouveler la guerre contre les Romains, viola ouvertement le traité par la prise de Sagonte, et commença cette seconde guerre qui dura dix-sept ans (219-202), et qui finit par la perte de toutes les possessions des Carthaginois hors de l'Afrique et par l'entière destruction de leur marine.

Des dissensions intestines, qui avaient préparé

ces désastres en entravant les opérations militaires, vinrent encore affaiblir la république : les états africains conquis se déclarèrent successivement indépendans, et Rome, profitant de l'état de faiblesse et de dénuement où Carthage était réduite, saisit un léger prétexte (une prétendue insulte faite aux ambassadeurs) pour commencer une troisième guerre (150, 146), qui se termina par l'entière destruction de Carthage même (V. Guerres puniques). Dès cette époque, les Carthaginois ne furent plus que des sujets des Romains, et leur territoire fut réduit en province Romaine.

Gouvernement, mœurs des Carthaginois.

Leur gouvernement, dans l'origine monarchique, prit peu à peu les formes républicaines. Trois puissances prenaient part à la confection des lois et à la discussion des affaires ; 1° trois *suffètes*, magistrats souverains comme les consuls à Rome ; 2° le sénat, composé d'au moins six cents membres ; 3° le peuple, dont on invoquait la décision quand le sénat n'était pas unanime, et qui nommait les magistrats. Pour prévenir le despotisme militaire, dont les succès de quelques généraux pouvaient menacer, l'on établit vers le cinquième siècle un tribunal suprême composé de cent citoyens. Ce conseil dégénéra bientôt lui-même en aristocratie.

Les troupes de Carthage étaient presqu'entièrement composées d'étrangers mercenaires. Elle ne possédait qu'un corps national de 5000 hommes, choisis parmi les principaux citoyens, et d'où l'on tirait la plupart des principaux officiers. Après une campagne qui aurait compromis la sûreté de l'état, le général était condamné à mort.

Le commerce était l'unique occupation des Carthaginois. Placés dans la plus heureuse situation, ils y consacrèrent leur industrie et leur activité, étendirent leurs relations et formèrent des établissemens dans l'Egypte, la mer Rouge, le golfe Persique et l'Inde d'un côté, et de l'autre dans la Bretagne, le golfe Codanus et l'Espagne. De là, sans doute, leur peu de goût pour les lettres, les sciences et les beaux arts. Cependant le célèbre comique Térence était natif de Carthage, et Annibal avait, dit-on, composé quelques ouvrages littéraires. De là aussi leur finesse, qui souvent dégénérait en fourberie, et qui donna lieu à l'expression proverbiale *fides punica*.

Les Carthaginois conservèrent long-temps les usages, les lois, le culte et la langue des Phéniciens leurs ancêtres. On connaît le nom de quelques-uns de leurs dieux, Moloch, Belus, Astarté : l'on a cru y reconnaître Saturne, Jupiter et Diane ou Vénus. On sacrifiait quelquefois des hommes et surtout des enfans sur les autels.

CARTHAGINOISE, la plus méridionale des trois sous-divisions établies dans la Tarraconaise par Dioclétien. Dans la suite on en fit une province indépendante de la Tarraconaise, et l'Espagne au lieu de trois provinces, la Lusitanie, la Bétique et la Tarraconaise, qui se subdivisaient en trois autres plus petites, en eut cinq, la Bétique, la Lusitanie, la Gallécie, la Tarraconaise et la Carthaginoise.

CARTHÉE, *thea*, v. de l'île de Céos, vers le N., près de la source de l'Elixus.

CARTELI, bois d'Afrique, au N. E., à l'embouchure du fleuve Chinalaph.

CARTIS Mandua, reine des Brigantes sous l'empire de Claude, embrassa avec ardeur la cause des Romains, et leur livra Caractacus, à qui elle avait promis un asile. Ayant répudié son mari Vénusius pour épouser un de ses écuyers, la discorde se mit parmi ses sujets, et causa une guerre civile, dont les Romains profitèrent pour s'emparer de ses états sous prétexte de la secourir.

CARULÀ (*Villa-Nueva-del-Rio*), v. d'Hispanie, dans la Bétique, entre Bæsipo et Ilipa.

CARURA, *archéol.* V. Log.

1. Carura, *géog.*, village limitrophe de la Phrygie et de la Carie, auprès du Méandre.

2. — v. royale de l'Inde, dans la Limyrique, au midi entre Nelsinde et Bacare.

3. — v. de l'Inde en-deçà du Gange, sur la côte orientale au midi, à l'embouchure du Chaberis.

4. — Paropamisadorum ou Ortosoanum, ville située dans le territoire des Paropamisadæ.

CARUS, empereur romain, successeur de Probus, était né à Narbonne, où il se distingua par son éloquence avant de prétendre aux honneurs. Consul, ensuite préfet du prétoire, et enfin empereur, il subjugua les Sarmates, et continua avec succès la guerre contre les Perses, à qui il reprit la Mésopotamie et la ville de Ctésiphon. Ces victoires lui méritèrent le surnom de Persique ; mais il ne jouit pas long-temps de sa gloire. Après un règne de deux ans il mourut frappé d'un coup de foudre, sur les bords du Tigre, l'an de J. C. 283, après avoir élevé à la dignité de Césars ses deux fils Carin et Numérien. Carus était à la fois habile général, orateur éloquent et homme vertueux. Les Romains le regrettèrent d'autant plus, que Carin son fils n'avait hérité de lui que ses talens militaires et non les vertus civiques : ils lui décernèrent spontanément les honneurs de l'apothéose.

CARUSA, v. de Paphlagonie, au N., sur la côte, entre Sacora et l'embouchure de l'Evarque.

CARVENTANE, *-ntana*, citadelle d'Italie, dans le Latium.

1. CARVILIUS (Sp.), Maximus, consul 293 ans av. J. C., vainquit les Samnites, en tua un grand nombre, prit plusieurs villes importantes, et consacra dans le Capitole une statue colossale faite avec les hausse-cols pris aux soldats ennemis. Le sénat lui accorda les honneurs du triomphe.

2. — roi d'une partie de la Bretagne, attaqua la flotte de César. *Comm.*, 5, 22.

3. — Ruga. V. Carbilius.

4. — Picto, mauvais poète, auteur d'une critique de l'Enéide, intitulé *Æneidomastix*.

CARVO, v. de la Gaule-Belgique, sur la gauche du Rhin, au N. E. de Noviomagus.

1. CARYA, v. d'Arcadie, au N., chez les Phénéates, au N.E. de Caphyes et au N.O. d'Orchomène.

2. — v. de Laconie, au N., au pied du mont Olympe, près de la source du Gargylus.

CARYANDE, *-nda* (*Caracoïons*) île, ville et port de la Carie, auprès de Cos, célèbre par la naissance du géographe Scylax.

CARYATIDE, surnom de Diane, adorée à Carye en Laconie.

CARYATIDES, statues de femmes sans bras, vêtues de longues robes, servant d'appui pour l'ordinaire aux entablemens dans les édifices grecs. Cet usage venait de ce que, lors de la prise de Carye par les Grecs, les femmes, conduites en grande pompe à la suite d'un char de triomphe, furent contraintes par les vainqueurs de garder toujours les longues robes qu'elles portaient le jour de cette cérémonie ignominieuse. Dans la suite les architectes, afin d'éterniser le souvenir de leur honte, les représentèrent dans les monumens vêtues de robes traînantes et chargées d'un pesant fardeau.

CARYE ou Caryes. V. Carya, 2.

Caryes, fêtes et danses solennelles en l'honneur de Diane, dans la ville de Carya, n. 2.

CARYSTE, *-us*, *myth.*, fils du centaure Chiron et de Charidée, bâtit dans l'Eubée la ville de Caryste.

1. Caryste, *géog.*, v. d'Eubée, au S. de la côte occidentale, célèbre par ses marbres.

2. — v. de la Laconie, vers le N., sur les frontières de l'Arcadie, renommée par ses vins.

CARYUM. V. Carya, nº 2.

CASALOTH, v. de la tribu d'Issachar, auprès du Thabor.

CASBON ou Casphin. V. ce mot.

CASCA, un des meurtriers de César, et celui qui lui porta le premier coup. Il fut ensuite tribun du peuple, et servit dans l'armée de Brutus.

CASCANTE, -*tum*, v. de l'Hispanie Tarraconaise, vers le N., à 5 l. N. E. de Turiaso.

CASCARA, v. de la Mésopotamie, sur les frontières de l'Arabie.

CASCELLIUS Aulus, célèbre jurisconsulte du siècle d'Auguste. *Art poét.*, 371.

CASIA Regio, petite contrée de l'Inde septentrionale, entre les monts Imaüs à l'O., la Sythie à l'E. et les Issédones au midi.

CASIENS, -*sii* (*monts Kemann*), mont. de l'Inde, vers le N., dans la Sérique, vers les sources de l'Hyphase.

CASILINUM, v. de Campanie, sur lè bord du Vulturne, au N O. de Capora, célèbre par la longue résistance qu'elle opposa à Annibal. Elle eut à souffrir une famine si cruelle qu'on y vendait un rat 200 deniers. *T. L.*, 23 *c.* 19. — *Plin.* 3, *c.* 5.

CASINE, -*na* ou *num* (*San-Germano*), v. du Latium, vers l'Orient, entre Aquinum et Téanum, sur le Casinus.

CASINUS, petite rivière du Latium, prend sa source dans les Apennins, coule au S., et se jette dans le Liris.

CASSIOTIDE, -*tis*, petite contrée sept. de l'Augustamnique, au N., à l'extrémité occidentale du lac Sirbonis.

2. — mont. de Syrie, près de Séleucie. Le sommet de cette montagne était éclairé par le soleil levant tandis que la nuit régnait encore à sa base *Plin.* 5, 22. — *Mél.*, 1, 3.

3. — mont. de Mésopotamie, près de l'Euphrate.

4. — (*Kourak-Sisa*), fleuve de l'Ibérie septentr., prend sa source dans les monts Cissii, coule au N., puis à l'E., et se jette dans la mer Caspienne, au S. de l'Alonta.

5. — V. Casiens (Monts).

CASLEU, neuvième mois de l'année sacrée des Juifs, et troisième de l'année civile. Il avait trente jours, et répondait à la fin de novembre et au commencement de décembre.

CASMÊNES, -*enæ*, v. de Sicile, fondée par les Siracusains. *Thuc.*, 6, 5.

CASMILLA, mère de Camille, reine des Volsques. *En.*, 11, 543.

CASMILLES. V. Camilles.

CASMONATES, peuple d'Italie, dans la Ligurie, vers les montagnes. *Plin.*

CASOS, petite île de la mer Egée, au S. de celle de Carpathus.

CASPATYRE, v. de l'Inde, dans la Pacytique, sur l'Indus. C'est de là que partit Scylax par les ordres d'Alexandre, pour savoir où était l'embouchure de l'Indus, et faire de nouvelles découvertes. *Hér.*, 3, *c.* 102.

CASPÉRIE, *hist.*, femme de Rhétus, roi des Marrubiens, commit un inceste avec le fils de son mari. *En.*, 10, 388.

1. Caspérie, *géog.* (*Aspra*), v. du Latium, chez les Sabins, à l'E., près de l'Himella, petite rivière qui se jette dans le Tibre. *En.*, 7, *v.* 712.

2. — contrée de l'Inde en-deçà du Gange, au-dessous des sources de l'Hydaspe et du Rhoas. *Ptol.*, 7, *c.* 1.

1. CASPERIUS, centurion sous l'empire de Claude, député par Corbulon à Vologèse. *Ann.* 12, *c.* 45.

2. — Niger, tué dans le capitole par les soldats de Vitellius, l'an de Rome 821, 68 de J. C. *Hist.*, 3, *c.* 73.

3. — Elianus, préfet du prétoire sous Domitien et sous Nerva.

CASPHIA, v. de la tribu de Benjamin.

CASPHIN ou Chesbon ou Esebon, v. de la tribu de Ruben. *Macch.*, 2, *c.* 12, *v.* 13.

CASPIANE, -*ana*, contrée N. E. de l'Arménie, au S. du fleuve Araxe, et à l'E. de la mer Caspienne.

CASPIEN (Mont), -*ius*, branche du mont Taurus, à l'E. de l'Euphrate, entre la Médie et l'Arménie.

CASPIENNE (Mer), *Caspium mare* (*lac Baku*), vaste mer ou plutôt grand lac, sans communication avec les autres mers, entre les monts Caspien et Hyrcanien, au N. du pays des Parthes, à l'E. de l'Albanie et de l'Atropatène. Anciennement la partie orientale de cette mer avait été appelée mer Hyrcanienne, et la partie occidentale seulement mer Caspienne. Cette mer a environ 680 milles de longueur et 260 dans sa plus grande largeur. Elle n'a ni flux ni reflux. Ses eaux sont saumâtres et moins imprégnées de sel que celles de l'Océan. Elle reçoit des fleuves immenses, entre autres le Rha au N., et vers le midi le Cyrus grossi par l'Araxe. Les bas-fonds et les courans en rendaient la navigation très-dangereuse. *Hérod.*, 1, *c.* 30. — *Q. C.*, 3, *c* 2; 6, 4; 7, 3. — *Strab.*, 11. — *Méla*, 1, 2, 3, 5 et 6. — *Plin.* 6, 13. — *Dén.*, *Périeg.*, *v.* 50.

CASPIENNES (Portes) -*piæ pylæ* (πύλαι, portes; κάσπιαι, caspiennes), passage d'Asie, que quelques auteurs placent près du Caucase et de la mer Caspienne, d'autres près du Taurus, de l'Arménie ou de la Cilicie, mais que l'opinion la plus universellement adoptée met entre l'Hyrcanie et la Perse, au S. de la mer Caspienne. *Diod.*, 1. — *Plin.*, 5, *c.* 27, *l.* 6, *c.* 13.

CASPIENS, -*ii*, Scythes voisins de la mer Caspienne. Ils faisaient mourir tous ceux qui avaient atteint l'âge de 70 ans. *Hérod.* 3, 92. — *Corn. Nép.*, 3. — *En.* 798.

CASPIES, -*piæ*, v. de l'Ibérie, chez les Sapires, sur le Cyrus, au N. O. d'Harmonica.

CASPINGIUM (*Asperen*), v. de la 2e Germanie, à l'O. de Batavorum Oppidum.

1. CASPIRE, grande v. de l'Inde, au centre de la partie septentrionale, aux sources de l'Hydaspe. Elle donne son nom à une province.

2. — province septentr. de l'Inde, bornée par l'Indus à l'O., les monts Emodes au N. E. et la Sérique au S. E.

CASSANDANE, fille de Pharnaspes de la dynastie des Achéménides, femme de Cyrus, et mère de Cambyse, nº 3.

CASSANDRE, -*dra*, *myth.*, fille de Priam et d'Hécube. Apollon épris de ses charmes, lui promit de lui accorder à l'instant en échange de ses faveurs tout ce qu'elle souhaiterait: elle lui demanda le don de prophétie; mais quand elle l'eut obtenu elle se moqua de la crédulité du dieu, et ne voulut plus répondre à ses désirs. Apollon indigné de son manque de foi, et ne pouvant pourtant lui ôter le don de prédire, le rendit inutile en ordonnant que ses prophéties seraient toujours regardées comme fausses. Les Troyens en effet loin d'ajouter foi à ses paroles lorsqu'elle prédit la ruine de Troie, la crurent folle, et l'enfermèrent. Elle fut aimée de plusieurs princes pendant la guerre de Troie, et surtout du jeune Corèbe. La nuit où cette ville fameuse fut prise elle se réfugia dans le templ-

de Minerve, où Ajax lui fit violence au pied même des autels. Dans le partage du butin elle échut à Agamemnon, qui en devint éperdument amoureux, et l'emmena en Grèce; là elle fut en même temps que ce prince assassinée par Clitemnestre. *Eschyl.*, *Agam.* — *Iliade*, 13, 363. — *Odyss.*, 4. — *Eneide*, 2, 246. — *Paus.*, 1, 16; 3, 19.

1.— CASSANDRE,-*der*, *hist.*, fils d'Antipater, général d'Alexandre. Après la mort de son père il s'empara de la Macédoine (316 av. J. C.), et, pour s'affermir sur le trône, épousa Thessalonique, fille d'Alexandre. Olympias, mère de ce conquérant, voulant conserver l'empire à ses petits-fils, fit périr tous les parens de Cassandre. Mais celui-ci l'assiégea dans Pydna, la força de se rendre et la condamna à mort. Roxane et Barsine, veuves d'Alexandre, subirent le même sort avec leurs enfans. Antigone, après avoir été quelque temps l'allié de Cassandre, lui déclara la guerre. Mais Cassandre, uni avec Lysimaque et Séleucus, le battit à Ipsus, l'an 301 av. J. C. Il mourut d'hydropisie trois ans après. Il en avait régné dix-huit. *Corn. Nep.*, *Eum.*, 13. — *Just.*, 12, *c.* 14; 13, *c.* 4 — *Q. C.*, 10, *c.* 4.

2. — satrape de Carie, attiré par Ptolémée à son parti, l'an 315 av. J. C. *Diod. de Sic.*

3. — ministre des cruautés de Philippe, fils de Démétrius, contre les Méronites, fut livré aux Romains par ce prince et ensuite empoisonné par ses ordres, de peur qu'il ne révélât ses secrets dans le sénat.

4. député d'Euméne II aux Achéens assemblés à Elatée.

5. — mantinéen, ami de Craugis, père de Philopémen, et un des instituteurs de cet habile général.

CASSANDRE, *hist. litt.*, fameux poème de Lycophron. V. LYCOPHRON.

1. CASSANDRIE ou CASSANDRÉE, nom nouveau donné à Potidée. V. POTIDÉE.

2. — nom donné à la presqu'île de Pallène en l'honneur de Cassandre.

1. CASSANITES, peuple de l'Arabie heureuse, au midi, sur la côte de la mer Erythrée. Ces peuples faisaient partie des Abacènes.

2.—(MONTS) (*Gazouan*), mont. de l'Arabie heureuse, dans le pays des peuples du même nom.

CASSES, *ssi*, petite nation de la Bretagne, au S. des Trinobantes.

1. CASSIA (LEX), loi de l'an de Rome 267, d'après laquelle le territoire conquis sur les Herniques devait être partagé entre les Romains et les Latins.

2. — loi de l'an de Rome 596, accorda les honneurs consulaires à T. Anicius et à Octavius le jour qu'ils triomphèrent de la Macédoine.

3. — loi rendue à Rome sous les auspices de Cassius Longinus, l'an de Rome 649, et qui excluait du sénat tout homme qui aurait été condamné ou déclaré incapable de servir dans les armées.

4. — TERENTIA, *frumentaria*, loi rendue par les consuls C. Cassius et M. Térensius, l'an de Rome 680, ordonna de distribuer à chaque citoyen indigent cinq boisseaux de blé par mois. *Sall.*, *hist. frag.*

5. — loi décrétée sous les auspices du préteur Cassius, par laquelle César fit admettre des plébéiens dans l'ordre des patriciens.

CASSIGNATUS, chef de Gaulois au service des Romains, tué dans la guerre contre Persée.

CASSINOMAGUS (*Chassenon*), v. des Lémovices, dans l'Aquitaine 1re, à l'O. d'Augustoritum, sur la Vigenna.

1. CASSIODORE, -*rus*, guerrier habile, repoussa les Vandales de la Sicile vers la fin du 4e siècle.

2. — fils du précédent, fut député par Valentinien au roi des Huns Attila, et lui parla à la fois avec tant de noblesse et tant de grâce que le barbare conçut une haute idée de l'empire romain, et demanda à l'ambassadeur son amitié.

3. — (M. AURÉLIUS), homme d'état et écrivain distingué, contemporain de Boèce, et comme lui né à Rome, fut premier ministre du roi Théodoric, consul en 514, puis préfet du prétoire, et quitta le monde à l'âge de soixante-dix ans, pour se retirer dans un monastère de la Lucanie. Il y mourut l'an de J. C. 562, âgé de cent ans. Il est surtout connu par un abrégé de la logique d'Aristote, qui fut long-temps le seul manuel de l'occident, et qui est le type sur lequel se forma l'enseignement scholastique. Il a aussi laissé un *Commentaire sur les psaumes*, une *Introduction à la lecture des saintes écritures*, une *Histoire ecclésiastique* et un *Traité de l'âme*. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Garétius, Venise, 1729.

1. CASSIOPE, *myth.* ou CASSIOPÉE, femme de Céphée et mère d'Andromède. Ayant osé se dire plus belle que les Néréides, Neptune fit ravager ses états par un monstre marin, et pour apaiser le dieu il fallut exposer Andromède à la fureur du monstre. Jupiter mit Cassiope au rang des constellations. *Cic.*, *Nat. des D.*, 2. — *Met.*, 4; 43. — *Apoll.*, *l.* 2, *c.* 4, *v.* 732. — *Hyg.*, *f.* 64. — *Prop.*, 1, *el.* 17, *v.* 8. — *Manil.* 8.

2. — femme d'Epaphus.

1. — CASSIOPE, *géog.*, v. de l'île de Corcyre, sur la côte N. E.

2. — (*Cassopo*), v. de la Thesprotie en Epire, au N. de Buthrotum, vis-à-vis de Cassiope, dans l'île de Corcyre.

CASSIOPIE, -*ela*, contrée de la Thesprotie en Epire, comprenait les environs de Cassiope, n° 2.

1. CASSIOTIDE, contrée de l'Egypte, sur les frontières de l'Arabie pétrée.

2. — contrée de Syrie aux environs du mont Cassius ou Casius.

CASSIPHONE, fille d'Ulysse et de Circé et femme, dit-on, de Télémaque.

CASSITERIDES (*Sorlingues*), groupe d'îles à l'O. de la pointe S. O. de la Bretagne, vis-à-vis du promontoire Antivestæum. On les nomma ainsi parce qu'elles fournissaient beaucoup d'étain (κασσίτερος).

CASSIVELLANI OPPIDUM, la même que Vérolanium. V. VÉROLANIUM.

CASSIVELLANUS, prince de la Bretagne méridionale, vaincu par César. *Comm.* 5, 19, etc.

CASSIUS, nom d'une famille illustre divisée en deux branches, les Viscellinus et les Longinus. Les plus célèbres sont:

1. — (SP.) VISCELLINUS, trois fois cons., en 252, 261 et 268 de Rome, battit les Samnites à diverses reprises, et reçut deux fois les honneurs du triomphe. L'an de Rome 268, il proposa une loi agraire dans le dessein, dit-on, de se faire des créatures parmi le peuple, et d'arriver à l'empire. Mais ses desseins furent pénétrés et la noblesse, déjà irritée contre lui à cause de la loi agraire, le fit précipiter du haut du roc Tarpéien.

2. — BRUTUS, Romain qui conçut le projet de trahir sa patrie en faveur des Latins, l'an de Rome 412, 340 av. J. C. Surpris à l'instant où il allait ouvrir les portes à l'ennemi, il se réfugia dans le temple de Pallas, croyant y trouver un asile sacré; mais son père l'y enferma et le laissa mourir de faim.

3. — trib. un légionnaire, l'an de Rome 502, sous les ordres d'Aurélius Cotta. Repoussé avec une perte considérable au siége d'une ville, il fut battu de verges et dégradé à la tête des troupes.

4. — (C.) LONGINUS, consul l'an de Rome 583, 171 av. J. C.

5. — (Q.) LONGINUS, consul l'an de Rome 590, 164 av. J. C.

6. — (L.) LONGIN. consul l'an de Rome 627, 127 av. J C.

7. — SABACON, ami intime de C. Marius, chassé du sénat par les censeurs pour intrigue dans les elections.

8. — (L.) LONGINUS, collègue de Marius dans le consulat, 107 av. J. C., vaincu et tué par les Gaulois Sénonais. *App.*, *Celt.*

9. — tribun du peuple qui fit plusieurs lois pour l'abaissement de la noblesse, et qui fut le compétiteur de Cicéron dans la demande du consulat.

10. — lieutenant de Pompée, qui embrassa le parti de César.

11. — lieutenant de César en Espagne, dont la conduite fut désapprouvée. *Cés.*, *guer. d'Alex.*, c. 48.

12. — (C.) LONGINUS, un des meurtriers de César, surnommé par Brutus *le dernier des Romains*. Il suivit Crassus chez les Parthes en qualité de questeur, et non seulement il se retira adroitement des dangers auxquels succomba ce général, mais encore chassa les ennemis de la Syrie. Lors de la guerre civile de César et de Pompée il embrassa le parti de celui-ci. Epargné par César après la bataille de Pharsale, il épousa Junie, sœur de Brutus, et forma de concert avec lui le projet de tuer le dictateur. C'est lui, dit-on, qui décida son beau-frère chancelant en écrivant ces mots au bas de la statue de Junius Brutus, premier consul : *Utinàm viveres!* plût au ciel que tu respirasses encore! » et ce billet, que Brutus trouva un matin à son tribunal : « Tu dors, Brutus! » Quand le meurtre eut été exécuté Cassius, dans le partage que firent les conjurés des provinces romaines, obtint l'Afrique. Il s'y rendit aussitôt; mais quand l'adresse d'Antoine et d'Octave eut anéanti dans Rome les forces du parti républicain, il se retira à Philippes avec Brutus et ses adhérens. Là Antoine et Octave marchèrent à la rencontre des troupes républicaines à la tête d'une armée formidable. Cassius, plus sage que son collègue, voulait éviter une action, et traîner la guerre en longueur pour détruire l'ennemi par la famine. L'avis de Brutus l'emporta ; la bataille fut livrée. Cassius, qui commandait une aile de l'armée, fut vaincu et contraint à reculer. Croyant que Brutus avait souffert le même échec, désespérant de réparer son désavantage, et ne voulant pas survivre à l'indépendance romaine, il se fit tuer par un de ses affranchis. Brutus, ayant retrouvé son corps, lui fit faire des obsèques magnifiques, et c'est alors que, versant des larmes amères sur son urne, il lui donna le nom de *dernier des Romains*. Quoique vaincu à Philippes, Cassius était plus grand général que Brutus, et Antoine en apprenant sa mort crut apprendre la ruine totale du parti républicain. A cette bravoure, à cette prudence, caractères du grand général, il joignait les talens littéraires et la philosophie. On ne peut lui reprocher qu'un caractère irascible et peut-être un peu téméraire. Cassius était épicurien, et voulait concilier le bonheur avec la justice. — *Suét.*, *Cés. et Aug.* — *Plut.*, *Brut. et Cés.* — *Pater.*, 2, 46. — *Diod.*, 40.

13. — consul à qui Tibère donna en mariage Drusilla, fille de Germanicus. *Suét.*, *Cal.*, 57.

14 — (AVIDIUS), natif de Tyr en Syrie et fils du rhéteur Héliodore, fut proclamé empereur. V. AVIDIUS, n° 2.

2° *Hommes de lettres, philosophes, etc.*

1. — (L.) HÉMINA, le plus ancien compilateur des annales de Rome, vivait vers l'an 145 av. J. C.

2. — PARMENSIS ou de Parme, un des meurtriers de César, composa quelques poésies. On lui attribue une tragédie de Thyeste. Il était remarquable surtout par la facilité avec laquelle il versifiait.

3. — (T.) SÉVÉRUS, orateur célèbre par son éloquence et surtout par son penchant à la satire. Il fut exilé sous Auguste dans l'île de Sériphe, où il mourut de chagrin et de misère, l'an de J. C. 33.

4. — (L.), jurisconsulte si sévère dans l'administration de la justice que l'on donna à tous les juges inflexibles le nom de *Cassiani judices*. — *Prop.*, *c.* 3.

5. — FELIX, médecin contemporain de Tibère, fit un traité sur les animaux.

6. — (C.) LONGINUS, le plus habile jurisconsulte du temps de Néron. Après avoir été sénateur et gouverneur de Syrie, il fut mis à mort par les ordres de l'empereur. *Suét.*, *Néron*, 37.

7. — (DION). V. DION.

1. CASTABALE, *-la*, v. de la Cilicie, sur les frontières de la Syrie.

2. — v. de la Cataonie, au S. E. de la Cappadoce. Il y avait un temple dont on assurait que les prêtres marchaient sur des charbons ardens.

CASTALIE, *myth.*, nymphe fille d'Achéloüs. Aimée d'Apollon, elle se précipita pour éviter sa poursuite dans une fontaine de Phocide, à laquelle on donna son nom.

CASTALIE, *géog.*, fontaine située en Phocide, au milieu du Parnasse, entre les deux sommets principaux, le Nauplias et l'Hyampé. Elle était consacrée aux Muses ; ses eaux passaient pour inspirer le génie de la poésie à ceux qui en buvaient.

2. — fontaine d'Asie près d'Antioche en Syrie, dans le faubourg de Daphné. Près de là était un oracle célèbre.

3. — v. de l'Asie mineure dans la Cilicie.

CASTANÉE, v. de Thessalie, dans la Magnésie, au S., sur le golfe Thermaïque. C'est de cette ville que les châtaignes, *castaneæ nuces*, prirent leur nom. *Plin.*, 4. c. 9.

1. CASTELLUM DRUSI et GERMANICI (*Altkonigstein*), forteresse bâtie par Drusus et Germanicus, chez les Mattiaques, au S. de Mattium.

2. — MÉNAPIORUM ou MORINORUM (*Cassel*), v. de la Belgique 2e, dans la partie occidentale, chez les Morins, au N. E. de Taruenna, à gauche de la Meuse.

3. — MORIUM (*Cafar Tatha*), lieu planté de mûriers sur les frontières de la Gausanitide, au S. O. de Dara et de Nisibis.

4. — TRAJANI, v. de la grande Germanie, sur la rive droite du Rhin, au lieu où il reçoit le Mœnus, vis-à-vis de Mogontiacum.

CASTHANÉE. V. CASTANÉE.

CASTIANIRE, *-ra*, femme de Thrace, maîtresse de Priam et mère de Gorgythion. *Il.*, 8.

CASTICUS, fils de Catamantalide, roi des Séquanais du temps de César.

1. CASTINUS, gouverneur de Pannonie, sous l'empire de Caracalla, fut dépouillé de son commandement par un caprice de ce prince.

2 — général envoyé en Espagne contre les Alains et les Suèves par Honorius. Il ne s'y fit connaître que par sa fuite et par un orgueil insupportable. Il contribua après la mort d'Honorius à mettre sur le trône Jean, préfet du prétoire. Mais, l'usurpateur ayant perdu la vie, il fut lui même dépouillé de ses biens et de ses charges et envoyé en exil l'an de J. C. 442.

1. CASTOR et POLLUX, jumeaux, connus par leur amitié fraternelle, qui est passée en proverbe, eurent pour mère Léda, femme de Tyndare, roi de

Sparte, et pour père, l'un Tyndare et l'autre Jupiter. Les poètes disent que Jupiter, épris des charmes de Léda, emprunta la forme d'un cygne pour réussir auprès d'elle, et que cette princesse eut deux œufs dont l'un, de Tyndare son mari, produisit deux mortels, Castor et Clytemnestre, et l'autre, de Jupiter, produisit Hélène et Pollux, tous deux immortels comme leur père. Après leur naissance Mercure les transporta à Pallène, où ils furent élevés. Devenus grands, ils purgèrent la mer Egée des pirates qui l'infestaient, et suivirent Jason à la conquête de la toison d'or. C'est pendant cette expédition que Pollux vainquit Amycus au combat du ceste, ce qui le fit regarder dans la suite comme le dieu et le protecteur des lutteurs. Castor de son côté se signala dans l'art de dompter des chevaux. De retour dans leur patrie, ils reprirent leur sœur Hélène, enlevée par Thésée. Ayant été invités aux noces de Lyncée et d'Idas, ils enlevèrent Phébé et Talaïre, femmes de ces deux princes, qui les attaquèrent et les poursuivirent vivement. Castor tua Lyncée, et fut tué par Idas, qui à son tour périt sous les coup de Pollux. Désespéré de la mort de son frère, Pollux supplia Jupiter de lui rendre la vie ou de le faire mourir lui-même. Jupiter, ne pouvant exaucer entièrement cette prière, partagea entre eux l'immortalité ; en sorte qu'ils vivaient et mouraient alternativement, et que l'un était sur la terre, tandis que l'autre était dans les enfers, et ensuite il les transporta au ciel, changés en une constellation qu'on appelle les Gémeaux. Après leur mort on leur rendit les honneurs divins sous le nom de Dioscures (Διός, de Jupiter ; κοῦροι, fils). Ils furent même comptés au nombre des grands dieux de la Grèce, particulièrement dans l'île de Céphallénie, Sparte, leur patrie, Athènes, qu'ils avaient sauvée du pillage lors de la guerre contre Thésée, leur élevèrent un temple magnifique. On leur immolait des agneaux blancs, et l'on jurait par leur temple. L'histoire ancienne est remplie de leurs apparitions. On les représente montés sur des chevaux blancs, armés d'épées, courant à côté l'un de l'autre et ayant sur la tête un bonnet surmonté d'une étoile. *Metam*, 6, 405 ; *Fast.*, 5, 701 ; *Am.*, 34, *l.* 2, *n.* 54. — *Hor.*, 24. — *En.*, 6, 121. — *T. L.*, 2. — *Plut.*, *Thés.* — *Just.*, 20, *c.* 3. — *Flor.*, 2, 12. — *Cic.*, *nat. des D.*, 2, 2. — *Apoll.*, 1, 8 *et* 9 ; 2, 11. — *Paus.*, 3, 2 ; 4, 3. — *Den. d'Hal.*, 6. — *Hyg.*, *fab.* 77 *et* 78.

2. — capitaine troyen, compagnon d'Enée. *En.*, 10.

3. — fils d'Hylax, qu'Ulysse donne pour son père dans un récit mensonger où il se dit Crétois.

1. Castor, *hist.*, natif de Rhodes, historien et chronographe distingué.

2. — petit-fils du roi Déjotarus, écrivit deux ouvrages, l'un sur Babylone, l'autre sur le Nil.

3. — célèbre médecin contemporain de Pline.

4. — Juif qui, pour ne pas se laisser prendre par les Romains au siége de Jérusalem, mit le feu à la tour sur laquelle il combattait.

5. — affranchi de Sévère, mis à mort à cause de ses vertus par Caracalla.

CASTORIE, petit lac de la Macédoine, au S. O., un peu au midi des monts Tomare et Bermicus dans l'Orestide.

CASTRA (*camp*), nom commun à un grand nombre de villes bâties dans des campemens. (*Cherchez par les noms propres celles qui ne sont pas ici*)

1. — v. de la Macédoine, entre Scirtiana et Héraclée.

2. — Alexandri, lieu près de Péluse en Egypte où campa Alexandre.

3. — Annibalis (*Roccella*), v. du Brutium dans une presqu'île formée par les golfes Scyllacéen et Térinéen.

4. — Cæcilia (*Caceres*), v. des Vettones dans la Lusitanie, au N. d'Emérita-Augusta.

5. — Cornelia, v. maritime d'Afrique, entre Utique et Carthage.

6. — Cyri, canton de Syrie où campa Cyrus lorsqu'il marcha contre Crésus. *Q. C.*, *c.* 3, 4.

7. — Exploratorum (*Old Carlisle*), v. des Brigantes, dans la Maxima Césariensis, au N. O. de Lugavallum.

8. — Herculis (*Malburg*), v. de la 2ᵉ Germanie, sur le Rhin, à l'endroit où il se partage en deux bouches, à l'E. de Noviomagus.

9. — Julia (*Truxillo*), v. orientale de Lusitanie.

10. — Lapidariorum, lieu de la Thébaïde, au midi, à 70 milles du Nil, près d'une montagne.

11. — Nova (*Caracal*), v. de la Dacie Trajane, sur le Sagratia, près de son embouchure.

12. — Rubra, lieu de la Thrace, vers le centre, au N. O. d'Hadrianopolis.

13. — Telmissium, lieu situé dans l'Asie mineure, en Lycie, auprès de Telmisse.

14. — Trajana (*Rebnik*), v. de la Dacie Trajane, sur l'Aluta, auprès de sa source, au S. E. d'Ulpia Trajana.

CASTRATIUS, ou

1. CASTRITIUS, gouverneur de Plaisance pendant la guerre civile de Sylla et de Marius.

2. — Romain qui découvrit à Auguste la conspiration de Cépion et de Muréna.

3. — fameux rhéteur de Rome, estimé d'Adrien. Il fut le maître d'Aulu-Gelle.

1. CASTRUM Altum, lieu d'Espagne, dans la Tarraconaise, au S. E., célèbre par le meurtre d'Amilcar, père d'Annibal.

2. — Aphyborum, v. forte de la Mésopotamie, vers le N.

3. — Aquæ Martiæ, lieu de Rome où étaient des trophées connus sous le nom de trophées de Marius.

4. — Barrense, place forte d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane.

5. — Bigorra, forteresse de la ville de Turba, chez les Bigerrones.

6. — Cabilonnese. V. Cabellonum.

7. — Cepha (*Hesn Keïfa*), place forte de la Gordiène, dans l'Arménie, sur le Tigre, au S. d'Amida.

8. — Fabbarum, place forte de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, près de Jéricho.

9. — Firmanum, port de Firmum (*Fermo*), ville orientale du Picenum.

10. — Juliense. V. Forum Julii.

11. — Martis, forteresse de la Mésie.

12. — Mutilum, lieu de la Gaule Cisalpine, au S., chez les Boiens.

13. — Nemus, nom d'un bois dans une île de l'Océan. Les Germains allaient y sacrifier à la déesse Hertha. *Tac.*, *Mœurs des G.*, 8, *c.* 40.

14. — Novum, lieu de la côte d'Etrurie. *T. L.*, 36, 3.

15. — Salerni, lieu d'Italie, dans le Latium, près de Putéoli, sur le bord de la mer.

CASTULON, -*lo* (*Cazlona*), v. septentrionale de la Bétique, chez les Oretani, sur le Bétis, entre Illiturgis à l'O. et les monts Grospeda à l'E. *Plut.*, *Sert.* — *T. L.*, 24, 41. — *Sil. Ital.*, 3, 99.

CASTULONENSIS Saltus, forêt fameuse dans les environs de Castulon, en Bétique.

CASUARIA (*Césérieux*), v. orientale des Allobroges, dans la Viennaise, au N. de l'Isara, près des Alpes grecques.

CASUENTE, -*tus* (*Basiento*), fleuve de la Lucanie, qui sort des Apennins près de Lucus, coule

de l'O. à l'E., et se jette à Métaponte dans la Méditerranée.

CATABANI ou GEBANTIÆ, peuples de l'Arabie heureuse, vers l'Orient, sur les frontières de l'Arabie déserte, où quelques-unes de leurs tribus ont habité.

CATABANUM (*Shiben*), chaîne de montagnes qui s'étend dans l'Arabie heureuse à l'E. et dans le midi de l'Arabie déserte.

1. CATABATHMUS MAGNUS (*Akabet Ascolom*), v. de la basse Libye, dans la Marmarique, à l'O. de Parétonium. Quelques auteurs y plaçaient les bornes orientales de l'Afrique. *Sall.*, *Jug.*, 17 et 19 — *Plin.*, 55.

2. — PARVUS (*cap de Repa-Alba*), promontoire de la Libye grecque, entre Ammon et Parétonium.

CATABEDA (*Bramapouter*), grand fleuve de l'Inde au-delà du Gange, qui, après un long cours de l'O. à l'E., se jette près de la mer dans la bouche la plus orientale du Gange.

1. CATACECAUMÈNE (κατακεκαυμένος, brûlé), grande contrée de l'Asie mineure, remplie de montagnes brûlées par l'ardeur du soleil, s'étend entre la Mysie et la Phrygie. On y récoltait des vins délicieux.

2. — nom d'une île du golfe Arabique. *Strab.*

CATACOMBES (κατὰ, sous; κοίμαν, dormir; ou κύμβος, cavité; τύμβος, tombe), cavités souterraines destinées à la sépulture des morts. Dans l'origine ce mot désigna uniquement les tombeaux de S. Pierre et de S. Paul. Les chrétiens persécutés y célébrèrent souvent leurs mystères. On les appelait aussi *cryptes* (κρυπταί, lieux cachés), et *cæmeteria* (κοιμητήρια, lieux où l'on dort), d'où notre mot cimetière.

CATADUPA, grande cataracte du Nil. V. CATARACTE.

CATADUPES, nation éthiopienne, habitait vers le N. et près de l'Egypte, dans le voisinage de la grande cataracte du Nil.

CATÆA, île méridionale du golfe Persique, près de la côte orientale, vers l'embouchure du Cathrapis, vis-à-vis des limites de la Perside et de la Carmanie. Elle fut découverte par Scylax de Caryande. Inhabitée alors, elle devint bientôt sous Alexandre et ses successeurs le centre d'un vaste commerce.

CATAGOGIES, -ia (κατάγειν, ramener), fêtes qui se célébraient à Eryx en l'honneur de Vénus, à l'époque où l'on supposait que la déesse, après son voyage annuel en Libye, revenait en Sicile. V. ANAGOGIES.

CATAGOGION, fête solennelle célébrée par les Ephésiens le 22 janvier. Les hommes y couraient les rues, vêtus de lambeaux, armés de bâtons et chargés des images de leurs dieux. Ils enlevaient les femmes, insultaient ou frappaient leurs ennemis, et se livraient à toute espèce de désordre. Les modernes ont en vain cherché à connaître la cause ou du moins l'origine de cette fête scandaleuse et bizarre.

1. CATALAUNI, peuple de la Belgique 2ᵉ, bornés au N. par les Remi, au S. par les Tricasses.

2. — autrement DUROCATALAUNIUM (*Châlons-sur-Marne*), capitale des Catalauni, dans la Belgique 2ᵉ, sur la Matrona.

CATAMENTALÈDES, roi des Gaulois Sénonais, reçut du sénat le titre d'allié et d'ami du peuple romain. *Comm.*, *guerre des G.*

CATANGION (GOLFE), golfe de l'Hellespont, sur la côte orientale, au N. E. de Potamonium.

CATANE, -na (*Catane*), v. de Sicile, sur la côte orientale, au pied de l'Etna, près d'un golfe qui prend de la ville le nom de *golfe de Catane*, entre l'Acis et le Simèthe. Cette ville fut fondée 753 ans av. J. C. par une colonie de Chalcidiens, partis de l'île de Naxe, et elle devint en peu de temps une des principales de la Sicile par sa puissance, l'étendue de son commerce et la magnificence de ses bâtimens. Les Athéniens, l'an 415 av. J. C., et plus tard Denys le tyran cherchèrent à s'en emparer; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à rendre les disgrâces qu'ils y éprouvèrent plus éclatantes et plus célèbres. Dans la suite les Romains la soumirent ainsi que le reste de la Sicile, et lui donnèrent le titre de colonie romaine. Catane était remplie de palais, de portiques, de temples, d'édifices publics de toute espèce. On y remarquait surtout un temple de Cérès, où les femmes seules avaient le droit d'entrer, et un gymnase magnifique bâti par les ordres du consul Marcellus. Les vins en étaient extrêmement recherchés. Mais cette ville si florissante eut souvent à déplorer les désastres qu'y causaient les fréquentes éruptions de l'Etna. *Cic.*, *Verr.*—*Diod.*, 11, 14. — *Strab.*, 6.

CATANIDE, promont. de l'Asie mineure, sur les côtes de l'Eolide, dans le voisinage de Lesbos.

CATAONIE, -ia, prov. méridionale de la Cappadoce, entre la Tyanitide et l'Arménie. On la regarda quelquefois comme indépendante de la Cappadoce et formant une province à part. Depuis Constantin la Cataonie prit le nom de Cappadoce 2ᵉ. *Corn. Nep.*, *Dat.*, 4.

CATAONS, -nes, peuple de la Cataonie.

CATAPHRACTES, -ti (κατάφρακτα, défense), cavaliers romains armés de toutes pièces.

CATAPELTE, -ta, instrument de supplice en usage chez les Romains; c'était une espèce de presse formée de longues planches, entre lesquelles on serrait le corps du condamné jusqu'à ce qu'il expirât.

CATAPLUS (κατάπλους, navigation), dialogue dans lequel Lucien introduit les rois et les grands au moment où Caron les passe dans sa barque.

CATAPULTE, -pulta, machine de guerre que les anciens plaçaient sur l'étage le plus élevé de leurs tours ambulantes pour faire pleuvoir des traits et des pierres sur les bataillons et les murailles des villes assiégées. Les Syriens en furent, dit-on, les inventeurs.

CATARACTE, *géog.*, v. de l'Italie, dans le Samnium, emportée par les Romains, 370 av. J. C.

CATARACTE, *archéol.*, pont du vaisseau que pendant la bataille on jetait contre le vaisseau ennemi afin de faciliter l'abordage.

1. CATARACTES DU NIL (*grandes cascades*). Ce fleuve, après avoir coulé paisiblement dans les vastes solitudes de l'Ethiopie, se trouvant à son entrée en Egypte resserré entre des rochers, devient furieux et écumant, et se précipite avec fracas en deux endroits différens. De là deux grandes cascades ou cataractes. La plus grande était à 12 lieues au S. E. de *Premis parva*; l'eau tombait de cent toises d'élévation, et le bruit de la chute se faisait entendre à neuf lieues. La plus petite était au S. de la ville de Syène et de l'île Eléphantide. On l'entendait à trois lieues de distance.

2. — (*Dudon Soui*), torrent impétueux de la Pamphylie, qui prend sa source à la cime d'un roc très-élevé, et cause en tombant un bruit si considérable qu'on l'entend à 12 lieues de Phasélis. Il se jette dans la mer à Olbia, au S. de Perga.

3. — V. MARSYAS.

CATARZÈNE, prov. d'Arménie, coupée en deux parties à peu près égales par l'Araxe ou Phase, et bornée au N. par les monts Thèches, au S. par les monts Moschici, à l'O. par la Sacalène et à l'E. par la Chorzène.

CATASCOPUM (κατασκοπεῖν, contempler), vaisseau léger destiné à observer les mouvemens de l'ennemi.

1. CATASTA, entraves que l'on mettait aux pieds des esclaves que l'on se disposait à vendre, afin de les empêcher de prendre la fuite.

2. — échafaud sur lequel on montait par des gradins, et où avaient lieu les exécutions. Cet usage n'était guère adopté qu'en Asie.

CATASTROMA (καταςρώννυμι, couvrir), nom donné aux ponts du vaisseau. C'est de là que l'on combattait dans les batailles navales.

CATÉCHUMÈNE (κατηχεῖν, instruire de vive voix), dénomination en usage dans l'église primitive pour désigner ceux qui se faisaient instruire des dogmes du christianisme, afin de recevoir le baptême. Les catéchumènes étaient pendant les cérémonies du culte séparés des fidèles; ils ne pouvaient ni entendre la messe tout entière, ni même faire la prière commune avec eux. On divisait ordinairement les catéchumènes en deux classes, les écoutans ou postulans, et les compétens ou élus. Ce noviciat durait deux ans. Cependant on pouvait dans quelques cas particuliers en étendre ou en restreindre la durée.

CATÉE. V. CATÆA.

CATEIA, dard pesant employé par les anciens Gaulois et par les Germains. Il était garni d'une chaîne avec laquelle on le retirait pour le lancer une seconde fois.

CATÈNES, Persan qui aida à l'arrestation de Bessus. *Q. Curt.*, 7, 43.

CATENNA, v. de Pamphylie, au S. E. de Selga.

CATERVAIRES, *-varii*, gladiateurs qui combattaient en troupes et formaient une sorte de mêlée.

CATES. V. CATTES.

CATHÆI. V. CATHÉES.

CATHARI, *myth.* (καθαροί, purs), divinités des Arcadiens.

CATHARI, *géog.*, peuples de l'Inde, qui furent vaincus par Alexandre. *Diod.*, 17.

CATHARMATES, *-ta* (κάθαρμα, purification), sacrifices où l'on immolait des hommes pour faire cesser la peste ou autre calamité publique.

CATHARSIOS (καθάρσιος, expiateur), un des surnoms de Jupiter à Olympie.

CATHÉE, *-æa*, pays de l'Inde, que l'on place entre l'Hydraote et l'Hydaspe. C'est sans doute le Cathay de l'Arioste.

CATHÉES (MONTS), *-thæi montes*, petite branche qui se détache du Caucase, et va, en s'alongeant vers le N., séparer les Imaduques des Suari.

CATHESTUS, père d'Alta, dont Neptune eut Ancée. C'est sans doute le même que Thestius

CATHIERÉMITES, nation de la terre promise qui fit alliance avec les Juifs. *Josèphe*, *Antiq. Jud.*

CATHILCES, peuple de la Germanie, soumis par César.

CATHRAPIS, petite riv. de la Perside, se jetait dans le golfe Persique, vis-à-vis de l'île Catæa.

CATIA, femme connue à Rome par l'extrême licence de ses mœurs. *Hor.*, *l.* 1, *sat.* 2, *v.* 95.

CATIÉNUS, acteur romain qui florissait du temps d'Horace. *Hor.*, *l.* 2, *sat.* 3, *v.* 61.

CATIGARA (*archipel de Merghi*), îles du golfe du Gange, près des côtes orientales, au S., vers l'embouchure du Cotiaris.

CATILE et son frère CORAS, fils d'Amphiaraüs, naquirent ensemble à Argos ou selon quelques auteurs en Arcadie, et fondèrent dans le nord du Latium une ville à laquelle ils donnèrent le nom de Tibur en mémoire de leur frère Tiburte, mort à cette époque. *En.*, 7, 672. — *Hor.*, 1, *ode* 18, *v.* 2.

CATILINA (L. SERGIUS), Romain issu d'une des plus illustres familles de la république, naquit avec de grands talens et des vices plus grands encore. Dévoré d'ambition, et doué du génie qui la justifie quelquefois, il se destina à l'administration des affaires publiques, et brigua les premières dignités de l'état: en effet il fut questeur, général et préteur; mais en même temps, insatiable de plaisirs, il s'abandonna avec frénésie à toutes ses passions. La fortune de ses amis et des présens magnifiques ne l'arrachèrent qu'avec peine au supplice qu'il avait mérité pour un inceste avec une vestale; bientôt il eut dilapidé les immenses richesses qu'il avait héritées de ses aïeux, et des dettes énormes lui ôtèrent jusqu'à l'espoir de recouvrer jamais par des voies légitimes ce qu'il avait perdu. Alors s'associant à quelques illustres patriciens, que les mêmes fautes avaient plongés dans la même détresse, il conçut le projet d'égorger le sénat, de piller le trésor, et de mettre le feu aux quatre coins de Rome. Les conspirateurs cimentèrent, dit-on, cette association criminelle en jurant sur une coupe sanglante, dont ils burent tous, fidélité à Catilina et haine à la patrie. Le complot devait éclater le 1er janvier; un contre-temps en fit manquer l'exécution; mais bientôt il se renoua avec plus de force que jamais. Heureusement Cicéron était consul, et veillait au salut de Rome. Son active inquiétude découvrit bientôt le complot formidable qui se tramait contre la république. Il éclairait, il entravait toutes les démarches du conspirateur, séduisait ses complices, accumulait en silence les preuves contre lui, enfin après les déclarations solennelles des députés Allobroges, qu'il avait essayé de faire entrer dans ses vues, il le força à lever le masque en plein sénat, et à déclarer ses résolutions par ses menaces. Dès lors plus de doute; la conspiration se changea en révolte. Catilina sortit de Rome, et vola dans les Gaules, où l'attendait Manlius, un de ses confidens, à la tête d'une nombreuse armée. Cependant quelques-uns de ses complices étaient restés à Rome; le sénat, par une exception formelle à la loi qui proclamait inviolable et sacrée la personne d'un Romain, les condamna à mort, et les fit étrangler dans la prison. Tandis que Cicéron agissait avec autant d'énergie que de bonheur dans Rome même, Pétréius, lieutenant de son collègue, attaqua au dehors les troupes rebelles, à la tête desquelles était Catilina en personne, et, après une résistance opiniâtre, les tailla en pièces. Catilina commanda avec un talent et combattit avec un courage dignes d'une cause plus glorieuse, et mourut couvert de blessures sur des monceaux d'ennemis, vers le milieu de décembre, l'an 63 av. J. C. L'impartialité de l'histoire exige qu'on rende justice aux grandes qualités de cet homme, qui, s'il n'eût été un monstre, aurait été un héros. Valeur, éloquence, activité, hardiesse, présence d'esprit imperturbable; il possédait tout ce qui donne l'ascendant sur la multitude. Il eut l'ambition, le génie, mais non la fortune de César. Salluste a écrit une histoire excellente de la conspiration de Catilina, et Florus dans son abrégé de l'histoire romaine en a resserré les détails principaux dans une page admirable. *Cic.*, *Catil.* — *Eneid.*, 8, *v.* 668. — *Sall*, *g. de Cat.*

CATILINAIRES, *-ariæ* (sous-entendu *orationes*), nom de quatre harangues que Cicéron prononça lors de la conspiration de Catilina. Elles sont remarquables toutes quatre, non seulement par cette élegance

et cette harmonie, qualités ordinaires du style de Cicéron, mais encore par la véhémence des pensées, la hardiesse des tours et l'énergie des expressions. Ces discours ont été composés avec une rapidité qui en fait presque des improvisations.

1. CATILIUS SEVERUS, bisaïeul maternel de l'empereur Marc-Aurèle.

2. — SÉVÉRUS, préfet de la ville sous Adrien.

CATILLIENS, -lli, peuples voisins de l'Anio, selon Silius, 4, *v.* 225.

CATINE. V CATANE.

CATINIUS VESTINIUS, tribun militaire dans l'armée d'Antoine. *Cic.*, *ad amic.*, 10, *ep.* 22.

CATISPI, v. de l'Arménie, dans la Chorzène, au midi, sur l'Araxe.

CATIUS, *myth.* V. CAUTIUS

1. CATIUS (Q.), *hist.*, édile l'an de Rome 542, consacra l'argent des amendes à orner de statues le temple de Cérès. *T' L.*, 27, *c.* 6

2. — (M.) INSUBER, philosophe épicurien, auteur de deux traités, l'un sur la nature des choses et le souverain bien, l'autre sur la doctrine d'Epicure. Horace le tourne en ridicule dans une de ses satires, où il le fait paraître débitant avec gravité des préceptes de cuisine. *Hor.*, 2, *s.* 4. — *Quint.*, 10, *c.* 1.

CATIVULCUS régnait avec Ambiorix sur les Eburons, peuple de la Gaule Belgique, quand ce prince leva l'étendard de la guerre contre les Romains l'an 50 av. J. C. Il prit part un instant à cet élan de liberté; mais bientôt, tremblant devant les dangers qui s'offraient à sa vue, il s'empoisonna en accablant son collègue d'imprécations. *Ces.*, *guerre des G.*, 5.

CATIZIENS, -izii, nation de Pygmées, chassés de leur pays par des Grecs. *Plin.*, *l.* 4, *c.* 11.

CATOMIDIARE (κατὰ, sur; ὦμος, épaule). Le jour de la fête des Lupercales à Rome les prêtres frappaient avec des fouets de peau de chèvre tous ceux qu'ils rencontraient, les femmes surtout, s'imaginant par là les rendre plus fécondes. C'est ce l'on appelait *Catomidiare.*

CATON, nom commun à un grand nombre de Romains, dont la plupart appartenaient à une branche de la famille Porcia.

1° *Famille de Caton le censeur.*

1. — (M. PORCIUS), surnommé tantôt Caton l'ancien et tantôt Caton le censeur, naquit l'an 234 av. J. C. à Tusculum, d'une famille peu connue. Après avoir passé les premières années de sa jeunesse à la campagne, il se rendit à Rome à la persuasion de Valérius Flaccus, et y fréquenta le barreau. Il servit ensuite dans la seconde guerre punique, sous Fabius Maximus. Quoiqu'il ne tînt à aucune famille distinguée, il se fit remarquer en peu de temps par ses talens, sa valeur et son austérité, et il parvint successivement aux plus grandes dignités de l'état, sans avoir jamais éprouvé de refus. Il fut d'abord questeur en Afrique sous Scipion l'Africain, puis tribun des soldats en Sicile, puis enfin préteur dans l'île de Sardaigne, qu'il acheva de soumettre aux Romains. Commandant ensuite avec le titre de consul en Espagne et en Grèce (559 de Rome, 195 av. J. C.), il mérita par sa valeur et sa prudence les honneurs du triomphe. L'an 184 av. J. C. il fut revêtu de la charge de censeur, qui était regardée comme la plus honorable des magistratures, sans même en excepter le consulat, et l'exerça avec la plus inflexible sévérité. C'est lui qui fit passer la loi par laquelle il était défendu d'instituer les femmes héritières C'est lui aussi qui voulait opiniâtrément que l'on détruisît Carthage, non pas comme coupable envers Rome, mais comme puissante et dangereuse, et qui terminait tous ses discours par ces mots : *Delenda est Carthago.* On finit par se ranger à son avis. Il mourut l'an 149 av. J. C., à 85 ans au moment où la troisième guerre punique allait éclater. Les Romains lui érigèrent une statue avec cette inscription : *A Caton, qui a remédié à la corruption des mœurs.* Comme magistrat, comme général, comme jurisconsulte, comme orateur, Caton le censeur mérita une réputation immortelle. Sa sévérité, non moins grande pour lui-même que pour les autres, augmenta même de son vivant la considération que lui avaient acquise ses talens. Il était l'ennemi juré du luxe, et il le poursuivait sous toutes les formes avec tant d'ardeur qu'il accusa même son collègue dans la censure de dilapider le trésor public Il s'opposa de toutes ses forces à l introduction des beaux arts et des sciences dans le sein de Rome, craignant qu'avec l'élégance de la Grèce et de l'Asie ne se glissât la mollesse et le faste. Il pressa le départ des trois philosophes grecs (V. CARNÉADE), craignant que cette habitude de plaider le pour et le contre, comme se glorifiait de le faire Carnéade, n'enfantât des sophistes et des hommes frivoles, indifférens à la gloire et à la vertu. Il apprit cependant la langue grecque dans sa vieillesse, et laissa un grand nombre de lettres, cent cinquante harangues et un ouvrage célèbre intitulé les *Origines*, dans lequel il avait traité à fond l'histoire de la ville de Rome, depuis sa fondation jusqu'à l'expédition de Ser. Galba dans la Lusitanie Il composa aussi sur l'économie rurale un ouvrage intitulé *de re rusticá*; mais l'on n'y remarque ni plan général ni transitions. Les cent soixante-deux chapitres dont se compose le recueil ne sont que des préceptes isolés, de courtes phrases impératives que l'auteur n'a pas même pris soin d'orner par le style. Mais il faut songer que l'ouvrage n'était point destiné à voir le jour, et que Caton écrivait pour ses fermiers ou pour ses esclaves. La meilleure édition du traité *de Re Rusticá* est celle que Gessner en donna à Leipzig en 1773. On le trouve aussi dans la collection *Scriptores rei rusticæ* des Deux-Ponts, 1787, et de Schneider, Leipsick, 1794. *Plut.*— *Corn. Nép.*— *Cic.*, *Quest. acad.* et *de la Vieil.* — *Plin.*, 7, *c.* 14.

2. — (M.) SALONIUS, frère de Caton le censeur, fut revêtu de la dignité de préteur.

3. — (M.), fils de Caton le censeur. Son père lui donna lui même la première éducation, et l'éleva dans la sévérité qui le caractérisait. Les lois, les arts, les travaux de la guerre lui étaient également familiers. Il fit des prodiges de valeur dans la seconde guerre de Macédoine, et mourut avant son père, l'an de Rome 600. *Plut.*, *Cat.*

4. — (M.), petit-fils de Caton le censeur et frère de Caius Caton (n. 5.), fut consul en 636, et mourut en Espagne.

5. — (CAIUS), fils de M. Caton et petit-fils de Caton le censeur, consul l'an de Rome 640. Il fut battu complètement par les Scordisques, et condamné comme coupable de concussion.

6. — (L.), consul l'an de Rome 665, vainquit les Toscans; mais il fut battu et tué par les Marses auprès du lac Fucin.

7. — (C.) D'UTIQUE, petit-fils de Caton Salonius (n. 2.) et petit-neveu de Caton le censeur, annonça dès son enfance cette magnanimité et cet intrépide courage qui devaient en faire un des plus beaux caractères de son siècle. A 14 ans, conduit par un de ses oncles au palais de Sylla, et y voyant apporter les têtes sanglantes des proscrits, il demanda un poignard, afin, disait-il, d'affranchir Rome du tyran. Toujours fidèle dans la suite aux principes de liberté qu'il manifestait dans un âge si tendre, il

porta dans les affaires publiques et dans les emplois qu'il exerça le plus noble patriotisme, le plus vrai désintéressement. A la tête des armées il rétablit dans toute sa rigueur l'ancienne discipline militaire; et cependant il sut se faire aimer des soldats, au point que son départ fut considéré comme une calamité publique; au sénat il émettait toujours, sans acception de personnes, sans distinction de parti, ce qu'il croyait vrai et utile. Ainsi quand Pompée semblait marcher sans opposition à la dictature perpétuelle, Caton, sans haine contre lui, surveillait néanmoins ses moindres démarches, et avertissait la république de se défier, et quand ensuite le sénat donna pour cinq ans à César le gouvernement des Gaules, il dit le jour même en pleine assemblée qu'ils se décrétaient un tyran pour l'avenir. Il avait peu de goût pour la charge de tribun; mais voyant un citoyen pervers sur le point de l'obtenir, il se mit sur les rangs, et se fit nommer lui-même afin de l'écarter. Lors de la conspiration de Catilina il ouvrit le conseil de punir de mort les coupables, et contribua ainsi à étouffer à sa naissance la révolte la plus terrible qu'aient eu à craindre les Romains. Lorsque Ptolémée, roi d'Egypte, se révolta ses ennemis lui firent confier la direction de cette guerre, dans l'espérance qu'il y perdrait sa réputation; mais Caton surmonta avec courage tous les obstacles, battit Ptolémée, soumit l'Egypte, et après une campagne brillante, refusa les honneurs qu'on voulait lui rendre à son entrée. Il s'opposa de toutes ses forces au triumvirat entre Pompée, Crassus et César, et prédit hautement aux Romains tous les désastres qui résulteraient de l'alliance de ces trois personnages. Lorsque César eut passé le Rubicon, Caton ouvrit l'avis de confier à Pompée le salut des Romains. Il suivit avec son fils ce général à Dyrrachium, où, après avoir remporté un léger avantage, il fut chargé de l'approvisionnement de l'armée et du commandement de quinze cohortes. Enfin quand la bataille de Pharsale et le meurtre de Pompée eurent soumis presque le monde entier à César, Caton ne désespéra point encore du salut de Rome, il se mit à la tête de la flotte de Corcyre, et après l'assassinat de Pompée, il traversa les déserts de la Libye pour se joindre à Scipion. Il refusa de prendre le commandement de l'armée d'Afrique, et s'en repentit bientot; car Scipion fut battu pour ne pas avoir voulu écouter ses conseils. Caton alors se renferma dans Utique, non pour s'évader, non pour se défendre, mais seulement pour ne point tomber vivant entre les mains de César, et ne pas avoir l'humiliation de devoir la vie à sa pitié. En effet, quelques jours après il se perça de son épée après avoir passé une partie de la nuit à lire le Phédon, et à méditer les preuves de l'immortalité de l'âme (l'an 46 av. J. C.). Il était alors dans la 59e année de son âge. Caton avait adopté pour règle de sa vie l'abnégation de soi-même; sa simplicité n'était pas moins admirable que son désintéressement; il marchait souvent sans chaussure, et allait toujours à pied. Son amour pour la vérité devint un proverbe. On dit qu'après la mort de Pompée Caton porta toujours le deuil, et prit tous ses repas debout, ne croyant devoir se permettre aucun délassement depuis la perte des défenseurs de la liberté. Les anciens, Sénèque surtout, ont beaucoup vanté l'éloquence de Caton. On y retrouvait son âme, la même simplicité, la même élevation et le même enthousiasme toutes les fois qu'il s'agissait de patrie. *Luc.*, *Phars.*, 1, *v.* 128, etc.—*Val. Max.*, 2, etc.—*Hor*, 3, *c.* 21. — *En.*, 6, *v.* 841; *l.* 8, *v.* 679

8. — (M.), fils de Caton d'Utique, ne se fit connaître d'abord que par la licence de ses mœurs et par son ardeur pour le plaisir; mais ensuite il se montra digne héritier de son père en combattant avec courage et en mourant à Philippes sur des monceaux de cadavres. *Plut.*, *Cat. min.*

2° *Catons de diverses familles.*

1. — (C.), tribun l'an 56 av. J. C., se fit connaître par son éloquence et son opposition au rétablissement de Ptolémée Aulète sur le trône d'Egypte.

2. — (C.), banni de Rome, se retira en Espagne, à Tarragone, dont il devint citoyen. C'est peut-être le même que le précédent.

3. — VALÉRIUS, grammairien et poète latin, natif de la Gaule Narbonnaise, mourut à Rome dans un âge très-avancé, 20 ans av. J. C. L'ouvrage qui nous reste de lui est un petit poème intitulé *Diræ*, c'est-à-dire imprécations, dont le sujet est le chagrin qu'il avait de quitter sa patrie et sa chère Lydie.

CATON, *hist.*, *litt.* ou DE LA VIEILLESSE, traité où Cicéron discute les avantages et les inconvéniens de la vieillesse. Ce traité est écrit en forme de dialogue, et Caton l'ancien en est le principal interlocuteur.

CATONIUS (JUSTUS), premier centurion de sa légion, sous Tibère, fut député à Rome quand les troupes révoltées eurent posé les armes, et voulurent fléchir la colère du prince.

CATOPTROMANTIE (κάτοπτρον, miroir; μαντεία, divination), sorte de divination dans laquelle on se servait de miroirs pour aider à la révélation de l'avenir. Le procédé le plus ordinaire de la catoptromantie était de bander les yeux à un enfant, et de lui présenter un miroir derrière le dos. Ce qu'il y voyait ou disait y voir était regardé comme l'arrêt de la destinée. *Spartien*, *vie de Did. Jul.*

CATRÉA, v. de la Crète, ainsi nommée du roi Catrée.

CATRÉE, *-eus*, roi de l'île de Crète, que son fils Althémène tua involontairement dans l'île de Rhodes. *Diod.*, 5. V. ALTHÉMÈNE.

CATTA, femme de la Germanie qui avait le don de prophétie. *Suét.*, *Vitel.*, 14.

CATTES, *-tti*, peuples de la grande Germanie, au S. des Chérusques, au N. E. des Mattiaci, vers les sources du Visurgis, habitaient le landgraviat de Hesse actuel. Ils combattirent long-temps contre les Romains, et ne furent entièrement soumis que sous Marc-Aurèle par Didius Julianus. *Ann.*, 13, 57.

CATUALDE, *-dus*, jeune homme de haute naissance du pays des Gothons, vivait sous l'empire de Tibère. Il chassa du trône des Marcomans Marobodius, et fut lui-même dépossédé par les Hermundini et Vibilius. Tibère lui assigna pour asile Forum-Julii.

CATUALIUM (*Hail* ou *Hed*), v. de la 2e Germanie sur les bords de la Mosa, à 4 lieues S. O. de Castellum Menapiorum.

CATUARIENS, *-rii*. V. CHASSUARIENS.

CATUIACA (*Cearlue*), lieu de la la 2e Narbonnaise, dans le voisinage d'Alaunium.

CATULA, vieille femme qui figura dans les fêtes données par Néron, et appelées *juveniles ludi*.

CATULARIES, *-aria*, nom d'une porte romaine ainsi nommée parce qu'on y sacrifiait une chienne rousse pour apaiser les chaleurs de la canicule.

CATULLE (Q. VALÉRIUS), *-llus*, illustre poète érotique et épigrammatique, natif de Vérone, florissait vers le commencement du siècle d'Auguste. Il fut lié avec les hommes les plus distingués de son siècle. Ses ouvrages décèlent à la fois l'imagination la plus brillante et le goût le plus exquis, l'esprit de saillie le plus mordant et la sensibilité la plus tendre. Il fut le premier qui fit passer avec succès les mètres lyriques grecs dans la langue latine, et qui com-

mença à donner un peu de grâce et de légèreté à l'idiome lourd et âpre des anciens Romains. Si ses expressions ne sont pas toujours des modèles de décence, le style est toujours élégant et pur. Catulle mourut dans la 46e année de son âge, l'an 40 av. J. C. Parmi ses ouvrages on cite principalement *Ariane*, *l'Epithalame de Manlius* On lui attribue aussi le *Pervigilium Veneris*. La meilleure édition de Catulle est celle qui fait partie de la collection de M. Lemaire. M. Noël a traduit Catulle. *Mart.*, 62.—*Ovid.*, *Trist.*, 2, 427.

CATULLINUS (Q. Fabius), consul l'an 130 de J. C.

1. CATULUS, surnom de L. Luctatius, consul l'an de Rome 512, 242 av. J. C. V. Luctatius.

2. — (C. Luctatius), consul l'an de Rome 534.

3. — (Q. Luctatius), consul l'an de Rome 652.

CATUMANDUS, roi d'une petite contrée aux environs de Marseille, à l'époque où cette ville était le plus célèbre par ses richesses et sa puissance, marcha à la tête d'une armée de Gaulois coalisés contre cette ville, et en fit le siége. Mais bientôt, épouvanté par un songe où il crut voir lui apparaître la déesse protectrice de Marseille, il offrit de lui même la paix à ses habitans. *Inst.*, 43, *c.* 5.

CATUMER, *-erus*, roi des Cattes, grand-père d'Italus.

1. CATURIGES, peuple septentrional d'une province gauloise nommée Alpes Maritimes. *Cés.*, *Guer. des G.*, 1, 10. — *Plin.*, 3, 20.

2. — (*Chorges*), capitale du pays des Caturiges, au N. de la Druentia.

1. CATUS, Cautus, et Cautius (*cautus*, prudent), dieu qui, selon les Romains, présidait à la finesse et aux stratagèmes.

2. — surnom de plusieurs Romains. V. les noms.

CATUSIACUM (*Chaours*), v. de la 1re Belgique, chez les Remi, au N. de Durocortorum.

CATYEUCLANES, *-ni*, ancienne nation de la Bretagne dans le pays qui fut appelé depuis par les Romains Flavie Césarienne.

CATYLLE, *-lus*, natif de Crotone et père de Patrocle fameux statuaire du 4e siècle av. J. C.

CAUCA (*Coca*), v. des Vaccéens, dans la Tarraconaise, au S. du Durius, au S. O. de Clunia.

CAUCASE, *-sus*, *myth.*, berger qui menait ses troupeaux sur le mont Niphate, et qui fut tué par Saturne lorsqu'après la guerre des géans ce dieu s'enfuit sur la terre pour éviter le courroux de son fils. Jupiter, pour éterniser la mémoire du berger, voulut que la montagne portât son nom. V. Caucase, *géog.*

1. Caucase, *géog.*, *-sus mons*, célèbre chaîne de montagnes, qui s'étend entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin. Ces montagnes sont d'une hauteur prodigieuse, et leur cime est perpétuellement couverte de neige. C'est au sommet du Caucase que Prométhée fut enchaîné par les ordres de Jupiter et déchiré par un aigle *Plin.*, 6, 11. — *En.*, 4, 366. — *Flacc.*, 5, 155.

2. — nom donné à tort par les historiens d'Alexandre au mont Paropamisus. V. Paropamisus.

CAUCASIENNES Portes (*Tatar-Tapa*), défilés du Caucase, célèbres par le passage des Huns lors qu'ils vinrent fondre sur l'empire romain. Ces défilés étaient au nombre de trois.

CAUCI, peuple de la grande Germanie, vers le septentrion, entre l'Amisia à l'O. et l'Albis à l'E. Ils étaient partagés par le Visurgis en *Majores* et *Minores*.

CAUCOLIBERUM (*Collioure*), v. de la Gaule, chez les Sardones, au bord de la mer, vers le milieu de la côte orientale.

CAUCON, fils de Clinus, apporta en Messénie les mystères d'Eleusis. *Paus.*, 4, 1.

1. CAUCONS, *-ones*, peuplades sauvages et errantes de la Paphlagonie, étaient, suivant quelques auteurs, originaires de la Scythie, et suivant d'autres de la Macédoine ou de la Pélasgiotide en Thessalie. Ils vinrent porter du secours à Priam pendant la guerre de Troie. *Her.*, 1 *et* 11. — *Strab*, 8, etc.

2. — colonie des Caucons de la Paphlagonie, s'établit sur la côte occid. du Péloponèse, c'est-à-dire dans l'Elide et la Triphylie, changeant souvent de demeure et baissant toujours de plus en plus vers le S.

CAUDA Insula. V. Gaudos.

CAUDEX, surnom d'App. Claudius, consul en 264 av. J. C.

CAUDI. V. Caudium.

CAUDINES (Fourches), *Furculæ Caudinæ*, passage étroit et dangereux auprès de Caudium, célèbre par l'affront qu'y reçurent les Romains, qui y passèrent sous le joug l'an de Rome 433 sous le consulat de Sp. Postumius. *T. L.*, *c.* 2. — *Luc.*, 2, *v.* 138.

CAUDINUS (L. Corn. Lent.), consul l'an 275 av. J. C.

CAUDIUM (*Ariola*), v. du Samnium, sur les frontières de la Campanie, fameuse par le désastre des Romains, qui se laissèrent enfermer dans les montagnes voisines. V. Caudines.

CAULARES, ruisseau qui, avec l'Indus et le Chæus, forme le Lycus sur les frontières de Phrygie.

CAULICES, *-ci*, écueils du Danube, chez les Iazyges Métanastes, à l'endroit où le fleuve se partage pour former une île.

CAULON ou Caulonia, v. du Brutium, auprès de l'embouchure de l'Eléporus, au S. du promontoire de Cocintum. Cette ville fut fondée par une colonie d'Achéens et détruite dans la guerre des Romains contre Pyrrhus. *Paus.*, 6, 3. — *En.*, 3, 553.

CAULONIATES, habitans de Caulon.

CAULONIE. V. Caulon.

CAUMAS, Centaure fameux par sa force.

CAUNIUS, particulier très-pauvre qui parvint à une grande faveur, et acquit d'immenses richesses sous Artaxerce. *Plut.*, *Artax.*

CAUNUS, *myth.*, fils de Milétus et de la nymphe Cyane et frère de Biblis (V. Biblis). Il fonda la ville de Caunus. *Mét.*, 9, *f.* 11.

1. Caunus, *géog.* (*Quingi*), v. de Carie, sur le bord de la mer, vis-à-vis de la ville de Rhodes. *Herod.*, 1, *c.* 176.

2. — (*Mancaio*), mont. de la Celtibérie.

CAUQUES. V. Cauci.

CAURIUM, v. de la Lusitanie, chez les Vettones, au N. E. de Norba-Cæsarea.

CAUROS ou Andros. V. Andros.

CAURUS ou Corus, vent de N. O. Les poètes et les mythologues le représentent âgé, barbu et prêt à verser un vase rempli d'eau. Les Grecs donnaient à ce vent le nom d'Argestès. *Géorg.*, 3, 356.

CAUS, village d'Arcadie. *Paus.*, 8, 25.

CAUSARIENS, *-rii*, nom donné à Rome à certains corps formés de malades et de vieillards, que, dans des circonstances dangereuses et pour des causes majeures (*causa*), on obligeait de s'enrôler aussi bien que les hommes dans la force de l'âge et de la santé.

CAUSIE, chapeau de poil ou de laine que portaient les Macédoniens. Il était formé de manière à tenir lieu de casque. La *causie*, entourée d'un bandeau de pourpre, était en Macédoine l'ornement et le signe distinctif de la royauté.

CAUSIMOMANTIE (καυσιμος, combustible,

μαντεία, divination), divination par le feu en usage surtout chez les peuples de l'Orient. On croyait les présages heureux lorsque les objets jetés dans le feu venaient à n'y pas brûler.

CAUSISOLÉE, *-eus*, frère de Théodote, envoyé contre Trébellianus par l'empereur Gallien, vint à bout de faire quitter à l'usurpateur les montagnes et les défilés de l'Isaurie, et de l'attirer en plaine, et là il le battit complétement, l'an de J. C. 265.

CAUSIUS, surnom d'Esculape honoré à Caüs.

CAUTIUS ou CATUS. V. CATUS, n° 1.

CAVALERIE, corps de troupes à cheval. Les peuples orientaux eurent toujours une cavalerie nombreuse. En Grèce et à Rome cette portion des forces militaires fut souvent négligée. A Rome, surtout sous les rois et sous la république, il n'y eut aucun corps de cavalerie qui fût distinct de l'infanterie. La proportion de la cavalerie à l'infanterie fut originairement de un à dix. Cette proportion diminua dans la suite, parce que, tandis que le nombre des fantassins s'augmentait avec les forces de la république, celui des cavaliers restait le même. Sous les empereurs la proportion se rétablit peu à peu, et même après la division de l'empire sous Valens la cavalerie se multiplia considérablement à mesure que les forces véritables s'affaiblirent, et que l'on oublia que les Romains avaient dû la conquête du monde presqu'uniquement à l'infanterie.

CAVALIERS, *aggeres*, terrasses que l'on élevait sur le bord des fossés quand on entreprenait le siége d'une ville, et sur lesquelles on plaçait les tours, les balistes et toutes les machines de guerre, pour faire pleuvoir les pierres et les traits sur les assiégés.

CAVARES, *-ri*, peuple méridional de la Viennaise, dont le territoire s'étendait depuis les Tricastini et les Vocontii au N. jusqu'au golfe des Gaules au S.

CAVARILLUS, chef de quelques corps d'Eduens au service de César. *Comm.*, *G. des G.*, 7, 67.

CAVARINUS, Gaulois de haute naissance à qui César donna le titre de roi dans la Gaule Sénonaise, et que ses sujets chassèrent du trône. *Cés.*, *G. des G.*, 5. 54.

CAVEA. Ce mot désignait :

1° Les loges voûtées souterraines où l'on gardait les bêtes destinées à combattre dans l'amphithéâtre. V. AMPHITHÉATRE.

2° La plate-forme située au-dessus de ces loges, et assignée pour place à la multitude.

3° L'enceinte entière de l'amphithéâtre. *Suet. Aug.*, 44.

CAVIENS, *-vii*, peuple d'Illyrie. *T. L.*, 44, *c.* 30.

CAYCIENS, les mêmes que les Cauci. V. CAUCI.

CAYCUS ou CAYQUE. V. CAÏQUE.

CAYSTRE, *-ter*, *myth.*, fils de l'Amazone Penthésis et père de Sémiramis selon quelques auteurs.

CAYSTRE, *-ter* ou *trus*, *geog.* (*Kitchek-Meinder* ou *le petit Meandre*), riv. de la Lydie, qui prend sa source auprès de Sebaste, et vient, après un cours très-rapide et très-sinueux, se jeter dans la mer Egée, auprès d'Ephèse. Homère et les autres poètes après lui ont prétendu que les cygnes se plaisaient sur ses bords. *Iliad.*, 2, 461. — *Métam.*, 2, 253. — *Georg.*, 1, 384. — *Mart.*, 2, *ép.* 54.

CAYSTRI CAMPUS, v. et plaine de la Galatie, traversée par le Caystre, à quinze lieues S. O. d'Amorium.

CAYSTRIUS, héros ancien, natif d'Ephèse, à qui après sa mort ses concitoyens dédièrent un autel sur les rives du Caystre.

CAZECA, v. maritime de la Chersonèse Taurique, entre Panticapée et Théodosie.

CEA ou CÉOS ou COS. V. COS.

CEADAS, lieu voisin de Sparte. C'était une profonde ouverture par laquelle on précipitait les coupables condamnés à mort.

CEADE, *-des*, prince thrace, père d'Euphème qui se signala parmi les auxiliaires de Priam pendant la guerre de Troie. *Il.*

CEB ou CEBUS, animal monstrueux assez semblable à un satyre ou à un singe, était adoré des Egyptiens. Pompée en fit venir un à Rome.

CEBA (*Céva*), v. de la Ligurie, au S. E. d'Augusta Vagiennorum. *Plin.*, 11, 42.

CÉBALLINUS, officier d'Alexandre, découvrit à ce prince la fameuse conspiration de Dymnus que lui-même il avait apprise de son frère Nicomaque. *Q. C.*, 6, 7. — *Diod.*, 17.

CEBARE, *-rus*, écuyer de Darius, fils d'Hystaspe, qui, par son adresse, procura le trône à son maître.

CEBARENSES, peuple de la Gaule. *Paus.*, 1, 36.

CEBENNA MONS (*les Cevennes*), grande chaîne de montagnes dans la partie méridionale de la Gaule, s'étendait de la Garonne jusqu'au Rhône, et séparait les Arverni au N. des Helvii au S. Les Romains en tiraient de l'or. *Ces.*, *G. des G.*, 7, 8. — *Méla*, 2, 5.

CÉBÈS, philosophe thébain, disciple de Socrate, florissait environ 400 ans av. J. C. Il assista à la mort de son maître, et Platon le nomme souvent dans ses dialogues. Il se fit lui-même connaître avantageusement par trois dialogues intitulés, le premier *Hebdomas*, c'est-à-dire la semaine; le second Phrynichus; le troisième, tableau de la vie humaine (parvenu jusqu'à nous). Dans ce dernier ouvrage l'auteur suppose qu'il entre dans un temple, et qu'il y voit un tableau dans lequel sous des figures allégoriques le peintre a représenté toutes les circonstances de la vie depuis la naissance jusqu'à la mort; et il donne une explication détaillée de chaque partie du tableau. Le mérite de ce dialogue consiste plutôt dans la pureté des principes que professe le philosophe que dans l'élégance ou la force du style. Il y a un grand nombre d'éditions parmi lesquelles on remarque celle d'Amsterdam, de Wetstein en 1689. — Quelques savans attribuent cet ouvrage à un autre Cébès, qui n'aurait pas vécu dans le temps de Socrate, mais qui serait totalement inconnu. *Plat.*, *Phéd.*

1. CÉBRÈNE, *-nus*, fleuve de la Cébrénie en Troade, père d'Astérope et d'Enone, maîtresse de Pâris. *Apollod.*, 3, 21.

2. petite v. de l'Asie mineure dans la Troade.

CÉBRÉNIE, *-nia*, contrée de la Troade, qui tire son nom de la ville de Cebrène. *Métam.*, 11, 769.

CÉBRÉNIS, nom d'Œnone, fille du fleuve Cébrène. On le donne aussi à Astérope, sa sœur.

1. CÉBRION, un des géans qui tentèrent d'escalader l'Olympe. Il fut tué par Vénus.

2. — ou CÉBRIONÈS, fils naturel de Priam et conducteur du char de son frère Hector. Il fut tué par Patrocle. *Hom.*, *Il.*

CÉBRUM (AD), v. de la basse Mésie, au confluent du Cébrus et de l'Ister.

CÉBRUS (*Zibris*), riv. qui prend sa source en Thrace, coule au N., et vient, après avoir partagé la Mésie en haute et basse, se jeter dans l'Ister.

CÉCIDAS, un des plus anciens poètes dithyrambiques.

CÉCILIA (GENS), *Cæcilia*, illustre famille plébéienne de Rome, dont la branche principale est celle des Metellus. (V. MÉTELLUS). Elle avait la prétention de descendre de Céculus, fils de Vulcain

1. — Caia ou Tanaquil. V. Tanaquil.

2. — mère de Lucullus, se fit remarquer par son luxe et ses mœurs licencieuses.

3. — fille de Métellus et épouse de Sylla.

4. — fille de Paléanus, illustra sa famille par ses vertus et son mérite. Elle recueillit Roscius Amérinus après qu'il eut été dépouillé de ses biens.

1. Cécilia (Loi) Didia, loi décrétée l'an de Rome 559, sous le consulat de Q. Cécilius Métellus Népos et de T. Didius. Elle ordonnait 1° que tout projet de loi serait affiché pendant trois jours avant d'être présenté à l'assemblée du peuple; 2° que les différentes clauses d'un projet de loi seraient classées suivant l'ordre des matières, et présentées à part à la sanction du peuple. *Cic.*, *Att.*, 11, 9.

2. — Gabinia, loi décrétée contre l'usure, l'an de Rome 685 par le consul Q. Cécilius Métellus Créticus.

3. — loi décrétée par L. Cécilius Métellus contre l'intrigue. *Cic.*, *Sull.*, 22, 23. —*Plin.*, 35, 17.

4. — loi proposée l'an de Rome 694 par Q. Céc. Métellus Céler. Elle avait pour objet d'exempter l'Italie de toutes sortes de taxes.

5 — loi rendue l'an de Rome 702 sous le consulat de Q. Cécilius Métellus Pius Scipio, avait pour objet de rendre à la censure des droits et des priviléges que lui avait enlevés P. Clodius.

1. — CÉCILIANUS, *Cœcilianus*, sénateur romain qui fut, l'an de J. C. 32, condamné comme calomniateur pour s'être déclaré avec force contre Messalinus Cotta.

2. — écrivain latin antérieur à Cicéron.

CÉCILIUS, *Cæcilius*. (Pour la branche de cette famille qui portait le nom de Métellus. V. Métellus).

I. Hommes d'état.

1. — (T.), tribun militaire l'an de Rome 311.

2. — (Q.), tribun du peuple l'an de Rome 317, vota contre la loi qui décernait une récompense au consul Minutius.

3. — (A.), édile plébéien l'an de Rome 536. *T. L.*, 38, *c.* 35.

4. — (L.) Denter, préteur en Sicile en 570. *T. L.*, 39, *c.* 56.

5. — (Q.), chevalier romain, qui adopta Pomponius Atticus, son neveu, et lui laissa quatre millions de sesterses. *Corn. Nép.*, *Att.*, *c.* 5, et 22.

6. — (Q.) Niger, questeur de Verrès en Sicile. D'accord avec Verrès, il essaya de se faire déléguer le droit d'accuser ce fameux concussionnaire. Une partie du sénat, corrompue par les dons de Verrès, penchait à lui accorder sa demande, un jeu de mots de Cicéron rendit ses tentatives inutiles. Comme on accusait Cécilius de partager en secret les opinions religieuses des Juifs, l'orateur, faisant allusion à cette circonstance et au nom de Verrès, dit: *Quid Judœus cum Verre?* qu'a de commun un juif avec un porc.

7. — (L.), préteur l'an 50 av. J. C., s'opposa vivement aux lois de Clodius et montra un grand zèle pour la cause de Cicéron tant que dura son exil.

8 — premier capitaine d'une légion, suivit le parti d'Afranius contre César, et périt sur le champ de bataille. *Cæs.*, *Guer. Civ.*

9. — Cornutus, ancien tribun, fut impliqué, l'an 24 de J. C., dans la conspiration de Vibius contre Tibère, et se donna la mort aussitôt qu'il se vit accusé, quoique Vibius, en avouant son dessein, proclamât qu'il n'en était point complice. *Ann.*, 4, *c.* 28 et 30.

10. — consul subrogé sous Vitellius. *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 6.

11. — Classicus gouverna la Bétique avec le titre de proconsul, et fut accusé pour ses exactions sous l'empire de Claude. Désespérant de se justifier, il se donna la mort.

12. — Agricola ne fut célèbre que par ses vices et la bassesse de son caractère. Ami de Plautien, il fut condamné avec lui comme complice de sa conspiration contre l'empereur Septime Sévère.

II. Hommes de lettres, artistes, etc.

1. — Statius, poète comique, né auprès de Médiolanum (*Milan*). Il florissait dans le 6e siècle de Rome, en même temps qu'Ennius, et mourut l'an 168 av. J. C. Né esclave ainsi que Térence, il obtint bientôt de son maître la liberté pour prix de ses talens. Il laissa plusieurs comédies, dont il ne nous reste que quelques fragmens insuffisans pour qu'on ose hasarder un jugement sur son mérite littéraire. Horace et Velléius Paterculus le nomment avec éloge. *Hor.*, *ép.* 1. — *Quint.*, 10, *c.* 1.

2. — rhéteur célèbre à Rome, contemporain et rival de Timagène, il était Sicilien. Peut-être est-ce le même que le Cécilius, questeur de Verrès. V. Cécilius, 1, 6.

3. — Bassus, poète lyrique qui eut de la célébrité sous l'empire de Néron, et à qui Perse dédia sa sixième satire.

4 — célèbre avocat de Rome, vers la fin du 2e siècle et au commencement du 3e, fut converti à la foi catholique en même temps que Minutius Félix.

CÉCINA, *Cæcina*, *hist.*, famille romaine dont deux branches se sont surtout illustrées, les Longus et les Pætus. V. ces noms.

1. — (A.), chevalier romain, partisan de Pompée et lié intimement avec Cicéron, qui prononça un discours pour sa défense. Il avait dressé des hirondelles à porter des lettres qu'il envoyait à ses amis. *Cic.*, *ép. fam.*, *l.* 6, 5; 15, *ép.* 66, *Orat.* 29.

2. — secrétaire d'Octave, *Cic.*. *Att.*, 16.

3. — Largus, consul sous Claude l'an de J. C. 42.

4. — Pétréius, un de ceux qui prirent part à la révolte de Camille Scribonien. *Dion. Cass.*

5. — Tuscus, préfet d'Égypte sous Néron, fut exilé pour s'être servi des bains construits à Alexandrie pour ce prince. *Tac.*, 1, *Hist.*, 3, *c.* 38.

6. — (Aliénus), fameux capitaine, natif de Vicétie, dans la Gaule Transpadane, commanda d'abord pour Galba une légion dans la Germanie, puis il embrassa le parti de Vitellius, et lui assura la couronne par la Victoire de Bédriac, qu'il remporta sur Othon; mais bientôt il trahit Vitellius lui-même en faveur de Vespasien. Irrité de ne pas se voir élevé par le nouvel empereur aux honneurs qu'il ambitionnait, il conspira contre lui; mais il fut tué par Titus dans un festin. Quelques historiens ont révoqué en doute cette conspiration de Cécina, et ont attribué sa mort à la jalousie que conçut Titus de le voir aimé de Bérénice. *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 52.

Cécina, *Cæcina*, *géog.*, petite riv. du Brutium qui séparait le territoire de Locres à l'E. de celui de Rhégium au midi. *Paus.*

2. — riv. de l'Etrurie, prend sa source dans les Apennins, coule de l'E. à l'O. au midi de Volaterra, et se jette dans la mer de Tyrrhène à Vada.

CÉCINIUM, v. du Latium, chez les Sabins.

CÉCROPES ou Cercopes. V. ce mot.

CÉCROPIDE, *-des*, *myth.*, surnom de Thésée, descendant et successeur de Cécrops.

Cécropide, *-pis*, *archéol.*, une des quatre premières tribus attiques, ainsi nommée de Cécrops.

CÉCROPIDES, *-dæ*, nom des Athéniens, autrefois gouvernés par Cécrops.

CÉCROPIE, *-pia*, ancien nom d'Athènes et même de l'Attique tout entière, à cause de Cécrops.

CÉCROPIENS, les mêmes que CÉCROPIDES.

CÉCROPIS, nom d'Aglaure, fille de Cécrops.

1. CÉCROPS Ier, natif de Saïs en Egypte, conduisit vers l'an 1556 ou selon d'autres 1582 av. J. C. une colonie d'Egyptiens dans l'Attique, et régna dans cette contrée, qui de là reçut et porta quelque temps le nom de Cécropie. Il polit les mœurs sauvages des habitans, les tira du fond des forêts, les distribua en douze bourgs, leur donna des lois, les soumit au joug du mariage, et enfin bâtit ou selon quelques auteurs embellit Athènes. La religion fut surtout l'objet de ses soins; il voulut qu'au lieu de victimes sanglantes ses peuples n'offrissent aux dieux que des fruits, de l'encens et des fleurs: il leur apprit à appeler Jupiter le dieu suprême, et institua, dit on, le sénat devenu si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage. Enfin il mourut après un règne de 50 ans (1156-1506), laissant trois filles, Aglaure, Hersé et Pandrose, qu'il avait eues d'Aglaure, fille d'Actée. Il fut surnommé *Diphyès* (δὶς, deux fois; φύσις, nature), et représenté comme un monstre moitié homme, moitié serpent, soit parce qu'il fit des réglemens sur l'union légitime de l'homme et de la femme, soit parce qu'il commandait à deux peuples, les colons égyptiens et les Athéniens civilisés, soit enfin parce qu'il parlait deux langues. *Herod.*, 8, *c.* 44 — *Ov.*, *Met.*, 11, *v.* 561. — *Just.*, 2, *c.* 6. — *Paus.*, 11, *c.* 5.

2. — II, septième roi d'Athènes, fils et successeur d'Erechthée, qui l'avait eu de Praxithée, épousa Metiaduse, fille de Dédale et fut père de Pandion. Il régna quarante ans, 1347-1307 av. J. C. *Paus.*, 1, *c.* 5.

CÉCRYPHALÉE, *-leu*, île de la mer Egée, située vis-à-vis d'Epidaure en Argolide.

CÉCRYPHES, *-phæ*, anciens peuples de la Sarmatie, qui du temps des Argonautes habitaient les bords des Palus Méotides.

CÉCUBE, *-um*, v. et campagne d'Italie dans le Latium, au S. E., entre Terracine et Gaète, célèbre par la bonté de ses vins. *Hor.*, *od.* 1, 20; 2, 14, etc.

CÉCULUS, fils de Vulcain et de Préneste. Il naquit, dit-on, d'une étincelle qui vola de la forge du dieu dans le sein de sa mère. Il fut nommé Céculus (diminutif de *cæcus*, aveugle) ou à cause de la petitesse de ses yeux, ou parce que le feu les avait endommagés. Parvenu à l'adolescence, il vécut long-temps de brigandage, et finit par bâtir une ville qu'il appela Préneste du nom de sa mère. Selon Virgile c'est de Céculus que descendait l'illustre famille Cécilia. *En.* 7, *v.* 678.

CÉDALION, cyclope que Vulcain donna pour guide à Orion lorsqu'Enopion lui eut crevé les yeux.

CÉDAR, *hist.*, fils d'Ismaël, fondateur de la ville qui porte son nom. *Gen.*, 25, *c.* 13.

1. CÉDAR, *géog.*, v. de l'Arabie pétrée, vers le N., dans le voisinage de la Palestine.

2. — territoire de la ville de Cédar.

CÉDARENI, peuple qui faisait partie des Arabes Scénites ou errans, qui avait habité originairement la ville et les plaines de Cédar.

1. CÉDÈS, v. de la tribu de Juda.

2. — v. de la tribu de Nephtali, au milieu des montagnes.

3. — v. lévitique de la tribu d'Issachar.

CÉDESINOTH, la même que CÉDIMOTH.

1. CÉDICIUS (L.), tribun du peuple l'an de Rome 278, accusa Sp. Servilius au sortir du consulat d'avoir perdu par sa témérité la bataille livrée aux Toscans au pied du Janicule. *T. L.*, 5, *c.* 32.

2. — homme du peuple qui, peu avant l'invasion des Gaulois (364 de Rome), dit avoir entendu une voix prophétique. V. AIUS LOCUTIUS

3. — (Q.), centurion l'an de Rome 364, pendant le siége du Capitole par les Gaulois, s'étant mis à la tête de quelques Romains retirés à Véies, arrêta les incursions des Toscans, les battit en deux endroits, et leur prit un butin considérable. *T. L.*, 5, *c.* 45.

4. — (C.), lieutenant du consul Papirius Cursor, l'an de Rome 461, commanda la cavalerie dans un combat livré aux Samnites. *T. L.*, 10, *c.* 40.

5. — (Q.) NOCTUA, consul l'an de Rome 465, 289 av. J. C.

6. — (Q.), consul l'an de Rome 498, 256 av. J. C.

7. — (L.), préfet du camp dans l'armée de Germanicus. Ayant un jour été cerné presque seul par une troupe considérable d'ennemis, il se fit jour l'épée à la main, et regagna ainsi l'armée romaine.

CÉDICUS, ancien prince de l'Italie, célèbre par son opulence, et possesseur d'une écharpe et d'un baudrier d'or qui avaient passé de lui à Rémulus, à Rhamnès, et enfin à Euryale. *En.*, 9, *v.* 359.

1. CÉDIMOTH ou CADÉMOTH, v. de Palestine, dans la tribu de Ruben, à l'E. du torrent d'Arnon, donnée aux lévites de la famille de Mérari. *Jos.*, 13, *v.* 18. — *Paralip.*, *l.* 1, *c.* 6, *v.* 79.

CEDMA, le dernier de ceux des enfans d'Ismaël qui habitèrent l'Arabie. *Gén.*, 15, *v.* 19.

CÉDRÉATIS (κέδρος, cèdre), surnom de Diane à Orchomène, parce que les habitans de cette ville suspendaient ses images aux cèdres les plus élevés.

CÉDRÉE, *-ræ*, v. de la Carie. *Xén.*

CÉDRÉNUS, moine grec du 11e siècle, laissa une *Chronique depuis Adam jusqu'à Isaac Comnène*, en 1057. C'est une compilation sans critique et sans choix.

1. CÉDRON, v. de Palestine, sur les frontières des Philistins de Syrie, sur la route d'Azot. *Rois*, *l.* 3, *c.* 15, *v.* 13.

2. — vallée profonde de la Palestine, à l'est de Jérusalem, entre cette ville et le mont des Oliviers. *Rois*, 4, *v.* 4.

3. — torrent qui coulait dans la vallée du même nom, du N. au S., et se jetait dans le lac Asphaltite.

CÉDROSIE, *-sia*. V. GÉDROSIE.

CÉE, CÉA ou CÆA. V. COS.

CÉÉLATHA, dix-neuvième campement des Israélites dans le désert, lieu célèbre par le châtiment que Dieu infligea à Coré, Dathan et Abiron. *Nomb.*, 33, 22.

CÉGLUSA eut de Neptune Asope. *Paus.*, 2, 12.

CEILA, v. de la Palestine, dans la tribu de Juda, du côté d'Hébron. David manqua d'y être surpris par Saül. *Jos.*, 15, 44.

1. CEINTURE, *zona*, *cingulum* ou *balteus*, bande de lin, de cuir ou de laine dont les hommes et les femmes se servaient pour serrer la tunique au milieu du corps, ou pour en fixer les plis. On ne manquait jamais de ceindre étroitement la tunique pour le travail; de là sans doute cette opinion des anciens, qui à une ceinture lâche et mal attachée joignaient l'idée d'inaction et de mollesse. De là ces expressions de *discinctus*, sans ceinture, pour *mollis*, *iners*, et de *cinctus*, *succinctus* pour *gnavus*, *industrius*. Dans les premiers siècles de Rome un citoyen fut condamné à l'exil pour avoir osé se montrer en public sans ceinture. Mais dans l'inté-

rieur des maisons, surtout pour les exercices du corps, il était permis de la détacher. Les ceintures servaient aussi de bourses.

2. — DE VÉNUS, ceinture fabuleuse qu'Homère et apres lui tous les poètes ont donnée à Vénus. Ils supposent que tous les dons qui charment et séduisent invinciblement y sont réunis. *Il.*, 14, 204.

CEIRA, caverne voisine du Danube, où selon la tradition les géans vaincus par les dieux avaient été chercher un asile. *Dion Cassius.*

CEIX. V. CEYX.

1. CÉLADE, affranchi d'Auguste, ne put distinguer le vrai Alexandre, fils d'Hérode, d'avec Alexandre l'imposteur, quoiqu'il l'eût connu très-particulièrement, et se laissa lui-même abuser par la ressemblance *Jos.*, *Guerre Jud.*

2. — grammairien dont parle Juvénal. *S.* 7, *v.* 215.

1. CÉLADON, *myth.*, guerrier tué par Persée le jour de son mariage avec Andromède. *Mét.*, 5, 5.

2. — Lapithe tué par Amycus. *Metam.*, 12, 7.

CÉLADON, *géog.*, petite riv. d'Arcadie, qui se jette dans l'Alphée. *Il.*, 7, 133.

1. CÉLADUS, île de la mer Adriatique.

2. — petite riv. d'Espagne. *Pomp Méla.*

CÉLÆNÆ. V. CÉLÈNES.

CÉLAÏ, chef de la famille sacerdotale de Sellaï, du temps de Joachim. *Esdr.*, 2, *c.* 12.

CÉLAINIDIUM. V. CÉLÉNIDIE.

CÉLÉBIDAS, ancien héros, originaire de Cumes, passait pour fondateur de Tichia en Achaïe.

CÉLÉBIS, riv. des Treviri dans la Belgique 1re, sort des frontières méridionales de la 2e Germanie, coule au S., passe à Béda, et se jette dans la Moselle.

CÉLEBARIS, sorte de javelot avec la pointe duquel on était dans l'usage à Rome de faire la coiffure des nouvelles mariées. C'était, dit-on, afin de rappeler que les premiers mariages chez les Romains ne s'étaient faits qu'au milieu des combats.

CÉLÈBES, *-bi* (κοιλὸς, creux), espèce de coupes en usage à Athènes.

1. CÉLÉE, roi d'Eleusis, père de Triptolème, qu'il eut de Métanire. Cérès, pour le récompenser de lui avoir donné l'hospitalité, enseigna l'agriculture à son fils. On lui attribue l'invention de quelques instrumens aratoires.

2. — fils de Céphale et père d'Arcésius, régna dans l'île de Céphallénie.

CÉLÉES, *-ea*, petite v. du Péloponèse dans la Sicyonie. On y célébrait de quatre ans en quatre ans les mystères de Cérès.

CÉLEIA (*Cilley*), v. du Noricum, dans la partie méridionale, entre la Drave et la Save.

CÉLÉLATES, ancienne nation de la Ligurie, soumise par les Romains l'an de R. 555. *T. L.*, 33, *c.* 29.

1. CÉLENDRIS ou CÉLENDERIS (*Kelnar*), v. de la Cilicie, au bord de la mer, sur la côte méridionale, à l'E. d'Antioche. Cette ville avait été fondée par une colonie de Samiens. *Paus.*, 12.

2. — petit port à l'embouchure du Selinonte, entre Arsinoé et l'île Aphrodisie dans la Cilicie.

3. — bourg de l'Argolide dans la Trézénie sur un petite golfe nommé Pogon.

CELENDRITIDE, *-ritis*, petite contrée de la Cilicie, voisine de Célendéris. *Pline.*

1. CÉLÈNE, *Celæna*, mont. de Phrygie auprès de laquelle Marsyas fut écorché vif. *T. L.*, 38, 13.

2. — lieu de la Campanie, consacré à Junon. *En.*, 7, 739. — *Mét.*, 15, *c.* 14.

1. CÉLÉNÉE, *-neus*, fils d'Electryon et d'Anaxo, tué dans un combat contre un fils de Ptérélas.

2. — Cimmérien, institua les cérémonies expiatoires.

CÉLÈNES, *-læna*, ancienne capitale de la Phrygie, vers les sources du Méandre. On construisit Apamée sur ses ruines. *T. L.*, 38, *c.* 13. V. APAMÉE.

CÉLÉNIDIE, *Celænidium*, fleuve de la Macédoine, dans la Lyncestide, au S., près des monts Bermicus.

1. CÉLÉNO, une des Péliades, fille d'Atlas et de Pléione, fut aimée de Neptune, et en eut un fils nommé Lycus. *Ov.*, *Fast.*, 4, 173.

2. — fille d'Hyamus et mère de Delphus qu'elle eut d'Apollon. *Paus.*, 10, 6.

3. — fille de Neptune et d'Ergée.

4. — danaïde qui tua son époux Hyperbius.

5. — (κελαινὰ, noire, sombre), fille de Thaumas et d'Electra, et la plus effrayante des Harpyes. C'est elle qui, aux îles Strophades, chercha à épouvanter Enée par de sinistres et équivoques prédictions de famine. *En.*, 3, 245.

1. CÉLER, surnom d'une branche de la famille Métellus. V. ce nom.

2. — FABIUS, commandant chargé de garder le fossé qui entourait Rome naissante. C'est lui, dit-on, qui tua Rémus, qui voulait le franchir.

3. — chevalier romain chargé de l'administration des biens de Néron en Asie, empoisonna, d'après ses ordres, Agrippa et Junius Silanus, et dut à ces crimes l'avantage d'échapper aux poursuites de sa province, qui l'accusait de concussion. *Tac.*, *Ann.*, 13, 1.

4. — (P. EGNATIUS), philosophe stoïcien, longtemps ami et client de Barca Soranus, le trahit et porta faux témoignage contre lui.

5. — architecte célèbre qui, après l'incendie de Rome par Néron, bâtit le palais connu sous le nom de *Maison dorée*. *Tac.*, *Ann.*, 15, 42.

6. — MÉTIUS, jeune patricien à qui Stace a dédié une pièce de vers.

7. — fameux brigand que Lucien fait paraître dans une de ses satires.

CÉLÈRES, corps de cavalerie d'élite institué par Romulus lors de la fondation de Rome, et composé de trois cents hommes distingués par leur naissance et leur courage, afin de lui servir de gardes. Le chef de ce corps se nommait *tribunus celerum*. Le nom de Célères leur venait, soit à cause de Céler, leur commandant, soit à cause de la promptitude avec laquelle ils exécutaient les ordres de leur chef. On étendit ce nom sous les rois à toute la cavalerie légionnaire. *T. L.*, 1, *c.* 15.

CÉLESTE, divinité adorée en Phénicie et à Carthage. Les Grecs l'appelaient Uranie (οὐράνιος, céleste). On croit que c'est la même qu'Astarté ou Vénus. Héliogabale fit venir sa statue de Carthage à Rome, afin de l'y épouser publiquement, et força les sénateurs de lui donner des présens de noces. Quelques auteurs disent que l'on regardait cette divinité tantôt comme déesse, et alors on la nommait *Cœlestis*, et tantôt comme dieu, et alors son nom était *Cœlestus*.

CÉLÉ-SYRIE, *-ria*. (κοιλὴ, creuse; Συρία, Syrie). V. COELÉ-SYRIE.

CÉLETHRE, *-thrum* (*Callorie*), capitale de l'Orestide, province S. O. de la Macedoine, sur un lac qui entourait presqu'entièrement ses murailles, à peu de distance du fleuve Haliacmon. *T. L.*, 31, 40.

CÉLIA (Loi), loi décrétée l'an de Rome 625, sous les auspices du tribun Cælius. Elle ordonnait

que, dans les causes de trahison portées devant le peuple, les citoyens donneraient leurs votes sur des tablettes.

1. CÉLIMONTANA (Porta) ou Asinaria, une des portes de Rome, conduisait au mont Célius.

2. — (Regio), quartier de Rome, comprenant le mont Célius et la vallée située entre cette colline et le mont Esquilin.

CÉLIMONTANUS, surnom de plusieurs consulaires. V. leurs noms.

1. CÉLIUS Vibennius de Tusculum vint au secours de Romulus contre les Sabins, et se fixa à Rome, sur le mont Célius, qui prit son nom.

2. — (L.) Antipater, historien. V. ce nom, III, 6.

3. — (C.) Caldus consul l'an 94 av. J. C.

4. — (M.) Romain, pour lequel Cicéron prononça un plaidoyer. Il était accusé d'avoir voulu empoisonner son créancier pour ne rien lui rendre. Dans les guerres civiles Célius, quoiqu'ami de Pompée, se déclara pour César; peu estimé de ce général, il voulut exciter des troubles, et fut tué par des soldats qu'il cherchait à débaucher. Il reste quelques lettres de lui à Cicéron.

5. — (M.), chevalier romain, à qui Verrès enleva un grand nombre de vases d'argent. *Verr.*, 6, 32.

6. —(Q.), sénateur qui du temps de Cicéron parvint au consulat sans avoir été questeur. Cicéron en fait le plus grand éloge. *Cic.*, *Cn. Planc*, c. 42.

7. — Caldus, jeune Romain, qui, se voyant fait prisonnier, l'an 9 de J. C., par Arminius, se frappa si fortement la tête de sa chaîne qu'il tomba aussitôt baigné dans son sang. *V. Pat.*, 2, c. 120.

8. — Rufus, consul avec Flaccus lorsque Germanicus triompha d'un grand nombre de nations germaniques, l'an 17 de J. C. *Ann.*, 2, 41.

9. — Cursor, puni par le sénat sous l'empire de Tibère, l'an de J. C. 22, pour avoir faussement accusé du crime de lèse-majesté le préteur Magius Trébellianus. *Ann.*, 3, 37.

10. —Pollion, Romain avare et perfide, chargé par Claude de soutenir par les armes la cause de Pharasmane, et de défendre la forteresse de Gornéas contre son frère Rhadamiste, se laissa séduire par l'or de ce dernier, et força Pharasmane à abandonner la citadelle. *Ann.*, 12, 45.

11. — Tubéron, préteur qui revint à la vie quand il était déjà sur le bûcher funèbre, et qui fut ramené sain et sauf dans sa maison.

12. — Aurélianus. V. ce nom, n° 1.

Célius (Mons), *géog.*, une des sept collines sur lesquelles Rome était bâtie. Il reçut son nom de Célius (n° 1), qui vint s'y établir.

1. CELMIS, Curète célèbre par sa métamorphose en diamant. Les uns disent qu'ayant toujours été insensible à l'amour, on feignit à cause de cette insensibilité qu'il avait été changé en diamant. D'autres veulent qu'il ait eu l'indiscrétion de dire que Jupiter, dont il surveillait l'enfance, n'était qu'un mortel, et que le dieu irrité s'en vengea en le métamorphosant en diamant. D'autres enfin assurent qu'il fut toujours fidèle à Jupiter, et que ce dieu le combla de biens et de richesses, ce que l'on exprime en lui donnant à lui-même le nom de pierre précieuse.

2. — Curète qui pour avoir voulu insulter la mère des dieux fut chassé par ses frères.

CÉLOCES, vaisseaux ou plutôt petites barques dépourvues d'éperons. Les *céloces* n'avaient guère [illegible] rames. Ils étaient remarquables surtout par la légèreté de [illegible] mouvemens et la rapidité de leur course, qui les rendai[illegible] extrêmement propres aux expéditions des pirates.

CÉLONES, -*næ*, v. de la Mésopotamie. *Diod. de Sic.*, 17.

CELSA (*Xelsa*), v. méridionale des Illergètes, dans la Tarraconaise, sur l'Èbre, au S. E. de César-Augusta. *Ptol.*, 2, c. 6.

CELSE. V. Celsus. On connaît surtout sous ce nom le médecin, n° 4, et le philosophe, n° 10.

1. CELSUS ALBINOVANUS, secrétaire et ami de Tibère Néron. Horace lui a adressé la huitième épître du livre premier. C'est peut-être le même que le suivant.

2. — Albinovanus, poète élégiaque contemporain d'Horace, qui lui reproche des imitations et des réminiscenses un peu trop fréquentes. Il nous reste encore quelques morceaux de ce poète. *Hor.*, 1, *ep.* 3, *v.* 15. — *Ov.*, *Pont.*

3 — (Julius), auteur de commentaires sur la vie de César (publiés en 1743), vivait un peu av. J.C.

4. — (Cornélius), fameux écrivain du temps d'Auguste et de Tibère, se livra à la fois à toutes les sciences alors connues. Il avait composé un ouvrage encyclopédique en vingt livres sous ce titre, *de Artibus*, où il traitait de la philosophie, de la rhétorique, de la tactique militaire, de l'agriculture et de la médecine. Il n'en reste que les livres 6 - 14, qui traitent de la médecine, et qui ont fait sa réputation. Les médecins y admirent la méthode et l'esprit d'observation, et les littérateurs l'élégance et la clarté unies à la profondeur. Cet ouvrage est un des premiers qui aient été écrits en latin sur la médecine. La meilleure édition des livres *de Medicinâ*, est celle Kraus. *Leipsick*, 1764. *Quint.*, 3, c. 1; 12, 11. — *Juv.*, *l.* 6, *v.* 244.

5. — (P. Marius), consul l'an de J. C. 62.

6 — (L. Publius ou Publicius), consul l'an de J. C. 113.

7. — (Juventius), jurisconsulte célèbre. Il conspira contre Domitien, et eut l'adresse d'éviter le supplice en différant de nommer ses complices jusqu'à la mort du prince. Dans la suite il conspira contre Adrien, et fut mis à mort à Baies par ordre du sénat. *Juv.*, 8, 194.

8 — (P. Juventius), fils du précédent, était aussi un jurisconsulte célèbre. Il fut, malgré le crime et la fin tragique de son père, recherché de l'empereur Adrien, et eut part après la mort de ce prince aux faveurs d'Antonin. Il laissa un grand nombre d'ouvrages de jurisprudence. C'est sans doute lui qui fut consul l'an 129 de J. C.

9. — (L. Corn. Juventius), consul l'an de J. C. 164.

10 — fameux philosophe épicurien, qui vivait sous l'empire de Marc-Aurèle, et à qui Lucien dédia le dialogue intitulé *Pseudomantis* ou le *Faux prophète*. Il se fit connaître surtout par sa haine contre le judaïsme et contre le christianisme naissant, et attaqua ces deux religions en même temps par les armes de la philosophie et du ridicule dans un traité qui fut réfuté par Origène.

11. — Titus, fut proclamé empereur sous Gallien, l'an de J. C. 265 et massacré sept jours après à Sicca en Afrique. C'était un homme paisible, modéré, vivant dans une profonde solitude à la campagne pour éviter le tumulte des armes : il n'avait accepté l'empire que malgré lui.

CELTES, -*tæ*, grande et ancienne nation dont il est impossible de préciser avec une rigoureuse exactitude le territoire et les limites. Il paraît qu'ils changèrent souvent de demeures, et se confondirent presque partout avec d'autres races : de là les incertitudes, et les contradictions des géographes. Suivant l'opinion la plus vraisemblable, les Celtes habitèrent originairement les contrées septentrio-

nales de l'Europe et de l'Asie; dans ces vastes plaines, désolées perpétuellement par l'hiver le plus rigoureux, l'inconstance naturelle aux nomades dut leur faire entreprendre un grand nombre d'émigrations; mais elles sont totalement ignorées de nous. On voit seulement par les noms de Celto-Scythes, de Celtibères, de Celtolygies et de Celto-Galates, qu'ils se répandirent successivement des régions voisines du pôle au midi de la Scythie, puis dans la Germanie, les Gaules et l'Espagne, puis enfin, franchissant l'Italie, l'Illyrie et la Grèce, sur les côtes florissantes de l'Asie mineure. Cependant la dénomination simple de Celtes est restée plus particulièrement aux habitans de la Gaule celtique. Il est vrai que l'étendue et les limites de la Gaule celtique ont aussi varié. Avant Auguste on comprenait sous ce nom l'espace immense qui s'étend du Rhin à la Méditerranée. Plus tard ces limites furent restreintes, et la Celtique fut bornée au N. par la Belgique et les Germains, au S. par les Aquitaines. — Les Celtes étaient en général blonds et d'une haute stature. Ils avaient le regard menaçant et farouche, et laissaient croître leurs cheveux pour se donner un air plus terrrible. L'amour de la guerre et de la liberté était le trait le plus marqué du caractère national. Forts par tempérament, ils doublaient encore leur force en s'exerçant continuellement à résister à la faim, aux fatigues et aux rigueurs du climat. Les femmes avaient le même courage et les mêmes goûts. Le gouvernement était souvent monarchique; mais le peuple maîtrisait le monarque. Tous les ans au printemps on tenait des assemblées générales, où se réglaient les affaires de la nation. La religion des Celtes était simple; ils adoraient surtout la lune et un dieu suprême, qu'ils nommaient Teuth ou Teutatès. Dans les occasions solennelles ou dans des circonstances dangereuses on immolait des victimes humaines. Leurs prêtres s'appelaient *druides*, les interprètes des lois *curètes*, et les poètes qui chantaient la gloire des héros dans des hymnes, seules annales de ces temps barbares, se nommaient *bardes*. *Hérod.*, 2, *c.* 33. — *T. L.*, 5, 34.— *Cés.*, *G. des G.*, 1, *c.* 1, etc.— *Méla*, 3, *c.* 2.

CELTIBÈRES ou CELTIBÉRIENS, *-beri*, peuples de la Tarraconaise, qui habitaient la Celtibérie, et qui descendaient des vieux Celtes, habitans des Gaules. *T. L.*, 21, 43. — *Fl.*, 2, 17.

CELTIBÉRIE, contrée située au milieu de l'Espagne, dans la Tarraconaise, et habitée par les Celtibères. Les fréquens déplacemens du peuple même firent varier souvent l'étendue de la contrée. Cependant on la croit ordinairement bornée par l'Èbre au N., par les Contestani et les Oretani au S., les Edetani à l'E., et les Carpetani à l'O. *Ptol.*, 26. — *Cés.*, *G. civ.*, *l.* 1. — *Flor.*, 2, 17; 3, 22.

CELTICI, nation celtique de la Lusitanie, au midi, s'étendait jusque dans la Turdétanie.

CELTICUM PROMONTORIUM, le même qu'Artabrum. V. ARTABRUM.

CELTILLUS, Arvernien de haute naissance, père de Vercingétorix.

CELTIQUE, *-ica*, étendue de pays qui a souvent varié. On a donné ce nom successivement:

1° Aux vastes régions septentrionales, habitées jadis par les Celtes, ensuite par les Scythes et les Sarmates, entre l'Océan et le Palus-Méotide;

2° A la Gaule tout entière;

3° A la partie de la Gaule bornée par l'Océan, la Seine, la Marne, les Vosges, le Rhin, les Alpes et la Garonne;

4° Enfin (et c'est là l'acception la plus usitée du mot *Celtique*) à l'ensemble des quatre Lyonnaises. *Cés.*, *des G.* 7. — *T. L.*, 5, 34

CELTO-GALATIE, *-tia*, nom donné tantôt à la Gaule, tantôt à une portion de la Galatie, peuplée par des habitans de la Gaule celtique.

CELTOLYGIES, nation de la Gaule cisalpine, composée d'un mélange de Liguriens et de Celtes.

CELTORIENS, *-rii*, peuples gaulois dans le voisinage des Sénonais. *Plut.*

CELTO-SCYTHES, *-thæ*, peuples celtiques qui, ayant abandonné les extrémités les plus septentrionales de leur pays, s'unirent aux Scythes des sources du Dniéper et du Borysthène. *Plut.*

CELYDNUS (*Salnich Voiussa*), petite riv. de l'Illyrie au S., prend sa source sur les confins de l'Epire, et se jette dans la mer Ionienne, au midi d'Apollonie et de l'Aoüs.

CÉMA, branche de montagnes qui part du N. des Alpes maritimes, et se dirige vers le S. E. jusqu'à Selina et Ventium, à quelque distance de la mer. C'est dans la partie septentrionale de ces montagnes que le Var prend sa source.

CEMELANUM ou CEMELUM (*Cimiez*), v. de la Gaule narbonnaise, à une demi-lieue au N. de Nice. C'était la capitale des Alpes maritimes.

CEMMENUS MONS, mont. de la Gaule, part des Pyrénées.

CEMPSIENS, *-psii*, ancienne nation espagnole, dans le voisinage des Pyrénées.

CENCHRÉE, *-eus*, nommé roi de Salamine pour avoir exterminé un serpent monstrueux qui désolait la contrée.

CENCHRÉES, *-chrea* (*Kenkri*), v. du Péloponèse, dans l'isthme de Corinthe, sur le golfe Saronique, servait de port à Corinthe. *T. L.*, 22, *c.* 17, 23.

CENCHRÉIS, femme de Cinyras, roi de Chypre ou, selon d'autres, roi d'Assyrie.

CENCHRES, *-ræ*, v. de la Troade.

CENCHRIUS, *myth.*, fils de Neptune et de la nymphe Pirène, fut tué involontairement par Diane. Sa mère versa tant de larmes que les dieux par pitié la changèrent en fontaine.

CENCHRIUS, *géog.*, fleuve voisin d'Ephèse en Ionie. Latone y fut baignée aussitôt après sa naissance.

CENDÉBÉE, *-æus*, général d'Antiochus Sidétès, fut défait dans une grande bataille par Jean Judas Machabée, 172 av. J. C. *Mach.*, 1, *c.* 15, *v.* 38.

CÉNÉDA. V. CÉNÉTAS.

CÉNÉ, CÉNÉE. V. CÆNÉ, CÆNÉE et CÆNIS.

1. CÉNÉPOLIS, *Cænopolis* (χαινὴ πόλις, ville neuve), v. d'Espagne, la même que *Carthago nova*. V. CARTHAGE LA NEUVE.

2. — plus connue sous le nom de Ténare. V. TÉNARE.

3. — ou NÉAPOLIS, v. de la Thébaïde, vers le centre sur la droite du Nil, vis-à-vis de Tentyra.

1. CÉNÉRETH, CINÉRETH ou KINNÉRETH, v. de la Palestine, dans la tribu de Nephtali. Au midi de cette ville était une grande plaine qui s'étendait jusqu'à la mer Asphaltite.

2. — (LAC DE) ou TIBÉRIADE. On l'appelle plus communément *lac de Génésareth*. V. GÉNÉSARETH.

CÉNÉTA ou CÉNÉDA, v. de la Gaule Transpadane, au N.O. d'Opitergium, entre les Carni et les Euganéi.

CÉNÉZÉENS, *-zæi*, nation des montagnes méridionales de la terre promise.

CÉNI, canton de Palestine, au S. de Jérusalem.

CÉNIMAGNES, *-gni*, ancienne nation de la Bretagne.

CÉNINATES ou CÉNINIENS, habitans de la ville et du territoire de Cénine. C'est le premier peuple qui fit la guerre aux Romains. *T. L.*, 1, *c.* 9 *et* 10. — *Den. d'Hal.*, 2, 9.

CÉNINE, *Cænina*, ancienne cité du Latium, dans le voisinage de Rome et d'Antemnes.

CÉNIS, *myth*. V. Cænis.

Cénis, *hist.*, affranchie, devint concubine de Vespasien, et acquit un pouvoir presqu'illimité sur l'esprit de ce prince.

1. CÉNOMANES, -*ni* (*Maine*), surnom d'un peuple Aulerque, borné au N. par les Saïens, au S. par les Turones, à l'E. par les Carnutes et à l'O. par les Arvii. Les Cénomanes faisaient partie de la Lyonnaise 3e.

2. — autrement Suindinium (*le Mans*), capitale des Cénomanes, au centre du territoire.

3. — peuple issu des Aulerques Cénomanes, et qui vint s'établir dans la Gaule Transpadane, entre les Insubriens et les Vénétii, dans un vaste territoire dont les limites étaient à l'E. le Tartarus, et à l'O. de l'Adda. *T. L.*, 5, 35. — *Ptol.*, 3, 1.

CÉNON, v. d'Italie, dans le pays des Volsques et de la dépendance d'Antium. *T. L.*, 2, 63.

CÉNOPHORIUM ou Cænophorium, v. de Thrace, dans l'intérieur des terres, à la source du Contadesde.

2. — ou Cænophrurium, autre ville de Thrace, sur la côte. V. Cænophrurium.

CÉNOTAPHE (κενός, vide; τάφος, tombe), monument en forme de tombeau, élevé à celui dont on ne pouvait retrouver le corps.

CENS, -*sus*, nom que les Romains donnaient à une revue solennelle de la population de la ville et des biens de chaque citoyen. Cette revue avait lieu tous les cinq ans (chaque lustre) dans le champ de Mars. Là les censeurs, assis dans leurs chaises curules, faisaient appeler successivement chaque tribu, et dans chaque tribu chacun de ceux qui la composaient, et se faisaient donner l'état de leurs biens et de leurs familles. Cette institution, créée sous le gouvernement monarchique par Servius Tullius, se perpétua pendant les cinq siècles de la république, et ne fut que momentanément interrompue. *T. L.*, 29, *c.* 39. V. Censeurs et Censure.

CENSENNIE, -*nia*, ancienne v. d'Italie, qu'on suppose avoir été dans le Samnium, sur les frontières de cette contrée.

CENSEURS, -*sores*, nom de deux magistrats romains, dont les attributions principales étaient de faire le *cens* ou dénombrement des citoyens, et de surveiller les mœurs publiques.

Le pouvoir des censeurs n'était d'abord que peu considérable; mais il prit dans la suite une très-grande étendue, de sorte que la censure était considérée comme le comble des honneurs (V. Censure). En effet les censeurs eurent bientôt les droit suivans:

1° Infliger des notes de flétrissure d'après leur propre conviction et sans exprimer de motif, ôter à un chevalier son cheval entretenu aux frais du public, exclure un sénateur du sénat, transférer d'une tribu dans une tribu inférieure, et priver de tous les droits et priviléges de citoyen romain;

2° Faire la revue de l'ordre équestre et du sénat, aussi bien que celle du peuple;

3° Diviser les citoyens en classes et en centuries suivant l'état de leurs biens; ajouter de nouvelles tribus;

4° Répartir les taxes lorsque le sénat et le peuple le leur ordonnaient par un décret, ce qui arrivait presque toujours;

5° Fixer d'avance les formalités d'après lesquelles on devait dans les colonies et dans les villes libres soumises à l'empire romain procéder aux recensemens particuliers.

En outre les censeurs étaient chargés d'entretenir le pavé des rues, les voies publiques, les ponts, les aquéducs, etc. Ils faisaient tous les marchés nécessaires pour l'entretien des sacrifices publics et pour la dépense des chevaux destinés au service des magistrats curules. Enfin ils veillaient à la nourriture des oies sacrées du Capitole.

Les censeurs étaient choisis parmi les consuls: primitivement ils étaient patriciens; dans la suite une loi spéciale ordonna qu'au moins un des deux serait tiré de la classe plébéienne.

Les censeurs restèrent d'abord cinq ans en charge; mais l'an de Rome 328 le dictateur Mam. Emilius restreignit ce temps à un an et demi.

Les censeurs ne pouvaient être réélus. Ils ne pouvaient non plus exercer seuls; à la mort d'un des deux son collègue abdiquait, et personne n'était élu jusqu'au jour où tous deux auraient dû sortir de charge. *T. L.*, 9, *c.* 29; 41, *c.* 27. — *Fest.* — *Plut.*, *Cat. Cens.* V. Censure.

CENSITEURS, -*tores*, nom qu'on donnait aux magistrats qui procédaient aux recensemens particuliers dans les provinces et les colonies.

CENSORIENNE (Loi), loi sans doute temporaire et changeant selon les années, qui fixait d'après le cens quelle rétribution devaient payer les citoyens.

CENSORIN, -*nus* (Appius Claudius), tyran en Italie, sous Claude II, était d'une famille de sénateurs, et avait deux fois géré le consulat. Vieilli au milieu des honneurs, il s'était retiré à Bologne, afin d'y achever ses jours en paix, quand les soldats vinrent tumultuairement lui offrir l'empire, qu'il n'accepta qu'à regret (270 ans av. J. C.). En effet sa chute fut aussi rapide que son élévation. Ses soldats, irrités des efforts qu'il faisait pour rétablir l'ancienne discipline, l'égorgèrent au bout de sept jours.

1. CENSORINUS, sénateur éloquent qui suivit le jeune Crassus chez les Parthes, et qui, après la défaite de Carrhes, se fit tuer par un de ses amis.

2. — (L. Marcius), cons. 149 av. J. C. *Cic.*, *Brut.*, 54.

3. — (L. Marcius), consul l'an 39 av. J. C.

4. — (C. Marcius), consul avec Asinius Gallus, sous Auguste, neuf ans av. J. C.

5. — fameux grammairien du 3e siècle, florissait sous Alexandre Sévère, Maximien et Gordien, vers l'an 238. Nous avons perdu son traité des Accens, et ses *Indigitamenta* ou traité sur les divinités qui ont quelque influence sur la vie humaine. Mais il nous reste de lui un opuscule intitulé *De die natali*, et extrêmement intéressant pour la connaissance de l'antiquité. C'est un traité chronologique, astronomique, arithmétique et physique, sur la naissance de l'homme, les ans, les mois et les jours. C'est une des principales sources pour la connaissance des usages et de la métrologie des anciens. Parmi un grand nombre de chapitres curieux on remarque celui des *Jeux séculaires*, celui des *Génies*, celui des *Années égyptiennes*. La meilleure édition de Censorinus est celle de Gruter, Nuremb., 1805.

5. — (App. Claud.), usurpateur. V. Censorin.

CENSURE, -*ra*, dignité de censeur (V. ce mot). La censure était considérée comme le complément des honneurs: le titre de censeur était plus noble que celui de consul, et on se faisait encore plus de gloire d'être issu d'une famille censorienne que d'une famille consulaire. A l'exception des licteurs, les citoyens revêtus de la censure avaient toutes les distinctions extérieures des consuls.

La censure fut instituée par Servius Tullius vers l'an 220 av. J.C., et fut d'abord exercée par les rois eux mêmes: après l'expulsion des Tarquins elle fut confiée aux consuls. Mais, ceux-ci n'ayant pas le temps d'en remplir les fonctions, on créa des fonctionnaires spéciaux avec le titre de censeurs, l'an de Rome 311, 443 av. J. C. La censure se con-

serva presque sans interruption pendant la république et même quelque temps sous l'empire d'Auguste. Mais Tibère la déclara peu propre au siècle, et l'abolit. Claude, Vespasien et Titus firent cependant des recensemens. Décius chercha, mais en vain, à la rétablir dans la personne de Valérien.

CENTAURES, *-ri*, monstres fabuleux, demi-hommes et demi-chevaux, nés, suivant les uns, de Centaurus, fils d'Apollon et de Stilbia, fille du Pénée et des cavales de Magnésie, et, suivant d'autres, d'Ixion et de la Nue que Jupiter substitua à Junon. Ils habitaient la Thessalie, aux environs des monts Pélion et Ossa. Les mythologues dérivent ce nom de κεντεῖν, piquer, et ταῦρος, taureau, parce que les Thessaliens, distingués parmi les Grecs par leurs talens pour l'équitation, acquirent cette adresse en combattant des taureaux. Paléphate raconte en effet que, sous le règne d'Ixion, roi de Thessalie, un troupeau de bœufs ou de taureaux, étant devenu furieux, ravageait les alentours du mont Pélion; quelques jeunes gens, qui avaient dressé des chevaux, entreprirent de délivrer la montagne des animaux qui l'infestaient, et en vinrent à bout à la faveur de leurs montures. Rendus insolens par ces succès, ils insultèrent les Lapithes aux noces d'Hippodamie (V. LAPITHES); et comme ils se retiraient avec une extrême vitesse après avoir lancé leurs traits, on les jugea de loin demi-hommes et demi-chevaux. Hercule, Thésée, Pirithoüs en tuèrent un grand nombre, et obligèrent le reste à quitter le pays. Ils se retirèrent aux îles des Sirènes, où, selon Antimaque, enchantés de la voix de ces femmes-oiseaux, ils moururent tous, et infectèrent ce lieu de leurs cadavres. Quelques auteurs croient que les Centaures étaient une association de pasteurs, riches en bestiaux, qui habitaient les montagnes d'Arcadie, et auxquels on attribuait l'invention du poème bucolique. Plutarque et Pline ont paru croire à l'existence réelle de ces monstres. Le premier prétend que Périandre, tyran de Corinthe, en vit un; et Pline assure en avoir vu un embaumé dans du miel, et apporté d'Egypte à Rome sous le règne de Claude. Les Centaures les plus célèbres sont Chiron, Eurytus, Amycus, Rhétus, Pholus, etc. (V. leurs noms.) *Métam.*, 12. — *Paus.*, 5, *c.* 10. — *Diod. de Sic.* — *Apollod.*, 2, *c.* 3. — *Hyg.*, *f.* 32 et 62.

CENTAUROPOLIS (Κένταυρος, Centaure; πόλις, ville), forteresse de Thessalie, située sur le sommet du mont Ossa. Elle fut ainsi nommée parce que les Centaures la défendirent contre Hercule. *Procop.*

1. CENTAURUS, fils d'Apollon et de Stilbia, fut selon Diodore de Sicile le père des Centaures.

2. — vaisseau de la flotte d'Enée, qui avait la forme d'un Centaure. *En.*, 5, *v.* 122.

CENTENIUS (C.), préteur romain qui fut tué l'an de Rome 535, à la bataille de Trasimène, où il commandait un corps de 4,000 cavaliers. *Corn. Nép.*, *Annib.*, 4.

2. — surnommé GÉNULA, centurion romain, qui promit au sénat de chasser Annibal de l'Italie si on lui donnait le commandement d'une armée de 16,000 hommes. Le sénat lui ayant accordé sa demande, il périt dans un combat qu'il livra au général carthaginois, et son armée fut taillée en pièces, l'an de Rome 540. *T. L.*, 25, *c.* 19.

CENTESIMES (USURES), V. AS, 1°, et USURES.

CENTÉSIMUM, lieu de l'Ombrie, au S. E. de Nicérie. Son nom indique son éloignement de Rome.

CENTHO, surnom d'une branche des Claudius. V. ce nom, n. 14, 16, 19, 20.

CENTOBRICA. V. CONTRÉBIE.

CENTOCAMÉRELLE, réservoir de Misène, construit par Agrippa pour approvisionner d'eau douce la flotte qu'Auguste entretenait dans ce port.

CENTON, *archéol.*, espèce de vieilles étoffes, dont on se servait pour couvrir les machines de de guerre, et qui étant mouillées étaient capables de résister au feu et aux flèches.

CENTON (κέντων, habit de divers morceaux), pièce de vers composée de passages pris d'un même auteur ou de plusieurs pour former un sens étranger à l'original. Pour que le centon fût regulier il était défendu de prendre plus d'un vers ou moins que la moitié d'un. V. AUSONE.

CENTON, *géog.*, fort de Thrace dans la basse Mésie.

CENTONAIRES, *-arii*, officiers romains qui fournissaient les étoffes appelées *centons*.

CENTORIPPE. V. CENTURIPES.

CENTOS, v. d'Arabie heureuse, près de la côte.

CENTRITE ou NICÉPHORIUS, riv. de l'Arménie dans la Gordyène, prenait sa source dans la Bagraydanène, et se jetait dans le Tigre à Réhiména.

CENTRONIUS, Romain qui dissipa une fortune immense à construire des édifices de simple agrément. *Juv.*, 14, *c.* 86.

1. CENTRONS, *-nes*, peuples des Gaules qui habitaient au midi des Alpes grecques. Darantasie était leur ville principale. Ils voulurent s'opposer au passage de César dans les Gaules, et furent complétement battus par ce général. *Com.*, 1, *c.* 10; *l.* 5, *c.* 38.

2. — peuples de la Belgique, chez les Nerviens, vers le N., auprès de Cortériacum, *Plin.*, 3, *c.* 10.

CENTUM-CELLÆ (*Civitâ-Vecchia*) ou TRAJANI PORTUS, v. d'Italie dans l'Etrurie, sur la mer, entre Gravisca et Punicum. Elle fut fondée par l'empereur Adrien, qui voulait construire un port sur la côte occidentale d'Italie.

CENTUMALUS (CN. FLAV.), consul l'an 229 et 211 av. J. C. Proconsul en 210, il fut battu par Annibal à Herdonea.

CENTUMVIRS, *-viri*, corps de magistrats qui rendaient la justice à Rome, et jugeaient les causes que le préteur renvoyait à leur décision. Pour le composer on choisissait trois citoyens dans chacune des trente-cinq tribus, et on leur donnait le nom de centumvirs, tiré du nombre rond de cent (*centum*), quoiqu'ils fussent au nombre de cent cinq. Dans la suite, lors même qu'ils furent beaucoup plus nombreux, ils gardèrent toujours la même dénomination. Après le règne d'Auguste, les centumvirs furent même portés à cent quatre-vingts; ils formèrent le conseil du préteur, et jugèrent les affaires les plus importantes. Ils furent ensuite divisés en quatre conseils. Cependant dans les causes principales relatives aux successions et aux testamens, ils étaient tous réunis par les décemvirs, d'où l'expression *quadruplex judicium*, pour dire *judicium centumvirale*. Leur tribunal était surmonté d'une pique, ce qui fit appeler leurs décrets *judicium hastæ*, et l'on disait *hastam cogere* pour exprimer l'acte par lequel les décemvirs recueillaient leurs votes. On ne pouvait ajourner une affaire portée à leur tribunal, et leurs jugemens étaient sans appel. *Cic.*, *Orat.*, 1, *c.* 38. — *Quint.*, 4, 5, 11. — *Plin.*, 6, *ep.* 31.

CENTURIA, une des îles fortunées. Elle était située sur la côte occidentale d'Afrique.

CENTURIE, *-ria*. Ce mot désigna primitivement une division du peuple romain en compagnies, dont quelques-unes seulement avaient cent hommes, tant pour le civil que pour le militaire; mais bientôt il n'y eut aucune centurie qui ne comptât un nombre bien plus considérable de citoyens. La division par centuries, qui succéda à celle par *curies*, fut établie par Servius Tullius, pour retirer l'autorité aux plé-

biens, et la transporter aux patriciens. Ce prince, pour obtenir le changement qu'il désirait, proposa au peuple de ne plus répartir comme autrefois les impôts par tête, mais d'après la richesse des citoyens. Tous ayant accédé à sa demande, il divisa le peuple en six classes, et chaque classe en un nombre de centuries indéterminé. La première classe, composée de ceux dont les biens, les terres ou les autres effets avaient au moins la valeur de cent mille as, fut subdivisée en quatre-vingts centuries ou compagnies de fantassins, dont quarante d'hommes de dix-sept à quarante-six ans, destinés à tenir la campagne, et quarante compagnies de vieillards, formant la garde de la ville. A ces soldats on ajouta plus tard dix-huit centuries d'hommes à cheval, ce qui forma en tout quatre-vingt-dix-huit centuries pour les citoyens de la première classe. Les seconde, troisième et quatrième classes, formées de citoyens qui possédaient 75,000, 50,000, ou 25,000 as, renfermaient chacune vingt centuries, dont dix de jeunes gens et dix de vieillards. La cinquième classe, composée des citoyens qui possédaient 10,000 as, était divisée en trente centuries. Enfin la sixième, composée des citoyens les plus pauvres, ne formait qu'une centurie, quoiqu'elle surpassât de beaucoup en nombre toutes les autres classes réunies. Elle renfermait ceux qui n'avaient aucune propriété, et qui n'étaient comptés que pour leur personne, *capite censi*; ceux qui, ayant quelque bien, n'avaient que de quoi nourrir leur famille, et ne faisaient que donner des enfans à l'état, *proletarii*. Par cette division le nombre total des centuries était de cent quatre-vingt-neuf; mais les citoyens les plus riches se trouvaient réunis dans une même classe, qui seule avait plus de centuries que toutes les autres ensemble.

On nommait *classici* les citoyens de la première classe; et *infra classem* ceux de toutes les autres.

Lorsqu'il s'agissait d'élire un consul ou de prononcer une peine capitale, on tenait les grands comices, appelés *comitia centuriata*, dans lesquels le peuple donnait son suffrage par centuries. C'étaient les consuls et en leur absence le dictateur qui convoquaient l'assemblée, pendant laquelle une partie du peuple prenait les armes, afin de prévenir toute aggression étrangère. Après avoir consulté les augures le magistrat haranguait les citoyens, puis les renvoyait chacun à leurs centuries respectives, afin de donner leurs suffrages. Les votes furent publics jusqu'à l'an de Rome 615, où l'on rétablit la coutume de recueillir les scrutins dans une urne pour empêcher les cliens d'être tourmentés par leurs patrons, et pour rétablir la liberté des suffrages. Si les centuries de la première classe, qui étaient supérieures en nombre à toutes les autres, votaient d'une manière uniforme, on ne consultait pas les classes inférieures; dans le cas contraire, celles-ci donnaient leurs suffrages, et la majorité des centuries décidait toujours la question. Il était évident que par là une majorité factice dictait souvent des lois à la majorité réelle. La classe supérieure votait la première, et ayant à elle seule plus de centuries qu'il n'en fallait pour former la majorité, on pouvait fermer la discussion sans même consulter les autres classes. Il est vrai que dans la suite on tira au sort celle des six classes qui devait voter la première.

Après le dépouillement du scrutin le consul déclarait à haute voix si la loi était remise ou rejetée. On observait la même cérémonie pour l'élection des consuls, des préteurs, etc.

Outre la *centurie civile* il y avait aussi la *centurie militaire*, qui était une compagnie de cent hommes, et formait la soixantième partie de la légion, la sixième de la cohorte et la moitié du manipule. V. CENTURION.

CENTURIE, mesure de surface chez les Romains, valait 100 jugerum, c'est-à-dire avait 2400 pieds romains en tous sens, et valait 962 toises 34 pieds 96 pouces carrés, ou 50 hectares. V. les *Tables des mesures romaines*, nº III.

CENTURINUM, v. de Corse, située à la pointe la plus septentrionale de l'île.

CENTURION, officier romain qui commandait la centurie militaire, qui fut d'abord de cent hommes, puis de soixante. La marque de cette dignité était un cep de vigne. On distinguait des centurions de plusieurs grades. Celui de la première centurie, du premier manipule des Triaires, appelé *dux legionis* ou *primipilus*, commandait la légion, et présidait tous les autres centurions. Il était chargé dans les combats de l'aigle ou du principal étendard de la légion. Dans les conseils il siégeait avec les consuls et les tribuns. Enfin au sortir de sa charge il devenait membre de l'ordre équestre. Les autres centurions étaient appelés *ordine minores*, et recevaient les ordres du premier.

CENTURIONES (AD), v. de la Gaule méridionale, dans les Pyrénées, sur les frontières des Cerretani.

CENTURIPE, -*pi*, ou -PES, -*pa* ou -*æ* (*Centorbi*), v. de Sicile, située au N. O. de Catane, sur le Simethus. Elle fut la patrie de Celse, surnommé l'Hippocrate romain. *Ces.*, *Verr.*, 4, *c.* 33. — *Sil. Ital.*, 14, *v* 205. — *Plin.*, 3, *c.* 8.

CENTUSSIS, monnaie romaine ou plutôt somme qui valait cent as. V. As.

CENUS, affranchi de Néron, mis à mort par Vitellius pour avoir démenti la nouvelle de la victoire que ce prince remporta à Bédriac sur Othon.

CÉNUS, officier d'Alexandre. V. COENUS.

CENYS, promont. du Brutium, vis-à-vis de celui de Pélore, dans la Sicile.

CÉOS (*Zia*), une des Cyclades, au S. E. du promontoire de Sunium en Attique. Elle fut la patrie des poètes Simonide et Bacchylide Cette île devint si peuplée qu'on ordonna par une loi d'empoisonner tous ceux qui auraient passé soixante ans.

CEPARIUS, complice de Catilina, condamné à mort par le sénat. *Sall.*, *Catil.*, c. 29.

CEPARUM PROM., prom. du N. de l'île de Cypre.

CÉPASIENS, *Cæpasii*, nom des deux frères, natifs de Rome, et qui furent orateurs. *Cic.*, *Orat.*

CEPHALÆDIS (*Cefala*), v. située au N. de la Sicile, entre Panormus et Messana. *Cic.*, 3, *c.* 8. — *Cic.*, *Verr.*

CÉPHALAS (CONSTANTIN), *hist. litt.*, auteur d'une anthologie. V. CONSTANTIN, *hist. litt.*

CÉPHALAS, *géog.*, haut promontoire d'Afrique, situé près de la grande Syrte, dans la Tripolitide.

CÉPHALE, -*lus*, *myth.*, fils de Dionée, roi de Thessalie, et de Diomède, fille de Xuthus, épousa Procris, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Ce prince fut aimé de l'Aurore, qui l'enleva; mais, loin d'écouter l'amour de la déesse, il ne respirait que pour Procris. L'Aurore jalouse le renvoya, en lui conseillant de changer de forme pour éprouver la fidélité de son épouse. Céphale, s'étant travesti en marchand, se présenta chez Procris. La princesse, après avoir long-temps résisté à ses offres, se laissa séduire par ses présens. Mais, Céphale ayant alors repris sa première forme, Procris fut si honteuse de sa faiblesse qu'elle prit la fuite, et se retira dans l'île d'Eubée, où elle se mit à la suite de Diane, et se dévoua aux exercices de la chasse. La déesse lui donna un chien toujours sûr de sa proie, avec un dard qui ne manquait jamais son but, et qui revenait se placer de lui-même dans la main d'où il était parti. Quelque temps après la princesse se présenta

déguisée chez Céphale, qui, pour obtenir le chien, fut sur le point de commettre la même faute que sa femme. Procris se découvrit alors, lui reprocha son infidélité, et les deux époux, se pardonnant l'un et l'autre, se réconcilièrent. Céphale, passionné pour la chasse, parcourait les bois avec le dard et le chien, qu'il avait à son tour reçus de son épouse, et quand il était fatigué il venait se reposer à l'ombre, en appelant l'haleine rafraîchissante du Zéphire. *Aura, veni*, disait-il. Ces paroles furent rapportées à Procris, qui, les prenant pour le nom d'une maîtresse de Céphale, suivit secrètement ce prince dans les bois, pour le surprendre avec sa rivale. Céphale, étant venu selon sa coutume se reposer dans le bosquet, appela le Zéphire en disant : *Aura, veni*. A ces mots Procris, pour mieux voir son époux, fit quelques mouvemens dans le feuillage. Céphale, croyant entendre quelque bête fauve cachée derrière les buissons, lança le trait fatal, et lui perça le cœur. Quelques instans après Procris mourut dans les bras de son mari en se reprochant son injuste jalousie. Apollodore prétend qu'il y eut deux personnages du nom de Céphale. Le premier était le mari de Procris; l'autre, né de Mercure et de Hersé, ayant été aimé de l'Aurore, aurait rendu cette déesse mère de Tithon. Selon Hésiode Céphale eut Arcésius de Procris et Phaéthon de l'Aurore. *Mét.*, 7, *fab.* 26. — *Hyg.*, *fab.* 189. — *Apoll.*, 3, *c.* 15.

1. CÉPHALE, *-lus*, *hist*, magistrat de Corinthe, concourut avec Timoléon à établir à Syracuse le gouvernement républicain. *Diod.*, 16. — *Plut.*, *Timol.*

2. — roi d'Épire, embrassa le parti de Persée contre les Romains, 170 av. J. C. *T. L.*, 4, 3.

3. — célèbre orateur athénien qui se distingua plus encore par son exacte probité que par son éloquence. Ce fut lui qui introduisit l'usage des exordes et des péroraisons. Il vivait avant Eschine et Démosthène, qui en parlent souvent avec éloge. *Eschine, contre Ctés.*

CÉPHALÉ, *-le*, *geog.*, bourg de l'Attique, au S. O., dans la presqu'île située entre le golfe Saronique et la mer de Myrtos. On y rendait un culte spécial aux Dioscures, que l'on mettait même au rang des grands dieux.

CÉPHALÉDIE, *-lædia* (*Cefalu*), v. de Sicile, au N., sur la côte, à l'E. d'Alèse. *Plin.*, 3, *c.* 8.

CÉPHALLON, musicien célèbre, fils de Lampus. *Paus.*, 10, *c.* 7.

CÉPHALLÈNE et CÉPHALLÉNIE (*Céfalonie*), île de la mer Ionienne, située sur la côte d'Acarnanie. Elle fut ainsi nommée de Céphale, qui s'y réfugia après la mort de Procris, et s'en fit reconnaître roi. Les habitans de cette île suivirent Ulysse au siége Troie. Cette contrée était autrefois divisée en quatre districts différens, ce qui lui fit donner le nom de Tétrapole. *Strab.*, 10. — *Plin.*, 4, *c.* 12. — *Méla*, 2, *c.* 7. — *Il.*, 2. — *Thucydide*, 2, *c.* 20. — *Paus.*, 6, *c.* 5.

CEPHALOTOMES, *-mi*, peuple d'Asie situé vers le Caucase, sur les bords du Pont-Euxin.

CÉPHALON, *myth.*, berger de Lydie, qui tua deux argonautes nommés Centhus et Eurybate au moment où ils voulaient lui enlever une partie de ses troupeaux.

1. CÉPHALON, *hist.*, natif de Gergithe, petite ville de la Troade, écrivit une histoire de Troie.

2. — officier qui commandait la cavalerie arachosienne dans l'armée d'Eumène.

3. — ami du célèbre Aratus. Céphalon, s'étonnant de voir Aratus cracher du sang quelque temps avant de mourir, ce dernier lui dit : *Voilà le fruit de l'amitié des rois.* En effet il venait d'être empoisonné par Philippe II, roi de Macédoine.

4. — historien grec du 2ᵉ siècle, fut relégué en Sicile par Adrien. Son ouvrage principal était une histoire universelle depuis Ninus jusqu'à la mort d'Alexandre. Elle était comme celle d'Hérodote divisée en neuf livres, qui portaient chacun le nom d'une des Muses.

CÉPHALON, *géog.* (κεφαλὴ, tête), ancien nom de la ville de Rome, qu'on appela ainsi à cause d'une tête qu'on trouva en creusant les fondemens du Capitole.

CÉPHALONES, v. de la Scythie, au S. du Borysthène, et à l'O. de la côte septentrionale du golfe Carcinites.

1. CÉPHAS, surnom de S. Pierre.

2. — disciple de S. Paul. *Ep. aux Galat.*

1. CÉPHÉE, *-pheus*, fils de Phénix, roi d'Ethiopie, epousa Cassiopée, dont il eut Andromède. Il accompagna les Argonautes à la conquête de la toison d'or. Les dieux après sa mort le mirent au nombre des constellations. *Apol.*, 1, *c.* 3 ; 2, *c.* 1, 2, 7 ; 3, *c.* 3. — *Métam.*, 5.

2. — argonaute, fils d'Alcée, roi de Tégée, fut père de Stéropé. Il suivit Hercule lorsque ce héros alla combattre Hippocoon.

3. — fils de Pontus (ou la Mer) et de la Terre.

4. — prince d'Arcadie qui fut aimé de Minerve. Cette déesse lui attacha sur la tête un cheveu de Méduse, dont la vertu le rendit invincible. Apollodore dit qu'il était fils de Lycurgue, et qu'il fut un des princes grecs qui allèrent à la chasse du sanglier de Calydon. *Apoll.*, *l.* 3, *c.* 8, 9.

1. CÉPHÉIDES ou CÉPHÈNES, nom que plusieurs historiens ont donné aux Ethiopiens à cause de Céphée, leur roi.

2. — ancien nom des Perses. *Hérod.*, 7, *c.* 61.

CÉPHÉNIENS, nom qu'Ovide donne aux parens et aux amis de Céphée, roi d'Ethiopie.

CÉPHÉRA ou KEPHIRA, v. de Palestine qui appartenait aux Gabaonites. Après le partage de la terre promise elle fit partie de la tribu de Benjamin.

1. CÉPHISE, *-sus*, *myth.*, père de Diogénée, fut changé en monstre marin pendant qu'il déplorait la perte de son petit-fils. On ignore le nom de ce petit-fils. *Mét.*, 7, *v.* 388.

2. — dieu du fleuve de l'Attique qui porte ce nom. Il fut père de Narcisse. V. CÉPHISE, *géog.*, n° 1.

1. CÉPHISE, *-sus*, *géog.* fleuve célèbre de la Grèce, qui prenait sa source a Liléa en Phocide, au pied du mont OEta, passait au N. de Delphes et du Parnasse, entrait dans la Béotie, et se jetait dans le lac Copaïs. Les Grâces aimaient à s'y baigner, ce qui leur fit donner le nom de déesses du Céphise.

2. — petite riv. de l'Attique, qui prend sa source auprès de Céphisie, au pied du mont Pentélique. Elle coule au S. O., traverse les murs du Pirée, et se rend dans la mer auprès de Phalère.

3. — autre petite riv. de l'Attique, prend sa source au N. au pied du mont Parnès, en face de Salamine, à l'E. d'Eleusis, et se jette dans la mer Saronique.

1. CEPHISIE, v. de l'Attique, au pied du mont Pentélique, à la source du Céphise, et au N. E. d'Athènes.

2. — canton de l'Attique, arrosé par le Céphise.

CÉPHISION, chef d'un corps de Thébains envoyés au secours de Mégalopolis. *Diod.*, 16.

CÉPHISIUS, Narcisse, fils du Céphise.

CÉPHISOCLÈS, natif de Chio, commandait à

Ægos-Potamos une partie de la flotte de Lysandre, général spartiate. *Paus.*

1. CÉPHISODORE, *-rus*. Thébain tué par Léontidas, tyran de Thèbes, contre lequel il s'était ligué avec Pelopidas. *Paus.*

2. — Athénien du bourg de Marathon, qui commandait à Mantinée la cavalerie qu'Athènes avait envoyée au secours de Lacédémone. *Paus.*

3. — poète tragique d'Athènes, contemporain d'Eschyle. Il avait composé entre autres ouvrages deux pièces intitulées, l'une *les Amazones*, l'autre *Trophonius*. *Suid.*

4. — auteur d'une histoire de la guerre de Phocide.
5. — archonte l'an 366 av. J. C.
6. — archonte l'an 358 av. J. C.
7. — archonte l'an 329 av. J. C.
8. — archonte l'an 323 av. J. C.

9. — général athénien, ennemi de Philippe, avant-dernier roi de Macédoine. Il concerta une ligue entre plusieurs peuples de la Grèce, dans laquelle il fit entrer Ptolémée, roi d'Egypte, et Attale, roi de Mysie; mais, comme les secours de ces princes tardaient à arriver, il s'adressa aux Romains, qui chassèrent Philippe de la Grèce.

1. CÉPHISODOTE, *-tus*, disciple d'Isocrate, qui se déclara l'ennemi d'Aristote. Il écrivit, au rapport d'Athénée, un livre de proverbes. *Athen.*, 2

2. — statuaire, fils de Praxitèle. Il fit les statues des courtisanes Anyte et Myre. Pline loue surtout la vérité de ses tableaux.

3. — orateur athénien, détourna ses concitoyens d'accepter une proposition des Lacédémoniens.

CÉPHISOPHON, archonte l'an 329 av. J. C.

CÉPHISSE ou CÉPHISE. V. CÉPHISE.

CÉPHISSIS (LAC) ou COPAS. V. ce mot.

CÉPHREN, ancien roi d'Egypte, qui bâtit plusieurs pyramides. *Diod.*, 1.

CÉPHRO, village et désert de l'Egypte, à l'entrée des déserts de la Libye, du côté de l'Oasis.

CÉPHYRE, *-ra*, fille de l'Océan et nourrice de Neptune.

CÉPION, *Cæpio*, surnom d'une branche de la famille Servilius. Les plus célèbres sont :

1. — (CN. SERV.), consul l'an de R. 501, 253 av. J. C.

2. — (CN. SERV.), consul l'an de R. 551, 203 av. J. C.

3. — (CN. SERV.), consul l'an de R. 585, 169 av. J. C.

4. — (Q. SERV.), consul l'an de R. 624, 140 av. J. C. Il renouvela la guerre contre Viriate, et fit assassiner le chef des Lusitaniens.

5. — (Q. SERV.), consul romain l'an de R. 648, 106 av. J. C. Il se rendit maître de Toulouse; mais il pilla un temple de cette ville dans lequel se trouvaient de grandes sommes d'argent: depuis cette époque il n'éprouva que des revers. Les Cimbres détruisirent entièrement l'armée qu'il commandait. Au sortir de son consulat (l'an 649) il fut destitué, premier exemple d'une pareille rigueur; à son retour à Rome on le jeta dans une prison où il mourut, et ses biens furent vendus à l'encan.

6. — magistrat romain, s'opposa vivement à la loi agraire proposée par M. Liv. Drusus l'an de Rome 662, ce qui causa une guerre civile.

5 — frère utérin de Caton d'Utique, épousa une fille de Pompée.

6. — célèbre musicien, disciple de Terpandre, donna une nouvelle forme à la cithare. *Plut.*, *Mus.*

CEPUS, v. de l'Asie mineure, sur les bords du Pont-Euxin, au N. de la presqu'île de Gorocondame.

CÉRACA, v. de Macédoine. *Polyb.*, 5.

CÉRAMBE, *-bus*, habitant du mont Othrys en Thessalie, qui se réfugia pendant le déluge de Deucalion et de Pyrrha sur le mont Parnasse, où les nymphes le changèrent en oiseau selon les uns, et selon les autres en escargot. *Metam.*, 7, *f.* 9.

1. CÉRAME, *-me*, *myth.*, nymphe qui donna son nom à la ville de Cérame en Carie.

2. — *-mus*, fils de Bacchus et d'Ariane, donna son nom au quartier d'Athènes appelé *Céramique*.

1. CÉRAME, *-mus*, *géog.*, v. de Carie, dans la Doride, sur la côte méridionale. *Ptol.*, 5, *c.* 2.

2. — v. principale de la petite île d'Arconesse, située à l'opposite d'Halicarnasse. *Plin.*

CÉRAMICIES, *-cia*, fêtes athéniennes célébrées dans le Céramique, quartier d'Athènes.

CÉRAMION, nom que donnaient les Grecs à l'amphore romaine ainsi qu'à leur propre *metrètes*. V. ces mots.

1. CÉRAMIQUE (GOLFE), (*Keramo*), baie de Carie, située près d'Halicarnasse, vis-à-vis de l'île de Cos. Elle reçoit son nom de la ville de Cérame. *Plin.*, 5, *c.* 29. — *Mela*, 1, *c.* 16.

2. — rue et quartier d'Athènes, ainsi nommés de Céramus, fils de Bacchus et d'Ariane, ou plutôt à cause des fabriques de poterie (κεραμικαί) qui y avaient jadis été établies. C'était un vaste espace divisé en deux parties, dont l'une au dedans d'Athènes renfermait un grand nombre de théâtres, de portiques, de temples, etc., et dont l'autre, s'étendant dans les faubourgs et au dehors de la ville, contenait le jardin de l'Académie et les tombeaux des citoyens morts pour la patrie. *Cic. à Att.*, 1, 10.

CÉRAMIS, bourg de l'Attique dans la tribu Acamantide.

CÉRAMIUM, place de Rome, sur laquelle était la maison de Cicéron. *Cic. à Att.*

CÉRAMUS. V. CÉRAME.

CÉRANUS, philosophe grec qui résigna à la mort Rubellius Plautus, condamné par Néron.

CÉRAS (GOLFE), petit golfe formé au midi de la côte occidentale du Bosphore de Thrace et aux portes de Byzance par l'embouchure du Barysès et du Cydaris réunis.

1. CÉRASONTE, *-sus* (*Kérésoum*), v. du Pont, sur la côte septentrionale, entre le Pharmatenus et Zephyrium. Elle fut fondée par une colonie de Sinope. C'est de cette ville que Lucullus apporta en Italie le cerisier, appelé de la *cerasus*. *Diod.*, 14. — *Marcel.*, 22, *c.* 12 — *Plin.*, 5, *c.* 25; *l.* 16, *c.* 18; *l.* 17, *c.* 14. — *Mela*, 1, *c.* 19.

2. — petite riv. du Pont septentr., se jetait dans le Pont-Euxin très-près de la ville de Cérasonte.

1. CÉRASTE, *-tus*, cyclope sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe de Lacédémone, d'après un oracle qui leur avait prédit qu'ils éviteraient une grande stérilité en immolant des étrangers.

2. — (κέρας, corne), ancien nom de l'île de Cypre, parce que ses habitans, disait-on, avaient à la tête des tumeurs semblables à des cornes, ou plutôt à cause de ses promontoires, auxquels les anciens donnaient souvent le nom de *cornes*.

CÉRASTES, *-tæ*, peuples de l'île de Cypre, que Vénus changea en taureaux, parce qu'ils immolaient à Jupiter hospitalier tous les étrangers qui venaient dans leur île.

CÉRATE, bourg de la Mégaride près de Mégare.

CÉRATIUM, petite monnaie des Grecs, qui valait le tiers d'une obole.

CERATON (κέρας, corne), autel qu'Apollon éleva à Délos avec les cornes des chevreuils que Diane avait tués à la chasse.

CÉRATUS, riv. de Crète, coulait près de Gnosse.

1. CÉRAUNIENS, -nii. V. ACROCÉRAUNIENS.

2. — montagnes d'Asie, situées près de la mer Caspienne. On croit qu'elles formaient une chaîne du mont Taurus Plin., 20, c. 27. — Méla, 1, c. 19

CÉRAUNILIE, v. du Samnium, prise par les Romains l'an de Rome 414.

CÉRAUNOSCOPIUM, machine haute et mobile de laquelle partaient des feux semblables à ceux de la foudre, en usage dans le théâtre des anciens.

CÉRAUNUS (κεραυνὸς), surnom d'un Ptolémée, qui régna en Macédoine l'an 280 av. J. C., et de Seleucus III, roi de Syrie, à cause de la violence de leur caractère. V. leurs noms.

CÉRAUNUS, *géog.*, fleuve de Cappadoce.

CERAUSIUS, montagne d'Arcadie, qui faisait partie du Lycée. Le Néla y prenait sa source *Paus.*, 8, c. 41.

CERBALE, *-lus* (*Cervaro*), fleuve d'Apulie dans la Daunie. Il prend sa source sur les confins du Samnium, et se jette dans le golfe Urias. *Plin.*, 3, 11.

CERBÈRE, *-rus* (κρέας, chair; βιβρώσκω, dévorer), chien monstrueux, gardien des enfers. Il avait cinquante têtes selon Hésiode, cent selon Horace, et trois seulement selon la plupart des mythologues; il naquit de l'union de Typhon avec Echidna. Son cou était hérissé de serpens, et sa morsure faisait périr à l'instant même. Il veillait à la porte des enfers pour empêcher les vivans d'y pénétrer, et les morts d'en sortir. Les héros qui visitaient le royaume de Pluton l'apaisaient en lui jetant des gâteaux de pavots et de miel. Orphée l'endormit au son de sa lyre, et Hercule l'arracha des enfers lorsqu'il en ramena Alceste. Ce monstre, furieux d'avoir été enchaîné par ce héros, qui l'avait emmené en Thessalie, répandit son poison sur les herbes de cette contrée, dont les sucs furent toujours mortels. *Odyss.*, 11, *v.* 622. — *Théog.*, 312 — *Tibul.*, 1, *él.* 10, *v.* 35. — *En.*, 5, *v.* 134. — *Paus.*, 2, *c.* 31.

CERBÉRON, v. du Bosphore cimmérien. *Plin.*, 6, *c.* 6

CERBERUS, Crétois qui fut changé en oiseau pour avoir tenté de dérober le miel de la caverne de Jupiter.

CERBICA, v. de la Byzacène, à dix-huit lieues S. O. de Capsa.

CERBIDIUS SCEVOLA, fameux jurisconsulte romain, qui fut maître du grand Papinien. Il aida souvent Marc-Aurèle de ses conseils.

1. CERCAPHUS, fils d'Eole.

2. — fils du Soleil et roi de Rhodes. *Diod.*, 5.

CERCASORES (VILLE DES), *-rum oppidum*, v. d'Egypte, sur la rive gauche du Nil, à l'endroit où ce fleuve se sépare pour former le Delta. *Hérod.*, 2, *c.* 15. Cette ville paraît répondre à celle qui ensuite porta le nom de Delta.

CERCASOROPOLIS. V. CERCASORE.

CERCÉIS, une des Océanides. *Théog.*, *v.* 366.

CERCÈNE, v. d'Ethiopie qui appartient aux Atlantides. Dans la suite elle fut détruite par Myrine, reine des Amazones.

CERCESTES, fils d'Egyptus et de Phœnissa. *Apollod.*, 8, *c.* 1.

CERCÈTES, peuples d'Asie, situés à l'O. du mont Caucase, sur la côte du Pont-Euxin, dans la Sarmatie d'Asie.

CERCÉTIUS, montagne de Thessalie. *T. L.*, *l.* 22 *c.* 14. — *Ptol.* *l.* 3 *c.* 13 — *Plin.*

1. CERCIDAS, lieutenant de Philippe, père d'Alexandre, contribua à la conquête de l'Arcadie.

2. — poète de Mégalopolis, dont nous n'avons que quelques vers, conservés par Athénée.

CERCIÆ, île située sur la côte de l'Ionie.

1. CERCINE, *-cina* ou *-cinna*, île de la Méditerranée, située sur les côtes de la Byzacène, vis-à-vis de Taphrura, à l'entrée de la petite Syrthe.

2 — montagne de Thrace, près des confins de la Macédoine, au N. O., *Thuc.*, 2, *c.* 98.

3 — ou CERCINIE, *-nium*, v. de Macédoine, au N., à l'embouchure du fleuve Pontus dans le lac Cercinitide. Elle fut brûlée par les Etoliens, qui faisaient la guerre à Philippe II, roi de Macédoine. *T. L.*, 31, *c.* 41.

CERCINITIDE (LAC), *-tis palus*, marais de Macédoine, dans lequel se rend le Pontus et que traverse le Strymon. A l'extrémité septentrionale de ce lac est la ville de Cercine, dont il tire son nom.

CERCIUS et RHÉTIUS, écuyers de Castor et de Pollux.

1. CERCOPES, habitans de l'île de Pythécuse, que Jupiter changea en singes à cause de leur méchanceté. Leur nom devint synonyme de brigand. *Mét.*, 14, *v.* 91.

2. — peuple d'Ephèse, qu'Hercule conduisit enchaîné aux pieds d'Omphale.

CERCOPITHÈQUE (κερκὸς, queue; πίθηκος, singe), espèce de singe dont les Egyptiens avaient fait un dieu.

CERCOPONHÉDRES (Κερκώπων ἕδραι, demeures des Cercopes), chemin ou défilé pratiqué entre le mont OEta et le pays des Trachiniens C'est par ce défilé que passèrent les Perses pour surprendre les Lacédémoniens qui défendaient les Thermopyles.

1. CERCOPS, Milésien qui écrivit un traité sur la mythologie.

2. — philosophe pythagoricien.

CERCURE, vaisseau léger commun chez les pirates. On en attribue l'invention aux Cypriens.

CERCUSIE. V. CIRCÉSIE.

1. CERCYON et CERCYONE, fameux brigand, fils de Neptune selon les uns, et de Vulcain selon les autres. Il régnait à Eleusis, et forçait tous les étrangers qui passaient dans ses états de lutter avec lui. Quand il les avait vaincus il les faisait périr en les attachant à la cime d'un arbre qu'il avait couché, et qu'il faisait ensuite redresser, afin qu'il déchirât le corps de ses malheureuses victimes. Thésée, qu'il avait osé provoquer, l'ayant vaincu, le condamna au supplice qu'il avait fait subir à tant d'autres. Après sa mort Thésée plaça sur son trône Hippothoon, son petit-fils Cercyon fut, selon Platon, un des inventeurs de la lutte. *Métam.*, 7, *v.* 439. — *Hyg.*, *fab.* 187. — *Plut.*, *Thés.* — *Paus.*, 5, *c.* 39.

2. — fils d'Agamède. *Paus.*

CERCYPHALÉE, parage de la mer de Grèce, dans lequel les Athéniens défirent la flotte des Péloponésiens. *Thucid.*, 1, *c.* 105.

CERCYRE. V. CORCYRE.

CERDÉBELLE, *-llus*, Espagnol qui livra la bataille de Castulon aux Romains V. CASTULON.

CERDICIATES, peuple de Ligurie qui fut asservi par les Romains.

CERDYLIUM, bourg voisin d'Amphipolis, aux confins de la Thrace et de la Macédoine.

CÉRÉ, CÉRES. V. CÆRE.

CÉRÉALES, *-lia*, fêtes célébrées à Rome en l'honneur de Cérès, les mêmes que les Eleusinies et Thermosphories (Voyez ces mots). Ces fêtes passè-

rent en Italie, sous l'édilité de Memmius, qui le premier les introduisit à Rome. À partir du 19 avril les dames romaines les célébraient pendant huit jours dans le cirque. Elles s'y préparaient par l'abstinence, et dans les cérémonies elles portaient de petites torches en commémoration des recherches de la déesse. Ces mystères étaient si révérés que quiconque y assistait sans être initié était puni de mort.

1. CÉRÉALIS (L. TUTIUS), consul l'an 106 de J.C.

2. — tribun militaire qui avec trois mille six cents Romains tailla en pièces onze mille Juifs sur la montagne de Garizim. *Josèphe, g. des J.*

3. — VÉTILIANUS, gouverneur de Judée après la ruine de Jérusalem. *Jos., guerre des J.*

4. — (ANICIUS), gouverneur de la Grande-Bretagne.

5. — oncle de l'empereur Gratien, fit proclamer Auguste le jeune Valentinien II, frère de ce prince.

CÉRÉIDAS, législateur de Mégalopolis.

CÉRELLIA, Romaine célèbre par son amour pour la philosophie. Elle copia un grand nombre de traités philosophiques de Cicéron.

CÉRÈS, déesse des blés et des moissons, fille de Saturne et de Vesta, eut de Jupiter une fille nommée d'abord Péréphata, et ensuite Proserpine. Cette déesse parcourut avec Bacchus une grande partie de la terre, enseignant aux hommes l'art d'ensemencer la terre et de faire du pain. Pluton ayant enlevé sa fille Proserpine lorsque cette déesse cueillait des fleurs dans les plaines d'Enna en Sicile, Cérès chercha sa fille par toute la terre. Fatiguée de ses poursuites, elle s'arrêta chez Eleusius, roi de l'Attique, qui la reçut avec bonté. La déesse, pour reconnaître ce bienfait, enseigna l'agriculture à Triptolème, fils de ce prince. Hippothoon, fils de Neptune, et sa femme Méganire lui donnèrent ensuite l'hospitalité. De là Cérès passa en Lycie, où elle changea en grenouilles des paysans qui avait troublé l'eau d'une fontaine où elle voulait étancher sa soif. Enfin après avoir parcouru le monde sans succès, elle revint en Sicile, où elle trouva le voile de Proserpine près de la fontaine de Cyané. Là elle apprit de la nymphe Aréthuse que sa fille était devenue l'épouse de Pluton et la reine des enfers. Aussitôt elle monta aux cieux sur son char, traîné par deux dragons. Arrivée dans l'Olympe, elle supplia Jupiter de lui rendre sa fille. Le dieu, n'ayant pu la résoudre à accepter Pluton pour gendre, consentit à ce que Proserpine lui fût rendue, à condition toutefois qu'elle n'eût pris aucune nourriture dans les enfers ; mais sur le rapport d'Ascalaphe, son gardien, qui l'avait vue manger quelques grains de grenade, son retour fut déclaré impossible. Cérès, outrée de dépit, changea Ascalaphe en hibou. Jupiter, touché enfin de sa douleur, permit à Proserpine de passer six mois de l'année sur la terre et six mois dans les enfers.

Cérès, voulant dans ses courses se dérober aux vives poursuites de Neptune, se transforma en cavale. Mais, le dieu s'étant métamorphosé en cheval, il naquit de leur union le fameux cheval Arion. La déesse, honteuse de lui avoir donné le jour, se cacha dans une grotte d'Arcadie. Le monde, alors privé de son secours, était en danger de périr si Pan n'eût révélé sa retraite à Jupiter, qui la fit consoler par les Parques. Les poètes disent encore que Jason la rendit mère de Plutus, parce que l'agriculture est la source des richesses. — On croit que la Sicile fut le séjour favori de Cérès, et Diodore rapporte que c'est là qu'elle se montra aux hommes pour la première fois. Non seulement elle y enseigna l'agriculture ; elle y donna aussi des lois sages, ce qui la fit nommer *Cérès Thesmophore*, *Législatrice* (θεσμὸς, loi ; φέρω, je porte). Les Siciliens offrirent les premiers à Cérès des sacrifices solennels. Ils honorèrent par les cérémonies les plus augustes la mémoire de la déesse, qui avait accordé à leur île une protection si particulière. On célébrait l'enlèvement de Proserpine dans le temps de la moisson et les recherches de Cérès à l'époque des semailles. Cette dernière fête durait six jours, pendant lesquels on affectait de parler avec gaîté, parce qu'on se souvenait qu'un langage bouffon avait fait sourire la déesse. L'Attique, que Cérès avait aussi comblée de ses faveurs, lui témoignait sa reconnaissance par les mystères institués à Eleusis (V. ELEUSINES). On immolait à Cérès une truie pleine, parce que cet animal est le destructeur des moissons. Lorsque le blé était encore en herbe on lui sacrifiait un bélier, après l'avoir promené trois fois dans les champs. Les Siciliens représentaient Cérès couverte d'un voile noir, sur lequel on voyait la tête d'un cheval. D'une main elle tenait une colombe et de l'autre elle portait un dauphin. On la représentait aussi, tantôt couronnée d'épis, tenant une torche d'une main et de l'autre une tige de pavot, qui lui était consacrée; tantôt sous les traits d'une villageoise, montée sur un taureau, portant une corbeille sous le bras gauche, et armée d'une houe; tantôt enfin assise sur un char traîné par des dragons ailés. On lui donnait plusieurs surnoms pris des lieux où son culte était le plus en honneur ; et cette multitude de noms la fit souvent confondre avec Rhéa, Tellus, Cybèle, Bérécynthe, la Bonne Déesse, etc. Le nom de Cérès se prenait métaphoriquement pour le pain comme celui de Bacchus pour le vin. — Cérès est regardée comme l'Isis des Égyptiens, dont Erechthée introduisit le culte en Grèce. *Hésiode, Théog.*—*Ovide, Métam.*, 7, *c.* 8; *Fastes.*, 4, *v.* 417. — *Cic.*, *Verr.* — *Apollod.*, 1, *c.* 5; *l.* 2, *c.* 1; *l.* 3, *c.* 12, 14. —*Paus.*, 1, *c.* 31, 593; *l.* 2, *c.* 34; *l.* 3, *c.* 23; *l.* 8, *c.* 25, etc. — *Théb.*, 12. —*Denys d'Hal.*, 1, *c.* 33. — *Claud.*, *enlèv. de Pros.* — *Hyg.*, 2.

CÉRESES, *-si*, ancienne nation de la Gaule septentrionale, originaire de la grande Germanie. *Cés.*, *guerre des G.*, 2.

CÉRESIAS (*Tresa*), fleuve de la Rhétie, chez les Lepontii.

CÉRESSE, *-ssus*, *myth.*, compagnon d'Enée.

CÉRESSE, *-ssus*, *géog.*, place forte de la Béotie, au midi du mont Phénicius, et au N. de Thespies.

CÉRÈTES, *-tæ*, nom que l'on donnait quelquefois aux Crétois.

CÉRÉTHIM, surnom des Philistins.

CÉRÉTRIUS, général gaulois qui passa dans la Thrace, où, s'étant rendu maître de Byzance, il rançonna tous les pays d'alentour.

CÉRIALIS (ANICIUS), consul romain qui proposa, après la découverte de la conjuration de Pison contre Néron, d'élever un temple à la divinité de l'empereur, *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 74.

CÉRILIANUS, historien du troisième siècle.

CÉRILLI, lieu du Brutium, au S. O. de Pandosia, près de la mer.

1. CÉRINTHE, *-thus*, *hist.*, jeune Romain contemporain d'Horace, fut célèbre par sa beauté. *Hor.*, *sat.* 2, *v.* 81.

2. — disciple de Simon le magicien. Il n'admettait en J. C. que la nature humaine. S. Jean écrivit son évangile pour le réfuter.

CÉRINTHE, *-thus*, *géog.* (*Zéro*), petite île située à la pointe septentrionale de l'île d'Eubée, vis-à-vis de l'embouchure du Budore. Ses habitans allèrent au siége de Troie sous la conduite d'Elphénor, fils de Chalcodon. *Il.*, 2, *v.* 45. — *Strab.*, 10.

CÉRITES, *-tæ*, habitans de Cære V. Ce mot.

CERITHES, peuples qui prirent et pillèrent la ville de Siceleg en Judée, et qui furent vaincus par David.

CERMANUS, lieu dans lequel Romulus fut exposé par un esclave d'Amulius. *Plut.*, *Rom.*

CERNÉ, île de la côte d'Afrique, située au-delà des colonnes d'Hercule. Hannon, général carthaginois, y bâtit un fort et une ville qui fut depuis l'entrepôt du commerce des Carthaginois sur cette côte. *Strab.*, 1. — *Plin*, 56. Les anciens ne sont nullement d'accord sur cette île. Quelques modernes ont prétendu que c'était celle de Madère, d'autres de Madagascar. M. Gosselin pense avec plus de probabilité que c'est celle de Fédal.

CERNÈS, prêtre de Cybèle.

CERNETANI, ancien peuple de la Campanie.

CERNIA (*Cerines*), v. de l'île de Cypre, située sur la côte septentrionale, au N. E. de Solæ.

CERNOPHORE (χέρνος, vase; φέρω, porter), *myth.*, un de ceux qui portaient des vases remplis de fruits à la fête des Cernophories.

CERNOPHORE, *geog.*, v. de l'île de Cypre, au milieu de la côte septentrionale, à l'E. du promontoire Crommyon.

CERNOPHORIE (χέρνος, vase; φέρω, porter), cérémonie religieuse dans laquelle on portait au milieu des chants et des danses des vases de terre remplis de fruits. Dans la suite ces danses exprimèrent la fureur.

CERNUATEURS, nom donné chez les Romains à une espèce de sauteurs.

CERNUNNAS, divinité gauloise, que les uns confondent avec Diane parce qu'elle préside à la chasse, et les autres avec Bacchus parce qu'on la représentait avec des cornes.

CEROMA, lieu dans lequel les athlètes se frottaient d'huile.

CÉROMANTIE, -*tia* (κηρός, cire; μαντεία, divination), divination qui consistait à faire fondre de la cire, et à la verser dans l'eau goutte à goutte pour en tirer des présages.

1. CÉRON, fontaine de l'Hestiéotide, prov. N O. de la Thessalie. Ses eaux avaient la vertu de noircir la toison des agneaux qui s'y désaltéraient. *Plin.*, 3, c. 2.

2. — prov. de la Mésopotamie. Selon Josèphe, on y conservait des restes de l'arche de Noé.

CÉROPASADE, -*des*, fils de Phraates, roi des Parthes, envoyé à Rome en qualité d'otage sous le règne d'Auguste.

CÉROSSUS, parage de la mer Ionienne.

CERPHÉRÈS, roi d'Egypte, qui éleva, dit-on, la plus petite des pyramides.

CERRÉTAINS, -*tani* (*Cerdagne*), peuple d'Espagne dont le territoire était situé au pied des Pyrénées, entre les Illergètes et les Indigètes. César lui accorda le droit de bourgeoisie romaine, et Auguste le territoire qui fait aujourd'hui la Cerdagne d'Espagne.

CERRÉTANUS (Q. AURÉLIUS), Romain qui fut deux fois consul, la première l'an de Rome 431, et la seconde quatre ans après. Nommé dans la suite maître de la cavalerie, il sortit de ses rangs sans consulter le dictateur pour combattre les Samnites, les vainquit et tua de sa main leur général; mais il périt lui-même dans le combat. *T. L.*, 8, *c.* 37; 9, *c.* 22.

CERRHÉENS, -*rhæi*, peuples de Grèce qui profanèrent le temple de Delphes. *Plut.*, *Sol.*

CERSOBLEPTIS, roi de Thrace, vaincu par Philippe, roi de Macédoine. *Polyen*, *c.* 31.

CERTHE, -*the*, une des cinquante filles de Thespius, fut mère d'Iole.

CERTINE, -*na*, v. forte de Celtibérie. Elle fut prise par Sempronius Gracchus l'an de Rome 273.

CERTONIE, -*nium*, v. de l'Asie mineure. *Paus.*

CERTIS, nom donné quelquefois au Bétis.

CERUS, *Cærus* (καιρὸς, à-propos), dieu de l'occasion chez les Romains, le même que le dieu du temps favorable chez les Grecs. On le représente avec des ailes, ayant des cheveux par devant et chauve par derrière.

CERVARE, -*ria* (*cap de las Portas*), prom. de la Méditerranée, sur les confins de l'Espagne et des Gaules.

CERTONIUM, v. de Mysie, entre Adramytte et le Caïque.

CERVARIUS, chevalier romain qui entra dans la conspiration de Pison contre Néron. Il obtint sa grâce en nommant ses complices. *Tac.*, *Ann.*, 15, c. 50.

1. CERVIUS (P.), lieutenant de Verrès.

2. — préteur de Rome du temps Horace.

CÉRYCES, famille sacerdotale d'Athènes, descendant de Céryx, fils de Mercure. *Thucyd.*, 8., *c.* 53.

CERYCIUS, mont. de Béotie, sur laquelle Mercure prit naissance. *Paus.*

1. CÉRYNÉES, -*neæ*, mont. de l'Arcadie, située sur les confins de cette province et de l'Achaïe.

2 — v. d'Achaïe, située sur une petite montagne près du golfe de Corinthe, à l'E. d'Ægium et près de Hélicée. Cette ville offrit une retraite aux habitans de Mycènes, chassés par les Argiens. On y voyait un temple des Euménides, bâti, dit-on, par Oreste, et si un coupable souillé d'un crime y entrait, il était agité par les furies, et tombait dans le délire.

CÉRYNÈS, fils de Téménus, fut tué d'un coup de flèche par Delphonte, son beau-frère. *Paus.*

CÉRYNITE, -*tes*, riv. du Péloponèse, qui prenait sa source dans les monts de Cérynces, au N. de l'Arcadie, et se jetait dans la mer de Crissa entre Hélicée et Cérynées. *Paus.*

1. CÉRYX, fils de Mercure et de Pandrose, était chef de la famille sacerdotale de Céryces.

2. — nom d'un prêtre de Cérès Eleusine.

CÉSAIRE (S.), *Cæsarius*, frère de S. Grégoire de Nazianze, était médecin de l'empereur Julien. S. Grégoire l'ayant engagé à quitter la cour, il s'exila dans la Cappadoce. On lui attribue quatre dialogues qui se trouvent dans la Bibliothèque des Pères.

2. — archevêque d'Arles. Ayant été calomnié à la cour d'Alaric et de Théodoric, rois des Goths, il se justifia victorieusement auprès de ces princes. S. Césaire, après avoir présidé le concile d'Agde et le second d'Orange, mourut l'an 544 de J. C. Nous avons de lui plus de deux cents *Homélies*, qui furent publiées par Baluze, Paris, 1569, in 8°.

CÉSANA, v. de la Gaule cisalpine, à quelque distance de la mer, à l'E. du fleuve Sapis, et au S. E. du Forum Livii, sur les confins des Senones.

CÉSAR, nom que prit vers la fin du 5e siècle un des membres de la célèbre famille patricienne *Julia* (V. ce nom), soit à cause de sa longue chevelure (*cæsaries*), soit parce qu'il avait tué un éléphant (*césar* en langue punique), soit enfin, comme le disent la plupart des auteurs, qu'il eût été tiré du sein de sa mère par l'opération nommée ensuite césarienne. La branche *Julia Cæsarum* se serait éteinte avec le célèbre dictateur perpétuel s'il ne l'eût continuée en adoptant le fils de sa sœur, Octave. D'autres adoptions la prolongèrent jusqu'à Néron, le dernier rejeton des Césars, qui périt en 68.

1° Aïeux et contemporains du grand César.

1. CÉSAR (SEXT JULIUS), consul l'an de Rome 597, 157 av. J. C.

2. — consul avec Marcius Philippe, l'an de Rome 663 (av. J. C. 91).

3. — (L. JULIUS) consul l'an de Rome 664, 90 ans av. J. C., vainquit les Samnites, et fut proclamé *Imperator* par ses soldats : quoique malheureux le reste de la campagne, il fut nommé censeur au sortir de son consulat. Marius vainqueur le fit assassiner. Pendant son consulat il avait porté une loi (*Julia*) pour accorder le droit de cité aux alliés restés fidèles. *Val. Max.*

4. — (C. JULIUS), compétiteur de Sylla pour le consulat, 88 ans av. J. C. Il fut comme L. J. César (n° 3) victime des fureurs de Marius.

5. — (C. JULIUS), aïeul du grand César, fut père de deux fils, Caius et Lucius J. César.

6 et 7. — (C. et L. JULIUS), fils du précédent, furent tous deux préteurs, et périrent, dit-on, tous deux de mort subite en mettant leurs souliers, le premier à Pise, l'autre à Rome. Le premier fut père du grand César.

8. — (C. JULIUS), consul l'an 64 av. J. C., et ensuite gouverneur de Rome sous Marc-Antoine.

9. — (L. JULIUS), très-proche parent du dictateur, combattit à Utique avec Caton. César feignit de lui pardonner; mais il le fit tuer par des soldats.

10. — VORISCUS, Romain cinq fois défendu et sauvé par Cicéron.

2° Le grand César.

CÉSAR, *Caius Julius Cœsar*, un des plus grands hommes de l'antiquité, fils de L. César et d'Aurélia, fille de Cotta, naquit l'an de Rome 654, 100 ans avant J. C., de l'illustre famille des Jules, qui se vantait de descendre d'Iule, fils d'Enée. Né simple citoyen d'une république, il forma jeune encore le projet de l'asservir. Sylla, qui devina son ambition, et qui voyait en lui, disait-il, plusieurs Marius, voulut s'en défaire ; mais, vaincu par les sollicitations de ses amis, il lui laissa la vie en leur disant « qu'ils réchauffaient dans leur sein un homme qui renverserait un jour la république. » Caton, qui prévoyait également quel serait le terme de son ambition, disait de lui « qu'il s'appliquait de sang froid et par une méditation sombre à ruiner la liberté de Rome. » Pour échapper aux satellites de Sylla, César avait été obligé de se retirer en Bithynie, auprès du roi Nicomède ; mais quand il apprit qu'il pouvait revenir à Rome en toute sûreté, il s'embarqua pour retourner en Italie. Il fut pris dans le trajet par des pirates ciliciens. Ceux-ci lui ayant demandé vingt talens pour sa rançon, César se moqua de leur demande comme s'ils eussent ignoré le prix de leur proie, et il leur en promit cinquante. Pendant trente jours qu'il fut leur prisonnier il les traita avec hauteur et mépris, les menaçant de les faire mettre en croix. En effet dès qu'il eut recouvré sa liberté il arma plusieurs petits bâtimens, surprit les pirates, et les fit périr tous du supplice dont il les avait menacés. Après cette expédition il se rendit à Rhodes pour y étudier quelque temps sous Apollonius, fils de Molon, qui y enseignait la rhétorique avec un grand succès. De là il se rendit à Rome, où sa libéralité et son éloquence lui attirèrent en peu de temps un grand nombre d'amis. Mais plus avide de la gloire des armes que de celle de l'éloquence, il s'arracha bientôt à la tribune aux harangues, et alla faire la guerre en Asie sous le préteur Thermus. A son retour il signala de nouveau son éloquence contre Dolabella et contre Antoine, que la Grèce accusait l'un et l'autre de péculat. César ne fit pas toujours un usage aussi louable de ses talens. Vers le même temps il défendit avec un art dangereux plusieurs complices de Catilina, et déjà il avait réussi à faire révoquer leurs sentences lorsque l'autorité de Caton ramena les sénateurs à leur première décision.

Depuis le retour de Sylla la faction de Marius semblait anéantie; César voulut la relever de son abaissement. Il fit faire secrètement des images de Marius avec des victoires chargées de trophées, qu'il alla placer de nuit dans le Capitole. Le lendemain tous les anciens partisans de Marius vinrent les saluer de leurs acclamations, et louèrent le courage de César. Le peuple romain, également charmé de cette hardiesse, lui donna des preuves de son affection en le portant à la dignité de grand-prêtre, qui vaquait par la mort de Métellus. César, après avoir ensuite obtenu la questure (68 ans av. J. C.), l'édilité (65) et la préture, (61) fut nommé gouverneur de l'Espagne. Arrivé dans son gouvernement, il défit les Callaïques, les Lusitaniens, et soumit plusieurs nations qui n'avaient jamais obéi aux Romains. A Gadès (*Cadix*), voyant la statue d'Alexandre, il s'écria en répandant des larmes : « A mon âge il avait déjà conquis le monde, et je n'ai rien fait encore. » Il avait alors 40 ans. De retour en Italie, il demanda le triomphe et le consulat, qu'il obtint l'un et l'autre l'an 59 av. J.C. César, qui ne pouvait partager le pouvoir, obligea Bibulus, son collègue, à s'abstenir des fonctions de sa charge (V. BIBULUS), et ce fut alors qu'il commença pour ainsi dire à régner sur Rome et sur l'univers. Pour consolider sa puissance, il s'unit par serment à Pompée et à Crassus, qu'il avait réconciliés, et forma avec eux le premier triumvirat (V. TRIUMVIRAT). C'est alors que Caton, prévoyant les funestes atteintes que cette alliance allait porter à la liberté de Rome, s'écria : « Nous avons des maîtres ; c'en est fait, la république est perdue! ».

César se concilia l'amitié des chevaliers en leur accordant une part dans les impôts, et celle des étrangers en les faisant déclarer alliés et amis du peuple romain. Ensuite il éloigna de Rome Cicéron et Caton, les plus intrépides défenseurs de la liberté, en leur faisant donner le gouvernement de plusieurs provinces d'Asie, et s'assura des consuls de l'année suivante. S'étant alors concerté avec Pompée et Crassus pour se partager l'empire romain, il se fit donner le gouvernement des Gaules (58 av. J.C.), méditant dès lors le plan qu'il exécuta dans la suite, et qui consistait à vaincre au dehors, à se lier les soldats par la gloire, et à marcher sur Rome les armes à la main. Ses premiers exploits dans cette contrée furent contre les Helvétiens, qu'il dompta. Il tourna ensuite ses armes contre les Germains et les Belges. Après les avoir vaincus, il attaqua les Nerviens, et subjugua presque tous les peuples des Gaules. Ses victoires ayant fait concevoir des craintes au sénat, il renouvela le triumvirat qu'il avait déjà formé avec Crassus et Pompée pour se prémunir contre les décisions qu'on pourrait prendre contre lui. Crassus et Pompée, en croyant travailler pour eux-mêmes, devenaient les auxiliaires de leur rival et les instrumens de leur propre ruine. Un des articles de la confédération fut de faire proroger à César son gouvernement pour cinq autres années avec le titre de proconsul (55 av. J. C.). De nouveaux succès dans les Gaules, la Germanie et la Bretagne, où les Romains n'avaient jamais osé pénétrer avant lui, ajoutèrent à sa gloire, et accrurent ses espérances. Pompée, voyant la gloire de César croître de jour en jour, et éclipser presque entièrement le souvenir de ses anciennes victoires commença à craindre pour sa puissance, et à être jaloux de son collègue. En même temps Crassus périt dans son expédition contre les Parthes, et laissa par sa mort les deux rivaux en

présence. La mort de Julie, fille de César et épouse de Pompée, acheva de briser les liens qui les unissaient encore. Pompée détacha ses intérêts de ceux de César, et, ne voulant plus avoir d'égal, il demanda pour lui seul ce qu'il avait jusqu'alors partagé. César prit occasion des honneurs qu'on venait d'accorder à son rival pour faire demander une seconde fois de sa province le consulat avec prolongation de son gouvernement. Mais, ayant appris que la brigue de ses ennemis voulait l'obliger à venir faire cette demande en personne, et qu'on avait rejeté sa demande parce qu'il était absent, il fut si offensé de ce refus qu'il dit en mettant la main sur son épée : « Celle-ci obtiendra ce qu'on me refuse injustement. » La paix ne pouvait subsister plus long-temps entre deux hommes dont l'un ne voulait point de supérieur, et l'autre point d'égal. César, pour se venger de tout ce qui se tramait contre lui, passa les Alpes à la tête de ses légions, et marcha sur Rome. Il s'arrêta quelque temps à Ravenne, pour envoyer ses réclamations au sénat. Mais dès que les sénateurs apprirent sa marche, ils lui nommèrent un successeur dans son gouvernement, et rendirent un arrêt qui lui ordonnait de licencier son armée dans un temps déterminé s'il ne voulait être poursuivi comme ennemi de la république. A cette nouvelle César hâta sa marche; mais, arrivé sur les bords du Rubicon, qui séparait la Gaule Cisalpine, dont il avait le gouvernement, du reste de l'Italie, il s'arrêta quelque temps hésitant ou feignant d'hésiter de le franchir, ce qui, aux termes de la loi qui ordonnait que jamais soldat armé ne s'approcherait de Rome plus près que le Rubicon, équivalait à une déclaration de guerre contre sa patrie. Mais, après avoir réfléchi quelques instans, il traversa la rivière en s'écriant : *Le sort en est jeté!* (49 av. J. C) Il continua ensuite sa marche avec la précipitation d'un homme qui cherche à s'étourdir sur un crime dont il s'est rendu coupable. L'Italie fut consternée à la nouvelle de son approche; toutes les villes se rendirent, et il se vit en peu de temps maître de toute la contrée. Pompée partit aussitôt de Rome, et se retira à Dyrrachium avec la majeure partie du sénat et tous les amis de la liberté. César poursuivit sa route avec rapidité, envoyant à Rome des sommes immenses pour corrompre les magistrats ou acheter les magistratures, ce qui donna lieu de dire : *César a conquis les Gaulois avec le fer des Romains et Rome avec l'or des Gaulois.* Après avoir soumis l'Italie en soixante jours, il fit son entrée dans Rome. A son arrivée il voulut faire ouvrir le trésor public. Le tribun Métellus s'y étant vivement opposé, César le menaça de la mort s'il n'obéissait, en lui disant : *Tu n'ignores pas qu'il m'est plus aisé de le faire que de le dire.* Cependant César s'attacha plutôt à se concilier les cœurs par la bienveillance que par la force des armes, et à faire oublier par les vertus de sa vie privée l'odieux de sa conduite.

Après s'être assuré de nombreux partisans dans Rome par un habile mélange de douceur et de fermeté, César partit pour l'Espagne, où se trouvait l'armée de Pompée, disant *qu'il allait combattre les troupes sans leur général, pour combattre ensuite leur général sans ses troupes.* Cependant avant d'entrer dans cette province il forma le siége de Marseille, dont il laissa le soin à Trébonius, et poursuivit sa route en Espagne, où il défit bientôt Pétréius, Afranius et Varron, lieutenans de Pompée. Après cette victoire, il revint à Rome, où il avait été nommé dictateur, et où il se fit de nouvelles créatures en favorisant les débiteurs, en rappelant les exilés, en rétablissant les proscrits, et en traitant ses ennemis avec clémence. Nommé consul l'année suivante (48 av. J. C.), il quitta l'Italie avec une partie de son armée pour aller en Grèce combattre Pompée. Il s'empara promptement de l'Epire et de l'Etolie; mais comme il ne pouvait poursuivre la guerre avec succès avant l'arrivée du reste de ses soldats, il voulut retourner en Italie pour hâter leur départ. Craignant cependant de tomber au pouvoir des ennemis, dont les vaisseaux gardaient toute la côte, il se travestit en esclave, et s'embarqua secrètement sur un vaisseau qui se rendait à Brindes. Une tempête violente s'étant élevée pendant le trajet, le pilote, redoutant une mort certaine, voulait gagner le rivage, quand César lui dit : *Que crains-tu? tu portes César et sa fortune.* Lorsqu'il eut rejoint son armée il se rendit maître de la Thessalie et de la Macédoine, où il joignit enfin Pompée. Ce général dans un premier combat mit ses troupes en fuite. Mais comme il ne sut pas profiter de son avantage, il donna occasion à César de dire : *Aujourd'hui la victoire était aux ennemis s'ils avaient eu un général qui sût vaincre.* Sans se laisser abattre par ce revers, César donna quelque repos à ses troupes, et força peu de temps après Pompée à offrir la bataille dans les plaines de Pharsale. En commençant l'action, il recommanda à ses soldats de frapper directement au visage les patriciens qui formaient la cavalerie de Pompée. Ces jeunes gens, jaloux de conserver la beauté de leur figure, tournèrent bride aussitôt, et sept mille hommes de cavalerie prirent honteusement la fuite devant soixante cohortes. Leur déroute entraîna celle de toute l'armée, et César, sans perdre plus de douze cents de ses soldats, tua quinze mille ennemis. Généreux après la victoire, César accorda la vie à tous les vaincus. Cette modération du vainqueur attira un si grand nombre de soldats sous ses drapeaux qu'il se vit en peu de temps des forces suffisantes pour poursuivre Pompée. Mais ce général venait de trouver la mort chez Ptolémée, auprès duquel il avait cherché un asile. Quand César apprit la fin tragique de son rival, il lui donna des larmes, et lui fit élever un tombeau magnifique. Cependant il courut lui-même de grands dangers à Alexandrie, et les conseillers de Ptolémée, irrités du peu de gré qu'il leur savait du meurtre de Pompée, engageaient sourdement le jeune prince à le faire périr. César reprit les armes, et dépouilla Ptolémée de son royaume en faveur de la célèbre Cléopâtre, pour laquelle il avait conçu de l'amour, et dont il eut un fils nommé Césarion. Quittant ensuite l'Egypte, il vainquit Pharnace, roi de Pont. Cette victoire lui coûta si peu que la guerre fut terminée en trois jours. C'est ce qu'il exprima par ces trois mots, qu'il envoya au sénat pour lui faire part de ses succès : *Veni, vidi, vici.*

Il repassa ensuite en Italie avec tant de rapidité qu'on y fut aussi surpris de son retour que de sa victoire. Son séjour à Rome ne fut pas de longue durée. Caton et Scipion, beau-père de Pompée, s'étant réfugiés en Afrique après la bataille de Pharsale, avaient reçu des secours de Juba, roi de Mauritanie, et assemblé une nombreuse armée. César se rendit dans cette contrée pour les combattre, et leur tua cinquante mille hommes en un jour. Après cette défaite, Caton s'étant retiré dans la ville d'Utique, César l'y suivit de près, afin de s'emparer de sa personne; mais ce fier républicain se donna la mort dans cette ville (46 av. J.C.). A cette nouvelle, César s'écria : *J'envie ta gloire, ô Caton; car tu m'as envié celle de te sauver.* Malgré cette parole l'ouvrage qu'il composa contre ce grand homme sous le titre d'*Anti-Caton* permet de former quelques doutes sur la générosité et la sincérité de son pardon. Il revint ensuite à Rome; mais bientôt

il fut obligé de la quitter de nouveau. Les débris du parti de Pompée s'étaient réfugiés en Espagne, où ils étaient commandés par les fils de ce général, et avaient battu quelques-uns de ses lieutenans. Voulant enfin terminer la guerre, César quitta Rome brusquement, fatigua l'ennemi par des attaques perpétuelles, et enfin parvint à le faire descendre des montagnes inaccessibles où il s'était retranché dans les plaines de Munda. L'armée de Sextus Pompée, composée de transfuges et de soldats qui n'osaient plus rien espérer de la clémence de César, se battit avec tant de fureur qu'elle fit plier un instant les ennemis. César s'exposa alors aux plus grands dangers en criant à ses soldats : *N'avez-vous pas honte de livrer ainsi votre général à des enfans.* Ces paroles leur rendirent le courage, et le parti de Pompée fut alors anéanti. (45 av. J. C.).

Quand César fut de retour à Rome, il triompha de cinq nations différentes ; des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique et de l'Espagne. Ne trouvant plus alors d'opposition nulle part, il se fit décerner la dictature perpétuelle (44 av. J. C.), et porta ainsi un coup mortel à la liberté de la république. César, parvenu au plus haut degré de puissance, voulut ajouter à sa gloire. Il décora la ville de Rome de nouveaux édifices, fit creuser à l'embouchure du Tibre un port capable de contenir les plus grands vaisseaux, dessécha les marais Pontins, qui rendaient malsaine une partie du Latium, coupa l'isthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée et de la mer Ionienne, réforma le droit en le réduisant à ce qu'il y a de plus important; enfin il rassembla à grands frais de nombreuses bibliothèques publiques. C'est à lui encore qu'on doit la réformation du calendrier romain, ce qui fit dire à Cicéron *que le ciel changeait à la volonté de César.*

Au milieu des projets que formait César pour l'embellissement de Rome et la splendeur de l'empire il se tramait contre lui une conspiration dans laquelle entrèrent Brutus, Cassius et tous les plus illustres sénateurs romains. Quoique César n'ignorât point les menées de ses ennemis, il vivait dans une grande sécurité en faisant des préparatifs pour une guerre qu'il méditait contre les Parthes. Cependant les conjurés prirent jour pour l'exécution de leur dessein. C'était aux ides de mars (15), parce que ce même jour on devait donner à César, au moment où il sortirait de Rome, le titre de roi en conséquence d'un oracle des Sybilles, qui annonçait que les Parthes ne pourraient être vaincus si les Romains n'avaient un roi pour général. On était convenu toutefois que César ne prendrait ce titre que hors de l'Italie, et qu'à Rome il aurait celui de dictateur. Malgré les avertissemens qu'avait reçus César de se défier des ides de mars, malgré les prières et les songes de Calpurnie, son épouse, qui le conjura avec larmes de ne pas sortir ce jour-là, il se laissa entraîner au sénat par Décimus Brutus, l'un des conjurés. Pendant qu'il se rendait au sénat Artémidore de Cnide, qui enseignait à Rome l'éloquence grecque, vint à sa rencontre, et lui présenta un mémoire qui contenait tous les détails de la conjuration, en l'exhortant vivement à le lire de suite, parce qu'il contenait des choses qu'il était de son plus grand intérêt de connaître à l'instant même. César, l'ayant pris, voulut le lire à diverses reprises; mais il en fut toujours empêché par la foule qui l'environnait. Dès qu'il eut pris place au sénat les conjurés l'environnèrent aussitôt comme pour lui faire honneur. Tullius Cimber s'approcha alors afin de lui demander, comme on en était convenu, la grâce de son frère, qui était exilé. César, importuné de ses instances trop vives et qui tenaient de la violence, le repoussa pour l'éloigner. Aussitôt Servilius Casca, qui était derrière sa chaise, le frappa d'un coup de poignard à l'épaule. Le poignard ayant glissé, César lui cria en se retournant: *Traître, que fais-tu?* Comme il se levait pour en tirer vengeance, il reçut dans la poitrine un coup mortel. Au même instant tous les conjurés fondirent sur lui avec tant de fureur que plusieurs se blessèrent entre eux. César, quoiqu'expirant, se défendait encore avec un grand courage, lorsqu'apercevant parmi ses meurtriers Brutus, armé d'un poignard il lui dit : *Et toi aussi, mon fils!* Après ces paroles, il se résigna à son sort, se couvrit la tête de sa robe, et tomba aux pieds de la statue de Pompée, percé de vingt-trois coups. Ainsi périt César, dans la cinquante-sixième année de son âge, l'an 44 av. J. C.

On a tant parlé de la fortune de César que le mérite de ce général semble aux yeux de quelques hommes perdre de son prix. Mais, a dit l'auteur des Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains, cet homme extraordinaire avait tant de grandes qualités sans aucun défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il aurait été bien difficile que, quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût pas été vainqueur, et, qu'en quelque république qu'il fût né, il ne l'eût pas asservie. C'est la conviction de cette même supériorité qui lui fit dire un jour « qu'il aimerait mieux être le premier dans un village que le second à Rome. » Avec une figure noble et gracieuse il avait un esprit brillant et solide, une éloquence tour à tour mâle et agréable, une hardiesse surprenante pour enfanter les projets les plus vastes et un talent supérieur pour les faire réussir, enfin une valeur qui subjuguait tout et une modération qui captivait jusqu'au cœur de ses ennemis. Plutarque écrit qu'il emporta de vive force, ou qu'il réduisit par ses armes huit cents villes, qu'il subjugua trois cents peuples, qu'il défit en différens combats trois millions d'hommes. Il usa toujours de la victoire avec clémence. Malgré l'admiration qu'on accorde aux grandes actions de César, on ne peut se dissimuler ses vices. Son goût pour la débauche lui attira de la part de ses ennemis les railleries les plus amères, et cette ambition dévorante, qui, jointe aux plus rares talens, au génie le plus vaste et au caractère le plus énergique, produisit tant d'actions brillantes, mais qui hâta l'asservissement des Romains, lui a mérité autant de reproches que ses qualités lui ont fait décerner d'éloges.

César cultiva toujours les lettres et les sciences au milieu du tumulte des armes, et s'il se fût livré à l'éloquence Cicéron aurait eu un rival. Pline rapporte de lui des faits qui tiennent du prodige, entre autres « qu'en même temps il écrivait et lisait, qu'il dictait à ses secrétaires, et donnait audience à ses ambassadeurs. » C'est lui qui fit réformer le calendrier et mesurer la surface de l'empire. De tous les ouvrages en prose et en vers que César avait composés il ne nous reste plus que ses *Commentaires sur les guerres des Gaules et sur les guerres civiles*. Les premiers sont en sept livres, auxquels on en joint un huitième attribué à Hirtius; les seconds sont en trois livres, et racontent la guerre de César et de Pompée, qui se termina par la bataille de Pharsale. Quoique ces ouvrages soient faits en forme de mémoire, ils peuvent cependant passer pour une histoire complète; mais l'auteur n'y est pas toujours assez impartial. Le héros y narre ses victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées, et Cicéron, qu'on ne suspectera point d'être trop favorable à César, en faisait le plus grand éloge (*Brut.*, 1, 75). Peu s'en fallut que César ne perdît ce livre en Egypte, lorsqu'il fut assiégé dans Alexandrie; se voyant obligé de se jeter à la mer

pour échapper à ses ennemis, il le tenait d'une main au-dessus de l'eau tandis qu'il nageait de l'autre. Clarke (Lond. 1712); Oudendorp (Bat. 1737) Oberlin (Leip. 1805) et M. Achaintre (1819) ont donné des éditions estimées des Commentaires de César M. le Déist de Botidoux en a donné une bonne traduction. *Plut.*, *Cés.* — *Appien.* — *Diod.*, 16. — *Géorg.*, 1, *v.* 466 — *Metam.*, 15, *v.* 782. — *Marcel.* — *Flor.*, 5, 4.

CÉSAR, *archéol.*, titre que portèrent les empereurs et les princes Romains (V. CÉSARS), quoiqu'étrangers depuis Néron à la famille des Césars. Il était affecté plus spécialement aux jeunes princes héritiers présomptifs de l'empire, tandis que les empereurs réservaient pour eux-mêmes celui d'Auguste. Cet usage devint règle sous Dioclétien, qui changea la constitution de l'empire en lui donnant pour maîtres suprêmes deux princes qui prenaient le nom d'Augustes, et en adjoignant à chacun des Augustes un prince nommé César. À la mort ou à l'abdication du premier, le César prenait le titre d'Auguste, et nommait à sa place un autre César, de sorte qu'enfin l'empire avait une loi fixe de succession, loi qui unissait les avantages de l'hérédité et de l'électivité.

CÉSARS, nom commun à Jules César et aux onze princes qui héritèrent de sa puissance. Ils se succédèrent dans l'ordre suivant : Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, seuls membres de la famille de César; Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien.

Suétone nous a laissé une histoire des douze Césars, peu remarquable par l'éloquence et la critique, mais remplie de faits curieux et d'anecdotes qui peignent le caractère des personnages.

CÉSAR-AUGUSTE, *-ta* (*Sarragosse*), *géog.*, autrefois SALDUBA, v. d'Espagne située sur l'Ibérus, dans la Tarragonaise chez les Edétani. Elle fut donnée par Auguste aux vétérans de son armée après la guerre des Cantabres.

1. CÉSARÉE, *Cæsarea Stratonis*, v. et port d'Asie, située à l'O. de la Palestine, sur la côte de la mer nommée *Mare magnum*, entre Dora et Apollonie. Elle fut bâtie à grands frais par Hérode-le-Grand en l'honneur d'Auguste, et devint l'une des plus grandes villes de l'Asie.

2. — PHILIPPI (*Banias*), autrefois Panca, v. de Palestine, située au N. de la Galilée, à l'E., dans la Gaulonitide, au-dessus des sources du Jourdain. Elle fut embellie par Philippe le Tétrarque, fils d'Hérode-le-Grand, qui lui donna en l'honneur de Tibère le nom de Césarée, auquel il joignit le sien.

3. — (*Kaisarien*), autrefois MAZACA et EUSEBIA, v. de la Cappadoce dans la Sargarausène, sur la rive gauche de l'Halys. Elle fut ainsi nommée par Tibère en l'honneur d'Auguste.

4. — v. de la Bithynie, à l'O. Elle est située entre le mont Olympe et le fleuve Rhyndacus.

5. — v. de Cilicie, plus communément nommée Anazarbe. V. ANAZARBE.

6. — v. de Pisidie. V. ANTIOCHE.

7. — autrefois IOLE. v. d'Afrique située sur le bord de la Méditerranée, dans la Mauritanie Césarienne, au N., près d'Ichosium, à l'E. du fleuve Chinaphum. Elle fut ainsi nommée en l'honneur d'Auguste par Juba, roi de Mauritanie.

8. — v. de Mauritanie. V. TINGIS.

9. — ancien port de Ravenne.

10. — île de l'Océan britannique, à l'O. des Vénètes peuple des Gaules.

CÉSARÉENS (JEUX), *Cæsarei ludi*, jeux qui se célébraient à Césarée en Palestine, et qui furent institués par Hérode lors de la dédicace de cette ville nouvelle.

CÉSARION, *Cæsario*, fils de César et de la reine Cléopâtre, fut proclamé à l'âge de 13 ans, roi de Cypre, d'Egypte et de Célé-Syrie par sa mère et par Antoine. Auguste, s'étant rendu maître d'Alexandrie, craignit que ce jeune prince ne tentât quelque entreprise digne de sa naissance, et il le fit mourir à peine âgé de dix-huit ans. *Suet.*, *Aug.*, 17, *et Cés.*, 52.

CÉSARIENS, *Cæsarii*, gladiateurs destinés à combattre dans les jeux auxquels assistaient les empereurs.

CESARODONUM. V. TURONES.

CESAROMAGUS, ensuite Bellovaci. V. ce mot.

CESBEDIUM, temple de Jupiter qui servait de citadelle à la ville de Selga.

CESCUM, v. de Cilicie, dans laquelle coulait un ruisseau nommé Νοῦς (esprit). On croyait que ceux qui buvaient de ses eaux devenaient plus spirituels. De là vint le proverbe grec *vous demeurez à Cescum*, qu'on appliquait aux imbéciles.

CESELETH-THABOR, v. de Palestine dans la tribu de Zabulon.

1. CESELLIUS, jurisconsulte célèbre, qui publia un recueil de lois, vers l'an 30 avant J. C.

2. — ou CÉCILIUS BASSUS. V. BASSUS, n° 5.

CÉSÉNA, petite v. de la Gaule Cisalpine, vers le S. E., à quelque distance de la mer Adriatique, sur les confins des Sénones, à l'E. du fleuve Sapis, et au S.E. du Forum Livii. *Cic.*, *ép.*, *fam.*, 16, *ép.* 27.

1. CÉSENNIE, épouse de Cécina, dont Cicéron prit la défense contre Æbutius.

2. —, femme de mauvaises mœurs.

1. CÉSENNIUS GALLUS, commandant la douzième légion de l'armée romaine de Syrie sous Néron, fut envoyé dans la Galilée avec un corps d'armée pour pacifier cette province. *Jos.*, *guer. des J.*

2. — PÆTUS, gouverneur de Syrie sous Vespasien, battit Antiochus, roi de Comagène, et le dépouilla de ses états.

1. CÉSÉTIUS, chevalier romain, qui défendit avec zèle les intérêts de César. *Cic.*, *Lig.*, *c.* 22.

2. — FLACCUS, tribun du peuple l'an de Rome 708. Il fit conduire en prison un citoyen romain qui avait mis sur la statue de César une couronne de laurier avec le bandeau royal. César le destitua de sa charge.

CÉSIE, forêt de Germanie, située auprès du pays des Marses. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 10, *c.* 50.

CÉSIL ou XIL, v. de la tribu de Juda, au midi. *Jos.*, 19.

CÉSION, v. de la tribu d'Issachar.

1. CÉSIUS, Romain que Cicéron fit nommer édile. *Cic.*, *ad. Am.*, 1, 13, *ép.* 11.

2. — CORDUS, proconsul de Crète et de Cyrène, condamné pour crime de concussion, l'an de J. C. 22. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 3, *c.* 38, 70.

3. — CORDUS, lieutenant de Didius, gouverneur de Bretagne, se distingua dans la guerre contre les Bretons.

4. — BASSUS. V. BASSUS, n° 6.

1. CÉSON, fils de L. Q. Cincinnatus, fut banni. V. CINCINNATUS.

2. — DUILIUS, consul l'an 336 av. J. C.

3. — prénom de plusieurs familles distinguées. V. FABIUS AMBUSTUS, FAB. VIBULANUS, etc.

CÉSONIE (MILONIE), *Cæsonia*, *hist.*, quatrième femme de Caligula. Quoique cette princesse fût privée des avantages de la beauté, et qu'elle eût déjà trois enfans d'un autre mari, elle sut cependant fixer par ses manières piquantes et par un raf-

finement de corruption l'inconstance de ce prince. Lorsqu'on eut assassiné son époux, elle supporta la mort avec un courage héroïque. *Pers.*, 6, *v.* 47. — *Juv.*, 6, *v.* 614.

CÉSONIE, *géog.*, v. de la grande Germanie, chez les Usipii, au confluent de la Luppia et du Rhin, et au S. E. de Forum Trajani.

1. CÉSONIUS PRISCUS, intendant des plaisirs de Tibère dans l'île de Caprée.

2. — MAXIMUS, intime ami de Sénèque l'ancien. Il fut banni d'Italie par Néron, qui l'accusa d'être entré dans la conspiration de Pison.

3. — PÆTUS, consul l'an 61 de J. C.

CESPITIUM, tribunal de gazon (*cespes*) sur lequel le consul et les empereurs rendaient la justice à leurs soldats, et haranguaient leurs troupes.

CESSERO (*S. Tiberi*), nommée aussi ARAURA, ville de la Narbonnaise 1re, près du golfe Gallicus, chez les Volces Arécomiques. *Ptol.*

1. CESTE, gantelets ou brassards formés de courroies entrelacées et garnis de plomb, de fer ou d'airain, dont se servaient les athlètes dans les jeux du pugilat.

2. — ceinture mystérieuse que l'on donne à Vénus. V. CEINTURE DE VÉNUS.

CESTIÆ, v. d'Italie chez les Statielli au N.

CESTIPHORES (κεςὸς, courroie; φέρω, porter), athlètes qui combattaient armés de cestes.

1. CESTIUS, épicurien de Smyrne, enseignait à Rhodes du temps de Cicéron.

2. — riche habitant de Pérouse. Dans un accès de délire il mit le feu à sa maison, ce qui occasionna un incendie général, et se perça de son épée.

3. — sénateur romain du temps de Tibère. Indigné de ce qu'un citoyen ne pût être traduit en justice lorsqu'il opposait une image de l'empereur, il eut le courage de se plaindre au sénat de cet abus, et en obtint de Drusus la répression.

4. — (C.), sénateur illustre qui fit plusieurs dénonciations à Tibère, et reçut ordre de ce prince d'exposer en plein sénat ce qu'il lui avait écrit confidentiellement. *Ann.*, 6, *c.* 31.

5. — consul romain l'an 35 de J. C.

6. — PROCULUS fut accusé de concussion et renvoyé absous. *Tacit*, *Ann.*, 13, *c.* 30.

7. — gouverneur de Syrie, qui poussa les Juifs à la révolte en refusant de leur rendre justice contre la tyrannie de Florus, leur gouverneur.

CESTRIES, *-ia*, v. d'Epire, à l'E. de Buthrotum, sur une petite rivière qui se jette dans le Thyamis.

CESTRINE, *-nus*, *myth.*, fils d'Hélénus et d'Andromaque. Il s'établit, après la mort de son père, au-delà du fleuve Thyamis en Epire, et donna à la contrée le nom de Cestrine. *Paus.*, 1, *c.* 11.

CESTRINE, *géog.*, petite contrée de l'Epire bornée à l'O. par la Thesprotie et au S. par le fleuve Thyamis. *Paus.*

CESTROSPHENDONE (κέςρος, dard; σφενδόνη, fronde), armure composée d'un dard et d'une fronde. Elle fut inventée par les Macédoniens dans la guerre de Persée contre les Romains. *T. L.*, 42, *c.* 65.

CÉTARIA (*Scapello*), v. de Sicile, située sur la côte occidentale. Elle était renommée par les thons qu'on y pêchait en abondance.

Les Romains nommaient encore *Cetaria* des réservoirs dans lesquels ils gardaient du poisson de mer, et surtout des thons. *Ptol.*, 1, 3, *c.* 4.

CÉTÉENS, peuples de Mysie qui vinrent au secours de Troie. *Il.*, 2. — *Ptol.*, 3, *c.* 4.

CÉTÈS, roi d'Egypte, le même que Protée.

CÉTÉE, fils de Lycaon. On le connaît aussi sous le nom d'Engonasis.

CÉTHÉGUS, *myth.*, capitaine rutule tué par Enée. *En.*, *l.* 12, *v.* 512.

1. CÉTHÉGUS, *hist.* Il fut nommé consul l'an de Rome 421, et obligé de se démettre du consulat, parce qu'il y avait eu de l'irrégularité dans son élection.

2. — (M. CORN.), orateur distingué. Nommé preteur en Sicile, il apaisa une sédition des soldats: appelé contre l'usage à la censure avant le consulat l'an de Rome 544, il obtint six ans après cette dernière dignité, 204 ans av. J. C. Il fit la guerre contre les Carthaginois, alors maîtres de l'Etrurie, et contribua en grande partie à la défaite de Magon, qui venait au secours d'Annibal. *T. L.*, 25, *c.* 2.

3. — (C. CORN.), proconsul en Espagne en 552 de Rome, défit une armée nombreuse des Sédétains. Nommé consul l'an de Rome 557, il remporta une grande victoire sur les Gaulois Insubriens, et obtint à son retour à Rome les honneurs du triomphe. Le peuple l'ayant depuis élevé à la censure, il fit accorder aux sénateurs des places distinguées dans les jeux publics. *T. L.*, 31, *c.* 49.

4. — (P. CORN.), consul l'an de Rome 573, commanda en Ligurie, et obtint à son retour les honneurs du triomphe, quoi qu'il n'eût pas fait la guerre.

5. — (M. CORN.), consul l'an de Rome 594, 160 av. J. C.

6. — (C. CORN.), Romain puissant par son crédit et partisan de Marius. Il avait tant de condescendance pour sa maîtresse qu'il suivait en tout ses avis: sur sa simple sollicitation il fit accorder à Lucullus la conduite de la guerre contre Mithridate.

7. — (C. CORN.), tribun du peuple, complice de Catilina et l'un des hommes les plus corrompus de son siècle. Il fut étranglé dans sa prison par ordre du sénat, comme complice de Catilina. *Plut.*, *Cic.*

8. — (SERV. CORN.), consul l'an 24 de J. C.

9. — (M.), consul l'an 170 de J. C.

10. — sénateur mis à mort sous Valentinien, comme coupable d'adultère.

CÉTHIM, *hist.*, fils de Javam. Il donna son nom à la Macédoine, appelée Cethim chez les Juifs. 1. *Mac.*, 1.

CÉTHIM, *géog.*, nom de l'Italie ou, comme on le présume avec plus de probabilité, de la Macédoine chez les Juifs.

CETHLIS, v. de la tribu de Juda.

CETHURA, seconde femme d'Abraham, dont ce patriarche eut Zamram, Madian et plusieurs autres enfans.

CETIS, petite contrée de la Cilicie, dans la Trachéotide, vers les limites de la Cilicie Campestris.

CÉTIUM, riv. de Mysie, se jetait dans le Caïque.

CÉTIUS, mont. qui séparait la Norique de la Pannonie.

CÉTO, fille de Neptune et de la Terre. Elle épousa Phorcys, son frère, dont elle eut les Phorcydes et les Gorgones. *Théog.*, 237. — *Phars.*, 9, *v.* 646.

CÉTOBRIGA, v. de Lusitanie, au S. du Tage, sur l'Océan atlantique, près du promontoire Barbarium.

CÉTRON, v. de Judée, dans la tribu de Zabulon.

1. CÉTRONIUS (C.), officier de Germanicus, qui présida à l'exécution des soldats révoltés, l'an 14 de J. C. *Tacit.*, *Ann.*, *l.* 1, *c.* 44.

2. — PISANUS, préfet d'Afrique sous l'empire de Vespasien.

3. — Romain qui dissipa sa fortune à élever des édifices de pur agrément. *Juv.*, 14, *v.* 86.

1. CÉTUS, monstre marin que Neptune envoya ravager les terres de Céphée. V. ANDROMÈDE.

2. — monstre marin que Neptune envoya contre Laocoon. V. Hésione.

1. CÉUS et Cæus, fils du Ciel et de la Terre. Il épousa Phœbé, dont il eut Latone et Astérie. *Théog.*, *v.* 135. — *En.*, 4, *v.* 179.

2. — père de Trézen. *Il.*, 2, *v.* 354.

CÉYX, mari d'Alcyone, était fils de Lucifer, et régnait à Trachine. Il se noya en allant consulter l'oracle de Claros. Sa femme, instruite de son malheur, expira de chagrin en le voyant inanimé sur le rivage. Ils furent l'un et l'autre changés en alcyons. Apollodore prétend que le mari d'Alcyone et le roi de Trachine sont deux personnages différens. V. Alcyone. *Metam.*, 1, *v.* 587. — *Paus.*, 1, *c.* 38. — *Apollod*, 1, *c.* 7; *l.* 2, *c.* 7.

CHAA, v. de l'Elide dans la Triphylie, au S. sur l'Acidon. Homère la designe sous le nom de Phéia.

1. CHABERIS, fleuve de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, au midi, près de la source de ce fleuve, dans les montagnes de la Lymirique. Il traversait le pays des Sorres et des Basti, et se jetait dans le golfe du Gange par trois embouchures, l'une à Cardura, la seconde à Calicardamna, et la troisième au promontoire Callingum.

2. — Emporium, v. de l'Inde, en-deçà du Gange, sur la bouche septentrionale de ce fleuve.

CHABINE, *-nus*, mont. de l'Arabie heureuse vers le N O. *Diod.*, 3.

CHABOR ou Chabora, place forte d'Asie, située dans la Mésopotamie, au confluent du Chaboras et de l'Euphrate.

CHABORAS ou Aborras. V. ce mot.

CHABRI, un des anciens du peuple d'Israël, avait promis de rendre à Holopherne la ville de Béthulie si avant cinq jours il ne lui arrivait pas de secours. *Judith*, 1.

1. CHABRIAS, archonte l'an 415 av. J. C., peut-être le même que le suivant.

2. — général athénien, qui se distingua dans le quatrième siècle av. J. C., après la guerre du Péloponèse. Il alla au secours des Béotiens, attaqués par Agésilas. Dans cette célèbre campagne il déconcerta le général lacédémonien par une manœuvre inconnue jusqu'alors, en ordonnant à ses soldats de mettre un genou en terre, d'appuyer fortement leurs piques sur l'autre, et de se couvrir de leurs boucliers. Agésilas, étonné de ce mouvement, n'osa pas ser outre, et fit rentrer son armée dans son camp. Les Athéniens élevèrent en l'honneur de ce général une statue, où il était représenté dans la posture qu'il avait fait prendre à ses soldats pour arrêter les Lacédémoniens. Chabrias secourut dans la suite Nectanébus, roi d'Egypte, qu'il fit remonter sur le trône, conquit l'île de Cypre, et vint mettre le siége devant la ville de Chios, où il périt dans un combat naval vers l'an 358 avant J. C. Diodore de Sicile distingue deux Chabrias; mais l'unanimité des autres auteurs empêche d'adopter son avis. Cornélius Népos a écrit la vie de Chabrias. *Diod.*, 16. — *Plut.*, *Phoc.*

3. — accusé d'un crime capital, Platon seul osa le défendre. C'est peut-être le même que le précédent.

CHABRIUS, riv. de la Macédoine, vers l'E., prenait sa source dans la Mygdonie, passait à Anthémus, et se perdait dans le golfe du Strymon.

CHABRYÈS, roi d'Egypte, fils et successeur de Chégos, régna 40 ans. *Diod.*, 1.

CHABUL, région que Salomon donna à Hiram, roi de Tyr.

CHABURA, fontaine de Mésopotamie, dont les eaux étaient naturellement parfumées. *Plin.*

CHADISIUS, riv. de Cappadoce, qui se jetait dans le Pont-Euxin, près de la ville d'Amisus.

CHÆANITES, *-nitæ*, peuple qui habitait au pied du Caucase.

CHÆNÉAS, Athénien, écrivit sur l'agriculture.

CHÆRÉAS. V. Chéréas.

CHÆRÉDÈME, *-mus*, frère d'Epicure. *Diog.*

CHÆRÉCLÉ, v. d'Afrique, vers les côtes Syrtiques, dans la Cyrénaïque. *Ptol.*, 4, *c.* 4.

1. CHÆRÉMON, poète comique, disciple de Socrate. *Arist.*, *Nuées.*

2. — stoïcien qui écrivit un traité sur les prêtres égyptiens.

CHÆTUS, fils d'Egyptus, époux d'Astérie.

CHAGRIN, divinité allégorique, fils de la Mort et père de Momus et des Hespérides. Il faisait sa demeure à la porte des enfers.

CHAIBONS, *-nes*, peuple de Germanie qui fit une invasion dans les Gaules. Il fut taillé en pièces par l'empereur Maximien.

CHAISE CURULE, siége d'ivoire réservé d'abord pour les rois. Après leur expulsion on l'accorda aux dictateurs, aux consuls, aux censeurs, aux préteurs et aux édiles, lorsqu'ils présidaient les assemblées du sénat ou du peuple. Cette chaise les suivait à l'armée; on la plaçait sur les chars de triomphe, et elle était un des principaux ornemens de la magistrature. Les Romains l'envoyaient par honneur aux rois et aux princes qui étaient leurs alliés, et ceux qui l'avaient reçue conservaient toute leur vie le droit d'y siéger, même au sénat quand ils venaient à Rome.

CHALACH, v. d'Assyrie, capitale de la Chalacène. Elle était située vers les sources du Lycus.

CHALÆON, port de la Locride, auprès de Delphes.

CHALANÉ, v. située dans la terre de Sennaar. On croit qu'elle était placée dans l'endroit où fut depuis bâtie la ville de Ctésiphon sur le Tigre. *Gen.*, 10, *v.* 10; *Is.*, 10, *v.* 9.

CHALASAR (*Dascara et Melik*), autrefois Artemita, v. de la Babylonie, sur la rive gauche du Délas, au N. de son embouchure dans le Tigre.

CHALASTRE, *-stra*, v. de Macédoine, à l'E., sur le golfe Thermaïque.

CHALAZOPHYLACES (χάλαζα, grêle; φυλάττειν, observer), prêtres grecs institués par Cléon, dont les fonctions consistaient à observer les grêles et les orages, pour les détourner par le sacrifice d'un agneau ou d'un poulet. Au défaut de ces animaux, ou s'ils n'en tiraient pas un augure favorable, ils s'entaillaient le doigt avec un canif ou un poinçon, et croyaient ainsi apaiser les dieux par l'effusion de leur propre sang.

CHALCÉDOINE ou Chalcédon (*Kadi-Kéni*), v. de Bithynie, située à l'entrée du Bosphore de Thrace, vis-à-vis de Constantinople. Elle fut fondée quelque temps avant Byzance par les Mégariens, dont elle conserva long-temps la langue et les usages. Dans la suite elle devint une des villes les plus considérables que les Grecs possédèrent sur la côte de l'Asie mineure. Cette ville était gouvernée par un sénat et six magistrats, qui changeaient tous les mois. Après avoir subi le joug de divers peuples, cette ville fut entièrement détruite par les Scythes sous le règne de l'empereur Gallien, dans le 3e siècle L'empereur Valens détruisit les ruines de ses superbes murailles pour construire des bains et un aqueduc à Constantinople. Justinien la releva, l'embellit, et lui donna son nom. Le quatrième concile général de l'église, où fut condamnée l'hérésie d'Eutychès, se tint dans cette ville. *Ptol.*, 5, *c.* 1.

CHALCÉDON, petite riv. qui coule un peu au S. de Chalcédoine, dans la Bithynie. Elle se jette dans le Pont-Euxin, vis-à-vis des rochers de Junon.

CHALCÉDONIE, territoire de la ville de Chalcédoine.

1 et 2. CHALCÉE, -*cæa*, v. de Carie — de Phénicie.

CHALCÉES (χαλκὸς, airain), fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Minerve, qui avait enseigné l'art de travailler la terre avec le fer.

CHALCHO, écuyer et gouverneur du jeune Antiloque, épris de Penthésilée, passa du côté des Troyens. Achille le tua, et les Grecs le mirent en croix après sa mort.

CHALCIA, île voisine de Rhodes.

CHALCIDÈNE, canton fertile de Syrie. *Plin.*, 4, *c.* 23.

CHALCIDÉE, -*deus*, amiral Spartiate, tué dans une bataille par les Athéniens. *Thucyd.*, 8, *c.* 8.

1. CHALCIDICE et CHALCIDIQUE, presqu'île de la Macédoine, au S. E. de la Mygdonie, entre les golfes Strymonique et Thermaïque. Elle est terminée par trois autres presqu'îles moins considérables, et de forme oblongue, nommée Pallène, Sithonie, et presqu'île du mont Athos. *Ptol.*, 3, *c.* 13.

2. — contrée de la Syrie, à l'E., sur l'Oronte. Elle avait Chalcis pour capitale.

CHALCIDIUS, philosophe platonicien du 3e siècle. Il laissa sur le Timée un commentaire estimé, qui fut traduit du grec en latin, et parut à Leyde en 1617, in-4°.

CHALCINUS, l'un des descendans de Céphale. Il rentra dans Athènes dix générations après la mort de Procris. *Paus.*

CHALCIOECIES, -*ciæ*, fêtes de Lacédémone, pendant lesquelles les jeunes gens venaient tout armés sacrifier à Minerve Chalciœcos.

CHALCIOECOS (χαλκὸς, airain; οἶκος, demeure), surnom de Minerve, pris du temple d'airain qu'elle avait à Chalcis en Eubée.

1. CHALCIOPE, fille d'Eétès, roi de Colchide, et femme de Phryxus, fils d'Athamas, qui s'était réfugié à Colchos, eut de ce prince plusieurs enfans. Elle échappa à la cruauté et à l'avarice de son père, qui tua son mari pour s'emparer de la toison d'or. *Ov.*, *Héroïd.*, 17, *v.* 232. — *Hyg.*, *fab.*, 13, etc.

2. — fille d'Eurypile ou d'Euryate, roi de Cos, eut d'Hercule un fils nommé Thessalus. *Apol.*. 2, *c.* 7.

3. — fille de Rhexénor et femme d'Egée. *Ap.*, 3, *c.* 1.

CHALCIS, *myth.*, une des douze filles d'Asope et de Méthone, donna son nom à la ville de Chalcis en Eubée.

1. CHALCIS (*Egripo*), *géog.*, v. capitale de l'île d'Eubée, fondée par une colonie athénienne. Elle devint par sa position une des plus fortes places de la Grèce. On prétend que l'île se joignait autrefois au continent, près de cette ville. C'est, dit-on, à Chalcis que mourut Aristote. *Plin.*, 4, *c.* 12. — *Strab.*, 10. — *Paus.*, 5, *c.* 21. — *Nat. des D.* 3, *c.* 10.

2. — mont. de l'Eubée, au N., sur le penchant de laquelle était bâtie la ville de Chalcis.

3. — v. de Béotie, vis-à-vis de Chalcis en Eubée.

4. — v. de Macédoine, colonie de Chalcis, d'Eubée, vers la partie E. de ce royaume, dans la Chalcidice, entre Olynthe et Apollonie, sur le Chabrius. *Strab.* — *Diod. de Sic.*

5. — v. d'Elide sur les confins de Triphylie et de la Bisaltide. *Strab.*

6. — (*Vieil Alep* ou *Kinnesum*). v. de la Syrie dans la Chalcidice, au S. O. d'Antioche, sur le Chalus. *Ptol.*, 5, *c.* 15.

7. — bourg et port d'Ionie dans le voisinage de Théos. *Strab.*

8. — v. de l'Arabie heureuse, fondée par les Grecs. *Plin.*

9. — ou CHALCEDON. V. CHALCEDON.

1 et 2. CHALCITIS. V. CHALCIDICE.

3. — (χαλκὸς, airain), petite île de la Propontide à l'entrée du Bosphore de Thrace, vis-à-vis de Byzance, fut célèbre par ses mines de cuivre.

4. — contrée de la Mésopotamie. *Ptol.*, 5, *c.* 18.

5. — contrée de l'Inde, au-delà du Gange, avait, ainsi que l'indique son nom, beaucoup de mines de cuivre.

CHALCODÉMUSE, épouse d'Arcésius, mère de Laërte et aïeule d'Ulysse.

1. CHALCODON, fils d'Egyptus et d'Arabie. *Apollod.*, 2, *c.* 1.

2. — habitant de l'île de Cos, qui blessa Hercule. *Apol.*, 2, *c.* 7.

3. — aida Hercule à nettoyer les étables d'Augias.

4. — père d'Elpénor, qui conduisit les Arcadiens au siége de Troie.

5. — Eubéen tué par Amphitrion dans une bataille.

6. — un des prétendans d'Hippodamie, tué par OEnomaüs.

CHALCON, Messénien, prédit à Antiloque, fils de Nestor, qu'il périrait sous les coups des Ethiopiens.

1. CHALCOS, poids et monnaie grecque, pesait et valait la huitième partie de l'obole, c'est-à-dire pesait un peu plus d'un grain et valait presque deux centimes. V. *Tab. des Mes. Grec.*, VI, 1.

2. — poids juif, valait 1 grain 119/44, ou 9 centigrames 7 milligrames. V. *Tab. des Mes. Juiv.*, IV. 1.

CHALCUS, Macédonien auquel Alexandre donna le gouvernement de Cyzique. *Polyen.*

CHALDÉE, -*dæa*, contrée d'Asie, située entre le confluent de l'Euphrate et du Tigre, et le golfe Persique. On étendit quelquefois le nom de Chaldée à la Babylonie, et les auteurs prennent perpétuellement ces deux noms l'un pour l'autre. Térédon en était la capitale. V. BABYLONE et BABYLONIE et CHALDÉENS. *Cic.*, *Div.*, 1, *c.* 1. — *Diod.*, 2. — *Strab.*, 2. — *Plin.*, 6, *c.* 28.

CHALDÉENS, -*dæi*, habitans de la Chaldée. Ce peuple, adonné d'abord uniquement au soin des troupeaux et à l'agriculture, inventa l'astronomie. Dans la suite il se livra à l'astrologie judiciaire et à la divination.

CHALDIE, -*dia*, petite portion du Pont oriental dans l'ancien pays des Driles. Trapézonte en était la ville principale.

CHALÉ, v. d'Assyrie, bâtie par Nemrod, roi de cette contrée. *Gen.*, 10, *v.* 11.

CHALÉON ou CHALÆON, v. des Locriens Ozoles, au N. E., sur la mer de Chryssa. *Ptol.*, 3, *c.* 15.

CHALES, -*li*, peuple de Germanie, dans la Chersonèse Cimbrique, vers la côte orientale. *Ptol.*, 2, 11.

CHALÈS, hérault de Busiris, roi d'Espagne, fut tué par Hercule. *Appollod.*, 2, *c.* 5.

CHALESTRA, v. de Macédoine, située dans la Mygdonie, sur l'Axius près de son embouchure. Elle fut détruite par Cassandre, qui transporta ses habitans à Thessalonique. *Her.*, 7, *c.* 123.

CHALI, v. de la tribu d'Aser. *Jos.*, 19, *v.* 25.

CHALONITIDE, -*tis*, contrée de l'Assyrie. Elle était comprise entre la rive gauche du Tigre et les monts Zagros, qui la séparaient de la Médie. Artémite (n° 2) en était la capitale. *Thucyd.*

CHALONS. V. CABILLONUM.

CHALUS ou CHALYS (*Kœic*), riv. de la Syrie Euphratensis. Elle arrosait Chalibon, et se rendait au S. dans un lac auprès de Chalcis. Elle renfermait

les poissons respectés par les Syriens comme des dieux.

CHALYBA, prêtresse de Junon.

1. CHALYBES et CALIBES, peuple originaire de Scythie. Il habitait le royaume de Pont, vers le N. entre les Mosynéciens et les Tibaréni. Le pays qu'ils occupaient était si abondant en mines de fer que l'on donna au fer et à l'acier le nom de chalybs (χάλυψ). Les Chalybes attaquèrent avec courage les dix mille dans leur retraite. Quelques auteurs prétendent qu'une colonie des Chalybes alla s'établir en Espagne. *Eneide.*, 8, *v.* 421. — *Strab.*, 12, etc. — *Apollon.*, 3, *v.* 375. — *Herod.*, 1, *c.* 28. — *Just.*, 44, c. 3.

2. — peuple scythe qui habitait entre la Colchide, l'Ibérie et l'Arménie.

3. — peuple de la Paphlagonie orientale, borné à l'E. par le fleuve Halys. Crésus le vainquit. (Ces trois peuples avaient sans doute une même origine; mais c'est à tort que beaucoup de géographes les ont confondus.)

4. — peuple de la Tarraconaise vers le centre. (V. CHALYBES, n° 1.) *Just.* 44, c 3.

5. — peuple de l'Afrique, dans la Troglodytique.

CHALYBON ou BÉROÉ (*Alep*), v. considérable de Syrie, sur la rivière Chalus. Elle donna le nom de Chalybonitide à la contrée voisine.

CHALYBONITIDE, *-tis*, contrée de Syrie, célèbre par ses vins.

CHALYBS, *myth.*, fils de Mars donna son nom aux Chalybes.

CHALYBS, *géog.*, fleuve d'Espagne chez les Celtibères, se jette dans l'Ebre. Justin place sur ses bords la nation des Chalybes (n° 4). Ses eaux étaient renommées pour la trempe du fer et de l'acier. *Just.*, 44, *c.* 3.

CHAM, *hist.*, second fils de Noé, insulta son père, qui était dans un état d'ivresse, et fut maudit de Dieu. Lorsque les trois fils de Noé se séparèrent Cham passa en Afrique, où il devint le père des Chananéens. *Gen.*, 7, *v.* 13.

CHAM, *géog.*, nom que donnèrent à l'Egypte les historiens sacrés, parce qu'elle fut peuplée par Misraïm, fils de Cham.

CHAMAAM, fils de Berzellaï de Galaad, suivit David à Jérusalem après la guerre d'Absalon, et fut comblé de bienfaits par ce prince. *Rois*, 2, *c.* 19, *v.* 37.

CHAMAVES, *-vi*, peuples de Germanie, sur les bords du Rhin. Ils changèrent souvent de demeures depuis Auguste. *Tac.*, *Ger.*

CHAMEAUX (LE MUR DES), fort d'Egypte, situé sur le Nil. Perdiccas voulut s'en rendre maître; mais Ptolémée lui fit lever le siége.

CHAMÉGÉPHYRA, *-ra* (χαμαὶ, à terre; γέφυρα, pont), lieu de l'Epire ainsi nommé à cause d'un pont de terre.

CHAMOS, divinité des Moabites, à laquelle Salomon bâtit un temple, qui fut détruit par Josias.

1. CHAMP-DE-MARS, *Campus Martius*, grande plaine située hors des murs de Rome, nommée ainsi d'un temple qu'on y avait élevé au dieu Mars. Une vestale l'avait donné au peuple romain; mais Tarquin le Superbe s'en empara pour y semer des blés. Après l'expulsion des rois le peuple rentra en possession du Champ-de-Mars, en arracha les blés, et les jeta dans le Tibre.

C'est dans le Champ-de-Mars qu'on tenait les assemblées du peuple, qu'on élisait les magistrats et qu'on donnait audience aux ambassadeurs. Les généraux qui demandaient les honneurs du triomphe ou de l'ovation avaient coutume de s'y arrêter avant d'entrer dans Rome. La jeunesse romaine s'y exerçait à lutter, à lancer le disque, le javelot, à dompter les chevaux et à conduire les chars. C'est encore dans le Champ-de-Mars qu'on brûlait les corps des grands capitaines et des principaux citoyens après leur mort, et qu'on célébrait des jeux funèbres en leur honneur.

Dans les derniers temps de la république on éleva autour du Champ-de-Mars de magnifiques bâtimens, et on l'orna de statues, de colonnes, de portiques et d'arcs de triomphe *Strab.*, 3. — *T. L.*, 2, *c.* 5; *l.* 6, *c.* 20.

2. — PETIT (*Minor*) ou TIBERINUS, était situé près du Tibre à l'endroit ou le fleuve forme un coude vers l'O. On l'appelait aussi champ de Flore d'une maîtresse de Pompée, qui avait laissé ses biens au peuple romain. On ne s'en servait que quand le grand champ de Mars était inondé.

3. — DU RIRE, endroit où Annibal campa lorsqu'il voulut faire le siége de la ville de Rome. Les Romains furent si joyeux de son départ qu'ils élevèrent un autel au dieu du rire.

CHANAAN, *hist.*, fils de Cham, qui vint habiter la Palestine, et qui donna son nom à la terre de Chanaan. *Gen.*, 4.

CHANAAN, *geog*, terre que Dieu promit à la postérité d'Abraham. Elle fut depuis appelée Palestine et Judée. *Gen.*, 1.

CHANAANA, père du faux prophète Sédécias. *Rois*, 3, *c.* 22, *v.* 11.

CHANANA, petit-fils de Benjamin.

CHANANÉENS, peuples qui descendaient de Chanaan, fils de Cham. Ils habitaient la terre de Chanaan. Dieu, irrité des crimes et des débauches de ce peuple, donna ordre à Moïse et à Josué de l'exterminer. *Gen.*, 10, *v.* 15.

CHANATH, v. de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Elle fut prise par Nobé, qui lui donna son nom; mais elle est plus connue sous celui de Chanath. *Nomb.*, 32, *v.* 42.

CHANDACE, v. forte de l'île de Crète.

CHANÉ, fleuve qui sépare l'Arménie de l'Albanie, et se jette dans la mer Caspienne.

CHAON, *hist.*, fils de Priam. Ce prince, étant à la chasse, fut tué par mégarde par son frère Hélénus, qui le pleura long-temps, et donna son nom à une contrée de l'Epire, nommée depuis Chaonie.

CHAON, *geog.*, mont. d'Argolide, au S. O., située entre Argos et Tégée.

CHAONA, v. de l'Articène en Médie.

1. CHAONIE (*Canina*), contrée montagneuse de l'Epire, au N. de la Thesprotie. Elle s'étendait le long de la mer, depuis les monts Acrocérauniens jusqu'à la petite ville de Panormus. Ce pays fut ainsi nommé de Chaon, l'un des fils de Priam. V. CHAON. Dans un bois de la Chaonie étaient des colombes qui rendaient des oracles, et qu'on appelait *chaoniæ aves.* On donnait anciennement au gland le nom de *chaonius victus*, parce qu'il avait été la première nourriture des habitans de ce pays. *Phars.*, 6, *v.* 426. — *Eneid.*, 3, *v.* 335. — *Prop.* 1, *El.* 9. — *Ovid.*, *Art d'aim.*, 1.

2. — v. de la Syrie Euphratensis, au S. O. de Zeugma.

CHAONITIDE, *-tis*, contrée de la Syrie Euphratensis, à l'E. Chaonie en était la ville principale.

CHAOS. Sous ce nom les poètes entendaient l'assemblage confus qui, selon eux, existait avant la formation du monde, et dont un être supérieur se servit pour le former. Cette doctrine fut embellie par Hésiode, qui fit le Chaos père de l'Erèbe et de la Nuit. Le Chaos était le plus ancien des dieux, et on l'invoquait comme une divinité des enfers. *Enéide.*, 4, *v.* 510. — *Met.*, 1, *fab.* 1.

CHAR, nom commun à toutes les voitures des anciens. Les plus remarquables sont les *chars de ba-*

taille, les chars armés de faux, les chars de triomphe, les chars pour la course, les Thensæ et les chars couverts.

Les chars de bataille n'avaient d'ordinaire que deux roues : deux personnes les montaient; l'une combattait (bellator), l'autre dirigeait les chevaux (auriga). En., 9, v. 330; 12, v. 737.

Les chars armés de faux étaient d'immenses voitures traînées par six, huit ou même dix chevaux, et garnies de larges lames de fer à droite et à gauche. Ils faisaient une des forces les plus redoutables de l'ancienne cavalerie des Perses; mais ils exposaient à beaucoup d'inconvéniens. Cette manière de combattre fut enfin abandonnée. Q. C.

Les chars de triomphe, dont Romulus introduisit l'usage, avaient une forme ronde et semblable à une tour. Ils furent dorés sous les consuls, d'ivoire et quelquefois d'or sous les empereurs. Ils étaient traînés par quatre chevaux blancs, attelés de front et conduits par le triomphateur. On portait encore sur les chars les images des dieux dans les jours de supplications ou de prières publiques. On y plaçait les statues de ceux dont on faisait l'apothéose et des familles illustres qui assistaient à cette cérémonie. Enfin les consuls qui entraient en charge étaient également conduits au Capitole sur un char.

Les chars pour la course étaient une espèce de coquille, montés sur deux roues, et attelés de quatre chevaux de front. Lorsque le sort avait determiné l'ordre à suivre pour les chevaux et pour les chars, celui qui présidait aux jeux donnait le signal du départ en abaissant un drapeau; et le premier qui avait parcouru sept fois la carrière était proclamé vainqueur. Sous l'empire les Romains distinguèrent les conducteurs de char en quatre factions; les blancs, les rouges, les bleus et les verts, auxquels Domitien ajouta les pourprés et les dorés.

Pour les thensæ, voyez ce mot.

Les chars couverts n'offraient rien de particulier qu'un dôme cintré. Ils étaient à l'usage des pontifes et sans doute des femmes.

Les voitures quelles qu'elles fussent étaient peintes de diverses couleurs et ornées d'argent ou d'or ou de pierres précieuses. Souvent pour leur donner une apparence plus martiale on les arrosait de sang. Plin., 33, c. 2. — Juv., 7, v. 125. — Q. C., 10, v. 1.

CHARACA, v. de la tribu de Gad. Mach., 2, 12.

CHARACMOBA ou CHARACMOAB. V. CHARACA.

CHARACOMA, v. de la Laconie, au N. de Sparte. Paus.

1. CHARADRA, v. de la Phocide. Elle était située au N. de cette province, sur le confluent du Charadrus (n° 1) et du Céphise. Hér., 8, c. 33.

2. — lieu de l'Epire, vers le S., à peu de distance du golfe d'Ambracie. Polyb.

3. — V. CHARADRUS, n° 4, 5, 6.

1. CHARADRUS, petite riv. de la Phocide. Elle se jetait dans le Céphise. Théb., 4, v. 46.

2. — petite riv. d'Epire, coulait au S. E., et se jetait dans le golfe d'Ambracie.

3. — torrent d'Achaïe qui prend sa source dans les monts méridionaux du pays des Patreens, et se jette dans la mer auprès du promontoire de Rhium.

4. — v. de Messenie fondée par Pélops. Paus.

5. — place de la ville d'Argos, sur laquelle on jugeait les délits militaires. Thucyd., 4, c. 60.

6. — place forte de l'Asie mineure dans la Cilicie, auprès du mont Cragus. Strab.

CHARÆDAS, général athénien qui fut envoyé en Sicile avec vingt vaisseaux pendant la guerre du Péloponèse. Il mourut l'an 426 av. J. C. Thucyd., 3, c. 86.

CHARAN ou HARAN, v. d'Asie, bâtie par Arphaxad. Elle servit de retraite à Abraham après sa sortie de la ville d'Ur. Gen., c. 11, v. 31.

CHARANDÉENS, -dæi, ancien peuple sur les confins de la Colchide et du Pont. Hymn. Orphiq.

CHARAX, myth., Centaure tué par le Lapithe Rhétus. Ovid., métam., 12, f. 8.

1. CHARAX, hist., philosophe de Pergame, qui écrivit une histoire de la Grèce en quarante livres.

2. — frère de Sapho. V. CHARAXES.

1. CHARAX ou CORAX (Cara Caica), géog., promontoire de la Chersonèse Taurique, au N. E. du promontoire Criu-Métopon. Ptol., 3, c. 6.

2. — v. de la Bithynie, auprès de Nicomédie.

3. — v. d'Afrique située sur les côtes de la grande Syrte. Elle appartenait aux Carthaginois, qui en firent l'entrepôt de leur commerce dans cette contrée. Strab. — Ptol., 4, c. 3.

4. — ou ALEXANDRIA (Caren), v. de la Susiane au S. E. Elle fut bâtie par Alexandre sur le Choratès, à quelque distance de son embouchure dans l'Euphrate. Plin.

5. — v. de la petite Arménie, au milieu des montagnes qui couvraient l'intérieur de ce pays. Ptol., 5, c. 7.

6. — ou TRALLES V. ce mot.

CHARAXES ou CHARAXUS, Mitylénien, frère de Sapho, dissipa follement son patrimoine pour satisfaire la cupidité de la courtisane Rhodope, qu'il aimait. Il se trouva ensuite dans un tel dénuement qu'il fut réduit à vivre de piraterie. — Hérod., 2, c. 135. — Ov., Hér. 15, v. 117.

CHARCAMIS, v. d'Assyrie, sur l'Euphrate, fut prise par Néchao, roi d'Egypte. Rois, 4, c. 22.

CHARCHAS, eunuque d'Assuérus. Esth., 12.

CHARCHÉDON, nom grec de Carthage.

1 et 2. CHARÈS, hist., archontes 472 et 434 ans av. J. C.

3. — fameux statuaire de Linde, était disciple de Lysippe. Il fit en douse ans le colosse de Rhodes.

4. — soldat qui blessa Cyrus le jeune à la bataille de Cunaxa.

5. — général athénien qui défit les Argiens dans deux combats sur mer, l'an 367 av. J. C. Après la mort de Léosthène les Athéniens l'envoyèrent contre Alexandre, tyran de Phères. Mais Charès évita pendant tout le temps de son commandement d'en venir aux mains avec les ennemis. Rançonnant les alliés d'Athènes au lieu de les défendre, il les détacha de l'alliance de cette ville, et causa leur désertion. Vers ce même temps, Pharnabaze s'étant révolté contre le roi des Perses, Charès le secourut avec son armée, et lui fit remporter une victoire complète. Plusieurs années après, Philippe, qui venait de monter sur le trône de Macédoine, menaçant déjà la liberté de la Grèce, Charès fut envoyé contre lui pour secourir la ville de Byzance. Mais il se fit mépriser des ennemis, mécontenta les alliés, et força le peuple d'Athènes à le rappeler sur l'avis de Phocion, vers l'an 358 av. J. C. Diod. de Sic. — Plut. — Corn. Nép.

5. — de Paros, écrivit sur la grammaire. Il vivait environ 400 ans avant J. C.

7. — Athénien qui combattit contre Alexandre en faveur de Darius. Q. C., 4, 3, 5.

CHARÈS, géog., fleuve de l'Argolide.

CHARIANDRE, archonte l'an 376 av J. C.

1. CHARICLÉE, -cleia, courtisane célèbre par sa beauté et ses fourberies, fut tuée par un de ses amans nommé Dinias. Lucien.

2 — (THÉAGÈNE ET), roman d'Héliodore. V. HÉLIODORE.

1. CHARICLÈS, un des trente tyrans établis à Athènes par Lysandre. Aris., Pol., 5 c. 6.

2. — gendre de Phocion. Il fut enveloppé dans la condamnation de son beau-père. *Plut.*

3. — médecin célèbre, contemporain de Tibère. *Tacit.*, *Ann.*, 6, *c.* 50.

1. CHARICLIDES, archonte l'an 363 av. J. C.

2. — officier de Denys le jeune. Il embrassa le parti de Dion lorsque celui-ci rendit la liberté de Syracuse. *Dion*, 16.

CHARICLITE, *-tus*, général rhodien, qui commandait l'arrière-garde de la flotte dans le combat naval que livra Antiochus-le-Grand aux Rhodiens. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 50.

1. CHARICLO, nymphe, mère du devin Tirésias. Elle fut aimée de Minerve, qui lui accorda plusieurs dons extraordinaires. *Apol.*, 3, *c.* 6.

2. — fille d'Apollon, fut mère d'Ocyroé, qu'elle eut du Centaure Chiron. *Mét.*, 2, *v.* 655.

CHARICLUS, fils du Centaure Chiron.

CHARIDE, *-das*, auteur grec qui écrivit sur les machines. On ignore en quel siècle il vivait.

1. CHARIDÈME, *-mus*, *hist.*, le dernier des prêtres de Jupiter Cranaüs qui ait été roi de Sicyone. Il quitta cette ville vers l'an 1173 av. J. C.

2. — natif d'Orée, ville d'Eubée, épousa la fille de Chersoblepte, roi de Thrace. Il apprit le métier des armes sous Iphicrate, et commanda plusieurs fois avec succès les armées d'Athènes, qui, pour reconnaître ses services, lui accorda le droit de bourgeoisie. Ce général, après avoir long-temps combattu dans l'armée de Philippe, roi de Macédoine, dont il était un des principaux lieutenans, devint après la mort de ce prince suspect à Alexandre à cause de son attachement pour les Athéniens, et il fut contraint de se réfugier à la cour de Darius, roi de Perse. Ce dernier, se voyant sur le point d'être attaqué par Alexandre, fit venir Charidème pour contempler devant lui la multitude de ses troupes, et il lui demanda ce qu'il pensait sur l'issue de la guerre. Charidème répondit au roi avec une franchise qui déplut tellement à ce prince qu'il le fit aussitôt traîner au supplice. *Diod. de Sicile.*

3. — Romain exposé aux bêtes. *Mart.*, 1, *ép.* 44.

CHARIDÈME, (*cap de Gaa*), *géog.*, promontoire de la Bétique, à la pointe S. E.

1. CHARILAS, *-laüs* ou CHARILLE, *-llus*, roi de Sparte, de la branche des Proclides, était encore en bas âge lorsque son père Polydecte mourut. Il fut élevé par les soins de Lycurgue, son oncle, qui pour lui conserver le trône refusa la couronne et la main de la veuve de Polydecte. Quand il fut sur le trône (873 av. J. C.), il déclara la guerre aux Argiens et aux Tégéates, et déjà il ravageait le territoire de ces deux peuples lorsque les femmes de ces derniers, ayant pris les armes, se mirent en embuscade, tombèrent à l'improviste sur les Lacédémoniens, les mirent en fuite, et firent Charilas prisonnier. Quelque temps après elles lui rendirent la liberté, en lui faisant jurer qu'il ne porterait jamais les armes contre les Tégéates, serment qu'il oublia bientôt. Le règne de ce prince est célèbre par sa longue durée, qui fut de soixante-quatre ans (873-809) et par la publication des lois de Lycurgue. *Paus.*, 2, *c.* 36; *l.* 6, *c.* 48.

2. — Lacédémonien à qui l'on demandait pourquoi Lycurgue avait établi si peu de lois. « Parce « que, dit-il, peu de lois suffisent à ceux qui parlent « peu. »

3. — habitant de Palépolis, embrassa le parti des Samnites. Voyant ensuite sa patrie assiégée par les Romains, il se rendit à Publius Philon. *T. L.*, *c.* 25.

CHARILÉ, jeune fille de Delphes, en l'honneur de laquelle on institua à Delphes les fêtes nommées *Charilées*. V. CHARILÉES.

CHARILÉES, *-læ*, fêtes célébrées tous les neuf ans à Delphes en l'honneur de Charilé. Les Delphiens, désolés par la famine, prièrent leur roi de soulager leurs besoins. Le prince distribua tout le blé qu'il avait en réserve. Une jeune fille nommée Charilé fit alors de grandes instances pour en obtenir. Le roi, irrité de son importunité, lui jeta sa chaussure au visage. Charilé, outrée de cet affront, se pendit avec sa ceinture. La famine ayant augmenté après sa mort, l'oracle déclara qu'elle ne cesserait que quand le prince aurait apaisé les mânes de Charilé. On institua alors les Charilées pour honorer sa mémoire. Le roi présidait à la fête, et distribuait des grains aux assistans. On portait devant lui la statue de Charilé, qu'il frappait de sa chaussure. La première des Hyades la prenait alors en lui passant une corde au coup, et on l'enterrait dans l'endroit même où Charilé avait reçu la sépulture. *Plut.*, *Quest. Grecq.*

CHARILLE. V. CHARILAS. *Hérod.*, 8, *c.* 131.

CHARIMÈNE, *-nes*, devin célèbre qui fut admis dans la conspiration d'Eschyle contre Britomarque, tyran d'Argos. Se voyant négligé par ses complices, qui se défiaient de sa discrétion, il s'en vengea en dénonçant les conjurés. *Plut.*

CHARINIENS, *-nii*, peuples de Germanie. *Plin.*, 4, *c.* 14.

1. CHARINUS, archonte d'Athènes pendant la 89ᵉ Olympiade.

2. — Athénien qui fit jurer à ses compatriotes une haine immortelle contre les Mégariens.

CHARIS (χάρις, grâce), *myth.*, surnom de Vénus. On l'adorait sous ce nom comme la déesse des plaisirs et des grâces. *Iliad.*, 18, *v.* 382.

CHARIS (*Thamasa*), *géog.*, riv. de la Colchide, située entre le Phase et le Cobus.

CHARISIE, *-sia*, v. d'Arcadie, au N. de Mégalopolis, et à l'E. de l'Hélisson. *Paus.*, 9.

CHARISIES, *-sia* (χάρις, grâce), fêtes et danses nocturnes instituées en l'honneur des Grâces. On y distribuait des gâteaux de miel à ceux des habitans qui résistaient au sommeil.

1. CHARISIUS, *myth.*, héros fils de Lycaon, donna son nom à la ville de Charisie.

1. CHARISIUS, *hist.*, athlète natif d'Elis.

2. — orateur athénien. *Cic.*, *Brut.*, 83.

3. — grammairien latin dont il nous reste des Institutions grammaticales insérées dans le Recueil des anciens grammairiens par Purschius.

CHARISTÉRIES, *-ria*, fêtes célébrées tous les ans à Athènes, et dans lesquelles on adressait des actions de grâces (χαριστήριον) à Thrasybule, qui rendit la liberté à sa patrie en chassant les trente tyrans.

CHARISTIES, *-tia*, fêtes célébrées à Rome le 19 de février en l'honneur de la déesse Concorde. On priait alors la déesse de rétablir la paix, et de conserver l'union entre les familles, et l'on s'envoyait réciproquement des présens. *Val. Max.*, 2, *c.* 1, 8 — *Ovid.*, *Fast.*, 2.

CHARITES, nom des Grâces. V. GRACES.

CHARITIMIS, général athénien qui secourut Inarus, roi d'Égypte, contre Achéménide, son compétiteur au trône. Il défit l'usurpateur dans un grand combat.

1. CHARITON, natif d'Agrigente, résolut de venger une insulte qu'avait reçue Ménalippe son ami en tuant Phalaris, tyran de sa patrie. Son projet étant découvert, Ménalippe se présenta au tyran, s'accusant d'avoir porté Chariton à ce dessein. Phalaris admira la générosité de ces amis, et se contenta de les exiler de la Sicile.

2. — fille de Lucilien et épouse de Jovien, en eut un fils nommé Varronien.

3. — auteur grec, natif d'Aphrodisie, qui vivait vers la fin du quatrième siècle. Il écrivit un roman grec : *Les Amours de Chéréas et de Callirhoé*, ouvrage dont on admire l'élégance et l'originalité. La meilleure édition est celle de Reisk. Leipsick, 1783.

1. CHARMADAS, philosophe doué d'une mémoire extraordinaire. *Plin.*, 7, *c.* 24.

2. — peintre célèbre. *Plin.*, 35.

CHARMÉ ou CARMÉ, fille d'Eubulle, fut mère de Britomartis, qu'elle eut de Jupiter.

1. CHARMI, frère d'Achon. Il fut cause de la déroute d'Israël en dérobant plusieurs effets précieux du sac de Jéricho. *Jos.*, 7, *v.* 1.

2. — V. GOTHONIEL.

1. CHARMIDAS, Lacédémonien envoyé en Crète pour y apaiser une sédition. *Paus.*, 3, *c.* 6.

2. — athlète éléen, avait une statue à Olympie.

3. — philosophe de la troisième académie. Il florissait environ 92 ans av. J. C.

1. CHARMINUS, général athénien qui défit en plusieurs circonstances les Lacédémoniens pendant la guerre du Péloponèse. *Thucyd.*, 8, *c.* 42.

2. — Lacédémonien député à Xénophon, alors en Thrace, après la retraite des dix mille.

CHARMION, suivante de Cléopâtre, qui se donna la mort à l'exemple de cette princesse. *Plut.*, *Ant.*

CHARMIS, médecin natif de Marseille, quitta sa patrie sous l'empire de Néron, et vint s'établir à Rome. Il ordonnait les bains froids à ses malades, et les traitait d'une manière contraire à la méthode reçue de son temps. Il acquit de cette sorte en peu de temps une grande réputation et une fortune considérable. *Plin.*, 21, *c.* 1.

CHARMOSYNES, *-ia* (χαρμοσύνη, joie), fêtes égyptiennes, furent dans la suite introduites à Athènes.

1. CHARMUS, archonte l'an 308 av. J. C.

2 — poète célèbre de Syracuse, qui ne faisait de vers que dans les festins. Aussi Cléandre, disciple d'Aristote, ayant recueilli ses poésies, intitula cette collection *Dipnologie* (δεῖπνον, repas ; λέγειν, parler).

3. — Athénien contemporain de Pisistrate. Il fut le premier qui éleva, dit-on, un autel à l'Amour.

CHARMUTHAS, port du golfe Arabique, situé sur la côte de l'Arabie heureuse. *Diod. de Sic.*

CHARON, nocher des enfers, fils de l'Erèbe et de la Nuit, transportait pour une obole les âmes des morts au-delà du Styx et de l'Achéron. Il n'admettait dans sa barque les ombres de ceux qui avaient été privés des honneurs de la sépulture qu'après les avoir laissées impitoyablement errer pendant cent ans sur le rivage du fleuve des enfers. Nul mortel vivant n'entrait dans sa barque sans lui montrer le rameau d'or que délivrait la Sybille, et Charon fut emprisonné pendant un an pour avoir introduit dans les enfers Hercule, qui n'avait pas ce rameau magique. Comme les ombres étaient obligées de payer une contribution avant de passer le Styx, on avait coutume de mettre dans la bouche des morts une pièce de monnaie, qu'on appelait le denier de Charon. On représente ce dieu sous la forme d'un vieillard robuste, qui se tient debout au milieu d'une barque. Sa contenance est triste, sa barbe blanche et touffue, ses regards perçans et son front chargé de rides. La fable de Charon et de sa barque est empruntée des Egyptiens, qui transportaient les morts au-delà d'un lac dans un lieu où les hommes vertueux étaient après leur mort enterrés honorablement, et les méchans laissés sans sépulture. V. ACHÉRUSIE. *Diod.*, 1. — *Sen*, *Her. Fur.*, *act.* 3, *v.* 765. — *Enéide.*, 6. *v.* 298.

1. CHARON, *hist.*, Magnésien à qui l'on attribue l'invention de la catapulte.

2. — illustre Thébain, ami de Pélopidas et un des chefs de la conjuration qui chassa de sa patrie les tyrans Archias et Léontidas. *Plut.*, *Pél.*

3. — historien natif de Lampsaque. On ignore à quelle époque il florissait. *Den. d'Hal.*

1. CHARONDAS, citoyen de Catane et législateur de Thurium. Il avait défendu sous peine de mort à tout citoyen de venir dans l'assemblée publique avec des armes ; mais ayant lui-même enfreint cette loi par mégarde, il se punit en se tuant aussitôt d'un coup d'épée, l'an 446 avant J. C. Quelques historiens le regardent comme un disciple de Pythagore, d'autres le croient antérieur à ce philosophe. *Val. Max.*, 6, *c.* 5.

2 — archonte l'an 338 av. J. C.

CHARONIA, fontaine du Latium, dont les eaux exhalaient des vapeurs empestées. *Plin.*, 2, *c.* 23.

CHARONITES (*Charon*). On nommait ainsi les esclaves mis en liberté par le testament que leurs maîtres avaient fait au lit de la mort.

CHARONIUM, caverne d'Achariaca, voisine de Nysa, où l'on guérissait, dit-on, les malades en faisant sur eux quelques cérémonies magiques.

1. CHAROPS, *myth.*, roi de l'île de Syma ou de Naxos. Il fut père de Nirée, qui alla au siége de Troie.

2. — Troyen, fils d'Hippasus et frère de Socus, tué par Ulysse. *Il.* 9.

1. CHAROPS, *hist.*, fils d'Eschyle, fut le premier archonte décennal, l'an 754 av. J. C. *Patercul.*, 1, *c.* 8.

2. — s'empara de la citadelle d'Elis, où il excita une sédition pour y établir la démocratie. *Xén.*

3.— Epirote d'une naissance distinguée. Il seconda Flaminius (199 av. J. C.) dans la guerre qu'il fit à Philippe II, roi de Macédoine. *Plut.*, *Flam.*

CHAROPUS. V. CHAROPS.

CHARPOTE (*Kar-Birt*), v. d'Arménie, à l'O., dans la Sophène, au milieu des montagnes, au N.O. d'Artagicerta.

CHARRÆ ou CHARRHES. V. CARRHES.

CHARTA, place de la Mésopotamie, où les Romains entretenaient une garnison.

CHARTHA, v. de la tribu de Zabulon.

CHARTAN, v. de la tribu de Nephthali.

CHARTOPHYLAX (χάρτης, papier ; φύλαξ, gardien), officier de la ville et de l'église de Constantinople, qui avait la garde des archives. Il présidait à la décision des causes matrimoniales, rédigeait les sentences et les décisions des patriarches, et assistait aux consécrations des évêques. Il y avait à Constantinople deux officiers de ce nom ; l'un pour la cour, l'autre pour le patriarchat. Le premier s'appelait *registrator*, le second *scriniarius* ; mais souvent leurs fonctions se confondaient.

CHARTULAIRE, *-larius*. Les chartulaires rédigeaient les instrumens des contrats que passait le prince. Ils tenaient aussi note des promotions faites par le souverain, et ils en donnaient avis au *primarius notariorum*.

CHARUS, lieutenant d'Alexandre. Il fut un de ceux que ce prince chargea d'attaquer le rocher d'Aorne. *Q. C.*, 8, *c.* 11.

CHARYBDE, *-dis*, *myth.*, femme de Sicile, qui vola des bœufs à Hercule. Jupiter la foudroya, et la changea en un gouffre qui porte son nom. V. CHARYBDE, *géog*

1. CHARYBDE, *-dis*, *géog.*, gouffre du détroit de Sicile situé vis-à-vis d'un autre gouffre nommé Scylla. Cet écueil, funeste aux navigateurs, engloutissait les flots trois fois le jour, et trois fois les

vomissait avec d'horribles mugissemens. Ulysse perdit dans ce gouffre presque toute sa flotte. — La proximité de Charybde et de Scylla donna lieu à ce proverbe, que l'on appliquait à ceux qui, pour éviter un mal, tombaient dans un pire :

Incidit in Scyllam qui vult vitare Charybdim.

Odyss, 12.—*Properce*, 3, *élég.* 11. —*Ital.*, 14. — *Enéid.*, 3, *v.* 420.

2. — gouffre de Syrie, situé au milieu des terres, entre Antioche et Apamée. L'Oronte s'y précipitait pour reparaître ensuite à quarante stades au-delà. *Strab.*

CHASLON, un des anciens du peuple d'Israël chargé par Josué de faire le partage de la terre sainte. *Nomb.*, 34, c. 21.

CHASLHUIM, fils de Mesraïm et petit-fils de Cham. *Gen.*, 10, *v.* 13.

CHASPHOMA ou Casbona, v. de la Palestine au pays de Galaad. *Josèphe*, *Ant. Jud.*, 1.

CHASSE-MOUCHE (Dieu). V. Myagros.

CHASSUAIRES, *-arii*, peuple de la grande Germanie, situé le long des rives de l'Adrana et du Visurgis. Il était borné au N. par les Delgubini et les Chérusques, et à l'O. par les Sicambres.

CHASTETÉ, *castitas*, divinité allégorique que les Romains représentaient sous l'habit d'une dame romaine. Elle portait un sceptre à la main, et l'on voyait deux colombes à ses pieds.

CHATIMENS MILITAIRES.

1° *En Grèce.* Les châtimens militaires étaient très-sévères chez les Grecs. A Lacédémone tous ceux qui avaient pris la fuite, ou témoigné quelque crainte à la vue de l'ennemi, étaient dégradés et notés d'infamie. On les déclarait incapables de posséder aucune charge; on les excluait des assemblées et des spectacles; il était permis à chacun de les frapper et de les insulter partout où on les rencontrait. Ils ne pouvaient paraître qu'avec des habits malpropres et déchirés, ayant la barbe rasée d'un côté, longue et sale de l'autre. *Plut.*, *Agés.* Quelquefois on obligeait les lâches et ceux qui avaient quitté leurs rangs à se montrer plusieurs jours de suite sur la place publique avec un bouclier. C'était une honte de s'allier avec eux par des mariages, et ils étaient si méprisés que personne ne voulait les recevoir dans sa maison, ou rester avec eux sous le même toit. Archiloque fut banni de Sparte pour avoir plaisanté sur la perte de son bouclier. *Strab.*, 12. —*Plut.*, *Legisl.*

A Athènes le refus de porter les armes était puni par un interdit public, qui fermait au coupable l'entrée des assemblées du peuple, des spectacles et même des temples des dieux. *Esch.*, *Ctés.* — *Démost.*, *Timoc.* Ceux qui avaient rendu les armes à l'ennemi étaient notés d'infamie et déclarés incapables de servir le reste de leur vie. On punissait de mort ceux qui avaient jeté leur bouclier pour fuir (*rhipsaspidas*), ou qui avaient quitté leurs rangs avant le combat. Tous les soldats qui avaient perdu leurs boucliers, lors même que l'ennemi les leur avait arrachés, étaient dégradés, et condamnés à une amende de cinquante drachmes.

2° *A Rome.* Chez les Romains le châtiment était proportionné au crime, et n'allait que rarement à la mort. Il y avait des punitions générales pour des corps entiers, et d'autres particulières pour chaque officier ou soldat qui avait manqué à la discipline. Tantôt on leur refusait la part qu'ils auraient eue au butin, tantôt on refusait d'accepter leurs services contre l'ennemi. Quelquefois on les faisait travailler aux retranchemens du camp en simple tunique et en ceinturon, ce qui passait pour une grande ignominie (*Végèce*, 3, *c.* 4), parce que les soldats faisaient ordinairement ces travaux la cuirasse sur le dos et l'épée au ceinturon. Souvent encore on leur faisait prendre leurs repas debout, tandis que les autres étaient assis. (*T. L.*, 24, *c.* 16.) Quand une légion ou une cohorte avait pris la fuite dans un combat, ou quand elle s'était mutinée contre ses chefs, ou la décimait, et cette exécution se faisait en présence de toute l'armée. *T. L.*, 2, *c.* 59.—*Hist.*, 1, *c.* 37. V. Décimation. Les autres soldats étaient condamnés à ne recevoir que de l'orge au lieu de blé, et à camper hors des retranchemens, au risque d'être attaqués par les ennemis. On punissait encore les séditions militaires en cassant avec infamie les corps qui s'étaient révoltés, en les déclarant incapables de jamais servir la république, ou en leur défendant quelquefois de mettre le pied dans Rome et même dans l'Italie.

C'était un crime capital de quitter son poste ou de combattre sans l'ordre du consul. On punissait du bâton la sentinelle qui ne s'était pas trouvée à son poste; alors le tribun frappait légèrement le coupable du sarment de vigne qu'il portait toujours avec lui. Aussitôt après les légionnaires fondaient sur lui à coups de bâton, de sorte qu'il perdait souvent la vie dans ce supplice. (*Polyb.*, 65, 35.) Si par hasard quelqu'un en échappait, le retour dans sa patrie lui était interdit pour toujours. Les soldats et les officiers qui avaient pris honteusement la fuite dans un combat, étaient traités de la même manière. Quelquefois cependant on se contentait de les dégrader en leur enlevant la ceinture militaire à laquelle les Romains suspendaient leur épée. Les déserteurs étaient pour l'ordinaire fouettés publiquement (*Val. Max.*, 7, *c.* 4), et vendus comme esclaves. (*T. L.*, *ép.* 55.) Les punitions qui allaient jusqu'à la mort étaient rares du temps de la république. C'était plus par des récompenses et des sentimens d'honneur que par la crainte des châtimens que les Romains engageaient leurs troupes à faire leur devoir.

CHAUCES, *-ci.* V. Cauci.

CHAUSSURES.

1° *Chez les Hébreux.* Les Hébreux ne portaient guère de chaussures qu'à la campagne ; dans l'intérieur de la maison ils les quittaient ainsi que dans le deuil, ou par un sentiment de respect, comme Moïse dans le buisson ardent.

La matière des chaussures était le cuir, le lin, le jonc, le bois. Les gens de guerre portaient quelquefois des chaussures de fer et d'airain. *Exod.*, 3, *v.* 5. *Rois*, 2, *c.* 15, *v.* 20.

2° *Chez les Grecs.* Les chaussures des Grecs avaient cela de particulier qu'elles s'attachaient sous la plante des pieds, par des courroies. De là le mot de ὑποδήματα (ὑπο, sous; δεῖν, lier) pour les désigner. Ces chaussures se faisaient de cuir de diverses couleurs, d'étoffes, quelquefois d'écorce d'arbre, comme celles de Pythagore, ou d'airain comme celles d'Empédocle.

Parmi les nombreuses espèces de chaussures connues des Grecs, il faut remarquer principalement les *sandales*, qui originairement étaient un des ornemens distinctifs des princesses et des femmes les plus élégantes (*Luc.*, *Dial. des Dieux*); les *Péribarides*, chaussure des femmes d'un haut rang dans les siècles les plus brillans de la Grèce ; les *Persiques*, chaussure blanche, propre aux femmes et portée ordinairement par les courtisanes; les *Harpides* ou *Crépides*, réservées aux soldats (*Poll.*, 7, *c.* 22 — *Hérod.*, 4, *c.* 8) et les *Laconiques*, chaussure lacédémonienne de couleur rouge. (*Poll.*, 7, *c.* 22.)

3° *Chez les Romains.* Les Romains avaient plu-

sieurs espèces de chaussures : trois principalement sont dignes de remarque :

1° Le *calceus*, assez semblable à nos souliers ; il couvrait la totalité du pied, et s'attachait antérieurement avec une courroie ou cordon. *Mart.*, 2, c. 29 et 57.

2° Les *sandales (soleæ)*, qui ne garantissaient que la plante des pieds ; elles avaient pour ligameus des courroies ou lanières de cuir : ceux qui faisaient usage des sandales étaient appelés *discalceati*. *Plin.*, 34, c. 6 — *Tacit.*, *Ann.*, 2, c. 59.

3° La chaussure des sénateurs, qui allait à mi-jambe et qui, fendue sur le devant, était attachée avec une espèce de lacet ou ruban.

Le *calceus* se mettait toujours avec la toge : dans les fêtes on prenait des sandales ; mais souvent on les quittait pour les repas. Un homme portant des sandales en public passait pour un efféminé ; les femmes pouvaient en porter quand elles sortaient.

Les chaussures des hommes étaient noires, quelquefois rouges ; celles des femmes étaient ordinairement blanches, quelquefois jaunes, pourpres ou écarlates. *Pers.*, 1, *v.* 169. — *Mart.*, 2, *ép.* 29. On les ornait, surtout sous l'empire, d'or, d'argent, de pierres précieuses et de broderies. Au haut de celles des sénateurs était un croissant d'or ou d'argent.

Quelquefois l'extrémité de la chaussure se relevait en pointe, ayant la forme de la lettre S ; c'est ce qu'on appelait *calcei repandi*.

Les acteurs paraissaient sur la scène avec des chaussures particulières : le *cothurne* pour la tragédie ; le *brodequin* pour la comédie. V. ces mots.

Les soldats avaient des espèces de bottines nommées *caligæ* et *caligulæ*. V. ces mots.

La classe indigente portait des chaussures de peau grossière ou de bois. On les donnait de même aux condamnés pour crime de parricide.

CHEBBON, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15 *c.* 40.

CHEBRON, *hist.*, roi d'Egypte, régna treize ans.

CHEBRON, *géog.*, mont. de l'Idumée. Elle fut prise par Judas Machabée.

1. CHELCIAS, général juif. Il fit tuer Silas, lieutenant des armées du roi Agrippa, pour lui succéder dans le commandement, l'an de J. C. 43. *Josèphe*, *guer. jud.*

2. — garde des trésors du temple de Jérusalem, l'an de J. C. 63. *Josèphe*, *guer. J.*

CHELÆ, nom grec du scorpion, l'un des douze signes du zodiaque. *Georg.*, 1, *v.* 33.

CHÉLÉAB, fils de David et d'Abigail, naquit à Hébron. *Roi*, 2, c. 3, *v.* 3.

CHELES, *hist.*, satrape de Séleucus.

CHELES, *-læ*, *géog.*, port du Bosphore de Thrace, situé sur la côte méridionale du Pont-Euxin, entre le fleuve Sangaris et la petite île d'Apollonie

CHÉLIDONE, maîtresse de Verrès. *Ver*, 1, *c.* 40

1. CHÉLIDONIDE, *-dis*, fille de Léonidas, roi de Sparte, était femme de Cléombrote. Son père ayant été banni de Lacédémone par les intrigues de Cléombrote, son époux, elle l'accompagna dans son exil. Plusieurs années après, ce prince étant rentré dans Sparte, il en chassa Cléombrote et sa faction. Chélidonide, au lieu de partager alors la fortune de son père, comme elle avait partagé ses malheurs, suivit son mari, qu'elle consola de ses disgrâces.

2. — fille de Léotychidès, roi de Sparte. Cette princesse, ayant été contrainte d'épouser Cléonyme, déjà avancé en âge, commit un adultère avec Acrotatus, fils du roi Aréus, pour lequel elle avait conçu de l'amour. Cléonyme, irrité de se voir ainsi méprisé, excita Pyrrhus, roi d'Epire, à le venger en portant les armes contre Lacédémone. Chélidonide, craignant alors de tomber entre les mains de son époux, se préparait à se donner la mort quand les Spartiates firent lever le siége. *Plut.*, *Pyrrh.*

CHÉLIDONIE, *-nia* (χελιδών, hirondelle), nom que l'on donnait au vent *Favonius* lorsqu'il soufflait en février et en mars, parce qu'il ramenait les hirondelles. *Plin.*, 2, *c.* 47.

CHÉLIDONIENS, *-nii*, peuple d'Illyrie.

CHÉLIDONIES, *-nia*, *myth.*, fêtes rhodiennes, dans lesquelles de jeunes garçons allaient de porte en porte demander des secours en chantant des hymnes nommés *chélidonismes*. Ces fêtes se célébraient au mois de boédromion.

CHÉLIDONIES ou CHELIDOINES, *-nicæ*, *géog.*, îles de la Méditerranée situées sur la côte de la Lycie, au S. du Sacrum promontorium, et à l'entrée du golfe Pamphylius.

CHÉLIDONIUM, promontoire du mont Taurus, qui s'avance au loin dans la mer de Pamphylie.

CHÉLIDONISMES (χελιδών, hirondelle; νόμος, chanson), hymnes chantés dans les Chélidonies.

CHÉLIDORÉE. V. CHÉLYDORÉE.

CHÉLION, fils d'Elimélech et de Noémi, se retira avec sa famille dans le pays des Moabites pour éviter une famine qui désolait le royaume d'Israël. Il choisit chez ce peuple Orpha pour épouse et mourut peu de temps après.

CHELMON, mont. et v. de Judée, située auprès de Béthulie. Holopherne y fit camper son armée. *Judith*, c. 9.

CHÉLONE (χελώνη, tortue), nymphe que Mercure changea en tortue, et condamna à un éternel silence, parce qu'elle refusa d'assister aux noces de Jupiter et de Junon.

CHÉLONIDE. V. CHÉLIDONIDE, n. 1.

1. CHÉLONITES SINUS, golfe du Péloponèse situé sur la côte de l'Elide, vers le N., entre le promontoire Memnon et l'île de Thia.

2. — prom. de l'Elide au N. du golfe Chélonite.

1. CHÉLONOPHAGES, *-gi* (χελώνη, tortue; φάγω, manger), peuples d'Afrique dans l'Ethiopie. Ils habitaient les déserts situés en Egypte et le golfe arabique. Ils se nourrissaient de tortues, et couvraient leurs maisons de l'écaille de ces animaux. *Plin.*, 6, *c.* 24.

2. — peuple d'Asie qui habitait une petite partie de la Carmanie. *Strab.* — *Pomp. Méla.*

CHÉLYDORÉE (χέλυς, tortue; δωρά, présent), mont. de l'Arcadie, située au N de cette province, sur les confins de l'Achaïe, auprès du mont Cyllène. Les Arcadiens la nommèrent ainsi parce que, disent-ils, Mercure y trouva une tortue, à laquelle il enleva son écaille pour en former une lyre. De là vient que les Latins se servaient du mot *testudo* pour désigner une lyre. *Paus.*, 9.

CHÉMÉ, mesure de liquides, valait deux *cochliarions*. V. la *Table des mesures grecques*, V.

1. CHEMMIS, v. d'Egypte dans la Thébaïde, était appelée par les Grecs Panopolis. On y voyait un temple dédié à Persée. Cette ville fut la patrie de Danaüs, fondateur d'Argos. *Hérod.*, 2, *c.* 56

2. — île du lac Buticus dans la basse Egypte. Elle était célèbre par un temple d'Apollon. Les Anciens pensaient que cette île était flottante.

CHEN, petite v. de la Laconie, patrie de Myson.

CHÉNICE. V. CHÉNIX.

CHÉNIUS, mont. de l'Asie mineure, située dans le Pont, vers l'E., chez les Macrones. C'est du haut de cette montagne que les dix mille aperçurent la

mer pour la première fois depuis leur départ pour retourner en Grèce. *Diod.*, 14.

CHÉNIX, mesure de capacité pour les choses sèches, valait deux *xestes*. V. la *Table des mesures greques*, n. 6.

CHÉNNIS, lieu dont parle Plutarque, est le le même sans doute que Chemmis. *Plut. et Oser*

CHÉNOBOSCION, v. de la Thébaïde vers le centre, sur la rive droite du Nil, vis-à-vis de *Diospolis parva*.

CHÉNOSIRIS, nom que les Egyptiens donnaient au lierre, parce que cette plante était consacrée à Osiris.

CHÉOPS, roi d'Egypte, successeur de Rampsinite, vers 880 av. J. C. Ce prince accabla son peuple de travail et d'impôts pour bâtir une pyramide qui surpassât en grandeur toutes celles que les autres rois d'Egypte avaient fait élever. Hérodote rapporte qu'il dépensa 1060 talens attiques seulement en légumes pour la nourriture des ouvriers. *Hérod.*, 2, *c.* 24.

CHEPHREN, roi d'Egypte, frère et successeur de Chéops, 830 av. J. C., voulut, à l'exemple de son frère, élever une pyramide pour rendre son nom célèbre. Mais les Egyptiens portèrent une haine si violente à ces deux princes qu'ils refusèrent de donner leurs noms à ces fastueux tombeaux. *Hérod.*, 2, *c.* 127.

1. CHÉRÉAS, *Chaeréas*, athlète sicyonien.

2. — capitaine thébain, tué par Cléombrote.

3. — général qui abandonna Ptolémée, lieutenant d'Alexandre, pour suivre le parti d'Antiochus.

4. — général d'Antiochus, frère de Timothée, commandait dans la ville de Gazara. Il fut tué par les Machabées avec son frère Apollophane.

5. — tribun des gardes prétoriennes, tua Caligula l'an 41 de J. C. pour éviter lui même le supplice. Les prétoriens exaspérés l'égorgèrent à l'instant.

CHÉRÉCRATE, disciple de Socrate. *Xen.*

CHÉRÉE, *-raeus*, petite ville d'Egypte, située dans le Delta sur le Nil. On avait creusé depuis cette ville jusqu'à Alexandrie un canal qui recevait les eaux du lac Mœris *Procop.*

CHEREM, anathème des Hébreux.

CHÉRÉMIDE, *-des*, philosophe grec, frère d'Epicure. Ce dernier composa en son honneur un traité intitulé Chérémide.

CHÉRÉMOCRATE, architecte qui bâtit le temple de Diane à Ephèse. *Strab.*, 14.

CHÉRÉMON, astronome qui vivait du temps d'Auguste. Il écrivit une histoire d'Egypte, et composa un livre intitulé les *Hieroglyphiques*.

CHÉRÉPHANE, archonte l'an 452 av. J. C.

CHÉRÉPHON, poète tragique d'Athènes et disciple de Socrate. Il avait composé une tragédie intitulée les *Héraclides*. *Arist.*, *Poét.*

CHÉRÉSILÉE, *-leus*, fils d'Iasius, fut le père de Pæmandre, auquel les Tanagriens rapportaient leur origine.

CHÉRESTRATE, femme d'une illustre naissance, mère du philosophe Epicure.

CHERILE. V. CHOERILUS.

CHÉRISOPHE, *-phus*, chef des huit cents Lacédémoniens qui combattirent en faveur de Cyrus le jeune contre son frère Artaxerce Longue Main. *Diod.*, 14.

1. CHÉRON, capitaine spartiate, tué dans un combat qu'il livrait aux Athéniens. *Xen.*

2. — Grec auquel Alexandre confia le gouvernement de la ville de Pellène, qui jusqu'alors avait appartenu aux Achéens.

CHÉRONDAS, archonte, l'an 338 av. J. C. *Plut.*

CHERONE, v. de la Sarmatie européenne, au delà du Borysthène.

CHÉRONÉE, *Chæronea*, autrefois Arné, v. de Béotie, située au N. O., près des confins de la Phocide, sur le Céphise. Cette ville est célèbre par la défaite des Athéniens par les Béotiens, l'an 447 av. J. C., et par la victoire que Philippe, roi de Macédoine, y remporta sur les Athéniens et les Thébains, le 2 août, l'an 338 av. J. C. On voyait dans ses environs les tombeaux des Thébains qui succombèrent dans cette journée. Sylla éleva auprès de cette ville un trophée en mémoire de la victoire qu'il y avait remportée sur Taxile, général de Mithridate. C'était la patrie de Plutarque. *Paus.*, 9, c. 40. — *Plut*, *Pélop.* — *Strab.*, 9.

CHERONÈSE, *-sus*, v. de Carie, située dans la Doride, auprès de Cnide.

CHÉROPONIE, *chæroponia* (χεὶρ, main; πόνος, travail), fête de Grèce qui était célébrée par des artisans.

CHERRONÈSE, *-nesus*, forteresse située à soixante-dix stades d'Alexandrie, à l'occident du port d'Eunoste. — Pour les autres, V. CHERSONÈSE.

CHERSIAS, poète d'Orchomène, que Chilon réconcilia avec Périandre. *Paus.*, 9, *c.* 38.

CHERSIDAMAS, Troyen tué par Ulysse sous les murs de Troie. *Iliad.*, 9.

CHERSIPHRON, architecte célèbre. *Plin.*, 36, c. 14.

CHERSONÈSE, *-sus* (χερσόνησος, péninsule), mot grec que les Latins ont traduit par celui de péninsule. Les Chersonèses les plus célèbres chez les anciens étaient les suivantes :

1. CHERSONÈSE (LA) du Péloponèse. V. ce nom.

2. — de Thrace (*presqu'île de Gallipoli*), presqu'île située entre le golfe Mélas et l'Hellespont. Miltiade, après avoir conquis ce pays, y établit une colonie athénienne. Il sépara ensuite la presqu'île du continent par un mur, et lui donna un gouvernement monarchique. *Corn. Nep.*, *Milt.*

3. — TAURIQUE (*Crimée*), presqu'île située entre le Pont-Euxin et le Palus Méotide. Cette Chersonèse fut d'abord habitée par les Cimmériens, qui en furent chassés par les Tauro-Scythes, de qui elle reçut le nom de Taurique. Les habitans de cette contrée sacrifiaient à Diane tous les étrangers qui abordaient dans leur pays. Oreste fut le premier des Grecs qui osa y pénétrer. V. ORESTE. Dans la suite les Grecs et les Romains y firent plusieurs établissemens. *Hérod.*, 6, *c.* 33; 9, *c.* 123. — *Ptol.*, 3, *c.* 11 et 12.

4. — CIMBRIQUE (*Jutland*), presqu'île de la Germanie septentrionale, dans le Codanus Sinus. Elle fut long-temps habitée par les Cimbres.

5. — d'OR, *aurea*, presqu'île de l'Inde, située au-delà du Gange, vers l'embouchure du Daona, au S. *Strab.* — *Méla.*

6. — (GRANDE), *Magna*, presqu'île d'Afrique, située sur la côte N. O., vis-à-vis de la Sicile.

7. — (PETITE), *Parva*, petite presqu'île d'Egypte, située sur la côte d'Alexandrie.

On donnait aussi le nom de Chersonèse à quelques villes :

1. — ou CHERSONE (*Guenstéve*), v. grecque de la Chersonèse taurique à l'O. Elle fut fondée par une colonie d'Héraclée. Mithridate s'en étant emparé, les Romains chassèrent la garnison que ce prince y avait laissée, et lui rendirent la liberté.

2. — port de Thrace, sur le Pont-Euxin, entre Apollonie et Thynias.

3. — fort d'Egypte. V. CHERRONÈSE.

CHÉRUSQUES, -rusci, peuples puissans de Germanie. Ils étaient situés au N. de cette province, à l'E. du Visurgis, dans le voisinage des Cauques. Cette nation, après avoir long-temps soutenu la guerre contre les Romains, remporta sur eux une célèbre victoire du temps d'Auguste. Ils furent dans la suite vaincus par Germanicus. *Tac.*, *Germ.*

CHESINUS (*Perna*), riv. de la Sarmatie européenne, qui se jetait dans le Codanus Sinus.

CHEVALET, torture ou supplice auquel les anciens condamnaient ceux que l'on voulait forcer à avouer leur crime, ou à faire connaître le nom de leurs complices.

CHEVALIERS, ordre du peuple romain qui tenait le milieu entre les patriciens et le peuple. Romulus les choisit d'abord au nombre de trois cents, qu'il appela *Celeres*, pour garder sa personne, et composer la cavalerie romaine. Après l'expulsion des rois on choisit indistinctement les chevaliers parmi les patriciens et les plébéiens, sans que leur nombre fût limité, et sous les empereurs il fallut posséder une valeur de quatre cent mille sesterces pour y être admis. Les prérogatives de leur dignité étaient de recevoir un cheval entretenu aux dépens de la république, de porter un anneau d'or avec une robe ornée de pourpre, et d'obtenir des places distinguées dans les spectacles et les jeux publics. Dans la suite les chevaliers qui avaient servi dans les armées obtinrent par le moyen des Gracques l'administration de la justice. Sylla leur ayant retiré ce privilége, ils prirent alors à ferme les biens de la république. Chaque année, au 15 de juillet, les chevaliers se rendaient à cheval du temple de Mars au Capitole, une couronne d'olivier sur la tête, revêtus d'une robe de pourpre, et portant les récompenses militaires accordées à leur valeur. Tous les cinq ans, après cette solennité, ils passaient en revue devant le censeur, en conduisant leurs chevaux par la bride; alors si quelques chevaliers avaient des mœurs déréglées, s'ils avaient diminué leur fortune, ou s'ils ne prenaient pas de leurs chevaux le soin qu'ils devaient en prendre, ils étaient dégradés de l'ordre équestre. Le censeur lisait ensuite la liste des chevaliers, et punissait les fautes légères en omettant le nom des coupables. Le chevalier dont le nom se trouvait le premier inscrit sur le livre des censeurs était appelé *equestris ordinis princeps* ou *princeps juventutis*, non que tous les chevaliers fussent des jeunes gens, mais parce que dans l'origine la jeunesse composait seule l'ordre équestre.

CHIACA ou CIACA, v. de l'Arménie, auprès de Mélitène. Les Romains y entretenaient une garnison.

CHIBEROTABA, treizième campement des Israélites dans le désert. Le peuple, ayant murmuré dans cet endroit contre Moïse, y fut affligé d'une grande plaie. *Nomb.*, 11, *v.* 34.

CHIBRATH, mesure de distance chez les Hébreux. Elle équivalait à deux stades et demi.

CHIDON (AIRE DE), lieu de Palestine dans lequel Aza fut subitement frappé de mort pour avoir porté la main à l'arche sainte. *Rois*, 2, *c.* 6, *v.* 6.

CHIDORE, -*rus*, ruisseau de Macédoine, se jette dans l'Axius. Ses eaux ne suffirent pas pour désaltérer l'armée de Xerxès. *Hérod.*, 7, *c.* 127. — *Ptol.*, 2, *c.* 13.

CHIDRIA, petite v. de la Chersonèse de Thrace, dans laquelle les Athéniens se retirèrent après la défaite d'Ægos-Potamos.

CHIEN, constellation. V. SIRIUS.

CHIFFRES GRECS et ROMAINS. V. la Table des chiffres avant celle des Mesures.

CHILA, mesure juive. V. CAB.

CHILIARCHIE (χίλιοι, mille; ἀρχὴ, commandement), corps d'armée chez les Perses. Il était composé de mille hommes et de vingt-quatre officiers.

CHILIARQUE, -*cha*, grand officier de la cour des Perses, qui commandait à mille soldats.

CHILIUS ou CHILÉUS, Arcadien qui, dans l'invasion de la Grèce par Xerxès, conseilla aux Lacédémoniens de ne point abandonner la défense de leur commune patrie. *Hérod.*, 9, *c.* 9.

CHILMA ou CHILMANENSE OPPIDUM, v. de l'Afrique propre, située entre les fleuves Bagradas et Triton. Elle était sous la dépendance de Carthage.

1. CHILON, Lacédémonien qui tua les Ephores, et tenta vainement de chasser Lycurgue de Sparte, pour se faire proclamer roi. Voyant ses menées sans succès, il se bannit volontairement. *Xénoph.*

2. — philosophe spartiate qui fut un des sept sages de la Grèce. Il fut éphore, et restreignit le pouvoir des rois. Il mourut de joie en voyant son fils couronné aux jeux olympiques, l'an 597 av. J. C. *Pline*, 9, 33.

3. — Eléen qui souleva sa nation contre le tyran Aristotime. *Paus.*

4. — grammairien, esclave de Caton l'Ancien. *Plut.*

5. — MAGIUS, complice de Catilina, qui voulut porter les Allobroges à la révolte. *Cic.*, *Cat.*

CHILONIS, femme de Théopompe, roi de Sparte. *Polyen*, 8.

CHIMARRHUS, fleuve de l'Argolide situé entre l'Erasinus et la ville de Lerne. *Paus.*, 2, *c.* 36.

1. CHIMÈRE, -*mæra*, *myth.*, monstre célèbre, né d'Echidna et de Typhon. La Chimère avait trois têtes, qui vomissaient continuellement des flammes, celle d'un bouc, celle d'un taureau et celle d'un lion. Son corps ressemblait au lion par le haut, au bouc par le milieu, et au dragon par l'extrémité. Ce monstre vivait dans la Lycie, où il fut tué par Bellérophon. On explique cette fable en disant que la Chimère était une montagne volcanique de Lycie, dont le sommet était habité par des lions, le penchant cultivé et couvert de chèvres, et le pied marécageux et rempli de serpens. Les poètes disent que Bellérophon vainquit la Chimère, parce qu'il habita le premier cette montagne. Plutarque suppose que la Chimère n'était que le vaisseau d'un pirate, dont la proue portait la tête d'un lion, le corps celui d'une chèvre, et la poupe la queue d'un serpent. On dit que la Chimère eut d'Orthos le Sphinx et le lion de Némée. *Iliade*, 6, *v.* 181. — *Théog.*, 322. — *Apollod.*, 1, *c.* 9; *l.* 2, *c.* 3. — *Lucrèce*, 5, *v.* 903. — *Métam.*, 9, *v.* 646. — *Enéide*, 6, *v.* 288.

2. — un des vaisseaux d'Enée. *Enéide*, 5, *v.* 118.

1. CHIMÈRE, *géog.*, mont. de Lycie, ou plutôt volcan du mont Cragus. V. CHIMÈRE.

2. — v. d'Epire située dans la Chaonie, au S. E. du fleuve Phénix, au milieu des monts Acrocérauniens, auxquels elle donna son nom.

CHIMERINUM, mont. de la Phthiotide en Thessalie. *Pline*, 4, *c.* 8.

1. CHIMERIUM PROMONTORIUM, cap de l'Asie mineure, situé sur la côte de la Syrie.

2. — lieu de la Thesprotie, à l'O., sur la mer.

CHIMON, fameux athlète d'Argos. *Paus.*

CHINALAPH (*Shellif*), grande riv. de la Numidie, prend sa source au mont Atlas.

CHIO, *myth.*, nymphe de l'Océan qui donna son nom à l'île de Chio.

1. CHIO (*Scio*), *géog.*, île de la mer Egée, située sur la côte de l'Ionie entre Lesbos au N. et Samos au S. Elle fut ainsi nommée de la nymphe Chio,

qui fit de cette île son séjour favori. On la nommait auparavant Æthalie, Macris et Pityuse. Cette île était fort peuplée ; ses habitans s'adonnaient au commerce maritime, et souvent ils équipèrent des flottes de cent vaisseaux. Elle tint quelque temps l'empire de la mer ; mais les guerres continuelles qu'elle soutint contre les Perses ou les Grecs affaiblirent sa puissance. Ses vins, si recherchés des anciens, sont encore aujourd'hui très-estimés. Les habitans de l'île de Chio étaient renommés pour la pureté de leurs mœurs, et l'adultère fut inconnu chez eux pendant sept cents ans. *Hor.*, 3, *ode* 19, *v.* 5, 1 ; *sat.* 10, *v.* 24. — *Paus.*, 7, *c.* 4. — *Méla.*, 2, *c.* 2. — *Strab.*, 2.

2. — v. capitale de l'île de même nom, au milieu de la côte orient. Cette ville était une des sept qui se vantaient d'avoir été le berceau d'Homère.

CHIOMARE, *-ra*, épouse d'Ortiagon, général des Galates. Cette princesse, après la défaite de son mari, étant tombée au pouvoir d'un centurion romain, qui l'outragea, fit consentir cet officier à lui rendre sa liberté moyennant une rançon. Mais quand ses parens furent venus elle les engagea à tuer le centurion, et lui coupa elle-même la tête, pour la présenter à son mari.

1. CHION, philosophe grec, natif d'Héraclée, suivit long-temps les leçons de Platon. Il fit périr le tyran Cléarque, qui opprimait sa patrie ; mais il périt victime de son dévouement. *Just.*, 16, *c.* 5. On lui attribue un recueil de lettres sur la philosophie, qui sont évidemment l'ouvrage d'un néoplatonicien du quatrième siècle. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Coberg*, *Dresde* et *Leipsick*, 1765.

2. — archonte l'an 365 av. J. C.

1. CHIONÉ, *myth.*, fille de Dédalion, fut aimée de Mercure et d'Apollon, qui obtinrent ses faveurs, l'un en l'endormant avec son caducée, et l'autre en prenant les traits d'une vieille femme. Elle mit au monde Philammon et Autolycus ; le premier, comme fils d'Apollon, excella dans la musique, le second, comme fils de Mercure, fut un voleur insigne. Chioné, fière de l'amour qu'elle avait inspiré à ces deux divinités, osa se vanter d'être plus belle que Diane ; cette déesse, pour se venger de son orgueil, la changea en faucon. *Métam.*, 11, *fab.* 8

2. — fille de Borée et d'Orithye fut mère d'Eumolpus, qu'elle eut de Neptune. Voulant cacher sa faiblesse à ses parens, elle jeta son fils dans la mer ; mais Neptune le sauva. *Apollod.*, 3, *c.* 15. — *Paus.*, 1, *c.* 38

CHIONÉ, *hist.*, célèbre courtisane, critiquée par Martial, 60 *ép.* l. 11.

CHIONIDE, poète athénien auquel plusieurs écrivains attribuent l'invention de la comédie. Il vivait vers l'an 500 av. J. C.

CHIONIS, athlète de Lacédémone, fut plusieurs fois vainqueur aux jeux olympiques *Paus.*, 6, c. 13.

CHIONITES, peuples d'Asie, vers la mer Caspienne, alliés des Perses

CHIOS. V. CHIO.

CHIPPUR, fête de l'expiation solennelle chez les Juifs.

CHIRAME, *-mus*, artiste célèbre de Tyr, dont se servit Salomon pour construire les Chérubins du temple de Jérusalem.

CHIRAMAXIUM (χεὶρ, main ; ἅμαξα, char), petite voiture qu'on tirait à bras.

CHIRIPHE, v. forte d'Asie, située sur l'Euphrate, près de l'Arabie déserte.

CHIRIDATE ou CHIRIDOTE, vêtement magnifique en usage chez les Dalmates.

CHIRIS, v. d'Egypte, dans la Thébaïde.

CHIRISOPHE. V. CHÉRISOPHE.

CHIROBALISTA (χεὶρ, la main ; βάλιστα, baliste), machine de guerre terminée par deux éminences de bois qui servaient de poignées.

CHIROGYLIUM, île de la Méditerranée, située près de la côte de Lycie.

CHIROMANCIE, *-tia* (χεὶρ, main ; μαντεία, divination), divination qui se faisait par l'inspection de la main.

CHIRON, centaure né des amours de Saturne, métamorphosé en cheval, et de Philyre. Quand il fut grand il se livra avec Diane aux exercices de la chasse. La nuit il parcourait les forêts, ou bien il errait sur les montagnes. C'est ainsi qu'il acquit la connaissance des simples et des étoiles. Il enseigna la médecine et la chirurgie aux Argonautes et aux Grecs qui allèrent au siége de Troie ; avec les seuls accords de sa lyre il guérissait les maladies les plus invétérées, et par la connaissance qu'il avait des corps célestes il détournait les influences funestes. C'est lui qui fut le précepteur d'Achille. Chiron, ayant été atteint d'une flèche qu'Hercule avait trempée dans le sang de l'hydre de Lerne, pria Jupiter de lui ôter la vie pour terminer ses souffrances. Le dieu exauça sa prière, et, pour le récompenser du bien qu'il avait fait sur la terre, il le plaça dans le zodiaque, où il forme la constellation du sagittaire. *Métam.*, 2, *c.* 13. — *Géorg.*, 3, *v.* 550. — *Quint.*, 1, *c.* 8.

CHIRONIS VILLA, v. de Messénie, vers le centre, près de Messène.

CHIRONIS SPECUS, grotte du mont Pélion en Thessalie. On suppose que c'était l'habitation du Centaure Chiron.

CHIROPONIES, fêtes rhodiennes. V. CHÉLIDONIES.

CHITON, petit bourg de l'Attique.

CHITONE. V. CHITONIA.

CHITONÉADE, danse en l'honneur de Diane Chitone ou Chitonia.

CHITONIA, surnom de Diane, pris de Chitoné, ville de l'Attique, où elle était honorée. D'autres tirent ce nom de χιτὼν, tunique, parce qu'on lui consacrait les premiers vêtemens des enfans. *Il*, 2.

CHITONIES, fêtes en l'honneur de Diane.

CHITONISQUE, *-cus*, petite tunique (χιτὼν) de laine que les Grecs portaient sur la peau en guise de chemise.

CHITRUS (*Citria* ou *Paléo-Chitro*), v. de l'île de Cypre, sur la côte occidentale.

CHITUÆ, peuple de la partie orientale de la Mauritanie Césarienne.

1. CHIUS, fils d'Apollon et d'Anathrippe. Il donna son nom à l'île de Chios.

2. — fils de Neptune et d'une nymphe que ce dieu trouva dans l'île de Chios, alors déserte.

CHLAMYDE, *-myth.*, espèce de tunique courte et de forme ovale, attachée avec une agrafe sur l'épaule gauche. Mercure, Castor et Pollux sont représentés avec ce vêtement. Originairement la chlamyde faisait partie du costume militaire ; mais ensuite elle fut portée aussi par les jeunes gens et par les femmes. *Elien*, 14, *c.* 10.

CHLÈNE, *-læna*. V. LÆNA.

CHLÉNÉAS, Etolien député par ses compatriotes aux Lacédémoniens pour les engager à faire ainsi qu'eux-mêmes alliance avec les Romains, qui les protégeraient contre la Macédoine.

CHLIARUS, ancien nom du Gange.

CHLOE (χλόα, verdure), surnom de Cérès chez les Athéniens.

CHLOIENNES, fêtes célébrées à Athènes le 6

du mois de Thargélion, en l'honneur de Cérès, déesse des moissons, adorée dans un temple près de la citadelle sous le nom de Chloé (χλόα, verdure).

CHLORE (CONSTANCE), *hist.*, empereur romain. V. CONSTANCE CHLORE.

CHLORE, *-rus*, *géog.*, petite riv. de Cilicie. *Pline*, 5, *c.* 27.

CHLORÉE, *-eus*, prêtre de Cybèle, suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus. *Énéide*, 11, *v.* 768.

1. CHLORIS, la même que Flore, déesse des fleurs et femme de Zéphyre.

2. — fille de Niobé et d'Amphion, fils d'Iasus. Elle épousa Nélée, roi de Pylos, dont elle eut une fille et onze fils, qui, à l'exception de Nestor, furent tous tués par Hercule. Elle périt elle-même sous les traits d'Apollon et de Diane. On dit qu'elle remporta la première le prix de la course aux jeux olympiques; mais cet honneur lui est disputé par Hippodamie. Elle se nommait d'abord Mélibée; on la surnomma Chloris à cause de la pâleur (χλωρὸς) que lui laissa la douleur d'avoir perdu ses enfans. *Odyss.*, 11, *v.* 280.—*Paus.*, 2, *c.* 21; 9, *c.* 36.

3. — femme d'Ampyx et mère de Mopsus.

CHOARA (*Kauar*), contrée d'Asie, vers l'ouverture des portes Caspiennes, au pays des Parthes.

CHOASPES, *myth.*, fils du Phase. *Val. Flacc.*, 5, *v.* 585.

1. CHOASPES, *-spes*, ou EULÉE, *géog.*, riv. de la Médie. Elle arrosait la Susiane, et se jetait dans l'Euphrate, près du golfe Persique. Les eaux de cette rivière étaient si pures que les rois de Perse n'en buvaient pas d'autres, et en faisaient porter partout avec eux. *Hérod.*, 1, *c.* 188. — *Tibul.*, *El.* 1, *v.* 241. — *Pline*, 6, *c.* 27.

2. — fleuve de l'Inde. V. CHOES.

CHOBAR, fleuve sur les bords duquel Ezéchiel eut des visions divines. *Ez.*, 1, *v.* 1. V. CHABOR.

CHOBAT (*Bugie*), v. d'Afrique, dans la Mauritanie Cesarienne, au S.O., vers l'embouchure de l'Audus.

CHOBUS (*Kemkhal*), riv. de la Colchide. Elle prenait sa source dans le Caucase, et se rendait dans le Pont-Euxin, au N. de l'embouchure du Phasis.

CHODDA (*Kidjé*), v. d'Asie, dans l'intérieur de la Gédrosie.

CHODION, favori d'Arsinoé, sœur de Ptolémée, roi de Macédoine, fut député par cette princesse à son frère lorsqu'elle voulut l'épouser, *Just.*, 24, *c.* 2.

CHODORLAHOMOR, roi des Elamites, du temps d'Abraham, porta ses armes vers le midi de l'Euphrate, et força les rois de Sodome, Gomorrhe, Adama, Zéboïm et Zéar à lui payer tribut. Ces cinq princes se révoltèrent douze ans après; mais il les battit de nouveau. *Gen.*, 14, *v.* 1.

CHOEPHORES (χοηφόρος de χοὴ, libation; φέρω, porter), titre d'une pièce d'Eschyle, dont le sujet est le meurtre de Clytemnestre par Oreste, son fils. Ce nom lui vient des femmes du chœur, qui vont offrir des libations expiatoires à la cendre d'Agamemnon.

CHOES ou CHOUS (χοὴ, libation), *myth.*, fête athénienne en l'honneur de Bacchus.

CHOES, COAS ou CHOASPES (*Caw*), *géog.*, fleuve de l'Inde, qui prenait sa source dans la partie N. O. du mont Paropamise, et se jetait dans l'Indus, après s'être joint au Cophès. *Quint. Cur.*, 5, *c.* 2.

CHOES ou CHOUS, *archéol.*, mesure attique pour les liquides. V. les *Tables des Mesures grecques*, VI.

CHOENIX. V. CHÉNIX.

1. CHOERADES, nom de plusieurs îles ou écueils situés, 1° dans la mer Ionienne, sur la côte d'Italie, près du promontoire Iapygien; 2° dans le Pont-Euxin, près de l'Hellespont; 3° dans le golfe Persique; 4° près du détroit de Gadès.

2. — v. d'Asie mineure, dans le pays des Mosynéciens, peuples du Pont oriental.

CHOERÉATES, tribu des Sycioniens dans le Péloponèse. *Hérod.*, 5, *c.* 68.

1. CHOERILUS, poète tragique d'Athènes, contemporain d'Eschyle, composa cent cinquante tragédies, dont treize furent couronnées. Aucun de ses ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous.

2. — poète grec, ami d'Hérodote. Il composa un poème sur la victoire que les Athéniens avaient remportée sur Xerxès. Il reçut de la république une pièce d'or pour chaque vers, et l'on ordonna par un décret de chanter ses poésies avec celles d'Homère. Cet ouvrage méritait bien une telle récompense si nous en jugeons par les fragmens que nous ont conservés Aristote, Strabon et Josèphe

3. — poète grec suivit en Asie Alexandre-le-Grand pour chanter ses victoires. On dit que ce prince lui proposa de lui donner autant de pièces d'or qu'il y aurait de bons vers dans ses poésies, et autant de soufflets qu'il s'en trouverait de mauvais. Six vers seulement furent jugés dignes de la récompense, tous les autres méritèrent le châtiment. D'autres racontent qu'Alexandre, indigné d'être célébré par un tel poète, le fit mettre en prison, où il le laissa mourir de faim.

CHOEUR, groupe de personnages qui dans les tragédies et les comédies des anciens assistait à toutes les scènes depuis le commencement jusqu'à la fin de l'action, à laquelle il prenait part non comme acteur, mais comme témoin. Il n'en faut excepter que les Euménides et les Suppliantes d'Eschyle, où le cœur joue un rôle actif. Le chœur parlait rarement quand d'autres personnages occupaient la scène; mais lorsque personne n'était sur le théâtre il faisait entendre des chants lyriques relatifs à l'action. Ces chants revenaient à des intervalles presque égaux, de sorte que l'on peut les considérer comme des intermèdes qui terminent des actes.

Le chœur a presque toujours le même caractère, la même physionomie. Vertueux, tranquille sans passion, il déplore le mal, conseille le bien, et déteste l'ambition et la cruauté.

Le chœur se partage quelquefois en deux parties, nommées demi-chœurs et alors il dialogue avec lui-même. C'est lorsqu'une même action peut inspirer deux sentimens différens aux témoins. Parmi les individus qui faisaient partie du chœur il faut remarquer principalement le chef, qu'on nommait coryphée. V. ce mot.

CHOLLE (*El Come*), fontaine bouillante dans la Syrie, à quelque distance de l'Euphrate, à l'E. de Thapsacus.

CHOLMADRA, v. d'Asie, dans la Comagène, sur la rive droite de l'Euphrate, près de Samosate.

CHONIDAS, gouverneur que Pitthée, roi de Trézène, donna à Thésée, son petit-fils, et à qui les Athéniens rendirent les honneurs divins en reconnaissance des sages maximes qu'il avait inspirées à son élève. *Plut.*, *Thés.*

CHONNIDES, fête athénienne en l'honneur de Chonnidas, gouverneur de Thésée.

CHORUGIUM (χορὸς, chœur; ἄγω, conduire), funérailles de jeunes filles enlevées à la fleur de l'âge. Un chœur de leurs compagnes suivait toujours la pompe funèbre.

CHORASMIENS, *-mii*, peuple de la Sogdiane, qui habitait les îles formées par l'Oxus.

CHORDYLA (*Kordyle*), v. d'Asie, dans la Colchide, près de l'embouchure de l'Acinacis, au midi de Gyganéum.

1. CHORÈBE, *-œbus*, *myth*, fils de Mygdon et d'Anaximène et amant de Cassandre. Il vint se-

courir Priam, et fut tué par Pénélée la nuit de la prise de Troie. *En.*, 2, *v.* 424, etc.

2. — héros de l'Argolide, tua un serpent envoyé par Apollon pour punir Argos. *Paus.*, 1, *c.* 43.

1. CHORÈBE, *-œbus*, *hist.*, Eléen, le premier qui fut proclamé vainqueur à la première célébration des jeux olympiques, rétablis par Iphitus, 776 av. J. C. Il commence cette longue suite de vainqueurs dont les noms, indiquant les différentes olympiades, formaient la chronologie des Grecs.

2. — archonte l'an 306 av. J. C.

CHORIAS, Ménade tuée par Persée lorsque Bacchus vint assiéger Argos. On voyait son tombeau près de cette ville.

CHORICUS, roi d'Arcadie, eut deux fils, Enétus et Piexippus, et une fille nommée Palestra. Ses deux fils ayant inventé l'art de la lutte, leur sœur en fit part à Mercure. Ils s'en plaignirent à Choricus, qui leur conseilla de se venger sur le dieu. En effet l'ayant trouvé endormi, il lui coupèrent les mains Jupiter, touché de son malheur, ôta les entrailles à Choricus, et le changea en soufflet.

1. CHORINÉE, nom de deux guerriers tués dans la guerre des Rutules. *Enéide*, 9, *v.* 571; 12, *v.* 298.

2. — prêtre de la suite d'Enée.

CHOROEBUS. V. CHORÈBE.

CHORRÆI ou HORRÆI, anciens habitans du pays de Séir, depuis nommé Idumée. Ils se répandirent dans l'Arabie pétrée et dans d'Arabie déserte après l'arrivée des Edomites. *Gen.*, *c.* 14, *v.* 6; *c.* 36, *v.* 7; *Deut.*, *c.* 2, *v.* 1, *c.* 33, *v.* 2; *Rois*, *l.* 3; *c.* 21, *v.* 8.

CHORSA (*Kars*), v. dans le N. de l'Arménie

CHOISANES, *-ni*, peuples d'Asie dans le N. de l'Arménie.

CHOZALA, ancienne v. d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne près de Julia Cæsarea.

1. CHRÉMÈS, archonte l'an 327 av. J C.

2. — vieillard avare, qui joue un rôle dans l'Andrienne de Térence. *Hor.*, *Art Poet.* *v* 94.

CHRÉMON, un des trente tyrans que Lysandre établit à Athènes après la bataille d'Egos.

CHRÈS ou CHRÉTES (*rivière de Saint-Jean*), fleuve sur la côte occidentale d'Afrique, au S de l'île de Cerne. Il fut reconnu par Hannon, dans son voyage sur cette côte.

CHRÉSIPHON, architecte qui travailla au temple de Diane d'Ephèse. *Pline*, 36, *c.* 14.

CHRESMOTHÈTE (χρησμός, oracle ou sort; τίθημι, poser), ministre des temples, chargé de donner les sorts à tirer.

CHRESTON, roi de Bithynie, tué par Mithridate-le-Grand, roi de Pont. *Just*, *l.* 38, *c.* 5

1. CHRESTUS, un des deux préfets du prétoire sous le règne d'Alexandre-Sévère fut soupçonné ainsi que Flavius son collègue d'avoir fomenté une conspiration dans le camp, et fut assasiné par les ordres de l'empereur ou selon d'autres de Julie Mamméo, mère de l'empereur.

2. — prince de la Chersonèse, tributaire de l'empire sous Dioclétien, porta les armes avec succes en faveur des Romains contre Soromate, prince du Bosphore.

3. — officier de l'empereur Constance dans son armée des Gaules. Il trahit le prince pour élever Maguence à l'empire, l'an 350 de J. C; mais il fut défait la même année, et puni avec ses complices.

4. — successeur d'Evantius dans l'école de Constantinople, sous l'empereur Constance II.

CHRÉTON, guerrier tué par Enée sous les murs de Troie.

CHROMIA, fille d'Itone, petite-fille d'Amphictyon et femme d'Endymion. *Paus.*, 5, *c.* 1.

1. CHROMIS, fils d'Hercule, nourrissait ses chevaux de chair humaine; il fut foudroyé par Jupiter. *Stac.*, 6, *v.* 346.

2 — un des compagnons de Phinée, trancha la tête au vieux Emathion dans le temple où se célébrait le mariage de Persée avec Andromède. *Mét.*, 5.

3. — centaure tué par Pirithoüs. *Ov.*, *Mét*

4. — commandant des Mysiens au siége de Troie. *Iliad.*, 2

5. — Phrygien tué par Camille. *En.*, 11, *v.* 675.

6. — berger de la 6e églogue de Virgile, *v.* 13.

CHROMIUS, *myth.*, fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule avec ses dix frères.

1. CHROMIUS, *hist.* V. ALCÉNOR.

2. — fils de Priam, tué par Diomède. *Apol*, 3, 12.

3. — un des sept fils de Ptérélaüs.

4 — capitaine grec au siége de Troie. *Iliade*, 4.

5. — capitaine troyen tué par Ulysse. *Il.*, 5, 8.

6 — capitaine troyen tué par Teucer, fils de Télamon.

CHRONIES. V. CRONIES.

CHRONIUS, architecte qui éleva le temple de Diane à Orchomène. *Paus.*, 8, *c.* 48.

CHRONOPHILE, nymphe qui eut de Bacchus un fils nommé Phlias.

CHRONOS (χρόνος, temps). V. CRONOS.

CHRONUS, *myth.*, père de Cléophytas.

CHRONUS, *géog* (*Prégel*), riv. de la Sarmatie européenne, qui se jetait dans le golfe Codanus.

CHROUBIS ou CHNOUBIS, un des dieux subalternes de l'Egypte.

CHRYASUS, roi d'Argos, descendant d'Inachus.

CHRYSA ou CHRYSÉ, *myth.*, fille d'Halmus, eut Phlégias de Mars *Paus*, 9, *c.* 36.

CHRYSA, *géog.*, v. de la Troade, sur la mer Egée.

CHRYSAME, Thessalienne, prêtresse de Diane Trivia, fit avaler du poison à un taureau, et le lâcha parmi les ennemis de sa patrie. Ceux-ci, l'ayant mangé, tombèrent dans le délire, et furent aisément vaincus. *Polyen.*

CHRYSANTHIUS, philosophe contemporain de Julien, auteur d'un grand nombre d'ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

CHRYSANTINS, *-ni* (sous-entendu *ludi*), jeux célébrés avec magnificence à Sardes, ville de Lydie.

CHRYSANTIS, nymphe d'Argos, qui apprit à Cérès l'enlèvement de Proserpine. *Paus.*, 1.

1. CHRYSAOR naquit suivant Hésiode (*Théog.*) du sang qui sortit de la tête de Méduse. Au moment de sa naissance il tenait une épée d'or à la main, d'où il prit le nom de Chrysaor (χρυσός, or; ἄορ, épée). Il épousa Callirhoé, une des Océanides, de laquelle il eut Géryon, Echidna et la Chimère. On croit que c'était un habile ouvrier qui travaillait en or et en ivoire.

2. — fils de Glaucus. *Paus.*, 5, *c.* 21.

CHRYSAORÉE, *-reus*, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait à Chrysaoris. *Strab.*, 4.

CHRYSAORIS, ancien nom de la ville de Stratonice. V. STRATONICE.

CHRYSAORUS. V. CHRYSORRHOAS.

CHRYSAS, fleuve de Sicile, se jetait dans le Simæthus. *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 44.

CHRYSÉ, *-se*, île de la mer Egée, qui a été couverte par les eaux. C'est dans cette île, dit-on, que Philoctète fut mordu par un serpent. *Soph.*, *Phil.*

CHRYSÉIS, surnom d'Astynomé, fille de Chrysès, grand-prêtre d'Apollon. Achille l'avait prise dans le sac de Lyrnesse; elle échut en partage à Agamemnon. Chrysès vint, revêtu de ses ornemens sacerdotaux, redemander sa fille; mais elle lui fut refusée. Cet outrage fut suivi de la peste, dont

Apollon frappa le camp des Grecs à la prière de son grand-prêtre. Calchas consulté répondit qu'il fallait satisfaire le ministre du dieu. Agamemnon se rendit avec peine aux instances de tous les chefs de l'armée, et chargea Ulysse de ramener la captive à son père. Chrysès, voyant revenir sa fille, invoqua Apollon pour faire cesser la peste, et lui offrit une hécatombe pour les Grecs. *Iliade*, 1. V. Briséis.

CHRYSERME, *-mus*, Corinthien, composa l'histoire du Péloponèse, celle de l'Inde et plusieurs traités sur les fleuves. *Plut.*, *Parall.*

1. CHRYSÈS, grand-prêtre d'Apollon et père de Chryséis. V. Chryséis.

2. — petit-fils du grand-prêtre Chrysès et fils de Chryséis et d'Apollon, ou plutôt d'Agamemnon.

3. — fils de Neptune et de Chrysogonie, succéda à Phlégyas, roi d'Orchomène.

4. — un des fils de Minos et de la nymphe Paréa.

CHRYSIPPE, *-pus*, *myth.*, fils naturel de Pélops, fut tué par Hippodamie, femme de ce prince, qui craignait qu'il n'empêchât son fils de régner. Mais il vécut encore assez de temps pour découvrir sa meurtrière, qui se tua aussitôt elle-même.

1. Chrysippe, *-pus*, *hist.*, philosophe stoïcien, natif de Soles en Cilicie ou selon d'autres de Tarse, composa trois cent onze traités, dont il ne nous reste que quelques fragmens. Sa doctrine était celle du stoïcisme le plus rigoureux (V. Stoïciens); mais ses opinions sur quelques points étaient fort singulières : il croyait les dieux périssables, soutenait qu'un père pouvait épouser sa fille, et disait qu'il fallait manger les morts au lieu de les enterrer. Il mourut à l'âge de 80 ans, 207 av. J. C., d'un excès de boisson, ou, comme le disent quelques auteurs, d'avoir trop ri en voyant un âne manger des figues dans un plat d'argent. Un de ses ouvrages avait fourni à Cicéron le modèle de son traité des Devoirs. *Hor*, 2, *sat.* 3, *v.* 50.—*Val. Max.*, 8, *c.* 7.

2. — disciple d'Erasistrate et médecin de Ptolémée Philadelphe, florissait vers l'an 270 av. J. C.

3. — affranchi de Cicéron.

1. CHRYSIS, prêtresse qui, ayant mis par imprudence le feu au temple de Junon à Mycènes, se réfugia à Phlionte auprès de l'autel de Minerve; selon d'autres, elle périt dans les flammes. *Paus.*, 2, *c.* 17.

CHRYSOCOMOS (χρυσὸς, or; κόμη, chevelure), surnom d'Apollon à cause de sa chevelure blonde.

CHRYSOGÉNIE, *-nia*, fille d'Halmus, mère de Chrysès et aïeule d'Astynomé ou Chryséis.

1. CHRYSOGONE, *-nus*, joueur de flûte, qui avait remporté le prix aux jeux pythiques. Il vivait du temps d'Alcibiade.

2. — un des plus riches affranchis de Sylla, contre lequel Cicéron plaida une de ses premières causes. *Cic.*, *Rosc.*

3. — chanteur célèbre sous le règne de Domitien. *Juv.*, 6, *v.* 74.

1. CHRYSOLAS, *-laüs*, tyran de Méthymne, fut livré par Alexandre à ses concitoyens, qui le mirent à mort *Quint. Curt.*, 4, *c.* 8.

4. — traître qui livra aux Scythes la ville de Nicomédie sur la fin du 3ᵉ siècle.

CHRYSOMALLON (χρυσὸς, or; μαλλὸς, toison), nom grec du bélier à la toison d'or. V. Bélier, Argonautes, Phryxus.

CHRYSONDIE, *-dia*, v. de Macédoine, vers le N O., dans la Darétide. *Polyb.*

CHRYSONOÉ, fille de Clytus, roi de Sidon, et femme de Protée

CHRYSOPÉLEE, hamadryade qui, se voyant sur le point de périr, parce que l'arbre auquel sa vie était attachée allait être entraîné par un torrent, pria Arcas de détourner les eaux, et de couvrir de terre les racines de cet arbre. Arcas se rendit à sa prière, s'en fit aimer, et en eut deux enfans.

CHRYSOPHYLAX (χρυσὸς, or; φύλαξ, gardien), ministre inférieur du temple de Delphes, gardien du trésor, était encore chargé de puiser tous les jours de l'eau de la fontaine de Castalie, de balayer le temple avec des rameaux de laurier cueillis sur les bords de cette source sacrée, et de chasser à coups de flèches les oiseaux qui venaient se reposer sur les statues dont le temple d'Apollon était environné.

1. CHRYSOPOLIS (*Scutari*), promontoire et port de l'Asie mineure, vis-à-vis de Byzance. C'est là que les dix mille s'embarquèrent après leur fameuse retraite, pour passer à Byzance.

2. — (*Jieni-Kenie*). V. Amphipolis.

3. — v. de Syrie, dans la Palmyrène, vers l'E.

CHRYSOR, divinité phénicienne, que l'on croit la même que le Vulcain des Grecs et des Romains.

1. CHRYSORRHOAS (χρυσὸς, or; ῥέω, couler), ancien nom du Pactole. V. Pactole.

2. — (*Baradi*), fleuve de Syrie, qui part de l'Anti-Liban, et se partage, près de Damas, en trois branches, qui, après avoir traversé cette ville et ses environs, se réunissent, et vont se perdre dans un lac.

3. — (*rivière de Damala*), riv. située à l'extrémité de la presqu'île du S. E. de l'Argolide. Elle arrosait la ville de Trézène. *Paus.*, 2, *c.* 31.

4. — riv. de l'Asie mineure dans la Lycie. Elle avait sa source au mont Tmolus.

5. — petite riv. de Thrace, se jetait dans le Bosphore, entre le Sclétrinas et Myrliéion.

CHRYSOS, monnaie d'or des Grecs. V. Stater.

CHRYSOSTOME (S. Jean), *-mus*, célèbre orateur chrétien des premiers siècles de l'Eglise, né l'an 354 à Antioche en Cœlé-Syrie, de parens païens, se convertit au christianisme, et fut nommé en 398 évêque de Constantinople. La hardiesse avec laquelle il prêcha contre les vices des grands lui attira leur haine. Il fut plusieurs fois exilé et rappelé, et mourut enfin en exil l'an 407. Son éloquence lui mérita le surnom de Chrysostome (χρυσὸς, or; στομα, bouche). Il reste de lui plus de mille quatre cents ouvrages, en comptant ses lettres; mais une partie est supposée. Voici les principaux : un Traité de la prêtrise, en six livres; vingt-un discours prononcés dans Antioche à l'occasion des troubles dans lesquels furent brisées les statues de Théodose et de Placidila; une centaine d'homélies sur des passages de la Bible, principalement sur les livres du nouveau Testament.

1. CHRYSOTHÉMIS, danaïde, épouse d'Astéris.

2. — nom donné par Homère à Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre.

3. — Crétois qui remporta le prix aux jeux pythiens.

CHRYXUS, général des Boïens, petit-fils de Brennus. *Sil.*, 4, *v.* 148.

CHTHONIA Insula (*Candie*). V. Crète.

1. CHTHONIE, *-nia*, *géog.*, fille d'Eerchthée et femme de Butès. *Apollod.*, 3, *c.* 15.

2. — surnom de Cérès pris du temple que Chthonie, fille d'Erechthée, lui fit élever à Hermione, ou, selon quelques auteurs, de ce qu'elle était mère de la reine des enfers (χθὼν, terre)

CHTHONIES, *-nia*, fêtes annuelles que les Hermioniens célébraient en l'honneur de Cérès Chthonie. Dans ces solennités les prêtres allaient en procession, suivis des magistrats et d'un grand concours de femmes et d'enfans vêtus de blanc et couronnés de fleurs. Derrière eux on traînait une génisse qui n'avait point encore porté le joug. Lorsque la procession était arrivée au temple on déliait la victime, et quatre vieillards l'immolaient. On amenait ensuite trois autres génisses, que de vieilles femmes sacrifiaient à leur tour. On avait soin que toutes

ces victimes tombassent du même côté. *Paus.*, 2, 85.

1. CHTHONIUS, Centaure tué par Nestor aux noces de Pirithoüs. *Métam.*, 12, *v.* 441

2. — un des soldats nés des dents du dragon semées par Cadmus. *Hyg.*, 178.

3. — fils d'Egyptus et de Calliadné, fut tué par la danaïde Brycée. *Apollod.*, 2, *c.* 1.

CHUBANA, v. d'Asie, dans la Mésopotamie, sur la rive orientale de l'Euphrate.

CHUN, ancienne v. d'Asie dans la Syrie, qui appartenait au roi Adarézer. Elle fut prise par David.

CHUS, *hist.*, fils de Cham, père de Nembrod. *Gen.*, 10.

CHUS., *géog.*, nom donné à l'Ethiopie et à une partie de l'Arabie et de l'Asie dans les livres saints.

CHUSAÏ lors de la révolte d'Absalon vint trouver David, et lui offrit ses services. Ce prince l'envoya auprès de son fils. Chusaï empêcha Absalon de suivre les conseils d'Achitophel, et sauva ainsi David. *Rois*, 2, 16, 17.—*F. Jos.*, *Ant. Jud.*, *c.* 8 et 9.

CHUSAN ou CUSHAM RASATHAÏM, roi de Syrie ou de Mésopotamie, selon l'Ecriture. Il fit la guerre aux Israélites, les vainquit, leur imposa un tribut, et en emmena une partie en captivité (1413 av. J C.). Ils furent délivrés par Othoniel, 1405 av. J. C. *Jug.*, 3.

CHUTEENS ou CUTTÉNS, -*ai*, peuple originaire de la Susiane. Il fut transporté par Salmanazar au pays de Samarie, pour y remplacer les Israélites.

CHYPRE, nom moderne de l'île de Cypre.

CHYTRES (χύτρα, marmite), fête athénienne, célébrée le troisième jour des Anthestéries, et pendant laquelle on faisait cuire dans des marmites toutes sortes de légumes, qu'on offrait pour les morts à Bacchus et à Mercure. Deucalion institua cette fête après le déluge, qui porte son nom.

1. CHYTRI, lac de la Grèce, dans la Béotie, entre les fleuves Mélas et Céphise.

2. — bains d'eaux chaudes près des Thermopyles.

CHYTRIUM, v. de l'Asie mineure en Ionie, bâtie sur les débris de Clazomène.

CIA, fille de Lycaon et mère de Driops, qu'elle eut d'Apollon.

CIABRE, CIAMBRE et CÈBRE, -*rus* (*Zibriz*), riv. qui séparait la Mésie supérieure de la Mésie inférieure, et se rendait dans le Danube, en coulant vers le N.

CIACA, v. de la petite Arménie, sur la droite de l'Euphrate.

CIANUM, prom. de l'île de Crète, sur la côte septentrionale.

CIANUS SINUS, golfe de la Propontide, compris entre une presqu'île, formée au N. par une partie de la Bithynie, et au S. par la portion de la même contrée où se trouvait le mont Olympe.

CIBALIS ou CIBALÆ (*Swilei*), v. de la basse Pannonie entre la Save et la Drave. Près de cette ville Licinius fut défait par Constantin-le-Grand, l'an 314 de J. C. *Eutrop.*, 10, *c.* 4.—*Am. Mar.*, 30, 24

CIBARITIDE, petite contrée de l'Asie mineure, voisine du Méandre.

CIBERIS, v. de la Chersonèse de Thrace. Elle fut rebâtie et repeuplée par l'empereur Justinien, qui y construisit des bains, des hôpitaux et d'autres édifices.

1. CIBYRA ou CIBYRRHA (*Buruz*), surnommée *la grande*, v. de l'Asie mineure, située vers le centre, sur les frontières de la Phrygie, de la Carie, de la Lycie et de la Pisidie. Elle avait cent stades de circuit (près de 4 lieues). Elle pouvait mettre plus de trente mille hommes sur pied. Soumise aux Romains, 83 ans av. J. C., elle devint le chef-lieu d'un département qui comprenait vingt-cinq villes, et que l'on appela *Cibyraticus conventus.* Presque détruite par un tremblement de terre, elle obtint de Tibère des priviléges qui firent regarder ce prince comme le nouveau fondateur de Cibyra. Dans les premiers siècles de l'Eglise elle fut érigée en évêché.

2. — (*Iburar*), v. de Pamphylie, située dans l'intérieur des terres, au S. E. d'Aspende.

CICÆ, île située dans l'Océan atlantique, sur la côte occidentale de l'Espagne, en face des Callaïci, au N. O. de Tyde.

CICABUS, ou p. r KIKKABOS. V. la *Table des poids juifs.*

CICERENIS (C.), secrétaire de Scipion l'Africain, remporta une victoire sur les habitans de la Corse. *T. L.*, 41 et 42.

1. CICÉRON (M. TULLIUS) -*ro*, naquit à Arpinum, patrie de Marius, la même année que le grand Pompée, 647 de Rome, 106 ans av. J. C., le 3 janvier. Il sortait d'une famille anciennement agrégée à l'ordre des chevaliers; mais qui s'était toujours tenue loin des affaires et des emplois. Sa mère s'appelait Helvia. Marcus Tullius, son père, prit un grand soin de son éducation; il l'envoya étudier à Rome, et le confia au célèbre orateur Crassus, qui voulut bien présider lui-même à l'éducation du jeune Cicéron et de son frère Quintus, leur choisit des maîtres, et dirigea leurs études. La lecture des écrivains grecs, la passion de la poésie, et la philosophie occupèrent les premières années de la jeunesse de Cicéron. Il écrivit beaucoup en grec, exercice qu'au rapport de Suétone il continua jusqu'à l'époque de sa préture. Avant de se montrer au barreau il fit une campagne sous Sylla dans la guerre des Marses. De retour à Rome, il suivit avec ardeur pendant plusieurs années les leçons de Philon, philosophe académicien, et de Molon, rhéteur célèbre.

Ce fut après ces préparations que Cicéron, âgé de vingt-six ans, parut au barreau, qui venait de s'ouvrir après une longue interruption. Il débuta dans quelques causes civiles, et entreprit une cause criminelle, la défense de Roscius Amérinus, accusé de parricide. Il fallait parler contre Chrysogonus, affranchi de Sylla. Cette protection terrible épouvantait les vieux orateurs: Cicéron se présente avec le courage de la jeunesse, confond les accusateurs, et force les juges d'absoudre Roscius. Après ce brillant succès il passa encore une année dans Rome, et se chargea même d'une cause qui devait aussi déplaire au dictateur. Il voyagea ensuite en Grèce; puis il passa en Asie. Il y étudia sous les orateurs et les philosophes les plus célèbres, et prononça à Rhodes une harangue si éloquente qu'Apollonius Molon, son maître, s'écria qu'il déplorait le malheur de la Grèce, qui, après avoir été vaincue par les armes des Romains, l'allait être encore par l'éloquence de son disciple.

De retour en Italie, Cicéron plaida pour le célèbre comédien Roscius, son ami et son maître dans l'art de la déclamation. A l'âge de trente ans il entra dans la carrière des charges publiques. Il sollicita la questure, office qui, depuis une loi de Sylla, donnait immédiatement la dignité de sénateur. Il fut envoyé en cette qualité en Sicile 75 ans av. J C. Son administration et les souvenirs qu'en gardèrent les Siciliens prouvent que dans les conseils admirables qu'il a depuis donnés à son frère Quintus, gouverneur en Asie, il ne faisait que rappeler ce qu'il avait pratiqué lui-même.

Sa mission expirée, il revint à Rome, et continua d'y paraître comme orateur, plaidant les causes des particuliers, sans autre intérêt que la gloire. Mais son éloquence eut bientôt tout un peuple à défendre : les ambassadeurs de la Sicile vinrent lui demander vengeance des concussions et des crimes de Verrès. Après avoir fait un voyage dans la Sicile

pour y recueillir les preuves des crimes, il les peignit des plus vives couleurs dans ses immortelles harangues connues sous le nom de *Verrines* : elles sont au nombre de sept; les deux premières seulement furent prononcées. Hortensius, défenseur de l'accusé, resta muet devant la vérité des faits, et Verrès effrayé s'exila lui-même. A l'issue de ce grand procès Cicéron obtint l'édilité; et dans cette magistrature onéreuse, quoique sa fortune fût peu considérable, il sut par une sage magnificence se concilier la faveur du peuple. Il crut aussi devoir s'attacher les grands. Il se tourna vers Pompée, alors le chef de la noblesse et le premier citoyen de Rome. Parmi les discours qu'il prononça cette année on remarque la harangue *pro lege Maniliâ*, dont le but était d'appuyer le tribun Manilius, qui proposait de confier à Pompée la conduite de la guerre contre Mithridate, en lui accordant un pouvoir qui effrayait les républicains éclairés.

Cicéron, qui, après sa préture, au lieu d'accepter une province, selon l'usage, s'était mis sur les rangs pour le consulat, se vit compétiteur de Catilina, qui s'était fait absoudre d'une première accusation à prix d'argent. Insulté par cet indigne rival, il le repoussa par une éloquente invective prononcée dans le sénat. Il fut élu premier consul, non pas au scrutin suivant la coutume, mais à haute voix et par les acclamations unanimes du peuple romain, 63 ans av. J. C. Le consulat de Cicéron est la grande époque de sa vie politique. Attentif à ménager le peuple, il ne se montra pas moins hardi à maintenir les vrais principes du gouvernement; et dès les premiers jours de son consulat il attaqua le tribun Rullus, qui, formant le projet d'une nouvelle loi agraire, confiait à des commissaires un pouvoir alarmant pour la liberté; et fit rejeter par le peuple même une loi toute populaire. Enfin éclata la conjuration de Catilina. C'est alors que se montre toute la puissance du génie de Cicéron. Le nombre des conjurés, le crédit qu'ils tenaient de leur naissance et de leurs dignités, les vengeances atroces, rien ne peut intimider ce consul dévoué à la patrie. Il épie toutes leurs menées, se fait rendre compte de toutes leurs délibérations, leur ferme tous les accès du pouvoir; et lorsqu'il voit que le chef, repoussé une seconde fois du consulat, commande à ses complices le meurtre et l'incendie, il assemble le sénat au Capitole, et là, accablant Catilina de sa foudroyante et soudaine éloquence, il le force à sortir de Rome, le réduit à faire une guerre ouverte; et, avant que ce chef audacieux eût été détruit par le consul Antonius, il porte le dernier coup à la conjuration en faisant arrêter et exécuter dans la prison les conjurés restés à Rome, et obtient pour prix de son dévoument le beau nom de *Père de la patrie*.

Cicéron, comme il l'avait prévu lui-même, vit bientôt son crédit tomber insensiblement par les intrigues des mauvais citoyens, et sa sûreté même menacée pour l'avenir. Il s'occupa plus que jamais de la culture des lettres; ce fut alors qu'il publia les mémoires de son consulat, écrits en grec, et qu'il fit sur le même sujet un poème latin en trois livres. Clodius, tribun du peuple, fit passer une loi qui déclarait coupable de trahison quiconque aurait fait périr des citoyens romains avant que le peuple les eût condamnés, et Cicéron fut banni de Rome, 58 ans av. J. C. Mais on le rappela l'année suivante à la sollicitation du grand Pompée. La mort du turbulent Clodius, tué par Milon, le délivra de son plus dangereux ennemi. On connaît la belle harangue qu'il fit pour la défense du meurtrier, qui était son ami et son vengeur; mais il se troubla en la prononçant, intimidé par l'aspect des soldats de Pompée et par les cris des partisans de Clodius. A cette même époque un décret du sénat nomma Cicéron au gouvernement de Cilicie. Dans cette province il fit la guerre avec succès, repoussa les troupes des Parthes, s'empara de la ville de Pindenissum, et fut salué par les soldats du nom d'*Imperator*.

Durant les guerres civiles Cicéron suivit le parti de Pompée, non sans avoir long-temps hésité Ce fut un sacrifice fait à l'honneur; mais il eut le tort d'apporter dans le camp ses craintes et ses défiances. Il aurait dû surtout, dans une semblable circonstance, réprimer son penchant à l'ironie. Après la bataille de Pharsale il refusa de prendre le commandement de quelques troupes restées à Dyrrachium, et il se sépara de Caton pour rentrer dans l'Italie gouvernée par Antoine, lieutenant de César. Ce retour parut peu honorable.

Le dérangement de ses affaires domestiques et sans doute de légitimes sujets de plainte le déterminèrent alors à répudier sa femme Térentia, pour épouser Popilia, belle et riche héritière, dont il était le tuteur. Ce besoin de fortune, qui lui fit contracter une alliance que l'on a blamée, ne le détermina pas à encenser la puissance souveraine. Il raillait les partisans de César, et leur opposait l'éloge de Caton. Le mécontentement de Cicéron ne put cependant tenir contre la générosité de César pardonnant à Marcellus. L'orateur, ravi d'un acte de clemence qui lui rendait un ami, rompit le silence, et prononça cette fameuse harangue qui renferme autant de leçons que d'éloges. Peu de temps après il défendit Ligarius, et fit tomber l'arrêt de mort des mains du dictateur. C'est vers cette époque qu'il perdit sa fille Tullie, perte qui le plongea dans la plus profonde douleur. Pour en perpétuer le souvenir il composa un traité de la Consolation. C'est alors aussi qu'il publia ses *Tusculanes*, son traité *des Lois*, qu'il acheva son livre d'*Hortensius*, ses *Académiques* en quatre livres, et qu'il composa un *Éloge funèbre* de Porcia, sœur de Caton.

Quoiqu'il fût intime ami de Brutus, il n'eut aucune part à la conspiration. Les conjurés la lui tinrent secrète. Cicéron se réjouit de la mort du dictateur, et cette joie fait peine quand on songe aux éloges pleins d'enthousiasme et de tendresse que tout à l'heure encore il prodiguait à César dans sa défense du roi Déjotarus. Durant cette année d'inquiétude et d'alarmes, qui suivit ce grand événement, Cicéron composa le traité *de la Nature des Dieux*, dédié à Brutus, et ses traités *de la Vieillesse* et *de l'Amitié*, tous deux dédiés à son cher Atticus. Il s'occupait à la même époque d'un travail qui serait piquant pour notre curiosité, les *Mémoires* de son siècle; enfin il commençait son immortel traité des devoirs, et achevait ce traité de la *Gloire*, perdu pour nous, après avoir été conservé jusqu'au 14ᵉ siècle. Le projet qu'il conçut alors de passer en Grèce avec une légation libre l'aurait éloigné du théâtre des affaires et des périls. Il y renonça, et revint à Rome. C'est là que commencèrent ses démêlés avec Antoine, et qu'il prononça contre lui ces admirables discours auxquels il donna le nom de *Philippiques*. Irréconciliable ennemi de ce mauvais citoyen, il crut devoir élever contre lui le jeune Octave. Cette politique fut fatale à sa patrie et à lui-même. Octave, uni avec Lépide et avec Antoine, renouvela les proscriptions de Marius et de Sylla, envoyant à la mort les citoyens les plus distingués de Rome, sans avoir égard aux liens du sang, de l'amitié, ni de la reconnaissance. Cicéron, retiré à Tusculum avec son frère et son neveu, apprit bientôt que son nom était sur la liste des proscrits. A cette nouvelle il chercha d'abord à prendre la fuite, mais bientôt il résolut de ne plus faire d'effort pour garan-

tir ses jours ; et lorsque les assassins vinrent pour le tuer, il défendit toute résistance à ses esclaves, et tendit sa tête à l'exécrable Popilius, chef des meurtriers, autrefois sauvé par son éloquence. Ainsi périt ce grand homme à l'âge de soixante-quatre ans, l'an 43 av. J. C. Sa tête et ses mains furent portées à Antoine, qui les fit attacher à la tribune aux harangues.

Il nous reste de Cicéron un grand nombre d'ouvrages, qu'on divise ordinairement en quatre parties; 1° les harangues; 2° les livres de l'art oratoire; 3° les œuvres philosophiques; 4° les épîtres. Il avait aussi composé des poèmes. Si l'on en juge par quelques fragmens, ses vers, trop méprisés par Juvénal, trop loués par Voltaire, sont loin de l'éloquence de Virgile, et n'ont pas la force de Lucrèce.—Ses harangues réunissent au plus haut degré toutes les grandes qualités oratoires, la justesse et la vigueur du raisonnement, le naturel et la vivacité des mouvemens, l'art des bienséances, le don du pathétique, la gaîté mordante de l'ironie, et toujours la perfection et la convenance du style.—Il traita le premier à Rome les hautes questions de la morale et de la philosophie, agitées depuis si long-temps dans les écoles de la Grèce. Le fond des choses est emprunté aux Grecs, et quelques passages sont littéralement traduits d'Aristote et de Platon. Il sut répandre sur ces matières toutes les richesses de son esprit et tous les charmes de son style. Ces ouvrages n'ont pas tous à nos yeux le même degré d'intérêt. Le traité *de la Nature des Dieux* n'est qu'un recueil des erreurs de l'esprit humain; mais l'absurdité des matières n'empêche pas d'admirer l'élégance et la clarté des analyses; et les morceaux de description restent d'une vérité et d'une beauté éternelle. Les *Tusculanes* se ressentent des subtilités de l'école d'Athènes. Le traité *de Finibus bonorum et malorum* appartient encore à cette philosophie dogmatique un peu trop sèche et trop savante. Parmi les écris de Cicéron sur la morale pratique on remarque le livre *des Devoirs*, le plus beau traité de vertu inspiré par la sagesse purement humaine. Le traité *de la République* n'était connu jusqu'à ces derniers temps que par quelques fragmens assez courts et par *le songe de Scipion*, brillant épisode de cet ouvrage. Un érudit, M. Angelo Mai, a trouvé récemment sur un manuscrit *palimpseste* (V. ce mot) conservé dans la bibliothèque du Vatican des livres presque entiers et des parties considérables du dialogue original perdu depuis tant de siècles, et M. Villemain a aussitôt naturalisé en France ce traité précieux. Le goût des études philosophiques suivit Cicéron dans la composition de ses traités oratoires, surtout du plus important *l'Orateur*. Le recueil des *Lettres familières* et des *Lettres à Atticus* ne forme qu'une partie des lettres que Cicéron avait écrites seulement depuis l'âge de quarante ans. Aucun ouvrage ne donne une idée plus juste de la situation de la république et du caractère de ce grand homme.

A un grand talent Cicéron joignait une belle âme: c'était un bon citoyen, qui aimait sincèrement son pays; son cœur s'ouvrait naturellement à toutes les impressions, à tous les sentimens purs et droits, la tendresse paternelle, l'amitié, l'amour des lettres. Il portait à l'excès la vanité; mais on ne doit point lui en faire un crime, puisque cette vanité tournait toujours au profit du devoir et de la vertu; et, s'il a montré quelquefois de la faiblesse, il a dit et fait de si belles choses qu'il sera toujours regardé comme un des hommes qui ont le plus honoré l'humanité. — La vie de Cicéron écrite par Midlleton est très estimée. La meilleure édition de Cicéron, pour la pureté du texte, l'intérêt des notes, l'élégance et la fidélité de la traduction est celle que vient de publier M. Leclerc, professeur de l'académie de Paris. Parmi celles qui ne présentent point de traduction on distingue celles d'*Ernesti*, Leipsick, 1776; de *Beck*, Leipsick, 1795 et de *Schütz*, Leipsick, 1814.

2. — (Q. Tullius), frère de l'orateur, servit comme lieutenant de César dans les Gaules. Au sortir de sa préture, 63 ans av. J. C., il eut le département de l'Asie. C'est à cette occasion que Cicéron lui écrivit ces lettres remplies de vues si sages sur l'administration de cette province. Il fut ensuite lieutenant de César dans la guerre des Gaules, et montra du courage et de l'habileté dans plusieurs circonstances difficiles. Durant la guerre civile il abandonna le parti de ce général pour suivre celui de Pompée. Compris dans la proscription des triumvirs il fut tué avec son fils, 43 ans av. J. C. On trouve de lui quelques poésies dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

3. — (M. Tullius), fils de l'orateur, fut collègue d'Auguste dans le consulat. Il vengea la mort de son pere en notant publiquement d'infamie la mémoire d'Antoine. Mais il se déshonora par sa passion pour le vin; en sorte, dit Pline, qu'il disputa à Antoine le triste avantage d'être le plus grand buveur de l'empire romain. *Plut.*, *Cic.*

CICERONIS Villa, maison de campagne de Cicéron, près de Puteoli (*Pouzzole*). *Plin.*, 31, *c.* 2.

CICHYRUS, *myth.*, fils d'un roi de Chaonie, tua à la chasse Panthippe, son amante, qu'il prit pour une panthère. Dans son désespoir, il se précipita du haut d'un rocher. On bâtit en cet endroit une ville qui prit son nom.

Cichyrus, *geog.*, nommée précédemment Ephra, ville d'Epire, sur la côte, à l'embouchure de l'Achéron, près du Glykys-Limen.

CICIRRUS (Messius), homme qu'Horace met aux prises avec un esclave nommé Sarmentus. *Horat.*, 1, *sat.* 5, *v.* 51.

CICONES, peuple de Thrace, dans le voisinage de l'Hèbre. A son retour de Troie Ulysse les subjugua, et pilla Ismare, leur capitale, pour les punir d'avoir donné des secours à Priam. Les femmes de cette contrée mirent Orphée en pièces, pour se venger de ses mépris. *Metam.*, 10, *v* 83; *l.*, 15, *v.* 313. — *Georg.*, 4, *v.* 520. —*Mela*, 2, *c.* 2

CICONIUM Promontorium, prom. de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace.

CICONUM Flumen, riv. de Thrace, au pays des Cicones. On croit que c'est la même que le Lissus.

CICONUM Mons. V. Ismara.

CICOYRUS. V. Cichyrus, *géog.*

CICURINUS, surnom d'une branche de la famille Veturius. V. ce nom.

CICUS ou Cidaris, riv. de Thrace, qui se perdait dans le port de Byzance.

CICUTA, vieux usurier fort avare. *Hor.*, 2, *sat.* 3, *v.* 69.

CIDARIA, surnom de Cérès, adorée chez les Phénéates, peuple d'Arcadie.

CIDARIS, roi de Thrace. V. Cicus.

CIDON, petit-fils de Minos embellit la ville d'Apollonie en Crète, et lui donna le nom de Cidonie.

CIDONIE, v. de Crète, anciennement Apollonie.

CIDYESSUS, v. de l'Asie mineure, dans le N. de la Phrygie.

CIERUS. V. Cius ou Cios.

CILBIANA Juga, mont. de l'Asie mineure, dans la Lydie. On appelait *inferiores* ceux qui habitaient la plaine nommée *Cilbianus campus* placée au pied de la montagne, et *superiores* ceux qui occupaient les monts, *Cilbiana juga*.

CILBICENI, peuple de l'Espagne, dans la Bétique, vers le S., au bord de la mer, non loin de l'île de Tartesse.

CILÉNO, une des Pléiades.

CILICIÆ PYLÆ (πυλαί, portes; *portes de la Cilicie*), défilé célèbre à l'entrée de la Cilicie, formé par le fleuve Sarus et par la chaîne du Taurus.

1. CILICIE, contrée de l'Asie mineure, qui avait pour bornes au N. le mont Taurus, à l'E. la Syrie, à l'O. la Pamphylie et la Pisidie, et au S. la mer. La Cilicie fut peuplée, dit on, par une colonie phénicienne sous la conduite de Cilix, fils d'Agénor. Ce pays forma dans les premiers temps une monarchie considérable. Conquis ensuite par la Perse, ses princes ne furent plus en quelque sorte que des satrapes du grand roi. Il fut enlevé aux Perses par Alexandre-le-Grand. Après la mort de ce conquérant la Cilicie fit partie du royaume de Syrie. Le proconsul P. Valerius Vatia la soumit aux Romains, l'an 74 av. J. C. On partageait la Cilicie en partie orientale ou *Campestris*, à cause de ses vastes plaines, et en partie occidentale ou Cilicie-Trachée, que l'on nomme aussi Trachéotide (τραχύς, rude), parce qu'elle était couverte de montagnes. Elle forme à peu près la Caramanie moderne.

2. — contrée de l'Asie mineure dans la Troade. Elle avait au N. les montagnes qui bornent la Dardanie, et à l'O. le golfe d'Adramytte. On la divisait en *Cilicia Thebaica* et *Cilicia Lyrnessia*, séparées par le fleuve Evénus. Elle était beaucoup moins étendue que l'autre Cilicie. On la nommait Troyenne pour l'en distinguer.

CILICIENS, *-ces*, habitans de la Cilicie, furent d'abord appelés Hypachéens (V. ce mot). Ces peuples, favorisés par la situation de leur pays, étaient adonnés à la piraterie, et ils se rendirent si redoutables aux Romains que la république envoya contre eux plusieurs généraux et le grand Pompée lui-même, qui parvint à exterminer ces pirates, dont les brigandages s'étendaient jusque sur les côtes de l'Italie. Les Ciliciens avaient la réputation d'être menteurs, ce qui avait donné lieu à l'expression proverbiale, *Cilicii sermones*. Le *cilice*, espèce d'habit fait de poil de bouc ou de chèvre, fut d'abord fabriqué en Cilicie; c'est de là qu'il tire son nom.

CILICIUM MARE. Les anciens nommaient ainsi la mer qui baignait les côtes de la Cilicie. On lui donnait aussi le nom de *Cilicius aulon*, canal de Cilicie, parce que cette portion de la Méditerranée, resserrée presque totalement entre les côtes du continent et l'île de Cypre, ressemble à un canal.

CILISSA, v. de Phrygie.

CILIX, fils de Phœnix ou d'Agénor, selon Hérodote, donna son nom à la Cilicie. *Hérod.*, 9, c. 91. — *Apollod.*, 3, c. 1.

1. CILLA, *myth.*, fille de Laomédon, sœur de Priam.

2. — sœur d'Hécube et femme de Thymète. Priam la fit mourir avec Munippe, qu'il avait eu d'elle, afin d'obéir aux ordres de l'oracle.

1. CILLA, *géog.*, v. de l'Asie mineure, dans l'Eolide, au N. du Caïque. *Hér.*, 1, 149.

2. — v. de l'Afrique propre. *Diod. de Sic.*, 20.

3 — v. de la Troade. *Hom.*, *Il.*, 1, *v.* 38.

CILLACTER, poète dont il reste quelques vers dans l'Anthologie.

CILLABA (*Gher-Silbin*), v. de l'Afrique intérieure, au-delà du mont Atlas, au midi de la Mauritanie Tingitane.

CILLÉE, *-leus*, petite riv. de l'Asie mineure, dans la Troade, avait sa source au mont Ida.

CILLES, général de Ptolémée, vaincu par Démétrius. *Diod.*, 19.

CILLICON, citoyen de Milet, livra sa patrie aux habitans de Priène.

CILLIUM, v. d'Afrique, à l'E. du fleuve Bagradas, à 6 lieues S. E. de Susétula.

CILLUS, écuyer de Pélops, un des prétendans d'Hippodamie, fut tué par Œnomaüs. *Métam.*, 13, 174.

CILNIANA, lieu de l'Espagne, sur le bord de la mer, entre Gades et Calpé, au pays des Bastules.

CILNIUS, un des noms de Mécène. V. MÉCÈNE.

1. CILO (JUNIUS), gouverneur de la Bithynie et du Pont sous Claude. Cilo se rendit si odieux par son avarice et sa cruauté que ces deux provinces portèrent plainte à Rome contre lui. Mais lorsque les députés voulurent parler à l'empereur Claude, les courtisans firent tant de bruit que ce prince ne les entendit pas, et, comme il demandait ce que voulaient ces députés, un des amis de Cilo lui répondit qu'ils venaient louer la bonne administration de ce gouverneur. Eh bien, dit l'empereur, je lui donne le gouvernement de ces provinces encore pour deux ans. *Diod.*, 60. — *Tac.*, *An.*, 12, *c.* 21.

2. — ou CHILO (L. FABIUS SEPTIMIUS), favori de l'empereur Sévère, fut deux fois consul et préfet de Rome. Il sauva la vie à Macrin, depuis empereur, qui était sur le point de périr avec Plautien. Caracalla chercha à se défaire de lui; mais, voyant que le meurtre d'un homme aussi respectable allait exciter une sédition, il arrêta lui-même les soldats envoyés par ses ordres au moment où ils levaient le bras pour le frapper.

CILON, Athénien. V. CYLON.

CIMÆON MONS, chaîne de montagnes de l'Asie mineure, qui séparait la Troade du pays des Léléges

CIMARUS PROM., cap de l'île de Crète, à la pointe N. O. de l'île.

1. CIMBER (GABINIUS), un des complices de Catilina. *Cic.*, *Catil.*, 3, 52, 57.

2. — (TULLIUS), un des meurtriers de César. C'est lui qui donna aux conjurés le signal du meurtre en ouvrant la robe du dictateur. *Plut.*, *Cés.*

CIMBÉRIUS, chef des Suèves.

CIMBRES, peuple de la Germanie. Cette nation, sortie de la Chersonèse cimbrique, s'était répandue dans la partie la plus septentrionale de toute la Germanie vers le milieu du 2ᵉ siècle av. J. C. Les Cimbres, entraînés par leur ardeur guerrière, s'élancèrent du fond de leur pays, et, unis avec les Teutons et d'autres petits peuples, ils ravagèrent une partie de la Germanie, l'Helvétie, quelques provinces des Gaules, et firent trembler les Romains, qu'ils vainquirent dans une première bataille, où ils leur tuèrent, dit-on, quatre-vingt mille hommes. Mais Marius, qui succéda dans le commandement aux consuls Manlius et Servilius Cæpio, attaqua les Teutons près d'Aquæ-Sextiæ (*Aix*), en égorgea vingt mille, et fit quatre-vingt-dix mille prisonniers, l'an 102 av. J. C. Marchant ensuite contre les Cimbres, qui étaient entrés en Italie par un autre chemin, il les atteignit sur les bords de l'Athésis, et les tailla en pièces au nombre de cent quarante mille. Cette dernière défaite mit fin à la guerre des Cimbres. Leurs restes se fondirent dans la suite avec les Saxons. *Flor.*, 3, *c.* 3. — *Plin.*, 7, *c.* 22; *l.* 17, *c.* 1. — *Méla*, 3, *c.* 3. — *Paterc.*, 2, *c.* 12. — *Plut.*, *Mar.*

CIMBRIQUE (GUERRE). V. CIMBRES et MARIUS.

CIMETRA, v. d'Italie, dans le Samnium. Elle fut prise l'an 308 av. J. C. par Q. Fabius, général romain.

CIMINIA, contrée d'Italie, dans l'Etrurie, voisine du mont Ciminus.

CIMINUS (*Viterbe*), lac et montagne d'Etrurie, vers l'Orient, chez les Falisques. *Enéid.*, 7, *v.* 697. — *T. L.*, 9, *c.* 36.

CIMMÉRIEN (BOSPHORE et EMPIRE). V. BOSPHORE.

1. CIMMERIENS, *-rii*, nation de la Sarmatie d'Europe, qu'on croit originaire de la Germanie, et que quelques auteurs ont confondue avec les Cimbres. Ils habitaient l'espace compris entre le Danube et le Tanaïs. Ces deux nations passèrent ensuite le Caucase et le Pont-Euxin, et se répandirent dans l'Asie mineure, où ils formèrent un état connu sous le nom de Bosphore. (V. ce mot.) Une partie des Cimmériens avait aussi habité la Chersonèse Taurique, qui en a conservé par corruption le nom de Crimée.

2. — anciens peuples de Campanie, qui vivaient de pillage, et demeuraient dans des cavernes inaccessibles à la lumière. On imagina de là que leur pays était plongé dans l'obscurité, et continuellement privé de la clarté du jour. Aussi Plutarque assure que c'est cette contrée qui fournit à Homère ses belles descriptions de l'enfer et du royaume de Pluton. Virgile et Ovide y placèrent le Styx, le Phlégéthon et les demeures des ombres. *Odyss.*, 13. — *Enéid.*, 6. — *Métam.*, 11, *v.* 592.

CIMMERIS, *myth.*, surnom de Cybèle, chez les Cimmériens.

CIMMÉRIS, *géog.*, v. de la Troade. V. ANTANDROS.

1. CIMMÉRIUM, v. de la Scythie asiatique, sur le Bosphore cimmérien, vers la partie septentrionale et sur la rive droite.

2. — (*Eski-Krim*), v. considérable de la Chersonèse taurique, bâtie par les Cimmériens, premiers habitans de cette presqu'île.

3. — v. d'Italie, dans la Campanie, aux environs du lac Averne.

4. — promontoire d'Asie, sur la côte méridionale du Palus Méotide.

1. CIMMÉRIUS MONS (*Aghirmiche-Daghi*), mont. de la Chersonèse taurique.

2. — SINUS, V. BOSPHORE CIMMÉRIEN.

CIMOLIS et CINOLIS (*Kimoli*), v. de la Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, à l'E. du prom. Garambis.

CIMOLUS (*Kimoli* ou *Ile d'Argentière*), une des Cyclades, dans la mer Egée.

1 CIMON, Athénien, père de Miltiade. Il fut chassé d'Athènes par Pisistrate, et n'y rentra qu'après la mort du tyran, l'an 527 av. J. C. Il remporta deux fois le prix aux jeux olympiques. Les fils de Pisistrate le firent assassiner. *Hérod.*, 6, *c.* 34, 103.

2. — général athénien, fils de Miltiade et d'Hégésipyle, se rendit célèbre dans sa jeunesse par ses débauches et dans l'âge mûr par ses vertus. A la mort de son père il fut mis en prison, parce qu'il ne pouvait payer l'amende à laquelle Miltiade avait été condamné, et il n'en sortit qu'en cédant Elpinice, sa sœur et en même temps sa femme, à Callias, qui paya pour lui la somme exigée. Aristide, découvrant dans le jeune Cimon de grandes qualités à travers de grands défauts, lui conseilla de se mêler des affaires publiques, et s'appliqua particulièrement à le former. Les guerres qu'Athènes avait alors à soutenir donnèrent bientôt à Cimon l'occasion de se signaler : il montra le plus grand courage à la bataille de Salamine. En un jour il prit aux Perses deux cents vaisseaux, et tailla en pièces leur armée de terre, l'an 470 av. J. C. Loin de tourner à son profit les richesses qu'il avait conquises sur l'ennemi, il les consacra à embellir et à fortifier la ville d'Athènes. Il perdit cependant sa popularité, et fut banni par l'ostracisme, l'an 460 av. J. C. Rappelé après un exil de cinq ans, son premier soin fut de rétablir entre Athènes et Lacédémone la paix que ses concitoyens avaient rompue après son bannissement. L'an 450 les Athéniens l'envoyèrent avec deux cents vaisseaux au secours de l'Egypte et de l'île de Cypre, attaquées par les Perses. Il livra bataille à la flotte ennemie sur les côtes d'Asie, et la ruina entièrement. Il mourut au siége de Citium, en Cypre, âgé de 51 ans, 449 av. J. C. Cimon portait une telle haine aux Perses qu'il avait formé le dessein de renverser toute leur puissance. Il avait déjà exécuté une partie de ce projet; car le roi de Perse s'était engagé par un traité à n'envoyer aucun vaisseau au-delà des îles Chélidoines, ni aucune troupe sur les côtes des mers de Grèce. Les historiens ont loué la magnificence de Cimon. Il accueillait avec bonté tous ses compatriotes, et ouvrait ses jardins au public. *Thucyd.*, 1, *c.* 100, 112. — *Just.*, 2, *c.* 13. — *Diod.*, 11. — *Plut.* — *Corn. Nep.*

3. — Athénien qui écrivit l'histoire fabuleuse de l'expédition des Amazones en Attique.

4. — Romain qui fut condamné à mourir de faim dans sa prison, et que sa fille nourrit de son lait.

5. — célèbre peintre, natif de Cléone.

6. — auteur qui fit l'histoire d'Athènes.

CINÆDOCOLPITES, *-tæ*, peuple de l'Arabie heureuse, sur les bords de la mer Rouge.

CINÆDOPOLIS, île de l'Asie mineure, sur les côtes de la Doride, dans le golfe Céramique.

CINARA, île de la mer Egée, près de celle de Léros.

CINARADAS, descendant de Cinyras et grand-prêtre de la Vénus de Paphos. *Tac.*, *hist.*, 2, *c.* 3.

CINCIA, loi décrétée l'an de Rome 549, sous les auspices de M. Cincius Alimentus. Elle avait pour objet de défendre aux juges de percevoir des droits ou de recevoir des présens. *Cic.*, *Orat.*, 2, 7; *Let. à Att.*, 1, 20. — *Tacit.*, *Annal.*, 11, 5.

CINCIBILIS, roi des Alpes vers le commencement du 2e siècle av. J. C. Il envoya des ambassadeurs à Rome, pour se plaindre des vexations de C. Cassius envers quelques peuples ses alliés. Le sénat écouta leurs plaintes, et promit de faire rendre compte à Cassius de sa conduite. *T. L.*, 43, 5.

1. CINCINNATUS (L. QUINTIUS), un des plus célèbres Romains des premiers temps de la république. Ce grand homme, après s'être illustré à la tête des armées par son courage et dans l'exercice du consulat (294 de R., 460 av. J. C.) par sa justice et par sa fermeté à défendre l'autorité du sénat contre les usurpations des tribuns, fut obligé de vendre la meilleure partie de son bien afin de payer l'amende que lui avaient imposée les tribuns, parce que son fils Céson, dont il avait répondu, s'était dérobé par la fuite au jugement du peuple. Contraint alors de se reléguer dans une pauvre chaumière au-delà du Tibre, cet auguste consulaire cultiva de ses propres mains cinq ou six arpens de terre, qu'on appela depuis de son nom *les prés Quintiens*. Mais la mémoire de ses vertus n'avait point quitté Rome avec lui. Le sénat, pensant que Cincinnatus seul pouvait réprimer la licence des tribuns, toujours prêts à exciter des troubles, envoya des députés pour le saluer du nom de consul, l'an 438 av. J. C. Ces députés le trouvèrent conduisant lui-même sa charrue, et ils ne le décidèrent à quitter sa retraite qu'après lui avoir montré combien la patrie avait besoin de ses lumières et de l'appui de son bras. Pendant son consulat il triompha des ennemis du dedans et du dehors; et, comme on voulait le continuer dans l'exercice de

cette charge, il refusa généreusement, et retourna cultiver son modeste héritage. L'an 424 av. J. C. on le tira une seconde fois de la charrue pour l'opposer en qualité de dictateur aux Eques et aux Volsques, qui tenaient enfermée l'armée romaine. Il délivra le consul et ses soldats, défit les ennemis, et rentra triomphant dans Rome, où il fit rappeler de l'exil Céson, son fils, abdiqua la dictature seize jours après en avoir été revêtu, et reprit à la campagne ses travaux ordinaires. A l'âge de 80 ans il fut encore nommé dictateur, et envoyé contre Préneste, l'an 419 av. J.C. : vainqueur des ennemis, il n'exerça que vingt-un jours la souveraine puissance, et ne consentit point à accepter les récompenses que lui décernait le sénat. *Cic.*, *de Fin.*, 4.— *Tit. Liv.*, 3, *c.* 26. — *Flor.*, 1, *c.* 11. — *Plin.*, 18, *c.* 3.

2. — (T. Q. Pennus), consul en 323, 326 et 328 de Rome, 431, 428 et 426 av. J. C.

3. — (L. Q.), consul l'an 334 de Rome.

4. — (Q. Quintius), consul l'an 349 de Rome.

5. — (T. Quint.), cons. en 366 et 370. de R.

6 et 7 — (L. Q. et C. Q.), tribuns militaires l'an 377 de Rome.

8. — (M. Q. Pennus), consul l'an 384 de Rome.

9. — (T. Q. Pennus), consul l'an 403 de Rome.

1. CINCIUS (L. Alimentus), Romain qui vivait vers la fin du troisième siècle av. J. C. Il écrivit en grec une histoire de Rome, et composa en latin des traités sur les antiquités romaines, sur la puissance des consuls, sur les fastes et sur l'art militaire. Festus, Aulugelle et d'autres grammairiens nous ont conservé quelques fragmens de ses ouvrages. Il servit comme lieutenant du consul T. Quintius Crispinus dans la seconde guerre punique, et fut fait prisonnier par Annibal.

2. — (M. Alimentus), tribun du peuple l'an 205 av. J. C., fut l'auteur de la loi Cincia, et fit passer la loi Fannia.

CINDYS, v. de Carie, près d'Iassus.

1. CINÉAS, Thessalien, ministre et favori de Pyrrhus, roi d'Epire, vint à Rome demander la paix de la part de ce prince, et ne put l'obtenir. A son retour il dit à Pyrrhus que le sénat lui avait paru une assemblée de rois. Il avait une si grande mémoire que le lendemain de son arrivée à Rome il saluait par leurs noms tous les sénateurs et les chevaliers qu'il rencontrait. C'est ce Cinéas qui abrégea le livre d'Enée le tacticien sur la défense des places. Casaubon a donné cet abrégé avec une version latine dans le Polybe de Paris, 1609, in-folio. M. de Beausobre en a donné une traduction française, avec des commentaires, 1757, in-quarto.

2. — roi de Thessalie, *Herod.*, 5, *c.* 63.

3. — Athénien mentionné par Polyen, 2, *c.* 32.

CINÉDOCOLPITES et Cinédopolis. V. Cinædocolpites, etc.

CINÉENS, peuples de l'Arabie, dont Dieu promit le pays à Abraham. Ils habitaient au couchant de la mer Morte, et s'étendaient assez avant dans l'Arabie pétrée. *Gén.*, 15, *v.* 19.

CINÉSIAS, poète grec, né à Thèbes en Béotie, auteur de quelques dithyrambes. *Athen.*

CINÉTHON, Spartiate qui composa en vers des généalogies, dans l'une desquelles il soutint que Médée avait eu de Jason un fils nommé Médus et une fille appelée Eriopis. *Paus.*, 2, *c.* 18.

CINGA (*Cinca*), fleuve de l'Espagne Tarraconaise, prend sa source aux Pyrénées, à l'E. des Lacetani, et se jette dans l'Ebre, presqu'au même endroit que le Sigoris. *Phars.*, 4, *c.* 21 — *Ces.*, *Comm.*, 1, *c.* 48.

1. CINGÉTORIX, prince gaulois, allié des Romains du temps que César faisait la guerre dans les Gaules. *Cés.*, *Comm.*, 5, *c.* 3.

2. — prince breton qui attaqua le camp de César par l'ordre de Cassivélaunus. *Cés.*, *Comm.*, 5, *c.* 22.

CINGILE, *-la*, ou Cingilie, *-lia* v. d'Italie, vers la côte orientale, chez les Vessini.

CINGONIUS Varron, sénateur romain, que Néron mit à mort comme complice de Nymphidius. *Tacit.*, *Ann.*, *l.* 14, *c.* 45.

CINGULUM (*Cingoli*), v. d'Italie, dans le Picénum, vers le N., à égale distance de l'Æsis et du Potentia. *Cic. à Att.*, 17, *ep.* 11.—*Sil. It.*, 10, *v.* 34. — *Plin.*, 3, *c.* 13.

CINITHIENS, *-thii*, peuples d'Afrique. *Tacit.*, *Ann.*, 2, *c.* 52.

CINIUM, v. de la grande Baléare. Ses habitans jouissaient des droits latins.

CINNA, *myth.*, femme de Phoronée et mère d'Apis et de Niobé.

1. Cinna (L. Cornélius), *hist.*, consul l'an de Rome 627, 127 av. J. C.

2. — consul l'an de Rome 667, 87 av. J. C. Partisan de Marius, il voulut le rappeler de son exil malgré l'opposition d'Octavius, son collègue, attaché aux intérêts de Sylla ; mais, ayant échoué dans son entreprise, il se vit obligé de sortir de Rome, et fut dépouillé par le sénat de sa dignité consulaire. Retiré chez les alliés, il lève promptement une armée de trente légions, et vient assiéger Rome, accompagné de Marius, de Carbon et de Sertorius. La famine et les désertions ayant obligé le sénat de capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, la remplit de meurtres, assemble le peuple à la hâte, fait prononcer le rappel de Marius, et livre au fer de ses satellites son collègue Octavius et les plus illustres citoyens. Il fut tué trois ans après, l'an 84 av. J. C., par un centurion de son armée, au milieu des préparatifs qu'il faisait contre Sylla. Hautain, violent, toujours avide de vengeances, adonné à la débauche, précipité dans ses desseins, les poursuivant néanmoins avec courage, Cinna avait les passions qui font aspirer à la tyrannie, et peu des talens qui peuvent y conduire. *Flor.*, 3, *c.* 21. — *Paterc.*, 2, *c.* 20. — *Appien*, *Guer. civ.*, 1. — *Plut.*, *Mar.*, *Pomp. et Sylla.*

2. — un des meurtriers de César. *Plut.*, *Ces*

3. — (C. Helvius), ami intime de César. Ayant voulu assister aux obsèques de ce grand homme, il fut mis en pièces par la multitude, qui le prit pour un des meurtriers qui portait le même nom. Il passa huit ans à composer un mauvais poème intitulé *Smyrna*, dont Servius et Priscien nous ont conservé quelques vers, que l'on trouve dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

4. — petit-fils de Pompée. Il conspira contre Auguste, qui lui pardonna, et le mit au nombre de ses amis. Ce trait de clémence est le sujet d'une des plus belles tragédies de Corneille, intitulée *Cinna*. Il parvint au consulat l'an 758 de Rome, et fit l'empereur son héritier. *Sén.*, *Clem.*, *c.* 9.

Cinna, *géog.*, v. d'Italie, prise par les Romains sur les Samnites.

CINNADON, jeune Lacédémonien qui voulut tuer les éphores, afin de s'emparer de l'autorité souveraine. Il fut découvert et mis à mort. *Aristote.*

CINNAMOMIFERA Regio, contrée de l'Afrique intérieure, au midi de l'Ethiopie, dans la zône torride. Ce pays est ainsi nommé à cause d'un arbrisseau (*cinnamomum*) qui y croissait en abondance, et dont l'écorce, très-estimée des anciens, paraît être notre cannelle. On prétend que Sésostris porta jusque là ses conquêtes, et qu'il y laissa des monumens de son passage.

CINNIANA ou **CIRANIA** (*Sitania*), v. de Lusitanie, célèbre par la valeur de ses habitans. *Val. Max.*, 6, c. 4.

CINOBELLINUS, roi d'un peuple de la Grande-Bretagne, sous le règne de Caligula. Son fils Adminius, qu'il avait chassé de ses états, étant allé se rendre aux Romains, l'empereur se fit décerner les honneurs du triomphe, comme conquérant de toute la Grande-Bretagne.

CINOLIS (*Kimoli*). V. Cimolis.

CINTAR, poids des Juifs, valait 40 mines de Moïse, 108 petites mines, 45 de nos livres ou 22 kilogrammes. V. *Tab. des mes. juiv.*, IV, 2.

CINXIA (*cingo*, ceindre), surnom donné à Junon, parce qu'elle présidait aux mariages, et qu'elle était censée délier la ceinture de l'épouse.

1. **CINYPH** Regio, contrée de l'Afrique propre, sur les deux rives du fleuve Cinyph, au N. des Garamantes, vers la grande Syrte. Les habitans étaient appelés Massæ. On leur donnait aussi le nom de Cinyphii et de Syrtites.

2. — (*Wadi-Quaham*), fleuve de l'Afrique propre prenait sa source dans une montagne appelée par les anciens la colline des Grâces, et allait se perdre dans la mer.

CINYRADES, descendans de Cinyras, étaient en possession du sacerdoce de Vénus à Paphos. *Tacite, hist.*, *l.* 2, *c.* 3.

1. **CINYRE**, *-ras*, roi de Cypre et père d'Adonis, qu'il eut de Myrrha, sa propre fille. Cet inceste involontaire (V. Myrrha) lui causa un chagrin si profond qu'il voulut s'ôter la vie. Suivant les uns il mourut en exil, après avoir été chassé de Cypre par les Grecs en punition de ce qu'il ne leur avait point fourni de vivres durant le siége de Troie; selon les autres il fut tué par Apollon, à qui il avait osé disputer le prix de la musique. Il eut, dit-on, cinquante filles, qui furent changées en alcyons. Il amassa des richesses si considérables qu'elles passèrent en proverbe, comme celles de Crésus. On lui attribue la fondation de Paphos, de Cinyrée et de Smyrne, et l'invention des tuiles, des tenailles, du marteau, du levier et de l'enclume. Quelques auteurs prétendent qu'il n'était pas né en Cypre, mais qu'il y était venu d'Assyrie, où il avait régné. D'autres le font régner en Phénicie, sur les bords de l'Adonis. On le met aussi au rang des devins. *Mét.*, 10, 9. — *Plut.*, *Parall.*

2. — fils de Laodice. *Appllod.*, 3, c. 9.

3. — Ligurien qui secourut Turnus contre Enée. *Enéide*, 10, 186.

CINYRÉE, *-rea*, v. de l'île de Cypre, ainsi nommée à cause de Cinyre, son fondateur.

1. **CIOS** ou Cius (*Ghio* ou *Kemlik*), v. de l'Asie mineure, dans la Bithynie, au S. O., au fond du golfe Cianus. Elle fut détruite par Philippe, père de Persée, et rebâtie par Prusias, roi de Bithynie.

2. — riv. de Bithynie, qui coule près de la ville du même nom, et qui, après s'être réunie à l'Hylas, se jette dans le golfe Cianus.

3. — ou Œscus (*Esker*), riv. de Thrace, qui avait sa source au mont Rhodope, traversait le mont Hémus vers le milieu, et se rendait dans l'Ister, près d'Œscus, dont elle prenait le nom.

4. — (Golfe de) V. Cianus sinus.

CIPPUS (M. Genutius), noble romain des premiers temps de la république, qui, revenant à Rome après une victoire, apprit de l'oracle que s'il entrait dans la ville il y régnerait en souverain. Ne voulant point asservir sa patrie, il assembla le sénat hors de la ville, se bannit lui-même pour toujours, et vécut du produit d'un arpent de terre. *Mét.*, 15, *v.* 565.

CIRATARINIENS, peuples de Sicile. *Cic.*, *Verr.* 5, *c.* 85.

1. **CIRCÆUM** (*Irke*), v. de Colchide, sur la rive gauche du Phasis, à l'O. de Tyndaris.

2. — Promontorium (*Monte Circello*). V. Circeii.

CIRCÉ, fameuse magicienne, fille du Soleil et de la nymphe Persa, une des Océanides, ou, suivant d'autres, du Jour et de la Nuit, était sœur d'Eétès, roi de Colchide, et de Pasiphaé, femme de Minos. Elle empoisonna le roi des Sarmates, son mari, pour s'emparer du royaume; mais elle fut chassée par ses sujets, et transportée par son père dans l'île d'Æa, voisine de l'Italie. Ulysse, à son retour de Troie, ayant été poussé par la tempête sur les côtes de cette île, Circé changea tous ses compagnons en pourceaux, en leur donnant des breuvages enchantés. Pour lui, il résista à l'art de cette magicienne par le secours de l'herbe *moly*, qu'il avait reçue de Mercure, et força Circé l'épée à la main de rendre à ses compagnons leur première forme. Elle y consentit, et combla le héros d'honneurs et de caresses. Pendant un an le roi d'Ithaque oublia sa patrie dans ses bras. A son départ elle lui conseilla de descendre aux enfers, et de consulter sur sa destinée l'ombre de Tirésias. Elle eut d'Ulysse un fils nommé Télégone selon les uns, et Agrius ou Latinus selon les autres. Elle changea Picus en pivert et Scylla en monstre marin. *Odyss.*, 10, *v.* 136. — *Théog.*, 956. — *Virg.*, *Egl.*, 8, *v.* 70. — *Enéide*, 3, *v.* 386; *l.* 7, *v.* 10. — *Hor.*, 1, *Ep.* 2; *Od.*, *l.* 1, 12. — *Mét.*, 14, *Fab.*, 1, 5.

1. **CIRCEII** (*monte Circello*), mont. d'Italie, dans la partie du Latium habitée par les Volsques. Au pied de cette montagne étaient la ville et le port de Circeii. Ce lieu formait une espèce d'île ou de presqu'île, dans laquelle se trouvait, dit-on, la demeure de Circé, dont on voyait encore le temple du temps de Cicéron. Tarquin-le-Superbe y envoya une colonie.

2. — v. et port d'Italie dans le Latium, au pied de la montagne de ce nom. *T. L.*, 1, *c.* 55.

CIRCENSES, jeux de cirque. V. Cirque.

CIRCESIUM (*Kerkisia*), grande v. de Mésopotamie, au confluent du Chaboras et de l'Euphrate. Dioclétien la fortifia, et en fit un des remparts de l'empire. Elle est appelée Carchémis dans l'Ecriture.

CICIDIUS, riv. de l'île de Corse, qui avait son embouchure sur la côte occidentale.

CIRCIUS chaîne du mont Taurus. *Pline*, 5, c. 27.

— Circius, vent impétueux de la Gaule Narbonnaise. *Phars.*, 1, *v.* 408.

CIRCO, surnom de Q. Lutatius, consul l'an de Rome 513, 241 av. J. C.

CIRCUM Padani Agri, nom que Tite-Live donne aux plaines qui s'étendaient depuis les bords du Pô (*Padus*) jusqu'au pied des Alpes. *T. L.*, 21, c. 35.

CIRCUMPOTATIO (*circumpotare*, boire à la ronde), fête en l'honneur des morts chez les Athéniens et chez les Romains. Solon à Athènes et les décemvirs à Rome s'efforcèrent d'abolir cette fête, comme un mélange insensé de joie, d'ivresse et de deuil.

CIRIS, Scylla, fille de Nisus, fut changée par Circé en oiseau de ce nom. *Mét.* 8, *v.* 151. Cette fable est le sujet d'un petit poème intitulé *Ciris*. On le trouve dans les éditions de Virgile. Plusieurs critiques l'attribuent à Corn. Gallus, ami de ce poète.

CIRNUS, roi de l'île de Théra et père d'Aristée, surnommé Battus ou le bègue (*Βάττος*, bègue). Honteux d'avoir un fils privé de l'usage de la parole, Cirnus consulta l'oracle de Delphes, qui lui or-

donna d'envoyer Aristée jeter en Afrique les fondemens d'une ville. Le prince négligea cet avis, mais Apollon l'en punit en ravageant son pays par la peste. Cirnus prit alors le parti d'obéir. Aristée n'eut pas plus tôt abordé en Afrique qu'il commença à parler. *Just.*, 13, c. 7.

1. CIRPHIS (*Stiva*), mont. de la Phocide, au midi de Delphes. Elle n'était séparée du mont Parnasse que par une vallée où l'on célébrait les courses de chevaux et de chars dans les jeux pythiques. V. DELPHES.

CIRQUE, -*cus*, vaste enceinte dans laquelle on donnait à Rome des jeux de toute espèce. D'abord ces jeux eurent lieu en pleine campagne. Tarquin fut le premier qui fit enclorre de charpentes pour cet effet un grand espace entre le mont Palatin et le mont Aventin; sa forme représentait un cercle allongé (*circus*), d'où il prit son nom. On le nomme le grand cirque (*circus maximus*) pour le distinguer des autres. Sa longueur était de trois stades et demi (environ 307 de nos toises) et sa largeur un peu moins d'un stade. Deux rangs de siéges (*fori* ou *spectacula*) bordaient l'enceinte. On y avait assigné des places particulières à toutes les curies et aux sénateurs. Sous la république les chevaliers restaient confondus avec le peuple, la loi *Roscia* ne leur ayant donné les quatorze premiers rangs qu'au théâtre (*Tacite*, *Ann.*, 15, *c.* 32) mais Néron leur accorda des bancs devant ceux du peuple. On prétend que le grand cirque pouvait contenir jusqu'à 380,000 personnes. Il avait un mille de contour, et était entouré d'un fossé ou canal (*Euripus*) de 10 pieds de profondeur et d'autant de largeur, avec des portiques à trois étages très-élevés, que Jules-César avait fait construire. A l'une des extrémités étaient pratiquées les ouvertures par où s'élançaient les chars; on les appelait *carceres* ou *repagula*, (*Varr.*, *l.* 4, 32); on les construisit l'an de Rome 425 (*Tit.*, *l.*, 8, 20). A l'entrée étaient deux petites statues de Mercure (*Hermuli*), tenant une chaîne ou une corde qui servait de barrière aux chevaux (*Cassiodore*. — *Varr.*, *Ep.*, 3, 51); quelquefois au lieu de cette corde on traçait une ligne blanche (*alba linea*) ou un petit sillon qu'on remplissait avec de la chaux ou de la craie (*ibid.*); à l'autre extrémité on traçait aussi une ligne blanche (*creta* ou *calx*), pour marquer la limite de la course (*ad viatoriæ notam*. *Pline*., 35, 17; 58. — *Isidore*, 18, 37), d'où Horace tire cette belle allusion, *mors ultima linea rerum est* (*ep.*, 1, 16); de là encore cette expression *à carceribus ad calcem* ou *metam*, du commencement à la fin (*Cic.*, *Amit.*, 27 — *Sén.*, 23). A cette extrémité du cirque, qui était en demi-cercle, il y avait trois balcons ou galeries ouvertes, l'une au milieu, et les deux autres de chaque côté. On les appelait *Mæniana* (*Ascon*. *Cic* — *Suét.*, *Calig.*, 18). Le cirque dans presque toute sa longueur était partagé dans le milieu par une muraille de brique large de douze pieds et haute de quatre, appelée *Spina*. Aux deux extrémités s'élevaient trois colonnes ou pyramides sur une seule base, désignées par le mot de *meta*, bornes que les chevaux et les chars devaient tourner avec les plus grandes précautions. En cet endroit surtout se montrait l'adresse des conducteurs (*Horat.*, 1, *od.* 1, *v.* 4). Dans le lieu d'où partaient les chevaux étaient placés sept aiguilles, nommées *ova*, *fala* ou *phala*, pour indiquer le nombre de tours que faisaient les chevaux, une pour chaque tour.

Parmi les jeux donnés dans le grand cirque on distinguait les suivans: 1° les courses de chars et de chevaux; 2° les combats de force et d'agilité. Il y en avait de cinq espèces; la course, le saut, le pugilat, la lutte, le disque: on les appelait *pentathlum* (πέντε, cinq; ἆθλος, combat), ou *certamen athleticum* ou *gymnicum*; 3° *Ludus Trojæ*, combats simulés, que se livraient à cheval les jeunes gens nobles; et qui, dit-on, étaient imités des jeux de la jeunesse troyenne; 4° *venatio*, combats des bêtes féroces entre elles ou contre des hommes nommés *bestiarii*; 5° la représentation des combats d'infanterie et de cavalerie, d'un campement ou d'un siége; 6° *Naumachies* (ναῦς, vaisseau; μάχη, combat), représentation d'un combat naval donné sur le canal appelé *Euripus*.

La plupart des fêtes romaines étaient accompagnées de jeux du cirque; mais les grands jeux, nommés proprement *circenses*, duraient cinq jours, et commençaient le 15 septembre. Adrien ordonna qu'ils fussent célébrés le 11 des calendes de mai. Il institua de nouveaux jeux de cirque, appelés *jeux plébéiens*.

Outre le grand cirque il y en avait encore à Rome plusieurs; le cirque agonal, le cirque de Flore, de Néron, etc. Celui de Flaminius, appelé du nom de son fondateur, nommé aussi Apollinaire à cause d'un temple d'Apollon, qui était voisin, n'était pas seulement destiné à la célébration des jeux, il servait d'emplacement pour haranguer le peuple.

CIRRÆATUM, bourg voisin d'Arpinum, où Marius passa sa jeunesse. *Plut.*, *Mar.*

CIRRHA (*Salona*), v. de la Phocide, sur le golfe de Corinthe, près du Parnasse. On y adorait Apollon. *Phars.*, 3, *v.* 172.

CIRTA ou CIRTHA (*Constantine*), v. d'Afrique et capitale de toutes les Numidies. Elle était située près de l'Ampsagas, sur un terrain très-élevé, à 50 milles de la mer. C'était la résidence des rois de Numidie. César la soumit aux armes romaines. Un chef de partisans appelé Sittius, qu'il y établit, la fit surnommer *Sittianorum colonia*; ruinée vers l'an 311 de J. C., elle fut rebâtie par Constantin-le-Grand, et elle prit le nom de Constantina, qu'on lui donne encore. On y voit de beaux restes d'antiquité.

CISALPINE. V. GAULE CISALPINE.

CISAME, -*mus*, v. dans le N. de l'île de Crète.

CISIPADES, peuple d'Afrique, qui occupait la côte occidentale de la grande Syrte (*golfe de Sidra*).

1. CISON ou CISSON ou KISSON, torrent de Palestine. Il avait sa source dans la vallée de Jezraël, coulait le long de cette vallée au midi du mont Thabor, et allait se jeter au port de Ptolémaïde dans la Méditerranée. *Juges*, 5.

2. — petite riv. de la Thrace méridionale, se jette dans le golfe Céras au-dessus du Cydaris.

CISPADANE. V. GAULE CISPADANE.

CISRHÉNANES, -*ni* (*cis*, en-deçà; *Rhenum*, Rhin), ancien nom des Germains établis sur la rive gauche du Rhin, et par conséquent en-deçà du Rhin par rapport aux Romains. *Cés.*, *Com.*, 6, c. 2.

CISSA, *myth.*, une des Piérides.

1. CISSA, *géog.*, v du Pont, au N. E. sur la côte.

2. — (*Pago*), une des îles appelées Absyrtides, sur la côte d'Illyrie.

1. CISSÉE, roi de Thrace, père d'Hécube, femme de Priam. *Enéide*, 7, *v.* 320.

2. — fils de Mélampus tué par Enée. *En.*, 10, 317.

3. — fils d'Egyptus, mari de la Danaïde Autholée.

1. CISSÉIDE, -*eis*, nom patronymique d'Hécube, fille de Cissée, roi de Thrace.

2. — naïade, nourrice de Bacchus.

CISSIA (*Khouzistan*), petite contrée de la Perse dans la Susiane; Suse en était la capitale. *Hérod.* 5, c. 49.

CISSIDES, général de Denys, envoyé avec neuf vaisseaux pour assiéger Sparte. *Diod.*, 9.

CISSIENS, *-sii*, peuples d'Asie dans le Pont, au N. E. Leur territoire était borné par le fleuve Bathys, et leur capitale était Cissa. On a donné aussi ce nom aux habitans de la contrée Cissia.

CISSON. V. CISON.

CISSOTOMES, *-mi*, (κισσὸς, lierre; τέμνω, cueillir), fête grecque en l'honneur du jeune Cissus, ami de Bacchus, qui fut changé en lierre, et d'Hébé, déesse de la jeunesse. Les jeunes gens y étaient couronnés de lierre.

1. CISSUS (κισσὸς, lierre), *myth.*, surnom donné à Bacchus par les habitans d'Acharne.

2. — jeune homme aimé de Bacchus et tué par des satyres. Le dieu le métamorphosa en lierre, plante qui depuis ce temps lui fut consacrée.

CISSUS, *hist.*, lieutenant qui avertit Alexandre de la fuite d'Harpale. *Plut.*, *Alex.*

1. CISSUS, *géog.*, mont. et v. de Macédoine, dans la Mygdonie, non loin de Thessalonique, vers la mer.

2. — port de l'Ionie, situé près d'Erythrée, dont il dépendait.

CISSUSA, fontaine de Béotie, entre la ville de Thèbes et celle d'Haliarte. *Plut.*, *Lys.*

1. CISTHENA, v. de la Lycie.

2. — (*Castel-Rosso*), île de la côte de la Lycie.

CISTOPHORE, monnaie d'argent des Grecs dont la valeur est incertaine. On lui donne la valeur de trois drachmes. *Festus.*

CISTOPHORES, *-ri* (κίστη, corbeille; φέρω, porter), jeunes filles ainsi nommées parce qu'elles portaient des corbeilles dans les Orgies.

CISUS, fils et successeur de Téménus, roi d'Argos.

CITAMUM, v. de la grande Arménie, près de l'Euphrate.

CITÉ (DROIT DE). V. CITOYEN.

CITHARE. La plupart des anciens ne la distinguent pas de la lyre; quelques-uns l'en distinguent sans qu'on puisse assigner en quoi consiste la différence. V. LYRE.

CITHARISTA (*la Ciotat*), v. de la Narbonnaise 2e, à l'O., entre Tauroentum et Télo Martius.

CITHARISTES PROM. (*cap Cicier*), prom. de la Narbonnaise 2e, près de Citharista.

CITHERIADES ou CITHÉRIDES, surnom des Muses, pris du mont Cithéron, où elles habitaient.

CITHERON, *myth.*, roi de Platée en Béotie, conseilla à Jupiter de feindre un nouveau mariage pour ramener à lui Junon, qui voulait rompre avec ce dieu par un divorce public. Il donna son nom à une célèbre montagne de Béotie.

CITHÉRON, *Cithæron*, *géog.*, chaîne de montagnes de la Grèce dans la Béotie. Elle s'étendait depuis l'Attique jusqu'au territoire de Mégare. Le Parnasse était un des sommets de cette chaîne. Le mont Cithéron était consacré à Jupiter, à Bacchus et aux Muses. On le nomma d'abord Astérius ou Astérion.

CITHÉRONIA, CITHÉRONIUS, surnom de Junon et de Jupiter, pris du culte qu'on leur rendait sur le mont Cithéron.

CITIUM ou CITTIUM (*Chito*), v. de Cypre, sur la côte méridionale, au N. O. d'Amathonte. C'est au siége de cette ville que fut tué Cimon, général des Athéniens. Elle est la patrie de Zénon, chef des stoïciens. *Plut.*, *Cim.* — *Thucyd.*, 1, c. 112.

CITOYEN. Les anciens appelaient citoyens ceux qui jouissaient des priviléges et des droits particuliers attachés à une cité.

1° A Lacédémone, dès qu'un enfant était né, on le présentait aux anciens de chaque tribu, qui l'inscrivaient au nombre des citoyens s'ils le jugeaient bien constitué; mais s'il était infirme ou délicat, ils le condamnaient à périr. Il n'y eut jamais à Sparte plus de neuf mille citoyens. Avant Lycurgue la plupart étaient si pauvres qu'ils n'avaient point de terres à cultiver. Ce législateur fit neuf mille parts du territoire de Sparte, qu'il distribua à ces neuf mille citoyens, dont il forma six tribus. Si le nombre des citoyens diminuait, les portions de terre qui restaient appartenaient à l'état; s'il augmentait, on envoyait en colonie tous ceux qui se trouvaient au-dessus des neuf mille auxquels on avait assigné leurs portions d'héritage. Les arts, l'agriculture et le commerce étaient abandonnés aux esclaves. La profession des armes était seule digne des citoyens. On punissait de mort le Lacédémonien qui avait commis quelque crime; mais on ne pouvait point le priver du titre d'homme libre. Les Lacédémoniens accordaient rarement le droit de citoyens à des étrangers.

2° A Athènes, depuis l'abolition de la royauté, on distingua deux sortes de citoyens: les nobles, εὐπατρίδαι, et les riches, γνώριμοι; les autres étaient désignés par ces noms, δῆμος ou πλῆθος, le peuple, la multitude. Les nobles ou les riches possédèrent d'abord seuls les charges, les dignités, tandis que le peuple en était exclus. Cet ordre de choses parut injuste à Solon. Ce sage législateur accorda au peuple (l'an 594 av. J. C.) le droit de suffrage dans les assemblées. Mais, l'an 509 av. J. C., Clisthène ayant rendu le gouvernement d'Athènes purement populaire, tous les citoyens, sans distinction de riches ou de pauvres, délibéraient sur toutes les affaires, et pouvaient être élevés à toutes les dignités de la république.

Les pères étaient obligés de présenter leurs enfans aux chefs de leur tribu lorsqu'ils avaient atteint l'âge de vingt ans, pour les faire inscrire sur les registres publics. Ils affirmaient avec serment qu'ils étaient légitimes, et nés d'une mère athénienne; car ceux dont la mère ou le père n'était point de l'Attique ne pouvaient pas être admis au nombre des citoyens. Ce jour-là on coupait les cheveux au jeune homme, et on faisait un sacrifice aux dieux protecteurs de la ville. Après le sacrifice le nouveau citoyen, prenant une grande coupe remplie de vin, l'offrait à Hercule, et la présentait ensuite aux assistans. Puis on l'introduisait dans un festin public, où il était assis avec les hommes.

Dans les premiers temps, lorsqu'il fallut peupler l'Attique, on donna le titre de citoyens à tous ceux qui venaient s'y établir. Lorsque la population se trouva assez nombreuse, Solon n'accorda ce titre qu'à ceux qui s'y transportaient avec leur famille, ou qui, pour toujours exilés de leur pays, venaient y chercher un asile. On les appelait μέτοικοι. Ils jouissaient presque des mêmes droits que les Athéniens d'origine. Le titre de citoyen était aussi la récompense de ceux qui avaient rendu à l'état des services signalés. Le peuple assemblé conférait cet honneur. Il fallait, pour être admis, les suffrages de six mille citoyens. On comptait parmi les citoyens de l'Attique vingt mille hommes en état de porter les armes. Athènes avait un grand nombre de colonies répandues dans les îles voisines et jusque dans l'Asie mineure, qui toutes jouissaient de certains droits de cité qu'on appelait *immunités*.

3° A Rome il y eut dès l'origine deux sortes de citoyens. Romulus sépara les citoyens pauvres et obscurs de ceux qui s'étaient rendus recommandables par leur mérite ou par leur fortune, et donna à ceux-ci le nom de pères, *patres*. Tous les descendans de ces *pères* furent appelés *patriciens*. Ils formaient la noblesse romaine. Les autres citoyens se nommèrent *plébéiens*. Sous les rois et même assez long temps sous la république les *patriciens* seuls,

possédèrent les charges, mais les *plébéiens*, augmentant par degré leur autorité, parvinrent enfin aux plus grands honneurs de la république.

Au titre de citoyen romain étaient attachés des droits et des priviléges; eux seuls donnaient des suffrages pour l'élection des magistrats, délibéraient sur la paix et sur la guerre, adoptaient les lois ou les rejetaient, rendaient des jugemens ou des ordonnances, obtenaient les charges, et étaient enrôlés dans les légions. Ils pouvaient disposer de la vie de leurs enfans, et les vendre, pourvu qu'ils ne fussent point mariés; ils pouvaient adopter ou être adoptés, faire des testamens, et hériter d'un autre citoyen. Il leur était défendu d'épouser une femme dont le père n'avait point la qualité de citoyen, à plus forte raison une femme esclave; autrement le mariage était nul, et les enfans déclarés illégitimes. Leurs autres prérogatives étaient entre autres de ne pouvoir subir aucune peine corporelle que d'après un jugement du peuple assemblé. Rarement ils subissaient d'autres peines que l'amende ou l'exil, à moins qu'ils n'eussent conspiré contre la patrie. C'était à dix-sept ans que les Romains quittaient la robe de l'enfance, et étaient reçus au nombre des citoyens. On célébrait cette époque par un festin, auquel étaient invités les parens et les amis de la famille. Sur la fin du repas on ôtait au jeune homme la robe appelée *prétexte*, et on lui en mettait une blanche, nommée *toga pura*; ensuite le père, accompagné de ses amis, le menait au temple pour y faire les sacrifices accoutumés, et de là sur la place publique, où on l'exhortait à vivre en homme. Il ne pouvait jamais abdiquer sa qualité de citoyen, ni renoncer à ses droits. Dès le commencement les Romains, à mesure qu'ils étendaient leur domination, accordaient la qualité de citoyen aux peuples vaincus, avec plus ou moins de priviléges et de distinctions. Aussi voyait-on en Italie quatre sortes de citoyens; ceux des colonies, ceux des villes municipales, ceux des préfectures, ceux des villes alliées et confédérées. Cette différence subsista pendant plus de 660 ans, jusqu'à ce qu'enfin, après la guerre sociale ou Marsique, le droit de bourgeoisie romaine fut accordé également à tous les peuples de l'Italie. Dans la suite ils firent part des mêmes priviléges à un grand nombre de villes situées en Asie, en Afrique et dans les autres provinces de l'empire. Enfin Caracalla permit que tous les habitans de l'empire participassent aux priviléges de citoyens de Rome.

CITRON. V. PYDNA.

CITTIUM. V. CITIUM.

CIUS, *myth.*, un des Argonautes.

CIUS, *géog.* V. CIOS.

CIVICA (CÉRÉALIS), proconsul d'Asie, mis à mort par les ordres de Domitien. *Tac.*, *Agric.*, c. 42.

CIVILIS, Batave illustre qui fut mis aux fers par les ordres de Néron comme ayant voulu troubler l'empire. Il fut délivré par Galba. En sortant de prison il fomenta en secret une révolte contre les Romains, et bientôt, prenant ouvertement les armes il battit Aquilius sur les bords du Rhin. Au bruit de cette victoire les Germains se joignirent à lui. Civilis, à la tête d'une armée désormais redoutable, battit Lupercus et Hérennius Gallus, généraux de Vitellius, et, feignant de combattre pour Vespasien, il fit entrer quelques légions dans son parti. Les victoires de Vespasien ne l'empêchèrent pas de combattre encore; mais on vit qu'il songeait plus à l'indépendance de la Gaule qu'aux princes de Rome. Enfin des forces nombreuses l'accablèrent à Trèves; une seconde défaite le força à reculer jusqu'en Batavie, et à poser les armes. Ses jours et ses biens furent respectés par l'empereur. *Tac.*, *his.*, 4, *c.* 13; 5, *c.* 14.

CIVISMARUS, roi des Gaulois, s'étant déclaré pour les Carthaginois pendant la seconde guerre punique, fut tué dans un combat près de la ville d'Aurinx. *T. L.*, 24, *c.* 42.

CIVITAS EQUESTRUM ou NOIODUNUM (*Nyon*), v. de l'Helvétie. V. COLONIA EQUESTRIS.

CIZIQUE. V. CYZIQUE.

CLADÉE, *-deus*, fleuve d'Elide qui coule près de Pise, et se jette dans l'Alphée.

CLADEUTÉRIE (κλάδος, rameau), fêtes que l'on célébrait en Grèce pendant la taille des vignes.

CLAMPÉTIA (*Amantea*), v. de la grande Grèce, au pays des Brutiens. Elle fut prise par les Romains 205 ans av. J. C. Elle était en ruines du temps de Pline.

CLANÈS, torrent des montagnes situées au-dessus de la Vindélicie. Il se jetait dans l'Ister.

1. CLANIS, *myth.*, Centaure tué par Thésée. *Mét.*, 12, *v.* 379.

2. — compagnon de Phinée, tué par Persée.

1. CLANIS ou CLANIUS, *géog.* (*Chiana*), petite riv. d'Italie en Etrurie, prenait sa source dans les environs de Tortone, et se perdait dans le Tibre, au S. O. de Tuder.

2. — (*Clanio*), petit fleuve d'Italie, dans la Campanie. Il prenait sa source au mont *Abella*, arrosait le territoire de Capoue, et se jetait dans le marais Liternum, près de la ville du même nom.

CLARA (DIDIA), fille de Didius Julianus et épouse du sénateur Cornélius Repentinus, obtint, lors de l'avénement de son père à l'empire, le titre d'*Augusta* pour elle, et la charge de préfet du prétoire pour son mari. Septime Sévère, parvenu à l'empire après la mort de Didius, la dépouilla ainsi que son mari de ses titres et des biens de son père.

CLARIUM, forteresse du Péloponèse, au milieu du territoire de Mégalopolis.

CLARIUS, surnom d'Apollon, pris de la ville de Claros, où il avait un oracle.

1. CLAROS, ville, bois, temple consacrés à Apollon dans l'Ionie, en face de la ville de Colophon, sur le bord de la mer, à l'embouchure de l'Halésus.

2. — V. CALYMNE.

1. CLARUS, un des compagnons d'Enée. *En.*, 10, *v.* 126.

2. — surnom de la famille Eruceus, dont plusieurs membres s'élevèrent au consulat dans le 2e siècle de J. C.

CLASSICA COLONIA (*Fréjus*). V. FORUM JULII.

CLASTIDIUM (*Schiatezzo*), v. d'Italie, dans la Ligurie, vers le N. E. C'est devant cette place que Marcellus, général romain, tua de sa main Viridomare, chef des Gaulois, l'an 222 av. J. C.

CLATERNE, v. d'Italie, dans la Gaule Cisalpine, à 13 milles de Forum Cornelii, au S. E. de Bononia.

CLATHRA, surnom de Diane. Selon quelques-uns c'était la déesse des grilles et des serrures (κλᾶθρον, *dorien* pour κλῆθρον, fermeture); selon d'autres Clathra n'était qu'un surnom d'Isis. Elle avait à Rome, sur le mont Quirinal, un temple commun avec Apollon.

1. CLAUDE, *Tiberius Claudius Nero Drusus*, quatrième empereur romain, né à Lyon 10 ans av. J. C. Après la mort de Caligula (41 de J. C.) Claude, qui était alors dans sa cinquantième année, fut proclamé empereur par les soldats. Au commencement de son règne il refusa tous les titres que l'adulation des courtisans avait inventés; il orna Rome d'édifices publics, et se fit aimer du peuple par son affabilité, son application aux affaires et son équité;

mais il ne parut ensuite qu'un prince imbécile, qui ne connaissait ni sa force, ni sa faiblesse, ni ses droits, ni ses devoirs. Après s'être laissé longtemps gouverner par Messaline, sa troisième femme, il la punit de mort pour ses monstrueuses débauches. Il épousa ensuite Agrippine, sa nièce. Il eut la faiblesse d'adopter Néron, fils de cette princesse, au préjudice de Britannicus, son propre fils. Le sénat, que les flatteries dégradaient chaque jour, lui décerna les honneurs du triomphe pour les succès de ses armes dans la Grande-Bretagne. Claude, voulant le mériter lui-même, passa dans cette île, l'an 43 de J. C., et y fut vainqueur par ses généraux. Il périt empoisonné par Agrippine, dans sa 65e année, et dans la 15e de son règne, l'an 54 de J. C. Sous cet empereur trente sénateurs et plus de trois cents chevaliers furent mis à mort. Suétone rapporte que Claude ajouta trois lettres à l'alphabet, savoir : le digamma éolique ainsi renversé (Ⅎ) et le Ψ ; on ignore quelle est la troisième lettre. Il écrivit l'histoire de l'empire depuis Auguste jusqu'à lui, et laissa des mémoires sur sa vie. Aucun de ces ouvrages ne nous est parvenu. *Tacit.*, *Ann.*, 11, etc.—*Suet.*, *Claude.* — *Juv.*, 6, *v.* 619.

2. — II, *M. Aurelius Claudius Gothicus*, empereur romain, né dans l'Illyrie l'an 214 de J. C. D'abord tribun militaire sous Dèce, ensuite gouverneur de l'Illyrie sous Valérien, il fut proclamé empereur par l'armée l'an 268, après la mort funeste de Gallien. L'empire reprit une nouvelle vie sous ce nouveau Trajan. Il défit le rebelle Auréole, abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que son injuste prédécesseur leur avait enlevés, et vainquit les Goths, les Scythes, les Hérules, les plus redoutables ennemis de l'empire. Il mourut de la peste en Pannonie, après un règne de deux ans, l'an 270 de J. C. L'excellence de son caractère, son courage, sa justice et sa modération sont tracés dans ce peu de mots que lui adressa le sénat : *Claudi Auguste, tu pater, tu frater, tu amicus, tu bonus senator, tu verè princeps.*

— Pour ceux qui ne sont pas ici, V. Claudius.

1. CLAUDIA, *hist.*, tribu de Rome, ainsi nommée d'Appius Claudius, qui s'établit à Rome avec un grand nombre de cliens. *T. L.*, 2, *c.* 16.

2. — famille patricienne de Rome, descendue de Clausus, roi des Sabins, donna à la république un grand nombre d'hommes illustres, et fut honorée de vingt-huit consulats, de cinq dictatures, de sept censures et de six triomphes. V. Claudius.

1. Claudia, vestale de la famille des Claudius. Accusée d'avoir violé son vœu de chasteté, elle offrit, pour prouver son innocence, de faire remonter le vaisseau qui portait à Rome l'image de Vesta, et qui était arrêté par un banc du Tibre Un grand nombre d'hommes avaient déjà fait d'inutiles efforts pour le remettre à flot. Claudia, après avoir adressé sa prière à la déesse, détacha sa ceinture, et avec ce faible lien elle fit avancer le navire. Cette action imposa silence à la calomnie. *Prop.*, *él.* 4, 12, *v.* 52. — *Ov.*, *fast.*, 4, *v.* 315. — *Ital.*, 17, *v.* 34. — *Val. Max.*, 5, *c.* 4.

2. — Quintia, fille d'Appius Cæcus. Sa statue ne souffrit aucun dommage lorsque le temple de Cybèle, sous le portique duquel elle était placée, fut réduit en cendres. *Tacit.*, *Ann.*, 4, *c.* 64.—*Val. Max.*, 1, *c.* 8.

3. — femme de Métellus Céler, sœur d'Appius Claudius.

4. — sœur de Claudius Pulcher, qui fut battu par les Carthaginois. C'est elle qui, pressée par la foule au sortir du spectacle, dit : Plût au ciel que mon frère fût encore amiral ; il y aurait peut-être moins de foule. Elle fut citée pour ce propos, et condamnée à une forte amende.

5. — fille d'App. Claudius, fiancée à Tib. Gracchus.

6. — belle sœur d'Antoine, qu'Auguste épousa, et qu'il répudia le jour même de ses noces, à cause d'une querelle qu'elle eut avec sa mère Fulvie.

7. — Pulchra, cousine d'Agrippine, condamnée à mort comme coupable d'adultère et de desseins criminels contre Tibère. *Tacit.*, *Ann.*, 4, *c.* 52.

8. — fille de Silanus et première femme de Caligula, mourut peu de temps après son mariage.

9. — Antonia, fille de l'empereur Claude Ier, et femme de Cn. Pompéius, que Messaline fit mourir. Néron, qui voulait l'épouser, fit mourir Faustus, son second mari. Antonia, ayant refusé la main de ce tyran, éprouva bientôt le même sort.

10. — fille de Crispus, frère de l'emp. Claude II, épousa Eutrope, illustre sénateur, dont elle eut Constance-Chlore.

1. Claudia (Lex), loi décrétée l'an de Rome 525, sous les auspices du tribun du peuple Q. Claudius. Elle interdisait à un sénateur la possession d'un bateau dont la charge excéderait trois cents amphores (environ huit tonneaux). *T. L.*, 21, 63.—*Cic.*, *Verr.*, 5, 18. On croit qu'il fut ajouté à cette loi une clause supplémentaire portant prohibition aux agens et aux secrétaires des questeurs de faire le commerce. *Suét.*, *Dom.*, 9.

2. — loi décrétée l'an de Rome 577, sous les auspices du consul Claudius (n. 25), sur les réclamations des alliés, portant que tous les citoyens des pays alliés et ceux du nom latin sortiraient de Rome, et retourneraient dans leurs cités. D'après cette loi, le consul fit un édit auquel fut ajouté un décret du sénat ordonnant que personne ne pourrait affranchir un esclave à moins que le maître et l'esclave ne jurassent que le but de l'affranchissement n'était pas de faire changer de ville à celui-ci ; car les alliés avaient coutume de livrer leurs enfans comme esclaves aux citoyens de Rome sous la promesse qu'ils les mettraient en liberté (*ut libertini cives essent*). *T. L.*, 41, 8 et 9.

3. — loi décrétée l'an de Rome 703, sous les auspices de M. Claudius Marcellus. Elle portait que tout citoyen absent ne pourrait être candidat pour aucun emploi.

4. — loi portée par l'empereur Claude Ier, défendant aux usuriers de prêter de l'argent aux mineurs, qui s'engageaient à les payer après la mort de leurs parens. *Tacit.*, *Ann.*, 11, 13.

1. Claudia, *géog.*, ou selon Ptolémée Claudivium, ville de la Norique. Les uns croient que c'est Clausen en Bavière, d'autres Clagenfurth en Carinthie.

2. — chemin de Rome qui conduisait du port Milvius à la voie Flaminienne. *Ov.*, *Pont.*, *él.* 1, 8, *v.* 44.

Claudiæ Aquæ. On donna ce nom aux eaux que le censeur Appius Claudius conduisit de Tusculum à Rome par le moyen d'un aqueduc qu'il fit construire l'an de Rome 441. *T. L.*, 9, 29.—*Eutrope*, 2, *c.* 4.

1. CLAUDIANUS (Cn. Corn. Lent.), consul l'an de Rome 682, 72 av. J. C.

2. — (Claudius), poète. V. Claudien.

CLAUDIAS (*Ara-Clondieh*), v. d'Asie, dans la Comagène, sur la rive droite de l'Euphrate, au N. E. de Juliopolis.

CLAUDIEN (Claudius), *-ianus*, poète célèbre au commencement du 5e siècle, natif d'Alexandrie en Egypte, florissait sous Arcadius et Honorius, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Il fut l'ami de Stilicon, qui périt en voulant

usurper le trône impérial. L'amitié d'un grand homme devenu coupable fut un crime, et Claudien quitta la cour. On croit qu'il passa le reste de sa vie dans la retraite et dans un loisir studieux. Il a laissé des ouvrages de divers genres, des épopées, des panégyriques en vers, des satires, des idylles, des épigrammes. Ce poète avait une imagination brillante et féconde. Il a su ennoblir des sujets peu nobles et arides. Il a de l'abondance, mais souvent peut-être de cette abondance qu'on peut appeler stérile. Il cherche les grandes images, les expressions énergiques; mais il ne rencontre trop souvent que l'exagération et l'enflure: il ne manque pas d'harmonie; mais il varie trop rarement le tour et la coupe de son vers; en un mot Claudien manque de vérité et de naturel. Ses meilleurs ouvrages sont les invectives contre Rufin et contre Eutrope; le consulat d'Honorius et l'enlèvement de Proserpine. La meilleure édition de Claudien est celle que vient de publier M. Lemaire, professeur de poésie latine.

1. CLAUDIOPOLIS (*Eskelbi*), v. de la Lycaonie dans l'Asie mineure, située dans une plaine entre le Taurus et l'Anti-Taurus, frontière de l'Isaurie.

2. — ou BITHYNIUM (*Bastan*), v. de Bithynie, sur le Bittæus, vers la source du Lycus.

3. — v. de Galatie sur le fleuve Halys.

CLAUDIUS. Pour ceux qui ne se trouvent pas ici, V. APPIUS, CLAUSUS, CLODIUS, MARCELLUS, NÉRON, PONTIUS, PULCHER, TIBÈRE.

1. —(APPIUS) REGILLENSIS, Sabin illustre par ses richesses et sa naissance, se voyant haï des habitans de Régillum, ses concitoyens, à cause de son attachement aux Romains, quitta sa patrie pour aller à Rome vers le commencement de la république, emmenant avec lui ses amis et ses cliens au nombre de cinq cents, avec leurs esclaves, leurs femmes et leurs enfans. Il fut reçu avec transport par le consul Valérius Publicola, et nommé sénateur. Créé consul l'an de Rome 260, il battit les Volsques au dehors, et montra au dedans le plus grand zèle pour la cause des patriciens contre le peuple. L'année suivante les troubles continuèrent: Claudius conseilla de nommer un dictateur; son avis fut adopté, peu s'en fallut qu'il ne fût lui-même élevé à cette charge. *T. L.*, 2, *c.* 16.

2.—(APP.) REGILL. SABINUS, fils du précédent, se rendit encore plus odieux au peuple que son père par l'inflexibilité et le despotisme de son caractère. Nommé consul l'an de Rome 283, il s'opposa à la loi *Publilia* avec la violence la plus grande, et voulut faire saisir les tribuns; la modération de son collègue empêcha seule que le sang ne coulât dans la place publique. Quelque temps après il fut envoyé contre les Volsques; mais les soldats furent tellement indignés de sa hauteur et de sa sévérité, qui allait jusqu'à la barbarie, qu'à l'aspect de l'ennemi ils posèrent les armes, et tournèrent le dos de propos délibéré. L'année suivante il fut cité devant le peuple pour sa conduite pendant le consulat; mais il mourut avant le jour où on devait rendre la sentence. *T. L.*, 2, *c.* 56. — *Flor.*, 1, *c.* 22.

3.—(C.) REGILL. SABINUS, frère du précédent, fut consul l'an de Rome 294. Affligé de la tyrannie des décemvirs et des crimes d'App. Claudius (n. 5), son neveu, il se retira à Régillum, dont sa famille était originaire; mais quand on eut aboli le décemvirat, et jeté Appius en prison, il vint lui offrir son secours, et solliciter le peuple en sa faveur. *T. L.*, 3, *c.* 15.

4. —(C.) CICÉRON, tribun du peuple l'an de Rome 300, *T. L.*, 3, *c.* 3.

5. —(APP.) CRASSINUS REGILL., consul et ensuite décemvir, l'an de Rome 303, se fit proroger les années suivantes dans le décemvirat. Les Sabins et les Eques ayant envahi le territoire des Romains, ses collègues se mirent à la tête de l'armée, et le laissèrent dans Rome presque souverain. Ses violences et ses cruautés irritèrent les esprits; le meurtre du brave Siccius Dentatus porta la haine à son comble; enfin la mort funeste de Virginie (V. ce mot) la fit éclater. Une révolution dans le camp décida une révolution dans la ville; la puissance décemvirale fut abolie, et Appius, cité devant un tribunal qui le condamna et jeté en prison, se donna la mort après en avoir appelé aux tribuns et au peuple, l'an 307 de Rome. *T. L.*, 3, *c.* 33.—*Den. d'Hal.*, 10, *c.* 11.

6. —(APP.) CRASSUS, fils du décemvir, fut tribun militaire l'an de Rome 332.

7. —(APP.) CRASSUS, fils du précédent, fut créé dictateur l'an de Rome 394, pour faire la guerre aux Herniques, et consul l'an 407. Il mourut avant la fin de l'année. *T. L.*, 6, *c.* 40.

8. —(APP.) CRASSUS, tribun militaire l'an de Rome 352, fut, dit-on, un des meilleurs orateurs de son temps. *T. L.*, 4, 5, *c.* 1.

9. —(C.) REGILLENSIS, nommé dictateur l'an de R. 410, fut obligé de se démettre de sa charge comme ayant été élu illégalement. *T. L.*, 8, *c.* 15.

10. —(C.) HORTATOR, maître de la cavalerie, sous le dictateur C. Claudius Regillensis, fut comme lui obligé de renoncer à sa dignité *T. L.*, 8, *c.* 15.

11. —(APP.) CÆCUS ou L'AVEUGLE, consul l'an 307 et 296 av. J. C., 447 et 458 de Rome. Il fut nommé censeur 311 ans av. J. C., fit construire la voie Appienne et plusieurs aquéducs à Rome. Lorsque Pyrrhus, qui s'était uni aux Tarentins contre les Romains, demanda la paix, Appius, qui avait vieilli au service de la république, se fit transporter au sénat, quoique aveugle, et l'empêcha, par le pouvoir de son éloquence, de conclure un traité qui aurait déshonoré le nom romain. *T. L.*, 9, *c.* 29. — *Cic.*, *Brut. et Tus.*, 4.— *Ov.*, *fast.*, 6, *v.* 203. —*Just.*, 18, *c.* 2.

12. —(C.) CANINA, cons. en 285 et 273 av. J. C.

13. —(APP.) CRASSINUS RUFUS, cons. en 268 av. J. C.

14. —(APP.) CAUDEX, fils d'App. Cæcus, consul 264 ans av. J. C., passa le détroit de Messine, que gardait une flotte carthaginoise, et, étant arrivé en Sicile, battit Hiéron et les Carthaginois.

15. —GLICIAS, homme de la dernière classe du peuple, fut nommé dictateur par Claudius Pulcher (n. 16), 251 ans av. J. C.; mais on le força de se démettre.

16 —(C.) PULCHER, consul l'an de Rome 505, 249 av. J. C.

17. —(C.) CENTHO, consul l'an 240 av. J. C.

18. —(C.), tribun du peuple 229 av. J. C., auteur de la loi Claudia (n. 1). *T. L.*, 21, *c.* 63.

19. —(C.) CENTHO, interroi l'an 217 av. J. C. et dictateur l'an 214.

20. —(AP.) PULCH., consul l'an 212 av. J. C.

21. —(G.) FLAMEN, préteur l'an 209 av. J. C., eut pour département la ville de Tarente. *T. L.*, 27, *c.* 2.

22. —(T.) ASELLUS, tribun militaire l'an 208 av. J. C. et préteur l'année suivante.

23. —(C.) CENTHO, lieutenant du consul Sulpicius Galba l'an 202 av. J. C.

24. —(APP.) PULCHER, consul l'an 184 av. J. C.

25. —(P.) MARCELLUS, consul l'an de Rome 571, 183 av. J. C., auteur de la loi Claudia (n. 2).

26. —(AP.) CENTHO, édile curule 182 ans av. J. C. et préteur en Espagne quatre ans après, vain-

quit les Celtibères, et reçut les honneurs du petit triomphe. *T. L.*, 31, *c.* 14.

27. — (C.) PULCHER, consul l'an de Rome 577, 177 av. J. C.

28, 29, 30, 31, 32, 33. — consuls en 569, 611, 624, 662, 700, 716 de Rome.

34 — COSSUS, député par les Helvétiens près de Vitellius, obtint par son éloquence la grâce de ses compatriotes, contre lesquels l'armée voulait se porter aux plus graves extrémités. *Tac.*, *hist.*, 1, 69.

35.—(C.) APOLLINAIRE, *-naris*, amiral de la flotte de Misène pour Vitellius, le trahit pour Vespasien. *Hist.*, 3, *c.* 57.

36 — ATTALUS, proconsul de l'île de Cypre, mis à mort par Héliogabale comme ami de Macrin, son prédécesseur.

37. — (MARIUS) VICTOR ou VICTORINUS. V. VICTORINUS.

CLAUDIUS MONS, *géog.*, mont. de la Pannonie, qui séparait le territoire des Taurisques de celui des Scordisques, entre la Drave et la Save.

1. CLAUDUS ou CLAUDOS. V. GAUDOS.

2. — (C. QUINTILIAN.), consul 271 av J. C.

CLAUSIUS, CLAUSUS ou CLUSIUS ou CLUSIVIUS (*claudere*, fermer), surnom donné à Janus, soit parce qu'il tient les portes de la guerre tantôt ouvertes, tantôt fermées, soit parce qu'il ouvre et ferme celles de l'année (*januarius*, janvier, premier mois de l'année chez les Romains).

CLAUSUS, *myth.* V. CLAUSIUS.

CLAUSUS ou CLAUDIUS, *hist.*, roi des Sabins, qui donna du secours à Turnus contre Enée. C'est de lui que descendait cet Appius Claudius qui fut la tige de la famille Claudia. *En.*, 7, *v.* 707 ; 10, *v.* 355.

CLAUTINATII, peuple de la Vindélicie, sur les rives de l'OEnus, un peu avant sa jonction avec le Danube.

CLAVENNA (*Cleven* ou *Chiavenna*), v. de l'Helvétie, à deux lieues du lac Larius.

CLAVIENUS, poète obscur, contemporain de Juvénal. *Sat.*, 1, *v.* 8.

1. CLAVIGER (*clavis*, clef ; *gerere*, porter), surnom de Janus, que l'on représente une clef à la main. *Ov.*, *Fast.*, 1, *v* 228.

2. — (*clava*, massue ; *gerere*, porter), surnom d'Hercule, parce qu'il est armé d'une massue. *Métam.*, 15, *v* 284.

1. CLAVUS ANNALIS, clou que les premiers magistrats de Rome fichaient tous les ans, le 13 de septembre, dans le temple de Jupiter, pour marquer le nombre et le cours des années.

2. — (LATUS, ANGUSTUS). V. LATICLAVE, ANGUSTICLAVE.

3. — V. CLOU.

CLAZOMENE, *-na* et *-næ* (*Vourla*), v. d'Ionie située dans une petite île du golfe de Smyrne (île Saint-Jean), tout près de la côte entre Smyrne et Chios. C'était une des villes qui formaient la confédération dite ionienne. Elle appartint d'abord aux Lydiens, ensuite aux Perses, puis à Alexandre. Les Clazoméniens furent déclarés libres par les Romains. Clazomène fut la patrie d'Anaxagore et d'Hermotime. Elle est aujourd'hui en ruines. *Mét.*, 1, 17.—*T. L.*, 38, *c.* 38.—*Pline*, 5, *c.* 25.

1. CLÉADAS ou CLÉADE, Platéen qui éleva un tombeau aux Grecs morts en combattant contre l'armée de Mardonius. *Hérod*, 9, c. 85.

2. — Thébain qui, étant tombé au pouvoir d'Alexandre-le-Grand pendant le siége de Thèbes, le conjura vainement de ne point détruire cette ville. *Just.*, 11, *c.* 4.

1. CLÉANDRE, *-der*, devin d'Arcadie, se mit à la tête des esclaves argiens qui ne voulaient point restituer aux légitimes héritiers de leurs maîtres les biens dont ils s'étaient emparés après que Cléomène I[er], roi de Sparte, eut fait périr les chefs de plus de six cents familles d'Argos, vers l'an 496 av. J. C. *Hér.*, 6, *c.* 83.

2. —le premier tyran de Géla, natif de Patarée. Il fut tué après un règne de sept ans par Sibyllus, habitant de cette ville. Il eut pour successeur son frère Hippocrate. *Arist.*, *Pol.*, 5, *c.* 12.—*Hér.*, 7, *c.* 154.

3. — neveu de Cléandre, tyran de Géla et fils d'Hippocrate. *Hér.*, 7, 155.

4 — gouverneur de Byzance, accueillit les dix mille à la fin de leur retraite. *Xén.*

5. — officier d'Alexandre, tua Parménion par l'ordre de ce prince. Il fut puni de mort pour avoir fait violence à une jeune personne de haute naissance, et l'avoir ensuite livrée aux outrages de ses esclaves. *Quinte-Curce*, 7, *c.* 2; 10, *c.* 1.

6. — favori de l'empereur Commode. Esclave et Phrygien de naissance, il eut l'adresse de gagner la confiance du prince au point de se faire nommer ministre d'état. Il abusa tellement de son pouvoir, vendit la justice avec tant de scandale, commit tant de cruautés qu'enfin le peuple menaça de se soulever. Commode fut obligé de l'abandonner à l'indignation publique, et lui fit couper la tête l'an 190 de J. C.

1. CLÉANDRIDAS, général lacédémonien.

2. — Spartiate, puni de mort pour avoir corrompu deux éphores.

1. CLÉANTHE, *-thes*, philosophe stoïcien, natif d'Assos, dans la Troade, disciple de Zénon. Il était si pauvre qu'après avoir consacré tout le jour à l'étude il était obligé, pour gagner sa vie, d'arroser un jardin pendant la nuit. Il se laissa, dit-on, mourir de faim dans sa 80[e] année, l'an 240 av. J. C. Cicéron l'appelle le père des stoïciens. Le sénat romain, par respect pour ses vertus, lui fit élever une statue à Assos. Il nous reste de lui, entre autres fragmens, un hymne à Jupiter, morceau admirable sous le double rapport des beautés poétiques et des vérités philosophiques. On le trouve dans Stobée et les Stromates de Clément d'Alexandrie, et dans *Carmina novem poetarum* de Plantin, 1568, in-8°. *Cic.*, *Fin.*, 2, *c.* 69; 4, *c.* 7.

2. — affranchi de Caton d'Utique, fut un célèbre médecin.

CLÉARIDE, *-des*, fils de Cléonyme, gouverneur d'Amphipolis. *Thucyd.*, 4, *c.* 132; 6, *c.* 10.

1. CLÉARQUE, *-chus*, Lacédémonien. Envoyé à Byzance par sa république, il profita des troubles pour s'y ériger en tyran. Rappelé à Sparte, il refusa d'obéir, et se réfugia auprès de Cyrus le jeune, qui lui donna le commandement d'un corps de treize mille Grecs. Il vainquit Artaxerce, qui fut si irrité de sa défaite que, peu de temps après, Cléarque étant tombé entre ses mains par la perfidie de Tissapherne, il le fit mettre aussitôt à mort, l'an 403 av. J. C.

2. — tyran d'Héraclée dans le Pont, qui, après avoir exercé pendant douze ans la plus cruelle tyrannie, fut tué pendant les fêtes de Bacchus par Chion et Léonidas, disciples de Platon, l'an 353 av. J. C. *Just.*, 16, *c.* 4.

3. — tyran d'Héraclée, petit-fils du précédent. Il fit mourir sa mère Amastris, qui avait épousé Lysimaque, roi de Thrace; celui-ci pour l'en punir le mit à mort l'an 288 av. J. C.

4. — disciple d'Aristote, natif de Sole dans l'île de Cypre. Il ne nous reste qu'un fragment de son *traité sur le sommeil*, conservé par Josèphe.

CLÉIO, poète très-pauvre. *Juv.*, *sat.* 7, *v.* 7.

CLÉIS, nymphe qui avec ses sœurs éleva le jeune Bacchus dans l'île de Naxos.

CLELIE, *Clœlia*, jeune Romaine donnée en otage à Porsenna lorsqu'il tenait Rome assiégée, vers l'an 507 av. J. C. Elle se sauva, et passa le Tibre à la nage, au milieu des traits qu'on lui lançait de toutes parts. Porsenna, à qui les Romains la renvoyèrent, lui fit donner un cheval richement équipé, lui permit de retourner chez ses concitoyens, et d'emmener avec elle quelques unes de ses compagnes. Le sénat lui fit ériger une statue équestre dans la place publique. *T. L.*, 2, c. 13. — *En.*, 8, 651.

CLÉLIUS. V. CLOELIUS.

CLÉMENCE, *-tia*, vertu dont les anciens firent une divinité. Les Romains lui élevèrent un temple après la mort de César.

1. CLÉMENS, esclave de Posth. Agrippa, se fit passer pour ce prince après que Tibère l'eut fait mourir. Il fut pris et mis à mort secrètement. *Tac.*, *Ann.*, 2, 39, 40.

2. — centurion sous Tibère, aida Drusus à apaiser la révolte de l'armée de Pannonie.

3. — (T. FLAV.), consul l'an 95 de J. C.

4. — (CASSIUS), sénateur, partisan de Pescennius Niger, obtint la vie de Sévère quand celui-ci fut empereur, l'an 194 de J. C.

1. CLÉMENT (S.) DE ROME, disciple de S. Pierre, fut le quatrième évêque de Rome, vers l'an 91 de J. C., et souffrit le martyre vers l'an 100. On lui attribue plusieurs ouvrages; mais le seul qui soit regardé comme authentique est une épître qu'il adressa aux Corinthiens, afin de rétablir la tranquillité parmi eux.

2. — (S.) D'ALEXANDRIE, célèbre père de l'Eglise, ainsi nommé parce qu'il naquit dans cette ville, florissait vers l'an 206 de J. C. Il a écrit sur un grand nombre de sujets avec beaucoup d'élégance, d'érudition et de profondeur. Il essaya, faisant abstraction de tous les dogmes des Juifs, de prouver l'excellence du christianisme par les seules lumières de la raison, et de montrer combien il s'accorde facilement avec la saine philosophie. Potter donna à Oxford, en 1719, une bonne édition des ouvrages de ce père de l'Eglise.

CLÉMENTINUS (SEX. CATIUS), cons. 230 de J. C.

CLÉO, Danaïde, femme d'Astérius.

CLÉOBIS et BITON, tous deux fils de Cydippe, prêtresse de Junon à Argos, n'ayant point trouvé de bœufs pour les atteler au char de leur mère, s'attachèrent eux-mêmes au joug, et traînèrent le char l'espace de 45 stades, jusqu'au temple, aux acclamations de la multitude, qui félicitait la prêtresse d'avoir de tels enfans. Cydippe demanda pour eux à la déesse de leur accorder le don le plus précieux aux mortels. Après cette prière ils s'endormirent dans le temple, et ne se réveillèrent plus. La déesse donnait à entendre par là que la mort est le plus grand bonheur qui puisse arriver à l'homme. Les habitans d'Argos leur élevèrent deux statues à Delphes. *Hérod.*, 1, c. 47. — *Cic.*, *Tuscul.*, 1, 47. — *Val. Max.*, 5, c. 4.

1. CLÉOBULA, femme d'Amyntor et mère de Phénix.

2. — fille de Borée et d'Orithyie, appelée aussi Cléopâtre, épousa Phinée, fils d'Agénor, dont elle eut Plexippe et Pandion; Phinée la répudia pour épouser Idéa, fille de Dardanus. *Apoll.*, 3, 15.

3. — nymphe qui eut d'Apollon un fils nommé Eurypide.

4. — eut d'Egée Céphée et Amphidamus.

5. — fille d'Eole, dont Mercure eut Myrtile.

6. — femme d'Elector et mère de Leitus, qui alla avec les Béotiens au siége de Troie. *Iliade*, 2.

CLÉOBULE, *-lus*, *myth.*, Troyen tué par Ajax fils d'Oïlée.

1. CLÉOBULE, *-lus*, *hist.*, un des sept sages de la Grèce, fils d'Evagoras, natif de Lindus dans l'île de Rhodes, contemporain et ami de Solon. Il fit un voyage en Egypte pour apprendre la philosophie des Egyptiens. Il en rapporta en Grèce le goût des énigmes. C'est à lui que Diogène Laerce attribue celle de l'année : Un père avait douze fils; chaque fils avait trente fils blancs et trente filles noires, et ces enfans sont immortels quoiqu'ils meurent chaque jour. Il avait pour devise : « *Mens sana in corpore sano*, esprit sain dans un corps sain. » Il mourut à l'âge de 70 ans, l'an 560 av. J.C. *Diog.*, *Cléob.* — *Plut.*, *Banq.*

2. — Lydien, auteur d'une chanson grecque appelée la *chélidonie* (χελιδὼν, hirondelle) parce qu'elle célébrait le retour de l'hirondelle

CLÉOBULINE, fille de Cléobule, un des sept sages de la Grèce, fut célèbre par son esprit, ses connaissances et son courage. Elle composa des énigmes, dont quelques-unes sont venues jusqu'à nous.

CLÉOCHARÈS, officier qu'Alexandre le-Grand envoya auprès de Porus pour le sommer de se rendre. *Quint.*, *l.* 8, *c.* 10.

CLÉOCHARIE, *-ria*, femme de Lélex et mère d'Eurotas. *Apoll.*, 3, *c.* 10.

CLÉODAME, *-mus*, général romain, contemporain de Gallien, fut chargé par ce prince de fortifier les places de l'empire menacées ou détruites par les Goths.

CLÉODÉE, *-deus*, fils d'Hyllus et petit-fils d'Hercule. Après la mort de son père il fit d'inutiles efforts pour rentrer en possession du Péloponèse. *Hérod.*, 6, *c.* 52; 7, *c.* 204; 8, *c.* 171.

1. CLÉODICE, fille de Priam et d'Hécube.

2. — mère d'Asope.

1. CLÉODORA, nymphe, femme de Cléopompe, fut aimée de Neptune, dont elle eut Parnasse.

2. — une des Danaïdes, femme de Lixus.

CLÉODOXA, une des sept filles de Niobé et d'Amphion, changée en pierre en punition de l'orgueil de sa mère. *Apollod.*, 3, *c.* 5.

CLÉOGÈNE, *-nes*, fils de Silène. *Paus.*, 6, *c.* 1.

CLÉOLA, fille de Dias, femme d'Astrée et mère de Plistène.

CLÉOLAÜS, fils d'Hercule et d'une esclave de Dardanus, ou selon d'autres d'une fille de Thestius, essaya inutilement de rentrer dans le Péloponèse.

1. CLÉOMBROTE, *-tus*, troisième fils d'Anaxandride, roi de Sparte, et frère de Cléomène Ier et du fameux Léonidas, fut père du célèbre Pausanias, qui défit Mardonius à la bataille de Platée.

2. — Ier, roi de Sparte, fils de Pausanias II, succéda à son frère Agésipolis Ier, l'an 381 av. J.C. Il fut envoyé deux fois contre les Thébains sans obtenir de succès. Il périt, après un règne de neuf ans, à la bataille de Leuctres en Béotie.

3. — II, roi de Sparte, se fit élire, après l'expulsion de Léonidas II, son beau-père, 243 av. J. C. Celui-ci ayant été rappelé deux ans après, Cléombrote fut banni.

4. — jeune homme d'Ambracie, se jeta dans la mer après avoir lu le traité de Platon sur l'immortalité de l'âme. *Cic.*, *Tusc.*, 34 — *Ov.*, *Ib*, 493.

CLÉOMÈDE, *-des*, fameux athlète d'Astypalée, l'une des Cyclades, ayant tué involontairement un de ses antagonistes aux jeux olympiques, fut privé du prix, et en devint fou. De retour à Astypalée, il entra dans une école, ébranla les appuis du bâtiment, qui s'écroula sur soixante enfans, et les tua. Pour-

suivi à coups de pierres par les habitans, il se réfugia dans un tombeau, dont il barricada si bien la porte qu'on fut obligé de la briser pour y pénétrer. Lorsqu'on eut ouvert le monument on n'y trouva plus Cléomède. L'oracle de Delphes, consulté sur ce prodige, répondit qu'il était le dernier des demi-dieux, *ultimus heroum Cleomedes*. Alors les habitans d'Astypalée lui rendirent les honneurs divins. *Plut.*, *Rom.* — *Paus.*, 6, *c.* 9.

1. CLÉOMÈNE Ier, *-nes*, roi de Sparte, successeur d'Anaxandride son père, l'an 530 av. J. C. Il défit les habitans d'Argos, et en brûla cinq mille dans un bois où ils s'étaient réfugiés. Il délivra Athènes de la tyrannie des Pisistratides. Par l'entremise de l'oracle, qu'il avait gagné, il déclara illégitime son collègue Démarate, parce qu'il refusait de punir les Eginètes, qui avaient abandonné le parti des Grecs. Il se tua lui-même dans un accès de folie, l'an 491 av. J. C. *Hér.*, 5, 6 et 7.—*Paus.*, 8, *c.* 3.

2. — II, roi de Sparte, succéda à son frère Agésipolis. Il régna 61 ans, sans avoir eu jamais de troubles à apaiser. Il laissa deux fils, Cléonyme et Acrotatus, dont le fils lui succéda sous le nom d'Aréus I. *Paus.*, 3, *c.* 6.

3. — III, succéda à son père Léonidas II, l'an 235 av. J. C. Sa première pensée en montant sur le trône fut d'arracher l'autorité aux éphores, magistrats puissans dans Lacédémone, qui dictaient la loi aux rois eux-mêmes. Ses victoires sur les Achéens lui facilitèrent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit assassiner les éphores, et afficher les noms de plus de quatre-vingts citoyens condamnés au bannissement. Le peuple effrayé reçut toutes les lois qu'il voulait lui donner. Alors Cléomène, rétablissant la plupart des institutions de Lycurgue, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la mollesse, l'intempérance, autant par son exemple que par ses leçons. Il s'efforça ensuite de porter le dernier coup à la ligue des Achéens; mais Aratus, leur général, ayant appelé à son secours Antigone, roi de Macédoine, il fut complètement défait (226 av. J. C.), et il alla se réfugier à la cour de Ptolémée Evergète, qui l'accueillit avec bienveillance. Après la mort de ce prince, Ptolémée Philopator le fit mettre en prison. Cléomène, ne pouvant supporter le poids de ses maux, se tua de sa propre main, et fut mis en croix après sa mort, l'an 219 av. J. C. *Polyb.*, 6. —*Just.*, 28, *c.* 4.—*Plut.*, *Cléom.*

4. — Macédonien, nommé par Alexandre receveur des tributs d'Egypte et d'Afrique. *Q. C.*, 4.

5. — fils d'Apollodore et un des statuaires les plus célèbres de la Grèce, florissait vers l'an 150 av. J. C. C'est à lui qu'on doit la fameuse *Venus de Médicis*. Il était aussi auteur des neuf Muses qui furent apportées à Rome par Mummius et qui étaient d'une beauté si ravissante que l'une d'elles inspira de l'amour à Junius Pisciculus, chevalier romain.

6. — célèbre sculpteur d'Athènes, fils du précédent. Il reste de lui une très-belle statue représentant un orateur romain.

7. — Sicilien, contemporain de Verrès, dont il satisfaisait l'avarice et les goûts dépravés. *Cic.*, *Verr.*, 4, 12.

1. CLEON, Athénien, fils d'un corroyeur et corroyeur lui-même. Par ses intrigues et son éloquence il parvint au commandement des armées et au gouvernement de la république. Il prit Torone en Thrace; et, après avoir signalé son courage dans plusieurs rencontres, il fut tué à Amphipolis, en combattant contre Brasidas, général spartiate, l'an 422 av. J. C. C'est ce Cléon qu'Aristophane attaque avec tant de violence dans ses comédies, et notamment dans celle qui est intitulée *les Chevaliers*, *Thucyd.*, 3, 4.

2. — statuaire grec, disciple d'Antiphon. *Paus.*, 2, *c.* 8.

3. — orateur d'Halicarnasse, composa sur Lysandre une harangue dans laquelle il prouvait qu'il convenait de rendre la couronne de Sparte élective.

4. — Byzantin, ami de Phocion, général athénien.

5. — Sicilien, courtisan d'Alexandre, porta l'adulation au point de proposer aux Perses d'adorer ce prince comme un dieu. *Q. C.*, 8, *c.* 5.

6. — tyran de Sicyone vers 232 av. J. C.

7. — auteur d'un poème sur l'expédition des Argonautes.

8. — magicien qui écrivit des commentaires sur les prodiges. *Paus.*, 10, *c.* 4.

CLÉONE, *myth.*, fille d'Asopus.

1. CLÉONE, *-na* et *-næ*, *géog.*, v. de Macédoine, dans la presqu'île du mont Athos.

2. — v. de l'Argolide, vers le N., entre Argos et Corinthe. C'est dans le voisinage de cette ville qu'Hercule tua le lion de Némée. De là on donna à ce héros le surnom de *Cleonæus*. *Mét.*, 6, *v.* 417. — *Stace*, 4, *v.* 28. —*Plin.*, 36, *c.* 5.

CLÉONICE, *-ica*, jeune fille d'une famille illustre de Byzance, fut enlevée par Pausanias, général des Lacédémoniens. Ayant été introduite dans la chambre de son ravisseur pendant son sommeil et dans l'obscurité, Pausanias, s'éveillant en sursaut, la frappa de son poignard, croyant frapper un assassin. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui. *Plut.*, *Tim.* — *Paus.*, 7, *c.* 17.

CLÉONICUS, affranchi de Sénèque. *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 45.

CLEONNIS, prince de Messénie, descendant d'Epytus et d'Hercule, disputa le trône à Aristodême. Durant la première guerre de Messénie, 743 av. J. C., il eut le commandement des troupes. Il fut tué dans la journée qui termina cette guerre.

1. CLÉONYME, général athénien, gouverneur d'Amphipolis, connu par sa grande lâcheté. Il est raillé par Aristophane dans ses *Nuées*. Sa timidité donna lieu à ce proverbe grec: *Plus timide que Cléonyme*.

2. — fils de Cléomène II, roi de Sparte. Mécontent de sa patrie, qui l'avait privé de la couronne pour la donner à son neveu Aréus, il appela le célèbre Pyrrhus contre Lacédémone. Le roi d'Epire vint assiéger cette ville; mais il fut bientôt contraint de se retirer, 73 av. J. C.

3. — général lacédémonien, qui secourut les Tarentins, et fut vaincu par le consul Æmilius.

CLÉOPATER, commandant de la citadelle de Corinthe du temps d'Aratus.

1. CLÉOPATRE, *myth.*, une des quatre filles de Borée et d'Orithyie.

2. — Danaïde, femme d'Agénor. *Apoll.*, 3, *c.* 12.

3. — fille d'Idas et de Marpessa, femme de Méléagre. V. ALCYONE, n. 3 *Iliade.*, 9, *v.* 52.

4. — fille de Tros et de Callirhoé. *Apoll.*, 3, *c.* 12.

1. CLÉOPATRE, *hist.*, nièce d'Attale, un des principaux généraux de la Macédoine, épousa Philippe lorsqu'il eut répudié Olympias, mère d'Alexandre. Après la mort de Philippe elle fut mise à mort par Olympias *Just.*, 9 *c.* 7. —*Plut.*, *Pyrrh.*

2. — sœur d'Alexandre-le-Grand. Elle fut tuée par Antigone lorsqu'elle voulut se réfugier en Egypte auprès de Ptolémée. *Just.*, 9, *c.* 6, 13, *c.* 6.

3. — fille de Mithridate-le-Grand et femme de Tigrane, roi d'Arménie. *Just.*, 38, *c.* 3.

4. — reine d'Egypte, fille d'Antiochus-le-Grand



qui la donna en mariage à Ptolémée Epiphane, roi d'Egypte, l'an 192 av. J. C., et lui céda pour sa dot les provinces de Célé-Syrie et de Palestine. A la mort du roi son mari Cléopâtre fut déclarée régente du royaume et tutrice du jeune prince son fils, Ptolémée Philométor. *Jos*, *Ant. jud.*

5. — reine d'Egypte, fille de Ptolémée Epiphane et de Cléopâtre, fille d'Antiochus-le-Grand, épousa Ptolémée Philométor, son frère. Après la mort de ce prince elle se maria à Ptolémée Evergète ou Physcon, roi de la Cyrénaïque, l'an 169 av. J. C. Chassée par ce prince, qui massacra les enfans de son premier mariage, elle se réfugia auprès de Cléopâtre, sa fille, reine de Syrie. *Just.*, 38, *c.* 8 et 9; 3, *c.* 1.

6. — reine de Syrie, fille de Ptolémée Philométor, roi d'Egypte, et de Cléopâtre, fille de Ptolémée Epiphane, fut mariée d'abord à Alexandre Bala, puis à Démétrius Nicator, qui l'abandonna bientôt pour épouser Rodogune. Alors elle offrit sa main et sa couronne à Antiochus, frère de Démétrius, et fit poignarder Séleucus, fils aîné de Nicator, qui voulait monter sur le trône de son père. Ce meurtre ayant soulevé le peuple, Cléopâtre l'apaisa en couronnant Antiochus, second fils de Nicator. Jalouse de régner seule, elle chercha à se défaire de lui; mais ce prince, qui était toujours en garde contre ses artifices, l'obligea de boire le poison qu'elle lui avait préparé. Ainsi mourut cette mère ambitieuse et dénaturée, l'an 120 av. J. C. Cette Cléopâtre est celle que le grand Corneille a mise en scène dans sa Rodogune. *Just.*, 36, *c.* 1; 39, *c.* 1.

7. — reine d'Egypte, fille de Ptolémée Philométor et de Cléopâtre, fille de Ptolémée Epiphane, fut mariée à son oncle Ptolémée Evergète ou Physcon. Ce prince, qui avait répudié la mère pour épouser la fille, mourut bientôt après, 116 ans av. J. C., et laissa à sa dernière femme le royaume d'Egypte et deux enfans, avec la liberté se s'associer celui qu'elle préférerait.

8. — fille de Ptolémée Physcon et de la précédente, épousa d'abord Ptolémée Lathyre, son frère, et ensuite Antiochus de Cyzique, à qui elle apporta en dot une armée pour faire la guerre à Antiochus Grypus. Ce dernier triompha, et, s'étant emparé de la ville d'Antioche, livra Cléopâtre à sa femme Tryphène, qui la fit égorger. *Just.*, 39, *c.* 3.

9. — reine d'Egypte, fille de Ptolémée Aulète, sœur et femme de Ptolémée Denys. Celui-ci, au mépris du testament de son père, la chassa du trône; mais bientôt Cléopâtre eut l'adresse de se faire aimer de César afin de l'engager à lui rendre le trône usurpé par son frère. Elle en eut un fils, qui fut nommé Césarion. Après la mort du dictateur, Antoine, vainqueur à Philippes, la cita devant lui pour répondre à quelques accusations intentées contre elle. Cléopâtre se présenta devant son juge dans l'appareil le plus séduisant: elle vint à Tarse sur une galère magnifique, revêtue du costume que les peintres donnent à Vénus. Son artifice réussit. Antoine, épris de ses charmes, eut la faiblesse de répudier sa femme Octavie, sœur d'Auguste, afin d'épouser cette étrangère. Il lui donna la plus grande partie des provinces que l'empire romain possédait en Orient. Cette conduite rendit Auguste et Antoine ennemis irréconciliables, et amena la guerre. Cléopâtre fit équiper pour Antoine cinq cents vaisseaux, et voulut les commander en personne. Les flottes des deux partis se rencontrèrent à l'entrée du golfe d'Ambracie, sur les côtes d'Epire, près d'Actium, le 2 septembre l'an 31 av. J. C. Le combat fut douteux jusqu'au moment où Cléopâtre effrayée prit la fuite, et entraîna toute son escadre avec elle. Elle se retira en Egypte, où son amant la suivit de près. Antoine, à qui l'on vint dire faussement que la reine était morte, se perça de son épée. Apprenant ensuite qu'elle vivait encore, il se fit porter au pied du tombeau où elle se tenait cachée, et là il mourut de ses blessures entre les bras de Cléopâtre. Cette reine, après avoir reçu de la part d'Auguste les invitations les plus pressantes, et même une déclaration d'amour, se donna la mort en se faisant piquer le bras par un aspic afin de ne pas tomber vivante au pouvoir du vainqueur. Elle mourut l'an 30 av. J.C., après avoir régné vingt-quatre ans; après sa mort l'Egypte fut réduite en province romaine.

Cléopâtre fut une femme voluptueuse et prodigue; dans un repas qu'elle donna à Antoine, elle fit dissoudre des perles dans sa boisson, afin de rendre la fête plus dispendieuse. Elle se plaisait à s'habiller comme la déesse Isis. Elle excitait Antoine à faire la guerre aux nations les plus riches de l'Orient, afin d'y puiser de quoi fournir à ses profusions. On a beaucoup vanté sa beauté et son esprit. Elle parlait, dit on, sept langues avec facilité. Elle réunit la bibliothèque de Pergame à celle d'Alexandrie. On lui attribue faussement deux traités intitulés : *De Medicamine faciei epistolæ erotica*, et *De morbis mulierum*. *Hor.*, 1, *ode* 37. — *Flor.*, 4, *c.* 11. — *Appien*, 5. — *Plut.*, *Pomp. et Ant.*

CLÉOPATRIS, v. d'Afrique. V. Arsinoé, n° 1.

1. CLÉOPHANTE, *-tus*, peintre de Corinthe contemporain de Cypsèle, vivait vers l'an 620 av. J.C.

2. — médecin dont parle Cicéron. *Pro Q. Ciuent.*, *c.* 35.

3. — fils de Thémistocle.

CLÉOPHAS ou Alphée, un des soixante-douze disciples de J. C., père de Joseph, de Jacques le mineur, de Judas Thadée et de Siméon.

CLÉOPHÈS, reine des Indes, mère d'Assacane, roi des Mazages. Après une courageuse défense elle se soumit à Alexandre, qui lui rendit ses etats. Quelque temps après elle accoucha d'un fils, dont Alexandre fut soupçonné d'être le père, et qui en effet porta le nom du roi de Macédoine. *Q. C.*, 8, *c.* 10.

CLÉOPHOLE, *-lus*, Samien qui composa une histoire d'Hercule.

CLÉOPHON, orateur turbulent, vivait à la fin de la guerre du Péloponèse. Il prononça un discours contre Critias, qui est cité par Aristote. Platon le comique fit contre lui une pièce qu'il intitula Cléophon. *Arist.*, *Rhetor.*, 1.

CLÉOPHILE, *-lus*, Grec qui, dit-on, conserva les œuvres d'Homère, et qui en donna connaissance le premier.

CLÉOPOMPE, *myth.*, épousa la nymphe Cléodore, dont il eut Parnasse. *Paus*, 10, *c.* 6.

Cléopompe, *hist.*, Athénien, prit Thronium, et vainquit les Locriens. *Thucyd.*, 2, *c.* 26, 58.

CLÉOPTOLÈME, *-mus*, citoyen de Chalcis, dont Antiochus épousa la fille. *T. L.*, 36, *c.* 11.

CLÉOPUS, un des fils de Codrus. *Paus.*, 7, *c.* 2. V. Cnopus.

CLÉORA, femme d'Agésilas, dont elle eut deux filles appelées Apolie et Prolyte. *Plut.*, *Ages.*

1. CLÉOSTHÈNE, *-nes*, l'un des éphores de Lacédémone pendant la guerre du Péloponèse.

2. — célèbre athlète de la ville d'Epidamne, fut vainqueur à la course du char en la 66e olympiade; on lui éleva une statue à Olympie. *Paus.*

1. CLÉOSTRATE, *-tus*, jeune Thessalien, fut choisi par le sort pour être sacrifié à un dragon qui ravageait le pays. Ménestrus, son ami, tua le dragon, et sauva à la fois son ami et son pays. *Paus.*, 9, *c.* 26.

2. — astronome grec, natif de Ténédos, vers l'an 536 av. J. C., découvrit le premier le signe du

Zodiaque, et réforma le calendrier des Grecs. C'est à lui que Censorinus attribue l'octaétéride. *Pline*, 2, *c.* 8.

CLÉOTHERE, fille de Pandarée, fut enlevée par les Harpyes, et livrée aux Furies au moment où elle allait se marier.

CLEOTIME, *-mus*, lieutenant de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, contribua à soumettre les Eléens.

CLÉOXÈNE, *-nus*, historien grec, auteur d'une histoire des Perses.

CLEPSYDRA, fontaine de Messénie. *Paus.*, 4, *c.* 31.

CLEPSYDRE, *-dra* (κλέπτω, cacher; ὕδωρ, eau), horloge d'eau. Dans les tribunaux d'Athènes on plaçait deux clepsydres; l'une devant l'accusateur, et l'autre devant l'accusé. Cette horloge servait à mesurer l'espace de temps accordé à chacune des deux parties pour défendre sa cause

CLÉROMANTIE, *-tia* (κλῆρος, sort; μαντεία, divination), divination qui se faisait par le jet des dés, des osselets, des féves noires et blanches, des caillous, etc. On les agitait dans une urne, et, après avoir prié les dieux de diriger le sort, on les jetait sur une table, et l'on pronostiquait l'avenir d'après la disposition des nombres ou des caractères qu'ils portaient. Tous les sorts étaient consacrés à Mercure, que l'on imaginait présider à cette sorte de divination. Aussi, pour se le rendre favorable, ajoutait-on dans l'urne une feuille d'olivier, appelée *le lot de Mercure*, que l'on retirait la première.

CLÉSIDES, peintre grec, contemporain d'Antiochus Ier, florissait vers l'an 276 av. J.C. Il se vengea des outrages de la reine Stratonice en la représentant dans les bras d'un pêcheur, exposa le tableau dans le parc d'Ephèse, et s'enfuit de peur d'être inquiété. Mais Stratonice se trouva peinte avec tant de charmes que, loin d'être choquée de cette audace, elle voulut avoir ce tableau, et récompensa généreusement l'artiste.

CLÉSO, fille de Cléson, donna ainsi que sa sœur Tauropolis la sépulture à Ino, dont le corps avait été poussé par les flots sur les côtes des Mégariens.

CLÉSON, un des fils de Lélex, eut deux filles, Cléso et Tauropolis.

CLÉTA et PHÆNNA (κλητὸς, célèbre; φάεννος, brillant), nom des Grâces chez les Lacédémoniens, qui n'en reconnaissaient que deux. *Paus.*, 3, *c.* 18.

CLÉTOBÈNES, *-ni*, peuples de l'Arabie heureuse, auprès du golfe Arabique, dans le voisinage des Sabéens.

CLEUSIS (*Chièse*), riv. d'Italie, qui coulait entre le Méla et le lac Bénacus, chez les Benacentes, et qui se jetait dans le Padus au S. de Bédriacum.

CLEVUM (*Glocester*), v. de la Grande-Bretagne, dans la Flavie Césarienne, au S. E., sur la Sabrina, dans le territoire des Dobuni.

CLIDÈME, *-mus*, Grec, auteur d'une histoire de l'Attique.

CLIDES, îles de la Méditerranée, près de Cypre. *Pline*, 2, 1. — *Ptol.*, 5, *c.* 14. — *Hérod.*, 5, *c.* 108.

1. CLIDICUS, père de Clinias.

2. — fils d'Esimède, régna à Athènes. *Paus.*

CLIDOMANTIE, *-tia* (κλεῖς, clef; μαντεία, divination), sorte de divination qui se pratiquait par le moyen des clefs.

CLIENT. Les anciens appelaient *client* celui qui se mettait sous la protection de quelque sénateur ou de quelque citoyen accrédité par sa naissance ou ses richesses. La condition des cliens en Grèce ne tenait point essentiellement à un système législatif, et n'était proprement qu'un esclavage un peu adouci. A Athènes les cliens recevaient de leurs patrons des pensions alimentaires, ou du moins une dragme par jour.

A Rome les droits et devoirs des cliens faisaient partie intégrante de la constitution; Romulus, en créant des patriciens et des plébéiens, les avait réunis par les obligations mutuelles du patronage et de la clientèle. Les cliens s'engageaient, entre autres choses, à fournir les dots des filles de leur patron lorsque les pères n'étaient pas en état eux-mêmes de les pourvoir; à les racheter eux et leurs enfans, s'il arrivait qu'ils fussent pris par les ennemis; à payer les dépenses des procès qu'ils auraient perdus, ou les amendes pécuniaires auxquelles ils auraient été condamnés; à contribuer à toutes les dépenses qu'ils étaient obligés de faire dans les charges et dans les emplois auxquels ils seraient élevés, en cas qu'ils n'eussent pas assez de bien pour y subvenir. Les cliens portaient tant de respect à leurs patrons qu'ils se rendaient à leur porte dès le matin pour les saluer à leur lever. Lorsqu'ils sortaient ils les accompagnaient par honneur, et leur formaient un cortége partout où ils allaient. Si les cliens mouraient sans avoir fait leur testament, leurs patrons étaient leurs légitimes héritiers. Les femmes des cliens faisaient leur principale occupation de filer la laine des robes de leurs patrons. *Nec laconicas mihi trahunt honestæ purpuras clientæ. Hor., ode* 18, *l.* 2. En revanche ceux-ci devaient aider leurs cliens de leurs conseils et de leur appui, les secourir dans leurs malheurs ou leurs besoins, servir de pères à leurs enfans, surtout après la mort du père. Souvent du temps de la république le patron invitait les cliens à souper les jours de cérémonie; dans la suite cet usage devint presque journalier; mais bientôt les progrès du luxe firent repousser les cliens de la table des patrons, et au lieu de repas on leur donna, du moins aux plus pauvres, une certaine portion de mets à emporter dans un panier ou une corbeille nommée *sportula*. Cette distribution ayant aussi ses inconvéniens, on y substitua du temps de Néron une gratification de cent *quadrantes* par tête, nommée aussi *sportula*. Quelquefois des hommes ou des femmes d'un rang distingué daignaient accepter cette gratification.

Le droit de *clientèle* était héréditaire, et les liens qu'il établissait étaient si sacrés que les cliens étaient préférés aux hôtes et aux parens mêmes. Lorsque la république romaine fut devenue plus puissante, les Romains n'eurent pas seulement des cliens à Rome, ils s'en firent dans les villes d'Italie et même dans les provinces étrangères. Tous les peuples conquis se mirent sous la protection des illustres familles romaines: c'était ordinairement sous celle de leur vainqueur. Il était défendu aux cliens et aux patrons de s'accuser ou de témoigner l'un contre l'autre. V. PATRONS.

CLIMACHIAS (ARTHÉNION), Sicilien de haute naissance et très-riche, fut nommé illégalement grand-prêtre de Sicile pendant la préture de Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 89.

1. CLIMAX, montagne d'Asie, dans la Pisidie, qui s'avançait dans la Pamphylie, où elle ne laissait qu'un étroit passage, par lequel Alexandre conduisit son armée. *Strab.*, 14.

2. — mont. de la Phénicie, au N. de Tyr. *Plut.*, 1.

3. — mont. de l'Arabie heureuse. *Ptol.*, 6, *c.* 7.

4. — fort de l'Asie mineure, dans la Galatie. *Id.*

5. — chemin d'Arcadie, près de Mantinée. *Paus.*

6. — v. de la Paphlagonie, au N. O., près du promontoire Cambisa.

CLIMBERRIS ou CLIMBERRUM. V. AUSCI.

CLIMÈNE. V. CLYMÈNE.

1. CLINIAS, philosophe pythagoricien qui avait coutume de calmer les mouvemens de sa colère en jouant de la lyre; il vivait vers l'an 520 av. J. C. *Plut.*, *Banq.* — *Elien.*, *Hist. div*, 14, *c.* 23

2. — ami intime et confident de Solon.

3. — père d'Alcibiade, combattit avec valeur dans la guerre contre Xerxès, et fut tué à la bataille de Coronée, 447 av. J. C. *Plut.*, *Alc.*—*Herod.*, 8, *c.* 7.

4. — père d'Aratus, chassa de Sicyone les tyrans Euthydème et Timoclide, et fut élu chef de la république par le peuple, qu'il avait mis en liberté. Il mourut l'an 263, tué par Abantidas, qui s'empara du gouvernement après sa mort. *Plut. Arat.*

CLINIUS de l'île de Cos commandait 7,000 Grecs à la solde de Nectanébus, roi d'Egypte. Il s'opposa aux conquêtes de Nicostrate, et fut tué dans un combat au passage du Nil, l'an 351 av. J. C. *Diod.*, 16.

CLINIPPIDE, *-des*, général athénien, envoyé contre Lesbos. *Diod.*, 12.

1. CLINOMAQUE, *-chus*, l'un des éphores à Lacédémone pendant la guerre du Péloponèse.

2. — athlète éléen, auquel on éleva une statue à Olympie. *Paus.*

1. CLIO, fille de Jupiter et de Mnémosyne et la première des muses, préside à l'histoire. On la représente couronnée de laurier, tenant une trompette d'une main et un livre de l'autre; elle tient quelquefois le plectre et le luth. Son nom (κλέος) signifie honneur, réputation, gloire. Ses fonctions sont de conserver le souvenir des actions des héros et des grands hommes. Elle eut Hyacinthe de Piérus, fils de Magnès. Selon quelques auteurs elle fut aussi mère d'Hyménée et d'Ialème. *Théog.*, *v.* 75. — *Apol.*, 1, *c.* 3. — *Strab.*, 14.

2. — nymphe, compagne de Cyrène, mère d'Aristée. *Géorg.*, 4, *v.* 241.

CLISITHÈRE, *-ra*, fille d'Idoménée, fut tuée par Leucus, à qui elle avait été promise en mariage.

CLISOBORA (*Delhi*), v. de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le Jomanès, au N. O. de Méthora.

1. CLISTHÈNE, *-nes*, fils d'Aristonyme et dernier tyran de Sicyone. *Hérod.*, 5, *c.* 67, 68.

2. — fils de Mégaclès et d'Aganista, magistrat d'Athènes, aïeul de Périclès, établit la loi de l'ostracisme (V. ce mot). Il fit chasser de la ville, par ce moyen, le tyran Hippias, et rendit à Athènes la liberté et la démocratie l'an 510 av. J. C. Il fut lui-même exilé par cette loi, mais on le rappela bientôt après. *Plut.*, *Arist.* — *Herod.*, 5, *c.* 66.

3. — Athénien contemporain de Périclès, n'est connu que par ses mœurs efféminées et licencieuses. *Aristoph.*, *Nuées.*

1. CLITARQUE, *-rchus*, lieutenant de Philippe.

2. — citoyen d'Erétrie, qui usurpa la souveraine puissance par le secours de Philippe de Macédoine. Phocion le chassa de la ville.

3. — historien d'Eolie, accompagna Alexandre-le-Grand dans ses courses militaires, et composa une histoire de sa vie. *Quint. Cur.*, *c.* 9, *c.* 5.

CLITE, *-ta*, fille de Mérops. V. CLYTA.

CLITERNIE, *-nia* (*Città Amare*), v. des Frentani, au S. O., sur la mer, entre les embouchures du Tiphernus et du Frentanus.

1. CLITES, *-ta*, bourg de la Macédoine, voisin du mont Athos, à quelque distance de Cassandrée. *Tit. Liv.*, 44, *c.* 11.

2. — peuple asiatique qui habitait un pays situé dans la Cilicie, auprès du mont Taurus. *Tacit.*, *Ann.*, 6, *c.* 41; *l.* 12, *c.* 55.

3. — v. de l'Asie mineure, sur les confins de la Paphlagonie et de la Bithynie, au N. E. d'Amastris. *Ptolem.*, 5, *c.* 1.

CLITODÈME, *-mus*, le plus ancien des auteurs grecs qui aient écrit sur l'Attique. *Paus.*, 10, *c.* 5.

1. CLITOMAQUE, *-chus*, auparavant ASDRUBAL, philosophe carthaginois, fut disciple de Carnéade, et lui succéda dans la direction de la troisième académie à Athènes, de l'an 140 à l'an 128 av. J. C. Clitomaque avait composé plus de quatre cents volumes, entre autres une *Consolation* dédiée à ses concitoyens après la prise et la ruine de Carthage.

2. — athlète célèbre par sa chasteté. *El.*, 3, 30.

3. — de Thurium, philosophe et mathématicien disciple d'Euclide.

CLITOMNE. V. CLITUMNUS.

CLITON eut de Leucippe une fille, qu'épousa Neptune.

CLITONYME, *-mus*, auteur de deux histoires, l'une de la ville de Sybaris, l'autre de l'Italie.

CLITOPHON, Rhodien, auteur d'une histoire de l'Inde.

1. CLITOR, *myth.*, fils de Lycaon.

2. — fils d'Azan, bâtit une ville en Arcadie, et lui donna son nom. Il y établit le culte de Cérès, d'Esculape, d'Ilithye, des Dioscures et d'autres divinités. *Métam.*, 15, *v.* 322. — *Plin.*, 32, *c.* 2.

1. CLITOR, *géog.* (*Calivia de Carnèse*), v. du Péloponèse, vers le N. O., dans l'Arcadie, bâtie par Clitor, fils d'Azan. On y voyait les temples de Cérès, d'Esculape, de Castor et Pollux, ainsi que des statues de bronze de ces derniers. Il y avait aussi une fontaine célèbre nommée Clitorie. (V. ce mot.) Clitor est aujourd'hui en ruines.

2. — riv. d'Arcadie, coulait près de Clitor.

CLITORIE, *hist.*, seconde femme de Cimon, général athénien.

CLITORIE, *-ria*, *géog.*, fontaine voisine de Clitor en Arcadie, avait, dit-on, la propriété de donner à quiconque goûtait de ses eaux de l'aversion pour le vin. *Métam.*, 15, *v.* 322.

CLITUMNUS (*Clitonno*), fleuve de l'Ombrie, qui se jette dans le Tibre. Ses bords étaient couverts de troupeaux, qu'attirait l'excellence des pâturages et des eaux. On dit aussi que ses eaux avaient la vertu de blanchir le poil des taureaux qui s'y désaltéraient. *Géorg.*, 2, *v.* 146. — *Pline*, 2, *c.* 163.

1. CLITUS, *myth.*, Troyen, fils de Pisénor et compagnon de Polydamas, dont il conduisait le char, fut tué par Teucer d'un coup de flèche. *Il.*, 15.

2. — fils de Mantius. L'Aurore l'enleva à cause de sa beauté.

1. CLITUS, *hist.*, général macédonien, frère d'Hellanice, nourrice d'Alexandre-le-Grand, suivit ce prince dans ses conquêtes, et lui sauva la vie au passage du Granique en coupant le bras du satrape Rosacès, qui avait la hache levée pour tuer le roi. Ce service lui valut la confiance et la familiarité d'Alexandre; cependant ce prince, au milieu d'un festin, tua dans un accès de colère Clitus, qui plaçait les exploits de Philippe au-dessus des siens. Lorsque la raison lui fut revenue il voulut se tuer de douleur, et resta inconsolable de la mort de son favori. *Q. C.*, 8, *c.* 6, etc. — *Just.*, 12, *c.* 6.

2. — autre officier d'Alexandre, commandait un corps de cavalerie à la bataille d'Arbèle. *Diod. de Sic.*

3. — fils du roi illyrien Cardylis, prit les armes contre la Macédoine pendant l'absence d'Alexandre, qui portait la guerre au-delà du Danube; Alexandre de retour le battit, et le força à chercher un refuge chez les Taulantiens.

4. — général de Polysperchon, fut défait sur mer par Antigone. *Diod.*, 14.

5. — général d'Antipater, attaqua les Athéniens avec une flotte de deux cent quarante voiles, et les battit à la hauteur des Echinades. *Diod. de Sic.*, 18.

6. — disciple d'Aristote, auteur d'un ouvrage

sur la ville de Milet, sa patrie, vivait environ 316 ans avant J. C.

7. — Juif condamné sous Vespasien à avoir les deux mains coupées en punition d'une révolte qu'il avait excitée à Tibériade. On lui laissa une main sous condition qu'il se couperait lui-même l'autre, ce qu'il fit aussitôt. *Jos.*, *Guerre. Jud.*

CLOACARIUM, impôt levé pour fournir à l'entretien des égouts de Rome. Il ne fut décrété que sous l'empire.

CLOACINE, *-na*, déesse des égouts de Rome. Titus Tatius, ayant trouvé par hasard une statue de Vénus dans un cloaque, l'érigea en divinité, et la consacra sous ce nom. *Tit. Liv.*, 3, *c.* 48.

CLOANTHE, *-thus*, l'un des compagnons d'Enée, dont prétendait descendre la famille romaine Cluentia. *En.*, 5, *v.* 122.

CLOAQUES, *-aca* (de *cluo*, abréviation de *conluo*, nettoyer), magnifiques édifices de Rome, destinés à entraîner dans le Tibre les immondices de la ville. Ils étaient composés d'égouts, de tranchées, de canaux, qui étaient construits en voûte afin de soutenir le poids des édifices, et qui se ramifiaient sous toute l'étendue de la ville ; leur hauteur et leur largeur étaient si considérables qu'on pouvait y faire voguer de grosses barques. Les premiers étaient l'ouvrage de Tarquin l'Ancien ; Tarquin le Superbe les avait fait continuer. C'était sous le règne de ce dernier qu'avait été construite la *cloaca maxima*, égout principal, où venaient aboutir tous les autres. Pendant la république les censeurs avaient l'inspection des égouts ; mais sous les empereurs ce soin fut confié à des magistrats particuliers, nommés *curatores cloacarum*, et on leva pour l'entretien de ces édifices une taxe nommée *Cloacarium*. *Tit. Liv.*, *c.* 38 et 55.

1. CLODIA, *hist.* femme de Lucullus, répudiée pour ses débauches. *Plut.*, *Luc.*

2. — femme de Métellus, qui se déshonora par son amour pour Célius et par un inceste avec son frère Publius. *Cic.*, *Discip. Cêlius.*

Clodia Lex, *archéol.*, nom commun à dix lois proposées par le tribun P. Clodius, et adoptées par la multitude, l'an de Rome 695. On les distinguait par les noms de *frumentaria*, *de auspiciis*, *de vi*, etc.

1° *frumentaria*. Cette loi ordonnait que le blé, vendu jusqu'à cette époque au peuple pour six as un tiers le boisseau, serait distribué gratuitement ;

2° *de censoribus*. Par cette loi les censeurs ne pouvaient exclure du sénat un citoyen, ni lui infliger aucune peine infamante qu'après l'avoir accusé et fait condamner publiquement.

3° *de auspiciis*, défendait de prendre les auspices, et d'observer le ciel lorsque le peuple serait assemblé pour des affaires publiques ;

4° *de collegiis*, statuait que les anciennes compagnies ou associations (*collegia*) d'ouvriers abolies depuis Numa seraient rétablies, et qu'on instituerait d'autres corporations de même nature ;

5° *de judiciis*, déclarait que tout individu qui, sans condamnation antérieure et sans jugement, aurait attenté à la vie d'un citoyen, serait privé du feu et de l'eau. Cette loi, qui avait pour but d'atteindre Cicéron même, prépara son exil ;

6° *de insulâ Cypro*. Cette loi ôtait à Ptolémée le royaume de Cypre pour le réduire en province;

7° *de provinciis*, donnait pour récompense aux consuls Pison et Gabinius, qui avaient favorisé Clodius dans l'exécution de ses desseins, le gouvernement de la Macédoine et de la Grèce au premier, et à l'autre celui de la Syrie ;

8° *de vi*, portait que quelques habitans des villes municipales seraient protégés contre les injustices publiques de leurs concitoyens ;

9° *de sacerdotio*, ordonnait la destitution du prêtre de Cybèle à Pessinonte pour conférer ses fonctions à Brotigone, natif de Gallo-Grèce ;

10° *de tribunis*, conférait aux tribuns le pouvoir de proposer et de faire librement les lois.

CLODIANUS, riv. de la Tarraconaise, avait son embouchure chez les Ilercaones

1. CLODIUS (Publius), Romain issu d'une famille illustre et fameux par son ambition, son avarice et la dépravation de ses mœurs. Il eut un commerce incestueux avec ses trois sœurs, et pénétra, déguisé en femme, dans la maison de César pendant que la femme de celui-ci, Pompéia, qu'il aimait, y célébrait les mystères de la Bonne déesse, dont les hommes étaient exclus. Traduit en jugement pour cette violation des lois divines et humaines, il corrompit ses juges, et échappa ainsi au châtiment. Il se fit plébéien de patricien qu'il était, afin de briguer le tribunat. Ayant obtenu cette dignité, il rendit une foule de lois favorables au peuple et contraires au sénat (V. Clodia lex). Il fit donner à Caton, qu'il détestait, la conduite d'une expédition contre Ptolémée, roi de Cypre, afin qu'il perdît sa réputation dans cette entreprise difficile, et par conséquent le crédit dont il jouissait à Rome. Il haïssait également Cicéron, et le fit bannir de Rome sous prétexte qu'il avait violé les lois dans la punition des complices de Catilina. Il fit même abattre sa maison, et mettre ses biens en vente ; mais personne ne voulut les acheter. Clodius fut assassiné par Milon, dont Cicéron plaida la cause (V. ce nom). *Cic.*, *Mil.* — *Plut.*, *Cic.* — *Appien*, *G. civ.*, 2.

2. — (Sextus), confident et complice de P. Clodius, fut condamné à l'exil après la mort de ce dernier.

3. — Licinius, auteur d'une histoire romaine. *T. L.*, 29, *c.* 22.

4. — (Sextus), rhéteur sicilien, précepteur et ami d'Antoine. *Cic.*, *Philipp.*

5. — déserteur de l'armée des triumvirs, passa dans le camp de Brutus. *Plut*

6. — Quirinalis, officier de Néron, s'empoisonna lui-même, pour éviter la punition de ses cruautés, l'an de J. C. 57. *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 7.

7. — Celsus, natif d'Antioche, ami intime de Nymphidius, qu'il chercha à détourner de ses prétentions à l'empire.

8. — Romain qui écrivit en grec un ouvrage sur les dieux.

Cloeliæ Fossæ. V. Cluilia Fossa.

Cloelie. V. Clélie.

1. CLOELIUS (Q.), consul l'an de Rome 256.

2. — (P.), tribun militaire l'an de Rome 377.

3. — Gracchus. V. Gracchus.

1. CLONDICUS, chef des Bastarnes, sous la conduite duquel trente mille hommes pénétrèrent dans la Dardanie, l'an 179 av. J. C. *T. L.*, 40, *c.* 58.

2. — roi des Gaulois, promit des secours à Persée, dernier roi de Macédoine, contre les Romains, moyennant certaine somme d'argent. Celui-ci balança à le payer; Clondicus partit aussitôt, retourna dans les Gaules, et ravagea la Thrace en passant, l'an 168 av J. C. *T. L.*, 44, *c.* 26, 27.

CLONIA, mère de Nyctée. *Apoll.*, 3, *c.* 10.

1. CLONIUS, un des cinq chefs qui conduirent les Béotiens au siége de Troie, fut tué par Agénor. *Iliade*, 2.

2. — un des capitaines d'Enée, tué par Turnus. *En.*, 9, *v.* 574.

3. — capitaine d'Enée, tué par Messape. *En.*, 10.

4. — un des fils naturels de Priam.

CLORIS. V. Chloris.

CLOSTER, fils d'Arachné, à qui l'on attribue l'invention des fuseaux.

CLOTHO (κλώθω, filer), la plus jeune des trois Parques, fille de Jupiter et de Thémis ou, selon Hésiode, de la Nuit, présidait à la naissance des hommes. Elle tenait la quenouille, et filait le fil de la vie. On la représentait vêtue d'une robe bigarrée et le front ceint d'une couronne de sept étoiles. V. PARQUES. *Théog.* 218.—*Apoll.*, 1, *c.* 3.

CLOU SACRÉ. A Rome, dans les calamités publiques, où les secours ordinaires paraissaient impuissans, on nommait un dictateur, qui se transportait avec un grand cortége au Capitole, où, après avoir adressé des prières aux dieux du ciel, de la terre et des enfers, il fichait solennellement un clou dans la muraille du temple de Jupiter, du côté qui regardait le temple de Minerve. La superstition persuadait aux Romains qu'aussitôt que ce clou était enfoncé les fléaux cessaient, et que la colère de dieux était apaisée. — Selon Tite-Live, dans les premiers temps de Rome, avant que les lettres y fussent connues, on attachait tous les ans un nouveau clou dans la muraille du temple de la déese Norcia, pour marquer le nombre des années. *En.*, 7, 3.

CLUACINA (*Cluo*, vieux mot pour *écouter*, *exaucer*), nom sous lequel les Romains élevèrent une statue à Venus dans le lieu même où ils conclurent la paix avec les Sabins après l'enlèvement de leurs femmes et de leurs filles.

CLUANA, v. maritime d'Italie, dans le Picénum, à l'embouchure du fleuve Tinna.

CLUDRUS, petite riv. occidentale de la Phrygie, se jetait dans le Méandre, après avoir passé à Eumenie.

CLUENTIA, nom d'une tribu et d'une famille romaines. Les Cluentius prétendaient descendre de Cloanthe, compagnon d'Énée. *En.*, 5, *v.* 122.

CLUENTIUS (A.) HABITUS, accusé par sa mère Sassia d'avoir fait mourir Oppianicus, son beau-père, fut défendu par Cicéron. *Cic.*, *Cluent.*

CLUILIA FOSSA (*fosse Cluilienne*), lieu à 5 milles de Rome. *T. L.*, 1, *c.* 23; *l.* 2, *c.* 30.

1. CLUILIUS (C.), général des Albains, mourut subitement l'an 667 av. J. C., au moment où il allait combattre les Romains. *T. L.*, 1, *c.* 22, 23. — *Den. d'Hal.*, 3, *c.* 2.

2. — général des Volsques, fut vaincu par le consul Géganius, vers l'an 440 av. J. C.

CLUNIA (*Corugna*), v. de l'Hispanie citérieure, au S. O. de Numance, sur le Durius, chez les Vaccéens, au S. E. Cette ville devint colonie romaine et municipale.

CLUNIUM, v. située dans la partie orientale de l'île de Corse.

CLUPEA ou CLYPEA (*Ak-Libia*). V. ASPIS, 2.

CLUSIA, fille du roi d'Etrurie, fut refusée par son père à Valérius Torquatus, général romain, qui, piqué de ce refus, assiégea la ville où Clusia était enfermée. Il était sur le point de s'en rendre maître lorsque la jeune princesse monta sur une tour, et s'en précipita. Un vent violent enfla ses habits de façon qu'elle tomba sans se blesser, et échappa ainsi aux poursuites de Torquatus. *Plut.*

CLUSINA PALUS (*marais de la Chiana*), marais formé par les eaux du Clanis, à l'O. de Clusium, dans la Toscane, auprès de la ville d'Ad-Novas. *Plut.*, 2, 1.

CLUSINI FONTES (*Bagni di San Cantino*), fontaine d'Italie, dans l'Etrurie, près de Clusium.

CLUSIUM (*Chiusi*), v. de l'Etrurie, à l'O. de Pérouse, près de l'extrémité méridionale du Clusina Palus. Sa fondation remontait au siége de Troie; elle porta d'abord le nom de *Camers*. Elle était déjà florissante du temps de Porsenna. On y voyait le tombeau de Brennus. *Diod.*, 14. — *En.*, 10, *v.* 167, 655.

CLUSIUS, *myth.* (*cludere* ou *claudere*, fermer), surnom que l'on donnait à Janus lorsque son temple était fermé. *Ov.*, *Fastes*, 1, *v.* 138.

1. CLUSIUS, *géog.*, riv. d'Italie. V. CLEUSIS.

2. — ou CLUSO, fleuve de la Gaule cisalpine, à l'O, prend sa source au pied des Alpes Cottiennes, auprès d'Ocelum, et se jette dans le Pô.

CLUSO. V. CLUSIUS, n. 2.

CLUTIDES, *-dæ*. V. CLYTIDES.

CLUVIDIENUS QUIÉTUS, conspira contre Néron, qui l'exila dans une île de la mer Egée, l'an 65 de J. C.

CLUVIE, *-via*, forteresse d'Italie dans le Samnium. *T. L.*, 9, *c.* 31; *l.* 26, *c.* 34.

1. CLUVIUS RUFUS, questeur l'an de Rome 663. *Cic.*, *ép.* 13, *Fam.*, 56.

2. — habitant de Putéoli, chargé par César de faire le partage des terres des Gaules. *Cic.*, *Div.* 13, *c.* 7.

3. — consulaire qui eut part à la conspiration de Chéreas contre Caligula.

4. — père d'Helvidus Priscus. *Tac.*, *hist.*, 4, *c.* 5.

CLYLIPENUS SINUS. V. VÉNEDICUS SINUS.

1. CLYMÈNE, *-ne*, *myth.*, femme de Dicys, avait ainsi que son mari élevé Persée dans l'île de Sériphe, où les flots l'avaient porté.

2. — fille de l'Océan et de Téthis, eut de Japet Atlas, Prométhée, Ménèthius et Epiméthée. *Hésiode*, *Théog.*

3. — Néréide que Jupiter rendit mère de Mnémosyne. *Hyg.*

4. — fille de l'Océan, eut d'Apollon Phaéthon, Lampétie, Lampéthuse ou Phébé, et Phaétuse.

5. — femme de Parthénopée, mère de Thésimène. *Hyg.*, *f.* 171.

6. — fille de Minyas, mère d'Atalante, épouse d'Iasus. *Apollod.*, 3.

7. — fille de Cratée et femme de Nauplius.

8. — confidente d'Hélène, la suivit quand Pâris l'enleva.

9. — une des plus célèbres Amazones.

CLYMÈNE, *hist.*, mère d'Homère selon quelques auteurs. *Paus.*, 10, *c.* 24. — *Hérod.*, 7.

CLYMÉNÉIDES, nom donné aux sœurs de Phaéthon, qui étaient filles de Clymène, n. 4.

1. CLYMÉNUS, époux d'Epicaste d'Argos, dont il eut entre autres enfans une fille d'une rare beauté nommée Harpalyce. Il en devint lui-même amoureux, et par le moyen de la nourrice de cette princesse satisfit ses désirs incestueux. Ensuite il la donna en mariage à Alastor; puis, s'en étant repenti, il le tua, et ramena sa fille, qu'il traita publiquement comme une épouse. Harpalyce outrée attendit l'occasion d'une fête où l'on donnait des jeux en public, tua son plus jeune frère ou, selon d'autres, le fils qu'elle avait eu de Clyménus, et le lui servit à table. Clyménus se pendit de désespoir. V. HARPALYCE.

2. — roi d'Orchomène, fils de Presbon, tué par un Thébain d'un coup de pierre. *Paus.*, 9, *c.* 37.

3. — un des Héraclides, fils d'Arcas, bâtit un temple à Minerve de Cydonie. *Paus.*, 6, *c.* 25.

4. — roi de l'Elide, fils de Cardis et l'un des descendans d'Hercule Idéen, fut chassé de l'Elide par Endymion. *Paus.*

5. — fils de Phoronée. *Id.*, 2, *c.* 35.

6. — fils d'OEnée, roi de Calydon et d'Altée. *Il.*

7. — un des compagnons de Phinée, tué par Odités aux noces de Persée. *Mét.*, 5.

8. — argonaute, fils d'Iphiclus.

CLYNDUS, fils de Phryxus et de Chalciopé.

CLYSONYME, *-mus*, fils d'Amphidamas, tué par Patrocle. *Apol.*, 3, *c.* 13.

CLYSMA (*Kolzoum*), v. située sur le golfe Arabique, auprès de Cléopâtris. C'est dans cet endroit que les Israélites passèrent la mer Rouge.

CLYSTRUS, v. de Syrie, dans la Séleucide.

CLYTA, fille de Mérops et femme de Cyzique, roi des Doliens, s'étrangla pour ne pas survivre à son mari, tué dans un combat contre les Argonautes. Pleurée par les dryades, leurs larmes devinrent une source qui porta son nom. *Apollod.*, 1.

CLYTEMNESTRE, *-tra*, fille de Tyndare, roi de Sparte, et de Léda, naquit avec son frère Castor d'un œuf dont sa mère accoucha après que Jupiter eut eu commerce avec elle sous la forme d'un cygne. Clytemnestre épousa Agamemnon, roi d'Argos, dont elle eut trois filles, Iphigénie, Electre et Chrysothémis, et un fils nommé Oreste. Selon quelques auteurs elle avait auparavant épousé Tantale, fils de Thyeste. En partant pour la guerre de Troie, Agamemnon confia le soin de sa femme, de sa famille et de son royaume à Egisthe, son cousin. En même temps il chargea un musicien son favori de surveiller la conduite d'Egisthe et de Clytemnestre. Pendant l'absence d'Agamemnon Egisthe fit sa cour à la reine, et vécut publiquement avec elle. Le roi, ayant appris cette infidélité, résolut de punir les coupables à son retour; mais Clytemnestre et son amant l'assassinèrent lorsqu'il sortait du bain ou, selon d'autres, dans une fête qu'il donnait pour célébrer son heureux retour. Cassandre, qu'Agamemnon avait amenée de Troie, partagea son sort. Oreste aurait également péri si sa sœur Electre ne l'avait pas soustrait aux recherches de Clytemnestre. Après cet attentat la reine épousa Egisthe, et le fit monter sur le trône. Mais Oreste, qui s'était exilé pendant sept ans, revint à Mycènes avec le projet de punir les meurtriers de son père. Il fit répandre le bruit de sa mort, afin de plonger les époux criminels dans une profonde sécurité, et se tint caché dans la maison de sa sœur Electre. Au moment où Egisthe et Clytemnestre se présentèrent dans le temple d'Apollon pour rendre grâces aux dieux de la mort du fils d'Agamemnon, Oreste, qui était caché dans le temple avec son ami Pylade, fondit sur eux, et les tua de sa propre main. Ils furent inhumés hors de la ville, parce qu'on les crut indignes d'être placés dans le tombeau d'Agamemnon. V. Egisthe, Agamemnon, Oreste, Electre. *Diod.*, 4. — *Odyss.*, 11, 22. — *Eurip.*, *Iph. e Aul.* — *Proper.*, 3, *él.* 19. — *Enéide*, 4, *v.* 471. — *Paus.*, 2, *c.* 12. — *Hyg.*, *f.* 117.

CLYTHIPPE, *-ppus*, une des cinquante Thestiades, dont Hercule eut Eurycrate.

CLYTIDES, famille d'Elis, dans le Péloponèse, était spécialement destinée aux fonctions des sacrifices avec celle des Jamides. Elle était chargée d'examiner les entrailles des victimes. *Cic.*, *Divin.*, 1, *c.* 91.

1. CLYTIE, *myth.*, fille de l'Océan et de Téthis ou d'Eurynome et d'Orchame, roi de Babylone, fut aimée d'Apollon, qui la quitta pour Leucothoé, sa sœur. Clytie piquée découvrit l'intrigue de sa rivale à son père, ou même, selon d'autres, trouva le moyen de la faire périr. Apollon n'eut plus pour elle que du mépris: désespérée, elle se laissa mourir de faim, et resta couchée sur la terre, les cheveux épars, tournant sans cesse les yeux vers le Soleil, jusqu'à ce qu'Apollon la métamorphosa en une fleur appelée *héliotrope* ou *tournesol*, parce qu'elle regarde toujours l'astre de la lumière. *Mét.*, 4, *f.* 3.

2. — fille d'Amphidamus, femme de Tantale et mère de Pélops.

3. — maîtresse d'Amyntor, fils de Phrastor, accusa faussement Phénix. V. ce nom.

1. CLYTIUS, un des géants qui firent la guerre à Jupiter, fut tué par Hécate ou par Vulcain, armé d'une massue de fer rouge. *Apol.*, 1, *c.* 6.

2. — fils de Laomédon et de Strymo. *Iliade*, 10.

3. — père de Pirée, compagnon de Télémaque. *Odyss.*, 15, *v.* 251.

4. — fils d'Eole, suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus. *Enéide*, 9, *v.* 744.

5. — jeune guerrier rutule, aimé de Cydon. *Enéide*, 10, *v.* 325.

6. — fils d'Alcméon et d'Arsinoé, fille de Phégée, après la mort de son père se retira à Elis, où il laissa sa postérité. *Paus.*, 6, *c.* 17.

7. — fils d'Euryte, roi d'Œchalie, et d'Antiope, fut un des argonautes, et tua Eétès.

8. — un des compagnons de Phinée, tué par Persée. *Mét.*, 5.

9. — Troyen, père de Calétor.

10. — père d'Eunæus, tué en Italie par Camille. *Virg.*, *En.*

CLYTOMÉDÉE, *-deus*, fils d'Enops, vaincu par Nestor au combat du ceste. *Iliade*, 23.

CLYTON, un des fils de Pallas. *Mét.*, 7.

1. CLYTONÉE, *-neus*, *myth.*, nom d'un centaure.

2. — Grec tué par Hector.

3. — V. Nauplius.

4. — entra en lice avec Dryas pour obtenir Pallène, fille de Sithon, roi de la Chersonèse de Thrace, vainquit son rival par la fraude de Pallène, épousa cette princesse, et régna avec elle.

5. — un des ambassadeurs athéniens envoyés vers Eaque pour demander des secours contre Minos.

6. — fils d'Alcinoüs, roi de Phéacie, obtint le prix aux jeux célébrés dans cette île lorsqu'Ulysse revint du siége de Troie.

1. Clytonée, *-neus*, *hist.*, fils d'Egyptus, tué par son épouse Autodice.

2. — fils de Téménus, ancien roi d'Argos

CLYTORIS, fille de Myrmidon, était si petite que Jupiter se métamorphosa en fourmi pour satisfaire la passion qu'il avait conçue pour elle.

1. CLYTUS, *myth.*, époux de Pallène, fille de Sithon, roi de la Chersonèse de Thrace.

2. — capitaine grec, père de Dolops.

1. Clytus, *hist.*, général d'Alexandre. V. Clitus.

2. — préteur des Acarnaniens l'an 191 de J. C., prit le parti d'Antiochus contre les Romains.

CNACADIE, *-dium*, mont. de la Laconie, vers l'O., à quelque distance de la mer, auprès du fleuve Siménus, une des trois sur lesquelles était bâtie la ville de Laas.

CNACALE, *lis* ou *-lon*, mont. d'Arcadie, chez les Caphyens, auprès de Caphyes et de Condyle.

CNACION, fleuve. V. Gnacéon.

CNACALON ou Cnacalos. V. Cnacale.

CNÆUS, prénom d'un grand nombre de Romains. V. ces noms.

CNAGÉE, *-geus*, Grec qui éléva un temple à Diane.

CNAGIE, *-gia*, surnom de Diane à cause du temple que lui éleva Cnagée.

CNAGIUS fut fait prisonnier dans l'expédition de Castor et de Pollux contre Aphidna, et vendu comme esclave. Transporté en Crète, il s'y lia avec la prêtresse de Diane, qui le suivit dans sa fuite, et emporta la statue de la déesse.

CNAUSON, v. d'Arcadie, l'une des colonies qui furent fondées par Epaminondas.

CNAZON ou Discerniculum, espèce d'aiguille dont les femmes romaines se servaient pour séparer leurs cheveux.

1. CNÉMIS Mons, mont. qui formait la sépara-

tion des Locriens Epicnémidiens, à l'E. et de la Phocide. *Ptol.*, 3, c. 15.

2. — v. des Locriens Epicnémidiens, sur le bord de la mer, à l'opposite du prom. Cenæum, dans l'Eubée.

CNÉMUS, général macédonien, vaincu par les Acarnaniens, vivait vers l'an 432 av. J.C. *Diod.*, 12. — *Thucyd.*, 2. c. 66.

CNEPH et Cnuphis, nom sous lequel les Egyptiens de la Thébaïde adoraient le créateur du monde. Ils le représentaient sous la figure d'un serpent, emblème de sagesse.

CNIDE, *-dus*, ou Gnide (*Porto Genovese*), v. de la Carie, dans la Doride, sur le promontoire Triopium. Elle tenait un rang distingué parmi les villes de la Doride. Vénus en était la principale divinité. C'est dans le temple de cette déesse qu'était la fameuse Vénus de Praxitèle. On y célébrait des jeux en l'honneur d'Apollon. Cette ville a donné le jour au célèbre médecin Ctésias et à l'historien Eudoxe. *Hor.*, 1, *Ode* 30. — *Pline*, 36, c. 15.

CNIDINIUM, place forte de l'Asie mineure, dans l'Ionie, près d'Ephèse.

CNOPUS ou Cléope, *-pus*, un des descendans de Codrus, se mit à la tête d'une colonie.

CNOSSE, *-sus*, ou Cératus (*Enadieh*), v. située sur la côte septentrionale de l'île de Crète. Cnosse avait une très grande étendue, et était infiniment plus riche que les autres villes de l'île. Elle fut bâtie par Minos II, qui en fit le lieu de sa résidence. C'est la patrie d'Epiménide C'est près de Cnosse qu'était le fameux labyrinthe de Crète. *Paus.*, 1, c. 27.

CNOSSIE, *-sia*, maîtresse de Ménélas. *Apol.*, 3, c. 11.

1. CO (*Samalhout*), v. d'Egypte, dans l'Heptanomide, au centre, sur le Nil, au N. de Cynopolis. *Ptol.*, 4, c. 5.

2. — ou Cos, île et ville de la mer Egée. V. Cos.

1. COA, v. de l'Arabie heureuse, près de la mer, au S., sur le golfe Avalite, vis à vis de l'île de Dioscoride. *Bois*, 3, c. 10. — *Ptol.*, 6, c. 7. — *Pline.*, 1. V. Choes, *geog.*

2. — fleuve d'Asie qui avait sa source au mont Imaüs, se joignait au Suatz, et se jetait dans l'Indus.

COACTEURS, *-tores* (*cogere*, contraindre), nom donné à Rome à ceux qui exigeaient le prix de ce qui avait été acheté dans les ventes publiques, et qui étaient chargés de faire payer les impositions.

COALEME, *-mus*, divinité protectrice de l'imprudence et de la folie.

COAS. V. Choes, *géog.*

COASTRES, *-træ*, et Coactræ, peuples de la Sarmatie européenne, voisins du Palus-Méotides. *Phars.*, 3, v. 246.

COBA (*Rujuiah*) v. de la Mauritanie Césarienne, près de la mer, à l'embouchure de l'Andus.

COBANDI, peuple de la Germanie, sur la côte orientale de la Chersonèse cimbrique.

COBARÈS, fameux magicien de Médie, contemporain d'Alexandre. *Q. C.*, 7, c. 4.

COBIOMACHUS (*Cabaignac*), village de la Gaule, dans la Narbonnaise 1re, chez les Volces Tectosages *Cic.*, *Disc. pour Fontéius*, 9.

CORUM. V. Chobus.

1. COCAJON ou Cokajon (*Kasson*), mont. de la Dacie Trajane, vers le centre, chez les Burrédenici au N.

2. — petite riv. de la Dacie Trajane, prenait sa source dans le mont Cokajon, coulait au S. E., et se jetait dans l'Arius.

COCALA (*Sicacola*), v. de l'Inde, sur la côte S. E., en-deçà du Gange, chez les Calinges.

COCALUS, roi de Sicile, donna l'hospitalité à Dédale lorsqu'il s'enfuit de Crète. *Met.*, 8, v. 261. — *Diod.*, 4.

1. COCCEIUS Nerva, ami d'Horace et de Mécène et aïeul de l'empereur Nerva, fut un de ceux qui tâchèrent de réconcilier Auguste et Antoine. Dans la suite il suivit Tibère en Campanie, et se laissa mourir de faim. *Tac.*, *An.*, 4, c. 58; *l.* 6, c. 26. — *Hor.*, 1, *sat.* 5, v. 27.

2. — architecte romain, éleva l'édifice qui sert aujourd'hui de cathédrale à la ville de Naples.

3. — homme à qui Néron accorda les honneurs du triomphe pour avoir contribué à la découverte de la conjuration de Pison. *Tac.*, *An.*, 15, c. 72.

4. — neveu d'Othon. *Plut.*

COCCIUM, lieu de la Bretagne dans la grande Césarienne à l'O., à quelques milles de la mer, entre Brémétonacis et Mancunium vers le N.

COCCONAGARA (*Cosmin*), v. de l'Inde au-delà du Gange, chez les Sines, sur la rive gauche du Chrysoana.

COCCONAGI (*Iles de Mète*), îles situées à l'entrée de la mer Rouge, à l'entrée du golfe Arabique, près de Mosylon.

COCCYGIE, *-gius*, mont. du Péloponèse, sur les confins de l'Argolide et de l'Arcadie, vers la source de l'Inachus. Cette montagne porta d'abord le nom de Thornax et de Dacius; mais elle prit celui de Coccygie parce que Jupiter s'y était métamorphosé en coucou (κόκκυξ). *Paus.*, 2, c. 36.

COCHÉ, village de la Babylonie, au N. O. de Séleucie, sur le Tigre, près de la ville de Ctésiphon avec laquelle il semblait ne former qu'une seule et même ville, et dont il fit ensuite partie.

COCHLEARIE, petite v. de la Sardaigne, sur la côte orientale, au midi d'Olbia.

COCHLIARION, petite mesure grecque de capacité pour les liquides, valait la moitié du Chémé. V. les *Tables des Mes. grecq.*, n. IV.

1. COCINTHUM ou Cocintum (*cap Stilo*), prom. du Brutium, sur la côte orient., au N. E. du fleuve Eléporus. Il forme la borne du golfe Scyllacius.

2. — petite v. d'Italie, dans le Brutium, vers l'E., au pied du promontoire Cocintum.

COCLÈS (Horatius). V. Horatius.

COCOSATES, peuple de la Gaule, dans la Novempopulanie, les mêmes sans doute que les Vasates, dont Cossio était la capitale.

COCUSUS. V. Cucusus.

COCYTE, *-tus*, *myth.* (κωκύω, gémir), un des fleuves des enfers. V. Cocyte, *géog.*

1. Cocyte, *-tus*, *géog.*, petite riv. d'Epire, qui se jetait dans le lac Achérusie, au N. Ses eaux fangeuses et stagnantes ont donné aux poètes l'idée d'en faire un fleuve des enfers.

2. — riv. de la Campanie, se jette dans le lac Lucrin. On la prend aussi pour le fleuve des enfers *En.*, 1. v. 296, 323; *l.* 7, v. 479; *Géorg.*, 3, v 38; *l.* 4. v. 479.

COCYTIE, *-tiæ*, fêtes célébrées en l'honneur de Proserpine, femme de Pluton.

CODANONIE, *-nia*, île du *Codanus Sinus*, à l'E. de la Chersonèse Cimbrique. On ignore si c'est l'île actuelle de Fionie, de Lange-land, de Laland ou de Séeland. *Pline*, 4, c. 13. V. Codanus Sinus.

CODANUS Sinus (*mer Baltique*), golfe situé au N. de la Germanie, et dont les bords étaient habités par les Scandinaves, les Goths, les Esthiens, les Cimbres et les Teutons. Tacite l'appelle *mare suevicum*. Les anciens n'en connaissaient que l'extré-

mité mérid., qui baigne le N. de la grande Germanie et les îles à l'E de la Chersonèse Cimbrique.

CODOMAN, -*nus*, surnom de Darius III, dernier roi de Perse. V. DARIUS, 4.

CODORLAHOMOR. V. CHODORLOHAMOR.

CODROPOLIS, v. d'Illyrie, au fond de la mer Adriatique, qui servait de bornes aux provinces que se partagèrent Auguste et Marc-Antoine.

1. CODRUS, fils de Mélanthe et dernier roi d'Athènes, étant allé consulter l'oracle dans la guerre que les Héraclides firent aux Athéniens, apprit que le peuple dont le chef serait tué demeurerait vainqueur. Il prit les armes d'un simple soldat, et se fit tuer dans la mêlée. Les Athéniens furent vainqueurs, et proclamèrent Codrus père de la patrie. Pour honorer sa mémoire, ils ne voulurent pas lui donner un successeur, et conférèrent le soin du gouvernement à un archonte perpétuel. Codrus avait régné 21 ans, de 1091 à 1070 av. J. C. *Just*, 2, c. 6, 7. — *Paus.*, 1, c 19; *l.* 7, *c.* 25.—*Val. Max.*, 5, c. 5.

2. — Ephésien qui, avec le secours de ses frères, tua Hégésias, tyran d'Ephèse. *Polyen*, 6, *c.* 49.

3. — poète contemporain de Virgile. *Egl.* 7.

4. — poète contemporain de Domitien, dont la pauvreté passa en proverbe : *Codro pauperior. Juv.*, 3, *v.* 203.

COECILIANA, v. de la Lusitanie, à l'E. de Cétobriga.

COEDAMUSII, peuple de Mauritanie, vers l'E., le long du fleuve Ampsagas.

1. COELA, v de la Chersonèse, sur l'Hellespont, au midi de Sestos.

2. — v. de l'île d'Eubée, sur la côte occidentale entre Aulis au N. et Géreste au S. E. *Pline*.

COELALETES, -*tæ*, peuple de Thrace, situé au pied des monts Rhodope et Hæmus. *Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 38. — *Pline*, 1.

COELATÆ. V. COELALÈTES.

COELE-PERSIS(κοίλη, creuse; Πέρσις, Perside, c'est-à-dire Perside inférieure, basse Perside), partie de la Perside située vers le golfe Persique.

COELÉ-SYRIE et COELO-SYRIE, -*ria* (κοίλη Συρία, Syrie creuse, c'est-à-dire basse Syrie), contrée de Syrie au S., formée par la vallée comprise entre le mont Liban et l'Anti-Liban, où l'Oronte prend sa source. Elle fut érigée en royaume par Antiochus Cyzicénus, à qui elle échut lorsqu'il partagea avec son frère Gryphus les domaines de son père, l'an 112 av. J. C. Damas en était la capitale.

1. COELIA, famille romaine descendue de Célius (n 1).

2. — troisième femme de Sylla, qu'il répudia sous prétexte qu'elle était stérile. *Plut.*, *Syll.*

COELIOBRIGA, v. de la Tarraconaise, dans la Gallécie, vers le S. O., près de Braccara-Augusta.

COELIUS (MONS), l'une des sept collines sur lesquelles était bâtie la ville de Rome, vers le S. E., au N. du ruisseau nommé Aqua Crabra. Tibère lui fit donner le nom de mont Auguste.

COELIUS, *hist.* V. CÉLIUS.

COELOSSA ou CELUSA, mont. du Péloponèse, dans la Phliasie, s'étendait jusqu'aux frontières N.O. de l'Argolide.

1. COELUS, *myth.*, ou URANUS (οὐρανὸς, *cœlum*, le ciel), l'un des plus anciens dieux, était fils et mari de la Terre, dont il eut Saturne, l'Océan, Hypérion, Rhéa et les Titans, au nombre de quarante-quatre. Cœlus, craignant de si redoutables enfans, les tint étroitement enfermés; mais leur mère leur rendit la liberté, et les arma d'un fer tranchant, avec lequel Saturne mutila son père au moment où il reposait sur sa couche. Du sang qui sortit de la plaie naquirent les Géans, les Furies et les Nymphes. *Hésiode*, *Théog.* V. VÉNUS.

2. — un des Titans.

COEMPTIO (*coemere*, acheter mutuellement), l'une des trois sortes de mariages usitées chez les Romains. Les deux personnes qui voulaient s'unir se donnaient réciproquement une petite pièce de monnaie. En même temps l'homme demandait à la femme si elle voulait devenir mère de famille (*an sibi materfamilias esse vellet*) : celle-ci répondait que oui (*se velle*). La femme faisait ensuite semblable demande à l'homme, qui répondait de la même manière. *Ter.*, *And.*, 1, *Sc.* 5, *v.* 61. —*Cic.*, *orat.*, 1, *c.* 57; *Topiq.* — *En.*, 4, *v.* 103 et 214.

COENUS, officier d'Alexandre, gendre de Parménion, assiégea la ville de Bazira dans les Indes. Lui seul, lorsqu'Alexandre voulut s'avancer vers le Gange, osa lui faire des représentations au nom de l'armée. Il mourut peu de temps après, l'an 326 av. J. C. *Q. C.*, 9, *c.* 3.—*Diod. de Sic.*, 17.

1. COERANUS, *myth.*, guerrier tué par Ulysse. *Mét.*, 12, *v.* 157

2. — écuyer de Mérion, tué par Hector. *Iliade*, 17, *v.* 610.

3. — fils d'Abas, père de Polydus, natif de l'île de Paros. Voyant un jour pêcher à Byzance, il acheta plusieurs dauphins, et les rendit à la mer. Quelque temps après il fit naufrage, et se sauva seul par le secours d'un dauphin, qui le porta sur son dos jusqu'à l'île de Zacynthe.

1. COERANUS, *hist.*, stoïcien, contemporain de Néron, fut ami de Rubellius Plautus, et assista à ses derniers momens. *Tac.*, *Ann.*, 14, *c.* 11.

2. — d'Alexandrie, fut exilé par Sévère comme ami de Plautien; mais sept ans après, l'an de J. C. 202, Caracalla le fit sénateur et consul.

COES, Mitylénien préposé par Darius au gouvernement de sa ville natale, fut lapidé par ses compatriotes. *Hérod.*, 5, *c.* 11 et 38.

COEUS, *myth.*, un des Titans, frère de Saturne et de l'Océan, épousa Phœbé, dont il eut Latone. *Hés.*, *Théog.*—*Enéide*, 4, *v.* 179. V. LATONE.

COEUS, *géog.*, fleuve de Messénie, prenait sa source au mont Ithome, passait à Electre, et se jetait dans le Néda, sur les frontières de l'Elide.

COGAMUS, fleuve de la Lydie, prenait sa source parmi les monts Tmolus, coulait au nord, et se jetait dans l'Hermus au-dessous d'Attalée. *Plin.*, 5, *c.* 29.

COGEDUS, riv. d'Espagne dans la Tarraconnaise, prenait sa source à l'E., chez les Edétani, côtoyait le pays des Celtibères, passait à Bilbilis, et se jetait dans l'Ibérus, à l'E. de Turiaso.

COGIDUNUS, roi de la Grande-Bretagne, fit alliance avec les Romains, sous l'administration d'Ostorius. *Tac*, *Agric.*, *c.* 14.

COHIBUS, fleuve d'Asie, dans le voisinage du Pont Euxin.

COHORTE, *cohors*, corps d'infanterie romaine qui faisait la dixième partie d'une légion, et qui renfermait environ six cents hommes. Le mot *cohors* était propre à l'infanterie, et toujours opposé à *turma*, qui désignait un corps de cavalerie. Ce corps, formé comme la légion de quatre sortes de soldats, de *hastati*, de *principes*, de triaires et d'armés à la légère ou vélites, jouissait aussi des mêmes avantages. Jusqu'à Marius toutes les cohortes furent égales, et la première de chaque légion n'était distinguée des autres que parce qu'elle était dépositaire de l'aigle, qui était l'enseigne de toute la légion; mais depuis, la première cohorte devint plus nombreuse que les autres. On distinguait les cohortes romaines des troupes alliées et auxiliaires par l'épithète *legionariæ*, parce que, sous la république et même pendant les cinq premiers siècles de l'empire, elles firent toujours partie de la légion D'ailleurs les cohortes romaines étaient comman-

dées par les tribuns, et celles des troupes étrangères par les préfets. Après le partage de l'empire entre Valentinien et Valens le nom de cohorte fut peu à peu abandonné pour celui de *præfectura*, de *numeri* et d'*auxilia*. V. Légion.

La cohorte se subdivisait en trois manipules sous la république et sous les empereurs romains; vers le commencement du bas empire certaines cohortes furent partagées en deux moitiés égales, qui se nommaient l'une *pedatura superior*, l'autre *pedatura inferior*.

Parmi les cohortes il faut distinguer:

1° Les *cohortes légionnaires*. V. ci-dessus.

2° Les *cohortes alariæ* ou *sociæ*; c'étaient les troupes auxiliaires d'infanterie fournies par les peuples alliés. Le mot *alariæ* s'oppose continuellement à *legionariæ*.

3° Les *cohortes prétoriennes*, corps de troupes particulier qui ne faisait partie ni des légions ni des troupes alliées, mais dans lequel pouvaient entrer indistinctement et des Romains et des étrangers. Sa fonction principale était de garder la personne du général ou de l'empereur. V. Prétoriens.

4° Les *cohortes urbaines*, chargées de veiller à la sûreté de Rome (*urbis*). Elles étaient au nombre de quatre, chacune de 1500 hommes, et commandées par un préteur nommé, à cause de ses fonctions, *prætor tutelaris*.

5° Les *cohortes vigilum*, destinées à servir dans les incendies; on en comptait sept, ou, suivant quelques auteurs, trente-une. Elles obéissaient chacune à un *tribun*, et toutes à un préfet nommé *præfectus vigilum*. Elles étaient réparties en quatorze corps-de-gardes.

COKAJON. V. Cocajon.

COLABRISME, *-smus*, danse des Thraces, qui fut ensuite adoptée par les Grecs.

COLACES, nom commun de deux familles très-anciennes de l'île de Salamine qui vinrent se fixer dans l'île de Cypre. Ces deux familles se nommaient *Gergines* et *Promalanges*. V. ces mots.

COLACIDES, femmes de l'île de Cypre qui servaient les Anasses. Quelques-unes quittèrent cette île pour se fixer dans l'Asie mineure et la Macédoine.

COLACRÈTE, *-tæ*, questeurs ou trésoriers des deniers publics à Athènes.

COLÆNUS, roi de l'Attique, qui vécut, dit-on, long-temps avant Cécrops. *Paus.*, 1, *c.* 31.

COLAIA, fils de Masia et père de Phadaia.

COLANIA (*Coldingham*), v. de la Bretagne 1re, à l'O, chez les Damniens.

COLAPIANI, peuples de la haute Pannonie, au S., près de la rivière Colapis.

COLAPIS (*Kulp*), riv. de la haute Pannonie, au midi, prenait sa source parmi les monts Albins, coulait à l'E., et se jetait dans le Sarus auprès de Siscia. *Plin.* — *Strab.*

COLENTUM, v. de l'île de Scardona, sur la côte de la Liburnie.

COLAXAÏS, un des premiers ancêtres des Scythes selon Hérodote, *l.* 4, *c.* 5

COLAXE, *-xa*, femme d'Inachus, qui la rendit mère de Phoronée et de Mycale.

COLAXÈS, fils de Jupiter et de la nymphe Ora.

COLCAS, prince qui régnait sur vingt-huit villes de l'Espagne ultérieure, vers l'an 206 av. J. C. Quelques années après il se révolta contre les Romains, et entraîna dans sa révolte les habitans de dix-sept villes. *T. L.*, 28, *c.* 13; *l.*; 33, *c.* 21.

1. COLCHIDE et Colchos, contrée de l'Asie, située au S. de la Sarmatie asiatique, au N. de l'Arménie, à l'E. du Pont-Euxin, et à l'O. de l'Ibérie. Elle est célèbre par l'expédition des Argonautes, par la naissance de Médée et par l'abondance de ses plantes vénéneuses. Ses habitans, Egyptiens d'origine, s'y étaient établis lorsque Sésostris étendit ses conquêtes vers le N. Quelques historiens prétendent cependant que les Colchidiens viennent de l'Arménie. Lycophron donne à ce pays le nom de Ligystique. — *Hor.*, 2, *Od.* 13, *v.* 8. — *Juv.*, 6, *v.* 640. — *Strab.*, 11. — *Ptol.*, 5, *c.* 10. — *Mét.*, 13, *v.* 24.

2. — v. de la grande Arménie. *Ptol.*, 5, *c.* 13.

COLCHIS, surnom de Médée, née en Colchide.

COLDULES, *-li*, peuple de la Germanie, habitait la forêt Hercynienne, et faisait partie des Suèves.

COLÉCRATES. V. Colacrètes.

COLÉE, *-aum*, lieu de l'Arcadie, vers le centre.

COLENDE (*Cavnrruvias*), v. de l'Hispanie, dans la Tarraconaise, vers le N., au S E de César-Auguste. Elle fut prise par Titus Didius après un siége de sept mois.

COLIADE, *-lias*, surnom de Vénus à cause du temple qu'elle avait sur le prom. Colias, ou bien à cause de sa légèreté dans les danses (κολιᾶν, danser).

COLIAS, promontoire de l'Attique sur le golfe Saronique, à deux stades du port de Phalère. Vénus y avait un temple. *Hérod.*, 8, *c.* 86.

COLICARIA, lieu de la Gaule Cisalpine, au N. E. de Mutina, chez les Lingones, au S. d'Hostili, entre le Gabellus et le Scultenna.

COLLASTRIA, déesse des montagnes.

1. COLLATIE, *-tia*, v. d'Italie, dans le Latium, au S E. de Tibur, sur les bords de l'Anio.

2 — v. de l'Apulie, au N. O., vers le mont Gargane. *T. L.*, 1, *c.* 37. — *Strab.*, 13. — *En.*, 6, *v.* 774.

COLLATINA ou Collina, déesse qui présidait aux collines et aux vallées

COLLATIN (Tarquin), *L. Tarquinius Collatinus*, neveu de Tarquin le Superbe et mari de Lucrèce, se réunit à Brutus pour chasser les Tarquins de Rome, et fut un des premiers consuls, l'an 509 av. J. C. Ses deux neveux ayant trempé dans la conspiration des fils de Brutus en faveur de la royauté, il essaya de les arracher au supplice tandis que son collègue y envoyait ses propres enfans. Quelques temps après Tarquin Collatin fut banni soit à cause de cette faiblesse de caractère, soit par la haine du peuple contre tout ce qui lui rappelait la famille royale. V. Lucrèce. *T. L.*, 1, *c.* 7; *l* 2, *c.* 2. — *Flor.*, 1, *c.* 9.

COLLÉGES, *-legia*. Les pontifes, les augures, les septemvirs des fêtes et les quindécemvirs formaient ce qu'on appelait les quatre colléges des prêtres. Quand on eut décerné les honneurs divins à Auguste on ajouta un cinquième collége, dont les prêtres furent appelés *collegium sodalium Augustalium*; mais ensuite on étendit l'application du mot *collége* non seulement aux autres corporations de prêtres, mais encore à toute assemblée d'hommes exerçant en même temps des fonctions semblables, comme aux consuls, aux préteurs, aux questeurs, aux tribuns, à quelques compagnies de marchands, d'artisans et même à des réunions de citoyens de la plus basse classe. Jules César ajouta un nouveau prêtre à chacun des colléges des pontifes, des augures et des quindécemvirs, et trois à celui des septemvirs. Après la bataille d'Actium Auguste fut autorisé à ajouter aux divers colléges sacerdotaux autant de prêtres qu'il le croirait convenable. Ce pouvoir passa à ses successeurs; aussi le nombre des membres dont les colléges étaient composés est-il pour nous très-incertain. Il existait encore d'autres corporations de prêtres; mais elles étaient moins importantes, quoique formées de citoyens d'un rang

élevé. *Tac.*, *Ann.*, 3, c. 64; 11, c. 2. — *Tit. Liv.*, 21, c. 27; 35, c. 3. — *Plin.*, 34, c. 1.

COLLIER. Les colliers étaient en usage chez les Grecs et les Romains non seulement comme ornement, mais encore comme récompense. On en donnait aux soldats comme une marque d'honneur et une récompense de leur valeur. Manlius fut surnommé Torquatus d'un collier (*torques*) qu'il prit à un Gaulois. On en donnait encore aux jeux militaires. Il y en avait d'argent, d'or et même quelques-uns de ces derniers étaient ornés de pierreries. Les peuples de la Grande-Bretagne en portaient d'ivoire. *Plin.*

COLLENTUM. V. COLENTUM.

1. COLLINE, *géog.*, nom d'une porte de Rome qui était située au pied de la colline Quirinale. *Tit. Liv.*, 1, c. 2; *l.* 3, c. 51; *l.* 7, c. 11. — *Plin.*, 1. — *Tac.*, *Hist.*, *l.* 3, c. 78 *et* 82.

2. — nom donné quelquefois au mont Quirinal. V. ce mot.

COLLINE (TRIBU), *archéol.*, une des plus anciennes tribus de Rome.

COLLIPO, v. de la Lusitanie, au nord de Scalabis, près de la mer.

COLO (JUNIUS), gouverneur du Pont, amena Mithridate à l'empereur Claude. *Tac.*, *Ann.*, 12, c. 21.

COLOBONA (*Trebuxena*), v. de l'Espagne méridionale, dans la Bétique, près d'Hispalis.

COLOBRASSE, -*ssus*, v. de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Cilicie Trachée.

1. COLOÉ (*Dobarna*), v. d'Afrique, dans l'Ethiopie, près du lac de même nom.

2. — (*Bagr Danibea*), lac d'Ethiopie, entre Adulis et Auxume. *Ptol.*, *l.* 4, c. 8.

COLOES (*Euli Gheul*), lac de la Lydie, au N. E. et près de Sardes.

COLOGENBAR, v. d'Asie, dans la Syrie, près de l'Euphrate et d'Edesse.

COLOMBE (LA), symbole de Vénus, était consacrée à cette déesse, et recevait en Syrie les honneurs divins. Chaque année les colombes disparaissaient pendant neuf jours du mont Eryx en Sicile, où Vénus avait un temple. On supposait qu'elles suivaient la déesse en Lydie, et qu'elles en revenaient avec elle. On croyait aussi qu'une colombe rendait les oracles dans la forêt de Dodone. V. DODONE. *Tib.*, 1, *Elég.* 7, v. 17.

COLONE, -*nos* (*Eglise de Sainte-Euphémie*), bourg et éminence au N. d'Athènes, célèbre par un temple consacré à Neptune où se retira Œdipe.

COLONES, -*næ*, v. de la Troade, près de l'île Eucophryle.

3. — v. de l'Asie mineure, au-dessus de Lampsaque.

COLONIA. Pour les noms qui ne sont pas ici, cherchez le nom qui est joint à Colonia.

1. — (*Cologne*). V. AGRIPPINA.

2. — ancien nom de l'île de Cypre.

3. — EQUESTRIS (*Nyons*), v. de la Gaule, chez les Helvetii, sur le lac Léman à l'O.; elle avait d'abord porté le nom de Noiodunum.

4. — FLAVIA. V. CÉSARÉE DE PALESTINE.

5. — JULIA (*Bonn*) v. et colonie romaine dans la Germanie 2ᵉ, à l'E., sur la rive gauche du Rhin, en Toscane.

6. — JULIA. V. PISE.

7. — JULIA CELSA (*Xelsa*), v. et colonie romaine de l'Hispanie.

8. — JULIA HISPELLA (*Spello*), v. et colonie romaine dans l'Ombrie.

9. — MARCICIA (*Marchena*), v. et colonie romaine, dans la Bétique, à 9 lieues E. d'Hispalis.

10. — SENENSIS (*Sienne*), v. d'Etrurie, vers le centre.

11. — SEPTIMANORUM JUNIORUM. V. BÆTERRA.

12. — TRAJANA (*Kellen*), v. de la Germanie 2ᵉ, au N. E., chez les Gugerni, sur la rive gauche du Rhin.

COLONIDES (*Coron*), v. du Péloponèse, dans la Messénie, sur la côte occid. du golfe. Ses habitans se prétendaient originaires d'Athènes. *Paus.*

COLONIES. La Grèce et l'Italie presque entières furent peuplées par des colonies, et elles-mêmes à leur tour envoyèrent tout autour d'elles des colonies nombreuses. Nous nous bornerons à nommer les principales, renvoyant à leurs noms pour de plus amples détails.

I. *Colonies des Grecs.*

Les deux peuples principaux qui habitaient la Grèce, les Pélasges et les Hellènes, fondèrent plusieurs colonies qui restèrent toujours distinctes.

Pour les colonies des Pélasges. V. ce mot.

Les Hellènes envoyèrent de nombreuses colonies, soit sur les côtes de la Propontide et de la mer Noire, soit sur les côtes de la Thrace et de la Macédoine, soit enfin en Italie, en Sicile, etc.

1° *Asie mineure.* Les côtes occidentales de l'Asie mineure furent presque entièrement peuplées par trois tribus des Grecs : les Eoliens, les Ioniens et les Doriens.

Les Eoliens, chassés du Péloponèse par les Héraclides, passèrent la mer (vers 1124), s'emparèrent de la partie de la Mysie et de la Lydie qui a pris d'eux le nom d'Eolie, ainsi que de Lesbos, de Ténédos et d'Hécatonnèse. Leurs principales villes furent Cymé ou Cume et Smyrne sur le continent, Mitylène dans l'île de Lesbos.

Les Ioniens partis d'Athènes vers 1044, sous la conduite de Nélée, s'emparèrent de la partie de la Carie et de la Lydie qui a reçu d'eux le nom d'Ionie. Ils y joignirent les îles de Samos et de Chios. Ils fondèrent douze villes, qui sont, du N. au S., Phocée, Erythrée, Clazomène, Téos, Lébédos, Colophon, Ephèse, Myunte, Milet; et dans les îles Samos et Chios.

Les Doriens s'établirent sur les côtes méridionales de la Carie, où ils fondèrent Cnide et Halicarnasse; dans l'île de Rhodes, où ils fondèrent Ialysus, Camirus et Lindus, et dans l'île de Cos, où ils fondèrent la ville de même nom.

2° *Propontide*, *mer Noire.* Les côtes de la Propontide, de la mer Noire, des Palus Méotides furent peuplées en grande partie par les Milésiens (eux-mêmes colonie d'Ioniens), vers les 7ᵉ et 8ᵉ siècles. Lampsaque, Cyzique, Périnthe, Byzance, Chalcédoine sur la Propontide, Héraclée, Sinope, Amisus, Panticapée, Olbia, Apollonie, sur la mer Noire, furent leurs principales colonies.

3° *Sur les côtes de la Thrace et de la Macédoine* étaient un assez grand nombre de colonies fondées pour la plupart par les Athéniens et les Corinthiens, Sestos, Cardia, Ægos-Potamos, Abdère, Maronée, Amphipolis, Chalcis, Olynthe, Potidée.

4° *En Italie*, sur le golfe de Tarente, les Doriens fondèrent Tarente, Héraclée, Brundusium, les Achéens Sybaris et Crotone, qui à leur tour fondèrent Laüs, Métaponte, Posidonie; les Ioniens Rhégium, Elée, Cumes, Naples, etc. Locres était une colonie des Locriens Ozoles.

En Sicile Messana et Tyndaris furent fondées par les Messéniens; Syracuse par les Corinthiens, Hybla et Thapsus par les Mégariens, Ségeste par les Thessaliens, Géla (qui, à son tour fonda Agrigente), par les Rhodiens.

Les Grecs portèrent encore plus loin leurs colonies. Les Phocéens, chassés de la Corse, où ils s'étaient d'abord établis, fondèrent (536) dans les Gaules Marseille, qui à son tour éleva Antipolis, Nice, Olbia, etc. Les habitans de Zante bâtirent Sagonte (Ζάκαντα) en Espagne. Ceux de l'île de Théra Cyrène en Afrique.

Les rapports des colonies avec la métropole variaient selon les raisons qui les avaient fait établir. Les unes étaient des établissemens de commerce, les autres des remparts contre l'ennemi; d'autres enfin étaient un asile contre l'oppression. Elles étaient libres de droit quand elles étaient fondées par des citoyens que le mécontentement ou la violence forçait à sortir du pays; mais elles étaient dans la dépendance quand elles avaient été envoyées exprès. Comme les droits des métropoles n'étaient pas bien fixés, et que d'ailleurs les colonies tendaient sans cesse à se rendre indépendantes, ce fut l'occasion de guerres assez nombreuses. V. CORCYRE, EPIDAMNE, etc. (M. Raoul-Rochette a publié une histoire très-complète des colonies grecques, 4 vol. Paris, 1805.)

II. *Colonies des Romains.*

Les colonies des Romains étaient d'un tout autre genre que celles des Grecs, qui étaient presque toutes des établissemens commerciaux; celles-ci au contraire étaient presque toujours des établissemens politiques militaires. Les Romains pour affermir leur puissance et étendre leurs conquêtes, enlevaient aux vaincus une partie de leur territoire pour l'incorporer au domaine de la république, et ils y envoyaient des colonies de leurs citoyens. Par là ils ôtaient aux pays conquis le moyen de se révolter, et ces nouvelles colonies leur servaient de frontières et de défense contre les invasions soudaines de leurs ennemis. *T. L.*, 1. (On trouvera le tableau complet des colonies romaines dans les Tables Chronologiques, à la colonne des Romains.)

Il y avait deux sortes de colonies chez les Romains; celles que le peuple ou le sénat envoyait, et qu'on appelait civiles (*civiles*, *plebeiæ*, *togatæ*), et celles qu'on appelait militaires.

Les colonies que le sénat envoyait étaient *romaines* ou *latines*, c'est-à-dire composées de citoyens romains ou de Latins, *coloniæ romanæ*, *latinæ*. Les habitans des colonies romaines avaient droit de suffrage aux assemblées du peuple; mais ils n'avaient point de part aux charges et aux honneurs de la république. Les habitans des colonies *latines* n'avaient point droit de suffrage sans une permission expresse.

Les colonies militaires, *coloniæ militares*, étaient composées de soldats vétérans auxquels on donnait des terres pour récompense de leurs services. Sylla fut le premier qui les établit. Jules César, Auguste et d'autres princes imitèrent cet exemple. On envoyait pour former ces établissemens des légions entières avec leurs officiers, leurs tribuns et leurs centurions; mais dans la suite cet usage tomba en désuétude.

Après que le peuple avait décrété une colonie, le préteur nommait trois ou cinq commissaires, appelés triumvirs et quinquévirs, *triumviri*, *quinqueviri deducendæ coloniæ*. Ceux-ci faisaient un rôle des citoyens qui, de bonne volonté ou par le sort, devaient composer la colonie; et, le jour du départ fixé, un des triumvirs ou quinquévirs, après avoir rangé les colons comme une petite armée, se mettait à la tête, et les conduisait à leur destination. Arrivés sur les lieux, les commissaires étaient chargés de partager les terres aux habitans de la colonie, de façon que chaque portion fût suffisante pour les nourrir eux, leurs femmes et leurs enfans. Ils leur distribuaient également les maisons ou des terrains pour en construire, divisaient la ville en différens quartiers, établissaient des magistrats pour rendre la justice, et formaient la colonie sur le modèle de Rome. Ils y établissaient un édile pour avoir l'inspection des rues et des chemins, et pour donner à ferme les revenus; un questeur ou receveur général qui était chargé des deniers publics ou redevances que la colonie payait à la république. Tels étaient les principaux magistrats et officiers particuliers des colonies, qui se gouvernaient en tout selon les mœurs, les lois et les ordonnances romaines. Tous ces magistrats n'étaient créés que pour un an, comme ceux de Rome. Ils avaient comme eux le droit de porter la robe bordée de pourpre et le laticlave. *Tit. Liv.*, *l.* 2.

Lors de la fondation d'une colonie on observait certaines cérémonies. Le fondateur, revêtu d'un habit gabien (*gabino cinctu ornatus* ou *gabino cultu cinctus*) et d'une toge retroussée, dont un des pans passait sous le bras droit, et se jetait en arrière sur l'épaule gauche, attelait une vache et un taureau à une charrue dont le soc était de cuivre, et traçait, par un profond sillon, l'enceinte de la ville. Les nouveaux habitans suivaient, et rejetaient dans l'enceinte la terre qu'avait déplacée le tranchant de la charrue. Lorsqu'on arrivait à un endroit où l'on voulait bâtir une porte, on soulevait la charrue pour interrompre la trace. Après cette cérémonie, on sacrifiait le taureau et la génisse. *Ov.*, *Fast.*, 4, *v.* 819.

COLONNE, *géog.* V. COLONE et COLONES.

COLONNE, *archéol.* Plusieurs colonnes furent érigées à Rome en l'honneur des grands hommes, ou pour perpétuer le souvenir des grandes actions et des grands événemens. Ainsi la colonne appelée *columna ænea* était la colonne d'airain sur laquelle on avait écrit les articles d'une confédération avec les Latins; *columna rostrata*, la colonne de marbre blanc, décorée d'éperons de navires, érigée dans le forum, en l'honneur de Duilius. Les principales étaient celles:

1. — DE CÉSAR. Elle était d'un seul bloc de marbre de Numidie, et avait près de vingt pieds de haut.

2. — DE TRAJAN, érigée au milieu du forum. Elle était composée de vingt-quatre blocs de marbre; mais cimentés avec tant d'art qu'ils paraissaient n'en former qu'un. Elle avait 128 pieds de hauteur, 12 de diamètre à la base, et 10 au sommet. Sur la superficie était incrustée une plaque de marbre sur laquelle on représenta les exploits de cet empereur et de son armée, particulièrement en Dacie. Au sommet on avait placé le colosse de Trajan, portant un sceptre de la main gauche et de la droite un globe creux et d'or, dans lequel étaient, dit-on, renfermées ses cendres; mais Eutrope assure qu'elles furent déposées sous la colonne. *Pline*, 34, *c.* 5. — *Sil.*, 6. — *Suét.* — *Juv.*, 86.

3. — D'ANTONIN. Elle fut élevée par le sénat en l'honneur de cet empereur: elle a 176 pieds de haut, et est percée de 56 fenêtres; la sculpture et les autres ornemens ont beaucoup de rapport à ceux de la colonne Trajane; mais le travail en est inférieur. Ces deux colonnes subsistent encore aujourd'hui, et on les place parmi les restes les plus précieux de l'antiquité.

4. — MOENIA, ainsi nommée de C. Mœnius, qui, ayant soumis les habitans d'Antium, orna des éperons de leurs navires la tribune du forum, d'où on haranguait le peuple, ce qui lui fit donner le nom de *rostra* (*Pline*, 34, *c.* 5.). C'était auprès de cette co-

lonne que l'on punissait ordinairement les esclaves, les voleurs et les banqueroutiers frauduleux.

5.—LACTAIRE. Elle était dans la onzième région de Rome. Les mères y portaient leurs enfans par superstition; quelques-unes les y laissaient exposés par indigence ou par inhumanité.

COLONNE MILLIAIRE ou BORNE MILLIAIRE, *columna milliaris* et *lapis milliaris*, était une petite colonne de pierre ronde et peu élevée, que les Romains plaçaient de mille en mille pas, le long des grands chemins. Sur chaque colonne était gravée la distance qu'il y avait de là aux grandes villes où la route conduisait. Auguste avait fait placer au milieu de la grande place de Rome une borne milliaire à laquelle aboutissaient tous les grands chemins d'Italie; on l'appelait *milliarum aureum*, parce qu'elle était dorée. C'est de l'usage des bornes milliaires que sont venues ces façons de parler si communes dans les auteurs latins, *ad septimum*, *ad octavum*, *ad vigesimum*, sous-entendu *lapidem*, c'est-à-dire à 7, à 8, à 20 milles. — L'an de J. C. 328, lors de la translation de l'empire à Byzance, Constantin fit faire dans la ville nouvelle une colonne milliaire, à l'imitation de celle de Rome.

1. COLONNES D'HERCULE, *myth.*, nom de deux montagnes, Calpé et Abyla, situées à l'extrémité de l'Espagne et de l'Afrique, et à l'entrée de la Méditerranée. Hercule poussa jusque là ses voyages, et prit ces montagnes pour les bornes du monde. Elles étaient alors réunies: Hercule les sépara pour ouvrir un passage à la Méditerranée.

2. — DE PROTÉE, bornes de l'Egypte et du royaume de Protée. Les uns placent ces colonnes près d'Alexandrie, et Homère dans l'île de Pharos. *Odyss.*, 4, *v.* 351. — *Enéide*, 11, *v.* 251

3. — D'HERMÈS, tables sur lesquelles on croyait qu'Hermès avait gravé ses préceptes. Elles étaient renfermées dans la partie la plus secrète des temples.

COLOPHOME, *-mus*, géant, fils du Tartare et de la Terre.

COLOPHON, v. de la Lydie, sur la côte de l'Ionie, bâtie près de la mer par Mopsus, fils de Manto, et peuplée par une colonie ionienne conduite par les fils de Codrus. Elle fut la patrie de Mimnerme, de Nicandre, de Xénophane, et disputa l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. Apollon y avait un temple, dont l'oracle était le plus ancien de tout le pays. *Strab.*, 14. — *Pline*, 14, *c.* 20. — *Paus.*, 7, *c.* 13. —*Tac.*, *An.*, 2, *c.* 54.—*Métam.*, 6, *v.* 8.

COLOPHONIE, *-nia*, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Ayant été désignée par le sort, son père l'immola pour le salut des Athéniens.

COLOSSE DE RHODES, une des sept merveilles du monde, représentait Apollon, ou le Soleil, le dieu des Rhodiens. Cette énorme statue avait, selon la plus commune opinion, 70 coudées de haut, ou 105 pieds. Elle était toute d'airain; ses pieds étaient posés sur les deux môles qui formaient l'entrée du port de Rhodes, et étaient placés assez éloignés l'un de l'autre pour que les navires passassent à pleines voiles entre ses jambes. Ce colosse, commencé par Charès, disciple de Lysippe 300 ans av. J. C., ne fut achevé que douze ans après par Lachès. Il fut renversé, dit Pline, cinquante six ans après qu'il eut été posé, par un tremblement de terre, et ne fut relevé que par Vespasien. Dans l'intervalle tous les peuples avaient envoyé à Rhodes des sommes considérables pour le réparer; mais les Rhodiens se partagèrent cet argent, sous prétexte que l'oracle de Delphes avait défendu de relever la statue. Les Sarrasins, s'étant rendus maîtres de l'île de Rhodes, au milieu du 7e siècle, et trouvant ce colosse renversé, le vendirent à un juif qui le mit en pièces, et chargea neuf cents chameaux de l'airain dont il était fabriqué. Peu de gens pouvaient embrasser son pouce: ses autres doigts étaient de la grosseur des statues ordinaires. L'artiste avait ménagé dans l'intérieur des escaliers qui conduisaient au sommet du monument, d'où l'on découvrait les côtes de Syrie et même les vaisseaux qui naviguaient dans les mers de Syrie.

Le goût des colosses avait commencé en Egypte, où Sésostris fit placer dans un temple de Vulcain, à Memphis, plusieurs statues, tant de lui que de sa famille, dont les unes avaient 30 coudées de haut et les autres 20. On voyait à Apollonie, ville de Pont, une statue d'Apollon de 30 coudées de haut, que Lucullus fit apporter à Rome.

1. COLOSSES et COLOSSIS (*Chonos*), grande v. de la Phrygie, sur le Méandre, près de Laodicée. *Pline*, 21, *c.* 9. — *Ep. de S. Paul.*

2. — mont. du Péloponèse, dans la Sicyonie; elle commençait auprès de Célée, sur les frontières de la Phliasie, et allait rejoindre le mont Stymphale sur celles de l'Arcadie.

COLOSSÉE, *sseum*, le plus grand et le plus magnifique des amphithéâtres de Rome, avait été commencé par Vespasien et achevé par Titus. Il avait été appelé *Colossée*, parce que près de là était la statue colossale en or de Néron. Il ne reste plus de cet amphithéâtre que quelques débris nommés aujourd'hui *Colysée*.

1. COLOTÈS, fameux statuaire de Téos, élève de Phidias, travailla avec son maître au *Jupiter Olympien* Il fit aussi un bel *Esculape* en bronze.

2. — sculpteur de Paros, élève de Praxitèle, fit la table d'ivoire et d'or sur laquelle les vainqueurs aux jeux olympiques déposaient leurs couronnes. *Pl.*, 35, *c.* 8.

3. — disciple d'Epictète.

4. — disciple d'Epicure, dont il reste quelques fragmens.

COLPE, *-pe*, v. de l'Ionie, à l'E.

COLUBRARIA, *géog.* V. OPHIUSA (ὄφις, en latin *coluber*, serpent).

COLUMBARUM. V. COLYMBARIUM.

COLUMELLE, *-lla* (L. JUNIUS MODERATUS), né à Gades (*Cadix*), composa, entre autres ouvrages douze livres sur l'agriculture, dont le douzième, qui traite des jardins, est en vers. Cette production, où il règne beaucoup d'élégance, donne la plus grande idée de son auteur comme écrivain, comme naturaliste et comme observateur. Columelle vivait sous l'empereur Claude, vers l'an 42 de J. C La meilleure édition de son ouvrage est celle de *Gessner* et *Bess.*, Flensburg, 1795.

COLUMNA POMPEII, lieu situé sur la côte du Pont-Euxin, à l'extrémité du Bosphore de Thrace,

COLUTHUS, poète médiocre, natif de Lycopolis, était contemporain d'Anastase Ier. Il composa, à l'imitation d'Homère, un petit poème sur l'enlèvement d'Hélène. Le jugement de Pâris est le meilleur morceau de ce poème, qui est en général peu supérieur aux productions de ce siècle. Coluthus est froid et lourd, souvent même plein d'affectation, comme les poètes ses contemporains. Son ouvrage fut inconnu jusqu'au quinzième siècle, que le savant cardinal Bessarion le découvrit à Lycopolis. La meilleure édition est celle de *Bekker*, Leipsick, 1816.

COLYMBARIUM, prom. de l'île de Sardaigne, sur la côte occidentale.

COLYMBAS (κολυμβᾶν, plonger), une des neuf Piérides, changée en plongeon.

COLYSÉE. V. COLOSSÉE.

COLYTTUS, quartier d'Athènes, de la tribu Egéide, où sont nés Platon et Cimon.

COMACENUS LACUS (*lac de Côme*). V. LARIUS.

COMAGÈNE, *-gena* (*Camash*), contrée de Syrie, au N. E., bornée au N. par le mont Taurus, à l'O. par le mont Amanus et la Cyrrhestique, et à l'E. par l'Euphrate. Avant que Domitien s'en fût définitivement emparé, et en eût fait une province de l'empire, cette contrée formait un royaume dont Samosate était la capitale. Plusieurs de ses rois portèrent le nom d'Antiochus. V. ANTIOCHUS, n. II. *Strab.*, 11, 17.

1. COMANE, *-na* ou *-næ*, v. de Cappadoce, dans la Cataonie, au S. sur le Sarus, un peu au-dessus de son embouchure dans le Mélas. Bellone y avait un temple célèbre, desservi par plus de 6000 ministres des deux sexes. Le chef de ces prêtres était très-puissant, et ne reconnaissait d'autre supérieur que le roi : aussi était-il toujours choisi parmi les princes de la maison royale. *Ptol.*, 5, c. 7.

2. — v. du Pont, au S., près de l'Iris, au N. de Bérisa, et au N. O. de Néocésarée.

COMANIE, nom des territoires des deux Comanes, l'un de Pont et l'autre de Cataonie.

COMANUS, fils de Nannus, roi des Ségobrigiens, dans la Gaule, céda aux Phocéens le lieu où ils bâtirent la ville de Marseille. *Just.*, 43, *c.* 4.

COMARIA PROM. (*cap Comorin*), cap de l'Inde, à l'extrémité de la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte occidentale.

COMARUS, port d'Épire, situé dans le golfe d'Ambracie, et près de Nicopolis.

COMBA, v. de Lycie, près du mont Cragus.

COMBABUS, Syrien d'une grande beauté qui, selon Lucien, inspira une vive passion à Stratonice, femme d'Antiochus Soter. Les courtisans, jaloux de la haute faveur où il était auprès de cette princesse, l'accusèrent de l'avoir séduite; mais il se justifia si victorieusement que ses accusateurs furent punis de mort.

COMBARISTE, *-tum*, v. de la Lyonnaise 3ᵉ, chez les Andecavi, au N. O.

COMBATS, *myth.*, dieux allégoriques, que les poètes font fils de la Discorde. *Hés.*, *Théog.*

COMBATS GYMNIQUES, *archéol.* V. JEUX, GYMNASES, ATHLÈTES.

COMBÉ, *-be*, fille d'Ophius ou d'Asope. On lui attribue l'invention des armures d'airain. Ses enfans ayant formé le projet de la tuer, elle s'échappa de leurs mains sous la forme d'un oiseau. *Mét.*, 7, *v.* 382.

COMBI, OMBI ou OMBOS. V. OMBOS.

COMBRÉA, v. de la Macédoine, dans la presqu'île de Pallène, sur le golfe Thermaïque.

COMBULTÉRIE. V. COMPULTÉRIE.

1. COMBUSTA, v. de la Gaule Narbonnaise.

2. — (ANTIOCHIA). V. ANTIOCHE.

COMBUTIS, lieutenant de Brennus. *Paus.*, 10, 22.

COMÉDIE (κώμη, village; ᾠδή, chanson). La comédie, selon le plus grand nombre des auteurs, doit sa naissance aux poèmes informes que l'on chantait dans l'Attique à l'occasion des vendanges. Dans ces jours consacrés à Bacchus une partie des vendangeurs se déguisaient en Satyres ou en Silènes; ils se tournaient en ridicule les uns les autres, et accablaient d'injures tous ceux qu'ils rencontraient. Pendant le sacrifice en l'honneur de Bacchus ces paysans ivres chantaient des couplets qu'ils avaient composés à leur manière. Les danses, les gestes étaient dans le même goût que les chansons. Tout le monde prenait part à la fête; et, s'il y avait un bouffon dans le village, c'était alors qu'il se signalait (*Hor.*, *ep.* 1, *l.* 2. — *Virg. Géorg.*, *l.* 2). Ces farces, composées à la hâte et jouées par des paysans, donnèrent aux poètes l'idée d'en composer dans le même goût, et d'aller de village en village les réciter; mais leur licence fit qu'on ne voulut point leur permettre l'entrée des villes, et qu'ils furent obligés de courir la campagne; de là le nom de comédie (V. l'étymol.) Voilà pourquoi la comédie fut inconnue pendant long-temps à Athènes, et que ses changemens ne furent pas sensibles comme ceux de la tragédie, qui était à sa perfection avant qu'on eût commencé à cultiver la comédie.

Sous Périclès on proposa des prix aux poètes comiques et à leurs acteurs; alors la comédie prit une face toute nouvelle : les poètes suivirent un plan dans la disposition de leurs fables comiques; ils firent descendre la musique à leurs usages; ils empruntèrent des habits, des décorations, des machines, et composèrent un spectacle qui eut quelque régularité. Ils tournaient en ridicule non seulement les gens du peuple, mais les principaux citoyens et les magistrats, qu'ils mettaient sur le théâtre, avec leurs noms et leur propre figure. Cette première espèce de comédie, qui subsista jusqu'au temps où Alcibiade gouverna la république, fut appelée *l'ancienne comédie*. Epicharme de Cos fut le premier qui établit une action, en lia toutes les parties, et les traita dans une juste étendue. Après Epicharme parurent Cratinus, Eupolis, Phérécrate, Platon, Philonides, Télécides, Agathon, Théophile, Philestion, Cratès, et surtout Aristophane, le génie le plus éminemment comique de l'antiquité.

Cependant une loi fut faite pour réprimer la licence. On défendit aux auteurs de comédies de parler mal d'aucun homme vivant, et de le nommer par son nom. Les poètes mirent alors des noms supposés; mais ils peignirent si bien le caractère, et le désignèrent si parfaitement qu'on ne pouvait les méconnaître. Ce fut ce qu'on appela *la moyenne comédie*. Antiphanes et Alexis sont cités comme les poètes les plus distingués de cette période. Les autres poètes de la moyenne comédie, dont il ne reste que des fragmens sont : Nicophron, Nicocharès, Philétère, Eubule, Nicostrate, Théopompe, Philippe, Ephippe, Anaxilas, Epicrates, Anaxandrides.

Enfin, par une dernière réforme qui donna lieu à la *nouvelle comédie*, on réduisit la comédie à n'être plus que l'imitation de la vie ordinaire, la censure générale des vices, et l'on ne mit sur le théâtre que des aventures feintes et des noms supposés. Son but unique fut de rendre les hommes meilleurs et plus sages, tout en paraissant ne vouloir que les amuser. C'est un peu avant le règne d'Alexandre que commença cette dernière espèce de comédie. Les auteurs les plus célèbres de cette période sont Philippe, Ménandre, Diphile, Philémon, Apollodore. *Hor.*, *ép.* 2, *l.* 2.

Les Romains ne commencèrent à connaître le genre dramatique que vers le commencement du 6ᵉ siècle de Rome. Leurs premiers essais furent les *mimes* et les *Atellanes* (V. ces mots), imitations grossières des pièces de leurs barbares voisins; peu à peu cependant un genre plus vrai remplaça ces ébauches informes.

A l'époque où la comédie latine s'asservit à des lois régulières on distingua trois espèces de comédies, qu'on appelait *prætextatæ*, *trabeatæ* et *tunicatæ*, selon que les personnages de ces pièces étaient tirés d'une classe de la société plus ou moins élevée. Ils donnaient aussi à quelques-unes de leurs pièces l'épithète de *motoriæ*, pièces à mouvement, et à d'autres celle de *statariæ*, pièces sans mouvement, selon que l'intrigue était plus ou moins compliquée, l'action plus ou moins rapide. La comédie latine différait essentiellement de celle des Grecs en ce que le chœur y manquait, et qu'elle avait des pro-

logues que l'on ne trouvait point chez les Grecs. Liv. Andronicus et Cn. Névius commencèrent cette réforme. Plaute l'acheva; après lui Térence enrichit la scène romaine de comédies, qui sont parvenues jusqu'à nous. Presques toutes les pièces étaient imitées ou traduites du grec. — Quelques poëtes comiques ne sont connus que par des citations des anciens auteurs ou par de légers fragmens. Horace parle de L. Quinctius Atta, dont les pièces se jouaient de son temps, et les scholiastes apprennent qu'il fut le premier qui porta sur la scène les mœurs romaines, et qui fit des pièces originales, qu'on appelait *togatæ*, parce que les personnages, en leur qualité de Romain, étaient vêtus de la toge. Cécilius Statius est cité avec éloge par les anciens; Horace et Vell. Paterculus le nomment à côté de Térence; Lucius Afranius est comparé par Horace à Ménandre; Sextus Turpilius publia quinze comédies dont les anciens faisaient beaucoup de cas; Q. Trabeas, P. Licinius Imbrex ou Tégula sont cités avec éloge. V. ces noms.

COMÉDIEN. V. COMÉDIE et ACTEUR.

COMER, mesure juive. V. COR.

1. COMÈTES, centaure tué aux noces de Pirithoüs. *Meta.*

2. —argonaute, père d'Astérion. *Flacc.*, 1, *v.* 356; 12, *v.* 284.

3. — fils de Thestius, tué à la chasse du sanglier de Calydon. *Paus.*, 8, *c.* 45.

4. et 5. — amant adultère d'Egialé, — fils d'Oreste.

COMÉTÈS, *hist.*, mage favori de Cambyse, roi de Perse. *Just.*, 1, *c.* 9.

1. COMÉTHO, fille de Ptérélas, roi des Téléboens, coupa le cheveu d'or dont dépendait la vie de son père, afin de livrer la ville à Amphitryon, qui l'assiégait. Celui-ci la fit mettre à mort pour la punir de son crime.

2. — prêtresse de Diane.

COMI, peuple d'Asie, dans la Bactriane.

COMICES, -*tia* (*cum*, ensemble; *ire*, aller; réunion), assemblées du peuple romain entier, qui avaient pour objet les affaires de l'état. Il y en avait de trois sortes; les comices par curies, *curiata*; les comices par centuries, *centuriata*, et les comices par tribus, *tributa*. Dans les comices par curies on votait par têtes, de sorte que la majorité l'emportait toujours (V. CURIES); dans les comices par centuries on votait par centuries, ce qui souvent créait des majorités imiginaires (V CENTURIES). Enfin dans les comices par tribus on votait par tribus, ce qui était sujet aux mêmes inconvéniens. (V. TRIBU.) Les comices par curies ne s'assemblaient guère que pour l'élection du grand curion et des flamines; les comices par centuries nommaient les consuls, les préteurs, les censeurs, quelquefois même les proconsuls, les tribuns militaires et le *rex sacrorum*; les comices par tribus élisaient les magistrats secondaires de la ville et tous les magistrats de provinces.

Il n'y avait que les citoyens de Rome qui eussent voix dans les assemblées par curies, dans lesquelles on élisait les petits magistrats. Aux deux autres sortes d'assemblées non seulement les citoyens de la ville avaient droit de donner leurs suffrages; mais encore ceux des colonies et des villes municipales. Les comices ne pouvaient s'assembler ni avant le lever ni après le coucher du soleil. Ils étaient remis quand il tonnait, ou qu'il faisait mauvais temps, ou que les augures ne pouvaient pas commencer ou continuer leurs observations. Enfin il était défendu de les convoquer soit les jours de fêtes, soit les jours néfastes, de sorte que l'on ne comptait dans l'année que 184 jours de comices.

Un tribun qui ne partageait pas l'opinion de ses collègues était en droit de dissoudre les comices Ils étaient également dissous lorsqu'un des assistans était attaqué d'épilepsie, ce qui fit donner à cette maladie le nom de *morbus comitialis*.

Pour la création des magistrats les comices s'assemblaient ordinairement au Champ-de-Mars; mais pour la formation des lois on les tenait dans le *Forum* ou au Capitole.

Anciennement on donnait son suffrage à haute voix; dans la suite on délivra à chaque citoyen présent deux bulletins, sur l'un desquels étaient écrites ces deux lettres U. R., c'est-à-dire *uti rogas*, j'y consens; et sur l'autre la lettre A., pour *antiquo*, c'est-à-dire je rejette la loi proposée, parce que l'ancienne est préférable. Si les bulletins marqués U. R. étaient en plus grand nombre que ceux marqués A., la loi était approuvée; dans le cas contraire elle était rejetée. Les premiers magistrats et quelquefois les pontifes avaient seuls le droit de convoquer les comices. Les rois et dans la suite les consuls, le dictateur, le préteur, l'interroi, les décemvirs, les tribuns militaires, les triumvirs eurent seuls le privilége de proposer les lois.

Les comices prenaient le nom de l'objet qui lui était propre, et avaient chacun des règles particulières. Voici la désignation des principaux:

COMICIA ÆDILITIA, assemblées par tribus où l'on élisait les édiles; elles étaient convoquées soit par les tribuns, soit par les édiles

— CALATA, assemblées par curies et par centuries, convoquées par le collége des prêtres; on y élisait, dans les centuries, un *rex sacrificialis*, et dans les curies un flamine. On y faisait l'espèce d'adoption appelée *adrogation*. On y passait les testamens appelés *testamenta calata*; on y faisait la cérémonie appelée *detestatio sacrorum*.

—CENSORIA, avaient pour objet la nomination des censeurs. Le peuple était assemblé par centuries; sous la présidence d'un consul; le censeur élu entrait en charge immédiatement après l'élection, à moins qu'il n y eût quelque cause de nullité.

— PONTIFICIA Le souverain pontife était élu par les comices, où le peuple se réunissait par tribus tirées au sort; l'unanimité de dix-sept tribus suffisait pour l'élection. Ce fut un pontife qui les convoqua, et qui les tint jusqu'à ce que ce droit eût été transféré aux consuls par la loi Domitia.

— SACERDOTUM. Le consul le présidait; le peuple nommait les prêtres par tribus.

— PRÆTORIA, tenus par un consul pour élire les préteurs. Le peuple y était distribué par centuries.

— PROCONSULARIA et PROPRÆTORIA, assemblées par tribus. On y élisait les proconsuls et les préteurs

— QUÆSTORIA, comices par tribus, où on élisait les questeurs. Ils étaient tenus par un consul; on y procédait par curies dans le marché romain, et par tribus dans le Champ-de-Mars.

— TRIBUNITIA. V. TRIBUNITIA et TRIBUNS.

COMICILES, -*lia*, assemblées partielles des Romains. On les appelait ainsi pour les distinguer des comices, où tout le peuple devait se trouver au moins par ses représentans.

COMILLOMAGUS, v. d'Italie, dans la Ligurie, vers le N., à l'O. de Plaisance.

COMINIUM, v. des Samnites. L'an de R. 459 elle fut assiégée par les Romains, livrée au pillage, et réduite en cendre.

COMINIUS (Q.), chevalier romain, auteur de quelques satires contre Tibère. *Tac.*, *Ann*, 4, *c.* 31.

COMITIUM, partie du Forum où se tenaient les

assemblées romaines, qui prirent de là le nom de comices. V. Forum et Comices.

COMIUS, Gaulois que César nomma roi des Atrébates en récompense de ses services. *Com.*, 4, c. 21.

COMMENASES (*Gosy*), riv. de l'Inde, qui se jetait dans le Gange.

COMMENTACULUM, petit bâton dont les flamines se servaient pour écarter le peuple.

COMMINUS, nom de Mars chez les Romains.

COMMODE, *L. Aurelius Antoninus Commodus*, fils et successeur de Marc-Aurèle et de Faustine, était né le 31 août, 161 de J. C., et fut proclamé empereur le 17 mars 180. Des philosophes, des hommes vertueux avaient élevé son enfance; mais la férocité naturelle de son caractère rendit inutiles toutes les leçons. Comme Né[ron et] Domitien, il prit plaisir à faire couler le sang [de ses] sujets, et à persécuter les chrétiens. C'était surtout les sénateurs et les chefs de l'empire qu'il traitait avec la plus révoltante cruauté. Non content d'exiler, de dépouiller, d'égorger les premiers personnages de Rome sous de vains prétextes, il se livra publiquement aux débauches les plus infâmes, il corrompit ses propres sœurs, et épousa trois cents femmes. Il se fit appeler Hercule; et, pour imiter son héros, il se couvrait d'une peau de lion, et portait une massue. Il se montrait nu en public, combattait avec les gladiateurs, et vantait son adresse à poursuivre les bêtes féroces dans l'amphithéâtre. On assure que pour *exterminer les monstres*, disait-il, il faisait assembler dans l'arène les hommes du peuple, malades ou estropiés, et tombait sur ces infortunés à coups de massue. Il demanda au sénat les honneurs divins, et le sénat les lui accorda. Pérennis et Cléandre, deux de ses préfets du prétoire, avaient été égorgés par ses ordres. Un troisième, Létus, craignant pour lui le même sort, inspira des craintes à Martia, l'une de ses concubines, qui, pour prévenir son supplice, empoisonna l'empereur. Mais comme le poison agissait trop lentement à son gré, elle le fit étrangler par un athlète nommé Narcisse, l'an 192 de J. C., dans la 31e année de sa vie, et la 13e de son règne. On dit que, pour n'être pas obligé de confier sa tête aux mains d'un barbier, il se brûlait la barbe, comme faisait Denys-le-Tyran. *Herodien.*

COMMODIANUS Gazæus ou de Gaza, auteur chrétien du 4e siècle, dont on a un ouvrage intitulé *Instructions*, dont chaque ligne forme un sens. M Davies en a donné, en 1711, une édition à la fin de Minucius Félix.

COMMONI, peuple de la Narbonnaise 2e, au S.O., sur le bord de la mer.

COMMORIS, fort de la Cilicie, à l'E. sur le mont Amanus. Cicéron s'en empara.

COMMOTIES, nymphes du lac Cutiliensis, où se trouvait une île flottante, d'où elles prirent leur nom (*commoveri*, s'agiter, flotter.)

COMMUNS (Dieux), *dii communes*, nom donné aux dieux reconnus par toutes les nations, comme le Soleil, la Lune, Pluton, Vénus, etc., ainsi qu'à ceux qui protégeaient indistinctement l'ami et l'ennemi, comme Mars, Bellone, la Victoire, etc.

COMON, général des Messéniens. *Paus.*, 4, c. 26.

COMPERNE (*cum*, ensemble; *perna*, jambe), nom que les Romains donnaient aux statues qui ont les pieds joints.

COMPILUM, petite v. de l'Italie, chez les Sénones, au N., auprès de la mer, à quelque distance du Rubicon.

COMPITALIES, *-lia*, fêtes que les Romains célébraient dans les carrefours (*compita*) en l'honneur des dieux Lares ou Pénates, et de Mania ou la Folie, mère des Lares. Les ministres de cette fête étaient les affranchis et les esclaves. Ces derniers jouissaient de la liberté durant la solennité. Du temps des rois de Rome on y sacrifiait des enfans, parce que l'oracle avait ordonné qu'on immolât des têtes aux dieux Lares; mais Brutus, après l'expulsion des Tarquins, abolit cet usage, et fit substituer des têtes d'ail et de pavot, interprétant ainsi les paroles de l'oracle. Durant la célébration de ces fêtes chaque famille plaçait à l'entrée de sa maison la statue de la déesse Mania, et suspendait des figures de bois au-dessus des portes. Dans les carrefours on mettait autant de poteaux qu'il y avait d'esclaves, et autant d'images qu'il y avait de personnes libres dans les familles. Auguste ordonna de couronner et d'orner de fleurs deux fois l'an les statues des Lares placées dans les carrefours. Cette fête était mobile. On en proclamait le jour tous les ans.

On nommait aussi *compitalies* les dieux qu'on invoquait dans ces fêtes. *Den. d'Hal.*, 4. — *Ov.*, *Fastes*, 5.

COMPLUTICA (*Compludo*), v. de la Tarraconaise, sur la droite du Durius.

COMPLUTUM (*Alcala de Henares*), v. de la Tarraconaise, au centre, chez les Carpetani, sur une petite rivière qui se jette dans le Tage.

COMPSA (*Consa*), v. du Samnium, au S. E., sur l'Aufide. *T. L.*, 23, c. 11; *l.* 24, c. 20, 24.

COMPSATUS, petite riv. de la Thrace, vers l'O., prend sa source dans les montagnes voisines de Nicopolis, et se jette dans le lac Bistonis. *Hérod.*, 7.

COMPULTÉRIE ou Cambultérie, *-ria*, v. de la Campanie. Elle se livra à Annibal, et fut reprise par Fabius. *T. L.*, 23, c. 39; *l.* 24, c. 20.

COMUM (*Come*), v. de la Gaule cisalpine, chez les Orobii, sur le lac Larius, au S. César, qui y établit une colonie, lui donna le nom de Novi-Comum; mais elle reprit dans la suite son ancien nom. C'est sur le territoire de cette ville que le consul Marcellus livra aux Gaulois une bataille dans laquelle ils perdirent plus de 40,000 hommes. Comum est la patrie de Pline le jeune. *Pline*, 3, c. 18. — *T. L.*, 33, c. 36, 37.

COMUS (κῶμος, luxe, festin), dieu de la joie, des festins, des ris et des danses nocturnes. Ceux qui célébraient ses fêtes couraient la nuit en masque à la clarté des flambeaux, la tête ceinte de fleurs, accompagnés de jeunes garçons et de jeunes filles qui chantaient et dansaient en jouant des instrumens. Ils allaient ainsi par troupes dans les maisons. Ces débauches commençaient après souper, et se continuaient jusque bien avant dans la nuit. On représente Comus jeune, chargé d'embonpoint, la face enluminée par le vin, la tête couronnée de roses, tenant un flambeau à la main droite, et s'appuyant de la gauche sur un pieu. D'autres lui font tenir une coupe d'or et un plat de fruits. On plaçait sa statue à l'entrée de l'appartement des nouveaux mariés. *Philostr.*, *Icon.*, 2.

CONCANA (*Santillan*), v. d'Hispanie, dans la Tarraconaise, chez les Cantabres, au N. E. du lac Asturum. On attribue à ses habitans l'usage de boire du lait mêlé avec du sang de cheval. *Hor.*, 5, *od.* 4. — *Georg.*, 3, *v.* 463.

CONCANI, peuple d'Espagne, dont Concana était la capitale. *Ptol.*, 2, c. 6.

CONCHARUM Promontorium, promontoire de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace.

CONCOBAR (*Kenghever*), v. de la Médie, vers le N. O. d'Ecbatane.

CONCORDE, *-dia*, déesse allégorique, fille de Jupiter et de Thémis. Camille lui éleva le premier un temple au Capitole, dans lequel les magistrats

tinrent souvent leurs assemblées. Dans la suite elle eut plusieurs autres temples à Rome. *Plut.*, *Cam.* — *Pline*, 33, *c.* 1. — *Cic.*, *pro domo.* — *Ov.*, *fast.*, *v.* 637.

1. CONCORDIA (*Cochersberg*), v. et forteresse de la Gaule, dans la 1re Germanie, entre Brocomagus et Noviomagus, chez les Némètes, au S. O.

2. — (*Concordia*), surnommée JULIA, v. et colonie romaine d'Italie, dans la Vénétie, sur le Romatinus Elle est presque déserte, à cause du mauvais air qu'on y respire.

CONCUPISCENCE (SÉPULCRES DE), nom d'un des campemens des Israélites dans le désert. Il fut ainsi appelé parce qu'il y mourut 23,000 Israélites frappés de Dieu pour avoir mangé des cailles avec excès. *Nomb.*, 11, *c.* 34.

1. CONDATE (*Rennes*). V. RHEDONES.

2. — (*Montereau*), v. de la Gaule, dans la 4e Lyonnaise, chez les Sénones, au confluent de l'Icanna et de la Sequana.

3. — (*Condé*), lieu de la Gaule, dans la 2e Lyonnaise, entre Noviomagus et Durocasses.

4. — (*Cône*), v. de la Gaule, sur le Liger, dans la 4e Lyonnaise.

5. — (*Coignac*), v. de la Gaule, dans la 2e Aquitaine.

CONDITOR (*condere*, serrer), dieu champêtre, veillait à la récolte après la moisson.

CONDIVICUM (*Nantes*). V. NAMNÈTES, n° 2.

CONDOCHATES, grand fleuve de l'Inde septentrion., prend sa source au mont Imaüs, cou e au S. E., et se jette dans le Gange au-dessous de l'Agoranis.

CONDRUSES, *-drusi*, peuple originaire de la Germanie, passa dans la Gaule, où il resta sous la dépendance des Treveri. *Ces.*, *G. des G.*, 2, 4 et 6.

CONDYLE, petite mesure de longueur des Grecs, valait environ 1 pouce 6 lignes, près de 4 centimètres. V. les *Tab. des Mes. grecq.*, n° I

CONDYLIE, *-lia*, v. d'Arcadie, vers le N., à 20 stades de Caphyes. *Paus.*, 8, *c.* 23.

CONDYLON, forteresse de Thessalie, vers le S. E., entre Gonnus et Tempé.

CONE, *-ne*, petite île située à l'embouchure de l'Ister, qu'on croit la même que l'île nommée Conopon par Pline. *Plin.*, 4, *c.* 12. — *Phars.*, 4, *v.* 200.

CONÉTODUNUS et COTUATUS, deux chefs des Gaulois qui soulevèrent leurs compatriotes contre Rome. *Cés.*, *G. des G.*, 7, *c.* 3.

CONFARRÉATION (MARIAGE PAR), (*cum* ensemble; *far*, farine), mariage qui se célébrait en présence de dix témoins, et où le grand-prêtre de Jupiter prononçait une formule particulière en goûtant un gâteau fait de sel, d'eau et de fleur de farine appelée *far*, que l'on offrait en sacrifice avec un mouton. On regardait cette forme de mariage comme la plus solennelle, et cette union ne pouvait se dissoudre que par une autre sorte de sacrifice appelé *diffarréation*; une femme mariée de cette manière était considérée comme mise sous le pouvoir de son mari par la loi divine. Si l'époux mourait sans enfans et sans faire de testament, elle héritait de tous ses biens, comme si elle était sa propre fille; s'il avait des enfans, elle entrait avec eux dans un égal partage. Quand elle commettait quelque faute, le mari la jugeait en présence des parens de l'épouse, et la punissait à son gré. Les enfans qui devaient le jour à ces unions étaient appelés *patrimi* et *matrimi*. — Dans les derniers temps de l'empire romain le relâchement progressif des mœurs fit montrer beaucoup d'indifférence pour cette manière de contracter les mariages. *T. L.*, 39, *c.* 18. — *Plin.*, 14, *c.* 13. — *Tac.*, *Ann.*, 13, *c.* 32.

CONFLUENTES (*Coblentz*), v. de la Gaule, dans la 1re Germanie, au N., et au confluent de la Moselle et du Rhin.

1. CONGE, *-gius*, mesure de capacite des Romains pour les choses liquides, valait le huitième de l'amphore, de nos mesures 3 litres 2 décilitres. V. les *Tabl. des Mes. Rom.*, IV.

2. — SACRÉ ou LAGÈNE, mesure juive de capacité pour les choses sèches, valait 2 litres 62 centilitres. V. *Tabl. des Mes. juiv.*, III.

CONGÉ MILITAIRE, *missio*. Les Romains donnaient plusieurs espèces de congés aux officiers et aux soldats. La première espèce s'appelait *commeatus*; c'était un congé pour un temps court. La seconde espèce était celui que les généraux donnaient arbitrairement à ceux qu'ils voulaient favoriser; on le nommait *missio gratiosa*; ce congé était absolu, à moins que les censeurs, qui en jugeaient en dernier ressort, ne trouvassent à propos de le révoquer. La troisième espèce, appelée *missio causaria*, était aussi un congé absolu que les généraux n'accordaient que pour raison de maladies, d'infirmités ou de blessures. Le congé mérité par l'âge et par le service s'appelait *missio justa et honesta*. Enfin il y avait une dernière espèce de congé qui rendait infâmes ceux qui le méritaient, *missio turpis et ignominiosa*; il n'était en usage que contre les officiers convaincus d'avoir fait quelque bassesse ou commis des exactions. Alors le général assemblait tous les tribuns des légions et tous les centurions de l'armée; ensuite il exposait ses griefs, puis prononçait la formule du congé en ces termes : « Parce que vous « avez été un mauvais citoyen et un officier sédi« tieux, je vous exclus de mon armée » *quòd tri« bunus militum seditiosus malusque civis fuisti, ab « exercitu dimitto.* » Tel fut l'usage des congés militaires tant que la république subsista.

Sous l'empire Auguste établit par une loi deux degrés de congé légitime; le premier, que l'on nommait *exauctoratio*, n'était qu'une espèce de privilége accordé aux soldats qui avaient servi le nombre d'années prescrit par la loi, et en vertu duquel ils étaient dégagés de leur serment, de toute charge militaire, excepté de combattre contre l'ennemi. Alors, séparés des autres troupes, et sous un étendard particulier (*vexilium veteranorum*), ils attendaient qu'il plût à l'empereur de les renvoyer avec la récompense qui leur avait été promise; et ce renvoi était le second degré, qu'ils appelaient *plena missio*. Auguste avait attaché à ce congé une récompense certaine et réglée, soit en argent, soit en fonds de terre. V. CONGIAIRE.

CONGIAIRE, *-iarium*, gratification faite au peuple romain, qui dans l'origine consistait en un conge de vin ou d'huile, et qui dans la suite garda le même nom, quoiqu'on donnât beaucoup plus d'un conge, et souvent de l'argent au lieu de dons en nature. On emploie spécialement le nom de *conge* pour les dons faits au peuple, et celui de *donativum* pour les dons faits aux soldats. V. GRATIFICATION.

CONGIUM (*Cabeçon*), v. d'Espagne, dans la Tarraconaise.

CONGIUS. V. CONGE.

CONIACIENS, *-ci*, peuple d'Espagne dans la Tarraconaise occidentale, voisins des sources de l'Ebre *Strab*, 3.

CONIBRIGA (*Coïmbre*), v. de Lusitanie, au N., sur le Munda, aupres de son embouchure.

CONISALUS, divinité honorée à Athènes, comme l'était Priape à Lampsaque *Strab.*, 3.

CONISCIENS, peuples d'Espagne, faisaient partie des Cantabres.

CONISTÈRE, *-rium* (κόνις, poussière), lieu du

Gymnase dans lequel les athlètes, après s'être frottés d'huile, se couvraient de poussière afin de se saisir plus facilement.

CONISTORSIE, v. de l'Espagne, au centre, dans la Celtibérie.

CONIUM, v. de l'Asie mineure, dans la Phrygie.

CONNIDAS, précepteur de Thésée, en l'honneur duquel les Athéniens instituèrent des fêtes appelées Connidées (*Connideia*). *Plut.*, *Thés.*

CONNIDÉES, fêtes athéniennes. V. CONNIDAS.

1. CONON, célèbre général athénien, fils de Timothée, fut nommé gouverneur de toutes les îles soumises à la république d'Athènes. Enfermé par Callicratidas, amiral lacédémonien, dans le port de Mitylène, il se défendit avec tant de courage que la flotte ennemie fut obligée de se retirer. Mais ensuite il se laissa vaincre par Lysandre à Ægos-Potamos. Il s'exila volontairement, se retira d'abord chez Evagoras, roi de Cypre, puis à la cour d'Artaxerce, par le secours duquel il rendit bientôt la liberté à sa patrie, opprimée par Sparte. Il gagna sur les Spartiates, près de Cnide, une grande bataille, dans laquelle Lysandre fut tué. Les murs d'Athènes avaient été abattus; Conon environna la ville d'une forte muraille; elle avait été dépouillée de ses conquêtes, il tenta de la remettre en possession de l'Ionie et de l'Eolie. Mais il fut arrêté en trahison par un satrape persan, et mourut en prison, l'an 393 avant J. C. *Corn. Nép.* — *Plut.*, *Lys.*

2. — astronome grec, natif de Samos, qui, pour faire sa cour à Ptolémée Evergète, déclara que les cheveux de la reine Bérénice, sœur et femme de ce prince, qui avaient disparu du temple de Vénus, où cette princesse les avait consacrés, avaient été mis au rang des astres. Il était ami d'Archimède, et vivait vers l'an 247 av. J. C. *Catul.*, 67. — *Virg.*, *égl.* 3, *v.* 40.

3. — mythologue grec, contemporain de César, écrivit un livre de fables, conservé par Photius.

CONQUE, mesure grecque pour les liquides; valait deux mystres, et de nos mesures deux centilitres un quart. V. les *Tables de mesures grecq.*, IV.

CONSA, *géog.* V. COSSE.

CONSARBURUS (*Consuegra*), v. de l'Espagne chez les Carpetani, vers le S., à égale distance du Tage et de Lanas, au S. O. d'Althæa.

CONSCRITS (PÈRES), *Patres conscripti.* Romulus avait d'abord établi cent sénateurs, et il en ajouta ensuite cent autres. Ceux-ci et leurs descendans furent appelés patriciens *majorum gentium.* Ceux qui furent tirés dans la suite du corps des plébéiens par Tarquin l'Ancien furent appelés patriciens *minorum gentium.* Mais ceux qui furent admis dans le sénat par Lucius Junius Brutus et P. Valérius Publicola furent appelés *Pères conscrits.* On donnait encore ce nom aux sénateurs que l'on tirait de l'ordre des chevaliers.

CONSENTES, nom que l'on donnait à Rome aux douze grands dieux, *dii majorum gentium*, parce qu'ils composaient le conseil de Jupiter, *quasi consentientes.* Ces dieux étaient Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Vulcain, Junon, Vesta, Minerve, Vénus, Diane et Cérès. Ces douze divinités présidaient aux douze mois de l'année, et leurs statues, enrichies d'or, étaient élevées dans la grande place de Rome. Les fêtes qu'on célébrait en leur honneur s'appelaient *Consenties. Var.*, *R. R.*

CONSENTIA (*Cosenza*), v. du Brutium, sur le fleuve Crathis, auprès de sa source, un peu au N. de la Sila. *T. L.*, 8, *c.* 24; *l.* 28, *c.* 11.

CONSENTIES, fêtes en l'honneur des douze dieux nommés *Consentes*, V. ce mot.

1. CONSERVATEUR, *-tor*, surnom donné dans les médailles à Jupiter, à Mars et à Janus.

CONSEVIUS, (*conserere*, semer) dieu qui présidait chez les Romains à la conception de l'homme.

1. CONSIDIUS (CAIUS), un des partisans de Pompée. *T. L.*, 2, *c.* 52.

2. —(C.), gouverneur d'Adrumète. *Cés.*, *G. Civ.*, 2, *c.* 26.

3. — NONIANUS, gouverneur de la Gaule Cisalpine du temps de Cicéron.

4. — ÆQUUS, chevalier romain qui fut condamné par Drusus et par le sénat l'an de J. C. 21, comme ayant faussement accusé de lèse-majesté le préteur Magius Cécilianus. *Tacit.*, *Ann.*, 3, *c.* 37.

CONSISTOIRE, *-torium*, conseil intime et secret des empereurs après Constantin. Les membres de cette assemblée portaient le titre de *viri spectabiles*, qui était le second degré de la noblesse.

CONSIVA (*conserere*, semer), surnom d'Ops en sa qualité de divinité protectrice des biens de la terre. Sa fête se célébrait sous ce nom au mois d'août.

1. CONSORANNI, peuple de la Gaule, dans la Novempopulanie, au S. E.

2. — (*Liziers de Conseran*), v. capitale des Consoranni, dans le centre du territoire.

1. CONSTANCE, *-tius*, magistrat de Trèves, fut mis à mort dans le 3ᵉ siècle, sous Rictiovarus, préfet des Gaules.

2.— I, ou CONSTANCE-CHLORE, *Flavus Valerius*, *Constantius Chlorus*, ainsi surnommé à cause de sa pâleur (χλωρὸς, pâle), était né dans la haute Mésie vers l'an 250. Illustré de bonne heure par sa valeur et sa sagesse, il fut créé César par Dioclétien l'an 292 de J. C., et justifia ce titre par ses victoires sur les Bretons et les Germains. Après ces succès il abandonna Hélène, sa première femme ou selon d'autres sa concubine, pour épouser Théodora, fille de Maximien-Hercule, collègue de Dioclétien. Devenu empereur avec Galérius par l'abdication des deux Augustes, en 305, il se fit aimer par sa justice et son humanité, surtout à l'égard des chrétiens, qui ne furent jamais persécutés dans les lieux soumis à son obéissance. Constance-Chlore mourut à Eboracum (*Yorck*) l'an de J. C. 306, après avoir déclaré César Constantin, son fils aîné. Outre Constantin, il laissa cinq enfans d'Hélène, sa première femme, et un de sa seconde. Ce dernier était Jules-Constance, frère du fameux Julien l'apostat.

3. — II (FLAVIUS JULIUS), *-tius*, second fils de Constantin-le-Grand et de Fausta, sa seconde femme, naquit à Sirmich l'an 317 de J. C., fut créé César l'an 323, et partagea l'empire avec ses frères Constantin et Constans, après la mort de son père, l'an 337. Il eut dans son partage l'Orient, la Thrace et la Grèce. Il épousa Eusébie, princesse douée de grandes qualités; mais lui-même il se souilla de crimes; il fit mourir ses neveux et ses cousins pour envahir leurs biens. Constance déclara la guerre aux Perses, leur fit lever le siége de Nisibis (338), et remporta sur eux près de cette ville une grande victoire, où fut tué Narsès, fils de Sapor, leur roi; mais ces avantages furent de peu de durée; les généraux persans le défirent à son tour dans neuf batailles consécutives. L'occident n'était pas plus tranquille : deux usurpateurs, Vétranion et Magnence, venaient de prendre la pourpre, de massacrer Constant, et de se partager ses états. Il marcha contre eux, et bientôt la soumission volontaire de Vétranion, la mort de Magnence lui assurèrent la tranquille possession de l'empire entier (353). Mais ses persécutions contre les partisans de Magnence,

contre les catholiques, et surtout contre Julien, son neveu, dont la gloire le désespérait, aliénèrent les cœurs. Il se préparait de nouveau à faire la guerre aux Perses lorsque Julien prit le titre d'empereur, et marcha contre lui. Constance alla au devant de Julien; mais il mourut à Mopsucrène, près de Tarse, l'an 361, à l'âge de 45 ans, après en avoir régné 25.

4. — fils de Constance et de Théodora, père de Julien et de Galla, mort l'an de J. C. 337.

5. — DE NYSSE, général des armées romaines sous Honorius, qui lui donna sa sœur Placidie en mariage, l'an 420, et l'associa à l'empire. Constance vainquit Constantin le jeune, Constance, Gérouce, Jovin, chassa les Goths de leur pays, et fit prisonnier Attale. Il ne posséda la dignité impériale qu'environ sept mois, et mourut en 423, généralement regretté pour ses talens politiques et militaires. Valentinien III, son fils, régna après lui en Occident.

6. — contemporain et ami de Sidoine.

7. — esclave d'Attila.

8, 9, etc. — V. CONSTANTIA.

CONSTANT (FLAVIUS JULIUS), *-tans*, troisième fils de Constantin-le-Grand et de Fausta, né en 320, et proclamé César en 333, eut l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie dans le partage des états de son père (l'an 337). Il fit la guerre à Constantin II, son frère, et s'empara (340) des Gaules, de l'Espagne et de la Grande-Bretagne, qui formaient ses états. Il montra le plus grand zèle pour l'orthodoxie, au point qu'il écrivit à Constance, son frère, qui par haine pour les catholiques avait chassé de son siége S. Athanase, que s'il ne le rétablissait pas dans l'épiscopat il irait lui-même à Alexandrie lui rendre sa place, et punir ses ennemis. Après un règne de treize années Constant fut assassiné à Elne, l'an 350, par ordre de Magnence, qui venait de se faire proclamer empereur à Augustodunum.

2. — II, empereur d'Orient (642), fils d'Héraclius Constantin. L'an 662 il passa en Italie pour réduire les Lombards; l'année suivante il entra dans Rome, d'où il emporta les ornemens des temples, et où il fit périr les principaux seigneurs dans les tourmens. André, fils du patrice Troïle, le tua dans son bain, le 15 juillet 668, après un règne de 27 ans, dans lequel il se rendit odieux aux peuples et encore plus à sa famille.

1. CONSTANTIA (FLAVIA JULIA), *hist.*, fille aînée de l'empereur Constance-Chlore et de Théodora, joignait à une beauté régulière et à un esprit pénétrant un courage au-dessus de son sexe et une vertu qui ne se démentit jamais. Elle épousa Licinius, qui régna quelque temps avec Constantin.

2. — (FLAVIA JULIA), première femme de l'empereur Gratien, fille de Constance II et de Faustine.

1. CONSTANTIA, *géog.*, auparavant AMIDA. V. ce mot.

2. — auparavant SALAUNI, v. de l'île de Cypre.

3. — CASTRA (*Coutances*), v. de la Lyonnaise 2ᵉ, à l'E., chez les Veneli.

4. — V. ARÉLATE.

CONSTANTIANA (*Kinstendza*) v. de la 2ᵉ Mésie, à l'E., sur les côtes du Pont-Euxin.

1. CONSTANTIN Iᵉʳ, *-nus*, dit LE-GRAND (VALÉRIUS), fils de Constance-Chlore et d'Hélène, naquit à Naïsse, ville de Dardanie, en 274. Après la mort de son père, l'an 306, il fut déclaré empereur par son armée à Eboracum (*Yorck*); mais Galérius, jaloux de lui comme il l'avait été de son père, lui refusa le titre d'Auguste, et ne lui laissa que celui de César. Constantin ne régna donc d'abord que dans la Gaule, la Grande-Bretagne et l'Espagne. Il y signala bientôt son courage, y remporta plusieurs victoires sur les Francs et les Allemands, fit deux de leurs chefs prisonniers, et enfin franchit le Rhin en poursuivant les barbares. Galérius mourut pendant ce temps; Maxence prit la pourpre dans Rome, et Maximien, ancien collègue de Dioclétien, s'unit avec lui contre Constantin. Celui-ci se hâta de quitter les Gaules, et dirigea ses troupes sur Rome. Comme il marchait à la tête de son armée pour aller en Italie, il aperçut dans les airs, à l'heure de midi, une croix lumineuse, avec cette inscription: « *In hoc signo vinces*, » c'est par ce signe que tu vaincras. » Dès ce moment il pencha pour le christianisme; il fit faire une enseigne, sur laquelle était représenté l'emblème qui venait de lui apparaître (311); cette enseigne fut nommée *Labarum*. Quelques jours après, ayant livré bataille près des murailles de Rome, il défit les troupes de Maxence, qui, obligé de prendre la fuite, se noya dans le Tibre. Par cette victoire Constantin devint maître de l'Italie et de l'Afrique. Maximien abdiqua de nouveau. Licinius, son beau-frère, resta seul compétiteur à l'empire; les deux princes s'accordèrent, et se partagèrent l'empire. Le lendemain, 29 octobre 312, Constantin entra dans Rome, fit sortir de prison tous ceux qui étaient détenus par l'injustice de Maxence, et fit grâce à ceux qui avaient pris parti contre lui. Il fut alors déclaré le premier des deux empereurs, et grand-prêtre de Jupiter, quoiqu'il fût alors catéchumène; singularité qu'on observe dans tous ses successeurs, jusqu'à Gratien. L'année suivante, 313, Constantin et Licinius donnèrent l'édit en faveur des chrétiens, par lequel il était permis à chacun de suivre la religion qu'il croyait la meilleure. Licinius, par jalousie contre Constantin, ayant recommencé les persécutions contre les chrétiens, Constantin lui déclara la guerre, le défit dans deux batailles, à Andrinople et à Chalcédoine, et le fit mourir en 324. Licinien, fils de Licinius, fut condamné à mort peu de temps après, et Constantin devint par là unique maître de l'empire romain.

Alors il fit bâtir à Rome et dans tout l'empire des édifices et des églises magnifiques, abolit les lieux de débauche, et voulut que tous les enfans des pauvres fussent nourris à ses dépens. Voulant ensuite hâter l'anéantissement du paganisme, et ne pouvant en venir à bout dans cette Rome remplie d'édifices, de statues, de lauriers, de souvenirs païens, il transporta le siége de l'empire à Byzance, qu'il agrandit et embellit, et qui prit de lui le nom de Constantinople (326). Cette translation décida la ruine de l'empire romain, en déplaçant le centre d'unité, si heureusement placé dans Rome. Il livra en même temps l'Occident sans défense aux barbares, en retirant les légions qui étaient sur les bords des grands fleuves, entre autres sur le Rhin et le Danube, pour les disséminer dans les provinces. Constantin ne se borna pas à ces changemens; il donna une forme systématique et régulière aux divisions et subdivisions de l'empire, qu'il partagea en quatre préfectures, treize diocèses et cent vingt provinces (V. ces mots). En 332 il fit la guerre avec succès contre les Goths; il envoya contre eux son fils aîné, qui les vainquit en divers combats, et en fit périr 100,000. A l'âge de 63 ans, il se préparait à marcher contre les Perses lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, le 22 mars 337, après avoir régné 31 ans.

Constantin était brave à la tête de ses armées, affable envers ses sujets, prudent et ferme dans ses déterminations; mais de grands vices, de grandes fautes politiques accusent également son caractère et son génie. On a déjà remarqué le funeste effet produit par l'abandon et par le déplacement des légions de Rome. Il commit une nouvelle faute à l'instant de la mort en partageant l'empire entre ses trois fils,

Constantin II, Constance et Constant. (V. ces noms.)

Quant au caractère, c'est à juste titre qu'on lui a reproché, outre une ambition qui ne pouvait souffrir même l'ombre d'une rivalité, une excessive prodigalité, une docilité trop grande aux caprices de Constance, sa sœur, qui protégeait les ariens, une confiance dangereuse dans la bonne foi de ministres, dont il ne réprimait pas les injustices, et surtout la cruauté la plus révoltante, même lorsqu'elle était unie avec la justice, ce qui n'arriva pas toujours. Licinius, son beau-frère, Maximien, son beau-père, Faustine, sa femme, Crispus, son fils, périrent tous suppliciés par ses ordres.

Au goût des armes Constantin joignait celui des lettres ; il favorisait les savans par des bienfaits et des distinctions; il composa et prononça lui-même plusieurs sermons. On en a encore un intitulé *Discours à l'assemblée des saints*. Il est à remarquer que ce fut sous le règne de ce prince que naquirent la plupart des sectes religieuses qui agitèrent l'église et l'état sous les règnes suivans.

2. — II (Flavius Julius), *-nus*, dit le Jeune, fils aîné du précédent, eut en partage les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne. Il fit la guerre à Constant, son frère, pour s'emparer de ses états, et entra en Italie avec son armée; mais il fut tué à Aquilée, l'an 340, à 25 ans. Il avait remporté plusieurs victoires sur les Sarmates, les Goths et les Francs.

3. — (Flavius Claudius), de simple soldat se fit proclamer empereur dans les Gaules, en 407, fixa le siége de son empire à Arles, etendit ses conquêtes sur l'Espagne, força Honorius à le reconnaître, et regna près de quatre ans. Assiégé dans Ravennes, Constantin fut contraint de se rendre à discrétion à Constance, général des troupes d'Honorius, et fut mis à mort le 18 septembre, l'an 411.

II. *Hommes de lettres.*

1. Constantin Céphalas, auteur du 10e siècle, fit une anthologie qui offre un choix des épigrammes de l'anthologie d'Agathias et un nombre assez considérable de pièces faites depuis Agathias.

2. — L'Africain, ainsi nommé parce qu'il était de Carthage, a laissé un grand nombre d'ouvrages de médecine. Il vivait à la fin du 11e siècle.

3. — Meliteniota laissa deux traités, l'un sur l'union des églises grecque et latine, l'autre sur la procession du Saint-Esprit.

4. — Manassès, chroniqueur du milieu du 12e siècle, a publié un *tableau synoptique de l'Histoire* jusqu'à l'an 1080. Cet ouvrage est écrit en vers politiques, c'est-à-dire sans mesure.

CONSTANTINA, v. d'Afrique. V. Cirta.

CONSTANTINE, *-na*, fille de Constantin-le-Grand et de Faustine, épousa d'abord Hannibalien et ensuite Gallus, ministre de Constance.

CONSTANTINOPLE, *-polis* (*Stamboul*), capitale de l'empire romain, depuis l'an de J. C. 328, jusqu'au partage entre Valentinien et Valens, et ensuite de l'empire d'Orient. Cette ville, située au midi de la Thrace, sur la rive occidentale de l'Hellespont, à l'endroit où il communique avec la mer Egée, dans une des plus belles situations de l'univers, était célèbre long-temps avant Constantin sous le nom de Byzance. V. ce mot. Pillée, incendiée sous Septime Sévère, elle désespérait de jamais recouvrer son ancienne splendeur lorsque Constantin, déterminé à y transférer le siége de l'empire, releva ses murailles, agrandit son enceinte, combla de faveurs et des priviléges ses habitans, et l'éleva au rang de capitale. La circonférence de la ville fut prolongée de quinze stades au-delà des anciennes barrières et fermée d'une muraille ; elle fut encore augmentée par les successeurs de Constantin. Peu de temps après le règne de Théodose le diamètre de la ville avait 14,075 pieds de longueur. Les palais, des églises, des places, des portiques, des aqueducs, des bains magnifiques remplissaient ce vaste espace. On y remarquait surtout la *place de Constantin*, où était la colonne de porphyre, et la *place de l'Augusteon*, qu'embellissait un milliaire d'or semblable à celui du *forum* romain, le *grand palais* situé au bord de la mer à l'endroit où est aujourd'hui le sérail, et le *palais de Magnaure*, temple de la paix converti en église, l'*église de Sainte-Sophie*, ainsi nommée parce que Constance la dédia à la sagesse (σοφία) éternelle, et *l'église des saints apôtres*, entièrement revêtue de marbre, d'or et de bronze doré, l'*Hippodrome*, le *théâtre*, l'*amphithéâtre*, les *bains d'Achille* et les *thermes de Zeuxippe*, qui devinrent les plus beaux du monde, et effacèrent ceux même de Caracalla et de Dioclétien. Tous ces édifices étaient ornés de statues enlevées à toutes les villes de l'empire et surtout à Rome. La ville fut décorée des titres de *nouvelle Rome* et de Constantinople (c'est-à-dire ville de Constantin, Κωνσταντίνου πόλις). Ainsi que Rome elle renfermait dans son enceinte sept collines ; ainsi que Rome elle fut partagée en quatorze quartiers, et le peuple y fut distribué par curies, centuries et tribus.

Constantinople fut le séjour des sciences jusqu'à l'an 1453, qu'elle tomba au pouvoir de Mahomet II. Cet événement contribua à la renaissance des lettres en Europe. Les savans de Constantinople, fuyant un vainqueur barbare, vinrent chercher un asile en Italie, et répandirent partout le goût des lettres et des sciences.

CONSTITUTA, lieu de la Palestine où les Romains avaient une garnison.

CONSTITUTIONS des Princes. Au lieu des lois votées par le peuple et le sénat, on ne vit guère à Rome sous l'empire que des ordonnances rendues par le prince, tantôt comme revêtu de la puissance tribunitienne, tantôt comme grand-pontife, tantôt comme gérant les fonctions de proconsul. Ces décrets, désignés par le mot générique de constitutions, prenaient des noms divers selon les diverses circonstances; les *rescrits* décidaient des cas douteux pour lesquels on s'adressait à eux ; les *sanctions pragmatiques* réglaient les intérêts des provinces et des villes ; les *décrets impériaux* jugeaient certaines causes extraordinaires plaidées devant l'empereur; enfin les *édits* réglaient les parties de l'administration publique confiées aux princes; et même ensuite, à mesure que l'autorité impériale s'étendit, les édits réglèrent tout, et prirent la place des lois.

CONSUALES, *-alia* ou *-ales ludi*, fêtes en l'honneur du dieu Consus, instituées par Evandre, et renouvelées par Romulus. On immolait au dieu un bélier, et l'on faisait de magnifiques cavalcades. Tant que duraient ces fêtes les chevaux, les mulets et les ânes étaient exempts de travaux ; on les promenait dans les rues de Rome, couronnés de guirlandes de fleurs. Ce fut pendant la célébration de ces fêtes que les Romains enlevèrent les Sabines. *Ov.*, *Fast.*, 3, *v.* 199 — *T. L.*, 1, *c.* 9.

CONSUANETES, peuple de la Vindélicie.

CONSUL (*consulere*, veiller). Après l'expulsion des rois (245 de R.) les Romains formèrent une république, qui fut gouvernée par deux magistrats appelés d'abord *préteurs* et ensuite *consuls*. Ces magistrats étaient nommés pour un an, et donnaient leur nom à l'année.

Attributions des consuls. Les consuls jouissaient d'une grande autorité, et n'avaient au-dessus d'eux que les lois et les dieux. Tous les magistrats leur étaient soumis, excepté les dictateurs et les tribuns

du peuple. Ils convoquaient, présidaient et congédiaient le sénat, qui était leur conseil. Tout ce qui regardait les délibérations du sénat était dans les attributions des consuls. Ils y introduisaient les ambassadeurs, proposaient les affaires, faisaient rédiger par écrit les résolutions qu'on y avait prises; ils les portaient au peuple, et pour cet effet convoquaient les assemblées où l'on devait délibérer des affaires communes de la république; enfin ils présidaient à la création des magistrats de la république : c'est pour cela qu'on les rappelait souvent de l'armée *ad magistratus rogandos*, et qu'on ne permettait pas ordinairement qu'ils sortissent tous deux de l'Italie.

Les premiers consuls furent créés avec la puissance souveraine; leurs jugemens étaient sans appel; mais P. Valérius, consul, publia dès la première année de cette institution une loi qui permettait de porter devant les assemblées du peuple l'appel du jugement des consuls. A l'armée cependant ils avaient le droit de condamner et de punir sans appel.

Ils avaient l'administration de toutes les affaires publiques et le commandement des armées en temps de guerre. Aussitôt que le sénat avait rendu un décret pour lever des troupes, les consuls ordonnaient à tous les citoyens de se rendre au Champ de Mars, et ils choisissaient le nombre de soldats dont ils avaient besoin. Ils étaient chargés du soin de faire les répartitions des troupes que chacun des peuples alliés devait fournir, de nommer les principaux officiers qui devaient servir sous eux; d'approvisionner l'armée de vivres, d'armes, d'argent, etc. Le questeur les accompagnait partout, et leur fournissait les fonds qu'ils demandaient; l'état les défrayait pendant la durée de l'expédition.

Originairement le sénat faisait lui-même le partage des provinces où devaient commander les consuls, soit après l'élection de ces magistrats, soit après leur entrée en exercice. Mais depuis la loi Sempronienne le sénat partagea toujours les provinces avant l'élection des consuls; et ceux-ci se les partagèrent à leur entrée au consulat ou par la voie du sort, ou par un accord mutuel. Les consuls ne pouvaient quitter leurs provinces sans la permission du sénat, et étaient obligés d'attendre l'arrivée de leurs successeurs. A leur retour ils haranguaient le peuple, et déclaraient solennellement n'avoir rien fait de contraire aux lois, et avoir donné tous leurs soins à la gloire et à la prospérité de la république.

Les deux consuls eurent d'abord une égale autorité; mais dans la suite la loi Valéria donna une sorte de prééminence au plus âgé des deux, la loi Julia à celui qui avait le plus d'enfans, et l'usage à celui qui avait réuni le plus de suffrages : on le nommait le grand ou le premier consul (*consul prior*); son nom était inscrit le premier sur les calendriers et dans les fastes publics, et il présidait ordinairement aux élections de l'année suivante. La durée de leur pouvoir n'était que d'une année; cependant on dérogea quelquefois à cet usage, dans des cas importans.

Insignes des consuls. Dans les commencemens, les consuls conservèrent toutes les marques de la souveraineté : ils avaient vingt-quatre licteurs avec des faisceaux et des haches; mais peu après ce nombre fut réduit à douze. Le consul P. Valérius, afin de plaire au peuple, porta une loi qui ordonnait de séparer les haches des faisceaux : ses successeurs les y replacèrent. Les consuls jouissaient un mois alternativement du droit de faire porter les faisceaux devant eux : tandis que l'un marchait avec tout l'appareil de la puissance, l'autre paraissait en public, précédé d'un simple hérault; mais hors des murs de Rome les consuls avaient chacun les douze licteurs. Ils avaient aussi pour marque de souveraineté une robe bordée de pourpre, appelée *prétexte* : dans la suite ils changèrent cette robe pour la *toga picta* ou *palmata*. Ils étaient assis dans les assemblées sur une chaise d'ivoire, tenant à la main une baguette aussi d'ivoire (*scipio eburneus*), surmontée d'un aigle déployé; ils se faisaient porter en litière; on mettait des branches de laurier à leur porte. Quand ils assistaient à un festin on leur donnait toujours la première place, et on les reconduisait chez eux, honneur qu'on n'accordait à aucun autre en leur présence. Lorsque les consuls paraissaient dans les rues non seulement le peuple se levait devant eux, mais encore tous les magistrats; et ceux qui y manquaient étaient punis par une amende : si l'on était à cheval lorsqu'on les rencontrait, il fallait en descendre aussitôt. Si un préteur rencontrait un consul, ses licteurs abaissaient toujours leurs faisceaux.

Conditions et formes de l'élection. On ne pouvait être nommé consul avant l'âge de 42 à 43 ans, et sans avoir été questeur, édile et préteur; néanmoins on dérogea quelquefois à cette loi dans les cas extraordinaires. L'élection des consuls appartenait au peuple romain assemblé par centuries dans le Champ-de-Mars. Les consuls furent choisis parmi les patriciens jusqu'à l'an de R. 388, que le peuple obtint que l'on en prendrait un dans son sein; il arriva quelquefois que les deux consuls furent plébéiens.

D'abord l'élection des consuls se faisait au mois de janvier, et ils entraient en charge aux ides de mars; par la suite elle fut fixée au mois d'août; mais ils n'entraient en exercice qu'au mois de janvier suivant, afin de pouvoir s'instruire des affaires publiques. Pendant l'intervalle de l'élection à l'installation on les appelait *consules designati* (consuls désignés), et en cette qualité on les admettait au sénat, où ils donnaient leur avis les premiers.

Aussitôt après leur élection, les consuls allaient au Capitole, accompagnés du sénat et du peuple, pour offrir des sacrifices à Jupiter Capitolin, et pour faire des vœux pour la prospérité de la république; ils juraient d'observer les lois, de maintenir les priviléges du peuple romain, et de procurer en toute chose le bien de l'empire. Si un des consuls mourait pendant le temps de ses fonctions, on en élisait à sa place un autre qui prenait le nom de *suffectus*, subrogé.

Histoire du consulat. La charge de consul, qui était si honorable sous la république, ne fut sous les empereurs qu'un titre sans fonction et sans autorité; sa durée sous Jules-César fut réduite à deux ou trois mois. Tibère et Claude l'abrégèrent encore, et Commode créa jusqu'à vingt-cinq consuls dans le cours de l'année; mais les deux premiers seuls donnaient leur nom à l'année. Constantin rétablit leur autorité, et permit aux consuls de jouir pendant toute l'annee des prérogatives de leur dignité. Lors de la division de l'empire (365), l'empire d'Orient et celui d'Occident eurent chacun un consul. Enfin le consulat fut aboli par Justinien, l'an de J. C. 541.

Rien n'est plus obscur et plus incertain que la chronologie des consuls; tous les historiens s'accordent sur la difficulté de déterminer l'année de chacun. *T. L.*, 2, *c.* 18 21; 8, *c.* 23, 37; *c.* 9, 15. — *Vell. Pat.*, 11, *c.* 63.

Rien cependant n'est plus nécessaire pour l'histoire, puisque la plupart des événemens n'ont d'autre date dans les historiens que les noms des consuls. Pour satisfaire ce besoin, nous avons, autant que possible, fait entrer dans ce dictionnaire tous les consuls à leur ordre alphabétique, et nous

avons mis à la suite des **Tables Chronologiques** les *Fastes consulaires.*

CONSULAIRE, *-laris*, titre et ensuite fonction importante chez les Romains.

Sous la république le mot *consulaire* était un simple titre que l'on donnait à ceux qui avaient été consuls. C'est ainsi quel'on donnait les noms de *prætorii*, *quæsitorii*, *ædilitii* à ceux qui avaient exercé la préture, la questure, l'édilité. Auguste, afin de multiplier ses créatures en multipliant les grâces, donna le titre de consulaires à quelques hommes qui n'avaient jamais été revêtus du consulat. Cet exemple fut suivi surtout pendant le second et le troisième siècle de l'empire. Peu à peu on donna aux consulaires quelques droits, quelques prérogatives nouvelles, et enfin des fonctions. Leur pouvoir, tantôt civil, tantôt militaire, tantôt mixte, subit de grandes variations jusqu'à l'organisation définitive de l'empire par Constantin.

Ce prince, après avoir établi quatre grandes divisions sous le nom de préfectures, treize sous celui de diocèses, cent vingt sous celui de provinces, créa des préfets, qui dépendaient immédiatement de l'empereur, des vicaires, qui dépendaient des préfets, enfin des proconsuls, des consulaires, des correcteurs et des *præsides*, qui dépendaient des vicaires. Ainsi de ces quatre espèces de fonctionnaires de troisième classe soumis au vicaire, les consulaires étaient les seconds en importance; quelquefois les consulaires dépendaient immédiatement du proconsul; quelquefois aussi le vicaire, qui avait sous lui plusieurs consulaires pour plusieurs sous-divisions d'un diocèse, exerçait lui-même dans la principale de ces sous-divisions les fonctions de consulaire. V. DIOCÈSE.

Division de l'empire en 37 consulaires.

37 CONSULAIRES.	15 DANS L'EMPIRE D'ORIENT	12 dans la préfect. d'Orient.	2 dans le diocèse de Thrace.
			2 dans le diocèse de Pont.
			3 dans le diocese d'Asie.
			5 dans le diocèse d'Orient.
		3 dans la préfect. d'Illyrie.	1 dans le diocèse de Dacie.
			2 dans le diocèse de Macédoine.
	22 DANS L'EMPIRE D'OCCIDENT.	11 dans la préfect. des Italies.	2 dans le diocèse d'Afrique.
			1 dans le diocèse d'Illyrie.
			8 dans le diocèse d'Italie.
		11 dans la préfect. des Gaules.	2 dans le diocèse de Bretagne.
			3 dans le diocèse d'Espagne.
			6 dans le diocèse des Gaules.

CONSUS, divinité révérée par les anciens Romains comme le dieu du conseil. On le croit le même que Neptune Equestre. Son temple était dans le grand cirque, à l'extrémité de la lice, et enfoncé à moitié en terre, pour montrer que les desseins doivent être tenus secrets. *Tite-Live*, *c.* 1, *c.* 29. — *Plut.*, *Rom.* — *Denis d'Hal.*, 1.

CONSYGNA, femme de Nicomède, roi de Bithynie, fut condamnée à cause de ses débauches à être déchirée par des chiens furieux. *Plin.*, 8 *c.* 40.

CONTADESDE, *-dus*, fleuve de Thrace. prend sa source vers le N., près de Tarpodise, et se jette dans l'Agriane, près de Burtudise. *Hérod.*, 4, *c.* 90.

CONTENEBRA, v. d'Etrurie, chez les Tarquiniens, fut prise par les Romains l'an de Rome 367. *Tit. L.*, 6, *c.* 4.

CONTESTANI, peuple de l'Hispanie, au S. E., et au S. des Edetani. *Ptolém.*, 2, *c.* 6. — *Pline*, 1.

1. CONTRA AGINNUM (*Coudran*), lieu de la Gaule, dans la Belgique 2e, entre Augusta Veromanduorum et Augusta Suessionum.

2. — COPTOS, v. de la Thébaïde, vers le centre, sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis de Coptos.

3. — LATOPOLIS ou LATO, v. de la Thébaïde, vers le centre, sur la rive droite du Nil, vis-à-vis de Latopolis.

4. — APOLLINIS (sous-ent. *urbem*, la ville), v. de la Thébaïde, vers le midi, sur la rive droite du Nil, vis-à-vis d'Apollinopolis la grande.

5. — TOÜM, v. de la Thébaïde, au S. vis-à-vis de Toüm, sur la gauche du Nil.

6. — THUMUS, v. de la Thébaïde, au S. de Contra Toüm, sur la gauche du Nil, vis-à-vis de Thumis.

7. — OMBOS, v. de la Thébaïde, sur le Nil, au S. d'Ombos.

8. — SYÈNE, v. de la Thébaïde, au N. de Syène.

CONTREBIA (*Santavert*), v. de la Tarraconaise, à 10 lieues S. O. d'Ergavica, à l'E. de Complutum. *Tit. L.*, 40, *c.* 33

CONTRIBUTA (*Medina de las Torres*), v. de la Bétique, à 15 milles d'Arsa.

CONVALLIS ou NIVARIA (*Ténériffe*), l'une des îles Fortunées, sur la côte occidentale d'Afrique.

CONVENÆ, peuples de la Gaule dans l'Aquitaine, qui habitaient au pied des Pyrénées, à l'E. des Bigerrones. La Garumna prend sa source dans leur territoire. *Strab.* — *Ptolém.*, 2, *c.* 7.

COON, fils aîné d'Anténor et de Théano, tué par Agamemnon. *Iliade*, 11, *v.* 248. — *Paus.*

COOS, COS, île de la Méditerranée. V. Cos.

COPAAR, village de Palestine, près d'Eleuthéropolis, patrie du prophète Zacharie.

COPÆ, v. de la Grèce, dans la Béotie, sur les bords du lac Copaïs, auquel elle donnait son nom.

COPAÏS, lac de la Béotie, au S. E. d'Orchomène, dans lequel se jettent le Céphise et plusieurs autres rivières. *Paus.*, 9.

COPES, v. de Béotie. V. COPÆ.

COPHAS, *hist.*, fils d'Artabaze, l'un des lieutenans d'Alexandre-le-Grand *Q. C.*, 7. *c.* 11.

COPHAS, *géog.*, port de la Gédrosie, sur la mer Erythrée.

COPHÈNE. V. COPHES, *géog.*

COPHÈS, *hist.* V. COPHAS.

1. COPHÈS, *géog.*, ou COPHÈNE, *-nes*, fleuve de l'Inde, qui prenait sa source vers le mont Paropamise, dans l'Arachosie, et se rendait dans l'Indus, entre Alexandrie au S. et Taxila au N.

2. — autre fleuve de l'Inde, recevait le Sardane, le Parospus et le Sodinus. *Ptol.*, 8, *c.* 1.

1. COPHINOS, mesure de capacité des Béotiens, valait le quart du métrète. V. ce mot.

2. — Le *cophinos* des Juifs valait 7 litres 88 centilitres

COPHOS, lieu de l'Attique, près du Pirée. *Xén.*

COPIA, déesse de l'abondance chez les Romains. On la représentait tenant à la main une corne remplie de toutes sortes de fruits.

COPIÆ, *géog*. V. Sybaris.

COPILLE, *-llus*, général des Volces Tectosages, fut pris par les Romains, commandés par L. Corn. Sylla, alors lieutenant de Marius. *Plut.*

1. COPONIUS, partisan de Pompée, qui commandait une flotte rhodienne à Dyrrhachium. *Cic.*, *Divin.*, 1, *c.* 8. — *Paterc.*, 2, *c.* 83.

2. — chevalier romain, qui fut le premier intendant de Judée, l'an de J. C. 8. *Jos.*, *Ant. jud.*

COPRATAS (*Ab-Zal*), fleuve de la Susiane, qui se jetait dans le Pasitigris.

COPRÉE, *-reus*, fils de Pélops, se retira à Mycènes après la mort d'Iphitus, qu'il avait tué. *Iliade*, 15. — *Apollod.*, 2, *c.* 5.

COPTOS (*Kept*) ou Vicus Apollinis, v. de la Thébaïde, sur un canal qui communique avec le Nil, à 5 lieues N. E. d'Apollinopolis parva. Cette place, s'étant révoltée contre les Romains l'an 296, fut prise et détruite jusqu'aux fondemens par Dioclétien. *Pline*, 5, *c.* 9; *l.* 6, *c.* 23. — *Strab.*, 16. — *Juv.*, 15, *v.* 28. — *Ptol.*, 4, *c.* 5.

COQ (*gallus*), était consacré à Mars, à Apollon, à Esculape et à Minerve. V. ces noms et Alectryon.

COR ou Comer, grande mesure de capacité des Juifs, valait environ un muids ou 3 hectolitres 15 litres. *V. Tab. des mes. Juiv*, III, 2.

CORA (*Cori*), v. du Latium, sur les confins des Volsques, au S. E. de Velitres, bâtie avant la fondation de Rome par une colonie de Dardaniens. *Phars.*, 7, *v.* 392. — *En.*, 6, *v.* 775. — *T. L.*, 2, *c.* 16; *l.* 8, *c.* 19; *l.* 27, *c.* 9.

1. CORACES, nom que les Scythes donnèrent à Oreste et à Pylade. Ce mot signifiait dans leur langue dieux de l'amitié.

2. — ministres de Mithras. V. ce mot.

CORACÉSIE, *-sium*, v. maritime de la Pamphylie, à l'O. de Sydra. *Ptolém.*, 5, *c.* 5. — *Tit. L.*, 33, *c.* 20.

CORACIQUES, *-ca*, fêtes du dieu Mithras, ainsi appelées du nom des *Coraces*, ses prêtres.

CORACINSII, peuple qui habitait la partie septentrionale de l'île de Sardaigne.

CORACIUS. V. Anthon.

CORACONASE, *-sus*, v. d'Arcadie, au confluent du Ladon et de l'Alphée. *Paus.*, 8, *c.* 23.

CORAIL, plante née du sang de la tête de Méduse selon la fable. V. Méduse.

CORALÈTES, *-tæ*, ancien peuple de Scythie, du temps des Argonautes. *Flacc.*, 6, *v.* 81.

CORALLIENS, *-lii*, peuple barbare de la Sarmatie d'Europe, sur les bords du Pont-Euxin, vers l'embouchure du Danube. *Ov.*, *Pont.*, 4; *él.* 2, *v.* 37.

CORAS, frère de Catillus et de Tiburtus ou Tiburtinus, combattit contre Enée. *En.*, 7, *v.* 672.

CORASICI (Montes). V. Corax, *géog.*

CORASSIES, *-ssiæ* (*Dragonisi*), îles ou plutôt rochers de la mer Egée, près de l'île de Pathmos, sur les côtes de la Carie.

1. CORAX, *myth.*, fils de Coronus, petit-fils d'Apollon et de Chrysorte, succéda à son père au royaume de Sicyone, et mourut après un règne de 30 ans, laissant Epopée pour successeur. *Paus.*

2. — (κόραξ, corbeau), surnom d'Ulysse à cause de sa longévité.

Corax, *hist.*, rhéteur de Syracuse, vivait dans le 5ᵉ siècle av. J. C. Il composa un des plus anciens traités d'éloquence. Il est regardé comme le premier qui ait réduit en système l'art de parler, et qui ait demandé un salaire à ses élèves. *Cic.*, *Arusp.*, 12, *Orat.*, 1, *c.* 20. — *Quintil.*, 3, c. 1.

1. Corax, *géog*, mont. de la Grèce propre, dans l'Etolie, près de Naupacte.

2. — mont. d'Asie, séparait la Sarmatie asiatique de la Colchide.

3. — (*Carmsiday*), fleuve de la Sarmatie asiatique, qui prenait sa source dans les montagnes, traversait la partie septentrionale de la Colchide, et se jetait au N. de cette contrée dans le Pont-Euxin. *Tit. L.*, 36, *c.* 58.

CORAXIENS, *-xii*, peuples de l'Asie, dans la Colchide et la Sarmatie, habitaient le long des rives du Corax. *Pline*, 6, *c.* 5.

CORBEAU, oiseau consacré à Phébus. V. Coronis, Apollon.

Corbeau, *archéol.*, machine de guerre en usage dans les batailles navales. C'était un pont mobile à l'entour d'une grosse poutre garnie de griffes propres à accrocher les vaisseaux. Quand deux navires étaient réunis au moyen de cette machine, les assaillans s'élançaient sur le pont, et pénétraient dans le bâtiment ennemi. Il y avait encore plusieurs espèces de corbeaux; mais on ne s'en servait que sur terre : le plus fameux est le Polysparte ou corbeau d'Archimède et le *Tollenon* (V. ces mots).

CORBEILLE (Procession de la), procession solennelle qui se faisait à Athènes, durant la fête d'Eleusis, le quatrième jour vers le soir. Une corbeille tissue de joncs, représentant celle où Proserpine avait mis les fleurs qu'elle venait de cueillir au moment où Pluton l'enleva, était portée sur un char traîné lentement par des bœufs, et suivie d'une grande troupe d'Athéniennes; elles portaient des corbeilles mystérieuses remplies de choses qu'on tenait fort cachées, et couvertes d'un voile de pourpre. La ciste, ou corbeille des mystères d'Eleusis, renfermait du sésame, des gâteaux ronds, des grains de sel, des pavots et des pastilles.

CORBÉE, *-beus*, Gaulois de haute naissance, contemporain de César. *Com.*, *guer. des G.*, 8, *c.* 6.

1. CORBIÈNE, contrée de la Médie, vers le midi, au milieu de déserts, comprenait les environs de la ville de Corbiène.

2. — (*Khorrem-Abad*), v. de Médie, dans la Corbiène, un peu au S., sur le Choaspe.

CORBILO (*Coëron*), v. de la 2ᵉ Lyonnaise chez les Namnètes, sur le Liger, près de son embouchure, à deux lieues O. de Condivicum. *Strab.*

CORBION, *-io*, v. d'Italie, chez les Eques près de Vitellia. *T. L.*, 2, *c.* 39; *l.* 3, *c.* 66.

CORBIS et ORSUA, nom de deux frères qui combattirent l'un contre l'autre, en présence de Scipion, pour l'empire d'une ville d'Espagne. *T. L.*, 28, *c.* 21. — *Val. Max.*, 9, *c.* 11.

CORBONA, trésor du temple de Jérusalem. Les prêtres y plaçaient toutes les offrandes en argent qu'on faisait au Seigneur. *Math.*, 27, *c.* 6.

CORBRENES, *-næ*, peuple peu connu de la Médie, vers l'E., au milieu des vallées, voisin des Cosséens.

CORBULÆ Campus, plaine d'Afrique, à quatre journées de Carthage.

CORBULON (Domitius), général romain, célèbre par sa valeur, rétablit l'honneur de l'empire sous Claude et sous Néron. Il prit plusieurs forteresses sur les Arméniens, assiégea Artaxate, leur capitale, en rasa les murs, en brûla toutes les maisons, et en épargna toutefois les habitans, qui lui avaient ouvert leurs portes. Il chassa Tiridate d'Arménie, remit Tigrane sur le trône, et contraignit les Parthes à demander la paix. Néron, plus jaloux que reconnaissant de ses services ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. Corbulon, ayant appris cet ordre cruel, tira son épée, et s'en perça (l'an 66 de J. C.) en disant : *Je l'ai bien mérité!* se reprochant sans doute d'avoir été fidèle à ce prince barbare. Do-

militia Longina, sa fille, épouse Domitien, qui fut dans la suite empereur. *Tac.*, *Ann.*, 11, *c.* 18.

CORBULONIS MUNIMENTUM (*Groningue*), forteresse de Germanie, près des Cauci. *Ann.*, 11, *c.* 9.

CORCÉ, v. de la petite Arménie, près de l'Euphrate.

CORCOBA, v. située sur la côte méridionale de l'île de Taprobane.

CORCORAS, petite riv. de la Vénétie, sortait des Alpes Carniques, et se perdait dans le Savus, après avoir arrosé Nauportus et Æmona.

CORCURA, v. de l'Assyrie propre, que l'on croit la même que Memnis.

CORCYRE, *-ra*, *myth.*, nymphe, fille d'Asope, donna, dit-on, son nom à l'île de Corcyre. *Paus.*

1. CORCYRE, *-ra*, (*Corfou*), *géog.*, grande île de la mer Ionienne, près de la côte d'Épire, porta d'abord les noms de Drépane, de Schérie et de Phéacie. Elle est célèbre par le naufrage d'Ulysse et les jardins d'Alcinoüs. Une colonie de Colchidiens s'y établit 1349 ans av. J. C. Des Corinthiens bannis de leur patrie y vinrent sous la conduite de Chersicrates, et y bâtirent une ville l'an 703 av. J. C.; mais la colonie ne tarda pas à secouer le joug de la métropole, et dès 664 av. J. C. elle eut à soutenir un combat naval contre les Corinthiens. En 436 les Corcyréens disputèrent aux Corinthiens la possession d'Epidamne; les Athéniens prirent parti pour eux, et cette guerre fut comme le prélude de celle du Péloponèse. *Odys.*, 5. — *Thucyd.*, 1. — *Strab*, 6. — *Phars.*, 9, *v.* 32. — *Mét.*, 2, *c.* 7. — *Pline*, 4, *c.* 12.

2. — v. située dans l'île de ce nom (n°1), fondée par les Corinthiens l'an 703 av. J. C.

3. — ILLYRIÆ (*Cursola*), petite île située dans la mer Adriatique, sur la côte de l'Illyrie.

CORDACE, *myth.*, surnom que les habitans de Pise donnaient à Diane.

CORDACE, *-archéol.*, nom donné à une danse qui consistait dans les poses et les gestes les plus obscènes. Elle fut en usage d'abord chez les habitans du mont Sipyle et ensuite dans toute l'Asie mineure et la Grèce; on l'exécutait souvent dans les comédies.

CORDAX, satyre, inventeur de la danse lascive nommée Cordace.

CORDUBE, *-ba* (*Cordoue*), v. de la Bétique, sur le Bétis, au S. E de Mellaria, et au S. O. d'Illiturgi. C'est la patrie de Sénèque et de Lucain, son neveu. *Mart.*, 1, *ép.* 62 — *Plin.*, 3, *c.* 1. — *Mela*, 2, *c.* 6.

CORDUENNE ou CORDYÈNE. V. GORDYÈNE.

CORDIELA, port de l'Asie mineure, dans la province de Pont, sur le Pont-Euxin, au S E. de Trapézonte.

1. CORDUS (AULUS CRÉMUTIUS), sénateur et historien de Rome, contemporain d'Auguste et de Tibère, a écrit une histoire des guerres civiles de Rome. Séjan l'accusa auprès de Tibère à l'occasion de quelques opinions qu'il avait librement émises; et Cordus, certain d'être condamné, préféra se laisser mourir de faim. *Tac.* — *Senèq*

2. — ou CODRUS, poète latin contemporain de Domitien, V. CODRUS.

3. — (ÆLIUS JULIUS), historien latin du 3e siècle, écrivit des mémoires sur les événemens de son siècle. *Hist. Aug.*

CORDYÈNE. V. GORDYÈNE.

CORDYLA, port du Pont. *Pline*, 9, *c.* 15.

CORÉ, *myth.* (κόρη, jeune fille), nom qu'on donne souvent à Proserpine, fille d'Aïdonée, roi des Molosses, et de Cérès.

1. CORÉ, *hist.*, troisième fils d'Esaü et d'Oolibama. *Gen.*, 36, *v.* 5, 14 et 18.

2. — fils d'Isaar, un des principaux chefs de la révolte des Lévites contre Moïse et Aaron, fut englouti tout vivant dans la terre, 1489 ans av. J. C. Les fils de Coré ne furent pas compris dans le châtiment de leur père, et David accorda les plus grands honneurs à leurs descendans. *Exod.*, 6, *v.* 24.

1. CORÉ (*Kours*), *geog.*, v. de la Médie.

2. — V. CORA.

1. CORÈBE, *-rabus*. V. CHORÈBE

CORÉES, *-eæ*, *geog*, petite v. de la Judée, dans la tribu occidentale de Manassé, un peu à l'O. du Jourdain, entre la forteresse d'Alexandrion et le torrent de Tapuah. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

CORÉSIE, surnom que les Arcadiens donnaient à Minerve.

1. CORESSE, *-ssus*, colline de l'Asie mineure, voisine d'Ephèse. *Hérod.*, 5, *c.* 100. — *Paus.*

2. — v. de l'Asie mineure, au pied de la montagne du même nom.

CORÉSUS, prêtre du temple de Bacchus à Calydon en Béotie, aimait éperdument Callirhoé, dont il n'éprouvait que du mépris. Il s'en plaignit à Bacchus, qui envoya une peste dans la contrée. L'oracle, consulté sur les moyens de faire cesser ce fléau, répondit qu'il fallait immoler Callirhoé. La nymphe fut conduite à l'autel; mais Corésus se perça lui-même au lieu de l'immoler. V. CALLIRHOÉ.

CORÉTAS, nom de celui qui rendit le premier des oracles à Delphes. *Plut.*

CORÉTHON, un des fils de Lycaon.

COREX, prom. de la Chersonèse Taurique, sur la côte orientale, vers le milieu, au S. O. de Théodosie.

CORFINIUM (*San-Ferino*), v. capitale des Pélignes, près du fleuve Aternus, au N. E. de Marrubium. Pendant la guerre sociale les nations italiques, révoltées contre la domination romaine, proclamèrent Corfinium capitale de la confédération, et l'on y créa à l'imitation des Romains un sénat, deux consuls et douze préteurs. *Phars.*, 2, *v.* 478, — *Sil.*, 5, *v.* 522.

CORI (*Romanan-Koil*), île et promont. de l'Inde qui terminent le golfe Colchique, à 12 lieues de Colchi, dans l'Inde.

CORICEON PROMONTORIUM, promont. de l'Asie mineure, au S. de la presqu'île d'Ionie, qui s'avançait vers l'île de Chio.

1. CORIE, *-ria*, ou CORÉSIE. V. ce mot.

2. — fille de Jupiter et de Coriphe, inventa, dit-on, les chars à chevaux connus sous le nom de *quadriges*.

CORINÉE, *-neus*, *myth.*, héros fabuleux, échappé à la ruine de Troie, vint fonder Quimper en Bretagne.

CORINÉE, *-neum*, *géog.*, v. située sur la côte méridionale de l'île de Cypre, entre Citium et Salamis.

1. CORINIUM (*Chichester*), v. de la Grande-Bretagne, au S., dans la Bretagne 1re, sur la côte à l'E. de Venta Belgarum, presque vis-à-vis de l'île de Victis.

2 — (*Cori*), v. de l'Illyrie, sur le golfe Adriatique.

CORINNE, *-na*, surnommée la *Muse Lyrique*, fille d'Achélodore et de Pocratée, était de Tanagre en Béotie, et vivait vers l'an 474 av. J. C. Contemporaine de Pindare, elle fut en même temps que lui élève de la célèbre Myrtis, et se montra admiratrice enthousiaste de son condisciple. Mais ensuite elle osa le défier, et remporta cinq ou même six fois sur lui le prix de l'ode : le poète trop irascible taxa ses juges d'injustice, et accabla sa rivale d'épigrammes et de sarcasmes. Pausanias attribue le triomphe de Corinne au dialecte éolien, plus gracieux, peut être même plus intelligible pour ses

juges, mais surtout à sa grande beauté. Il reste quelques fragmens de ses poésies. Les Tanagréens lui élevèrent un tombeau magnifique dans l'endroit le plus fréquenté de la ville. *Prop.*, 2, *el.* 3.

2. —, femme de Thespis, célèbre par sa beauté.

3. — nom imaginaire donné par Ovide à une de ses maîtreses, qu'on croit être la même que Julie, fille d'Auguste.

CORINNUS, poète grec, antérieur à Homère, et disciple de Palamède, avait écrit en vers *l'histoire du siége de Troie* et de la *guerre de Dardanus*. On dit qu'il employa dans ses poèmes les lettres doriques inventées par Palamède, et qu'Homère lui dut l'idée de l'Iliade et un grand nombre de vers.

1. CORINTHE, *-thus* (*Corito*), v. célèbre de la Grèce, située sur l'isthme de ce nom, environ à soixante stades de l'une et de l'autre mer. Sysiphe en jeta les premiers fondemens, l'an 1330 av. J. C., et Corinthus, fils de Pélops, lui donna son nom. Elle portait auparavant celui d'Ephyre. On la nommait aussi Bimaris (*bis*, deux fois; *mare*, mer) à cause de sa situation entre deux mers. Pendant les beaux jours de la Grèce Corinthe fut après Athènes la ville la plus riche, la plus polie et la plus commerçante de toute cette contrée; et sous la domination des Romains elle éclipsa Athènes même. Elle avait, dit-on, y compris sa citadelle, nommée *Acro-Corinthe*, vingt stades de circuit. Des statues, des tableaux, des édifices magnifiques s'y offraient de toutes parts. On remarquait surtout le théâtre, le stade de marbre blanc, et un temple célèbre, consacré à Vénus. Mais les plaisirs étaient fort chers dans cette ville délicieuse; c'est ce qui donna lieu à ce proverbe :

Non cuivis homini contingit adire Corinthum,
Ne va pas à Corinthe qui veut.

Corinthe avait aussi deux ports qui facilitaient le vaste commerce qui fut l'origine de sa splendeur; l'un, nommé *Cenchrées*, était sur le golfe Saronique, et ouvrait le chemin de l'Asie; l'autre, sur le golfe Corinthiaque, se nommait *Léchée*, et servait de communication avec l'Italie. Périandre et long-temps après plusieurs empereurs romains essayèrent, mais en vain, de les réunir tous les deux en coupant l'isthme par un canal. Corinthe avait été pillée et détruite presque entièrement par le consul Mummius, 146 ans av. J.C.; mais quatre-vingts ans après Jules César y envoya une colonie, et fit tous ses efforts pour la relever de ses ruines, et lui rendre sa première splendeur. *Il.*, 15. — *T. L.*, 45, *c.* 28. — *Mét.*, 2, *v.* 240.—*Hor.*, 1, *ép.* 17, *v.* 36.— *Strab.*, 8.— *Plin.*, 34, c. 2.— *Theb.*, 7, *v.* 106.— *Paus.*, 2, *c.* 1, etc. — *Flor.*, 2, etc. V. CORINTHIENS.

2, 3 et 4. — v. de l'Epire, — v. de l'Elide, vers le N.,—v. de Thessalie, sur les frontières de l'Epire. *Apollod.*

5. — (GOLFE DE). V. CORINTHIAQUE.

6. — (ISTHME DE), isthme fameux, large de six milles, allait du golfe Corinthiaque à l'O. au golfe Saronique à l'E., et unissait la Grèce propre au Péloponèse.

CORINTHE (AIRAIN DE), composition fameuse employée fréquemment par les statuaires de Corinthe. C'était un alliage d'or, d'argent et de cuivre fondus ensemble. On raconte ordinairement que lors de la prise et de l'embrasement de Corinthe par Mummius (146 ans av. J. C.) la violence de l'incendie y fit fondre les métaux, et qu'il s'en forma le mélange connu depuis sous le nom *d'airain de Corinthe*. Mais c'est une erreur : long-temps avant ce désastre les artistes corinthiens mêlaient l'or, l'argent et le cuivre dans leurs ouvrages. Quoi qu'il en soit, cet alliage était préféré par les plus habiles sculpteurs au marbre et même à l'or.

CORINTHIAQUE (GOLFE), *-cus sinus*, golfe de la mer Ionienne qui s'enfonçait dans les terres entre la Grèce propre et le Péloponèse, depuis l'embouchure de l'Achéloüs et le promontoire Araxe jusqu'à Pages et Corinthe, et qui par conséquent baignait au N. l'Etolie, la Phocide et la Béotie, au S. l'Achaie, la Sicyonie, la Corinthie et la Mégaride. Il est extrêmement resserré auprès de Naupacte, où il ne forme plus qu'un détroit de très-peu de largeur, de sorte qu'il est en quelque sorte coupé en deux parties inégales, l'une, à l'O. du détroit de Naupacte, était très-petite, et gardait le nom de golfe de Corinthe; l'autre, à l'E. de ce même détroit, était beaucoup plus vaste, et s'appelait mer de Crissa ou d'Alcyon.

CORINTHIE, *myth.*, surnom de Vénus, d'un temple qu'elle avait à Corinthe et du nombre prodigieux de courtisanes qu'il y avait dans cette ville.

CORINTHIE, *-thia*, *géog.*, petite contrée du Péloponèse, qui formait le territoire de Corinthe. Elle occupait une partie de l'isthme qui réunissait la Grèce au Péloponèse.

CORINTHIENS, habitans de la ville de Corinthe et de la Corinthie. Les Corinthiens se montrèrent dans l'origine actifs, hardis, industrieux, et usèrent de tous les avantages que leur donnait la position de leur capitale pour le commerce. Ils acquirent des richesses immenses, et envoyèrent au loin des colonies. Mais, amollis par le luxe, ils se bornèrent de bonne heure à conserver celles qu'ils avaient sans en former de nouvelles.

Rien de plus connu aussi que la magnificence et la dissolution des Corinthiens. Mais à un faste sans bornes ils oignaient le goût et même le génie des beaux arts. Athènes même aurait peine à citer un aussi grand nombre de peintres, de statuaires, d'architectes célèbres.

Le gouvernement de Corinthe était monarchique dans l'origine; dix-neuf rois, sept de la dynastie des Sisyphides, douze de celle des Héraclides, descendans d'Alétès, s'y succédèrent dans l'ordre suivant;

SISYPHIDES.

Sisyphe vers l'an 1330 av. J. C.
Ornytion.
Thoas.
Démophon.
Propidas.
Doridas.
Hyanthidas.

HÉRACLIDES.

Alétès vers l'an	1100 av. J. C.
Ixion.	1065
Agélas.	1058
Prymnes.	991
Bacchis.	956
Agalaste	921
Eudème.	891
Aristodème.	866
Agémon.	831
Alexandre.	815
Thélespe.	790
Automène.	778

Ce dernier ne régna que peu de temps; mais les Bacchides, ses parens, qui avaient la plus grande influence sur les Corinthiens par leur noblesse, leur opulence et leur nombre, établirent (777) un gouvernement aristocratique, et conférèrent le commandement à un magistrat annuel, choisi dans leur famille, nommé Prytane. Ce gouvernement dura environ un siècle, et fut renversé par Cypsèle, qui y substitua l'ancien despotisme (658 av. J. C.). Après Cyp-

sèle régnèrent Périandre, son fils (628 av. J C.), et Psammetique, neveu de Périandre (614 584). A cette époque les Corinthiens reprirent leur liberté, instituèrent un gouvernement démocratique, et rétablirent les *Prytanes* (V. ce mot). C'est sous ce gouvernement qu'ils se signalèrent par des chefs-d'œuvre dans les arts du dessin et par la magnificence de leur ville; mais ils prirent peu de part aux divers événemens qui troublèrent la Grèce, et ne furent jamais acteurs principaux dans les grandes luttes qui agitèrent si souvent les républiques de cette contrée, excepté dans celle que l'on nomme *guerre de Corinthe*. Les Corcyréens s'étant emparés d'Epidamne, colonie des Corinthiens, ceux-ci voulurent la reprendre; Corcyre appela les Athéniens à son secours; Corinthe eut recours aux Spartiates, et alluma par là la guerre du Péloponèse(431). Les Corinthiens prirent aussi part à la lutte de la ligne achéenne contre la Macédoine, et enfin aux guerres de la Macédoine contre les Romains. Ayant à cette époque pris parti en faveur de Philippe, ils virent leur ville assiégée à diverses reprises, et enfin emportée d'assaut par Mummius l'an 146 av. J. C. Là finit l'indépendance des Corinthiens. *Thucyd.* — *T. L.*, 9, 11, 13, 21, 34; etc. — *Virg.*, *Géorg.*, 2, *v.* 464. — *Just.*, 5, *c.* 10. — *Ptol.*, 3, *c.* 16.

1. CORINTHUS, fils de Jupiter. *Paus.*

2. — fils de Marathon. *Il.*

3. — un des fils de Pélops, donna son nom à Corinthe, nommée auparavent Ephyre.

CORIOLAN, *-anus* (C. Martius), général romain des premiers temps de la république, qui prit sur les Volsques la ville de Coriole. Il ne voulut accepter d'autre récompense que le surnom de Coriolan, un cheval et quelques prisonniers, parmi lesquels était son ancien hôte, à qui il rendit aussitôt la liberté. Ses exploits lui donnant le droit d'aspirer au consulat, il se mit au nombre des candidats. Mais le peuple, sans avoir égard à son mérite, éleva un autre citoyen à cette place éminente. Coriolan en conserva un profond ressentiment, et chercha l'occasion de se venger. Elle se présenta bientôt; Gélon, roi de Sicile, ayant fait présent aux Romains d'une grande quantité de blé, Coriolan soutint avec chaleur qu'il fallait le vendre, et non le donner gratuitement. Les tribuns soulevèrent aussitôt le peuple contre lui, et voulurent le faire mourir. Mais les sénateurs ayant ramené le peuple à une opinion plus modérée, le vainqueur de Coriole fut seulement condamné à l'exil, 491 av. J.C. Il se retira chez Accius Tullus, général des Volsques et son plus grand ennemi, qui l'accueillit avec bonté. Coriolan lui conseilla de faire la guerre aux Romains, et se mit lui-même à la tête de l'armée des Volsques. Rome, alarmée à son approche, lui envoya plusieurs ambassades pour tâcher de fléchir sa colère. Mais il fut sourd à toutes les prières, et ordonna aux Romains de se préparer à la guerre. Il vint camper à cinq milles de la ville, et s'en serait sans doute emparé si les dames romaines n'avaient engagé Véturie, sa mère, et sa femme Volumnie à faire un dernier effort. L'entrevue de Coriolan et de sa famille fut un spectacle touchant. Il fut long-temps inexorable; mais à la fin il se laissa vaincre par les prières et les larmes de sa femme et de sa mère, et s'éloigna de Rome avec son armée. Les Romains, pour éterniser l'action de Volumnie, consacrèrent un temple à la fortune des femmes. La conduite de Coriolan ayant déplu aux Volsques, il fut cité devant le peuple d'Antium. Lorsqu'il comparut pour se justifier, ses ennemis furieux se jetèrent sur lui, et le tuèrent, l'an 483 av. J. C. Les Volsques lui firent de magnifiques obsèques, et les dames romaines prirent le deuil. Quelques historiens prétendent qu'il mourut en exil dans un âge avancé. *Plut.*, *Coriol.* — *Flor.*, 2, *c.* 22. — *T. L.*, 2.

CORIOLE, *-la* ou *li*, v. du Latium, au N. de Suessa Pometia, sur le fleuve Astura, fut prise par les Romains sous la conduite de Coriolan. V. Coriolan. *T. L.*, 2, *c.* 33. — *Pline*, 3, *c.* 5. — *Plut.*

CORIONDES, *-di* (comté de *Caterlock* ou *Carlow*), peuple de l'Hibernie, un peu à l'E., vers les sources du Bergus.

CORIPHE, nymphe de l'Océan, aimée de Jupiter, dont elle eut Corie. V. Corie, 2.

CORIOSOLITES. V. Curiosolites.

CORIOVALLUM (*Faulquemont*), lieu de la Gaule Belgique, dans la Germanie 2ᵉ, chez les Tongres vers le N., à l'E. de la Meuse.

CORIS, espèce d'arme particulière aux Etrusques et semblable à la lance.

CORISOPITI, peuple de la 3ᵉ Lyonnaise, à l'O. des Vénètes, et au S. des Osismii, s'étendait depuis Vindana portus jusqu'au promontoire Calbium.

CORISSE, *-sus*, v. de l'Asie mineure, en Ionie.

CORITANI, peuple de la Grande-Bretagne, à l'E. des Cornavii, au N. des Iceni, au S. des Parisii.

CORITE, *-tus* V. Corythe et Dardanus.

CORMA, fleuve de l'Afrique occidentale, dans la Chalonitide, se rendait dans le Délas. *Ann.*, 12, *c.* 14.

CORMASE, *-sa*, v. de la Pamphylie, au N., sur les frontières de la Pisidie. *T. L.*, 38, *c.* 15. — *Ptol.*, 5, *c.* 5.

CORME, *-mus*. V. Corma.

CORMIER Sacré. Romulus, dit-on, afin d'éprouver sa force, avait lancé du mont Aventin un javelot dont le bois était de cormier. Le fer s'enfonça si fort dans le sol que personne ne fut capable de l'arracher; la terre couvrit bientôt tout le bois, et il en sortit un tronc fort grand et fort beau. Dans la suite les Romains regardèrent ce cormier avec une espèce de religion comme une de leurs antiquités les plus sacrées, et le firent environner de murailles. Ceux qui s'apercevaient qu'il séchait faute de nourriture couraient criant partout à l'eau, et dans un moment on venait de toutes parts avec des vaisseaux pleins d'eau pour l'arroser et le rafraîchir. Mais César ayant fait bâtir autour de cet arbre, les ouvriers en creusant offensèrent par mégarde ses racines, et il mourut. *Plut.*

1. CORMION, petite ville de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, à l'E. du promontoire Hermæum.

2. — Sinus, golfe sur lequel était située la ville de même nom.

CORMON, v. de l'Arcadie, sur les confins de la Laconie, au S. E. de Mégalopolis.

CORNABII, peuple de la Calédonie.

CORNAVII, peuple de la Grande-Bretagne, à l'orient des Ordovices.

CORNE du midi. V. Noti-Cornu, Notu-Keras.

CORNELIA, illustre famille patricienne de Rome que l'on regardait comme la plus ancienne et la plus nombreuse. On trouve une grande quantité de branches de cette maison; mais il y en a quatre seulement dont on peut dire avec certitude qu'elles appartenaient à la famille patricienne. Ce sont les Lentulus, les Maluginensis, les Rufinus et les Scipio. V. ces noms.

Cornelia Lex, nom commun à plusieurs lois romaines, portées pour la plupart par L. Cornélius Sylla.

1. — décrétée sous les auspices de Nasica, l'an de Rome 582, qui déclara la guerre à Persée, fils de Philippe, roi de Macédoine, s'il ne donnait au peuple romain une satisfaction convenable.

2. — décrétée l'an de Rome 670 par Sylla, qui confirma la loi Sulpicia, et incorpora les citoyens des huit nouvelles tribus aux trente-cinq anciennes.

3. — *décrétée* par le même l'an de Rome 670, qui interdit le feu et l'eau à tout général qui conduira son armée hors de sa province, ou fera la guerre sans en avoir reçu l'ordre, qui engagera ses soldats à rançonner un général prisonnier, qui épargnera le chef des voleurs et des pirates. Cette loi défendit sous les mêmes peines à tout citoyen romain d'aller dans une mer étrangère.

4. — loi qui, dans les causes de meurtre, de poison, d'incendie et de calomnie, permit à l'accusé de demander à être jugé à haute voix ou par scrutin secret.

5. — loi qui interdit le feu et l'eau aux concussionnaires, aux dilapidaires des deniers publics.

6. — loi de Corn. Sylla, révoqua le privilége qu'avaient obtenu plusieurs villes pour avoir embrassé le parti de Marius pendant les guerres civiles.

7. — loi qui accorda aux partisans de Sylla le droit de parvenir aux emplois publics avant l'âge prescrit par les lois, et qui dépouilla de toute magistrature les enfans des proscrits et des partisans de Marius.

8. — *de proscriptis*, par laquelle Sylla ordonnait la proscription. V. PROSCRIPTIONS.

9. — confisqua les terres des proscrits et particulièrement celles des environs de Volaterre et de Fésule, que Sylla distribua à ses soldats.

10. — décrétée l'an de Rome 673, ordonnait qu'un citoyen ne remplirait qu'un seul emploi dans l'armée, et ne pourrait être promu de nouveau à la même fonction qu'après dix ans révolus.

11. — loi de la même année, dépouilla les tribuns du droit de faire des lois, de convoquer l'assemblée du peuple, de recevoir les appels et de pouvoir parvenir à aucun autre emploi.

12. — loi de la même année, défendit au préteur de s'écarter dans les jugemens de la lettre de la loi, et de l'interpréter à son gré.

13. — avait pour objet de mettre des bornes au luxe des funérailles. *Les lois 2-13 sont de Sylla.*

14. — loi de l'an de Rome 677, rendit aux colléges sacerdotaux le droit d'elire les prêtres, que la loi Domitia leur avait enlevé, pour le donner au peuple.

15. — décrétée l'an de Rome 686 par le tribun C. Cornélius, annula toute exemption de loi qui ne serait pas munie des suffrages de deux cents sénateurs, et qui n'aurait pas été confirmée par le peuple.

1. CORNÉLIE, *-lia*, *hist.*, fille de Scipion l'Africain, femme de Sempronius Gracchus et mère des Gracques, donna la plus brillante éducation à ses enfans, et se rendit célèbre par sa vertu. Une dame de Campanie, qui étalait complaisamment ses bijoux en sa présence, voulut aussi voir les siens : Les voilà, répondit Cornélie en lui montrant ses enfans. Cette femme illustre eut la gloire de se voir ériger de son vivant une statue de bronze, sur laquelle on mit cette inscription : *A Cornélie, mère des Gracques.* Chiscon, roi de Libye, lui proposa de l'épouser; mais elle rejeta ses offres, croyant qu'il était plus honorable pour elle d'être la veuve d'un Romain distingué que reine de Libye. On lui attribue quelques lettres qui existent encore. *Val. Max.*, 4, *c.* 4. — *Juv.*, 6, *v.* 167.

2. — fille de Cinna et première femme de César, donna le jour à Julie, femme de Pompée. César l'aimait si tendrement qu'il prononça son oraison funèbre, et rappela de l'exil Cinna, son frère.

3. — fille de Métellus Scipion, épousa Pompée après la mort de P. Crassus, son premier mari. Elle s'est immortalisée par son courage et sa vertu. Elle arriva avec Pompée dans le port d'Alexandrie, le vit tomber sous le fer d'Achillas, et entendit ses gémissemens sans pouvoir le secourir. Elle se regardait comme l'unique cause des malheurs de ce grand homme. *Plut.*, *Pomp.*

4. — vestale enterrée vivante sous Domitien, pour avoir violé son vœu de chasteté. *Suét.*, *Dom.*

CORNELII FORUM (*Imola*), v. d'Italie, sur le territoire des Anamani.

CORNÉLIUS. La plupart des membres de cette famille sont mieux connus par les surnoms de Cossus, Dolabella, Lentulus, Scipion, etc. V. ces noms.

1. — (A.), questeur l'an de R. 295. *T. L.*, 3, *c.* 24.

2. — (A.), grand pontife l'an de Rome 324, mourut de la peste. *T. L.*, 4, *c.* 27.

3. — (C.), tribun militaire l'an de Rome 363. *T. L.*, 6, *c.* 5.

4. — (P.), tribun militaire l'an de Rome 365 et 370. *T. L.*, 6, *c.* 1, 11.

5. — (A. et M.), tribuns militaires qui, l'an de Rome 386 et 388, continuèrent le siége de Tusculum, sans pouvoir s'emparer de cette ville. *T. L.*, 6, *c.* 36, 42.

6. — ARVINA, dictateur l'an de Rome 432, remporta une victoire sur les Samnites, qui lui valut les honneurs du triomphe. *T. L.*, 8, *c.* 38.

7. — (A.) ARVINA, l'un des féciaux, qui, l'an de Rome 434, furent chargés de remettre entre les mains des Samnites les officiers romains qui s'étaient rendus garans de la paix de Claudium. *T. L.*, 9, *c.* 10.

8. — (P.) ARVINA, consul l'an de R. 448 et 465, soutint la guerre contre les Samnites, qu'il mit en déroute. Il fut nommé censeur l'an de Rome 459.

9. — BARBATUS, grand pontife l'an de R 449. fit la dédicace d'un temple à la Concorde. *T. L.*, 9, *c.* 46.

10. — (SERV.) LENTULUS, consul l'an de R. 450.

11. — CALUSSA (P.), fut nommé pontife l'an de Rome 540, avant d'avoir possédé aucune magistrature curule, honneur que l'on n'avait accordé à personne depuis vingt-six ans. *T. L.*, 25, *c.* 5.

12. — CAUDINUS, édile curule l'an de Rome 544. *T. L.*, 27, *c.* 21.

13. — (SERV.), tribun militaire l'an de Rome 547, se signala dans un combat contre les Ausétains et les Ilergètes. *T. L.*, 29, *c.* 3.

14. — (CN.) BLASION, préteur l'an de R. 558, eut en partage la Sicile. *T. L.*, 34, *c.* 43.

15. — (CN.) MERENDA, préteur la même année que le précédent, eut la Sardaigne pour département. *T. L.*, 34, *c.* 43.

16. — (P.) BLASIO, l'un des députés qui furent envoyés aux Carnes, aux Istriens, l'an de R. 582, au sujet des plaintes que ces peuples avaient portées au sénat contre le consul C. Cassius.

17. — (C.), tribun du peuple l'an de R. 585, excita quelques mouvemens dans la république, pour se venger du sénat, qui avait rejeté une de ses propositions.

18. — PHAGITA commandait les soldats qui, par l'ordre de Sylla, recherchaient dans le pays des Sabins, et arrêtaient tous ceux qui y étaient cachés. César, encore jeune et fuyant la persécution de Sylla, tomba entre les mains de Phagita, qui lui rendit la liberté pour deux talens, que lui donna César. *Plut.*

19. — (L.) CHRYSOGONUS. V. CHRYSOGONE.

20. — FAUSTUS, fils de Sylla, entra le premier dans le temple de Jérusalem lors du siége de cette ville par Pompée.

21. — (C.), chevalier romain, complice de Catilina, s'était chargé de tuer Cicéron.

22. — (C.), devin de Padoue, prédit le commencement et le succès de la bataille de Pharsale. *Plut.*

23. — (P.), officier de Scipion, fut tué en défendant Sarsure contre César.

24. — centurion de l'armée d'Octave, chef d'une députation de quatre cents hommes que cette armée

envoya au sénat, l'an de Rome 709, pour demander le consulat en faveur d'Octave.

25. — CETHEGUS (SERV.), consul l'an de J.C.24.

26. — l'un des accusateurs de Mamercus Scaurus vers l'an de J. C. 36, fut exilé dans les îles pour corruption. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 29, 30.

27. — AQUINUS assassina Fontéius Capiton, dont il était officier dans l'armée de la basse Germanie. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 7.

28. — fils de Créon, ambassadeur des Juifs auprès de l'empereur Claude.

29. — GALLUS, poète élégiaque. V. GALLUS.

30. — SEVERUS, poète épique, contemporain d'Auguste, composa un poème sur le mont Etna et un autre sur la mort de Cicéron. *Quintil.*, 10.

31.—(AUR.) CELSUS, médecin. V. CELSE, n° 4.

32. — officier romain qui déploya un grand courage au siége de Jérusalem par Titus. *Josèphe*, *Guerr. des J.*

33.—NEPOS, TACITUS, SCIPIO, SYLLA. V. ces noms.

CORNICULAIRES, *-larii*, lieutenans sous les tribuns des soldats. Leur nom de *corniculaires* venait de ce qu'ils portaient un petit cor, dont ils se servaient pour transmettre les ordres aux soldats.

CORNICULE ou CORNICLE, *-culum* ou *clum*, v. du Latium, près de la voie Salaria.

CORNIFICIA, sœur du poète Cornificius, composa des poésies estimées. « La science, disait-elle, est la seule chose indépendante de la fortune. »

1. CORNIFICIUS, poète contemporain de Salluste, Lucceius et Cornélius Népos. Cicéron en fait mention dans quelques-unes de ses lettres du premier livre à ses amis.

2. — greffier de Verrès en Sicile. *Cic.*, *Verr.*, 3, *c.* 107.

3. — compétiteur de Cicéron pour le consulat. *Cic.*, *am.*, 1, *ep.* 10.

4. — lieutenant de César, envoyé en Illyrie pour gouverner cette province. *Plut.*, *Ces.*

5. — poursuivit, en qualité d'accusateur public, Brutus à cause du meurtre de César, et fut ensuite lieutenant d'Octave. *Plut.*

CORNIGER (*cornu*, corne ; *gero*, porter), surnom de Bacchus, à cause des deux rayons en forme de corne qu'on lui voit quelquefois sur la tête.

CORNU (*corne*) se joint à certains noms propres pour désigner un cap. V. les noms propres.

CORNUS (*Piginusi*), v. de Sardaigne, au N. O. de Forum Trajani, près de laquelle Manlius défit les Carthaginois, l'an de R. 544. *T. L.*, 23, *c.* 40, 41.

1. CORNUTUS, préteur contemporain de Cicéron, se tua de désespoir quand Rome fut soumise par Octave. *Cic.*, 10, *ep.* 11.

2. — philosophe stoïcien, natif d'Afrique, fut précepteur du poète Perse, et mis à mort par ordre de Néron, l'an 54 de J. C.

3. — citoyen romain, qui, du temps des proscriptions de Marius, fut sauvé par ses esclaves. Ayant mis un mort dans son lit, ils le firent passer pour leur maître. *Plut.*, *Mar.*

COROBILIUM (*Corbeil*), v. de la 4e Lyonnaise, au S. E. d'Augustobona, entre Durocortorum et Andomatunum.

COROCONDAMA (*Taman*), v. de la Sarmatie asiatique, sur le Bosphore, au S. O. de Phanagorie. *Ptolém.*, 5, *c.* 9. — *Strab.* — *Pline.*

CORODAMUM (*cap de Kuriat*), promont. de l'Arabie heureuse, sur la côte méridionale du golfe Persique, au-dessus des îles Calaci.

CORÆBUS. V. CHORÈBE.

COROLAME, *-mus*, roi des Boïens remporta une grande victoire sur les Romains l'an 196 av. J. C. *T. L.*, 23, *c.* 26.

CORONE, *-na*, (*Coron*), v. de Messénie, à l'E. de Méthone, près du golfe Messéniaque. *Paus.* — *Strab.* — *Ptolem.*, 3, *c.* 16. — *Pline*, 4, *c.* 5.

CORONÉE, *hist.*, roi de la Phocide et père de Coronis.

1. CORONÉE, *-nea* (*Camarie*), *géog.*, v. de la Béotie, à l'O. d'Haliarte, où Agésilas, roi de Lacédémone, défit les armées réunies d'Athènes, de Corinthe, de Thèbes et d'Argos, l'an 394 av. J. C. *Corn. Nép.*, *Agés.* — *Paus.*, 9, *c.* 34. — *Diod.*, 12.

2. — ou CORONE, v. de Messénie, sur la côte.

3. — v. de la Thessalie, dans la Phthiotide.

4. — v. située au N. de l'île de Cypre.

5. — v. de l'Epire mérid., dans le territoire d'Ambracie.

6. — v. de la Corinthie.

CORONIE, *-nia*. V. CORONÉE.

CORONIEN (GOLFE), *-naus sinus*, golfe du Péloponèse, ainsi nommé de la ville de Coronée, plus connu sous le nom de Golfe de Messénie. V. ce mot.

CORONIS, fille de Phlégias, fut aimée d'Apollon, dont elle eut Esculape, et qui la tua par jalousie. D'autres prétendent que Diane la perça de ses flèches pour la punir de ses infidélités, et qu'au moment où on la mettait sur le bûcher Mercure tira de ses flancs l'enfant dont elle était enceinte. Selon quelques mythologues, Coronis accoucha heureusement, et exposa son fils près d'Epidaure, afin de cacher sa faiblesse à son père. L'enfant fut sauvé et nommé Esculape ; on rendit à Coronis des honneurs divins après sa mort, et les habitans de Sicyone lui érigèrent dans le temple d'Esculape une statue que l'on ne montrait jamais au public. *Paus.*, 2, *c.* 26.

2. — fille de Coronée, roi de Phocide, que Minerve changea en corneille, pour la soustraire aux poursuites de Neptune. *Métam.*, 2, *v.* 543.

3. — une des filles d'Atlas et de Pléione.

4. — nymphe qui prit soin de l'enfance de Bacchus, dans l'île de Naxos.

5. — bacchante enlevée par Butès.

6. — femme d'Esculape, dont elle eut Machaon. Quelques auteurs la nomment Epione.

1. CORONUS, fils de l'Argonaute Cénée. *Il.*, 2.

2. — fils d'Apollon et de Chrysorte. *Paus.*, 2, *c.* 5.

3. — fils de Thersandre, petit-fils de Sisyphe, fut adopté par Athamas, dont il était petit-neveu *Paus.*

4. — fils de Phoronée et roi des Lapithes, fut tué par Hercule pour avoir attaqué les Doriens.

5. — fils de Léontée et l'un des prétendans d'Hélène.

COROPASSE *-sus* (*Kou-Hissar*), château de l'Asie mineure, dans la Lycaonie, sur le bord de l'Halys.

COROZAÏN, v. de la tribu de Manassé, sur le bord du lac de Tibériade, près de Bethsaïde, au S. *Math.*, 11, *v.* 21; *Luc*, *c.* 10, *v.* 13.

CORRA (*Schiraz*), v. de la Perse au S. O. de Persépolis, fondée l'an 695 de J. C.

CORRAGUS. V. CORRHAGUS.

CORRECTEURS, officiers du Bas-Empire, sous les consulaires, veillaient au bon ordre, et avaient soin des bâtimens publics.

1. CORRÉE, *-raus*, père de Stratonice, femme d'Antigone.

2. — général des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, opposa une vigoureuse résistance à César, et fut tué dans un combat contre ce général.

CORRHAGIE, *gium*, v. de Macédoine, vers le N., sur les frontières de la Thrace. *T. L.*, 31, *c.* 27.

CORRHAGUS, lieutenant d'Eumène, fit alliance avec Attesbus, un des rois de la Thrace, et enleva la Marène à Cotys, autre roi du même pays, 17 ans av. J. C. *T. L.*, 42, *c.* 67.

CORRIBILON, roi d'une contrée de l'Espagne, tomba vivant entre les mains de Flaminius, 192 ans av. J. C. *T. L.*, 35, c. 22.

CORSA BIBULCA, *hist.*, femme de Ligurie, découvrit la Corse (*Corsica*) en suivant un taureau qui y allait à la nage. Dès que les Liguriens en furent instruits, ils y envoyèrent une colonie, qui donna à l'île le nom de Corsica, en mémoire de Corsa. V. CORSICA *Isidore*.

CORSA, *géog.*, v. de la Béotie, située sur le haut d'une colline, au-dessus de Cyrtones.

CORSE. V. CORSICA.

1. CORSÉE, *-sea*, petite v. de la Grèce, dans la Béotie, près de Cyrtones. *Paus.*

2. — petite île de la mer Egée, sur la côte de l'Ionie, près de celle de Samos.

CORSICA (*la Corse*), île de la Méditerranée au S. de la Ligurie, porta d'abord le nom de Tercepne et ensuite celui de Cyrnos, que lui donna Cyrnus, fils de Jupiter et de Cyrno. D'après Sénèque, qui y fut exilé, ses habitans vivaient long-temps; mais ils étaient sauvages, fourbes, voleurs et sans religion. Ils faisaient leur principale nourriture du miel, qu'ils avaient en abondance, mais auquel la grande quantité d'ifs et de ciguë dont l'île était couverte donnait un goût amer. Les Carthaginois, après avoir possédé la Corse pendant plusieurs siècles, en furent chassés l'an 231 av. J.C. par les Romains, qui la conservèrent jusqu'à la décadence de l'empire. Du temps de Pline cette île était très florissante, et comprenait trente-trois villes. *Strab.* — *Pline*, c. 6; *l.* 7, c. 2. — *Virg.*, *égl.* 9, *v.* 30.

CORSIE, *-sia*, v. de Béotie, la même sans doute que Corsée.

CORSOTE, v. de la Mésopotamie, au confluent de l'Euphrate, au N. d'Agamine, et au S. du lieu nommé *Gordiani monumentum*. *Xénoph.*

CORSURE, *-ra*, île située dans le port de Carthage.

CORTERIACENSES, peuple de la 2e Belgique, chez les Nervii, vers le N.

CORTERIACUM (*Courtrai*), v. des Corteriacenses, entre Meldi au N. et Turnacum au S.

CORTINE, *-na*, peau du serpent Python, avec laquelle la pythonisse couvrait le trépied sur lequel elle s'asseyait pour rendre ses oracles. Quelques-uns croient que Cortine est le nom du trépied même.

CORTONE, *-na*, ancienne v. d'Etrurie, sur les bords du lac de Trasimène, au S. O. de Perusie. Cette ville est appelée Cortynum par Virgile. *T. L.*, 9, c. 37; *l.* 22, c. 24. — *Pline*, 1. — *Den. d'Hal.*, 1, c. 20, 26.

CORTORIACUM (*Courtrai*). V. CORTERIACUM.

CORTUOSA, v. d'Italie, au S., dans l'Etrurie, chez les Tarquiniens. *T.L.*, 6, 4.

1. CORUNCANUS, consul l'an de Rome 472. *Tit Liv.*

2. — fut le premier plébéien qui parvint à Rome à la dignité de pontife. Ayant été envoyé en ambassade vers Teuta, reine des Illyriens, il y fut assassiné l'an de Rome 526.

CORUS, *hist.*, roi de Thrace, qui donna sa fille en mariage à Iphicrate. V. COTYS.

CORUS, *archéol.*, grande mesure de capacité des Hébreux, valait dix baths, de nos mesures 298 pintes.

1. CORUS, *géog.*, fleuve d'Arabie, qui se jetait dans la mer Rouge ou Erythrée. *Hérod.*, 3, c. 9.

2. — ou CAURUS, vent de N. O.

1. CORVINUS, surnom qui fut donné à M. Valérius à l'occasion d'un corbeau qui se percha sur son casque lorsqu'il était aux prises avec un Gaulois.

2. — (MESSALA), grand orateur du siècle d'Auguste, dont on louait le désintéressement et le patriotisme, mais que l'on tournait en ridicule à cause des citations grecques dont il remplissait ses harangues. Il perdit tellement la mémoire dans sa vieillesse qu'il oublia jusqu'à son nom.

3. — de la famille de Corvinus Messala, devint si pauvre qu'il fut réduit à garder les troupeaux. *Juv.*, 1, 108.

CORVUS, surnom d'une branche de la famille Valérius, qui donna plusieurs consuls.

CORYBANTES, prêtres de Cybèle, connus aussi sous le nom de Galles. Ils s'agitaient comme des frénétiques dans la célébration de leurs mystères, et faisaient retentir l'air du bruit des tambours. Du mont Ida, qu'ils habitèrent d'abord, ils passèrent en Crète, où ils élevèrent secrètement Jupiter. On présume qu'ils reçurent leur nom de Corybas, fils de Janus et de Cybèle, qui apporta le premier le culte de sa mère dans la Phrygie, ou peut-être des casques (κορύς) avec lesquels ils marchaient (βαίνω). On célébrait à Gnosse, ville de Crète, une fête appelée *Corybantica*, en mémoire de Jupiter et des Corybantes. *Paus.*, 5, c. 37. — *Diod.*, 5. — *Hor.*, 1, *od.* 16. — *Én.*, 9, *v.* 617; *l.* 10, *v.* 250.

CORYBANTIQUES, *-tica*, fêtes à Gnosse en Crète, en l'honneur des Corybantes.

1. CORYBAS, fils de Janus et de Cybèle, épousa Thébé, fille de Cilix. *Diod.*, 5.

2. — peintre, disciple de Nicomaque. *Pl.*, 35, c. 11.

CORYBASSA, v. d'Asie mineure, en Mysie.

CORYBUS, un des promontoires de l'île de Crète.

1. CORYCE, *-cus*, *géog.* (*Curco*), mont. et prom. de la Cilicie orientale, à l'E. de Séleucie. Au pied de la montagne était une ville de même nom et un antre profond, consacré aux Muses. *Hor.*, 2, *v.* 68. — *Phars.*, 9, *v.* 809. — *Pline*, 5, *c.* 27. — *Strab.*, 14.

2. — (*Curco*) v. de la Cilicie orientale. V. CORYCE, n. 1.

3. — mont. d'Ionie, servait de retraite aux voleurs.

4. — antre du mont Parnasse, consacré aux Muses. *Théb.*, 7. — *Strab.*, 9.

CORYCE, *-cus*, *archéol.*, espèce de balle que l'on suspendait au plancher dans les salles de gymnastique, qui prirent de là le nom de Corycées.

CORYCÉE, *-ceum*, nom donné à celle des salles des gymnases dans laquelle les jeunes gens s'exerçaient à la sphéristique, à cause d'une espèce de balle, nommée *Coryce*, qui servait à cet usage.

1. CORYCIDES, nymphes qui habitaient un antre au pied du mont Parnasse, et que l'on confond souvent avec les Muses. *Mét.*, 1, 320.

2. — surnom des Muses, soit à cause de l'antre du mont Parnasse nommé Coryce, soit à cause d'un antre de même nom situé en Cilicie, et consacré à leur culte.

CORYCIE, *-cia*, nymphe qu'Apollon rendit mère de Lycorus. *Paus.*, 10, *c.* 6.

CORYCIUS, vieillard de Tarente, qui passait sa vie à soigner des abeilles. Virgile le donne pour un modèle de diligence et d'assiduité. *Géorg.*, 4, *v.* 127. Quelques commentateurs pensent que Corycius n'est pas ici un nom propre, mais désigne un homme qui originairement habitait Coryce.

1. CORYDALLES, *-llus*, bourg de l'Attique, dans la tribu Hippotoontide, près d'Athènes.

2. — *-lla*, v. de l'Asie mineure, dans la Lycie. *Pline.* — *Ptolém.*, 5, c. 3.

1. CORYDON, géant, fils du Tartare et de la Terre.

2. — nom des bergers que Théocrite et Virgile font souvent figurer dans leurs églogues.

CORYLAS, gouverneur de Paphlagonie lors de l'expédition du jeune Cyrus.

CORYLÈNE, -nus, v. de l'Asie mineure, prise par Antiochus l'an 190 av. J. C. T. L., 37, c. 27.

CORYMBE, -bus, couronne faite avec de petites baies de lierre. Les poètes la donnèrent à Bacchus et aux bacchantes.

CORYMBIFER (corymbus et fero, porter), surnom de Bacchus, qui portait la couronne appelée corymbe. Ovide, Fastes, 1, v. 393.

CORYNE, -na, v. de l'Asie mineure, dans l'Ionie, sur une presqu'île, au S. de Clazomène.

CORYNÉE, -neus, officier de Turnus tué par Enée.

1. CORYNÈTE, -ta ou -tes, myth., voleur célèbre, fils de Vulcain, fut tué par Thésée. Plut., Thes.

2. — (κορύνη, massue), surnom d'Hercule.

CORYNÈTE, géog., lieu de la Grèce propre, dans l'Attique, près d'Athènes. Plut.

CORYPHANTA. v. de Bithynie.

1. CORYPHASIE, -sium, v. de Messénie, sur un promontoire de même nom. C'est là que se retirèrent les habitans de Pylos après la destruction de leur ville.

2. — (cap Zonchio), prom. sur la côte occidentale de Messénie. Ptol., 3, c. 10. — Paus., 4, c, 26.

CORYPHE, fille de l'Océan, dont Jupiter eut la Minerve que les Arcadiens nommaient Coria. Cic., nat. des D., 3, c. 23.

CORYPHÉE, myth., nom de Diane, pris d'une montagne près d'Epidaure.

CORYPHÉE, -phæus (κορυφή, cime, extrémité), archéol., principal personnage dans les tragédies grecques. Il réglait la marche du chœur portait la parole en son nom. Quelquefois il y avait deux coryphées; c'était lorsque le chœur se séparait en deux demi-chœurs ou hémichories (ἡμιχόριον).

CORYS la même sans doute que Corus, rivière d'Arabie se rend dans la mer Erythrée. Hér., 3, c. 9.

CORYTHALIENNE, -lia, surnom de Diane à Sparte, parce qu'on lui immolait de jeunes pourceaux (κορυθάλλους).

CORYTHALIENNES, fêtes célébrées à Sparte en l'honneur de Diane Corythalienne.

1. CORYTHE, -thus, myth., Lapithe tué par le centaure Rhétus. Mét., 12, c. 8.

2. — Ibérien, favori d'Hercule, auquel on attribuait l'invention des casques (κορύθων).

3. — fils de Pâris et d'Œnone, devint amoureux d'Hélène, que son père venait d'enlever. Pâris le tua dans un accès de jalousie.

4. — fils de Marmarus, tua Pélates aux noces de Pirithoüs.

5. — fils de Ménélas et d'Hélène, fonda la ville de Corythe en Italie. En., 3, v. 17; 7, v. 209.

6. — roi d'Etrurie, père de Jasius Dardanus, le fit, dit-on, mourir pour s'emparer de ses états.

7. — roi de Corinthe. Diod., 4.

1. CORYTHE, -thus, géog. (monte Corvo), mont. d'Italie, dans l'Ombrie.

2. — petite v. d'Italie, dans la Toscane, près du lac Trasimène, fondée par Corythe, près de Jasius En., 3, v. 170; c. 9, v. 10; l. 10, v. 719.

CORYTHENSES, place de la ville de Tégée en Arcadie. Paus., 8, c. 45.

COS, hist., Hébreu, père d'Anob et de Sobaba. Paral., 1, c. 4, v. 3.

1. COS, CO ou COOS, géog. (Stanco), île de la mer Egée vis-à-vis du golfe Céramique, au S. de la côte méridionale de l'Asie mineure, renfermait un temple consacré à Esculape. Pline, 1.

2. — v. située dans l'île de ce nom. En., 10, v. 168 — Tit. L., 22, c. 11.

3 et 4. — v. d'Egypte. V. Co.

1. COSA ou COSSA, v. d'Etrurie, sur un isthme qui joint le mont Argentarius au continent. Cosa fut livrée par trahison à Annibal. En, 10, v. 168. — T. L., 23, c. 11.

2. — (PROM. DE), prom. d'Etrurie voisin de la ville de Cosa, n'était qu'un prolongement du mont Argentarius.

COSCINIA, village de l'Asie mineure, dans la Carie, au-delà du Méandre. Pline, 2, 1.

COSCINOMANTIE, -tia (κόσκινον, crible; μαντεία, divination), espèce de divination qui consistait à faire tourner un crible, afin de découvrir la pensée de quelqu'un ou l'auteur d'un vol. Théocr.

1. COSCONIUS (M.), tribun militaire, tué dans un combat contre Magon, général des Carthaginois, l'an de Rome 549. T. L., l. 10, c. 18.

2. —(C.), mentionné par Cicéron dans plusieurs oraisons comme préteur et proconsul. Selon Plutarque, il fut tué dans une émeute par les soldats de César. Cic., Cluent., c. 78; Syl., c. 31, Vat., c. 9.

3. — auteur latin, qu'on croit s'être livré au genre historique. Varr, L. L., 5.

4. — poète épigrammatique d'un génie médiocre, contemporain de Martial. Mart., 2, ep. 77.

COSÉDIA ou COSSÉDIA, v. de la Gaule, dans la 2ᵉ Lyonnaise, au N. de Constancia, chez les Veneli, vers l'ouest.

COSETANI, peuple de la Tarraconaise, vers le N., habitaient au S. E. des Lacetani, entre l'Ebre et le Rubricatus.

COSINGAS, roi de Thrace et prêtre de Junon, voulant réprimer la révolte de ses sujets, ordonna d'attacher de longues échelles les unes aux autres, et fit annoncer qu'il allait monter à l'Olympe pour prier Junon de punir les révoltés. Les Thraces, saisis d'effroi, lui demandèrent pardon, et firent serment de lui rester toujours fidèles. Polyen, 7, c. 22.

COSINGIS, femme de Nicomède Iᵉʳ, roi de Bithynie, nommée aussi Ditièle par quelques auteurs.

COSIS, prince albanien, marcha contre Pompée, qui le tua dans une bataille. Plut., Pomp.

COSMAGANA. v. de la Galilée.

COSMAS, surnommé Indicopleustes, c'est-à-dire navigateur dans les Indes (Ἰνδικὸς, Indien, πλέω, naviguer), Egyptien, d'abord négociant et ensuite moine, vivait dans le 6ᵉ siècle. Il fit de grands voyages dans l'Inde, et composa plusieurs ouvrages, dont un, ayant pour titre Topographie chrétienne, est parvenu jusqu'à nous. Il a aussi composé une Cosmographie des parties australes de l'Afrique, des Tables astronomiques, et un Commentaire sur le Cantique des cantiques. Il mourut vers l'an 550.

COSMES, -mi (κόσμος, ordre), magistrats de l'île de Crète, au nombre de dix, chargés de maintenir le bon ordre. Ils étaient à vie, commandaient les armées en temps de guerre, et ne rendaient compte à personne de leur administration, ils étaient choisis par le sort parmi les familles les plus illustres.

COSMETAS, surnom de Jupiter chez les Lacédémoniens.

1. COSMÈTE (κόσμος, ornement), nom des esclaves chargés d'habiller leur maître chez les Romains. Juv., 6.

2. — (κόσμος, ordre), officier qui avait l'intendance de la police sur les Ephèbes à Athènes. Il avait sous lui des surveillans inférieurs, nommés Sous-Cosmetes (ὑποκοσμηταί.)

COSSA. V. COSA.

COSSÉDIA. V. COSÉDIA.

COSSÉENS, -sæi, peuple de la Médie, vers l'E., dans des vallées. Leur position est incertaine.

COSSINIUS (L.), lieutenant romain, tué dans un combat contre Spartacus. Plut., 2, c. 1.

COSSIO ou COSSIUM (Bazas, ensuite Vasintes), v. de la Gaule, capitale des Vasates.

1. COSSURA ou COSYRA (*Golo* ou *Gaulos*), île de la Méditerranée, au N. de Mélita. *Ov.*, *fast.*, 3, 567.

2. — (*Pantalaria*), île située à la hauteur du promontoire Hermæum en Afrique. *Ptolem.*, 4, *c.* 3.

3. — v. située dans l'île de ce nom (n. 2), fut ravagée l'an de Rome 499, dans la premiere guerre punique.

1. COSSUS, *hist.*, surnom de la famille Maluginensis, branche de la famille Cornélia.

1. — (A. CORNÉLIUS), tribun militaire, tua de sa main dans une bataille, Volumnius, roi des Véiens (317 de R.), et remporta les secondes dépouilles opimes.

2. — (COR. MAL.), consul l'an de Rome 269.

3. — (P. CORN.), trois fois tribun militaire, en 340, 347 et 349 de Rome. En 347 il fut nommé dictateur. *T. L.*, 4, *c.* 49 et 56.

4. — (CN. CORN.), tribun militaire les années de Rome 241 et 350.

5. — (M. CORN.) consul l'an de Rome 343.

6. — (CN. CORN.), fut consul l'an de Rome 346, et ensuite tribun militaire, en 349 et 354, et remporta quelques avantages sur les Capénates.

7. — (P. CORN.), tribun militaire, l'an de Rome 360, fut chargé de la guerre contre les Falisques, dont il ravagea le territoire. *T. L.*, 4, *c.* 24.

8. — (A. CORN.), dictateur l'an de Rome 370, abdiqua après une grande victoire qu'il remporta sur les Volsques, et qui lui mérita les honneurs du triomphe. Il déploya la plus énergique fermeté contre Manlius Capitolinus, qui essayait de soulever le peuple, et qu'il fit conduire en prison malgré sa résistance. *T. L.*, 6, *c.* 11.

9. — (A. CORN.), maître de cavalerie, en 402 et 406 de R., consul l'an 412. Il remporta une victoire sur les Samnites, qui lui fit obtenir le triomphe. *T. L.*, 8, *c.* 19, 26, 28.

10. — fut fait préteur de Rome sous Tibère, l'an de J. C. 32.

11. — (CORN. LENT.), consul l'an de J. C. 60. *Tac.*, *Ann.*, 14, *c.* 20.

COSSUS, *geog.*, mont. de la Bithynie.

COSSUTIA, une des femmes de César.

COSSUTIANUS CAPITON, concussionaire et délateur fameux du temps de Néron. Nommé gouverneur de la Cicilie, il pilla sa province avec tant d'audace que, malgré son or et son éloquence, il fut condamné à Rome, et chassé du sénat. Mais ses dénonciations, son zèle vénal contre les citoyens les plus vertueux de Rome, lui concilièrent l'amitié de Néron. C'est lui qui se porta accusateur contre Antistius et contre Pétus Thraséa, et les fit tous deux condamner à mort. Le supplice de Thraséa lui valut de la part de Néron une gratification de cinq millions de sesterces, l'an de J. C. 66. *Tac.*, *Ann.*, 11, *c.* 6.; 13, *c.* 33, etc.

COSSUTIUS, Romain célèbre par ses talens pour l'architecture, 200 ans av. J. C. Il fut le premier qui construisit en Italie des édifices dans le goût des Grecs *Suét.*, *Cés.*

COSSYRA. V COSSURA.

COSTA BALÆNÆ, lieu d'Italie, sur la côte de Gènes, dans la Ligurie.

1. COSTOBARE, *rus*, Iduméen, épousa Salomé, sœur d'Hérode. Il fut mis à mort par Hérode pour avoir voulu, avec Antipater, le faire empoisonner, 26 ans av. J. C.

2. — sacrificateur, du temps de Néron.

COSTOBOCES, *-bocæ*, peuples de la Sarmatie européenne, qui voulurent s'établir dans la Galatie. *Ptolém.*, 3, *c.* 34.

COSYRA, COSYRUS. V. COSSURA.

COTES ou COTTES, promontoire de Mauritanie. V. AMPELUSIA.

1. COTHON, *géog.*, nom donné au port entier de Carthage et à une île ronde qui était au milieu du port intérieur, et qui était bordée de grands quais, où l'on avait pratiqué des loges séparées pour mettre à l'abri deux cent vingt vaisseaux. *En.*, 1, *v.* 431. — *Diod.*, 3.

2. — île sur la côte méridionale du Péloponèse, dans le golfe de Laconie.

COTHON, *archéol.*, sorte de gobelet lacédémonien formé de manière à retenir en dedans le limon et la fange, et à ne laisser venir à la bouche que la partie la plus pure des eaux.

COTHONÉE, *-nea*, femme d'Eleusinus et mère de Triptolème. *Hygin*, *fab.* 147.

COTHURNE, *-nus*, chaussure des héros, des rois, des généraux et des magistrats de la Grèce. Elle devint célèbre depuis que Sophocle en introduisit l'usage sur la scène, et en fit la chaussure des acteurs tragiques. A la semelle était attachée une courroie, qui passait entre les premiers orteils du pied, et se divisait ensuite en deux bandes, qui se rejoignaient sur les jambes, où elles se croisaient diversement. A Rome on donnait le cothurne aux nouvelles mariées le jour de leurs noces, pour élever leur taille.

COTIARIS (*Kétriga*), fleuve de l'Inde, qui baignait la ville de Thines.

COTISO, roi des Daces, pénétra avec son armée dans la Pannonie, et fut défait par Corn. Lentulus, lieutenant d'Auguste. On dit qu'Auguste rechercha sa fille en mariage. *Hor.*, 3, *ode* 8, *v.* 18. — *Suét.*, *Aug.*, 63.

COTONIS, île de la mer Ionienne, voisine des Echinades. *Pline*, 4, *c.* 12.

1. COTTA, gouverneur de Paphlagonie, attaché aux interêts de Sardanapale, roi d'Assyrie, vers l'an 900 av. J. C. *Diod.*, 2.

2. — (M. AURÉLIUS), Romain qui s'opposa à Marius. Il fut nommé consul l'an de Rome 678, avec Lucullus, et vaincu sur mer et sur terre par Mithridate. On lui donna le surnom de *Ponticus*, parce qu'il prit Héraclée, ville de Pont. *Plut.*, *Lucull.*

3. — (C. AURÉLIUS), fameux orateur, frère de Marcus Aurélius, fut banni de Rome par Marius. Sylla ayant triomphé, Cotta fut rappelé, et nommé consul, l'an 679 de Rome.

4. — dissipateur contemporain de Néron. *Tacite.*

5. — (L. AURUNCULÉIUS), lieutenant de César dans les Gaules, fut tué dans un combat contre les Eburons, l'an de Rome 698.

6. — consul l'an de Rome 689. *C. Nép.*, *Att.*, *c.* 4.

7. — poète dont parle Ovide. *Pont.*

COTTABE, *-bus*, un des jeux favoris des Grecs, consistait à lancer du vin en l'air au-dessus d'un bassin de balance assez adroitement pour qu'il tombât dans ce bassin. Il avait été inventé par les Siciliens.

COTTÆOBRIGA, v. de la Lusitanie, vers l'E.

COTTE D'ARMES, habillement militaire qui se mettait par-dessus la cuirasse et les autres armes. Ce n'était, selon la plupart des auteurs, qu'une draperie couverte de tous côtés, et tombant du haut de l'épaule où elle était attachée par une boucle, jusqu'au milieu de la cuisse. Il est à croire cependant qu'elle était resserrée vers le milieu du corps par une espèce de baudrier ou de ceinture. La couleur des cottes d'armes servait à distinguer les soldats de chaque corps. Les officiers en avaient de fort longues et de fort riches, mais les généraux étaient les seuls qui eussent le privilége d'en porter de pourpre.

COTTIÆ (*Cozzo*), lieu de la Gaule cisalpine, entre Laumellum et Carbatia.

COTTIARA ou COTTIÁRIA, v. de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur le bord de la mer.

COTTIENNES (ALPES), *Cottiæ Alpes*, nom de la chaîne des Alpes qui sépare l'Italie de la Gaule

Elle s'étendait du N. au S. depuis les Alpes grecques et la source de la Stura jusqu'aux Alpes maritimes près du mont Céma. *Suet.*, *Tib.*, 37; *Nér.*, 18.

COTTIUM, lieu de la Narbonnaise 2ᵉ, au N., près des Alpes Cottiennes. *Strab.*

COTTIUS, petit prince de la Narbonnaise 2ᵉ, contemporain d'Auguste et allié des Romains.

COTTON, v. de l'Asie mineure, prise d'assaut par Antiochus, 190 ans av. J. C. *T. L.*, 37, c. 21.

COTTONARA (*le Canara*), contrée de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange.

COTTUS, *myth.*, géant, fils du Ciel et de la Terre, avait cent mains et cinquante têtes. *Hés.*, *v.* 147.

COTTUS, *hist.*, seigneur éduen. *Cés.*, *G. des G.*

COTTITTO. V. COTYTTO.

COTUATUS, chef des Carnutes, massacra avec ses soldats dans Génabum les Romains que le commerce y avait appelés; ce qui fut comme le signal d'une révolte générale dans la Gaule. *Cés.*, *G. des G.*, *l.* 7.

COTUZA (*Al-Aleah*), v. de la Zeugitane, vers le N.

COTYÆUM (*Kutaieh*), v. de la Phrygie Epictète, sur le Thymbris. *Pline* 1.

COTYLA, surnommé VARIUS, fut le seul Romain qui se présenta dans le sénat pour défendre Marc Antoine contre Cicéron. *Cic.*, *Philipp.*, 5 et 13.

COTYLE -*la*, mesure attique de capacité pour les liquides et les choses sèches, valait la moitié du xestès, et de nos mesures 2 décilitres et un peu plus de 6 centilitres. V. la *Tab. des Mes. grecq.*, N°IV.

COTYLIUS MONS, mont. d'Arcadie, près de la ville de Phigalée. *Paus.*, 8, *c.* 41.

COTYLON, lieu situé sur le mont Cotylius. On y voyait un temple et une statue consacrés à Vénus.

COTYORA, (*Boujouk-Kaleh*), v. de l'Asie mineure, sur le Pont-Euxin. *Xénoph.* — *Pline*, 2, 1. — *Diod.*, 4.

COTYORÉENS, -*renses*, habitans de Cotyora.

COTYS, *myth.* V. COTYTTO.

COTYS, *hist.*, nom commun à quatre rois de Thrace et à quelques autres princes.

1° Rois de Thrace.

1. COTYS Iᵉʳ, roi de Thrace, contemporain de Philippe, père d'Alexandre, fut tué par Python, à cause de ses cruautés, l'an 356 av. J. C. *Démosth.*, *contre Arist.*

2. — II, roi de Thrace, envoya son fils au secours de Pompée, à la tête de cinq cent chevaux. *Phars.*, 5, *v.* 54.

3. — III, roi de Thrace, du temps d'Auguste, fut tué par Rhescuporis, son oncle, l'an 15 av. J. C. Ovide lui a adressé quelques-unes de ses élégies. *Tac.*, *Ann.*, 2, c. 64.

4. — IV, fils de Cotys III, céda la Thrace à son cousin Rhémetalcès, par ordre de Caligula, l'an 38 de J. C., et eut en échange la petite Arménie et une partie de l'Arabie. *Tac.*, *Ann.*, 2.

2° Autres rois du nom de Cotys.

1. COTYS, fils de Manès et de Callirhoé, fille de l'Océan, succéda à son père au royaume de Lydie. Son épouse Asia, fille de Tellus (ou la Terre), lui donna deux enfans, Atys et Asiès. *Hérod.*, 4, *c.* 45. — *Diod. de Sic.*

2. — roi des Odryses, vers l'an 150 av. J. C., combattit en faveur de Persée contre les Romains. *Tite-Live*, 42, *c.* 26.

3. — roi de Bosphore (petite Arménie), qui fit la guerre à Mithridate, son frère, sous le règne de Claude. *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 29.

4. — autre roi du Bosphore, mort l'an 134 de J. C.

5. — prince qui conçut l'idée d'épouser Minerve; il fit mourir quelques uns de ses courtisans qui lui en démontraient l'impossibilité. *Athen.*, 12.

COTYTTIES, *Cotyttia*, fêtes mystérieuses en l'honneur de Cotytto. Elles avaient lieu à Athènes, à Corinthe, à Chio et en Thrace, avec les rites que l'on jugeait les plus agréables à la déesse par leur impureté. Il était défendu sous peine de mort d'en révéler les cérémonies, et le poète Eupolis paya de sa vie quelques plaisanteries qu'il se permit sur ce culte infâme.—Une fête de même nom se célébrait en Sicile; on y portait des rameaux, auxquels étaient suspendus des fruits et des gâteaux, dont chacun pouvait prendre sa part. *Hor.*, *épode* 17, *v.* 58. — *Juv.*, 2, *v.* 91.

COTYTTO ou COTYS, déesse de la volupté et de la débauche. Ses prêtres se nommaient Baptes ou Bendidies, et ses fêtes Cotytties. On la confond tantôt avec Diane, tantôt avec Cérès ou avec Proserpine. *Hor.*, *épode* 17, *v.* 58. — *Juv.*, 2, *v.* 91.

COUDÉE, *cubitus*, mesure de longueur. La coudée grecque se nommait *Péchys*. V. ce mot. — La coudée romaine valait un pied et demi romain. V. *Tab. des mes. rom.* n° I.—La coudée était employée principalement chez les Juifs, mais on n'en connaît pas précisément la longueur. V. la *Tab. des Mes. juiv.*, n° I.

COUPE. Les anciens se servaient de coupes de différentes matières, d'or, d'argent, ou couvertes de bandes d'or: ces dernières s'appelaient Chrysendytes (χρυσός, or; ἐνδύω, revêtir). Il y en avait aussi d'onyx et d'agathe, de crystal de roche et de verre. Les coupes et autres vases à boire étaient de formes diverses. Il y en avait de ronds et hauts comme nos gobelets; d'autres bas et plats en-dessous comme des écuelles; d'autres tout ronds, quelques-uns avaient trois pieds: on les nommait trépieds.

COURONNE. Dans l'antiquité la plus reculée, on ne déférait de couronnes qu'à la divinité: puis on couronna ceux qui s'étaient fait remarquer par des actions d'éclat, et même ceux qui remportaient le prix dans les divers exercices. Enfin on se para de couronnes dans les festins.

I. Les couronnes offertes aux dieux différaient selon la divinité; celles de Jupiter étaient de fleurs; celles de Bacchus, de pampre et de raisin ou de lierre; celles d'Apollon, de laurier ou de roseaux; d'Hercule, de peuplier; de Minerve, d'olivier; de Vénus, de roses; de Cérès, d'épis, etc. — Les prêtres portaient des couronnes pendant les cérémonies; on couronnait aussi la victime.

II. C'est à Rome surtout que l'on récompensait la valeur par des couronnes. Il y en avait de plusieurs espèces, selon les actions dont elles étaient la récompense.

1. COURONNE TRIOMPHALE, était pour celui qui triomphait après quelque grande victoire. Au commencement elle était de laurier; puis on la fit d'or, et on en porta un grand nombre devant le char du triomphateur. Selon Tite-Live, on porta 234 couronnes d'or dans le triomphe de Scipion l'Asiatique, l'an de Rome 564, et Appien porte ce nombre à 2822 dans celui de César. Les principaux exploits de celui qui les recevait étaient représentés sur ces couronnes.

2. — OVALE, que portaient ceux qui recevaient l'ovation, était de myrthe ou de laurier.

3. — OBSIDIONALE, était présentée par les assiégés au gouverneur qui avait fait lever le siége; elle était faite avec de l'herbe de la ville assiégée.

4. — CIVIQUE, qu'un général offrait à un citoyen qui avait conservé la vie à un autre citoyen, en tuant son ennemi, était de feuilles de chêne avec les glands. Le citoyen qui l'avait reçue pouvait la porter toute sa vie. Elle était si honorable à Rome que le peuple et le sénat se levaient à l'arrivée de celui qui en était décoré; il prenait place dans

les rangs des sénateurs. Il était d'ailleurs exempt de charges publiques, ainsi que son père et son aïeul paternel.

5. — MURALE, était donnée à celui qui le premier avait monté sur les murs d'une ville assiégée, ou était entré par la brèche ou à l'escalade. Elle était d'or, et en forme de créneaux.

6. — CASTRENSIS OU VALLAIRE, donnée au premier qui entrait dans les retranchemens ennemis, était d'or, et représentait une palissade forcée.

7. — NAVALE ou ROSTRALE, était la récompense de celui qui montait le premier sur le bord du vaisseau ennemi. Cette couronne était d'or, et environnée d'éperons et de proues (*rostra*) de navires, aussi en or.

Les couronnes, qui long-temps ne furent accordées qu'au mérite, devinrent sous l'empire une des attributions des empereurs. César le premier obtint la permission du sénat d'en porter une habituellement, ses successeurs l'imitèrent.

III. Dans les jeux de la Grèce on couronnait pareillement l'athlète vainqueur. Ces couronnes étaient d'olivier sauvage aux jeux olympiques, de laurier aux jeux pythiens, de branches de pin aux jeux isthmiques, et d'ache aux jeux Néméens.

Les musiciens, les poètes dramatiques et les comédiens même, lorsqu'ils excellaient dans leur art, recevaient aussi une couronne, entre autres récompenses. Il y en avait de deux sortes pour les poètes; l'une dont les feuilles étaient plus courtes, que Virgile appelle *tonsa corona*, c'était la moins honorable; et l'autre *intonsa*, était la plus honorable. On donnait aussi une couronne de laine au gladiateur qu'on mettait en liberté.

IV. Dans les festins, les convives en portaient de fleurs d'herbes et de branches, qui avaient la propriété de rafraîchir. Ils en portaient quelquefois trois: l'une sur le haut de la tête, une autre sur le front, la troisième au cou.

COURONNE (POUR LA) *hist. litt.*, titre d'un discours de Démosthènes, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre du genre oratoire.

Le sujet de ce discours est la justification d'un Athénien nommé Ctésiphon qui avait proposé et fait décréter par le peuple d'Athènes que l'on offrirait à Démosthènes, au nom de la ville, une couronne d'or, en reconnaissance de son zèle dans l'administration des affaires publiques. Eschine, vendu à Philippe, combattit la motion, et attaqua comme impolitiques et intempestifs les efforts de Démosthènes contre les envahissemens de la Macédoine. Le discours d'Eschine était rempli de beautés; la réponse de Démosthènes l'accabla, et Eschine fut condamné comme calomniateur à quitter Athènes.

COURSE. La course était un des principaux exercices auxquels se livraient les athlètes. C'était ordinairement par la course que commencaient les jeux olympiques. On en distinguait trois espèces; la course du char, la course à cheval et la course à pied.

La course à pied tenait le premier rang; elle faisait une partie de l'éducation de la jeunesse à Lacédémone, à Athènes et à Rome. Les descriptions qu'Homère, Virgile et Stace nous ont laissées des courses des anciens prouvent combien cet exercice était estimé dans toute l'antiquité (*Hom.*, *Il.*, 7, 23. — *Virg.*, *En.*, *l.* 5, 7. — *Ov.*, *Mét.*, *l.* 10. — *Stace*, *Théb.*, 6.) Il y avait trois differentes courses à pied; la course du stade, qui consistait à parcourir une étendue d'un stade, à l'extrémité de laquelle le prix attendait le vainqueur; la course du diaule, dans laquelle les athlètes parcouraient deux fois la longueur du stade, c'est à dire qu'après avoir atteint le but ils revenaient au point de départ; la course du dolique, dans laquelle les athlètes parcouraient douze stades sans s'arrêter.

La course simple du cheval monté par un cavalier était fort en usage en Grèce, surtout dans les jeux solennels, et quoiqu'elle ne fût pas si célèbre que celle des chars, cependant les princes et les rois recherchaient avec empressement la gloire d'y remporter le prix. Pour ces sortes de courses, les Grecs et les Romains élevaient à grand frais des chevaux de prix, et avaient d'habiles écuyers, chargés du soin de les dresser. Ces courses se faisaient sans selle et sans étriers, le lieu où elles se faisaient se nommait Hippodrome, et avait quatre stades. Les cavaliers se rangeaient sur une même ligne; aussitôt que le son de la trompette se faisait entendre, ils s'élançaient dans la lice et parcouraient la carrière. Le vainqueur recevait une couronne, et l'on attachait une palme sur la tête du cheval. Parmi les courses de cheval, la plus singulière était celle des cavaliers qui montaient un cheval en même tems qu'ils en menaient un autre en main, sur lequel ils sautaient en courant, et changeaient ainsi plusieurs fois de monture. Les Latins appellaient ces sortes de cavaliers *desultores*. *Pind.*, *Olymp.*, *ode* 1. — *Pyth.*, *ode* 3.

La course des chars faisait le plus brillant spectacle de tous les jeux de la Grèce et de Rome. Les chars avaient la forme d'une coquille montée sur deux roues, avec un timon fort court, auquel on attelait deux, trois et quatre chevaux de front, choisis entre tous ceux qui étaient les plus ardens.

A l'extrémité du stade était une colonne, qui servait de borne, et autour de laquelle il fallait douze fois faire tourner le char avant d'être censé atteindre le but. C'étoit l'instant le plus périlleux de la course, et les Grecs, qui divinisaient tout, ne manquèrent pas de placer sur cette borne un génie, occupé spécialement à troubler les chevaux (V. TARAXIPPE). Le nombre des chars qui couraient ensemble n'est pas bien connu; cependant en Grèce comme à Rome ce nombre n'excédait pas trente. En Grèce, le prix de ces courses périlleuses était une couronne d'olivier; on proclamait au son de la trompette le nom du vainqueur, celui de son père et le lieu de sa naissance. A Rome le vainqueur recevait ordinairement de l'or ou de l'argent, des couronnes, des habits et quelquefois des chevaux.

Chez les Grecs on vit des femmes disputer le prix de la course des chevaux et des chars; mais on présume qu'elles envoyaient seulement à Olympie leurs chevaux avec un écuyer pour les conduire: les mœurs et les usages des Grecs ne souffraient point que les femmes se donnassent en spectacle à tout un peuple. A Rome, sous les empereurs, les femmes et les filles se signalèrent en personne dans le cirque à la course des chevaux et des chars.

COZBA, v. de la tribu de Juda. *Paral.*, 1, *c.* 4, *v.* 22.

COZBI, femme madianite, une de celles qui essayèrent de séduire les Israélites par leurs charmes, pour les entraîner à l'idolâtrie. Phinée la tua dans sa tente avec Zambri, son amant. *Nomb.*, 25, *c.* 6.

CRABRA (AQUA). V. AQUA CRABRA.

CRABUS, v. de l'Asie mineure, dans la Lydie.

CRAGALÉE, *-teus*, vieillard d'Ambracie, pris pour arbitre dans un différend entre Apollon, Diane et Hercule. Ayant prononçé en faveur du dernier, il fut métamorphosé en rocher par Apollon.

CRAGUS, *myth.*, fils de Trémisète et de Praxidice, donna son nom au mont Cragus. *Mét.*, 9, *v.* 645. — *Hor.*, 1, *ode* 21.

1. CRAGUS, *géog.*, mont. de la Lycie, au S. O., près de la mer. Elle renfermait le volcan qui a donné lieu à la fable de la Chimère.

2. — v. située sur la montagne de ce nom.

3. — mont. de la Cilicie, consacrée à Apollon, sur le bord de la mer, au pied de laquelle était la ville d'Antioche.

CRAINTE (LA). Les Grecs et les Romains en avaient fait une divinité. Hésiode la dit fille de Mars et de Vénus; Cicéron la compte entre les filles de la Nuit.

CRAMBUSE, -sa, île de la Méditerranée, sur la côte de la Lycie, auprès du Sacrum Promontorium.

CRANACHINE, fille de Cranaüs et de Pédias, sœur de Cranaé et d'Athis.

CRANAÉ, *hist.*, fille de Cranaüs et de Pédias.

CRANAÉ, *géog.*, île du golfe Laconique, au N. de la côte occidentale, près de la ville de Las. *Paus.* — *Strab.* —*Il.*, 3, *v.* 445.

CRANAOS, v. de l'Asie mineure dans la Carie. *Pline*, 5, *c.* 29.

CRANAPES, satrape persan. *Hér.*, 8, *c.* 44.

CRANAÜS, second roi d'Athènes, succéda à Cécrops, en 1506 av. J. C. Il eut de sa femme Pédias un grand nombre de filles, dont la plus célèbre est Athis, qui, dit-on, donna son nom à l'Attique. Ce fut sous ce prince qu'eut lieu le déluge de Deucalion, en Thessalie; ce fut encore sous Cranaüs que Neptune et Minerve se disputèrent la gloire de donner un nom à Athènes. Après un règne de neuf ans, il fut détrôné par son gendre Amphictyon. *Paus.*, 1, *c.* 2.

CRANÉ, *myth.*, nymphe qui fut, dit-on, une des femmes de Janus. C'est la même que Carna.

CRANÉ, *géog.*, v. du Péloponèse dans l'Arcadie. *Theoph.*

CRANEA, surnom de Minerve, sous lequel elle avait en Phocide un temple, dont le prêtre était un enfant avant l'âge de puberté, qui n'exerçait son ministère que pendant cinq ans au plus.

CRANÉE, -*æum*, faubourg et gymnase de Corinthe, où Diogène se tenait habituellement. Il y avait dans ce faubourg un bois de cyprès, où Alexandre vint visiter ce philosophe. *Paus.*

CRANII (*vestigie di Cranca*), v. de l'île de Céphalonie, à 2 lieues N. E. de Palle. *Thuc.*, 2, *c.* 30.

CRANON (*Crania*), v. de Thessalie, dans la Pélasgiotide, sur les frontières de la Magnésie, à l'E. de Pharsale. Antipater et Cratère y vainquirent les Athéniens après la mort d'Alexandre, 322 av. J. C. *T. L*, 26, *c.* 10; *l.* 42, *c.* 64.

CRANTOR, *myth.*, Lapithe, écuyer de Pélée, tué par Démoléon. *Méta.*, 12, *v.* 363.

CRANTOR, *hist.*, philosophe et poète grec, natif de Soles en Cilicie, embrassa la doctrine de Platon, qu'il défendit avec enthousiasme, et dont il fut le principal commentateur. Cicéron appelait son ouvrage principal sur le deuil (*de luctu*) un livre d'or. Crantor mourut encore jeune, d'une hydropisie, vers l'an 315 av. J. C. *Diog. L.*

CRANUS, fils de Janus et Crané, régna 54 ans sur les Aborigènes, et institua une fête en l'honneur de sa mère.

CRASSINIUS ou CRASSIANUS (C.), capitaine de César, tué à la bataille de Pharsale.

CRASSINUS, surnom de plusieurs membres de la famille Claudius. V. CLAUDIUS, n. 5, 13, etc.

CRASSIPES, surnom d'une branche des Furius, dont l'un épousa Tullie, fille de Cicéron. *T. L.*, 38, *c.* 42.

CRASSITIUS (L.), grammairien latin, du siècle d'Auguste, commenta un poème d'*Helvius Cinna*, intitulé *Smyrne. Suet.*, *Gram.*, 18.

CRASSUS, surnom commun à plusieurs familles romaine, dont les principales sont celles des Papirius, des Veturius, des Claudius, des Otacilius, et particulièrement celle des Licinius.

1. *Membres de la famille Liconia.*

1. CRASSUS, aïeul du riche Crassus; on le surnomma Agelastus (ἀ priv.; γελάω, rire), parce qu'il ne riait jamais. *Pline*, 7, *c.* 19.

2. — (PUBL. LICIN), fils du précédent, grand pontife de Rome. Vers l'an 131 av. J. C., il marcha contre Aristonique à la tête d'une armée; il fut tué dans cette expédition, et enterré à Smyrne.

3. — (P. LIC), consul l'an 97 av. J. C.

4. — (L. LICINIUS), célèbre orateur romain, loué par Cicéron, qui en a fait le principal interlocuteur du dialogue intitulé *de oratore*.

5. — (M. LIC.), triumvir surnommé le Riche, reçut de ses pères une fortune médiocre, qu'il augmenta en faisant le commerce d'esclaves. Un homme, selon lui, ne devait pas passer pour riche s'il ne pouvait entretenir une armée. Les cruautés de Cinna l'ayant forcé de s'éloigner de Rome, il se retira en Espagne, où il resta caché pendant huit mois. Après la mort de Cinna, il revint en Italie, et se concilia la faveur de Sylla. Envoyé contre Spartacus, qui avait déjà vaincu plusieurs généraux romains, Crassus tua douze mille esclaves dans une bataille, mit fin à la guerre par ce coup décisif, et obtint à son retour les honneurs de l'ovation. Nommé bientôt après consul avec Pompée (70 av. J. C.), il déploya sa magnificence dans un repas qu'il donna au peuple romain. Il parvint ensuite à la censure, et forma le premier triumvirat avec César et Pompée (60 av. J. C.). Plus avide de richesses que de gloire, et n'ayant pas les vues ambitieuses de ses collègues, il se contenta du gouvernement de Syrie, qui présentait à sa cupidité un aliment inépuisable. Il partit de Rome enivré d'espérances, quoique les auspices lui fussent défavorables, et semblassent présager sa ruine. Il traversa l'Euphrate, et sans s'arrêter à Babylone et à Séleucie, quelque riches que fussent ces villes, il pénétra dans le pays des Parthes. Les délais affectés d'Artavasde, roi d'Arménie, et la perfidie d'Ariamnès lui firent perdre un temps précieux. Enfin il en vint aux mains avec Suréna, général des troupes d'Orodès, roi des Parthes (53 av. J. C), à Carrhes, en Mésopotamie, et perdit trente mille hommes dans cette journée. Le reste de son armée se sauva à la faveur de la nuit. Crassus, détesté de ses soldats et trahi par ses guides, fut forcé d'avoir recours à la générosité du général ennemi. Il l'alla trouver sous prétexte de traiter de la paix; mais dès que Suréna le vit en son pouvoir, il le fit mourir, et envoya sa tête à Orodès, qui fit couler du plomb fondu dans sa bouche. Crassus cultivait la philosophie, et était profondément versé dans la connaissance de l'histoire. On a loué avec justice la fermeté qu'il montra en apprenant la mort de son fils, qui fut tué pendant la guerre contre Suréna. Le discours qu'il tint à ce dernier en se rendant son prisonnier est digne d'admiration. Quoique Crassus passât pour avare, il prêtait volontiers et sans intérêt à ses amis. Plutarque a écrit sa vie. *Cic.*, *Quest. Acad*, 1, *c.* 1. —*Plut.*, *Crass.* —*Flor.*, 3, *c.* 11.

6. — (PUBLIUS), fils du riche Crassus, périt ainsi que son père dans l'expédition contre les Parthes. Se voyant entouré d'ennemis, et sans espoir de salut, il ordonna à un de ses soldats de le tuer. Les Parthes lui coupèrent la tête, et eurent la cruauté de la montrer à son père. *Plut.*, *Crass.*

7. — autre fils du riche Crassus, tué dans les guerres civiles qui suivirent le meurtre de César.

8. et 9. — (M. LIC.), consuls en 27 et 64 de J.C.

2. *Crassus étrangers à la famille Licinia.*

CRASSUS. Pour ceux qui ne se trouvent pas ici, Voy. CLAUDIUS. 6, 7, 8, PAPIRIUS, VETURIUS.

1. — consul l'an de R. 648 avec Scipion l'Africain.

2. — (CLAUDIUS), tribun du peuple, proposa d'envoyer Pompée en Égypte, pour mettre un terme aux querelles entre le roi Ptolémée Aulète et le peuple d'Alexandrie. *Plut.*

3. — (P. CANIDIUS), lieutenant de M. Antoine le triumvir, subjugua l'Arménie, battit le roi des Ibériens et des Albaniens. Il fut nommé consul l'an de Rome 714, et pris et mis à mort par ordre d'Octavien, dix ans après. *Plut.*, 2, 1.

CRASTINUS, soldat de l'armée de César, tué à la bataille de Pharsale. *Cés.*, *G. des G.*, 3. *c.* 99.

CRATÉE, *-teus*, sujet d'Archélaüs, qui conspira contre ce prince. *Arist.*, *Pol.*

CRATAÏS ou CRATÉIS, déesse des sorciers et des enchanteurs, mère de la fameuse Scylla. On la croit la même qu'Hécate. *Odys.*, 12, *v.* 24.

CRATÈRES, *-ræ*, port de l'Asie mineure, dans l'Eolide, sur le territoire de la ville de Phocée.

1. CRATÈRE, *-rus*, lieutenant d'Alexandre, aussi célèbre par ses talens littéraires que par sa valeur dans les combats, se fit aimer et respecter des Macédoniens, et obtint la confiance d'Alexandre par son courage et l'élévation de son caractère. Courtisan sévère et plein de franchise, il lui reprochait ses fautes, et faisait retentir à ses oreilles les plaintes des soldats; aussi ce prince disait de lui: *Ephestion aime en moi Alexandre*, *Cratère aime le roi*. Après la mort d'Alexandre, il reçut en partage la Grèce et l'Epire; inquiété par l'ambition de Perdiccas, il se ligua contre lui avec Antigone et Antipater, et contribua à sa perte (322); puis il passa en Asie avec Antipater, et fut tué l'an 321 av. J. C., dans une bataille contre Eumène. Il avait écrit la vie du héros de la Macédoine. *Cor. Nép.*, *Eum.*, 2 — *Just.*, 12, 13. — *Plut.*, *Alex.*

2. — Athénien qui fit un recueil de toutes les lois décrétées par le peuple d'Athènes.

3. — peintre d'Athènes, excella dans le genre grotesque. C'était le Teniers de la Grèce. *Plin.*, 35, *c.* 11.

4. — médecin d'Atticus. *Cic.*, *Att.*, 12, *ép.* 13. — *Hor.*, 2, *Sat.* 3, *v.* 161.

1. CRATÈS, philosophe cynique, natif de Thèbes, fils d'Ascondus et disciple de Diogène, florissait environ 324 av. J. C. Pour n'être pas distrait par les affaires, et se livrer tout entier à la philosophie, il vendit tous ses biens, et en distribua l'argent à ses compatriotes. Il était contrefait, et se rendait encore plus hideux par la malpropreté de ses habits et la grossièreté de ses manières. Pour s'endurcir contre le chaud et le froid, il était chaudement vêtu en été et très-légèrement en hiver. Hipparchie, Athénienne d'une grande beauté, conçut cependant de l'amour pour lui, et voulut l'épouser; Cratès lui représenta sa laideur et sa pauvreté; mais, voyant que ses observations étaient inutiles, il l'épousa. Il en eut un fils nommé Pasiclès et deux filles, qu'il donna en mariage à ses disciples. Au nombre de ses disciples il eut Zénon, fondateur du stoïcisme. Il nous reste de ce philosophe quelques lettres sans doute apocryphes. Elles se trouvent dans la collection des *Epistolæ Cynicæ*, imprimées en Sorbonne, sans date. *Diog.*, *Crat.*

2. — philosophe académicien, fils d'Antigone, natif d'Athènes, fut ami et disciple de Polémon, qu'il remplaça dans son école, vers l'an 272 av. J. C. Il eut pour disciples Arcésilas, Bion le Borysthéniste et Théodore.

3. — poète d'Athènes, de l'ancienne comédie.

4. — historien et grammairien de Malles en Cilicie, antagoniste d'Aristarque, établit une école à Pergame (vers 165 av. J. C.), et écrivit l'histoire des événemens les plus remarquables de chaque siècle. *Elien*, *Anim.*, 17, *c.* 9.

CRATÉSICLÉE, *-clea*, mère de Cléomène, roi de Sparte. *Plut.*, *Cléom.*

CRATÉSIPOLIS, reine de Sicyone, célèbre par sa valeur. Ses sujets et une partie de ses soldats s'étaient révoltés à la mort d'Alexandre, fils de Polysperchon et son époux; elle se mit en personne à la tête des troupes qui lui restèrent fidèles, battit les rebelles, fit exécuter à l'instant quarante ou cinquante des plus opiniâtres, et rétablit ainsi le calme. Elle mourut l'an 314 av. J. C. *Polyen*, 8, *c.* 58.

CRATÉSIPPIDE, *-das* ou *-des*, amiral lacédémonien envoyé contre les Athéniens pendant la guerre du Péloponèse. *Diod.*, 13.

CRATÉE, *-teus*, roi de Crète, fils de Minos et de Pasiphaé, tué à Rhodes par son fils Althémène. V. ALTHÉMÈNE.

CRATÉVAS, lieutenant de Cassandre.

1. CRATHIS, petite riv. d'Achaïe, prend sa source en Arcadie, au mont Crathis, et se jette dans le golfe de Corinthe. *Strab.*, 8.

2. — petite chaîne de montagnes qui s'étend en Achaïe et principalement en Arcadie, auprès de la ville de Phénéos.

3. — (*Crati*). fleuve du Brutium, prenait sa source dans la forêt de Sila, et se jetait dans le Cibaris, sur les frontières de la Lucanie. *Met.*, 14, *v.* 315.

CRATIÉE, *-tieus*, père d'Anaxibie, femme de Nestor.

1. CRATINUS, poète comique d'Athènes de l'ancienne comédie, célèbre par ses écrits et par son amour pour le vin. Il mourut âgé de 97 ans, l'an 431 av. J. C. Les fragmens qui nous restent de ses comédies ne semblent pas justifier les éloges qu'en fait Quintilien. *Hor.*, 1, *sat.* 4. — *Quint.*

2. — athlète célèbre par sa beauté. *Paus.*, 7, *c.* 25.

1. CRATIPPE, *-pus*, historien, contemporain de Thucydide. *Den. d'Hal.*

2. — citoyen de Tyndare, dépouillé par Verrès.

3. — philosophe de Mitylène, ouvrit à Athènes une école où il eut pour disciples les fils de Cicéron et de Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharsale, et s'entretint long-temps avec lui; ce général désespéré se déchaîna contre la Providence, et le philosophe la justifia. Cratippe obtint ensuite à l'aide de Cicéron le droit de cité à Rome; mais il resta toujours à Athènes, d'où les Aréopagites le supplièrent de ne point sortir, afin d'instruire toujours la jeunesse athénienne. Cratippe laissa un ouvrage sur la *divination et l'interprétation des songes*. *Plut.*, *Pomp.* — *Cic.*, *Off.*, 1.

CRATISTHÈNE, athlète de Cyrène, vainqueur aux jeux olympiques à la course du char.

CRATOS (κράτος, force), fils du Styx et de Pallas, secourut Jupiter dans la guerre des géans.

CRATYLE, *-lus*, philosophe disciple d'Héraclite, fut le maître de Platon après la mort de Socrate. Platon a donné son nom à un dialogue, où il traite de l'origine du langage.

CRAUSIES, *-siæ*, nom de deux îles de la mer Egée, dans le golfe Saronique, près des côtes de l'Epidaurie, vis-à-vis du promontoire Spiré.

CRAUSIS, Mégalopolitain, père de Philopémen.

CRAUXIDAS remporta le prix de la course de chevaux aux jeux olympiques. *Paus.*, 5, *c.* 8.

CREDILIUM (*Creil*), v. de la Gaule, dans la Lyonnaise 2e, chez les Bellovaci.

CRÉIOPOLUS, mont. de l'Argolide, au N. E. de Tégée.

CRÉIUS, fils du Ciel et de la Terre, épousa Eurybie, dont il eut Astrée, Persée et Pallas.

CREMERA (*Bagano*), petite riv. d'Etrurie qui passe à Véies, et se jette dans le Tibre un peu au-dessus de Fidènes. C'est sur ses bords que les trois cents Fabius furent tués dans un combat par les Véiens, l'an de Rome 277. *Ovid.*, *Fast.*, 2, *v.* 205. — *Juv.*, 2, *v.* 155

CREMISUS. V. CRINIS, fleuve de la Sicile.

CREMMA (*Kebrinaz*), v. de l'Asie mineure, dans la Pisidie au N. O. *Strab.* — *Ptolem.*, 5, *c.* 5.

CREMMYON. V. CROMMYON.

CREMNA. V. CREMMA

CREMNI, v. de la Chersonèse Taurique, sur la côte occidentale du Palus Méotide, au N. du promontoire Agarum. C'est là qu'abordèrent les Amazones qui, conjointement avec les Scythes, formèrent la nation des Sauromates. *Hér.*, 4, *c.* 7, 20. — *Ptolém.*, *l.* 3, 5.

CREMONA (*Crémone*), v. de la Gaule Cisalpine sur le Padus, près de Mantua, devint colonie romaine l'an 535. Dans la guerre d'Octave et d'Antoine elle prit parti pour ce dernier. Octave en donna le pillage à ses soldats, qui la brûlèrent. *Tit. Liv.*, 21, *c.* 56. — *Tacit.*, *hist.*, 3, *c.* 4, 19.

CREMONIS JUGUM, mont. des Alpes, qu'Annibal traversa, dit-on, pour arriver en Italie. *T. L.*, 21, *c.* 38.

CREMUS CORDUS. V. CORDUS CREMUTIUS.

1. CRÉNÉ, -*ne*, v. de l'Asie mineure, prise par Antiochus l'an 190 av. J. C. *T. L.*, 37, *c.* 21.

2. — (κρήνη, fontaine), porte de Thèbes, ainsi nommée de la fontaine de Dircée, qui était auprès.

CRÉNÉE, -*næus*, centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs *Mét.*, 12, 9.

CRENI, lieu de l'Asie mineure, en Phrygie.

CRÉNIDES, lieu maritime de la Bithynie, sur le Pont-Euxin. *Diod. de Sic.*

CRENIS (κρήνη, fontaine), néréide.

1. CRÉON, *myth.*, roi de Corinthe, fils de Sisyphe et père de Glaucé ou Créuse, donna sa fille en mariage à Jason, qui avait répudié Médée. V. JASON, MÉDÉE, CRÉUSE.

2. — fils de Ménécée et frère de Jocaste, s'empara du trône de Thèbes après la mort de Laïus. Pour faire cesser les ravages du Sphinx, il promit la couronne et la main de sa sœur à celui qui expliquerait les énigmes proposées par ce monstre. OEdipe, les ayant devinées, monta sur le trône, et épousa Jocaste, sans savoir qu'elle était sa mère. Il en eut deux fils, Etéocle et Polynice, qui se firent la guerre; et s'entretuèrent dans un combat singulier (V. ces noms). Léodamas, fils d'Etéocle, étant trop jeune pour tenir les rênes du gouvernement, Créon parvint à la régence, et défendit de donner la sépulture à Polynice avec menace de faire enterrer vif quiconque oserait lui rendre les derniers devoirs. Antigone, sa sœur, et Argie, sa veuve, ayant eu le courage d'enfreindre cette loi barbare, elles furent punies de mort. Hémon, fils de Créon, qui aimait passionnément Antigone, n'ayant pu obtenir sa grâce, se tua sur son tombeau. Créon fut tué dans la suite par Thésée, qui lui déclara la guerre à la prise d'Adraste, pour avoir refusé la sépulture aux soldats argiens tués sous les murs de Thèbes. *Esch.*, *sept chefs.* — *Soph.*, *Antig.* — *Paus.*, 1, c. 19. — *Diod.*, 1, *c.* 4. — *Apollod*, 3, *c.* 56. — *Hyg.*, *f.* 67.

CRÉON, *hist.*, premier archonte annuel d'Athènes l'an 684 av. J. C. *Paterc.*, 1. c. 8.

CRÉONTIADES, fils d'Hercule et de Mégare. Son père le tua pour avoir donné la mort à Lycus.

CRÉOPHAGES, -*gi* (κρέας, viande; φάγειν, manger), peuple de l'Ethiopie, au-dessus du port d'Antiphile

CRÉOPHILE, -*lus*, habitant de Samos, dont Homère célébra l'hospitalité dans un de ses poëmes. Quelques-uns disent que ce poète fut son disciple. *Strab.*, 14.

2. — historien cité par Athenée, 8.

CRÉOPOLUS. V. CRÉIOPOLUS.

CREPERIUS POLLIO, Romain qui dissipa son patrimoine dans la débauche. *Juv.*, 9, *v.* 6.

CRÉPIDE, -*da*. V. CHAUSSURE.

CREPSA (*Cherzo*), île de la mer Adriatique, sur la côte d'Illyrie, en face du Flanaticus Sinus.

CRÈS, fils de Jupiter et de la nymphe Idæa, régna après son père dans l'île de Crète, à laquelle il donna son nom. *Paus.*, 8, *c.* 53.

CRESA et CRESSA, v. de Carie, dans la Doride.

CRESCENS, philosophe cynique, vers l'an 154 de J. C., excita M. Aurèle à persécuter les chrétiens. Il fit condamner à mort S. Justin qui avait écrit leur apologie.

CRESILLA, sculpteur grec, qui travailla avec Praxitèle et Phidias au temple de Diane à Ephèse.

CRÉSIUS MONS, *myth.*, mont. d'Arcadie, au S. E., près du Tégée, où il y avait un temple dédié à Mars. *Paus.*, 8, et 44.

CRESPHONTE, Héraclide, fils d'Aristomaque, s'empara du Péloponèse avec ses deux frères Témène et Aristodème, 80 ans après la prise de Troie, et eut pour partage la Messénie. Il épousa Mérope, fille de Cypsèle, et fut tué par l'usurpateur Polyphonte. V. ces noms. *Paus.*, 4, *c.* 3, etc.

CRESTON, capitale de la Crestonie.

CRESTONIE, -*nia*, contrée de la Thrace. Ses habitans étaient dans l'usage d'épouser plusieurs femmes; et lorsqu'ils mouraient on immolait sur leurs tombeaux celles qu'ils avaient le plus aimées. *Hér.*, 5, *c.* 5.

1. CRÉSUS, *Crœsus*, dernier roi de Lydie, de la race des Mermnades, succéda à son père Alyatte l'an 562 av. J. C. Il passait pour le prince le plus riche du monde. Il conquit presque toute l'Asie mineure, et rendit le premier les Grecs d'Asie tributaires des Lydiens. Sa cour était le rendez-vous des philosophes et des savans. Esope le fabuliste y jouissait de la plus grande considération. Solon y vint lorsqu'il quitta Athènes et Crésus chercha à l'éblouir par ses magnificences. Après avoir étalé ses richesses, il lui demanda avec orgueil qui était le plus heureux des hommes; le philosophe nomma des hommes obscurs et totalement étrangers à ce faste dans lequel le prince faisait consister le bonheur. « Eh! quoi, dit enfin Crésus, ne suis-je pas heureux aussi, moi?—Ne proclamons personne heureux avant sa mort, » dit le sage. En effet Crésus ne jouit pas long-temps de ce qu'il appelait son bonheur; il perdit bientôt un fils chéri (V. ATYS), puis ayant déclaré la guerre à Cyrus, roi de Perse, il marcha contre lui à la tête de 420, 000 hommes de pied et de 60, 000 chevaux, et fut complètement défait, l'an 548 av. J. C. Sardes, sa capitale, fut prise, et il tomba lui-même au pouvoir du vainqueur, qui ordonna qu'il fût brûlé vif. Lorsqu'il se vit sur le bûcher, Crésus s'écria plusieurs fois : O Solon ! Solon ! Cyrus lui ayant demandé l'explication de ces paroles, le prince lydien lui raconta l'entretien qu'il avait eu avec le sage Athénien sur le bonheur. Le roi de Perse, touché de ce récit, et frappé de l'inconstance de la fortune, le fit retirer du bûcher, et lui accorda son amitié; mais il ne lui rendit pas son royaume, qui fut réuni à l'empire de Perse. Crésus survécut à son vainqueur; mais on ignore les cir-

constances de sa mort. *Hérod.*, 1, c. 26, etc. — *Plut.*, *Sol.*, 8, c. 24. — *Just.*, 1, c. 7. *Val. Max.*, 7, c. 6.

2. — et Ephesus, bâtirent le temple de Diane à Ephèse. *Paus.*, 7, c. 2.

CRETE, *-ta*, *myth.*, fille de Deucalion. *Apol.*, 3, c. 3.

2. — femme de Minos. *Apollod.*, 3, c. 1

3. — fille d'un Curète, épousa Ammon, lorsque le défaut de blé l'obligea de quitter la Libye, et de venir se fixer dans l'île d'Idæa, qu'il appela Creta, en l'honneur de son épouse.

Crète, *-ta*, *géog.* (*Candie*), île la plus considérable de la Méditerranée, au S. des Cyclades. Cette île fut d'abord peuplée par les Telchines, qui y apportèrent le culte de Jupiter. Les Phéniciens et les premiers habitans de la Grèce y firent aussi quelques établissemens. Elle était célèbre par la naissance de Jupiter, ses cent villes, parmi lesquelles les principales étaient Gnosse, Gortyne et Cydonie, et par les lois du sage Minos. V. Crétois. *Hor.*, 1, *ode* 36, *v.* 10; *epode*, 9. — *Ovide*, *fast.*, 3, *v.* 444. — *Val. Max.*, 7, c. 6. — *Phars.*, 10, *v.* 184. — *Mela*, 2, c. 7. — *Pline*, 4, c. 12.

1. CRÉTÉE, *-taus* ou *-teus*, *myth.* V. Cratée

2. — Troyen aimé des Muses, qui suivit Enée, et fut tué par Turnus. *En.*, 9, *v.* 77.

3. — autre guerrier tué également par Turnus. *Enéide*, 12, *v.* 535.

Crétée, *-tea*, *géog.*, contrée d'Arcadie, où, suivant d'anciennes traditions, Jupiter fut élevé. *Paus.*, 8, c. 38.

CRÉTHÉE, *-eus*, fils d'Eole et de Tyro, et père d'Eson. *Apollod.*, 1, c. 7.

CRETHEIS, femme d'Acaste, roi de Thessalie, plus communément nommée Astydamie. V. ce nom.

CRETHON, fils de Dioclès, combattit devant Troie, sous les drapeaux des Grecs, et fut tué avec son frere Orsiloque par Enée. *Iliade*, 5, *v.* 540.

1. CRETICUS, surnom ironique du père de M. Antoine, après sa défaite dans l'île de Crète. *Plut.*, 1, 1. V. Antonius, n° 7.

2. — orateur contemporain de Juvénal. *Sat.* 2, *v.* 67.

1. CRÉTOIS, *Cretenses*, habitans de l'île de Crète. Diverses colonies vinrent s'établir dans cette île, mais les Crétois ne devinrent un peuple important que lorsque Minos (vers 1300 av. J. C.) les eut réunis sous un même chef. Après la mort de ce roi, l'autorité souveraine fut partagée entre le sénat, le peuple et dix magistrats nommés Cosmes. Vers 800, le gouvernement devint entièrement républicain, et il fut long-temps livré à de cruelles dissentions, enfin 66 ans av. J. C.. Les Crétois furent subjugués par les Romains après une guerre de trois ans. — Les Crétois, d'abord vantés par leur sagesse, dégénérèrent dans la suite, et quoique du temps de Platon, les lois de Minos fussent encore en vigueur, cependant leurs mœurs étaient bien changées. On les représente comme étant à cette époque avares, menteurs, ennemis du travail et menant une vie déréglée. On attribue aux Crétois l'invention de la musique et de la danse, et l'art de mettre en usage le fer et l'acier.

2. — peuple de la Mysie. Les Crétois se divisèrent dans la suite, et prirent les noms de *Teucriens* et de *Dardaniens*.

CRÉTOPOLIS, v. de la Pamphylie, à l'O., dans la Cabalie.

CREUGAS, athlète d'Epidamne. V. Damoxène.

CRÉUS, un des Titans. V. Crius.

CREUSA, Creusia ou Creusis, v. maritime de Béotie, sur le golfe de Corinthe. *Strab.*, 9. — *Paus.*, 9, c. 32 — *T. L.*, 36, c. 21; *l.* 52, c. 56: *l.* 54, c. 1.

1. CRÉUSE, *-sa*, Naïade, fille de la Terre, de laquelle Pénée eut Hypsée et Stilbé.

2. — ou Glaucé, fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée. Celle-ci, pour se venger de cet affront, envoya à Créuse une petite boîte d'où sortit un feu qui embrasa le palais, et la fit périr avec son père. Euripide dit que le présent que Médée envoya à Créuse consistait en ornemens qui s'enflammèrent aussitôt que cette dernière s'en fut parée, et produisirent le même effet que le feu de la boîte. Créuse se précipita dans une fontaine pour éteindre le feu qui la dévorait; mais elle en empoisonna les eaux, et périt misérablement. *Met.*, 7.

3. — fille d'Erechthée, roi d'Athènes, épousa Xuthus, troisième fils d'Hellen, et en eut deux fils, Achéus et Ion. Les poètes ont feint que Créuse, qui était d'une beauté extraordinaire, avait inspiré une violente passion à Apollon, et qu'elle en avait eu un fils nommé Janus, qui fut ensuite adopté par son époux, qu'ils nomment Xiphée.

4. — une des filles de Priam et d'Hécube, épousa Enée, dont elle eut Ascagne. Lorsque Troie fut prise elle s'égara dans les ténèbres ou selon d'autres fut abandonnée volontairement par Enée. Selon Virgile, elle se présenta à son époux pendant l'incendie de Troie, lui dit un éternel adieu, et lui prédit ses destinées futures. Cybèle la transporta dans son temple, dont elle la fit prêtresse. *Paus.*, 10, c. 16. — *En.*, 2, *v.* 562, *etc.*

CREUSIS. V. Creusa.

CREXA (*Cherso*). V. Crepsa.

CRIASSUS (*Cari*), v. de l'Asie mineure, dans la Carie, au fond du golfe Glaucus.

CRIASUS, fils d'Argus, roi du Péloponèse. *Apollod.*, 2, c. 1.

CRIMISA ou Crimissa, promont. du Brutium, où Philoctète aborda à son retour du siége de Troie.

2. — v. d'Italie, sur le promontoire de ce nom. On en attribuait la fondation à Philoctète.

CRIMISSA. V. Crimisa.

CRIMISUS V. Crinis.

CRINACUS, fils de Jupiter et père de Macarée, occupa le premier l'île de Lesbos.

CRINIPPE, *-pus*, général de Denis l'Ancien.

CRINIS, *myth.*, prêtre d'Apollon.

Crinis, *hist.*, philosophe stoïcien. *Diog.*

CRINISE, *-sus*, *myth.*, prince troyen, contemporain de Laomédon. Ne voulant point exposer sa fille au danger d'être dévorée par le monstre envoyé par Neptune dans la plaine de Troie, il l'exposa sur la mer dans une barque. La jeune princesse aborda sur les côtes de Sicile, où son père vint bientôt l'y chercher lui-même; mais il ne la trouva point. Il fut si inconsolable de sa perte que les dieux, touchés de sa douleur, le changèrent en fleuve, et lui permirent de prendre à son gré toutes sortes de formes. Il épousa la nymphe Ségeste, et eut d'elle Alceste ou selon d'autres Ægeste.

Crinise ou Crémise, *géog.* (*Caltabelota*), riv. qui coule près de Ségeste en Sicile. C'est sur ses bords que Timoléon battit l'armee carthaginoise. *Corn. Nép.*, *Tim.* — *En.*, 5, *v.* 38.

CRINO, *myth.*, femme ou fille de Danaüs. *Apoll.*

Crino, *hist.*, fille d'Anténor. *Paus.*, 10, c. 27.

CRIOA, bourg de l'Attique, dans la tribu Antiochide.

CRIOBOLE, *-lium* (κριὸς, bélier; βάλλειν, immoler, frapper, jeter), sacrifice expiatoire, dans le-

quel on immolait un bélier en l'honneur d'Atys et de Cybèle. La personne qui avait besoin de l'expiation descendait dans une fosse, et recevait le sang de la victime sur la tête.

CRION. V. Créon, *myth.*, 1.

CRIONTIUS, père de Lycomède *Il.*, 19, *v.* 240.

CRIOPHAGE (κριὸς, bélier; φάγω, manger), ancienne divinité ainsi appelée du grand nombre de béliers qu'on lui immolait.

CRIOPHORE, *-ros* (κριὸς, bélier; φέρω, porter), surnom de Mercure, ainsi nommé pour avoir délivré les Thébains de la peste en portant un bélier autour des murailles.

CRISIE, *-sia*, une des Océanides.

CRISON, habitant d'Himère, couronné aux jeux olympiques. *Paus.*, 5, *c.* 23.

1. CRISPE, *-pus*, chef de la synagogue des Juifs de Corinthe, fut converti par S. Paul vers l'an de J. C. 52. Crispe fut, dit-on, établi évêque de l'île d'Egine, auprès d'Athènes. *Act.*, 18, *v.* 8; *Ep. aux Corinth.*, 1, *c.* 1. *v.* 14.

2. — V. Crispus.

CRISPINE, *-na*, fille de Bruttius Præsens, épousa Commode l'an 178. Commode, l'ayant surprise avec un de ses amans, l'exila dans l'île de Caprée, où il lui fit donner la mort l'an 183.

1. CRISPINUS, philosophe stoïcien, auteur d'un poème dans lequel il exposait d'une manière fastidieuse la doctrine de sa secte. *Hor.*, 1, *sat.* 1, et 3.

2. — Cépion, questeur de Granius Marcellus, gouverneur de Bithynie. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 74.

3. — tribun des prétoriens sous l'empire d'Othon, fut tué dans une sédition par ses propres soldats.

4. — centurion qui assassina Fontéius Capiton. Il fut livré au supplice par Vitellius. *Tac.*, *H.*, 1, *c.* 58.

5. — d'abord esclave en Egypte, et ensuite affranchi, amassa de grandes richesses, et fut créé chevalier par Domitien. *Juv.*, 1, *v.* 26.

6. — gouverna l'intérieur de la ville d'Aquilée pendant la guerre contre Maximin. V. Aquilée.

1. CRISPUS Sallustius. V. Salluste.

2. — Virio, orateur célèbre, vivait dans le 2ᵉ siècle. *Quintil.*, 10, *c.* 1.

3. — second mari d'Agrippine.

4. — frère de l'empereur Claude II.

5. — Flav. Julius, fils du grand Constantin et de Minerve, fut créé César par son père, et se distingua par sa valeur et par l'étendue de ses connaissances. Fausta, sa belle-mère, ayant conçu de l'amour pour lui, et n'en ayant pas été écoutée favorablement, l'accusa auprès de son père d'avoir voulu la séduire. Constantin, croyant trop facilement son fils coupable, le fit empoisonner, l'an de J. C. 326.

1. CRISSA, v. de la Locride, sur le golfe de Corinthe. Elle avait un beau port, nommé Cyrrha. Cette ville, devenue puissante, abusa de sa force pour lever des tributs sur ceux que la dévotion attirait à Delphes. Les Amphictyons lui firent la guerre, et la détruisirent.

2. — (Mer de) (*golfe de Salona*), golfe de la Locride, où était située la ville de Crissa. On l'appelle aussi mer Audaleion. Il faisait partie du golfe de Corinthe.

CRISUS, fils de Phocus et grand-père de Pylade. *Paus.*

CRITALA, v. de l'Asie mineure, dans le Cappadoce. *Hér.*, 7, *c.* 26.

CRITH ou Corath, torrent de la Palestine, qui coulait au S. E. de Phasélis, et se jetait dans le Jourdain.

CRITHÉIS, mère supposée d'Homère, fille de Ménalope de Magnésie, était native de Cumes en Eolide. Son père l'ayant laissée en mourant sous la tutèle d'un ami ou, comme le veulent quelques-uns, d'un oncle, elle fut séduite par ce parent, qui pour cacher sa faute, la maria à Phémius, excellent musicien. L'enfant provenant de l'inceste fut nommé d'abord Mélésigène, parce qu'il naquit sur les bords du fleuve Mélès, puis Homère quand il eut perdu la vue.

CRITHOMANCIE, *-tia* (κριθὸς, orge; μαντεία, divination), divination qui consistait à examiner les gâteaux des sacrifices et la farine d'orge qu'on répandait sur les victimes, afin d'en tirer des présages heureux ou malheureux.

CRITHOME, v. de la Chersonèse de Thrace, sur les bords de la Propontide. *Corn. Nép.*

1. CRITIAS d'Athènes, le premier des trente tyrans, était d'une famille distinguée, et avait beaucoup d'esprit, d'adresse et d'éloquence; mais il se rendit odieux par ses cruautés. Inexorable envers ses ennemis, il fit mourir Alcibiade et Théramène, qu'il redoutait, et poussa l'acharnement jusqu'à poursuivre les bannis d'Athènes dans l'asile même où ils se réfugiaient. Tant de barbarie réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrèrent en Attique, guidés par Thrasybule, et rendirent la liberté à leurs concitoyens. Il fut tué en combattant l'an 400 av. J. C. Critias avait été dans sa jeunesse disciple de Socrate, et il devint un de ses plus cruels ennemis. Il composa des élégies et d'autres ouvrages, dont il nous reste quelques fragmens. *Cic.*, *Orat.*, 2.

3. — auteur d'un traité sur le gouvernement républicain.

4. — statuaire célèbre, florissait 450 av. J. C. *Pline*, 2.

4. — statuaire d'Athènes, fut le maître de Dionysodore. *Paus.* — *Pline*, 2.

1. CRITOBULE, *-lus*, général qui commandait les Phocéens à la bataille des Thermopyles, que les Romains livrèrent à Antiochus. *Paus.*, 10, *c.* 20.

2. — médecin d'Alexandre. *Pline*, 7, *c.* 37.

CRITOBULÉ, eut de Mars un fils nommé Pangée.

CRITODAME, *-mus*, athlète de la ville de Clitor, auquel on éleva une statue à Olympie, pour avoir été vainqueur au combat du ceste. *Paus.*

CRITODÈME, *-mus*, ancien historien. *Pline*, 5, *c.* 76.

CRITOGNATE, *-tus*, célèbre guerrier gaulois, du pays des Arverni, combattit sous les drapeaux de Vercingétorix, contre César. Bloqué par les Romains dans Alésie, et manquant de vivres, il refusa de rendre la place, malgré les prières des assiégans eux-mêmes, et attendit qu'il arrivât des renforts. *Cés.*, *guer. des G.*, 7.

CRITOLAÜS, *myth.*, fils d'Icétaon, épousa Aristomaque, fille de Priam. *Paus.*

1. Critolaus, *hist.*, fils de Rhéximaque, citoyen de Tégée, combattit avec ses deux frères contre les fils de Démostrate de Phénée, pour mettre fin à la guerre qui désolait les deux états. Ses frères ayant été tués, il se trouva seul exposé aux attaques de ses adversaires, mais il les vainquit. A son retour, il tua sa sœur, parce qu'elle regrettait la mort d'un de ses antagonistes, à qui elle avait été promise en mariage. Traduit en justice pour ce crime, ses compatriotes lui firent grâce en considération du service qu'il venait de leur rendre. On est frappé de la ressemblance de cette histoire avec celle des Horaces. *Paus.*, *Arcad.*

2. — préteur des Achéens. Ayant été pris par les Romains aux Thermopyles, l'an 146 av. J. C., il ne put survivre à la perte de sa liberté, et s'empoisonna. *Cic.*, *Nat. des dieux.*

3. — philosophe péripatéticien, que les Athé-

piens envoyèrent en ambassade à Rome, avec Carnéade et Diogène, l'an 155 av. J. C. *Cic.*, *Orat.*, 2.

4. — auteur d'une histoire d'Epire et d'un traité d'astronomie intitulé *Phénomènes*.

5. — préteur des Achéens l'an 147 ou 148 av. J. C.

CRITOMÉDIE, *-dia*, danaïde, épouse d'Antipaphus. *Apoll.*

1. CRITON, philosophe pythagoricien, qui florissait vers l'an 500 av. J. C.

2. — médecin, disciple d'Acron d'Agrigente, contemporain d'Artaxerce Longue-Main, vers 550 av. J. C., se rendit célèbre surtout par ses cosmétiques, et laissa un traité sur l'art de les composer.

3. — un des disciples les plus zélés de Socrate, assista aux derniers momens de son maître. C'est lui qui lui proposa de sortir de prison, et lui en offrit tous les moyens. Il forma plusieurs disciples distingués. Criton mourut vers l'an 380 av. J. C. Il avait composé dix-sept dialogues, dont Diogène Laërce rapporte les titres. *Pla.*, *Crit.* — *Diog. Laer.*, *Socr.*

4. — lieutenant de Philippe, père de Persée, fut député vers Annibal, l'an 215 av. J. C. *T. L.*, 23, *c.* 29.

5. — écrivain, natif de Macédoine, composa l'histoire de Pallène, des Perses, des Gètes et de la fondation de Syracuse.

6. — historien de Naxos, d'une époque inconnue, composa des mémoires intitulés *octaétérides* (ὀκτὼ, huit, et ἔτος, année), qui contenaient l'histoire des huit années les plus intéressantes de l'époque à laquelle il vivait.

7. — excellent sculpteur du temps d'Auguste, exécuta un grand nombre de beaux ouvrages.

8. — médecin de la cour de Trajan, écrivit, à l'exemple de Criton d'Agrigente (n. 2), un traité sur les cosmétiques. Il en reste quelques fragmens dans les ouvrages d'Aétius.

1. CRIU-METOPON (κριὸς, bélier; μέτωπον, front), (*Crio* ou *Saint-Jean*), cap situé sur la côte méridionale de la Crète.

2. — (*Baradjès-Boroun* ou la *Pointe noire*), le cap le plus méridional de la Chersonèse Taurique.

CRIUS (κριός, bélier), *myth.*, gouverneur de Phryxus, alla avec lui dans la Colchide, fut immolé aux dieux, et sa peau fut suspendue aux murs du temple. Voilà, selon quelques auteurs, tout le fondement de la fable du bélier, sur lequel Phryxus passa l'Hellespont. *Paus.*, 3, *c.* 13.

2. — géant, donna son nom à un fleuve d'Arcadie. *Paus.*, 7, *c.* 27.

CRIUS, *géog.*, riv. du Péloponèse, dans l'Achaïe, qui prenait sa source au S. E., vers le mont Stymphale, et se jetait dans la mer de Corinthe.

CRIXUS, Gaulois qui se joignit à Spartacus. S'étant ensuite séparé de lui pour entrer dans l'Apulie, et la ravager, il fut battu et tué aux environs du mont Gargane.

CROBIALE, *-lus*, v. de la Paphlagonie.

CROCALA, île située près de l'embouchure de l'Indus.

CROCALE, fille du fleuve Isménus et l'une des nymphes de Diane. *Métam.*, 3.

CROCEA (*Crocée*), bourg de Laconie, au N. de Gythium. *Paus.*, 3, *c.* 21.

CROCIATONUM (*Valognes*), v. de la Gaule, dans la Lyonnaise 2ᵉ, chez les Veneli, au N. E.

CROCINAS, athlète thessalien qui fut couronné aux jeux olympiques. *Xénoph.*

1. CROCODILOPOLIS. V. ARSINOÉ, n. 2.

2. — (*Souhhadje*), v. d'Egypte, dans la Thébaïde, sur la gauche du Nil, entre Hermonthis et Latopolis. *Hérod.*, 2. *c.* 69. — *Strab.*, 17.

CROCODILORUM LACUS, lac situé sur la côte de Phénicie, au S. de Césarée, sur les confins de la tribu d'Ephraïm et de la demi-tribu de Manassé.

CROCONE, *-nus*, riv. du pays des Bruttiens, à l'extrémité de l'Italie.

CROCUS, amant de la nymphe Smilax. Les dieux changèrent le premier en safran et la seconde en if. *Mét.*, 4, *v.* 283. V. SMILAX.

CROCYLEA ou CROCYLIUM, v. de la Grèce, dans l'Etolie.

CRODUNUM, lieu de la Gaule, aux environs de Tolosa, dans la Narbonnaise 1ʳᵉ, chez les Volces Tectosages.

CROESMUS, Troyen tué par Mégès. *Il.*, 15, *v.* 523 et 524.

CROESSA, fille d'Ino, de laquelle Neptune eut Byzas ou Byzène.

CROMES, *-mi*, v. d'Arcadie, fondée par Cromus.

CROMIS. V. CHROMIS.

CROMITHDE, *-mitis*, petite contrée d'Arcadie.

1. CROMMYON, prom. de l'île de Cypre, situé à la pointe la plus septentrionale. *Mét.*, 7, *v.* 435.

2. — v. voisine de Corinthe, sur le golfe Saronique, près de la côte septentrionale. *Paus.*, 2, *c.* 1.

CROMNA, v. de Bithynie, à l'E., sur les confins de la Paphlagonie. *Ptol.*, 5 *c.* 1. — *Il.*, 2, *v.* 362.

CROMNUM, v. du Péloponèse, dans l'Arcadie, au S. de Mégalopolis et à l'E. du fleuve Gatheatas.

1. CROMUS, fils de Neptune, donna son nom au village de Crommyon, dans la Corinthie. *Paus.*, 2, *c* 3.

2. — un des cinquante fils de Lycaon, donna son nom à la ville de Cromes en Arcadie *Paus.*, 8, *c.* 3.

1 et 2. CROMYON. V. CROMMYON.

CRONIES, *-nia*, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Saturne. Les Rhodiens célébraient une fête semblable, dans laquelle ils immolaient ordinairement un malfaiteur.

1. CRONIUM, v. du Péloponèse, dans l'Elide.

2. — v. de Sicile, dont la position est incertaine.

3. — MARE (*mer Glaciale*). V. PIGRUM MARE.

1. CRONIUS, *myth.*, fils de Jupiter et de la nymphe Hymalie.

2. — un des amans d'Hippodamie.

3. — un des centaures.

CRONIUS MONS, *géog.*, mont. de l'Arcadie, à l'O., sur les frontières de la Laconie.

CRONOS, nom grec de Saturne ou le Temps (Κρόνος).

CROPHI, mont. d'Egypte entre les villes de Syène et d'Eléphantine, où l'on plaçait les sources du Nil. *Hérod.*, 2, *c.* 28.

CROSSÉE, *-sæa*, contrée de la Macédoine, voisine du golfe Thermaïque, le long de la côte orientale, entre le fleuve Réchius et le Chalendis. *Hérod.*, 7, *c.* 123.

CROTALE, *-lus*, *myth.*, amant d'Hippodamie tué par OEnomaüs. V. HIPPODAMIE.

CROTALE, *-lus*, *géog.*, petite rivière d'Italie, dans le Brutium, se jette dans le golfe Scylacius, au N. de Scylacium. *Pline*, 3, *c.* 10.

CROTALES, espèce de castagnettes en usage chez les anciens. V. TYMPANUM.

CROTON, guerrier à qui Hercule rendit de grands honneurs après l'avoir tué involontairement. *Diod.*, 4.

CROTONE, *-na* (*Cortone*), v. puissante d'Italie, dans la partie la plus orientale du Brutium, sur la mer, près du promontoire Lacinium. Elle fut fondée par Myscelle et Archias, chefs d'une colonie achéenne, 759 ans avant J. C. Pyrrhus ravagea cette ville, et la réduisit de moitié. Lors de la guerre punique les Romains, poursuivant Annibal, s'emparèrent de Crotone, qui dans la suite devint co-

loale romaine. Elle est aujourd'hui peu considérable. Crotone donna naissance à Démocède, à Alcméon, à Milon l'athlète et à plusieurs autres personnages célèbres. *Hérod.*, 8, *c.* 37. — *Strab.*, 6. — *Pline*, 2, *c.* 96. — *Tit. Liv.*, 1, *c.* 18; *l.* 24, *c.* 3. — *Just.*, 20, *c* 2. V. CROTONIATES.

CROTONIATES, habitans de Crotone. Les Crotoniates étaient célèbres par leurs forces dans les luttes athlétiques, témoins Milon, Astyle, Tisicrate, et par leurs connaissances philosophiques. C'était un proverbe que le dernier des Crotoniates était le premier des Grecs. Mais leurs mœurs se corrompirent de bonne heure. Pythagore eut la gloire de les réformer; c'est chez eux que ce philosophe établit comme la métropole de l'école italique. Les lois qu'il leur donna étaient un chef-d'œuvre de sagesse. Ils rendaient un culte extraordinaire à Junon Lacinienne et à Hercule.

CROTONIATIDE, *-niatis*, contrée d'Italie, dont Crotone était la capitale. *Thucyd.*, 7, *c.* 34.

CROTOPUS, huitième roi d'Argos, fils d'Agénor, succéda à son oncle Iasus, et fut père de Psamathé, qu'Apollon rendit mère de Linus. *Ov.*, *Ibis*, 488.

CROTUS, fils de Pan et d'Eumène, nourrice des Muses, fut grand chasseur. Après sa mort Jupiter le mit au rang des astres, sous le nom de Sagittaire. *Paus.*, 9, *c.* 29.

1 et 2. CRUNI, v. d'Élide, entre Chalcis et Pylos. Une rivière qui l'arrosait a aussi porté ce nom.

3. — V. DIONYSOPOLIS.

CRUPELLAIRES, *-larii*, soldats des Eduens pesamment armés, dont parle Tacite. *An.*, 3, *c.* 43.

CRUPTORIX, prince germain, tributaire des Romains. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 73.

CRUSINE (*Crissei*), v. de la grande Séquanoise, au S. O. de Vesontio, sur le Dubis.

CRUSIS, v. de Macédoine, voisine d'Olynthe.

CRUSTUMÉRIE, *-ria* ou *rium* (*Marcigliano Vecchio*), v. de l'Italie, chez les Sabins, près du Tibre, sur l'Allia, au N. O. de Rome. L'an 4 de la fondation de Rome les Romains ruinèrent la ville de Crustumérie, et en emmenèrent à Rome les habitans. *T. L.*, 4, *c.* 9; *l.* 42, *c.* 34. — *En.*, 7, *v.* 631.

1. CRUSTUMINE, *-num*, nom que donne quelquefois Tite-Live à Crustumérie. V. ce mot.

2. — v. d'Etrurie, voisine de Véies et fameuse par ses poires, connues sous le nom de *crustumia*. *Géorg.*, 2, *v.* 88.

CRUSTUMINIENS (LES MONTS), *montes Crustumici*, montagnes ainsi nommées de la ville de Crustuminum, qui était située auprès.

1. CRUSTUMIUM, CRUSTUNUS et CRUSTURNENIUS (*Conca*), riv. d'Ombrie qui prend sa source aux Apennins, et se jette dans la mer à Riminum.

2. — Silius Italicus nomme ainsi CRUSTUMÉRIE.

1. CRYA, ou

CRYASSA ou CRYASSUS, v. de Carie, dans la partie septentrionale du golfe Glaucus.

CRYEON INSULÆ, nom de trois petites îles situées dans le golfe Glaucus, au N. E. du promontoire Crya.

CRYPHON, lieutenant de Persée, dernier roi de Macédoine, essaya vainement de faire conclure à Eumène, roi de Pergame, une alliance défensive et offensive contre les Romains. *T. L.*, 54, *c.* 27, 28.

CRYPTA NEAPOLITANA, passage du mont Pausilype, auprès de Naples. V. PAUSILYPE.

CRYSSE, *-sa*. V. CRISSA.

CRYSTALLOMANCIE (χρυςαλλος, crystal; μαντεία, divination), divination par le crystal, sans doute la même que la catoptromantie. V. ce mot.

CRYTIDAS, Silicien tué par Hercule.

CTÉATUS, fils d'Actor, un des Molionides, signala sa valeur au siége de Troie. Hercule le tua aux jeux isthmiques, pour avoir secouru Augée contre lui. *Paus.*, 5, *c.* 4. — *Iliade*, 13, *v.* 185.

CTÉMÈNE, v. de Thessalie, au N. O.

CTÉNOS, port de la Chersonèse Taurique.

CTÉSIAS, historien et médecin grec, fils de Ctésiloque, natif de Cnide. Fait prisonnier par Artaxerce Mnémon à la bataille de Cunaxa, il guérit le roi de ses blessures, et fut son médecin pendant dix-sept ans. Il avait composé une histoire de l'Assyrie, de la Perse et de l'Inde, ouvrage qui aurait pu être précieux, parce que l'auteur l'avait composé sur des matériaux puisés dans les archives de l'empire, si l'auteur ne s'était pas plu à y entasser une foule de contes et d'invraisemblances. Ctésias semble aussi n'avoir écrit que pour contredire Hérodote et Xénophon; au reste son style ne manque ni de force ni d'élégance. Photius nous a conservé de son ouvrage quelques fragmens, qui se trouvent dans l'*Hérodote* de *Vesseling*. *Strab.*, 1. — *Athén.*, 12. — *Plut.*, *Artax.*

2. — sycophante d'Athènes.

3. — historien, natif d'Ephèse.

1. CTÉSIBIUS, mathématicien d'Alexandrie, qui vivait vers l'an 135 av. J. C. Il inventa la pompe, et une espèce particulière de clepsydre ou horloge d'eau. Cette dernière machine était très-ingénieuse. L'eau tombait sur une roue, et la faisait tourner; la roue communiquait un mouvement régulier à une petite figure de bois qui, par le moyen d'une baguette, indiquait les heures, les jours et les mois, qui étaient gravés sur une colonne. Cette utile invention fut perfectionnée dans la suite. Le sablier, qui est plus moderne, n'est qu'une imitation de l'horloge de Ctésibius. *Vitruve*, *Archit.*, 9, *c.* 9.

2. — fils de Diodore d'Atée, mourut à Abydos en combattant avec Thrasybule. *Dem.*, *Eubilio.*

3 — historien, vivait vers l'an 254 avant J. C., et mourut âgé de 104 ans. *Plut.*, *Dem.*

4. — philosophe cynique natif de Chalcis, disciple de Ménédême.

CTÉSICLÈS, capitaine athénien, envoyé au secours de Corcyre, assiégée par les Lacédémoniens, tua Mnésippe, leur chef, l'an 374 av. J. C.

CTÉSIDÈME, *-demus*, peintre qui fut le maître d'Antiphile. *Plin.*, 35, *c.* 10.

CTÉSILOQUE, *-chus*, célèbre peintre grec dans le genre grotesque; entre autres tableaux, il fit un Jupiter dans les douleurs de l'enfantement lors de la naissance de Bacchus.

1. CTÉSIPHON, *hist.*, architecte célèbre, qui traça le plan du temple de Diane à Ephèse.

2. — Athénien, fils de Léosthène, qui proposa de donner une couronne d'or à Démosthène. V. COURONNE et DÉMOSTHÈNE.

3. — poète élégiaque, aimé du roi Attale. *Athén.*, 13.

4. — auteur grec, composa l'histoire de la Béotie et un traité sur les arbres et les plantes.

CTÉSIPHON (*Soliman Pack*), *géog.*, v. d'Assyrie, sur le Tigre, au N. Cette ville reçut de grands accroissemens sous l'empire des Parthes, et devint la résidence de leurs rois pendant l'hiver. *Pline*, 6, *c.* 26. — *Strab.*, 15.

1 — CTÉSIPPE, *-pus*, *myth.*, fils d'Hercule et de Déjanire.

2. — autre fils d'Hercule et d'Astydamie.

3. — un des prétendans de Pénélope, tué par Philétius. *Odyss.*, 20.

1. CTÉSIPPE, *-hist.*, fils de Chabrias, que Phocion accueillit dans sa maison après la mort de son père. *Plut.*, *Phoc.*

2. — écrivain qui composa l'histoire des Scythes.

4. CTÉSIUS, fils d'Orménus et père d'Eumée. *Odyss.*, 15. *v* 395.

CTESYLLE, *-la*, jeune fille de l'île de Céos, dont Hermocharès devint amoureux en la voyant danser aux jeux pythiques. Il traça sur une pomme le serment de n'être jamais qu'à elle, et la fit rouler aux pieds de sa maîtresse, qui prononça le même serment en présence de l'autel de Diane. Hermocharès, l'ayant demandée en mariage à son père, éprouva un refus. Mais Ctésylle quitta la maison paternelle, et vint trouver son amant à Athènes, où elle mourut dans les douleurs de l'enfantement. Lorsqu'on voulut l'enterrer, une colombe sortit de son cercueil, et prit son essor dans les airs. Comme on ne trouva plus le corps de Ctésylle, Hermocharès consulta l'oracle, qui lui ordonna de bâtir un temple en l'honneur de Vénus Ctésylla. Les habitans de Céos offrirent long-temps à la déesse des sacrifices sous ce nom.

CTIMÈNE, *myth.*, la plus jeune des filles de Laërte et d'Anticlée, et sœur d'Ulysse. *Odyss.*, 15, *v.* 334.

CTIMÈNE, *hist.*, fils de Ganyctor et frère d'Antiphus. *Paus.*

CUBA, CUNA ou CUNINA (*cubare*, coucher; *cunæ*, berceau), divinité romaine qui avait soin des enfans au berceau, et qu'on invoquait pour les faire dormir

CUBALLUM, place forte de l'Asie mineure, dans la Galatie. *T. L.*, 38, *c.* 18.

CUBI. V. BITURIGES, n. 1.

CUBISTIQUE, *-ca*, sous-entendu *saltatio*, un des trois genres de la danse ancienne. Cette espèce de danse était accompagnée de contorsions.

CUBULTÉRINIENS, *-rini*, peuple d'Italie, vers la Campanie. *Pline*, 2, *c.* 1.

CUCCI ou CUCCIUM (probablement *Cero-Sicka*), v. de Pannonie, près de la Save.

CUCULUS, *myth.* (*coucou*), surnom de Jupiter, tiré de ce qu'il s'était transformé en cet oiseau pour plaire à Junon.

CUCULUS, *arch.*, espèce de grand capuchon qui couvrait la tête et les épaules, et dont on se servait pour se garantir du mauvais temps.

CUCUSSUS ou CUCUSUS (*Cocson*), v. qui fit successivement partie de la Cappadoce et de la petite Arménie. S. Chrysostome y fut exilé.

CUDA (*Coa*), fleuve de la Lusitanie, qui se rendait dans le Durius.

CULARO ou GRATIANOPOLIS (*Grenoble*), v. de Gaule, dans la Viennaise, chez les Allobroges, un peu à l'E., sur l'Isara. Elle fut rebâtie par Gratien, et prit le nom de Gratianopolis.

1. CULEUS (*culeus*, sac), sorte de supplice à Rome pour les parricides. On renfermait le coupable dans un sac de cuir, dans lequel on mettait un singe, un coq et un serpent; ensuite le sac était jeté dans la mer.

2.—grande mesure de capacité chez les Romains, contenait vingt amphores, et de nos mesures 1 muids, 268 pintes; ou 517 litres. V. les *Tables des Mesures Romaines*, n° IV.

CULLEOLUS (L.), contemporain de Cicéron, fut proconsul en Illyrie. *Cic.*, *Am.*, 10, *Ep.* 34.

1. CULLÉON, Romain qui lors de la formation du premier triumvirat conseillait à Pompée de rompre avec César, et de répudier Julie, fille de ce dernier. *Plut.*

2. — officier du parti de M. Antoine et ensuite de Lépidus.

CULLU ou COLLOPS, v. d'Afrique, au N. O. du golfe de Numidie.

CULON ou CAULON, v. de la tribu de Juda. *Josué*, 15, 60.

CULTURIUS (*culter*, couteau), prêtre qui dans les sacrifices frappait la victime, et l'égorgeait.

CUMANIA ou COMANIA (*Kislar-Kalessi*), forteresse d'Asie, dans l'Ibérie, vers les pyles ou portes caucasiennes.

1. CUMANUM, maison de campagne de Pompée près de Cumes. *Cic.*, *à Att.*, 4, *ep.* 10.

2.— maison de campagne de Varron. *Cic.*, *Acad.*, 1, *c.* 1.

CUMANUS, gouverneur de la Judée l'an 48 de J. C., fut envoyé en exil par l'empereur Claude, pour avoir commis des injustices envers les Juifs. *Jos.*, *Ant.*, 20, *c.* 5.

1. CUME, CUMES ou CYMES, *-ma* ou *-mæ*, v. de l'Asie mineure dans l'Eolie, sur le bord de la mer, au S., l'une des plus florissantes colonies grecques. On accusait les habitans de stupidité, pour n'avoir perçu, pendant trois cents ans, aucun droit sur les marchandises qui entraient dans leur port. *Strab.*, 13. — *Paterc.*, 1, *c.* 4.

2.—v. de la Campanie, au bord de la mer, au N. de Naples. Cette ville fut fondée par deux colonies grecques, l'une venue de Cumes en Eolie, l'autre de Chalcis en Eubée. L'an de Rome 335 les Campaniens s'emparèrent de Cumes, et en chassèrent les habitans. C'est près de cette ville qu'étaient situées ces campagnes ardentes nommées Champs Phlégréens (*Phlegræi campi*). Une des sybilles faisait sa résidence dans un antre du voisinage; on l'appelait la sybille de Cumes. *Ov.*, *Mét.*, 15, *v.* 712; *Fast.*, 4, *v.* 158; *Pont.*, 2, *él.* 8, *v.* 41.—*Cic.*, *Tull.*, 2, *c.* 26. — *En.*, 3, *v.* 441. — *T. L.*, 4. — *Ptol.*, 3. — *Strab.*, 5.

CUMERIUM, prom. d'Italie, qui s'avançait dans la mer Adriatique, au N., et près d'Ancone.

CUNA. V. CUBA.

CUNAXA, village situé vers les confins de la Babylonie et de la Mésopotamie, sur la droite de l'Euphrate. Ce fut près de ce lieu que Cyrus le jeune mourut en combattant contre son frère Artaxerce Memnon, l'an 401 av. J. C. V. CYRUS. *Plut.*, *Artax.*, *Ctésias.*

CUNETA. V. CYNETA.

1. CUNEUS (*Algarve*), contrée de l'Espagne, dans la Lusitanie, au S., s'étend entre l'océan Atlantique et l'Anas, en forme de coin (*cuneus*).

2. — (*Cabo di Santa Maria*) prom. de la Lusitanie, dans le Cuneus. *Mét.*, 3, *c.* 1.—*Pline*, 4, *c.* 22.

CUNINA. V. CUBA.

CUNISTORGIS, v. de la Lusitanie, dans le Cuneus.

CUPAVO, fils de Cycnus, combattit en faveur d'Enée contre Turnus. *En.*, 10, *v.* 186.

CUPENTUS, capitaine de Turnus, tué par Enée. *En.*, 12, *v.* 539.

CUPIDON, dieu que l'on confond généralement avec l'Amour, quoique quelques mythologues les distinguent. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la naissance de Cupidon. Hésiode le dit fils du Chaos et de la Terre, Simonide de Mars et de Vénus, Alcée de Zéphyre et d'Eris ou la Dispute, Sapho de Vénus et de Cœlus, Sénèque de Vénus et de Vulcain. Selon d'autres, la Nuit pondit un œuf, le couva sous ses ailes, et fit éclore l'Amour, qui deploya soudain ses ailes dorées, et prit son essor à travers le monde naissant. Cicéron (*l.* 3, *Nat. des D.*) écrit que l'Amour était fils de Jupiter et de Vénus, et Cupidon de la Nuit et de l'Erèbe. Ils étaient l'un et l'autre de la cour de Vénus, et ils la suivirent aussitôt qu'elle fut née, et qu'elle se joignit à l'assemblée des dieux. Les Grecs mettaient aussi de la différence entre Cupidon et l'Amour : ils appelaient le premier Ἵμερος, *Cupido*, et le second Ἔρως, *Amor*. L'un, doux et modéré, inspirait les sages; l'autre, emporté et violent,

possédait les fous. Quoi qu'il en soit, à peine le fils de Mars et de Vénus eut-il vu le jour, que Jupiter, qui connut tous les troubles qu'il causerait, voulut obliger Vénus à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois, où il suça le lait des bêtes féroces. Aussitôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, employa le cyprès à faire des flèches, et essaya sur les animaux les traits qu'il destinait aux hommes. Depuis il changea ces premières armes en un arc et un carquois d'or. Les poètes racontent qu'il se blessa lui-même, et sentit la passion la plus vive pour Psyché. (V. ce mot.) Cupidon est ordinairement représenté nu, sous la figure d'un enfant, l'air désœuvré, mais malin, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, symbole de son pouvoir sur l'âme, quelquefois d'une torche allumée ou d'un casque et d'une lance; couronné de roses, emblème des plaisirs délicieux, mais rapides, qu'il procure. On lui donne deux espèces de flèches; les unes, d'or pur, produisent l'amour; les autres, armées de plomb, n'inspirent que la haine. Tantôt il est aveugle; tantôt il tient une rose d'une main et un dauphin de l'autre. Quelquefois on le voit entre Hercule et Mercure. D'autres fois il est placé près de la Fortune. Il est toujours peint avec des ailes, car rien n'est plus fugitif que la passion qu'il inspire; et ces ailes sont de couleur d'azur, de pourpre et d'or. On lui donne souvent aussi celles d'un vautour. Dans les antiques on le voit sauter, danser, jouer ou grimper aux arbres. On le peint dans l'air, dans le feu, sur la terre et sur la mer. Il conduit des chars, touche de la lyre, ou monte des lions, des panthères, dont la crinière lui sert de rênes, pour faire voir qu'il n'y a point de créature si sauvage qui ne soit apprivoisée par l'amour. Les anciens lui rendaient un culte solennel; et comme il exerçait sa puissance dans le ciel, sur la terre, dans les ondes et même aux enfers, sa divinité était reconnue partout, et partout on l'honorait par des vœux, des prières et des sacrifices. Les mythologues anciens font naître les hommes et les animaux de l'union du Chaos et de Cupidon. L'Amour donna aussi naissance aux dieux avant la création du monde. Virgile feint dans l'Enéide que Cupidon prend les traits d'Ascagne à la prière de sa mère pour mieux enflammer le cœur de l'infortunée Didon. *En.*, 1, *v.* 699, *etc.* — *Cic.*, *Nat. des D.*, 3. — *Mét.*, 1, *f.* 10. — *Théog.*, *v.* 121, *etc.* — *Bion*, *Idyl.* 3. — *Moschus.* — *Théocr.*, *Idyl.* 3, 11, *etc.* — *Anacréon.*

CUPIENNIUS, favori d'Auguste, se rendit ridicule par la recherche affectée de ses vêtemens. *Hor.*, 1, *sat.* 2, *v.* 35

1. CUPRÆ ou CUPRA (probablement *San-Benedetto*), v. maritime d'Italie, dans le Picénum, au S. de Firmum.

2. — (*Lorette*), autre ville du Picénum, sur des montagnes au-delà du Frento.

CURA, déesse allégorique de l'inquiétude. On feint qu'ayant vu de l'argile, elle imagina d'en former l'homme. Ensuite elle pria Jupiter d'animer son ouvrage; mais lorsqu'elle voulut lui donner son nom, Jupiter prétendit qu'il devait porter le sien, la Terre soutint qu'elle avait seule ce droit, parce qu'elle avait fourni la matière du corps; on prit Saturne pour arbitre : ce dieu adjugea à Jupiter le corps de l'homme, parce qu'il lui avait donné l'âme; il le remit au pouvoir de Cura aussi long-temps qu'il vivrait, parce qu'elle l'avait formé, et il l'appela *homo*, parce qu'il était formé de Terre, *ex humo*. *Hyg.*

CURÆ (*les Soucis*), divinités vengeresses qui habitaient aux portes des enfers. *En.*, 6.

CURATEURS, *-tores*, officiers publics, chargés de diverses fonctions à Rome. Les principaux étaient les dix suivans :

1. — DU CALENDRIER (*Kalendarii*), était le trésorier ou receveur des deniers de la ville. Ces fonctions se remplissaient sans doute aux calendes.

2. — DATIF (*dativus*), était une espèce de tuteur nommé ou donné (*datus*) par le juge. On le distinguait des curateurs légitimes et testamentaires.

3. — LÉGITIME. Le père était curateur légitime de son fils mineur ou même majeur s'il était tombé en démence; le frère l'était de son frère ou de sa sœur dans le même cas; au défaut du père et du frère, c'était le plus proche parent.

4. — DE LA MAISON DE L'EMPEREUR, avait soin du revenu du souverain et de la dépense.

5. — DES OUVRAGES PUBLICS, en avait l'intendance et l'inspection, et était garant des défauts de ces ouvrages pendant quinze ans.

6. — DES PRISONNIERS DE GUERRE, avait soin de conserver les biens de ces derniers.

7. — DE PROVINCE, en était l'intendant.

8. — DES QUARTIERS, étaient chargés de la police de la ville, et distribués par quartiers.

9. — DE LA RÉPUBLIQUE, avait soin des travaux et lieux publics; il devait veiller à ce que les maisons ruinées fussent rétablies.

10 — DES MONNAIES, présidait à la fabrication de la monnaie.

Il y avait aussi des curateurs pour veiller au nettoiement du canal public et des égouts de la ville, des aquéducs (*curatores aquarum*), ainsi que pour veiller aux grands chemins hors de Rome et ceux des ponts et chaussées.

CURATIUS (P.), tribun du peuple l'an de Rome 354. *T. L.*, 5, *c.* 2.

CURES (*Corroze*), v. capitale du pays des Sabins, près du Tibre, au N. E. de Rome. Cures est la patrie de Numa. *Enéide*, 1, *v.* 292; *l.* 8, *v.* 638. — *T. L.*, 1, *c.* 13. — *Macrob.*, 1, *c.* 9. — *Ov.*, *fast.*, 2, *v.* 477, 480; *l.* 3, *v.* 94.

CURÈTES, ancien peuple de la Grèce, dans l'Eolide. Il fut amené par Deucalion dans la Phocide et en Thessalie, où il donna naissance aux Doriens. Il se répandit ensuite dans l'île d'Eubée, le Péloponèse et l'île de Crète. Les Curètes furent chargés de l'éducation de Jupiter; pour que les cris du jeune dieu ne parvinssent pas aux oreilles de son père, ils célébraient des chants et des danses guerrières autour de son berceau, frappaient sur leurs boucliers, et faisaient retentir l'air du bruit des cymbales. Cybèle récompensa leurs soins en les nommant ses prêtres et ses ministres favoris. *Métam.*, 4, *v.* 282; *Fast.*, 4, *v.* 210. — *Géorg.*, 4, *v.* 151. — *Strab.*, 10. — *Paus.*, 4, *c.* 33.

CURETIS, nom de l'île de Crète, pris des Curètes, ses premiers habitans. *Metam.*, 8, *v.* 130.

CURIA, *hist.*, loi décrétée sous les auspices du tribun du peuple Curius Dentatus, l'an de Rome 454, défendait d'assembler les comices pour l'élection des magistrats, sans la permission du sénat.

CURIA, *géog.* (*Coire*), v. de la Rhétie, à l'O., sur le Rhin, près de sa source.

CURIACE, *-atia*, famille d'Albe, transportée à Rome par Tullus Hostilius, et admise dans l'ordre des patriciens.

CURIACES, *-atii*, nom de trois jeunes guerriers de la famille Curiatia, qui combattirent pour soutenir les intérêts d'Albe, leur patrie, contre trois jeunes Romains, les Horaces, et qui furent vaincus l'an de Rome 85. V. HORACES.

CURIANUM (*cap Ferret*), promont. de la Novempopulanie, au N. O., chez les Boiens.

1. CURIAS (*cap Cavati*), promont. de l'île de Cypre.

2. — ou CURIUM (*Piscopia*), v. sur la côte méridionale de l'île de Cypre, près du promontoire du même nom. *Hérod.*, 5, *c.* 113.

CURIATÆ (LEGES), nom des lois votées par le peuple assemblé par curies. On les opposait aux lois faites dans les comices par centuries, qui s'appelaient *leges centuriatæ*.

1. CURIATIUS (P.), consul l'an de Rome 301.

2. — MATERNUS, poète latin qui florissait sous l'empereur Vespasien, vers l'an de J. C. 70. Il composa quatre tragédies intitulées *Médée*, *Thyeste*, *Caton*, *Domitien*. Ce poète fut tué par ordre de Domitien, pour avoir parlé contre la tyrannie.

CURICTA (*Veglia*), île de la mer Adriatique, dans le Flanaticus Sinus, au N. de celle de Crepsa.

CURICUM (*Veglia*), v. de l'île de Curicta, sur le penchant d'une colline.

1. CURIE, *-ria*, une des divisions du peuple romain. Romulus divisa les citoyens en trois tribus, et chaque tribu en dix curies de nombre égal. Chaque curie eut un prêtre qui présidait aux sacrifices de sa compagnie. Il se nommait Curion, et les sacrifices Curionies.

Les assemblées par curies différaient des assemblées par centuries en ce que dans ces dernières on comptait les suffrages à la pluralité des centuries, tandis que dans celles-là on les comptait à la pluralité des voix individuelles. Les comices par curies n'étaient assemblés que pour nommer le *grand curion*, pour revêtir de commandemens militaires certains magistrats, pour ratifier les testamens, pour faire certaines adoptions, et enfin pour décider les affaires civiles les plus importantes. La loi faite par les comices par curies portait le nom de loi *curiata*. En général le sénat préférait les comices par centuries, dans lesquels la noblesse avait d'immenses avantages. La convocation de ces assemblées était ordonnée par le roi, et ensuite par les consuls conjointement avec le sénat. Les citoyens de Rome étaient seuls admis à y donner leurs suffrages; ceux du dehors n'y étaient point appelés. Dans ces assemblées les suffrages se donnaient de vive voix.

2. — Les Romains appliquaient aussi le nom de *Curia* aux édifices publics, tant civils que religieux. Les uns étaient destinés aux assemblées des prêtres et aux cérémonies de la religion, les autres au sénat et aux affaires publiques. On ne pouvait s'assembler dans les *curies* qu'après qu'elles avaient été solennellement consacrées par les augures. Il y avait à Rome trois édifices principaux de ce nom; la curie hostilienne, bâtie par le roi Tullus Hostilius, la curie pompéienne, où César fut assassiné, et la curie d'Auguste, où cet empereur tenait sa cour.

CURINUS, dieu des Sabins, dont T. Tatius apporta le culte à Rome.

1. CURIO (Q.), orateur romain, contemporain de César. *Suét.*, *Cés.*, 49. — *Cic.*, *Brut.*

2. — (SCRIBONIUS), tribun du peuple, sauva la vie à César le jour où l'on discuta dans le sénat le genre de punition qu'on devait infliger aux complices de Catilina. Il se tua en Afrique. C'est sans doute le même que celui que Cicéron représente dans les Philippiques comme le complice des débauches d'Antoine. *Flor.*, 4, *c.* 2. — *Plut.*, *Pomp.*, *Ces.*, 49. — *Val. Max.*, 9, *c.* 1.

CURION, chef et prêtre d'une curie, avait l'inspection sur tous les habitans de son quartier. Le curion présidait aussi aux repas solennels de sa curie et à ceux qui se faisaient dans chaque famille. Il devait être âgé de 50 ans, irréprochable dans ses mœurs, et bien fait de corps. Il était nommé par sa curie. Tous les curions particuliers étaient subordonnés au grand-curion (*curio maximus*). Celui-ci était élu par toutes les curies assemblées dans les comices, qu'on nommait *comitia curiata*. *Den. d'Halic.*, 2.

CURIONIES, sacrifices célébrés par les prêtres de chaque curie.

CURIOSOLITES, *-litæ*, peuple de la Gaule, dans la 2ᵉ Lyonnaise, à l'E. des Osismii. *Pline*, 1.

CURIUM. V. CURIAS, n. 1.

1. CURIUS DENTATUS (MARCUS ANNIUS), Romain célèbre par son courage et sa frugalité. Il fut trois fois consul, et deux fois honoré du triomphe, pour avoir vaincu les Samnites, les Sabins, les Lucaniens et Pyrrhus près de Tarente, 273 av. J. C. Après ces triomphes, il se retira à la campagne, où il vécut avec la plus grande simplicité. Les ambassadeurs des Samnites tentèrent de le séduire par des offres magnifiques; mais Dentatus, leur montrant un plat de raves qu'il faisait cuire lui-même, refusa leurs présens, et leur dit: Quand on se contente de tels mets, on n'a pas besoin d'or; on aime mieux commander à ceux qui en ont. *Plut.*, *Cat. Cens.* — *Hor.*, 1, *od.* 12, *v.* 41. — *Flor.*, 1, *c.* 15.

2. — (MANIUS), tribun du peuple l'an de Rome 53.

3. — (C.), père de Rabirius, pour qui plaida Cicéron, était un des chefs de l'ordre des chevaliers romains.

4. — un des complices de Catilina, découvrit le mystère de la conspiration à Fulvie, sa maîtresse, qui en transmit tous les détails à Cicéron.

5. — lieutenant de César, attira sous ses drapeaux six cohortes de l'armée de Pompée. *Cés.*, *G. civ.*, 24.

6. — (FORTUNATIANUS), historien du temps de Gordien et de Philippe l'Arabe.

CURMILIACA ou CARMILIACA (*Cormeille*), lieu de la Gaule dans la 2ᵉ Belgique, vers le N., à l'O. de Julium.

CUROBUS, ancienne v. de l'Afrique propre, où S. Cyprien fut relégué. On y retrouve les ruines d'un grand aquéduc et de quelques citernes.

CURSULA (*Cassia*), v. du Latium.

CURTA, (*Bude*) v. de la 2ᵉ Pannonie, au N. E., sur les bords du Danube.

CURTIA, famille patricienne qui s'établit à Rome avec Tatius. V. CURTIUS.

CURTILLUS, épicurien du temps d'Horace, *l.* 2, *sat.* 8, *v.* 52.

1. CURTIUS, (C.) *hist.*, consul l'an de Rome 310 avec M. Génucius.

2. — (M.), jeune Romain qui se dévoua aux dieux infernaux pour le salut de sa patrie, l'an de Rome 394. Un large gouffre, nommé depuis lac Curtius, s'étant ouvert au milieu du Forum, l'oracle déclara qu'il ne se refermerait que lorsque Rome y aurait jeté ce qu'elle avait de plus précieux. Curtius, pensant que ces paroles désignaient une victime humaine, s'arma, monta à cheval, et se précipita dans le gouffre qui se ferma au dessus de sa tête. *Tit. Liv.*, 7, *c.* 6. — *Val. Max.*, 5, *c.* 6.

3. — (NICIAS), grammairien, ami intime de Pompée. *Suét.*

4. — (Q.), ami de Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 3, *c.* 112.

5. — (ATTICUS), chevalier romain qui accompagne Tibère, dans sa retraite en Campanie, et fut tué par Marinus. *Tacit*, *Ann.*, 4, *c.* 58; *l.* 6, *c.* 10.

6. — (MONTANUS), orateur et poète du siècle de Vespasien. *Tac.*, *Ann.*, 4.

7. — (QUINTUS). V. QUINTE-CURCE.

1. CURTIUS LACUS, *géog.*, lac de Curtius, nom que l'on donna au gouffre dans lequel se précipita Curtius. V. ce nom.

2. — FONS, aquéduc de 40 milles de longueur, qui amenait un grand courant d'eau à Rome,

et distribuait des eaux sur toutes les montagnes de la ville. *Pline*, 36, *c.* 15.

CURULE (Chaise), fauteuil d'ivoire sur lequel les magistrats de Rome s'asseyaient dans les assemblées. Les dictateurs, les consuls, les censeurs, les préteurs et les édiles avaient le droit de la chaise curule; c'est pourquoi on les appelait *curules magistratus*. Les sénateurs qui avaient exercé tous ces emplois se faisaient porter au sénat dans une chaise d'ivoire, ainsi que les généraux le jour de leur triomphe.

CURULES (Ediles), ainsi nommés par opposition aux édiles plébéiens, portaient la robe prétexte, avaient le droit d'image, pouvaient siéger, parler et voter dans le sénat, et rendaient la justice assis sur les chaises curules, tandis que l'édile plébéien était sur un banc. Leur personne, comme celle des tribuns, était sacrée. (V. Ediles).

CUSA, fleuve d'Afrique. V. Anatis.

CUSI, Juif, fils d'Abdi et père d'Ethan. *Par.*, 1, *c.* 6, *v.* 44.

CUSPIUS Fadus, gouverneur de la Judée l'an 48 de J. C. *Jos.*, 20, *c.* 3 et 5.

CUSSÆ. V. Cosséens.

CUSUS (*le Vag*), fleuve de la grande Germanie, prend sa source dans les montagnes du pays des Carpii, traverse le territoire des Quades, et se jette dans le Danube auprès de Brejetio. *Ann.*, 2, *c.* 63.

CUTACIUM (*Cutaye*), v. d'Asie, dans l'Arménie.

CUTHA, pays d'Assyrie. V. Chutéens.

CUTILIENNES (Eaux), *-liæ aquæ*, lac du pays des Sabins, dans le voisinage de Cutilies. V. Cutilies.

CUTILIES, *-lia* ou *-lium*, v. d'Italie, chez les Sabins, à 3 lieues E. de Réate et près d'un lac, sur lequel était une île flottante, et dont les eaux étaient extrêmement froides. *Plin.*, 3, *c.* 12; *l.* 31, *c.* 2. — *Sén.*, 2, *n.* 3, *c.* 25. — *T. L.*, 26, *c.* 11.

CUTINA, v. d'Italie, chez les Vestins, fut prise par le consul Junius Brutus, l'an de Rome 430. *T. L.*, 8, *c.* 29.

CYALOS, v. de l'Asie mineure, dans la Lydie. Les habitans en attribuaient la fondation à Jupiter.

CYAMITE, ancien héros qui avait un temple dans l'Attique. On croit que c'est à lui que les Athéniens devaient l'art de planter les fèves.

CYAMOSORUS (*Trachino*), riv. de la Sicile, près de la ville de Centuripe.

CYANA, fille de Scyllis. V. Scyllis.

CYANÉ, *-ne*, *myth.*, nymphe de Sicile. Ayant voulut empêcher Pluton d'enlever Proserpine, elle fut changée en fontaine. Les Syracusains faisaient tous les ans des sacrifices près de cette fontaine, et y apportaient des offrandes. *Met.*, 5, *v.* 111.

2. — fille de Cyanippe, à qui son père fit violence. (V. Cyanippe.) L'île de Syracuse ayant été désolée après cet inceste par une peste horrible, l'oracle répondit que la contagion ne finirait que par le sacrifice de l'incestueux. Cyané traina elle même son père à l'autel, et se tua après l'avoir étranglé. *Plut.*, *Paral.*

3. — fille de Liparus, épouse Eole.

Cyané, *géog.*, fontaine de Sicile, dans la plaine d'Enna, célèbre dans la fable. V. Cyané, *myth.*, n. 1.

1. CYANÉE, *-nea*, *myth.*, fille du fleuve Méandre, épousa Miletus, fils d'Apollon, qui la rendit mère des Bibli, et de Caunus. *Mét.*, 9, *v.* 151.

2. — fut métamorphosée en rocher pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimait passionnément, et qui se tua en sa présence sans qu'elle donnât aucune marque de sensibilité.

1. Cyanées, *géog.*, (*Pavoranes*), nom de deux îles ou écueils situés à l'entrée du Pont Euxin, l'un du côté de l'Asie et l'autre du côté de l'Europe. Ils ne laissent entre eux que l'espace de 20 stades. Les flots de la mer, qui s'y brisent avec fracas, élèvent une vapeur qui obscurcit l'air, et rend le passage très-dangereux. Les anciens croyaient que ces îles étaient flottantes, et qu'elles se rapprochaient souvent pour engloutir les vaisseaux qui traversaient le détroit. Cette tradition avait sa source dans l'illusion d'optique qui rapproche les objets les uns des autres à mesure qu'on s'en éloigne. On les nommait quelquefois *Symplégades* (σὺν, ensemble; πληγὴ, coup), pour montrer qu'elles s'entre-choquaient, *Syndromades* (σὺν, ensemble; δρέμειν, courir), et *Planètes* (πλανᾶσθαι, errer). Les Argonautes en reconnurent les premiers les formes et la position. *Pline*, 6, *c.* 12. — *Hérod.*, 4, *c.* 85. — *Apollod.*, 2, *v.* 217 et 600. — *Strab.*, 1, 3. — *Méla*, 2, *c.* 7. — *Ov.*, *Trist.*, 1; *El.*, 9, *v.* 34.

2. — v. de l'Asie mineure, dans la Lycie, célèbre par l'oracle d'Apollon Thyrxée.

CYANEPSION, mois des Cyzicéniens, qui correspondait au Pyanepsion des Athéniens.

CYANEUS, *myth.*, un des amans d'Hélène.

Cyaneus, *géog.* (*Cianis*), rivière de Colchide.

CYANIPPE, *-pe*, *myth.* fille d'Adraste.

1. Cyanippe, *-pus*, Syracusain, fut frappé d'une telle ivresse pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus qu'il fit violence à sa fille Cyané, qui l'immola sur l'autel de ce dieu. V. Cyané. *Plut.*, *Paral.*

2. — Thessalien dont la femme eut le destin de Procris. *Plut.*, *Paral.* V. Procris.

CYARAXE. V. Cyaxare.

1. CYATHUS, petit vase dont on se servait pour verser le vin. On puisait avec le cyathe dans la grande coupe, *crater*, et on emplissait petit à petit la coupe ou tasse, *poculum*, de chaque convive.

2. — mesure de capacité qui valait chez les Grecs le sixième du *cotyle*, et chez les Romains le quart du *ligule*. V. les *Tab. de Mes. Grecq. et Rom.*, IV et V.

1. CYATIS, citadelle de l'île de Céphalénie, qui fut prise par les Romains l'an de Rome 563. *T. L.*, 38, *c.* 29.

1. CYAXARE ou Cyaraxe, roi des Mèdes et des Perses (625-585 av. J. C.), fils de Phraorte, se défendit vaillamment contre les Scythes, qui avaient fait une irruption dans ses états. Il fit la guerre à Alyattes, roi de Lydie, et poussa ses conquêtes au-delà du fleuve Halys. Il régna quarante ans, et mourut l'an 585 avant J. C. On suppose que c'est l'Assuérus de Tobie. *Diod.*, 2. — *Hérod.*, 1, *c.* 73, 103.

2. — autre prince qu'on croit le même que Darius le Mède, fils d'Astyage, roi de Médie. Suivant quelques chronologies il succéda à son père au royaume de Médie l'an 559 avant J. C., et mourut l'an 536. Il ajouta sept provinces aux états de son père, et fit la guerre aux Assyriens, que Cyrus favorisait. *Xen.*, *Cyr.*, 1.

CYBATE (*Wasith*), v. de la Babylonie, sur la droite du Tigre, au S. E. de Séleucie.

CYBEBÉ (κυβήβειν, tourner), divinité, la même que Cybèle, qui fut ainsi nommée parce que ses prêtres tournaient et remuaient violemment la tête dans leur enthousiasme religieux.

CYBÈLE, *myth.*, fille du Ciel et de la Terre, femme de Saturne et mère des dieux, est la même que Cérès, Rhée, Ops, Vesta, la Bonne Déesse, la Mère des dieux, Bérécynthie, Dindymène, etc. Selon Diodore, elle était fille de Ménos, prince de Lydie, et de Dyndimène. Ayant été dès sa naissance exposée sur le mont Cybèle, dont elle prit le nom, elle fut sauvée, et nourrie par les bêtes

des forêts. De retour à la cour de son père, elle conçut une passion violente pour un jeune berger nommé Atys, que Ménos irrité mutila.

On représente Cybèle sous les traits d'une femme robuste et avancée dans sa grossesse, symbole de la fécondité de la terre. Elle a un sceptre ou des clefs à la main, et sur la tête une tour ou une couronne de feuilles de chêne. Ses vêtemens sont tantôt bigarrés et tantôt verts, par allusion à la parure de la terre. Un tambour placé auprès d'elle figure le globe. On la voit souvent sur un char traîné par deux lions; à ses côtés est Atys, qui tient un globe d'une main, et s'appuie de l'autre sur un pin, arbre consacré à Cybèle. On donne aussi à cette déesse plusieurs mamelles, pour montrer que la terre nourrit toutes les créatures.

C'est en Lydie et en Phrygie qu'on célébrait avec la plus grande pompe le culte de cette déesse. Ses prêtres étaient appelés Galles, Curètes, Corybantes, Sémivirs, etc. Ils se faisaient mutiler avant d'être admis aux fonctions sacrées. Dans leurs cérémonies ils contrefaisaient les insensés, poussant des cris et des hurlemens, et faisant retentir l'air du bruit des tambours et des cymbales, en mémoire de la douleur qu'éprouva la Déesse à la perte d'Atys.

Le culte de Cybèle passa de Phrygie en Grèce, et s'établir solennellement à Eleusis, où elle fut adorée sous le nom de Cérès (V. Cérès). Les Romains, par l'ordre des livres sibyllins, apportèrent de Pessinonte en Italie la statue de cette déesse. Le vaisseau sur lequel elle était ayant été arrêté par un banc de sable, la vestale Claudia le dégagea, et lui fit remonter le Tibre en le tirant avec sa ceinture. Les Romains lavaient chaque année le sanctuaire de la déesse avec de l'eau du fleuve Almon. Ses fêtes étaient souvent mêlées d'obscénités, et ses prêtres affectaient au milieu même des cérémonies le langage le plus licencieux et les gestes les plus indécens. On croit que les mystères de Cybèle étaient connus 1580 ans av. J. C. V. Atys, Eleusis, Corybantes, Galles. *Diod.*, 3. — *En.*, *v.* 617; *l.* 10, *v.* 252. — *Ov.*, *Trist.*, 4, *v.* 210, 361. — *Paus.*, 1, *v.* 566.

Cybèle, *-lus*, *géog.*, mont. et v. de Phrygie, à l'E. près du Méandre, sur laquelle Cybèle fut élevée.

CYBERNÉSIES (χυβερνᾶν, gouverner), fêtes instituées par Thésée en l'honneur de Nausithée et de Phéax, pilotes qui l'avaient conduit en Crète.

CYBIRA. V. Cibyra.

CYBISTES, athlètes qui s'exerçaient à la cybistique.

CYBISTIQUE. V. Cubistique.

CYBISTRA (*Busterch*), v. de la Cappadoce, dans la Cammanène, à l'O. du mont Argæus. *Cic.*, *Div.*, 15.

CYCÉON (χυχᾶν, mélanger), mélange de vin, de miel, de farine, d'orge, d'eau et de fromage; on en prenait dans les mystères d'Eleusis pour rappeler le breuvage que Baubo offrit à Cérès altérée.

CYCÉSIUM, v. du Péloponèse, dans l'Elide, auprès de Phryxa, au N. d'Epina.

CYCHRÉE, *-reus*, fils de Neptune et de Salamis, honoré après sa mort comme un dieu dans l'Attique et dans l'île de Salamine. Comme il n'avait point d'enfant, il institua Télamon son successeur, parce qu'il avait tué un serpent monstreux qui désolait la contrée. *Paus.*, 1. *c.* 33. — *Plut.*, *Thés.* — *Apollod.*, 3, *c.* 12.

CYCINNIS, danse des Grecs, moitié grave et moitié gaie, ainsi nommée de Cycinnius, son inventeur, qui était un satyre de la suite de Bacchus.

CYCLADE, *-las* (χύχλος, cercle), habit de femme qui s'arrondissait par le bas, et était garni d'une bande de pourpre. La cyclade se portait sous le *pallium*.

CYCLADES, *myth.*, nymphes que les poètes disent avoir été changées dans les îles de ce nom.

Cyclades, *géog.* (χύχλος, cercle), îles de la mer Egée, ainsi nommées parce qu'elles sont groupées circulairement autour de l'île de Délos. On en compte cinquante-trois; les principales sont Céos, Naxos, Andros, Paros, Mélos, Sériphos, Gyarus et Ténédos. Miltiade les soumit au pouvoir des Athéniens; mais elles secouèrent le joug pendant l'invasion des Perses. *Corn. Nép.*, *Mil.* — *Strab.*, 10. — *Métam.*, 2, *v.* 64. — *Enéide*, 3, *v.* 127; *l.* 8, *v.* 692. — *Sil.*, 4, *v.* 247. — *Pline*, 4, *c.* 2. — *Méla*, 2, *c.* 7.

CYCLAMINUS Sinus, golfe de l'Asie mineure, dans le Bosphore de Thrace.

CYCLE Historique et Cycle Mythique. V. Cycliques (poètes).

Cycle (χύχλος, cercle), période de plusieurs années, imaginée afin d'établir une espèce de concordance entre les années lunaires en usage chez les Grecs et les années solaires (V. Année). Les cycles principaux étaient l'octaétéride ou période de huit ans (V. Octaétéride), l'ennéacædécaétéride ou période de dix-neuf ans (V. Ennéacædécaétéride) et le cycle de Callipe, qui comprenait quatre ennéacdécaétéride ou soixante-seize ans. Les deux derniers ne furent usités que parmi les astronomes.

CYCLÉE, *-leus*, héros platéen, honoré comme un dieu par ses compatriotes.

CYCLIADES, préteur de la ligue achéenne vers l'an 200 av. J. C. *Tite Live*, 31, *c.* 25; *l.* 32, *c.* 19 et 32.

CYCLIQUES (Poètes), nom qu'on a donné à une série de poètes antérieurs à Homère, et qui ont versifié sans rien écrire, les uns toute la mythologie en remontant aux généalogies des dieux et les autres l'histoire de la guerre de Troie, depuis l'événement qui l'occasionna jusqu'au retour des guerriers dans leurs foyers: on appelle la première série *cycle mythique* (μῦθος, fable) et l'autre *cycle historique*. Ces poésies se transmirent par la tradition orale de siècle en siècle, et furent, dit-on, la source où Homère puisa pour composer l'Iliade et l'Odyssée; et même, selon quelques modernes qui ont contesté l'existence d'Homère (V. Homère), l'Iliade et l'Odyssée ne seraient que la réunion d'un grand nombre de poëmes cycliques.

CYCLOPES (χύχλος, cercle; ὤψ, œil), race de géans monstrueux, fils du Ciel et de la Terre; ils n'avaient qu'un œil, de forme ronde, au milieu du front. Hésiode n'en compte que trois, Argès, Brontès et Stérpès (ἀργὸς, rapide; βροντὴ, tonnerre; στεροπὴ, éclair). Mais selon d'autres mythologues ils étaient plus de cent. Du temps d'Ulysse, Polyphème était leur roi. Ils habitaient les contrées occidentales de la Sicile. Comme ils avaient des mœurs grossières, les poètes en ont fait des anthropophages. On a cru qu'ils n'avaient qu'un œil parce qu'ils portaient des casques au milieu desquels était un trou qui servait de visière. Les Cyclopes étaient les forgerons de Vulcain, et travaillaient avec lui dans les gouffres de l'Etna. Le bouclier de Pluton, le trident de Neptune et les foudres de Jupiter étaient leur ouvrage. On leur attribue aussi la construction des plus fortes citadelles de l'antiquité. Les Cyclopes furent mis au rang des dieux: ils avaient à Corinthe un temple où on leur offrait des sacrifices. Apollon les perça de ses flèches, pour venger son fils Esculape, tué d'un coup de foudre. — *Odyss.*, 1, 9. — *Théog.*, *v.* 140. — *Théocr.*, *Id.* 1. — *Strab.*, 8. — *Géorg.*, 4, *v.* 170; *Enéide*, 8, *v.* 630; *l.* 8, *v.* 418

l. 11, *v.* 263. — *Métam.*, 13, *v.* 780; *l.* 14, *v.* 249. — *Apoll.*, 1, *c.* 1 et 2.

CYCLOPIA, *-pia*, cavernes de l'Argolide, auprès de Nauplia.

CYCLOPUM SCOPULI (*li Fariglioni*), nom de trois petites îles situées sur la côte orient. de Sicile, au pied de l'Etna, près de Catane. *Pline*, 1.

1. CYCNUS, *myth.*, fils de Mars et de la nymphe Pélopée selon les uns, et de Pirène selon les autres, combattit contre Hercule, qui le tua. Mars, courroucé contre le vainqueur de son fils, voulut se battre avec lui; mais Jupiter les sépara d'un coup de foudre. *Hyg.*, *fab.* 31, 261. — *Hésiod.*, *Boucl. d'Herc.*

2. — fils de Neptune, était invulnérable dans toutes les parties du corps. Achille, qui se battait contre lui, voyant qu'il était à l'épreuve des armes, le terrassa, et l'étouffa en le serrant à la gorge. Lorsqu'il voulut le dépouiller, le corps de Cycnus fut aussitôt métamorphosé en cygne. *Mét.*, 12, *f.* 3.

3. — fils de la nymphe Hyrie, désespéré de n'avoir pas obtenu de son ami Phylius un taureau qu'il lui avait demandé, se précipita dans la mer, et fut changé en cygne.

4. — fils de Sthénélus, roi de Ligurie, pleura amèrement la mort de Phaéthon, son parent et son ami, et fut dans sa vieillesse changé en cygne. *Mét.*, 12, *v.* 367. — *En.*, 10, *v.* 189. — *Paus.*, 1, *c.* 30.

5. — fils d'Ocitus et d'Aurophile, alla avec douze vaisseaux au siége de Troie. *Iliade*.

CYCNUS, *géog.*, ancien nom d'une ville grecque, située au fond du Pont-Euxin, sur le bord du Phase.

CYCONES, peuple de Thrace. V. CICONES.

CYCOSURAÏDE, une des six tribus de Sparte. Elle s'occupait principalement de chasse, et habitait à l'orient de l'Eurotas jusqu'à Turea.

CYDAMUS (*Ghedemes*), v. du diocèse d'Afrique, dans la Byzacène.

CYDANTIDE, *-da*, bourg de l'Attique, appartenait à la tribu Ptolémaïde.

CYDARIS, petite riv. de la Thrace, se jette dans le golfe Céras, auprès de Byzance.

1. CYDAS, Crétois décrié pour ses mauvaises mœurs, auquel Antoine donna la place de juge dans un tribunal de Rome. *Cic.*, *Phil.*, 5, 8.

2. — alla joindre T. Quintius Flamininus dans la Phthiotide avec cinq cents soldats de Gortyne, l'an de Rome 555, *Tite-Live*, 54, *c.* 13.

CYDATHENÉE, *-naum* (*Machlesnia*), bourg de l'Attique, dans la tribu Pandionide. C'était la patrie de l'orateur Andocide.

1. CYDIAS, Athénien célèbre par sa valeur. *Paus.*, 10, *c.* 21.

2. — peintre grec de Cythnos, vivait du temps d'Euphranor, et comme lui peignait à l'encaustique. Il était l'auteur d'un tableau de l'expédition des Argonautes, que l'orateur Hortensius acheta 164 talens. *Plin.*, 34.

1. CYDIPPE, *myth.*, prêtresse de Junon, mère de Cléobis et de Biton. V. CLÉOBIS.

2. — nymphe aimée d'Acontius. V. ACONTIUS.

3. — nymphe, compagne de Cyrène. *Georg.*, 4, *v.* 329.

CYDNUS (*Tarsous*), fleuve de la Cilicie Campestris, prenait sa source dans le mont Taurus, arrosait la ville de Tarse, et se jetait dans le Sarus. Alexandre faillit perdre la vie pour s'être baigné dans ce fleuve ayant très-chaud. *Q. C.*, 3, *c.* 4. — *Just.*, 11, *c.* 8.

CYDOESSA, village de la Phénicie, à quelque distance de la mer, appartenait aux Tyriens.

1. CYDON, *myth.*, fils d'Apollon ou de Mercure et d'Acacallis, fonda la ville de Cydon en Crète. Quelques auteurs le disent fils de Tégéate.

2. — ami du jeune Clytius, l'accompagna à la guerre contre Enée. *En.*, 10, *v.* 335.

CYDON, *hist.*, Thrace qui conseillait de livrer aux Athéniens la ville de Byzance, assiégée depuis long-temps par Alcibiade.

CYDON et CYDONIA, *géog.* (*Canée*), grande ville de Crète, sur la côte septentrionale, à l'O., bâtie par une colonie de Samos. On croit que Minos y fit sa résidence; de là l'épithète de Cydonius que les poètes donnent à ce prince. *Mét.*, 8, *v.* 22. — *En.*, 12, *v.* 858. — *Sil.*, 2, *v.* 109. — *Tite-Live*, 37, *c.* 60. — *Phars.*, 7, *v.* 229.

CYDONE, rivière de l'Elide.

CYDONÉE, île de la Méditerranée, vis-à-vis de Lesbos, était une des cinq que les anciens comprenaient sous le nom d'îles blanches.

CYDONIE, *-ia*, v. de Crète. V. CYDON, *géog.*

CYDRAGORE, *-ra*, fille d'Atrée, sœur d'Agamemnon et femme de Strophius, qui la rendit mère de Pylade.

CYDRALAS, fils de Lesbus et de Macarée, conduisit une colonie à Samos. *Diod.*, 5.

CYDRARA, v. de Phrygie. *Hérod.*, 7, *c.* 30.

CYDRIES, *-dria*, v. située sur les frontières de l'Epire et de la Macédoine. *Strab.*

CYGÉE, *æus*, un des Siciliens tué par Hercule pour s'être opposé au passage de ce héros en Sicile, avec les bœufs de Géryon. Il reçut de ses compatriotes les honneurs héroïques.

CYGNÉE, *-gnæa*, femme d'Amyntas, roi de Macédoine, dont elle eut trois fils, Archélaüs, Aridée et Ménélas.

CYGNUS. V. CYCNUS.

1. CYLABARE, *-aris*, fils et successeur de Sthénélus au royaume d'Argos, réunit sur sa tête les trois couronnes de l'Argolide.

2. — cheval fameux qui appartenait à Castor.

1. CYLABARIS, lieu de l'Argolide, dans le voisinage d'Argos, ainsi nommé du roi Cylabare, qui y avait fait bâtir un gymnase pour la jeunesse.

2. — lieu de la Laconie, auprès de Sparte.

CYLBIANES (MONTS). V. CILBIANA.

CYLICES, peuples de l'Illyrie méridionale, dans le territoire desquels on éleva un monument en l'honneur de Cadmus. *Athén.*

CYLICRANES, *-nii*, peuple de la Thessalie, vers le centre, dans la Phthiothide.

CYLINDE, *-dus*, fils de Phryxus et de Chalciope.

CYLIPENNUS SINUS (*golfe de Travemundi*), golfe de la mer Baltique.

CYLLA. V. CILLA.

1. CYLLARE, *-rus*, *myth.*, jeune Centaure d'une grande beauté, tué aux noces de Pirithoüs. Hylonome, dont il était passionnément aimé, se tua de désespoir. *Mét.*, 12, *v.* 408.

2. — ou CYLLABARE, fameux cheval de Pollux, et selon Sénèque de Castor. *Georg.*, 3, *v.* 90.

CYLLEN, fils d'Elatus, donna son nom au mont Cyllène. *Paus.*, 8, *c.* 4.

CYLLÈNE, *myth.*, mère de Lycaon, qu'elle eut de Pélage. *Apollod.*, 3, *c.* 8.

1. CYLLÈNE, *géog.* (*mont Tricala*), mont. de l'Arcadie, au N. E., sur les frontières de la Sicyonie. Elle s'élève au-dessus de tous les autres sommets de l'Arcadie. C'est sur cette montagne qu'était né Mercure; de là le nom de Cyllénius, que lui donnent les poètes. *Ov.*, *Mét.*, 13, *v.* 146. — *En.*, 8, *v.* 139. — *Hor.*, *ép.* 13, *v.* 18.

2. — v. maritime de l'Elide, à quatre lieues d'Elis, servait de port à cette ville.

3. — v. de l'Asie mineure dans l'Eolide. *Xénoph.*

CYLLENIUS, surnom de Mercure, né sur le mont Cyllène.

CYLLENUS, fils d'Anchiale et prêtre de Cybèle.

CYLLIRIENS, -rii, nom d'une classe d'esclaves à Syracuse.

CYLLOPERA, lieu de l'Attique, près du mont Hymette, où on voyait un temple consacré à Vénus.

1. CYLON, Athénien de haute naissance, épousa la fille de Théagène, tyran de Mégare, et voulut établir la tyrannie à Athènes. L'an 599 av. J. C., pendant les jeux olympiques, il s'empara de la citadelle; mais il y fut assiégé et pressé si vivement qu'il ne songea plus qu'à prendre la fuite, et à s'évader. Tous ses partisans furent massacrés, la plupart au pied des autels. *Herod.*, 5, c. 71.

2. — capitaine argien, qui se laissa corrompre par l'argent des Perses. *Paus.*

3. — Eléen, souleva le peuple contre Aristotime, tyran d'Elide, qu'il poignarda dans le temple de Jupiter. *Paus.*

4. — sculpteur célèbre.

5. — Crotoniate, qui mit le feu à la maison de l'athlète Milon, où étaient assemblés plusieurs pythagoriciens, pour se venger de Pythagore, qui lui avait refusé l'entrée de son école.

CYMA ou CYMÆ. V. CUMES.

CYMÆUS SINUS (*golfe de Sandali*), golfe de l'Asie mineure, sur la côte d'Ionie.

CYMELUS, Lapithe blessé par Nessus aux noces de Pirithoüs. *Met.*, 12, c. 11.

CYMINES, v. de la Thessalie, prise d'assaut par les Etoliens, l'an de Rome 554. *Tit. Liv.*, 32, c. 13.

CYMO ou CYMODOCÉ ou CYMODOCÉE, -cea (κῦμα, flot), Néréide, dont un des vaisseaux d'Enée prit la forme quand Cybèle eut métamorphosé sa flotte en nymphes. *En.*, 5, v. 826; *Georg.*, 4, v. 338.

CYMOPOLIE, -lia (κῦμα, flot; πολιὸς, blanc), fille de Neptune et femme de Briarée.

CYMOTHOÉ, *myth.* (κῦμα, flot; θοὸς, rapide), Néréide, secourut les Troyens après la tempête qu'Eole éleva à la prière de Junon. *En.*, 1, v. 148.

CYMOTHOÉ, *géog.*, fontaine d'Arcadie, auprès du mont Scioessa. *Pline*, 1.

CYNA, *hist.*, fille de Philippe et d'une Illyrienne nommée Audata, épousa Amyntas, fils de Perdiccas III. Cette femme guerrière tua elle-même Céria, reine des Illyriens. Après la mort d'Alexandre-le-Grand, son frère, elle voulut donner le trône à ses enfans; mais Perdiccas la fit tuer.

CYNA, *géog.*, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, v. 22.

CYNADRA, fontaine de l'Argolide.

CYNÆDOCOLPITES, peuple de l'Arabie heureuse, sur les bords de la mer Rouge.

CYNÆDOPOLIS, petites îles de l'Asie mineure, sur les côtes de la Doride, dans le golfe Céramique. C'est là qu'Alexandre relégua ses soldats révoltés.

CYNÆTHA. V. CINÉTHA.

CYNÆTHIUM, v. d'Arcadie, fondée par un des compagnons d'Enée. *Den. d'Hal.*

CYNAPES, fleuve qui se jette dans le Pont-Euxin. *Ov.*, *Pont.*, 4, *él.* 10, v. 49.

CYNARA, une des maîtresses d'Horace, 4, *od* 1, v. 4.

CYNAXA. V. CUNAXA.

CYNÉGIRE, -nagirus, Athénien, frère du poète Eschyle, célèbre par sa valeur héroïque. Après la bataille de Marathon, il poursuivit les vaisseaux des Perses, et en saisit un de la main droite. Cette main ayant été coupée par l'ennemi, il saisit le vaisseau de la gauche, et, celle-ci ayant eu le même sort, il s'attacha au bâtiment avec ses dents. *Herod.*, 6, c. 114. — *Just.*, 2, c. 9.

1. CYNETHA, (*Calavrita*), v. du Péloponèse, sur le Selinus, au N. de l'Arcadie.

2. — v. de Thrace, au pied du mont Néris.

CYNETHÆ ou CYNESII, peuple de la Lusitanie, sur les bords du fleuve Anas. *Herod.*, 7, c. 33.

1. CYNÈTHE, -næthus, poète grec, natif de Chio, qui le premier rassembla à Syracuse les vers d'Homère, et les récita en public. Cynèthe vivait cinq siècles avant J. C.

2. — courtisan de Démétrius Poliorcète.

CYNETHON, poète lacédémonien qui florissait vers l'an 758 av. J. C. Il composa quelques ouvrages cités par Eusèbe en sa chronique.

CYNIQUES (κύων, chien); secte de philosophes fondée par Antisthène, et ainsi nommée parce que ses membres, déposant toute pudeur, s'élevaient contre toutes les bienséances de la société. Ils soutenaient que l'on ne doit rougir que de ce qui est criminel. On prétend qu'ils n'avaient pas honte de satisfaire en public les passions les plus honteuses. Ils étaient comme l'animal dont ils portent le nom, satiriques et mordans, portaient la barbe longue, dormaient sur la terre, et affectaient un grand mépris pour la parure, les richesses, les arts et les sciences. Les principaux personnages de cette secte sont, après Antisthène, Cratès, Diogène, Métrocle, Xéniade, Ménédème, Ctésibius, Ménippe, et plus tard Démonax, Musonius, Crescens, Pérégrinus, etc. V. ces noms.

CYNIRA, fille d'Agriope, inventa les tenailles et le marteau. *Pline.*

CYNIRAS, père d'Adonis. V. CINYRE.

CYNISCA, fille d'Archidamus, roi de Sparte, fut la première femme qui remporta le prix de la course des chars aux jeux olympiques. *Paus.*, 3, c. 8.

CYNISCUS, jeune enfant de Mantinée qui remporta le prix du pugilat aux jeux olympiques.

CYNO, femme qui sauva la vie à Cyrus. *Hérod.*, 1, c. 110.

CYNOBELLINUS, roi d'une partie de la Grande-Bretagne, faisait sa résidence à Camalodunum.

CYNOCÉPHALE, *myth.* (κυνὸς κεφαλὴ, tête de chien), nom grec d'Anubis, divinité égyptienne, que l'on représentait avec une tête de chien.

CYNOCÉPHALE, *géog.*, v. de Thessalie, où le proconsul Quintius Flaminius remporta sur le roi Philippe une victoire qui mit fin à la première guerre de Macédoine, l'an 198 av. J. C. *T. L.*, 33, c. 7.

CYNOCÉPHALES, -li, peuples imaginaires de l'Inde, ainsi nommés parce qu'ils avaient, dit-on, des têtes de chiens (κύων, chien; κεφαλὴ, tête).

CYNOPHONTIS (κύων, chien; φόνος, massacre), fête qu'on célébrait à Argos pendant la canicule, et pendant laquelle on tuait tous les chiens qu'on rencontrait.

CYNOPOLIS (*Minyeh*), v. d'Egypte dans l'Heptanomide, sur la rive occidentale du Nil, au S. de la ville et de l'île de Co.

CYNORTAS, fils d'Amyclas et de Diomède, succéda à Argalus, son frère aîné, au royaume de Sparte. *Paus.*, 3, v. 2.

CYNORTION, montagne du Péloponèse, dans la Corinthie, qui domine le bois d'Epidaure. *Paus.*

1. CYNOS, v. et promont. de Locride, servait de port à la ville d'Oponte. Elle était située vis-à-vis de la pointe septentrionale de l'Eubée.

2. — v. de Thessalie, où Pyrrha, femme de Deucalion, fut enterrée.

CYNOSARGES, bourg de l'Attique, auprès d'Athènes; selon d'autres, c'était une porte d'Athènes. On y voyait un gymnase et un temple consacré à

Hercule. Les philosophes cyniques avaient établi leur école à Cynosarges. Quelques-uns prétendent même que c'est de là qu'ils tirent leur nom. *Hérod.*, 5, c. 6.

1. CYNOSEMA (κύνος σῆμα, monument ou tombeau de la chienne), promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube fut changée en chienne et enterrée. *Mét.*, 13, *v.* 167.

2. —promont. de Carie, au S., auprès de Lorima.

1. CYNOSURE, *-ra*, (κύνος οὐρα, queue du chien), *myth.*, nymphe du mont Ida en Crète, l'une des nourrices de Jupiter, qui pour la récompenser de ses soins la plaça parmi les astres. C'est la même que la petite Ourse. *Ov.*, *Fast.*, 3, *v.* 107.

2. — un des fils de Mercure, qui donna son nom au mont Cynosure en Arcadie.

1. CYNOSURE, *-ra*, *géog.*, promont. de l'Attique, vers l'île d'Eubée.

2. — v. et montagne de l'Arcadie.

3. — lieu de la Laconie.

CYNTHIA, *myth.*, surnom de Diane, pris du mont Cynthus où elle était née.

CYNTHIA, *hist.*, maîtresse de Properce.

CYNTHIUS, surnom d'Apollon, né sur le mont Cynthus.

CYNTHUS, mont. de Délos, si élevée qu'elle couvrait l'île entière de son ombre. Elle était consacrée à Apollon et à Diane, qui y prirent naissance. *Géorg.*, 3, *v.* 36. — *Ovid.*, *Métam.*, 6, *v.* 304; *Fast.*, 3, *v.* 346.

CYNURA, v. d'Arcadie. *Paus.*, 8, *c.* 27.

CYNURE, *-rus*, *myth.*, fils de Persée, mena une colonie argienne à Cynura, ville du Péloponèse.

CYNURE, *-ra*, *géog.*, v. de l'Argolide, au S. dans la Cynurie, sur les confins de la Laconie. *Paus.*, 8, *c.* 27.

CYNURIE, petite contrée à l'extrémité S. de l'Argolide, entre l'Arcadie et le golfe Argolique, les monts Parthénus et Parnon.

CYNUS, père de Larymna, donna son nom à la ville de Cynos en Locride. V. CYNOS.

CYPARISSE, *-sus*, *myth.*, fils d'Amyclée ou selon d'autres auteurs de Télèphe, et favori d'Apollon, ayant tué involontairement un cerf auquel il était fort attaché, en eut tant de regret qu'il pria les dieux de lui ôter la vie. Apollon, ne pouvant le consoler, le changea en cyprès, arbre qui devint le symbole de la douleur, et qu'on planta autour des tombeaux. Quelques auteurs prétendent qu'il fut aussi aimé de Sylvain, ce qui fait qu'on représente souvent ce dieu un cyprès à la main. *Mét.*, 10, 121. — *En.*, 3, 68; *Géorg.*, 1, 120.

1. CYPARISSE, *-sa*, *géog.*, v. et port de Messénie, sur la rive droite du Cyparisséis. *T. L.*, 32, *c.* 31.

2. —(GOLFE DE), (*gol. de Ronchio*), golfe de Messénie, compris entre la partie N.O. de cette province et l'Elide.

3. — premier nom d'Anticyre, n. 1.

CYPARISSÉIS, riv. de Messénie, se jette dans le golfe de Cyparisse, au S. de la ville du même nom.

CYPARISSES, *-sæ*, filles d'Etéocle, tombèrent dans une fontaine sur les bords de laquelle elles dansaient. Elles y perdirent la vie, et furent changées en cyprès par la Terre.

CYPARISSIE, *-sia*. V. CYPARISSE, *géog.*

CYPHANTHA, v. de Laconie, au N. de Zarax, ruinée de très-bonne heure. Elle était à dix stades de la mer, et avait un port formé par un fleuve.

CYPHARA, forteresse de Thessalie, dominait sur la Dolopie. *T. L.*, 32, *c.* 13.

CYPHUS, *myth.*, fils de Perrhébus, donna son nom à Cyphus, ville de la Perrhébie.

CYPHUS ou GYPHOS, *géog.*, village et montagne de la Perrhébie, sur le bord de la mer.

CYPRA ou CUPRA, nom sous lequel Junon était adorée dans le Picenum.

CYPRE, *-pros* ou *-prus* (*Chypre*), grande île de la Méditerranée, au S. de la Cilicie, et à l'O. de la Phénicie. Elle était consacrée à Vénus, qui, dit-on, naquit sur ses bords de l'écume de la mer. Ses habitans étaient renommés pour leur mollesse. Elle porta chez les anciens les noms d'Acamantis, Amathusia, Aspélia, Cérastis, Colonia ou Colonis, Macaria, Spéchias, etc. Divisée d'abord en neuf cantons, dont chacun avait son roi, elle fut aisément soumise par Artaxerce Mnémon, roi de Perse. Après la mort d'Alexandre elle passa sous la domination des rois d'Egypte, et devint enfin la proie des Romains, qui l'enlevèrent a Ptolémée, leur allié. Les principales villes de l'île étaient Amathonte, Paphos, Salamine, etc. *Strab.*, 15. — *Ptol.*, 5, *c.* 14. — *Flor.*, 3, *c.* 9. — *Just.*, 18, *c.* 5. — *Pline*, 12, 24; *l.* 33, *c.* 5; *l.* 36, *c.* 26. — *Méla*, 2, *c.* 7.

CYPRÈS. Cet arbre est un des attributs de Pluton. Il tirait son nom de Cyparisse (V. ce nom). — Les Romains donnaient au cyprès comme à Pluton le surnom de *feralis*, l'arbre funèbre.

1. CYPRIEN (S.), *-anus*, l'un des principaux pères de l'Eglise, naquit à Carthage d'une famille riche et illustre. Il professait la rhétorique lorsqu'il fut converti au christianisme par un prêtre nommé Cécilius. Il quitta sa femme pour vivre dans la chasteté, et distribua son bien aux pauvres. Son érudition et son zèle l'élevèrent en peu de temps à l'épiscopat de Carthage. Il s'y fit remarquer par sa piété et par son zèle pour le maintien de la discipline de l'Eglise, et souffrit le martyre dans la persécution qui s'éleva en 258 sous Valérien. Il a laissé des lettres et plusieurs traités, dont les plus remarquables sont ceux *sur la Grâce* et *sur les Vierges*. Il se distingua par une éloquence mâle, franche et simple. Un peu âpre quelquefois, comme Tertullien, qu'il appelait *son maître*, il est moins souvent que lui barbare et déclamateur. La meilleure édition de S. Cyprien se trouve dans la collection des Pères latins d'*Oberthier*, *Wurzburg*, 1780.

2. —LE MAGICIEN, naquit à Antioche en Syrie, d'une famille riche, et fut décapité sous Dioclétien l'an 304 après J. C. La recherche qu'il avait faite de secrets magiques avant sa conversion lui fit donner le surnom de magicien.

3. — disciple de S. Césaire, évêque de Telo-Martius (*Toulon*), écrivit vers l'an 546 la vie de son maître, et mourut quelque temps après.

CYPRIENS (CHANTS), poésies très-anciennes, attribuées à Stasinus. *Plat.*, *Eutyph.* V. CYCLIQUES.

CYPRIGENA (Κυπρὸς, Cypre; γένος, naissance), surnom de Vénus, parce qu'elle était née sur les côtes de la mer qui baigne l'île de Cypre, et qu'elle était particulièrement honorée dans cette île.

CYPRIS, surnom de Vénus. V. CYPRIGENA.

CYPRON, château fort, bâti par Hérode dans la plaine de Jéricho.

CYPSELA, v. de la Thrace, sur les bords de la rivière Arisbus, non loin de l'endroit où elle se jette dans l'Hèbre.

1. CYPSÈLE, *-lus*, roi d'Arcadie, fils d'Epytus. Pour se faire un appui lors de l'invasion du Péloponèse par les Héraclides, il donna sa fille à Cresphonte, l'un d'eux, roi de Messénie, vers l'an 1102 av. J. C. *Paus.*, 4, *c.* 3.

2.—Corinthien, fils d'Eétion et de Labda, père de Périandre et un des Bacchiades. L'oracle ayant déclaré qu'un jour cet enfant serait le maître de Corinthe, les Bacchiades, qui alors y exerçaient l'autorité, résolurent de le faire périr. Labda n'eut d'autre moyen de le soustraire à leurs recherches que de le

cacher dans un coffre (κυψελὶς), ce qui lui fit donner le nom de Cypsèle. Devenu grand il profita adroitement des querelles des Bacchiades, les chassa de Corinthe, et se fit, vers l'an 659 av. J. C., décerner l'autorité souveraine, qu'il exerça trente ans, et qu'il transmit à son fils Périandre. Cypsèle régna avec beaucoup de modération; jamais il ne voulut avoir de gardes; il érigea à Olympie un colosse d'or en l'honneur de Jupiter, et consacra à ce dieu le coffre dans lequel il avait été sauvé. *Hérod.*, 1, *c.* 114; 5, *c.* 92.

3. — petit-fils du précédent, succéda selon quelques historiens à Périandre, son père. Mais la plus grande partie des auteurs font régner à sa place Psamméticus, neveu de Périandre.

4. — père de Miltiade, selon Hérodote, *l.* 6, 35.

CYPSÉLIDES, nom patronymique des descendans de Cypsèle, qui régnèrent à Corinthe, pendant 73 ans. V. CYPSÈLE, PÉRIANDRE, PSAMMETICUS.

CYRA, montagne de la Cyrénaïque, près de laquelle les Grecs bâtirent la ville de Cyrène.

CYRAUNIS, île voisine de la Libye. *Hér.*, 4, *c.* 195.

CYRBIA, fille d'Ochinius et d'Hégétorie, s'appelait d'abord Cydippe. Elle épousa Cercaphe, dont elle eut Lindus, Jalyse et Camire, qui donnèrent leur nom à des villes de Crète.

CYRBIANE, province de l'Elymaïde.

CYRÉNAÏQUE (*désert de Barkah*), prov. d'Afrique, faisait partie de la Libye extérieure. Elle était ainsi nommée de Cyrène, qui en était la capitale. Elle était bornée à l'E. par une petite chaîne de montagnes qui la séparait de l'Egypte, par le cap Physcus, et la grande Syrte. La Pentapole en faisait partie; on y comprenait quelquefois la Marmarique. Cette province fertile et arrosée dans la partie septentrionale par plusieurs rivières, n'était au midi qu'un désert de sables. V. CYRÈNE.

CYRÉNAÏQUE (SECTE), *hist. litt.* Cette école fut fondée par Aristippe de Cyrène. On y enseignait que l'homme ne peut connaître que ses sensations, et que par conséquent elles sont pour lui la seule règle de la vérité; qu'il n'a d'autre but que le bonheur, et par conséquent que s'il pratique la vertu ce n'est que par intérêt. On rejetait toute étude qui n'était pas directement utile; la physique, la géométrie, etc., qui n'étaient alors que des sciences spéculatives. Les principaux cyrénaïques sont Théodore l'athée, Bion le Boristhénite, Evhémère, Hégésias, etc. V. ces noms. Cette secte se fondit bientôt dans celle d'Epicure. V. EPICURE.

1. CYRÈNE, *myth.*, fille d'Hypsée, roi de Thessalie, ou suivant d'autres du fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon, qui la transporta en Libye, où il la rendit mère d'Aristée. *Georg.*, 4. — *Just.*, 13, 7.

2. — nymphe aimée d'Apollon et mère d'Idmon.

CYRÈNE, *géog.*, v. célèbre de l'Afrique, capitale de la Pentapole, près de la côte, sur une hauteur peu éloignée de la mer. Elle fut fondée vers l'an 320 av. J. C., par une colonie venue de l'île de Théra. Battus, Lacédémonien d'origine et chef de cette colonie, en fit la capitale d'un royaume qui dura 630 ans. Le gouvernement républicain s'y établit ensuite, et subsista jusqu'après la mort d'Alexandre. Cyrène passa alors sous la domination de l'Egypte. Ptolémée Physcon fit un royaume particulier de la Cyrénaïque en faveur de son fils naturel, nommé Apion, qui, se voyant sans enfans, la céda aux Romains par son testament, l'an 96 av. J.C. Le sénat rendit à Cyrène une liberté apparente, qu'elle conserva trente ans. Enfin elle fut réduite en province romaine, vers l'an 65 av. J. C. Cyrène fut la patrie d'Aristippe, d'Eratosthène, de Callimaque et de Carnéade.

CYRENIUS ou SULPITIUS QUIRINUS, gouverneur de la Syrie pour les Romains, fut chargé de faire le dénombrement l'année que Jésus-Christ vint au monde.

CYRESCHATA. V. CYROPOLIS, n. 1.

CYRESTÈNE, *-nes*, de Sicyone, fut le premier qui attela deux chevaux de front à un char.

CYRÉTIES, *-iæ*, v. de Thessalie, au N. O. de Larisse, vers la source du Titarisius. *T. L.*, 31, *c.* 41.

CYRIADE, *-des*, l'un des trente tyrans qui prirent la pourpre sous le règne de Valérien et de Gallien, appartenait à une des plus riches et des plus nobles familles de l'Orient. S'étant dans sa jeunesse livré à la débauche, il s'enfuit en Perse, après avoir dérobé à son père une somme considérable. Sapor I[er] qui régnait alors, lui donna une armée à la tête de laquelle il conquit quelques provinces. Ayant pénétré en Syrie, et pris Antioche, il usurpa le titre d'Auguste, et quoiqu'abandonné par les troupes persanes, qui ne voulaient point servir un empereur romain, il eut bientôt une armée en enrôlant des brigands et des gens sans aveu. Mais un an après, en 258, ses soldats, indignés de ses dérèglemens et de sa hauteur, le massacrèrent.

1. CYRILLE (S.), *llus*, père de l'Eglise, né à Jérusalem l'an 315, fut patriarche de Constantinople après la mort de Maxime. Après avoir été exilé quelques années par les intrigues des ariens, il fut rétabli au commencement du règne de Julien l'Apostat. Il mourut quelques années après la mort de Valens, en 386. Il nous reste de lui vingt-trois *Instructions*, appelées Κατηχήσεις. On les regarde comme l'abrégé le plus ancien et le mieux digéré de la doctrine chrétienne. On en a donné une édition grecque-latine, Paris, 1720.

2. — évêque d'Alexandrie, d'un caractère inflexible et remuant. Après une longue vie, qui n'avait été qu'un long combat contre S. Jean Chrysostôme, les novatiens et Jean d'Antioche, il mourut l'an 444, laissant un grand nombre d'ouvrages, qui consistent en *Homélies*, *Commentaires sur l'Écriture sainte* et *Traités contre les Novatiens*. Son style n'a ni élégance, ni clarté, ni précision. Il est verbeux, copie des passages entiers de l'Écriture, et cherche trop des allégories bisarres et lointaines. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'*Aubert*, Paris, 1638.

3. — jurisconsulte du 6[e] siècle, écrivit sur diverses parties du corps du droit. Il ne nous reste de ses commentaires que quelques fragmens.

4. — de Scythopolis en Palestine, célèbre anachorète du 6[e] siècle, a écrit la vie de quelques saints ermites.

CYRNO, mère de Cyrnus donna son nom à une ville appelée d'abord Thérapné.

CYRNOS, nom grec de l'île de Corse. V. CORSICA.

1. CYRNUS, *myth.*, fils de Jupiter et de Cyrno, donna son nom à l'île appelée depuis Corse.

2. — navigateur argien qui fonda une ville dans la Chersonèse.

CYRNUS, *géog.*, lieu de l'Eubée, dans la partie mérid., au S. E. de Caryste et à l'O. de Géreste.

CYROPÉDIE (Κύρου παιδεία, éducation de Cyrus), histoire ou roman historique, composé, selon l'opinion la plus générale, par Xénophon sur la vie de Cyrus.

1. CYROPOLIS ou CYRESCHATA, ancienne ville de la Sogdiane, bâtie par Cyrus sur l'Iaxarte, prise et détruite de fond en comble par Alexandre après une résistance opiniâtre.

2. — CADUSIORUM (*Kurab*), v. de la Médie, chez les Cadusiens ou Gèles, au N. O. de Zadracarta, fondée par Cyrus.

CYRRHA, v. des Phocéens. V. Cirrha.

CYRRHÉENS, peuples de l'Ethiopie, sur les bords du Nil. *Claud.*

CYRRHESTES, peuples de Macédoine. *Pline.*

GYRRHESTIE, *-tia*, ou Cyrrhistie, *-tia*, contrée de Syrie, s'étendait le long du mont Amanus; elle prenait son nom d'une de ses villes appelée Cyrrhus. *Ptol.*, 5, 19.

CYRRHUS (*Corus*), ville de la Syrie, au N. de Béroé, capitale de la Cyrrhestie.

CYRSILE, *-les*, Athénien qui fut lapidé par ses compatriotes pour leur avoir conseillé de se rendre à Xerxès plutôt que de suivre le conseil que Thémistocle avait donné d'abandonner la ville pour monter sur les vaisseaux. *Cic.*, *Off.*, 3, *c.* 11.

CYRTÉENS, *-æi*, peuples habiles à manier la fronde dont la position est incertaine, peut-être les mêmes que les Cyrtésiens ou que les Cyrtiens *Ptol.*, 37, 40.

CYRTESIENS, peuples de l'Afrique proprement dite. *Ptol.*, 4.

CYRTIENS, peuples établis en Médie, grands voleurs selon Strabon.

CYRTONE, petite v. de la Béotie chez les Orchoméniens, au N. du lac Copaïs.

CYRTONIUS paraît être le nom grec de Cortone, ville d'Etrurie.

1. CYRUS, *hist.*, premier roi de Perse, fils de Cambyse et de Mandane fille d'Astyage, naquit l'an 599 av. J. C. Les historiens qui ont écrit la vie de ce prince ne s'accordent pas dans leurs récits. Xénophon a plutôt composé sur lui un roman moral qu'une histoire véritable. Hérodote, un peu crédule et ami du merveilleux, s'est plu, ainsi que Justin qui l'a suivi, à entourer le berceau de Cyrus de merveilles. Il rapporte qu'Astyage, effrayé d'un oracle qui lui avait prédit qu'il serait détrôné par son petit-fils, maria sa fille à un Perse obscur, et ordonna de faire mourir le fruit de leur union. Harpage, qu'il avait chargé de cette odieuse commission, n'eut pas le courage de l'exécuter, et le jeune enfant fut élevé au milieu des bois par la femme d'un pâtre. Xénophon au contraire fait élever Cyrus à la cour d'Astyage, avec lequel il vécut toujours dans une parfaite intelligence.

Après la mort d'Astyage, Cyrus, de concert avec Cyaxare, son oncle, attaqua Nériglissor, roi des Babyloniens, le défit et revint chargé d'un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une femme d'une rare beauté. Cyrus refusa de la voir, et la fit rendre à Abradate son époux; celui-ci, touché d'une modération si rare, passa au service de Cyrus, et lui fut inviolablement attaché jusqu'à sa mort.

Enhardi par ce premier succès, le jeune conquérant forma le projet de s'emparer de l'empire de Babylone. Il s'avança jusqu'aux portes de cette ville et fit proposer au successeur de Nériglissor (que l'on croit être Balthasar) de vider la querelle par un combat singulier. Le défi ayant été refusé, on fit de part et d'autre des préparatifs immenses, Crésus, roi de Lydie, fut nommé généralissime des troupes ennemies. Cyrus le défit à la bataille de Tymbrée (538 ans av. J. C.), l'une des plus considérables dont il soit fait mention dans l'histoire et la première qui nous soit parvenue avec quelques détails. Après cette victoire, qui lui soumit une grande partie des peuples de l'Asie, Cyrus forma le siége de Babylone. Il s'en rendit maître à la faveur d'une fête pendant laquelle tout le peuple de cette ville immense se plongeait dans l'ivresse et dans la débauche; ses troupes y entrèrent la nuit, par le lit de l'Euphrate, dont elles avaient détourné les eaux. Le roi de Babylone fut tué avec tous ceux qui composaient sa cour. En lui finit le second empire des Babyloniens, l'an 538 av. J. C.

Cyrus, maître de l'Asie, partagea de concert avec Cyaxare les états soumis par ses armes en cent vingt départemens, à chacun desquels il donna un gouverneur particulier. Peu de temps après la mort du roi des Mèdes, auquel il succéda, le rendit souverain d'une des plus vastes monarchies qui aient jamais existé (selon quelques chronologistes il était déjà monté sur le trône de Médie (550) avant de conquérir la Lydie et l'Assyrie). Elle comprenait les royaumes de Babylone, d'Assyrie, des Mèdes et des Perses. Ce fut dans le même temps qu'il rendit la liberté aux Juifs; en effet c'est à l'année 536 av. J. C. qu'on rapporte la fin de la fameuse captivité de Babylone.

Si l'on en croit Hérodote, ce prince, insatiable de conquêtes, tourna ses armes contre les Scythes, et tua le fils de leur reine Tomyris. Celle-ci, brûlant de venger la mort de son fils, sut l'attirer par des fuites simulées dans une embuscade, où il perdit une partie de son armée, et fut lui-même fait prisonnier. Tomyris, maîtresse de son ennemi, lui fit trancher la tête, et, le plongeant dans un vase rempli de sang, « Monstre, lui dit-elle, abreuve-toi du sang dont tu « as toujours été altéré. » Selon Xénophon il mourut dans son lit, après un règne long et glorieux, l'an 529 av. J. C., et fut ensuite enseveli dans un tombeau qu'il avait fait préparer à Pasagarde. On y grava cette inscription: *Cyrus, roi des rois.*

On ne peut refuser à Cyrus de grandes qualités: il sut au milieu des guerres veiller au bonheur de ses sujets, et s'en faire aimer. Toutes ses entreprises furent couronnées du succès; mais il le dut autant à sa valeur et à sa prudence qu'à son bonheur. *Her.*, 1, 75. — *Just.*, 1, *c.* 6 et 7. — *Diod.*, 1.

2. — surnommé le Jeune, fils de Darius Nothus, et frère aîné d'Artaxerce. Son père lui confia à l'âge de 16 ans le gouvernement des provinces de l'Asie mineure, avec un pouvoir absolu; mais en mourant il laissa le trône à Artaxerce. Cyrus, dévoré d'ambition, forma le projet d'assassiner son frère, et d'usurper sa place; son complot fut découvert, et il n'échappa au supplice que par l'intercession de sa mère Parysatis. Artaxerce poussa même la générosité jusqu'à rendre au jeune prince le gouvernement dont son père l'avait mis en possession. Peu touché de cette clémence, Cyrus forma la résolution de lever ouvertement l'étendard de la révolte, et de disputer le trône les armes à la main. Il lève des troupes sous différens prétextes, et s'avance contre son frère à la tête d'une armée de cent mille barbares et de treize mille Grecs, commandés par le Lacédémonien Cléarque. Artaxerce lui opposa des forces bien supérieures. Les deux armées se rencontrèrent à Cunaxa, près de Babylone, l'an 401 av. J. C. Cléarque voulait que Cyrus n'exposât pas sa personne: « Quoi, dit le jeune prince, quand je « veux me faire roi tu veux que je me montre « indigne de l'être. » En effet il déploya pendant tout le combat une intrépidité, un génie dignes d'une plus juste cause. On dit que les deux frères, s'étant rencontrés, combattirent corps à corps, et que le combat ne finit que par la mort du jeune Cyrus, qui tomba percé de coups. Sa mort décida la défaite de son armée; tout posa les armes, et se soumit au vainqueur, excepté les dix mille Grecs, qui restaient encore, et qui s'illustrèrent par la plus belle retraite. V. Xénophon. *Just.*, 1, *v.* 2.

3. — rival d'Horace, à qui il disputait le cœur d'une de ses maîtresses. *Od.* 17, 5, *c.* 11. — *Diod.*, 14, *v.* 4.

4. — rhéteur, peut-être le même que Théodore Prodrome, a laissé quelques ouvrages sur son art.

5. — évêque de Phasis ou de Colchide et ensuite d'Alexandrie, composa trois lettres adressées à Sarge et une espèce de profession de foi en neuf chapitres, qu'il fit adopter à l'église d'Alexandrie.

1. CYRUS, *géog.*, grand fleuve d'Asie, prenait sa source dans le Caucase, traversait de l'E. à l'O. l'Ibérie et l'Albanie, et se jetait dans la mer Caspienne, près du pays des Cadusiens.

2. — (*Kur*), fleuve de la Perside, arrose la Célé-Perside, et se perd dans une lagune.

CYSIQUE. V. CYZIQUE.

CYSSUS ou CYSONTE, port de la presqu'île de Clazomène, à l'E. de l'île de Chios.

CYTA (*Cutali*), v. de Colchide, patrie de Médée. Les environs abondaient en plantes vénéneuses. *Val. Fl.*, 6, *v.* 693.—*Prop.*, 2, *el.*, 1.*v.*73; 4,*v.*7.

CYTÆIS, surnom de Médée, née à Cyta.

1. CYTÆUM (*Settia*), v. située sur la côte septentrionale de la Crète.

2. — (*Soudag*), v. de la Chersonèse taurique, près de la mer, au N. du promontoire Corax. On y voit une tour et les débris d'un fort.

1. CYTHÈRE (*Cérigo*), île de la Méditerranée, située entre la Laconie et la Crète. Elle avait un port très-estimé, nommé port Scandée. Les Phéniciens y avaient apporté très-anciennement le culte de Vénus ; c'est ce qui fit dire aux poëtes que cette déesse naquit de l'écume de la mer. Comme le sol en est stérile, on ajouta qu'elle la quitta aussitôt pour s'enfuir à Cypre. Du temps de la guerre du Péloponèse cette île appartenait aux Lacédémoniens. *En.*, 1, *v.* 262; 10, *v.* 5. — *Ov.*, *Mét.*, 6, *v.* 288; 15. 386.

2. — (*Conucha*), v. de l'île du même nom, à dix stades du port Scandée ; elle est aujourd'hui en ruines.

3. — v. de l'île de Cypre.

CYTHÉRÉE, *-ea*, surnom de Vénus, pris de l'île de Cythère.

1. CYTHEREUS et CYTHEREIUS, surnom de Cupidon et d'Enée, fils de Vénus.

2. — mois d'avril, consacré à Vénus.

CYTHÉRIS. V. CITHÉRON.

CYTHÉRINON (*Cerifano*), v. d'Italie dans l'intérieur de l'OEnotrie.

CYTHÉRON. V. CITHÉRON.

CYTHÉRUS, riv. de l'Elide, dans le Péloponèse, prenait sa source dans les montagnes voisines de Pise, et se jetait dans l'Alphée, près d'Héraclée.

CYTHNOS (*Thermia*), une des Cyclades, entre Céos au N. et Sériphe au S., était célèbre par ses fromages.

CYTHINIUM ou CYTHINUM, v. de Grèce dans la Doride, une des quatre villes de la Tétrapole. *Thuc.*, 1, *c.* 107.

CYTISSORE ou *-rus*, un des fils de Phryxus, revint de Colchide en Grèce.

CYSTORE, *-rus*, *myth.*, fils de Phryxus et de Chalciope, donna son nom à une ville de la Paphlagonie.

CYSTORE, *-rus*, *géog.* (*Kudros*), v. et mont. d'Asie mineure, sur les côtes de la Paphlagonie et de la Galatie, fondée selon les uns par une colonie de Milésiens, selon d'autres par Cystore, fils de Phryxus. *Ov.*, *Mét.*, 4, *v.* 311. — *Vir.*, *Géor.*, 2, 437.

CYTUS, fils de Jupiter et de la nymphe Himalie.

CYZÉNIS, fille de Diomède, roi de Thrace. Aussi cruelle que son père, elle massacrait ceux qui lui tombaient entre les mains, et faisait manger aux pères leurs propres enfans.

CYZICÉNIEN (ANTIOCHUS). V. ANTIOCHUS, n. 11.

CYZIQUE, *-chus*, *myth.*, héros qui donna son nom à la ville de Cyzique dans la Propontide. Il était fils d'OEnée et de Stilba, qui régnaient sur une presqu'île de la Propontide. Il fit un accueil hospitalier aux Argonautes qui allaient à la conquête de la toison d'or. Ces héros ayant été repoussés pendant la nuit par un orage et étant contraints de reprendre terre sur les côtes de l'île, les habitans, qui les prirent pour des pirates, les attaquèrent avec fureur. Cyzique fut tué dans ce combat nocturne. Jason, l'ayant reconnu le lendemain parmi les morts, lui fit des funérailles magnifiques, et donna son nom à la presqu'île. *Apol.*, 1, 9. — *Flac.*

1. CYZIQUE, *géog.*, ville importante de l'Asie mineure, dans la Mysie, sur un isthme qui joint la presqu'île de même nom au continent. Elle avait deux beaux ports, Panorme et Chytus, dont le premier était l'ouvrage de la nature. Mithridate ruina Cyzique, et Lucullus la rebâtit. Long-temps auparavant les Athéniens avaient gagné une bataille contre les Lacédémoniens sous les murs de cette ville. *Flor.*, 3, *c.* 5. —*Pline*, 5, *c.* 32. —*Diod.*, 18. —*Proper.*, 3, *él* 22. — *Flacc.*, 2, *v.* 626. — Dans la suite Cyzique devint la capitale de l'Hellespont. On en trouve des ruines près de la ville d'Artaki.

2. — presqu'île de la Propontide. C'était d'abord une île d'environ cinq cent trente stades de circuit. Alexandre la joignit au continent par un pont, ce qui en fit une péninsule.

D

D dans les chiffres romains signifie 500; avec un trait au-dessus, D̄ 5000. Le δ des Grecs ainsi accentué δ' signifie 4; ͵δ, avec l'accent renversé, 4000.

D employé comme abréviation pour les prénoms romains, signifie Décius ou Décimus; DR., Drusus.

D. O. M., dans les inscriptions, quelquefois dans les livres, est mis à la place de *Deo Optimo Maximo*.

D, devant le nom d'empereur et de saint remplace *Divus*, synonyme de *Sanctus*. Ainsi D. Hieronymus, S. Jérome.

DAÆ. V. DAHÆ.

DABARITH, DABARITTA ou DABERETH, v. lévitique de la tribu d'Issachar. *Jos.*, *c.* 119.

DABIA, v. de la Mauritanie Tingitane près du mont Cirna.

1. DABIR, v. lévitique de la tribu de Juda, assez près d'Hébron, habitée d'abord par les géans de la race d'Enoch. *Jos.*, 12, 15, 21. Elle était avant l'arrivée des Juifs une ville royale des Chananéens.

2. — v. de la tribu de Gad. *Jos.*, *c.* 13.

DABLES, *-bla*, v. de la Bithynie, au S., à l'E. du fleuve Saugarius, au S. O. de Moderna.

DAERONA, riv. d'Hibernie, qui prend sa source vers l'O., coule au S. E., et se jette dans l'Océau à l'E. du Bergus.

DACES, -ci et -cæ, nation belliqueuse de la Germanie, combattit avec des succès variés à différentes époques Alexandre, Lysimaque, Crassus, Tibère, Mucien, Domitien et enfin Trajan, qui la soumit après quinze ans de guerre. V. DÉCÉBALE. On les confond souvent avec les Gètes de qui Justin les fait descendre. (*Just.*, 32, 3); il paraît même que ces deux peuples ne formaient qu'un même corps politique. Zamolxis fut leur législateur commun. *Strab.* — *Pline*. V. DACIE.

DACHIN-ABADES ou DÉCHIN-ABADES (*Côte de Malabar*), peuple de l'Inde, en deçà du Gange, qui habitait le long de la côte occidentale à partir du pays de Larice et du golfe de Barygaza jusqu'au royaume de Pandion. La Limyrique était enveloppée dans leur territoire. Le pays des Dachin-Abades répond à ce qu'on nomme aujourd'hui Concan, Canara et Côte de Malabar.

DACIE, -cia (*Valaquie*, *Transylvanie*, *Moldavie*), grande contrée d'Europe bornée au N. et à l'E. par la Sarmatie, au S. par l'Ister, qui la séparait de la Mésie, à l'O. par les Iazyges Métanastes. Trajan, qui la soumit, l'an de J. C. 103, la joignit à la Mésie par un pont sur l'Ister, et y établit une colonie. Comme cette contrée était trop exposée aux incursions des barbares, Adrien en ramena les habitans sur la rive droite du fleuve. La rive gauche fut occupée par les Goths. Strabon, qui distingue les Gètes des Daces, place ces deux peuples dans la Dacie, les premiers sur les bords du Pont-Euxin, les seconds plus haut en remontant l'Ister.-La Dacie se divisait en plusieurs parties. On appelait *Ripensis* la partie arrosée par le Marnus, le Tibisque et le Danube; *Alpestris* la région qui environnait les Alpes Bastarniques, et *Mediterranea* les plaines qui s'étendaient entre ces montagnes, le Danaster, le Pont-Euxin et l'Ister. — On doit distinguer aussi la *Dacia Aureliana*, grande contrée de la Médie dans laquelle Aurélien établit les Daces.

DACIE CONSTANTINIENNE, un des diocèses du grand gouvernement d'Illyrie, comprenait les provinces nommées *Mœsia prima*, *Dacia ripensis*, *Dacia mediterranea*, *Dardania prævalitana* et une partie de celle qu'on appelait *Macedonia salutaris*.

DACIQUE, -cicus, surnom donné à Trajan après la soumission des Daces.

DACORA, v. de la Cappadoce, vers le centre, non loin du mont Argée.

DACTYLE, *myth.* (HERCULE), *Hercules Dactylus*, ancien héros honoré à Olympie sous le nom de *Parastatès*, c'est-à dire l'*assistant* (de παραστατεῖν, secourir) avec les Dactyles, ses frères. Leur culte fut établi par Clymène, un des descendans de Dactyle. Il est bien différent d'Hercule, fils d'Alcmène, qui ne vint au monde que près de deux siècles après lui. *Cic.*, *Nat. des dieux*, *l.* 3.

DACTYLE, -lus (δάκτυλος, doigt), *archéol.*, petite mesure des Grecs, avait à peu près un travers de doigt de largeur. C'était le quart de la paleste et le seizième du pied. Il valait de nos mesures un peu plus de 8 lignes, et près de 2 centimètres. V. la *Table des Mes. Grecques*, Nº 1.

1. DACTYLES, -li, autrement Dactyles Idéens, prêtres de Cybèle, habitans du mont Ida en Phrygie, ainsi nommés de ce que leur nombre était égal à celui des doigts des deux mains (δάκτυλος, doigt). *Paus.*, 1, 8. Les poètes et les mythologues varient beaucoup sur les Dactyles. Les uns veulent qu'ils soient fils de Jupiter et de la nymphe Ida, les autres qu'ils soient nés de l'imposition des mains d'Ops sur le mont Ida, lors du passage de cette déesse en Crète. Les uns veulent les confondre avec les Curètes et les Corybantes, et même avec les Cabires; les autres disent que les Curètes ne sont que les fils des Dactyles, et que les Cabires avaient un culte bien plus répandu et bien plus ancien. Les uns enfin en comptent dix, les autres n'en reconnaissent que cinq, encore sont-ils peu d'accord sur leur noms. On leur attribue assez généralement la découverte du fer. Après avoir été pendant un long intervalle de temps prêtres de Cybèle, ils furent eux-mêmes mis au rang des dieux et regardés comme Lares ou divinités domestiques. Leur nom seul passait pour un préservatif, et on l'invoquait avec confiance dans les plus grands dangers. *Paus*, 1, 8.— *Diod. de Sic.*

2. — IDÉENS, *Dactyli Idæi*, pierres auxquelles on croyait une vertu miraculeuse, et dont on faisait des amulettes ou talismans, qu'on portait au pouce.

DACTYLIOMANTIE, -tia (δακτύλιον, anneau; μαντεία, divination), divination qui se faisait par le moyen de quelques anneaux qu'on avait fabriqués sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étaient attachés des charmes et des caractères magiques. C'est par ce genre d'anneau que Gygès, dit-on, se rendait invisible. V. GYGÈS.

DADAN, fils de Jecsan et petit-fils d'Abraham et de Céthura. *Gen.*, 25, 3. — *Jerôme*, 25, 23.

DADAS, promontoire de l'île de Cypre, au S., près du promontoire Curias

DADASTANE, v. de la Phrygie, au N. O., sur les frontières de la Bithynie.

DADES (δᾳδες, torches), fête que l'on célébrait à Athènes, et qui prenait son nom du grand nombre de torches que l'on y allumait. Cette solennité durait trois jours; le premier était consacré à Latone en mémoire des douleurs qu'elle avait souffertes en mettant au monde Apollon, le second à Glycon et aux dieux en général pour fêter leur naissance, le troisième au souvenir des noces de Podalire et d'Olympias, mère d'Alexandre *Lucien*. V. DODALYRE.

DADICES, -cæ, peuple de la Scythie asiatique. *Hér.*, 3, *c.* 91.

DADIX, mesure juive. V. HIN.

1. DADOUQUE, -duchus (δᾳς, flambeau; ἔχειν, avoir), grand-prêtre d'Hercule à Athènes.

2. — ministre des mystères de Bacchus.

3. — prêtres de Cérès qui portaient un flambeau, dans les cérémonies mystérieuses des fêtes consacrées à cette déesse, en mémoire de ce qu'elle avait cherché sa fille une torche à la main. Il y avait aux fêtes de Cérès un grand nombre de *dadouques*; le premier passait la torche à un second, celui-ci à un troisième et ainsi de suite. Celui qui portait le flambeau le premier recevait le nom de grand-dadouque ou seulement de *dadouque*, tandis que ses collègues étaient désignés par le nom de *lampadophores*. Il marchait revêtu d'habits magnifiques et de tous les attributs du soleil. La dignité de grand-dadouque était inamovible. *Paus.* — *Luc* — *Plut.*

DADUCHE, -chus, même mot que DADOUQUE.

DÆARA. V. DÉARA.

DÆDALA, DÆDALE, DÆDALÉON, etc. V. DÉDALA, DÉDALE, DÉDALÉON, etc.

DAGANA (*Thanar War*), v. méridionale de l'île de Taprobane (*Ceylan*).

DAGON, une des divinités les plus révérées des Phéniciens, qui le représentaient sous la forme d'un Triton, et qui lui avaient élevé à Gaza un temple magnifique. Les uns le prennent pour Saturne, d'autres pour Jupiter, d'autres pour Neptune ou Vénus; d'autres encore le regardent comme un des fils de Célus et comme l'inventeur du labourage, parce que *Dagon* dans la langue phénicienne veut dire blé; d'autres enfin le croient le même qu'*Atergatis* et que le poisson Oannes, et cette opinion ne manque

point de probabilité quand on songe qu'on lui donnait la forme d'un Triton, c'est-à-dire d'un monstre demi-homme et demi-poisson. *Jug.*, 16, *c.* 23. *Rois*, 1, 5, 2. — *Josèphe*, *Ant jud.*

1. DAHES, *-hæ*, peuplade scythe qui habitait au N. des Palus-Méotides. *Strab.*

2. — peuple scythe dont le territoire était au N. de l'Hyrcanie et à l'E. de la mer Caspienne, dans les vastes déserts qui s'étendent entre les fleuves Ochus et Oxus jusqu'à l'Asie. Ils étaient divisés en trois branches distinctes, les Aparnes à l'O., les Xanthiens et les Pissures. Ils firent long-temps partie de l'empire des Perses, et marchèrent d'abord avec Darius Codoman, ensuite avec le satrape Spitamène contre les Macédoniens, auxquels ils ne se soumirent qu'après une longue résistance. Leurs mœurs étaient celles du reste des peuplades de la Scythie éparses au N. de l'Europe et de l'Asie. *T. L.*, 35, 48. — *Just.*, 12, 6. — *Q. C.*, 4, 12; 7, 7; 9, 9. — *Pomp. Méla.*, 13, 764. — *Phars.*, 7, 429. — *Sil.*, 13, 764.

DAÏCLÈS, athlète couronné aux jeux olympiques l'an 752 av. J. C.

DAÏDES, DAIDIS, DAIDOUQUES, DAIDUCHÉES V. DADES, etc.

DAÏLOQUE, *-chus*, jeune Sicilien d'une rare beauté, favori du roi Hiéron.

DAÏMAQUE ou DAMAQUE, *-chus*, natif de Platée, fut député après la mort d'Alexandre par Séleucus Nicanor à Allitrobade, roi des Indes. Il composa une histoire des Indes remplie d'erreurs et d'invraisemblances, surtout sous le rapport géologique et géographique. *Strab.* — *Plut.* — *Athén.*

1. DAÏMÈNE, *-nus*, officier que Denys le jeune fit mettre en croix. *Diod.*, 14.

2. — un des fils de Tisamène et l'un des chefs des Achéens lorsqu'ils s'établirent dans l'Achaïe, abandonnée par les Ioniens. *Paus.*, 7, *c.* 6.

DAÏPHANE, *-nes*, natif d'Hyampolis, général phocéen.

DAÏPHRON, fils d'Egyptus, tué par sa femme. *Apollod.*, 2, *c.* 1.

DAÏPPE, *-ppus*, statuaire fameux, dont Pausanias loue quelques ouvrages.

DAÏRE, *-ra*, fille de l'Océan, mariée à Mercure, fut mère d'Eleusis suivant quelques auteurs.

DAÏTES, divinité bienfaisante à qui les Troyens attribuaient l'invention des festins. V. DEIPNOS, SPLANCHNOTOME, etc.

DAÏTOR, Troyen tué par Teucer, fils de Télamon. *Il.*, 8, 275.

DAÏX (*Jaik*), grand fleuve de la Scythie septentrionale, dont la source était inconnue aux Romains, et qui se jetait dans la mer Caspienne, au N., entre les embouchures du Rhymnicus à l'E. et du Rha au S. O.

DALAIAS, conseiller du roi Joakim, s'opposa à ce prince lorsqu'il voulut brûler le livre du prophète Jérémie, et ne put se faire écouter. *Jér.*, 36, 25.

DALILA, une des plus belles femmes de la vallée de Sorec, chez les Philistins. Elle fut aimée de Samson, qui eut la faiblesse de lui découvrir que la force prodigieuse dont il jouissait était attachée à sa chevelure. Dalila, corrompue en secret par les dons de ses compatriotes, coupa les cheveux à son amant pendant son sommeil, et le livra ainsi sans force à ses ennemis. *Jug.*, 16, 4, etc.

DALMACE, César sous Constantin. V. DALMATIUS.

DALMANUTHA, lieu de la Palestine, au N., vers les sources du Jourdain. C'est là que les Pharisiens demandèrent un miracle à J. C. *Marc*, 8; *Math.*, 16.

DALMATES, *-tæ*, nation féroce, étrangère à la civilisation et aux lois, habitait le pays que nous nommons encore la Dalmatie. (V. DALMATIE.) Les Dalmates furent souvent en guerre avec les Romains. Vaincus l'an de Rome 559 par Scipion Nasica, ils se révoltèrent bientôt, et ne furent complètement subjugués que l'an de Rome 631, par Cécilius Métellus. Sous Auguste ils prirent encore les armes, l'an de Rome 741, et, s'étant réunis aux Pannoniens, menacèrent à la fois l'Italie et la Macédoine. Tibère eut besoin pour les réduire de la supériorité de son génie et de toutes ses forces militaires. Par la suite ils restèrent plus paisibles sous les lois des Romains, et suivirent la destinée du reste de l'empire, jusqu'à ce que, après la mort de Justinien, la faiblesse de leurs maîtres les eut engagés à se déclarer indépendans.

DALMATICUS, surnom du consul Cécilius Métellus, vainqueur des Dalmate, l'an de Rome 631.

DALMATIE, *-tia* (*Dalmatie*, *Albanie et Bosnie*), grande province de l'Illyrie, située le long de la côte orientale de la mer Adriatique, à partir du fleuve Titius, et bornée à l'O. par la Liburnie et au N. par la Savie. L'on y distinguait deux peuples principaux, les Autariates au N. et les Ardyiens au S. *Hor.*, 2, *ode* 1, *v.* 16. — *Lamprid.*, *Commod.*, 8. — *Ptolém.*, 2.

DALMATIQUE, *-ca*, tunique en usage chez les Dalmates. Elle fut ensuite portée à Rome même, surtout par les prêtres chrétiens, et c'est encore aujourd'hui l'ornement distinctif des diacres et des sous-diacres.

1. DALMATIUS (L. CL.) ou ANNIBALIEN, frère de Constantin-le-Grand, père de Dalmatius (nº 2) et d'Annibalien, qui partagèrent l'empire avec les fils de Constantin, mourut sans doute avant son frère.

2. — (T. JUL.), fils du précédent, neveu de Constantin-le-Grand, fut nommé César en 335. Constantin, dans le partage qu'il fit de l'empire, lui donna la Thrace, la Macédoine et l'Achaïe; après la mort de l'empereur il fut mis à mort ainsi que son frère Annibalien par l'ambitieux Constance (337 de J. C.).

DALMIUM, capitale de la Dalmatie. *Strab.*, 7.

DAMA, nom d'esclave souvent employé par les poètes comiques et satiriques. *Térence.* — *Horace*, 1, *sat.* 6, *v.* 38; *l.* 5, 18. — *Perse*, 5, 76.

DAMAQUE ou DAMACHUS, le même que Daïmaque.

1. DAMAGÈTE, *-tes*, natif de Rhodes et roi d'Ialyse, ayant été demander à l'oracle quelle femme il devait épouser, reçut cette réponse : « La fille du plus grand des Grecs. » Il rechercha alors la main de la dernière des filles d'Aristomène, et l'obtint. *Paus.*, 4, 24.

2. — athlète, fils de Diagoras, frère d'Acésilaüs et de Dorgée, vainquit aux jeux olympiques dans le combat du pancrace. *Paus.*

3. — poète grec, dont les ouvrages sont perdus.

DAMALIS, courtisane qui vivait du temps d'Horace, et qui buvait beaucoup sans tomber dans l'ivresse. *Hor.*, 1, *od.* 30, *v.* 13 et 14.

DAMALMÈNE, *-nus*, pêcheur de la ville d'Erétrie, ayant jeté son filet dans la mer, en retira un os qui était l'omoplate de Pélops, perdue dans un naufrage. Cet os étant nécessaire aux Eléens pour faire cesser la peste qui désolait leur pays, Damalmène le leur restitua, et en reçut une généreuse récompense.

1. DAMARÈTE, *-tus*, père d'Aristotime, tyran d'Élide, dans le 3e siècle av. J. C. *Paus.*

2. — *-ta*, femme de Gélon, roi de Syracuse. *Diod. de Sic.*

DAMARETIUM, médaille d'or formée d'une couronne que les Carthaginois avaient donnée à la reine Damarète, en reconnaissance de ce qu'elle leur avait procuré la paix avec la Sicile. *Diod. de Sic.*

DAMARIS, Athénienne convertie par les prédications de S. Paul à Athènes. *Act. des Ap.*, 17, 34.

DAMARMÈNE, *-nus*. V. DAMALMÈNE.

DAMARQUE, *-chus*, athlète célèbre du pays des Parrhasiens dans l'Arcadie. Il remporta le prix du ceste. On dit qu'un jour à la fête de Jupiter Lycéus il fut changé en loup, et qu'il ne reprit sa figure qui dix ans après. *Paus.*

DAMAS, *hist.*, général syracusain qui commença la fortune d'Agathocle, dont la beauté l'avait frappé vivement. Il lui donna le commandement d'une compagnie de mille hommes. Agathocle épousa sa veuve. *Diod. de Sic.* — *Just.*, 22, *c.* 1.

DAMAS, *-scus*, *géog.* (*Démesk*), grande ville, capitale de la Damascène, portion de la Célé-Syrie et ensuite de tout le pays qui fut nommé *Phénicie du Liban*. Cette ville était située au S. E. de la province, sur le Chrysorrhoas ou Bardine (*Baradi*), qui se divise dans ses environs en une foule de petits ruisseaux, et au milieu d'une vallée délicieuse que l'on appelait *verger des dames*. Cette ville existait du temps d'Abraham. Elle devint ensuite capitale d'un petit empire fondé par Razon, chef de voleurs. Après 250 ans ce royaume passa sous la domination des Babyloniens, et de là sous celle des Perses, des Macédoniens et des Romains. Damas est fameuse par la naissance de l'architecte Apollodore et par la conversion de S. Paul. *Gen.*, 14, *v.* 15; *Rois*, 4, c. 5, *v.* 12; *Act. des Ap.*, 9, *v.* 2. — *Ptol.*, 5, c. 15. — *Just.*, 36, *c.* 2.

DAMASCÈNE, *hist.*, philosophe. V. DAMASCIUS.

DAMASCÈNE, *géog.*, portion S. E. de la Célé-Syrie, et ensuite de la Phénicie du Liban, ainsi nommée de Damas, qui en était la capitale.

DAMASCIUS (S. JEAN), philosophe célèbre du 8e siècle, natif de Damas, et un peu postérieur à Justinien. Il enseigna avec éclat la philosophie à Athènes, et lorsque l'empereur eut fermé les écoles il porta la philosophie chez les Arabes, auprès desquels il jouit d'une grande réputation. Il avait composé un grand nombre d'ouvrages très-applaudis de son temps. Les principaux sont les *chapitres philosophiques*, le *traité des hérésies* et celui de la *foi orthodoxe*; on les a réunis sous le nom de source de la science. (Lequien a donné une belle édition de ses œuvres, Paris 1712, 2 vol. in-fol.) Sa doctrine était un mélange de péripatétisme et de platonisme.

DAMASCON ou DAMAS. V. ce nom, *hist.*

DAMASCUS, le plus ancien des rois de Syrie selon Justin, qui le donne comme antérieur à Abraham. Il eut pour successeur Azélus. *Just.*, 36, 2.

DAMASE (S.), *D. Damasius*, évêque de Rome en 366, après la mort de Tibère, employa les armes afin de se mettre en possession de l'épiscopat, qui lui était disputé par Ursinus. Il montra un grand zèle contre les ariens. Il reste de lui plusieurs lettres, dont on conteste l'authenticité, et quelques vers insérés dans le *Corpus poetarum* par Maittaire.

DAMASIA, la même qu'AUGUSTA VINDELICORUM. V. VINDELICORUM.

1. DAMASIAS, fils de Penthile et petit-fils d'Oreste, neveu de Tisamène. Il partageait l'autorité souveraine avec ses cousins lorsque les Achéens vinrent habiter l'Achaïe.

1. DAMASICHTHON, fils de Codrus, et chef d'une colonie d'Ioniens, fut tué par son frère Prométhus. *Paus.*

2. — fils d'Opheltès et petit-fils de Pénélée, hérita après Autésion, du trône de Thèbes. *Paus.*, 9, c. 5.

3. — un des fils de Niobé. *Tretzes*, *Chil.*, 4. 421.

DAMASIMBROTE, *-tus* (δαμάω, dompter βροτὸς, mortel), épithète et même surnom de la ville de Sparte, à cause du caractère belliqueux et des victoires de ses habitans. *Plut.*

DAMASIPPE, *myth.*, fils d'Icare et de Péribée.

1. DAMASIPPE, *hist.*, général de Philippe Ier, roi de Macédoine, exilé par ce prince à cause de ses débauches.

2. — démagogue romain de la plus basse extraction, devint préteur, et se fit remarquer parmi les partisans de Marius par sa cruauté envers les patriciens attachés à Sylla. Il eut l'audace de faire porter dans les rues de Rome au bout d'une pique la tête du tribun Arvina, qu'il avait tué. Sylla, de retour en Italie, le fit mourir. *Paterc.*, 2, 22.

3 — sénateur qui accompagna Juba lors de son entrée triomphale à Utique. *Cés.*, *Com.*, *g. civ.*, 2.

4. — antiquaire qui, après avoir dépensé ses richesses en tableaux, en statues, en vases, prit dans sa pauvreté l'habit et le titre de philosophe stoïcien. *Horace*, *l.* 2, *sat.* 3.

DAMASISTRATE, *myth.*, roi de Platée, qui fit inhumer le cadavre de Laïus. *Apollod.*, 3, 5.

DAMASISTRATE, *hist.*, père de l'historien Théopompe. *Paus.*

DAMASITHYME, *-us*, fils de Candaule, roi de Lydie, et roi lui-même de Calynde. Il commandait un des vaisseaux de Xerxès à la bataille de Salamine.

DAMASTE, *-tes*, historien grec, natif de Syrie. Il était fils de Dioxippe et disciple d'Hellanicus, et florissait vers la 97e olympiade, environ 430 ans av. J. C. Il ne nous reste rien de ses ouvrages.

1. DAMASTOR, un des géans qui escaladèrent le ciel. N'ayant plus d'armes sous sa main, il saisit un de ses compagnons, que Minerve venait de pétrifier, et le lança contre les dieux.

2. — père d'Agélas *Odyss.*, 22, 212.

3. — chef troyen, tué par Patrocle *Il.*, 16, 416.

DAMASTORIDES, un des amans de Pénélope, tué par Ulysse *Odyss.*, 21, 329.

1. DAMASUS, capitaine troyen tué par Polypétès. *Hom.*, *Iliade*, *l.* 12, *v.* 183 et suiv.

2. — fils de Codrus, conduisit une colonie d'Athéniens à Téos, dans la mer Egée. *Paus.*

DAMATER, surnom de Cérès. V. DÉMÉTER.

DAMATRION, *-trium*, Lacédémonienne qui tua son fils pour avoir fui dans une bataille contre les Messéniens.

DAMATRIS, prêtresse de Cérès Damie.

DAMATRIOS ou DAMATRIUS (Δαμάτηρ, Cérès), dixième mois de l'année chez les Grecs du Péloponèse, répondait à juillet. Son nom venait de ce que l'on y recueillait les blés et les autres grains pendant le cours de ce mois.

DAMÉAS, fameux sculpteur de Crotone, fit la statue en bronze de Milon, son compatriote et son contemporain. On dit que Milon porta cette statue jusque dans l'Altis, où elle devait être placée. *Paus.*

DAMENSII, ancienne nation de l'Afrique, sur les bords de la mer, entre la grande et la petite Syrte.

DAMEON, *-eo*, fils de Phlius. Ayant accompa-

gné Hercule dans une expédition contre Augée, il fut tué avec son cheval par Ctéatus. Les Eléens lui érigèrent un cénotaphe.

DAMÉTHUS, roi des côtes de la Carie, donna l'hospitalité à Podalire, jeté dans ses états par une tempête. Podalire en récompense guérit une de ses filles en la saignant des deux bras.

DAMIA. V. DAMIE.

DAMIAS, *myth.*, prêtresse de la Bonne Déesse, ainsi appelée de Damia, surnom de cette divinité.

DAMIAS, *hist.*, statuaire célèbre du 5e siècle av. J. C., de Clitor en Arcadie. *Paus.*, 10, c. 9.

1. DAMIE, déité honorée chez les Romains et à Epidaure dans des mystères célébrés à huis clos. Les femmes seules avaient le droit de s'y faire initier. Les fêtes duraient plusieurs jours. On soupçonne que cette déesse est la même que la Bonne Déesse ou que Diane.

2. — femme à qui les habitans d'Epidaure élevèrent une statue. Il serait possible que ce fût la même que Diane. *Hérod.*, *l.* 4, *c.* 22.

3. — et AUXÉSIE. V. AUXÉSIE.

1. DAMIEN HÉLIODORE, *-mianus -dorus*, mathématicien qu'on sait avoir vécu après Ptolémée, a laissé une *Optique* et quelques autres ouvrages.

2. — Juif qui fut roi des Arabes, et qui, vers le commencement du 6e siècle, fit souffrir de grands tourmens aux chrétiens dans une contrée de l'Arabie heureuse chez les Homérites. Il fut tué par Eléesban, roi d'Axum, en 521.

DAMIPPE, *-pus*, Spartiate qui combattait pour les Syracusains lors du siége de Syracuse par les Romains. Il fut pris par les assiégeans sur un des vaisseaux qui sortaient du port, et contribua à la prise de la ville en apprenant à Marcellus quels en étaient les endroits faibles ou mal gardés. *Polyen.*

1. DAMIS, un de ceux qui, après la mort du roi Euphaès, disputèrent le trône de la Messénie à Aristomène. Il échoua dans ses prétentions; mais après la mort d'Aristomène, les Messéniens n'ayant pas jugé à propos de se donner un roi, il fut élu d'un consentement unanime pour magistrat suprême. *Paus.*, 4, *c.* 10.

2. — Mégalopolitain, officier d'Alexandre et ensuite de Cassandre, excellait à défendre une armée contre les éléphans. *Diod. de Sic.*

3. — citoyen de Ninive, premier disciple d'Apollonius de Tyane. Il le suivit dans tous ses voyages pendant 60 ans, et laissa des mémoires sur la vie, les miracles et la doctrine de son maître. *Philost.*, *Apoll.* — *Suidas.*

DAMISQUE, *-scus*, athlète fameux de Messénie, qui, à l'âge de 12 ans remporta le prix du stade des enfans aux jeux olympiques, et qui cinq ans après fut couronné aux jeux isthmiques et aux jeux néméens. *Paus.*

DAMITHALIS, Grec qui donna l'hospitalité à Cérès lorsqu'elle cherchait Proserpine.

DAMUM, fêtes en l'honneur de Cérès ou la Bonne Déesse surnommée DAMIE. V. BONNE DÉESSE.

DAMIUS, commandant d'une flotte pour Eumène, roi de Pergame, l'an 168 av. J. C. *Tit. Liv.*, 44, 28.

1. DAMNA, v. de la tribu de Juda, au milieu des montagnes. *Jos.*, 15.

2. — v. de la tribu de Zabulon, donnée aux lévites de la famille de Mérari. *Jos.*, 21., 35.

DAMNANÉE, *-neus*, nom du cinquième dactyle idéen selon Strabon, qui n'en veut reconnaître que cinq.

DAMNAS, nom donné par les jurisconsultes romains à l'héritier chargé de payer un legs, parce que l'article du testament où on le lui enjoignait était conçu en ces termes: *Hæres meus damnas esto*, etc.

DAMNII, peuples de la Calédonie, au S. E., entre le mont Grampius et la mer, au N. du mur de Sévère.

DAMNONII (*Duché de Cornouailles*), peuple de la Bretagne 2e, au S. E. de l'île.

DAMNONIUM PROM. (*cap Lézard*) promontoire de la Bretagne 2e, chez les Damnonii, près d'une des pointes S. O. de l'île, au S. E. du promontoire Antivestæum.

DAMNORIX ou DUMNORIX, Gaulois célèbre, frère de Divitiac, se retira avec toute la cavalerie gauloise du camp de César alors en Bretagne. Celui-ci envoya à sa poursuite, et le fit tuer.

DAMNIPPE, *-ppus*, interlocuteur d'un dialogue des morts de Lucien.

DAMNO, fille de Bélus, femme d'Agénor et mère de Phénix, d'Isée et de Mélie.

DAMO, fille de Pythagore, célèbre par sa sagesse et ses vastes connaissances. Elle se consacra au célibat par l'ordre de son père, et prit sous sa conduite un grand nombre de jeunes filles, qui suivirent son exemple. Pythagore en mourant lui confia les secrets de sa philosophie, et lui laissa ses manuscrits à condition qu'elle ne s'en déferait jamais. En effet elle ne consentit jamais à les vendre, quoiqu'elle fût dans une extrême pauvreté. *Diog.*, *Pythag.*

1. DAMOCLÈS, un des courtisans de Denys-le-Tyran. Ebloui de la magnificence de son maître, il le félicitait sans cesse de son bonheur. Denys l'invita à prendre sa place un instant, afin d'apprendre à apprécier les jouissances de sa grandeur. Damoclès monte sur le trône, et reçoit les hommages de la cour: ensuite on passe à une table couverte des mets les plus exquis dans une salle parfumée des essences les plus rares. Damoclès y est placé sur un lit d'or et d'ébène orné de pourpre. Mais en levant les yeux, il voit une épée suspendue au-dessus de sa tête par un crin de cheval. Epouvanté à cette vue, il supplie Denys de lui permettre d'abandonner une place si dangereuse. *Cic.*, *Tuscul.*, *l.* 5., *c.* 61 et 62.

2. — jeune homme d'Argos, qui forma une conspiration inutile contre Nabis, tyran de Lacédémone, l'an 195 av. J. C. Il n'eut, ainsi que la plupart de ses complices, d'autre ressource que de se réfugier dans le camp des Romains. *T. L.*, 34. *c.* 25.

DAMOCLIDE, *-des* ou *-das*, Thébain d'illustre naissance, condamné au bannissement par les Lacédémoniens en même temps que Pélopidas. *Plut.*

DAMOCRATE, *-tes*, un des héros auxquels les Grecs sacrifiaient.

DAMOCRATIDAS, ancien roi d'Argos au rapport de Pausanias.

1. DAMOCRITE, *-tus*, préteur des Etoliens l'an 200 av. J. C., empêcha ses concitoyens soit de se soumettre, soit de s'allier aux Romains. Ceux-ci l'en punirent lorsqu'ils prirent Héraclée en l'envoyant captif à Rome, où il fut jeté dans les prisons. S'étant échappé, et se voyant sur le point de retomber entre les mains de ses persécuteurs, il se perça de son épée. *Tit. Liv.*, 31, *c.* 32; *l.* 35, *c.* 12; *l.* 36, *c.* 24; *l.* 37, *c.* 3 et 46.

2. — premier magistrat des Achéens l'an 147 av. J. C., homme faible et sans courage, qui n'osa poursuivre les avantages des généraux ses prédécesseurs sur les Lacédémoniens. *Paus.*

3. — Grec qui a laissé deux ouvrages, l'un sur les Juifs, l'autre sur la tactique militaire. On ne sait en quel temps il a vécu.

4. — auteur d'un poëme sur la médecine.

DAMON, Athénien, fils de Deuctémon, alla avec son frère Philogène établir une colonie sur les côtes de l'Asie Mineure, vers le N., aux environs de la ville de Cyme ou Cumes. *Pausan.*

2. — musicien et poète athénien, grand ami de Périclès et de Socrate. Il fut l'inventeur du mode hypolydien. Les Athéniens le bannirent à cause de ses intrigues politiques, l'an 430 av. J. C. *Corn. Nép.* — *Plut.*, *Péricl.*

3. — philosophe pythagoricien, ami de Pythias. Ayant été condamné à mort par Denys, il obtint du tyran la permission d'aller mettre ordre à ses affaires dans sa patrie, donnant pour gage de son retour son ami Pythias, qui consentait à mourir en cas qu'il ne reparût point. Damon revint au temps prescrit. Denys fut si frappé de cette action héroïque qu'il lui fit grâce, et pria les deux amis de l'admettre en tiers dans leur intimité. *Cic.*, *Off.*, 3. 10. — *Val. Max.*, 4, 7.

4. — habitant de Chéronée, mis à mort par ses compatriotes, pour avoir tué un officier romain. *Plut.*, *Cim.*

5. — écrivain natif de Cyrène composa une histoire de la philosophie. *Diog. Laër.* — *Plut.*

6. — fameux athlète de Corinthe qui remporta le prix du stade la première année de la 14e olympiade, 724 ans av. J. C. *Paus.*

7. — athlète de Thurium, vainqueur la quatrième année de la 101e olympiade (369 ans av. J. C.) et la seconde année de la 102 (367 av. J. C.). *Paus.*

8. — jeune homme de Chalcis qui au milieu d'une tempête se précipita dans les flots pour sauver son ami Euthydique. Tous deux périrent. *Lucien.*

DAMONE, *-na*, Danaïde, épouse d'Amyntor.

DAMOPHANTE, *-tes*, général de la cavalerie des Eléens, tué par Philopémen dans un combat livré sur les bords du Larisse.

1. DAMOPHILE, *-la*, contemporaine et amie de Sapho, naquit à Lesbos. Elle composa un grand nombre de poésies amoureuses et d'hymnes en l'honneur de Diane; elle ouvrit une école, où elle enseigna la poésie et la musique aux personnes de son sexe. *Philost.*

2. — général béotien du temps d'Epaminondas. *Paus.*

3. — capitaine rhodien qui commandait les galères appelées gardiennes pendant le siége de Rhodes par Démétrius Poliorcète. *Diod. de Sic.*

4. — citoyen d'Enna qui traitait ses esclaves avec tant d'inhumanité qu'ils conspirèrent contre lui, et le firent mourir ainsi que sa femme. *Diod. de Sic.*

5. — sculpteur et peintre fameux qui avec Gorgalus introduisit à Rome l'an 420 av. J. C. la peinture, jusqu'alors ignorée dans cette ville. Il orna le temple de Cérès d'un grand nombre d'ouvrages. *Pline.*

6. — sophiste, élève de Julien, vivait dans le second siècle sous Antonin et Marc-Aurèle. *Suid.*

1. DAMOPHON, fils de Thoas et père de Propodas, roi de Corinthe.

2. — général éléen que l'on soupçonna de trahison. *Paus.*

3. — statuaire messénien, le plus habile que la Messénie ait produit, fit plusieurs statues admirables, et restaura avec beaucoup de succès la statue de Jupiter Olympien de Phidias. *Paus.*, 7, 23.

DAMOSIUS, fils de Penthile et petit-fils d'Oreste fut père d'Agor.

1. DAMOSTRATE, *-tus*, écrivit un traité sur les poisons et un autre sur l'hydromantie. *Elien*, *Hist. div.*, 13, c. 21.

2. — poète dont on trouve quelques épigrammes dans l'anthologie.

DAMOSTRATIE, maîtresse de l'empereur Commode, fut mariée par ce prince à Cléandre, son favori. *Dion Cass.*

1. DAMOTÈLE, *-les*, capitaine spartiate vendu à Antigone, causa par de faux avis une défaite à Cléomène

2. — Etolien qui avec Phinéas négocia un traité de paix entre sa nation et les Romains.

DAMOTHÈDE, *-thædes*, natif de Léprée, épousa l'aînée des filles d'Aristomène. *Paus.*

1. DAMOXÈNE, *-nus*, athlète syracusain, privé du prix et exilé de sa patrie pour avoir vaincu son antagoniste en le tuant. *Paus.*, 8, *c.* 40.

2. — poète comique d'Athènes, florissait vers l'an 272 av. J. C. *Athén.*, 3.

3. — Rhodien, excellent cuisinier.

DAMOXÉNIDE, *-des*, athlète natif de Ménase, vainqueur aux jeux olympiques.

DAMYRIAS, riv. de Sicile, dont la position est incertaine. *Plut.*, *Tim.*

DAMYSE, *-sus*, un des géans qui escaladèrent le ciel et le plus agile de tous. On prétend que le centaure Chiron exhuma son cadavre, lui ôta l'os du talon, et l'adapta avec tant de justesse au pied d'Achille, dont le talon avait été brûlé, que cet os prit corps, et répara la perte du premier.

DAN, *hist.*, cinquième fils de Jacob et le premier de Bala, une des servantes de ce patriarche. Sa tribu sortit de l'Egypte au nombre de 62,700 hommes portant les armes. Ses descendans eurent pour partage la région qui porta le nom de tribu de Dan. *Gen.*, 30; *Jos.*, 19.

1. DAN, *géog.*, tribu bornée à l'E. par les tribus de Benjamin et de Juda, au S. par celle de Juda, dont elle était séparée par le torrent de Sorec, au N. par celle d'Ephraïm et à l'O. par la mer et le territoire des Philistins. *Jos.*, 19.

2. — ou LAÏS, la ville la plus septentrionale de la tribu de Nephtali, et par conséquent de toute la Palestine.

1. DANA, nom donné à Tyane par Xénophon. V. TYANE.

2. — ou DAGANA. V. DAGANA.

DANABA, v. de la Syrie, dans la Palmyrène, vers l'extrémité S. O.

DANACÉ, pièce de monnaie que les Grecs mettaient dans la bouche des morts pour payer à Charon le passage dans la barque.

1. DANAÉ, fille d'Acrisius, roi d'Argos, et d'Eurydice. Acrisius, ayant appris de l'oracle que son petit-fils lui ravirait la couronne et la vie, enferma Danaé dans une tour d'airain pour l'empêcher de devenir mère. Mais Jupiter, épris de ses charmes, s'introduisit dans la tour sous la forme d'une pluie d'or. Danaé donna le jour à Persée. (V. ce nom.) Acrisius furieux la fit exposer sur la mer enfermée dans un coffre avec son fils; mais tous deux arrivèrent heureusement jusqu'aux côtes de l'île de Sériphe, où ils furent sauvés par des pêcheurs et conduits au roi Polydecte, qui les accueillit avec bonté. Dans la suite Danaé fut ramenée par son fils à Argos sa patrie, où elle finit ses jours. Quelques auteurs on dit que l'amant qui s'introduisit à force d'or dans la tour n'était autre que Prétus, frère d'Acrisius Selon Virgile, Danaé vint en Italie avec quelques fugitifs d'Argos, et y fonda la ville d'Ardée *Met.*, 4, 911; *Art d'aim.*, 3, 415; *Amours*, 2 et 19, *v.* 27. — *Hor.*, 3, *ode* 16, *v.* 18. — *En.*, 7, 410. — *Apollod.*, 2, 24. — *Théb.*, 1, 255.

2. — fille de Danaüs, à laquelle Neptune fit violence, suivant quelques auteurs.

DANAÉ, *hist.*, Athénienne, fille de la courtisane Léontion, courtisane elle-même, et maîtresse de Sophon, gouverneur d'Ephèse. Elle fut condamnée à mort par la reine Laodice, pour avoir averti son amant que cette princesse voulait le faire mourir.

DANAI, nom des habitans d'Argos à cause de Danaüs, leur roi. Les poëtes donnent ce nom à tous les Grecs. *Virg.* — *Ovid.* — *Tib.*

DANAÏDES, filles de Danaüs, roi d'Argos, au nombre de cinquante. Egyptus, roi d'Egypte, étant venu les demander en mariage pour ses cinquante fils, Danaüs fut malgré lui obligé d'y consentir; mais, comme il avait appris de l'oracle qu'il serait tué par un de ses gendres, il exigea de ses filles qu'elles égorgeassent leurs maris. Toutes obéirent, excepté Hypermnestre, qui fit échapper son époux Lyncée. Danaüs se la fit amener pour la punir d'avoir été rebelle à ses ordres; mais elle fut déclarée innocente par le peuple, et en mémoire de ce jugement elle éleva un autel à la *Persuasion*. Ses sœurs moururent toutes bientôt après, et furent condamnées dans les enfers à remplir éternellement un tonneau percé. Selon quelques auteurs, elles furent purifiées par Mercure et Minerve du crime qu'elles avaient commis. Voici les noms des cinquante Danaïdes et de leurs maris, tels qu'Apollodore nous les a transmis.

Actée, femme de Périphas.
Adiante, de Daïphron.
Adyte, de Ménélas.
Agavé, de Lycus.
Amymone, d'Encélade.
Anaxibie, d'Archélaüs.
Astérie, de Chétus.
Autholée, de Cissée.
Automate, de Busiris.
Autonoé, d'Euryloque.
Brycé, de Chthonius.
Callidie, de Pandion.
Callicé, de Lyncée.
Céléno, d'Hyxobius.
Cercestis, de Dorion.
Chrysippe, de Chrysippus.
Cléodore, de Lixus.
Cléopâtre, d'Agénor.
Clité, de Clitus.
Dioxippe, d'Egyptus.
Electre, de Péristhène.
Erate, de Bromius.
Eurydice, de Dryas.
Evippé, d'Arigius.
Evippé, d'Imbrus.
Glaucé, d'Alus.
Glaucippe, de Potamon.
Gorgé, d'Hippothoüs.
Gorgophone, de Protée.
Hippodamie, d'Ister.
Hippodamie, de Diagorite.
Hippodice, d'Idas.
Hippoméduse, d'Alcménon.
Hypérie, d'Hippocoristès.
Hypermnestre, de Lyncée.
Iphiméduse, d'Euchénor.
Mnestra, d'Agius.
Néso, de Mélaque.
Ocypète, de Lampus.
OEmé, d'Arbélus.
Pharté, d'Eurydamas.
Pilargé, d'Idmon.
Pirée, d'Agaptolème.
Podarcé, d'OEnée.
Rhodé, d'Hippolyte.
Rhodia, de Chalcédon.
Scéa, de Daïphron.
Sthénélé, de Sthénélus.
Stygné, de Polyctor.
Théano, de Phantès.

Les têtes des fils d'Egyptus furent inhumées à Argos, et leurs corps à Lerne, où cette scène sanglante avait eu lieu. *Hérod.*, 2, *c.* 171, 182. — *Strab.*, 8. — *Apollod.*, 2, *c.* 1. — *Paus.*, 2, 16.

DANAÏS, nymphe, une des femmes de Danaüs et mère de Chrysippe.

DANALA, forteresse de la Galilée, au N. E., chez les Trocmi, sur les confins du Pont et de la Paphlagonie.

DANAPRIS, nom ancien du Borysthène.

DANARÉSIS ou ANELIBLA (*Dérinde*), v. de l'Asie mineure, dans la Cappadoce, sur l'Euphrate.

DANASTER ou TYRAS (*Dniester*), grand fleuve de la Sarmatie européenne. Il sort des Alpes Bastarniques, et, coulant au S. E., traverse le pays des Bastarnes et des Tyrigètes. Il formait la limite N. E. de la Dacie trajane et de la Sarmatie, et se jette dans le Pont-Euxin, au N. de la côte occid.

DANAÜS, fils de Bélus et d'Anchinoé, régna d'abord en Egypte avec son frère Egyptus, nommé suivant d'autres Ramessès. Mais, ayant tenté de lui ôter la vie, il fut obligé de s'enfuir avec ses cinquante filles. Il arriva d'abord à Rhodes, où il consacra une statue à Minerve, et ensuite il aborda sur les côtes du Péloponèse, où il fut accueilli avec honneur par Gélanor, roi d'Argos. Danaüs le récompensa de sa généreuse hospitalité en le détrônant. Alors commença à Argos la dynastie des Bélides. D'autres prétendent que Gélanor abdiqua volontairement en faveur de son hôte. Il régna cinquante ans, et mourut vers l'an 1425 av. J. C. On ne dit point si ce fut de la main de Lyncée. Les habitans d'Argos lui élevèrent un superbe mausolée. Selon Eschyle Danaüs ne s'enfuit d'Egypte que pour empêcher ses filles de commettre une impiété en épousant leurs cousins; elles ne purent cependant échapper à leurs poursuites. Les cinquante fils d'Egyptus vinrent à la tête d'une armée demander à Danaüs d'épouser chacun une de ses cinquante filles (V. DANAÏDES). Le vaisseau sur lequel Danaüs vint en Grèce s'appelait Armaïs, et fut le premier que l'on vit sur ces côtes. Danaüs fit connaître aux Grecs, selon les uns, l'usage des puits, selon les autres, l'usage des pompes. *Hérod.*, 2, 19; *l.* 94. — *Hyg.*, *f.* 168. — *Paus.*, 2, 19. — *Diod. de Sic.* — *Apollod.*, 2, *c.* 1.

DANDAMIS, Scythe, compagnon et ami d'Amizoque. Celui-ci ayant été pris par un corps de Sarmates, Dandamis alla demander sa liberté au général ennemi, en s'offrant lui-même pour rançon. « C'est trop, dit le barbare; nous nous contenterons d'une partie. » Et il lui fit crever les yeux, et le renvoya avec son ami, plus joyeux de cette conquête qu'affligé de la perte de la vue. Amizoque indigné vengea le malheur de son ami en se mettant à la tête des Scythes, et en battant l'armée des Sarmates, qui n'eut d'autre ressource que la fuite. Mais alors, ne voulant point conserver la vue tandis que Dandamis l'avait perdue pour lui, il s'arracha les yeux. Ces deux illustres aveugles furent nourris aux dépens du public, qui révérait leur vertu. *Lucien.*

2. — philosophe indien, un de ceux qu'Alexandre visita pendant son séjour dans les Indes. *Plut.*

DANDARI (*Dandars*), v. de la Colchide, au N., sur les frontières des Heniochi et des Arinchi, au N. O. de Dioscurias, sur une hauteur près de la mer.

DANDARIQUE, *-ica*, contrée de la Colchide, vers le N.O., sur les frontières de la Scythie, en tirant vers les Palus-Meotides. La capitale était Dandari.

DANDARIDES, *-dæ* (*Tac.*, *Ann.*, 11, *c.* 15 et 16), ou

DANDARIENS, *-rii*, (*Pline*, *Plut.*, *Strab.*), habitans de la Dandarique.

DANDAXÈNE, *-na*, v. de la Cappadoce, à l'E., dans la Mélitène Cappadocienne.

DANDON, vieillard illyrien qui mourut à l'âge de 500 ans au rapport de Pline, *l.* 7, *c.* 48.

DANIC, poids des Hébreux. V. les *Tab. des Mes. Juiv.*

DANIEL, quatrième grand prophète des Hébreux, de la famille de David et cousin du roi Joakim, naquit vers la 25ᵉ année du règne de Josias. Il fut, fort jeune encore, emmené en captivité par Nabuchodonosor, après la prise de Jérusalem. Ce prince, l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes gens qu'il destinait à son service, le fit élever avec un soin particulier, et changea son nom en celui de Balthazar. Ses progrès dans la langue et les sciences des Chaldéens furent rapides. Aussi bientôt il sut par la beauté de son génie gagner les bonnes grâces du prince, qui lui confia le gouvernement de toutes les provinces de la Babylone, et le déclara chef des mages. Cependant il fut toujours fidèle au milieu de la cour à la loi des Hébreux, s'étant accoutumé dès son bas âge à vivre de légumes, afin de ne point manger de viandes impures, et refusant de fléchir le genou devant la statue de Nabuchodonosor. La sagacité de son esprit lui fit autant d'honneur que sa piété : à Jérusalem, à peine âgé de huit ans, il avait sauvé Suzanne injustement condamnée à mort sur la déposition des deux vieillards, en interrogeant séparément les accusateurs, et les amenant par cette sage précaution à se contredire ; et à Babylone sous Evilmérodach, un des successeurs de Nabuchodonosor, il fit voir à ce prince quelles fraudes employaient les prêtres de Dagon pour attirer la multitude. C'est lui qui prédit à Balthazar, dernier roi de Babylone, sa chute, sa mort et le démembrement de son empire par le Mède et Cyrus, à l'occasion de cette main inconnue qui écrivit sur les murs de la salle du festin : *Mané*, *Thécel*, *Pharès*. Sous le règne de Darius il conserva à la cour la faveur dont il avait joui sous les règnes précédens. Les satrapes jaloux l'accusèrent auprès du roi, et le firent condamner à être jeté dans la fosse aux lions. Mais ces animaux farouches respectèrent le prophète ; et lorsque quelques jours après Darius, se reprochant sa faiblesse, voulait du moins pour l'expier aller pleurer les restes du prophète, il fut agréablement surpris de le trouver plein de vie. Daniel, comblé de faveur, mourut bientôt après. Il venait d'obtenir de Cyrus la délivrance des Juifs. Les prophéties de Daniel roulent sur les grandes monarchies qui devaient s'établir. Nul prophète n'a annoncé avec plus de clarté et de détail les conquêtes d'Alexandre et la dissolution de son empire après sa mort. Nul aussi n'a fixé la naissance du Messie avec la même précision, quoiqu'il l'ait annoncée dans un langage allégorique, comme celui de toutes les prophéties. Il prédit en effet que le Sauveur serait mis à mort au bout de soixante-dix semaines : ces semaines sont évidemment ce que les Hébreux appelaient grandes semaines de sept ans ; et on peut voir qu'il s'est écoulé sept de ces semaines, c'est-à-dire 490 ans depuis le règne d'Artaxerce-Longue-main, sous lequel il faisait cette prophétie, jusqu'à la mort de J. C. *Dan.*; *Ezéch.*, *c.* 14. — *Josèphe*, *Antiq. jud.*

DANNA, même nom que DAMNA.

DANSE, *myth.*, déesse que l'on représente sous la forme d'une bacchante aux mouvemens brusques, aux bonds irréguliers, tantôt avec un tambour, tantôt avec des crotales à la main ; à ses pieds sont peints un masque et un thyrse, quelquefois des grappes éparses, emblèmes caractéristiques de la joie et de la folie.

DANSE, *archéol.*, *saltatio*, *tripudium*. Les anciens divisaient généralement la danse en trois parties, ou plutôt en trois genres différens selon le plus ou moins de calme, le plus ou moins d'action des danses. La première, nommée orchestique, était régulière et noble, sans gestes exagérés. La seconde que l'on appelait sphéristique, consistait en bonds plutôt qu'en pas, et imitait les mouvemens d'une balle (σφαῖρα) lancée, renvoyée par des joueurs. Enfin la troisième, qu'on nommait cubistitique ou cybistique, ressemblait aux tours de force plutôt qu'à la danse véritable ; des contorsions ridicules, des mouvemens brusques et violens, des tournoiemens innombrables, rapides, fatigans même pour l'œil du spectateur, la caractérisaient. Sous ces trois classes principales se rangeaient les diverses espèces de danses, soit sacrées, soit profanes.

1. — ARMÉE, danse profane, la plus ancienne de toutes ; elle s'exécutait avec l'épée, la lance ou le javelot et le bouclier. C'est la même que la danse ménaphitique. V. MÉNAPHITIQUE, ci-dessous, nº 8.

2. — ASTRONOMIQUE, inventée par les Egyptiens, danse grave par laquelle les initiés représentaient le cours des astres et l'harmonie régulière de leurs mouvemens.

3. — DE L'HYMEN. C'est celle qui était exécutée aux noces par de jeunes garçons et de jeunes filles couronnés de fleurs. Les pas et les gestes exprimaient la joie du mariage, mais n'avaient rien que de fort modeste. Il ne faut pas confondre cette espèce de danse avec celle que dans la suite on appella Nuptiale.

4. — DE L'INNOCENCE, ancienne danse qu'exécutaient à Sparte de jeunes filles nues devant l'autel de Diane, avec des pas graves et des attitudes modestes.

5. — DES CURÈTES ET DES CORYBANTES, danse inventée et exécutée par les Corybantes et les Curètes ; elle avait lieu au son des tambours et des fifres mêlés au bruit tumultueux des lances, des épées et des boucliers. *Den. d'Hal.*, 2, 70.

6. — DES SALIENS. Cette danse, instituée par Numa Pompilius en l'honneur de Mars, était exécutée par douze prêtres nommés Saliens (de *salire*, sauter), choisis parmi les familles les plus illustres de Rome ; elle avait lieu à plusieurs époques diverses, mais surtout au commencement de mars, parce qu'on regardait ce temps comme l'anniversaire de celui où les boucliers sacrés étaient descendus du ciel. Les Saliens vêtus d'une tunique brodée et d'une toge prétexte serrée par une ceinture d'airain, parcouraient alors le Forum et les autres lieux publics de la ville en dansant en l'honneur des dieux. *T. L.*, 1, 20. — *Varr.*, 15. — *Sénèq.*, *Ep.*, 15.

7. — DU PREMIER JOUR DE MAI, danse qui prit naissance à Rome. Les jeunes gens paraient les portes de leurs parens et amis de rameaux verts et de guirlandes. Ceux-ci offraient un festin sur des tables dressées et servies dans la rue. Le soir était consacré aux plaisirs et à la danse.

8. — MÉNAPHITIQUE, inventée par Minerve en mémoire de la défaite des Titans.

9. — NUPTIALE, danse romaine, qui n'était qu'une représentation lascive des mystères les plus secrets du mariage.

10. — SACRÉE, celle que les Juifs pratiquaient dans les fêtes solennelles et dans les réjouissances publiques.

DANTÉLÈTES. V. DANTÉLITES.

DANTÉLÉTICE, pays des Dantélites.

DANTÉLITES, *-tæ*, peuple thrace, vers le mont Hémus ; Strabon les place du côté du Pont-Euxin, à l'E., et Ptolémée du côté du couchant.

DANUBE, *-bius*. V. ISTER.

1. DAONA (*Dana-plú*), capitale des Daones, dans l'Inde, au-delà du Gange, sur le Daona, au lieu où

il se divise en deux grandes bouches pour se rendre à la mer.

2. — (*Ava* ou *Tsampou*), grand fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Il prend sa source au N. des monts Imaüs, au-dessus des limites septentrionales de l'Inde, coule au S. E., passe chez les Daones et les Leti, puis il se divise au-dessous de Daon en deux grandes branches, qui elles-mêmes se subdivisent en deux autres, et va se jeter ainsi par quatre embouchures dans le *Gangeticus sinus*.

DAONES, peuple de l'Inde au-delà du Gange, vers l'E., auprès de la mer, un peu au-dessus de la Chersonèse d'Or.

DAORISES, *-si*, peuple de la Dalmatie. *Ptol.*, 2, 17. — *Paterc.*, 2, 115.

DAORSÉENS, *-sei*, nation illyrienne, soumise par les Romains, 167 ans av. J. C. *T. L.*, 45, 26.

DAPALIS (*dapes*, mets), surnom donné à Jupiter à cause des grands festins qui se faisaient en son honneur.

DAPES Libatæ, portion des mets que l'on jetait au feu en l'honneur des dieux au commencement du repas. *Hor.*, *sat.* 2, 6, 67.

DAPHCA, neuvième campement des Israélites dans le désert. *Nomb.*, 33, *c.* 12 et 13.

DAPHESIN, *-nus*, de Milet, excellent architecte, bâtit dans sa ville natale un temple d'Apollon, que l'on regardait comme un des plus beaux édifices de la Grèce. Il avait aussi contribué à finir le fameux temple de Diane à Ephèse.

1. DAPHIDE ou Daphite, sophiste, qui fut précipité du haut d'un rocher par les ordres d'Attale, roi d'Asie. *Val. Max.*, 1, 59.

2. — grammairien et poète crucifié sur la montagne de Magnésie nommée Thorax pour s'être moqué de quelques princes.

3. — grammairien qui voulut se jouer de l'oracle d'Apollon en lui demandant s'il reverrait bientôt un cheval qu'il n'avait pas perdu. « Que trop tôt, » répondit la pythie. Il fut tué à son retour dans un lieu nommé *le cheval* (*Hippon*, ἵππον). — Ces trois personnages n'en forment peut-être qu'un.

DAPHNÆ ou Daphnæ Pelusiæ, ville d'Egypte, dans l'Augustamnique, au S. de Sethrium, sur la branche orientale de la bouche Bubastique du Nil. On la nommait Daphnæ Pelusiæ à cause de la ville de Péluse, qui en était voisine. *Hérod.*, 2, *c.* 30.

1. DAPHNÉ, *myth.*, fille du fleuve Pénée et de la Terre, première mortelle aimée par Apollon, chassé du ciel. Daphné prit la fuite pour se soustraire aux importunités de son amant; poursuivie par le dieu, elle allait tomber en son pouvoir lorsqu'elle implora le secours des dieux, qui la métamorphosèrent en laurier. Apollon désespéré détacha un rameau du tronc inanimé, s'en fit une couronne, et voulut que le laurier lui fût désormais consacré. Selon quelques auteurs, Leucippe, fils d'OEnomaüs, roi de Pise, épris des charmes de Daphné, se déguisa en chasseresse pour la suivre dans les bois, et bientôt s'en fit aimer autant qu'il l'aimait lui-même. Apollon, son rival, fit connaître son sexe, et Leucippe fut tué par les compagnes de Diane. *Mét.*, *l.* 45. — *Paus.*, 8, *c.* 20.

2. — ou Manto (μάντις, devin), selon quelques auteurs, fille de Tirésias, rendait à Delphes des oracles en vers si beaux qu'Homère, dit-on, en intercala un grand nombre dans ses ouvrages, et anéantit ensuite le poème de Daphné, pour cacher ses larcins.

3. — nymphe de Delphes choisie par la déesse Tellus pour présider aux oracles qu'elle rendait en ce lieu avant qu'Apollon eût commencé d'y rendre les siens.

1. Daphné, *géog.*, (δάφνη, laurier); lieu de Syrie, à 2 l. S. O. d'Antioche, regardé comme un faubourg de cette ville. C'était un site délicieux par la fraîcheur des eaux et des ombrages. Il y avait un bois de lauriers et de cyprès, au milieu duquel se trouvait une statue de Diane. *T. L.*, 33, 49. — *Mach.*, 2, *v.* 4, *c.* 33.

2. — fontaine qui tombe dans le Jourdain. *Josèphe*, *Guerre des J.*

3. — forteresse de l'Asie mineure, dans la Lycie.

4. — forteresse de la Thrace, sur le Danube, bâtie par Constantin, et réparée par Justinien.

5. — (Port de), un des ports du canal de Constantinople, à 80 stades de cette ville, et à 40 du Pont-Euxin. *Arrien*, *Péripl.*

DAPHNÉPHAGES, *-gi* (δάφνη, laurier; φάγω, manger), devins qui avant de rendre leurs réponses, mâchaient des feuilles de laurier, comme si cet arbre consacré à Apollon eût dû les inspirer.

DAPHNÉPHORIES, *-ria* (δάφνη, laurier; φέρω ou φορέω, porter), fêtes que l'on célébrait en Béotie tous les neuf ans en l'honneur du Soleil. On ornait un rameau d'olivier de guirlandes de laurier entrelacées de fleurs de toute espèce. Au sommet était un globe d'airain, duquel pendaient d'autres petits globes. Au milieu paraissaient trois cent soixante-cinq couronnes et un globe plus petit que le premier. Le bas était garni d'une frange couleur de feu. Le globe supérieur était l'emblème du soleil, les autres représentaient ceux de la lune et des étoiles. Les trois cent soixante-cinq couronnes, égales en nombre aux jours de l'année, désignaient le temps de la révolution annuelle du soleil. Cette branche de laurier était portée dans une procession solennelle jusqu'au temple d'Apollon Isménius ou Galaxius par un jeune homme d'une grande beauté et d'une haute naissance, dont les parens vivaient encore. Ce jeune homme, nommé Daphnéphore ou porte-laurier marchait revêtu d'habits magnifiques, les cheveux épars, la tête ornée d'une couronne d'or, et les pieds revêtus de chaussures nommées Iphicratides, du nom d'Iphicrate, leur inventeur. Derrière lui venait un chœur de jeunes vierges, qui tenaient des rameaux à la main, et chantaient les louanges d'Apollon ou du Soleil. Cette solennité avait été instituée par les Béotiens à l'occasion d'une victoire qu'ils avaient remportée sur l'armée des Pélasges, et d'un songe de leur général Polémate, à qui Apollon apparut lui-même; dans cette apparition le dieu lui prescrivit en détail les cérémonies que nous venons d'exposer, et ordonna que cette fête se renouvellerait tous les neuf ans. *Paus.*, *Béot.* — *Procl. Chrestom.*

DAPHNÉPHORE, *-rus* (δάφνη, laurier; φέρω, porter), jeune homme qui portait à la fête des daphnéphories une branche d'olivier ornée de guirlandes de lauriers. *Procl. Chrest.* V. Daphnéphories.

DAPHNÉPHORIQUE (Hymne), *-cus -mnus*, hymne en l'honneur d'Apollon, chanté en chœur par les jeunes vierges à la solennité des Daphnéphories. *Paus.* — *Procl.* V. Daphnéphories.

1. DAPHNIS, fils de Mercure, changé en rocher pour avoir été insensible à la tendresse d'une jeune bergère. *Ov.*, *Métam.*, 4, *v.* 275.

2. — fils de Pâris et d'OEnone.

3 — berger de Sicile, inventeur de la poésie bucolique. Il était fils de Mercure et d'une nymphe sicilienne. Pan lui-même lui apprit à chanter et à jouer de la flûte, et les Muses lui inspirèrent le goût de la poésie. Diane aussi l'aimait et le protégeait. Il était passionné pour la chasse, et cinq de ses

chiens moururent de regret de le voir périr. Les poètes racontent qu'étant devenu amoureux de la nymphe Echénaïs, qu'ils nomment aussi Thalie ou Nomie, il l'épousa à condition que s'il violait la foi conjugale il deviendrait aveugle. En effet, ayant peu de temps après oublié ses sermens dans les bras d'une autre nymphe, son épouse lui arracha les yeux. Daphnis, désespéré d'avoir perdu la vue, erra quelques jours de contrée en contrée, et enfin se précipita dans la mer. Théocrite et Ovide l'ont confondu, peut-être avec raison, avec celui qui fut si long-temps insensible et ensuite changé en rocher; car avant de devenir infidèle à son épouse il avait résisté à un grand nombre de séductions; et, s'étant précipité du haut d'un roc dans la mer, on a fort bien pu dire qu'il avait été métamorphosé en rocher. *Théocr.*, *Id.* 1. — *Diod.*, 4. — *Elien*, 18.

DAPHNOMANTIE, *-tia* (δάφνη, laurier; μαντεία, divination), divination au moyen du laurier. On jetait le laurier dans le feu, et s'il petillait en brûlant c'était un heureux pronostic; mais s'il brûlait sans faire aucun bruit, on s'attendait aux plus grands malheurs. *Théocr.*, 2.—*Virg.*, *écl.* 8, *v.* 85.

DAPHNOPHORE,

DAPHNOPHORIE,

DAPHNOPHORIQUE. (*Dara-Kardin*). V. DAPHNÉPHORE, -PHORIES, -PHORIQUE.

1. DARA, autrement ANASTASIOPOLIS, grande ville septentrionale de la Mésopotamie, dans la Mygdonie, au S. O. de Nisibe, sur le mont Zapaorténon, à l'E. de Ziobéris; au S. de Zadracarta, dans un site délicieux, quoiqu'entre des rochers arides et escarpés. Elle fut bâtie par Arsace, premier roi des Parthes, qui en fit sa capitale. *Just.*, 41, *c.* 5.

2. —petite riv. de la Perside, qui se jette dans le golfe Persique, vers le S., vis-à-vis de l'île d'Aracia, entre les embouchures du Bagradas et du Cathrapis.

DARACNOMIM, nom de la Darique chez les Hébreux. *Par.*, *l.* 29, 7; *Esdr.*, 1, 2, 69.

DARADAX, fleuve de la Comagène en Syrie, sort du mont Amane, coule au S. E., passe à Pendénissus et à Déba, et se jette dans l'Euphrate.

DARADUS, grand fleuve d'Afrique, qui sort des monts Caphes, au milieu de déserts inconnus aux anciens, coule à l'O. et se jette dans l'Océan Atlantique, 120 lieues au-dessous de l'île de Cerne.

DARANÆSIS ou ANELIBLA. V. DANARÆSIS.

DARANUM, v. de la Galatie, au S. E., sur une rivière qui va se perdre dans l'Halys.

DARAPSA. V. DRAPSACA.

DARANTASIE, *-sia* (*Monstier*), v. principale des Centrones, dans les Alpes grecques, sur l'Isara, à deux lieues S. O. de Forum Claudii.

DARCMONIM. V. DARACMONIM.

1. DARDANIDES, nom patronymique des femmes de Troie, censées descendre de Dardanus. *En.*

2. — Enée, issu de Dardanus, *Virg.*, *En.* — *Mét.* —*Tib.* —*Stac.*, *Sylv.*, 4.

1. DARDANIE, *-nia*, portion septentrionale de la Troade, ainsi nommée de la ville de Dardanie ou Dardanus.

2. — plus communément Dardanus. V. DARDANUS, *géog.*

3. — ancien nom de Troie, quelquefois de la Troade tout entière.

4. — partie méridionale de l'Illyrie, qui comprenait le S. de la Dacie Méditerranée, et la 1re Mésie.

5. — *-ium*, promontoire. V. DARDANUM.

6. — (*Samandraki*), ancien nom de l'île de Samothrace.

7. — (*Orduna*), v. de la Tarraconaise, chez les Vettones, au N. O., au milieu des montagnes.

1. DARDANIENS, *-nii*, peuples de l'Illyrie, habitaient la Dardanie. V. DARDANIE, n. 4.

2. — habitans de la partie N. de la Troade, nommée Dardanie, quelquefois les Troyens mêmes.

3. — habitans de toutes les villes nommées Dardanus et Dardanie.

1. DARDANIS, v. de la Pentapole, sur les frontières de la Marmarique, près du promont. Zephyrium. *Ptol.*, 44.

2. — promontoire nommé aussi Dardanium. V. DARDANIUM.

DARDANIUM, promont. de la Troade, auprès de la ville de Dardanus, dont il a tiré son nom.

1. DARDANUS, *myth.*, fils de Jupiter et d'Electre, une des filles d'Atlas, naquit à Corythe, dans la Tyrrhénie, ou selon d'autres en Arcadie. Ayant tué son frère Jasius, dans la vue de s'emparer du royaume d'Etrurie après la mort de Coryte, son père putatif, il fut forcé de prendre la fuite, et se réfugia d'abord dans l'île de Samothrace, et ensuite dans l'Asie mineure, où il bâtit sur les côtes de la Teucrie la ville qui porte son nom, et épousa Batia, fille de Teucer, roi de la contrée. Il succéda à son beau-père, et après un règne de soixante-deux ans laissa le trône à Erichthonius. On le regarde comme le fondateur de Troie, qui de là porta long-temps le nom de Dardanie. Selon quelques auteurs, Corybas son neveu le suivit dans la Teucrie, et y porta les mystères des Cabires. Lui-même y établit le culte de Minerve, et donna à ses sujets deux statues de cette déesse, dont l'une devint célèbre sous le nom de *Palladium*. *Il.*, 20, *v.* 215, 216. — *Virg.*, *En.*, 3, 167. —*Apollod.*, 3. —*Paus.*, 47. — *Hyg.*, *f.* 155 et 275.

2. —fils de Bias, tué par Achille. *Il.*, 20, *v.* 260.

DARDANUS, *hist.*, jeune homme natif d'Abydos, et dont Artémise Ire, reine d'Halicarnasse, devint éperdument amoureuse.

DARDANUS, *géog.*, capitale de la Dardanie, dans la Troade, sur l'Hellespont, au N. E. de Troie et du promontoire de Sigée.

DARDARIENS, *-rii.* peuples de la Colchide, les mêmes que les Dandariens. V DANDARIENS.

DARDARIQUE, *-ca.* V. DANDARIQUE.

1. DARES, sacrificateur de Neptune et père de deux capitaines troyens, Phégée et Idée. *Il.*, 15, *v.* 10 et 22. Il prit part à la guerre de Troie, et en écrivit une relation, au rapport d'Elien. Il est clair qu'Elien se trompait, et que l'Iliade grecque mise sur le compte du prêtre de Phrygie était l'ouvrage de quelque sophiste moderne. Quoi qu'il en soit, l'*Iliade de Darès* est perdue, et il ne nous en reste qu'une traduction latine, attribuée faussement à Cornélius Népos, et faite à la fin du 12e siècle. Cette traduction donna naissance aux romans de chevalerie qui furent si fort en faveur dans les derniers siècles du moyen âge. La meilleure édition est celle que Smids donna avec des notes, à Amsterdam, en 1702.

2. — athlète orgueilleux, descendait d'Amycus. Il se distingua aux funérailles d'Hector, et fut battu en Sicile par le vieil Entelle. Turnus le tua en Italie. *Virg.*, *Enéid.*, 5, 369; 12, 363.

DARÉTIDE, *-tis*, prov. de la Macédoine.

DAREIUM, nom du territoire qui environnait la ville de Dara en Hyrcanie. C'était un pays délicieux et fertile renfermé entre des montagnes stériles et des roches escarpées.

DARGIDE, *-dus*, petite riv. de la Bactriane, au S. E., prenait sa source dans les monts Paropamise, et allait en coulant au N. O., et traversant la Bubacène, se jeter dans l'Oxus.

DARGOMÈNE, *-nes* (*Marghus*), fleuve de la

Gurie, dans la Bactriane, au S. E., prend sa source dans les monts Paropamise, et se jette au N., les uns disent dans le Bactrus, les autres dans l'Oxus. C'est peut-être le même que le Dargide.

DARIA, v. de Mésopotamie, ainsi nommée de Darius.

DARIORIGUM, ensuite VENETI (*Vannes*), V. VENETI, n° 2.

DARIQUE, *-icus*, monnaie d'or frappée d'abord au nom de Darius le Mède, l'an 538 av. J. C., avec l'immense quantité de métal accumulé dans ses trésors à la suite des guerres heureuses qu'il fit avec Cyrus, et ensuite au nom de presque tous ses successeurs perses et macédoniens. L'or employé aux dariques était presque pur et sans alliage, aussi étaient-elles dans l'Asie et même dans la Grèce préférées à toutes les autres monnaies. D'un côté était l'effigie du roi de Perse, et de l'autre un archer ou tireur d'arc. Les Dariques sont appelées dans la bible Darcnomim et Ardacnomim. Cette monnaie passa chez les Grecs à la suite de la conquête de la Perse. La Darique valait 20 drachmes, c'est-à-dire environ 18 francs 54 centimes. *Paral.*, 1, 29, 7; *Esdr.*, 1, 8, 27; *l.* 2, 7, 70.—*Diod. de Sic.* —*Xén.*, *Cyrop.* — *Plut.*, *Apophth.*

•DARISTE, *-ta*, v. de la Babylonie, sur le Tigre, au S. E. de Séleucie, et à l'E. de Babylone.

DARIUS LE MÈDE, que l'Ecriture appelle Cyaxare II, roi de Babylone, contemporain de Cyrus, régna vers 560 av. J. C. Ce prince est fort connu par le témoignage de l'Ecriture. Monté sur le trône, il partagea son empire en 120 portions, dont il confia la direction à 120 satrapes, subordonnés eux-mêmes à trois princes qui avaient l'intendance suprême du royaume. Il avait la plus grande estime pour le prophète Daniel, dont il fit un des premiers personnages de Babylone. V. DANIEL, voyez aussi CYAXARE II.

2. — Ier, fils d'Hystaspe, roi de Perse, successeur de Smerdis le Mage, l'an 521 av. J. C., à l'âge de 28 ans. Smerdis, après la mort de Cambyse, s'étant emparé du trône de Perse, en se faisant passer pour le frère du roi son prédecesseur, Darius et six autres satrapes conspirèrent contre lui, et lui arrachèrent à la fois la couronne et la vie. Etant ensuite convenus d'élire pour roi celui d'entre eux dont le cheval hennirait le premier au lever du soleil, l'écuyer de Darius, par un stratagême imprévu, trouva le moyen de faire hennir le cheval de son maître, et par cette ruse lui donna l'empire. Monté sur le trône de Cyrus, Darius se distingua par ses talens militaires. Il porta ses armes dans la Babylonie, et, après avoir soumis l'empire entier, s'empara de Babylone même par l'artifice de Zopire (V. ZOPIRE). Tournant ensuite ses armes vers le nord, il conquit la Thrace, et s'avança dans la Scythie; mais il fut malheureux dans cette expédition, et, après avoir perdu la plus grande partie de son armée dans les plaines glacées de ces immenses contrées, il fut obligé de revenir sur ses pas. Pour rétablir la gloire de son nom, il alla attaquer les Indes, et les soumit à sa puissance. Pendant ce temps la guerre s'engageait entre les Athéniens et les satrapes de ses provinces occidentales. L'incendie de la ville de Sardes acheva de le décider à tourner toutes ses forces contre les Grecs. Il confia d'abord le soin de sa vengeance à Mardonius, son gendre; mais ce général téméraire vit ses troupes taillées en pièces par les Thraces. Darius, dont cette perte redoubla la colère, envoya en Grèce une nouvelle armée, sous les ordres de Datis et d'Artapherne. Dix mille Athéniens commandés par Miltiade défirent ces deux capitaines à Marathon, et leur tuèrent plus de deux cent mille hommes. Le roi de Perse alors résolut de combattre en personne, et ordonna de nouvelles levées encore plus considérables; mais il mourut au milieu de ces préparatifs, l'an 485 av. J. C., dans la 65e année de sa vie, et la 37e de son règne. *Hérod.*, 1 et 2. — *Diod.*, 1. —*Just.*, 1, 9. —*Plut.*, *Arist.* — *C. Nép.*, *Milt.*

3. — fils aîné de Xerxès, époux d'Artaynte, fut tué par Artaban. *Hér.*, 9, 108. — *Diod.*, 11.

4. — fils aîné d'Artaxerce Mnémon, associé par son père à l'empire, conspira contre lui, et fit entrer dans sa conspiration cinquante de ses frères. Le complot fut découvert, et Darius paya son crime de sa tête. *Plut.*, *Artax.*

5. — II, surnommé OCHUS ou NOTHUS (νοθὸς, bâtard), parce qu'il était fils naturel d'Artaxerce et d'une concubine, monta sur le trône l'an 423 av. J. C., après la mort de Xerxès, assassiné par Sogdien. Il épousa Parysatis, sa sœur, femme ambitieuse et cruelle, dont il eut Artaxerce Mnémon, Amestris et Cyrus le jeune. L'Egypte et ensuite la Médie se soulevèrent sous son règne, et un de ses satrapes, Pisuthne, entreprit de se rendre indépendant dans son gouvernement de Lydie; grâce à ses généraux et surtout au jeune Cyrus, il soumit ces divers ennemis, et resta jusqu'à sa mort paisible possesseur du trône. Il laissa le sceptre à son fils Artaxerce l'an 404 av. J. C., après un règne de dix-neuf ans. Le jeune prince lui ayant demandé au lit de la mort quelle avait été la règle de son gouvernement, il ne lui répondit que par ces deux mots: La religion et la justice. *Xénoph.*—*Just.*, 5, *c.* 1, 5 et 11. — *Diod.*, 12. L'histoire de Perse faite par les Persans eux-mêmes dément ce récit.

6. — III, surnommé CODOMAN, dernier roi de Perse, était fils d'Arsame et de Sysigambis, et descendait de Darius Nothus. Sa naissance ne lui laissait aucune espérance de régner; mais l'eunuque Bagoas, ayant empoisonné tous ceux qui avaient droit au trône avant lui, le fit proclamer roi, espérant gouverner sous son nom. Quand il vit Darius, à l'exemple de ses prédécesseurs, mépriser ses avis, et régner par lui-même, il jura de le faire périr ainsi que le reste de sa famille; mais le prince fut instruit de sa résolution, et le força de boire lui-même le poison qu'il lui avait préparé l'an 335 av. J. C. L'ambition d'Alexandre, qui montait sur le trône de Macédoine à peu près à la même époque, ne permit pas à Darius de régner long-temps en paix. Ce prince avait envahi les provinces occidentales de la Perse, pour tirer vengeance, disait-il, des maux que la Perse avait causés à la Grèce. Darius envoya à la rencontre des troupes macédoniennes une armée immense, mais peu aguerrie et mal disciplinée. Alexandre n'eut pas de peine à la mettre en déroute au passage du Granique et ensuite en Phrygie. Le roi de Perse vint ensuite en personne, à la tête d'une armée dont le nombre, le faste et la faiblesse rappelait celle de Xerxès, l'attaquer dans les plaines de la Cilicie orientale, à Issus. Cent dix mille Perses restèrent sur le champ de bataille; la mère, la femme et les enfans de Darius tombèrent entre les mains des vainqueurs; le prince lui-même ne dut son salut qu'aux ténèbres et à l'agilité de son cheval. Cependant tant de maux ne diminuèrent pas son courage. Il demanda la paix au vainqueur avec noblesse et dignité, et, n'ayant pu l'obtenir, il rassembla encore des troupes, et vint présenter la bataille à Alexandre dans le voisinage d'Arbèle. La fortune le trahit de nouveau; il fut vaincu et forcé de fuir en Médie: là, Bessus, satrape de la Bactriane, l'assassina dans l'espoir de lui succéder, au moins dans une partie de l'empire. Les Macédoniens, qui étaient à sa poursuite, le trouvèrent cou-

vert de blessures, et près de rendre le dernier soupir. Ayant demandé de l'eau, il dit au soldat qui lui en présenta : « Mon plus grand malheur est de ne pouvoir récompenser ton humanité; dis à Alexandre que je le remercie des égards qu'il a eus pour ma famille, et que je meurs victime d'un homme que j'avais comblé de bienfaits. » Ces paroles furent aussitôt rendues au roi de Macédoine, qui, touché des infortunes de ce prince, quoiqu'il eût été son ennemi, lui fit faire des obsèques magnifiques. Darius mourut l'an 331 av. J. C. Avec lui finit l'empire des Perses, 228 ans après que Cyrus en eut jeté les fondemens. *Q. C.*, *l.* 5, 6.—*Just.*, 1 et 11.—*Diod.*, 17. — *Plut.*, *Alex.* — *Machab.*, 1, *l.* 1.

7. —descendant d'Atropate, régna dans un canton de la Médie occidentale, et fut vaincu par Pompée, qui lui accorda la paix 65 ans av. J. C. *Appien.*

8. — fils d'Artabane, roi des Parthes, donné en otage aux Romains l'an de J.C. 37. *Josèphe*, *guerre des Juifs.* — *Dion Cass.*

9. — officier du roi Agrippa, arrière-petit-fils d'Hérode-le-Grand. *Josèphe*, *guerre des Juifs.*

DARNIS (*Derne*), une des villes les plus importantes de la Pentapole, sur la Méditerranée, au S. du promontoire Drepanum, au N. d'Axyles et à l'E. de Cyrène.

DAROMADE,-*mas* (*Darom*), nom donné dans le temps du second temple à la partie sud de la tribu de Juda, limitrophe de la tribu de Siméon.

DARSA, v. de la Pisidie, vers le N., prise par les Romains l'an 189 av. J. C. *T. L.*, 38, 15.

DASARON, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. *Ptol.*, 7, 1.

DASCON, golfe ou baie de Sicile, sur la côte orientale, dans le voisinage de Syracuse. *Diod. de Sic.* — *Thucyd.*

DASCYLE, -*lus*, *myth.*, fils de Lycus, roi des Mariandynes, conduisit les Argonautes jusqu'aux rivages du Thermodon lorsqu'ils allaient faire la conquête de la toison d'or.

DASCYLE, -*lus*, *hist.*, père de Gygès, roi de Lydie. *Hér.*, 1, *c.* 8.

DASCYLE, -*lus*, *géog.*, petite ville de Carie, au milieu d'une plaine nommée la plaine Blanche. Dans cette plaine était une fontaine dont les eaux étaient chaudes et plus douces que du lait. *Paus.*

DASCYLITIDE, lac de la Bithynie, au N. et très-près de Dascylium.

DASCYLIUM (*Diaskillo*), v. de la Bithynie, chez les Mygdons, à l'E., sur la Propontide, près du mont Olympe, aux environs d'un lac formé par une petite rivière voisine.

DASÉE, -*sea*, v. de l'Arcadie au S., à 7 stades de Macarée et autant du mont Aeacésius, était en ruines du temps de Pausanias.

1. DASIUS, Brundusien qui commandait pour les Romains la garnison de Clastidium, en Ligurie, l'an 218 av. J. C. *T. L.*, 21, 48.

2. — un des principaux citoyens de Salapie auprès de Cannes, favorable à Annibal. *T. L.*, 26, 38.

3.—citoyen d'Arpinum. Après la bataille de Cannes il s'était déclaré avec chaleur pour Annibal. Lorsque les Romains commencèrent à reprendre le dessus, et vinrent mettre le siége devant Arpinum, il offrit au consul Fabius de lui livrer la ville par surprise; celui-ci ne répondit à ses offres qu'en le faisant battre de verges, et conduire prisonnier à Calès. *T. L.*, 24, 45.

DASMENUM (*Tranamus*), forteresse de la Cappadoce, au S. E., dans une gorge du mont Taurus, sur un roc escarpé, à l'E. de Cucusus, près des confins de la Syrie et de la Mesopotamie.

DASSARENSES, nation illyrienne soumise aux Romains l'an 168 av. J. C. *T. L.*, 45, 26.

DASSARÈTES, -*retæ*, ou -RIENS, -*reni*, peuple de l'Illyrie, au S. E., près des frontières de la Macédoine. Leur ville principale était Lychnidos. Sous l'empire romain ils firent partie de la quatrième sous division du diocèse de Macédoine. *T. L.*, 27, 32. — *Pline.* — *Plut.* — *Ptol.*, 3, 13.

DASTAGERDE, -*dus*. V. ARTÉMITE.

DASYLIUS, surnom de Bacchus chez les Mégariens.

DATAMAS, officier qui commandait dix mille hommes sous le règne de Cyrus.

1. DATAME, -*mes*, fils d'Anaphas II, roi ou chef héréditaire de Cappadoce, succéda à son père. Il périt dans une des guerres civiles qui suivirent la mort d'Artaxerce Ier.

2. — fils de Camissarès, gouverneur de Carie, et le plus habile des généraux de l'Asie, porta d'abord les armes en faveur des rois de Perse, sous Artaxerce Mnémon. Jeune encore, il battit les Cadusiens, et les força à demander la paix. Chyus, dynaste de Paphlagonie, et Aspis, maître d'une partie de la Cappadoce, virent leurs troupes prendre la fuite devant lui, et tombèrent vivans entre ses mains. Tant de services ne purent le mettre à couvert de la jalousie des courtisans ni de l'ingratitude d'Artaxerce, qui déjà songeait aux moyens de se défaire de lui. Datame, irrité et en même temps craignant pour ses jours, s'empara de la Cappadoce et de la Paphlagonie, et s'y maintint long-temps contre toutes les forces du roi, qui l'avait imprudemment offensé. Enfin il fut tué par le traître Mithridate, qui l'avait attiré chez lui sous prétexte de contracter une alliance offensive et défensive, l'an 362 av. J. C. *Corn. Nep.*, *Dat.* — *Diod. de Sic.*

DATAPHERNE, -*nes*, ami de Bessus, le livra à Alexandre après le meurtre de Darius. S'étant ensuite révolté contre ce conquérant, il lui fut livré par les Dahes. *Q. C.*, 7, *c.* 5 et 8.

DATHAN, avec Abiron et Coré, se révolta contre Moïse et Aaron. La terre s'ouvrit sous les pas des trois rebelles, et les engloutit. *Nomb.*, *c.* 16, *v.* 1, 2, et 19.

DATHÉMA ou DATHÉMAN, forteresse du pays de Galaad. Elle fut assiégée par Timothée; mais Judas Machabée le força de lever le siége après avoir perdu huit mille hommes. *Mach.*, *l.* 1, *c.* 5.

DATIS, général de Darius, fils d'Hystaspe. Il fut avec Artapherne envoyé en Grèce contre Athènes à la tête d'une armée de cent mille fantassins et de dix mille cavaliers; mais Miltiade le battit à Marathon, l'an 490 av. J. C. Peu après il fut mis à mort par les Spartiates.

DATOS, premier nom de la ville de Philippes en Thrace. V. PHILIPPI. *En.*, 10.

DAUCUS, père de Laride et de Tymber, capitaines latins immolés par Turnus.

DAUDYANA, v. de la grande Arménie, dans la Caranitide, à l'E., sur l'Euphrate, auprès de sa source.

1. DAULIE, v. de la Macédoine, chez les Eordes, dans la Mygdonie. *Ptol.*, 3, *c.* 13.

2. — la même que Daulis en Phocide.

DAULIES, -*lia*, fêtes qu'on célébrait à Argos en mémoire de la métamorphose de Jupiter en pluie d'or pour séduire Danaé.

DAULIS, *myth.*, fille de Céphise, nymphe qui donna son nom à une ville de Phocide, appelée antérieurement Anacris. *Paus.*, 10, 4. — *T. L.*, 32, 18. — *Ov.*, *ép.* 15, *v* 154.

DAULIS, *geog.*, plus anciennement Anacris (*Dalia*), v. de la Phocide, au pied d'un des monts de la chaîne du Parnasse, au S. O de Delphes. C'est à Daulis que Philomèle et Progné firent ser-

vir à Térée le corps de son fils, qu'elles avaient egorgé. C'est pour cela que les poëtes donnent souvent le nom de *Daulias avis* (oiseau de Daulis) au rossignol, en qui Philomèle fut métamorphosée. *Pline*, 4, 3. — *Strab.*, 9 — *Paus.*, 10, 4.

DAUNIE (*Capitanate*), partie septentrionale de la Pouille ou Apulie, ainsi nommée de Daunus, qui en fit la conquête.

DAUNIENS, habitans de la Daunie.

DAUNUS, fils de Pilumnus et de Danaé, vint de l'Illyrie dans l'Apulie, y reçut Diomède, et lui donna sa fille en mariage. Il eut un fils de même nom que lui, qui épousa Vénilie, dont il eut Turnus, roi des Rutules et rival d'Enée. *Ptol.*, 5, 1. — *Mét*, 2, 4. — *Strab.*, 5.

DAURIFER ou

DAURISÈS, brave général de Darius, tué par les Cariens. *Hérod.*, *l.* 5, *c.* 116, *etc.*

DAUSSARA, v. de la Mésopotamie, à l'O., sur l'Euphrate, au S. de Circésium.

DAVANA, forteresse de la Mésopotamie, dans l'intérieur du pays, entre l'Euphrate et le Tigre, au S. d'Ichna et au N. de Nicéphorium.

DAVARA, mont. de l'Asie mineure, dans le voisinage du mont Taurus. *Tac.*, *Ann.*, 6, 41.

DAVE, -*us*. V. DAVUS.

DAVES, ancien nom des DACES.

DAVIANUM (*Veynes*), v. de la Narbonnaise 1re, au N., sur une petite rivière qui se jette dans la Druntia.

DAVID, surnommé le prophète-roi, était fils de Jessé, de la ville de Bethléem, dans la tribu de Juda. A l'âge de quinze ans environ Samuël le sacra roi d'Israël, à la place de Saül, que Dieu avait rejeté à cause de sa désobéissance. Cependant il se remit à garder les troupeaux de son père, et signala son courage en tuant un lion et un ours. L'esprit malin s'étant saisi de Saül, on fit venir David à la cour, pour adoucir par l'harmonie de sa harpe les tourmens du roi. Quelque temps après David retourna dans la maison de son père, et garda encore cinq ans les troupeaux. Au bout de ce temps la guerre s'alluma entre les Israélites et les Philistins. Parmi ces derniers était un géant énorme nommé Goliath, qui sans cesse défiait les plus braves des Israélites, et blasphémait le nom de Dieu. Personne n'osait le combattre; David marcha à sa rencontre, n'ayant d'autres armes que sa fronde et cinq pierres, et il l'étendit mort du premier coup. Cette action, loin de lui être avantageuse, lui devint funeste; car comme les Israélites, charmés du courage du jeune berger, allaient chantant devant lui : Saül en a tué mille, et David dix mille, ces éloges piquèrent l'orgueil de Saül, qui dès lors cessa de voir de bon œil celui qu'on lui déclarait supérieur en valeur. Il lui refusa sa fille aînée Mérob, qu'il avait promise en récompense à celui qui tuerait Goliath, lui offrant à la place Michol, sa fille cadette, que pourtant il lui fit acheter par mille dangers et mille services. D'abord il le mit à la tête de dix mille hommes, lui ordonnant à diverses reprises de marcher contre les Philistins; il espérait que dans une de ces attaques David échouerait ou peut-être périrait; mais il revint toujours comblé de gloire et chargé de butin. Forcé enfin de lui donner sa fille, il voulut s'en venger en le tuant lui-même pendant qu'il jouerait de la harpe devant lui; David esquiva le coup. Quelque temps après Saül envoya des archers dans la maison de David, avec ordre de ne reparaître devant lui qu'avec la tête de son ennemi. Mais Michol, sa femme, le sauva en le descendant par une fenêtre. A partir de cette époque, David cessa de paraître à la cour. Suivi de quatre cents de ses amis, il se retira dans les déserts de Ziph et Zéila, et de là dans la caverne d'Engaddi, où il eut deux fois la vie de Saül entre les mains, et où il se contenta la première de lui couper le bord de son manteau, et la seconde de lui prendre sa lance pendant qu'il dormait. Enfin il choisit pour asile l'empire d'Achis, roi de Geth, et ce prince lui assigna pour demeure à lui et à ses partisans la ville de Siceleg, qui avait été pillée et brûlée par les Amalécites. David, à la tête de ses Israélites, tomba sur les barbares, et leur reprit tout leur butin. Il était encore à Siceleg lorsqu'il apprit la mort de Saül et de ses trois fils, tués à la bataille de Gelboé. Un Amalécite vint l'instruire de cette nouvelle en se vantant d'avoir tué le roi de sa propre main. David le fit mettre lui-même à mort pour avoir ôté la vie à l'oint du Seigneur. Après cela il alla à Hébron se faire sacrer une seconde fois, l'an 1054; mais il ne fut proclamé que par la tribu de Juda. Les onze autres, maîtrisées par Abner, général des armées d'Israël, choisirent pour maître Isboseth, fils de Saül. De là une guerre sanglante qui se prolongea sept ans, et ne se termina qu'à la mort d'Isboseth, assassiné par deux de ses soldats, Baana et Réchab. Ces deux traîtres apportèrent à David la tête du prince mort; mais David, indigné de leur perfidie, les fit expirer dans les tortures. Cependant les onze tribus rebelles se soumirent, et le reconnurent pour roi. Il se fit sacrer pour la troisième fois, et étendit au loin les limites de son royaume. Les Philistins, les Moabites, les Ammonites et toute la partie méridionale de la Syrie jusqu'à l'Euphrate furent réduits par ses armes. Occupé au dehors par la guerre, David ne négligeait pas cependant l'intérieur du royaume; il fit bâtir un palais magnifique près de la citadelle de Sion, qui prit de là le nom de *cité de David*; il y fit transporter l'arche, et érigea définitivement Jérusalem en capitale de la Judée. Il se préparait en même temps à y bâtir un temple; mais Dieu lui déclara que cet honneur était réservé à son fils Salomon, dont les mains n'avaient jamais trempé dans le sang. Au comble de la gloire et de la puissance, David était parfaitement heureux: mais l'adultère qu'il commit avec Bethsabée et le meurtre d'Urie, époux de cette femme lui attirèrent une foule de maux. Les principaux furent le viol de sa fille Thamar par son fils Amnon, la mort d'Amnon lui-même et enfin la révolte d'Absalon, qu'il parvint cependant à comprimer. Ayant fait par orgueil le dénombrement de ses sujets, Dieu l'en punit encore par une peste qui en trois jours enleva soixante mille hommes. Enfin pourtant la vivacité et la sincérité de son repentir lui méritèrent le pardon de toutes ses fautes, et un sacrifice offert dans l'aire d'Arenna, qu'il avait achetée pour y bâtir le temple, le fit rentrer en grâce auprès du Seigneur. Il mourut après un règne glorieux, mais agité, à l'âge de 71 ans, vers l'an 1010 av. J. C., et laissa le trône à son fils Salomon, qu'il avait de son vivant admis au partage de la suprême autorité. Ce prince avait composé, surtout pendant le temps de son exil et de sa retraite, un grand nombre de psaumes, que les théologiens regardent comme l'abrégé, la substance de toute l'Ecriture, et les littérateurs comme des chefs-d'œuvre de poésie lyrique. *Rois*, 1, 2, *etc.*; *Paral.*, 1; *Eccl.*; *Psal.*, 85, 17.; *Amos*, 6, 6. — *Josèphe*, *Antiq. jud.*

DAVUS, nom d'esclave, qui se rencontre souvent dans les satires dialoguées et dans les comédies. *Tér.* — *Hor.*, *sat.* 1, 10, 40; 2, 7. — *Pers.*, 5, *v.* 161, *etc.*

DAXIMONITIDE, -*tis*, petite contrée du Pont, à l'O, vers le confluent des fleuves Scylax et Iris,

entre la Phazémotide au N. et la Zélitide au S.

DÉA (*Die*) v. de la Viennaise, chez les Voconces, au milieu de la province, sur la Druna.

DÉABOLIS ou DÉBORUS. V. ce mot.

1. DEBA, v. de la Comagène, dans la Syrie Euphratensis, sur le Daradax, à l'O. de Zeugma et au S. de Pendenissus.

2. — v. de la Mésopotamie orientale, sur le Tigre, à l'E. de Thisalphata, sur les frontières de l'Assyrie et près de la Zabdicène et de la Moxoène.

DÉBRASETH, v. de la tribu de Zabulon, sur les frontières de cette tribu. *Jos.*, 19, *v.* 11.

DÉBELTUS (*Devetto* ou *Zagora*), v. de la Thrace occidentale sur un lac, à peu de distance de la mer.

DÉBÉRA, v. de la Palestine, sur les confins des tribus de Benjamin et de Juda, à chacune desquelles elle appartint successivement.

DÉBES, nation arabe, dont le territoire s'étendait le long du golfe Arabique. Leur pays était traversé par un fleuve qui roulait du sable d'or en très-grande abondance. *Diod. de Sic.*

DÉBLATHA autrement DÉBLATHAIM, désert dans la tribu de Ruben.

DÉBLATHAÏM, v. dans le désert de même nom, au milieu de la tribu de Ruben, au pied du mont Nébo ou Phasga.

1. DÉBORA, *hist.*, nourrice de Rébecca. *Gen.*, 35, 8.

2. — célèbre prophétesse de Lapidoth, gouverna le peuple d'Israël pendant quarante ans, dans le 13e siècle av. J. C. Ce fut elle qui ordonna à Barac ou Baruch de la part de Dieu de combattre les Chananéens, commandés par Jabin, en lui annonçant la victoire. En effet l'armée de Jabin fut mise en déroute, et ce prince lui même tué par une femme à qui il avait demandé l'hospitalité (1285 av. J. C.). Après la victoire la prophétesse chanta le cantique célèbre connu sous le nom de cantique de Débora. *Juges*, *c.* 4 et 19.

DÉBORA, *géog.*, village de Galilée, au pied du Thabor. C'est là que campèrent Débora et Barac, lorsqu'ils taillèrent en pièces l'armée de Jabin. *Juges*, *c.* 4.

DÉBORUS ou DÉABOLIS, v. des Penesti, dans l'Illyrie, à l'E., près du fleuve Drilo ou Drilus.

1. DEBRÆ SUPERIORES, v. de l'Illyrie, chez les Dassarètes, sur le Drilo ou Drilus.

2. — INFERIORES, v. des Dassarètes, dans l'Illyrie, sur le Drilo, au S. de *Debræ superiores*.

DECABOEON (δέκα, dix; βοῦς, bœuf), monnaie frappée par les ordres de Thésée avec la marque d'un bœuf, soit à cause de ses victoires sur le général crétois Taurus, soit pour encourager l'agriculture parmi ses sujets. *Plut.*, *Thés.*

DÉCACHORDE (δέκα, dix; χορδή, corde), instrument de musique, semblable à la lyre, qui avait dix cordes.

DÉCADARQUE, -*rcha*, officier subalterne, commandait une décade ou compagnie de dix hommes (δεκάς, décade; ἄρχειν, commander).

1. DÉCADE, -*cas* (δέκα, dix), escouade de dix hommes. La décade n'était point une des divisions militaires des Grecs; c'était un simple détachement comme les escouades de huit ou de douze.

2. — nom donné à l'ensemble de dix jours. On divisait en trois décades le mois athénien. Dans les mois creux, c'est-à-dire de vingt-neuf jours, la dernière décade était de neuf jours. Pour distinguer les trois décades, on nommait la première ἀρχομένου ou ἱσταμένου μηνὸς (c'est-à-dire la décade du commencement du mois); la seconde μεσοῦντος μηνὸς (c'est-à-dire du milieu du mois) ou ἐπὶ δεκάδι (c'est-à-dire après la première décade); la troisième φθινομένου μηνὸς (c'est-à-dire de la fin du mois), ou ἐπ' εἰκάδι, c'est-à-dire après la vingtaine. (V. le tableau du Calendrier.) Ainsi le 1, le 11, le 21; le le 2, 12, le 22, etc, se désignaient par le même nombre ordinal, auquel on ajoutait divers mots, selon la décade. A la troisième décade on comptait quelquefois à rebours, c'est-à-dire que le 29 était le 2, le 28 le 3, et ainsi de suite; mais il fallait alors employer la formule φθινομένου μηνός; car avec l'autre on suivait l'ordre ordinaire.

DÉCAPOLE (δέκα, dix; πόλις, ville), contrée de la Judée composée des dix villes les plus considérables de la Béthanie, confédérées pour résister à la domination étrangère. Les commentateurs de la Bible varient sur le nom de ces villes.

DECASTADIUM, v. méridionale du Brutium, au S. de Rhégium, et sur la même côte.

DÉCADUQUE, -*uchus* (δέκα, dix; ἔχειν, avoir, posséder), magistrat que Lysandre établit sur les villes de la dépendance d'Athènes, après la prise de cette ville dans la guerre du Péloponèse.

DÈCE. V. DÉCIUS.

DÉCÉARTE, un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

DÉCÉATUM, v. de la Gaule Narbonnaise, chez les Ligures.

DÉCÉBALE, -*lus*, illustre roi des Daces, révolté contre la tyrannie des Romains Il fit long-temps la guerre avec succès à Domitien. Vaincu par Trajan, son successeur, il implora la paix. Mais bientôt il reprit les armes, et, désespéré de son peu de succès, il se donna la mort, l'an 103 de J. C. Sa tête fut portée à Rome, et la Dacie septentrionale réduite en province romaine, sous le nom de Dacie Trajane. *Dion Cass.*, 68.

DÉCÉLIE, -*lium* (*Biala-Castro*), petite ville de l'Attique, au N. O., parmi les monts Brilessus, au N. O. de Marathon. Décélie acquit de l'importance dans la guerre du Péloponèse, d'où cette guerre prend quelquefois le nom de guerre de Décélie. *Corn. Nép.*, *Lys.*

DÉCÉLUS, homme de qui Castor et Pollux apprirent qu'Hélène leur sœur, enlevée par Thésée, était cachée à Aphidne. *Hérod.*, 9, *c.* 73.

DÉCEMPÈDE (*decem*, dix; *pes*, *pedis*, pied), mesure de longueur et de surface des Romains, valait dix pieds, soit simplement en longueur, soit carrés. V. les *Tab. des Mes. Rom.*

DECEM PAGI (*Dieuze*), v. de la Belgique 2e, chez les Médiomatrices, au S. E. de Divodurum.

DECEM SEPTIMA, v. de l'Hispanie Tarraconaise, au N. E. de Tarraco, chez les Cosetani.

DECEMVIRALES LEGES ou LOIS DES DOUZE TABLES, lois qui furent faites l'an de Rome 303 par les décemvirs et par un certain Hermodore d'Ephèse. Il n'y avait originairement que dix tables de ces lois; deux autres semblèrent nécessaires, et furent faites l'année suivante. On regardait à Rome les lois des douze tables comme le fondement du droit; elles étaient gravées sur l'airain et exposées en public, et du temps même de Cicéron les jeunes gens qui étudiaient la jurisprudence étaient obligés de les apprendre par cœur sans changer, sans transposer un seul mot. *Cic.*, *Lois*, 2, *c.* 23.

DÉCEMVIRAT, dignité de décemvir. V. ce mot.

1. DÉCEMVIRS, -*ri*, nom donné à Rome à dix magistrats (*decem*, dix; *viri*, hommes) investis vers

l'an 303 de Rome de l'autorité souveraine pour faire les lois. Dans la chaleur des disputes politiques entre les patriciens et les plébéiens, ces derniers demandèrent des lois fixes et invariables. Le sénat y ayant consenti, on envoya à Athènes trois ambassadeurs chargés de recueillir les lois de Solon et celles des autres législateurs célèbres de la Grèce. A leur retour on élut dix magistrats nommés *Décemvirs*, à qui on confia le soin de rédiger le nouveau code. (V. leurs noms dans la liste des consuls, l'an de Rome 303 et suivans.) On leur donna une puissance absolue sur tous les citoyens; on suspendit de leurs fonctions tous les autres magistrats, et on les nomma administrateurs uniques de la république. Ainsi revêtus en même temps des deux dignités consulaire et tribunitienne, par l'une ils eurent le droit de convoquer le sénat, par l'autre celui d'assembler le peuple. Ces nouveaux magistrats entrèrent en charge l'an de Rome 303. Ils usèrent d'abord de leur pouvoir avec modération. Ils rendaient la justice chacun à leur tour pendant dix jours; on portait douze faisceaux devant celui qui présidait; ses neuf collègues n'étaient précédés que d'un officier nommé *accensus*. En peu de temps ils rédigèrent un code de lois sage et impartial, dont toutes les dispositions furent ratifiées par le consentement du peuple et l'approbation des prêtres et des augures. Ces lois, divisées d'abord en dix titres (auxquels on en ajouta deux autres les années suivantes) furent gravées sur dix tables d'airain, et prirent le nom de *lois Décemvirales* (V. ce mot). Les Romains, satisfaits de la sagesse des nouveaux législateurs, et désirant compléter ce code de lois qu'ils avaient rédigé, voulurent nommer encore des décemvirs, et choisirent presque les mêmes; mais peu à peu la justice, l'affabilité disparurent, et firent place à l'orgueil, à la partialité la plus révoltante. Appius Claudius surtout se rendit odieux par l'inflexibilité de son caractère et le despotisme qui caractérisait toutes ses actions. Enfin pourtant l'année du décemvirat expira; on s'attendait à voir ces premiers magistrats abdiquer la puissance dont ils n'avaient été revêtus que pour un an: ils la gardèrent, n'assemblèrent ni le peuple ni le sénat, s'entourèrent d'une garde formidable et d'une nombreuse clientèle de jeunes patriciens, et étouffèrent toutes les plaintes comme séditieuses. Cette tyrannie pesait depuis neuf mois sur un peuple muet et tremblant lorsqu'enfin l'audace avec laquelle Appius Claudius, le roi des décemvirs, osa attenter à l'innocence et à la liberté de Virginie acheva d'irriter les esprits; et la mort tragique de cette jeune fille, immolée par son père lui-même, qui ne voyait pas d'autre moyen de la soustraire au déshonneur, devint le signal du réveil des Romains, de la ruine des décemvirs. L'armée et le peuple étaient si exaspérés contre leur tyrannie qu'ils voulaient sans les entendre condamner ces magistrats prévaricateurs au supplice du feu. On parvint cependant à modérer cette fureur aveugle. Les décemvirs abdiquèrent (305 de Rome), et furent libres de s'exiler où ils voudraient. Appius seul resta en prison, et, craignant le supplice qu'il n'avait que trop mérité, il avala du poison. Ainsi la puissance décemvirale finit après avoir duré deux ans; on nomma des consuls, et la tranquillité fut rétablie dans la république. *T. L.*, 3, *c.* 31, *et suiv.*—*Den. d'Hal.*, 10, *c.* 9, 4, etc. — *Flor.*, 1, 24.

2. — dix magistrats subalternes des quatre premiers siècles de la république. Ils étaient du conseil des préteurs, et avaient une espèce de prééminence sur les centumvirs. Ils présidaient aux ventes nommées *subhastationes*. Quelques-uns étaient préposés à la garde des livres sibyllins. Cinq d'entre eux étaient patriciens et cinq autres plébéiens. Sylla dans la suite porta leur nombre à quinze, et ils changèrent leur nom pour celui de *quindécemvirs*.

3. — magistrats chargés de rendre la justice. Ils étaient, ainsi que l'indique leur nom, au nombre de de dix, peut être les mêmes que les précédens.

4. — magistrats temporaires chargés de conduire des colonies dans les contrées soumises aux Romains.

DÉCENNALES, *-lia*, fêtes que les empereurs romains célébraient tous les dix ans avec la plus grande pompe. Ce fut Auguste qui institua cette solennité afin de garder l'autorité, tout en semblant la repousser. En effet pendant la célébration de ces fêtes il abdiquait pour la forme la puissance souveraine, et la multitude charmée le forçait aussitôt à la reprendre. Cette cérémonie, austère et grave lors de son origine, ne fut plus qu'un jeu pour ses successeurs.

DECERES (abrév. pour *decemremes*), immenses vaisseaux à dix rangs de rames. Ils ne furent jamais en grand nombre, et servirent plutôt au faste des fêtes qu'aux travaux de la guerre.

DÉCÉTIE, *-tia*, v. de la 1re Lyonnaise, chez les Eduens, à l'O., sur le Liger. *Cés.*, *G. des G.*, 7.

DECIA (Lex), loi décrétée l'an de Rome 442 sous les auspices du tribun Décius. Elle conférait au peuple le droit de nommer deux citoyens chargés de veiller à l'équippement et à l'entretien des flottes. *T. L.*, 6, *c.* 30.

DÉCIANUS, Romain ami de Saturninus. *Cic.*, *pro C. Rabir.*, 18.

DECIDIUS Saxa, Celtibérien, lieutenant de César, et ensuite des triumvirs dans la guerre d'Antoine et Octave contre Brutus et Cassius. *G. Civ.*, 1.

1. DÉCIMA (*dixième*), nom d'une des Parques parmi les Romains, parce que son pouvoir ne s'étendait sur l'homme que depuis sa naissance, c'est-à-dire neuf ou dix mois après qu'il avait été conçu.

2. — divinité chargée de veiller sur l'enfant encore dans le sein de sa mère, et de le préserver de tout accident jusqu'au commencement du dixième mois, où les anciens plaçaient la naissance. *Varr.*

DÉCIMATRIES, fêtes des Falisques, ainsi nommées du dixième jour des ides, où elle se célébrait.

1. DÉCIMIUS (C.) Flavus, tribun militaire 209 ans av. J. C. Par son exemple il rendit le courage aux Romains, qui fuyaient devant les éléphans d'Annibal, et leur fit remporter la victoire.

2. — (M.), ambassadeur à Rhodes, l'an 172 av. J. C. pendant la guerre que les Romains avaient à soutenir contre Persée.

3. — (C.), un des trois députés envoyés de Rome en Crète, l'an 171 av. J. C., pour demander des archers auxiliaires contre la Macédoine. *T. L.*, 42, 35.

4. — (E.), député en Grèce l'an 171 av. J. C., alla trouver Gentius, roi des Illyriens, comme pour l'engager à faire alliance avec les Romains. Il revint sans avoir persuadé le prince barbare. Il fut même soupçonné de s'être laissé corrompre par son or, et de n'avoir tenté aucun moyen pour l'amener à une alliance. *T. L.*, 42, 37.

DÉCIMUS, prénom usité chez les Romains. On l'écrit en l'abrégeant par un D. V. les noms.

DÉCINÉE, *-neus*, devin fameux. *Strab.*, 16.

1. DECIUS Mus, tribun militaire l'an 340 av. J. C., sauva d'un danger imminent son collègue Cornélius Cossus, qui s'était laissé enfermer dans les gorges de Satricule par les Samnites. Deux ans après, 338 av. J. C., ayant été nommé consul avec Manlius Torquatus, et chargé de la guerre contre les Latins, après une foule d'exploits héroïques, il se dé-

voua aux dieux infernaux pour assurer la victoire aux Romains, et se jeta au milieu des rangs ennemis, où il mourut percé de coups. *T. L.*, 8, *c.* 9 — *Val. Max.*, 5, *c.* 6. — *Polyb.*, 2. — *En.*, 6, *v.* 824.

2. — Mus, héritier des vertus de son père, se dévoua de même aux dieux infernaux dans son quatrième consulat, au milieu d'une bataille contre les Gaulois et les Samnites, l'an 295 av. J. C.

3. — Mus, fils du précéd., consul avec Sulpitius Savernio l'an 280 av. J. C., se dévoua à l'exemple de son père et de son aïeul dans la guerre de Pyrrhus et de Tarente, et vit avant de mourir la victoire se déclarer pour les Romains. Le dévouement de ce jeune Décius était d'autant plus glorieux que, dit-on, Pyrrhus lui avait fait dire que s'il se dévouait on serait sur ses gardes pour ne pas le tuer, mais qu'on le prendrait vivant afin de lui faire subir le dernier supplice. (*Mêmes citations qu'au premier.*)

4. — (T. M.), tribun du peuple l'an de Rome 442 (312 av. J. C.), porta la loi Décia. V. Decia.

5. — Jubellius, tribun légionnaire, chargé l'an 281 av. J. C. de conduire à Rhégium 4000 hommes tirés des colonies romaines de la Campanie, massacra les habitans de la ville, et s'empara de la citadelle. Un médecin échappé du carnage, et auquel il avait eu recours pour se guérir d'un mal d'yeux, vengea ses compatriotes en lui appliquant sur les yeux un médicament composé de sucs corrosifs qui acheva de lui faire perdre l'usage de la vue.

6. — Magius, un des principaux citoyens de Capoue, s'opposa vivement à ce que ses concitoyens reçussent Annibal dans leurs murs. Annibal, entré dans la ville malgré son opposition, le fit charger de fers, et conduire en Afrique; mais une tempête jeta le vaisseau sur les côtes d'Egypte, et Magius y recouvra sa liberté.

7. — Calpurnius, officier de la garde prétorienne sous Claude, et amant de Messaline. Le prince, pour le punir de cette intrigue, le fit mettre à mort.

8. — Triccianus, favori de Macrin et gouverneur de la Pannonie, massacré l'an de J. C. 218, par les ordres d'Héliogabale.

9. — (Cn. Messius Q.) Trajanus Optimus, empereur romain après la mort de Philippe, naquit à Budalie, auprès de Sirmium, dans la basse Pannonie, d'une famille obscure et pauvre. Ses talens l'élevèrent rapidement aux premières dignités de l'empire. Sénateur et consulaire, il n'avait qu'un degré à franchir pour être sur le trône. Il le franchit à la première occasion. L'empereur Philippe, inquiet des progrès de Qartillus en Mésie, l'ayant envoyé à la tête d'une puissante armée pour combattre l'usurpateur, Dèce, au lieu d'obéir, prit la pourpre, marcha contre son souverain, le battit auprès de Vérone, et le tua de sa propre main ainsi que son fils. Il demeura par cette double mort unique maître de l'empire, l'an 349 de J. C. Il se signala contre les Goths, les Illyriens et les Perses; mais enfin, trompé par un faux avis de Gallus, qui voulait prendre sa place sur le trône, il tomba dans un marais en poursuivant trop vivement l'armée des Gètes, et périt avec tous ses soldats massacré par les barbares, l'an de J. C. 251, après un règne de deux ans. Le sénat lui avait décerné les surnoms de *Trajanus* et d'*Optimus*, à cause de sa justice et de la régularité de ses mœurs. On lui reproche cependant, outre l'ambition qui lui fit trahir son prince, mais qui au reste, dans ce siècle d'anarchie militaire, était le vice de tous les généraux, d'avoir, en haine de Philippe, son prédécesseur, persécuté violemment les chrétiens.

10. — (Q. Herennius Etruscus Messius), fils de l'empereur Dèce, fut créé César par son père l'an 249 de J. C, et associé à l'empire l'an 251. Il périt la même année en Thrace, dans une guerre contre les Goths, après quelques légers avantages.

11. — (Magnus Ausonius), plus connu sous le nom d'Ausone. V. Ausone.

DECRIATUS, philosophe natif de Patare, dans la Lycie.

DÉCRIUS, officier courageux et expérimenté, qui périt couvert de blessures dans une affaire contre les Numides, l'an 20 de J. C.

DÉCUMANE (Porte), *-na porta*, une des quatre portes principales du camp romain (V. Camp). Elle était située vis-à-vis de la porte prétorienne, et par conséquent opposée au côté le plus voisin de l'ennemi. On la nommait aussi *porte questorienne*, parce que près d'elle était la tente du questeur. *T. L.*, 35, *c.* 47.

DÉCUMANES (Terres), *-ani agri*, terres sur lesquelles on levait les dîmes (*decumas*). Ces terres furent ensuite vendues ou données aux citoyens romains à diverses époques, et par conséquent cessèrent d'être exposées à cette taxe. Celles de Capoue furent les dernières conservées; enfin César les distribua à ses soldats. *Cic.*, *Verr.*, 3, *c.* 6. — *Suet.*, *Jul.*, c. 2.

DÉCUMANS, *-ni*, chevaliers romains fermiers des dîmes ou des terres décumanes (V. ce mot). C'étaient les plus considérés de tous les publicains et fermiers généraux, parce qu'on regardait l'agriculture comme la voie la plus honorable pour arriver à la fortune.

DECUMATES Agri (*Brisgaw*), contrée de la grande Germanie chez les Alemanni, vers le centre, entre le Nicer et le Rhin, ainsi nommée de ce que les colons vétérans à qui on l'avait abandonnée payaient au trésor la dîme (*decumam*) du revenu.

DECUNX ou Deunx, fraction de l'as, en valait les 11/12. Comme l'as désigne une mesure quelconque entière, le *deunx* s'emploie également pour les 11/12 de la livre, du pied, du jugerum, etc.

1. DÉCURIE, division civile, dixième partie de la centurie. Lorsque Romulus jeta les fondemens de la ville de Rome, la centurie ne comprenait pas plus de cent personnes, et par conséquent la décurie pas plus de dix. Dans la suite les centuries se composèrent d'un bien plus grand nombre de citoyens; et les décuries varièrent dans la même proportion.

2. — division des juges. Des lois anciennes de la république établissaient trois décuries; l'une sénatoriale, une autre plébéienne, une troisième enfin équestre. Auguste en créa une quatrième. Caligula une cinquième. Galba, quoiqu'on l'y engageât fortement, se refusa à en instituer une sixième. *Suét.*, *Aug.*, 32; *Calig.*, 16; *Galb.*, 114. — *Pline*, 33, *c.* 1, 5, 7 et 8.

3. — division militaire, corps de dix cavaliers qui formait le dixième d'une centurie et le trentième d'un escadron de cavalerie.

1. DÉCURION, *-rio*, chef de la décurie civile, qui originairement n'était composée que de dix (*decem*) citoyens, mais qui, à mesure que Rome s'agrandit, contint un nombre plus grand d'individus.

2. — officier militaire, chef de la décurie, compagnie de dix hommes. Le décurion portait à la main un bâton fait avec un cep de vigne.

3. — magistrat des colonies romaines, membre d'une cour de juges ou conseillers, qui représentait le sénat dans les villes municipales. Les décurions étaient chargés de veiller aux intérêts de leurs compatriotes et à l'emploi de leurs revenus. On les nommait décurions parce qu'ils étaient au nombre de dix. Ils se donnaient à eux-mêmes le nom de *civitatum patres curiales* ou *municipiorum senatores* et à

leur réunion celui de *minor senatus* ou *curia decurionum*. Ils étaient élus avec les mêmes formes que les sénateurs. L'élection se faisait le 25 de mars. On ne pouvait être élu si l'on n'avait 25 ans accomplis et certains revenus fixés par la loi.

DECUSSIS, monnaie romaine dont la valeur changea souvent. Originairement, ainsi que l'indique son nom (*decem asses*), elle était égale à dix as. Sous Fabius elle en valut seize, et sous Auguste douze. V. la *Table des Monnaies*.

DEDACANA (*Dracan*), v. de la Bithynie.

DEDALA, *géog*. V. DÉDALE, *géog*.

DÉDALE, *myth.*, *Dædalus*, mécanicien et statuaire célèbre, eut pour père Hémellion, fils d'Eupalamus, et naquit à Athènes. Il inventa la coignée, le niveau, le vilebrequin, et adapta des voiles aux vaisseaux. Il fit des statues qui se mouvaient d'elles-mêmes, et qui semblaient animées. Ayant tué par jalousie Talus, son neveu, qui promettait de l'égaler un jour, une sentence de l'aréopage le bannit à perpétuité. Il fut accueilli en Crète par Minos, et construisit pour ce prince le fameux labyrinthe. Mais il fut la première victime de son invention. Minos, irrité de ce qu'il avait favorisé les intrigues amoureuses de son épouse (V. PASIPHAÉ), l'enferma dans le labyrinthe avec Icare son fils, et le Minotaure. Dédale, afin de s'enfuir, forma des ailes avec de la cire et des plumes d'oiseaux, puis les adapta à ses épaules et à celles de son fils. Tous deux ensuite prirent leur essor au milieu des airs, et échappèrent par cette voie hasardeuse à un long esclavage. Mais Icare, s'étant élevé trop haut, et la chaleur du soleil ayant fondu la cire qui unissait les plumes les unes aux autres, tomba dans la mer. Dédale seul arriva à Cumes, où il bâtit un temple en l'honneur d'Apollon. De là il passa en Sicile, chez Cocalus, roi de cette contrée, qui le reçut avec bonté. Dédale lui témoigna sa reconnaissance en embellissant son royaume de plusieurs monumens, qui existaient encore du temps de Diodore. Mais enfin il fut tué par ordre de Cocalus, à qui Minos avait déclaré la guerre pour lui avoir donné l'hospitalité. Dédale est le premier qui, sentant la monotonie de la sculpture égyptienne, détacha du bloc les pieds, les mains et les yeux. C'est sans doute ce qui a fait dire qu'il avait fait des statues qui se mouvaient d'elles-mêmes. Les poètes ont donné de grands éloges à ses talens pour l'architecture et la statuaire; mais on se tromperait si d'après leur témoignage on croyait ses ouvrages des chefs-d'œuvre. Les proportions de ses statues étaient outrées et colossales, et son labyrinthe, que l'on dit exister encore aujourd'hui, n'offre rien de merveilleux. Dédale fut donc un homme de génie, qui dans un âge d'ignorance ouvrit, élargit la carrière des arts; mais il ne laissa rien que l'on pût admirer dans les siècles suivans. *Hérod.* 7, 170. — *Mét.*, 8, 3. — *Enéide*, 6, 14. — *Art d'aimer*, 2. — *Apollod.*, 3. 1. — *Paus.*, 1, 7. — *Hyg.*, *f.* 40.

1. DÉDALE, *hist.*, statuaire natif de Sicyone, fils et disciple de Patrocle, auteur du trophée que les Eléens érigèrent dans l'Altis a Olympie, après leur victoire sur les Lacédémoniens. *Paus.*, 7, *c.* 14.

2. — statuaire de Bithynie, connu par un *Jupiter stratius* ou Jupiter armé.

1. DÉDALE, *géog.*, forteresse de Carie, au S. E., sur les frontières de la Lycie, auprès de la mer, sur le *Glaucus sinus*. *T. L.*, 37, 22. — *Ptol.*, 5, 3.

2. — petite montagne de Carie, auprès de la ville de même nom. *Strab.* — *Ptol.*, 5, 3.

3. — v. de l'Inde septentrionale, dans le pays des Caspiréens, non loin des sources de l'Hydaspe.

DÉDALÉ, nourrice de Minerve, enseigna à cette déesse les travaux de femme, dans lesquels elle excellait.

DÉDALEON INSULÆ, deux petites îles voisines de la Carie, près de la côte occidentale, dans le *Glaucus Sinus*, ainsi appelées de la forteresse Dedale (n° 1), vis-à-vis de laquelle elles étaient situées.

DÉDALES, *myth.*, fêtes que l'on appelle plus communément Dédalies. V. DÉDALIES.

DÉDALES, *archeol.*, statues faites avec les branches des arbres sur lesquels allaient se reposer les corbeaux qui avaient enlevé les morceaux de chair crue exposés dans les fêtes nommées petites Dédalies.

DÉDALES, *géog.*, montagnes de l'Inde septentrionale, dans le voisinage de la ville de Dédale (n° 3).

1. DÉDALIES, fêtes de Béotie. On en comptait deux différentes:

La première, qui se nomme *petites Dédalies*, n'était célébrée que par les Platéens, auprès de la ville d'Alalcomène, où était la plus belle forêt de la Béotie. L'on s'y rassemblait en foule, l'on y exposait en plein air des morceaux de viande crue, et l'on observait attentivement de quel côté et sur quels arbres se posaient les corbeaux, qui ne tardaient pas à fondre sur cette proie. Tous les arbres sur lesquels ils s'arrêtaient étaient coupés et taillés en statues nommées *Dédales*.

La seconde et la plus importante, celle que l'on nommait *grandes Dédalies*, était solennisée non seulement par les Platéens, mais encore par les habitans de toute la Béotie. On mettait entre chaque célébration un espace de soixante ans en mémoire de l'exil de soixante ans qu'avaient subi les Platéens lors de la prise de leur ville par les Thébains, l'an 371 av. J. C. L'on y portait en procession quarante statues nommées *Dédales*, depuis l'Asope jusqu'au haut du Cithéron, du côté de Thèbes. Là était un autel couvert de sarmens, et sur lequel chaque ville de la Béotie offrait son sacrifice particulier. *Paus*, *Béot.*

2. — fête en mémoire d'une réconciliation de Jupiter et de Junon.

1. DÉDALION, fils de Lucifer et frère de Céyx, roi de Trachine, fut si affligé de la perte de sa fille Chioné, tuée par Diane, qu'il se précipita du haut du Parnasse. Apollon, touché de son malheur, le changea en faucon. *Métam.*, 11, 265.

2. — père d'Autolycus. *Paus.*

1. DÉDAN, v. de l'Idumée, fameuse par son commerce. *Jérem.*, 1, c. 25, *v.* 23; *Ez.*, 25; 13: 27, 15.

2. — *ou* DADAN, v. de l'Arabie heureuse. *Paralip.*, *c.* 1, *v.* 9.

DÉDICACE, *-catio*, consécration d'un temple, d'un autel, d'une statue, d'une place, etc., à quelque divinité. A Athènes et à Rome cette fonction appartenait aux premiers magistrats; mais dans la suite elle devint une prérogative des empereurs. Suivant la loi Papiria, la dédicace devait être autorisée par le sénat et le peuple avec le consentement du collège des augures. Le jour de la dédicace d'un temple était une fête solennelle: on immolait des victimes sur tous les autels; on chantait des hymnes au son de la flûte. La cérémonie consistait à entourer le temple, la place ou la statue de guirlandes, tandis que les vestales, portant des branches d'olivier, arrosaient l'extérieur du temple avec l'eau lustrale. Le magistrat chargé de la consécration mettait ensuite la main sur le jambage de la porte, et répétait mot-à-mot la formule dédicatoire que lui dictait le grand-prêtre. On consacrait ensuite la cour intérieure du temple en immolant une victime sur un autel de gazon. La statue de la divinité à qui le temple était dédié était couchée sur un lit de parade et parfumée

d'essences précieuses. Le temple alors prenait le nom d'auguste et une inscription publique portait le nom et les qualités de celui qui avait fait la dédicace.

DÉDITAMÈNE, *-nes*, favori d'Alexandre, nommé par ce prince gouverneur de Babylone. *Q. C.*, 8, *c.* 3.

DEDITITII, nom que donnaient les Romains aux peuples qu'on avait forcés de se rendre (*dedere*). Ils avaient rang avant les esclaves, mais ne jouissaient d'aucun droit civil dans la république

DÉDYMNÉE, *-mnæus*, nom du premier mois de l'année chez les Achéens. Il répondait à notre mois de janvier.

DÉESSE (Bonne). V. Bonne Déesse.

1. DÉESSES. Les Juifs, éclairés par la révélation divine, n'en reconnaissaient aucune; mais l'antiquité profane en comptait presque autant que de dieux et même davantage; car les vertus, les passions et les douleurs divinisées par l'allégorie étaient plutôt représentées sous la forme de déesses que sous celle de dieux. Les déesses daignaient quelquefois soit par l'hymen, soit par l'amour, s'unir aux simples mortels; mais on croyait que l'amant ou l'époux honoré de leurs faveurs ne pouvait vivre longtemps. On rangeait les déesses ainsi que les dieux sous deux classes : les grandes déesses, telles que Junon, Vénus, Minerve, Cérès, etc. (V. ces noms); les déesses subalternes ou terrestres, et les déesses allégoriques, telles que la Joie, la Danse la Misère, etc.

2. — (Grandes), Cérès et Proserpine chez les Messéniens, qui leur rendaient des hommages particuliers. Le culte de ces déesses avait été naturalisé dans cette contrée par Caucon, petit-fils de Phlius.

DEFENSOR, nom sous lequel Hercule avait un temple à Rome. C'est là que les gladiateurs, après avoir obtenu leur congé, suspendaient leurs armes.

DÉGIS, frère de Décébale, roi des Daces, qui vint en qualité d'ambassadeur à la cour de Domitien. *Mart.*, 5. *ép.* 3.

DEGMENUS, archer éléen vaincu par l'Etolien Pyrecmis au combat de la fronde. *Paus.*

DEI FACIES ou Theoprosopon (Θεοῦ, de dieu; πρόσωπον, visage). V. Theoprosopon.

1. DÉICOON, prince troyen, ami d'Enée, tué d'un coup de flèche par Agamemnon. *Iliade*, 5, 534.

2. — fils d'Hercule et de Mégare. *Apollod.*, 2, 7.

1. DÉIDAMIE, *-mia*, fille de Lycomède, roi de Scyros, fut aimée d'Achille dans le temps où il était caché à Scyros sous des habits de femme. Elle en eut un fils nommé Neoptolème ou Pyrrhus. *Apollod.*, 3, *c.* 13. — *Prop.*, 2, *él.*, 9.

2. — fille d'Adraste, roi d'Argos, nommée aussi Hippodamie, épousa Pirithoüs, roi des Lapithes. Ce fut à leurs noces que commença la querelle des Lapithes et des Centaures.

3. — fille de Bellérophon, épousa Evandre, dont elle eut un fils nommé Bellérophon ainsi que son aïeul.

4. — fille de Pyrrhus, tué par les Epirotes. *Polyen.*

DÉIFICATION. V. Apothéose.

DÉILÉON, guerrier qui suivit Hercule dans son expédition contre les Amazones. *Flacc.*, 5, 115.

DÉILOQUE, *-chus*, un des fils d'Hercule et de Mégare.

1. DÉIMAQUE, *-chus*, Thessalien père d'Autolycus, accompagna Hercule dans son expédition contre les Amazones. *Plut.*

2. — fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule avec tous ses frères à l'exception de Nestor. *Apollod.*, 1, 9.

DÉIMOS (δειμὸς, terreur), l'Effroi, compagnon fidèle de Mars et conducteur du char de Bellone.

DÉINOME, captive troyenne peinte dans le temple de Delphes. *Paus.*

DÉIOCHUS, Grec tué en fuyant par Pâris. *Il.*, 15, 341.

1. DÉION ou Déionée, fils d'Éole et roi de Phocide, épousa Diomédé, fille de son oncle Xuthus, dont il eut plusieurs enfans, entre autres Céphale. Il fiança une de ses filles, Dia, à Ixion; son gendre futur l'attira dans sa maison sous prétexte de lui faire un présent, et le jeta dans une fournaise ardente. *Apoll.*, 2, 4. — *Hyg.*, *f.* 241.

2. — le même que Dédalion.

DÉIONE, maîtresse d'Apollon, mère de Milétus.

1. DÉIONÉE. V. Déion.

2. — fils d'Euryte, roi d'OEchalie, épousa Périgune, fille du géant Simus.

1. DEIOPEE, la plus belle des quatorze nymphes de la suite de Junon. Cette déesse la promit à Éole s'il consentait à susciter une tempête contre la flotte d'Enée près d'entrer en Italie. *En.*, 1, *v.* 76.

2. — nymphe de la suite de Cyrène. *Géorg.*, 4, *v.* 343.

DÉIOPIS, guerrier troyen tué par Ulysse. *Hom.*, *Il*; 11, 42.

1. DÉIPHILE ou Déipyle, une des filles d'Adraste, roi d'Argos, fut femme de Tydée et mère de Diomède.

2. — fils de Sthélénus, un des principaux chefs de l'armée coalisée contre Thèbes, était ami de Capanée. *Hom.*, *Il.*, 15.

DÉIPHOBE, *-be*, fille de Glaucus, prêtresse d'Hécate et sibylle de Cumes. Dans sa jeunesse elle avait été aimée d'Apollon, qui pour la rendre sensible offrit de lui accorder tout ce qu'elle souhaiterait. Déiphobe demanda de vivre autant d'années qu'elle tenait de grains de sable dans la main; mais elle ne songea pas à demander pendant le cours de cette longue vie la fraîcheur et la beauté. Elle avait 700 ans lors de l'arrivée d'Enée en Italie, et il lui restait encore 300 ans à traîner une vie languissante et accablée d'infirmités. C'est elle qui guida Enée aux enfers. *En.*, 6, *v*, 36, etc.

2. — *-bus*, fils de Priam et d'Hécube, époux d'Hélène après la mort de Pâris. Cette femme parjure introduisit Ménélas auprès du lit de Déiphobe la nuit de la prise de Troie, et le fit poignarder. Il s'était signalé dans la guerre de Troie, surtout contre Mérion et contre Ascalaphe, fils de Mars, qui tomba sous ses coups. *Hom.*, *Il.*, 13. — *En.*, 6, *v.* 675.

3. — *-bus*, fils d'Hippolyte, qui purifia Hercule du meurtre d'Iphitus. *Apoll.*, 2, *c.* 6.

1. DÉIPHON, frère de Triptolème et fils de Célée et de Métanire. Célée ayant donné l'hospitalité à Cérès, la déesse pour le récompenser voulut donner l'immortalité à Déiphon. Tous les jours elle le mettait sur des charbons ardens, pour le purifier de ce qu'il avait de mortel. Métanire la surprit au milieu de cette mystérieuse occupation, et la troubla tellement par ses cris qu'elle remonta aussitôt dans son char, et laissa périr Déiphon. *Apollod.*, 1, *c.* 5.

2. — mari d'Hyrnétho, fille de Témène, roi d'Argos. *Apollod.*, 2, *c.* 7.

DEIPNOPHORUS. V. Dipnophorus, etc.

DEIPNOSOPHISTES. V. Athénée.

DÉIPYLE. V. Déiphile.

DÉIPYRE, *-rus*, tué sous les murs de Troie par Hélénus, fils de Priam.

DÉJANIRE, fille d'OEnée, roi d'Etolie. Son

de ses amans qui surpasserait tous les autres en force. Hercule l'emporta, et épousa la princesse, dont il eut plusieurs enfans, entre autres Hyllus, tige des Héraclides, qui régnèrent dans le Péloponèse et la Macédoine. Un jour que les deux époux voyageaient ensemble, ils furent tout-à-coup arrêtés par le fleuve Evenus. Le centaure Nessus transporta Déjanire sur l'autre rive; mais il voulait lui faire violence quand le héros lui lança une flèche empoisonnée, et le blessa mortellement. Nessus, pour se venger, donna à Déjanire sa tunique teinte d'un sang empoisonné, comme un talisman propre à lui rendre le cœur de son mari si jamais il devenait infidèle. Déjanire reçut ce présent avec joie. Quelque temps après, ayant appris qu'Hercule était retenu par les charmes d'Iole, fille d'Euryte, elle lui envoya par un esclave nommé Lychas la tunique fatale, dont le poison le fit périr. Déjanire fut si affligée de la mort de son mari qu'elle se tua de désespoir. *Soph.*, *Trach.* — *Diod.*, 4. — *Senèq.*, *Hercule.* — *Hyg.*, 34.

DÉJOCÈS, fondateur de l'empire des Mèdes, fils de Phraorte, arracha la Médie au joug des Assyriens, et y établit le gouvernement républicain vers 709 av. J.C. Quelque temps après (700) il fut porté au trône par la reconnaissance de ses concitoyens. Il bâtit Ecbatane, fit les lois les plus sages, et civilisa rapidement un peuple encore à demi sauvage. Il mourut l'an 647 av. J. C., après un règne long et heureux Il laissa le gouvernement à Phraorte, son fils.

DÉJOTARE, *-rus*, d'abord tétrarque, puis roi de la Galatie, fut dépouillé de ses états par Mithridate. Il conspira ainsi que les autres tétrarques contre ce prince; la conspiration ayant été découverte, il s'enfuit avec beaucoup de peine de la cour de Mithridate, où il était retenu. Arrivé dans son royaume, il rassembla une armée, avec le secours de laquelle il s'empara de la Galatie tout entière et d'une partie de la petite Arménie. Le sénat romain lui confirma le titre de roi de ces deux contrées. Ayant embrassé le parti de Pompée, César le dépouilla de ses états après la bataille de Pharsale. Accusé par son petit-fils d'avoir attenté à la vie de César, Cicéron le défendit devant le sénat, et le fit acquitter. Il mourut très-âgé, 52 ans av. J.C. *Phars.*, 5, *v.* 55. — *Cic.*, *pour Déjot.*

2. — surnommé Philadelphe, fils de Castor, descendant du roi Déjotare, et le dernier roi de Paphlagonie. *Strab.*

DÉLAS, fleuve d'Assyrie. V. Gyndès.

DELDON, roi des Bastarnes, fut tué par M. Crassus, lieutenant d'Octave.

DÉLÉAN, v. de la Palestine, vers la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *c.* 38.

DÉLIADE, *-des*, fils de Glaucus, tué par Bellérophon, son frère. *Apollod.*, 2, *c.* 3.

DÉLIADES, prêtresse du temple d'Apollon à Délos. *Hom.*, *hymne à Ap.*

DÉLIAS ou Théoris, nom du vaisseau athénien que l'on envoyait tous les cinq ans à Delos. V. Délies, n. 2

DÉLIASTES, *-tæ* ou Théores, *-ri*, députés d'Athènes à Délos. V. Délies.

1. DÉLIES, *-lia*, fête célébrée tous les cinq ans à Délos en l'honneur d'Apollon, qui y était né. Son institution remonte à Thésée, qui, à son retour de Crète, plaça dans l'île de Délos une statue de Vénus, qu'Ariane lui avait donnée, et à laquelle il attribuait sa délivrance. On couronnait de guirlandes la statue de la déesse, et l'on faisait des courses de chevaux. Ensuite on formait des danses, dans lesquelles on imitait les détours variés du labyrinthe d'où Thésée était sorti par le secours d'Ariane.

2. — Les Athéniens célébraient tous les ans une fête qui portait le même nom. Elle fut également instituée par Thésée, qui à son départ pour la Crète fit vœu, s'il revenait vainqueur, de visiter tous les ans le temple de Délos. En conséquence les Athéniens envoyaient tous les ans une députation sacrée à Délos; on appelait *Déliastes* ou *Théores* les citoyens qui la composaient, et *Délias* et *Théoris* le vaisseau qui les portait; c'était celui-là même sur lequel Thésée avait fait son voyage. Lorsque le navire était équipé, le prêtre d'Apollon en ornait la poupe de guirlandes de fleurs, et faisait une lustration générale dans toute la ville. Les Théores étaient couronnés de lauriers, marchaient précédés de hérauts armés de haches, en mémoire de Thésée, qui avait détruit les brigands et rétabli la sûreté des chemins. Arrivés à Délos, ils offraient des sacrifices à la divinité de l'île, et célébraient des fêtes en son honneur. Ils se rembarquaient ensuite, retournaient à Athènes, dont tout le peuple venait au-devant d'eux. La gaîté régnait alors dans la ville; les travaux étaient suspendus, les citoyens sortaient de leurs maisons, et se prosternaient devant les Déliastes. Il était défendu de faire mourir les criminels depuis le jour du départ des députés jusqu'à celui de leur arrivée; c'est pour cela qu'on ne fit boire la ciguë à Socrate que trente jours après sa condamnation. *Xénoph.* — *Plat.*, *Phed.* — *Sén.*, *ép.* 70.

DÉLIUM, v. de Béotie, vis-à-vis de l'île d'Eubée, célèbre par une bataille que les Thébains et les Athéniens s'y livrèrent l'an 424 av. J.C. *Plat.*, *Apolog. de Soc.* — *T. L.*, *l.* 31, *c.* 45; *l.* 35, *c.* 51.

DÉLIUS, surnom d'Apollon, né à Délos.

DELLIUS (Quintius), officier envoyé par Antoine à Cléopâtre, pour la citer devant son tribunal. Frappé de la beauté de cette princesse, il lui conseilla de déployer tous ses charmes pour captiver Antoine. Dellius changea souvent de parti dans les guerres civiles. Il finit par abandonner Antoine pour s'attacher à Auguste. Horace lui a adressé la troisième ode du second livre. *Plut.*, *Ant.*

DELMACE. V. Dalmace.

1. DELMINIUM (*Delmino*), capitale de la Dalmatie, près du fleuve Naro.

1. DÉLOS (*Sailles*), petite île de la mer Egée, l'une des Cyclades, au N. de Naxos, entre Rhénée et Myconé, était appelée aussi Lagie, Astérie, Ortygie, Chlamydie, Pélasgie, Pyrpole, Cynthus et Cinæthus. Neptune la fit sortir du fond des eaux afin de soustraire aux poursuites de Junon l'amante de Jupiter, Latone, qui y donna naissance à Diane et à Apollon. Cette île était célèbre par le culte qu'on rendait à ces divinités. Son territoire était regardé comme sacré, et l'on ne pouvait y faire la guerre. Il était défendu d'y enterrer les morts; on les transportait dans l'île de Rhénée. Délos fut d'abord occupée par les Cariens, et probablement par les Crétois, qui à ces époques reculées faisaient la plus grande partie du commerce de la Méditerranée. Les Doriens y dominèrent ensuite, et y apportèrent le culte d'Apollon, leur divinité tutélaire. Enfin les Ioniens, lors de leur émigration en Asie, s'y fixèrent à leur tour, et c'est alors que Délos acquit sa plus grande célébrite; elle devint le rendez-vous commun de tous les peuples de la Grèce, soit à cause de son temple d'Apollon, qui était un asile inviolable, soit parce qu'elle se trouvait à peu près à moitié chemin de la traversée lorsqu'on voulait passer de Grèce en Asie. Enfin elle appartint exclusivement aux Athéniens, qui y envoyaient une députation religieuse de cinq ans en cinq ans (V. Délies). Le temple était desservi par des Crétois. *Métam.*, 5, *v.* 329; *l.* 6, *v.*

333. — *En.*, 3, *v.* 73. — *Cic.*, *Quest. acad.*, 2, c. 16, 18; *l.* 4, c. 18.

2. — v. de l'île de Délos, sur la côte occidentale, une des plus belles de la Grèce. Elle n'avait ni tours ni murailles; la présence de la divinité protectrice de l'île la mettait à l'abri de toute attaque.

DELPHES, *-phi* (*Castri*), v. de Phocide, un peu à l'O., sur le penchant du mont Parnasse. On la nomma d'abord Pytho, du serpent Python, qui y fut tué; ensuite Delphes, de Delphus, fils d'Apollon. Les anciens croyaient généralement que cette ville était au milieu de la terre, et ils l'appelaient pour cette raison *umbilicus terræ;* ils prétendaient que cette découverte avait été faite par deux colombes que Jupiter envoya des deux extrémités de la terre, et qui se rencontrèrent à Delphes. Cette ville était célèbre par le temple et par l'oracle d'Apollon. La prêtresse qui y rendait les oracles se nommait Pythie (V. ce nom). Non-seulement tous ceux qui venaient consulter l'oracle avaient coutume d'offrir des présens; mais on y en envoyait de toute la terre. Crésus fut de tous les rois celui qui fit les dons les plus magnifiques. On raconte qu'avant d'entreprendre la guerre contre Cyrus, il y envoya en offrande cent dix lingots d'or, dont le moindre équivalait à une somme de deux talens. Aussi le temple d'Apollon fut souvent pillé. Les Phocéens en enlevèrent dix mille talens, et Néron plus de cinq cents statues d'airain. Constantin le dépouilla de tous ses ornemens. *Metam.*, 10, *v.* 168.—*Paus.*, 10, c. 9, *etc.* — *Strab.*, 9.

1. DELPHINIES, *-nia*, fêtes que les Eginètes célébraient en l'honneur d'Apollon delphien.

1. DELPHINIUM, bourg de Béotie, à l'embouchure de l'Asope.

2. — bourg de l'île de Chio, sur la côte orient.

3. — quartier d'Athènes; on y voyait l'endroit où Egée, après avoir reconnu Thésée, renversa la coupe où était le poison qu'il avait voulu lui faire prendre à l'instigation de Médée. Le lieu où avait été la maison d'Égée était entouré de murailles.

DELPHINIUS, épithète d'Apollon, prise ou de ce qu'il était honoré à Delphes, ou de ce que ce dieu avait guidé sous la forme d'un dauphin (δελφὶν, dauphin), Castalius de Crète, qui conduisait diverses colonies.

1. DELPHIS, prêtresse du temple de Delphes.

2. — surnom du serpent Python.

DELPHUS, fils d'Apollon, bâtit la ville de Delphes, et la consacra à son père. Les uns lui donnent pour mère Céléno, d'autres Mélène. *Paus.*, 10, c. 6. — *Hyg.*, *f.* 161.

DELPHUSIE, *-sia*, v. de l'Arcadie.

DELPHYNE, monstre moitié fille, moitié serpent, qui garda Jupiter dans l'antre Corycien. *Apollod.*, 1, c. 1.

1. DELTA DU NIL, grande île que forment les deux branches du Nil les plus éloignées l'une de l'autre, et qui fait partie de l'Egypte inférieure. On la nomme ainsi à cause de sa ressemblance avec la quatrième lettre de l'alphabet grec (Δ). On divise ordinairement le Delta en deux parties, l'une à l'O, qu'on nomme *grand Delta*, et l'autre à l'E., qui s'appelle *petit Delta*. Le grand Delta est compris entre la branche Agathodémon et la branche Athribitique; le petit entre l'Athribitiqne et laBubastique. *Herod.*, 2, c. 13. *Cés.*, *Alex.*, c. 17.

2.—DE L'INDUS, partie de la Patalène, île formée par les deux bras de l'Indus lorsqu'il se sépare pour se jeter dans la mer.

3. — DU DAONA, est formé par les bouches du Daona (V. ce mot) à son entrée dans le golfe du Gange.

4. — village de la Corinthie.

DELTANII, v. de la Messénie, sur les frontières de la Laconie.

DÈLTOTON, nom que les Grecs donnaient à la constellation d'Andromède. *Cic.*, *Phén. d'Arat.*, c. 13.

DELUENTINUS (*deluere*, détruire); dieu que les Crustumiens invoquaient en temps de guerre, afin d'être préservés des ravages de l'ennemi.

DÉLUGE, *diluvium*, inondation considérable qui couvre soit la terre toute entière, soit une portion de la terre. Il y a donc deux espèces de déluges, l'un universel, l'autre partiel.

L'Ecriture est la seule qui fasse mention d'un déluge universel. Ce déluge, une des plus importantes époques de l'histoire, eut lieu du temps de Noé, vers l'an 1656 (av. J.C. 2350), et priva de ses habitans la terre entière, qui ne fut repeuplée que par les enfans de Noé (V. NOÉ). C'est communément à l'époque qui suit le déluge qu'on attribue la première apparition de deux grands phénomènes; 1° une diminution de durée dans la vie des hommes, 2° la distinction de l'année en quatre saisons. En effet la plupart des savans supposent qu'avant le déluge régnait un printemps perpétuel, et surtout qu'il n'y avait jamais de pluie, puisque l'arc en ciel parut pour la première fois après le déluge.

Quant aux autres déluges, qui sont tous des déluges particuliers, les auteurs profanes seuls en parlent, et ils sont peu d'accord sur ce point. Xénophon en compte cinq; le premier arriva sous Ogyges; le second, au temps d'Hercule, ne dura qu'un mois; le troisième, sous un autre Ogyges, dévasta l'Attique; le quatrième, sous Deucalion, inonda la Thessalie l'espace de trois mois; et le cinquième et dernier, du temps de la guerre de Troie, fut nommé *Pharonien*, submergea une partie de l'Egypte. Diodore de Sicile fait mention d'un sixième, qui arriva dans l'île de Samothrace. Les deux plus fameux sont ceux d'Ogyges II et de Deucalion. V. ces mots.

DELUS, montagne de Béotie. *Plut.*

1. DÉMADE, *-des*, Athénien qui, de simple matelot, s'éleva par son éloquence aux premiers emplois de la république, et acquit la réputation d'un des premiers orateurs de son temps. Fait prisonnier par Philippe à la bataille de Chéronée, l'an 338 av. J.C., il se concilia l'estime de ce prince par une parole courageuse. Philippe étant venu se montrer à ses prisonniers, revêtu de tous les ornemens de la royauté, et insultant à leur malheur, Démade lui dit : *Tu pourrais jouer le rôle d'Agamemnon, Philippe, et tu joues celui de Thersite.* Philippe rentra aussitôt en lui-même, et lui rendit la liberté.

La hardiesse et la franchise que Démade montra en cet instant ne l'empêchèrent point pourtant de se vendre à la Macédoine sous Alexandre. Sous Antipater il fit toujours réussir à la tribune les mesures les plus favorables à la puissance étrangère et les plus opposées à l'indépendance athénienne. Il paraît cependant qu'à la fin il trahit Antipater pour Antigone, qu'il invitait à se rendre maître de la Macédoine et de la Grèce. Tel fut du moins le prétexte que prit Cassandre, fils d'Antipater, ou selon d'autres Antipater lui-même, pour le faire arrêter, et le tuer de ses propres mains, avec son fils, l'an 318 av. J. C. La vénalité de Démade ne doit pas empêcher de rendre justice à son talent oratoire. On cite de lui un mot heureux en l'honneur d'Alexandre; un certain Asclépiade, fils d'Hipparque, annonçait la mort du conquérant de la Perse; « Non, dit Dé» made, si cela était, toute la terre aurait senti l'o-

« deur d'un tel mort. » Il ne reste des œuvres de Démade qu'un discours intitulé *de Duodecennali* et imprimé dans la collection des Rhéteurs de *Reiske*, *Leipzick*, 1770. *Corn. Nép.*, *Phoc.*, 2. — *Plut.*. *Dém.* — *Diod. de Sic.*, 16 et 17. — *Suid.*

2. — d'Athènes, auteur d'une histoire de Délos et d'un traité sur la naissance des enfans de Latone. C'est à tort qu'on l'a confondu avec Démade l'orateur.

1. DÉMAGORAS, orateur athénien, condamné à une amende pour avoir proposé d'adorer Alexandre comme un dieu.

2 — capitaine rhodien, habile dans les combats sur mer, commandait un vaisseau de Lucullus dans la guerre contre Mithridate.

3. — écrivit sur la fondation de Rome. *Den. d'Hal.*, 1, c 16.

DEMARATA, fille d'Hiéron, roi de Sicile, fut mise à mort pour avoir participé à la révolte d'Andranodore, son mari, l'an de Rome 540. *T. L.*, 24, *c.* 22.

1. DEMARATE, *-tus*, citoyen de Corinthe, de la famille des Bacchiades, se retira en Italie avec sa famille, lorsque Cypsélus eut usurpé le souverain pouvoir dans sa patrie. Il s'établit à Tarquinie 658 ans av. J. C. Son fils Lucumon régna à Rome sous le nom de Tarquin l'Ancien. *Den. d'Hal.*, 3, *c.* 15. — *T. L.*, 1, *c.* 34.

2 — fils d'Ariston, roi de Sparte, succéda à son père (526-492 av. J. C.). Cléomène, son collègue, l'ayant fait exiler comme bâtard, il se retira à la cour de Darius. Lorsque le monarque persan fit ses préparatifs contre la Grèce, Démarate, quoique persécuté par les Lacédémoniens, leur annonça secrètement les desseins de ce prince, et les malheurs prêts à fondre sur eux. *Hérod.*, 5. *c.* 75; *l.* 6, *c.* 50.

3. — exilé de Corinthe qui vécut à la cour de Philippe, roi de Macédoine. *Plut.*, *Alex.*

4. — auteur natif de Corinthe, écrivit un traité historique de l'Arcadie, un traité des rivières et une histoire de Phrygie.

DÉMARCHIE, *-ia* (δῆμος, peuple; ἄρχειν, commander), nom de certaines divisions ou districts du territoire athénien, nommés *dêmes*. Le chef de chacun de ces districts s'appelait démarque.

DEMARETA, femme de Gélon, roi de Syracuse. *Diod.*, 15.

DÉMARÈTE, *-tus*, lieutenant de Timoléon en Sicile. *Plut.*, *Tim.* — Pour les autres, V. DÉMARATE.

DÉMARISTE, *-ta*, Corinthienne, mère de Timoléon et de Timophane. *Plut.*

DÉMARQUE, *-rchus*, *myth.*, habitant de Parrhasie, ville d'Arcadie, fut changé en loup pour avoir mangé d'une victime humaine immolée à Jupiter Lycæus. Les Grecs prétendaient que dix ans après il recouvra sa première forme, et qu'il fut vainqueur aux jeux olympiques. On raconte à peu près la même aventure de Lycaon. V. LYCAON.

DÉMARQUE, *-archus*, *archeol.*, magistrat de l'Attique, chef d'une des démarchies. V. ce mot.

DÉMAS, citoyen de Thessalonique, après avoir embrassé le christianisme, devint apostat. *Ep. aux Coloss.*, *c.* 4, *v.* 14; *à Timoth.*, 2, *c.* 4, *v.* 9.

DENATRIA, femme spartiate qui tua son fils parce qu'il était revenu du combat sans gloire. *Plut.*

DÊME, δῆμος. On donnait ce nom à certains cantons de l'Attique, ayant chacun leur bourg, leurs temples, leurs dieux, leurs magistrats et leurs lois particulières avant que Thésée les eût réunis sous un même gouvernement.

DEMEA, fils de Démade, fut tué aux yeux de son père, 322 ans av. J. C. V. DÉMADE.

DÉMÉNETE, *Demænetus*, rhéteur syracusain, ennemi de Timoléon. *Corn. Nep.*, *Tim.*, 5.

DEMÈTES, *-tæ*, peuple de la Grande-Bretagne.

DÉMÉTER (on le fait venir de δῆ pour γῆ, terre, et μήτηρ, mère), surnom de Cérès.

1. DÉMÉTRIADE, *-trias*, v. de Thessalie, vers l'O., dans la Phthiotide, sur le golfe Pélasgique, fondée par Démétrius Poliorcète.

2. — v. de la Sicyonie auprès de Sicyone. D'après les conseils de Démétrius Poliorcète, les Sicyoniens eux-mêmes abandonnèrent leur ville pour bâtir celle-ci dans le voisinage de l'ancienne.

3. — (*Kerkouk*), v. de l'Assyrie. V. CORCURA.

4. — (*Akkar*), v. de Syrie, dans la Phénicie, au bord de la mer.

DÉMÉTRIADE, *archéol.*, nouvelle tribu athénienne, qui fut, en même temps que la tribu Antigone, ajoutée par honneur aux dix anciennes lorsque Démétrius Poliorcète rendit au nom de son père Antigone la liberté aux Athéniens.

DÉMÉTRIES, *-tria*, fêtes grecques en l'honneur de Cérès Déméter. Ceux qui les célébraient se frappaient avec des fouets composés d'écorces d'arbre. Les Athéniens célébraient aussi une fête de ce nom en l'honneur de Démétrius Poliorcète.

DÉMÉTRION, nom que les Athéniens donnèrent à leur mois de Munychion, en l'honneur de Démétrius Poliorcète, roi de Macédoine. *Plut.*, 2, 1.

1. DEMETRIUM ou DEMETRIUS, port de l'île de Samothrace, sur la côte septentrionale.

2. — v. de Thessalie, près du golfe Pélasgique. V. DÉMÉTRIADE, n. 1.

DÉMÉTRIUS, nom qui a été commun à plusieurs rois, princes et grands hommes.

I. *Rois de Macedoine.*

1. DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE, c'est-à-dire *preneur de villes* (πόλις, ville; ἕρκος, siége), roi de Macédoine et un des plus célèbres généraux de l'antiquité, né vers l'an 340 av. J. C., d'Antigone et de Stratonice. Il commença sa carrière militaire dans la guerre d'Antigone contre Ptolémée Lagus, vers l'an 317 av. J. C. Il fut d'abord battu auprès de Gaza, mais bientôt il eut réparé cet échec par des triomphes, et chassé de la Syrie les armées égyptiennes qui l'avaient envahie. Il marcha ensuite contre les Arabes Nabathéens, et en revint avec sept cent quarante chameaux et un immense butin; puis, tombant sur la Babylonie, qu'avait quittée Séleucus pour faire au loin de nouvelles conquêtes, il prit Babylone, dévasta le royaume tout entier, et emporta la plus grande partie des richesses du pays. Peu après ayant appris que Ptolémée assiégeait Halicarnasse, il marcha au secours de la place, la délivra, poursuivit l'ennemi dans la Cilicie, le battit, et soumit la province tout entière à son père. C'est alors qu'Antigone forma le dessein d'affranchir la Grèce asservie par Cassandre et Ptolémée; Démétrius exécuta ce projet. S'étant présenté devant Athènes, il s'empara de Munychium et du Pirée, chassa de la ville Démétrius de Phalère, et rétablit l'ancienne forme du gouvernement; ce qui le rendit pour quelque temps l'idole des Athéniens. Les conquêtes rapides de Ptolémée dans l'Orient l'obligèrent à abandonner la Grèce; mais bientôt la victoire navale qu'il remporta à Salamine et la prise de Rhodes, en mettant le comble à sa gloire, lui permirent d'y revenir. Cassandre fut chassé de l'Attique, qu'il avait reprise, et battu complètement aux Thermopyles. Mégare, Corinthe, Sicyone, le Pé-

loponèse tout entier se soumirent à lui, et virent fuir les garnisons macédoniennes. Antigone et Démétrius reçurent alors solennellement le titre de rois de l'Asie, et ils possédaient en effet presque la totalité de l'empire d'Alexandre. La fortune changea bientôt ; les quatre autres ambitieux généraux, Ptomélée, Séleucus, Cassandre et Lysimaque s'unirent contre un roi trop puissant, et gagnèrent la fameuse bataille d'Ipsus, dans laquelle Antigone fut tué l'an 301 av. J. C. Démétrius se retira d'abord à Ephèse, puis il cingla vers Athènes, où il espérait se voir accueilli avec transport. Repoussé par un décret de la multitude, il fit voile vers la Thrace, ravagea le royaume de Lysimaque, puis, ayant renforcé son armée, il traversa l'Asie mineure, envahit l'Arménie et la Médie, et les eût conquises sans le jeune Agathocle, fils de Lysimaque, qui le força à se replier en Cilicie. Cependant il était redevenu redoutable ; Séleucus et Ptolémée se réconcilièrent avec lui, et le reconnurent roi de l'Asie ; l'un lui demanda sa fille, l'autre lui donna la sienne. De nouveaux différends survinrent bientôt ; Démétrius se vit forcé d'abandonner ses états d'Asie ; mais alors il tourna ses armes contre la Grèce, reprit Athènes (296 av. J.C.) soumit tout le Péloponèse; enfin, profitant des divisions des enfans de Cassandre, se fit proclamer roi de Macédoine (fin de l'an 294 av. J.C.). Il y régna sept ans, cachant par de petites expéditions tantôt contre les Epirotes, ses voisins, tantôt contre les Thébains, le grand dessein qu'il formait de recouvrer l'empire entier de son père. Une armée de cent vingt mille hommes, une flotte la plus belle qu'on eût encore vue jusque là semblaient justifier ses espérances; mais les autres rois, soupçonnant son projet, fondirent tous à la fois sur diverses provinces de son empire ; Pyrrhus, roi d'Epire, alors en paix avec lui, rompit brusquement le traité ; enfin ses soldats, frappés d'une terreur panique, refusèrent de marcher, et l'abandonnèrent (288 av J.C.). Il s'enfuit dans la Grèce et de là en Asie, où il essaya vainement de se soutenir. La faiblesse de son armée et la persévérance d'Agathocle, fils de Lysimaque, le forcèrent à recourir à la clémence de Séleucus, son beau-père, qui pour toute grâce lui permit de rester deux mois dans la Cataonie, près de la Cappadoce, et fit garder les passages qui conduisaient hors de cette province. Irrité de se voir enfermé, Démétrius s'évada, pénétra en Syrie, et il eût enlevé Séleucus au milieu de son propre camp s'il n'eût été trahi par quelques-uns de ses soldats. Il fut donc obligé de se soumettre de nouveau, et Séleucus l'envoya dans la Chersonèse de Thrace, où il vécut dans l'abondance, mais en simple particulier. Il y mourut peu après par suite d'intempérance, l'an 286 av. J. C. Après de nombreuses vicissitudes, Antigone Gonatas, son fils, et après lui sa postérité, régna en Macédoine jusqu'au temps de Persée, qui fut détrôné par les Romains l'an de Rome 585. *Plut.* — *Diod.*, 19. — *Just.*, *c.* 1, 18.

Démétrius s'est rendu célèbre par deux qualités qui s'emblent s'exclure; l'amour excessif des plaisirs et la passion de la gloire. Son courage dans les combats, sa profonde connaissance dans l'art militaire et les machines de guerre qu'il inventa pendant le siége de Rhodes sont autant de titres pour vivre dans la postérité. On a beaucoup blâmé la dissolution de ses mœurs; aucun prince de la Grèce n'eut un plus grand nombre de femmes et de concubines. Mais ses grandes vertus ont fait excuser ses vices. Plutarque remarque surtout son amour et son respect pour son père, sa modération constante à l'égard des vaincus et son amour pour les arts. Irrité depuis long-temps de la résistance opiniâtre des Rhodiens, il s'empara enfin d'un de leurs faubourgs ; c'était celui où Protogène travaillait à son fameux tableau de Jalyse : les Rhodiens de l'intérieur de la ville, qui ne voulurent point encore se rendre, l'envoyèrent prier de ne point laisser endommager le tableau: « Ne craignez rien, dit-il, je briserais plutôt toutes les statues de mon père. »

2. — II fils d'Antigone Gonatas et petit-fils de Démétrius Poliorcète succéda à son père l'an 243 av. J.C. Il fit la guerre aux Etoliens et aux Achéens. Il se rendit maître de la Cyrénaïque et de toute la Libye, chassa Alexandre II, roi d'Epire, qui s'était emparé de la Macédoine, et le dépouilla de ses états. Démétrius régna dix ans, et mourut l'an de J. C. 232, laissant Philippe son fils en bas âge pour successeur. *T. L.*, 31, *c.* 28. — *Just.*, 27, *c.* 2.

II. *Rois de Syrie.*

1. DÉMÉTRIUS Ier, surnommé SOTER, c'est-à-dire *sauveur*, fils de Séleucus Philopator, fut envoyé en otage à Rome étant fort jeune. Il y était encore lorsque son père mourut empoisonné l'an 176 av. J. C. Son oncle Antiochus Epiphanes, puis son cousin Antiochus Eupator usurpèrent le trône. Démétrius, ayant demandé vainement au sénat d'être rétabli dans les états de son père, s'échappa de Rome, 162 ans av. J.C., se rendit à Ostie, s'embarqua dans un vaisseau carthaginois, et recouvra son royaume l'année même. Antiochus Eupator fut aussitôt abandonné ; ses généraux Eupator et Lysias furent livrés à Démétrius, qui les fit mourir. Il envoya ensuite Nicanor et Bacchide en Judée, à la sollicitation d'Alcime, qui avait acheté le souverain pontificat des Juifs. Ces deux généraux ravagèrent la Judée, et Bacchide tua dans une bataille Judas Macchabée. Démétrius, enorgueilli de ses succès, irrita ou fit trembler les princes voisins, qui tous à l'envi secondèrent l'entreprise de l'usurpateur Alexandre Bala. Celui-ci, se faisant passer pour fils d'Antiochus Epiphane, leva une puissante armée contre Démétrius, et le détrôna après un règne de douze années, l'an 150 av. J. C. *Appian.* — *Just.*, 34.

2. — II, surnommé NICANOR, c'est-à-dire *vainqueur* (νιχᾷν, vaincre; ἀνὴρ, homme), fils aîné de Démétrius Soter, épousa Cléopâtre, fille de Ptolomée Philométor, roi d'Egypte, qui le plaça sur le trône de Syrie, après en avoir chassé Alexandre Bala, l'an 146 av. J. C. Ce prince, jeune encore, s'abandonna à la débauche, et laissa le soin de son gouvernement à ses favoris, qui tyrannisaient sous son nom. Démétrius, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes ; mais il fut pris par Tryphon l'an 143, et livré à Phraate, leur roi. Ce prince le traita bien, et lui fit épouser sa fille Rodogune. Cléopâtre, sa première femme, indignée de cet abandon, donna sa main et son royaume à Antiochus Sidètes, son beau-frère. Celui-ci ayant été tué dans un combat contre les Parthes, 130 ans av. J. C., après un règne de plusieurs années, Démétrius remonta alors sur le trône; mais ses sujets, ne pouvant souffrir son orgueil et ses cruautés, demandèrent à Ptolémée Physcon, roi d'Egypte, un prince du sang des Séleucides pour les gouverner. Il leur envoya Alexandre Zébina. Démétrius, chassé par son peuple, vint à Ptolémaïde, où était Cléopâtre, sa première femme. Cette princesse ayant fait fermer les portes de la ville, Démétrius se réfugia à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur l'an 126 av. J. C. Alexandre Zébina récompensa les Tyriens de ce meurtre en leur permettant de vivre selon leurs lois particulières. Ceux-ci firent de cet événement une époque à partir de laquelle ils dataient. *Just.*, 35. 36. — *Josèphe*, *Ant. jud.*

3. — III, surnommé EUCÈRE, c'est-à-dire l'*Heureux* (εὔχαιρος, d'εὖ, bien ; χαιρὸς, occasion, à-propos), quatrième fils d'Antiochus VIII, surnommé

Grypus, monta sur le trône de Damas avec son frère Philippe, l'an 93 av. J. C. Ptolémée battit Alexandre dans une bataille l'an 89. Il fut fait prisonnier par les Parthes, et mené à Mithridate, leur roi, qui le traita avec honneur jusqu'à la fin de sa vie, l'an 87 av. J. C. *Jos.*, *Ant. jud.*

III. Princes, rois et généraux de pays divers.

1. Démétrius, frère d'Antigone, l'un des généraux et des successeurs d'Alexandre-le-Grand.

2. — fils de Démétrius Poliorcète et de Ptolémaïde, fille de Ptolémée. Arsinoé, veuve de Magas, roi de Cyrène, lui fit offrir la main de Bérénice, sa fille, et le royaume : Démétrius l'accepta ; mais il conçut un amour incestueux pour Arsinoé, sa belle-mère, et cette princesse l'ayant partagé, le peuple indigné les assassina tous deux l'an 257 avant J. C. *Just.*, 26, c. 3. — *Plut.*

3. — de Pharos, gouverneur de Corcyre sous Teuta, reine d'une partie de l'Illyrie, livra Corcyre aux Romains l'an 229 av. J. C., et en reçut pour récompense plusieurs places d'Illyrie. On le chargea même quelque temps après de gouverner le royaume de Teuta sous le titre de tuteur du fils de cette princesse, qui avait été forcée par la trahison de Démétrius de demander la paix aux Romains. Plus tard, ayant voulu s'affranchir du joug des Romains, il leur déclara la guerre ; mais après une bataille contre le consul Paul Emile il prit la fuite, et se retira chez Philippe V, roi de Macédoine, où il passa le reste de ses jours. Démétrius, par ses flatteries et ses conseils, porta ce prince à déclarer la guerre aux Romains, et fut ainsi cause des malheurs qui en furent la suite. Démétrius de Pharos est qualifié de roi des Illyriens par Justin 29, c. 2. — *Plut.*

4. — fils de Philippe, roi de Macédoine, fut envoyé comme otage à Rome, l'an 196 av. J. C., et servit d'ornement au triomphe de C. T. Quintius. Il justifia son père d'une accusation grave intentée contre lui devant le sénat romain. De retour en Macédoine, Persée, son frère, jaloux de sa popularité, l'accusa faussement devant son père, et ce prince trop crédule ordonna sa mort, l'an 180 av J.C. Deux ans après Philippe, ayant reconnu l'innocence de Démétrius, mourut de chagrin, et déshérita Persée, qui néanmoins lui succéda. *T. L.*, 40, *c.* 20.—*Just.*, 32, *c.* 2.

5. — roi de la Bactriane vers 144 av. J. C., en même temps que Phraate Ier chez les Parthes, perdit son père Euthydème étant en bas âge, et gouverna le royaume après la mort de Ménandre, son oncle. Non seulement il se maintint en possession des provinces que son oncle avait conquises, mais il fit même de nouvelles conquêtes, et laissa le royaume de la Bactriane dans un état florissant. Eucratide lui succéda. *Strab.*

6. — roi des Indes vers 156, en même temps que Mithridate Ier, roi des Parthes, vint assiéger Eucratide, roi de la Bactriane, avec une armée de soixante mille hommes. Ce dernier, quoique avec trois cents hommes seulement, soutint, dit-on, le siége pendant cinq mois, et força Démétrius à se retirer. *Just.*, 51, *c.* 6.

IV. Grands Hommes et Artistes.

1. Démétrius de Phalère, *Phalereus*, célèbre orateur et homme d'État, disciple de Théophraste, obtint par son éloquence et la pureté de ses mœurs un si grand crédit à Athènes qu'il fut élu archonte décennal, l'an 317 av. J. C. Il employa ses grands biens à l'embellissement de la ville. Les Athéniens, charmés de sa munificence, lui élevèrent trois cent soixante statues d'airain. Il était depuis dix ans à la tête des affaires lorsque ses ennemis excitèrent une sédition contre lui, le firent condamner à mort, et renversèrent toutes ses statues. Il se réfugia à la cour de Ptolémée Lagus, qui l'accueillit avec bonté. Ce prince l'ayant consulté sur le choix d'un successeur, Démétrius lui conseilla de laisser sa couronne aux enfans d'Eurydice, préférablement à ceux de Bérénice. Philadelphe, fils de cette dernière princesse, fut si irrité de ce conseil qu'après la mort de son père il relégua le philosophe dans la haute Egypte, et le fit garder à vue. Démétrius, ne pouvant supporter la captivité, se fit piquer par un aspic, et mourut l'an 284 av. J. C. Quelques auteurs assurent cependant qu'il obtint la confiance de Philadelphe, et que ce fut par ses conseils que ce prince fit faire la traduction des Septante. Démétrius enrichit de deux cent mille volumes la bibliothèque d'Alexandrie, et il en est regardé comme le premier bibliothécaire. Il avait composé des harangues et des histoires; mais tous ses ouvrages sont perdus. On attribue à Denys d'Halicarnasse le traité de rhétorique qui porte son nom. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Schneider, Altenb., 1772. *Diog.*—*Cic.*, *Brut. et Offic.* 1. — *Plut.*, *exil.*

2. — surnommé Calatien, composa plusieurs traités sur l'Asie et l'Europe. *Strab.*

3. — surnommé Lacon, disciple de Protarque, de la secte d'Epicure. *Strab.*

4. — de Sepsis fit un commentaire très-étendu sur les antiquités de la ville de Troie.

5. — auteur contemporain de Cicéron, composa un traité *de la Concorde. Lettre à Attic.*, 4, *ep.* 2 ; *l.* 8, *ep.* 2. — *Plut.*

6. — surnommé Syrus, rhéteur d'Athènes, maître d'éloquence de Cicéron. *Brut.*, *c.* 174.

7. — esclave de Cassius, osa après la mort de son maître porter sa robe et son épée dans la tente d'Antoine.

8. — orfèvre d'Ephèse, dont le principal trafic était de faire de petits temples de Diane, qu'il vendait aux étrangers. Cet homme, voyant que les progrès de l'évangile nuisaient à son commerce, suscita une sédition contre S. Paul et les nouveaux chrétiens, qu'il accusa de vouloir détruire le culte de la grande Diane d'Ephèse.

9. — philosophe cynique, disciple d'Apollonius de Tyane et ami de Thraséas, vivait sous le règne de Caligula. Cet empereur, voulant se l'attacher, lui envoya un présent magnifique ; mais le philosophe le refusa, et dit à ceux qui le lui présentaient : « Si Caligula veut me gagner, qu'il me donne sa « couronne. » L'empereur Vespasien le chassa de Rome avec tous les autres philosophes, et le relégua dans une île. Le cynique s'en moqua, et fit des railleries amères contre ce prince. Il parvint à une grande vieillesse, et mourut dans la misère ; mais il fut craint des méchans, respecté des hommes libres. Il était admiré de Sénèque, qui dit de lui : « La nature « l'avait produit pour faire voir à son siècle qu'un « grand génie peut se garantir de la corruption de la « multitude. » *Tac.*, *Ann.*, 16, *c.* 34.—*Lucien*, 1.

10. — célèbre architecte, un de ceux qui travaillèrent au temple d'Ephèse. Il acheva de le construire avec Péonius l'Ephésien.

11. — poète, dont Horace fait mention, *l.* 1, *satire* 10, *v.* 79, etc.

12. — de Byzance écrivit sur les poètes grecs.

13. — auteur d'une histoire des irruptions des Gaulois.

DÉMIANUS (Claudius) se joignit à ceux qui accusaient L. Vétus, proconsul d'Asie, devant Néron. Il avait été mis en prison par L. Vétus, mais il obtint

sa liberté en récompense du service qu'il rendait à l'empereur en se déclarant contre un homme qui lui était odieux. *Tac.*, *Ann.*, 16, *c.* 10.

DÉMIPHON, roi de Phlaguse, ville de l'Asie mineure, ayant reçu l'ordre de sacrifier chaque année une jeune fille à ses dieux pénates, pour être délivré d'une maladie contagieuse qui régnait parmi ses sujets, rassembla toutes les jeunes filles de ses états, à l'exception de ses filles, pour décider par le sort quelle serait la victime. Un des grands nommé Matusius se vengea de cette injustice en faisant périr toutes les filles du roi.

DÉMIURGOS (δημιούργος, artisan), nom que les platoniciens donnaient au créateur.

DEMNOSIE, fille de Priam.

DÉMO, sibylle de Cumes, sans doute la même que Démophile.

DEMOANASSE, mère d'Egialée, roi de Sicyone.

DÉMOCÈDE, *-dus*, médecin célèbre de Crotone, fils de Calliphon et favori de Polycrate, tyran de Samos. Ce prince ayant été tué par Orétes, l'an 522 av. J. C., Darius, fils d'Hystaspe, fit mourir l'assassin, et transporta à Suze toutes ses richesses avec ses esclaves. Démocède était confondu avec eux; mais, ayant guéri le roi d'une blessure au pied, il obtint un grand crédit. On lui donna une maison magnifique; il mangea à la table de Darius, et on ne pouvait obtenir de grâces à la cour que par lui. Dans la suite ayant guéri d'un ulcère Atosse, fille de Cyrus et femme de Darius, il obtint par le crédit de cette princesse d'être envoyé comme espion dans la Grèce; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone, sa patrie, où il épousa une des filles du fameux lutteur Milon, vers l'an 520 av. J. C. *Hérod.*, 3, *c.* 124. — *Elien*, *Hist. div.*, 8, *c.* 18.

1. DÉMOCHARÈS, oncle de Démosthène.

2. — orateur et historien grec, neveu de Démosthène, fut envoyé en ambassade auprès de Philippe de Macédoine. Ce prince, lui ayant demandé ce qu'il pouvait faire d'agréable aux Athéniens, « Vous pendre, » répondit Démocharès. Les Grecs qui étaient avec lui en ambassade furent indignés de cette impudence; mais Philippe les congédia avec douceur, et ordonna à Démocharès de demander aux Athéniens qui méritait mieux le surnom de sage ou de ceux qui se permettaient de pareils discours ou de celui qui n'en témoignait aucun ressentiment. *Cic.*, *Brut.*, 3; *Orat.*, 2. — *Sén*, *de la Col.*, 3.

3. — statuaire qui, dit-on, conçut l'idée de tailler le mont Athos en forme de statue d'Alexandre. *Vitr.*

4. — poète comique, natif de Soles, railla Démétrius Poliorcète dans une de ses pièces. *Plut.*, *Dém.*

5. — l'un de ceux qui livrèrent Agis, roi de Sparte, aux éphores, l'an 241 av. J. C.

6. — courtisan de Denys le tyran, dont on raconte le trait attribué communément à Damoclès.

7. — lieutenant du jeune Pompée, mort l'an 36 av. J. C.

1. DÉMOCLÈS, historien grec qui vivait longtemps avant la guerre du Péloponèse.

2. jeune Athénien d'une grande beauté, se jeta dans une chaudière d'eau bouillante pour se dérober aux désirs effrénés de Démétrius Poliorcète, l'an 303 av. J. C.

3. — courtisan de Denys. V. Damoclès, n. 1.

1. DÉMOCOON, fils naturel de Priam, vint d'Abydos combattre les Grecs sous les murs de Troie, où il fut tué par Ulysse. *Iliade*, 4, *v.* 499.

2. — fils d'Hercule et de Mégare, tué par Hercule ainsi que sa mère et ses frères, dans un transport de fureur que Junon lui avait inspiré pour se venger de la mort de Lycus. *Apol.*, 3, *c.* 10. V. Lycus, *myth.*

1. DÉMOCRATE, *-tes*, Athénien qui combattit en faveur de Darius contre les Macédoniens. Il aima mieux mourir que de se rendre à Alexandre. *Q. C.*, 6, *c.* 5. Quelques éditions portent Dinocratès ou Démocharès (le neveu de Démosthène) à la place de Démocrate.

2. — athlète d'une force prodigieuse, que personne ne pouvait faire sortir du cercle où il s'était placé. *Elien*, *Hist. div.*, *c.* 15.

3. — architecte d'Alexandrie.

4. — commandait vingt vaisseaux des Tarentins, avec lesquels il remporta, l'an 210 av. J. C., une victoire sur D. Quintius, amiral romain.

5. — (Servilius), médecin, a écrit en vers un traité de médecine, dont Galien fait mention.

1. DÉMOCRITE, *-tus*, célèbre philosophe grec, né à Abdère, ou selon d'autres à Milet, l'an 470, ou selon d'autres l'an 508 av. J. C. Son père, qui possédait une fortune immense, ayant logé Xerxès lors de son expédition en Grèce, ce prince lui laissa par reconnaissance quelques mages. C'est d'eux que Démocrite apprit la théologie et l'astrologie, puis il étudia long-temps sous Leucippe; mais sa soif de connaissances augmentant tous les jours, il voyagea pour la satisfaire dans la plus grande partie de l'Asie et de l'Afrique. Ses voyages accrurent ses lumières: mais ils épuisèrent son patrimoine; et il était sur le point d'être noté d'infamie comme dissipateur quand, pour éviter cette honte, il lut à ses compatriotes un de ses ouvrages, intitulé *Diacosmus* (disposition de l'univers). Les Abdéritains le trouvèrent si admirable qu'ils firent présent de cinq cents talens à son auteur, lui élevèrent une statue, et décrétèrent qu'après sa mort on lui ferait des funérailles aux dépens du trésor public. Démocrite se retira dans un jardin près de la ville, pour s'adonner à l'étude, et s'arracha, dit-on, les yeux, afin d'être moins distrait dans ses recherches philosophiques. Ce philosophe riait continuellement des folies et de la vanité de l'homme, qui se rend malheureux en courant après des biens qu'il ne saurait atteindre. Les Abdéritains, le croyant fou, appelèrent Hippocrate pour le guérir. Le médecin, après avoir eu un entretien avec lui, déclara qu'il était moins fou que ceux qui l'accusaient de folie.

Démocrite professait la doctrine de Leucippe (V. ce nom), et croyait comme lui à l'existence d'*atomes* innombrables, dont la rencontre fortuite avait produit le monde. Il soutenait que l'âme périt avec le corps, et niait par conséquent l'existence des esprits. — En physique il détruisit quelques erreurs; il enseigna le premier que la *voie lactée* est l'assemblage d'une multitude d'étoiles; que les astres n'étaient point attachés à la voûte du ciel, mais que c'étaient des sphères qui se mouvaient dans l'espace. Il fit des émeraudes artificielles, et les peignit de diverses couleurs. Il parvint aussi à dissoudre la pierre, et à amollir l'ivoire. Démocrite poursuivait ses recherches avec tant d'ardeur qu'il disait souvent qu'il préférait à la couronne de Perse la gloire de découvrir un des secrets de la nature. Il mourut dans sa cent neuvième année, l'an 361 av. J. C. *Diog. Laer.*, *Dém.* — *Elien.*, — *T. L.*, 4, *c.* 20. — *Cic.*, *de Fin.* — *Val. Max.*, 8, *c.* 7.

2. — de Sicyone, statuaire, élève de Critias d'Athènes. *Paus.*

3. — Ephésien, auteur d'un ouvrage sur le temple de Diane d'Ephèse et sur la ville de Samothrace. *Diog. Laer.*

4. — citoyen puissant de l'île de Naxos. *Hérod.*, 7, *c.* 36.

5. — orateur natif de Pergame. *Diog. Laer.*
6. — de Milet, un des plus anciens cosmographes de la Grèce. *Diog. Laer.*

DÉMODICE, femme de Créthée, roi d'Iolchos en Thessalie, nommée aussi Biadice et Tyro. *Hyg.*

DÉMODITAS, Danaïde, épouse de Chrysippe.

1. DÉMODOCUS, musicien de la cour d'Alcinoüs, chanta en présence d'Ulysse les amours de Mars et de Vénus. Les Muses l'avaient privé de la vue en lui donnant l'art de chanter. *Odys.*, 8, *v.* 44. — *Plut.*, *Musique.*

2. — guerrier troyen, suivit Enée en Italie, et fut tué par Hasélus ou Halésus. *En.*, 10, *v.* 413.

DÉMOGÈNE, *-nes*, archonte d'Athènes l'an 317 av. J. C.

DÉMOGORGON (δαίμων, génie; γεωργῶν, labourant), génie de la terre, particulièrement adoré par les Arcadiens, qui avaient pour lui tant de vénération qu'ils n'osaient prononcer son nom. Démogorgon passait pour le père du Soleil, de la Discorde, de Pan, de Pytho et des trois Parques. Il habitait au centre de la terre.

DÉMOLÉE, *-leus*, Grec tué par Enée sous les murs de Troie. *En.*, 5, *v.* 260.

1. DÉMOLÉON, un des guerriers qui accompagnèrent Hercule dans son expédition contre les Amazones.

2. — centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. *Mét.*, 12, *v.* 356.

3. — fils d'Anténor, tué par Achille. *Il.*, 20, *v.* 395.

DÉMOMÈLE, *-lus*, frère de Démon (n. 2) et cousin de Démosthène.

DÉMON, *myth.*, *damon*, génie invisible, qui, selon les anciens, présidait aux actions des hommes, les conseillait, et veillait avec soin sur leurs pensées les plus secrètes. Ces génies prenaient à leur gré toutes sortes de formes. Chaque homme avait deux démons, l'un bon et l'autre mauvais. Au moment de la mort le démon conduisait au jugement l'âme qui lui avait été confiée, et elle était jugée sur son rapport. Quoique ces génies ne fussent que des ministres subalternes des dieux, on leur rendit cependant un culte, et nous trouvons des autels élevés au *génie du lieu* (*genio loci*), au *génie d'Auguste* (*genio Augusti*), etc. *Tuscul.*, 1. — *Plut.*, *Gén. de Socr.*

DÉMON DE SOCRATE. V. SOCRATE.

1. DÉMON, *-mo*, *hist.*, oncle de Démosthène l'orateur, eut deux fils Démomèle et Démophon.

2. — neveu de Démosthène, gouverna la république en l'absence de son oncle, l'an 323 av. J. C., obtint le rappel de cet orateur, et fit décréter qu'on lui enverrait un vaisseau pour le ramener, et que les trente talens auxquels il était condamné lui seraient remis. *Plut.*, *Démosth.*

3. — peintre d'Athènes, contemporain de Parrhasius, se rendit célèbre par ses ouvrages et son orgueil. Il se qualifiait de *prince de la peinture et* de *descendant d'Apollon.*

1. DÉMONASSE, *-ssa*, fille d'Amphiaraüs et d'Ériphyle et femme de Thersandre. *Paus.*, 9, c. 5.

2. — femme d'Irus, dont elle eut Eurydamas, l'un des Argonautes.

DEMONAX, Mantinéen envoyé à Cyrène pour y établir un gouvernement régulier, apaisa par son équité et sa justice une guerre civile qui s'était élevée entre les Cyrénéens. *Hérod.*, 4, *c.* 161.

2. — député par Archélaüs aux Cyzicéniens, du temps de Lucullus.

3. — général des Arméniens, vers le milieu du 1er siècle de J. C., fut battu par un Mithridate. *Tac.*, *Ann.*, 11, c. 9.

4. — célèbre philosophe cynique de Crète, contemporain d'Adrien et de Marc-Aurèle. Il s'inquiétait peu des besoins de la vie, et entrait dans la première maison, où il demandait à manger lorsqu'il sentait les approches de la faim. Il se laissa mourir de faim à l'âge de cent ans sans rien perdre de sa gaîté. Il dit à ceux qui étaient autour de son lit : « *Vous pouvez vous retirer*; *la farce est jouée.* » Ce mot a été pareillement attribué à Auguste. Démonax fut enterré aux dépens du public. — Les Athéniens voulaient établir dans leur ville un spectacle de gladiateurs : « Renversez donc auparavant, leur dit Démonax, l'autel que vos ancêtres ont élevé à la Pitié. » Un magistrat l'ayant consulté sur les moyens de bien remplir son emploi, le philosophe lui répondit : « Fuyez la colère, parlez peu, écoutez beaucoup. » Sa grande maxime était que le propre de l'homme est d'errer, et celui du sage de pardonner à l'erreur.

DÉMONICE, *-ca*, *myth.*, fille d'Agénor, que Mars rendit mère de plusieurs enfans.

DÉMONICE, *-ca*, *hist.*, jeune fille d'Ephèse, vendit sa patrie à Brennus, chef des Gaulois, après s'être fait promettre qu'on lui donnerait les colliers et les bracelets des autres femmes de la ville. Brennus, après s'être rendu maître d'Ephèse, ordonna à ses soldats de jeter à la tête de Démonice tous les joyaux d'or et d'argent qu'ils avaient enlevés, et elle périt sous cette sorte de lapidation. On raconte la même chose de la jeune Tarpéia à Rome. *Plut.*, *Parall.*

1. DÉMONIQUE, *-icus*, ami d'Isocrate, à qui cet orateur adressa un discours moral.

2. — contemporain de Démosthène, fut archonte d'Athènes. *Dem.*, *pour la Cour.*

DÉMONNÈSE, *-sos*, île de la Propontide, aux environs de Chalcédoine, à l'opposite de Nicomède.

1. DÉMOPHANTE, *-tus*, général tué par Antigone. *Paus.*, 8, *c.* 49.

3. — fameux usurier d'Athènes.

DÉMOPHILE, *myth.* ou HIÉROPHILE, nom de la sybille de Cumes, qui, dit-on, vendit à Tarquin les livres sybillins. *Varr. cité par Lact.*, 2, *c.* 6.

1. DÉMOPHILE, *-lus*, *hist.*, fils de l'historien Ephore, contemporain d'Alexandre-le-Grand, continua l'histoire de la guerre sacrée, que son père avait commencée. *Diod. de Sic.*

2. — d'Himère en Sicile, peintre célèbre. *Plin.*

3. — l'un des accusateurs de Phocion, prit la fuite après la mort de ce grand homme, pour se soustraire au supplice auquel les Athéniens avaient condamné tous ceux qui avaient contribué à l'arrêt rendu contre ce philosophe. Démophile fut tué par le fils de Phocion. *Plut.*

4. — Sicilien, officier d'Agathocle. *Diod.*, 19.

1. DÉMOPHON, *myth.*, fils de Thésée et de Phèdre, monta sur le trône d'Athènes l'an 1182 av. J. C., et l'occupa trente-trois ans. A son retour de la guerre de Troie il visita la Thrace, et inspira de l'amour à une fille de Lycurgue, roi du pays, nommée Phyllis. A peine rentré dans ses états, il oublia Phyllis, qui se pendit de douleur. *Ov.*, *Hér.* 2. — *Paus.*, 10, *c.* 55.

2. — ami d'Enée, tué par Camille. *En.*, 11, *v.* 674.

1. DÉMOPHON, *hist.*, Athénien, aida les Thébains à reprendre Cadmée, l'an 578 av. J. C. *Diod.*, 15.

2. — tyran de Pise, causa les plus grands maux aux habitans d'Elis. *Paus.*

3. — fils de Démon et cousin de Démosthène.

4. — statuaire. V. DAMOPHON.

5. — devin de la suite d'Alexandre-le-Grand. *Q. C.*, 9, *c.* 4.

6. — un des officiers d'Antiochus Eupator, resta

en Judée après la conclusion de la paix, vers l'an 163 av. J. C.

DÉMOPHOON. V. DÉMOPHON.

DÉMOPOLIS, fils de Thémistocle, fut lapidé ainsi que son frère par les Athéniens, pour être revenu à Athènes malgré la loi qui les en bannissait. Pausanias dit que cette histoire n'est qu'une fiction. *Plut.*, *Thém.*

DÉMOPTOLÈME, *-mus*, un des prétendans de Pénélope, tué par Ulysse. *Odyss.*, 22, *v.* 242.

DÉMOS, lieu de l'île d'Ithaque.

DÉMOSTHÉE, fille de Priam.

1. DÉMOSTHÈNE, *-nes*, général athénien, succéda en Sicile à Alcibiade. Il attaqua, avec Nicias, la ville de Syracuse, mais sans succès. Après de nombreux désastres, son armée fut totalement détruite, et il tomba lui-même au pouvoir de l'ennemi. Les historiens varient sur le genre de sa mort; les uns disent qu'il se tua; d'autres que les Syracusains le firent périr, l'an 414 av. J. C. *Thuc.*, 4. — *Plut.*, *Nic.*

2. — père du fameux Démosthène, était maître de forge, et possédait de très-grands biens.

3. — le plus fameux orateur de l'antiquité, naquit l'an 384 av. J. C., à Péanium en Attique. Il n'avait que sept ans quand il perdit son père. Ses tuteurs s'emparèrent d'une partie de son bien, et laissèrent perdre l'autre. Son éducation fut très-négligée, et la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, et prit des leçons sous Isée et Platon; il profita aussi des traités d'Isocrate, qu'il s'était procurés en secret. Son premier essai fut contre ses tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, et les obligea à lui restituer une grande partie de son bien. La faiblesse de sa poitrine et le vice de sa prononciation (il ne pouvait prononcer le ρ, r) pouvaient arrêter le développement de ses talens: on dit même que lorsqu'il parut pour la première fois à la tribune aux harangues pour parler sur les affaires publiques il fut couvert de huées; mais il triompha de tous ces obstacles par un travail constant et soutenu. Pour corriger sa prononciation, il parlait en ayant de petits caillous dans la bouche; il s'exerçait devant un miroir pour donner de la grâce et de la noblesse à son action, et déclamait sur le bord de la mer agitée, afin de fortifier sa voix, et de s'accoutumer au bruit et au tumulte des assemblées publiques. Ce fut l'acteur Satyrus qui le lui conseilla. Il s'enfermait des mois entiers dans un caveau souterrain, pour être moins distrait dans ses laborieuses veilles, et ne se coupait la barbe que d'un côté, pour n'être point tenté de sortir. C'est là qu'à la lueur d'une petite lampe il composa ces harangues, chefs-d'œuvre d'éloquence, dont ses envieux disaient qu'elles sentaient l'huile, mais que la postérité a mises au-dessus de tout ce que nous a laissé l'ancienne Grèce. Il transcrivit huit ou dix fois les histoires de Thucydide, pour se pénétrer de l'énergie et de la force de ce grand écrivain.

Ses talens comme orateur lui donnèrent un si grand crédit à Athènes qu'il fut mis à la tête du gouvernement. Il tira les Athéniens de leur mollesse, et les excita à s'opposer à la puissance toujours croissante de Philippe, roi de Macédoine. Ce prince le regardait comme son plus grand ennemi; il échoua dans toutes les tentatives qu'il fit pour le corrompre. Ce furent en effet les discours de Démosthène qui firent liguer contre Philippe presque toute la Grèce, et qui le forcèrent à en venir aux mains à Chéronée. Dans cette bataille où les Athéniens furent vaincus, Démosthène prit honteusement la fuite en jetant son bouclier. Cependant il conserva encore un grand crédit. Après la mort de Philippe il s'éleva avec force contre Alexandre, son fils et son successeur, le traitant publiquement d'enfant, et forma une nouvelle ligue contre la Macédoine. Après le sac de Thèbes, Alexandre ayant demandé aux Athéniens qu'ils lui livrassent leurs orateurs, Démosthène les en détourna en leur rappelant la fable des brebis qui livrèrent leurs chiens aux loups. Quoiqu'il se vantât toujours que toutes les richesses de la Macédoine ne pourraient le séduire, il se laissa cependant corrompre par les présens d'Harpale, qui, voulant rallumer la guerre contre Alexandre pendant qu'il était en Asie, le mit dans son parti en lui donnant une superbe coupe d'or. Forcé pour ce fait de sortir d'Athènes, l'an 325 av. J. C., il se retira à Trézène, et ensuite à Egine, et ne supporta son exil qu'avec faiblesse. Lorsqu'Antipater déclara la guerre à la Grèce, après la mort d'Alexandre, les Athéniens rappelèrent Démosthène de l'exil, et envoyèrent une galère le chercher à Egine. Son retour, en 323 av. J. C., fut un véritable triomphe; tous les citoyens accoururent le recevoir au Pirée; mais il ne jouit pas long-temps de sa popularité. Après la bataille de Cranon, Antipater et Cratère, s'étant approchés d'Athènes, exigèrent qu'on leur livrât tous les orateurs. Démosthène se réfugia dans le temple de Neptune, à Calaurie, et, se voyant sans espoir, il avala du poison qu'il portait toujours sur lui. Il mourut le jour de la fête des Thesmophories, dans sa soixantième année, l'an 322 av. J. C. Les Athéniens lui élevèrent une statue, avec cette inscription: « Si ton courage eût égalé ton « éloquence, ô Démosthène, jamais les armes de « Macédoine n'eussent triomphé de la Grèce. »

Démosthène passe avec raison pour le prince des orateurs. C'est le rang que lui donnait Cicéron, son rival de gloire. « Il remplit, dit-il, l'idée que j'ai « de l'orateur; il atteint à ce degré de perfection que « j'imagine, mais que je ne trouve qu'en lui seul. » Son éloquence était rapide, forte, sublime, et d'autant plus frappante qu'elle paraissait naître du sujet, et sans art. « Démosthène, dit Fénélon, « paraît sortir de soi, pour ne s'occuper que de sa « patrie... Il se sert de la parole comme un homme « modeste de son habit pour se couvrir. Il tonne, « il foudroie; c'est un torrent qui entraîne tout... « On pense aux choses qu'il dit, et non à ses paroles: « on le perd de vue, on n'est occupé que de Phi- « lippe, qui envahit tout. » Selon Démosthène, la partie la plus importante de l'art oratoire était la déclamation, et en effet c'était à celle à laquelle il s'attachait le plus. Le feu de ses yeux, l'action de son visage, la véhémence de ses gestes étaient comme des coups de foudre qui terrassaient ses adversaires. La force, la clarté, la dignité et l'élégance, tels sont les caractères distinctifs de Démosthène. Le patriotisme le plus vrai et le plus ardent respire dans toutes ses productions. Il existe de lui soixante-un discours et soixante-cinq introductions, et enfin six lettres écrites pendant son exil au peuple d'Athènes. Parmi ses discours les plus célèbres sont celui pour la couronne (V. ce mot) et les Philippiques. *Plut.*, *Dém.* — *Cic. passim.* Les meilleures éditions de Démosthène sont celles de Francfort, 1604, avec la traduction latine de Wolf et de Schæffer, Leipzick, 1812. Parmi les éditions partielles, on distingue celle des Philippiques, par *Becker*, Berlin, 1818, et la harangue sur la Couronne par *Harles*, Leipsick, 1814. Il en existe une traduction française estimée de l'abbé Auger.

4. — fameux médecin du temps de Néron.

5. — gouverneur de Cé rée sous Gallien, lorsque cette ville fut assiégée par Sapor, roi des Perses. Les ennemis s'étant emparés de cette place, il se fit

our à travers les Perses, et échappa ainsi par son courage à la captivité et à la mort.

6. — vicaire du préfet du prétoire sous Valens, fauteur ardent des ariens et persécuteur des catholiques.

1. DÉMOSTRATE, *-tus*, archonte d'Athènes l'an 393 av. J. C. *Diod. de Sic.*

2. — de Phénée en Arcadie, père des trois Démarate qui combattirent contre Critolaüs et ses deux frères, pour terminer la guerre des Tégéens et des Phénéens. V. Critolaüs.

3. — orateur athénien, contemporain d'Alcibiade. *Plut.*

DÉMOTÈLE, *-les*, un des douze écrivains qui ont écrit sur les pyramides d'Egypte. *Pline.*

DÉMOTICUS, un des fils de Démostrate. V. ce nom et Critolaüs.

DÉMOTION, orateur athénien du temps de Xénophon.

DEMUCHUS, Troyen, fils de Philétor, tué par Achille. *Il.*, 20, *v.* 457.

DÉMUQUES, *-chi* (δῆμος, district; ἔχω avoir), nom donné aux gouverneurs de la ville de Thespies, dans la haute Béotie. *Diod. de Sic.*

DEMYLUS, tyran qui fit souffrir la torture au philosophe Zénon. *Plut. Stoïq. rép.*

DEN, un des noms de Jupiter chez les Grecs.

DENABA, v. d'Idumée, où régnait Béla, fils de Béor. *Gén.*, 36, *v.* 32.

DENARIUS ou Denier, monnaie romaine qui valait dans l'origine (jusqu'à 536 de Rome), dix as, comme l'indique son nom. Depuis 536 il valut seize as. C'était une monnaie d'argent; elle valait de nos monnaies environ 81 centimes. V. As.

DENAVOS, île à l'extrémité orient. de l'île de Cypre, près du promont. Dinaretum.

DENDRITES, nom sous lequel Hélène fut honorée après sa mort, parce que, dit-on, elle fut pendue à un arbre (δένδρον), par ordre de Polixo.

DENDROPHORE, *-rus* (δένδρον, arbre; φέρω, porter), surnom de Sylvain, qui était représenté portant un arbre (δένδρον) et surtout un cyprès.

DENDROPHORES *-ri* (δένδρον, arbre; φέρω, porter), nom de ceux qui, dans les Dendrophories, portaient une branche de pin.

DENDROPHORIES, *-ria* (δένδρον, arbre; φέρω, porter), sacrifices en l'honneur de Bacchus, de Cybèle et de Sylvain, dans lesquels on promenait un pin en mémoire de celui sous lequel on prétendait qu'Atys s'était mutilé.

DENICALES (*deni*, dix, ou *nex*, mort), cérémonies purificatoires que l'on faisait dans la maison dix jours après la mort de quelqu'un. *Cic.*, *Lois*, 2, *c.* 55.

DENIER. V. Denarius.

DENTÉLÈTES, *-ta*, peuples de Thrace, à la droite du Strymon.

DENTATUS (M. Curius). V. Curius.

DENTHELIATE (Ager), *-tes*, territoire du Péloponèse, dans la Messénie. On y voyait un beau temple de Diane. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 43.

DENUXIPPE, *-ppus*, guerrier qui se trouva à la chasse du sanglier de Calydon.

DENYS, *Dionysius*, nom commun à quelques princes, à plusieurs grands hommes et à quelques auteurs ecclésiastiques.

Princes du nom de Denys.

1. — Ier, surnommé l'Ancien, tyran de Syracuse, fils d'Hermocrate, signala sa valeur dans la guerre des Syracusains contre les Carthaginois, et profita de l'empire qu'il avait sur les troupes pour usurper le pouvoir souverain, l'an 405 av. J. C.; il consolida sa puissance en augmentant la paye des soldats, et en rappelant les exilés. Denys voua une haine éternelle à Carthage, et lui fit la guerre pendant presque toute la durée de son règne avec des succès variés. Ayant laissé prendre la ville de Géla par les Carthaginois, les Syracusains se révoltèrent contre lui; il étouffa la sédition; mais dès lors, inquiet, jaloux, cruel, il se rendit odieux à ses sujets par des actes de barbarie gratuite et par les mesures arbitraires qu'il multipliait sans cesse. Il était tellement soupçonneux qu'il n'admettait jamais sa femme et ses enfans dans son appartement sans les fouiller. Il se brûlait la barbe, pour ne pas confier sa tête au barbier. Il fit creuser dans un rocher une cave souterraine de 250 pieds de longueur et de 80 de hauteur. Ce souterrain, qui existe encore, fut appelé l'oreille de Denys, parce qu'il avait la forme de l'oreille humaine. Il était disposé de manière que la voix se dirigeait vers une ouverture qui communiquait à la chambre de Denys, et il y passait des jours entiers à écouter les discours de ceux qu'il y faisait enfermer. Il fit mourir les artistes qui y avaient travaillé, afin de dérober au public le but qu'il s'était proposé en le faisant construire. Son impiété était égale à sa cruauté; il dépouilla la statue de Jupiter de son manteau d'or, et lui en substitua un de laine, en disant que le premier était trop chaud pour l'été, et trop froid pour l'hiver. Il enleva aussi la barbe d'Esculape, et pilla le temple de Proserpine. Cependant Denys avait des qualités; il souffrait la contradiction sans colère, s'entretenait avec les moindres citoyens; et protégeait les philosophes et les poètes. Son amour pour les belles-lettres prêta cependant quelquefois au ridicule. Ayant envoyé à Olympie son frère Théodore, pour y disputer en son nom le prix de la poésie, il fut trompé dans son attente; ses vers furent sifflés. Il fut plus heureux à Athènes, où un de ses poèmes fut couronné. Il fut plus flatté de cette victoire que de toutes celles qu'il avait remportées sur les champs de bataille. Il ordonna qu'on rendit aux dieux de solennelles actions de grâces. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, et il mourut d'une indigestion à l'âge de 63 ans, après en avoir régné 38, l'an 368 av. J. C. Quelques auteurs le font mourir de mort violente. Denys avait épousé deux femmes le même jour: Doris de Locres, et Aristomaque, fille d'un des principaux citoyens de Syracuse. Il eut de la première Denys surnommé *le jeune*, qui lui succéda. On attribue à Denys l'invention de la catapulte, machine de guerre dont on se servait dans les siéges, pour faire pleuvoir sur l'ennemi une grêle de traits. *Diod.*, 14. — *Just.*, 20, c. 1, — *Xénoph.* — *Corn. Nepos.*, *Tim.* — *Plut.*, *Den.*

2. — II, surnommé le Jeune, fils de Denys l'ancien et de Doris, succéda à son père l'an 386 av. J. C. Sur les avis de Dion, son beau-frère, il engagea Platon à venir à sa cour, et écouta ses leçons pendant quelque temps. Le philosophe lui ayant conseillé d'abdiquer la tyrannie, Denys le fit vendre comme un esclave. Il persécuta également Dion, qui avait partagé l'opinion de Platon, lui enleva sa femme, et la fit épouser à Démarate. Dion lui-même fut banni; mais il reparut bientôt avec quelques troupes, prit Syracuse en trois jours, et en chassa le tyran, l'an 357 av. J. C. Denys y rentra dix ans après, et en fut encore chassé par Timoléon, général des Corintiens. Alors il se réfugia à Corinthe, où il se fit maître d'école pour subsister et comme pour se faire un empire d'une nouvelle espèce. (Le docteur allemand Hewman a écrit un ouvrage dans lequel il soutient que cette circonstance est une fable.)

Denys le jeune fut plus cruel encore, mais moins

habile politique que son père. Il n'attribuait cependant sa double expulsion qu'à son malheur : « Mon père, disait-il, m'avait légué sa puissance, et » non pas sa fortune. » Son père le blâmait un jour de passer sa vie à séduire les femmes et lui demandait s'il avait jamais entendu dire qu'il se fût ainsi conduit dans sa jeunesse ; « Non, répondit Denys ; mais vous n'étiez pas fils de roi. — Et toi, tu n'en seras jamais le père. » *Just.*, 21, *c.* 1, 2, etc. — *Diod.*, 15, etc. — *Cic.*, *Tusc.*, 5, *c.* 2. — *Quint.*, 8, *c.* 6. — *Just.*, 21, *c.* 1 et 2.

3. tyran d'Héraciée dans le Pont, se maintint dans ses états par ses adulations auprès d'Alexandre, malgré Perdiccas. Après leur mort, il épousa Amestris, nièce de Darius, et prit le titre de roi. Il était si gros qu'il n'osait se montrer en public. Lorsqu'il donnait audience aux ambassadeurs, il se plaçait sur un trône disposée de manière qu'on pouvait à peine le voir. Pour le réveiller on était obligé de le piquer avec des pointes de fer. Il mourut à 55 ans, l'an 304 av. J. C. Comme il 'était doux et populaire, il fut vivement regretté. Il laissa deux fils et une fille, et donna la régence à sa femme.

4. — Ptolémée. V. Ptolémée Denys.

Hommes d'état et auteurs profanes.

1. Denys, *Dionysius*, historien de Milet, composa vers 444 av. J. C. cinq livres contenant les événemens qui s'étaient passés après Darius, une description de la terre, des Persiques en dialecte ionien, trois livres d'histoires de Troie, des fables et sept livres sur divers sujets. *Suid.*

2. — amiral des Ioniens, fit la guerre aux Perses, et pilla la Phénicie. *Herod.*, 6, *c.* 17

3. — philosophe d'Héraclée, disciple de Zénon. Il se laissa mourir de faim, l'an 279 av. J. C., à l'âge de 81 ans. *Diog.*

4. — général d'Antiochus Hiérax.

5. — un des législateurs que les Corinthiens envoyèrent à Timoleon, pour travailler aux nouvelles lois qu'il devoit établir.

6. — surnommé le Rhodien, composa des commentaires, et des traités de grammaire, vers l'an 64 av. J. C. *Strabon*, 14.

7. — d'Halicarnasse, célèbre rhéteur et historien, quitta sa patrie trente ans avant J. C., et vint à Rome, où il demeura vingt-deux ans. Il apprit la langue latine, pour se mettre en état de consulter les historiens du pays, et, après avoir fait une étude sérieuse de tous les auteurs latins et grecs qui avaient parlé du peuple romain, il composa *ses Antiquités romaines*, ou *Histoire des premiers temps de Rome*, en cent vingt livres, dont il ne reste que les onze premiers, qui vont jusqu'à l'an 312 de Rome. La facilité du style, l'exactitude chronologique et la justesse des remarques ont rendu cet ouvrage également précieux aux anciens et aux modernes. Historien fidèle, Denys ne rapporte que les événemens authentiques, et rejette les traditions fabuleuses dont les auteurs de son temps ont rempli leurs écrits. Il est avec cela orateur éloquent, critique éclairé et profond politique. Les meilleures éditions des *Antiquités Romaines* sont celles de Reisk, Leipsick, 1774, et de Grimm, Leips., 1786. M. Bellanger en a donné une traduction française estimée.

On a encore de lui des *Comparaisons de quelques anciens historiens*, qui se trouvent dans l'édition de ses œuvres publiée à Oxford.

8. — d'Halicarnasse, descendant du précédent, contemporain de l'empereur Adrien, vivait vers l'an 120 de J. C. Il écrivit *sur la Musique*, et publia l'*Histoire* de cet art, en trente-six livres ; il fit des *Commentaires* en vingt-quatre livres, et des *Instructions musicales* en vingt-deux.

9. — surnommé le Périégète (περιηγητής, auteur de descriptions), auteur d'une géographie en vers grecs (Oxford, 1697, 1704 et 1710, in-8°. L'édition de 1704 est la plus complète), vivait du temps d'Auguste. Vossius croit que c'est lui qui fut envoyé par Auguste pour parcourir les provinces de l'Orient, avant que d'y envoyer C. Agrippa César.

10. — poète de Corinthe, d'une époque incertaine, auquel Suidas attribue des *Préceptes pour la conduite de la vie*, un livre des *Causes*, un des *Méthéores* et un *Commentaire sur Hésiode*. Le dernier de ces ouvrages est en prose et les autres en vers.

11. — sculpteur, fils de Timarthis, fit la statue de Junon qu'on voyait à Rome sous les portiques d'Octavie.

12, 13, etc. — le nom de Denys est commun à un grand nombre d'autres écrivains dont Suidas ne nous a conservé que les noms.

Ecrivains ecclésiastiques.

1. Denys (S.) dit l'Aréopagite, ainsi nommé parce qu'il était un des juges de l'Aréopage, fut évêque d'Athènes, et mourut vers l'an 492 de J. C. On lui attribue mal à propos divers ouvrages de philosophie et de théologie, (recueillis par le père Balthazar Corder, et que l'on trouve dans la Bibliothèque des Pères). Les principaux sont intitulés. *Hiérarchie celeste*, en quinze chapitres ; *Hiérarchie ecclésiastique*, en sept chapitres ; *Noms divins*, en treize chapitres ; *Théologie mystique*, en cinq chapitres, et quelques *Epîtres*. On trouve dans ses ouvrages le mysticisme le plus exalté joint à la subtilité scolastique. Les écrits attribués à Denys furent envoyés en présent à Louis-le-Débonnaire au 9e siècle, par un empereur d'Orient, et devinrent un des fondemens de la philosophie scolastique.

2. — évêque de Corinthe, au 2e siècle, a écrit plusieurs lettres, dont Eusèbe a conservé des fragmens très-importans.

3. — d'Alexandrie, l'an 247 de J. C. Il se signala durant le schisme des novatiens contre le pape Corneille et contre Sabellius, qui confondait les trois personnes de la Trinité. Il mourut en 264. De tous ses ouvrages nous n'avons que des *fragmens* et une *lettre canonique*, insérés dans la collection des conciles. Son style est élevé, pompeux et pathétique.

4. — succéda au pape Sixte le 19 septembre 259, et mourut dix ans après. Il tint un synode en 261, où il anathématisa l'hérésie de Sabellius et celle qu'Arius enseigna depuis. On trouve de lui des lettres contre Sabellius dans les *Epistolæ romanorum pontificum* de D. Constant, *in-f°*.

5. — surnommé le Petit, à cause de sa taille, naquit en Scythie, et vint à Rome où il fut abbé d'un monastère. Il renouvela le Cycle pascal de quatre-vingt-quinze ans, et introduisit le premier l'ère de J. C. Il plaça la naissance du Sauveur quatre ans trop tard, et cette erreur, quoique reconnue depuis, a été consacrée par l'usage. Il mourut vers l'an 540. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le principal est un *Recueil de Canons*. Cassiodore assure que Denys-le-Petit savait si bien le grec qu'en jetant les yeux sur un livre écrit dans cette langue il le lisait en latin, et le latin en grec.

DEO ou Dio, surnom grec de Cérès, par allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille (δηω, trouver).

DEOBRIGA (*Miranda de Ebro*), v. de la Tarraconaise sur l'Ebre, non loin de sa source, chez les Vascones.

DEODATUS, Athénien qui s'éleva contre la motion de Cléon, qui voulait qu'on massacrât les prisonniers de Mitylène. On le nomme aussi Daclès.

DEOIS, nom grec de Proserpine, pris de celui de Deo ou Dio, qui fut donné à Cérès, sa mère. V. Deo. *Mét.*, 6, *v.* 114.

DÉOLIS, nymphe séduite par Jupiter, qui s'était métamorphosé en serpent. *Mét.*, 6, *c.* 4.

DÉOMÉNÉE, *-neia*, fille d'Arcas, à qui on érigea une statue à Mantinée.

DÉOPTOLÈME, *-mus*, un des amans de Pénélope, tué par Ulysse. *Odyss.*, 22, *v.* 242.

DEORUM Currus (*Sierra-Leona*), mont. d'Afrique, dans la Libye inférieure.

DÉPART DES TROUPES. Le départ et le retour des troupes chez les païens étaient toujours consacrés par des actes de religion. A Lacédémone, lorsque l'armée était prête à partir, on observait la lune, parce que les Lacédémoniens avaient la superstition de n'entrer en campagne que lorsqu'elle était pleine. Alors le roi, accompagné de tous les officiers, faisait un sacrifice à Jupiter *Conducteur* (Ἀγήτωρ), et, lorsque les aruspices l'avaient décidé favorable, l'armée sortait de la ville.

A Athènes, lorsqu'on avait levé une armée, elle ne pouvait sortir de la ville qu'un septième jour du mois et après que le général avait consulté les dieux par des sacrifices sur son départ et sur l'expédition dont il était chargé. Alors un héraut, qui se tenait près de lui, demandait par trois fois aux soldats s'ils étaient prêts à combattre; à quoi ils répondaient autant de fois par des cris pour exprimer leur joie; ensuite on donnait le signal du départ. On voit combien les généraux grecs, dès les temps d'Homère, étaient exacts à consulter les dieux sur toutes leurs entreprises. Ils ne partaient point pour la guerre sans être accompagnés d'aruspices, de sacrificateurs et d'autres interprètes de la volonté des dieux. Alexandre, dans son expédition contre les Perses, en avait un grand nombre à sa suite, qu'il consultait sur tous les événemens.

Mais de tous les peuples de la terre les Romains sont ceux qui ont montré le plus d'attachement à ce devoir. Les généraux, avant de faire sortir leurs troupes de Rome, ne manquaient jamais de monter au Capitole avec les principaux officiers, pour faire des sacrifices en l'honneur de Jupiter, de Junon et de Quirinus, et de chercher leur volonté sur leur départ dans les entrailles des victimes immolées; après quoi ils se mettaient en marche, suivis de leurs parens, de leurs amis et d'une foule de citoyens, qui les accompagnaient jusqu'aux portes de la ville, en faisant des vœux pour leur santé et pour l'heureux succès de leurs armes.

Le retour des troupes était pareillement consacré par des actes de religion, des actions de grâces et des sacrifices solennels, tant chez les Grecs que chez les Romains. Les uns et les autres n'attribuaient le bonheur de leurs armes qu'au soin qu'ils avaient de rendre ce culte à leurs dieux.

DÉPORTATION, *-tio*, sorte de bannissement introduit par Auguste. Ceux qui étaient déportés étaient exilés à perpétuité et dans un lieu déterminé. Ils perdaient l'honneur et les droits de cité; ils ne pouvaient plus tester, et n'avaient point d'autre héritier que leur fils. Lorsqu'ils étaient rétablis dans leur demeure, ils ne recouvraient pas pour cela l'ordre qu'ils tenaient dans la milice ni l'honneur dans les actions antérieures, c'est-à-dire la réhabilitation. — La déportation était différente de l'exil et de la relégation; l'exil bannissait de l'Italie, interdisait l'usage du feu et de l'eau, mais laissait au condamné le choix du lieu de sa résidence; la relégation était perpétuelle ou temporaire: on y fixait le lieu de l'exil; mais le citoyen banni ne perdait ni ses biens ni sa fortune. *Pline, ép.*, 3, 9.

DÉPOUILLES Opimes (*opima spolia*). Quand un général romain tuait de sa main un général ennemi, il en emportait les dépouilles qu'on nommait alors *opimes* (*opimus*, riche), et les suspendait dans le temple de Jupiter-Férétrien. Ces sortes de dépouilles ne furent remportées que trois fois pendant toute la durée de la république; d'abord par Romulus, qui tua Acron, roi des Céniniens; ensuite par Corn. Crassus, qui tua Lar. Tolumnius, roi des Veïens, et enfin par Claudius Marcellus, vainqueur de Viridomare, roi des Gaulois. *T. L.*, 1, *c.* 10; *l.* 4, *c.* 20; *ép.*, 20. — *En.*, 6, *v.* 859.

DÉPUTÉS. V. Féciaux, Legati.

— Sacrés. V. Délies, Déliastes.

DERA, v. de Perse, dans la Susiane, vers le centre du territoire.

DÉRADIOTE ou Diradiote, nom sous lequel Apollon avait un temple à Argos.

DERBÉ (*Aladag*), v. et château de l'Asie mineure, dans la contrée de l'Isaurie, appelée Antiochiana, près d'une petite chaîne de montagnes qui se détache du Taurus.

1. **DERBICES**, *-ci*, peuple de l'Hyrcanie, auquel succédèrent les Dahæ, qui donnèrent à la partie septentrionale de cette province le nom de Dahistan, qu'elle porte aujourd'hui. Les Derbices punissaient de mort les moindres crimes. Ils adoraient le soleil, et ne mangeaient ni ne sacrifiaient la femelle des animaux. Ce peuple barbare faisait mourir les septuagénaires des deux sexes: les hommes étaient égorgés, et l'on étranglait les femmes. Les Derbices mangeaient leurs proches parens quand ils mouraient d'une mort violente. *Strab.*

2. — peuple de la Libye inférieure, vers l'occident, à l'O. du mont Araga.

DERCÉ, *myth.* V. Dercéto.

Dercé, *géog.*, fontaine d'Espagne, fameuse par la fraîcheur extraordinaire de ses eaux.

DERCENNUS, roi du Latium. *En.*, 11, *v.* 850.

DERCÉTADES, *-dæ*, nom de la dynastie qui régna la première sur l'Assyrie, ainsi nommée à cause de Sémiramis, fille de Dercéto, de laquelle elle descendait.

DERCÉTÉE, *-tæus*, un des gardes de Marc-Antoine, teignit son épée de sang après la mort de son maître, et se vanta à Octave de l'avoir assassiné.

DERCÉTO, Dercétis ou Dercé, grande divinité des Syriens, adorée dans Ascalon. On la représentait sous la figure d'une femme depuis la ceinture jusqu'en haut, et la partie postérieure se terminait en queue de poisson. Dercéto, ayant offensé Vénus, en fut punie par un violent amour que la déesse lui inspira pour un jeune prêtre d'une figure agréable. Dercéto, après avoir eu de lui une fille, conçut une si grande honte de sa faiblesse qu'elle tua le jeune homme; et, ayant exposé l'enfant dans un lieu désert, elle se jeta dans un lac, où elle fut métamorphosée en poisson. L'enfant qu'elle mit au monde est la fameuse Sémiramis, qui dans la suite mit sa mère au nombre des dieux, et lui éleva un temple. En mémoire de cette prétendue métamorphose, les Syriens s'abstenaient de manger du poisson, et avaient pour ces animaux une grande vénération. Ils consacraient dans le temple de Dercéto des poissons d'or et d'argent, et lui en sacrifiaient de vivans tous les jours. Des auteurs la confondent avec Atergatis, d'autres avec Dagon: et, d'après la ressemblance qu'on a trouvée à ce dernier dieu avec Neptune, on en a conclu que Der-

céto pouvait bien être la même qu'Amphitrite. Ovide la fait fille de Nisus. *Diod. de Sic*, 2.—*Lucien*, *De Deâ Syr.*—*Pline*, 9, c. 13. — *Mét.*, 4.

DERCINE ou Dercyne, *-nus*, fils de Neptune et frère d'Alébion, enleva à Hercule quelques-uns des bœufs de Géryon, et fut tué par ce héros.

DERCON (*Derkons*), petit bourg du Bosphore de Thrace.

DERCYLLIDAS ou Hercyllidas, général lacédémonien, célèbre par ses exploits. Il prit neuf villes en huit jours, et éleva un mur dans la Chersonèse, pour la mettre à l'abri des incursions des Thraces. Il vivait vers l'an 399 av. J. C. *Diod.*, 14.

DERCYLLUS, gouverneur de l'Attique, sous Antipater, laissa prendre le Pirée par Nicanor, lieutenant de Cassandre; mais ensuite il le força à quitter Athènes. *Corn. Nép.*, *Phoc.*

DERCYNE. V. Dercine.

DERDAS, prince d'Elymée, se distingua au siége d'Olynthe l'an 382 av. J. C. *Xénoph.*

1. DÉRÉ ou Dire, *-ra*, v. de l'Ethiopie, dans la Troglodytique, au S., sur un promontoire de même nom.

2. — (*Bab-el-Mandeb*), promontoire de l'Ethiopie, près du golfe Arabique.

3. — (Détroit de), *-ras ou -ræretum* (détroit de *Bab-el-Mandeb*), détroit fameux qui unissait le golfe Arabique et la mer Erythrée.

DÉRÉMISTES, *-tæ*, peuple de la Dalmatie, divisé en trente décuries. *Pline.*

DÈRES, *-ra*, bourg de Messénie.

DÉRÉTINS, *-tini*, peuple de la Dalmatie. *Pline.*

DÉRIENS, *-ses*, peuple d'Acarnanie qui se retira à Agrinie, l'an 314 av. J. C., pour se défendre des irruptions des Etoliens. *Diod. de Sic.*

DÉRIS, promontoire de la Libye extérieure.

DÉRITUS, fils d'Argalus et père d'Eginète.

DERNÈS, gouverneur de la Phénicie et de l'Arabie pour les Perses du temps de Xénophon. *Xén.*

DERNIS (*Derne*), v. de la Cyrénaïque, à l'E. du promontoire de Razu, était une des cinq villes de la Pentapole.

1. DERRHA, lieu du Péloponèse, dans la Laconie, sur le mont Taygète, près de Lapithrée.

2. — ou Derris (*Castel-Rampo*), v. de Macédoine, vers le S., sur le golfe Thermaïque, près d'un promontoire de même nom.

3. — promontoire de la Macédoine, vers le S. dans la Paraxie, au fond du golfe Thermaïque

DERRHIMA, v. de la Syrie, dans la Chalybonitide.

DERRHIS ou Derrhium. V. Derrha.

DERSÉENS, *-sæi*, habitans de la ville de Derrha.

DERTONA (*Tortone*), v. de Ligurie, entre Plaisance et Gènes, au S. du Pô. Les Romains y établirent une colonie. *Cic.*, *Div.*, c. 11.

DERTOSA (*Tortose*), v. d'Espagne, à l'embouchure de l'Ebre.

DÉRUSIENS, *-siæi*, peuple de Perse. *Hérod.*, 1, c. 125.

DERVENTIO (*Derby*), v. forte de la Bretagne, dans la grande Césarienne, chez les Parisii.

DERXÈNE, contrée de l'Arménie, vers les sources de l'Euphrate.

DESARENA, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, sur la côte orientale.

DESENA (*Densen*), v. de la Mauritanie Césarienne.

DÉSERT. Dans l'Ecriture on désigne sous ce nom, quand il est seul, la partie de l'Arabie qui est au S. de la Terre Sainte. C'est là que les Hébreux errèrent pendant quarante ans après la sortie d'Egypte. — Les autres déserts sont désignés par le nom de la ville voisine.

DÉSIDÉRIUS, frère de l'usurpateur Magnence, obtint de lui le titre de César vers l'an 351. Mais ensuite ce prince cruel chercha à l'assassiner, et le perça de plusieurs coups. Désidérius, guéri de ses blessures, alla se jeter aux pieds de l'empereur Constance, qui, dit-on, lui conserva la vie.

DÉSIGNATEURS, *-tores*. Chez les Romains la fonction des désignateurs, qu'on appelait aussi *locarii*, consistait à placer dans l'amphithéâtre chaque personne selon sa qualité et son rang, et selon l'ordre et l'intention des édiles (V. Amphithéâtre). Il y avait encore d'autres désignateurs, chargés d'arranger les pompes funèbres, et qui assignaient à chacun la place qu'il devait y avoir.

DÉSINOR, Troyen, aida Hector à enlever les armes de Patrocle.

DÉSITIATES, *-tæ*, une des plus nombreuses peuplades de l'ancienne Dalmatie.

DESMONTÈS fit crever les yeux à Ménalippe, sa fille, et la fit enfermer parce qu'elle s'était laissé séduire par Neptune. Eolus et Béotus délivrèrent leur mère, et la vengèrent en tuant Desmontès.

DESTIN, *fatum*, divinité aveugle, née du Chaos et de la Nuit, à qui tous les dieux étaient soumis, et qui tenait dans ses mains le sort des mortels. Jupiter veut sauver Patrocle; il examine sa destinée, qu'il ne connaît pas. Il prend des balances, pèse, et, le côté qui décide de la mort de ce guerrier étant le plus pesant, il est obligé de l'abandonner à son *destin*. Diane, dans Euripide, voulant consoler Hippolyte mourant, lui dit qu'elle ne saurait changer l'ordre du *destin*; mais que pour le venger, elle tuera un des amans de Vénus. Les destinées étaient écrites de toute éternité dans un livre où les dieux allaient les consulter. Jupiter, dit Ovide, y alla avec Vénus pour y voir celles de Jules César. Celles des rois étaient gravées sur le diamant. Les trois Parques étaient les ministres du Destin; elles avaient soin de faire exécuter les ordres de l'aveugle dieu. On représente le Destin ayant sous ses pieds le globe de la terre, et tenant dans ses mains l'urne qui renferme le sort des mortels. On lui donne aussi une couronne surmontée d'étoiles et un sceptre, symbole de sa souveraine puissance. Pour faire entendre qu'il ne variait pas, et qu'il était inévitable, les anciens le figuraient par une roue que fixe une chaîne. Au haut de la roue est une grosse pierre, et au bas deux cornes d'abondance, avec des pointes de javelots. V. Parques. — Cicéron a écrit un traité sur le destin qui ne nous est arrivé que mutilé.

DESADABA, v. de la Médie. *T. L.*, 44, c. 26.

DÉSUVIATII, peuple de la Gaule Narbonnaise, sur le bord du Rhodanus (*Rhône*), au N d'Arélate, occupait le territoire de Tarascon.

DÉTRIANUS, célèbre architecte, sous l'empereur Adrien, rétablit le Panthéon, la Basilique de Neptune, les bains d'Agrippine, et éleva le pont Elien et le mole d'Adrien, qui fut son chef-d'œuvre.

1. DEUCALION, fils de Prométhée et mari de Pyrrha, fille, d'Epiméthée régna sur une partie de la Thessalie. Ce fut sous son règne qu'arriva le déluge qui porte son nom. Jupiter, irrité de l'impiété des hommes, ayant résolu de détruire le genre humain, submergea toute la terre. Les hommes effrayés se réfugièrent sur les plus hautes montagnes;

mais l'eau s'éleva bientôt jusqu'à cet asile, et ne leur laissa plus aucun espoir de salut. Par le conseil de Prométhée, Deucalion construisit un vaisseau, et s'y sauva avec sa femme Pyrrha. Le vaisseau flotta au gré des vents pendant huit jours, et s'arrêta le neuvième sur le sommet du mont Parnasse, où Deucalion demeura jusqu'à ce que les eaux se fussent retirées. Ovide et Pindare ne parlent pas de ce vaisseau; ils disent seulement que Deucalion se réfugia sur le Parnasse. Suivant Justin, Deucalion ne fut pas le seul qui échappa au déluge. Un grand nombre d'hommes sauvèrent aussi leur vie en gagnant le sommet des plus hautes montagnes, ou en s'abandonnant sur des barques à la merci des ondes. Après la retraite des eaux Deucalion et Pyrrha consultèrent l'oracle de Thémis sur le moyen de repeupler la terre. L'oracle leur ordonna de voiler leur visage, et de jeter derrière eux les os de leur grand'-mère. Deucalion, après avoir cherché le sens de ces paroles, comprenant enfin qu'il s'agissait des pierres de la terre, mère commune de tous les hommes, ils se mirent en devoir d'exécuter l'ordre des dieux. Les pierres jetées par Deucalion furent changées en hommes, et celles qui le furent par Pyrrha en femmes. Ils dressèrent ensuite à l'oracle douze autels particuliers Deucalion bâtit un temple à Jupiter Phryxius, que Pisistrate rétablit, et qu'Adrien dédia à Jupiter Olympien; il institua en mémoire de ceux qui avaient péri dans cette inondation une fête appelée *Hydrophories*, et qu'on célébrait encore du temps de Sylla. On croit que le déluge de Deucalion arriva l'an 1503 av. J. C.

Deucalion eut de Pyrrha deux fils, Hellen, fils de Jupiter, et Amphictyon, roi de l'Attique, et une fille appelée Protogénée, que Jupiter rendit mère d'Æthlius. *Pind.*, *Olymp.*, 7.—*Métam.*, 1, *fab.* 8.—*Hérode*, 45, *v.* 167. — *Apoll.*, 1, *c.* 7. — *Paus.*, 1, *c.* 10; *l.* 5, *c.* 8, — *Juv.*, 1, *v.* 81. — *Hyg.*, *fab.* 153.—*Just.*, 2, *c.* 6.—*Diod.*, 5.—*Géorg.*, 1, *v.* 62.

La fable du déluge est fondée sur l'histoire. Sous le règne de Deucalion, roi de Thessalie, le cours du fleuve Pénée fut arrêté par un tremblement de terre à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette même année une si grande abondance de pluie que toute la Thessalie fut inondée. Deucalion et ceux de ses sujets qui échappèrent se retirèrent sur le mont Parnasse; et, les eaux enfin écoulées, ils descendirent dans la plaine. Les pierres mystérieuses qui repeuplèrent le pays sont probablement les enfans de ceux qui se garantirent de l'inondation; le même mot grec λάος, signifiant à la fois *peuple* et *pierre*. Lucien dit que Deucalion se sauva dans une arche avec sa famille, et une couple d'animaux de chaque espèce, tant sauvages que domestiques, qui le suivirent volontairement.

2. — fils de Minos, second roi de Crète, régna après son père, et donna Phèdre, sa sœur, en mariage à Thésée. *Apollod.*, 1, *c.* 3. V. PHÈDRE.

3. — fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

4. — fils d'Haliphron et de la nymphe Jophossa.

5. — fils d'Astérius et de Créta, fille d'Halimon.

6. — Troyen tué par Achille. *Il.*, 20.

DEUCALION, *géog.*, petite île de la Grèce, auprès du promontoire de Pyrrha. *Strab.*

DEUCÉTIUS, général sicilien. *Diod.*, 11.

DEUDORIX, un des chefs des Chérusques, orna le triomphe de Germanicus.

DEUIL. Les anciens prenaient le deuil non seulement à la mort de leurs parens, mais encore quand il leur arrivait quelque malheur. Les Israélites déchiraient leurs habits, se frappaient la poitrine, se découvraient la tête, se roulaient dans la poussière et dans la cendre, et se rasaient la barbe et les cheveux; le deuil était accompagné de jeûne. Il durait ordinairement sept jours pour un mort; quelquefois on le continuait pendant un mois, comme pour Aaron et Moïse. Il allait même jusqu'à soixante-dix jours comme pour le patriarche Jacob. Judith et la prophétesse Anne portèrent le deuil toute leur vie.

A Sparte le deuil ne durait que onze jours; on le quittait le douzième, après avoir fait un sacrifice à Cérès. Il était défendu de pleurer publiquement les morts; mais il était permis d'en porter publiquement le deuil par des habits lugubres.

A Athènes le deuil était beaucoup plus long qu'à Lacédémone; les femmes le portaient en blanc, et les hommes en brun. Les femmes coupaient leurs cheveux, les hommes laissaient croître leur barbe. Les pères et mères portaient le deuil de leurs enfans. La plus grande marque de tristesse que les Athéniens donnaient étaient de couper leurs cheveux sur le tombeau des personnes qu'ils pleuraient. On voyait des villes entières suivre cet usage dans des disgrâces publiques; c'est ainsi qu'après la bataille de Chéronée tous les habitans d'Athènes se coupèrent les cheveux. Quelquefois même on faisait couper le crin des chevaux.

A Rome le noir ou le très-brun fut d'abord la couleur des habits de deuil pour les deux sexes; dans la suite les femmes portèrent un voile blanc, le reste de l'habillement noir, sans aucun ornement. Le plus long deuil était de dix mois, et pendant ce temps une veuve ne pouvait se remarier sans encourir une note d'infamie; les hommes pouvaient prendre une femme quand ils le voulaient.

Il y avait à Rome des deuils publics qui duraient plus ou moins, selon l'affection qu'on portait aux morts. Alors on fermait les boutiques, et toutes les fonctions de judicature cessaient; les magistrats déposaient les ornemens de leur dignité, sans excepter les consuls. Les dames romaines portèrent le deuil une année entière à la mort du consul Brutus. Le temps du deuil a été abrégé en plusieurs occasions. Après la bataille de Cannes la république ordonna qu'on ne le porterait que trente jours, afin d'oublier plus tôt la perte qu'elle avait faite. Il y avait des circonstances où on l'interrompait dans les familles: c'était souvent pour la naissance d'un enfant, pour quelque distinction honorable à laquelle on parvenait, pour la dédicace d'un temple, pour certaines fêtes des dieux; mais hors ces cas les Romains se faisaient un devoir de religion de le porter le temps prescrit.

DEUNX ou DECUNX. V. ce mot.

DEUSUS, fils d'Argès et de Phrygia. V. ARGÈS.

DEURIOPE, *-us*, petite contrée de la Macédoine, au N. O., faisait partie de la Péonie, entre l'Axius et l'Erigon. Elle avait pour limites au S. la Paphlagonie, au N. l'Orbélie, et à l'O. la chaîne des monts Bennus *T. L.*, 39, *c.* 53.

DEUTÉRONOME, *-mus*, cinquième livre du Pentateuque et de l'Ancien Testament, et le dernier écrit par Moïse. Ce nom lui fut donné par les Grecs parce que, contenant une récapitulation des préceptes donnés aux Juifs par Moïse, c'était pour ainsi dire une seconde loi (δεύτερος νόμος).

DEUX. Suivant Pythagore, ce nombre était le plus malheureux parce qu'il désignait le mauvais principe, et par conséquent le désordre, la confusion. C'est d'après ce même principe que chez les Romains le second mois de l'année et le second jour des mois étaient dédiés à Pluton.

1. DÉVA (*Chester*), v. de la grande île Britannique chez les Cornavii, près de la mer, sur les confins de la Bretagne 2ᵉ et de la grande Césarienne.

2. — (*Dée*), riv. de la Calédonie.

1. DEVANA, v. de Bretagne. V. Deva.

2. — fort d'Asie. V. Davana.

DEVELTUS, v. de Thrace, sur le bord du Pont-Euxin, à l'O. d'Apollonie, devint colonie romaine sous Vespasien, et prit le nom de Flavia.

DEVERRA (*verrere*, balayer), déesse qui présidait à la propreté des maisons. On l'invoquait pour qu'elle empêchât Sylvain de tourmenter les femmes grosses.

DEVERRONA (*verrere*, balayer, ramasser), déesse qui présidait à la récolte des fruits chez les Romains.

DÉVOUEMENT (*devotio*). Les Païens regardaient les dieux infernaux comme auteurs de tous les maux et en même temps comme impitoyables. Lorsque leur fureur était allumée, les prières, les vœux, les victimes semblaient trop faibles pour la fléchir; il fallait du sang humain pour l'éteindre. Ainsi dans les calamités publiques quelques zélés patriotes se chargeaient par d'horribles imprécations contre eux-mêmes de la malédiction publique, qu'ils croyaient pouvoir communiquer aux ennemis en se jetant au milieu d'eux. Les rois, les généraux, les magistrats, même les particuliers pouvaient se dévouer pour le salut de l'etat; mais le général seul pouvait dévouer un soldat pour toute l'armée.

Le dévouement était fort ancien chez les Grecs. Le premier fut celui d'Agraule, fille de Cécrops, qui se précipita du haut d'une tour pour délivrer les Athéniens d'une cruelle guerre qui désolait l'Attique. Dans la suite Ménécée, roi de Thèbes, s'immola aux mânes de Dracon, pour faire cesser les malheurs dont les Thébains étaient accablés; et Codrus, dernier roi d'Athènes, ayant su que l'oracle promettait la victoire au peuple dont le général périrait, se déguisa en paysan, et alla se faire tuer dans le camp des ennemis (V. ces noms)

Chez les Romains les sénateurs en masse donnèrent les premiers l'exemple de cet acte d'héroïsme. Rome ayant été prise par les Gaulois, ils se laissèrent massacrer sur leurs chaises curules. Peu de temps après le jeune Curtius se précipita dans un gouffre qui s'était ouvert au milieu de la place de Rome. Les trois Décius se dévouèrent pour le salut des armées qu'ils commandaient, l'un dans la guerre contre les Latins, et les autres dans celle des Gaulois et des Samnites, tous trois de la même manière et avec le même succès. (*T. L.*, *l.* 5, *c*, 41; *l.* 7, *c.* 6; *l.* 8, *c.* 9; *l.* 10, *c.* 28). V. ces noms.

Lorsque le général romain se dévouait lui même, il était obligé de prendre les marques de sa dignité, c'est-à-dire sa robe bordée de pourpre, dont une partie, rejetée par derrière, formait autour du corps une espèce de ceinture, appelée *cinctus gabinus*; de l'autre partie il se couvrait la tête, coutume observée dans tous les sacrifices. Il était debout, le menton appuyé sur sa main droite passée par-dessous sa robe, et à ses pieds était un javelot, sur lequel il marchait, et qui représentait les armes des ennemis qu'il consacrait aux dieux infernaux.

C'était au grand pontife à faire la cérémonie de la consécration. La prière qu'il prononçait alors était répétée mot à mot par celui qui se dévouait, parce qu'on était persuadé que l'omission d'une syllabe ou la mauvaise prononciation était capable de gâter tout le mystère, et de détruire toute l'efficacité qu'on y attachait. Quand le général qui s'était dévoué pour l'armée ne périssait pas dans le combat, les exécrations qu'il avait prononcées contre lui-même le faisaient regarder comme une personne abominable et haïe des dieux. Il était obligé, pour effacer cette tache, de consacrer ses armes à Vulcain, et de lui immoler des victimes.

Les Romains dévouaient encore aux dieux des enfers les sujets pernicieux dont ils ne pouvaient se défaire autrement, afin que par ce dévouement on fût en droit de les tuer impunément.

Ils en usaient de même à l'égard des villes assiégées lorsqu'ils les voyaient réduites à l'extrémité. Ne croyant pas qu'il fût possible de s'en rendre maîtres sans la volonté de leurs dieux tutélaires, ils s'efforçaient par des soumissions, des respects et des vœux, de leur faire agréer cette violence, les invitant d'abandonner leurs anciens sujets, indignes par leur faiblesse de leur protection.

La flatterie introduisit du temps d'Auguste une nouvelle sorte de dévouement. Ce fut un tribun du peuple nommé Pacuvius qui en donna le premier exemple. Il se dévoua, à la manière des peuples barbares, pour complaire au prince, même aux dépens de sa vie. Cet exemple fut imité, et Auguste, en paraissant honteux de cet excès de basse adulation, ne laissa pas d'en récompenser l'auteur.

DEXAGORIDAS partageait avec Gorgopas l'autorité souveraine à Gythium, l'an 195 av. J. C. Les Romains étant venus pour assiéger cette ville, Dexagoridas offrit à L. Quintius de le recevoir dans la place; au moment d'exécuter cette trahison, il fut tué par Gorgopas. *T. L.*, 34, *c.* 29.

1. DEXAMÈNE, *-ne*, mère des Néréides.

2. — *-nus*, roi d'Olenus en Achaïe, dont les filles épousèrent les fils d'Actor. *Paus.*, 5, *c.* 3.

DEXICRÉONTE, *-tes*, négociant samien, qui, étant abordé dans l'île de Cypre, et ayant consulté l'oracle de Vénus sur le moyen de s'enrichir, reçut pour conseil de n'emporter que de l'eau. Les autres marchands pendant la navigation plaisantèrent Dexicréonte sur sa cargaison; mais, un calme étant survenu, et l'eau manquant, il échangea bientôt sa marchandise contre les objets les plus précieux. En reconnaissance, il fit élever un temple à Vénus, sous le nom de *Dexicréontique*.

DEXINUS, père de Xénophane. *Lucien*.

DEXIPHANE, *-ne*, architecte de l'île de Cypre, rétablit le phare d'Alexandrie, d'après les ordres de Cléopâtre, reine d'Egypte, et le réunit au continent, dont il était auparavant séparé.

1. DEXIPPE, *-pus*, médecin disciple d'Hippocrate, ne voulut aller traiter Hécatomnus, roi de Carie, que sous la condition que ce prince cesserait de faire la guerre à sa patrie.

2. — Spartiate, secourut les Agrigentins. *Diod.*, 13.

3. — historien grec et vaillant guerrier, repoussa les Goths, qui, vers l'an 269, ravageaient l'Achaïe. On trouve quelques fragmens de ses ouvrages dans les *Excerpta de legationibus*, édition du Louvre, 1648, in-fol., pag. 7 et suivantes.

4. — philosophe péripatéticien, disciple de Jamblique, a écrit dans le 4e siècle un commentaire sur les catégories.

1. DEXITHÉE, *-ea*, femme de Minos et mère d'Evanthe.

2. — fille de Phorbas, fameux brigand tué par Apollon, épousa, selon Plutarque, Enée, et fit partie des ancêtres de Romulus.

DEXIUS, père d'Iphinoüs, tué par Glaucus sous les murs de Troie.

DEXTANS, une des divisions de l'as romain, valait dix onces. On désignait par ce nom les dix douzièmes d'une mesure quelconque.

1. DIA, *myth.*, nom sous lequel Hébé ou Cybèle était honorée chez les Sidoniens.

2. — divinité des Voconces, peuples des Gaules.

3. — fille de Déion et mère de Pirithoüs, qu'elle eut d'Ixion.

1. DIA, *géog.*, nom donné quelquefois à Naxos. *Ov.*, *Mét.* — *Trist.*

2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9.— nom de plusieurs villes dont la position n'est pas bien déterminée,— v. du Péloponèse, — v. de Lusitanie, — v. d'Italie, dans le voisinage des Alpes,—v. de Carie,— v. de Bithynie,—v. de la Scythie, près du Bosphore cimmérien, — v. d'Eubée. V. DIUM.

DIABETÆ, nom de quatre petites îles de la Méditerranée, près de celle de Rhodes.

1. DIABLINTES. V. AULERQUES (*Maine*), n. 3.

2. — ou NOADUNUM (*Jublin*), v. de la Gaule, capitale des Aulerci Diablintes. V. AULERQUES.

DIABOLI MONS, mont. de la tribu de Benjamin, vers le S., près de Jéricho. *Mat.*, 4, *v.* 8.

DIACHERRIS, v. de la Cyrénaïque.

DIACIRA (*Zizaeri*), v. d'Asie, près de la rive droite de l'Euphrate.

1. DIACTORIDES, un des amans d'Agariste. *Hérod.*, 6, *c.* 127.

2. — père d'Eurydame, femme de Leotychidès. *Hér.*, 6, *c.* 71.

DIÆUS, Mégalopolitain, général des Achéens, fut battu par Mummius, consul romain, et se tua de désespoir. *Paus.*, 7, *c.* 16.

DIADES ATHENÆ, v. d'Eubée. V. DIUM.

1. DIADOCHUS, évêque de Photique, en Illyrie, vers l'an 460, a écrit un traité de la *perfection spirituelle*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Pères.

2. — (διάδοχος, successeur), surnom de Proclus, considéré comme le successeur de Platon dans la chaire de philosophie.

DIADUMENE ou DIADUMÉNIEN, *-nus* ou *-nianus*, fils de Macrin, déclaré César par le sénat lors de l'élévation de son père à l'empire, fut mis à mort l'an de J. C. 218, par les ordres d'Héliogabale.

DIAGON et DIAGUM, riv. du Péloponèse, qui se jette dans l'Alphée, et traverse la ville de Pise en Arcadie. *Paus.*, 6, *c.* 21.

DIAGORAS, célèbre athlète rhodien, vivait vers le commencement du 5e siècle av. J. C. Il mourut de joie en voyant deux de ses fils couronnés le même jour à Olympie. Pindare a fait en son honneur une ode qui fut gravée en lettres d'or dans le temple de Minerve, et qui est parvenue jusqu'à nous. *Tusc.*, 5. — *Plut.* — *Paus.*, 6, *c.* 7.

2. — surnommé l'ATHÉE, philosophe de Mélos, fils de Téléclyte et disciple de Démocrite, passa de la superstition à l'athéisme. L'injustice et la perversité des hommes le portèrent à nier l'existence de la divinité, à révéler les mystères, et à briser les idoles des dieux. Les Athéniens ayant mis sa tête à prix, il quitta la Grèce, et périt dans un naufrage vers la fin du 5e siècle av. J. C. *Cic.*, *Nat. des D.*, 1, *c.* 23; *l.* 3, *c.* 37.

DIAGUM. V. DIAGON.

DIALIES, sacrifices que faisait chez les Romains le flamine Diale. V. DIALE.

DIALE (FLAMINE), *-alis flamen*, prêtre de Jupiter institué à Rome par Numa. Il tenait le premier rang parmi les prêtres; il avait la chaise d'ivoire, la robe royale, l'anneau d'or, possédait le droit de se faire précéder d'un licteur, et en certaines occasions celui d'ôter les chaînes aux condamnés, et d'empêcher qu'on ne les battît de verges lorsqu'ils se trouvaient par hasard sur son passage. C'était toujours de sa maison qu'on apportait le feu pour les sacrifices; c'était lui qui bénissait les armées, et faisait les conjurations et les dévouemens contre les ennemis. Son bonnet était surmonté d'une petite branche d'olivier, pour marquer qu'il portait la paix partout où il allait. Mais d'ailleurs il était soumis à des lois bizarres qui le distinguaient des autres prêtres. 1° Il lui était défendu d'aller à cheval; 2° de voir une armée hors de la ville ou une armée rangée en bataille : c'est pour cette raison qu'il n'était jamais élu consul quand les consuls commandaient les armées; 3° il ne lui était jamais permis de faire de serment; 4° il ne pouvait se servir que d'une sorte d'anneau, percé d'une certaine manière; 3° il n'était permis à personne d'emporter du feu de sa maison hors le feu sacré; 6° si quelque homme lié ou garrotté entrait dans sa maison, il fallait d'abord lui ôter les liens, les faire monter par la cour intérieure de la maison, jusque sur les tuiles, et les jeter du toit dans la rue; 7° il ne pouvait avoir aucun nœud, ni à son bonnet sacerdotal, ni à sa ceinture, ni autre part; 8° si quelqu'un qu'on menait fouetter se jetait à ses pieds pour lui demander grâce, c'eût été un crime de le fouetter ce jour-là; 9° il n'était permis qu'à un homme libre de couper les cheveux à ce flamine; 10° il ne lui était permis de toucher ni chèvre, ni chair crue, ni lierre, ni féve, ni même de proférer le nom d'aucune de ces choses; 11° il lui était défendu de couper les branches de vigne qui s'élevaient trop haut; 12° les pieds du lit où il couchait devaient être enduits d'une boue liquide; il ne pouvait coucher dans un autre lit trois nuits de suite, et il n'était permis à aucun autre de coucher dans ce lit, au pied duquel il ne fallait mettre aucun coffre renfermant des hardes ou du fer; 13° ce qu'on coupait de ses ongles ou de ses cheveux devait être enterré sous un chêne vert; 14° tout jour était jour de fête pour le flamine Diale; il ne lui était pas permis de sortir sans son bonnet sacerdotal, mais il pouvait le quitter dans sa maison pour sa commodité; 15° il ne lui était pas permis de toucher de la farine levée; 16° il ne pouvait ôter sa tunique intérieure qu'en un lieu couvert, de peur qu'il ne parût nu sous le ciel, et comme sous les yeux de Jupiter; 17° dans les festin personne n'avait séance devant le flamine Diale, sinon le roi sacrificateur; 18° si sa femme venait à mourir, il perdait sa dignité de flamine; 19° il ne pouvait faire divorce avec sa femme; il n'y avait que la mort qui les séparât; 20° il lui était défendu d'entrer dans un lieu où il y eût un bûcher à brûler les morts; 21° il ne lui était pas permis de toucher un mort : il pouvait pourtant assister à un convoi. *Cic.*, *Div.*, *l. let.*, 2.

DIAMASTIGOSE, *-osis* (διά, à travers; μαςίγωσις, flagellation), fête célébrée à Sparte en l'honneur de Diane Orthia, dans laquelle on fouettait cruellement les enfans sur l'autel de cette déesse. Les mères se tenaient auprès de leurs enfans, les exhortaient à ne pousser aucun gémissement, et à ne montrer aucune faiblesse. Celui qui souffrait avec le plus d'héroïsme était appelé Bomonique (V. ce mot); ceux qui mouraient dans l'épreuve étaient couronnés de fleurs, et enterrés avec honneur. L'origine de cette fête est inconnue. On croit que c'est Lycurgue qui l'institua pour accoutumer la jeunesse à la fatigue, et à la rendre insensible à la douleur. Quelques-uns pensent que c'est pour éluder l'oracle, qui avait ordonné de verser du sang humain sur les autels de Diane et à laquelle on sacrifiait d'abord des victimes humaines; d'autres font remonter cet usage barbare à Oreste, qui apporta dans le Péloponèse la statue de Diane Taurique. D'autres enfin rapportent que Pausanias, offrant un sacrifice aux dieux avant de livrer bataille à Mardonius, fut tout à coup attaqué par un corps de Lydiens, qu'il repoussa à coups de fouets et de bâtons, seules armes que les Lacédémoniens eussent en ce moment, et qu'il institua cette solennité en mémoire de cet événement.

DIAMIUM (*Gianutti*), île d'Italie, sur la côte d'Etrurie, près de l'île d'Igilium.

DIAMPOLIS (*Iamboli*), v. de Thrace, sur la côte, bâtie par Philippe.

DIAN, v. de la tribu de Gad.

DIANA (*Taineh*), v. de la Mauritanie Sitifensis.

DIANÆ FANUM, promont. de l'Asie mineure, à l'entrée du Pont-Euxin.

DIANASSE, *-sa*, seconde femme d'Eunome et mère de Lycurgue. *Pline*.

DIANE, déesse de la chasse, fille de Jupiter et de Latone. (Cicéron en compte deux autres, l'une mère de Cupidon, fille de Jupiter et de Proserpine; l'autre fille d'Apis et de Glaucé.) La fille de Latone naquit en même temps qu'Apollon, dans l'île de Délos; et, comme elle fut témoin des douleurs de sa mère, elle conçut tant d'aversion pour le mariage qu'elle résolut de vivre dans une perpétuelle virginité. Pour éviter la société des hommes, elle se livra à la chasse, et obtint de Jupiter pour compagnes soixante Océanides et vingt autres nymphes, qui renoncèrent comme elle au mariage. Quoique déesse de la chasteté, elle viola cependant son vœu en faveur d'Endymion, de Pan et d'Orion (V. ces noms).

Les habitans de la Tauride lui rendaient un culte solennel, et immolaient sur ses autels tous les étrangers que les tempêtes jetaient sur leurs côtes. Elle avait à Aricie un temple desservi par un prêtre, qui ne pouvait parvenir à cette fonction qu'en tuant son prédécesseur. Les Lacédémoniens lui offrirent des victimes humaines jusqu'au siècle de Lycurgue, qui abolit cette horrible coutume, et y substitua la flagellation. Les Athéniens lui offraient un bouc, d'autres un chevreau blanc, une laie ou un taureau. Le pavot lui était consacré. Elle avait, ainsi qu'Apollon, son frère, plusieurs oracles, dont les plus connus sont ceux d'Egypte, de Cilicie et d'Ephèse. Elle avait surtout un grand nombre de temples, parmi lesquels le plus célèbre, le plus riche et le plus beau était le temple d'Ephèse, que Pline appelle *le miracle de la magnificence grecque*, et que la voix publique rangea parmi les merveilles du monde. (V. EPHÈSE.)

Diane portait différens noms, pris des lieux où elle recevait un culte et des fonctions auxquelles elle présidait. Elle était adorée sous trois noms principaux; Diane sur terre, la Lune dans le ciel, et Hécate ou Proserpine aux enfers. Les femmes qui l'invoquaient dans leurs grossesses l'appelaient Lucine, Ilythie ou Junon Pronuba. On la nommait Trivia lorsqu'on l'adorait dans les carrefours (*trivium*), qui étaient ordinairement ornés de ses statues. Les poètes lui donnent trois têtes, la première de cheval, la seconde de femme ou de laie et la troisième d'un chien; d'autres celles d'un taureau, d'un chien et d'un lion. On la représente armée d'un arc et d'un carquois, suivie d'une meute de chiens, et quelquefois assise sur un char attelé de deux cerfs blancs. Quelquefois elle a des ailes, tient un lion d'une main et une panthère de l'autre. On la voit aussi traînée dans un char attelé de deux génisses ou de deux coursiers de couleurs différentes. Elle surpasse de toute la tête les nymphes de sa cour, porte un croissant au-dessus du front, et est toujours accompagnée de chiens. Elle a un air mâle, les jambes fortes et bien proportionnées, et les pieds couverts de brodequins, qui étaient chez les anciens la chaussure des chasseurs. *Ov.*, *Fast.*, 2, *v.* 155. — *Métam.*, 3, *v.* 156; *l.* 7, *v.* 94, etc. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 3. — *Hor.*, 3, *ode* 22. — *Géorg.*, 3, *v.* 302; *En.*, 1, *v.* 505. — *Paus.*, 8, *c.* 31, 37. — *Catul.* — *Stace*, 3, *Sylv.* 1, *v.* 57. — *Apoll.*, 1, *c.* 4; *l.* 3, *c.* 5, etc.

DIANIUM (*Denia* et *cap Martin*), v. et promont. de l'Espagne citérieure, sur la côte orientale. Elle fut, dit-on, fondée par les Marseillais, plusieurs siècles av. J. C., sous le nom d'Artemisium. Diane y recevait un culte particulier.

DIAPHANES, fleuve de Cilicie, formait la limite de cette province du côté de la Syrie.

DIARRHYTO (*Biserta vecchia*), v. de l'Afrique propre.

DIASIES, *-sia*, fêtes athéniennes en l'honneur de Jupiter Melichus (propice).

DIASPHENDONÈSE, *-sis* (διασφενδονάω, écarteler), sorte de supplice en usage chez les anciens, surtout en Perse. On pliait par force deux arbres, à chacun desquels on attachait un pied du criminel; les arbres en se redressant emportaient chacun une partie du corps.

DIASTOR, fils de Priam, que quelques-uns nomment Mestor.

DIATES, *-tæ*, nom des habitans de la ville de Dium en Macédoine.

1. DIAULE, *-lus*, mesure de longueur, contenait deux stades, et valait près de 190 toises, ou de 370 mètres.

2. — sorte de course. V. COURSE.

DIBIO (*Dijon*), v. de la Lyonnaise 1re, chez les Lingones, au S. Elle ne commença à être connue que vers la fin du 4e siècle.

DIBITACH, bourg de l'Asie, près du Tigre, dans la Parapotamie, près de Ctésiphon.

DIBON, v. de Palestine, sur l'Arnon.

DIBONGAD, trente-neuvième campement des Israélites, près du torrent de Zared, à l'O. des Moabites.

DIBUTADE, *-tas*, jeune fille de Sicyone qui, pour conserver l'image de son amant, traça son ombre, dont le profil se dessinait sur une muraille, et donna ainsi naissance à la peinture.

DICÆUS, *myth.*, fils de Neptune, frère de Sylée, donna son nom à la ville de Dicée, en Italie.

DICÆUS, *hist.*, Athénien, apprit d'une manière surnaturelle la nouvelle de la défaite des Perses en Grèce. *Hérod.*, 8, *c.* 65.

DICANUS, fils de Briarée et frère d'Etna.

DICASTÉRIE, sorte de tribunal d'Athènes. Il y avait dix dicastéries, qui portaient chacune le nom d'un temple ou d'un héros grec. Dans les affaires qui pouvaient être relatives à deux ou trois dicastéries, les juges de chacune s'assemblaient tous ensemble. V. HÉLIÉE.

DICÉ, une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis. *Apollod.*, 1, *c.* 3.

1. DICÉARQUE, *-chus*, Messénien, fils de Phidas et disciple d'Aristote, célèbre par sa profonde connaissance de la philosophie, de l'histoire et des mathématiques. Il croyait le genre humain éternel, et pensait que l'âme était le résultat de l'harmonie des parties du corps, et périssait avec lui. Il composa un grand nombre d'ouvrages, dont il reste peu de chose. Les plus estimés étaient, 1° un traité ou description des mœurs des Grecs à diverses époques; 2° une histoire de la république de Sparte, ouvrage qui fut trouvé si beau, si exact et si utile à Lacédémone même qu'il fut ordonné qu'on le lirait tous les ans en public pour l'instruction de la jeunesse; 3° *descriptio montis Pelii*, dans *geographiæ veteris scriptores græci minores*, Oxford, 4 v. *in*-8°. Cicéron cite plusieurs autres ouvrages de Dicéarque, et en fait un grand éloge.

2. — Platéen, proposa vers l'an 200 av. J. C. une loi qui ordonnait un traité de paix entre les Romains et les Béotiens. Cette loi fut reçue et autorisée par tous les peuples de la Béotie. *Tit. Liv.*, 33, *c.* 2.

3. — frère de Thoas, préteur des Etoliens, chercha, l'an 193 av. J. C., à faire déclarer Antiochus, roi de Syrie, en faveur des Etoliens, contre les Romains. *T. L.*, 35, *c.* 12; 36, *c.* 29.

DICÉE, *myth.* et *hist.* V. DICÆUS.

1. DICÉE, *-æa*, *géog.*, et DICÉARCHÉE, *-chæa*, v. d'Italie, nommée ensuite Puteoli. V. ce mot.

2. — v. de Macédoine, sur le golfe Thermaïque.

3.— v. de Thrace, au S., près de la côte et du lac Bistonide.

DICÉNÉE, *-neus*, philosophe égyptien, contemporain d'Auguste, voyagea dans la Scythie, et devint un des premiers conseillers du roi de cette contrée. Il opéra un tel changement dans les mœurs des Scythes qu'ils arrachèrent leurs vignes pour éviter désormais l'intempérance, à laquelle ils se livraient. Il écrivit pour eux ses lois et ses maximes afin qu'ils ne les oubliassent pas après sa mort.

DICHAS, ancienne mesure grecque, valait un demi-pied.

DICOMAS, roi des Gètes du temps de Marc-Antoine.

DICTAMNE. Les Grecs offraient à Junon le dictamne et le pavot quand ils l'adoraient sous le nom de Junon Lucine.

DICTAMNUM ou DYCTINNA, v. et promont. de l'île de Crète, au N. O. L'herbe nommée dictamne y croissait en abondance. *Enéide*, 12.

DICTATEUR, *-tor*, magistrat extraordinaire investi temporairement de l'autorité suprême à Rome ; on l'appelait dictateur parce que tous les citoyens obéissaient à ses ordres (*dicto*). *Dictator appellatus quòd ejus dicto omnes audientes essent.* (*Tit. Liv.*) C'était un consul qui le nommait pendant la nuit, et son élection était confirmée par les augures ; quelquefois aussi il était nommé ou du moins désigné par le peuple.

Aussitôt après la nomination du dictateur, les consuls et les autres magistrats déposaient leur autorité, excepté les tribuns du peuple. Il nommait le général de la cavalerie, qui faisait exécuter ses ordres, et lui servait de lieutenant (*Den. d'Hal.*, *l.*5).

On ne créait un dictateur que dans les temps difficiles, dans les grands revers, dans les calamités publiques, et pour l'institution de nouveaux jeux solennels, qui faisaient partie de la religion. Le dictateur ne connaissait aucun supérieur dans la république; il était même au-dessus des lois. Il avait le droit de faire la paix et la guerre, de lever des armées, de les mener à l'ennemi, et de les licencier à son gré. Il distribuait les châtimens et les peines, et avait le droit de vie et de mort sans appel au peuple. Cependant il ne pouvait sortir d'Italie. Atilius Calatinus fut le seul qui transgressa cette loi : mais il y était contraint par une nécessité urgente. Il y avait une loi qui défendait au dictateur de paraître à cheval à l'armée, à moins qu'il n'en eût obtenu la permission du sénat et du peuple. Il ne pouvait non plus disposer des deniers publics, sans en avoir reçu l'autorisation. Le dictateur n'exerçait son autorité que pendant six mois (*semestris dictatura*), lors même que le motif qui l'avait fait nommer existait toujours, et il n'était jamais continué au-delà de ce terme excepté dans le cas d'une extrême nécessité. Les dictateurs abandonnaient ordinairement leur puissance quand ils avaient terminé l'affaire qui avait provoqué leur nomination. (*T.L.*, 4, 6, 9).

Ce magistrat avait pour marque de sa puissance vingt-quatre licteurs, qui portaient des faisceaux avec leurs haches, différens en cela de ceux qu'on portait devant les consuls, qui n'avaient point de haches, à moins qu'ils ne fussent à l'armée. La dictature était tellement puissante qu'un édit émané de son tribunal inspirait aux Romains une crainte semblable à celle qu'ils avaient de leurs dieux. Cependant, pour mettre un frein à cette toute-puissance, on avait droit de faire rendre compte au dictateur lorsqu'il avait cessé ses fonctions (*T. L.*, 7, *c.*41).

Les patriciens seuls exercèrent d'abord la dictature, mais les plébéiens y parvinrent dans la suite. Cette charge, créée à ce qu'on croit l'an de Rome 257, pour apaiser une sédition, par Titus Lartius Flavius, fut très-respectée dans les premiers siècles de la république ; mais Sylla et César la rendirent odieuse par leur usurpation. Après la mort de ce dernier, le sénat, sur la proposition du consul Antoine, rendit un décret qui défendit d'élire à l'avenir un dictateur à Rome.

DICTATURE. V. DICTATEUR.

DICTÉ, nymphe qui se jeta dans la mer du haut d'un rocher, pour échapper aux poursuites de Minos. Elle donna son nom au mont Dictée.

DICTÉE, *-tæus*, *myth.* Jupiter et Minos portaient le surnom de Dictæus ; le premier parce qu'il était adoré en Crète sur le mont Dictée, et le second parce qu'il y avait régné. *Géorg.*, 2, *v.* 536. —*Mét.*, 8, *v.* 43. —*Ptol.*, 3, *v.* 17. —*Strab.*, 10.

DICTÉE, *géog.*, mont. située à l'extrémité de l'île de Crète. On donnait souvent à l'île le nom de Dictæa Arva, champs de Dictée. *Virg.*, *Egl.*, 6. *En.*, 3, *v.* 171.

DICTIDIENSES, habitans de Dictidium, près du mont Athos. *Thucyd.*, 5, *c.* 82.

DICTIDIUM, v. de Macédoine, auprès du mont Athos

DICTUM (*Diganwei*), v. de la Grande-Bretagne.

DICTYMNÆUS MONS. V. DICTAMNE.

DICTYNNA (*δίκτυον*, filet), nymphe de Crète, inventa les filets pour la chasse. Elle était de la suite de Diane, ce qui fait donner quelquefois à cette déesse le surnom de Dictynna. *Paus.*, 2, *c.* 30 ; *l.* 3, *c.* 12.

DICTYNNA, *géog.*, v. de Crète. V. DICTAMNUM.

1. **DICTYS**, Crétois qui suivit Idoménée à la guerre de Troie. On croit qu'il écrivit l'histoire de cette guerre célèbre, et qu'à sa mort son ouvrage fut mis dans son tombeau, où il resta jusqu'au règne de Néron, et qu'alors un tremblement de terre l'en ayant fait sortir, il fut trouvé par des bergers, et porté à Rome. Cette tradition n'est qu'une fable. L'histoire de la guerre de Troie, que nous avons sous le nom de Dictys de Crète, a été composée dans le quinzième siècle selon les uns, ou sous le règne de Constantin selon les autres. Mascelius Venia a donné une édition de Dictys, in-4°, Mediol. 1477.

2. — roi de l'île de Sériphe, fils de Magnès et de Naïs. Il épousa la nymphe Clymène, et fut fait roi de Sériphe par Persée, qui déposa Polydecte à cause des outrages qu'il avait faits à Danaé.

3.—centaure tué aux noces de Pirithoüs. *Métam.*, 12, *v.* 354.

4. — fils de Neptune et d'Agamède.

5. — pirate tyrrhénien, changé en dauphin par Bacchus. V. ACÉTÈS.

DIDAS, lieutenant de Philippe et gouverneur de la Péonie, empoisonna Démétrius, fils de Philippe, par ordre de ce dernier, l'an 181 av. J. C. Didas servit depuis dans les armées de Persée. *T. L.*, 50, *c.* 21.

DIDATTIUM (*Dole*), v. de la Gaule Belgique, chez les Sequani.

DIDAUCENA (*Condria*), v. de l'Asie mineure, dans la Bithynie.

DIDIA, *de Sumptibus*, loi décrétée l'an de Rome 606, sous les auspices de Didius, pour mettre des bornes aux dépenses des fêtes publiques et limiter le nombre des curieux qui se rendaient de toutes parts à celles qu'on célébrait à Rome ou dans l'Italie.

DIDIMOTICHOS (*Demotica*), v. située dans

l'intérieur de la Thrace, sur l'Hèbre, dont elle était presque entourée.

1. DIDIUS (T.) Vivius, fit la guerre avec succès aux Scordisques, et obtint les honneurs du triomphe. L'an 654 de Rome, il fut nommé consul en Espagne, et fut battu par Sertorius. *Plut. Sert.*

2. — lieutenant de César, lui apporta la tête du jeune Pompée, tué à Gadès. *Plut.*

3. — (A.), gouverneur de la Grande-Bretagne, sous le règne de Claude. *Tac.*, *Ann.*, 12, *c.* 15, 40.

4. — (Julianus), riche Romain qui, après le meurtre de Pertinax, acheta l'empire, mis en vente par les soldats prétoriens, le 30 mars 193. Il se rendit odieux par son extravagance et son luxe. Ayant refusé de payer la somme pour laquelle on l'avait élevé à l'empire, il fut tué par ses soldats, le 2 juin de la même année. A sa mort Albinus, Pescennius Niger et Septime Sévère se disputèrent l'empire.

DIDON, *-do* ou Elise, fille de Bélus, roi de Tyr, épousa Sichée ou Sicharbas, son oncle, prêtre d'Hercule, qui possédait de grands biens, et que Pygmalion, frère de Didon, égorgea secrètement au pied des autels, pour s'emparer de ses trésors. Didon, avertie en songe par l'ombre de son époux du crime de Pygmalion, rassembla les trésors de Sichée, et s'embarqua promptement avec ceux qui fuyaient la cruauté du tyran. Elle aborda d'abord dans l'île de Cypre, d'où elle enleva cinquante jeunes filles qu'elle donna en mariage à ses compagnons. Les vents la portèrent sur la partie de la côte d'Afrique appelée Zeugitane, où régnait Iarbas, roi de Gétulie, qui s'opposa à son établissement sur ses terres; mais ayant obtenu la permission d'acheter autant de terrain qu'elle pourrait en entourer avec la peau d'un bœuf, elle découpa le cuir en bandes très-minces, et en entoura un espace assez considérable pour y bâtir la ville de Carthage, et une citadelle nommée *Byrsa* (cuir de bœuf). Quand la ville fut achevée, Iarbas demanda Didon en mariage, et, sur son refus, il voulut l'y contraindre; mais la princesse ayant obtenu un délai de trois mois, éleva un superbe bûcher, feignant de vouloir apaiser par un sacrifice les mânes de Sichée, à qui elle avait juré une fidélité inviolable. Lorsque le bûcher fut achevé, elle monta dessus et se tua d'un coup de poignard, en présence de son peuple, ce qui fit changer son nom d'Elise, en celui de Didon (femme courageuse). Les Carthaginois lui rendirent les honneurs divins après sa mort.

Suivant Virgile et Ovide, le départ d'Enée, que Didon aimait, et qu'elle voulait épouser, fut cause de sa mort. Mais en rapprochant Enée et Didon, ces deux poètes font un anachronisme de trois cents ans; car Didon quitta la Phénicie deux cent quarante-sept ans après la guerre de Troie. Virgile peint dans un bel épisode du quatrième livre le désespoir de Didon et la soumission d'Enée aux ordres des dieux. Il trouve en même temps dans la séparation des deux héros l'explication de la haine qui existait entre Rome et Carthage, et la fait remonter jusqu'à la naissance des deux peuples, avant même que ces républiques fussent divisées par la politique. *Just.*, 18, *c.* 4. — *En.*, 1, 3, 4. — *Ov.*, *Met.* 14, *f.* 2. — *Den. d'Hal.*

DIDRACHME, poids et monnaie des Grecs, qui valait deux drachmes. V. Drachme et les *Tab. des Mes. Grecq.* n. VI et VII.

DIDYMAON, artiste célèbre par la beauté des armures qu'il fabriquait. *En.*, 5, *v.* 359.

DIDYMARQUE, *-rchus*, écrivain qui composa des métamorphoses.

1. DIDYME, *-mus*, *hist.*, surnom de S. Thomas.

2. — affranchi de Tibère. *Tac. Ann.*, 6, *c.* 24.

3. — mathématicien de Cnide, fit un commentaire sur Aratus.

4. — surnommé Atéius, philosophe académicien, composa un traité en deux livres, contenant des solutions de probabilités et de sophismes.

5. — célèbre grammarien d'Alexandrie, surnommée Chalcentéré, c'est-à-dire *entrailles d'airain*, de χαλκός, *airain*, et ἔντερον, *entrailles*, à cause de son application à l'étude, vivait du temps d'Auguste. Il composa selon Sénèque quatre mille traités ou commentaires, dont un grand nombre sur Homère.

6. — d'Alexandrie, perdit la vue à l'âge de cinq ans, ce qui ne l'empêcha pas de parvenir à un haut degré d'érudition, et d'être jugé digne de remplir après Origène, son maître, la chaire fondée par les chrétiens à Alexandrie. Didyme eut pour disciple S. Jérome, Rufin, Pallade, Isidore et plusieurs autres hommes célèbres. Il mourut à l'âge de quatre-vingt cinq ans, l'an 308. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, entre autres un traité du Saint Esprit, traduit en latin par S. Jérôme, et un commentaire sur le traité *des principes* d'Origène.

7. — frère de Vérinien et cousin de l'empereur Honorius, fut ainsi que son frère vaincu et tué vers 508 de J. C., par Constant, fils du tyran Constantin.

1. Didyme, *-ma*, *géog.*, une des Cyclades, sur les côtes de la Troade. *Met.* 7, *v.* 464.

2. — (*île des Salines*), l'une des îles Eoliennes, au N. O. de Lipara. *Paus.*, 10, *c.* 11. — *Strab.* — *Plin.* — *Ptolem.*, 3, *c.* 4. — *Thucyd*

3. — quartier ou bourg voisin de Milet, où était l'oracle de Branchus.

4. — montagne de l'Asie mineure, dans l'île de Milet selon les uns, et selon les autres dans la Phrygie, à la source de l'Hermus ou du Sangarius. C'est sans doute la même que le mont Dindyme, *Ptolém.*, 5, *c.* 2, 4.

5 — v. de la Sicile. *Ov. Fast.*, 4, *v.* 475.

6. — v. de la Libye. *Et. de Byz.*

DIDYMES (Iles)-*mæ insulæ*, îles de l'Egypte inférieure au N. O., dans le golfe Plinthinite, près de la Cyrénaïque.

DIE, *Dia*, (*Standia*), île de la Méditerranée, près de la côte septentrionale de l'île de Crète, vis-à-vis de Cylæum. *Strab.* — *Ptolem.*

2. — île du golfe Arabique. *Strab.*

3. — v. de Scythie, près de Phase, selon Etienne de Byzance et du Bosphore Cimmérien selon Pline.

DIÉNÈCE, *-ces*, Spartiate, du corps de Léonidas. C'est lui qui, entendant l'ambassadeur de Xerxès dire avec emphase que les traits des Perses étaient si nombreux qu'ils pourraient intercepter la lumière du soleil, répondit: Eh bien! nous combattrons à l'ombre. *Hérod.*, 7, *c.* 226.

DIENS, *Dii*, peuple de Thrace, vers le mont Rhodope.

DIÈRE, *-eres*, espèce de vaisseau à deux rangs de rames, le même que celui que les Romains nommaient Birèmes.

DIES (*jour*), divinité allégorique, fille du Chaos et de Caligo ou l'Obscurité, qu'Æther rendit mère de la Terre, du Ciel et de la Mer.

DIÉSIES ou Diæsie (Ζεὺς, Διός, *Jupiter*), fêtes grecques en l'honneur de Jupiter.

DIESPITER, surnom de Jupiter, considéré comme père du jour (*diei pater*).

DIEUCHIDAS, écrivain grec, qui fit une histoire de Mégare.

DIÉUS, *-æus*, général des Achéens. V. Diæus.

DIEUX, *dii*. Les mythologues ont divisé les dieux en plusieures classes, suivant les rang qu'ils tenaient ou l'espèce de culte qu'on leur rendait. Cicé-

ron divisait les dieux en trois classes; la première est celle des dieux célestes, la seconde, celle des grands hommes que leurs vertus avaient rendus dignes d'être placés au rang des demi-dieux, et la troisième est celle des vertus qui furent divinisées.— Varron les réduisait à deux classes; la première, renfermant ceux dont on connaissait les fonctions; la seconde, ceux dont on ne savait rien de certain. — S. Clement d'Alexandrie les distribue en sept classes; la première, celle des étoiles; la seconde, des fruits; la troisième, des châtimens; la quatrième, des passions; la cinquième, des vertus; la sixième, des dieux qu'on appelait *majorum gentium*, et la septième des bienfaiteurs de l'humanité, déifiés par la reconnaissance, tels qu'Esculape, etc.

Voici la division la plus commune, et qui a été le plus généralement adoptée par les mythologues.

1. — GRANDS DIEUX (*Dii majorum gentium*). Les Grecs et les Romains reconnaissaient douze grands dieux; Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain, Apollon, Vesta, Junon, Cérès, Diane, Vénus et Minerve; chacun de ces dieux présidait à un mois de l'année. On les appelait aussi *Consentes*, abréviation de *Consentientes*, délibérans, parce qu'ils formaient le conseil céleste.

2. — SUBALTERNES (*Dii minorum gentium*). Ce sont tous les autres dieux, après ceux que l'on nommait *Consentes.*

3. — NATURELS, savoir : le Soleil, la Lune, les Etoiles et les autres êtres physiques.

4. — ANIMÉS ou DEMI-DIEUX, nom donné aux hommes qui par leurs grandes actions avaient mérité d'être déifiés.

5. — ALLÉGORIQUES. Ce sont les vices, les vertus, des propriétés personnifiées et divinisées, comme la Pauvreté, l'Envie, etc.

En outre, ces mêmes dieux se divisaient, 1°, quant au culte qu'on leur rendait, en PUBLICS, ceux dont le culte était établi et autorisé par les lois des douze tables; par exemple, les douze grands dieux; et PARTICULIERS, ceux que chacun choisissait pour objet de son culte; tels étaient les dieux Lares, les Pénates, les âmes des ancêtres, qu'il était permis à chaque particulier d'honorer à son gré; 2°, quant à leur célébrité, en CONNUS, ceux dont on savait le nom, les fonctions, les aventures, comme Jupiter, Apollon, etc., et INCONNUS : on plaçait dans cette classe tous ceux dont on ne savait rien d'assuré, et qu'on ne voulait pas cependant laisser sans autels et sans sacrifices; 3°, quant à leurs fonctions, en NUPTIAUX, DOMESTIQUES, etc. (V. ces mots); 4°, quant aux lieux qu'ils occupaient, en DIEUX DU CIEL, tels que Cœlus, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, etc.: DIEUX DE LA TERRE, Cybèle, Vesta, Pan, les Faunes, les Nymphes, les Muses, etc.; DIEUX DE LA MER, l'Océan et Téthys, Neptune et Amphitrite, Nérée et les Néréides, Doris et les Tritons, les Naïades, les Sirènes, Eole et les Vents, etc., et DIEUX DE L'ENFER, Pluton, Proserpine, Eaque, Minos, Rhadamanthe, les Parques, les Furies, les Mânes, Charon, etc. Outre les différentes classes de dieux, il y avait encore des objets auxquels on rendait un culte comme aux dieux mêmes; des minéraux, des plantes, des animaux, des poissons, des insectes, etc. V. MYTHOLOGIE.

DIEVI, peuple d'Assyrie. On les place près du fleuve Diaba. *Rois*, 4.

DIFFARRÉATION, *-tio*, cérémonie romaine par laquelle on rompait le mariage contracté par confarréation (V. ce mot). Il paraîtrait qu'on y offrait aussi des gâteaux de froment, mais que les deux époux qu'on allait séparer ne goûtaient pas du même.

DIGBA (*Korma*), v. située au S. de l'Assyrie, au confluent du Tigre et de l'Euphrate. Elle prit ensuite le nom d'Apamée.

DIGENTIE (*Licenza*), *-tia*, petite rivière qui se jetait dans l'Anio. Elle baignait la ferme qu'Horace possédait dans le pays des Sabins. *Hor.*, 1, *Ep.*, 18, *v.* 104.

1. DIGITIUS, soldat de l'armée de Scipion l'Africain, qui obtint la couronne murale avec Q. Trébellius, l'an 210 av. J. C.

2. — (SEX.), préteur l'an de Rome 558, nommé gouverneur de l'Espagne citérieure, après M. Caton. *T. L.*, 34, *c.* 42, 43; *l.* 25, *c.* 1, 2; *l.* 17, *c.* 4.

3.—(SEX.), un des ambassadeurs envoyés en Macédoine l'an 174, av. J. C. Il fut nommé tribun militaire l'an 172 av. J. C.

DIGITUS ou DOIGT, petite mesure de longueur des Romains, seizième du pied, avait environ un travers de doigt. V. les *Tab. Rom.*, 1.

DIGLITO ou DIGLATH, ruisseau de l'Asie qui coulait de la partie orientale du mont Niphate en Arménie, traversait l'Arzanène, et se jetait dans le Tigre.

DIGMA, partie du Pirée, port d'Athènes.

DIGNA, femme de la ville d'Aquilée. Après la prise d'Aquilée par les Huns, Attila, leur roi, ayant voulu lui faire violence, elle l'invita à monter au haut de sa maison, et se précipita en disant : *Suis-moi si tu veux me posséder.*

DIIPOLIES, *-ia* (Ζεὺς, Διός Jupiter; πόλις, ville), fêtes grecques en l'honneur de Jupiter Polius (protecteur des villes).

DILIUS APRONIANUS, partisan de Vespasien, commandait trois légions, vers l'an 70 après J. C. *Tac.*, *Hist.*, *l.* 3, *c.* 10.

DIMACHÈRES, *-chari* (δύο, deux; μάχαιρα, épée), gladiateurs qui se battaient avec une épée de chaque main.

DIMALLUM, v. sur les confins de l'Epire et de l'Illyrie, chez les Taulantiens, sur le Genus, au S. E. d'Epidamne, fut cédée aux Romains par un traité de paix, l'an de Rome 549. *T. L.*, 29, *c.* 12.

DIMAQUES (δὶς, de deux manières; μαχόμαι, combattre), *-chæ*, soldats pesamment armés, qui étaient ordinairement à cheval, mais qui combattaient à pied quand la circonstance l'exigeait. *Q. C.*, 5, *c.* 23.

DIMASTOS, nom de la plus haute montagne de l'île de Mycone, une des Cyclades.

DIMON, v. de la Mésie inférieure, au N., sur le bord de l'Ister.

DIMONA, v. de la tribu de Juda. *Josué*, 15, 22.

DIMOS ou DIMAS. C'est, selon quelques-uns, le nom du bon larron crucifié avec Jésus-Christ.

DINA, fille de Jacob et de Lia, naquit vers l'an 1746 av. J. C. Sichem, fils d'Hémor, roi de Sichem, lui ayant fait violence, Siméon et Lévi vengèrent leur sœur en tuant tous les Sichimites. V. SICHEM. *Gen.*, 30, *v.* 21, 34.

DINARÈTE, *-tum* (*Capo Sant-Andrea*), promont. à l'extrémité orientale de l'île de Cypre.

1. DINARQUE, *-chus*, orateur athénien, fils de Sostrate et disciple de Théophraste, acquit de grandes richesses par ses talens. Accusé de s'être laissé corrompre par les ennemis de la république, il s'enfuit à Chalcis, et ne revint que quinze ans après, vers l'an 307 av. J. C. Il fut mis à mort par Polyspercon. Cet orateur s'était proposé Démosthène pour modèle. De soixante quatre harangues qu'il avait composées, et qui existaient encore du temps de Plutarque, trois seulement sont parvenues jusqu'à nous. On les trouve dans la collection des orateurs anciens d'Etienne, 1575, ou dans celle de Venise, 1513, *Cic.*, *orat.*, 2, *c.* 53.

2.—lieutenant de Timoléon en Sicile. *Plut.*, *Tim.*

DINDARIENS, *-rii*, peuple de la Dalmatie. *Pline.*—*Ptolém.*, 4, 2, c. 17.

DINDYME, *-me*, *myth.*, épouse de Méon, roi de Phrygie, dont il eut Cybèle, selon les Phrygiens.

1. DINDYME, *-mus*, *géog.*, mont de l'Asie mineure, sur les frontières de la Mysie et de la Phrygie. Il y avait un temple célèbre de Cybèle, qu'on croyait avoir été construit par les Argonautes. *Strab.*, 12.

2.—nom donné quelquefois à la ville de Cyzique.

DINDYMÈNE, surnom de Cybèle, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont Dindyme ou dans le temple de Dindyme, sa mère, reine de Phrygie. *Hor.*, 1, *od.*, 16, *v.* 5. — *En.*, 9, *v.* 617.

DINE (δίνη, gouffre), lac de l'Argolide, à côté de Génèthlium.

DINÉENS, *-næi*, peuple de Palestine, qui s'opposa au rétablissement du temple de Jérusalem. *Esd.*, 1. *c.* 4, *v.* 9.

DINIA (*Digne*), v. de la haute Narbonnaise, capitale des Bodiontici.

1. DINIAS, lieutenant de Cassandre. *Diod.*, 19.

2.—habitant de Phères, qui s'empara de l'autorité souveraine à Cranon. *Polyen*, 2.

3.—auteur d'une histoire d'Argos. *Plut.*, *Arat.*

DINICHÉ, femme d'Archidamus. *Paus.*, 3, *c.* 10.

DINIES, *-niæ*, v. de la Phrygie, près de laquelle les Romains établirent un camp, l'an de Rome 565. *T. L.*, 38, *c.* 15.

DINIS. Les Thraces, ayant refusé, l'an de J. C. 26, de se soumettre aux Romains, se trouvaient réduits aux dernières extrémités ; un de leurs chefs, Dinis, conseilla de s'abandonner à la discrétion des ennemis, et, pour donner l'exemple, il se livra à eux avec sa femme et ses enfans ; tout le peuple l'imita. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 50.

DINO, une des six Phorcides ou filles de Phorcus et de Céto : quelques auteurs la nomment Chersis.

1. DINOCRATE, *-tes*, mathématicien, contemporain de Platon, posa le premier le problème de la quadrature du cercle.

2.—général des Phocéens, succéda à Phaléeus.

3. — architecte macédonien, qui proposa à Alexandre de tailler le mont Athos en forme d'un homme tenant dans sa main gauche une ville, et dans la droite une coupe qui recevrait les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne pour la verser dans la mer. (On attribue ce projet à quelques autres architectes.) Alexandre n'approuva point ce projet gigantesque; mais il employa Dinocrate à la construction de la ville d'Alexandrie. Cet architecte contribua à relever le temple de Diane à Ephèse après qu'il eut été brûlé par Erostrate. Ce fut aussi lui qui, par l'ordre de Ptolémée Philadelphe, éleva un temple à la mémoire de sa femme Arsinoé. *Plut.*, *Alex.* — *Plin.*

4. — général d'Agathocle, voulut usurper la puissance souveraine sur ce prince en Sicile. Agathocle le força de se rendre ; mais loin de le punir il le combla de bienfaits.

5.—lieutenant de Philippe V, roi de Macédoine, fut battu par les Romains près de Stratonicée, l'an 197 av. J. C.

6. — préteur des Messéniens, détacha ses compatriotes de la confédération achéenne. Ayant fait prisonnier Philopémen, il le fit empoisonner (183 av. J. C.), malgré les vives réclamations du peuple. Quelques jours après, Lycortas étant venu avec une armée pour venger la mort de Philopémen, les Messéniens lui ouvrirent les portes, et lui abandonnèrent les complices de Dinocrate. Ce dernier se tua lui-même pour éviter de tomber entre les mains de Lycortas. *Paus.*—*Plut.*, 1.—*T. L.*, 39, *c.* 49.

DINOLOQUE, *-ochus*, poète comique de Syracuse ou d'Agrigente, composa quatorze comédies en dialecte dorique. *Elien*, *Anim.*, 6, *c.* 52.

1. DINOMAQUE, *-che*, fille de Mégaclès, épousa Clinias, dont elle eut Alcibiade. *Plut.*, *Alc.*

2. — *-chus*, philosophe qui faisait consister le bonheur dans l'alliance de la vertu et du plaisir. *Cic.*, *Off.*, 3, *c.* 119.

DINOMÈNE, *-nes*, Syracusain qui tua de sa main le tyran Hiéronyme. Il voulut faire subir le même sort à Hippocrate, frère d'Epycidas, qui était venu à Syracuse pour rétablir la tyrannie; mais il fut lui-même tué par les gardes vers l'an 215 av. J. C. *Paus.*, 8, *c.* 42.—*T. L.*, 24, *c.* 7, 23.

1. DINON, capitaine lacédémonien, l'un de ceux qui furent tués à la bataille de Leuctres. *Xénoph.*

2. — historien grec qui écrivit une histoire de Perse, sous le règne d'Artaxerce Ochus. *Plut.*

3. — gouverneur de Damas, sous Ptolémée Philopator.

4. — un des plus puissans citoyens de Rhodes, se rangea l'an 168 av. J. C. du parti des Macédoniens contre les Romains. *T. L.*, 54, *c.* 23.

DINOSTHÈNE, *-nes*, athlète lacédémonien, vainqueur à la course aux jeux olympiques.

DINOSTRATE, *-tus*, géomètre contemporain de Platon, sans doute le même que Dinocrate, n. 1.

DIO, un des surnoms de Cérès. V. DÉOIS.

DIOBOLE (δὶς, deux fois; ὀϐολὸς, obole), poids et monnaie d'Athènes, qui valait deux oboles. Elle portait d'un côté Jupiter et de l'autre un hibou, oiseau consacré à Minerve. V. les *Tab. des Poids et Monn. Grecq.*

DIOCÈSE, *Diœcesis*, première sous-division de l'empire sous Constantin et ses successeurs. Ce prince avait partagé l'empire en quatre grandes parties; l'Orient, l'Illyrique, l'Italie et les Gaules. Chacune contenait un certain nombre de diocèses, et les diocèses à leur tour un certain nombre de provinces. Ces diocèses étaient régis par de grands gouverneurs, qui dépendaient immédiatement d'un des quatre préfets du prétoire, et qui portaient le titre de vicaires dans les contrées subalternes, de préfets, ou de proconsuls dans les plus importantes. Les diocèses étaient en tout au nombre de treize, savoir :

Cinq dans l'Orient : l'Orient proprement dit, l'Egypte, l'Asie, le Pont et la Thrace.

Deux dans l'Illyrique : la Macédoine et la Dacie.

Trois dans l'Italie : l'Italie, l'Illyrie et l'Afrique.

Trois dans les Gaules, la Gaule propre, l'Espagne et la Bretagne. V. PRÉFETS, PROCONSULS, VICAIRES, CONSULAIRES.

1. DIOCÉSARÉE, *-rea*, v. de la Cilicie, dans la Trachéotide sur le Calycadnus.

2.—(*Sesouri*), primitivement SEPPHORIS, v. de Palestine dans l'ancienne tribu de Zabulon, ou, selon une division postérieure, dans la Galilée inférieure, à 2 lieues de Cana, et à 7 S. E. de Ptolémaïs.

DIOCLÉE, *-clea*, v. de l'Illyrie, dans la Dalmatie, sur la côte, patrie de Dioclétien. *Plin.*, 3, 23.

DIOCLÉES, *-cleia*, fêtes célébrées chez les Mégariens en l'honneur de Dioclès, n. 1. Théocrite les a décrites, *Idyl.*, 2, *v.* 27.

1. DIOCLÈS, *myth.*, héros révéré chez les Mégariens, qui célébraient en son honneur des jeux nommés Dioclées ou Diocléides.

2. — roi de Phères, dont les deux fils Créthon et Orsiloque furent tués par Enée au siége de Troie.

3. — gouverneur d'Eleusis, fut chassé de cette place lorsque Thésée s'en empara.

1, Dioclès, *hist.*, fils et successeur de Pisistrate, tyran d'Athènes, selon Justin. Il est contredit en cela par la presque totalité des historiens, selon lesquels Hippias et Hipparque succédèrent conjointement à leur père. *Just.*, 2, *c.* 9.

2. — second fils de Thémistocle et d'Archippe, sa première femme. *Thém.*

3. — jeune Syracusain. Une loi punissait de mort à Syracuse le citoyen qui venait dans une assemblée publique avec une arme. Dioclès étant venu armé sur la place publique dans une circonstance où l'on était menacé de la présence de l'ennemi, un Syracusain qui s'en aperçut lui dit qu'il violait la loi. « *Au contraire*, répondit-il, *je prétends l'affermir.* » Et aussitôt il se perça de son épée. Les Syracusains lui décernèrent les honneurs héroïques, 413 av. J. C. *Diod.*, *de Sic.* — *Démosth.*, *Timoc.*

4. — nom que donnent quelques auteurs à l'architecte qui proposa à Alexandre de tailler le mont Athos en forme de statue. V. Dinocrate, n° 2.

5. — médecin grec de la secte dogmatique, florissait vers l'an 320 av. J. C., sous le règne d'Antigone, roi d'Asie. *Pline.*

6 — l'un des trente tyrans d'Athènes. *Xén.*

7. — l'un des chefs des Etoliens, s'empara de Démétriade. *T. L.*, 35, *c.* 34.

8. — de l'île de Péparèthe, historien, est le premier écrivain grec qui rechercha l'origine des Romains ; il écrivit l'histoire de Romulus. Il composa aussi une histoire d'Etolie. *Plut.*, *Rom.*

9 — géomètre connu par l'invention de la courbe appelée cycloïde.

13. — nom de Dioclétien avant son élévation dans les armées romaines.

DIOCLÉTIANOPOLIS, v. de Thessalie, ainsi nommée en l'honneur de Dioclétien.

DIOCLÉTIEN (Caïus Valerius Jovius), *-ianus*, empereur romain, né à Dioclée ou à Salone en Dalmatie, d'une famille obscure, l'an 245 de J. C. Il servit d'abord comme simple soldat, et s'éleva par son mérite et ses talens aux premières charges. Il était commandant des officiers du palais, après la mort de Numérien, l'an 284. On dit qu'il tua de sa propre main Aper, meurtrier de ce prince, pour accomplir la prédiction qu'un druide lui avait faite qu'il serait empereur sitôt qu'il aurait immolé lui-même un sanglier, (en latin *aper*). Deux ans après Dioclétien associa à l'empire Maximien-Hercule, son ami, et l'envoya commander en Occident, tandis qu'il marcha lui-même contre les Perses, auxquels il reprit la Mésopotamie. Il marcha ensuite en Allemagne, et porta les aigles romaines jusqu'au Danube. Inquiet cependant du sort de l'empire qui tombait en décadence, et que les barbares commençaient à attaquer de tous les côtés, il crut utile de multiplier, pour ainsi dire, la personne de l'empereur, et dans cette vue, il donna le titre de César à Constance-Chlore, que Maximien-Hercule adopta, et à Galère-Maximien, qu'il adopta lui même, réservant pour Maximien et pour lui-même celui d'Auguste. D'après cette constitution nouvelle, le titre de César équivalait à celui d'héritier présomptif de l'empire, tandis que celui d'Auguste désignait l'empereur. Dioclétien partagea ensuite les provinces avec ses trois collègues, et se réserva tout ce qui était au-delà de la mer Egée. Des victoires remportées à la fois de quatre côtés semblèrent justifier les dispositions nouvelles de Dioclétien. Lui-même, il se signala en Syrie et en Egypte; et les quatre princes entrèrent dans Rome en triomphe l'an 303. C'est cette année que Dioclétien jusqu'alors favorable aux chrétiens, commença contre eux une persécution qui dura dix ans. Peu de temps après (en 304) il tomba dans une maladie lente, qui affaiblit sa raison. Cet affaiblissement ou, selon Constance, les menaces de Galère l'engagèrent à se dépouiller de la pourpre; ce qu'il fit l'an 305 de J. C., en même temps que Maximien-Hercule, son collègue. Il se retira ensuite à Salone, où il s'occupait à cultiver son jardin, disant qu'il n'avait commencé à vivre que du jour de son abdication. On ajoute même que, Maximien ayant voulu l'engager à remonter sur le trône, il répondit : « Le trône ne vaut pas la tranquillité de ma vie ; je prends plus de plaisir à cultiver mon jardin que je n'en ai eu autrefois à gouverner la terre. » Constantin ayant fait mourir Maximien et son fils Maxence, Dioclétien, qui les avait toujours aimés, en fut si affligé qu'il se laissa mourir de faim, l'an 313 de J. C., à l'âge de 68 ans. Son règne fut marqué par quelques lois intéressantes et par les édifices superbes dont il embellit plusieurs villes de l'empire, surtout Milan, Carthage, Nicomédie qui était son séjour favori, et Rome même, où il bâtit les plus beaux thermes dont elle eut jamais été ornée (V. Thermes). Ses talens militaires l'ont rendu justement célèbre ; il aima les savans, et protégea les lettres, quoique son éducation eût été très-négligée. Mais ces qualités furent ternies par son orgueil, son faste et surtout sa partialité contre les chrétiens. Dioclétien fut le premier empereur qui se fit baiser les pieds, et qui voulut qu'on lui donnât le titre d'*Eternel*.

DIODORE, *-rus*.

I. Hommes d'état.

1. — Athénien, empêcha ses compatriotes, vers l'an 427 avant J. C., de condamner à mort tous les habitans de Mitylène, parce qu'ils s'étaient révoltés. D'autres le nomment Déodat. *Thucyd.*

2. — capitaine Athénien, peut-être le même que le précédent, fut, l'an 408 avant J. C., chargé de garder les conquêtes que les Athéniens avaient faites dans la Thrace. *Diod. de Sic.*

3 — fils d'Echéanax. Avec le secours de ses frères Codrus et Anaxagore, il tua Hégésias, tyran d'Ephèse, vers le temps de la mort d'Alexandre. *Polyen*, 6.

4. — l'un des généraux de Démétrius, roi de Syrie, vers l'an 292 avant J. C., s'empara de la ville de Sicyone. Depuis, ayant été fait gouverneur d'Ephèse, il résolut de livrer cette place à Lysimaque ; mais Démétrius prévint ce dessein, et le punit de sa trahison avant qu'il l'eût exécutée.

5. — gouverneur d'Amphipolis pour Persée, roi de Macédoine. *T. L.*, 44, c. 44.

6. — fils de Jason, fut un des députés que Jean Hyrcan, roi des Juifs, envoya à Rome, pour renouveler le traité d'alliance, l'an 130 avant J. C. *Jos.*, *Ant. jud.*

II. Ecrivains, Artistes, etc.

1. — disciple d'Euclide, contemporain de Platon.

2. — surnommé Cronos, philosophe d'Alexandrie. Pendant qu'il était à la cour de Ptolémée Soter, Stilpon lui proposa quelques subtilités de logique, auxquelles il ne put répondre sur le-champ. Il en eut tant de confusion qu'il mourut de chagrin (80 av. J. C.), après cependant avoir envoyé au prince un traité sur ce qu'on avait demandé. *Diog. Laer.*, 2, *part.* 3.

3. — philosophe épicurien, qui se donna la mort au rapport de Sénèque. C'est peut-être le même que le précédent.

4. — historien d'Ephèse, auteur d'une vie d'Anaximandre. *Diog.*

5. — surnommé Périégète (περιηγεῖσθαι, faire le tour de, sous-entendu la terre), publia une

description de la terre et quelques autres traités. *Plut.*, *Thém.* — *Athén.*

6. — poète grec, dont on trouve des pièces dans une Anthologie manuscrite de la bibliothèque du Roi.

7 — philosophe stoïcien, fut le précepteur de Cicéron, dans la maison duquel il vécut et mourut. *Cic.*, *Am.*, 9, *ép.* 4; *Quest. acad.*, 4, *c.* 115, 131.

8. — de Sicile, célèbre historien, né à Agyrium en Sicile sous les règnes de César et d'Auguste. Il écrivit une histoire générale ou, comme il l'appelle lui même, une *Bibliothèque historique*, comprenant les histoires d'Egypte, de Perse, de Syrie, de Médie, de Grèce, de Rome et de Carthage. Cet ouvrage en quarante livres, dont il ne nous reste que quinze: les cinq premiers et les seize qui suivent le dixième, comprenait un espace d'environ onze-cents ans, ou tout ce qui s'est passé dans le monde jusqu'à la 180e olympiade (60 av. J.C.). Les premiers livres de l'ouvrage forment comme une introduction mythologique, et contiennent l'époque fabuleuse jusqu'à la guerre de Troie et aux siècles voisins. Diodore parcourut, dit-on, tous les pays dont il nous a retracé l'histoire. Il mit trente ans à composer son ouvrage, dont il puisa les matériaux dans Bérose, Timée, Théopompe, Callisthène et dans les auteurs les plus accrédités. Son style est simple, clair, correct, mais sans élégance. On lui reproche d'attacher trop d'importance aux traditions fabuleuses et aux petits détails, et de traiter trop brièvement, et même de passer quelquefois sous silence les événemens les plus intéressans. Il se sert pour la computation des temps, des olympiades et des années consulaires, méthode souvent fautive. Diodore passa une partie de sa vie à Rome, occupé à faire des recherches et à rassembler les matériaux de ses ouvrages. La meilleure édition de son histoire est celle d'Amsterdam, 1746, 2 v. in-f°.

9 — musicien favori de Néron, qui le fit asseoir sur son char de triomphe l'an de J. C. 67.

10. — VALÉRIUS, philosophe d'Alexandrie, vivait sous Adrien.

11. — d'Antioche, évêque de Tarse, fut disciple de Sylvain et maître de S. Jean Chrysostôme, de S. Basile et de S. Athanase. Il fut un des premiers commentateurs qui s'attachèrent à la lettre de l'Ecriture sans s'arrêter à l'allégorie. Il ne reste de ses ouvrages que des fragmens, que l'on trouve dans les éditions des Pères grecs. On dit que l'adoption du sens littéral le conduisit à nier les prophéties de Jésus-Christ.

DIODORI INSULA (*Ile de Mehun* ou *Perim*), île du golfe Arabique, au S., dans le détroit de Dera

1. DIODOTE, *-tus*, d'Erythrée, rédigea avec Eumène de Candie les éphémérides d'Alexandre, journal très-circonstancié de la vie et des actions d'Alexandre Il en reste quelques fragmens.

2 — ou TRYPHON. V. TRYPHON.

DIOECESIS. V. DIOCÈSE.

DIOETAS, général des Achéens. *Polyen*, 2.

DIOGÈNE, *-nes*.

I. Philosophes et littérateurs.

1. DIOGÈNE d'Apollonie en Crète, disciple et successeur d'Anaximène dans l'école d'Ionie, se distingua parmi les philosophes de cette école, avant que Socrate philosophât à Athènes. On prétend qu'il fut le premier qui observa la condensation et la raréfaction de l'air. Il enseignait, ainsi qu'Anaximène, que l'air était la matière de tous les êtres; mais il attribuait à ce principe primitif une vertu divine. Il florissait vers l'an 500 av. J., et mourut l'an 450. — *Diog. Laër.*, 6, *c.* 81. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 1, *c.* 14 et 29.

2. — surnommé le CYNIQUE, né à Sinope, 412 av J. C. Ayant été banni avec son père pour avoir fait de la fausse monnaie, il se retira à Athènes, où il étudia la philosophie sous Antisthène. Ce philosophe ne voulait pas le recevoir, et, comme Diogène persistait, Antisthène prit un bâton pour le chasser: « Frappez, lui dit Diogène; vous ne trouverez jamais de bâton assez dur pour m'éloigner de vous. » Le philosophe, vaincu par sa persévérance, lui permit d'être son disciple, et jamais il n'en eut de plus zélé. Diogène, ayant été fait prisonnier, fut vendu comme esclave à Corinthe, et acheté par Xéniade. Il plut tellement à son maître par sa grandeur d'âme que celui-ci lui confia l'éducation de ses enfans et l'intendance de ses biens. Il vécut jusqu'à l'âge de 96 ans, dans la plus grande misère, et mourut à Corinthe, l'an 324 av. J. C. Il avait ordonné qu'on jetât son corps dans un fossé; mais ses amis lui firent des funérailles magnifiques. On plaça sur son tombeau une colonne de marbre, surmontée d'un chien; la ville de Sinope lui éleva une statue.

L'auteur de sa vie nous a conservé un grand nombre d'anecdotes qui le présentent comme le modèle des vertus austères. Cependant, si l'on examine de près la vie de ce philosophe on aperçoit bientôt que ses vertus étaient plutôt l'effet de l'orgueil et de la vanité que de la sagesse et d'une véritable philosophie. La corruption dont on l'accuse dans ses mœurs et la licence de ses discours ont fait dire qu'il ne fallait pas trop examiner le fond de son tonneau. Il joignit de nouvelles austérités à celles qu'observaient déjà les cyniques, et l'on ne vit jamais de philosophe qui méprisât autant que lui les commodités de la vie. Il logeait dans un tonneau, et n'avait pour tout meuble qu'une besace, un bâton et une écuelle. Il jeta même son écuelle, ayant vu un jeune enfant qui buvait dans le creux de sa main. Cependant ce philosophe n'en était pas plus humble; il traitait le genre humain avec un souverain mépris, et se croyait supérieur au reste des philosophes. On le vit un jour parcourir le marché en plein jour une lanterne à la main: « Je cherche un homme, » disait-il. Admis un jour chez Platon, il salissait de ses pieds un tapis précieux, disant: « Je foule aux pieds le faste de Platon. » — Oui, répliqua celui-ci, mais par un autre faste ». Alexandre-le-Grand, étant à Corinthe, eut la curiosité de le voir, et lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui: Te retirer de mon soleil, répondit Diogène. On prétend que le prince dit à cette occasion: « Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène » (*Juv.*, *Sat.* 14, *v.* 308).

Diogène ne se bornait pas à des sarcasmes et à des saillies spirituelles; il débitait encore des maximes pleines de sens et de véritable philosophie (Pour la doctrine cynique, V. ANTISTHÈNE et CYNIQUE). Tout est commun, disait-il, entre le sage et ses amis; il est au milieu d'eux comme l'être bienfaisant et suprême au milieu de ses créatures. — Il n'y a point de société sans loi; c'est par la loi que le citoyen jouit de sa ville, et le républicain de sa république; mais si les lois sont mauvaises, l'homme est plus malheureux et plus méchant dans la société que dans la nature. — Ce qu'on appelle gloire est l'appât de la sottise, et ce qu'on appelle noblesse en est le masque. — Le triomphe de soi est la consommation de toute philosophie. — Le médisant est la plus cruelle des bêtes farouches, et le flatteur la plus dangereuse des bêtes privées. — Il faut résister à la fortune par le mépris, à la loi par la nature, aux passions par la raison. — Traite les grands comme le feu; n'en sois jamais ni trop éloigné ni trop près. — Zénon d'Elée niait devant lui le mouvement; il se leva, et se mit à marcher: Je réfute tes argumens, dit-il au philosophe

— Platon, ayant défini l'homme un animal à deux pieds sans plumes, Diogène pluma un coq, et, le jetant dans son école, « Voilà, dit-il, l'homme de Platon. »

Il eut pour disciples Onésicrite, Phocion, Stilpon de Mégare et plusieurs autres grands hommes. Diogène-Laerce, qui a écrit sa vie, cite plusieurs traités de Diogène, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 3, *c.* 36. — *Hor.*, 1, *Ep.* 17, *v.* 13.

3. — LE BABYLONIEN, philosophe stoïcien, ainsi nommé parce qu'il était de Séleucie, près de Babylone, fut disciple de Chrysippe, et s'acquit une si grande réputation que les Athéniens le députèrent à Rome avec Carnéade et Critolaüs, 155 ans av. J. C. Il fit toujours paraître une très-grande modération. Un jour qu'il faisait une leçon sur la colère, et qu'il déclamait contre cette passion, un jeune homme lui cracha au visage : « Je ne me fâche point, dit le philosophe, je doute néanmoins si je devrais me fâcher. » Il mourut à l'âge de 88 ans, après avoir prêché la sagesse autant par sa conduite que par ses discours. Quelques auteurs prétendent qu'il fut étranglé par l'ordre d'Antiochus, roi de Syrie, pour avoir parlé peu respectueusement de la famille de ce prince dans un de ses ouvrages. Il ne nous est rien parvenu de lui. *Quintil.*, 1, *c.* 1. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 1, *c.* 41 ; *Divin.*, 1, *c.* 6.

4. — philosophe cynique du 1er siècle de J. C., fut battu de verges pour avoir, au théâtre, critiqué Titus, à l'occasion de ses amours avec Bérénice. *Dion Cass.*

5 — LAERCE, *-rtius*, philosophe épicurien, natif de Laërte, petite ville de Cilicie, florissait vers l'an 193 de J. C. C'est à lui que nous devons la seule histoire de la philosophie que nous ait laissée l'antiquité. Cet ouvrage, intitulé *Vie et apophthegmes des philosophes célèbres*, contient dix livres; les sept premiers traitent des philosophes d'Ionie et de Grèce, les deux suivans de ceux d'Italie, et le dernier est tout entier consacré à Epicure. Il n'y a dans cette compilation ni agrément, ni méthode, ni critique. Cependant elle est extrêmement précieuse par la multitude de faits, de notices et de citations qui s'y trouvent, et parce qu'on peut y étudier le caractère et les mœurs des plus célèbres philosophes de l'antiquité. Diogène avait aussi composé un livre d'*épigrammes*, auquel il renvoie fort souvent. Les meilleures éditions de l'*Histoire des philosophes* sont celles d'Amsterdam, 1692, avec les notes de Ménage, et de Nuremberg, par Nurnberger, 1808.

6. — (ANTONIUS), un des premiers auteurs de voyages imaginaires, publia *Les merveilles des pays au-delà de Thulé*, en vingt-quatre livres.

II. Hommes d'état.

1. DIOGÈNE de Mitylène fut banni de sa patrie par Alexandre, parce qu'il soutenait le parti des Perses contre les Macédoniens. Pharnabaze, s'étant rendu maître de Mitylène, y fit rentrer Diogène, et lui en donna la souveraineté.

2. — Macédonien qui livra Salamine à Aratus. *Paus.*, 2, *c.* 8.

3. — roi d'un canton de la Libye, qui favorisait les Carthaginois. Scipion marcha contre lui, et l'assiégea dans Néphéris, dont il s'empara. *Appien.*

4. — fils d'Archélaüs, général de Mithridate, fut tué dans une bataille, près d'Orchomène, vers l'an 85 av. J. C. *Appien.* — *Plut.*

5. — sculpteur athénien, fit les ornemens qui décoraient le panthéon d'Agrippa, ainsi que les Caryatides qui servaient de colonnes au temple. *Pline.*

6. — Juif distingué par son courage et sa vertu. Alexandra, veuve d'Alexandre Jannée, le fit mourir. *Jos.*, *Ant. jud.*

7. — prince de la Chersonèse Taurique, secourut l'empire contre les Goths, et fut comblé de présens par Constantin, vers l'an 332.

1. DIOGÉNIE, *-nia*, fille de Céphise et femme d'Erechthée. *Apollod.*

2. — fille de Célée. *Paus.*, 1, *c.* 38.

DIOGÉNIEN, *-nianus*, célèbre grammairien grec, natif d'Héraclée dans le Pont, vivait dans le 2e siècle, sous Adrien ; il nous reste de lui une collection de proverbes grecs (Anvers, 1612, in-8°, grec-latin) et un traité des fleuves, des lacs et des montagnes, avec une table ou une carte géographique du monde entier.

DIOGENUS conspira avec Dymnus contre Alexandre. *Q. C.*, 6, *c.* 7.

DIOGITON, capitaine thébain, vengea la mort de Pélopidas, qui avait été tué par les gardes d'Alexandre, tyran de Phères, en forçant ce dernier à rendre toutes les villes qu'il avait prises aux Thébains, et à jurer qu'il marcherait sous leurs ordres contre tous leurs ennemis. *Plut.*, 1.

1. DIOGNÈTE, *-tus*, 7e archonte perpétuel d'Athènes, gouverna de 933 à 893 av. J. C.

2. — athlète de Crotone, fut vainqueur aux jeux olympiques la première année de la 58e olympiade.

3 — général des Erythréens, secourut les Milésiens contre les habitans de Naxos.

4. — écrivain contemporain d'Alexandre, composa un itinéraire de son expédition.

5. — ingénieur rhodien, contribua par ses machines à défendre sa patrie assiégée par Démétrius Poliorcète, vers 304 av. J. C.

6. — amiral de la flotte d'Antiochus-le-Grand.

7. — un des favoris de Verrès. *Verr.*, 5, *c.* 73.

8. — philosophe qui enseigna la philosophie et les belles-lettres à Marc-Aurèle.

1. DIOMÉDA, fille de Xuthus et femme de Déion d'Amycles.

2. — fille de Phorbas, fut la maîtresse d'Achille après qu'il eût perdu Briséis. *Il.*, 9, *v.* 661.

3. — femme de Pallas et mère d'Euryclus.

4. — fille de Lapithès et femme d'Amyclas.

1. DIOMÈDE, *-des*, *myth.*, roi de Thrace, fils de Mars et de Cyrène, nourrissait ses chevaux de chair humaine. (Ce qui veut dire sans doute que pour nourrir ses chevaux il vendit jusqu'à ses esclaves). Hercule le vainquit, et le fit dévorer par ses propres chevaux. *Paus.*, 3, c. 18. — *Diod.*, 4.

2. — fils de Tydée et de Déiphile et petit-fils d'OEnée, roi d'Etolie, est l'un des guerriers qui se signalèrent le plus au siége de Troie. Il commandait les Etoliens. Il se battit en combat singulier contre Hector, Enée et plusieurs autres Troyens, enleva, avec Ulysse, le *Palladium* du temple de Minerve, tua Rhésus, roi de Thrace, et s'empara de ses chevaux ; par le secours de Pallas, dont il était le favori, il blessa Vénus même. Ayant connu l'infidélité que sa femme Egiale avait commise en son absence, il s'éloigna de sa patrie, et vint dans la grande Grèce, où il épousa la fille de Daunus, roi de la contrée, et bâtit la ville d'Argyrippe ou Arpi. Diomède mourut dans une extrême vieillesse ; quelques auteurs disent que Daunus le fit périr. Après sa mort il reçut les honneurs divins. *En.*, 1, *v.* 756 ; *l.* 11, *v.* 243. — *Mét.*, 14, *f.* 10. — *Paus.*, 2, *c.* 30. — *Hyg.*, 97, 112 et 113. V. EGIALE.

1. DIOMÈDE, *hist.*, secrétaire de la reine Cléopâtre, instruisit M. Antoine, au moment où il venait de se plonger une épée dans le sein, que cette princesse vivait encore. *Plut.*, *Ant.*

2 — célèbre grammairien, dont il nous reste un

traité intitulé : *De orationis partibus, et vario rhetorum genere*. L'édition d'Elie Purschius, 1605, passe pour être la meilleure.

1. DIOMÈDE (PROM. DE), *géog.* (*Capo di San Nicolo*), presqu'île de la Liburnie, sur la mer Adriatique.

2. — (CHAMPS DE). V. DIOMEDIS CAMPI.

DIOMÉDÉES (ILES), *-deæ insulæ*, îles de la mer Adriatique, sur les côtes de la Daunie, vis-à-vis de l'embouchure du fleuve Tiferne.

DIOMÉDIE, *-dia*, v. de Daunie, sans doute la même qu'Arpi. *En.*, 8, *v.* 9, 10.

DIOMEDIS CAMPI (c'est-à-dire champs de Diomède), partie de l'Apulie située entre l'Aufide et le Cerbale, ainsi nommée de Diomède, qui, dit-on, s'y fixa. C'est dans la partie orient. de ces plaines que se livra la bataille de Cannes.

1. DIOMÉDON, général athénien, un de ceux qui remplacèrent Alcibiade exilé. Il fut condamné à mort après la bataille des Arginuses. *Thuc.*, 8, *c.* 19.

2. — de Cyzique, partisan d'Artaxerce, essaya, mais en vain, de corrompre Epaminondas. *Corn. Nep.*, *Ep.*

DIOMILE, *-lus*, banni de l'île d'Andros, qui servit dans les troupes des Syracusains contre les Athéniens, et fut tué par ces derniers dans une bataille, l'an 414 av. J. C. *Thucyd.*

1. DIOMUS, *myth.*, héros athénien, fils de Colyttus et favori d'Hercule, auquel on rendit des honneurs divins.

2. — berger sicilien, se rendit célèbre par ses poésies pastorales. On lui donnait le premier rang après Daphnis.

1. DION, libérateur de Syracuse, fils d'Hipparinus, beau-frère de Denys l'ancien, se joignit à Platon, qu'il avait attiré à la cour de Syracuse, pour exhorter Denys le jeune, qui avait succédé à son père, à renoncer à l'autorité souveraine. Il échoua dans ce projet. Sa popularité l'ayant fait exiler (359 av. J. C.) par Denys, il se retira d'abord à Athènes, auprès de Platon, puis dans le Péloponèse, et il y rassembla des troupes, dans le dessein de renverser l'oppresseur de la Sicile. Il revint deux ans après (357). Il entra avec deux vaisseaux seulement dans le port de Syracuse, et détruisit en trois jours avec 800 hommes une puissance établie depuis cinquante ans et défendue par cinq cents vaisseaux, cent mille hommes de pied et dix mille chevaux. Denys s'enfuit à Corinthe, et Dion se mit à la tête du gouvernement pour empêcher les partisans du tyran de s'en emparer; mais il indisposa les Syracusains par sa sévérité. Il fut trahi et tué par un de ses amis, nommé Callicrate ou Callippe, quatre ans après son retour à Syracuse, à l'âge de 55 ans, l'an 354 av. J. C. Les Syracusains lui élevèrent un monument pour perpétuer le souvenir de ses vertus. A l'exception d'Epaminondas et de Philopémen, aucun grand homme de la Grèce ne réunit à un si haut degré la magnanimité, la valeur, le génie et le patriotisme. *Corn. Nép.*, *Dion.* — *Diod.*, 16.

2. — philosophe académicien, fut nommé chef d'une ambassade que les habitans d'Alexandrie envoyèrent à Rome l'an 57 av. J. C. pour se plaindre de la tyrannie de Ptolémée Aulète, roi d'Egypte. Ce prince fit assassiner plusieurs des députés, au nombre desquels était Dion. *Cic.*, 9, *ép. fam.*, 26.

3. — CHRYSOSTOME, célèbre rhéteur et philosophe, ainsi nommé à cause de son éloquence (χρυσὸς, or ; στόμα, bouche), florissait sous Vespasien, Domitien, Trajan, et mourut en 94 de J. C. Il voulut en vain persuader à Vespasien de quitter l'empire. Proscrit par Domitien, il erra long-temps de ville en ville, déguisant son nom. Il parcourut ainsi, souvent réduit à labourer la terre pour vivre, la Mésie, la Thrace, et pénétra jusque chez les Scythes. Quand Domitien périt, Dion était en habit de mendiant dans un camp des Romains; l'armée était près de se révolter; tout à coup Dion se fait connaître, harangue les troupes, et fait élire Nerva. Trajan eut pour lui les plus grands égards. Il reste de Dion quelques *discours* et un *traité des devoirs des rois*, publiés à Paris, 1604; et à Leipsick, 1784. On croit que Dion était chrétien.

4. — (CASSIUS), célèbre historien grec, natif de Nicée en Bithynie, s'éleva à de hautes dignités sous Pertinax, Macrin et les deux Sévère; fut nommé successivement sénateur, gouverneur de Pergame et de Smyrne, commandant d'Afrique et de Pannonie; il fut enfin élevé par Alexandre à la dignité de consul, l'an 229 de J. C., malgré la haine des prétoriens, qui, irrités de sa sévérité, demandaient sa mort. Sur la fin de sa vie il quitta Rome, et se retira à Nicée, où il termina ses jours. Dès le temps même de sa plus haute faveur, il avait marqué son amour pour la retraite, et souvent il fuyait de la ville à Capoue, pour s'y livrer à l'étude des lettres. Il consacra vingt-deux ans à rassembler les matériaux d'une histoire romaine, qui commençait à l'arrivée d'Enée en Italie, et finissait au règne d'Alexandre Sévère; cette histoire était divisée en quatre-vingts livres. Les trente-quatre premiers sont perdus, les dix-neuf suivans subsistent encore. six autres sont tronqués, et des vingt-un qui suivent il ne subsiste que quelques fragmens. On y supplée par un abrégé que Xiphilin a fait des quarante-cinq derniers livres. Dion avait pris Thucydide pour modèle son style est simple, noble, clair; ses pensées judicieuses et solides; on estime ses harangues, principalement celles qu'il met dans la bouche d'Agrippa et de Mécène lorsqu'Auguste les consulta sur la question de quitter l'empire ou de le retenir. Mais on lui reproche à juste titre de la partialité, de la bizarrerie, de la crédulité et de l'adulation.

1. DIONE, surnom de Vénus, supposée fille de Jupiter et de Dioné. *Il.*, 5, *v.* 370, etc.

2. — nymphe, fille de l'Ether et de la Terre, ou de l'Océan et de Téthys.

DIONÉ, nymphe, fille de Nérée et de Doris, que Jupiter rendit mère de Vénus, selon Homère et d'autres poètes. Néanmoins Hésiode donne à Vénus une autre origine. *En.*, 3, *v.* 10. — *Il.*, 5, *v.* 381.

DIONÉE, *-næa*, fille d'Atlas et épouse de Tantale, dont elle eut Niobé et Pélops.

1. DIONYSIA, île de la mer Méditerranée, sur la côte de la Lycie.

2. — île de la mer Ionienne, sur la côte de l'Etolie.

1. DIONYSIADES, prêtresses de Bacchus (Διόνυσος, en grec) à Sparte, qui, chaque année disputaient entre elles le prix de la course.

2. — DIONYSIAQUES ou DIONYSIES, fêtes en l'honneur de Bacchus (en grec Διόνυσος), originaires d'Egypte. Elles furent portées en Grèce par Mélampe, et si, comme Plutarque l'assure, Isis et Osiris étaient les mêmes que Cérès et Bacchus, les Dionysiaques grecques seraient les mêmes que les Pamylies égyptiennes. Les Athéniens les célébraient avec plus de pompe que tout le reste de la Grèce, et comptaient par elles leurs années, parce que le premier archonte y présidait. Les principales cérémonies étaient des processions où l'on portait des vases remplis de vin et couronnés de pampre Suivaient des vierges choisies, appelées *Canéphores*, parce qu'elles portaient des corbeilles (κάνης) d'or, remplies de toutes sortes de fruits, d'où s'échappaient des serpens apprivoisés, qui inspiraient de l'effroi aux spec-

tateurs. Des hommes travestis en Silènes, Pans et Satyres, faisaient mille gestes bizarres. Venaient ensuite des *phallophores*, portant de longues perches terminées par le *phallus*, emblème de la fécondité de la nature. Ces personnes, couronnées de violettes et de lierre, et le visage couvert de branches vertes, chantaient des airs libres appelés *phalliques*. Elles étaient suivies des *ithyphalles* habillés en femmes, parés de vêtemens blancs, ornés de guirlandes, les mains couvertes de gants formés avec des fleurs, et dont les gestes imitaient ceux de l'ivresse. On y portait aussi des vans, instrument mystique, regardé comme essentiel aux mystères de Bacchus. V. l'article BACCHANALES.

Les Dionysiaques sont un terme général, et admettent plusieurs divisions. Telles sont, 1° les *anciennes*, célébrées le 12 du mois d'anthestérion, à Limna, dans l'Attique, où Bacchus avait un temple. Les principaux officiers étaient quatorze femmes, chargées par un des archontes de tous les préparatifs. On les appelait *geraiai* (γεραίαι), vénérables, et, avant d'entrer en possession de leur office, elles prêtaient serment, en présence de la femme de l'archonte, qu'elles étaient pures. 2° Les *Arcadiques*, observées en Arcadie, où les enfans, après avoir reçu des leçons de musique, d'après Philoxène et Timothée, étaient produits tous les ans sur le théâtre, et y célébraient la fête de Bacchus par des chansons, des danses et des jeux. 3° Les *néotères* ou nouvelles, peut-être les mêmes que les quatre *grandes*, qui se célébraient dans le mois élaphébolion. 4° Les *petites*, sorte de préparation aux premières, et qui avaient lieu en automne. 5° Les *brauronies*, fameuses par toutes sortes d'excès et de dissolutions. (V. BRAURONIES). 6° Les *nyctélies*, dont il n'était pas permis de révéler les mystères. 7° Les *triétériques*, instituées par Bacchus lui-même, en mémoire de son expédition des Indes, qui avait duré trois ans. 8° Les *omophagies*, ainsi nommées de ce qu'on y immolait des victimes humaines, ou de ce que les prêtres feignaient d'y manger (φάγειν) de la viande crue (ὠμόν). Les mystères qui précédaient ou suivaient ces processions consistaient dans les mêmes scènes que celles d'Eleusis, et surtout dans le massacre de Bacchus par les Titans; tableau allégorique des révolutions du monde physique, et commémoration des persécutions qu'avaient souffertes les premiers adorateurs de Bacchus. *Eurip.*, *Bacch.* — *En.*, 11. — *Mét.* 3, 4, 6.

1. DIONYSIAQUES TECHNITES. Les Grecs appelaient ainsi ceux qui avaient consacré leurs talens au théâtre. Les Latins les nommaient *scenici artifices*. On comprenait sous ce nom les comédiens, les musiciens, etc.

2. — fêtes. V. DIONYSIADES.

DIONYSIARQUE, *-rchus*, premier magistrat de Catane. Verrès l'obligea de lui livrer toute l'argenterie qui était dans cette ville.

DIONYSIAS, v. d'Egypte, près du lac Méris.

DIONYSICLÈS, sculpteur de Milet, fit la statue de l'athlète Dinocrate. *Paus.*

DIONYSIDÈS, *hist.*, poète tragique de Tarse.

1 et 2. DIONYSIDES, *géog.*, nom de deux petites îles, près de l'île de Crète.

1. DIONYSIDORE, *-rus*, géomètre célèbre *Pline*, 2, *c.* 109

2. — historien natif de Béotie. *Diod.*, 15.

3. — Tarentin, couronné aux jeux olympiques dans la 100e olympiade.

4. — frère de Dinocrate, l'un des capitaines d'Attale.

5. — Syracusain, complice de Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 35.

DIONYSIDOTE ou DIONYSODORE, *-tus*, poète lacédémonien qui était assez estimé.

DYONYSIES. V. DIONYSIAQUES.

DIONYSION, temple de Bacchus (*Dionysus*, en grec) dans l'Attique. *Paus.*, 1, *c.* 43.

DIONYSIOPOLIS, v. de Thrace. *Mét.*, 2, *c.* 2.

DIONYSIUS ou DIONYSUS. Ce nom se traduit d'ordinaire en français par Denys. (Cherchez à Denys les personnages qui sont ne pas ici.)

1. — *myth.*, surnom de Bacchus, qui faisait allusion à Jupiter son père (Ζεύς, Διός, Jupiter) et à la ville de Nysa, où il avait été élevé.

2. — un des trois Anaces, fils de Jupiter.

1. DIONYSIUS, *hist.*, statuaire d'Argos, vers l'an 498 av. J. C.

2. — peintre grec qui chercha à imiter Polygnote.

3. — (POMPONIUS), esclave de Pomponius Atticus, qui l'affranchit à la prière de Cicéron. Dionysius prit par reconnaissance le prénom de Pomponius. *Cic. à Attic.*, *l.* 4, *ép.* 9.

4. — (PAPIRIUS), intendant des vivres à Rome, sous l'empire de Commode, l'an 188, y causa la famine, et chercha à faire tomber la faute sur Cléandre: mais il fut exécuté pour ce crime par ordre de Commode.

5. — (CASSIUS) traduisit en grec les institutions d'agriculture du Carthaginois Magon.

DIONYSIUS, *archeol.*, mois de l'année des Bithyniens consacré à Bacchus.

DIONYSODORE, *-rus*. V. DIONYSIDORE.

1. DIONYSOPOLIS INDIA ou NAGARA. V. NYSA.

2. — THRACIÆ ou CRUNI (*Baltchek*), v. de la basse Mésie, sur les côtes du Pont Euxin.

3. — v. de l'Asie mineure, dans la Phrygie.

DIOPATRA, nymphe séduite par Neptune.

DIOPE, épouse d'Andrémon, mère d'Anéphissus.

DIOPETES (Ζεύς, Διός, Jupiter; πετάσθαι, voler), nom que l'on donnait aux statues des dieux que l'on croyait être descendues du ciel.

1. DIOPHANE, *-nes*, rhéteur de Mitylène, ami et partisan de Tib. Gracchus, fut tué après la mort de Gracchus, à cause de l'attachement qu'il lui avait porté. *Plut.*, *Gracc.*

2. — fils de Diéus de Mégalopolis, fit entrer plusieurs villes du Péloponèse dans la ligue des Achéens, au commencement du 2e siècle av. J. C. *Paus.*, 8, *c.* 30. — *T. L.*, 36, 37, 38. — *Plut.*, 1.

3. — auteur grec qui abrégea le traité d'Agronom de Magon, traduit en grec par Cassius Dionysius, et le réduisit de vingt livres.

1. DIOPHANTE, *-tus*, accusa Ariste d'avoir reçu de l'argent des Ioniens lors de la répartition des impôts.

2. — archonte d'Athènes l'an 395 av. J. C.

3. — secrétaire d'Hérode-le-Grand, roi de Judée, était très-habile à imiter le caractère des autres. Il se laissa corrompre par Antipas, fils d'Hérode et écrivit sous le nom d'Alexandre une lettre contre Hérode, qui fut cause que ce prince et son frère Aristobule furent cruellement tourmentés.

4. — Spartiate, auteur d'un ouvrage d'antiquités en quatorze livres.

5. — Athénien, général des troupes grecques, au service de Nectanebo, roi d'Egypte. *Diod.*, 16.

6. — mathématicien d'Alexandrie, auquel on attribue l'invention de l'algèbre, vivait probablement sous le règne d'Antonin, vers le milieu du 2e siècle. De tous ses ouvrages il ne nous est parvenu que six livres d'un *Traité* de questions arithmétiques en trois livres, le seul dans toute l'antiquité dans lequel on trouve des traces de l'algèbre. On l'a publié à Toulouse, 1670.

DIOPHITE, *-tus*, un des fils de Priam, nommé aussi Décopite.

DIOPHORE, *-rus*, fils de la terre, changé en rocher par les dieux, pour avoir défié sa mère au combat.

1. DIOPITHE, *-thes*, Athénien qui fit passer un décret pour mettre en justice quiconque nierait les dieux, afin d'inquiéter Anaxagore et par suite Périclès son disciple. *Plut.*, *Per.*

2. — devin spartiate, empêcha par l'explication allégorique d'un oracle, que les Spartiates ne repoussassent du trône Agésilas.

3. — père du célèbre poète comique Ménandre, commandait les armées athéniennes dans la Chersonèse, l'an 343 avant J. C. Ayant remporté quelques avantages sur Philippe, il fut accusé par les orateurs vendus à la Macédoine d'avoir violé les traités; mais Démosthène le défendit.

DIOPOENUS, sculpteur crétois. *Pline*, 36, *c.* 4.

1. DIOPOLIS, nom donné par Pompée à Cabira, ville de la Paphlagonie. *Strab.*, 12.

2. — V. SÉBASTE.

1. DIORES, fils d'Eole, épousa sa sœur Polyméla.

2. — fils d'Amarincée, alla au siége de Troie avec dix vaisseaux. Il fut tué par Pirus, chefs des Thraces. *Iliade*, 2, *v.* 129; *l.* 4, *v.* 17.

3. — Troyen de la famille d'Enée, accompagna ce prince en Italie. Dans les jeux célébrés en Sicile en l'honneur d'Anchise il obtint le troisième prix de la course. *Virg.*, *En.*, *l.* 6, *v.* 297.

4. — et son frère Amycus furent attachés au char de Turnus, prince des Rutules, après que ce dernier les eut tués. *En.*, 12, *v.* 509.

DIORPHUS, fils de Mithras et d'une pierre.

DIORYCHOS ou

DIORYCTUS, canton de l'Acarnanie occidentale, où l'on creusa (διορύσσω, creuser) un canal, pour faire de Leucade une île, en la séparant de l'Epire. *Pline*, 4. *c.* 1.

DIOS-BOES: (βόες, bœufs; Διός, de Jupiter), fêtes milésiennes, ainsi nommées du bœuf qu'on immolait à Jupiter pendant leur célébration.

DIOSCODION (κώδιον, toison; Διός, de Jupiter), peau d'une victime sacrifiée à Jupiter, sur laquelle on faisait marcher ceux qui demandaient à être initiés aux mystères d'Eleusis.

1. DIOSCORIDE, *-des*, neveu d'Antigone, roi d'Asie, auquel il amena quatre-vingts vaisseaux qu'il avait tirés de l'Hellespont et de Rhodes, vers l'an 315 av. J. C. *Diod.*, 19.

2. — Cypriote, un des seigneurs de la cour de Ptolémée Aulète et de Ptolémée Philadelphe, fut mis à mort par Achillas.

3. (PEDACIUS), médecin d'Anazarbe en Cilicie, contemporain d'Antoine et de Cléopâtre selon les uns, et de Néron selon les autres, composa sur les plantes médicinales un ouvrage qui est un des trésors les plus précieux de l'antiquité pour l'étude de cette partie de la Botanique. Sarrasin en a donné une édition, Paris, 1598.

4. — graveur grec qui vint à Rome pour graver le portrait d'Auguste.

5. — auteur d'un traité sur la république de Sparte.

6. — scholiaste qui fit deux commentaires excellens sur les ouvrages de Nicandre de Colophon.

DIOSCORIDIS INSULA (*Socotara*), île de la mer Erythrée, près du golfe Avalite, un peu à l'E. des promontoires Eléphas et Aromata.

DIOSCORUS, avocat du prétoire, un des collaborateurs de Trébonien dans la rédaction des Institutes.

DIOSCURES, *-ri.* (fils de Jupiter, Ζεύς, Διός, Jupiter; κοῦρος, jeunes garçons), nom de Castor et de Pollux. Les Corcyréens et plus particulièrement encore les Lacédémoniens célébraient en leur honneur des fêtes appelées Dioscuries, dans lesquelles ils se livraient à une joie bruyante, et faisaient un libre usage des dons de Bacchus. La lutte entrait comme partie essentielle dans ces solennités.

DIOSCURIAS, depuis SEBASTOPOLIS. V. ce nom.

DIOSCURIES. V. DIOSCURES.

DIOS HIÉRON (ἱερόν, temple; Ζεύς, Διός, Jupiter), v. de l'Asie mineure, dans l'Ionie, entre Lesbos et Colophon, était consacrée à Jupiter.

DIOSPAGE, v. de Mésopotamie. *Pline*, 6, *c.* 26.

1. DIOSPOLIS, v. de Syrie. V. LAODICÉE.

2. — (*Loa*), v. de Palestine, dans la Judée propre, au N. E., à trois milles de Ramlé, ainsi nommée par les Grecs; elle porta chez les Juifs le nom de Lydda. Lors des guerres civiles du second triumvirat, Cassius fit vendre à l'enchère les habitans de cette ville; mais ensuite Marc-Antoine leur rendit leur patrie et la liberté. Elle fut brûlée par Cestius Gallus, l'an 66 de J. C.

3. — ou PANEPSIS, v. de l'Egypte inférieure, dans la partie occidentale du petit Delta, au N. O. et près de Mendes.

4. — MAGNA, autre v. d'Egypte. V. THÈBES.

5. — PARVA (*How*), v. de la Thébaïde, vers le centre, à l'O. de Tentira, sur la côte occidentale du Nil.

DIOSPOLITE (NOME), nom commun aux territoires des villes égyptiennes, soit dans l'Heptanomide, soit dans la Thébaïde, dont la capitale s'appelait Diospolite.

DIOSPOLITES, nom des rois d'Egypte qui résidèrent à Diospolis dans la Thébaïde et à Diospolis dans le Delta.

DIOSPONTUM, lieu de la seconde Arménie, à l'O. de l'Euphrate, au S. du Melas.

DIOS SACRA, lieu de l'Asie mineure, sur le Bosphore.

DIOTA, grande mesure de capacité des Grecs, valait la moitié du métrète, de nos mesures un peu plus de 38 litres. On la nommait ainsi d'un grand vase à deux anses (δὶς, double; οὖς, ὠτὸς, oreille), qui contenait cette quantité.

1. DIOTIME, *-ma*, Athénienne qui ouvrit à Athènes une école de philosophie, et qui eut Socrate au nombre de ses disciples. *Plut.*, *banquet.*

2. — *-mus* de Crotone, père de l'athlète Milon. *Paus.*

3. — capitaine athénien qui reçut une couronne d'or en récompense de sa valeur. *Démost*, *Cour.*

4. — stoïcien qui vivait vers l'an 85 av. J. C.

5. — poète grec qui composa des épigrammes.

DIOTRÈPHE, *-phes*, officier athénien. *Thucyd.*, 3, *c.* 75.

DIOXÈNE, *-nus*, Macédonien de grande naissance, fut un de ceux qui trempèrent dans la conspiration de Dymnus contre Alexandre. *Q. C.*, 6, *c.* 7.

1. DIOXIPPE, *-pe*, *myth.*, danaïde, épouse d'Egyptus.

2. — une des filles du soleil et de Clymène.

3. — une des plus célèbres amazones.

4. — guerrier troyen tué par Turnus. *En.* 9, *v.* 574.

1. DIOXIPPE, *-ppus*, *hist.*, fameux athlète de la suite d'Alexandre, ayant été accusé d'avoir volé une coupe d'or, se donna la mort de douleur, après avoir écrit à ce prince une lettre par laquelle il lui prouvait son innocence. *Diod.*, 17. *Q. C.*, *l.* 7, *c.* 24.

2. — commandait une cohorte de troupes auxiliaires à Athènes, l'an 200 av. J. C.

DIPÉE, *-ea*, et DIPÆLIS, plaine de l'Arcadie.

près de l'Hélisson, célèbre par une bataille qui y fut donnée entre les Spartiates et les Arcadiens. *Hér.*, 9, *c.* 35.

1. DIPHILAS, gouverneur de Babylone, partisan d'Antigone. *Diod.*, 14.

2. — Spartiate envoyé à Rhodes pour y détruire le parti des Athéniens. *Diod.*, 19.

1. — DIPHILE, *-lus*, archonte d'Athènes l'an 293 av. J. C. Partisan de Démétrius Poliorcète. Il fut rayé de la liste des archontes après le désastre de ce prince.

2. — savant architecte qui a écrit sur son art. Il travaillait si lentement qu'il passa en proverbe de dire : *Diphilo tardior*, plus tardif que Diphile.

3. — général athénien, vivait vers l'an 443 av. J. C.

4. — poète comique de Sinope, était antérieur à Plaute. *Vell. Pat.*, 1, *c.* 16.

5. — poète tragique, contemporain de Pompée. *Cic.*, *Attic.*, 2, *ép.* 19.

DIPHORIDAS, un des éphores de Sparte. *Plut.*, *Ages.*

DIPHTHÉRA (διφθέρα, peau), peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle, disait-on, Jupiter avait écrit les arrêts du destin.

DIPLETHRUM (δὶς, deux fois ; πλέθρον, plèthre), mesure grecque qui valait deux plèthres.

DIPLOÏS (διπλοῦς, double), nom que les anciens donnaient à des habits qui étaient assez amples pour qu'on pût les replier, et les mettre doubles.

DIPNIAS, village de Thessalie, près de Larisse.

DIPNOPHORES, femmes qui, dans les fêtes instituées à Athènes en mémoire de l'abolition des sacrifices offerts au Minotaure, portaient des mets dans une corbeille, comme faisaient les mères des enfans désignés pour être victimes du monstre.

DIPOENE, DIPOENÆ, ancienne v. d'Arcadie, l'une de celles qui peuplèrent Mégalopolis. *Paus.*, 8, *c.* 31.

DIPOLIS (δὶς, double; πόλις, ville), nom donné à Lemnos à cause de ses deux villes, Héphestie et Mirine.

DIPONDIUS. V. DUPONDIUS.

DIPSAQUE, *-acus*, fils du fleuve Phyllis et d'une nymphe, fut le premier qui accueillit Phryxus lorsqu'il vint en Colchide.

DIPSAS, fleuve de Cilicie, prend sa source au mont Taurus. *Luc.*, *Phars.*, 8, *v.* 255.

DIPSIUM, bourg de l'Argolide, vers l'O., près d'Argos.

DIPYLON, nom d'une des portes d'Athènes.

DIRA ou DIRÆ. V. DÈRE, n° 2 et 3.

1. DIRCÉ, *myth.*, fille d'Hélius ou du Soleil, que Lycus, roi de Thèbes, épousa, après avoir répudié Antiope. Dircé, voyant Antiope enceinte quoique répudiée, crut qu'elle vivait toujours avec son mari. Elle la fit enfermer dans une prison, d'où Jupiter, qui l'avait séduite, la fit sortir. Dans la suite les fils d'Antiope, Amphion et Zéthus, firent mourir Lycus, et attachèrent Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui l'emporta sur les rochers, où elle fut mise en pièces. Bacchus, touché de son malheur, et reconnaissant du culte qu'elle lui avait toujours rendu, fit perdre l'esprit à Antiope, et changea Dircé en fontaine. *Paus.*, 9, *c.* 26.—*Phars.*, 3, *v.* 175.

2. — ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut changée en poisson.

DIRCÉ, *géog.*, fontaine et ruisseau de Béotie, près de Thèbes, se jetait dans l'Ismenus. Elle avait reçu son nom de Dircé, femme de Lycus.

DIRCENNE, *-na*, fontaine de la Tarraconaise vers le N., près de Bilbilise. *Mart.*, 1, *ép.* 50, *v.* 17.

DIRES, *-ræ* (*dirus*, cruel), filles de l'Achéron et de la Nuit. Elles étaient au nombre de trois : on les nommait Furies ou Euménides sur la terre, Chiennes du Styx dans les enfers, et Dires dans le ciel. Assises auprès du trône de Jupiter, elles recevaient ses ordres pour troubler le repos des méchans, et exciter des remords dans leur âme. *En.*, 4, *v.* 473; *l.* 8. *v.* 701.

DIRIBITEURS, *-tores*, nom de certains esclaves à Rome, chargés de disposer les mets. On donnait aussi ce nom à ceux qui dans les comices distribuaient au peuple les tablettes sur lesquelles chacun devait marquer son suffrage.

DIRIBITORIUM, le plus vaste édifice de Rome. Il ne fut terminé que l'an 7 de J. C.

DIRIDOTIS ou TIRIDOTIS. V. ce nom.

DIRIGOTA ou DIROGETIA (*Drimago*), v. de la basse Mésie, sur le Danube.

DIRPHYA, surnom de Junon, pris de la montagne Dirphys en Béotie, où cette déesse avait un temple.

DIS, dieu des Gaulois, le même que Pluton. Les habitans des Gaules se croyaient descendus de cette divinité. *Com.*, 6. — *Tacit.*, *Tist.*, 4, *c.* 84.

DISAN, l'un des fils de Séhir le Horréen. *Gen.*, *c.* 36, *v.* 21.

DISARES, dieu des anciens Arabes. On le croit le même que le *Lyæus* ou *Lysimerimnos* des Grecs (Bacchus). *Tertull.*

DISAULES, père de Triptolème selon Orphée, reçut chez lui Cérès.

DISCOBOLE, *-lus* (δίσκος, disque; βάλλειν, jeter), athlètes qui s'exerçaient à jeter le disque.

DISCORDE, *-dia*, divinité malfaisante, fille de la Nuit et sœur de Némésis, des Parques et de la Mort. Jupiter la chassa du ciel à cause des dissentions qu'elle excitait sans cesse parmi les dieux. Irritée de n'avoir point été invitée aux noces de Thétys et de Pélée, la Discorde jeta au milieu des dieux assemblés une pomme sur laquelle étaient écrits ces mots : *A la plus belle;* pomme fatale, qui fut la cause de la ruine de Troie et des malheurs des Grecs (V. PARIS). On représente cette déesse avec des yeux hagards et enflammés, le teint livide, des vêtemens déchirés, et la tête entourée de serpens; elle a un poignard caché dans son sein. Compagne fidèle de Bellone, elle est la cause des meurtres, des guerres et des querelles qui divisent les peuples et les familles. — *En.*, 2, *v.* 702. — *Petr.* — *Theog.*, 225.

DISCUSSEUR, *-ssor*, officier de l'empire romain qui recevait les comptes des collecteurs des tributs. Il jugeait les contestations de peu d'importance, qui étaient relatives à leurs fonctions; dans les autres cas on en appelait au gouverneur de la province.

DISPONTIUM, v. d'Élide. V. DUSPONTIUM.

1. DISQUE, *-cus*, espèce de gros palet de figure ronde. V. JEUX.

2. — bassin dans lequel on mettait les entrailles des victimes.

3. — bouclier en forme de disque, que l'on consacrait à la mémoire de quelque héros, et que l'on suspendait dans les temples des dieux pour servir de trophée.

DITHALASSUS (δὶς, deux fois ; θάλασσα, mer), isthme près de Malte, où échoua le vaisseau qui portait S. Paul à Rome, lorsqu'on l'y conduisit prisonnier.

DITHYRAMBUS et DITHYRAMBOGÉNÈS, surnom de Bacchus, soit, disent les étymologistes, de δύο, deux, et θύρα, porte, parce que ce dieu sortit successivement du sein de sa mère et de la cuisse de Jupiter : soit des deux mots λῦθι ῥάμμα, déliez la ceinture, mots que l'on répétait à grands cris dans les fêtes de Bacchus, et qui faisaient allusion à son séjour dans la cuisse de son père. Par la suite on donna

le nom de dithyrambes aux hymnes chantés en l'honneur de ce dieu. *Hor.*, 4, *od.* 2

DITIONES, un des peuples de la Dalmatie.

DITIZÈLE, *-la*, princesse phrygienne, épouse de Nicomède, premier roi de Bithynie. Elle mourut d'une blessure qu'un chien lui fit à l'épaule. Pline la nomme Cosingis ou Consingis.

DITTANIENS, *-ni*, peuple de l'Hispanie Tarragonaise, qui habitait la montagne Orospeda et ses environs.

1. DIUM (*Standia*), v. de Macédoine, près du golfe de Thessalonique. *Tit. L.*, 44, *c.* 7.

2. — ou DIALES ATHENÆ, v. de l'île de l'Eubée, à la pointe N. O., près du promontoire Cénée.

3. — v. de Thrace sur le golfe Strymonien, près du mont Athos. *Hérod.*, 7, *c.* 22 — *Thucyd.*

4. — v. de Palestine, près du torrent de Jabok.

5. — v. de Syrie, au S., dans la Célé-Syrie.

6. — v. et prom. de l'île de Crète, vers le milieu de la côte septentrionale, près de l'île de Dia.

7 et 8. — v. de Thessalie, — v. de Pisidie.

1. DIUS, un des chefs des Halizoniens qui vinrent au secours de Priam. *Iliade*, 2, *v.* 363.

DIUS, *archéol.*, nom d'un mois de l'année chez les Macédoniens, et dans l'Asie mineure. Il correspondait chez les premiers à janvier, et chez les autres à différens mois.

2. — FIDIUS, ancien dieu des Sabins, c'est à dire le dieu de la bonne foi (*fides*), dont le culte passa à Rome. Les Romains le prenaient souvent à témoin dans leurs discours.

DIVALES, *-lia*, fêtes célébrées à Rome le 21 décembre, en l'honneur de la déesse Angérona.

DIVI, nom générique des hommes divinisés après leur mort, tels que les guerriers, les héros, les empereurs; on le donnait aux lares et aux dieux domestiques.

DIVIA (*Dijon*). V. DIBIO.

DIVICON, chef des Helvétiens, défit le consul L. Cassius, qu'il tua lui-même, et fit passer tous ses soldats sous le joug. Lorsque Jules César entreprit la conquête des Gaules, Divicon fut député vers ce général pour lui demander son alliance; César ayant exigé des otages, il lui répondit que sa nation n'était pas accoutumée à en donner, mais à en recevoir.

DIVINATION, *-tio*, art de connaître l'avenir par des moyens superstitieux. Cette science, aussi ancienne que l'idolâtrie, était en vogue même chez les Hébreux, mais plus particulièrement chez les païens. Elle formait une partie considérable de leur théologie, et même elle était formellement autorisée par les lois chez les Romains, quoique à diverses époques les caprices des empereurs l'aient interdite momentanément.

1° *Divination chez les Juifs.*

Il est parlé dans l'Ecriture de neuf espèces de divinations. La première se faisait par l'inspection des étoiles, des planètes et des nuées : c'est l'astrologie judiciaire ou apotélesmatique, que Moïse nomme *Meonen*. La seconde est désignée dans l'Ecriture par le mot *Menachesch*, que la Vulgate et la plupart des interprètes ont rendu par celui d'augure. La troisième y est appelée *Mecascheph*, que les Septantes et la Vulgate traduisent par maléfices ou pratiques occultes et pernicieuses. La quatrième est celle de *Ithobéron*, enchanteurs. La cinquième consistait à interroger les esprits Pythons. La sixième, que Moïse appelle *Indeoni*, était proprement le sortilége et la magie. La septième s'exécutait par l'évocation et l'interrogation des morts, et c'était par conséquent la nécromancie. La huitième était la rhabdomancie, ou divination par la baguette ou les bâtons, dont il est question dans *Osée*. La neuvième et dernière était l'hépatoscopie ou l'inspection du foie. Le même livre fait encore mention des diseurs de bonne aventure, des interprètes de songes, des divinations par l'eau, par le feu, par l'air, par le vol des oiseaux, par leur chant, par les foudres, par les éclairs et en général par les météores, par la terre, par des points, par des lignes, par des serpens. Les Juifs s'étaient infectés de ces différentes superstitions en Egypte, d'où elles s'étaient répandues chez les Grecs, qui les avaient transmises aux Romains.

2° *Divination chez les païens.*

Les païens distinguaient deux espèces de divinations; l'une, faite par les dieux ou leurs ministres, s'appelait *oracles*; l'autre, fruit des études humaines, prenait le nom de théomancie.

La théomancie était ou artificielle ou naturelle.

La divination artificielle était un pronostic ou une induction fondée sur des signes extérieurs, liés avec des événemens à venir; et la divination naturelle, celle qui présageait les choses par un mouvement purement intérieur et une impulsion de l'esprit, indépendamment d'aucun signe extérieur.

Ils subdivisaient celle-ci en deux espèces; l'innée et l'infuse. L'innée avait pour base la supposition que l'âme, circonscrite en elle-même, et commandant aux organes du corps, avait essentiellement des notions confuses de l'avenir, comme on peut s'en convaincre, disaient-ils, par les songes, les extases, et ce qui arrive à quelques malades aux approches de la mort, et à la plupart des autres hommes lorsqu'ils sont menacés d'un péril imminent.

L'infuse était appuyée sur l'hypothèse que l'âme, semblable à un miroir, était éclairée sur les événemens qui l'intéressaient par une lumière réfléchie de Dieu ou des esprits.

La divination artificielle mettait en œuvre la terre, l'eau, l'air, le feu, le vol des oiseaux (V. AUSPICES, ARUSPICES), les entrailles des animaux, les songes, la physionomie, les lignes de la main, les points amenés au hasard, les noms, les mouvemens d'un anneau, d'un sas, et les ouvrages de quelques auteurs; d'où vinrent les sorts appelés *Prænestinæ*, *Virgilianæ*, *Homericæ*.

Les Grecs comptaient trois sortes de devins; 1° ceux qui prétendaient receler la divinité dans leur corps, et qui se servaient du ventre ou de la poitrine pour répondre : on les nommait *engastrimythes*, 2° ceux qui se disaient sous l'influence de quelques divinités, ou *enthousiastes*, 3° ceux qui tombaient dans de longues extases, et faisaient à leur réveil de brillantes narrations de ce qu'ils avaient vu ou entendu; c'étaient les *extatiques*.

Les devins avaient la tête couronnée de laurier, parce que cet arbre était consacré à Apollon, et ils en portaient une branche à la main. Quelquefois même ils en mâchaient des feuilles. Leur nourriture ordinaire était les parties principales des animaux prophétiques, les têtes de corbeaux, de vautours, etc. Athènes nourrissait dans le Prytanée des devins aux dépens du trésor public.

DIVINI PORTUS (*Marz-al-Kibir*), v. d'Afrique, sur la côte de la Numidie orientale.

DIVIO, DIVIONUM (*Dijon*). V. DIBIO.

DIVIPOTES, dieux des Samothraces, que l'on croit les mêmes que les Cabires.

DIVITENSE MONUMENTUM (*Duytz*), village de la Germanie inférieure. C'est aujourd'hui un faubourg de Cologne. V. COLONIA AGRIPPINA.

1. DIVITIAC, *-cus*, roi des Suessones et le plus puissant chef des Gaules peu avant César. Il eut pour succeseur Galba. *G. des Gaul.*, *l.* 2.

2. — druide et philosophe gaulois, et l'un des chefs de la république d'Autun, introduisit les Romains

dans cette partie de la Gaule pour la première fois. *Cic.*, *divinat.* — *Cés.*, *g. des G.*, *l.* 2.

DIVO, v. sur la côte septentrionale de l'Hispanie citérieure, chez les Caristes, près de Tritium.

DIVODURUM. V. Mediomatrici, n° 2.

DIVONA (*Cahors*). V. Cadurci, n° 2.

DIVORCE, -*tium*. Le divorce était en usage chez les Grecs; mais chacun des états de la Grèce avait sur ce sujet des lois particulières. En Crète on l'accordait à ceux qui craignaient d'avoir un trop grand nombre d'enfans. A Athènes on l'obtenait sous les prétextes les plus légers, en donnant cependant un exposé des causes qui le faisaient demander. Les Spartiates se séparaient rarement de leurs épouses. Cette liberté ne s'acordait point aux femmes; se soustraire à l'autorité de son mari était regardé comme une action scandaleuse. A Athènes elles pouvaient s'adresser à un archonte, pour demander le divorce, en lui présentant un exposé de leurs griefs. Les maris en renvoyant leurs femmes étaient obligés de leur rendre leur dot. Le divorce s'accordait aussi à la demande des deux parties, qui conservaient alors la liberté de former de nouveaux nœuds.

Chez les Romains une loi de Romulus permettait le divorce; mais elle n'accordait le droit de rompre le mariage qu'à l'époux et non à la femme, comme dans la loi judaïque; cependant on exigeait un juste motif. Quelquefois on établissait une action, *actio malæ tractationis*, pour déterminer par la faute de qui le divorce se faisait. On inscrivait le divorce dans les actes publics, comme les mariages, les naissances et les funérailles. La perte des biens devenait la punition d'un divorce injuste ou mal fondé; la femme recevait la moitié de cette confiscation, et l'autre était consacrée à Cérès. Le mari pouvait répudier sa femme si elle avait violé la loi conjugale, si elle s'était servie de poison pour détruire ses enfans, si elle introduisait dans la maison des enfans qui n'appartenaient pas à l'époux, si elle avait contrefait les clefs particulières de son mari, ou même bu du vin à son insu. Une épouse coupable d'infidélité perdait sa dot; mais si aucun délit de sa part n'avait provoqué le divorce, elle lui restait. Si les époux consentaient l'un et l'autre à une séparation volontaire, la femme conservait quelquefois les présens de noces que lui avait donnés l'époux. Dans les derniers temps de la république les femmes et les hommes exercèrent également le droit de divorce; mais si une affranchie avait épousé son patron, elle ne pouvait s'en séparer. Auguste restreignit, dit-on, les divorces qu'on appelait *bonâ gratiâ*, de bonne volonté. Domitien imita son exemple; cependant ces désordres se perpétuèrent, quoiqu'il fissent perdre toute considération aux femmes qui s'y abandonnaient. Le divorce du mari se désignait par l'expression *dimittere uxorem*; celui de la femme par *relinquere*, *vel deserere virum*; un divorce auquel avaient consenti les deux époux, *facere divortium cum uxore*, *viro* ou *à viro*, ou *ab uxore*. Dans les premiers temps les divorces se prononçaient selon certaines formes analogues à celles que l'on suivait dans la célébration du mariage. Dans les derniers temps le divorce exigeait peu de formalités; le contrat de mariage se déchirait en présence de sept témoins; on ôtait les clefs à l'épouse, et un affranchi ou l'époux lui-même prononçait certaines paroles. Si le mari était absent, il envoyait à sa femme une signification de divorce, sur laquelle étaient écrites les paroles qui auraient été prononcées; on l'appelait *matrimonii renuntiatio*. *Cic.*, *Or.* — *Ovid.*, *ép.* 12, *v.* 134. — *Juv.*, 6, *v.* 145. — *Quint.*, 7, 3. — *Tac.*, *Ann.*, 11, 30.

DIX (Le conseil des), conseil suprême établi à Athènes après le renversement des trente tyrans, se fit haïr par ses mesures injustes et arbitraires.

1. DIYLLUS, historien d'Athènes. *Diod.*, 16.

2. — statuaire celèbre. *Paus.*, 10, *c.* 13.

DMETOR, fils de Jasus, roi de Chypre, à qui Ulysse fut vendu. *Odyss.*, 17, *v.* 443.

DOANA. V. Daona.

DOBERE, -*rus*, v. de la Macédoine, sur les confins de la Péonie et de la Mygdonie, à l'E. et près de l'Axius. *Thucyd.* — *Ptolem.*, 3, *c.* 13.

DOBUNI, peuples de la Grande-Bretagne, qui habitaient à l'O. des Trinobantes, vers les sources du Tamesis.

DOCEE ou Docie, -*cia* (*Tonsich*), v. de la Paphlagonie, vers le S., sur les confins de la Domanitide et de la Pimolisène.

DOCH, forteresse de la Palestine, près de Jéricho, dans la tribu d'Ephraïm.

DOCHME, mesure grecque, qui valait un demi-pied.

DOCIE. V. Docée.

DOCILIS, gladiateur romain dont parle Horace. *l.* 1, *ép.* 18, *v.* 19.

1. DOCIME, -*mus*, officier tarentin au service de Philippe, fils d'Amyntas, destitué par ce prince à cause de sa mollesse. *Polien*, 4.

2. — officier d'Antigone. *Diod.*, 19.

3. — officier de Perdiccas, pris par Antigone. *Diod.*, 18.

DODON, fontaine d'Epire, auprès du temple de Jupiter Dodonien, à qui elle était consacrée. L'eau de cette fontaine éteignait les flambeaux allumés qu'on y plongeait, et rallumait ceux qui étaient éteints lorsqu'on les en approchait.

1. DODONE, *myth.*, fille de Jupiter et d'Europe.

2. — une des Danaïdes.

Dodone, -*na*, *géog.* (*Castritza*), v. de l'Epire, dans la Chaonie, vers la partie septentrionale au pied du mont Romarus. C'est là que se trouvaient le célèbre temple de Jupiter et l'oracle le plus ancien de la Grèce. Le temple du dieu était environné d'une épaisse forêt, dont tous les arbres avaient le don de prophétie; les chênes sacrés et les colombes qui vivaient sous leur ombrage répondaient, à intelligible voix aux questions des mortels. Hérodote fait disparaître le merveilleux de cette tradition en disant que des Phéniciens enlevèrent d'Egypte deux prêtresses, dont l'une s'établit à Dodone, et y fonda l'oracle. On doit observer aussi que cette fable est fondée sur l'équivoque du mot πελειαι, qui signifie *colombe* dans quelques endroits de la Grèce et *vieilles femmes* chez les Epirotes. L'oracle de Dodone éprouva plusieurs changemens : dans les premiers temps on consultait une fontaine dont les ministres sacrés interprétaient le murmure; dans la suite on suspendit en l'air des vases d'airain, près d'une statue de même métal, qui était armée d'un fouet d'airain. Lorsque le vent faisait mouvoir cette figure, elle frappait les vases, qui, venant à s'entrechoquer, rendaient un son discordant, dont la force et la durée servaient aux prêtres pour annoncer l'avenir. De là l'expression proverbiale d'*airain de Dodone* pour un grand parleur Quelquefois le bruit était occasionné par l'agitation des branches et des feuilles d'un vieux chêne, que le peuple consultait avec une crainte et une curiosité superstitieuses. Les prêtres se cachaient dans le creux des arbres, et donnaient eux-mêmes les réponses, ce qui faisait croire que les chênes parlaient. Le navire Argo, qui avait été construit dans la forêt de Dodone, rendait des oracles, et annonçait aux argonautes les malheurs qui les menaçaient. Le temple de Dodone fut d'abord desservi par des hommes et ensuite par des femmes. *Odyss.*, 14, 7. — *Hérod.*, 2, *c.* 57. — *Ovid.*, *Trist*, 4, *l.* 8, *v.* 35. — *Phars.*, 6, *v.* 427.

1. DODONIDES, prêtresses qui rendaient des oracles dans le temple de Jupiter à Dodone. Selon une ancienne tradition, ce temple fut d'abord habité par Ambrosie, Eudore, Pasithaé, Pytho, Pléxaure, Coronis, Tythé ou Tyché, toutes sept filles d'Atlas et nourrices de Bacchus. Dans la suite trois vieilles femmes (V. DODONE) eurent le droit de rendre des oracles à Dodone. Les Béotiens étaient le seul peuple de la Grèce qui pût y consulter des prêtres. *Strabon*, *l*. 9.

2. — nom donné aux nymphes qui élevèrent Bacchus.

DODONIE, *-ia*, l'un des premiers noms donnés à l'Epire. V. ce mot.

DODONUS, fils d'Europe, donna son nom aux Dodonides.

DODRANS, valait neuf onces, les trois quarts de l'as. V. As.

DOEG, Iduméen qui, voulant parvenir à la cour de Saül, rapporta à ce prince que David, passant à Nobé, avait conspiré contre sa personne avec le grand-prêtre Achimelec. Saül irrité fit donner la mort au grand-pontife et à quatre-vingt cinq prêtres, et chargea Doeg personnellement de cette barbare exécution, l'an 1061 av. J. C. C'est à cette occasion que David composa les psaumes 51 et 108. *Rois*, 21, *c*. 7. — *Josèphe*, *Ant jud*.

DOIENS, *-ii*, peuple de l'Arabie heureuse qui habitait l'île de Panchaïe.

DOIGT ou DACTYLE, mesure des Hébreux, des Grecs et des Romains. V. DACTYLE, DIGITUS.

DOLABELLA, nom d'une des branches les plus illustres et les plus nombreuses de la famille Cornélia. Cependant on ne peut dire avec certitude si elle était patricienne ou plébéienne. Les auteurs Grecs écrivent Dolobellas.

1. — (P. CORN.), consul l'an de Rome 469, 283 av. J. C., fut chargé de la guerre contre les Volsiniens.

2. — (CN. CORN.), nommé roi des sacrifices à la place de M. Marcius l'an 208 avant J. C. *Tit. L*., 27, *c*. 36.

3. — (L. CORN.), décemvir naval pendant les années 180 et 182 avant J. C. *Tit. L*., 40, *c*. 42.

4. — (CN. CORN.), préteur l'an 79 avant J. C., proconsul en Cilicie l'an 80, fut condamné à Rome pour crime de concussion avec Verrès, qui était alors son lieutenant. *Cic*. *Verr*., 1, *c*. 44.

5. — consul l'an de Rome 671, avant J. C. 81. Après son consulat il fut envoyé en Macédoine en qualité de proconsul, et obtint à son retour les honneurs du triomphe. César, qui n'avait encore que 21 ans, l'accusa de concussion, mais il fut déclaré innocent. *Plut*.

6. — (P. CORN.), gendre de Cicéron, se distingua pendant la guerre civile de Rome par son humeur séditieuse et par son attachement au parti de Jules César. Il se trouva aux batailles de Pharsale, de Thapse et de Munda. Elu tribun du peuple l'an 47 avant J. C., il voulut établir une loi préjudiciable aux créanciers, afin de frustrer les siens, et pour gagner le peuple. Marc-Antoine s'y opposa ouvertement. Le retour de César mit fin à ces troubles. Quelques années après César fit nommer Dolabella consul à sa place (44 av. J. C.), quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les lois. M. Antoine, son collègue, s'opposa à cette élection; mais, César ayant été tué, il fut obligé de la reconnaître. Dolabella eut en partage le gouvernement de la Syrie. Mais Cassius s'étant emparé de sa province, Dolabella, désespérant de l'en chasser, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahison Trébonius, gouverneur de l'Asie mineure, l'un des conjurés qui avaient eu part à la mort de César. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques succès dans l'Asie mineure, il se vit réduit à se donner la mort à Laodicée, où il était assiégé par Cassius, l'an 43 avant J. C., n'ayant alors que 26 ans environ. Dolabella était de très-petite taille. Cicéron, le voyant un jour entrer chez lui avec une épée fort longue, dit plaisamment : « Qui a donc attaché ainsi mon gendre à cette épée? » *Cic*., *Philipp*., 1, *c*. 29, 30; 2, *c*. 75; 3, 11, *c*. 1. — *Plut*. — *Dion Cass*. — *Appien*.

7. — (CORN.), sénateur qui proposa par flatterie, l'an de J. C. 21, de décerner l'ovation à Tibère pour honorer son entrée dans Rome, lorsqu'il reviendrait de Campanie.

8. — (P.) succéda à Julius Blésus, dans le gouvernement d'Afrique, l'an de J. C. 24. Ce fut lui qui termina la guerre contre le Numide Tacfarinas. Dolabella demanda les honneurs du triomphe; mais Tibère les lui refusa. *Tac*., *Ann*., 4, *c*. 23, etc.

9. — (P.) se déclara contre Quinctius Varus, son proche parent, en faveur de Domitius Afer, fameux délateur, vers l'an 29 de J. C. Trois ans après Dolabella proposa dans le sénat que tous les ans on donnât au peuple un combat de gladiateurs aux dépens de ceux qui seraient élevés à la questure. *Tac*., *Ann*., 4, *c*. 66; 11, *c*. 22.

10. — (CORN.) fut relégué par Othon à Aquinium, l'an de J. C. 69. Après la mort de ce prince Dolabella crut pouvoir revenir à Rome; mais un de ses amis, Plautius Varus, eut la lâcheté de l'accuser devant Vitellius, qui le fit assassiner. *Tac*., *Hist*., 1, *c*. 88; 2, *c*. 63.

DOLABRE, *-bra*, couteau employé dans les sacrifices à la dissection de la victime.

DOLÉSUS, un des principaux habitans de Gadara, fut mis à mort par ses compatriotes, pour leur avoir proposé de se soumettre aux Romains, et de suivre les ordres de Vespasien. *Josèph*., *Ant. jud*.

DOLICÆ, îles de la mer Rouge sur la côte de l'Arabie heureuse.

DOLICHAON, père d'Hébrus, tué par Mézence. *En*., 10. *v*. 696.

1. DOLICHE (*Dolicha*), v. de la Syrie septentrionale, vers l'O., et près de l'Euphrate.

2. — île de la mer Égée. *Apollod*., 2, *c*. 5.

3. — v. de la Macédoine septentrionale dans la Pélagonie. *Tit. L*, 42. *c* 53.

4. — nom qu'on donne quelquefois à l'île de Dulichium.

DOLICHÈNE, *-na*, petite contrée de la Syrie septentrionale, aux environs de Doliche, n. 1.

DOLICHUS, *myth*., fils de Triptolème, donna son nom à l'île de Dulichium.

DOLICHUS, *archéol*., grande mesure de longueur des Grecs, valait 112 stades, et de nos mesures 1139 toises, environ une demi-lieu. V. les *Tab. des Mes. Grecques*, n. 1, 2.

DOLIOLUM, petite colline de Rome, entre le mont Aventin et le Tibre.

DOLIONS, peuples de Mysie, au N. O., voisins de Cyzique, habitaient depuis le fleuve Esèpe jusqu'aux frontières de la Bithynie.

DOLIUM. Ce n'était pas une mesure déterminée, mais le nom de tout grand vase pour les liquides.

1. DOLIUS (δόλος, fraude), surnom de Mercure, dieu du commerce et de la fraude.

2. — serviteur d'Ulysse. *Odyss*., 4, *v*. 675.

DOLOMÈNE, *-us*, province d'Assyrie. *Strab*., 18.

1. DOLON, Troyen, fils d'Eumède, célèbre par sa légèreté à la course. Hector l'ayant chargé d'aller pendant la nuit examiner le camp des Grecs, il fut pris par Diomède et par Ulysse, à qui il fit connaître les

projets des Troyens dans l'espérance de sauver sa vie ; mais Diomède le tua à cause de sa trahison. *Il.*, 10, *v.* 314. — *En.*, 12, *v.* 349.

2. — un des fils de Priam.

DOLONCES, *-ci*, peuples de Thrace. *Hérod.*, 6, *c.* 34.

DOLOPES, anciens peuples de Thessalie, dans le voisinage du Pinde. Pelée, leur roi, les envoya à la guerre de Troie, sous la conduite de Phœnix. *En.*, 2, *v.* 7. — *Flacc.*, 2, *v.* 10. — *T. L.*, 36, *c.* 33. — *Plut.*, *Cim.* V. DOLOPIE.

DOLOPIE, *-pia*, contrée de Thessalie, vers le S. E., sur les confins de l'Epire et de l'Etolie, avait pour bornes au N. le mont Othrys, au S. le Pinde et à l'O. l'Epérantie. Le fleuve Sperchius traversait cette contrée.

DOLOPION, père d'Hypsénor, grand-prêtre du fleuve Scamandre. *Il.*, 5, *v.* 77.

1. DOLOPS, fils de Mercure, périt dans la ville de Magnésie.

2. — fils de Saturne et de Philyre.

3. — Troyen, fils de Lampus, tué par Ménélas. *Il.*, 15, *v.* 525.

4. — capitaine grec, fils de Clytus, tué par Hector.

DOLOR (*douleur*), divinité allégorique, fille de l'Air et de la Terre et sœur de la Fraude, de la Colère, de la Tristesse, du Mensonge et de la Vengeance.

DOLUS et BUCOLUS, tous deux de Bisaltie en Macédoine, tombèrent au pouvoir des Chalcidiens, qui les firent mourir, après s'être emparés par leur moyen de la ville de Bisaltie. Cette injustice ayant excité la colère des dieux, les Chalcidiens élevèrent un tombeau à Dolus et Bucolus, et leur rendirent des honneurs divins.

DOMANITIDE, *-tis* (*Kastamoni*), contrée de la Paphlagonie, vers le centre, était arrosée par le fleuve Amnias. Germanicopolis en était la capitale.

DOMICIUS (*domi*, à la maison), dieu qu'on invoquait à Rome dans la célébration des noces, afin que la femme demeurât assidûment dans la maison de son mari, et y vécût en paix avec lui.

DOMIDIA, surnom de Junon. V. DOMIDUCUS.

DOMIDUCUS (*domum ducere*, conduire au logis), dieu qu'on invoquait lorsqu'on conduisait la nouvelle mariée dans la maison de son mari. On donnait à Junon le nom de Domiduca, parce qu'elle présidait aussi au mariage.

DOMINICA ALBIA, femme de l'empereur Valens, excita son époux à persécuter les catholiques, et à favoriser l'arianisme. Après la mort de Valens, l'an 378, elle soutint le siége de Constantinople contre les Goths, et les chassa de devant les murailles.

DOMITIA, *hist.*, célèbre famille plébéienne de Rome, était divisée en deux branches, celle des Calvinus et celle des Ahenobarbus. La première parvint au consulat dès l'an de Rome 422, la seconde en 562. Elle fut enfin revêtue de la dignité impériale dans la personne de Néron (Cn. Domitius Ahenobarbus), qui, adopté par l'empereur Claude, prit les noms de Nero Claudius Cæsar Domitianus. En lui s'éteignit la postérité mâle des Domitius. Domitien n'appartenait à cette famille que par sa femme Domitia, fille de Domitius Corbulon. — Les femmes les plus célèbres de cette famille sont :

1. — LEPIDA, tante de Néron, fut accusée de magie et mise à mort l'an 54 de J. C. par les intrigues d'Agrippine, jalouse de l'influence qu'elle avait sur Néron. *Tac.*, *An.*, 12, *c.* 64, 65.

2. —, sœur de la précédente, ou peut-être la même, femme de Crispus Passienus, orateur célèbre. *Ann.*, 13, *c.* 19.

3. — sœur des deux précéd. que Néron empoisonna pour s'emparer de ses biens, 59 de J. C.

4. — épouse de Vespasien, de qui elle eut Titus, Domitien et une fille nommée Domitille. Elle avait été maîtresse d'un chevalier romain, et passait pour affranchie ; mais elle fut déclarée libre d'origine et citoyenne, ayant été reconnue par son père Flavius Liberalis, qui était un simple greffier au bureau des questeurs. Domitia était morte avant que Vespasien parvînt à l'empire.

5. — LONGINA, fille de Corbulon, général sous Néron, et femme de Domitien, fut d'abord mariée à Lucius Ælius Lamia, auquel Domitien l'enleva. Ses désordres et ses débauches forcèrent l'empereur de la répudier; mais il la reprit quelque temps après. Cependant Domitia entra dans la conjuration par laquelle Domitien perdit la vie. Elle fut accusée d'inceste avec Titus, son beau frère, depuis empereur. Domitia eut de Domitien un fils, qui mourut jeune. Elle mourut elle-même sous Trajan.

6. — DECIDIANA, épouse de Cn. Julius Agricola, était d'une naissance illustre, et contribua par sa considération et son crédit aux honneurs que reçut son mari. Domitia mourut l'an de J C. 93.

7. — CAVILLA LUCILLA, fille de Calvisius Tullus, épousa Annius Vérus, dont elle eut l'empereur Marc-Aurèle. *Tac.*, *Agric.*, *c.* 6.

DOMITIA (LEX), *archéol.*, loi qui transféra au peuple le droit d'élire les prêtres, les sacrificateurs et les féciales, qui l'étaient précédemment par les colléges de prêtres. Cette loi fut portée par le tribun Domitius Ahenobarbus, 104 ans av. J. C.

DOMITIANA STATIO, port de mer d'Etrurie.

DOMITIANUS. V. DOMITIEN.

1. DOMITIEN, *-anus* (TITUS FLAVIUS), onzième empereur romain, fils de Vespasien et de Domitia, était né à Rome, le 24 octobre de l'an 51 de J. C. Dès sa jeunesse il montra un penchant décidé à la débauche et à la tyrannie. A la mort de Vespasien il voulut partager la puissance souveraine avec Titus, son frère, et, n'ayant pu y parvenir, il essaya de soulever les armées; enfin, après un règne de deux ans, dont on soupçonne qu'il abrégea la durée par le poison, Titus mourut, et Domitien monta sur le trône, en 81. Son avénement à l'empire sembla promettre d'abord des jours heureux au peuple romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, désintéressé, ami de la justice, ennemi des délateurs. Il rétablit la bibliothèque qui avait été consumée par le feu, publia plusieurs lois avantageuses, enrichit Rome de quelques beaux édifices, et fit, selon quelques-uns, avec succès la guerre contre les Cattes, les Germains et les Daces, quoique selon d'autres il ait été battu dans toutes ses expéditions. Mais bientôt des cruautés inouies succédèrent à ce début. Il versa le sang des chrétiens, dont il voulait abolir le nom. Il fit enterrer vive Cornélie, la première des Vestales, sous prétexte d'incontinence, tandis qu'il se livrait lui-même à l'inceste avec sa propre nièce Julie, et aux débauches les plus honteuses. Les savans et les gens de lettres furent persécutés à leur tour, les historiens surtout, parce qu'il craignait qu'ils ne fissent passer à la postérité ses crimes et ses débauches. C'était principalement aux familles les plus illustres et les plus riches de Rome, et aux membres du sénat qu'il était redoutable. Il ne cessait de lancer contre eux des décrets de mort ou d'exil que pour les livrer au ridicule. Un jour il convoqua les sénateurs pour décider dans quel vase il devait faire cuire un turbot. Ayant invité une autre fois les principaux d'entre eux à un festin, il les fit conduire en cérémonie dans une grande salle tendue de noir, éclairée de quelques flambeaux funèbres, qui ne servaient qu'à laisser voir des cercueils, sur lesquels on lisait les noms des convives. Au même instant on vit entrer des hommes nus

et tout noirs, tenant une épée d'une main et une torche allumée de l'autre. Ces espèces de furies, après avoir quelque temps épouvanté les sénateurs, leur ouvrirent cependant la porte.

Vers l'an de J. C 192, Antonius, qui commandait l'armée du haut Rhin, se révolta contre le tyran. Ce mouvement fut bientôt comprimé; mais Domitien n'en devint que plus soupçonneux et plus cruel.

Troublé sans cesse par les remords, et tremblant qu'on ne cherchât à l'assassiner, il imagina d'entourer la galerie de son palais, sur laquelle il se promenait ordinairement, de pierres polies, afin que la réflexion de l'image lui découvrît si quelqu'un le suivait. Cependant malgré ces précautions multipliées, il se forma un nouveau complot dans lequel entrèrent Domitia Longina (V. ce nom), sa femme, et tous les gens de sa maison, et il fut assassiné par Etienne, affranchi de sa femme, le 18 septembre de l'an 96 de J. C., à l'âge de 45 ans, après un règne de quinze années. Un décret du sénat le priva de la sépulture; mais sa nourrice, nommée Phyllis, lui fit rendre les derniers devoirs. On raconte qu'à l'heure même à laquelle on assassinait ce prince à Rome Apollonius de Tyane s'écria à Ephèse : Courage, Etienne, frappe, frappe le tyran (V. APOLLONIUS). Le peuple, qui n'avait pas été l'objet des violences et des cruautés de Domitien, ne partagea point la joie qu'inspirait sa mort aux sénateurs et aux premiers personnages de l'état, et les soldats, dont il s'était étudié à gagner l'affection par des complaisances et des largesses, le regrettèrent amèrement.

Domitien était grand, bien fait, son visage annonçait la modestie, et il rougissait très-aisément. Il avait d'abord paru aimer la littérature; on dit qu'il avait composé sur l'art de conserver les cheveux un petit traité qui passait pour un modèle d'élégance et de bon goût; mais il négligea tellement ensuite tout travail que, contre l'usage des premiers Césars, il se servait d'une plume étrangère pour écrire ses ordonnances, ses harangues et même ses lettres. Il ne lisait que les mémoires de Tibère, pour y étudier les maximes de la tyrannie. La cruauté semblait être pour lui un besoin; seul dans son cabinet, il s'amusait à percer des mouches avec un poinçon fort aigu; ce qui donna occasion à Vibius Crispus, auquel on demanda un jour s'il n'y avait personne avec l'empereur, de répondre « qu'il n'y avait pas même une mouche. » Ce mot coûta la vie à son auteur. Domitien devint chauve fort jeune, à cause de ses débauches, difformité qu'il cachait. Il porta la vanité aussi loin que Caligula, se faisant nommer *dieu* et instituant un temple et des prêtres en son propre honneur. *Dion Cass.—Tacit.*, *hist.*, 3, c. 59, 74; 4, c. 2, 3, 39. — *Agric.*

2. — fils de Flavius Clemens et de Domitilla et frère de Vespasien.

3. — général d'Auréole, prétendait appartenir à la famille de l'empereur Domitien, et descendre de Domitilla, sœur de ce prince. Il remporta une victoire sur Macrien.

4. — (DOMITIUS), général de l'empereur Dioclétien en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il se soutint pendant environ deux ans, et remporta même quelques victoires. On ignore quelle a été sa fin.

1. DOMITILLE, *-lla*, fille de Vespasien, mourut avant l'élévation de son père à l'empire.

2. —fille de la précédente et nièce de Domitien, épousa Flavius Clemens, qui fut tué par ordre de l'empereur aussitôt après son consulat. Après la mort de Clemens, Domitien voulut contraindre Domitille de se choisir un époux, et sur son refus il l'exila dans l'île de Pandataire. Domitille était, dit-on, chrétienne, ainsi que son mari

3. — sœur de Flavius Clemens, fut reléguée par Domitien dans l'île de Ponce, l'an de J. C. 95.

DOMITIUS. V. DOMITIA (FAMILLE).

I Branche de Calvinus.

1. DOMITIUS (CN. CALVINUS), le premier de la famille Domitia qui soit parvenu au consulat, l'an de Rome 422, 332 av. J. C. *Tit. L.*, 8, c. 17.

2. — (CN. CAL.), fils du précédent, nommé édile curule l'an de Rome 455, 299 av. J. C. *T. L.*, 10, c. 9

3. — (CN. CAL.), consul avec Corn. Dolabella l'an de Rome 471, 283 av. J. C., battit les Sénonois et les Etrusques, qui voulaient assiéger Rome après avoir défait le préteur Métellus. Il parvint à la censure l'an 474. et fit cette année la clôture du dénombrement, fonction qui, avant lui, n'avait été exercée par aucun censeur plébéien. *T. L.*, 13.

4. — (CN. CAL.), consul l'an de Rome 701, 53 av. J. C., commandait à la bataille de Pharsale le centre de l'armée de César. Il fut consul une seconde fois, l'an 714 de Rome, et après son consulat il fit la guerre aux Cerrétains en Espagne, et reçut les honneurs du triomphe. *Dion Cass.*

II. Branche de Ahenobarbus.

1. — (L. AHÉNOBARBUS ou -BARDUS), le premier de la famille Domitia qui ait porté le nom de Ahénobarbus (V. AHENORBARBUS). Il vivait au commencement du 6e siècle de Rome.

2. —(CN. A.), fils du précédent, édile plébéien l'an de Rome 558 (196 av. J. C.), préteur l'an 560, et consul l'an 562. *T. L.*, 33, *c.* 42; 34, c. 42, 49. 35, c. 10, 20, 65.

3. — (CN. A.), fils du précédent, décemvir l'an de Rome 583 (171 av. J. C.), fut envoyé en Macédoine pour visiter les armées de terre et de mer, et pour régler les intérêts de ce pays. Il parvint au consulat, l'an de Rome 590. *T.L.*, 42, *c.* 28; 44, 10; 45, 17.

4. — (CN. A.), fils du précédent, consul l'an de Rome 632 (122 av. J. C.), vainquit le général des Arverni, Bituitus, lui tua vingt mille hommes, et lui fit trois mille prisonniers. A son retour à Rome, il obtint le triomphe.

5. — fils du précédent, tribun du peuple l'an de Rome 655, consul l'an 658, et censeur l'an 662 avec L. Crassus.

6. — (L. A.), frère du précédent, consul l'an de Rome 660 (94 av. J. C.). Ce fut sous son consulat que Norbanus fut appelé en jugement, comme coupable de sédition. *Cic.*, *Verr.*, 7, c. 6.

7 — (CN. A.) combattit en Afrique contre Pompée, et fut tué dans un combat contre ce général, l'an 81 av. J. C. *Plut.*

8. — (L. A.), questeur l'an de Rome 686 (66 av. J. C.), s'opposa à Manilius, tribun qui par une loi nouvelle voulait qu'on distribuât les affranchis dans toutes les tribus. Préteur quelques années après, il se déclara contre César. Il brigua en 697 le consulat avec Pompée et Crassus; mais les violences de ses compétiteurs l'empêchèrent de l'obtenir. Cependant il fut nommé l'année suivante, 698 de Rome. Dans la guerre civile il fut assiégé et pris dans Corfinium par César; le vainqueur lui laissa la vie, il n'en profita que pour reprendre les armes contre lui. Il fut massacré peu de temps après la bataille de Pharsale, l'an de Rome 706 (48 av. J. C.), par des cavaliers qui étaient envoyés par Marc-Antoine. Il avait épousé Porcie, sœur de Caton. *Plut.* — *Appien.*

9.—(CN. A.), fils du précédent, hérita de la haine de son père pour César. Après le meurtre du tyran, s'étant joint à Brutus et à Cassius, il fut envoyé avec

cinquante vaisseaux au secours de Statius Murcus, qui croisait sur la côte d'Épire, pour empêcher les convois que l'on entreprendrait d'envoyer d'Italie en Macédoine aux triumvirs. Il recueillit les débris des troupes républicaines après la bataille de Philippes, 42 ans av. J. C., et tint encore quelque temps; mais enfin, se voyant hors d'état de résister aux triumvirs, il s'attacha à Marc-Antoine, obtint sa grâce, et dès l'année suivante, 722 de Rome, il parvint au consulat avec C. Julius l'an 32 de J.C. Mais ensuite il abandonna Antoine pour Octave; il mourut avant d'avoir pu rendre à celui-ci aucun service. Domitius était ambitieux, hardi et fier. *Plut.* — *Corn. Nép.*, *Pom.*, *c.* 22. — *Cés*, *g.civ.* — *Dion Cass.*

10. — (L. A.), épousa Antonia, fille aînée d'Octavie. Il parvint au consulat l'an 25 de J. C. avec P.Corn.Scipion. Il porta ses armes dans la Germanie, et mérita les honneurs du triomphe. *Tac.*, *Ann.*, 1., *c.* 63; 4, *c.* 44.

11. —(Cn. A.), fils du précédent et père de Néron, épousa Agrippine, fille de Germanicus, l'an 28 de J. C. Il dégradait la noblesse de sa naissance par un caractère féroce et des mœurs infâmes. A peine sorti de l'enfance, il tua un de ses affranchis, qui n'avait pas voulu boire autant qu'il le lui ordonnait. Il arracha un œil à un chevalier qui contestait contre lui avec une liberté qui l'offensa. Accusé auprès de Claude des crimes de lèse-majesté, d'adultère et d'inceste avec sa propre sœur Domitia Lepida, il ne fut sauvé de la condamnation que par la mort de cet empereur. Il disait que de sa femme et de lui il ne pouvait naître qu'un monstre funeste à tout le genre humain; sa prédiction fut accomplie par la naissance de Néron. Domitius avait été consul l'an de J. C. 31. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 75; 6, 45, 47, etc.

III. *Personnages divers*.

1. Domitius, poète latin, nommé aussi Marsus, contemporain d'Horace, écrivit des epigrammes dont la méchanceté faisait tout le mérite. *Ovid.*, *Pont.*, 4; *el.* 16, *v.* 5.

2. — Corbulon. V. Corbulon

3. — Afer, orateur célèbre, du temps de Tibère, de Caligula et de Claude, qui déshonora ses talens par l'adulation et par le rôle d'accusateur. Il fut nommé consul par Caligula. Il mourut l'an 59 de J. C. Domitius avait été précepteur de Quintilien, qui le proclame l'homme le plus éloquent qu'il ait jamais entendu. *Dion Cass.* — *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 53, 66; 14, *c.* 19. — *Quint*, 10, *c.* 1; 12, *c.* 11. *Pline*, 2, *ép.* 14.

4. — Cecilianus, ami de Thraséas, l'instruisit de l'arrêt de mort que le sénat avait prononcé contre lui. *Tac.*, *Ann.*, 16, *c.* 34.

5. — Statius, tribun que Néron priva de sa charge l'an 65 de J. C. *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 71.

6. — Sabinus, tribun militaire, se signala par un grand nombre de belles actions dans la guerre contre les Juifs, sous les ordres de Vespasien. Il fut tué par l'empereur Vitellius, parce qu'il s'était emparé du Capitole et du temple de Jupiter pour les remettre à Vespasien. *Jos.*, *Guerre des J.*

7. — grammairien et philosophe d'une vertu austère, florissait sous Adrien: il souhaitait que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer

8. — Aurelianus. V. Aurélien.

DOMMIN, v. de Palestine dans la tribu de Juda. *Rois*, 1, *c* 17, *v.* 1.

DOMNÈS, Arménien, gouverneur d'Artaxate.

DOMUS Zenodori. V. Zenodori Domus.

DONARIA, offrandes que l'on suspendait dans les temples des dieux pour les remercier de leur bienfaits ou pour en obtenir de nouveaux.

1. **DONAT**, *-tus* (Celius), fameux grammairien qui vivait vers l'an 353 de J. C., et qui fut précepteur de S. Jérome. Il laissa un traité *de Barbarismo*, *et octo partibus orationis*, parvenu jusqu'à nous, et des Commentaires sur Térence et sur Virgile. Ceux que nous avons sous son nom ne sont pas regardés comme authentiques.

2 et 3. — deux évêques de Carthage au 4e siècle, auteurs de l'hérésie des donatistes, écrasée par S. Augustin.

DONATIUS Valens, centurion mis à mort par ordre de Vitellius, pour s'être déclaré en faveur de Galba. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 59.

DONATIVUM et ensuite Augustaticum, gratification que les empereurs donnaient aux soldats à leur avénement à l'empire. Elles étaient dans l'origine d'un conge, ce qui les fit nommer *congiarium*. (V. Congiaire) — Par le nom de *donativum* on désignait particulièrement les gratifications faites aux soldats. Ces largesses, déjà onéreuses en elles-mêmes, devinrent vers la fin du 2e siècle fatales à l'empire. En effet les armées pour en obtenir plus souvent faisaient et défaisaient à leur gré les empereurs. De là la foule des tyrans et l'anarchie militaire qui caractérise le siècle de Pertinax et de Dioclétien.

DONETTINI, peuple de l'Epire, l'un de ceux connus sous la dénomination de Molosses.

DONILAS, *-laüs*, prince de Gallo-Grèce qui amena à Pompée un renfort de trois cents chevaux.

DONTAS, statuaire lacédémonien. fit plusieurs statues pour le trésor d'Olympie. *Paus.*

DONUCA, mont. de la Thrace. *T. L.*, 40, *c.* 57.

1. **DONUSA** ou Donysa (*Donussa*), île de la mer Egée, au S. d'Icaros, à l'O. de Pathmos, où l'on reléguait les criminels. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 30. — *En.*, 3, *v.* 125.

2. — île de la Méditerranée, sur les côtes de Lycie.

3. — v. de l'Achaïe, entre Egire et Pallène.

DOR, Dora ou Doron (*Tartoura*), v. de Phénicie, dans une espèce de presqu'île, au pied du mont Carmel, à 7 lieues O. d'Aphaque, existait avant que les Israélites entrassent dans la terre de Chanaan; elle échut alors à la tribu de Manassé, et passa successivement sous la domination des Perses, des rois d'Egypte et des Romains. *Josué*, 11, *v.* 3; *c.* 12, *v.* 32. — *Mach.*, 1, *c.* 15. — *Josèp.*, *Ant. jud.*

— Ce mot Dor se trouve après plusieurs noms de ville, comme Amath-dor; voyez alors le nom qui le précède.

DORA, *hist.*, Juif de Jérusalem qui tua par les ordres de Testus le grand-sacrificateur Jonathas. *Josèphe*, *Ant. jud.*

1. Dora, *géog.*, fontaine de l'Arabie heureuse.

2. — (*Tartura*). V. Dor.

3. — lieu situé près de l'Euphrate, près duquel était le sépulcre de Gordien.

DORAC ou Durac, v. d'Afrique, sur la montagne de Dédes.

DORACTÉ, île du golfe Persique.

DORCÉTA, v. d'Asie, sur le bord du Tigre.

DORCÉE, *ceus*, *myth.*, fils d'Hippocoon.

Dorcée, *-cae*, fontaine de Sparte. *Paus.*

DORDION, divinité obscène, à laquelle les femmes lascives offraient des présens. *Athén.*

DORIA. V. Duria et Durius.

DORIAS (*Lancon*), fleuve de l'Inde, au-delà du Gange.

DORICI, nom des habitans de la Doride en particulier et des Grecs en général. *En.*, 2, *v.* 27.

1. DORIDE, *-ris*, petite contrée de la Grèce propre, plus anciennement nommée Dryopide. Elle était bornée au N. par la chaîne du mont OEta, à l'E. par la Phocide, au S. par la Locride et l'Etolie, et à l'O. aussi par l'Etolie : on la comprend quelquefois dans l'Etolie ; du reste ses bornes ont varié. Le Céphise y prenait sa source. La Doride prit son nom de Dorus, fils de Deucalion, qui vint habiter le Parnasse. C'est probablement une des contrées le plus anciennement habitées de la Grèce. (V. Doriens.) On appela la Doride *Tétrapole* (τέτταρα, quatre ; πόλις, ville) parce qu'elle renfermait quatre villes ; Dryopra, Pindus, Erineus, Cytinium.

2. — contrée maritime de l'Asie mineure, située à l'extrémité S. O. Ce pays appartenait aux Cariens avant qu'une colonie dorienne vînt s'y établir. Ce qu'on appelait Doride se composait à peu près du territoire de six villes ; Jalyse, Camyres, Lindus, dans l'île de Rhodes ; Cos, située dans l'île de même nom ; et Gnide et Halicarnasse, sur le continent. C'est ce qui la fit appeler *Hexapole*(ἕξ, six ; πόλις, ville). Lorsque Halicarnasse eut été exclue de l'association, on l'appela *Pentapole* (πέντε, cinq). Elle forma la presqu'île située entre les golfes actuels de Stanco et de Smia. V. Doriens.

DORIDES, nom qu'on donne aux Néréides à cause de Doris, leur mère.

1. DORIÉE, *-eus*, athlète, fils de Diagoras, fut couronné à Olympie, remporta sept fois la victoire aux jeux néméens, et huit fois aux jeux isthmiques. *Paus.*, 6, *c.* 7.

2. — fils d'Anaxandride, roi de Sparte, fut tué dans un combat contre les habitans d'Egeste. *Hérod.*, 5, *c.* 42. — *Paus.*, 3, *c.* 516.

DORIENS, *enses*, l'une des quatre tribus des Hellènes, descendait de Dorus. Etablis d'abord dans l'Hestiéotide, les Doriens en furent chassés par les Perrhébiens, et s'emparèrent de la partie de la Grèce connue sous le nom de Doride ; de là ils se répandirent avec les Héraclides dans le Péloponèse vers 1100 av. J.-C., s'en emparèrent, et s'y établirent. Enfin plusieurs colonies allèrent habiter la côte de l'Asie mineure. V. Doride, 1 et 2, Héraclides, Hyllus, Aristodème, etc.

DORILAS, *-laus*, *myth.*, prince lydien, tué à la cour de Céphée. *Mét.*, 5, *Fab.* 4.

Dorilas, *-laüs*, *hist.*, général de Mithridate-le-Grand.

DORIMAQUE ou Dorymaque, *-achus*, général des Etoliens, vers l'an 219 av. J. C., pilla le temple de Diane en Epire.

DORION, *myth.*, danaïde, épouse de Cerceste.

Dorion, *hist.*, musicien égyptien, voyagea dans la Grèce, et s'établit à la cour de Nicocréon, tyran de Cypre, d'où ensuite il passa à celle de Philippe de Macédoine. Il jouait parfaitement de la flûte, et inventa le mode appelé *Dorionien*.

Dorion, *géog.*, v. de Thessalie, ou selon d'autres d'Argolide, près de Mycènes, où le musicien Thamyris disputa aux Muses le prix du chant. *Théb.*, 4, *v.* 182 — *Proper.*, 2, *El.* 22, *v.* 10 — *Phars.*, 6, *v.* 352.

DORIPPE, nymphe qu'Anius rendit mère de Spermo, d'OEno et d'Elaïs.

1. DORIS, *myth.*, une des déesses de la mer, fille de l'Océan et de Téthys, épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante filles appelées Néréides. *Proper.*, 1, *El.* 17, *v.* 25. — *Virg.*, *Ecl.* 10. — *Théog.*, 240.

2. — une des Néréides. *Iliade*, 18, *v.* 45.

1. Doris, *hist.*, femme de Locres, fille de Xénétus, que Denys l'Ancien, tyran de Sicile, épousa en même temps qu'Aristomaque. *Tuscul.*, 5.

2. — première femme d'Hérode-le-Grand et mère d'Antipater, conspira avec ce dernier contre son mari, et fut chassée du palais.

1. DORISQUE, *-scus* (*plaine de Roumigick*), plaine de la Thrace méridionale sur le bord de la mer Egée, vers les embouchures de l'Hèbre. C'est là que Xerxès assembla son armée. *Hér.*, 7, *c.* 59.

2. — forteresse de la plaine de même nom.

3. — promontoire de l'Attique. *Pline.*

DORISQUES, *-sci*, peuple de la Perse orientale, habitait sur les confins de l'Arie, de la Carmanie et de la Drangiane.

DORITES, *-tæ*, habitans de la ville de Dor.

1. DORIUM. V. Dorion.

DORISSUS. V. Dorysses, *géog.*

DORIUS, mont. de l'Eolide, près de Cnide, auprès de laquelle Conon vainquit les Lacedémoniens. *Paus.*, 6, *c.* 3.

DORON, *géog.* V. Dor.

Doron, *archéol.*, ancien nom de la mesure grecque nommée depuis *palme*. V. ce mot.

1. DOROTHÉE, *-theus*, intendant du palais de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, chargé de bien recevoir les soixante-douze interprètes de la Bible. *Jos.*, *Ant. jud.*

2. — fils de Nathanaël, fut député par les Juifs vers l'empereur Claude. *Jos.*, *Ant. jud.*

3.—surnommé le Prophète, supérieur d'un monastère en Palestine, vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou *Instructions pour les moines*, traduits en français par l'abbé de Rancé, 1686, in 8°; et des *Lettres en grec et en latin*. Ces ouvrages se trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque de Pères, 1623.

DORPIA. V. Apaturies.

DORSANE, *-nes*, nom donné à Hercule par les Indiens.

DORSENNUS. V. Dossennus.

DORSO (C. Fabius), Romain qui, lorsque Rome fut au pouvoir des Gaulois, sortit du Capitole pour aller offrir un sacrifice sur le mont Quirinal. Il traversa les postes ennemis, sans témoigner la moindre crainte, revêtu des habits sacerdotaux, et portant les statues des dieux sur ses épaules. Après avoir achevé le sacrifice, il reprit le chemin du Capitole. Les Gaulois, étonnés de sa hardiesse, le laissèrent passer librement. *T. L*, 5, *c.* 46.

DORTUS ou mieux Dotus. V. ce mot.

DORUDREPANA. V. Dorydrepana.

DORULACUS, chef des Boïens, fit prendre les armes aux Insubriens contre les Romains 194 ans av. J. C *T. L.*, 34, *c.* 46.

DORUM, v. de l'Ethiopie, dans l'île de Méroé.

DORUS, *myth.*, fils d'Hellen et d'Orséis, ou de Deucalion, quitta la Phthiotide, où régnait son père, et vint fonder au pied du mont Ossa une colonie, qui prit de lui le nom de Doride. *Hérod.*, 1, *c.* 56.

Dorus, *géog.*, petite v. d'Asie sur les côtes de la Phénicie. *Paus.*, 10, *c.* 24.

DORYASUS, Spartiate, père d'Agésilas.

DORYCLÉE, *-cleus*, un des fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

DORYCLÈS, héros grec, à qui on éleva un monument dans la Laconie.

1. DORYCLUS, fils naturel de Priam, tué par Ajax sous les murs de Troie. *Il.*, 11.

2. — frère de Phinée, roi de Thrace, épousa Béroé. *En.*, 5, *v* 620.

DORYCTELA, une des montagnes de l'Eolie.

DORYCUS, Athénien que ses compatriotes envoyèrent pour s'emparer de l'Erycie en Sicile : il fut massacré par les habitans d'Egeste.

DORYDREPANA (δόρυ, lance; δρέπανον, faux), espèce de lances dont une des deux extrémités se recourbait en forme de faux.

DORYLÆUM. V. Dorylée.

1. DORYLAS, *-laus*, *myth.*, un des centaures, tué par Thésée. *Métam.*, 12, *v.* 180.

2. — l'un de ceux qui se déclarèrent en faveur de Persée à la cour de Céphée. Il était le plus riche en terres et en grains qui fût parmi les Nasamones, peuple de Libye. Dorylas fut tué par Alcyonée. *Ovide*, *Mét.*, 5, *c.* 4.

1. DORYLAS, *hist.*, capitaine et favori de Mithridate Evergète, commanda les Cnossiens, vers l'an 125 av. J. C. Après la mort de son maître il se retira à Cnosse avec sa femme et ses enfans. *Strab.*, 10.

2. — frère du précédent et favori de Mithridate Eupator, fit la guerre dans la Béotie contre les Romains. Soupçonné d'entretenir des intelligences avec eux, il fut disgracié par Eupator. *Strab.* 10.

3. — l'un des ambassadeurs que Déjotare envoya auprès de César. *Cic.*, *pour Déjot.*, *c.* 29.

DORYLÉE, *-læum* (*Aski-Sehr*), v. de la Phrygie, vers l'O., près des sources de l'Hermus.

DORIMÈNE, *-nes*, père d'un Ptolémée, général de Syrie. *Mac.*, 1, *c.* 3, *v.* 38.

DORYPHORE, *-rus*, affranchi de Néron, empoisonné par ce prince pour s'être opposé à son mariage avec Poppée, 62 ans av. J. C. *Ann.*, 14, *c.* 65.

1. DORIPHORES, *-ri* (δόρυ, lance; φέρω, porter), corps de troupes chez les Perses, escortaient à la guerre le char du prince. Leur costume était de pourpre et d'or, et ils étaient nourris des mets servis sur la table du roi. *Q. C.*, 3, *c.* 3.

2. — nom donné à un corps de prétoriens sous l'empire, à l'imitation des doryphores perses. Ce poste conduisait aux premières dignités.

DORYSUS, roi de Lacédémone (986-957 av. J. C.), fils de Labotas, fut tué dans une émeute après un règne de vingt-neuf ans. *Paus.*, 3, *c.* 2.

DOSARON, riv. de l'Inde, au-delà du Gange.

DOSCIENS, *-scii*, peuples de la Sarmatie asiatique, voisins du Pont-Euxin.

1. DOSIADE, *-des*, poète grec antérieur à Théocrite, auteur d'une pièce de vers intitulée l'*Autel*, parce que les vers y sont disposés de façon à donner à l'ouvrage tout entier la forme d'un autel.

DOSITHÉE, *-thea*, *myth.*, nom d'une nymphe.

1. DOSITHÉE, *-theus*, Juif, lieutenant de Judas-Machabée, défit l'armée de Timothée, battit Gorgias, qu'il fit prisonnier; mais un soldat lui coupa l'épaule d'un coup de sabre comme il emmenait Gorgias, et il mourut de cette blessure, l'an 163 av. J.C. *Mach.*, 2, *c.* 12, *v.* 19, etc.

2. — auteur d'histoires d'Italie, de Sicile, de Lydie et des Pélopides.

2. — auteur d'une histoire de Crète. *Diod.*, 5.

3. — Juif qui parvint au rang de général dans les troupes de Ptolémée Philométor.

4. — Juif de la tribu de Lévi, apporta au fils de Philométor la traduction du livre d'Ester en grec.

5. — magicien de Samarie, se disait le Messie.

6. — astronome qui dressa un calendrier pour les Egyptiens. *Gemin.*

7. — astrologue dont parle Pline. C'est peut-être le même que le précédent.

DOSON, surnom d'Antigone. V. ANTIGONE, n° 3.

DOSSENNUS (FABIUS) ou DORSENNUS, poète comique, composa des Atellanes auxquelles Horace reprochait beaucoup de défauts. On ignore à quelle époque précise il vivait. *Hor.*, *ép.* 10, *v.* 173. — *Pline*, 14, *c.* 13.

DOTADAS, fils et successeur d'Isthmius, roi de Messénie. *Paus.*, 4, *c.* 3.

DOTHAÏM ou DOTHAIN, v. de Palestine, dans la tribu de Zabulon, près de laquelle Joseph fut vendu par ses frères. *Gen.*, 37, 17.

DOTIENS, petite nation de la Thessalie. *Paus.*

1. DOTION, plaine de la Thessalie, entre Larisse et Phères, près de la plaine pélasgique, avait jadis été habitée par les Athamanes. *Strab.*

2. — v. de Thessalie, au milieu de la plaine de même nom. *Pline.* — *Strab.*

DOTO, une des Néréides, adorée à Gabales, dans la Thessalie, *En.*, 9, *v.* 102.

1. DOTUS, général des Paphlagoniens, dans l'armée de Xerxès. *Hérod.*, 7, *c.* 72.

2.—ou DORTUS, Juif du bourg de Lydda, ayant engagé ses compatriotes à se révolter contre les Romains, fut mis à mort par le proconsul Numidius Quadratus.

DOULEUR. V. DOLOR.

DOYO, nom d'une Néréide.

DRABESQUE, *-cus* (*Drame*), v. de la Macédoine sur les frontières de la Thrace, près du Strymon et du mont Pangée, à l'O. de Philippes. *Paus.*

DRACÆ, peuple d'Asie, qui habitait vers le mont Caucase.

DRACANUS, mont. où Jupiter tira Bacchus de sa cuisse. *Théocrite.*

DRACHME *-ma*, poids et monnaie des Grecs et des Juifs. — Chez les Grecs la drachme poids valait dix grains un septième, ou quatre grammes trois cent soixante-trois millièmes. — La drachme monnaie valut d'abord un peu plus de 92 centimes, environ dix-huit sous et demi, puis vers le 2e siècle av. J. C. elle ne valut plus que 87 centimes, dix-sept sous et demi. (V. les *Tab. des Mes. Grecq.*, n. VI et VII).

Chez les Juifs la drachme poids est évaluée par Paucton à 43 grains, et la drachme monnaie à 50 cent., dix sous.

DRACHONTIUS ou DRACONTIA (*Cani*), île de la Méditerranée, près de la côte d'Afrique, au N. de l'*Apollinis promontorium.*

DRACIUS, héros grec qui conduisit les Epéens au siége de Troie. *Il.*, 13, *v.* 692.

DRACO, mont. de l'Asie mineure, dans la Phrygie, entre les monts Tmolus et Olympe.

1. DRACON, archonte et législateur d'Athènes l'an 624 av. J. C. C'était un homme recommandable par son austère vertu autant que par ses lumières, mais les lois qu'il fit pour la réforme des Athéniens respiraient une sévérité cruelle : aussi disait-on qu'elles étaient écrites avec du sang. Dracon n'avait établi aucune gradation entre les peines. Il punissait la paresse aussi rigoureusement que l'assassinat, et la mort était le châtiment qu'il infligeait à l'une et à l'autre. Un Athénien lui ayant demandé pourquoi il était si sévère pour les fautes légères, Dracon lui répondit qu'il ne connaissait pas de supplice plus grand pour les plus grands crimes, ni de moindre pour la plus petite transgression. La rigueur de ses lois les fit souvent négliger, et Solon les abolit, à l'exception de celle qui punissait de mort les assassins. Dracon jouissait à Athènes d'une grande popularité; mais la reconnaissance de ses compatriotes lui fut fatale. Lorsqu'il se montrait au théâtre, les Athéniens lui témoignaient par de vifs applaudissemens le plaisir qu'ils avaient de le voir, et, suivant leur coutume, jetaient par respect sur lui des coussins et des tuniques : il lui en jetèrent un jour un si grand nombre qu'il fut étouffé sous le poids. On a recueilli ce qui reste des lois de Dracon dans un ouvrage imprimé à Lyon en 1558, sous ce titre : *Jurisprudentia vetus Draconis, Prudelpho Prateio collectore interprete. Plut.*, *Sol.*

2. — fils d'Eunome de Samos, avait dit-on la vue si perçante qu'il discernait les objets à vingt stades de distance. Xerxès roi de Perse se l'attacha lors de son

expédition contre la Grèce, et lui donna une récompense de mille talens.

3. — poëte et grammairien grec, natif de Stratonicée. Il ne reste qu'un seul de ses ouvrages, conservé à la bibliothèque royale, *sur les différentes sortes de vers*.

4. — enseigna la musique à Platon. *Plut.*, *mus.*

5. — médecin célèbre, fils ou petit-fils d'Hippocrate. *Suid.*

6. — officier natif de la ville de Pellène et gouverneur d'Atarnée. *Xénoph.*

DRACON, *géog.* (*Dragone*), riv. d'Italie, près du Vésuve.

DRACONON, v. et prom. de l'île d'Icaros.

DRACONTIA. V. DRACHONTIUS.

1. DRACONTIDES, *-des*, Athénien qui fit approuver un décret qui obligeait Périclès à remettre ses comptes entre les mains des prytanes. *Plut.*

2. — l'un des trente tyrans d'Athènes, auteur de l'édit qui établissait la tyrannie.

1. DRACONTIUS, Spartiate qui fut exilé pour avoir par mégarde tué un enfant. *Xén.*

2. — auteur espagnol du 5e siècle, dont on a un poëme en style dur et presque barbare sur la création, et une élégie adressée à l'empereur Théodose le Jeune. La meilleure édition de Dracontius est celle de *Carpzow*, *Helmstadt*, 1754.

DRACUS, *hist.*, général des Achéens, vaincu par Mummius l'an 146 av. J. C.

DRACUS, *géog.*, riv. de la Viennaise, coulait au N., et se jetait dans l'Isara, près de Cularo.

1. DRAGON DE CASTALIE. V. CADMUS.

2. — DE COLCHIDE. V. MÉDÉE, JASON.

3. — D'HESPÉRIE. V. HERCULE.

DRAGON (FONTAINE DU), *géog.*, fontaine voisine de Jérusalem, à l'E.

DRAHONUS (*Traun*), riv. de la Gaule qui se jette dans la Moselle, près de Numagen.

DRAMA, bourg de Macédoine, sur les confins de la Thrace.

DRAME. V. TRAGÉDIE, COMÉDIE, THÉATRE.

DRANCÈS, favori du roi Latinus, célèbre par son éloquence et sa lâcheté. Il combattait constamment tous les plans que Turnus proposait contre les Troyens. Quelques auteurs ont cru que Virgile avait eu le dessein de peindre Cicéron sous le nom de ce personnage. *Enéide*, 11, *v.* 122; 12, *v.* 544.

DRANGES ou ZARANGES, *-gæ*, peuples de l'Asie, qui habitaient la Drangiane.

DRANGIANE ou ZARANGIANE, *-na* (*Sedjestan*), prov. de l'Asie, bornée à l'E. par l'Arachosie, au S. par la Gédrosie, au N. par l'Asie.

DRANSES ou TRANSES, *-si*, nation peu connue de la Thrace. On dit que les Dranses pleuraient à la naissance des enfans en pensant à tous les maux auxquels ils allaient être exposés, et qu'ils les enterraient avec de grandes réjouissances s'ils venaient à mourir. *Hérod.*, 5.

DRAPEAUX. V. ENSEIGNE, ÉTENDARD.

DRAPÈS, Gaulois sénonais, un des chefs de la révolte générale des Gaules contre les Romains, soutint assez long-temps la guerre avec quelques avantages; mais, voyant enfin la révolte étouffée, il alla joindre Lutérius, et se renferma dans Uxellodunum, où il soutint un long siége. Vaincu et mis en prison par César, il se laissa mourir de faim, l'an 15 av. J. C., pour échapper au supplice réservé à tous les révoltés, auxquels on fit couper une main. *Com.*, 8, *c.* 6, 30.

DRAPSACA (*Bamian*), v d'Asie dans la Bactriane.

DRASTOGA, v. d'Asie, au S. du mont Paropamise, vers les sources du fleuve Dargomane.

1. DRAUDACUM, v. de l'Illyrie, au S., chez les Eordes, à quelque distance du fleuve Artame.

2. — de l'Illyrie, vers le N., chez les Pénestes.

DRAVE, *-vus* (*Drave*), riv. considérable de la Germanie, qui prenait sa source au N. des Alpes Carniques, sur les confins de la Norique et de la Rhétie, et se jetait dans le Danube peu au-dessous de Mursa.

DREPANA. V. DREPANUM.

1. DREPANUM (*Trapani*), v. et promontoire de Sicile, dans la partie occid. de l'île, au N. de Lilybée, au pied du mont Eryx, ainsi nommée parce que, dit-on, Saturne ou le Temps, chassé des cieux par son fils Jupiter, y avait laissé tomber sa faux (δρέπανον, faux). Anchise y mourut, et y fut enterré.—Cette place est célèbre par la bataille navale à laquelle elle a donné son nom, et dans laquelle Adherbal défit le consul Claudius, l'an de Rome 504. Dans la suite elle fut soumise aux Romains. *En.*, 3, *v.* 707. — *Cic.*, *Verr.*, 2, *c.* 57. — *Ovide*, *Fast.*, 4, *v.* 474.

2. — v. de Bithynie, sur le golfe de Nicomédie. Elle reçut de Constantin-le-Grand le nom d'*Helenopolis*, en l'honneur d'Hélène, sa mère.

3. — (*mont Ezzeit* ou *Bas Zafrâné*), promontoire d'Egypte, situé sur le golfe Arabique.

4. — ou RHIUM, promont. de l'Achaïe propre, sur le golfe de Corinthe, près du Bolinæus. *Paus.*

5. — promont. de l'île de Cypre, à la pointe S. O., au N. O. de Paphos. *Ptolém.*, 5, *c.* 14.

6. — (*la punta di Drapano*), promont. de l'île de Crète. *Ptolém.*, 3, *c.* 17.

7. — prom. de la Cyrénaïque. *Ptol.*, 4, *c.* 4.

8. — promont. de l'île d'Icaros à l'opposite du promontoire Ampélos dans l'île de Samos.

DRESUS, guerrier rutule, tué par Euryale. *En.*

DRILLES, *-læ*, peuple de l'Asie mineure, sur le bord du Pont-Euxin, entre la ville de Trapézonte et la Colchide. *Xénoph.*

DRILO (*Drin*), fleuve de l'Illyrie, prenait sa source au lac Lychnide dans la Dassarétie, coulait au N., puis à l'O, et se jetait dans l'Adriatique un peu au-dessous de Lissus.

DRIMAQUE, *-achus*, fameux voleur de l'île de Chio. Les habitans ayant mis sa tête à prix, il ordonna à un jeune homme de la lui couper, et de la porter à la ville, pour demander la récompense promise. Les insulaires, charmés de la générosité de Drimaque, élevèrent un temple à sa mémoire, et l'honorèrent comme un dieu. *Athén.*, 15.

1. DRIMO, une des néréides.

2. — fille d'Alcyonée.

DRIMYSSE, île de la mer Egée, sur la côte de l'Asie mineure, près de Clazomène. *Thucyd.*—*Pline.*

1. DRINUS, fleuve de la Germanie, qui séparait la Mésie supérieure de l'Illyrie, et se jetait dans le Sarus.

2. — nom qu'on donnait quelquefois au Drilo pendant la première moitié de son cours.

DRIOPIDE, *-des*, ambassadeur que les Athéniens envoyèrent à Darius lorsqu'ils eurent violé le traité de paix conclu avec Alexandre. *Q. C.*, 3, *c.* 13.

DRIOPIS, *géog.* V. CYTHNOS.

DRIOS, montagne d'Arcadie.

DRIPÉTINE, fille de Mithridate-le-Grand et de Laodice, suivit son père après qu'il eût été battu par Pompée, l'an 66 av. J. C.; mais, étant tombée malade, elle se fit donner la mort par un esclave, qui se tua lui-même de douleur.

DRIUM, colline d'Italie dans la Daunie.

DROENS, *Droæi*, nation thrace, dont le gouvernement était républicain. *Thucyd.*

DROMICHÈTE, *-tes*, roi de Thrace du temps d'Alexandre-le-Grand et de Lysimaque. Il battit ce dernier à diverses reprises, et même selon quel-

ques auteurs le fit prisonnier. Quoi qu'il en soit, Lysimaque lui céda tout le pays au-delà de l'Ister, et lui donna sa fille en mariage. *Strab.*, *Paus.*— *Diod. de Sic.*, *c.* 21. — *Plut.*

DROMISCOS, lieu de l'Asie mineure, près de Milet. Pline assure que Dromiscos avait long-temps été une île.

1. DROMOCLIDE, *-des*, archonte d'Athènes l'an 475 av. J. C. *Diod. de Sic.*

2. — orateur athénien, courtisan de Démétrius Poliorcète. *Plut.*

DROMOS, plaine voisine de Lacédémone où le tyran Nabis assembla et harangua ses troupes. *T. L.*, 24, *c.* 27.

DROMOS, *archéol.* (δρόμος, lieu pour la course), grande et large avenue pavée qui conduisait aux temples égyptiens. Elle était de chaque côté bordée d'un grand nombre de sphinx. *Strab.*

DRONONIE, *-nia*, plus communément DURONIA. V. ce mot.

1. DROPIDE, *-des*, poète, père de Solon.

2. — Athénien qui servit dans les troupes des Perses contre Alexandre.

DROPION, roi de Péonie. *Paus.*, 10, *c.* 13.

DROPIQUES, *-ci*, nation persane qu'Hérodote range parmi les peuples pasteurs, *l.* 1, *c.* 125.

DRUENTIA et DRUENTIUS (*la Durance*), riv. de la Gaule, prend sa source dans la province des Alpes maritimes, traverse la Narbonnaise et la Viennaise, et se jette dans le Rhône à Avenio. *Strab.*, 4.

DRUGÉRIENS, *-ri*, peuples de Thrace. *Plin.* 4, *c.* 11.

DRUIDES, *-dæ*, ministres de la religion chez les Gaulois et chez les Bretons. Ils étaient divisés en plusieurs classes sous le nom de Bardes, d'Eubages, de Vates, de Semnothées, de Sarronides et de Samothéens; mais tous étaient soumis à un chef suprême, qui était élu parmi les Druides à la pluralité des voix. Cette dignité réunissait tant de puissance, de richesses, d'honneurs et de droits de toute espèce qu'elle était extrêmement ambitionnée, et que l'élection de celui qui devait la remplir occasionnait souvent une guerre civile. Le peuple avait pour les Druides le plus grand respect. Législateurs et juges, ils exerçaient une autorité suprême dans l'état, faisant la paix et la guerre, déposant les magistrats et les rois, infligeant des peines, et exerçant la censure sur les particuliers. Ils élevaient la jeunesse, et présidaient aux sacrifices et à toutes les cérémonies de la religion. Les Druides croyaient à la métempsycose et à l'immortalité de l'âme. Versés dans l'art de la magie, ils se mêlaient de prédire l'avenir, et d'expliquer les augures. Ils immolaient souvent des victimes humaines, usage barbare que les empereurs romains tentèrent inutilement d'abolir. La considération et le pouvoir dont jouissaient les Druides attiraient dans leur ordre une foule de candidats; mais il y avait bien peu d'élèves qui pussent supporter la rigueur et la sévérité d'un noviciat de quinze ou vingt ans, pendant lequel ils étaient occupés à classer dans leur mémoire les longues et fastidieuses maximes de la religion. Les Druides s'assemblaient dans les forêts; c'était là qu'ils faisaient les sacrifices et les autres cérémonies de la religion. Le nom de Druide dérive de δρῦς, chêne, parce que la vénération pour les chênes était un des principaux points de la religion des Bretons et des Gaulois. *Com.*, 6, *c.* 13. — *Pline*, 16, *c.* 44. — *Diod.*, 5. V. DRUIDESSES.

DRUIDESSES. Les femmes des Druides partageaient la considération qu'on avait pour leurs maris, et prenaient part comme eux aux affaires politiques et à celles de la religion. Il y avait des temples dans les Gaules dont l'entrée était interdite aux hommes; c'étaient les Druidesses qui y ordonnaient et y réglaient tout ce qui concernait les sacrifices et les autres cérémonies de la religion. Mais elles avaient surtout la réputation de grandes devineresses; et quoique les Druides s'en mêlassent quelquefois, ils en avaient presqu'entièrement abandonné la fonction à leurs femmes, soit qu'elles y fussent plus habiles, ou qu'elles sussent mieux tromper. C'était par le cours des astres, le plus souvent par l'inspection des entrailles des victimes humaines qu'elles égorgeaient, qu'elles prédisaient l'avenir. Outre les Druidesses femmes des Druides, il y en avait qui vivaient dans le célibat, c'étaient les vestales des Gaules; et d'autres qui, quoique mariées, demeuraient régulièrement dans les temples qu'elles desservaient, hors un seul jour de l'année, qu'il leur était permis d'avoir commerce avec leurs époux. Une troisième classe était destinée à servir les autres.

DRUMA, concubine de Gédéon, juge des Israélites, fut mère d'Abimélech. *Jud.*, 8, *v.* 31.

DRUNA (*la Drôme*), riv. de la Gaule, dans la Viennaise, traverse le pays des Voconces et des Tricastins, et se jette dans le Rhône, sur la gauche.

DRUSIA. La famille Drusia, quoique plébéienne, fut huit fois honorée du consulat, deux fois de la censure, et une fois de la dictature. Elle portait originairement le nom de Livia; mais, un de ses membres ayant tué, dit-on, un chef gaulois appelé Drusus (472 de Rome), elle en prit le nom. Virgile met cette famille au rang des plus anciennes, sans doute pour faire sa cour à Livie, qui en sortait. V. DRUSUS. *Æn.*, 6, *v.* 824.

1. DRUSILLA LIVIA, fille de Germanicus et d'Agrippine, célèbre par ses mauvaises mœurs. Elle commit un inceste avec son frère Caligula. Ce prince l'aimait avec tant de passion que dans une maladie dangereuse il lui légua tous ses biens, et la nomma pour lui succéder à l'empire. Elle mourut dans sa vingt-troisième année, l'an 38 de J. C. Caligula, qui lui survécut, lui fit rendre les honneurs divins.

2. — fille d'Agrippa, roi de Judée, épousa Azire, roi des Eméséniens. Félix, gouverneur de Judée, en devint éperdument amoureux, et la fit consentir à quitter son mari pour l'épouser. Elle en eut un fils, nommé Agrippa, qui mourut jeune encore, sous le règne de Titus.

DRUSO, mauvais historien et usurier avare (124 av. J. C.), obligeait ceux de ses débiteurs qui ne pouvoient le payer à entendre la lecture de ses ouvrages, afin d'arracher d'eux des flatteries. *Hor.*, 1, *sat.* 3, *v.* 86.

DRUSOMACHUS (*Memmingen*), v. de Germanie, dans la Vindélicie, où les Romains envoyèrent une colonie, l'an 15 de J. C. *Ptolém.*, 2, *c.* 12.

1. DRUSUS (M. LIVIUS), tribun du peuple l'an de Rome 630. Le sénat l'opposa à C. Gracchus, son collègue, et favorisa surtout ce qu'il fit pour le peuple afin de détruire le crédit de Gracchus. Il obtint le consulat, 112 av. J. C.

2. — fils du précédent, suivit, à l'exemple de son père, le parti de la démocratie, et proposa de nouveau la loi agraire, qui avait été si fatale aux deux Gracques. Il fut assassiné en rentrant chez lui, quoiqu'il fût accompagné d'une foule de cliens et de Latins, auxquels il voulait faire donner le droit de bourgeoisie, l'an 91 av. J. C. *Cic. à Her.*, 4, *c.* 12.

3 — père de Livie, femme d'Auguste, suivit le parti de Pompée, et se tua après la bataille de Philippes, pour ne pas tomber au pouvoir d'Auguste.

4. — (CLAUDIUS NÉRON), fils de Tibère Néron et de Livie, naquit l'an 38 ou 39 av. J. C., et fut adopté par Auguste. Il était frère de Tibère, qui parvint à l'empire. Il signala son courage dans la Germanie

et les Gaules, contre les Rhétiens et les Vindéliciens, et porta ses armes jusqu'à l'Elbe. C'est lui qui fit tirer le canal du Rhin au Flévo (*Yssel*). Ses nombreux succès lui valurent les honneurs du triomphe. Il mourut bientôt après, l'an 9 de J. C.; quelques-uns attribuent sa mort à Auguste, qui l'aurait fait empoisonner par jalousie; d'autres supposent qu'il mourut de maladie; mais, selon Tite Live, sa mort aurait été la suite d'une chute de cheval. Rome perdit en lui un prince rempli de bonté, de bravoure et de vertu. Il avait épousé Livie, dont il eut Germanicus, Claude et Livie. *Dion Cass.* — *Tac.*, *Ann.*, *l.* 1, 2 et 13.

5. — fils de Tibère et de Vipsanie, hérita d'une partie des vices et des qualités de son père. L'intrépidité et l'adresse qu'il déploya dans les troubles de la Pannonie et de l'Illyrie à l'époque de la mort d'Auguste, 767 de R. (14 de J. C.), lui valurent les honneurs de l'ovation et le consulat, qu'il géra avec son père l'an de R. 774 (de J. C. 21); il partagea ensuite avec lui la puissance tribunitienne. Tant d'honneurs et de dignités semblaient en faire l'héritier présomptif de l'empire; mais un soufflet qu'il donna à l'audacieux Séjan, alors tout puissant, décida sa ruine. Ce ministre orgueilleux corrompit sa femme Livie, et de concert avec elle lui fit administrer un poison lent par un médecin et un eunuque nommé Lygdus, l'an 23 de J. C. *Tac.*, *Ann.*, 1, 2, 3 et 4. — *Vell. Pat.*, 2, *c.* 129

6. — second fils de Germanicus et d'Agrippine, jouit d'abord d'une grande faveur, et fut élevé à des dignités importantes. Voulant s'assurer l'empire après la mort de Tibère, il prit part aux intrigues de Séjan contre Néron, son frère aîné, qui en effet fut déclaré ennemi public, et comme tel relégué dans une île où il mourut l'année suivante (31 de J. C.) de faim et de misère. Mais bientôt Séjan le fit déclarer lui-même ennemi public. Il fut renfermé dans un des appartemens du palais, où on le laissa mourir de faim, l'an 33 de J. C. Il s'était pendant neuf jours nourri de la bourre de ses matelas. Tibère osa l'accuser en plein sénat après sa mort. *Tac.*, *Ann.*, 4, 5 et 9. — *Vell. Pat.*, 2, *c.* 150.

7. — imposteur qui l'an de J. C. 34 voulut se faire passer, dans les îles Cyclades et le continent voisin, pour Drusus, second fils de Germanicus et d'Agrippine. Il fut pris et envoyé à Tibère, alors occupé à célébrer les noces de Caligula à Antium. On ignore quel traitement il subit. *Tac.*, *Ann.*, 5, *c.* 10. — *Dion Cass.* — *Zonar.*

8. — (C.) historien du siècle de Tibère et de Caligula. *Suét.*, *Aug.*

Drusus, *géog.*, forteresse de Palestine, autour de laquelle Hérode bâtit Césarée. V. ce nom, n° 1.

DRUZIPARA, v. de Thrace, près de l'Agriane, au N. O. d'Héraclée.

1. DRYADES (δρῦς, chêne), nymphes des bois ainsi nommées parce qu'elles présidaient aux bois, et aux arbres en général. On les avait imaginées pour empêcher les peuples de détruire trop facilement les forêts. Pour couper des arbres il fallait que les ministres de la religion déclarassent que les nymphes les avaient abandonnés. Il ne faut pas confondre les Dryades avec les Hamadryades. Celles-ci étaient pour ainsi dire attachées à un arbre, et ne pouvaient jamais s'en écarter un instant. Plus heureuses, les Dryades pouvaient errer en liberté, danser autour des chênes qui leur étaient consacrés, et survivre à leur destruction. Il leur était permis de se marier : Eurydice, femme d'Orphée, était une Dryade. On les représentait sous la figure d'une femme robuste et fraîche, dont la partie inférieure se terminait en une sorte d'arabesque, exprimant par ses contours allongés un tronc et les racines d'un arbre. La tête, sans aucun voile, était ombragée d'une chevelure flottante et coiffée d'une couronne de feuilles de chêne : on mettait une hache entre leurs mains, parce qu'on croyait que ces nymphes punissaient les outrages faits à l'arbre dont elles avaient la garde. *Géorg.*, 1, *v.* 11. — *Mét.*, 8, *fab.* 18 et 19.

2. — nom que quelques auteurs anciens donnent à des prophètesses gauloises : il ne faut entendre par là que les femmes des Druides qui habitaient les bois, et prédisaient l'avenir. V. Druidesses.

DRYALE, *-lus*, fils du centaure Peucée, assista aux noces de Pirithoüs et au combat qui les suivit. *Mét.*, 12.

DRYANTIADE, *-des*, nom patronymique de Lycurgue, roi de Thrace, à cause de son père Dryas. *Ovide*, *Ibis*, 345.

1. DRYAS, *myth.*, fils de Mars, se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. *Mét.*, *c.* 7. — *Apol.*, 1, *c.* 8.

2. — père de Lycurgue, roi de Thrace. *Il.*, 6, *l.* 130.

3. — fils du même Lycurgue, fut tué par son père, qui, dans un accès de démence, le frappa d'un coup de hache, croyant couper un cep de vigne. *Apollod.*, 3, *c.* 5.

4. — fille de Faune, détestait les hommes au point qu'elle ne se montrait jamais en public. On la révérait comme la déesse de la pudeur, et on lui offrait des sacrifices auxquels les hommes ne pouvaient assister.

5. — entra en lice pour obtenir la princesse Pallène, fille de Sithon, roi de Thrace, et fut tué dans la lutte.

6. — fils d'Egyptus, tué par la Danaïde Eurydice, son épouse. *Apollod.*, 2, *c.* 8.

7. — Centaure qui tua le Lapithe Rhétus. *Mét.*, 12, *c.* 8.

8. — Grec qui vainquit les Centaures en plusieurs rencontres. *Hom.*, *Il.*, 1, *v.* 267.

9. — un de ceux qui donnèrent du secours à Etéocle. Il fut tué dans la bataille qui eut lieu au pied des murs de Thèbes. *Théb.*, 2, 8. 355.

Dryas, *géog.*, ruisseau de Thessalie, entre le Sperchius au N. et l'Asope au S.

DRYME, *-mus* ou Drymes, *-mi* (δρυμός, broussailles), contrée orientale de la Palestine dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, aux environs de Césarée et près du mont Carmel.

DRYMÉE, *-maa*, v. de la Phocide septentrionale, à l'E. et près de Tithronium, ou Tithorée, à peu de distance du Céphise. Elle s'était primitivement appelée Naubole. *Hérod.*, 1, *c.* 146. — *T. L.*, 28, *c.* 7. — *Pline.* — *Paus.*, 10, *c.* 33.

DRYMNIUS, surnom commun à Apollon, qui avait erré dans les bois (δρυμός), et à Jupiter, à qui le chêne (δρῦς) était consacré.

DRYMO, nymphe de la suite de Cyrène. *Géorg.*, 4, *v.* 336.

DRYMOS ou Drymus, v. de la Grèce propre, sur les confins de l'Attique et de la Béotie.

1. DRYOPE, fille d'Euryte et sœur d'Iole, femme d'Hercule, fut aimée d'Apollon, et épousa ensuite Andrémon, dont elle eut un fils nommé Amphise. Un jour qu'elle se promenait près d'un lac bordé de myrtes et de lotos, tenant son fils entre ses bras, elle cueillit une fleur de lotos, qu'elle lui donna pour l'amuser; mais dans le moment elle s'aperçut qu'il sortait de cette fleur des gouttes de sang; elle voulut fuir; mais ses pieds s'attachèrent à la terre, et elle fut à l'instant même changée en lotos. *Métam.*, 9, *c.* 10.

2. — habitante de Lemnos, dont Vénus prit les traits pour engager les femmes de l'île à se défaire de leurs maris. *Val. Flac.*, c 2.

3. — nymphe d'Arcadie, eut de Mercure le dieu Pan. *Hom.*, 7. *Hymn. à Pan.*

4. — nymphe de la petite Mysie. Val. Flaccus feint que Junon lui inspira un tendre amour pour Hylas, et que ce jeune homme, ayant aperçu un cerf privé, que la déesse avait fait paraître, le poursuivit jusqu'à la fontaine habitée par Dryope, qui l'enleva lorsqu'il se baissait pour boire.

5. — nymphe que Faune rendit mère de Tarquitus. *Enéide*, 10, 551.

DRYOPES, peuple originaire de l'Arcadie, vint dans la Thessalie à la suite de Dryope, fils de Dia, et s'établit le long des rives du Sperchius. Là ils se livrèrent à toutes sortes de brigandages. Ils eurent même l'audace d'attaquer Hercule, qui passait par leur pays avec Déjanire, son épouse. Celui-ci les battit, tua Phylas, leur roi, et, pour les mettre dans l'impossibilité de renouveler leurs attaques sur les voyageurs, les transporta un peu plus au midi, vers le mont OEta, où Céyx, roi de Trachine, pouvait les surveiller aisément. (*Apollon. de Rhod.*, 1, 8, 172.) Bientôt pourtant les Dryopes recommencèrent leurs brigandages, et même tentèrent de piller le temple de Delphes. Hercule les attaqua, et les vainquit de nouveau, et, après avoir tué leur roi Laogoras, les chassa entièrement de la Thessalie. (*Apollod.*, 2, c. 9. — *Diod. de Sic.*, 4, c. 36.) Les Dryopes alors se réfugièrent en grande partie dans l'Argolide, où ils bâtirent la ville d'Asine, d'où ils prirent le nom d'Asinéens. Quelques-uns passèrent dans l'île d'Eubée, où ils fondèrent Caryste, et quelques autres dans l'île de Cypre (*Diod. de Sic.*, 4. — *Paus.*, 4, c. 34). Long-temps après une partie des Dryopes d'Argolide s'expatrièrent avec les Athéniens et les Ioniens pour occuper les plaines occid. de l'Asie mineure, que la chute de Troie avait laissées presque sans habitans. Ils se fixèrent vers le N., dans les environs de Cyzic, et reprirent le nom de Dryopes. Ceux qui restèrent dans le Péloponèse gardèrent celui d'Asinéens. *Hér.*, 1, c. 146. — *Paus.*, 7, c. 2.

DRYOPIDE, *-pis*, nom qui fut donné aux diverses contrées habitées successivement par les Dryopes, c'est-à-dire à la Thessalie, à l'Argolide, à l'Eubée, à l'île de Cypre et à l'Ionie (V. Dryopes); mais qu'on réserve plus spécialement pour la partie méridionale de la Thessalie, située entre le Sperchius et le mont OEta. Elle fut habitée après l'exclusion des Dryopes par les Maliens de Trachine. *Hérod.*, 1, c. 56. — *Diod. de Sic.*, 4, c. 36.

DRYOPIES, *-ia*, fêtes qui se célébraient tous les ans chez les Asinéens en Argolide en l'honneur de Dryops, qui avait été leur guide en Thessalie.

1. DRYOPS, fils d'Apollon et de Dia, conduisit d'Arcadie en Thessalie, sur les bords du Sperchius, un peuple, qui prit de lui le nom de Dryopes. Il fut leur premier roi, et laissa le trône à son fils Phylas. On lui rendit après sa mort les honneurs héroïques. (V. Dryopes.) *Paus.*, 4, c. 74.

2. — capitaine troyen tué par Achille. On croit qu'il était fils de Priam. *Il.*, 20.

3. — un des compagnons d'Enée, tué en Italie par Clausus. *En*, 10, v. 346.

DRYPÉTIS, seconde fille de Darius. Alexandre la donna en mariage à Ephestion. Roxane la fit périr après la mort de ce conquérant. *Diod. de Sic.*, 18.

DUBIS ou Albuas Dubis (*Doubs*), fleuve de la grande Séquanaise, prend sa source chez les Séquani au S., passe à Epamanduodurum, Versontio et Fons Dubis, et se jette dans l'Arar sur les confins de la Lyonnaise 1re.

DUBRIS (*Douvres*), v. de la Bretagne 1re dans le Cantium, à l'E., entre Lémanis et Rutupies, sur le Fretum Gallicum.

DUBIUS Avitus, successeur de Paulinus dans l'armée du bas Rhin sous l'empire de Claude, battit les Ansibariens. *Tacite*, *Ann.*, 13, c. 54.

DUC, *dux*, titre qui, lors de la décadence de l'empire, se donnait au commandant militaire d'une grande province.

Le premier qui porta le titre de duc fut le gouverneur de la Rhétique. Dans la suite les autres commandans des diocèses principaux le prirent aussi, et on compte vingt-cinq ducs dans l'empire, treize en orient, douze en occident.

Les treize ducs de l'empire d'Orient étaient ceux de Libye, de Thébaïde, de Palestine, d'Arabie, de Phénicie, de Syrie, d'Osrhoëne, de Mésopotamie, d'Arménie, de Scythie, de la première Mésie, de la seconde Mésie, et de la Dacie ripensis.

Les douze de l'empire d'Occident étaient ceux de Mauritanie, de Tripolitaine, d'Armorique, de Séquanique, d'Aquitaine, de Valérie, de Belgique 1re, de Belgique 2e, de Pannonie 1re, de Pannonie 2e, de Rhétie et de Grande-Bretagne.

1. DUCÉNAIRE, *-narius* (*duceni*, deux cents), officier qui avait deux cents hommes sous son commandement.

2. — employés qui, sous le gouvernement impérial, étaient préposés à la taxe d'un tribut nommé le deux-centième denier.

DUCENNIUS Geminus, consulaire qui eut l'intendance suprême de la levée des impôts sous Néron, et qui ensuite fut préfet de Rome. *Tacite*, *Ann.*, 15, c. 18; *Hist.*, 1, c. 14.

DUCETIUS, général sicilien, mort 440 ans av. J. C.

1. DUILIA (Loi) ou Duillia, loi portée l'an de Rome 304 (av. J. C. 450), par le tribun Duilius. Elle qualifiait de crime capital la suppression ou suspension des tribuns, et la création de magistratures nouvelles sans nécessité. *T. L.*, 3, c. 55.

2. — autre loi qui mettait de même au nombre des délits capitaux la convocation des comices à certaine distance de la ville. *T. L.*, 7, c. 10.

3. — autre loi qui fixait les intérêts pécuniaires à un pour cent, elle fut portée l'an de Rome 302 (av. J. C. 362). *T. L.*, 7, c. 10.

1. DUILIUS ou Duillius, tribun du peuple, l'an de Rome 286 (468 av. J. C.), empêcha que ses neuf collègues, qui voulaient se faire continuer dans leur magistrature, ne fussent réélus. *T. L.*, 2, c. 58; 3, c. 52, etc.

2. — tribun du peuple l'an 450 av. J. C., auteur de la première loi Duilia.

3. — (Céson), consul l'an 450 av. J. C.

4. — (Népos), consul l'an de Rome 494 (av. J. C. 260), fut le premier des Romains qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois; il leur prit cinquante-huit vaisseaux. Après cet avantage décisif Duilius leur fit lever le siége de Ségeste en Sicile, et emporta d'assaut Macelle en Calabre. Le senat lui accorda l'honneur du premier triomphe naval et la permission d'avoir une musique et des flambeaux aux dépens du public à l'heure de son souper. Deux ans après il fut nommé censeur. *Cic.*, *Vieill.*, 44. — *T. L.*, 17. — *Flor.*

DULGIBINS, *-ni*, ou Dulgumniens, *-nii*, nation germanique que l'on croit avoir été une colonie des Chérusques, et s'être fixée sur les bords de l'Amisie (*Ems*). Ascalingium (*Linhen*) était leur ville principale. *Tac.*, *Mœurs des Germ.*, 34. — *Ptol.*, 2, c. 11.

1. DULICHIUM (*Thiaki*), une des deux îles qui formaient le royaume d'Ulysse. Les anciens eux-mêmes étaient incertains sur sa position. Quelques géographes soutenaient que c'était l'île de Céphallé-

nie, qui est en effet très-voisine d'Ithaque; d'autres, et c'était le plus grand nombre, la plaçaient parmi les îles Echinades, près de l'embouchure de l'Achéloüs. Du temps de Strabon on appelait cette île Dolicha. *Il.*, 2, *v.* 132. — *Virg.*, *Egl.* 6, *v.* 76. — *Mét.*, 14, *v.* 226. — *Mart.*, 11, *ép.* 70.

2. — cap de l'île de même nom.

DUMA, grand village de la tribu de Juda, au S., dans la Daromatide. *Jos.*, 15, *v.* 52. — *Il.*, 21, *v.* 11.

DUMNA (*Stroma*), une des Orcades.

DUMNACUS, chef des Andécaves, assiégea dans Limonum Duratius, allié des Romains; mais étant poursuivi par Caninius et Fabius, il se retira derrière la Loire où il fut battu, et forcé de fuir seul aux extrémités de la Gaule. *Cés.*, *G. des G.*, 8, *c.* 26.

DUMNONII. V. DAMNONII.

DUMNORIX, Eduen d'une illustre naissance et d'un grand courage, frère de Divitiacus. Il suivait César à regret, et cherchait à soulever les troupes gauloises au service de Rome quand ce général romain le fit tuer par ses soldats, l'an 54 av. J. C. *Com.*, *G. des G.*, 1 et 5.

DUNAX, mont. de Thrace, vers le N.

DUPLICAIRES, *-carii*, soldats romains à qui on donnait double paie (*duplex*, double).

DUPO, centaure tué par Hercule lorsque les centaures voulurent forcer l'entrée de la caverne de Pholus.

DUPONDIUM (*duo*, deux; *pondus*, as, livre), poids et monnaie, valait deux livres ou deux as. V. les *Tab. des Poids et Monn. Rom.*

1. DURA, grande plaine de Babylone, où le roi Nabuchodonosor fit dresser ses statues, en ordonnant à tous ses sujets de les adorer. Ce fut dans cet endroit qu'il fit jeter dans la fournaise Sidrac, Misac et Abdénago, qui avaient refusé de se prosterner devant les statues. *Ez.*, 37, *v.* 1; *Dan.*, 3, *v.* 1.

2. — v. de la Célé-Syrie, entre Ptolémaïde et Césarée. *Polyb.*

3. — ou DORA, v. de la Mésopotamie, au centre dans la Mygdonie vers les sources du Cordes.

4. — v. de la Mésopotamie, au S. E., sur le Tigre.

5. — fleuve de la Thessalie, au S. E., près de Trachine.

DURANIUS (*Dordogne*). V. DRONONIA.

DURAS, prince dace qui céda à Décébale, comme plus vaillant et plus habile, toutes ses prétentions à l'empire.

DURATIUS PICTO, chef des Pictones et fidèle allié des Romains, fut assiégé dans Limonum par Dumnacus, et délivré par l'arrivée de Caninius. *Comm. de Cés.*, 8, *c.* 26.

DURDUS (MONS), chaîne de montagnes qui s'étendait dans la Mauritanie Césarienne du S. O. au N. E.

DURÉRIE, *-ria*, lieu de la Gaule, dans la 3e Lyonnaise, sur l'Herius, au S., et N. O. de Condivincum.

1. DURIA MAJOR (*Doria Biparia*), fleuve de la Gaule Cisalpine, coule au S., et se jette dans le Padus, à l'E. de *Doria minor*.

2. — MINOR (*Doria Baltia*), fleuve de la Gaule Cisalpine, coule au S., et se jette dans le Padus, près d'Augusta Taurinorum (*Turin*).

DURIS, historien grec, natif de Samos, qui vivait vers l'an 257 av. J. C. Il écrivit un traité de la tragédie, une histoire de Macédoine et la vie de plusieurs grands hommes. *Strab.*, 1.

DURIUS (*Duero* ou *Douro*), grand fleuve d'Espagne, qui prenait sa source auprès de Numance, séparait la Tarraconaise de la Lusitanie, et se jetait dans l'Océan auprès de Callé. *Silius*, 1, *v.* 234.

DURNOMAGUS (*Darmagen*), ville de la Gaule, dans la 2e Germanie sur le Rhin, au N. de Colonia Agrippina.

DURNOVARIA (*Dorchester*), v. de la 1re Bretagne, chez les Durotriges, sur l'Alaunius.

DUROBREVIS (*Rochester*), v. de la 1re Bretagne, au N. E., à quelque distance de la mer, près de Venta Icenorum.

DUROCASSES, ensuite DROCÆ (*Dreux*), v. des Gaules dans la 4e Lyonnaise, au N. E. d'Autricum, sur l'Ebura, chez les Carnutes. Elle était la principale résidence des Druides. *Cés.*, *Com.*, 6, 2, 13.

DURO-CATALAUNUM (*Châlons*). V. CATALAUNI.

DURO-CORTORUM (*Reims*). V. REMI.

1. DURONIUS, tribun romain, rayé de la liste des sénateurs pour avoir fait abroger les lois qui modéraient les dépenses de la table. *Cic.*, *de Offic.*

2. — préteur romain, qui eut l'Apulie pour département l'an 181 av. J. C.

DUROSTORUS (*Dristra*), v. de la Mésie inférieure, au N. sur le Danube, au-dessus d'Axiopolis.

DUROTRIGES, peuple de la 1re Bretagne, sur la côte méridionale, au S. E., entre les Damnonii et les Belges.

DUROVERNUM (*Cantorbéry*), v. de la 1re Bretagne, au S. E., chez les Cantii.

1. DUUMVIRS, *-viri* (*duo* deux; *viri*, hommes), magistrats patriciens créés au nombre de deux par Tarquin l'Ancien, qui les préposa à la garde des livres sybillins. Ces livres sacrés étaient déposés au Capitole dans un coffre de bois, que l'on cachait sous terre. Le sénat seul avait droit de les faire consulter, ce qu'il faisait rarement et dans les grandes calamités. Les duumvirs exercèrent les fonctions de leur charge jusqu'en l'an de Rome 388, époque à laquelle les tribuns du peuple firent décréter qu'on nommerait à l'avenir dix gardes des livres sybillins, choisis également parmi les patriciens et les plébéiens, pour empêcher le sénat de faire lire seulement les oracles qui leur étaient favorables. Ces nouveaux officiers prirent alors le nom de *décemvirs*, et deux siècles et demi après celui de *quindécemvirs*, parce que Sylla porta leur nombre à quinze.

2. — autres magistrats que l'on distinguait des précédens en les nommant *duumviri perduellionis*, *sive capitales*. Ils avaient été établis par Tullus Hostilius d'abord pour juger le jeune Horace, et dans la suite ils prononcèrent sur les crimes de trahison. Leur tribunal fut aboli comme inutile; mais Cicéron se plaint de ce qu'il fut rétabli par le tribun Labienus. *Cic.*, *pro Rab.*

3. — nom qu'on donnait aux capitaines de vaisseaux lorsqu'ils étaient deux sur le même bord. Leur création remonte à l'an de Rome 542.

4. — On appelait encore *duumvirs* les principaux magistrats des villes municipales. Ces officiers, qui étaient choisis parmi les centumvirs, avaient à peu près les mêmes attributions que les consuls romains. Ils marchèrent quelquefois précédés des haches et des faisceaux. Ils étaient cinq ans en charge, ce qui les fit appeler *magistratus quinquennales*.

DUUMVIRAT, dignité des duumvirs.

DYAGONDAS, législateur thébain qui abolit les sacrifices nocturnes. *Cic.*, *de Leg.*, 2, 3.

DIARDENSES, fleuve situé à l'extrémité de l'Inde. *Q. C.*, 8, *c.* 9.

DYASARÈS ou DYSARÈS, dieu des Arabes, que l'on croit être le même que l'Osiris des Egyptiens et le Bacchus des Grecs.

DYMA, v. de Thrace, située sur l'Hèbre, entre Trajanopolis et Plotinopolis.

1. DYMAS, roi de Thrace, fut père d'Asius et d'Hécube. *Mét.*, 11, *v.* 761.

2. — Troyen qui combattit à côté d'Enée la nuit de la ruine de Troie. Il fut tué par ses compatriotes, qui le prirent pour un Grec, dont il avait endossé l'armure après l'avoir vaincu. *En.*, 2, *v.* 340, 488.

DYMES, *-mæ*, (*Papas*), v. de l'Achaïe, au N., sur la mer, entre le promontoire Araxe et Olène. Cette ville ayant secouru Persée contre les Romains, Sulpitius l'abandonna au pillage. Les Romains y envoyèrent peu de temps après une colonie. *T. L.*, 27, *c.* 31; 32, *c.* 22. — *Paus.*, 2, *c.* 17.

DYMNUS, officier d'Alexandre, qui entra dans la conspiration de Parménion et de Philotas. Dymnus, voyant sa trame découverte, se tua au moment où il allait comparaître devant le roi. *Quint. C.*, 6, 7.

DYMON, un des dieux Lares.

DYNAMÈNE, une des néréides. *Iliade*, 18, *v.* 43.

DYNASTE, une des cinquante filles de Thespius. *Apollod.*

DYNDIME et DYNDIMÈNE. V. Dindime, Dindimène.

DYRAS, petite riv. de la Trachinie. Elle prenait sa source au pied du mont OEta, et se jetait dans le golfe Maliaque. Selon Hérodote cette rivière sortit tout à coup de terre pour secourir Hercule. *Hérod.*, 7, *c.* 198.

DYRASPE, *-pus*, fleuve de Scythie. *Ovide*, *Pont.*, 4, *el.* 10, *v.* 53.

DYRIS, nom du mont Atlas, chez les habitans du voisinage.

DYRRACHINUS, un des premiers citoyens de Centuripes. Il se donna la mort lorsqu'il se vit dépouillé de ses biens par Verrès. *Verr.*, 5, *c.* 110.

DYRRACHIUM (*Durazzo*), autrefois Epidamne, ville maritime d'Illyrie, sur la côte orientale de la mer Adriatique au S., chez les Taulantiens, entre Nymphæum et Pétra, à l'opposite de Brundusium en Italie. Les Romains en y envoyant une colonie changèrent son ancien nom d'Epidamne en celui de Dyrrachium. *Méla*, 2, c. 3. — *Paus.*, 10, *c.* 10. — *Cic. à Att.*, 3, *ép.* 22. V. Epidamne.

DYRRACHUS, fils de Neptune, donna, selon quelques-uns, son nom à la ville de Dyrrachium. *Apollod.*

DYSAULÈS, frère de Célée, établit chez les Phliasiens les mystères de Cérès Eleusine. *Paus.*, 2, *c.* 14

DYSCINÉTUS, archonte d'Athènes l'an 370 av. J. C. *Paus.*, 4, *c.* 27.

DYCÈS, une des Heures.

DYSNOMIE, *-mia* (δυσνομία, anarchie, violation des lois), fille d'Eris ou de la Dispute.

DYSORUS, montagne de Thrace, sur les frontières de la Macédoine, près du lac Prasias. *Hérod.*, *c.* 22.

DYSPITIUM, v. d'Elide, à quelque distance de la côte, entre les Selléis au N. et l'Alphée au S. *Paus.*, 6, *c.* 22.

DYSPONTIUS, fils de Pélops, qui donna son nom à la ville de Dyspontium en Elide.

DYRTOS, petite ville de l'île d'Eubée, sur la côte occidentale, au S. E. d'Edepse.

DYUS(*Gyar*), fleuve de la Mauritanie occidentale.

E

E valait cinq chez les Grecs, et servait chez les Romains d'abréviation pour les mots *Ædilis*, *Ætas*, *Erexit*, *Est*, etc. — E. M. était mis pour *Equitum Magister*, maître de la cavalerie.

EA. V. Æa. — *Cherchez par Æ tous les noms qui non pas été francisés.*

EACÉE, lieu de l'île d'Egine, ainsi nommé d'Eaque.

EACÉES, *Æacea*, fêtes célébrées en l'honneur d'Eaque à Egine, où ce prince avait régné.

EACIDE, *-des*, *hist.*, roi d'Epire, fils d'Arymbas, frère d'Olympias, mère d'Alexandre. Il fut longtemps privé de son royaume par les intrigues de Philippe Ier, roi de Macédoine. Ayant dans la suite recouvré ses états, il accueillit favorablement à sa cour Aridée, frère naturel d'Alexandre-le-Grand, qui ne se croyait pas en sûreté dans la Macédoine. Philippe, frère et général de Cassandre, ayant pris de là occasion de lui déclarer la guerre, le vainquit dans un combat, après lequel il mourut de ses blessures, 313 av. J. C. *Just.*, *l.* 51. — *Den. d'Halic.*

EACIDES, *-dæ*, surnom commun à tous les descendans d'Eaque, tels que Pélée, Achille, Néoptolème, etc. *En.*, 1, *v.* 103.

EANÈS, guerrier qui tua, dit-on, Patrocle, et se réfugia à la cour de Pélée en Thessalie. *Strab.*, 9.

EANI, nom des prêtres saliens, pris de Janus, surnommé Eanus par les anciens latins.

EANTIE. V. Æanteum.

EANTIDE, *myth.*, *Æantis*, surnom de Minerve chez les Mégariens.

Eantide, *archéol.*, *Æantis*, nom donné à une des tribus d'Athènes lorsque Clisthène en créa quatorze, et les désigna chacune par le nom d'un des anciens héros de la Grèce. V. Eantide.

1. EANTIDE, tyran de Lampsaque, ami de Darius, épousa la fille d'Hippias, tyran d'Athènes. *Thucyd.*, 6, *c.* 59.

2. — un des sept poètes appelés Pléiades.

3. — de Milet se distingua au combat d'Egos-Potamos.

EANUS, surnom de Janus chez les anciens Latins.

EAQUE, *Æacus*, fils de Jupiter et d'Egine, fille du fleuve Asope, régna dans l'île d'Enopie, à laquelle il donna le nom d'Egine, en l'honneur d'Egine, sa mère. Une famine, suivie d'une peste cruelle, ayant ravagé ses états, il pria son père de repeupler son royaume. Jupiter exauça sa prière, et changea toutes les fourmis d'un vieux chêne en hommes. Eaque les appela pour cette raison Myrmidons, (μύρμηξ, fourmi). Eaque épousa Endéis, dont il eut Télamon et Pélée. Il eut aussi Phocus de Psamathe, une des Néréides. Ce prince le plus équitable des rois de son temps, gouverna ses sujets avec tant de justice qu'il mérita après sa mort une place parmi les juges des enfers, où il fut chargé de juger les Européens. *Hor.*, 2, *ode* 13, *l.* 4, *v.* 8.

— *Métam.*, 7, *Fab.* 25, *l.* 13, *v.* 25. — *Properce*, 4, *El.* 21. — *Apollod.*, 3, *c.* 12. — *Diod.*, 4.

EARINUS, (ἔαρ, printemps), jeune homme ainsi nommé à cause de sa beauté, fut à ce qu'on croit un eunuque de Domitien. *Stat.*, 3, *Syl.*, 5.

EAS, *Æas*, fleuve d'Epire, qui se jette dans la mer Ionienne. Ovide, dans la fable d'Io, le fait jeter dans le fleuve Pénée. *Phars.*, 6, *v.* 361. — *Mét.*, 1, *v.* 580.

EASIE, *-ium*, v. du Peloponèse dans l'Achaïe. *Paus.*, 7, *c.* 6.

EATUS, *Æatus*, descendant d'Hercule, fils de Philippe et frère de Polyclée. L'oracle ayant déclaré que celui des deux frères qui mettrait pied à terre le premier après avoir traversé le fleuve Achéloüs obtiendrait le royaume, Polyclée, feignant d'être boiteuse, se fit porter par son frère; mais lorsqu'ils arrivèrent près de l'autre rive, elle s'élança de dessus les épaules d'Eatus, en s'écriant que le royaume lui appartenait. Eatus l'épousa, et régna conjointement avec elle. Thessalius, leur fils, donna son nom à la Thessalie. *Polyen*, 8.

1. EAU. Presque tous les anciens peuples ont fait une divinité de cet élément, qui, suivant quelques philosophes, était le principe de toutes choses. V. Amphitrite, Thétys.

2. — Lustrale, eau commune, dans laquelle on éteignait un tison ardent tiré du foyer des sacrifices. Cette eau était contenue dans un vase placé à la porte ou dans le vestibule des temples, et ceux qui entraient s'en lavaient eux-mêmes ou s'en faisaient laver par les prêtres. Quand il y avait un mort dans une maison, on mettait à la porte un grand vaisseau rempli d'eau lustrale, apporté de quelque autre maison où il n'y avait point de morts. Tous ceux qui venaient à la maison de deuil s'aspergeaient de cette eau en sortant : on s'en servait aussi pour laver le corps. V. Néocores.

EAUX de Merom, *aquæ Meromim*, étang ou lac de Palestine, que les uns placent avec assez de probabilité dans la partie septent. de la demi-tribu de Manassé en-deçà du Jourdain, à 12 milles N. E. de Samarie, mais que les autres confondent avec le lac Siméchon, sur les confins de Nephthali et de la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain. *Jos.*, 11, *v.* 5 et 7.

EBAL, huitième fils de Jectan. Il peupla une partie de l'Arabie, où l'on trouvait un canton nommé de lui Abalite ou Avalite. *Gen.*, 10.

EBEN-ESER, campement où étaient les Israélites lorsque l'arche fut prise par les Philistins, sous le pontificat d'Héli. *Rois*, 4, 1.

EBLANA (*Dublin*), v. située dans la partie orientale de l'Hibernie, sur le bord de la mer.

EBODE, *-da*, v. de l'Arabie heureuse.

EBON, nom commun, dit-on, à Neptune et à Bacchus chez les anciens habitans de Naples. Peut-être est-ce le même mot qu'Evan (d'*Evoé*, Εὖ υἱέ). *Macrob.*, 1, *c.* 18.

EBORA (*Evora*), v. de Lusitanie, au S. du Tage. Ses habitans, pour reconnaître les bienfaits d'Auguste, la nommèrent *Liberalitas Julia*.

EBORACUM (*York*), v. de la Grande-Bretagne dans la Flavie Césarienne vers l'E., sur le Labus. Elle était la capitale des Brigantes. C'est dans cette ville que mourut Constance-Chlore, et que Constantin son fils fut proclamé Auguste.

EBOZELMIUS, interprète de Seuthès, roi de Thrace. Il alla trouver Xénophon de la part de ce prince pour l'engager à se fixer en Thrace.

EBRANCUS, fils de Memprécius et père de Brutus (V. Brutus, *myth.*), régna, dit-on, quarante ans sur un peuple de la Bretagne, et fonda Eboracum.

EBREDUNUM, (*Iverdun*), v. de la Gaule au S. O. d'Aventicum, sur un lac, dans la grande Séquanaise.

EBRODUNUM, (*Embrun*), v. de la Gaule, dans la province des Alpes maritimes sur la Druentia. Elle était capitale des Caturiges.

EBUDES, *-dæ*, (*Hebrides*), îles situées au N. O. de la Calédonie.

EBURA (*Alcala-la-Reas*), v. d'Espagne, située entre Corduba et Granata.

EBUROBRIGA (*Saint-Florentin*), v. de la Gaule, située dans la 4e Lyonnaise, chez les Senones, au S. O., sur une rivière qui se jette dans l'Icauna.

EBURONES (*Liégeois*), ancienne nation de la Gaule belgique, à l'E. de la Meuse, et à l'O. du Rhin. Ayant du temps de César massacré malgré la foi des traités une légion et cinq cohortes romaines, ils furent entièrement exterminés par le général romain. Depuis ce temps leur nom ne se retrouve plus dans l'histoire; les Tongres occupèrent le pays qui avait été leur domicile. *Com.*, 2, *c.* 4; *l.* 6, *c.* 5.

1. EBUROVICES (*Auleric*). V. Aulerques.

2. — autrefois Médiolanum (*Evreux*), v. capitale des Eburovices Aulerci. Elle était située au centre du territoire sur une petite rivière qui se jette dans l'Autura. *Cés.*, *G. des Gaul.*, 3, *c.* 17.

EBURUM (*Olmutz*), v. de la Germanie, dans le pays des Quades.

EBUSE, *-sus*, *myth.*, guerrier latin tué par Chorinée. *Enéide*, 12, *v.* 299.

Ebuse, *-sus* (*Iviça*), *géog.*, une des îles Baléares, près la côte orientale d'Espagne. Elle a 100 milles de tour. *Pline*, 3, *c.* 5.

EBUTIANA, v. du Samnium, au N. O. d'Alifes.

EBUTIUS. V. Æbutius.

ECASTOR, Mecastor (pour *me Castor audiat*, que Castor m'entende), formule de serment des femmes romaines.

1. ECBATANE, *-tana* (*Hamadan*), ville capitale de la Médie, vers le centre de ce pays, au S. O. de la mer Caspienne. Cette ville, bâtie par Déjocès (vers 708 av. J. C.) au pied du mont Oronte, avait 250 stades de tour et sept enceintes, dont la première renfermait le palais du roi. Ce palais, dit-on, avait 700 toises de tour, et était couvert de tuiles d'argent. Les rois de Perse venaient toujours passer l'été à Ecbatane à cause de la fraîcheur de la température. Alexandre fit rendre dans cette ville de grands honneurs à la mémoire d'Ephestion, son ami, qui y mourut. C'est aussi à Ecbatane qu'Alexandre fit mettre à mort Parménion, un de ses lieutenans, qu'il croyait complice de la conspiration de Philotas. *Hérod.*, 1, *c.* 98. — *Strab.*, 11. — *Q. Curt.*, 4, *c.* 5; *l.* 5, *c.* 8; *l.* 7, *c.* 10. — *Diod.*, 17.

2. — des Mages, v. de la Perside, bâtie par Darius pour être la résidence des Mages. On croit que c'est aujourd'hui *Guerden*.

3. — (*Caïffa*), v. de Syrie, au pied du mont Carmel. C'est-là que Cambyse se fit la blessure dont il mourut. *Hér.*, 3. — *Q. C.*, 5, *c.* 8.

ECCLÉSIASTE, *-tes*, un des ouvrages de l'Ancien Testament, attribué à Salomon. Ce sage y passe en revue toutes les conditions et tous les plaisirs de la vie humaine, et prouve par là la vanité des choses du monde.

ECCLÉSIASTIQUE, *-cus*, ouvrage moral de l'Ancien Testament. Il contient des préceptes de sagesse et des exhortations à la vertu. On l'attribue ordinairement à Jésus, fils de Sirach.

ECCOBRIGA, v. de la Galatie sur l'Halys, à 18 lieues O. de Tavium.

ECCRITUS, roi d'OEchalie, père d'Omphale, reine de Lydie.

ECDELUS, philosophe arcadien, disciple d'Arcésilas l'académicien. Il fut ami d'Aratus et l'un des maîtres de Philopémen.

ECDICUS, capitaine lacédémonien, qui commanda une flotte envoyée à Rhodes.

ECDIPPA. V. ACHZIB.

ECDYSIES, *-sia*, fêtes que les Crétois célébraient en l'honneur de Latone. On l'institua par reconnaissance pour cette déesse, qui changea en garçon une jeune fille que son père destinait à la mort, parce qu'il ne pouvait lui donner une dot convenable à sa naissance. (V. LEUCIPPE.) Cette fête prit le nom d'*Ecdysies* (ἐκδῦναι, se dépouiller), parce que Leucippe avait quitté les habits de son premier sexe pour prendre ceux de l'autre.

1. ECHÉCHIRIE, *-ria* (ἔχειν, retenir, contenir; χεῖρας, les mains), déesse qui présidait aux trèves et aux suspensions d'armes. On voyait sa statue dans le temple de Jupiter olympien, où elle était représentée avec une couronne d'olivier.

2. — femme d'Iphitus, roi d'OEchalie. *Paus.*, 5, *c.* 10.

ECHÉCLÉE, *-leus*, fils d'Actor, épousa Polymèle, maîtresse de Mercure. *Iliade*, 16.

1. ECHECLUS, capitaine troyen, tué par Patrocle. *Iliade*, 16.

2. — Troyen fils d'Agénor, tué par Achille. *Iliade*, 20.

1. ECHÉCRATE, *-tes*, Thessalien qui enleva du temple de Delphes Phébas, jeune prêtresse d'Apollon. Depuis cet événement on n'admit plus aux fonctions sacerdotales que des femmes au-dessus de cinquante ans. *Diod. de Sic.*, 4.

2. — grand-prêtre d'Apollon Tégyréen durant la guerre des Mèdes.

3. — de Phlionte, un des interlocuteurs du Phédon.

1. ECHÉCRATIDE, sophiste détenu à Sardes, et mis en liberté par Alexandre à la prière de Phocion.

2. — père de Timon le misantrope.

ECHÉDAMIE, *-mia*, v. de Phocide. *Paus.*, 10, *c.* 3.

1. ECHÉDÈME, *-mus*, Arcadien qui donna à Platon l'emplacement de l'Académie pour s'y entretenir avec ses disciples.

2. — député que les Etoliens envoyèrent au consul Cornélius Scipion pour le fléchir. Voyant qu'il ne pouvait rien en obtenir, il demanda la permission d'envoyer des ambassadeurs à Rome.

ECHÉDÉMIE, *-mia*, ancien nom de l'Académie, ainsi nommée d'Echédème.

ECHÉDORE, *-rus*, fleuve de la Macédoine qui prenait sa source dans les monts Doberus, traversait la Mygdonie, et se jetait avec l'Axius dans le golfe Thermaïque, sur la côte orientale. C'est sur ce fleuve qu'Hercule fut poursuivi par Cycnus.

ECHÉLA ou mieux CÉILA. V. CÉILA.

ECHÉLATE, *-tus*, chef d'une colonie qui s'établit en Afrique. *Strab.*, 8.

1. ECHELLE DE LA MÉDIE, passage par lequel on entrait dans la Médie, était situé à la source du Médus.

2. — DES TYRIENS, mont. et passage de Phénicie par lequel on entrait dans le pays des Tyriens.

ECHEMBROTE, *-tus*, Arcadien vainqueur aux jeux pythiens. *Paus.*, 10, *c.* 7.

ECHÉMON, fils de Priam, tué par Diomède avec Chromius, son frère. *Iliade*, 5, *v.* 160.

1. ECHÉMUS, Arcadien, fils d'Erope, roi de Tégée en Thessalie. Ce prince vainquit les Doriens lorsqu'ils passèrent dans le Péloponèse. Il tua Hyllus, leur roi, dans un combat singulier, et força les Héraclides à renoncer pour cinquante ans à la conquête du Péloponèse. *Paus.*, 8, *c.* 5.

2. — roi d'Arcadie, qui secourut Aristomène contre les Lacédémoniens.

ECHÉNAÏS, nymphe aimée de Daphnis.

ECHÉNÉE, *-neus* (ἔχειν, avoir; νοῦς, intelligence, raison), guerrier phéacien, le plus vieux, le plus expérimenté et le plus éloquent de tous les soldats de sa nation. *Odys.*, 7.

1. ECHÉPHRON, fils d'Hercule. *Paus.*, 8, *c.* 24.

2. — fils de Priam. *Apollod.*, 1, *c.* 9.

3. — fils de Nestor. *Id.*

1. ECHÉPOLE, *-lus*, prince grec qui donna à Ménélas une belle cavale pour être dispensé de le suivre à la guerre de Troie, et rester dans la ville de Sicyone. *Iliade*, *l.* 23, *v.* 294.

2. — Troyen, fils de Thasius, fut tué par Antiloque. *Iliade*, 4, *v.* 458.

ECHESTRATE, *-tus*, fils d'Agis Ier, succéda à son père l'an 1058 av. J. C. *Hérod.*, 7, *c.* 204.

ECHETLA (*Ochula* ou *Aquila*), v. forte de Sicile, située vers la source du fleuve Achates.

ECHÉTLÉE, *-leus* (ἐχέτλη, manche d'une charrue), Athénien auquel l'oracle ordonna de rendre un culte après la bataille de Marathon, parce que dans ce combat il avait tué un grand nombre d'ennemis avec le manche de sa charrue.

ECHÉTRA, v. des Volsques. *T. L.*, 2, *c.* 25.

ECHÉTUS, roi d'Epire, contemporain d'Ulysse, était célèbre par sa cruauté. Sa fille s'étant laissé séduire, il lui creva les yeux, et fit périr son amant dans les supplices. *Odyss.*, *l.* 18, *v.* 114; *l.* 21, *v.* 308.

ECHÉVÉTHENSES, petite nation de l'Arcadie, faisait partie des Tégéates. *Paus.*, 8, *c.* 45.

ECHI ou AHIRAM, sixième fils de Benjamin. *Gen.*, 46, *c.* 21.

1. ECHIDNA, monstre né de Chrysaor et de Callirhoé. La moitié supérieure de son corps offrait la forme d'une belle femme, et l'autre celle d'un affreux serpent. Echidna fut mère de Tryphon, d'Orthus, de Géryon, de Cerbère, de l'Hydre de Lerne, de la Chimère, du Sphinx et du lion de la forêt de Némée. *Hérod.*, 3, *c.* 10; 8. — *Théog.* — *Métam.*, 9, *v.* 158. — *Apollod.*, 2. — *Paus.*, 8, *c.* 19.

2. — princesse hyperboréenne, difforme comme la précédente, et sans doute la même. Quoiqu'elle eût enlevé les cavales d'Hercule, elle fut aimée de ce héros, qui la rendit mère d'Agathyrse, de Gélone et de Scytha. *Hérod.*, 4, *c.* 9, 10.

ECHIDORE. V. ECHÉDORE.

ECHINADES, *myth.*, nymphes qui invitèrent à un sacrifice toutes les divinités champêtres à l'exception du fleuve Achéloüs. Le dieu, irrité de ce mépris, fit déborder ses eaux, et entraîna ces nymphes dans la mer, où Neptune les métamorphosa en îles. *Mét.*, 8, *v.* 583.

ECHINADES (*Curzolaires*), *géog.*, îles de la mer Ionienne, situées à l'entrée du golfe de Corinthe, vis-à-vis de l'embouchure de l'Achéloüs et du promontoire Araxe. Ces îles sont au nombre de neuf, savoir : Egialée, Coronis, Thyatire, Gécéris, Dionysie, Cyrne, Chalcis, Pinare et Mystus. Quelques auteurs y joignent en outre les Taphiennes et les Téléboïdes. *Hérod.*, 2, *c.* 10. — *Mét.*, 8. — *Pline*, 2, *c.* 85.

ECHINALOPEX (ἐχῖνος, hérisson; ἀλώπηξ,

renard), région d'Arcadie nommée autrefois Azanie. Elle fut ainsi appelée, parce qu'un berger nommé Euphorbe fit cesser une stérilité qui affligeait le pays par le sacrifice d'un hérisson et d'un renard.

ECHINON, v. de Thrace. *Méla*, 3, *c.* 2.

ECHINUS, *myth.*, un des guerriers qui naquirent des dents du dragon semées par Cadmus. Il donna son nom à une colonie thébaine. C'est sans doute le même qu'Echion. *Démosth.*, *Philip.*

1. ECHINUS (*Echino*), *géog.*, v. située sur les côtes de Thessalie dans la Phthiotide, à l'entrée du golfe Maliaque. *T. L.*, *c.* 32, 33.

2. — (*Tolgus*), v. de l'Acarnanie.

ECHINUSSA, île de la mer Egée, dans la suite appelée Cimolus. (V. CIMOLUS). *Pline*, 4, *c.* 42.

1. ECHION, *myth.*, un des géans qui escaladèrent le ciel. Il fut pétrifié par Minerve.

2. — fils de Mercure et d'Antianire, qui servit de héraut aux Argonautes. *Flacc.*, , *v.* 400.

3. — un des guerriers nés des dents du dragon semées par Cadmus. Il survécut à ses frères, et il aida Cadmus à bâtir la ville de Thèbes. Ce prince pour l'en récompenser lui fit épouser sa fille Agavé, de laquelle il eut Penthée. Après la mort de son beau-père il régna à Thèbes. De là le nom d'Echionie donné à la ville de Thèbes, et celui d'Echionides donné à ses habitans. *Métam.*, 3, *v.* 311 ; *Trist.*, 5 ; *El.* 5, *v.* 53.

4. — autre roi de Thèbes, dont les filles se laissèrent immoler aux dieux pour faire cesser une horrible sécheresse dont ils avaient affligé la Béotie.

5. — un des princes grecs qui allèrent à la chasse du sanglier de Calydon. Il fut le premier qui perça ce monstre.

1. ECHION, *hist.*, athlète qui remporta souvent le prix de la course. *Métam.*, 8, *v.* 392.

2. — peintre célèbre. Pline vante l'expression de ses tableaux. Il était aussi, dit-on, excellent sculpteur.

3. — musicien qui vivait sous l'empire de Domitien. *Juv.*, 6, *v.* 76.

1. ECHIONIDE, *-des*, nom patronymique de Penthée, fils d'Echion.

2. — ancien nom des Thébains, ainsi nommés d'Echion, un de leur rois. *Métam.*

ECHIONIUS. V. ECHIONIDE.

1. ECHIUS, père de Mécistée, fut tué sous les murs de Troie par Politès, fils de Priam.

2. — Troyen tué par Patrocle.

ECHMAGORAS, *Æchmagoras*, fils d'Hercule et de Phyllone, fut exposé aux bêtes avec sa mère par l'ordre d'Alcimédon, son aïeul, irrité des amours clandestins de sa fille; mais il fut sauvé par Hercule. *Paus.*, 8, *c.* 23.

ECHO, fille de l'Air et de la Terre, faisait sa résidence sur les bords du Céphise. Elle était ordinairement à la suite de Junon, qu'elle amusait par des discours agréables, tandis que Jupiter courtisait les nymphes de la déesse. Junon, s'en étant aperçue, la punit en la privant de la parole et la condamna à ne plus répéter que la dernière syllabe de ceux qui l'interrogeaient. Echo fut aimée du dieu Pan; mais elle refusa constamment de répondre à son amour. Eprise à son tour du beau Narcisse, elle n'en éprouva que des mépris. Alors elle se laissa consumer de douleur, et les dieux la changèrent en un rocher, auquel il ne resta plus que la voix. *Métam.*, 2, *v.* 358.

ECHOMINUS, un des fils d'Egyptus, tué par sa femme Achamantis.

ECLANUM (*la Colonia*), v. de Campanie.

ECLECTIQUES (ἐκλέγω, choisir), école de philosophie qui se forma à Alexandrie sous les Ptolémées vers le 3e siècle av. J. C. Diogène Laerce (*Proœmium*, 21, 22) en attribue la fondation à Potamon. Ce philosophe avait choisi dans chaque secte des philosophes grecs ce qui lui avait paru le plus sage. — Ce système donna bientôt naissance sous Ammonius Saccas au nouveau platonisme, avec lequel on le confond, mais à tort (V. ce mot, POTAMON et AMMONIUS, etc).

ECLECTUS, Egyptien, affranchi de l'empereur Vérus et chambellan de Commode, contribua avec le préfet du prétoire Létus à faire mourir ce dernier, et fit élire Pertinax empereur. Une conjuration s'étant peu de temps après formée contre ce dernier, Eclectus se fit tuer en le défendant.

ECNOME, *-mus* (*Monte-di-Licata* ou *Monte-serrata*), mont. de Sicile, sur la côte S. C'est là que les consuls Régulus et Manlius remportèrent une victoire sur la flotte carthaginoise, l'an 257 av. J. C.

ECOLE. Les principales écoles de philosophie sont : celle d'Ionie, fondée par Thalès; d'Italie fondée par Pythagore; d'Elée, fondée par Xénophon, puis après la révolution opérée par Socrate, l'académie fondée par Platon; le lycée par Aristote; le portique par Zénon, les écoles de Pyrrhon et d'Epicure. Voyez les noms propres des différentes écoles philosophiques et des philosophes qui les ont fondées.

ECONIA, bourg maritime de Thessalie, situé sur le golfe Maliaque.

ECPHANTUS, général des Thasiens.

ECPRÈPE, *-pes*, éphore de Sparte. Craignant les progrès des arts, il coupe les deux cordes que Phrynis, célèbre musicien, avait ajoutées aux sept qu'avait déjà la lyre.

ECREGMA, lieu de l'Egypte inférieure, dans le voisinage de Péluse.

ECRITURE SAINTE. V. BIBLE.

ECTÈNES, *-na*, premiers habitans de la Béotie, avaient, dit-on, pour roi Ogygès. Ils périrent tous victimes de la peste, et furent remplacés par les Hyanthes et les Aones. *Paus.*

ECTININIE, *-nia*, petite riv. des Alpes maritimes à l'E. Elle se jetait dans la mer chez les Védiantii, sur les confins de la Ligurie.

EDDO, prince des Gabaonites, auquel Esdras demanda des ouvriers et des matériaux pour reconstruire le temple de Jérusalem. *Esdr.*, 1, *c.* 8, *v.* 17.

EDÉATES, peuple d'Illyrie qui faisait partie des Iapodes.

EDÈME, *-mus*, *myth.*, habitant de Cythnos que ses concitoyens adorèrent après sa mort comme un dieu.

EDÈME, *-ma*, *géog.*, v. de Palestine, dans la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19, *v.* 36.

EDÉMON, affranchi de Ptolémée, roi de Mauritanie. Il souleva cette contrée pour venger son maître, injustement mis à mort par l'empereur Caligula. *Suét.*, *Cal.*

1. EDEN ou PARADIS TERRESTRE, séjour qu'habitait le premier homme, et d'où il fut chassé par sa désobéissance. L'Ecriture nous le représente comme un jardin délicieux arrosé par quatre grands fleuves, et dans lequel se trouvaient des fruits d'une variété étonnante, d'une couleur admirable et d'un goût exquis. On croit qu'il était situé vers la Babylonie septentrionale ou plutôt en Arménie, vers les sources de l'Euphrate, du Tigre et du

Phasse. Quelques-uns cependant le placent vers le Jourdain. *Gen.*, *l.* 1, *c.* 2.

2. — v. de Syrie située sur le Liban, près du fleuve Adonis.

EDÉNÉIDA, île de la mer Egée, située entre celles de Dyonisa et de Scyros.

EDEPSE. V. ÆDEPSUS.

EDER, v. de Palestine, située dans la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *v.* 21.

EDESCON, *-sca*, l'un des plus illustres d'entre les Espagnols, abandonna vers le commencement de la seconde guerre punique (209 av. J. C.) le parti des Carthaginois pour celui des Romains. *T. L.*, 27, *c.* 17.

1. EDÈSE, *Edesus*, poète chrétien, natif des Gaules, vivait dans le 5e siècle.

2. — philosophe. V. ÆDESIUS.

EDÉSIE, *Ædesia*, *hist.* V. BIBÉSIE.

1. ÉDESSE, *-sus* (*Vodena*), autrefois ÆGÆ, ville de Macédoine vers le centre, dans l'Emathie, au N. O. de Pella. Caranus, fondateur du royaume de Macédoine, s'empara de cette ville en suivant des chèvres qui cherchaient un abri contre la pluie, d'où il la nomma Ægæ (αἶγος, chèvre). Les rois de Macédoine y avaient leurs tombeaux, parce qu'un oracle avait déclaré que leur royaume subsisterait tant qu'ils y seraient enterrés. Alexandre ayant été enseveli dans le temple de Jupiter Hammon, plusieurs auteurs attribuèrent à cette circonstance la ruine de la Macédoine. *Just.*, 7, *c.* 1.

2. — (*Orfa*), v. capitale de la Mygdonie dans la Mésopotamie, située vers l'E., à la source du Scyrtus. Cette ville fut fondée par Nemrod. Les troupes de Trajan l'ayant brûlée, ce prince y envoya une colonie romaine, et lui donna le nom de Trajanopolis. On l'appelait aussi quelquefois Rhoas.

EDESSÈNE, contrée de la Mésopotamie, dont Edesse était la capitale.

EDÉTA (*Liria*), v. ancienne d'Espagne, située chez les Edetains sur la Turia, auprès de Sagonte. *Pline*, 3, *c.* 3.—*T. L.*, 28, *c.* 24.—*Sil.*, 2, *v.* 371.

EDÉTAINS, peuple de l'Espagne intérieure, situé dans la Tarraconaise, à l'E. des Celtibères, et près de la mer. Leurs villes principales étaient Edéta, Ségobriga, César, Augusta et Valence.

EDILES, *ædiles* (*ædes*, édifices), magistrats romains ainsi nommés parce qu'un des principaux devoirs de leur charge était d'avoir soin des édifices publics et particuliers.

Histoire de l'édilité. Les édiles furent créés l'an de Rome 160, la même année que les tribuns du peuple, dont ils étaient en quelque sorte les assesseurs, et étaient au nombre de deux, ainsi que ces mêmes tribuns. Leur charge était annuelle. Ils étaient d'abord pris uniquement dans l'ordre du peuple, et c'était dans la même assemblée qu'on nommait les uns et les autres. Les plébéiens demeurèrent ainsi honorés seuls de cette dignité pendant 128 ans, c'est-à-dire jusqu'en 388 de la fondation de Rome. Les édiles ayant alors refusé de donner les grands jeux nommés jeux romains, de jeunes patriciens offrirent d'en faire la dépense à condition qu'on leur accorderait les honneurs de l'édilité. Leur offre fut acceptée, et le sénat ordonna par un décret qu'on procéderait désormais à l'élection de deux nouveaux édiles tirés du corps des patriciens. Depuis ce temps il y eut toujours à Rome deux sortes d'édiles. Les deux anciens furent appelés *édiles plébéiens*, et les deux nouveaux *édiles curules*, parce qu'ils avaient le droit de s'asseoir sur un siége orné d'ivoire. Les villes libres avaient aussi leurs édiles; quelquefois ils étaient les seuls magistrats du lieu. Les édiles subsistèrent jusqu'au règne de Constantin.

Prérogatives et fonctions des édiles.

1° *Ediles curules.* Outre le siége d'ivoire, marque caractéristique de leur dignité, les grands édiles avaient encore le droit de prendre part aux délibérations du sénat, d'y occuper une place distinguée, de porter la robe prétexte ou bordée de pourpre, de conserver les images de leurs ancêtres, et de les faire porter dans les cérémonies publiques, distinctions qui étaient toutes attachées aux grandes dignités de l'empire : enfin leur personne était sacrée comme celle des tribuns.—Ils avaient l'intendance des jeux qu'on célébrait en l'honneur des différentes divinités. Ils devaient en outre, pendant l'année de leur édilité, en donner d'autres au peuple à leurs dépens. Ces jeux étaient ceux de Cérès, les jeux floraux et les grands jeux ou jeux romains. Comme ces spectacles étaient toujours précédés d'une procession, où l'on portait en pompe les images des dieux, et dans laquelle les pontifes, les prêtres, les augures et tous les officiers attachés au culte des dieux assistaient en grande pompe, les édiles étaient tenus d'orner magnifiquement d'étoffes précieuses, de statues et de tableaux les rues et les places publiques que la procession devait traverser. C'étaient également eux qui payaient les gladiateurs, donnaient les récompenses dues au vainqueur, et fournissaient les chars, les chevaux et les écuyers qui les conduisaient. Les édiles faisaient encore représenter les jeux scéniques, et dans le temps où il n'y avait pas encore de théâtre de pierre construit à Rome ils en élevaient un nouveau tous les ans, et ils l'ornaient de tableaux et de statues d'un goût recherché. Une de leurs grandes attentions pendant l'année qu'ils étaient en charge était de rassembler un grand nombre de lions, de tigres et de panthères, pour les donner en spectacle au peuple romain. Quiconque aspirait aux honneurs de la république ne pouvait s'exempter de toutes ces dépenses, l'édilité étant alors la première des dignités curules. Pour entrer dans l'exercice de cette charge il fallait avoir 37 ans.

2° *Ediles plébéiens.* Les édiles plébéiens, quoique plus anciens que les premiers, ne jouissaient pas des mêmes priviléges, et leurs fonctions n'étaient pas aussi honorables. Ils donnaient à la vérité des jeux publics, qu'on appelait jeux plébéiens; mais ils n'étaient pas aussi dispendieux que ceux des *Ediles curules*, et leurs fonctions se réduisaient au soin d'entretenir les bains publics, de faire réparer et nettoyer les aquéducs, de mettre à exécution les décrets du sénat et les ordonnances du peuple, d'empêcher les usures, enfin de régler et d'assigner à chacun la place qui lui appartenait dans les jeux publics. Aux deux édiles plébéiens César en ajouta deux autres encore, surnommés *Céréales*, pour surveiller les magasins de blé et les approvisionnemens de Rome. C'étaient eux qui mettaient le prix aux denrées dans les marchés, et lorsqu'elles n'étaient pas saines, ils les faisaient jeter dans le Tibre. On les nommait *petits édiles*. *Varr.* — *Cic.*, *Lois*, 3.

EDISSE, port de Sicile, mentionné par Cicéron. *Verr.*, 5, *c.* 86. On croit que c'est aujourd'hui *Porto de Paü*.

EDITH, nom que donnent les rabbins à la femme de Loth, qui fut changée en statue de sel. V. LOTH.

1. EDNAS, un des guerriers qui embrassèrent le parti de David dans la guerre contre Manassé.

2.—général des armées de Josaphat, roi de Juda.

EDOM, *hist.*, surnom d'Esaü.

EDOM, *geog.*, surnom de l'Idumée, peuplée par les enfans d'Esaü, surnommé Edom.

EDOMIE, *-mia*, bourg de la Palestine méridionale, dans la tribu de Benjamin.

EDOMITES, *-ta*, surnom des Iduméens.

EDON, mont. de Thrace, située au S. O. Elle donna son nom au territoire compris entre le Strymon et le Nessus. On célébrait sur cette montagne des orgies en l'honneur de Bacchus. *En.*, 12, *v.* 325. — *Pline*, *c.* 11. — *Phars.*, 1, *v.* 74.

EDONIDES, surnom des Bacchantes, pris de ce qu'elles célébraient les fêtes de Bacchus sur le mont Edon. *Métam.*, 11, *v.* 69.

1. EDONIENS, *-nii*, peuples de la Macédoine septentrionale qui habitaient le long du fleuve Strymon. Il fit d'abord partie de la Thrace. Ces peuples passaient pour très-adonnés au vin. *Mét.*, 11, *v.* 69.

2. — peuple scythe qui habitait au fond de l'Asie.

EDONIUS, surnom de Bacchus, adoré sur le mont Edon.

EDRUI ou ADARA ou ADRAA. V. ADRAA, *géog.*

EDRUM (*Chiozza*), port de la Gaule Cisalpine, chez les Brixentes, au N. O. du lac Bénacus.

EDUCA, la même qu'EDULIA. V. ce mot.

EDUENS, *Ædui* ou *Hedui*, peuples puissans de la Gaule qui habitaient dans la première Lyonnaise le pays situé entre le Liger, l'Arar et le Rhône. Les Romains recherchèrent l'alliance de ces peuples, auxquels ils accordèrent le titre d'alliés, et qu'ils secoururent dans leur guerre contre les Arvernes. Dans la suite les Eduens embrassèrent le parti de Vercingétorix contre les Romains. Cependant, lors de la soumission totale des Gaules, ceux-ci les traitèrent favorablement à cause de leur ancienne amitié. *Comment. de Cés.*, *G. des Gaul.*

EDULIA, EDULICA ou EDUSA (*edere*, manger), divinité qui présidait aux alimens des enfans chez les Romains.

EDUS (*Saddolera*), petite riv. de Ligurie.

EDYLIUS, mont. de la Grèce propre, dans la Béotie, sur laquelle Sylla se retrancha avant d'attaquer Archélaüs, général de Mithridate, alors campé auprès de Chéronée. *Plut.*, *Sylla.*

ERIBÉE, *-bœa*, belle-mère des deux géans Othus et Ephialte. *Il.*, 5, *v.* 385.

ÉÉTÈS ou ÉÉTA, *Æetes*, roi de Colchide, fils du Soleil et de Persée, fille de l'Océan, fut père de Médée, d'Absyrthe et de Chalciope, qu'il eut d'Idia, une des Océanides. Ce prince tua Phryxus, fils d'Athamas, qui s'était réfugié dans ses états, et s'empara de la toison d'or (V. PHRYXUS). Les Argonautes, étant venus dans la Colchide, recouvrèrent cette toison par les secours de Médée, quoiqu'Eétès en eût confié la garde à un dragon qui vomissait des flammes. Eétès voulut attaquer la flotte des Argonautes à son retour, et périt dans un combat qu'il lui livra sur le Pont-Euxin. V. ARGONAUTES. *Apollod.*, 1, *c.* 9. — *Métam.*, 7, *Fab.* 1. — *Paus.*, 2, *c.* 3. — *Just.*, 42, *c.* 2. — *Flacc. et Orph.*, *Arg.*

Il paraît que plusieurs anciens rois de Colchide ont porté le nom d'Eétès.

1. EÉTION, *myth.*, roi de Thèbes en Cilicie, fut père d'Andromaque, épouse d'Hector. Il fut tué par Achille sous les remparts de Troie. *Iliade*, 2.

2. — fils de Jason, racheta Lycaon, fils de Priam, qu'Achille avait fait prisonnier.

1. EÉTION, *hist.*, père de Cypsélus I. V. ce nom.

2. — amiral athénien vaincu par Clytus, amiral des Macédoniens, à la hauteur des îles Echinades, l'an 223 av. J. C. *Diod.*, 8.

EGA, *Æga* (αἴξ, chèvre), *myth.*, nourrice de Jupiter. Ce dieu la transporta au ciel après sa mort, où elle forma la constellation de la chèvre.

EGA, *geog.* V. ÆGA.

EGABRA ou AGABRA (*Cabra*), v. d'Espagne située dans la Bétique.

EGADES ou EGATES. V. EGUSES.

1. EGALÉON ou EGALEOS, mont. de l'Attique, située vis-à-vis de Salamine. C'est du haut de cette montagne que Xerxès vit la défaite de sa flotte. *Hérod.*, 8, *c.* 90. — *Thucyd.*, 2, *c.* 19.

2. — mont. la Messénie. *Strab.*

EGCHYTRIAI. V. ENCHYTRIES.

EGÉAS. V. ÆGAE, n. 4 et EDESSE.

1. EGÉE, *Ægeus*, *myth.*, neuvième roi d'Athènes (1283-1235 av. J. C.), était fils de Pandion. A la mort de son père il partagea l'Attique avec ses frères, et obtint Athènes et son territoire. N'ayant pu avoir d'enfans de ses deux premières femmes, il alla consulter l'oracle, qui lui conseilla de s'unir à Ethra, fille de Pitthée, roi de Trézènes. Egée, pour obéir à l'oracle, séduisit la princesse, et ensuite la laissa à la cour de son père, lui recommandant, si elle accouchait d'un fils, de le lui envoyer à Athènes dès qu'il serait assez fort pour soulever une pierre sous laquelle il avait caché son épée, et de lui remettre cette épée, à laquelle il le reconnaîtrait. Ethra, ayant donné le jour à Thésée, garda quelque temps ce prince à Trézènes, et quand il fut devenu grand elle l'envoya à Athènes armé de l'épée de son père. Médée, qui vivait alors avec Egée, instruite de l'arrivée de Thésée, tenta de l'empoisonner; mais le jeune prince évita ce danger, et se fit reconnaître de son père en lui montrant son épée. Quelques années auparavant Minos, roi de Crète, avait porté la guerre dans l'Attique, et, quoiqu'il n'eût pu s'emparer d'Athènes, avait condamné les Athéniens à lui payer tous les ans un tribut de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles pour être dévorés par le Minotaure. Egée, voulant délivrer son peuple de ce tribut barbare, envoya Thésée pour combattre ce monstre. Il le fit monter avec les autres victimes sur un vaisseau funèbre, dont les voiles étaient noires, en lui recommandant s'il échappait au danger de l'en informer en arborant des voiles blanches. Thésée vainqueur oublia d'exécuter cet ordre. Egée, croyant que son fils avait été tué par le Minotaure, se précipita du haut d'un rocher dans la mer, qui de là, dit-on, prit le nom d'Egée. On croit que c'est lui qui introduisit dans la Grèce le culte de Vénus Uranie. *Apollod.*, 1, *c.* 89; *l.* 3, *c.* 15. — *Paus.*, 1, *c.* 5, 22, 98; *l.* 4, *c.* 2. — *Plut.*, *Thés.* — *Hyg.*, *Fab.* 27, 43, 79, 273. V. THÉSÉE.

2. — fils d'Œolycus. On voyait à Sparte un monument héroïque qui lui était consacré.

EGÉE, *-gæus*, *hist.*, eunuque de la cour d'Assuérus, favorisa Esther. *Esth.*, 2, *v.* 8 et 9.

EGÉE (MER), *Ægeum mare* (*Archipel*), partie de la mer Méditerranée qui est comprise du S. au N. entre la Thrace et l'île de Crète, de l'E. à l'O. entre les côtes de l'Asie mineure et celles de la Macédoine, de la Thessalie, de la Grèce propre et du Péloponèse, et qui se termine au septentrion par le détroit nommé Hellespont, qui l'unit à la Propontide. Cette mer était parsemée de plusieurs groupes d'îles, dont les principales était les Cyclades. Elle tirait son nom d'Egée, roi d'Athènes, qui s'y précipita, ou d'Egéa, reine des Amazones, qui s'y noya. *Pline*, 4, *c.* 11. — *Strab.*, 7.

EGÉIDE, *Ægeis*, une des dix tribus athéniennes créées par Clisthènes. Son territoire s'étendait à l'E. Ses villes principales étaient Alæ Araphénides,

Bate, Gargettus, Epicydæ, Metite, Xypète, Pithos, Sypalettus, Triéméis.

EGÉLÉON, v. de Macédoine, située sur le bord de la mer Egée. Elle fut prise par le roi Attale l'an 200 av. J. C. *T. L.*, 31, *c.* 46.

1. EGÉON, un des cinquante fils de Lycaon. *Apollod.*, 3, *c.* 8.

2. — fils du Ciel et de la Terre, le même que Briarée. On croit que c'était un pirate qui prit son nom de l'île d'Ega, où il faisait sa résidence. La fable lui donne cent mains, parce qu'il avait cent hommes sous son commandement. *Iliade*, 10, *v.* 404. — *Théog.*, 149. — *Enéide*, 10, *v*, 505. — *Métam.*, 2.

EGERIÆ SALTUS (c'est-à-dire bois d'Egérie), bois sacré situé près de la porte Capène de Rome, dans lequel Numa avait eu des entretiens avec la nymphe Egérie.

1. EGÉRIE (*egerere*, faire sortir, mettre au jour), surnom de Junon, qui présidait aux accouchemens.

2. — nymphe de la ville d'Aricie en Italie. Elle fut aimée de Numa, qui l'épousa, si l'on en croit Ovide. Ce prince la visitait souvent, dans un bois voisin de Rome, et pour imprimer à ses lois un caractère de divinité, afin que les Romains y fussent plus soumis, il leur disait qu'Egérie les avait approuvées. On lui rendait à Rome un culte solennel. Quelques auteurs la confondent avec Diane et Lucine. *T. L.*, 1, *c.* 19. — *Métam.*, 15, *c.* 547. — *En.*, 7, *v.* 775. — *Mart.*, 2, *ép.* 6, *v.* 16.

EGES. V. ÆGÆ.

EGERIUS, fils d'Aruns, frère de Tarquin l'Ancien, fut dans la suite nommé Tarquin Collatin.

EGÉSARÈTE ou HAGÉSARÈTE, *-tus*, habitant de Larisse, qui entraîna la Thessalie dans le parti de Pompée. *Cés.*, *guerre civ.*, 3, *c.* 35.

EGÉSIMAQUE, *-acus*, jeune officier d'Alexandre. Il défit les Indiens dans un combat qu'il leur livra dans une île du fleuve Hydaspe. Ceux-ci, s'étant aperçus du petit nombre de soldats qu'il commandait, revinrent sur leurs pas, et l'accablèrent de leur nombre.

EGÉSINUS, philosophe disciple d'Evandre. *Cic.*, *Quest. acad.*, 4, *c.* 6.

EGESTE, *-ta*, fille d'Hippotès, prince troyen. Son père l'ayant exposée sur une frêle barque, de peur qu'elle ne fût dévorée par un monstre marin auquel les Troyens avaient coutume d'envoyer tous les ans une jeune fille pour expier le crime de Laomédon, elle fut jetée par les vents sur la côte de la Sicile, où elle fut enlevée par le fleuve Crinisus, dont elle eut Eole et Aceste. *Diod.*, 10.

2. — *-tus*, prince troyen qui vint s'établir en Sicile.

2. — fils de Numitor, père de Rhéa Sylvia, fut tué par Amulius, roi d'Albe.

EGESTE, *hist.*, Lacédémonien qui céda sa femme à Ariston, roi de Sparte, son ami.

1 EGESTE ou ACESTE, *géog.*, v. de Sicile. V. ACESTE.

2. — (*Viteslaw*), v. de la Mésie inférieure, située sur le Danube auprès du Pont de Trajan.

1. EGIALÉE, *-leus*, premier roi de Sicyone vivait, selon Eusèbe 1313 ans avant la 1re olympiade, c'est-à-dire l'an 2089 av. J. C. et régna 52 ans.

2. — fils de Phoronée. Apis, avant de quitter la Grèce pour aller en Egypte, lui donna le royaume d'Achaïe, dont il était roi. C'est, dit-on, à cause de ce prince que plusieurs écrivains donnent à d'Achaïe le nom d'Egialée.

3 — fils d'Adraste et de Démonasse, l'un des Epigones, fut le seul qui périt dans le combat contre Thèbes. V. ADRASTE, EPIGONES. On nomma leur expédition la guerre des Epigones. *Paus.*, 2, *c.* 43, 44; *l.* 1, *c.* 20; *l.* 9, *c.* 5. — *Apollod.* 1., *c.* 9; *l.* 3, *c.* 7.

4. — le même qu'Absyrthe, frère de Médée. *Just.*, 42, *c.* 3. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 1. — *Diod.*, 4.

1. ÉGIALÉE, *Ægiale* ou *-lea*, *myth.*, une des trois Grâces.

2. — une des sœurs de Phaéton, qui furent métamorphosées en peupliers, et dont les larmes furent changées en ambre. *Apollod.*

3. — fille d'Adraste, roi d'Argos, et femme de Diomède. Vénus, irritée de ce que Diomède avait eu l'audace de la blesser au siége de Troie, inspira à Egialée, son épouse, une telle lubricité qu'elle se prostitua à ses courtisans et surtout à Comètès, son principal ministre. Diomède à son retour de Troie fut tellement outré de cet affront qu'il quitta sa patrie, et se rendit en Italie. *Iliade*, 5, *v.* 412. — *Apollod.*, 1, *c.* 9. — *Strab.*, 3. — *Sic.*, 5, *v.* 48.

1. EGIALÉE, *-lea*, *géog.*, île de la mer de Crète, située sur les côtes du Péloponèse.

2. — île de la mer Ionienne, située près des îles Echinades. *Pline*, 4, *c.* 12. — *Hérod.*, 4, *c.* 107.

3. — ancien nom de l'Achaïe, parce qu'elle est située sur la côte (αἰγιαλὴ). *Strab.*, 2, *c.* 7.

4. — nom de plusieurs villes, dont la position est peu connue : dans le Pont, — la Galatie, — la Thrace, près du Strymon, — l'Ethiopie.

EGIBOLE (αἴξ, chèvre ; βάλλω, frapper), sacrifice dans lequel on immolait une chèvre en l'honneur de Cybèle.

1. EGIDE (αἰγὶς, peau de chèvre), monstre horrible dont la gueule vomissait des torrens de flamme. Il sortit du sein de la terre en Phrygie, et parcourut successivement le mont Taurus, la Phénicie, l'Egypte, l'Afrique, et enfin s'arrêta aux monts Cérauniens, où il fut tué par Minerve, qui porta toujours depuis la peau de l'égide sur sa poitrine. *Diod. de Sic.*

2. — bouclier de Jupiter, ainsi nommé parce qu'il était couvert de la peau de la chèvre (αἴξ) Amalthée. Jupiter le donna à Pallas, et cette déesse y plaça la tête de Méduse, qui changeait en pierre tous ceux qui osaient y porter les yeux. (*En.* 8.) Selon une tradition moins suivie l'égide aurait été la peau d'un monstre de même nom, tué par Pallas aux monts Cérauniens.

EGIDES, *Ægis*, tribu de Sparte.

EGIES. V. ÆGIÆ.

EGILE, *-la*, bourg de Laconie, vers le centre, à l'O. de l'Eurotas. C'est dans ce bourg qu'Aristomène fut fait prisonnier pendant la seconde guerre de Messénie. *Paus.*, 4, *c.* 17.

1. EGILIE, *-lia*, île située entre le Péloponèse et la Crète.

2. — bourg de l'Attique, dans la tribu Antiochide. Il était renommé pour ses figues.

3. — petite île située entre la ville de Rhamnonte en Attique et la ville de Styra sur la côte d'Eubée.

EGILIPS, *Ægilips*, v. d'Acarnanie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

EGILIUS LUCIUS, triumvir avec Elius et Cécinius, l'an 177 av. J. C. Il conduisit dans la ville de Lucques une colonie romaine.

1. EGIMIUS, roi de la Doride, qu'Hercule secourut contre les Lapithes. *Apollod.*, 2, *c.* 7.

2. — père de Pamphyle, qui épousa Orsobie, fille d'Hyrnétho, *Paus.*

3. — vieillard qui, au rapport d'Anacréon et de Pline, vécut 200 ans. *Pline*, 7, *c.* 48.

EGIMORES ou -MURES, îles voisines de la Libye, au N. O. de Carthage, sans doute les mêmes que les Aræ (autels) de Virgile.

EGINE, *Ægina*, *myth.*, fille du fleuve Asope. Elle fut aimée de Jupiter, qui la visita sous la forme d'une flamme, et la rendit mère d'Eaque et de Rhadamante, juges des enfers. Dans la suite cette déesse epousa Actor, fils de Myrmidon, duquel elle eut plusieurs enfans, qui conspirèrent contre leur père. Dans sa vieillesse elle obtint de Jupiter d'être changée en une île, qui porta depuis son nom. *Pline*, 4, *c.* 12. — *Strab.*, 8. — *Mela*, 2, *c.* 7. — *Apoll.*, 1, *c.* 9; *l.* 3, *c.* 12. — *Paus.*, 2, *c.* 5, 29.

1. EGINE, *Ægina* (*Engia*), *géog.*, île de la mer Egée, située entre l'Attique et l'Argolide dans le golfe Saronique. Elle avait autrefois porté les noms d'Emone, d'Œnopie, de Myrmidonie, et elle fut enfin ainsi appelée de la nymphe Egine. Egine avait été habitée primitivement par des Argiens et ensuite par des Crétois et des Epidauriens. Ce fut sous ces derniers qu'ayant été ravagée par une peste horrible, elle fut repeuplée par des fourmis que Jupiter changea en hommes à la prière d'Eaque, roi de cette contrée. Pendant les 7e et 6e siècles av. J. C. l'île d'Egine fut très-puissante au dehors, surtout sur mer; elle envoya des colonies à Cydonie en Crète, chez les Umbrices en Illyrie. Mais elle se soumit sans même tenter de résistance à Darius lorsque ce prince passa en Grèce. Aussi les Athéniens firent sous Périclès la guerre aux Eginètes, et les chassèrent de leur île après s'être emparés de leur flotte. Les vaincus se réfugièrent dans le Péloponèse, et revinrent dans leur patrie après la prise d'Athènes par Lysandre; mais ils ne réussirent jamais à recouvrer leur ancienne puissance. *Hérod.*, 5, 6, 7. — *Paus.*, 2, *c.* 29; *l.* 8, *c.* 44. — *Strab.*, 8.

2. — capitale de l'île de même nom, sur la côte occidentale, au N.

EGINETA PAULUS, médecin natif d'Egine. Il vécut du temps de Gallien, dont il revit et publia les ouvrages.

1. EGINÈTE, descendant d'Eaque, célébré par Pindare.

2. — roi d'Arcadie, contemporain de Lycurgue, roi de Sparte. *Paus.*, 1, *c.* 5.

EGINÈTES, -*tæ*, habitans de l'île d'Egine.

EGINÉTIS, *Æginetis*, petite riv. de Paphlagonie, qui coulait du S. au N., et se jetait dans le Pont-Euxin, auprès de Cimolis.

EGIOCHUS (αἶξ, chèvre, ἔχω, tenir), surnom de Jupiter, soit parce qu'il fut élevé par la chèvre Amalthée, soit parce que dans la guerre des Titans il couvrit son bouclier de la peau de cette chèvre. *Diod.*, 5.

1. EGIPANS, *Ægipanes*, divinités champêtres qui habitaient les bois et les montagnes. On les nommait ainsi parce qu'ils avaient de même que les Faunes et Pan des pieds de chèvre (αἰγός).

2. — peuple d'Afrique, qui, dit-on, avait la partie supérieure du corps semblable à celle d'un homme et l'autre à celle d'une chèvre.

EGIRE, *Ægira*, *myth.*, Hamadryade, fille d'Oxilus.

EGIRE, *Ægirus*, *hist.*, sixième roi de Sicyone, succéda à son père Thelxion vers l'an 1942 av. J. C.

EGIRE, *Ægira*, *géog.*, ancien nom de l'île de Lesbos.

EGIROESSA, v. et petite province de la Mysie, dans l'Eolide.

EGISTHE, *Ægisthus*, prince d'Argos, était fils de Thyeste et de sa fille Pélopée. Thyeste, ayant consulté l'oracle au sujet de ses démêlés avec son frère Atrée, en reçut pour réponse qu'il serait vengé par un fils qu'il aurait de sa propre fille. Pour éviter cet inceste, il consacra sa fille Pélopée au service de Minerve; mais quelque temps après il la rencontra dans un bois où il lui fit violence sans la connaître. Pélopée, s'étant alors emparée de l'épée de son ravisseur, reconnut Thyeste à cette marque, et conçut tant d'horreur de cet inceste qu'elle exposa le fils auquel elle donna le jour. Des bergers, ayant aperçu cet enfant, le firent allaiter par une chèvre, d'où il reçut le nom d'Egisthe (αἶξ, αἰγός, chèvre). Après cette triste aventure Pélopée épousa son oncle Atrée, qui, croyant trouver dans Egisthe un vengeur, le fit élever avec soin. Quand il fut en âge de porter les armes, Atrée lui ordonna d'aller tuer Thyeste. Mais Pélopée avait eu soin de lui donner l'épée de Thyeste, qui le fit reconnaître. Egisthe, indigné de ce qu'Atrée eût osé lui ordonner un parricide, retourna à Mycènes, et donna la mort à ce prince; après ce meurtre il aida Thyeste à remonter sur le trône, et força Agamemnon et Ménélas, petit-fils d'Atrée, à se réfugier à la cour de Polyphidus, roi de Sicyone, pour se dérober à la vengeance du nouveau monarque. Dans la suite ces deux princes, aidés par Tyndare, roi de Sparte, dont ils avaient épousé les filles, recouvrèrent leurs états, et se réconcilièrent avec Egisthe; et même Agamemnon, avant de partir pour la guerre de Troie, confia à ce prince le soin de sa femme et le gouvernement de ses états. Pendant l'absence du roi Egisthe, s'étant fait aimer de Clytemnestre, vécut publiquement avec elle, et persécuta les enfans qu'elle avait eus d'Agamemnon. Quand ce prince fut de retour du siége de Troie, Clytemnestre, cédant aux perfides insinuations d'Egisthe, assassina son époux dans son lit. Les deux adultères célébrèrent alors avec pompe leur mariage dans Argos, et montèrent sur le trône. Mais quelques années après Oreste, fils d'Agamemnon, sauvé lors du meurtre de son père par le courage d'Electre, sa sœur, revint à Mycènes, où il répandit le bruit de sa mort, afin d'augmenter la sécurité des deux époux. A cette nouvelle Egisthe et Clytemnestre allèrent aussitôt dans le temple d'Apollon lui rendre grâces d'un événement qui les affranchissait de toute inquiétude pour l'avenir; mais Oreste, qui s'était caché dans le temple, fondit tout à coup sur eux, et les immola sur les marches de l'autel. Ils avaient régné sept ans, (1183-1176). V. AGAMEMNON, THYESTE, ORESTE, ATRÉE, CLYTEMNESTRE, ELECTRE, PYLADE. *Odyss.*, 3, 2 *et* 11. — *Eschyl.* — *Sén.*, *Agam.* — *Sophocl.*, *Elect.* — *Paus.*, 1, *c.* 16. — *Lactance*, *Théb.*, 1, *v.* 684. — *Hyg.*, *f.* 87.

EGISTHÈNES, *Ægistheniæ*, v. de la Mégaride, du côté de la Béotie.

EGITIUM. V. ÆGITIUM.

EGIUM. V. ÆGIUM.

EGIUS, un des cinquante fils d'Egyptus. Il fut tué par sa femme Mnestra.

EGLA, sixième femme de David, fut mère de Jéthraam.

1. EGLÉ (αἴγλη, éclat, splendeur), *myth.*, mère des Grâces, qu'elle eut du Soleil.

2. — une des trois Grâces.

3. — une des Hespérides.

4. — la première des filles d'Esculape et de Lampétie.

5. — naïade, fille du Soleil et de Nééra. *Virg.*, *Eg.* 6, *v.* 20.

6. — nymphe, fille de Panopée, pour laquelle Thésée quitta Ariane.

EGLÉ, *hist.*, courtisane dont parle Martial, *l.* 1, *ép.* 98.

EGLÉIS, athlète samien, muet de naissance. Voyant que ses juges allaient le frustrer du prix de sa victoire, il en fut si outré qu'il se coupa un nerf de la langue, retrouva aussitôt la parole, reprocha à ses juges leur injustice, et parla toujours depuis avec facilité.

EGLIENS, *Æglii*, petit peuple de la Perse septentrionale, au S. de la Bactriane. *Hérod.*

EGLON, *hist.*, roi des Moabites, qui asservit les Israélites pendant dix-huit ans (1345-1327 av. J. C.). Il fut tué dans son palais par un Hébreu nommé Aod.

1. EGLON, *géog.*, contrée de la Palestine.

2. — v. de la Palestine dans la tribu de Juda.

EGNATIA, *myth.*, nymphe qu'on révérait comme une déesse à Egnatie, ville de la Pouille.

EGNATIA MAXIMILLA, *hist.*, dame romaine qui accompagna dans son exil son mari banni de Rome par Néron. *Tac.*, *Ann*, 15, *c.* 71.

EGNATIE (*Torre d'Agnazzo*), v. maritime de l'Italie, dans l'Apulie, chez les Peucétiens.

EGNATIENS, *-tii*, famille romaine dont Auguste fit périr plusieurs membres. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 1, *c.* 10. V. EGNATIUS, n° 4.

1. EGNATIUS GELLIUS, général samnite qui souleva en 296 av. J. C. plusieurs nations contre les Romains. Il périt en combattant contre eux. *T. L.*, 10, *c.* 18.

2. — (L.), chevalier romain ami de Cicéron. *Ep. à ses amis*, *l.* 13, *ép.* 44.

3. — (CN.), chassé du sénat par les censeurs. *Cic.*, *pour Cluent.*

4. — (M.) RUFUS, édile romain qui excita une sédition sous Auguste. Il fut mis à mort avec ses complices. *V. Pat.*, 2, *c.* 91.

5. — (P.) CELER, délateur sous Néron, rendit un faux témoignage contre son patron Barea Soranus. Dans la suite il fut mis à mort par les ordres du sénat. *Tacit.*, *Hist.*, 4, *c.* 10; *Ann.*, 16, *c.* 32.

6. — fils de Valérien, fut décoré par cet empereur du titre d'Auguste.

7. — METELLUS, Romain distingué qui tua sa femme parce qu'elle s'était enivrée. *Val. Max.*, *l.* 6, *c.* 3, 9.

EGNATULEIUS (L.), questeur qui abandonna Antoine pour embrasser le parti d'Octave. Il entraîna la quatrième légion dans sa défection.

EGOCÉROS (αἴξ, chèvre; κέρας, corne), surnom qu'on donnait au dieu Pan, parce qu'il se transforma en chèvre lorsque les dieux fuyaient devant Typhon et les géans.

1. EGON, *hist.*, roi d'Argos, qui régna après l'extinction de la famille des Héraclides.

2. — berger dont il est fait mention dans les églogues de Virgile.

EGON, *géog.*, promont. de l'île de Lemnos. *Flacc.*, 1, *v.* 628.

EGONES, peuples de la Gaule cisalpine, près de la mer, à l'E. des Boii et au S. des Senones.

EGOS ou mieux EGOS POTAMOS. V. ÆGOS.

EGOSAGES, *Ægosagæ*, peuples d'Asie, qui firent de grandes conquêtes sous la conduite d'Attale, et s'établirent sur les côtes de l'Hellespont.

EGOSTHÈNES. V. EGISTÈNE.

EGOUTS. V. CLOAQUES.

EGUS, Allobroge, frère de Roscillus. Il abandonna le parti de César pour celui de Pompée. *Cés.*, *Com. guerre civ.*, 3, *c.* 59

EGUSES (ILES) ou EGADES, EGATES, *Æga-des*, *Ægusæ*, trois îles situées au N. O. de la Sicile, vis-à-vis de Drépane. Elles sont fameuses par le combat naval dans lequel le consul Catulus défit complètement les Carthaginois, et mit fin à la première guerre punique.

EGYGA, une des filles de Niobé. Elle épousa successivement Amphion, Zéthus et Alcamène.

EGYPIUS, *myth.*, jeune Thessalien, fils de Bulis, obtint à force d'argent Timandra, la plus belle femme qui fût alors Néophron, fils de Timandra, révolté de cet odieux accord, obtint la même faveur de Bulis, mère d'Egypius; ensuite, bien informé de l'heure à laquelle Egypius devait venir trouver Timandra, il la fit sortir, et lui substitua Bulis; Egypius vint au rendez-vous, et ne reconnut sa mère qu'après que le crime était consommé. Tous deux en eurent tant d'horreur qu'ils voulurent se tuer; mais Jupiter changea Egypius et Néophron en vautours, Bulis en plongeon, et Timandre en épervier.

EGYPIUS, *géog.*, v. du pays des Gètes, dans le voisinage du Danube. *Ov. Pont.*, 1, *ép.*, 8; *l.* 1, 4, *ép.* 7.

EGYPTA, affranchi de Cicéron. *Ep. Attic.*, 8.

EGYPTE, *Ægyptus*, vaste contrée d'Afrique, appelée Misraïm par les orientaux.

Notions géographiques. L'Egypte était bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par le golfe Arabique, à l'O. par la Libye et au S. par les déserts de l'Ethiopie. Sa longueur était de 200 lieues du N. au S., et sa largeur, qui était d'environ 80 lieues sur les côtes de la Méditerranée, se réduisait à sept ou huit dans l'intérieur des terres. — On divisait anciennement l'Egypte en trois provinces; le Delta ou basse Egypte, l'Heptanomide ou Egypte du milieu, et l'Egypte supérieure ou Thébaïde.

1° Le *Delta* ou *Basse Egypte*, s'étendait depuis la Méditerranée jusqu'à Busiris.

2° L'*Heptanomide* ou *Egypte du milieu* s'étendait depuis Busiris jusqu'à Thebaica Phylacé. (V. HEPTANOMIDE.)

3° L'*Egypte supérieure* ou la *Thébaide*, s'étendait depuis Phylacé jusqu'à Syène. (V. THÉBAÏDE.)

Pendant les dernières années de l'empire l'Egypte, augmentée au S. d'une petite portion de l'Ethiopie et à l'O. du royaume de Cyrène, fut nommée *diocèse d'Egypte*, et fut divisée en sept provinces: La Libye supérieure et la Libye inférieure, *ancien royaume de Cyrène;* l'Egypte, *autrefois le Delta;* l'Augustamnique, à l'E. du Delta; l'Arcadie, *autrefois Heptanomide;* la Thébaïde et l'Ethiopie; *supra Ægyptum.*

L'Egypte était célèbre par sa fécondité merveilleuse, qu'elle devait à l'inondation annuelle du Nil. (V. NIL.) Le limon que les eaux déposaient sur le sol changeait des sables arides en des terres si fertiles que les anciens appelaient l'Egypte le *grenier de Rome.* Les Egyptiens célébraient par des fêtes l'accroissement des eaux de ce fleuve, et dans ce pays c'est encore de nos jours une époque mémorable.

Les productions les plus remarquables de l'Egypte étaient le *lotus*, dont on mangeait la graine et la racine; le *papyrus* ou *biblus*, dont on se servait pour écrire, et le lin, dont on faisait une toile à peu près semblable à la nôtre.

Quoique les inondations du Nil rendissent l'air malsain, cette contrée avait cependant une population immense, et renfermait, dit-on, vingt mille villes, bourgs ou villages. Parmi ces villes Thèbes, Memphis, Alexandrie, Coptos, Péluse et Arsinoé tenaient le premier rang. L'Egypte avait plusieurs temples magnifiques, dont les voyageurs modernes ont découvert l'emplacement et les débris. Les pyramides sont les plus célèbres de tous les monumens égyptiens, et elles attestent encore, sinon le génie, du moins la richesse et l'acti-

vité du peuple qui les éleva. Parmi la foule des monumens qui n'existent plus, il faut compter le tombeau d'Osymandyas, composé de temples et de bibliothèques, des obélisques, qui furent presque tous transportés en différens temps à Rome, le fameux labyrinthe et enfin des canaux creusés par les Ptolémées pour faire fleurir le commerce.

Notions historiques. Les prêtres égyptiens donnaient à leur pays des milliers d'années d'existence, et soutenaient que les dieux en avaient été les premiers rois. Ceux de Thèbes prétendaient que leur monarchie subsistait depuis 11340 ans, tandis que ceux de Memphis se contentaient à peine de 100,000 ans : enfin quelques historiens parlent de trente-une dynasties de rois qui régnèrent sur cette nation. Il paraît d'après l'Ecriture que les Egyptiens formaient déjà un royaume assez considérable du temps d'Abraham. Suivant Constantin Manassès l'ancien royaume d'Egypte fut fondé par Misraïm vers l'an 2188 av. J. C., et subsista pendant 1663 ans, jusqu'à l'an 525 av. J. C., époque à laquelle il fut détruit par Cyrus, roi des Perses, qui vainquit Psamméticus, fils d'Amasis. L'Egypte, après avoir supporté pendant 109 ans la domination des Perses, secoua le joug vers 414 av. J. C., et fut gouvernée par une suite de rois nés dans son sein. Ces princes se succédèrent dans l'ordre suivant :

Amyrtée monta sur le trône l'an	414 av. J. C.
Psamméticus ou Psammithis l'an	408 ;
Néphérée ou Néphrée l'an	396 ;
Acoris l'an	389 ;
Psamméthis l'an	376 ;
Néphérites seulement quatre mois	376 ;
Nectanébus l'an	375 ;
Tachos ou Téos l'an	363 ;
Nectanébus II l'an	361.

L'Egypte fut de nouveau conquise en 349 par Artaxerce Ochus, roi des Perses, et ses successeurs régnèrent sur cette contrée jusqu'à la destruction de leur empire par Alexandre. Après la mort de ce prince, Ptolémée Lagus, qui avait été le gouverneur de l'Egypte, rendit à ce pays son ancien titre de monarchie, et fonda l'an 323 av. J. C. une dynastie qui régna 201 ans, et donna à l'Egypte quatre branches, seize souverains et vingt-un règnes. (V. PTOLÉMÉE.)

Cléopâtre III est la dernière reine qui régna sur l'Egypte, jusqu'à l'an 29 av. J. C. Auguste, irrité contre cette princesse parce qu'elle avait suivi le parti d'Antoine, réduisit l'Egypte en province romaine. Depuis cette époque l'Egypte resta sous la domination romaine, jusqu'à l'envahissement des Ottomans, qui prirent Alexandrie sous la conduite du calife Omar l'an 640 de J. C. *Hérod.*, 2, 3, 7. *Just.*, 1. — *Hirtius*, *guer. d'Alex.*, 24. — *Diod.*, 1. — *Pline*, 25, *c.* 1; *l.* 14, *c.* 6. — *Corn. Nep.*, *Paus.* — *Q. C.*, *l.* 4, *c.* 1. — *Méla*, 1, *c.* 9. V. EGYPTIENS.

EGYPTIENNE (MER), partie de la Méditerranée qui baigne la côte d'Egypte.

EGYPTIENS, peuple d'Afrique, célèbre par son antiquité, sa sagesse et la magnificence de ses ouvrages. Son origine se perd dans l'obscurité des premières époques ; on la fait remonter jusqu'aux enfans de Cham, et les Egyptiens la faisaient remonter encore beaucoup plus haut. (V. EGYPTE, *not. hist.*) — La religion des Egyptiens était un amas de fables grossières. Ils disaient que les dieux, poursuivis par Typhon, s'étaient réfugiés en Egypte, où ils étaient restés cachés sous diverses formes, et en mémoire de ces diverses métamorphoses ils rendaient un culte solennel à certains animaux et même à certains légumes qui passaient pour sacrés. La métempsycose, que Pythagore transporta d'Egypte en Grèce, était encore un dogme qui fournissait de nouveaux prétextes à leur idolâtrie. Le bœuf Apis était la principale divinité de ce peuple. (V. APIS.) Les autres animaux sacrés chez les Egyptiens étaient le chat, le chien, l'ichneumon, appelé aussi rat de Pharaon, le loup, le crocodile, le faucon et l'ibis ; on ne connaît plus aujourd'hui ce dernier. Tuer, même involontairement, un de ces animaux était un crime puni de mort. Les Egyptiens adoraient aussi sous le nom d'Osiris et d'Isis le Soleil et la Lune, ou comme le veulent quelques-uns, les auteurs de l'agriculture et des arts utiles divinisés par la reconnaissance des hommes. Sérapis, Jupiter Ammon, Anubis, Harpocrate, Horus, Canopus et plusieurs autres divinités étaient encore adorés en divers lieux, et presque tous représentés avec une tête d'animal. Les anciens Egyptiens leur offraient quelquefois des victimes humaines; mais Amasis abolit pour toujours ces sacrifices.

Au reste les prêtres semblaient avoir une doctrine secrète plus pure et plus élevée. Ils admettaient un dieu unique, l'immortalité de l'âme, les peines et les récompenses futures. Leurs études astronomiques leur avaient dévoilé une partie des lois qui régissent les corps célestes; mais ils cachaient soigneusement leurs connaissances, ou les enveloppaient sous des allégories que le peuple prenait à la lettre.

Le gouvernement était monarchique avant l'invasion de Cambyse ; il le fut encore après la mort d'Alexandre. V. EGYPTE. Mais dans la première époque les rois étaient soumis à la loi plus fortement que les derniers de leur sujets, puisqu'elle réglait l'emploi de leurs heures, même pour les repas et le sommeil ; sous la seconde au contraire l'autorité royale devint despotique.

L'administration de la justice était un des soins principaux des Egyptiens. Les sentences les plus importantes étaient rendues par un tribunal de trente membres choisis dans les trois plus grandes villes ; Memphis, Thèbes et Héliopolis. Parmi les lois les plus remarquables étaient celle qui défendait au fils de prendre une autre profession que celle de son père, et celle qui frappait de mort quiconque ne pouvait prouver d'honnêtes moyens d'existence. Une autre loi plus fameuse encore est celle qui ordonnait que chaque homme serait jugé après sa mort près du lac Méris. V. FUNÉRAILLES.

La nation était divisée en trois classes; la première se composait des prêtres; la seconde des guerriers; le reste du peuple en formait une troisième, qui se subdivisait en plusieurs autres, les laboureurs, les artisans, les marchands et les marins. Toutes les distinctions étaient le partage de la première : elle seule y avait droit par ses vastes connaissances ; mais il fallait subir de longues épreuves pour être initié à leurs mystères et agrégé à leur ordre. Quand la dynastie régnante s'éteignait, on choisissait ordinairement le roi parmi les prêtres; ou si par hasard on choisissait un guerrier, il fallait d'abord qu'il fût admis dans le corps sacerdotal.

Les pyramides et plusieurs autres monumens attestent que les arts furent cultivés en Egypte ; mais ils n'y firent que peu de progrès ; leur sculpture et leur architecture a quelque chose de mort, et se fait remarquer par l'immensité des masses plutôt que par l'élégance des proportions. Aucun peuple n'égala les Egyptiens dans l'art d'embaumer les corps. Après des milliers d'années on trouve encore dans les sables plusieurs momies parfaitement conservées.

La mécanique, la géométrie et quelques autres parties des mathématiques furent cultivées avec succès par les Egyptiens, qui disputaient encore aux Chaldéens les premières connaissances astronomiques. La médecine seule fit peu de progrès chez les Egyptiens, la dissection eût été regardée comme une profanation. On doit encore à ce peuple l'écriture, une des plus belles inventions de l'esprit humain. Ce fut d'abord une peinture des objets. Ensuite on imagina l'écriture hiéroglyphique. Cette manière d'écrire fut long-temps la seule usitée, et les savans pensent d'après toutes les vraisemblances que les premières lettres furent imitées des principaux caractères hiéroglyphiques. — La navigation fut lente à s'introduire chez les Egyptiens. Ce peuple avait la mer en horreur. Aussi ne s'adonna-t-il que fort tard au commerce. Mais les Ptolémée l'encouragèrent en construisant plusieurs ports sur le golfe Arabique, et ils ouvrirent ainsi la route de l'Orient aux vaisseaux égyptiens. — L'année égyptienne fut d'abord composée de 350 jours. Dans la suite on la porta à 360, et enfin à 363.

1. EGYPTUS, *myth.*, roi d'Egypte, fils de Bélus, fut père de cinquante fils, qu'il maria aux cinquante filles de son frère Danaüs. Danaüs, redoutant la valeur et le nombre de ses gendres, ordonna à ses filles de les égorger la première nuit de leurs noces. Toutes exécutèrent cet ordre cruel à l'exception d'Hypermnestre, qui épargna son époux Lyncée. Egyptus périt lui-même de la main de sa nièce Polyxène. Ce prince mérita par sa sagesse et la justice de son gouvernement de donner son nom à l'Egypte. Manéthon pense que l'Egyptus des Grecs est Sethosès, vingtième roi d'Egypte. *Hyg.*, *fab.* 168, 170. — *Apollod.*, 2, c. 1. — *Ovide*, *Hér.* 14. — *Paus.*, 7, *c.* 21. V. Danaus, Danaïdes, Lyncée.

2. — un des cinquante fils d'Egyptus.

3. — fils de Nilée, fonda la ville de Priène.

1. Egyptus, *hist.*, père de Cimon, fameux athlète.

2. — ministre de Mausole, roi de Carie. *Polyen*, 6.

Egyptus, *géog.*, ancien nom du Nil. *Odyss.* — *Paus.*, 9, *c.* 40.

EIDAPINASTE. V. Idapinaste.

EIDOTHÉE. V. Idothée.

EIDUMANIA ou mieux Idumania. V. ce mot.

EION (*Rendina*), v. de Macédoine, au N. E., sur le bord de la mer (ἠϊών, rivage), à l'embouchure du Strymon près d'Amphipolis, sur le golfe Piérique. Elle fut fondée par une colonie de Mindiens. *Paus.*, 8, *c.* 8.

1. EIONÉE, -*neus*, Grec tué par Hector sous les murs de Troie. *Il.*, 8.

2. — prince thrace, père de Rhésus. *Il.*, 10.

3. — capitaine troyen tué par Néoptolème.

EIONES, bourg maritime du Péloponèse.

EIRA, déesse de la médecine et de la santé chez les Celtes.

EIRÉNÉE. V. Iréné.

1. ELA, père de Séméi, qui injuria David lors de sa fuite devant Absalon.

2. — roi d'Israël, fils de Baasa, succéda à son père l'an 930 avant J. C. Il fut assassiné la seconde année de son règne par Zamri, un de ses officiers. *Rois*, 3.

ELABONTAS, fleuve de Phénicie, voisin d'Antioche. *Strab.*

ELAD, fils de Suthala, se rendit secrètement avec son frère Eder dans la ville de Geth pour la surprendre. Il fut découvert et mis à mort par les habitans de cette ville. *Paral.*, 1, *c.* 7, *v.* 21.

ÉLADAS, statuaire d'Argos, célèbre surtout pour avoir été le maître de Phidias.

ELÆA Acra (ἄκρον, promontoire), promont. situé dans la partie orientale de l'île de Cypre, au S. de Salamis.

1. ELÆON ou Mont des Oliviers (ἐλαίων, des oliviers, sous-entendu ὄρος, montagne). V. Oliviers.

2. — v. de la Béotie, chez les Tanagréens, près de l'Asope.

ELÆOTHESIUM (ἔλαιον, huile; τίθημι, mettre). V. Aliptérium.

1. ELÆUS ou Eléonte, v. maritime de la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont, vis-à-vis de la ville de Sigée.

2. — (*Docna*), v. d'Epire, dans la Thesprotide, près du Xanthe.

ELÆUSSA, île de l'Asie mineure, située sur la côte de la Cilicie, entre les promontoires Sarpédon et Zephyrium.

ELAGABALE, -*lus*, *myth.*, divinité orientale que l'on croit la même que le Soleil. On l'adorait principalement à Emèse dans la haute Syrie sous la figure d'une grande pierre de forme conique. L'empereur Héliogabale, ayant été prêtre de ce dieu dans sa jeunesse, résolut d'établir son culte dans tout l'empire. Il fit apporter d'Emèse à Rome la statue du dieu, lui bâtit un temple magnifique, y fit transporter tout ce que la religion des Romains avait de plus sacré, et défendit de reconnaître d'autre divinité que son dieu. Son successeur renvoya Elagabale à Emèse, et supprima son culte à Rome.

Elagabale, -*lus*, *hist.*, nom qu'on donne souvent à l'empereur Héliogabale. V. ce nom.

ELAÏS (ἔλαιον, huile), une des filles d'Anius. On la nomma ainsi parce qu'elle changeait en huile tout ce qu'elle touchait.

ELAITES, bois sacré situé dans les environs de Canope en Egypte.

ELAIUS, montagne d'Arcadie, située au S. O., entre le territoire des Phigaléens et celui des Alphéréens.

ELAM, fils de Sem, donna son nom à l'Elymée.

ELAMITES ou Élyméens, peuple d'Asie, situé au S. E. de l'Assyrie, au N. de la Susiane et de la Perside. Il descendait selon les Hébreux d'Elam, fils de Sem. *Gen.*, 10.

ELANCHO, petite ville de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, vers le N., sur le Jomanès, dans la Sérique Indienne.

ELAPHÉBOLIE, -*lia*, (ἔλαφος, cerf; βάλλειν, lancer), surnom de Diane.

ELAPHÉBOLIES, -*lia* (ἔλαφος, cerf; βάλλειν, lancer), fêtes athéniennes, ainsi nommées parce qu'on y immolait un cerf à Diane, déesse des chasseurs. Le mois de mars, dans lequel on les célébrait, prit de là le nom d'Elaphébolion. Les Phocéens instituèrent une fête semblable. Vaincus par les Thessaliens, et réduits à la dernière extrémité, ils étaient déterminés à se livrer aux flammes avec leur ville s'ils succombaient dans le combat. Mais, Diane leur ayant fait obtenir la victoire, ils instituèrent en mémoire de cet événement la fête des Elaphébolies, dans laquelle ils offraient à Diane un cerf de pâte.

ELAPHÉBOLION, cinquième mois de l'année athénienne, correspondait originairement au mois de mars. V. Mois et le Calendrier.

ELAPHION, femme d'Elide qui fut nourrice de Diane.

ELAPHITES, îles de la mer Adriatique, sur la côte de l'Illyrie, auprès de Melita.

ELAPHONÈSE, -sus (ἔλαφος, cerf; νῆσος, île), île de la Propontide, située au S. O., vis-à-vis de Cyzique. Cette île s'appelait aussi Halone.

1. ELAPHUS, riv. d'Arcadie près de Paliscius, était ainsi nommée à cause de sa rapidité (ἔλαφος, cerf).

2. — montagne de l'île d'Arginuse.

ELAPTONIUS, Macédonien qui entra dans la conjuration d'Hermolaüs contre Alexandre. *Q. C.*, 5, c. 6.

ELARA, fille d'Orchomène, roi d'Arcadie, fut aimée de Jupiter. Cette princesse, pour se soustraire à la jalousie de Junon, fut obligée de se cacher dans les entrailles de la terre, où elle accoucha du géant Tityus. *Apollod.*, 1, c. 4.

ELASUS, capitaine troyen tué par Patrocle.

ELATAR, riv. de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Elle se jetait dans le Pont-Euxin.

1. ELATÉE, -tea, fameuse ville de Phocide, située à quelque distance et un peu au N. du Céphise. Cette ville peu ancienne était la plus importante de la Phocide après Delphes. Il y avait une place publique fort belle. Les habitans d'Elatée se distinguèrent surtout pendant le troisième et le second siècles av. J. C. soit contre les Casoboces, soit contre les Romains, auxquels pourtant ils finirent par se soumettre. *Paus.*, 10, c. 34. — *T. L.*, 28, c. 7.

2. — v. de Thessalie. V. Elatie.

1. ELATIE, v. de Thessalie, située auprès de Gonnus, dans le défilé qui conduisait à la vallée de Tempé près de l'embouchure du Pénée.

2. — v. d'Epire, dans la Thesprotide au N.

ELATH, Eilate, Ailath ou Ala, la même que Ælana. V. ce mot.

ELATIUM, v. de la Palestine dans la Décapole, sur les confins de l'Arabie déserte.

ELATRIE (*Arta*), v. d'Epire au S. dans la Molosside, sur le golfe d'Ambracie, à l'embouchure de l'Aoüs.

1. ELATUS, *myth.*, père de Polyphème l'argonaute.

2. — centaure qui assiégea la flotte de Pholus.

3. — fils d'Arcas et d'Erato, fonda la ville d'Elatée en Phocide. *Paus.*, 8, c. 4.

4. — roi de Pédase, fut tué par Agamemnon sous les remparts de Troie. *Iliade*, 6.

5. — un des poursuivans de Pénélope, tué par Eumée. *Odyss.*, 22.

6. — père de Cénée. *Mét.*, 12, *v.* 497.

Elatus, *hist.*, premier éphore de Sparte, vers l'an 760 av. J. C. *Plut.*, *Lycurg.*

ELAVER (*l'Allier*), fleuve de l'Aquitaine, qui prenait sa source chez les Gabali au S. E., sur les frontières des Helviens, traversait le pays des Arvernes, et se jetait dans le Liger au-dessous de Noviodunum, après avoir séparé les Bituriges Cubi des Eduens.

ELBESTII, peuple de Libye qui habitait vers les colonnes d'Hercule près des Bastitani.

1. ELBII Lacus (*Lago-di-Vicco*), lac d'Italie, situé dans l'Etrurie, vers le centre.

2. — Vicus (*Vicco*), bourg d'Italie dans l'Etrurie, situé auprès du lac de même nom.

ELBO, nom d'une île dont parlent Hérodote et Etienne de Byzance sans dire où elle est située. On la croit voisine de l'Egypte ou de l'Ethiopie.

ELCALE, -la, v. de Palestine dans la Pérée, au S. O. d'Esbon.

1. ELCANA, père de Samuel. *Rois*, 1, c. 1, *v.* 1.

2. — un des principaux officiers d'Achaz, roi de Juda. *Paral.*, 2, c. 28, *v.* 7.

ELCEBUS ou Helcebus, v. de la Gaule Belgique chez les Triboci, auprès d'Argentoratum.

ELCESI, village de Palestine dans la tribu de Nephtali, au S., patrie du prophète Nahum. *Nahum*, 1, *v.* 1.

ELCIAS ou Helcias, surnommé le Grand, accompagna Aristobule, frère d'Agrippa, roi des Juifs, dans son voyage en Syrie.

ELÉALE, v. de Judée dans la tribu de Ruben. *Nomb.*, 32, *v.* 2.

ELÉATIDE, -tis, canton de la Thesprotie en Epire, au midi, sur les frontières de la Molosside. Cichyre ou Ephyre en était la capitale. *Thucyd.*

ELÉATIQUE (Ecole), école de philosophie, qui tirait son nom de la ville d'Elée dans la grande Grèce, où elle fut établie par Xénophane de Colophon du vivant de Pythagore. Le caractère essentiel de cette école est de regarder tout commencement, toute transformation, toute diversité comme impossible, et de n'admettre dans l'univers qu'un être unique et immuable. On divise les éléatiques en métaphysiciens, dont les plus célèbres furent après Xénophane, Parménide, Héraclide, Mélissus et Zénon d'Elée (ce sont ceux qui n'admettent d'autre être que l'esprit); et physiciens, dont les plus célèbres sont Leucippe et Démocrite. (Ce sont ceux qui n'admettent que la matière.) V. ces noms.

1. ELÉAZAR, troisième fils d'Aaron, succéda à son père dans la dignité de grand-prêtre. *Exode*, 6, *v.* 25.

2. — soldat de l'armée de David, traversa le camp des ennemis pour apporter à ce prince, qui périssait de soif, de l'eau puisée à la citerne de Bethléem. *Paral.*, 1, 11, 13.

3. — un des Machabées. Il périt sous un éléphant d'Antiochus, en voulant tuer ce prince. *Mach.*, 1, 6.

4. — vieillard juif, qui, pendant la persécution d'Antiochus Epiphane, aima mieux périr que de violer la loi de Moïse en mangeant de la chair de porc. *Mach.*, 2, 6, 18.

5. — fils du grand-sacrificateur Onias, succéda dans cette dignité à son frère Simon-le-Juste. C'est lui qui envoya à Ptolémée Philadelphe les soixante-douze interprètes qui firent la *version des Septante*. *Jos.*, *Ant. Jud.*, *l.* 12, *c.* 2.

6. — fils de Bétus, reçut de l'éthnarque Archélaüs la grande-sacrificature, dont il ne jouit que trois ans. *Jos.*, *Ant. J.*, 15.

7. — fils d'Ananus, fut élevé l'an 17 de J. C. à la grande-sacrificature par Valérius Gratus, gouverneur de Judée. Il en fut déposséde un an après. *Jos.*, *Ant. J.*, 18.

8. — Juif qui engagea Izate, roi des Adiabéniens, à se faire circoncire. *Jos.*, *Ant. J.*, 20.

9. — fils du grand-sacrificateur Ananias, s'empara des portes du temple, massacra les Romains répandus dans Jérusalem, et par là alluma la guerre qui se termina par la ruine de cette ville. *Jos.*, *Ant. J.*, 2.

10. — magicien fameux du temps de l'empereur Vespasien. *Josèphe*, *Ant. J.*, 8, *c.* 2.

11. — officier de l'armée de Simon, fils de Judas, fut chargé de remettre la forteresse d'Hérodium entre les mains de son maître. Il se donna la mort après son entrée dans la ville.

12. — Juif qui défendit le port de Machéron après la prise de Jérusalem. Il tomba ensuite au pouvoir des Romains. *Flav. Josèphe*, *l.* 7, *c.* 25.

13. — chef de sicaires, après la ruine de Jérusa-

lem défendit la ville de Masséda contre les Romains, et préféra la mort à une capitulation.

ÉLECTE, -cta, femme chrétienne, à laquelle S. Jean l'évangéliste écrivit une épître pour l'engager à fuir la société des hérétiques Basilide et Cérinthe.

ELECTION. V. Comices, Consuls, etc.

1. ELECTRE, -tra, myth., une des Atlantides, mère de Dardanus, fondateur de Troie, fut changée en astre. Comme cette planète est fort obscure, les poètes dirent qu'elle ne voulut plus paraître après la prise de Troie. *Ov.*, *Fast.*, 4. — *Enéide*, 8.

2. — fille de l'Océan et de Téthys, épousa Thaumas, dont elle eut Iris et les Harpies. *Apol.*, 3, *c.* 10.

3. — sœur d'Oreste, fille de Clytemnestre et d'Agamemnon. Après le meurtre d'Agamemnon par Egisthe et Clytemnestre, Electre, redoutant pour Oreste un pareil destin, déroba ce prince jeune encore à la fureur de ses parens. Egisthe la persécuta long temps pour découvrir la retraite de ce prince. Celle-ci, sans se laisser ébranler par les tourmens, languissait dans la captivité depuis plusieurs années lorsqu'elle réussit à briser ses fers, et à rejoindre Oreste, auquel elle donna le moyen de venger son père. (V. Oreste.) Quand Oreste eut apaisé les mânes d'Agamemnon par le sacrifice des deux coupables, il fit épouser Electre à Pylade, son ami. Elle eut pour fils Strophius et Mélon. Les aventures et les malheurs de cette princesse fournirent à Sophocle et à Euripide le sujet de deux de leurs plus belles tragédies. *Hyg.*, *Fab.* 122. — *Paus.*, 2, 16. — *Elien.* V. Electre, *hist. litt.*

4. — Il y a quelques autres Electres peu importantes.

1. Electre, -tra, géog., bourg de la Messénie, sur le Cœus, dans le voisinage d'Andanie.

2. — petite riv. de la Messénie qui traversait avec le Cœus le bourg d'Electre.

3. — nom d'une des portes de Thèbes, ainsi appelée en l'honneur d'une Electre, fille de Cadmus.

1. Electre, -tra, hist. litt., pièce de Sophocle dont le sujet est le meurtre de Clytemnestre par Oreste son fils, avec le secours d'Electre.

2. — tragédie d'Euripide sur le même sujet, très-inférieure à celle de Sophocle.

1. ELECTRIDES (*electrum*, ambre), îles situées dans le golfe Adriatique à l'embouchure du Padus. D'autres les placent à l'entrée du golfe de Tarente. Elles furent ainsi nommées de la grande quantité d'ambre qu'on y recueillait. C'est dans une de ces îles que tomba Phaéthon frappé de la foudre. *Pline*, 2, c. 26.; *l.* 37, *c.* 2.

2. — îles de l'Océan germanique, aux bords desquelles on trouvait de l'ambre en grande quantité.

ELECTRYON, roi d'Argos, fils de Persée et d'Andromède, épousa sa nièce Anaxo, dont il eut plusieurs fils et une fille nommée Alcmène. Ses fils, à l'exception de Lycimnius, ayant été tués par les Téléboens, qui avaient porté la guerre dans ses états, Electryon promit sa couronne et la main de sa fille à celui qui vengerait la mort de ses enfans. Ce fut Amphitryon qui mérita Alcmène. Peu de temps après Electryon fut tué involontairement par Amphitryon. V. Amphitryon, Alcmène. *Apol.*, 2, *c.* 4. — *Paus.*

ELECTRYONE, fille du Soleil et de la nymphe Rhodès, était sœur des Héliades. Elle mourut avant d'avoir été mariée, et reçut chez les Rhodiens les honneurs héroïques.

ELEE, -leus, myth., fils de Persée, secourut Amphitryon contre les Téléboens.

1. Élée, hist., roi d'Elide. Après la mort d'Etolus, il laissa le trône à son fils Augée. Il donna son nom aux Eléens, qui s'appelaient auparavant Epéens. *Paus.*, 5, *c.* 3.

2. — autre roi d'Elide, fils et successeur d'Amphimaque. Ce fut sous son règne (dans le 12e siècle av. J. C.) que les Doriens tentèrent de reprendre le Péloponèse sur les Héraclides.

1. Élée, -læa, géog., v. maritime de l'Eolide, à l'embouchure du Caïque, vis-à-vis de Lesbos. Cette ville fut fondée par Mnesthée, chef des Athéniens qui allèrent au siége de Troie.

2. — v. maritime de la Bithynie, sur les frontières de la Mysie.

3. — ou Vélée (*Castello-a-mare della-Brucca*), v. de la Lucanie, à l'O., sur le bord de la mer, à l'embouchure de la petite rivière d'Hélès. Cette ville, la plus fameuse de toutes celles qui ont porté ce nom, fut fondée par les Phocéens. Les habitans étaient presque exclusivement adonnés au commerce. Elle donna naissance à deux philosophes célèbres, Parménide et Zénon d'Elée. V. Eléatique.

5. — île de la mer Egée, vis-à-vis de la côte d'Ionie.

6. — petite rivière de Mysie.

7. — port d'Epire.

ELÉENS, -lei, habitans de l'Elide, contrée du Péloponèse. On les nommait autrefois Epéens, du nom d'Epée, un de leurs anciens rois; mais depuis le règne d'Elée Ier ils prirent celui d'Eléens. Leur cavalerie était la plus renommée de tout le Péloponèse. *Proper.*, 3, *El.* 9, *v.* 19. — *Paus.*, 5. — *Phars.*, 4, *v.* 293.

ELEGIA (*Ilija*), v. de la petite Arménie, située dans la Sophène, auprès d'Arsamosate.

ELÉITHIAS (*El-kaba*), v. d'Egypte, dans la Thébaïde, sur le Nil.

ELÉLÉIDES (ἐλελεῦ, cri de guerre), surnom des Bacchantes, à cause des cris qu'elles poussaient dans les fêtes de Bacchus. *Apollod.*

ELELEUS (ἐλελεῦ, cri de guerre), surnom de Bacchus, pris d'*Eléleu*, cri des Bacchantes. *Mét.*, 4, *v.* 15.

ELÉNOPHORIES (ἑλένη, vase; φέρω, porter), fêtes grecques ainsi nommées des vases de jonc et d'osier qu'on y portait, et dans lesquels étaient renfermés des objets mystérieux.

1. ELÉON, v. de la Béotie, chez les Tanagréens, à l'E. Elle fut ainsi nommée à cause des marais (ἑλέαι) qu'il y avait dans le voisinage. *Il.*, 2, *v.* 7.

2. — bourg de la Phocide près du mont Parnasse. *Il.*, 9, *v.* 269.

ELÉONE, campagne sur les confins de la Macédoine et de l'Epire.

1. ELÉONTE, -eus, v. de la Chersonèse de Thrace, vis-à-vis du promontoire de Sigée. *Strab.*

2. — île de la mer Egée, vers le S. E., près de Milet. *Thucyd.*

ELÈPH, v. de la tribu de Benjamin. *Jos.*, 18.

1. ELÉPHANTINE, -tis insula, île du Nil, située dans la Thébaïde ou haute Egypte au midi. Elle fut ainsi nommée, dit-on, à cause des éléphans que l'on y trouvait en grand nombre.

2. — v. capitale de l'île de même nom. *Hérod.*, 2, *c.* 9. — *Strab.*, 17.

ELÉPHANTIS, myth., princesse de laquelle Danaüs eut deux filles. *Apollod.*, 2.

Eléphantis, hist., courtisane grecque qui composa des vers licencieux. *Mart.*, 12, *Ep.* 43.

ELÉPHANTOPHAGES (ἐλέφας, éléphant,

φάγω, manger), peuples d'Ethiopie qui se nourrissaient de chair d'éléphant.

ELÉPHAS (*Fellis*), mont. et promontoire de l'Afrique orientale dans l'Azanie vers le N., sur le golfe Avalite, à l'E. de la côte de Dioscoride.

ELÉPHÉNOR, fils de Chalcodon et l'un des poursuivans d'Hélène, conduisit les Abantes d'Eubée au siége de Troie. *Iliad.*, 2.

ÉLÉPORE, -*rus*, riv. d'Italie dans le Brutium. Elle prend sa source dans les Apennins, et se jette dans la mer d'Ionie un peu au-dessus de Caulon, au S. O. du promontoire de Cocintum.

ELÉTÉ, une des Heures.

ELEUCHIE, -*chia*, une des cinquante filles de Thespius. *Apollod.*

1. ELEUSE, -*sa* (*Sébaste*), v. maritime de Carie, vis-à-vis de l'île de Rhodes.

2. — île du golfe Saronique sur la côte S. O. de l'Attique, près du promont. d'Astypaléo.

3. — autre île du golfe Saronique, vers le centre près de l'île d'Egine, au N.

1. ELEUSINE, *myth.*, surnom de Cérès, pris du culte qu'on lui rendait à Eleusis.

2. — femme de Trochilus, dont elle eut Triptolème.

ELEUSINE, *géog.*, bourg d'Egypte situé dans le Delta, sur la branche Canopique du Nil, près d'Alexandrie et de Nicopolis. *Strab.*

ELEUSINIES, -*sinia*, fêtes célébrées tous les cinq ans en l'honneur de Cérès et de Proserpine, chez les Athéniens, à Eleusis, ville de l'Attique. On les célébrait tous les ans chez les Lacédémoniens, les Parrhasiens, les habitans de Phénée et les Crétois; tous les quatre ans chez les Céléens et les Phliasiens. Ces fêtes remontaient à la plus haute antiquité, et l'on ne peut faire que des conjectures sur leur institution. De toutes les solennités grecques, celles-ci étaient les plus célèbres et les plus mystérieuses, ce qui leur fit donner par excellence le nom de *mystères* ou *initiations*. Tout en effet était mystérieux dans ces cérémonies. Cérès n'y était pas adorée sous son nom, mais sous celui d'Achtheia (ἄχθος douleur), c'est-à-dire affligée, à cause de la douleur que lui avait causée la perte de sa fille. On enjoignait le plus grand secret aux initiés, et ceux dont l'indiscrétion trahissait les mystères étaient bannis de la société (V. DIAGORAS). L'entrée du temple était interdite aux profanes, et deux Acarnaniens furent punis de mort pour s'y être introduits furtivement. Les récompenses promises aux initiés après leur mort attiraient le peuple en foule à ces cérémonies. Les Athéniens y faisaient initier leurs femmes et même leurs enfans encore au berceau; enfin les personnes de tout âge et de toute condition y étaient admises. C'était un devoir de se faire initier au moins avant la mort; on accusait d'impiété ceux qui omettaient de le faire, et cette négligence fut un des plus grands crimes reprochés à Socrate par ses accusateurs. On croyait que les initiés étaient l'objet des soins particuliers des dieux; qu'ils étaient plus heureux que les autres hommes pendant leur vie, et qu'après leur mort ils occupaient les premières places dans les Champs-Elysées. Pour ne point accorder ces avantages à des gens indignes, on était très-difficile sur le choix des candidats. On examinait scrupuleusement leurs mœurs et leur vie. Les homicides, même involontaires, les enchanteurs, les scélérats, les impies et surtout les épicuriens étaient sévérement bannis de ces mystères. Les étrangers en étaieut également exclus. Hercule, Castor et Pollux n'y furent admis qu'après avoir été reçus citoyens d'Athènes. Dans la suite on se relâcha de cette rigueur, et l'on y admit tous les peuples de la Grèce; mais jamais les barbares, à l'exception du Scythe Anacharsis.

Les mystères d'Eleusis étaient divisés en grands et en petits mystères. Voici à quelle occasion les derniers furent institués.

Hercule, passant à Eleusis pendant les solennités, demanda l'initiation; mais sa qualité d'étranger était un obstacle insurmontable. Cependant, comme il avait rendu de grands services aux Athéniens, Eumolpe pour ne pas le refuser institua de nouvelles cérémonies, qu'il appela Μίκρα ou petits mystères, auxquelles le héros assista, croyant assister aux mystères ordinaires. On les célébrait pendant le mois Anthestérion à Agrée près de l'Ilissus. Dans les siècles posterieurs ils ne furent plus qu'une espèce de purification qui préparait les candidats; la grande initiation avait lieu à Eleusis.

Cette purification consistait à mener une vie pure et chaste pendant neuf jours, après lesquels les candidats faisaient des prières, et offraient des sacrifices. Ils avaient sur la tête des guirlandes de fleurs appelées *himera* et aux pieds le *dioscodion* (V. ce mot). Ils portaient alors le nom de Μύσται (*Mystes*), c'est-à-dire *novices*. Ils étaient assistés dans ces cérémonies par des ministres appelés Ὕδρανοι, *hydranes* (ὕδωρ, eau), parce qu'on faisait usage de l'eau dans les purifications. Un an après leur initiation aux petits mystères, les candidats immolaient un porc à Cérès, et ils étaient admis à la participation des grands mystères, qu'on leur révélait d'une manière solennelle. Ils prenoient alors le nom d'Ἐπόπται (*Epoptes*) ou d'Ἔφοροι (*Ephores*), c'est-a-dire *contemplateurs*.

Le jour de l'initiation, lorsque les candidats s'étaient couronnés de myrte, on les conduisait de nuit dans un vaste édifice, appelé le temple *mystique*. En y entrant ils se purifiaient avec de l'eau lustrale. Après les avoir avertis que cette purification corporelle devait être l'image de la pureté de leurs âmes, on leur faisait la lecture des sacrés mystères contenus dans un grand livre appelé Pétroma (πέτρα, pierre), parce qu'il était fait de deux pierres jointes ensemble. Alors *l'hiérophante* ou grand-prêtre leur proposait des questions auxquelles ils répondaient sur-le-champ. On les faisait ensuite passer rapidement par des alternatives continuelles de ténèbres et de lumières: la terre semblait trembler sous leurs pieds; ils entendaient des voix confuses, et leurs regards étaient épouvantés par des spectres et d'autres figures extraordinaires. Après ces diverses épreuves, qu'on appelait *visions*, on exposait à leurs yeux l'objet de leur attente, et on les congédiait avec ces mots; κόγξ ὄμπαξ, koèx ompax. (Ces mots barbares se trouvent selon quelques savans dans la langue sanscrite, et veulent dire: tout est consommé.) La robe qu'ils portaient le jour de leur initiation était pour eux un objet sacré; ils ne la quittaient pas avant qu'elle ne tombât de vétusté; alors ils la faisaient porter à leurs enfans, ou bien ils la consacraient à la déesse.

Le ministre qui présidait à l'initiation s'appelait l'*hiérophante* (ἱερός, sacré; φαίνω, montrer), c'est-à-dire révélateur des choses sacrées. Il était citoyen d'Athènes et inamovible. Il se consacrait entièrement au service des dieux, et vivait dans le célibat le plus austère. Le second ministre, qui était nommé *Dadouche* (δᾴς, flambeau; ἔχειν, avoir), c'est-à-dire porte-torche, pouvait se marier. Le troisième, appelé *Kéryx* (κῆρυξ), était le chef des hérauts sacrés. Le quatrième administrait à l'autel sous le nom d'*Epibôme* (ἐπί, auprès; βωμός, autel). L'*hiérophante* était l'image du créateur de toutes choses; le *Dadouche* représentait le Soleil; le *Ké-*

ryx Mercure, et l'*Epibôme* la Lune. Outre ces prêtres il y avait quelques officiers chargés de quelques fonctions d'un ordre inférieur. Le premier était l'archonte-roi, nommé *Basileus* (βασιλεύς, roi). Il faisait des prières, offrait des sacrifices, et maintenait l'ordre dans les fêtes. Au-dessous de lui étaient quatre *Epimélètes*, Ἐπιμεληταί, ou *administrateurs*, nommés par le peuple. Un d'eux était toujours de la famille des Eumolpides, un autre de celle des Céryces, et les deux autres pris indifféremment parmi les autres citoyens. Il y avait en outre dix officiers subalternes appelés *hiéropoioi* (ἱερόν, sacrifice; ποιέω, faire), parce qu'ils offraient des sacrifices.

On célébrait les Eleusinies au mois de Boédromion, qui répondait au mois de septembre. Les cérémonies commençaient le quinze du mois, et duraient neuf jours. Le *premier* s'appelait ἀγύρμος, *jour d'assemblée*, parce que c'était celui où les initiés se trouvaient tous réunis; le *second* Ἅλαδε Μύσται, c'est-à-dire *à la mer*, *candidats*, parce que ce jour-là les candidats se purifiaient en prenant des bains de mer. Le *troisième* jour on offrait des sacrifices. C'était d'ordinaire un mulet et des gâteaux de millet et d'orge cueillis dans un champ d'Eleusis nommé Rhiarium. Ces offrandes, appelées θύα (θύον, gâteaux qu'on offrait aux déesses), étaient en si grande vénération que les prêtres mêmes ne pouvaient en manger. *Le quatrième* on faisait une procession solennelle, dans laquelle on portait sur un char le καλάθιον ou la corbeille sacrée de Cérès, que le peuple suivait en disant χαῖρε, Δημήτερ, *salut, ô Cérès*; après le char venait un groupe de femmes appelées Cistophores (κίστη, corbeille; φέρω, porter), parce qu'elles portaient des corbeilles remplies de maïs, de laine, de grains de sel, de grenades, de branches de lierre, de gâteaux et même de serpens. *Le cinquième* (ἡ τῶν λαμπάδων, s.-ent. ἡμέρα) le jour des torches, parce que sur le soir les habitans couraient les rues avec des flambeaux, et disputaient entre eux à qui consacrerait les plus beaux à Cérès, en mémoire de ce qu'elle avait cherché sa fille à la lueur d'une torche sur le mont Etna. *Le sixième* s'appelait Ἴακχος en mémoire d'Iacchus, fils de Jupiter et de Cérès, qui avait accompagné la déesse dans ses recherches. *Le septième* on célébrait des jeux dans lesquels les vainqueurs recevaient pour récompense une mesure d'orge, premier grain semé à Eleusis. *Le huitième* était appelé Ἐπιδαύριον, en mémoire d'Esculape, qui, arrivant ce jour-là d'Epidaure à Athènes, fut initié aux petits mystères. Depuis cette époque ce jour fut consacré à initier aux mystères d'Eleusis ceux qui n'avaient pu venir plus tôt. *Le neuvième* et dernier jour était appelé Πλημοχοαί, c'est-à-dire *vaisseaux de terre*, à cause des deux vaisseaux remplis de vin qu'on plaçait l'un à l'orient, l'autre à l'occident, et qu'en suite on brisait contre terre, en prononçant des paroles magiques.

Pendant tout le temps des fêtes d'Eleusis on ne pouvait arrêter personne, ni présenter une requête en justice, sous peine d'une amende de mille drachmes, ou même de mort selon d'autres. Il était alors défendu de s'asseoir sur un puits, parce que la déesse s'y était reposée, et de manger des féves ou du millet, parce qu'ils lui étaient consacrés. Il était défendu aux femmes sous peine d'une amende de mille drachmes de se faire conduire en char à Eleusis; elles devaient marcher à pied pour rappeler toutes les courses de Cérès.

Sous le règne d'Adrien ces fêtes furent transportées d'Eleusis à Rome, où on les célébra avec les mêmes cérémonies qu'en Grèce, mais avec plus de liberté et plus de licence; elles subsistèrent dans cette ville jusqu'au règne de Théodose-le-Grand, qui les abolit entièrement. Elles avaient duré plus de dix-huit siècles, selon les marbres.

Quelques auteurs ont soupçonné que le mystère dont on s'enveloppait dans les fêtes d'Eleusis était destiné à cacher des obscénités; cette opinion est au moins hasardée. Les savans les plus profonds pensent au contraire qu'on enseignait aux initiés les vérités les plus pures et les plus consolantes: un dieu qui par l'intervention de génies gouverne le monde, une autre vie, des peines et des récompenses. *Elien.*—*Cic.*, *Lois*, 2, *c.* 14.—*Paus.*, 10, *c.* 21.

ELEUSINIUM, bourg du Péloponèse dans la Laconie, auprès de Lapithée.

ELEUSIS, *myth.*, héros, fils de Mercure. Il donna son nom à la ville d'Eleusis.

ELEUSIS ou ELEUSINE (*Lefsina*), *géog.*, v. de l'Attique, au S. O., sur le golfe Saronique, au N. de Salamine, à égale distance de Mégare et du Pirée. Elle était célèbre par les fêtes nommées Eleusinies ou mystères d'Eleusis. On croit qu'elle fut fondée par Triptolème, roi d'Athènes. *Mét.*, 4; *Fast.*, 5, *v.* 507. —*Paus*, 9, *c.* 24.

ELEUSIUS, père de Triptolème, que d'autres font fils de Célée ou de Trochilus.

ELEUSSE. V. ELEUSE.

1. ELEUTHER, fils d'Apollon, donna son nom à la ville d'Eleuthère en Béotie.

2. — chantre sacré, couronné aux jeux pythiques.

3. — un des Curètes, donna son nom à la ville d'Eleuthère en Crète.

1. ELEUTHÈRE ou ELEUTHÈRES, *-ræ*, v. de Béotie près du mont Cithéron, sur les frontières de l'Attique. C'est près de là que l'armée de Mardonius, général de Xerxès, fut vaincue par l'armée des Grecs, que commandaient Pausanias et Aristide.

2. — v. de l'île de Crète.

3. — (CILICIÆ), province de la Cilicie, comprise entre le mont Taurus et le mont Amanus, vers la Cappadoce et la Syrie.

4. — *-rus*, fleuve de Phénicie, qui prenait sa source près d'Héliopolis, entre le Liban et l'Anti-Liban, et se perdait dans la Méditerranée, auprès de la ville d'Arad. *Ptol.*, 5, *c.* 15. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*, 1.

1. ELEUTHÈRES. V. ELEUTHÈRE.

2. — tombeaux des soldats d'Adraste, qui périrent dans la guerre de Thèbes.

1. ELEUTHERIA (ἐλευθερία, liberté), déesse de la liberté chez les Grecs.

2. — AQUA, ruisseau du Péloponèse, dans l'Argolide. Il coulait près de Mycènes.

1. ELEUTHÉRIES, *-ria* (ἐλευθερία, liberté), fêtes célébrées tous les cinq ans à Platée par les députés de la Grèce entière en l'honneur de Jupiter libérateur. Elles furent instituées en mémoire de la victoire que Pausanias remporta près de Platée sur l'armée des Perses, commandée par Mardonius. Tous les peuples de la Grèce convinrent, sur l'avis d'Aristide, d'envoyer tous les cinq ans à Platée des députés pour célébrer en commun les Eleuthéries ou fêtes de la liberté.

2. — fête particulière que les Platéens célébraient tous les cinq ans à propos du même événement, en mémoire des soldats morts les armes à la main au combat de Platée. Dès le lever du soleil les habitans se réunissaient en procession, et marchaient précédés d'un trompette, qui sonnait la charge. Venaient ensuite plusieurs chars remplis de myrtes et de guirlandes, que suivait un taureau noir, conduit par un groupe de jeunes gens nés tous de pères libres; ils portaient des vases remplis de lait, de vin, d'huile et de

parfums précieux, pour faire des libations. Après eux venait le premier magistrat, qui, ce jour-là, était vêtu de noir, et portait un vase d'une main et une épée de l'autre, quoique dans tout autre temps il ne pût toucher le fer, et fût toujours vêtu de blanc. Quand la pompe était arrivée dans cet ordre au tombeau des guerriers, le premier magistrat puisait dans une fontaine voisine de l'eau, qu'il versait sur la tombe. Ensuite il sacrifiait un taureau, qu'il faisait placer sur le bûcher, en invoquant Jupiter et Mercure, conducteur des ombres, et en invitant à la fête les âmes des héros morts pour la patrie. Il remplissait alors une coupe de vin, et disait en la portant à ses lèvres : « *Je bois à ceux qui sont morts pour défendre la liberté de la Grèce.* »

3 et 4. — Les habitans de Samos célébraient une fête de ce nom en l'honneur de l'Amour, et les esclaves consacraient aussi sous le nom d'*Eleuthérie* le jour où ils obtenaient la liberté.

ELEUTHÉRIUS (ἐλεύθερος, libre), surnom de Bacchus, qui répond au nom de *Liber* chez les Latins.

ELEUTHÉROCILICES (ἐλεύθερος, libre), petite peuplade de la Cilicie, qui n'obéit jamais à des rois. Ils habitaient vers les monts Taurus et Amanus. *Cic*, *à ses amis*, 15, *Ep.* 4; *à Attic.*, 5, *Ep.* 20.

ELEUTHÉRO-LACONS, *-nus* (ἐλεύθερος, libre), peuple de la Laconie maritime, qui fut affranchi par Auguste de la domination de Sparte. Ils occupaient toute la pointe S.O. de la Laconie.

ELEUTHÉROPOLIS, v. de la Palestine 1re, auprès de Jérusalem, au S. de Diospolis.

ELEUTHERO. V. ELEUTHÈRE, 4.

ELIA. V. ÆLIA.

1. ELIAB, père de Dathan et d'Abiron. *Nomb.*, 1, *c.* 9; *Jug.*, *c.* 24.

2. — le premier des fils d'Isaïe et par conséquent frère aîné de David. *Rois*, 16, 17.

3. — un de ceux qui se joignirent à David, persécuté par Saül.

1. ELIACHIM ou ELIACIM, fils d'Elcias, fut envoyé par Ezéchias à Sennachérib pour traiter de la paix. Il devint grand-prêtre des Juifs sous le roi Manassès, et aida ce prince à relever la religion et l'état. C'est pendant son pontificat qu'eut lieu le siége de Béthulie par Holopherne. Plusieurs savans le croient auteur du livre de Judith. *Rois*, 4, *c.* 18, *v.* 18; *c.* 19, *v.* 2.

2. — premier nom de Joachim, roi de Juda.

3. — premier nom du roi Joas. V. JOAS.

ELIACIN. V. ELIACHIM.

1. ELIADA, un des fils de David. *Paral.*, 1, 3, *v.* 7.

2. — général de Josaphat, roi de Judée. *Par.*, 2, 17, *v.* 17.

ELIAM, mère de Bethsabée, femme d'Urie, puis de David. *Rois*, 2, 11, *v.* 3.

ELIAQUE. V. ELIENNE.

ELIASIB, fils de Joachim, troisième grand-prêtre juif depuis le retour de la captivité, remplit vingt-deux ans cette dignité (453,432 ans av. J. C.).

1. ELIBERIS (*Elne*), v. de la Gaule narbonnaise, au S. de Ruscino. Constantin la releva de ses ruines, et la nomma Hélène, d'où son nom moderne.

2. — v. de la Bétique, sur une montagne nommée aujourd'hui Sierra Elbira.

ELICIUS, surnom sous lequel Jupiter était adoré sur le mont Aventin. *Ov.*, *Fast.*, 3, *v.* 328.

ELICOCI, petite nation de la Gaule narbonnaise 1re. Leur ville capitale était Alba-Augusta.

ELIDE, contrée du Péloponèse, située à l'O., sur la mer Ionienne, entre l'Achaïe, l'Arcadie et la Messénie. Elle fut ainsi nommée, dit-on, d'Elée, un de ses plus anciens rois. On la divisait en deux parties séparées à peu près par l'Alphée; une au N. gardait le nom d'Elide propre ; Elis en était la capitale; l'autre au S. prenait celui de Triphylie ; Pise en était la ville principale. L'Elide avait été autrefois gouvernée monarchiquement ; dans la suite, à l'exemple de tous les autres états de la Grèce, elle s'érigea en république. Ce pays était renommé par la fertilité de son sol et pour la bonté de ses chevaux, qui remportèrent souvent le prix aux jeux olympiques. *Met.*, 5, *v.* 494. — *Cic. à ses amis*, 15, *ép.* 26; *Nat. des Dieux*, 2, *c.* 12. — *T. L.*, 27, *c.* 32. — *Géorg.*, 1, *v.* 59, 3, *v.* 202, — *Paus.*, 5.

ELIE, *Elias*, prophète célèbre, vivait du temps d'Achab, roi d'Israël. Ce prince, ayant par une lâche complaisance pour Jésabel, sa femme, abandonné le culte du vrai Dieu, pour offrir de l'encens à l'idole de Baal, Elie obtint de Dieu pour le punir une sécheresse de trois ans; pendant ce temps il se retira vers le torrent de Carith, auprès du Jourdain, où un corbeau lui apportait, par ordre du Seigneur, du pain et de la viande matin et soir. La sécheresse fit enfin tarir ce torrent. Dieu lui commanda d'aller à Sarepta, chez une pauvre veuve qui avait à peine de quoi se nourrir elle et son fils. Elle n'avait que très-peu de farine et d'huile ; Elie par une multiplication miraculeuse, les fit durer pendant toute la famine. Il ressuscita peu de temps après le fils de cette pauvre femme. A la fin des trois années Elie sortit de Sarepta, et alla au-devant d'Achab, à qui il proposa d'offrir un sacrifice à Dieu, tandis que les prêtres de Baal lui en offriraient un, afin que l'on reconnût pour le vrai Dieu celui qui ferait connaître que le sacrifice lui serait agréable. Le roi et le peuple consentirent à l'alternative. Le sacrifice d'Elie fut tellement agréable à Dieu que le feu descendit aussitôt du ciel, et consuma la victime et jusqu'aux pierres qui avaient servi à la construction de l'autel. Tout le peuple en admiration convint que le vrai Dieu était le Dieu d'Elie, et égorgea, par l'ordre du prophète, les quatre cent cinquante prêtres de Baal. Elie, persécuté après ce miracle par Jésabel, se retira à la montagne d'Horeb; dans sa fuite il marcha pendant quarante jours et quarante nuits, sans avoir pris d'autre nourriture que celle d'un pain cuit sous la cendre, qu'un ange lui apporta avec un verre d'eau, pendant qu'il dormait au pied d'un genévrier. Enfin Achab ne se convertissant pas, Elie lui prédit que les chiens lécheraient son sang dans le champ de Naboth, qu'il avait injustement acquis par la mort de cet innocent ; ce qui s'effectua bientôt. Il fit par ses prières tomber le feu du ciel sur deux capitaines venus à la tête de cinquante hommes pour le saisir par ordre d'Ochosias, fils d'Achab. Le troisième qui vint après allait subir le même sort quand il apaisa le prophète par ses prières et son humilité.

Le Seigneur parla à Elie à l'entrée de la caverne où il avait parlé autrefois à Moïse, et lui commanda d'aller choisir Elisée pour prophète en sa place, de sacrer Jéhu pour être roi d'Israël, et Hazaël pour être roi de Damas. Après qu'il eut exécuté les ordres de Dieu, il passa le Jourdain à pied sec, et fut enlevé au ciel dans un char tiré par deux chevaux de feu, en présence d'Elisée, à qui il laissa son manteau pour gage du don de prophétie et de celui des miracles (896 av. J. C.). Joram, roi de Juda, reçut, neuf ans après cet enlèvement, une lettre de ce prophète, dans laquelle il le reprenait de ses impiétés. *Rois*, 3 et 4. — *Par.*, 2, *c.* 21, *v.* 12.

— *Is.*, 40, *v.* 2. — *Jérém.*, 17, *v.* 18 — *Eusèbe*, 48, *v.* 1. — *Matth*, 11, *v.* 14. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

1. ELIEN, *Ælianus*, auteur qui vivait vers le milieu du 2e siècle, et dont il nous reste un traité de tactique dédié à l'empereur Adrien.

2. — (Claudius) *Ælianus*, écrivain, natif de Préneste en Italie, et contemporain d'Adrien, ou selon d'autres d'Alexandre-Sévère, enseigna d'abord la rhétorique à Rome. Dégoûté ensuite de cette profession, il se livra entièrement à l'étude des belles-lettres et de l'histoire naturelle. Il nous reste de lui une *Histoire des animaux* en dix-sept livres et des mélanges historiques connus sous le titre d'histoires diverses, *Variæ historiæ*, qui en contiennent quatorze. Le premier de ces ouvrages prouve des connaissances étendues et un esprit observateur, mais trop de crédulité et de penchant au merveilleux. Le second n'est qu'une compilation sans goût et sans jugement, précieuse pourtant en ce qu'il y a intercalé quelques morceaux d'auteurs anciens, qui sans cela seraient perdus pour nous. Comme écrivain, Elien manque quelquefois de pureté et d'élégance ; mais si l'on réfléchit qu'étant né et ayant été élevé en Italie, il écrivait en grec, ces défauts trouveront grâce devant les critiques. Elien mourut à soixante ans, l'an 140 de J. C., ou selon d'autres vers le milieu du 3e siècle. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles de Schneider, Leipsick, 1784, et de Lehner, Leipsick, 1794.

ELIENNE ou Eliaque (Secte), *-ana* ou *-aca*, secte de philosophes fondée par Phédon d'Elis, disciple de Socrate, qui fut d'abord esclave, et à qui Alcibiade accorda la liberté. On la nomme aussi Erétriaque à cause de Ménédème, successeur de Phédon, qui était d'Erétrie. Cette école s'attachait peu aux subtilités de la dialectique, et soutenait que le vrai bien a son siége dans l'âme, et dépend de la force du caractère. *Diog. L.*, 2, *v.* 226 à 230. — *Strab.*

1. ELIÉZER, serviteur d'Abraham, qui avait l'intendance de la maison de ce patriarche. Son maître l'ayant envoyé en Mésopotamie pour chercher une épouse à Isaac, il revint avec Rébecca. *Gen.*, 15, *v.* 2 ; 24, *v.* 2.

2. — fils de Moïse, fut père de Roobia.

3. — prophète qui prédit à Josaphat la destruction de sa flotte. *Par.*, 2, 20, *v.* 37.

ELIHOREPH, un des conseillers de Salomon. *Rois*, 3, *c.* 4, *v.* 3.

ELII, septième campement des Israélites dans le désert.

ELIMÉE, Eliméotide. V. Elymée, etc.

ELIMAS, capitaine troyen qui s'établit en Sicile.

ELIOCROCA, v. d'Espagne, chez les Bastitani, auprès de Castulo, au N., sur les confins de la Carthaginaise et de la Bétique.

ELIODA, fils de David et d'une concubine.

ELIONÉE, grand-sacrificateur des Juifs. Il céda cette dignité à Canthara, fils de Simon Boëthus.

ELIPHALET, un des fils de David. *Rois*, 2, 5, *v.* 16.

1. ELIPHAZ, fils d'Esaü et d'Ada.

2. — ami de Job.

ELIS (*Caloscopi*, c'est-à-dire belle vue), capitale de l'Elide proprement dite et de toute l'Elide, située au N. O., sur le Pénée. Elle commandait à la confédération de cette province. C'était après Athènes et Corinthe la ville la plus remarquable de la Grèce pour le nombre des édifices et des statues. Les habitans de cette ville disputèrent long-temps, mais en vain, à ceux de Pise le privilége de présider à la célébration des jeux olympiques. Elis fut la patrie de Pyrrhon, fondateur de la secte pyrrhonienne, et de Phédon, chef de la secte élienne.

ELISA, nom phénicien de Didon, reine de Carthage. V. Didon.

1. ELISABETH, femme d'Aaron, frère de Moïse.

2. — femme du grand-prêtre Zacharie, fut mère de S. Jean-Baptiste. *Luc*, *c.* 1.

ELISAPHAT, général israélite, qui aida le grand-pontife Joïada à détrôner Athalie, pour élever Joas sur le trône. *Paral.*, 2, *c.* 23, *v.* 1.

ELISARNE ou Alisarne, v. de la Troade.

ELISÉE, fils de Saphat, de la ville d'Abelméhul, fut tiré de la charrue pour être élevé à la dignité de prophète. Elie en montant au ciel lui laissa son manteau. Il fit plusieurs miracles très-éclatans, comme de rendre les eaux de la fontaine de Jéricho saines et bienfaisantes de malsaines qu'elles étaient. (V. Jéricho.) En allant à Béthel des enfans se moquèrent de lui, parce qu'il était chauve ; il les maudit, et aussitôt des ours sortirent de la forêt prochaine, et dévorèrent quarante de ces enfans. Joram, Josaphat et le roi d'Edom s'étant enfoncés au milieu de déserts immenses sans eau, et craignant de tomber sans défense entre les mains du roi de Moab, il leur prédit que l'eau allait abonder dans leur camp, et qu'ils allaient battre complètement leurs ennemis ; ce qui arriva en effet. Il multiplia l'huile d'une pauvre veuve qui en remplit plusieurs vases qu'elle avait empruntés, et lui procura par là la facilité de payer ses créanciers et le moyen de vivre elle et ses enfans. Il ressuscita un enfant mort. Il guérit Naaman de sa lèpre, fit revenir et flotter sur l'eau le fer d'une coignée, frappa d'aveuglement les soldats que Bénadad, roi de Syrie, avait envoyés pour le prendre, et prophétisa la délivrance de Samarie, assiégée par Bénadad, et l'avénement d'Azaël au trône de Syrie. Il fit aussi sacrer par un de ses disciples Jéhu, roi d'Israël : Jéhu en effet monta sur le trône peu de temps après. Elisée mourut vers l'an 855 av. J.C., sous les yeux du roi Joas, qui vint le visiter dans sa dernière maladie, et à qui il prédit trois victoires sur le roi de Syrie. *Rois*, 3 et 4 ; *Ecclés.*, 48, *v.* 13. — *Josèphe*, *Ant. jud.*

ELISSON, *myth.*, héros, fils de Lycaon, qui donna son nom à une ville et à un fleuve du Péloponèse. V. Elisson, *géog.*

1. Elisson, *géog.*, ou mieux Elissonte, *-ssus*, v. d'Arcadie, vers le centre, chez les Mégalopolitains, à la source d'un fleuve de même nom. *Paus.* — *Diod. de Sic.*

2. — fleuve d'Arcadie, qui prend sa source près de la ville de même nom, et se jette dans l'Alphée, quelques lieues au-dessous de Mégalopolis.

ELITOVIUS, général des Gaulois Cénomanes, conduisit, avec le secours de Bellovèse, une colonie dans le territoire de Brixia et de Vérone. *T. L.*, 5, *c.* 35.

ELIU, frère de David, chef de la tribu de Juda.

ELIUS, *Ælius*, nom d'une famille qui se divisait en cinq branches : les Pétus, les Tubérons, les Gallus, les Ligur et les Lamia (V. chacun de ces noms). — Quelques personnages ne sont connus que sous le nom d'Elius.

1. — (Pub.), questeur l'an de Rome 346, la première année que les plébéiens obtinrent cette dignité. *T. L.*, 4, *c.* 54.

2. — (Q.), tribun du peuple l'an 578 de Rome, sous le consulat de A. M. Vulso.

3 et 4. — (T. et C.), tribuns militaires l'an 526 de Rome.

5. — (C.) STALENUS, juge qui se laissa corrompre par l'argent de Statius Albius. *Cic. pour Sext.*, c. 81. — *pour Cluent.*, c. 51.

6. — ADRIANUS AFER, Africain, aïeul de l'empereur Adrien.

7. — MELISSUS, grammairien, contemporain d'Aulugelle.

8. — SERENIANUS, jurisconsulte, disciple de Papinien.

ELIUS, *géog.*, pont de Rome, nommé aujourd'hui pont Saint-Ange.

ELLOPIE, nom donné quelquefois à toute l'île d'Eubée. Il désigne plus spécialement une petite partie de cette île, vers les côtes septentrionales.

ELLOPS, fils de Jupiter, donna son nom à l'île d'Eubée, qu'on appelle quelquefois Ellopie.

1. ELLOTIES, *-tia*, fêtes que les Crétois célébraient en l'honneur d'Europe, surnommée Ellotis. On y portait, dans une procession solennelle, les reliques d'Europe, avec une guirlande de myrtes de vingt coudées de circonférence. *Hésych.*

2 — fête qui se célébrait à Corinthe en l'honneur de Minerve Ellotis. Elle consistait en jeux et en courses que l'on faisait avec des torches brûlantes à la main.

1. ELLOTIS, surnom d'Europe, née dans l'île de Crête.

2. — surnom de Minerve chez les Corinthiens.

ELMÉLECH, v. de Palestine, dans la tribu d'Aser. *Jos.*, 19.

ELMODAD, fils de Jactan, dont les descendans se répandirent dans l'Arménie. *Gén.*, 18, *v.* 26.

1. ELON, v. de Palestine, dans la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19.

2. — v. de la tribu de Dan. *Jos.*, 19.

ELONE, *-na*, v. située au pied du mont Olympe en Thessalie. Ses habitans allèrent au siége de Troie. *Il.*, 2.

1. ELORE, *-rum* (*Muri-Occi*), v. de la Sicile méridionale, située sur la Méditerranée, à l'embouchure du fleuve de même nom. *Hérod.*, 7, *c.* 145.

2. — *-rus* (*Atellari*), riv. de la Sicile méridionale. Elle prenait sa source près d'Acra, et se jetait dans la Méditerranée à Elore.

ELOS, v. de l'Achaïe, qui reçut son nom d'une servante d'Athamas.

ELOTH, la même qu'Elath. V. ce mot.

ELPE, fille de Polyphème, qui fut enlevée par Ulysse. Les Lestrigons la rendirent à son père. *Diod.*

ELPÉNOR, un des compagnons d'Ulysse, fut changé en pourceau par les breuvages enchanteurs de Circé. Dans la suite la déesse lui rendit sa première forme. *Odyss.*, 10, *v.* 552; *l.* 11, *v.* 51. — *Mét.*, 14, *v.* 252.

ELPHA, antérieurement SICAMINUM, v. de la tribu de Zabulon, à l'O, sur la Méditerranée.

ELPINICE, sœur et femme de Cimon, fils de Miltiade. Elle consentit à épouser Callias d'Athènes, à condition que son nouveau mari rendrait la liberté à Cimon, détenu en prison pour n'avoir pu payer l'amende de Miltiade. Selon quelques auteurs, elle ne fut que la concubine et non l'épouse de son frère. On dit aussi qu'elle fut maîtresse du peintre Polygnote. *Corn. Nép.*, *Cim.*

ELPIS, Samien qui éleva un temple à Bacchus.

1. ELTÉCON, v. de la Palestine, dans la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

2. — v. de la tribu de Dan. *Jos.*, 19, *v.* 43.

ELUL, sixième mois de l'année sacrée des Juifs, douzième de l'année civile. Il avait 29 jours, et répondait à la fin d'août et au commencement de septembre.

ELUSA (*Chutat*), v. et promont. des Gaules, capitale des Elusates, dans la Novempopulanie.

ELYCÉE, guerrier tué par Persée. *Mét.*, 5, *f.* 5.

ELYMAÏDE, *-maïs*, contrée d'Asie dont les limites sont peu déterminées. Elle s'étendait entre le golfe persique et la Médie, au S. de la Sitacène et de la Susiane. Elle était arrosée par le fleuve Choaspe.

ELYMAÏS, v. capitale de l'Elymaïde, au N. sur l'Eulée. Diane avait en cette ville un temple que la libéralité des peuples et des princes de cette contrée avait orné avec une magnificence extraordinaire. Antiochus-le-Grand ayant voulu s'emparer des trésors de ce temple, les habitans se soulevèrent contre lui, et le mirent en déroute avec toute son armée.

ELYMAS, magicien, nommé plus souvent Barjesu. V. BARJÉSU.

1. ELYMÉE, *-mea*, ELYMIE, *-mia*, ou ELYMATHÉE, *-thia*, v. de Macédoine, capitale de l'Elyméotide. Elle était située sur l'Haliacmon.

2. — v. du Péloponèse, dans l'Arcadie, vers l'E., entre Mantinée et Orchomène. *Xén.*

ELYMÉOTIDE ou ELYMIOTIDE, *-tis*, petite contrée de la Macédoine, au S., près des confins de l'Epire. Elle était arrosée par l'Haliacmon.

ELYMIE. V. ELYMÉE.

ELYMIENS, *-ii*, peuples de Sicile, originaires de Troie. Ils habitaient le N. O. de l'île sur les bords du fleuve Crinise.

ELYMIOTIDE. V. ELYMÉOTIDE.

ELYRE, *-rus*, v. de Crète.

ELYSÉE ou CHAMPS-ELYSÉES, *géog.*, partie des enfers, séjour des ombres vertueuses après la mort. Suivant les poètes, il y régnait un printemps éternel; l'haleine des vents ne s'y faisait sentir que pour répandre le parfum des fleurs. Jamais le soleil ni les astres n'y étaient voilés de nuages. Des bocages de rosiers et de myrtes couvraient les ombres fortunées. Le Léthé y coulait avec un doux murmure, et ses ondes y faisaient oublier les maux de la vie. Une terre toujours riante y renouvelait ses productions trois fois l'année, et présentait alternativement ou des fleurs ou des fruits. Plus de douleurs, plus de vieillesse; on conservait éternellement l'âge où l'on avait été le plus heureux. Là on goûtait encore les plaisirs qui avaient flatté durant la vie. L'ombre d'Achille faisait la guerre aux bêtes féroces; Nestor y contait ses exploits, etc. Aux biens physiques se réunissait l'absence des maux de l'âme. L'ambition, l'avarice, l'envie ne pouvaient altérer le calme des cœurs. Selon Pindare, Saturne régnait avec Rhéa dans ces îles heureuses, où ils faisaient revivre l'âge d'or. Suivant d'autres, tout s'y gouvernait par les justes lois de Rhadamanthe.

Lucien plaçait les Champs-Elysées dans la lune; Plutarque dans le centre de la terre; Denys le géographe dans les îles Blanches, et les autres dans les îles Canaries, qu'on appelait *fortunées* ou *îles heureuses*; Homère et Hésiode les ont établis à l'extrémité de la terre, et sur les bords de l'Océan.

Les poètes ne sont pas d'accord sur le temps que les âmes devaient demeurer dans les Champs-Elysées. Virgile, adoptant la métempsycose, suppose qu'après une révolution de mille ans les âmes buvaient l'eau du fleuve Léthé, et venaient ensuite habiter d'autres corps. Les supplices, à l'exception de ceux de quelques grands coupables, cessaient après un temps, que limitaient les juges des enfers. Ainsi jamais le crime n'entrait dans le lieu des plaisirs et de la paix; mais l'homme faible qui avait gémi sur ses égaremens n'en était pas banni sans retour, et, après une expiation juste et nécessaire, il était

rendu à la tranquillité et au bonheur *Odyss.*, 4. — *Pind.* — *Enéide*, 6. — *Tib.*, 1. *él.*, 3.

ELISÉES (CHAMPS) *géog.* (*Autichamps*), v. de la Gaule, dans l'Aquitaine 1re, chez les Bituriges Cubi, à 7 lieues d'Avaricum.

ELYSIENS, *-sii*, peuple de Germanie qui faisait partie des Lygiens. *Tac.*, *Mœurs des Germ.*, *c.* 43.

ELZÉBAD, guerrier qui accompagna David dans sa fuite au désert. *Paral.*, 12, *c.* 8.

EMACURIES, *-ria.* V. HÉMACURIES.

EMALCHUEL, prince arabe, éleva le fils d'Alexandre Bala pendant les troubles qui agitèrent la Syrie sous le règne d'Antiochus IV. Pendant la captivité de Démétrius Nicanor il confia ce prince à Tryphon, qui le voulait faire monter sur le trône de Syrie. (V. ces noms.) *Mach.*, 11, *v.* 39.

EMANCIPATION, *-tio*, acte par lequel on donnait à un mineur le droit de disposer de lui-même et de ses biens. L'émancipation des mineurs avait lieu en vertu d'un décret du prince. Quant à celle des enfans de famille, le père qui voulait émanciper son fils le conduisait devant le préteur. Quand il était arrivé au tribunal de ce magistrat, il le vendait trois fois à l'un de ses amis, duquel il recevait une pièce de monnaie, comme prix de l'achat. Il le rachetait ensuite, et le mettait en liberté, suivant les formes usitées pour l'affranchissement des esclaves. V. AFFRANCHISSEMENT.

EMANUS, général des Allobroges, accompagna Brennus dans son expédition en Grèce. Il fut tué auprès de Delphes avec une partie des siens. *Just.*, 24, *c.* 7.

EMATH, place forte de la tribu de Nephtali, sur la limite septentrionale de la Judée. *Jos.*, 13, *v.* 5; *Rois*, 8, *v.* 9.

EMATHIDES, surnom des neufs filles de Piérus, roi d'Emathie.

EMATHIE, *-thia*, province de Macédoine, bornée au N. par l'Axius et l'Erigon, à l'O. par la Lyncestide, et au S. par le mont Bermius et l'Haliacmon. Dans la suite les poètes étendirent le nom de cette province à la Macédoine tout entière, et même à la Thessalie. *Géorg.*, 1, *v.* 492; *l.* 4, *v.* 398. — *Phars.*, 1, *v.* 1; *l.* 5, *v.* 50; *l.* 6, *v.* 620; *l.* 7, *v.* 427. — *Métam.*, 5, *v.* 314.

1. EMATHION, vieillard qui fut tué par Chromis aux noces de Persée et d'Andromède. *Mét.*, 5, *v.* 100.

2. — fils de Tithon et de l'Aurore, régna dans la Macédoine, à laquelle il donna son nom. *Just.*, 7, *c.* 1. — *Mét.*, 5, *v.* 713.

3. — roi d'Ethiopie qui déclara la guerre à Hercule, et fut tué par ce héros. *Diod. de Sic.*

4. — Rutule tué par Liger. *En.*, 9, *v.* 571.

5. — père de Myrtoüs, qui périt dans la guerre d'Enée et de Turnus.

EMBAS, général de l'armée de Cyrus.

EMBASUS (ἐμβαίνω, s'embarquer), surnom d'Apollon chez les Grecs, parce qu'on lui offrait des victimes avant de s'embarquer.

EMBATUM, bourg de l'Asie mineure, vis-à-vis de Chio.

EMBISARUS, prince indien, allié de Porus. Alexandre le défit. *Diod.*, 1.

EMBOLINA, v. de l'Inde, située sur l'Indus, près de Taxile. *Q. C.*, 8, *c.* 12. — *Ptol.*, 7, *c.* 1.

1. EMBOLISMIQUE (MOIS), *-icus* (ἐν, dans; βάλλειν, jeter), mois supplémentaire que l'on intercalait tous les deux ou trois ans dans les années lunaires des Grecs, pour les faire concorder avec les années solaires. On plaçait trois mois embolismiques dans l'octaétéride (V. ce mot); le premier au bout de la troisième année, le second au bout de la cinquième, et le troisième au bout de la huitième. *Gemin.*

2. — (ANNÉE), *-cus -nus*, année dans laquelle se trouvait un mois embolismique, comme par exemple la 3e, la 5e et la 8e des Octaétérides.

EMÉRIONE, héros honoré par les Grecs.

EMERITA (*Mérida*), v. d'Espagne, située dans la Lusitanie, chez les Vettones, au midi, sur l'Anas. Elle était renommée pour la teinture de ses laines. *Pline*, 9, *c.* 41.

EMÉRITAT, récompense de terres ou d'argent que les Romains accordaient aux soldats lorsqu'ils avaient servi seize ans.

EMILE (PAUL). V. EMILIUS.

1. EMILIA (FAMILLE, TRIBU et LOI, ROUTE et PROVINCE). V. ÆMILIA.

EMÈSE (*Hems*), EMESSE ou EMISSE, v. de Syrie, sur la rive orient. de l'Oronte, à l'O. de Palmyre, au N. E. de Sidon. Cette ville fut la patrie d'Héliogabale.

EMILIE, *Æmilia, myth.*, fille d'Enée et de Lavinie, fut, selon quelques auteurs, mère de Romulus, qu'elle eut du dieu Mars.

1. EMILIE, *Æmilia*, *hist.*, vestale qui ralluma le feu sacré avec son voile. *T. L.*, 38, *c.* 57.

2. — fille de Scipion l'Africain, et épouse de T. Gracchus.

3. — petite-fille de Sylla. Elle fut contrainte par son aïeul de quitter Glabrion, son premier mari, pour épouser Pompée.

4. — LEPIDA, fille de Lépidus et épouse du jeune Drusus, se déshonora par son incontinence. Se voyant accusée d'avoir commis un adultère, elle se donna la mort. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 40.

5. — vestale condamnée sous Domitien, avec deux de ses compagnes, à être enterrée vive pour avoir manqué à son vœu de chasteté. *Dion Cass.*

EMILE. V. EMILIUS et PAUL-EMILE.

1. EMILIEN, *Æmilianus*, surnom de Scipion l'Africain, fils de Paul Émile. Il réunit les familles des Scipion et des Emile. (V. sa vie à l'article Scipion.)

2. — (C. JULIUS), général romain, natif de Mauritanie. Il combattit avec tant de valeur contre les Perses qu'il fut proclamé empereur par ses soldats après la mort de Décius, l'an 254 av. J. C. Gallus et Valérien occupaient alors le trône; il marcha à leur rencontre, les battit, et se préparait à leur présenter de nouveau le combat quand il apprit que leur armée les avait massacrés, et le reconnaissait empereur. Bientôt après le sénat lui confirma ce titre; mais il n'en jouit pas long-temps; Volusien, qui venait de prendre la pourpre, vint l'attaquer près de Spolette, et ses soldats, fatigués d'avoir toujours à combattre, le tuèrent sur le pont de cette ville.

3. — un des tyrans qui prirent la pourpre sous l'empire de Gallien. Il fut vaincu par Théodose, général de cet empereur, et étranglé par ses ordres.

EMILIUS, *myth.*, fils d'Ascagne, de qui prétendait descendre la famille des Emilius.

EMILIUS, *hist.*, nom d'une célèbre famille romaine (V. ÆMILIA), dont les principales branches sont celles des Mamercus, des Paulus, des Lepidus, des Scaurus et des Barbula. (Pour les personnages qui ne se trouvent pas ici, V. les surnoms.)

1. — CENSORINUS, cruel tyran de Sicile, qui promettait de grandes récompenses à ceux qui inventeraient de nouveaux genres de supplices. Un artiste lui ayant fait présent d'un cheval creux d'ai-

rain, destiné à renfermer les victimes qu'il condamnerait à la mort, il en fit l'essai sur l'inventeur.

2. — (L.) MAMERC., consul trois fois, en 484, 478, 473 ans av. J. C., fit avec succès la guerre aux Volsques, aux Eques et aux Véiens.

3. — (T.) MAMERC., consul 470 et 467 ans av. J. C., fit la guerre aux Sabins. Il appuya une loi agraire.

4. — (M.) MAMERC. consul en 410, et tribun militaire en 405, 403 et 401 av. J. C.

5. — MAMERC., tribun militaire 394 et 391 ans av. J. C.

6. — (L.) MAMERC. fut cinq fois tribun militaire, en 388, 386. 382, 381 et 376 av. J. C. Envoyé l'an de Rome 376 contre les Volsques et les Latins, il défit ces deux peuples à Satricum, près d'Antium. Il fut consul 366 ans av. J. C., la première année du rétablissement du consulat, et en 363 av. J. C., défit les Véiens pendant son dernier consulat.

7. — (L.), interroi l'an 353 av. J. C.

8. — (L.) MAMERC. PRIVERNAS, consul en 341 et 329 ans av. J. C. La prise de Privernum lui fit donner le nom de Privernas.

9. — (Q.) BARBULA, consul en 437 et 443 de Rome (317 et 311 av. J. C.). Il s'empara pendant son premier consulat de Nerulum en Lucanie.

10. —(M.) PAULUS, consul en 302 av. J. C., puis maître de la cavalerie, sous les ordres du dictateur Valerius Corvus, l'an de Rome 453, 301 av. J. C. Il fut battu par les Toscans.

11. — (Q.) PAULUS, consul l'an de Rome 472 et 476 (av. J. C. 282 et 278).

12. — (L.) BARBULA, consul 281 ans av. J. C.

13. — (M.) PAULUS, consul l'an de Rome 499, 255 av. J. C.

14. — (A.) LEPIDUS, consul l'an de Rome 522 et 534, 232 et 220 av. J. C.

15. — (M.) BARBULA, consul 230 ans av. J. C.

16. — (L.) PAPUS, consul l'an de Rome 529, 225 av. J. C.

17. — (L.) PAULUS, père du célèbre Paul-Emile, consul en 219 av. J. C., vainquit Démétrius de Pharos soumit l'Illyrie et reçut les honneurs du triomphe. Trois ans après (216 av. J. C.), le sénat l'ayant forcé d'accepter le consulat pour arrêter les victoires d'Annibal après la bataille de Trasimène, il marcha contre ce général avec une nombreuse armée; mais Varron, son collègue, ayant engagé témérairement le combat contre son avis, il fut vaincu à la bataille de Cannes, et y perdit la vie.

18. —(L.) PAULUS, fils du précédent, plus connu sous le nom de Paul-Emile. V. PAUL-EMILE.

19. — (L.) REGILLUS, général romain qui remporta la victoire navale de Myonnèse sur les généraux d'Antiochus-le-Grand, 190 av. J. C. Il obtint à son retour les honneurs du triomphe.

20. — RECTUS, Romain qui, pour complaire à Tibère, gouverna sévèrement l'Egypte sous le règne de ce prince.

EMIM, peuple de Palestine, d'une taille gigantesque. Il occupa depuis le pays habité par les Moabites. *Deut.*, 2, *v.* 10.

EMMANUEL, nom qu'Isaïe donna au Messie quand il en prophétisait la venue au roi Achaz. Dans la suite, quand l'ange Gabriel vint annoncer à la Vierge qu'elle serait mère du Sauveur, il lui prédit qu'il se nommerait Emmanuel, c'est-à-dire *dieu avec lui. L.*, 17, *v.* 14 : *Matth.*, 1, *v.* 23.

EMMAÜS, bourg de Judée. V. AMMAUS.

EMMELIE, *-lia*, danse grave en usage chez les Grecs. Elle avait été inventée par un des adorateurs de Bacchus lors de son expédition dans les Indes.

EMNESTUS, tyran de la ville d'Enna, dépossédé par Denys l'Ancien. *Diod.*, 14.

EMODES (ILES). V. ÆMODÆ.

EMODI MONTES, les mêmes que les monts Imaüs.

1. EMON, *myth.*, père de Laërte.

2. — un des fils de Lycaon.

EMON, *géog.*, v. de l'Italie, au N. E., sur le Savus, non loin de sa source.

EMONA, (*Laybach*). V. ÆMONA.

EMONIDÈS, prêtre d'Apollon et de Diane, qu'Enée immola en Italie.

EMONIE, *-nia*, contrée de la Grèce, qui fut dans la suite appelée Thessalie. Quelques auteurs donnent indistinctement ce nom à toute la Grèce. *Pline*, 4, *c.* 7. — *Ov.*, *Trist.*, 3, *él.*, 11. — *Hor.*, 1, *od.* 37.

EMONIUS, surnom d'Achille, qui était né dans l'Emonie, la Thessalie.

EMPANDA, déesse protectrice des bourgs et des villages.

EMPÉDOCLE, *-cles*, philosophe, poète et historien, natif d'Agrigente en Sicile, vivait vers l'an 444 av. J. C. Ayant suivi les leçons de Télauge philosophe pythagoricien, Empédocle se passionna pour cette doctrine, adopta le système de la métempsycose, et composa un poème sur les opinions de Pythagore. Dans cet ouvrage il parlait, à l'exemple de ce philosophe, des différens corps que la nature lui avait donnés et des aventures par lesquelles il avait passé. Ses poésies, d'un genre noble et élevé, étaient si estimées qu'on les lut publiquement aux jeux olympiques, avec celles d'Homère et d'Hésiode. On lui attribue les *Vers dorés*, plus généralement attribués à Pythagore. Empédocle consacrait ses loisirs à la musique, qu'il appelait au secours de la philosophie, pour guérir les passions. Habile dans l'art de bien dire, il consacra ses talens à la réforme des mœurs de sa patrie. Les Agrigentins, remplis d'admiration pour lui, voulurent lui déférer la souveraineté de leur ville; mais il refusa généreusement leurs offres, ne voulant pas, disait-il, compromettre leur liberté. Empédocle n'était pas moins habile médecin que philosophe et poète, et ses cures merveilleuses firent croire qu'il ressuscitait les morts. Plusieurs écrivains rapportent que cet auteur, dominé par sa passion pour la physique, visita le grand cratère du mont Etna, et qu'il périt englouti par le volcan. D'autres disent qu'il s'y précipita lui-même afin de cacher sa mort, et de passer pour un dieu; mais la montagne en vomissant ses sandales avait démasqué sa sotte vanité. Quelques-uns enfin croient qu'il se noya dans la mer de Sicile, dans un âge très-avancé. Empédocle n'a pas en philosophie un système propre et très-tranché. Sa doctrine est un mélange assez informe de celles de Pythagore, d'Héraclite et des philosophes d'Ionie. Il admet à la fois les quatre élémens; eau, air, feu, terre, dont un seul avait paru jusque là suffire pour expliquer l'univers. *Horace*, 1, *ép.* 12, *v.* 20. — *Cic.*, *l Or.*, 1, *c.* 50 — *Diog. Laer.*, *Empéd.* M. Frid. Guil. Sturz publia en 1806 les fragmens qui nous restent d'Empédocle. *Leipsick*, *in*-8°.

2. — poète tragique, neveu du précédent. Il composa vingt-quatre tragédies selon Suidas.

EMPÉLORE, *-rus*, magistrat qui avait à Sparte l'inspection des marchés.

EMPÉRAME, *-mus*, général spartiate dans la seconde guerre de Messénie.

EMPEREUR, *Imperator*, nom commun à Auguste et à ses successeurs sur le trône de Rome, de-

puis la bataille d'Actium (31 ans av. J.C.). Ce titre, qui fut dès l'origine du rétablissement de la monarchie décerné à Auguste par le sénat, ne fut pourtant que peu usité sous les premiers de ses successeurs qui se distinguaient plus communément par les noms de *Princeps* et de *Cæsar;* il ne commença à être souvent employé qu'à partir de Vespasien, et alors on le plaçait toujours devant le nom du souverain. ainsi l'on disait *Imp. Ælius Aurelius Commodus; Imp. C. Valerius Diocletianus.*

L'empereur ne fut d'abord que le chef suprême de la république; mais l'adresse d'Auguste et la vénalité des grands rendirent bientôt l'autorité impériale sans limites. La puissance tribunitienne et consulaire et le titre de censeur furent remis entre leurs mains, et le titre de consul ne fut plus qu'un nom; le sénat le déclara au-dessus des lois; et, quoique les revenus de l'état fussent partagés en deux divisions bien distinctes, le *fisc* ou trésor du prince, et l'*ærarium* ou trésor public, l'empereur disposait de l'un comme de l'autre. De plus, il avait la prérogative de paraître toujours revêtu d'une robe triomphale, et ceint d'une couronne, de faire porter devant lui un brasier, suivant l'usage des Perses, et de forcer quiconque voulait lui parler à s'agenouiller devant lui. Le 1er janvier de chaque annee, le sénat et le peuple renouvelaient leurs sermens de fidélité. La flatterie inventa encore l'habitude de jurer par la vie, par le génie, par la fortune de l'empereur, et l'on punissait avec la dernière rigueur quiconque violait cette espèce de serment. Pour le titre d'Impérator. V. IMPERATOR.

EMPHÉLÈTE, *-tus*, Athénien, ami de Phocion.

EMPLOCIES, *-cia* (ἐν, dans; πλέκω, entrelacer), fêtes athéniennes dans lesquelles les femmes avaient leurs cheveux tressés.

EMPLOGUS, historien grec dont les écrits sont perdus.

EMPOLÉE, *-leus* (ἐμπολεύς, marchand), surnom qu'on donnait à Mercure comme dieu des marchands et des cabaretiers.

EMPORIA (ἐμπόριον, marché), nom donné souvent à la Byzacène à cause du grand commerce qui s'y faisait.

EMPORIES, *-riæ* (*Amparias*), v. d'Espagne dans la Tarraconaise, au N., chez les Indigètes, sur la Méditerranée. Elle fut bâtie par une colonie marseillaise. *T. L*, 21, *c.* 60; 26, *c.* 19, etc.

EMPORIQUE (GOLFE), *-icus sinus*, golfe d'Afrique, situé dans la Mauritanie Sitifensis.

EMPORIUM (*Ponte Nudo* ou *Ponte Nura*), forteresse de la Gaule cisalpine, près de Placentia.

EMPORIUS, rhéteur grec qui laissa deux ouvrages; l'un est intitulé *de Ethopæiâ ac loco communi*, et l'autre *de specie deliberativâ.*

EMPULUM (*Ampiglione*), v. d'Italie, dans le Latium, chez les Tiburtes, à trois milles de Tibur. Elle fut prise par les Romains l'an 362 av. J. C. *T. L.*, 7, *c.* 18.

EMPUSA, spectre qu'Hécate envoyait aux hommes pour les effrayer. Il n'avait qu'un pied, et prenait toutes sortes de formes hideuses. On le conjurait en lui disant des injures. *Philostr. Ap.*, 4, *c.* 25.

EMPYLUS, orateur romain. grand ami de Brutus. Il laissa sur la mort de César un ouvrage intitulé *Brutus. Plut.*, *vie de Brutus.*

ENA, temple de Médie, extraordinairement riche. Antiochus-le-Grand en fit enlever quantité de briques d'argent et même de tuiles d'or.

ENABRIS, v. de la tribu de Zabulon.

ENACIM, peuple qui habitait une partie du territoire de Chanaan, d'où il fut chassé par les Israélites.

ENADA, lieu de la Palestine, entre Eleuthéropolis et Jérusalem. *Eusèbe.*

ENAGÉES (ἐναγὴς, souillé d'un crime), nom donné aux Athéniens qui violèrent le droit d'asile en retirant les partisans de Cylon des pieds de la statue de Minerve pour les faire périr.

ENAGONIUS (ἐν, dans; ἀγὼν, combat), nom sous lequel Mercure était adoré à Olympie comme dieu des athlètes.

ENAIM, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

ENAN, v. de Palestine, située auprès de Jérusalem. *Nomb.*, 34, *v.* 9.

ENARÈTE, fille de Déimaque et femme d'Eole.

ENARQUE, *-chus*, Athénien qui, après avoir été abandonné des médecins comme mort, revint à la vie. Il assura qu'il était véritablement ressuscité, et raconta ce qu'il avait vu dans l'autre monde. *Plut.*, *hist. de l'âme.*

ENARIPHORE, *-rus*, fils d'Hippocoon, tenta d'enlever Hélène pendant son enfance.

ENCADDIRES, *-ri*, prêtres carthaginois consacrés au culte des dieux Abadires.

1. ENCÉLADE, *-dus*, géant formidable, fils de Titan et de la Terre. Il fut le plus terrible de tous ceux qui conspirèrent contre Jupiter. Irrité de son audace, ce dieu le foudroya, et l'engloutit sous le mont Etna; là, disent les poètes, son haleine exhale les feux que lance le volcan, et lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile jusque dans ses fondemens. *En.*, 3, *v.* 578.

2. — un des cinquante fils d'Egyptus. Il fut tué par la danaïde Amymone. *Apollod.*

ENCÉNIE, *-cænia* (καινὸς, nouveau), fête de la dédicace du temple de Jérusalem, instituée par Judas Machabée.

ENCHÉLÉES, *-leæ*, v. de l'Illyrie, dans laquelle Cadmus et Hermione furent changés en serpens.

ENCHÉLÉENS, *-lei*, nation illyrienne dans la Dalmatie, habitait entre le Drilo et le Naron.

ENCLABRIS, table sur laquelle on étendait les victimes quand on les considérait pour en tirer des augures.

ENCOLPIUS, historien grec qui écrivit la vie de l'empereur Sévère, sous le règne duquel il vécut. Son ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous.

ENCYCLION (ἐν, dans; κύκλος, cercle), vêtement à l'usage des anciens. On le nomma ainsi parce qu'il environnait le corps de tous côtés.

ENDÉIDE, *-deis*, nymphe, fille de Chiron et de Chariclo, épousa Eaque, roi de l'île d'Egine, dont elle eut Pélée et Télamon. *Paus.*, 2, *c.* 29. — *Apollod.*, 3, *c.* 12.

ENDELCHIUS (SEVERUS SANCTUS), rhéteur et poète chrétien, ami de S. Paulin, vivait vers la fin du 4e siècle. Il nous reste de lui une églogue intitulée: *De moribus boum.*

ENDÉRA, lieu de l'Ethiopie.

ENDOR, v. de Palestine, dans la tribu de Manassé, à quatre milles du mont Thabor, vers le S., près de Naïm. C'est dans une vallée située auprès de cette ville que demeurait la fameuse pythonisse que Saül consulta, et qui évoqua l'âme de Samuel, avant la bataille de Gelboé. *Rois*, c. 28.

ENDORA, une des Hyades et des sept filles d'Atlas et d'Ethra.

ENDOVELLICUS, un des dieux tutélaires des anciens Espagnols, que les uns prennent pour Mars, et les autres pour Cupidon.

ENDROMIS (ἐν, dans; δρόμος, course), chaussure légère dont Diane se servait quand elle allait

à la chasse. Dans la suite les coureurs l'adoptèrent pour s'en servir dans les jeux publics.

ENDYMION, fils de Jupiter et selon d'autres d'Æthlius et de la nymphe Calycé, fut roi de l'Élide, où il aborda avec une colonie de Thessaliens. Jupiter lui ayant accordé la liberté de demander une grâce, Endymion pria le dieu de lui donner l'immortalité, une jeunesse éternelle et le pouvoir de dormir tant qu'il voudrait; d'où vint le proverbe *Endymionis somnum dormire*, pour exprimer un long sommeil. Selon d'autres, Jupiter le chérit tellement à cause de sa justice et de sa probité qu'il l'accueillit dans le ciel. Mais comme il y devint épris de Junon, Jupiter le fit tomber dans un sommeil éternel. Sa beauté rendit sensible Phœbé ou Diane, qui venait le visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latmos en Carie. Endymion eut de cette déesse cinquante filles et un fils nommé Etolus. Plusieurs historiens nous représentent Endymion comme un prince si passionné pour l'astronomie qu'il passait souvent les nuits sur le sommet des montagnes pour observer le cours des astres, ce qui donna lieu à la fable de ses amours avec Diane; d'autres auteurs disent qu'Endymion épousa Chromia, fille d'Itonus, et selon d'autres, Hypéripna, fille d'Arcas, de laquelle il eut trois fils, Péon, Epée, Eole, et une fille appelée Eurydice; suivant leurs récits, Endymion promit sa couronne à celui de ses fils qui surpasserait les autres à la course; ce fut Epée qui remporta la victoire. Les habitans d'Héraclée soutenaient qu'Endymion était mort sur le mont Latmos, et les Eléens de leur côté montraient sa tombe à Olympie. *Proper.*, 2, *Elég.* 11. — *Cic.*, *Tusc.*, 1. — *Juv.*, 10. — *Theocr.*, 3. — *Paus.*, 5, *c.* 1; *l.* 6, *c.* 20.

1. ENÉE, *Æneas*, *myth.*, prince troyen, fils d'Anchise et de Vénus. Pendant sa première enfance il fut confié aux soins d'une nymphe, et rappelé à Troie à l'âge de cinq ans. Quelque temps après il alla en Thessalie, où il fut élevé par le sage Chiron, qui forma tous les héros de ce temps. De retour à Troie, il épousa Créuse, fille de Priam, dont il eut un fils nommé Ascagne. Après l'enlèvement d'Hélène par Pâris, Enée, prévoyant les tristes suites de cette violation de l'hospitalité, voulait qu'on rendît cette princesse à Ménélas. Cependant, quoique son avis fût rejeté, il n'en combattit pas avec moins de valeur. Digne compagnon d'Hector et le plus brave des Troyens après ce héros, il osa se mesurer avec Achille et Diomède dans des combats singuliers; cependant inférieur en force, il eut besoin d'être protégé par Vénus et par Apollon. Dans la nuit où les Grecs s'emparèrent de Troie Enée, à la tête de quelques braves, disputa long-temps la ville, et immola grand nombre d'ennemis; mais, trop faible pour résister à la foule de Grecs, il s'enfuit portant sur ses épaules son père Anchise avec ses dieux pénates, tenant par la main son fils Ascagne; et suivi de Créuse, son épouse. Retiré sur le mont Ida, voisin d'Ilion, il y rassembla les Troyens échappés au fer des Grecs, construisit une flotte de vingt vaisseaux, et se rendit dans la Chersonèse de Thrace, où régnait Polymnestor, un de ses alliés. Il passa ensuite à Délos, visita les Strophades et l'île de Crète, où il espérait trouver l'empire qui lui était promis par les oracles. De là il alla en Epire, où le devin Hélénus lui annonça ses destinées. Il se rendit ensuite à Drépane en Sicile, où régnait le vieil Aceste. Après avoir donné dans cette ville la sépulture à son père Anchise, il s'embarqua pour l'Italie. Mais une tempête violente l'ayant poussé sur les côtes d'Afrique, il aborda à Carthage, où Didon, qui (selon les poètes) y régnait à cette époque, l'accueillit avec la plus grande bienveillance. Bientôt même, charmée de sa valeur et de ses grandes qualités, elle conçut pour lui l'amour le plus violent, et voulut l'épouser. Mais le héros troyen, après s'être oublié quelque temps à la cour de cette princesse, s'en éloigna par l'ordre des dieux. Les vents contraires l'ayant forcé de retourner en Sicile, il y célébra des jeux funèbres en l'honneur d'Anchise, mort dans cette contrée. Débarqué à Cumes en Italie, il alla trouver la Sybille, qui le conduisit aux enfers pour qu'il pût apprendre de son père sa destinée et celle de ses enfans. Après une navigation de sept années, dans laquelle il avait perdu treize vaisseaux, il arriva sur les bords du Tibre. Latinus, roi de ce pays, le reçut avec amitié, et lui promit en mariage Lavinie, sa fille. A cette nouvelle Turnus, roi des Rutules, que la reine Amate, épouse de Latinus, avait flatté de l'espérance d'épouser Lavinie, prit les armes, et entraîna plusieurs peuples voisins dans sa querelle. Après plusieurs actions sanglantes la guerre finit par un combat singulier entre les deux rivaux, dans lequel Turnus perdit la vie. Le héros troyen, après avoir épousé Lavinie, bâtit la ville de Lavinium en son honneur, et régna sur le Latium après la mort de son beau-père. Les Etrusques lui ayant déclaré la guerre dès son avénement au trône, Enée marcha contre eux pour les soumettre, et disparut tout à coup au milieu du combat. Les Latins, ne sachant ce qu'était devenu leur roi, crurent que les dieux l'avaient enlevé au ciel, et lui rendirent les honneurs divins. Depuis il fut adoré par les Romains sous le nom de Jupiter Indigète. Quelques écrivains racontent autrement la mort d'Enée: il disent que ce prince périt dans un combat contre les Etrusques, et que son corps fut jeté dans le Numicus, où on le retrouva peu après

Virgile a fait d'Enée le héros d'un poème connu de tout le monde (ENÉIDE). Strabon, Denys d'Halicarnasse et Darès de Phrygie sont loin de nous représenter Enée comme un héros. Ils l'accusent au contraire d'avoir livré sa patrie aux Grecs soit par jalousie, soit afin de conserver ses richesses; et Homère dit dans le treizième livre de l'Iliade que, Priam ne lui ayant pas accordé les égards qu'il croyait mériter, Enée voulut se venger de ce prince par une perfidie, et qu'il régna sur la ville de Troie après l'avoir rebâtie. Quelques auteurs prétendent encore qu'après la prise de Troie Enée fut, ainsi qu'Andromaque, prisonnier de Néoptolème, qui l'emmena en Thessalie, d'où il s'échappa, et vint en Italie. Selon d'autres enfin, il revint d'Italie à Troie, après avoir placé son fils Ascagne sur le trône du Latium. Mais Virgile et les écrivains latins pour flatter Auguste, et lui donner une origine héroïque, ont accrédité le premier récit. *Hom.*, *Il.*, 3. — *Apollod.*, 3, *c.* 12. — *Diod.*, 3 —; *Paus.*, 2, *c.* 23; *l.* 3, *c.* 22, *l.* 10, *c.* 25. — *Strab.*, 13. — *Plut.*, *Rom. et Coriol.* — *Dar. de Phryg.* — *Dict. de Crète.* — *Prop.*, 4, *Elég.* 1, *v.* 42. — *Ov.*, *Mét.*, 14, *fab.* 3; *Tris.*, 4, *v.* 798. — *T. L.*, 1, *c.* 1. — *Just.*, 20, *c.* 1; *l.* 21, *c.* 8; *l.* 43, *c.* 1. — *Val. Max.*, 1, *c.* 8. — *Flor.*, 1, *c.* 1.

2. — fils d'Enée et de Lavinie. Il fut surnommé Sylvius parce que sa mère se retira avec lui dans les bois après la mort de son père. Il régna sur le Latium après la mort d'Ascagne. *En.*, 6, *v.* 770. — *T. L.*, 1, *c.* 3.

1. ENÉE, *Æneas*, *hist.*, général et ambassadeur que les Lacédémoniens envoyèrent à Athènes dans la huitième année de la guerre du Péloponèse, pour traiter de la paix. *Thucyd.*

2. — ancien écrivain qui composa un traité sur la tactique, et plusieurs autres ouvrages dont au

rapport d'Elien, Cynéas favori de Pyrrhus, fit un abrégé. *Elien.* — *Polyb.*

3. — sénateur de la ville d'Halésine en Sicile. *Cic.*, *Verr.*, 5, *c.* 146.

4. — préteur des Arcadiens, natif de Stymphale. Il entreprit de détruire la tyrannie d'Euphron à Sicyone.

5. — ou ARÉTAS, roi d'Arabie. V. ARÉTAS.

6. — paralytique de la ville de Lydda, fut guéri par J. C. *Act. Ap.*, 9, *v.* 32.

7. — philosophe platonicien, natif de Gaza, embrassa le christianisme l'an de J. C. 485. Il laissa sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps un dialogue intitulé *Théophraste.*

ENÉIDE, *Æneis*, célèbre poème épique dans lequel Virgile a chanté l'établissement d'Enée en Italie. Ce poème, si l'on excepte l'Iliade, est le plus beau monument de l'antiquité. Le poème est en douze livres; les six premiers contiennent les courses et la navigation d'Enée, comme Homère chanta dans l'Odyssée celles d'Ulysse; dans les six derniers le poète romain retrace des combats comme Homère dans l'Iliade. L'Enéide renferme une période de sept années, et cette étendue est un des principaux défauts du plan de ce poème. Moins fécond en moyens ou moins hardi que le chantre de Troie, Virgile craignait de ne pas fournir la carrière de douze chants s'il n'y entassait une foule d'événemens; mais ces événemens font souvent disparaître l'intérêt principal. Cependant ce qui constitue vraiment la fable du poème est resserré dans l'espace de quelques mois. Cette grande action commence au milieu de la septième année des voyages d'Enée, et finit avant son expiration. Tout ce qui précède est rapporté comme de simples épisodes, tels que les malheurs des Troyens causés par la colère de Junon, le tableau de la destruction de Troie, et les amours de Didon et d'Enée. Dans le premier livre qui commence avec la septième année de l'expédition Enée navigue dans la Méditerranée, et fait naufrage sur les côtes d'Afrique, où Didon l'accueille favorablement. Dans le second il fait, à la prière de la reine, le récit de la chute de Troie et de sa fuite sur le mont Ida. Il continue sa narration dans le troisième, parle brièvement des pays qu'il a parcourus, et finit à la description de la tempête qui forme le début de ce poème. Le quatrième nous retrace dans un tableau pathétique la naissance, les développemens, les résultats de la passion de Didon pour Enée, le départ précipité des Troyens, la fureur et la mort de la malheureuse princesse. Au cinquième Enée aborde en Sicile, d'où il fait voile pour l'Italie, après avoir célébré par des jeux funèbres l'anniversaire de la mort de son père Anchise. Dans le sixième il visite les Champs-Elysées, où son père lui annonce sa destinée et celle des Romains, ses descendans. Dans le septième la scène change : Enée arrive dans le Latium, et fait un traité d'alliance avec le roi Latinus, qui lui promet en mariage sa fille Lavinie. Mais l'amant de Lavinie, Turnus, marche contre son rival les armes à la main. Dans le huitième Enée est secouru par Evandre, et reçoit de Vénus un bouclier forgé par Vulcain, sur lequel étaient représentés ses exploits et la gloire future des Romains. Le neuvième contient le tableau des sanglans combats que se livrent les armées ennemies et l'intéressant épisode de Nisus et d'Euryale. Dans le dixième, Jupiter n'ayant pu réconcilier Vénus et Junon, qui protègent les deux nations rivales, la guerre se poursuit avec un nouvelle fureur, et Pallas, fils d'Evandre, tombe sous les coups de Turnus, que Junon dérobe aussitôt à la vengeance d'Enée. Dans le onzième le poète décrit les funérailles de Pallas et les tentatives de réconciliation entre Enée et Latinus, que l'arrivée imprévue de l'armée de Turnus rend bientôt inutiles. Enfin dans le douzième Enée et Turnus conviennent de se battre en combat singulier, et, malgré les obstacles qu'oppose Junon à ce dessein, les deux rivaux en viennent aux mains en présence des deux armées, et la mort de Turnus met fin à la guerre.

L'Enéide attira à Virgile l'admiration de Rome entière. Properce élevait ce poème au-dessus de tout ce qu'avaient produit les Grecs et les Latins. Virgile avait travaillé onze ans à sa composition. Cependant, empêché par une mort presque subite d'y mettre la dernière main, il l'avait condamné à être brûlé sur sa tombe. Mais Auguste préserva des flammes un si bel ouvrage; nous avons encore les vers qu'il composa à ce sujet :

Ergone supremis potuit vox improba verbis
Tàm dirum mandare nefas; ergo ibit in ignes,
Magnaque doctiloqui morietur musa Maronis!

Suét. — *Pline*, 2, *c.* 30. V. VIRGILE.

ENÉLIAXIS, fêtes qu'on célébrait dans la Grèce en l'honneur d'Enyalius, prêtre de Mars, ou selon d'autres Mars lui-même.

ENÉSIAS, éphore de Sparte l'an 431 av. J. C.

1. ENÉSIDÈME, *-mus*, général achéen qui mourut en défendant Argos contre Philoclès, lieutenant de Philippe II, roi de Macédoine. *T. L.*, 32, *c.* 25.

2. — général athénien qui vivait du temps de Persée, roi de Macédoine.

3. — philosophe crétois, qui écrivit huit livres sur le pyrrhonisme. V. ÆNÉSIDÈME.

ENÉSIME, *-mus*, fils d'Hippocoon, tué par le sanglier de Calydon. *Métam.*, 8.

ENÈTES, *-ti.* V. HÉNÈTES.

ENETUS, athlète qui mourut de joie au moment où il fut proclamé vainqueur aux jeux olympiques. *Paus.*, 3, *c.* 18.

ENFERS, *Inferi*, lieux souterrains où se rendaient les âmes après la mort pour y être jugées par Minos, Eaque et Rhadamanthe. Pluton en était le dieu et le roi. Les Grecs, après Homère, Hésiode, etc., concevaient l'Enfer comme un lieu vaste, obscur, partagé en diverses régions; l'une affreuse, où l'on voyait des lacs dont l'eau infecte et bourbeuse exhalait des vapeurs mortelles, un fleuve de feu, des tours de fer et d'airain, des fournaises ardentes, des monstres et des furies acharnées à tourmenter les scélérats; l'autre, riante et paisible, destinée aux sages et aux héros. Ces peuples, qui ne connaissaient que notre hémisphère, qui bornaient même la terre aux rochers de l'Atlas et aux plaines de l'Espagne, s'imaginèrent que le ciel ne couvrait que cette partie du globe, et qu'une nuit éternelle et affreuse régnait au-delà. Ces pays ténébreux conduisaient aux Enfers. Homère en place la porte aux extrémités de l'Océan. Xénophon y fait entrer Hercule par la péninsule Achérusiade, près d'Héraclée, ville du Pont. D'autres ont supposé l'Enfer sous le Ténare, parce que c'était un lieu obscur et terrible, environné d'épaisses forêts; et formé de sentiers entrecoupés comme les détours d'un labyrinthe. C'est par là qu'Ovide fait descendre Orphée. D'autres ont cru que la rivière ou le marais du Styx, en Arcadie, était l'entrée des Enfers, parce que les exhalaisons en étaient mortelles. Quel que fût au reste l'endroit par où l'on pouvait pénétrer aux Enfers, les Grecs croyaient qu'ils s'étendaient sous notre continent, et se divisaient en quatre départemens distincts, que les poètes et Platon lui-

même ont compris ensuite sous le nom général de Tartare et de Champs-Elysées.

Le premier lieu, le plus voisin de la terre, était l'Erèbe. On y voyait le palais de la Nuit, celui du Sommeil, et des Songes; c'était le séjour de Cerbère, des Furies et de la Mort. C'est là qu'erraient pendant cent ans les ombres infortunées dont les corps n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture; et lorsqu'Ulysse évoqua les morts, ceux qui apparurent ne sortirent que de l'Erèbe. C'est là aussi que Virgile place les *Champs des pleurs*, où se trouvent les amantes infortunées, mortes victimes de leur tendresse. *Hom.* — *En.*, 6.

Le second lieu était l'Enfer des criminels. C'est là que le Remords dévorait ses victimes, et que se faisaient entendre les cris aigus de la douleur. Les âmes des conquérans et de tous ceux dont la vie avait été funeste aux hommes sentaient l'ardeur des flammes vengeresses, et éprouvaient successivement tous les tourmens que peuvent causer et des feux actifs et un froid extrême.

Le Tartare proprement dit venait après les Enfers: c'était la prison des dieux. C'est là qu'étaient renfermés, pour ne jamais revoir le jour, les dieux anciens, chassés de l'Olympe par les dieux régnans et victorieux. V. TARTARE.

La quatrième région était celle des Champs-Elysées. V. ELYSÉES.

ENGADDI ou ASASON-THAMAS, v. de Palestine, située dans la tribu de Juda, à l'embouchure du Jourdain. *Rois*, 24, *c.* 1.

ENGALLIM, v. de la tribu de Benjamin, vers l'embouchure du Jourdain. *Ez.*, 47, *c.* 10.

ENGANNIM, v. de Palestine, située dans la tribu d'Issachar. *Jos.*, 15, *c.* 34.

ENGASTRIMANTES (ἐν, dans; γαστὴρ, ventre; μάντις, devin), prêtres d'Apollon qui rendaient des oracles en parlant du ventre.

ENGASTRIMYTHES (ἐν, dans; γαστὴρ, ventre; μῦθος, parole), nom que l'on donnait quelquefois aux prêtresses d'Apollon parce qu'elles rendaient leurs oracles sans remuer les lèvres.

ENGYÉE, *-eus*, général de Rhadamante, reçut en don de ce prince l'île de Cyrnus, depuis Corsica.

ENGYUM, v. de Sicile, située vers le centre, au pied des monts Nébrodes. Elle fut affranchie de la tyrannie par Timoléon. *Cic.*, *Ver.*, 3, *c.* 43. — *Ital.*, 14, *v.* 140. — *Ptol.*, 3, *c.* 4.

ENCHADDA, v. de la tribu d'Issachar. *Jos.*, 19, *v.* 2.

ENHASOR, v. de la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19, *v.* 37.

ENHODIA et ENHODIUS, (ἐν, dans, ὁδός, chemin), surnom d'Hécate et de Mercure, dont on plaçait les bustes sur des pierres carrées, avec l'indication des routes, parce qu'Hécate fut trouvée sur un chemin par Inachus.

ENIA. V. ÆNIA.

ENIENS, *-nii* et *-nienses*, peuples de la Grèce, qui allèrent au siége de Troie sous la conduite de Gunécus. Ils habitèrent successivement diverses contrées. Selon Strabon ils étaient autrefois situés vers le mont Ossa, au milieu des Perrhèbes orientaux. Ils furent ensuite chassés par les Lapithes, d'où ils vinrent se réfugier près de l'Etolie, chez les Epirotes, au N. Ils occupèrent aussi le mont OEta et la portion de la Thessalie voisine des Locriens Epicnémidiens, jusqu'au golfe Maliaque à l'E. Les Eniens avaient voix au conseil des Amphictyons.

ENIENS (GOLFE DES), nom qu'on donnait quelquefois au golfe Maliaque, parce que pendant quelque temps les Eniens habitèrent les confins de la Thessalie et de la Locride et près du golfe Maliaque.

ENINGIA, ancien nom de l'île de Seeland.

ENIOPÉE, *-peus*, (ἡνία, rènes; ποιέω, je fais,) écuyer d'Hector tué par Diomède. *Iliad.*, 8, *v.* 120.

ENIPÉE, *-peus*, *myth.*, fleuve d'Elide. Neptune prit la forme de ce fleuve pour obtenir les faveurs de Cyro, fille de Salmonée. *Ovid.*, *Am.*, 3 et 5. — *Strab.*

1. ENIPÉE, *-peus*, *géog.*, fleuve de Thessalie, qui prenait sa source au mont Othrys, et coulait près de Pharsale. *Phars.*, 6, *v.* 333.

2. — fleuve de Thessalie, qui prenait sa source auprès du mont Olympe, et coulait à cinq milles environ de la ville de Dium.

3. — fleuve d'Elide qui sortait d'une source appelée Salmone, et se perdait dans l'Alphée. On l'appelait aussi Barnichius.

ENIOQUES, *-ochi*, peuple de la Sarmatie Asiatique, sur les côtes orientales du Pont-Euxin.

ENISPE, v. d'Arcadie dans le Péloponèse, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Iliade*, 2.

ENIUS, capitaine troyen tué par Achille.

ENNA (*Castro-Giovane*), v. située dans l'intérieur de la Sicile, auprès du fleuve Himera. Auprès de cette ville se trouvait une belle plaine, dans laquelle Pluton enleva Proserpine. Cicéron l'appelle *umbilicus Siciliæ*, parce qu'elle était au milieu même de la Sicile. *T. L.*, 24, *c.* 27. — *Ov.*, *Metam.*, 2, *c.* 7; *Fast.*, 4, 522.

ENNEACRUNOS (ἐννέα, neuf; κρήνη, fontaine, c'est-à-dire les neuf fontaines), ruisseau et fontaine de l'Attique, qui fournissait d'eau la ville d'Athènes. On la nommait ainsi parce qu'elle coulait par neuf tuyaux différens.

ENNEAPYRGES, *-ga*, v. de l'Attique, auprès du promontoire Sunium, ainsi nommée à cause de ses neuf (ἐννέα) tours (πύργος.)

ENNIUS (Q.), poète latin natif de Rudies en Calabre, l'an 239 av. J. C., descendait d'une famille dont l'origine remontait à un ancien roi de Messapie. Il s'engagea d'abord en Sardaigne l'an 215 dans les armées de la république. Il n'était encore que simple centurion lorsqu'il fut remarqué de Caton l'ancien, qui, ayant reconnu son mérite, l'emmena à Rome, (l'an 204 av. J. C). Ennius, honoré du droit de cité par la protection du Fulvius Nobilior, ouvrit à Rome un cours de lettres greques et latines, auquel la jeunesse romaine accourut en foule. Ennius, après avoir accompagné Scipion l'Africain dans ses campagnes, revint à Rome, où il composa ses poèmes les plus célèbres, les Annales de la république romaine en vers héroïques, en dix-huit livres, des comédies et des satires, un poème épique sur Scipion l'Africain et quelques autres poésies dont on a recueilli les fragmens dans le *Corpus poetarum latinorum* de Maittaire, in 4°. Amsterdam. Planu en a donné aussi une édition à Gottingue en 1807.

Il mourut à Rome d'un accès de goutte, l'an 169 av. J. C., âgé de 70 ans. Scipion portait une amitié si vive à ce poète qu'il voulut être placé avec lui dans le même tombeau, et Caton préférait son estime à l'honneur d'un triomphe. Les anciens vantent les connaissances d'Ennius dans les sciences, et Quintilien en fait un grand éloge. Ennius avait une opinion fort avantageuse de son propre mérite, et s'appelait lui-même l'Homère des Latins. Voici l'épitaphe qu'il ordonna avant sa mort de graver sur son tombeau:

Aspicite, ô cives, senis Ennii imagini' formam.
Heic vestrûm pinxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit: cur? volito vivu' per ora virûm.

La diction rude et grossière de ce poète se ressent souvent de l'enfance de la langue latine. Mais il compense ce défaut par la franchise, la force des expressions, la couleur et le feu de la poésie. Ennius avait vraiment l'instinct du génie, quoique brut et négligé. Virgile le sentait, et souvent il copiait plusieurs de ses vers, disant que du fumier d'Ennius il tirait des perles. *Lucr.*, 1, 187. — *Ov.*, *Trist.*, 2, *v.* 424. — *Cic.*, *finib.*, 1, *c.* 4; *Off.*, 2, 18. — *Corn. Nép.*, *Cat.* — *Quint.*, 10, *c.* 1.

ENNODIUS MAGNUS FÉLIX, écrivain ecclésiastique du 6[e] siècle. Allié aux familles les plus illustres de Rome, enrichi par un mariage brillant, décoré du consulat (511), Ennodius renonça à tous ces avantages pour entrer dans l'état ecclésiastique, où il remplit plusieurs fonctions importantes. Il mourut en 521 laissant neuf livres de Lettres; un Panégyrique de Théodoric prononcé en 506 ou 507, à Ravenne, en présence du roi; un Discours apologétique du synode de Rome, adressé à ceux qui avaient écrit contre ce synode; la Vie de S. Epiphane, évêque de Pavie; celle de S. Antoine, moine de Lérins; un Traité intitulé *Eucharisticum;* des Déclamations intitulées *Dictiones;* quelques Sermons; enfin un Recueil de poésies et d'épigrammes. Tous ces écrits portent le caractère de la barbarie et de l'affectation de son siècle; mais souvent on peut y puiser des lumières sur l'histoire de son temps. La meilleure édition est celle du P. Sirmond. Bâle, 1611.

ENNOME, *-mus*, prince de Mysie, tué par Achille sur les bords du Simoïs, au siége de Troie. *Il.*, 2, *v.* 3.

1. ENNON, vallée située à l'orient de Jérusalem.

2. — v. de Palestine, située dans la tribu de Manassé, auprès de Scythopolis. *Jean*, 3, *v.* 23.

ENOBARBUS. V. AHÉNOBARBUS et DOMITIUS.

ÉNOCLÈS, écrivain natif de Rhodes. *Athén.*

ENOLMIS (ἐν, sur; ὅλμος, trépied), nom d'Apollon et de la prêtresse de Delphes, qui rendait des oracles assise sur un trépied.

ENOPE, v. de la Messénie, au N. de Cardamyle. *Paus.*, 3, *c.* 26.

1. ENOPS, berger qui fut aimé de la nymphe Néïs, qu'il rendit mère de Satnius. *Il.*, 14.

2. — troyen, père de Thestor. Il fut tué par Patrocle. *Il.*, 16.

ENOPTE, *OEnoptes* (οἶνος, vin; ὄπτομαι, voir), inspecteur qui, dans les repas des anciens, veillait à ce que chacun bût également.

ENOPTROMANTE, jeune garçon ou jeune femme qui prédisait l'avenir au moyen de l'énoptromantie. V. ENOPTROMANTIE.

ENOPTROMANTIE (ἔνοπτρον, miroir; μαντεία, divination), espèce de divination qui se faisait par le moyen d'un miroir. Elle fut long-temps en usage chez les anciens. On la nommait aussi Catoptromantie.

1. ENORQUE, *-rchus* (ὀρχεῖσθαι, danser), surnom de Bacchus.

2. — fils de Thyeste.

ENOS, *hist.*, fils de Seth et petit-fils d'Adam. Il naquit l'an du monde 325, et vécut 905 ans. C'est le troisième patriarche. *Gen.*, 4, *v.* 26.

1. ENOS, *géog.*, v. de Thrace. V. ÆNOS.

2. — ou ENUM, mont. de l'île de Céphallénie, la plus haute de celles de la mer Ionienne.

ENOSICHTON (ἐνοω, ébranler; χθὼν, terre), surnom de Neptune, qui de son trident ébranle la terre.

ENOSIS (*San-Antioco*), île de la Méditerranée, située dans le voisinage de la Sardaigne.

ENOTOCÈTES, *-tæ* (ἐν, sur; οὖς, ὠτὸς, oreille; κοιτὴ, couche), peuples imaginaires dont les oreilles descendaient jusqu'aux talons, de manière, dit Strabon, qu'ils couchaient sur leurs oreilles.

ENSEIGNE. Dans les premiers temps on portait pour enseigne dans les armées un faisceau d'herbe ou de foin attaché à l'extrémité d'une perche. Dans la suite les Grecs portèrent au milieu de leurs enseignes différentes lettres de l'alphabet ou différens animaux, pour distinguer les villes et les provinces. Les Lacédémoniens avaient le Λ, les Messéniens le M. Les Athéniens représentaient ordinairement sur leurs enseignes un olivier ou une chouette, parce que cet arbre et cet oiseau étaient consacrés à Minerve; les Thébains le sphinx, les Corinthiens un cheval ailé. Souvent aussi pour annoncer qu'il fallait combattre, on se contentait d'élever un manteau de pourpre au bout d'une pique, quelquefois c'était seulement un morceau de toile blanche.

Les Romains avant Marius avaient pour enseignes des légions plusieurs sortes d'animaux différens, tels que l'aigle, le loup, le minotaure, le cheval, le sanglier, etc.; mais ce général ne conserva que l'aigle, qui devint alors l'enseigne propre aux légions romaines (V. AIGLE). Les Romains ornaient ces enseignes de différentes petites figures, et de médaillons, qui représentaient les images des dieux ou des grands hommes de la république. Les soldats avaient pour leurs enseignes une vénération religieuse; souvent ils juraient par elles, leur rendaient le même culte qu'aux dieux, leur offraient de l'encens, et les ornaient de fleurs.

Quoique l'aigle fût l'enseigne générale de la légion, les cohortes en avaient de particulières. Elles étaient en forme de petites banières d'une étoffe de pourpre, sur lesquelles on avait peint ou brodé des dragons ou d'autres animaux. Chaque manipule et chaque centurie portaient aussi des enseignes de même couleur, sur lesquelles étaient tissus en lettres d'or le nom de la légion et le numéro de la centurie, pour les distinguer entre elles.

L'enseigne de la cavalerie, appelée *vexillum*, était une pièce d'étoffe précieuse suspendue à une pique, sur laquelle était écrit le nom du général. Celui qui portait les enseignes de la cavalerie ou de l'infanterie avait ordinairement la tête couverte d'une peau de lion, pour montrer le courage avec lequel il devait les défendre.

En temps de paix les légions qui n'étaient point de service sur les frontières déposaient leurs enseignes au trésor public, sous la garde des questeurs, qui les en tiraient pour les porter au champ de Mars lorsque les troupes étaient prêtes à se mettre en marche, comme le dit Tite-Live; *signa quæstores ex ærario ferre.*

Tous les autres peuples avaient aussi leurs enseignes particulières. Les Egyptiens portaient sur leurs étendards une tête de bœuf; les Assyriens une colombe, et les Germains un lion ou un serpent. Comme toutes ces figures d'animaux étaient les symboles du culte des différens peuples qui les portaient dans les armées, ils avaient tous, aussi bien que les Grecs et les Romains, un respect religieux pour ces enseignes.

ENTELLA, v. de Sicile à 5 lieues S. O. de Macella, à l'O., près des sources de l'Himera, était habitée par une colonie de Capoue. *Ital.*, 14, *v.* 205. — *Cic.*, *Verr.*, 3, *c.* 43.

ENTELLE, *-lus*, *myth.*, athlète fameux, élève d'Eryx, vainquit Darès au combat du ceste, dans les jeux funèbres qu'Enée donna en Sicile à l'anniversaire de la mort de son père Anchise. *En.*, 5, *v.* 387.

ENTELLE, *-lus*, *hist.*, garde des archives sous l'empereur Dioclétien. Il entra dans une conspiration contre ce prince. *Diod.*

ENTHÉNIS, fille d'Hyacinthe, que les Athéniens immolèrent sur le tombeau de Géreste pour être délivrés d'une peste cruelle qui désolait l'Attique.

ENTO, fille de Phocus et de Céto.

ENTORIA, fille d'Icarius, que Saturne rendit mère de Janus, de Faustus, d'Hymnus et de Félix.

ENUDUS, fils d'Ancée, un des Argonautes.

1. ENUM, mont. de Céphallénie. V. ENOS.

2. — fleuve de Thessalie, qui prenait sa source au mont Ossa.

3. — v. de Thessalie située auprès du mont Ossa sur le fleuve de même nom.

4. — v. de Crète, bâtie, dit-on, par Enée.

ENVIE, déesse allégorique que l'on représente la tête hérissée de couleuvres, le regard louche et sombre et les lèvres couvertes d'une écume venimeuse.

ENYALIUS, surnom de Mars, frère d'Enyo.

ENYÉE, *-eus*, ancien roi de Scyros. *Iliade*, 9.

ENYO, sœur de Mars, fille de Phorcis et de Céto. Elle était une des Gorgones. On la prend aussi pour Bellone. *Ital.*, 10, *v.* 203.

ENYRA, v. et canton de l'île de Thasos. *Hérod.*, 6, *c.* 47.

EOLE, *Æolus*, *myth.*, dieu des Vents, fils d'Hippotas et de Mélanippe, ou selon d'autres de Jupiter, régnait sur les îles Vulcanies, appelées depuis Eolides. Sa résidence était à Lipara, une de ces îles. Lorsque les vents jetèrent Ulysse dans les états d'Eole, ce dieu l'accueillit favorablement, et lui fit présent d'outres qui renfermaient les vents contraires à sa navigation (*Odyss.*, 10). V. ULYSSE. Selon Virgile, Eole devait à Junon la faveur d'être admis dans l'Olympe et son empire sur les vents. On lui donne douze enfans, six filles et six garçons, qui se marièrent les uns avec les autres. Peut-être a-t-on voulu désigner par là les douze vents principaux. En réduisant toute cette fable à la vérité historique, il paraît qu'Eole fut un prince qui se livra à l'étude de l'astronomie, et qui, par l'inspection du flux et du reflux, prédisait souvent avec justesse, plusieurs jours d'avance, quel vent devait souffler, et donnait des conseils utiles à ceux qui entreprenaient des voyages maritimes. On le représente avec un sceptre, symbole de son autorité. *Virg.*, *En.*, *v.* 50. — *Mét.*, 11. — *Apollod.*, *c.* 7. — *Diod.*, 4, 5.

1. EOLE, *hist.*, fils d'Hellen et d'Orséide, petit-fils de Deucalion et frère de Dorus et de Xuthus, succéda à son père au royaume de Phthiotide, et donna le nom d'Eoliens à ses sujets, qui s'appelaient auparavant Hellènes. Ayant épousé Enarète, il en eut sept fils, Créthée, Sisyphe, Athamas, Salmonée, Deion, Magnès et Périerès, et cinq filles, Canache, Alcyone, Pisidice, Calycé et Périmède. On lui donne aussi pour fille Arné. *Diod. de Sic.*

2. — arrière petit-fils du précédent, le même que le dieu des Vents.

3. — fils du second Eole. Diodore de Sicile dit qu'il se rendit maître de quelques îles situées dans la mer Tyrrhénienne, qu'il appela de son nom Eolides, et qu'il y bâtit la ville de Lipara. Il fut père de Macarée et de Canacé.

1. EOLIDE, *-lis*, contrée. V. EOLIE, *géog.*

2. — v. de l'île de Ténédos.

1. EOLIE, *-lia*, *myth.*, fille d'Amythaon.

2. — surnom d'Arné, fille d'Eole.

1 EOLIE, *géog.*, *Æolia*, ou EOLIDE, *Æolis*, contrée de l'Asie mineure, située sur les côtes de la mer Egée, occupait la partie occid. de la Carie. Elle était bornée au N. par la Troade, et au S. par la Lydie. L'Eolide comprenait les îles de Lesbos, Ténédos et Hécatonnèse. Elle contenait dix-neuf villes principales dont douze étaient situées sur le continent, et sept dans les îles qui bordaient la côte. Mitylène et Cumes étaient les plus considérables. *Hérod.*, 1, *c.* 26, etc. — *Strab.*, 26. — *Pline*, 5, *c.* 30. — *Méla*, 1, *c.* 2, 13. V. EOLIENS.

2. — ancien nom de la Thessalie, gouvernée par Eole.

EOLIENS, *Æolii*, l'une des quatre tribus des Hellènes, étaient issus d'Eole, descendant de Deucalion. Les Eoliens quittèrent la Grèce pour venir s'établir en Asie, vers l'an 1124 av. J. C., quatre-vingts ans avant l'émigration des Ioniens, sous la conduite d'Oreste et de Penthilus.

EOLIENNES ou EOLIDES (ILES), *Æoliæ Insulæ* (*Lipari*), îles situées sur les côtes occid. de l'Italie et de la Sicile, dans la mer de Tyrrhénie. Elles étaient au nombre de sept : Lipara, Hiera, Strongyle, Dydime, Ericode, Phénicode et Hiresia ou Evonymos. Virgile dit qu'elles étaient la demeure des Autans, et qu'Eole, dieu des vents et des tempêtes, y résidait ordinairement. On les appelle encore *Vulcanies* et *Héphestiades* (Ἥφαιστος, Vulcain), parce que le terrain en est volcanique, et qu'elles jettent des flammes. *Hérod.*, 1, *c.* 26. — *Strab.*, 1, 2, 6 — *En.*, 1, *v.* 56. — *Phars.*, 5, *v.* 600. — *Just.*, 4, *c.* 1.

EONE, *-na*, une des cinquante filles de Thespius. *Apollod.*

EONS. V. ÆONES.

EORDÉE, *-dea*, petite prov. de la Macédoine, située dans la Mygdonie. *T. L.*, 31, *c.* 30 ; 33, *c.* 8 ; 42, *c.* 52.

EORIES, *æoriæ*, fêtes athéniennes, instituées en l'honneur d'Erigone.

1. EOS (Ἠώς, Aurore), nom que les Grecs donnaient à l'Aurore. C'est de là que dérive le mot *Eous*, que les poètes donnaient à l'orient. *Ovide*, *Fast.*, 3, *v.* 406; *Art d'aimer*, 3, *v.* 537; 6, *v.* 478. — *Géorg.*, 1, *v.* 288; 2, *v.* 115.

2. — géant, fils de Typhon.

EOUS, un des chevaux du Soleil. *Mét.*, 2, *v.* 152.

EPACHTES (ἐπί, sur; ἄχθος, douleur). fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Cérès. Elles furent instituées en mémoire de la douleur qu'occasionna à la déesse l'enlèvement de sa fille Proserpine.

EPACTIUS (ἐπάγειν, conduire), surnom de Mercure, parce qu'il conduisait les morts aux enfers.

EPAGATHE, *-thus*, officier d'Alexandre Sévère. Il assassina le célèbre Ulpien, et fut tué en Crète par les gens de l'empereur.

EPAGOGE (ἐπί, sur; ἀγωγή, marché), magistrats institués à Athènes pour juger les différends des marchands.

EPAGRIS, une des Cyclades. Aristote la nomme Hydrussa. *Pline*, 4, *c.* 12.

EPALIUS et EPAULIUS, roi de la Doride en Grèce. Hercule ayant aidé ce prince à reconquérir son royaume, Epaliüs, pour reconnaître ce bienfait, légua son trône à Hyllus, fils de ce héros.

EPALTE, *-tes*, guerrier troyen, tué par Patrocle. *Iliade*.

EPAMINONDAS, célèbre général thébain, fils de Polymne, descendait des anciens rois de Béotie. Il s'appliqua dans sa jeunesse à tous les arts, aux lettres et à la philosophie, et fréquenta les écoles des rhéteurs et des philosophes les plus renommés de son temps. Ce fut presque malgré lui qu'il passa des études philosophiques au gouvernement de l'état. Il porta d'abord les armes avec les Lacédémoniens, qui étaient alors alliés de Thèbes. Pendant cette guerre, il se lia d'une étroite amitié avec Pélopidas, général thébain, qu'il arracha à la

mort dans un combat, au péril de sa propre vie. Les Lacédémoniens s'étant emparés de la ville de Thèbes par trahison, au mépris de tous les traités, Epaminondas se concerta avec son ami pour rendre la liberté à leur patrie, et tous deux chassèrent de Thèbes la garnison lacédémonienne. Cet événement fut le signal d'une guerre terrible entre les deux peuples. Epaminondas, élu général des Thébains, gagna l'an 371 av. J. C. la célèbre victoire de Leuctres en Béotie. Cléombrote, roi de Sparte, resta sur le champ de bataille avec l'élite de ses soldats. Epaminondas entra dans la Laconie à la tête de cinquante mille combattans, et soumit la plupart des villes du Péloponèse, tout en gagnant leur amitié par sa douceur et l'équité de son commandement. Par cette sage conduite il les détacha toutes des intérêts de Sparte, pour leur faire embrasser ceux de Thèbes, sa patrie. Il acheva de se concilier l'amitié des Grecs en relevant les murs de Messène, que Sparte avait fait détruire après les guerres de Messénie. Mais à son retour à Thèbes il fut arrêté pour avoir violé les lois qui défendaient à tout citoyen de retenir plus d'un mois le commandement, et se vit au moment d'être condamné à mort, pour prix de ses services. Loin de se plaindre de cette ingratitude, il demanda seulement à ses juges la permission de faire graver ces paroles sur son tombeau : « Ci-gît Epaminondas, qui fut puni de mort pour avoir sauvé sa patrie. » Ce reproche lui sauva la vie; les Thébains, honteux de leur conduite, lui accordèrent sa grâce, et lui confièrent de nouveau le gouvernement de la république. Il eut de grands succès dans la guerre de Thessalie, puis il vola au secours des Eléens, attaqués par les Lacédémoniens. Il joignit l'ennemi à Mantinée, et lui livra bataille. Mais il reçut une blessure mortelle en combattant dans les rangs les plus serrés. Ayant appris peu d'instans après que les Béotiens étaient vainqueurs, il s'écria : « Je meurs content, » et rendit le dernier soupir. Les Thébains le pleurèrent d'autant plus amèrement qu'ils perdirent avec lui la prépondérance qu'ils avaient acquise dans la Grèce, et qu'ils retombèrent dans la nullité d'où son génie seul les avait tirés. On a loué avec raison la frugalité et le désintéressement d'Epaminondas. Sa table fut toujours servie comme celle du plus pauvre citoyen; et il refusa avec indignation de riches présens qu'on lui offrit de la part d'Artaxerce, roi de Perse. Il était si bon fils qu'il ne se glorifiait de ses succès qu'à cause de la joie qu'ils causeraient à son père et à sa mère. L'auteur de sa vie observe qu'il excellait dans la musique et dans la danse, talens qui avaient beaucoup de prix aux yeux des Thébains. Il mourut à l'âge de 48 ans, l'an 363 av. J. C. *Plut.*, *Parall.* — *Corn. Nep.*, *Epam.* — *Xénoph.* — *Diod.*, 15. — *Polyb.*, 1.

EPANTÉLIENS, *-lii*, peuples de l'Italie septentr., dans la Ligurie, sur la côte, entre Albium Ingaunum et Albium Intemelium. *T. L.*, *l.* 28, *c.* 44.

EPAPHRAS, disciple de S. Paul et premier évêque de Colosses, où il souffrit le martyre. *Col.*, 1.

1. EPAPHRODITE, *-tus* (ἐπαφρόδιτος, gracieux), surnom que se donna Sylla.

2. — affranchi d'Auguste. Il fut chargé par ce prince de surveiller la reine Cléopâtre, après la prise d'Alexandrie. *Plut.*

3. — affranchi de Néron, qui fut puni sous Domitien du dernier supplice, pour avoir aidé son premier maître à se donner la mort.

4. — maître d'Epictète. On le croit le même que l'affranchi de Néron. *Suét*, *Nér*, V. Epictète.

5. — Grec, à qui Josèphe dédia ses *Antiquités judaïques*.

6. — affranchi de Modestus, préfet d'Egypte, sous l'empire de Néron. Il composa plusieurs ouvrages, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, et qui lui attirèrent de son vivant une brillante réputation.

EPAPHUS, fils de Jupiter et de la nymphe Io. Epaphus, jaloux du jeune Phaéthon, lui reprocha de n'être pas d'une naissance aussi illustre que la sienne. Phaéthon, piqué de ce discours, alla trouver sa mère Clymène, qui l'engagea à demander au Soleil la permission de conduire son char un seul jour (V. Phaeton). Epaphus fonda en Egypte une ville, qu'il appela Memphis, du nom de son épouse, qui était fille du Nil. Il en eut une fille appelée Libye, que Neptune rendit mère d'Egyptus et de Danaüs. Les Egyptiens lui rendirent après sa mort les honneurs divins. *Hérod.*, 2, *c.* 152. — *Métam.*, 1, *v.* 699.

2. — quelques mythologues donnent ce nom à Epopée, amant d'Antiope.

EPARDUS, riv. d'Asie, qui coulait dans le pays des Mardes.

EPARIQUE, *-chus*, un de ceux qui entrèrent dans la conjuration de Chéréas contre Caligula.

EPASNACTUS, prince gaulois qui fit alliance avec les Romains. *Com. G. des G.*, 8, *c.* 44.

EPAULIES, *-lia*, présens que l'on faisait à la nouvelle mariée le lendemain de ses noces. On leur donnait le nom d'Epaulies, parce que la nouvelle mariée n'habitait la maison (αὐλὴν) de son époux que ce jour.

EPAULIUS. V. Epalius.

EPÉBOLE, *-lus*, devin de Messénie qui, selon quelques auteurs, empêcha Aristodème de parvenir à la souveraine puissance. *Paus.*, 4, *c.* 9, etc.

1. EPÉE, *Epeus*, roi d'Elide, fils d'Endymion et frère de Péon, régna sur une partie des états de son père. Ses sujets prirent de lui le nom d'Epéens. *Paus.*, 5, *c.* 1.

2. — fils de Panopée, construisit le fameux cheval de bois qui causa la ruine de Troie. A son retour dans la Grèce il fonda Métaponte, où il établit l'exercice du pugilat, qu'il avait inventé. *Enéide*, 2, *v.* 263. — *Suét.*, — *Paus.*, 10, *c.* 26.

EPÉENS, *-pei*, ancien nom des habitans de l'Elide, qui furent ainsi appelés d'Epée, fils d'Endymion.

EPÉNÈTE, *-tus*, Athénien, disciple de S. Paul. Il fut arrêté par Stéphanus comme coupable d'adultère.

EPÉRATE, *-tus*, éphore de Sparte pendant la guerre du Péloponèse.

EPÉRIE, *-ria*, nymphe qui se déroba aux poursuites d'Esacus, fils de Priam.

EPÉRITE, *-tus*, nom supposé que se donne Ulysse dans l'Odyssée.

EPERON, *rostrum*, pièce de bois munie d'une pointe de cuivre ou de fer, dont les Romains se servaient pour percer les vaisseaux ennemis, et les couler à fond, ou pour les accrocher, et forcer d'en venir à l'abordage. On portait toujours en signe de triomphe naval des éperons des vaisseaux. V. Rostra.

ÉPÉTIUM (*Strobez*), v. d'Illyrie, située sur la côte de la Dalmatie.

EPEUS. V. Epée.

EPHA, *hist.*, fils de Madian et petit-fils d'Abraham par Céthura, habita l'Arabie heureuse, dont une contrée porta son nom.

Epha, *archéol.*, mesure juive de capacité, valait 31 litres 54 centilitres. V. la *Tab. des Mes. Juiv*, 111, 2.

Epha, *géog.*, contrée de l'Arabie, qui reçut son nom d'Epha, fils d'Abraham.

EPHALAGA, v. de la Mésopotamie.

EPHÉBIES, -*bia*, (ἐφήβης, jeune), fêtes que les Grecs célébraient lorsque leurs enfans arrivaient à l'âge de puberté.

EPHÉMÉRIES, -*riæ*, classes dans lesquelles les prêtres juifs étaient distribués. On distinguait huit ephémeries : quatre des descendans d'Eléazar et quatre des descendans d'Ithamar. L'éphémérie était subdivisée en six familles, qui faisaient tour à tour le service du temple pendant une semaine.

EPHEPHI, un des mois de l'année égyptienne. Il répondait au mois *thamuz* des Juifs, au *panemus* des Macédoniens, et aux mois de juin et de juillet chez les Romains.

EPHÈSE, -*sus*, v. célèbre de l'Asie mineure dans l'Ionie, sur la côte de la mer Egée, à l'embouchure du Caystre, bâtie, selon Justin, par les Amazones, selon Strabon, par Androclus, fils de Codrus, roi d'Athènes, et selon d'autres enfin, par Ephésus, fils de Caystre, qui lui donna son nom. Cette ville etait surtout célèbre par un temple de Diane, qui passait pour une des sept merveilles du monde. Ce temple avait quatre cent vingt-cinq pieds de long, sur deux cents de large. La nef était soutenue par cent vingt-sept colonnes de soixante pieds de haut. Toutes ces colonnes étaient ornées de bas-reliefs. La construction de ce temple, dont l'architecte Ctésiphon avait donné le plan, dura deux cent vingt ans. On y fit usage pour la première fois de l'ordre ionique. On voyait à l'entrée une grande pierre que, dit-on, les ouvriers avait en vain essayé d'y placer à différentes reprises, et qui fut posée pendant la nuit par Diane elle-même. Ce temple renfermait des richesses immenses, et chaque jour tous les princes et tous les peuples y envoyaient de nouvelles offrandes ; ses prêtres étaient dotés magnifiquement, aussi le culte de Diane s'y célébrait avec une pompe et une solennité extraordinaires. Ce monument fut brûlé par Erostrate la nuit même de la naissance d'Alexandre-le-Grand, et les flatteurs du roi publièrent que la déesse, qui présidait aux accouchemens sous le nom de Lucine, avait été trop occupée aux couches d'Olympias pour veiller à la sûreté de son temple. On le releva de ses ruines peu de temps après, et la magnificence du nouveau temple surpassa celle du premier. Alexandre ayant offert de le reconstruire à ses frais, à condition qu'il éterniserait la mémoire de ce bienfait par une inscription, les Ephésiens refusèrent les offres de ce prince, en répondant *qu'il ne convenait pas à un Dieu d'elever un temple à un Dieu.* Lysimaque voulut changer le nom d'Ephèse en celui d'Arsinoé, qui était celui de son épouse ; mais après la mort de ce prince, Ephèse reprit son ancienne dénomination.

Ephèse donna le jour au philosophe Héraclite et au fameux peintre Parrhasius. Elle occupa longtemps le premier rang entre les villes grecques de l'Asie mineure, et sut se maintenir dans le parti du plus fort pendant les guerres d'Athènes et de Lacédémone. Tour à tour soumise aux Perses et aux Grecs de l'Europe, elle fut déclarée ville libre par Alexandre, après la bataille du Granique. Dans la suite les successeurs de ce prince se l'enlevèrent successivement. De la domination des rois de Syrie elle passa sous le joug des Romains. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, cette ville fut prise et pillée par les Perses. Déjà, dit-on, le temple de Diane avait été détruit en vertu d'un édit de Constantin, qui ordonnait de faire disparaître tous les monumens du paganisme. Les ruines d'Ephèse portent le nom d'*Aio-Tsoluc*. *Pline*, 36, *c.* 14. — *Strab*, 12, 14. — *Mela*, 1, *c.* 17. — *Paus.*, 7, *c.* 2. — *Plut.*, *Alex.* — *Just.*, 2, *c.* 4. — *Ptol.*, 5.

EPHÉSIENS, -*sii*, habitans d'Ephèse. Ils étaient si superstitieux que les anciens appelaient de leur nom les caractères magiques *litteræ Ephesiæ*. *Pline*. — *Cic.*, *Nat. des D.*

EPHÉSIES, -*sii*, fêtes qu'on célébrait à Ephèse, en l'honneur de Diane. Les hommes regardaient comme une action agréable à la déesse de s'enivrer et d'exciter du tumulte dans la ville.

EPHESTIE, *Ephestia* (Ἥφαιστος, Vulcain), fêtes de Vulcain, pendant lesquelles trois jeunes garçons couraient de toutes leurs forces, portant des torches allumées.

EPHESTIENS (ἐπὶ, sur ; ἑστία, foyer), dieux domestiques, les mêmes que les Lares et les Pénates.

1. **EPHESTION**, *Ephæstio*, favori et confident d'Alexandre, qui lui donna en mariage une des filles de Darius, Ephestion, accompagna son maître dans toutes ses expéditions, et conquit une partie des Indes. Surpris peu de temps après son retour de l'Inde par une fièvre brûlante, il s'obstina malgré l'avis des médecins à vouloir la calmer avec du vin. Mais cette imprudence lui devint funeste, et il en mourut à Ecbatane à peine âgé de 28 ans. Sa perte affligea tellement Alexandre que ce prince ordonna d'éteindre le feu sacré, cérémonie qui n'avait eu lieu jusqu'alors qu'après la mort des monarques persans. On lui fit à Babylone des funérailles magnifiques, on lui rendit les honneurs divins, et l'on condamna inhumainement à mort le médecin qui l'avait soigné dans ses derniers momens. Son amitié pour Alexandre était si noble et si désintéressée que ce prince disait un jour : « Cratère est l'ami du roi, mais Ephestion est l'ami d'Alexandre. » Ephestion ressemblait tellement au roi qu'on le prenait souvent pour lui. *Quint. Curc.* — *Arrien*, 7. — *Plut.*, *Alex.*

2. — grammairien grec d'Alexandrie, qui vivait sous le regne de l'empereur Vérus. Il nous reste de lui un manuel ou *Enchiridion de metris et poemate græco et latino*, publié par Paw, Utrecht, 1726, in-4°.

EPHESTRIES, fêtes qu'on célébrait à Thèbes en mémoire du devin Tirésias.

EPHÈTES, -*tæ*, magistrats athéniens créés par Démophon, fils de Thésée, pour juger les meurtres. Dracon les avoit institués, ce qui fit croire qu'il réduisit leur nombre à cinquante-un. Ils eurent d'abord des prérogatives fort étendues et même supérieures à celles de l'aréopage ; mais Solon affaiblit leur puissance, et borna leurs attributions à la connaissance de l'homicide et aux attentats dirigés contre la vie des citoyens. Pour être admis dans ce tribunal il fallait avoir toujours mené une conduite irréprochable, et être âgé au moins de 50 ans. *Plut.*

EPHIALTE, -*tes* ou -*tus*, *myth.*, fameux géant, frère d'Otus, fils de Neptune et d'Iphidémie, fut élevé par Aloée, d'où il prit le nom d'Aloïde. Il croissait de neuf pouces chaque mois.

1. **EPHIALTE**, -*tes*, *hist.*, orateur Athénien, fils de Simonide, fut un des plus zélés partisans du peuple. Il ruina la puissance de l'aréopage, et fut tué par les défenseurs de l'aristocratie. *Diod.*, 5.

2. — Trachinien qui indiqua aux Perses un sentier pour venir surprendre les Spartiates au défilé des Thermopyles. *Hérod.*, 7, *c.* 213. — *Paus*, 1, *c.* 4.

3. — Athénien célèbre par sa force et son courage extraordinaire. Il se mit au service de Darius Codoman, et porta les armes contre les Macédoniens, qui le tuèrent dans un combat auprès d'Halicarnassé. *Diod.*, 17.

1. EPHIPPE, -*ppus*, poète comique d'Athènes, de la comédie moyenne. Il composa un assez grand nombre de pièces, dont plusieurs fragmens furent recueillis par Grotius dans ses *Excepta ex tragœdiis et comœdiis græcis.* Paris, 1626, in-4°.

2. — d'Olynthe, fit un ouvrage sur les funérailles d'Ephestion et d'Alexandre, dans lequel il rapportait plusieurs particularités inconnues sur la vie de ce dernier.

EPHOD, ornement que le grand-prêtre des Hébreux portait sur ses vêtemens. *Exode*, 806.

EPHOEUS, fils de Neptune et d'Alcyone, une des filles d'Atlas.

1. EPHORE, -*rus*, orateur et historien grec, naquit à Cumes dans l'Eolie. Il suivit long-temps les leçons du rhéteur Isocrate, et composa d'après les conseils de son maître une histoire du Péloponèse, en trente livres, qui fut très-estimée des anciens. Elle commençait au retour des Héraclides, et finissait à la vingtième année du règne de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Plutarque l'accuse d'avoir cherché à flatter Philippe, et à déguiser sous des motifs louables les actes les plus tyranniques.

2. — historien du 3e siècle, natif de Cume, écrivit vers l'an 261 de J. C. la vie de l'empereur Gallien.

EPHORES (ἐφορᾶν, inspecter), magistrats supérieurs de Lacédémone, ainsi nommés parce que leur charge consistait à surveiller la conduite des rois, du sénat et du peuple, et s'étendait à toutes les branches de l'administration. Les anciens ne s'accordent pas sur l'époque de leur création. Xénophon assure que Lycurgue les institua pour rendre la justice aux citoyens en l'absence des rois, et que Théopompe (760 av. J. C.) leur donna une autorité qu'ils n'avaient point eue jusqu'alors. Plutarque de son côté rapporte que, cent cinquante ans après Lycurgue, sous le règne de Théopompe, les Lacédémoniens, trouvant la puissance des Trente qui composaient le sénat trop dure et trop absolue, lui donnèrent un frein en lui opposant l'autorité des éphores.

Les éphores étaient au nombre de cinq; ils étaient tous tirés du peuple, et comme les tribuns de Rome, ils s'opposaient aux atteintes qu'on voulait porter à sa liberté. Leur élection se renouvelait tous les ans au commencement de l'année lacédémonienne, c'est-à-dire à la nouvelle lune qui suivait l'équinoxe d'automne, et lorsqu'ils entraient en charge, le premier d'entre eux donnait son nom à l'année, comme le premier archonte à Athènes. Leur pouvoir était presque sans bornes. Ils pouvaient condamner à mort sans donner de motifs de leur conduite; ils avaient le droit de déposer, d'arrêter et de faire conduire en prison les rois eux-mêmes, droit dont ils usèrent en effet à l'égard d'Agis IV (V. ce nom). Ils avaient également autrefois condamné à une amende le roi Archidame, parce qu'il avait épousé une femme d'une petite taille. Les éphores ne se levaient point à l'arrivée des rois, lorsqu'ils étaient assis sur leur tribunal, parce qu'ils représentaient le peuple.

Les éphores avaient une inspection particulière sur l'éducation de la jeunesse; ils la passaient en revue tous les dix jours, et jugeaient également, comme les censeurs à Rome, de ce qu'il fallait réformer dans les autres classes de citoyens. C'était à leur tribunal que se décidaient sans appel un grand nombre de contestations qui s'élevaient entre les particuliers. Comme ils avaient le droit d'observer le ciel pour connaître la volonté des dieux, d'interpréter les songes et les présages, d'indiquer les fêtes et les jeux, auxquels ils présidaient, c'était aussi eux qui étaient les arbitres de la guerre et de la paix. Ils convoquaient encore, prorogeaient et dissolvaient à leur gré les grandes et les petites assemblées du peuple, disposaient du trésor public, envoyaient les armées en campagne, veillaient à ce qu'elles eussent toujours des vivres, et décidaient seuls des punitions et des récompenses. Leur puissance était si redoutable que les Lacédémoniens avaient placé le temple de la Crainte auprès de leur tribunal. Cependant quelque immense que fût leur autorité, on la rendait nulle lorsqu'on pouvait mettre la division entre eux; car un seul par son opposition pouvait arrêter les décisions de tous les autres.

Les éphores se soutinrent dans cet état jusqu'au temps de Cléomène, fils de Léonidas, qui, pour s'emparer du gouvernement, fit massacrer ces redoutables magistrats. Mais leur mort fut vengée par la décadence de Lacédémone, qui la suivit bientôt. *Thucyd.*, 5, c. 36. — *Xenoph.*, *Rép. lac*; *Tac.*, *Hist.*, c. 3. — *Arist.*, *Plut. Lois.*, 4, 9. — *C. Nep.*, *Paus.*, 3. — *Cic. L.*, 1. — *Val. Max.* — *Plut.*, *Agis*, *Agés.* — *Paus.*, 3, c. 11. — *Athén.*, 12. — *Elien*, 2.

EPHRA, v. de Palestine, située dans la tribu de Manassé. Elle fut la patrie de Gédéon. *Jug.*, 6.

EPHRAÏM, *hist.*, second fils de Joseph, fils de Jacob. Il fut le chef de l'une des douze tribus d'Israël. *Gen.*, 41, c. 52. — *Rois*, 1, *v.* 1.

1. EPHRAÏM ou EPHREM, *géog.*, l'une des douze tribus d'Israël, s'étendait de l'E. à l'O., entre le Jourdain et la Méditerranée, et avait au N. la demi-tribu de Manassé en-deçà du Jourdain.

2. — v. de la tribu d'Ephraïm, près du Jourdain.

3. — grande mont. qui s'étendait en partie dans la tribu d'Ephraïm, en partie dans celle de Benjamin. *Jos.*, 20, *v.* 7.

4. — forêt au-delà du Jourdain où Absalon fugitif fut retenu par les cheveux. *Rois*, 2, c. 18, *v.* 6.

EPHRATA, premier nom de Bethléem.

EPHREM. V. EPHRAÏM.

EPHRON, place forte, située dans la tribu de Manassé, vis-à-vis Scythopolis. Elle fut prise et détruite par Judas Macchabée. *Mac.*, 1, c. 5, *v.* 45.

EPHYDATIE (ὕδωρ, ὕδατος, eau), naïade qui aima Hylas, fils d'Hercule.

EPHYDRYADES (ὕδωρ, eau), nymphes qui présidaient aux eaux.

1. EPHYRE, -*ra*, *myth.*, fille de l'Océan et de Thétys, donna son nom à la ville de Corinthe.

2. — une des suivantes de Cyrène, mère d'Aristée. *Géorg.*, 4, *v.* 343.

1. EPHYRE, -*ra*, *géog.*, ancien nom de la ville de Corinthe.

2. — v. d'Epire dans la Thesprotide, à l'embouchure de l'Achéron, près du Cichyre. Elle s'appelait primitivement Glycys.

3. — ou OENOA, v. de l'Elide septentrionale, à l'O. sur le Selléis. *Paus.*, 5.

4. — v. d'Etolie, au N. O. chez les Agréens, sur l'Achéloüs.

EPHYRUS, fils d'Epiméthée et de Myrmex.

EPIACUM (*Pap-Castle*), v. de la Grande-Bretagne, dans la grande Césarienne, chez les Brigantes.

EPIBATERIUS (ἐπιβαίνειν, aborder), nom sous lequel on adorait Apollon à Trézène, parce qu'après avoir préservé Diomède du naufrage, il le fit aborder heureusement.

ÉPIBDA ou Epibdes, le quatrième et dernier jour des Apaturies. On nommait encore ainsi chez les Grecs le lendemain d'une fête ou d'une noce.

EPIBOMIE, -mia (ἐπὶ, devant; βωμὸς, autel), cantique que les Grecs chantaient devant l'autel.

EPICADIUS (Corn.), affranchi de Sylla, qui continua les mémoires de son maître.

EPICARPUS (ἐπὶ, sur; καρπὸς, fruit), surnom que les habitans de l'île de Crète donnaient à Jupiter, parce qu'ils croyaient être redevables à ce dieu de la fertilité de leur île.

1. EPICASTE, -ta, nom qu'on donne quelquefois à Jocaste, mère et femme d'OEdipe. *Paus.*, 9, *c.* 5.

2. — fille d'Egée, qu'Hercule rendit mère d'une fille nommée Thessala.

3. — mère de Trophonius, qu'elle eut d'Apollon.

EPICHARE, -res, Athénien qui remporta le prix de la course aux jeux olympiques.

EPICHARIS, courtisane romaine qui entra dans une conspiration contre Néron. Nommée avec quelques autres par Volusius Proculus, tribun de la flotte, elle fut mise à la question pour découvrir ses complices; mais elle se montra si ferme dans les tourmens qu'on ne put lui faire déclarer leur nom. Comme on la conduisait une seconde fois à la torture, craignant de ne pas pouvoir supporter ses tourmens, et de donner quelques marques de faiblesse, elle s'étrangla avec sa ceinture. (La mort d'Epicharis a fourni à Legouvé le sujet d'une tragédie qui est intitulée *Epicharis et Néron.*) *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 51 et 57.

EPICHARME, -mus, poète et philosophe pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comédie à Syracuse sous le règne d'Hiéron I. Il fut le premier qui établit une action dont toutes les parties fussent liées, et traitées dans une juste étendue. Ses pièces furent assujéties à des règles analogues à celles de la tragédie, et servirent sous ce rapport de modèle à celle des Grecs. Mais comme les Siciliens aimaient surtout à railler, à lancer des pointes, et à faire des jeux de mots, Ephicharme pour leur complaire s'éloigna de la pureté du goût attique. Outre ses comédies, Epicharme composa plusieurs traités de philosophie et de médecine, dont Platon profita. Aristote et Pline lui attribuent encore l'invention des lettres grecques Θ et X. Il vivait vers l'an 440 av. J. C., et mourut âgé de 99 ans. Une maxime favorite d'Epicharme était *que les dieux nous vendent tous les biens aux prix du travail. Cic. à Att.*, 1, *Ep.*, 19. — *Diog.*, 5, *c.* 8. — *Hor.*, 2, *Ep.*, 1, *v.* 58.

EPICLES, *myth.*, prince troyen, tué par Ajax. *Iliad.* 12, *v.* 378.

Epiclès, *hist.*, célèbre joueur de lyre athénien, contemporain de Thémistocle. *Plut.*

EPICLIDE, -des, prince lacédémonien de la maison des Eurysthénides, proclamé roi par son pere Cléomène III à la place d'Agis. *Paus.*, 2, *c.* 9.

EPICLIDIES, -dia, fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Cérès. *Hesych.*

EPICNÉMIDIENS (Locriens) c'est-à-dire au-dessus des monts Cnémides, nom de ceux des habitans de la Locride qui avaient pour bornes au N. la Thessalie, à l'O. les monts Phrycius, à l'E. la mer et au S. les monts Cnémides.

1. EPICRATE, -tes, Athénien condamné à mort pour avoir favorisé la fuite de l'épouse de Thémistocle et de ses enfans. *Plut.*, *Thém.*

2. — poète de la moyenne comédie, naquit à Ambracie, et florissait vers l'an 368 av. J. C.

3. — capitaine rhodien au service des Romains. Il vivait vers l'an 150 av. J. C.

4. — général d'Antiochus de Cyzique, trahit ce prince, et livra Scythopolis aux Grecs.

5. — Sicilien dépouillé de ses grands biens par Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 57.

6. — philosophe athénien, contemporain de Cicéron. *Cic.*, 16, *ep. f.* 21.

EPICRÉNÉ (ἐπὶ, sur; κρήνη, fontaine), fête des fontaines, célébrée à Sparte en l'honneur de Cérès.

EPICTÈTE, -tus (ἐπίκτητος, serviteur), philosophe stoïcien, natif d'Hiérapolis en Phrygie, fut d'abord esclave d'Epaphrodite, que l'on croit être l'affranchi de Néron. Exilé par Domitien lorsqu'il chassa tous les philosophes, il revint à Rome après la mort de ce prince, et obtint l'estime d'Adrien et de Marc Aurèle. Il professait l'immortalité de l'âme, comme tous les stoïciens; mais il combattait fortement le suicide, une de leurs opinions favorites. Il mourut dans un âge avancé. Il avait vécu dans la plus grande pauvreté, ayant pour meuble une table, quelques siéges et une lampe de fer. Après sa mort il fut en si grande vénération que la lampe dont il s'était servi dans ses veilles fut vendu 3000 drachmes. Arrien, son disciple, publia quatre livres des discours et des pensées, qu'il avait recueillies de la bouche de son maître. C'est ce que nous avons sous le titre d'*Enchiridion* ou *Manuel*. C'est le tableau fidèle de la philosophie stoïcienne. Le style d'Epictète est dépourvu d'ornemens, mais concis, énergique et semé d'utiles maximes. L'empereur Antonin faisait le plus grand cas des ouvrages de ce philosophe; il les lisait attentivement, pour y chercher, comme il le disait, des règles de justice et de vertu. Personne ne porta plus loin la patience au milieu des plus grands maux. La base de toute sa morale était *s'abstenir et souffrir*. Un jour, Epaphrodite lui ayant porté un coup violent sur la jambe, Epictète l'avertit froidement de ne pas la rompre; mais, ce maître cruel ayant redoublé de telle sorte qu'il lui cassa l'os, le philosophe lui répondit: « Ne vous l'avais-je pas dit, que vous me la casseriez. » Il existe plusieurs éditions des œuvres d'Epictète, réunies à celles de Cébès; mais la meilleure est peut être celle que l'on imprima à Londres en 1739. Son manuel a été traduit en français, Paris, 1790, chez Bastien.

EPICURE, -rus, célèbre philosophe grec, né à Gargette dans l'Attique, l'an 342 av. J. C. Quoique ses parens fussent dans l'indigence et dans l'obscurité, ils l'envoyèrent de bonne heure à l'école, où il se distingua bientôt par la subtilité de son esprit. Entendant un jour son maître répéter un vers d'Hésiode, dont voici le sens: le chaos fut créé au commencement des choses, Epicure lui dit aussitôt: et qui a créé le chaos? Je l'ignore, dit le maître, mais les philosophes le savent. Eh bien! reprit Epicure, je n'aurai dorénavant d'autres maîtres que les philosophes. Il n'avait alors que douze ans. Il voyagea long-temps pour s'instruire, et vint s'établir à Athènes, qui était le centre de la philosophie et des lettres, où il fonda une nouvelle école. Sa douceur et la pureté de ses mœurs attirèrent bientôt autour de lui une foule de disciples.

Adoptant la morale d'Aristippe et la métaphysique de Leucippe, il enseigna que le bonheur consiste dans les plaisirs, et les plaisirs dans la culture de l'esprit, la pratique de la vertu, l'exemption du vice et la mortification des sens. Il donnait lui-même l'exemple de l'application de ses préceptes, en menant la vie la plus sobre. Il niait qu'il existât une providence qui eût créé, et qui gouvernât le monde, et pensait que l'univers était l'effet de la rencontre fortuite des atomes. Les dieux qu'il admettait n'étaient que des êtres d'une nature su-

périeure, qui n'avaient rien de commun avec l'homme. Cette doctrine fut vivement attaquée par toutes les sectes de philosophes et surtout par les stoïciens. Ils disaient que c'était détruire la providence, et avilir les dieux que de les représenter plongés dans les plaisirs et étrangers au gouvernement de l'univers.

On accusa Epicure de relâchement dans ses mœurs; il réfuta les raisonnemens de ses adversaires par la pureté de sa vie et par sa piété. Lorsque Léontium, qui suivait ses leçons, fut accusée de se prostituer à son maître et à ses disciples, il n'opposa à cette accusation que le silence et l'exemple de ses mœurs. Ses travaux continuels ayant ruiné sa santé, il vit d'un œil tranquille les approches de sa fin, et mourut dans sa soixante-douzième année, l'an 270 av. J. C. Ses disciples honorèrent sa mémoire par leur union; ils vivaient entre eux dans une paix parfaite et dans les liens d'une intime amitié, tandis que les philosophes de chaque secte étaient tous divisés de systèmes et de principes. L'anniversaire de sa naissance était pour eux un jour de fête, qu'ils passaient dans des plaisirs innocens. Epicure est de tous les philosophes de l'antiquité celui qui a laissé le plus grand nombre d'ouvrages. Au rapport de Diogène Laërce, il composa trois cents volumes; il ne nous en est pas parvenu un seul. Chrysippe portait envie à cette prodigieuse fécondité; dès qu'il apprenait qu'Epicure avait publié quelque ouvrage, il se hâtait d'en composer un, pour ne point se laisser vaincre par l'avantage du nombre. Mais s'il l'égalait pour le nombre, il était pour le mérite bien au-dessous de lui. Les écrits d'Epicure étaient semés d'idées neuves et de vérités jusqu'alors inconnues; ceux de Chrysippe n'étaient que la répétition de ce que mille autres avaient dit avant lui.

La doctrine d'Epicure fit des progrès rapides chez les peuples polis de l'antiquité; mais partout où elle pénétra, le mal prit bientôt la place du bien; aux plaisirs purs qu'avait recommandés Epicure, on substitua les plaisirs des sens, en sorte qu'on ne trouva plus nulle part ni mœurs ni vertus. Rome elle-même, qui avait vécu long-temps dans une austère simplicité, céda à la corruption générale. Lorsque Cynéas débita les maximes d'Epicure dans le sénat romain, Fabricius supplia les dieux d'inspirer de semblables principes aux ennemis de la république. Aussi le nom d'Epicurien était-il devenu une injure, les partisans de cette secte étaient même exclus des mystères d'Eleusis. — Lucrèce rendit populaire la philosophie d'Epicure, et contribua par la beauté de ses vers à amollir les conquérans du monde. *Diod.*, *Epic.* — *Cic.*, *Nat. des D.*, 1, *c.* 24, 25; *Tuscul.*, 3, 49; *De finib.*, 2, *c.* 22.

1. EPICYDE, *-des*, Athénien que les libéralités de Thémistocle engagèrent à se désister du commandement lors de l'invasion des Perses. *T. L.*, 24, *c.* 8.

2. — aventurier carthaginois qu'Annibal envoya vers Hiéronyme, tyran de Syracuse. Nommé avec son frère Hippocrate préteur de cette ville après la mort d'Hiéronyme, il la fit révolter contre les Romains, et secourut les Léontins contre Marcellus. Il fut contraint de se retirer en Afrique quelques jours avant la prise de Syracuse, l'an 212 av. J. C., *T. L.*, 24, *c.* 6.

EPICYDIDE, *-das*, Lacédémonien qui fut envoyé en Asie pour commander à Agésilas au nom de la république de venir à son secours.

EPIDAMNE, *-nus*, v. d'Illyrie, au N. O., sur la côte, fondée par une colonie de Corcyréens. Plus tard les Corinthiens y envoyèrent de nouveaux habitans; ce qui donna lieu vers l'an 436 à une guerre entre Corinthe et Corcyre. Les Romains, trouvant le nom d'Epidamne (*ad damnum*) de mauvais augure, nommèrent dans la suite la ville Dyrrachium. *Paus.*, 6, *c.* 10. — *Pline*, 3, *c.* 21.

EPIDAPHANE, faubourg d'Antioche. C'est là que mourut Germanicus. *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 83.

EPIDAURE, *-rus*, *myth.*, héros grec, fils d'Argus et d'Evadné, donna son nom à la ville et au pays d'Epidaure dans l'Argolide. *Paus.*, 3, *c.* 1.

1. EPIDAURE, *-rus* (*Epidauro*), *géog.*, v. de l'Argolide au N., sur le golfe Saronique. Elle fut ainsi nommée d'Epidaure, fils d'Argus. On y voyait un temple célèbre d'Esculape, dans lequel les malades venaient de tous côtés chercher leur guérison. On voyait encore à Epidaure un théâtre magnifique et deux temples dédiés l'un à Diane, l'autre à Bacchus. *Strab.*, 8. — *Géorg.*, 2, *v.* 44. — *Paus.*, 3, *c.* 21.

2. — (*Ragusi Vecchio*), v. d'Illyrie située dans la Dalmatie chez les Enchéléens.

3. — (*Napoli di Malvizia*), petite v. de Laconie, sur le golfe Argolique. On la surnommait *Limena* soit à cause de son port (λιμὴν), soit à cause des belles prairies (λειμῶνες) du voisinage.

EPIDAURIE, *-ria*, contrée de l'Argolide à l'O., sur les côtes de la mer. Epidaure en était la capitale.

EPIDAURIES, *-ria*, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Esculape. *Paus.*

EPIDAURIUS, surnom d'Esculape, pris du culte qu'on lui rendait à Epidaure.

EPIDAUS, un des fils de Nélée et de Chloris. Il fut tué par Hercule avec ses frères.

EPIDELIUM, v. de la Laconie orientale, sur le golfe Argolique, au S. O. d'Epidaure.

EPIDÉMIES, *-mia* (ἐπὶ, sur; δῆμος, peuple), fêtes que l'on célébrait à Milet et à Delphes en l'honneur de Junon et d'Apollon, pour les rendre propices au peuple.

EPIDÉMIURGES, *-gi*, (ἐπὶ, sur; δῆμος, peuple; ἔργον, opération), magistrats que les Corinthiens envoyaient chaque année à Potidée pour gouverner cette ville. *Thucyd.*

1. EPIDIUM (*Ilaa*), île de l'Océan Atlantique, au S. O. de la Calédonie.

2. — (*Mull of Kintyre*), pointe de la presqu'île occidentale de la Calédonie, nommée aujourd'hui Kintyre.

EPIDIUS, auteur d'un livre sur les prodiges. *Pline*, 16, *c.* 25.

EPIDOTES *-tæ*, (ἐπιδίδωμι, accroître), divinités qui présidaient à la naissance et à la croissance des enfans. Elles étaient surtout invoquées par les personnes qui se croyaient lutinées par des esprits. Elles étaient connues à Rome sous le nom de dieux Averronces. *Paus.*, 3, *c.* 17, etc.

EPIÈS, divinité qu'on croit la même qu'Osiris.

1. EPIGÉE, *-gæus*, fils d'Hypsiste ou d'Elion et de Béruth, fut dans la suite appelé Uranus.

2. — capitaine thessalien, qui régnait à Budie, suivit Achille au siége de Troie, où il fut tué par Hector. *Il.*, 16, *v.* 570.

1 EPIGÈNE, historien et astronome, natif de Babylone. *Pline*, 7, *c.* 5, 6.

2. — poète natif de Sicyone, disputa à Thespis la priorité de l'invention la tragédie.

EPIGIES, *-gii* (ἐπὶ, sur; γῆ, terre), nymphes terrestres.

EPIGONE, *-nus*, musicien d'Ambracie, inventa un instrument de musique appelé de son nom *Epigonium*. On lui attribue plusieurs ouvrages historiques, qui ne nous sont pas parvenus.

1. EPIGONES, *myth.* (ἐπὶ, après; γίγνομαι

paître), nom qu'on donna aux enfans des sept héros grecs qui se signalèrent dans la première guerre de Thèbes. C'étaient Thersandre, fils de Polynice; Egialée, fils d'Adraste ; Alcméon , fils d'Amphiaraüs , etc. Dix ans après la mort de leurs pères, ces jeunes princes, animés du désir de les venger , marchèrent contre Thèbes sous le commandement de Thersandre selon les uns et d'Alcméon selon les autres. Ils rencontrèrent les ennemis à Glisas. Après un combat long et sanglant, ils remportèrent la victoire. Une partie de l'armée des Thébains s'enfuit vers l'Illyrie avec Laodamas, son général : le reste se réfugia à Thèbes , qui fut bientôt assiégée et forcée de se rendre. Egialée fut le seul des Epigones qui périt dans cette expédition. Gallinus parle d'une histoire de cette expédition écrite en vers que les anciens attribuaient à Homère. Pausanias dit même que cet ouvrage était digne de l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée. *Paus.*, 9, *c.* 9. — *Apollod.*, 1, 3. — *Diod.*, 2. V. ADRASTE, EGIALÉE, THÈBES, etc.

2. — nom qu'on donna aux enfans issus des mariages que les Macédoniens de l'armée d'Alexandre contractèrent en Asie. *Just.*, 12, *c.* 4.

EPIENS. V. EPÉENS.

EPIGRANÉE, fontaine de Béotie. *Pline*, 4, *c.* 7.

EPILARUS, une des cinquante filles de Thespius.

EPILÉNIES, *-nia* (λῆνος, pressoir), fête grecque instituée en l'honneur de Bacchus.

EPIMÉLÈTES (μελετᾶν, avoir soin) prêtres de Cérès qui servaient le roi des sacrifices dans ses fonctions pendant les mystères d'Eleusis.

EPIMÉLIDE, *-des*, fondateur de la ville de Corone. *Paus.*, 4, *c.* 34.

EPIMÈNES, *-nes*, Macédonien qui fut d'abord complice de la conjuration d'Hermolaüs contre Alexandre, et qui ensuite révéla tout à son frère Euryloque, puis au roi lui même. *Q. Curc.*, 8, *c.* 6.

EPIMÉNIDE, *-des*, philosophe et poete crétois, natif de Gnosse ou de Phestos, contemporain de Solon, fut mis au rang des sept sages de la Grèce par ceux qui refusaient ce titre à Périandre. On raconte qu'Epiménide, étant un jour entré dans une caverne pour s'y reposer, y fut surpris par un sommeil qui dura quarante-sept ans selon les uns, soixante-quinze selon les autres. A son réveil il fut regardé comme un être merveilleux. Les Athéniens, sur le bruit de son aventure, étant allé le consulter sur une peste qui ravageait leur ville, il leur conseilla d'apaiser les dieux en immolant des brebis noires et des brebis blanches devant le lieu où s'assemblait l'aréopage, et devint ainsi l'inventeur des expiations. La contagion cessa alors. Il essaya en même temps de mettre un terme aux discordes qui agitaient Athènes à à cette époque. Les citoyens, charmés de sa sagesse, voulurent le combler de présens ; mais il les refusa, et consentit seulement à accepter une branche d'olivier sacré. Depuis ce temps les Athéniens le révérèrent comme un dieu. Solon eut alors occasion de le connaître, et il lui demanda son amitié. Epiménide, de retour en Crète, composa plusieurs ouvrages en vers, et mourut à 289 ans, suivant la tradition fabuleuse des Crétois, vers l'an 538 av. J. C. Epiménide laissa un grand nombre de poëmes, qui sont perdus pour nous, entre autres six mille vers sur l'expédition des Argonautes et deux mille sur Minos et Rhadamanthe. Platon loue sa sagacité, et assure qu'il prédit les guerres médiques long-temps avant que personne y songeât ; S. Paul l'a cité dans ses épîtres. *Cic.*, *Div.*, 1, *c.* 34. — *Plut.*, *Sol.*, 1, *c.* 11. — *Val. Max.*, 8, *c.* 13. — *Strab.*, 10. — *Pline*, 7, *c.* 12, 18. — *Diog.*, *Epim.*

EPIMÉNIES, *-nia* (ἐπὶ, sur ; μὴν, mois), sacrifices que les Athéniens offraient aux dieux de la nouvelle lune pour la prospérité de leur république.

EPIMÉTHÉE, *-theus*, fils de Japet et frère de Prométhée, épousa Pandore, dont il eut Pyrrha, femme de Deucalion. Epiméthée ayant eu l'imprudence d'ouvrir la boîte que Jupiter avait donnée à Pandore, il en fit sortir cette foule de maux qui depuis ce temps n'ont cessé d'affliger le genre humain. Les dieux dans la suite le changèrent en singe, et ils le placèrent dans l'île de Pithécuse. *Hes.*, *Théog.* — *Apollod.*, 1, *c.* 2, 7. — *Hyg.*

EPIMÉTHIS, nom patronymique de Pyrrha, fille d'Epiméthée. *Métam.*, 1, *v.* 590.

EPINA, v. d'Elide, dans la Triphylie, au N. de Phryxa.

EPINICIES, *cia* (ἐπὶ, sur ; νίκη, victoire), sacrifices d'actions de grâce, que rendaient les Grecs après la victoire.

EPINICION, hymne qu'on chantait dans les Epinicies.

EPIODIES, chants funèbres usités chez les Grecs, les mêmes que les *næniæ* des Latins.

1. EPIONE, femme d'Esculape, qui la rendit mère de Machaon, de Podalyre, d'Hygie, d'Eglé, de Panacée et de Jason. *Paus.*, 2, *c.* 29.

2. — surnom de Diane.

EPIOQUE, *-ochus*, fils de Lycurgue, auquel les Arcadiens rendaient les honneurs divins.

EPIPHANE, *-nes* (ἐπιφανής, illustre), surnom d'un des Antiochus, rois de Syrie. V. ANTIOCHUS IV, n. 6.

2. — surnom de l'un des Ptolémée, cinquième roi d'Egypte de la maison des Lagides. *Strab.*, 17.

1. EPIPHANIUS, fils de Carpocrate, nouveau platonicien, embrassa en le modifiant le systême de Valentin. Epiphanius fut après sa mort révéré comme un dieu. La ville de Samé dans l'île de Céphalénie lui consacra un temple, lui éleva des autels, et l'on y érigea une académie en son honneur.

2. —(S.), évêque de Salamine et l'un des Pères de l'église, né en Palestine, vers l'an 320, se montra un des plus zélés défenseurs de la foi contre Arius, Apollinaire et Origène, et fit anathématiser la doctrine de ce dernier dans un concile en 401. Il mourut l'an 403, laissant un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont, 1° le *Panarium* ou exposition des principales vérités de la religion; 2° l'*Anchora*, c'est-à-dire l'ancre, qu'il composa pour fixer la foi des fidèles ; 3° un traité des poids et des mesures. Tous ces écrits et plusieurs autres décèlent des lectures vastes, mais peu choisies. S. Epiphane se trompe quelquefois sur des faits historiques, et souvent adopte des fables ridicules. Son style est bas, rampant, obscur, sans suite. La meilleure édition de ses œuvres est celle du P. Petau. grec-latin, Paris, 1622, avec des notes.

3. — LE SCHOLASTIQUE, ami du célèbre Cassiodore, traduisit en latin les histoires ecclésiastiques de Socrate, de Sozomène et de Théodoret. C'est sur cette histoire, plus fidèle qu'élégante, que Cassiodore composa son histoire *tripartite*. On lui attribue encore plusieurs autres traductions de grec en latin. Il florissait dans le 6e siècle.

4. — archevêque de Constance dans l'île de Cypre, florissait vers le 9e siècle. On a de lui des sermons que le P. Petau a fait imprimer avec les œuvres de S. Epiphane, Paris, 1622.

1. EPIPHANÉE, *-nea* ou EPIPHANIE, *-nia* (*Hamach*), v. de Syrie, située sur l'Oronte, au S. de la Chalcidice

2. — v. de la Syrie à l'E., sur l'Euphrate.

3. — (*Surpendkar*), v. de la Cilicie Campestris, au S. E., sur les confins de la Cyrrhestique, près de la Méditerranée.

EPIPHANIES, *-nia* (ἐπιφαίνω, apparaître), c'est-à-dire apparition, fêtes que les anciens célébraient en mémoire des apparitions de leurs dieux.

EPÉPHRON, fils de l'Érèbe et de la Nuit.

EPIPOLA, fille de Trachion, se déguisa en homme pour aller au siége de Troie. Palamède découvrit son sexe.

EPIPOLES, *-læ*, quartier septentrional de la ville de Syracuse. Denys-l'Ancien le fit environner dans l'espace d'un mois d'une forte muraille qui avait quarante-quatre milles de longueur. Il avait employé soixante mille hommes à ce travail.

EPIRE (*haute Albanie*), contrée occidentale de la Grèce, bornée au N. par l'Illyrie, à l'E. par la Macédoine et la Thessalie, au S. par la Grèce, et à l'O. par la mer Ionienne. Elle se divisait en plusieurs provinces, dont les plus connues étaient à l'O. la Chaonie et la Thesprotie, à l'E. l'Athamanie et les Atintanes, la Molosside au S., et l'Hellopie au centre. Elle était regardée par les Grecs comme pays barbare, et lorsqu'ils s'y établirent, ils la divisèrent en grecque et barbare; l'Epire grecque au S. était la portion du pays soumise aux Grecs, et l'Epire barbare au N., la portion indépendante. Quoique l'Epire fût montueuse, elle offrait d'excellens pâturages, où l'on élevait de nombreux troupeaux de bœufs. Ses chevaux étaient légers à la course et renommés par leurs triomphes aux jeux olympiques.

Le nom d'Epire (ἤπειρος) signifie *continent*, et le pays fut sans doute ainsi nommé par opposition aux îles qui sont situées sur la côte. Le premier de ses rois fut, dit-on, Pyrrhus ou Néoptolème, fils d'Achille. De là vient que l'histoire nomme souvent les Epirotes Eacides, d'Eaque, aïeul du guerrier célèbre dont ils se prétendaient issus. Trois siècles avant J. C., un autre Pyrrhus, qui avait servi dans l'armée d'Antigone, lieutenant d'Alexandre, réunit sous son autorité presque toutes les nations qui peuplaient l'Epire, passa en Italie, à la prière des Tarentins, et vainquit les Romains dans deux combats. Quelques règnes après celui de ce prince, la royauté fut abolie dans l'Epire. La nation s'assemblait pour choisir ses magistrats. Dans la suite l'Epire passa sous la domination des Romains, ainsi que les autres contrées de la Grèce. *Strab.*, 7. — *Métam.*, 2, *c.* 3. — *Ptol.*, 3, *c.* 14. — *Pline*, 1, *c.* 1. — *Géorg.*, 3, *v.* 121.

EPIRNUTIUS, surnom de Jupiter chez les Crétois.

EPIROTES, habitans de l'Epire.

EPISCAPHIES, *-phia* (σκάφη, barque), fête des barques chez les Rhodiens.

EPISCÉNIE, *-nia* (σκένη, tente), fête des tentes chez les Spartiates.

EPISCIRE, fête instituée à Scyra dans l'Attique en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

EPISTHÈNE, *-nes*, un des chefs des dix mille.

EPISTOR, guerrier troyen tué par Patrocle. *Il.*, 16.

EPISTROPHIUS, fils d'Iphitus, roi de Phocide, alla à la guerre de Troie. *Iliade*, 11.

EPITADÈS, Spartiate qui viola le premier cette disposition des lois de Lycurgue par laquelle il était défendu de faire des lois nouvelles.

EPITALIUM, v. d'Elide, à l'O., près de l'embouchure du fleuve Alphé.

EPITOGE, *-ga*, espèce de manteau que quelques Romains portaient en-dessus de la toge.

EPITRICADIES, fêtes grecques en l'honneur d'Apollon.

EPITUS. V. EPYTUS.

EPIUM, v. du Péloponèse, sur les confins de l'Arcadie.

EPIZÈLE, *-lus*, fils de Cuphagoras d'Athènes, devint, dit-on, aveugle au milieu de la bataille de Marathon sans qu'il eût reçu aucune blessure.

EPIXYÈS, seigneur persan, essaya, mais en vain, de faire périr Thémistocle.

EPONE, *-na*. V. HIPPONE.

EPONINE, femme de Sabinus. V. SABINUS.

EPONYMES, magistrats athéniens qui donnaient leur nom (ὄνομα) à l'année. (V. ARCHONTE.) Plusieurs villes d'Asie avaient aussi des Eponymes, qui étaient les premiers magistrats.

On donna aussi ce nom aux héros dont on avait donné le nom (ὄνομα) aux tribus de l'Attique.

1. EPOPÉE, *-peus*, fils de Neptune et de Canace, vint de Thessalie à Sicyone, où il enleva Antiope, fille de Nyctée, roi de Thèbes. Ce rapt fut la cause d'une guerre dans laquelle Nyctée et Epopée périrent l'un et l'autre. On le nomme aussi Epaphus. *Paus.*, 2, *c.* 6. — *Apollod.*, 1, *c.* 6.

2. — fils d'Aloée et petit-fils de Phébus, régna à Corinthe. *Paus.*, 2, *c.* 12.

3. — un des matelots tyrrhéniens qui prirent Bacchus. V. ACÉTÈS. *Métam.*, 3, *v.* 619.

EPOPS, nom que les Grecs donnèrent à Térée quand il fut métamorphosé en huppe (ἔποψ).

EPOPTES (ὄπτομαι, voir), nom qu'on donnait à ceux des initiés qui étaient admis à la contemplation des grands mystères d'Eleusis. V. ELEUSINIES.

EPORA (*Montoro*), v. d'Espagne, dans la Bétique, sur le Bétis.

EPORÉDIA (*Ivrée*), v. de la Gaule cisalpine, située chez les Salasses, sur la Doria major, en-deçà du Pô. *Vell. Pat.*, 1, *c.* 15. — *Ptol.*, 3, *c.* 1.

EPORÉDORIX, général gaulois, prince des Eduens, abandonna le parti de César. Dans la suite il fut fait prisonnier par ce général, qui le traita avec clémence. *Ces.*, *Guerr. des G.*, 7.

EPOSSOGNATE, *-tus*, petit roi de la Galatie, s'unit aux troupes d'Eumène, roi de Pergame, contre Antiochus, roi de Syrie. *T. L.*, 38, *c.* 18.

EPOTIUM (*Upoir*), v. de la Gaule, dans la Narbonnaise 2ᵉ, au N. de Ségustéro.

EPPIA, dame romaine qui abandonna son mari pour suivre un athlète à Alexandrie. *Juv.*, *Sat.* 6.

1. EPULO, Rutule tué par Achate. *Enéide*, 12, *v.* 459.

2. — général des Istriens, s'enivra après avoir donné l'assaut au camp des Romains commandés par A. Manlius. Poursuivi par un soldat, il se réfugia dans une ville voisine, et se tua pour ne point tomber vivant entre les mains de l'ennemi. *Flor.*, 2, *c.* 10.

EPULONS, *-nes* (*epulæ*, repas), magistrats athéniens qui dans les fêtes publiques, donnaient à leurs dépens des festins à tous les citoyens de leurs tribus. — Chez les Romains, on institua, l'an de Rome 560, av. J. C. 194, trois prêtres ou ministres qui furent appelés *Triumviri Epulones*, pour présider aux festins sacrés qui se faisaient dans les temples pour honorer Jupiter et les autres dieux. Dans la suite Sylla augmenta leur nombre jusqu'à sept, sous le nom de *Septemviri Epulones*. Leur fonction fut alors de marquer et d'annoncer publiquement les jours de fête pendant lesquels auraient lieu les festins, et d'avoir soin que rien n'y manquât. Jules César ajouta encore trois nouveaux Epulons aux sept qui étaient déjà institués, et forma le collège

des *Décemvirs Epulons*. Les épulons portaient la robe prétexte comme les pontifes, et jouissaient de plusieurs priviléges. Ils étaient dispensés de porter les armes, et leurs filles ne pouvaient être choisies pour Vestales. *T. L.*, *l.* 33, *c.* 42.

EPUNDA et VALBONIA, déesse qui, chez les Romains, avaient soin des objets exposés à l'air.

EPY, v. de Grèce, située dans l'Elide. Cette ville envoya ses habitans au siége de Troie, sous la conduite de Nestor *Il.*, 2. — *Théb.*, 4, *v.* 180.

EPYNAXA, femme de Syennésis, roi de Cilicie, apporta de grands trésors à Cyrus pour payer ses troupes. *Xén.*

EPYTIDE, *-des*, nom patronymique de Périphas, fils d'Epytus. *Enéide*, 5, *v.* 547.

EPYTIDES, *-dæ*, nom que prirent les Héraclides de Messénie, depuis Epytus, fils de Cresphonte.

1. EPYTUS, père de Périphas, qui remplit l'office de hérault dans la guerre de Troie. *Iliade*, 17.

2. — l'aîné des fils d'Elatus, succéda à son oncle Clitor, roi d'Arcadie.

3. — fils d'Hippothoüs et roi d'Arcadie, contemporain d'Oreste. Neptune l'aveugla parce qu'il eut l'audace de pénétrer dans le temple de ce dieu, d'où les hommes étaient exclus.

4. — fils de Cresphonte, roi de Messénie, échappa seul au massacre de sa famille par les Messéniens, et parvint avec le secours des fils d'Aristodème et de Téménus à remonter sur le trône qu'avait occupé son père. Il s'y conduisit avec tant de sagesse que ses successeurs prirent le nom d'Epytides au lieu de celui d'Héraclides, qu'ils portaient auparavant.

5. — fils d'Alba, régna dans le Latium, et rendit ses peuples heureux. Il eut pour successeur Capys.

6. — Athénien, chef d'une colonie qui alla s'établir à Priène.

EQUA BONA, v. de Lusitanie, à l'O., près de l'embouchure du Tagus.

EQUA JUSTA, v. de la Thessalie.

EQUES ou EQUICOLES, *Æqui* ou *Æquicolæ*, peuples du Latium, qui habitaient entre les Sabins, les Latins, les Marses, les Herniques et les Volsques. Fiers et justes (*æqui*), ils ne cessèrent pendant deux siècles de se révolter contre le joug que voulait leur imposer l'ambition des Romains, et ne se soumirent définitivement que l'an de Rome 453. Les Eques étaient renommés par leur équité, et c'est de là qu'on fait venir leur nom (*æquus*, juste; *æquitatem colens*, qui cultive l'équité). *T. L.*, 1, 2, 3, 4, 5, etc. — *En.*, 9, *v.* 684. — *Ptol.*, 3, c. 1. — *Den. d'Hal.*, 2, *c.* 19.

EQUESTRE (ORDRE), nom que l'on donnait à l'ordre des chevaliers. V. CHEVALIER.

EQUESTRES (COURSES), courses à cheval, qui se faisaient dans le cirque. V. COURSE.

EQUICOLES ou EQUES. V. EQUES.

EQUIMELIUM. V. ÆQUIMELIUM.

EQUIRIES, *-ria*, fêtes instituées par Romulus en l'honneur de Mars, et célébrées le 26 février. Pendant le temps qu'elles duraient on faisait des courses de chevaux (*equus*, cheval) dans la Champ-de-Mars. *Varr. L.*, 5, c. 3. — *Ovide*, *Fast.*, 2, *v.* 859.

EQUIRINE, serment par lequel les Romains prenaient à témoin Romulus, surnommé Quirinus après sa mort.

EQUITIUS, imposteur qui se donna pour fils de Tib. Gracchus. Il réussit à se faire nommer tribun du peuple; mais le sénat le fit tuer dans une émeute le jour même de sa nomination. *Val. Max.*

EQUOTUTICUM ou EQUUS TUTICUS (*Castelfranco*), v. du Samnium, au N. E. de Beneventum. Elle fut fondée par Diomède. On croit qu'Horace fait allusion à cette ville dans ce vers (*l.* 1, *sat.*, 5.)

Mansuri oppidulo versu quod dicere non est.

ERAGO, officier d'Alexandre, mis en prison à cause de sa cruauté. *Q. Curc.*, 10.

ERAGISA (*Rajik*), v. de Syrie, sur l'Euphrate, au S. d'Hierapolis.

ERANA, village de Cilicie, sur le mont Amanus.

ERANARQUE, *-rcha* (ἔρανος, aumône; ἀρχή, commandement), officier public, qui, chez les Grecs, avait l'inspection des aumônes et des provisions destinées aux pauvres.

ERANIUS, rhéteur grec, écrivit un traité sur la différence des figures de rhétorique.

ERAS, *hist.*, philosophe cynique, que fit mourir l'empereur Titus, parce qu'il l'avait invectivé dans une assemblée du peuple.

ERAS, *géog.*, v. de l'Asie mineure, située dans l'Ionie, auprès d'Ephèse.

ERASE, nymphe, fille de l'Océan et de Thétys.

ERASIE, *-sia*, fille de Phinée et sœur d'Harpie.

ERASINIDE, *-des*, capitaine athénien, qui fut condamné à mort avec ses collègues pour n'avoir pas donné la sépulture aux soldats morts dans le combat naval qui fut livré près des Arginuses.

1. ERASINUS (*Erasino*), fleuve de l'Argolide, qui se jetait dans le Phryxus.

2. — fleuve de l'Achaïe, passait auprès de Bura, et se jetait dans le golfe de Corinthe entre Eges et Cérynie.

3. — riv. de l'Attique, auprès de Brauron, se jetait dans la mer de Myrtos.

ERASIPPE, *-ppus*, fils d'Hercule et de Lysippe.

ERASISTRATE, *-tus*, médecin célèbre, petit-fils d'Aristote. Erasistrate vivait à la cour de Séleucus Nicanor lorsque Antiochus Soter, le fils du roi, tomba dans une maladie de langueur dont les médecins ne pouvaient découvrir la cause. Erasistrate s'étant apperçu qu'à la vue de Stratonice sa belle-mère, le jeune prince avait le pouls plus agité que de coutume, s'insinua dans sa confiance, et réussit à connaître son mal, et à le guérir. (V. ANTIOCHUS SOTER). Séleucus Nicanor accorda cent talens à Erasistrate pour cette guérison. Galien nous a conservé le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont il ne nous reste plus rien. Erasistrate mourut l'an 257 av. J.C. *Val. Max.*, 5, c. 7. — *Plut.*, *Démét.*

ERASTE, un des soixante-douze disciples de J. C., fut évêque de Philippes en Macédoine, où il souffrit le martyre.

1. ERATO (ἐράω, aimer) muse qui présidait à la poésie lyrique et érotique. On la représente couronnée de myrtes et de roses, tenant d'une main une lyre et de l'autre un archet. On lui attribuait l'invention de ces deux instrumens. Près d'elle se tient l'Amour avec un flambeau allumé. Quelquefois elle a un air pensif; mais ordinairement son visage est vif et animé. Elle était invoquée par les amans, surtout dans le mois d'avril, qui, chez les Romains était particulièrement consacré à l'Amour. *Apollod.*, 10. — *En.*, 7, *v.* 37. *Art d'aimer*, 2, *v.* 425. — *Paus.*, 8, *c.* 4.

2. — ou ERATE, néréide. *Apol.*, 1, c. 2.

3. — dryade femme d'Arcas, roi d'Arcadie. Elle était, suivant les habitans de cette contrée, l'interprète des oracles de Pan. *Paus.*, 8, *c.* 4.

4. — une des danaïdes, épouse de Bromius.

ERATO, *hist.*, reine d'Arménie, succéda à Ariobarzane sous l'empire de Tibère. *Ann.*, 2, c. 4.

ERATOSTHÈNE, *-nes*, savant célèbre, fils d'Aglaüs de Cyrène, florissait à Alexandrie, vers la fin du 3e siècle av. J. C. Il cultiva à la fois la grammaire, la philosophie, la poésie et les mathé-

matiques. Il fut le second bibliothécaire d'Alexandrie. Ses connaissances universelles le firent surnommer le *Platon de son siècle, le cosmographe et le geomètre du monde*. Eratosthène trouva le premier la manière de mesurer un degré du méridien, et par conséquent de déterminer exactement la grandeur de la circonférence de la terre ; aussi sa carte géographique servit-elle pendant long-temps de guide à tous les géographes. Outre la Grèce, elle contenait encore toute l'étendue des conquêtes d'Alexandre et quelques états limitrophes. Mais Strabon assure qu'Eratosthène ignorait la véritable position de l'Espagne, de la Gaule, de la Germanie et de la Bretagne ; qu'il connaisssait peu de détails sur l'Italie, les côtes de la mer Adriatique, le Pont et tous les pays septentrionaux. On attribue à ce géomètre l'inventiou de la sphère armillaire et celle du premier observatoire. Il se servit des instrumens dont les Ptolémées avaient enrichi la bibliothèque d'Alexandrie pour déterminer l'obliquité de l'écliptique, qu'il fixa à vingt-trois degrés et demi. Il trouva encore une méthode pour connaître les nombres premiers, c'est à dire qui n'ont d'autre diviseur qu'eux-mêmes ou l'unité ; on la nomma *le crible d'Eratosthène*. Ce philosophe composa aussi un traité pour perfectionner l'analyse, et résolut le problême de la duplication du cube par le moyen d'un instrument composé de plusieurs planchettes mobiles. Il avait encore recueilli par l'ordre de Ptolémée Evergète les annales des anciens rois d'Egypte. Parvenu à l'âge de quatre-vingt-deux ans, et se voyant accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim, 195 av. J. C. Il ne nous reste que quelques fragmens de tous les ouvrages que cet écrivain célèbre avait composés. Joseph Conrad Schaubach les à fait imprimer à Gottingue, 1794, in-8°. Suidel en a fait une bonne édition sous ce titre, *Eratosthenis geographicorum fragmenta*, grec-latin, Gottingue, 1789, in-8°. *Cic. Att.*, 2, *ép.* 6. — *Varr.*, *R. R.* 1, c. 2.

ERATOSTRATE. V. Erostrate.

ERATRÉE ou Élatrée, un des courtisans d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. *Odyss.*

1. ERATUS, fils d'Hercule et de Dynaste. *Apol.*

2. — dixième roi de Sicyone, mourut l'an 1671 av. J. C. Selon d'autres chronologies, il avait commencé à régner en 1763.

ERBESSE, *-ssus* (*Monte-Bibino*), v. de Sicile, située au N. d'Agrigente. *T. L.*, 24, c. 30.

ERBITA ou Herbita, v. de Sicile, au S. des monts Héréens, et à l'O. de l'Etna.

ERCHIE, *-chia*, village de l'Attique, célèbre par la naissance de Xénophon. *Diog. Laërce*, 2, *c.* 48.

ERCYNA, riv. de la Béotie. Il se jetait dans le golfe de Corinthe, près de Lébadée.

ERDA ou Herga, v. de la Tarraconaise, chez les Ilergètes, sur le Sicoris, à l'O. d'Ilerada.

ERÈBE, *-bus*, dieu de l'enfer, naquit du Chaos et de la Nuit, et fut père du Jour et de l'Ether. Jupiter le précipita dans les enfers, où il fut métamorphosé en fleuve, parce qu'il avait secouru les Titans. Le nom d'Erèbe est souvent pris chez les poètes pour l'enfer même, ou pour cette partie des enfers qu'habitaient les âmes vertueuses avant de passer dans les Champs-Elysées. Les anciens offraient des sacrifices particuliers pour les âmes qui étaient dans l'Erèbe. *Nat. des D.*, 3, *c.* 17. — *En.*, 4, *v.* 26.

ERECH, nom de l'Assyrie dans l'écriture sainte.

1. ERECHTHÉE I, *-theus*, ou Erichthonius I, quatrième roi d'Athènes (1487-1437), fils de la Terre selon les uns, de Minerve et de Vulcain selon les autres ; mais plus probablement de Pandrose, une des filles de Cécrops, fut élevé dans un temple de Minerve par ses tantes. Selon la fable, il était difforme, et ses jambes avaient la forme de serpens. Minerve l'enferma dans une corbeille, qu'elle donna à garder aux filles de Cécrops, avec défense de l'ouvrir. Aglaure ayant méprisé cet ordre, la déesse la punit en la rendant jalouse de sa sœur Hersé. Devenu grand, il s'empara de l'Attique, dont il chassa Amphictyon. Son règne fut peu fertile en événemens. Les marbres d'Arondel lui attribuent l'institution des Panathénées et l'invention des chars. Il laissa deux enfans, Pandion qui lui succéda, et Orithye. Après sa mort il fut placé dans le ciel, où il forme une constellation sous le nom de Bootès. *Mét.*, 2, *v.* 553. — *Hyg.*, *fab.* 166. — *Apoll.*, 3, *c.* 14. — *Paus.*, 4, *c.* 2. — *Géorg.*, 3, *v.* 113.

2. — II, sixième roi d'Athènes (1397-1347 av. J. C.), fils de Pandion et petit-fils d'Erechthée I, épousa Praxithée, dont il eut Cécrops II, Métion, Pandore, Créuse, Orithye, Procris et Chthonie. Ce prince divisa ses sujets en quatre classes, les guerriers, les artisans, les laboureurs et les pâtres. Erechthée, étant en guerre avec les habitans d'Eleusis, reçut des oracles l'ordre d'immoler aux dieux sa fille Chthonie, et obtint la victoire à ce prix. Dans ce combat, il tua Eumolpe, fils de Neptune ; le dieu irrité le fit frapper de la foudre par Jupiter. D'autres disent qu'il se noya dans la mer. Il mourut après un règne de cinquante ans, vers l'an 1347 av. J.C. Les Athéniens lui rendirent les honneurs divins après sa mort, et lui élevèrent un temple dans la citadelle de leur ville. Il passe chez plusieurs auteurs pour avoir institué les mystères de Cérès à Eleusis. C'est sous le règne de ce prince que les marbres d'Arondel placent l'enlèvement de Proserpine. *Paus.*, 2, *c.* 25. — *Apoll.*, 3, *c.* 15. — *Cic. pour Sext.*, 21 ; *Tuscul.*, 1, *c.* 48 ; *Nat. des D.*, 3, *c.* 15.

ERECHTHÉIDE, *-théis*, nom qui fut donné à une des tribus d'Athènes lorsque Cléon en fit établir dix au lieu de quatre qui existaient auparavant.

ERECHTHIDES, surnom des Athéniens, pris de leur roi Erechthée. *Mét.*, 7, *v.* 420.

ERECHTHIS, surnom de Procris, une des filles d'Erechthée.

EREMBES, *Erembi*, peuples d'Arabie qui habitaient les bords de la mer Rouge.

ERÉNÉA, village de la Mégaride. *Paus.*, 1, *c.* 44.

ERÈSE, *-sus*, fils de Macarius, donna son nom à la ville d'Erèse, dans l'île de Lesbos.

Erèse ou Eresse, *-sus*, *géog.*, v. de l'Asie mineure, dans l'île de Lesbos. Elle fut la patrie de Théophraste.

2. — v. de l'île d'Ebusus.

ERÉSICHTHON. V. Erisicthon.

ERETENUS (*le Rétons*), riv. de Vénétie.

ERETMÉE, *-meus*, jeune Phéacien qui disputa le prix de la course, lorsqu'Ulysse était à la cour du roi Alcinoüs. *Odyss.*, 8.

ERÉTRIAQUES, *-aci*, habitans d'Erétrie. On désigne quelquefois sous ce nom l'école philosophique mieux connue sous le nom d'Eléatique. V. ce mot.

1. ERÉTRIE, *-tria*, (*Paleo-Castro*), v. de l'île d'Eubée, sur la côte occidentale, au S.E. de Chalcis. Elle fut fondée par les Athéniens, et détruite par les Perses lors de l'invasion de la Grèce par Darius. Dans la suite cette ville fut rebâtie par les Athéniens. *Paus.*, 7, *c.* 8. — *Méla*, 2, *c.* 7. — *Pline*, 4, *c.* 12. — *Corn. N.*, *Milt.*, 4.

2. — (peut-être *Armira*), v. de Thessalie, dans la Phthiotide, au N. de Pharsale.

3. — v. de la Grèce propre, dans la Béotie.

ERÉTRIÉE, *-eus*, fils de Titan Phaéthon, donna son nom à la ville d'Erétrie en Béotie. *Il.*, 2.

ERETUM (*Rimane*), v. des Sabins, au N. E. de Rome, près du Tibre. *Tibul.*, 4, *él.* 8, *v.* 4.

ÉREUTALION, guerrier d'une taille et d'une force prodigieuses. Il fut tué par Nestor dans la guerre des Pyliens et des Arcadiens. *Il.*, 4, 7.

ERGAMÈNE, *-nus*, roi d'Ethiopie, fit mourir les prêtres de Méroé, pour se soustraire à leur despotisme.

ERGASTIES, *-tia*, ou ERGATIES (ἔργα, travaux), fêtes qu'on célébrait à Sparte en l'honneur des travaux d'Hercule.

ERGASTULE, *-lum* (ἔργα, travaux), prison dans laquelle les Romains enfermaient leurs esclaves, lorsqu'ils n'avaient pas rempli leur tâche, ou lorsqu'ils étaient coupables de quelques grandes fautes. On les y contraignait à des travaux rudes et pénibles. Leur gardien portait également le nom d'Ergastule.

ERGAVICA, v. de l'Espagne Tarraconaise, chez les Celtibériens, au S. de Bilbilis.

ERGALIE. V. ERGASTIE.

ERGENNA, devin d'Etrurie. *Pers.*, 2, *v.* 26.

ERGÉE, *-eus*, père de Céléno.

ERGIAS, Rhodien qui écrivit l'histoire de sa patrie.

1. ERGINE, *-nus*, *myth.*, roi d'Orchomène, fils de Clymène. Ce prince condamna les Thébains à lui payer chaque année un tribut de cent bœufs, pour les punir du meurtre de son père, qu'ils avaient tué. Hercule ayant mutilé les députés qu'il envoyait recueillir ce tribut, il déclara la guerre à ce héros, qui le tua dans un combat. *Paus.*, 9, *c.* 17.

2. — célèbre Argonaute, fils de Neptune et d'Astypalée. Il remplissait avec Tiphys la fonction de pilote des Argonautes.

1. ERGINE, *-nus*, *hist.*, Syrien d'origine, qui habitait Corinthe. Il aida puissamment Aratus à faire entrer cette ville dans la ligue achéenne.

2. — un des frères nommés par Antiochus-le-Grand pour gouverner l'Acro-Corinthe, peut-être le même que le précédent. *Polyen*, 6.

ERGITIUM, v. d'Italie, située dans l'Apulie, à l'O. du mont Gorganus.

ERIAS. V. ÆRIAS.

ERIBANUM, v. de Campanie, sur le Vulturne, entre Teanum et Sipontum.

1. ERIBÉE, *-bœa*, surnom de Junon. *Il.*, 2.

2. — mère d'Ajax, fils de Télamon. *Sophoc.*

ERIBOTÈS, fils de Téléon, fit de grands progrès dans la médecine. Il accompagna les Argonautes dans leur expédition, et guérit Oïlée, qu'un oiseau monstrueux avait rendu aveugle.

ERICÈTE, *-tes*, Lycaonien, qui fut tué en Italie par Messape. *En.*, 10, *v.* 749.

1. ERICHTHON, *-chtho*, une des furies *Theog.*, 21, *v.* 151.

2. — magicienne de Thessalie, célèbre par ses empoisonnemens. *Phars.*, 6, *v.* 567.

3. — V. ERECHTHÉE et ERICHTHONIUS.

ERICHTHONIUS, roi d'Athènes. V. ERECHTHÉE, n. 1.

2. — fils de Dardanus, roi de Troie, mort l'an 1374 av. J. C., après un règne de soixante-quinze ans. *Apollod.*, 3, *c.* 10.

ERICINIUM, petite v. de Thessalie, sur le Pénée, vers sa source.

1. ERICUSE, *Æricusa*, île de la mer Ionienne, située près de Corcyre.

2. — ou ERYCODES (*Alicudi*), une des sept îles Eoliennes; la plus occidentale.

ERICLYMÈNE, *-nus*, fils de Neptune et d'Astyphile, peut-être le même que Périclymène.

ERIDAN ou PHAÉTON, *myth.* V. PHAÉTON.

1. ERIDAN, *-danus* ou PADUS, *géog.* (*Pô*), grand fleuve de la Gaule Cisalpine, qui prenait sa source au mont Vesulus dans les Alpes, et se perdait par sept embouchures appelées *septem maria*, dans la mer Adriatique. Suivant Ovide, c'est sur les rivages de ce fleuve que les Héliades, sœurs de Phaéton, furent changées en peupliers. Virgile appelle l'Eridan le roi des fleuves, et Lucien le compare au Rhône et au Danube. Les anciens ont placé l'Eridan parmi les astres. *Cic. Arat.*, 145. — *Strab.*, 5. — *Géorg.*, 1, *v.* 482. — *Enéide*, 6, *v.* 569. — *Métam.* 2, *f.* 3. — *Phars.* 2. *v.* 409. — *Paus.*, 1, *c.* 3.

2. — petite riv. qui coulait auprès d'Athènes, et se jetait dans l'Ilissus.

3. — petite montagne d'Illyrie, près de la côte, au N. E. d'Epidamne.

ERIGON (*Vistritza*), riv. de Macédoine, qui prenait sa source entre la Péonie et le pays des Pénestes, coulait du N. au S., et se jetait dans un lac auprès de Pella, après avoir reçu le Lyncestis.

1. ERIGONE, *myth.*, fille d'Icarius, fut séduite par Bacchus transformé en grappe de raisin. Cette princesse se pendit de désespoir en apprenant la mort de son père tué par des bergers qu'il avait enivrés. Après sa mort, elle fut mise au rang des constellations sous le nom de la Vierge. *Métam.*, 6, *f.* 4. — *Theb.*, 11., *v.* 644; 23. — *Apollod.*, 2, *c.* 14. — *Hyg.*, *f.* 1, 24.

2. — fille d'Egisthe et de Clytemnestre, fut soustraite aux coups d'Oreste par Diane, qui la transporta dans l'Attique, où elle fut consacrée à son service. Selon d'autres, elle épousa Oreste dont elle eut Penthilus, qui partagea l'autorité royale avec Tisamène, fils d'Oreste et d'Hermione. *Paterc.*, 1, *c.* 1. — *Paus.*, 2, *c.* 18.

ERIGONE, *géog.* V. ÉRIGON.

ERIGONIUS, épithète donnée par Ovide, *Fast.*, 5, *v.* 723, à la constellation du Chien, parce qu'elle est en face de l'Erigone

ERIGONUS, peintre grec, qui fut maître du célèbre Pausias. *Pline*, 33, *c.* 11.

ERIGYUS, officier mitylénien, qui servit dans l'armée d'Alexandre. Il tua en combat singulier Satibarzane, roi des Ariens. *Q. Curc.*, 6, *c.* 4.

ERILLE, *-llus*, philosophe carthaginois, contemporain de Zénon. *Diog.*

ERIME, *-mus*, Opontien, père d'Abderus et aimé d'Hercule.

ERINDÈS, fleuve de l'Asie supérieure, sur les confins du pays des Parthes et des Hyrcaniens. *Tac.*, *Ann.* 11, *c.* 10.

1. ERINÉE, *-neus*, v. de la Doride grecque, sur le Pindus, vers sa source.

2. — lieu de l'Attique, sur le Céphise ou Thésée, tua Procuste, et par où Pluton descendit aux enfers avec Proserpine.

3. — v. d'Achaïe, au N., sur la mer, entre les Murs de Minerve et d'Egeum.

4. — v. de Thessalie, vers le centre, dans la Phthiotide.

5. — ou ORINE, *nus*, fleuve de la Sicile orientale.

ERINNE, *-ane* ou *-nna*, femme poète qui naquit à Lesbos, où elle fut l'amie de Sapho. Elle composa des poésies, dont on a quelques fragmens dans les *Carmina novem poetarum feminarum*, Anvers, in 8°, 1568. Le principal est le début d'une ode à Rome ou à la Force (εἰς Ῥώμην). *Prop.*, 2, 3, 22.

1. ERINNYS (ἐριννύειν, se mettre en fureur), une des Furies. Elle quitta le ciel, qu'elle troublait

par ses fureurs, et fut contrainte par Jupiter de se réfugier près de l'Achéron. On la représentait un flambeau à la main droite, symbole de la vérité, qu'elle savait découvrir et venger; de l'autre elle portait un scrutin dans lequel les juges avaient coutume de déposer leurs suffrages. *En.*, 2, *v.* 573.

2. — surnom de Cérès, furieuse de l'insulte que lui fit Neptune, qui se transforma en cheval parce qu'elle avait pris la forme d'une cavale pour se soustraire aux poursuites de ce dieu. *Paus.*, 8, *c.* 25, 42.

ERIOCH ou ARIACH, roi des Eliciens ou Elyméens, accompagna Chodorlahomor lorsque ce prince vint châtier les rois de Sodome et de Gomorrhe. *Judith*, 1, *c.* 6.

1. ERIOPIS, fille de Médée. *Paus.*, 2, *c.* 3.

2 et 3. — femme d'Oïlée. — femme d'Anchise.

ERIPHANIS, jeune grecque célèbre par son talent pour la poésie. Eprise d'un violent amour pour le chasseur Mélampe, elle le suivit long-temps à travers les bois et les montagnes, et mourut de désespoir de n'avoir pu l'attendrir. *Athén.*, 15.

ERIPHE, une des nourrices de Bacchus.

ERIPHIDE, *-das*, Lacédémonien qui, ayant été envoyé par le sénat de Sparte dans la ville d'Héraclée pour apaiser une sédition, assembla tous les habitans sur la place publique, et en fit décapiter cinq cents. *Diod.*, 14.

ERIPHYLE, fille de Talaüs et de Lysimaque et sœur d'Adraste, roi d'Argos, épousa le devin Amphiaraüs. Son mari s'étant caché pour n'être pas obligé de prendre part à la guerre de Thèbes, d'où il savait qu'il ne reviendrait pas, Eriphyle découvrit à Polynice le lieu de sa retraite, et reçut pour prix de sa trahison le fatal collier dont Vénus avait autrefois fait présent à Hermione. Amphiaraüs, forcé de suivre les Argiens, confia en partant à son fils Alcméon le soin de sa vengeance, et lui ordonna à la première nouvelle de sa mort de faire périr Eriphyle. Dès que le jeune prince fut informé de la mort son père, il tua sa mère de sa propre main. *Odyss*, 11. — *En.*, 6, *v.* 415. — *Apol.*, 1, *c.* 9; 3, *c.* 6, 7. — *Paus.*, 5, *c.* 17. — *Hyg.*, *fab.* 73. V. ALCMÉON.

ERISICHTHON, Thessalien, fils de Triopas, méprisa le culte de Cérès, et abattit une forêt qui lui étoit consacrée. La déesse, irritée de cette impiété, l'en punit par une faim dévorante. Lorsqu'il eut dissipé sa fortune pour satisfaire sa voracité, sa fille Métra, qui avait obtenu de Neptune le pouvoir de se transformer en toutes sortes d'animaux, le soutint long-temps encore, en se faisant vendre par son père, et prenant une nouvelle forme dès qu'il l'avait vendue; mais, cet artifice ayant été découvert, il finit par dévorer ses propres membres. *Mét.*, *fab.* *v.* 739.

ERITIUS, machine de guerre hérissée de pointes, que les anciens plaçaient à l'entrée de leurs camps. Les Grecs la nommaient Echinus (hérisson).

ERIX V. ERYX.

ERIXO, chevalier romain que le peuple condamna à un exil perpétuel, parce qu'il avait fait mourir son fils à coups de fouet. *Senèq.*, *Clém.*, 1, *c.* 14.

ERIZE, *-zus*, v. de l'Asie mineure sur les confins de la grande Phrygie, de la Pisidie et de la Galatie.

ERNAGINE, *-na* (*Saint-Gabriel*), v. de la Viennaise, au N. E. d'Arélate.

ERNODURUM (*Saint-Ambroise sur l'Arnon*), v. des Gaules, dans l'Aquitaine 1re, au S. O. d'Avaricum, chez les Bituriges-Cubi.

EROCHUS, v. de la Phocide. *Paus.*, 10, *c.* 3.

ERODIUS, fils de Mélanée et d'Hippodamie, fut changé par Jupiter et par Apollon en oiseau.

1. EROPE, *Ærope*, *myth.*, femme d'OEnopion, fut insultée par le géant Orion, que son époux priva de la vue pour la venger.

2. — femme d'Atrée. Cette princesse succomba aux sollicitations de Thyeste, son beau-frère, et en eut deux enfans. Atrée, irrité de l'infidelité d'Erope, fit périr les fruits de son adultère, et les servit à son frère dans un festin. *Ov.*, *Trist.*, 2, 391.

3. — fille de Céphée, fut enlevée par le dieu Mars, et mourut dans les douleurs de l'enfantement. Son fils fut sauvé, et porta le même nom que sa mère. *Paus.*, 8, *c.* 44.

1. EROPE, *Æropus*, *myth.*, fils de Mars et d'Erope.

2. — fils de Téménus, s'enfuit d'Argos en Illyrie. *Hér.*, 8, *c.* 137.

1. EROPE, *Æropus*, *hist.*, officier macédonien que Philippe Ier exila, parce qu'il avait attiré des musiciens dans le camp. *Polyen*, 4, *c.* 2.

2. — ou EROPAS, roi de Macédoine, succéda encore enfant à Philippe I son père, l'an 602 av. J. C. Quand il fut devenu grand, il fit la guerre aux Illyriens, et réussit à faire rentrer leur pays sous la dépendance de la Macédoine. *Just.*, 7, *c.* 2.

3. — nommé régent de la Macédoine, pendant la minorité d'Oreste, fils du roi Archélaüs, usurpa le pouvoir et le garda six ans 400-394.

4. — général épirote, sous le règne de Pyrrhus.

5. — préteur épirote qui s'empara par trahison de la ville de Lychnide et des environs. Dans la suite il s'entendit avec le roi Persée pour s'opposer aux conquêtes des Romains. *T. L.*, 27, *c.* 32.

EROPE, *géog.*, mont. de la Macédoine occidentale, au pied de laquelle coulait l'Aoüs. *T. L.*, 32, *c.* 25.

EROS, *myth.*, nom grec de l'Amour.

1. EROS, *hist.*, esclave de Marc-Antoine. Son maître lui ayant demandé son épée pour se donner la mort, Eros au lieu de la lui donner, s'en perça lui-même en présence d'Antoine. *Plut.*, *Ant.*

2. — comédien, disciple de Roscius. *Cic.*, *Rosc.*

EROSANTHIE, *-theia* (ἔρως, amour; ἄνθος, fleur), fêtes qui se célébraient dans le Péloponèse en l'honneur d'Eros (Amour), et pendant lesquelles les femmes se réunissaient pour cueillir des fleurs.

EROSTRATE, *-tus*, Ephésien d'une naissance obscure, voulant rendre son nom célèbre, brûla le temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde, la nuit même où naquit Alexandre-le-Grand. (V. EPHÈSE.) Les Ephésiens, en portant un loi pour défendre de prononcer son nom, en perpétuèrent la mémoire. *Val. Max.* — *Plut.*, *Alex.*

EROTIANUS, auteur d'un glossaire d'Hippocrate. Il vivait dans le premier siècle sous l'empire de Néron. Son ouvrage se trouve dans l'Hippocrate grec-latin qu'Anuce Foës publia à Genève, 1657, in-folio.

EROTIDIES ou EROTIES (ἔρως, amour), fêtes grecques instituées en l'honneur de l'Amour. On les célébrait principalement en Arcadie par des jeux dans lesquels on se disputait le prix de la musique. Lorsque dans ces fêtes il s'élevait quelques disputes parmi les assistans, on offrait aussitôt à l'Amour des sacrifices pour rétablir le calme.

EROTIME, *-mus*, prince arabe qui ravagea l'Egypte et la Syrie. On le nomme aussi Arétas.

EROTYLOS, pierre magique dont on faisait usage dans la divination. *Pline.*

ERRUCA, v. d'Italie, chez les Volsques.

ERSÉ. V. HERSÉ.

1. ERUCIUS, Romain qui accusa Roscius d'Amérie pour s'emparer de ses grands biens.

2. — Clarus, lieutenant de Trajan dans la guerre contre les Parthes, soumit la Seleucie.

ERXIAS, auteur d'une histoire de Rhodes et de Colophon.

ERYALE, -lus, Troyen tué par Patrocle. *Iliade.*, 16, *v*. 4, 11.

ERYANOS, riv. de l'Asie mineure, prenait sa source au mont Ida dans la Troade, et se jetait dans la mer Egée auprès d'Abysse.

ERYBIUM, v. située au pied du mont Parnasse.

ERYCE, v. de la Sicile méridionale, à l'O. de Syracuse.

ERYCINA, surnom de Vénus, pris du mont Eryx sur lequel Enée lui bâtit un temple. *Ov.*, *Fast.*, 4, *v*. 874. — *Hor.*, 1, *Od.*, 4, *v*. 33.

ERYGIUS, lieutenant d'Alexandre. V. Erigyus.

1. ÉRYMANTHE, -*thus*, *myth.*, fils d'Arcas et père de Xanthus, donna son nom au fleuve et à la montagne de même nom.

2. — fils d'Apollon. Vénus le priva de la vue parce qu'il l'avait surprise au bain.

1. Érymanthe, -*thus.*, *géog.* (*Mont Xiria*), montagne du Péloponèse, qui séparait l'Arcadie au N. O., de l'Achaïe, à l'O., et près de la source d'un fleuve de même nom, allait rejoindre au N. les monts Lampée et au S. les monts Pholoé.

2. — (*Dimitzane*), fleuve de l'Arcadie à l'O., prenait sa source près des monts Lampée et Erymanthe, sur les confins de l'Achaïe, et se jetait dans l'Alphée après avoir séparé l'Arcadie de l'Elide. La montagne et le fleuve d'Erymanthe étaient célèbres par le fameux sanglier qui ravageait toute la contrée. Hercule prit ce monstre vivant, le chargea sur ses épaules, et le porta à Eurysthée, qui en fut tellement effrayé qu'il alla se cacher sous une cuve d'airain. *Paus.*, 8, *c*. 21. — *En.*, 6, *v*. 802. — *Tusc.*, 2, *c*. 8; *l*. 4, *c*. 22. — *Métam.*, 2, *v*. 499. — *Pline*, 4, *c*. 6.

ERYMANTHIS, *myth.*, surnom de Callisto qui faisait son séjour à Erymanthe.

Erymanthis, *géog.*, ancien nom de l'Arcadie.

1. ERYMAS, Troyen tué par Mérion de Crète. *Il.*, 16.

2. — Troyen tué par Turnus. *En.*, 9, *v*. 702.

ERYMNÉE, -*neus*, philosophe péripatéticien, vivait vers l'an 126 av. J. C.

ERYMNÉES ou Erymnes, -*mnæ*, *géog.*, v. de Thessalie dans la Magnésie, au N., sur la côte.

ERYMUS, célèbre chasseur natif de Cyzique.

ERYSIE, -*sia*, *myth.*, nymphe, fille du fleuve Achéloüs, donna son nom à la ville d'Erysie.

Erysie, -*sia*, *géog.*, v. d'Acarnanie, à l'E., sur l'Achéloüs.

ERYTE, -*tus*, Argonaute, fils de Mercure et d'Antianire.

ERYTHEIA ou Aphrodisias ou Junonia (*Ile de Léon*), île de l'Océan, près de Gadès, sur la côte méridionale de l'Espagne, dont elle n'est séparée que par un très-petit bras de mer. Elle formait le royaume de Géryon, que tua Hercule. *Ovid.*, *Fast.*, 16, *v*. 694. — *Prop.*, 4, *El.* 10, *v*. 1. — *Pline*, 4, *c*. 22. — *Méla*, 3, *c*. 6.

ERYTHINE, -*na*, v. de Paphlagonie dont les habitans marchèrent au secours des Troyens.

ERYTHIUS, fils d'Athamas et de Thémisto.

1. ERYTHRAS, fils d'Hercule. *Apollod.*

2. — fils de Persée et d'Andromède, se noya dans la mer Rouge, qui, dit-on, prit de là le nom de mer Erythrée. *Ant.*, *Ind.*, 6, *c*. 19. — *Méla*. 3, *c*. 7.

ERYTHRÉ Bolos (ἐρυθρὸς, rouge; βῶλος, motte de terre), v. d'Egypte qui fut brûlée par Phéron, fils et successeur de Sésostris. *Her.*, 2, *c*. 111.

1, 2, 3, 4. ERYTHRÉE. V. Erethres.

5. — (Mer), -*træum mare* (mer Rouge ou mer des Indes), nom commun au golfe Arabique qui s'étendait depuis les villes de Cléopâtris et d'Ælana jusqu'au golfe Avalite et à cette vaste étendue de mer qui baignait à l'O. les côtes de l'Ethiopie et de l'Arabie, au N. celles de la Perse, et à l'E. celles des Indes jusqu'à l'île de Taprobane. Les anciens la nommèrent ainsi à cause de la couleur rouge (ἐρυθρὸς, rouge) du sable qui forme son lit. D'autres prétendent qu'elle reçut son nom d'Erythras, qui s'y noya. Les géographes de l'antiquité ont souvent confondu la mer Erythrée avec le golfe Persique.

1. ERYTHRES, -*thræ*, ou Erythrée, -*thræa*, v. d'Ionie, sur le bord de la mer, au fond de la presqu'île de Clazomène à l'E., et à l'opposite de l'île de Chio. Cette ville fut bâtie par une colonie de Crétois conduite par Erythus, fils de Rhadamanthe, qui lui donna son nom, ou selon d'autres par Nélée, fils de Codrus. On voyait dans cette ville un temple d'Hercule, où, suivant le récit de Pausanias, il s'était opéré plusieurs prodiges. La fameuse sibylle Hérophile avait longtemps séjourné à Erythres. *Paus.*, 10, *c*. 12.

2. — v. de Béotie, à l'E., chez les Platéens. *T. L.*, 6, *c*. 21.

3. — v. des Locriens Ozoles, sur la mer, au S. O. d'Œnéon. Tite-Live, 28, *c*. 8, la met en Etolie.

ERYTHRION ou Erythius. V. ce nom.

1. ERYTHRUS, fils de Rhadamanthe, fonda la ville d'Erythres en Ionie. *Diod. de Sic.*

2. — héros fils de Leucon, et petit-fils d'Athamas, fonda la ville d'Erythres en Béotie. *Paus.*

1. ERYX, *myth.*, fils de Butès et de Vénus, fut roi d'un canton de Sicile aux environs du mont Eryx. Ce prince avait tant de confiance dans ses forces au pugilat qu'il défiait tous les étrangers qui passaient dans ses états. Hercule, lui-même, passant dans son royaume, fut provoqué. Eryx succomba dans la lutte, et fut enterré par Hercule sur le mont Eryx. *En.*, 5, *v*. 402.

2. — roi de Sicanie et père de Psophis.

3. — un des guerriers que Persée changea en rocher en leur présentant la tête de Méduse. *Met.*, 5.

1. Eryx, *hist.*, dernier des archontes décennaux d'Athènes selon Velléius Paterculus, 1, *c*. 8.

2. — roi des Indes, tué par ses sujets pour avoir voulu résister à Alexandre. *Q. C.*, 8, *c*. 11.

1. Eryx, *géog.*, mont. de Sicile, au N. O., près de Drépane. Elle était ainsi nommée d'Eryx, qui y avait son tombeau. Elle était si escarpée que les maisons que l'on y avait élevées semblaient à chaque instant prêtes à tomber. Dédale en applanit le sommet, et l'environna de murailles. Il y consacra aussi à Vénus Erycine un temple et une génisse d'or si artistement travaillée qu'on la croyait animée. *T. L.*, 22, *c*. 9. — *En.*, 5, 402. — *Ovid.*, *Fast.*, 4, *v*. 478. — *Méla*, 2, *c*. 7. — *Paus.*, 3, *c*. 16. — *Hyg.*, *f*. 16 et 260.

2. — v. de la Sicile occidentale, sur la montagne de même nom. Du temps des guerres puniques elle passait pour une des places les plus fortes de la Sicile.

ERYXIAS, dernier archonte décennal, ne gouverna que sept ans, 697 av. J. C.

ERIXO, mère de Battus, tua par adresse le tyran Léarque, dont elle était aimée. *Hérod.*, 4, *c*. 160.

ESAAN, v. de Palestine, dans la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *v*. 52.

ESACUS, *Æsacus*, fils de Priam et d'Alexithoé ou Alexirrhoé, ou selon d'autres d'Arisba, aima la nymphe Hespérie. Ce prince quitta la ville de

Troie pour la suivre, il la poursuivait dans les bois quand elle fut piquée par un serpent, qui lui ôta la vie. Esacus, désespéré d'avoir occasionné sa mort, se précipita dans la mer, où il fut changé en plongeon par Téthys. Suivant d'autres mythologues, Hespérie se précipita dans la mer, et fut changée en oiseau; Esacus le fut en corbeau. *Métam.*, *l.* 2, *c.* 20.

ESAPE ou ESÈPE. V. ÆSEPUS.

ESARE, *Æsarus*. V. ESAR.

ESAÜ, fils aîné d'Isaac et de Rébecca, naquit 1836 av. J. C. Il vendit à quarante ans son droit d'aînesse pour un plat de lentilles à son frère Jacob. Peu de temps après il prit pour épouse, malgré son père, deux Cananéennes nommées Judith et Basemoth. Isaac se préparait cependant à lui donner la bénédiction paternelle lorsqu'il en fut frustré par Jacob, son frère (V. JACOB). Esaü, après avoir long-temps cherché son frère pour le faire périr, se réconcilia enfin avec lui, et mourut à Séir en Idumée, 1710 av. J.C., laissant une postérité nombreuse. Esaü était grand chasseur, ce qui le faisait chérir de son père; il était très-velu, et c'est par là qu'Isaac le distinguait de Jacob. On le surnommait Edom, ce qui fit nommer Iduméens ses descendans. *Gén.*, *c.* 25, 26, etc.

ESBAAL, plus communément ISBOSETH.

ESBUS ou HÉZÉRON (*Hesbon*), v. de Palestine, dans la tribu de Gad, entre Philadelphie et le lac Asphaltite. Elle fut prise par les Israëlites quelque temps avant la mort de Moïse. *Gen.*, 46, *v.* 16; *Nomb.*, 32, *v.* 37.

ESCADIE, *-dia*, v. de la Lusitanie.

ESCHATIOTIS, marais du Péloponèse, auprès de la ville de Corinthe.

1. ESCHINE, *Æschines*, disciple de Socrate, natif d'Arcadie. Il était si pauvre que, ne sachant qu'offrir à Socrate pour se faire admettre au nombre de ses disciples, il se donna lui-même. Il écrivit plusieurs dialogues intitulés : Aspasie, Phédon, Alcibiade, Dracon, Erycie, Poliénus et Talamnès, dont il ne reste que des fragmens. On le croit aussi auteur d'un dialogue intitulé Axiochus, que plusieurs critiques attribuent à Platon. La meilleure édition des œuvres d'Eschine est celle de Fischer, Léipsck, 1786.

2. — orateur athénien, rival de Démosthène, né l'an 387 av. J. C., florissait vers l'an 342 av. J. C. Il se vantait de descendre d'une illustre famille, quoique Démosthène lui reproche d'être fils d'une courtisane. La rivalité de ces deux orateurs éclata dans une ambassade à la cour de Philippe, roi de Macédoine. Eschine, qui jusqu'alors avait déclamé contre le despotisme de ce prince, se laissa corrompre par ses présens, tandis que Démosthène résista. Il fut à son retour poursuivi par Démosthène comme prévaricateur, et réussit avec peine à se faire absoudre. Les Athéniens ayant voulu quelque temps après offrir une couronne d'or à son rival pour le récompenser de ses services, Eschine s'y opposa, et accusa Ctésiphon, qui en avait fait la proposition. Les deux orateurs prononcèrent en cette occasion les deux harangues connues sous le nom de *la Couronne*. Eschine succomba, et fut exilé à Rhodes; son vainqueur courut après lui, lorsqu'il sortit d'Athènes, et le força d'accepter une somme d'argent : «Comment, dit alors Eschine, ne pas regretter une patrie où je laisse des ennemis si généreux! que je désespère de rencontrer ailleurs des amis qui leur ressemblent! » Arrivé à Rhodes, il y ouvrit une école d'éloquence, et commença ses leçons par lire à ses auditeurs les deux harangues qui avaient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne; mais quand il vint à celle de Démosthène, les applaudissemens et les acclamations redoublèrent. « Eh que serait-ce donc, dit-il, si vous l'eussiez entendu lui-même? » Après avoir fondé dans cette ville une école dont la réputation se maintint long-temps avec un grand éclat, Eschine se dégoûta de la profession de rhéteur, et passa à Samos, où il mourut peu de temps après, à 75 ans. Les Grecs donnèrent après sa mort les noms des Muses à neuf de ses épîtres, et les noms des Grâces à trois de ses harangues, les seules qui soient parvenues jusqu'à nous. Eschine, plus abondant, plus orné et plus fleuri que son rival, s'efforçait plutôt de plaire à ses auditeurs que de les émouvoir. Démosthène au contraire, précis, mâle et nerveux, plus occupé des choses que des mots, étonnait les Athéniens par sa grandeur; il les terrassait par un ton de force et de véhémence. Les harangues d'Eschine se trouvent ordinairement dans les collections d'orateurs grecs d'Isée. La meilleure édition est celle de Reiske, Léipzig, 1771. L'abbé Auger a donné une traduction d'Eschine avec celle de Démosthène, Paris, 1789 et 1804, in-8°. *Cic.*, *orat.*, 1. *c.* 24; 22, *c.* 53; *Brut.*, *c.* 17. — *Plut.*, *Demos.* — *Diog.*, 23. — *Pline.*, 7, *c.* 30.

3. — auteur d'une harangue intitulée *Deliaca*, que quelques-uns ont attribuée à l'orateur Eschine.

4. — philosophe académicien, disciple de Mélanthius de Rhodes.

5. — Mitylénien surnommé le fléau des orateurs.

6. — orateur milésien, qui fut condamné à l'exil parce qu'il avait censuré la conduite de Pompée. Il avait composé un ouvrage sur la morale. *Cic.*, *Brut.* — *Diog. Laerc.*

ESCHIRÉIS, une des cinquante filles de Thespius, fut mère de Leuconès.

1. ESCHIRION, poète mitylénien, ami d'Aristote. Il suivit Alexandre dans ses conquêtes, pour célébrer ses exploits.

2. — poète satirique, natif de Samos.

3. — lieutenant d'Archagatus, tué par Hannon. *Diod.*, 20.

4. — un des ministres des pillages de Verrès, dépouilla plusieurs temples de Sicile. Pippa, son épouse, était célèbre par ses débauches avec Verrès. *Cic.*, *Verr.*, *l.* 4, *c.* 35; *l.* 7, *c.* 64.

5. — médecin dont Galien parle avec éloge. Il composa un traité d'économie domestique, dont Pline cite plusieurs fragmens.

ESCHYLIDE, *-des*, auteur d'un ouvrage sur l'agriculture. *Elien.*

1. ESCHYLE, *Æschylus*, douzième archonte perpétuel d'Athènes, gouverna vingt-trois ans, depuis 778.

2. — tragique célèbre, frère de Cynégire et d'Aminias, naquit à Eleusis 525 ans av. J. C. Il se signala ainsi que ses frères aux trois grandes batailles de Marathon, de Salamine et de Platée; mais c'est surtout par son génie poétique qu'il s'immortalisa. Jeune encore il s'ouvrit une nouvelle carrière, et créa en quelque sorte la tragédie, en la tirant de l'abaissement où l'avait laissée Thespis, son inventeur. Il fit de la fable la partie principale du poème, et la lia étroitement avec le chœur. Il introduisit un second acteur dans la tragédie, où l'on n'en avait fait paraître qu'un seul jusqu'à lui, et dans la suite, à l'exemple de Sophocle, qui venait d'entrer dans la carrière du théâtre, il en établit un troisième et quelquefois même un quatrième. Par cette multiplicité de personnages, un des personnages attirait insensiblement sur lui le principal intérêt, et le rôle purement lyrique du chœur fut abrégé. Passant de là aux réformes nécessaires dans la représentation, il donna à ses acteurs des masques avec un habillement et une chaussure magnifiques et analogues à

la fable. Avant lui le théâtre n'était qu'une charpente, que l'on démontait après les fêtes de Bacchus. Eschyle, de concert avec un architecte nommé Agatharque, fit élever un théâtre d'une magnificence extraordinaire. C'est encore à lui qu'on doit l'invention des machines et des décors; enfin lui-même il monta sur la scène, et forma les acteurs à l'art du geste et de la déclamation. Eschyle était au comble de la gloire lorsque la superstition vint troubler son repos. On crut voir dans une de ses pièces qu'il faisait allusion aux mystères d'Eleusis. Aussitôt le peuple entra en fureur, et voulait le tuer sur le théâtre même lorsqu'il réussit à s'échapper dans le temple de Bacchus. Cité devant l'aréopage, il allait être condamné à mort lorsque Aminias, son frère, parvint à attendrir les juges en découvrant son bras mutilé au service de la république, et en rappelant la bravoure de Cynégire et d'Eschyle lui-même pendant les guerres médiques. En même temps Eschyle prouva qu'il n'avait pas été initié aux mystères de Cérès, et que par conséquent il ne pouvait y faire aucune espèce d'allusion. D'autres événemens contribuèrent à le dégoûter de sa patrie Le jeune Sophocle emporta sur lui le prix de la tragédie, lors de la fête de la translation des restes de Thésée à Athènes. Humilié de cet échec, qu'il regardait sans doute comme une injustice, Eschyle quitta Athènes, et alla en Sicile, où le roi Hiéron le combla de bienfaits Quelques uns prétendent qu'il se retira d'Athènes pour avoir été vaincu par Simonide dans des chants élégiaques sur les guerriers morts à Marathon. Eschyle survécut peu d'années au roi Hiéron; il mourut à Géla en Sicile, l'an 456 av. J. C., à 69 ans. Les habitans de cette ville lui élevèrent un tombeau magnifique, sur lequel ils gravèrent quatre vers, qu'Eschyle avait composés pour lui servir d'épitaphe. Plusieurs historiens racontent sur sa mort une aventure singulière. Il disent que ce poète, craignant d'être écrasé par la chûte d'une maison, quitta la ville, et fixa son séjour à la campagne, où il trouva un genre de mort à peu près semblable à celui qu'il fuyait. Un jour qu'il dormait dans un champ, la tête nue, un aigle qui portait une tortue dans ses serres, prenant son front chauve pour la cime d'un rocher, laissa tomber sur lui sa proie pour la briser, et lui donna la mort. Athénée et Lucien rapportent qu'Eschyle buvait avec excès, qu'il excitait son imagination par le vin, et ne travaillait jamais que dans l'ivresse. Mais ces récits doivent probablement être relégués parmi les fables que l'on se plaît à débiter sur les grands hommes.

De 70 ou 80 tragédies que composa Eschyle, quarante furent couronnées, et les Athéniens en admirent même au concours plusieurs après sa mort, quoiqu'ils n'eussent jamais accordé cet honneur à aucun poète. Rien de plus admirable que l'ensemble et les détails de ses pièces: la composition en est vaste et simple, les images sublimes, le style éblouissant. Une idée dominante plane sur toutes ses tragédies. C'est celle de l'inflexible fatalité suspendue sur la tête des mortels. Cette idée répand sur chaque trait de ses tableaux quelque chose de terrible. On l'a même blamé d'avoir poussé trop loin la terreur, surtout dans sa pièce des Euménides, où l'apparition de 50 furies sur le théâtre fit, dit-on, avorter des femmes et mourir des enfans. On l'a accusé de n'avoir jamais offert de peintures plus riantes ou plus douces à l'imagination. Le reproche est peu fondé: tous les grands mobiles de la tragédie, la terreur, la pitié et l'admiration se trouvent chez lui réunies. Aussi pathétique que terrible, aussi tendre que sombre, il fait à la fois pleurer et frémir. Ses chœurs sont encore plus que le reste de ses compositions admirables de poésie et de versification; ce sont les chefs-d'œuvre véritables de la poésie lyrique. Le seul reproche qu'on puisse lui faire avec justice est de négliger quelque fois l'unité de temps et de lieu.

Il ne nous reste d'Eschyle que sept tragédies, qui sont: Prométhée dans les fers, les Sept Chefs devant Thèbes, les Perses, Agamemnon, les Choëphores, les Euménides, les Suppliantes. La meilleure édition est celle de Schutz, Leipzig, 1782, in-8°. La Porte-Dutheil en a donné une traduction, qui est une des plus belles de la langue française, Paris, an III (1784), 2 vol. in-8°. *Aristoph.*, *Nuées*, *Grenouil.*, etc. — *Hor.*, *Art poét.*, 278. — *Pline*, 10, *c.* 5. — *Quintil.*, 10, *c.* 1.

2. — Corinthien, beau-frère de Timophane et ami de Timoléon. *Plut.*, *Timol.*

3. — Rhodien, nommé par Alexandre gouverneur d'Egypte, conjointement avec Peucestès, officier macédonien. *Quinte Curce*, 4, *c.* 8.

4. — Cnidien, qui enseigna la rhétorique à Cicéron. *Cic.*, *Brut.*

5. — statuaire célèbre, qui écrivit un traité sur son art. On voyait de lui une célèbre statue d'Apollon dans le temple d'Esculape à Epidaure.

ESCLAVES. Les Grecs et surtout les Romains avaient un grand nombre d'esclaves, qui étaient traités avec plus ou moins de dureté selon le caractère de leurs maîtres et les lois de la nation à laquelle ils appartenaient.

ESCLAVES A LACÉDÉMONE. V. ILOTES.

ESCLAVES A ATHÈNES. Les esclaves étaient partagés en deux classes: 1° ceux qui, nés libres, avaient été réduits par le dérangement de leurs affaires à cette condition; 2° ceux qu'on avait faits prisonniers à la guerre, ou qu'on avait achetés aux marchands qui faisaient publiquement ce trafic.

L'esclavage était fort doux à Athènes. Les maîtres traitaient leurs esclaves avec douceur et humanité, surtout ceux qui avaient été libres dans leurs pays; n'exigeaient d'eux qu'un travail supportable, et leur laissaient la liberté d'avoir quelque chose en propriété, afin d'amasser de quoi se racheter de la servitude. Souvent même les esclaves étaient mieux vêtus et mieux nourris que les citoyens des dernières classes du peuple. Lorqu'un maître maltraitait ses esclaves, il leur était permis de le citer devant le magistrat, et de demander à être vendu à un maître plus humain; ce qui lui était toujours accordé. La même chose avait lieu en cas d'atteinte à leur chasteté de la part de leur maître. De même encore, si un esclave était frappé par un citoyen quelconque, il avait action contre lui, et pouvait l'appeler en justice. Cependant les Athéniens leur faisaient sentir l'esclavage par une foule de contraintes, les unes légères, les autres importantes. Ils leur défendaient de laisser croître leur chevelure, de faire usage de parfums, de porter des chemises ou des tuniques à deux manches, de porter le nom d'une divinité ou d'un homme célèbre, enfin de rendre hommage à des dieux étrangers. Jamais esclave ne pouvait plaider ni même rendre témoignage: il ne leur était pas permis de porter les armes, à moins qu'une catastrophe imprévue et une loi spéciale ne les y autorisât. Les punitions pouvaient être sévères et même cruelles. On pouvait brûler les jarrets aux fugitifs, la main aux voleurs, marquer les gourmands au ventre avec un fer chaud, et fendre la langue aux babillards. Le fouet et la meule étaient aussi au nombre des supplices serviles. Il est vrai que ces châtimens étaient autorisés par les lois; mais on en voyait peu d'exemples. Quoique l'on comptât dans la seule ville d'Athènes ou dans ses environs plus de qua-

tre cent mille esclaves, on n'en vit aucun dans un si grand nombre chercher à se révolter, comme il arriva dans toutes les autres républiques; ce que les Athéniens durent à la douceur et à l'humanité avec lesquelles ils gouvernaient. Les esclaves athéniens étaient employés à la culture des terres, aux manufactures, aux mines, aux carrières et à tous les travaux domestiques. Ceux que la faiblesse de leur constitution rendait incapables d'un travail pénible s'adonnaient aux ouvrages d'industrie, aux talens agréables et aux arts.

C'était le premier jour de chaque mois que se faisait la vente publique des esclaves. Le crieur se plaçait sur une estrade appelée *prater lithos* (*pierre de la vente*), pour assembler le peuple. L'esclave était obligé de danser, afin de montrer sa force et son agilité. *Hérod.*, *l.* 5.—*Eurip.*, *Alc.*—*Aristoph.*, *Gren.*, *act.* 2, *scen.* 6.—*Plat.*, *Répub.*, 9.—*En.*, 9, *v.* 545. — *Strab.*, 8 — *Poll.*, 3, *c.* 8 — *Pline*, 18, *c.* 3. — *Plut.*, *Cléom. et Péric.* —*Athén.*, 7 et 13.

Esclaves a Rome. Les Romains avaient des esclaves de trois sortes; ceux qu'on prenait à la guerre *mancipia* (*capta*, pris; *manu*, avec la main); ceux qui étaient nés de parens esclaves, et ceux qu'on achetait aux marchands qui en faisaient trafic dans les marchés. Ils distinguaient même une quatrième espèce d'esclaves; c'étaient ceux qui, étant libres, se vendaient volontairement, ou devenaient esclaves de leurs créanciers, car les lois romaines permettaient dans l'origine aux créanciers de se faire adjuger pour esclaves ceux qui n'étaient pas en état de les payer. Mais dans les derniers temps de la république cette loi fut abrogée.

Vente des Esclaves. Le trafic des esclaves était fort considérable chez les Romains, et il y avait dans Rome un marché qui se tenait continuellement ouvert à cet effet. La vente s'en faisait de trois manières; la première s'appelait *sub hastâ* (*sub*, sous; *hastâ*, une lance), parce qu'on plantait une javeline ou un court esponton dans l'endroit où les crieurs vendaient les esclaves à l'enchère: c'est ainsi que se vendaient les prisonniers de guerre; la seconde *sub coronâ* (*sub*, sous; *coronâ*, la couronne), parceque quand les marchands exposaient des esclaves en vente sur les marchés, ils leur mettaient une espèce de couronne de fleurs sur la tête pour annoncer qu'ils étaient à vendre, ou parce que, comme le prétend Aulu-Gelle, les soldats les environnaient, et faisaient un cercle pour les empêcher de s'échapper; la troisième consistait à leur mettre sur la tête une espèce de bonnet ou de chapeau, ce qu'on appelait *sub pileo venire* (*venire*, être vendu; *sub pileo*, sous le bonnet): par cette marque le vendeur annonçait qu'il ne garantissait pas leur docilité. Il suspendait encore à leur cou un écriteau sur lequel il spécifiait leurs bonnes ou mauvaises qualités, leur santé ou leurs infirmités, leurs vertus ou leurs défauts. Enfin il traçait avec de la craie des marques sur les pieds des esclaves qu'il ne voulait aucunement garantir.

Emplois des Esclaves. Les Romains employaient leurs esclaves selon leur conduite et leurs talens. Ceux qui étaient d'une santé robuste étaient réservés pour les ouvrages les plus bas et les plus pénibles, et les autres apprenaient des métiers. Un grand nombre d'entre eux habitaient la campagne, où ils faisaient valoir les terres de leurs maîtres, sous la surveillance d'un autre esclave, qui remplissait les fonctions d'économe, et qu'on appelait *mediastinus* à la ville et *villicus* ou *servus atriensis* à la campagne. Quelquefois les esclaves devenaient fermiers des terres qu'ils cultivaient, et ils en rendaient par année une certaine somme à leur maître. Si par leur industrie ils en retiraient davantage, ils recueillaient seuls le fruit de leurs travaux. Les Romains gardaient les mieux faits et les plus intelligens pour leur service personnel et celui de leur maison de ville. Ils faisaient instruire avec soin ceux en qui ils reconnaissaient des talens pour les sciences; ils leur confiaient l'éducation de leurs enfans, comme il arriva à Caton l'ancien et à Cicéron, ou bien ils les vendaient à d'autres pour en faire cet usage. Ceux des esclaves en qui on ne reconnaissait point ces talens supérieurs exerçaient des métiers au profit de leurs maîtres. Outre ces esclaves de particuliers, il y en avait aussi qui appartenaient à la république. On les employait à différens travaux, à construire des édifices publics, à faire des grands chemins, à nettoyer les rues et les égouts, et à éteindre les incendies.

Droits des Esclaves. Quand les esclaves avaient fini le travail qui leur était prescrit, on leur accordait quelque temps pour l'employer à leur profit particulier, indépendamment de quatre boisseaux de blé que l'on était obligé de leur donner pour leur nourriture. Le résultat de ce travail se nommait *pécule*, et le maître n'y avait aucun droit.

Quoiqu'il fût permis aux esclaves d'avoir quelque chose en propre, ils ne pouvaient en disposer par testament quand ils mouraient, le droit de tester n'appartenant qu'aux seuls citoyens. Les esclaves ne pouvaient pas contracter de mariage régulier. Leur union, dépourvue de formes légales et de cérémonies religieuses, s'appelaient *contubernium*. Les esclaves nés dans la maison de leur maître étaient désignés par le nom de *Verna*.

Ainsi qu'en Grèce, les esclaves romains avaient la tête rasée, les oreilles percées, ils portaient un costume simple et sans aucun ornement. Ils n'avaient aucun des droits civils, et ne pouvaient ni se marier sans la permission de leur maître, ni plaider, ni tester.

Châtiment des Esclaves. Les maîtres avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Cependant on usa rarement de ce privilége, surtout vers la fin de la république et sous l'empire; et enfin Adrien l'abolit par une loi formelle. Ils les faisaient châtier quand bon leur semblait par ceux qui étaient chargés de les surveiller. Le châtiment ordinaire était le fouet. Quand on les y avait condamnés, on les suspendait par les pieds ou par les aisselles, et on leur attachait un poids énorme aux pieds, pour empêcher qu'ils ne donnassent des coups à ceux qui les châtiaient. Les Romains, pour les contenir et les intimider par la crainte, attachaient des lanières de cuir au-dessus de la porte de l'escalier de chaque maison, tant à la ville qu'à la campagne. Il y eut dans la suite des réglemens pour modérer cette sévérité, et mettre un frein à la cruauté et à l'emportement des maîtres, dont quelques-uns, par un excès d'avarice, ne voulaient pas même qu'on prît soin de leurs esclaves quand ils tombaient malades, et qui se contentaient de les envoyer dans une île du Tibre, qu'on appelait l'île d'Esculape, parce qu'on y avait élévé un temple à ce dieu, où on les abandonnait sans aucun secours, en les laissant sous la protection du dieu de la médecine. Les lois romaines défendaient aux esclaves de faire des assemblées ou des festins entre eux, soit à la ville, soit à la campagne, de peur qu'ils n'en prissent occasion d'exciter des révoltes. Bien plus, pour les obliger de veiller à la sûreté de leurs maîtres, une loi portait que, si un citoyen avait été tué par un de ses esclaves, on ferait mourir non seulement tous ceux qui se trouveraient dans la maison du maître, mais aussi ses affranchis, s'il y en avait dans le temps de l'assassinat. Toutes ces lois furent en vigueur tant que la république subsista.

Pour la manière dont on mettait les esclaves en liberté, V. Affranchissement.

Le grand nombre des esclaves fut quelquefois préjudiciable à la république par leurs fréquentes révoltes; mais en plus d'une circonstance ils lui rendirent aussi les services les plus signalés, et ils furent pour elle une grande ressource dans les plus terribles extrémités, comme il arriva après la bataille de Cannes.

ESCOL (Vallée d'), vallon et torrent de Judée, dans la tribu de Juda, au S. C'est là que fut recueillie cette grappe de raisin si grosse qu'il fallait deux hommes pour la porter. *Nomb.*, 13, *c.* 24.

ESCULAPE ou Æsclepius, *Æsculapius*, dieu de la médecine, était fils d'Apollon et de Coronis ou selon d'autres de Larisse, fille de Phlégias. Sa mère Coronis, voulant cacher sa grossesse, l'exposa près de la ville d'Epidaure; mais une chèvre du berger Aresthana le nourrit de son lait, et le chien de ce même berger vint se coucher auprès de lui pour le défendre. Selon une autre tradition, Apollon, après avoir eu commerce avec Coronis, la confia à la garde d'une corneille; mais, apprenant bientôt qu'elle était infidèle, il la tua dans un accès de colère, tira de son sein l'enfant dont elle était enceinte, et confia le jeune Esculape aux soins du centaure Chiron. Esculape fit à l'école de ce maître célèbre des progrès rapides dans la connaissance des simples, et joignit avec le plus grand succès la chirurgie à la médecine; ce qui l'en fit passer pour l'inventeur. Il accompagna les Argonautes dans leur expédition en Colchide, et il les guérit de toutes leurs maladies. A son retour il rendit la vie à Hippolyte, qui venait de périr victime de la perfidie de Phèdre, sa belle-mère. Pluton en ayant porté ses plaintes à Jupiter, le dieu foudroya Esculape; mais Apollon, pour venger son fils, perça de ses flèches les Cyclopes qui forgeaient la foudre. Dans la suite Jupiter, pour consoler Apollon, plaça Esculape dans le ciel, où il forme la constellation du Serpentaire. La plupart des villes de Grèce lui rendirent après sa mort les honneurs divins; mais son culte fut surtout en vigueur à Epidaure, à Athènes, à Pergame et à Smyrne. Son culte passa dans la suite de la Grèce en Italie. Rome, ayant été délivrée de la peste l'an 463 de sa fondation (291 av. J. C.), lui éleva un temple, parce que ce dieu vint, dit-on, dans la ville sous la forme d'un serpent, et se cacha ensuite dans les roseaux d'une île du Tibre. On lui avait consacré le coq et le serpent, parce que ces deux animaux sont le symbole de la vigilance et de la prudence dans l'exercice de la médecine. On le représentait avec une longue barbe, ayant un coq à ses côtés, et tenant dans la main droite un bâton entouré d'un serpent. Esculape avait épousé Epione, dont il eut deux fils, Machaon et Podalire, médecins fameux, et quatre filles, dont Hygie, déesse de la santé, est la plus célèbre. Quelques auteurs disent qu'il ne mourut qu'après la guerre de Troie. *Il.*, 4, *v.* 193; *Hymn. à Escul.*— *Pind.*, *Pyth.*, 3. — *Apollod.*, 3, *c.* 10. — *Paus.*, 2, *c.* 11, 27; 7, 23, etc. — *Diod.*, 4, 15, *f.* 12, 14. — *Val. Max.*, 1, 5, 8. — *Hyg.*, *f.* 49. Cicéron parle de trois Esculapes; le premier, fils d'Apollon et dieu d'Arcadie; le second, fils de Maïa, frère de Mercure, et le troisième qui fut l'inventeur de la médecine.

ESCULAPIES, *-pia*, fêtes célébrées à Rome en l'honneur d'Esculape.

ESDRAS, fils de Saraïas, souverain pontife des Juifs, descendant d'Aaron, exerça la souveraine sacrificature dans le 5e siècle av. J.C., pendant la captivité de Babylone. Il se servit utilement pour sa nation du crédit dont il jouissait auprès d'Artaxerce Longue-Main. Ce prince, après l'avoir chargé de présens pour le temple de Jérusalem, qu'on avait commencé à rebâtir sous Zorobabel, l'envoya en Judée avec une nombreuse colonie de Juifs. Lorsqu'Esdras fut arrivé dans sa patrie (l'an 467 av. J. C.), il y réforma plusieurs abus, proscrivit surtout les mariages des Israëlites avec des femmes étrangères, et se prépara à faire la dédicace de Jérusalem. Cette cérémonie ayant attiré les plus considérables de la nation, Esdras leur lut la loi de Moïse, et la leur expliqua avec un talent si admirable qu'ils le surnommèrent tous le prince des docteurs de la loi. C'est Esdras, suivant les conjectures communes, qui recueillit tous les livres canoniques, et qui les distingua en vingt-deux livres, selon le nombre des lettres hébraïques, après les avoir purgés des fautes qui s'y étaient glissées. On croit encore que dans cette révision il changea l'ancienne écriture hébraïque pour y substituer le caractère hébreu moderne, qui est le même que le chaldéen. Il y a dans l'ancien testament quatre livres sous le nom d'Esdras; mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour canoniques dans l'église latine. Le premier, écrit par Esdras même, contient l'histoire de la délivrance des Juifs, après la captivité de Babylone, depuis la première année de la monarchie de Cyrus jusqu'à la vingtième du règne d'Artaxerce Longue-Main, durant l'espace de quatre-vingt-deux ans. Le second, dont Néhémie est l'auteur, renferme la suite du premier, et comprend un espace de trente-un ans. Des deux autres livres qui portent le nom d'Esdras, le premier n'est guère qu'une répétition des deux autres avec quelques additions; dans le dernier on trouve beaucoup de songes et de visions. *Esdr.*, 7, *v.* 1, etc. — *Jos.*, *Ant. jud.*

ESEM, v. de la tribu de Juda.

ESÈPE, *myth.*, fils de Bucolion. *Il.*, 6, *v.* 21.

Esèpe. V. Æsepus.

ESERNE, *-nus*, gladiateur célèbre, vivait du temps de Cicéron.

ESERNIE. V. Æsernia.

ESERNINUS (Marcellus), fils d'une fille d'Asinius Pollion, fut élevé par son grand-père, qui en fit un des meilleurs orateurs de son temps, quoiqu'il soit probable qu'Eserninus mourut très-jeune. Tacite le compte parmi les avocats qui sont parvenus au comble de la gloire par l'alliance d'un beau talent et d'un caractère incorruptible. *Ann.*, 2, *c.* 6.

ESIMÈDE, *-des*, archonte décennal, gouverna de 747 à 737 av. J. C.

ESION, Athénien connu par son respect pour Démosthène. *Plut.*, *Démosth.*

ESIS, v. et riv. d'Ombrie. V. Æsis.

ESIUS, frère d'Aphobe, contre lequel Démosthène prononça une harangue.

ESMONA ou Hesmona, v. de l'Arabie pétrée. Elle fit autrefois partie de la tribu de Juda. *Nomb.*, 33, *v.* 29.

ESNA, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *v.* 43.

ESON, *Æson*, *myth.*, père de Jason, était fils de Créthée et frère de Pélias. Après la mort de son père, il monta sur le trône d'Iolchos, d'où il fut chassé par son frère. Ce prince épousa Alcimède, dont il eut Jason. Eson étant accablé de vieillesse, Médée le rajeunit à la prière de Jason, son mari. Cette princesse épuisa par une abondante saignée le sang vieilli de son beau-père, et l'ayant remplacé par une liqueur composée du suc d'herbes aromatiques, réussit à lui rendre toute la vigueur de la jeunesse. Quelques auteurs disent qu'Eson dans la suite se donna la mort en buvant du sang de taureau, pour se soustraire aux persécutions de

Pélias. *Diod.*, 4. — *Apollod.*, 1, *c.* 9. — *Métam.*, 7, *v.* 285. — *Hyg.*, *fab.* 12.

ESON, *géog.*, v. et fleuve de Thessalie, à l'E., dans la Magnésie. *Plut.*

ESONIDE, *Æsonides*, nom patronymique de Jason, fils d'Eson.

1. ESOPE, *Æsopus*, le plus ancien fabuliste grec. Rien n'est plus incertain que tout ce que l'on en raconte. On a même mis en doute son existence. On suppose qu'il fut contemporain des sept sages. Suivant le récit le moins fabuleux, Esope naquit à Armorium, bourg de Phrygie, où il fut d'abord esclave d'Idmon et de Xanthus, qui l'affranchit. Prêtant un langage aux animaux et même aux êtres inanimés, Esope enseigna la vertu, réprima les vices, et corrigea les ridicules. Il composa des poésies qui, sous le voile de l'allégorie, et avec les agrémens de la fable, cachaient des moralités utiles et des leçons importantes. Le bruit de sa sagesse s'étant répandu dans la Grèce et dans les pays circonvoisins, Crésus, roi de Lydie, l'appela à sa cour, et se l'attacha par des bienfaits pour le reste de sa vie. Esope rencontra Solon à la cour de ce prince. Solon, austère au milieu d'une cour corrompue, philosophe avec des courtisans, choqua un peu Crésus par une morale importune; aussi fut-il renvoyé dans sa patrie. Esope, qui connaissait à fond les grands, lui dit : « Solon, n'approchons point des rois, ou disons leur des choses agréables. — Point du tout, répondit le sévère philosophe : ne leur disons rien, ou ne leur disons que des choses utiles » Esope quitta la cour de Lydie pour voyager dans la Grèce. Pisistrate venait de s'emparer du pouvoir souverain dans Athènes, et cette ville supportait le joug de ce prince avec impatience. Le fabuliste, témoin des murmures des Athéniens, leur raconta pour les apaiser la fable des *grenouilles* qui demandèrent un roi à Jupiter. Esope parcourut la Perse, l'Egypte, semant partout sa morale ingénieuse. Les rois de Babylone et de Memphis se firent un honneur de l'accueillir d'une manière distinguée. Quand il fut de retour à la cour de Crésus, ce prince l'envoya à Delphes pour y consulter Apollon. Mais Esope déplut aux habitans de cette ville par ses reproches, et surtout en leur appliquant la fable des *bâtons flottans*, qui de loin paraissaient quelque chose, et qui de près ne sont rien. Cette comparaison ingénieuse les irrita tellement que, l'accusant d'avoir enlevé un des vases sacrés du temple d'Apollon, ils le précipitèrent du haut d'un rocher dans la mer, l'an 561 avant J. C. Maximus Planude a écrit une vie d'Esope où il le représente petit, difforme, et où il raconte sur lui une foule d'aventures singulières; mais on regarde cette histoire comme entièrement controuvée. Les fables qui portent aujourd'hui le nom d'Esope sont un recueil de tous les apologues composés avant et après lui. *Plut*, *Sol.* — *Phèd.*, 1, *fab.* 2, *fab.* 9.

2. — courtisan de Mithridate, auteur d'un traité sur Hélène, et d'un panégyrique de son maître, vivait vers l'an 88 av. J. C.

3. — (CLAUDIUS), le plus célèbre acteur tragique qu'aient eu les Romains. Il donna des leçons de déclamation à Cicéron, et disposa le peuple à rappeler ce grand homme de son exil. Esope acquit par ses talens d'immenses richesses, et malgré son incroyable prodigalité, laissa un héritage de deux millions. *Hor.*, 2, *Sat.* 3, *v.* 239. — *Val. Max.*, 8, *c.* 10; 9, *c.* 1. — *Pline*, 9, *c.* 35; 10, *c.* 51.

4. — fils du précédent, voulait enchérir sur la prodigalité de son père, et se faisait un jeu de faire dissoudre des pierres précieuses dans sa boisson.

ESPAGNE. V. HISPANIE.

ESPHATHA, un des fils d'Aman, supplicié avec son père. *Esth.*, 6, *c.* 7.

ESQUILIN (MONT), *-nus mons* ou *Esquiliæ*, une des sept collines sur lesquelles Rome fut bâtie, la plus grande de toutes, au N. du mont Célius, au S. du Palatin. Elle fut enfermée par le roi Tullus dans l'enceinte de la ville. C'est sur cette colline que l'on exécutait les criminels. Leurs corps y étaient abandonnés aux oiseaux de proie, qui de là furent appelés *esquilinæ alites*. *T. L.*, 2, *c.* 11. — *Hor.*, *épod.* 5, *v.* 100. — *Tacit. Ann.*, 2, *c.* 32.

ESQUILINE (PORTE), porte de Rome située sur le mont Esquilin.

ESRIEL, un des fils de Manassès, roi de Juda.

ESRON, troisième fils de Ruben. *I Par.*, 5, *v.* 3.

ESSA, v. de l'Idumée. *Josephe*, *Ant. J*, 13.

1. ESSÉDAIRES *-darii* (*esseda*, char), guerriers qui allaient à la guerre montés sur des essèdes.

2. — gladiateurs qui combattaient montés sur des essèdes. V. ESSÈDE.

ESSÈDE, *-da*, voiture à deux roues, primitivement en usage chez les Belges et les Gaulois. Elle passa de là à Rome, où elle servit indistinctement à toutes sortes d'usages.

ESSÉDONES, peuples d'Asie, au-delà du Palus-Méotide. Ces peuples mangeaient la chair de leurs pères, qu'ils apprêtaient avec celle de leurs troupeaux. Ils en conservaient la tête, qu'ils faisaient dorer, et ils la gardaient comme un objet sacré. — *Pline*, 4, *c.* 12. — *Méla*, 2, *c.* 1.

ESSÉNIENS ou ESSÉENS, *-nii*, secte hébraïque, qui eut de nombreux partisans en Judée et en Egypte, surtout à Alexandrie. Elle se distinguait par toutes les vertus austères, et par l'amour le plus pur de Dieu et du prochain. Combattant les Sadducéens, elle admettait après la mort une autre vie, dans laquelle les gens de bien n'avaient rien à redouter, tandis que les méchans, relégués dans une espèce de Tartare, souffraient toute espèce de tourmens. Les Esséniens, proscrivant le mariage, perpétuaient leur secte par les initiés et les enfans, dont la plupart des Juifs leur confiaient l'éducation. Ils vivaient réunis en grand nombre dans la même maison, et suivaient tous la même règle; c'est ainsi qu'ils devinrent les auteurs de la vie monastique. Après avoir commencé le jour par la prière, ils se rendaient séparément à leurs travaux, et faisaient des ablutions au milieu du jour. Dans leurs retraites, ils s'appliquaient à l'étude des livres anciens, et surtout de la médecine. Tout était commun entre eux, et l'initié après une année d'épreuves abandonnait son bien à la communauté. Les Esséniens ne faisaient aucune provision dans leurs voyages; ils étaient sûrs de trouver un asile chez les autres membres de leur secte. Ils n'admettaient aucune distinction entre les hommes, et regardaient les esclaves mêmes comme leurs égaux. Il y avait une secte particulière d'Esséniens que l'on nommait Thérapeutes; c'était ceux qui se livraient d'avantage à la contemplation.

ESSINA, port de mer de l'Ethiopie dans l'Azanie, sur la mer Erythrée.

ESSUENS, *-suii*, peuples des Gaules situés chez les Belges.

ESTAMA, v. de Palestine, située dans la tribu de Juda, au N. d'Eleuthéropolis. *Rois* I., 30, *v.* 28.

ESTHAOLES, v. de la tribu de Dan. *Jos.*, 15, *v.* 33.

ESTHER, parente de Mardochée de la tribu de Benjamin, devint l'épouse d'Assuérus, lorsque ce monarque répudia Vasthi. Elle obtint du roi la grâce de sa nation, qui allait être exterminée par l'ordre d'Aman, favori d'Assuérus (V. AMAN); fit

condamner à mort l'ennemi de son peuple, et rendre aux Hébreux le libre exercice de la religion de leurs pères. Cette princesse, au milieu des grandeurs, sut conserver toutes ses vertus. Le sentiment le plus commun attribue à Mardochée les neuf premiers chapitres du livre qui porte le nom d'Esther. V. MARDOCHÉE.

ESTIEES, *Æstiæa*, sacrifices en l'honneur de Vesta. Il était défendu d'en rien emporter, et d'en rien communiquer, si ce n'est aux assistans.

ESTIENS, peuples de l'île d'Eubée, que Périclès chassa de leur pays pour y établir une colonie d'Athéniens.

ESTIÉOTIDE, *Æstieotis*, grand district de Thessalie vers l'O., entre le Pinde et la Macédoine.

ESTIES, *-iæ* (*Algiro*), v. de l'Asie mineure, dans la Bithynie, sur la Propontide.

2. — promontoire d'Asie, sur le Bosphore de Thrace.

ESTRIE, *-tria*, île de l'Adriatique. *Mét.*, 2, 7.

1. ESTYENS, peuples de la Sarmatie d'Europe.

2. — peuples de la Germanie. Ils habitaient les bords de la mer Suévique.

ESUBIANI, peuple des Gaules, dans les Alpes maritimes, vers les sources de la Durance.

ESULE, *Æsula*, v. du Latium, à peu de distance de Préneste et de Tibur. *Hor.*, 3, *ode* 9.

ESURIS, v. d'Espagne, située près du Bétis, au N. de Gades.

ESYETE, prince troyen, père d'Alcathée. *Il.*, 2, v. 300.

ESYMNE, *-mnus*, Grec tué par Hector. *Il.*, 11.

ESYMNÈTE, (αἰσυμνάω, gouverner), ancien titre des rois de Macédoine. V. ASYMNÈTE.

ETAM, v. de la tribu de Siméon.

ETANNA (*Ienne*), bourg des Gaules, dans la Viennaise, sur le Rhône.

ETÉARQUE, *-rchus*, roi de Crète. V. ETHÉARQUE.

ETENDARS. V. ENSEIGNES.

1. ETÉOCLE, *-cles*, *myth.*, fils d'OEdipe et de Jocaste, convint après la mort de son père de régner alternativement une année avec son frère Polynice, et monta le premier sur le trône par droit d'aînesse. Mais lorsqu'il eut goûté pendant un an les douceurs de la royauté, il ne voulut plus céder la couronne à son frère. Polynice, pour soutenir ses droits, implora le secours d'Adraste, roi d'Argos, dont il épousa la fille, et marcha contre Thèbes, à la tête d'une armée commandée par six autres braves capitaines. Etéocle confia la défense de la ville à un pareil nombre de guerriers, et se chargea lui-même de combattre son frère. Après une guerre longue et sanglante, les deux frères convinrent de mettre fin aux hostilités par un combat singulier. Quand ils furent en présence, ils se battirent avec tant d'acharnement qu'ils se portèrent l'un à l'autre un coup mortel. Telle était la haine de ces deux frères qu'elle dura même après leur mort, et leurs cendres, dit-on, se séparèrent sur leur bûcher, pour former jusqu'à la fin un espèce de combat. *Stac.*, *Théb.* — *Apollod.*, 3, c. 5, etc. — *Esch.*, *sept chefs devant Thèb.* — *Eurip.*, *Phœnis.* — *Pals.* c. 5, c. 9; 9, c. 6.

2. — fils d'Andrée et d'une fille de Leucon ou du fleuve Céphise selon les Béotiens, s'établit à Orchomène en Béotie; il fut appelé le père des Grâces parce qu'il éleva le premier un temple et des autels en leur honneur. *Paus.*

3. — *clus*, fils d'Iphis et frère d'Evadné, fut un des sept chefs de l'armée argienne dans la première guerre de Thèbes. Il se rendit célèbre dans cette guerre par sa valeur, sa magnanimité et son désintéressement. Il fut tué par Mégarée, fils de Créon, sous les murs de Thèbes. *Eurip* — *Apollod.*, 3, c. 6.

ETÉOCLE, *-cles*, *hist.*, éphore de Sparte, refusa à Antipater de lui livrer comme otage cinquante enfans des premières maisons de la ville.

ETÉOCRÈTES, *-tæ*, ancien peuple de Crète, dont la capitale était Présus.

ÉTÉONE, depuis SCARPHÉ. V. ce mot.

ÉTÉONÉE, *-neus*, fils de Boéthus d'Argolide. Il se trouvait à la cour de Ménélas lorsque Télémaque vint à Sparte. *Od.*, 4, *v.* 22.

ETÉONICUS, général lacédémonien, apprenant que Callicratidas, qui commandait l'armée navale de Sparte, avait été battu aux îles Arginuses, ordonna au courrier porteur de cette nouvelle d'entrer à Mitylène en triomphe et couronné de fleurs. A cet vue, Conon, général athénien, qui assiégeait la ville, croyant que l'ennemi avait remporté quelque grande victoire, se hâta de lever le siége. *Diod.*, 12. — *Polyen*, 1.

ETÉSIENS (ἔτος, année), vents du nord, qui soufflaient pendant six semaines, au printemps et en hiver. Jupiter, à la prière d'Aristée, les envoya tous les ans pour rafraîchir l'Attique désolée par la canicule. *Lucr.*, 5, *v.* 741.

1. ETÉSIPPE, *-ppus*, nom de deux fils d'Hercule, il eut l'un de Déjanire, l'autre d'Astydamie.

1. ETHALIE, *Æthalia* ou ILVA (*île d'Elbe*), île de la mer de Tyrrhène, près des côtes de l'Etrurie, vis-à-vis de Populonium.

2. — ancien nom de l'île de Chio.

ETHALIDE, *-des*, fils de Mercure, servit de héraut aux Argonautes. Il obtint de son père de passer la moitié de l'année parmi les vivans, et l'autre moitié parmi les morts. *Apol.*, *Argon.*, 1, *v.* 641.

ETHALION, un des matelots tyrrhéniens qui furent changés en dauphins par Bacchus. *Métam.*, 3, *v.* 647.

1. ETHAM, v. d'Egypte, située auprès de Péluse. Elle fut le lieu du troisième campement des Israélites après leur sortie d'Egypte.

2. — désert situé à l'O. de la mer Rouge, fut la seconde station des Israélites. *Ex.*, 12, *c.* 20.

ETHAN, le plus sage des hommes de son temps après Salomon. *Rois.*, III, 4, *c.* 31.

1. ETHAROD, v. de la tribu de Gad.

2. — v. de Palestine, auprès de Jéricho.

ETHÉARQUE, *-arcus*, roi d'Oaxus en Crète. Ce prince, étant devenu veuf, épousa une femme qui répandit les plus odieuses calomnies sur Phronime, sa belle-fille. Ethéarque, ajoutant foi aux discours perfides de cette princesse, fit précipiter sa fille dans la mer. *Hérod.*, 4, *c.* 154.

ETHÉLÉE, *-leum*, v. de l'Asie mineure, en Mysie. Elle séparait la Troade de l'Eolide.

ETHÉMÉE, *-mea*, femme de Mérops, qui fut précipitée vivante dans les enfers pour avoir négligé le culte de Diane.

ETHEMON, guerrier qui fut tué aux noces de Persée et d'Andromède. *Métam.*, 5, *v.* 162.

ETHER ou JÉTHER, v. de Palestine, auprès d'Eleuthéropolis, fit d'abord partie de la tribu de Juda, ensuite de celle de Siméon. *Jos.*, 15, *v.* 42.

ETHILLE, *-lla*, fille de Laomédon, et sœur de Priam, fut emmenée captive par Protésilas après le siége de Troie. Protésilas ayant relâché sur les côtes de la Thrace pendant une tempête, Ethille, aidée de ses compagnes, brûla les vaisseaux des Grecs,

et força Protésilas à s'établir dans cette contrée, où il bâtit une ville nommée Sicyone.

1. ÉTHION, guerrier tué aux noces de Persée et d'Andromède. *Métam.*, 5, *v.* 146.

2. — petit-fils d'une nymphe de l'Hélicon, périt dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes.

ÉTHIONOME, une des filles de Priam.

1. ÉTHIOPIE (*Abyssinie*), vaste contrée d'Afrique, située au S. de l'Egypte, à l'O. du golfe Arabique et de la mer Erythrée. Ce pays fut autrefois divisé en deux parties, dont l'une à l'E. était située près de Méroé, et l'autre à l'O. s'étendait jusque dans le voisinage de la Mauritanie. L'Ethiopie était peu connue des anciens, et les bornes en sont peu déterminées. Les Grecs et les Romains donnaient ce nom à tous les pays dont les habitans étaient noirs. (αἴθω, brûler; ὤψ, œil ou visage). Cette contrée forma plusieurs royaumes puissans, dont celui de Méroé fut le plus célèbre. Les Romains subjuguèrent quelques districts septentrionaux de l'Ethiopie, et les annexèrent au grand diocèse d'Egypte, dont ils furent la septième province sous le nom d'*Æthiopia supra Ægyptum. Il.*, 1, *v.* 423. — *Odyss.*, 1, *v.* 22. — *Virg.*, *Egl.* 6, *v.* 68 — *Phars.*, 3, *v.* 253; 9, *v.* 651. — *Juv.*, 2, *v.* 23. — *Pline*, 6, *c.* 29. — *Paus.*, 1, *c.* 33.

2. — PONTIQUE. *Æthiopia Pontica*, nom d'une partie de la Colchide dans laquelle s'établit une colonie d'Ethiopiens.

ETHIOPIENNE (MER), *Æthiopicum mare*, nom de cette partie de la mer Rouge qui baignait les côtes de l'Ethiopie.

1. ETHIOPIENS, *Æthiopes* (αἴθω, brûler; ὤψ, œil, visage), peuples d'Afrique, qui habitaient l'Ethiopie. Ces peuples étaient selon Pline au nombre de quarante-cinq. Les principaux étaient les Blemmyes et les Nabates sur les confins de l'Egypte, les Troglodytes vers l'E. et les Pygmées (V ces noms). On ne distingue ordinairement les autres que par des épithètes tirées de leur manière de se nourir: tels que Eléphantophages (ἐλέφας, éléphant; φάγω, manger), Ophiophages (ὄφις, serpent; φάγω, manger), Acridophages (ἀκρίς, sauterelle; φάγω, manger), etc. Homère appelle ses habitans les plus sages des hommes, et les favoris des dieux; et Diodore dit qu'ils furent les premiers habitans de la terre. Leur gouvernement était monarchique; mais l'autorité réelle était entre les mains des prêtres. Dans l'île de Méroé, les prêtres pouvaient, quand bon leur semblait commander au prince de se donner la mort. Leur divinité principale était le Soleil; on dit cependant que ceux qui étaient voisins de la zone torride maudissaient cet astre à son lever, et fuyaient dans leurs marais pour se mettre à couvert de ses rayons. Ils mettaient les corps des morts dans les fleuves, pensant que c'était la plus honorable sépulture qu'on pût leur donner, les enfermant dans des niches de verre ou des bières de terre cuite. *Il.*, 1, *v.* 426. — *Paus.*, 1, *c.* 33.

ÉTHIOPS, fils de Vulcain, donna son nom à l'Ethiopie.

ÉTHLIUS, *Æthlius*, fils de Jupiter et de Protogénie, fut père d'Endymion. *Apollod.*, 1, *c.* 7.

ÉTHODIE, fille d'Amphion et de Niobé.

ÉTHON, *Æthon* (αἴθων, brûlant), un des quatre chevaux du Soleil. *Métam.*, 2, *Fab.* 3.

2. — cheval d'Hector. *Il.*, 8, *v.* 185.

3. — cheval de Pallas, versa des larmes à la mort de son maître. *En.*, 11, *v.* 189.

1. ETHRA, *Æthra*, ou PLÉIONE. V. ce nom.

2. — fille de Pitthée, roi de Trézène, et première femme d'Egée, qui la rendit mère de Thésée. Castor et Pollux l'emmenèrent lorsqu'ils retrouvèrent Hélène, leur sœur, que Thésée avait enlevée. Dans la suite Ethra suivit Hélène à Troie. *Il.*, 3, *v.* 144. — *Ov.*, *Hér.*, 10, *v.* 131. — *Hyg.*, 37, *f.* 79.

ETHUSE, *-sa*, *myth.*, fille de Neptune et d'Alcyone et maîtresse d'Apollon, dont elle eut deux fils. *Paus.*, 9, *c.* 20.

ETHUSE, *-sa*, *géog.*, mieux EGUSE. V. ce mot.

ETIA, *Ætia*, V. ÆTIA.

ETION ou ÉÉTION, *myth.*, père d'Andromaque, régnait à Thèbes en Phrygie, où il fut tué avec ses sept fils.

ÉTION, *hist.*, peintre grec. V. ÆTION.

ETNA, *Ætna* (*Mont Gibel*), montagne et volcan fameux qui domine toute la côte orientale de la Sicile, est situé entre les fleuves Onobale au N., Acès au S., Simèthe à l'O. Il a deux milles de hauteur perpendiculaire, et cent de circuit; l'ouverture seule du cratère forme une circonférence de trois milles et demi. Les poètes ont placé au mont Etna la demeure des géans enchaînés par Jupiter et les forges de Vulcain; et, comme bientôt cette fiction passa aux yeux des peuples pour une vérité, on érigea près de là un temple à ce dieu. On ignore en quel temps commencèrent les éruptions de l'Etna; la première dont on parle eut lieu du temps de Pythagore; on en compta cent depuis celle-là jusqu'à la bataille de Pharsale. *Théog.*, 260. — *Géorg.*, *l.* 1, *v.* 505. — *En.*, 3, *v.* 670. — *Mét.*, 15, *v.* 340, etc. — *Sill, It.*, 12, *v.* 59.

ETOLIE, *Ætolia*, contrée de la Grèce propre, bornée au N. par l'Epire et la Thessalie, au S. par la mer Ionienne, à l'E. par la Phocide, et à l'O. par l'Acarnanie. On y distinguait deux sous-divisions principales, les Ophionéens à l'E., les Eurytanes au N., et l'Eolide au S. Elle fut habitée primitivement par les Curètes et les Lélèges, et elle reçut son nom d'Etolus qui vint ensuite s'y établir. Les habitans étaient les plus grossiers et les plus féroces de la Grèce. Intrépides et guerriers, ils s'emparèrent de presque toute l'Acarnanie. Cependant ils n'acquirent quelque importance dans la Grèce qu'après la chûte de Sparte et d'Athènes. Ils formèrent alors une ligne redoutable qui avait chaque année une assemblée (*Panætolium*) à Thermus, et combattirent tantôt contre les Macédoniens, tantôt contre les Achéens, tantôt contre les Romains. Ceux-ci finirent pourtant par les subjuguer par les armes du consul Fulvius Nobilior, 189 ans av. J. C. *T. L.*, 26, *c.* 24. — *Hor.*, 2, *o.* 5. — *Pline*, 4, *c.* 2. — *Paus.*, 10, *c.* 18.

ETOLUS, *Ætolus*, fils d'Endymion, roi d'Elide, et d'Astérodie, et frère d'Epée et de Péon. On a prétendu, mais à tort, qu'il régna lui-même en Elide, d'où il fut chassé par Salmonée. Ayant tué par mégarde Apis, fils de Phoronée, aux jeux funéraires en l'honneur d'Azan, il quitta sa patrie, et s'établit dans le pays des Curètes, qui prit de lui le nom d'Etolie. Il avait épousé Pronée, fille de Phorbas, dont il eut deux fils, Pleuron et Calydon. *Apoll.*, 1, *v.* 7 et 9. — *Strab.*, 8. — *Paus.*, 5, *c.* 1.

ETRURIE, *-ria* (*Toscane*), anciennement TUSCIE, province célèbre d'Italie, bornée au N. par la Ligurie et la Gaule cispadane, à l'E. par l'Ombrie, au S. par le Latium, et à l'O. par la mer. Elle était originairement divisée en douze cantons, gouvernés chacun par des rois qu'on appelait *Lucumons*. Ces douze cantons avaient pour villes principales Veies, Clusium, Pérouse, Crotone, Arrétium, Vétulanie, Volaterre, Russélanie, Volscinies, Tarquinies, Falisques et Céré. *Strab.*, 5. — *Mela*, 2, *c.* 4.

ETRUSQUES, habitans de l'Etrurie, changèrent de nom à diverses époques. Ceux de *Pélasges* et de *Tyrrhènes*, que leur ont donnés les Grecs, viennent d'une colonie de Lydiens qui s'établit sur leurs côtes. Les Romains les appelèrent *Tusci* ou *Thusci* de (Θεὸς, Dieu, ou *thus*, encens), à cause de leur attachement au culte des dieux. C'est de ce nom de Thuci qu'on a fait le nom d'Etrusques. Le goût des Etrusques pour les arts les a rendus surtout célèbres : on leur doit un ordre d'architecture qui porte leur nom, l'invention des meules pour moudre le blé et plusieurs autres découvertes utiles. Aujourd'hui même encore les antiquités de ce pays sont très-recherchées. Les Romains empruntèrent aux Etrusques la plupart de leurs fêtes, leurs cérémonies religieuses et leurs jeux scéniques. Les augures étrusques étaient surtout renommés dans toute l'Italie. Ils expliquaient les songes pour en tirer les présages. Les Etrusques, après avoir combattu deux cents ans pour leur liberté, cédèrent enfin au joug des Romains, qui y envoyèrent de temps à autre un grand nombre de colonies. *Cic.*, *ép. fam.*, 6.— *T. L.*, 2, *c.* 34.

ETTAN, maison de campagne du roi Salomon. *Josèphe*, *Ant. jud.*, 8.

ETUS, *Ætus* (ἀετὸς, aigle), nom du Nil chez les Grecs. Ils l'appelaient ainsi à cause de sa rapidité.

ETUTA, fille d'Honunus, prince des Dardaniens, épousa Gentius, roi d'Illyrie. C'est sans doute la même que Teuta. V. ce nom. *T. L.*, 44, *c.* 30.

ETYLE, *-lus*, père de Théoclès. *T. L.*, 6, *c.* 19.

ETYMANDER (*Hind-Mend*), grand fleuve d'Asie dans l'Arie, coule de l'E. à l'O., et se jette dans le lac d'Arie.

ETYMOCLE, intime ami d'Agésilas, roi de Sparte. *Plut.*, *Agés.*

EUASPLA, fleuve des Indes, qui prenait sa source au S. du Caucase, dans le royaume des Aspiens, et se jetait dans l'Indus, auprès de Taxile.

EUBAGES, classe de Druides, très-vénérée chez les Gaulois et les Bretons. Selon Ammien Marcellin ils passaient leur temps à la contemplation des mystères de la nature.

1. EUBÉE, *-bœa*, *myth.*, nymphe, fille du fleuve Astérion et nourrice de Junon. *Paus.*, 2, *c.* 17.

2. — fut aimée de Mercure, et en eut un fils nommé Polybe.

3. — mère de Glaucus.

4. — une des cinquante filles de Thespius, eut d'Hercule un fils nommé Olympus. *Apol.*, 2.

5. — fille d'Asopus, donna son nom à l'Eubée.

1. EUBÉE, *-bœa*, *géog.* (*Négrepont*), île de la mer Egée, située à l'E. de l'Attique et de la Béotie, dont elle n'est séparée que par le détroit très-resserré de l'Euripe. Elle fut nommée tour-à-tour Macris, Oché, Ellopie, Chalcis, Abantis et Asopide, soit à cause de quelques-unes de ses villes, soit à cause des différens peuples qui l'habitèrent. L'Eubée était célèbre par sa fertilité, ses eaux chaudes et par les carrières de marbre de Caryste. On prétend que cette île fut autrefois réunie au continent, dans l'endroit où l'on bâtit Chalcis, ville principale de l'île. Quoique l'Eubée fût subjuguée en grande partie par les Grecs, quelques-unes de ses villes conservèrent leur indépendance. Les Romains la réduisirent en province sous le règne de Vespasien. *Pline*, 4, *c.* 12. — *Strab.*, 10. — *Mét.*, 14, *v.* 155.

2. — (*Castellano*), v. de Sicile, à l'E. de cette province.

3. — mont. de l'Argolide, auprès de Mycènes.

EUBIAS, écrivain licencieux. *Ov.*, *Trist.*, 2, 415.

1. EUBOTAS, athlète de Cyrène, ayant appris de l'oracle d'Ammon qu'il remporterait le prix de la course, fit faire sa statue avant les jeux, de sorte qu'elle fut posée le jour même où il fut couronné. *Xénoph.*

2. — ou EUBOTÈS. V. ce nom.

EUBOTÉ, une des cinquante filles de Thespius, mère d'Eubotès. *Apoll.*

EUBOTES, fils d'Hercule et d'Eubotė. *Apol.*, 2.

1. EUBULE, *-le*, une des Danaïdes.

2. — jeune Athénienne, fille de Léon. Elle fut immolée avec ses sœurs Praxithée et Théope par l'ordre de l'oracle de Delphes, pour obtenir la cessation d'une peste cruelle qui ravageait l'Attique. *Elien*, *V. h.*, 12, *c.* 18.

1. EUBULÉE, *-leus*, frère de Triptolème, qui apprit de ce prince l'art de cultiver la terre.

2. — un des trois Anaces, fils de Jupiter et de Proserpine.

1. EUBULIDE, *-des*, célèbre philosophe de la secte mégarique, né à Milet, vers l'an 360 av. J. C. Après avoir long-temps fréquenté l'école d'Euclide de Mégare, il devint son successeur, et compta Démosthène au nombre de ses disciples. C'est lui qui encouragea cet orateur à vaincre la difficulté qu'il avait à prononcer la lettre R. Eubulide s'éleva avec force contre la doctrine d'Aristote, qu'il convainquit d'erreurs dans plusieurs endroits de ses écrits. Ce philosophe inventa divers sophismes captieux connus dans l'école : *le menteur*, *l'Électre*, *le trompeur*, *le voilé*, *le sorite*, *le cornu*, *le chauve*, et par là contribua à substituer à la véritable philosophie des subtilités puériles et oiseuses. *Diog. Laër.*

2. — historien, écrivit des mémoires sur Socrate. *Diog. Laër.*

EUBULIE, *-lia* (εὖ, bien; βουλὴ, dessein), divinité allégorique, présidait aux sages résolutions. Les Romains lui élevèrent un temple.

1. EUBULUS, orateur athénien qui se ligua avec Eschine contre Démosthène.

2. — poète comique d'Athènes, vivait vers 340 av. J. C. On trouve des fragmens de lui dans les collections de Grotius et d'Etienne.

3. — historien qui écrivit un volumineux ouvrage sur Mithras.

4. — philosophe platonicien d'Alexandrie.

EUBURIATES, peuple de la Ligurie, vers la côte.

EUCADE AUGUSTIN, historien latin, écrivit un ouvrage intitulé : *Vitæ Imperatorum.*

EUCALPIDE, *-das*, Arcadien, lieutenant de Philippe, roi de Macédoine, aida ce prince à se rendre maître de l'Arcadie. *Démosth.*, *Cour.*

EUCARPIES, (εὖ bien; καρπὸς, fruit), bourg de Phrygie, renommé pour sa fertilité.

1. EUCÈRE, *-rus* (εὔκαιρος, opportun, heureux), surnom de Démétrius III, roi de Syrie.

2. — Egyptien, natif d'Alexandrie, que Néron fit accuser d'adultère avec Octavie, afin de pouvoir répudier cette princesse. *Tac.*, *An.*, 1, *c.* 60.

EUCHÉ, (εὐχη, prière), déesse de la prière.

EUCHÉCRATE, jeune Thessalien qui enleva la prêtresse de Delphes du temple d'Apollon. Les Delphiens pour prévenir de semblables attentats, ordonnèrent, qu'à l'avenir les prêtresses seraient pour le moins âgées de cinquante ans.

EUCHÉMÈRE, *-rus*, philosophe épicurien dont Diodore de Sicile emprunta en grande partie les cinq premierss livres de son histoire.

1. EUCHÉNOR, fils d'Egyptus et d'Arabia. *Apollod.*

2. — Corinthien, fils du devin Polyide, partit pour la guerre de Troie, quoiqu'il fût certain d'y

trouver la mort. Il fut tué par Pâris. *Il.* ,13, *v.* 663.

EUCHIDAS. Après la victoire de Platée, l'oracle de Delphes ayant ordonné aux Platéens d'aller chercher le feu sacré sur l'autel d'Apollon, pour offrir un sacrifice d'actions de grâces, Euchidas se chargea d'accomplir avec le plus de célérité possible l'ordre de l'oracle. En effet il revint le jour même de son départ après avoir fait mille stades (près de 40 lieues) dans un jour; mais en arrivant il tomba mort de lassitude aux pieds de ses compatriotes, à qui il remettait le feu sacré.

EUCLÉA (εὔκλεια, glorieuse), nom sous lequel Diane était adorée en Béotie.

EUCLIDAS, roi de Sparte, associé à la royauté par son frère Cléomène. Il fut vaincu par Antigone, roi de Macédoine, l'an 223 av. J. C.

1. EUCLIDE, *-des*, archonte d'Athènes l'an 403 av. J. C., l'année qui suivit l'expulsion des trente tyrans. Sous son archontat les Athéniens, après avoir fait une révision de toutes les lois, firent un choix de celles qui seraient observées à l'avenir.

2. — célèbre philosophe de Mégare, puisa le goût de la philosophie dans les écrits de Parménide. Il s'attacha ensuite à Socrate, dont il suivit les leçons avec un zèle extraordinaire. Pendant la guerre du Péloponèse, les Athéniens ayant défendu sous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur ville, Euclide s'y glissait la nuit, en habit de femme, pour entendre son maître. Cet attachement d'Euclide pour Socrate ne se ralentit jamais, et Platon dit qu'il fut un de ceux qui furent présens à ses derniers momens. Après la mort de ce philosophe Euclide se retira à Mégare, où sa maison servit de retraite à Platon et à quelques autres disciples de Socrate que la crainte d'éprouver la même persécution que leur maître contraignit de quitter Athènes. Dans la suite Euclide ouvrit lui-même une école de philosophie, qui différait de celle de Socrate en ce qu'on s'y attachait moins à la science des mœurs qu'à exercer l'esprit à de vaines subtilités de logique, ce qui la fit appeler *éristique*, c'est-à dire *disputante*, *contentieuse*. On la nomme aussi *Mégarienne*. Ses disciples, Eubulide principalement, outrèrent sa méthode. V. EUBULIDE.

3. — mathématicien célèbre, naquit dans la ville d'Alexandrie, où il professa la géométrie sous le règne de Ptolémée, fils de Lagus, vers l'an 300 avant J. C. Malgré son grand savoir, Euclide était doux et modeste, et il accueillait favorablement tous ceux qui cultivaient les sciences. Il ouvrit à Alexandrie une école que fréquenta Ptolémée lui-même, et qui se soutint avec gloire jusqu'au temps où cette ville tomba au pouvoir des Sarrasins. Parmi les ouvrages qu'Euclide avait écrits, le plus remarquable est celui qui porte pour titre les *Elémens de Géométrie*. Il est composé de quinze livres, dont les deux derniers sont attribués à Hypsicle, mathématicien d'Alexandrie, postérieur à Euclide. Cet ouvrage fut long-temps le seul livre dans lequel les modernes pussent puiser les connaissances mathématiques. Il est cependant incomplet à plusieurs égards. Il y manque surtout un grand nombre de propositions relatives à la surface du cercle, de la sphère, du cylindre et du cône. Les meilleures éditions des élémens d'Euclide sont celles de Burmann avec une traduction latine, Leipzig, 1769, et de M. Peyrard, Paris, 1804. Il y a joint une traduction littérale française très-estimée, et des supplémens qui ne laissent rien à désirer. Nous avons encore d'Euclide deux traités intitulés *les Données* et *les Phénomènes*. Leur importance nous fait vivement regretter la perte des autres écrits de ce célèbre géomètre. *Val. Max.*, 1, *c.* 12. — *Cic.*, *Orat.*, 3, *c.* 72.

4. — sculpteur athénien, dont on voyait plusieurs belles statues dans quelques temples de l'Achaïe. *Paus.*

EUCLUS, prophète de Cypre, qui prédit la naissance et les talens d'Homère. *Paus.*, 10, *c.* 12.

EUCNISMES (εὖ, bien, favorablement; κνίσσα, fumée des chairs brûlées), sacrifices que les Argiens offraient pour les morts, et dans lesquels ils brûlaient la chair des victimes.

1. EUCRATE, *-tes*, père de l'historien Proclès.

2. — vieillard riche et ridicule, que Lucien introduit dans plusieurs de ses dialogues.

1. EUCRATIDAS, roi de Bactriane, l'an 170 av. J. C., fit d'abord avec désavantage la guerre contre Démétrius, roi des Indes, qui vint l'assiéger dans la capitale de ses états; mais cinq mois après il mit en fuite avec une poignée de soldats toute l'armée de son ennemi. Il étendit ses conquêtes dans l'Inde plus loin qu'Alexandre. Eucratidas revenait victorieux dans ses états quand il fut assassiné par son fils, qu'il avait assossié à l'empire. *Just.*, 41, *c.* 6.

2. — fils du précédent, monta sur le trône par le parricide (V. EUCRATIDAS, n° 1). Il en fut bientôt chassé et tué par les Scythes et les Parthes.

1. EUCTÉMON, célèbre astronome athénien qui vivait environ 432 ans av. J. C. Il était contemporain et ami de Méton, inventeur de l'*Ennéacœdécaétéride* ou période de dix-neuf ans, connue aussi sous le nom de *nombre d'or*, et fit concurremment avec lui plusieurs travaux importans.

2. — archonte l'an 299 av. J. C.

EUCTUS, gouverneur de Pella et gardien des trésors de Persée, roi de Macédoine, fut mis à mort, par ordre de ce prince, auquel il avait reproché ses fautes avec trop de liberté l'an 168 av. J. C. *T. L.*, 44, *c.* 43.

1. EUDAMIDAS, fils d'Archidame III et frère d'Agis, après la mort duquel il monta sur le trône de Sparte vers l'an 324 av. J. C. Il eut un fils nommé Agis. *Paus.*, 3, *c.* 10.

2. — capitaine spartiate, 382 av. J. C., fit la guerre aux Olynthiens, et périt près de Potidée.

3. — fils d'Archidame IV, monta sur le trône de Sparte vers l'an 268 av. J. C.

4. — commandant de la garnison que Cratère, lieutenant d'Alexandre, envoya à Trézène.

EUDAMUS, officier d'Eumène, prévint ce général d'une conjuration formée contre lui.

EUDÉMON, lieutenant d'Alexandre, qui gouverna les Thraces. *Q. C.*, 1, *c.* 1.

EUDÉMONIE, *Eudæmonia* (εὐδαιμονία, félicité), déesse du bonheur chez les Grecs

1. EUDEMUS succéda l'an 870 av. J. C. à Agélaste sur le trône de Corinthe, et gouverna trente-cinq ans.

2. — philosophe de l'île de Cypre, sur la mort duquel Aristote composa son dialogue de l'âme, se joignit à Dion contre Denys le tyran.

3. — orateur mégalopolitain, fut précepteur de Philopémen.

4. — historien natif de Naxos.

5. — médecin et amant de la jeune Livie, fournit à cette princesse le poison lent avec lequel, par le ministère de l'eunuque Lygdus, elle fit périr Drusus son époux. *Tacite*, *Ann.*, 4, *c.* 3.

EUDEUS, officier de Persée, dernier roi de Macédoine.

EUDICUS, officier d'Alexandre, qui contribua à soumettre la Thessalie à la Macédoine.

EUDOCIME, *-mus*, général qui apaisa une

révolte de ses soldats, en leur annonçant que l'ennemi approchait. *Polyen.*

1 et 2. EUDORA, Néréide. — Atlantide.

EUDORE, *-rus*, fils de Mercure et de Polymèle, fut élevé par Phylas, son aïeul. Il partit avec Achille pour aller au siége de Troie. *Il.*, 16.

EUDOSES, *-sii*, peuple de Germanie chez les Suèves septentrionaux. Leur capitale était Bunitium. *Tacit.*, *M. des G.*, c. 4.

1. EUDOXE, *-xus*, de Cnide, astronome célèbre, fils d'Eschine et ami de Platon, né vers l'an 400 av. J. C. Peu satisfait des connaissances astronomiques de l'Italie et de la Grèce, il alla s'instruire à l'école des Egyptiens, et bientôt il acquit une immense réputation. C'est lui qui le premier fixa la durée de l'année à trois cent soixante-cinq jours un quart; durée qu'admit depuis Jules César, ou plutôt l'astronome Sosigène, en établissant le calendrier Julien. Vitruve lui attribue le cadran qu'on appelait l'*Araignée*, sans doute à cause du nombre d'arcs ou de lignes qui s'y entrecoupaient. Il inventa encore ou selon d'autres il perfectionna l'octaétéride ou période de huit ans, qui fut long-temps en usage chez les Grecs, construisit des sphères creuses emboîtées les unes dans les autres, pour expliquer les mouvemens apparens du soleil, des planètes et des étoiles. Outre l'astronomie Eudoxe avait étudié à fond la géométrie, la médecine et la législation. Ses ouvrages sont tous perdus, et il n'en est que trois dont les noms soient arrivés jusqu'à nous : le *Périodos* ou contour de la terre, les *Phénomènes*, et le *Miroir*, description des constellations. Les deux derniers furent d'un grand secours au poète Aratus, qui se borna souvent à mettre en vers les idées et les propres expressions d'Eudoxe. Hipparque dans ses commentaires sur Aratus nous a conservé plusieurs fragmens des Phénomènes et du Miroir. Eudoxe mourut l'an 352 av. J. C.

2. — de Cyzique, un des plus célèbres navigateurs de l'antiquité, vivait vers la fin du 2e siècle av. J. C. Selon Cornélius Nepos et Pomponius Méla, il s'embarqua sur la mer Rouge, doubla la pointe méridionale de l'Afrique, et rentra dans la Méditerranée par les colonnes d'Hercule. Ce récit, long-temps contesté et mis au rang des fables, est aujourd'hui reconnu véridique d'après plusieurs raisons plausibles.

EUDOXI SPECULA, lieu de l'Egypte.

1. EUDOXIE (ÆLIA), femme d'Arcadius, empereur d'Orient, était fille du comte Bauton, célèbre général de Théodose-le-Grand. Elle fit d'abord cause commune avec Eutrope, qui par elle renversa l'ambitieux Rufin, son rival; mais ensuite elle se déclara contre Eutrope lui-même, et le fit disgracier. Toute-puissante alors auprès du faible Arcadius, elle gouverna l'empire en despote. S. Jean Chrysostôme, alors patriarche de Constantinople, fut le seul qui osa lui résister : elle l'exila au fond de l'Arménie. Elle mourut peu de temps après des suites d'une fausse couche, en 404, détestée de tout l'empire. Quatre ans auparavant elle avait eu un fils qui depuis régna sous le nom de Théodose II ; mais qui fut regardé comme le fruit d'une liaison illégitime avec le comte Jean.

2. — ou EUDOCIE (ÆLIA), femme de Théodose le jeune, fille du philosophe athénien Léonce, portait le nom d'Athénaïs avant son baptême et son mariage avec l'empereur Théodose. Son père l'avait instruite avec le plus grand soin, et, croyant qu'avec ses talens et sa beauté elle n'avait pas besoin de biens, il la déshérita. Après sa mort Athénaïs voulut rentrer dans ses droits, et, ne pouvant y parvenir, elle alla à Constantinople porter ses plaintes à la sœur de Théodose, Pulchérie; celle-ci, charmée de ses grâces et de son esprit, la fit épouser à son frère, en 421. Les frères d'Eudoxie, instruits de sa fortune, se cachèrent pour échapper à sa vengeance. Mais lorsqu'elle eut découvert leur retraite, elle les éleva aux premières dignités de l'empire. Eudoxie s'environna de savans. Paulin, l'un d'entre eux, jouissait d'une grande faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalousie, et, croyant sa femme coupable, fit mourir Paulin, congédia tous les officiers de l'impératrice, et la relégua elle-même dans la Palestine. Eudoxie supporta sa disgrâce sans se plaindre, et se consola par l'étude des lettres et par ses exercices de piété. Elle mourut l'an 460, jurant qu'elle était innocente des crimes dont son époux l'avait soupçonnée. Eudoxie avait composé beaucoup d'ouvrages, dont les principaux étaient une Traduction en vers hexamètres des huit premiers livres de l'ancien testament, un poème sur le martyre de S. Cyprien, et le *Centon d'Homère*, composition bizarre qui prouverait plus de patience et de piété que de goût; c'est une suite d'hémistiches et de vers d'Homère, rassemblés de manière à former des traductions de l'ancien testament. La meilleure édition du Centon d'Homère est celle de *Teucher*, *Leipsick*, 1793.

3. — (LICINIA), connue sous le nom d'Eudoxie la jeune, femme de Valentinien III, empereur d'occident, était fille de Théodose II et d'Athénaïs. Eudoxie. Après la mort tragique de son époux, qu'elle vit périr entre ses bras, elle fut contrainte d'épouser Maxime, son meurtrier, qui s'était emparé du trône de Rome. Elle ignorait alors la part que celui-ci avait prise au meurtre de Valentinien; mais, enfin l'usurpateur ayant fait connaître son crime, l'impératrice indignée ne songea qu'à venger son époux, et appela secrètement Genséric en Italie, l'an 455 de J. C. A l'approche de ce prince, Maxime fut massacré, la ville impériale saccagée, Eudoxie elle-même emmenée en Afrique, et traitée comme sa captive ; mais sept ans après, sur les réclamations des empereurs d'Orient et d'Occident, Genséric lui laissa la liberté de retourner à Constantinople, où elle passa le reste de ses jours dans la retraite. V. MAXIME et VALENTINIEN.

EUDRAPA (*Eder* ou *Edir*), v. de Mésopotamie, sur la rive gauche de l'Euphrate, au N. O. d'Anatho.

EUÉMÉRIDAS, historien natif de Cnide.

EUGANÉENS, *-nei*, peuples d'Italie, qui, après avoir été chassés de leur patrie par les Troyens, s'établirent sur les confins de la Rhétie et de la Vénétie le long des rives de l'Adige. Dans la suite ils s'emparèrent d'une partie des Alpes. *Sil.*, 8, *v.* 604. — *T. L.*, 2, c. 1

EUGÉON, historien grec qui vivait avant la guerre du Péloponèse.

EUGENIUM, v. d'Illyrie, près de Bergulum, sur l'Apsus, fut cédée aux Romains par Philippe II, roi de Macédoine, 205 ans av. J. C. *T. L.*, 29, c. 12.

EUGENIUS, usurpateur en Occident, régna trois ans après la mort de Valentinien II, 392-394. Théodose le fit décapiter à Milan.

EUGÉRIE (εὖ, bien; *gero*, porter) ou EGÉRIE. V. ce nom.

EUHYDRUM, v. de Thessalie. *T. L.*, 32, c. 13.

EULÉE, *-læus*, *hist.*, eunuque chargé de l'éducation de Ptolémée Philopator, dont il fut ensuite premier ministre, en fit un prince efféminé afin de régner en son nom. *Diod. de Sic.*, 26.

EULÉE, *-læus*, *géog.* (*Kherkhah*) grand fleuve d'Asie, prend sa source en Médie dans le Chiliocomum, passe à Suse, et se jette dans l'Euphrate, un peu au-dessus de la jonction de ce dernier avec le

Tigre. Hérodote l'appelle Choaspes. On le croit le même que le VLAI de l'Ecriture. *Hérod.*, 1, c. 188. — *Dan.*, 8, *v.* 2. — *Ptol.*, 6, c. 3.

1. EULIMÈNE, une des Néréides.

2. — fille de Gydon, roi de Crète. Son père la sacrifia aux dieux sur la promesse d'un oracle, qui lui avait annoncé la victoire à ce prix.

EULOGE, *-gius*, patriarche d'Alexandrie et ami de Grégoire-le-Grand, mort en 607, laissa divers ouvrages contre les novatiens.

EUMACHIUS, Campanien qui écrivit l'histoire d'Annibal.

EUMANES ou EUMARUS, peintre d'Athènes, disputa à Périphas de Corinthe la gloire de s'être servi le premier de couleurs dans ses tableaux. Jusqu'à lui les peintres s'étaient bornés à représenter la tête et le buste. Il représenta le premier ses personnages en entier.

1. EUMÈDE, *-des*, héraut troyen, fils de Dolon, suivit Enée en Italie, où il fut tué par Turnus. *En*, 12, *v.* 340. — *Ov.*, *Trist.*, 3; *El.* 4, *v.* 27.

2. — fils de Mélanis, dressa des embûches à OEnée, et fut tué par Tydée. *En.*, 12, *v.* 346.

EUMÉDON, Argonaute, fils de Bacchus et d'Ariadne.

EUMÉE, *-mæus*, célèbre ami d'Ulysse, était fils du roi de l'île de Scyros dans la mer Egée. Il fut enlevé par des pirates et vendu à Laërte, roi d'Ithaque. Ce prince, charmé de sa fidélité, le chargea du soin de ses troupeaux. Eumée devint le favori d'Ulysse, qui lui confia le gouvernement de ses états pendant le siége de Troie. Dans la suite, lorsque ce prince revint dans ses états, Eumée le reconnut le premier après vingt ans d'absence, et l'aida à se défaire des poursuivans de Pénélope. *Odyss.*, 13, *v.* 403; *l.* 14, 3; *l.* 15, *v.* 288; 16, 16.

1. EUMÈLE, *-lus*, *myth.*, prince dont la fille fut changée en oiseau. *Il.*, 2, *v.* 221. — *Mét.*, 7, *v.* 360.

2. — roi de Patras, auquel Triptolème enseigna l'agriculture. *Paus.*, 7, *c.* 18.

3. — fils d'Admète, roi de Phères en Thessalie, conduisit onze vaisseaux au siége de Troie. Il se distingua dans les jeux funèbres qu'Achille fit célébrer en l'honneur de Patrocle. *Il.*, 2.

4. — un des compagnons d'Enée. Il s'aperçut le premier que les femmes troyennes avaient incendié la flotte. *En.*, 5, *v.* 665.

1. EUMÈLE, *-lus*, *hist.*, historien et poète cyclique, de Corinthe, fils d'Amphilycus, de la race des Bacchiades, naquit vers l'an 750 av J. C. Ses principaux ouvrages étaient le retour des argonautes en Grèce, la Titanomachie, l'hymne des supplians au temple de Delphes, et une histoire de Corinthe, dont il nous reste quelques fragmens. *Paus.*, 2, *c.* 1.

2. — roi du Bosphore de Thrace, mourut l'an 304 av. J. C.

EUMÉLIS, augure célèbre. *Stac.*, 4. — *Sil. Ital.*, 8, *v.* 49.

1. EUMÈNE, *-nes*, *hist.*, lieutenant et ami d'Alexandre, fut de tous les généraux de ce prince le plus digne de lui succéder. Né dans la Chersonèse de Thrace, à Cardie, dans un pays regardé comme barbare, il s'éleva par son courage aux premières dignités de l'armée; il exerça long-temps auprès de Philippe et ensuite d'Alexandre les fonctions de secrétaire intime. Alexandre lui fit épouser la sœur de Barsine, une de ses femmes, et lui confia en mourant ainsi qu'à Perdiccas le soin de défendre sa veuve et ses enfans. Après la mort de ce prince il acheva la conquête de la Paphlagonie et de la Cappadoce, dont il eut le gouvernement. Mais Antigone, qui était déjà maître d'une grande partie de l'Asie, prit ombrage de son pouvoir, et le força d'abandonner ces deux provinces. Eumène se réunit alors à Perdiccas, qui le chargea de porter la guerre sur les bords de l'Hellespont aux généraux ligués contre lui. Il vainquit Cratère, qui périt dans le combat, et tua Néoptolème de sa propre main. Eumène pleura Cratère, son ancien ami, et lui rendit avec pompe les derniers devoirs. Il marcha ensuite contre Antipater, le défit, et réussit à se maintenir dans plusieurs provinces. Après la mort de Perdiccas, Eumène, resté seul défenseur des enfans d'Alexandre, eut à se défendre contre l'ambitieux Antigone. Quand les deux armées furent en présence, ce dernier s'efforça de corrompre les principaux officiers d'Eumène, en leur faisant les propositions les plus brillantes; mais la plupart refusèrent ses offres avec indignation. Les deux généraux s'étant livré bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 av. J. C., Eumène y fut vaincu par la trahison d'Apollonide, commandant de la cavalerie. Eumène, ne pouvant plus tenir la campagne devant son ennemi, fut forcé de songer à sa sûreté. Il licencia son armée, et se réfugia avec sept cents hommes à Nora sur les confins de la Cappadoce et de la Lycaonie. Il y soutint un siége d'un an contre Antigone. Celui-ci lui proposa, mais en vain, de se rendre indépendant, et d'abandonner les intérêts du régent de Macédoine. Enfin Eumène trouva moyen de sortir de sa retraite et de rassembler encore une armée, et il marcha contre son ennemi. Après différens succès mêlés de revers, il résolut d'en venir aux mains d'une manière décisive. Dès le premier choc, une partie de l'armée d'Eumène avait mit les ennemis en fuite, lorsqu'Antigone à la faveur d'un épais brouillard enleva les bagages des Argyraspides, avec leurs femmes et leurs enfans. Ces soldats victorieux, irrités de leur perte, cessèrent aussitôt le combat, se révoltèrent contre leur général, et le livrèrent à son ennemi après s'en être emparés par trahison. Soit honte, soit remords, Antigone n'eut pas le courage de voir son prisonnier. Ses officiers lui demandant de quelle manière il fallait le traiter: *Comme un lion*, répondit-il. Cependant plusieurs jours après il lui fit ôter ses chaînes, et il adoucit les rigueurs de sa captivité en lui permettant de voir ses amis. Le souvenir de son ancienne amitié pour Eumène, son compagnon d'armes sous Alexandre, et les sollicitations de son fils Démétrius lui firent songer un instant à lui rendre la liberté; mais, l'ambition l'emportant dans son cœur, il ordonna qu'on le laissât mourir de faim dans la prison, ce qui fut exécuté l'an 315 av. J. C. Quelques auteurs croient cependant qu'il fut assassiné à l'insu d'Antigone. Eumène fut universellement regretté, même de ses ennemis. A tous les talens d'un grand capitaine, à un génie toujours fécond en stratagèmes, il joignait la délicatesse et le plus rare désintéressement. Antigone lui fit faire des funérailles magnifiques, et fit mettre à mort ceux qui l'avaient livré. *Corn. Nep.* — *Plut.* — *Diod.*, 19. — *Q. C.*, 10. — *Just.*, 13.

2. — historien, suivit Alexandre en Asie, et rédigea, avec Diodore d'Erythres, les éphémérides de ce prince.

3. — frère de Philétère, fondateur du royaume de Pergame, laissa un fils qui porta le premier le titre de roi de cette contrée.

Rois de Pergame.

4. EUMÈNE Ier, fils d'Eumène, frère de Philétère, fut le second roi de Pergame. Son oncle lui laissa le trône en mourant, l'an 264 av. J. C. Eumène étendit les limites de ses états par les guerres qu'il fit à Antiochus Soter et à Antiochus Hiérax, et

prit le titre de roi, dont Philétère n'avait osé se revêtir. Ce prince fit fleurir les lettres dans son royaume; sa cour fut le rendez-vous des savans de son siècle. Il mourut d'un excès de vin, après vingt-deux ans de règne, l'an 242 av. J. C. Son successeur fut un prince de sa famille nommé Attale. V. ATTALE.

5. — II, neveu du précédent, fils d'Attale Ier, monta sur le trône l'an 198 av. J. C. Ce prince est célèbre par son attachement aux Romains et par les services éminens qu'il leur rendit dans la guerre d'Antiochus et dans celle de Persée; ceux-ci reconnurent sa fidélité, en lui cédant une partie des dépouilles d'Antiochus. Peu de temps après il tourna ses armes contre Antigone, puis contre Prusias, enfin contre Cotys, roi de Thrace, et fut partout vainqueur. Eumène II mourut l'an 168 av. J. C., après un règne de trente ans, ou selon d'autres l'an 159, après trente-huit ans, laissant à Attale II, son successeur, un empire trois fois plus vaste que celui qu'il avait reçu de ses ancêtres. Ce prince avait beaucoup de douceur et de goût pour les lettres. Il augmenta considérablement la fameuse bibliothèque de Pergame, fondée par ses prédécesseurs. Ses frères Attale, Philétère et Athénée l'aimaient si tendrement qu'ils voulurent être du nombre de ses gardes. Eumène ayant fait une longue absence, sans faire connaître le lieu de sa retraite, Attale le crut mort, monta sur le trône, et épousa Stratonice, femme du roi. Celui-ci de retour remonta sans difficulté sur le trône, et ne fit aucun reproche à son frère. *Just.*, 27, *c.* 3; 31, *c.* 8; 32, *c.* 4.

6. — III, fils d'Eumène II, était en bas âge quand son père mourut. Il eut pour tuteur Attale son oncle, qui lui remit le trône, l'an 158 av. J. C. Il ne régna qu'un an.

EUMÉNIDES (εὐμενὴς, propice), c'est-à-dire *bienveillantes*, nom que les anciens donnaient aux Furies, soit par antiphrase, soit pour implorer leur bonté. Selon quelques auteurs, les Grecs les nommèrent ainsi quand elles cessèrent de tourmenter Oreste. V. FURIES.

EUMÉNIDIES, *-nidia*, fêtes annuelles célébrées à Athènes, en l'honneur des Euménides. Dans ces fêtes on immolait des brebis pleines, on faisait des libations de miel et de vin, et l'on y offrait des gâteaux faits par les jeunes gens les plus distingués de la ville. On n'y admettait que des hommes libres et vertueux, parce que les Euménides punissaient sévèrement le vice et la méchanceté.

1. EUMÉNIE, *-nia*, v. de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, sur le Cludrus, auprès de la Lydie, fut bâtie par Attale, en l'honneur d'Eumène son frère, roi de Pergame. *Ptol.*, 5, *c.* 2.

2. — v. de Thrace, au N., sur les confins de la Mésie inférieure.

3 et 4. — v. de Carie. *Pline*, *c.* 4. — v. d'Hyrcanie.

EUMENIUS, *-nius*, *myth.*, Troyen tué par Camille, reine des Volsques. *En.*, 10, *v.* 666.

EUMENIUS, *hist.*, panégyriste célèbre, d'origine grecque, était né dans les Gaules, à Augustodunum, où il professait l'éloquence, lorsque Constance-Chlore l'appela pour lui servir de secrétaire. Dans la suite il quitta ce prince pour se retirer à la campagne. Il consacra une partie de sa fortune à la construction d'un édifice destiné à l'enseignement de l'éloquence. Il mourut l'an 311. Il nous reste d'Eumenius quatre panégyriques, dont deux en l'honneur de Constance-Chlore, et deux en l'honneur de son fils Constantin. On les trouve dans le recueil des *Panegyrici veteres*. Le style d'Eumène, quoique supérieur à son siècle, se ressent un peu de la décadence de la latinité et de l'éloquence.

EUMENUTHIS, épouse de Canopus, pilote de Ménélas, mourut avec son mari à Alexandrie.

EUMÉTHIS, un des fils de Lycaon.

EUMIDES, fils d'Hercule et d'une des Thespiades.

1. EUMOLPE, *-pus*, roi de Thrace, né des amours de Neptune et de Chioné, fut jeté dans l'Océan par sa mère, qui voulait cacher sa honte à son père, et fut sauvé par Neptune, qui le transporta en Ethiopie, où il le confia aux soins d'Amphitrite, puis d'une femme du pays, dont il épousa une fille. Obligé, pour un acte de violence envers sa belle-sœur, de quitter le pays, il alla dans la Thrace, où il épousa la fille de Tégyrius, roi de la contrée. Rendu ambitieux par son union avec la famille royale, il conspira contre son beau-père; mais, la trame ayant été découverte, il s'enfuit en Attique, où il institua les mystères de Cérès Eleusine, dont il se fit nommer le premier *hiérophante* ou grand-prêtre. D'autres prétendent que ces mystères ne furent institués que par ses descendans, et qu'Eumolpe n'eut d'autre titre que celui de roi d'Eleusis. Quoi qu'il en soit, il se mit à la tête des Eleusiniens, jaloux de la grandeur d'Athènes, et marcha contre Erechtée, roi de cette ville. La guerre fut longue et opiniâtre, et ce ne fut qu'après plusieurs combats et la mort d'Immarade ou Ismarus, un des fils d'Eumolpe, qu'enfin on fit la paix. Dans la suite Eumolpe se réconcilia avec Tégyrius, qui lui laissa son royaume après sa mort. Eumolpe alors recommença la guerre contre Erechthée, mais il périt dans un combat. Les Athéniens, pour terminer les différends des familles de ces deux princes, donnèrent la couronne à la famille d'Erechthée et le sacerdoce aux descendans d'Eumolpe, qui en jouirent pendant douze cents ans, sous le titre des *Eumolpides*. V. ce nom.

2. — fils de Musée, poète célèbre, florissait vers l'an 1218 av. J. C. On lui attribue comme au précédent l'établissement des mystères d'Eleusis.

EUMOLPIDES, *-dæ*, famille sacerdotale d'Athènes, qui descendait d'Eumolpe. Ils présidaient à la célébration des mystères d'Eleusis, fixaient toutes les cérémonies religieuses de ces fêtes, connaissaient des questions de sacrilége, infligeaient des peines aux profanateurs et aux impies, et leurs jugemens étaient sans appel. *Paus.*, 2, *c.* 14.

EUMOLUS ou EMOLUS, un des Dioscures.

EUMON, un des cinq fils de Lycaon.

EUNAPE, *-pus*, médecin, sophiste et historien grec, natif de Sardes, vivait vers 364, sous le règne de Valentinien I, et de ses successeurs. Il écrivit une histoire des douze Césars, dont il nous reste des fragmens. Nous avons encore de lui les *Vies des philosophes de son temps*, assez remarquable par la précision et l'élégance du style. Mais le but de l'auteur semble être de relever l'idolâtrie, et on peut lui reprocher une excessive partialité en faveur des philosophes du paganisme, contre les solitaires chrétiens. Cet ouvrage d'Eunape se trouve dans la collection des auteurs byzantins. Il a aussi été imprimé séparément, Anvers, 1569, avec une traduction latine.

1. EUNÉE, *-næus*, fils de Jason et d'Hypsipyle, régna sur l'île de Lemnos, après la mort de son grand-père Thoas. Homère rapporte que pendant le siége de Troie, il envoya aux Atrides des chevaux chargés de vin (*Iliade*, 7, *v.* 23), et qu'il acheta d'Achille Lycaon, fils de Priam. *Il.*, 21, *v.* 40 et 41.

2. — Athénien, frère de Thoas et de Soloon, accompagna Thésée dans son voyage du Pont-Euxin. *Plut.*, *Thés.*

3. — fils de Clytius, suivit Enée en Italie, où il fut tué par Camille, reine des Volsques.

1. EUNICE, une des Néréïdes.

2. — nymphe du fleuve Ascanius dans l'Asie mineure, une des trois qui enlevèrent Hylas.

EUNIDES, *-dæ*, musiciens d'Athènes, qui prétendaient descendre d'Eunée, fils de Jason.

1. EUNOME, *-mus*, *myth.*, fils d'Architélès, fut tué par Hercule. *Apoll.*

2. — devin célèbre, commandait avec Chromis une partie des Mysiens qui allèrent à la défense de Troie. *Il.*, 2, *v.* 858.

1. EUNOME, *-mus*, *hist.*, roi de Sparte, fils de Prytanus, de la race des Proclides, monta sur le trône après la mort de son père, vers 986, et eut deux fils, Polydecte et le célèbre Lycurgue. Il mourut l'an 907 av. J. C.; ce qui suppose 79 ans de règne. *Paus.*, 2, c. 36.

2. — célèbre musicien, natif de Locres en Italie. Il remporta sur son rival Ariston le prix de la musique, par le secours d'une cigale qui vint suppléer par son chant à une corde de sa lyre qui s'était rompue. *Strab.*, 6.

3. — Thrace qui conseilla à Démosthène de ne point se décourager par le peu de succès de son début dans la carrière de l'éloquence. *Plut.*, *Dém.*

1. EUNOMIE, *-mia*, une des Heures, fille de Junon. *Apoll.*, 2.

2. — fille de l'Océan, que Jupiter rendit mère des Grâces.

3. — fille de Jupiter et de Thémis.

EUNONE, *-nus*, roi des Adorses et allié des Romains, obtint de Claude la grâce de Mithridate, roi du Bosphore. *Tacite*, *Ann.*, 12, *c.* 15.

EUNONYTES, *-tæ*, peuple d'Afrique qui habitait les bords du Nil, aux environs de Sélimé.

EUNOSTE, *-tus*, *myth.*, dieu qu'on adorait à Tanagre. L'entrée de son temple était interdite aux femmes, et, si l'on en surprenait quelques-unes, elles étaient à l'instant même punies de mort.

EUNOSTE, *-tus*, *géog.* (εὖ, heureusement; νόστος, retour), port de l'Égypte inférieure.

EUNUS, esclave syrien qui se dit envoyé du ciel pour rendre la liberté aux esclaves. Il mettait, dit-on, dans sa bouche une noix remplie de soufre en poudre : il y glissait ensuite adroitement le feu, et en soufflant il paraissait vomir les flammes. Ce prétendu prodige l'ayant fait regarder comme un dieu, il se vit enfin à la tête d'une armée de cinquante mille hommes, et défit plusieurs fois les préteurs romains. Perpenna l'ayant enfin réduit par la famine, il fut mis en croix avec la plupart de ses complices, l'an 136 av. J. C. *Plut.*, *Sert.*

EUONYMOS (*Lipari*), une des îles Eoliennes.

EUPACMES ou EUPALÈS, roi que l'on fait régner sur les Assyriens, l'an 1013 av. J. C.

EUPALAME, *-mus*, fils de Métion et d'Alcippe, père de Dédale et de Métiadusa. *Apoll.*, 3, c. 15.

EUPALAMON, guerrier qui fut tué à la chasse du sanglier de Calydon. *Mét.*, 8, *v.* 360.

EUPALINUS, architecte grec, fils de Naustrophus, construisit le célèbre aquéduc de Samos, qui traversait une montagne.

EUPALIUM, v. de la Locride, chez les Ozoles, vers les confins de l'Etolie. *T. L.*, 28, *c.* 8.

EUPATOR, c'est-à-dire fils d'un père illustre (εὖ, bien; πατὴρ, père), surnom de plusieurs princes, entre autres d'Antiochus, fils d'Antiochus Epiphane et de Mithridate-le-Grand, etc. V. ces noms.

1. EUPATORIA, v. de la Chersonèse Taurique. V. POMPEIOPOLIS. *Pline*, 6, *c.* 12.

2. — (*Téhenikeh*), v. du Pont. V. MAGNOPOLIS.

3. — v. de la Bactriane.

EUPATRIDES, *-dæ* (εὖ πατὴρ, de haute naissance), la première des trois classes de citoyens que reconnaissaient les lois d'Athènes. Ils étaient dans cette ville ce qu'étaient à Rome les patriciens.

EUPEITHÈS. V. EUPITH

1. EUPHAÈS, fils et successeur d'Androclès, roi de Messénie, commença à régner en 742. Ce fut sous son règne qu'eut lieu la prise d'Amphée, qui donna lieu à la première guerre de Messénie. Euphaès ranima le courage de ses concitoyens, qui voulaient se soumettre à Sparte, les exerça à la guerre et à la manœuvre, et enfin battit Théopompe, roi des Lacédémoniens; mais il fut blessé dans une autre bataille auprès d'Ithome, et mourut peu après sans postérité, vers l'an 730 av. J. C. *Paus.*, 4, c. 5.

2. — prince d'Illyrie, qui se révolta contre Philippe, père d'Alexandre.

EUPHANTE, *-tus*, poète et historien d'Olynthe, fils d'Eubulide, fut précepteur d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine.

1. EUPHÈME, *-me*, mère de Crocas, célèbre par sa légèreté, nourrice des Muses.

2. — *-mus*, fameux argonaute, fils de Neptune et d'Europe, se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. *Pind.*, *Pyth.* — *Apollod*, 1, c. 9. — *Paus.*, 1, 5, c. 17.

3. — fils de Célidas, chef des Ciconiens qui allèrent au secours de Troie. *Il.*, 2, *v.* 353.

EUPHÉMIE, *-mia* (ÆLIA MACIANA), esclave et ensuite femme de l'empereur Justin. Elle empêcha tant qu'elle vécut Justinien d'épouser sa maîtresse Théodora.

EUPHÉMIES, *-mia* (εὖ, bien; φημι, parler), bénédiction que les prêtres prononçaient dans les sacrifices.

EUPHÉNO, *-phano*, une des danaïdes, épouse d'Hyperbius.

EUPHÈTE, *-tes*, roi d'Ephyre sur le Selléis en Elide. *Il. S.* 15, *v.* 532.

EUPHONON, poète tragique, contemporain de Sophocle et d'Eschyle, auxquels il fut souvent préféré dans les concours, malgré sa médiocrité.

EUPHORBE, *bus*, *myth.*, Troyen, fils de Panthoüs, porta le premier coup à Patrocle, et fut tué par Ménélas, qui suspendit son bouclier dans le temple de Junon à Argos. Pythagore, auteur de la doctrine de la métempsycose, soutenait que son âme avait animé Euphorbe. *Il.* 16, 17. — *Mét.*, 15, *v.* 160. — *Paus.*, 2. c. 17.

1. EUPHORBE, *-bus*, *hist.*, géomètre phrygien, trouva la description du triangle, et plusieurs autres démonstrations de géométrie.

2. — médecin de Juba, roi de Mauritanie.

3. — un des douze poètes scholastiques. V. ce mot.

EUPHORION, *myth.*, fils d'Achille et d'Hélène, foudroyé par Jupiter.

1. EUPHORION, *hist.*, père du poète Eschyle.

2. — de Chalcis, fils de Polymnetus, fut bibliothécaire d'Anthiochus-le-Grand, qui encouragea ses talens pour la poésie et pour l'histoire; ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Les anciens citent sa *Mopsopie*, poème dans lequel il avait décrit l'origine de l'Attique; sa *Chiliade*, recueil d'oracles rendus dans un espace de mille ans, et que l'événement avait confirmés; son *Hésiode*, composition épique; ses *Elégies*; ses écrits sur l'agriculture, sur les poètes, sur les jeux isthmiques, etc. Ce poète était savant; mais il étalait trop son érudition, et affectait, ainsi que Nicandre, Callimaque et Lycophron, d'employer des mots rares et difficiles. Cependant ses écrits étaient très-recherchés vers la fin de la république romaine, et Tibère, qui l'avait pris pour modèle dans la composition de

ses poésies grecques, fit placer son portrait et ses ouvrages dans les bibliothèques publiques. Il mourut à 56 ans, 220 av. J. C. *Cic.*, *Nat. des Dieux*, c. 64.

1. EUPHRANOR, artiste célèbre de Corinthe, ce qui le fit nommer l'Isthmien, florissait vers l'an 374 av. J. C. Il excellait à la fois dans tous les genres de sculpture et de peinture, et Quintilien semble le mettre au-dessus d'Apelles lui-même. Parmi ses chefs-d'œuvre on citait principalement en fait de tableaux Neptune et un épisode de la bataille de Mantinée; en fait de statues, Pluton, Vulcain et Pâris. Euphranor avait écrit deux traités, l'un sur la composition des couleurs, l'autre sur les proportions du corps humain. Il laissa plusieurs élèves habiles, entre autres Antidote, Cormanide et Léonidas d'Anthédonie. *Plin.*, 34, *c.* 8.

2. — philosophe, natif de Séleucie, qui donna des leçons à Eubulus d'Alexandrie.

3. — officier de Persée, roi de Macédoine. Il fut tué dans une sédition par les Dolopes, dont il gouvernait le pays. *T. L.*, 42, *c.* 41.

4. — officier de Persée, roi de Macédoine, peut-être le même que le précédent, secourut la ville de Démétriade, assiégée par les Romains, après les avoir repoussés des murs de Mélibée. *T. L.*, 44, *c.* 13.

5. — amiral de la flotte des Rhodiens. Il aida César à défaire la flotte des Egyptiens dans la guerre d'Alexandrie. Il fut tué quelque temps après dans un combat naval. *Hirt. P.*, *guer. d'Alex.*

1. EUPHRATE, *-tes*, *hist.*, natif d'Orée en Eubée, disciple de Platon, quitta Athènes pour la cour de Perdiccas, roi de Macédoine, dont il devint le favori. Après la mort de Perdiccas, il retourna dans sa patrie, où il se mit à la tête d'un parti opposé à Philippe, son successeur; mais pressé dans les murs d'Orée, il se donna la mort de peur de tomber au pouvoir de ses ennemis. Quelques autres disent qu'il fut mis à mort par les ordres de Parménion.

2. — philosophe stoïcien, qui fut lié quelque temps et se brouilla ensuite avec Apollonius de Tyanes. Adrien faisait de lui le plus grand cas, et l'appelait souvent près de lui. Attaqué dans sa vieillesse d'une maladie incurable, il s'empoisonna, l'an 118 de J. C.

EUPHRATE, *-tes*, *géog.* (*Euphrate*), grand fleuve d'Asie, prend sa source dans la Caranitide, province de l'Arménie orientale, traverse la Moxoène, la Chorzane, tourne au S., et cotoie la Sophène (qu'il sépare de la Cappadoce), la Mésopotamie, dont il forme la borne à l'O., la Babylonie et la Chaldée. Il recoit sur sa route un grand nombre de fleuves, entre autres le Chaboras, le Tigre et le Choaspe, et arrose plusieurs villes célèbres, entre autres Samosate, Zeugma, Nicéphorie, Circésium, Ctésiphon et Babylone, et se jette dans le golfe Persique. Ce fleuve, en se débordant tous les ans dans la même saison, déposait sur les terres un limon qui les rendait fertiles. Comme l'Euphrate coulait au milieu de Babylone, lorsque Cyrus voulut se rendre maître de cette ville, il détourna son cours, et fit entrer ses soldats par le lit desséché. *Strab.*, 11. — *Pline*, 5, *c.* 24. — *Méla*, 1, *c.* 2; 3, 8. — *Géorg.*, 1, *v.* 509; 4, *v.* 560.

EUPHRATENSE, *-sis*, portion de la Syrie dans le voisinage de l'Euphrate, s'étendait au S. de la Comagène jusqu'aux environs de Thapsaque.

EUPHRATÉSIE (SYRIE), *-sia*, sous-division du diocèse d'Orient, bornée au N. par la Comagène, au S. par la Syrie salutaire, à l'O. par la Syrie propre et à l'E. par l'Euphrate, qui lui donnait son nom.

EUPHRÉE, *-ræus*. V. EUPHRATE, *hist.*, n. 1.

EUPHRON, tyran de Sicyone, 369 av. J. C., fut tué par plusieurs habitans de cette ville, qu'il avait dépouillés de leurs biens et condamnés à l'exil. *Diod.*, 15.

EUPHRONÉE (εὖ, bien; φρονέω, penser), surnom de la Nuit chez les Grecs, parce qu'elle porte bon conseil.

EUPHRONIUS, précepteur des enfans d'Antoine et de Cléopâtre.

EUPHROSINE, une des Grâces, sœur d'Aglaé et de Thalie. *Paus.*, 8, *c.* 35.

EUPHYRUS, un des sept fils de Niobé.

EUPITHE, *-pithes*, prince d'Ithaque. Dans sa jeunesse il avait combattu les pirates, et ravagé le territoire des Thesprotiens. Il fut père d'Antinoüs, un des poursuivans de Pénélope. Comme il s'efforçait de soulever le peuple d'Ithaque, pour venger la mort de son fils, tué par Ulysse, il fut percé par Laërte d'un coup de lance. *Odyss.*, 16, 24.

EUPLÆA, île de la mer Tyrrhénienne, dans le voisinage de Naples. *Stace*, 3, *Sylv.*, 1, *v.* 149.

EUPNETUS, un des sept fils de Niobé.

EUPOLÈME, *myth.*, mère d'Ethalide, héraut des Argonautes.

1. EUPOLÈME, *-mus*, *hist.*, général étolien, secourut Ambracie, assiégée par les Romains.

2. — ami de Lucullus.

EUPOLIE, mère d'Agésilas et femme d'Archidame II, roi de Sparte.

EUPOLIS, poète comique, de l'ancienne comédie, naquit à Athènes vers l'an 460 av. J.C., et florissait vers 435. Il composa sa première pièce à dix-sept ans, et fut couronné neuf fois. Quelques auteurs rapportent qu'Alcibiade le fit mourir parce qu'il avait fait des vers contre lui, d'autres prétendent avec plus de vraisemblance qu'il périt dans un combat naval contre les Lacédémoniens, dans l'expédition de Sicile. En effet les Athéniens, touchés de sa mort, firent un décret pour défendre aux poètes de porter les armes. Son chien se laissa, dit-on, mourir de faim pour ne pas lui survivre. Il nous reste de ce poète un ouvrage intitulé *Sententiæ*, Bâle, 1560, in-8°. *Hor.*, 1, *Sat.* 4; *l.* 2, *sat.* 10. — *Cic. à Att.*, *ép.* 1. — *Elien.*

EUPOLIUM, v. de la Locride. *Thuc.*

1. EUPOMPE, *-pus*, célèbre peintre de Sicyone, vivait vers l'an 364 av. J. C. Il fut le fondateur d'une école de peinture qu'on appela *Sicyonienne*. Quoique Eupompe fût l'élève d'Euxénidas, lorsqu'on lui demandait quel maître ancien il suivait, il répondait : La nature. Il eut entre autres disciples Pamphile, qui fut maître d'Apelles. *Pline*, 34, *c.* 8.

2. — géomètre natif de Macédoine.

EUPORIE, fille de Jupiter et de Thémis, et une des Heures.

EUPRAXIDE, *-das*, ou PRAXIS, auteur pseudonyme des Ephémérides du siége de Troie mises sous le nom de Dictys de Crète.

EURIPE, *-pus* (*Négrepont*), détroit qui sépare l'île d'Eubée de la Béotie. Il était si resserré vis-à-vis de la ville de Chalcis qu'une galère pouvait à peine y passer. Il paraît d'après les historiens que le flux et le reflux se manifestaient dans ce détroit, quoique ce phénomène ne se remarquât jamais dans la Méditerranée. *T. L.*, 28, *c.* 6. — *Méla*, 2, *c.* 7. — *Pline*, 2, *c.* 95. — *Strab.*, 9.

EURIPIDAS, capitaine éleen tué dans un combat par Philippe, père d'Alexandre.

EURIPIDE, *-des*, *myth.*, fils d'Apollon et de Cléobule.

EURIPIDE, *-des*, *hist.*, célèbre poète tragique, né à Salamine l'an 480 av. J.C. douze ans après Sophocle,

le jour où la flotte de Xerxès fut vaincue par les Grecs, suivit d'abord la carrière athlétique; mais, s'en étant dégoûté, il étudia l'éloquence sous Prodicus, la morale sous Socrate, et la philosophie sous Anaxagore. Enfin il se livra à la poésie, et fit des tragédies dès dix-huit ans. Euripide se renfermait dans une grotte de Salamine, pour se livrer avec plus de loisir à son goût pour la poésie. C'est dans cette solitude qu'il composa ses plus belles tragédies. Il devint bientôt le rival de Sophocle; leur rivalité alla jusqu'à l'inimitié, et fournit à la muse comique d'Aristophane un fonds inépuisable de plaisanteries.

Plusieurs fois Euripide souleva contre lui les spectateurs par des maximes impies et immorales. Un jour le peuple d'Athènes voulait qu'il retranchât quelques vers; l'auteur indigné s'avança sur le théâtre, et dit aux assistans que c'était à lui de donner des leçons, et à eux de les recevoir. Une autre de ses pièces, où il faisait dès le début un éloge démesuré des richesses, ayant également déplu, il pria les Athéniens d'attendre avec patience le dénoûment, où ils verraient l'avarice et l'avidité punies. Enfin Euripide, fatigué du ridicule et de l'envie qui le poursuivaient dans sa patrie, se retira dans sa vieillesse à la cour d'Archélaüs, roi de Macédoine, qui l'accueillit avec les égards dus à ses talens. Il y trouva une mort affreuse. On dit que, se promenant un jour dans un lieu solitaire, des chiens se jetèrent sur lui, et le mirent en pièces (l'an 407 av. J. C., à 78 ans). De soixante-quinze (ou selon d'autres cent trente) pièces qu'il avait composées, il n'en existe que dix-neuf, les Phéniciennes, Oreste, Médée, Alceste, les Suppliantes, Andromaque, Electre, Hippolyte, Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride, Hercule, les Troyennes, Rhésus, les Troades ou Troyennes, les Bacchantes, le Cyclope, les Héraclides, Hélène, Hécube. Cette dernière passe pour être son chef-d'œuvre. Outre ses tragédies il avait composé, dit-on, un *éloge* en vers d'Alcibiade, cité par Plutarque; des *épigrammes* (dont une seule nous a été conservée par Athénée, et qu'on trouve dans l'anthologie); un *éloge funèbre* de Nicias, du général Démosthène et des Athéniens qui périrent dans l'expédition de Sicile.

Euripide excelle dans la peinture de l'amour. Pathétique, sublime, il sait ennoblir les expressions les plus simples. Telle était l'admiration qu'on avait pour ses ouvrages que les soldats de Nicias, prisonniers en Sicile, recouvrèrent leur liberté en récitant quelques-uns de ses vers en présence des Syracusains. Il avait une figure majestueuse, un caractère grave et sérieux. Il composait avec lenteur. Un mauvais poète dit à cette occasion qu'il avait composé cent vers en trois jours, tandis qu'Euripide n'en avait écrit que trois. J'en conviens, répondit l'illustre tragique; mais il y a cette différence entre lui et moi que ses vers sont morts en trois jours, et que les miens vivront dans la postérité. Euripide n'aimait pas les femmes; c'est peut-être pour cela qu'il leur a donné dans ses pièces un caractère odieux: il disait qu'il les avait peintes d'après nature. Cependant il se maria deux fois, mais il fut si malheureux dans son choix qu'il fut obligé de répudier ses deux femmes. — Les meilleures éditions de ce poète sont celles de Barness, Leipsick, 1778; de Zimmermann, Francfort, 1808, et Schæfer, Leipsick, 1811. *Diod.*, 13.—*Val. Max.*, 3, c. 7.—*Cic.. Or.*, 3, c. 7; *Acad.* ., 1, 3; *Offic.*, 5; *de Finib.*, 2; *Tuscul.*, 1, 4.

EUROAQUILON, vent du N. E.

EUROME, *-mus*, v. de Carie, située à l'E. d'Halicarnasse. *Tit. Liv.*, 32, c. 33.

1. EUROPE, *-pa*, *myth.*, fille d'Agénor, roi de Phénicie, et de Théléphassa. Jupiter, épris des charmes d'Europe, se transforma en taureau pour la séduire, et se mêla parmi les troupeaux d'Agénor au moment où elle cueillait des fleurs avec ses compagnes. Europe, frappée de la douceur et de la beauté de cet animal, qui venait se jouer à ses pieds, eut l'imprudence de s'asseoir sur son dos. Le dieu se précipita aussitôt dans la mer, et gagna l'île de Crète à la nage. Quand il fut arrivé sur le rivage, il reprit sa première forme, pour lui déclarer son amour. Quoiqu'Europe eût fait vœu de se consacrer au culte de Diane, elle céda aux instances du dieu, et devint mère de Minos, d'Eaque et de Rhadamante. Dans la suite elle épousa Astérius, roi de Crète, dont elle eut encore un fils. Selon la fable, c'est en l'honneur de cette princesse que Jupiter donna le nom d'Europe à cette partie du monde dans laquelle il se réfugia avec elle. On fait vivre Europe vers 1552 av. J. C. *Métam.*, 2, *fab.* 13. — *Apollod.*, 2.

2. — une des Océanides.

3. — fille de Tityus et mère de l'Argonaute Euphémus.

1. EUROPE, *-pa*, *géog.*, l'une des trois parties du monde qui formaient l'ancien continent. Les anciens lui donnaient pour bornes à l'O. la mer Egée et le Tanaïs (*Don*). Ils en connaissaient fort peu le centre, et du côté du N. ils n'ont connu que la partie méridionale du Sinus-Codanus (*Mer Baltique*). Les mythologues font venir son nom d'Europe, fille d'Agénor, qui lui donna son nom. (V. EUROPE, *myth.*) Strabon et plusieurs autres géographes rapportent que les Phéniciens l'appelèrent Europe, parce que ce mot, qui dans leur langage signifiait *blanche*, désignait la blancheur de ses habitans. L'Europe fut, dit-on, peuplée par les fils de Japhet; mais les premières races qui l'habitèrent sont entièrement inconnues. L'écriture sainte désigne souvent l'Europe par ces mots, les *Iles des nations*, parce que lorsqu'on vient d'Asie on rencontre un grand nombre d'îles dans la mer Méditerranée. Quoique cette partie du monde soit la moins étendue, elle fut cependant dans l'antiquité comme de nos jours la plus importante de toutes. Deux peuples surtout, les Grecs et les Romains, ont contribué par leur puissance et leur génie à lui assurer une juste supériorité sur les autres. *Méla*, 2, c. 1. — *Pline*, 3, c. 1. — *Phars.*, 3, *v.* 273.

2. — canton de Macédoine, voisin du mont Hémus.

EUROPS, roi de Sicyone et fils d'Egialée, mourut vers l'an 1993 av. J. C. *Paus.*, 2, *c.* 5.

1. EUROPUS, *myth.*, descendant d'Hercule, aïeul de Lycurgue.

2. — fils de Macédon et d'Orithye, donna son nom à l'un des cantons de la Macédoine.

1. EUROPUS, *géog.*, v. de Macédoine, au N., dans la Pélagonie, près des confins de la Dardanie, sur le Rhoedias.

2. — (*Nesim*), v. de Syrie, sur le bord de l'Euphrate, à l'E. d'Hiéropolis, au S. de Zeugma.

3. — nom donné par les Macédoniens à la ville de Ragès en Médie.

EUROTAS, *hist.*, roi de Sparte, vers 1516 av. J. C., fils de Lélex et père de Sparta, femme de Lacédémon, fut un des premiers rois de la Laconie. Ayant livré bataille contre le vœu de ses soldats, il fut vaincu, et se jeta de désespoir dans le fleuve qui traverse Sparte, auquel il donna son nom. *T. L.*, 35, c. 29. — *Virg.*, *éclog.* 6, *v.* 82.—*Strab.*, 8. — *Ptol.*, 4.

1. EUROTAS, *geog.* (*Vasili-Potamo*, c'est-à-dire *Fleuve royal* ou *Iri*), fleuve du Péloponèse, dans la Laconie. Il prenait sa source près de Belmina, arrosait Lacédémone, et se rendait dans le golfe Laconique. Ce fleuve fut adoré comme un dieu par

les Spartiates, qui l'appelaient *Basilipotamos* (βασιλεὺς, roi; ποταμος, fleuve), c'est-à-dire *roi des fleuves*. On cultivait en abondance sur ses rives le laurier, le myrte et l'olivier, plantes qui lui étaient consacrées. *Paus.*, 3, *c.* 8.

2. — ou TITARESUS, riv. de Thessalie. V. TITARESUS.

EUROTO, fils de Danaüs et de Polyxò. *Apollod.*

EURUS, vent d'est, que les Latins appelaient quelquefois Vulturnus. *Ov.*, *Trist.*, 1, *El.* 2; *Mét.*, 11.

EURYADE, *-des*, un des poursuivans de Pénélope, fut tué par Telémaque.

1. EURYALE, *-lus*, *myth.*, argonaute, fils de Mécistée, conduisit les Argiens au siége de Troie.

2. —courtisan phéacien, qui fit présent à Ulysse d'une épée. *Odyss.*, 8.

3. — un des prétendans d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

4. — fils d'Ulysse et d'Evippe. *Sophocle.*

5. — fils de Ménélas, qu'Hercule fit prisonnier. *Apollod.*, 1, *c.* 8.

6. — fils de Mélas, tué par Tydée.

7. — jeune Troyen, fils d'Opheltès, célèbre par son amitié pour Nisus, accompagna Enée en Italie. Il dut à son ami de remporter le prix de la course dans les jeux qu'Enée fit célébrer en Sicile, en l'honneur de son père Anchise. Euryale fut tué avec son ami par Volscens, au moment où il venait de porter le ravage et la mort dans le camp des Rutules. La mort de ces deux jeunes guerriers a fourni à Virgile un des épisodes les plus touchans de l'Enéide. *En.*, 5, *v.* 294; 9, *v.* 76, 300. V. NISUS.

EURYALE, *-lus*, *hist.*, général lacédémonien qui se signala dans la seconde guerre de Messénie.

1. EURYALÉ, *myth.*, une des Gorgones. *Hés.*, *Théog.*, *v.* 207.

2. — reine des Amazones, secourut Eétès, roi de Colchide, contre Persée. *Flac.*, 4.

3. — fille de Minos, que Neptune rendit mère d'Orion.

4. — fille de Prétus, roi d'Argos.

EURYANASSE, *-ssa*, fille de Pactole, dont Tantale eut Pélops.

1. EURYBATE, *-tus*, argonaute habile dans les jeux du disque et dans la médecine.

2. — héraut d'Agamemnon, qui fut chargé d'enlever Briséis de la tente d'Achille. *Il.*, 1, *v.* 332.— *Ov.*, *Hérod.* 3.

3. — guerrier argien, couronné plusieurs fois dans les jeux Néméens. *Paus.*, 1, *c.* 29.

4. — fils de l'argonaute Euphème, prétendait descendre du fleuve Axius.

EURYBIADE, *-dès*, prince Spartiate qui fut nommé commandant de la flotte des Grecs contre les Perses, du temps de l'invasion de Xerxès. A la vue du nombre prodigieux des vaisseaux ennemis il fut tellement effrayé qu'il voulut regagner l'isthme de Corinthe, afin que la flotte pût être secourue par l'armée. Comme cette retraite eût entraîné la perte des Grecs, Thémistocle prit la parole pour empêcher d'exécuter cette résolution. Eurybiade, irrité de ce qu'il eût parlé avant son tour, lui dit : *On châtie ceux qui se lèvent sans ordre dans les combats publics.* — *Il est vrai*, répondit Thémistocle ; *mais on ne couronne jamais ceux qui attendent trop tard, et qui demeurent derrière.* Eurybiade ayant alors menacé de le frapper, Thémistocle ne répondit que par ce mot célèbre : *Frappe; mais écoute.* Le général lacédémonien, admirant une telle grandeur d'âme, le laissa alors expliquer son avis. Après la bataille de Salamine, les Spartiates donnèrent le prix de la valeur à Eurybiade et celui de la prudence à Thémistocle. *Hérod.*, 8, *c.* 2, 74, etc. — *Plut. et Corn. Nép.*, *Thém.*

1. EURYBIE, *-bia*, mère de Lucifer et des Etoiles. *Hés.*

2. — fille de Pontus et de la Terre et femme de Creius, dont elle eut Astrée, Pallas et Persée.

3. —une des cinquante Thespiades. *Apollod.*, 4.

4.—une des Amazones qui périrent dans la guerre qu'elles soutinrent contre Hercule.

1. EURYBIUS, fils de Nérée et de Chloris.

2. — fils d'Euryte, roi d'Argos, périt dans un combat contre les Athéniens. *Apollod.*, 2, *c.* 8.

EURYCA, une des cinquante filles de Thespius.

EURYCAPIS, fils d'Hercule et d'Euryca.

EURYCIDA, fille d'Endymion, que Neptune rendit mère d'Elée.

EURYCLÉE, *-clea*, fille d'Ops et esclave de Laërte, roi d'Ithaque, fut la nourrice d'Ulysse. Euryclée reconnut la première son maître, quand il revint du siége de Troie. *Odyss.*, 19, 23.

1. EURYCLÈS, fameux devin d'Athènes, surnommé l'*engastromythe* (V. ce mot) parce qu'on le croyait inspiré par un démon intérieur.

2. — orateur syracusain, proposa de faire mourir les généraux Nicias et Démosthène, et de condamner aux carrières les prisonniers athéniens après leur défaite en Sicile. *Plut.*

3. — Lacédémonien qui se signala en combattant pour Auguste à Actium. *Plut.*, *Auguste.*

4. — Lacédémonien qui gagna les bonnes grâces d'Hérode-le-Grand et de ses enfans en découvrant aux uns les secrets des autres, pour en recevoir de grandes sommes d'argent. Il occasionna par ses confidences la mort d'Alexandre et d'Aristobule.

1. EURYCRATE Ier, *-tes*, roi de Sparte, de la race des Eurysthénides, succéda à son père Polydore l'an 724 av. J. C. C'est lui qui termina la première guerre de Messénie par la prise d'Ithome. Il mourut l'an 688 av. J.C., laissant un fils nommé Anaxandre. *Paus.*, 3, *c.* 3.

2. — II, fils d'Anaxandre et petit-fils du précédent, monta sur le trône vers l'an 644 av. J. C. Son règne n'offre rien de mémorable. Il mourut l'an 601 av. J. C., et eut pour successeur son fils Léon.

1. EURYDAMAS, *myth.*, un des cinquante fils d'Egyptus.

2. — argonaute, fils d'Irus et de Démonasse.

3. — Troyen versé dans l'interprétation des songes. Il fut père d'Abas et de Polyide, qui furent tués par Diomède. *Il.*, 5, *v.* 148.

4. — un des poursuivans de Pénélope, fut tué par Ulysse. *Odyss.*, 22, *v.* 283

EURYDAMAS, *hist.*, athlète de Cyrène, vers 464 av. J.C., avala ses dents dans un combat du ceste, pour enlever à son antagoniste la gloire d'un coup si terrible. Après avoir continué le combat sans donner le moindre signe de douleur, il triompha, et fut proclamé vainqueur. *Élien*, *Hist. div.*, 10, *c.* 19.

EURYDAME, *-me*, femme de Léotychide, roi de Sparte. *Hérod.*

EURYDAMIDAS, roi de Sparte, de la maison des Proclides. *Paus.*, 3, *c.* 10.

EURYDICA, épouse de Pleuratus, roi des Illyriens, que ce prince rendit mère de Gentius.

1. EURYDICE, *myth.*, épouse d'Orphée. Eurydice fuyait les vives poursuites d'Aristée lorsqu'elle fut piquée par un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. Orphée, inconsolable de sa mort, pénétra dans les enfers, et tira de sa lyre des sons si touchans que Pluton et Proserpine consentirent à lui rendre son épouse pourvu qu'il ne la regardât point avant d'être remonté sur la terre. Mais le désir de voir un instant

sa chère Eurydice, lui fit oublier cette loi cruelle; il jeta un regard sur elle, et à l'instant Eurydice disparut pour jamais. *Virg.*, *Géorg.*, 4.

2. — une des cinquante Danaïdes, épouse de Dyas. *Apol.*, 2, *c.* 1.

3 et 4. —fille d'Actor,—d Amphiaraüs. *Apollod.*, 3, *c.* 17.

5. — fille d'Adraste, *Apollod.*, 3, *c.*12.

6. — fille de Lacédémon et épouse d'Acrisius, roi d'Argos. *Apollod.*, 3, *c.* 13.

7. — fille de Clymène et femme de Nestor.

8. — femme de Lycurgue, roi de Némée. *Apollod.*, 1, *c.* 9.

9. — une des filles de Ménélas. *Paus.*, 10, *c.* 11.

1. Eurydice, *hist.*, reine de Macédoine, épousa Amyntas, dont elle eut Alexandre, Perdiccas, Philippe et une fille nommée Euryone. Ayant conçu une passion criminelle pour son gendre, elle cherchait les moyens de faire périr son époux pour donner le trône à son amant lorsque son projet fut découvert par Euryone, sa fille. Amyntas lui pardonna. Eurydice, après sa mort, sacrifia à son ambition et à son amour Alexandre, l'aîné de ses enfans; Perdiccas, le second, devait lui succéder; mais un usurpateur nommé Pausanias s'empara du trône; alors Eurydice implora le secours du général athénien Iphicrate, qui battit Pausanias, et rendit la couronne au prince légitime; mais il ne fut pas plus tôt paisible possesseur de l'empire que sa mère le fit périr. Philippe, le troisième des fils d'Amyntas, craignant d'éprouver le même sort que ses frères, réussit à éloigner Eurydice de la Macédoine; celle-ci eut encore recours à Iphicrate; mais ses menées furent sans succès, et elle mourut en exil. *Corn. Nép.*, *Iphicr.*, 3.

2.— ou Cléopatre, femme de Philippe. V. Cléopatre, n. 1.

3.— fille d'Amyntas II, épousa son neveu Aridée. Après la mort d'Alexandre elle gouverna seule la Macédoine. Elle s'unit avec Cassandre contre Polysperchon, qui ramenait de l'Epire Olympias, Roxane et le jeune Alexandre. Mais la défection des troupes macédoniennes, qui regardaient ce dernier comme leur prince légitime, arrêta ses projets ambitieux. Olympias, après avoir fait percer de flèches Aridée, contraignit Eurydice à se donner la mort, lui laissant choisir entre le poison, le poignard ou le cordon. Cette princesse s'étrangla l'an 318 av. J. C.

4. — princesse illyrienne, qui se livra à l'étude des belles-lettres dans un âge avancé, pour instruire elle-même ses enfans.

5. — Athénienne d'une rare beauté, qui descendait de Miltiade. Elle fut mariée en premières noces à Opheltas, roi de Mycènes. Après la mort de ce prince, elle épousa Démétrius Poliorcète, et en eut un fils nommé Corrhabus. *Plut.*

5. — épouse de Ptolémée Ier, dont elle eut Ptolémée Céraunus et deux filles, Ptolémaïde et Arsinoé, qui furent mariées l'une à Démétrius Poliorcète, l'autre à Lysimaque.

6. — femme de Ptolémée Philopator. V. Arsinoé.

EURYÈLE, *-lus*, citadelle de l'Epipole, un des quartiers de Syracuse. *T. L.*, 25, c. 25.

EURYLÉON, nom que porta Ascagne, fils d'Enée.

1. EURYLOQUE, *-lochus*, *myth.*, un des compagnons d'Ulysse, fut le seul qui refusa de goûter aux breuvages de Circé. En Sicile il enleva les troupeaux sacrés d'Apollon, qui le punit en brisant son vaisseau contre les écueils de l'île. *Odyss.*, 10, *v.* 305; 12, *v.* 195. — *Métam.*, 14, *v.* 287.

2. — un des cinquante fils d'Egyptus, fut l'époux d'Arétonoé.

1. Euryloque, *-chus*, *hist.*, Syrien qui détruisit l'aquéduc de la ville de Cyrrhée. *Polyen*, 6.

2. — Macédonien qui découvrit la conjuration d'Hermolaüs contre Alexandre. *Q. Curc.*, 8, *c* 10.

3. —prince des Magnètes, vers 192 av. J.C. Chassé de Démétriade en Thessalie par les intrigues de Philippe II, roi de Macédoine, il se réfugia chez les Etoliens, qu'il porta à déclarer la guerre à ce prince. Pressé par Cassandre, lieutenant de Philippe, il se donna la mort pour ne pas tomber au pouvoir du roi de Macédoine. *T. L.*, 35, *c.* 31.

1. EURYMAQUE, *-chus*, *myth.*, un des poursuivans de Pénélope. *Odyss.*, 1, *v.* 399; 2, *v.* 177.

2 et 3. —fils d'Anténor, —amant d'Hippodamie.

Eurymaque, *-chus*, *hist.*, Thébain qui s'empara de la ville de Platée par trahison.

EURYMAS, Troyen tué par Idoménée sous les remparts de Troie. *Il.*, 16.

1. EURYMÈDE, femme de Glaucus, roi d'Ephyre, et mère de Bellérophon. *Apollod.*

2. — une des filles d'OEnée et d'Althée, après avoir long-temps pleuré la mort de son frère Méléagre, fut changée par Diane en un oiseau nommé Méléagride.

1. EURYMÉDON, *myth.*, père de Péribée, dont Neptune eut Nausithoüs, roi des Phéaciens, régnait sur un peuple de géans. *Odyss.*, 7, *v.* 58.

2. — géant, père de Prométhée, fut aimé de Junon. Il prit part à la guerre des Titans contre Jupiter, qui le précipita dans le Tartare.

3. — écuyer d'Agamemnon, qui fut tué à Mycènes par Clytemnestre avec son maître, lorsqu'ils revinrent de Troie. *Paus.*, 1.

1. Eurymédon, *hist.*, général athénien, fut envoyé en Sicile au secours de Nicias et tué au siége de Syracuse. *Just.*, 4, *c.* 4, 5.

2. — Athénien qui accusa Aristote de professer dans le Lycée une doctrine pernicieuse.

1. Eurymédon, *géog.*, fleuve de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, prenait sa source au mont Taurus, et se jetait dans le golfe de Pamphylie auprès de Side. Cimon remporta près de son embouchure une victoire sur les Perses, 470 av. J. C. *T. L.*, 33, *c.* 41; 37, *c.* 23.

1. EURYMÉDUSE, *-sa*; mère des Grâces selon quelques auteurs.

2. — esclave d'Epire, qui éleva Nausicaa, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens.

EURYMÈNE, *-nes*, fils de Nélée et de Chloris.

EURYMÈNES, *-næ*, v. située sur les confins de la Thessalie ou de l'Etolie. *T. L.*, 49, *c.* 25.

EURYME, *-mus*, père du devin Thélème.

EURYMIDE, *-des*, nom patronymique de Thélème, fils d'Euryme.

EURYMNE, *-mnus*, méchant homme qui voulut brouiller Castor et Pollux. Il en fut sévèrement puni, et son nom passa en proverbe.

1. EURYNOME, une des Océanides, qui fut mère des Grâces. *Hésiode.*

2. — fille d'Apollon, mère d'Adraste et d'Ériphyle.

3. — fut aimée de Jupiter dont elle eut Asope. *Apol.*, 3, *c.* 12

4. — divinité des enfers, qui se nourrissait de la chair des morts. *Paus.*, 10, *c.* 28.

5. — fille de Nisus, dont Neptune eut Agénor.

6. — suivante de Pénélope. *Odyss.*, 17, *v.* 515.

7. — femme de Lycurgue, fils d'Aléo. *Apol.*, 3, *c.* 9.

EURYNOMIES, *-mia*, fêtes célébrées par les Grecs en l'honneur d'Eurynome, mère des Grâces.

EURYONE, fille d'Amyntas, roi de Macédoine, et d'Eurydice. V. EURYDICE, *hist.*, n. 1.

EURYOPS, fils d'Hercule et de Terpsicratie, une des Thespiades.

EURYPHAESSE, *-ssa*, sœur et femme d'Hypérion, fut mère d'Hélios, de Sélène et d'Eos, c'est-à-dire du Soleil, de la Lune et de l'Aurore.

EURYPON ou EURYTION, fils de Soüs, roi de Sparte, de la race des Proclides, monta sur le trône l'an 1028 av. J.C., et régna sept ans. Il fit la guerre aux Arcadiens, et surprit la ville de Mantinée. Il régna avec tant de gloire que ses descendans prirent de lui le nom d'Eurypontides. Son fils Prytanis lui succéda. *Paus.*, 3, *c.* 7.

EURYPONTIDES ou PROCLIDES. V. EURYPON.

1. EURYPYLE, *-lus*, prince de la Cyrénaïque, donna aux Argonautes de sages conseils pour éviter les bancs de sable des Syrtes. *Hér.*, 4, 178.

2. — prince d'Olène, marcha avec Hercule contre Laomédon. *Paus*, 7, *c.* 19.

3. — fils de Mécistée, signala sa valeur dans la guerre des Epigones. *Apol.*, 3.

4. — fils de Téménus, roi de Messénie, conspira contre la vie de son père. *Apoll.*, 3, *c.* 6.

5. — Thessalien, fils d'Evémon, devin célèbre, partit pour le siége de Troie avec quarante vaisseaux. Après le pillage de cette ville il reçut un coffre qui renfermait une statue de Bacchus, dont la vue lui fit perdre la raison. *Il.*, 2, 243 — *Paus.*, 7, 19.

6. — devin, peut-être le même que le précédent, que les Grecs campés devant Troie envoyèrent consulter Apollon, pour savoir comment ils pourraient retourner sans danger dans leur patrie. L'oracle ordonna d'immoler une victime humaine. *En.*, 2, *v.* 114.

7. — allié des Troyens, fils de Télèphe et d'Astyoché, vint à Troie la dixième année du siége, et fut tué par Pyrrhus sous les murs de cette ville. *Od.*, 2, *v.* 519.

8. — un des poursuivans de Pénélope. *Odyss.*

EURYSACE, *-ces*, fils d'Ajax, régna à Salamine après son oncle Teucer, qu'il dépouilla de ses états. *Just.*, 44, *c.* 3.

EURYSTHEE, *-theus*, roi d'Argos et de Mycènes vers 1270, fils de Sthénélus et de Nicippe, fille de Pelops. Jupiter ayant déclaré que celui qui naîtrait le premier du fils d'Alcmène ou de celui de Sthénélus aurait la supériorité sur l'autre, Junon, jalouse d'Alcmène, avança la naissance d'Eurysthée, auquel Hercule resta toujours soumis. Selon d'autres mythologues, le père d'Eurysthée ayant usurpé la couronne, qui appartenait à Hercule, ce héros en fut si irrité que dans un accès de fureur il tua le fils que ce prince avait eu de Mégare. L'oracle lui ordonna, pour expier ce crime, de se soumettre à Eurysthée, et de faire tout ce qu'il lui ordonnerait. Celui-ci, secondant la haine de Junon contre Hercule, manda ce héros à sa cour, et dans l'espérance de le faire périr il le contraignit à tenter ces dangereux exploits, connus sous le nom des *douze travaux d'Hercule.* Hercule étant sorti vainqueur de toutes ces épreuves, Eurysthée en fut si alarmé qu'il fit préparer un tonneau d'airain pour s'y cacher si ses jours étaient menacés. Après la mort d'Hercule, il persécuta les enfans de ce héros, déclara la guerre à Céyx, roi de Trachynie, qui leur avait donné l'hospitalité, et fut tué dans un combat par Hyllus, un des fils d'Hercule. D'autres rapportent que Thésée, dont les enfans d'Hercule avaient imploré les secours, déclara la guerre à Eurysthée, et le tua dans un combat. La tête de ce prince fut envoyée à Alcmène, qui lui arracha les yeux pour venger les maux qu'il avait fait souffrir à son fils. Eurysthée avait donné aux Dryopes, chassés par Hercule de la Thessalie, la permission de s'établir dans ses états, et cédé la ville de Midée à ses neveux Atrée et Thyeste. Le premier fut son successeur au trône d'Argos. *Apoll.*, 2, *c.* 4. — *En.*, 8, *v.* 292. — *Mét.*, 9, *fab.*, 6. — *Paus.*, 1, *c.* 33; 3, *c.* 6.

EURYSTHÈNE, *-nes*, *myth.*, un des cinquante fils d'Egyptus, épousa Monusthé, une des Danaïdes.

EURYSTHÈNE, *-nes*, *hist.*, roi de Sparte, fils d'Aristodème et d'Argie, frère jumeau de Proclès. Jeunes encore à la mort de leur père, ils eurent pour tuteur leur oncle Théras, qui à l'époque de leur majorité quitta Sparte pour fonder une colonie dans l'île de Calliste. Les deux frères, par un ordre de l'oracle de Delphes, montèrent ensemble sur le trône, l'an 1102 av. J.C.; mais ils furent peu unis. Eurysthène régna quarante-trois ans, et Proclès quarante-deux. Leur règne n'offrit rien de remarquable. Après leur mort les Lacédémoniens permirent à leurs enfans de gouverner conjointement. C'est depuis ce temps qu'il y eut deux rois à Lacédémone. Les descendans d'Eurysthène prirent le nom d'Eurysthénides (V. ce nom). *Hérod.*, 4, *c.* 147; 66, *c.* 52. — *Paus.*, 3, *c.* 1.

EURYSTHÉNIDES, *-dæ*, descendans d'Eurysthène, roi de Sparte. Ils régnaient conjointement avec la branche des Proclides ou Eurypontides, qu'ils surpassèrent presque toujours en talens et en célébrité. On comptait à Lacédémone trente-un rois de la branche des Eurysthénides. On les nommait aussi Agides, d'Agis Ier, fils d'Eurysthène.

EURYTANES, *-ni*, peuples d'Etolie, chez lesquels Ulysse reçut les honneurs divins après sa mort.

1. EURYTE, *-te*, fille d'Hippodamus et femme de Parthaon. *Apollod.*

2. — mère d'Alirrhothius, fils de Neptune.

3. — *-tus*, et CTÉATUS, tous deux fils d'Actor et de Molione, ce qui les fit nommer Molionides, sont célèbres par leur valeur et leur union. *Apoll.*

4. — roi d'OEchalie, dans la Messénie, fils de Mélanée selon les uns, ou de Mélas selon les autres; il passait pour fils d'Apollon à cause de son adresse à tirer de l'arc. Il promit Iole, sa fille, à celui qui le surpasserait dans cet art. Hercule l'ayant vaincu, Euryte voulut éluder sa promesse; mais le héros irrité attaqua OEchalie, tua quatre-vingt-treize hommes de sa massue, et enleva la princesse. Euryte s'enfuit dans l'île d'Eubée, et y fut tué par Apollon, qu'il avait osé défier pour l'habileté à tirer de l'arc. *Odyss.*, 8, *v.* 22. — *Soph.*, *Trach.*, 6. — *Apoll.*, 2, *c.* 4. — *Diod.*, 4, *c.* 37.

5. — fils d'Augias, fut tué par Hercule, en se rendant à Corinthe pour voir les jeux isthmiques.

6. — géant tué par Hercule ou par Bacchus.

7. — Argonaute, fils de Mercure. *V. Flac.*, 1, 439.

1. — un des capitaines grecs au siége de Troie.

EURYTÉE, *-tea*, v. de l'Achaïe. *Paus.*, 7, *c.* 18.

1. EURYTELE, une des Thespiades. *Apolles*

2. — fille de Leucippe. *Apoll.*

EURYTHÉMIS, femme de Thespius. *Apoll.*

1. EURYTHION ou EURYTION, *myth.*, fils d'Irus, prince de la Phthiotide qui expia Pélée. Il prit part à l'expédition des Argonautes et à la chasse du sanglier de Calydon; mais il y fut tué par Pélée, qui le perça en croyant frapper le sanglier. *Mét.*, 8, *v.* 311.

2. — un des Centaures qui assiégèrent la caverne de Pholus. Il fut mis en fuite par Hercule.

3. — gardien des troupeaux de Géryon, tué par Hercule. *Apoll.*, 2.

4. — Centaure, un des poursuivans de Déjanire, fut tué par Hercule.

5. — Centaure, qui, par sa brutalité envers Hippodamie, causa le combat des Lapithes et des Centaures aux noces de Pirithoüs. Dans la suite il voulut épouser de force la fille de Dexamène ; mais il fut tué par Hercule, ami de ce dernier. *Apoll.*, 3, *c.* 5. — *Met.*, 12. — *Paus.*, 5, *c.* 10.

6. — Troyen, fils de Lycaon, qui se signala dans les jeux funèbres qu'Enée célébra en Sicile en l'honneur de son père Anchise. *En.*, 5, *v.* 495.

Eurytion, *hist.*, ou Eurypon. V. ce nom.

EURYTIONIDES ou Eurypontides, nom des descendans d'Eurytion, roi de Sparte.

EURYTIS, nom patronymique d'Iole, fille d'Euryte (n. 4). *Met.*, 9, *fab.* 11.

1. EUSÈBE, *-bius*, père de l'Eglise, évêque de Césarée en Palestine, l'an 313 de J.-C., avait d'abord professé l'éloquence dans cette ville. Fauteur secret de l'arianisme, il joua un grand rôle dans les troubles qui eurent lieu à l'occasion de cette hérésie, qu'il fit triompher vers la fin de sa vie en obtenant de Constantin le rappel d'Arius et l'exil de S. Athanase. Il mourut l'an 338, laissant un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1° une *Histoire ecclésiastique* en dix livres, depuis l'avénement du Messie jusqu'à la défaite de Licinius par Constantin. Cet ouvrage, le plus considérable de tous ses écrits, lui mérita le titre de *Père de l'histoire ecclésiastique ;* 2° une *Chronique* ou histoire universelle en deux livres ; 3° les martyrs de Palestine ; 4° une vie de S. Pamphyle ; 5° une vie ou plutôt un éloge de Constantin ; 6° la *préparation évangélique*, en quinze livres ; 7° la *démonstration évangélique* en vingt livres. On doit en outre à Eusèbe l'édition de la Bible des Septante. Cet auteur avait une immense érudition ; mais son style est long et diffus, et sa partialité en faveur de l'arianisme rend ses ouvrages dangereux. Stroth a donné une bonne édition de l'histoire ecclesiastique. Hall, 1779.

2. — évêque de Béryte et ensuite de Nicomédie, et un des plus fougueux défenseurs de l'arianisme, vivait sous l'empire de Constantin et de Constance II. Théodoret nous a conservé de lui une lettre, où il traite d'Arius et de sa doctrine.

3. — Emesène, c'est-à-dire d'Emèse en Phénicie, fut disciple d'Eusèbe de Césarée. Il mourut vers l'an 360. S. Jérôme dit que ses écrits étaient innombrables. Nous n'avons sous son nom qu'un ouvrage contre les Juifs et plusieurs homélies, dont on conteste l'authenticité.

4. — évêque de Verceil sous Dioclétien et Julien. On a de lui trois lettres relatives aux affaires ecclésiastiques du temps. Deux ont été imprimées dans la bibliothèque des Pères. On lui attribue encore une *Version latine des Evangélistes*, que Jean Irici fit imprimer à Milan en 1738, in-4°.

5. — évêque de Dorylée en Phrygie, en 448, fut l'accusateur d'Eutychès, son ami. Il joua un grand rôle au concile de Chalcédoine. On a encore l'acte d'accusation qu'il y porta contre Eutychès.

6. — poète d'une époque incertaine, qui a laissé cinq épigrammes sur le tombeau d'Achille.

EUSÉBIE, *-bia*, *myth.* (εὐσέβεια, piété), nom chez les Grecs de la déesse de la Piété.

Eusébie, *-bia*, *hist.*, femme de Constance II, engagea ce prince à donner à Julien le titre de César. Elle mourut regrettée, l'an 260. Julien fit son panégyrique, qui nous reste encore.

EUSIMARA, v. de Cappadoce, dans la Mélitène, sur l'Euphrate, près du mont Taurus.

EUSIRUS, fils de Neptune, père de Térambus.

1. EUSTATHE, *-thus*, auteur égyptien qui écrivit un mauvais roman grec, intitulé *Les amours d'Ismène et d'Isménie*, Paris, 1617.

2. — évêque de Thessalonique dans le 12 siècle, écrivit en grec des commentaires fort estimés sur Homère et sur Denys le géographe. Outre les notes, on y voit des dissertations historiques et philosophiques écrites avec beaucoup de sagacité. Eustathe laissa aussi quelques ouvrages de théologie. La meilleure édition de ses commentaires est celle de Politus avec la traduction latine de Salvin. Florence, 1738.

EUSTRATE, *-tus*, archevêque de Nicée au 12e siècle, composa quelques ouvrages de théologie et des commentaires sur la morale d'Aristote

EUTECHNIUS, sophiste grec, publia une paraphrase du poème d'Oppien sur la chasse aux oiseaux.

EUTÉE, *-tæa*, v. d'Arcadie. *Paus.*, 8, *c.* 27.

EUTELIDAS, statuaire d'Argos. *Paus.*, 6, *c.* 10.

EUTERPE, *myth.* (εὖ bien; τέρπειν, charmer), une des neuf Muses. Elle présidait à la musique, parce qu'elle passait pour avoir inventé la flûte et tous les instrumens à vent. On la représente couronnée de fleurs, et tenant une flûte à la main. A ses pieds on voit des papiers de musique, des haut-bois, et plusieurs autres instrumens de son art. Quelques mythologues lui attribuent à tort l'invention de la tragédie, qui appartient à Melpomène. V. Muses.

Euterpe, *hist.*, nom que plusieurs écrivains donnent à la mère de Thémistocle.

EUTHYCRATE, *-tes*, un des fils de Lysippe, sculpteur ainsi que son père, excellait dans l'art des proportions. Son Hercule, sa Médée et son Alexandre passaient pour des chefs-d'œuvre. *Pline*, 34, *c.* 8.

2. — général olynthien, livra sa patrie à Philippe Ier, roi de Macédoine. *Q. C.*, 2, *c.* 5.

1. EUTHYDÈME, *-mus*, philosophe qui s'entretient avec Socrate dans le quatrième livre des Choses Mémorables de Xénophon.

2. — tyran de Sicyone en même temps que Trimoclidas, fut chassé par Clinias, père d'Aratus.

3. — roi de la Bactriane, soutint avantageusement la guerre contre Antiochus-le-Grand.

1. EUTHYME, *-mus*, célèbre athlète, natif de Locres en Italie. *Paus.*, 6, *c.* 6.

2. — général de la cavalerie d'Icétas, roi des Léontins, fut mis à mort par Timoléon, pour avoir insulté les Corinthiens. *Plut.*, *Tim.*

EUTHYMÈME, *-mus*, Marseillais, contemporain de Pythéas, fit des voyages au S., comme son concitoyen en avait fait au N. ; mais on a perdu la relation qu'il en avait composée.

EUTHYMIUS Zigabenus, moine basilien du 13e siècle, composa un ouvrage intitulé *Panoplie*, contre toutes les hérésies, et des Commentaires sur les psaumes, les cantiques et les évangiles. Ce dernier ouvrage a été publié par Matthéi, Leipzick, 1792.

EUTHYPHRON, devin d'Athènes que Platon fait discuter avec Socrate sur le saint.

EUTOCIUS d'Ascalon, commentateur d'Apollonius de Perge et d'Archimède et un des plus célèbres mathématiciens grecs, vivait sous Justinien. Son commentaire sur le second livre *du traité de la sphère et du Cylindre d'Archimède* contient les plus anciens fragmens de géométrie dont les auteurs nous soient connus, et quelques autres morceaux curieux.

EUTRÉSIS, v. de Béotie, chez les Thespiens, au S. E., près de Thespies. *Il.*, 6.

1. EUTROPE, prince des Dardaniens, épousa Claudia, fille de Crispus, et fut père de l'empereur Constance-Chlore.

2. — (Sext. Aurelius Victor Eutropius), historien latin, natif d'Aquitaine, et peut-être d'Italie, était contemporain de Julien, sous lequel il porta les armes dans sa malheureuse expédition contre les Perses. Quelques auteurs pensent qu'il fut sénateur, parce qu'on trouve à la tête de ses ouvrages le titre de *Clarissime*, qui ne s'accordait qu'aux membres du sénat. Nous avons de lui un abrégé de l'histoire romaine, sous le titre de *Breviarium rerum romanarum*, en dix livres, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'empire de Valens, auquel il le dédia. Eutrope avait aussi composé divers écrits sur la médecine, quoiqu'il ne fût pas médecin. Son histoire est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Cet abrégé, quoique court, est assez estimé; les événemens principaux y sont exposés avec netteté et concision, mais sans élégance. Il a été deux fois traduit en grec; la dernière traduction, qui est d'un nommé Péanius, subsiste encore. Les meilleures éditions du *Breviarium* sont de Verhick, Bâle 1796, et de Tzchucke, Leipsick, 1796.

3. — célèbre eunuque, d'abord esclave, devint favori et ministre de l'empereur Arcadius, sous le nom duquel il gouverna l'empire d'Orient. Un seul rival, Rufin, balançait son crédit, et se flattait de faire asseoir sa fille sur le trône. Eutrope réussit à faire rompre ce mariage pour conclure celui du prince avec Eudoxie, et fit disgracier complètement Rufin. Non moins jaloux des premiers personnages de la cour, il persécuta Stilicon, Abundantius, qui l'avait tiré de la poussière, Timaze, général distingué, et son fils Syagrius, qui périrent dans les sables des Oasis. Enfin, en 398, la tyrannie d'Eutrope ayant exaspéré tous les esprits, Gaïnas, une de ses créatures, prit les armes contre lui, et, soutenu par un parti nombreux, à la tête duquel était l'impératrice Eudoxie, il fit proscrire Eutrope par Arcadius. L'orgueilleux favori n'eut plus de refuge que dans une église : le peuple voulait l'en arracher; mais S. Chrysostôme, à l'élévation duquel il avait contribué, apaisa la fureur de ses meurtriers, par une harangue qui passe pour un chef-d'œuvre et que nous possédons encore. Eutrope sortit peu après de son asile; mais il fut bientôt saisi, et eut la tête tranchée à Chalcédoine, en 399.

EUTROPIE, *-pia*, sœur de Constantin-le-Grand et mère de Népotien, fut assassinée avec son fils par les partisans de Magnence.

1. EUTYCHÈS, hérésiarque célèbre, n'admettait en J. C. qu'une seule nature. Condamné au concile de Constantinople en 448, il se fit réhabiliter à un autre concile assemblé à Éphèse. Mais l'église l'anathématisa de nouveau au concile de Chalcédoine. Eutychès se retira à Jérusalem, près de l'impératrice Athénaïs Eudoxie, qui le fit déclarer évêque de cette ville, et contribua puissamment à propager sa doctrine.

2. — disciple de Priscien et professeur de grammaire à Constantinople, écrivit un ouvrage sur la différence des conjugaisons.

1. EUTYCHIDE, *-des*, excellent statuaire de Sicyone de l'école de Lysippe. On citait surtout ses deux statues de la Fortune et du fleuve Eurotas.

1. EUTYCHIEN, *-chianus*, affranchi, bouffon de la cour d'Héliogabale, captiva tellement ce prince qu'il fut nommé préfet du prétoire et ensuite consul.

2. — grammairien du 4e siècle, écrivit sous Constantin un traité sur la dédicace de Constantinople.

EUTYCHIS, femme thébaine qui eut trente enfans, et qui fut portée au tombeau par vingt d'entre eux. *Pline*, 7, *c.* 3.

EUTYCHUS, jeune homme de la Troade, qui se tua en tombant d'une fenêtre dans la rue. Il fut ressuscité par S. Paul. *Act. des Ap*, 20, *v.* 9 et 10.

EUTYCLIDE, *-des*, esclave d'Atticus, célèbre par ses connaissances dans les belles-lettres.

EUXANTHIUS, fils de Minos et de Dexithée.

EUXÈNE, *-nus*, Phocéen, épousa la fille de Nannus, et fut l'un des fondateurs de Marseille.

2. — capitaine grec qu'Agésilas laissa dans l'Asie mineure pour contenir dans l'obéissance de Sparte les villes de cette contrée.

3. — auteur d'une histoire des temps héroïques de l'Italie. *Den. d'Hal.*, 1.

EUXIN (Pont), *Póntus Euxinus* (*mer Noire*), mer située entre l'Europe et l'Asie, baigne les côtes de la Scythie au N., de l'Asie mineure au S., de la Colchide à l'E., de la Mésie et de la Thrace à l'O. Elle s'enfonce dans les terres au N. par une espèce de golfe qu'on appelle Palus-Méotide, et s'unit au S. à la mer Égée par le Bosphore de Thrace et la Propontide. Les mœurs sauvages des habitans de ses bords lui firent anciennement donner le nom de *Pontus Axenus* (πόντος, mer; ἄξενος, inhospitalière). Dans la suite, lorsque le commerce et l'établissement de quelques colonies grecques eurent adouci la férocité de ces barbares, on substitua à ce nom d'*Axenus* celui d'*Euxenus* (εὔξενος, hospitalière). L'expédition des Argonautes rendit cette mer célèbre, même dans les temps héroïques. Quoique plus de quarante fleuves, entre autres l'Ister, le Danapris, le Borysthène et le Tanaïs, viennent s'y décharger; elle n'est pas d'une grande profondeur, si ce n'est vers l'O., où les anciens croyaient qu'elle communiquait sous terre avec la mer Caspienne. *Hérod.*, 4, *c.* 85. — *Ov.*, *Trist.*, 3, *él.* 13; *l.* 4. — *Métam.*, 1, *c.* 1. *él.* 4, *v.* 54. — *Strab.*, 2. — *Pline*, 9.

1. EVA, petite v. du Péloponèse, voisine du mont Parnon, sur les confins de la Laconie, de l'Arcadie et de la Cynurie. *Paus.*

2. — colline de la Laconie, vers le N., près de Sellasie. *Polybe.*

1. EVADNÉ, fille d'Iphis, fut insensible à l'amour d'Apollon. Elle épousa Capanée, l'un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes. Son mari ayant été tué par la foudre, elle en eut tant de douleur qu'elle se précipita sur son bûcher, pour ne pas lui survivre. *Enéide*, 6, *v.* 447. — *Properce*, 1, *él.* 13, *v.* 21. — *Theb.*, 12, *v.* 800.

2. — fille de Strymon et de Néère, épousa Argus, dont elle eut quatre enfans. *Apollod.*, 2.

3. — mère de Janus, qu'elle eut d'Apollon.

4. — une des filles de Pélias, épousa Canès, roi des Phocéens.

EVAGORAS, *myth.*, fils de Nélée et de Chloris. *Apollod.*, 1, *c.* 9.

2. — un des fils de Priam. *Il.*, 3, *c.* 12.

1. Evagoras, *hist.*, roi de Salamine dans l'île de Cypre, descendait de Teucer, fils de Télamon, qui avait fondé cette ville après le siége de Troie. A sa naissance le trône était occupé par un usurpateur; mais quand il fut en âge de régner (vers 410 av. J. C.) il tua le tyran, et recouvra la couronne de ses ancêtres. Après la bataille d'Ægos-Potamos Evagoras accueillit Conon avec les débris de la flotte athénienne, et lui fit bientôt donner le commandement des forces navales de Perse.

Evagoras conquit une grande partie des villes de l'île de Cypre; mais les habitans ayant eu recours au roi de Perse Artaxerce Mnémon, celui-ci lui déclara la guerre. Aidé par Acoris, roi d'Egypte, et par les Athéniens, Evagoras eut d'abord de grands succès. Mais bientôt le sort des armes changea; Gaos, général persan, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, pénétra dans l'île de Cypre, et assiégea Salamis. Evagoras demanda alors la paix, qui

lui fut accordée à condition qu'il se contenterait de la seule ville de Salamine, et qu'il lui paierait un tribut annuel. Peu de temps après Evagoras fut assassiné par un de ses esclaves l'an 375 av. J. C. Il eut pour successeur son fils Nicoclès, qui lui fit des funérailles magnifiques. Evagoras était actif, modéré, magnanime, et se montra constamment digne du trône. Isocrate le cite comme le modèle des princes. Les Athéniens lui donnèrent le droit de cité dans leur ville.

2. —petit-fils du précédent, succéda à son père Nicoclès sur le trône de Salamine. Les injustices et les vexations dont il accabla ses sujets ayant soulevé tous les esprits contre lui, Protagoras, son oncle, le dépouilla de son royaume. Evagoras se réfugia à la cour d'Artaxerce Ochus, qui lui donna en Asie des domaines plus étendus que le royaume qu'il avait perdu; mais il ne s'y conduisit pas plus sagement qu'à Salamine. Artaxerce l'ayant disgracié, il s'enfuit dans l'île de Cypre, où il fut mis à mort par l'ordre du roi. *Corn. N.p.*, *c.* 12. —*Diod.*, 14. —*Paus.*, 1, *c.* 3. — *Just.*, 5, *c.* 6.

3. — habitant d'Elis qui fut couronné aux jeux olympiques. *Paus.*, 5, *c.* 8.

4. — Spartiate célèbre par les services qu'il rendit aux habitans de l'Elide. *Paus.*, 6, *c.* 10.

5. — roi de l'île de Rhodes.

6. — historien de Lindus dans l'île de Rhodes.

7. — historien natif de Thasos, écrivit plusieurs ouvrages qui servirent à Pline dans la composition de son histoire naturelle.

EVAGIONES. V. VANGIONES.

EVAGRE, *-grus*, *myth.*, Lapithe tué par le centaure Rhétus. *Métam.*, 12, *c.* 8.

1. EVAGRE, *-grus*, *hist.*, dit L'HYPERBORITE, nommé aussi *Evagre du Pont*, parce qu'il était né sur les bords du Pont-Euxin, diacre de Constantinople et père de l'Eglise, laissa un traité intitulé *Le Moine*. Il vivait vers l'an 380.

2. — d'Epiphanie, dans la Cœlé Syrie, auteur d'une histoire ecclésiastique en six livres qui est une continuation de Socrate et de Théodoret. Elle commence au concile d'Ephèse en 431, et finit à l'an 563. Son style, un peu diffus, ne manque pourtant pas d'élégance.

EVALCUS, capitaine lacédémonien qui fut tué par Pyrrhus, roi d'Epire. *Plut.*

EVAN, surnom de Bacchus, pris des cris des Bacchantes, Evoé. *Mét.*, 4, *v.* 15. —*En.*, 6, *v.* 517.

EVANDRE, *-der*, *myth.*, roi d'Arcadie, fils de la prophétesse Carmente, passait pour le fils de Mercure à cause de son éloquence. Ce prince, ayant tué involontairement son père, quitta sa patrie, et vint en Italie environ soixante ans avant la prise de Troie. Faune, qui régnait sur les Aborigènes, lui ayant donné une grande étendue de pays, il bâtit auprès du Tibre, sur le mont Aventin, une ville qu'il nomma Pallantée, et qui dans la suite fit partie de Rome. Evandre donna l'hospitalité à Hercule quand il passa en Italie après la défaite de Géryon, et ensuite à Enée; il secourut ce dernier contre les Rutules, et envoya dans son camp l'élite de ses guerriers commandés par son fils Pallas. C'est Evandre qui introduisit chez les Latins l'usage de l'alphabet des Grecs, et qui leur enseigna l'art du labourage. C'est aussi à lui qu'on attribue l'institution des prêtres Saliens, des Lupercales et du culte d'Hercule, ainsi que celui de Saturne. Son règne fut celui de l'âge d'or pour le Latium. Après sa mort on lui érigea un temple et des autels sur le mont Aventin. *T. L.*, 1, *c.* 7. —*En.*, 8, *v.* 51, 100; 9, *v.* 9; 10, *v.* 148. —*Ov.*, *Fast.*, 1, *v.* 500. — *Den. d'H.*, 1, *c.* 7. — *S. Ital.*, 7, *v.* 18. — *Just.*, 43, *c.* 1. — *Paus.*, 8, *c.* 13.

1. EVANDRE, *-der*, *hist.*, général de Persée, dernier roi de Macédoine, essaya, mais en vain, d'après les ordres de ce prince, de faire périr par trahison Eumène, roi de Pergame, dans les défilés qui conduisent au temple de Delphes.

2. — philosophe de la seconde académie, vivait environ 215 ans av. J. C.

EVANDRIE, *-dria* (*Talavera la Vieja*), v. de la Lusitanie sur le Tage.

EVANEME, *-mus* (εὖ, bien; ἄνεμος, vent), surnom donné à Jupiter par les Spartiates pour implorer de lui des vents favorables.

EVANGÉLISTES (εὖ, bien; ἀγγέλλω, annoncer), nom des quatres disciples de J. C., Matthieu, Luc, Marc, Jean, qui écrivirent l'Evangile.

1. EVANGELUS, successeur de Branchus, de Milet.

2 — domestique favori de Périclès. *Plut.*

3. — poète comique d'Athènes. *Athen.*, 14.

4. — auteur d'un traité de tactique.

EVANGILE, *-gelium*, nom des quatres livres historiques du Nouveau-Testament, qui contiennent la vie, les miracles, la mort, la résurrection et la doctrine de J.C. Ces livres, nommés *Evangiles*, c'est-à-dire *heureuse nouvelle* (εὖ, heureusement; ἀγγέλλειν, annoncer), parce qu'ils apportèrent aux hommes l'heureuse nouvelle de leur réconciliation avec Dieu, sont au nombre de quatre, et ont été écrits par S. Matthieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean. (V. ces noms). Les anciens comptaient encore un grand nombres d'évangiles; mais l'Eglise regarde les autres comme faux ou apocryphes.

EVANGILES, *-gelia*, fêtes que les Ephésiens célébraient en l'honneur du berger Pixodore, en mémoire de l'heureuse nouvelle (εὖ et ἄγγελος) qu'il leur avait annoncée, en leur indiquant les carrières d'où l'on avait tiré les pierres pour la construction du temple de Diane. Ces fêtes furent instituées sur la demande du poète Eumélus.

EVANGORIDE, *-des*, habitant d'Elis, écrivit l'histoire des athlètes vainqueurs aux jeux olympiques. *Paus.*, 5, *c.* 8.

EVANTES, nom des Bacchantes, à cause de leur cri *Evan* ou *Evoé*.

1. EVANTHE, *-thes*, chef d'une colonie de Locriens qui s'établit en Laconie.

2. — fils d'OEnopion, de Crète, s'établit à Chio. *Paus.*, 7, *c.* 4.

EVANTIUS, poète dont on a deux morceaux intitulés : *De ambiguis sive de Hybridis animalibus*; et *Acrostichon in funus genitoris sui Nicolai*, imprimés ordinairement avec Pétrone.

EVARCHIPPE, *-ppus*, éphore de Sparte, vers la fin de la guerre du Peloponèse. *Xen.*

EVARQUE, *-rchus*, Acarnanien qui fut chassé par les Athéniens de la ville d'Astaque, où il avait usurpé le pouvoir. Les Corinthiens firent de vaines tentatives pour l'y faire rentrer.

EVAS, Phrygien qui suivit Enée en Italie, où il fut tué par Mezance. *En.*, 10, *v.* 702.

EVATES ou VATES, une des trois classes de druides chez les Gaulois, s'occupaient principalement d'histoire naturelle. *Strab.*

EVATHLE, *-thlus*, disciple du rhéteur Protagoras, s'était engagé a ne payer son maître que s'il gagnait sa première cause. Comme il ne se pressait pas de plaider, Protagoras le cita en justice, et lui dit : « Ou vous gagnerez, et alors vous me paierez d'après nos conventions, ou vous perdrez, et vous me paierez d'après la sentence. — Ou je gagnerai, lui répond Evathle, et serai dispensé par les juges de vous payer, ou je perdrai, et ne vous devrai rien d'après

nos conventions. L'Aréopage renvoya la cause à cent ans. *Aulu Gelle*, *Nuits Att.*

EVAX, prince arabe, qui entretint une correspondance avec l'empereur Néron. *Pline*, 25, *c.* 2.

ÈVE, HÈVE ou HÉVAH (en hébreu *mère des vivans*), première femme, formée par Dieu d'une des côtes d'Adam. Elle se laissa séduire par le serpent, et persuada à Adam de manger du fruit défendu. Ils furent chassés tous deux du paradis terrestre. Dans la suite Eve mit au monde Caïn, Abel, Seth et quelques autres enfans, dont l'écriture ne dit pas les noms. Les savans veulent qu'Eve ait vécu comme son époux, environ 930 ans. *Gén.*, *c.* 1, 2. V. ADAM.

EVECHMÉ, fille d'Hyllus et femme de Polycaon.

EVELTHON, roi de Salamine, en Cypre.

EVÉMÈRE, *-rus*, philosophe et historien grec, natif de Sicile selon les uns, et de Messénie selon les autres, fut ami de Cassandre, roi de Macédoine. C'est lui qui le premier essaya de prouver que les dieux étaient des hommes divinisés. Les Epicuriens donnèrent une grande célébrité à ses ouvrages. Ennius le traduisit en latin. On trouve quelques extraits d'Evémère dans le cinquième livre de Diodore de Sicile, et dans les pères de l'église qui ont écrit contre les payens. Les fragmens de la traduction d'Ennius sont rassemblés dans le recueil de Columna.

EVÉMÉRIDAS, historien, natif de Cnide.

EVÉMÉRION (εὖ, bien; ἡμέρα, jour), c'est-à-dire qui fait passer d'heureux jours, héros de Sicyone, auquel les habitans de cette ville offraient tous les jours des sacrifices après le coucher de soleil.

EVÉMON, capitaine grec, père d'Euripide. *Il.*, 2, *v.* 243; 5, *v.* 16.

2. — fils de Lycaon.

1. EVÉNUS, *myth.*, roi d'Etolie, fils de Mars et de Stérope. Désespéré d'avoir été vaincu à la course par Idas, qui lui avait promis sa fille Marpesse s'il remportait la victoire, il se précipita dans le fleuve, auquel il donna son nom. *Met.*, 9, *v.* 404.

2. — fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos. *Iliade*, 7, *v.* 467.

EVÉNUS, *hist.*, ancien poète élégiaque de Paros, vivait vers le 6e siècle av. J. C.

EVÉNUS, *géog.* (*Fidari*), fleuve principal de l'Etolie, prenait sa source au N. E., dans les monts Callidromes, traversait les Ophionenses, les Apodotes, l'Eolide, et se jetait dans la mer Ionienne, entre Calydon et Proschion. Il reçut son nom du roi Evénus. V. EVÉNUS, *myth.*, n. 1.

EVÉPHÈNE, *-nus*, philosophe pythagoricien que Denys l'ancien condamna à mort, parce qu'il avait cherché à soustraire les Métapontins à son obéissance. Ce philosophe ayant demandé au tyran un sursis de six mois pour aller mettre ordre à ses affaires et marier sa sœur, Denys y consentit, et reçut Eucrite son ami pour gage de son retour. En effet Evéphène revint à l'époque fixée, et rendit son ami à la liberté. Denys, admirant leur générosité, fit grâce à Evéphène, en le priant, ainsi qu'Eucrite, de l'admettre en tiers dans leur amitié. On raconte le même trait de Damon et Pythias. *Polyen*, 5.

1. EVÈRES, fils de Ptérélas, le seul qui ne périt pas dans le combat livré contre les fils d'Electryon. *Apollod.*, 2.

2. — fils d'Hercule et de Parthénope.

3. — père de Tirésias, *Apollod.*

EVERGÈTE, *-tes* (εὐεργέτης, bienfaiteur), surnom commun à Philippe, roi de Macédoine, à Antigone Doson, et à deux rois d'Egypte. (V. PHILIPPE, ANTIGONE, n. 3., PTOLÉMÉE III et VII). On le donna aussi à quelques rois de Syrie et du Pont.

EVERGÈTES, *-tæ* (εὐεργετεῖν, faire du bien), peuple d'Asie dans la Drangiane, ainsi nommé par les Grecs à cause de son caractère hospitalier.

EVESPÉRIDES, *-dæ* (ἑσπέρα, couchant), peuple de Libye, situé sur la côte occidentale. Il habitait le pays dans lequel on plaçait le fameux jardin des Hespérides. *Herod.*, 4, *c.* 171.

EVHÉMÈRE. V. EVÉMÈRE.

EVHESPÉRIDES. V. EVESPÉRIDES.

EVI, prince madianite contre qui Moïse envoya Phinée, fils d'Eléazar, à la tête de douze mille hommes. Il fut tué dans cette guerre. *Nomb*, 31, *c.* 8.

EVIADES, surnom des Bacchantes, à cause d'Evius, un des noms de Bacchus.

EVILMÉRODACH, roi de Babylone, monta sur le trône après la mort de Nabuchodonosor, son père, vers l'an 561 av. J. C. Ce prince tira Joachim, roi de Judée, de la prison où l'avait enfermé Nabuchodonosor, le traita avec bonté, et le combla d'honneurs. Evilmérodach se rendit odieux à ses sujets par ses débauches. Nériglissor, son beau-frère, le tua de sa propre main, après un règne d'un an selon quelques uns, et de dix-huit ou de vingt-trois ans selon les autres.

1. EVIPPE, *-pe*, une des cinquante Danaïdes.

2. — épouse de Piérius, ancien roi de Macédoine, mère des neuf Piérides. *Métam.*, 5, *v.* 303.

3. — grande chasseresse, fille de Chiron, se laissa séduire sur le mont Pélion. Elle fut changée en cavale par les dieux pour avoir voulu cacher sa honte à son père.

4. — fille de Tyrimnas, eut d'Ulysse un fils nommé Euryale.

5. — *-pus*, fils de Thestius, roi de Pleuron, fut tué involontairement par son frère Iphiclus à la chasse du sanglier de Calydon. *Apollod.*, 1, *c.* 7.

6. — Lycien tué par Patrocle. *Il.*, 16, *v.* 417.

EVITERNE, *-nus* (*ævum*, temps; *æternum*, éternel), c'est-à-dire l'Eternité, divinité que les anciens mettaient au-dessus de Jupiter.

1. EVIUS et EUHYUS (εὖ, bien; υἱὲ, mon fils), surnom donné à Bacchus dans la guerre des géans contre les dieux, parce que Jupiter pour l'encourager lui criait: εὖ υἱὲ. *Hor.*, 2, *od.*, 11, *v.* 17.

2. — musicien qui chanta le combat d'Apollon contre le serpent Python.

EVOCATI, vétérans qui s'enrôlaient après avoir rempli leur temps de service. Galba appela de ce nom un corps de chevaliers qu'il créa pour la garde de sa personne. *Tacit.*, *Ann.*, 1, 36.

1. ÉVOCATION (*evocare*, appeler), prière qu'on adressait aux dieux et aux ombres des morts. Il y en avait de deux espèces; la première avait lieu lorsque les anciens en assiégeant une ville invitaient ses dieux tutélaires à l'abandonner pour se rendre dans leur camp. Les Romains ne manquaient jamais à cette coutume.

La seconde, qui était la plus ancienne et la plus solennelle, avait pour objet de consoler les parens ou les amis d'un mort, en leur faisant apparaître l'ombre de celui qu'ils regrettaient. On avait encore recours à l'évocation pour connaître les choses passées, et tirer des prédictions sur l'avenir. *Macrob.*, *Saturnal.*, *l* 3, *c.* 9.

2. — une des manières de lever les milices chez les Romains, consistait à envoyer des officiers chez les alliés pour assembler leurs troupes.

EVODE, -*dus*, affranchi de Claude, présida à l'exécution de Messaline. *Tac.*, *Ann* 11, c. 57.

EVODIE, femme d'une grande vertu dont parle S. Paul, *Philip.*, 4, c. 2.

EVODIUS (εὖ, heureusement; ὁδός, chemin), surnom de Mercure dont on plaçait les statues sur les voies publiques.

EVOÉ, cri que prononçaient les Bacchantes dans les fêtes de Bacchus en mémoire du mot εὖ, υἱέ, courage, mon fils, que lui adressa Jupiter lors de la défaite des Géans.

1. EVONYME, -*me*, *myth.*, maîtresse de Saturne, qui la rendit mère des Parques et des Furies.

2. — -*nus*, fils du Ciel et de la Terre, donna son nom à l'une des tribus de l'Attique.

Evonyme ou Hicésie, *géog.*, une des îles Eoliennes entre celles de Strongyle et de Lipara.

EVOPIS, fille de Trézen, qui se pendit de désespoir parce que Dimetus son oncle découvrit ses liaisons criminelles avec son frère.

EVORAS, forêt de la Laconie, près du Taygète.

1. EXACTEUR, *exactor* ou *compulsor*, officier des empereurs qui hâtait le recouvrement de l'impôt appelé *pecuniarium fiscalium*.

2. — officier qui suivait les patiens au supplice.

3. — esclave chargé de poursuivre le remboursement des dettes de son maître.

EXADIUS, un des Lapithes, qui blessa le centaure Grynée aux noces de Pirithoüs. *Il.*, 1, *v.* 264. — *Metam.*, 12, 1, 266.

EXAGONUS, député de Cypre à Rome, disserta, dit-on, si long-temps devant le sénat sur la vertu des herbes et des serpens que les consuls, ennuyés de ses discours, le firent jeter dans un vaisseau rempli de reptiles. Mais ces animaux, loin de lui nuire, vinrent le caresser. *Pline.*, 28, c. 3.

EXAUGURATION, -*tio*, cérémonie pratiquée par les Romains pour inviter la divinité d'un lieu à se retirer, lorsqu'ils voulaient y élever un temple en l'honneur d'un autre dieu.

EXCETRA, surnom de l'hydre de Lerne, à cause des têtes qui lui renaissaient sans cesse (*excrescere*, croître).

EXÉCESTE, -*stus*, tyran des Phocéens, se servait de deux bagues en guise de talisman pour connaître l'avenir. Il prédit ainsi le jour de sa mort.

EXÉDARE, -*rus*, prince d'Asie, que Chosroës, roi des Parthes, fit monter sur le trône d'Arménie; dans la suite il fut déposé à la demande de Trajan.

EXÉGÈTES, -*tæ* (ἐξηγοῦμαι, expliquer), prêtres athéniens, chargés de l'interprétation des lois. Ils étaient soumis à l'hiérophante.

EXERCICES du Corps.

1° *chez les Lacedémoniens.* Lycurgue, voulant faire des Lacédémoniens un peuple de soldats et de guerriers, avait ordonné que les jeunes-gens seraient accoutumés de bonne heure à souffrir le chaud, le froid, la faim, la soif. Aussi tous ceux qui, par tempérament, par mollesse ou par trop d'embonpoint devenaient incapables de soutenir les exercices, étaient méprisés et même déshonorés. La chasse était un des premiers exercices des jeunes Lacédémoniens, parce qu'elle avait plus de rapport à la guerre. Tous les jours on envoyait à la chasse un certain nombre de jeunes gens depuis le lever du soleil jusqu'au soir. Ils avaient pour cet exercice d'excellens chiens, que la république faisait dresser et nourrir à ses dépens.

La danse était aussi fort recommandée à Sparte. Mais on n'y permettait que celles d'un genre grave. Les jeunes gens des deux sexes s'assemblaient dans la place publique pour prendre cet exercice en présence de tous les citoyens. La plupart de ces danses consistaient à faire plusieurs sauts de suite, et ceux qui en faisaient en plus grand nombre, étaient estimés les meilleurs danseurs.

Les autres exercices communs aux jeunes garçons et aux jeunes filles étaient la course à pied, la lutte, le disque ou palet et le javelot. A ces exercices il faut ajouter une espèce de combat cruel, que se livraient de temps en temps les jeunes Lacédémoniens, et dans lesquels, après s'être battus à outrance, ils se déchiraient encore avec les dents et les ongles. Ces combats se donnaient dans un lieu appelé *Ephebe*, qui était environné de canaux pleins d'eau, dans lesquels ils s'efforçaient de se faire tomber les uns les autres. A ces exercices il faut joindre les coups de fouet innombrables que recevaient les jeunes Lacédémoniens pendant les jours de fête consacrés à Diane.

2° A *Athènes.* Solon avait ordonné que les jeunes Athéniens seraient accoutumés de bonne heure à la fatigue, afin de les habituer aux travaux de la guerre. Le premier exercice des enfans était d'apprendre à nager; ensuite on les exerçait à la course à pied, à lancer le javelot, à la lutte, à la danse, et surtout à la chasse, l'exercice le plus propre à former le corps à la fatigue. C'était dans les *gymnases* ou *palestres* qu'on faisait tous ces exercices. Il y avait dans ces lieux publics des maîtres qui donnaient des leçons de danse et de musique, qui apprenaient à faire des armes, à monter à cheval, enfin qui enseignaient toutes les connaissances nécessaires pour exceller dans l'art militaire.

3° A *Rome.* Chez les Romains les exercices du corps n'avaient, comme chez les Grecs, d'autre objet que de former la jeunesse aux travaux de la guerre. Le Champ-de-Mars, où se faisaient tous ces exercices, doit être regardé comme l'école militaire de Rome. Les historiens nous y représentent les jeunes Romains couverts d'armes plus pesantes que celles dont on se servait ordinairement, se rangeant en bataille, et combattant corps à corps les uns contre les autres. On les y exerçait à tirer des flèches, à lancer des javelots, et à jeter des pierres avec la main ou la fronde. D'autres franchissaient un large fossé, un retranchement, ou se disputaient le prix de la course. Outre ces exercices on avait encore placé dans le Champ-de-Mars plusieurs chevaux de bois, sur lesquels les jeunes-gens s'élançaient en tous sens, et quelquefois même l'épée à la main; ils montaient ensuite de véritables chevaux, avec lesquels ils faisaient toutes les évolutions du manége; enfin, lorsqu'ils étaient couverts de sueur et de poussière, ils allaient se jeter dans le Tibre, qui coulait à côté, pour s'y perfectionner dans l'art de nager. (V. Course, Lutte, Disque.)

EXÉTHÈS, Parthe qui coupa la tête de Crassus défait et tué à Carrhes. *Polyen*, 7.

EXIL. L'exil à Lacédémone était regardé comme une grande punition, à cause de l'attachement que les citoyens avaient pour leur patrie. Cependant, comme il était toujours volontaire, c'était moins un supplice qu'un moyen de l'éviter, parce que quiconque était condamné à l'infamie, à la mort ou même à une simple amende pouvait s'exiler pour ne pas subir la peine qui lui avait été infligée par les lois. Si la faute n'était pas considérable, on lui permettait de se retirer chez les alliés; mais si le crime était grave, les coupables étaient forcés de chercher un asile chez les étrangers, c'est-à-dire chez les ennemis de la république.

Il y avait deux sortes d'exils à Athènes, l'un volontaire, et l'autre forcé. L'exil était volontaire lorsque le coupable, refusant de payer l'amende à laquelle il avait été condamné, quittait la ville pour

se retirer où bon lui semblait. Il arrivait souvent encore que l'accusé prévenait le jugement porté contre lui, et se condamnait à un exil volontaire. L'exil forcé emportait ignominie: aussi n'y condamnait-t-on les citoyens que pour de grands crimes. Alors on le chassait honteusement de la ville et de l'Attique. Ses biens étaient confisqués, vendus à l'encan, et cette sorte de bannissement était pour la vie. Un des modes les plus célèbres de prononcer l'exil était l'ostracisme; mais il n'emportait point l'infamie.

Chez les Romains, l'exil portait le nom d'*interdictio aquæ et ignis* dans les condamnations civiles, et on ne gardait celui d'exil que dans les affaires criminelles. Cette peine emportait le bannisement de l'Italie, mais laissait au condamné le choix du lieu de l'exil. Auguste introduisit deux nouvelles formes de bannissemens, la relégation et la déportation. La relégation était tantôt perpétuelle et tantôt temporaire; mais le citoyen banni ne perdait ni ses priviléges ni sa fortune. La déportation était toujours à perpétuité. Dans l'un et l'autre cas on déterminait le lieu de l'exil. C'était le plus souvent les îles désertes de la mer Egée. *Cic. pour Cécina.*

EXITÉRIES, sacrifices que les anciens offraient au dieux, la veille d'une grande entreprise, pour en sortir heureusement, ou bien à la mort de leurs amis et de leurs proches.

1. EXODE *-dus* (ἔξοδος, sortie), nom du second livre de la Bible, dans lequel Moïse a décrit la sortie des Israélites de la terre d'Egypte.

2. — *-dium*, poème accompagné de chants et de danses. Il servait chez les Romains de divertissement après la tragédie.

EXOMATRES, *-træ*, peuple de la Sarmatie asiatique. *Val. Flac.*, 6, v. 144.

EXPIATION, *-tio*, cérémonie destinée à effacer un crime, et à calmer les dieux. On distinguait deux espèces d'expiations, les publiques et les particulières; parmi celles-ci, celles qu'on employait pour l'homicide étaient les plus solennelles. Les rois eux-mêmes ne dédaignaient pas d'en faire la cérémonie.

Ceux qui voulaient se faire expier entraient les yeux baissés dans la maison où devait se faire la cérémonie; ils ne proféraient aucune parole, et, selon la coutume des supplians, ils s'avançaient jusqu'au foyer, où ils fichaient en terre l'arme dont ils s'étaient servi pour commettre le crime; alors le maître de la maison égorgeait un jeune porc encore à la mamelle, et frottait de son sang les mains du coupable, après quoi il faisait des libations en l'honneur de Jupiter expiateur. Ensuite on jetait dehors les restes du sacrifice, et l'on brûlait sur l'autel des gâteaux pétris de farine, de sel et d'eau; on accompagnait toutes ces actions de prières propres à fléchir les Euménides; un grand festin terminait la cérémonie. Selon Ovide, il suffisait dans les premiers temps pour expier l'homicide de se laver dans une eau courante.

Les expiations publiques avaient lieu lors de l'initiation aux mystères d'Eleusis et de Trophonius, et pour la purification des villes, places publiques, théâtres, etc. On exigeait d'abord que les candidats pour les initiations fissent profession d'une vie innocente, sainte et tranquille. Un sacrificateur immolait ensuite à Jupiter une truie pleine, dont on étendait la peau sur la terre afin de faire coucher dessus celui qui devait être purifié. De longues prières accompagnaient cette cérémonie qu'un jeûne austère devait avoir précédée; enfin, après quelques ablutions faites avec l'eau de la mer, on couronnait avec un chapeau de fleur celui qui venait d'être ainsi purifié. (V. ELEUSINIES.) Les expiations et les cérémonies de l'oracle de Trophonius étaient encore plus fatigantes que celles des grands ou des petits mystères d'Eleusis. (V. TROPHONIUS).

Les Grecs avaient aussi des expiations pour purifier les villes. Ces cérémonies se faisaient tous les ans à certains jours marqués. Le peuple se rendait sur la place publique ou dans un lieu hors de la ville, et les prêtres répandaient de l'eau lustrale sur toute l'assemblée. Les Athéniens plus superstitieux que les autres, avaient la coutume barbare d'immoler un homme et une femme pour expier les crimes commis dans leur ville. La campagne même était soumise aux expiations. On les y faisait tous les ans au commencement du printemps. Enfin les généraux et leurs armées se purifiaient également avant et après le combat.

Les expiations étaient aussi communes chez les Romains que chez les Grecs, et l'on y observait à peu près les mêmes cérémonies. Il y avait un formulaire de cérémonies et de prières pour les expiations, auxquelles se soumettaient ceux qui se faisaient initier aux mystères de la Bonne-Déesse et de plusieurs autres divinités. On pratiquait encore les mêmes cérémonies pour purifier les villes, et le 5 de février était marqué chaque année par cette expiation (V. LUSTRE). L'expiation des carrefours s'appelait *compitalia* (*compitum*, carrefour), et celle de la campagne *ambarvalia* (*ambarvum*, champ). Les Romains purifiaient encore leurs armées à l'exemple des Grecs, et cette expiation était nommée *armilustrium* (*arma*, armes; *lustro*, purifier). Le sacrifice qu'on y offrait s'appelait *amburbale* ou *amburbium*, parce qu'on faisait le tour de la ville. Outre cette expiation, il y en avait une autre tous les cinq ans pour purifier tous les citoyens de la ville, c'est ce qu'on nommait *lustration*. V. LUSTRATION.

Les expiations particulières étaient encore plus nombreuses. L'homicide en avait une particulière. Les noces, les funérailles et toutes les autres démarches importantes étaient constamment précédées des cérémonies de l'expiation. Tout ce qui était réputé de mauvais augure, la rencontre d'une belette, d'un corbeau ou d'un lièvre, un orage imprévu, un songe, suffisait pour obliger les Romains à se purifier. C'est à cause de cela que les mots *expiare*, *purgare*, *lustrare*, *februare*, ne signifiaient souvent dans les écrivains latins que faire des actes de religion pour éloigner quelque malheur dont on était menacé. Les expiations particulières n'étaient pas toujours suivies de sacrifices; il suffisait souvent de se laver, ou de changer d'habits. L'eau de la mer était alors préférée à celle des rivières, et l'eau courante à celle des puits. Dans ces sortes d'expiations on employait toujours l'eau, le sel, l'orge, le laurier, et l'on faisait passer par le feu ceux que l'on voulait purifier. *Den. d'Hal.*, *l.* 2.

EXSUPERANTIUS (JULIUS), auteur d'un morceau historique intitulé *de Marii, Lepidi et Sertorii bellis civilibus*. Cet opuscule, qu'on a trouvé dans un manuscrit de Salluste, passe pour être un extrait d'un grand ouvrage de cet historien. On croit qu'Exsuperantius vivait au commencement du 5e siècle.

EXTA, partie des entrailles de la victime que l'on consultait pour prédire l'avenir.

EXTISPICES (*exta*, entrailles; *inspicere*, regarder), ministres des sacrifices qui étaient chargés d'examiner les entrailles des victimes pour connaître la volonté des dieux.

EXTISPICINES, *-ra* (*exta*, entrailles; *inspicere*, regarder), inspection des entrailles des victimes. On croyait par là connaître la volonté des dieux, et prédire l'avenir.

EZÉCHIAS, seizième roi de Juda, fils d'Achaz, auquel il succéda à l'âge de vingt-cinq ans, l'an 727 av. J. C. Il commença son règne par abattre les idoles, et rétablir le culte du vrai Dieu dans toute l'étendue de son empire. Tournant ensuite ses armes contre les Philistins, qui s'étaient emparés de quelques villes de la Palestine, il les battit complètement. Fier de ses avantages, il osa refuser au roi d'Assyrie Sennachérib le tribut que lui payaient ses prédécesseurs; mais les rois de Chus et d'Egypte, avec lesquels il avait fait alliance, ne lui ayant pas amené les secours qu'ils lui avaient promis, il fut vaincu; Sennachérib dévasta ses états, et lui imposa un tribut si considérable qu'il fut obligé pour le payer de dépouiller le temple de Jérusalem des lames d'or dont il avait enrichi ses portes. Bientôt Sennachérib recommença la guerre; Ezéchias désespéré se rendit lui-même dans le temple pour implorer la miséricorde du Seigneur, et consulter le prophète Isaïe. Celui-ci lui prédit la ruine prochaine des Assyriens. En effet la nuit suivante l'Ange du Seigneur frappa de mort 180,000 hommes dans le camp de Sennachérib; lui-même prit la fuite, et à son retour à Ninive il périt assassiné par ses deux fils. Peu de temps après Ezéchias tomba dangereusement malade; mais Dieu, touché de ses prières et de sa piété, lui accorda quinze ans de vie, et pour l'assurer de la vérité de sa promesse fit rétrograder l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaz. Ezéchias guéri composa en action de grâces un cantique sublime qu'Isaïe nous a conservé, et qui a été paraphrasé en français par J. B. Rousseau. Ezéchias mourut l'an 698 av. J. C., à l'âge de cinquante-trois ans. L'Ecriture sainte parle d'un grand réservoir et d'aquéducs magnifiques qu'Ezéchias avait fait construire à Jérusalem, pour fournir à cette ville des eaux en abondance. *Rois*, 4, 44. — *Paral.*, 2.

1. EZÉCHIEL, fils de Busi, un des quatre grands prophètes des Hébreux. Pendant sa jeunesse il fut emmené en captivité à Babylone avec Jéchonias, roi de Juda, vers l'an 599 av. J. C. C'est là qu'il prédit avec détail la fin de la captivité, le retour des Juifs dans la Palestine, le rétablissement de la ville sainte et du temple, le règne du Messie et la vocation des Gentils. Dans la suite, lorsque les Chaldéens mirent le siége devant Jérusalem, Ezéchiel, qui était en Mésopotamie à plus de deux cents lieues de là, en fut averti miraculeusement au moment même, et il en fit part aux compagnons de sa captivité. Il fit ensuite plusieurs prophéties contre l'Egypte, contre Tyr et Sidon, contre les Iduméens et les Ammonites. Il prédit également que le roi Sédécias ne verrait pas Babylone, et cependant qu'il y mourrait, ce qui s'accomplit littéralement; car Nabuchodonosor fit crever les yeux à ce prince avant qu'il y arrivât. S. Epiphane rapporte qu'après ce temps il fut tué par un prince de sa nation, auquel il avait reproché son idolâtrie. — Les prophéties d'Ezéchiel sont pleines de sentences, de comparaisons et d'allégories, dont quelques-unes sont extrêmement obscures. Plusieurs ont excité les sarcasmes de quelques modernes, sarcasmes injustes, qui montrent plus de haine pour la religion que de connaissances des usages de l'antiquité et du style des nations orientales. Il y a plusieurs morceaux de la plus haute poésie, et c'est avec Isaïe celui qui a fourni les plus belles inspirations aux poètes sacrés. *Ezech.* — *Jos.*, *Ant. jud.*

2. — Juif du Ier siècle de l'ère chrétienne. Il fit une tragédie grecque sur *la sortie des Hébreux de la terre d'Egypte*. Il ne nous reste plus de cet ouvrage que quelques fragmens, imprimés à Paris en 1598. On les trouve aussi dans le *Corpus poetarum græcorum*, Genève, 1606 et 1614.

EZET, lieu de la Palestine, à cinq stades de Jérusalem, où David se tint caché tandis que Jonathas essayait de le faire rentrer en grâce auprès de Saül. *Rois*, 1, c. 20.

F

F, pris numériquement, chez les Romains signifiait 40, avec une ligne au-dessus F̄, 40000.

Dans les inscriptions et les manuscrits *F* signifiait, *Filius*, *Fl.*, *Flavius*, nom commun pendant le 4e, le 5e et le 6e siècles. La lettre F, initiale de *fugitivus*, ainsi que le Φ, initiale de φεύγων, se gravait avec un fer chaud sur le front des esclaves fugitifs.

FABARIES, *-ria* (*faba*, *féve*), sacrifices dans lesquels on présentait à la déesse Carna du lard et des gâteaux faits avec de la farine de féves. Ils avaient lieu au mois de juin, sur le mont Cælius.

FABARIS ou FARFURUS (*Farfa*), riv. d'Italie, arrosait le pays des Sabins. Elle prenait sa source à l'E. de Carperia, et se jetait dans le Tibre, au-dessus de Cures. *Mét.*, 14, *v.* 334. — *En.*, 7, *v.* 7.

FABATUS (L.), officier romain de l'armée d'Hirtius Pansa, périt le même jour que ce consul dans un combat contre M. Antoine.

1. FABIA, illustre famille patricienne de Rome, ainsi nommée, dit-on, parce que ses ancêtres enseignèrent les premiers en Italie la culture de la féve. Elle faisait remonter son origine jusqu'à Fabius, fils d'Hercule et d'une nymphe d'Italie, 500 ans environ avant la fondation de Rome. — Cette famille était divisée en six branches, qu'on nommait *Ambusti*, *Maximi*, *Vibulani*, *Buteones*, *Dorsones* et *Pictores*. La famille ayant été presque tout entière détruite à Crémera (V. FABIUS, n. 2), il n'en resta qu'un membre, Q. Fabius Vibulanus (V. FABIUS, n. 5), pour la relever de ses ruines. Elle s'éteignit totalement dans le 2e siècle.

2. — tribu romaine, ainsi nommée des Fabius, qui en etaient la famille la plus distinguée.

1. FABIA TERENTIA, *hist.*, vestale, sœur de Terentia, femme de Cicéron.

2. — sœur de l'empereur Vérus, forma avec son frère le dessein d'ôter la vie à Marc-Aurèle. Faustine, femme de ce dernier l'empêcha de mettre son dessein à exécution, et fit périr Vérus. Après la mort de Faustine Fabia aspira, mais en vain, à devenir l'épouse de Marc-Aurèle.

3. — fille de Marc-Aurèle.

4. — ORESTILLA, femme de Gordien I, descendait des Antonin.

1. FABIA (LOI), *de servis alienis retentis*, ou *de plagiariis*, défendait d'acheter, de vendre ou de garder auprès de soi, malgré lui, l'esclave ou l'affranchi d'un autre. *Cic.*, *Rabir.*, 3.

2. — *de numero sectatorum*, réglait le nombre des cliens par lesquels on pouvait se faire accompagner dans les lieux publics. *Cic.*, *Murena*, 34.

1. FABIENS, *-bii*, nom que Romulus donna à ceux qui s'attachèrent à sa personne, à cause de Fabius Céler, leur chef.

2. — nom qu'on donne quelquefois aux membres de la famille Fabia, principalement aux trois cent six guerriers qui, 477 ans av. J. C., marchèrent contre les Véiens, et, après les avoir battus en plusieurs rencontres, périrent accablés par le nombre au combat de Créméra. Denys d'Halicarnasse doute de l'authenticité de ce récit. *T. L.*, 2, *c.* 48. — *Ov.*, *Fast.*, 2, *v.* 235. — *Den. d'H.*, 9, *c* 5.

3. — *Fabiani*, prêtres qui formaient un des collèges de Luperces. V. LUPERCES.

FABIRANUM, lieu de la Germanie, qu'on croit être *Brême*.

FABIUS, *myth.*, fils d'Hercule et d'une fille d'Evandre. Fabius prétendait descendre de lui.

FABIUS.

1° *Guerriers et hommes d'état.*

1. — CÉLER, *hist.*, commandant de la garde de Romulus. V. CÉLER, n. 2.

2. — (Q.) VIBULANUS, consul en 269 et 272 de Rome.

3. — (CÆSO) VIBUL., Romain trois fois consul, en 270, 273 et 275 de Rome (av. J. C. 484, 481 et 479). Il fut le premier à qui, au sortir du consulat, on accorda un commandement proconsulaire pour combattre les ennemis de la république. L'année suivante (477 av. J. C.) il offrit au sénat de combattre seul avec sa famille les Véiens et les Eques. La proposition fut acceptée, et après des prodiges de valeur Vibulanus périt ainsi que les siens à Créméra. (V. FABIENS.) C'est au premier consulat de Fabius Céso que commencent les fastes capitolins. *T. L.*, 2, *c.* 42.

4. — (M.) VIBUL., consul en 271 et en 274 de Rome. Pendant son premier consulat il battit les Véiens. A son retour il refusa le triomphe à cause de la mort d'un de ses frères, tué dans une bataille. *T. L.*, 2, *c.* 42.

5. — (Q.) VIBUL., échappa seul, à cause de son jeune âge, au massacre de toute la famille des Fabiens, par les Véiens et les Eques, à Créméra. Il fut consul en 287, 289 et 295 de Rome, et ensuite décemvir. Dans cette nouvelle charge il mérita comme Appius la haine des Romains. *T. L.*, 3, *c.* 1, 2, etc.

6. — (M.) VIBUL., consul l'an de Rome 312, trois ans après tribun militaire, avec autorité consulaire.

7. — (M.) VIBULANUS, consul l'an de Rome 321.

8. — (Q.) VIBULANUS, consul l'an de Rome 331, (av. J. C. 423). Sept ans après (416 av. J. C.) il fut nommé tribun militaire, et ensuite interroi.

9. — (NUMERIUS) VIBUL., consul l'an de Rome 333, fit la guerre aux Eques, et reçut à son retour les honneurs de l'ovation. Il fut aussi tribun militaire en 415 et 407 av. J. C.

10. — (Q.) AMBUSTUS (*ambustus*, brûlé), fut consul l'an de Rome 342. Il reçut le nom d'Ambustus pour avoir été frappé de la foudre à la cuisse.

11. — (NUMER.) AMB., tribun militaire l'an de Rome 348.

12. — (CÆSO) AMBUSTUS, tribun militaire en 350, 353 et 359 de Rome.

13. — (M.) AMBUSTUS, père de trois jeunes patriciens députés à Brennus l'an de Rome 364 (V. ci-dessous n. 14). *T. L.* 54, *c.* 35.

14. — (Q.) AMB., fils du précédent, ayant été avec ses deux frères député à Brennus par le sénat de Rome (364 de R.) pour le prier de lever le siége de Clusium, il entra dans la place sous prétexte de conférer avec les magistrats, se mit à la tête des assiégés, et tua un des chefs gaulois. Aussitôt Brennus quitta Clusium, et marcha sur Rome à grandes journées. *T. L.*, 5, *c.* 35 et 36.

15. — (M.), grand-pontife l'an de Rome 365. Lorsque Rome fut attaquée par les Gaulois, M. Fabius prononça une formule de dévouement sur plusieurs Romains qui s'offrirent volontairement aux dieux comme autant de victimes. *T. L.*, 5, *c.* 4.

16. — (C.) DORSO, jeune Romain, célèbre par son respect pour les dieux. V. DORSO.

17. — (M.) AMBUSTUS, tribun militaire l'an de Rome 374. Séduit par les pleurs de la plus jeune de ses filles, qui avait épousé un plébéien, il s'unit à son gendre Licinius Stolo et à L. Sextus pour faire passer une loi par laquelle un des consuls pourrait être plébéien. *T. L.*, *l.* 6, *c.* 22, 34.

18. — (M.) AMB., consul l'an de Rome 394, 398 et 400 de Rome (360, 356 et 354 av. J. C.), dictateur en 406. *T. L.*, 7, *c.* 11, etc.

19. — (C.) consul l'an de Rome 396. Fabius fut battu complètement par les Tarquiniens. Deux ans après il fut nommé interroi. *T. L.*, 7, *c.* 28

20. — (M.) sénateur romain, créé interroi l'an de Rome 398.

21. — M. DORSO, consul l'an de Rome 409.

22. — (Q.) AMB., maître de la cavalerie sous le dictateur P. Valérius Corvus, l'an de Rome 410.

23. — (Q.) MAXIMUS RULLIANUS, fils de M. Fabius Ambustus (n. 17), fut surnommé *Maximus* (très-grand) par le peuple pour avoir diminué la puissance du sénat. Maître de la cavalerie sous le dictateur L. Papirius Cursor, l'an de Rome 430, combattit malgré les ordres formels du dictateur, en son absence, les Samnites. Papirius Cursor voulut le faire mourir, malgré le succès qu'il avait obtenu (il avait tué aux ennemis vingt mille hommes), et ne céda qu'aux instances réitérées de son père, M. Fabius, alors prince du sénat. Deux ans après, l'an de Rome 432, Q. Fabius fut élevé au consulat, et sept ans après (439) à la dictature. Dans cette dernière charge il défit les Samnites, et se rendit maître de leur camp. Consul de nouveau en 444, il tua soixante mille hommes aux Etrusques dans une seule bataille. De retour à Rome, il fut élu censeur, et signala son administration par les réglemens sur les prolétaires (V. ce mot). Il fut encore dictateur en 453, et consul en 446, 457 et 459. Dans cette dernière année il gagna sur les Samnites et les Gaulois la célèbre bataille de Sentinum, dans laquelle se dévoua Décius, son collègue. A cette même époque il reçut le titre de prince du sénat, qu'avait porté son père et que porta ensuite son fils. *T. L.*, 8, *c.* 18, 29; 11, *c.* 7, 22, 33.

24. — (CÉSON), frère de Q. Fabius Maximus Rullianus, traversa au péril de sa vie la forêt Ciminienne, occupée par les Samnites.

25. — (M.) AMBUSTUS, maître de la cavalerie sous le dictateur A. Cornélius Asina, l'an de Rome 432. *T. L.*, *l.* 8, *c.* 38.

26. — (Q.) AMBUSTUS, dictateur l'an de Rome 433. *T. L.*, 9, *c.* 7.

27 — (C.), maître de la cavalerie sous le dictateur Q. Maximus Fabius Rullianus, après la mort de Q. Aulius, tué par les Samnites, l'an de Rome 439.

28. — (Q.) MAXIMUS GURGES, fils de Q. Fabius Rullianus (n. 23), fut trois fois consul, l'an de Rome 460, 478 et 489, et prince du sénat au commencement de son premier consulat. Il se laissa d'abord battre par les Samnites; mais ensuite ayant, à l'aide de son père, tué vingt mille hommes aux ennemis, et fait quatre mille prisonniers, il reçut à son

retour à Rome les honneurs du triomphe. Il périt en secourant les Volsiniens contre leurs esclaves, pendant son troisième consulat, l'an de Rome 489.

29. — (C.) Pictor, le premier des Fabius qui porta ce surnom, le reçut parce qu'il avait fait peindre les murs du temple du Salut, l'an de Rome 450.

30. — député des Romains à Philippe l'an de Rome 479 (av. J. C. 265), et consul l'an de Rome 485 (av. J. C. 269).

31. — (Numer.) Pictor accompagna C. Fabius Pictor (n. 29) dans l'ambassade que le peuple romain envoya auprès du roi Ptolémée Philadelphe.

32. — (Q.) Maximus Verrucosus Cunctator, célèbre antagoniste d'Annibal, reçut le surnom de Verrucosus à cause d'une verrue qu'il avait sur la lèvre, et celui de *Cunctator*, c'est-à-dire temporiseur, à cause de la sage lenteur qu'il opposait aux attaques du général carthaginois. Consul pour la première fois l'an de Rome 521 (av. J. C. 233), il battit les Ligures, et triompha à son retour. Sept ans après nommé de nouveau consul, il signala son consulat par une convention avec les Carthaginois, d'après laquelle ceux-ci s'engageaient à ne point passer l'Iberus (*Ebre*). Envoyé à Carthage après la prise de Sagonte par Annibal, l'an de Rome 536, et lassé de ne recevoir que des réponses évasives, il releva un pan de sa toge, et dit au sénat de cette ville : *Je porte ici la guerre et la paix; choisissez.* Nommé dictateur après la bataille de Trasimène (l'an de Rome 537), il imagina une nouvelle manière de combattre Annibal ; ce fut de ne jamais s'exposer aux hasards d'une bataille générale, en se tenant constamment sur la défensive. Campé sur la cime des montagnes et fatiguant son ennemi par des marches forcées, il parvint même de cette manière à le cerner, et l'armée carthaginoise ne dut son salut qu'à un heureux stratagème de son général. Cependant les Romains, mécontens de la circonspection de Fabius, peut-être même le soupçonnant de trahison, parce qu'Annibal, en ravageant tout le territoire affectait de respecter les terres de Fabius et de sa famille, le rappelèrent à Rome, sous prétexte d'un sacrifice solennel, et partagèrent l'autorité entre le dictateur et Minutius Felix, maître de la cavalerie, homme aussi téméraire que Fabius était prudent. Ils revinrent bientôt de leur erreur; Minutius, enflé d'un léger avantage, donna dans une embuscade, et fut cerné par Annibal. Fabius à la tête des légions qu'il s'était réservées, accourut, et le tira de danger; Minutius, pénétré de reconnaissance, abdiqua sa portion du commandement, et remit l'armée entière sous ses ordres.

Les deux années qui suivirent (214 et 213 av. J. C.), 540, 541 de Rome, il fut encore nommé consul. Fidèle à son plan, il affaiblit l'armée d'Annibal par des marches et des contre-marches continuelles, des escarmouches et des embuscades ; ce qui fit dire à Ennius: *Unus homo nobis cunctando restituit rem.* Consul pour la cinquième fois l'an 545 de Rome (209 ans av. J. C.), il reprit Tarente sur Annibal, et envoya de cette ville à Rome plus de 3000 talens; mais son excessive sévérité ternit sa gloire; en entrant dans Tarente, il fit massacrer les Bruttiens à qui il devait la prise de la place, livra les maisons au pillage, condamna à mort le sénat de Tarente, et vendit comme esclaves jusqu'à trente mille habitans. Le sénat lui accorda une seconde fois les honneurs du triomphe. Vers ce temps le jeune Scipion ayant proposé de porter la guerre aux portes de Carthage, Fabius s'opposa fortement à ce projet. Il mourut avant de connaître les heureux résultats de cette hardie conception, l'an de Rome 549, âgé de près de cent ans, suivant Valère-Maxime. Le peuple romain fournit lui-même aux frais de ses funérailles, et s'imposa à une drachme par tête. Fabius Maximus était aussi recommandable par sa probité et son attachement à ses promesses que par sa fidélité. Un traité qu'il avait conclu avec Annibal pour le rachat des captifs n'ayant pas été ratifié par le sénat, il vendit tous ses biens pour ne point manquer à sa parole. *Plut.*, *Fab.* — *Polyb.* — *T. L.*, 21, *c.* 8; *c.* 22, *c*, 8; 23, *c.* 21. — *Flor*, 2, *c.* 6.

33. — (Q.) Maximus, fils de Q. Fabius Maximus Cunctator, fut nommé consul l'an de Rome 539, pour faire la guerre à Annibal dans l'Apulie. Pendant son consulat, son père s'étant, contre la loi, présenté devant lui à cheval au milieu du camp, il lui ordonna de mettre pied à terre. Le vieillard obéit avec joie, et lui dit en l'embrassant: *J'ai voulu savoir, mon fils, si vous saviez être consul.* Q. Fabius mourut avant son père, qui eut le courage d'assister à ses funérailles, et de prononcer son oraison funèbre. — *T. L.*, 24, *c.* 9, 11, 12, 43.

34. — Romain envoyé à Delphes pour consulter l'oracle lors de l'invasion d'Annibal.

35. — (M.) Buteo, dictateur l'an de Rome 536, pour l'élection de nouveaux sénateurs, abdiqua au bout de quelques jours. *T. L.*, 23, *c.* 22.

36. — (L.) fut envoyé à Carthage avec Bébius Tamphilus. *T. L.*, 30, *c.* 25. V. Bebius.

37. — (M.) Buteo, préteur en Sardaigne l'an de Rome 559. *T. L.*, 30, *c.* 26.

38. — (Q.) neveu de T. Quintius Flamininus, fut envoyé de Grèce à Rome, l'an de Rome 555.

39. — Q. Buteo, préteur dans l'Espagne ultérieure l'an de Rome 556. *T. L.*, 33, *c.* 42.

40. — (Q.) Labéon, préteur l'an de Rome 565, eut le commandement d'une flotte, avec laquelle il délivra un grand nombre de prisonniers romains, retenus en Crète comme esclaves. Six ans après il fut consul avec M. Claudius Marcellus. *T. L.*, 37, *c.* 47, etc.; 39, *c.* 32 ; 40, *c.* 1.

41. — (Q.) Pictor, Flamine Quirinal l'an de Rome 564, fut élevé à la préture l'année suivante. *T. L.*, *l.* 37, *c.* 47, 51 ; 47, *c.* 44.

42. — (Q.), questeur en Espagne sous le proconsul L. Manlius, l'an de Rome 569, il rapporta de cette province dix mille livres d'argent, et quatre-vingts livres d'or, qu'il déposa dans le trésor public. *T. L.*, 39, *c.* 29.

43. — (Q.) Maximus, préteur l'an de Rome 573.

44. — (Q.) Buteo, préteur dans la Gaule l'an de Rome 573. *T. L.*, 40, *c.* 18, 36, 43; *l.* 45, *c.* 13.

45. — (Q.) Maximus Æmilianus, fils de Paul Emile et de Papiria, adopté par la famille Fabia, fit ses premières armes sous son père, qui le députa l'an de Rome 584, vers le sénat pour lui annoncer sa victoire sur Persée. Envoyé en Espagne comme consul l'an de Rome 609, il y remporta des succès. Il écrivit des Annales romaines. *T. L.*, 44, *c.* 35; 45, *c.* 1, 17, etc.

46. — (Q.) Maximus Allobrogicus, consul l'an de Rome 631, remporta dans les Gaules, sur les Arvernes, commandés par leur roi Bituitus, vers le confluent de l'Isère et du Rhône, une grande victoire dans laquelle il leur tua, dit-on, cent vingt mille hommes. On lui décerna le triomphe et le surnom d'*Allobrogicus*. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 10. — *Cés.*, *Guerre des G.*, 1.

47. — (Q.) Maximus, fils du précédent, mena une vie si licencieuse que le préteur Q. Pompéius l'interdit, et lui donna un curateur.

48. — (Q.) Servilianus, irrité des déréglemens de son fils, le fit mettre à mort par deux esclaves.

49. — (Q.) Maximus Eburnus, consul l'an de Rome 638.

50. — (C.) sénateur, fit rappeler de l'Afrique Metellus Pius, préteur de cette province. Il se rendit si odieux que les Romains établis à Utique le brûlèrent vif dans son propre palais.

51. — (Q.) Sanga, sénateur qui était le patron et le protecteur des Allobroges. Ce fut à lui que les Allobroges découvrirent ce qu'ils avaient appris de la conjuration de Catilina. *Sall.*, *Cat*, c 26

52. — tribun des soldats dans l'armée de Pompée, se signala au siége de Jérusalem. Il fut ensuite gouverneur de Damas. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

53. — un des lieutenans de Lucullus, fut battu par Mithridate. *Plut.*, *Luc.*

54. — (C.), centurion de l'armée de César dans les Gaules, monta à l'assaut le premier au siége de Gergovie. Il périt accablé par le nombre des ennemis. *Cés.*, *G. des Gaul.*, 7.

55 — (C.) Maximus, lieutenant de César dans les Gaules, tua douze mille hommes à Dumnacus, et le contraignit à se retirer au-delà de la Loire. César lui accorda le triomphe et le consulat pour les trois derniers mois de l'année. *Cés.*, *guerr. des G.*, 7 *et* 8; *Guerr. Civ.*

56. — Gallus, officier de Marc-Antoine, périt par sa témérité dans la guerre des Parthes.

57. — grand parleur qu'Horace tourne en ridicule dans ses satires, 1, *c. v.* 14.

58. — Maximus, confident d'Auguste, consul l'an 743 de Rome Une indiscrétion lui ayant attiré la disgrâce de l'empereur, il se donna la mort de désespoir. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 1, *c.* 5.

59. — (Q.) Maximus Africanus, consul l'an de Rome 744 (10 av. J. C.)

60. — (Paulus) Persicus, consul l'an de J. C. 34 *Tac.*, *Ann.*, *l.* 6, *c.* 28.

61. — Romanus, débiteur de Lucain, étant pressé par le père de ce poète de payer ce qu'il lui devait, l'accusa d'avoir trempé dans la conspiration de Pison, et le fit condamner à mort. *Tac.*, *Ann.*, 16, *c.* 17.

62. — Valens, général de Vitellius. (V. Valens.) *Tac.*, *Hist.*, *l.* 1, *c.* 7, 52, 57, 61, etc.; *l.* 2, *c.* 11, 27, etc.

63. — Fabulus, chef des soldats qui chargèrent de chaînes Aliénus Cécina, lieutenant de Vitellius. On croit qu'il fut le meurtrier de Galba. *Tac.*, *Hist*, 3, *c.* 14.

64. — Priscus, général de Vespasien, commandait dans la Grande-Bretagne la quatorzième légion. *Tac.*, *Hist.*, 4, *c.* 79.

65. — Agrippinus, gouverneur de Syrie, fut mis à mort par l'empereur Héliogabale.

66. — Pomponianus, général romain, fut chargé de défendre la Libye sous le règne de Gallien. Il entreprit sans succès d'élever à l'empire un ancien officier nommé Gallus.

67. — Fabricianus, mari de Fabia. V. Fabia, 5.

2° *Gens de lettres du nom de Fabius.*

1. Fabius (Q.) Pictor, le plus ancien des historiens romains, vivait vers l'an de Rome 536. Il écrivit des Annales de l'histoire romaine depuis le règne de Romulus jusqu'à son temps. Comme les écrits qui pouvaient servir de monumens à l'histoire romaine périrent tous dans l'incendie du Capitole par les Gaulois, les savans pensent que l'ouvrage de Fabius Pictor renfermait beaucoup de fables. L'ouvrage que nous avons sous le nom de Fabius Pictor, publié par Annius de Viterbe, est une pièce supposée. *T. L.*, 1, *c.* 44; 2, *c.* 40, etc.

2. — (Q.) Maximus Servilianus, auteur d'Annales, sans doute le même que C. Fabius Maximus Æmilianus. V. Fabius, n° 45.

3 — Dossennus ou Dorsénus composa des pièces comiques appelées par les Romains *Atellanes*. *Hor.*, *Ep.* — *Sénèq.* — *Pline.*

4. — Pictor, jurisconsulte dont parle Cicéron.

5. — Vestalis, écrivain latin, dont parle Pline dans son septième livre.

6. — Rusticus, historien ami de Sénèque, vivait sous Claude et Néron. *Tacite*, *Ann*, 13, *c.* 20; *l.* 14, *c.* 2; *Agricola*, *c.* 10.

7. — Marcellinus, historien du 3e siècle, écrivit une vie d'Alexandre Sevère. *Lamprid.*, *Alex.*

FABRATÉRIE ou Falvaterra (*Isola*), v. du Latium, chez les Volsques, sur le Liris. *Ital.*, 8, *v.* 368. — *Cic.*, *à ses am.*, 9, *ép.* 14.

FABRATERNES, habitans de Fabratérie.

1. FABRICIANUS (Fabius). V. Fabia, n. 5.

2. — fils du précédent.

1. FABRICIUS (C.) Luscinus, célèbre général romain. Consul l'an de Rome 472, il remporta sur les Samnites, les Bruttiens et les Lucaniens plusieurs victoires, qui lui méritèrent le triomphe. Deux ans après, ayant été envoyé vers Pyrrhus pour traiter de l'échange des prisonniers, ce prince tenta de lui faire accepter, comme gage de son estime, des présens magnifiques; mais l'austère Romain refusa ses offres. Etonné de son désintéressement, Pyrrhus voulut éprouver son intrépidité. Il fit paraître à l'improviste à ses yeux le plus terrible de ses éléphans, Fabricius ne fit qu'en rire. Charmé de son courage et de sa probité, Pyrrhus lui offrit, s'il voulait le suivre en Épire, de lui donner la première place dans son royaume: *Non*, dit Fabricius, *pour votre propre intérêt; si je restais auprès de vous, vos sujets voudraient bientôt m'avoir pour roi.* Pyrrhus, loin d'être choqué de sa hardiesse, lui donna une nouvelle marque d'estime en lui confiant les prisonniers qu'il avait faits sur les Romains, sous la condition de les renvoyer dans son camp si la république refusait de payer leur rançon. Les sénateurs n'ayant pas souscrit aux conditions de Pyrrhus, Fabricius remit fidèlement au roi tous les prisonniers. L'an de Rome 476 Fabricius fut de nouveau nommé consul, pour continuer la guerre contre Pyrrhus. Le médecin de ce prince lui ayant offert d'empoisonner son maître, il renvoya sur-le-champ la lettre à Pyrrhus, qui, vaincu par tant de vertu, congédia aussitôt sans rançon tous les prisonniers qu'il avait dans son camp, et cessa bientôt de faire la guerre aux Romains. Trois ans après Fabricius fut nommé censeur avec Æmilius Papus, qui avait été deux fois son collègue dans le consulat. Il mourut si pauvre que l'état fut obligé de doter sa fille, et de faire les frais de ses funérailles.

Fabricius joignait à la magnanimité une grande simplicité de mœurs. Sa table était servie avec la plus grande frugalité. Il exclut du sénat Cornélius Rufinus, qui avait été deux fois consul, et une fois dictateur, parce qu'il avait chez lui plus de dix livres pesant de vaisselle d'argent. Les députés des Samnites, auxquels il avait fait obtenir la paix, étaient venus par reconnaissance lui offrir une somme d'argent considérable; mais Fabricius les refusa, disant qu'il aimait mieux commander à ceux qui avaient de l'or que d'en avoir lui-même. Ayant entendu Cynéas développer les principes de l'épicurisme, « Plaise aux dieux, dit-il, que tels soient toujours les principes de nos ennemis. *Cic.*, *Offic.*, 3. — *En.*, 6, *v.* 844. — *Hor.*, 1, *ode* 10. — *Val. Max.*, 2, *c.* 9; 4, *c.* 4. — *Flor.*, 1, *c.* 18 — *Plut.*, *Pyrrh.* — *Just.*, 18, *c.* 2. — *Aulug.*, 4, *c.* 8; 17, *c.* 21.

2. — C. Luscinus, préteur l'an de Rome 559.

Cinq ans après il fut nommé lieutenant par le consul L. Cornélius.

3. — (Q.), tribun du peuple, voulut proposer le rappel de Cicéron, son ami; mais il fut arrêté dans ses démarches par les violences de Clodius. *Cic.*, *Or. post redit.*, *c.* 19; *Mil.*, *c.* 29.

4. — VEIENTO, poète latin, publia sous Néron, vers l'an 60 de J. C., sous le titre de *Mon Codicille*, des satires dans lesquelles il diffamait les sénateurs et les colléges des prêtres. Ses vers furent brûlés publiquement, et lui-même fut banni de l'Italie.

5. — VEIENTO, flatteur de Domitien, lui prédit la défaite d'un grand roi à l'occasion du fameux turbot. *Juv.*, *Sat.* 4, *v.* 123.

FABRICIUS PONS, *géog.*, pont de Rome, qui communiquait avec l'île du Tibre, ainsi nommé du consul Fabricius, qui en jeta les fondemens.

FABULINUS (*fabulari*, parler, c'est-à-dire *dieu de la parole*), présidait à l'éducation des enfans. Les Romains lui offraient des sacrifices lorsque leurs enfans commençaient à parler.

FABULUS (FABIUS). V. FABIUS, n° 63.

FACELINUS. V. MELAS.

FACELLINA. V. FASCELLINA.

FACTIONNAIRES, *-narii*, nom de ceux qui faisaient partie des *factions*. V. ce mot.

FACTIONS, nom donné par les Romains aux quadrilles ou troupes de concurrens qui couraient sur des chars dans les jeux du cirque. Il y avait quatre factions principales, distinguées par quatre couleurs, le vert, le bleu, le rouge et le blanc. Il n'y en avait eu primitivement que deux, la rouge et la bleue. Il y en eut six sous Domitien; mais les deux nouvelles furent négligées après la mort de cet empereur. Chacune avait ses partisans, et souvent l'intérêt trop vif que les spectateurs prenaient pour elles occasionnait les plus grands désordres. Sous le règne de Justinien il y eut quarante mille hommes tués en un seul jour à Constantinople pour les verts et les bleus. Ce terrible événement fit supprimer le nom de factions dans les jeux du cirque.

FACUNDUS, consul l'an 336 de J. C.

FADÆ, FATÆ et FATIDICÆ, nom que les Latins donnaient aux devineresses des Gaulois et des Germains. On croit que c'est des *Fadæ* que l'on a tiré l'idée de nos *Fées*.

1. FADIA, famille plébéienne peu illustre.

2. — épouse ou maîtresse d'Antoine, était petite-fille d'un affranchi. *Cic.*, *Philipp.*, 13, *c.* 23.

FADILLE, *-lla*, sœur de Commode, découvrit à ce prince les cruautés de Cléandre, son favori.

1. FADIUS (Q.), fils d'un affranchi et père de Fadia, maîtresse de Marc Antoine.

2. — (T.), questeur de Cicéron, peut-être le même qui fut tribun du peuple l'an de Rome 699.

FADUS, *myth.*, Latin tué par Euryale. *En.*, 9, *v.* 344.

FADUS (CUSPIUS), *hist.*, intendant de la Judée après la mort d'Agrippa, vers l'an 40 de J. C.

FÆSULÆ. V. FESULES.

FAIM, *Fames*, divinité allégorique, fille de la Nuit. Virgile la place à la porte des enfers. Ovide la représente assise au milieu d'un champ aride, arrachant avec ses ongles des plantes stériles. *Mét.*, 8, *f.* 20

FAISCEAUX, *fasces*, symbole de la puissance publique chez les Romains. Les faisceaux étaient composés de petites baguettes d'orme et de coudrier, au milieu desquelles s'élevait une hache. L'usage des faisceaux, introduit par les rois, se conserva du temps des consuls et des empereurs. Le dictateur se faisait toujours précéder par vingt-quatre licteurs, armés de faisceaux, et les consuls par douze seulement. Les proconsuls et les préteurs des provinces en avaient six, et les préteurs de la ville deux. Quand les magistrats qui avaient le droit de se faire précéder des faisceaux voulaient marquer leur déférence pour le peuple ou pour un personnage quelconque, ils les faisaient baisser, ce qu'on appelait *fasces submittere*. A la guerre, après une victoire ou dans la marche d'un triomphe, les faisceaux étaient ornés d'une branche de laurier. *Pline*, 4, *c.* 7. V. LICTEUR.

1. FALACER, divinité romaine. Les uns croient que ce dieu présidait aux colonnes du cirque appelées *Fala*, et d'autres qu'il était le protecteur des arbres fruitiers. Il avait un prêtre nommé *Mefalacer*.

2. — surnom de l'un des flamines ou prêtres de Rome, chargé du culte du dieu *Falacer*.

FALACRINE. V. PHALACRINE.

FALANIUS, Romain accusé d'irrévérence envers Auguste, parce qu'il avait admis au nombre des ministres de son culte un histrion nommé Cassius, décrié pour ses mœurs. Il fut renvoyé absous. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 73.

FALCIALA (*Wals*), v. du diocèse d'Illyrie, dans le Noricum, au N., sur le Danubius.

FALCIDIA, loi décrétée l'an de Rome 714 (46 av. J. C.), sous les auspices du tribun Falcidius, pour obliger le testateur à léguer au moins le quart de ses biens à son héritier naturel. *Cic.*, *Manil.*, 40.

FALCIDIUS (P.). V. FALCIDIA.

FALCO (Q.) SOCIUS, consul l'an de J. C. 291.

1. FALCONIUS (Q. METIUS NICOMACHUS) eut beaucoup de part à l'élévation de Tacite à l'empire, en 275, et l'exhorta à ne pas nommer ses enfans pour ses successeurs. C'est sans doute lui qui fut proconsul d'Asie l'an de J. C. 275.

FALCIFER (*falx*, faux; *ferre*, porter), surnom de Saturne, que l'on représentait armé d'une faux.

FALÉRIE (*Falleroha*), *v.* du Picenum, dont les habitans étaient appelés *Falerienses*. *Pline*, 3, *c.* 12.

FALÉRIES, *-rii* ou *-rium* (*Falari*), v. d'Etrurie, près du Tibre, à l'E. de Tarquinie. Elle était la capitale des Falisques. On croit que lorsque les Romains s'en furent rendus maîtres, ils adoptèrent plusieurs de ses lois. V. FALISQUES. *T. L.*, 10, *c.* 12, 16 — *Ov.*, *fast.*, 1, *v.* 84. — *Pont.*, 4, *el.* 8, *v.* 41. — *Cat.*, *R. R*, 4, 14.

FALERINA, une des douze tribus de Rome, créée l'an 316 av. J. C. *Tit. L.*, 9, *c.* 20.

FALERNE, v. du Latium, chez les Volsques. Le vin qui croissait dans les environs de cette ville était fort estimé des Romains. *Hor.*, 2, *od.* 28, *v.* 10. — *Georg.*, 2, *v.* 96. — *Mart.*, 12, *ép.* 57.

FALISQUES, *-sci*, peuple originaire de la Macédoine qui vint s'établir dans l'Etrurie. Leur capitale était Faléries. On les représente comme généreux, équitables et remplis de courage. Les Romains eurent beaucoup de peine à les réduire. Ils se rendirent à Camille, touchés de sa générosité. V. CAMILLE. *Plut.*, *Cam.*

1. FALTO (Q. VALÉRIUS), consul l'an de R. 515.

2. — (P. VALÉRIUS), consul l'an de Rome 516

FAMILIARES, dieux domestiques, les mêmes que les dieux Lares et les dieux Pénates.

FAMISULANUS VECTONIANUS, commandant d'une légion dans l'armée de Césennius Petus, sous Néron. *Ann.*, 15, *c.* 7.

FANESIORUM INSULA (*île de Wollin*) île de la Sarmatie européenne, à l'embouchure de l'Odéra.

1. FANNIA, *hist.*, femme de Minturnes. Son mari l'ayant accusée d'adultère, Marius, alors consul, prononça le divorce. Quelque temps après Marius, déclaré ennemi de la république, fut pris dans les marais de Minturnes, et conduit chez Fannia, «

eut la générosité de le traiter avec la plus grande bienveillance.

2. — femme d'Helvidius Priscus, partagea le sort de son époux, et fut trois fois condamnée à l'exil. Nerva la fit revenir à Rome. *Plin.*, 7, *ép.* 19.

1. FANNIA (LOI), *archéol.* loi somptuaire, décrétée l'an de Rome 593, sous les auspices du consul C. Fannius. Elle bornait la dépense des grands festins à cent as, et celle des repas ordinaires à dix.

2. — loi décrétée sous les auspices du consul Fannius. Elle donnait au préteur le pouvoir de chasser de Rome les rhéteurs et les philosophes.

FANNII, deux orateurs dont parle Cicéron dans son dialogue intitulé Brutus.

1. FANNIUS (C.) STRABO, consul l'an de Rome 593, fit porter la loi Fannia. Velléius Paterculus loue son éloquence, 1, *c.* 17; 2, *c.* 9.

2. —(C.), soldat de l'armée de Scipion l'Africain, monta le premier sur les remparts de Carthage.

3. — (C.), consul par le crédit de Gracchus l'an de Rome 632. Malgré ce service, il s'opposa à la loi de Gracchus, qui conférait le droit de bourgeoisie aux Latins et aux autres peuples d'Italie.

4. — (C.), gendre de Lélius, préteur l'an de Rome 615, fit la guerre en Afrique et en Espagne. Il se distingua dans la guerre contre Viriathe, et écrivit une histoire, dont M. Brutus fit un abrégé. Il fut disciple du philosophe Panétius. C'est un des interlocuteurs du dialogue de l'Amitié de Cicéron.

5. — CHÉRÉA était l'adversaire de Roscius, dont Cicéron prit la défense.

6. — préteur de la ville, présida au jugement de l'affaire de Roscius Amérinus.

7. — lieutenant de C. Cassius. Il commandait les troupes qui assiégèrent la ville de Rhodes.

8. — mauvais poëte qui avait placé lui-même ses ouvrages et son portrait dans la bibliothèque d'Apollon sur le mont Palatin, honneur qui n'était décerné que par la voix publique. *Hor.*, 1, *S.* 4, *v.* 2.

9. — CÉPION, sénateur, conspira contre Auguste. Ses projets étant découverts, il se donna la mort lorsqu'on vint pour l'arrêter. *V. Pat.*, 2, *c.* 92.

10. — écrivain latin, contemporain de Trajan. Il composa une excellente histoire de la tyrannie de Néron. *Plin*, 5, *ép.* 5.

11. — (Q. RHEMNIUS). V. RHEMNIUS.

FANUM (*temple*). On donnait spécialement ce nom au terrain consacré par les augures pour élever un temple aux empereurs après leur apothéose.

1. FANUM FORTUNÆ (*temple de la Fortune*), v. d'Italie, sur le bord de la mer Adriatique, entre l'embouchure du Pisaure et celle du Métaure.

2 — MARTIS (*M. Martin*), petite v. des Gaules, dans la 2e Lyonnaise, chez les Veneli, au S. de Constantia.

3. — MARTIS, capitale des Curiosolites dans la 3e Lyonnaise, chez les Biducesii, auprès de la mer.

3. — VACUNÆ, village du pays des Sabins. *Hor.*, *ép.* 10, *v.* 49.

FARFARUS (*Farfa*) petite riv. du pays des Sabins. *Métam.*, 4, *v.* 330.

FARNUS (*fari*, parler), le même que Fabulinus

FASCELIS ou FASCELLINA, *myth.* (*fasces*, faisceaux), surnom de Diane à Ericie, pris de la statue de cette déesse qu'Iphigénie apporta de la Tauride dans un faisceau de bâtons. *En.*, 9, *v.* 117.

FASCELLINA, *géog.*, v. de Sicile, au N. E., dans le voisinage de Panorme. *Sil.*, 14, *v.* 261.

FASCINUS, divinité protectrice de l'enfance. On suspendait son image au cou des enfans, pour les préserver des maléfices et des fascinations. On l'attachait aussi au char des triomphateurs, pour les garantir des prestiges de l'orgueil. Son culte était confié aux vestales.

FASTES, *-ti*, *hist. litt.*, poème en vers élégiaques, dans lequel Ovide expliquait l'origine et décrivait les cérémonies des principales solennités romaines. Cet ouvrage était en douze chants, dont chacun comprenait un des mois de l'année. Il ne nous reste que les six premiers.

FASTES, *-ti*, *archéol.*, calendrier dans lequel les Romains marquaient leurs cérémonies religieuses. Numa distingua des jours *fastes* et *néfastes*, c'est-à-dire permis et défendus. Les jours *fastes* étaient destinés aux affaires, et les jours *néfastes* au repos, parce qu'ils étaient sinistres et de mauvais augure. Les pontifes furent toujours les seuls dépositaires du livre des Fastes, ce qui accrut considérablement leur puissance, parce que sous prétexte des jours fastes et néfastes ils pouvaient avancer ou reculer le jugement des affaires les plus importantes, et traverser les desseins des consuls ou des tribuns. V. à la fin le calendrier romain.

2. — nom donné aux registres sur lesquels on écrivait les événemens journaliers qui intéressaient la république.

3. — CAPITOLINS, tables de marbre trouvées à Rome en 1547, contenaient la suite des consuls, depuis 250 de Rome jusqu'à 765. On en fait remonter la composition au siècle d'Auguste, et on les attribue, mais à tort, à Verrius Flaccus.

FASTIGIUM (*fastigium*, sommet), ornement que les Romains mettaient au faîte des temples, tels qu'une statue, un char à quatre chevaux, etc. Dans la suite on accorda cet honneur comme récompense aux statues des citoyens les plus distingués. César fut le premier à qui elle fut décernée.

FATA. V. FAUNA.

FATALES DEÆ (les déesses fatales), nom des Parques, ministres du Destin.

FATUA. V. FAUNA.

FATUAIRES, *-arii* (*fatum*, destin), prétendus prophètes qui se mêlaient d'annoncer l'avenir. On les appelait ainsi à cause de Fatua ou Fauna.

FATUELIS, FATUUS et FATUELIUS (*fatum*, destin), surnom qu'on donnait à Faunus, parce qu'il rendait des oracles.

FAUCULA, courtisane qui porta secrètement des vivres aux prisonniers romains détenus à Capoue par Annibal. *T. L.*, 26, *c.* 33.

FAULA, une des maîtresses d'Hercule. Les Romains lui rendaient un culte.

1. FAUNA (*favere*, favoriser), nom de Cybèle, parce qu'elle favorise tous les hommes. C'est la même que la suivante.

2. —nommée aussi Fatua et Marica, fille de Picus, était sœur et femme de Faunus. Elle fut mise au rang des immortelles à cause de la fidélité qu'elle garda à son mari. Pendant sa vie ses fonctions consistaient à prédire aux femmes leurs destinées, comme Faunus son mari l'annonçait aux hommes. On l'appela aussi la Bonne Déesse; et sous ce nom les femmes lui offraient des sacrifices dont les hommes étaient exclus. On n'y buvait que du lait, et on y proscrivait le myrte, parce que Faunus avait châtié sa femme avec cet arbrisseau pour la punir d'avoir bu du vin avec excès. Les Romains avaient coutume d'adopter Fauna et son mari pour leurs dieux tutélaires. On a souvent confondu cette déesse avec Junon Sospita et avec Cybèle. *En.*, 7, *v.* 1. — *Just.*, 43.

FAUNALIES, *-lia*, fêtes que les habitans des campagnes célébraient en Italie en l'honneur de Faunus. Elles avaient lieu le 11, le 13 et le 15 de février, pour célébrer le voyage que Faunus avait fait d'Arcadie pour venir en Italie, et le 9 novembre ou 5 décembre pour célébrer son départ, et obtenir

la continuation de sa bienveillance. L'institution de ces fêtes remonte au-delà du temps d'Evandre.

FAUNE. V. FAUNUS.

FAUNES, -*ni*, divinités champêtres, qui descendaient de Faunus. On les distingue des satyres et des sylvains par leurs occupations, qui se rapprochent davantage de l'agriculture. Les poètes les représentent avec une figure et un corps d'homme, des cornes de chèvres, et sous la forme d'un bouc depuis la ceinture jusqu'à l'extrémité du corps, mais avec des traits moins hideux que ceux des Satyres. Quoiqu'on les regardât comme demi-dieux, on croyait qu'ils mouraient après une vie de plusieurs siècles. *Géorg.*, 10, *v.* 10. — *Ov.*, *Mét.*, 6, *v.* 392.

FAUNIGENTES, -*tæ*, surnom des Romains, qui se prétendaient issus de Faunus.

FAUNUS, fils de Picus, régna, dit-on, en Italie vers 1300 av. J. C. Il apporta d'Arcadie en Italie le culte des dieux et les travaux de l'agriculture. Le soin avec lequel il se dérobait à la vue de ses sujets ajoutait au respect dont ils étaient pénétrés pour lui. Il mit Picus son père au rang des dieux, et fit élever sur le mont Palatin un temple au dieu Pan, appelé Lupercus par les Latins. Ses sujets, charmés de la douceur de son gouvernement, le rangèrent après sa mort au nombre des divinités champêtres. On le représentait sous la forme d'un satyre, et on lui attribuait le don des oracles. Horace suppose que Faunus était le protecteur des lettres. *En.*, 7, *v.* 47; 8, *v.* 314. — *Hor.*, 1, *od.* 17 — *Den. d'Hal.*, 1, *c.* 7.

1. FAUSTA, fille de Sylla, épousa Milon, l'ami de Cicéron. *Hor.*, 1, *Sat.* 2, *v.* 64.

2. — (FLAVIA MAXIMIANA), fille de Maximien-Hercule et d'Eutropie, et sœur de Maxence, épousa Constantin l'an 306, et fut mère de Constantin II, Constance et Constant. Devenue jalouse du jeune Crispus (V. ce nom), Fausta fut cause de son supplice. Ses grandes qualités la rendirent l'idole de son époux. C'est elle qui lui découvrit les piéges que lui dressait Maximien, qui avait une seconde fois repris la pourpre. Celui-ci donna aussitôt l'ordre de le faire périr; mais peu de temps après la mort de Crispus, Constantin ayant reconnu la vérité, il fit étouffer Fausta dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

1. FAUSTINE, -*tina*, fille d'Annius Vérus, préfet de Rome et épouse d'Antonin-Le-Pieux, fut aussi célèbre par ses débauches que par son esprit et sa beauté. Antonin la fit placer après sa mort au nombre des déesses de l'empire. *Dion Cass.*

2. — LA JEUNE, fille de la précédente, épousa Marc-Aurèle. Elle surpassa sa mère dans ses déréglemens Cependant après sa mort son époux lui consacra des prêtres et des temples, et institua en son honneur les fêtes Faustiniennes. *Dion Cass.*

3. — petite-fille de Marc-Aurèle et de Faustine et troisième femme d'Héliogabale, avait été mariée en premier lieu à Pomponius Bassus. Malgré ses vertus, Héliogabale cessa bientôt de l'aimer, et la répudia.

4. — MAXIMA épousa Constance II. Après la mort prématurée de son mari elle eut une fille, qui fut depuis mariée à l'empereur Gratien.

FAUSTITAS (*faustus*, heureux), divinité romaine qui présidait à la fécondité des troupeaux. *Hor.*, *od.* 4, 5, *v.* 17.

FAUSTULUS, intendant des troupeaux d'Amulius. Faustulus, ayant vu Romulus et Rémus allaités par une louve, les recueillit, et les fit nourrir par Acca Laurentia son épouse. On dit qu'il périt dans une querelle entre Romulus et Rémus. On lui éleva dans le temple de Romulus une statue qui le représentait observant le vol des oiseaux pour en tirer des présages. *T. L.*, 1, *c.* 4. — *Just.*, 43, *c.* 2.

FAUSTUS, poète du temps de Juvénal, auteur de deux mauvaises tragédies intitulées Phèdre et Cérès. *Juv.*, *sat.* 7, *v.* 6.

1. FAVENTIA (*Faenza*), v. de la Gaule Cisalpine, au S. de Ravenne, célèbre par l'excellence de ses lins. *V. Pat.*, 2, *c.* 28. — *Mart.*, 2, *ép.* 64.

2. — v. d'Espagne. *Pline*, 3, *c.* 1.

FAVERIA, v. du pays des Vénètes, à l'E., dans l'Istrie. *T. L.*, 41, *c.* 11.

FAVIENS, -*vii*, jeunes garçons qui, dans les fêtes de Faune, parcouraient les rues de Rome presque nus, et n'ayant qu'une ceinture de peau. Cette coutume remontait jusqu'au temps de Romulus.

FAVISSES, -*sæ*, grands vases que l'on plaçait à l'entrée des temples pour se laver, et se purifier avant d'y entrer.

FAVO, mime romain, qui imita aux funérailles de l'empereur Vespasien la démarche, les gestes et les manières de ce prince, comme cela se pratiquait aux convois des grands.

FAVONIUS, *hist.*, imitateur servile de Caton et ennemi juré de César. *Cés.*, *G. Civ.*, *l.* 3.

FAVONIUS, vent d'ouest, le zéphyre des Grecs.

FAVORIN, -*nus*, fameux sophiste d'Arélate (*Arles*), disciple de Dion Chrysostome. Il enseigna avec succès la rhétorique à Athènes et à Rome, sous le règne d'Adrien, qui se plut souvent à discuter avec lui. Favorin s'étonnait de trois choses, de ce qu'étant Gaulois, il parlait si bien grec, de ce qu'étant eunuque on l'avait accusé d'adultère, et de ce qu'il vivait, quoiqu'il fût l'ennemi de l'empereur. Favorin était pyrrhonien, et allait jusqu'à nier qu'on pût concevoir l'existence des corps. Cependant Aulu-Gelle et Philostrate parlent de lui avec de grands éloges. Il paraît qu'il mourut dans un âge assez avancé, sous le règne d'Antonin. Nous n'avons de ses discours que quelques fragmens recueillis par Aulu-Gelle, Diogène Laërce, Philostrate et Étienne de Byzance.

FEBRUA (*februare*, purifier), surnom que les Romains donnaient à Junon quand ils l'adoraient comme la déesse des purifications. On l'honorait d'un culte particulier au mois de février (*februarius*), qui tire d'elle son nom.

1. FÉBRUALES, -*lia*, fêtes instituées par Numa en l'honneur de Junon *Februa*, et célébrées au mois de *février*. Les Romains les célébraient pour purifier la ville et les citoyens.

2. — autres fêtes expiatoires célébrées en l'honneur de Pluton et des mânes au mois de *février*. Les Romains s'imaginaient que ces jours-là les portes des enfers étaient ouvertes et que les ombres des morts en sortaient pour assister à leur fête. On y offrait des sacrifices pendant la nuit à la lueur d'un grand nombre de flambeaux. Pendant ces jours lugubres le culte des autres divinités cessait, leurs temples étaient fermés, et l'on évitait surtout alors de faire des mariages.

FÉBRUARIES. V. FÉBRUALES.

FEBRUUS, dieu qui présidait, selon les Romains, aux purifications.

FÉCIALES ou FÉCIAUX, prêtres romains, institués par Numa, au nombre de vingt, pour annoncer la paix, la guerre et les trêves. Le chef de leur collége était nommé *Pater Patratus*, c'est-à-dire *sénateur accompli*, parce qu'on choisissait ordinairement le plus sage d'entre eux pour les présider. Dans le commencement les féciaux furent élus par le collége; mais dans la suite leur élection fut transférée au peuple. Les fonctions des féciaux consistaient à empêcher les Romains d'entreprendre aucune guerre injuste Quand un peuple avait violé le territoire de l'empire, ils allaient trouver les principaux de cette nation pour leur demander réparation de l'injure

Quand la paix n'avait point été faite selon les lois, les féciaux la déclaraient nulle. Lorsqu'il s'agissait de déclarer la guerre, quatre des Féciaux, revêtus de leurs habits pontificaux, se rendaient vers le peuple qui avait violé les traités. Quand ils étaient sur le territoire ennemi, le plus ancien d'entre eux, tenant d'une main de la verveine, prenait à témoin Jupiter et les autres dieux. Puis, arrivé aux portes de la ville ennemie, il répétait les mêmes paroles aux soldats qui en gardaient l'entrée. De là il se rendait au milieu de la place publique, où il déclarait aux magistrats et aux principaux citoyens les motifs de ses plaintes, ajoutant la même formule et les mêmes sermens. Si les magistrats demandaient du temps pour délibérer, il leur accordait trente jours; mais si après ce délai ils refusaient de satisfaire le peuple romain, les féciaux, après avoir invoqué contre eux les dieux du ciel et des enfers, se retiraient sur les terres de la république. Ils rendaient compte au sénat de leur réception, annonçant que, si le peuple voulait déclarer la guerre, ils ne voyaient aucun motif religieux qui pût l'en empêcher. La guerre résolue, le fécial retournait sur les confins du pays ennemi, où il lançait une javeline teinte de sang, en disant : *Moi et le peuple romain nous déclarons la guerre à cette nation et aux hommes de cette nation. T. L.*, 1, *c.* 3; 4. *c.* 30.—*Aulu-Gelle*, *Art milit.*, *l.* 3.

FELGINAS, chevalier romain, tué à Dyrrachium par Pompée. *Cæs.*, *G. civ.*, 3.

1. FÉLIX (MINUCIUS). V. MINUCIUS.

2. — surnom de Sylla

3 — (M. ANTONIUS), gouverneur de la Judée. V. ANTONIUS II, n° 1.

FELLENIUS, divinité adorée par les habitans d'Aquilée

FELSINA. V. BONONIA.

FELTRIA (*Feltri*), v. d'Italie, dans la Rhétie, chez les Medoaci, sur la rive droite du Plavis.

FENESTELLA, écrivain latin qui vivait du temps d'Auguste. Pline et Eusèbe dans sa chronique placent sa mort la sixième année du règne de Tibère. Fenestella avait écrit des *Annales*, dont il existe plusieurs fragmens, et un livre sur les magistrats romains. Il existe sous son nom sur ce second sujet un ouvrage qui n'est point de cet auteur, mais d'André Dominique Fiocchi de Florence.

FENESTELLA, une des portes de Rome. *Ovide*, *Fast.*, 6, *v.* 578.

FENNIENS, *Fenni* ou *Finnii*, peuples du N. de l'Europe. On croit qu'ils habitaient la Finningia, aujourd'hui la Finlande. *Pline*, 4, *c.* 13.

FÉRALES, fêtes pendant lesquelles les anciens servaient des mets sur les tombeaux. Elles ressemblaient beaucoup aux Februaries.

FERALES DII. divinités des enfers.

FÉRENTAIRES, nom qu'on donnait dans les armées romaines aux soldats armés à la légère.

FERENTINA, déesse adorée chez les Romains. Elle avait un temple et un bois sacré auprès de Ferentinum dans le Latium.

FERENTINUM (*Ferentino*), v. du Latium, près d'Anagnia. Dans la suite elle devint colonie romaine.

2.—v. d'Etrurie, entre le Tibre et la voie Cassia.

3. — ou FERENTUM ou FORENTUM (*Forenza*), v. d'Italie, sur les confins de l'Apulie et du Samnium. *Hor.*, 3, *od.* 4, *v.* 15.—*T. L.*, 6, *c.* 16, 20.

FÉRESNE (*Rukeim*), v. des Gaules, dans la Belgique 1re, au N. E. de Tungri.

FÉRÉTRIEN, *us*, (*ferire*, frapper), surnom que Romulus donna à Jupiter parce que, dans une bataille il les avait secourus en combattant lui-même pour eux, et en frappant leurs ennemis.

FERETRUM (*ferre*, porter), lit sur lequel on portait les morts au lieu de leur sépulture. On se servait encore du *feretrum* dans les triomphes pour porter l'image des rois vaincus et le butin le plus précieux qu'on avait fait sur l'ennemi.

FÉRIES (*feriæ*, vacances), jours de fête, pendant lesquels tout travail était interrompu chez les Romains. Il y avait deux sortes de Féries, les unes fixes, *annales*, *anniversariæ*, *stativæ*, et les autres mobiles. La célébration de celles-ci était déterminée par les prêtres et les magistrats réunis, d'où on les nommait *Indicativæ* ou *Indicatæ*, *conceptivæ*, *imperativæ*.

Les féries latines (*latinæ*) étaient les plus solennelles, parce qu'elles intéressaient tous les peuples du Latium. Leur institution remontait jusqu'à Tarquin-le-Superbe. Ce prince, voulant accoutumer les peuples à regarder Rome comme le chef-lieu du Latium, avait fait proposer une confédération à tous les peuples voisins de Rome. Ils y consentirent, et pour rendre cette alliance plus durable ils convinrent qu'ils enverraient tous les ans des députés sur une montagne qui dominait la ville d'Albe, pour y offrir tous ensemble des sacrifices; que quelque guerre qui survînt entre les deux peuples, on suspendrait les hostilités pendant le temps des féries; que chaque ville contribuerait aux dépenses des sacrifices, et enfin que le dieu en l'honneur duquel se célébrerait cette fête serait appelé *Jupiter Latialis*, ce qui fit nommer ces féries féries *latines*. Quarante-sept peuples se trouvèrent par leurs députés à la première célébration des féries latines, qui furent présidées par un sénateur romain. Ces fêtes étaient annuelles, mais sans être fixées à certains jours. C'était au sénat et aux premiers magistrats de Rome à les faire publier pour le jour qu'ils jugeaient à propos. Lorsqu'on tardait trop à faire célébrer les féries, le peuple croyait la république menacée des plus grands dangers, et il attribuait à cette négligence tous les malheurs qui arrivaient pendant l'année. Les féries latines dans leur institution ne duraient qu'un jour; on en ajouta un second après l'expulsion des Tarquins, un troisième après le retour du peuple dans Rome, lorsqu'il s'était retiré sur le mont Sacré, et longtemps après un quatrième; mais la célébration de ce dernier jour, au lieu d'avoir lieu sur le mont Albain, se faisait au Capitole, et l'on terminait la fête par des courses de quadriges.

Il y avait aussi des féries de famille, *feriæ privatæ* ou *feriæ propriæ*; telles étaient les *natalitiæ* pour les jours de naissance, les *exequiales* pour les funérailles ou les obsèques. *Den.-d'Hal.*, 4, *c.* 49 — *Cic*, *ép.* 6. — *T. L.*, 21.

FERITOR (*Héragne*), riv. d'Etrurie. *T. L.*, 15.

FÉRONIE, -*nia*, *myth.*, déesse des bois et des vergers. On la nommait ainsi de *fero*, je produis, ou de *Féronie*, ville d'Italie près de laquelle on lui éleva un temple célèbre. Suivant Strabon, les personnes animées de l'esprit de cette déesse pouvaient marcher les pieds nuds sur du fer rouge. Les affranchis regardaient la déesse Féronie comme leur patrone, parce que le premier jour où ils recouvraient la liberté ils prenaient ordinairement dans son temple le bonnet qui était la marque de leur nouvelle condition. *Tit. Liv.*, 33, *c.* 26. — *En*, 7, *v.* 697, 800. — *Hor.*, 1, *Sat.* 5. — *Ital.*, 13, *v.* 24. — *Strab.*, 5.

FÉRONIE, -*nia*, *géog.*, v. et bois du Latium, près du mont Soracte, où la déesse Féronie était honorée.

FERRARIA, promontoire d'Espagne, vis à vis de l'île d'Eleuse.

FERRATUS (Mons) (*Jurjura*), mont. de la Mauritanie Césarienne, vers l'E.

FESCENNIE, *-nia* (*Galèse*), v. de l'Étrurie orientale, au N. de Faléries. C'est dans cette ville que furent inventées les poésies *Fescennines*.

FESCENNINES (Poésies), satires obscènes qui furent en usage à Rome dans l'enfance de la poésie; dans la suite, lorsque les Romains cultivèrent les lettres avec plus de succès, elles furent abandonnées presque totalement, et on les réserva pour les cérémonies du mariage et des triomphes. Auguste les proscrivit comme trop licencieuses. *Pline*, 3, *c.* 5. — *En.*, 7, *v.* 695. — *Hor.*, 2, *ép.* 1, *v.* 145.

FESSONIA ou Fessoria (*fessus*, fatigué), déesse du Repos, que les soldats romains invoquaient dans les fatigues de la guerre.

1. FESTUS (Porcius), proconsul romain sous Néron, succéda à Félix dans le gouvernement de la Judée, l'an de J. C. 60. S. Paul comparut devant son tribunal à Césarée. *Act. des Ap.*, 24, *v.* 27.

2. — favori de Domitien, qui se tua dans une maladie. *Mart.*, 1, *ép.* 97.

3. — affranchi et favori de Caracalla, qui le fit périr pour avoir le plaisir de déplorer sa mort, comme Achille celle de Patrocle.

4. — Pompeius, grammairien latin qui abrégea le traité de Verrius Flaccus *de verborum significatione*. Cet ouvrage est d'un grand secours pour l'étude de l'antiquité. Paris. 1681, *ad usum Delphini*.

FÉSULES, *Fæsulæ* (*Fiezoli*), v. d'Etrurie, vers le N., au pied de l'Apennin. Les anciens lavantaient surtout pour la science de ses augures. Sylla y établit une colonie romaine. *Cat.*, 3, *c.* 6.

FÊTES. Les jours de l'année parmi les païens étaient partagés en *festi*, *profesti*, et *intercisi*. Les premiers étaient consacrés aux dieux, les seconds aux affaires et les troisièmes partagés entre les cérémonies de la religion et les besoins des particuliers. Les jours de fêtes, suivant Macrobe, étaient encore divisés en *Epulæ* ou banquets, en *Ludi* ou jeux, et *Feriæ* ou féries. Pendant les jours de fêtes les tribunaux étaient fermés, tout travail cessait, et le peuple n'était occupé qu'à se réjouir en l'honneur des dieux.

On trouvera les fêtes des Grecs et des Romains indiquées dans les calendriers à la fin de cet ouvrage.

FEU. Les Chaldéens et les Perses adoraient le feu, et le regardaient comme la divinité suprême. Ils entretenaient un feu continuel dans des enclos fermés de murailles. Le peuple venait prier à certaines heures, et les satrapes venaient jeter au milieu des flammes des essences précieuses; y jeter quelque chose d'impur eût passé pour un horrible sacrilége. De la Perse le culte du feu passa en Grèce. Un feu sacré brûlait sans cesse dans le temple d'Apollon à Athènes et à Delphes, dans celui de Cérès à Mantinée, de Minerve, de Jupiter-Ammon; dans les prytanées de toutes les villes grecques brûlaient des lampes qu'on ne laissaient jamais éteindre. Les Romains, à l'imitation des Grecs, adoptèrent le culte du Feu; et Numa fonda un collége de Vestales, dont les fonctions consistaient à entretenir le feu sacré. V. Vesta.

FIANÇAILLES, *sponsalia*, cérémonie qui précédait de quelques jours celle du mariage et des noces. On écrivait de nuit ou vers la pointe du jour les conventions matrimoniales sur un registre public, que chacun scellait de son anneau. Le fiancé donnait pour arrhe à la fiancée un anneau de fer sans pierre précieuse, nommé *pronubum*. La fiancée entrait ensuite en marchant sur une toile de lin dans la maison de son époux, où on lui présentait des sandales, une quenouille et un fuseau, pendant qu'on chantait une hymne en l'honneur de Thalasius. V. ce nom.

FIBATUS, Romain qui, vers l'an 400 de Rome, força les Véiens à faire la paix avec Rome, et vainquit les Samnites sur les bords du Liris.

FIBRÈNE, *nus*, riv. du Latium, se jetait dans le Liris. Cicéron avait une maison de campagne dans une île du Fibrène. *Lois*, 2, *c.* 1.

FICANA, v. du Latium, au S. de Rome et dans le voisinage du Tibre. *T. L.* 1, *c.* 33.

FICARIA (*Serpentère*), petite île de la Méditerranée, à l'O. de la Sardaigne.

FICULNÉE, *-nea*, v. des Sabins, au S., près de Nomentum, à moins de deux lieues de Rome. C'est peut-être la même que Ficana. Cicéron avait une maison de campagne auprès de cette ville, et le chemin qui y conduisait s'appelait *Ficulnensis*. *Cic. à Att.*, 12, *Ep.* 14. — *T. L.*, 1, *c.* 38; 3, *c.* 52.

FIDENAS, surnom d'une des branches de la famille Sergia ou Servia (V. ce nom).

FIDÉNATES, habitans de la ville de Fidènes.

FIDÈNES, *-næ* (*Castro Giubileo*), v. des Sabins, sur le Tibre, à l'embouchure de l'Anio. Elle fut prise plusieurs fois par Romulus, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien, et toujours se révolta jusqu'à ce qu'enfin elle fut prise de nouveau et réduite en colonie romaine par le dictateur Mamercus Æmilius, l'an de Rome 328 (426 av. J. C.) *En.*, 6, *v.* 773. — *T. L.*, 1, *c.* 44; 2, *c.* 14, 15, 27; 4, *c.* 17, 21.

FIDENTIE, *-tia* (*San-Donnino*), v. de la Gaule Cisalpine, vers le N., entre Placentia et Parma, au S. du Padus.

FIDES, déesse de la bonne foi et des sermens: Numa lui rendit le premier un culte.

FIDIUS Dius, dieu de la bonne foi, présidait chez les Romains à la religion des sermens et des contrats. On jurait par ce dieu en disant: *Me Dius fidius*, sous-entendu *adjuvet*, c'est-à-dire puisse le dieu de la bonne foi m'être favorable. Quelques-uns le prennent pour Janus, et quelques autres pour Sylvain. D'autres veulent que ce soit le fils d'une jeune fille du pays des Sabins. On lui donnait le surnom de *Sancus* et de *Semi-Pater*. Sa fête se célébrait le cinq de juin sur le mont Quirinal. *Ov.*, *Fast.*, 6, *v.* 213. — *Den. d'Hal.*, *l.* 2, *c.* 9.

FIÈVRE, *Febris*. La fièvre avait des temples et des autels chez les Romains. On apportait dans ses temples les remèdes qu'on destinait aux personnes malades de la fièvre, espérant leur donner par là plus de vertu.

FIGULNENSIS Porta, une des portes de Rome.

FILOMUSIACUM (*Mai loc*), v. de la Gaule, dans la grande Séquanaise, sur le Dubis, au S. E. de Vesontio.

1. FIGULUS (C) Marcius, consul l'an de Rome 592 avec Scipion Nasica, et avec Lentulus 598.

2. — (L. Marcius), consul l'an de Rome 690.

FIMBRIA (Flavius), l'un des plus violens satellites de Marius, tua de sa propre main le consulaire L. César. Après la mort de Marius, envoyé en Asie (86 av. J. C.) comme lieutenant du consul Valérius Flaccus, qui allait remplacer Sylla, il parvint à force d'intrigues à soulever contre lui tous ses soldats, le força à fuir à Nicomédie, où il vint l'assiéger, et, s'étant rendu maître de sa personne, il lui fit trancher la tête. Devenu par là général en chef des troupes romaines, Fimbria défit en plusieurs rencontres les généraux de Mithridate, assiéga Mithridate lui-même dans Pergame, prit la ville, et fut sur le point de s'emparer du roi.

Après ces succès Fimbria parcourut l'Asie en vainqueur irrité ou plutôt en brigand, pillant les villes et massacrant les citoyens qui passaient pour partisans de Mithridate ou de Sylla. Sylla, homme consul, marcha à sa rencontre, et lui ordonna de déposer le commandement; abandonné de ses soldats, et ne pouvant les retenir ni par ses supplications ni par ses largesses, il se rendit dans le temple d'Esculape à Pergame, où il se perça de son épée, l'an de Rome 684 (70 av. J. C.). *Plut.*, *Lucull. et Syl.*

FINES (*Oppede*), v. de la Gaule, dans la Narbonnaise 2e, auprès d'Apta Julia.

FIRMIUM (*Fermo*), v. d'Italie dans le Picénum, auprès de la mer Adriatique et du fleuve Tinna. Elle devint colonie romaine au commencement de la première guerre punique. *Cic. à Att.*, 8, *ep.* 12. — *Plin.*, c. 8. — *Vell.*, 1, c. 14.

FIRMICUS MATERNUS JULIUS, écrivain latin qui vécut sous les enfans de Constantin, composa vers l'an 345 un *Traité de la fausseté des religions profanes*. On lui attribue, mais sans fondement, sept livres d'astronomie.

FIRMIUS CATUS, délateur sous Tibère, fit condamner Libon Drusus, qu'il avait lui-même porté à la révolte. *Tac.*, *Ann.*, 2, c. 27; 4, c. 31

2. — ou FIRMUS de Séleucie en Syrie, gagna dans le commerce des Indes des richesses immenses, avec lesquelles il acheta une partie de l'Egypte. Voulant venger la célèbre Zénobie, dont il avait été l'ami, il se fit proclamer Auguste dans Alexandrie; mais Aurélien le battit, et le condamna à périr sur une croix, l'an 273 de J. C. La force et la taille de Firmus était si surprenante et son aspect si farouche qu'on l'appelait le *Cyclope*. Quelques écrivains rapportent qu'on frappait sur sa poitrine comme sur une enclume sans qu'il en ressentît aucun mal.

FIRMUM (*Fermo*). V. FIRMIUM.

1. FIRMUS, général des Maures en Afrique, se révolta contre l'empereur Valentinien, l'an 375 de J. C. Il commit les plus grandes cruautés, et fut contraint de s'étrangler lui-même pour ne pas tomber vif entre les mains des Romains.

2 — ou FIRMIUS. V. FIRMIUS, n. 2.

FISC, trésor du prince, par opposition au trésor de l'état, *ærarium*.

FISCELLUS MONS (*Monte Fiscello*), mont. d'Italie, partie de l'Apennin, entre le Picenum et le pays des Sabins. C'est là que le Nar prend sa source. *S. Ital.*, 8, *v.* 518. — *Pline*, 3, *c.* 12.

FLACCILLA (ANTONIA). V. ANTONIA, n. 6.

2. — (ÆLIA), fille d'Antoine, préfet des Gaules, et mère d'Arcadius et d'Honorius.

1. FLACCUS, surnom commun à quelques branches de familles. (V. FULVIUS, VALÉRIUS, VESCULARIUS, HORACE, etc.)

2. — affranchi qui fit la musique de deux comédies de Térence, l'Eunuque et l'Andrienne.

3. — (L.), gouverneur de l'Asie mineure du temps des guerres de Mithridate. Les villes de cette province décernèrent des jeux en son honneur.

4. — (L), fils du précédent, gouverna la même province; l'argent que chaque peuple avait fourni pour célébrer des jeux en l'honneur de son père ayant été détourné par les Tralliens, il le revendiqua comme une partie de son patrimoine, et Cicéron fit en sa faveur la harangue *Pro Flacco*.

5. — MARO, frère de Virgile. On a cru qu'il était le Daphnis pleuré dans la cinquième églogue.

6. — consulaire gouverneur de Syrie, ami d'Aristobule et d'Agrippa, petits-fils d'Hérode-le-Grand. *Jos.*, *Ant. J.*

7. — VERRIUS, grammairien. V. VERRIUS.

8. — C. (AVILIUS), préfet d'Egypte sous Tibère et Caligula, persécuta cruellement les Juifs. Caligula le fit arrêter dans Alexandrie l'an 40 de J. C., déporter à Andros, et enfin massacrer avec d'autres exilés. *Jos.*, *Ant. jud.* — *Philon.*

9. — (CORNELIUS), lieutenant de Domitius Corbulon. *Tacite*, *Ann.*, *l.* 13, *c.* 39.

10 — poète grec, dont les ouvrages sont perdus.

FLAMBEAUX (FÊTE DES). V. LAMPADOPHORIES.

FLAMINES, classe particulière de prêtres, instituée par Romulus selon les uns et par Numa selon les autres. Les flamines étaient ainsi nommés ou d'une espèce de voile couleur de feu qu'on appelait *flammeum* (*flamma*, flamme), ou d'un fil de laine (*filamen*), dont ils se servaient pour nouer leurs cheveux. Il y avait à Rome deux sortes de flamines, les *flamines majeurs* et les *flamines mineurs*. Les premiers étaient au nombre de trois : le flamine de Jupiter Diale ou flamine-diale, celui de Mars et celui de Quirinus ou flamine quirinal. Ces trois premiers flamines étaient toujours tirés de l'ordre des patriciens. Le flamine de Jupiter était le plus considérable. (V. DIALE.) Sous l'empire on créa de nouveaux flamines pour les princes divinisés, même de leur vivant. Ainsi l'on trouve *flamen Julii Cæsaris*, *flamen Augustalis*. On fait aussi mention d'un *flamen divorum omnium*, ou flamine de tous les dieux, mais on ignore l'époque de cette institution.

FLAMINIA, loi décrétée l'an de Rome 527, sous les auspices du tribun Flaminius (n. 1.), pour partager entre les citoyens romains les terres conquises sur les Gaulois Sénonais dans le Picénum.

1. FLAMINIA VIA, une des principales routes d'Italie, ainsi nommée de C. Flaminius (n. 5.), qui la fit construire après sa victoire sur les Liguriens, commençait à Rome, traversait le pays des Véiens, des Capénates, des Falisques, des Ombriens, et côtoyait la mer Adriatique jusqu'à Ariminum. Depuis on la continua d'abord jusqu'à Bononie, et enfin jusqu'à Aquilée.

2. — PORTA (*Del Popolo*), porte de Rome, au N. E., aboutissait à la voie Flaminienne.

FLAMINIE, -*nia*, une des dix-sept provinces du diocèse d'Italie, entre l'Emilie et l'Ombrie, s'étendait environ depuis Mutine jusqu'à Ariminum, et comprenait l'ancien pays des Boii et des Lingones dans la Gaule Cispadane. Elle était ainsi nommée de la voie Flaminia, qui la traversait dans presque toute sa longueur.

FLAMINII PUERI et FLAMINIÆ PUELLÆ, jeunes garçons qui servaient le flamine de Jupiter dans ses fonctions sacerdotales. *T. L.*, *c.* 5, 4.

FLAMINII FORUM, v. d'Ombrie, au N. de Fulginium, au S. de Nucérie.

1. FLAMININUS (TITUS QUINTIUS), consul l'an de Rome 556, battit l'armée macédonienne sur l'Aoüs, détacha la ligue achéenne du parti de Philippe, et couronna ses succès par la victoire de Cynocéphales (557 de Rome) après laquelle Philippe se vit forcé de mettre en liberté les villes grecques d'Europe et d'Asie. Flamininus annonça cette nouvelle, jusqu'alors secrète, à la solennité des jeux isthmiens, où elle fut reçue au milieu des plus vives acclamations. Flamininus respecta les lois des Grecs, adopta leurs usages et leurs mœurs, et mérita par cette sage conduite le nom de père et de libérateur des Grecs. Il fut ensuite envoyé en ambassade à la cour de Prusias, où Annibal avait trouvé un asile. Sa prudence et son adresse ne contribuèrent pas peu à faire sortir de la vie un homme qui avait été si long-temps la terreur des Romains. Après avoir été une seconde fois consul, Flamininus fut trouvé mort dans son lit. *Polyb.* — *Plut.*, *Flam.*

2 — (L.), QUINTIUS, frère du précédent, consul l'an de Rome 562, se signala dans les guerres de la

Grèce. Caton, sans égard pour Titus Flamininus son collègue dans la censure, le chassa du sénat pour avoir tué un Gaulois. *Plut.*, *Flam.*

3. — (T. Quintius), consul l'an de Rome 604.

4. — (T. Quintius), consul l'an de Rome 631, puis censeur.

FLAMINIQUES, femmes des flamines. Les flaminiques portaient le nom de leurs époux; leurs maris ne pouvaient se séparer d'elles. La femme du flamine Diale avait sur les autres la supériorité dont son époux jouissait sur les flamines. Elle portait une robe couleur de feu, et avait dans sa coiffure des rameaux de chêne vert. Sa mort entraînait l'abdication de son époux.

1. FLAMINIUS (C.) Nepos, consul l'an de Rome 531 et 537 (av. J. C. 222 et 217). Envoyé cette dernière année contre Annibal, son caractère bouillant et impétueux lui fit hasarder une bataille près du lac Trasimène; il y fut tué avec la plus grande partie de son armée. Le vainqueur fit chercher son corps pour lui rendre les derniers devoirs; mais on ne put le reconnaître parmi les morts. Flaminius, étant tribun du peuple (520 de Rome), avait proposé une loi agraire malgré l'avis de ses amis, du sénat et de son père même *T. L.*, 22, *c.* 3, etc. — *Flor.* 2, *c.* 6. — *Val. Max.*, 1, *c.* 6.

2. (C.) questeur de Scipion en Espagne l'an de R. 542. *T. L.*, *l.* 31, *c.* 4.

3. — (Q.), décemvir l'an de Rome 551, distribua aux vétérans de Scipion l'Africain une partie du territoire du Samnium et de l'Apulie.

4. — (T. Quintius). V. Flamininus, n. 1, 2.

5. — (C.), préteur en Espagne l'an de Rome 561 (193 av. J. C.), s'empara de Litabrum, et y fit prisonnier le roi Corribilon. Six ans après (567 de Rome) il fut nommé consul, et défit les Liguriens. C'est lui qui fit construire d'Arretium à Bononie la voie Flaminia. V. ce nom.

6. — (C.), partisan de Catilina. *Sal.*, *Cat.*, 22.

Flaminius (Cirque), un des plus grands cirques de Rome, donnait son nom au quartier qui s'étendait entre le mont Pincius et l'ancien mur de Servius. C'est le quartier le plus septentrional.

FLAMMA (Calpurnius), tribun, sauva l'armée romaine, engagée dans un défilé en Sicile par le consul Atilius Calatinus, en fondant à propos sur les Carthaginois, à la tête de 300 hommes, l'an 258 av. J. C. *T. L.* 17.

1. FLAMMEUM, bonnet couleur de flamme, dont se couvraient les flamines.

2. — voile couleur de feu dont les dames romaines se couvraient le premier jour de leurs noces.

FLAMONIA, v. de Vénétie, au N.E. de Vedinum.

FLANATIQUE (Golfe), *-cus* (*golfo di Quarnero*), golfe formé par la partie N. de l'Adriatique, entre les côtes de l'Istrie et de l'Illyrie.

FLANONA (*Fianona*), v. de l'Illyrie, chez les Liburniens.

FLAVIA, *hist.*, famille plébéienne de Rome, dont les branches les plus célèbres furent celles des Fimbria et des Sabinus. Celle-ci surtout fut illustrée par Vespasien. On la voit reparaître revêtue de nouveau de la dignité impériale au commencement du 4e siècle dans la personne de Constance-Chlore. Sous ses descendans l'adulation fit prendre à une foule d'individus le nom de Flavius, qui de nom de famille devint enfin prénom.

Flavia Liba, c'est-à-dire les libations rousses, nom qu'Ovide donne à certaines libations rustiques, parce qu'elles étaient cuites dans des pots de terre.

Flavia, *archéol.*, loi agraire proposée l'an de Rome 695 par L. Flavius. Elle ordonnait de distribuer des terres aux soldats de Pompée; elle fut rejetée.

1. Flavia (*Fraga*), *géog.*, v. de la Tarraconaise, vers le N. E., chez les Ilergètes.

2. — Colonia. V. Césarée en Palestine.

3. — Constantia. V. Constantia Castra.

FLAVIANUS (T. Ampius), partisan de Vespasien. *Tac.*, *Ann.*, *hist.*, 2, *c.* 101.

FLAVIAS V. Flaviopolis, n. 1.

1. FLAVIEN (S.), patriarche d'Antioche, vers la fin du 4e siècle, se signala par son zèle contre l'arianisme. L'an 388, une sédition ayant éclaté à Antioche, Flavien obtint de Théodose par ses prières le pardon de la ville coupable, qui déjà craignait de voir renouveler le massacre de Thessalonique. *S. Chrysost.*, *hom.* 20.

2. — (S.), patriarche de Constantinople en 447, fut condamné au concile d'Ephèse par les intrigues d'Eutychès. On l'y maltraita tellement qu'il mourut trois jours après, en 449, des blessures qu'il avait reçues.

Flavien (Droit), *Jus Flavianum*, recueil des formules secrètes sans lesquelles une procédure ne pouvait être légitime et que les patriciens cachaient au peuple. Cn. Flavius les publia l'an de Rome 411.

FLAVINIA Arva, petite v. ou bourg du Latium, secourut Turnus contre Enée. *En.*, 7, *v.* 696. — *Sil. Ital.*, 8, 492.

FLAVIOBRIGA (*Bilbao*), v. d'Espagne, dans la Tarraconaise, chez les Cantabres, au N., sur la côte.

FLAVIO NAVIE, *-via* (*Avilès*), v. de la Tarraconaise, capitale des Pœsici.

1. FLAVIOPOLIS ou Flavias v. de l'Asie mineure, dans la Cilicie, au pied du mont Taurus.

2. — ou Cratée, v. de la Bithynie, dans l'intérieur des terres. *Ptol.*, 5, *c.* 1.

3. — v. de Thrace, vers l'E., près de Bizye.

4. 5 et 6. V. Flavium.

FLAVITTA (Fl.) ou Fravitta, consul en Orient sous Arcade, l'an 401.

1. FLAVIUM Laminitatum (*Alhambra*), v. municipale de la Tarraconaise, v. le S.

2. — (*Solsfeld*), v. de la Norique, vers le S. *Pline.*

3. — Brigantium. V. Brigantium.

1. FLAVIUS (M.), tribun du peuple l'an de Rome 431, proposa une loi qui ordonnait de battre de verges et de condamner à mort ceux des Tusculans qui avaient porté les Véliternes et les Privernates à la révolte. Cette loi fut rejetée, *T. L.*, 8, *c.* 22, 37.

2. — (Cn.), affranchi, père de C. Flavius (n. 3).

3. — (C.), fils du précédent, édile curule l'an de Rome 449. Irrité des obstacles que les patriciens avaient opposés à son élévation, il mit au jour les *formules secrètes*, connues depuis sous le nom de *droit Flavien* (V. ce mot). Le peuple, pour lui marquer de nouveau sa reconnaissance, le chargea d'élever un temple à la Concorde, vers l'an de Rome 451. *T. L.*, 9. *c.* 45.

4. — chef des Lucaniens auxiliaires, pendant la seconde guerre punique. Après la bataille de Cannes il trahit les Romains, fit tomber le général Tib. Gracchus dans une embuscade, et le livra sans défense à Annibal. *T. L.*, 25, *c.* 16.

5. — (C. Décimius Flavus). V. Décimius (n. 1).

6. — (L.), tribun du peuple l'an de Rome 594, proposa et soutint avec la dernière opiniâtreté une loi agraire (V. Flavia), sans pouvoir la faire passer. Deux ans après il fut nommé préteur, et Pompée confia à sa garde le jeune Tigrane, que Clodius, gagné par argent, fit évader.

7. — préteur, ami de Cicéron, présida au juge-

ment de l'affaire de Cn. Plancus. *Cic.*, *Planc.*, c. 83.

8. — greffier et astronome dont César se servit dans la réforme du calendrier. *Cic.*

9. — tribun du peuple, arracha les couronnes qu'on avait placées sur les statues de César, et traîna en prison ceux qui lui donnaient le titre de roi. César le déposa.

10. — (C.) d'Asta en Espagne, quitta le parti du jeune Pompée pour celui de César. *Hirt. Pansa.*

11. — maître d'école de Vénuse, mentionné par Horace, *Sat.* 6, *v.* 72.

12. — frère d'Arminius, général des Germains, combattait pour la cause des Romains. Tous deux eurent aux yeux de l'armée, sur les rives opposées du Visurgis, une conférence qui se fût terminée par un combat s'ils n'eussent été séparés par le fleuve. Flavius laissa un fils qui fut roi des Chérusques. *Tac*, *An.*, 2, *c*, 9, et 10; *l.* 11, *c.* 16.

13. — Népos, tribun de cohortes prétoriennes, que Néron priva de sa charge. *Tac.*, *Ann*, 15, *c* 71.

14. — Scevinus, complice de la conspiration de Pison, fut dénoncé à Néron par un affranchi nommé Mélitus. Il avoua dans les tortures le projet et le nom des complices, et il fut à l'heure même condamné à mort. *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 49.

15. — officier, partisan de Vindex, fut mis à mort par ordre de Vitellius. *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 94.

16. — Sabinus, père de Vespasien, préposé à la perception des impôts en Asie, s'acquitta de sa charge avec intégrité.

17. — (T.) Sab. Vespasianus. V. Vespasien.

18 et 19. — (T.) Sab, frère et neveu de Vespasien. V. Sabinus.

20 — (T.) Clemens, neveu de Vespasien, fut mis à mort par ordre de Domitien, parce qu'il avait embrassé le christianisme. V. Clemens, n. 3.

21. — Liberalis, greffier, père de Domitia, épouse de Vespasien. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 77.

22. — Silva succéda à Bassus dans le gouvernement de la Judée, l'an de J. C. 72.

23. — Arrianus. V. Arrien, historien.

24. — Calvisius, préfet d'Egypte sous Marc-Aurèle, entraîna ce pays dans la révolte d'Avidius Cassius. Marc-Aurèle le relégua dans une île.

25. — Sulpicianus, beau-père de Pertinax, qui le nomma préfet de Rome. Après la mort de ce prince il fut un de ceux qui essayèrent d'acheter l'empire; mais Didius Julien l'emporta sur lui. Dans la suite il fut mis à mort par ordre de l'empereur Sévère. *Dion Cass.*

26. — Titianus, préfet d'Egypte sous Caracalla, fut mis à mort parce qu'il déplaisait à Théocrite, favori de l'empereur.

27. — (T.) Clemens, plus connu sous le nom de S. Clément d'Alexandrie. V. Clément.

28. — Maternianus, confident de Caracalla, découvrit les intrigues de Macrin, qui aspirait à l'empire, et en écrivit à l'empereur; sa lettre étant tombée entre les mains de Macrin, celui-ci le tua de sa propre main. *Dion Cass.*

29. — préfet du prétoire avec Chrestus sous Alexandre Sévère. Ils cherchèrent à faire périr Ulpien, leur collègue. L'empereur les punit.

30. — Héracléon, commandant les légions de Mésopotamie, fut tué par ses soldats sous le règne d'Alexandre Sévère.

31, 32, 33, etc. — Valerius Constantius Chlorus, Valerius Constantinus, Constantius, etc. V. Constance-Chlore, Constantin, Constance, etc. (Le nom de Flavius commence à n'être plus qu'un prénom, principalement dans la famille impériale.)

34. — Claude Constant. V. Constantin, n. 3

35. — Claude Constant, fils du précédent, partagea la révolte de son père, qui le chargea de la défense de Vienne contre Géronce; la ville fut prise d'assaut, et Géronce fit trancher la tête à Flavius.

FLENIUM, v. des Bataves, sur la Mosa, au S. de Noviomagus.

FLETIO (*Vleuten*), v. de la Gaule, dans la Germanique 2e, chez les Bataves, sur le Rhin.

FLEUVES. Les fleuves reçurent les honneurs divins chez tous les peuples de l'antiquité. Les Perses les respectaient au point qu'il était défendu de laver ses mains dans leurs eaux, ou d'y rien jeter d'impur. — Hésiode dit que les Fleuves étaient fils de l'Océan et de Thétys. Chaque fleuve avait son dieu que les poètes représentent sous la forme d'un vieillard couché parmi les roseaux, appuyé sur une urne, la tête ceinte d'une couronne, et quelquefois le front armé de cornes. Chacun avait des attributs particuliers, les uns tirés des animaux qui habitaient le pays à travers lequel il passait, ou des poissons qu'il renfermait dans ses eaux, les autres des plantes qui croissaient sur leurs bords. C'est ainsi qu'une feuille d'ache désignait le fleuve Himéra en Sicile, ou le fleuve Sélinus dans la Troade.

Il y avait dans l'enfer cinq fleuves fameux, l'Achéron, le Cocyte, le Phlégéthon ou Pyrophlégéthon, le Styx et le Léthé. V. ces noms.

1. FLÉVO Lacus (*Zuyder-Zée*), grand lac des Gaules septentrionales, au N. de l'île des Bataves. Il est à croire que le lac Flévo n'était pas aussi étendu que le Zuider-Zée, qui sans doute s'est formé dans la suite des temps par la réunion du lac Flevo et de quelques petits lacs environnans.

2. — Insula (*île d'Ens*), île du lac Flévo.

FLEVUM Ostium (*Ulie*), canal qui conduisait du lac Flévo à l'Océan.

FLEVUS (*Yssel*), branche septentrionale du Rhin, formait vers son embouchure le lac Flévo.

FLORALIS, flamine de la déesse Flore.

FLORAUX, *-ralia*, jeux célèbres soit en l'honneur de la déesse Flore, soit en mémoire de la courtisane de même nom. Ces jeux furent institués l'an de Rome 523 par L. et Marcius Publicius. Ils n'avaient lieu originairement que lorsque les livres Sibyllins les prescrivaient, ou quand on craignait une stérilité; ils ne devinrent annuels que l'an de Rome 580. Ils se célébraient dans les derniers jours d'avril, la nuit, à la lueur des flambeaux, dans la rue patricienne, où se trouvait un vaste cirque, nommé de là Cirque de Flore. La licence seule présidait à ces fêtes, et les courtisanes nues s'y abandonnaient publiquement aux plus honteux désordres. La dépense de ces jeux avait d'abord été prise sur les biens qu'avait légués au peuple romain la courtisane Flore. Dans la suite on y consacra les amendes et le produit des confiscations auxquelles on condamnait ceux qui étaient convaincus de péculat. *Varron.* — *Val. Max.*, 2, *c.* 10. — *Pater.*, 1. — *Pline*, 18. V. Flore.

FLORE, *-ra*, *myth.*, déesse des fleurs et des jardins. Elle épousa Zephir, qui lui donna l'empire des fleurs, et lui conserva sa première jeunesse, en la faisant jouir d'un printemps perpétuel. Les Grecs, qui l'appelaient Chloris, transportèrent son culte en Italie, d'où il se répandit chez toutes les nations. Tatius, roi des Sabins et collègue de Romulus, fut le premier qui l'introduisit à Rome. On représentait cette déesse sous la figure d'une jeune nymphe couronnée de fleurs et tenant dans sa main gauche une corne d'abondance. On célébrait en son honneur des jeux nommés *Floraux*. On a pensé que les Romains adoraient sous ce nom la courtisane qui avait institué le peuple héritier de

ses grands biens, et que dans la suite son culte se confondit avec celui de l'ancienne Flore ; de sorte qu'aux jeux innocens de la fête primitive on joignit la débauche la plus scandaleuse. Le temple qu'on lui éleva dans Rome était placé vis-à-vis du Capitole.

1. FLORE, *hist.*, célèbre courtisane sous le règne d'Ancus Martius. V. ACCA, n. 2, et FLORE, *myth.*

2. — courtisane, maîtresse de Pompée. On plaça dans le temple de Castor et de Pollux sa statue comme le modèle de la beauté.

3. — courtisane dont parle Juvénal, *Sat.*, 2, *v.* 49.

FLORE (CIRQUE DE). On y célébrait les jeux floraux.

1. FLORENTIA (*Florence*), v. d'Italie dans l'Etrurie, au pied de l'Apennin, sur l'Arnus. Dans la suite elle devint une colonie romaine. *Tacite*, *Ann.*, 1, *c.* 79. — *Flor.*, 3, *c.* 21. — *Pline*, 3, *c.* 5.

2. — (*Fiorenzuola*), v. de la Gaule Cisalpine, chez les Anamanes, sur la rive droite du Padus.

1. FLORENTIUS (FL.), consul en Orient sous Constance II, en 361.

2. — (FL.), consul en Orient, sous Théodose le Jeune, en 429.

3. — (FL.), consul en Occident sous Anthémius, en 515.

4. — consul en Occident sous Anastase, en 518.

FLORIEN (M. ANTONIUS), *-rianus*, frère de l'empereur Tacite, fut préfet du prétoire sous le règne de ce prince. Il venait de battre les Goths en Asie quand son frère fut assassiné. Florien se fit proclamer empereur par ses soldats ; mais Probus, qui venait de l'être par les légions d'Orient, lui livra bataille près de Tarse en Cilicie, et Florien, battu et abandonné par ses troupes, se perça de son épée, après deux mois de règne, l'an 276 de J. C. Quelques auteurs rapportent qu'il fut tué par ses propres soldats.

FLORONIE, *-nia*, vestale qui, ayant violé son vœu, se donna la mort, 216 ans av. J. C. *T. L.*, 22, *c.* 57.

1. FLORUS (GESSIUS), gouverneur de la Judée, l'an 11 de Néron, après Albinus, se comporta dans sa province avec tant de hauteur, d'injustice et de cupidité, que les Juifs le chassèrent de la Palestine. *Tac.*, *Hist.*, 5, *c.* 10. — *Jos.*, *Ant. Jud.*, *et Guerre Jud.*

2. — (JULIUS), orateur célèbre, ami d'Horace, vécut principalement sous Tibère. *Hor.*, *l.* 1, *ép.* 3.

3. — (ANNÆUS JULIUS), historien latin de la famille de Sénèque et de Lucain, que l'on croit natif d'Espagne, vivait, suivant l'opinion la plus commune, sous le règne de Trajan et d'Adrien. Il composa en quatre livres un abrégé de l'histoire romaine, qui s'étend depuis Romulus jusqu'à Auguste. Les guerres et les victoires du peuple romain y sont retracées dans une narration rapide, brillante et animée. On ne peut guère lui reprocher qu'une concision par fois affectée, des ornemens un peu recherchés, enfin un style trop élégant et trop poétique, plus semblable à celui du panégyrique qu'à celui de l'histoire. Florus cultiva aussi avec succès la poésie. On trouve dans Spartien plusieurs vers qu'il fit *impromptu*. Il nous reste encore de lui un poëme intitulé de *Qualitate Vitæ*, publié pour la première fois par Pierre Pithon, qui lui donna le titre de *Florides*, une épigramme sur les *Roses*, qu'il ne faut pas confondre avec une petite pièce d'Ausone sur le même sujet. On le regarde comme l'auteur du *Pervigilium Veneris*, que l'on attribue plus communément à Catulle. Quant aux *Epitome* ou sommaires de Tite-Live, qu'on a long-temps attribués à Florus, il paraît qu'ils ne sont pas de lui. La meilleure édition de Florus est celle des *Deux-Ponts*. L'abbé Paul en a donné une traduction, 1774, Paris. On joint ordinairement Ampélius à Florus.

FLUMEN SALVUM (c'est-à-dire *fleuve sain*), aujourd'hui *Gezirat Kadir*, une des sept branches de l'Euphrate, à son embouchure dans le golfe Persique.

FLUMENTANA, porte de Rome, entre le Capitole et le Tibre, dans le mur de Serv. Tullius.

FLUONIA, surnom de Junon chez les Romains. Les dames l'invoquaient sous ce nom dans les douleurs de l'enfantement.

FLUTE. Les Grecs et les Romains se servaient de la flûte dans leurs chœurs de musique, dans les spectacles et dans toutes les cérémonies de religion. Aussi en avaient-ils de plusieurs sortes.

1° La flûte simple, qu'on appelait *Tibia*.

2° La flûte double, composée de deux tuyaux qui n'avaient qu'une embouchure commune. Selon Varron, une accompagnait tandis que l'autre jouait le sujet. Les musiciens jouaient dans les comédies de ces deux flûtes, et l'on disait, comme on le voit aux comédies de Térence, que la pièce avait été jouée *tibiis imparibus* ou *tibiis phrygiis*, avec des flûtes inégales ; quelquefois on ne jouait que d'un des côtés, et alors la flûte droite s'appelait *tibia lydia*, et la flûte gauche *tibia sarrana*.

3° La flûte de Pan ou Syrinx des Grecs, était faite de plusieurs tuyaux inegaux joints ensemble ; il y en avait ordinairement sept. Les anciens donnaient cet instrument au dieu Pan, à Sylvain, aux Satyres et aux Bacchantes. On distinguait encore les flûtes en longues, moyennes, droites, courbes, selon leur forme et leur longueur.

Les joueurs de flûte à Rome étaient les seuls qu'on employât dans la pompe des sacrifices, dans les funérailles et dans les festins. Ils formaient un corps fort nombreux, et la plupart avaient le privilége d'être nourris dans le temple de Jupiter Capitolin. *T. L.*, 9, *c.* 30. — *Plaute*, *Pænul.*, *act.* 5, *sc.* 5. — *Tér.*, *Andr.* — *Pline*, *l.* 22, *c.* 25.

FOI, *Fides*, divinité allégorique, que les poètes représentent habillée de blanc, ou sous la figure de deux jeunes filles, se donnant la main. Quelques auteurs l'ont aussi dépeinte sous la forme de deux mains enlacées l'une dans l'autre. Enée lui bâtit un temple sur le mont Palatin; Numa lui consacra des prêtres et des sacrifices.

FOLIA, célèbre empoisonneuse d'Ariminum. *Hor.*, *ép.* 5. *v.* 42.

FOLIACEI LUDI (*folium*, feuillage), jeux dans lesquels les vainqueurs étaient couronnés de feuillages. *Plut.*

FOLIE, divinité allégorique que les anciens représentaient avec un habit de diverses couleurs et garni de grelots. Elle portait une marotte à la main.

FOLLIS, petite monnaie de cuivre et d'argent, dont on ignore la valeur, était en usage à Constantinople. On l'égale au *quadrans*.

FONDATION DES VILLES. V. COLONIE (fin de l'article).

FONS SOLIS (c'est-à-dire *Fontaine du Soleil*), fontaine de la Cyrénaïque, dont les eaux étaient chaudes le soir et le matin, et froides au milieu du jour. *Hérod.*, 4, *c.* 181.

FONTAINE. V. les noms propres joints à ce nom.

FONTAINES (DÉESSE DES), *myth.*, filles de l'Océan et de Thétys. Les anciens avaient une telle vénération pour les nymphes ou génies des fontaines, surtout de celles dont les eaux avaient la vertu de guérir quelque infirmité, que l'on regardait comme un crime de s'y baigner. On attribuait

aussi à certaines fontaines le privilége de rendre des oracles. On sacrifiait ordinairement aux génies des fontaines un chevreau ou une brebis.

1. FONTAINES, *géog.*, lieu de l'Arcadie, dans lequel l'Alphée, après avoir disparu, sortait une seconde fois de terre pour arroser le territoire d'Olympie.

2. — lieu d'Epire, situé sur les frontières de l'Acarnanie. *Thucyd.*

FONTANUS, poète cité par Ovide. *Pont.*, 4, *El.* 16.

1. FONTEIUS (T.), lieutenant de P. Scipion en Espagne, 213 ans av. J. C. *T. L.*, 25, c. 34.

2. — (T.) CAPITO, préteur 179 ans av. J. C. dans l'Espagne ultérieure. Deux ans après il commanda comme proconsul. *T. L.*, 41, c. 45.

3. — (P.) CAPITO, préteur l'an de Rome 584, 170 av. J. C. *T. L.*, 43, *c.* 11.

4. — (P.) BALBUS, préteur en Espagne l'an de Rome 585 (169 av. J. C.) *T. L.*, 44, *c.* 17.

5. — (M.), préteur l'an de Rome 587. *T. L.*, 45, *c.* 17.

6. — (M.), gouverneur de la Gaule cisalpine. Quand il fut de retour de sa province, il fut accusé du crime de concussion et absous. Il nous reste encore une partie du discours que Cicéron prononça en sa faveur. *Cic.*, *disc. p. Font.*

7. — (C.), lieutenant de M. Fonteius dans la Gaule cisalpine. *Cic.*, *disc. p. Pont.*, *c.* 7.

8. — (A.), tribun militaire, qui fut dégradé en Afrique par César, comme séditieux. *Hirt. Pans.*

9. — CAPITO, favori d'Antoine, fut chargé de lui amener Cléopâtre en Syrie. C'est sans doute celui que mentionne Horace, 1, *S.* 5, *v.* 37.—*Plut.*, *Ant.*

10. — AGRIPPA, un des accusateurs de Drusus Libon. *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 30, 86.

11. — CAPITO, proconsul d'Asie, fut au retour de sa province, l'an 25 de J. C., accusé de concussion par Vibius Sérénus, mais renvoyé absous. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 36.

12. — CAPITO, consul l'an de J. C. 59. Il eut pour collègue C. Vipsanius. *Tacite*, *Ann.*, 14, *c.* 1.

13. — CAPITO, commandant de l'armée de la Basse Germanie, se rangea à la mort de Néron du parti de Galba. Soupçonné d'aspirer lui-même à l'empire, il fut tué quelques jours après par Cornélius Aquinus et Fabius Valens, lieutenans de Galba. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 7, 37, 52, 58; *l.* 3, *c.* 62.

14. — AGRIPPA, proconsul d'Asie, nommé au sortir de cette charge, gouverneur de la Mésie par Mucien. *Tac.*, *Hist.*, 3, *c.* 46.

FONTINALE, *-lis*, nom d'une des portes de Rome, située près du Tibre, à droite. Ce nom lui venait, soit des fêtes fontinales, que l'on célébrait près de là, soit du grand nombre de fontaines qu'on voyait dans les environs. On la nommait aussi Septimiana.

FONTINALES, *-lia*, fêtes que les Romains célébraient en l'honneur des nymphes qui présidaient aux sources et aux fontaines. Elles avaient lieu le treize d'octobre, auprès de la porte *Fontinale*. Le jour de la fête on trempait dans les puits et dans les fontaines des guirlandes de fleurs avec lesquelles on couronnait ensuite les enfans.

FONTINALIS, dieu de l'eau, par opposition à Bacchus, dieu du vin. *Plaute*.

FORCE, divinité allégorique, que les anciens disaient fille de Thémis ou de la Justice, et sœur de la Tempérance. On la représente sous l'emblème d'une Amazone, qui d'une main embrasse une colonne, et de l'autre tient un rameau de chêne. Le lion est son attribut le plus ordinaire.

FORCULUS ou FORICULUS (*fores*, battans de porte), dieu des Romains, qui présidait avec Cardéa et Limentinus à la garde des portes des maisons.

FORDICALES et FORDICIDES (*forda*, vache pleine; *cædere*, tuer), fête romaine instituée par Numa en l'honneur de Tellus (la Terre) pendant une stérilité. On la célébrait le quinze d'avril, en immolant des vaches pleines à Tellus.

FORENTUM ou FERENTINUM, v. d'Apulie, auprès du mont Vulturne, entre Vénusie et Achérontie.

FORMIANUM, maison de campagne de Cicéron, aux environs de Formies, près de laquelle il fut assassiné par les satellites d'Antoine. *Cic.*, *fam.*, 11, *ép.* 17; *l.* 16, *ép.* 10. — *Tac.*, *Ann.*, 16, *c.* 10.

FORMIES, *-miæ*, v. du Latium, chez les Volsques, près des frontières de la Campanie, à l'O. de Minturnes, sur la mer Adriatique. Elle fut, dit-on, nommée Formies ou Hormies à cause de la commodité de son port (ὅρμος, port). Elle fut d'abord la demeure des Lestrigons, qui cultivèrent dans ses environs la vigne avec succès. Dans la suite elle prit le nom de *Mamurrarum urbs*, d'une famille considérable qui y demeurait. *T. L.*, 8, *c.* 14; 38, *c.* 36. — *Hor.*, 1, *od.* 20, *v.* 11; 5, *od.* 17; *sat.* 1, 5, *v.* 45. — *Plin.*, 36, *c.* 6.

FORMIO (*Risano*), fleuve d'Istrie, qui servait anciennement de bornes à l'Italie, vers l'E. *Plin.*, 3, c. 18, 19.

FORNACALES ou FORNICALES, fêtes des Romains, instituées par Numa, en l'honneur de la déesse Fornax. Dans ces fêtes on faisait des sacrifices devant le four, et l'on y jetait de la farine qu'on laissait consumer. Les Fornacales étaient mobiles, et le grand-curion indiquait tous les ans, le douze des Calendes de mars, quel jour on les célébrerait. *Georg.*, 1.

FORNAX (*fornax*, fournaise), déesse inventée par Numa pour présider à la cuisson du pain. On l'invoquait pour qu'elle ne laissât pas brûler le blé qu'on fait sécher avant de s'en servir. *Ovid.*, *fast.*, 2, *v.* 525.

FORNICATA VIA, nom d'une rue de Rome voisine du Champ-de-Mars.

FORNOLE, v. de la Vénétie, au S. E., près du fleuve Frigidus.

FORS, nom sous lequel Servius Tullius bâtit un temple à la Fortune. Dans la suite les Romains en élevèrent deux autres, l'un sous les auspices de Carvilius, en mémoire de sa victoire sur les Sammites, l'an de Rome 459, et l'autre sous le règne de Tibère. La fête principale de ces temples se célébrait le vingt-quatre du mois de juin.

FORTIFICATIONS. Les premières fortifications ne consistaient que dans une enceinte de pieux ou de palissades. On éleva ensuite des murailles défendues par un fossé, pour empêcher l'entrée des villes. Depuis on ajouta à ces murailles des tours rondes et carrées, placées à une distance convenable les unes des autres, pour défendre toutes les parties de l'enceinte des places. Ordinairement les tours étaient rondes, afin de mieux résister aux coups des béliers; et s'avançaient hors du mur, afin qu'à l'approche des ennemis les assiégés pussent attaquer les assaillans de côté. De plus elles étaient détachées du mur, et ne communiquaient avec les remparts que par un pont de bois, afin que, si les ennemis se rendaient maîtres de quelques tours, les assiégés, en retirant le pont, empêchassent de pénétrer plus avant. Les meilleures places fortes des anciens étaient sur des hauteurs. On les environnait quelquefois de deux et de trois enceintes de murailles et de fossés. Telles étaient Babylone, Syringis, Jérusalem. On ménageait dans les murs des intervalles pour lancer des pierres, du plomb fondu, de

l'huile bouillante et différentes matières propres à éloigner l'ennemi pour se mettre à l'abri de l'escalade. Les anciens ne terrassaient pas toujours leurs murailles, de sorte que l'ennemi, après s'être emparé de la muraille, avait besoin d'échelles pour descendre dans la ville, ce qui donnait aux assiégés le temps de se rallier, et de repousser les assaillans. Les ports de mer comme ceux d'Athènes, de Syracuse et de toutes les autres villes maritimes, étaient également défendus par des murailles garnies de tours, et l'entrée en était fermée par de grosses chaînes de fer ou par des barrières que les Latins appelaient *portûs claustra*.

De tous les peuples de l'antiquité, les Lacédémoniens seuls laissaient leurs villes ouvertes de toutes parts. Ils regardaient les fortifications comme honteuses pour des gens de cœur.

1. FORTUNAT, *-tus*, disciple de S. Paul, choisi avec Etienne et Achaïque, pour porter la première épître aux Corinthiens. 1 *Ep. aux Cor.*

2. — affranchi d'Agrippa, roi des Juifs, accusa auprès de Caligula Hérode le tétrarque de complicité avec Séjan, et le fit dépouiller de sa province, qui fut jointe au royaume d'Agrippa. *Jos.*, *Ant. J.*

3. — affranchi de L. Vetus, ayant dissipé les biens de son maître, l'accusa devant Néron de trahison, pour se dérober au châtiment qu'il méritait, et le fit périr. *Tac.*, *Ann.*, 16, *c.* 10.

4. — (S.), poète chrétien du 6e siècle, étudia longtemps les belles-lettres et la jurisprudence à Ravenne. Les dernières invasions des barbares l'engagèrent à quitter l'Italie, et à chercher un asile dans les Gaules, où il fut reçu avec enthousiasme, et fait évêque de Pictavi (*Poitiers*). Ses œuvres consistent principalement en hymnes, élégies et poésies fugitives. Le style, quoique dur et barbare, est en général meilleur que celui des écrivains de son siècle. Ses poésies se trouvent dans la Bibliothèque des Pères, Lyon, 1677.

FORTUNATIANUS CHIRIUS ou CURIUS, rhéteur du 3e siècle (vers 240), laissa un traité en trois livres, par demandes et réponses, intitulé *Ars rhetorica scholica*. On y trouve des extraits de plusieurs auteurs grecs, traduits avec beaucoup de clarté et de précision. Il avait aussi écrit la vie des deux empereurs Pupienus et Balbin.

1. FORTUNATUS. V. FORTUNAT.

FORTUNÆ FANUM (*Fano*), c'est-à-dire temple de la Fortune, v. de l'Ombrie, où était un temple de la Fortune, pour lequel les peuples de l'Italie avaient une grande vénération.

FORTUNE, *-na*, divinité allégorique, fille de l'Océan selon Homère, l'une des Parques selon Pindare, et fille de Jupiter et de Némésis selon quelques autres, dispensait à son gré les richesses et la pauvreté, les plaisirs et les peines. Les poètes la dépeignent chauve, aveugle et debout avec des ailes, un pied sur un globe en mouvement et l'autre en l'air. Elle était adorée dans plusieurs contrées de la Grèce, avec différens attributs. Chez les Achéens elle était représentée tenant à la main une corne d'abondance, et l'on voyait à ses pieds un Amour ailé. Chez les Béotiens elle tenait le dieu Plutus dans ses bras. A Smyrne et dans quelques autres villes on la représentait tantôt avec un croissant, tantôt le soleil ou l'étoile polaire sur la tête. On lui donne aussi un gouvernail pour exprimer l'empire du hasard. Souvent, au lieu d'un gouvernail, elle a un pied sur une proue de navire, comme présidant à la fois sur la terre et sur la mer. La mauvaise Fortune était exprimée par la figure d'une femme exposée sur un navire sans mât, sans timon et sans voiles.

Les Romains rendirent aussi un culte à la Fortune. Tullus Hostilius le premier lui éleva un temple. (V. FORS.) Servius Tullius l'imita, et dans la suite on en vit jusqu'à dix dans la seule ville de Rome. Elle en avait encore plusieurs dans différentes contrées de l'Italie; le plus célèbre était celui d'Antium, dans lequel on lui faisait de continuelles offrandes. La Fortune avait plusieurs surnoms. On l'appelait *Phérepolis* (φέρειν, porter, soutenir; πόλις, ville), comme protectrice des villes; *Acrea* (ἄκρον, sommet), d'un temple qu'elle avait auprès de Corinthe sur une montagne de ce nom; *Prénestine*, de celui qu'elle avait à Préneste. A Rome on l'adorait sous le nom de *Fortune*, de *Bonheur conjugal*, de *Fortune virile*, de *Fortune funeste*, *paisible*, *équestre*, *vierge*, etc. Au premier avril, jour consacré à Vénus chez les Romains, les femmes veuves et les jeunes filles s'assemblaient dans le temple de la Fortune virile. Là elles brûlaient de l'encens, se dépouillaient de leurs vêtemens, et suppliaient la déesse de dérober aux regards des hommes leurs défauts corporels. *Ov.*, *fast.*, 6, *v.* 569. — *Plut.*, *Fort. des Rom. et Cor.* — *Cic.*, 2. — *T. L.*, 10. — *Flor.*, 1, 1. — *Val. Max.*, 1, *c.* 5. — *Paus.*, 2, etc.

FORTUNÉES (ILES) (*Iles Canaries*), îles de la mer Atlantique, à l'O. de la Mauritanie. Les anciens n'en eurent jamais qu'une faible connaissance. On les appela d'abord *îles Atlantiques* ou *Hespérides*, et dans la suite on les nomma *Fortunées* à cause de la douce température de leur climat. Les anciens, selon Plutarque, plaçaient dans ces îles les Champs-Elysées. Il y régnait un printemps éternel, et la terre y produisait d'elle même les fleurs et les fruits à la fois. Les Espagnols firent à Sertorius une peinture si délicieuse de cette demeure privilégiée que ce grand homme, fatigué des guerres civiles, fut tenté quelque temps de s'y retirer. *Pind.*, *Olymp.*, 2. — *Strab.*, 1. — *Plut.*, *Sert.* — *Hor.*, 4, *od.* 8, *v.* 27; *épod.* 16. — *Pline*, 6, *c.* 31, 32.

FORULE, *-li*, v. des Sabins, près d'Amiternes, sur le Tibre. *Strab.*, 3. — *En.*, 7, *v.* 714.

FORUM. Ce mot désignait chez les Romains toute place publique, mais spécialement celle qui était située entre le Capitole et le mont Palatin. C'est dans le Forum que le peuple tenait ordinairement ses assemblées, traitait des affaires publiques, rendait la justice, et jugeait toutes les causes qui étaient portées à son tribunal. — Il n'y eut d'abord qu'un Forum dans la république; dans la suite Jules César et Auguste en établirent deux autres à grands frais. Après eux Domitien en établit un quatrième, que termina Nerva, ce qui le fit nommer *Forum Nervæ* ou *Forum transitorium*, parce qu'il servait de communication aux deux autres. Toutes ces places furent surpassées en magnificence et en splendeur par un cinquième Forum, qu'on appela le Forum de Trajan, du nom de ce prince, qui l'orna des dépouilles qu'il avait rapportées de ses conquêtes. Rome contenait encore plusieurs Forum ou places de marché, pour chaque espèce de ventes. Ainsi l'on y voyait le *Forum boarium*, ou marché aux bœufs, au milieu duquel on avait élevé une vache d'airain : le *Forum piscarium* ou le marché aux poissons, etc.

FORUM, *géog.* Un grand nombre de villes de l'empire romain portèrent le nom de *Forum* joint à celui du peuple qui les habitait ou de celui qui les avait fondées ou agrandies en y conduisant des colonies. *Tacit.*, *hist.*, 3, *c.* 6. (*Cherchez ces villes par le nom propre joint au mot* FORUM.)

FORUM (*Feurs*), v. de la Gaule Lyonnaise, sur le bord du Liger.

FORUSINUM. V. FROSINUM.

FOSIENS, *-sii*, peuples de la Germanie, sur les bords de l'Elbe. C'est aussi là que Ptolémée place les Saxons. *Tac.*, *Mœurs des Germ.*, 36.

1. FOSLIUS (M.), tribun militaire l'an de Rome 322. *T. L.*, 4, *c.* 25.

2. — (M.) FLACCINATOR, consul l'an de Rome 436, et quatre ans après maître de la cavalerie sous le dictateur C. Ménius. Les tribuns du peuple les ayant accusés l'un et l'autre lorsqu'ils étaient encore en charge, Foslius se démit de la sienne, et prouva son innocence. Il fut nommé l'année suivante maître de la cavalerie du dictateur C. Pétilius. *T. L.*, *c.* 20, 26.

FOSSA, mot qui signifie un fossé ou un canal, et qui, soit seul, soit joint à d'autres noms, désigne différens lieux. (*Cherchez par le nom propre les noms qui ne sont pas ici.*)

1. — détroit entre la Corse et la Sardaigne, appelé aussi Téphros. *Pline*, 3, *c.* 6.

2. — AUGUSTA, canal qui joint la branche méridionale du Pô nommée Padusa à la mer Adriatique.

3. — CORBULONIS (*Uliel*), canal de 23 milles creusé par le général Corbulon, pour joindre la Meuse au Rhin, traverse l'île des Batavés. *Suét.*, *Claud.*, 1. — *Tac.*, *Hist.*, 5, *c.* 23.

4. — DRUSIANA (*l'Yssel*), canal creusé par ordre de Drusus, frère de Tibère, pour faire communiquer le Rhin avec l'Océan, en passant par le lac Flevo. *Ann.*, 2, *c.* 8.

5. — MARIANA, canal creusé par Marius depuis le Rhône jusqu'à Marseille, pendant la guerre des Cimbres. *Pline*, 3, *c.* 4. — *Ptol.*, 2, *c.* 10.

6. — MESSANICIA (Canal de *San-Alberto*), canal qui faisait communiquer le Pô avec la mer dans les environs de Ravennes.

7. — NERONIS (*Licola*), canal que Néron entreprit inutilement de faire creuser en Campanie pour faire communiquer le golfe de Putéoles jusqu'à la ville d'Ostie.

8. — QUIRITIUM, large fossé qui défendait le Janicule du côté de la plaine.

1. FOSSÆ ou FOSSIONES PHILISTINÆ, une des bouches du Pô, se prolonge au N. jusqu'à l'embouchure de l'Athésis (*Adige*). *Tac.*, *Hist.*, 3, *c.* 9.

2. — PAPRIANÆ, v. d'Etrurie, sur la côte, au N. de Pise.

FOSSIUS. V. FOSLIUS.

FOSSOR, un des surnoms d'Hercule.

FOVIUS ou FABIUS, fils d'Hercule. V. FABIUS.

FRANCS, *Franci*, un des peuples barbares les plus célèbres. Ils ne commencèrent à être connus que vers le milieu du second siècle et surtout au troisième. A cette époque les Francs, qui d'abord avaient habité la Pannonie, où leur capitale était Sicambrie, se rapprochèrent de l'Albis (*Elbe*) et du golfe Codanus, puis, à mesure que leur nombre croissait, ils s'avançaient vers les embouchures du Visurgis et du Rhin. Enfin, vers l'an 418, ils franchirent le fleuve, et établirent un petit empire dans la partie septentrionale de la Gaule Belgique. Mais ce ne fut que sous Clovis, en 458, qu'ils pénétrèrent plus avant dans cette contrée, battirent dans les plaines de Soissons les troupes romaines commandées par Siagrius, et enlevèrent pour toujours à Rome cette partie de l'empire.

Les Francs étaient hardis, fiers, entreprenans. On dit qu'avant la conquête des Gaules ils avaient pénétré avec de simples barques en Italie, en Espagne et jusqu'au fond de l'Asie.

La puissance des rois avait des bornes chez les Francs; leurs princes étaient soumis à certaines lois militaires, qu'ils n'osaient violer, et n'avaient dans les camps d'autre autorité que celle d'un général sur les soldats. Ils donnaient à chacun sa part du butin, et ne se réservaient que le lot qui leur avait été assigné par le sort. Ils étaient perpétuellement confondus parmi leurs soldats; et les nobles, c'est-à-dire les guerriers qui s'étaient distingués par leur valeur, étaient ordinairement leurs convives.

Les Francs ne cultivaient point les arts qui sont inutiles à des guerriers: chez eux tout homme naissait soldat, et dès qu'il avait atteint l'âge de l'adolescence il était toujours prêt à combattre. Leur infanterie avait plus de réputation que leur cavalerie, et les Romains recherchèrent long-temps leur amitié pour en avoir un grand nombre dans leurs armées. Leurs armes principales étaient une espèce de hache appelée *francisque* et de lance nommée *framée*.

Les combats singuliers étaient fort communs chez eux, et la vengeance regardait toute la famille de l'offensé, passait aux enfans, et faisait en quelque sorte même partie de la succession. Celui qui renonçait à ce devoir était privé à cause de son peu de courage du droit de succession, comme devenu étranger à sa propre famille.

Les Francs ne pouvaient épouser qu'une seule femme; ils avaient sur leur épouse un pouvoir absolu, et pouvaient la tuer en cas d'infidélité.

FRATRES (*frères*), nom que l'on donnait aux membres d'un collège de prêtres; ainsi l'on disait *fratres ambarvales*, *fratres augustales*, etc.

FRAUDE, *Fraus*, divinité allégorique des Romains. Suivant la fable, le Cocyte était sa retraite ordinaire. Elle n'élevait que la tête hors de l'eau, où le reste de son corps restait caché.

FRAXINETUM, lieu de la Lusitanie, à gauche du Tagus, entre Scalabis et Norba Cæsaria.

FRÉDÉGAIRE, *-garius*, surnommé le *Scholastique*, chroniqueur du 8ᵉ siècle, rédigea en cinq livres une chronique depuis l'origine du monde jusqu'à l'an 641 de J. C. Les trois premiers sont tirés de Julius Africanus et d'Idacius, le quatrième est un abrégé des livres second et sixième de Grégoire de Tours avec quelques additions; enfin le cinquième est continué jusqu'en 763.

FRÉGELLES, *-læ* (*Opio*), v. du Latium, au S. O. d'Anagnia. Elle fut détruite par les Romains, qui la prirent sur les Volsques. Les Romains y envoyèrent une colonie, l'an 325 av. J. C. *T. L.*, 8, *c.* 22; 27, *c.* 10. — *Cic.*, *ép. Fam.*, 13, 76.

FRÉGÈNE, *-na*, v. d'Italie dans la Campanie, et sur le bord de la mer. *Plin.*, 3, *c.* 5.

FRÉGINATES, habitans de Frégène.

FRENTANI (*Abruzze Citérieure*), peuple d'Italie, qui habitait les côtes de l'Adriatique, au N. du Samnium, entre l'Aternus et le Tifernus. Ils furent ainsi nommés du fleuve Frento.

FRENTO, fleuve du Samnium, coulait à l'E., séparait le pays des Frentani de l'Apulie, et se jetait dans l'Adriatique, vis-à-vis des îles de Diomède. *Pline*, 3, *c.* 11. — *T. L.*, 9, *c.* 45. — *Sil.*, 8, *v.* 50.

FRETUM veut dire détroit et mer. V. les mots qui y sont joints.

FRIGENTUM (*Frigento*), v. d'Italie, dans la Campanie, à l'E. d'Eclanum.

FRIGIDUS, fleuve de la Vénétie, à l'O., se jette dans le Sontius, au-dessous de Fornole.

FRINIATES, peuple de la Ligurie, aux environs du mont Eugène, furent domptés par le consul C. Flaminius. *T. L.*, 39, *c.* 2.

FRISONS, *-sii*, peuple de la Germanie, qui habitait la contrée située entre le Rhin vers ses embouchures et l'Ems. Dans le premier siècle de l'ère chrétienne les Romains les assujettirent à un tribut de cuirs pour les boucliers et les machines de guerre; mais bientôt ils se révoltèrent, défirent les Ro-

mains, et étendirent leur territoire. Vingt ans après Corbulon les vainquit et les fit rentrer dans leurs anciennes habitations. Il leur prescrivit aussi une forme de gouvernement, leur donna des lois, un sénat, des magistrats, et il construisit au milieu d'eux un fort, dans lequel il mit une forte garnison. Sous Néron ils remuèrent encore; mais ils furent de nouveau soumis. Dans le troisième siècle ils entrèrent dans la ligue des Francs, et soumirent plusieurs nations voisines. *Tac.*, *Ann.*, *l.* 4, *c.* 72; 11, *c.* 19.; *Hist.*, *l.* 4, *c.* 15, 16; *Mœurs des G.*, *c.* 34. — *Dion Cass.* — *Ptol.*, *l.* 2, *c.* 11.

FRONDE. Pline prétend que les peuples de la Palestine se servirent les premiers de la fronde. Dans la suite les Carthaginois, ainsi que les Romains, eurent toujours dans leurs troupes des soldats armés de frondes. Les habitans des îles Baléares excellaient surtout dans cet exercice. Ils avaient, dit Strabon, trois sortes de frondes, le Macrocolon (μακρός, long; κῶλον, membre, bras), qui portait les coups au loin; le Brachycolon (βραχὺς, court, et κῶλον), pour tirer de près, et la fronde ordinaire, qui portait les pierres à une distance moyenne. Dans les siéges ils atteignaient facilement ceux qui gardaient les murailles; et dans les batailles rangées ils brisaient les boucliers, les casques et toutes les armes defensives de leurs ennemis. Dans leur enfance, les mères, pour les rendre plus habiles dans cet exercice, leur donnaient pour but un morceau de pain suspendu à une perche, et ils restaient à jeun jusqu'à ce qu'ils l'eussent abattu. Chez les Grecs, les Acarnaniens furent longtemps les meilleurs frondeurs; mais plusieurs siècles après ils furent surpassés par les Achéens, qui l'emportèrent même sur les Baléares. Aussi lorsqu'on voulait parler d'un coup adroitement porté, disait-on : *Achaicum telum*.

FRONTIN (Sext. Jul.), *-nus*, écrivain militaire et jurisconsulte romain. Préteur l'an 70 de J. C., il se démit de sa préture en faveur de Domitien. Six ans après il fut nommé gouverneur de la Grande-Bretagne, et subjugua entièrement les Silures. Nerva lui donna l'intendance des eaux et des aquéducs de Rome, sur lesquels il composa un ouvrage en deux livres, intitulé : *De aquæ ductibus urbis Romæ*. Il consacra ensuite ses loisirs à l'art de la guerre, composa les quatre livres intitulés *Stratagèmes*. (La meilleure édition de Frontin est celle de Deux-Ponts, 1788. On distingue aussi celle des *Stratagèmes*, Hérel et Schwebel, Leipzick, 1772, et celle des *Aquéducs*, par Adler, Altona, 1792.) On lui attribue en outre un traité *de qualitate agrorum*, publié à Paris par Turnèbe. Frontin défendit de lui élever de tombeau : On se souviendra de moi, disait-il, si je l'ai mérité, *memoria nostra durabit, si vitâ meruimus*. *Tac.*, *Hist.*, 6, *c.* 39; *Jul. Agric.*, *c.* 17. — *Pline*, 9. *ép.* 19.

1. FRONTO, général de Titus, fut chargé par ce prince de décider du sort des prisonniers faits à la prise de Jérusalem. *Jos.*, *Guerre des J.*

2. — (M. Julius), consul d'abord sous Domitien, puis en 96 sous Nerva, et en 100 sous Trajan. *Dion Cass.*

3. — (Catius), avocat distingué du temps de Pline, se rendit célèbre surtout par le discours qu'il prononça en faveur de Priscus, accusé de péculat par les Africains. *Pline*, 2, *ép.* 11.

4. — Romain qui se plaisait à réunir chez lui les poètes et les savans de Rome. *Juv.*, 1, *v.* 12.

5. — (M. Cornélius), célèbre orateur latin, natif de Cirta en Afrique, qui fut choisi par Antonin pour être le maître de L. Vérus et de Marc-Aurèle. Ce dernier, après lui avoir donné le consulat (144 de J. C.), lui fit élever une statue dans le sénat, et exprima sa reconnaissance dans ses commentaires par l'éloge le plus flatteur. Il acquit une telle réputation qu'Euménius dit de lui : *Fronto, eloquentiæ romanæ non secundum, sed alterum decus*. Il ne nous restait de cet orateur qu'un recueil de synonimes *de differentiis verborum*, quand M. Angelo Mai a découvert sous des *palimpsestes* (V. ce mot) des fragmens de lettres adressées à Antonin, à Marc-Aurèle et à L. Vérus, de quelques discours et de morceaux historiques qu'il a publiés. Milan, 1815. Ces morceaux sont loin de justifier l'admiration d'Euménius. *Aulu-Gelle*, 2, *c.* 26; 19, *c.* 8.

6. — d'Emèse, rhéteur grec qui vivait à Rome sous Alexandre-Sévère. Il enseigna avec succès l'éloquence dans Athènes, et mourut dans cette ville, âgé d'environ soixante ans, sous le règne de Gallus. Fronton d'Emèse composa plusieurs discours sur l'économie domestique, dont les fragmens en grec ont été publiés par J. Alex. Brassicanus. On les trouve dans les diverses éditions des Géoponiques. Le célèbre Longin était neveu de Fronton.

FRONTON. V. Fronto, n. 5.

FRUCTESA, Fructesia, (*fructus*, fruit), déesse qui présidait aux fruits. Les Romains l'invoquaient pour la conservation des moissons, ou pour en obtenir d'abondantes récoltes.

FRUGI (c'est-à-dire *frugal*), surnom honorable de plusieurs Romains. V. les noms.

FRUMENTARIÆ (Leges), nom de plusieurs lois romaines par lesquelles on achetait aux dépens du trésor des blés que l'on vendait à vil prix au peuple, ou que l'on donna ensuite gratuitement. Les plus connues sont celles de C. Semp. Gracchus (634 de Rome); d'Apuleïus Saturninus (653), de M. Livius Drusus (662), de C. Cassius et M. Térentius (680), de P. Clodius (695). V. ces noms.

FRURIUS Titus, officier de l'armée de Titus. A la prise de Jérusalem il s'efforça long-temps sans succès d'arrêter avec la quinzième légion qu'il commandait l'incendie du temple. *Jos.*, *G. des J.*

FRUSINUM (*Frasinome*), v. du Latium chez les Volsques, sur les confins des Herniques, à l'E. d'Anagnie. *T.*, *L.*, 10, *c.* 1. — *Juv.*, 3, *v.* 223. — *Sil*, 8, *v.* 399.

FUCIN, *-inus* (*Lago di Celano*), lac d'Italie, situé au midi de l'Ombrie, dans le pays des Marses. César et ensuite Claude, ayant voulu le dessécher, employèrent pendant plusieurs années trente mille hommes pour percer une montagne, afin de faire écouler ses eaux soit dans le Tibre soit dans le Liris. Mais cette entreprise fut sans succès, quoique le lac n'eût pas sept milles de circuit et eût douze pieds seulement de profondeur. On assure pourtant que vingt ans plus tard Adrien en vint à bout. *Pline*, 36, *c.* 15. — *Tacit.*, *Ann.*, 12, *c.* 56.

FUFFIA, *hist.*, famille plébéienne de Rome, devint célèbre sous l'empire. V. Fuffius.

1. Fuffia, *arch.*, loi portée à une époque incertaine par un tribun Fuffius, défendait de porter des lois les jours de fête. *Cic.*, *Vat.*, 7, 9; *Sext.*, 15.

2. — loi proposée l'an de Rome 692, par Q. Fuffius Calénus, ami de Clodius, statuait que Clodius, accusé d'avoir violé les rites de la Bonne Déesse, serait jugé par des juges nommés par le sort *Cic.*, *Verr.* 3, *c.* 76; *Ad Att.*, 1, 14, 16.

1. FUFFIUS (Q.) Calenus, tribun, auteur de la loi Fuffia, n. 2.

2. — Géminus, Romain célèbre par son esprit et son amabilité. La faveur de Julie l'éleva au consulat l'an de Rome 780. Accusé de lèse-majesté pour avoir laissé échapper quelques plaisanteries sur Tibère, Fuffius se perça de son épée. Accusée du même

crime. Publia Prisca, son épouse, se tua de même au milieu du sénat. *Tac.*, *Ann.*, 5, *c.* 2; 6, *c.* 10.

1. FUFIDIUS, jurisconsulte célèbre vers la fin du 2ᵉ siècle av. J. C. *Plin.*

2. — (Q.) fut envoyé dans la Gaule Cisalpine pour faire payer les fermiers de la république. *Cic.*, *Amic.*, 13, *ép.* 11.

3. — usurier avare, critiqué par Horace, 2, *Sat.* 1, 2, *v.* 12.

FUFIUS. V. FUFFIUS.

FUGALES, *-lia*, fêtes romaines ainsi nommées selon les uns en mémoire de l'expulsion des Tarquins (*fugare*, mettre en fuite), selon les autres parce que le roi des sacrifices prenait la fuite (*fugere*, fuir) après avoir frappé la victime; d'autres encore veulent qu'on les célébrât en l'honneur de *Fugia*, déesse de la joie que causait la fuite des ennemis. La plus grande licence régnait dans ces fêtes.

FUGIA. V. FUGALES.

FUITE, *Fuga*, divinité allégorique de la suite de Mars. Elle était représentée sur le bouclier d'Agamemnon, à côté de la Gorgone.

FULCINIE, *-nia*, mère de C. Marius.

FULCINIUM, FULCINATES. V. FULGINIUM.

1. FULCINIUS (C.), l'un des ambassadeurs envoyés à Fidènes l'an 435 avant J. C., fut tué avec ses collègues par les Fidénates. *T. L.*, 4, *c.* 17.

2. — TRIO, délateur du temps de Tibère, fit condamner Libon, et ensuite Pison, l'empoisonneur de Germanicus. Consul en 31, l'année même du renversement de Séjan, il présida lui-même en qualité de consul à son jugement, quoiqu'il eût été son ami. Trois ans après il fut lui-même forcé de se donner la mort, l'an 35 de J. C. *Tacit.*, *Ann.*, 2, *c.* 28; 10, etc.; *l.* 5, *c.* 11. — *Dion Cass.*

FULFULES, *-læ*, v. du Samnium que Fabius fit rentrer sous la puissance des Romains. *T. L.*, 24, *c.* 20.

FULGINIUM (*Foligni*), v. d'Italie, dans l'Ombrie. *Sil. It.*, 8 *et* 462.

FULGURATEURS, *-tores* (*fulgur*, éclair), devins étrusques, ainsi nommés parce qu'ils expliquaient pourquoi la foudre était tombée sur un endroit plutôt que sur un autre; ils donnaient aussi le moyen de s'en préserver.

FULGURITUM (*fulgure ictum*, frappé de la foudre), nom que l'on donnait aux lieux et aux objets frappés de la foudre. Il n'était plus permis de s'en servir pour un usage profane: ils étaient réputés sacrés, et l'on y élevait des autels qu'on appelait *Bidental*, parce qu'on y sacrifiait une brebis (*bidentem*) noire.

1. FULVIA, *hist.*, illustre famille de Rome, dont les branches étaient celles des Curvus, des Nobilior, des Flaccus, des Pætinus et des Maximus Centumalus.

2. — maîtresse de Q. Curius, complice de Catilina. C'est elle qui sans nommer son amant instruisit Cicéron des détails du complot. *Sal.*, *Cat.*, *c.* 24.

3. — d'abord femme du tribun Clodius, puis de Marc-Antoine, le triumvir, était fille d'une affranchie. Hardie, ambitieuse et surtout implacable ennemie de Cicéron, elle fut plusieurs fois sur le point de bouleverser la république. Après la mort de Clodius, elle fit apporter le corps de son époux dans le vestibule de sa maison, et ayant assemblé le peuple, causa par ses larmes et ses paroles une sédition dont le résultat fut l'embrasement d'une partie du sénat; quelques années après, devenue l'épouse de Marc-Antoine, elle encouragea son mari dans les proscriptions. Quand Cicéron eut été assassiné, elle considéra sa tête sanglante, et perça sa langue avec un poinçon d'or en l'accablant d'injures. Laissée à Rome par son époux pendant la guerre contre les meurtriers de César, elle y fut toute puissante, nomma les préteurs à son gré, vendit le gouvernement des provinces, et fit décerner à Lucius, frère d'Antoine, un triomphe qu'il ne méritait pas. Après la journée de Philippes Antoine passa en Asie pour régler les affaires de l'Orient. Fulvie, irritée de ses amours avec Cléopâtre, voulut porter Octave à lui faire la guerre, et n'ayant pu y réussir, elle fit prendre les armes à Lucius, frère d'Antoine, contre Octave lui-même. On la vit alors revêtue d'une cuirasse et l'épée à la main, rassembler une armée, haranguer ses soldats, et marcher à leur tête. Octave et le sénat lui offrirent en vain la paix. Elle marcha avec L. Antoine sur Rome à la tête d'une armée nombreuse, et s'en empara. Forcés par Octave d'en sortir, ils s'enfermèrent dans Pérouse, où ils soutinrent un siége célèbre. Enfin, Octave, rebuté des pertes qu'il avait éprouvées, changea le siége en blocus, et la place fut prise par famine. Fulvie se rendit alors en Grèce auprès d'Antoine. Mais ce général, toujours passionné pour Cléopâtre, la reçut avec tant de dédain qu'elle en mourut de chagrin et de jalousie à Sicyone, l'an de Rome 712. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 74.

4. — dame romaine que quelques Juifs convertirent à leur religion, pour la dépouiller de ses bijoux, sous le prétexte de les consacrer à Dieu dans le temple de Jérusalem. Son mari s'étant plaint à Tibère, l'empereur défendit l'exercice de la religion judaïque dans Rome. *Jos.*, *Ant. jud.*

FULVIA, *archéol.*, loi portée l'an de Rome 728 par le consul Fulvius Flaccus, accordait le droit de bourgeoisie à tous les peuples d'Italie. Après le consulat de Fulvius Flaccus, cette loi fut abrogée; mais elle fut rétablie peu après par C. Gracchus.

FULVIANUS (L. MANLIUS ACIDINUS), consul l'an de Rome 575 avec son frère Q. Fulvius Flaccus. Il reçut sans doute les noms de Manlius Acidinus par adoption.

FULVII FORUM ou VALENTINUM (*Valence*), v. de la Ligurie, sur le Padus, au N. O. du Dertona.

1. FULVIUS (L.) CURVUS, consul l'an de Rome 432, et six ans après maître de la cavalerie sous le dictateur L. Emilius. *T. L.*, 8, *c.* 38; 9, *c.* 21.

2. — (M.) CURVUS PÆTIUS, consul à la place de T. Minucius l'an de Rome 449. Il prit la ville de Bovianum. *T. L.*, 9, *c.* 44.

3. — (CN.) PÆTINUS, consul l'an de Rome 454, remporta une victoire mémorable sur les Samnites auprès de Bovianum, et prit Aufidène. Le sénat lui décerna le triomphe. Trois ans après il fit la guerre avec succès en Etrurie en qualité de propréteur. *T. L.*, 9, *c.* 44; 15, *c.* 91.

4. — (C.) CURVUS, édile plébéien l'an de Rome 456, fit condamner à une amende les fermiers de la république parce qu'ils avaient exercé des exactions contre leurs débiteurs. *T. L.*, 10, *c.* 23.

5. — (C.) CENTUMALUS, consul l'an de Rome 456.

6. — (M.) FLACCUS, consul l'an de Rome 490, s'empara de la ville de Volsinies, et obtint les honneurs du triomphe.

7. — (SERVIUS) PÆTINUS NOBILIOR, consul l'an de Rome 499 avec Emilius Paulus Lépidus. Ces deux généraux se rendirent en Afrique, après la défaite de Régulus, remportèrent une victoire navale, firent lever le siége de Clypéa, et firent sur les terres des Carthaginois un butin immense. Mais ils firent naufrage en revenant, et de deux cents vaisseaux il ne leur en resta que quatre-vingts.

8. — FLACCUS, lieutenant du consul Servius l'an de Rome 535, commanda l'armée pendant l'ab-

sence de ce général, et la remit au dictateur Q. Fabius Maximus. *T. L.*, 22, *c.* 12.

9. — (Q.) Flaccus, consul en 517, 530, 542 et 545 de Rome, (237, 224, 212 et 209 av. J. C.), battit Hannon auprès de Bovianum, et mit le siége devant Capoue, qui se rendit à lui au bout d'un an. Il usa avec cruauté de sa victoire, et fit décapiter tous les sénateurs de cette ville. Quelque temps après, il marcha contre les Hirpiniens, les Lucaniens et plusieurs autres peuples de l'Italie, qui, effrayés par le supplice de Capoue, lui livrèrent les garnisons qu'Annibal avait laissées dans leurs villes. *T. L.*, 23, *c.* 21; 24, *c.* 9; 25, *c.* 2.

10. — (C.), un des lieutenans du précédent, entra le premier dans Capoue, et donna ordre aux sénateurs de se rendre au camp romain. *T. L.*, *l.* 26, *c.* 14; 27, *c.* 8.

11. — (Cn.) Flaccus, préteur l'an de Rome 542 De légers avantages qu'il remporta en Apulie sur les Carthaginois lui inspirèrent tant de confiance qu'il osa présenter le combat à Annibal à Herdonée. Celui-ci le battit complètement, et le força à une fuite honteuse. Le peuple, irrité de sa témérité, voulait le condamner à mort; mais il s'exila volontairement à Tarquinies. *T. L.*, 25, *c.* 2, 3, 20, 21.

12. — (Cn.) Centumalus, consul en 525 et 543 de Rome, fut battu par Annibal à la seconde bataille à Herdonée, l'an 544. V. Centumalus.

13. — (M.), tribun militaire, tué dans un combat l'an de Rome 543. *T. L.*, *l.* 27, *c.* 12.

14. — (Q.) Gillo, lieutenant de Scipion en Afrique, fut chargé de conduire à Rome les ambassadeurs des Carthaginois qui venaient demander la paix au sénat, l'an de Rome 549. *T. L.*, 30, *c.* 22.

15. — (Q.), édile curule, fit représenter avec Licinius Lucullus, son collègue, les grands jeux romains avec toute leur pompe, l'an de Rome 550.

16. — (M.) Flaccus, décemvir l'an de Rome 551, distribua des terres aux soldats qui avaient terminé la guerre d'Afrique sous la conduite de P. Scipion. *T. L.*, 21, *c.* 4.

17. — tribun du peuple l'an de Rome 553. *T. L.*, 32, *c.* 7.

18. — (M.) Nobilior, préteur en Espagne l'an de Rome 558, porta ses armes jusqu'au Tage, et s'empara de Tolède, regardée jusqu'alors comme inexpugnable. Consul l'an de Rome 565, il fit la guerre en Grèce, mit le siége devant Ambracie, qu'il força à se rendre, parcourut l'Etolie en vainqueur, et soumit l'île de Céphallénie. Deux ans après il fut accusé devant le sénat d'avoir maltraité les alliés du peuple romain, et ne répondit qu'en demandant des actions de grâces aux dieux et le triomphe, qui lui fut effectivement décerné. L'an de Rome 575 il fut nommé censeur avec Emilius Lépidus, son ennemi mortel, et consentit pour le bien de la république à se réconcilier avec lui. Pendant sa magistrature il fit construire un port sur le Tibre. *T. L.*, 33, *c.* 42; 35, *c.* 7, 20. 22; 37, *c.* 3, etc.; 39, *c.* 4, etc.

19. — (M.) Centumalus, préteur de Rome l'an 560. *T. L.*, 35, *c.* 10, 20, etc.

20. — (Q.) Flaccus, consul l'an de Rome 574, fut subrogé à C. Calpurnius Pison, mort en charge. Deux ans auparavant Fulvius avait fait la guerre en Sardaigne en qualité de préteur. *T. L.*, 22, *c.* 12

21. — (Q.) Flaccus, peut-être le même que le précédent, préteur l'an de Rome 573, prit la ville d'Urbicua, dans l'Espagne ultérieure, battit les Celtibères à Ebura, et leur tua en deux rencontres trente-cinq mille hommes, et reçut à son retour à Rome (575) le triomphe et le consulat. L'an de Rome 580 il fut nommé censeur avec A. Posthumius Albinus. Ces deux censeurs furent les premiers qui firent paver les rues de Rome. L'année suivante il fit bâtir un temple à la Fortune, et, pour orner cet édifice, il fit enlever la moitié des tuiles de marbre qui couvraient le temple de Junon; le sénat le contraignit de rapporter lui-même les tuiles dans le temple de Junon. Fulvius fut trouvé étranglé dans son lit, après qu'il eut apprit que ses deux fils, qui servaient dans l'armée d'Illyrie, avaient été tué. Les Romains publièrent que Junon l'avait privé de la raison, pour le punir du sacrilége qu'il avait commis en dépouillant son temple. *T. L.*, 39, 56, et 40; *l.* 40, *c.* 16. — *Vell. Paterc.*, *l.* 1, *c.* 10.

22. — (M.) Nobilior fut envoyé vers le consul C. Cassius l'an de Rome 581, pour lui défendre de faire la guerre à d'autres peuples qu'à ceux qu'avait indiqués le sénat. *T. L.*, *l.* 40, *c.* 41.

23. — (Q.) fut nommé triumvir épulon à la place de P. Manlius, *T. L.*, *l.* 40, *c.* 42.

24. — (Cn.), sénateur qui fut exclu du sénat l'an de Rome 578 par le censeur Q. Fulvius Flaccus, son frère. *T. L.*, *l.* 41, *c.* 27. — *Vell. Paterc.*, *l.* 1. *c.* 10.

25. — (M.) Flaccus, consul l'an de Rome 629, fut chargé de l'exécution de la loi agraire proposée par les Gracques, et seconda les tentatives de Tibérius Gracchus pour faire obtenir à tous les peuples de l'Italie le droit de citoyens romains. Envoyé contre les Gaulois, il les battit, et obtint les honneurs du triomphe. Quatre ans après, cité par le consul Opimius avec Tibérius Gracchus pour rendre compte de leur conduite, Fulvius refusa de répondre, et s'empara du mont Aventin. Opimius l'attaqua, et, ayant mis son escorte en désordre, le força à se réfugier dans un bain public, où il fut égorgé avec l'aîné de ses fils. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 7.

26. — Glabrio. V. Glabrio.

27. — (M.) Nobilior, complice de Catilina, se disposait à rejoindre l'armée des conjurés lorsque son père le tua de sa propre main. *Sall.*, *Catil.*

28. — Posthumus, un des officier de César. *Cés.*, *guer. civ.*, *l.* 3.

29. — Aspriancs, auteur d'une vie de Carin, vivait sous Dioclétien et Maximien.

1. FUNDANIUS, édile plébéien 539 de Rome, fit exiler plusieurs dames romaines pour leur conduite déréglée. *T. L.*, 54, *c.* 1, etc.

2. — (M.), tribun du peuple qui contribua à l'abrogation de la loi Oppia. *T. L.*, 34, *c.* 1, *etc.*

3. — (C.), chevalier romain, abandonna le parti de Pompée pour suivre celui de César.

4. — poète comique du temps d'Horace. Ce poète met dans sa bouche la description d'un repas. 1, *Sat.* 10, *v.* 42; 2, S. 8, *v.* 1.

FUNDANUS Lacus (*lac de Fondi*), golfe de la mer Tyrrhénienne, sur lequel était bâtie la ville de Fundi. *Hor.*, 1, *Sat.* 5, *v.* 34. — *T. L.*, 8, *c.* 14, 19; 38, *c.* 36. — *Pline*, 3, *c.* 5. — *Strab.*, 5.

FUNDI (*Fondi*), v. du Latium, chez les Volsques, près de Caiete, sur la voie Appienne, et au fond de la baie appelée lac Fundanus. On vantait le vin qui croissait dans ses environs.

FUNÈBRES (Jeux). Les jeux funèbres ne se célébraient qu'aux funérailles des rois, des princes, des héros ou des premiers magistrats. On en attribue généralement l'invention à Aceste et à Thésée. Ce fut surtout à Rome et du temps des empereurs que les jeux funèbres furent prodigués. On y étalait la plus grande magnificence. La lutte, la course, le tir de l'arc, en un mot tous les exercices athlétiques, et surtout les combats de gladiateurs, s'y montraient tour à tour. Ils duraient quelquefois quatre ou cinq jours. Le peuple y assistait en habit de deuil, et quand ils étaient terminés on donnait des festins publics, dans lesquels tout le monde était

revêtu de blanc. Ordinairement on était obligé à le donner par le testament du défunt, qui prescrivait jusqu'au nombre de tables qu'il fallait servir. C'est ainsi que Jules César en fit dresser par son testament vingt-deux mille. Après ce repas on donnait des comédies, avec des dépenses si excessives que Tibère défendit aux particuliers d'entreprendre ces jeux s'ils n'avaient quatre cent mille sesterces de bien. Néanmoins l'usage des jeux funèbres fut permis aux particuliers jusqu'au règne de Théodoric, roi des Ostrogoths, qui l'abolit entièrement, vers l'an 600 de J. C.

FUNÉRAILLES. Les anciens avaient le plus grand soin de rendre aux morts les derniers devoirs; mais la manière dont ils s'en acquittaient variait chez les différens peuples.

Funérailles chez les Egyptiens.

En Egypte on embaumait les cadavres en les remplissant d'encens, de myrrhe et d'autres plantes aromatiques, après quoi on les enfermait dans une espèce d'armoire faite sur la mesure du mort, et on le portait dans le sépulcre de ses ancêtres.

Auprès de chaque ville d'Egypte était un lieu qui servait de sépulture commune. Celui de Memphis était le plus célèbre. Il était séparé de la ville par un lac. Dès qu'un homme avait expiré, des juges examinaient sa vie, et si sa conduite avait été irréprochable, ils le laissaient transporter sur l'autre rive par un batelier, qu'en langue égyptienne on nommait *Charon*. Les autres étaient déposés simplement dans une fosse qu'on nommait *Tartare*. Les rois eux-mêmes étaient soumis à cette coutume. Si c'était pour dettes que l'on refusait la sépulture au mort, ses parens le conservaient dans leur maison, et lorsqu'ils étaient en état d'acquitter la dette ils leur faisaient célébrer de magnifiques funérailles. Quant aux traîtres, aux sacriléges et aux tyrans, on laissait leurs cadavres exposés dans les champs pour devenir la pâture des bêtes sauvages et des animaux de proie.

Funérailles chez les Grecs.

1° *A Lacédémone*. Les Lacédémoniens se faisaient remarquer par la simplicité de leurs funérailles : seulement lorqu'ils célébraient celles des guerriers morts pour la patrie ils les revêtaient d'une robe de pourpre, et les couchaient sur un lit couvert de feuilles d'olivier; mais on ne versait aucune larme, on ne poussait aucun cri en public; les femmes mêmes ne pleuraient jamais les morts. Il n'en était pas de même aux obsèques des rois; pendant dix jours les femmes, les cheveux épars, frappaient sur des vases d'airain en faisant retentir l'air de leurs lamentations; les tribunaux étaient fermés, les assemblées cessaient; à la porte de chaque maison étaient un homme et une femme couverts d'habits lugubres. Au bout de ce temps le corps du monarque était porté jusqu'au tombeau des rois sur un lit orné de riches étoffes. Mais si le prince était mort à la guerre, on ne rapportait point son corps à Sparte; il était enterré sur le champ de bataille, et au retour de l'armée on mettait à la place une statue de cire, à laquelle on rendait les mêmes honneurs qu'à son cadavre.

2° *A Athènes et dans le reste de la Grèce*. Les Athéniens distinguaient des funérailles publiques et des funérailles particulières. Les premières furent instituées par Périclès, en l'honneur des guerriers morts sur le champ de bataille. Trois jours d'avance on exposait leurs ossemens dans une tente, et chacun les couvrait de fleurs, d'encens et de parfums. Le jour des funérailles on mettait leurs restes dans douze cercueils de cyprès, traînés par autant de chariots, avec un autre chariot vide, qu'on appelait *cénotaphe*, pour ceux dont on n'avait pu trouver les corps. Le convoi arrivait ainsi au Céramique, faubourg d'Athènes, où un des premiers citoyens prononçait l'oraison funèbre.

Les funérailles privées étaient surchargées d'un plus grand nombre de cérémonies. A l'instant où le malade venait d'expirer, son fils ou son plus proche parent lui fermait les yeux, et lui prenait son anneau; ensuite on l'appelait à haute voix, en prononçant son nom, pour le faire revenir à lui si son âme n'était pas encore sortie de son corps; on le lavait, on l'oignait d'essences précieuses, on l'exposait dans le vestibule de la maison, couvert d'une robe blanche, et les pieds tournés vers la porte, pour exprimer qu'il était à son dernier voyage. Près du corps était un vase d'eau lustrale, afin que tous ceux qui étaient entrés dans la maison du mort pussent se purifier en sortant, et une garde pour s'opposer à ceux de ses créanciers qui auraient voulu l'enlever pour obliger ses parens ou ses amis à payer ses dettes. Le nombre de jours pendant lesquels on gardait les morts variait suivant leurs richesses et le rang qu'ils avaient occupé pendant leur vie. Quand le temps de garder le corps était expiré, un crieur public courait dans les rues annoncer le convoi. On plaçait les personnes de distinction sur de petits lits appelés *hexaphore* (ἕξ, six, et φέρω, porter) lorsqu'ils étaient portés par six hommes, et *octophores* (ὀκτώ, huit, et φέρω, porter) lorsqu'ils l'étaient par huit. Le mort avait ordinairement le visage découvert; on lui mettait même quelquefois du rouge, surtout aux jeunes filles; mais quand le visage était difforme, on le couvrait entièrement. Dans les premiers temps les convois se firent toujours de nuit, avant le lever du soleil, d'où vint l'usage de porter des flambeaux et des cierges aux funérailles. A la tête de la pompe funèbre marchaient des joueurs de flûte qui jouaient des airs lugubres appelés ἰαλέμοι; ensuite venaient ses fils, la tête voilée, et ses filles les pieds nus, la tête découverte et les cheveux épars, puis ses plus proches parens et ses amis. Lorsqu'une femme avait perdu son mari, elle se revêtait d'une robe blanche comme le mort, et elle se coupait les cheveux pour les mettre sur sa poitrine dans la tombe ou sur son bûcher; mais dans la suite elles se contentèrent de les couvrir de cendre et de poussière. Si le mort avait rempli les premières dignités de la république, les hommes et les femmes portaient des couronnes sur la tête.

Arrivé auprès du bûcher ou du tombeau, on tournait les yeux du mort vers le ciel, comme vers le lieu de sa dernière demeure, et on lui mettait dans la bouche une pièce de monnaie pour Charon, avec un morceau de pain pour Cerbère, le chien du batelier; puis on le déposait sur un bûcher élevé en forme d'autel ou de four, et environné d'un double rang de cyprès. Un des plus proches parens y mettait le feu en détournant la tête. Anciennement l'on y jetait des habits, des étoffes précieuses, et les dépouilles que le mort avait faites sur les ennemis, en priant les vents de hâter l'incendie. On sacrifiait aussi des taureaux et des moutons, pour marquer la valeur du mort contre ses ennemis et sa douceur à l'égard de ses concitoyens. Dans les temps héroïques on immolait des prisonniers aux mânes des princes et des généraux. Enfin on versait du vin sur les flammes pour les éteindre, on recueillait les cendres dans une urne que l'on plaçait sur le tombeau du mort, et le plus proche parent donnait à la famille et aux amis un repas, pendant lequel tous les convives, couronnés d'immortelles, célébraient les louanges du mort.

Funérailles chez les Romains.

Chez les Romains, comme chez les Grecs et les

Egyptiens, dès que le malade avait rendu le dernier soupir, son plus proche parent ou le survivant des deux époux lorsque c'était des personnes mariées lui donnait le dernier baiser sur la bouche, comme pour recueillir son âme, et fermait ensuite ses yeux et ses lèvres. On lui retirait son anneau jusqu'à ce qu'on le portât sur le bûcher, et tous l'appelaient à diverses reprises pour connaître s'il était véritablement mort ou seulement tombé en léthargie. On appelait cet usage *conclamatio*. Quelquefois même, quand il s'agissait des personnes de qualité, on ne se bornait pas à les appeler, on employait le son des cloches et des trompettes. Ensuite on allait faire inscrire le nom du mort sur les registres des *Libitinaires*, à qui on donnait une pièce d'argent. Ceux-ci avaient sous leurs ordres des gens nommés *Pollinetoces*, dont la fonction était de conserver les corps, et de les embaumer. Le mort était ensuite revêtu d'une toge blanche s'il n'avait rempli aucune charge dans la république, ou, lorsqu'il avait été élevé aux magistratures, de la robe de sa plus haute dignité, et exposé pendant sept jours sur un lit de parade dans le vestibule de la maison, et à ses pieds on plaçait un vase d'eau lustrale avec une branche de cyprès pour purifier les passans. Il restait toujours auprès de lui un homme qui empêchait de rien dérober. Le huitième jour, sur le soir, un héraut public en habit de deuil annonçait en ces termes le convoi dans les rues : *Exsequias* L. (tel), L. *Filii*, *quibus est commodum ire*, *tempus est*, *ollus* (pour *ille*) *ex ædibus effertur*. Les parens et les amis du mort, quelquefois aussi le peuple, se rendaient alors à la porte pour escorter le convoi. Quand il avait commandé les armées, une troupe de soldats et de licteurs suivaient la pompe funèbre en tenant leurs armes renversées. Le corps était porté le visage découvert sur un lit, soit par les fils, soit par les plus proches parens du mort; quelquefois par des magistrats, comme aux funérailles de Jules César, ou par les sénateurs, comme à celles d'Auguste. Lorsque le maître des cérémonies (*designator*) avait assigné à chacun son rang, la marche commençait par les trompettes et les flûtes, qui jouaient des airs lugubres, tandis que des musiciens chantaient en se lamentant les louanges du mort. Après eux venaient les histrions et les bouffons, dont le chef, appelé *archimime* (ἀρχη, commandement; *mimus*, comédien), imitait les gestes et la voix du défunt. Quelquefois même ces acteurs jouaient des passages d'auteurs dramatiques analogues à la circonstance. On portait immédiatement les marques des dignités dont le mort avait été honoré pendant sa vie, les couronnes, les récompenses accordées à sa valeur, avec les étendards qu'il avait pris sur l'ennemi. On y voyait aussi son buste en cire, les images de ses ancêtres et de ses parens; mais cet honneur, appelé *jus imaginum*, était réservé aux patriciens. Les lois défendaient de porter les bustes des parens qui avaient été condamnés, quoiqu'ils eussent possédé des dignités. Au convoi des empereurs on portait encore sur des chariots les images et les symboles des provinces qu'ils avaient subjuguées. Les affranchis du mort suivaient cette pompe, le bonnet sur la tête en signe de leur liberté, et quelquefois les patrons affranchissaient par vanité tous leurs esclaves avant de mourir, afin d'avoir à leurs funérailles une suite plus nombreuse. Ils étaient suivis par les enfans, les parens et les amis. Les fils du mort avaient un voile sur la tête, tandis qu'au contraire les filles, revêtues d'une robe blanche, marchaient la tête découverte et la chevelure en désordre. Après venait une troupe de pleureuses à gages, appelées *præficæ*; elles étaient suivies de tous les officiers des funérailles : *Pollinctores*, *vespillones*, *ustores*, *sandapilarii*, etc. Aux funérailles d'un homme ou d'une femme illustre le convoi se rendait au forum, auprès de la tribune aux harangues : alors un de ses enfans ou de ses proches prononçait son oraison funèbre. De là, la pompe se rendait au Champ-de-Mars, où l'on brûlait ordinairement les corps. Le bûcher sur lequel on déposait le mort était carré, en forme d'autel, comme chez les Grecs, et couvert de cyprès sur toutes ses faces. On y plaçait le corps revêtu de sa plus belle robe, et enveloppé dans une toile d'asbeste. Quand on lui avait ouvert les yeux, rendu son anneau, et mis dans la bouche une pièce d'argent pour payer le passage à Caron, on l'arrosait avec des essences et des parfums. Alors les plus proches parens allumaient le bûcher avec un flambeau, et jetaient au milieu des flammes les habits, les armes du défunt et les objets qu'il avait le plus aimés. Aux funérailles de Jules César les vétérans jetèrent leurs armes sur son bûcher pour lui faire honneur. On immolait en même temps des taureaux et des béliers, qu'on jetait dans les flammes. Pour suppléer ensuite à la coutume barbare anciennement pratiquée d'égorger les prisonniers de guerre on donnait des combats de gladiateurs nommés *Bustuarii* (*bustum*, bûcher). Il arriva aussi plusieurs fois de faire des courses à cheval autour du bûcher, et d'y représenter même des pièces de théâtre. Lorsque le corps était consumé, on éteignait le feu avec du vin, on recueillait ses cendres, on les lavait dans du lait et du vin, puis on les renfermait dans une urne, qui était déposée dans le tombeau de la famille. Alors le sacrificateur, qui avait assisté à la cérémonie, purifiait trois fois les assistans avec une branche d'olivier qu'il avait plongée dans l'eau lustrale. Enfin la pleureuse principale congédiait l'assemblée par ces mots : *I*, *licet*. Les parens et les amis du mort lui répondaient par trois fois : *Vale*, *nos ordine quo natura voluerit sequemur;* Adieu, nous te suivrons quand la nature nous appellera.

Quand on ne brûlait pas les corps on les enfermait dans des bières de terre cuite, de pierre ou même de marbre, où l'on mettait une lampe perpétuelle, avec des figures de divinités et des fioles nommées *lacrymatoires*, parce qu'elles contenaient l'eau des larmes répandues au convoi du défunt.

Les funérailles des simples citoyens avaient lieu sans toutes ces cérémonies. Lorsqu'on avait gardé les morts un jour ou deux au plus, on les portait dans les lieux qu'ils avaient choisis pour leur sépulture. Les pauvres étaient portés simplement dans une espèce de bière commune et découverte par quatre hommes de ceux qu'on appelait *Vespillones*. Ils déposaient le corps hors de la ville, près la porte des Esquilies, dans un vaste cimetière nommé *Campus esquilinus*, où on les brûlait, ou bien dans des caveaux communs, dans lesquels on les enterrait sans distinction.

La cérémonie des funérailles se terminait toujours par un festin que l'on donnait aux parens et aux amis du mort. Neuf jours après les obsèques on en faisait un autre appelé le grand souper ou le *Novendiale* (*novem*, neuf; *dies*, jour), et pour assister à ce dernier repas on quittait les habits noirs, et l'on se revêtait de blanc, parce que le deuil cessait alors.

FUNÉRAIRES (Sacrifices). V. Féralies.

FURCONIUM, petite v. du Samnium, au S. d'Amiterne.

FURFANUS (T.) Posthumus, préteur de Sicile, ami de Cicéron. *Ad. Amic.*, 8, *ep.* 8, 9.

FURIA, famille patricienne de Rome, originaire de Medullia, ville du Latium. La branche des Camille fut la plus illustre. *Plut.*, *Cam.*

Furia Sabinia Tranquillina, fille de Mysithée, épousa l'empereur Gordien III.

1. Furia (Lex), loi attribuée au tribun du peuple C. Furius, défendait d'accepter un legs excédant mille as, et condamnait les réfractaires à une amende quadruple de la somme qu'ils avaient reçue. *Cic.*, *Ver.*, 1, 40.

2. — (Lex) Caninia, loi décrétée par le tribun Furius Caninius. Elle défendait de donner la liberté à plus de cent esclaves à la fois.

FURIES, *-riæ*, ou Euménides, divinités infernales, ministres de la vengeance des dieux; étaient filles de la Discorde selon les uns, de la Nuit et de l'Achéron selon les autres. Hésiode les fait naître de la Nuit et du sang de Saturne; Sophocle les fait sortir de la Terre et des Ténèbres; et Épiménide les suppose sœurs de Vénus et des Parques et filles de Saturne et d'Evonyme.

L'opinion la plus commune ne compte que trois Furies, Tisiphone, Mégère et Alecton. Cependant Euripide y ajoute la déesse Lyssa; les habitans de Smyrne y joignaient la Nécessité. Plutarque parle d'une seule Euménide, qu'il nomme Adrasté, fille de Jupiter et de la Nécessité.

Sombres et inexorables, les Furies étaient toujours occupées à poursuivre les coupables sur la terre et dans les enfers. Elles inquiétaient les vivans par les guerres, les troubles, la peste; elles présidaient au supplice des morts, qu'elles tourmentaient à coups de fouet, et faisaient ronger par leurs serpens. Elles reçurent des hommages universels, et leurs noms seuls inspiraient tant d'effroi qu'on osait à peine les prononcer. Aussi les désignait-on par le nom d'Euménides, c'est-à-dire propices, riantes. Elles avaient des temples dans la plupart des villes de la Grèce, à Sicyone, à Mycènes, à Mégalopolis, à Athènes, etc. Ces temples étaient un asile inviolable pour les criminels. Le plus célèbre de tous était celui de Cérynées en Achaïe. Les coupables ne pouvaient y entrer sans devenir furieux à l'instant, et sans perdre la raison. Suivant Pausanias, ces exemples devinrent si fréquens qu'on fut obligé d'en interdire l'entrée. A Athènes tous ceux qui paraissaient devant l'aréopage étaient obligés d'offrir un sacrifice dans le temple des Furies, et de jurer sur leurs autels qu'ils ne diraient rien que la vérité. Dans ces sacrifices on employait le narcisse, le safran, le genièvre, l'aubépine, le chardon, l'hièble, et l'on brûlait du bois de cèdre, d'aune et de cyprès. Les animaux qu'on leur immolait étaient des brebis pleines et les tourterelles. Eschyle, dans ses tragédies, présenta les Furies sous des formes plus horribles qu'auparavant, et ajouta des serpens à leur chevelure, elles étaient caractérisées avant lui par des torches ardentes et des poignards. On les représentait avec un visage sévère et un air menaçant, la bouche béante, des habits noirs et ensanglantés, des ailes de chauve-souris, des serpens entrelacés autour de leurs têtes, une torche ardente d'une main et un fouet de couleuvres dans l'autre. Leurs compagnes étaient la Terreur, la Rage, la Pâleur et la Mort. *Esch.*, *Eumén.* — *Soph.*, *OEd. à Col.* — *Virg.*, *Géorg.*, 1, *v.* 276; 3, *v.* 252; *En.*, 3, 551; 7, *v.* 324; 12, *v.* 374. — *Ovide*, *Métam.*, *l.* 5, *v.* 158. — *Juv.*, *Sat.* 2, *v.* 152. — *Paus.*, 7.

FURINE, *-na* (*fur*, voleur), déesse des voleurs, en l'honneur de laquelle les Romains célébraient des fêtes appelées Furinales. Quelques-uns la prennent pour celle des Furies qui inspirait aux coupables d'horribles fureurs, et d'autres enfin pour la déesse qui présidait au hasard chez les Toscans.

FURINALIS Flamen, prêtre de la déesse Furina.

1. FURIUS (Sext. Fusus), consul l'an de Rome 266 (av. J. C. 483). *T. L.*, *l.* 2, *c.* 39.

2. — (Sp.) Fusus, consul l'an de Rome 273, combattit contre les Véiens *T. L.*, 2, *c.* 43.

3. — (L.) Medullinus Fusus, consul l'an de Rome 280, s'opposa à la loi agraire. Il fut accusé au sortir de son consulat par le tribun Génucius; mais la veille du jugement l'accusateur fut trouvé mort dans sa maison. *T. L.*, 2, *c.* 54.

4. — (G.), triumvir pour établir une colonie à Antium, l'an de Rome 287. *T. L.*, 3, *c.* 1.

5. — (Sp.) Medullinus Fusus, consul l'an de Rome 290, se laissa enfermer par les Eques. Le proconsul T. Quintius vint le dégager. *T. L.*, 3, *c.* 4, 5.

6. — (Sp.), consul subrogé l'an de Rome 301.

7. — (Agrippa) Fusus, consul l'an de Rome 309, fit la guerre aux Eques et aux Sabins avec succès. *T. L.*, 3, *c.* 66, 70.

8. — (C.) Pacilus Fusus, consul l'an de Rome 313, tribun militaire cinq ans après, fut, ainsi que ses collègues, battu par les Véiens. *T. L.*, 4, *c.* 12, 22, 24, 31; 9, *c.* 23.

9. — (L.) Medullinus Fusus fut trois fois tribun militaire, la première en 322, la seconde en 329, la troisième en 334 de Rome. *T. L.*, 4, *c.* 25, 44, 57.

10. — (L.) Medullinus, consul en 341 et 345 de Rome, prit aux Volsques Ferentinum. *T. L.*, 4, *c.* 51 et 54.

11. — (C.) Pacilus, consul l'an de Rome 342. *T. L.*, 4, *c.* 52.

12. — (L.) Medullinus fut sept fois tribun militaire, les années de Rome 347, 349, 356, 357, 359, 360 et 363 (413-392 av. J. C.) *T. L.*, 4, *c.* 35, 61; 5, *c.* 14, 16, 24, 26, 32.

13. — (Sp.) Medullinus, tribun militaire l'an de Rome 354.

14. — (M.) Camillus, le plus célèbre des Furius. V. Camille, *hist.*

15. — (Agrippa), tribun militaire l'an de Rome 363. Il fit la guerre contre les Salpinates, dont il ravagea le territoire.

16 et 17. — (L.) Medullinus, tribuns militaires avec Camille l'an de Rome 374. Ils marchèrent ensemble contre les Volsques. *T. L.*, 6, *c.* 22.

18. — (Sp.) Medullinus, tribun militaire l'an de Rome 377. *T. L.*, 6, *c.* 31.

19. — (Sp.) Camillus, fils de Camille, obtint la préture l'an de Rome 389. *T. L.*, 7, *c.* 1.

20. (L.) Camillus, dictateur en 405 et 410, consul 405, 416 et 429, *T. L.*, 7, *c.* 24, etc.

21. — (L.), tribun du peuple, s'opposa à ce qu'Appius Claudius fût élevé au consulat avant d'avoir abdiqué la censure.

22. — (P.) Philus, préteur, commanda un corps d'armée contre Annibal. Deux ans après il fut élevé à la censure avec M. Atilius. *T. L.*, 22, *c.* 25.

23. — (L.) Purpuréon, tribun des soldats l'an de Rome 542. *T. L.*, *l.* 27, *c.* 2.

24. — (M.), envoyé que M. Aurélius députa vers le sénat, 551 de Rome, pour le défendre contre les accusations des Macédoniens. *T. L.*, 30, *c.* 42.

25. — (L.) Purpuréon, préteur dans la Gaule Cisalpine l'an de Rome 554, consul l'an 558. *Corn. Nep.*, *Annib.*, *c.* 7. — *T. L.*, 31, *c.* 4, 6, 8, etc.

26. — (M.), lieutenant de Furius Purpuréon.

27. — (M.) Crassipes, triumvir, conduisit une colonne à Vibon, l'an de Rome 560. Il fut deux ans après préteur.

28. — (C.) Camillus, questeur de Scipion Asiatique, fut condamné pour s'être laissé séduire par Antiochus. *T. L.*, 38, *c.* 55.

29. — (Pub.) Philus, préteur de l'Espagne citérieure l'an de Rome 580. Accusé par sa pro-

vince, il s'exila à Préneste. *T. L.*, 41, c. 20, 21; 43, c. 2.

30. — (P.) Philus, consul l'an de Rome 618.

31. — lieutenant de Varinus, fut défait par Spartacus avec deux mille soldats. *Plut.*

32. — un des capitaines de vaisseau mis à mort par Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 7, c. 87.

33. — un des complices de Catilina. *Sal.*, *Cat.*

34. — commandant d'une légion romaine qui se distingua au siége de Jérusalem par Pompée. *Jos.*

35. — officier de Marc-Antoine, porta la tête de Brutus à son général.

36. — Camillus, proconsul d'Afrique sous Tibère, battit les Numides et les Maures, et obtint le triomphe. *Tac.*, *Ann.*, 2, c. 52.

37. — Camillus Scribonianus, général en Dalmatie sous l'empire de Claude, commandait de concert avec Vicinien, l'an 42 de J. C. Il osa aspirer à l'empire; mais peu de jours après ses soldats lui donnèrent la mort. *Tac.*, *Ann.*, 12, c. 52; *Hist.*, 2, c. 75.

38. — Camillus Scribonianus, fils du précédent. Claude lui fit donner la mort.

39. — Victorinus, préfet du prétoire sous l'empire de Marc-Aurèle. Il fut vaincu et tué dans un combat contre les Marcomans.

40. — Celsus, général d'Alexandre Sévère, fit la guerre avec succès dans la Mauritanie Tingitane.

41. — affranchi qui par ses soins rendit son champ si fertile que ses voisins l'accusèrent de magie. Furius parut devant les juges avec ses bœufs et ses instrumens de laboureur, disant: « *Voilà mes sortiléges.* » Il fut absous à l'instant. *Val. Maxime.*

Gens de lettres.

1. Furius Antias, ancien poète à qui Lutatius dédia un traité de ce qu'il avait fait pendant son consulat, l'an de Rome 652. *A. G.*, 18, c. 11.

2. — (M.) Bibaculus, satirique né à Crémone vers l'an 102 av. J. C., composa des épigrammes contre César et un poème de *Bello Gallico*. Il écrivait ordinairement en vers iambiques. Il ne nous est guère connu que par ce vers d'Horace :

Furius hibernas caná nive conspuet Alpes
(*l.*, 2. *Sat.*, 5, *v.* 41.)

parodié de celui-ci :

Jupiter hibernas caná nive conspuit Alpes.

Quelques fragmens de Furius Bibaculus ont été recueillis et publiés dans les collections des anciens auteurs par Rob. Etienne, H. Etienne, etc.

FURNITATUS, v. d'Afrique dans la Byzacène.

1. FURNIUS, tribun du peuple, auquel Cicéron a adressé plusieurs lettres. *L.*, 10, *ép.*, 1.

2. — (C.), sénateur qui avait été désigné par Auguste pour être consul. Il fut depuis employé dans la guerre contre les Cantabres.

3. — ami d'Horace, peut-être le même que le précédent, parvint au consulat, et composa des ouvrages loués par Horace, 1, *Sat.* 10, *v.* 16.

4. — fut condamné à mort comme coupable d'adultère avec Claudia Pulchra. *Tac.*, *Hist.*, 4, c 52.

FURCINUS, romain auquel Juvénal adressa sa quatorzième satire.

1. FUSCUS Aristius, orateur et poète, à qui Horace adresse une de ses odes, 1, *od.* 19.

2. — Cornelius, sénateur romain. Après la mort de Néron, il servit Galba, puis Vespasien. Domitien le fit préfet du prétoire et chef de la guerre contre les Daces; mais il périt par son imprudence dans cette dernière expédition avec la majeure partie de ses soldats. *Tac.*, *Hist.*, 2, c. 86; 3, c. 4, 42. — *Juv.*, 4, *v.* 112.

3. — petit-neveu de l'empereur Adrien, qui songea à le nommer son successeur, et qui ensuite le fit condamner à mort à peine âgé de dix-huit ans.

1. FUSIA (Lex), loi rendue l'an de Rome 527 pour régler dans quel ordre les affaires devaient être traitées dans les assemblées du peuple.

2. — loi de l'an de Rome 690, statua que les différentes classes du peuple voteraient séparément dans chaque tribu.

3. — Atilia Caninia, loi de l'an de Rome 617, ordonnait de rendre Mancinus aux ennemis (V. Mancinus). *Off.*, 3, c. 30. V. Furia, 2.

1. FUSIUS (C.) Cotta, intendant des vivres dans l'armée de César, fut tué à Genabum par les Carnutes. *Cés.*, *G. des Gaul.*, *l.* 7.

2. — (Q.) Calenus, tribun du peuple, défendit seul Clodius, accusé d'avoir profané les mystères de la Bonne Déesse. Dans la suite il embrassa le parti de César, qui le fit nommer consul avec P. Vatinius l'an 47 av. J. C.; il s'attacha plus tard à Antoine, ce qui ne l'empêcha pas d'arracher Varon, son ami, au glaive des triumvirs. Il mourut peu après Antoine.

3. — orateur romain à qui Cicéron reproche de l'obscurité. *Orat.*, 2, c. 51; 3, c. 28.

4. — acteur romain qu'Horace tourne en ridicule. Il se présenta un jour sur la scène tellement ivre qu'il s'endormit profondément, et que les cris d'un lutin qui paraissait dans la pièce ne purent le tirer de son sommeil. *Hor.*, 2, *Sat.* 3, *v.* 60.

G

G se prenait quelquefois numériquement pour 400, et avec un trait au-dessus, G, pour 400,000.

—Chez les Grecs, G (γ', Γ) valait 3; G, avec un trait dessous (γ, Γ) 3000.

—Abréviation pour *Gaius*, même nom que Caius, *Gens*, *Génius*.

GAAL, Israélite qui voulut vainement affranchir Sichem de la tyrannie d'Abimélech, et qui fut battu par ce général. *Jug*, 9, c. 26.

1. GABA ou Gabaa, v. de la tribu de Benjamin, à deux lieues au N. de Jérusalem, fameuse par la naissance de Saül et par la mort de la femme du lévite d'Ephraïm, événement qui causa la guerre des onze tribus contre les Benjamites. *Jos.*, 18, *v.* 24 et 28; *Rois*, 10, *v.* 26. — *Josèphe*, *Ant. J.*

2. — v. de la tribu de Zabulon, au pied du mont Carmel, entre Ptolémaïde et Césarée.

GABAATH de Phinées, v. de la tribu d'Ephraïm, fut ainsi nommée de Phinées, à qui elle échut en partage.

1. GABAÉ, autrement Gabaza, v. de la Sogdiane septentrionale, sur les confins de la Parétacène et des Memaci, sur l'Iastus *Q. C.* —*Arrien.*

2 et 3. — V. Gabaa, n. 1 et 2.

1. GABALA (*Gebilée*), v. de la Phénicie sep-

tentrionale, au S. et près de Laodicée (*ad mare*), près de l'embouchure du Paltus.

2. — v. de Syrie, dans l'intérieur des terres, près de Palæ-Biblos. *Ptol.*, 5, *c.* 15.

3. — v. de l'Asie mineure, dans la Lydie.

4. — contrée d'Arabie.

5. — V. GABALES, n. 2.

1. GABALES, *-li* (*Gévaudan*), peuple de l'Aquitaine 1re, entre les Arvernes au N. O., et les Volces Arécomiques au S. E. *Pline*, 4, *c.* 19.

2. — (*Javoulx*) ou GABALA, primitivement ANDERITUM, capitale de la province de même nom, située un peu au N.

GABALUS, divinité adorée sous la forme d'un lion, à tête radieuse, à Emèse et à Héliopolis.

GABAON, v. de Judée, ancienne capitale des Gabaonites, fit ensuite partie de la tribu de Benjamin. *Jos.*, 9, *c.* 3.

GABAONITES, peuple de Palestine, qui fit alliance avec Josué. Celui-ci les secourut dans une guerre contre Adonisédec. *Jos.*, *c.* 9 et 10.

GABARA, GABARATH, mieux GADARA.

1. GABATH, v. et mont. de la tribu d'Ephraïm. La ville est sur la montagne de même nom. *Jos.*, *Ant. J.*

2. — v. de Palestine dans la tribu de Benjamin, où Saül tint sa cour après son élection.

GABATHON, v. de la tribu de Dan. *Jos.*, 21, *c.* 23.

GABAZA. V. GABAÉ.

GABBA (APICIUS). V. APICIUS.

GABBARA, géant de neuf pieds huit pouces, qu'on amena de l'Arabie à Rome du temps de l'empereur Claude.

GABBATHA, v. de Palestine, dans laquelle fut enseveli le prophète Habacuc.

GABBUDA, v. de Syrie, dans la Chalcidice, à l'O. de Chalcis.

GABÉ, v. de Syrie, dans la Décapole. *Pline.*

GABELLE, *-lus* (*La Secchia*), fleuve de la Gaule Cispadane, prenait sa source dans la Ligurie, passait à Mutina, et se jetait dans le Pô, au-dessus d'Hostilia.

GABELUS, Israélite de la tribu de Nephtali. Il fut conduit en captivité à Ragès en Médie, où il emprunta dix talens à Tobie. V. TOBIE.

GABÈNE, v. et province de la Médie, faisait partie de l'Elymaïde.

GABIEN, *-nus*, officier de la flotte d'Auguste, qui combattit contre Sextus Pompée. Laissé pour mort sur le rivage, il se leva, et vint dire à Sextus que les dieux des enfers le renvoyaient pour lui annoncer le succès de ses entreprises.

GABIES, *bii*, ancienne ville des Volsques, à 100 stades de Rome, sur le chemin de Préneste. C'est dans cette ville que furent élevés Romulus et Remus. Sextus Tarquin s'en empara par artifice, en se réfugiant dans ses murs, sous le prétexte qu'il avait été maltraité par son père. Les habitans de Gabies portaient leur robe relevée, de là l'épithète de *Gabinus cinctus* (V. ce mot). Junon était la principale divinité qu'on adorait à Gabies. *En.*, 6, *v.* 773, 7, *v.* 612, 682. — *T. L.*, 5, 46. — *Ov.*, *Fast.*, 2, *v.* 709. — *Plut.*, *Rom.*

GABINA VIA, voie qui conduisait de Rome à Gabies.

GABINIA (LOI), loi portée par le tribun Q. Gabinius l'an de Rome 614, décréta que dans l'élection des magistrats, les citoyens donneraient leurs suffrages par scrutin secret. *Cic.*, *Att.*, 1.

2. — nom de plusieurs lois portées l'an de R. 685, par A. Gabinius, n. 3.

3.—La première réglait que le sénat s'assemblerait tous les jours depuis les calendes de février jusqu'à celles de mars, pour recevoir les ambassadeurs. *Cic. ad Q. fr.*, 12.

4. — La seconde remettait en vigueur la disposition de la loi des douze tables qui prononçait la peine de mort contre les citoyens qui tiendraient des assemblées clandestines.

5. — La troisième portait que Pompée serait revêtu pour trois ans du pouvoir de faire la guerre aux pirates, et avec une autorité suprême sur les rois et les gouverneurs des états voisins de la Méditerranée. *Cic.*, *Manil.*, *c.* 19.

6. — La quatrième défendait de poursuivre un débiteur pour l'assigner à payer l'intérêt des intérêts, ce qui s'appelait *Versuram facere. Cic.*, *Att.*. 5, *ép.* 21. *c.* 2.

6. — loi contre l'adultère.

GABINIEN, *-anus*, rhéteur célèbre qui vivait sous Vespasien, enseigna dans les Gaules.

GABINIENNES (LOIS). V. GABINIA, 2, 3.

1. GABINIUS (Q.) tribun du peuple l'an de Rome 614, auteur de la loi Gabinia, n. 1.

2. — CAPITO, chevalier complice de Catilina, était chargé de mettre le feu à Rome. Il fut étranglé dans la prison. *Sall.*, 4, *c.* 10, 26, 27.

3. — (AULUS), auteur des lois gabiniennes s'attacha d'abord à Sylla, ensuite à Pompée. Tribun 69 ans av. J. C., 685 de Rome, il proposa de donner à Pompée, pour anéantir les pirates, une autorité presque absolue sur toute l'étendue de l'empire. Le sénat s'opposa à Gabinius avec tant de violence qu'il faillit perdre la vie. Cependant la loi passa. L'an de Rome 696 (58 av. J. C.), ayant été nommé consul, il se ligua avec le tribun Clodius contre Cicéron, et contribua puissamment à le faire exiler. L'année suivante il eut le gouvernement de la Syrie. La Judée, qui y était comprise, était alors troublée par les prétentions d'Hyrcan et d'Aristobule au trône; Gabinius vainquit Aristobule dans un grand combat auprès de Jérusalem; il demanda ensuite au sénat un décret d'actions de grâces en mémoire de ses succès. Le sénat refusa, et même lui commanda de quitter sa province; mais malgré ces ordres il y resta encore long-temps, gouvernant de la manière la plus arbitraire, et déclarant la guerre à tous ceux dont il attendait de riches dépouilles. Il osa même, sans y être autorisé par une loi, marcher en Egypte, pour rétablir Ptolémée; en effet il battit à deux reprises les habitans d'Alexandrie, soumit le royaume tout entier, et rendit le trône au roi fugitif. Le sénat irrité lui ordonna enfin de venir rendre compte de sa conduite. A peine à Rome, il fut accusé de lèse-majesté et de concussions. La brigue de César et de Pompée le fit absoudre sur le premier chef; mais il fut condamné sur le second. Cicéron, cédant aux instances de Pompée, avait plaidé en sa faveur. Gabinius, après un exil de quelques années, fut rappelé à Rome par César, et par reconnaissance s'attacha à son parti. Après la bataille de Pharsale il passa avec les légions de nouvelle levée en Illyrie; mais son armée fut presque detruite dans plusieurs combats par les barbares et il se vit contraint de s'enfermer dans Salone, où il mourut d'une maladie, vers l'an de Rome 707.

4. — historien romain, auteur d'une description de la Mauritanie remplie de fables. *Strab.*

5. — général romain sous Claude, vers l'an 31, vainquit les Marses et les Cauques, peuples de Germanie.

6. — neveu de l'empereur Dioclétien.

GABINUS CINCTUS, manière de retrousser sa robe à la gabinienne. Les Gabiens, attaqués pendant qu'ils assistaient à un sacrifice avec leur toge, marchèrent sur-le-champ pour se défendre, en ra-



menant les pans de leur toge par derrière, ils la nouèrent pour se ceindre le corps. Les consuls étaient retroussés de la sorte lorsqu'ils déclaraient la guerre, ainsi que les conducteurs de colonies et les prêtres dans leurs fonctions. *T. L.*, 8.

GABRANTUICORUM SINUS (*golfe de Hornesey*), golfe situé sur la côte orientale de l'île d'Albion.

GABRIEL, un des sept archanges, annonça à sainte Elisabeth la naissance de S. Jean-Baptiste et à Marie celle du Sauveur. *Dan.* 8, *v.* 16. — *Luc.*, 1, *v.* 11.

GAD, *myth.*, divinité adorée en Syrie.

1. GAD, *hist.*, fils de Jacob et de Zelpha, servante de Lia. Ses descendans formèrent une des douze tribus. *Gen.*, 30, *v.* 9.

2. — prophète, ami de David. Quand ce prince fit le dénombrement de son peuple, Gad lui prédit de la part de Dieu les châtimens que sa vanité lui attirerait. Ce prophete avait écrit une histoire du règne de David. *Rois*, 1, 22, *v.* 5; 2, *c.* 24, *v.* 11.

GAD, *géog.*, une des douze tribus de la Palestine, à l'E. du Jourdain, s'étendait du N. au S. entre celles de Manassé et de Ruben, depuis l'Hiéromax jusqu'au torrent de Jabok.

GADARA (*Cedar*), v. puissante de Palestine, au-delà du Jourdain, capitale de la Pérée, dans la tribu de Manassé. *Jos.*, *Ant. Jud.*

GADATAS, général assyrien qui, ayant été maltraité par Balthazar, roi de Babylone, embrassa le parti de Cyrus.

GADEROTH, v. de la tribu de Juda. *Paral.*, 2, *c.* 28, *v.* 18.

GADERTHA, v. de Syrie, à l'E., sur l'Euphrate.

GADES, GADIS et GADIA (*Cadix*), v. de la Bétique mérid., dans une petite île de la mer atlantique, à vingt-cinq milles des colonnes d'Hercule. Cette ville fut fondée par les Phéniciens, vers l'époque du règne de Codrus. Elle porta pendant quelque temps les noms de Tartesse et d'Erythie. Gades fut la résidence de Géryon, qui y fut tué par Hercule. Les habitans de cette ville, pour reconnaître les bienfaits de leur libérateur, lui élevèrent un temple célèbre. Gades devint sous l'empire une des premières villes de l'Espagne par le luxe et la population. Les femmes de cette ville étaient célèbres par leur talent pour la musique, leur incontinence et leur agilité. *Hor.*, 2, *od.* 2, *v.* 11. — *Paterc.*, 1, *c.* 2. — *T. L.*, 21, c. 21. — *Stac.*, 3, *Sylv.*, 1, *v.* 183. — *Just.*, 44, *c.* 4. — *Ptol.*, 2, *c* 4.

GADGAD, mont. du desert de Pharan. *Nomb.*, 33, *v.* 32.

GADITANÆ PORTÆ, nom qu'on donnait aux colonnes d'Hercule. *T. L.*, *l.* 24, *c.* 49; 26, *c.* 43.

GADITANUM ou HERACLEUM FRETUM (*détroit de Gibraltar*), détroit situé entre l'extrémité S. de l'Espagne et la pointe N. de la Mauritanie, faisait communiquer l'Océan avec la Méditerranée. Il fut nommé détroit d'Hercule, *Herculeum fretum*, parce qu'Hercule creusa, dit-on, ce bras de mer, et unit le premier la Méditerranée à l'Ocean, en séparant les deux montagnes de Calpé et d'Abyla, auxquelles on donna depuis le nom de *Colonnes d'Hercule*. *Strab.*, 3. — *Pline*, 4, c. 23.

GÆSUM, riv. de l'Asie mineure, en Ionie, passait à Priène, et se rendait dans la mer Egée.

GAGAS ou GAGES, fleuve de la Lycie, sur les bords duquel se trouvait une espèce d'ambre. *Plin.*, *Hist. Nat.*

GAGASMIRE, -*ra*, v. de l'Inde dans la partie inférieure du cours de l'Indus, sur le Mophidès.

GAHAM, fils de Nachor, frère d'Abraham.

GAIÈTE. V. CAIÈTE.

GAINAS, général goth, très-puissant à la cour d'Arcadius, qui lui confia le commandement de toutes ses troupes. N'ayant pu obtenir une église pour les Ariens, il se révolta; mais Vidès, chef des Huns, le défit, et envoya sa tête à Constantinople.

GAIOBOMARE, -*rus*, roi des Quades, allié des Romains, fut tué sur une fausse accusation par Caracalla.

GAISE, -*sius*, roi des Francs, fait prisonnier par Constantin. Il fut exposé aux bêtes, dans un spectacle que l'empereur donna après sa victoire.

GAISO (FL.), consul avec Magnence l'an de J.C. 351, dans les provinces occidentales soumises à ce empereur.

1. GAIUS s'écrit souvent pour Caïus. V. CAÏUS.

2. — aveugle, qui sous Antonin fut, dit-on, miraculeusement guéri dans le temple d'Esculape.

GALA, roi d'une partie de la Numidie, père de Masinissa, se ligua avec les Carthaginois contre Syphax, 213 av. J. C., et le battit dans un grand combat. *T. L.*, 24. *c.* 48, 49; 29, *c.* 29.

GALAAD, *hist.*, petit-fils de Manassé, reçut en partage la terre de Galaad. *Nomb.*, 26, *v.* 30.

1. GALAAD, *géog.*. mont. de la Palestine, à l'E. du Jourdain, séparait les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, de l'Arabie déserte.

2 — contrée orient. sur les confins de laquelle se trouvaient les montagnes du même nom.

GALABRIENS, -*brii*, peuple voisin de la Thrace.

GALACTOPHAGES ou GALACTOPOTES, -*tæ* (γάλα, lait; φάγω, manger; πινεῖν, boire), peuple de la Scythie, ou selon les autres de la Mysie, n'est sans doute autre chose que les Hippomolgues. (V. ce nom.) *Iliade*, 13, *v.* 6.

GALAME, v. mentionnée par Justin, 15, *c.* 1. On croit que c'est la même que Gaza.

GALANTHIS, suivante d'Alcmène. Lucine, voulant servir la jalousie de Junon, s'était assise, sous la forme d'une vieille femme, les jambes croisées et les mains jointes, à la porte d'Alcmène, et prononçait des paroles magiques propres à retarder son accouchement. Galanthis, soupçonnant que cette femme était l'instrument des vengeances de Junon, sortit, et lui dit avec les transports d'une joie feinte que sa maîtresse venait d'avoir un fils. A ces mots Lucine se leva, et Alcmène fut délivrée au même instant. Galanthis fit alors un grand éclat de rire, et la déesse, irritée d'avoir été trompée, lui arracha les cheveux, et la métamorphosa en belette, en la condamnant à faire ses petits par la bouche, pour la punir de son mensonge. Cette fable, comme tant d'autres, paraît fondée sur la ressemblance des noms (γαλῆ, belette). *Ov.*, *Mét.*, 9, *c.* 9.

GALATA, corruption de CALACTÉ. V. ce mot.

GALATARQUES, -*rchæ* (ἀργεῖν, commander), nom du grand-prêtre de la Galatie.

1. GALATÉE, -*tea*, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris. Elle fut aimée de Polyphème; mais elle ne lui témoigna que de l'indifférence, et lui préféra le jeune Acis, berger de Sicile Le Cyclope jaloux écrasa son rival sous un rocher qu'il lança sous les yeux de sa maîtresse. Galatée, désespérée de la perte d'Acis, le métamorphosa en fontaine. *En.*, 9, *v.* 103. — *Mét.*, 13, *v.* 989. — *Théoc.*, *Polyp.*

2.—fille d'un roi celtique, était d'une taille et d'une beauté extraordinaires. Cette princesse, fière de ses avantages, rebuta tous ses amans; mais, Hercule étant venu dans le pays, elle s'éprit pour lui du plus violent amour, et elle en eut un fils. Les Gaulois prirent d'elle le nom de Galates. *Ammien*, 15.

3. — nom de bergère. On croit que c'est un nom

allégorique sous lequel Virgile, selon les anciens commentateurs désigne Mantoue dans sa 1re églogue.

1. GALATES, -tæ, habitans de la Galatie, descendaient de quelques colonies gauloises, qui vinrent s'établir en Asie, après la défaite de Brennus auprès du temple de Delphes. Ces peuples s'étant mêlés avec les nations grecques, chez lesquelles ils étaient venus chercher des terres, on les appela Gallo-Grecs ou Galates. Ils devinrent si puissans en peu de temps qu'ils imposèrent un tribut aux rois de Syrie, et quoique battus par Attale, roi de Pergame, ils se maintinrent jusqu'à la guerre d'Antiochus et des Romains. Soumise alors par les Romains, reconquise par Mithridate, cédée pour quelque temps au roi Déjotare, la Galatie fut enfin réduite en province romaine sous Auguste. *Just.*, 37, *c.* 4. V. GALATIE.

2. — nom qu'on donne quelquefois aux Gaulois.

GALATÈS, fils d'Hercule et de Galatée.

1. GALATIE, *-tia*, ou GALLO-GRÈCE, *Gallo-Græcia*, contrée de l'Asie mineure, située entre la Phrygie, la Cappadoce, la Bithynie et la Paphlagonie, avait été peuplée par les Gaulois. (V. GALATES.) Les peuples principaux étaient les Trocmes, les Tolistoboiens, les Tectosages. Sous l'empire la Galatie fut rangée dans le diocèse de Pont, et comprenait deux sous-divisions, la Galatie propre, capitale Ancyre, et la Galatie salutaire, capitale Laodicée. *Mach.*, 2, *c.* 8.

2. — nom que les Grecs donnaient à la Gaule.

GALATUS, fils de Polyphême.

GALAXAURE, nymphe de l'Océan.

GALAXIE *Galaxia* (γάλα, lait), fête en l'honneur d'Apollon, ainsi nommée d'un gâteau d'orge cuit avec du lait, qu'on y offrait à ce dieu.

2. — nom grec de la voie Lactée (γάλα).

GALBA, surnom d'une des branches de la famille Sulpitia. V. SULPITIUS, n. 1.

1. GALBA (SERG.), orateur éloquent, antérieur à Cicéron. Chargé du gouvernement de l'Espagne, il fit égorger par trahison 32, 000 Lusitaniens. Accusé par Caton le censeur, il allait être condamné lorsqu'il émut le peuple en embrassant ses deux fils encore enfans. Il fut renvoyé absous. *Cic.*, *Orat.*, 1, *c.* 53.

2. — petit-fils du fameux orateur du même nom, servit sous Sylla avec le titre de tribun militaire. Dans la suite il brigua le consulat avec Cicéron.

3. — roi des Suessones et chef des Belges. Il fut vaincu par César, et ses deux fils tombèrent au pouvoir du général romain. *G. des Gaul.*, *c.* 4.

4. — (SERV. SULPITIUS), célèbre jurisconsulte, qui fut père de l'empereur Galba. Sa taille petite et contrefaite l'exposa souvent à la raillerie.

5. — (SERV. SULP.), empereur, successeur de Néron, naquit à Rome 4 ans av. J. C. Il fut consul sous Tibère, l'an 30 de J. C., et ensuite commandant des armées de Germanie. Il s'y acquit une telle réputation de courage et d'intégrité que, lorsque Claude fut proclamé empereur, ses amis l'invitèrent à lui disputer l'empire; mais il rejeta leurs sollicitations. Claude l'en récompensa en lui confiant le gouvernement de l'Afrique, où il resta deux ans, et en lui accordant à son retour les insignes du triomphe et les trois grands sacerdoces, quoiqu'ils n'eussent jamais été gérés par une seule personne. Néron, à la sollicitation de Sénèque et de Burrhus, lui confia le gouvernement de l'Espagne, l'an 58 de J.C.; mais dans la suite, craignant les vertus et la réputation de Galba, il envoya l'ordre de le faire mourir. Alors Galba, à qui déjà Vindex avait offert deux fois l'empire, leva l'étendard de la révolte, et fut proclamé empereur en Espagne le 9 juin 68. Néron périt bientôt après, et laissa Galba tranquille possesseur de l'empire. Il n'en jouit pas long-temps; l'exécution de Nymphidius et de Capiton, l'avarice et la cruauté de ses deux favoris Vinius et Lacon, le mécontentement des soldats, à qui il avait refusé le *Donativum*, amenèrent bientôt sa chute. Son règne ne fut signalé que par deux faits, l'institution d'une commission qui confisquât les biens prodigués par Néron à ses favoris, et l'adoption de Pison. Othon, qui avait aspiré au rang d'héritier présomptif de l'empire, et qui se vit frustré par ce choix, se fit proclamer par les prétoriens. Galba voulut marcher à sa rencontre, et le combattre; mais à peine les deux partis furent ils en présence que l'enseigne de la cohorte qui suivait Galba jeta son image contre terre; tous les autres s'enfuirent ou se rangèrent avec Othon. Galba fut égorgé, et son cadavre, foulé aux pieds sur la place publique, ne fut inhumé que quelques jours après, par un de ses esclaves, l'an de J. C. 69. Galba avait alors 73 ans, et avait régné huit mois. *Suet.*, *Galb.* — *Tacite*, *Hist.*, *l.* 1.

6. — (SULP.), frère de l'empereur Galba, se donna la mort pour échapper aux assassins de son frère.

GALBIANA LEGIO, nom de la septième légion, commandée par Galba. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 51.

GALÉAIRE, *-arius* (*galea*, casque), nom de l'esclave qui portait le casque de son maître.

GALÈNE (γαλήνη, calme de la mer), une des cinquante filles de Nérée et de Doris. *Apollod.*

GALENUS, nom latin du médecin Galien.

GALÉOTES, charlatans qui faisaient en Sicile le métier de devins. *Cic.*

GALÉOTÈS, fils d'Apollon et de Thémiste. On l'adorait à Hybla en Sicile.

GALEPSE, *-sus*, v. de la Macédoine, dans la presqu'île de Sithonie, sur le golfe Toronaïque. *Hérod.*, 7, *c.* 122.

1. GALERIA, femme de Vitellius, fit ensevelir le corps de son mari. *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 60, 64.

2. — FAUSTINA. V. FAUSTINE, n. 1.

3. — nom d'une tribu et d'une centurie romaine.

GALÉRIEN (CALPURNIUS), *-ianus*, fils de Pison, qu'avait adopté Galba, fut mis à mort par ordre de Mucien, l'an de J. C. 69. *Tac.*, *Hist.*, 4, *c.* 11.

GALÉRIE (*Gagliano*), v. de Sicile, vers l'O., près d'Entelle.

GALERIUS (C.) VALER. MAXIMIANUS, empereur. Il était d'abord berger de Dacie, et s'éleva par ses talens aux premiers emplois de l'armée. Dioclétien l'adopta, et lui donna sa fille et le titre de César en 292. Envoyé contre Narsès, roi des Perses, en 294, il se laissa battre entre Carrhes et Callinique en Mésopotamie; mais ensuite il le vainquit à son tour, et le força a demander la paix. Galérius prit alors les titres de Médique, de Persique, d'Adiabénique, et aspira au titre d'Auguste; mais ce ne fut qu'en 305 qu'ayant extorqué des deux Augustes, Dioclétien et Maximien, une abdication solennelle, il fut déclaré empereur avec Constance-Chlore. L'empire fut alors réellement divisé, et les deux princes ne communiquaient pas plus l'un avec l'autre que deux rois voisins; mais Galérius gouvernait la plus grande partie de l'empire, Constance n'ayant que l'Espagne, la Bretagne et les Gaules. Fidèle au plan de Dioclétien, Galérius nomma deux Césars; mais au lieu de donner ce titre à Maxence et à Constantin, comme tous deux s'y attendaient, il le donna à deux hommes sans illustration et sans caractère, Maximin Daza et Sévère. L'empire alors subit un règne plus affreux que celui de Néron et de Caracalla. Les déprédations et les supplices se succédaient continuellement, surtout à l'égard des chrétiens, contre lesquels il avait déja excité sous Dio-

clétien la persécution la plus violente. Jaloux de Constantin, il songea à le faire mourir, mais sans y réussir; il refusa de le reconnaître pour Auguste à la mort de Constance-Chlore, son père, et donna ce titre à Sévère. Mais un compétiteur redoutable s'éleva dans Rome; c'était Maxence, fils de Maximien. Galerius marcha contre lui, mais une partie de ses troupes l'abandonna, et il fut forcé de le laisser maître de l'Italie. En même temps Maximien reprit la pourpre; Maximin Daza demanda le titre d'Auguste, que la mort de Sévère laissait vacant, et qu'il destinait à Licinius. Galerius se vit obligé pour tout concilier d'accorder cette qualification à quatre princes, Licinius, Maximien, Constantin et lui-même, et de laisser en paix les deux autres. Peu après il fut attaqué d'un ulcère épouvantable, qu'il regarda comme une punition du dieu des chrétiens; il rétracta l'édit de persécution; mais il mourut l'année suivante à Sardique, capitale de la Dacie, en 311. Ce prince avait de rares talens militaires et quelques vues grandes. Selon Lactance, il avait le dessein de détrôner Constance-Chlore, de célébrer ensuite avec magnificence ses vicennales; d'abdiquer en nommant Augustes les deux Césars, Maximin et Sevère, ses créatures, et César Licinius, son ami, et Candidien son fils naturel, et de gouverner ainsi l'empire entier quoique simple particulier. *Hist. Aug.*, *Gal.* — *Lactance.* — *Eutrope.* — *Zozim.*, 2.

GALERUS, espèce de bonnet que portaient les flamines à Rome. V. ALBOGALERUS, FLAMINE.

GALESE, *-sus*, *myth.*, riche habitant du Latium, fut tué en voulant réconcilier les Rutules avec les Troyens. *En.*, 7, *v.* 535.

GALÈSE, *-sus*, *géog.* (*Cervéro*), riv. de Calabre, se jetait dans la mer auprès de Tarente. Les poètes ont célébré les bocages et les troupeaux qui couvraient ses bords. Ses eaux avaient la vertu d'adoucir la laine des brebis qui s'y baignaient. *Géorg.*, 4, *v.* 128. — *Mart.*, 2, *ép.* 43; 4, *ép.* 28.

GALGACUS, chef des Calédoniens dans la Grande-Bretagne, résista long-temps avec une valeur étonnante aux armées romaines commandées par Agricola, et succomba enfin dans une grande bataille où il perdit la majeure partie de ses soldats. Tacite met dans sa bouche, lorsqu'il mène ses soldats au combat, un discours admirable. *Agric.*, 29.

GALGALA ou GALGALE, v. de Judée, située vis-à-vis des plaines de Jéricho. *Jos.*, 12, *v.* 13.

GALGULIS, v. de Palestine, au pays des Samaritains, vers la mer, à l'E. d'Apollonias.

GALIEN (CLAUDIUS), *-lenus*, le plus grand médecin de l'antiquité après Hippocrate, né à Pergame, florissait sous Adrien et ses successeurs. Nicon, son père, un des plus célèbres architectes de son temps, lui fit apprendre les mathématiques, la philosophie et les belles-lettres auxquelles il se livra avec ardeur. A 17 ans, se croyant appelé à la médecine par un songe de son père, il parcourut toutes les villes de la Grèce et de l'Egypte pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres, et surtout s'arrêta long-temps à Alexandrie, où il fit de grands progrès dans l'anatomie. D'Alexandrie Galien se rendit à Rome, où les médecins étaient partagés en sectes diverses; Galien voulut ramener à la doctrine d'Hippocrate: il éleva sur les débris des opinions suivies jusqu'alors un système raisonné, dont l'autorité se maintint pendant l'espace de treize cents ans. Galien jouit de la faveur de Marc-Aurèle; mais après la mort de cet empereur on l'accusa d'avoir recours à la magie et aux enchantemens. Il fut obligé de se retirer à Pergame, où il mourut, selon les uns à 70 ans, selon les autre à 90, l'an 193 de J. C. Il dut cette longue vie à sa frugalité; car il était d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Son désintéressement et son assiduité l'avaient rendu non moins illustre que ses talens. Galien devait beaucoup à Hippocrate, et prenait à son exemple l'expérience pour méthode. Il en différait toutefois par sa manière d'enseigner; il ne procède pas comme Hippocrate par aphorismes ou par sentences, son style est étendu et facile à pénétrer. Cependant quelquefois on lui reproche un peu trop de subtilité dans ses raisonnemens. Galien avait composé trois cents ouvrages; mais il ne nous en reste qu'une très-petite partie, les autres ayant été consumés dans un incendie du temple de la Paix, sous Commode. Galien n'est pas moins recommandable comme philosophe que comme médecin; il perfectionna la philosophie d'Aristote, et chercha à la concilier avec celle de Platon. On trouve dans ses ouvrages les idées les plus pures sur l'âme et sur Dieu. C'est lui qui s'écrie au milieu d'une description anatomique: que celui qui avait le premier disséqué l'homme avait chanté le plus bel hymne au créateur. Galien a écrit en grec; ses ouvrages ont été publiés par Chartier, en neuf volumes, grec et latin, in-fol. 1639.

GALILÉE, *-læa*, contrée célèbre de Palestine, bornée au N. par le Léonte et le mont Liban, au S. par le torrent de Kison, et à l'E. par le Jourdain. Elle comprenait les tribus d'Aser, d'Issachar et de Nephthali. On la divisait ordinairement en deux parties; l'une au N. s'appelait Galilée supérieure, et l'autre au S., Galilée inférieure.

GALILEENS, habitans de la Galilée. On donne souvent ce nom aux premiers chrétiens.

GALLÈCES, peuple d'Espagne. V. CALLAÏQUES.

GALLA, *hist.*, femme de Domitius Silius et ensuite de Pison, était d'une grande beauté. Néron l'épargna après la mort de son époux. *Ann.*, 15, *c.* 59.

GALLA, *géog.*, v. d'Afrique dans l'intérieur des terres, fut prise par Corn. Balbus.

GALLES, prêtres de Cybèle, ainsi nommés, dit-on, de Gallus, qui se consacra l'un des premiers au service de cette déesse. Les Galles parcouraient les villes en portant les images de Cybèle pour séduire les gens simples, et recueillir les aumônes des peuples, qu'ils tournaient à leur profit. Ils étaient renommés par leur incontinence; ce qui fit forger le mot *gallare*, *gallantes*, comme synonime de débauches.

GALLIA. V. GAULE. (Nous citons ici quelques noms latins pour en rendre raison.)

1. — BRACATA ou GAULE NARBONNAISE. Elle fut ainsi nommée d'une espèce de culotte, nommée *bracæ* (d'où *braies*), faite d'étoffes à long poil dont les habitans se servaient.

2. — COMATA ou GAULE CELTIQUE (*coma*, chevelure). Elle fut ainsi nommée parce que ses habitans portaient de longs cheveux.

3. — TOGATA ou GAULE CISALPINE. Elle fut ainsi nommée parce que les Romains avaient permis à ses habitans de porter la toge.

GALLIAMBES, hymnes que les Galles chantaient en l'honneur de Cybèle.

1. GALLICANUS, tribun militaire de l'armée de Vespasien. Il se distingua au siége de Jotapat. Après la prise de Jérusalem, il fut député vers Josèphe pour l'engager à se rendre. *Josèphe*, *Guerr. des J.*

2. — consulaire natif de Carthage, excita une violente sédition dans Rome sous Maxime et Balbin, et porta le peuple à venir assiéger les prétoriens dans leur camp. *Herodien*.

3. — (MÉTIUS), préfet du prétoire, annonça à l'armée de Thrace l'arrivée de l'empereur Tacite.

4. — (S.), consul romain, battit les Scythes sous Constantin, Julien lui fit souffrir le martyre le 25 juin 362.

GALLICUM FRETUM (*Pas-de-Calais*), détroit qui séparait les Gaules de la Grande-Bretagne, et unissait l'Armoricanus Tractus à l'Océan Britannique.

1. GALLICUS AGER, nom que l'on donnait au pays situé entre Arminium et le Picénum. Il fut ainsi nommé parce qu'il avait été habité par les Gaulois. *T. L.*, 23, *c.* 14; 29, *c.* 44. — *Cés.*, *G. Civ.*, 1, *c.* 29.

2. — SINUS (*Golfe de Lyon*), partie de la Méditerranée, qui baigne les côtes de la Gaule.

GALLIEN (P. AURELIUS LICINIUS VALERIUS), *-ianus*, fils de Valérien, qui l'associa à la dignité impériale l'an 253. Dans sa jeunesse il déploya quelque courage et quelque activité : guidé par deux généraux de son père, Aurélien et Posthume, il battit les nations germaniques, entre autres les Francs, qui avaient envahi la Gaule en 255. Quatre ans après, Valérien ayant été fait prisonnier par Sapor, Gallien, devenu seul empereur par cet événement malheureux, ne fit aucun effort pour le délivrer. Il s'abandonna à tous les excès de la volupté et du luxe le plus ruineux. Jamais pourtant empereur n'eut autant d'ennemis. Au dehors les barbares avaient enfin trouvé le chemin de l'empire, et envahissaient les Gaules, la Grèce, et l'Orient; Sapor poursuivait ses succès; au dedans, chaque général prenait la pourpre. Gallien accueillait ces nouvelles en répondant par une saillie : *Eh bien, nous nous passerons du lin d'Egypte !.. Eh bien, nous nous passerons des casaques d'Arras.* C'est là l'époque fameuse de l'ère des *trente tyrans* (V. ce mot). L'empire sans doute eût été démembré sans la valeur d'Odénat, roi de Palmyre, qui vainquit les Perses et un grand nombre de tyrans. Gallien reconnut ses services en le nommant Auguste l'an 264. En 267 Auréole prit la pourpre; Gallien, oubliant son apathie naturelle, le pressait dans Milan quand Claude, Marcien et Héraclien le firent périr en 268. L'empire entier se réjouit de la mort d'un prince qui avait tous les vices qui font mépriser et haïr. Son règne fut l'époque de l'anarchie et des guerres civiles. Le seul trait qu'on puisse citer à sa louange c'est sa modération envers les chrétiens *Hérodien.* — *Trebell. Poll.* — *Zozim.*

GALLIM ou AGALLA, v. de Judée, dans la tribu de Ruben. *Rois*, *c.* 25, *v.* 44.

GALLIMANDRE, *-dres*, ami de Démétrius, roi de Syrie, l'engagea et l'aida à s'évader de Babylone, où les Parthes le tenaient captif. *Just.*, 38, *c.* 9.

GALLINARIA SYLVA, bois voisin de Cumes en Italie, qui servait autrefois de retraite aux voleurs. *Cic.*, *let. fam.*, 9. *l.* 23. — *Juv.*, 3, *v.* 207.

1. GALLION (JUNIUS), courtisan de Tibère, fut exilé d'Italie pour avoir proposé d'accorder aux prétoriens qui auraient fait plusieurs campagnes une place dans les jeux publics à côté des chevaliers. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 3.

2. — (JUNIUS), frère de Sénèque, nommé d'abord M. Annæus Novatus, reçut le nom de Gallion de L. J. Gallien, son père adoptif. Il était proconsul d'Achaïe lorsque les Juifs lui amenèrent S. Paul pour le faire condamner; mais il refusa d'intervenir dans leurs différends. Ayant été rappelé à Rome par Néron lors de la disgrâce de son frère, et craignant le supplice, il se perça de son épée. *Act. des Ap.*, 18, *v.* 12. — *Ann.*, 15, *c.* 73.

GALLIPOLIS. V. CALLIPOLIS.

GALLITA, riche personnage que Juvénal ridiculise. *Sat.* 12, *v.* 99.

GALLIUS, préteur de Rome l'an 709, à qui, selon Suétone, Auguste, sur un simple soupçon, fit donner la question, et arracha les yeux de sa propre main.

GALLOGRÈCE, GALLOGRECS. V. GALLIE, GALATES.

GALLONIUS (C.), chevalier romain, gouverneur de Gades, voulut défendre cette ville contre César; mais il fut obligé par les habitans de se retirer avec ses soldats. *Cés.*, *G. Civ.*, 2.

1. GALLUS, *myth.* V. ALECTRYON.

2. — nom du premier prêtre qui se fit eunuque pour se consacrer au culte de Cybèle. C'est de lui que les prêtres de Cybèle prirent le nom de Galli.

3. — fils du géant Polyphême et de la nymphe Galatée.

1. GALLUS, *hist.* (CAÏUS), ami de Scipion l'Africain, célèbre par ses connaissances astronomiques, *Cic*, *Vieil.*

2. — stoïcien dont Cicéron fait mention dans son oraison *pro Murena*, *c.* 60.

3. — CANINIUS, Romain en faveur duquel Cicéron prononça un discours. V. CANINIUS, 3.

4. — (CORNELIUS), chevalier romain, célèbre par ses talens pour la poésie et ses exploits militaires; était né à Julii Forum, 69 ans av J. C. Lycoris ou Cythéris, sa maîtresse, l'ayant abandonné pour s'attacher à M. Antoine, Gallus, afin de se venger de son rival, suivit le parti d'Auguste. Il le servit avec distinction dans la guerre d'Égypte, et se couvrit de gloire à la prise d'Alexandrie; aussi ce prince, ayant réduit l'Egypte en province romaine, lui en donna le gouvernement; mais Gallus, enivré par sa nouvelle fortune, pilla sa province avec tant d'éclat qu'Auguste se vit obligé de le rappeler. De retour à Rome, il fut accusé d'avoir conspiré contre son bienfaiteur, et fut condamné par le sénat. Il fut si sensible à cette disgrâce qu'il se tua de désespoir, l'an 26 de J. C. Gallus avait composé quatre livres d'élégies, dont les anciens parlent avec éloge mais dont il ne nous reste rien, car les fragmens qui portent le nom de Gallus ne sont pas de lui. On lui attribue aussi le Ciris, petit poème attribué aussi à Virgile. Gallus était ami intime de Virgile; ce jeune poète composa pour lui sa dixième églogue, et il avait fait même, dit-on, son éloge à la fin des Géorgiques; mais il supprima ce morceau pour ne pas déplaire à son bienfaiteur, dont Gallus avait si mal reconnu les bienfaits. Les poésies de Gallus se trouvent dans presque toutes le éditions de Catulle et de Properce. *Quint.*, 10, *c.* 1. — *Virg.*, *egl.* 9 et 10. — *Ov.*, *Am.*, 3, *él.* 6, *v.* 29.

5. — (VIBIUS), orateur gaulois du siècle d'Auguste. Sénèque, son ami et son admirateur, nous a conservé des passages de ses plaidoyers.

6. — (C. ASINIUS), consul l'an de Rome 744.

7. — (ÆLIUS), jurisconsulte romain, auquel Auguste confia le gouvernement de l'Egypte. Il avait écrit un traité en douze livres, *de significatione verborum quæ ad jus civile pertinent*, dont Macrobe et Festus font l'éloge.

8. — (ÆLIUS), chevalier romain, peut-être le même que le précédent, fut le premier de sa nation qui fit une invasion dans l'Arabie heureuse. Il remonta le Nil avec le géographe Strabon, son ami, afin d'examiner les monumens de la haute Egypte. *Pline*, 6, *c.* 28.

9. — (CREPEREIUS), confident d'Agrippine, qui périt sur le vaisseau que Néron avait disposé pour faire périr sa mère. *Tac.*, *Ann.*, 14, *c.* 5.

10. — (CESTIUS), gouverneur de Syrie sous Néron. Les Juifs s'étant plaints à lui d'être opprimés par Florus, il les poussa à la révolte en refusant de faire droit à leurs réclamations. Il marcha aussitôt contre la ville de Jérusalem avec une armée; mais il fut obligé de lever honteusement le siége, avec une grande perte des siens. V. FLORUS.

11. — centurion romain, qui après l'assaut de Gamala en Judée, d'où les Romains furent re-

poussés, rejoignit l'armée de Vespasien, après s'être ouvert un passage avec dix-sept des siens au milieu des ennemis.

12. — (Vibius Trebonianus). V. Trébonien.

13. —(Flav.Cl. Constantinus Gallus César), neveu du grand Constantin et frère de Julien, échappa au massacre de la famille impériale, qui signala les premiers jours du règne des fils de Constantin. Il fut créé César en 351 par Constance, qui de plus lui donna en mariage sa sœur Constantine. Gallus se fit d'abord remarquer par ses vertus et son zèle pour le christianisme; il abolit l'oracle d'Apollon dans un faubourg d'Antioche, brûla les villes des Juifs révoltés, et défit les Perses. Mais ensuite ayant, pour complaire à sa femme, donné la mort aux plus illustres citoyens d'Antioche. Constance le manda à Constantinople, et de là à Fanona dans l'Istrie, où il eut la tête tranchée en 354, dans la 29e année de son âge.

Gallus, *géog.*, petite riv. de Phrygie. Ses eaux avaient, dit-on, la vertu de guérir la folie lorsqu'on les prenait avec modération. *Ov.*, *Fast.*, 4, *v.* 361. — *Pline*, 32, *c.* 2.

GALVIA Crispinilla, Romaine de grande naissance, intendante de Sporus, l'instrument des débauches de Néron. De concert avec Clodius Macer, elle essaya d'affamer Rome et l'Italie sous l'empire d'Othon. Le peuple demanda sa mort; mais elle échappa à la haine publique. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 73.

1. GAMALA, place forte de Palestine, dans la Gaulonidite inférieure, partie de la demi-tribu de Manassé, entre le lac de Génésareth et le Régaba. *Jos.*, *Guer. des Juifs*.

2. — la même que Gaba.

1. GAMALIEL, prince de la tribu de Manassé lors de la sortie d'Egypte. *Nomb.*, 1, *v.* 10.

2. — docteur de la loi, disciple secret de J. C. et maître de S. Paul.

1. GAMARIAS, fils d'Helcias, envoyé à Babylone par Sédécias, roi des Juifs, pour porter le tribut à Nabuchodonosor.

2. — conseiller de Joachim, roi des Juifs, exhorta Baruch à lire à ce prince le récit des malheurs que devait éprouver le peuple juif pendant la captivité de Babylone. *Jérém.*, 36, *c.* 10.

GAMAXUS, prince indien, qui s'était joint au traître Barzente. Il fut conduit enchaîné devant Alexandre. *Q. C.*, 8, *c.* 13.

GAMBRIVIENS, peuple de Germanie, vers l'O., près des Chérusques. *Strab.* —*Tac.*, *M. des G.*

GAMÉLIES, *-lia*, fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Junon. Elles avaient lieu en trois circonstances différentes; au mariage, à l'anniversaire de la naissance et à celui de la mort. Les mariages (γάμος) passaient pour être plus heureux lorsqu'on les célébrait au mois de janvier; c'est de là qu'on le nomma *gamélion*.

GAMÉLION, mois athénien, répondait au mois de janvier.

GAMPHASANTES ou Gapsamantes, peuple de la Libye intérieure, n'avait ni armes ni maisons. *Pline.* — *Solin.*

GAMZO, v. de Palestine, dans la tribu de Juda. *Paral.*, 2, *c*, 28, *v.* 18.

GANDARITES, *-tæ*. V. Gangarides.

GANGAMA, lieu voisin du Palus-Méotis. *Strab.*, 3, *c.* 7.

1. GANGARIDES, *-dæ*, peuples voisins de l'embouchure du Gange. Ils étaient si puissans qu'Alexandre n'osa les attaquer. Valérius Flaccus place cette nation dans les déserts de la Scythie. *Just.*, 12, *c.* 8. — *Quint. Cur.*, 9, *c.* 2. — *En.*, 3, *v.* 27. — *Flar.*, 6, *v.* 67.

2. — Calinges, *-gæ*, peuple nombreux, situé vers l'embouchure du Gange méridional (V. Gange n° 2). On a présumé, sans beaucoup de raison, qu'ils étaient issus des Gangarides septentrionaux.

1. GANGE (*Gange*), *-ges*, fleuve de l'Inde, que les anciens regardaient comme le plus grand fleuve du monde. Il prenait sa source au-delà de l'Immaüs, dans des pays inconnus aux anciens (le Thibet), coulait du N. au S., passait à Serra et à Palibothra, et dans un cours de deux mille milles d'étendue recevait un grand nombre de fleuves, entre autres le Jomane, l'Agoranis, le Conchobate et le Catabéda, avant d'arriver à la mer, où il se jetait par plusieurs embouchures. La plus considérable de toutes portait le nom de *Magnum ostium*. Ce fleuve fut la borne des conquêtes d'Alexandre dans les Indes. Les Indiens avaient pour lui la même vénération que les Egyptiens pour le Nil, parce qu'il fertilisait par ses inondations toutes les contrées voisines. Le Gange, comme le Nil, nourrissait des crocodiles. *Strab.*, 5. — *Phars.*, 10, *v.* 250. — *Pline*, 6, *c.* 87. — *Q. C.*, 8, *c.* 9. — *Méla*, 3, *c.* 7.

2. — (*Gandewary*) ou Tindis, fleuve méridional de l'Inde, prenait sa source aux monts Bettigo, chez les Dachinabades, coulait à l'E., et se jetait dans le golfe Gangétique par trois embouchures, à Palura, à Dandaguda et au *Caligon promontorium*. La conformité du nom de cette rivière avec le Gange a souvent trompé les géographes anciens.

3. — (*Maha-Villa*), fleuve de l'île de Taprobane, coule vers le N. E.

4. — v. célèbre de l'Inde, capitale des Gangarides, sur le Gange septentrional.

GANGÉTIQUE (Golfe), *-cus sinus* (*golfe de Bengale*), golfe situé entre les deux presqu'îles endeçà et au-delà du Gange.

GANGRA (*Kiangari*), v. de la Galatie orientale, dans la Ximène. Elle appartenait primitivement à la Paphlagonie, dont le roi des Galates la démembra pour en faire la capitale de ses états.

GANNA, prophétesse de Germanie, qui avait succédé à Velléda, reçut de grands honneurs de Domitien.

GANNASQUE, *-scus*, prince des Caninéfates, porta les Cauci, établis sur le Rhin, à faire des courses dans la Germanie gauloise. Corbulon se rendit maître de sa personne, et le fit mettre à mort. *Tacite*, 11, *c.* 18.

GANNYS, gouverneur d'Héliogabale, le fit proclamer empereur par les légions d'Emèse, et gagna pour lui une bataille décisive sur Macrin à Antioche, 218 de J. C. Héliogabale, fatigué de ses leçons, l'assassina de sa propre main.

1. GANOS (*Gano*), v. de la Thrace, au S. E, sur la côte occidentale de la Propontide, entre Rédeste et Miriophilon.

2. — mont. de Thrace, voisine de Ganos, entre la Propontide et le fleuve Mélas.

1. GANYMÈDE, *-des*, *myth.*, fils de Tros et frère d'Ilus et d'Assaracus, roi de Troie. Il était d'une beauté si étonnante que Jupiter voulut l'enlever pour en faire son échanson, à la place d'Hébé, déesse de la jeunesse. Un jour que ce jeune prince chassait sur le mont Ida, l'aigle de Jupiter l'enleva dans le ciel, où il fut placé dans le zodiaque sous le nom de Verseau. Les anciens représentaient Ganymède assis sur un aigle au milieu des airs. *Il.*, 20, *v.* 231. — *Cic.*, *Tusc.*, 1. — *En.*, 5. — *Hor.*, *ode* 2, *l.* 2; *ode* 4, *l.* 4. — *Mét.*, 10. — *Paus.*, 5, *c.* 24.

2. — surnom d'Hébé à Phlionte. *Paus.*, 2, *c.* 3.

Ganymède, *-des*, *hist.*, confident d'Arsinoé, sœur de la célèbre Cléopâtre, reine d'Egypte, tua Achillas d'après les ordres de cette princesse, et

reçut à sa place le commandement de l'armée. Il résista vigoureusement à César. *H. Pans.*, *G. d'Alex.*

GANZACCI. V. Gaza.

GAOS, amiral de la flotte des Perses, dans la guerre contre Evagoras, vers l'an 386 av. J. C. Craignant d'être enveloppé dans la disgrâce de Tiribaze, son beau-père, il s'attacha une partie des soldats par ses libéralités, et demanda un refuge au roi d'Egypte Acoris. Le roi des Perses, instruit des desseins de Gaos, le fit poignarder. *Diod. de Sic.*

GARAMA (*Gherma*), v. de la Libye intérieure, à l'E. de Thabudis, au S. de la grande Syrte.

GARAMANTES, nation africaine qui habitait au S. de la Numidie, dans ce qu'on appelle aujourd'hui désert de Zahara. Ils étaient belliqueux, vivaient de rapines, et admettaient la communauté des femmes. A l'exception d'une ville, Tabidium, ils n'avaient que des bourgs. *Hér.*, 4, *c.* 174. — *T. L.*, 29, *c.* 33. — *En.*, 4, *v.* 198; 6, *v.* 75. — *Strab.*, 2. — *Pline*, 5, *c.* 8. — *Sil.*, 1, *v.* 142. — *Ptol.*, 4, *c.* 6.

GARAMAS, roi de Libye, dont la fille eut un fils de Jupiter nommé Ammon. Il donna son nom aux Garamantes.

GARATAS, fleuve d'Arcadie, près de Tégée, se perdait dans un petit lac. *Paus.*, 1, 8, *c.* 44.

GARÉATES, *Gareata*, peuples d'Arcadie, à l'E., près du Garatas. *Paus.*, 8, *c.* 45.

GARÉATHYRA, v. de Cappadoce. *Strab.*, 12.

GAREB, colline voisine de Jérusalem. *Jérém.*, 3, *c.* 39.

1. GARGANE, *-nus* (*S. Angelo*), cap et haute mont. au N. de l'Apulie. Elle s'avançait dans l'Adriatique en forme de promontoire. *En.*, 11, *v.* 257. *Luc. Phars.*, 5., *v.* 880.

2. — *-num*, v. de Galatie, sur l'Halys.

GARGAPHIE, *-phiæ*, vallée et fontaine voisines de Platée, où Actéon fut déchiré par ses chiens. *Mét*, 3, *v.* 156.

1. GARGARE, *-ra*, *géog.* l'un des sommets de l'Ida, célèbre par sa fertilité. *Géorg.*, 1, *v.* 103. — *Strab.*, 13. — *Macrob.*, 5, *c.* 20.

2. — v. de la Troade, sur le Gargare, n. 1.

3. — lac d'où sortaient le Scamandre et le Simoïs.

Gargare, *-rus*, *myth.*, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Gargare, dans la Troade.

GARGASE, *-sus*, Troyen qui tua deux capitaines grecs sous les murs de Troie. *Hyg.*

GARGAZA, v. du Bosphore cimmérien, qu'on place près du Palus méotide. *Diod. de Sic.*

GARGETTE, *-tus*, village de l'Attique, célèbre par la naissance d'Epicure. *Cic.*, 15, *ép. fam.* 16.

GARGILIUS, chasseur qu'Horace ridiculise. 1, *ép.* 6, *v.* 57.

GARGITTIUS, chien formidable qui gardait les troupeaux de Géryon. Il fut tué par Hercule.

GARGORIS, premier roi des Cynètes en Espagne, trouva le premier la manière de recueillir le miel. Ce prince eut de sa propre fille un fils, qu'il essaya plusieurs fois, mais en vain, de faire périr. Enfin il le nomma son successeur. V. Habis. *Just.*, 44, *c.* 4.

GARITES, peuples de l'Aquitaine, dans la Novempopulanie, chez les Ausci.

GARIZIM, célèbre mont. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. C'est sur cette montagne que les Samaritains élevèrent un temple pour l'opposer à celui de Jérusalem. *Deut.*, 11, *v.* 29; 2 *Esdr.*, 13, *c.* 28. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

GAROCÈLES, *-li*, nation gauloise des Alpes, habitait entre les Centrones et les Caturiges. Ocelum (*Oulx*) était leur capitale. *Cés.*, *G. des G.*

GARRA (*Loua*), v. de la Mauritanie césarienne, au N. E. de Victoria.

GARONNE. V. Garumna.

GARREJENUS (*Ley*), riv. de l'île d'Albion, sur la côte orientale.

GARSABRA, Garsabritide. V. Garsaura, Garsauritide.

GARSAURA, capitale de la Garsauritide, sur l'Halys.

GARSAURITIDE, *-tis*, petite contrée de l'Asie mineure, moitié dans la Galatie orientale et moitié dans la Cappadoce occidentale.

GARULES, peuples de la Ligurie, furent soumis par les Romains l'an 175 av. J. C. *T. L.*, 61, *c.* 19.

GARUMNA (*Garonne* et *Gironde*), grand fleuve de l'Aquitaine. Il descendait des Pyrénées, où il prenait sa source, passait à Convènes, Tolosa, Aginnum, Burdigala, et se jetait dans l'Océan à Tamnum, après avoir reçu le Duranus. *Mela*, 3, *c.* 2.

GARYNDANES, peuple arabe, qui habitait sur les bords du golfe arabique. *Strab.* — *Diod. de Sic.*

1. GASTROMANTIE, *-tia* (γαστὴρ, ventre; μαντεία, divination), divination qui se pratiquait en plaçant plusieurs bougies allumées entre des vases de terre à large ventre, remplis d'eau transparente. On lisait la réponse dans des images tracées par la réfraction de la lumière entre les verres.

2. — divination des engastrimythes. V. ce mot.

GASTRON, général lacédémonien, qui fit la guerre en Egypte contre les Perses.

GATEAUX, *placentæ*, *molæ*, espèces d'offrandes que les anciens faisaient à la divinité. Les Juifs les faisaient avec de la pâte sans levain, frottée d'huile; il était défendu d'y mettre du sel. Dans les sacrifices on le rompait, et on le répandait par miettes dans le feu de l'holocauste. En Grèce et à Rome au contraire c'était de la pâte levée, pétrie avec du sel; et quand on offrait un sacrifice, on en répandait les parcelles non dans le feu, mais sur la tête des victimes. De là le mot latin *immolare* (*mola*, gâteau).

GATH, v. de Palestine, à l'E. d'Azoth, avait été autrefois habitée par une race de géans.

GATHAM, un des petits-fils d'Esaü.

GATHÉATE, *-tas*, petite riv. méridionale de l'Arcadie, prenait sa source près de Gathées, traversait l'Egytide, et se jetait dans l'Alphée. *Paus.*, 8, *c.* 34.

GATHÉES, *-theæ*, v. d'Arcadie, située à la source du Gathéate. *Paus.*, 8, *c.* 34.

GAUDA, fils de Manastabal et petit-fils de Masinissa, écrivit à Rome pour faire rappeler Métellus, et pour demander Marius. *Jug.*, *c.* 45.

GAUDENTIUS, évêque des Brixentes dans la Rhétie et père de l'Eglise, se rendit auprès d'Arcadius pour intercéder en faveur de S. Jean Chrysostôme. Il nous reste de lui vingt-un sermons.

GAUDOS (*Golse*), petite île au S. de la Crète.

GAUGAMÈLE, *-la*, village célèbre de la Syrie orientale entre le Tigre et le Zabus, dans le voisinage d'Arbelles. C'est là qu'Alexandre remporta sur Darius la victoire plus connue sous le nom d'Arbelles.

GAULAN, Gaulon ou Golan, v. de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, une des trois villes de refuge établies par Josué au-delà du Jourdain. On croit que c'est la même que Gamala.

GAULANITIDE ou Gaulonitide, contrée de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, s'étendait depuis la mer de Tibériade jusqu'aux sources du Jourdain. On la divisait en deux parties, l'inférieure et la supérieure. Gaulon, autrement Gamala, en était la ville principale.

GAULES, *Gulliæ* (*France*, *Pays-Bas*, *grand-duché de Luxembourg*, etc.), vaste contrée d'Europe, bornée au N. par le *Fretum gallicum* et l'Océan germanique, à l'E. par le Rhin, à l'O. par l'Océan, et au S. par l'Espagne et la Méditerranée. Avant la conquête des Gaules par César le nom de ses habitans a varié. Eux mêmes se donnaient celui de Celtes; les Grecs les appelaient Galates, et les Romains Gaulois (*Galli*), Celtibères, Celto-Scythes. On divisait la Gaule en quatre parties principales : la Gaule Belgique, la Gaule Celtique où Lyonnaise, la Gaule Aquitaine et la Gaule Narbonnaise.

La Gaule Belgique, plus étendue que toutes les autres, était bornée par la Germanie, la Narbonnaise et l'Océan.

La Gaule Celtique ou Lyonnaise était comprise entre la Belgique, la Narbonnaise, les Alpes et l'Océan.

La Gaule Aquitaine était située entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan.

Enfin la Gaule Narbonnaise était bornée par les Alpes, les Pyrénées, l'Aquitaine, la Belgique et la Méditerranée.

Chacune de ces divisions renfermait un certain nombre de provinces, qui elles-mêmes se subdivisaient et se sous-subdivisaient. (V. AQUITAINE, BELGIQUE, CELTIQUE, LYONNAISE, NARBONNAISE.)

Outre les Gaules proprement dites, auxquelles les Romains donnaient le nom de Gaules Transalpines (c'est-à-dire au-delà des Alpes par rapport à Rome), on doit distinguer encore la Gaule Cisalpine ou inférieure (c'est-à-dire en-deçà des Alpes). Ce n'était que cette partie septentrionale de l'Italie où les Gaulois s'étaient établis. Elle avait pour bornes au N. la Rhétie, les Vennones, les Lepontii, etc.; à l'E. la Vénétie, au S. la Ligurie, l'Etrurie et l'Ombrie. Le Padus la traversait, et la divisait en deux parties, l'une au N., qu'on nommait Transpadane, et l'autre au S., Cispadane.

La Transpadane contenait sept peuples principaux, qui de l'O. à l'E. étaient les Salasses, les Taurini, les Libiques, les Insubres, les Orobii, les Brixentes et les Cénomans. La Cispadane n'en avait que trois, les Anamanes, les Boïens et les Lingones.

On donnait à la Gaule Cisalpine le surnom de *Togata*; à la Narbonnaise celui de *Braccata*, et à la Celtique celui de *Comata*. V. GALLIA TOGATA, etc., et GAULOIS.

GAULOIS, *Galli*, habitans des Gaules. On ignore l'origine des Gaulois. Une partie de la nation croyait descendre de Pluton, et c'est pour cette raison que beaucoup de Gaulois calculaient les temps par la succession des nuits, et non par celle des jours, comme faisaient tous les autres peuples. D'autres disaient qu'Hercule, après avoir tué Géryon, passa dans les Gaules pour combattre Tauricus, qui désolait cette contrée, et qu'après avoir terrassé ce monstre, il avait épousé une princesse nommée Galatée, dont le fils, nommé Galatès, donna son nom aux Gaulois ou Galates. De là sans doute les rapports si frappans que leur religion avait avec celle des Grecs. En effet ils adoraient Apollon, Mars, Jupiter, Minerve et surtout Mercure, à qui ils donnaient le nom de *Teutatès*, et Mars, qu'ils appelaient *Hesus*. C'était à ces deux divinités qu'ils attribuaient tous leurs succès; ils leur consacraient ce qu'ils avaient pris dans les combats; quelquefois ils leur immolaient des victimes humaines. Ces sanglans sacrifices avaient lieu au milieu des bois, car ils n'avaient que peu ou point de temples. Tantôt on frappait la victime d'un coup de hache, tantôt on l'enfermait dans une statue d'or, où on la faisait brûler à petit feu. Leurs funérailles étaient aussi cruelles que leurs sacrifices; on brûlait sur le corps du défunt les objets qu'il avait le plus aimés, et l'on égorgeait sur son bûcher un grand nombre d'esclaves pour réjouir son ombre. — Une des cérémonies les plus importantes de la religion consistait à couper avec une serpette d'or le gui du chêne au renouvellement de l'année. La métempsycose était un de leurs dogmes fondamentaux. Les ministres de la religion s'appelaient druides (V. ce mot), et réunissaient la suprématie civile au pouvoir religieux. Le culte des Gaulois subsista jusqu'au temps de Tibère II, qui les fit tous massacrer, et établit ainsi la religion chrétienne dans les Gaules. Les Gaulois avaient aussi la plus grande vénération pour les prophétesses qui les conduisaient aux combats.

Le gouvernement des nombreuses peuplades disséminées dans les Gaules avait des formes aristocratiques. Presque partout la puissance appartenait à un conseil de druides et de nobles, parmi lesquels on choisissait tous les ans un magistrat pour la police et un général. Dans quelques cantons cependant régnait un prince, magistrat perpétuel plutôt que roi du pays. Au reste tous ces peuples formaient, surtout dans les occasions importantes, un corps de nation. A certaines époques de l'année les principaux de chaque contrée se réunissaient pour délibérer sur les affaires communes de la nation. Les Eduens et les Arvernes dominèrent tour à tour dans ces assemblées; mais lorsque César se rendit maître des Gaules, il fit prévaloir les Rémois pour les intéresser à la conservation de l'empire. Le même esprit de faction qui partageait la Gaule entière divisait aussi chaque peuple, chaque canton et presque chaque famille. Les chefs de ces factions étaient ordinairement les plus puissans et les plus sages. Ils réglaient les différends, et rien n'avait lieu que par leur volonté. On appelait cliens ceux qui s'attachaient à leur service; leur condition était d'avoir part à la bonne ou mauvaise fortune de leurs maîtres, et de mourir même avec eux.

On partageait la nation en trois corps : les druides, les chevaliers et le peuple. Les druides, qu'on traitait à l'égal des dieux, était chargés spécialement du sacerdoce et de tout ce qui concernait la religion; cependant ils intervenaient continuellement dans l'administration. Les chevaliers portaient les armes, et le peuple suivait les chevaliers à la guerre, ou cultivait les terres. Quoique le peuple parût ainsi réduit au néant, il prenait souvent part aux affaires, et luttait avec succès contre le pouvoir des grands.

La polygamie était en usage chez les Gaulois, au moins pour les nobles et pour les grands. Quand un père voulait marier sa fille, il donnait un grand festin, auquel il invitait tous ses amis, et sur la fin du repas la jeune fille choisissait un époux en lui présentant de l'eau. Quoique les maris eussent droit de vie et de mort sur leurs femmes et leurs enfans, les femmes jouissaient cependant d'une grande considération. Elles étaient admises dans les conseils lorsqu'il s'agissait de guerre ou de paix, et plusieurs fois elles terminèrent heureusement les différends de leurs maris et de leurs alliés. Chez eux encore les enfans ne paraissaient devant leurs pères que lorsqu'ils étaient en état de porter les armes.

Les Gaulois étaient hardis, belliqueux et jaloux de leur indépendance; aussi tentèrent-ils de bonne heure les plus hasardeuses aventures. Suivant Tite-Live, une de leurs colonies passa les Alpes sous la conduite de Bellovèse, vers le règne de Tarquin l'Ancien, et vint en Italie, où elle bâtit la ville de Milan (*Mediolanum*). Trois cents ans après ils marchèrent contre Rome, qu'ils incendièrent. (V. BRENNUS.) Depuis ce temps les Romains redoutèrent tellement leur approche qu'au premier bruit de la marche d'une armée gauloise le sénat déclarait

Tumulte (V. ce mot), ordonnait des prières, et forçait les prêtres et les vieillards à prendre les armes. Le seul nom de Gaulois imprimait partout la même terreur, et la plupart des rois leur achetaient la paix avant même d'être attaqués. Les Gaulois ne bornèrent pas leurs conquêtes à l'Italie. Leurs colonies se répandirent aussi dans la Pannonie, l'Illyrie, la Thrace et toute l'Asie mineure. Leurs armées étaient la ressource des plus faibles, et les princes d'Asie n'entreprenaient point de guerre sans en avoir à leur solde. Aussi Antiochus-le-Grand, Eumène, Attale, roi de Pergame, et Persée, dernier roi de Macédoine, recherchèrent constamment leur amitié. Ce ne fut qu'après la ruine de Carthage et l'invasion de l'Orient que les Romains attaquèrent enfin les premiers des ennemis si terribles. Sextius conquit la Gaule Narbonnaise, où il bâtit la ville d'Aquæ Sextiæ (*Aix*). Domitius dompta ensuite les Arvernes, et Fabius les Allobroges : bientôt les guerres de Marius et de Sylla empêchèrent le sénat de conserver ces conquêtes ; mais enfin, après des obstacles sans nombre, César réduisit les Gaules entières sous la domination romaine. César, après la conquête de ce pays, eut toujours plusieurs corps de Gaulois parmi ses troupes, et les empereurs suivirent son exemple. Les Gaulois adoptèrent la langue de leurs vainqueurs, et les belles-lettres romaines fleurirent bientôt avec autant de succès dans les Gaules que dans l'Italie même. Les villes d'Augustodunum, de Narbonne et de Némause (*Nîmes*) avaient du temps de Tibère des écoles célèbres, qui ne le cédaient qu'à celles de Rome, et qui dans le 3ᵉ et le 4ᵉ siècles éclipsèrent toutes celles de l'empire. Les lettres grecques y étaient également cultivées. Toute la jeune noblesse des Gaules se rendait à Marseille pour étudier sous les philosophes et les rhéteurs de cette ville, qui étaient célèbres dans tout l'empire romain. *Cés.*, *Comm.* — *Strab.*, 4. — *Tacite.*

GAULON ou GAULANI, même villes que Gamala.

GAULONITIDE. V. GAULANITIDE.

GAULOS, GAULUS ou GAULÉON, petite île de la Méditerranée, situé au N. O. de celle de Mélita. Les anciens recherchaient son séjour parce qu'on n'y trouvait aucun reptile. *Pline*, 3, *c.* 8.

GAURUS, mont. de Campanie, célèbre par ses vins. *Phars.*, 2, *v.* 667. — *Sil.*, 12, *v.* 160. — *Stat.*, *Théb.*, 3 ; *Sylv.*, 5, *v.* 99.

GAUS. V. GAOS.

GAUSAPE, espèce d'habit velu d'un seul côté. On le distinguait par là de l'amphimalle, qui l'était des deux cotés. Ce vêtement était la marque distinctive d'un roi captif dace ou parthe.

GAUZANITIDE, *-tis*, contrée de la Mésopotamie vers le centre, entre la Mygdonie et l'Osrhoène. Résama en était la ville principale.

1. GAVIUS, citoyen romain de la ville municipale de Cosume en Sicile. Il fut arrêté par ordre de Verrès, et mis en croix dans la ville de Messine, quoique ce supplice ne fût permis que pour les esclaves. Le récit de sa mort est un des morceaux les plus éloquens de la sixième Verrine.

2. — MAXIMUS, préfet du prétoire sous Antonin.

1. GAZA (*Gase*), grande v. de Phénicie au S. d'Ascalon, à peu de distance de la mer et du torrent de Sihor. Elle appartint d'abord aux Philistins, puis aux Juifs, enfin aux Perses, auxquels Alexandre l'enleva après un long siége. V. BÉTIS. *Jos.*, 15, *v.* 47. — *Q.C.*, 4, *c.* 5. — *Ptol.*, 5, *c.* 1.

2. — ou GAZACA (*Tauris*), une des principales v. de la Médie, dans l'Atropatène, au N. E. du lac de Santo. Les rois de Perse y faisaient leur résidence pendant l'été. *Strab.* — *Pline.*

3. — v. d'Afrique, sur les bords du golfe Arabique, chez les Troglodytes. *Pline.*

GAZACUM, v. considérable de la Perside, dans laquelle, dit-on, on gardait les trésors ravis par Cyrus à Crésus, roi de Lydie.

GAZARA ou GAZER. V. GADARA.

GAZIARA ou GAZIURSA, v. de la Cappadoce, sur l'Iris, au N. E.

GAZORE, *-rus*, v. de Macédoine, au N. E., entre le Strymon et le Pontus. Diane y avait un temple.

GAZORUM ou GAZORA, v. de Palestine, à l'E. du Jourdain, au N. E. de Philadelphie

GÉ et GÉA (γῆ), nom grec de la Terre.

GÉANS, *Gigantes*, fils du Ciel et de la Terre, qui firent la guerre aux dieux. Hésiode les fait naître du sang qui sortit de la blessure qu'Uranus reçut de Saturne; mais Apollodore, Ovide et tous les autres poètes les disent fils du Ciel et de la Terre. Hygin, qui leur donne le Tartare pour père, les représente comme des hommes d'une grandeur extraordinaire et d'une force prodigieuse. Leur regard était terrible, leurs cheveux d'une longueur démesurée, et leur barbe hideuse. Quelques-uns d'entre-eux, tels que Cottus, Briarée et Gygès, avaient cinquante têtes, cent bras et des jambes de serpent. Les géans faisaient leur demeure à Pallène ou dans ses environs. La défaite des Titans, dont ils étaient les plus proches parens, et avec lesquels plusieurs anciens les ont confondus, leur inspira contre Jupiter une haine si violente qu'ils formèrent le projet de le détrôner. Pour réussir dans leur dessein, ils entassèrent des montagnes les unes sur les autres, et essayèrent ainsi d'escalader le ciel, lançant des chênes, des forêts entières et d'énormes rochers Jupiter, effrayé à la vue de si redoutables ennemis, appela tous les dieux à son secours; mais la plupart s'enfuirent épouvantés, et se retirèrent en Egypte, où ils restèrent long-temps cachés sous la forme de divers animaux. Comme un ancien oracle avait déclaré que les géans seraient invincibles à moins que les dieux n'appelassent quelque mortel à leur secours, Jupiter fit monter Hercule au ciel, et avec le secours de ce héros et celui de Bacchus, il les précipita du haut du ciel au fond du Tartare ou, selon d'autres poètes, sous des îles ou des montagnes volcaniques. C'est ainsi qu'Encélade fut enseveli sous l'Etna, Polybotès sous l'île de Cos, Othus sous l'île de Crète, et Typhon sous l'île d'Ischya. Les mythologues ont prétendu avec assez de raison que cette fable n'était qu'une tradition défigurée de l'histoire de Typhon et d'Osiris, parce que le culte des animaux était établi en Egypte avant l'époque à laquelle les poètes ont fixé la retraite des dieux dans cette contrée. Les géans les plus célèbres étaient Agrius, Alcyonée, les deux Aloïdes, Clytias, Encelade, Ephialte, Euryte, Hippolyte, Othus, Polybotès, Porphyrion, Thaon, Tityus et Typhon, le plus redoutable de tous. (V. ces noms.) *Odyss.*, 7, *c.* 10. — *Hés.*, *Théog.* — *Virg.*, *Géorg.*, 1, *v.* 280: *En.*, 6, *v.* 580. — *Mét.*, 1, *v.* 151. — *Hyg.*, *fab.* 28. — *Apollod.*, 1, *c.* 6. — *Paus.*, 8, *c.* 2.

GÉAOCHUS (γαῖα, terre; ἔχειν, contenir), surnom de Neptune, c'est-à-dire, *qui affermi la terre*, parce qu'il avait affermi la terre de l'île de Délos. On l'adorait aussi sous ce nom dans un temple qui lui était consacré dans la Laconie, auprès de Thérapné.

GÉBALITES, peuples de l'Arabie heureuse, dont la capitale était Tamna.

GÉBBÉTHON, v. de la tribu de Dan.

GÉBENNA, (*Cévennes*). V. CEBENNA.

GEDÉON, juge d'Israël vers l'an 1245 av. J. C., était né dans une condition obscure. Un prophète lui ayant annoncé qu'il affranchirait ses compatriotes du joug des Madianites, il renversa de nuit l'autel de Baal, fit sonner de la trompette dans les tribus d'Israël, et vit en peu de temps autour de lui une armée de trente-deux mille hommes, parmi lesquels il choisit les trois cents plus braves. Leur ayant fait prendre à tous pour des trompettes des cornes de béliers et les ayant armés de vases dans lesquels il avait fait mettre des flambeaux, il fondit vers la fin de la nuit sur le camp des Madianites, faisant sonner de la trompette à tous ses soldats. Les ennemis, croyant alors voir une armée innombrable, et effrayés par le bruit des vases et l'éclat des flambeaux, tournèrent leurs armes les uns contre les autres, et ceux qui échappèrent à ce combat meurtrier tombèrent entre les mains des vainqueurs. Les Hébreux, pour reconnaître la valeur de Gédéon, voulurent lui déférer la couronne, mais Gédéon se contenta du titre de juge. Il mourut dans un âge avancé, l'an 1281 av. J. C., laissant soixante-dix enfans, qui furent tous tués par Abimélech, un de leurs frères. *Jug.*, 6, *v.* 1, etc. — *II Rois*, *c.* 21. — *Jos.*, *Ant. Jud.*

GÉDERA, Gédérothaïm ou Gédor, la même que Gadara.

GÉDROSIE (*Méréran*), la plus orientale des provinces de l'empire de Perse, avait pour bornes au N. la Drangiane, à l'O. la Carmanie, à l'E. l'Inde, et au S. la mer Erythrée. Elle comprenait plusieurs peuples, savoir : les Arbites, les Orites, les Rhamnes au S. E.; les Musarinéens au N.; les Ichthyophages, les Garsides à l'O. Au centre du pays étaient la Sardène et la Parisiène. *Diod. de Sic.* — *Q. C.*, 9, *c.* 10. — *Just.*, 3, *c.* 4. — *Ptol.*, *c.* 21.

GEGANIA, famille d'Albe dont une partie s'établit à Rome sous le règne de Romulus. Numa prit dans cette famille une des premières vestales.

1. GEGANIUS (M.) Macerinus, consul 447 ans av. J. C. força la ville d'Ardée à se rendre aux Romains, et reçut les honneurs du triomphe.

2. — (Procul.) Mac., consul 440 ans av. J. C.

3. — (L.), tribun militaire avec pouvoir consulaire, 375 av. J. C. *T. L.*, 6, *c.* 31.

4. — (M), tribun militaire avec pouvoir consulaire, 364 av. J. C. *T. L.*, 6, *c.* 41.

GEHENNOM, vallée de la tribu de Benjamin. Les Juifs y avaient élevé un autel, sur lequel ils sacrifiaient leurs enfans à Moloch. *Jos.*, 16, *v.* 8.

GÉHOR, l'un des quatre grands fleuves du Paradis terrestre. On ignore complètement quel nom il porta dans la suite. *Gen.*, 2, *v.* 10.

1. GÉLA (*Terra Nuova*), v. située sur la côte mérid. de Sicile, sur le fleuve de même nom. Elle fut fondée vers l'an 618 av. J. C. par une colonie de Crétois et de Rhodiens. 440 ans après, Phintias, tyran d'Agrigente, en transporta les habitans dans la ville de Phintiade, qui en prit le nom de Géla. *Thucyd.* — *En.*, 3, *v.* 702. — *Strab.* — *Ptol.*, 3, 4.

2. — nom de la ville de Phintiade. V. ce mot.

3. — ou Gélas (*Fiume di Terra Nuova*), fleuve de la Sicile mérid., se jetait dans la Méditerranée.

GELÆ, peuple du N. de la Médie, sur les bords de la mer Caspienne.

GÉLANIE, *-nia*, nymphe, une des femmes d'Hercule. *Plut.*

GÉLANOR, ancien roi d'Argos, succéda à son père Sthénélas. Il fut détrôné par l'Egyptien Danaüs. *Paus.*, 2, *c.* 16. V. Danaus.

GÉLASE, *-sius*, évêque de Césarée en Palestine et neveu de S. Cyrille de Jérusalem, vivait au 4e siècle. Il traduisit en grec deux livres de l'histoire ecclésiastique.

GELASIEUS (γελάω, rire), nom du dieu du rire chez les Grecs.

GELBIS Fluvius (*Kill*), fleuve de la Belgique, se jetait sur la rive gauche de la Moselle, au-dessous de Treveri.

GELBOÉ, mont. de Palestine, célèbre par la défaite et la mort de Saül, premier roi d'Israël, et de son fils Jonathas. *Rois*, 1, *c.* 51, etc.

GELDUBA, forteresse de la Germanie 2e, sur le Rhin à l'extrémité du pays des Ubiens. *Tac.*, *Hist.*, 4, *c.* 26.

GÈLES. V. Gelæ.

GELLE (Aulu-). V. Aulu-Gelle.

GELLIA Cornelia (Loi), loi décrétée l'an de Rome 684, sous les auspices des consuls L. Gellius et Cn. Cornel. Lentulus. Elle statuait que tous ceux auxquels Pompée aurait donné le droit de bourgeoisie seraient réputés citoyens romains.

GELLIAS, habitant d'Agrigente, célèbre par sa munificence. Il fut tué les armes à la main lors de la prise d'Agrigente par les Carthaginois, vers l'an 400 av. J. C. *Diod.*, 13. — *Val. Max.*, 4, *c.* 8.

GELLIEN, *-anus*, un des confidens de Nymphidius, qui l'envoya à la cour de Galba pour épier ses sentimens.

1. GELLIUS (L.) Publicola, consul 72 ans av. J. C., fut défait dans une grande bataille par Spartacus. Nommé censeur deux ans après, il raya de concert avec son collègue soixante-quatre sénateurs du registre. *Plut.*

2. — (L.) Publicola, fils du précédent, consul 36 ans av. J. C. Il conspira tour à tour contre Brutus et Cassius, qui cependant lui pardonnèrent; ce qui ne l'empêcha pas de se rendre dans le camp d'Octave et de Marc-Antoine. *Dion Cass.*

3. — (Q.) Canius, ami de T. Pomponius Atticus, qu'il cacha dans sa maison pendant les proscription du second triumvirat. *Corn. Nép.*, *Attic.*

4. — ami d'Antoine, lui conseilla de faire venir auprès de lui Aristobule et Marianne, princes juifs enfans d'Alexandra. *Jos.* — *Plut.*

5. — Publicola, questeur de C. Silanus, proconsul d'Asie, sous Tibère, fut un des accusateur de Silanus, l'an de J. C 22 *Tac.*, *Hist.*, 3, *c.* 67.

6. — Maximus, général romain qui se souleva contre Héliogabale pour se faire nommer empereur. Il fut tué vers l'an 221 de J. C.

7. — (Aulus). V. Aulu-Gelle.

GELMON, v. de la tribu de Juda. *R.*, 2, *c.*, 23, *v.* 34.

GÉLON, *myth.*, fils d'Hercule et de Gélanie.

1. Gélon, *hist.*, général phocéen, périt dans un combat contre les Thessaliens, avant l'irruption de Perses en Grèce. *Paus.*, 10, *c.* 1.

2.—tyran de Syracuse, avait pour père Dinomène, originaire de Téos. Il fit ses premières armes sous Hippocrate, tyran de Géla, après lequel il s'empara du trône de cette ville. Mais bientôt, profitant des discordes des Syracusains, il s'empara de l'autorité à Syracuse, l'an 485 av. J. C., et abandonna la souveraineté de Géla à son frère Hiéron. Lors de l'invasion de Xerxès, les Grecs l'appelèrent à leur secours ; mais il balança long-temps à leur envoyer des troupes parce qu'ils ne voulaient pas lui céder le commandement. Cependant il se préparait à les secourir quand Amilcar vint à la demande de Xerxès, avec une flotte de trois cent mille hommes pour soumettre la Sicile. Gélon marcha contre lui, et remporta auprès de la ville d'Himère une victoire éclatante, l'an 480 av. J. C., le même jour que

les Perses furent défaits à Salamine. Carthage demanda la paix; Gélon usa avec magnanimité de sa victoire, et exigea pour première condition qu'ils ne sacrifieraient plus de victimes humaines. Après ces exploits Gélon se rendit ensuite seul, sans armes, dans l'assemblée des Syracusains, comme s'il eût voulu se démettre du pouvoir; mais le peuple l'appela par acclamation son libérateur et son roi, et le força de garder le pouvoir. Gélon régna encore deux ans avec autant de justice que de sagesse. Il agrandit Syracuse, où il bâtit deux temples magnifiques des dépouilles des Carthaginois, et réforma les mœurs publiques. Après sa mort, qui arriva selon les uns en 478, selon les autres en 474 av. J. C., tout le peuple assista à ses funérailles. On lui érigea un superbe tombeau, et on lui décerna les honneurs qu'on rendait aux demi-dieux. Dans la suite, lors de la délivrance de Syracuse par Timoléon, toutes les statues des rois furent renversées, celles de Gélon furent seules respectées. Gélon eut pour successeur son frère Hiéron. *Hérod.*, 7, *c.* 153. — *Diod.*, 11. — *Paus.*, 8, *c.* 42. — *Cic.*, *Verr.* — *Just.*, 23. *c.* 4.

3. — gouverneur de la Béotie, avec Pélopidas.

4. — général de Pyrrhus, roi d'Epire, conspira contre lui en faveur de son fils Néoptolème.

5. — fils d'Hiéron II, roi de Syracuse, voulait soulever la Sicile contre les Romains en faveur des Carthaginois, après la bataille de Cannes, quand il mourut, encore très-jeune. *T. L.*, 23, *c.* 3, 40; 24, *c.* 5.

GÉLONS, peuples de Scythie vers les rives sept. du Borysthène, près des Agathyrses et des Budini, s'habituaient dès l'enfance au travail et à la fatigue, et se tatouaient le corps, pour se donner un air plus terrible. Ils descendaient de Gélon, fils d'Hercule. *Hérod.*, 4, *c.* 108. — *Géorg.*, *v.* 15; *En.*, 8, *v.* 725. — *Méla*, 1. — *Claud.*, *Ruf.*, 1, *v.* 315.

GELONUS, v. de Scythie, capitale des Gélons.

GÉLOS, port de la Carie. *Méla*, 1, *c.* 16.

GÉMEAUX, *-mini*, le troisième des douze signes du zodiaque. Il représentait Castor et Pollux.

GÉMELLES *-læ* (*Imméélach*), v. dans la partie orientale de la Mauritanie césarienne, au N. E. de Sitifi.

1. GEMINIUS, citoyen de Terracine et un des plus implacables ennemis de Marius, s'empara de cet illustre proscrit, et le conduisit à Minturnes. *Plut.*, *Mar.*

2. — METIUS, chef des Tusculans, se battit en combat singulier contre T. Manlius, l'an 415 de Rome, et fut vaincu. *T. L.* 8, *c.* 7.

3. — fut député à M. Antoine par ses amis pour l'engager à revenir à Rome, et à congédier Cléopâtre. *Plut.*

4. — chevalier romain que Tibère fit mourir comme complice de Séjan. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 14.

5. — (LIVIUS), sénateur, affirma par serment avoir vu monter au ciel Drusille, sœur de Caligula.

GEMINUS (c'est-à-dire *double*), *myth.*, surnom de Janus, pris de ses deux visages.

1. GEMINUS, *hist.*, astronome et mathématicien de Rhodes, contemporain de Cicéron, écrivit des élémens d'astronomie, que nous avons encore. *Cic.*

2. — (VIRDIUS), général de Vitellius, fit la guerre contre Anicet, affranchi du roi Polémon, et le défit l'an 68 de J. C. *Tac.*, *Hist.*, 3, *c.* 48.

3 — (DUCENNIUS). V. DUCENNUS.

4. — ANTONINUS, fils de Marc-Aurèle et frère de Commode, mourut encore enfant.

GÉMONIES, *-niæ Scalæ*, ou *-nii gradus* (*gemere*, gémir), degrés voisins du Tibre, sur lesquels on exposait à Rome les corps des criminels. On les traînait de là dans le Tibre. *Suet.*, *Tib.*, 53, 61. — *Tac.*, *Hist.*, 3, 74.

GENABUM. V. AURELIANI, n° 2.

GÉNÉA. V. GÉNUS.

GÉNAUNES, *-ni*, peuple de la Vindélicie, vaincu par Drusus, frère de Tibère. *Hor.*, 4, *od.* 14, *v.* 10.

GÉNÉRAL, *dux*, *imperator*.

1° *En Grèce*. Chez les Lacédémoniens, les deux rois commandaient les armées, et dans les premiers temps ils marchaient ensemble contre les ennemis de la république; mais une loi ordonnait qu'un seul des deux rois serait à la tête des troupes. Lorsque le roi sur lequel tombaient les suffrages était trop jeune, on choisissait son tuteur pour général. L'autorité royale, si restreinte dans Sparte même, était sans borne dans le camp. Cependant quelquefois on donnait au roi un conseil, sans l'avis duquel il ne pouvait rien entreprendre d'important. De plus le roi pendant la guerre était toujours accompagné de trois cents cavaliers, qui lui tenaient lieu de garde. Lorsque les Lacédémoniens avaient une flotte à commander, ils nommaient un officier général appelé Ναυάρχος, *Navarchus*, leurs rois n'allant jamais sur mer.

Les Athéniens avaient toujours dix généraux dans leurs armées, parce qu'Athènes renfermait dix tribus, dont chacune fournissait le sien; ils commandaient alternativement. Quoique cette multitude de généraux parût sujette à bien des inconvéniens, ils ne voulurent jamais y renoncer; mais ils faisaient presque toujours des choix judicieux, et ce ne fut que dans le temps de leur décadence qu'ils déférèrent le commandement à la brigue et aux richesses. Quand il s'agissait de livrer bataille, le général du jour assemblait ses collègues avec le polémarque, qui avait le droit de suffrage, pour délibérer avec eux sur le parti à prendre, et la chose se décidait à la pluralité; quelquefois aussi les généraux déféraient le commandement à celui qu'ils en jugeaient le plus digne, comme il arriva à Miltiade avant la bataille de Marathon. Outre ces dix généraux, qui commandaient en chef l'armée athénienne, le peuple nommait encore plusieurs officiers, qui étaient tous subordonnés aux premiers. Le plus considérable était le *Polémarque*; après lui venaient ceux qu'on appelait Στράτηγοι, *Prætores* ou *Duces*, qui commandaient l'infanterie; on nommait *Hipparques*, Ἱππαρχοι, *Magistri equitum*, ceux qui commandaient la cavalerie; enfin les armées navales étaient commandées par les Triérarques, Τριήραρχοι. Les généraux ne commandaient qu'une année; mais lorsque le besoin de l'état l'exigeait on prorogeait la durée de leurs fonctions.

2° *A Rome*. A Rome, les assemblées du peuple choisissaient les généraux, c'est-à-dire les *consuls* et les *préteurs*. Quoique l'exercice de leurs charges ne fût que pour un an, très-souvent la nécessité des affaires publiques obligeait les Romains à continuer le commandement des armées au général sous le titre de *proconsul* ou de *propréteur*. Dans les cas extraordinaires on nommait un *dictateur*, qui choisissait à son tour un maître de la cavalerie. Les armées ordinaires étaient de deux légions pour chaque consul. Quand les deux consuls étaient à la tête de la même armée, ils commandaient alternativement; ou, si l'un d'eux reconnaissait à son collègue plus de génie militaire, il lui cédait volontairement ses droits. Vers la fin de la république et sous l'empire on ne vit jamais qu'un seul général à la tête des troupes. A cette dernière époque l'empereur seul nommait les généraux. Outre les consuls et les préteurs, les Romains avaient encore d'autres généraux, qu'ils appelaient *Legati* ou lieutenans.

Ces officiers étaient subordonnés aux consuls, et servaient sous leurs ordres. La partie principale du costume d'un général romain était le *paludamentum* ou cotte d'armes de pourpre, qu'il prenait en sortant de Rome, et quittait en y rentrant. Seul il avait le droit de dévouer un de ses soldats pour le salut de l'armée Une garde peu nombreuse de vétérans l'accompagnait dans les marches et les campemens. Il se plaçait d'ordinaire dans le centre de l'armée entre les *Triaires* et les *Principes*.

GÉNÉRAL DE LA CAVALERIE. V. MAITRE DE, etc.

GÊNES. V. GENUA.

GÉNÉSAR ou GÉNÉSARETH (LAC DE). V. TIBÉRIADE (MER DE).

GENÈSE (γένεσις, naissance), premier livre du Pentateuque et de toute la Bible. Moïse y raconte l'histoire des premiers siècles du monde depuis la création jusqu'à la mort de Joseph.

GENETÆUM, promont. du Pont, sur le Pont-Euxin, entre Jasonium et Cotyarc.

GÉNETHLIAQUES, poèmes sur la naissance (γένεσις) d'un prince. On range dans cette classe l'églogue de Virgile : *Sicelides Musæ*, etc.

GÉNÉTHLIOLOGIE, *-gia* (γένεσις, naissance ; λόγος, parole), art de connaître l'avenir d'un homme à l'instant de sa naissance par l'aspect des astres.

GÉNÉTYLLIDES, *-lides* (γένεσις), déesses qui présidaient à la génération de l'homme. Les uns croient que c'étaient Vénus et Hécate ; les autres que c'étaient des génies de la suite de Vénus. On lui immolait un chien pour victime. *Lucien*.

GENEVA (*Genève*), v. située sur la frontière de l'Helvétie, sur le lac Lemanus, dans le pays des Allobroges. *Cés.*, *Guer. des G.*, 8.

GENIALES DII, dieux ou génies qui présidaient à la génération.

GÉNIE, dieu subalterne, qui présidait à la naissance et à la vie de chaque homme. Il était surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables et voluptueuses; d'où vint cette espèce de proverbe, si commun chez les Latins, *Genio indulgere*. Les empires, les provinces, les villes avaient aussi leur génie tutélaire. A Rome on adorait le génie public, c'est-à-dire la divinité de l'empire. On jurait par le génie des empereurs, et le jour de leur naissance on lui faisait des libations. Quelques-uns même prétendaient que chaque homme avait deux génies, un bon, qui portait au bien, et un mauvais, qui inspirait le mal. Chacun le jour de sa naissance sacrifiait à son génie. On lui offrait du vin, des fleurs, de l'encens, et l'on ne répandait jamais de sang dans ces sortes de sacrifices. Les anciens représentaient le bon génie sous la forme d'un jeune homme nu, couronné de fleurs, et tenant une urne d'abondance. Le platane lui etait consacré. Le mauvais génie se représentait sous la forme d'un vieillard, avec une barbe longue, des cheveux courts, et portant à la main un hibou, parce que cet oiseau était de mauvais augure. C'est ainsi, selon Plutarque, qu'il apparut à Brutus la veille de la bataille de Philippes. On honorait aussi le génie sous la figure d'un serpent. *En.*, 5. — *Proper.*, 4, *él.* 9. — *Hor.*, *ép.* 7, *l.* 1. — *Stat. Ec.*, *Sylv.*, 2.

GÉNIE DE SOCRATE. V. SOCRATE.

GÉNISE, *-sus*, habitant de Cyzique, tué par les Argonautes. *Flacc.*, 3, *v.* 45.

GENITA MANA, divinité qui présidait à la naissance de tous les êtres animés.

GENNADIUS, évêque de Marseille, qui mourut en 492. Parmi les ouvrages qu'il composa, on distinguait surtout un livre *de Viris illustribus*, qui est une continuation de l'histoire littéraire des chrétiens de S. Jérome. Il fut publié par J. Fuchte, Helmstadt, 1612, in-4°. Ses autres écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

GENNÉE, *-næus*, père d'Apollonius, général d'Antiochus II. *Mach.*, 12, *v.* 2.

GENOBON, roi des Francs, se soumit à Dioclétien, et conserva ses états.

GENS, c'est-à-dire Maison. Les anciens distinguaient les maisons (*gentes*) des familles ou branches (*familiæ*) qui n'en étaient que des parties. Ainsi la maison Cornelia comprenait les Cornelius Lentulus, les Cornelius Scipio, les Cornelius Dolabella, qui étaient autant de branches différentes. De même à la maison Fabia se rattachaient les branches des Maximus, des Ambustus, des Vibulanus, etc. Quelquefois ces branches se subdivisaient encore ; alors un troisième nom de famille exprimait cette subdivision. V. NOMS.

GENSÉRIC, *-cus*, fondateur de l'empire des Vandales en Afrique, commandait d'abord en Espagne, où il commença son règne, en 428, par une victoire signalée sur Hermenric, roi des Suèves. Peu après il passa en Afrique sur l'invitation du comte Boniface. Celui-ci voulant ensuite le contraindre à repasser en Espagne, il le battit ainsi qu'Aspar, envoyé pour rétablir la puissance romaine dans cette province, s'empara de Carthage et en fit le siége du nouvel empire. Il établit en Afrique l'arianisme par le fer et le feu. Appelé en Europe par Eudoxie (V. ce nom), veuve de Valentinien III, le roi vandale fit voile vers l'Italie avec une puissante flotte, et fit son entrée dans Rome le 15 juin 455. Pour récompenser ses troupes de leurs fatigues, il livra cette ville au pillage, et ses soldats la saccagèrent pendant quatorze jours avec une fureur inouïe. Eudoxie, victime elle-même de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles. Genséric devint alors redoutable à toute l'Europe, et ses flottes ravagèrent tous les états maritimes, la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne et la Dalmatie. Il mourut à Carthage, l'an de J. C. 477.

GENTILIANUS, surnommé Amélius, disciple célèbre de Plotin, laissa cent ouvrages sur la doctrine de son maître.

GENTIUS, roi d'Illyrie, fils de Pleuratus et d'Eurydice, avait dès son avénement à la couronne fait périr Plator son frère, l'an de Rome 572. Persée, pour l'engager à se déclarer contre les Romains, lui promit 300 talens ; mais les lui ayant refusés au moment où il en avait le plus besoin pour faire la guerre, Gentius fut battu, et pris dans Scodra, capitale de ses états, par le préteur Anicius. Cette guerre se termina en trente jours. Quand le général romain fut de retour à Rome, il fit marcher devant son char Gentius et sa famille. *T. L.*, 43, *c.* 19 ; 28, *c.* 46 ; 30, *c.* 1.

GENOA et

1. GENUA (*Gènes*), grande v. de la Gaule cisalpine, sur la côte de la Ligurie. Elle fut rangée sous les empereurs au nombre des villes municipales.

2. — URBANORUM. V. URSO.

GÉNUBATH, fils d'Adad et d'une sœur de la reine Taphnès, femme de Pharaon.

GENUCIA, *hist.*, maison plébéienne dont on connaît trois branches, les Augurinus, les Aventinus et les Clepsina.

GENUCIA (LOI), *archéol.*, loi décrétée l'an de Rome 411 sous les auspices du tribun Génucius. Elle portait, 1° que les deux consuls pourraient être plébéiens ; 2° que nul ne pourrait être continué dans la même charge pendant deux ans, ni exercer

deux fonctions différentes la même année; 3° que l'usure serait abolie.

1. GENUCIUS (T.), tribun du peuple, qui fit condamner T. Ménénius, malgré les efforts de tous les sénateurs. *T. L.*, 2, c. 52.

2. — tribun du peuple d'une éloquence véhémente, fut trouvé mort dans son lit le jour où il devait faire comparaître devant le peuple deux consuls qui s'étaient opposés à la loi agraire, 472 ans av. J. C. *T.L.*, 2, c. 54.

3. — (M.), consul 442 ans av. J. C. *T.L.*, 4, c. 1.

4. — (Cn.), tribun militaire 396 et 393 av. J. C., fut tué dans une embuscade par les Fidénates. *T. L.*, 5, c. 13, 18.

5. — (L.) Aventinensis, second consul plébéien 365 et 350 ans av. J. C., fut tué par les Herniques, dans une embuscade. *T. L.*, 7, c. 1, 4, 6.

6. — (Cn.), consul 363 ans av. J. C. *T. L.*, 7, c. 3.

7. — (L.), tribun du peuple l'an 411 de Rome, 343 av. J. C., porta la loi Génucia.

8. — (L.), consul 302 av. J. C. *T. L.*, 10, c. 1.

9. — (L.), député du peuple romain vers le roi Syphax, 210 ans av. J. C.

GÉNUCLA, v. de la Sarmatie, au S., chez les Gètes, sur le Danube.

GÉNUNIE, *-nia*, pays de la Grande-Bretagne. soumis aux Romains. *Paus.*

GÉNUS, fils de Protogone et d'Æon, premier homme et première femme, épousa sa sœur Généa, selon Sanchoniathon.

GENUSIUM, v. de la Grande-Grèce, dans la Messapie, au S. de la route qui conduit à Tarente.

GENUSUS (*Scombi*), riv. d'Illyrie, prenait sa source dans la Pélagonie, sur les confins de la Macédoine, traversait le pays des Taulantiens, et se jetait dans l'Adriatique. *Cés.*, *Guerr. Civ.*, 3. — *Luc.*, *Phars.*

GÉORGIQUES, *-gica* (γῆ, terre; ἔργον, ouvrage), poëme de Virgile en quatre chants, sur l'agriculture et les travaux de la campagne. Le premier traite du labourage; le second des semailles; le troisième, de la manière d'élever les troupeaux; et le quatrième du soin des abeilles. Virgile employa sept ans à composer et à polir ce poëme, que l'on regarde à juste titre comme le chef-d'œuvre de la poésie didactique chez les anciens. Il y a imité les *Travaux et les jours* d'Hésiode, mais avec une telle supériorité qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre le modèle et la copie.

GEORGIUS Pisida. V. Pisida.

GÉPHYRA (γεφύρα, pont), v. de Syrie, dans la Séleucide, sur l'Euphrate. *Strab.*

GÉPHYRÉENS, *Gephiræi*, peuples de Phénicie, qui vinrent avec Cadmus s'établir dans la Béotie et ensuite dans l'Attique. *Hérod.*, 5, c. 57.

GÉPIDES, *-dæ*, un des peuples barbares qui envahirent l'empire dans les siècles de sa décadence. Ils étaient issus des Goths, et habitaient la Scandinavie. Selon quelques auteurs, le mot de *Gépide* signifiait *paresseux*, et les Goths l'avaient donné à ceux d'entre eux qui, au lieu de marcher vers les frontières romaines, restèrent auprès de leurs foyers, et ne les suivirent que long-temps après.

1. GÉRANIE (γέρανος, grue), v. de Thrace, dont les habitans n'avaient, dit-on, qu'une coudée de haut, et d'où ils furent chassés par une armée de grues. C'est sans doute le nom de cette ville qui a donné lieu à cette fable.

2. — mont. de la Mégaride, au S., près de l'isthme de Corinthe. *Paus.*

3. — ou Gérénie, v. de Messénie.

GERANOS (γέρανος, grue), danse grecque dans laquelle on figurait les détours du labyrinthe de Crète.

GÉRARA, v. de Palestine sur la côte. Elle fut le séjour des patriarches Abraham et Isaac.

GÉRASA, v. de Palestine, au N. de Gadara, au S. de Damas.

GÉRÉLANUS, tribun militaire, envoyé par Néron pour mettre à mort le consul Vestinus Atticus. *Ann.*, 15, c. 69.

GÉRÉNIE (*Zarnata*), v. de Messénie, sur la côte.

GÉRÈRES--*raræ* (γέραιραι, vieilles), nom que l'on donnait à quatorze femmes qui assistaient la reine des sacrifices dans ses fonctions.

1. GÉRESTE, *-ræstus*, *myth*, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Géreste.

2. — cyclope sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe : Anthéis, Egléis, Euthémis et Lytée, pour être délivrés de la peste.

Géreste, *-tus*, *géog.*, port de l'île d'Eubée, au S., en face de l'Attique. On y célébrait en l'honneur de Neptune des fêtes appelées Gérésties. *T. L.*, 31, c. 45.

GERESTICUS, rade de Téos. *T. L.*, 37, c. 21.

GÉRESTIES. V. Géreste, *géog.*

GERGÉSÉENS, peuple de la terre de Chanaan, au-delà de la mer de Tibériade, habitaient Gergèse, que l'on croit la même que Gérasa.

1. GERGETHA ou Gergis, v. de la Troade, auprès de l'ancien emplacement de la ville de Troie.

2. — v. de l'Eolide, dans le voisinage de Cumes, sur le golfe Elaïtique. *Pline.*

3. — village et vignoble près de Lampsaque.

GERGÉTIUS, surnom d'Apollon, pris de Gergis, ville de la Troade, où il était adoré.

GERGINES, *-nii*, famille de l'île de Chypre, chargée héréditairement d'une partie de l'administration. Ils tenaient note et rendaient compte aux *Anactes* de tout ce qu'ils remarquaient soit en public, soit chez les particuliers. *Athén.*

GERGIS, un des six généraux de l'armée de terre de Xerxès. *Hérod.*, 7, c. 82.

1. GERGOVIE, *-via*, v. forte de l'Aquitaine 1re, chez les Arverni, fut inutilement assiégée par César. On la croit voisine de Clermont. *Cés.*, *G. des G.*, 7, c. 9.

2. — v. de la Lyonnaise 1re, chez les Eduens à l'O., au S. d'Augustonemetum. Elle n'existe plus aujourd'hui.

1. GERMA, v. de Bithynie, fondée par les Galates Tolistoboïens, sur la Propontide, auprès de Cyzique. Elle fut surnommée Colonia, parce que les Romains y envoyèrent une colonie.

2. — v. de l'Asie mineure, dans l'Eolide, sur le Caïcus, vis-à-vis de Mitylène.

3. — Hiera (*Germhasti*), v. de l'Asie mineure, dans la Mysie, près du Maustus.

GERMAINS, dénomination générique de tous les peuples de la Germanie. Ils étaient braves, valeureux, sauvages, fiers, et jaloux de leur indépendance. Attaqués presque continuellement pendant deux siècles et demi par les Romains, mais jamais soumis, ils les attaquèrent à leur tour, et en triomphèrent. Leur religion avait beaucoup de rapport avec celle des Gaulois, ce qui a fait croire à quelques auteurs que ces deux peuples avaient une origine commune. Ils avaient le plus grand respect pour les femmes, qu'ils croyaient d'une nature supérieure à l'homme. Ils n'élevaient point de temple à leurs dieux, et rendaient une espèce de culte aux héros et aux guerriers de leur pays. Leur dieu suprême

était Odin, sans doute le même que Teutatès, et ils lui offraient des victimes humaines. Le gouvernement était presque partout entre les mains d'un conseil composé de guerriers et de vieillards choisis parmi le peuple. Leurs mœurs étaient pures, simples; ils étaient francs, mais durs et sanguinaires. Ils étaient souvent divisés par des querelles intérieures.

Tacite a écrit sur les mœurs des Germains un traité de quelques pages, remarquable par la noblesse des sentimens, l'énergique vérité des tableaux et la concision du style; on y entrevoit l'intention d'opposer au luxe effréné et à la licence de ses compatriotes la simplicité et la vertu d'un peuple voisin.

GERMANICIE (*Marah*), v. de l'Asie mineure, entre les monts Taurus et Amanus.

1. GERMANICOPOLIS, v. de la Paphlagonie, vers le centre, dans la Domanitide.

2. — v. de Bithynie, près de la Propontide.

GERMANICUM MARE, mer qui s'étend depuis la côte orientale de l'Angleterre jusqu'au N. des Gaules.

GERMANICUS, fils de Drusus et d'Antonia, nièce d'Auguste, fut adopté par Tibère, par l'ordre d'Auguste, l'an 4 de J. C. Il commandait les légions de Germanie lorsque ses soldats apprirent la mort d'Auguste (14 de J. C.). A cette nouvelle les légions, qui l'aimaient comme leur père, le saluèrent empereur. Germanicus rejeta leurs offres avec indignation, et réussit à faire rentrer les rebelles dans le devoir. Il continua ensuite la guerre contre les Germains, reprit sur les Marses une aigle romaine, qu'ils gardaient depuis la défaite de Varus, battit Arminius, et sans doute il allait soumettre une portion de la Germanie quand Tibère, jaloux de sa gloire et de sa popularité, le rappela à Rome. Il reçut cependant les honneurs du triomphe. Peu de temps après il fut envoyé en Orient, afin d'apaiser les troubles d'Arménie. Germanicus, arrivé dans cette province, détrôna le roi qui régnait sur les Arméniens, et lui donna un successeur. Il fit ensuite un voyage en Egypte; mais à son retour il trouva la province désorganisée et les troupes corrrompues par Pison, gouverneur de Syrie et confident de Tibère. Une vive querelle s'ensuivit, et Pison fut exilé par le jeune prince; mais bientôt Germanicus fut emporté par une maladie aiguë, dans la ville de Daphné, près d'Antioche, à l'âge de 34 ans, l'an 19 de J. C. Il fit assez entendre par ses dernières paroles qu'il se croyait empoisonné, et excita ses amis à venger son trépas. Agrippine, son épouse, traversa l'empire, portant ses cendres avec elle, et vint accuser Pison, qui prévint le supplice en se donnant la mort. La mort de Germanicus consterna tout l'empire; les peuples et les rois versèrent des larmes, et Tibère seul fit éclater sa joie au milieu de la douleur universelle. Peu de princes réunissaient autant que Germanicus les qualités de l'esprit et de l'âme. Il avait eu d'Agrippine, son épouse, six enfans, parmi lesquels on compte Caligula. Au milieu du tumulte des camps il trouva des loisirs pour les lettres, et cultiva avec succès la poésie et l'éloquence. Il composa des comédies grecques, dont Burmann publia un fragment dans son Anthologie, tome 2, page 338. Nous avons encore de lui plusieurs épigrammes, imprimées à Cobourg en 1715, dans le *Corpus poetarum* de Maittaire, et enfin une traduction latine du poëme d'Aratus. *Tac.*, 1 et 2. — *Suét.*, *Tib.* — *Mart.*, 9, *ép.* 2, *v.* 4.

2. — surnom donné dans la suite à tous les généraux qui pénétrèrent avec une armée dans le pays des Germains. Domitien entre autres se l'arrogea, et l'appliqua par vanité au mois de septembre.

GERMANIE, *-nia*, vaste contrée d'Europe, comprise entre le Rhin, le Danube, la Vistule et le Tibisque. Elle était peu connue des anciens, surtout vers l'E. De grandes chaînes de montagnes, entre autres les monts Hercyniens, de grands fleuves, entre autres l'Albis, le Viadrus, la Vistule, la coupaient en sens divers. Les peuples principaux qui l'habitaient étaient, de l'O. à l'E., et du N. au S., les Frisons, les Francs, les Allemands, les Angles, les Saxons, les Cauces, les Chérusques, les Chassuaires, les Cattes, les Longobards, les Hermundures, les Vénèdes, les Suèves, les Vandales, les Marcomans, les Lygiens et les Quades. V. GERMANIQUE et GERMAINS.

GERMANIENS, *-nii*, peuples de Perse, près de la Carmanie. *Hér.*, 1, *c.* 125.

GERMANIQUE 1re, portion orientale de la Belgique, entre la Belgique 1re et le Rhin, comprenait cinq peuples, qui sont, du N. au S., les Caracates, les Vangiones, les Némètes, les Triboci et les Rauraci.

GERMANIQUE 2e, portion septentrionale de la Belgique, bornée par les Belgiques 1re et 2e au S., et la grande Germanie au N., était habitée par les Tongres, les Menapii, les Ubii, les Bataves, les Aduatiques, les Gugernes et les Toxandres.

GÉRONTHRES, *-thræ*, v. de Laconie, où l'on célébrait tous les ans en l'honneur de Mars des fêtes appelées Géronthres. Ce dieu avait près de cette ville un temple et un bois sacré, dont l'entrée était interdite aux femmes. *Paus.*, 3, *c.* 2.

1. GERRHA (*Radjar*), v. commerçante de l'Arabie déserte, vers le milieu de la côte occidentale du golfe Persique, vis-à-vis de l'île de Tytos.

2. — golfe de l'Arabie déserte, auprès de la ville de Gerrha.

1. GHERRES, *-ræ*, peuple de l'Arabie déserte, à l'E. Gherra était leur ville principale.

2. — peuples scythes dans le pays desquels le Borysthène prend sa source. C'est chez eux qu'étaient les tombeaux des rois de Scythie. *Paus.*, 4, *c.* 71.

GERRHUNIUM, v. forte, sur les frontières de la Macédoine près d'Antipatris.

GERRHUS, fleuve de la Sarmatie, qui se jetait dans les Palus-Méotides.

GERSON, fils de Lévi. Les branches de Lebni et de Séméi descendaient de lui. *Nomb.*, 3, *v.* 17.

GERUNDA (*Gironne*), v. d'Espagne, dans la Tarraconaise, au S. E. d'Empories.

GERUNIUM, v. de l'Apulie, près de l'Aufide, à 200 stades de Lucérie. *T. L.*, 22, *c.* 18, 24, 39.

GÉRYON et GÉRYONES, monstre célèbre, fils de Chrysaor et de Callirhoé, à qui les poètes donnent trois têtes et trois corps. Il régnait dans l'île d'Erythie ou de Gadès, où il avait de nombreux troupeaux commis à la garde d'Eurytion et d'un chien à deux têtes, nommé Orthos. Hercule, étant venu à Gades par ordre d'Eurysthée, tua Géryon, Eurytion et Orthos, et emmena ses troupeaux à Tirynthe. *Théog.*, 187. — *En.*, 7, *v.* 661; 8, *v.* 702. — *Ital.*, 1, 277. — *Apollod.*, 2.

GERYS, divinité qu'on croit la même que Cérès.

GESE, *Gæsus*, *géog.*, petite riv. de Carie, au N. O., près de Priène, se jette dans la mer Icarienne. *Hérod.*, 9, *c.* 96.

GÈSE, *Gæsum*, *archéol.*, javelot gaulois d'une extrême légèreté. Les Romains l'adoptèrent par la suite, ainsi que les Grecs, qui l'appelèrent γαισος. *En.*, 8, *v.* 661.

GESSATES, *-tæ*, peuples des environs du Rhône, qui suivirent Brennus et les Gaulois sénonais en Italie. *Strab.*, 5.

GESSEN, contrée d'Egypte que Pharaon donna à la famille de Jacob, sur la demande de Joseph, à cause de sa fécondité. *Gen*, 46, *c.* 28.

GESSORIACUM (*Boulogne sur mer*), v. de la Belgique 2e, chez les Morini, sur le Nervicanus-Tractus.

GESSUR, v. de la demi-tribu de Manassé. *Deuter.*, *c.* 3; *v.* 14. — *Jos.*, 12, *v.* 5.

GÉSYLE, capitaine spartiate qu'Héraclide eût fait nommer général des Syracusains sans l'opposition de Dion. *Plut.*, *Dion.*

1. GETA, Romain qui excita une sédition à Rome sous le règne de Néron. *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 72.

2. — (SEPTIMIUS), père de l'empereur Sévère.

3. — (SEPTIMIUS), empereur romain, fils de Septime Sévère et frère de Caracalla. Ce prince se montra dès son enfance d'un caractère doux, tendre, compatissant et sensible à l'amitié. A l'âge de huit ans il fut si touché du sort de quelques partisans de Niger et d'Albinus, qui avaient été condamnés à mort, que son père leur eût fait grâce à sa prière sans les sollicitations de Plautien et de Juvénal, les deux préfets du prétoire. Il reçut le titre de César en 198 et celui d'Auguste en 208. Il fut en même temps revêtu de la puissance tribunitienne, et suivit son père dans la Bretagne. Après la mort de ce prince, en 211, Caracalla, n'ayant pu réussir à se faire déclarer seul empereur, tenta de l'empoisonner; mais ayant échoué, il le poignarda dans les bras de Julie, leur mère, qui fut blessée en le défendant. Les Romains, malgré le despotisme et la férocité de son meurtrier, pleurèrent publiquement sa perte. Géta mourut l'an 212 de J. C., n'ayant encore que 23 ans. *Hérodien.* — *Spartien.*

GÈTES, *-tæ*, peuple de la Scythie d'Europe, dans la Dacie Trajane, sur les bords de l'Ararus. Une de leurs colonies s'établit sur les bords du Danaster ou Tyras, et prit de là le nom de Tyrigètes. Les uns et les autres étaient guerriers et sauvages. Les anciens les ont souvent confondus avec les Thraces. *Ov.*, *Pont.*; *Trist.*, 5, *él.* 7, *v.* 111. — *Strab.*, 7. — *Phars.*, 2, *v.* 54; 3, *v.* 95. — *Stat.*, 2; *Sylv.*, 2, *v.* 61.

GETH, v. de Palestine, sur une montagne, près de la mer, à quatre lieues de Joppé, la plus méridionale des villes des Philistins. C'était la patrie de Goliath. Elle fut conquise par David. *Nomb.*, 33, *v.* 28. — *Rois*, 1, *c.* 6, *v.* 17; *c.* 7, *v.* 14, etc. — *Paral.*, 1, *c.* 7.

GETH-HÉPHER, v. de Galilée, dans la tribu de Zabulon, patrie de Jonas *Jos.*, 19, *v.* 23.

GETHSEMANI, village situé sur le mont des Oliviers, où Jésus-Christ se retira plusieurs fois pour prier. *Matth.*, *c.* 26, *v* 36.

GETULICUS (CN. LENTULUS), ami de Séjan, au fils duquel il avait fiancé sa fille. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 42.

GÉTULIE, *Gætulia* (*Bilédulgérid*), contrée aride de l'Afrique, au S. de la Numidie, et près des Garamantes. Elle formait une partie du royaume de Masinissa. Ce pays fut de tout temps célèbre par les bêtes féroces qui l'habitaient. *Salluste*, *Jug.* — *Sil.*, 3, *v.* 287. — *Pline*, 5, *c.* 4.

1. GETULIUS (CN. LENT.). V. GETULICUS.

2. — poète latin, qui excella dans l'épigramme. Ses expressions sont souvent licencieuses.

GEVIRE SINUS, petit golfe de Propontide, au N., à l'entrée du Bosphore, près de la Bithynie.

GIEZI, serviteur d'Elisée. Il trompa Naaman, pour en obtenir de l'argent; mais il fut puni de cette avarice par son maître, qui le condamna avec toute sa postérité à porter la lèpre du général syrien. *Rois*, 4, *c.* 4, *v.* 12.

GIGAMES, peuple d'Afrique, habitait vers l'Océan, auprès des Adyrmachides. *Hérodt*, 4, *c.* 169, 170.

GIGANTOLÈTES (γίγας, géant; ὄλλυμι, tuer, c'est-à dire *vainqueur des géans*) surnom commun à Jupiter, à Apollon et à Bacchus.

GIGANTOMACHIE (γίγας, géant; μάχη, combat), lieu d'Athènes, ainsi nommé parce qu'on y avait peint le combat des dieux. *Paus.*, 2, 1.

GIGARTUM, v. de Phénicie.

GIGAS, promont. de l'Asie mineure, sur l'Hellespont, entre Dardanus et Abydos.

GIGIS, suivante de Parisatis, fut complice de l'empoisonnement de Statira. *Plut.*, *Artax.*

GIGON, *hist.*, roi des Ethiopiens qui fut vaincu par Bacchus.

GIGON ou GIGONOS, *géog.*, v. de Macédoine, sur la mer, voisine de Pallène, près des frontières de la Thrace. *Hérod.*, 17, *c.* 123.

GIGONUM PROMONTORIUM., promont. de la mer Egée, voisin de la ville de Gigon.

GIHON ou GION, fontaine de Palestine, à l'O. de Jérusalem. C'est près de là que Salomon fut sacré roi. *Rois*, 3, *c.* 1, *v.* 33.

GILDON, *-do*, gouverneur d'Afrique sous l'empire d'Arcadius, mourut l'an de J. C. 398.

GILIGAMNES, *-nes*, peuples d'Afrique, les mêmes que les Gigames.

GILO, v. de la tribu de Juda. *Rois*, 2, *c.* 15, *v.* 12.

GIMON, nom que donne Josèphe à Jéhu.

GINDANES, *-ni*, peuple de la Libye intérieure, sur le bord de la mer. *Hérod.*, 4, *c.* 176, 177.

GINDARE, *-rus*, v. de la Syrie septentrionale, sur les confins de la Cilicie, un peu à l'E. du golfe d'Issicus.

GINDÈS. V. GYNDÈS.

GINEA, village situé dans la plaine qui séparait la tribu d'Issachar de la demi-tribu occidentale de Manassé. *Josèphe*, *Guerres Jud.*

GINGRAS, nom phénicien d'Adonis.

GINGRINE, *-na*, espèce de flûte lugubre, qui accompagnait les gémissemens du peuple pendant les fêtes de la mort et de la résurrection d'Adonis: en phénicien Gingras ou Gingris.

GINGUNE, *-num*, mont. d'Ombrie, vers l'E.

1. GIORAS, fils de Simon, battit Cestius, commandant des troupes romaines. *Josèphe*, *Guer. Jud.*

2. — père du factieux Simon.

GIR ou GEIR (*Wed-Adjedec*), fleuve d'Afrique, dans la Libye intérieure, s'étendait depuis le pays des Garamantes jusqu'à l'Usurgala. *Ptol.*, *l.* 4, *c.* 6.

GIRGIRAS, montagne de la Libye, où l'on trouvait des pierres précieuses. *Ptol.*, 4, *c.* 6.

GISCHALE, *-la*, v. de la Palestine, dans la Galilée, la dernière qui tint contre les Romains, encouragée par l'exemple et les discours du célèbre Jean de Gischale. *Jos.*, *Guerre des J.*

1. GISCON, général carthaginois, fils d'Amilcar, fut envoyé en exil à Sélinonte, parce que son père avait perdu une bataille (480 ans av. J. C.). *Just.*, 19, *c.* 2.

2. — fils d'Imilcon, général carthaginois, fut banni par les intrigues de ses ennemis. On le rappela dans la suite, et on lui permit de punir à son gré les auteurs de sa disgrâce. Il se contenta de les voir prosternés à ses pieds. On l'envoya bientôt après en Sicile, contre les Corinthiens, qu'il força à demander la paix, l'an 309 av. J. C. *Diod. de Sic.* — *Plut.*, 2, 1. — *Just.*, 22, *c.* 7, 8.

3. — gouverneur d'Eryx, après la fin de la première guerre punique, accusé faussement de trahison, fut mis à mort avec sept cents prisonniers,

auxquels on fit souffrir les supplices les plus atroces, vers l'an 240 av. J. C.

4. — Carthaginois, détourna ses concitoyens d'accepter les conditions de paix offertes par les Romains à la fin de la seconde guerre punique. *T. L.*, 30, *c.* 37.

5. — un des députés qui furent envoyés par Annibal vers Philippe de Macédoine, pour confirmer le traité de paix fait entre ce prince et les Carthaginois, l'an 215 av. J.C. *T. L.*, 23, *c.* 34.

GITANES, *-næ*, v. de Grèce, dans l'Épire, vers la mer. *T. L.*, 12, *c.* 38.

GITLUI ou Affar (*El-callah*), v. romaine, dans la Mauritanie Césarienne, au S. E. d'Arsinaria.

GITTA ou Gitti, v. de l'Afrique propre.

GIUF (*Mesherga*), v. d'Afrique, près de Tunes et de Turra.

GLABER (Clodius), général romain, fut envoyé à la tête de 3000 hommes, contre les gladiateurs, et laissa surprendre son camp. *Plut.*

1. GLABRIO, surnom d'une branche de la famille Acilius et de quelques autres. V. les noms.

2. — édile curule, sous lequel fut représentée la première fois l'Andrienne de Térence. *Tér. And. prol.*

GLACANICÆ. V. Glacesæ.

GLADIATEURS, *-tores* (*gladius*, épée), hommes qui faisaient profession de se battre devant le peuple de Rome, soit contre d'autres hommes, soit contre des bêtes farouches. L'origine de ces combats venait de ce qu'anciennement on immolait les prisonniers de guerre sur les tombeaux des héros morts en combattant pour la patrie. (*Iliade*, 23; *En.*, 11.) Ils ne s'introduisirent à Rome que 64 ans av. J. C.; encore n'étaient-ils permis qu'aux funérailles des principaux magistrats ou de quelques sénateurs qui s'étaient illustrés; mais dans la suite les particuliers ordonnèrent quelquefois par leur testament qu'il y aurait des combats de gladiateurs sur leur tombeau. Peu après l'usage en devint si commun que dans les festins publics on rassemblait près des salles à manger quelques gladiateurs, qui se battaient pour récréer les convives. Enfin on ne vit plus aucune dédicace de temple, d'édifice public, ni de solennité sans combats de gladiateurs. Aussi le nombre des gladiateurs devint-il excessif. Dans certaines solennités on donnait jusqu'à mille paires de gladiateurs.

Les gladiateurs ne furent d'abord que des esclaves condamnés *ad ludum* ou *ad gladium*. On les tirait aussi des captifs qu'un général donnait ou que l'on achetait. Dans la suite des hommes libres, soit par cupidité, soit par adulation, descendirent dans l'arène; des femmes même suivirent leur exemple. On avait réduit ces jeux cruels en art, en science. On les diversifiait de mille manières, soit par le choix des armes, soit par le genre d'attaque et de défense, soit par l'instant où ils combattaient. Parmi les nombreuses espèces de gladiateurs, on distinguait;

1° les Sécuteurs, *secutores*, armés d'une épée et d'une massue à bout plombé; ils étaient chargés d'attaquer, et surtout de poursuivre;

2° les Thraces, *Thraces*, avaient une espèce de coutelas ou de cimeterre, comme les habitans de la Thrace, d'où ils avaient pris leur nom;

3° les Mirmillons ou *Gaulois*, *mirmillones*, étaient armés d'un bouclier et d'une faux, et portaient un poisson sur le haut de leur casque;

4° les Rétiaires, *-arii* (*retia*, filet), portaient un trident d'une main et un filet de l'autre; ils combattaient en tunique, et poursuivaient le myrmillon en lui criant: Ce n'est pas à toi, Gaulois, que j'en veux, c'est à ton poisson, *non te peto, Galle, sed piscem peto*;

5° les Hoplomaques, *-ache* (ὅπλον, armure, μάχη, combat), étaient armés de toutes pièces;

6° les Provocateurs, *-tores*, adversaires des hoplomaques, armés comme eux de toutes pièces;

7° les Dimachères, *-chæri* (δὶς, de deux côtés; μάχαιρα, poignard), se battaient avec un poignard de chaque main;

8° les Essédaires, *-darii* (*esseda*, chariot), combattaient montés sur des chariots;

9° les Andabates, *-tæ*, combattaient à cheval et les yeux bandés, soit par un bandeau, soit avec une armure qui se rabattait sur leur visage (V. leur nom);

10° les Méridiens, *-diani*, ainsi nommés parce qu'ils entraient dans l'arène vers midi;

11° les Bestiaires, *-tiarii*, combattaient contre les bêtes féroces;

12° les Samnites, ainsi nommés parce qu'ils s'habillaient à la manière de cette nation, ne se servaient point d'armes meurtrières, et ne combattaient que pendant les repas.

Enfin on les distinguait en *privés* et *fiscaux*. Ceux-ci étaient nourris et payés aux dépens du fisc; de là le nom de *fiscaux*. On leur donnait aussi celui de *Césariens*, parce que c'étaient les gladiateurs de l'empereur et de *postulés*, *postulatitii* (*postulare*, demander), parce qu'étant en général les plus beaux et les plus habiles de tous, le peuple les redemandait souvent. Les autres étaient entretenus par des entrepreneurs particuliers, qui les faisaient exercer dans leur art, et les louaient tour à tour aux magistrats ou aux simples citoyens qui voulaient les donner en spectacle. Souvent les riches, à l'imitation de l'empereur, avaient leurs gladiateurs en propre.

Quelques jours avant celui du combat, on avertissait le peuple par des affiches détaillées du nombre, du nom, de l'arme, des marques distinctives des gladiateurs, ainsi que du lieu, de l'heure et de la durée du spectacle. Le jour du spectacle, on conduisait en cérémonie les gladiateurs; lorsqu'ils étaient arrivés à l'amphithéâtre, on les appareillait, et on mettait ensemble ceux qui étaient à peu près de la même force; alors ils s'exerçaient en se frappant avec des épées de bois, que l'on appelait *arma lusoria*; mais aussitôt que la trompette se faisait entendre ils prenaient leurs armes, et en venaient aux coups. Dès qu'il y en avait un de blessé, s'il mettait bas les armes, c'était la marque qu'il se déclarait vaincu. Cependant il n'était pas sauvé pour cela; sa vie dépendait des spectateurs. Le vainqueur les regardait pour attendre leurs ordres; quand ils levaient la main en abaissant le pouce, ils voulaient qu'on fît grâce au vaincu, et quand ils levaient le pouce, et le tournaient vers les combattans, le vaincu venait recevoir le coup de la mort. Aussitôt qu'un gladiateur avait été tué on retirait son corps de l'arène avec un croc. Un seul cas lui sauvait nécessairement la vie; c'était l'arrivée de l'empereur, qui lui accordait le renvoi, *missio*; ce renvoi différait du congé, *rudis*: celui-ci était pour le vainqueur, et celui-là pour le vaincu. Le renvoi n'était que pour un jour, et le congé pour toujours. Le vainqueur recevait une palme d'argent, une épée de bois, quelquefois la liberté quand le peuple le demandait. Alors le préteur le faisait approcher, et lui remettait un gros bâton noueux appelé *rudis*, d'où ces gladiateurs mis en liberté se nommaient *rudiarii*; quelquefois en l'affranchissant on donnait au gladiateur pour témoignage de sa bravoure une espèce de couronne de fleurs, entortillée de rubans de laine qu'on nommait *lemnisci*, qu'il mettait sur sa tête, laissant pendre les bouts de ruban sur ses épaules; on nommait *lemniscati* ceux qui portaient cette marque de distinction. Tout gladiateur qui avait servi trois ans dans l'arène avait son congé de droit.

Le goût de ce genre de spectacle passa dans quelques villes de la Grèce et de l'Asie; mais jamais il ne fut introduit à Athènes du temps de la république. Quelqu'un ayant un jour proposé de les y établir, *Renversez donc auparavant*, s'écria un Athénien, *l'autel que nos pères, il y a plus de mille ans, ont dressé à la miséricorde.*

On prétend ordinairement que les combats de gladiateurs furent abolis par Constantin, et qu'ayant été rétablis par ses successeurs, ils furent enfin supprimés définitivement par Honorius: le fait est que, malgré les efforts de l'un et de l'autre, ils ne furent réellement anéantis qu'avec l'empire romain, sous Odoacre et Théodoric.

GLANIS. V. GLANIS.

GLANUM (*S. Remi*), v. des Gaules, dans la Viennaise 2ᵉ, chez les Cavares, au S. E., et près d'Avenio.

1. GLAPHYRE, *-ra*, femme d'Archélaüs, grand-prêtre de Bellone en Cappadoce, célèbre par ses intrigues et sa beauté. Antoine, séduit par ses charmes, donna le royaume de Cappadoce à ses deux fils, Sisenna et Archélaüs. *Dion Cass.*

2. — fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, et petite-fille de la précédente, épousa Alexandre, fils d'Hérode, dont elle eut deux fils et qui la répudia. Elle épousa après lui Juba, roi de Mauritanie, qui mourut peu de temps après, et enfin son beau-frère Archélaüs l'ethnarque. *Josèphe, Ant. J.*

GLAPHYRES, *-ræ*, v. de Thessalie, sur les confins de la Phthiotid et de la Magnésie, entre le golfe Pagasétique et le lac de Bébé. *Il.*, 2, *v.* 219.

GLAUCA, fille de Saturne, né en même temps que Pluton, fut montrée seule à son père afin qu'il ne évorât pas Pluton.

1. GLAUCE, *myth.*, mère de la troisième Diane et femme d'Upis. *Cic.*

2. — une des néréides. *Iliade*, 18, *v.* 39.

3. — seconde femme de Jason. V. CRÉUSE.

4. — une des danaïdes, épouse d'Alcis. *Apollod.*

5. — une des Amazones les plus célèbres.

6. — fille de Cychrée et femme d'Actée. *Apollod.*

7. — fille de Créthée et mère de Télamon.

8. — fille de Cycnus, esclave d'Ajax, fils de Télamon.

GLAUCÉ, *hist.*, célèbre joueuse de luth de l'île de Chio, vivait du temps de Ptolémée-Philadelphe.

1. GLAUCÉ, *géog.*, lieu de l'Ionie. V. GLAUCIE.

2. — nom d'une fontaine de Corinthe. *Paus.*

GLAUCI INSULA V. GLAUCONÈSE.

GLAUCIE, *-cia*, *myth.*, fille de Scamandre, devint éprise de Déimaque lorsqu'il vint assiéger Laomédon à Troie. Elle allait lui donner un fils quand Déimaque fut tué. Glaucie, craignant les mauvais traitemens de sa famille, alla trouver Hercule, et lui fit confidence de sa situation. Celui-ci l'emmena en Béotie, où il la remit entre les mains d'Eléonius, père de Déimaque. Là elle mit au monde un fils, qu'elle appela Scamandre, qui donna son nom au fleuve Inachus et celui de sa mère à une petite rivière.

1. GLAUCIE, *-cia*, *géog.*, petite riv. de la Béotie, près du fleuve Inachus. *Plut.*

2. — petite v. de l'Ionie au S., près du mont Mycale. *Thucyd.*

1. GLAUCIAS, roi des Taulantiens en Illyrie vers le commencement du règne d'Alexandre, se ligua avec Clitus contre les Macédoniens.

2. — roi d'Illyrie du temps de Cassandre, reçut à sa cour le jeune Pyrrhus, que les Epirotes voulaient égorger. *Just.*, 17, *c.* 3.

3. — statuaire d'Egine, avait fait le char et la statue de Gélon qu'on voyait dans l'Altis. *Paus.*

4. — (C.), ami du tribun Saturnin. Celui-ci, voulant le faire nommer consul avec M. Antoine l'orateur, éloigna par la violence Memmius son compétiteur. Le peuple irrité massacra Glaucias et Saturnin.

1. GLAUCIPPE, *-pe*, *myth.*, une des danaïdes.

2. — *-pus*, *hist.*, archonte l'an 410 av. J. C.

3. — Grec qui composa un traité sur les rites sacrés des Athéniens.

1. GLAUCON, un des plus anciens interprètes d'Homère, cité par Platon.

2. — Athénien, auteur de plusieurs dialogues qui ne nous sont pas parvenus. *Diog. Laër.*

3. — fils d'Ariston et frère de Platon, se destinait au gouvernement sans savoir ce que c'est que gouverner. Socrate lui fit sentir son ignorance. *Xénoph.*, *Mémor.*

GLAUCONÈSE, *-sus*, c'est-à-dire île de Glaucus (Γλαῦκος et νῆσος), petite île de la mer Egée, où était le tombeau de l'athlète Glaucus.

GLAUCONOME, une des néréides.

GLAUCOTHÉE, *-thea*, courtisane, femme d'Atromète et mère d'Eschine l'orateur.

GLAUCUM, promontoire d'Afrique, sur les confins de l'Egypte et de la Libye.

1. GLAUCUS, *myth.*, pêcheur à Anthédon en Béotie, un des dieux de la mer, fils de Neptune et de Naïs, ou selon d'autres de Polybius, fils de Mercure. Glaucus ayant vu que les poissons qu'il étendait sur le gazon prenaient une nouvelle vigueur, et se jetaient dans la mer, il se hasarda à en manger, et sentit aussitôt naître en lui le désir de vivre dans les ondes. S'y étant précipité, l'Océan et Thétis le changèrent en dieu marin. Après sa métamorphose, il aima la néréide Scylla, qui resta insensible à son amour (V. SCYLLA). On représente Glaucus, comme tous les dieux marins, avec une longue barbe, des cheveux flottans sur les épaules, des sourcils épais et réunis. Il reçut d'Apollon le don de prophétie, et fut, selon quelques auteurs, l'interprète de Nérée. Il secourut les Argonautes dans leur expédition, et leur prédit qu'Hercule et les deux fils de Léda seraient mis au rang des dieux. On suppose que Glaucus était un habile nageur, qui en plongeant restait long-temps sous les eaux, ce qui fit croire qu'il avait commerce avec les dieux de la mer, et qu'il finit par se noyer. *Virg.*, *Géorg*, 1, *v.* 437; *En.*, 5, *v.* 823. — *Mét.*, 13, *v.* 905. — *Paus.*, 9, *c.* 22.

2. — fils de Minos II et de Pasiphaé, tomba dans un tonneau de miel, et y fut étouffé sans que personne sût ce qu'il était devenu. Le devin Polyide reçut du roi l'ordre de chercher son cadavre, et l'ayant découvert, il le ressuscita. Minos le força aussi à enseigner à Glaucus l'art de connaître l'avenir; mais il ne le fit qu'à regret, et trouva bientôt le moyen de lui faire oublier tous les secrets qu'il lui avait confiés. Selon Hygin ce fut Esculape qui ressuscita Glaucus. *Apollod.*, 2, *c.* 3. — *Hyg.*, 136, 231, etc.

3. — un des Argonautes, le seul qui ne fût pas blessé dans le combat contre les Tyrrhéniens. *Athén.*, 7, *c.* 12.

4. — fils de Sisyphe, roi de Corinthe, et de Mérope, naquit à Potnie, village de Béotie. Il fut mis en pièces par ses cavales au retour des jeux funèbres qu'Adraste avait célébrés en l'honneur de son père. Il eut pour fils Bellérophon. *Georg.*, 3, *v.* 367. — *Apollod.*, 1, 2.

5. — fils d'Hippolochus et petit-fils de Bellérophon, secourut Priam dans la guerre de Troie, et échangea avec Diomède ses armes d'or pour des armes d'airain; de là le proverbe *c'est le troc de Glaucus et de Diomède*, qui sert à désigner un échange désavantageux. Glaucus fut tué par Ajax.

Enéide, 6, *v.* 483. — *Mart.*, 9, *ép.* 96. — *Il.*, 6.
6. — fils d'Antenor, tué par Agamemnon. *Dict. de Crète*, 4.
7. — un des fils de Priam. *Apollod.*, 3.
8. — fils d'Imbrasus, tué par Turnus. *Enéide*, 12, *v.* 343.
9. — de Chio inventa l'art de souder le fer.
1. GLAUCUS, *hist.*, fils et successeur d'Epytus, roi de Messénie, vers le 10ᵉ siècle av. J.C., se distingua surtout par sa piété. Il releva le culte de Jupiter, et fit rendre les honneurs divins à Machaon, fils d'Esculape, et à Messène, fille de Triopas. Il laissa le trône à son fils Isthmius. *Paus.*, 4, *c.* 3.
2. — Lacédémonien, à qui un Milésien confia un dépôt et qui refusa de le rendre. Il en fut puni ainsi que sa postérité. *Herod*, 6, *c.* 86.
3. — fameux statuaire d'Argos, dont on voyait beaucoup d'ouvrages dans le bois sacré d'Olympie.
4. — athlète d'Eubée, couronné deux fois aux jeux olympiques et huit fois à ceux de Némée. Il fut enterré dans une île de la mer Egée, qui prit de lui le nom de Glauconèse. *Paus.*, 6, *c.* 9.
5. — médecin d'Alexandre, fut mis en croix pour avoir laissé mourir Ephestion. *Plut.*, *Alex.*
6. — médecin de Cléopâtre. *Plut.*, *Ant.*
1. GLAUCUS, *géog.* (*Leucos*), fleuve de l'Achaïe, vers le N., entre Olène et Patræ. *Paus.*
2. — bocage célèbre de Béotie.
3. — fleuve de la Lycie, qui se jette dans le golfe de même nom au N. E. de Telmisse. *Pline*, 1.
4. — SINUS, golfe de la Méditerranée, sur les côtes méridionales de l'Asie mineure, entre la Carie et la Lycie.
5. — ou CYANÉE, *-neus*, c'est-à-dire *fleuve bleu*, fleuve de la Colchide, se jetait dans le Phase auprès d'Æa. *Strab.* — *Plin.* — *Ptol.*
GLAUSES, *-sæ*, peuple de l'Inde qui occupait le territoire qu'habitent aujourd'hui les Ghickers.
GLÉNÉE, *-neus*, ou GYNÉE ou GYRES, fils d'Hercule et de Déjanire.
GLICIUS GALLUS fut exilé l'an de J. C. 65, comme complice de Pison. Egnatie Maximille, son épouse, le suivit *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 56, 71.
GLISAS ou GLISSAS, *-sas*, v. de Béotie, au N. E. de Thèbes, sur le Thermodon. *Paus.*, 9, *c.* 19.
2. — petite riv. sans doute voisine de la ville de Glisas, près de laquelle combattirent les Epigones.
GLOTHA (*riv. de la Forth*), riv. de la Bretagne, au N. O. de la Valentie, sur la côte orientale. C'est vers cette rivière que Sévère fit bâtir une muraille pour séparer les possessions romaines des lieux occupés par les barbares. *Tac.*, *Agric.*, 23.
1. GLYCÈRE, *-ra*, courtisane de Sicyone, maîtresse d'Alcibiade et de Pausias, faisait si bien les guirlandes qu'on lui en attribua l'invention. *Pline.*
2. — fameuse courtisane qu'Harpale amena d'Athènes à Babylone.
3. — femme dont Horace chante la beauté, 1, *od.* 19, 30.
1 GLYCON, fameux statuaire d'Athènes, auteur de la statue appelée aujourd'hui *Hercule Farnèse.*
2. — médecin de Hirtius Pansa, fut accusé d'avoir fait couler du poison dans les plaies de son malade. *Brut. à Cic.*, *ep.* 5.
3. — lutteur mentionné par Horace, 1, *Ep.* 1.
GLYKYS LIMEN, c'est-à-dire *le port doux* (γλυκὺς, doux; λιμὴν, port), port de la Thesprotie, en Epire, près de Cichyre, à l'embouchure du Cocyte et de l'Achéron.
GLYMPÈSE, *-sus*, v. sur les confins de la Laconie et de la Messénie. *Polyb.*
GLYPHIES, *-phiæ*, nymphes du mont Glyphius.
GLYPPIE, *-ppia*, la même que GLYMPÈSE.
GNACION, fleuve de Laconie. *Plut.*
GNATHON (γναθὸς, joue), c'est-à-dire *qui a de grosses joues*, parasite dans l'Eunuque de Térence. A Rome on appelait Gnathon tous les parasites.
GNÉPHACHTHE, *-thus*, roi d'Egypte et père de Bocchoris. *Diod. de Sic.*
GNIDE. V. CNIDE.
GNIPHON (MARC-ANTOINE), *-pho* grammairien gaulois, contemporain de Cicéron, enseignait la rhétorique à Rome dans le palais de Jules César.
GNOMIQUES (POETES), (γνώμη, pensée), poètes qui ont écrit des sentences morales. Le plus fameux de tous est Théognis, auquel on peut joindre Phocylide, Pythagore et quelques autres. Publius Syrus, chez les Latins, a aussi écrit des vers gnomiques.
GNOSE. V. GNOSTIQUES.
GNOSSE, *-sus*, v. de Crète. V. CNOSSE.
GNOSTIQUES, secte d'hérétiques des premiers siècles. Ils prétendaient communiquer directement avec Dieu, et recevoir de lui la connaissance (γνῶσις) de son être. Leurs chefs étaient Basilide, Valentin, Carpocrate, tous Perses ou Syriens.
GNYRE, *-rus*, roi de Scythie, pere d'Anacharsis, vivait vers la 52ᵉ olympiade.
GOARIA, v. de la Syrie Euphratensis, vers l'E.
GOARIS (*Mahi*). V. MAÏS.
GOATHA. V. GOLGOTHA.
GOB, nom d'une plaine où se donnèrent deux combats entre les Philistins et les Hébreux. *Rois*, 2, *c.* 21, *v.* 18; *Paral.*, 1, *c.* 20, *v.* 1.
1. GOBÆUM (*cap Gobestan*), promontoire de la Lyonnaise 3ᵉ, chez les Osismii, à l'O. et près de Gesobrivate.
2. — promontoire de la Lyonnaise 3ᵉ, chez les Corisopiti, à la pointe S.
GOBANITIO, oncle de Vercingétorix, s'opposa aux entreprises de son neveu, et le fit chasser de Gergovie. *Comm.*, *Guerre des G.*, 7, *c.* 4.
GOBARE, *-res*, gouverneur de Persagades, livra cette place à Alexandre. *Q. C.*, 5, *c.* 31.
GOBRYAS, satrape d'Assyrie, se mit lui et sa famille sous la protection de Cyrus-le-Grand, et l'accompagna ensuite dans son expédition contre les Babyloniens. *Xenoph.*
2. — l'un des sept satrapes qui conspirèrent contre le mage Smerdis, fut père de Mardonius. *Hérod.*, 2, *c.* 70. — *Just.*, 1, *c.* 9.
3. — fils de Darius et d'Artystone, commandait les Maryandines, les Ligyens et les Syriens. *Herod.*, 7, *c.* 72.
4. — amiral perse, défait par Cimon à l'embouchure de l'Eurymédon, l'an 478 ans av. J. C.
5. — l'un des généraux qui commandaient les troupes d'Artaxerce à la bataille de Cunaxa.
6. — fabuliste. V. BABRIUS.
1. GODOLIAS, gouverneur de la Palestine, après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, fut assassiné par Ismaël, vers 598 av. J. C. *Rois*, 4, *c.* 25, *v.* 22. — *Jerém.*, *c.* 40, *v.* 5.
2. — grand-père du prophète Sophonie. *Soph.*
GOÉTIE, *-tia* (γοὴς, sorcier), divination pour laquelle on n'invoquait que les génies malfaisans et impurs.
GOG et MAGOG, noms sur lesquels on n'est pas d'accord; on ne sait même s'ils désignent des hommes ou des peuples. Selon Moïse, Magog était fils de Japhet; selon Ezéchiel, Gog était prince de Magog. Certains interprètes ont cru Magog père des Goths, des Scythes ou des Tartares. Les peuples de Gog et Magog habitaient, dit-on, dans des montagnes presque inaccessibles, et à dix-sept journées de la Palestine. Bochart les a placés aux environs du Caucase. *Ez.*, 38, *v.* 2. — *Apoc.*, *c.* 20, *v.* 7.
GOGANA, contrée de la Perside, au S., sur le

golfe Persique, près de l'embouchure du fleuve Aréon. *Ptolém.*, 6, *c.* 8.

GOGARÈNE, contrée de l'Ibérie, au S., près de la Sacasène. *Strab.*

GOLAN ou GAULON. V. GAMALA.

GOLGI ou

GOLGOS, ancienne v. de l'île de Cypre, que l'on croit la même que Paphos. Elle avait été fondée par Golgus, fils de Vénus et d'Adonis, et était consacrée à cette déesse et à l'Amour. *Paus.*, 8, *c.* 5.

GOLGOTHA, mont. auprès de Jérusalem, où J.C. fut crucifié. *Jér.*, 31, *v.* 39.—*Matth.*, 27, *v.* 33.

GOLGUS, fils de Vénus et d'Adonis, fonda Golgos, depuis Paphos.

1. GOLIATH, géant fameux de la ville de Geth, chez les Philistins, avait plus de six coudées de haut. Ayant défié au combat tous les Israélites, David marcha à sa rencontre, le renversa d'un coup de pierre, et lui coupa la tête. *Rois*, 1, *c.* 17, *v.* 4, 5, 6.

2. — géant tué par Elchanan. *Rois*, 2, *c.* 21, *v.* 19.

1. GOMER, fils de Japhet et père des peuples de Galatie qui d'abord se nommaient Gomares. *Gen.*, 10, *v.* 2, 3.

2. — fille de Débélaïm et femme du prophète Osée, était d'abord courtisane à Jérusalem. *Osée*, *c.* 1, *v.* 2.

GOMOR, mesure de capacité chez les Hébreux valait trois litres quinze centilitres. (V. les *Tables des Mesures Juiv.*, n. III.

GOMORRHE, *-rha*, v. de Palestine, une des principales de la Pentapole. Cette ville fut prise par Chodorlahomor, roi des Elamites, qui y fit prisonnier Loth, neveu d'Abraham. Elle fut, ainsi que Sodome et trois autres villes voisines, consumée par le feu du ciel à cause des désordres de ses habitans. *Genèse*, 10, *v.* 19.

GOMPHES, *-phi* (*Stagi*), v. de Thessalie, dans l'Estiéotide, à l'O., vers la source du Pénée. *T. L.*, 31, *c.* 41.

GONATAS, surnom d'Antigone (n. 2), natif de Gonos ou Gonnos. V. ANTIGONE, n. 2.

1. GONGYLE, Erétrien exilé de sa patrie pour avoir suivi le parti du roi de Perse. Celui-ci, pour le récompenser, lui donna deux villes Myrina et Grynium.

2. — capitaine corinthien, envoyé au secours des Syracusains l'an 214 av. J. C., et tué dans le premier combat. *Thucyd.*

GONIADES, nymphes qui avaient un temple particulier sur le fleuve Cythérus, près d'Héraclée, en Elide. *Strab.*, 8.

GONIPPUS et PANORMUS, nom de deux jeunes gens d'Andanie, qui troublèrent une fête que les Lacédémoniens célébraient en l'honneur de Castor et Pollux. *Paus.*, 4, *c.* 27.

GONNI, GONNOS et GONOCONDYLOS, v. de Thessalie, dans la Perrhébie, au N. E., à l'entrée de la vallée de Tempé. C'était la patrie d'Antigone Gonatas. *T. L.*, 36, *c.* 10; 42, *c.* 54.— *Strab.*, 4.

GONOESSA, v. de la Troade. *Sén.*, *Troade*.

GONUSE, *-sa*, v. de l'Achaïe, sur la mer, entre Egire et Olure, à l'embouchure du Crius. Elle appartint aussi aux Sicioniens. *Paus.*

GOPHNA ou GOSNA, v. de la Palestine, sur les confins de Benjamin et d'Ephraïm. *Pline*, 5, c. 14.

GOPHNITIQUE, *-ica*, une des onze toparchies de la Judée, sous le commencement de l'empire romain. Gophna en était la ville principale.

GORBÉE, *-beus*, fort de la Galatie, entre Césarée et Ancyre.

GORDIANA (ULPIA). V. ULPIA.

GORDIANUS (VELIUS CARNIFICUS), consul l'année de la mort d'Aurélien, en 275.

GORDIÉE, *-æa*, petite v. de l'Arménie méridionale, près des monts Gordiées et des sources du Tigre. *Q. C.*, 4, *c.* 10.

GORDIÉES (MONTS), *-æi* (*mont Nemrod*), mont. d'Arménie, où le Tigre prend sa source, et que l'on croit être l'Ararat de l'Ecriture.

1. GORDIEN I[er] (ANTONIUS AFRICANUS), *-ianus*, *hist.*, empereur en Afrique pendant que Maximin l'était à Rome. Issu d'une des plus illustres familles de l'empire, il remplit les premières charges avec distinction. Consul en 213 et 220, il obtint quelque temps après le gouvernement de l'Afrique, avec le titre de proconsul. C'est à l'âge de 80 ans qu'il fut tiré de son repos par ses propres troupes, qui, irritées du despotisme de Maximin, le proclamèrent empereur avec son fils. Maximin marcha aussitôt contre lui avec une armée nombreuse. Gordien lui opposa son fils, avec lequel il partageait la dignité impériale. Le jeune Gordien fut tué dans un combat; et son père, ne pouvant supporter un coup si accablant, s'étrangla à Carthage, l'an 236 de J. C. Il avait régné près de six semaines. Il fut universellement regretté par le peuple et par l'armée. Au milieu des grandeurs, il avait toujours été un modèle de piété et de vertu. Il cultivait aussi les lettres, et avait célébré dans un poëme en trente chants les vertus de Tite-Antonin et de Marc-Aurèle.

2. — II (M. ANTONIUS AFRICANUS), fils de Gordien, avait été élevé par Sérénus Sammonicus, qui lui légua sa bibliothèque, composée de soixante-deux mille volumes. Il se concilia la faveur de l'empereur Héliogabale par les charmes de son esprit et la douceur de son caractère. Alexandre Sévère le nomma préfet de Rome et ensuite consul. Il passa en Afrique en qualité de lieutenant de son père, qui avait obtenu le gouvernement de cette province. Sept ans après il fut élu empereur conjointement avec lui. Il marcha en Mauritanie contre les partisans de Maximin, et périt dans une bataille sanglante, l'an 236, à l'âge de 46 ans.

3.—III (M. ANTONIUS PIUS), fils de Gordien II, ou plutôt de Métia Faustina, fille de Gordien I[er], n'avait que douze ans lorsque les troupes révoltées forcèrent Pupien et Balbin, l'an 238, à le reconnaître César; à seize il fut proclamé empereur avec l'approbation générale: il épousa Furia Sabina, Tranquillina, fille du célèbre Misithée. (V. ce nom.) Tandis que celui-ci organisait l'intérieur de l'empire, Gordien marcha contre Sapor, roi de Perse, qui avait fait une invasion dans les provinces d'Orient, le défit, et lui enleva plusieurs villes. Le sénat reconnaissant lui décerna les honneurs du triomphe, et donna à Misithée le nom de gardien de la république, l'an de J. C. 244. Gordien fut assassiné en Orient par l'ordre de Philippe, qui avait succédé à Misithée dans sa confiance, et qui s'empara du trône. Le sénat lui fit de magnifiques funérailles, et décréta que les descendans des Gordien seraient exempts de toutes taxes et de tous impôts.

4. — consul en 275. V. GORDIANUS.

1. GORDIEN ou GORDIUM, *géog.*, v. de l'Asie mineure, dans la Phrygie, où se trouvait le nœud Gordien. V. GORDIEN.

2. — (MONUMENT DE), (*Gordiani monumentum*), lieu de la Mésopotamie, au S. E. de Circesium, où Gordien le jeune fut enseveli.

GORDIEN (NOEUD). V. GORDIUS.

GORDIÈNE. V. GORDYÈNE.

GORDIENS (FAMILLE DES), maison célèbre de Rome pendant le 3[e] siècle, descendait des Gracques par les hommes, et des Ulpiens par les femmes. Elle fut élevée à la dignité impériale dans la personne de trois de ses membres. V. GORDIEN I, II et III.

1. GORDIUM, v. de la Galatie occidentale, chez les Tectosages, entre Juliopolis et Laganie, sur le Sangarius.

2. — v. de Phrygie, peut-être la même que la précédente. V. GORDIEN, *géog.*, n. 1.

1. GORDIUS, Phrygien qui, de simple laboureur, devint roi. Les Phrygiens, voyant leur pays troublé par des séditions, eurent recours à l'oracle, qui leur répondit de prendre pour roi le premier homme qu'ils verraient aller au temple de Jupiter monté sur un char. Leur choix tomba sur Gordius, qui abandonna l'agriculture, et consacra son char dans le temple de Jupiter. Le joug était lié au timon par un nœud si artistement fait qu'on ne pouvait en apercevoir les bouts. Cette circonstance donna lieu au bruit qui se répandit partout que l'oracle promettait l'empire de l'Asie à celui qui délierait le nœud Gordien. Alexandre, dans son expédition d'Asie, passa à Gordium, coupa le nœud d'un coup d'épée, et prétendit avoir accompli l'oracle. *Just.*, 11, *c.* 7. — *Q. C.*, 3, *c.* 1. — *Arrien*, 1.

2. — nom commun aux anciens rois de Phrygie.

3. — tyran de Corinthe. *Arist.*

4. — assassina Ariarathe, roi de Cappadoce, par ordre de Mithridate.

GORDIUTIQUE, *-chos*, c'est-à-dire *muraille de Gordius* (Γορδίου τεῖχος), v. de la Phrygie, vers le S., près d'Antioche, sur le Méandre. *Just.*, 38, *c.* 1.

GORDUS, petite v. de Lydie, au N. E., très-près de l'Hermus.

GORDYÈNE ou CORDUÈNE, vaste contrée de la grande Arménie, au S., bornée au N. par le lac Arsillo et la Bagraydanène, à l'O. par l'Arzanène, à l'E. par la Moxoène, et au S. par le Tigre. Elle se subdivisait en trois parties, la Gordyène orientale, la Gordyène occidentale et la Gordynésie au N.

GORDYNÉSIE, *-sia*, une des subdivisions de la Gordyène, au N. Elle était presque déserte.

GORDYS, fils de Triptolème, donna, dit-on, son nom à la Gordyène en Arménie.

GOREIRO, île de la mer Adriatique.

GORGADES, îles de la mer occidentale d'Afrique, où quelques auteurs ont placé le séjour des Gorgones. *Pline.*

GORGASE, *-sus*, fils de Machaon, honoré comme un dieu par les habitans de Phères, ville de Messénie. *Paus.*, 4, *c.* 30.

1. GORGÉ, danaïde, épouse d'Hippothoüs.

2. — fille d'OEnée, roi de Calydon, et d'Althée, épousa Andrémon, dont elle eut Oxile. *Paus.*, 10, *c.* 38. — *Mét.*, 8, *v.* 542.

1. GORGIAS, frère de Périandre, tyran de Corinthe, eut un fils, qui succéda à ce prince.

2. — de Léontium, orateur et sophiste célèbre, fils de Carmantide et frère du médecin Hérodicus. Il eut d'abord pour maître Empédocle d'Agrigente, sous lequel il étudia la physique, la médecine et la politique, et vint ensuite à Syracuse pour se former dans l'art oratoire sous Tisias. Envoyé à Athènes pour solliciter des secours pour sa patrie contre les Syracusains, il charma tellement les auditeurs qu'ils lui accordèrent tout ce qu'il voulut, et le supplièrent de se fixer dans leur ville. Il le fit en effet, et y enseigna pendant long-temps la rhétorique avec le plus brillant succès C'est lui qui mit en vogue le premier l'art de la discussion connu sous le nom *d'éristique*, et l'improvisation oratoire. Il soignait extrêmement son style, qui, par l'harmonie perpétuelle des phrases, la hardiesse des figures, et la multiplicité des épithètes, semblait tenir de la poésie plus que de la prose. Gorgias fut un des auteurs du scepticisme; il soutenait que rien n'existe, que lors même qu'il existerait quelque chose, cette chose ne pourrait être connue; qu'enfin lors même qu'elle serait connue, elle ne pourrait être enseignée. Gorgias mourut immensément riche, à l'âge de 108 ans, 400 ans av. J. C. Les Léontins élevèrent des statues, et frappèrent des médailles en son honneur. Il ne nous reste de lui qu'une apologie d'Hélène et un éloge des Athéniens qui s'étaient distingués en combattant pour la patrie. La meilleure édition de Gorgias est celle de Reiske, Leipsick, 1773, dans le recueil intitulé *Lesbonactis*, *Herodis Attici*, etc, *orationes*. *Quint.*, 3, 12. — *Paus.*, 6, *c.* 17.

3 — Macédonien, qui fit la guerre contre Amyntas. *Q. C.*, 7, *c.* 1.

4. — un des favoris d'Alexandre.

5. — officier d'Eumène, fit prisonnier Cratère lorsqu'il était blessé à mort. *Plut.*

6. — fameux général d'Antiochus Epiphane, entra en Judée avec Nicanor, à la tête de quarante sept mille hommes; mais il fut battu par Judas Machabée. *Machab.*, 1, *c.* 3, *v.* 38.

7. — sophiste du temps d'Antonin-le-Pieux.

8 — Athénien, composa l'histoire des courtisanes d'Athènes. *Athén.*

GORGIDAS, Thébain, se joignit a Epaminondas pour délivrer Thèbes de la domination des Lacédémoniens. On dit que c'est lui qui, le premier, leva le bataillon sacré. *Plut.*, *Epam.*

GORGIPPE, *-pus*, et SATYRUS, fils de Leucon, roi du Bosphore Cimmérien, forcèrent leur frère aîné, Spartacus, à partager avec eux les états de leur père. *Dinarq.*

GORGIPPIE, *-ppia*, v. du Bosphore Cimmérien, bâtie par Gorgippe.

1. GORGO, *myth*, surnom de Méduse.

2. — nom du vaisseau sur lequel s'embarqua Persée après avoir vaincu Méduse.

1. GORGO, *hist.*, femme de Léonidas, roi de Sparte.

2. — fille de Cléomène, roi de Sparte.

3. — un des personnages des *Syracusaines* de Théocrite.

GORGOLEON, capitaine lacédémonien, battu par Pélopidas général thébain. *Plut.*

GORGON, fils de Typhon et d'Echidna.

GORGONES, *myth.*, trois sœurs célèbres, filles de Phorcys de Céto, appelées Sthéno, Euryale et Méduse. Les deux premières étaient immortelles; toutes trois avaient les mains d'airain, les cheveux entrelacés de serpens, et les dents aussi longues que les défenses d'un sanglier; elles changeaient en pierres tous ceux qui les regardaient. Cependant, selon Ovide, Méduse seule avait des cheveux entrelacés de serpens. Minerve lui donna cette coiffure pour la punir d'avoir satisfait dans son temple la passion de Neptune. Eschyle dit que les Gorgones n'avaient à elles trois qu'un œil et qu'une dent, dont elles se servaient tour à tour. Persée saisit le moment où elles échangeaient entre elles cet œil et cette dent, pour les attaquer, et couper la tête de Méduse. Hésiode place la demeure des Gorgones au-delà de l'Océan, Eschyle dans la Scythie, et Ovide en Libye, dans le voisinage du lac Tritonis ou du jardin des Hespérides. V. PERSÉE, PÉGASE, MÉDUSE.

GORGONES, *géog.*, peuples de la côte d'Afrique, vers l'Océan atlantique. On croit que c'était un peuple de femmes, et qu'elles combattirent avec succès contre les Amazones.

GORGONIA, surnom de Pallas, pris de ce que Persée se servit du bouclier de cette déesse pour combattre les Gorgones.

GORGONIUS, personnage ridiculisé par Horace à cause de sa mauvaise odeur. 1, *S.* 2, *v.* 27.

GORGOPAS, général des Thébains, tué par Chabrias. *Démosth.*

1. GORGOPHONE, fille de Persée et d'Andro-

mède, épousa Périères, dont elle eut Apharée et Leucippe. Après la mort de Périères elle épousa OEbalus, qui la rendit mère d'Icare et de Tyndare. *Paus.*, 4, *c.* 2. — *Apollod.*, 1, 2, 3.

2. — une des océanides. *Apollod.*, 2, *c.* 11.

3. — une des Danaïdes, épouse de Protée.

4. — fils d'Electryon et d'Anaxo.

GORGOPHORE (Γόργω et φέρω, porter), surnom de Minerve, pris de la tête de Méduse, qu'elle portait sur son égide. *Cic.*

GORGOPIRA, femme d'Athamas, aima Phryxus son beau-fils V. PHRYXUS.

1. GORGUS, fils d'Aristomène, général de Ménisse, épousa une jeune fille qui avait rendu un service signalé à son père, en le mettant en état de vaincre sept Crétois qui l'avaient pris, et voulaient attenter à ses jours.

2. — fils de Théron, tyran d'Agrigente.

GORGYE, petite v. de l'île de Samos.

GORGYLE, fleuve de Laconie, vers le centre, se jetait dans l'OEnus à Sellasie.

GORGYRE, *-ra*, femme d'Achéron et mère d'Ascalaphe.

GORGYTHION, fils de Priam, tué par Teucer *Il.*, 8, *v.* 302.

GORPIÉE, nom d'un mois chez les habitans de l'île de Cypre. *Plut*, 2, 1.

GORTYS, fils de Tégéates et de Chéra, bâtit la ville de Gortyne.

GORTUES, *-tui*, peuples d'Eubée, qui combattirent avec les Mèdes à la journée d'Arbèle. *Quint. Cur.*, 4, *c.* 12

1. GORTYNE, *-tys*, v. de l'Arcadie méridionale, vers l'embouchure du Gortynius dans l'Alphée. — *Paus.* — *Pline*

2. — v. de Crète, dans l'intérieur des terres, sur les bords de la Masalie. *Il.*, 2, *v.* 153. — *T. L.*, 33, *c.* 3.

GORTYNIUS ou LUSIUS, *géog.* (*Cachicolocastro*), fleuve d'Arcadie, prend sa source à Thisoa, et se jette dans l'Alphée au-dessous de Gortyne. Ce fleuve porte le nom de Lusius pendant la première moitié de son cours.

GOSEM, Arabe, s'opposa à Néhémie lorsqu'il entreprit de retablir les murs de Jérusalem. *Esdras*, 2, *c.* 2, *v.* 19.

GOSEN, v. de Palestine, dans la tribu de Juda.

GOSITHRÈS, tua son frère Artaxerce, roi de Perse.

GOT ou GOTA, nom de Mercure chez les anciens Germains.

GOTARZES, fils d'Artaban ou Arsace XXI, succéda à Vardane sur le trône des Parthes, l'an 50 de J. C. Il fit périr son frère, ainsi que sa femme et leur fils. *Tac.*, *Ann.*, 11, *c.* 8.

GOTHONS, *-nes*, peuple goth établi dans la grande Germanie septentrionale, vers les bouches de la Vistule et de l'Uttale.

GOTHS, *-thi*, barbares célèbres de la Scandinavie. Ils restèrent long-temps inconnus aux Romains, et ce n'est guère que par des conjectures que nous connaissons leurs établissemens dans les îles du golfe Codanus (*mer Baltique*), et vers l'embouchure de la Vistule, où ils prirent le nom de Gothons. De là ils marchèrent au S. et à l'E., battirent les Marcomans, les Quades, les Gètes, et enfin, vers le règne de Caracalla, attaquèrent l'empire. Gordien III les vainquit en Mysie, Décius en Thrace, et Claude II à Naïsse en Macédoine, où il leur tua, dit-on, trois cent vingt mille hommes en 269. Toujours revenant à la charge, toujours forcés de fuir, ils furent enfin contraints à un long repos par Constantin. Mais ils reparurent plus terribles que jamais sous Valens. Les uns sous les ordres d'Hermanric, un de leurs héros les plus célèbres, fondèrent une monarchie qui s'étendait des bords du Danube à la mer Glaciale (vers 370), et les autres forcèrent Valens à leur permettre de se fixer en Thrace, l'an de J. C. 376. Après la mort de Théodose, ils passèrent en Italie, et sous la conduite d'Alaric prirent deux fois (409 et 410) Rome, qu'ils saccagèrent. Ils passèrent ensuite dans les Gaules, où ils inondèrent le royaume des Visigoths (c'est-à-dire Goths de l'O.) par opposition au nom qu'ils se donnaient dans la Pannonie, où ils prirent celui d'Ostrogoths (Goths du S.). Enfin en 488 ils revinrent en Italie, conduits par leur roi Théodoric, détrônèrent Odoacre, et achevèrent d'anéantir le nom romain dans cette contrée. Les Goths étaient blonds, bien faits, mais féroces et indisciplinés. Ils commencèrent à se civiliser un peu sous le règne de Constantin. Vers cette époque aussi ils embrassèrent le christianisme; mais ils adoptèrent tous les dogmes d'Arius. Dans la suite des temps les empereurs en eurent à leur solde; mais ceux-là même furent toujours redoutables par leur turbulence, leur ambition et leur peu de fidélité.

GOTHIQUE, *-cus*, surnom de Claude II, à cause des victoires qu'il remporta sur les Goths.

GOTTA, v. de la Mauritanie, sur l'Océan, près du fleuve Lixus

1 et 2. GOZAN, v. et fleuve de Palestine, dans la tribu de Juda. *Rois*, 4, *c.* 17, *v.* 6.

GRACCHURIS (*Corella*), v. de la Tarraconaise, à l'E. Elle porta d'abord le nom d'Ilurcis; mais, agrandie par Gracchus, l'an de Rome 574, elle prit de lui le nom de Gracchuris. *T. L.*, 41. — *Ptol.*, 2, *c.* 6.

GRACCHUS, famille célèbre, branche des Sempronius.

1. — (CLOELIUS), chef des Eques, 458 ans av. J. C., fut battu et pris par le dictateur Cincinnatus, qui fit passer ses troupes sous le joug. *T. L.*, 3, *c.* 25.

2. — (TIB. SEMPRONIUS), consul 215 ans av. J. C., fut vaincu par Annibal. *Corn. Nép.*, *Ann.*

3. — (TIB. SEMPRONIUS), père des Gracques, fut deux fois consul en 175 et 163 av. J. C., une fois censeur. Il signala ses talens dans le sénat et à la tête des armées, fit la guerre en Sardaigne dans les Gaules et en Espagne, où il obtint de grands succès. Il épousa Cornélie, fille de Scipion. *Cic.*, *Orat.*, 1, *c.* 48, 2, *c.* 31.

4 et 5. — (TIB. et C. SEMPRONIUS), tribuns du peuple. V. GRACQUES.

6. — (SEMPRONIUS) fut exilé en Afrique, pour avoir commis un adultère avec Julie, fille d'Auguste. Quatorze ans après il y fut assassiné par l'ordre de Tibère : Julie eut le même sort. *Tac.*, *An.* 1, *c.* 53.

7. — préteur de la ville sous Tibère. *Tac*, *Ann.*, *c.* 6, *c.* 68.

GRACES (LES), filles de Jupiter et d'Eurynome, ou Eunomie; selon d'autres, du Soleil et d'Eglé, ou de Jupiter et de Junon, ou, selon la plus commune opinion, de Bacchus et de Vénus. La plupart des poètes en ont fixé le nombre à trois, et les nomment Aglaé ou Eglé, Thalie et Euphrosyne. Homère et Stace donnent à l'une des trois le nom de Pasithée. Les Lacédémoniens n'en reconnaissaient que deux, qu'ils honoraient sous le nom de Clèta et de Phaenna. Les Athéniens aussi n'en admettaient que deux; Auxo et Hégémone. En plusieurs endroits de la Grèce on en reconnaissait quatre, et on les confondait quelquefois avec les quatre saisons de l'année. Pausanias met au nombre des grâces la Persuasion. Homère marie deux Grâces, et leur donne pour époux à l'une Vulcain, à l'autre le Sommeil.

Les anciens attendaient de ces divinités les plus

précieux de tous les biens. Leur pouvoir s'étendait à tous les agrémens de la vie. Elles dispensaient aux hommes non seulement la grâce, la gaîté, l'égalité des manières, mais encore la libéralité, l'éloquence, la sagesse. Elles présidaient aux bienfaits et à la reconnaissance. Etéocle, roi d'Orchomène, passait pour le premier qui leur eût élevé un temple ; mais les Lacédémoniens lui disputaient cette gloire, et l'attribuaient à Lacédémon, leur quatrième roi. Elles avaient encore des temples à Elis, à Delphes, à Pergé, à Périnthe, à Byzance, etc. Elles en avaient aussi de communs avec d'autres divinités, telles que l'Amour, Mercure et les Muses. Les Spartiates sacrifiaient aux Grâces et à l'Amour avant que d'en venir aux mains, pour faire voir qu'on doit tenter tous les moyens de douceur avant que de combattre. On célébrait plusieurs fêtes en leur honneur, et le printemps leur était particulièrement consacré. On les invoquait à table, ainsi que les Muses, et on les révérait les unes et les autres par le nombre de coups qu'on buvait en leur honneur. On les représente sous la forme de jeunes filles petites et d'une taille élancée, nues, et dansant en rond. Quelques-unes de leurs statues les représentaient tenant la première une rose, la seconde un dé à jouer, la troisième un myrte.

GRACILUS LACON, officier qui arrêta Séjan, et obtint dans la suite l'intendance du fisc dans les Gaules, sous l'empire de Claude. *Dion Cass.*

GRACQUES (*Tib.* et *C. Sempronius Gracchus*), tribuns du peuple, célèbres par leur éloquence, leur dévouement à la cause populaire, et leur fin malheureuse, étaient tous deux fils du consul Sempronius et de Cornélie, qui les avait élevés avec le plus grand soin. Tibérius, l'aîné, se fit élire tribun l'an 153 av. J. C. Profitant de sa grande popularité, il voulut renouveler la loi agraire, qui avait déjà causé des troubles à Rome. La loi fut adoptée, et Tibérius nommé commissaire avec Appius, son beau-père, et Caïus son frère, pour présider au partage des terres entre les citoyens. Les richesses qu'Attale avait léguées au peuple romain furent distribuées sans opposition. Tibérius s'applaudissait de son triomphe, et allait être réélu tribun pour l'année suivante, lorsqu'il fut assassiné au milieu de ses partisans, par P. Nasica, 133 ans av. J. C. Sa mort réprima un instant l'ardeur des partisans de la démocratie. Mais dix ans après, soit par justice et par dévouement pour le peuple, alors écrasé par les grands, soit par vengeance, son frère se fit nommer tribun à son tour, et défendit la cause du peuple avec encore plus d'emportement que Tibérius. Une nouvelle loi agraire fut proposée et accueillie, d'autres dispositions non moins fatales à la noblesse de Rome se succédaient journellement : deux ans entiers Caïus fut l'arbitre de la république ; tout annonçait la ruine totale de l'aristocratie quand le consul Opimius, employant la force ouverte pour prévenir cet événement, se rendit au forum avec des hommes armés, et voulut dissoudre l'assemblée. Un combat s'ensuivit, le peuple fut vaincu, et Gracchus forcé de fuir dans le temple de Diane, où ses amis l'empêchèrent de s'ôter la vie; mais il y fut tué par l'ordre d'Opimius, l'an 121 av. J. C., douze ans après la fin malheureuse de son frère Tibérius. On a accusé Caïus d'avoir trempé ses mains dans le sang de Scipion l'Africain, qui fut trouvé mort dans son lit. *Plut.*, *Gracch.*— *Cic.*, *Cat.* — *Phars.*, 6, *v.* 796. — *Flor.*, 2, *c.* 17; *l.* 3, *c.* 14.

GRADIVUS, surnom de Mars, dont l'origine est incertaine.-*En.*, 3, *v.* 35.— *Iliade.*— *T. L.*, 1, *c.* 20, *l.* 2, *c.* 45.

GRADUS, *archéol.*, mesure de longueur des Romains, valait deux pieds et demi. V. les *Tables des Mesures romaines*, n. 1, 2.

GRADUS, *géog.* (*Porto-Grado*), île située au fond du golfe Adriatique, vis-à-vis d'Aquilée.

GRÆAS-GONU, c'est-à-dire genou de la vieille (γραίας γόνυ), port d'Egypte, sur la mer Rouge, ainsi nommé à cause de sa forme, dans laquelle on croyait voir celle d'un genou.

1 et 2. GRÆCINUS, surnom de J. Pomponius, consul l'an de J. C. 16, et de L. Pomponius consul, l'an 17.

3. — (JULIUS), sénateur contemporain de Caligula et un des hommes les plus éloquens de son temps. Ayant refusé d'accuser Marcius Silanus, malgré les ordres formels de l'empereur, celui-ci le fit mourir. *Sen.*

GRÆCUS, fils de Thessalus, qui, dit-on, donna son nom à la Grèce. *Arist.*

GRAII. V. GRECS.

GRAMMA, poids grec, valait un obole et quatre chalgues, le vingt-quatrième de l'once.

GRAMMAIRIENS, *-atici.* Ce mot avait à Rome et en Grèce beaucoup plus de latitude que chez les modernes, et revenait à peu près au nom d'hommes de lettres. On partageait les grammairiens en deux classes, les grammatistes et les philologues ; les premiers enseignaient aux enfans la grammaire proprement dite, les autres travaillaient sur les anciens auteurs, pour les examiner, les corriger, les expliquer, et les publier. Ce fut vers le temps de Socrate et de Platon que parurent à Athènes les grammairiens. Ils s'étendirent ensuite dans le reste de la Grèce, l'Asie macédonienne et l'Egypte. Alexandrie en produisit surtout un grand nombre.

Eratosthène, Aristophane, Aristarque furent les plus fameux. Ils ne parurent guère à Rome que vers l'an 205 av. J. C. Quand Cratès de Mélos vint dans cette ville donner des leçons publiques de grammaire, beaucoup de Grecs suivirent son exemple, et contribuèrent à rendre leur langue populaire à Rome. Les plus célèbres furent les deux Tyrannion et Denys le Thrace, du temps de Pompée et de Cicéron. Plus tard des Romains professèrent le même art, et même ouvrirent des écoles de langue latine. Parmi ces derniers on distingue Aurélius Opilius, Antoine Gniphon, Atteius, etc. Suétone a composé un ouvrage sur la vie des grammairiens les plus illustres.

GRAMMATUM (*Granvillars*), v. de la grande Séquanaise, au N. d'Epamanduodurum, sur la rive gauche du fleuve Dubis.

GRAMPIUS MONS (*Monts Grempian*), chaîne de montagnes qui traverse presque toute la largeur de la Calédonie, au N. de Victoria et de la muraille de Sévère.

GRANÉE, fille d'Axile et d'Hamadryade.

GRAND SACRIFICATEUR. V. SACRIFICATEUR.

GRANIQUE, *-cus* (*Sousou* ou *Oustvola*), petite riv. de la Mysie septentrionale, se jetait dans la Propontide, au-dessous de Sidène. Ce fut au passage de ce fleuve qu'Alexandre, à la tête de 30,000 soldats, vainquit l'armée de Darius, composée de 600,000 hommes, l'an 333 av. J. C. *Plut.*, *Alex.* — *Quint. Cur.*, 7, *c.* 1.

GRANIS ou GRANIUS (*Boshavir*), fleuve de la Perside, au S. O., se jetait dans le golfe Persique entre l'Orosis et l'Hieralémis.

1. GRANIUS PETRONIUS, questeur au temps de Sylla, devait de grandes sommes à l'état. Ayant osé dire qu'il attendait la mort de Sylla, alors malade, pour ne jamais les payer, celui-ci la veille de sa mort l'appela chez lui, et le fit étrangler en sa présence.

2. — QUINTIUS, ami de Crassus et des plus

grands personnages de Rome, censura sévèrement les vices de son siècle. *Cic.*, *Brut.*, 43 et 46.

3. — officier de César, refusa la vie, que lui offrait Scipion lieutenant de Pompée. «Les soldats de César, dit il, l'accordent et ne la reçoivent pas.» En prononçant ces mots, il se perça de son épée. *Plut.*, *Ces.*

5. — MARCELLUS, gouverneur de Bithynie, accusé du crime de lèse-majesté, sous Tibère, l'an 15 de J. C. par Cépion Crispinus. Il fut absous. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 74.

6. — MARTIANUS, accusé en même temps que Fulcinius Trio, de lèse-majesté, sous Tibère, se donna la mort. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 38.

7. — SILVANUS, complice de la conspiration de Pison. Ayant été chargé par Néron de porter à Sénèque l'ordre de mourir, il se tua lui-même, quoiqu'il eût été absous, 65 de J. C. *Tac.*, *Ann.*, 15, *c.* 50, 60.

GRANNA ou GRANNONUM (*Granville*), lieu de la 2e Lyonnaise, chez les Veneli, au S. O., sur la mer.

GRANUA (*Gran*), fleuve de Germanie, à l'extrémité S. E., prenait sa source dans les Alpes, coulait au S. O., en séparant les Quades des Basterniques et des Racates, et se jetait dans le Danube, au N. O. d'Acinum.

GRASSE (*Ierads*), v. d'Afrique propre, au N. O. d'Adrumètte.

GRATIANOPOLIS (*Grenoble*). V. CULARO.

GRATIARUM MONS (*colline des Grâces*), colline d'Afrique, dans la Tripolitaine.

GRATIDIANUS. V. MARIUS (M).

GRATIDIE, *-dia*, nom véritable de la magicienne Canidie. *Epod.*

1. GRATIEN (FL.), *-anus*, empereur d'Occident, était fils de Valentinien Ier et de Sévéra, sa première femme. Né en Pannonie en 359, il fut proclamé empereur à l'âge de huit ans, et huit ans après, en 375, se trouva seul maître de l'empire, par la mort de son père avec lequel il avait d'abord régné conjointement. Mais bientôt l'armée proclama Auguste son frère Valentinien, et, à l'exemple de Valens, empereur d'Orient, il fut obligé de le reconnaître. Trois ans après Valens mourut, et Gratien hérita des provinces orientales de l'empire. Il prit pour collègue Théodose. Ce prince s'est rendu célèbre par son courage dans les combats et par son amour pour les lettres et la philosophie Il tailla en pièces trente mille Germains dans une bataille, et soutint l'empire chancelant. Mais sa haine pour le paganisme lui devint fatale. Ayant (l'an 382) fait enlever du Capitole la statue de la Victoire, la seule des anciennes divinités qui y fût restée, il s'attira la haine des troupes; et l'année suivante, Clément Maxime ayant pris la pourpre en Bretagne, il fut abandonné de ses soldats sur le champ de bataille, et massacré bientôt après à Lyon, après un règne de seize ans.

2. — soldat que l'armée révoltée décora de la pourpre impériale en Bretagne, et opposa à Honorius. Quatre mois après il fut assassiné par ses troupes, l'an de J. C. 407.

GRATION, géant tué par Diane.

GRATIUS FALISCUS, poète latin, contemporain d'Ovide, composa sur l'art de la chasse un poème didactique intitulé *Cynegeticon*, que nous avons encore, et dont la meilleure édition est celle d'Ulitius, Amsterdam, 1728. *Ov.*, *Pont.*, 4, *él.* 16, *v.* 34.

1. GRATUS (VALERIUS). cinquième gouverneur de Judée, l'an 15 de J. C., succéda à Annius Rufus, et eut pour successeur Ponce Pilate. *Jos.*, *Ant. J.*

2. — simple soldat, qui le premier salua Claude empereur.

3. — SABINIANUS ou SÉVÉRIANUS, consul sous Héliogabale, l'an de J. C. 221.

GRAVIENS, *-ii*, peuple d'Hispanie, sur la côte septentrionale.

GRAVISQUE, *-sca*, v. d'Etrurie, sur la côte, à l'embouchure d'une petite rivière.

GRAVIUS, chevalier romain, tué à Dyrrachium en combattant pour César. *Ces.*, *G. Civ.*, 3.

GRÉA, *Graa* (γραῖα, vieille), surnom de Tanagra. V. TANAGRA, *myth.*

GRÈCE, *Græcia*, contrée célèbre de l'Europe méridionale, dont les anciens n'ont jamais fixé les limites d'une manière bien précise. Tantôt on n'entendait par ce nom que les quatre provinces principales : le Péloponèse, la Grèce propre, la Thessalie, l'Epire et quelques îles; tantôt à ces quatre provinces on joignait l'Illyrie, la Macédoine et même la Thrace. Elle porta successivement différens noms, tels que ceux de *Doris* et d'*Hellas*; mais enfin les Romains lui donnèrent celui de *Græcia*. Peu de pays jouissaient d'une position plus favorable au commerce, d'un ciel plus pur, d'un climat plus tempéré et d'un sol plus fertile. Les vins surtout y étaient délicieux.

On divisait la Grèce en huit parties; 1° le Péloponèse; 2° la Grèce propre, nommée depuis par les Romains Achaïe; 3° l'Epire; 4° la Thessalie; 5° l'Illyrie; 6° la Macédoine; 7° la Thrace; 8° les îles. Ses villes les plus célèbres étaient Athènes, Sparte, Argos, Corinthe, Thèbes, Sicyone. Mycènes, Delphes, Trézène, Salamine, Mégare et Pylos. V. chacun de ces mots. — V. GRECS.

GRÈCE ASIATIQUE, nom que l'on peut donner à la portion de l'Asie mineure la plus voisine de la mer Egée, parce qu'elle était remplie de colonies grecques. La Grèce asiatique se composait de deux provinces; l'Eolide, située presque toute dans la Mysie, et l'Ionie, presque toute dans la Lydie. On peut y joindre les îles de la mer Egée, voisines de l'Asie, Rhodes et la côte occidentale de la Carie, dans laquelle se trouvait la Doride.

GRÈCE (GRANDE-), partie méridionale de l'Italie, nommée ainsi à cause de la grande quantité de colonies grecques qui s'étaient établies sur ces côtes. Elle contenait cinq provinces; le Brutium, la Lucanie, la Peucétie, l'Iapygie et l'Apulie, auxquelles on peut joindre la Sicile. Ce pays correspond à une grande partie du royaume de Naples. *Ov.*, *Fast.*, 4, *v.* 64.

GRÈCE PROPRE, nommée par les Romains ACHAÏE, une des provinces les plus célèbres de la Grèce, avait pour bornes au N. l'Epire et la Thessalie, à l'O. la mer Ionienne, à l'E. la mer Egée, et au S. le golfe de Corinthe. Elle comprenait six provinces, qui de l'E. à l'O. étaient l'Attique, la Béotie, la Phocide, les Locrides, l'Etolie et l'Acarnanie.

GRÈCE (ILES DE). Ces îles, extrêmement nombreuses, se rangeaient naturellement en trois classes; celles à l'occident de la Grèce, ou îles de la mer Ionienne; celles à l'orient de la Grèce, ou îles de la mer Egée; celles au S. de la Grèce, ou îles de la Méditerranée. Les plus importantes étaient, parmi les premières : Zacynthe, Céphallénie, Leucade et Corcyre; parmi les secondes, Thasos, Cythère, l'Eubée et les Cyclades du côté de l'Europe; Lemnos, Imbros, Chios, Lesbos, Samos et les Sporades du côté de l'Asie; parmi les troisièmes, la Crète, Carpathie et Rhodes. V. chacun de ces mots.

GRECINUS. V. GRÆCINUS.

GRECS, *Græci*, habitans de la Grèce. Ce mot, aussi vague que celui de Grèce (V. GRÈCE), désigne

tantôt les peuples du Péloponèse, de la Grèce propre, de la Thessalie et des îles; tantôt, entre les peuples de ces quatre contrées, ceux de l'Epire, de la Macédoine, etc.

1° *Origine et histoire des Grecs.*

Les Grecs se disaient *Autochthones*; un grand nombre d'historiens les font venir de la Phénicie et de l'Egypte. Ces deux traditions peuvent se concilier par l'hypothèse d'une population primitive *Autochthone*, rassemblée et civilisée par des colonies étrangères. Les plus fameuses furent celles d'Inachus à Argos, de Cécrops à Athènes, de Cadmus à Thèbes et de Danaüs. Un seul royaume existait avant eux, c'était celui de Sicyone; ils en fondèrent de nouveaux, et créèrent des lois.

C'est à cette époque et à la suivante qu'appartiennent les siècles dits héroïques. L'histoire y marche environnée de ténèbres et de fables. Cependant quelques faits incontestables se présentent. A leur tête se rangent l'établissement des quatre royaumes de Sicyone, d'Athènes, d'Argos et de Thèbes, les déluges d'Ogygès et de Deucalion, l'institution des jeux olympiques. L'expédition des Argonautes suit de près, et en outre un siècle de guerres. En effet la guerre entre les Calydoniens et les Etoliens, celle entre les Lapithes et les Centaures, celle de Thèbes, celle des Epigones et celle de Troie se succèdent rapidement, et ne sont interrompues que par les expéditions partielles de Pélée et d'Hercule. Ici finissent les âges héroïques; et les évènemens commencent à se presser (1100-1000). Les Héraclides s'emparent du Péloponèse; le royaume de Sicyone finit; de nombreuses colonies peuplent les îles de la mer Egée et les côtes de l'Asie (1000-900). Homère publie ses poèmes (900-800). Lycurgue donne des lois à Sparte (800-700). Corinthe crée les Prytanes, Lacédémone les Ephores; la Messénie soutient deux guerres contre Sparte (700-600); Cypsèle règne (600-500). Enfin Athènes demande des lois à Solon. Ce siècle et les deux suivans sont les plus beaux et les plus féconds de la Grèce; les guerres Médiques (V. ce mot) l'élèvent au plus haut point de gloire et de prospérité; les arts et l'éloquence fleurissent en même temps. Mais le luxe et la mollesse viennent à leur suite. La guerre du Péloponèse affaiblit les Grecs les uns par les autres. Cependant Epaminondas, Thrasybule, Xénophon, Agésilas, se signalent encore par des prodiges de valeur et de génie; mais l'or de Philippe et bientôt l'épée d'Alexandre compriment l'indépendance de la Grèce; la ligue Achéenne la fait renaître un instant; mais enfin les Romains appesantissent sur elle le joug pour toujours. La Grèce n'est plus qu'une province romaine, et les Grecs n'ont plus d'autre supériorité que celle de l'éloquence et des arts.

2° *Religion et gouvernement.*

Rien de plus simple originairement que la religion des Grecs. Ils ne connaissaient que deux dieux, Uranus (le Ciel) et Ghé (la Terre), et leur offraient, presque sans aucune cérémonie, ou les fruits de la terre ou quelques animaux domestiques. Mais sitôt que le commerce leur eut fait connaître d'autres peuples, ils adoptèrent toutes leurs divinités; en même temps, s'abandonnant à leur imagination, ils personnifièrent, ils divinisèrent presque tous les objets, presque tous les phénomènes de la nature, et enfin placèrent une foule d'hommes célèbres au rang des dieux. Les Grecs seuls inventèrent en outre une foule de dieux du ciel, de la terre, des enfers, de demi-dieux et dieux allégoriques. De là une foule de temples, de fêtes, de cérémonies et d'initiations, où se déployaient la richesse, le luxe, l'élégance et le goût des beaux arts. Parmi ces fêtes, il faut distinguer les Panathénées, les Dionysiaques et les Eleusinies, auxquelles on peut joindre tous les jeux, qui étaient en quelque sorte des cérémonies religieuses. Les circonstances les plus simples, comme les plus importantes de la vie, donnaient occasion à des pratiques religieuses, des offrandes, des libations, des sacrifices, etc. Enfin des oracles et mille autres divinations satisfaisaient leur superstition et leur goût pour le merveilleux.

Quant au gouvernement, il variait selon les pays et les peuples. La Macédoine seule eut toujours un roi, jusqu'à l'invasion des Romains. Athènes fut gouvernée d'abord par des rois, ensuite par des archontes, qui furent successivement à vie, décennaux et annuels. Sparte obéissait à deux rois nommés *archagètes*, absolus en temps de guerre, mais vraiment nuls en temps de paix. Presque tous les autres états, monarchiques dans l'origine, devinrent ensuite républicains. Mais dans chacune de ces républiques existaient deux partis bien distincts, l'un démocratique, l'autre oligarchique, et ils triomphaient tour à tour. De temps en temps enfin un tyran (ce qui en Grèce ne signifiait qu'un roi non reconnu par la loi) s'élevait, et comprimait les deux partis; mais jamais son autorité ou celle de sa dynastie ne subsistait long-temps. Ces différences et ces variations dans le gouvernement n'empêchaient pas les diverses provinces de la Grèce de former un état fédératif. Des représentans de chaque nation s'assemblaient de six mois en six mois, pour discuter les intérêts communs, et prenaient des dispositions générales, auxquelles chacun obéissait. V. AMPHICTYONS.

3° *Mœurs et beaux-arts*, etc.

Les Grecs, sauvages et grossiers dans l'origine, devinrent en peu de temps, si l'on en excepte les Spartiates, le peuple le plus poli, le plus enjoué et le plus spirituel. Leur bravoure, leur patriotisme, leur amour pour la gloire égalait leur amabilité. Une éducation en quelque sorte universelle développait à la fois leurs facultés physiques, intellectuelles et morales. De l'école du rhéteur ils passaient au gymnase, et du gymnase ils marchaient au portique du philosophe. Pourvus de tous les dons du génie, ils se distinguaient surtout par l'imagination et le goût du beau. Leurs édifices en ruines, leurs statues brisées, sont encore les modèles éternels de l'art et le désespoir des artistes. La peinture s'éleva chez eux au plus haut point de perfection, et produisit une foule de chefs-d'œuvre. Si l'on s'en rapporte à eux-mêmes, la musique y faisait des prodiges. Enfin l'éloquence et la poésie y naquirent, et dès leur premier pas atteignirent au sublime.

La puissance et les honneurs étaient le partage de quiconque savait par son éloquence charmer les oreilles, et remuer les cœurs de la multitude; et un général eût été méprisé de ses soldats s'il eût été incapable de haranguer sur le champ de bataille. La langue des Grecs, riche, flexible et harmonieuse, se prêtait d'elle-même au nombre de la prose et au rhythme de la poésie. Elle formait originairement quatre dialectes principaux; l'Ionien, le Dorien, l'Eolien et l'Attique; mais, à partir du 4e siècle av. J. C., l'Attique l'emporta sur les autres, qui ne furent plus en usage que chez les poètes. Soumis au joug romain, les Grecs conquirent de fait leurs maîtres, et leur imposèrent leur langue, leur littérature, leurs arts, leurs lois, leur luxe.

Les mœurs, la vaillance et même le génie des Grecs s'affaiblirent par la perte de leur indépendance; à une sage et brillante magnificence avait

succédé un luxe effréné, à l'enjouement une corruption profonde, à l'éloquence la science des mots et des subtilités. Aussi les Romains les désignaient par le sobriquet de *Graculi*, *petits Grecs*. V. Hellènes, Pélasges, Athènes, Lacédémone.

GRÉES, (*γραῖαι*, vieilles), filles aînées de Phorcys et de Céto et sœurs des Gorgones, furent ainsi nommées parce qu'elles vinrent au monde avec des cheveux blancs. Elles étaient trois, Enyo, Péphrédo et Dinon. Plusieurs mythologistes les confondent avec les Gorgones.

1. GRÉGOIRE Thaumaturge, *Gregorius*, ainsi nommé à cause de ses miracles (*θαῦμα*) était disciple d'Origène et évêque de Néocésarée, sa patrie. Il mourut en 225, laissant un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reste qu'un panégyrique ou harangue de félicitation à Origène, une épître canonique, et quelques autres traités, tous écrits en grec, dont la meilleure édition est celle de Bengel, Stuttgard, 1722.

2. — de Naziance, surnommé le Divin à cause de son éloquence, ayant été nommé évêque de Constantinople, résigna cette dignité, parce qu'on la lui disputait. Ses écrits rappellent par l'éloquence, l'élévation et la variété du style ceux des plus grands orateurs de la Grèce. Ses sermons semblent plus faits pour des philosophes que pour le commun des hommes. Erasme dit qu'il n'avait osé traduire les ouvrages de S. Grégoire de Naziance, parce qu'il craignait de ne pouvoir rendre dans aucune langue la noblesse et l'énergique précision de son style. S. Grégoire de Naziance mourut en 389. La meilleure édition de ses ouvrages est celle des Bénédictins, in-fol., Paris, 1778.

3. — évêque de Nysse, auteur du symbole de Nicée. Son style est allégorique et affecté. On lui reproche de mêler la philosophie à la théologie. Il a laissé des commentaires sur l'Ecriture, des discours de morale, des sermons sur les mystères, des traités dogmatiques et des panégyriques. Il mourut en 396. La meilleure édition de ses ouvrages est celle que Morel publia à Paris en 1615.

4. — évêque d'Agrigente vers 524, laissa un commentaire sur l'Ecclésiaste.

5. — patriarche d'Antioche, mort en 592. On a de lui un discours à une armée rebelle.

6. — Mammas, écrivit pour la réunion des deux églises.

7. — Palamas, hérésiarque qui prétendait que la lumière du mont Thabor était incréée, a laissé une foule d'ouvrages qui sont encore manuscrits.

GREGORIANUS, jurisconsulte du tems de Justinien.

GRENOUILLES, Βατραχοι), comédie d'Aristophane, ainsi intitulée à cause d'un chœur de grenouilles. La scène est au fond des enfers. L'auteur, pour tourner Euripide en ridicule, suppose que Mercure vient de la part de Jupiter chercher le poète tragique le plus habile; Euripide et Eschyle se disputent la prééminence, et ridiculisent mutuellement leurs défauts, et Eschyle l'emporte.

GRESTONIA, petite contrée de la Macédoine, aux confins de la Thrace.

GRIFONS ou Grypæ, peuple de la Scythie, qui habitaient une contrée où l'on trouvait de l'or.

1. GRINNES, anciens peuples bataves, dont la position est incertaine. *Tac.*, *Hist.*, 5, *c.* 10.

2. — fort des Bataves dans l'île de leur nom.

GRONII, peuple de la côte occidentale de la Tarraconaise, vers le N., chez les Callaïques, près du promontoire Artabrum.

GROSPHUS, Romain recommandable par sa probité et ses richesses, à qui Horace a adressé une de ses odes morales, 2, 13; *Ep.*, 1, 12, *v.* 22.

GROVIIENS, -*vii*. V. Graviens.

GRUDIENS, -*dii*, peuples de la Belgique 2e, chez les Nerviens, au nord, habitaient, dit-on, le territoire de Tournay et de Bruges. *Com.*, 5, *c.* 38.

GRUE, espèce de danse. V. Géranos.

2. — machine des anciens qui servait à attaquer les places. La grue était formée de deux poutres sur des roulettes, et qui au haut desquelles on mettait une redoute en bois qu'on remplissait de soldats pour tirer sur le rempart. A ces deux poutres était attachée une espèce de pont, qui allait jusqu'à terre, et s'élevait insensiblement jusqu'à la hauteur du mur; ce pont servait aux soldats à monter à l'assaut, tandis que ceux de la redoute écartaient à coups de flèches et de dards ceux qui étaient sur les remparts Vers le bout du pont était une échelle avec des crocs, pour la cramponner sur le parapet.

GRUMENTUM (*Armento*), v. de Lucanie, vers le centre, sur l'Aciris, près de sa source. *Tit. L.*, 23, *c.* 37; *l.* 27, *c.* 41.

GRUNDULES ou Grundiles (*grunnire*, grogner), espèce de dieux lares établis par Romulus, en mémoire d'une laie qui avait porté trente petits.

GRUNIUM, v. de Phrygie, sans doute la même que Grynée, n. 2. *Plut.*, *Alcib.*, *c.* 9.

GRUNUS, fils d'Anténor, chef des Thraces et fondateur de la ville de Groningue.

GRYLLUS, *myth.*, un des compagnons d'Ulysse changé en pourceau par Circé, et qui ne voulut point reprendre, dit-on, sa première forme.

1. Gryllus, *hist.*, père de Xénophon.

2. — fils de Xénophon, blessa mortellement Epaminondas à la bataille de Mantinée, et y fut tué lui-même, l'an 363 av. J. C. *Xén.* — *Aristote.* — *Paus.*, 8, *c.* 11.

GRYNÉ, Amazone à laquelle Apollon fit violence.

GRYNÉE, -*næus*, *myth.*, centaure qui combattit contre les Lapithes, et fut tué d'un coup de bois de cerf. *Mét.* 12, *v.* 260.

Grynée, -*naa*, *géog.*, ou Grynium, v. de l'Asie mineure, dans l'Eolide, au S. du Caïque. *Hérod.*, 1., *c.* 149. — *Strab.*

GRYNIUM. V. Grynée.

GRYNUS, fils d'Eurypile, roi de Mysie, ayant été secouru dans une guerre par Pergame, bâtit en l'honneur de ce prince une ville, à laquelle il donna son nom.

GRYPÆ. V. Grifons.

GRYPHON, animal fabuleux que l'on représentait avec une tête d'aigle et un corps de lion. C'était un emblème hiéroglyphique des prêtres égyptiens pour peindre le soleil dans la constellation du lion. Mais ensuite la superstition crut à leur réalité, et en consacra des images à Jupiter, à Némésis et surtout à Apollon.

GRYPUS (Anthiochus). V. Antiochus VIII.

GRYZETIUM (*Groulx*), lieu de la Narbonnaise 1re, au S. E. de Forum Neronis.

GUADELE, -*la*, v. de la Gédrosie, sur la mer.

GUBA, v. de Syrie, au N., dans la Comagène, sur l'Euphrate.

GUÊPES, célèbre pièce d'Aristophane imitée par Racine dans les Plaideurs. Le poète athénien y ridiculisait la fureur du peuple pour les procédures et les injustices des jugemens. Le nom de l'ouvrage est dû au chœur de femmes habillées en guêpes qui chantaient dans les intermèdes.

GUERRES Sacrées, Sociales, etc. V. Sacrées, etc.

GUGERNES, -*ni*, peuple de la Germanique 2e, au N. E., près du Rhin, entre les Ubiens et les Bataves. *Tac.*, *Hist.*, 4, *c.* 26; 5, *c.* 16.

GULUSSA, fils de Masinissa, roi de Numidie, et père de Massiva, fut envoyé en ambassade à Rome pour plaider contre les Carthaginois (172 av. J. C.). Quelques années plus tard il fit la guerre contre eux. Il mourut jeune ainsi que son frère Mastabal, peu après Masinissa. *Tit. L.*, 52, *c.* 25. — *Sall.*, *Jug.*, *c.* 3, 25.

GUMATHÈNE, contrée d'Asie, voisine de la Mésopotamie. *Amm. Marc.*

GUNÉE, *-neus*, un des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie. *Il.*, 2, *v.* 255.

GURAS, commandant de la ville de Nisibis, fut forcé de se rendre à Lucullus.

GURÉE, *-ræus*, fleuve de l'Inde septentrionale, sur les confins des Guréens et des Assacènes, prenait sa source aux monts Caucase ou Paropamise, et se jetait dans l'Indus.

GURÉENS, *-ræi*, peuple de l'Inde, au N. O., près des Aspiens et des Assacènes, vers le mont Paropamise.

1. GURULES VETUS, v. de la Sardaigne sept., au S. de Turris Libissonis.

2. — NOVA, v. de la Sardaigne occidentale, à quelque distance de la côte, au S. E. de Bosa.

GUTÆ ou GUTTONES, peuple scandinave qui passa ensuite dans la Chersonèse Cimbrique. On croit que c'était une division des Goths.

GUTTURVATE, *-tus*, du pays des Carnutes, moteur principal d'une insurrection contre César, qui lui fit trancher la tête. *Cés.*, *Guerr. des G.*, 8.

GYARUS et GYAROS (*Joura*) une des plus occidentales des Cyclades, à l'E. de Céos et au S. d'Andros. Les Romains avaient coutume d'y reléguer les criminels *Mét.*, 7, *v.* 407.

1. GYAS, *myth.*, un des géans qui avaient cent mains. *Hor.*, *od.*, 2, 14, *v.* 14.

2. — l'un des compagnons d'Enée, commandait un des vaisseaux qui furent dispersés par la tempête (*En.*, 1, *v.* 226, 616) Il se signala dans les jeux funèbres qu'Enée fit célébrer en l'honneur d'Anchise. *En.*, 5, *v.* 118, etc.

3. — Rutule, fils de Mélampe, tué par Enée en Italie. *En.*, 10, *v.* 318.

GYAS, *géog.*, portion du territoire de Syracuse, dont Denys le Tyran était propriétaire. *Plut.*

GYATE, *-ta*, contrée de la Sicile voisine de Syracuse. *Plut.* — *Dion.*

GYGÆ ou GYGANEUM (*Gugnié*), v. de la Colchide, à l'O., sur la mer.

1. GYGÉE, *-gæa*, *hist.*, fille d'Amyntas Ier, roi de Macédoine, fut donnée en mariage au Persan Bubarès. *Hér.*, 5, *c.* 21; 8, *c.* 136. —*Just.*, 7, *c.* 3.

2. — fille de Parysatis, princesse de Perse.

1. GYGÉE, *-gea*, *géog.*, un des premiers noms de la Lydie, à cause de son roi Gygès.

2. —*gæus*, lac de la Lydie, à 40 stades de Sardes.

1. GYGÈS, *myth.* ou GYAS, nommé ensuite Coloé. *Il.*, 2, 472; 20, 390. — *Hér.*, 1, *c.* 93. V. GYAS.

2. — compagnon d'Enée, tué par Turnus. *En.*, 9. *v.* 762.

1. GYGÈS, *hist.*, ancien roi de Lydie antérieur à Candaule. C'est lui qui donna à cette contrée le nom de Gygée.

2.—fondateur de la dynastie des Mermnades, favori de Candaule. Ce prince, fier de la beauté de sa femme, la lui fit voir nue. La reine fut si piquée de la conduite du roi qu'elle donna à Gygès l'alternative ou de périr lui-même, ou de faire périr Candaule. Gygès prit le dernier parti, épousa la reine, et monta sur le trône l'an 718 avant J. C. Les Héraclides, parens de Candaule, prirent les armes contre Gygès; mais à l'instant d'en venir aux mains les deux partis convinrent de s'en remettre à la décision de l'oracle de Delphes, qui prononça en faveur de Gygès. Celui-ci témoigna sa reconnaissance par des présens magnifiques. Son règne, qui fut de trente-huit ans, s'écoula dans une paix profonde, interrompue une seule fois par le siége et la prise de Magnésie. Il mourut très âgé, (en 680 av. J. C.), laissant l'empire à son fils Atys ou Ardyse II. *Hérod.*, *l.* 1, *c.* 8.

Platon raconte que Gygès était un simple berger; qu'étant descendu dans un abîme, il y trouva un cheval d'airain, et dans ce cheval un squelette humain d'une grandeur extraordinaire; qu'il ôta du doigt de ce cadavre un anneau d'airain, et le mit au sien. Cet anneau avait la vertu de rendre invisibles ceux qui le portaient. Ce fut par le secours de ce talisman que Gygès entra sans être aperçu dans la chambre de la reine, tua Candaule, et s'empara du trône. *Plat.*, *Rep.*, 10,—*Cic.*, *Off.*, 13, 9. — *Val. Max.*, 7, *c.* 1. — *Just.*, 7, *c.* 1.

3. — jeune homme remarquable par sa beauté, célébré par Horace, 2, *od.* 5, *v.* 30.

GYLIPPE, *-pus*, *myth.*, Arcadien qui suivit Enée en Italie. *En.* 12., *v.* 272.

GYLIPPE, *-pus*, *hist.*, fameux général lacédémonien, fils de Cléandridas, envoyé à Syracuse pour y faire la guerre aux Athéniens, l'an 414 av. J. C., remporta une victoire complète sur Nicias et Démosthène, et les obligea de se rendre. Il accompagna Lysandre sous les murs d'Athènes, et se trouva à la prise de cette ville célèbre. Le vainqueur l'ayant chargé de faire transporter à Sparte 1500 talens d'argent, fruit du pillage de la ville, il décousit les sacs par le bas, et s'appropria trois cents talens. Son vol ayant été découvert, il se déroba au châtiment par la fuite. *Tib.*, 4, *el.* 1, *v.* 199.—*Plut.*, *Nic.*

GYLON, d'Athènes, fut accusé d'avoir livré la ville de Nymphée aux ennemis. Obligé de s'exiler, il se fixa en Scythie, où il eut trois filles, dont une fut mère de l'orateur Démosthènes. *Esch.*

GYMNASE, *-sium* (γυμνὸς, nu), édifice public consacré chez les Grecs à tous les exercices du corps et de l'esprit. Les athlètes y déployaient leur adresse, les poètes et les philosophes y lisaient leurs ouvrages; on s'y exerçait à la course, au saut, à lancer le disque, à la lutte, et au combat du ceste, cinq exercices que les Grecs appelaient *pentathle*, et les Romains *quinquertia*. Les courses se faisaient à pied et à cheval. Les coureurs à pied étaient armés; les cavaliers montaient un cheval, en menaient un autre en lesse, et sautaient légèrement de l'un sur l'autre. On donnait un prix à ceux qui arrivaient les premiers au but, et à ceux qui montaient à cheval avec le plus de dextérité. L'exercice du saut avait pour but d'accoutumer les soldats à franchir les fossés et les murs. Le disque était de bois, de pierre ou de fer; celui qui le lançait le plus loin obtenait une récompense. Les lutteurs déployaient toute leur adresse afin de faire perdre terre à leurs adversaires, et de les renverser. Dans le combat du ceste, les athlètes faisaient usage d'une espèce de gantelets, avec lesquels ils se portaient souvent des coups mortels. Ils étaient ordinairement nus, et se frottaient d'huile, afin de rendre leurs corps plus difficiles à saisir, et ensuite de poussière pour sécher l'huile ou la sueur. (V. EXERCICES, et le nom de chaque exercice).

Les parties principales des gymnases étaient, 1° les portiques extérieurs, où avaient lieu les conférences et les exercices littéraires; 2° l'*Ephebeum*, où les jeunes gens s'exerçaient le matin en particulier et sans spectateurs; 3° l'*Apodytérion* ou *Gym-*

nasterium, où ils se dépouillaient de leurs vêtemens; 4° l'*Elæothesium*, où ils se frottaient d'huile; 5° le *Conisterium*, où ils se couvraient de poussière; 6° la *Palestre*; 7° le *Spheristerium* ou jeu de paume; 8° les *Xystes*; 9° le *Stade* (V. ces mots); 10° la salle des bains. Une foule d'officiers étaient employés dans ces vastes édifices. Les principaux étaient le Gymnasiarque, les Xystarques, les Gymnastes et les Sophronistes. V. ces mots. *Corn. Nép.*, 20, *c.* 5. — *Pline*, 2, *ép.* 17.

GYMNASIARQUE *-rcha*, (γυμνάσιον, gymnase; ἀρχὴ, commandant), chef suprême du Gymnase.

GYMNASIE, grande v. située sur les confins de la Colchide. *Diod.*, 14.

GYMNASIES. V. GYMNÉSIES.

GYMNASTERIUM (γυμνὸς, nu), salle du gymnase dans laquelle on quittait ses habits.

GYMNASTES, maîtres des exercices du gymnase, donnaient des leçons aux jeunes gens, et assistaient à leurs divers combats.

GYMNASTIQUE ou GYMNIQUE, nom que l'on donnait à l'art d'exercer le corps à la course et à tous les exercices athlétiques pour lesquels on formait les athlètes aux différentes espèces de combats et d'exercices usités en Grèce et en Italie.

GYMNÉSIES, *-siæ*, nom qu'on donne quelquefois aux îles Baléares. *Strab.*, 2.

GYMNÈTES, peuples d'Ethiopie, qui allaient presque nus (γυμνοί). *Pline*, 5.

GYMNIAS, v. de l'Arménie septentrionale, dans la Sicalène, sur le Pyxirate. *Xén.*, *Anabas*, 4.

GYMNIQUES (JEUX), dénomination générique de tous les jeux publics où l'on n'exerçait que le corps, tels que ceux d'Olympie, de Némée, etc.

GYMNOPÉDIE, *-dia* (γυμνὸς, nu; παῖς, enfant), espèces de danses en usage chez les Lacédémoniens. Elles avaient été instituées par Lycurgue, en l'honneur d'Apollon et de Bacchus. Elles étaient exécutées par une troupe d'hommes faits et une troupe d'enfans nus, au son des hymnes d'Alcman et de Dionysodote.

GYMNOSOPHISTES *-tæ*, (γυμνὸς, nu; σοφίστης, sophiste), philosophes indiens, ainsi nommés parce qu'ils étaient toujours nu-tête et nu-pieds, et n'avaient qu'une simple tunique, qui laissait à découvert plusieurs parties de leur corps. Ils étaient divisés en plusieurs classes, dont les Brachmes, les Hylobiens et les Samanéens étaient les trois principales. Ils vivaient dans une grande retraite, et faisaient profession de fuir les voluptés, et de mépriser la douleur. Leurs dogmes principaux étaient l'immortalité de l'âme et la métempsycose. Lorsque les gymnosophistes devenaient vieux, ils se jetaient sur un bûcher, sans attendre que les langueurs d'une mort naturelle vinssent terminer leur carrière. On cite surtout Calanus, l'un d'eux, qui donna ce spectacle à Alexandre (V. CALANUS). Outre les gymnosophistes des Indes, les anciens en citent d'autres en Ethiopie. Ils étaient rivaux et même ennemis des premiers, et vivaient en communauté dans une profonde solitude (Vie d'Apollonius). Philostrate place les gymnosophistes dans la Haute Egypte; ce n'est peut-être que par erreur. *Cic.*, *Tusc.*, 5. — *Strab.*, 15. — *Pline*, 7, *c.* 2. — *Q. C.* 8, *c.* 9. — *Phars.*, 3, *v.* 240. — *Dion Cass.*

GYNÆCEAS, femme qui, selon quelques mythologues, épousa Faune, et donna le jour à Bacchus et à Midas.

GYNÆCON PORTUS, c'est-à-dire le port des femmes (γυναίκων), port de mer du Bosphore de Thrace, sur la côte occidentale, entre le golfe Lasthénès et le pont de Darius.

GYNÆCOPOLIS (*Sélamon*), v. de l'Egypte inférieure, à l'E., près de la branche Agathodémon du Nil, et au N. de Nicopolis.

GYNÆCOTHOENAS (γυναῖκες, femmes; θοίνη, festin), nom de Mars, sous lequel les femmes de Tégée lui offraient des sacrifices, d'où les hommes étaient exclus. *Paus.*, 8, *c.* 48.

GYNDES (*Kara-Sou* ou *rivière noire*), fleuve de l'Assyrie septentrionale, prenait sa source dans les monts Matsani, et se jetait dans le Tigre. Cyrus ayant campé sur ses bords avec son armée, un de ses chevaux y tomba, et s'y noya. Le prince en fut si irrité qu'il fit ouvrir trois cent-soixante canaux, dans lesquels s'écoulèrent les eaux de cette rivière. Depuis elle a repris son cours vers le Tigre. *Hérod.*, 1, *c.* 18, 202.

2. — fleuve d'Albanie qui se jetait dans le Cyrus. *Tacite*, *Ann.*, 11, *c.* 10.

3. — petite riv. de Perse, dans la Susiane, à l'E. du Tigre, se jetait dans ce fleuve, au N. O. d'Apamée.

1. GYNÉCÉE, *-næceum* (γυνὴ, femme), nom que les Grecs donnaient à l'appartement des femmes.

2. — palais des grandes villes de l'empire, ou se confectionnaient et se conservaient les meubles, habits, joyaux, etc., des empereurs. Un grand nombre de personnes, surtout des femmes, y étaient employées, et c'est sans doute de là que vient leur nom.

GYNÉCIE, nom de la Bonne Déesse chez les Grecs.

GYNÉCOCRATUMÈNES, *-meni* (γυναῖκες, femmes; κρατούμενοι, dominés), peuples de Sarmatie, vers les bouches du Tanaïs, sur les bords du Palus Méotide, ainsi nommés parce qu'après la bataille de Thermodon ils se soumirent aux Amazones.

GYNECONOMES (γυναῖκες, femmes; νομεὺς, gouverneur), magistrats athéniens au nombre de dix, ou, selon quelques auteurs, de vingt, qui veillaient à ce que les femmes se continssent dans les bornes de la modestie et de la décence. Ils imposaient une amende à celles qui voulaient se distinguer par le luxe et par des parures trop recherchées, et capables de nuire aux bonnes mœurs.

GYNÉCOPOLIS, GYNÉCOTHÉNAS. V. GYNÆCOPOLIS, GYNÆCOTHOENAS.

GYNIDE (γυνὴ, femme), surnom de Bacchus lorsqu'on lui donnait les deux sexes.

GYPTIS, fille de Nannus, roi des Ségobriens et femme de Protis, fondateur de Marseille. *Just.*, 13, *c.* 3.

GYRIS (*Ormus*). V. OGYRIS.

GYRISÈNES, *-æni*, peuple de la Tarraconaise, vers le centre, près des Celtibères, au S. *Plut.*, *Sert.*

GYRTON, v. de Thessalie, dans la Perrhébie, sur le fleuve Pénée, près du lac Nesonis et de l'embouchure du Titarésius. *T. L.*, 36, *c.* 10; 42, *c.* 54.

GYRUS. V. CALYDON.

GYTHÉATHES, habitans de Gythène.

GYTHÈNE, *-nus*, GYTHEUM ou GYTHIUM (*Palæa Polis*), une des principales villes de la Laconie, vers le S., à quelques stades du golfe Laconique, et à égale distance du Smène et de l'Eurotas. Elle servait de port à Sparte. Ses habitans prétendaient qu'elle avait été bâtie par Hercule et Apollon. *Xénoph.* — *Cic.*, *off.*, 3, *c.* 11. — *T. L.*, 34, *c.* 29. — *Pline*, 2, 1. — *Ptol.*, 3, *c.* 16.

GYZANTES ou ZYGANTES, nation africaine qui habitait la Libye occidentale, et faisait du miel avec des fleurs. *Apollonius*, *Eustathe*.

H

H. (Cherchez par la voyelle qui suit H les mots qui ne se trouvent pas ici.)

H, prise numériquement chez les Romains valait 200; avec une barre au-dessus (H̄), 200,000.

H dans les abréviations signifiait *hares*; H-L-S *sestertius* (petit serterce); H-S ou HS *sestertium* (grand sesterce). V. SESTERCE.

HABIS, fils de Gorgoris, roi des Cynètes en Espagne, qui l'avait eu de sa propre fille. Gorgoris essaya de le faire périr; mais, le voyant protégé par les dieux, il y renonça, et lui laissa la couronne. Habis donna des lois à ses peuples encore barbares, leur apprit l'agriculture, leur défendit tout emploi servile, et les répartit en sept villes. Le trône fut pendant plusieurs siècles héréditaire dans sa famille. *Just.*, 14, c. 4.

HACELDAMA (en hébreu, champ du sang), champ voisin de Jérusalem, fut acheté de l'argent donné à Juda pour livrer Jésus, lorsque, poussé par ses remords, il l'eut remis aux chefs de la synagogue. Ce champ servit de sépulture aux étrangers. *Matth.*, 28.

HADES, ᾅδης, nom grec de Pluton.

HADIE, *-dia*, petite v. de Médie, vers le centre, au S. E. de Tigubis.

HADRANUM (*Aderno*). V. ADRANUM.

HADRIA (*Atri*). V. ADRIA.

1. HADRIANALES, *-lia*, jeux établis par Antonin à Puteoli, en l'honneur d'Hadrien ou Adrien, son père adoptif. Ces fêtes eurent lieu aussi dans quelques autres villes. Elles étaient de deux sortes; les unes annuelles, et les autres quinquennales.

2. — *les*, collége de prêtres destinés au service du temple d'Adrien à Puteoli.

HADRIANÉES, *-neia*, temples en l'honneur d'Adrien. Cet empereur s'en fit élever un grand nombre de son vivant: le plus beau était à Athènes. Antonin lui en érigea un magnifique à Puteoli.

HÆMI EXTREMA (*Emineh Borun*), prom. de la Thrace au N. E., formé par l'extrémité du mont Hémus, qui s'avance jusqu'à la mer.

HÆNIUS (T.) SEVERUS, consul 141 ans av. J. C.

HAGÈS, *myth.*, habitant de Cyzique, tué par Pollux. *Val. Flaccus*, c. 9, v. 19.

HAGÈS, *hist.*, frère de Porus, roi des Indes. *Q. C.*, 8, c. 5 et 14.

2. — un des favoris d'Alexandre.

HAGNAGORE, *-ra*, sœur d'Aristomène, épousa Evergétidas et ensuite Tharyx. *Paus.*

HAGNITAS (ἄγνος, espèce d'osier), surnom d'Esculape, pris du bois dont sa statue était faite. Il avait sous ce nom un temple à Sparte.

HAGNIUS, père de Tiphya.

HAGNO. V. AGNO.

HAÏ ou AÏN, v. de la tribu de Benjamin, sur les frontières septentrionales. Les Israélites la prirent et la brûlèrent après une longue résistance; mais elle fut ensuite rebâtie. *Esdr.*, 2.

HALÇYONE. V. ALCYONE.

HALÈSE, *-sus*, *myth.*, un des Lapithes qui périrent aux noces de Pirithoüs. *Mét.*, 12, *fab.* 11.

2. — fils d'Agamemnon et de Briséis, conspira avec Clytemnestre contre son père, et fut ensuite chassé du pays. D'autres disent qu'effrayé de la triste fin de son père, il s'exila de lui-même près du mont Massicus, où il bâtit la ville de Falérie. Il se rangea du parti de Turnus contre Enée, et fut tué par Pallas, fils d'Evandre. *Enéide*, 7, *v.* 724; 10, *v.* 356.

1. HALÈSE, *-sa*, *géog.*, v. de Sicile. V. ALÈSE.

2. — ou ALÈS, riv. de Lydie. V. ALÈS.

HALÈTE ou ALÈTES. V. ALÈTES.

HALIACMON (*Indge-Karasou*), grande riv. de la Macédoine méridionale prenait sa source sur les confins de l'Illyrie et de l'Épire, aux monts Citius, coulait à l'E. jusqu'à Elymée, au S. E. jusqu'à Servie, et enfin au N. E. jusqu'à Ichnes, au-dessous de laquelle elle se jetait au fond du golfe Thermaïque, près du Lydius et de l'Axius. *Hérod.*, 7, c. 127. — *Cés.*, *Comm. Civ.*, 3, c. 36. — *Pline*, 31, c. 2.

HALIÉ, *-leus* (ἀλᾶσθαι, errer), surnom d'Apollon, sous lequel Philoctète, après avoir mis fin à toutes ses courses, lui bâtit près de Crotone, dans la grande Grèce, un temple dans lequel il lui consacra l'arc et les flèches d'Hercule.

2. — bâti en l'honneur de Minerve, à Tégée, un temple où l'on gardait les défenses du sanglier de Calydon.

HALIARTE, *-rtus*, *myth.*, fils de Thersandre, fonda la ville d'Haliarte en Béotie. Il fut adopté par Athamas; mais il ne lui succéda pas, et rendit volontairement le trône à Presbon, petit-fils de ce prince. *Paus.*, 9, c. 34.

HALIARTE, *géog.*, v. de la haute Béotie, sur la côte méridionale du lac Copaïs, à l'embouchure du Permesse, avait été fondée par Haliarte, fils de Thersandre. On y voyait les tombeaux de Pandion, ancien roi d'Athènes, et de Lysandre. Cette ville fut saccagée d'abord par Xercès et ensuite par les Romains lors de la seconde guerre de Macédoine. Elle ne fut point rebâtie. *T. L.*, 42, c. 44 et 63. — *Paus.*

HALICARNASSE, *-ssus* (*Bodroun*), grande v. de la Carie méridionale sur le golfe Céramique, à l'O., vis-à-vis d'une petite île nommée Arçon. Cette ville avait été fondée par Anthès ou plutôt par Mélas et Arévanius, ses descendans. Elle était célèbre par le tombeau de Mausole et la naissance de trois hommes illustres: Hérodote, Héraclite et Denys nommé d'Halicarnasse. *Hérod.*, 2, c. 178.— *T. L.*, 27, c. 50. — *Strab.*, 44. — *Diod.*, 17. — *Vitruve.*

1. HALIE, *-lia*, *myth.* (ἅλιος, maritime), néréide.

2. — sœur de Telchine, aimée de Neptune, qui eut d'elle six fils et une fille nommée Rhode. *Diod. de Sic.*

HALIE, *-lia*, *géog.*, v. de la Mésopotamie septentrionale, dans l'Osrhoène, au S. et près d'Edesse.

HALIE, *archéol.*, fête célébrée à Rhodes en l'honneur du Soleil (ἅλιος, pour ἥλιος), que l'on croyait né dans l'île de Rhodes. Elle tombait le 24 du mois Gorpiée, le même que Boédromion. *Pind.*, *schol.* — *Olymp.*, *od.* 8. — *Strab.*, 14. — *Athén.*, *l.* 13.

HALICIES. V. HALYCIE.

HALIMÈDE, (ἅλς, mer; μήδειν, avoir soin), néréide.

HALIMON, père de Créta, dont la Crète reçut son nom.

HALIPHRON, père de Deucalion, qu'il eut de la nymphe Jophossa.

HALIRRHOÉ, mère d'Isis, qu'elle eut de Neptune. *Plut.*

HALIRRHOTIUS. V. ALIRRHOTIUS.

1. HALITHERSE, fils de Mastor, devin habile, prédit le retour d'Ulysse et la punition des poursuivans de Pénélope. *Odyss.*, 2, 17, 24.

2. — fils d'Ancée et de Samma, fille de Scamandre.

1. HALIUS, guerrier lycien, immolé par Ulysse. *Iliade*, 5, *v.* 678.

2. — un des fils d'Alcinoüs, dont Ulysse admira la bonne grâce et l'agilité à la danse. *Odyss.*, 8, *v.* 119.

3. — capitaine troyen, tué par Turnus. *En.* 9, *v.* 67.

HALIZONS, *-zones*, peuple de Paphlagonie, qui vint au secours de Troie. Il y avait chez eux des mines d'argent. *Hom.*, *Il.*, 2, *v.* 856.

1. HALMUS, fils de Sisyphe, obtint d'Etéocle, roi d'Orchomène, un petit canton où il bâtit quelques villages nommés les *Halmons*; mais dans la suite ce nom resta à un seul village. *Paus.*, 9, *c.*35.

2. — père de Chrysa. V. PHLÉGIAS.

HALMYDESSE, plus communément SALMYDESSE.

HALMYRIS (*Raselin* ou *Raselim*), petit lac de la 2e Mésie, dans la Scythie au N. E., près du Pont-Euxin, semble formé par les eaux de l'Ister, qui se sépare près de là en plusieurs bouches.

HALOCRATE, *-tes*, fils d'Hercule et d'Olympusa. *Apollod.*

HALONNÈSE, *-sus* (*Dromi* ou *Dromo*), île de la Grèce Européenne, sur la côte de la Macédoine, dans la mer Egée, au N. E. de celle de Scopélos, au S. O. de celle de Péparèthe. Elle avait été habitée par des femmes qui avaient tué leurs maris, et qui défendaient aux étrangers l'entrée de leur île. *Pomp. Mela*, 2, *c.* 7.

HALOSYDNE (ἅλς, mer), déesse de la mer, la même qu'Amphitrite. *Odyss.*, 1.

HALOTE, *-tus*, eunuque de Claude, chargé de goûter les mets qu'on servait à l'empereur. Il y mit un jour du poison par ordre d'Agrippine. *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 66.

HALS, Tyrrhénienne, suivante de Circé. *Odyss.*

HALUS. V. ALUS.

HALYCIE, *-cia*, ou HALYCIES, *cia* (*Salémé*), v. de la Sicile orientale, à l'E. de Lilybée, et au S. O. de Ségeste.

HALYCUS (*Platani*), fleuve de la Sicile, vers le S.

1. HALYS, *myth*, natif de Cyzique, fut tué dans un combat de nuit par Pollux. *Val. Flacc.*, 5, *v.* 157.

2. — Troyen tué par Turnus. *Enéide*, 9, *v.* 765.

1. HALYS, *géog.* (*Kisil-Ermak*), le plus grand fl. de l'Asie mineure, sort des monts Taurus dans la Lalaside, et, coulant toujours au N., sépare la Phrygie de la Cappadoce, traverse la Galatie, passe entre la Paphlagonie et le Pont, et enfin se jette dans le Pont-Euxin à l'Est, près du golfe d'Amise. Ce fleuve est célèbre par le combat d'Alyatte contre Cyaxare Ier, combat qu'interrompit une éclipse de soleil prédite par Thalès (597 av. J. C.) et par l'oracle équivoque donné à Crésus lorsqu'il faisait la guerre aux Perses : *Si Crésus passe l'Halys*, disait la Pythie, *il détruira un grand empire.* Peu après en effet il avait perdu la bataille décisive de Thymbrée. *Hérod.*, 1, *c.* 28. — *Cic.*, *Div.*, 2, *c.* 55. — *Strab.*, 12. — *Phars.*, 3, *v.* 272. — *Q. C.*, 4, *c.* 4.

2. (*Gagoün*), riv. de la Cappadoce, prend sa source à l'E., auprès de Sébaste, traverse la Cappadoce de l'E. à l'O., passe à Césarée et à Nysse, et se jette sur les confins de la Galatie dans le grand Halyis.

1. HAMA, vivier de la ville de Pharès. Il était consacré à Mercure avec tous les poissons qu'il contenait, et par cette raison on ne les pêchait jamais. *Paus.*

HAMADOCUS, héros hyperboréen, apparut sous des traits terribles, avec l'ombre de Pyrrhus, et contribua à défendre Delphes contre les Gaulois.

HAMADRYADE, *-dryas*, sœur et femme d'Oxyle, eut huit filles, toutes nommées Hamadryades. V. HAMADRYADES, n. 2.

1. HAMADRYADES (ἅμα, ensemble; δρῦς, chêne), nymphes qui naissaient et mouraient avec leur arbre, principalement avec les chênes. Elles n'en étaient cependant pas absolument inséparables. Reconnaissantes pour ceux qui les garantissaient de la mort, elles punissaient sévèrement ceux dont la main sacrilége osait attaquer les arbres dont elles dépendaient. (V. ERÉSICHTHON, PERIBÉE.) On portait la durée de leur vie à 9720 ans, calcul fabuleux, qui ne s'accorde guère avec la durée des arbres. *Mét.*, 1, *v.* 647. — *Virg.*, *Egl.* 10.

2. — filles d'Oxyle et d'Hamadryade, étaient au nombre de huit; leurs noms désignent autant d'arbres différens : *Carya*, le noyer; *Balanos*, le chêne ou palmier; *Kraneion*, le cornouiller; *Orea*, le hêtre; *Aigeiros*, le peuplier; *Ptelea*, l'orme; *Ampelos*, la vigne; *Syke*, le figuier.

HAMATH. V. EPIPHANÉE. n. 1.

HAMAXIE, *-xia*, bourgade de la Cilicie, dans la Trachéotide, à l'E., avec un port où l'on amenait du bois pour la construction des vaisseaux.

HAMILCAR. V. AMILCAR.

HAMMON. V. AMMON.

HAMMOPAON, Troyen terrassé par Teucer. *Iliade*, 8, *v.* 276.

HAMPSICORAS, citoyen puissant de Sardaigne, un des auteurs de la révolte de cette île contre les Romains. *T. L.*, 23, *c.* 32, 40, 41.

HANNIBAL. V. ANNIBAL.

1. HANNON, fameux navigateur carthaginois, qui s'avança le plus de la côte occidentale de l'Afrique, jusqu'à 500 lieues au-dessous de l'île de Cyrné. Il écrivit une relation de son voyage sous le titre de *Périple d'Hannon.* Il ne nous en reste qu'une traduction abrégée en grec. On place l'époque du voyage d'Hannon vers l'an 570 av. J. C.

2. — général carthaginois, envoyé en Sicile contre Denys l'Ancien. *Just.*, 19, *c.* 2, 20, *c.* 5.

3. — général carthaginois aspirait à la souveraineté dans sa patrie. Ses tentatives ayant été découvertes, il se retira dans une forteresse avec vingt mille esclaves armés; mais il fut pris, et mis à mort avec son fils et tous ses parens. *Just.*, 21, *c.* 4.

4. — conduisit en Sicile une armée carthaginoise de cinquante mille hommes, 345 ans av. J. C. *Diod. de Sic.*

5. — chef des troupes carthaginoises en Sicile, avec Bomilcar, l'an 310 av. J. C., fut battu par Agathocle, quoiqu'il eût quarante-cinq mille hommes sous ses ordres, et que son adversaire en eût à peine quatorze mille. *Diod. de Sic.* — *Just.*, 22, *c.* 6.

6. — défit en Afrique, l'an 307 av. J. C., Æschrion, lieutenant d'Archagathe. *Diod. de Sic.*

7. — vint en Sicile, pour faire lever aux Romains le siége d'Agrigente; après de légers avantages il fut battu, l'an 262 av. J. C. *Polybe.*

8. — fut battu par les Romains auprès des îles Egades, l'an 242 av. J. C. De retour à Carthage, on lui trancha la tête.

9. — chef de la faction opposée à la famille Barcine, vota l'extradition d'Annibal, après la ruine de Sagonte, et le refus des secours que demandait ce général après la bataille de Cannes. *T. L.*, 21, *c.* 3, 4, 10; 23, *c.* 12 et 13.

10. — général qui se distingua au passage du Rhône par Annibal. *T. L.*, 21, *c.* 27.

11. — gouverneur de l'Espagne méridionale pour Carthage, fut battu et pris par Scipion. *T. L.*, 21, *c.* 60.

12. — lieutenant d'Annibal, fut défait à Grumentum par Sempronius Longus, 215 ans av. J. C., et près de Bénévent par Tib. Gracchus l'an 214.

13. — commandant d'Agrigente pour les Carthaginois. Jaloux de la gloire de Mutines, chef des Numides, il le déposséda de sa charge. Celui-ci, pour se venger, livra Agrigente aux Romains, 210 ans av. J. C. *T. L.*, 26, *c.* 40.

14. — commandait en Espagne 207 ans av. J. C. Il fut battu et pris par Silanus. *T. L.*, 28, *c.* 1.

15. — Carthaginois qui fut banni de sa patrie pour avoir dompté un lion, comme si par là il eût décelé le projet d'asservir sa patrie. *Pline*, 1, *c.* 16.

16. — Carthaginois qui, voulant passer pour un dieu, faisait répéter à quelques oiseaux : *Hannon est un dieu.* Il ne réussit qu'à se rendre ridicule. *Elien*, *hist. div.*, 15, *c.* 32.

Hannon, *hist. sacrée*, fils et successeur de Naas, roi des Ammonites, et ami de David, prit les armes contre ce prince. Celui-ci envoya contre lui Joab, qui le battit à diverses reprises, prit sa capitale, et la livra au pillage. *Rois*, 5, *c.* 10, *v.* 1. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

HAPHARAÏM, v. de Palestine, dans la tribu d'Issachar. *Jos.*, 19, *v.* 19.

HAPHSIBA, femme d'Ezéchias et mère de Manassès, roi de Juda. *Rois*, 4, *c.* 21, *v.* 1.

HAR ou Iar ou Zio, mois juif. V. Iar.

HARA, v. de l'Atropatène, au N. E. de Gaza.

HARAD, fontaine au pied du mont Gelboé. *Jug.*, 7, *c.* 1.

HARÆ, mont. et désert de Syrie, sur les confins de la Chalybonitide et de la Palmyrène.

HARAR, Charan (V. Charan). On croit que c'est la même que Charres ou Carrhes. V. Carrhes.

HARÈS, *myth.* V. Arès.

Harès, *géog.*, mont. de la tribu de Dan.

HARET, forêt de la tribu de Juda. *Rois*, 1, *c.* 22, *v.* 5.

HARIM, chef de la troisième famille sacerdotale chez les Hébreux. *Paral.*, 1, *c.* 24, *v.* 8.

HARISTE, *-tus*, philosophe académicien, ami et hôte de Cicéron. *Cic.*, *Brut.*, 187.

1. HARMA, v. de Béotie, à l'E., sur les frontières de l'Attique, près de Phylée. *Il.*, 2, *v.* 6.

2. — v. de la tribu de Juda, sur les frontières de Siméon. *Nomb.*, 21, *v.* 3.

HARMASTIS. V. Harmozica.

HARMAMAXES. V. Armamaxes.

HARMATÉLIE, *-lia*, v. de l'Inde septentrionale, chez les Sambes, sur l'Indus, appartenait aux Brachmanes. *Diod. de Sic.*, 17.

HARMATE, *-tus*, v. de Mysie, dans la Troade, au S., vis-à-vis de Méthymne. *Thucyd.* — *Pline.*

HARMÈNE. V. Armène, *géog.*

HARMES, *-mi*, peuple de la Germanie, qu'on place dans le voisinage des Chérusques. *Procope.*

HARMODIUS. V. Aristogiton.

HARMONE, *-nus*. V. Harmonide.

HARMONICA. V. Harmozica.

HARMONIDE, *-des*, ou Harmone, fameux artiste troyen, apprit les arts de Minerve même. Ce fut lui qui construisit les vaisseaux sur lesquels Pâris enleva Hélène. *Hom.*, *Il.*, 3.

2. — joueur de flûte, disciple de Timothée. *Luc.*

HARMONIE, *-nia*, ou Hermione, fille de Mars et de Vénus, ou selon d'autres, de Jupiter et d'Electre, une des Atlantides, épousa Cadmus, dont elle eut un fils nommé Polydore et quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé et Sémélé. Les dieux, excepté Junon, avaient assisté à leurs noces, et leur avaient fait beaucoup de présens, parmi lesquels étaient le célèbre collier donné par la suite à Eriphyle, et un habit teint de sang, don de Vulcain, qui, dit-on, pour se venger de l'infidélité de Vénus, voulait que tous les enfans d'Harmonie, sa fille, fussent condamnés ou au crime ou au malheur. En effet tous périrent malheureusement, et Harmonie elle-même fut chassée de Thèbes avec son époux, et le suivit en Illyrie, où elle fut, ainsi que lui, changée en serpent. C'est elle qui porta en Grèce les premières connaissances de la musique. *Ovide*, *Métam.*, 3. — *Paus.*, 9, *c.* 16.

Harmonie, *-nia*, *hist.*, fille de Gélon et femme de Thémiste, qui conspira contre son père, périt avec son mari 214 ans avant J. C. *T. L.*, 24, *c.* 24.

HARMOSTE, *-stes* (ἁρμόζω, disposer), magistrat extraordinaire qu'on créait à Sparte dans quelques occasions majeures, lorsque la justice et les lois étaient sans force, et que les autres magistrats ne pouvaient remplir leurs devoirs ; l'étendue de son pouvoir le rendait assez semblable aux dictateurs de Rome. Il était élu pour un espace de temps indéterminé. *Xén.*, *rép. de Sp.* — *Den. d'Halic.*

HARMOSTES, *-tæ*, ou Harmostères, *-teres* (ἁρμόζω, disposer, organiser), magistrats militaires de Sparte nommés pour administrer les provinces, et gouverner les villes conquises. Ils étaient réélus tous les ans. Il ne faut pas les confondre avec l'harmoste. *Plut.*, *Lyc.*

HARMOSYNES, *-ni* (ἁρμόζω, approprier, purifier), ou Gynécocratumènes (γυνή, femme ; κρατουμένος, qui gouverne), magistrats inférieurs de Sparte, dont les fonctions consistaient à surveiller les femmes de Sparte, et à faire exécuter avec décence les jeux et les exercices publics. *Arist.*

HARMOZICA, ou Harmonica, ou Harmastis, grande et forte v. d'Ibérie, au centre, chez les Sapires, au confluent du Cyrus et de l'Aragus. *Plin.*

1. HARMOZIE ou Harmusie, pet. contrée méridionale de la Carmanie, vers la partie orientale de la côte N. O. du golfe Persique.

2. — v., capitale de l'Harmozie, sur l'Anamis.

1. HARPAGE, *-gus*, satrape mède qu'Astyage chargea de faire périr Cyrus, son petit-fils, qui venait de naître. (V. Cyrus.) Harpage donna l'enfant au berger Mitradate, lui ordonnant de l'exposer. Celui-ci le sauva. Dix ans après Astyage s'aperçut de la fraude, et, pour tirer vengeance de la conduite d'Harpage, il lui fit manger le corps de son fils. Harpage cacha d'abord son ressentiment ; mais bientôt il leva l'étendard de la révolte dans la Médie, et fit prendre les armes à Cyrus dans la Perse. Astyage fut battu, et forcé de descendre du trône après un règne de 35 ans. Harpage demeura le reste de sa vie au service du nouveau prince, dont il fut un des plus habiles généraux, et lui soumit l'Asie mineure. *Hérod.*, 1, *c.* 108. — *Just.*, 1, *c.* 5 *et* 6.

2. — général de Darius, battit Histiée, le prit, le fit mettre en croix, et envoya sa tête à son maître. *Hér.*, 6, *c.* 28 *et* 30.

Harpage, *géog.* V. Harpase.

HARPAGIUM (ἁρπάζειν, enlever), v. de Phrygie, où Ganymède fut enlevé.

1. HARPALE ou Arpale, *-lus*, fils d'Amyclas, second roi de Laconie, et frère d'Hyacinthe.

2. — célèbre astronome qui vivait vers l'an 480 av. J. C., corrigea l'octaétéride de Méton, et y substitua une ennéaétéride ou période de neuf ans.

3. — ami d'Alexandre, qui lui confia le gouvernement de la Cilicie et ensuite la garde du trésor de Babylone pendant son expédition dans les Indes. Espérant que le roi ne reviendrait jamais de

ces contrées lointaines, il dissipa dans les plaisirs la plus grande partie de ces richesses. La nouvelle du retour d'Alexandre le surprit au milieu des fêtes; il s'enfuit de l'Asie avec 5,000 talens et 6,000 soldats, et vint se mettre sous la protection du peuple d'Athènes, cherchant à le soulever contre Alexandre. Cependant il fut mis en justice; mais son or corrompit les orateurs et les juges : il allait être absous quand le peuple d'Athènes indigné le chassa de la ville. Harpale passa en Crète, où il fut assassiné par ses domestiques selon les uns, par Thymbron, son ami, selon les autres, 325 avant J. C. *Diod. de Sic.*, 17. — *Q. C.*, 9, *c.* 3; 10, *c.* 12. — *Phoc.* — *Just.*, 13, *c.* 5.

4. — chef de la députation envoyée à Rome par Persée 172 ans av. J. C. *T. L.*, 42, *c.* 14.

HARPALION, fils de Pylémène, chef des Paphlagoniens venus au secours de Troie, tué par Mérion. *Iliade*, 13.

1. HARPALYCE, *-ce*, la plus belle fille d'Argos, fut aimée passionnément par son père Clyménus. (V. CLYMENUS.) Ne voulant pas assouvir sa passion incestueuse, elle demanda aux dieux d'être retirée du monde, et fut changée en oiseau. *Hyg.*, *f.* 206 et 253.

2. — fille d'Harpalycus, roi de Thrace, fut nourrie de lait de jument et accoutumée dès sa jeunesse à porter les armes. Elle repoussa Néoptolème, fils d'Achille, qui était venu envahir la Thrace. Après la mort de son père elle se retira dans les bois, d'où elle enlevait les bestiaux du canton. Elle fut prise dans des filets, et tuée; mais après sa mort les paysans se battirent pour avoir les troupeaux qu'elle avait volés. *Hyg.*, *f.* 193.

3. — Amazone, reine de Thrace, renommée par sa légèreté à la course. *En.*, 1, *v.* 320.

4. — amante d'Iphiclus et méprisée par lui, sécha de douleur. On institua des jeux à l'occasion de cet événement. *Athén.*, 4.

1. HARPALYCUS, roi de Thrace et père d'Harpalyce, n° 2, tué par ses sujets.

2. — enseigna à Hercule la lutte et les autres exercices gymniques.

3. — guerrier troyen immolé par la reine Camille. *Eneid.*, 11, *v.* 675.

1. HARPASE, *-sus*, ou HARPAGE, *-gus*, rivière de l'Arménie septent., coulait à l'E. des Scythiniens, et se jetait dans l'Araxe. *Diod. de Sic.*, 14.

2. — fleuve de Carie, prenait sa source à l'E., et venait se jeter dans le Méandre, auprès d'une ville du même nom. *T. L.*, 38, *c.* 13. — *Pline.*

3. — petite v. de la Carie sept., près du confluent de l'Harpase et du Méandre.

HARPATE, *-tes*, jeune satrape perse, tua par l'ordre de Darius-Ochus Arsame, son frère. *Plut.*

HARPINNATE, *-tes*, fleuve d'Elide, auprès d'Harpinne, se jette dans l'Alphée.

HARPINNE, *-nna*, *myth.*, fille du fleuve Asope, fut aimée de Mars, et eut de lui OEnomaüs, roi de Pise, qui donna le nom de sa mère à une ville d'Elide. *Paus.*

HARPINNE, *-nna*, *géog.*, v. d'Elide, vers le confluent de l'Alphee et d'Harpinnate, avait été fondée par OEnomaüs. V. HARPINNE, *myth.*

HARPLIE *-plia*, ou HARPLÉE, *-plea*, v. de Laconie, vers le S., près du Taygète, entre Derrhium et l'Eurotas.

HARPOCRATE, *-tes*, dieu du silence chez les Egyptiens et les Grecs, était fils d'Osiris et d'Isis, qui le mit au jour avant terme. Sa faiblesse était telle qu'il demeura dans l'attitude où sont les enfans dans le sein maternel, c'est-à-dire les mains sur la bouche. On prit cette attitude pour un signe de silence. Quelques-uns ont cru que c'était un philosophe qui parlait peu. Les anciens disent que sa mère, l'ayant perdu dans sa jeunesse, résolut de le chercher par terre et par mer, et que ce fut en cette occasion qu'elle inventa les voiles, ajoutées par elle aux rames. Ce trait a fait croire qu'Harpocrate est le même qu'Horus. Sa statue se trouvait à l'entrée de la plupart des temples. Les anciens avaient souvent sur leurs cachets une figure d'Harpocrate, pour apprendre qu'on doit garder le secret des lettres. On le représentait sous la figure d'un jeune homme nu, ou vêtu d'une robe traînante, couronné d'une mitre à l'égyptienne, la tête tantôt rayonnante, tantôt surmontée d'un panier, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre une fleur de lotus. On lui offrait les lentilles et les prémices des légumes; mais le lotus et le pêcher lui étaient particulièrement consacrés.

1. HARPOCRATION, philosophe platonicien, natif d'Argos, avait écrit vingt-quatre livres de commentaires sur Platon. *Suid.*

2. — (ELIUS), sophiste célèbre, auteur d'un traité de la fausseté de l'histoire d'Hérodote. *Suid.*

3. — (C. VALÉRIUS), sophiste, auteur de quelques ouvrages, entre autres d'un Lexique des dix orateurs, remarquable par l'élégance, l'érudition et l'exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Leyde, 1683. *Suid.*

HARPYIES (ἁρπάζω, enlever), monstres, filles de Neptune et de la Mer, et, selon Hésiode, de Thaumas et d'Electra, fille de l'Océan. Il y en avait un grand nombre; mais on ne nomme qu'Iris, Ocypète, Aëllo. D'autres les appellent Alope, Acheloé, Ocythoé et Céléno. Ces monstres, au visage de femme, au corps de vautour, au bec et aux ongles crochus, causaient la famine partout où ils passaient, enlevaient les viandes sur les tables, et répandaient une odeur infecte; on avait beau les chasser, ils revenaient toujours. C'est ainsi qu'ils persécutèrent Phinée, roi de Thrace; Calaïs et Zéthès le délivrèrent en leur donnant la chasse, jusqu'aux îles Strophades, dans la mer d'Ionie, où ils fixèrent leur demeure. Primitivement ils avaient habité la Thrace. Dans la suite les Troyens, sous la conduite d'Enée, ayant pris terre dans leur île, et trouvant plusieurs troupeaux de bœufs errans dans les campagnes, en tuèrent une partie pour leur nourriture. Les Harpyies vinrent fondre sur les viandes des Troyens, dont elles enlevèrent la plus grande partie. Virgile semble attribuer à l'une d'elles, Céléno, le don de prophétie. On a cru voir dans les Harpyies des corsaires qui faisaient de fréquentes incursions dans les états de Phinée, et dont les brigandages y mettaient la famine. Cette explication s'accorde assez avec le récit d'Apollodore, qui rapporte qu'une des Harpyies tomba dans le Tigris, sur les côtes du Péloponèse, et que l'autre vint jusqu'aux Echinades, d'où elle rebroussa chemin, et se laissa tomber de lassitude dans la mer. *Théog.*, *v.* 265. — *En.*, 3, *v.* 212; 6, *v.* 289. — *Lucien.*

HARUPH, v. de Palestine, dans la tribu de Juda. *Paral.*, 1, *c.* 12, *v.* 5.

HARUSPICES. V. ARUSPICES.

HASARSUSIM ou HASERSUSA, v. de Palestine, dans la tribu de Siméon. *Jos.*, 19, *c.* 5.

HASDRUBAL. V. ASDRUBAL.

1. HASEROTH, quatorzième campement des Hébreux dans le désert. *Nomb.*, 10, *v.* 34.

2. — ou HASERITH, HASEROTHTHAÏM. V. AZOR.

HASERSUEL, v. de la tribu de Juda, au S., sur les confins de celle de Siméon. *Jos.*, 15, *v.* 28; 11, *v.* 27.

HASSEMOR, v. de la tribu de Juda, vers le S. *Jos.*, 15, *v.* 27.

HASTA (Q. NONNIUS). V. NONNIUS, n. 10.

HASTA CELIBARIS, pique avec la pointe de laquelle on séparait à Rome les cheveux de la nouvelle mariée, afin de faire entendre qu'elle enfanterait des hommes braves et courageux.

HASTAIRES, *-starii*, fantassins des troupes romaines, ainsi nommés parce qu'ils étaient armés de hastes ou longues piques. Dans la suite ils substituèrent à la haste le javelot des triaires. On les choisissait parmi le jeunes gens, et ils formaient la première ligne du corps de bataille. *T. L.*, 8, c. 8. — *Polybe*.

HASTES, *-stæ*, longues lances dont se servaient originairement les hastaires. La haste fut ensuite abandonnée comme trop embarrassante. Elle se portait suspendue à une courroie.—Une haste rouge plantée en terre désignait le pillage d'une ville : une haste *pure* était donnée aux soldats qui se distinguaient par leur bravoure. — La haste servait aussi dans les affaires civiles pour désigner tantôt la puissance tribunitienne, tantôt une vente à l'encan. On l'appelait haste centumvirale.

1. HATERIUS (TIB.) SATURNINUS, consul 198 ans av. J. C.

2. — (Q.), consulaire célèbre par son éloquence et la bassesse de ses adulations, mourut l'an 26 de J. C., âgé de 90 ans. Il improvisait avec tant de feu et d'abondance qu'Auguste disait de lui qu'il avait besoin d'être enrayé.

3. — (D.) AGRIPPA, tribun du peuple l'an 15 de J. C., et consul sept ans après, vota le premier la mort de Lætorius. *Ann.*, 1, *c.* 77; 2, *c.* 51, etc.

4. — consul l'an de J. C. 53. *Ann.*, 12, *c.* 53.

5. — (ANTONINUS), dissipateur à qui Néron donnait une somme annuelle. *Ann.*, 13, *c.* 34.

HAUSTANE, *-nus*, complice de Bessus, fut défait et pris par Cratère. *Q. C.*, 8, *c.* 5.

HAUTS-LIEUX, *excelsa*, collines sur lesquelles les Juifs offraient des sacrifices aux idoles.

1. HAZAEL, officier et ensuite successeur de Bénadad, roi de Syrie. Ce prince, étant tombé malade, l'envoya chargé de dons magnifiques aux pieds d'Elisée, qui lui prédit son élévation au trône et les maux qu'il causerait à la Judée. En effet Hazaël, revenu vers son maître, l'étouffa, et se fit proclamer à sa place, vers l'an 896 av. J. C., puis il ravagea entièrement le royaume de Juda. Long-temps après il envahit même le royaume d'Israël, prit Jérusalem, mit à mort tous les princes du peuple, et traita ignominieusement le roi Joas. Il mourut sur ces entrefaites après un règne d'environ soixante ans, l'an 836 av. J. C. *Rois*, 3, *c.* 19, *v.* 15, etc.; *Paral.* 3, *c.* 22, *v.* 5. — *Jos.*, *Ant. Jud.*

2. — frère de Joab. V. AZAEL.

3. — V. HAZAZEL.

HAZAZEL ou AZAZEL, ou BOUC ÉMISSAIRE, bouc que les sacrificateurs hébreux faisaient conduire, le jour de l'expiation solennelle, dans le désert chargé d'imprécations. On croyait qu'il emportait avec lui tous les péchés de la multitude, et qu'il en subissait la peine à la place des coupables. *Lév.*, 5, *c.* 6 et 7.

HAZER ou HAZOR. V. ASOR.

HEAUTONTIMOROUMENOS, c'est-à-dire *l'homme qui se punit lui-même* (ὁ ἑαυτὸν τιμωρούμενος), pièce de Térence, dont le sujet est la douleur d'un vieillard qui s'afflige d'avoir par sa dureté forcé son fils à quitter la maison paternelle. On soupçonnait Lélius d'être l'auteur de cette comédie.

HÉBAL, mont. de la tribu d'Ephraïm, au N. E. et près de Sichem. *Deut.*, 11, *v.* 29.

HEBDOMAGÈNE, *-nes* (ἕϐδομος, septième; γένεσθαι, naître), surnom d'Apollon, que les Delphiens prétendaient être né le sept du mois busion.

1. HEBDOME (ἑϐδόμη, septième, sous-entendu ἡμέρα, jour), fête grecque observée le septième jour de chaque mois lunaire, en l'honneur d'Apollon, à qui tous les septièmes jours étaient consacrés, parce qu'il était né un de ces jours. Les Athéniens y chantaient des hymnes en l'honneur de ce dieu, et portaient des branches de laurier dont ils ornaient leurs plats. A Delphes c'était surtout ce jour-là qu'on venait en foule consulter l'oracle.

2. — fête particulière que l'on célébrait dans les familles le septième jour après la naissance d'un enfant.

HÉBÉ (ἥϐη, jeunesse), déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon, suivant Homère. Selon d'autres, Junon seule était sa mère. Jupiter, charmé de la beauté de sa fille, la nomma déesse de la jeunesse, et lui donna la fonction de servir à boire aux dieux; mais, un jour s'étant laissé tomber en distribuant du nectar, Jupiter lui ôta son emploi pour le donner à Ganymède. Junon la retint à son service, et lui confia le soin d'atteler son char. Hercule déifié l'épousa dans le ciel, et eut d'elle une fille nommée Alexiare et un fils nommé Anicétus. Le sens de cette union est que la jeunesse se trouve ordinairement avec la force. A la prière d'Hercule elle rajeunit Iolas. Elle avait plusieurs temples, un entre autres chez les Phliasiens, qui avait le droit d'asile, un à Sicyone, sous le nom de *Dia*, et un à Rome sous celui de *Juventas*. On la représente couronnée de fleurs, avec une coupe d'or à la main. *Mét.*, 9. — *Apollod.*, 1, c. 3; 2, c. 7.—*Paus.*, 1, c. 19; 2, c. 12. —*Il.*, 5, *v.* 20.

HÉBER, patriarche, fils de Salé, naquit vers l'an du monde 1754 (av. J. C. 2254), et mourut âgé de quatre cent soixante-quatre ans. *Gen.*, 10, *v.* 21.

HÉBÈSE, *-sus*, capitaine rutule, tué par Euryale. *En.*, 9, *v.* 344.

HÉBON (ἥϐη, jeunesse), dieu adoré dans la Campanie. On croit que c'est le même que Bacchus ou plutôt que le Soleil.

1. HÈBRE, *-brus*, *myth.*, fils de Cassandre, roi de Thrace, repoussa les poursuites de Damasippe, sa belle-mère. Celle-ci l'accusa auprès de son père, qui voulut le faire mourir; le jeune prince, pour lui sauver un crime, se jeta dans le Rhombe, qui de sa mort prit le nom d'Hèbre. *Strab.*, 7.

2. — fils de Dolichaon, compagnon d'Enée, tué par Mézence. *En.*, *v.* 699.

3. — guerrier de Cyzique, tué par Pollux. *Val. Flacc.*, 3, *v.* 149.

1. HÈBRE, *-brus*, *géog.* (*Mariza*), rivière de Thrace, sort des monts Rhodope, au N. O. de cette province, coule à l'E., puis au S., et se jette dans la mer Egée, au-dessous de Trajanopolis, en formant un lac nommé *Stantoris lacus*, à l'entrée du golfe Mélanite. Ce fleuve se nommait primitivement Rhombe. (V. HÈBRE, *myth.*) C'est dans ses ondes que les Bacchantes jetèrent la tête d'Orphée, selon les poètes. Les eaux de l'Hèbre étaient d'une fraîcheur extraordinaire, et coulaient sur un sable d'or. *Hérod.*, 4, *c.* 90. — *Virg.*, *Egl.* 10, *v.* 65; *En.*, 12, *v.* 331.—*Hor.*, 1, *Od.* 25, *v.* 19. — *Strab.*, 7. — *Pomp.*, *Méla*, 2, *c.* 2. —*Ptol.*, 3, *c.* 11.

2. — ou ÈBRE, fleuve d'Espagne. V. IBÈRE.

HÉBREUX, *-brei*. V. JUIFS.

HÉBRON (*Cabre-Ibrahim*), v. de la tribu de Juda, vers le S., dans la Daromatide. On croit qu'elle fut bâtie peu de temps après le déluge par Arbé, un des plus anciens géants de la Palestine, ce qui lui fit donner le nom d'*Arbé* ou *Cariath-Carbé*. David régna sept ans à Hébron, avant d'être reconnu par les douze tribus. Cette ville était encore

célèbre par la naissance de S. Jean-Baptiste et par le voisinage de la *Caverne double*, où furent ensevelis Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Lia. *Gén.*, 18, *v.* 1; *Nombr.*, 13, 123; *Rois*, 2, *c.* 2, *v.* 1. — *Jos.*, *Ant. J.*

1. HÉCABÉ, Danaïde, épouse de Dryas.

2. — nom grec d'Hécube.

1. HÉCAERGE (ἑκὰς, loin; ἔργον, effet), surnom de Vénus à Céos.

2. — nymphe, fille de Borée et d'Orithyie et sœur de la déesse Opis, divinité favorable aux chasseurs, était-elle-même passionnée pour la chasse. Les filles de Délos lui consacraient leur chevelure. C'est peut-être à Diane elle-même que l'on donnait ce nom.

HÉGALE, bourg de l'Attique, à l'O., dans la tribu Léontide.

1. HÉCALÉ, fille de Minos et de Pasiphaé.

2. — ou HÉCALÈNE, vieille femme pauvre chez qui Thésée logea en allant combattre le sanglier de Marathon. Elle avait voué un sacrifice à Jupiter s'il revenait vainqueur; mais elle mourut avant son retour. Thésée victorieux ordonna ce sacrifice. *Plut.*, *Thés.*

HÉCALÉSIES, *-sia*, fêtes que l'on célébrait à Hécale en l'honneur de Jupiter. D'autres disent qu'on les célébrait en mémoire d'Hécalé, n. 2.

HÉCAMÈDE, fille d'Arsinoüs de Ténédos, fut faite prisonnière et donnée à Nestor après la prise de cette île par les Grecs. *Il.*, 11, *v.* 623.

1. HÉCATE, *myth.*, déesse célèbre qui avait trois noms. On l'appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. L'opinion la plus commune la suppose comme Diane, fille de Jupiter et de Latone. Mais Hésiode et Musée la font fille du Soleil; Orphée, du Tartare et de Cérès; Bacchylide, de la Nuit, et Phérécyde, d'Aristée. D'autres la font naître du Titan Persée et d'Astérie. Chacun lui donne un caractère conforme à sa généalogie; l'Hécate d'Hésiode est une divinité bienfaisante qui distribue les biens à ceux qui l'honorent, qui accorde la victoire, suit les navigateurs, préside au conseil des rois, aux songes, aux accouchemens, à la conservation et à la croissance des enfans. La fille du Titan Persée est peinte avec d'autres traits. Chasseresse habile, elle frappe de ses flèches les hommes comme les animaux; savante empoisonneuse, elle fait mourir les voyageurs et son père, élève un temple à Diane, et fait sacrifier à la déesse tous les voyageurs jetés sur les côtes de la Chersonèse Taurique, puis épouse Eétès, dont elle a deux filles, Médée et Circé, qu'elle forme dans son art. Déesse des enchantemens, des songes, des spectres, on l'invoquait avant de commencer les opérations magiques. Enfin, déesse des expiations, sous ce titre on lui immolait de petits chiens, et on lui élevait des statues dans les carrefours. Son culte, originaire d'Egypte, fut porté en Grèce par Orphée. On le mêla presque partout à celui de Diane; et c'est ainsi qu'elle fut adorée à Ephèse, à Délos, à Brauron, à Magnésie: les Spartiates teignirent ses autels du sang des hommes. A Rome on l'appelait *Dea Feralis*, et l'on croyait qu'elle présidait à la mort, et Spolette lui dédia un temple qui lui fut commun avec Neptune.

On donne trois têtes ou même trois corps à cette déesse. Tantôt ces têtes sont agréables et ceintes d'une guirlande de roses à cinq feuilles. Tantôt ce sont celles d'un chien, d'un cheval et d'un sanglier; elle paraît aussi coiffée de serpens, armée d'une torche ardente, d'un fouet ou d'une épée, entourée de lumière, et faisant retentir autour d'elle les aboiemens de sa meute infernale. Quelquefois elle porte une clef d'une main, et de l'autre des cordes ou un poignard, dont elle lie ou frappe les criminels. Enfin on lui voit aussi une patère, symbole des libations funéraires. Le chêne, le chien noir et le nombre *trois* lui étaient consacrés particulièrement. L'autel élevé en son honneur différait de celui des autres divinités en ce qu'il avait trois côtés comme sa statue. *Théog.* — *Théocr.*, *id.* 2. — *En.*, 4, *v.* 521. — *Métam.*, 7, *v.* 94. — *Hor.*, 3, *ode* 22. — *Diod. de Sic.* — *Paus.*, 2, *c.* 32.

2. — femme d'Eétès, roi de Colchide, la même peut-être que la précédente. V. HÉCATE, n. 1.

3. — surnom d'Iphigénie après sa mort, selon Hésiode.

1. HÉCATE, *-tus*, *hist.*, devin qui vint dans la Laconie avec les fils d'Aristodème.

2. — fils du précédent, devin ainsi que lui.

HÉCATÉBOLE, *-las*, HÉCATOBOLE, *-lus*, ou HÉCATOS (ἑκὰς, loin, ou ἑκατὸν, cent; et βάλλειν, lancer), surnom du Soleil, soit à cause de la distance à laquelle il projette ses rayons, soit parce que, suivant une tradition particulière, il avait tué le serpent Python de cent coups de flèches.

1. HÉCATÉE, *-taus*, *myth.*, père des Oréades.

2. — *-taa*, surnom de Diane.

1. HÉCATÉE, *-tæus*, *hist.*, historien né à Milet, florissait vers l'an 555 av. J. C., sous le règne de Cyrus, roi de Perse. Il éclaircit les antiquités de la Grèce par des tables généalogiques des familles les plus illustres des époques fabuleuses. De plus, il fut le premier qui étendit les bornes de l'histoire, jusqu'alors resserrées dans l'enceinte de la Grèce, et qui écrivit en prose. Dans un de ses ouvrages, intitulé *Tour du monde*, il fait la description de tous les pays alors connus. Il ne reste de lui que quelques fragmens qui se trouvent dans l'*Histo-ricor. gr. antiquiss. fragmenta* de Kreuzer, *Heidelberg*, 1806. *Hér.*, 2, *c.* 143.

2. — de Téos, compatriote et peut-être disciple du sophiste Protagore.

3. — lieutenant d'Alexandre, fut envoyé en Asie, l'an 335 av. J. C., pour faire assassiner Attale. *Diod. de Sic.*, 7.

4. — d'Abdère fut élevé avec Alexandre, et s'attacha à Ptolémée, fils de Lagus. Il écrivit sur les antiquités du peuple juif; mais Philon le Juif lui-même soupçonnait que cet ouvrage était supposé.

5. — lieutenant d'Alexandre et tyran des Cardiains, était ennemi juré d'Eumène. *Q. C.*, 7, *c.* 1.

1. HÉCATÉES, *-tea* ou *-teia*, apparitions de spectres d'une grandeur prodigieuse, qui avaient lieu dans les mystères d'Hécate.

2. — statues érigées à Hécate devant les maisons athéniennes.

HÉCATÉSIES, *-sia*, fêtes et sacrifices célébrés à Athènes en l'honneur d'Hécate, regardée comme la protectrice des familles et des enfans. Ils avaient lieu tous les mois, le soir de la nouvelle lune; les gens riches donnaient alors dans les carrefours un repas public, où la divinité était censée présider, et qui s'appelait *le repas d'Hécate*. La déesse était supposée consumer sa part des provisions ou les faire consumer par ses serpens. Ces repas publics étaient surtout destinés aux pauvres.

HÉCATOBOLE. V. HÉCATÉBOLE.

HÉCATOMBE (ἑκατόν, cent; βοῦς, bœuf), sacrifice de cent victimes, sur cent autels de gazon, par cent sacrificateurs. Originairement ces cent victimes étaient des bœufs; mais le nom d'hécatombes s'appliqua dans la suite aux sacrifices de cent animaux

de même espèce, même de cent lions ou de cent aigles, qui était le sacrifice impérial ; c'était ordinairement un sacrifice d'action de grâces.

HÉCATOMBÉE, *-beus*, surnom de Jupiter en Carie et en Crète, et d'Apollon, parce que c'était principalement à ces deux divinités qu'on immolait les hécatombes.

HÉCATOMBÉES, *-bæa*, fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon, le premier mois de l'année civile. Les Argiens et les Eginètes célébraient la même fête en l'honneur de Jupiter.

HÉCATOMBÉON, *-bæon*, sixième ou, selon d'autres, premier mois de l'année athénienne, venait après le mois de scirrophorion, et correspondait le plus souvent à la moitié de juillet et d'août. V. Mois.

HÉCATOMNE, *-mnus*, successeur de Lygdamis II au trône de Carie, régnait à Mylasa. Il ménagea et trompa également la Grèce et la Perse, et mourut vers l'an 380 av. J. C. *Diod. de Sic.*

HÉCATOMPÉDON (ἑκατόν, cent; ποῦς, pied), temple de la citadelle à Athènes, subsiste encore dans son entier.

HÉCATOMPHONEUM, *-ma* (ἑκατὸν, cent; φονεύω, tuer), sacrifice où l'on immolait cent victimes. Athènes en faisait un en l'honneur de Mars.

HÉCATOMPHONIES, *-nia* (ἑκατὸν, cent; φόνος, massacre), fêtes que célébraient chez les Messéniens ceux qui avaient tué cent ennemis à la guerre. Aristomène eut trois fois cet honneur. *Paus.*, 4, c. 19.

HÉCATOMPYLOS, (*Damégan*) (ἑκατὸν, cent; πυλὴ, porte), ville grande et riche de l'Hyrcanie, au S., fut ainsi nommée à cause du grand nombre de ses portes. Dans la suite elle devint la ville royale des Parthes. *Ptol.*, 6, c. 5. — *Strab.*, 11. — *Diod. de Sic.* — *Q. C.*, 6, c. 2.

2. — v. de Libye bâtie par Hercule. *Diod. de Sic.*

3. — (*Thébé*) ou THÈBES AUX CENT PORTES. V. THÈBES, n° 1.

HÉCATON de Rhodes, disciple de Panétius, écrivit un ouvrage de morale pratique par demandes et par réponses.

HÉCATONCHIRES, *-ris* (ἑκατὸν, cent; χεῖρ, main, c'est-à-dire à cent mains), nom des trois géans Cottus, Briarée et Gygès, fils du Ciel et de la Terre, qui avaient chacun cinquante têtes et cent bras. Le ciel les cacha dans les sombres demeures de la Terre, et les chargea de chaînes. Dans la suite Jupiter les remit en liberté. Aussi combattirent-ils pour lui contre les Titans, qu'ils poussèrent jusqu'au fond du Tartare, et qu'ils enfermèrent dans des cachots d'airain, dont Jupiter leur confia la garde.

HÉCATONNÈSE, *-si* (ἑκατὸν, cent, ou Ἕκατος, Hécatus, surnom d'Apollon, et νῆσος, île, c'est-à-dire les cent îles ou les îles d'Apollon), petite-île du golfe d'Adramytte entre l'île de Lesbos et l'extrémité N. des côtes de l'Eolide. Ces îles faisaient partie de la ligue éolienne. *Hérod.*, 1, c. 149 et 151. — *Strab.*, 13.

HÉCATONTARCHIE, *-chia* (ἑκατὸν, cent; ἄρχειν, commander), ou TAXIS, division de cent vingt-huit hommes (et non de cent, comme le nom l'indique) dans l'armée grecque. Outre l'hécatontarque, qui la conduisait, et les officiers ordinaires, il y avait dans chacune cinq officiers inférieurs, savoir le *stratocéryx* ou crieur militaire, le *sémiophore* ou porteur de signaux, le *salpincte* ou trompette, l'*hypérète*, ou fourrier, et l'*uragus*, ou lieutenant de la dernière ligne, qui veillait à ce que personne ne désertât ou ne s'écartât.

HÉCATONTARQUE, *-chus*, officier des armées grecques, commandait les hécatontarchies.

HÉCATONYME, *-mus*, Paphlagonien député par la ville de Sinope aux dix mille Grecs. *Xen.*, *Retr.*

HECTE, c'est-à-dire *sixième*, nom que l'on donnait au sixième du plèthe et du médimne. V. les *Tables des Mesures des Grecs*, n° II, III et V.

HECTOR, *myth.*, le plus brave des Troyens qui se signalèrent contre les Grecs, était fils de Priam et d'Hécube et époux d'Andromaque. L'oracle avait prédit que tant qu'Hector vivrait l'empire de Priam résisterait aux attaques des Grecs. Aussi, dès le commencement du siége de Troie, eut-il le commandement de l'armée troyenne, et il s'en montra digne en reculant de dix ans la ruine de sa patrie, et en combattant sans cesse les plus braves des Grecs : il leur tua trente-un capitaines. Parmi les exploits principaux d'Hector, on cite surtout sa victoire sur Protésilas, qu'il tua la première année du siége, son combat avec Ajax, fils de Télamon, l'incendie des vaisseaux grecs, et enfin la mort de Patrocle. Ce fut là le terme de ses succès. Achille, privé de son ami, quitta sa tente, où il s'était retiré depuis six mois, l'attaqua, le vainquit, le tua, et, attachant son cadavre à son char, le traîna trois fois autour des murs de Troie. Priam racheta son corps, et obtint une trève de dix jours pour lui rendre les derniers devoirs. Philostrate dit que les Troyens, après avoir rebâti leur ville, rendirent à ce héros les honneurs divins. Les Thébains se vantaient du temps de Pausanias de posséder les cendres d'Hector ; ils les conservaient avec soin, parce qu'un oracle leur avait déclaré qu'ils seraient heureux et libres tant qu'ils auraient chez eux les restes de ce héros. *Il.*, 2, etc. — *En.*, 1, 2, etc. — *Métam.*, 12, 13. — *Quint. de Sm.*, 13. — *Hyg.*, *f.* 90, 11. — *Paus.*, 9, c. 18.

1. HECTOR, *hist.*, roi de l'île de Chio, battit les Abantes et les Cariens établis dans ses états, et les força à évacuer le pays.

2. — fils de Parménion, se noya en voulant passer le Nil. Alexandre lui fit faire de magnifiques funérailles. *Q. C.*, 4, c. 8 ; 6, c. 9.

HECTORIS LUCUS, bois de la Troade près d'Ophrynium. *Strab.*

HÉCUBE, fille de Dymas, selon Homère, ou, selon Euripide et Virgile, de Cissée, roi de Thrace, et sœur de Théano, prêtresse d'Apollon, épousa Priam, dont elle eut, disent les poètes, cinquante enfans, dont les plus célèbres furent, Hector, Pâris, Déiphobe, Pammon, Hélénus, Politès, Antiphon, Hipponoüs, Polydore, Troïlus, Créuse, Laodice, Ilione, Polyxène et Cassandre. Etant enceinte de Pâris, elle songea qu'elle mettait au monde un flambeau qui incendiait le palais de Priam et la ville de Troie. On consulta les interprètes des songes, qui déclarèrent qu'elle donnerait le jour à un fils qui causerait la ruine de sa patrie. Pour détourner ce malheur, dès que Pâris fut né, Hécube le fit exposer sur le mont Ida. Mais il fut sauvé, et la fatale prédiction s'accomplit. Hécube vit périr presque tous ses enfans sous ses yeux pendant le siége ou après la ruine de Troie. Elle même n'évita la mort que pour devenir l'esclave du vainqueur. On la chercha long-temps sans la trouver ; mais enfin Ulysse la surprit parmi les tombeaux de ses enfans, et en fit son esclave ; revers bizarre de la fortune; car elle l'avait vu ramper à ses pieds lorsque, surpris à Troie déguisé en espion, il la supplia de le dérober à une mort certaine. Avant de partir, elle vit égorger Polyxène, et précipiter du haut des murs de Troie Astyanax, son petit-fils. Conduite chez Polymnestor, roi de Thrace, à qui Priam avait confié Polydore, le plus jeune de ses fils, avec de grands trésors, elle trouva le corps de son

fils sur le rivage; hors d'elle-même à cette vue, elle s'introduisit dans le palais du meurtrier, l'attira au milieu des femmes troyennes, qui l'aveuglèrent avec leurs fuseaux ou leurs aiguilles, et elle tua elle-même les deux enfans du roi. Les gardes et le peuple furieux poursuivirent les Troyennes à coups de pierres. Hécube mordait de rage celles qu'on lui lançait, et fut métamorphosée en chienne. On montrait encore en Thrace du temps de Strabon le lieu de sa sépulture, qu'on appelait *le tombeau du chien*. Quelques auteurs disent qu'elle se précipita dans la mer, et que le lieu où elle tomba fut nommé *Cynéum* (κύων, chienne); d'autres veulent qu'elle ait été lapidée sur le rivage même de Troie soit par ses ennemis, soit par Ulysse. *Il.*, 2, etc.; *Odyss.* — *En.*, 2; 3, *v.* 44. — *Métam.*, *v.* 761; 13, *v.* 515. — *Apollod.*, 3, *c.* 12. — *Strab.*, 13. — *Juv.*, 50, *v.* 271. — *Hyg.*, *f.* 11.

HÉCYRE, *-ra*, c'est-à-dire la Belle-mère (Ἑκύρα), titre d'une pièce de Térence.

HÉDONACON, v. de Béotie, vers le S. O., chez les Thespiens.

HEDYMÈLES, *-les* (ἡδύς, agréable; μέλος, mélodie), célèbre joueur de lyre du temps de Domitien. *Juv.*, 6, *v.* 381.

HÉGÉAS, jeune Napolitain, tué dans une affaire contre les Numides de l'armée d'Annibal, 226 ans av. J. C. *T. L.*, 27, *c.* 1.

1. HÉGÉLOQUE, *-chus*, d'Athènes, conduisit six mille Athéniens à Mantinée pour s'opposer à la prise de cette ville par Epaminondas, 313 ans av. J. C. *Diod. de Sic.*

2. — lieutenant d'Alexandre, fit avec Amphotère le siége de l'île de Chio, et l'enleva sur Athénagore. *Q. C.*, 3.

3. — général de Ptolémée Physcon, qui battit les Alexandrins, et envoya à son maître le rebelle Marsytas chargé de chaînes, 128 av. J. C.

1. HÉGÉMON de Thasos, contemporain d'Alcibiade, inventa la parodie dramatique. La plus célèbre des pièces qu'il composa en ce genre fut sa Gigantomachie. *Athén.*

2. — auteur d'un poëme sur la bataille de Leuctres.

HÉGÉMONE, une des deux Grâces chez les Athéniens. C'était aussi un des surnoms de Diane. Diane Hégémone ou *conductrice* (ἡγεῖσθαι, conduire) était représentée portant des flambeaux, et on l'honorait sous cette forme et sous ce titre en Arcadie.

HÉGÉMONIES, *-nia*, fêtes arcadiennes, qui se célébraient en l'honneur de Diane.

HÉGÉSANDRIDE, *-das*, général lacédémonien pendant la guerre du Péloponèse, défit la flotte d'Athènes. *Xén.*

1. HÉGÉSIANAX, un des députés d'Antiochus à Rome, 193 ans av. J. C. *T.L.*, 34, *c.* 57.

2. — surnommé L'ALEXANDRIN, natif de Troade en Phrygie, composa une histoire de Troie en prose et quelques ouvrages de poésie. *Athén.*

HÉGÉSIAQUES, *-siaci*, philosophes cyrénaïques, de la secte d'Hégésias. V. HÉGÉSIAS.

1. HÉGÉSIAS, orateur et historien célèbre, auteur de quelques ouvrages, vivait vers l'an 430 av. J. C. Les anciens lui reprochaient d'avoir mis en vogue au lieu de l'élégance attique un style mou et pompeux, qu'ils appelaient style asiatique.

2. — surnommé PISITHANATE (θάνατον πείθειν, persuader la mort), philosophe cyrénaïque, disciple de Parébate vers l'an 310 av. J.C., enseigna à Alexandrie. Il parlait avec tant d'éloquence des maux de la vie que quelques-uns de ses auditeurs en sortant de ses leçons se donnèrent la mort, et que Ptolémée se vit forcé d'interdire son enseignement. Les points principaux de sa doctrine étaient que la volupté et la douleur sont les grands mobiles de l'homme; que la souveraine félicité est une chimère; qu'il faut plutôt fuir les maux que chercher les plaisirs, et que le témoignage des sens est seul certain. *Cic.*, *Tusc.*, 1, *c.* 34.

3. — tyran d'Ephèse, protégé par Alexandre. *Polyen*, 6.

4. — historien de Magnésie, du temps de Ptolémée. C'est lui qui dit, à propos de l'incendie du temple de Diane à Ephèse, que la déesse ce jour-là était trop occupée à faciliter la naissance d'Alexandre pour veiller à son temple. *Plut.*, *Alex.*

HÉGÉSILAS, *-laüs*, capitaine athénien pendant la guerre du Péloponèse.

1. HÉGÉSILOQUE, *-chus*, un des chefs de l'île de Rhodes du temps de Philippe et d'Alexandre. Ses débauches perpétuelles le firent dépouiller de toutes ses charges par ses concitoyens. *Athén.*

2. — prytane de l'île de Rhodes, l'an 171 av. J. C., décida ses concitoyens à se prononcer en faveur des Romains. *T. L.*, 42 *et* 45.

HÉGÉSINAS, *-naus*, auteur d'un poëme sur l'Attique. *Paus.*, 1.

HÉGÉSINUS de Pergame, philosophe de la seconde académie, florissait vers l'an 193 av. J. C.

1. HÉGÉSIPPE, *-pus*, orateur, ami de Démosthène. On lui attribuait la septième Philippique. *Paus.* — *Suid.*

2. — successeur de Carnéade dans la nouvelle académie, l'an 129 av. J. C.

3. — historien distingué, avait composé un traité de la ville de Pallène.

4. — auteur d'un traité de l'art culinaire.

HÉGÉSIPYLE, fille d'Olorus, roi de Thrace, fut femme de Miltiade et mère de Cimon.

1. HÉGÉSISTRATE, *-tus*, Ephésien à qui l'oracle ordonna de s'établir dans le lieu où il verrait des paysans danser avec des rameaux d'olivier à la main. Il en rencontra en Asie, se fixa dans le lieu même, et y fonda la ville d'Elée.

2. — devin, natif de l'Elide. Il fut fait prisonnier par les Lacédémoniens. *Hér.*, 9, *c.* 6.

3. — fils naturel de Pisistrate, archonte d'Athènes l'an 560 av. J. C., et ensuite tyran de Sigée. *Hér.*, 1, *c.* 94, 95.

2. — gouverneur de Milet du temps d'Alexandre, lui promit de se rendre si la flotte perse n'arrivait pas dans trente jours : elle survint pendant l'intervalle.

1. HÉGESTRATE, *-tus*, archonte l'an 548 av. J. C. *Plut.*

2. — Marseillais qui se noya en essayant de submerger un vaisseau.

HÉGÉTORIDE, habitant de Thasos, qui, voyant les Athéniens assiéger cette ville, et ses compatriotes défendre sous peine de mort de parler de paix, parut dans la place publique une corde au cou, et leur dit hardiment de disposer de sa vie, mais de détourner promptement les calamités qui menaçaient leur patrie. Les Thasiens, charmés du courage d'Hégétoride, lui firent grâce, et abrogèrent la loi qu'ils avaient décrétée. *Polyen*, 2

HÉGÉTORIE, *-ria*, nymphe de l'île de Rhodes, mariée à Ochime, dont elle eut Cydippe, depuis nommée Cyrbie. *Diod. de Sic.*

HÉLACATAS, jeune homme aimé d'Hercule.

HÉLACATÉES, *-tea*, fêtes lacédémoniennes en l'honneur d'Hélaçatas.

HÉLAGABALE. V. ÉLAGABALE.

HELAS, un des fils de Persée et d'Andromède.

HÉLEINE. V. Hélène, *myth.*, n° 5.

HÉLAM, peut-être Alchem, lieu de la Palestine où David battit les Syriens, et leur prit 40,000 chevaux. *Rois*, 2, *c.* 10, *v.* 17; *Paral.*, 19, *v.* 17.

HELLA, v. de Palestine, dans la tribu d'Aser. *Judith*, 1, *v.* 31; *Ezéch.*, 27, *v.* 18.

1. HELCIAS, père de Susanne. *Dan.*, 2, *c.* 8, *v.* 4.

2. — père de Jérémie. *Rois*, 4, *c.* 23, *v.* 4.

3. — grand-sacrificateur, successeur d'Eliacim. Ce fut sous son pontificat qu'on trouva dans le temple le livre de la loi. *Rois*, 4, *c.* 22, *v.* 4.

HELCATH, v. de la tribu d'Aser, au N.

HÉLÉE. V. Elée.

1. HÉLÈNE, *-na*, *myth.*, fille d'Epidamnius, servit les amours de Vénus et d'Adonis, et fut par la suite honorée par les Epidamniens sous le nom de Vénus.

2. — princesse célèbre par sa beauté, était fille de Jupiter et de Léda, femme de Tyndare, et sœur de Clytemnestre, de Castor et de Pollux. Plusieurs ont dit qu'elle était fille de Jupiter et de Némésis, et que Léda n'était que sa nourrice; ce qui l'a fait confondre quelquefois avec Némésis; d'autres, au rapport d'Athénée, la font naître d'un œuf qui tomba du ciel de la lune dans le sein de Léda. Dès ses premières années sa beauté fit tant de bruit que Thésée l'enleva du temple de Diane, où elle dansait. En partant pour l'Epire, il la laissa grosse entre les mains d'Ethra, sa mère; et Hélène, délivrée par ses frères, et ramenée à Sparte, y accoucha d'une fille, dont l'éducation fut confiée à Clytemnestre. Cette aventure n'empêcha pas Hélène d'être recherchée par les jeunes princes de la Grèce. Les plus célèbres de ses poursuivans étaient Ulysse, Antiloque, Sthénélus, Diomède, Mégès, Agapénor, Thalpius, Mnesthée, Schédius, Polyxenus, Ascalaphe et Ialmenus, fils de Mars; Ajax, fils d'Oïlée; Eumèle, Polyperte, Eléphénor, Podalyre et Machaon, fils d'Esculape; Léonte, Philoctète, Protésilas, Eurypyle, Ajax et Teucer, fils de Télamon, Patrocle, fils de Ménétius, Ménélas, Thoas, Idoménée et Mérion. Tyndare, la voyant recherchée par un si grand nombre d'amans, leur fit jurer à tous que, lorsque son choix serait tombé sur l'un d'eux, ils se réuniraient tous pour le défendre contre ceux qui voudraient la lui disputer. Alors il se détermina en faveur de Ménélas. Les commencemens de cet hymen furent heureux; mais, Ménélas ayant été obligé de s'absenter, Pâris, venu en Grèce sous le prétexte d'un sacrifice à Apollon Daphnéen, saisit le moment de son absence, se fit aimer d'Hélène, l'enleva, et attira sur sa patrie cette guerre sanglante qui fait le sujet de l'Iliade. Homère insinue qu'Hélène avait été surprise par Pâris (*Odyss.*, 23.); ce qu'on a expliqué en disant que Pâris ne put vaincre la vertu d'Hélène, jusqu'à ce que Vénus, pour le favoriser, lui eût donné les traits de Ménélas; qu'Hélène, trompée par cette ressemblance, le suivit, et que Pâris ne se fit connaître qu'en pleine mer. Après la mort de Pâris Hélène épousa Déiphobe, qu'ensuite elle livra à son mari la nuit de la ruine de Troie. Celui-ci se réconcilia avec elle, et la ramena à Sparte. Mais après la mort de ce prince Mégapenthe et Nicostrate, ses fils naturels, la chassèrent, et la forcèrent de se retirer à Rhodes, où Polyxo la fit pendre. Les Rhodiens lui élevèrent un temple sous le nom de *Dendritide*, c'est-à-dire pendue à un arbre.

Au reste rien n'est plus incertain que l'histoire d'Hélène. Hérodote fait aborder Pâris avec sa conquête sur la côte d'Egypte. Protée, qui y régnait, le chasse de ses états, et retient Hélène avec toutes ses richesses pour les restituer à Ménélas. Cependant les Grecs refusent de croire qu'Hélène est en Egypte, et assiégent Troie. Ce n'est qu'après la fin de la guerre qu'ils commencent à croire la vérité, et Ménélas accourt à Memphis, où Hélène lui est rendue. Selon Euripide, Junon, piquée de voir Vénus remporter le prix de la beauté, enlève la véritable Hélène pendant qu'elle cueille des roses, la transporte dans l'île de Pharos, et suppose un fantôme à sa place. Après la ruine de Troie la tempête jette Ménélas en Egypte, le fantôme rend témoignage à l'innocence d'Hélène. Ménélas se rend à l'autorité du miracle, et ramène à Sparte sa vertueuse épouse; d'autres prétendent qu'Hélène n'épousa point Ménélas, qu'elle préféra Pâris à tous les princes qui la poursuivaient; que Ménélas piqué leva une armée contre Troie. Enfin, suivant d'autres, elle ne fut enlevée que par Thésée, qui la mena en Egypte, où il pria Protée de la garder jusqu'à son retour; dans la suite ce prince la donna à Ménélas, qui alla la lui demander. On varie sur le nombre de ses enfans; les uns veulent qu'elle ait eu quatre fils de Ménélas et un d'Achille. Les autres ne lui donnent que deux filles; Hermione, qu'elle eut de Ménélas, et Hélène, qu'elle eut de Pâris. Les Spartiates lui élevèrent à Thérapné un temple qui avait le don d'embellir les femmes qui y entraient. Les chronologistes ont beaucoup disputé sur son âge: d'après leurs calculs, elle avait au moins 60 ans lors de la guerre de Troie, puisque cet événement eut lieu quatre ans après l'expédition des Argonautes, où assistèrent ses frères Castor et Pollux. On admet aujourd'hui que la cause réelle de la guerre de Troie fut l'ambition des Grecs, qui voulaient s'établir sur les côtes de l'Asie mineure, et que l'enlèvement d'Hélène n'en fut que le prétexte. *Iliade*, 2, etc.; *Odyss.*, 4, *v.* 15. — *Hérod.*, 2, *c.* 112. — *En.*, 2. — *Cic.*, *Off.*, 3. — *Plut.*, *Thés.* — *Apollod.*, 3, *c.* 10. — *Quint. de Smyrne*, 10, 13. — *Paus.*, 3, *c.* 19.

3. — fille de Pâris et d'Hélène, qu'Hercule mit à mort lors de la prise de Troie.

4. — jeune Lacédémonienne qu'on allait immoler pour faire cesser la peste quand un aigle enleva le couteau sacré, et le posa sur la tête d'une génisse, qui fut tuée à sa place.

5. — ou Héleine, reine des Adiabénites, dont le tombeau ne pouvait s'ouvrir et se fermer qu'à certains jours de l'année. En tout autre temps on aurait tout brisé plutôt que de l'ouvrir. *Paus.*

6. — fille de Tityre, périt dans un combat singulier contre Achille.

7. — fille d'Egiste et de Clytemnestre, tuée par Oreste.

1. Hélène, *-na*, *hist.*, sœur et femme de Monobaze, roi des Adiabénites, embrassa la religion juive. Ses os furent envoyés à Jérusalem, où ils furent déposés dans trois pyramides qu'elle avait fait bâtir près de la ville. *Josèphe*, *A. J.*

2. — ou Sélène de Tyr, concubine de Simon le Magicien, qui voulait la faire passer pour l'esprit de Dieu. Il ajoutait que c'était la même que Minerve et qu'Hélène, femme de Ménélas.

3. — (*Fl. Jul. Helena*), concubine et ensuite femme de Constance-Chlore, dont elle eut Constantin. Son pays et sa condition ont toujours été un problême. Constance-Chlore fut obligé de la répudier pour la fille de Maximien; mais en 325 Constantin, devenu maître de l'empire, lui donna, avec les titres d'auguste et d'impératrice, le droit de disposer du fisc. Hélène était chrétienne ainsi que son fils, et fit ériger des temples au vrai Dieu. C'est elle qui fit cher-

cher et trouva la vraie croix. Elle mourut à Jérusalem vers l'an 328, âgée de 80 ans.

4. — fille de Constantin et de Fausta et épouse de Julien. Elle mourut l'an 360.

1. Hélène, *géog.*, île du golfe Laconique, à l'embouchure de l'Eurotas devant la ville de Gythium.

2. — ensuite Mæris (*Macronisi*), petite île de la mer Egée, près du promont. de Sunium. Elle fut ainsi nommée d'Hélène, qui y séjourna avec Pâris.

3. — (*Pira*), une des Sporades.

4. — ou Hellénopolis. V. ce mot, et Illiberis, n. 2.

HÉLÉNÉION, plante née des larmes d'Hélène, près du chêne où elle fut pendue, avait la vertu d'embellir les femmes, et de rendre gais ceux qui en mettaient dans leur vin. *Pline.*

HÉLÉNIENS, *-nii*, nom donné aux disciples de Simon le Magicien, parce qu'ils adoraient Hélène, sa concubine.

HÉLÉNOPOLIS ou Hélène, v. de Bithynie, nommée d'abord Drepanum, celèbre par la naissance d'Hélène, mère de Constantin.

HÉLÉNIES, fête lacédémonienne en l'honneur d'Hélène. Elle était célébrée par de jeunes filles montées sur des mules ou des chariots formés de roseaux entrelacés.

HÉLÉNOR, fils d'un roi de Méonie et d'une esclave nommée Lycimnia. Sa mère l'avait envoyée au siége de Troie. Il suivit depuis Enée en Italie, et fut tué par les Rutules. *En.*, 9, *v.* 444.

1. HÉLÉNUS, fils de Priam et d'Hécube, le plus éclairé des devins de son temps, et le seul des fils de Priam qui survécut à la ruine de sa patrie, avait été formé dans l'art de la divination par Cassandre, sa sœur. Vers la fin du siége de Troie, Hélénus, indigné de n'avoir pu obtenir Hélène en mariage, se retira sur le mont Ida. Ulysse, de l'avis de Calchas, le surprit de nuit, et l'emmena prisonnier au camp des Grecs. Par le moyen de son art, Hélénus leur apprit que Troie ne serait prise que si Philoctète consentait à se rendre au siége. Devenu esclave de Pyrrhus, fils d'Achille, il sut gagner son amitié par diverses prédictions heureuses pour le prince, et surtout en le détournant d'une navigation où périrent tous ceux qui s'y étaient engagés. Pyrrhus, en reconnaissance, céda à Hélénus la veuve d'Hector pour épouse, et de plus le nomma son successeur au royaume d'Épire ou, comme le disent quelques-uns, tuteur de ses fils. Quoi qu'il en soit, le prince troyen monta sur le trône d'Achille, et Molosse, fils de Pyrrhus, ne régna qu'après la mort d'Hélénus, et partagea ses états avec le fils de ce prince. *Il.*, 6, *v.* 76; 7, *v.* 47. — *En.*, 3, *v.* 295. — *Paus.*, 1, *c.* 11; 2, *c.* 33. — *Mét.*, 13, *v.* 99 et 723; 15, *v.* 437.

2. — père d'Amphictyon, roi des Thermopyles.

3. — Rutule, tué par le jeune Pallas. *En.*, 10, *v.* 388.

HÉLEPH, v. de Palestine, dans la tribu de Nephthali. *Josué*, 19, *v.* 33.

HÉLÉPOLE, *-lis* (αἱρεῖν, prendre; πόλις, ville), machine de siége qui valut à Démétrius son inventeur le surnom de *Poliorcète* (πόλις, ville; ὀρχεῖν, prendre). Elle ressemblait assez au bélier; mais elle était d'une dimension beaucoup plus vaste, et renfermait d'autres machines propres à lancer des pierres et des traits. Elle était de figure carrée, et était composée de grosses poutres qui formaient comme plusieurs tours posées les unes sur les autres, de sorte que la première était plus grande que la seconde, celle-ci que la troisième, et ainsi des autres en diminuant. Toute cette masse était portée sur des roues proportionnées au poids de la machine. *Diod. de Sic.*, 20, *c.* 49. — *Plut.*, *Démétr. Pol.*

HÉLÈS, petite riv. de Lucanie, vers le N. E., se jetait dans la mer de Tyrrhène, auprès d'Elée.

HÉLI, juge et grand-sacrificateur des Juifs de l'an 1126 av. J.C. à l'an 1156. Sa trop grande indulgence pour les crimes de ses fils Ophni et Phinéès attira la vengeance de Dieu sur le peuple d'Israël. Les Philistins envahirent la Judée, s'emparèrent de l'arche à la bataille d'Aphec, et tuèrent Ophni et Phinéès. A cette nouvelle Héli se laissa tomber de son siége à la renverse, et se brisa la tête. Il avait alors quatre-vingt-dix-huit ans. Achitob, le troisième de ses fils, lui succéda dans la charge de grand-sacrificateur, et Samuel dans celle de juge. *Rois*, 1, *v.* 9; 2, *v.* 12, etc.; 3, *c.* 2, *v.* 26. — *Josèphe*, *A. J.*

1. HÉLIADES, filles du Soleil et de Clymène et sœurs de Phaéton. Elles étaient trois, et se nommaient Lampétie, Phaéthuse et Phébé. Hygin en compte sept; Myrope, Hélie, Eglé, Lampétie, Phébé, Étérie et Dioxippe. La mort de leur frère leur causa une si vive douleur qu'elles le pleurèrent quatre mois entiers. Les dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre. *Mét.*, 2, *v.* 340. — *Hyg.*, *f.* 154.

2. — nom de plusieurs fils d'Hélius, roi de l'île de Rhodes, ou du Soleil et de la nymphe Rhodé. Ils se distinguèrent par leurs connaissances astronomiques, firent une science de la navigation, et partagèrent l'année en saisons. Après avoir fait périr le plus habile d'entre eux, ils se dispersèrent. Ceux qui n'avaient point eu de part au meurtre de leur frère demeurèrent dans l'île, et bâtirent la ville d'Achaïe. Quelques-uns veulent qu'ils soient venus de l'Orient à la tête d'une colonie, d'abord en Crète, de là en Cypre et enfin à Rhodes. On les regarde comme les premiers habitans de Rhodes. *Strab.*, 14. — *Diod.*, 5, *c.* 55.

HÉLIAQUE (Tribunal). V. Héliastes.

HÉLIASTES, *-tæ* (Tribunal des), premier tribunal athénien après l'Aréopage. Ses membres étaient ordinairement au nombre de deux cents; mais dans les affaires importantes on le portait à cinq mille ou à quinze cents. Ils décidaient eux-mêmes cette augmentation temporaire. Ils prononçaient un serment, dont Démosthène nous a conservé la formule dans sa harangue contre Timocrate. Les Héliastes connaissaient des causes civiles les plus graves et de quelques crimes que ne pouvait juger aucun autre tribunal, par exemple le vol, l'adultère, le rapt, les concussions. Ce dernier article les rendait redoutables aux gens en place, et il leur fut facile d'après cela d'usurper une partie de la puissance de l'Aréopage; ce qu'ils firent effectivement.

HÉLICAON, fils d'Anténor et mari de Laodice, fille de Priam. Blessé dans un combat de nuit, il fut reconnu et sauvé par Ulysse. *Iliade*, 2, *v.* 123.

1. HÉLICE, *myth.* (ἑλίσσειν, tourner), surnom donné à Callisto depuis qu'elle forma dans le ciel la constellation de la grande Ourse, qui tourne autour du pôle sans se coucher. *Luc.*, 2, *v.* 237.

2. — nymphe, fille d'Olène, eut soin avec sa sœur Ega de l'enfance de Jupiter, qui la mit par la suite au rang des constellations: c'est la grande Ourse qui servait de guide aux Grecs dans leur navigation. Selon quelques auteurs, elle donna son nom à la ville d'Hélice dans le Péloponèse; selon d'autres, ce fut Ion qui l'appela du nom de sa femme Hélice. V. Hélice, n. 4.

3. — une des Danaïdes.

4. — fille de Sélinus mariée à Ion, fils de Xuthus et de Créuse. *Paus.*, 7, *c.* 24.

1. HÉLICE, *géog.*, ancienne v. de l'Achaïe, au N., près de l'embouchure du Cérynite, fut détruite par la mer, qui envahit en cet endroit une partie du rivage, vers 373 av. J. C. *Hérod.*, 1, *c.* 145. — *Mét.*, 15, *v.* 293. — *Pline*, 2, *c.* 92. — *Ptol.*, 3, *c.* 16.

2. — PALUS (*port de Vendres*), espèce de lac de la Narbonnaise 1re, formé par l'Atax à son embouchure dans la Méditerranée.

HÉLICE, *archéol.*, machine admirable inventée par Archimède, pour mettre à flot la fameuse galère à cinquante rangs de rames d'Hiéron.

HÉLICON, *hist.*, Gaulois qui, ayant rapporté des fruits magnifiques de l'Italie méridionale, engagea ses concitoyens à s'y rendre les armes à la main; de là l'invasion de Brennus.

2. — de Cyzique, disciple de Platon, prédit une éclipse de soleil à Denys-le-Jeune, qui, pour le récompenser, lui donna un talent.

3. — de Rhodes, fameux artisan, avait fait la cotte d'armes d'Alexandre.

4. — esclave égyptien, favori de Caligula, était ennemi déclaré des Juifs.

1. HÉLICON, *géog.* (*Zagaro - Vouni*), fameuse chaîne de montagnes en Béotie, s'étendait à peu près depuis Stiris en Phocide jusqu'à Thespies. Elle était consacrée aux Muses, qui y avaient un temple. On y voyait les fontaines d'Aganippe et d'Hippocrène, le fleuve Permesse, le tombeau d'Orphée, les grottes des nymphes Libéthrides, et un bois sacré rempli des statues des dieux, chefs-d'œuvre des artistes les plus habiles. L'Hélicon était la montagne la plus fertile de la Grèce, et on assurait qu'il n'y croissait pas une seule herbe vénéneuse. *Xén.* — *En.*, 7, *v.* 641. — *Strab.*, 8. — *Mélam.*, 2, *v.* 219. — *Paus.*, 9, c., 28. — *Ptol.*, 3, c. 15, 641.

2. — fleuve de Macédoine, au S., dans la Piérie, coulait à l'E., et se jetait à Dium, dans le golfe Thermaïque. *Paus.*, 91, *c.* 30. — *Ptol.*, 3, 13.

3. — (*Oliveri*), fleuve de la Sicile vers le N. E. *Paus.* — *Ptol.*, 3, *c.* 4.

HÉLICONIADES, surnom des Muses, pris du mont Hélicon, où elles faisaient leur séjour.

HÉLICONTE, v. d'Arcadie. V. ELISSONTE.

HÉLICMA, Danaïde.

HÉLICUS, fils de Lycaon, donna son nom à la ville d'Hélice dans le Péloponèse. *Et. de Byz.*

HÉLIE, une des Héliades.

HÉLIÉ, *-lieus*, ou TRIBUNAL DES HÉLIASTES. V. HÉLIASTES.

HÉLIME, un des centaures tués aux nôces de Pirithoüs. *Mét.*, 12.

HÉLIMÉE, HÉLYMIOTIDE. V. ELYMÉE, etc.

HÉLINGA, plus communément SILPIA. Voy. ce mot.

HÉLIOCOLONE, lieu de la Troade, au N., près de Parium.

1. HÉLIODORE, *-rus*, courtisan de Séleucus Philopator, entreprit par ses ordres d'enlever le trésor du temple de Jérusalem; mais il en fut empêché par un miracle. Quelques auteurs ajoutent qu'il se fit Juif. Dans la suite il fit périr Séleucus Philopator, et monta sur le trône à sa place. Eumène et Attale l'en chassèrent. *Mach.*, 2, *c.* 3, *v.* 4. — *T. L.*, 41.

2. — rhéteur du temps d'Horace. 1, *Sat.* 5, *v.* 2 et 3.

3. — rhéteur grec, secrétaire d'Adrien et ensuite préfet d'Egypte. Dans la suite Adrien le diffama par ses satires. Héliodore fut père d'Avidius Cassius.

4. — rhéteur grec natif d'Emèse, vivait dans le 4e siècle. Il est auteur d'un roman célèbre intit.: *les Ethiopiennes ou histoire de Théagene et Chariclée*, qui a été le modèle des autres romans grecs et des premiers romans modernes. Les meilleures éditions sont celles de Coray, Paris, 1804, et de Mitscherlich dans sa collection des *Script. Erotic. G.* Deux-Ponts, 1749.

5. — médecin du temps de Juvénal. *Sat.* 6, *v.* 71.

6. — d'Athènes, auteur de quelques ouvrages de mathématiques.

7. — stoïcien qui fit des commentaires sur les *Phénomènes d'Aratus.*

8. — auteur d'un traité d'optique.

HÉLIOGNOSTIQUES (ἥλιος, soleil; γιγνώσκειν, connaître), *-ci*, secte juive qui reconnaissait le soleil pour dieu.

HÉLIOGABALE ou ELAGABALE, *-lus* (*Valerius Marcellus Avitus Bassianus*), empereur romain, n'avait que treize ans quand Macrin exila sa famille à Emèze, l'an de J. C. 217. L'ambitieuse Julie Mésa, son aïeule, le fit nommer, dans cette ville, grand-prêtre du soleil (nommé dans ce pays *Héliogabale*); puis, voyant l'enthousiasme qu'excitait parmi les soldats la beauté ravissante de son petit-fils, elle sema le bruit qu'il était fils naturel de Caracalla. La légion d'Emèse l'eut bientôt proclamé empereur; les troupes envoyées contre lui se rangèrent de son parti; enfin Macrin, obligé de marcher en personne, fut battu à Antioche, et tué peu après à Archélaïde, Héliogabale signala son triomphe par une belle action, en interdisant à ses légions le pillage d'Antioche; mais ce fut la seule de son règne. Avant de quitter la Syrie, il avait fait mettre à mort tous les principaux partisans de son prédécesseur. A Rome, les mêmes cruautés se renouvelèrent, et furent accompagnées de débauches et d'extravagances peut-être encore plus odieuses. Il associa à l'empire son aïeule et sa mère Soémis, créa un sénat de femmes qui décrétât les modes pour Rome et les provinces, nomma son cheval consul, maria son dieu Héliogabale à la Vénus céleste de Carthage, enfin souilla le palais impérial de prostitutions publiques. Non content d'avoir épousé quatre femmes en un an, il voulut lui-même passer pour femme, et épousa en cette qualité un esclave conducteur de chariots, à qui même il se proposait de donner le titre de César. Cette conduite indigna le peuple et même l'armée. Mésa, pour prévenir les révoltes, lui fit adopter son cousin Alexien, depuis Alexandre Sévère, qui était alors l'idole des soldats; mais bientôt Héliogabale, jaloux du jeune prince, employa tour à tour la violence et la ruse pour le faire périr; tout fut inutile. Les prétoriens demandèrent qu'Alexandre vînt dans leur camp et sous leur protection: Héliogabale l'y conduisit; mais à peine les deux princes parurent-ils que deux partis se manifestèrent, et en vinrent aux mains; la lutte ne fut pas longue; Héliogabale s'enfuit dans les immondices du camp; on l'y découvrit, et il fut aussitôt massacré dans les bras de sa mère, à l'âge de dix-huit ans, l'an de J. C. 222. Il avait régné près de quatre ans. Outre sa débauche et sa cruauté, traits principaux de son caractère, les historiens remarquent dans ce prince un enthousiasme bizarre pour son dieu Héliogabale et surtout un faste sans exemple. Son appartement, sa table étaient couverts de tapis d'or; il portait à ses chaussures des pierres gravées par les maîtres les plus habiles, faisait sabler de poudre d'or et d'argent les portiques par où il devait passer pour aller à son char, et ne paraissait en public qu'avec un cortège de soixante voitures. *Hérodien.* — *Lamprid.*

1. HÉLIOPOLIS, nom de plusieurs villes consacrées au soleil.

2. — ou ON (*Matarie*), c'est-à-dire ville du

Soleil (ἥλιος, soleil; πόλις, ville), célèbre ville de la basse Egypte, au S., sur le canal de Trajan. Il y avait un magnifique temple consacré au Soleil et un collége de prêtres qu'on regardait comme les plus savans de l'Egypte. Ses habitans adoraient le bœuf Mnévis, comme ceux de Memphis adoraient Apis. Apollon y rendait des oracles. C'est dans cette ville qu'une tradition dit que le phénix venait apporter les cendres de son père. *Cic.*, *Nat. des D.*, 3, *c.* 21. — *Pline*, 36, *c.* 26.—*Diod.*, 1.

2.—(*Balbek*), v. de Syrie, dans la Célé-Syrie, vers le N., près de l'Antiliban. On y remarquait deux temples du Soleil et un palais dont les ruines sont les plus belles qu'il y ait dans tout l'Orient. *Pline*, 5, *c.* 22.

HÉLIOPOLITE (NOME), -*tes nomus*, province méridionale de l'Egypte inférieure, à l'E., et près du Nil. Héliopolis en était la capitale.

1. HÉLIOS ou HÉLIUS (ἥλιος, soleil), devenu amoureux de la nymphe Rhodé, dessécha l'île qui depuis a porté ce nom, et la lui donna, ce qui la fit consacrer au Soleil. *Diod. de Sic.*

2. — fils d'Hypérion et de Basilée. Ayant été noyé dans l'Eridan par les Titans, ses oncles, il fut admis au ciel, ou ce qui s'appelait autrefois le feu sacré prit de lui le nom d'Hélius ou soleil.

3. — fils de Persée, donna son nom à la ville d'Hélios en Laconie.

HÉLISSON, HÉLISSONTE. V. ELISSON, ELISSONTE.

HÉLITOMÉNOS, *myth.*, un des jumeaux qu'Isis eut de son commerce avec Osiris après sa mort. L'autre était Harpocrate, qui naquit estropié.

HELIUM OSTIUM (*bouches de la Meuse*), nom que prend la Mosa dans le territoire des Caninefates, depuis Flevium jusqu'à la mer.

HÉLIUS, *myth.* V. HÉLIOS.

HÉLIUS, affranchi de Néron, empoisonna Silanus, ancien fiancé d'Octavie. Néron, en partant pour la Grèce, le laissa avec des pouvoirs tellement illimités que, selon Dion Cassius, Rome avait alors deux empereurs, Néron et Hélius : universellement haï pour ses cruautés, il fut mis à mort au commencement du règne de Galba. *Dion Cass.*

1. HÉLIXE, -*xus*, *hist.*, lieutenant de Philippe et ensuite d'Alexandre, eut part à la réduction des Mégaréens.

HÉLIXE, *géog.*, petite riv. de l'île de Cos.

1. HELLADE, -*llas*, petite contrée de la Thessalie, dans la Phthiotide, vers le N., aux environs de l'Enipée, ainsi surnommée d'Hellen, qui y régna.

2. — nom donné par extension à toute la Grèce.

HELLANICE, Macédonienne de grande naissance, nourrice d'Alexandre. *Q. C.*, 8, *c.* 1.

1. HELLANICUS de Mitylène, historien célèbre, antérieur de douze ans à Hérodote, composa l'histoire des anciens rois de la terre et celle des fondateurs des villes les plus célèbres. Il fit de plus un ouvrage sur Troie, intitulé *les Troïques*, et une histoire d'Egypte. Il mourut dans sa quatre-vingt-cinquième année, l'an 411 av. J. C. On a de lui quelques fragmens recueillis par Sturz, Leipsick, 1787. *Paus.*, 2, *c.* 3. — *Cic.*, *Orat.*, 2, *c.* 53. — *Aulu-Gelle*, 15, *c.* 23.

2. — de Milet, historien auteur d'une description de la terre.

3. — Syracusain député à Dion pour l'engager à venir au secours de Syracuse. *Plut.*

4. — lieutenant d'Alexandre, obtint le prix dans les jeux que ce prince donna dans la Satrapène. *Q. C.*, 5, *c.* 2.

HELLANODIQUES, (Ἑλλάς, Grèce; δίκη, justice) officiers qui présidaient aux jeux sacrés d'Olympie. Ils furent institués lors du rétablissement de ces jeux par Iphitus. Leur fonction était de présider aux jeux, de donner des avertissemens aux athlètes avant les y admettre, de leur faire ensuite prêter serment qu'ils observeraient les lois usitées dans ces jeux, d'en exclure ceux des combattans qui manquaient au rendez-vous général, et surtout de distribuer les prix. On appelait souvent de leurs décisions au sénat d'Olympie, et, sous les empereurs, à l'agonothète ou surintendant des jeux. Ils entraient dans l'amphithéâtre avant le lever du soleil, afin de tout disposer.

HELLÉ, fille d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphélé, fuyant la haine de sa belle-mère avec son frère Phryxus, osa, pour se rendre en Colchide, se confier aux flots de la mer sur un bélier à toison dor, que leur avait envoyé Jupiter; mais, effrayée de la grandeur du péril, elle tomba dans le détroit qui prit de là le nom d'Hellespont ou mer d'Hellé. Diodore dit simplement que la famine ravageant Thèbes, et l'oracle ayant ordonné d'immoler les enfans de Néphélé, Phryxus s'échappa avec sa sœur, qui se laissa tomber du tillac, et se noya, ou selon d'autres mourut de fatigue dans la traversée. *Ov.*, *Mét.*, 4, *f.* 14; *Trist.*, *él.* 12, *l.* 3.—*Paus.*, 9, *c.* 34.

HELLEN, fils de Deucalion, partagea avec son frère Amphictyon les états de son père, et eut pour lot la partie de la Phthiotide la plus éloignée de la mer, qui prit depuis le nom d'Hellade. Ses sujets prirent de lui le nom d'Hellènes. Il eut de sa femme Oséis trois fils; Eole, Dorus et Xuthus, dont les deux premiers donnèrent leur nom aux Eoliens et aux Doriens. Les Ioniens reçurent le leur d'Ion, fils de Xuthus. C'est chez ces trois peuples que prirent naissance les différens dialectes de la langue grecque. Hellen régnait vers l'an 1495 av. J. C. *Paus.*, 3, *c.* 20; 7, *c.* 1. — *Diod.*, 5.

HELLÈNES ou DORIENS, la plus puissante des anciennes nations de la Grèce du temps d'Hellen, leur premier roi. Les Hellènes habitaient l'Histiéotide, dans la Thessalie. Ayant ensuite cédé aux Thébains, chassés de leur ville après la triomphe des Epigones, la portion méridionale de leur territoire, ils s'avancèrent vers la Macédoine, et occupèrent le mont Olympe. Peu de temps après, étant partis avec Hyllus pour la conquête du Péloponèse, les Perrhèbes s'emparèrent de leur pays; eux-mêmes, forcés de quitter le Péloponèse, s'établirent dans la Dryopide, entre l'OEta et le Parnasse, où ils fondèrent six villes. Pendant les cent dix années qui suivirent, ils prirent part aux troubles de la Thessalie, surtout à la révolution qui chassa Néoptolème de la Phthiotide, établirent l'Amphictyonie de Delphes, où ils se firent attribuer deux suffrages, et battirent Néoptolème, qui, pour soutenir la prééminence de l'oracle de Dodone sur celui de Delphes, était venu attaquer celui-ci. Ce fut après ces premières expéditions qu'ils se répandirent, sous les ordres des Héraclides, dans le Péloponèse. La péninsule presque tout entière fut soumise; ils y établirent trois royaumes, Argos, Messène et Sparte, et se divisèrent dès lors en quatre peuples différens; les Doriens du mont OEta, les Doriens d'Argolide, les Doriens de Messène, les Doriens de Lacédémone. Leur puissance en Laconie fut long-temps chancelante, et ils eurent besoin de s'adjoindre les Minyens, pour s'y maintenir. Mais partout ailleurs ils régnèrent sans obstacle. Ils conquirent Corinthe, la Mégaride, Salamine, et même attaquèrent l'Attique. Quelques-uns émigrèrent en Crète, dans l'île de Rhodes et

en Carie, où ils formèrent une confédération nommée *Hexapole Dorienne*. D'autres, principalement ceux de Mégare, envoyèrent beaucoup de colonies dans la Sicile. Les uns et les autres parlaient un dialecte particulier, nommé dialecte dorique, qui fut pendant long-temps le plus général de tous, puisqu'il était en usage dans le Péloponèse, la Sicile, la Carie, la Crète, Rhodes et un grand nombre d'îles. *Hérod.*, 1, *c.* 144. — *En.*, 2, *v.* 27. — *Strab.*, 9. — *Pline*, 5, *c.* 29.

2. — nom donné dans les siècles héroïques à tous les Grecs.

HELLÉNOTAMIENS, -*miæ*, (Ἕλλην, Grec; ταμίας, receveur), officiers établis à Athènes pour percevoir les taxes des villes grecques tributaires.

1. HELLESPONT, -*tus*, (c'est-à-dire mer d'Hellé, Ἑλλῆς πόντος), (*détroit des Dardanelles*), détroit entre la mer Egée et la Propontide, ainsi nommé d'Hellé, qui s'y noya en allant dans la Colchide. Il sépare l'Europe de l'Asie. Les côtes opposées se rapprochent tellement en quelques endroits que l'on peut, dit-on, converser de l'une à l'autre. Ce détroit est célèbre dans la fable par les amours d'Héro et Léandre, et dans l'histoire par le pont de bateaux que Xerxès y fit construire 480 ans avant J. C. et par la bataille d'Egos-Potamos, qui mit fin à la guerre du Péloponèse, 405 ans avant J. C. *Hér.*, 4, *c.* 85, 6, *c.* 33; 7, *c.* 32. — *T. L.*, 31, *c.* 15, 37, *c.* 9. — *Corn. Nép.*, *Tém.*, 5. — *En.*, 1, 325. — *Métam.* 13, *v.* 407. — *Strab.*, 3. — *Val. Flacc.*, 2, *v.* 586. — *Lucain*, 6, *v.* 55. — *Ptol.*, 5, *c.* 2. — *Just.*, 5, *c.* 41.

2. — nom donné souvent aux côtes de l'Hellespont situées en Asie. *Cic.*, *Verr.*, 1, *c.* 26. — *Pline*, 5, *v.* 30.

3. — province du diocèse de l'Asie, vers le N., répondait à la partie sept. de la Mysie.

HELLOPES, habitans de l'Hellopie. On en tirait les ministres de Jupiter à Dodone.

HELLOPIE, HELLOPS. V. ELLOPIE et ELLOPS.

HELLOTIDE, -*tis*, ou HELLOTES, surnom de la Minerve de Corinthe. Les Doryens ayant mis le feu à cette ville, Hellotis, prêtresse de Minerve, se réfugia dans le temple de la déesse, et y fut brûlée. Quelque temps après une peste violente désola tout le pays : on recourut à l'oracle, qui déclara que, pour faire cesser ce fléau, il fallait apaiser les mânes de la prêtresse, et relever le temple. Les autels et le temple furent relevés, et on les consacra à Minerve Hellotide, afin d'honorer en même temps Minerve et sa prêtresse. Quelques auteurs font venir ce nom de ἕλος, marais, parce qu'on avait élevé à Minerve une statue sur un marais.

1. HÉLON, v. de Palestine dans la tribu de Juda. *Paral.*, 6, *v.* 58.

2. — v. de la tribu de Manassé. *Paral.*, 6, *v.* 69.

HÉLORIES, -*ria*, jeux célébrés en Sicile, sur les bords du fleuve Hélore.

HÉLORE, -*rum*, v. de la Sicile mérid. près de l'embouchure du fleuve de même nom.

2. — *rus*, fleuve, le même que l'Asinare. V. ce nom.

HELORINA TEMPE, c'est-à-dire vallon d'Hélore, nom donné aux rives du fleuve Hélore dans le voisinage de la ville de même nom.

HÉLORIS, général des Rhégiens, mit le siége devant Messine, défendue par Denys le tyran ; mais il fut défait et tué dans une bataille. *Diod. de Sic.*

HÉLOS, v. de Laconie, vers le S., au fond du golfe Laconique, se révolta et fut soumise par Agis. S'étant une seconde fois révoltée, Alcamène la prit, et fit les habitans esclaves à perpétuité eux et leurs descendans, sous le nom d'HÉLOTES. V. ce mot.

HÉLOTES ou plus souvent ILOTES. V. ce mot.

HELVÉCONES, peuplades de la grande Germanie, faisaient partie des Lygiens. *Tac.*, *Mœurs des G.*

HELVÉTIE, -*tia*, *hist.*, vestale tuée d'un coup de tonnerre sous le règne de Trajan.

HELVÉTIE, -*tia*, *géog.* (*Suisse*), prov. de la grande Séquanaise à l'E., était bornée à l'O. par les Sequani, au S. par les Alpes grecques, au N. et à l'E. par la grande Germanie. Elle était divisée en quatre cantons ou pays, savoir : les Urbigènes, les Ambrons, les Tugènes et les Tégurins. *Cés.*, *Comm.*, 1 et 6. — *Ptol.*, 2, *c.* 9. — *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 67.

HELVÉTIENS, -*tii*, habitans de l'Helvétie. César les dit les plus braves des Gaulois. Vers l'an 52 avant J. C., ils quittèrent le pays avec leurs femmes et leurs enfans au nombre de 368 mille pour s'emparer de la Gaule Celtique. César marcha à leur rencontre, les battit et les força à regagner leur pays.

1. HELVÉTIQUE, -*ticus*, fils d'Ervéton et frère de Sequanus et d'Allobrox, tige de la nation helvétique.

2. — fils d'Hercule, frère de Noricus, de Hannus et de Boius.

HELVETIUS (P.) PERTINAX. V. PERTINAX.

1. HELVIDIUS PRISCUS, probablement oncle et même père adoptif du célèbre Helvidius (n. 3), était lieutenant de Numidius Quadratus, gouverneur de Syrie, vers l'an 58 de J. C. *Ann.*, 12, *c.* 49.

2. — PRISCUS, tribun du peuple l'an 56 de J. C. peut-être le même que le précédent. Une rixe assez violente qu'il eut avec Sabinus, un des questeurs chargés du trésor, fit transférer cette administration des questeurs aux préteurs. *Ann.*, 13, *c.* 28.

3. — PRISCUS, stoïcien fameux par ses vertus et son républicanisme, était natif de Terracine. On croit qu'il fut adopté par son oncle Helvidius (n. 1). Ami et gendre de Thraséa, il fut enveloppé dans la même accusation, et n'échappa à la mort que pour être envoyé en exil. Revenu à Rome après la mort de Néron, il voulut à son tour accuser Eprius Marcellus, accusateur de Thraséa ; mais la brigue des anciens délateurs protégeait Eprius, et Helvidius fut forcé de se désister de ses prétentions. Lorsque Vespasien eut été élevé à l'empire, seul il lui refusa le titre de César; seul dans tous les édits qu'il rendait en qualité de préteur il ne mentionna jamais l'empereur; seul enfin il lui résistait en face au milieu du sénat. Vespasien irrité le fit saisir en plein sénat par les tribuns, puis il le relégua, et donna l'ordre de le tuer. On place la mort d'Helvidius vers l'an 75 de J. C. *Ann.*, 16, *c.* 22; *Hist.*, 2, *c.* 91.

4. — PRISCUS, fils du précédent, imita les vertus et adopta les opinions de son père. Ayant joué le divorce de Domitien avec sa femme sous les noms de Pâris et d'Œnone, il fut accusé devant le sénat, et mis à mort l'an de J. C. 94. *Suét.*, *Domit.*, 10. — *Pline*, 9, *ép.*, 13.

1. HELVIE, -*via*, *hist.*, mère de Cicéron.

2. — mère de Sénèque le philosophe, qui lui envoya du lieu de son exil un traité intitulé *Consolation* à l'occasion de la mort d'un de ses parens.

HELVIE RICINE, *géog.*, v. du Picenum.

HELVII, peuple de la Narbonnaise 1re, au N., Alba Augusta en était la capitale. *Cés.*, *Gaul.*, 7.

1. HELVIUS (C.), édile avec Caton l'ancien. D'autres le nomment Elius. *Corn. Nep.*, *Cat.*

2. — (C.), préteur dans les Gaules 198 ans avant J. C. *T. L.*, 32, *c.* 7.

3. — préteur dans l'Espagne ultérieure, 197 ans

av. J. C., reçut l'ovation. *T. L.*, 32, *c.* 27, 28; 33, *c.* 21; 34, *c.* 10.

4. — lieutenant de Manlius en Asie, 189 ans av. J. C. *T. L.*, 38, *c.* 14, 20.

5. — CINNA proposa une loi qui permît à César d'épouser qui il voudrait. Cette proposition fut rejetée. *Suét.*, *Cés.*, 52.

6. — poète. V. CINNA, n° 5.

7. — AGRIPPA, pontife romain du premier siècle de J. C. Assistant un jour au supplice d'un criminel, il fut touché de ses tourmens au point d'en mourir.

HELICE, fut tué par Persée dans le combat qui suivit son mariage avec Andromède. *Mét.*, 5.

HÉLYME, *-mus*, chasseur de la cour d'Aceste, roi de Sicile. *Enéide*, 5.

HÉMACURIES, *-ria*, (αἷμα, sang; κοῦρος, jeune homme), fête du Péloponèse, sans doute de Sparte. Elle consistait à fouetter jusqu'au sang de jeunes garçons sur le tombeau de Pélops.

HÉMÉROBAPTISTES, *-tæ* (ἡμέρα jour, βαπτίζειν, laver), sectaires juifs ainsi appelés parce qu'ils se lavaient et se baignaient tous les jours et dans toutes les saisons de l'année. Quoiqu'ayant à peu près les mêmes dogmes que les scribes et les pharisiens, ils niaient la résurrection des morts, comme les sadducéens.

1. HÉMÉRODROMES, *-mi* (ἡμέρα, jour; δρόμος, course), courriers qu'on employait pour les affaires de l'état, et qui allaient avec une vitesse incroyable. Pour faire plus de diligence, un hémérodrome ne courait ordinairement qu'un jour, au bout duquel il donnait la dépêche à un autre hémérodrome, qui, étant plus frais, continuait la route, de manière qu'il n'y avait jamais de retardement pour cause de lassitude.

2. — sentinelles ou gardes qui veillaient à la sûreté des villes. Ils en sortaient le matin, et observaient s'il n'y avait pas d'ennemis qui approchassent pour la surprendre. Cet usage fut transmis aux Grecs par les Perses.

HÉMIARITES, *-tæ*, plus communément HOMERITES. V. ce mot.

HÉMICHORE, *-rium*, c'est-à-dire demi-chœur (ἡμί, demi; χόρος, chœur). Dans certaines circonstances le chœur des pièces dramatiques se divisait en deux bandes, dont chacune prenait le nom de demi-chœur, et qui s'entretenaient ensemble. Ceci avait lieu surtout lorsque les personnages du chœur étaient divisés de sentimens.

HEMICOLLIUM, mesure grecque pour les choses sèches, revenait au demi-chénix d'Athènes. *Hésych.*

HEMICYPRIUM, mesure de Cypre pour les choses sèches, équivalait à la moitié d'un médimne. *Poll.*, 4, *c.* 23; 10, *c.* 25.

HEMIHECTE, c'est-à-dire *demi-sixième*. Ce nom s'appliquait chez les Grecs au douzième de presque toutes les mesures principales. Ainsi il y avait l'hémihecte du plèthre, du médimne, etc. (V. les *Tables des Mesures Grecques*, n° III, V.)

HÉMILOCHIE, *-chia* (ἡμί, demi; et λόχος), division subalterne des armées Athéniennes, équivalait à la moitié du *lochos*, et contenait quatre, six, huit ou douze hommes, selon que le *lochos* en contenait huit, douze, seize ou vingt-quatre.

HÉMILOCHITE, *-tes*, chef de l'hémilochie.

HÉMINE, mesure de capacité des Romains, contenait deux *quartarius*, quatre *acétabules*, et était la quatre-vingt-sixième partie de *l'amphore*, la trente-deuxième du *modius*; elle valait de nos mesures deux décilitres six centilitres (V. les *Tables des Mesures Romaines*, n° IV et V.

HÉMIOBOLIUM (ἡμί, demi; ὀβολὸς, obole), petite monnaie de cuivre équivalant à la moitié de l'obole, valait sept centimes soixante-douze millièmes de francs, ou un sou et sept deniers. (V. *Table des Mesures Grecques*, n° VII.)

HÉMIOLE, *-lus* ou *lia*, petites galères qui avaient des bancs et des demi-bancs de rameurs.

1. HÉMITHÉE, divinité adorée à Castalie, dans la Carie. On croyait que tous les malades qui dormaient dans son temple se trouvaient guéris à leur réveil, fussent-ils affligés de maux incurables. On lui offrait du miel et du lait. L'opinion que l'on avait de son pouvoir était si grande, que son temple, qui renfermait de grandes richesse, fut toujours sans murailles et sans gardes, et que les Perses, qui pillèrent tous les autres temples de la Grèce, le respectèrent. Hémithée n'avait pourtant que le titre de demi-déesse (ἡμιθέα). Son premier nom était Molpadie; Apollon l'avait sauvée au moment qu'elle se jetait dans la mer pour fuir la colère de son père. *Diod. de Sic.*

2. — fille de Cycnus et de Proclée et sœur de Tenès, était si attachée à son frère qu'elle ne voulut pas l'abandonner lorsque son père l'exposa sur la mer. Tous deux, jetés par les vents sur la côte de Ténédos, y vécurent tranquilles jusqu'au moment où Achille, épris d'Hémithée, tenta de lui faire violence. Ténès fut tué en défendant sa sœur. Hémithée implora le secours des dieux, qui l'engloutirent dans le sein de la terre. *Paus.*, 10, *c.* 14. — *Diod.*, 4.

HÉMITHORACION (ἡμί, demi; θώραξ, cuirasse), demi-cuirasse propre à garantir la poitrine. On en attribuait l'invention à Jason. *J. Poll.* — *Polyen.* — *Strab.*, 4.

1. HÉMON, *Hæmon*, *myth.*, fils de Pélasge, donna à la Thessalie le nom d'Hémonie.

2. — fils d'Alector et petit-fils de Magnès, régna dans la Magnésie, et eut un fils nommé Tenthrédon. *Eustath.*, *Comm. Iliad.*, 2.

3. — fils de Créon, roi de Thèbes, conçut pour Antigone un amour si violent qu'il se tua sur le tombeau de cette princesse; d'autres veulent qu'il se soit dévoué pour le salut de Thèbes dans la guerre entre Etéocle et Polynice. *Prop.*, 2, *él.* 8, *v.* 21.

4. — conduisit en Eolide une colonie de Thesprotes vers l'an 60 avant la guerre de Troie. *Suid.*

5. — Troyen qui suivit Enée en Italie. *En.*, 10, *v.* 126.

6. — Rutule qui combattit sous les drapeaux de Turnus. *En.*, 9, *v.* 685.

HÉMON, *géog.*, petite riv. de Béotie, au N. O. près de Chéronée.

HEMONIE. V. EMONIE.

HEMPTA, nom de Jupiter chez les Egyptiens.

HÉMUS, *Hæmus*, fils de Borée et d'Orithye, épousa Rhodope, fille du fleuve Strymon. Jupiter les changea en montagnes.

HEMUS, *géog.* (*Balkan* ou *Emineh Dagh*), célèbre montagne de la Thrace septentrionale qu'elle séparait de la seconde Mésie (*Bulgarie*), s'étendait du mont Rhodope jusqu'à la mer. Elle est si élevée que les anciens prétendaient qu'on découvrait de son sommet le Pont-Euxin et la mer Adriatique. Elle reçut son nom d'Hémus, époux de Rhodope. *Mét.*, 6, *v.* 87. — *Pline*, 4, *c.* 11. — *Strab.*, 7.

HÉNETES, *-ti*, nation de la Paphlagonie, au N., entre le Sangarius et le Parthénius. Ils envoyèrent

dans l'Italie septentrionale une colonie, qui prit le nom de Vénètes. (V. ce mot).

HÉNICÉE, *-cea*, une des filles de Priam.

1. HÉNIOCHE, *-cha*, (ἡνία, rênes; ἔχειν, tenir), surnom de Junon. On lui sacrifiait sous ce nom avant de pénétrer dans l'antre de Trophonius.

2. — fille de Pitthée, épousa Canéthus, dont elle eut Scyron. *Plut.*

3. — une des filles de Créon, gouverna Thèbes durant la minorité de Laodamas. *Paus.*

HÉNIOQUES, *-chi*, peuple du Pont oriental, sur le bord de la mer, aux environs de Pityonte, dont ils étaient les ennemis déclarés, descendaient d'Amphyte et Téléchius, écuyers de Castor et Pollux. Ils furent chassés de leur pays par les Abasses. *Paterc.*, 2, *c.* 40. — *Mela*, 1, *c.* 21.

HÉNIOPÉE, *-peus*, écuyer d'Hector, tué par Diomède.

1. HÉNOCH, *hist.*, fils de Caïn, né depuis le meurtre d'Abel, et père d'Irad, fondateur d'Hénoch, la première ville du monde, naquit vers l'an du monde 131. *Gen.*, 4, *v.* 17.

2. — septième patriarche avant le déluge, naquit de Jared l'an du monde 621 (avant J. C. 3338), et vécut 365 ans; après quoi Dieu l'enleva de la terre sur un char de feu. Selon S. Jean (*Apocal.*, 44), il reviendra à la fin du monde pour combattre l'Ante-Christ. Il engendra Mathusalem, l'an av. J. C. 3318. Il avait prédit le déluge, et composé un livre appelé de son nom le livre d'Hénoch. Ce livre existait encore du temps de Tertullien et de Lactance.

HÉNOCH, *géog.*, première ville du monde, bâtie par Caïn dans une région orientale d'Eden que l'on croit être l'Hyrcanie. *Gen.*, 4, *v.* 17.

HÉPATOSCOPIE, *-pia* (ἧπαρ, foie; σκοπεῖν, examiner), divination qui avait lieu par l'inspection du foie des victimes dans les sacrifices.

HÉPHÆSTOS (ἐφ' ἑστίᾳ, sur le foyer), nom grec de Vulcain ou le Feu.

HÉPHESTÉES ou HÉPHESTIE. V. EPHESTIE.

HÉPHESTIADÉS, *Hephæstiades insulæ*, c'est-à-dire îles de Vulcain (Ἥφαιστος, Vulcain). V. VULCANIENNES ou EOLIENNES (îles).

1. HEPHESTIE, *Ephastium*, v. de l'Attique, tenait à la tribu Acamantide.

2. — petite v. de l'île de Lemnos. *Ptol.*, 3, *c.* 13.

3. — v. ou mont de Lycie, près du mont Cragus.

4. — v. de Thrace, vers le S.

1. HÉPHESTIENS (MONTS), *Hephæstii*, (Ἥφαιστος, Vulcain), monts volcaniques de Lydie, vers le S., faisaient partie du mont Cragus.

2. — peuple de l'île de Lesbos, subjugué par Cimon.

HÉPHESTINE, *-na*, une des femmes d'Egyptus.

HÉPHESTION. V. EPHESTION.

HEPTACOMÈTES (ἑπτὰ, sept; κῶμος, bourg), nation barbare du Pont oriental, ainsi nommée parce qu'elle était partagée en sept peuplades différentes. Ils vivaient dans des arbres et des tours de bois, ce qui les fit nommer quelquefois *Mosynæci* (μόσυν, tour; οἰκέω, habiter).

HEPTADELPHE, *-phus*, (ἑπτὰ, sept; ἀδελφός, frère), mont. d'Afrique voisine du mont Abyla, qui n'en est en quelque sorte que la continuation.

HEPTANOMIDE, *-mis*, (ἑπτὰ, sept; νόμος, nome), province centrale de l'Egypte entre le Delta au N. et la Thébaïde au S. Elle fut ainsi nommée parce qu'elle contenait sept nomes principaux, savoir: le Memphite, l'Arsinoïte, l'Héracléopolite, l'Aphroditopolite, l'Oxyrinchite, le Cynopolite et l'Hermopolite. Memphis était la capitale de toute la province. Elle fut, vers le temps de la division du diocèse d'Egypte en sept provinces, nommée Arcadie, en l'honneur d'Arcadius.

HEPTAPOLE, *-lis* (ἑπτὰ, sept; πόλις, ville), plus communément HEPTANOMIDE. V. ce mot.

HEPTAPORE, *-rus*, ou DRACON, petite riv. de la Troade, sortait du mont Ida, et se jetait dans la Propontide. *Il.*, 12, *v.* 20.

HEPTASTADE, *-dium*, levée ou môle de sept (ἑπτὰ) stades (στάδιον) qui joignait l'île de Phare au continent, près d'Alexandrie.

1. HÉRA, *myth.*, nom grec de Junon. C'est la même peut-être qu'Astarté, que d'autres prennent pour Rhée et qu'Isis. On a eu tort de la prendre pour l'Air.

2. — fille de Neptune et de Cérès. *Apoll.*, 3.

HÉRACLAMMON, *myth.*, statue représentant à la fois Hercule (*Héraclès* en grec) et Jupiter Ammon, et réunissant les attributs de ces deux divinités.

HÉRACLAMMON, *hist.*, riche citoyen de Tyane, ouvrit les portes de cette ville à Aurélien, qui pour prix de sa trahison le fit mourir.

HERACLEA VIA. V. HERCULIENNE (VOIE).

HÉRACLÉE, *-clea*, *hist.*, fille d'Hiéron, roi de Sicile. Après la mort de Hiéronyme, le peuple ayant décrété le supplice de toute la race royale, elle fut massacrée avec ses deux sœurs et ses deux filles. *Diod. de Sic.*

2. — *-cleus*, capitaine de trirème, un des meurtriers d'Agrippine.

HÉRACLÉE, *-clea* ou *-cleum*, *géog.*, (Ἡρακλῆς, Hercule), nom commun à une foule de villes ainsi nommées soit parce qu'on en attribuait la fondation à Hercule, soit parce qu'elles lui étaient consacrées.

1° *En Grèce.*

1. — (*Castel Mirabello*), v. de Crète, sur la côte septentrionale, au N. E. et près de Gnosse, *Strab.* — *Pline.*

2. — v. de l'Elide, vers le centre, au S. O. de Pise, au S. E. de Salamone, près du confluent du Cythère et de l'Alphée. *Strab.*

3. — v. de l'Acarnanie, sur la mer Ionienne, vis-à-vis de l'île Carnus. *Pline.*

4. — v. d'Epire, sur les confins de l'Athamanie et de la Molosside, et près de la source de l'Aras.

5. — v. de Thessalie, dans la Phthiotide, près de Trachine et du mont Œta, résista long-temps aux Romains. *Strab.* — *T. L.*, 28, *c.* 5; 36, *c.* 16.

6. — v. de Macédoine, dans la Piérie, au S., sur le golfe Thermaïque. *Plut.*

7. — v. de Macédoine, dans la Lyncestide, sur l'Astrée, près de sa source.

8. — v. de Macédoine, dans la Chalcidice, au N., sur la côte orientale.

9. — v. de Macédoine, sur les confins de la Thrace, dans la Sintique, à l'E. et près de Scotusse. On l'appelait *Heraclea Sintica*. *Cés.*, *G. Civil.*, *c.* 3. — *T. L.*, 75, *c.* 29. — *Ptol.*, 3, *c.* 15.

10. — v. sur les confins de la Macédoine et de la Thrace, près du mont Pangée. *Pline.*

11. — v. de la Chersonèse de Thrace, au N., sur l'isthme même de la Péninsule, avec un port sur la Propontide. *Ptol.*, 5, *c.* 11.

12. — ou PÉRINTHE, *-thus*, vl. de Thrace, sur la Propontide, au milieu de la côte septentrionale, à l'O. de Sélymbrie. *Ptol.*, 3, *c.* 11.

13. — v. au N. de la Thrace, sur le Pont-Euxin, près de l'embouchure du Danube et de Calé-Acté.

2° *En Asie et en Scythie.*

14. — v. de Bithynie, au N., sur la côte, près de l'embouchure du Lycus, à l'entrée de le péninsule *Achérusie*. Cette ville, surnommée *Pontita*, pour la distinguer des autres du même nom, avait été fondée par les Milésiens. Elle devint très-puissante, et eut un grand nombre de colonies. *Xénoph.*, *Retr.* — *Strab.* — *Diod. de Sic.* — *Ptol.*, 5, *c.* 1. — *Just.*, 16, *c.* 3.

15. — v. de l'Eolide septentrionale, à l'entrée du golfe d'Adramytte, vis-à-vis de Mitylène, et près des îles Hécatonnèses. *Strab.*

16. — v. de l'Eolide méridionale, sur la mer, près de Cumes.

17. — v. de Carie, vers le N., et dans l'intérieur des terres, près d'Aphrodisie.

18. — v. de Carie, sur la mer, près de l'embouchure du fleuve Latmus, entre Milet et Priène. *Ptol.*, 5, *c.* 2.

19. — v. de Syrie, dans la Cyrrhestique. *Strab.* — *Ptol.*, 5, *c.* 10.

20. — v. de Lycie, dans la Séleucide, sur la mer, au N. et près de Laodicée.

21. — v. des Cadusiens, près de la mer Caspienne, fondée, dit-on, par Alexandre. *Strab.*

22. — v. de la Parthiène, auprès de Rhagès. *Strab.*

23. — v. de la Chersonèse Taurique, vers le S. O., près du promontoire Parthénium, était une colonie de la grande Héraclée en Bithynie. *Strab.* — *Pline.*

3° *En Afrique.*

24. — v. de l'Egypte inférieure, dans le grand Delta, au N.° O., à l'embouchure de la branche canopique. *Josèphe*, *Ant. Jud.*

25. — ou Héracléopolis, autre v. de l'Egypte inférieure, dans une île que forme le Nil un peu avant le Delta.

26. — ou petite Héracléopolis, autre v. de l'Egypte inférieure, à l'E. du Delta et du bras Bubastique du Nil. Elle fut la capitale d'un petit royaume établi pour préserver l'Egypte des attaques des Arabes, et dont les princes portaient le nom de rois Héracléotes. *Ptol.*, 4, *c.* 5.

27. — v. de la Libye intérieure. *Et. de Byz.*

28. — île de la mer Atlantique. *Et. de Byz.*

4° *En Italie, dans la Gaule*, etc.

29. — ou Héracléopolis (*Pélicaro*), v. de Lucanie, près de Métaponte, à l'embouchure de l'Aciris, dans la mer Ionienne. La ville de Siris lui servait de port de mer.

30. — v. de Campanie, plus communément Herculanium ou Herculanum. V. ce mot.

31. — (*Oderso*), v. de Vénétie, primitivement Opitergium. V. ce nom.

32. — Caccabaria, v. sur les confins de l'Italie et des Gaules, dans la Narbonnaise 2ᵉ, sur la mer, au S. de Forum Julii.

33. — v. de la Viennaise, sur la rive droite de la grande embouchure du Rhône. Les rois goths y firent leur résidence.

34. — (*Gibraltar*), v. d'Espagne. V. Calpé.

35. — v. de Sicile, sur la côte S. E., à l'O. et près d'Agrigente. Cette ville, une des plus anciennes de l'île, devint si puissante que les Carthaginois, craignant de trouver en elle une rivale, l'incendièrent et la rasèrent. *T. L.*, 25, *c.* 40. — *Ptol.*, 3, *c.* 4.

HÉRACLÉENS, Thésée, délivré par Hercule des prisons d'Aïdonée, lui consacra toutes les terres dont les Athéniens lui avaient fait présent, et, au lieu de Champs Théséens, les appela Héracléens.

1. HÉRACLÉES, *-cleæ*, fêtes quinquennales en l'honneur d'Hercule à Athènes et à Sicyone. Dans cette ville elles duraient deux jours.

2. — autre fête en l'honneur d'Hercule à Linde, dans l'île de Rhodes; l'on n'y entendait que des imprécations en mémoire de ce que ce héros ayant enlevé les bœufs d'un laboureur, celui-ci lui avait dit beaucoup d'injures, dont il n'avait fait que rire : un mot heureux était censé profaner la fête.

3. — fête qui avait lieu sur le mont OEta, où l'on croyait qu'était le tombeau d'Hercule. Elle était à peu près la même que celle de Rhodes. V. Héraclées, 2.

4. — fête d'Hercule, où le prêtre paraissait en habits de femme. *Paus.*

HÉRACLÉON, chef de pirates, brûla la flotte romaine en Sicile, sous Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 7, *c.* 27.

HÉRACLÉOPOLIS. V. Héraclée, n° 25, 26 et 27.

HÉRACLÉOTES (Princes), nom des rois d'Héraclée en Egypte. V. Héraclée, n. 24.

1. HÉRACLÉOTÈS. V. Denys.

2. — philosophe d'Héraclée, qui, à l'exemple de Zénon, soutenait que la douleur n'est point un mal. Une maladie longue et douloureuse l'ayant fait changer d'opinion, il renonça à la philosophie des stoïciens, et prit parti pour la secte Cyrénaïque, qui faisait consister le bonheur dans le plaisir. Il publia des poésies et quelques ouvrages philosophiques. *Diog. L.*, *Héracléotès.*

HÉRACLÈS (ἔρα, terre; κλέος, gloire; c'est-à-dire gloire de la terre), nom donné à Hercule, qui auparavant s'appelait Alcée, comme son grand-père.

1. HÉRACLÉUM (Promontoire d'), promontoire du Pont, près de Témiscyre et de l'embouchure du Thermodon.

2. — promont. de la Sarmatie asiatique, au S., entre les Achéens et les Hénioques, et près de l'embouchure du fleuve Achéus.

3 et 4. — promont. de la Méditerranée, sur les côtes de la Cyrénaïque.

HÉRACLIDE, *-des.*

1° *Magistrats*, etc.

1. Héraclide, jeune Syracusain de haute naissance, fut pris par la flotte d'Athènes. L'amiral Pollichus, son oncle, voulut l'arracher aux ennemis, et de là la célèbre bataille navale de Syracuse, 414 ans av. J. C. *Plut.*

2. — Grec, ministre de Seuthès, roi de Thrace, promit et ensuite refusa des secours aux dix mille Grecs pendant leur retraite. *Xénoph.*, *Retr.*

3. — gouverneur de Delphes l'an 360 av. J. C. Le temple fut pillé par les Phocéens sous son gouvernement. *Paus.*, 10.

4. — Sicilien de grande naissance, s'unit à Dion pour renverser Denys le jeune. Puis, jaloux de sa gloire en le voyant opérer à lui seul cette révolution, il se fit proclamer amiral; mais il fut battu plusieurs fois, et forcé d'implorer le secours de Dion. Après l'expulsion de Denys, les intrigues contre le libérateur de la Sicile continuèrent. Pour assurer le repos de Syracuse, les amis de Dion donnèrent la mort à Héraclide, vers l'an 354 av. J. C. *Corn. Nép.*, *Dion.*, 5 et 6.

5. — gouvernait Syracuse avec Agathocle et Sosistrate, 317 ans av. J. C. *Diod. de Sic.*

6. — fils d'Agathocle, fut tué par les soldats de son père, 307 ans av. J. C. *Just.*, 22, *c.* 5 et 3.

7. — meurtrier de Cotys Iᵉʳ. *Demosth.*, *disc. contre Arist.*

8. — commandant de la garnison mise par Démétrius à Athènes après la prise de cette ville.

9. — de Tarente, ministre de Philippe V, roi de Macédoine, s'attira la haine des peuples par ses crimes, et fut enfin disgracié.

10. — architecte tarentin, favori de Philippe, roi de Macédoine. Sous prétexte d'avoir encouru la disgrâce de ce prince, il se réfugia chez les Rhodiens, et incendia leur flotte. *Polyen.*

11. — de Bysance, fut député par Antiochus au camp des Romains, sur l'Hellespont, 190 ans av. J.C.

12. — favori d'Antiochus Épiphane, s'enfuit à Rhodes à la mort de son maître, et y prépara l'imposteur connu depuis sous le nom d'Alexandre Bala au rôle qu'il joua dans la suite. (V. ce nom).

2° *Philosophes*, etc.

1. HÉRACLIDE, surnommé le PONTIQUE parce qu'il était d'Héraclée dans le Pont, philosophe célèbre, disciple d'Aristote et de Speusippe, admit le premier le mouvement de la terre sur son axe, et composa un grand nombre d'ouvrages, les uns sur la philosophie, les autres sur l'histoire, les belles-lettres et même sur la musique. Héraclide aimait beaucoup le luxe, et était rempli de vanité. Se voyant près de mourir, il ordonna à un de ses amis de faire disparaître son corps, et de mettre un serpent dans son lit, afin que l'on crût qu'il avait été transporté dans les cieux. Il fut trompé dans son attente; le serpent, effrayé du bruit que l'on faisait dans la maison, s'enfuit avant la mort du philosophe. Héraclide vivait vers l'an 335 av. J. C. On a de lui des fragmens publiés par Koeler, Hall, 1804, et par Coxus dans son Πρόδρομος Ἑλληνίκης βιβλιοθήκης, Paris.

2. — un des plus anciens commentateurs d'Homère. Il reste de lui un ouvrage grec intitulé *Allégories homériques*, dont la meilleure édition est celle de Schow, Gottingue, 1782.

3. — dialecticien qui écrivit contre Epicure. *Diog. L.*

4. — peintre macédonien du temps de Persée.

5. — fameux statuaire de la Phocide.

6. — biographe, auteur d'une histoire de Mithridate. *Diog. L.*

7. — poète épigrammatique distingué. *Diog. L.*

8. — de Cumes, écrivit une histoire de Perse. *Diog. L.*

9. — de Cumes, rhéteur, laissa un traité sur son art. *Diog. L.*

10. — auteur d'un traité de poésie. *Diog. L.*

11. — auteur d'un traité d'astrologie. *Diog. L.*

12. — sophiste du temps de Sévère, ouvrit une école à Smyrne.

HÉRACLIDES, *-dæ* (Ἡρακλῆς, Hercule), nom patronymique des héros et des princes issus d'Hercule. On le restreint ordinairement à ceux qui descendaient de lui par Hyllus, parce qu'ils furent les plus nombreux et les plus célèbres, et qu'ils conquirent le Péloponèse.

Chassés d'abord du Péloponèse, où avait résidé leur père (à Tyrinte), par les persécutions d'Eurysthée, les Héraclides se réfugièrent à Trachine, chez Céyx, et de là à Athènes, où Thésée, qui avait accompagné leur père dans plusieurs expéditions, les accueillit avec honneur. Il se ligua même avec eux contre Eurysthée, qu'il regardait comme son ennemi. Ce prince étant tombé sous les coups d'Hyllus, fils d'Hercule, et ses enfans ayant également péri, les Héraclides entrèrent en triomphe dans le Péloponèse. La peste en moissonna le plus grand nombre, et l'oracle déclara qu'ils étaient rentrés dans le Péloponèse avant l'époque fixée par les dieux. Ils abandonnèrent donc cette contrée, et retournèrent dans l'Attique, où Hyllus, fidèle aux ordres de son père, épousa Iole, fille d'Euryte. Quelque temps, après s'étant déterminé à rentrer une seconde fois dans son héritage, il appela en combat singulier Atrée, successeur d'Eurysthée au trône de Mycènes, et convint avec lui que le Péloponèse appartiendrait au vainqueur. Hyllus ayant été tué dans ce combat, les Héraclides furent encore une fois obligés de se retirer. Cléodée, fils d'Hyllus, fit sans succès une troisième entreprise; Aristomaque ne fut pas plus heureux, et périt dans une bataille. Enfin Aristodème, Téméne et Cresphonte, fils d'Aristomaque, encouragés par une réponse favorable de l'oracle, et brûlant du désir de venger la mort de leur père, se mirent à la tête d'une armée nombreuse, prirent pour guide Oxyle, et par ses conseils envahirent le Péloponèse par mer. Les habitans de Naupacte les aidèrent de leurs secours, et bientôt ils triomphèrent de tous leurs ennemis, quatre-vingts ans après la guerre de Troie, et 1104 ans av. J. C. Deux ans après ils se partagèrent la péninsule; Témène obtint Argos, Cresphonte la Messénie, et les fils d'Aristodème, mort pendant l'expédition, Lacédémone. La première branche fut dépouillée du trône d'Argos, au bout de quatre générations, dans la personne de Meltas; mais un de ses rameaux resta célèbre, et produisit Caranus, fondateur du royaume de Macédoine; la seconde s'éteignit vers le milieu du 8e siècle av. J. C., par la mort d'Euphaès; la troisième subsista plus long-temps, et se divisa dès l'origine en Eurysthénides et Proclides (V. ces noms).

Une autre famille d'Héraclides, celle d'Antiochus, Phylas, Hippotès, Alétès, etc., se distingua aussi. Alétès s'empara du trône de Corinthe, qu'occupèrent ses descendans pendant huit générations. La royauté fut ensuite abolie; mais les Héraclides, sous le nom de Bacchides (V. ce mot), occupèrent encore les premières places de l'état.

Enfin une troisième famille d'Héraclides, sans doute fils d'Hercule par Omphale, régna en Lydie, pendant vingt-deux générations. Candaule en fut le dernier rejeton. *Hérod.*, 9, *c.* 26. — *Thucyd.*, 1, *c.* 12. — *Arist.*, *Rép.*, 7, *c.* 26. — *V. Paterc.*, 1, *c.* 1 et 2. — *Appollod.*, 2, *c.* 7, 8. — *Clém. d'Al. Strom.*, 1. — *Paus.*, 1, *c.* 17; 3, *c.* 1; 4, *c.* 3; 5, *c.* 3. — *Polyen*, 1, *c.* 6 et 9.

1. HÉRACLITE, *-tus*, d'Ephèse, philosophe célèbre par la mélancolie de son caractère, florissait vers l'an 504 av. J. C. Xénophane et Hippase le pythagoricien avaient été ses maîtres dans sa jeunesse. Il prit d'abord part aux affaires, et fut revêtu par ses compatriotes de la première magistrature; mais les injustices qu'il vit commettre, et surtout l'exil d'Hermodore, son ami, l'affectèrent au point de le faire renoncer à sa charge. Il alla vivre dans une solitude, où il ne suspendait ses méditations philosophiques que pour verser des larmes sur les folies et les malheurs de l'humanité. Aussi le représente-t-on comme pleurant toujours, par opposition à Démocrite qui rit sans cesse. Darius et plus tard les Athéniens tentèrent, mais inutilement, de l'attirer auprès d'eux; il ne fut arraché de sa solitude que par une hydropisie. Les médecins d'Ephèse, n'ayant pu guérir sa maladie, l'abandonnèrent à lui-même; alors Héraclite s'ensevelit dans un tas de fumier, croyant que la chaleur qui s'en exhalait lui rendrait la santé; mais il mourut deux jours après, à l'âge d'environ 60 ans. On a prétendu qu'il avait été mis en pièces par des chiens.

Héraclite avait, ainsi que les fondateurs de la philosophie, embrassé dans ses spéculations la morale, la physique et la métaphysique, et, se garantissant des erreurs des Eléatiques, il consulta l'expérience. Son système, qui décèle un génie élevé et une âme généreuse, servit de base par la suite à ceux de Zénon et d'Hippocrate; mais la profondeur et l'abstraction de ces idées, exprimées peut-être avec un peu d'obscurité, lui firent donner le surnom de *ténébreux*. Lui-même semblait le chercher et

paraissait attacher du prix à cette obscurité, et il refusa opiniâtrement les offres du roi de Perse, qui le priait de venir lui expliquer un de ses ouvrages. Il admettait une raison universelle, éternelle, divine, âme du monde, de laquelle dépendaient, dans laquelle existaient les raisons individuelles, périssables, locales des hommes, dont la réunion seule était le signe de la vérité. Distinguant deux mondes, l'un créé et mortel, l'autre, incréé et impérissable, il faisait éclore l'un d'un feu passager et artificiel, l'autre d'un feu élémentaire ou Dieu. Peu de philosophes anciens ont aussi spécialement insisté sur ce principe *rien de rien*, et prouvé par les variations partielles de la matière que génération et destruction reviennent à union et séparation. *Diog. L.*, *Héracl.* — *Juv.* — *Athén.* — *Cl. d'Al.*, *Str.*

2. — député par Philippe IV à Annibal, le félicita d'avoir battu les Romains auprès du Tésin, du lac Trasimène et de la Trébie. *T. L.*, 33, *c.* 39.

3. — poète élégiaque d'Halicarnasse, ami intime de Callimaque, était vanté pour l'élégance et la douceur de son style.

4. — poète lyrique de Lesbos. *Diog. L.*

5. — de Tyr, philosophe académicien, disciple de Philon et de Clitomaque. *Cic.*, *Q. Acad.*, 4, *c.* 11.

6. — de Lesbos, écrivit une histoire de Macédoine. *Diog. L.*

7. — de Sicyone, composa un traité sur les pierres.

8. — musicien, écrivit un livre de facéties.

9. — auteur d'un traité de prodiges, sous le titre *de incredibilibus*. Cet ouvrage existe encore, et a été publié par Teucher, Lemgaw, 1796.

1. HÉRACLIUS, le plus riche citoyen de Syracuse, fut dépouillé par Verrès d'une partie de ses biens, *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 23.

2. — de Ségeste, capitaine d'un des vaisseaux siciliens mis en déroute par Héracléon, fut condamné à mort par Verrès, quoiqu'une maladie l'eût retenu à Syracuse lors de cette défaite. *Cic.*, *Verr.*, 7, *c.* 87 et 93.

3. — lieutenant de Sévère, s'assura pour lui de la Bythinie.

4. — frère de Constantin.

5. — Cappadocien, gouverneur de l'Afrique, fut père de l'empereur Héraclius.

6. — empereur d'Orient après la mort de Phocas, à qui il fit trancher la tête en 610. Après avoir deux fois demandé en vain la paix au roi de Perse Chosroès, il le battit complétement, et reprit les provinces qui lui avaient été enlevées. Dans la suite il tomba dans le monothélisme, et publia en faveur de cette hérésie un édit fameux nommé *Ecthèse* ou *exposition*. Héraclius mourut d'hydropisie en 641. C'est au règne de ce prince qu'on fixe le plus communément la fin de l'histoire ancienne; en effet au nom d'empire romain se substituait peu à peu celui d'empire grec; Mahomet prêchait, et les monarchies des barbares s'affermissaient de tous côtés.

HÉRACON, lieutenant d'Alexandre et un de ceux qui eurent part à la mort de Parménion. Nommé gouverneur d'une province pendant l'expédition du monarque dans les Indes, il y commit tant de crimes qu'Alexandre de retour lui fit trancher la tête. *Q. C.*, 10, *c.* 1.

HÉRALÉNIS, petite riv. de la Perside méridionale, se jetait dans le golfe Persique, à Hiérates.

HÉRATÉLÉES, *-lea* (Ἥρα, Junon; τελεῖν, sacrifier), sacrifice que les anciens faisaient le jour des noces à Junon. On lui offrait des cheveux de la mariée.

1. HÉRAUTS, *præcones*, premiers ambassadeurs, étaient employés originairement à conclure les alliances comme à déclarer la guerre. Dans la suite leurs fonctions furent restreintes aux déclarations de guerre. Leur personne était sacrée, parce que, disait-on, ils descendaient de Céryx, messager des dieux. Ils étaient sous la protection particulière de Mercure et de Jupiter. A Lacédémone ils portaient dans leurs mains un caducée en signe de paix et de concorde. Au lieu de bâtons, les hérauts athéniens faisaient usage d'une branche d'olivier, ornée de bandelettes de laine. *Pline*, 9, *c.* 3. — *Eustath.*, *Comm.* 15. *Il.*, 1.

2. — crieurs publics, employés dans les assemblées publiques pour faire faire silence, et dans les comices pour appeler aux suffrages les tribus et les centuries, pour faire connaître les votes, pour proclamer les noms des citoyens élus, et lire les lois proposées. En outre, ils annonçaient les ventes à l'encan, invitaient le peuple aux jeux, proclamaient les noms des vainqueurs, signifiaient aux licteurs les ordres des magistrats, indiquaient le jour des obsèques des citoyens, et convoquaient les soldats dans les camps. L'emploi de héraut était lucratif, et quoique peu honorable, il ne pouvait être exercé que par des hommes libres. On les divisait par *décuries*. *Plaut.*, *Ménechm.* — *Tér.*, *Phorm.*, 5, *c.* 8, *v.* 38. — *Cic.*, 5, *ép.* 12. — *T. L.*, 1, *c.* 28; 2, *c.* 37; 26, *c.* 15. — *Verr.*, 5, *c.* 15. — *Hor.*, *Art. poétiq.*, 4.19. — *Suet.*, *Jul. Cés.*, 84; *Claud.*, 21. — *Juv.*, 7, *v.*

HERBITE, *-ta*. V. Erbita.

HERCULANUM, -neum ou -nium, ou Héraclée, fameuse ville de Campanie, sur la côte, entre Néapolis et Pompéii. Cette ville, une des plus anciennes, des plus salubres et des plus florissantes de l'Italie, fut renversée en partie, l'an 63 de J. C., par un violent tremblement de terre; puis seize ans après ensevelie sous les laves de la première éruption du Vésuve (V. Vésuve). Elle était restée ainsi cachée plus de 16 siècles, quand un hasard fit trouver à 30 pieds sous terre, à Portici, en 1713, des colonnes, des statues et des marbres de toute espèce. Des fouilles actives eurent lieu vingt ans après par l'ordre du gouvernement, et découvrirent une ville entière, que des inscriptions attestèrent être Herculanum. Les rues étaient tirées au cordeau et bordées de maisons élégantes et d'édifices magnifiques. Parmi ceux-ci, on remarque principalement un théâtre ovale de 90 pieds de circonférence et deux temples voisins du théâtre. Une foule de statues, de tableaux, de manuscrits, d'ustensiles, d'inscriptions en ont été tirés, et transportés dans un muséum particulier à Portici. *Cic.*, *à Att.*, 7, *ép.* 3. — *Vell. P.*, 2, *c.* 16. — *Sénèq.*, *Q. natur.*, 6, *c.* 1. — *Mela*, 2, *c.* 4.

HERCULE, *-les*, *myth.*, Alcée ou Alcide, le plus célèbre des héros et des demi-dieux.

1° *Histoire d'Hercule selon la mythologie.*

Hercule était fils de Jupiter et d'Alcmène, fille d'Alcée et femme d'Amphitryon. La nuit qu'il fut conçu dura, dit-on, l'espace de trois nuits, et le jour de sa naissance le tonnerre se fit entendre dans Thèbes à coups redoublés. Alcmène accoucha de deux jumeaux, Hercule, fils de Jupiter, et Iphiclus, fils d'Amphitryon. Les mythologues disent que Junon, jalouse d'Alcmène, envoya contre son fils au berceau deux dragons pour le dévorer; mais l'enfant les prit, et les mit en pièces. La déesse se radoucit alors à la prière de Pallas, et consentit même à lui donner de son lait pour le rendre immortel. Hercule eut plusieurs maîtres : il apprit de Rhadamanthe et d'Eurythe à tirer de l'arc, de Castor à combattre tout armé : Chiron fut son maître en astronomie et en médecine; Linus lui enseigna à jouer d'un

instrument qui se touchait avec l'archet; celui-ci l'ayant repris avec quelque sévérité, Hercule peu docile lui jeta son instrument à la tête, et le tua. Il devint d'une taille et d'une force extraordinaires, et se signala de bonne heure par des exploits. Il sortait à peine de l'enfance qu'il affranchit les Thébains du tribut qu'ils payaient au roi d'Orchomène Erginus, et le força à le payer lui-même. Peu après il épousa Mégare, fille de Créon, dont il eut plusieurs enfans, et s'établit à Tirynthe avec sa famille. Eurysthée, à qui la priorité de sa naissance et le décret de Jupiter donnaient le droit de tout lui commander (V. EURYSTHÉE), usait de ses droits avec rigueur, et Hercule, obligé d'obéir à ses ordres, accomplit non-seulement les rudes entreprises connues sous le nom des *douze travaux* (V. plus bas, fin de l'article), mais encore une foule d'expéditions non moins dangereuses. Purgeant d'abord l'Argolide et l'Arcadie des monstres, il blessa le lion de Némée, tua l'hydre de Lerne et le sanglier d'Erymanthe, atteignit la biche aux pieds d'airain, et perça de flèches les oiseaux de Stymphale. Il s'embarqua avec les Argonautes; mais il les abandonna en route vers la Mysie pour chercher Hylas (V. ce mot). Ce fut alors qu'il tua Migdon en Asie, et en Thrace Diomède, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. Rentrant ensuite dans le Péloponèse, il prit Pylos après avoir tué Nélée et ses fils, à l'exception de Nestor, et assiégea, mais en vain, Lacédémone. De nombreuses entreprises hors du Péloponèse suivirent celle-ci; il délivra Hésione d'un monstre qui allait la dévorer; prit Troye; donna la mort à Laomédon, et mit sur le trône Priam, son fils; vainquit et tua Eurypile dans l'île de Cos, extermina les Centaures; puis, parcourant l'Asie, l'Afrique, l'Espagne et l'Italie, tua le taureau de Crète, Antée, Busiris, Géryon, Cacus, Eryx, prit les pommes d'or des Hespérides, aida Atlas à supporter le poids du ciel; sépara les deux montagnes de Calpé et d'Abyla, depuis appelées les *Colonnes d'Hercule*, et délivra Prométhée de l'aigle immortel qui lui rongeait le foie. De retour en Grèce, il vainquit Achéloüs à la lutte, établit les jeux olympiques, nettoya les étables d'Augias, dont il attaqua et pilla ensuite la capitale à cause de sa perfidie, tua le Centaure Nessus, et transféra les Dryopes sur le Mont OEta, battit les Thesprotes, les Lapites, les Amazones, délivra Alceste des mains de la mort; enfin, il alla jusqu'à combattre contre les dieux mêmes, blessa Junon au sein, et Pluton à l'épaule, enchaîna Cerbère, et délivra Thésée retenu dans les enfers. Bientôt après il fit la guerre à Euryte, roi d'OEchalie, tua les fils de ce prince, et emmena captive Iole, sa fille. Jalouse de cette jeune princesse, Déjanire, alors femme d'Hercule, envoya à son époux une tunique teinte du sang du Centaure Nessus, croyant ce présent propre à le ramener à elle; mais à peine s'en fut-il revêtu que le venin dont elle était infectée pénétra en un moment jusqu'à la moelle des os. Il tâcha en vain d'arracher de son dos la fatale tunique; elle s'était collée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres; à mesure qu'il la déchirait, il se déchirait aussi la peau et la chair. Enfin, voyant tous ses membres desséchés, il éleva un bûcher sur le mont OEta, y posa sa massue et la peau du lion de Némée qu'il portait toujours, et ordonna à Philoctète d'y mettre le feu, et de prendre soin de ses cendres. A peine le bûcher fut allumé, la foudre, dit-on, tomba dessus, et réduisit le tout en cendres, pour purifier ce qu'il y avait de mortel dans Hercule. Jupiter l'enleva au ciel, et voulut l'agréger au collége des douze grands dieux; mais il refusa cet honneur, et se contenta du rang de demi-dieu. Philoctète, ayant élevé un tombeau sur les cendres de son ami, y vit bientôt offrir des sacrifices au nouveau dieu. Les Thébains et les autres peuples de la Grèce, qui avaient été témoins de ses belles actions, lui érigèrent des temples et des autels. Son culte fut porté à Rome, dans les Gaules, en Espagne, et jusque dans la Taprobane. Ses temples les plus fameux furent celui de Rome, près du cirque de Flaminius, et celui de Cadix. (V. HERCULIS TEMPLUM GADITANUM.)

Hercule eut plusieurs femmes et un plus grand nombre de maîtresses: les plus connues sont Mégare, qu'il tua lui-même avec ses enfans dans un des accès de fureur auxquels il était sujet: Omphale, Iole, Epicaste, Parthénope, Augé, Astioché, Astydamie, Déjanire, la jeune Hébé, qu'il épousa dans le ciel, les cinquante filles de Testius, qu'il rendit mères, toutes dans une même nuit.

Ses enfans les plus illustres furent Hyllus, Télèphe, Antiochus, Ctésippe, Thessalus et Lamus. Sa postérité devint célèbre sous le nom d'Héraclides (V. ces noms), et fonda des royaumes.

Dans la foule des entreprises d'Hercule, douze plus célèbres que les autres ont reçu des poètes d'Alexandrie le nom des *douze travaux*, ce sont: 1° le lion de Némée, 2° l'hydre de Lerne, 3° le sanglier d'Erymanthe, 4° les oiseaux stymphalides, 5° la biche aux pieds d'airain, 6° le taureau de Crète, 7° les étables d'Augias, 8° les chevaux de Diomède, 9° les pommes d'or des Hespérides, 10° la défaite des Amazones, 11° la mort de Géryon, 12° Cerbère.

On représente Hercule sous les traits d'un homme fort et robuste; la massue à la main, et couvert de la dépouille du lion de Némée, qu'il porte quelquefois sur un bras, et quelquefois sur la tête; il a aussi d'autres fois l'arc et le carquois; souvent barbu, il est assez fréquemment sans barbe. Photius lui donne une corne d'abondance, en mémoire de son combat avec Achéloüs.

2° *Conjectures historiques.*

La vie et les forces d'un homme n'ayant pu suffire à tant de travaux, on a admis l'existence de plusieurs Hercule, et pris quelques-uns de ces travaux pour des allégories. Selon Diodore de Sicile le nom d'Hercule fut d'abord porté par deux hommes, dont l'un, le plus ancien des deux, naquit en Egypte, y régna, et dressa une colonne en Afrique, après avoir soumis à sa puissance une grande partie de la terre; le second était Crétois; il fut un des Dactyles idéens, devint commandant d'armée, et institua les jeux olympiques. Un troisième, fils de Jupiter et d'Alcmène, qui exista peu de temps avant la guerre de Troie, parcourut presque toute la terre pour obéir aux ordres d'Eurysthée; heureux dans toutes ses entreprises, il éleva une colonne en Europe. Cicéron compte six Hercule. « Le plus ancien, » dit-il, est fils de Lysite et du plus ancien de tous » les Jupiter; il se battit contre Apollon, parce que » la prêtresse avait refusé de répondre, et dans » sa colère, mit en pièces le trépied sacré; le » second est l'Egyptien, cru fils du Nil; le » troisième est un des Dactyles d'Ida; le quatrième, » fils de Jupiter et d'Astérie, sœur de Latone, est » honoré par les Tyriens, qui prétendent que Carthage est sa fille; le cinquième, nommé Bel, est » adoré dans les Indes; le sixième est le nôtre, fils » d'Alcmène et de Jupiter troisième. » Varron en compte quarante-trois, ou parce que plusieurs personnes se sont fait honneur de porter un nom si illustre, ou plutôt parce qu'Hercule était moins un nom propre qu'un nom appellatif, donné aux célèbres négocians qui allaient découvrir de nouveaux pays, et y conduire des colonies. la vanité grecque a chargé l'histoire de l'Hercule thébain des exploits

de tous les autres. L'idée de cette toute-puissance d'Eurysthée sur Hercule paraît fondée sur ce que celui-ci réclama en vain, comme descendant du fils aîné de Persée, Alcée, la prééminence sur Eurysthée, fils de Sténélus : les princes voisins décidèrent qu'Eurysthée la garderait. Le lion de Némée, le sanglier d'Erymanthe, les oiseaux du lac Stymphale, etc., désignent sans doute quelques princes de l'Argolide, de l'Arcadie, remarquables par des qualités analogues à celles de ces animaux. En effet on peut supposer pour but constant d'Hercule de faire reconnaître la supériorité de la maison de Persée sur toutes les maisons régnantes du Péloponèse ; il parcourut successivement toutes les parties de cette contrée, l'Argolide, l'Arcadie, la Messénie, la Laconie, l'Elide ; il laissa le trône à Augias, il le donna à Nestor, en spécifiant qu'ils le tenaient non pas de leur droit, mais de la générosité de la famille de Persée, il institua comme moyen de centralisation les jeux olympiques ; enfin il laissa toutes ses prétentions à ses fils, qui en effet les réalisèrent environ 120 ans après sa mort, en s'emparant du Péloponèse presque tout entier. *Il.*, 8, etc. — *Hésiode, Bouccl. d'Herc.* — *Hérod.*, 1, *c.* 7 ; 2, *c.* 42, etc. — *Eurip.*, *Alc.* — *Sophocl.*, *Trach.* — *Théocr.*, 11 et 24. — *Cic. Nat. des D.*, 11, etc. — *T. L.*, 1, *c.* 7 ; 9, *c.* 13. — *Eh.*, 8, *v.* 294. — *Ov.*, *Métam.*, 9, *v.* 236. — *Hér.*, 9. — *Diod. de Sic.*, 4. — *Apollon.*, 2. — *Apollod.*, 1, 2. — *Den. d'Hal.*, 1. — *Plutrs.*, 3 et 6. — *Q. C.*, 3, *c.* 10. — *Sénèq*, *Herc. fur.*, *Herc. au m. OEt.* — *Paus.*, 3, 5, 9, 10. — *Hyg.*, *f.* 29 et 32. — *Just.*, 2, *c.* 4 ; 9, *c.* 2, etc. (*Pour plus de détails sur les aventures d'Hercule*, *V. les noms de tous les personnages qui se sont trouvés en rapport avec lui.*)

HERCULE, *-les*, *hist.*, fils d'Alexandre-le-Grand et de Barsine, n'avait que deux ans quand Alexandre mourut. Il fut élevé à Pergame. Polisperchon, voulant opposer le jeune Hercule à Cassandre, marcha vers la Macédoine à la tête d'une armée, afin de faire valoir ses prétentions au trône ; mais Cassandre parvint à le séduire, et Hercule, livré par Polisperchon, fut assassiné 309 ans av. J. C.

2. — *leus* ou *-lius*, surnom que prirent Commode et Héliogabale.

3. — surnom de l'empereur Maximien.

HERCULEA VIA. V. HERCULIENNE (VOIE.)

HERCULIEN (LAC), *-leus*, lac de Sicile, à peu de distance de la côte orientale, près de Léontium, avait été, dit-on, creusé par Hercule.

HERCULIEN (NOEUD), *Herculeus Nodus*, nom donné au nœud de la ceinture de la nouvelle mariée, parce que le mari le dénouait en invoquant Junon, et la priant de rendre son mariage aussi fécond que celui d'Hercule.

HERCULIENNE (VOIE), *Heraclea*, *Herculea* ou *Herculanea via*, chaussée de la Campanie, entre le lac Lucrin et la mer. Hercule l'avait faite, disait-on, pour emmener les bœufs de Gérion. *Cic.*, *cont. Rull.*, 46, — *Strab.* — *Sil. It.*, 12, *v.* 118.

HERCULIENS, *-lii*, nom d'un corps de prétoriens.

1. HERCULIS COLUMNÆ. V. COLONNES D'HERCULE.

2. — TEMPLUM GADITANUM, célèbre temple d'Hercule, dans la partie orientale de l'île de Gadès. On y admirait deux colonnes magnifiques, chargées de caractères phéniciens, et que quelques personnes prenaient pour les colonnes d'Hercule, et une statue d'Alexandre. C'est devant cette statue que César, à trente ans, s'indignait de n'avoir encore rien fait à l'âge où Alexandre avait conquis l'Asie.

3. — COSANUS PORTUS, petite v. de l'Etrurie méridionale, entre l'Arménie et l'Albina, servait de port à la ville de Cosa.

4. — LABRONIS ou LIBURNI PORTUS (*Livourne*), v. de l'Etrurie septentrionale, entre les embouchures du Cécina et de l'Arnus.

5. — MONOECI PORTUS (*Monaco*), v. des Gaules, dans les Alpes maritimes, entre Nicée et Albium Intemelium.

6. — PORTUS, v. de la Sardaigne méridionale, près du golfe de Caralis, à l'O.

7. — INSULA (*Asinara*), petite île de la Méditerranée, au N. O., près de l'île de Sardaigne.

HERCYNE, compagne de Proserpine, donna son nom au fleuve Hercyne. *Paus.*, 9, *c.* 19.

HERCYNIE (FORÊT D'), *-nia sylva*, célèbre forêt de Germanie, d'une si vaste étendue que, selon les anciens, il fallait soixante jours de marche pour la traverser ; de sorte qu'elle aurait renfermé, non-seulement la grande Germanie, mais encore une portion de la Sarmathie. Il est évident que les anciens désignaient par le nom d'Hercynie l'assemblage de plusieurs forêts différentes, dont ils ne connaissaient bien aucune. Les intervalles qui la croisaient en plusieurs endroits s'augmentèrent à mesure que la population fit des progrès dans ces contrées. *Cés. Com.*, 6, *c.* 24. — *T. L.*, 5, *c.* 54. — *Tac.*, *mœurs des G.*, 30.

HERCYNIENS (MONTS), *-nii*, nom qu'on donne aux montagnes couvertes par la forêt d'Hercynie et plus spécialement par la chaîne qui enveloppait le pays des Hermundures. Les deux monts principaux étaient le Taunus et l'Abnoba.

HERDONÉE ou HERDONIE, *-nea* ou *-nia*, (*Adona*), petite v. de l'Apulie propre, dans le centre, près du Cerbale. Fabius Centumalus y perdit une bataille contre Annibal, l'an de Rome 544. Fulv. Flaccus y avait déja été battu deux ans auparavant. *T. L.*, 25, *c.* 21. — *Sil. Ital.*, 1, *v.* 568. — *Ptol.*, 3, *c.* 1.

1. HERDONIUS (TURNUS) d'Aricie, reprocha publiquement à Tarquin-le-Superbe d'avoir fait attendre un jour entier les députés des villes latines. Celui-ci le fit condamner et exécuter sous prétexte d'une conspiration. *T. L.*, 1, *c.* 50 et 51.

2. — (APPIUS), Sabin puissant qui aspira à la tyrannie dans Rome. Il s'empara du Capitole, à la tête de près de 5000 exilés ou esclaves. Il y fut assiégé trois jours après, et périt dans le combat qui eut lieu 418 ans avant J. C. *T. L.*, 3, *c.* 15. — *Denys d'Hal.*, *c.* 3.

HÉRÉAS, historien grec, natif de Mégare.

HÉRED. V. ARAD.

HÉRÉDIE, *Hæredia*, grande mesure de surface des Romains, avait deux-cent-quarante pieds en tous sens, et valait deux *Jugerum*. (V. les *Tables des Mesures Romaines*, nº III.)

HÉRÉE, *-ræa*, *géog.*, v. d'Arcadie, vers l'O. sur l'Alphée, près de l'Elide. Elle avait été bâtie par Hérée, fils de Lycaon. Le vin qu'on recueillait dans ses environs rendait, dit-on, les femmes fécondes, et privait les hommes de la raison. *Paus.*, 8, *c.* 24. — *Pline*, 14, *c.* 18

1. HÉRÉENS, *-ræi*, un des peuples principaux de l'Arcadie, à l'O. Hérée était leur ville principale.

2. — (MONTS), *-ræi*, (moitié orientale des *monts Arusini*), chaîne de montagnes de la Sicile orientale, s'étendait de l'O. à l'E., depuis la chaîne des Nébrodes jusqu'aux monts Péluviens. *Diod.*, 14.

HÉRENNIE ÉTRUSCILLE, *-nia -lla*, femme de l'empereur Dèce.

1. HÉRENNÉEN, *-nianus*, fils de la célèbre Zénobie qui, en prenant le titre d'impératrice d'O-

rient, l'associa à l'empire avec son frère Timolaüs. Il fut conduit en triomphe, et, selon quelques auteurs, mis à mort par Aurélien. On le compte parmi les trente tyrans. *Treb.*, *Poll.*

2. — fils du tyran Proculus, qui prit la pourpre dans les Gaules.

1. HÉRENNIUS, Samnite illustre, ami d'Architas et père de C. Pontius, conseilla à son fils de renvoyer en liberté les Romains enfermés à Caudium, ou de les exterminer tous. *T. L.*, 9, *c.* 1, etc.

2. — BASSUS ou PETTIUS de Nole, déclara, 215 ans av. J. C., à Hannon, lieutenant d'Annibal, que jamais la ville ne se rendrait aux Carthaginois. *T. L.*, 23, *c.* 43.

3. — et MINIUS, Campaniens, les premiers qui furent initiés aux mystères de Bacchus. *T.L.*, 39, *c.* 13.

4. — (L. ALPHIDIUS), consul 171 ans av. J. C.

5. un des plus habiles lieutenans de Sertorius, fut battu par Pompée auprès de Valence. *Plut.*

6. — banquier de Leptis, à qui Verrès fit trancher la tête à Syracuse, quoiqu'il fût citoyen romain. *Cic.*, *Verr.*, 4, *c.* 9; 17, *c.* 121.

7. — (C.) Romain à qui l'on croit que Cicéron dédia le traité de rhétorique en quatre livres, connu sous le nom d'*ad Herennium*. Ce traité est généralement regardé comme n'étant pas de Cicéron, et est attribué par les uns à Antonius Gniphon, par les autres à Cornificius.

8. — centurion qui coupa la tête à Cicéron. *Plut.*

9. — CAPITON, intendant de Tibère à Icumnica.

10. — GALLUS, commandant de la première et ensuite de la treizième légion dans la Gaule septentrionale, fut battu par les Bataves et les Germains. Classicus le fit tuer l'année suivante. *Annal.*

11. — SÉNÉCION, Romain natif d'Espagne, sénateur et questeur sous Domitien. Son dédain pour les honneurs, sa vertu, son admiration pour Helvidius Priscus, dont il avait écrit la vie, le rendirent odieux à l'empereur, et le firent accuser par Métius Carus du crime de lèse-majesté. Il fut condamné à mort, et son ouvrage brûlé de la main du bourreau. *Tac.*, *Agr.*, 3. —*Pline*, 3, *Ep.* 33.

12. — PHILON, Phénicien, auteur de mémoires sur Adrien et d'un traité sur le choix des livres.

HÉRÈS ou HÉRÈS MARTÉA (*hæres*, héritier), divinité des héritiers. On la surnommait Martea parce qu'elle était une des compagnes du dieu Mars, qui, plus qu'aucun autre, fait vaquer des successions.

1. HÉRÉSIDES (Ἥρα, Junon), nymphes attachées au service de Junon, et dont la fonction principale était de préparer le bain de la déesse.

2. — prêtresses de Junon à Argos, où elles étaient tellement honorées que les années de leur sacerdoce servaient de date dans les monumens publics.

HÉRIBÉE, -*bæa*, mère des astres.

1. HÉRILE, -*lus*, roi de Préneste, fils de la déesse Féronie, avait reçu de sa mère trois âmes et trois armures, qu'Evandre, roi d'Arcadie, lui arracha en le faisant périr. *En.*, 8, *v.* 563.

2. — ou HÉRILLE. V. ce mot.

HÉRILLE -*llus*, de Carthage (*Carchédon* en Grec) ou de Chalcédoine, philosophe célèbre, disciple de Zénon, vers l'an 280 av. J. C., composa un grand nombre d'ouvrages remarquables par la force des idées.

1. HÉRIPIDE ou HÉRIPPIDE, -*das*, capitaine lacédémonien, apaisa une sédition à Héraclée et à Tirta, en Thessalie.

2. — Lacédémonien, chef du conseil des trente, fut envoyé à Agésilas.

HÉRITAGE. A Athènes, ainsi que dans presque toute la Grèce, l'héritage devait être réparti également entre les enfans, mais les enfans légitimes seuls avaient droit d'hériter. Un fils naturel ne pouvait recevoir de legs au-delà de cinq mines. Si la succession était sujette à litige, tous les legs étaient juridiquement examinés; mais jamais ces causes ne pouvaient se poursuivre pendant le mois scirrophorion,

A Rome la loi distinguait trois classes d'héritiers; les *necessarii*, ou esclaves qui ne pouvaient se dispenser d'accepter l'héritage même chargé de dettes énormes; les *sui et necessarii*, ou enfans mineurs qui héritaient nécessairement ainsi que les esclaves; et enfin les *volontarii* ou *alieni*, c'est-à-dire qui, n'étant ni esclaves, ni enfans du défunt, pouvaient à leur gré refuser ou accepter l'hérédité. On avait quelquefois même cent jours pour annoncer sa détermination. En cas d'acceptation on devait ou l'annoncer solennellement par un acte juridique, ou le dire à quelques témoins, ou faire les actes de propriétaire, comme vendre les biens, recueillir les fruits, etc. La renonciation au contraire se déclarait, 1° par un acte solennel devant les juges; 2° par quelques mots en présence de témoins; 3° par l'abstention des droits de propriétaire. Les hommes seuls, et parmi eux les hommes libres, pouvaient hériter. Parmi les diverses espèces d'héritiers, on distinguait surtout l'héritier de confiance (*hæres fiduciarius*). C'était un ami à qui le défunt laissait sa fortune pour en distribuer ensuite les diverses portions à des individus désignés. Les biens ainsi légués s'appelaient *fideicommis*. V. TESTAMENT et LEGS.

1. HÉRIUS ou HÉRENNIUS BASSUS ou PETTIUS. V. HÉRENNIUS, n° 2.

2. — fils de Pollion. Son père assista à un grand repas le jour même de sa mort.

HÉRIUS (*Vilaine*), riv. de la Lyonnaise 3ᵉ, traverse le pays des Rédones, sépare les Vénètes des Namnètes, et se jette dans l'Océan au-dessous de Durérie.

1. HERMÆUM, c'est-à-dire promont. de Mercure (Ἑρμῆς, Mercure), promont. de l'île de Crète, sur la côte mérid. à l'O., entre le promont. Kriu-Métopon et Phénix.

2. — (*Capo della Cacca*), promont. de l'île de Sardaigne, sur la côte occid., un peu au N. de Bosa.

3. — (*Genikissar*), promont. du Bosphore de Thrace, sur la côte d'Europe, vers le centre, près du pont de Darius.

4. — (*Cap Bon*), promont. de la Zeugitane, à la pointe N. E., vis-à-vis de la Sicile.

5. — v. d'Arcadie, vers le S. E., sur les confins de la Messénie.

6. — lieu de la Béotie, au N. E., sur l'Euripe. *T. L.*, 36, *c.* 50.

7. — ou HERMOTA, lieu de la Mysie septentrionale, au S. et dans la Troade, près d'Héliocolone.

1. HERMAGORAS d'Eolie, rhéteur célèbre du siècle d'Auguste, composa des traités sur les figures et sur diverses autres parties de la rhétorique. Il mourut très-âgé. *Cic.*, *Inv.*, 1, *c.* 63.

2. — d'Amphipolis, disciple de Persée, auteur de quelques dialogues contre les philosophes cyniques. *Suid.*

HERMAMMON, groupe qui représente Mercure et Jupiter-Ammon.

HERMANDIQUE, v. de la Tarraconaise, vers l'O., chez les Vaccéens. *T. L.*, 2, *c.* 5.

HERMAPHRODITE, -*tus* (Ἑρμῆς, Mercure; Ἀφροδίτη, Vénus), fils de Mercure et de Vénus, avait été élevé par les naïades sur le mont Ida. Un jour qu'il se baignait dans la fontaine Salmacis, la nymphe qui y présidait, éprise de sa beauté, tenta de le séduire; désespérée de ne pouvoir le

rendre sensible, elle pria les dieux d'unir tellement leurs corps qu'ils n'en fissent plus qu'un, sans rien perdre des marques caractéristiques des deux sexes : cette prière fut exaucée. Le fils de Vénus obtint à son tour que tous ceux qui se baigneraient dans la même fontaine éprouvassent le même sort. *Metam.*, 4, *v.* 347. *Lucien.* —*Hyg.*, *f.* 27.

HERMAPOLLON, statue ou figure représentant un jeune homme avec les attributs de Mercure (Ἑρμῆς) et d'Apollon, c'est-à-dire avec la lyre d'une main et le caducée de l'autre.

HERMAQUE, *chus*, de Mythilène, disciple favori et successeur d'Epicure, florissait vers 347 av. J. C. Il s'était livré d'abord à la rhétorique. Il laissa vingt-deux livres sur Empédocle et deux contre Aristote et Platon. *Diog. L.*

HERMAS, écrivain ecclésiastique, composa vers l'an 92 de J. C. un ouvrage célèbre intitulé le *Pasteur.* Cet ouvrage, regardé comme canonique par quelques anciens, est divisé en trois parties; les *Visions*, les *Préceptes* et les *Similitudes* : il se trouve dans la Bibliothèque des Pères.

HERMATE, *-tus*, neveu de l'empereur Basilisque, eut des intrigues avec l'impératrice Zénonide. V. Zenonide.

1. HERMÉAS ou Hermias, tyran d'Atarnée en Mysie, se révolta contre Artaxerce Ochus, et fut mis à mort l'an 349 av. J. C. Aristote s'était retiré auprès de lui après la mort de Platon, et avait épousé sa fille. Il composa une scholie sur sa mort.

2. — favori d'Antiochus III, roi de Syrie, abusa de son ascendant sur ce prince pour éloigner de lui les hommes les plus distingués de la cour. Il haïssait surtout Epigène, et parvint à force d'intrigues à le faire disgracier. Peu après il songea à se défaire du roi lui-même pour gouverner avec plus d'empire pendant la minorité de son fils. Mais Antiochus soupçonna ses desseins, et le fit assassiner. Son orgueil et sa cruauté l'avaient rendu si odieux que le peuple lapida sa femme et ses enfans.

3. — de Méthymne, avait composé une description de la terre, une histoire de Syracuse et quelques autres traités.

4. — chef des Seleuciens, enseignait avec l'hérésiarque Séleucus (vers l'an 170) que Dieu est corporel.

5. — philosophe chrétien du troisième ou peut-être du second siècle, écrivit un traité intitulé *Irrisio Philosophorum Gentilium*, dont la meilleure édition est celle de Dommerich, Hall, 1764.

6. — philosophe, vers la fin du 5e siècle de J. C., fut père d'Ammonius, n° 5.

1. HERMÉE, *-æum*. V. Hermæum.

HERMÉES, *Hermæa*, fêtes célébrées en l'honneur de Mercure à Athènes, en Crète et à Babylone, dans lesquelles les maîtres servaient leurs esclaves. *Paus.*, 8, *c.* 14.

HERMENSUL. V. Erminsul.

HERMÉRACLE (Ἑρμῆς, Mercure; Ἡρακλῆς, Hercule), statue qui représentait Mercure et Hercule.

HERMÉROS (Ἑρμῆς, Mercure; Ἔρως, l'Amour), statue qui représentait Mercure et l'Amour sous les traits d'un beau jeune homme, avec une bourse et un caducée à la main.

1. HERMÈS (Ἑρμῆς), nom grec de Mercure. On le nommait ainsi quand on le regardait comme l'interprète (Ἑρμηνεὺς) et le messager des dieux.

2. — Trismégiste (τρεῖς, trois; μέγιστος, très-grand, c'est-à-dire trois fois grand), philosophe égyptien que l'on fait vivre environ 1900 ans av. J. C. Il fut grand-prêtre selon les uns, et selon les autres simple conseiller d'Isis. l'Egypte lui attribuait l'invention des hiéroglyphes et de l'écriture, les premières lois civiles, les principes des mathématiques et la division du jour en douze heures. Ils donnèrent par reconnaissance le nom d'Hermès au premier mois de leur année. On confond cet Hermès des Egyptiens avec le Mercure des Grecs.

3. — un des 70 disciples de J. C., premier évêque de Dalmatie. *Ep. aux R.*, 26, *v.* 21.

Hermès, *archéol.*, figure carrée, sans pieds et sans bras, sur laquelle on plaçait dans les rues une tête de Mercure.

1. HERMÉSIANAX, célèbre poète élégiaque de Colophon, à qui ses compatriotes élevèrent une statue, florissait vers l'an 260 av. J. C. Il écrivit trois livres d'élégies, qu'il intitula *Leontium*, du nom d'une courtisane fameuse dont il fut longtemps épris. Athénée nous a conservé un fragment considérable du troisième livre.

2. — athlète natif de Colophon.

3. — historien grec, natif de l'île de Cypre, écrivit une histoire de Phrygie. *Plat.*

4. — de l'île de Naxos, auteur d'un éloge d'Athènes.

HERMEUM. V. Hermæum.

HERMHARPOCRATE, *-tes* (Ἑρμῆς), Mercure), statue de Mercure avec une tête d'Harpocrate, avait des ailes aux talons et le doigt sur la bouche.

HERMHÉRACLE. V. Herméracle.

HERMIAS. V. Herméas.

HERMINIUS, *myth.*, guerrier troyen tué par Camille. *En.*, 11, *v.* 642.

1. Herminius, *hist.*, Romain qui aida Horatius Coclès à défendre le pont de Rome contre Porsenna. Il fut nommé consul l'année d'après (506 av. J. C.). *T. L.*, 2, *c.* 16.

2. — consul l'an de Rome 307 (av. J. C. 447).

3. — général des Germains. V. Arminius.

Herminius Mons, *géog.* (*monte Armingel*), petite chaîne de montagnes dans la Lusitanie méridionale, se prolonge parallèlement à la mer Atlantique depuis les montagnes du Cuneus jusqu'à Cétobriga.

1. HERMION, fils d'Europe, fonda la ville d'Hermione dans l'Argolide.

2. — ancien roi de Germanie, célèbre par sa valeur, fut adoré après sa mort sous le nom d'Hermensul.

1. HERMIONE ou Irminsul, *myth.* V. Harmonie, *myth.*, n° 1.

2. — fille de Ménélas et d'Hélène, promit secrètement à Oreste, fils d'Agamemnon, de l'épouser; mais son père, ignorant cet engagement, la donna en mariage à Pyrrhus, fils d'Achille, qui l'avait aidé à renverser la ville de Troie. Selon les uns, Hermione, tendrement attachée à Oreste, son cousin germain, eut la plus grande aversion pour Pyrrhus; mais selon d'autres elle l'aima avec passion, reprochant à Andromaque de lui dérober le cœur de son époux. Sa fureur contre cette princesse alla même à un tel point que pendant un voyage de Pyrrhus à Delphes elle la condamna à périr avec son fils. Le vieux Pélée sauva la princesse troyenne, et Hermione dans sa fureur conspira avec Oreste contre Pyrrhus, s'échappa d'Epire avec le complice de son crime, et lui apporta en dot le royaume de Sparte. *Odyss.*, 34. —*Eurip.*, *Andr. et Or.*—*En.*, 3, *v.* 328. —*Ov.*, *Héroïde*, 8.—*Prop.*, 1.

Hermione, *géog.*, ancienne et célèbre ville d'Argolide, capitale de l'Hermionide, sur la mer, entre le promont. Bucéphale et le mont Buporthmes. Il y avait un beau temple de Cérès. Le chemin qui conduisait de cette ville aux enfers était, dit-on, si court que les personnes mortes dans cet endroit ne payaient rien à Charon pour leur passage. *Pline*, 4, *c.* 5. — *Méla*, 2, *c.* 3. — *Ptol.*, 3, *c.* 16. — *Paus.*, 2, *c.* 34.

HERMIONIDE, *-nis*, petite contrée de l'Argolide vers l'extrémité E., bornée au N. par la Trézénie, et au S. par la mer.

HERMIONIE, *-nia*, v. voisine des monts Riphées. *Orph.*, *Arg.*

HERMIONIQUE *-cus*, (GOLFE), golfe de la mer Egée, sur la côte de l'Hermionide, s'étendait du mont Buporthme au promontoire Bucéphale.

HERMIPPE, *myth.*, fille de Béotus, qu'Orchoménus rendit mère de Minyas.

1. HERMIPPE, *-pus*, *hist.*, d'Athènes, poète de l'ancienne comédie, accusa d'impiété et de prostitution Aspasie, maîtresse de Périclès. Il avait composé quarante pièces de théâtre. *Plut.*

2. — philosophe péripatéticien natif de Smyrne, vivait vers l'an 210 av. J. C. Il écrivit plusieurs ouvrages estimés, dont le plus célèbre était une vie des hommes illustres. *Diog. L.* — *Josèphe.*

3. — affranchi, disciple de Philon, vivait sous l'empire d'Adrien, dont il se concilia l'estime. Il publia *sur les songes* cinq livres fort estimés des anciens.

HERMOCAPÉLIE, *-lia*, v. de la Mysie, au S.O., près de Pergame.

HERMOCHÉMIE, ancien nom de l'Egypte, qu'on appelait ainsi d'Hermès Trismegiste.

HERMOCLÈS de Rhodes, excellent statuaire du second siècle de J. C. *Luc.*

1. HERMOCRATE, général syracusain, qui contribua en grande partie à la défaite de Démosthène et de Nicias, généraux athéniens. Ayant ouvert l'avis de traiter avec humanité les ennemis captifs, il fut accusé de trahison, et banni à ce titre de Syracuse. Peu a près il tenta d'y rentrer à la tête de trois mille hommes, mais à peine arrivé sur la place publique il fut cerné par les Syracusains, et périt avec presque tous ses partisans. Sa fille épousa Denys l'Ancien. *Plut.*

2. — Rhodien qui parcourut la Grèce par ordre d'Artaxerce Mnémon, pour attirer des partisans à ce prince.

3. — fameux sophiste, ami de Pausanias, l'assassin de Philippe. *Diod.*, 17.

4. sophiste célèbre de la Phocide du temps de Septime-Sévère, qui estimait ses talens. Il mourut à vingt-huit ans.

1. HERMODORE, *-rus*, philosophe d'Ephèse, banni de sa patrie vers l'an 450 av. J. C., conseilla le premier aux Romains d'envoyer dans les républiques de la Grèce recueillir les meilleures lois, et coopéra à la rédaction de la loi des douze tables comme interprète et comme jurisconsulte. Il laissa un *Traité des lois des divers peuples*. *Cic.*, *Tusc.*, 5, *c.* 36. — *Strab.* — *Pline*, 36, *c.* 5. — *Diog. L.*

2. — de Sicile, disciple de Platon, à qui on reprochait de vendre ce qu'il avait écrit sous la dictée de son maître.

3. — jurisconsulte contemporain de Domitien. *Pline*, 7, *c.* 5.

4. — célèbre architecte de Salamine, contemporain de Philon.

5. — poète qui écrivit un ouvrage sur les lois des différentes nations. *Plut.*, *Apophth.*

1. HERMOGÈNE, *-nes*, architecte d'Alabanda, célèbre par la construction du temple de Diane à Magnésie. Il avait écrit sur son art un traité qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

2. — médecin de Smyrne, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de médecine et d'histoire. Ils sont tous perdus.

3. — d'Athènes, ami intime de Socrate. *Xén.*

4. — (TIGELLIUS) de Sardes, chanteur célèbre, favori de César et d'Auguste. *Hor.*, 1, *S.* 3, *v.* 4.

5. — statuaire de l'île de Cythère. *Paus.*, 2.

6. — magicien converti par S. Jacques le majeur, retomba ensuite dans le paganisme. *Tertul.*

7. — de Tarse, rhéteur mis à mort par l'ordre de Domitien.

8. — rhéteur célèbre, natif de Tarse, ouvrit dès l'âge de quinze ans une école d'éloquence à Rome. Marc-Aurèle, qui l'entendit, fut étonné de ses talens, et lui accorda son amitié. Hermogène perdit la mémoire et tomba en enfance à vingt-cinq ans. Il avait composé à l'âge de dix-huit ans une rhétorique qui existe encore et qui est estimée des savans. La meilleure édition de cet ouvrage, intitulé *Hermogenis Tarsensis Progymnasmata*, est celle de Veesenmeyer, Nuremberg, 1812.

9. — hérétique du second siècle, combattu par Tertullien et par Origène.

HERMOGÉNIEN, *-nianus*, jurisconsulte du 4e siècle, rédigea sous Honorius et Arcadius un recueil des lois de l'empire.

1. HERMOLAÜS, jeune Macédonien de la suite d'Alexandre. Etant un jour à la chasse avec ce prince, il abattit un sanglier qui venait sur lui. Alexandre, indigné de ce qu'il lui avait ôté le plaisir de porter le premier coup, le fit fouetter cruellement. Pour se venger de cet outrage, Hermolaüs conspira avec plusieurs de ses compagnons contre les jours du roi. Le complot ayant été découvert, Hermolaüs, arrêté par les ordres du prince, avoua son projet, et reprocha au prince son faste, son égoïsme, ses prétentions à la divinité et le meurtre de ses généraux, Alexandre ordonna de le faire mourir. *Q. C.*, 8, *c.* 6, *etc.*

2. — grammairien de Constantinople, vivait dans le 6e siècle. Il fit un abrégé du livre d'Etienne de Byzance, intitulé *de Gentibus*.

HERMON, *hist.*, père d'Hermocrate, n. 1.

1. HERMON, *géog.*, petite chaîne de montagnes dans la demi-tribu orientale de Manassé, au N. E., sur les confins de l'Auranitide et de la Gaulonitide. *Deut.*, 3, *v.* 9; *Jos.*, 11, *v.* 3.

2. — mont. de la tribu d'Issachar, vers l'E., près du lac de Génésareth, entre les monts Thabor au N. et Gelboé au S. *Psal.*, 41, *v.* 7; 132, *v.* 3.

HERMONACTIS, v. de la Scythie européenne méridionale à l'embouchure du Tyras, au S. d'Ophiusa.

1. HERMONASSE, *-ssa*, petite v. du Pont, au N., sur la côte, entre Trapézonte et Cérasonte, chez les Macrones.

2. — promont. voisin de la ville de même nom, n. 1.

3. — v. de la Scythie asiatique, au S. O., chez les Méotis, près de Phanagorie et à l'embouchure de l'Hypanis.

HERMONTHIS (*Erment*), v. de la Thébaïde, vers le centre, au S. O., et près de Thèbes.

HERMOPAN (Ἑρμῆς, Mercure; Πὰν), statue qui représentait Pan et Mercure.

1. HERMOPOLIS MAGNA, v. dans l'Heptanomide méridionale, sur les confins de la Thébaïde, à l'O. et près du Nil, vis-à-vis d'Antinoé.

2. — PARVA, v. de l'Egypte inférieure, située sur le canal d'Alexandre, près du lac Maréotis.

3. — plus communément Armusa ou Armoza. V. ces noms.

HERMOPOLITE (NOME), prov. d'Egypte, bornée au N. par le nome Cynopolite, à l'E. par le Nil, au S. par le nome Lycopolyte, et à l'O. par la Libye.

HERMOSIRIS, statue représentant Osiris et Mercure (*Hermès* en Grec) avec les attributs de cet

deux divinités : c'est-à-dire un caducée et un épervier.

HERMOTE, *-tum*. V. HERMÉE, n° 3.

1. HERMOTIME, *-mus*, de Clazomène, philosophe, fut le maître et le précurseur d'Anaxagore. On raconte des merveilles de ce personnage mystérieux. Son âme, dit-on, se séparait de son corps, qui demeurait immobile pendant qu'elle errait en différens lieux, où elle prédisait l'avenir. Après quelque temps d'absence, elle revenait, animait de nouveau son corps, et annonçait à ses concitoyens ce qu'elle avait vu dans ses voyages. Un jour la femme d'Hermotime, ayant vu son corps sans vie, le fit voir à des curieux qui, le croyant mort, brûlèrent son corps, de sorte que l'âme ne put y rentrer. Dans ce que l'on raconte de merveilleux d'Hermotime, les uns voient un état semblable au somnambulisme, les autres ne voient qu'une allégorie assez grossière pour signifier qu'il est le premier qui ait bien distingué l'âme du corps, et qui lui ait donné une existence séparée. Les Clazoméniens bâtirent à Hermotime un temple dont ils interdirent l'entrée aux femmes. *Arist.*, *Ame*, c. 3 et 4. — *Plut.*, *Dém. de Socr.* — *Pline*, 7, c. 52.

HERMOTURE, la même qu'HERMOTE ou HERMÉE, n° 3.

HERMULES, *-læ*, petites statues de Mercure, qu'on plaçait aux barrières du cirque pour empêcher les chevaux de courir avant le signal.

HERMU (Ἑρμοῦ, sous-entendu νεὼς ou πόλις, temple ou ville de Mercure), lieu de la Thébaïde, vers le centre, au S. O., et près de Ptolémaïde.

HERMUNDURES, *-ri*, une des principales nations de la Germanie, habitait entre la Sala, l'Albis, les Marcomans, les Narisques, le Danube et les Alemanni. Tacite les range parmi les Suèves.

De tous les Germains, les Hermundures étaient les seuls à qui les Romains permissent la libre entrée de l'empire et le commerce avec les colonies voisines. Quoiqu'un peu civilisés, ils immolaient cependant à Mercure et à Mars les prisonniers de guerre ; ce qu'ils firent encore sous Néron, après avoir battu les Cattes. *Ann.*, 13, *c.* 57 ; *M. des G.*, 41 et 42. — *Pline*, 4, *c.* 14.

HERMUS, *myth.*, un des cinquante fils d'Egyptus. *Apollod.*, 3.

HERMUS, *hist.*, d'Athènes, un des premiers gouverneurs de Pythopolis.

HERMUS, *géog.* (*Sarabat*), une des principales rivières de la Lydie, prenait sa source dans la Phrygie occidentale, près de Cadi, passait à Attalée et à Magnésie, recevait le Cogame, le Pactole et l'Hyllus, et se jetait dans le golfe de Smyrne, entre Temnos et Leucæ. Ce fleuve, au rapport des poètes, roulait, ainsi que le Pactole, un sable d'or dans ses eaux. *Hérod.*, 1, *c.* 80 ; 5, *c.* 101. —*Géorg.*, 2, *v.* 137.—*Phars.*, 3, *v.* 210.—*Pline*, 5, *c.* 29.—*Mart.*, 8, *ep.* 78. —*Sil.*, 1, *v.* 159. —*Ptol.*, 5, *c.* 2.

HERNIQUES *-ici*, peuples du Latium, vers le N., sur les confins du Samnium et des Marses, étaient ainsi nommés du mot *Herna*, rocher, à cause des rochers et des montagnes dont leur pays était rempli. Anagnie était leur ville principale. Les Herniques ne sont connus que par leurs guerres avec les Romains. Battus par eux, et forcés à leur céder les deux tiers du territoire, 495 ans av. J. C., ils se révoltèrent à diverses époques, principalement en 388, 357 et 306 av. J. C. Ils furent alors définitivement soumis par Martius Trémulus. *T. L.*, 2, *c.* 22; 3, *c.* 4; 6, *c.* 2; 7, *c.* 6, etc. — *Dén. d'H.*, 8, *c.* 10. —*En.*, 7, *v.* 684. — *Juv.*, 14, *v.* 183. *Sil. It.*, 4, *v.* 226.

1. HÉRO, *myth.*, prêtresse de Vénus à Sestos, était passionnément aimée de Léandre, jeune homme d'Abydos. Toutes les nuits Léandre traversait l'Hellespont à la nage pour voir sa maîtresse, qui se tenait dans une tour avec un flambeau allumé, pour l'éclairer dans sa course. Après plusieurs entrevues, Léandre périt dans les flots pendant une tempête, et son amante, inconsolable de sa perte, se précipita dans la mer. On voyait encore à Sestos du temps de Strabon une tour qui portait le nom de *tour d'Héro*. Ce triste événement a fourni à un grammairien nommé Musée le sujet d'un petit poème estimé. *Ov.*, *Heroïd.* 17, 18.—*Strab.*, 13.—*Pomp. M.*, 2, *c.* 2. — *Mart.* — *Mus.*, *H. et L.* —*Serv.*, *Comm. G.*, 3. *v.* 258.

2. — une des filles de Priam.

HÉRO, *hist.*, nièce d'Aristote, fut mère du philosophe Callistène.

1. HÉRODE, surnommé LE GRAND ou L'ASCALONITE, parce qu'il était d'Ascalon, naquit de l'Iduméen Antipater, l'an 68 av. J.C. Il obtint à vingt ans, par le crédit de son père auprès de César, le gouvernement de la Galilée, qu'il purgea des brigands qui l'infestaient. Comme il les avait fait mourir de sa propre autorité, il fut mandé pour rendre compte de sa conduite devant Hyrcan grand sacrificateur. Il comparut vêtu de pourpre, suivi de gardes, et moins en coupable qu'en souverain ; personne n'osa ouvrir la bouche contre lui. Après la mort de César il suivit le parti de Brutus et de Cassius, qui s'étaient rendus maîtres de l'Orient ; mais lorsque l'armée des républicains eut été détruite à la bataille de Philippes, il fit sa soumission aux vainqueurs, et s'attacha à la fortune d'Antoine qui le fit nommer tétrarque et ensuite roi de la Judée. Trois ans après, Antigone, son compétiteur au trône, ayant été mis à mort par l'ordre du sénat, Hérode devint paisible possesseur du royaume, et épousa Mariamne, petite-fille d'Aristobule. Mais, sans respect pour les liens du sang, il fit périr Hyrcan et Aristobule, frères de son épouse. Après la bataille d'Actium, Hérode flatta si adroitement Auguste que ce prince lui conserva son royaume, et l'admit même au nombre de ses amis. La reconnaissance d'Hérode dégénéra alors en bassesse : après avoir bâti une ville en l'honneur de ce prince, il lui fit encore élever un temple et des autels comme à un dieu. Auguste fut néanmoins si sensible à ces hommages qu'il lui donna à son voyage en Syrie la souveraineté de trois nouvelles provinces. Quelque temps après, Hérode, qui avait déjà fait mourir Mariamne, son épouse, par jalousie, accusa auprès d'Auguste ses deux fils Alexandre et Aristobule, sur lesquels on avait excité dans son esprit des soupçons, et ayant obtenu de lui la permission de les punir s'ils étaient coupables, il les fit étrangler l'un et l'autre ; ce qui fit dire à Auguste qu'il valait mieux être *le pourceau que le fils d'Hérode*. Une exécution non moins horrible eut lieu à la naissance du Messie : effrayé par quelques prédictions, il envoya des soldats dans le territoire de Bethléem et de ses confins avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfans mâles au-dessous de deux ans. Il mourut trois ans après, à soixante-dix ans, détesté de son peuple : voulant empêcher que le jour de sa mort ne fût un jour de réjouissance, il ordonna que dès qu'il aurait rendu le dernier soupir, on enfermât dans le cirque les principaux de la nation, pour les faire périr au moment où il cesserait de vivre, afin que la douleur et les larmes présidassent à ses funérailles. Heureusement cet ordre cruel ne fut point exécuté.

Hérode avait épousé huit femmes : Doris, mère d'Antipater ; Mariamne, fille d'Alexandre, mère d'Alexandre, d'Aristobule, d'Hérode, de Salampso et de Cypros ; Pallas, mère de Phasaël ; Phèdre, mère de Roxane ; Mariamne fille du Grand-prêtre Simon,

mère d'Hérode-Philippe ; Malthacé, mère d'Archélaüs et d'Hérode-Antipas; Cléopâtre, mère d'un Hérode qui épousa Salomé la danseuse ; Elpide, mère de Salomé, l'épouse de Phéroras. *Jos.*, *Ant. Jud.*— *Matth.*, c. 2.

2.—fils d'Hérode et de Mariamne, fille d'Alexandre, mourut jeune à Rome.

3. — PHILIPPE, tétrarque de la Batanée, premier mari d'Hérodiade, à qui Hérode-Antipas, son frère, enleva cette princesse. Il était fils d'Hérode-le-Grand et de Mariamne, fille du grand-prêtre Simon.

4. — ANTIPAS, fils d'Hérode-le-Grand et de Malthacé, fut tétrarque de Galilée. Il enleva à son frère Hérode-Philippe Hérodiade, son épouse. C'est lui qui fit périr Jean-Baptiste. (V. HÉRODIADE.)

5. — fils d'Hérode-le-Grand et de Cléopâtre, épousa Salomé la danseuse, fille d'Hérodiade.

6.— roi de Chalcide, petit-fils d'Hérode-le-Grand, était fils d'Aristobule (le fils d'Hérode-le-Grand et de Mariamne, fille d'Alexandre). Il épousa d'abord Mariamne, fille d'Olympias, puis Bérénice, fille d'Agrippa. Il fut père d'Aristobule, qui épousa Salomé la danseuse, de Bérénicius et d'Hyrcan.

7. —AGRIPPA I, roi des Juifs, petit-fils d'Hérode-le-Grand, par Aristobule son père, fils d'Hérode et de Mariamne, fille d'Alexandre. V. AGRIPPA, n. 6.

8. —AGRIPPA II, arrière petit-fils d'Hérode-le-Grand, fils d'Agrippa I. V. AGRIPPA, 7.

9. — ATTICUS. V. ATTICUS, n. 6.

HÉRODIADE, *-dias*, fille d'Aristobule et de Bérénice, fille de Salomé, épousa d'abord Hérode-Philippe, son oncle, qu'elle quitta peu de temps après pour vivre avec son beau-frère Hérode Antipas, tétrarque de Galilée. Les reproches de Jean-Baptiste l'aigrirent au point qu'un soir au sortir d'un festin elle fit demander sa tête à Hérode tétrarque par sa fille Salomé, qui avait beaucoup de puissance sur lui. (V. ce nom). Antipas accorda sa demande. Hérodiade, souffrant impatiemment de voir son mari simple tétrarque, tandis qu'Agrippa, son frère, était honoré du titre de roi, porta son amant à des projets ambitieux ; mais Caligula les dépouilla de leurs biens, et les relégua l'un et l'autre dans la ville de Lyon, où elle mourut vers l'an 40 de J. C. Elle était si attachée à son mari qu'elle ne voulut pas le quitter dans son exil.

1. HÉRODICUS, médecin qui vivait vers l'an 247 av. J. C. On le surnomma Gymnastique, parce qu'il recommandait surtout les exercices du corps pour rétablir et fortifier la santé.

2. — grammairien surnommé Cratileus, vivait vers l'an 123 av. J. C.

1. HÉRODIEN, *-dianus*, grammairien auteur d'un lexique d'Hippocrate.

2. — autre grammairien, fils d'Apollonius Dyscole. Marc-Aurèle en faisait beaucoup de cas. On a de lui des fragmens d'un traité *de metris*, publiés par Furia dans son *Tricha, Eliæ et Herodiani tractatus*, *Leipsick*, 1814.

3. —historien distingué du 3e siècle. Né à Alexandrie, vers l'an de J. C. 225, il vint à Rome dès sa jeunesse, et exerça quelques emplois civils. Il nous a laissé une histoire en huit livres, écrite en grec, qui comprend cinquante-huit années, de l'avénement de Commode à la mort de Maximin. Son style est clair et plein d'élégance, sans affectation ; ses vues saines et judicieuses ; sa manière de narrer véridique et impartiale, excepté dans la vie de Maximin, dont il pallie les vices et les crimes. Son plus grand défaut est d'avoir négligé la chronologie. Irmisch (*Leipsick*, 1789,) et Volf (*Hall*, 1792) ont donné deux excellentes éditions d'Hérodien.

4. — fils aîné d'Odénat, reçut de son père le titre de roi, et de Galien celui d'Auguste. Zénobie, sa belle-mère, le fit, dit-on, tuer avec son père par Méonius l'an de J. C. 267. Il avait régné un an.

1. HÉRODION, fort de la Palestine, dans la tribu de Juda, près de Jérusalem.

2. —autre fort de la Palestine, vers le S. E.

HERODORE, *-rus*, ami du jeune Démétrius, fils de Philippe IV, subit la question sans faire aucun aveu contre le prince.

1. HÉRODOTE, *-tus*, fameux historien grec, était né à Halicarnasse, l'an 484 av. J. C. Voyant sa ville natale asservie sous le joug du tyran Lygdamis, il s'expatria, pour retrouver la liberté, dans l'île de Samos, et de là il voyagea en Egypte, en Italie et en Grèce, recueillant dans chaque pays les élémens de l'histoire générale qu'il méditait. De retour dans sa patrie, il chassa Lygdamis ; mais ce service ne lui ayant attiré que la haine de ses compatriotes, il fut obligé de se retirer en Grèce pour se dérober à leur ressentiment. C'est là qu'il acheva la rédaction de son histoire, et quand elle fut terminée, il la lut aux jeux olympiques, à l'âge de 39 ans (445 av. J. C.). Des applaudissemens unanimes l'accueillirent, et les Grecs, dans leur enthousiasme, donnèrent aux neuf livres que contenait son ouvrage le nom des neuf Muses. Trois ans après Hérodote mourut à Thurium en Italie dans un âge fort avancé.

Le célèbre ouvrage d'Hérodote contient l'histoire des guerres médiques ou des Perses contre les Grecs, depuis le règne de Cyrus jusqu'à la bataille de Mycale sous le règne de Xerxès, ce qui comprend un espace de cent-vingt-six ans. Il traite par digression de tout ce qui s'est passé de mémorable pendant 240 ans avant lui dans les trois parties du monde connu. C'est à lui que nous devons le peu de documens que nous avons sur les anciennes monarchies de l'Asie et sur les premiers siècles de l'Egypte. L'ouvrage d'Hérodote ressemble autant à un poëme épique qu'à une histoire. C'est une suite de tableaux historiques et géographiques rapportés comme autant d'épisodes à une seule grande action, dont la défaite de Xerxès est le dénoûment. Ces tableaux sont tous pleins de charme et de vivacité. Des discours d'une éloquence à la fois naïve et sublime, comme ceux d'Homère, y répandent une couleur dramatique, et ajoutent à l'intérêt. Enfin, outre la beauté de l'ordonnance, Hérodote possède encore tous les charmes d'un style élégant, harmonieux et facile, qui tient en quelque sorte le milieu entre la poésie et la prose, qui achève d'enchaîner le lecteur.

Le seul reproche qu'on ait fait avec quelque apparence de raison à Hérodote, c'est de manquer de critique, et d'admettre indifféremment le mensonge et la vérité. Mais il faut observer que de son temps la critique historique était encore à naître, et que lorsqu'il raconte du merveilleux il le donne comme tradition, et non comme vérité. D'ailleurs plusieurs des récits d'Hérodote, que l'on regardait comme des fables, ont été confirmés par des découvertes de savans et de voyageurs récens.

Hérodote avait encore composé une histoire d'Assyrie et d'Arabie qui n'existe plus. Quelques anciens lui attribuent aussi la vie d'Homère ; mais la plupart des critiques conviennent que cet ouvrage n'est pas de lui. Les meilleures éditions d'Hérodote sont celles de Schæfer, *Leipsick*, 1813 ; Schulz, *Hall*, 1809 ; Schweigheuser, *Paris*, 1816. M. Larcher en a donné une traduction très-estimée. *Quintil.*, 10, c. 4. — *Den. d'Hal.*, 1. — *Cic.*, *Lois*, 1, 2.

2. — auteur d'un traité sur Epicure. *Diog. L.*

3, 4, 5. — athlètes célèbres de Mégare, de Thèbes et de Clazomène. Le premier, qui est le plus fameux, vivait sous le règne de Démétrius, fils d'Antigone. Il avait

six pieds de haut, et mangeait vingt livres de viande à chaque repas et du pain en proportion. *Athén.*, 16. Le second a été chanté par Pindare.

6. — auteur d'un lexique sur Hippocrate.

HÉROÏDES, *Herois*, fêtes que les Delphiens célébraient tous les neuf ans, pour représenter l'enlèvement de Sémélé au ciel. Elles étaient encore ordinairement le symbole de quelques actions fabuleuses et héroïques.

1. HÉRON, orateur athénien, fit des commentaires sur Hérodote, Xénophon, Thucydide, Dinarque, et composa quelques autres ouvrages.

2. — fameux mécanicien, né à Alexandrie l'an 180 av. J. C., était élève de Ctésibius. Dans un ouvrage sur les différentes forces mécaniques, il les réduisait toutes au levier. Dans un autre écrit, apporté de l'Orient vers la fin du seizième siècle par Golius, Héron rétablissait l'ancienne machine d'Archimède appelée par Pappus *onerum tractor*. C'est surtout par ses clepsydres à l'eau, ses automates et ses machines à vent qu'Héron excita l'admiration de l'antiquité. Nous avons de lui un traité de machines à vent, traduit en latin sous le titre de *Spiritalia* ou *Pneumatica*, et un autre : *Belopœa* ou Construction des traits, et quelques fragmens de ses automates. Ses ouvrages sont d'un grand secours pour connaître les mesures des anciens. M. Letronne a fait en 1816 un mémoire très-estimé sur l'explication d'un système métrique de Héron d'Alexandrie.

3. — LE JEUNE, contemporain de l'empereur Héraclius, écrivit deux ouvrages sur la défense des places et sur les machines de guerre.

HÉROON, v. d'Egypte, jusqu'à laquelle s'avança Joseph quand il alla au-devant de son père Jacob.

HÉROOPOLIS, v. de l'Egypte inférieure, vers le S. E., au fond du golfe Héroopolite, près d'Arsinoé.

1. HÉROOPOLITE (GOLFE), *-tes sinus*, le plus occidental des deux golfes qui terminent le golfe Arabique vers son extrémité septentrionale.

2. (NOME), *-tes*, contrée de l'Egypte, dont la capitale était Héroopolis.

1. HÉROPHILE, *-la*, *myth.*, nom de la sibylle d'Erythrées, fille d'une nymphe du mont Ida et du berger Théodore. Prêtresse du temple d'Apollon-Sminthée dans la Troade, elle prédit à Hécube les malheurs que causerait à l'Asie le jeune Pâris, qu'elle portait alors dans son sein.

2. — sibylle qui vint, dit-on, à Rome sous le règne de Tarquin-le-Superbe, et lui donna les neuf livres sibyllins. *Paus.*, 10, *c.* 12.

1. HÉROPHILE, *-lus*, *hist.*, célèbre médecin grec du temps de Phalaris, vers 568 ans av. J. C. Il obtint la liberté de disséquer les corps encore vivans des criminels condamnés à mort. Malgré l'utilité de ses travaux, on rapporte qu'il était regardé avec tant d'horreur qu'il fallut toute l'autorité des rois d'Egypte pour le protéger contre l'indignation publique. Pline, Cicéron (*Acad.*) et Plutarque font un grand éloge de ses découvertes, dont les principales se rapportent au système nerveux, qu'il reconnut pour le siége des sensations.

2. — imposteur qui se disait le petit-fils de Marius lorsque César le chassa de Rome. Il revint dans la ville après la mort de ce grand homme, et médita le massacre des sénateurs en pleine assemblée. Ses projets ayant été découverts, il fut arrêté et mis à mort dans sa prison.

HÉROPHYTE, *-tus*, héros en l'honneur duquel les Ephésiens élevèrent un monument comme au libérateur de leur ville.

HÉROS, nom que les anciens donnaient à ceux qui passaient pour fils des dieux et aux hommes qui s'immortalisaient par leurs exploits ou par les services qu'ils rendaient à l'humanité. Comme on croyait que les héros s'intéressaient après leur mort aux affaires humaines, on rendait de grands honneurs à leur mémoire. Cependant il y avait cette différence entre le culte des dieux et celui des héros que le premier consistait en libations et en sacrifices, et le second en cérémonies funèbres, où l'on faisait l'énumération de leurs exploits. Ces honneurs étaient fondés sur une opinion généralement établie dans l'antiquité que les âmes des grands hommes résidaient parmi les astres, et prenaient souvent place parmi les dieux de l'Olympe. Les stoïciens soutenaient que les héros habitaient dans une région du ciel située au-dessous de la lune. V. GÉANS.

HERPA, place forte d'Arménie, au S. E. d'Osdara.

1. HERSÉ, fille de Cécrops, roi d'Athènes, fut aimée de Mercure. Le dieu mit dans sa confidence Aglaure, sœur d'Hersé, espérant qu'elle favoriserait sa passion; mais Aglaure le trahit par jalousie. Mercure indigné la frappa de son caducée, et la changea en pierre. Hersé eut de Mercure Céphale. Les Athéniens lui rendirent les honneurs divins après sa mort. *Ov.*, *Métam.*, 2, *v.* 559, etc.

2. — femme de Danaüs. *Apollod.*

HERSILIE, *-lia*, une des Sabines enlevées par les Romains, dans la célébration des jeux Consuales. Elle épousa Romulus, ou selon d'autres Hostus, jeune homme du Latium, dont elle eut Hostus Hostilius. Lorsque Romulus disparut, elle conçut une si vive douleur de sa perte que Junon pour la consoler la fit monter au ciel, où elle rejoignit son époux; les Romains leur dressèrent des autels sous le nom de *Quirinus* et d'*Ara*. *T. L.*, 1, *c.* 11. — *Métam.*, 148, *v.* 832.

HERTHA et HERTA, déesse des Germains qu'on croit la même que la terre (*erde* en allemand, *earth* en anglais). Les Germains lui avaient consacré dans une île écartée un temple et un bois qu'on appelait *castum nemus*. On voyait sa statue sous la forme de la Terre. Comme on supposait que cette déesse venait à certaines époques de l'année dans son temple, les Germains célébraient sa venue par des fêtes publiques. *Tac. Mœurs des Germ.*

HÉRULES, *-li*, une des nations barbares du N. de l'Europe qui attaquèrent l'empire romain dans sa décadence. Ils parurent pour la première fois sous le règne de Gallien, qui les battit. Ils firent depuis diverses incursions en Occident et en Orient, et enfin ils s'emparèrent de Rome sous Odoacre, le plus illustre de leurs rois. Les Hérules habitaient au-delà du Danube inférieur, et étaient excellens nageurs.

HÉSEBON, v. royale de Palestine, dans la tribu de Ruben, sur les confins de celle de Gad.

HÉSÉNUS, mont. voisine de la Péonie.

HÉSER, v. de la tribu de Juda, qui fut rebâtie par Salomon.

HÉSIODE, *-dus*, célèbre poète didactique, natif de Cumes dans l'Eolide, fut élevé dans la ville d'Ascrée en Béotie. On a souvent répété que, plus jeune qu'Homère, dont il fut cependant contemporain, il remporta sur lui le prix de la poésie; mais Velléius Paterculus, Quintilien et Philostrate le font de cent ans postérieur à ce poète, opinion plus généralement admise. Au reste on n'a aucun détail sur sa vie; seulement on dit d'après Plutarque que sa mort fut tragique. Il s'était retiré chez un habitant de Locres, qui enleva à son insu une jeune fille de Naupacte: les frères de la personne outragée, irrités de cet affront, l'assassinèrent en même temps que son hôte, et jetèrent son corps dans la mer; des dauphins le rapportèrent à terre, et il fut inhumé dans le tem-

ple de Némée. On regarde Hésiode comme le premier des Homérides. (V. ce mot.) Il fut du moins le premier qui écrivit en vers sur l'agriculture : il intitula son poème les *Travaux et les jours*, parce que l'art et la culture de la terre demandent qu'on observe exactement les temps et les saisons. Aux préceptes de l'agriculture il mêle des leçons pour la conduite de la vie, et son ouvrage est partout semé de réflexions morales. Ce poème servit de modèle aux Géorgiques, et Virgile annonce qu'il marche sur les traces d'Hésiode; mais l'imitation est infiniment supérieure au modèle. On a encore de lui deux autres ouvrages ; 1° la *Théogonie* ou généalogie des dieux, petit poème sans art, sans invention et sans aucune espèce d'agrément; mais précieux en ce qu'on peut le regarder, ainsi que les poèmes d'Homère, comme le monument le plus sûr de la théologie des anciens; 2° *le Bouclier d'Hercule*, morceau descriptif, tiré à ce qu'il paraît d'un ouvrage beaucoup plus considérable, intitulé *Hérooganie*, c'est-à-dire *filiation* et histoire des demi-dieux. Ce fragment a fourni à Virgile l'idée première de son bouclier d'Enée, mais, quoique le poete grec y ait semé beaucoup de grace et d'heureux détails, le poète romain l'emporte encore. Ce qui caractérise le style d'Hésiode est une douceur, une harmonie enchanteresse, ce qui fit dire à un ancien qu'*Hésiode avait été allaité par les Muses*. Moins sublime, moins brillant, mais aussi naïf, aussi vrai qu'Homère, il retrace partout la nature des temps où il vivait, et l'on peut considérer ses ouvrages comme des monumens historiques de l'état social de son époque. Mais on peut à juste titre lui reprocher de la monotonie et de la sécheresse; ses nomenclatures de divinités et ses morceaux purement didactiques n'ont de la poésie que les vers, mais quelques épisodes, où il fait preuve d'imagination et de sensibilité, ont suffi pour lui assigner un rang parmi les grands poètes. Les anciens faisaient tant de cas de ses œuvres qu'ils les faisaient apprendre aux enfans, et qu'on les grava dans le temple des Muses, dont il avait été prêtre. Il paraît au reste que ses poésies ont eu le sort de celles d'Homère, et qu'après sa mort elles furent arrangées et falsifiées par des mains étrangères. Les meilleures éditions de ce poète sont celles de Laesner, Leipzick, 1778, et de Thorlacius, Havn, 1803.

1. HÉSIONE, fille de Laomédon, roi de Troie, et de Strymo, fille de Scamandre, fut exposée au monstre marin que Neptune envoya dans la Troade, pour se venger de Laomédon. Hercule promit de la délivrer à condition que le roi lui donnerait ses chevaux, qui passaient pour invincibles. Laomédon ayant consenti à cette proposition, le héros attaqua le monstre, et le tua d'un coup de massue au moment où il allait dévorer Hésione. (Lycophron rapporte qu'Hercule se jeta tout armé dans la gueule du monstre prêt à dévorer Hésione, qu'il lui déchira les entrailles, et qu'il en sortit trois jours après, sans avoir éprouvé d'autre perte que celle de ses cheveux.) Mais dès que le roi vit sa fille délivrée de tout danger, il refusa d'exécuter sa promesse. Hercule, indigné de ce manque de foi, assiégea Pergame, et sacrifia à sa vengeance Laomédon avec sa famille, à l'exception de Priam, qui avait conseillé à son père de donner au libérateur la récompense promise. Après avoir mis ce jeune prince sur le trône, il donna Hésione en mariage à Télamon, son ami, qui l'avait aidé dans cette guerre. Le départ d'Hésione pour la Grèce fut fatal aux Troyens. Priam, mécontent, dit-on, de ce que sa sœur était devenue la proie d'un étranger, envoya Pâris en Grèce pour la réclamer, ou plutôt pour enlever Hélène, par forme de représailles, événement qui fut cause de la guerre de Troie. *Il.*, 5, *v.* 638, — *En.*, 1, *v.* 15. — *Métam.*, 11, *v.* 212. — *Diod.*, 4. — *Apollod.*, 2, *c.* 5.

2. — fille de Danaüs. Jupiter la rendit mère d'Orchomène, qui donna son nom à une ville de Béotie.

3. — femme de Nauplius.

HÉSIONÉE, *-neus*, père de Dia, femme d'Ixion.

HESPÉRIDES, nymphes célèbres filles d'Hespérus, étaient trois sœurs · Eglé, Erythie et Aréthuse, auxquelles Apollodore ajoute une quatrième nommée Vesta. Elles étaient préposées à la garde des pommes d'or que Junon donna à Jupiter le jour de ses noces. Un dragon à cent têtes, dont les yeux ne se fermaient jamais, veillait sans cesse aux portes de leur jardin, situé, selon Hésiode, à l'entrée de l'Océan, et selon Apollodore dans le voisinage du mont Atlas en Afrique. Lorsqu'Eurysthée donna ordre à Hercule de lui apporter les pommes d'or des Hespérides, le héros, ignorant en quel lieu se trouvait le jardin qui les produisait, interrogea les nymphes du Pô, qui lui dirent que Nérée, dieu de la mer, pourrait seul le lui apprendre. Il saisit Nérée pendant son sommeil, et le força de répondre à ses questions. Arrivé en Afrique, Hercule eut recours à Atlas pour avoir trois de ces fruits. Atlas se débarrassa alors sur lui du fardeau du monde pour aller chercher les pommes. Lorsqu'il revint Hercule le pria de l'aider à changer de position, et profita du moment où Atlas lui rendait ce service pour lui laisser le poids du ciel sur les bras, et s'emparer des pommes. Selon d'autres mythologues, Hercule les cueillit lui-même après avoir tué le dragon qui les gardait, et alla les présenter à Eurysthée. Mais dans la suite Minerve replaça ces pommes dans le jardin des Hespérides, seul endroit où il fût possible de les conserver. Quelques mythologistes modernes ont expliqué cette fable en disant que la retraite enchantée des Hespérides n'était que de belles prairies ou de vastes jardins, le dragon un berger ou un jardinier qui les gardait, ou peut-être un fleuve qui les arrosait, et les pommes d'or des troupeaux magnifiques ou des fruits excellens (μῆλα en grec signifie également pommes ou troupeaux). *Hésiod.*, *Théog.*, 215 et 275. — *En.*, 4, *v.* 484; 8, *v.* 77. — *Diod.*, 4. —*Métam.*, 4. *v.* 637, *etc.*; *l.* 9, *v.* 90. — *Hyg.*, *fab.* 30. — *Apollod.*, 3, *c.* 5.

HESPÉRIE, *mythol.*, fille de Cébrénus, fut aimée d'Esacus. *Ov.*, *Mét.*, 11, *v.* 759.

1. HESPÉRIE, *-ria* (ἑσπέρα, couchant), *géog.*, nom que les Grecs donnèrent à l'Italie et les Latins à l'Espagne, parce que ces pays se trouvaient à leur égard placés au couchant. *Enéide*, 1, *v.* 634. — *Hor.*, 1, *od.* 34, *v.* 4; *l.* 1, *od.* 27 *et* 28. — *Sil.*, 7, *v.* 15. — *Métam.*, 11, *v.* 258.

2. — grande île de la côte d'Afrique, qui fut autrefois la demeure des Amazones. Cette île est sans doute une des Canaries. *Diod.*, 3.

HESPÉRIS, *myth.*, fille d'Hespérus. Elle fut mariée à son oncle Atlas, qui la rendit mère des trois Atlantides.

HESPÉRIS (*Bengazi*), *géog.*, ancien nom de Bérénice dans la Cyrénaïque. Quelques auteurs, trompés par le nom d'Hespéris, y ont à tort placé le jardin des Hespérides.

HESPÉRITIDE, contrée d'Afrique, dans la Cyrénaïque autour d'Hespéris ou Bérénice. *Diod.*, 4.

HESPÉRUS, fils de Japhet et père des Hespérides. Il vint en Italie, suivant quelques auteurs, et donna le nom d'Hespérie à cette contrée. Il fut après sa mort changé en une étoile, qui paraît la nuit entière dans le ciel, et qui porte le nom d'Hes-

pérus ou Vesper (ἑσπέρα, soir) après le coucher du soleil, et de Phosphora ou Lucifer (φῶς, *lux*, lumière; φέρειν, *ferre*, porter) lorsqu'elle précédait le lever de cet astre

HESSIENS, *-ssii*, peuple de la Grèce propre, faisait partie des Locriens Ozoles.

1. HESTIA, une des Hespérides. *Apollod.*

2 — nom grec de Vesta.

1. HESTIÉE, *-ieus*, *hist.* grammairien du Pont. Il était tellement livré à l'étude qu'en toute sa vie il disait n'avoir jamais vu le soleil se lever ni se coucher.

2. — femme savante d'Alexandrie, composa des commentaires sur l'Illiade.

Hestiée, *-tiæa*, *géog.*, petite v. de l'île d'Eubée, vers l'E.

HESTIÉES, *-tiæa*, (Ἑςία, Vesta) sacrifices solennels que les Grecs offraient à Vesta : dans ces sacrifices il n'était permis qu'aux laboureurs de manger la chair des victimes.

HESTIÉOTIDE. V. Histiéotide.

HÉSUS, dieu des combats chez les Gaulois, que l'on croit être le même que Mars. On lui immolait des victimes humaines et quelquefois même les femmes et les enfans des principaux de la nation. V. Gaulois. *Phars.*, *v.* 445.

1. HÉSYCHIE, *-chia*, une des cinquante filles de Thespius. *Apollod.*

2. — (ἡσυχία, silence), nom que l'on donnait à deux prêtresses de Pallas, parce qu'elles exerçaient leurs fonctions dans le plus grand silence.

HÉSYCHIUS, célèbre grammairien grec, que l'on place vers le 3ᵉ siècle. Il a écrit un *Lexique* ou glossaire, précieux pour l'étude de la mythologie, mais surtout pour la lecture des Septante et du Nouveau Testament. On ignore si celui qui nous reste aujourd'hui sous son nom est son ouvrage même ou un abrégé de son ouvrage. Les meilleures éditions du glossaire d'Hésychius sont celles d'Ernesti, *Leipsick*, 1785, et de Schaw, *Leipsick*, 1792

HÉTABON, v. de Syrie sur le bord de la mer.

HÉTH, second fils de Chanaan, habitait avec ses fils aux environs d'Hébron. On a, mais à tort, admis l'existence d'une ville de même nom. *Gen.*, 10, *v.* 15; 15, *v.* 20.

HETHALON, v. de la Palestine, au N. de la frontière de la Syrie. *Josué*, 2, *c.* 6; *Ezéch.*, 49, *v.* 15.

HÉTIM, pays de la tribu de Benjamin.

HÉTRICULE, *-lum* (*Lattarico*), v. du Brutium, vers le S. *Tit. Liv.*, 50, *c.* 19.

HÉTRURIE. V. Étrurie.

HEURE. La division du jour en heures est très-ancienne. Les Grecs l'avaient prise de bonne heure des Egyptiens; mais elle ne fut connue des Romains qu'après la première guerre punique. On n'admettait auparavant que quatre divisions assez vagues, le lever et le coucher du soleil, l'avant et l'après-midi. Depuis on partagea généralement le jour en douze heures; mais on les comptait non pas comme nous de minuit à minuit, mais du lever au coucher du soleil, de manière qu'elles étaient plus courtes dans le solstice d'hiver et plus longues dans celui d'été. Dans les équinoxes la première heure répondait au temps de la journée qui va chez nous de la sixième à la septième heure du matin, la sixième à midi, la septième à une heure et ainsi de suite. Les Grecs cependant comptaient dix heures à partir de l'aurore, et non, comme on le croit communément, du lever du soleil jusqu'au crépuscule. Ces heures étaient désignées tantôt par des nombres, comme chez nous, tantôt par des noms particuliers, exprimant ou l'emploi de ces heures ou l'état du ciel en cet instant; voici ces noms :

1° Αὐγὴ (*Augé*), l'aurore ou l'aube du jour.

2° Ἀνατολὴ (*Anatole*), le lever du soleil.

3° Μουσεία (*Musea*), l'heure des Muses, c'est-à-dire celle des études, celle où s'ouvraient les écoles publiques.

4° Γυμνασία (*Gymnasia*), l'heure du gymnase ou des exercices, elle suivait immédiatement celle des Muses.

5° Νύμφαι (*Nymphæ*), l'heure des Naïades, c'est-à-dire l'heure du bain, qui avait toujours lieu après les exercices du gymnase.

6° Μεσημβρία (*Mesembria*), le midi.

7° Σπονδὴ (*Spondé*), l'heure des libations.

8° Λιτὴ (*Lité*) l'heure des prières.

9° Ἀκτὴ καὶ Κύπρις (*Acté* et *Cypris*), Cérès et Vénus, c'est-à-dire l'heure de la table et du plaisir.

10° Δύσις (*Dysis*), ou le coucher du soleil.

Quant aux heures de la nuit elles étaient divisées vaguement en quatre parties égales, qu'on appelait *Veilles*, et chacune d'elles contenait trois heures longues en hiver et courtes en été. Les Latins exprimaient aussi ces quatre époques par des noms particuliers : *prima fax* ou *primæ tenebræ*, l'instant d'allumer les flambeaux ou la naissance des ténèbres; *concubia nox* ou *concubium*, l'instant de se coucher; *intempesta nox* ou *silentium noctis*, les heures indues de la nuit ou les heures du silence; *inclinatio mediæ noctis*, une heure après minuit. — *T. L.*, 25, 9. — *Hyg.*, *f.* 183. — *Censor.*, *Dies*, *n.* 23, 24. V. Jour et Nuit.

HEURES, *Horæ*, *myth.*, filles de Jupiter et de Thémis, étaient chargées d'ouvrir et de fermer les portes du jour. Les poëtes les prennent tantôt pour les Saisons et tantôt pour les Heures. Comme Saisons elles n'étaient d'abord qu'au nombre de deux l'Été et l'Hiver; mais bientôt on en reconnut deux autres Thalatta et Carpo, la Floraison et les Fruits. Comme Heures, on en nomme trois fameuses, qui probablement furent d'abord les seules admises, Eunomie, Dicé et Irène. Mais quand le jour fut partagé en douze parties égales, on multiplia le nombre des Heures jusqu'à douze. (V. leurs noms dans l'article précédent.) Les Heures avaient un temple à Athènes, et elles y étaient adorées comme des divinités. On les représentait ordinairement avec des ailes de papillons, accompagnées de Thémis, et soutenant des cadrans et des horloges.

HEURIPPA, surnom de Diane chez les Phinéates.

HEVAH, Hève. V. Ève.

HÉVILA, fils de Chus, dont les descendans habitèrent l'Arabie.

2.—fils de Jectan, dont les descendans se répandirent dans le pays d'Hévilath.

Hévila, *géog.*, ancienne contrée de la Palestine, du coté de l'Egypte.

HÉVILATH, contrée d'Asie, voisine du Phison. Il y avait beaucoup d'or en ce pays. On croit que c'est la Colchide.

HEXAPHORES, *-ri* (ἕξ, six; φερω, porter), lits soutenus par six hommes et dont on se servait dans les funérailles pour transporter les corps des grands ou des riches. V. Funérailles.

HEXAPILE, *-lum*, nom d'un quartier et d'une porte de Syracuse. *Diod.*, 11, 14. — *T. L.*, 24, *c.* 21; 25, *c.* 24; 32, *c.* 39.

HEXAPOLE, *-lis* (ἕξ, six; πόλις, ville), nom donné à la confédération des six principales villes de Cos, de Rhodes et de la Doride Carienne. Ces villes étaient Cos, Linde, Camire, Jalyse, Cnide et Halicarnasse. Dans la suite une des villes, Halicar-

nesse, ayant été séparée de la confédération, ce nom d'Hexapole fut changé en celui de Pentapole. (V. PENTAPOLE.) *Hérod.*, 1, *c.* 144.

HEXÉRIDES, vaisseaux immenses à six rangs de rames. C'étaient plutôt des objets de luxe que d'utilité militaire, et ils étaient fort peu en usage.

HIADES, îles de la mer Ionienne près des Eschinades. *Appien.*

HIARBAS. V. IARBAS.

HIBÈRES, *-ri*, nom des Espagnols, pris du fleuve Hibère ou Ibère, qui coule dans leur pays. V. IBÈRE.

HIBERNIE, *-nia* (*Irlande*), grande île à l'occident de la Grande-Bretagne. Les anciens la nomment Ibernia, Juverna, Iris, Hierna, Ogygia, Ivernia et Bernia. Il n'y avait que trois villes connues, Ablana, Iernis et Regia. La peuplade principale de l'île était celle des Ménapiens. *Cés.*, *guerr.*, 5. — *Diod. de Sic.* — *Strab.*, 4., — *Tacite*, *Ann.*, 12, *c.* 32; *Agric.*, 24.—*Juv.*, 2, *v.* 160.—*Ptol.*, 2, *c.* 2.

HIBRILDE, *-des*, général athénien *D. d'Hal.*, 7.

HICÉSIE, *-sia* (*Panaria*), l'une des îles Eoliennes, sur la côte septentrionale de la Sicile.

HICÉSIUS, historien auteur d'un ouvrage sur les mystères.

HICÉTAON, fils de Laomédon, frère de Priam, et père de Ménalippe. *Il.*, 3, *v.* 472.

2.— père de Thymète, qui suivit Enée en Italie. *En.*, 10, *v.* 123.

HICÉTAS. V. ICÉTAS.

HIDRYAS, petite contrée de l'Asie mineure, où le Marsyas prend sa source. *Hérod.*, 5, *c.* 118.

HIECTE, *-tus*, d'Argos, premier législateur qui fit des lois contre l'adultère.

HIEL de Béthel, rebâtit Jéricho malgré les malédictions de Josué contre celui qui releverait cette ville. Il perdit son fils aîné lorsqu'il en jeta les fondemens et le plus jeune quand il posa les portes. *Jos.*, 6, *l.* 26; *Rois*, 3, *c.* 16, *v.* 34.

HIÉMÈRE, vieille femme de Syracuse, allait au temple chaque jour demander aux dieux de conserver les jours de Denys-le-Tyran, parce que, disait-elle au prince lui-même, ayant toujours imploré la ruine des tyrans de Syracuse, les dieux l'avaient toujours exaucée, mais pour remplacer celui qui tombait par un autre plus cruel encore.

1. HIEMPSAL, roi de Numidie, fils de Micipsa. Jugurtha, son frère adoptif, le fit tuer par un de ses gardes dans la ville de Thirmida. *Sall.*, *Jug.*, 3, — *Hirt. P.*, *guer. d'Afr.*

2. — prince de Numidie, chez lequel se réfugia le jeune Marius avant qu'il joignît son père à Carthage. Quelques années après Pompée augmenta ses états de ceux d'Iarbas.

1. HIERA, *myth.*, autrement LAODICE, fille de Priam, femme de Télèphe, roi de Mysie, surpassa, dit-on, Hélène en beauté. *Hyg.*, 22.

2. — mère de Pandare et de Bitias, compagnons d'Enée. *Enéide*, 9. *v.* 673.

1. HIERA, *géog.* (*Vulcano*), nommée aussi THERMISA et VULCANIA, la plus méridionale des îles Ioniennes, n'était qu'à six lieues de la côte de la Sicile. Les poètes prétendaient qu'elle avait été la demeure d'Eole ou de Vulcain. *Paus.*, 10, *c.* 11.

2. — (*Mauritamo*), île de la Méditerranée, à l'O. de la Sicile, un peu avancée du côté de l'Afrique. On l'appelait aussi *Maritima.*

3. — île de la mer Egée, et l'une des Cyclades, entre Théra et Thérasia. Il paraît qu'elle sortit du sein de la mer vers le commencement de la guerre des Romains contre Philippe en Macédoine.

4. — petite v. de l'île de Lesbos. *Pline.*

5. — petite île de la mer de Crète.

6. — île d'Egypte, dans la Thébaïde, était formée par le Nil.

HIÉRA BOLOS, c'est-à-dire la Glèbe sacrée, (ἱερὰ βῶλος), lieu de l'Egypte inférieure, près d'Héliopolis.

HIERABRICA ou HIÉRABRIGA (*Alinguer*), v. de Lusitanie vers le S. E.

HIERA-COME (κώμη, village; ἱερά, sacré), bourg de Carie, célèbre par un oracle d'Apollon. *T. L.*, 38, *c.* 13. — *Pline.* — *Etien. de Byz.*

HIERAGHERMA (*Ghermasti*), v. de Mysie. Elle fut détruite par un tremblement de terre.

1. HIERAPOLIS (ἱερὰ πόλις, c'est-à-dire ville sainte), v. de Syrie, dans le voisinage de l'Euphrate. C'est aujourd'hui *Membigz.*

2. — (*Painbouk-Kalisi*) v. de Phrygie, célèbre par ses eaux thermales. C'est la patrie d'Epictète.

3. — ou HIÉRACOME, bourg de Carie. V. HIÉRACOME.

4. — petite v. sur les confins de la Lydie et de la Carie au N. et peu loin du Méandre, était célèbre par ses eaux chaudes et une caverne fétide nommée *Plutonium*. *Ptol.*, 5, *c.* 2.

5. — v. de Syrie, sur l'Euphrate, était consacrée à Junon l'Assyrienne. *Ptol.*, 5, *c.* 15.

6. — v. de l'île de Crète.

HIERAPETRA ou HIÉRA-PYDNA (*Girapetra*), v. située sur la côte méridionale de l'île de Crète. Elle avait été nommée d'abord Cyrba, puis Camyre. Elle fut nommée Hiéra-Pydna, (ἱερὰ πύγνα, c'est-à-dire porte sacrée) parce qu'elle se trouvait dans le voisinage du mont Ida, où Jupiter fut nourri. *Strab.* — *Pline.* — *Ptol.*, 3, *c.* 9.

HIERALEMIS. V. HERALEMIS.

HIERAS, ambassadeur envoyé par le roi Déjotare à Rome pour soutenir sa cause devant César. *Cic.*, *pour Dej.*, 29.

HIÉRATIS (*Lierazin*), v. de la Perside, sur le golfe Persique, à l'embouchure de l'Héralémis.

1. HIERAX, *myth.* (ἱέραξ, épervier), jeune garçon qui eut l'imprudence d'éveiller Argus au moment où Mercure enlevait Io, métamorphosée en génisse. Mercure, irrité contre lui, le changea en épervier. *Apollod.*, 2, *c.* 1.

2. — fut changé en épervier par Neptune pour avoir envoyé du blé aux Troyens, contre lesquels il était irrité.

1. HIÉRAX, *hist*, capitaine lacédémonien pendant la guerre du Péloponèse. *Xen.*

2. — d'abord esclave et ensuite disciple favori du fameux musicien Olympe; il mourut très-jeune. *Plut. sur la mort.*

3. — d'Antioche, gouverneur de cette ville pour Alexandre Bala, et ensuite premier ministre de Ptolémée Evergète II, qui, malgré ses services, ses talens et sa fidélité, le fit mourir vers l'an 128 av. J. C. *Athén.*

4. — surnom d'un Antiochus, fils d'Antiochus Théos. V. ANTIOCHUS, n. 3.

5. — philosophe égyptien, que l'on compte parmi les hérésiarques du troisième siècle, proscrivait les richesses, le mariage et l'usage du vin.

HIÉRICHUS, nom donné par Pline (5, *c.* 14, et Tacite, *hist.*, 5, 46) a la ville de Jéricho.

HIÉROCÉRYCE (ἱερὸς, sacré; κήρυξ, héraut), chefs des hérauts sacrés dans les mystères de Cérès Eleusine. Ils portait des ailes à son bonnet, et était armé d'un caducée pour chasser les profanes du

temple de la déesse. Ce sacerdoce était perpétuel, et ne pouvait être exercé que par un Eumolpide.

HIÉROCÉSARÉE, *Hierocæsarea*, v. de la Lydie septentrionale, au N., près de l'Hyllus et au S. de Thyatire. *Ptol.*, 5, *c.* 2. — *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 47; 3, *c.* 62.

HIÉROCÉPIE, *-pia*, (ἱερὸς, sacré; κῆπος, jardin, bosquet), lieu de l'île de Cypre, vers l'O., dans le voisinage de Paphos.

1. HIÉROCLÈS ou HIÉROCLYTE, père d'Hiéron II, roi de Syracuse.

2 — général de Démétrius Poliorcète. *Polyen*, 5.

3. — d'Agrigente, gouverneur de Zacynthe pour Aminandre, voyant son protecteur chassé de l'Athamanie par Philippe, vendit l'île aux Achéens vers l'an 190 av. J. C. *T. L.*, 30, *c.* 32.

4. — d'Alabande, en Carie, ouvrit à Rhodes une école de rhétorique. Il compta Cicéron parmi ses disciples.

5. — esclave, ensuite cocher du Cirque, fut un des favoris d'Héliogabale, qui le prit publiquement pour époux, et voulut lui donner le titre de César. Hiéroclès profita de cet instant d'extravagance pour se faire combler de richesses et d'honneurs; mais il commit des injustices si criantes que l'armée même se révolta à cause de lui seul. Héliogabale put à peine obtenir sa grâce, et fut forcé à le chasser de sa cour. Il périt dans la révolution qui mit sur le trône Alexandre Sévère. *Lampride*. — *Hérodien*.

6. — président de Bithynie et gouverneur d'Alexandrie sous Galérius et Dioclétien, fut un des plus ardens persécuteurs des chrétiens. Il prétendait trouver des contradictions dans les Écritures, et préférait les miracles d'Apollonius de Thyane à ceux de Jésus-Christ. Il fut réfuté par Lactance et par Eusèbe.

7. — philosophe platonicien, ouvrit une école à Alexandrie, et composa un commentaire sur les vers dorés de Pythagore, des poésies morales et un livre sur la providence et le destin, dont Photius nous a conservé quelques fragmens. Il vivait vers l'an 485 de J. C. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Londres, 1742.

8 — grammairien, publia la *Notice* de l'empire de Constantinople (V. NOTICE, n. 2). Il est à croire qu'il vivait dans le 6e siècle.

HIÉROCLYTE. V. HIÉROCLÈS, n. 1.

HIÉROCORACES (ἱερὸς, sacré; κόραξ, corbeau), prêtres du Soleil chez les Perses, portaient des vêtemens dont la forme ou la couleur avait quelque rapport avec les corbeaux.

HIÉRODULE, *-lum*, petite v. de la Libye intérieure.

HIÉROGLYPHES (ἱερὸς, sacré; γλύφω, graver), écriture symbolique en usage chez les Egyptiens avant l'invention de l'écriture. Elle consistait à peindre soit une partie des objets, soit un de leurs attributs principaux. Ainsi l'Égypte était figurée par un crocodile et un encensoir. Dans la suite, au lieu de peindre les objets, on se borna à quelques linéamens qui fussent capables de les rappeler, et qui firent peu à peu des signes de cette écriture de véritables énigmes. Les emblèmes hiéroglyphiques furent long-temps le seul moyen à l'aide duquel on pût transmettre à la postérité les faits principaux des époques précédentes, graver des lois, et traiter des affaires civiles: et ces besoins journaliers en rendaient la connaissance nécessaire à tout le monde. Mais comme l'étude en était longue et pénible, la découverte de l'alphabet y fit bientôt renoncer le vulgaire. Alors les prêtres s'en emparèrent, et les perfectionnèrent en secret pour transmettre à leurs adeptes les mystères de leur religion, de leur politique, enfin de toutes les connaissances physiques et métaphysiques qu'ils désiraient cacher aux profanes. Répandant en même temps dans le public l'idée qu'ils ne s'en servaient que pour écrire l'histoire de leurs dieux, ils les revêtirent d'une autorité sacrée, ce qui multiplia les objets du culte, parce que le peuple, dans ces symboles inintelligibles pour lui, adora l'image même, sans remonter à sa signification. De là sans doute l'origine du culte rendu en Egypte aux animaux et aux légumes.

Le christianisme, en pénétrant dans l'Egypte, et en abolissant le culte des faux dieux, fit perdre insensiblement la tradition des hiéroglyphes. Aussi de nos jours, quoiqu'on en retrouve un grand nombre sur les colonnes, les obélisques, les pyramides, les savans ignorent-ils complètement quel en peut être le sens. Ce n'est pourtant pas que l'on n'ait fait de nombreux essais pour les interpréter; mais jusqu'ici aucune explication n'a obtenu l'assentiment général.

HIÉROGRAMMATES (ἱερὸς, sacré; γράφω, écrire), prêtres egyptiens qui présidaient à l'explication des mystères de la religion. C'est à eux qu'on attribuait l'invention des hiéroglyphes, et c'était eux qui rédigeaient en emblèmes hiéroglyphiques l'histoire des dieux, les traités de physique et d'astronomie.

HIÉROMANTIE (ἱερὸς, sacré; μαντεία, divination), dénomination générale de toutes les divinations tirée des diverses offrandes faites aux dieux, et surtout des victimes. D'abord les présages furent tirés des entrailles des animaux et de leurs parties internes, ainsi que de la flamme du bûcher qui les consumait; dans la suite on vint jusqu'à tirer des conjectures des formes de la farine, des gâteaux, de la couleur du vin, etc.

HIÉROMÉNIE, *-nia* (ἱερὸς, sacré; μὴν, mois), partie du mois de boédromion pendant laquelle on célébrait les jeux Néméens.

HIÉROMNÉMONS, *-nes*, c'est-à-dire *gardiens des archives sacrées* (ἱερὸς, sacré; μνήμη, mémoire), députés que les villes de la Grèce envoyaient à l'assemblée des Amphictyons pour y exercer les fonctions d'officiers sacrés. Ordinairement il n'y en avait qu'un par cité. Il était élu par le sort, et devait en sortant de charge rendre compte de ce qu'il avait fait pendant la session de l'amphictyonie. Les hiéromnémons présidaient l'assemblée, offraient les sacrifices, recueillaient les suffrages, et prononçaient les arrêts, en prenaient acte et en gardaient copie: ils étaient chargés de toutes les dépenses. Leur nom était inscrit à la tête des décrets, et certaines villes comptaient les années par les noms des hiéromnémons.

HIÉROMNÈNE, fille du Simoïs, épousa Assaracus, dont elle eut Capys, un des aïeux d'Enée.

1. HIÉRON Ier, *-ro*, successeur de son frère Gélon au trône de Syracuse, l'an 474 av. J. C. Il avait beaucoup de courage et d'amour pour les lettres; mais il se rendit odieux au commencement de son règne par son avarice et sa cruauté. Il essaya de faire périr Polyzèle, son frère, qu'il soupçonnait d'aspirer au trône; mais Polyzèle, instruit des mauvais desseins du roi, se retira auprès de Théron, roi d'Agrigente. Hiéron se prépara alors à la guerre, et prit la ville d'Himère. Polyzèle s'étant justifié, la bonne intelligence fut rétablie entre les deux frères. Quelques années après Hiéron remporta le prix de la course équestre aux jeux olympiques, et celui de la course des chars. Pindare célébra ses victoires,

et Hiéron, sensible aux éloges de ce poète, l'appela à sa cour avec Simonide et Epicharme. Ses liaisons avec ces grands hommes adoucirent la rudesse de son caractère et la sévérité de son gouvernement. Il se déclara protecteur des arts et des sciences, et fit le bonheur des Syracusains. Hiéron mourut après un règne de huit ans, l'an 466 av. J. C., laissant le trône à Thrasybule, son frère. (V. THRASYBULE.) *Diod.*, 14.

2. — II, roi de Syracuse, descendait du roi Gélon. Hiéroclyte, son père, qui l'avait eu d'une de ses esclaves, le fit exposer dans un bois; mais, des abeilles l'ayant nourri pendant plusieurs jours, Hiéroclyte consulta l'oracle, et, sur la réponse du dieu, fit élever avec soin l'enfant dans son palais. Le jeune Hiéron s'étant distingué par son adresse dans les exercices militaires et son courage dans les combats sous Pyrrhus, l'armée syracusaine l'élut préteur avec Artémidore, et le peuple confirma cette élection irrégulière. Bientôt Hiéron marcha contre les Mamertins, et les battit complètement. Après cet exploit ses compatriotes lui décernèrent la couronne (l'an 269) avant J. C.), et le nommèrent général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, et qu'il proposa de les chasser de Messine. Ceux-ci implorèrent le secours des Romains, à qui ils livrèrent leurs villes. Syracuse de son côté s'unit avec les Carthaginois. Mais cette alliance n'eut pas des suites heureuses. Les soldats d'Hiéron, malgré la valeur de leur roi, ne purent résister aux légions romaines, commandées par Appius Claudius (264 av. J. G.). Les Carthaginois de leur côté furent battus, et le consul vint mettre le siége devant Syracuse. Hiéron, se sentant trop faible pour lutter contre de si terribles ennemis, fit sincèrement la paix avec eux. Depuis ce traité, il se montra constamment l'allié fidèle de Rome, et pendant cinquante ans qu'il régna encore il ne cessa de donner à cette ville des preuves de son amitié. Il mourut âgé de près de 95 ans, l'an 215 av. J. C. Les vertus d'Hiéron, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences, et l'attention qu'il eut d'employer les talens du fameux Archimède, son parent, l'élèvent au nombre des grands hommes de l'antiquité. Ce prince avait lui-même composé des livres d'architecture qui ne sont par parvenus jusqu'à nous, mais qui sont cités avec éloge par Varron et Columelle.

3. — un des trente tyrans établis à Athènes à la fin de la guerre du Péloponèse. *Xén.*

4. — gouverneur d'une des premières provinces de l'empire des Parthes, refusa de reconnaître Tiridate, proclamé après l'expulsion d'Artaban II, vers l'an de J. C. 36 *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 42.

1. HIERON PROMONTORIUM (*cap Carusore*), promont. le plus mérid. de la côte occid. de l'Hibernie.

2. — OROS (ἱερὸς, sacré; ὄρος, montagne), mont. de Cappadoce, sur les bords du Pont-Euxin.

HIERONICA LEX, loi ainsi nommée d'Hiéron II, roi de Syracuse. Elle prescrivait certains réglemens au sujet du blé que ce prince s'était engagé de fournir aux Romains. Ses dispositions parurent si sages au préteur Rupilius qu'il la conserva quand la Sicile en fut réduite province romaine. *Cic.*, *Verr.*, 2, 13; 3, 7, 51; 4, 22.

1. HIÉRONYME, *-mus*, Athénien, à qui Conon confia le commandement de son escadre lorsqu'il se rendit à la cour du roi de Perse.

2. — lieutenant de Philippe, père d'Alexandre, lui soumit les Arcadiens.

3. — historien de Rhodes, vivait vers l'an 254 av. J. C. Il écrivit la vie de Démétrius Poliorcète, qui lui avait donné le gouvernement de la Béotie. *Plut.*, *Dém.*

4. — tyran de Syracuse, succéda à l'âge de quinze ans à Hiéron son aïeul (215 av. J. C.). Ce prince changea tout ce qu'avait fait son prédécesseur, rompit l'alliance de Syracuse avec les Romains, et se rendit tellement odieux à force d'orgueil, de débauches et de cruautés qu'il périt avec toute sa famille, victime d'une conspiration (214 av. J. C.). *T. L.*, 24, *c.* 4. — *Strab.* — *Suid.*

5. — officier d'Antiochus Eupator, servait dans l'armée de Lysias. *Mach.*, 2, *c.* 12, *v.* 2.

HIÉROPHANTE, *-tes* (ἱερὸς, sacré; φαίνω, montrer), prêtre de Cérès, qui découvrait les mystères des fêtes d'Eleusis aux initiés. Il avait sous ses ordres des officiers nommés Exégètes, et des femmes appelées Hiérophantides. Cette dignité, une des plus honorables d'Athènes, était réservée exclusivement aux Eumolpides, qui l'exercèrent pendant 1200 ans. V. ELEUSINIES.

HIÉROPHANTIDES, prêtresses consacrées au culte de Cérès chez les Athéniens. Elles étaient subordonnées à l'Hiérophante. V. ELEUSINIES.

HIÉROPHILE, *myth.* V. HÉROPHILE.

HIÉROPHILE, *-lus*, *hist.*, médecin grec, qui initia sa fille Agnodice dans l'art de l'accouchement. V. AGNODICE.

HIÉROPHORES (ἱερὸς, sacré; φέρω, porter), prêtres qui dans les cérémonies religieuses portaient les statues des dieux et les choses sacrées.

HIÉROSCOPIE, *-pia* (ἱερὸς, sacré; σκοπεῖν, considérer), sorte de divination qui consistait à considérer les victimes et tout ce qui arrivait dans les sacrifices, pour en tirer des présages.

HIÉROSOLYME, *-ma*. V. JÉRUSALEM.

HIÉRUS, riv. qui coule dans la partie orientale de l'île de Corse.

2. — riv. qui arrose la partie occidentale de la Sardaigne.

HIGNATIA VIA, grande route d'environ 180 lieues de longueur, qui commençait sur les bords de la mer Ionienne, traversait la Macédoine, et aboutissait au détroit de l'Hellespont. *Strab.*, 7.

HILAIRE, *-laria*, *myth.* V. HILARIE.

1. HILAIRE (S.), *-larius*, confesseur qui souffrit pour la foi sous Constance, en 354. On lui attribue des Commentaires sur S. Paul, qui se trouvent dans les œuvres de S. Ambroise, et des questions sur l'Ecriture, qui sont dans celles de S. Augustin.

2. — (S.), d'ARÉLATE (*Arles*), successeur de S. Honorat dans l'épiscopat de cette ville, présida plusieurs conciles, et composa entre autres ouvrages des homélies et une vie de S. Honorat qui se trouvent dans la Bibliothèque des Pères.

3. — évêque de Pictavi (*Poitiers*). Après avoir étudié sous les plus habiles philosophes de son temps, il embrassa le christianisme. Ses vertus, et son zèle contre l'arianisme lui firent décerner l'épiscopat par ses compatriotes. Il fut dans la suite exilé en Phrygie, puis rappelé dans les Gaules. S. Hilaire mourut vers l'an 370, âgé d'environ 80 ans. On a de lui entre autres ouvrages, un traité en douze livres sur la Trinité, et trois lettres à Constance II, dans lesquelles il accable le prince d'injures, et regrette de ne pas avoir vécu sous Néron ou Caracalla. Son style est dur et ténébreux, mais souvent énergique. S. Jérôme l'appelle le *Rhône de l'éloquence latine*. La meilleure édition de S. Hilaire de Poitiers se trouve dans la bibliothèque des Pères latins, d'Oberthur, Wurtzbourg, 1781.

4. — de Sardaigne, évêque de Rome après la mort de S. Léon en 461, laissa deux épîtres et quelques décrets. Il mourut en 468.

HILARIE, -*laria*, sœur de Phœbé, fille de Leucippe et de Philodice. Ces deux princesses étaient sur le point d'épouser Lyncée et Idas lorsqu'elles furent enlevées par Castor et Pollux, leurs cousins-germains, qui en firent leurs femmes. Elles reçurent après leur mort les honneurs héroïques. *Apoll.*, 3. — *Propert.*, 1, *él.* 2, *v.* 16. — *Paus.*, 2, *c.* 22, *l.* 3, *v.* 19. V. IDAS.

HILARIES, -*ria*, fêtes grecques et romaines en l'honneur de Cybèle et de Pan.

HILARION (S.), fondateur de la vie monastique en Palestine.

HILARITAS (*gaîté*), déesse allégorique de la gaîté chez les Romains.

HILARODES (ἱλαρὸς, gai ; ᾠδὴ, chanson), poètes grecs qui chantaient des vers gais et plaisans. Ils étaient accompagnés d'un enfant, et paraissaient vêtus d'un habit blanc, et couronnés d'or. Dans la suite on les appella Simodes, du nom du poète Simus, qui excella dans ce genre de poésie. Ils furent introduits dans les chœurs des tragédies.

HILARODIE, -*dia*, chanson badine en usage chez les Grecs. Elle devint beaucoup plus longue par la suite, et fit comme une espèce de dramè, qui tenait de la tragédie et de la comédie. Il paraît que la parodie dramatique fut d'abord une espèce d'hilarodie, à laquelle plus tard on donna un nom différent.

HILLEVIONES, peuples de la Scandinavie, avaient cinq cents villages. *Pline*, 4, *c.* 13.

HILOTES ou HÉLOTES. V. ILOTES.

HIMELLA (*Aia*), petite riv. des Sabins. *En* 7, *v.* 714.

1. HIMÈRE, -*ra*, *géog.*, une des principales villes de la Sicile septentrionale, sur la côte, à l'embouchure du fleuve de même nom. Cette ville, célèbre par sa puissance et par les eaux minérales du voisinage, avait été bâtie par le peuple de Zancle. Elle fut détruite deux cent quarante ans après par les Carthaginois On la rebâtit à quatre milles de là, sous le nom de *Thermæ Himerenses*. *Diod. de Sic.* — *Strab*, 6. — *Den. d'Hal.*, 14, *v.* 234 — *Ptol.*, 3, *c.* 4. — *Just.*, 4, *c.* 3.

2. — (*Fiume Grande* ou *Fiume di Termini*). petite riv. septentrionale de la Sicile, coulait des monts Nébrodes, et se rendait dans la mer de Tyrrhène, près de la ville d'Himère. *Cic.*, *Ver.*, 4, *c.* 33.

3. — (*Fiume Salso*), fleuve de la Sicile méridionale, partageait la province en deux parties presque égales, et se jetait dans la Méditerranée à Phénicia. *T. L.*, 24, *c.* 6 ; 25, *c.* 49.

4. — ancien nom de l'Eurotas. *Strab.*, 6. — *Méla*, 2, *c.* 7. — *Polybe.*

HIMERÉE, -*raus*, frère de Démétrius de Phalère, fut mis à mort par ordre d'Antipater.

HIMÉRIUS, grammairien et sophiste de Prusias en Bithynie, se fit nommer sous Julien à la chaire de rhétorique d'Athènes. Il se montra l'ennemi des chrétiens et les attaqua auprès de l'empereur Julien. Il nous reste de lui plusieurs morceaux, publiés par Wernsdorf, 1790. Harles (Erlang, 1783) a donné à part son panégyrique de Constantin et de Julien.

HIMÉRUS, fils de la nymphe Taygète et de Laomédon, sa sœur. Ce prince, pénétré de douleur d'avoir commis un inceste avec sa sœur sans le savoir, se jeta dans le Marathon, qui depuis garda son nom.

HIMILCAR, général carthaginois, qui détruisit la ville d'Agrigente, et se rendit maître d'une partie de la Sicile, vers l'an 400 av. J. C. *Diod. de Sic.*

1. HIMILCON, fils d'Amilcar, succéda à son père dans le commandement des forces carthaginoises en Sicile, et soumit entièrement cette île, à l'exception de Syracuse, alors gouvernée par Denys-le-Tyran. Après un long siége il allait enfin s'emparer de cette ville quand une peste cruelle vint ravager presque toute son armée. Himilcon, se voyant contraint de retourner à Carthage, ne put survivre à ce malheur, et se donna la mort l'an 398 av. J. C. *Diod. de Sic.*

2. — général carthaginois, qui fit lever aux Romains le siége de Lilybée, 252 ans av. J. C.

3. — général carthaginois, fut envoyé au secours de la ville de Syracuse, assiégée par le consul Marcellus, 214 av J. C. Il périt dans cette expédition. *T. L.*, 24, *c.* 35 : 26, *c.* 23.

4. — lieutenant d'Annibal, qui emporta d'assaut la ville de Rétilie.

5. — Carthaginois, qui fut chargé à une époque incertaine de reconnaître les côtes occidentales de l'Europe. Il écrivit une relation de son voyage. *Fest. Avien.*

HIN, mesure creuse des Juifs valait 5 litres, 25 centilitres V. *Tab. des Mes. Juiv.*, III.

HIOROPI, v. de la Cilicie, dépendait de Séleucie.

HIPATIUS, neveu d'Anastase, empereur d'Orient, eut beaucoup de part au gouvernement sous le règne de ce prince. Après la mort de Justin, il tenta à la tête d'une faction redoutable de monter sur le trône ; mais Justinien dompta son parti, et le fit mourir avec ses cousins Procope et Probus, l'an 527 de J. C.

HIPERIUS, fils du dieu Mars.

HIPHINOÜS, centaure tué par Thésée, aux noces de Pirithoüs. *Métam.*

HIPPA, nymphe qui prit soin de l'éducation du jeune Bacchus.

HIPPAGOGES, -*gæ* (ἵππος, cheval ; ἄγειν, conduire), espèce de vaisseau destiné spécialement au transport des chevaux. *Hérod.*, 6, *c.* 48 ; 7, *c.* 97.

HIPPAGORAS, auteur d'une histoire de la république de Carthage. *Athén.*, 14.

HIPPAGRITA ou HIPPEIA ACRA, c'est-à-dire *forteresse du cheval*, v. d'Afrique, sur la côte septentrionale, entre Utique et Carthage. Agathocle en fit une place d'armes. C'est à tort qu'on l'a confondue avec Hippon Zaretos. *Diod. de Sic.*

HIPPAGRITES, *tæ* (ἵππος, cheval ; ἀγείρειν, assembler), magistrats de Lacédémone, chargés de lever la cavalerie. Ils étaient au nombre de trois et nommés par les éphores. *Xén.*

HIPPALCIME, -*mus*, Argonaute, fils de Pélops et d'Hippodamie.

HIPPALE, -*lus*, fut le premier qui alla aux Indes par la mer Rouge. *Arrien*, *Péripl.*

HIPPARCHIE, -*chia*, Athénienne d'une naissance distinguée. Ayant conçu de l'amour pour Cratès le cynique en l'entendant discourir, elle l'épousa malgré sa pauvreté et son extérieur sale et négligé. Elle avait pour lui un si grand attachement qu'elle le suivait partout, et n'avait pas honte de se livrer en public à ses embrassemens. Hipparchie composa quelques ouvrages que nous n'avons plus. *Diog. L.*, *Crat.* — *Suid.*

HIPPARÈTE, femme d'Alcibiade. Irritée des nombreuses infidélités de son mari, elle le quitta ; mais au moment où elle allait présenter à l'archonte sa demande en divorce, Alcibiade l'enleva, et la ramena chez lui, où elle resta. *Plut.*, *Alcib.*

HIPPARINUS, père de Dion et d'Aristomaque, épouse de Denys l'ancien. *Diod. de Sic.* — *Corn. Nép. Dion*, 1.

2. — 2e fils de Denys l'ancien, chassa Callipe de Syracuse, où il exerça à sa place la souveraine

puissance pendant vingt-sept ans. *Diod. de Sic.* — *Corn. Nep Dion.* — *Polyen*, 5.

3. — fils de Dion. Quelques auteurs lui rapportent la chûte de Callippe, attribuée au précédent. V. HIPPARINUS, n°. 2.

HIPPARION, un des fils de Dion.

HIPPARIS ou HYPARIS (*Fiume di Camarana*), petite riv. qui coule dans la partie méridionale de la Sicile. *Pind.* — *Plut.*

1. HIPPARQUE, *-rchus*, un des fils de Pisistrate, succéda à son père conjointement avec son frère Hippias (527. av. J. C.). Ami des lettres, il appela dans Athènes Anacréon, Simonide et plusieurs autres poètes, et fit recueillir les poésies d'Homère, qui étaient éparses et confuses. L'insulte qu'il fit à la sœur d'Harmodius (V. ARISTOGITON et HARMODIUS) fut la cause de sa ruine; Harmodius, avec Aristogiton, son ami, ourdit une conspiration contre lui. Il fut tué au milieu des réjouissances des Panathénées. *Hér.*, 1, c. 61; 5, c. 55; 6, c. 106, 107, etc. V. HIPPIAS, PISISTRATE.

2. — d'Athènes, parent de Pisistrate, le premier qui fut condamné par l'ostracisme

3. — poète comique, contemporain d'Eupolis et d'Aristophane.

4. — tyran d'Erétrie, en Eubée, contribua puissamment à soumettre l île entière à Philippe.

5. — philosophe, ami et parent d'Aristote.

6. — Athénien, conspira contre Héraclide, que Démétrius avait établi gouverneur d'Athènes. *Polyen*, 5.

7. — célèbre astronome et mathématicien, natif de Nicée, florissait vers l'an 159 av. J. C., sous le règne de Ptolémée Philométor. Il découvrit le premier que le soleil met sept jours de plus pour parvenir de l'équinoxe du printemps à celui d'automne, qu'il n'en met pour arriver de l'équinoxe d'automne à celui du printemps, à cause de l'excentricité de l'orbite de la terre. Il partagea le ciel en quarante-neuf constellations, savoir, douze dans l'écliptique, vingt-une dans l'hémisphère septentrional, et seize dans l'hémisphère méridional. Il donna des noms à tous les astres, découvrit le parallaxe des planètes, détermina la latitude de tous les lieux, et fixa le premier degré de longitude aux îles Canaries. Il posa aussi le fondement de la trigonométrie, dont on fait un si grand usage en astronomie, et fut le premier qui, après Thalès et Sulpicius Gallus, calcula les éclipses avec justesse. C'est aussi lui qui inventa l'astrolabe. Enfin, pour concilier les années lunaires avec les solaires, il imagina une période luno-solaire de 76 ans, supérieure au cycle de 19 ans inventé par Méton. D'un grand nombre d'ouvrages qu'il composa, nous n'avons que quelques observations astronomiques, et un commentaire sur Aratus, dont le P. Pétau a donné une excellente édition et une traduction, Paris, 1650. Hipparque mourut vers l'an 125 av. J. C. *Strab.* — *Pline*, 2, c. 26. — *Ptol.*, 1, c. 4. — *Suid.*

8. — affranchi, favori d'Antoine, quitta son maître pour suivre Octave. *Plut.*, *Ant.*

HIPPARQUE, *-rchus*, *archéol.* (ἵππος, cheval; ἄρχειν, commander), général de la cavalerie dans les armées de Lacédémone et d'Athènes. Il n'y en avait qu'un dans les premières et deux dans les secondes.

1. HIPPASE, *-sus*, *myth*, un des capitaines grecs qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. *Met.*, 8, c. 7.

2. — fils de Leucippe, que sa mère mit en pièces avec le secours de ses filles, pour l'immoler à Bacchus, qui l'avait rendu furieux

3. — fils de Céyx, accompagna Hercule dans la plupart de ses expéditions. *Apollod.*, 2, c. 7.

4. — fils naturel de Priam. *Hyg.*, *fab.* 90.

1. HIPPASE, *-sus*, *hist.*, un des ancêtres de Pythagore; s'étant opposé à ce que ses compatriotes abandonnassent des terres aux Doriens, il fut exilé à Samos. *Diog. L.*, *Pyth.* — *Paus.*, 2.

2. — disciple de Pythagore, natif de Métaponte, enseignait que le feu est le principe créateur de tous les êtres. *Diog.*

HIPPASON, fameux centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. *Met.*, 12, *v.* 352.

1. HIPPÉ, fille du centaure Chiron, métamorphosée en cavale par les dieux.

2. — femme de Thésée.

HIPPÉE, *-peus*, *myth.* fils d'Hercule et de Procris, une des cinquante filles de Thestius. *Apollod.*, 2, 4, 7.

HIPPÉE, *-peus*, *hist.*, général samien envoyé au secours des Athéniens, pendant la guerre du Péloponèse, se trouva à la bataille des Arginuses.

HIPPÉMOLGES. V. HIPPOMOLGES.

HIPPI, quatre petites îles voisines d'Erythrée.

1. HIPPIAS, succéda (527 av. J. C.) avec Hipparque son frère à son père Pisistrate, tyran d'Athènes. La mort d'Hipparque son frère, assassiné par Harmodius et Aristogiton, aigrit son caractère, et lui fit ordonner des supplices dans toute l'Attique; mais ses compatriotes, indignés de ses cruautés, se soulevèrent, et le contraignirent à prendre la fuite, (509 av. J. C.). Hippias se réfugia à la cour de Darius, roi de Perse, qu'il engagea à faire la guerre aux Athéniens; il fut tué à la bataille de Marathon, en combattant parmi les Perses, 490 ans av. J. C. Il avait épousé Myrrhine, fille de Callias, dont il eut cinq enfans. *Hérod.*, 6. — *Thucyd.*, 7.

2. — célèbre sophiste, natif d'Elis, dans le Péloponèse, disciple d'Hégésidame, florissait en même temps que Protagoras, vers l'an 436 av. J. C. Il fut plusieurs fois député à Sparte et à Athènes pour traiter les affaires de sa patrie. Il faisait consister le souverain bien à pouvoir se passer des secours des autres hommes. Il se vanta en présence des Grecs assemblés aux jeux olympiques de posséder non seulement la philosophie, mais la géométrie, la poésie, la musique et tous les arts libéraux. Platon dans ses dialogues le met aux prises avec Socrate, qui se moque de sa vanité.

3. — de Rhégium, auteur de la première histoire de Sicile, vivait sous le règne de Xerxès.

4. — d'Erythrée, écrivit l'histoire de cette ville.

5. — architecte célèbre du temps de Lucien.

6. — biographe auteur d'un abrégé de la vie des vainqueurs aux jeux olympiques.

HIPPICON, grande mesure de longueur des Grecs, valait quatre stades. V. le *Tableau des mesures grecques.*

HIPPICUS, ami d'Hérode-le-Grand, qui donna son nom à une des tours de Jérusalem.

HIPPIE, *-pias*, *myth.* (ἵππος, cheval), c'est-à-dire équestre, surnom de Minerve, en mémoire de ce que dans le combat des dieux contre les géans, elle avait poussé son cheval contre Encélade. *Paus.*, 5, *c.* 15.

HIPPIE, *-piæ*, *hist.*, Romaine, femme du sénateur Fabricius Véienton, abandonna son mari pour fuir en Egypte avec un gladiateur nommé Sergius. *Juv.*, *Sat.*, 6, *v.* 2, 8 et 114.

HIPPINE, petite contrée de la demi-tribu orientale de Manassé, autour d'Hippos

HIPPION, enseigna la médecine à Esculape. *Apollod.*

HIPPIUS (ἵππος, cheval), surnom de Neptune, qui lui fut donné à l'occasion du cheval qu'il fit

sortir de terre lorsqu'il disputa à Minerve le droit de donner son nom à la ville d'Athènes.

1. HIPPO, *myth.*, une des Océanides.

2. — fille de Scédase, se tua après avoir été enlevée par les ambassadeurs de Sparte. *Paus.*, 9.

HIPPO, *géog* V. HIPPONE.

HIPPOBATES. V. HIPPOBOTES.

HIPPOBOTE, *-tus, hist.*, historien grec, auteur d'un traité sur les philosophes. *Diog.*, *Pyth.*

HIPPOBOTES ou HIPPOBATES (ἵππος, cheval; βόω, faire paître ou βαίνω, monter), nom qu'on donnait aux principaux de Chabis en Eubée, comme capables par leur richesse de nourrir un cheval.

HIPPOBOTÈS (ἵππος, cheval; βόω, paître), vaste prairie voisine de la mer Caspienne, où cinquante mille chevaux pouvaient paître à la fois.

HIPPOCAMPES (ἵππος, cheval; κάμπτειν, courber), chevaux marins que les poètes représentent avec les deux pieds de devant et une queue de poisson.

HIPPOCENTAURES, *-ri* (ἵππος, cheval; κένταυρος), les mêmes que les Centaures.

HIPPOCLIDE, *-des*, jeune athénien célèbre par sa richesse et sa beauté, à qui Clisthène, prince de Sicyone, refusa sa fille pour lui avoir vu parodier les danses lacédémoniennes. *Lucien.*

HIPPOCLUS, Thébain de haute naissance, père de Pélopidas. *Plut.*, *Pel.*

1. HIPPOCOON, fils d'OEbalus et frère de Tyndare, se trouva à la chasse du Sanglier de Calydon. Il fut tué par Hercule, pour avoir enlevé la couronne de Sparte à son frère. *Diod.*, 4. — *Meta.*, 8, *v.* 314. —*Apollod.*, 2, *l.* 3, *c.* 10. — *Paus.*, *Lacon.*

2. — capitaine thrace, parent et ami de Rhésus. *Il.*, 15, *v.* 518.

3. — fils d'Hyrtacus, compagnon d'Enée, se signala dans les jeux funèbres célébrés en Sicile, en l'honneur d'Anchise. *En.*, 5, *v.* 492.

1. HIPPOCORYSTE, *-tes*, un des fils d'Egyptus.

2. — fils d'Hippocoon. *Apollod.*

1. HIPPOCRATE, *-tes*, père du tyran Pisistrate.

2. — le prince des médecins, né dans l'île de Cos, vers l'an 460 av. J. C., descendait, dit-on, d'Esculape par Héraclide, son père, et d'Hercule, par sa mère Proxithée. Il eut pour premier maître son bisaïeul Nébrus, médecin distingué (V. son nom); il prit ensuite les leçons du célèbre Hérodicus qu'il vénéra toujours comme son père. Hippocrate s'attacha à l'étude de la nature et à celle du corps humain, qui était négligée de son temps. Comme les habitans de l'île de Cos avaient la coutume, lorsqu'ils avaient été guéris de quelque maladie, de faire inscrire sur un tableau l'histoire de leur maladie et les remèdes qui les avaient délivrés, Hippocrate fit copier tous ces mémoires, déposés dans le temple d'Esculape, et y puisa par une méditation assidue, une expérience anticipée. Néanmoins, peu satisfait encore de toutes ces connaissances, il voyagea dans la Macédoine, la Thrace, la Thessalie, la Libye et la Scythie, et recueillit dans ces différentes contrées un grand nombre d'observations importantes. A la cour de Macédoine il donna une preuve bien remarquable de l'expérience qu'il avait déjà acquise et de la sagacité avec laquelle il savait reconnaître dans les plus petits symptômes extérieurs les mouvemens secrets du cœur humain. Consulté par Perdiccas, fils unique du roi, qui paraissait s'éteindre dans une langueur mortelle, il s'aperçut que ce mal regardé comme incurable avait sa source dans l'amour malheureux du jeune prince pour une esclave de son père nommée Phila. Mais c'est surtout pendant la peste qui affligea la ville d'Athènes et toute l'Attique au commencement de la guerre du Péloponèse, qu'il déploya toute son habileté. La contagion, avant de passer en Grèce, avait déjà fait de grands ravages en Perse; Artaxerce Longue-Main écrivit à Hippocrate, pour l'engager à venir en Perse, lui promettant des honneurs et des richesses considérables. Hippocrate, plus sensible à la gloire qu'à l'appât de la fortune, refusa de *servir les ennemis de la Grèce et de la liberté, de préférence à ses concitoyens.* Arrivé dans Athènes, où la contagion se faisait sentir plus cruellement, il réussit à rendre à la vie une foule de pestiférés. Les Athéniens, par reconnaissance pour son désintéressement et son intrépidité, lui décernèrent une couronne d'or, l'admirent au nombre des citoyens et à la participation des grands mystères. Hippocrate mourut dans sa quatre-vingt dix-neuvième année, où selon d'autres à cent neuf ans, l'an 361 av. J. C., laissant des disciples célèbres.

Après sa mort on lui donna le surnom de Grand, et on lui rendit les mêmes honneurs qu'à Hercule. Sa mémoire est encore aujourd'hui en vénération dans l'île de Cos; les habitans s'empressent de montrer aux étrangers une petite maison qu'il habita long-temps. Les savans de tous les temps ont partagé cette admiration. En effet, Hippocrate ne fut pas remarquable seulement par la multitude prodigieuse de ses connaissances en médecine, mais par un instinct supérieur qui lui révélait à l'instant le cours et la constitution des maladies, et par un génie éminemment philosophique et observateur: seul, peut-être, de tous les grands hommes de l'antiquité, il a suivi constamment la nature, l'expérience. Voilà pourquoi ses ouvrages sont encore aux yeux des médecins de nos jours les oracles et les bases de la science. Préférant à sa gloire l'instruction de ses successeurs, il fait l'aveu sincère de ses fautes de peur que d'autres en suivant son exemple ne tombent dans les mêmes erreurs: un pareil langage n'appartient qu'au génie.

On a encore d'Hippocrate un grand nombre d'écrits, savoir; 1° Les Aphorismes; 2° les Pronostics; 3° des Traités divers, qui sont la plupart des chefs-d'œuvre. Ces ouvrages, écrits en dialecte ionien dans un style simple et clair, furent apportés de l'Orient à l'époque du renversement de l'empire de Constantinople. Comme les poèmes d'Homère, ils ont paru assez importans par leur nombre, l'étendue et la variété des connaissances et des observations qu'ils supposent pour qu'on ait voulu les attribuer à plusieurs auteurs, et regarder celui auquel on les attribue comme un personnage allégorique. Mais cette opinion se réfute aisément pour peu que l'on songe aux détails historiques que l'on a sur sa vie et à la certitude parfaite des événemens de l'époque où il vivait. *Cic.*, *Or.*, 3, *c.* 71.— *Strab.* — *Pline*, 7, *c.* 77.

Les ouvrages d'Hippocrate ont souvent été publiés depuis peu, soit totalement, soit en partie; parmi les éditions complètes, sont celles de Haller, Lausane, 1781, et de Pocrer, Altembourg, 1806. Parmi les éditions partielles on distingue les Traités de la diète et des humeurs, par Günz, Leipsck, 1745; les Aphorismes, par Rieger, Leyde, 1778, et le livre de la vue, par Jugler, Helmstad, 1792.

3. — petit-fils du fameux Hippocrate, fut un médecin distingué.

4. — petit-neveu du fameux Hippocrate, guérit Roxane, épouse d'Alexandre.

5. — général athénien, qui se signala pendant la guerre du Péloponèse. *Plut.*

6. — Spartiate, gouverneur de Chalcédoine, fut assiégé et tué par Alcibiade. *Plut.*, *Alc.*

7. — tyran de Gela en Sicile, conduisit une colonie à Camarine.

8. — général syracusain, vaincu par Marcellus.

HIPPOCRATÉ, une des cinquante filles de Thestius.

HIPPOCRATIES, -tia, fêtes arcadiennes en l'honneur de Neptune Hippius.

HIPPOCRÈNE (ἵππος, cheval; κρήνη, fontaine), célèbre fontaine voisine de l'Hélicon en Béotie. Pégase la fit sortir en frappant la terre de son pied. Elle était consacrée au Muses. *Métam.*, 5, *v.* 256.

HIPPOCRÈNES, -næ, surnom des Muses, pris de la fontaine Hippocrène.

HIPPOCTON, -nus (ἵππος, cheval; κτείνω, tuer), surnom d'Hercule, parce qu'il tua les chevaux de Diomède.

1. HIPPODAMAS, fils du fleuve Achéloüs.

2. — un des fils de Priam.

3. — père de Périmèle, précipita sa fille du haut d'un rocher, parce qu'elle s'était laissé séduire par Neptune.

1. HIPPODAMIE, *Hippodamia* ou *Hippodame*, fille d'OEnomaüs, roi de Pise en Elide, était célèbre par sa beauté. Lorsque cette princesse fut en âge d'être mariée, elle fut recherchée par tous les princes de la Grèce, son père même en devint amoureux, et, désirant se conserver ce trésor, il s'avisa d'un moyen plus criminel encore que son amour. Il avait le char le plus léger et les chevaux les plus agiles de tout le pays. Feignant de vouloir donner à sa fille un époux digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourrait le vaincre à la course, mais à cette condition que tous ceux qu'il vaincrait seraient mis à mort. Il voulut même qu'Hippodamie montât sur le char de ses amans, afin que sa beauté les arrêtât, et fût cause de leur perte. Par cet artifice il en vainquit et en tua jusqu'à treize. Enfin les dieux, irrités des crimes de ce père furieux, donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, et qui, demeurant victorieux par ce secours, fut l'heureux possesseur de la princesse. D'autres disent qu'OEnomaüs, instruit par l'oracle que Pélops, qui recherchait sa fille en mariage, serait un jour cause de sa mort, ne voulut jamais la lui donner pour femme qu'à condition qu'il le vaincrait à la course. Pélops entra dans la lice, après avoir gagné Myrtile, l'écuyer d'OEnomaüs, qui fit rompre le char de son maître au milieu de la course. OEnomaüs, ayant été vaincu, se tua, laissant Hippodamie et son royaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Péloponèse. Hippodamie eut de Pélops Atrée et Thyeste. *Géorg*, 3, *v.* 7. — *Ov.*, *héroïdes*, 8, 17. — *Hyg.*, *fab.* 8, 253. — *Paus.*, 5, *c.* 14. — *Diod.*, 4.

2. — fille d'Adraste, roi d'Argos (nommée Déidamie par Plutarque, et Ischomaque par Properce), était célèbre par sa beauté parmi toutes les femmes de la Grèce. Elle épousa Pirithoüs, qui invita tous les Centaures à ses noces. Euryte, l'un d'eux, entreprit avec ses compagnons d'enlever la jeune épouse à son mari, ainsi que toutes les autres femmes du festin. Mais Thésée les arracha de leurs mains, et livra avec Hercule le combat célèbre où presque tous les Centaures furent massacrés. *Métam.*, 12. — *Plut.*, *Thés.*

3. — une des filles de Danaüs. *Apollod.*

4. — nom propre de Briséis, esclave et maîtresse d'Achille. V. Briséis.

5. — suivante de Pénélope. *Odys.*, 1, *v.* 181.

6. — fille d'Anchise et femme d'Alcathoüs. *Il.*, 13, *v.* 29.

HIPPODAMUS, *myth.*, capitaine troyen, tué par Ulysse sous les remparts de Troie. *Il.*, *l.* 7.

1. Hippodamus, *hist.*, ancien philosophe pythagoricien.

2. — Milésien qui conçut le plan d'une république, sans avoir la moindre connaissance de la politique ni des lois. *Arist.*, *polit.*, 2.

3. — Athénien qui donna sa maison à la république, afin que l'on pût construire plus aisément le port du Pirée.

4. — architecte célèbre de Milet, bâtit le Pirée.

5. — archonte d'Athènes 375 ans av. J. C.

HIPPODÈTE (ἵππος, cheval; δεῖν, lier), surnom d'Hercule chez les Thébains, en mémoire de ce que dans un combat les chevaux de la cavalerie ennemie se trouvèrent liés à la queue les uns des autres, ce qui fut attribué à Hercule, et qui assura la victoire aux Thébains.

HIPPODICE, une des Danaïdes. *Apollod.*

HIPPODROME, -mus, *myth.*, fils d'Hercule.

Hippodrome, -mus, *hist.*, rhéteur thessalien qui ouvrit une école à Athènes du temps de Marc-Antoine. *Philostr.*

Hippodrome, -dromus, *archéol.* (ἵππος, cheval; δρόμος, course), place destinée aux courses des chevaux et des chars dans les jeux publics de la Grèce. Les hippodromes n'étaient que de vastes emplacemens dans lesquels on marquait les bornes de la course à une grande distance. Ils se composaient de deux parties; la première, plus longue que l'autre, était une terrasse faite de main d'homme et la seconde une colline de hauteur médiocre, sur laquelle siégaient les juges. Les hippodromes avaient la forme d'un carré de quatre stades de longueur sur un stade de largeur, et se terminaient par un autre carré infiniment plus petit, dans lequel était une borne qu'il fallait raser sans la toucher. De cette borne au bord de l'hippodrome il n'y avait que l'espace d'un char, et il fallait que les concurrens passassent douze fois dans cette route étroite sans toucher la borne. Dans la suite on fit des enceintes fermées par un mur, autour duquel se rangeait la foule des spectateurs; enfin dans les temps postérieurs les hippodromes devinrent de superbes et de vastes édifices. Lorsque le président des jeux avait donné le signal, tous les chars partaient ensemble, et venaient s'arrêter devant les directeurs ou les juges de la course. C'est là que les vainqueurs recevaient les couronnes et les récompenses qui leur étaient destinées. *Martial*, 12, *ép.* 50.

HIPPODROMÉ, une des Thestiades.

HIPPOLA, petite v. du Péloponèse dans la Laconie, fut détruite de bonne heure. *Paus.*, 3, *c.* 25.

HIPPOLÉON, promontoire de la Scythie européenne, entre les embouchures de l'Hypanis et du Borysthène. *Hérod.*, 4, *c.* 53.

HIPPOLÉTIS, surnom de Minerve, adorée à Hippola.

HIPPOLOCHÉ, une des filles d'Hercule.

1. HIPPOLOQUE, -chus, *myth.*, fils de Bellérophon et père de Glaucus, commanda les Lyciens au siége de Troie.

2. — un des fils de Glaucus. *Il.*, 6, *v.* 119.

3. — fils d'Antimaque, tué par Agamemnon sous les murs de Troie. *Il.*, 11, *v.* 122.

1. Hippoloque, -lochus, *hist.*, un des trente tyrans imposés à Athènes après la bataille d'Egos, se distingua parmi les autres par sa férocité. Il fut tué dans un combat contre les exilés athéniens. *Xénoph.*

2. — capitaine thessalien, auxiliaire des Romains contre Antiochus, vers l'an 551 de Rome *T. L.*, 36, *c.* 9.

1. HIPPOLYTE, -te, *myth.*, fille de Créthée. *Apol.*

2. — reine des Amazones, qu'Hercule donna en

mariage à Thésée après l'avoir vaincue, et lui avoir enlevé sa ceinture, par l'ordre d'Eurysthée. Elle eut de Thésée un fils nommé Hippolyte. *Plut.*, *Thes.* — *Prop.*, 4, *él.* 3.

3. — ou Astydamie, femme d'Acaste. V. Astydamie.

1. Hippolyte, *-tus*, *myth.*, un des géans qui firent la guerre à Jupiter. Il fut tué par Minerve, armée du casque de Pluton.

2. — *-tus*, un des cinquante fils d'Egyptus. *Apollod.*, 12.

3. — *-tus*, fils de Rhopale, roi de Sicyone, fut un des favoris d'Apollon. *Plut.*, *Num.*

4. — *-tus*, fils de Thésée et d'Hippolyte, reine des Amazones, fut célèbre par ses vertus et ses malheurs. Hippolyte, élevé à Trézène sous les yeux du sage Pitthée, son aïeul, se livrait uniquement à l'étude de la sagesse et aux plaisirs de la chasse quand Vénus inspira pour lui à Phèdre, sa belle-mère, un amour incestueux. Cette princesse ayant osé lui déclarer sa passion, Hippolyte ne la reçut qu'avec horreur. Phèdre, furieuse de ses dédains, l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée la crut, et dans sa colère pria Neptune de le venger. Le dieu l'exauça, et lorsqu'Hippolyte se promenait sur son char auprès du rivage de la mer, un monstre marin s'élança du sein des eaux, et inspira un tel effroi à ses chevaux qu'ils emportèrent le char à travers les rochers, et firent périr leur maître. Les Athéniens, touchés de sa mort, lui élevèrent des temples, et lui rendirent après sa mort les honneurs divins : son culte fut surtout établi dans la ville de Trézène. Dans la suite on publia que les dieux l'avaient ravi dans le ciel, et placé parmi les constellations, où il formait celle du Bootès. Quelques auteurs enfin prétendent qu'il fut rappelé à la vie par Diane ou par Esculape, et qu'il vécut long-temps encore sous le nom de Virbius. V. Virbius. *Ov.*, *Fast.*, 3, *v.* 268 ; *Métam.*, 15, *v.* 469. — *En*, 7, *v.* 761, *etc.*

Hippolyte (S.), *-tus*, *hist.*, évêque et martyr du 3e siècle, vers le temps d'Alexandre Sévère, écrivit en grec un *Cycle pascal*, dont nous avons encore la seconde partie, des *Commentaires* sur l'écriture sainte et l'histoire de Suzanne, avec des homélies sur l'épiphanie. Fabricius le premier a donné une édition de ses œuvres, Hambourg, 1716.

HIPPOLYTION, temple que Phèdre fit bâtir près de Trézène en l'honneur de Vénus, et où, sous prétexte d'offrir ses vœux à la déesse, elle se rendait pour voir de là son amant s'exercer dans une plaine voisine

HIPPOMANE, *-nes* (ἵππος, cheval; μανία, fureur). Les anciens donnaient ce nom tant à une excroissance de chair que les poulains nouveau-nés ont quelquefois sur le front (*Virg.*, *En.*, 4, *v.* 515, 516. — *Ov.*, *art d'aim.* — *Pline*) qu'à une liqueur que laisse couler la jument quand elle porte (*Géorg.*, 3, *v.* 280) et à une plante (*Théoc.*) que l'on dit être le cynocrambe ou l'*apocrimne*, ou *stramonium*. On attribue à l'hippomane, de quelque nature qu'il soit, le pouvoir de faire entrer les cavales en fureur. On le croyait aussi d'une grande vertu dans les philtres amoureux et les maléfices.

HIPPOMANTIE (ἵππος, cheval ; μαντεία, divination), divination usitée chez les Celtes, qui tiraient leurs pronostics sur le hennissement de quelques chevaux blancs nourris en public dans des bois sacrés.

HIPPOMAQUE, *-chus*, *myth.*, capitaine grec, blessé à Troie par Léontée. *Il.*, 12, *v.* 189.

1. Hippomaque, *-chus*, *hist.*, un des trente tyrans d'Athènes.

2. — fameux joueur de flûte, disait que les éloges de la multitude étaient dans celui qui est loué la plus grande preuve d'ignorance. *Elien*, *N.* — *Diod.*, 2, *c.* 6.

HIPPOMÉDON, *myth.*, fils de Nisimaque et de Mytidice, fut un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes, où il tomba sous les coups d'Ismare, fils d'Acaste. *Apollod.*, 3, *c.* 6. — *Paus.*, 2, *c.* 36.

Hippomédon, *hist.*, fils d'Agésilas, combattit sous les ordres de son père.

HIPPOMÉDUSE, *-sa*, une des Danaïdes. *Apollod.*

HIPPOMÈNE, *-nes*, *myth.*, fils de Macarée et de Mérope, aimait Atalante, fille de Schénée. Atalante avait déclaré qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui la vaincrait à la course, et qu'elle percerait de ses traits ceux qu'elle aurait vaincus, et plusieurs jeunes princes avaient déjà été punis de leur témérité lorsqu'Hippomène se mit sur les rangs : se défiant de ses forces, il implora le secours de Vénus, qui lui donna trois pommes d'or, au moyen desquelles il réussit à vaincre la princesse (V. Atalante), et l'épousa. Ovide dit que dans la suite tous deux furent changés en lion et en lionne par Cybèle, pour avoir profané son temple en s'y livrant à leur amour le jour de leurs noces. *Métam.*, 10, *v.* 585.

1. Hippomène, *-nus*, *hist.*, père de Mégarée.

2. — archonte d'Athènes 714 ans av. J. C., fit dévorer Limone, sa fille, par un cheval, parce qu'elle s'était abandonnée à un jeune homme.

HIPPOMOLGES ou Hippamolges, *géog.* (ἵππος, cavale ; ἀμέλγειν, traire), peuplades de Scythie qui se nourrissaient du lait de leurs cavales. Homère vantait leur justice. *Iliade*, 13, *v.* 5. — *Strab.*

HIPPOMONE, fille de Ménécée, épousa Alcée, dont elle eut Amphytrion et Anaxo.

1. HIPPON, tyran de Messine, dont la puissance fut renversée par Timoléon. *Plut.*, *Tim.*

2. — orateur syracusain, partisan d'Héraclide, adversaire de Dion, porta le peuple à demander le partage des terres.

Hippon, *géog.* V. Hippone.

HIPPONA (ἵππος, cheval), déesse qui présidait aux chevaux. On plaçait sa statue dans les écuries. *Juv.*, 8, *v.* 157

HIPPONACRE, *-cra*. V. Hippacrète.

HIPPONAX, poète grec, né à Ephèse l'an 540 av. J. C., marcha sur les traces d'Archiloque, et excella comme lui dans l'art de médire. Il se fit un si grand nombre d'ennemis par ses mordantes satires qu'il fut obligé de s'enfuir d'Ephèse à Clazomène. Comme il était très-laid, deux statuaires appelés Bupale et Antherme le rendirent l'objet de la risée publique en le représentant sous des traits encore plus difformes. Hipponax pour se venger fit contre eux une satire si violente qu'ils se pendirent de désespoir. Il rendit cependant justice aux vertus du philosophe Bias, et en fit l'éloge dans ses satires. On regarde Hipponax comme l'inventeur de la parodie. *Diog.* — *Athén.* — *Suid.*

1. HIPPONE, *Hippo* et *Hippon* et *Hippas* (*Bonne*), v. d'Afrique dans la Numidie, sur le bord de la mer, à l'O. de l'embouchure du Tibitidi, dont S. Augustin fut long-temps évêque. Comme les rois de Numidie y avaient résidé, on la nommait *Regius* pour la distinguer de la suivante. *S. Ital.*, 3, *v.* 259. — *Pt.*, 4, *c.* 3.

2. — (*Bizerte*), v. d'Afrique, dans la Zeugitane près d'Utique, sur la mer. On la nommait *Hippon Zarytos*, corruption d'*Hippon dirutus*, parce qu'elle avait été détruite.

3. — v. de l'Egypte inférieure, vers le N. O., près de la Cyrénaïque.

4 — ou Hippos, v. de Palestine. V. ce nom.

5. — Carausiarum, v. de la Bétique, au S. du Bét's.
HIPPONIATE, baie du Brutium.
1. HIPPONICUS, Athénien que Solon consultait sur les affaires publiques.
2. — célèbre orateur athénien auquel Alcibiade donna un soufflet pour remplir une gageure. Après cette insulte, Alcibiade alla le trouver, et se mit à sa discrétion. Mais Hipponicus eut la générosité de lui pardonner, et quelque temps après il lui donna même sa fille en mariage. *Corn. Nép., Alc.*, 2
HIPPONIUM (*Bivona*), v. du Brutium occidental, sur le petit golfe de Lamétie, un peu au S. de l'Angitule. Agathocle y construisit un chantier pour la marine. *Strab.*
1. HIPPONOÜS, père de Capanée et de Péribee, fut foudroyé par Jupiter sous les murs de Thèbes. *Apollod.*, 1, *c.* 8; *l.* 3, *c.* 1.
2. — premier nom de Bellérophon. *Il.*, 7.
3. — un des fils de Priam.
4. — fils d'Adraste.
5. — capitaine grec tué par Hector.
HIPPONUS, fils de Tréballus, époux de Trassa, fille de Mars, fut père de Polyphonte.
HIPPOPODES (ἵππος, cheval; πούς, pied), peuples de Scythie, qui avaient, dit-on, des pieds de chevaux. *Den.*, *Périeg.*
1. HIPPOS, riv. de Colchide, qui tombe dans le Pont-Euxin, entre le Sangarus et Dioscuriade; selon d'autres elle se jetait dans le Cyanéos ou dans le Phase.
2. — v. de Palestine, dans la tribu de Manassé, entre Tibériade et Gadara.
1. HIPPOSTRATUS, fils d'Amaryncus, aima Péribée, dont il eut Tydée.
2. — amant de la courtisane Laïs.
1. HIPPOTADÈS, nom patronymique d'Eole, petit-fils d'Hippotès. *En.*, 11, *v.* 674. — *Met.*, 11, *v.* 431.
2. — nom patronymique d'Amastrus, capitaine troyen, fils d'Hippotas, qui périt dans la guerre des Rutules. *Eneide*, 11, *v.* 674. — *Métam.*, 11, *v.* 431.
1. HIPPOTAS ou Hippotès, père ou grand-père d'Eole. *Odyss.*, 10, *v.* 2. — *Ov.*, *hér.* 18, *v.* 46; *Met.*, 11, *v.* 224.
2. — fils de Phylas, arrière-petit-fils d'Hercule par Antiochus, son aïeul, tua le devin Carnus peu avant l'entrée des Héraclides dans le Péloponèse. L'oracle ordonna de le chasser du camp; il erra de pays en pays, et eut un fils qui prit de là le nom d'Alétès. (V. ce nom.)
3. — prince troyen, père d'Amastrus, fut tué par Camille et changé en fleuve. V. Crinisus.
Hippotas, v. de la Béotie, vers le S. O., entre Thèbes et Coronée près de l'Hélicon.
HIPPOTIS. V. Hippotas.
1. HIPPOTHOÉ, Néréide. *Apol.*, 1, *c.* 23.
2. — une des cinquante Danaïdes.
3. — fille de Mestor et de Lysidice, fut enlevée et conduite aux îles Echinades par Neptune, dont elle eut un fils appelé Taphius. *Apollod.*, 2, *c.* 4.
4. — Amazone qui se battit contre Hercule.
5. — une des filles de Pelias. *Id.*
HIPPOTHOON, fils de Neptune et d'Alope, fille de Cercyon, fut exposé dans les bois par sa mère, qui crut par ce moyen dérober à son père la connaissance de ses amours avec le dieu. Mais sa honte étant devenue publique, Cercyon la fit mourir. Neptune la changea en fontaine, et fit allaiter son fils par une jument. Des bergers, témoins de ce prodige, le portèrent dans leurs cabanes, où ils l'élevèrent. Hippothoon, devenu grand, fut rétabli par Thésée sur le trône de son aïeul. *Hyg.*, *fab.* 187. — *Paus.*, 1, *c.* 38.
HIPPOTHOONTIDE, une des quinze tribus établies en dernier lieu à Athènes, avait reçu son nom d'Hippothoon.
1. HIPPOTHOÜS, un des fils d'Egyptus.
2. — fils d'Hippocoon.
3. — un des héros qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. *Métam.*, 8, *v.* 307.
4. — époux de Gorgé.
5. — un des fils de Priam. *Apol.*, 3, *c.* 12.
6. — fils de Léthus qui fut tué par Ajax sous les murs de Troie. *Iliad.*, 2, *v.* 347; 17, *v.* 217.
HIPPOTION, allié des Troyens, fut tué par Mérion. *Il.*, 13 et 14.
HIPPOTOXOTES, -*tes* (ἵππος, cheval; τόξος, arc), archers qui combattaient à cheval. *Herod.*, 9, *c.* 48. — *Thucyd.*
HIPPURIS, une des îles Cyclades. *Méla*, 2, *c.* 7.
HIPPUS ou Hippos, petite riv. de Colchide. V. Hippos.
HIPSIDÈS, officier macédonien. *Q. C.*, 7, *c.* 7.
HIRA, mont de la Messénie. V. Ira.
1. HIRAM, roi de Tyr, fils d'Abibal, fit alliance avec David et Salomon, son fils. Il fournit l'or et l'argent nécessaires pour la construction du temple de Jérusalem, et mourut vers l'an 1000 av. J. C. après un règne de soixante ans. *R.*, 2, *c*, 5, *v.* 11 3, *c.* 5, *v.* 11. — *Josèphe*, *Ant. Jud.*
2. — ou Chiram, sculpteur et architecte de Tyr, que Salomon fit venir lors de la construction du temple de Jérusalem pour présider à tous les travaux. *Rois*, 3, *c.* 7, *v.* 17.
HIRMINIUM ou Herminius (*Kagusa*), riv. de la Sicile méridionale, se jette dans la mer près de Plaga Heræa. *Pline.*
HIRPIES, familles romaines qui, dans les sacrifices annuels qu'on célébrait tous les ans en l'honneur d'Apollon sur le mont Soracte, marchaient sur un bûcher enflammé sans se brûler. En considération du prodige, un décret du sénat les exceptait de toutes charges publiques.
HIRPINS, -*pini*, peuples du Samnium, au S., sur les confins de l'Apulie et des Picentins. Ils furent de bonne heure soumis par les Romains; mais ils se révoltèrent dans la seconde guerre punique. Ils se rendirent au consul Q. Fulvius, 209 av. J. C. *T. L.*, 22, *c.* 13; 61, 23, *c.* 1; 27, *c.* 15
HIRPINUS (Q.), Romain à qui Horace dédia une ode et une épître.
HIRRIUS (C.), édile qui inventa les viviers ou réservoirs dont les Romains se servaient pour garder leurs poissons. Il en fournissait la table de César, et, quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il en tira par cette invention un très-grand revenu.
HIRSEME, v. de Palestine, dans la tribu de Dan. *Jos.*, 19, *v.* 4.
HIRTIA, loi décrétée sous les auspices d'Hirtius. Elle avait pour but d'exclure les partisans de Pompée de tous les emplois. *Cic.*, *Philipp.*, 13, *c.* 170.
HIRTIUS (A.), ami et disciple de Cicéron, qui s'attacha au parti de Jules César, et combattit avec courage sous ce général. Nommé consul après la mort du dictateur, avec Vibius Pansa, l'an 43 av. J. C., il fut envoyé ainsi qu'Octave contre Antoine, à Modène, et le battit; mais les deux consuls périrent dans le combat. On soupçonna Octave de les avoir fait tuer par leurs propres soldats. Hirtius, que l'on nomme aussi quelquefois Hirtius Pansa, ajouta un supplément aux commentaires de César, qui forme le 8e livre de la guerre des Gaules. On lui attribue

aussi les commentaires sur les guerres d'Alexandrie et d'Afrique. Son style, élégant et noble, est pourtant inférieur à celui de César.

HISBON, Rutule tué par Pallas. *En.*, 9, *v.* 384.

HISPALIS (*Séville*), *géog.*, v. de la Bétique, chez les Turdétains sur le Bétis, un peu au-dessous d'Italica, fut fondée par Hispalus, compagnon d'Hercule. Dans la suite elle devint colonie romaine, sous le nom de Conventus.

HISPALE, *-lus*, compagnon d'Hercule, resta en Espagne après la défaite de Géryon, et bâtit la ville d'Hispalis.

HISPANI ou **Hispanie**, nom des anciens habitans de l'Espagne.

HISPANIE, *-nia* (*Espagne*), vaste péninsule de l'Europe, bornée au N. par les Pyrénées, qui la séparent de la Gaule et par l'Océan atlantique, à l'O. par ce même Océan, à l'E. et au S. par la Méditerranée. Les Romains la divisèrent originairement en Espagne ultérieure et Espagne citérieure. celle-ci au N., et celle-là au S. Dans la suite Auguste divisa l'Espagne ultérieure en deux portions, la Bétique et la Lusitanie, et donna à l'Espagne citérieure le nom de Tarraconaise. Celle-ci, plus grande à elle seule que les deux autres réunies, fut trois siècles après partagée en Tarraconaise propre, au milieu, Gallécie au N. O. et Carthaginaise au S. E; ce qui en tout donnait cinq provinces principales. L'Hispanie était fertile, peuplée, commerçante, et remplie de mines d'or et d'argent, où les Romains employaient continuellement quarante mille ouvriers, qui rendaient vingt-cinq mille drachmes par jour.

L'Espagne avait été peuplee ou du moins civilisée par les Phéniciens. Les Carthaginois s'y établirent ensuite; Rome les en expulsa pour toujours. Sous l'empire elle devint une des plus importantes provinces romaines, et se distingua surtout par les hommes de lettres illustres qu'elle produisit dans les deux premiers siècles; Quintilien, Martial, Lucain, les deux Sénèque, Silius, tous originaires d'Espagne, fondèrent à Rome une école de littérature qu'on a appelée école espagnole, et dont les caractères sont le grandiose et l'énergie mêlée quelquefois d'affectation et d'enflure.

HISPELLUM, v. d'Ombrie, à l'E. d'Assisium.

HISPO, fameux débauché, qui vivait sous Tibère. *Juv.*, 2, *v.* 50.

HISPULLA, célèbre courtisane, du temps de Juvénal *Sat.*, 6. *v.* 74.

HISTASPE. V. Hystaspe.

HISTEMO, v. de la tribu de Juda.

HISTER Pacuvius, Romain, fameux par ses vices et par ses richesses. *Juv.*, 2, *v.* 58.

1. HISTIÉE, *-iæa*, fille d'Héricus, donna son nom à la ville d'Histiée en Eubée.

2. — *-tiæa*, femme savante d'Alexandrie, qui fit une dissertation sur les champs de bataille qu'Homère a décrits dans ses poèmes.

Histiée, *-tiæa*, *géog.* (*Orée*), v. de l'île d'Eubée, dans la partie méridionale, près du mont Téléthrius. Après avoir été détruite, elle fut rebâtie sous le nom d'Orenne, d'où celui d'*Orée*.

HISTIÉE, *-æus*, *hist.*, tyran de Milet, l'un de ceux que Darius chargea de garder le pont du Danube lors de son expédition en Scythie, détourna les chefs ioniens, auxiliaires de Darius, de céder aux conseils de Miltiade. qui voulait rompre le pont. Darius, informé qu'il devait son salut à Histiée, lui donna avec le titre de gouverneur d'Ionie le territoire, de Myrcine en Thrace, et le privilége d'y bâtir une ville sur le Strymon. Puis Darius, ayant rétracté sa promesse, Histiée se mit à la tête des mécontens en Ionie, et se révolta. Après avoir fait pendant quelque temps la guerre avec succès contre les armées du roi, il fut pris dans une bataille par Harpage, et mis à mort dans la ville de Sardes, vers l'an 494 av. de J. C. *Hérod.*, 4, *c.* 137, etc. — *Corn. Nep. Milt.*, 3.

2. — lieutenant de Persée et un des gouverneurs de Pythium et de Pétra, 168 ans av. J. C. *T. L.*, 54 *c.* 34.

3. — historien, natif de Milet.

1. HISTIÉOTIDE, *Histiæotis*, contrée de Thessalie à l'O., était bornée au N. par la Pélagonie, à l'E. par la Perrhébie et à l'O. par l'Epire Elle était voisine du mont Olympie et du mont Ossa Elle s'appelait auparavant Doride, de Dorus, fils de Deucalion. Les Pélasges, ses premiers habitans, en furent chassés par les Cadméens : ceux-ci le furent à leur tour par les Perrhébiens, qui donnèrent à leur nouvelle patrie le nom Histiéotide ou Estiéotide, du nom d'Estiée ou Histiée, ville d'Eubée, qu'ils avaient détruite, et dont ils avaient emmené les habitans avec eux. *Strab.* — *Herod.*, 4.

2. — petit canton de l'île d'Eubée, dont Histiée ou Estiée était la capitale.

HISTORIS, fille de Tirésias.

HISTRIE. V. Istrie.

HISTRION, d'*Hister*, mot étrusque, qui signifie comédien. Les Romains nommaient ainsi les comédiens, parce que les premiers de cette profession étaient venus d'Etrurie. V. Acteur, Comédien.

HODIUS, héraut dont parle Homère dans le dix-neuvième livre de l'Iliade, *v.* 170.

HOLDA, femme de Sellum, prophétesse du temps d'Esdras, vers l'an 620 av. J.C. *R.*, 4, *c.* 22, *v.* 14, etc.

HOLMUS. V. Halmus, *géog.*

HOLO, v. d'Espagne, prise par le consul Fulvius, l'an 192 avant J. C. *T. L.*, 35, *c.* 22.

HOLOCAUSTE, *-stum* (ὅλος, entier; καίω, brûler), sacrifice dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu de manière qu'il ne restât rien pour le sacrificateur. Les Juifs offraient souvent des holocaustes. Les païens en faisaient de même lors d'un sacrifice aux divinités infernales.

Holocaustes (Autel des), autel des Juifs d'un bois précieux, couvert de lames de cuivre avait cinq coudées en carré sur trois de hauteur, aux quatre coins de l'autel s'élevaient quatre pointes, entre lesquelles était une grille d'airain, sur laquelle on faisait le feu. Il était placé au-devant du temple, et tourné vers l'Orient. *Exode.*, *c.* 20, *v.* 26; 27, *v.* 1. — *Josèphe, Guerre Jud.*

HOLOCRON, montagne de Macédoine.

HOLON, v. dans la tribu de Juda. *Jos.*, 21, *c.* 15.

1. HOLOPHERNE, *-nes*, général de Nabuchodonosor Ier, envahit la Judée à la tête d'une armée nombreuse et mit le siége devant Béthulie. La ville était réduite aux dernières extrémités, et prête à se rendre lorsque Holopherne fut tué par Judith 689 av. J. C. Ces troupes furent saisies d'une terreur panique, qui facilita aux Juifs le moyen de les tailler en pièces. V. Judith.

2. — fils supposé d'Ararathe V, roi de Cappadoce, détrôna Ariarathe VI. Mais ses extorsions le firent chasser à son tour par ses sujets, et il se retira à Antioche. *Diod. de Sic.*, 31.

HOLQUE, *holce*, poids grec de six oboles.

HOMER, mesure juive. V. Gomor.

HOMÈRE, *-rus* ou Mélésigène, le père de la poésie grecque.

Vie d'Homère.

La vie d'Homère a été écrite par Hérodote, par Plutarque et par un grand nombre d'auteurs anciens; rien de moins certain cependant que son his-

toire, on doute même de l'époque et du lieu de sa naissance. Les uns la placent vers l'an 168 après la guerre de Troie (1016 av. J. C.), et les autres 160 ans avant la fondation de Rome (913 av. J. C.). Selon Velléius Paterculus, il florissait 968 ans avant l'ère chrétienne; mais, si l'on en croit Hérodote, il était contemporain d'Hésiode, qui vivait environ trois cents ans après la guerre de Troie: c'est-à-dire vers l'an 884 av. J. C. Les marbres d'Arundel supposent aussi ces deux poètes contemporains, et fixent leur existence vers l'an 916 avant J. C. On ignore de même où il naquit : sept villes considérables se disputèrent la gloire de lui avoir donné le jour, ce qui a donné lieu au distique suivant :

Smyrna, Chios, Colophon, Salamis, Rhodos, Argos, Athenæ,
Orbis de patriâ certat, Homere, tuâ.

On lui donne pour mère Crithéis, et pour maître Phémius ou Pronapide, qui enseignait à Smyrne les belles-lettres et la musique. Phémius, charmé de la bonne conduite de Crithéis, l'épousa, et adopta son fils, qu'on appelait alors Mélésigène, parce que, dit-on, sa mère l'avait mis au monde sur les bords du fleuve Mélès. Après la mort de Phémius et de Crithéis. Homère hérita de leurs biens et de l'école de son père. Un maître de vaisseau nommé Mentès, qui était allé dans ce même temps à Smyrne pour son trafic, s'étant lié d'amitié avec Homère, lui proposa de quitter sa patrie, et de le suivre dans ses voyages. Homère, qui méditait déjà son Iliade, fut ravi de pouvoir étudier les mœurs des peuples qui devaient figurer dans son poème, et il s'embarqua avec lui, parcourut ainsi l'Asie mineure, la Grèce. la Méditerranée et l'Egypte. C'est dans cette dernière contrée surtout qu'il puisa le goût du merveilleux, qui est l'âme de ses poésies. Hérodote affirme même qu'il rapporta en Grèce les dieux de l'Egypte avec leur culte, et qu'il enrichit sa théologie de ce que les prêtres égyptiens lui avaient appris sur leurs généalogies et leurs attributs. De cette contrée il alla visiter les colonnes d'Hercule, et revint en Grèce par l'île d'Ithaque, où il apprit sur Ulysse quelques particularités, dont il profita dans la suite pour l'Odyssée. Il arriva peu de temps après à Colophon : c'est là qu'il perdit la vue; ce qui fit changer son premier nom de Mélésigène en celui d'Homère (ὅμηρος, aveugle). Après toutes ces courses le mauvais état de ses affaires l'obligea de se retirer à Cumes. C'est là pour la première fois qu'il déclama ses vers, qui furent entendus avec transport. Il profita de cet enthousiasme pour demander à être nourri aux dépens du trésor public; mais, sa demande ayant été rejetée, il sortit aussitôt de cette ville pour aller à Phocée. Il erra après en diverses contrées; s'arrêta quelque temps dans l'île de Chio; on prétend qu'il y ouvrit aussi une école, et la tradition s'en est conservée parmi les habitans de cette île, qui montrent encore aujourd'hui l'endroit où cet illustre maître donnait ses leçons. De là il passa à Samos, et enfin à Io, l'une des Sporades; dans le dessein de continuer sa route vers Athènes, mais il y tomba malade, et mourut dans l'indigence.

On n'a pas manqué d'entourer de merveilleux la naissance d'Homère. Eustathe le fait naître en Egypte, où il assure qu'il fut nourri par une prêtresse d'Isis, dont le sein distillait du miel. Suivant ses récits, on entendit une nuit l'enfant jeter des cris qui ressemblaient au chant de neuf oiseaux différens, et le lendemain on trouva neuf tourterelles qui jouaient avec lui. Héliodore prétend qu'il était fils de Mercure, et d'autres enfin le font descendre d'Apollon par Linus et par Orphée. Au milieu de toutes ces contradictions, la vérité reste impénétrable. Aussi quelques modernes, Hédelin, Perrault, Fossu dès le commencement du 18e siècle, ont-ils élevé des doutes sur l'existence d'Homère. De nos jours un critique célèbre de l'Allemagne, F. A. Wolf, l'a niée formellement :

« Une longue suite de poètes cycliques ioniens, dit-il, a versifié la généalogie des dieux, l'histoire de la guerre de Troie et le retour des princes grecs dans leurs foyers. Transmises de bouche en bouche dans un siècle où l'écriture était encore un art inconnu, ces poésies se répandirent dans l'Asie mineure occidentale et dans les îles voisines. Lycurgue les entendit pendant ses voyages, et les transporta dans le Péloponèse; des rhapsodes en détachèrent des fragmens, et les chantèrent par toute la Grèce. Les Pisistratides les firent rassembler en deux grandes épopées et mettre par écrit : cette rédaction première fut ensuite retouchée, arrangée, altérée, continuée, et ne fut définitivement mise en ordre que par les grammairiens d'Alexandrie, qui nous ont transmis l'Iliade et l'Odyssée, telles que nous les avons

Ouvrages d'Homère.

On attribue vulgairement à Homère deux poèmes épiques en vingt-quatre chants chacun, l'Iliade et l'Odyssée, un poème héroï-comique intitulé Batrachomyomachie, ou Combat des rats et des grenouilles, trente-trois hymnes et quelques épigrammes. Mais l'authenticité des trois derniers ouvrages est à juste titre contestée. La Batrachomyomachie, imitation burlesque du style et des formes poétiques d'Homère, est de Pigrès de Carie, frère d'Artémise; les hymnes appartiennent sans doute aux rhapsodes Homérides (V. HOMÉRIDES), et les épigrammes n'ont rien qui puisse engager à en rechercher l'auteur. Quelques anciens lui attribuèrent aussi plusieurs autres poèmes : l'expédition d'Amphiaraüs contre Thèbes, la Phocéide, les Cercopes, la petite Iliade, l'Epicyclides. Il ne reste donc à Homère que les deux épopées. Dans l'une et l'autre il a montré toutes les qualités qui caractérisent le grand poète, le feu, la hardiesse, la sublimité, l'élégance et l'harmonie. On le vit, dit un écrivain moderne, s'élever et planer pour ainsi dire sur l'univers; assistant au conseil des dieux, sondant les replis du cœur humain, mettant le ciel aux prises avec la terre, les passions avec elles-mêmes; nous éblouir par ces traits de lumière qui n'appartiennent qu'au génie, nous entraîner par ces saillies de sentiment qui sont le vrai sublime, et toujours laisser dans notre âme une impression profonde qui semble s'étendre et s'agrandir; car ce qui distingue Homère c'est de tout animer, et de nous pénétrer sans cesse des mouvemens qui l'agitent, c'est de tout subordonner à la passion principale, de la suivre dans ses fougues, ses écarts, ses inconséquences, de la porter jusqu'aux nues, et de la faire tomber quand il le faut par la force des sentimens et de la vertu, comme la flamme de l'Etna, que le vent repousse au fond de l'abîme; c'est d'avoir saisi de grands caractères, d'avoir différencié la puissance, la bravoure et les autres qualités de ses personnages non par des descriptions froides et fastidieuses, mais par des coups de pinceau rapides et vigoureux et par des fictions neuves, et semées cependant presqu'au hasard dans ses ouvrages » (V. ILIADE et ODYSSÉE.) Une particularité remarquable des poèmes d'Homère, c'est qu'ils sont comme un vaste répertoire de toutes les connaissances mythologiques, historiques et géographiques de son temps, et un tableau vivant de la société à l'époque où il vivait; à peine peut-on citer un trait de la physionomie morale des peuples contemporains qui ne soit pas indiqué par Homère;

les voyageurs s'étonnent encore aujourd'hui de retrouver le théâtre de la guerre de Troie tel qu'il l'a décrit il y a trois mille ans, et les navigateurs qui parcourent la Méditerranée reconnaissent les écueils et les promontoires que Nestor et Ménélas virent à leur retour. Depuis près de trois mille ans le génie de ce poète illustre préside à toutes les littératures du monde. C'est dans l'Iliade et l'Odyssée qu'Eschyle, Sophocle et Euripide ont puisé non seulement les sujets de leurs tragédies, mais l'esprit, les sentimens qui les animent, et les charmes variés de ce style dont Homère avait le secret et dont il leur a laissé le modèle. C'est aussi à l'école d'Homère que se forma Virgile, et l'Enéide est presque tout entière une imitation abrégée de l'Odyssée dans les six premiers chants et de l'Iliade dans les six derniers. (V. ENÉIDE.) C'est encore lui qui inspira aux artistes de l'antiquité et des temps modernes leurs plus belles conceptions.

Aussi aucun poète n'a-t-il joui d'une plus grande célébrité qu'Homère; les hommes même étrangers à la littérature avaient une si grande vénération pour Homère qu'ils en savaient par cœur les plus beaux endroits. Ses œuvres étaient dans toutes les écoles, et Plutarque rapporte que Thémistocle donna un soufflet au rhéteur Phidias parce qu'il ne les avait pas. La Grèce lui éleva des statues et des temples comme aux dieux et aux héros. Les habitans de Chio célébraient tous les ans une fête en son honneur, et ils frappèrent des médailles, dont nous possédons encore quelques-unes, qui le représentent assis sur un trône, et tenant à la main l'Iliade et l'Odyssée. Ptolémée-Philopator lui fit bâtir aussi un temple magnifique, et plaça sa statue au milieu des sept villes qui se disputaient la gloire de l'avoir vu naître : enfin les habitans de Cos, l'une des Sporades, qui se vantaient de posséder son tombeau, lui vouèrent aussi un culte; mais cet honneur leur était disputé par les Cypriotes, qui prétendaient en outre qu'Homère avait eu pour mère Thémisto, originaire de leur île. Alexandre faisait ses délices d'Homère, au point qu'il mettait ordinairement ses œuvres avec son épée sous son oreiller. Ayant trouvé parmi les dépouilles de Darius une cassette enrichie de diamans d'un prix extraordinaire, il y enferma l'Iliade, afin, dit-il, que la cassette la plus précieuse du monde renfermât l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain. Zoïle seul se déclara le censeur d'Homère, mais il excita par là tant de haine contre lui qu'on le brûla avec ses ouvrages. Enfin à partir du siècle de Constantin, l'admiration générale pour ce poète devint idolâtrie, fanatisme. Sophistes, poètes le citaient, l'imitaient, proclamaient ses deux épopées l'abrégé de toutes les sciences. Les chrétiens même voulaient qu'Homère eût été inspiré, et eût reçu de Dieu une révélation anticipée du christianisme.

Éditions d'Homère.

Les poèmes d'Homère furent de bonne heure morcelés par les rhapsodes, qui les chantaient en Ionie ou en Grèce. Des titres spéciaux, par exemple la colère d'Achille, les adieux d'Hector et d'Andromaque, désignaient ces divers morceaux. Lycurgue, qui en avait recueilli un grand nombre, s'était borné à en propager la connaissance dans le Péloponèse; mais il n'avait jamais songé à les réunir en corps d'ouvrage. Cette grande entreprise n'eut lieu que trois siècles après sous le règne et par les ordres de Pisistrate, ou suivant d'autres d'Hipparque, son fils. La première édition de l'Iliade et l'Odyssée est donc celle des Pisistratides; on fit après eux de nombreuses révisions ou recensions du texte; mais la plupart furent de peu d'importance jusqu'à celle d'Aristote, appelée communément édition de l'Ecrin, parce qu'Alexandre, vainqueur de l'Asie, la fit faire par son maître, pour la déposer dans une cassette magnifique saisie au camp de Darius. Les villes de Marseille, Sinope, Chio, Argos, Pergame, les îles de Cypre et de Crète en firent faire aussi des éditions particulières pour leurs bibliothèques. Zénodote d'Ephèse, bibliothécaire d'Alexandrie, en composa une nouvelle sous les premiers Ptolémée; mais on lui reprocha la hardiesse avec laquelle il rejetait les vers douteux. Après lui, Aristophane de Byzance en donna une non moins fameuse. Mais la plus célèbre édition de l'antiquité est celle d'Aristarque; elle fut universellement suivie après lui, et devint la base d'une dernière révision faite dans les troisième et quatrième siècles de J. C., et qui nous est parvenue.

Les anciens nous ont aussi laissé d'excellens commentaires sur Homère. Les meilleurs sont ceux d'Eustathe, les Scholies de Didyme et de Porphyre, et les allégories homériques de Jean Tzetzès.

Dans la foule des éditions modernes la meilleure sans contredit est celle de Wolf, Leipsick, 1804. Après celle-ci on peut encore citer celles de l'Iliade par Niemeyer, Hall, 1784; celle d'Heyne, Leipsick, 1804, et d'Altercionne; celles de la Batrachomyomachie par Schier, Leipsick, 1765, et par Fontaine, Florence, 1804; celles des Epigrammes et des Hymnes par Mitscherlich, Gottingue, 1786, et les excellens commentaires de Kœpper sur l'Iliade, Hanovre, 1792. Les deux meilleures traductions françaises sont celles de Lebrun et de Bitaubé. M. Aignan de l'Académie française a donné de l'Iliade une traduction en vers supérieure à toutes celles qui l'avaient précédée. *Hérod.*, 2, c. 53.—*Plat.*, *Rép.*, 3. —*Arist.*, *Poét. passim.*— *Cic.*, *pro Arch.* — *Corn. Nép.*, *Dion.*, 6; *Dat.*, 2.—*Virg.*, *En.*, 6.—*Hor.*, 4, *ode*, 9, *v.* 5 et 6; *Art. P.* — *Vell. Pat.*, 1, *c.* 5. —*Quint.*, 1, *c.* 5, *c.* 11; 10, *c.* 1.—*Plut.*, *v. d'Hom.* —*Elien.*, *hist. div.*, 13, *c.* 4, etc. — *Paus.*, 1. — *Clém. d'Alex.*, *Strom.*, 1.

2. — poète célèbre de Méonie, qui remporta le prix aux jeux olympiques à une époque incertaine. Les Grecs le chargèrent de corriger leur langue pour la rétablir dans sa pureté. *Suidas.*

3. — poète grec d'Hiérapolis en Carie, florissait vers l'an 263 av. J. C. Il composa quarante-cinq tragédies, qui sont perdues. Il est compté au nombre des poètes qui tiennent le second rang entre les tragiques, et à qui l'on donna un rang dans la Pléiade.

4. — grammairien surnommé Sellius, auquel on attribue des hymnes et des argumens des comédies de Ménandre.

5. — magicien renommé de l'île de Chio. *Paus.*, 7.

6. — peintre et statuaire de Colophon. *Paus.*, *l.* 3, *c* 5.

HOMÉRIDES, *-dæ*, nom que plusieurs ont donné aux descendans d'Homère, et d'autres avec plus de raison à une famille ou à une école particulière de rhapsodes qui récitaient les vers de ce poète. Les Homérides composaient des espèces d'exordes ou d'hymnes par lesquels ils préludaient à leurs chants épiques. Ils en puisaient ordinairement les sujets dans la mythologie ou les événemens contemporains. Nous possédons encore trente-trois de ces hymnes, que l'on attribue souvent à Homère, et dont quelques-uns sont formés de la réunion de plusieurs fragmens.

HOMÉRITES ou HÉMIARITES, *-tæ*, peuple de l'Arabie heureuse, au S. O., entre le golfe Arabique et les Adramites. Les Homérites furent long-temps la nation la plus puissante de l'Arabie.

HOMICIDE. Ce crime emportait la peine de

mort en Judée. A Athènes l'homicide involontaire était puni d'un an d'exil; l'homicide volontaire devait subir le dernier supplice; mais on laissait au coupable la liberté de fuir avant la sentence, et dans ce cas on se bornait à confisquer ses biens, et à mettre sa tête à prix. Athènes avait pour ce crime trois tribunaux; l'Aréopage pour le meurtre prémédité, le Palladium pour le meurtre involontaire, et l'Epidelphinium pour les meurtres que l'on prétendait légitimes. Dans les temps anciens il suffisait de faire quelques expiations pour se sauver de l'homicide. A Rome les premières lois condamnèrent à mort les meurtriers; mais plus tard la loi Cornélia, décrétée par Sylla, 673 de Rome, établit des distinctions; un coupable illustre ou riche n'était qu'exilé; un homme du commun avait la tête tranchée; un esclave était crucifié ou exposé aux bêtes. Dans la suite on répara cette injustice en condamnant tout homicide à la mort.

HOMOGRAMMES, *-mi* (ὅμος, même; γράμμα, lettre), nom donné aux athlètes qui en tirant au sort amenaient la même lettre, et par conséquent devaient combattre ensemble.

HOMOGYRUS, cultivateur qui inventa l'art d'atteler les bœufs à la charue. On lui rendait les honneurs divins en Grèce. *Paus.*

HOMOLE ou HOMOLEA, haute montagne de Thessalie, autrefois la demeure des Centaures, dans la Magnésie. *En.*, 7, *v.* 675.

HOMOLIPPE, *-pus*, fils d'Hercule et de Xanthis. *Apollod.*

HOMOLOÏDE, une des sept portes de Thèbes. *Esch.*, *Sept Chefs.* — *Theb.*, 7, *v.* 252. — *Paus.*, 9.

HOMONA et HOMONADA, petite v. au pied des montagnes qui séparent la Cilicie de l'Isaurie. *Strab.* — *Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 48.

HOMONÉE, *-næa*, v. de Palestine dans la tribu de Zabulon, près de Tibériade.

HON, Israélite de la tribu de Ruben, qui entra dans la sédition de Coré, Dathan et Abiron. Il fut compagnon de leur supplice. *Nom.*, *c.* 16, *v.* 1.

HONNEUR, *Honor*, divinité allégorique à laquelle les Romains élevèrent deux temples. L'un fut bâti par Scipion l'Africain, et le second par Claudius Marcellus.

HONNEURS MILITAIRES. Dès les temps héroïques des coupes d'or, des trépieds d'airain, des esclaves, étaient les récompenses des guerriers qui se signalaient dans les combats. Dans la suite ces coutumes changèrent.

A Lacédémone, lorsque le général revenait vainqueur sans avoir perdu un grand nombre de soldats, on immolait un taureau; mais si la victoire avait été sanglante, on n'offrait qu'un coq en action de grâces. Si le roi était mort dans le combat, on décrétait aux dépens de l'état une pompe funèbre, à laquelle tout le peuple assistait. Les officiers et les soldats qui s'étaient distingués par quelque action d'éclat étaient déclarés les plus braves et les plus vertueux de la république, et recevaient publiquement un ceinturon de cuir et une couronne d'olivier.

A Athènes c'était surtout aux braves morts pour la défense de la patrie qu'étaient réservés les plus grands honneurs; on leur élevait des colonnes et des statues sur les places publiques et des tombeaux plus grands et plus magnifiques qu'aux autres. Lorsqu'un général revenait triomphant dans Athènes, on portait au-devant de lui un tableau sur lequel étaient représentées ses belles actions et que l'on consacrait ensuite dans un temple, comme un monument de sa victoire. La cérémonie se terminait alors par l'éloge du général, qu'on faisait devant tout le peuple.

A Rome des distinctions plus magnifiques encore étaient la récompense du guerrier. Souvent le général vainqueur était proclamé par ses soldats *Imperator* sur le champ de bataille ou sur la brèche de la ville qu'ils venaient de forcer. Le sénat ordonnait des prières publiques dans tous les temples pour rendre grâces aux dieux immortels. Si la victoire était importante, si le domaine de l'empire était agrandi, on lui accordait de plus l'ovation ou le triomphe (V. OVATION), et il pouvait assister toute sa vie aux spectacles une couronne de laurier sur la tête. Quand un officier à la tête d'un détachement faisait une belle action, on lui donnait une couronne d'or, et le général faisait son éloge en présence des soldats. De plus des couronnes *obsidionales, civiques, murales* (V. COURONNE), étaient données aux chefs ou aux simples soldats selon les diverses circonstances. Le sénat faisait élever dans le Capitole, au Champ-de-Mars ou dans les places publiques des statues à ceux qui avaient rendu des services importans à la patrie.

HONORATUS, philosophe cynique du temps de Démonax, surnommé Arcésilas, du mot ἄρκτος, ours, parce qu'il portait la peau d'un ours.

HONORATUS, titre exclusivement réservé au préteur de la ville de Rome, sous l'empire.

HONORIADE, *-rias*. V. HONORIE.

HONORIE, *-ria*, ou HONORIADE, *-rias*, province septentrionale du diocèse de Pont, entre le Parthénius et le Sangarius, avait été formée de la portion orientale de la Bithynie.

HONORIUS, empereur d'Occident, après la mort de Théodose-le-Grand, son père, en 395, et frère d'Arcadius, empereur d'Orient. C'est de cette époque que date la scission définitive de l'empire romain en empires d'Orient et d'Occident. Ce prince doux, aimable et exempt de vices, n'avait cependant aucun des talens nécessaires pour gouverner Rome, dans un siècle où les barbares et les tyrans démembraient à l'envi les provinces romaines. Aussi les talens de ses généraux ne purent-ils retarder de beaucoup la chûte de l'empire. En vain Stilicon, dont il avait épousé la fille (en 398), battit les Goths à Pollentie (403) et à Florence (405); un heureux usurpateur, Flavius Constant, soumit l'Espagne et les Gaules, et le força à le reconnaître (408); un autre tyran, Maxime, se fit proclamer en Espagne (409); Alaric, à la tête des Goths, s'empara deux fois de Rome (409 et 410), et donna la pourpre à un fantôme d'empereur, Attale. Enfin pourtant la mort soudaine du conquérant et la discorde de son armée lui rendirent le trône (410); ses généraux défirent Constant et Maxime (411); mais les invasions des Vandales (409) et des Francs (418) lui ravirent pour toujours l'Espagne et la Gaule. Il mourut d'une hydropisie à 39 ans, après un règne de 28 ans, en 423, laissant la réputation d'un prince inhabile aux affaires et esclave de ses ministres (V. STILICON). Valentinien III lui succéda.

HONOSCA (*Villa Joiosa*), v. de la Bétique orient. sur la côte, près de Carthagène. *T. L.*, 22, *c.* 10.

HONUNUS, prince dardanien, dont la fille Etuta épousa Gentius, roi d'Illyrie. *T. L.*, 44, *c.* 30.

1. HOPLITES, *-tæ*, c'est-à-dire *soldats pesamment armés* (ὅπλον, arme), une des trois divisions de l'infanterie ancienne. Les hoplites étaient revêtus d'une armure pesante avec de larges boucliers et de longues lances.

2. —nom d'une des anciennes tribus de l'Attique. *Hérod.*, *l.* 1, *c.* 66.

HOPLITODROMES, *-mi* (ὁπλίτης, armé; δρόμος, course), nom qu'on donnait aux athlètes qui couraient armés dans les jeux olympiques.

HOR, montagne de l'Arabie Pétrée, sur les confins de l'Idumée. *Nomb.*, 20, *v.* 25.

1. HORA (*Heure*), fille d'Uranus et du Ciel, et sœur de Chronos ou du Temps. V. Heure.

2. — déesse des Romains, qu'on croit être la même qu'Hersilie, femme de Romulus. Elle présidait à la beauté. *Métam.*, 14, *v.* 851.

1. HORACE, *-tius*. Pour les personnages moins connus, V. Horatius.

2. —(Q.) Flaccus, célèbre poète latin, naquit à Vénuse, dans l'Apulie, l'an 63 av. J. C. Son père, qui n'était qu'un simple affranchi, lui fit étudier à Rome les belles-lettres sous les maîtres les plus célèbres. De Rome Horace se rendit à Athènes, où il puisa le goût de la philosophie. C'est là que Brutus le rencontra, et l'engagea à le suivre, après l'avoir créé tribun des soldats. Un an après eut lieu la bataille de Philippes, où Horace jeta son bouclier, et prit la fuite. Dégoûté de la profession des armes, il revint à Rome, et la perte de ses biens, que les triumvirs avaient confisqués, le contraignit de se livrer à la poésie. Ses premiers essais le firent remarquer de Virgile et de Varius, et ces deux poètes le recommandèrent à Mécène, qui le fit connaître d'Auguste. Ce prince l'admit dans sa plus intime familiarité, lui fit rendre le patrimoine de son père, et le combla de bienfaits. Horace, content de son sort, s'abandonna en épicurien aimable à son goût pour les plaisirs, sans jamais se jeter dans la carrière de l'ambition. Il refusa même la place de secrétaire d'Auguste, qui aurait gêné sa liberté. Il jouissait dans le palais de l'empereur de la même liberté qu'il aurait pu désirer dans sa propre maison. Cependant, ami du calme et de la solitude, il fuyait souvent de Rome à sa terre, soit dans le pays des Sabins, soit à Tibur. Là, exempt de soucis et de gêne, badinant avec les Muses et les Grâces, il se livrait à une voluptueuse indolence. Disciple éclairé d'Epicure, il ne refusait à ses goûts rien de ce qui pouvait se concilier avec l'honneur et le désintéressement. Modeste et paisible, il ne lisait ses vers qu'à quelques amis choisis, et fuyait le fracas des applaudissemens. Railleur plutôt que caustique, il riait des folies humaines, sans haïr les fous, et tournait assez souvent sur lui-même les traits de sa satire. On loue la candeur avec laquelle il rend justice à tous ses rivaux en poésie, et sa vive amitié pour Mécène, Varius et Virgile. On a reproché avec aigreur à ce poète d'avoir vendu des louanges à Auguste. Rien de plus injuste : ami de la paix, ennemi et victime des discordes civiles, Horace devait aimer Auguste, et pouvait non pas lui vendre, mais lui donner de justes éloges. Au reste jamais Pompée, Brutus, Antoine ne sont injuriés dans ses vers, et il nomme Caton avec l'accent de l'admiration. Horace mourut à Rome âgé de 57 ans, l'an 8 de J. C., trois semaines après Mécène, auprès de qui il fut enseveli. On a même prétendu qu'il s'était donné la mort pour ne point survivre à son ami.

Les œuvres d'Horace nous sont parvenues en entier. Elles se composent, 1° de quatre livres d'odes et un livre d'épodes en vers mêlés; 2° de deux livres de satires, deux d'épîtres, et l'art poétique en vers hexamètres.

Ses Odes, seul monument un peu considérable qui nous reste de la poésie lyrique chez les Romains, font voir à la fois un rival de Pindare et d'Anacréon. Cependant s'il égale, s'il surpasse le second par l'élégance, la fraîcheur, la variété et la grâce de ses tableaux, il reste au-dessous du premier pour la sublimité des idées, l'énergie et la magnificence du style. Il n'en possédait pas moins toutes ces qualités à un degré remarquable, et sans Pindare peut-être on ne croirait pas qu'Horace pût être surpassé. Ce qui doit immortaliser Horace comme poète lyrique, c'est surtout le développement qu'il a donné à l'ode philosophique. Rien de plus magnifique que les dithyrambes célèbres *Odi profanum* — *Justum et tenacem* — *Fortuna, gratum quæ regis Antium*. Rien de plus touchant que ces stances mélancoliques, *Quis desiderio sit pudor* — *Eheu, fugaces*, *Posthume*, etc.

Les Satires et les Epîtres sont pour l'ordinaire une prose mise en vers, et même dénuée de l'éclat et de la douceur de la poésie. Mais sous cette enveloppe en apparence négligée on admire l'urbanité d'une conversation élégante et variée, la raillerie fine et l'atticisme qui y règnent; c'est un certain tour de naïveté, de vérité et de simplicité; une heureuse négligence dans la mesure des vers, qui donne un air plus naturel au discours; un art merveilleux de peindre le caractère des hommes, et de mettre leurs défauts et leurs ridicules dans tout leur jour. Les leçons de sa philosophie sont d'autant plus utiles que leur concision les fait graver pour toujours dans la mémoire.

Dans l'art poétique Horace fit pour les Romains ce qu'Aristote avait fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce philosophe, pour les mettre à la portée de la jeunesse de Rome, donna les principes fondamentaux de l'art d'écrire, et spécialement d'écrire en vers. On regrette de ne trouver dans cet ouvrage que peu méthode et de liaison.

On reproche à Horace dans quelques-unes de ses odes et de ses satires une licence et même une obscénité qui ne permettent de les lire qu'avec des retranchemens. *Suét.*, *Aug.* — *Ov.*, *Trist.*, 4, *él.* 10. *v.* 49. — *Quint.*, 10, *c.* 1. — *Pers.*, 1. *v.* 114. — La meilleure édition d'Horace est celle de Mitscherlich, Leipsck, 1800. En outre on distingue celles de Miller, Berlin, 1762; Bentlei, Leipsick, 1764; Wetzel, Lignitz, 1799; Ernesti, Berlin, 1800; Dœring, Leipsick, 1803. Une traduction en prose par Binet et deux traductions en vers, l'une de Vanderbourg, l'autre de Daru, méritent d'être lues.

HORACES, *-ratii*, nom de trois frères qui combattirent pour Rome contre les Curiaces, champions de la ville d'Albe, sous Tullus Hostilius, vers 667 av. J. C., en présence de l'armée des Romains et de celle des Albains, dont ils devaient régler la destinée. Deux des Horaces ayant été tués au commencement de l'action, le troisième eut recours à la ruse pour remporter la victoire. Il prit la fuite, et, voyant les Curiaces blessés, et le suivre à des distances inégales, il revint sur eux, et les vainquit l'un après l'autre. Lorsqu'il rentra dans Rome après la victoire, sa sœur, qui avait été promise en mariage à l'un des Curiaces, dont il portait les dépouilles en trophée, l'accabla des plus sanglans reproches. Horace indigné la tua d'un coup d'épée. Ce crime ayant excité l'indignation générale, il fut traduit en jugement, et condamné à mort par un tribunal. Horace appela de leur jugement au peuple, qui lui fit grâce en considération de ses services. Toutefois pour ne pas laisser son crime impuni, on le fit passer sous le joug. Après ce châtiment on lui éleva dans le Forum un trophée, auquel on attacha les dépouilles des Curiaces. Ce sujet a fourni à Corneille une de ses plus belles tragédies, les Horaces. *Cic.*, *Inv.*, 2, *c.* 26. — *T. L.*, 1, *c.* 24, etc. — *Den. d'Hal.*, 3, *c.* 3.

HORAM, roi de Gazer, qui fut vaincu par Josué 1446 av. J. C. *Jos.*, *c.* 10, *v.* 33.

HORAPOLLON, *-llo*, grammairien, professa les belles-lettres à Alexandrie et à Constantinople, sous Théodose-le-Grand. On a de lui une Explication des hiéroglyphes, écrite primitivement en égyptien, puis traduite en grec et en latin. Cet

ouvrage a été publié en grec par un certain Philippe. Utrecht, 1727, in-8°.

HORAS, v. de la Gaule Cispadane, sur le Pô.

HORATIA, maison célèbre de Rome, s'établit dans cette ville dès le temps de Romulus. Elle se divisa en trois branches, les *Pulvilli*, les *Barbati* et les *Coclites*.

Horatia, sœur d'Horace, fut tuée par son frère. V. Horaces.

1. Horatia (Lex), loi romaine proposée par M. Horatius. Elle accordait à la Vestale Caïa Tarratia le pouvoir de tester.

2. — Valeria, loi portée par L. Valérius Publicola Potitus. Elle ordonnait de mettre à exécution les réglemens du peuple assemblé par tribus.

Horatia Pila, colonne à laquelle Horace suspendit les dépouilles des Curiaces.

1. HORATIUS (P.), père des trois Horaces.

2. — (M.) Pulvillus, consul d'abord l'an 509 av. J. C., à la place de Lucretius Tricipitinus, puis l'an 507 avec Val. Publicola. Il faisait la dédicace du temple de Jupiter Capitolin quand il apprit la mort de son fils. Sans interrompre la cérémonie, il se contenta d'ordonner qu'on rendit les derniers devoirs au défunt. *T. L.*, 2, *c.* 8, 7, *c.* 3.

3. — surnommé Coclès, c'est-à-dire borgne, parce qu'il avait perdu un œil dans un combat, descendait de la famille des Horaces qui combattirent contre les Curiaces. Porsenna, étant venu assiéger Rome, l'an 507 av. J. C., chassa les Romains du Janicule, d'où il les poussa jusqu'à un pont de bois, dont la prise devait entraîner celle de la ville. Horace, qui le gardait avec deux autres Romains seulement, prévoyant qu'il ne pourrait résister au grand nombre des ennemis, exhorta ses compagnons à rompre le pont derrière lui, tandis qu'il en défendrait l'entrée. En effet il combattit long-temps seul, et quand son ordre eut été exécuté, il s'élança tout armé dans le Tibre, et le traversa à la nage. Les Romains, admirant sa valeur, lui élevèrent une statue. *T. L.*, 2, c. 10.

4. — (Q.), consul 477 ans av. J. C., l'année où périt la famille des Fabiens. *T. L.*, 2, *c.* 51.

5. — (C.) Pulvillus, consul l'an 457 av. J. C., battit les Eques, et prit Corbion. *T. L.*, 3, *c.* 3

6. — (M.) Barbatus, sénateur, petit-fils d'Hor. Pulvil. (n. 2.) soutint le parti du peuple contre les décemvirs, protégea Icilius, et força Appius et ses collègues à se démettre de l'autorité; puis il apaisa l'armée soulevée, et fit accorder au peuple le droit d'appel et des tribuns. Consul 454 ans av. J. C., il porta plusieurs lois en faveur du peuple, marcha ensuite contre les Eques, s'empara de leur camp, et rendit à la liberté tous les prisonniers romains faits dans la dernière guerre. Cependant le sénat lui refusa, ainsi qu'à son collègue, les honneurs du triomphe; mais le peuple les leur accorda. Ce fut le premier exemple d'un triomphe décrété par le peuple malgré le sénat. *T. L.*, 3, *c.* 39, etc.; 4, c. 6.

7. — (L.), tribun militaire avec pouvoir consulaire, 424 ans av. J. C.

8. — (L.) Pulvillus, tribun militaire avec pouvoir consulaire, 285 ans avant J. C. *T. L.*, 6, *c.* 6.

9. — (M.), tribun militaire, 376 ans avant J. C. *T. L.*, 6, *c.* 21.

HORCIA, (ὅρκος, serment), déesse adorée par les Etrusques.

HORCIAS, commandant d'un corps de trois mille Macédoniens, se révolta contre Antigone, dans la Cappadoce. *Polyen.* 4.

HORDEI. V. Iabadii insula.

HORDEONIUS Flaccus, commandant des légions de la haute Germanie en 61. Vitellius le chargea d'arrêter les excursions des Germains sur le Rhin; mais il le trahit pour favoriser Civilis. Cependant, quand il vit les Romains chassés de l'île des Bataves, il envoya contre les ennemis Mummius Lupercus, son lieutenant, dont Civilis tailla les troupes en pièces. Il fut assassiné dans son lit par ses soldats mécontens, l'an 69 de J. C. *Tac.*, *Hist.*, 1, *c.* 9, 52; 2, *c.* 57; 4. *c.* 13.

HORDISIALES ou HORDICIES, fêtes romaines instituées en l'honneur de la Terre, et dans lesquelles on immolait trente vaches pleines.

HOREB, mont. de l'Arabie Pétrée, située auprès du mont Sinaï. C'est sur le mont Horeb que Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent, et que ce prophète fit sortir les sources d'eau vive qui désaltérèrent le peuple. Dans la suite le prophète Elie s'y cacha pour éviter les persécutions de Jézabel. *Ex.*, 3, *v.* 1; *Rois*, 3, *c.* 19, *v.* 8.

HORÉES (*Hora*, saison ou heure), sacrifices solennels que l'on offrait au commencement du printemps, de l'été et de l'hiver aux Heures et aux Saisons pour obtenir une année tempérée. Selon quelques-uns ces sacrifices étaient offerts aux trois Heures qui ouvraient les portes du ciel, et gouvernaient les saisons.

HOREM, v. de la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19, *v.* 38.

HORESTES, *Horesti*, peuples de la Calédonie, sur la côte orientale, près de l'Itunæ Æstuarium (*Golfe de Solway*). Trimontium était leur capitale.

1. HORISIUS, riv. de Mysie, dans l'Asie mineure, près de la Troade.

2. — fleuve de la Bithynie occidentale, sort du mont Olympe, passe à Prusa, et se jette à Dascylium, dans le golfe de Ciris.

HORITES. V. Orites.

HORMENIUS, père d'Astydamie, refusa sa fille à Hercule, déjà marié à une autre. Le héros irrité l'attaqua dans sa tente, et le tua.

1. HORMISDAS Ier ou Hormode, fils et successeur de Sapor, roi de Perse, en 271 de J. C., refusa de s'unir à Zénobie. Il mourut après un règne d'un an et quelques mois, en 273.

2. — II ou Myzdas, fils de Narsès, roi de Perse, auquel il succéda en 302, régna pendant sept ans et cinq mois, sans rien faire de remarquable.

3. — fils aîné du précédent et frère de Sapor II, devait régner après son père; mais, s'étant aliéné l'esprit des grands par sa hauteur, il fut jeté, à la mort d'Hormisdas II, dans un cachot, d'où il s'échappa. Il se retira auprès de Constantin, qui le combla d'honneurs et de richesses, vers l'an 323 de J. C.

4. — III, fils de Cosroès-le-Grand, fit pendant huit ans la guerre aux Romains, sans éprouver rien que des défaites. Varane, un de ses généraux, excita une révolte contre lui, et le fit massacrer pour mettre sur le trône Cosroès II, son fils, l'an 590 de J. C. Hormisdas avait régné onze ans.

HORMUS, affranchi de Vespasien, auquel ce prince confia le commandement de ses armées. *Tac.*, *Hist.*, 4, *c.* 39.

Hormus, *géog.*, canton de la Thessalie, situé auprès d'Iolchos. *Diod.*

Hormus, *archéol.*, danse lacédémonienne, instituée à l'imitation du mouvement des astres. Dans cette danse on tournait alternativement d'orient en occident, et d'occident en orient.

HOROFERNE. V. Holoferne, n° 2.

HORRÉENS, *...rai*, peuple puissant de la Palestine, dont Josué fit la conquête. Il habitait les montagnes de Seïr, au-delà du Jourdain. *Gen.*, *c.* 14, *v.* 6; *c.* 36, *v.* 20; *Rois*, 3, *c.* 21, *v.* 28.

HORREUM, petite v. d'Epire, dans la Molosside, sur les confins de la Thessalie. *T. L.*, 45, *c.* 26.

HORTA, *myth.* (*hortari*, exhorter), déesse de la jeunesse chez les Romains, portait les hommes à la vertu : son temple n'était jamais fermé.

1. HORTA ou HORTANUM, *géog.* (*Orta*), petite v. d'Etrurie, vers le S. E., chez les Sabins, à l'embouchure du Naris dans le Tibre. *Virg. En.*, 7, *v.* 716.

2. — île du lac de Novare dans la Gaule cisalpine.

HORTALUS (M.) HORTENSIUS, petit-fils de l'orateur Hortensius, était dans un état voisin de l'indigence. Auguste lui donna pour l'engager à se marier un million de sesterces. Long-temps après, ayant eu recours à la générosité de Tibère, il en fut refusé publiquement. *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 37 et 38.

HORTANA, v. du Latium. On a cru la retrouver dans *Val-Montone*.

HORTANUM (*Orta*). V. HORTA.

HORTENSIA, *hist.*, dame romaine, fille du célèbre orateur Hortensius. Les triumvirs ayant taxé quatorze cents dames romaines des plus illustres familles afin de subvenir aux frais de la guerre contre Brutus et Cassius (64 av. J. C.), Hortensia plaida si éloquemment leur cause et la sienne, qu'Antoine et Octave ne condamnèrent que quatre cents femmes à payer cette taxe. *Val. Max.*, 8, *c.* 3. — *Quintil.*, 1, *c.* 1.

1. HORTENSIA, *archéol.*, loi décrétée vers l'an 466 av. J. C. par le dictateur Hortensius, obligea tous les citoyens romains à se soumettre aux lois émanées du peuple, et abolit les priviléges usurpés par la noblesse.

2. — loi romaine, portait que les jours de marché qui étaient des jours de fêtes seraient considérés comme *fastes*, ou jours pendant lesquels on pouvait rendre la justice.

HORTENSIS (*hortus*, jardin), surnom de Vénus parce qu'elle présidait à la naissance des plantes.

1. HORTENSIUS (L.), tribun du peuple l'an de Rome 333, mit en jugement C. Sempronius, consul de l'année précédente. *T. L.*, 4, *c.* 42.

2. — (Q.), dictateur l'an de Rome 466. Pendant sa charge il fit renouveler une ancienne loi qui portait que toute la république serait tenue d'observer les ordonnances faites dans les assemblées plébéiennes. *T. L.*, 11.

3. — (L.), préteur l'an de Rome 582, fit de sa propre autorité la guerre aux Abdérites pour s'emparer de leurs richesses. *T. L.*, 43, *c.* 3, etc.

4. — (C.), consul désigné pour l'an de Rome 643, mourut avant d'entrer en charge.

5. — (C.), lieutenant de Sylla, fit la guerre contre Archélaüs, général de Mithridate. *Plut.*, *Syll.*

6. — (L.), préteur à Rome, puis en Sicile, fut père du célèbre orateur de même nom.

7. — riche Romain, qui pria Caton le censeur de lui céder sa femme pour en avoir des enfans. Caton la lui donna, et la reprit après la mort de ce second époux. Les Romains blâmèrent hautement la conduite du grave censeur, et observèrent que sa femme était très-pauvre lorsqu'il la céda à Hortensius, et très-riche lorsqu'il la reprit. *Plut.*, *Cat.*

8. — (Q.), célèbre orateur romain, entra avec succès au barreau dès l'âge de dix-neuf ans (94 av. J. C.), et y occupa le premier rang jusqu'à ce que Cicéron le lui eût enlevé. A l'époque de la guerre des alliés, Hortensius prit le parti des armes, et se distingua sur le champ de bataille comme à la tribune. Aussi fut-il nommé successivement tribun militaire, préteur et enfin consul, 70 ans av. J. C. Hortensius mourut environ vingt-un ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un grand orateur et d'un homme magnifique. Il était extrêmement riche. Cicéron, son émule et son ami, a singulièrement exalté ses talens oratoires. Il paraît cependant qu'il brillait plutôt par l'imagination et le luxe du style que par l'énergie et la sublimité qui caractérisent la haute éloquence. La beauté de sa taille et de sa figure, l'élégance de ses gestes contribuaient à le faire admirer lorsqu'il parlait. Mais, dénuées de cette espèce d'illusion, ses harangues parurent communes à la lecture. Quintilien en fait peu de cas. De plus les louanges excessives dont il fut comblé dans sa jeunesse le rendirent négligent, et facilitèrent le triomphe de Cicéron, dont avec plus d'application il fût sans doute resté l'égal. La cause la plus célèbre qu'il défendit fut celle de Verrès; il la perdit. Cependant il n'eut aucun ressentiment contre Cicéron, et lors de l'exil que son rival subit l'an 58 de J. C. il fut un de ceux qui sollicitèrent le plus vivement son rappel. Outre ses harangues, qui sont toutes perdues, Hortensius avait encore composé des poésies érotiques et des annales qui ne nous sont pas non plus parvenues. *Cic.*, *Brut.*, 64, 90, 92; *Lett. à Att.* — *Val. Max.*, 8, *c.* 10 — *Vell. Pat.*, 2, *c.* 16. — *Quintil.*, 4, *c.* 5, 10, *c.* 6; 11, *c.* 2. — *Tac.*, *Ann.*, 7, *c.* 37. — *Aulu-Gelle*, 1, *c.* 5.

9. — (Q.), fils du précédent, porta les armes pour César, qui le nomma proconsul d'Asie; il prit ensuite le parti de Brutus et de Cassius, et fit mourir le frère d'Antoine. Celui-ci lui fit trancher la tête après la bataille de Philippes. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 71.

10. — Romain qui, le premier, fit servir des paons sur sa table. Ce fut à la fête qu'il donna, lorsqu'il fut admis dans le collége des augures.

11. — (HORTALUS). V. HORTALUS.

HORTONA, v. d'Italie, sur les confins du pays des Eques. *T. L.*, 3, *c.* 30.

HORUS, fils d'Isis, l'un des dieux des Egyptiens.

HOSIDIUS (CN.) GÉTA, soumit la Mauritanie aux Romains, vers le temps de Dion. *Cass.*

HOSPITA, surnom de Vénus à Memphis.

1. HOSPITALIA (*hospes*, hôte, étranger), partie du théâtre destinée aux étrangers.

2. — appartemens que les riches et les grands à Rome faisaient construire aux deux ailes de leurs demeures pour les étrangers.

HOSPITALITÉ, *-tas*, *myth.*, déesse allégorique que l'on représentait sous la figure d'une femme faisant accueil à un suppliant, et tenant une corne d'abondance.

HOSPITALITÉ, *archéol.* Chez les peuples de l'antiquité, il y avait trois sortes d'hospitalités; la première, celle que la piété faisait exercer envers les étrangers, les voyageurs, les inconnus, telle que celle d'Abraham envers les anges, et celle d'Alcinoüs envers Ulysse; la seconde était une suite de la précédente; ceux qui avaient logé une personne étaient dès lors liés avec elle par les nœuds de l'hospitalité; ils étaient obligés de se secourir mutuellement, et ce droit passait à leur postérité : telle est l'hospitalité exercée par Raguel envers le jeune Tobie, et celle de Nestor et de Ménélas envers Télémaque. On contractait la troisième sorte d'hospitalité sans avoir vu les hôtes; on envoyait un présent à une personne, et on lui demandait de se lier par le droit de l'hospitalité; si elle renvoyait un autre présent, c'était une marque qu'elle acceptait les offres, et dès lors les droits étoient également sacrés; telle est l'hospitalité de Cyniras, roi de Cypre, envers Agamemnon. On pourrait encore compter une quatrième sorte d'hospitalité également sacrée; c'est le droit du suppliant (V. SUPPLIANT). Deux points essentiels dans la pratique de l'hospitalité étaient premièrement de laver les pieds à ses hôtes, et de les mettre dans le bain; secon-

dement de ne demander le nom des hôtes inconnus qu'après le premier repas. Dans les siècles qu'on nomme héroïques les hôtes se faisaient mutuellement des présens, qui servaient de témoignage perpétuel du lien qui unissait les familles ; dans la suite, au lieu de ces présens, on se contenta de rompre en deux une pièce de monnoie, ou plus communément de scier en deux un bâton d'ivoire, dont chacun des deux hôtes gardait une partie ; c'est ce qu'on nommait *tessera hospitalis*. Le droit d'hospitalité était imprescriptible, et, à moins d'y avoir renoncé par un acte en bonne forme, devant les magistrats, rien ne pouvait y porter atteinte. Dans la guerre même, les combattans qui se trouvaient liés par le droit de l'hospitalité étaient obligés de se respecter. Les liaisons d'hospitalité se formaient aussi entre des nations, comme entre de simples particuliers ; c'est ce qui avait lieu surtout chez les Romains : de là les mots de *clientelæ hospitiaque provincialia*. Les dieux protecteurs de l'hospitalité étaient Jupiter, à qui on donnait pour cela le surnom de *Xenius* ; Apollon, à qui on donnait celui de *Theoxenius* ; Vénus, Minerve, Castor, Pollux, et surtout les Lares. *om.*, *Il.*, 6 ; *Paus.*, *Pæn.*, 5, c. 1, v. 22 ; *Mostell.*, 2, v. 48. — *Cic.*, *Verr.*, 3, c. 42 ; 4, c. 65 ; *Catil.*, c. 11. — *Cés.*, *guerre des G.*, 1, c. 31. — *T. L.*, 2. c. 22 ; 5, c. 28 ; 25, c. 18 ; 37, c. 54. — *En.*, 9, v. 361. — *Ov.*, *Métam.*, 10, v. 226. — *Pline*, 3, c. 4. — *Suét.*, *Calig.*, 3. — *Tac.*, *Ann.*, 6, c. 29. — *Aulu-Gelle*, 1, c. 13.

HOSTIE, *géog.*, ou mieux OSTIE. V. ce mot.

HOSTIE, *-tia*, *archéol.* V. VICTIME.

HOSTILIA, illustre famille patriciene dont la branche principale fut celle des *Mancinus*.

HOSTILIA (LEX), loi contre le vol, décrétée par Hostilius Mancinus l'an de Rome 583. V. MANCINUS.

HOSTILIE QUARTA, *-lia*, *hist.*, seconde femme de Pison, consul l'an 182 av. J.C., fut condamnée à mort, comme ayant avancé les jours de son époux, pour faire nommer un fils d'un premier mariage consul à sa place. *T. L.*, 40, c. 37.

HOSTILIE, *-lia*, *géog.*, v. de la Gaule Cisalpine sur le Pô, près de la Vénétie, au S. E. de Mantoue. *Pline*, 21, c. 126. — *Tac.*, *Hist.*, 2, c. 100 ; 3, c. 9, 14, 40.

HOSTILIE (CURIE), *archéol.*, palais construit par Tullus Hostilius pour les sénateurs albains. Ceux-ci s'étant ensuite mêlés avec les sénateurs romains, la Curie Hostilia tomba en ruine ; mais Jules César la releva, et lui donna le nom de Curia.

HOSTILIEN, *C. Valerius Hostilianus Messius Quintius*, fils de Dèce et d'Herennie Etruscille, fut après la mort de son père adopté par Gallus, son successeur, qui bientôt s'en défit par le poison (252), faisant courir le bruit que la peste avait terminé ses jours. *Zosime*.

HOSTILIS CAMPUS (*hostis*, ennemi), lieu de Rome où se publiaient les déclarations de guerre.

1. HOSTILIUS (HOSTIUS), Romain à qui Romulus décerna une couronne de laurier en récompense de son courage. *Den. d'Hal.*

2. — TULLUS, roi de Rome. V. TULLUS.

3. — (L.) MANCINUS. V. MANCINUS (L.).

4. — (C.) TUBULUS, préteur de Rome 211 ans av. J. C. L'année suivante il tua dans un combat quatre mille homme à Annibal. *T. L.*, 27, c. 6, 7, 11, 35, 36, 40 ; 28, c. 10.

5. — (A.) CATON, préteur en Sardaigne 209 av. J. C. *T. L.*, 27, c. 35, 36.

6. — (C.) CATON, préteur de la ville 209 ans av. J. C. *T. L.*, 27, c. 35, 36.

7 et 8. — (A.) et (L.) CATON, lieutenans de L. Scipion, furent accusés de péculat ainsi que ce général dans la guerre d'Antiochus, 189 ans av. J. C. Le premier fut condamné, le second absous. *T. L.*, 38, c. 55.

*9. — (A.) MANCINUS. V. MANCINUS (A.).

10. — (C.), préteur en Thrace et en Macédoine 173 ans av. J. C. Quelques années après il accompagna Popilius en Egypte. *T. L.*, 44, c. 19.

11. — (L.) TUBULUS, préteur de la ville, accusé sous le consulat de Serv. Cépion d'avoir vendu la justice, prévint son supplice en s'empoisonnant.

12. — poète latin, composa des annales en vers.

13. — poète latin, contemporain de César, composa un poème sur les guerres d'Istrie. *Macrobe*.

14. — philosophe cynique, banni de Rome sous Vespasien à cause de son audace.

1. HOSTIUS HOSTILIUS. V. HOSTILIUS, n° 1.

2. — Romain qui se souilla le premier d'un parricide. C'est contre lui qu'on inventa le supplice du parricide. V. PARRICIDE.

HOZAÏ, prophète, vivait sous Manassé, dont il écrivit l'histoire. *Paral.*, 2, c. 33, v. 19.

HUCAC ou HUCUCA, v. de la tribu d'Aser, sur les confins de celle de Nephthali. *Jos.*, 19, c. 34.

HUMANLI, v. de Bithynie, au S. O., sur les confins de la Phrygie.

HUMATIA, petite riv. qui se jette dans le Pô.

HUNGARIE, *-ria* (*Hongrie*), nom donné à la Pannonie envahie et régie par les Huns. V. PANONIE.

HUNS, *-nni*, nation fameuse de la Sarmatie asiatique. De tous les barbares qui envahirent l'empire romain, les Huns étaient les plus hideux ; petits, camards et basanés, ils se tailladaient de plus les joues afin d'empêcher la barbe de croître. Ils vivaient sous des tentes, laissaient pourir leurs habits sur leur corps, et abandonnaient à leurs prisonniers la culture des terres. Incapables de se faire des chaussures commodes, ils restaient presque tou jours à cheval. Leurs femmes combattaient souvent avec eux.

Ce fut vers l'an 375 av. J. C. que, chassés par les Chinois des extrémités orientales du nord de l'Asie, ils poussèrent les Alains devant eux, envahirent l'Europe, ruinèrent l'empire goth d'Hermanric, et opérèrent tous ces déplacemens violens de barbares qui causèrent la chute de Rome. Ils disparurent quelques années après ; mais en 450 ils revinrent guidés par le fameux Attila, traversèrent la Sarmatie, la Germanie, les Gaules, prirent Rome, et formèrent une immense monarchie du Danube à la Baltique et du Rhin au Rha (*Volga*). La mort d'Attila causa des discordes qui démembrèrent leur empire. Les uns s'établirent dans la Pannonie, qui prit d'eux le nom de Hungarie (*Hongrie*) ; les autres peuplèrent la Pologne et la Russie.

HUPHAÏM ou OPHIM, fils de Benjamin, fut chef de la famille des Huphamites. *Nombr.*, c. 26, v. 39.

1. HUR, fils d'Ephrata et de Caleb, épousa, suivant Josèphe, Marie, sœur de Moïse. Selon d'autres, il n'était que le fils de Marie. Il accompagna Moïse sur le mont Sinaï. *Exode*, 17, v. 10 ; 24, c. 14.

2. — prince de Madian, tué dans le combat que Phinéès livra aux Madianites. *Nomb.*, 31, v. 8.

HUS ou US, fils d'Aram, peupla la Trachonitide. Josèphe et S. Jérôme croient qu'il fonda la ville de Damas. *Gen.*, c. 10, v. 23 ; *Paral.*, 1, c. 1, v. 17.

HUS (TERRE DE), pays de Job. On la place à l'E. du Jourdain et du pays de Galaad, vers Bosra. *Job*, 1, v. 1 ; *Jérém.*, *Lam.*, 4, v. 21.

HUSSAM, régna dans l'Idumée après Jobab, et eut pour successeur Adad. *Gen.*, 36, v. 34.

HYACINTHE, *-thus*, fils d'Amyclas et de Diomède, était aimé d'Apollon et de Zéphyre. Il céda aux vœux du premier, et se refusa à ceux du second. Zéphyre résolut de le punir de la préférence qu'il

accordait à son rival. Un jour qu'Apollon jouait au disque avec son favori, Zéphyre poussa le disque du dieu sur la tête d'Hyacinthe, qui fut tué. Apollon, affligé de sa mort, changea son sang en une fleur qui porte son nom, et transporta son corps parmi les astres. *Métam.*, 10, *v.* 185, etc.— *Paus.*, 3, *c.* 19. — *Apoll.*, 3, etc.

HYACINTHE, *-thus*, *géog.*, côteau de l'Attique où fut immolé Erechthée. V. HYACINTHIDES.

HYACINTHIDES, filles d'Hyacinthe, étaient au nombre de quatre selon Apollodore, qui les nomme Anthéis, Egléis, Euthénis et Lyrie, et de six selon quelques autres, qui leur donnent les noms de Protogénie, Pandore, Procris, Créuse, Orithyie et Athénie. Quelques auteurs les font filles d'Erechthée, et veulent qu'elles se soient appelées Hyacinthides, parce que deux d'entre elles furent immolées sur un coteau nommé Hyacinthe. Hygin n'en compte qu'une, qu'il nomme Spartiantis.

HYACINTHIES, *-thia*, fêtes célébrées à Lacédémone en l'honneur d'Hyacinthe, analogues à celles que l'on célébrait à Byblos en l'honneur d'Adonis. Elles se renouvelaient tous les ans au mois d'hécatombéon auprès du tombeau d'Hyacinthe, et duraient trois jours. Les deux premiers jours étaient consacrés à pleurer la mort du favori d'Apollon; on mangeait sans couronne sur la tête, et on ne chantait aucun hymne après le repas; mais le troisième on s'abandonnait à la joie, aux festins, et à toutes sortes de réjouissances; on offrait des sacrifices à Apollon, et chacun s'empressait de bien traiter sa famille et ses domestiques. *Métam.*, 10, *v.* 219. — *Athén.*, 4. — *Paus.*, 3, *c.* 1, 19.

HYADES (ὕει, il pleut), filles d'Atlas, roi de Mauritanie, furent si affligées de la mort de leur frère Hyas, tué par une lionne qu'elles moururent de regret. Elle furent changées en une constellation qui préside à la pluie (d'où leur nom), et placées près du taureau, l'un des douze signes du zodiaque. Selon d'autres, elles furent appelées Hyades du nom de leur frère Hyas Elles étaient cinq, Phaole, Ambrosie, Eudora, Coronis et Polyxo. Quelques auteurs rangent parmi elles Thione et Pradice, et prétendent qu'elles étaient filles d'Hyas et d'Ethra, une des Océanides. Euripide les fait filles d'Erechthée. — Les anciens croyaient que le lever et le coucher des Hyades étaient toujours accompagnés de pluie. *Virg.*, *Géorg.*, 1, *v.* 138. — *Eurip.*, *Ion.* — *Ov.*, *Fast.*, 5, *v.* 165. — *Hyg.*, *f.* 182.

HYAGNIS, Phrygien, père de Marsyas, inventa la flûte. Il vivait vers l'an 1500 av. J. C. *Plut.*, *Musiq.* — *Athén.*

HYALA, *myth.*, nymphe de la suite de Diane.

HYALA, *géog.*, v. considérable de l'Inde, à l'embouchure de l'Indus, avait toujours deux rois, comme Sparte. *T. L.*, 22, *c.* 18. — *Stace*, *Théb.*, 4, *v.* 345. — *Diod. de S.*, *c.* 28.

HYAMIDES, prêtres de Jupiter à Pise.

HYAMIE, *-mia*, prov. de la Messénie. *Paus.*, 4.

HYAMPÉE, *-peus*, mont. de Phocide, près de Delphes. *Hér.*, 8, *c.* 39.

1. HYAMPOLIS, v. de Phocide, au N. E., sur les confins de la Locride Opontienne, habitée d'abord par les Hyantes. *Il.* 2, *v.* 28. — *T. L.*, 22, *c.* 18. — *Stace*, *Theb.*, *v.* 345.

2. — v. de Phocide, au S., près du Parnasse.

HYAMUS, fils de la nymphe Evadné, fut chef des prêtres de Jupiter à Pise.

HYANTES, *-tæ*, ancien nom des habitans de Béotie, pris d'Hyas, un de leurs rois. Ils furent chassés de leur pays par Cadmus, et allèrent fonder Hyampolis en Phocide. *Métam.*, 3, *v.* 147.

HYANTIS, ancien nom de la Béotie. V. HYANTES.

1. HYAS, fils d'Atlas et d'Æthra et frère des Hyades, aimait la chasse avec passion. Ayant un jour enlevé les petits d'une lionne, il fut mis en pièces par cet animal furieux; d'autres disent qu'il mourut de la morsure d'un serpent. Ses sœurs furent si affligées de sa mort que Jupiter, touché de leur douleur, les changea en constellation. V. HYADES, *Hyg.*, *fab.* 192 — *Ov.*, *fast.*, 5, *v.* 170.

2. — ancien roi de Béotie. V. HYANTES.

1 HYBLA, mont. de Sicile, sur la côte orientale. On la nommait aussi Galéotis, et plus souvent encore Mégare. On la surnomma *petite* par opposition aux deux suivantes. Elle produisait autrefois en abondance du thym et des fleurs odoriférantes. On y recueillait aussi d'excellent miel. *Virg.*, *Egl.* 1, *v.* 55 — *Cic.*, *Ver.*, 3, *c.* 43. — *Strab.*, 6. — *Métam.*, 2, *c.* 7. — *Syl.*, 14, *v.* 26. — *Stace*, 14, *v.* 201. — *Paus.*, 6, *c.* 13.

2. — surnommée LA GRANDE, v. de Sicile, auprès du mont Etna.

3. — (*Ragusa*), surnommée LA MOINDRE, v. de Sicile, au S. Elle était aussi appelée Ilérée.

HYBLEA, déesse que les Siciliens adoraient sur le mont Hybla.

HYBRÉAS, orateur de Mylase en Carie, défendit avec courage cette ville contre Labiénus, lieutenant de César. Antoine ayant imposé dans une même année deux tributs aux villes d'Asie, il lui dit: « *Donnez-nous donc deux étés et deux automnes.* » *Strab.*, 13.

HYBRIANES, peuples voisins de la Thrace.

HYBRISTAS, Lacédémonien qui à la tête de quelques vaisseaux de Céphallénie inquiétait les Romains, 192 av. J. C. *T. L.*, 37, *c.* 13.

HYBRISTIQUES, *-tica*, fêtes que l'on célébrait à Argos en mémoire de ce que les femmes de cette ville avaient repoussé une armée lacédémonienne, et à la honte (ὕβρις) des Spartiates. Dans cette fête les femmes prenaient les vêtemens de leur maris, et les maris ceux de leurs femmes.

HYCCARE, *-ara*, *-aron*, v. de Sicile, au N., sur la côte, patrie de la courtisane Laïs.

HYDA. V. HYDE.

HYDARA, place forte d'Arménie. *Strab.*, 12.

1. HYDARNE, *-nes*, un des sept satrapes persans qui conspirèrent contre l'usurpateur Smerdis. *Hérod.*, 3, *c.* 70. — *Strab.*, 11.

2 — général qui commandait dans l'armée de Xerxès le bataillon des *Immortels*. *Hér.*, 7, *c.* 83.

3. — père de Statira, femme d'Artaxerxe Mnémon.

HYDARNIE, v. de Crète, bâtie par Hydarnis.

HYDARNIS, l'une des filles de Jupiter et d'Europe, donna son nom à la ville d'Hydarnie.

HYDASPE, *-pes*, *myth.*, compagnon d'Enée, tué dans la guerre des Rutules. *En.*, 10. v. 747.

1. HYDASPE, *-pes*, *géog.* (*Chéleum* ou *Béhus*), grand fleuve de l'Inde occid., sortait des monts Immaüs, et se perdait dans l'Acésine, au-dessous de la ville des Oxydraques. C'était entre ce fleuve et l'Acésine qu'était le royaume de Porus, et c'est là qu'Alexandre termina ses conquêtes. *Hor.*, *ode* 22, *v.* 7. — *Strab.*, 15. — *Q. C.*, 8, *c.* 12; 9, *c.* 4. — *Phars.*, 8, *v.* 227. — *Just*, 13, *c.* 4. — *Ptol.*, 7, *c.* 1.

2. — fleuve de la Susiane, le même que le Choaspe.

3. — fleuve de l'Ethiopie, près de l'île de Méroé.

HYDASPIENS, habitans des bords de l'Hydaspe.

HYDATOSCOPIE (ὕδωρ, eau; σκοπεῖν, considérer), divination qui consistait à considérer l'eau pour en tirer des augures.

1. HYDE, *-da*, v. de la Lydie septentrionale, au S. E. d'Hyrcanie. C'était la capitale des états d'Omphale, reine des Lydiens. On la confond à tort avec Sardes.

2. — v. de la Lycaonie, sur les confins de la Galatie et de la Cappadoce. *Pline.*

HYDISSA, v. de Carie, dans l'intérieur.

HYDISSE, *-sus*, fils de Bellérophon, donna son nom à la ville d'Hydissa.

HYDRA, *myth.*, fille du Styx et de Pallas.

1. HYDRA, *géog.*, île voisine de Carthage.

2. — petite île du Pénée, en Thessalie.

3. — cap. de l'Eolide, à l'entrée du golfe de Phocée.

HYDRAGES, *-gi* (ὕδωρ, eau), nom des ministres qui assistaient les aspirans à l'initiation des mystères d'Eleusis. On les nommait ainsi parce qu'ils servaient à faire les purifications préliminaires.

HYDRAOTE, *-tes*, ou ADRIS (*Ravei*), grand fleuve des Indes, prenait sa source près de Pimbrone, et se jetait dans l'Acésine entre l'Hydaspe et l'Hyphase. *Strab.*, 15. — *Q. C.*, *c.* 191. — *Ptol.*, 7, *c.* 1.

HYDRE, *-dra*, monstre fameux né de Typhon et d'Echidna, qui ravageait les environs du lac de Lerne dans l'Argolide. Apollodore et Hygin lui donnent neuf têtes, Simonide cinquante, et Diodore cent. Lorsqu'on en coupait une, on en voyait aussitôt naître de nouvelles, à moins qu'on ne brûlât la plaie. Hercule reçut d'Eurysthée l'ordre de tuer ce monstre. Ce héros y réussit avec le secours d'Iolas, son ami, qui appliquait le feu dès que le héros avait abattu une des têtes de l'hydre. Junon ayant envoyé un cancre ou cancer au secours de l'hydre; Hercule tua aussi ce nouvel ennemi. La déesse plaça le cancer au rang des constellations. Le vainqueur trempa ses flèches dans le sang empoisonné de l'hydre, pour en rendre les blessures incurables et mortelles. *Théog.* — *Métam.*, 9, *v.* 69. — *Hor.*, 4, *od.* 61. — *En.*, 6, *v.* 276; 8, *v.* 656. — *Apollod.*, 12, *c.* 5. — *Paus.*, 5, *c.* 17.

HYDREA (*Hydra*), île au S. E. de l'Argolide, en face du mont Buporthmos.

HYDRIÉPHORES (ὑδρία, cruche; φέρω, porter), nom que les Athéniens donnaient aux femmes des étrangers qui résidaient à Athènes, parce qu'elles étaient obligées de porter des cruches pleines d'eau à la procession des Canéphores.

HYDROMANCIE, *-tia* (ὕδωρ, eau; μαντεία, divination), l'art de prédire l'avenir par le moyen de l'eau. L'hydromantie formait avec les divinations par le feu, l'air, la terre, les quatre espèces de divinations.

HYDRONTE, *-drus* ou *-druntum* (*Otrante*), v. et mont. de l'Iapygie, à l'E. sur la côte, à l'entrée du golfe Adriatique, qui n'a en cet endroit que 60 milles de largeur. C'était le port d'où on s'embarquait pour se rendre à Brindes. Pyrrhus et après lui Varron, lieutenant de Pompée, songèrent à unir cette ville à l'Epire, en jetant un pont sur la mer. *T. L.*, 36, *c.* 21. — *Cic. à Att.*, 15, *ép.* 21. — *Pline*, 3, *c.* 1. — *Luc.*, 5, *v.* 372. — *Ptol.*, 3, *c.* 1.

HYDROPHORE, petite statue de bronze que Thémistocle fit élever avec le produit des amendes auxquelles il condamna ceux qui détournaient les eaux publiques.

HYDROPHORIES, *-ria*, (ὕδωρ, eau; φέρειν, porter), cérémonies funèbres qui s'observaient à Athènes et chez les Eginètes en mémoire des Grecs qui avaient péri dans le déluge de Deucalion et d'Ogygès.

HYDRUNTUM, HYDRUS. V. HYDRONTE.

HYEENS, *Hyai*, peuplade grecque, qui habitait la Locride Ozole.

HYELA ou ELÉE. V. ce mot.

HYETTE, *-tus*, *myth.*, Argien qui tua un homme qu'il surprit en adultère avec sa femme. Il fut obligé de s'enfuir en Béotie, où Orchomène, fils de Minyas, lui donna un canton de son empire.

HYETTE, *-tus*, *géog.*, petite v. de la Béotie septentrionale, sur le lac de Copaïs, à l'O. et près de Copæ, avait été fondée par Hyette d'Argos.

HYGENNÉENS, *-nenses*, peuple de l'Asie mineure, vers la côte occidentale. *Hérod.*, 3, *c.* 90.

HYGIANA, v. du Péloponèse.

HYGIE ou HYGIÉE, *-eia* (ὑγίεια, santé), fille d'Esculape, honorée par les Grecs comme la déesse de la santé. On la représentait voilée, et les femmes lui consacraient leurs cheveux. Les monumens anciens la représentent aussi sous les traits d'une jeune femme qui tient d'une main un serpent, et de l'autre une coupe, dans laquelle boit le reptile. Selon quelques auteurs cette déesse est la même que Minerve, à qui Périclès donna le surnom d'Hygiéia, pour avoir appris d'elle en songe le moyen de guérir un architecte qui était tombé du haut d'un édifice. *Plut.*, *Péricl.* — *Paus.*, 1, *c.* 23.

2. — *-gieum*, gâteau de farine qu'on offrait à la déesse du même nom.

HYGIN, *C. Julius Hyginus*, grammairien, né à Alexandrie, ou selon d'autres en Espagne, était ami d'Ovide et affranchi d'Auguste. Il fut nommé garde de la bibliothèque du mont Palatin, reçut de grands bienfaits de C. Licinius. Nous avons sous son nom une histoire de la mythologie, intitulée *Fables*, et l'*Astronomicum poeticum*, ouvrage d'un style barbare et indigne du siècle d'Auguste; aussi le croit-on d'un autre qu'Hygin. Quant aux *Fables*, quoiqu'on ait aussi voulu les lui enlever, il paraît qu'elles sont de lui. Mais elles sont loin d'être une autorité pour les mythologistes. Hygin, compilateur sans critique et sans goût, semble souvent admettre non pas des traditions absurdes, mais des contradictions. Hygin avait aussi composé des traités sur les villes d'Italie, sur les familles romaines descendues des Troyens, des commentaires sur Virgile, et les Vies des grands hommes, ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Hygin a été publié par Munkerus, deux volumes in-8°, Amsterd. 1681.

HYLA, petite riv. de la Bithynie occid., passe à Nicée, traverse le lac Ascanius, et se jette dans le golfe de Cius. Elle fut ainsi nommée d'Hyas, qui s'y noya. *Pline*, 5, *c.* 32.

2. — v. de la Carie, sur le Schénus.

3. — lieu de l'île de Cypre.

4. — ou HYLAS, v. de Béotie, vers le centre, au N. de Thèbes, sur un petit lac qu'on appelait de son nom Hylica Palus. *Pline*, 4, *c.* 7.

HYLAS, *myth.*, fils de Thiodamus, roi de Mysie, fut enlevé et transporté par Hercule sur le navire Argo. Les Argonautes étant débarqués sur la côte d'Asie pour s'y approvisionner d'eau, le jeune Hylas suivit ses compagnons à une fontaine, et s'y noya. Les poètes ont embelli son histoire en disant que les nymphes des eaux, éprises de sa beauté, l'enlevèrent, et qu'Hercule, désespéré de sa perte, abandonna les Argonautes, pour aller à sa recherche. *Théocr.*, *id.* 11. — *Apollod.*, 2, *c.* 9, 271. — *Virg.*, *égl.* 6. — *Prop.*, 1. — *Hyg.*, *fab.* 14.

1. HYLÉE, *-eus*, *myth.*, Centaure tué par Hercule sur le mont Pholoé. *Enéide*, 8, *v.* 294.

2. — Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. *Métam.*, 12, *f.* 10. — *Théb.*, 5, *v.* 530.

3. — Centaure tué par Atalante. *Apollod.*,

4. — un des princes grecs qui allèrent à la chasse du sanglier le Calydon.

1. HYLÉE, *géog.*, la même que Hyla, n. 4.

2. — (ὕλη, forêt), contrée de Scythie, remplie de bois immenses. *Hérod.*, 4, *c.* 18.

HYLIAS (*Trionto*), petite riv. sur les confins de la Lucanie et du Brutium, se jetait dans le Sybaris.

HYLICA PALUS, petit lac de la Béotie dans le centre, prenait son nom de la ville d'Hyla.

HYLLIAQUE, *-cus*, port de la Messénie, près de Messène. *Thucyd.*

HYLLUS, *myth.*, le plus célèbre des fils d'Hercule, avait pour mère Déjanire. Il épousa après sa mort et par ordre de son père, Iole, sa belle-mère, dont il eut Iolas. Obligé de sortir du Péloponèse, afin de se dérober aux persécutions d'Eurysthée, il se retira à la cour de Thésée à Athènes, leva une armée, et marcha contre ses oppresseurs. Il remporta la victoire, tua Eurysthée de sa main, et envoya sa tête à son aïeule Alcmène. Ayant tenté quelque temps après de recouvrer le Péloponèse, il tomba sous les coups d'Echémus, roi d'Arcadie. C'est d'Hyllus que descendaient les branches célèbres des Bacchides, des Proclides, des Eurysthénides, etc., qui gouvernèrent Sparte, Argos, Messène et Corinthe. (V. HÉRACLIDES.) *Hérod.*, 7, *c.* 204.— *Strab.*, 9. — *Diod.*, 4. — *Métam.*, 9, *v.* 279.

HYLLUS, *géog.*, petite riv. de la Lydie, extrêmement poissonneuse, tombait dans l'Hermus, à Philadelphie, sur les confins de la Phrygie. On l'appelait aussi Phryx. *Hérod.*, *c.* 18. — *T. L.*, 37, *c.* 38.

HYLOBIENS, *-bii* (ὕλη, forêt; βίος, vie), philosophes indiens, qui se retiraient dans les bois pour n'être point troublés dans leurs méditations.

HYLOGONES, (ὕλη, forêt; γείνομαι, naître, c'est-à-dire nés dans les forêts), peuple d'Ethiopie, vivait dans les forêts.

HYLONOME, femme de Cyllarus, se tua de désespoir en apprenant que son mari était tombé sous les coups des Lapithes. *Metam.* 12, *v.* 405.

HYLOPHAGES, *-gi* (ὕλη, forêt; φάγειν, manger, c'est-à-dire mangeurs de bois), nom d'un peuple d'Ethiopie. *Diod.*, 3.

HYMEN ou HYMÉNÉE, *-næus*, *myth.*, dieu du mariage, fils de Bacchus et de Vénus, ou d'Apollon et d'une Muse. Selon une tradition ancienne, Hyménée était un jeune Athénien d'une grande beauté, mais pauvre et d'une famille obscure. Epris d'une jeune Athénienne de haute naissance, il la suivait partout sans oser lui déclarer sa passion. Un jour que les dames d'Athènes célébraient sur les bords de la mer les fêtes de Cérès, il se mêla au milieu d'elles, travesti en fille, pour avoir le plaisir d'être plus près de sa maîtresse. Des corsaires qui firent une descente les assaillirent et les enlevèrent; mais ces brigands s'étant arrêtés après un assez long voyage, et endormis sur le rivage, Hyménée exhorta ses compagnes à les tuer, ce qu'elles exécutèrent. Ensuite, leur faisant espérer qu'il reviendrait bientôt, il les quitta pour aller à Athènes, fit assembler le peuple, déclara qui il était, et dit que si on voulait lui donner en mariage celle des filles enlevées qu'il aimait, il procurerait la liberté à toutes les autres. Sa proposition fut acceptée; il épousa sa maîtresse. Il fut si heureux dans les liens du mariage que les Athéniens instituèrent une fête en son honneur, et l'invoquèrent solennellement dans les nôces, comme les Romains faisaient pour leur dieu Talassius. On représentait toujours Hyménée sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, surtout de marjolaines et de roses, tenant de la main droite un flambeau, et de la gauche un voile couleur de feu. *Catul.*, *épithal.* — *Métam.*, 12, *v.* 215. — *En.*, 1.

HYMÉNÉE, *-næus*, *hist.*, hérétique d'Ephèse, vers l'an de J. C. 63, niait la résurrection des corps. *Ep. à Tim.*, 1, *c.* 1, *v.* 20; 2, *c.* 2, *v.* 17.—*S. Aug.*

HYMÉNÉE, *-næus*, *archéol*, chanson nuptiale, consacrée à la solennité des noces. Elle finissait par ce refrain: Hymen, ô Hyménée. *Cat.*, *épithal.*

HYMÉNÉES, *-menæa*, fêtes qui se célébraient en l'honneur du dieu Hyménée.

HYMÈRE, *-rus*, favori de Phraate, roi des Parthes, administra l'empire lors de l'expédition de Phraate en Scythie. *Just*, 42, *c.* 1.

HYMETTE, *-tus*, mont. de l'Attique, au S. et près d'Athènes, sur le lac de Saronique, célèbre par ses carrières de marbre et par l'excellent miel qu'on y recueillait. Jupiter y avait un beau temple. *Cic.*, *Fins*, 2, c. 4. — *Hor.*, 2, *Ode* 4, *v.* 15; 2, *Sat.* 2, *v.* 15. — *Strab.*, 9. — *Pline*, 36, *c.* 3. — *Sil.*, *It.*, 2, *v.* 228. — *Mart.*, 7, *ép.* 87.

HYMNE. Les anciens avaient diverses espèces d'hymnes, que l'on peut réduire à l'hymne théurgique et à l'hymne poétique. L'hymne théurgique, en usage seulement dans les initiations, chantait non pas les bizarres aventures des héros et des déesses, mais l'immensité, l'éternité, l'unité d'un Dieu suprême, et l'immortalité de l'âme. Tels sont les hymnes orphiques. (V. ORPHÉE.) Les autres hymnes, qui se chantaient dans les sacrifices et les cérémonies religieuses, retraçaient en vers les traditions populaires sur les dieux. Tels sont les hymnes attribués à Homère. Des jeunes filles et des jeunes hommes des premières familles les chantaient avec des danses. Au reste il faut remarquer qu'un grand nombre d'hymnes poétiques n'ont jamais été chantés, mais rien n'empêchait qu'ils le fussent. L'hymne d'Apollon portait le nom de Péan. V. ce mot.

HYMNODES, *-di* (ὕμνος, hymne; ᾠδή, chant), nom que les Grecs donnaient à ceux qui chantaient les hymnes. Tantôt c'étaient trois jeunes filles seulement, comme dans les fêtes de Pallas, et tantôt des chœurs composés de jeunes filles et de jeunes garçons, comme dans les fêtes d'Apollon. Quelquefois enfin c'était le poete lui-même, ou les prêtres avec leur famille, comme à Delphes et à Délos, dans les veilles qui précédaient les solennités. Souvent encore c'étaient les prêtres seuls qui unissaient leurs voix au son des flûtes et des autres instrumens.

HYONE, est selon quelques-uns la mère de Triptolème, qu'elle eut d'Eleusius.

HYPACARIS, fleuve de Scythie, se jette dans la mer près de Carcinitis. *Hér.*, 4, *c.* 47, 55.

HYPACHÉENS, ancien nom des habitans de la Cilicie, sans doute parce que leur pays était au-delà ou au-dessous de celui des Grecs de l'Asie mineure (ὑπὸ Ἀχαιοῖς). *Hérod.*, 7, *c.* 91.

HYPANIS, *myth.*, guerrier troyen, qui, s'étant revêtu des dépouilles des Grecs qu'il avait vaincus, fut tué la nuit de la prise de Troie par ses compatriotes, qui le prirent pour un ennemi. *En.*, 2, *v.* 428.

1. HYPANIS, *géog.* (*Bog* ou *Kouban*), fleuve de la Scythie d'Europe, qui se jette dans le Borysthène. *Hérod.*, 4, *c.* 52. — *Mét.*, 15, *v.* 285.

2. — fleuve des Indes. V. HYPHASIS.

3. — fleuve du Pont. *Cic.*, *Tusc.*, 2, *c.* 39.

HYPARCHIE. V. HIPPARCHIE.

HYPARINUS. V. HIPPARINUS.

HYPARNES, *-næ*, v. de la Lycie orientale, sur les frontières de la Carie.

HYPATE, *-tus*, *hist.*, un des tyrans de Thèbes, tué par Pélopidas.

1. HYPATE ou HYPATHE, *-tha*, *géog.*, grande ville de la Thessalie méridionale, chez les Enianes, sur le Sperchius. *T. L.*, 41, *c.* 25.— *Apul.*, *Ane d'or*, 1.

2. — contrée de la Bithynie, vers le Sangarius.

3. — *-tus*, mont. de la Béotie, vers l'E., où le Thermodon prend sa source.

4. — petite riv. méridionale de la Sicile, passait à Camarine.

HYPATIE, *-tia*, jeune fille d'Alexandrie, célèbre par son génie, sa beauté et sa fin malheureuse.

Théon, son père, lui donna les premières leçons de philosophie, de physique et des sciences exactes. Elle alla ensuite se perfectionner à Athènes, où elle acquit une telle supériorité que de retour à Alexandrie on lui donna la chaire du célèbre Plotin. Tous les préfets de l'Egypte furent liés avec elle, surtout Oreste. Comme celui-ci était brouillé avec saint Cyrille, on fit courir le bruit que c'était par les intrigues d'Hypatie, qui était païenne. Des hommes furieux, conduits par un lecteur nommé Pierre, l'enlevèrent, la traînèrent à l'église dite Césarée, la dépouillèrent, la mirent en pièces, et brûlèrent ses membres dans un lieu nommé Cynarion (415 de J. C.). Hypatie excellait surtout en géométrie; elle avait composé des commentaires sur Diophante et quelques autres ouvrages. C'est à elle que l'on attribue l'invention de l'aréomètre.

HYPATIUS. V. Hypatius.

HYPÉNON, prince troyen, tué par Diomède. *Il.*, 5, *v.* 814.

HYPÈPES, *Hypæpæ* (*Berki*), petite v. de Lydie, vers le centre, au S. O. de Sardes. *Strab.*, 13.—*Met.*, 6, *c.* 1; 11, *c.* 6.—*Tac.*, *An.*, 4, *c.* 55.

HYPERANTHUS, un des fils d'Egyptus.

HYPERBATE, *-tus*, général achéen du temps d'Aratus. *Plut.*

1. HYPERBIUS, un des cinquante fils d'Egyptus.

2. — un des fils de Mars.

HYPERBORÉENS, *rei* (ὑπὲρ, au-delà de; βορέας, vent du nord), peuples du nord de l'Europe et de l'Asie, dont on ignorait la position précise, et dont on contait une foule de fables. Selon les uns ils habitaient dans une île de l'Océan, vis-à-vis des côtes de la Celtique; selon les autres, ils vivaient au bord du fleuve Carambucis, et dans l'île Elixoa (qu'on a voulu prendre pour l'Obi et la nouvelle Zemble). Ils étaient les plus justes de tous les hommes, ne connaissaient ni la guerre, ni les procès, ni les chagrins, ni les sermens. Leur vie avait plusieurs siècles, et même mille ans de durée. Le soleil ne se levait et ne se couchait qu'une fois par an sur leur tête; c'est pour cela que Virgile les place sous le pôle septentrional. Ces peuples envoyaient des offrandes dans les contrées méridionales, et surtout à Dodone. Les anciens donnaient en général le nom d'Hyperboréens aux habitans des pays froids. *Hérod.*, 4, *c.* 13. — *Pline*, 4, *c.* 12; 6, *c.* 17. — *Méla*, 3, *c.* 5. — *Géorg.*, 1, *v.* 240; 3, *v.* 169, 381. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 3, *c.* 23; 4, *c.* 12.

HYPÉRÉE. V. Hypérie.

HYPÉRÉNOR, guerrier troyen, tué par Ménélas sous les murs de Troie. *Il.*, 14, *v.* 516.

HYPÉRÉSIE, *-sia*, v. d'Achaïe, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Strab.*, 8.—*Il.*, 8.

HYPÉRÉTÈS, fils de Neptune et d'Alcyonée.

HYPÉRÉTUS, fils de Lycaon.

HYPÉRIDE, *-des*, orateur athénien, disciple de Socrate et de Platon et rival de Démosthène. Il acquit une grande réputation par son éloquence, et prit une part active au gouvernement de la république. Après la perte de la bataille de Cranon il tomba entre les mains d'Antipater, qui le fit mettre à la question, pour le forcer à dévoiler les projets secrets des Athéniens. Mais Hypéride se déchira la langue, afin de n'être pas tenté de trahir sa patrie. Il fut mis à mort par ordre d'Antipater, l'an 322 av. J. C. La seule harangue qui nous reste de cet orateur est un chef-d'œuvre d'harmonie et d'élégance. On dit qu'Hypéride, plaidant un jour la cause de Phryné, sa maîtresse, accusée d'impiété, et voyant son éloquence impuissante, découvrit le sein de cette courtisane, et que les juges, frappés de sa beauté, l'acquittèrent. *Plut.*, *Démost.* — *Cic.*, *Orat.*, 1.—*Quint.*, 10, *c.* 15; 12, *c.* 10.—*Just.*, 13, *c.* 5.

1. HYPÉRIE, *-ria*, fontaine de Phères en Thessalie. *Strab.*

2. — ancien nom de Camérine. *Odyss.*, 6, *v.* 4.

1. HYPÉRION, fils du Ciel et de la Terre, épousa Théa, dont il eut trois enfans; l'Aurore, le Soleil et la Lune. Les poètes prennent souvent Hypérion pour le Soleil même, parce que cet astre roule, marche (ἴει) au-dessus (ὑπὲρ) de nos têtes. *Apol.*, 1, *c.* 1, 2.

2. — un des fils de Priam. *Apoll.*, 1, *c.* 2.

1. HYPÉRIPPE, une des Danaïdes.

2. — une des filles de Munichus, changée en plongeon par Jupiter.

HYPÉRISQUE, *-scus*, un des fils de Priam.

1. HYPERMNESTRE, *-tra*, une des Danaïdes, la seule qui désobéit à l'ordre que Danaüs avait donné à ses filles d'assassiner leurs maris la nuit de leurs noces. Lyncée, son époux, s'enfuit du palais par ses soins. Danaüs la cita en jugement pour la punir de sa désobéissance; mais le peuple proclama son innocence. Hypermnestre, sauvée par ce jugement, éleva un temple magnifique à Diane Pithie ou la Persuasion. Dans la suite Danaüs lui rendit son amitié, et légua sa couronne à Lyncée. V. Danaïdes. *Paus.*, 2, *c.* 19. — *Apollod.*, 2, *c.* 1.

2. — fille de Thestius et mère d'Amphiaraüs.

HYPÉROCHE et LAODICE, furent les dernières femmes que les Hyperboréens envoyèrent avec le titre de Théores à Dodone et à Délos.

HYPÉROCUS, auteur d'une histoire poétique de la ville de Cumes. *Paus.*, 10, *c.* 12.

HYPÈTHRES, *Hypætri* ou Subdiales (ὑπὸ, *sub*, sous; αἴθρα, plein air), nom que les anciens donnaient aux lieux découverts, mais entourés d'un double rang de colonnes, et remplis de statues de différentes divinités. Tels étaient le temple de Jupiter Olympien à Athènes et celui de Junon sur le chemin de Phalère et d'Athènes.

HYPHASIS ou Bibasis (*Gherra* ou *Setledje*), fleuve de l'Inde septentrionale, se jetait dans l'Indus à Alexandrie chez les Musicanes. *Strab.*, 15.—*Q. C.*, 9, *c.* 1. — *Ptol.*, 7, *c.* 4.

HYPHÉE, *-pheus*, mont. de Campanie. *Plut.*, *Sylla.*

HYPHIALTE. V. Ephialte.

HYPHIALTES, *-tæ*, divinités champêtres chez les Grecs. *Il.*, 5, 6 et 7. — *Ovid.*, *Métam.*, 15. — *Hésiod.*, 14. — *Diod. de Sic.*

1. HYPIROCHUS, *myth.*, capitaine troyen, tué par Ulysse. *Il.*, 11, *v.* 335.

2. — père d'Itymonée, qui régna en Elide. *Il.*, 11, *v.* 672.

HYPOCNÉMIDIENS, *-dii*, peuple de la Locride, le même sans doute que les Epicnémidiens. *Paus.*

HYPOGÉE, *-geum* (ὑπὸ, sous; γῆ, terre), tombeau sous terre. Les Grecs, après avoir perdu l'usage de brûler les morts, les enterrèrent dans des cercueils qu'ils nommaient hypogées, et qui étaient assez semblables aux caveaux que l'on voyait autrefois dans nos églises. Les hypogées des Romains étaient au rez-de-chaussée, et n'avaient pas autant de profondeur que ceux des Grecs parce qu'on n'y renfermait que les urnes qui contenaient les cendres des morts; mais dans la suite ils étendirent l'enceinte de ces demeures souterraines, et même ils en vinrent à les décorer avec une magnificence royale.

HYPSA (*Belici*), riv. de Sicile, dans le centre, se jette dans le Crinise. *Sil.*, *Ital.*, 14, *v.* 228.

HYPSÉE, *-sea, myth.*, femme d'Eétès, roi de Colchide, et mère d'Absyrthe.

Hypsée (Plautius), -*seus*, *hist.*, Romain qui demanda le consulat avec Milon et Scipion Métellus, 56 ans av. J. C. *Cic.*, *Orat.*, 1, c. 36.

1. HYPSÉNOR, prêtre du dieu du Scamandre, périt dans la guerre de Troie. *Il*, 5, *v*. 76.

2. — prince grec, fils d'Hippase, fut tué au siége de Troie par Déiphobe. *Iliad.*, 13, *v*. 411.

HYPSICLÈS d'Alexandrie, disciple d'Isidore, vécut sous Marc-Aurèle. On lui attribue un ouvrage d'astronomie imprimé en grec avec la version latine de Mentélius, Paris, 1680, in-4°.

HYPSICRATÉE ou Hypsicratie, -*tia*, concubine de Mithridate, le suivait partout vêtue en homme, et montrait le courage d'un homme.

HYPSICRATE, -*tes*, Phénicien, auteur d'une histoire de sa patrie en langue phénicienne A la ruine de Carthage cet ouvrage fut sauvé des flammes, et traduit en grec.

HYPSIPIDE, -*des*, officier d'Alexandre, célèbre par son amitié pour Ménédème. *Q. C.*, 7, c. 7.

HYPSIPYLE, fameuse reine de Lemnos, fille de Thoas et de Myrine. Sous son règne, les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus, et négligé ses autels, cette déesse, pour les punir, les rendit d'une odeur si insupportable que leurs maris les abandonnèrent pour des esclaves qu'ils avaient prises sur les Thraces. Les Lemniennes, piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitaient l'île, et les assassinèrent pendant la nuit. La seule Hypsipyle conserva la vie à son père Thoas. Les Argonautes, étant abordés à Lemnos quelque temps après, rendirent mères toutes les Lemniennes. Jason laissa Hypsipyle enceinte, et lui jura à son départ une fidélité inviolable. Hypsipyle accoucha de deux jumeaux, Eunée et Nébrophone, que d'autres nomment Déiphile ou Thoas. Jason ayant oublié le serment qu'il avait fait à Hypsipyle, cette infortunée fut forcée de descendre du trône, et chassée de l'île par les Lemniennes, qui avaient découvert qu'elle avait sauvé son père Thoas. Elle fut prise dans sa fuite par des pirates, et vendue à Lycurgue, roi de Némée, qui la fit nourrice de son fils Archémore, qu'elle laissa mourir par un oubli involontaire (V. Archémore). Lycurgue voulut la punir de la mort de son fils; mais le chef des Argiens la déroba à la colère de ce prince. *Ov.*, *héroïde* 6. — *Apollon.*, 1. — *Théb.*, 5. — *Flacc.*, 2. — *Apollod.*, 1, *c.* 9; *l.* 3, *c* 6. — *Hyg.*, *fab.* 15, 74, etc.

HYPSURIANUS, dieu des Phéniciens, fils des premiers géans. Il inventa l'art de faire le papyrus, et de construire des cabanes avec des joncs et des roseaux.

HYPSUS, v. d'Arcadie, au N. de Mégalopolis.

HYPSYLE, v. de l'Ionie, sur la côte, entre Téos et Myonnèse.

1. HYRCAN Ier (Jean), grand-sacrificateur et prince des Juifs, succéda à son père, Simon Machabée, tué en trahison par les ordres de Ptolémée, son gendre. Hyrcan commença par punir l'assassin. Alors Ptolémée appela en Judée le roi de Syrie Antiochus, qui vint mettre le siége devant Jérusalem, et le contraignit de lui payer un tribut; mais à la mort de ce prince il profita des troubles de la Syrie pour affranchir son pays. Il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, et s'empara de Samarie. Il mourut peu après, l'an 106 av. J. C.

2. — II, fils aîné d'Alexandre Ier, succéda à son père dans la souveraine sacrificature l'an 78 av. J. C. Aristobule, son frère, lui disputa la couronne après la mort d'Alexandra, leur mère, et le vainquit l'an 66 av. J. C. Hyrcan, réduit à la seule dignité de grand-prêtre, eut recours à Arétas, roi des Arabes, qui assiégea Aristobule dans le temple. Mais Scaurus, lieutenant de Pompée, qu'Aristobule avait mis dans ses intérêts, fit lever le siége, et Hyrcan fut obligé de se contenter de la souveraine sacrificature. Long-temps après Hyrcan voulut de nouveau se retirer chez les Arabes; mais Hérode le fit mourir à l'âge de quatre-vingts ans, l'an 30 av. J. C.

1. HYRCANIE, -*nia* (*Asterabad*, partie du *Corcan* et du *Dahistan*), vaste contrée de l'Asie, au N. du pays des Parthes, et à l'O. de la Médie, infestée de serpens et de bêtes féroces. Elle est montagneuse et peu propre aux combats de cavalerie. Les habitans étaient sauvages et cruels. Zadracarta était leur capitale. *En.*, 4, *v*. 367. — *Cic.*, *Tusc.*, 1, c. 45. — *Strab*, 2.

2. — v. de la Lydie sept., sur l'Hyllus, détruite par un tremblement de terre sous Tibère. *T. L.*, 37, c. 38.

3. — v. de Thrace. *Et. de Byz.*

4. — v. de Palestine ainsi nommée d'un des deux Hyrcans.

5. — forêt d'Arabie.

HYRCANUM Mare, c'est-à-dire *mer d'Hyrcanie*. V. Caspienne (Mer).

HYRCANUS Campus, vaste plaine de Lydie, au S. et près de Sardes, entre l'Hermus et le Pactole.

HYRÉE. V. HYRIÉE.

1. HYRGIS (*Scosna*), fleuve de la Scythie méridionale, qui se jetait dans le Tanaïs.

2. — v. de la Scythie méridionale, chez les Iazyges, sur le Palus-Méotide au N.

HYRIE, -*ria*, *myth.*, femme qui pleura si amèrement la mort de son fils qu'elle fut changée en fontaine. *Métam.*, 7, *v*. 372; *Héroïd.*, 7, *v*. 170.

1. Hyrie, -*ria*, *géog.*, petit canton maritime de Béotie, vers le N. E., près d'Aulis.

2. — lac, fleuve et ville de l'Hyrie.

3. — v. de l'Iapygie, entre Tarente et Brundusium.

1. HYRIEE ou Hyrée, -*ræus*, simple paysan selon les uns, et selon les autres prince de Tanagra et fils de Neptune et d'Alcyone, donna l'hospitalité à Jupiter, Neptune et Mercure, qui voyageaient dans la Béotie. Comme il n'avait pas d'enfans, il pria les dieux de lui donner un fils sans être pour cela obligé d'avoir commerce avec une femme, parce qu'il avait promis à la sienne, qui venait de mourir, de ne point se marier. Les dieux, pour le récompenser de ses soins hospitaliers, lui ordonnèrent d'enfouir pendant neuf mois dans la terre la peau d'une génisse qu'il avait immolée pour eux. Après le temps marqué par les dieux il retira de terre la peau, et trouva enveloppé dedans un bel enfant, qu'on nomma Orion. V. Orion.

2. — Arcadien célèbre par ses trésors, avait chargé Agamède de les lui cacher. V. Agamède.

HYRMINE, -*na*, v. et canton de l'Elide, vers le N. O., sur la côte, à l'entrée du golfe de Cyllène. *Strab.*, 8.

HYRNÉTO ou Hyrnétho, fille de Téménus, roi d'Argos, épousa Déiphon, fils de Céléus. Son père, qui l'aimait avec beaucoup de tendresse, combla son mari de richesses. Dans la suite elle fut adorée comme une divinité. *Apollod.*, 2, *c*. 6.

HYRNITHIUM, plaine de l'Argolide, voisine d'Epidaure, était abondante en olives. *Strab.*, 6.

HYRTACIDE, nom patronymique d'Hippocoon et de Nysus, fils d'Hyrtacus. *En.*, 5, *v*. 492; 9. *v*. 177.

1. HYRTACUS, père de Nisus. *En.*, 9, *v*. 406.

2. — père d'Hippocoon. *En.*, 5, *v*. 492.

HYRTIUS, général des Mysiens, fut tué au siége de Troie par Ajax, fils de Télamon. *Il.*, 14, *v.* 511.

1. **HYSIE**, *-iæ*, v. de la Béotie mérid., au N. E. de Platée, sur l'Asope, avait été bâtie par Nyctée, père d'Antiope. *Hérod.*, 9.

2. — village de l'Argolide, au S.O., sur les confins de la Cynurie et de l'Arcadie.

3. — palais où les rois Parthes faisaient ordinairement leur résidence.

HYSSOPE, *-pus*, arbrisseau dont on se servait chez les Juifs dans les purifications, principalement dans celles des lépreux. *Ps.*, 140

1. **HYSSUS**, fleuve du Pont, sépare les Driles des Hénioques, et se jette dans le Pont-Euxin.

2. — port du Pont, à l'embouchure de l'Hyssus.

1. **HYSTASPE**, satrape perse de la famille des Achéménides, père de Darius Ier. Ayant voulu voir les tombeaux que son fils avait fait construire entre deux montagnes pour les rois ses successeurs, on l'y fit descendre en le suspendant à une corde. Les prêtres qui le tenaient ayant lâché la corde, il se tua dans la chute. Hystaspe avait introduit le premier en Perse les mystères des Brachmanes de l'Inde. On donne à Darius Ier le surnom de fils d'Hystaspe pour le distinguer des rois de Perse, qui portèrent comme lui le nom de Darius. *Hérod.*, 1, *c.* 209; 5, *c.* 83. — *Césias, frag.*

2. — second fils de Darius et d'Atossa, gouverna les Bactriens et les Saces. *Hérod.*, 7, *c.* 64.

3. — second fils de Xerxès et d'Amestris, fut nommé par son père gouverneur de la Bactriane. L'éloignement dans lequel il vivait de la cour fournit à Artaxerce, son plus jeune frère, l'occasion de monter à son préjudice sur le trône des Perses après la mort de leur père. V. Artaxerce.

4. — proche parent de Darius III, tué dans un combat. *Q. C.*, 4, *c.* 4.

HYSTÉRIES, *-ria* (ὗς, porc), fêtes grecques, dans lesquelles on immolait des porcs à Vénus.

HYSTÉROPOTME, *-mus* (ὕστερος, dernier; πότμος, destin), nom donné en Grèce à ceux qui reparaissaient après une absence si longue qu'on les avait crus morts. Ils ne pouvaient assister à la célébration d'aucune cérémonie religieuse qu'après avoir subi une purification, afin de sortir en quelque sorte de leur état de mort, et de reprendre une vie nouvelle. La cérémonie principale de cette purification consistait à s'envelopper d'une robe de femme.

I

I, pris numériquement chez les Romains, valait un; II, deux; III, trois : placé à gauche d'une lettre, il diminuait sa valeur d'une unité. Ainsi V valant 5, IV = 4; X valant 10, IX = 9.

Chez les Grecs I, marqué d'un accent aigu en haut (ι′) valait dix; marqué d'un accent aigu en bas (͵ι), il signifiait dix mille.

I sur les monumens se mettait pour J, et signifiait : *Junius*, *Julius*, *Jupiter*, *Imperator*; I.C., *Juris consultus*. IAN., *Januarius*; ID., *Idus*; I. D., *Inferis Diis*; IM., *Imperator*.

Cherchez par J les mots qui ne se trouvent pas par I.

1. **IA** (ἴον, violette), fille d'Atlas, fut changée en violette.

2. — fille de Midas et femme d'Atys.

IABOK. V. Jabok.

IACCHOGOGUES, *-gi* (Ἴακχος et ἄγειν, conduire), nom qu'on donne à ceux qui portaient en procession la statue d'Iacchus ou Bacchus dans les fêtes d'Eleusis.

IACCHUS (ἰάχχειν, pousser des cris), surnom de Bacchus, pris des cris que les Bacchantes poussaient dans ses fêtes. Quelques auteurs cependant distinguent Bacchus d'Iacchus, et pensent que celui-ci était fils de Cérès, parce qu'on prononçait son nom dans les mystères d'Eleusis. *Hérod.*, 8, *c.* 56. — *Paus.*, 1, *c.* 2. — *Virg.*, *égl.* 6; *Géorg.*, 1, *v.* 166. — *Métam.*, 4, 15.

IADER, fleuve de l'Illyrique, dans la Dalmatie.

1. **IALÈME**, *-mus* (ἰάλεμος, lamentation), dieu qui présidait aux funérailles chez les Grecs, comme la déesse Nénia chez les Romains.

2. — musicien, fils de Calliope. *Athén.*, 14.

IALMÈNE, *-nus*, fils de Mars et d'Astyochée, alla au siége de Troie avec son frère Ascalaphe, à la tête des guerriers d'Orchomène et d'Asplédon, villes de Béotie. *Paus.*, 9, *c.* 37.

IALYSE. V. Jalyse.

IAMBA, v. de la Babylonie, vers l'Arabie déserte.

IAMBE, suivante de Métanire, femme de Célée, roi d'Eleusis, essaya d'adoucir la douleur que Cérès ressentait de la perte de Proserpine, en lui faisant des contes plaisans. On lui attribue l'invention du vers iambique. *Apollod.*, 1, *c.* 5.

IAMBIA (*Iambo*), v. de l'Arabie heureuse, sur le golfe Arabique, près du golfe Elamite.

IAMBLIQUE. V. Jamblique.

IAMÈNE, *-nus*, guerrier troyen, tué par Léontée. *Il.*, 12, *v.* 139 et 193.

IAMPHORINA (*Nero-cop*), v. de l'intérieur de la Thrace, capitale de la contrée appelée *Medica*, se nommait auparavant Alexandropolis.

IAMIDES, nom patronymique de certains prophètes grecs, descendus d'Iamus.

IAMUS, fils d'Apollon, qui reçut de ce dieu le don de prophétie, et le transmit à ses enfans. *Paus.*, 6, *c.* 2.

IANA, premier nom de Diane, qu'on appela d'abord *Dea Jana*, d'où l'on fit par abréviation *Diana*.

IANASSE, une des Néréides, filles de Nérée et de Doris. *Iliad.*, 8, *v.* 47.

IANIRE, *Janira*, une des Néréides.

1. **IANTHE**, jeune Crétoise, qui épousa Iphis. V. Iphis. *Métam.*, 9, *v.* 714.

2. — ou Ianthée. V. Janthée.

1. **IANTHÉE**, *Ianthea*, une des Océanides.

2. — une des Néréides. *Il.*, 8, *v.* 47. — *Paus.*, 4, *c.* 30.

IAO, le plus grand des dieux, selon quelques mythologues. C'était tantôt Jupiter, tantôt Pluton, tantôt le Soleil.

IAOLCOS, plus communément Iolcos. V. ce mot.

1. **IAPIS**, Etolien, fonda une ville sur les bords du Timave. *Georg.*, 3, *v.* 475.

2. — Troyen aimé d'Apollon, qui lui donna la connaissance des plantes médicinales. *En.*, 12, *v.* 391.

IAPODES ou Iapydes, peuple d'origine gauloise, habitait le N. de la Liburnie, à l'E. du golfe de

Venise. Leur capitale était Metulum. Ils furent soumis par les Romains l'an de Rome 718.

IAPYDIE, *-dia*, contrée d'Illyrie, habitée par les Iapodes, aujourd'hui Carniole. *T. L.*, 4, *c.* 5.

IAPYGIE, *-gia*, péninsule méridionale de l'Italie, entre les golfes Adriatique et de Tarente, était bornée au N. par la Peucétie. Elle se divisait en trois provinces, la Messapie à l'O., la Calabre au N. et les Salentins à l'E. Tarente, Brindes et Hydronte en étaient les villes principales. Le nom d'Iapygie lui venait d'un des fils de Dédale nommé Iapyx. *Plin.*, 3, *c.* 11. — *Strab.*, 6.

1. IAPYX, un des fils de Dédale, donna le nom d'Iapygie à une contrée de l'Italie qu'il soumit par la force des armes. *Méta.*, 14, *v.* 458.

2. —fils d'Iasus, fut un des favoris d'Apollon, qui lui apprit à connaître la vertu des plantes. *Enéide*, 12, *v.* 391, etc.

Iapyx, vent d'Ouest favorable à ceux qui vont d'Italie en Grèce. C'est le Caurus des Grecs et le *Maestro Ponente* des Italiens modernes. *Hor.*, 1, *od.* 7, *v.* 4; *l.* 3, *od.* 7, *v.* 20.

IAR ou Jar, mois juif. V. Jar.

IARBAS, roi de Gétulie, du temps de Didon. C'est de lui que Didon acheta le terrein sur lequel elle bâtit Carthage. Epris des charmes de cette princesse, il voulait l'épouser, et menaçait, en cas de refus, de détruire la ville naissante; mais la reine aima mieux se donner la mort que de l'épouser. *Just.*, 18, *c.* 6. — Selon Virgile, Iarbas était fils de Jupiter et de Garamantis, et ce fut Enée qui délivra la reine de ses poursuites. V. Didon. *En.*, 4, *v.* 36., etc. — *Ovid.*, *Fast.*, 3, *v.* 552.

IARCHAS ou Iarchus, célèbre philosophe indien, fut visité par Apollonius de Tyane. Il était, dit-on, possesseur de sept anneaux qui avaient la vertu de rendre aux vieillards la vigueur de la jeunesse. *Philost.*, *Vie d'Apoll.*

IARBOLE, *-lus*, divinité des Palmyréniens.

IARSATH, v. de la Mauritanie césarienne. *Ptol.*, 4, *c.* 2.

IASION. V. Jasion.

IASIUS. V. Jasius.

IASO, fille d'Amphiaraüs.

IASSIQUE (Golfe), *-cus sinus*, golfe de la mer Egée, sur les côtes de la Carie, s'étendait de Mynde à Milet. Il prenait son nom de la ville d'Iassus.

IASSUS (*Assemkalesi*), île de Carie, à l'O., au fond du golfe Iassique. *Plin.*, 5, *c.* 28.—*T. L.*, 32, *c.* 33.

2.—v. de la petite Arménie, dans la Mélitène. *Ptol.*

IASTUS, riv. de Sogdiane, coule du S. au N. O., et se jette dans le lac Chorasmien.

IASUM, un des noms de la ville d'Argos.

1. IASUS, *myth.*, fils d'Argus, père d'Agénor.

2. —fils d'Argus et d'Ismène. *Apollod.*, 7.

3. —père d'Amphion, roi d'Orchomène.

4. — fils de Lycurgue, roi d'Arcadie, eut de Clymène une fille nommé Atalante (n. 2). *Paus.*

5. —roi d'Argos, fils et successeur de Triopas. *Paus.*, 2, *c.* 16.

1. Iasus, *géog.*, v. du Péloponèse, sur les confins de l'Arcadie et de la Laconie.

2. — ou Jassus, v. de Carie. V. Iassus.

IATHRIPPA ou Ahulla, v. d'Arabie.

IATINUM (*Meaux*), v. de la Gaule Lyonnaise, capitale des Meldi.

IATRALIPTE (ἰατρὸς, médecin; ἀλείφω, oindre), nom que l'on donnait à celui qui frottait d'huile les athlètes pour les exercices gymnastiques.

IAXARTES (*Sir* ou *Sihon*), fleuve de Sogdiane, prend sa source au N. des monts Imaüs, coule vers l'O., traverse le lac Chorasmien ou Oxiane, et se jette dans la mer Caspienne. On la nomme aussi Araxe. *Q. C.*, 6, 7. — *Pline*, 6, *c.* 16. — *Arrien*, 4, *c.* 15.

IAZYGES, grande nation de la Sarmatie que l'on divisait en trois branches:

1. — Métanastes ou Transplantés, peuple de Germanie qui habitait entre la 2e Pannonie et la Dacie Trajane. Le Tibisque traversait leur pays d'un bout à l'autre. Ils furent soumis à l'empire romain sous le règne de Marc-Aurèle. *Plin.* — *Strab.* — *Ptol.* — *Tacit.*, *Ann.*, 12, *c.* 29, 30.

2. — Basiliens ou Royaux, *-lii*, peuple de la Sarmatie entre le Tyras et le Borysthène, à l'E. des Tyrigètes.

3. — Méotes, habitaient au N. E. des Tauro-Scythes, le long du Palus-Méotide et du Tanaïs.

IBAS, évêque d'Edesse dans le 5e siècle, écrivit une lettre qui faisait partie des écrits qu'on nomma les trois chapitres. V. Cyrille n° 5.

IBE, ancienne v. et principauté d'Espagne. *T. L.*, 28, *c.* 21.

IBEDA ou Ibida, v. de Scythie, au S.

IBERA, v. d'Espagne sur l'Ibère, fut détruite par les Romains pendant la seconde guerre punique. *T. L.*, 23, *c.* 28.

1. IBÈRE, *-rus* (*Ebre*), fleuve de la Tarraconaise, prenait sa source près de Juliobriga dans les montagnes Cantabres, passait à Calagurris, Césaraugusta, Dertosa, et se jetait dans la Méditerranée entre Tarracone et Indibilis. Ce fleuve servit long-temps de limites aux possessions des Romains et des Carthaginois. *Hor.*, 4, *od.* 14, *v.* 50.—*Phars.*, 4, *v.* 335. —*Pline*, 3, *c.* 3.

2. — fleuve d'Ibérie, au S. O., sur les frontières de l'Arménie, prend sa source au mont Caucase, et se jette dans le Cyrus. *Strab.*, 3.

IBERICUM Mare, nom de la mer d'Espagne.

1. IBÉRIE (*Géorgie* et partie du *Schirwan*), vaste contrée de l'Asie bornée au nord par une partie de la Sarmatie, au S. par la grande Arménie, à l'E. par l'Albanie, et à l'O. par la Colchide. Elle était subdivisée en Moschica, Sacasène, Cambysène, Ossarène, Motène, pays des Tusci et pays des Sapires. Le fleuve Cyrus la traversait dans toute sa longueur. Elle était gouvernée par des rois. Elle fut envahie par Pompée, qui égorgea la plus grande partie des habitans, et força les autres à se rendre, en mettant le feu aux forêts où ils s'étaient réfugiés. *Plut.*, *Luc. Ant.* — *Diod.*, 36. — *Flor.*, 3. — *Flacc.*, 5, *v.* 166.

2. —ancien nom de l'Espagne, pris du fleuve Ibère. — *Hor.*, 4. *od.* 14. *v.* 50. —*Phars.*, 6, *v.* 258.

IBÉROLYGIES (Ἴϐηρες Λίγυες), peuple ligurien entre le Rhône et les Pyrénées, au rapport de Scylax.

IBES ou Sibes, *-bii* ou *-bæ*, peuple indien entre l'Indus et l'Hydaspe, au N. des Oxydraques.

IBIS, oiseau sacré chez les Egyptiens. C'était à leurs yeux un crime capital d'en tuer un, même par mégarde. On en voit encore d'embaumés.

Ibis, *hist. litt.* Il existe deux poèmes satiriques sous ce nom; l'un de Callimaque contre Apollonius, son disciple, et l'autre d'Ovide contre Hygin. L'un et l'autre s'attachent à flétrir l'ingratitude d'un ami qui les a trahis. *Suid.*

IBYCUS, poète lyrique de Rhégium, florissait vers l'an 540 av. J.C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, et qu'en mourant il prit à témoin de sa mort une troupe de grues qui volaient autour de lui. Quelque temps après un des assassins, ayant vu passer des grues, dit à ses compagnons : « Voilà les témoins de la mort d'Ibycus. » Ces paroles furent rapportées aux magistrats, qui firent mettre ces voleurs à la question. Ils avouèrent leur crime, et furent punis.

Ibycus avait composé, entre autres ouvrages, l'*Enlèvement de Ganymède et de Tithon*, dont il nous reste quelques fragmens. On lui reproche de l'obscénité. *Cic.*, *Tusc.*, 4, c. 43.

2. — personnage ridiculisé par Horace, liv. 3, *od.* 15.

IBYRTIUS, gouverneur de l'Arachosie, à qui Antigone ordonna de faire mourir ceux qui avaient livré Eumène. *Plut.*

ICADES (εἰκὰς, vingtaine), fêtes que les épicuriens célébraient le vingtième jour de chaque mois en l'honneur de leur maître, né à cette époque.

ICADISTES, nom qu'on donna aux épicuriens à cause de la fêtes des Icades.

ICARE, *-rus*, fils de Dédale, s'enfuit de l'île de Crète avec son père au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Mais, s'étant élevé à une grande hauteur dans les airs, le soleil fondit la cire qui liait les plumes de ses ailes, et il tomba dans cette partie de la mer Egée qui depuis fut nommée mer Icarienne. V. DÉDALE.

1. ICARIE, *-ria* (*Nicaria*), île de la mer Icarienne au S. O. de Samos, au N. E. de Patmos, fut ainsi nommée parce que le corps d'Icare y fut poussé par les ondes, et inhumé par Hercule. Draconum en était la capitale. *Strab.*, 10, 14. — *Ptol.*, 5, 2. — *Méla*, 2, c. 7.

2. — île du golfe Persique. V. ICARIUM.

ICARIENNE (MER), *-rium mare*, petite partie de la mer Egée, vers l'E., sur les côtes S. de l'Ionie, entourait les îles Icarie, Corse, Patmos et Samos. La chute d'Icare (V. ce mot) lui fit donner le nom de mer Icarienne.

ICARIENS, *-riani ludi*, jeux célébrés à Athènes en l'honneur d'Icarius et d'Erigone.

ICARIS et ICARIOTIS, nom patronymique de Pénélope, fille d'Icarius.

ICARIUM, île du golfe Persique, vis-à-vis de l'embouchure de l'Euphrate, où Diane était adorée sous le nom d'Icaria.

1. ICARIUS d'Athènes, père d'Erigone, donna l'hospitalité à Bacchus, qui, pour le récompenser, lui apprit l'art de planter la vigne, et de faire le vin. Icarius donna ensuite du vin aux bergers de l'Attique, qui s'enivrèrent, et qui, se croyant empoisonnés, le tuèrent et le jetèrent dans un puits. Erigone se pendit de désespoir, et une chienne, témoin du meurtre de son maître, en mourut de douleur. Peu après ils furent mis au rang des astres, Icarius sous le nom de Bootès, Erigone sous celui de la Vierge, et la chienne sous celui de la Canicule; et l'on institua des fêtes en leur honneur. *Odyss.*, 16, *v.* 435. — *Hyg.*, *fab.* 130. — *Apoll.*, 3, c. 14.

2. — fils d'OEbalus et père de Pénélope, aimait tellement sa fille qu'il voulut obliger Ulysse, à qui il l'avait donnée en mariage, à se fixer à Sparte, afin de n'en être point séparé. N'ayant pu rien gagner sur l'esprit de son gendre, il s'adressa à sa fille, et la conjura de ne point l'abandonner. Ulysse, lassé de ces importunités, dit à sa femme qu'il la laissait maîtresse de le suivre à Ithaque, ou de rester à Sparte avec son père. Pénélope rougit à ce discours, et ne répondit qu'en se couvrant le visage de son voile. Icarius, qui entendit ce langage muet, la laissa aller avec son époux; mais, touché de l'embarras où il l'avait vue, il consacra une statue à la Pudeur, dans l'endroit où Pénélope avait mis un voile sur sa tête. *Odyss.*, 16, *v.* 435.

1 et 2. ICAROS. V. ICARIE et ICARIUM.

ICARTE, fille de Calydon et femme d'Agénor, fils de Pleuron.

ICAUNA (*Yonne*), fleuve de la Lyonnaise 1re et 4e, prenait sa source chez les Eduens, près d'Alisincum, coulait au N. O., et se jetait dans la Sequana, chez les Sénones, à Condate.

1. ICCIUS, Rémois que les Gaulois envoyèrent en ambassade à César. *Comm.*, 2 et 3.

2. — lieutenant d'Agrippa en Sicile, à qui Horace reproche d'avoir renoncé à la philosophie et à la poésie pour se jeter dans la carrière de l'ambition. *Hor.*, 1, *ode* 24; 1, *ép.* 12, *v.* 1, etc.

ICÈLE, *-lus* ou *-los*, *myth.* (εἴκελος, semblable), ou PHOBATOR (φοβεῖσθαι, trembler), un des fils de Sommeil, ainsi nommé parce qu'il pouvait revêtir toutes les formes des animaux, et par conséquent inspirer souvent l'effroi aux hommes assoupis. *Mét.*, 11, *v.* 640.

ICÈLE, *-lus Martianus*, *hist.*, affranchi de Galba, lui annonça le premier la mort de Néron et son élévation au trône. Galba le fit chevalier, et lui confia, ainsi qu'à Lacon et Vinius, l'administration des affaires publiques. Othon, devenu empereur, lui fit subir le dernier supplice. *Tacite*, *hist.*, 1, c. 13, 33, 37, 46; 2, c. 95.

ICÉNIENS, *-nii*, nation puissante de la Bretagne, dans la Flavie Césarienne, au N., se mit sous la protection des Romains, qui en profitèrent pour la soumettre, vers les temps de Claude et de Néron. *Tac.*, *Ann.*, 12, c. 31.

ICÉSIUS, Sinopien, père de Diogène le cynique.

1. ICÉTAS, ancien roi d'Arcadie, fils d'Aristocrate Ier, régnait vers 700 av. J. C.

2. — chef des Léontins, s'empara de la souveraine puissance à Syracuse, après la mort de Dion. Il tenta de faire assassiner Timoléon; mais ce général marcha contre lui, et le vainquit l'an 340 av. J. C. *Corn. Nép.*, *Tim.*

3. — philosophe platonicien, natif de Syracuse, admettait le mouvement de rotation de la terre et l'immobilité du soleil et des astres.

ICHABOD, fils de Phinéès et petit-fils du grand-prêtre Héli. *Rois*, 1, c. 4, *v.* 19, etc.

ICHNÉE, *-næa*, v. de Macédoine, d'où Thémis et Némésis prirent le surnom d'Ichnæa.

1. ICHNES ou ISCHNES, *-næ*, v. de Macédoine, dans la Piérie, vers le N., près de l'embouchure de l'Haliacmon, et sur le bord du golfe Thermaïque. *Hér.*, 7, c. 123. — *Pline*.

2. — v. de Mésopotamie, dans l'Osroène, au N. de Nicéphorium, sur le Chilliba. *Dion Cass.*

ICHNEUMON, rat d'Egypte, consacré à Latone et à Lucine. Les habitans d'Héracléopolis lui rendaient les honneurs divins, comme à un être bienfaisant, parce qu'il détruisait les œufs des crocodiles.

ICHNUSA (ἴχνος, trace du pied), ancien nom donné à l'île de Sardaigne, parce qu'elle a la forme du pied humain. *Ital.*, 12, *v.* 358. — *Pline*, 3, c. 7.

ICHONUPHIS, prêtre d'Héliopolis, chez qui Eudoxe demeura lorsqu'il alla en Egypte avec Platon. *Diog.*, 3 et 4.

ICHTHYOMANTIE, *-tia* (ἰχθὺς, poisson; μαντεία, divination), espèce de divination qui se pratiquait en considérant les entrailles des poissons.

1. ICHTHYOPHAGES (ἰχθὺς, poisson; φάγειν, manger), *-gi*, peuples d'Ethiopie, ainsi nommés parce qu'il se nourrissaient de poissons. *Diod.*, 3. — *Strab.*, 2, 15. — *Pline*, 6, c. 23; 15, c. 7.

2. — peuple indien qui habitait sous des cabanes faites d'os de poissons.

ICHTHYS ou PHIA PROMONT. V. PHIA, *géog.*, n° 3.

ICHUS, fameux athlète tarentin. *Elien*, 11, c. 171.

1. ICILIA (LEX), loi portée par le tribun Sp. Icilius (n° 1), l'an de Rome 261, défendait d'inter-

rompre un tribun dans l'exercice de ses fonctions. *T. L.*, 2, *c.* 43.

2. — loi agraire, décrétée par le tribun L. Icilius (n° 2), permettait au peuple de bâtir sur le mont Aventin.

ICILIENS. V. Icilius, n° 5.

1. ICILIUS (Sp.) Ruga, l'un des cinq premiers tribuns de Rome, 261 de Rome (493 ans av. J. C.), fit décréter la loi Icilia, n° 1. *T. L.*, 2, *c.* 43.

2. — (Sp.), tribun du peuple, 284 de Rome (470 ans av. J. C.). *T. L.*, 2, *c.* 58.

3. — (L.), Romain fiancé à Virginie, avait été tribun l'an de Rome 298 (456 ans av. J. C.), et avait fait passer la loi Icilia, n° 2. Lors de l'enlèvement de Virginie il s'opposa courageusement à Appius Claudius dans Rome même, et fit soulever l'armée contre les décemvirs. Il fut après leur chute créé tribun du peuple pour la seconde fois, l'an de Rome 305 (449 av. J. C.). *T. L.*, 3, 31, 44, etc. — *Den. d'Hal.*, 10, *c.* 2.

4. — (L.), tribun du peuple l'an de Rome 343 (411 ans av. J. C.), proposa une loi agraire. *T. L*, 4, *c.* 52.

— Il y eut l'an de Rome 346 (408 av. J. C.) trois tribuns de ce nom qui excitèrent des troubles. *T. L.*, 4, *c.* 54.

ICIUM, Icius. V. Itium, Itius.

ICONIUM (εἰκὼν, image), aujourd'hui *Kossicoh*, v. de la Phrygie méridionale, dans la Lycaonie, au S. E. de Laodicée *Combusta*, sur les confins de la Cilicie, avait été ainsi nommée d'une image de Méduse que Persée y avait suspendue à une colonne. *Pline*, 5, *c.* 27. — *Ptol.*, 5, *c.* 6. — *Act. des Ap.*, 13, *v.* 51, 14, *v.* 8. — *Cic.*, 3, *Lett. fam.*, 6, 5.

ICOS ou Icus. V. Icus.

ICOSIUM, v. de la Mauritanie césarienne, sur la côte, à l'O. de Rusucurru.

ICTERIUS Lapis (ἴκτερος, jaunisse), nom que les anciens donnaient à une pierre fameuse qui, suivant eux, avait la vertu de guérir la jaunisse.

ICTINUS, célèbre architecte du siècle de Périclès (vers 430 av. J. C.), donna avec Callicrate les plans du temple de Minerve appelé Parthénon; il fit de plus le temple de Cérès à Eleusis, et les portiques de la citadelle d'Athènes.

ICTUMULORUM Vicus, lieu situé au pied des Alpes, abondait en mines d'or.

ICULISMA (*Angoulême*), v. de l'Aquitaine 2e, sur le Carantonus.

ICUS, île de la mer Egée, vis-à-vis de la Magnésie, à l'E. de celle de Sciathos. *Strab.* 9.

1. IDA, *myth.*, nymphe, fille de Mélissée, roi de Crète, passa en Phrygie, et donna son nom à une montagne de cette contrée. (V. Ida, *géog.*) On la compte parmi les nourrices de Jupiter. *En.*, 8., *v.* 177 — *Diod. de Sic.*

2. — femme de Lycaste, roi de Crète, et mère de Minos.

1. Ida (*Ida*), *géog.* (εἴδειν, voir), petite chaîne de montagnes de la Mysie méridionale dans la Troade, dont elle forme la borne à l'E., s'étendait du S. au N. depuis le golfe d'Adramyte jusque près de la Propontide. C'est là que le Scamandre, le Simoïs, le Rhodius, le Practius, le Rhésus, le Granique, l'Esèpe, prenaient leurs sources. La cime principale était près de Troie. Ce fut là que Pâris adjugea la pomme à Vénus. Cette montagne était couverte de bois. De son sommet la vue s'étendait au loin sur les côtes de l'Hellespont et sur les contrées voisines. C'est pour cela que les dieux, disent les poètes, y descendaient souvent pour être témoins des combats que se livraient les Grecs et les Troyens. *Il.*, 14, *v.* 283. — *Enéide*, 2, 5. — *Ov.*, *Fast.*, 4, *v.* 79. — *Hor.*, 3, *od.*, 11. — *Strab.*, 13. — *Méla*, 1, *c.* 18.

2. — (*monte Giove*), mont de Crète, la plus haute de l'île, où Jupiter fut élevé par les Corybantes; qui prirent delà le surnom d'Idéens *Strab*, 10.

1. IDÆA, surnom de Cybèle, honorée sur le mont Ida (n° 2). *Lucr.*, 2, *v.* 611.

2 etc. V. Idée, -*æa*.

IDÆUS. V. Idée, -*dæus*.

IDALIE (*Dalin*), -*lium*, v. de l'île de Cypre, au N. de Citium, était consacrée à Vénus.

IDALIS, contrée située au pied du mont Ida. *Phars.*, 3, *v.* 204.

IDALUS, mont. de Cypre, au pied de laquelle s'élevait la ville d'Idalie. *Enéide*, 1, *v.* 685. — *Propert.*, 2, *él.* 13.

IDANTHYRSE, -*sus*, ou Idantyre, puissant roi de Scythie, qui refusa de donner sa fille en mariage à Darius Ier, roi de Perse. Ce refus alluma la guerre entre les deux nations. Darius marcha contre Idanthyrse à la tête d'une armée de sept cent mille hommes. Il fut défait et forcé de regagner ses états, quelques années avant l'invasion en Grèce (480). *Strab.*, 13.

IDARNE, -*nes*, satrape de Darius, vaincu par Balacrus. *Q. C.*, 4, *c.* 5

1. IDAS, fils d'Apharée et d'Arène, fut de l'expédition des Argonautes, et épousa Marpesse, fille d'Evénus. Marpesse ayant été enlevée par Apollon, Idas poursuivit le ravisseur à coups de traits, et le força de lâcher sa proie. Selon les uns Idas et Lyncée, son frère, s'associèrent avec Castor et Pollux pour enlever des troupeaux, puis refusèrent de les admettre au partage du butin. Les deux frères furent indignés de ce procédé. Castor tua Lyncée, et tomba à son tour sous les coups d'Idas, qui périt ensuite de la main de Pollux. Selon Ovide et Pausanias, ce fut l'amour qui mit la division entre les enfans de Léda et ceux d'Apharée. Idas et Lyncée, disent-ils, allaient célébrer leurs noces avec Phébé et Hilaïre, filles de Leucippe. Castor et Pollux, y ayant été invités, firent violence aux deux princesses, et les enlevèrent. Idas et Lyncée périrent en voulant punir les ravisseurs. *Il.*, 9, *l.* 509 — *Ov.*, *fast.*, 5, *v* 700. — *Apollod.* 1, 3. — *Hyg.* — *Paus.*, 4, *c.* 2; *l.* 5, *c.* 18.

2. — un des cinquante fils d'Egyptus. *En.*, 9, *v.* 575.

3. — Troyen tué par Turnus.

4. — prince thrace, de la ville d'Ismare, fut père de trois fils, tués en Italie par Clausus. *En.*, 10, *v.* 350.

IDÉE, -*dæus*, ou -*dæa* (Ἴδα, le mont Ida), nom commun à quelques hommes et quelques femmes de la Crète ou de la Troade.

1. Idée, -*dæus*, un des fils de Dardanus.

2. — héraut troyen, détermina Priam à venir jurer la paix avec les Grecs. *Il.*, 3, *v.* 248, etc.; 7, *v.* 372.

3. — un des fils de Priam.

4. — fils de Pâris et d'Hélène.

5. — guerrior, fils de Darès, fut avec Phégée, son frère, tué par Diomède. *Il.*, 5, *v.* 9, 10, etc.

1. Idée, -*dæa*, une des Danaïdes.

2. — Troyenne, aimée du fleuve Scamandre, qui la rendit mère de Teucer. *Apollod.*, 3.

3. — fille de Dardanus, roi des Scythes, épousa en secondes noces Phinée, roi de Bithynie, et fit chasser les fils du premier lit.

IDÉEN, Idéenne, surnom de Jupiter et de Cybèle, honorés sur le mont Ida.

IDÉENS (*Dactyles*). V. Dactyles.

IDESSE, -*essa*, v. d'Ibérie, sur les confins de la Colchide. *Strab.*, 11.

IDES, *idus* ou *eidus*, la seconde des trois parties du mois chez les Romains. Elles étaient de huit jours, et commençaient le huit en mars, juillet, octobre; le six dans tous les autres mois. Les ides tirent leur nom d'un mot étrusque, qui signifie diviser, parce qu'elles partageaient le mois à peu près à la moitié. Ce temps du mois était consacré à Jupiter. V. MOIS et le *Calendrier* à la fin du dict.

IDEX (*Idice*), petite riv. de la Gaule Cisalpine, chez les Lingones, à l'E. du Rhénus, se jetait dans la branche du Pô nommée Padusa.

IDIDA, mère de Josias, roi de Juda. *Rois*, 4, c. 22, v. 1.

IDIS, berger sicilien, à qui l'on attribue l'invention du chalumeau.

IDISTAVISUS (*Hasbach*), plaine de la grande Germanie, chez les Chérusques, sur les rives de la Visurgis, célèbre par une grande bataille, où Germanicus vainquit Arminius, l'an 16 de J. C. *Tac.*, *An.*, 2, c. 16.

1. IDMON, un des fils d'Egyptus. V. DANAÏDES.

2. — père d'Arachné. *Met.*, 6, v. 8. V. ARACHNÉ.

3. — fils d'Apollon et d'Astérie, ou selon d'autres de Cyrène, accompagna les Argonautes en qualité de devin, et fut tué en Bithynie par un sanglier; ses compagnons lui firent des obsèques magnifiques. Il avait prédit le temps et le genre de sa mort. *Apollod.*, 1, c. 3.

4. — guerrier de Cyzique, tué par Hercule. *Flacc.*, 3.

5. — Rutule, député par Turnus à Enée. *En.*, 12, v. 75.

IDOLATRIE, *-tria*. On croit que l'Egypte et la Phénicie furent le berceau de l'idolâtrie. La Bible nous apprend qu'elle prit naissance vers l'an du monde 265 (3740 av. J. C.) dans la famille de Caïn, et qu'après le déluge elle se renouvela dans la famille et du vivant de Cham. Les premiers objets de ce culte absurde furent les astres, dont bientôt l'ignorance et l'imagination firent des êtres réels et animés. Une autre espèce d'idolâtrie non moins célèbre et presque aussi ancienne est le culte des deux principes. (V. ARIMANE et OROMAZE.) L'idolâtrie se soutint long-temps par les fraudes des prêtres, l'ignorance générale des peuples et la magnificence de ses cérémonies, et surtout par ses oracles. Elle fut la seule religion des peuples, les Juifs exceptés, jusqu'à l'apparition du christianisme; mais elle était méprisée même de la populace, lors qu'enfin Constantin y porta le dernier coup en se proclamant chrétien; dès lors elle languit dans tout l'empire romain, et, malgré les efforts de Julien pour la relever de ses ruines, elle n'eut bientôt plus d'asyle que chez les peuples voisins, alors barbares et inconnus.

IDOMÈNE, *-ne*, *myth.*, fille de Phérès et femme d'Amythaon. *Apollod.*, 1, c. 6.

IDOMÈNE, *geog.*, v. de Macédoine, aux environs de la Mygdonie et de l'Emathie, sur l'Axius.

1. IDOMÉNÉE, *-neus*, fils et successeur de Deucalion au trône de Crète, alla au siége de Troie, suivi de cinquante vaisseaux, et s'y fit remarquer par sa valeur. Assailli par la tempête à son retour, il fit vœu s'il échappait à la fureur des vents de sacrifier à Neptune le premier être vivant qui s'offrirait à lui en débarquant en Crète. Dès qu'il descendit sur le rivage, son fils accourut pour le féliciter de son heureux retour. Idoménée l'immola sur-le-champ. Ce cruel sacrifice le rendit si odieux à ses sujets qu'il fut obligé de quitter la Crète, et de chercher ailleurs un établissement. Il vint en Italie, où il fonda la ville de Salente sur les côtes de la Calabre. Il mourut dans une extrême vieillesse, après avoir eu la satisfaction de voir son nouveau royaume florissant et ses sujets heureux. Selon certaines traditions, il fut chassé de Crète par un usurpateur nommé Leucos, qui avait profité de son absence pour s'emparer de son trône. *Il.*, 2, v. 157; 13, v. 210; *Odyss.*, 19. — *En.*, 3, v. 122; 11, v. 265. — *Hor.*, 4, *od.* 8, v. 20. — *Métam.*, 13, v. 358. — *Hyg.*, 92. — *Paus.*, 5, c. 25.

2. — un des fils de Priam.

1. IDOMÉNÉE, *hist.*, historien grec, natif de Lampsaque, et contemporain d'Epicure, composa l'histoire de Samothrace et la vie de Socrate. *Suid.*

2. — un des principaux de Rhodes, se déclara pour Antigone, l'an 315 av. J. C. *Diod. de Sic.*

1. IDOTHÉE, *-thea*, fille de Prétus, roi d'Argos, fut, ainsi que ses sœurs, guérie par Mélampe. (V. PRÉTIDES.) *Odyss.*, 11.

2. — fille de Protée, indiqua à Ménélas le moyen de retourner dans sa patrie. *Odyss.*, 4, v. 363.

3. — une des nymphes qui élevèrent Jupiter.

IDRIAS, canton de Phrygie, sur les confins de la Carie, traversé par le Marsyas.

IDRIÉE, *-eus*, fils d'Hécatomne, roi de Carie, et frère d'Artémise, succéda à Mausole, et conquit l'île de Cypre. *Diod.*, 16. — *Polyen*, 6.

1. IDUBÉDA (*Sierra Campillo*, *Sierra de Albarracin*), grande chaîne de montagnes de la Tarraconaise, s'étendait de la Carthaginoise à Bilbilis, et séparait les Celtibères des Edetani. C'est dans ces montagnes que le Tage, le Sucro et le Durius prenaient leur source. *Strab.*, 3.

2. — petite rivière de la Tarraconaise, chez les Edetani, se jetait dans le Turia. *Strab.*, 3.

IDULIUM, victime que l'on offrait à Jupiter le jour des ides.

IDUMANIA (*Blacknater*), riv. de l'Hibernie.

1. IDUMÉE, *-mea*, petite contrée de l'Asie, comprise, moitié dans la partie orientale de la tribu de Siméon, et moitié dans l'Arabie pétrée. Gaza, ou selon d'autres Pétra, en était la capitale. L'Idumée était abondante en palmiers. Elle avait reçu son nom d'Edom, qui la peupla. On l'appelait Idumée septentrionale, par opposition à une autre Idumée nommée orientale. (V. IDUMÉE, n° 2.) *Géorg.*, 3, v. 12. — *Phars.*, 3, v. 216. — *Sil.*, 5, v. 600. V. IDUMÉENS.

2. — premier nom de l'Auranitide, d'abord habitée par les fils d'Esaü ou Edom.

IDUMÉENS, *-mæi* ou EDOMITES, peuples qui descendaient d'Esaü, autrement Edom, habitèrent d'abord le N. E. (l'Auranitide), puis le S. E. du pays de Chanaan (l'Idumée propre), et donnèrent à l'un et à l'autre le nom d'Idumée. Ils étaient gouvernés par des rois quand David les subjugua; mais ils se révoltèrent sous Joram, et se joignirent à Nabuchodonosor. Dans la suite ils furent soumis de nouveau aux Juifs, et se fondirent avec ce peuple, auquel même ils donnèrent un roi de leur sang, Hérode-le-Grand. *Gen.*, 27, v. 29; *Rois*, 3, 1, v. 21; *Paral.*, 2, 21, v. 8; *Jérém.*, 49, v. 7. — *Josèphe*, *Ant. J.* V. IDUMÉE.

IDYA, une des Océanides, épousa Eétès, roi de Colchide, dont elle eut Médée. *Hyg.* — *Hésiode*, *Théog.*, v. 960. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 3.

IÉGAS, lieu fortifié de Sicile, proche de Syracuse, dont Gylippe se rendit maître.

IÉIUS (ἰάομαι, guérir), épithète d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine.

IENYSUS, v. de Syrie, aux confins de l'Egypte. *Hérod.*, 3, c. 5.

IERNE, anciens noms de l'Irlande. *Strab.*, 1.

IÉTES, *-tæ*, nom des habitans de l'île d'Ios.

IGAL, un des députés qui furent chargés d'aller reconnaître la terre promise. *Nomb.*, c. 13, v. 8.

IGDIS, danse ridicule en usage chez les anciens.

IGILGILIS (*Iiges* ou *Gigeri*), v. de la Mauritanie Sitifensis, sur la côte, au S. O. et près de l'embouchure du fleuve Ampsagas.

IGILIS, IGILIUM ou IGINIUM (*Giglio*), petite île de la Méditerranée, sur la côte de l'Etrurie, près de Diamium. *Mela*, 2, c. 7.

IGITURVIUM. V. IGUVIUM.

1. IGNATIUS, lieutenant de Crassus, dans l'expédition contre les Parthes. *Plut. Crass.*

2. — évêque d'Antioche, souffrit le martyre sous Trajan. Il fut mis en pièces par des lions sur l'amphithéâtre de Rome, l'an 107 de J. C. Il soutint la divinité de Jésus-Christ et la supériorité des évêques sur les prêtres et les diacres. Il composa entre autres ouvrages des épîtres aux Ephésiens et aux Romains publiées à Oxford, in 8°, 1708.

3. — moine du 9e siècle, mit en quatrains latins les fables d'Esope et de Babrias.

IGUVIUM ou IGITURVIUM (*Gubio*), v. d'Ombrie, sur la voie Flaminienne. *Cic.*, *à Att.*, 3. — *Sil.*, 8, v. 460.

IHÉLON, fils d'Esaü et d'Oolibama. *Gen.*, c. 36, v. 5.

IJAR, nom du huitième mois judaïque, selon quelques auteurs. V. JAZ.

ILAIRE. V. HILAIRE.

ILAPINASTE, -*tes* (εἰλαπίνη, festin), surnom de Jupiter dans l'île de Cypre, pris des grands festins qui accompagnaient ses fêtes.

ILARQUE, -*rchus*, éphore de Lacédémone pendant la guerre du Péloponèse.

ILATION, fameux danseur à qui les Grecs élevèrent des statues.

ILBA. V. ILVA.

ILEI, petite v. de l'Argolide orient., dans l'Hermionide, à égale distance de Trézène et d'Hermione.

ILERCAONES et ILERCAONENSES, peuples de la Tarraconaise, entre l'Ebre, les Edetani, le Turia et la mer. *T. L.*, 22, c. 21.

ILERDA (*Lérida*), capitale des Ilergètes, située sur une éminence et sur les bords du Sicoris. *T. L.*, 21, c. 23; 22, c. 21. — *Phars.*, 4, 13.

ILERGÈTES, peuple de la Tarraconaise septentrionale, au N. de l'Ebre, entre les Lacetani et les Ceretani. *T. L.*, 21, c. 23. — *Ptol.*, 2, c. 6.

ILÉSIUM, v. de Grèce, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

1. ILIA ou RHÉA SYLVIA, fille de Numitor, roi d'Albe. Amulius, son oncle, la consacra au service de Vesta, afin qu'elle ne laissât pas de postérité. Mais ayant violé son vœu, elle eut du Tibre ou de Mars, Romulus et Rémus, qui chassèrent l'usurpateur, et rétablirent sur le trône Numitor, leur aïeul. Amulius fit enterrer Ilia toute vive, pour la punir d'avoir violé le vœu de chasteté. Son tombeau était près du Tibre, ce qui fit supposer qu'elle avait épousé le dieu du fleuve. Selon certains auteurs, Ilia fut séduite par Amulius même, qui, non content de l'avoir enfermée dans le temple de Vesta, voulait avoir un prétexte de la faire mourir. *En.*, 1, v. 277. — *Ov.*, *Fast.*, 2, v. 598. — *Hor.*, 1, *od.* 2.

2. — première femme de Sylla.

ILIADE, *Ilias*, célèbre poëme épique, composé par Homère. Le poète chante la colère et l'inaction d'Achille pendant un mois de la guerre de Troie (autrement Ilion).

Cet ouvrage se compose de vingt-quatre chants dont voici l'analyse rapide.

1er chant. Chrysès aux pieds d'Agamemnon qui l'outrage; peste dans le camp des Grecs; assemblée des princes grecs; querelle d'Achille et d'Agamemnon; enlèvement de Briséis; retraite d'Achille; Thétis obtient de Jupiter la promesse du triomphe momentané des Troyens.

2e. Songe d'Agamemnon; délibération des princes Grecs; Briséis rendue à son père; dénombrement des vaisseaux de la Grèce et des troupes phrygiennes.

3e. Armistice; combat singulier entre Ménélas et Pâris; celui-ci est vaincu et sauvé par Vénus.

4e. Violation de la trève; bataille sanglante.

5e. Continuation de la bataille; exploits de Diomède, qui blesse Vénus et Mars.

6e. Adieux d'Hector et d'Andromaque. Hécube et les dames de Troie offrant vœu à Minerve.

7e. Combat singulier d'Hector et d'Ajax.

8e. Assemblée des dieux victoire complète des Troyens, qui campent hors de la ville.

9e. Ambassade d'Agamemnon à Achille. qui reste inflexible et caché dans sa tente.

10e. Rhésus tué par Diomède.

11e. Nouvelle bataille; nouveaux avantages des Troiens.

12e. Les Grecs chassés jusque dans leurs retranchemens; Hector y ouvre une brèche, entre et les poursuit jusqu'à leurs vaisseaux

13e. Neptune ranime et secourt en secret les Grecs; horrible carnage.

14e. Junon, parée de la ceinture de Vénus, séduit et endort Jupiter sur le mont Ida; avantage des Grecs.

15e. Réveil du dieu: triomphe des Troyens: combat auprès de la flotte; Hector s'apprête à y mettre le feu.

16e. Arrivée de Patrocle, couvert des armes d'Achille; Hector le tue.

17e. Mêlée sanglante autour du cadavre de Patrocle.

18e. Thétis apporte de nouvelles armes à Achille.

19e. Achille se laisse fléchir, et vole au champ de bataille.

20 et 21e. Les dieux prennent parti et se battent chacun pour une des deux armées: exploits d'Achille.

22e. Il tue Hector, et le traîne autour des murailles de Troie.

23e. Jeux funèbres sur la tombe de Patrocle.

24e. Priam aux pieds d'Achille obtient de lui le corps de son fils: gémissemens des Troyens: repas funéraire.

On regarde avec raison l'Iliade comme le chef-d'œuvre d'Homère et peut-être de toute la poésie. Un plan simple et majestueux, d'admirables épisodes, des tableaux tantôt pathétiques, tantôt brûlans, un style sublime, une harmonie enchanteresse, la font relire sans cesse avec plus de plaisir.

ILIADE, surnom de Minerve, pris du temple qu'elle avait à Daulis, ville de Phocide.

1. ILIADES, surnom donné à Romulus et Rémus, comme fils d'Ilia. *Ovide*, 2.

2. — nom donné aux femmes troyennes. *En.*, 1, v. 483.

ILIAQUES, *Iliaci ludi*, jeux institués par Auguste en mémoire de la victoire qu'il avait remportée à Actium sur Antoine et Cléopâtre. On les croit les mêmes que les jeux troyens, *trojani*, et les jeux actiaques, *actiaci*. On les célébrait par des courses et des exercices gymnastiques. Virgile, pour faire sa cour à Auguste, fait honneur à Enée de leur institution, en sorte que l'empereur n'aurait fait que les renouveler.

1. ILIENS, *Ilienses*, peuples de l'île de Sardaigne

gne. On suppose que ce peuple descendait de quelques Troyens (Troie était aussi appelée Ilium), détachés par la tempête de la flotte d'Enée. *T. L.*, 40, *c.* 19; 41, *c.* 27.

2. —*Iliaci*, nom donné quelquefois aux Troyens.

ILION. V. Ilium.

ILIONE, fille aînée de Priam et femme de Polymnestor, roi de Thrace. *En.*, 1, *v.* 647. — *Hor.*, 2, *Sat.*, 3, *v*, 61.

1. ILIONÉE, *-neus*, *myth.*, le plus jeune des enfans de Niobé. *Ov.*, *Mét.*, 6, *c.* 6.

2. —vieux guerrier troyen, suivit Enée en Italie. *En.*, 1, *v.* 525, 7, *v.* 22; 9, *v.* 501, 502.

3. — troyen, fils de Phorbas, fut tué devant Troie par Pénélée. *Il.*, 14, *v.* 489.

Ilionée, *-neus*, *hist.*, fils d'Artabane, un des satrapes de Darius, fut fait prisonnier par Parménion, auprès de Damas. *Q. C.*, 3, *c.* 13.

ILIPE ou mieux Illipule. V. ce mot.

ILIRGIE. V. Illiturgis.

ILISSIADES, surnom des Muses, qui avaient un temple sur les bords de l'Ilissus.

ILISSUS, petite riv. de l'Attique, baignait au S. les murs d'Athènes, et se jetait dans la mer près du Pirée. Les Muses avaient un temple sur ses bords. *Hérod.*, 7, *c.* 190. — *Théb.*, 4, *v.* 51.

ILITHYIE, *-thyia*, divinité, fille de Jupiter et de Junon, présidait aux accouchemens. Elle avait un temple à Rome, où chaque particulier avait coutume d'offrir une pièce de monnaie. Servius Tullius établit cet usage pour connaître exactement le nombre des habitans de Rome. On la confond quelquefois avec Junon Lucine. *Théog.*, 450. — *Il.*, 11; *Odyss.*, 19. — *Apollod.*, 12. — *Métam.*, 9, *v.* 283.

ILITURGIS. V. Illiturgis.

1. ILIUM ou Ilion, citadelle de Troie, bâtie par Ilius, qui lui donna son nom. On la prend ordinairement pour Troie elle-même. Quelques auteurs pensent qu'Ilium était le nom de la ville, et Troie celui de son territoire. (V. Troie.) *T. L.*, 36, *c.* 43; 37, *c.* 9, 37. — *En.*, 1, etc. — *Strab.*, 13.—*Mét.*, 13, *v* 505. — *Hor.*, 3, *ode* 3. — *Just*, 11, *c.* 5; 31, *c.* 8.

2. — v. de la Troade, située à trois mille pas de l'ancienne ville de Troie, et plus près de la mer, fut bâtie par les Etoliens. *T. L.*, 31, *c.* 27.

3. — v. de Macédoine.

4. — montagne de Laconie. *Paus.*, 13.

1. ILLIBÉRIS ou Elibéris (*Elne* près de *Perpignan*), nommée ensuite Hélène, du nom de la mère de Constantin; v. de la Narbonnaise 1re, chez les Sardones, à peu de distance de la mer. *T. L.*, 21, *c.* 24. — *Ptol.*, 2, *c*, 10.

2. — v. de la Bétique, chez les Turdules, sur les frontières des Bastules.

3. — fleuve de la Narbonnaise, passait dans la ville de même nom. V. Illibéris, n°. 1.

1. ILLIPULE ou Ilipe la Grande (*Alcolea*), v. de la Bétique, entre Cordoue et Italica sur la droite du Bétis. *Ptol.*, 2, *c.* 4.

2. — La Petite (*Niebla*), v. de la Bétique occidentale, sur les frontières de la Lusitanie, chez les Turdetani.

ILLITURGI, Illiturgis, Iliturgis ou Ilirgie, v. de la Bétique septentrionale, chez les Turdules, sur le Bétis. Elle fut détruite par Scipion, pour avoir secoué le joug des Romains, et pris le parti des Carthaginois. *T. L.*, 23, *c.* 49; 24, *c.* 41; 26, *c.* 17.

ILLURCIS, premier nom de Gracchuris.

ILLURGARVONENSES, les mêmes que les Ilercaones.

1. ILLYRIE, *-ria*, ou Illyrique, *-cum* (*Croatie*, *Bosnie*, *Dalmatie*, *Raguse*, *Montenegro*, *Herzegovine et Haute-Albanie*), dénomination générale sous laquelle les Romains comprenaient tous les pays situés entre l'Istrie et l'Epire; c'est-à-dire la Liburnie, la Dalmatie et l'Illyrie grecque. L'Illyrique fut soumis par les Romains 167 ans av. J. C.

2. Illyrie Propre, Illyrie Grecque, appelée par la suite nouvelle Epire (*Haute Albanie et Monte Negro*), pays au N. O. de la Grèce propre, borné au N. par l'Epire, à l'E. par la Macédoine, et à l'O. par le golfe Adriatique; ses limites septentrionales varièrent toujours. Cependant on peut les fixer au fleuve Drilo. Cinq nations principales l'habitaient, savoir: les Pénestes, les Parthini, les Taulantiens, les Elymiotes et les Dassarètes. Epidaure, Lychnide et Apollonie en étaient les villes les plus importantes. L'an de Rome 522, les Romains, insultés par des pirates Illyriens, déclarèrent la guerre à Teuta, veuve d'Agron, reine du pays, et la forcèrent à demander la paix. Vers l'an 585 de Rome, Tyentius, roi d'Illyrie, s'étant révolté, on envoya contre lui le préteur Anicius, qui soumit le pays en trente jours. V. Teuta, Gentius. *Strab.*, 2, 7. — *Paus.*, 4, *c.* 35. — *Méla*, 2, *c.* 2.

3. — (Diocèse d'), *-ria diœcesis*, grande division de l'empire romain, contenait, outre l'Illyrie, la Savie, les deux Pannonies et les trois Noriques.

4. — (Golfe d'). V. Illyrique, n° 2.

1. ILLYRIQUE (Contrée). V. Illyrie, n° 1.

2. —(Golfe), *-cus sinus*, portion du golfe Adriatique qui s'enfonce le long des côtes de l'Illyrie.

3. — *-cum*, moitié occidentale de l'empire d'Orient, comprenait les trois diocèses d'Illyrie, de Dacie et de Macédoine.

ILLYRIUS, fils de Cadmus et d'Hermione, donna son nom à l'Illyrie. *Apollod.*

ILORCIS (*Loaca*), v. de l'Espagne citérieure, à l'O. de Carthago nova. *Pline*, 3, *c.* 3.

ILOTES ou Elotes, nom commun à tous les esclaves de Lacédémone. Le nom d'Ilotes ne désignait dans l'origine que les habitans d'Hélos, qui furent faits prisonniers et réduits en esclavage par Agis Ier, fils d'Eurysthène, roi de Lacédémone, vers 1059 av. J. C., pour s'être révoltés (V. Hélos); mais dans la suite ce nom désigna tous les esclaves des Spartiates, de quelque pays qu'ils fussent. Les esclaves à Sparte étaient traités avec la dernière dureté et réduits à l'état le plus abject. On allait jusqu'à les forcer de s'enivrer pour les offrir en cet état à la jeunesse, afin que leur aspect lui donnât de l'horreur pour un vice qui dégrade l'humanite.

Les Ilotes vivaient à la campagne, où ils cultivaient les terres de leurs maîtres, d'où Tite-Live les appelle *Castellani* ou *Agreste genus*, et il leur était défendu de coucher dans l'enceinte des villes. Tous les ans ils recevaient un certain nombre de coups de fouet, sans qu'ils les eussent mérités, pour les empêcher d'oublier leur servitude. Si l'un de ces malheureux semblait par la noblesse de sa figure, ou l'élégance de sa taille, s'élever au-dessus de sa condition, on le condamnait à mort. Quelquefois même, pour prévenir leurs révoltes, quand ils devenaient trop nombreux, les magistrats de Lacédémone choisissaient parmi les jeunes citoyens les plus braves et les plus hardis, et les envoyaient tout armés pour tuer les Ilotes, comme des bêtes féroces. C'est ainsi que par une politique barbare ils en massacrèrent une fois, dit-on, jusqu'à deux

mille en une seule nuit. Les Ilotes, poussés à bout par les mauvais traitemens, profitèrent d'un tremblement de terre qui avait renversé Sparte presque entièrement (vers 469 av. J. C.), pour se joindre aux Messéniens contre les Spartiates. Ils furent soumis de nouveau, et virent encore aggraver leurs malheurs. Dans la guerre du Péloponèse ils rendirent de si éminens services que plusieurs obtinrent leur liberté. *Thucyd.*, 4.—*Pollux*, 3, *c.* 8.—*Paus.*, *Lacon.*

ILLURO (*Oléron*), v. de la Novempopulanie chez les Osquidates, au S. de Monesi et au N. d'Alpalmo.

1. ILUS, un des surnoms de Saturne.

2.—quatrième roi de Troie, fils de Tros et de Calliroé, épousa Eurydice, dont il eut Thémis et Laomédon. Il bâtit, ou plutôt il embellit la ville d'Ilium, à laquelle il donna son nom. C'est à lui que Jupiter fit présent du Palladium. Le feu ayant pris au temple de Minerve, Ilus se jeta au milieu des flammes pour sauver le Palladium. Ilus fit la guerre à Pélops, et le força à quitter la Phrygie. *Strab.*, 13. — *Apol.*, 3, 12. — *Ov.*, *f.* 4, 83; 6, 419.

3. —roi d'Ephyre dans la Thesprotie, fils de Mermérus et arrière-petit-fils de Jason et de Médée.

4. —capitaine latin tué par Pallas, fils d'Evandre. *En.*, 10, 400.

5. — nom que portait Ascagne, fils d'Enée, avant la ruine de Troie. Après la prise de cette ville il porta celui d'Iule. *En.*, 1, *v.* 272.

ILVA ou Æthalia (*île d'Elbe*), île située entre la Toscane et l'île de Corse, vis-à-vis de la ville de Populonium. *T. L.*, 30, *c.* 39.

ILYRGIS. V. Illiturgis.

IMAGES (Droit des), priviléges qu'avaient les familles romaines, dont quelques membres avaient occupé des charges curules, d'avoir chez elles, et de faire porter à leur pompe funèbre, des portraits ou des bustes de cire représentant leurs ancêtres.

IMANUENTIUS, roi des Trinobantes, peuples de la Grande-Bretagne, tué par Cassivellaunus. Il était père de Maudubratius. *Comm.*, *G. des G.*, *l.* 5.

IMAON, capitaine latin qu'Halès sauva des coups de Pallas. *En.*, 10, 424.

IMAÜS ou Emode (*monts Belour ou Cloudy*), grande chaîne de montagnes de l'Asie supérieure, s'étendait depuis le mont Caucase ou Paropamise dans la province de ce nom jusqu'aux limites sept. de l'Inde selon les anciens, et séparait la Scythie en deux parties, l'une à l'O., nommée *Scythia intra Imaüm*, l'autre à l'E. *Scythia extra Imaüm*. *Strab.* — *Pline*, 6, *c.* 17.

IMBARE, -*rus*, mont. d'Arménie faisant partie du Taurus.

IMBRACUS, père d'Asius, un des Troyens qui accompagnèrent Enée dans sa fuite. *En.*, 10, 123.

IMBRASIE,-*sia*, surnom de Junon qu'on croyait être née sur les bords du fleuve Imbrasus.

1. IMBRASUS, *myth.*, commandait les Thraces au siége de Troie. *Il.*, 4, 520.

2.—père de Glaucus et de Ladès, instruisit lui-même ses fils dans l'art de la guerre, et leur donna des armes semblables. *En.*, 12, 346. — *Il.*, 4, *v.* 520.

Imbrasus ou Parthenius, *géog.*, riv. de l'île de Samos. *Paus.*, 7, 4.

IMBRÉE, -*eus*, un des Centaures tués aux noces de Pyrithoüs par Dryas. *Met.*, 12, 9.

IMBREX. V. Licinius.

IMBRIUS, fils de Mentor et gendre de Priam, fut tué au siége de Troie par Teucer, fils de Télamon. *Il.*, 13, 170.

IMBRIVIUM, v. du Samnium, où Q. Fabius Max. Rullianus défit les Samnistes, 439 de Rome.

IMBROS (*Imbro*), île septentr. de la mer Egée, au S. de Samothrace, avait été peuplée par les Pélasges. Ses habitans rendaient un culte solennel à Mercure et à Cérès. *Il.*, 13, *v.* 33.—*Thucyd.*, 8.— *Strab.*, 2. — *Ov.*, *Trist.*, 10, 18. — *Pline*, 4, *c.* 12. — *Pomp.* — *Métam.*, 2, 107.

2. — capitale de l'île de même nom, sur la côte.

3. — forteresse de la Carie au-dessus de la ville de Caune, dans la partie dépendante des Rhodiens.

IMÉNARÈTE, épouse de Chalcodoon et mère d'Eléphénor.

IMILCON. V. Himilcon.

IMMA (*Harem*), v. de Syrie, dans la Séleucide, sur une montagne à l'E. de l'Oronte, et au S. E. d'Antioche, était célèbre par une victoire d'Aurélien sur Zénobie.

IMMADRAS (*île de Maire*), très-petite île de la Méditerranée sur la côte de la Viennaise, près de Carcici-Portus.

IMMAÜS. V. Imaüs.

IMMOLATION, -*tio*, sacrifice qui consistait à n'égorger la victime qu'après avoir jeté sur sa tête une espèce de pâte nommée *mola*.

IMMORTELS, -*tales*, corps de troupes destinées à la garde des rois de Perse. Il était composé de dix mille hommes. On le nommait ainsi parce que si l'un d'eux mourait il était remplacé à l'instant.

1. IMPERATOR (*imperare*, commander), un des surnoms de Jupiter.

2. — titre d'honneur qu'un général recevait de ses soldats après la victoire; le sénat confirmait ce titre, et le général ne le quittait qu'après son triomphe. Sous l'empire, ce mot devint synonyme de souverain par l'adresse qu'eut Auguste d'y réunir à perpétuité les puissances consulaire, dictatoriale et tribunitienne. (V. Empereur). Il faut cependant observer que lorsque ce mot n'était qu'un titre d'honneur il se mettait après le nom du général, au lieu qu'il se mit toujours avant le nom lorsqu'il fut devenu le titre de la nouvelle puissance. Le dernier *imperator* fut Junius Blésus, vers le commencement du règne de Tibère.

IMPORCITOR (*porca*, sillon élevé, en usage dans le troisième labour), dieu de l'agriculture, présidait au troisième labour.

IMPRÉCATIONS, formules solennelles par lesquelles l'état, et même un particulier, flétrissait publiquement soit un ennemi acharné, soit un citoyen que l'on envoyait en exil, ou que l'on condamnait à mort par contumace. Ces formules ne s'employaient que rarement; mais elles se maintinrent long-temps, puisqu'elles ne cessèrent que du temps d'Alexandre en Grèce, et après Cassius à Rome. V. Dévouement.

IMPUDENCE,-*tia*, déesse allégorique qui avait un temple à Athènes, sous le nom d'Anaïdice.

IMUS Pyrenæus, v. des Tarbelli, dans la Novempopulanie, au pied des Pyrénées, sur une petite rivière qui se rend dans la mer à Lapurdum.

INACHI, nom des Grecs et plus particulièrement des Argiens, qui l'avaient pris d'Inachus.

INACHIDES, -*dæ*, nom des huit princes qui régnèrent à Argos après Inachus.

1. INACHIE,-*chia*, *géog.*, surnom donné à la v. d'Argos, qu'on croit avoir été fondée par Inachus.

2. — ancien nom du Péloponèse, pris de la ville d'Argos, nommé d'abord Inachie.

Inachie, -*chia*, *hist.*, courtisane du siècle d'Auguste. *Hor.*, *Epod.*, 12.

INACHIES, -*chia*, fête crétoise en l'honneur d'Inachus, ou selon d'autres, en mémoire des infortunes d'Ino.

INACHIS, nom patronimyque d'Io, fille d'Inachus. *Ov.*, *Métam.*, 1, *v.* 454.

INACHIUM, v. du Péloponèse, peut-être la même qu'Argos, fondée par Inachus.

INACHUS, *myth.*, fils de l'Océan et de Téthys et père d'Io, de Phoronée et d'Egialée, fonda le royaume d'Argos vers l'an 1856 av. J. C., y régna soixante ans, et donna son nom à un fleuve de l'Argolide, dont il devint la divinité. Pris pour arbitre entre Junon et Neptune, qui se disputaient la possession d'Argos, il décida en faveur de la première. Neptune s'en vengea en désolant le pays par une grande inondation. Il eut pour successeur Phoronée. *Géorg.*, 3, *v.* 151. — *Paus.*, 2, *c.* 15.

1. INACHUS, *géog.*, principale riv. de l'Argolide, prenait sa source au mont Artémisius, coulait vers le S., et, après avoir traversé Argos, se jetait dans le golfe Argolique.

2. — riv. de l'Acarnanie, dans l'Amphilochie, se jette dans le golfe d'Ambrone, près d'Olpé. Elle reçut son nom de la colonie argienne qui fonda Amphilochium-Argos.

INANAMÈS, fleuve d'Asie, qui servit de bornes aux conquêtes de Sémiramis dans l'Orient. *Polyen.*

INARIE ou INARIME (*Ischia*). V. ÆNARIA.

INARUS, *hist.*, fils de Psammétique, était d'abord roi des Libyens. Elu roi d'Egypte à la mort de Xerxès (463 ans av. J. C.), il s'unit aux Athéniens, qui lui fournirent trois cents galères, et battit Achémène, général des Perses. Mais il fut ensuite défait complètement par Mégabyse, et se rendit à condition qu'on laisserait la vie à ses soldats, soit Egyptiens, soit Athéniens. Cependant Artaxerce les retint cinq ans prisonniers, et enfin les livra à sa mère, qui fit crucifier Inarus, et trancher la tête aux autres, l'an 456 av. J. C.

INARUS, *géog.*, v. de l'Egypte inférieure, dans le Delta, près de Naucratis, avait été bâtie par les Milésiens.

INCARRUS (*Carri*), port de la Narbonnaise 2e, chez les Commoni, à l'O. de Marseille.

INCESTE, dieu allégorique, qu'on faisait fils d'Æther et de la Terre.

INCITATUS, nom du cheval de Caligula, que ce prince insensé fit grand-prêtre.

INCUBES (*cubare in*, coucher dessus), demi-dieux que l'on confond avec les Faunes et les Satyres. Ils tirent leur nom de leur impudicité.

INCUBONES, génies gardiens des trésors cachés dans les entrailles de la terre.

INDATHYRSE. V. IDANTHYRSE.

INDE, -*dia*, vaste région méridionale de l'Asie, bornée au N. par une chaîne de montagne, à l'O. par l'empire perse, à l'E. par des pays inconnus aux anciens et par quelques provinces de la Sérique, au S. par une partie de l'Océan, nommée mer Erythrée, golfe du Gange et *Sinus magnus*. On la divise ordinairement en *presqu'île en-deçà* et en *presqu'île au-delà du Gange*. La première, qui répond à ce qu'on appelle aujourd'hui *Indostan* et *presqu'île en-deçà du Gange*, était peu connue des anciens, qui lui supposèrent une forme carrée ; mais la seconde l'était encore moins. Ils ne savaient même que les noms du Daona (Ava), et du *Sinus magnus* (golfe de Siam). Aussi les récits des anciens sur l'Inde sont-ils remplis de fables et de merveilles. Selon eux elle contenait neuf mille nations et cinq mille villes considérables; des fourmis presqu'aussi grosses que les hommes y cherchaient des métaux dans le sein de la terre; la terre même était couverte d'un sable d'or, ce qui l'a fait prendre pour le pays d'Ophir. Bacchus en fit le premier la conquête. Dans des temps plus modernes Sémiramis assujettit plusieurs de ses peuples; les Perses en subjuguèrent une partie, Alexandre l'envahit, et vainquit Porus, un des rois les plus braves de cette contrée; mais il ne put pousser bien loin ses conquêtes, ses soldats, las de tant de combats et de victoires, ayant refusé de le suivre dans ces régions nouvelles. Les Romains connurent peu ce vaste pays; mais les Indiens avaient une si grande idée de leur puissance qu'ils envoyèrent des ambassadeurs à Antonin et à Trajan. (V. INDIENS.) *Diod.*, 2. — *Strab.*, 1. — *Méla*, 3, 7. — *Pline*, 5, 2, 8. — *Q. C.*, 8, 10. — *Just.*, 1, 2; 12, 7.

INDIENS, *Indi*, dénomination générique de tous les peuples de l'Inde. Les anciens en comptaient neuf mille. Mais ils nous ont transmis sur eux peu de détails. On savait seulement qu'ils étaient généralement pacifiques et doux, quoique peu instruits; qu'ils étaient la plupart soumis à des rois; qu'ils n'avaient point d'esclaves. La nation était divisée en sept classes. Les prêtres, nommés Brachmanes, formaient la première ; les six autres étaient les agriculteurs, les pasteurs, les marchands, les soldats, les surveillans, les magistrats. Leurs femmes se brûlaient sur le bûcher de leurs maris, ce qu'elles font encore aujourd'hui. *Strab.*, 1. — *Ptol.*, 7, *c.* 1.

1. INDIBILIS, prince des Ilergètes en Espagne, fut défait par un lieutenant de P. Scipion l'an 217 av. J. C. Quelques années après ayant combattu contre P. Scipion lui-même, il le défit, et le général romain périt dans le combat. Indibilis voulait s'unir aux Carthaginois; mais leur avarice et leur mauvaise foi l'en empêchèrent, et il aima mieux rechercher l'amitié des Romains; il se rendit avec son frère Mardonius au grand Scipion, espérant que les Romains lui laisseraient son royaume après avoir chassé les Carthaginois de l'Espagne. Trompé dans cette espérance, il se révolta, et fut battu par Scipion, qui se borna à lui faire payer une somme considérable pour la solde de ses troupes. S'étant révolté de nouveau, vers 205 av. J. C., il fut tué dans le combat. *T. L.*, 22, 21; 25, 34; 26, 49; 27, 17.

2. — princesse d'Espagne, fiancée à Albutius.

INDIBILIS, *géog.* (bourg *de San Mattheo*), v. de l'Espagne Tarraconaise, chez les Ilercaones, entre l'Ibère et la Turia.

INDIGÈTES, *myth.* (*indè genitus*, né là, ou *in loco degere*, séjourner dans un lieu), nom donné aux divinités protectrices d'une ville ou d'un pays. C'étaient souvent les hommes illustres de cet état, de cette ville. Tels étaient Faune, Vesta, Enée et Romulus à Rome, Minerve à Athènes, et Didon à Carthage.

INDIGÈTES, *géog.*, peuple de la Tarraconaise, au pied des Pyrénées, au N. E. du Rubricatus.

INDIGETAMENTA, hymnes en l'honneur des dieux indigètes.

INDIGETAMENTUM, livre où étaient écrits les noms des dieux indigètes, et les cérémonies du culte qui était dû à chacun d'eux.

INDON, roi d'un canton de l'Espagne, amena des secours à César. *Hirt. Pans.*, 2.

INDOSCYTHES, peuples de l'Asie, sur les confins de l'Inde et de la Scythie, au confluent de l'Indus et du Cophène.

1. INDUS (*Sind*), nommé aussi Sindus selon Pline, un des plus grands fleuves d'Asie, donna son nom à l'Inde, dans laquelle il coulait. Il avait deux sources principales, l'une dans les monts Emodi, l'autre dans la chaîne des monts Paropamise, coulait presque directement au S., traversait ou côtoyait le pays des Aspiens, des Ossades, des Malles, des Arbites et la Patalène, et allait, après avoir reçu l'Hyphasis, se jeter, près de Xyléopolis, dans la mer Erythrée. Les anciens n'avaient sur ce fleuve que des notions très-imparfaites. Il a servi de bornes aux conquêtes de Sémiramis et des autres souve-

rains qui envahirent l'Asie. *Cic.*, *Nat. des D.*, 2, 52. *Strab.*, 15. — *Diod.*, 2 — *Ov.*, *Fast.*, 3, 720. — *Q. C*, 8. , 9. — *Pline*, 6, 20.

2. — petite riv. de Carie, la même sans doute que le Calbis. V. ce mot.

INDUSIUM, espèce de tunique de laine à l'usage des femmes, à qui elle tenait lieu de chemise.

INDUSTRIA ou BODINCOMAGUS (*Monteu*), v. d'Italie sur le Padus, à l'embouchure de la grande Duria, au N. d'Alba Pompeia. On en a découvert des ruines en 1745.

INDUTIOMARE, *-rus*, l'un des chefs des Treviri, fut après une courageuse résistance vaincu et tué par Labiénus, un des lieutenans de César. *Guerre des G.*, 1, 5.

INEBRÆ AVES (*inhibere*, empêcher), oiseaux dont la présence était d'un augure défavorable.

INFERI DII, nom commun aux dieux des Enfers, c'est-à-dire Pluton, Proserpine, Caron, les Parques, les Furies, la Nuit, le Chaos, la Mort, etc.

INFÉRIES, *-riæ*, offrandes ou sacrifices que les anciens faisaient pour les morts sur leurs tombeaux. A la coutume barbare d'immoler les prisonniers de guerre sur la tombe des guerriers succéda chez les Romains l'usage de faire battre des gladiateurs autour du bûcher; ces victimes humaines se nommaient *Inféries*. On donnait le même nom aux sacrifices d'animaux pour les morts. On égorgeait une bête noire, on faisait couler son sang sur la tombe, on y répandait des coupes de vin et de lait chaud, on y jetait des fleurs de pavots, on finissait la cérémonie par saluer et par invoquer les mânes de celui dont on faisait les funérailles. Lorsqu'on ne répandait que du vin, on donnait à cette libation le nom d'*inferium vinum*.

INFÉRIEURE (MER), *Mare inferum*. V. MER TYRRHÉNIENNE.

INFULE, *-la*, bandelette de laine blanche qui ceignait la tête jusqu'aux tempes, et de laquelle pendaient de chaque côté des cordons, *vitta*. C'était la marque de la dignité sacerdotale.

INGAUNI, peuples liguriens, situés sur la côte de la mer Adriatique. Ils furent soumis par les Romains, l'an 185 av. J. C. Les Ingauni bâtirent Albium Ingaunum ou Albingaunum. *T. L.*, 28, *c.* 46; 39, *c.* 32; 40, *c.* 25. V. ce mot.

INGENA, ensuite ABRINGATUI (*Avranches*), v. de la Gaule. V. ABRINCATUI.

INGENUUS (LELIUS), commandant en Pannonie, prit la pourpre sous Gallien. Il fut tué dans un combat contre cet empereur, ou se tua lui-même peu après sa défaite.

INGERIACUM (*Saint-Jean-d'Angeli*), v. de l'Aquitaine 2e, chez les Santones, au N., sur les confins des Pictones.

INGENICULE, *-us*, constellation semblable à un homme à genoux. C'était selon les uns Hercule combattant le dragon des Hespérides, selon d'autres Thésée levant la pierre sous laquelle Egée avait caché l'épée qui devait le faire reconnaître, ou Thamyris conjurant les Muses de lui rendre la vue, ou Orphée déchiré par les Faunes de Thrace, ou enfin Ixion dans le Tartare.

INGÉVONES, *Ingævones*, peuple puissant de la Germanie, au N. O., habitait les bords de l'Océan, et même la Chersonèse cimbrique. *M. des Germ.*

INGUIOMERE, *-rus*, oncle d'Arminius, après avoir long-temps combattu avec lui contre les Romains, passa sous les drapeaux de Maroboduus, roi des Suèves et leur allié. *Tac.*, *Ann.*, 1, 66; 2, 17, 46.

INJURE, *-ria*, divinité allégorique. V. ATÉ.

INNOCENTIUS, jurisconsulte qui vivait sous Constantin.

INO, fille de Cadmus et d'Hermione, fut mariée à Athamas, qui la répudia pour épouser Néphélé, et qui l'épousa de nouveau, après avoir répudié Néphélé. Ino eut de ce prince dans son second mariage Mélicerte et Léarque. Jalouse des deux enfans du premier lit, Hellé et Phryxus, qui devaient succéder à leur père par droit d'aînesse, ou peut-être offensée des dédains par lesquels Phryxus avait répondu à son amour, elle se décida à les faire périr. Ayant incendié les moissons des campagnes thébaines pour causer une famine, elle attribua ce malheur à la colère des dieux, et alla consulter l'oracle, qu'elle avait salarié d'avance, et qui répondit qu'il fallait sacrifier Phryxus et Hellé. Athamas y consentit à regret; mais les victimes désignées s'enfuirent dans la Colchide sur le bélier à toison d'or. Junon ayant résolu de persécuter Ino parce qu'elle descendait de Vénus, et qu'elle était tante de Bacchus qu'elle haïssait tous deux, envoya Tisiphone à sa cour. Cette furie troubla tellement l'esprit d'Athamas que ce prince, prenant son palais pour une forêt, Ino pour une lionne et ses enfans pour des lionceaux, écrasa le jeune Léarque contre un mur. Ino, pour se dérober à la fureur de son mari, se précipita dans la mer avec Mélicerte. Les dieux, touchés de son sort, la changèrent en une déesse marine connue sous le nom de Leucothoé chez les Grecs et de Matuta chez les Romains. Mélicerte fut de même changé en dieu marin sous le nom de Palémon. *Odys.*, 5, 333. — 4, *Met.*, *fab.* 4. — *Cic.*, *Nat.*, 3, 48. — *Paus.*, 1. 2, 4. — *Hyg.*, *fab.* 12, 14, 15.

INO, INUS (sous entendu PALUS), marais de Laconie, auprès d'Epidaure. On y pratiquait des cérémonies superstitieuses.

1. INOÉES, *Inoa*, fêtes célébrées tous les ans à Corinthe en l'honneur d'Ino. On lui offrait aussi un sacrifice annuel à Mégare, où elle était adorée sous le nom de Leucothoé.

2. — fêtes laconiennes en l'honneur d'Ino. On y jetait des gâteaux dans les marais d'Ino; s'ils allaient au fond de l'eau, on en tirait d'heureux présages; s'ils surnageaient, c'était un signe de malheur.

INOPE, *-pus*, petite riv. de l'île de Delos, sortait du mont Cinthus, au centre de l'île, coulait vers le S O., et tombait dans la mer Egée, en face de l'île d'Hécate ou Psammétique. C'est sur les bords de cette rivière que naquirent, selon les poètes, Apollon et Diane.

INORA, place forte de l'Asie mineure où Mithridate Eupator renfermait ses trésors. *Plut.* — *Strab.*

INSANI (MONTES) ou MÉNOMÈNES (*μαινόμενος*, *insanus*, fou, c'est-à-dire *les folles montagnes*), (*monte di Canello*), montagnes situées dans le nord de l'île de Sardaigne. *T. L.*, 30, 30.

INSUBRES, nation puissante de la Gaule Cisalpine, entre les Libici et les Cénomans, était bornée à l'O. par l'Addua, et à l'E. par le Lambrus. Médiolanum était leur capitale. Les Insubres étaient originaires de la Gaule Lyonnaise, d'où ils étaient partis sous la conduite de Bellovèse.

INSULA MAJOR, MINOR. V. BALÉARES (Iles).

INTAPHERNE, *-nes*, l'un des seigneurs persans qui conspirèrent contre le faux Smerdis. Désespéré de n'avoir pas obtenu la couronne, il conspira contre Darius, qui avait été élevé au trône après la mort de l'usurpateur Le roi, informé de ses desseins, le fit arrêter et condamner à mort, avec tous les individus mâles de sa famille. La femme du coupable venait tous les jours implorer la clémence du roi. Darius, touché par ses prières, lui accorda la grâce de celui de sa famille qu'elle désignerait. Elle se décida en faveur de son frère. Le roi, étonné de ce choix, lui en fit demander la raison. Elle répondit qu'un mariage pouvait lui procurer un mari et des enfans; mais que, son père et sa mère étant morts,

elle ne pourrait pas recouvrer un frère. Darius, outre son frère, lui accorda l'aîné de ses enfans. Intapherne subit le dernier supplice. *Hér.*, 3, 70, 118, 119.

INTÉMELIENS, *-lii*, peuples de la Ligurie au S. E., sur les confins des Alpes maritimes et sur les bords du golfe de Ligurie. *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 13.

INTEMELIUM (ALBIUM). V. ALBIUM.

1. INTÉRAMNE, *-mna*, v. d'Italie, dans l'Ombrie, vers le S., au N de Néra. Intéramne était la patrie de l'historien Tacite, et de l'empereur de ce nom. Elle était entre deux bras du Var, et c'est de cette situation qu'elle tirait son nom, *inter amnes. Tac.*, *hist.* 1, *c.* 79; 3, *c.* 63.

2. — autre v. d'Italie chez les Volsques, au confluent du Liris et du Casinus.

INTERAMNIUM, v. d'Espagne chez les Astures, au N. O. de Pallantie et au S. E. d'Asturica.

INTERCATIE, *-tia*, v. de l'Espagne Tarraconnaise, au S. O. de Pallantie.

INTERCIDONS (*cædere*, couper), dieux qui présidaient chez les Romains à la coupe des bois. On leur donnait aussi l'emploi de défendre les femmes grosses, qui les invoquaient avec Pilumnus et Deverra, pour être protégées contre les insultes des Sylvains.

INTERCISA *-sa* (*Furlo*), v. d'Italie, dans l'Ombrie, sur le Métaure, au S. d'Orbinum.

INTERCISI DIES, jours mixtes, moitié fastes, moitié néfastes, c'est-à-dire dans lesquels on ne pouvait rendre justice qu'à certaines heures.

INTERDUCA et ITERDUCA, nom sous lequel on invoquait Junon lorsqu'on menait la nouvelle mariée dans la maison de son mari.

INTEROCRÉE, *-crea*, v. d'Italie chez les Sabins, à l'E. de Cutilies, sur le Votine, au pied des Apennins.

INTERROI, *-rex*, magistrat à qui, dans l'origine, les Romains confiaient le gouvernement de l'état après la mort du roi. La fonction d'interroi ne pouvait être remplie que par un sénateur. Celui qui en était revêtu ne pouvait l'exercer que pendant cinq jours, après lesquels on en nommait un autre, si le cas l'exigeait. Ce fut après la mort de Romulus qu'on nomma pour la première fois un interroi, afin de donner aux Romains et aux Sabins le temps de s'accorder sur l'élection d'un roi. Après l'établissement de la république, sous les consuls, quoiqu'il n'y eût plus de rois, on garda la fonction d'interroi; car lorsque les magistrats étaient absens ou morts, qu'ils ne pouvaient tenir les comices, qu'ils avaient abdiqué, qu'il y avait quelque défaut dans leur élection, qu'en un mot l'état se trouvait dans une espèce d'anarchie, qui ne demandait pas néanmoins qu'on élût un dictateur, on nommait un interroi. Sa fonction ne durait comme sous la royauté que cinq jours, après lesquels on lui donnait un successeur. *T. L.*, 1, 17. — *Den.*, 2, 15.

INUUS, dieu champêtre, le même que Faune et Pan.

INVENTOR, surnom sous lequel Hercule dédia un temple à Jupiter lorsqu'il eut retrouvé ses bœufs, que Cacus lui avait dérobés.

INYCUM (*Calta Bellota*), v. de la Sicile, dans la partie méridionale près de Sélinonte, vers l'embouchure de l'Hypsa.

INYSSUS, v. d'Egypte, près du mont Casius.

IO, fille du fleuve Inachus ou selon d'autres d'Argus Panoptès, de Pirex ou d'Iasus, eut pour mère Ismène, qu'on nomme aussi Pitho ou Argie. Elle fut aimée de Jupiter, qui s'enveloppa d'un nuage pour obtenir ses faveurs, et cacher à son épouse cette nouvelle infidélité. La déesse ayant pénétré le mystère, Jupiter changea sa maîtresse en génisse pour la soustraire à ses recherches. Junon, feignant d'être frappée de la beauté de cette génisse, la lui demanda. Le dieu, de peur d'exciter ses soupçons, n'osa la lui refuser. Lorsque Junon eut sa rivale en son pouvoir, elle la confia à la garde d'Argus aux cent yeux. Jupiter, inquiet sur le sort de sa maîtresse, fit tuer son gardien par Mercure; mais Io n'en fut pas moins exposée à la persécution de Junon, qui la fit tourmenter par les Furies. Elle parcourut toute la terre, franchit la mer, et s'arrêta enfin de lassitude sur les bords du Nil, sans cesser d'être en butte à la colère de l'implacable déesse. Là elle supplia Jupiter de lui rendre sa première forme. Dès qu'elle eut repris les traits d'une femme, elle accoucha d'Epaphus. Elle épousa ensuite Télégone, roi d'Egypte, ou, selon quelques-uns, Osiris, et se fit tellement aimer par sa douceur et son humanité qu'après sa mort ses sujets lui rendirent les honneurs divins, et l'adorèrent sous le nom d'Isis. Selon Hérodote Io fut enlevée par des marchands phéniciens en représailles de l'enlèvement d'Europe. Quelques auteurs croient qu'Io ne vint jamais en Egypte. On lui donne quelquefois le nom de Phoronis, parce qu'elle était sœur de Phoronée. *Hérod.*, 1, *c.* 1; 2, *c.* 41. *Enéide*, 7, *v.* 789. — *Mét.*, 1, *c.* 16. — *Paus.*, 1, *c.* 25; 3, *c.* 18. — *Juv.*, *sat.* 6, *v.* 524. — *Hyg.* *fab.* 145.

Io, *archéol.*, cri de triomphe chez les Grecs et chez les Romains.

IOBATE, *-tes*, roi de Lycie, père de Sthénobée, femme de Prétus, roi d'Argos, eut pour successeur Bellérophon, à qui il avait donné en mariage Philonoé, une de ses filles. *Hom.*, *Il.*, 7. — *Apollin.*, 2, 2. — *Hyg.*, *fab.* 57.

IODAME, *-ma*, mère de Deucalion, qu'elle eut de Jupiter.

IODAMIE, *-mia*, prêtresse de Minerve que la déesse pétrifia en lui montrant la tête de Méduse parce qu'elle était entrée la nuit dans le sanctuaire du temple.

IOL (*Vacur*), premier nom de Césarée en Mauritanie. V. CÉSARÉE.

IOLAENSES. V. IOLÉES n° 7.

1. IOLAS, *-laüs*, *myth.*, fils d'Iphiclus et neveu d'Hercule, aida ce héros à vaincre l'hydre de Lerne en appliquant un fer chaud sur les blessures du monstre pour empêcher ses têtes de renaître. Après la mort d'Hercule il se mit à la tête des descendans du héros, et attaqua Eurysthée. Mais il était si vieux qu'il ne pouvait plus soutenir le poids de ses armes. Il pria Jupiter de le rajeunir; au même instant deux astres, qu'il prit pour Hercule et la jeune Hébé, son épouse, brillèrent au-dessus de son char, et l'enveloppèrent d'un nuage, d'où Iolas sortit plein de vigueur et de jeunesse. Il attaqua de nouveau le tyran, qu'il tua, dit-on, de sa main. Selon Diodore et Pausanias il mourut et fut enterré dans l'île de Sardaigne, où il s'était établi avec les enfans qu'Hercule avait eus des filles de Thestius, et qui prirent de son nom celui d'Iolaenses. Selon Ovide il assista à la chasse du sanglier de Calydon, et Hygin le met au nombre des Argonautes. *Mét.*, 9, 399. — *Apoll.*, 2, 4. — *Paus.*, 10, 17.

2. — cousin d'Hercule, qui le tua dans un accès de fureur à son retour des enfers.

3. — ami d'Enée tué en Italie par Catillus. *En.*, 11, 640.

1. IOLAS, *-laüs*, *hist.*, échanson d'Alexandre, fils d'Antipater, gouverneur de Macédoine. Celui-ci, craignant de se voir dépouiller par le roi de son gouvernement, envoya à Iolas de l'eau du lac Nonacris en Arcadie, pour qu'il la servît au roi. Cette eau avait par sa froideur la vertu d'empoisonner. Iolas, qui en but avant d'en donner au roi, mourut peu de temps après lui. *Just.*, 12, 14. — *Q. C*, 10, *c.* 4, 10. — *Diod.*, *Plut.*

2. — compilateur d'une histoire de Phénicie.

IOLCHOS, v. de la Thessalie, dans la Magnésie, à peu de distance de la mer, au fond du golfe Pélasgique. Ce fut dans le port de cette ville que s'embarquèrent les Argonautes. *Paus.*, 4, c. 2. — *Apol.*, 1, c. 9 — *T. I.*, 44, c. 12.

IOLE, fille d'Euryte, roi d'OEchalie. Ce prince l'ayant promise et ensuite refusée à Hercule, le héros mit le siége devant OEchalie, la prit d'assaut, et enleva sa maîtresse. Selon d'anciennes traditions, Iole au moment d'être prise se précipita du haut des murs afin d'échapper aux poursuites d'Hercule; mais les vents la soutinrent dans les airs, et la firent descendre mollement à terre; Hercule vainqueur l'emmena à Trachine. Déjanire jalouse lui envoya la tunique empoisonnée qui causa sa mort peu de temps après. Iole, conformément aux ordres du héros mourant, épousa son fils Hyllus. *Mét.*, 9, 279. — *Apollod.*, 2, 7.

IOLÉES, *-læa*, fêtes thébaines, qu'on croit les mêmes que les Héraclides, furent instituées en l'honneur d'Hercule et d'Iolas, son ami, qui l'aida à vaincre l'hydre de Lerne. Elles duraient plusieurs jours. Le premier on offrait des sacrifices; le second était consacré aux courses de chevaux; le troisième à l'exercice de la lutte. Les vainqueurs recevaient en récompense une guirlande de myrte et quelquefois un trépied d'airain. On célébrait ces fêtes dans un lieu appelé Iolaïon, où étaient le tombeau d'Amphiaraüs et le cénotaphe d'Iolas, mort dans l'île de Sardaigne. Ces monumens étaient alors couronnés de fleurs.

IOLÉENS, *-lenses*, montagnards de l'île de Sardaigne, ainsi nommés d'Iolas, neveu d'Hercule, qui y avait fondé une colonie. On donnait aussi ce nom aux habitans de l'île entière.

IOLÈME, père de Syma.

IOLEUM, lieu de la Sicile qu'on regardait comme le plus délicieux de l'île.

IOLLAS. V. IOLAS, *hist.*, n° 1.

IOMNIUM, v. d'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie césarienne, au S. E. de Rusucurru.

1. ION, *myth.*, nom souvent donné à Jupiter.

2. — fils de Xuthus et de Créuse, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Il aida son beau-père dans une guerre contre Eumolpe, roi d'Eleusis, et le peuple, charmé de sa valeur, lui offrit, disent quelques historiens, la couronne après la mort d'Erechthée. Chassé de l'Attique par ses compétiteurs, il se retira chez Sélinus, roi d'Egiale (Achaïe), dont il épousa la fille Hélice. Il succéda à son beau-père, et bâtit une ville à laquelle il donna le nom de sa femme. Ses sujets prirent de lui le nom d'Ioniens, et leur pays celui d'Ionie. *Hérod.*, 94; 8, 44. — *Paus.*, 7, 1. — *Strab.*, 7.

3. — nom que Velléius Paterculus donne à Alcée, sous la conduite duquel il prétend que les Ioniens passèrent dans l'Asie mineure.

1. ION, *hist.*, poète tragique natif de Chios, composa plusieurs pièces, qui eurent un grand succès à Athènes. Aristophane et Athenée en font un grand éloge.

2. — rhapsode fameux qui chantait les vers d'Homère, et dont Platon fait un des interlocuteurs du dialogue sur l'enthousiasme poétique.

3. — favori de Persée, roi de Macédoine, et gouverneur de ses enfans, le trahit après sa défaite, et livra ses enfans à Cn. Octavius. *Plut.*

IONE, une des Néréides.

IONICUS, médecin du quatrième siècle, disciple de Zénon, se fit une grande réputation dans la médecine et dans les belles-lettres.

IONIDES, *myth.*, nymphes qui avaient un temple dans l'Elide près du fleuve Cithéron, qui leur était consacrée.

IONIDES (ILES), *géog.* (*îles Ioniennes*), nom donné à toutes les îles qui se trouvent sur la côte de l'Asie mineure près de l'Ionie.

IONIE, *-nia*, grande contrée, qui s'étendait sur la côte de l'Asie mineure, entre le Méandre et l'Hermus, et formait la partie occidentale ou maritime de la Lydie. Elle avait au N. O. la Carie, à l'E. la Lydie, et à l'O. pour bornes la mer Egée et la mer Icarienne. Elle était divisée en douze cités ou états confédérés, dont il est souvent parlé dans les auteurs anciens. Ces douze cités étaient Prienne, Milet, Colophon, Clazomène, Ephèse, Lébédos, Téos, Phocée, Erythrée, Smyrne et les capitales des îles de Chios et de Samos. Les habitans de ces villes bâtirent un temple, qui fut appelé *Panionium* (*πᾶν*, tout, et Ionie), à cause du grand concours de peuples qui s'y rendaient de tous les cantons de l'Ionie. Après avoir joui pendant quelque temps de l'indépendance, les Ioniens devinrent tributaires des rois de Lydie; ils s'affranchirent du joug par le secours des Athéniens, et oublièrent bientôt les obligations qu'ils avaient à la Grèce en s'enrôlant sous les drapeaux de Xerxès lorsqu'il vint fondre sur cette contrée. Alexandre les délivra de l'oppression des Perses, et leur rendit leur première liberté. Dans la suite Sylla les soumit aux Romains. L'Ionie a été célèbre par la beauté de son climat, sa fertilité et le génie de ses habitans. C'est là qu'on place le berceau de la poésie et des arts de la Grèce; et c'est là qu'Homère composa son Iliade et son Odyssée. *Hérod.*, *l.* 1, c. 26, 141; 2, c. 16, 152; 3, c. 99; 4, c. 133, 136, etc, — *Diod. de Sic.* — *Corn. Nép.*, *Milt.*, 3, 6; *Alex.*, 64, 5. — *Strab.*, 14. — *Méla.* 1, 2. — *Paus.*, 7, 1. — *Just.*, 2, c. 5.

2. — ancien nom de l'Achaïe, habitée dans les premiers temps par les Ioniens. V. IONIENS.

IONIENNE (MER), partie de la Méditerranée qui baigne les côtes occidentales de la Grèce, le Péloponèse, l'Acarnanie et l'Epire jusqu'à la pointe des monts Acrocérauniens.

IONIENNES (ILES). V. IONIDES.

1. IONIENS, *Iones*, ancien nom des sujets d'Ion, roi d'Hélice, dans l'Egialée (nom de l'Achaïe avant d'être occupée par les Achéens). Chassé de l'Egialée par les Achéens, Ion vint s'établir, vers 1104 av. J.C., chez les habitans de l'Attique, auxquels il avait autrefois rendu quelques services. (V. ION.) Ceux-ci prirent le nom d'Ioniens pour lui témoigner leur affection. Les Ioniens passèrent en Asie sur la conduite de Nélée et des fils de Codrus, environ 60 ans après le retour des Héraclides, 80 après le départ des Eoliens, et 1044 av. J. C. Ils établirent définitivement dans le pays qui a conservé leur nom, après avoir mené une vie errante pendant trente ans.

2. — peuple d'Egypte, était une colonie asiatique. Elle arriva en Egypte lors de la chûte de Psammétique.

IONIQUE (SECTE), secte de philosophes qui prit naissance en Ionie. Elle fut fondée par Thalès, et se divisa par la suite en un grand nombre de sectes différentes et souvent ennemies les unes des autres. Les principaux de la secte Ionique sont, après Thalès, Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Archélaüs. Le caractère de cette école est de chercher l'explication de l'univers dans un principe unique matériel, soit dans l'eau (*Thalès*), soit dans l'air (*Anaximène*), etc. V. ces mots.

IONOPOLIS. V. ABONITICHOS.

IOPÆAN, cri de joie qu'on répétait dans les

sacrifices, dans les jeux solennels et après les victoires, surtout dans les fêtes d'Apollon.

IOPAS, roi d'Afrique et l'un des poursuivans de Didon. Poète et musicien, il déploya ses talens dans les fêtes que la reine de Carthage donna à Enée. *Enéide*, 1, 744.

1. IOPÉ, fille d'Iphiclès et l'une des femmes de Thésée. *Plut.*

2.—fille d'Eole, épousa Céphée, et donna son nom à la ville d'Iopé.

1. IOPHON, fils du poète Sophocle, accusa son père de n'être plus capable de régir ses biens. Sophocle lut pour toute défense sa dernière tragédie. Les juges renvoyèrent le père absous, et condamnèrent le fils. *Paus.*, 1, *c.* 34. — *Lucien.* — *Suid.*

2. — un des fils du tyran Pisistrate et de Timonasse, sa seconde femme. *Plut.*

3. — poète natif de Gnosse, dans l'île de Crète.

IOPHOSSE, *-sa*, nymphe dont Haliphron eut Deucalion. *Strab.*

IOS (*Nio*), une des Cyclades, à l'O. d'Amorgos et à l'E. de Sicinos. *Pline.*

IOTABE, île du golfe Arabique près de la côte orientale vers le N., dépendait des *Thaumadites.*

IOXIDES, descendans d'Ioxus. V. Ioxus.

IOXUS, fils de Ménalippe et petit-fils de Thésée, fut le père des Ioxides, qui observaient dans leurs sacrifices la singulière coutume de ne brûler ni asperges, ni roseaux, et d'avoir au contraire une vénération religieuse pour ces plantes.

IPHATE, *-tes*, fils de Priam, tué sous les murs de Troie par Antiloque, fils de Nestor.

IPHÉE, *-eus*, Troyen tué par Patrocle. *Il.*, 16, 417.

1. IPHIANASSE, *-sa*, fille de Prétus, changée en vache par Junon pour avoir préféré sa beauté à celle de la déesse.

2. — fille d'Agamemnon, la même qu'Iphigénie.

3. — une des femmes d'Endymion.

1. IPHIANIRE, *-ra*, fille de Mégapenthe, mariée à Mélampe, dont elle eut Antiphate, Manto, Bias et Pronoé. *Diod.*

2. — arrière-petite-fille de la précédente et fille d'Oïclée et d'Hypermnestre, fille de Thestius.

1. IPHICLÈS, Iphiclus ou Iphiclée, *-cleus*, fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et frère utérin d'Hercule. Les poètes rapportent que, Junon ayant envoyé deux énormes serpens pour tuer Hercule, qui était au berceau, Iphiclès se mit à crier si fort qu'il éveilla Amphitryon et Alcmène, qui furent témoins du premier exploit d'Hercule. Iphiclès épousa Pyrrha, la plus jeune des filles de Créon, dont il eut Iolas, appelé aussi Protésilas. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon, et aida Hercule dans son expédition contre Augé et contre les fils d'Hippocoon. Il mourut des blessures qu'il reçut dans un combat contre Argée, roi des Eléens. Les habitans de Phénéum, où il fut enterré, lui rendaient tous les ans les honneurs héroïques. *Apol.*, 2, 4.

2. — fils de Thestius et frère d'Althée, assista à la chasse du sanglier de Calydon, et fut de l'expédition des Argonautes. *Apol.*, 2, 1.

3. — roi de Phylacé et fils de Phylacus et de Clymène, était possesseur d'un beau troupeau de bœufs qu'il avait confié à la garde d'un monstre. Mélampe, ayant tenté de les lui enlever pour les donner à son frère Bias, fut pris sur le fait et mis en prison. Iphiclès lui rendit cependant la liberté, parce que Mélampe lui rendit des services par la connaissance qu'il avait de l'avenir, et lui fit présent de ses bœufs. Il épousa Diomède ou Astyoché, dont il eut trois fils, Protésilas, Podarcès et Ménceptolème, que d'autres nomment Philoctète. *Il.*, 13, 698; 23, 636. — *Paus.*, 4, 36.

5. — père de Phéréboée et d'Iopé. *Plut.*

IPHICLUS. V. Iphiclès.

1. IPHICRATE, *-tes*, célèbre général athénien, fils d'un cordonnier, s'éleva par son mérite aux plus grands emplois de la république. Jeune encore, il délivra sa patrie du joug des trente tyrans (403 av. J. C.). Peu après il fit la guerre aux Thraces, et rétablit sur le trône Seuthès, allié d'Athènes. En 393 il remporta quelques victoires sur les Spartiates, et songeait déjà à rendre Athènes maîtresse du territoire de Corinthe quand l'opposition inattendue de ses compatriotes le força à quitter l'armée. Plusieurs années après cependant il fut rappelé à la tête des troupes, et prit une flotte syracusaine, auxiliaire des Lacédémoniens. En 374 il secourut les Perses contre l'Egypte, et, sans la division qui se mit entre le général des Perses et le capitaine athénien, il est probable que Memphis eût été emportée par surprise, conquête qui aurait entraîné celle de l'Egypte. On l'envoya ensuite à Amphipolis, où Eurydice de Macédoine, chassé du trône par l'usurpateur Pausanias, vint implorer ses secours. Iphicrate lui rendit la couronne. Enfin l'an 369 av. J. C. il conduisit une armée d'Athéniens au secours des Lacédémoniens, dans la guerre contre les Thébains. Il vécut depuis dans la retraite, et mourut dans un âge très-avancé. Il avait épousé la fille de Cotys, roi de Thrace, dont il eut un fils nommé Mnesthée. Iphicrate fut un des plus habiles capitaines de la Grèce. Il fit encore plus de découvertes dans l'art militaire qu'il ne remporta de victoires. Il donna des épées et des piques plus longues à l'infanterie, et, au lieu de lourdes cuirasses de fer et d'airain, il inventa des cuirasses de lin piqué tellement préparé qu'il se durcissait et devenait impénétrable au fer et au feu. Le seul reproche qu'on lui ait adressé est d'avoir été peu laborieux et incapable de soutenir de longues fatigues. Un homme d'une haute naissance lui reprocha un jour la bassesse de son origine. « Je serai le premier de ma race, lui répondit Iphicrate, et toi le dernier de la tienne. » *Diod. de Sic.* — *Corn. Nép.*, *Iph.* — *Just.*, 6, *c.* 5.

2. — capitaine athénien, servit dans les armées de Darius contre les Macédoniens, et fut livré par trahison à Parménion. *Q. Cur.*, 3, 13.

3. — auteur d'un traité sur l'art militaire.

1. IPHIDAMAS, fils de Busiris, fut tué avec son père par Hercule.

2. — fils d'Anténor et de Théano, fut élevé en Thrace par son grand-père Cissée, dont il épousa une des filles. Il vint avec douze vaisseaux au secours des Troyens, et fut tué par Agamemnon. *Il.*, 11, *v.* 22.

IPHIDÉMIE, *-mia*, Thessalienne enlevée par les habitans de Naxos.

1. IPHIGÉNIE, *-nia*, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre ou, selon d'autres, de Thésée et d'Hélène, dont Clytemnestre dissimula la faute en faisant passer Iphigénie pour sa fille. Les Grecs assemblés pour le siége de Troie se voyant retenus à Aulis par les vents contraires, on consulta les devins, qui leur conseillèrent d'apaiser les dieux en immolant à Diane Iphigénie. Le père de cette princesse entendit cette proposition avec horreur; et, plutôt que de répandre le sang de sa fille, il voulait ordonner aux chefs de la Grèce de retourner dans leur patrie. Ulysse et les autres généraux lui firent changer de résolution, en sorte qu'il consentit à sacrifier sa fille pour la cause commune. Mais il fallait la faire venir d'Argos, et l'arracher des bras

d'une mère qui l'aimait tendrement. Les Grecs y réussirent en persuadant à la reine que c'était pour la marier à Achille. Clytemnestre vit avec joie partir Iphigénie. La jeune princesse, à la vue des préparatifs du sacrifice, implora la protection de son père. Mais ses supplications et ses larmes furent inutiles. Au moment où Calchas, armé du fatal couteau, allait porter le coup mortel, Iphigénie disparut, et l'on vit à sa place une biche, qui fut aussitôt immolée; c'était Diane qui, touchée de l'innocence d'Iphigenie, l'avait soustraite à la mort; elle la transporta dans la Tauride, où elle lui confia le soin de son temple. Dans ce ministère sacré, Iphigénie était obligée de sacrifier à la déesse tous les étrangers qui venaient dans le pays. Plusieurs infortunés avaient déjà rougi l'autel de leur sang lorsqu'Oreste et Pylade vinrent dans la Tauride. Iphigénie découvrit que l'un des deux était son frère. Alors elle se résolut à fuir avec eux cette contrée barbare, et à emporter la statue de la déesse. Leur dessein réussit, et même Thoas, le grand-prêtre, qui voulut s'y opposer, périt sous les coups de Pylade et d'Oreste. Selon quelques mythologues, ce ne fut pas Iphigénie, fille d'Agamemnon, mais Eriphyle, fille d'Hélène et de Thésée, qui fut immolée à Aulis. Homère, qui entre dans un grand détail des projets et des aventures des Grecs, ne parle point de ce sacrifice. La statue de Diane qu'Iphigénie enleva dans la Tauride fut, dans la suite, placée dans le bois d'Aricie, en Italie. Les dangers qu'Iphigénie courut à Aulis, et chez Thoas ont fourni à Euripide deux belles pièces et à Racine une tragédie que l'on regarde comme une des plus belles du théâtre français. *Il.*, 9, *v.* 1, 15. — *Métam.*, 12, *v.* 31. — *En.*, 2, *v.* 116. — *Eschyle.* — *Eurip.* — *Paus.*, 2, *c.* 22 — *Lucr.*, 1, 3, *c.* 16.

2. — surnom de Diane, honorée à Hermione.

IPHIGÉNIE, *hist. litt.*, nom de deux tragédies d'Euripide, dont une représente Iphigénie en Aulide, l'autre Iphigénie en Tauride (V. IPHIGÉNIE). On les regarde généralement comme ses chefs-d'œuvre. Elles ont été imitées en français, la première par Racine, et la seconde par Guimont-de-la-Touche.

IPHIMÉDIE, *-dia*, fille de Triopas et femme du géant Aloée, s'enfuit de la maison de son époux, et eut de Neptune deux fils célèbres, connus sous le nom d'Aloïdes. *Odys.*, 11, 124. — *Paus.*, 9, 22. — *Apoll.*, 1, 7.

IPHIMÉDON, fils d'Eurysthée, fut tué avec son père lorsque les Héraclides tentèrent pour la première fois de rentrer dans le Péloponèse.

IPHIMÉDUSE, une des Danaïdes, tua son mari Euphémor.

1. IPHINOE, fille d'Alcathoüs, mourut avant d'être mariée. Les jeunes filles lui consacraient avant leurs noces une boucle de leur chevelure.

2. — fille aimée de Prétus, roi d'Argos, mourut dans un accès de fureur.

3. — une des femmes de Lemnos, qui tuèrent leurs maris à leur retour de Thrace. *Flac.*, 2, 16, 3.

1. IPHINOÜS, un des Centaures. *Ov.*, *mét.*

2. — capitaine grec, fils de Dexius, fut tué au siége de Troie par Glaucus. *Il.*, 7, *v.* 14, 15, etc.

IPHIONA, suivante d'Hypsipyle, reine des Amazones, qui l'envoya complimenter Jason sur son retour dans ses états.

1. IPHIS, roi d'Argos, fils et successeur d'Alector, conseilla à Polynice de donner à Eurypyle, femme d'Amphiaraüs, le collier d'or d'Hermione, pour l'engager à lui découvrir la retraite de son mari. Le stratagème réussit, et Amphiaraüs fut obligé de prendre part à la guerre de Thèbes. *Apoll.*, 3.

2. — jeune homme d'une grande beauté, natif de l'île de Salamine, se pendit de désespoir de n'avoir pu toucher le cœur d'Anaxarète. (V. ANAXARÈTE.) *Ov.*, *Mét.*, 14, *v.* 698.

3. — fils de Sthénélus, un des Argonautes, périt dans un combat contre Eetès *Flac.*, 1, *c* 3, 8.

4. — père d'Etéocle, l'un des chefs argiens tués devant Thèbes, et d'Evadné, femme de Capanée, grand-père de Sthénélus.

5. — fille de Thestius et mère de Céleustanor, qu'elle eut d'Hercule.

6. — fille de Lyctus et de Téléthuse naquit à Phestus en Crète. Lyctus ordonna à sa femme, en cas qu'elle accouchât d'une fille, de la faire périr, parce qu'ils étaient trop pauvres pour l'élever. Isis défendit en songe à Téléthuse d'attenter à la vie de son enfant. Etant accouchée d'une fille, elle la fit passer pour un garçon, et lui donna le nom d'Iphis. Lyctus n'eut aucun soupçon de la supercherie de sa femme, et lorsque Iphis fut nubile il voulut lui faire épouser la belle Ianthe, fille de Téleste. Téléthuse et sa fille employèrent toutes sortes de ruses pour éloigner ce mariage; mais, tous leurs efforts étant inutiles, elles implorèrent le secours d'Isis, par le secours de laquelle Iphis avait été arrachée à la mort. La déesse, touchée de leur embarras, changea le sexe d'Iphis, et le lendemain les noces furent célébrées avec une joie universelle. *Met.*, 9, *v.* 666, etc

7. — femme d'une grande beauté dont Achille fit présent à Patrocle. *Il.*, 9, 663.

IPHITION, fils d'Otrinthée et de Naïs ou d'une naïade, fut le premier qui fut tué par Achille lorsqu'il eut repris les armes pour venger la mort de Patrocle. *Il.*, 20, 382.

IPHITIS, guerrier tué par Ulysse. *Mét.*, 13, *c* 8.

1. IPHITUS, *myth.*, fils d'Euryte, roi d'Œchalie, gagna l'amitié d'Hercule en conseillant à son père de lui donner en mariage Iole sa fille; mais sa défiance le brouilla bientôt avec le héros. L'ayant soupçonné d'avoir emmené les chevaux de son père, qu'Autolycus avait volés, il alla pour les chercher dans Tirynthe; Hercule le fit monter sur une tour élevée, et lui permit de porter ses regards de tous côtés. Iphitus ne les apercevant pas, Hercule le précipita du haut de la tour, comme l'ayant faussement accusé. La punition de ce meurtre fut une maladie; et l'oracle consulté répondit que, pour guérir Hercule, il fallait qu'on le vendît publiquement, et qu'on donnât le prix de la vente aux enfans d'Iphitus. *Odys*, 21. — *Apollod.*, 2, *c.* 6.

2. — frère d'Eurysthée, s'embarqua avec Jason, et fut tué dans la Colchide par Eétès. *Diod. de Sic.*

3. — prince des Phocéens, résidait à Anticyre. Il eut deux fils, qui allèrent au siége de Troie. *Il.*, 17, *v.* 306.

4. — capitaine troyen, se joignit à Enée la nuit de la prise de Troie, malgré son grand âge, et n'échappa qu'avec peine aux traits des Grecs. *En.*, 2, *v.* 339.

IPHITUS, *hist.*, roi d'Elide, fils de Proxénide, ou, selon quelques traditions douteuses, d'Hémon ou de Naubole. Sur la foi de l'oracle de Delphes il rétablit les jeux olympiques pour faire cesser les guerres intestines et la peste qui désolaient la Grèce, et ordonna un sacrifice à Hercule, pour apaiser ce dieu, que les Eléens croyaient leur être contraire. Cet événement mémorable eut lieu 334 ans après la célébration de ces jeux sous Hercule, 884 av. J. C., 108 avant l'ère commune des Olympiades (776) et forme une époque d'autant plus mémorable que l'histoire des temps antérieurs est toujours ou enveloppée de ténèbres ou mêlée de fables. Dans le temple de Junon à Elis on conservait un palet d'Iphitus, sur lequel étaient écrites en rond, tout

autour, les lois et les priviléges des jeux olympiques. *Vell. Pat.*, 1, c. 8 — *Paus.* 5, 54.

IPHTA, père d'Ascalis, roi des Maurusiens. *Plut.*

1. IPHTHIMÉ, Néréide que Mercure rendit mère des satyres.

2. — fille d'Icarius, sœur de Pénélope et femme d'Eumèle, roi de Phères. Minerve emprunta ses traits pour apparaître en songe à Pénélope, inquiète du départ de son fils. *Odys.* 4, 795.

IPNA ou IPNOS, v. de la Locride, au S., chez les Ozoles. *Thucyd.*

IPNÆ, antres du mont Pélion.

IPORCI, v. de la Bétique, à l'O. d'Ulia.

IPPOLEUM, prom. de la Scythie d'Europe, sur la Mer Noire, entre les embouchures du Borysthène et de l'Hypanis.

IPSÉE, -*ea*, mère de Médée. *Ov.*, *Héroïde*, 16, *v.* 230.

IPSUS, bourg de la Phrygie, vers le S., près de Célènes, était célèbre par la victoire décisive que Séleucus, Ptolémée, Lysimaque et Cassandre y remportèrent sur Antigone et Démétrius Poliorcète, son fils, 301 ans av. J. C. L'armée des premiers était de soixante-quatre mille hommes de pied, dix mille cinq cents chevaux, quatre cents éléphans, et cent vingt charriots armés de faux; celle des seconds de soixante-dix mille fantassins, dix mille cavaliers, et soixante-quinze éléphans. Antigone y perdit la couronne et la vie; et les quatre vainqueurs partagèrent l'empire d'Alexandre en quatre grandes monarchies, la Macédoine, la Thrace, l'Egypte et la Syrie. *Plut.*, *Dém. Pol.*

IR-HATTEMARIM, nom donné quelquefois à Jéricho.

IRA, forteresse de la Messénie, sur une montagne qui portait le même nom, au N. de Messène. Agamemnon l'offrit à Achille pour l'engager à reprendre les armes contre les Troyens. Elle est célèbre dans l'histoire par un siége que les Messéniens y soutinrent pendant onze ans contre les Lacédémoniens, qui enfin en devinrent les maîtres l'an 671 av. J. C. La conquête de cette place importante décida la fin de la seconde guerre de Messénie et la supériorité des Lacédémoniens. *Il.*, 9. — *Strab.*, 7. — *Plut.*

IRASA, canton de l'Afrique, dans la Pentapole, entre Aziris et Cyrène. C'est là que l'on place le royaume d'Antée.

1. IRCTES (εἰρκταὶ, défilés, barrières), lieu de l'Argolide. *Xén.*

2. — v. de la Sicile septentrionale, sur la côte, entre Palerme et Eryx. *Polyb.*

IRÈNE, *myth.* (εἰρήνη, paix), une des Heures parmi les Grecs. Elle était fille de Jupiter et de Thémis, et sœur de Dio et d'Eunomie. *Apoll.*, 1, 3.

2. — fille du prince Cratinus. *Pline*, 35, 11.

IRÈNE, *hist.*, impératrice du Bas-Empire vers 769.

IRÈNE, *géog.*, nom donné à l'île de Calaurie.

1. IRÉNÉE, -*næus*, homme adroit et éloquent qu'Hérode, roi de Judée, employa souvent dans les affaires de l'état. *Flav. Jos.*, *Ant. Jud.*

2. — (S.) disciple de S. Polycarpe et évêque de Lugdunum, né en Grèce vers 130, florissait vers l'an 170. Ses lettres mirent fin à la longue querelle qui eut lieu sur l'époque de la célébration de la Pâque. Il composa plusieurs ouvrages, dont le principal était un Traité contre les hérétiques; comme ce qui nous reste de lui est en latin on a cru qu'il écrivit en cette langue et non pas en grec. Nous avons cependant en grec des fragmens de ses ouvrages, dont le style est clair, précis, énergique et plein de chaleur, mais sans élévation. Il a sur l'âme des idées très-singulières. S. Irénée souffrit le martyre sous Sévère en 202. Ses œuvres se trouvent dans la Bibliothèque des Pères, Paris.

1. IRÉNOPOLIS, nom donné à la Berrhoé de Thrace par l'impératrice Irène. V. BERRHOÉ.

2. — v. de la Cilicie, au N., sur les confins de la Lycaonie.

IRÈSE, -*sus*, canton délicieux de la Libye, sur les confins de la Cyrénaïque, où Battus fixa sa résidence. Les habitans de Cyrène y gagnèrent une bataille sur les Egyptiens *Hér.*, 4, 158.

IRIA (*Vogheta*), v. de la Ligurie septentrionale, sur le Padus, au N. E. de Dertona.

2. — FLAVIA (*Padrère*), v. de la Tarraconaise, au S. O. de Brigantium.

IRINUS (*golfe de Keith*), golfe de l'Inde au N. O. de la presqu'île de Larice, dans lequel se jette l'Indus. On le nomme aussi *Canthi Colpus.*

1. IRIS, *myth.*, fille de Thaumas et d'Electre, était la messagère des dieux et plus particulièrement de Junon. Aussi la représente-t-on toujours assise auprès du trône de cette déesse, et prête à exécuter ses ordres. C'était elle qui avait soin du palais de Junon, et qui la purifiait avec des parfums lorsqu'elle revenait des enfers. Iris n'est autre chose que l'arc-en-ciel; c'est pour cela qu'on la représente avec des ailes diaprées des plus brillantes couleurs. Les poètes lui attribuent la formation des nuages qui retombent en pluie sur la terre. Elle est quelquefois appelée Thaumantias du nom de son père. *Théog.*, 266. — *Mét.*, 1, 471; 4, 381; 10, 585. — *En.*, 4, 694.

2. — une des filles de Minée.

3. — une des Harpyes. *Hésiode.*

IRIS, *géog.* (*Iékil-Irmak*), une des principales rivières de l'Asie mineure, prend sa source dans les montagnes septentr. de la Cappadoce, sur les frontières du Pont, traverse la Zélitide, la Daximonitide, la Phazémotide, la Phanarèce, reçoit le Scylax et le Lycus, et se jette dans le Pont-Euxin près d'Ancon.

IRMINSUL, dieu des anciens Saxons. Quelques-uns croient que ces peuples adoraient sous ce nom le célèbre Arminius, chef des Chérusques; mais il est plus probable que c'était le dieu Mars, digne objet du culte d'un peuple belliqueux. On célébrait en l'honneur d'Irminsul des fêtes où la noblesse assistait à cheval, et armée de toutes pièces. Les prêtres du dieu étaient en même temps les magistrats de la nation et les exécuteurs de la justice. Ils frappaient de verges ceux qui n'avaient pas fait leur devoir dans les combats, et punissaient même de mort les généraux qui avaient été vaincus par leur faute. On représentait Irminsul portant la figure d'un ours sur sa poitrine et d'un lion sur son bouclier, un étendard dans une main, et dans l'autre des balances, emblème de l'incertitude de la victoire. Quelquefois Irminsul n'était qu'une idole grossière formée d'un vaste tronc équarri et debout. On l'adorait alors au milieu des forêts, et on lui immolait des victimes humaines.

IRPINS, mieux HIRPINS. V. ce nom.

1. IRUS (εἴρειν, parler), mendiant célèbre d'Ithaque, était d'une taille énorme et d'une insolence extrême. Son nom véritable était Arnée; mais les amans de Pénélope lui donnèrent le nom d'Irus parce qu'il faisait leurs messages. Lorsqu'Ulysse se présenta à la porte de son palais déguisé en mendiant, Irus voulut lui en défendre l'entrée, et le défia même au combat. Ulysse le renversa d'un coup de poing, et le traîna hors du palais. La pauvreté d'Irus donna lieu au proverbe *Iro pauperior.* *Odys.*, 18, 1. — *Ov.*, *Rem. d'am.*, 352; *Trist.*, 3, *él.* 7, *v.* 42.

2. — épousa Démonasse, dont il eut Eurydamas, un des Argonautes.

3. — fils d'Actor, purifia Pélée du meurtre de son frère; mais Pélée eut le malheur de tuer Eurytion, fils d'Irus, à la chasse du sanglier de Calydon, et Irus conçut pour lui une haine mortelle.

IRUS, *géog.*, mont. de l'Inde, vers l'extrémité orientale de la presqu'île, au-delà du Gange.

IRYNGE, fille de Pan et de la nymphe Echo, fournit à Médée des philtres dont celle-ci fit usage pour gagner le cœur de Jason.

1. IS, petite riv. de la Babylonie, se jette dans l'Euphrate, sur la rive droite de ce fleuve, près d'une ville qui porte le même nom. *Hérod.*, 1, c. 179.

2. — ou ÆIOPOLIS, v. de la Babylonie, au confluent de l'Is et de l'Euphrate, pres des frontières de la Mésopotamie. *Hérod.*, 1, c. 179.

ISA, ancien nom de l'île de Lesbos.

ISAAC, fils d'Abraham et de Sara, naquit vers l'an 1896 av. J. C. Sa naissance avait été annoncée par un ange, qui prédit à Abraham, alors âgé de 100 ans, que Sara, sa femme, quoique parvenue aussi à une extrême vieillesse, concevrait, et serait mère d'un fils. Quand Isaac fut parvenu à l'âge de 25 ans, Dieu, voulant éprouver la foi d'Abraham, lui ordonna de lui immoler ce fils, en qui il mettait tout l'espoir de sa postérité. Abraham obéit, et Isaac se soumit sans murmure à la volonté de son père; mais Dieu, satisfait de leur résignation, substitua un bélier à Isaac. A l'âge de 40 ans il alla, par l'ordre de son père, dans la Mésopotamie, chez Laban, dont il épousa la sœur, Rébecca. Il en eut deux fils, Esaü et Jacob (1836 ans avant J. C.). Quelques années après la famine l'obligea de se retirer à Gérare, où régnait Abimélech. Mais ayant été obligé de quitter le pays, il se fixa à Bersabée. Ce fut là que Dieu lui renouvela les promesses qu'il avait faites à son père. Sur la fin de ses jours, devenu aveugle, il donna sa bénédiction à Jacob, en croyant bénir Esaü, son fils aîné. Mais lorsqu'il se fut aperçu de son erreur, il confirma cette bénédiction surprise par la ruse, avec tous les priviléges qui y étaient attachés. Il mourut peu de temps après, âgé de 1800 ans. *Gén.*, 18, *v.* 10, etc.

ISAAR. V. JÉSAAR.

ISACA (*Wey*), riv. qui coule vers la côte méridionale de la Grande-Bretagne, chez les Dumnonii, et se jette dans l'Océan.

ISADAS, jeune Lacédémonien qui, voyant les Thébains entrer dans Sparte, se dépouilla de ses vêtemens, et fondit sur eux l'épée à la main. Les éphores, pour récompenser sa valeur, lui décernèrent une couronne, et le condamnèrent à une amende pour s'être exposé sans bouclier à un si grand danger. *Plut.*, *Epam.*

ISADENES, *-ni*, une des tribus des Huns, selon Procope.

ISÆUM, temple et statue d'Isis.

ISAÏ, fils d'Obed et père de David. *Ruth*, 4, *v.* 17.

ISAÏE ou ESAÏE, *-saias*, le premier des quatre grands prophètes, fils d'Amos, de la race royale de David, prophétisa sous les rois Ozias, Joathan, Achaz et Ezéchias, depuis l'an 781 jusqu'à l'an 735 av. J. C. Un jour qu'il priait dans le temple un séraphin lui apparut, prit sur l'autel un charbon ardent, et en toucha les lèvres du prophète pour les purifier. Dieu lui ordonna ensuite de se dépouiller du sac dont il était vêtu, et de marcher nu pendant trois ans et demi, pour rendre plus frappant l'état déplorable où le peuple serait réduit par la captivité de Babylone. Le roi Ezéchias étant malade, le prophète alla de la part de Dieu lui annoncer que ses jours avaient été comptés, et que leur terme était venu. Mais Dieu, touché par les prières du saint roi, prolongea de quinze ans la durée de sa vie, et lui renvoya le même prophète pour lui faire connaître sa volonté. Ce fut pour confirmer cette promesse qu'Isaïe fit reculer l'ombre du soleil de dix degrés sur le cadran d'Achaz. Il fut mis à mort par les ordres de Manassé, fils d'Ezéchias. Ce prince, fatigué de ses reproches, lui fit déchirer le corps avec une scie de bois, 696 av. J. C. Il avait alors environ 130 ans.

Isaïe passe pour le plus éloquent des prophètes. Ses idées sont sublimes, ses tableaux énergiques et animés, son style pompeux et brûlant, les expressions les plus vives, les figures les plus hardies, tout ce qui caractérise l'enthousiasme s'y succède, s'y accumule avec rapidité, et, ce qu'il y a de plus remarquable, la magnificence du style n'exclut jamais l'élégance et la pureté du langage. Parmi la foule des morceaux admirables d'Isaïe, on doit citer surtout le Cantique sur la ruine de Babylone, le tableau du monde sous le règne du Messie et la prosopopée des morts, qu'il fait renaître à la vie. Ces morceaux ont été traduits, imités, paraphrasés en vers français par Racine le fils, Pompignan et Delille. *Rois*, *c.* 1; *v.* 1. — *Isaïe*, 1, etc.

ISALCA, officier d'Annibal, vaincu par les habitans de Casilinum. *T. L.*, 23, 18.

1. ISANDRE, *-der*, fils de Bellérophon, tué par Mars dans un combat contre les Solymes. *Il.*, 6, 197.

2. — père de la femme de Xantippe, fils aîné de Périclès. *Plut.*

ISANOR, un des éphores de Lacédémone pendant la guerre du Péloponèse. *Xénoph.*

ISAPIS. V. SAPIS.

1. ISAR ou ISARA (*l'Isère*), prend sa source dans le pays des Centrones, traverse celui des Allobroges, et se jette dans le Rhône au-dessus de Valentia. *Flor.*, 3, *c.* 2. — *Ptol.*, 2, *c.* 10.

2. — ou ESIA (*l'Oise*), riv. des Gaules Belgique et Lyonnaise, prend sa source sur les confins du pays des Nervii, et se jette dans la Seine, au-dessous de Lutetia.

3. — (*Pont-l'Evêque-sur-Oise*), petite v. de la Belgique 2e, chez les Bellovaci, au N. O. de Cæsaromagus.

ISARQUE, *-chus*, archonte l'an 424 av. J. C.

ISATICHES, *-chæ*, peuples de la Médie, qui habitaient à ce que l'on croit les environs de l'Yerd.

ISAURA, v. de l'Asie mineure, capitale de l'Isaurie, sur les confins de la Lycaonie et de la Pisidie. *Pline*, 5. 27. — *Ptol.*, 2. *c.* 4.

ISAURES, peuples de l'Asie mineure, habitèrent d'abord les montagnes de la Cilicie. Ils étaient très-belliqueux, et ce ne fut qu'après une longue résistance que les Romains, sous le règne des empereurs Probus et Gallus, parvinrent à les soumettre. Vers le 4e siècle de J. C. ils furent relégués au N. dans une province qui porta depuis leur nom. *Strab.* — *Flor.*, 3, 6.

ISAURIE, *-ria*, petite prov. de l'Asie mineure, entre la Pisidie et la Lycaonie, faisant partie de la première. *Ov.*, *Fast.*, 1, 594. — *Cic. à Att.*, 5, *ép.*, 21.

ISAURIEN, surnom de P. Servilius, pris des victoires qu'il remporta dans l'Isaurie. V. ISAURES.

ISAUROPOLIS, la même qu'Isaura.

1. ISAURUS, fleuve d'Ombrie qui se jette dans la mer Adriatique.

2. — fleuve de la grande Grèce, peut-être le même que le précédent. *Phars.*, 2, 406.

ISBOSETH, fils de Saül, régna pendant deux ans (1055-1053 av. J. C.) sur dix tribus d'Israël,

tandis que David régnait sur les deux autres. Au bout de ce temps Abner, général de ses armées, étant passé au service de David, fit reconnaître celui-ci roi de tout Israël. Peu après deux Benjamites assassinèrent Isboseth, et portèrent sa tête à David. *Rois*, c. 2, *v*. 2; c. 3, *v*. 1.

ISBURE, *-rus*, riv. de Sicile, au S.

1. ISCA DUMNONIORUM (*Ex-Chester*), v. de la Bretagne, capitale des Dumnonii.

2. — SILURUM (*Caer Léon*), v. de la Grande-Bretagne, au S. O. de Venta Silurum.

1. ISCARIOTH, *géog*., v. de la tribu d'Ephraïm, patrie de Judas, qui trahit Jésus-Christ.

2. ISCARIOTH (JUDAS D'). V. JUDAS.

ISCHÈNE, *-nus*, petit-fils de Mercure et d'Hiéra, se dévoua dans le temps d'une famine pour le salut d'Olympie, sa patrie.

ISCHÉNIES, *-nia*, fêtes annuelles célébrées à Olympie en l'honneur d'Ischène.

ISCHOLAS, *-laüs*, général spartiate, imita dans une guerre contre les Arcadiens le dévouement de Léonidas, et périt, avec tous ceux qu'il commandait, à la défense d'un passage important l'an 369 av. J. C. *Diod. de Sic*. — *Polyen*.

1. ISCHOMAQUE, *-che*, la même qu'Hippodamie, femme de Pirithoüs. V. HIPPODAMIE.

2. — *-chus*, fameux athlète de Crotone.

ISCHOPOLIS, ville de Pont.

ISCHYS, fils d'Elatus, eut, selon quelques mythologues, de Coronis Esculape, à qui l'on donne plus généralement Apollon pour père.

ISCIA. V. ŒNOTIRDES.

ISDEGERDE, *-des*, roi de Perse, qu'Arcadius nomma par testament tuteur de Théodose II. Il mourut à trente ans, en 408.

ISÉE, *-saa*, une des Néréides.

1. ISÉE, *-saus*, orateur athénien, natif de Chalcis en Eubée, fut disciple de Lysias et d'Isocrate, et bientôt après maître de Démosthène. Il déploya dans l'âge mûr des vertus qui firent oublier les écarts de sa jeunesse. Son style ressemble beaucoup à celui de Lysias, dont il a toute la grâce sans l'affectation trop fréquente des figures. Moins élégant, moins harmonieux sans doute, mais plus simple et plus énergique qu'Isocrate, Isée donna le premier à l'éloquence oratoire cette gravité, cette sévérité qui caractérise l'éloquence de la tribune. Les onze discours qui nous restent de lui sont tous de l'ordre judiciaire, et roulent sur des affaires de succession. La meilleure édition d'Isée est celle de Reiske, 1773. *Quintil*., 12, *c*. 19. — *Juv*., 3, 74.

2. — autre orateur grec qui vint à Rome l'an 17 avant J. C. Pline le jeune dit qu'il parlait toujours d'abondance et que son style était facile, élégant et correct. *Pline*, 2, *ép*. 3.

ISÉES, *-seia*, fêtes d'Isis, duraient ordinairement neuf jours. On y portait des vases remplis de froment et de seigle, parce qu'Isis passait pour avoir enseigné aux humains l'usage du blé. On exigeait un secret inviolable de ceux qui y étaient initiés. Ces mystères, au rapport des historiens, cachaient les excès les plus révoltans de l'impudicité. Le sénat romain abolit les fêtes d'Isis 58 ans av. J. C.; mais Auguste les rétablit, et les mystères de la déesse devinrent de nouveau ceux de l'amour et de la débauche. Commode les mit en vogue plus que jamais, se mêla lui-même aux prêtresses de la déesse, et y parut la tête rasée, portant Anubis. *Juv*., *sat*. 6, *v*. 487.

ISELASTIQUES, jeux publics chez les Grecs et les Romains, sans doute en l'honneur d'Isis. On accordait aux athlètes vainqueurs dans ces jeux divers priviléges considérables, entre autres ceux d'entrer en triomphe, non par la porte, mais par une brèche, dans la ville où ils avaient pris naissance, et d'être nourris le reste de leur vie aux dépens du public.

ISIACORUM PORTUS, port du Pont-Euxin, à quelque distance de l'embouchure du Danube.

ISIAQUE (TABLE), un des monumens les plus considérables que l'antiquité nous ait transmis. On y voit la figure et les mystères d'Isis, avec un grand nombre d'actes de la religion égyptienne. On y trouve aussi presque tous les dieux égyptiens jouant pour ainsi dire représentés comme sur un théâtre plusieurs actions distinctes. Il est probable que ces tableaux renferment l'histoire d'Isis et des dieux d'Egypte, ou quelque système caché de la religion du pays; mais on ne peut en donner que des explications incertaines et confuses. Cette table fut trouvée au sac de Rome en 1525; elle a été depuis gravée plusieurs fois.

ISIAQUES, prêtres de la déesse Isis. Ils étaient revêtus de longues robes de lin, et s'enveloppaient les pieds de l'écorce du *papyrus*, dont ils avaient les premiers enseigné l'usage. Après avoir, au lever du soleil, chanté les louanges de la déesse, ils partaient avec une besace et une clochette, et parcouraient les rues en demandant l'aumône. Ils s'abstenaient de la chair du porc et du mouton, de tout mets salé, et ne buvaient pas de vin pur; mais sous cet extérieur austère ils cachaient des mœurs dépravés, et les fêtes dont ils étaient les ministres étaient des rendez-vous de débauche. *Cic*., *Div*., 1, *c*. 133.

1. ISIAS, un des éphores des Lacédémoniens dans la guerre du Péloponèse. *Xénoph*.

2. — lieutenant de Timoléon en Sicile. *Plut*.

3. — grand-prêtre ou prince des prêtres égyptiens, fit faire une statue du dieu Anubis, que le temps a épargnée.

ISIDIS PORTUS (c'est-à-dire *port d'Isis*), port d'Egypte, sur la mer Rouge, dans la Troglodytique.

1. ISIDORE de Charax, historien, vivait environ 300 ans av. J. C., sous le règne de Ptolémée Lagus. On a de lui divers traités historiques et une description de la Parthie, publiée par David Hœschélius.

2. — mathématicien habile qui vécut sous Ptolémée Evergète II. *Suét*.

3. — un des lieutenans d'Antiochus-le-Grand, s'enfuit après la défaite de ce prince aux Thermopyles avec les galères qu'il commandait, et se réfugia à Démétriade, où il espérait trouver Antiochus. *T. L*., 36, 20.

4. — un des lieutenans de Mithridate, périt dans un combat naval près de l'île de Lemnos. *Plut*.

5. — fameux comédien, avait une fille que Verrès aimait éperdument. *Cic*., *Ver*., 15, *c*. 66; 7, *c*. 25.

6. — disciple de S. Jean Chrysostôme, surnommé Pelusiota parce qu'il passa sa vie à Péluse en Egypte. Nous avons de lui des épîtres écrites en grec avec élégance et précision.

7. — compilateur ecclésiastique qui a écrit une Chronique depuis le commencement du monde jusqu'au règne d'Héraclius. On a encore de lui une histoire des Goths et des Visigoths.

ISIES, fêtes d'Isis. V. ISÉES.

ISIPHILE, *-lus*, père de Protésilas.

ISIS, célèbre divinité des Egyptiens, fille de Saturne et de Rhée selon Diodore. Quelques mythologues la confondent avec Io, qui fut changée en génisse, et qui reprit la forme humaine en Egypte, où elle enseigna aux habitans l'art de cultiver la terre. Elle gouverna avec tant de sagesse et de douceur

qu'on lui rendit les honneurs divins après sa mort. Selon une ancienne tradition rapportée par Plutarque, Isis s'était mariée avec Osiris dans le sein de sa mère, et était déja grosse d'un fils en venant au monde. Isis et Osiris régnèrent ensemble en Egypte, et firent long-temps le bonheur de leurs sujets. Osiris, ayant résolu de réunir les Indes à son empire, partit avec une armée composée d'hommes et de femmes. A son retour Typhon, son frère, conspira contre lui, et le fit périr; mais il ne jouit pas long-temps du fruit de son crime; Isis leva une armée, et en donna le commandement au jeune Horus, son fils, qui vainquit Typhon en deux batailles rangées. Après sa mort les Egyptiens l'adorèrent avec son mari, et, comme ils avaient durant leur vie tourné tous leurs soins vers l'agriculture, le bœuf et la génisse devinrent leurs symboles. On publia dans la suite que l'âme d'Isis était allée habiter dans la lune et Osiris dans le soleil, et qu'elles étaient devenues elles-mêmes ces astres bienfaisans. Les Egyptiens croyaient que les inondations périodiques du Nil étaient produites par les larmes qu'Isis répandait depuis la mort d'Osiris, et c'est sans doute pour cela qu'ils célébraient leur fête dans le temps où le Nil commence à grossir. Isis passa aussi pour la nature ou la mère de toute chose. On lui donnait différens noms suivant ses divers attributs, et on la confondait avec Cérès, Minerve, Cybèle, Vénus, Proserpine, Diane, Bellone, Hécate et Rhamnusie. On la regardait aussi comme la déesse de la mer. Elle était honorée dans presque toutes les villes de l'Egypte, mais surtout à Bubaste, à Copte et à Alexandrie. Elle avait des prêtres particuliers nommés Isiaques. Son culte pénétra jusque dans les Gaules.

On représente Isis tantôt sous les traits d'une femme avec les cornes d'une vache, symbole des phases de la lune, tenant un sistre de la main droite et un vase de la gauche. Tantôt elle porte un voile flottant, a la terre sous ses pieds, la tête couronnée de tours, comme Cybèle, pour désigner la grandeur et la stabilité, et quelquefois des cornes à droite. Tantôt elle porte à la main un globe qui représente la lune, avec laquelle on la confond quelquefois. On la voit aussi avec des ailes et un carquois sur l'épaule, une corne d'abondance dans la main gauche, et dans la droite un tronc qui porte le bonnet et le sceptre d'Osiris; enfin avec une torche enflammée, et le bras droit enlacé d'un serpent. Les Romains la peignent quelquefois entortillée d'un serpent, qui, après lui avoir enlacé les jambes, se glissait sur son sein, comme pour aller se nourrir du lait de ses mamelles. Comme déesse de la nature elle avait aux pieds de ses statues l'inscription suivante: « Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera; nul mortel ne soulevera le voile qui me couvre. » *Cic.*, *Div.*, I. — *Diod.*, I. — *Den. d'Hal.*, I. — *Phars.*, I, 831. — *Plut.*, *Is. et Osir.*

Isis, *hist.*, nom que prit Cléopâtre lorsque M. Antoine l'eut déclarée reine d'Egypte. Elle parut en public revêtue de la robe consacrée à cette déesse, et se fit appeler la jeune ou la seconde Isis.

Isis (Fête du vaisseau d'), fête annuelle que les Egyptiens célébraient en l'honneur d'Isis comme la reine de la mer. Cette fête avait lieu dans le mois de mars, à l'époque où la navigation recommençait: on implorait sa protection pour la rendre heureuse. On portait sur un vaisseau richement équippé des corbeilles remplies de parfums et de tout ce qui est nécessaire pour un sacrifice, et, après avoir jeté à la mer une composition de lait et d'autres matières, on levait l'ancre et on faisait semblant d'abandonner le vaisseau à la merci des vents. Cette fête passa chez les Grecs et chez les Romains, qui faisaient des dépenses énormes pour la rendre plus solennelle. *Apul.*

Isis, *géog.* (*Tchorock*), riv. de l'Asie, dans la Colchide, se jetait dans le Pont Euxin.

ISITÉRIES, *-ria* (εἰςεῖμι, entrer), fêtes que les Athéniens célébraient le jour où les magistrats entraient en charge.

ISMAËL, fils d'Abraham et d'Agar, servante de Sara, son épouse. Ismaël ayant un jour maltraité Isaac, son frère, Sara obligea Abraham de le chasser avec Agar, sa mère. Ces deux infortunés se retirèrent dans un désert, où ils étaient sur le point de mourir de soif. Agar, pour ne pas avoir la douleur de voir expirer son fils sous ses yeux, l'abandonna sous un arbre, et se retira à l'écart. Mais un ange du Seigneur, touché de leur détresse, leur montra une source d'eau vive, où ils se rafraîchirent, et reprirent des forces. Ensuite ils se remirent en marche, et s'avancèrent jusqu'au désert de Pharaon. Ismaël épousa une Egyptienne, dont il eut douze fils, qui furent les pères des douze tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. *Gen.*, 16, *v.* I; *c.* 21, *v.* I; 25, *v.* 9.

2. — assassina Godolias, que Nabuchodonosor avait établi gouverneur de la Judée. *Rois*, 4, 15; *c.* 25, *v.* 2; *Jér.*, 41, *v.* I.

ISMAÉLITES, descendans d'Ismaël, peuplèrent l'Arabie.

I. ISMARE, *-rus*, *myth.*, fils de Mars et de Thrace, donna son nom au mont Ismare.

2. — Thébain, fils d'Acaste.

3. — fils d'Eumolpe. *Apoll.*, 4.

4. — Lycien, suivit Enée en Italie, et combattit contre les Rutules. *Enéide*, 15, 139.

I. Ismare, *-ra*, *geog.*, v. de Thrace, chez les Ciconiens, entre Maronée et Stryma.

2. — *-rus*, mont. de Thrace, voisine de la ville de même nom. Elle produisait des vins très-estimés. *Odys.*, 9. — *Géorg.*, 2, 37; *Enéide*, 10, 351.

3. — v. de la petite Arménie, à l'O., sur l'Euphrate.

ISMARIS Lacus, (*Rom-Jili*), lac de Thrace, chez les Ciconiens, entre Stryma à l'E. et Maronée à l'O. *Hérod.*, 7, *c.* 109.

I. ISMÈNE, *-ne*, *myth.*, fille d'Œdipe et de Jocaste et sœur d'Antigone, d'Etéocle et de Polynice, se déclara coupable de la même faute que sa sœur, condamnée à mort par Créon pour avoir rendu les derniers devoirs à son frère Polynice, et voulut subir le même supplice. *Apollod.*, 3, 5.

2. — fille du fleuve Asope, épousa Argus aux cent yeux, dont elle eut Iasus. *Apollod.*, 2, I.

3. — *nus*, fils d'Apollon et de Mélie, une des Néréïdes, donna son nom au Ladon, fleuve voisin de Thèbes en Béotie.

4. — l'aîné des fils d'Amphion et de Niobé, blessé par Apollon. Souffrant une douleur violente, il se précipita dans un fleuve, auquel il donna son nom. *Métam.*, 7, *c.* 6. — *Apol.*, 3, 5.

5. — fils d'Asope et de Mérope.

6. — fils de Pélasge, donna, selon quelques-uns son nom au fleuve Ismène.

Ismène, *-nus*, *géog.*, fleuve de Béotie, prend sa source dans les environs de Thèbes, et se jette dans l'Asope.

I. ISMÉNIAS, un des premiers magistrats des Thébains, secourut secrètement tous ceux que la cruauté des trente tyrans établis à Athènes par Lysandre avait forcés de s'exiler. *Just.*, 5, 9.

2. — premier magistrat de Thèbes, que Timocrate de Rhodes engagea par des présens à em-

ployer son crédit pour empêcher les Athéniens et les autres états de la Grèce de donner du secours aux Lacédémoniens contre les Perses. *Paus.*, 3, c. 9.

3. — général des Béotiens, remporta une grande victoire contre les Phocéens, près d'Arice dans la Locride, 395 av. J. C. *Diod.*

4. — Béotien, ami de Pélopidas, partagea sa captivité chez Alexandre, tyran de Phères, et fut délivré par Epaminondas. *Corn. Nép.*, *Pél.*, c, 5.

5. — général thébain, envoyé en ambassade à la cour de Perse. Ayant appris qu'il ne pouvait parler au grand roi qu'après s'être prosterné à ses pieds, il laissa tomber son anneau en entrant dans la salle d'audience. L'inclination qu'il fit pour le ramasser passa pour l'acte d'adoration exigée. Le roi l'écouta favorablement, et crut ne devoir rien refuser à un homme qui lui avait rendu sans difficulté un honneur que tous les Grecs n'avaient jamais voulu lui accorder. *Elien, hist. div.*

6. — Béotien qui se mit à la tête de ceux qui suivirent le parti de Persée contre les Romains, 171 av. J. C. *T. L.*, 42, c. 38; 43, 44.

7. — de Thèbes, excellent musicien. On dit qu'ayant été fait prisonnier par Athéas, roi des Scythes, il joua de la flûte devant lui, et que ce prince, se moquant de l'admiration de ses courtisans, dit qu'il préférait le hennissement de son cheval aux chants d'Isménias. *Plut.*, *Apophth.*

Isménias, *géog.*, fleuve de Béotie qui se jette dans l'Euripe.

ISMÉNIDES, nymphes, filles du fleuve Ismène.

ISMÉNIUS, surnom d'Apollon, pris du temple qu'il avait sur les bords de l'Ismène.

ISMÉNIS, Crocale, fille du fleuve Ismène. *Mét.*, 3.

ISMENUS. V. Ismène, n. 3, 4, etc.

1. ISOCRATE, *-tes*, un des officiers lacédémoniens dans la guerre du Péloponèse. *Thucyd.*

2. — célèbre orateur grec, fils de Théodore, riche marchand d'instrumens de musique, naquit à Athènes, vers l'an 437 av. J. C. Il eut pour maître Prodicus et Gorgias. La nature ne lui ayant donné ni assez de hardiesse ni assez de flexibilité dans la voix pour paraître dans les assemblées publiques, il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, où il se distingua par le nombre, le caractère et la réputation de ses disciples, et amassa des richesses immenses. La beauté de son caractère égalait la supériorité de ses talens; il blâma publiquement la mort de Socrate, et prit le deuil le jour de sa mort. Il entretenait une correspondance régulière avec Philippe, roi de Macédoine, et même c'est à l'amitié que ce prince avait pour lui que les Athéniens furent redevables de quelques années de paix. Cependant les plans du roi de Macédoine choquaient son patriotisme, et la défaite des Athéniens à Chéronée lui causa tant de chagrin qu'il ne voulut pas y survivre; il se priva pendant quatre jours de toute nourriture, et mourut âgé de 99 ans, l'an 338 avant J. C.

On a toujours admiré la douceur, la grâce, l'harmonie et la noblesse du style d'Isocrate; Cicéron le regarde même comme le premier qui ait fait un art du nombre et de l'harmonie des périodes. Mais ces qualités, précieuses d'ailleurs, ne sont encore que celles d'un rhéteur. Celles qui caractérisent l'orateur, le feu, l'énergie, la hardiesse, la profondeur, lui manquent totalement; on sent même en prolongeant un peu la lecture de ces phrases si mélodieuses et si élégantes certaine froideur, certaine monotomie qui brise le charme et décèle en quelque sorte le travail qu'elles ont coûté. Certains morceaux qui sont d'un mérite tout au plus secondaire lui ont coûté des années entières; entre autres l'éloge d'Hélène. De plus on accuse Isocrate d'avoir emprunté beaucoup d'idées de Thucydide, de Lysias et de plusieurs autres écrivains. Les harangues et ouvrages de cet orateur nous sont parvenus presque en entier; on les range en quatre classes différentes : 1° quatre discours de morale; 2° éloges parmi lesquels on remarque celui d'Athènes ou Panathénaïque, qui est le chef-d'œuvre d'Isocrate; 3° cinq harangues délibératives; 4° huit plaidoyers. Les meilleures éditions complètes sont celles de W. Lange, *Hall.*, 1803, et, de Coray, Paris, 1807. On remarque aussi celles du Panathénaïque par Morus, Léipsick, 1801, et de l'éloge d'Evagoras, par Findeisen, Léipsick, 1777. *Cic.*, *Brut.*, 15; *Orat.*, 2, c. 6. *et.* 52; 3, c., 6. — *Invent.*, 2, c 12, 6. — *Vell. Pat.*, 1, c. 16. — *Quintil.*, 2, c. 9; 3; c. 1, 9, c. 3 et 4; 10, c. 1 et 3; 12, c. 10.

3. — un des disciples d'Isocrate, natif d'Apollonie dans le Pont, à qui quelques auteurs attribuent le discours à Démonique. *Suid.*

4. — grammairien grec, député au sénat romain 156 ans avant J. C. par Démétrius Soter. Le sénat refusa d'entendre Isocrate, qui avait essayé de justifier le meurtre de Cn. Octavius, assassiné par Leptine à Laodicée.

ISOCRATIE, *-tia*, une des Amazones tuées par Hercule.

ISODICE, fille d'Euryptolème, fut mariée à Cimon, qui eut pour elle le plus vif amour.

ISOPALÈS ou Isoplès, centaure tué par Hercule. *Diod.*

ISRAËL, nom que Jacob reçut de l'ange contre lequel il lutta une nuit entière. On prétend que ce mot signifie qui l'emporte sur Dieu, ou bien qui a vu Dieu. Quoi qu'il en soit, Jacob ne porta plus depuis d'autre nom que celui d'Israël, et ses descendans celui d'Israélites.

Israël (Royaume d'), royaume composé des dix tribus qui se séparèrent de Roboam, fils de Salomon, et élurent pour roi Jéroboam, 975 ans av. J. C. Samarie (depuis Sébaste) en était la capitale. Il fut détruit par Salmanasar au temps de la première captivité, 722 ans avant J. C., après en avoir duré 254. (V. pour la suite des rois, depuis la page 8 jusqu'à la page 13 des *Tables chronologiques.*, colonne Judée.)

ISRAÉLITES. V. Juifs.

1. ISSA (*Lissa*), île de la mer Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie, avec une ville du même nom. *Pomp. Mél.*, 2, 7. — *Strab.*, 1. — *Marcel.*, 26, 52.

2. — ville de Lesbos, nommée d'abord Himera.

ISSACHAR, *hist.*, cinquième fils de Jacob et de Lia, chef de l'une des douze tribus, fut père de quatre fils, Thola, Phua, Job et Semron. On ignore les particularités de sa vie ainsi que le lieu et le temps de sa mort. *Gen.*, 30, 14.

Issachar (Tribu d'), une des douze tribus du peuple hébreu, située près de la mer, bornée au S. par la tribu de Manassé, au N. par celle de Zabulon. Elle était formée de la postérité d'Issachar, cinquième fils de Jacob.

ISSE, fille de Macarée, fils de Lycaon, fut aimée d'Apollon. Ce dieu pour la séduire fut obligé de prendre les traits d'un berger dont elle était éprise. *Mét.*, 6, 124.

1. ISSÉDON, v. de la Scythie indépendante, au-delà de l'Imaüs. *Ptol.*, 6, c. 15.

2 — Sérica (*Eskerdon*), v. de la Sérique, au N. E. de la précédente. *Ptol.*, 6, c. 6.

ISSÉDONS, *-nes*, peuple qui habitait dans la Scythie au-delà de l'Imaüs. Ils se divisèrent en deux

peuplades dont l'une habitait la Sérique et l'autre la Scythie au-delà de l'Imaüs. V. Issédon.

ISSICUS Sinus, golfe d'Issus. V. Issus, n. 2.

ISSOREIUM, un des quartiers de Lacédémone.

1. ISSUS (*Aiazzo*), v. considérable de la Cilicie Campestris, sur le bord de la mer, qui y forme un golfe du même nom près du fleuve Pinarus, est célèbre dans l'histoire par deux grandes batailles; la première entre Alexandre et Darius, 333 av. J. C., avança considérablement la ruine de l'empire perse, qu'avait déjà commencée l'affaire du Granique, et que devait achever la bataille d'Arbelles. Selon Diodore les Perses laissèrent sur le champ de bataille cent mille hommes et dix mille chevaux, et les Macédoniens seulement trois cents hommes et cent cinquante chevaux. Justin, qui fait monter l'armée de Darius à quatre cent mille fantassins, et à cent mille chevaux, dit que ce prince y perdit soixante-un mille des premiers, dix mille des derniers, et quarante mille prisonniers. Il ajoute que les Macédoniens n'eurent parmi les morts que cent trente fantassins et cent cinquante chevaux. Quinte-Curce évalue la perte des Perses à cent mille hommes et à dix mille chevaux, et celle d'Alexandre à trente-deux fantassins, cent cinquante cavaliers, et à cinq cent quatre blessés. La seconde bataille d'Issus, entre Septime Sévère et Pescennius Niger, an de J. C. 194, donna après une lutte de près de deux ans l'empire de Rome et du monde à Sévère. *Plut., Alex.* — *Just.*, 11, *c.* 9. — *Q. C.*, 3, *c.* 7. — *Arrien.* — *Diod.*, 17. — *Cic.*, *à Att.*, 5, *ép.* 20; *fam.* 2, *ép.* 10.

2. — *Issicus sinus* (*Golfe d'Aiazzo*), golfe de la Méditerranée, formé par la côte de la Cilicie à l'O., de Syrie au S., et près de la ville d'Issus.

ISTÉMO ou Isthémo, v. de la tribu de Juda.

ISTÉON, v. de l'île de Cythère.

ISTER, *myth.*, fils d'Egyptus.

1. Ister, *hist.*, historien d'Alexandrie, qui a vécu sous Ptolémée Evergète. On croit que Cyrène était sa patrie. Il ne reste que quelques fragmens de ses ouvrages.

2. — autre historien de Calathis, dans le diocèse de Thrace.

Ister, *géog.* (*Danube*), le plus grand fleuve de l'Europe, prenait sa source dans la grande Germanie, chez les Alemanni, près de la forêt d'Hercynie, coulait long-temps à l'E., puis un peu au S., long-temps encore à l'E., et se jetait par un grand nombre de bouches (six selon les uns, sept selon les autres) dans le Pont-Euxin, après avoir cotoyé la Rhétie, les deux Noriques, la Savie, la Dacie et les deux Mésies. Il baignait dans son cours Regina, Augustana, Bocodurum, Lauroacum, Vindobona, Acincum, Aciminoum, Bononia, Nicopolis, Axiopolis; recevait l'OEnus, le Dravus, le Savus, le Tibisque, l'Aluta, l'Ararus et le Porata. Ce fleuve formait la barrière septentrionale de l'empire romain, du côté de la Germanie; et les empereurs avaient établi de nombreuses citadelles sur ses bords. Trajan le franchit néanmoins, et ajouta aux provinces romaines une nouvelle Dacie, que ses successeurs abandonnèrent. Les Scythes l'honoraient comme un dieu.— Le nom de Danube était plus commun chez les Romains, celui d'Ister chez les Grecs.

ISTÉVONES ou Isthévones. V. ce mot.

ISTHAKAR, ancien nom de Persépolis, qu'elle a repris aujourd'hui.

ISTHÉMO. V. Istémo.

ISTHÉVONES, grande nation de la Germanie, qui habitait sur les bords du Rhin.

ISTHME de Corinthe, isthme qui réunit, vers le N., le Péloponèse au continent de la Grèce. Plusieurs empereurs romains entreprirent de percer cet isthme, qui n'a que six milles de large, pour la commodité de la navigation; mais on n'en put jamais venir à bout, ce qui donna lieu au proverbe *Fodere isthmum* (percer l'isthme) pour désigner une chose impossible.

ISTHMIQUES (Jeux), *-ici ludi*, jeux sacrés de la Grèce, ainsi nommés de l'isthme de Corinthe, où on les célébrait. Ils furent institués par Sisyphe, l'an 1326 av. J. C., en mémoire de Mélicerte, qui fut changé en dieu marin lorsque sa mère Ino se précipita avec lui dans la mer. Son corps ayant été jeté par les flots sur le rivage, Sisyphe lui fit rendre les derniers devoirs, et institua des jeux périodiques.

Les jeux Isthmiques avaient lieu tous les cinq ans, ou selon d'autres auteurs, de trois ans en trois ans. Ils furent interrompus pendant plusieurs années; mais Thésée les rétablit en l'honneur de Neptune, et leur donna une organisation nouvelle. Suspendus encore une fois pendant quelque temps par l'oppression violente que Cypsèle fit peser sur ses sujets, ils furent repris par la suite avec plus de splendeur et de magnificence, et durèrent plusieurs siècles. La ruine même de Corinthe ne put en empêcher la célébration. Seulement les Romains ôtèrent aux Corinthiens le droit d'y assister comme juges, pour le donner aux Sicyoniens, et ne le leur rendirent qu'après le rétablissement de leur ville. On y disputait, comme aux jeux olympiques, le prix de la lutte, de la course, du saut, du disque et du javelot. Il paraît même par un passage de Plutarque que les combats de poésie et de musique y étaient aussi admis. On décernait aux vainqueurs des guirlandes de feuilles de pin. Le concours de peuple était si grand à ces jeux qu'il n'y avait que les principaux membres des villes de la Grèce qui pussent y être placés. Les Eléens, seuls de tous les Grecs, ne s'y trouvaient point, pour éviter l'accomplissement des imprécations que Molione, femme d'Actor, avait faites contre eux s'ils osaient jamais y assister. Les jeux isthmiques furent célébrés avec une magnificence nouvelle lorsque les Romains y furent admis après leur victoire. Alors, outre les exercices ordinaires du pentathle, de la musique et de la poésie, on y donna le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisait paraître les animaux les plus rares, qu'on y amenait à grands frais de toutes les parties du monde connu. Enfin ce qui augmentait le lustre de ces jeux, c'est qu'ils tenaient lieu d'ère aux Corinthiens. Les jeux isthmiques furent entièrement abolis sous le règne d'Adrien, vers l'an 130 de l'ère chrétienne. *Pline*, 4, *c.* 5. — *Plut.*, *Thés.*—*Paus.*, 1, *c.* 44; 2, *c.* 1, 2.

ISTHMIUS, surnom de Neptune, honoré à Sicyone, dans l'isthme, où il avait un autel.

ISTIÉE, *hist.* et *géog.* V. Histiée.

ISTIÉOTIDE. V. Histiéotide.

ISTOB, province de la Mésopotamie.

ISTRICI, peuples de la Sarmatie d'Europe, séparés des Axiacæ par le fleuve Tyras ou Danaster.

ISTRIE, *-tria*, contrée située sur l'Adriatique, au N. O., et bornée par cette mer à l'O., au S. et à l'E., et par la Liburnie au N. Elle formait une presqu'île comprise entre le golfe Flanaticus et le golfe Tergestinus. Ses habitans, qui vivaient de brigandage et de piraterie, furent subjugués par les Romains, 600 ans après la fondation de Rome. *Strab.*, 1. — *Méla*, 2, *c.* 3. — *T. L.*, 10, *c.* 2. — *Pline*, 3, *c.* 19. — *Just.*, 9, *c.* 2; 32, *c.* 3.

ISTROPOLIS (*Istère*), v. de la 2e Mésie, située au S. O. de Salices, et à l'O. de Carsum, près de l'embouchure de l'Ister et d'une langue nommée Halingris, qui se jette dans le Pont-Euxin.

ISURA, île du golfe Arabique sur la côte de l'Arabie heureuse.

ISURIUM, v. de la Grande-Bretagne, chez les Brigantes.

ISUS, *myth.*, fils naturel de Priam, fut fait prisonnier par Hercule avec son frère Antiphus. Rachetés par leur père, ils se signalèrent tous deux pendant le siége de Troie, et furent tués par Agamemnon. *Il.*, 11, 101.

Isus, *géog.*, bourg de la Béotie, près d'Anthédon. *Strab.*, 9.

ITABURIM ou Itabyrius. V. Thabor.

1. ITALICA (*Séville-la-vieille*), grande v. de la Bétique, au N. E. d'Hispalis, sur la rive droite du Bétis. Elle fut fondée par Scipion l'Africain, qui la peupla d'Italiens, d'où son nom. C'est la patrie d'Adrien et de Théodose. *Cés.*, *G.iv.*, 2. — *Ptol.*, 2, *c.* 4. — *Aulug.*, 16, *c.* 13.

2. — v. de l'île d'Eubée, près de Chalcis.

3. — nom donné quelquefois à Corfinium en Italie.

1. ITALICUS, *hist.*, roi des Suèves, amena des secours à Vespasien contre Vitellius. *Tac.*, *Hist.*, 3, *c.* 5 et 21.

2. — (Silius), poète. V. Silius Italicus.

Italicus Mons, *géog.*, colline des Gaulois, dans la province nommée *Alpes Cottiennes*.

ITALIE, *-lia*, contrée célèbre de l'Europe, forme une grande presqu'île. Elle est baignée au N. E. par le golfe Adriatique, au S. par la mer Etrusque ou Tyrrhénienne; à l'O. par les Alpes. Les Grecs la nommaient Hespérie, parce qu'elle est au couchant (*Vesper*) par rapport à eux. Elle porta aussi les noms de Saturnie, d'OEnotrie, d'Ausonie et de Tyrrhénie. Elle prit celui d'Italie, d'un de ses rois, Italus. Divisée originairement en Gaule cisalpine et Grande-Grèce, elle contenait autant de gouvernemens indépendans qu'elle avait de villes importantes, jusqu'au moment où les Romains les réunirent toutes sous leurs lois. Depuis ce temps la division de l'Italie subit plusieurs mutations successives; les principales eurent lieu sous Auguste et sous Trajan. La première y établissait onze provinces; la Gaule cisalpine, la Ligurie, la Vénétie, l'Etrurie, l'Ombrie avec les Senones, les Prætutii et le Picénum, les Sabins avec les Marses, Péligni, Vestini et Marcéens, le Latium avec la Campanie, le Samnium avec les Frentani, l'Apulie, la Peucétie et l'Iapygie, la Lucanie et le Brutium. Trajan comprit les îles italiques dans sa nouvelle division, et de plus changea le nombre, les noms et les limites des provinces déjà établies; de sorte qu'il en compta dix-sept, savoir: le Latium et la Campanie, la Toscane et l'Ombrie, le Picénum, la Valérie, le Samnium, l'Apulie, la Peucétie et l'Iapygie, la Lucanie et le Brutium, la Sicile, la Sardaigne, la Corse, la Vénétie, l'Emilie, la Flaminie, la Ligurie, les Alpes Cottiennes, la 1re Rhétie, la 2e Rhétie. Sous Constantin ces provinces obéirent, les dix premières au vicaire de Rome, les deux autres au vicaire d'Italie.

L'Italie a reçu de la nature tous les biens et tous les avantages qui font la richesse d'un état. Les anciens la nommaient le jardin de l'Europe. Aussi fut-elle de bonne heure le rendez-vous des peuples voisins. Des colonies grecques de Pélasges et d'Arcadiens en peuplèrent le S., qui prit de là le nom de Grande-Grèce, des colonies gauloises peuplèrent le N.; la partie du milieu resta seule peuplée par les Aborigènes ou Autochthones, qui pourtant se mêlèrent aux Troyens amenés par Enée. Lavinium, Albe, Rome, furent fondées par ceux-ci. Cette dernière soumit les peuples voisins, puis l'Italie entière, enfin le monde. (V. Rome.) Dès lors l'Italie, déjà illustre par ses vertus guerrières, le devint aussi par la civilisation et les sciences. Comme Athènes, comme Alexandrie, elle fut la pépinière des arts, et produisit des chefs-d'œuvre littéraires qui soutinrent la comparaison avec ceux des plus beaux âges de la Grèce. *T. L.*, 1, *c.* 2, etc. — *Den.*, 2, 4. — *Diod.*, 4. — *Varron.* — *Polybe.* — *Sallus. Cat.*, 6. 2. — *Géorg.*, 3, *v.* 136. *En.*, 1, etc.; *Flor.*, 2. — 4, 20. — *Ptol.*, 3, 97. — *Pline*, 3, *c.* 5 et 8. — *Just.*, *Phars.*, 2, *v.* 3, *c.* 11.

Italie (Diocèse d'), *-lia Diœcesus*, contenait les dix-sept provinces de Trajan. V. Italie, à la fin.

ITALIQUE (Secte), secte de philosophes, ainsi nommée parce qu'elle prit naissance en Italie, avait pour chef Pythagore, qui vint fonder des écoles à Crotone, Sybaris, Métaponte dans la Grande-Grèce. V. Pythagore.

1. ITALUS, *myth.*, fils de Télégone, régna en Arcadie, passa ensuite en Italie, et y fonda un royaume, auquel il donna son nom. On croit qu'il y reçut les honneurs divins, parce qu'Enée le met au nombre des dieux qu'il invoque en abordant en Italie. *En.*, 7, *v.* 178.

2. — prince italien, épousa Leucarie, dont il eut une fille nommée aussi Leucarie, qui devint, dit-on, la femme d'Enée ou de son fils Ascagne. D'autres appellent Rome la fille d'Italus. *Plut.*, *Rom.*

Italus, *hist*, fils de Flavius (n. 12) et neveu d'Arminius, avait été élevé à Rome; les Chérusques l'envoyèrent redemander à Claude comme l'unique héritier du sang d'Arminius. L'empereur le fit partir avec un cortége magnifique, et il fut accueilli des Germains avec transport; mais il se montra si fier et si cruel que la nation se souleva contre lui. Il fut chassé de son trône, et n'y remonta que par le secours d'une nation étrangère. *Tac.*, *An.*, 11, 16, 17.

ITANUM, promont. dans la partie orientale de l'île de Crète.

ITANUS (*Salio Castro*), v. située à l'extrémité orientale de la Crète.

ITARGRIS, fleuve de Germanie.

ITEA, une des Danaïdes. *Hyg.*, *fab.* 170.

ITÉMALES, vieillard qui exposa OEdipe sur le mont Cithéron. *Hyg.*, *fab.* 65.

ITERDUCA. V. Interduca.

ITHACESIA, surnom donné à la ville de Baies, parce qu'elle avait été bâtie par Baius, pilote d'Ulysse, roi d'Ithaque. *Sil.*, 8, 540; 22, 113.

ITHACÉSIES, *-sia*. On nommait ainsi trois îles situées vis-à-vis de Vibo, sur la côte du Brutium.

ITHAGÈNE, *-nes*, père de Mélissus, général des Samiens.

1. ITHAQUE, *-thaca* (*Tiaki*), petite île de la mer Ionienne, sur la côte de l'Acarnanie, au N. E. de Céphalénie, dont elle n'était séparée que par un petit détroit. C'était la patrie et le royaume d'Ulysse. Elle avait une ville du même nom dans des rochers escarpés. *Il.*, 2, 137; *Od.*, 1, 186; 4, 601; 9, 20. — *Strab.*, 1, 8. — *Méla*, 2, 7.

2. — v. de l'île de même nom. V. Ithaque 1.

ITHAMAR, quatrième fils d'Aaron, fut un des ancêtres d'Eli. *Gen.*, 6, *v.* 23.

ITHÉMÈNE, prince troyen, père de Sthénélas. *Il.*, *c.* 6.

ITHOBALE, *-lus*, roi de Tyr, mort l'an 595 av. J. C. *Jos.*

ITHOMATE, *-tas*, surnom de Jupiter pris du temple qu'il avait à Ithome, ville de Messénie.

ITHOME, *myth.*, nymphe qui, avec sa sœur Néda, éleva Jupiter lorsqu'on l'eut dérobé à la cruauté de Saturne, son père.

1. Ithome, *géog.*, mont. et forteresse de la Messénie, au N.O. de Messène, et à quarante stades

du Pamise, fut prise par les Lacédémoniens après dix ans de siége, l'an 724 av. J. C., ce qui mit fin à la guerre de Messénie. *Ptol.*, 3, *c.* 16.

2. — v. de la Phthiotide. *Il.*, 2.

ITHOMÉES, *-meia*, fêtes célébrées tous les ans par les Messéniens en l'honneur de Jupiter, qui avait été nourri à Ithome par les nymphes Ithome et Néda. On disputait dans ces fêtes le prix de la musique. *Paus.*, *Mess.*

ITHYCA, nom grec d'Utique. V. ce nom.

ITHYNTÉRION, baguette que les prophètes des dieux portaient à la main, pour marque de leurs fonctions.

ITHYPHALLOPHORES, *-ri*, nom de certains ministres qui suivaient les bacchantes dans quelques fêtes de Bacchus, en portant les images d'Ithyphallus.

ITHYPHALLUS, surnom de Priape chez les Grecs et les Egyptiens. V. PHALLUS.

ITIUM (*Gris-Ness*), cap de la Belgique seconde, au N. de l'embouchure de la Samara chez les Morini, dans le *Nervicanus tractus.*

ITIUS PORTUS (*Calais* ou selon d'autres *Ouessant* ou *Witsan*), port de la Belgique 2ᵉ, chez les Morini, vis-à-vis de Dubris en Bretagne. Ce fut dans ce port que César s'embarqua pour la Grande-Bretagne. *Com.*, 4, c. 21; 5, c. 2 et 5.

1. ITONE, *-nus*, fils de Deucalion, inventa l'art de façonner les métaux. *Lucain*, 6, *v.* 402.

2. — fils d'Amphictyon, père de Béotus.

3. — *-ne*, fille de Lyctius, femme de Minos Iᵉʳ et mère de Lycaste. *Diod. de Sic.*

ITONIA et ITONIDE, surnoms sous lesquels Minerve avait à Coronée en Béotie un temple qui lui était commun avec Plutus, peut-être pour montrer que Minerve ou la sagesse est la source de tous les biens. Le nom d'Itonia venait sans doute d'Itone (n. 1), qui aura élevé ce temple. *T. L.*, 36, 20.

ITUCI, v. de la Bétique septentrionale, entre Illibéris et Castulo.

ITUNA (*Eden*), fleuve de la Grande-Bretagne.

ITURÉE, *-ræa*, contrée de la Palestine, qu'on place vers le N., dans la Célé-Syrie, vers la Trachonitide et le pays nommé *Zenodori domus.* Les habitans n'avaient ni villes ni terres labourées, et vivaient de brigandages. Ils étaient fameux par leur habileté à tirer de l'arc. *Gen.*, *c.* 25, *v.* 15; *Paral.*, 1, *c.* 5, *v.* 18. — *Phars.*, 7, *v.* 230, 514. — *Géorg.*, 3, *v.* 448. — *Strab.*, 17.

ITURIUS, un des cliens de Julia Silana, se joignit à sa patrone pour accuser Agrippine, mère de Néron. Mais l'impératrice, ayant su se justifier, fit exiler ses accusateurs. *Tac.*, *Ann.*, 13, *c.* 19.

ITURUM, v. d'Italie, dans l'Ombrie.

ITYLE, *-les*, fils de Zéthus et d'Aédon, fut tué involontairement par sa mère. *Odys.*, 19, *v.* 462.

1. ITYMONÉE, *-eus*, fils d'Hypirochus et roi d'Elide, tué par Nestor. *Il.*, 11, 670.

2. — géant de la Bébrycie, tué par Pollux.

3. — chef des Doliens, tué par Méléagre, un des Argonautes.

1. ITYS, fils de Térée, roi de Thrace et de Progné. Cette princesse voulant se venger de son mari, qui avait fait violence à Philomèle, sa sœur, tua son fils Itys, le mit en pièces, le fit cuire, et le servit ensuite à Térée dans un festin qu'elle lui donna à l'occasion d'une fête de Bacchus. D'autres attribuent ce meurtre aux femmes de Thrace. Itys fut changé en faisan ou selon d'autres en chardonneret, sa mère en hirondelle, et Térée en hibou. *Ovid.*, *Mét.*, 6, 620; *Art d'aim.*, 2, *él.* 14. — *Hor.*, 4, *od.* 12.

2. — Troyen qui suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus. *Eneide*, 9, 574.

1. IULE, *-lus*, nom ou surnom d'Ascagne. *En.*, 1, *v.* 271. V. ASCAGNE.

2. — fils d'Ascagne, né à Lavinium. C'est de lui que se disait issue la famille Julia. Après la mort d'Ascagne, Iule vit monter sur le trône à son préjudice Enée Sylvius, fils de Lavinie, héritière naturelle de Latinus. Pour lui, il fut obligé de se contenter de la charge de grand-prêtre, dignité qui se perpétua dans la maison Julia. *Den. d'Hal.*, 1.

3. — fils d'Antoine et de Fulvie.

IULES (*ules* ou *iules*, gerbe d'orge), hymnes qu'on chantait en l'honneur de Cérès et de Libera. L'Iule était aussi la chanson des ouvriers en laine.

IULIS, v. de l'île de Céos, patrie des poètes lyriques Simonide et Bacchylide. *Val. Max.*, 2, *c.* 6.

IXIBATES, *-tæ*, peuples de la Colchide, sur le Pont-Euxin.

IXION, *myth.*, roi de Thessalie, qu'Euripide fait fils de Phlégyas, roi des Lapithes; Hygin de Léonte, et Diodore d'Antion: Périmèle, fille d'Amythaon, était sa mère. Il épousa Dia ou Clia, fille de Dionée, et promit à son beau-père un magnifique présent en reconnaissance du don qu'il lui avait fait de la main de sa fille. Dionée, voyant qu'il ne s'empressait pas d'accomplir cette promesse, lui enleva ses jumens, qui paissaient dans la campagne. Ixion, piqué de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, et l'invita à un festin. Dionée se rendit à Larisse, et y fut reçu avec beaucoup de magnificence. Mais Ixion ayant fait creuser à l'entrée de la salle du festin une fosse profonde qu'il avait remplie de bois et de charbons ardens, Dionée, à qui il cédait le pas par honneur, y tomba, et y perdit la vie. Tout le monde eut horreur de ce crime; et, comme il était jusque là sans exemple, on n'avait point de formule pour l'expier. En vain Ixion sollicita tous les princes de la Grèce; personne ne voulut même lui accorder les droits de l'hospitalité, en sorte qu'il erra long-temps sans trouver aucun asile. Se voyant abandonné de tout le monde, il eut recours à Jupiter, qui en eut pitié, le reçut dans le ciel, et l'admit à la table des dieux. Un bienfait si grand ne servit qu'à faire un ingrat et un téméraire. Touché des charmes de la reine des dieux, Ixion osa lui faire l'aveu de sa passion. La sévère Junon en informa aussitôt Jupiter, qui crut d'abord que c'était un piége qu'elle lui tendait contre Ixion, qui passait pour son fils. Voulant néanmoins connaître la vérité, il donna la forme et les traits de sa femme à un nuage, et plaça ce fantôme dans un lieu où Ixion se trouva, et se convainquit de la vérité du rapport de Junon. Selon d'autres, ce fut une esclave nommée Néphélé (nue) que Jupiter livra à Ixion. Jupiter, voyant que la chose était secrète, se contenta de le chasser de l'Olympe, et de le renvoyer sur la terre; ayant su par la suite qu'il se vantait de l'avoir déshonoré, il le frappa de la foudre, et le précipita dans le Tartare, où il ordonna à Mercure de l'attacher à une roue environnée de serpens, qui devait tourner sans relâche, et rendre son supplice éternel. Les Centaures naquirent du commerce d'Ixion avec la nue. (V. CENTAURES.) *Pind.*, 1, *Olymp.* 2; *Pyth.*, 2. — *Géorg.* 4, *v.* 484; *En.*, 6, *v.* 601. — *Métam.*, 12, *v.* 210 et 338. — *Diod.*, 4.

IXION, *hist.*, un des Héraclides, fils d'Alèthès, régna à Corinthe 37 ou 57 ans.

IXIONIDÈS, nom patronymique de Pirithoüs, fils d'Ixion. *Proper.*, *élég.* 1, *v.* 38.

IXIS, contrée de l'île de Rhodes.

IXITHION, un des Argonautes. *Hyg.*

IYNX ou ECHO, *myth.*, fille de Pan et suivante d'Io. Junon l'accusa d'avoir par ses enchantemens rendu Jupiter amoureux de sa maîtresse, et pour la punir la changea en oiseau.

IYNX, *arch.*, petit oiseau qu'invoquaient les amans dans leurs cérémonies magiques. On croit que c'est le *Torcol*. *Théoc.*, *Idyl.* 2, 17.

IYRIQUES, peuples de la Scythie asiatique, occupaient à peu près le même pays que les Thyssagètes, auxquels ils touchaient à l'E.

IZANNESOPOLIS, v. de Mésopotamie, au S. E., au confluent de l'Euphrate et de l'Is, peu au-dessus du mur de Sémiramis.

IZATE, -*tes*, roi des Adiabéniens, fils de Monobaze et d'Hélène, vivait sous le règne de Claude. A l'exemple de sa mère, il embrassa la religion judaïque. Il rétablit sur le trône Artabane, roi des Parthes, et mourut après un règne de 24 ans, 70 de J. C. laissant la couronne à Monabore, un de ses frères. *Jos.*, *Ant. Jud.* et *Guer. des Juifs.* — *Tac.*, *Ann.*, 12, c. 14.

J

J n'avait aucune signification numérique. Il est généralement remplacé par I. Quelquefois dans les livres. J signifiait Jupiter ou *Judices* (Juges).

Cherchez par I les mots qui ne se trouvent pas par J.

JABEL, fils de Lameth et d'Ada, fut le premier qui habita sous des tentes. *Gen.*, c. 4, v. 20.

JABÈS, v. de Palestine dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, au pied des monts Galaad. Ses habitans ayant refusé de prendre part à la guerre contre les Benjamites, la ville fut assiégée, et ils furent tous tués ou réduits en esclavage par les autres Israélites leurs compatriotes. Ce fut près de cette ville que fut enseveli Saül. *Jug.*, 21; *Rois*, 31.

1. JABIN, roi d'Asor, dans la partie septentrionale du pays de Chanaan, se ligua contre Josué avec trois rois ses voisins; mais il vit ses troupes taillées en pièces; peu après il fut assiégé dans sa capitale et mis à mort avec tout son peuple. *Jos.*, 11.

2. — autre roi d'Asor, régna environ deux cents ans après le premier. Il envahit la Judée, et rendit les Israélites esclaves pendant vingt ans. Au bout de ce temps Débora et Barac rompirent les fers de leurs compatriotes. Sisara, lieutenant de Jabin, perdit contre eux une grande bataille, et fut tué peu de temps après. Jabin, voulant venger son général, subit le même sort. Sa capitale fut détruite et rasée entièrement. *Jug.*, 4; — *Josèphe*, *Ant.*, 5, 6.

JABNIA ou JAMNIA, v. et port de Palestine, au S. E. de Joppé, dans la tribu de Dan. *Jos.*, 15, v. 46; *Par.*, 2, 26, v. 6.

JABOK, torrent de Palestine, au-delà du Jourdain, prenait sa source dans les montagnes de Galaad, traversait l'Auranitide, séparait Gad et Manassé, et se jetait dans le Jourdain. *Gen.*, 32, v. 1; *Jos.*, 12 v. 2; *Jug.*, 11, v. 13.

JACAN ou BENÉJACAN, campement des Israélites, entre Gadgad et Moseroth.

1. JACCÉTAINS, -*ani*, peuple de la Tarraconaise septentrionale, au N. des Vascones, près des Pyrénées.

2. — autre peuple d'Espagne. V. LACÉTAINS.

JACHANAN, JÉCONAM ou JECNAM, v. des Chananéens, prise par Josué. *Jos.*, 19, 21.

JACHIN, *hist.*, cinquième fils de Siméon, chef des Jachinites. *Nomb.*, 26, 12.

JACHIN, *archéol.*, nom d'une des deux colonnes qui étaient aux deux côtés du vestibule du temple de Jérusalem; l'autre se nommait Boos. *Rois*, 3, 7, v. 15.

JACOB, le troisième des patriarches, fils d'Isaac et de Rébecca, naquit vers l'an 1832 av. J. C. Esaü, son frère, étant né le premier, devait jouir des prérogatives attachées au droit d'aînesse. Jacob se fit céder ce droit pour un plat de lentilles, qu'au retour d'une chasse Esaü affamé avait paru désirer ardemment. Il eut encore l'adresse de faire confirmer par son père ce droit ainsi usurpé, et d'obtenir au préjudice de son frère sa première bénédiction. Mais, craignant la colère d'Esaü, il fut obligé de se sauver en Mésopotamie, chez Laban, son oncle. Il servit sept ans dans sa maison pour obtenir Rachel, qu'il aimait tendrement; mais au bout de ce terme Laban lui donna Lia, sa fille aînée, et Jacob servit encore sept autres années, au bout desquelles il obtint celle qu'il avait si constamment aimée. Jacob voulut ensuite retourner dans son pays avec ses femmes et les richesses qu'il avait amassées au service de son oncle; mais celui-ci, qui voyait tous ses biens fructifier entre les mains de Jacob, voulut le retenir. Jacob fut obligé de s'enfuir secrètement. Laban le poursuivit, l'atteignit au bout de sept jours de marche, près des montagnes de Galaad; mais il ne put l'empêcher d'achever son voyage. Quelque temps après Jacob rencontra un ange sous une forme humaine, lutta avec lui pendant une nuit entière, et demeura victorieux. C'est à cette occasion que l'ange lui donna le nom d'Israël (V. ce mot), qu'il porta dans la suite, et qu'il laissa à ses descendans. Dans cette lutte, l'ange ayant touché la cuisse de Jacob, le nerf se contracta, et celui-ci demeura boiteux le reste de sa vie. De là Jacob poursuivit son chemin, et rencontra Esaü, accompagné de quatre cents hommes. Il l'apaisa par sa soumission et ses présens. S'étant arrêté avec sa famille sur les terres de Sichem, il fut obligé d'en sortir à cause du massacre que Siméon et Lévi firent des Sichimites à l'occasion du meurtre de Dina, leur sœur. Il s'arrêta à Béthel, où il eut l'affliction de se voir enlever son fils Joseph, que ses frères vendirent à des marchands ismaélites. Quelques années après, ses fils étant allés en Egypte acheter du blé à cause d'une famine, il fut surpris d'apprendre à leur retour que son fils vivait, et l'invitait à venir avec sa famille passer ses jours auprès de lui. Pharaon, à qui Joseph le présenta, lui fit don de la terre de Jessé, où sa postérité s'établit, et multiplia considérablement après lui. Il mourut environ douze ans après, âgé de 145 ans, entre les bras de ses enfans. Lorsqu'il bénit les enfans de Joseph, il mit sa main

droite sur la tête d'Ephraïm, et sa gauche sur celle de Manassé, faisant ainsi de l'aîné le cadet et du cadet l'aîné. Cette action était prophétique, et signifiait qu'Ephraïm, quoique le cadet, serait plus puissant dans sa postérité que Manassé. Il prédit de même ce qui arriverait à la postérité de chacun de ses enfans, et en particulier l'avénement du Messie. Jacob avait eu de ses deux femmes et de Zelpha et Bala, leurs servantes, douze enfans, Ruben, Lévi, Dan, Gad, Issachar, Joseph, Siméon, Juda, Nephtali, Aser, Zabulon, Benjamin, qui furent les chefs des douze tribus du peuple de Dieu. *Gen. c.* 25, *v.* 26, 27 etc. — *Ecclés.*, *c.* 44, *v.* 25. — *Jos.*, *Ant. Jud.*

JACOB (PUITS DE), fontaine située dans la tribu d'Ephraïm, au N. de Sichem. *Jean*, 4, *c.* 6.

JACQUES (S.) LE MAJEUR, *Jacobus*, l'un des douze apôtres.

1. — fils de Zébédée et frère de Jean l'évangéliste, naquit à Bethsaïde en Galilée. Il était occupé à pêcher au bord de la mer lorsque Jésus lui commanda de le suivre. Jacques fut témoin de la transfiguration du Seigneur sur le Thabor. Après la résurrection il signala son zèle avec tant de ferveur que les Juifs le dénoncèrent à Hérode-Agrippa, qui lui fit trancher la tête l'an 44 de J. C. *Matth.*, *c.* 4, *v.* 21; *c.* 17, *v.* 1; *Marc*, 1, *v.* 19; *Luc*, *c.* 9, *v.* 54; *Act. des Ap.*, *c.* 12, *v.* 2.

2. — (S.) LE MINEUR, l'un des douze apôtres, frère de S. Simon et de S. Jude, fils de Cléophas et de Marie, sœur de la Vierge, et cousin de Jésus-Christ, ce que l'on exprime souvent dans la Bible en le nommant son frère. Il fut surnommé le Juste à cause de ses vertus. Quelques jours après l'Ascension il fut choisi pour évêque de Jérusalem. Le grand-pontife Ananias, jaloux de ses vertus, le fit précipiter du haut du temple. Comme il n'était pas mort, et qu'il priait encore pour ses bourreaux un teinturier l'acheva d'un coup de bâton. Il nous reste de S. Jacques le Mineur une épître canonique, qu'on place d'ordinaire après les épîtres de S. Paul. *Math.*, 10; *Act.*, 15, *v.* 13.

3. — un de ceux qui voulurent s'opposer au dénombrement que Cyrénius fit dans la Judée par ordre de César, fut pris et mis en croix. *Jos.*, *Ant.*, 20, 3.

JADERA, v. de la Dalmatie chez les Liburniens sur le bord de la mer.

JADDUS ou JADDOA, grand-prêtre des Juifs, contemporain d'Alexandre, le trente-huitième après Aaron et le sixième depuis le retour de la captivité. Alexandre, irrité de ce que Jaddus avait osé lui refuser les secours qu'il lui demandait, marcha contre Jérusalem dans l'intention de la détruire. Jaddus alla au-devant de lui suivi des prêtres et des lévites. A cette vue le prince, subitement changé, se prosterna à ses pieds pour adorer le nom de Dieu. Parménion étonné lui en demanda la raison. Le prince lui avoua que cet homme, revêtu des mêmes ornemens, lui avait apparu en songe, et lui avait promis la conquête de l'Asie. Cette histoire, dont il n'est fait mention ni dans la Bible ni dans aucun autre historien que Josèphe, est à juste titre regardée comme une fable.

JADON, prophète vers l'an 950 av. J. C. Un jour que Jéroboam offrait de l'encens sur l'autel qu'il avait élevé à Dan, Jadon prédit que les prêtres qui sacrifiaient sur cet autel l'arroseraient un jour de leur sang. Le roi irrité ordonna de le saisir. Aussitôt le prophète confirma sa prédiction par un triple prodige, qui eut lieu sous les yeux des spectateurs; l'autel se fendit, la main que Jéroboam avait étendue pour donner l'ordre de le saisir se sécha, et ne fut rétablie dans son premier état qu'à la prière du prophète. Le roi reconnaissant le pria de s'asseoir à table avec lui. Celui-ci s'en excusa sur la défense que Dieu lui avait faite de manger à Béthel. Mais comme il retournait un faux prophète nommé Saméas sut, en le trompant, l'emmener pour le faire manger chez lui. Alors le faux prophète inspiré de Dieu lui prédit qu'en punition de sa désobéissance ses os ne reposeraient pas dans le tombeau de ses pères. En effet un lion tua Jadon comme il s'en retournait, et Saméas fit enlever le corps du prophète, et le fit ensevelir dans son propre sépulcre. *Rois*, 133. — *Jos.*, *Ant.*, 8, 3.

JADONI, peuple de l'Espagne Tarraconnaise, au N. O. dans la Gallécie, auprès de Lucus Augusti.

JADUR ou JAGUR, ville de la tribu de Juda.

JAGATH, ville de la Mauritanie Tingitane, vers le N. au S. d'Abyla.

JAGOUT, nom d'une divinité des anciens Arabes.

JAHAZ. V. JASA.

JAHEL ou JAEL, femme d'Haber Cinéen, chez lequel se réfugia Sisara, général de Jabin, roi des Moabites, après avoir été mis en fuite par Barac. Sisara s'étant endormi, Jahel lui enfonca un clou dans la tempe, et vérifia ainsi la prédiction de Débora, qui avait annoncé que Sisara périrait de la main d'une femme. *Jug.*, 4. — *Jos.*, *Ant.*, 5, 6.

1. JAÏR, fils de Manassé, conquit les bourgs qui de son nom furent appelés Havoth-Jaïr. *Nomb.*, 32.

2. — de Galaad, juge des Hébreux de 1210 à 1188, est peut-être le même que le précédent. Il avait trente fils, qui étaient princes d'autant de cités. Pendant son administration les Hébreux furent soumis aux Philistins. Ce fut la cinquième servitude qui dura dix-huit ans. *Jug.*, 10, *v.* 3.

JAÏRE, prince de la synagogue dont Jésus-Christ ressuscita la fille. *Matth.*, *c.* 9, *v.* 18; *Marc*, *c.* 5, *v.* 22; *Luc*, 8, *v.* 41.

JALYSE, *-sus*, *myth.*, fils de Cercaphus et de Cyrbie, succéda à son père sur le trône de Rhodes. Protogène avait fait sous le nom de Jalyse un tableau très-célèbre, qui sans doute représentait quelque aventure de ce prince. *Cic.*, *Orat.*, *c.* 3; *à Att.*, 2, *ép.* 21.

JALYSE, *-sus*, *géog.* (*Ialyso*), petite v. de l'île de Rhodes, sur la côte occidentale. *Il.*, 2, *v.* 163. — *Hér.*, 1, *c.* 144.

JAMAÏCH, ville de la tribu de Nephtali.

1. JAMBLIQUE Ier *-chus*, second roi d'Emèse, succéda à Sampsicérame, son père, suivit le parti de César, et ensuite d'Antoine, qui le fit mourir après la bataille d'Actium dans la crainte qu'il ne l'abandonnât. *Cic.*, *Am.*, 15, *ép.* 1. — *Dion Cass.*

2. — II, neveu de Jamblique Ier, succéda à son père Alexandre. *Dion Cass.*

3. — magicien de Babylone, naquit vers la fin du règne de Trajan. Il écrivit un roman intitulé les Babyloniques, ou amours de Rhodanes et de Simonis. Il en reste quelques fragmens. *Suid.*

4. — philosophe célèbre de Chalcide en Syrie, disciple de Porphyre et d'Anatolius, florissait sous Dioclétien et Constantin. Il fut un des adeptes les plus ardens du néoplatonisme. Ammonius, Plotin, Porphyre avaient basé leur science théologique sur la philosophie, et réclamaient pour la raison le droit d'examiner avant de croire. Jamblique exigea le sacrifice entier de la raison, et fit ainsi disparaître la dernière barrière qui séparait le nouveau platonisme du mysticisme pur. Par là il admit, il sanctifia les opérations magiques, les prodiges et les apparitions tombées avec et même avant le paganisme. Jamblique lui-même était aussi célèbre comme thaumaturge que comme philosophe. On présume qu'il mourut vers l'époque de Constantin. Il nous

reste de ses ouvrages une exhortation à la vie philosophique, une vie de Pythagore en neuf livres, dont cinq sont perdus, et une lettre sur les mystères égyptiens. On a, sans doute à tort, hasardé des doutes sur l'authenticité de ce dernier ouvrage, dont les idées et surtout la tendance sont les mêmes que celles de Jamblique. Kierling a donné de bonnes éditions de l'Exhortation (Leipsick, 1813) et de la Vie de Pythagore (Leipsick, 1815-1816.) *Suid.* — *Eunap.*

5. —autre néoplatonicien célèbre, natif d'Apamée en Syrie et ami de Julien. On a eu tort de le confondre avec Jamblique de Chalcide.

JAMBRI, assassina Jean, frère de Judas et de Jonathas. *Jos.*, *Ant. Jud.*, 13, 1.

JAMNÈS et MEMBRÈS, magiciens égyptiens, voulurent imiter par leurs enchantemens les miracles de Moïse, et furent à la fin obligés d'avouer que la puissance de Dieu agissait par le ministère de ce prophète. *Ex.*, 7, 8, 9.

JAMNIA. V. JABNA.

JAMNO ou JAMNA (*Ciudadella*), v. de la petite île Baléare (*Minorque*).

JAMNOR, fils de Gédéon et père d'Elaï ou Elal. *Jug.*, 8, *v.* 1.

JAMPHORINE, *-na*, v. forte de Thrace, prise par Philippe, roi de Macédoine, l'an 211 avant J. C. *T. L.*, 26, 25.

JANICULE, *-lum*, une des sept collines de Rome, à la droite du Tibre. Ancus Marcius la fit entourer de murs, et y mit une forte garnison pour protéger le commerce qui s'y faisait par eau contre le brigandage des Etrusques; il la joignit à la ville par le pont Sublicius, le premier peut-être qui ait été construit en Italie. Le mont Janicule fut ainsi nommé ou parce que les Romains sortirent autrefois par là comme par une porte (*janua*) pour pénétrer dans l'Etrurie, ou parce que Janus y avait autrefois tenu sa cour. C'était le lieu le plus élevé de Rome; c'est de son sommet que l'on pouvait le mieux découvrir cette reine des villes; mais c'était la colline la moins habitée parce qu'on y respirait un air trop vif. Numa Pompilius y fut enterré; on y place aussi le tombeau du poète Stace. Porsenna, roi d'Etrurie, y établit son camp lorsqu'il forma le siége de Rome; et enfin ce fut sur le mont Janicule qu'au commencement des guerres civiles les sénateurs cherchèrent une retraite contre la colère d'Octave. *T. L.*, 1, 33; 2, c. 10, 5. — *Den. d'Hal.*, 2, c. 22. — *Ov.*, *Fast.*, 1, 246. — *Enéide*, 8, 358. — *Mart.*, 4, *ép.* 64; 7, 16.

JANIDES, descendans de Janus, qui prédisaient l'avenir par l'inspection des peaux coupées des victimes.

JANIGENA, Canente, fille du dieu Janus.

JANISQUE, *-scus*, fils d'Esculape et de Lampétie.

JANITOR, surnom de Janus, qui présidait aux portes (*janua*).

JANNÉE (ALEXANDRE). V. ALEXANDRE.

1. JANO ou JANAÉ, v. de la tribu d'Ephraïm, sur les frontières de la demi-tribu occidentale de Manassé. *Jos.*, 16, *v.* 6 et 7.

2.—v. de la tribu de Nephtali. *Rois*, 4, 15, *v.* 29.

JANUALES, *-lia*, fêtes de Janus, qu'on célébrait à Rome le premier de janvier par des danses et d'autres marques de réjouissances publiques. En ce jour les citoyens, revêtus de leurs plus magnifiques habits, et les consuls en robe de cérémonie, allaient au Capitole offrir des sacrifices à Jupiter. Alors, comme aujourd'hui, on se faisait des présens et d'heureux souhaits les uns aux autres; l'on avait un soin extrême de ne rien dire qui ne fût de bon augure pour le reste de l'année. On offrait à Janus des dattes, des figues et du miel, la douceur de ces fruits étant regardée comme le symbole des présages favorables pour l'année.

JANUALII, vers que l'on chantait en l'honneur de Janus.

JANUALIS, une des portes de Rome.

JANUARIUS. V. JANVIER.

JANUM, v. de Palestine, dans la tribu de Juda.

JANUS, le plus ancien roi d'Italie. Les mythologues varient sur son origine et sur le lieu de sa naissance. Les uns lui donnent Apollon pour père, et le font naître en Thessalie; les autres prétendent qu'il était fils du Ciel et d'Hécate, et qu'il vit le jour à Athènes. Quoi qu'il en soit, Janus passa en Italie à la tête d'une colonie, et bâtit sur les bords du Tibre une petite ville qu'il nomma Janicule. Pendant son règne, Saturne, chassé du ciel par son fils Jupiter, vint en Italie, où Janus lui donna l'hospitalité, et l'associa même à l'empire. Après sa mort il fut mis au rang des dieux par ses peuples, dont il avait adouci les mœurs sauvages. Son règne fut si paisible qu'on fit de lui le dieu de la paix. Janus était ordinairement représenté avec une tête à deux faces, parce qu'il connaissait le passé et l'avenir, ou, selon quelques auteurs, parce qu'il est le soleil qui ouvre le matin les portes du jour, et les ferme le soir; ou enfin parce que, présidant au premier jour de l'année, il voyait à la fois la fin de l'année précédente et le commencement de la présente. Quelques statues donnent quatre têtes à Janus. Tantôt il a de la barbe, et tantôt il n'en a point. On l'invoquait toujours le premier dans les cérémonies religieuses, parce qu'il présidait aux portes et aux avenues, et parce que c'était par sa médiation que les prières des hommes parvenaient aux immortels. C'est pour cela qu'on le représentait ayant une clef d'une main et une baguette de l'autre. Il avait souvent le nombre de trois cents dans la main droite, et celui de soixante-cinq dans la gauche, parce qu'il présidait à l'année, dont le premier mois recevait de lui le nom de *Januarius*. Quelques auteurs le prennent pour le monde et pour le ciel, et lui donnent pour cela le nom d'*Eanus*, *ab eundo*, à cause des révolutions annuelles des corps célestes. On le nommait aussi *Considius*, *à conserendo*, parce qu'il présidait à la génération; *Quirinus* et *Martialis*, parce qu'il présidait à la guerre; *Patuleius* (*patere*, être ouvert), et *Clausius* (*claudere*, fermer), parce qu'on ouvrait pendant la guerre, et fermait en temps de paix les portes de ses temples. Les Romains lui rendaient un culte solennel; ils lui avaient élevé des temples sous le nom de Janus Bifrons et de Janus Quadrifrons. Ces derniers étaient à quatre faces avec une porte et trois fenêtres à chaque face. Les quatre faces étaient l'emblème des quatre saisons de l'année, et les trois fenêtres celui des trois mois de chaque saison. A Rome le temple de Janus restait ouvert en temps de guerre, et ne se fermait qu'en temps de paix. Aussi ne fut-il fermé que deux fois jusqu'à l'empire, la première sous le règne de Numa, et la seconde après la première guerre punique; mais il le fut trois fois sous le règne d'Auguste. *T. L.*, 1, c. 19 —*Ov.*, *Métam.*, 14, *c.* 8; *Fast.*, 1, *v.* 64, etc. — *Enéide*, 7, *v.* 607.—*Den. d'Hal.*, 6.— *Macrob.*, *Sat.* 1.

2. —rue de Rome, voisine du temple de Janus.

JANVIER, premier mois de l'année Julienne. V. Mois et le calendrier, à la fin.

JAON, petite riv. du Péloponèse, séparait l'Arcadie de l'Elide, et se jetait dans l'Alphée.

JAPET, *Iapetus*, fils de Titan et de la Terre, régna dans la Thessalie, et s'y rendit très-puissant. Il avait épousé Asia, ou selon quelques auteurs Cly.

même, dont il eut Atlas, Ménétius, Prométhée et Epiméthée. Les Grecs le regardaient comme l'auteur de leur race, et ne reconnaissaient rien de plus ancien que lui; aussi donnaient-ils le nom de Japet aux vieillards décrépits. On croit voir quelque rapport entre ce Japet et le Japhet de la Bible. *Théog.*, 136, 508. —*Mét.*, 4, 631. — *Apol.*, 1, *c.* 1.

JAPÉTIONIDES, nom patronymique des enfans de Japet.

JAPHA, forteresse de la Judée, dans la tribu de Zabulon, près de Jotapat. Elle fut prise par les Romains sous le règne de Vespasien, l'an 67.

JAPHET, l'aîné des fils de Noé, quoiqu'il ne soit ordinairement nommé que le troisième, fut père de sept fils, Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoc et Thiras. Il peupla l'Europe et une partie de l'Asie; c'est de lui que les poètes ont fait leur Japet, fils du Ciel et de la Terre ou de Titan et de la Terre. Ce sentiment n'est pas cependant reçu de tous les mythologues. *Gen.*, *c.* 5, *v.* 31; *c.* 9, *v.* 27; *c.* 10, *v.* 1.

1. JAPHIA, roi de Lachis, tué par Josué. *Jos.*, 10, *v.* 3.

2. — un des fils de David. *Rois*, 2, 16.

JAR ou IAR, huitième mois de l'année civile et le second de l'année sainte chez les Hébreux, répondait au mois d'avril. V. le Calendrier Juif.

JARAMOTH, v. de la tribu d'Issachar. *Jos.*, 19, *v.* 20.

JARDAN, Jardanes ou Jardanus, *hist.*, roi de Lydie, père d'Omphale. *Hér.*, 17.

1. Jardan, *géog.*, nom donné au Jourdain par les Hébreux.

2. — v. de la tribu de Juda.

JARDANE, esclave d'Omphale, dont Hercule eut un fils nommé Alcée.

1. JARDANUS, *géog.*, petite riv. de l'Elide, dans la Triphylie, se jetait dans la mer en face de l'île de Phia. *Il.*, 7, *v.* 135.

2. — petite rivière de l'île de Crète, près de Cydonie. *Paus.*

Jardanus, *hist.* V. Jardan.

JARDÈS, forêt près de Machéron, où plusieurs Juifs se retirèrent après la ruine de Jérusalem.

JARED, patriarche, fils de Malaléïs, vécut cent soixante-deux ans, et fut père d'Enoch. *Gen.*, 5, *v.* 15, 18.

JAREPHEL, v. de la tribu de Benjamin.

JARIBOLUS, dieu des Palmyréniens, que l'on croit le même que le dieu Lernus.

JARIM, montagne dans la tribu de Juda.

JARSATH, promontoire d'Afrique dans la Mauritanie Césarienne, au N. E. de l'embouchure du Nasava.

JASA, v. de la tribu de Ruben.

JASÆA, v. du Péloponèse dans l'Arcadie. Les habitans en furent transportés à Mégalopolis.

1. JASIEL, l'aîné des fils de Nephtali.

2. — un des guerriers de David.

JASION ou Jasius, frère de Dardanus, fils de Jupiter et d'Electre, une des Atlantides, fut aimée de Cérès, dont il eut Plutus et Corythus. Selon Hygin, il fut mis au nombre des dieux; selon Homère, il fut foudroyé par Jupiter, irrité de ses amours avec Cérès. *Odys.*, 5.

JASIUS. V. Jasion.

JASO (ἰάομαι, guérir), fille d'Esculape, déesse de la guérison chez les Grecs.

1. JASON, *myth.*, héros célèbre, fils d'Eson et d'Alcimède, nommée aussi Polymèle, Polyphème et Théognète. Son père, roi d'Iolchos, avait été détrôné par Pélias, son beau-frère. Dans la crainte que son fils ne fût aussi l'objet des persécutions de l'usurpateur, il publia quelque temps après la naissance du jeune prince qu'il avait succombé à une maladie aiguë. Cependant sa mère le porta secrètement à Chiron, qui prit soin de son enfance, et lui apprit la médecine. Ses grands progrès dans cette science lui firent donner le nom de Jason (ἰᾶσθαι, guérir), au lieu de celui de Diomède, qu'il avait reçu à sa naissance. A l'âge de vingt ans Jason quitta le sage Centaure, et alla consulter l'oracle, qui lui ordonna de prendre le costume des Magnésiens, une peau de léopard, deux lances, et de se présenter ainsi à la cour de Pélias. Jason exécuta fidèlement cet ordre. Arrêté en chemin par le fleuve Enipée, ou selon d'autres par l'Anaure ou l'Evenus, il le traversa par le secours de Junon, qui s'offrit à lui sous les traits d'une vieille femme, et le porta sur ses épaules. Dans le trajet il perdit une de ses sandales, circonstance peu importante en elle-même, mais redoutable pour Pélias, à qui l'oracle avait prédit qu'il devait craindre celui qu'il verrait avec une seule chaussure. Arrivé à Iolchos, il attira l'attention des habitans par son air martial et par la singularité de son habillement. Il se fit reconnaître pour fils d'Eson, et redemanda fièrement à Pélias l'héritage de son père. Pélias parut y consentir; mais en effet il n'aspirait qu'à se défaire d'un rival si redoutable. Pour y réussir il chercha à l'engager dans quelque entreprise périlleuse, et lui proposa d'aller reprendre en Colchide le bélier à toison d'or, sur lequel Hellé et Phryxus avaient échappé aux fureurs d'Ino. Jason, insensible au danger, saisit avec avidité l'occasion de se couvrir de gloire. Ayant fait annoncer son expédition dans toute la Grèce, il vit l'élite de la jeunesse et même le grand Hercule se rassembler autour de lui. Après une navigation semée de périls innombrables (V. Argonautes) ils parvinrent sur les bords de la Colchide. Jason était alors le chef des Argonautes à la place d'Hercule, qui avait eu d'abord le commandement, et qui les avait abandonnés dans la Bithynie. Des difficultés presque insurmontables s'opposaient à la conquête de la toison d'or; il fallait, et cela en un jour, dompter deux taureaux à pieds et cornes d'airain, et à gueules enflammées, les atteler à une charrue de diamant, et leur faire labourer un champ consacré à Mars, y semer les dents d'un dragon, qui devaient produire des hommes armés, les détruire jusqu'au dernier, et enfin tuer le dragon qui veillait à la garde de la toison. Telles étaient les conditions auxquelles Eétès con ntait à remettre à Jason la toison dont il était venu tenter la conquête. Junon et Minerve aplanirent tant d'obstacles; par leur secours la fille du roi de Colchide, Médée, savante dans l'art des enchantemens, devint éprise de Jason: tous deux se rencontrèrent par hasard hors de la ville, près du temple d'Hécate, où ils étaient allés implorer le secours de la déesse, ils se parlèrent, et ne se séparèrent qu'après avoir juré, Jason de faire de Médée son épouse, et Médée de le faire triompher dans son entreprise. En effet le lendemain le roi, suivi de tous ses sujets, et Jason, accompagné des Argonautes, se rendirent hors de la ville dans le champ de Mars. On lâcha les deux taureaux, et, au grand étonnement des spectateurs, Jason les apprivoisa, les mit sous le joug, laboura le champ, y sema les dents du dragon de Mars, et, lorsqu'il vit sortir des hommes armés, il lança une pierre au milieu d'eux; aussitôt ils tournèrent leurs armes contre eux-mêmes, et s'entretuèrent. Ensuite Jason s'approcha du monstre qui gardait la toison d'or, l'assoupit avec un breuvage que Médée lui avait préparé, lui ôta la vie, et enleva le précieux trésor. Jason, après cet heureux succès, retourna dans sa patrie avec l'amante

à qui il devait la victoire. Dans le voyage ils relâchèrent dans l'île des Phéaciens, chez Alcinoüs, où ils célébrèrent leur mariage, et de là ils firent voile vers Iolchos (V. leur navigation dans l'article ARGONAUTES). Là, comme Pélias différait toujours de rendre la couronne, Médée feignit d'avoir un secret pour rajeunir ce prince, alors accablé sous le poids des années, et, sous ce prétexte, elle engagea ses filles à tuer leur père, dans l'espérance de le voir renaître plein de vigueur et de jeunesse. Pélias mourut; mais ce crime ne rendit pas le trône à Jason: Acaste, fils de Pélias, s'en empara, et força les époux à se retirer à Corinthe. Jason y passa dix ans dans le calme et l'obscurité. Au bout de ce temps il conçut de l'amour pour Créuse, que quelques auteurs nomment aussi Glaucé, fille de Créon, roi de Corinthe, l'épousa et répudia la princesse de Colchide. Médée jalouse l'en punit en faisant périr sa fiancée et en égorgeant les enfans qu'elle avait eus de lui. Après cet événement Jason mena une vie errante, et ne put se fixer en aucun lieu. Médée lui avait prédit qu'après avoir assez vécu pour sentir tout le poids de ses malheurs, il périrait sous les débris du vaisseau des Argonautes. La prédiction se réalisa; un jour qu'il se reposait sur le rivage de la mer, à l'abri de ce vaisseau, qu'on avait tiré sur le sable, une poutre s'en détacha, et lui brisa la tête. Selon quelques auteurs, Jason retourna dans la Colchide, s'empara de cette contrée, et y régna long-temps heureux et tranquille. Il reçut après sa mort les honneurs accordés aux héros. *Mét.*, *f.* 7; *Trist.*, 3, *él.* 9. — *Hérod.*, 4, c. 7, 179. — *Pind.*, *Ném.*, 3. — *Eurip.*, *Méd.* — *Cic.*, *Nat. des Dieux,* 3. — *Apollod.*, 1, c. 9. — *Diod.*, 4. — *Strab.*, 7. — *Apollon.* — *Sén.*, *Méd.* — *Hyg.*, 5. — *Paus.*, 2 et 3. — *Just.*, 42, 2. — *Athén.*, 13.

1. JASON, *hist.*, tyran de Thessalie, natif de Phères, issu d'une des plus illustres et des plus riches familles de cette ville, usurpa jeune encore la souveraine puissance dans sa patrie, vers 375 av. J. C., puis soumit presque toute la Thessalie, et se fit décerner le titre de général, titre qui entre ses mains revint bientôt à celui de monarque. D'autres expéditions contre les Dolopes, les Phocéens, ses alliances avec Athènes, la Macédoine et Thèbes, enfin ses rares talens militaires, lui donnèrent l'audace d'annoncer une entreprise contre la Perse, et il eût peut-être réussi lorsqu'il fut assassiné à Delphes, dont on le soupçonnait de vouloir enlever les trésors, l'an 371 av. J. C., après trois ans de règne. La jeunesse de ce prince avait été orageuse; mais à peine arrivé au trône il déploya avec le génie des armes une modération et une justice qui le rendirent l'idole de ses sujets. Il aimait les lettres, et cultivait lui-même l'art oratoire avec succès. Il fut lié avec Isocrate et Gorgias de Léontium. Il avait contracté une étroite amitié avec Timothée, fils de Conon, et vint lui-même à Athènes le sauver d'une accusation capitale. Il rechercha l'amitié d'Epaminondas et de Pélopidas. *Cic.*, *Nat. des D.*, 3, *c.* 70. — *Diod. de S.* — *Corn. Nép.*, *Tim.*, *Oth.*, 4.

2. — Juif natif de Cyrène, écrivit en cinq livres l'histoire des Juifs sous Antiochus Epiphane et sous son fils Antiochus Eupator. Ces cinq livres, abrégés par un Juif dont le nom est inconnu, forment le second livre des Machabées. *Mach.*, 2, *c.* 2, *v.* 24.

3. — ou JÉSUS, frère d'Onias III, grand-prêtre des Juifs, acheta d'Antiochus Epiphane la grande sacrificature, et en dépouilla son frère, l'an 175 av. J. C. Supplanté à son tour par Ménélas, il se retira chez les Ammonites, et y resta jusqu'au temps où se répandit le bruit de la mort d'Antiochus. Alors il rentra à main armée dans Jérusalem; mais lorsque la nouvelle de la mort du roi se fut dissipée, il fut contraint de s'enfuir de nouveau, et se retira à Lacédémone, où il mourut misérablement. Il fut la première cause des persécutions que les Juifs eurent à souffrir de la part d'Antiochus. *Mach.*, 2, *c.* 4, *v.* 7; *c.* 5, *v.* 5.

4. — fils d'Eléazar, fut envoyé à Rome par Judas Machabée pour renouveler l'alliance avec les Romains, 172 av. J. C. *Mach.*, 1, c. 8, *v.* 17.

5. — de THESSALONIQUE, parent de S. Paul, lui donna l'hospitalité, et exposa sa vie pour sauver celle de l'apôtre, que le peuple de cette ville voulait enlever. *Act. des Apôt.*, *c.* 17, *v.* 5.; *Ep. aux Rom.*, c. 16, *v.* 1.

6. — historien natif d'Argos et contemporain d'Arien, écrivit en quatre livres une histoire de la Grèce, qui finissait à la mort d'Alexandre.

7. — TRALLIANUS, c'est-à-dire de Tralles, auteur tragique qui se concilia la faveur du roi des Parthes. *Polyen,* 7.

1. JASONIUM, mont. de la Médie, au-dessus des portes Caspiennes.

2. — promont. de la Cappadoce sur le Pont-Euxin, au centre de la côte, chez les Tibarènes.

JASPIS, v. d'Espagne, dans la partie mérid. de la Tarraconaise, chez les Contestani.

JASSA ou JAHAZ, v. de Palestine, capitale du pays de Moab, appartint d'abord à la tribu de Ruben, ensuite aux Lévites. *Nomb.*, 2, *v.* 23.

JASTUS, riv. d'Asie qui se jette dans le lac Chorasmien, ou selon d'autres géographes dans l'Oxus. V. IASTUS.

JASUS. V. IASUS.

JAVAN, quatrième fils de Japhet, fut père des Ioniens ou des Grecs qui habitaient les îles de l'Asie mineure. Il eut pour fils Elisa, Tharsis, Céthim et Dodanim, qui peuplèrent les autres contrées de la Grèce. *Gen.*, 10, *v.* 2. — *Hérod.*, 2, *c.* 143.

JAVELOT. Les Romains avaient deux sortes de javelots; l'un qu'ils nommaient *hasta* ou *telum*, mots qu'on peut traduire par javeline. C'était un dard assez semblable à une flèche, dont le bois avait pour l'ordinaire trois pieds de long et un doigt de grosseur; la pointe était longue de quatre doigts et si mince qu'au premier coup elle se brisait; de sorte que les ennemis ne pouvaient pas la renvoyer. C'étaient les soldats armés à la légère qui s'en servaient; ils avaient à la main droite plusieurs javelines, qu'ils lançaient de loin, mais quand il fallait combattre de près ils les portaient à gauche pour être en état de se servir de l'épée (V. HASTES). L'autre espèce, *pilum*, qui est proprement le javelot, était plus grosse et plus forte que la javeline, et appartenait plus particulièrement aux Romains.

JAVOLENUS, jurisconsulte du siècle de Trajan.

JAXARTE ou ARAXE. V. ARAXE, n. 1.

1. JAZER (*Zira*), v. de la tribu de Ruben, vers le N., sur une petite rivière et un lac de même nom. *Jos.*, 13, *v.* 25; *c.* 21, *v.* 36.

2. — petit torrent de la tribu de Ruben, baignait la ville, traversait le lac de même nom et se jetait dans le Jourdain.

3. — (LAC ou MER DE), *mare Jaser*, lac septentrional de la tribu de Ruben, auprès de la ville de Jaser.

JAZIEL, prophète qui vivait sous le règne de Josaphat.

JAZITHA, v. d'Afrique, dans la Libye, sur le bord de l'Océan, près du fleuve Darate.

JEABARIM ou JÉBARIM, lieu à l'orient du pays de Moab, trente-huitième campement des Israélites dans le désert. *Nomb.*, *c.* 21, 11.

1 et 2. JEAN MACHABÉE, *Johannes* V MACHABÉE.

4. — (S.) BAPTISTE, précurseur du Messie, naquit six mois avant lui de Zacharie et d'Elisabeth. Un ange annonça sa naissance à son père, qui, n'ayant pas ajouté foi aux paroles de l'envoyé de Dieu, fut, en punition de son incrédulité, privé de l'usage de la parole jusqu'à la naissance de son fils. Lorsque Marie visita sa cousine Jean tressaillit dans les entrailles de sa mère. Quelque temps après sa naissance, il se retira dans un désert, et passa les trente premières années de sa vie dans les rigueurs de la pénitence la plus austère. Enfin, l'an 29 de J. C., il commença à se montrer sur les bords du Jourdain, et à annoncer la venue du Messie. Un grand nombre de Juifs, touchés par ses paroles, lui demandèrent le baptême : c'est ce qui lui fit donner le surnom de Baptiste. Jésus-Christ lui-même fut du nombre de ceux qui voulurent être baptisés de sa main. La sainteté de sa vie ayant fait croire aux Juifs qu'il était le Messie, il leur déclara qu'il n'était que la voix de celui qui crie dans le désert, et leur montra le Christ en leur disant : « Voici l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. » La liberté avec laquelle il blâma l'union incestueuse d'Hérode Antipas avec Hérodiade, sa belle-sœur, lui coûta la vie. Les disciples de Jean enlevèrent son corps; mais l'Evangile ne marque pas où il fut enterré. *Luc*, 1, *v.* 5; *Matt.*, 3, *v.* 1; c. 11, *v.* 2, *c.* 18; *v.* 1; *Marc*, 6, *v.* 14; *Jean*, *c.* 1, *v.* 6.

5. — (S.) L'EVANGÉLISTE, un des douze apôtres, fils de Zébédée et frère de Jacques le majeur, naquit à Bethsaïde en Galilée. Il n'avait que 25 à 26 ans lorsqu'il fut appelé à l'apostolat par le Sauveur. Il se désigne lui-même sous le titre du disciple que Jésus aimait. Il fut témoin de presque tous les miracles de Jésus-Christ, de sa gloire sur le mont Thabor et de ses douleurs au jardin des Olives et sur le Calvaire. Ce fut à lui que le Christ en mourant confia sa mère. Jean prêcha l'Evangile dans l'Asie, et pénétra jusque chez les Parthes. Il fixa son séjour ordinaire à Ephèse, et fonda dans l'Asie mineure plusieurs églises florissantes. Sous Domitien il fut plongé dans l'huile bouillante sans en ressentir aucune douleur, et ensuite relégué dans l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Nerva, successeur de Domitien, ayant rappelé tous les exilés, S. Jean retourna à Ephèse, et y composa son Evangile. Il écrivit aussi trois épîtres, que l'on met au nombre des écrits canoniques. Il mourut à Ephèse dans un âge fort avancé, la centième année de l'ère chrétienne, sous le règne de Trajan. Cet apôtre fut surnommé le *théologien* à cause de la sublimité des mystères qu'il révèle et qu'il développe. En effet, même dans son Evangile, au lieu de faire un simple récit de la vie et des miracles de Jésus-Christ, il s'élève jusqu'à la Divinité, et parle de son essence et de son immortalité avec une majesté qui ne se trouve que chez lui. On lui donne pour attribut un serpent ailé et un aigle, l'un des quatre animaux de la vision prophétique d'Ezéchiel. *Matt.*, 20, *v.* 20, etc.; *c.* 26, *v.* 37; *Marc*, 10, 35; *Jean*, 13, *v.* 15, etc; *Act. des Ap.*, 3, *v.* 1, etc.; *c.* 5, *v.* 18.

6. — surnommé MARC, disciple des apôtres, s'attacha à S. Paul et à S. Barnabé, son cousin. Il les accompagna dans leurs prédications jusqu'à Perge en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Il se trouva à Rome où depuis il rendit de grands services à S. Paul dans sa prison. On ignore le genre et l'année de sa mort. *Act. des Ap.*, 12, *v.* 12; *c.* 13, *v.* 13; *c.* 15, *v.* 36; *Ep. aux Col.*, c. 4, *v.* 10.

7. — de Giscale, ainsi appelé du nom de sa ville natale, chef des zélateurs pendant la guerre de Judée. Il avait d'abord, à la tête de quatre cents brigands, ravagé toute la Galilée. Josèphe, qui le croyait courageux et capable de se rendre utile à ses compatriotes, lui permit de se fortifier dans Giscale, et lui remit le commandement de cette ville. Jean ne reconnut ce bienfait qu'en cherchant à le supplanter dans le gouvernement de la Galilée. Bientôt la guerre contre les Juifs éclata, et Titus vint mettre le siége devant Giscale. Jean, se voyant hors d'état de tenir, trouva moyen de tromper Titus, et de se sauver à Jérusalem. Il y agita les esprits, et parvint à se faire un parti considérable dans le peuple ; mais bientôt après il trahit le parti de la multitude, et se rangea du côté des zélateurs, dont il devint le chef et à la tête desquels il commit d'horribles cruautés à Jérusalem. Le peuple soulevé l'assiégea dans le temple ; mais, Titus étant venu mettre le siège devant Jérusalem, on le chargea de la défense des tours d'Hippicos, de Phazaël et de Mariamne ; il les abandonna lâchement aux vainqueurs. Après la prise de Jérusalem, il se cacha dans des souterrains, d'où la faim l'obligea de sortir. Il alla se rendre à Titus, qui lui accorda la vie, et le condamna à une prison perpétuelle. *Tac.*, *Hist.*, 5, *c.* 12. — *Jos.*, *Guer. Jud.*

8. — CHRYSOSTOME. V. ce nom.

JEANNE, *Joanna*, femme de Chusa, intendant d'Hérode, accompagna J. C. dans ses voyages, assista à sa mort et à sa résurrection. *Luc*, 8, *v.* 3.

JÉBAHAR, un des fils de David. *Rois*, 2, 5, *v.* 15.

JEBBÉTHON ou GABATH, v. de la tribu de Dan.

JEBELLEA ou JEBILLEA. V. GABALA.

JÉBLAAM, v. de la demi-tribu de Manassé en-deçà du Jourdain. *Jos.*, *c.* 17, *v.* 1.

JEBNAEL, v. de la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19.

JEBNÉEL, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

JEBNEL, la même que Jebnéel.

JÉBOC. V. JABOC.

JÉBUS, nom de Jérusalem avant l'arrivée des Hébreux dans la terre de Chanaan. *Jos.*, 18.

JÉBUSÉENS, descendans de Chanaan, s'établirent à Jébus, qui depuis se nomma Jérusalem. Ils ne furent soumis que par David. *Gen.*, 10; *Jos.*, 1; *Rois*, 5.

JECBAN, v. de la tribu de Gad.

JÉCHÉLIA, femme d'Amasias, roi de Juda, mère d'Azarias. *Par.*, 1, 3, *v.* 18.

JÉCHONIAS, fils de Joachim, roi de Juda, fut d'abord associé par son père à la couronne, et ensuite régna seul l'an 597 av. J. C. Il ne resta sur le trône que trois mois. Nabuchodonosor prit Jérusalem, et l'emmena captif à Babylone. Il resta dans les fers, jusqu'au règne d'Evilmérodach (559 av. J. C.), qui le tira de prison, et lui donna le premier rang parmi les rois captifs à sa cour. Il fut père de Zorobabel, de Salathiel et de plusieurs autres enfans, dont aucun n'occupa le trône après lui. On ignore le temps de sa mort. *Rois*, 4, *c.* 24, *v.* 6; *Par.*, 2, *c.* 36, *v.* 5; *Jer.*, 22, 24. — *Jos.*, *Ant. Jud*

JECMAAN, v. de la tribu d'Ephraïm. *Par.*, 2, 6.

JECNAM ou JÉCONAM, v. de la tribu de Zabulon. *Jos.*, 19, 21.

JECSAN, second fils d'Abraham et de Céthura. On croit qu'il peupla une partie de l'Arabie. *Gen.*, 25.

JECTEHEL, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

JECTHEL, rocher sur la frontière de l'Idumée, près duquel Amasias, roi de Juda, défit les Iduméens. On croit que c'est la ville de Petra. *Rois*, 4, *c.* 14, *v.* 7.

JÉDALA, v. de la tribu de Zabulon. *Jos.*, 19.

JEGBAA, v. de la tribu de Gad. *Nomb.*, 32.

JEHOVA, nom que Dieu se donne dans l'ancien Testament. Il signifie celui qui existe par lui-même, et qui donne l'être à tout ce qui existe. Par respect pour ce nom, on prononcait Adonaï.

1. JEHU, fils d'Hanani, prophète envoyé à Baasa, roi d'Israël, pour l'avertir des maux qui menaçaient sa maison en punition de ses crimes (898 av. J. C.). *Rois*, 3, *c.* 16, *v.* 1. — *Paral.*, 2, *c.* 19, *v*, 1, etc.

2. — prophète qui reprit Josaphat, roi de Juda, d'avoir fait alliance avec Achab, roi d'Israël. On croit que c'est le même que le précédent, 930 av. J. C. *Par.*, 2, *c.* 19.

3. — célèbre roi d'Israël, était d'abord capitaine des gardes de Joram. Il le tua d'un coup de flèche, et s'empara du trône, 884 av. J. C. Peu après il blessa mortellement Ochosias, roi de Juda. Jézabel l'ayant insulté au moment où il entrait dans la ville de Jezrahel, il la fit précipiter des fenêtres de son palais, et fouler aux pieds des chevaux. Ayant rencontré sur le chemin de Samarie quarante-deux frères d'Ochosias, il les fit tous massacrer. Ensuite il rassembla tous les prêtres de Baal, les fit égorger sur les autels de leur dieu, et détruisit leur temple. Satisfait des vengeances qu'il avait exercées sur la maison d'Achab, Dieu lui promit que ses enfans seraient assis sur son trône jusqu'à la quatrième génération; mais comme en servant la colère de Dieu il n'avait suivi que des vues politiques, et assouvi des vengeances particulières, il l'en punit en le livrant à Hazaël, roi de Syrie, qui ravagea ses frontières. Jéhu mourut en 856 av. J. C., après un règne de 28 ans, et eut pour successeur son fils Joachaz. *Rois*, 3, *c.* 19, *v.* 16; 4, *c.* 9, *v.* 1, 10; 2, 3, 29, 31, 32. — *Os.*, *l.* 4, 5.

4. — quatrième fils de Roboam, roi de Juda.

JELLEIA, v. d'Italie, dans la Ligurie, chez les Statielli, entre Gênes et Plaisance.

1. JEMINI, v. de la tribu de Manassé. *Rois*, 1, 9.

2. — nom par lequel la Bible désigne souvent la tribu de Manassé. *Gen.*, 35, *v.* 8; *Jug.*, 3, *v.* 15; *Rois*, 1, *c.* 9.

JEMNA, fils aîné d'Aser, chef de la famille des Jemnaïtes.

JEPHLA ou JEPHTA, v. de la tribu de Juda.

JEPHLEH, v. de la tribu d'Ephraïm.

JEPHLETI, v. de Palestine sur la frontière de Juda et d'Ephraïm. *Jos.*, 16, *v.* 3.

JEPHTAHEL, vallée située entre les tribus de Zabulon et d'Azer. *Jos.*, 19, *v.* 14.

JEPHTA. V. JEPHLA.

JEPHTÉ, septième juge d'Israël après Jaïr, était fils de Galaad et d'une courtisane. Les enfans légitimes l'ayant chassé de la maison paternelle, il se retira dans le pays de Tob, et, s'étant mis à la tête de quelques hommes réduits à la même extrémité, il ravageait tout les pays. En ce temps les Israélites, réduits en servitude par les Ammonites, eurent recours à sa valeur pour les délivrer, et le reconnurent pour leur chef, 1188 av. J. C. Jephté marcha contre les Ammonites, et fit vœu d'immoler à Dieu la première créature vivante qu'il rencontrerait à son retour s'il remportait la victoire. Il défit complètement les Ammonites, leur prit vingt villes, et les abandonna au pillage. Mais comme il revenait victorieux, sa fille, suivie de ses compagnes, empressée de lui témoigner sa joie, accourut la première au-devant de lui. Il commença alors à se repentir de son vœu téméraire. Sa fille, soumise à ses ordres, lui demanda seulement deux mois pour aller avec ses compagnes pleurer le malheur de mourir avant d'avoir été mère, et après ce temps elle revint, et accomplit le sacrifice. Jephté passa ensuite quelques années dans le calme jusqu'à la révolte des Ephraïmites. Il en fit tuer quarante-deux mille, et apaisa ainsi la sédition. Il mourut peu de temps après, 1182 av. J. C., ayant jugé le peuple durant six ans. *Jug.*, *c.* 11 et 12; *Lévit.* *c.* 27, *v.* 2; *Deutér.*, *c.* 12, *v.* 31; — *Flav. Jos.*, 5, 9.

JÉRALA, v. de la tribu de Zabulon. *R.* 1, *c.* 27.

JÉRAMÉEL, *hist.*, fils d'Hesron, donna son nom à une contrée de la Judée. *Paral.*, 1, *c.* 2.

JÉRAMÉEL, *géog.*, contrée de la Palestine, au S. de Juda, ainsi nommée du fils d'Hesron.

JÉRÉMIE, *-mia*, prophète, fils d'Helcias, de la race sacerdotale, naquit à Anathoth, petite bourgade de la tribu de Benjamin. Il commença à prophétiser sous le règne de Josias, vers l'an 627 av. J. C. âgé de 14 ans. Comme il n'annonçait aux Juifs que la ruine et l'esclavage, et qu'il reprenait avec liberté les désordres publics, il fut en butte aux persécutions. On se repentit bientôt d'avoir méprisé ses avis : Jérusalem fut prise et le peuple emmené en captivité. Nabuzardan, général de l'armée des Babyloniens, laissa au prophète le choix de le suivre à Babylone ou de rester à Jérusalem. Jérémie préféra ce dernier parti, afin de pouvoir encore diriger et consoler les misérables restes du peuple de Dieu, demeurés sur les ruines de leur ville. L'Ecriture ne parle pas de sa mort, mais on présume qu'il fut lapidé par le peuple, irrité de ses menaces continuelles, sous Sédécias, l'an 590 av. J. C. Jérémie fit toutes ses prédictions de vive voix; ce ne fut que vers la quatrième année du règne de Joachim qu'il commença à les rédiger, et qu'il les dicta de mémoire à Baruch, son disciple et son secrétaire. A la suite de ces prophéties se trouve joint ordinairement un ouvrage plus court sous le titre de *Lamentations*, dans lequel il déplore les crimes et les malheurs de Jérusalem. On regarde ce morceau comme le chef-d'œuvre de la poésie élégiaque chez les Juifs. Rempli des malheurs qui vont accabler Sion, le prophète donne à son style un caractère plein de mélancolie et de tristesse. S. Jérôme le trouve simple dans ses expressions, sublime dans ses pensées; mais cette simplicité, selon ce Père, offre souvent des expressions pleines de force et d'énergie. *Rois*, 4, *c.* 23; *Paral.*, 2, *c.* 35, *v.* 5; *Jérém.*, 1, *c.* 1, etc.

JÉRÉMIEL, officier de Joachim, roi de Juda, reçut ordre de se saisir de Jérémie et de Baruch; mais il ne put les découvrir. *Jér.*, 36, *v.* 28.

JÉRIAS, arrêta Jérémie, et le mena à Sédécias, qui le livra à la fureur des grands de sa cour. *Jér.*, 37, *v.* 12.

JÉRICHO, v. de Palestine, de la tribu de Benjamin, au N., à sept lieues de Jérusalem, et quelques lieues à l'O. du Jourdain, appartenait d'abord aux Chananéens, et fut donnée à la tribu de Benjamin. Ce fut la première ville dont les Hébreux s'emparèrent sous la conduite de Josué. C'était une place très-forte, entourée de hautes murailles. Josué ordonna à tous les Lévites, précédés par les soldats de faire pendant sept jours le tour de la ville : le dernier jour ils réitérèrent sept fois la même cérémonie et au septième tour les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Tout fut pillé et mis à feu, et la ville ne fut reconstruite que cinq cents ans après par Hiel de Béthel. Il bâtit aussi près de ses ruines une ville qui porta le même nom. *Jos.*, 13, 21, 6, 1, 2, 3. — La nouvelle Jéricho fut assiégée et prise par Vespasien et Titus. *Pl*, 5, *c.* 14. — Aristobule remporta sur le tyran une victoire décisive à Jéricho, l'an 67 av. J. C.

2. — (FONTAINE DE), fontaine voisine de Jéricho, dont Elisée rendit douces les eaux, qui auparavant étaient amères, en y jetant quelques grains de sel.

JÉRIMOTH ou JÉRIMUTH, v. dans la partie méridionale de la tribu de Juda. *Jos.*, 10, 12, 15.

JERNIS (*Cashil*), petite v. de l'Hibernie septentrionale, au N. d'Eblana.

JÉROBAAL, surnom donné à Gédéon après qu'il eut renversé le bois consacré à Baal.

1. JÉROBOAM Ier, premier roi d'Israël et auteur du schisme des dix tribus. Un prophète lui ayant annoncé qu'il serait roi d'une partie du peuple d'Israël, Salomon voulut le faire arrêter; mais Jéroboam se sauva en Egypte, où il attendit la mort de ce prince. Roboam, son fils et son successeur, ayant irrité le peuple par sa tyrannie, dix tribus se séparèrent de la maison de David, élurent Jéroboam pour roi (975 ans av. J. C.), et formèrent ce qu'on appela depuis le royaume d'Israël, par opposition au royaume de Juda. Le nouveau roi établit à Sichem le siége de son empire, et, comprenant que s'il laissait son peuple aller sacrifier à Jérusalem il ne tarderait pas à retourner sous l'obéissance de son souverain légitime, il fit deux veaux d'or, les plaça l'un à Béthel et l'autre à Dan, et ordonna à tous ses sujets de les adorer. Il créa des prêtres qui n'étaient pas de la famille d'Aaron, et réunit dans sa personne le sacerdoce à l'autorité royale. Un jour qu'il brûlait de l'encens sur l'autel qu'il avait consacré, il voulut faire arrêter le prophète Jadon, qui lui prédisait la ruine de son culte; sa main se sécha; alors il pria le prophète d'obtenir sa guérison, et sa main fut rétablie dans son premier état. Jéroboam, peu touché de ce double prodige, mourut dans son idolâtrie, l'an 954 av. J. C., après un règne de vingt-un ans. Il eut Nadab pour successeur. Jéroboam fit la guerre à Abia, roi de Juda, et fut battu 957 av. J. C. *Ro* , 3, *c.* 11, 26; 12, 1.

2. — II, fils de Joas, roi d'Israël, monta sur le trône l'an 823 av. J. C. Il rendit à l'état son ancienne splendeur, reconquit toutes les places que les rois de Syrie en avaient démembrées, et en recula les bornes depuis la mer Morte jusqu'au Jourdain. Son règne fut long et heureux; mais l'injustice, le luxe, la mollesse et l'idolâtrie en déshonorèrent le cours. Il mourut 782 av. J. C. Après lui, il y eut un interrègne de 11 ans. *Rois*, 4, *c.* 14, 23.

JÉROME (S.), *Hieronymus*, naquit à Stridon, sur les confins de la Dalmatie, où Eusèbe, son père, tenait un rang distingué. Dans cette ville et à Rome il étudia avec un succès éclatant l'éloquence et les lettres. Sa jeunesse ne fut pas sans faiblesses; mais à peine eut-il reçu le baptême qu'il changea de conduite, et se consacra entièrement à l'étude et à la prière. Après avoir parcouru une grande partie de l'Europe et de l'Asie mineure, il alla s'ensevelir dans les solitudes de la Syrie. Mais la jalousie et les calomnies des moines, qui l'accusaient de n'être pas orthodoxe, lui firent quitter ce désert, où il voulait finir ses jours. Il alla à Jérusalem et ensuite à Alexandrie, où il fut ordonné prêtre, et enfin à Rome. C'est là qu'il forma à la religion un grand nombre de Romains illustres, et qu'il écrivit contre Pélasge, Jovinien et Vigilance. Il se brouilla avec les Origénistes, qu'il avait d'abord soutenus. Sa querelle avec Rufin, son ami intime, fut le scandale de l'Eglise par l'excès où elle fut portée; et l'on est étonné comment d'une bouche si pure purent sortir des invectives si violentes. Il mourut le 30 septembre 420. S. Jérôme réunissait à une érudition très-variée une connaissance approfondie de l'hébreu. C'est à lui qu'on doit cette version latine de la Bible, faite sur le texte hébreu, et reconnue par l'Eglise sous le nom de *Vulgate*. On lui doit aussi une traduction et une continuation de la Chronique d'Eusèbe, des Vies des Pères du désert, des Commentaires sur les Ecritures et d'autres ouvrages polémiques. On lui reproche de l'intolérance et un peu d'emportement. Son style est plus pur que celui de la plupart des écrivains ecclésiastiques latins; on voit qu'il s'est formé par l'étude des bons classiques. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles de Dom Martiani et de Dom Pouget, 5 vol. in-f°, 1693-1706.

Pour les autres. V. HIÉRONYME.

JÉRON, v. de la tribu de Nephtali. *Jos.*, 19, *v.* 37.

JÉRUEL, désert de Judée où Josaphat défit une armée de Moabites et d'Ammonites. *Par.*, 2, *c.* 20.

JÉRUSALEM, *Hierosolyma*, v. célèbre de la Palestine, capitale de toute la Judée avant la séparation des dix tribus, puis capitale du royaume de Juda, était située à peu près à égale distance de la Méditerranée et du lac Asphaltite, vers la source du torrent de Cédron. Elle appartenait, avant la conquête du pays de Chanaan, aux Jébuséens, et se nommait Jébus. Elle ne fut soumise que par David, qui en fit la capitale de son royaume. Elle était placée entre les tribus de Juda et de Benjamin (ce qui fait qu'on la rapporte tantôt à l'une, tantôt à l'autre tribu), et assise sur plusieurs collines, dont les plus célèbres étaient celles de Sion (dont on applique quelquefois le nom à Jérusalem même) et d'Acra. David et Salomon l'embellirent par des bâtimens magnifiques, et surtout par le temple élevé au vrai Dieu, que quelques auteurs ont mis au nombre des merveilles du monde. Sous le règne de Sédécias (587 av. J. C.), elle fut prise et ruinée par Nabuchodonosor, le temple abandonné aux flammes, et le peuple emmené captif à Babylone. Elle fut rétablie après la captivité, et recouvra presque sa splendeur première sous le règne des princes Asmonéens. Elle fut prise ensuite par Pompée, et rendue tributaire de Rome. Hérode-le-Grand, à qui Antoine, puis Auguste en donnèrent la souveraineté, l'embellit et la fortifia considérablement. Plusieurs années après les Juifs s'étant révoltés, Jérusalem, après la conquête de tout le pays, soutint contre Titus un siége célèbre qui dura un an, et où périrent quatorze cent mille hommes. Elle fut enfin pillée et détruite de fond en comble. L'empereur Adrien bâtit sur ses ruines une ville qu'il nomma Ælia Capitolina; mais le nom ancien fut conservé à la cité nouvelle, et fut seul en usage depuis le règne de Constantin, qui l'agrandit, et comprit dans son enceinte le Saint Sépulcre et les autres lieux consacrés par la religion. Après diverses révolutions qui la firent passer tour à tour entre les mains des Perses, des Romains et des Arabes, elle tomba au pouvoir des Turcs, qui la possèdent encore aujourd'hui. Jérusalem ayant plusieurs fois changé de nom, on a réuni les principaux dans le distique suivant :

Ælia, Lusa, Bethel, Hierosolyma, Jebus,
Urbs sacra, Jerusalem dicitur atque Salem.

Rois, 3, *c.* 9, *v.* 15; *c.* 22. *v.* 14; *Nomb.*, *c.* 34, *v.* 4. —*Josèphe*, *G. J.*

JÉSABEL. V. JÉZABEL.

JÉSANA, v. de la tribu d'Ephraïm.

JESBIBÉNOB, fils d'Ob, géant qui fut sur le point de tuer David dans un combat, et fut tué par Abisaï, fils de Sarvia. *Rois*, 2, 29, 16, 17.

JESBOAM, un des capitaines de David, chef d'une troupe de 24 mille hommes. *Par.*, 1, *c.* 27, *v.* 2.

JESIMON, v. de la tribu de Juda.

JESSÉ (TERRE DE), la même que Gessen.

JESSÉ ou ISAÏ, *hist.* fils d'Obed et père de David. *R.*, 16; *Matth.*, 1, 5; *Luc*, 3; 1.

JESSUI, troisième fils d'Aser, chef de la famille des Jessuites. *Gen.*, 46, *v.* 17.

JESUÉ, v. de la tribu de Juda.

JÉSUS, nom du Sauveur et de plusieurs personnages juifs. (Pour le Sauveur. V. plus bas JÉSUS-CHRIST.)

1. — premier grand-prêtre des Juifs après leur retour de captivité de Babylone. *Esdr.*, 1, 5, *v.* 3.

2. — fils de Sirach, auteur du livre de l'Ecclésiastique. *Ecclés.*, 33, *v.* 16.

3. — ou JASON, grand-prêtre juif. V. JASON.

4. — surnommé LE JUSTE, un des compagnons de S. Paul. *Col.*, 4, 11.

5. — paysan inspiré, qui, quelques années avant le dernier siége de Jérusalem, prononça des imprécations terribles contre la ville et contre le temple, et continua de les répéter pendant sept ans. Quand Titus vint mettre le siége devant la ville, il parcourut les remparts en criant sans relâche: Malheur au temple! malheur à Jérusalem! Enfin il ajouta, Malheur à moi-même! Et aussitôt il fut tué d'un éclat de pierre lancée par les machines des assiégeans. *Jos.*, *Guerr. des J.*

JÉSUS-CHRIST. (L'histoire de Jésus-Christ doit être connue dans tous ses détails de tous les chrétiens, et ce n'est pas dans un ouvrage de la nature de celui-ci que l'on peut chercher la connaissance complète de la vie et des œuvres de ce divin personnage; nous nous bornons à rappeler les traits principaux de sa vie terrestre, ceux dont le souvenir doit être sans cesse présent à l'esprit pour l'intelligence de la religion et de l'histoire.)

Jésus-Christ, fils de Dieu, Dieu lui-même, engendré de toute éternité dans le sein du Père, égal et consubstantiel à lui quant à la nature divine, le Messie attendu par les justes de l'Ancien Testament et annoncé par les prophètes, fut conçu dans le sein d'une vierge appelée Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et naquit à Bethléem dans une étable, sous le règne d'Auguste, l'an du monde 4004. Il fut nommé Jésus, qui veut dire *Sauveur*, et d'après l'ordre qu'en avait donné l'ange Gabriel à la Vierge en lui annonçant un fils. *Luc*, 1, *v.* 26.

A peine fut-il né que des anges firent entendre dans les airs le cantique de paix, et révélèrent sa naissance à des bergers qui passaient avec leurs troupeaux la nuit dans les champs. En même temps une étoile miraculeuse brilla dans l'Orient, et des rois, conduits par ce guide nouveau, vinrent unir leurs adorations à celles des bergers. Peu de temps après Joseph, époux de Marie, fut obligé de s'enfuir en Egypte pour soustraire l'enfant divin aux persécutions d'Hérode, qui, craignant la venue du Messie, avait ordonné d'égorger tous les nouveau-nés dans l'espérance d'envelopper dans ce massacre le nouveau roi des Juifs. De retour à Nazareth, sa patrie, après la mort du tyran, Joseph allait tous les ans avec Marie célébrer la Pâque à Jérusalem. Jésus, parvenu à l'âge de douze ans, les y accompagna; mais, au lieu de revenir avec eux, il resta à Jérusalem. Ses parens, s'étant aperçu de son absence, retournèrent en grande hâte pour le chercher. Ils le trouvèrent dans le temple, discourant au milieu des docteurs, qu'il étonnait par sa sagesse et par la profondeur de ses réponses. L'Ecriture ne nous apprend plus rien de lui jusqu'à sa trentième année, sinon qu'il était soumis à Marie et à Joseph. Lorsque le temps de sa mission au monde fut arrivé, il alla sur les bords du Jourdain, où Jean-Baptiste prêchait la pénitence, et voulut être baptisé de ses mains. A ce moment le ciel s'ouvrit, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe vint reposer sur sa tête, et l'on entendit du haut du ciel une voix qui disait: « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance. » C'est à cette époque qu'il commença ses prédications. Accompagné des douze disciples qu'il avait choisis, il parcourut toutes les villes de la Judée, prêchant aux hommes une morale pure et bienfaisante qu'ils n'avaient jamais entendue, substituant la doctrine de l'amour à celle de la crainte, appelant les Gentils à la connaissance du vrai Dieu et à la participation des joies célestes. En même temps qu'il annonçait aux hommes des dogmes sublimes, il les confirmait par des prodiges, qui annonçaient encore plus sa bonté que sa puissance. Le premier se fit aux noces de Cana, où étant invité, il changea l'eau en vin; ensuite dans tout le cours de ses prédications il ne cessa de guérir les malades qu'on lui présentait ou qui imploraient sa pitié. Il ressuscita même trois morts, Lazare, une jeune fille et le fils de la veuve de Naïm. Une morale si pure et tant de vertus devaient faire parmi les hommes peu d'imitateurs et beaucoup d'envieux. Les Pharisiens et les prêtres Juifs, dont il avait si souvent dévoilé les vices et l'hypocrisie, avaient juré sa mort. Jésus le savait, et était résigné à son sort; mais voulant prémunir ses disciples contre l'ignominie apparente de ses souffrances et de son supplice en laissant échapper à leurs yeux quelques rayons de sa gloire, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, et les conduisit sur le Thabor. Là il fut transfiguré devant eux, ses vêtemens devinrent blancs comme la neige et son visage éclatant comme le soleil. Les trois disciples, frappés de terreur, se prosternèrent la face contre terre; mais, Jésus les ayant touchés, ils se relevèrent, et ne virent plus que leur maître, revenu à son premier état. Cependant la Pâque approchait; Jésus retourna à Jérusalem, où il entra en triomphe, et l'hommage public qu'il y reçut de tout le peuple ne fit qu'enflammer la haine de ses ennemis. Le pontife et le conseil le condamnèrent à mort parce qu'il s'était dit le fils de Dieu. Un de ses apôtres, Judas Iscariote, le trahit, et le livra à ses ennemis; le chef et le premier de ses disciples, Pierre, le renia; tous s'enfuirent et l'abandonnèrent. Il fut livré à Ponce-Pilate, gouverneur de la Judée pour les Romains et condamné à mourir sur une croix. L'Homme-Dieu consomma le sacrifice qui devait être le prix de la rédemption du monde, vers la neuvième heure du vendredi 3 avril, le 14 Nisan, l'an 33ᵉ de notre ère et le 36ᵉ de sa vie. (V. ci-dessous ÈRE de J. C.) A sa mort le ciel se couvrit de ténèbres, la terre trembla, le voile du temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressuscitèrent. Le soir du même jour il fut mis dans un tombeau par l'un de ses disciples, Joseph d'Arimathie, qui obtint son corps de Pilate; la pierre qui le recouvrait fut scellée, et des gardes placés autour. Le troisième jour, qui était le dimanche, Jésus-Christ sortit vivant du sépulcre: il apparut d'abord à plusieurs saintes femmes, ensuite à ses disciples et à ses apôtres. Il resta avec eux quarante jours, au bout desquels il monta au ciel en leur présence, leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations et leur promettant d'être avec eux jusqu'à la fin des siècles. — On joint au nom de *Jésus*, qui veut dire *Sauveur*, celui de *Christ*, qui veut dire *oint*, *sacré* (χριςὸς de χρίω, oindre). On le nomme aussi Messie, d'un mot hébreu qui signifie *oint*. *Evangiles de S. Mathieu*, *S. Marc*, *S. Luc et S. Jean.*

JÉSUS-CHRIST (ÈRE DE). On place généralement la naissance de J. C., à laquelle commence l'ère chrétienne, l'an 4004 du monde, 754 de Rome. Des calculs rigoureux, faits long-temps après que l'usage avait ainsi fixé l'époque de ce grand événement, ont démontré qu'il avait dû avoir lieu plusieurs années plus tôt; selon les uns l'an 749, selon les autres l'an 751 de Rome.

JÉTA, v. de la tribu de Dan. *Jos.*, 25, *c.* 16.

JÉTÉBA, v. de la tribu de Juda. *Rois*, 4, *c.* 21.

JÉTÉBATHA, lieu où les Israélites firent leur trentième campement. *Nomb.*, 33, *v.* 33.

JÉTHÉLA, v. de la tribu de Dan. *Jos.*, 19. *v.* 42.

JÉTHER, *hist.*, fils de Gédéon. *Jug.*, 8, 20.

Jéther, *geog.*, v. de la tribu de Juda.

JÉTHRO, surnommé Raguel, prince ou prêtre de Madian, reçut chez lui Moïse fugitif, et lui donna sa fille Séphora en mariage. Quand Moïse eut délivré les Israélites, Jéthro alla au-devant de son gendre, et lui amena sa femme et ses enfans. Ce fut Jéthro qui conseilla à Moïse d'établir un conseil de sages vieillards pour examiner une partie des affaires. On ignore quand et comment il mourut. *Gen.*, 25, *v.* 13; *Exod.*, 2, *v.* 15; *Nomb.*, *c.* 1, 10, *v.* 29.

JETHSON, v. de la tribu de Ruben.

JEUNE. L'usage du jeûne religieux remonte à la plus haute antiquité. Chez les Egyptiens tous les sacrifices étaient précédés de jeûnes, destinés à purifier ceux qui devaient y assister. A Jérusalem le jeûne était ordonné par la loi comme une préparation nécessaire avant les grandes solennités, et le peuple dans les calamités avait souvent recours à ce moyen pour fléchir la colère de Dieu. — On le voit pratiqué chez les Lacédémoniens; à Athènes les fêtes de Cérès et les Thesmophories étaient précédées de jeûnes exactement observés. Jupiter était honoré dans l'île de Crète par des jeûnes et des abstinences; ses prêtres ne devaient manger aucune espèce de viande ni rien de cuit. — Il en était de même à Rome; il y avait des jeûnes publics institués en l'honneur de Cérès et observés de cinq en cinq ans. Les Romains jeûnaient aussi pour obtenir l'explication d'un songe mystérieux, ou pour détourner des maux dont ils se croyaient menacés, ou enfin pour se procurer la pureté du corps, dont ils étaient extrêmement jaloux. *T. L.*, 4, 6 — *Hor.*, *Sat.*, 3, 2.

JEUX, *Joci*, *myth.*, divinités qui présidaient aux agrémens de l'esprit et du corps. On les représente sous les traits de jeunes enfans portés sur des ailes de papillons. Ils voltigeaient en folâtrant autour de Vénus, leur reine, et composaient, avec les Ris et les Amours, le cortége de cette déesse.

Jeux, *ludi*, *archéol.*, sortes de spectacles consacrés par la religion chez les Grecs et chez les Romains, et qui faisaient presque toujours partie du culte rendu aux dieux. Des motifs politiques en avaient inspiré l'établissement. Le motif le plus important était d'unir, en les appelant à des rassemblemens périodiques, les diverses nations de la Grèce; les autres, d'un ordre moins élevé, étaient d'alimenter le courage et l'amour de la gloire, et de fortifier le corps par des exercices violens, capables de rendre la jeunesse propre à soutenir les fatigues de la guerre.

Il y avait trois jeux solennels dans la Grèce, qui avaient pour instituteurs les quatre plus fameux héros de l'antiquité: Hercule, Thésée, Castor et Pollux. C'étaient les jeux Olympiques, les Néméens et les Isthmiques (V. ces mots). Dans ces jeux, qu'on célébrait avec une magnificence incroyable, et qui attiraient non seulement de toute la Grèce, mais encore de tous les pays voisins, une prodigieuse multitude de spectateurs et de combattans, on ne donnait aux vainqueurs qu'une simple couronne d'olivier, de laurier ou d'ache, et cependant les Grecs ne concevaient rien de comparable à la victoire qu'on remportait dans ces jeux, et ils ne croyaient pas qu'il fût permis à un mortel de porter plus haut ses désirs.

Les plus grands honneurs étaient réservés à ceux qui remportaient la victoire dans ces jeux, et spécialement dans les jeux Olympiques. On les reconduisait dans leur patrie sur un char de triomphe, et ils entraient dans leur ville natale par une brèche faite à la muraille, pour rendre leur entrée plus importante. Ils recevaient en outre des présens considérables, avaient droit aux premières places dans les assemblées publiques et dans les spectacles, et étaient entretenus aux dépens de l'état. Les différens exercices pratiqués dans ces jeux étaient au nombre de cinq; le saut, la course, le disque, le ceste et le pugilat. (V. ces mots.) On les réunissait sous le nom de pentathle (πέντε, cinq; ἄθλος, combat).

Les Romains avaient un grand nombre de jeux, les uns périodiques, les autres extraordinaires, les autres votifs. Parmi les premiers, les plus solennels étaient ceux qu'ils appelaient par excellence les *grands jeux* ou les *jeux romains*. On les célébrait depuis le 4 de septembre jusqu'au 14, en l'honneur des grands dieux: Jupiter, Junon et Minerve, et pour le salut du peuple romain. Les dépenses que l'on faisait pour ces jeux, ainsi que pour les autres jeux solennels, allaient quelquefois jusqu'à la folie. Les édiles amassaient de l'argent dans les provinces, pour contribuer à cette magnificence, qui pouvait leur frayer le chemin à des places plus importantes. D'autres jeux plus célèbres encore parmi les périodiques étaient les *jeux séculaires*, qui ne se célébraient que tous les cent ou cent dix ans pour la conservation de l'état. (V. Séculaire.)

Les jeux votifs étaient ceux que l'on avait promis de faire célébrer quand on avait réussi dans quelque entreprise, ou qu'on était délivré de quelque calamité.

Les jeux extraordinaires étaient ceux des magistrats avant d'entrer en charge, ceux que les empereurs donnaient quand ils étaient près de partir pour la guerre.

Les jeux funèbres étaient ceux qu'on célébrait à la mort de quelque personnage important pour honorer ses funérailles. Tels furent ceux qu'Achille fit célébrer à la mort de Patrocle, et Enée sur le tombeau d'Anchise. On célébrait souvent à Rome de ces sortes de jeux. Le peuple y assistait en habits de deuil. La représentation était suivie d'un festin où les convives assistaient en habits blancs. *Hom.*, *Il.*, 23. — *En.*, 5.

JÉZABEL, princesse célèbre par son impiété, était fille d'Ithobal, roi de Sidon. Mariée à Achab, roi d'Israël, elle entreprit d'abolir entièrement le culte du vrai Dieu dans le royaume d'Israël, et d'y substituer celui de Baal. Elle persécuta les prophètes, et en fit mourir un grand nombre. Achab ayant désiré s'emparer de la vigne de Naboth, elle suborna de faux témoins, qui accusèrent ce malheureux de blasphème. Naboth fut condamné à mort, et lapidé. Peu de temps après Jéhu, élevé sur le trône, tua Achab, et fit jeter Jézabel par les fenêtres de son palais, où elle fut foulée aux pieds des chevaux, et dévorée par des chiens, l'an 884 av. J. C. *Rois*, 4, 9.

JÉZALIENS, *-lii*, peuple féroce de la Mauritanie Césarienne, habitait la ville d'Auzée.

JÉZER, v. de la tribu de Gad. *Paral.*, 1, *c.* 6.

JEZRAHEL, *hist.*, fils du prophète Osée et d'une concubine nommée Gomer, qu'il avait épousée par l'ordre de Dieu. *Os.*, 1, *v.* 3.

1. Jezrahel, *géog.* (*Esdrelon*), v. de la tribu de Juda, à l'O. de Scythopolis. C'est là que Jézabel périt. *Rois*, 3, *c.* 21; 4, *c.* 9.

2. — v. de la tribu d'*Issachar*.

JIM, v. de la tribu de Juda. *Jér.*, 15.

JOAB, fameux général de David. Il vainquit Abner, chef du parti d'Isboseth, fils de Saül, mais il souilla sa victoire par le meurtre de ce général,

qu'il tua en trahison quand il venait faire alliance avec David. Joab monta le premier sur les murs de Jérusalem, vainquit les Syriens révoltés, et s'empara de Rabbath, ville des Ammonites Il réconcilia Absalon avec David ; mais après la révolte de ce jeune prince il fut un de ses plus ardens ennemis, et le tua malgré la défense formelle de David. Ce prince n'osa le punir, et légua à Salomon, son fils, le soin de sa vengeance. Joab lui fournit lui-même l'occasion de l'exercer en se déclarant en faveur d'Adonias, un des fils de David. Salomon le fit massacrer au pied de l'autel où il s'était réfugié, et où il espérait trouver un asile, l'an 1015 av. J. C. *Rois*, 2, 13.

1. JOACHAZ, fils de Jéhu, roi d'Israël, succéda à son père l'an 856 av. J.C., et régna 17 ans. Ayant, à l'exemple de ses prédécesseurs, adoré les faux dieux, il fut maudit de Dieu et battu par Hazaël, roi de Syrie (839 av. J. C.). Il mourut cette même année, et eut Joas par successeur. *Rois*, 4, *c.* 13.

2. — ou OCHOSIAS. V. OCHOSIAS.

3. — fils de Josias, roi de Juda, fut choisi par le peuple pour succéder à son père l'an 608 av. J. C., après la bataille de Mageddo. Ce prince impie ne régna que trois mois. Néchao, roi d'Egypte, au retour de son expédition contre les Babyloniens, le détrôna, et mit à sa place Joachim, son frère aîné. Il mourut en Egypte, où Néchao l'avait emmené à sa suite. *Rois*, 4, 23, *c.* 30.

1. JOACHIM ou ELIACIM, fils de Josias, roi de Juda, et frère aîné de Joachaz (n° 3), fut mis sur le trône de Juda par Néchao, roi d'Egypte, l'an 608 av. J. C., à la place de son frère détrôné. Il imita l'impiété de son frère, et persécuta le prophète Jérémie, dont il brûla les livres. Il fut détrôné par Nabuchodonosor, contre lequel il s'était révolté (598 av. J. C.), et fut tué la même année par les Chaldéens, qui laissèrent son corps sans sépulture. *Rois*, 4, 138.

2. — grand-prêtre des Juifs, fils de Josué, succéda à Josué, fils de Josédec. Il vivait sous Xerxès, roi des Perses. *Esd.*, 2, 12, *c.* 10.

JOAD ou JOIADA, succéda à Azarias dans la grande sacrificature, sous le règne d'Ochosias. Il parvint avec Josabeth, son épouse, à arracher le jeune Joas, fils d'Ochosias, roi de Juda, à la fureur d'Athalie, qui voulait exterminer toute la maison de David, et le plaça sur le trône l'an 878 av. J. C. Il fut en considération de ses services inhumé par l'ordre de Joas à Jérusalem dans le tombeau des rois. *Rois*, 4, 11, *c.* 4.

1. JOAS, roi de Juda, fils d'Ochosias, échappa par les soins de Josabeth, femme du grand-prêtre Joad, au massacre qu'Athalie fit faire de la famille royale, et fut élevé dans le temple jusqu'à l'âge de sept ans. Alors le grand-prêtre le montra au peuple, qui le reconnut pour roi (878 av. J. C.). Les premières années de ce prince furent heureuses tant qu'il suivit toujours les conseils du grand-prêtre Joad ; mais dès que celui-ci fut mort il s'abandonna à ses passions, et alla jusqu'à faire mourir Zacharie, fils du grand-prêtre, à qui il devait la couronne, parce que celui-ci le reprenait librement de ses crimes. Dieu pour punir ce prince l'abandonna à Hazaël, roi de Syrie (839 av. J. C.), qui ne le relâcha qu'à condition de lui livrer l'or du temple et les trésors de Josaphat, de Joram et d'Ochosias, ses aïeux. Il fut tué l'année suivante par ses propres sujets, qui conspirèrent contre lui. *Rois*, 4, *c.* 11, *v.* 2; *c.* 12, *v.* 2; *c.* 13, *v.* 1; *Paral.*, 2, *c.* 22.

2. — fils et successeur de Joachas, roi d'Israël, monta sur le trône l'an 839 av. J.C., et régna en même temps que l'autre Joas, roi de Juda. Il remporta plusieurs victoires sur Benadad, roi de Syrie (826 av. J. C.). Dans la même année il défit à Bethanie Amasias, roi de Juda, qui l'avait défié, le fit prisonnier, et entra dans Jérusalem, qu'il mit hors de défense en y faisant une brèche de 400 coudées. *Rois*, 4, *c.* 13, *v.* 10; *Paral.*, 2, *c.* 25.

1. JOATHAM ou JOATHAN, le plus jeune des fils de Gédéon, échappé seul au massacre de ses frères, égorgés par Abimélech, il prédit aux Sichimites les maux qui les attendaient pour avoir proclamé roi l'assassin des fils de Gédéon (123 av. J. C.). On ignore quelle fut sa fin. *Jug.*, 9, *v.* 5.

2. — roi de Juda, fils d'Ozias, nommé aussi Azarias. Ozias, qui avait osé usurper les fonctions du grand-prêtre, ayant été frappé de la lèpre (771 av. J. C.), Joathan fut obligé de se charger du gouvernement ; mais il ne voulut prendre le titre de roi qu'après la mort de son père (757 av. J. C.). Ce prince fut pieux et aimé de ses sujets. Il releva les murs de Jérusalem, vainquit les Ammonites, et leur imposa un tribut. Sur la fin de son règne il eut à soutenir contre Rasin, roi de Syrie, et contre Phacée, roi d'Israël, des guerres dont on ignore le résultat. Il mourut 741 ans av. J. C., et laissa le royaume à Achaz, son fils. *Rois*, 4, *c.* 15, *v.* 32: *Paral.*, 2, *c.* 26.

JOB, patriarche célèbre par sa patience. Pour éprouver sa résignation, Dieu permit à Satan de le dépouiller dans un même jour de ses enfans et de ses richesses. Il fut réduit à un tel point de misère qu'il était contraint de se coucher sur le fumier tout couvert d'ulcères, et de racler avec le débris d'un vase le pus qui sortait de ses plaies. Sa résignation cependant ne se démentit pas. Dieu, pour le récompenser de sa vertu, lui rendit une famille nombreuse, la santé et le double de ses biens. Il était du pays de Hus entre l'Idumée et l'Arabie, et vivait, à ce que l'on croit, quelque temps avant Moïse. *Job*, 1.

JOB (LIVRE DE), titre d'un des ouvrages de l'Ancien Testament dans lequel on raconte les malheurs de Job, et ses conversations avec Eliphaz, Baldad et Sophar ses trois amis. Job déplore avec amertume ses malheurs, et soutient qu'ils sont plus grands que ses crimes. Ses amis, croyant voir des murmures dans ses plaintes, l'accusent d'impiété. De là une discussion sur Dieu, sa bonté, sa grandeur, sa toute-puissance. Dieu lui-même paraît enfin, et termine le différend en rendant à Job la santé, une famille et des biens. On ignore quel est l'auteur de ce livre. On l'attribue à Moïse, à Isaïe ou à Job lui-même. Il est écrit en vers, dont à la vérité on ignore la mesure ; mais la sublimité des idées, la richesse du style, la hardiesse des expressions et des images, enfin le mélange des formes dramatique, épique et lyrique en font un des plus beaux ouvrages que l'antiquité sacrée nous ait transmis.

1. JOBAB, fils de Zara, roi d'Idumée. On croit que c'est le même que Job. *Gen.* 36, *v.* 33. V. JOB.

2. — roi de Madon, un de ceux qui se joignirent à Jabin contre Josué. *Jos.*, 11, *v.* 1.

1. JOCASTE, *-ta*, aussi nommée EPICASTE, fille de Créon, roi de Thèbes, et femme de Laïus, fut mère d'Œdipe, qu'elle épousa à son insu. Elle en eut deux fils, Etéocle et Polynice, et deux filles, Antigone et Ismène. Son histoire a été différemment racontée par les poètes et par les historiens qui en ont parlé. Selon Sophocle elle se pendit aussitôt qu'elle eut découvert son inceste. Euripide et Stace la font survivre à sa douleur, et demeurer à Thèbes après l'exil volontaire de son époux. Après avoir inutilement tenté de réconcilier ses deux fils, et avoir été témoin de leur fin tragique, elle se perça de l'épée d'Etéocle et tomba morte sur le corps de son fils. Selon Pausanias et Homère, l'inceste, découvert au moment de se commettre, ne fut pas consommé. *Odyss.*, 11, *v.* 270. V. ŒDIPE, ETÉOCLE.

2 — -*nus*, un des fils d'Eole, régnait en Italie dans les environs de Rhegium.

JOCHABED, épouse d'Amram et mère de Moïse, d'Aaron et de Marie. *Ex.*, 6, 20.

JOCUS. V. JEUX, n° 1.

1. JOËL, fils aîné de Samuel, qui sur la fin de ses jours l'établit juge dans Israël (vers 1100 av. J. C.); mais ses injustices multipliées rendirent le nom de juge tellement odieux au peuple qu'il demanda à Samuel un roi pour gouverner. *Rois*, 1, 8, 2.

2. — le second des douze petits prophètes. On ignore l'époque précise où il commença ses prédictions. On conjecture pourtant que ce fut sous le règne de Josias (vers 626 av. J.), et qu'il fut contemporain de Jérémie.

JOGANA, v. située dans le N. de l'île de Taprobane.

1. JOHANAN, fils de Carée, avertit Godolias, gouverneur de la Judée pour Nabuchodonosor, qu'Ismaël avait résolu de l'assassiner. *Rois*, 4, *c.* 25, *v* 32.

2. — un des fils de Josias, roi de Judas. L'Ecriture ne nous apprend rien au sujet de ce prince.

3. — ou JEAN ou JONATHAM, grand-sacrificateur des Juifs. V. JONATHAN, n° 4.

1. JOÏADA, grand-prêtre qui sauva Joas. V. JOAD.

2. — grand-prêtre, successeur d'Eliasib vers le temps de Néhémie, 454 av. J. C. *Esdr.*, 1, *c.* 8.

JOMANÈS (*Gemné*) riv. de l'Inde qui prenait sa source dans la Sérique au mont Casius, et se jetait dans le Gange à Palibotra.

1. JONADAB, neveu de David, donna le conseil à Ammon, son cousin, de commettre un inceste avec Thamar sa sœur. *Rois*, 2, 13, 3.

2. — chef des Réchabites, ajouta à leurs anciennes austérités celles de ne pas boire de vin, de ne pas cultiver de champs, et de se contenter du produit de leurs troupeaux. Il vivait sous le règne de Jéhu. Ce prince le rendit témoin du massacre des prêtres de Baal, qu'il fit égorger sur l'autel de leur dieu. *Rois*, 4, 10, 5.

JONAS, le cinquième des petits prophètes, vivait sous Joas et Jéroboam II, rois d'Israël, et du temps d'Ozias, roi de Juda (vers 800 av. J.C.). Dieu voulut qu'il allât annoncer à la ville de Ninive ses iniquités, et lui annoncer sa ruine prochaine. Jonas, effrayé de cette mission dangereuse, prit la fuite, et s'embarqua pour Tarse. Une grande tempête s'éleva, et Jonas, sentant que Dieu voulait punir sa désobéissance avoua son crime aux matelots qui, par son conseil, le jetèrent à la mer. Un énorme poisson le reçut, le garda trois jours dans son ventre, et le vomit ensuite sur le rivage. Jonas s'empressa de se rendre à Nivive. On connaît les paroles terribles qu'il prononça, et qui produisirent un si grand effet. « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » Le peuple s'empressa de faire pénitence, et Dieu suspendit les effets de son courroux. Jonas, voyant que sa prédiction n'était point accomplie, osa murmurer contre l'indulgence de Dieu. Pour lui faire sentir l'injustice de ses plaintes, Dieu dessécha un lierre touffu, sous l'ombrage duquel il se mettait à l'abri de l'ardeur du soleil. Le prophète, accablé de douleur, se plaignit amèrement, et demanda la mort. Alors Dieu lui dit que, puisqu'il regrettait tant un lierre qui ne lui avait rien coûté, il ne devait pas être surpris qu'il épargnât une ville où vivaient plus de 120,000 hommes. Jonas retourna ensuite en Judée, et habita près de la ville de Sor. Il mourut vers l'an 761 av. J. C. *Jon.*, 4, 10, 11.

1. JONATHAN, lévite, fils de Gersam et petit-fils de Moïse, fut nommé prêtre des idoles de la tribu de Dan. *Jug.*, 17, 7.

2. — neveu de David, tua un géant qui avait six doigts à chaque pied et à chaque main. *Par.*, 1, 1, 20, 27.

3. — secrétaire des prisons de Jérusalem sous Sédécias. Il s'appliqua à rendre plus dure encore la captivité de Jérémie. *Jérém.*, 37, *c.* 15.

4. — nommé aussi JOHANAM ou JEAN, fils de Joïada et petit-fils d'Eliasib, succéda à son père dans la charge de grand-sacrificateur, 410 av. J. C. Il souilla son ministère en tuant dans le temple Jésus, son frère, qui aspirait à la même dignité. *Esdr.*, 2, 10, 11.

1. JONATHAS, fils de Saül, aussi célèbre par sa valeur que par l'amitié inviolable qu'il conserva toujours pour David. Il attaqua seul avec son écuyer le camp des Philistins, y porta le désordre, et fournit par là à son père le moyen de remporter sur eux une victoire complète. Saül, dans la joie d'une victoire inespérée, maudit et dévoua à la mort quiconque mangerait ou cesserait de poursuivre les ennemis avant la fin du jour. Jonathas, épuisé de fatigue, et ignorant l'ordre du roi, mangea un rayon de miel, qu'il trouva dans le creux d'un arbre. Saül, ayant appris sa faute, jura de ne pas l'épargner; mais le peuple, touché de la bravoure de ce jeune prince, s'opposa à l'accomplissement du vœu de Saül. Jonathas périt sur la montagne de Gelboé dans le dernier combat que son père livra aux Philistins, et où il périt lui-même, l'an 1055 av. J. C. *Rois*, 1, 13.

2. — fils du grand-prêtre Abiathar, donna avis à Adonias et à ceux de son parti que David avait déclaré Salomon son successeur, et l'avait fait reconnaître roi de tout Israël. *Rois*, 3, *c.* 1, *v.* 42.

3 et 4. — V. JONATHAN, n° 2 et 3.

5. — MACHABÉE. V. MACHABÉE.

6. — fut envoyé par Simon Machabée pour s'emparer de la ville de Joppé, et réussit dans cette entreprise. *Mac.*, 1, *c.* 13, 11.

7. — grand-prêtre des Juifs, succéda à Caïphe l'an 38 de J. C. Vitellius, gouverneur de Syrie, l'avait revêtu de cette dignité; il la lui ôta, et la lui offrit de nouveau. Le sage vieillard la refusa et la fit donner à Matthias, son frère. Il fut assassiné par l'ordre de Félix, gouverneur de la Judée; mais on ignore dans quel temps.

8. — Juif d'une naissance obscure qui se distingua au siége de Jérusalem par sa valeur, et fut tué par un Romain nommé Priscus.

9. — imposteur juif qui, après la ruine de Jérusalem, engagea quelques Juifs à la révolte. Il fut pris par Catulle, gouverneur de la Judée, et condamné à être brûlé vif.

JOPPÉ, *myth.*, fille d'Eole et femme de Céphée, donna, dit-on, son nom à une ville de Phénicie. *Ptol.*, 5. — *Strab.* — *Mél*,

JOPPÉ ou JAPHA (*Jaffa*), *géog.*, v. maritime de la Phénicie, au N. de Lydda et au S. de Capharnaüm, fut prise et détruite par les Romains.

1. JORAM, fils du roi d'Emath en Syrie, fut envoyé par son père à David pour le féliciter de ses victoires. *Rois*, 2, *c.* 8, 10.

2. — roi de Juda, fils et successeur de Josaphat (889 av. J. C.), se signala par ses crimes et son impiété. Il commença son règne par faire mettre à mort tous ses frères et les principaux de son royaume. Il épousa Athalie, fille d'Achab, qui l'entraîna dans toutes sortes de crimes. Les Iduméens, la ville de Lobna, les Arabes et les Philistins se révoltèrent contre lui, et firent une irruption dans ses états, où ils mirent tout à feu et à sang. Il mourut après quatre ans de règne, 885 ans av. J. C., et eut Ochosias, son fils, pour successeur. *Rois*, 4, 8, *v.* 16.

3. — roi d'Israël, fils d'Achab et frère d'Ochosias,

à qui il succéda 896 ans av. J. C., régna en même temps que le Joram, roi de Juda. Il vainquit les Moabites, mais il fut à son tour assiégé dans Samarie par Benadad, roi de Syrie; la ville fut bientôt en proie à la famine. Le prince au désespoir tourna sa fureur contre Elisée, et ordonna de le faire mourir; mais, se repentant bientôt de cet ordre, il courut lui-même en empêcher l'exécution. Le prophète l'assura que le lendemain la ville aurait des vivres en abondance. En effet, Dieu frappa les Syriens d'une terreur panique; ils s'enfuirent et abandonnèrent leur camp avec toutes leurs provisions. Ce prodige ne ramena cependant pas Joram au culte du vrai Dieu. Quelque temps après il fut blessé par Hazaël, roi de Syrie, et se retira à Israël, où Jéhu, général des troupes (884, ou selon d'autres 869 av. J. C.), le tua d'un coup de flèche. Son cadavre fut jeté dans le champ de Naboth, où il fut dévoré par les chiens. *Rois*, 3, 4, 6.

JORNANDÈS ou Jardanus, écrivit en 552 une histoire des Goths et un abrégé de celle de l'empire romain depuis Romulus jusqu'à Auguste. Cet ouvrage n'est que la copie de Florus avec quelques additions et quelques changemens, de manière que l'on peut corriger l'un par l'autre.

JOSABETH ou Josaba, fille de Joram, n° 2, et sœur d'Ochosias, roi de Juda, épousa le grand-prêtre Joad. Elle sauva du poignard d'Athalie Joas, fils d'Ochosias, et le seul rejeton de la maison de David. *Rois*, 4, 11, 1.

JOSACHAR, un de ceux qui assassinèrent Joas roi de Juda. 4 *Rois*, 12, 20.

JOSAPHAT, roi de Juda, succéda à Asa, son père l'an 914 av. J.C. Il fut fidèle aux lois du Seigneur et suivit les traces de David, son aïeul. Il détruisit les idoles, et envoya partout des prêtres et des lévites pour instruire le peuple de la loi de Dieu. L'Ecriture lui reproche d'avoir fait alliance avec Achab, roi d'Israël (898 av. J. C.), et d'avoir fait avec lui la guerre aux Syriens. Cette guerre fut malheureuse; le roi d'Israël y fut tué, et le roi de Juda n'échappa à la mort que par une protection spéciale du ciel. Elle le blâme encore d'avoir fait épouser à son fils Joram Athalie, fille d'Achab, qui fut la ruine de sa maison. Ce prince mourut 889 av. J. C., et eut Joram pour successeur. *Rois*, 3, c. 15 *v.* 2; *Par.*, 17.

Josaphat (Vallée de), autrement Vallée de Cédron ou Vallée de Siloé, vallon entre Jérusalem et le mont des Oliviers. On a cru d'après un passage de Joël que ce serait dans cette vallée qu'aurait lieu le jugement dernier. *Paral.*, 2, *c.* 20.

JOSEDECH, souverain pontife des Juifs, fils et successeur de Saraas, mourut à Babylone sans avoir exercé les fonctions de sa dignité. *Par.*, 1, 6, 14, 15.

JOSEPH, fils de Jacob et de Rachel, épouse bien-aimée du patriarche, naquit en Mésopotamie. Ses frères, jaloux de la prédilection que son père lui accordait, voulurent le faire périr. Un jour qu'ils faisaient paître leurs troupeaux, ils virent venir vers eux Joseph, envoyé par leur père, et déjà ils se préparaient à le tuer lorsque Ruben, l'aîné de tous, s'opposa à ce qu'ils trempassent leurs mains dans son sang, et les fit consentir à le descendre dans une citerne sans eau pour l'y laisser mourir. Sur ces entrefaites, des marchands ismaélites vinrent à passer dans cet endroit; alors les frères de Joseph le tirèrent de sa prison, et le leur vendirent pour vingt pièces d'argent. Ensuite ils tuèrent un chevreau, et teignirent dans son sang les habits de Joseph, qu'ils envoyèrent à leur père, en lui disant qu'une bête féroce l'avait dévoré. Les marchands ismaélites vendirent Joseph en Egypte à Putiphar, un des officiers de Pharaon. Joseph mérita la confiance de son maître, qui le mit à la tête de tous les esclaves de sa maison. Mais, ayant dédaigné de répondre à l'amour criminel qu'avait conçu pour lui la femme de son maître, celle-ci l'accusa d'avoir voulu attenter à sa vertu, et le fit mettre en prison par son mari. Là Joseph expliqua les songes de deux prisonniers qui s'y trouvaient avec lui, et ses prédictions s'accomplirent. Pharaon, instruit de cette aventure, lui demanda l'explication d'un songe effrayant qu'aucun sage de l'Egypte n'avait pu expliquer. Joseph lui prédit une disette de sept années, précédée de sept années d'abondance, et lui conseilla d'établir sur toute l'Egypte un homme sage qui mît en réserve le superflu des premières années, pour le temps de la disette. Le roi, charmé de tant de sagesse, le choisit lui-même, lui mit au doigt son anneau, et en fit le premier personnage du royaume après lui. La famine ayant forcé les fils de Jacob à aller acheter des grains en Egypte, Joseph feignit de les prendre pour des espions, leur ordonna de lui amener leur jeune frère Benjamin, et retint Siméon pour otage. Joseph, en reconnaissant Benjamin, fils comme lui de Rachel, ne put retenir ses larmes. Ensuite il donna un grand festin à ses frères, et se fit reconnaître d'eux. Il leur pardonna, et leur dit d'aller chercher leur père, et de l'amener en Egypte. Le saint patriarche, ayant revu le fils qu'il avait cru perdu, finit ses jours en paix dans la terre de Gessen, que le roi lui avait donnée. Joseph gouverna encore l'Egypte pendant plusieurs années. Parvenu à l'âge de cent dix ans, et sentant sa fin prochaine, il fit venir ses frères, leur prédit qu'ils entreraient un jour dans la terre promise, et leur fit jurer de ne pas laisser ses os dans une terre étrangère. Il mourut 1630 ans av. J. C., et laissa deux fils, Manassès et Ephraïm, qu'il avait eus d'Asénet, fille de Puthiphar. Moïse à la sortie d'Egypte exécuta ses dernières volontés; son corps fut donné en garde à la tribu d'Ephraïm, et enterré près de Sichem dans un champ que Jacob lui avait donné. *Gen.*, 30; *Exod.*, 19, 14; *Jos.*, 24, 32.

2. — fils de Tobie et d'une sœur du grand-prêtre Onias, sut se concilier l'amitié de Ptolémée-Philadelphe, qui le chargea de lever les tributs qu'il avait imposés aux peuples de Syrie et de Phénicie. *Jos.*, *Ant. Jud.*

3. — époux de la Vierge Marie, fils de Jacob (n. 10), de la famille de David. Comme il n'avait pas été instruit du mystère de l'incarnation, il voulut renvoyer son épouse lorsqu'il se fut aperçu de sa grossesse; mais un ange lui apparut pendant la nuit, et lui révéla le mystère. Joseph accompagna Marie à Bethléem, où elle mit au monde le fils de Dieu, s'enfuit avec elle en Egypte, et revint après la mort d'Hérode à Nazareth, où l'on croit qu'il exerça le métier de charpentier. On ignore le temps et le lieu de sa mort. *Matt.*, 1, 16; *Luc*, 2, *v.* 1; *Marc*, 15, 40.

4. — d'Arimathie, ainsi nommé d'un bourg de la tribu d'Ephraïm, où il était né, était un des principaux citoyens de Jérusalem. Disciple zélé de Jésus, il n'osait cependant se déclarer publiquement, dans la crainte des Pharisiens. Il assista en qualité de sénateur au conseil où Jésus-Christ fut condamné; mais ne voulut pas participer à ce jugement. Après la mort du Christ, il redemanda son corps à Pilate, et le fit enterrer dans un sépulcre de pierre creusé dans son jardin. *Matt.*, 27, 55; *Marc*, 15, 43; *Luc*, 23, 50; *Jean*, 19, 38.

5. — fils de Marie, sœur de la Vierge, et de Cléophas, frère de Jacques-le-Mineur, de Simon et de S. Jude, et proche parent de Jésus-Christ. *Matt.*, 6, 13, *v.* 55; *Act. des Ap.*, 1, *v.* 13.

JOSÈPHE, *-phus* (Flavius), Juif célèbre par ses ouvrages historiques, et le rôle qu'il joua dans sa patrie, était né à Jérusalem d'une famille illustre, l'an 37 de J. C., sous Caligula ; sa mère descendait des Machabées. Il reçut une éducation savante, et entra dans la secte des Pharisiens. A vingt-cinq ans il fit un voyage à Rome. De retour en Judée, ses compatriotes insurgés le nommèrent gouverneur de la Galilée. Dans cette place il se signala par sa vigilance et son courage, et se soutint soixante-sept jours dans la ville de Jotapat contre Vespasien et Titus. Quarante mille hommes périrent dans ce siége, et douze mille furent faits prisonniers. Josèphe se rendit à Vespasien. Celui-ci, qui n'était alors que général, voulait l'envoyer à Néron. Josèphe, admis en sa présence, lui prophétisa la chute prochaine de ce prince, et son élévation à l'empire. Vespasien et son fils le crurent, et même lui vouèrent une estime profonde. Josèphe les suivit au siége de Jérusalem, où il reçut des mains de Titus les livres sacrés des Juifs, et de là à Rome, où sous les auspices de la nouvelle famille impériale, il obtint le droit de bourgeoisie, et se consacra à l'étude. C'est à cette époque qu'il composa en syriaque l'Histoire des guerres des Juifs, et les traduisit ensuite en grec. Cet ouvrage eut à Rome un grand succès, et plut tellement à Titus qu'il le fit placer dans les bibliothèques publiques. Cette production en effet est un chef-d'œuvre dans lequel l'intérêt croît de scène en scène jusqu'au dénoûment, qu'on attend avec effroi comme celui d'un drame. Josèphe composa aussi sa propre vie, les Antiquités Judaïques en vingt livres, deux livres contre Appion, le plus ardent ennemi des Juifs, et un éloge des sept martyrs Machabées, sous ce titre *Des Machabées* ou *l'Empire de la raison*. Dans presque tous ces ouvrages Josèphe se montre historien distingué. On admire à juste titre son style, à cause de sa chaleur, de l'énergie de ses expressions et de l'éloquence de ses harangues. S. Jérôme l'a surnommé le Tite-Live de la Grèce. Mais il montre quelque partialité. Quoiqu'il fût l'ennemi du christianisme, il a fait un si bel éloge de Jésus-Christ que S. Jérôme le qualifie d'auteur chrétien ; mais beaucoup de modernes ont nié l'authenticité de ce passage. Il mourut sous Domitien, l'an de J. C. 93, dans la cinquante-sixième année de son âge. La meilleure édition de cet historien est celle d'Havercamp, *Amsterdam*, 1822. Il en existe une traduction française fort ancienne. *Suét.*, *Vesp.*, — *Josèphe*.

JOSIAS, fils et successeur d'Amon, roi de Juda, monta sur le trône, 641 ans av. J. C. Après un règne de 33 ans, il mourut des blessures qu'il avait reçues dans une bataille contre Néchao, roi d'Egypte, l'an 608 av. J. C. Ce prince, un des plus religieux de sa race, avait fait renverser les idoles, et réparer le temple. Ce fut sous lui qu'Elcias (624) trouva un exemplaire du livre de la loi, écrit de la main même de Moïse. C'est sous son règne que Jérémie, Sophonias, Joël, Holda prophétisèrent. *Rois*, 4, 21, 26 ; 22, 1 ; *Par.*, 2 33.

JOSUÉ ou Jésus, de la tribu d'Ephraïm, succéda à Moïse du vivant même du législateur, 1450 ans av. J. C. Ce fut lui qui introduisit les Israélites dans la terre promise, et qui en fit le partage entre les douze tribus. Le premier miracle que Dieu opéra en faveur de Josué fut de suspendre le cours du Jourdain, qui demeura à sec l'espace de deux lieues environ, et laissa à l'armée le temps de le passer à pied sec. Peu de temps après il s'empara de Jéricho, dont les murs tombèrent d'eux-mêmes au son de la trompette. La ville d'Haï, prise et brûlée, effraya les Gabaonites, qui se soumirent et firent alliance avec Josué. Cinq rois amorrhéens se liguèrent contre lui : il les défit à la bataille de Béthoron. Un double miracle facilita la ruine de l'ennemi. Dieu même fit pleuvoir sur eux une grêle de pierres, et le soleil, s'arrêtant à la voix de Josué, prolongea son séjour sur l'horizon d'un jour entier. Josué acheva en six années la conquête du pays de Chanaan. Il plaça l'arche dans la ville de Silo, et mourut après avoir gouverné le peuple saint pendant vingt-quatre ans, 1426 av. J. C., à l'âge de cent dix ans. *Ex.*, 17, 24 ; *Nomb.*, 11, 28, 29 ; 13 ; *Jos. b.*9.

JOSUÉ (Livre de), un des livres de l'Ancien Testament, qui renferme l'histoire de Josué, et qu'on lui attribue sans en avoir aucune preuve.

JOTA, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *v.* 55.

JOTAPAT, v. de la Galilée, dans la tribu de Zabulon, près de Ptolémaïde, où l'historien Josèphe soutint quarante-sept jours un siége contre Vespasien et Titus. *Jos.*, *Guerre Jud.*

JOTAPIEN, *-pianus*, prétendait être parent d'Alexandre-Sévère, et, sous ce prétexte, se fit proclamer empereur en Syrie. Il y périt peu de temps après. Sa tête fut portée à Rome, l'an 249 de J. C.

JOUG, *jugum*. Passer sous le joug c'était chez les anciens, et surtout chez les Romains, un genre de flétrissure très-ignominieux. Dans les jugemens civils, celui qui était condamné à cette peine était contraint de passer entre deux poteaux, au-dessus desquels on avait dressé une espèce de linteau qui formait une porte. Dans les armées le joug consistait en deux piques fichées en terre avec une troisième attachée à l'extrémité supérieure. Passer sous le joug était la condition la plus ignominieuse à laquelle on pût obliger un ennemi vaincu.

JOUR. Les Grecs comptaient le jour, non pas depuis le lever du soleil, mais depuis l'aurore, ou l'aube du jour, c'est-à-dire depuis le crépuscule du matin jusqu'au coucher du soleil. Ils divisaient le jour en dix heures, qui avaient chacune un nom qui en marquait la destination. V. Heures.

Les Romains distinguaient le jour civil et le jour naturel. Le jour civil, qui avait pour durée l'intervalle de minuit à minuit, était divisé en seize parties :

1° *Media nox*, minuit.
2° *Media noctis inclinatio*, déclin ou éloignement de la moitié de la nuit.
3° *Gallicinium*, le chant du coq.
4° *Conticinium*, le moment où il se tait.
5° *Diluculum*, l'aurore.
6° *Mane*, le matin.
7° *Antemeridianum tempus*, l'avant-midi.
9° *Postmeridianum tempus*, l'après-midi.
10° *Solis occasus*, le coucher du soleil.
11° *Vespera*, le soir.
12° *Crepusculum*, le crépuscule.
13° *Prima fax*, le temps d'allumer les flambeaux.
14° *Concubium* ou *Concubia nox*, le temps de se coucher.
15° *Intempesta nox*, nuit avancée.
16° *Inclinatio ad mediam noctem*, approche de minuit.

Le jour naturel commençait au lever du soleil, et finissait à son coucher. On le divisait en douze heures, inégales suivant les saisons. V. Heures.

Les Romains consacraient certains jours tout entiers à des cérémonies religieuses. On les nommait *Dies festi* ; les autres portaient le nom de *profesti* s'ils étaient entièrement réservés aux affaires profanes, et d'*intercisi*, si une moitié était consacrée aux dieux, et l'autre libre. Mais la division la plus ordinaire était en jours *fastes* et *néfastes* (du mot

fari, parler). Les jours *fastes* on plaidait, on délibérait des affaires civiles, ce qu'on ne pouvait pas les jours *néfastes*, jours regardés comme sinistres et de mauvais augure. V. *à la fin du Dictionnaire le calendrier romain.*

JOURDAIN, *Jordanis* (*Nahr-el-Araen*), riv. célèbre de la Palestine, prend sa source dans les montagnes d'Hermon; traverse le lac de Génésareth, et arrose la Judée du N. au S., jusqu'à ce qu'il se jette dans le lac Asphaltite ou mer Morte, après un cours de cinquante lieues environ. Le Jourdain est fameux dans l'Ecriture par les miracles qui s'opérèrent sur ses bords. Il s'ouvrit pour laisser passer les Israélites conduits par Josué. Le même miracle se renouvela en faveur du prophète Elie et de son disciple Elisée. Ce fut sur ses bords que Naaman fut guéri de la lèpre et Jésus-Christ baptisé.

JOVEM, v. de la Narbonnaise 1re, chez les Tectosages à l'O. de Tolosa. On croit que c'est *Guevin*.

JOVIA (*Legrad*), v. de la 1re Pannonie, sur la frontière du Noricum.

JOVIALIA, fêtes que les Latins célébraient en l'honneur de Jupiter. Elles répondaient à celles que les Grecs nommaient Diasia.

JOVIEN, *-ianus* (Flavius Claudius), empereur romain, successeur de Julien, naquit à Sindunum en Pannonie. Il servait dans l'armée romaine en Perse lorsque Julien y fut tué, 363 de J. C. Il fut choisi pour lui succéder par les soldats; mais il n'avait ni le courage ni les talens nécessaires pour conduire une armée victorieuse, mais entourée de périls. Aussi, loin de profiter des victoires de son prédécesseur, il fit avec les Perses un traité honteux, mais devenu indispensable, et se retira avec les débris de son armée. Il mourut l'an 364, à Dadastane, après un règne de sept mois et vingt jours, étouffé, dit-on, par la vapeur de charbons allumés dans sa chambre, ou selon d'autres d'une indigestion. Ce prince favorisa le christianisme, ce qui lui fit donner de grands éloges par les écrivains ecclésiastiques; mais il avait des faiblesses et des caprices incompatibles avec la dignité du trône. Ce fut lui qui brûla la fameuse bibliothèque d'Antioche. *Amm. Marc.*

JOVIENS, *-viani* (*Jupiter*, *Jovis*, Jupiter), nom donné par Dioclétien aux soldats qui formaient la garde de l'empereur.

1. JOVIS Lucus, bois consacré à Jupiter dans l'île de Cypre, près d'Arsinoé.

2. — Servatoris Portus, port du Péloponèse, dans l'Argolide, sur le golfe Argolique.

JOZABAD, un des assassins de Joas, roi de Juda. *Rois*, 2, 12, 20.

1 JUBA, roi de Numidie et de Mauritanie, succéda à son père Hiempsal, et se déclara en faveur de Pompée contre César. Il défit Curion, que César avait envoyé en Afrique, et joignit ses forces à celles de Scipion après la bataille de Pharsale. Vaincu à Thapsus (46 ans av. J C.), et abandonné de ses sujets, il se tua, ainsi que Pétréius, qui avait partagé sa bonne et sa mauvaise fortune. Son royaume devint province romaine, et Salluste en fut le premier gouverneur. *Cés.*, *Guerre Civ.*, 2. —*Patercul.*, 2, *c.* 54. — *Plut.*, *Pomp. et Cés.* — *Flor.*, 4, *c.* 12. —*Suét.*, *Cés.*, 35. — *Dion.*, 41. — *Méla*, 1, *c* 6. — *Phars.*, 3.

2. — fils du précédent, fut emmené prisonnier à Rome, après la défaite de son père (46 ans av. J. C.) pour servir à l'ornement du triomphe de César. Sa captivité fut pour lui la source des plus grands honneurs. Son zèle pour l'étude lui acquit plus de gloire qu'il n'en aurait eu sur le trône. Il se concilia l'amitié des Romains par la politesse de ses manières. Auguste, qui voulut récompenser sa fidélité, lui donna en mariage Cléopâtre, fille d'Antoine, lui conféra le titre de roi, et lui rendit les états de son père. Juba se fit tellement aimer sur le trône que les Mauritaniens lui rendirent un culte. Il composa en grec une histoire de Rome, qui est souvent citée avec éloge par les anciens, mais dont il ne nous reste qu'un petit nombre de fragmens. Il écrivit aussi l'histoire de l'Arabie, les antiquités de l'Assyrie, des traités sur le drame, sur les antiquités romaines, sur la nature des animaux, sur la grammaire et sur la peinture, ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. *Strab.*, 17. — *Pline*, 5, *c.* 25, 32. — *Dion*, 51.

JUBAL, fils de Lamech et d'Ada. On croit qu'il inventa les instrumens de musique. *Gen.*, 4, *v.* 21.

JUBELLIUS (Cerrinus) Taurea, Campanien distingué par sa naissance et sa valeur, mérita par ses qualités l'attention d'Annibal. *T. L.*, 21, 8.

JUBILÉ (Année du). V. Année, III, n° 4.

JUBILIUS, roi des Hermundures, se joignit à Vangion et à Sidon, pour déposséder Vannius, que Drusus avait établi roi des Suèves, l'an 55 de J. C. *Tac.*, *An.*, 12, *c.* 29.

JUCADAM, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *v.* 56.

JUD ou Judi, v. de la tribu de Dan. *Jos.*, 19, *v.* 45.

JUDA, quatrième fils de Jacob et de Lia, chef d'une des douze tribus, naquit en Mésopotamie, l'an 1751 av. J. C. Ce fut lui qui conseilla à ses frères de vendre Joseph. Il épousa la fille d'un Chananéen nommé Sué, et en eut trois fils: Her, Onan et Séla. Il eut aussi de Thamar, femme de l'aîné de ses fils, mort sans enfant, Pharès et Zara. Il paraît que les prérogatives attachées au droit d'aînesse, qui appartenaient à Ruben, passèrent après le crime de celui-ci, qui souilla la couche de son père, dans la famille de Juda. Jacob en mourant lui fit cette prédiction fameuse, que le sceptre ne sortirait pas de la maison de Juda jusqu'à la venue du Messie. *Gen.*, 29, *v.* 35; *v.* 22; *Nomb.*, 1, *v.* 26. — *Just.*, 36, *c.* 2.

1. Juda (Tribu de). Cette tribu, formée par la postérité de Juda, était, sinon la plus vaste, du moins la plus puissante et la plus populeuse de toutes. Elle occupait la partie méridionale de la Palestine, depuis la mer Morte jusqu'aux limites du pays des Philistins, qui même y furent souvent enclavés, et s'étendait entre les tribus de Benjamin au N. et de Siméon au S.

2. — (Royaume de), nom sous lequel on désignait la portion du peuple hébreu demeurée fidèle à la postérité de David, lors de la scission de l'empire de Salomon en deux royaumes (975 ans (av. J. C.). Il était composé des tribus de Juda et de Benjamin. Le royaume de Juda subsista plus long-temps que celui d'Israël, et ne fut détruit que lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, 587 ans av. J. C.

JUDACILIUS, né à Asculum, un des chefs de la guerre des alliés (89 ans av. J. C.), se donna la mort quand il vit sa patrie tomber dans les mains des Romains.

1. JUDAS ou Joïada, grand-prêtre des Juifs 410-374 ans av. J. C. V. Joïada.

2. — Machabée. V. Machabée.

3. — auteur du second livre des Machabées, prédit la mort d'Antigone, prince des Asmonéens, et sa prédiction s'accomplit contre son attente.

4 — fils de Sariffée, persuada aux Juifs d'abattre l'aigle d'or élevé sur le temple en l'honneur d'Auguste. Il fut condamné à être brûlé vif. Sa mort excita une révolte dans laquelle il périt 3000 hommes.

5. — l'Iscariote, un des douze apôtres choisis

par Jésus-Christ, ainsi nommé parce qu'il était de la ville d'Iscarioth, trahit son maître, et le livra aux princes des prêtres pour trente pièces d'argent. Peu de jours après Judas, pénétré de l'horreur de son crime, reporta l'argent qu'il avait reçu, et se pendit de désespoir. *Matth.*, 10, *v.* 4; 26, *v.* 14; 27, *v.* 3; *Marc*, 3, *v.* 19; 14, *v.* 10; *Luc*, 6, *v.* 16; 22, *v.* 3; *Jean*, 6, *v.* 71; 12, *v.* 4, etc.

6.— LE GAULANITE, ainsi nommé parce qu'il était de Gamala, dans la Gaulanitide, excita les Juifs à la révolte, et s'opposa au dénombrement que Cyrénius fit dans la Judée. Il fut le chef d'une secte qui ne voulait reconnaître d'autre maître que Dieu. Après sa mort ses sectateurs furent dispersés. *L. c.* 5, *v.* 2; *Actes des Ap.*, 37.

7. — fils de Jaïr, se cacha après la prise de Jérusalem dans les égouts de la ville. Il en fut chassé avec trois mille hommes qui s'y étaient retirés avec lui, et périt dans la forêt de Nardes avec tout son monde. *Jos.*, *Guer. des Juifs.*

JUDE (S.), apôtre, surnommé Thadié ou Lebbié ou le Zélé, était frère de Jacques le Mineur. Il prêcha l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, l'Idumée et la Libye. On a de lui une épître mise au nombre des écrits canoniques. *Mat.*, 10, *v.* 3; 13, *v.* 55; *Jean*, 14, *v.* 22; *Act. des Ap.*, 1, *v.* 13.

JUDÉE, *-dæa*, contrée de la Phénicie, qui s'étend du N. au S., depuis la Syrie jusqu'à l'Arabie pétrée, bornée à l'E. par l'Arabie déserte, et à l'O. par la Méditerranée. On l'appelait terre de Chanaan avant l'entrée des Israélites; on la nomma terre d'Israël après que les Hébreux en eurent pris possession et Judée, depuis la captivité de Babylone. Les Grecs et les Romains l'appelait Palestine, du nom des Philistins, qu'ils appelaient Palestins. Divisée originairement en plusieurs petits états monarchiques indépendans, elle fut réunie, dans la suite, en un royaume composé de douze provinces appartenant chacune à une des douze tribus. Ces provinces étaient, à l'O. et du N. au S. Aser, Nephtali, Zabulon, Issachar, Ephraïm, Dan, Benjamin, Juda, Siméon; à l'E. Gad, Ruben; moitié à l'O. et à l'E., Manassé, qui se partageait en deux demi-tribus. (V. TRIBU DE MANASSÉ). Sous les Romains cette distribution changea; on compta cinq provinces principales: la Galilée au N. O., la Samarie au S. O., la Gaulanitide avec l'Auranitide au N. E., la Batanée au milieu, et la Moabitide au S. E. *Ptol.*, 5, *c.* 16. — *Just.*, 36, *c.* 2, 3. — *Tac.*, *hist.* 5, *c.* 1. V. JUIFS.

JUDITH, veuve de Manassé, de la tribu de Ruben, délivra Béthulie assiégée par Holopherne, général des Assyriens (689 ans av. J. C.). Elle sortit pendant la nuit de la ville assiégée, suivie d'une seule de ses femmes. Les soldats d'Holopherne la prirent et la conduisirent à leur général. Celui-ci, frappé de sa beauté, la fit souper avec lui, et s'enivra. Alors Judith saisit son épée suspendu au chevet de son lit, et lui trancha la tête. Ensuite elle sortit de la tente avec la tête de sa victime, que sa suivante portait dans un sac. Elle retourna à Béthulie, s'en fit ouvrir les portes, et raconta au peuple le miracle que Dieu avait opéré par ses mains. Le lendemain on suspendit la tête d'Holopherne sur les remparts de la ville; l'armée ennemie, frappée d'épouvante à cette vue, s'enfuit en désordre. Les Hébreux les poursuivirent, et en firent un grand carnage. *Judith*, *c.* 8, etc.

JUGA, JUGALIS, JUGATINA (*jugare*, unir), noms de Junon, divinité tutélaire du mariage.

1. JUGATINUS (*jugare*, unir), dieu qui présidait au mariage.

2. — (*jugum*, sommet), dieu du sommet des montagnes.

JUGEMENT (*judicium*). A Lacédémone le sénat jugeait tous les crimes capitaux, et les éphores connaissaient de toutes les contestations qui s'élevaient entre les particuliers. Si un des rois était mis en jugement, la décision appartenait au sénat et aux éphores, réunis et présidés par l'autre roi. Tous les jugemens se donnaient de vive voix, tout se décidait à la pluralité, et l'on pouvait toujours appeler au peuple des décisions du sénat.

A Athènes les jugemens étaient de deux sortes, publics ou particuliers. Les premiers avaient pour objet les affaires qui regardaient directement ou indirectement la république: les autres ne regardaient que les citoyens. Les formalités les plus usitées dans la procédure étaient les suivantes.

1° Le plaignant donnait la plainte avec les détails au magistrat, qui devait vérifier, et qui examinait s'il y avait lieu à la recevoir.

2° L'accusé était sommé de comparaître. Si c'était une femme, la sommation devait s'adresser au mari, parce qu'elle ne pouvait comparaître seule.

3° On demandait au plaignant si toutes ses pièces étaient prêtes, et en cas de négative, on lui accordait, ainsi qu'à son antagoniste, un délai de quelques jours.

4° On désignait par le sort les juges qui devaient siéger au tribunal.

5° On entendait les parties, et on prononçait. Si l'accusé était absent il était condamné de droit.

A Rome il y avait des jugemens publics et particuliers. Le peuple se réservait les affaires qui regardaient la république, et nommait pour présider ces sortes de jugemens des magistrats appelés *quæstores* ou *quæsitores*. Le peuple jugeait par lui-même du crime qu'on appelait *crimen perduellionis*, crime contre l'état. Les peines auxquelles les coupables étaient ordinairement condamnés étaient l'amende, la prison, l'exil ou la mort. Le peuple romain souffrait que le condamné prévînt son châtiment, même lorsqu'il devait être condamné à la peine de mort, par un exil volontaire, excepté cependant les cas où la république était en danger; le peuple alors était inexorable.

Les jugemens particuliers étaient rendus par le préteur ou par le tribunal des décemvirs. Les causes portées à ce tribunal étaient celles qui survenaient entre les citoyens, soit pour le civil, soit pour le criminel. L'affaire était plaidée le matin; la sentence rendue à midi, à moins que l'affaire ne fût pas assez éclaircie; les juges alors ajournaient les plaideurs par cette formule *non liquet*. Sous l'empire les jugemens étaient rendus tantôt par les tribuns, tantôt par le sénat, tantôt par l'empereur. V. ACCUSATION, TRIBUNAUX.

JUGEMENS DES HÉBREUX. V. SANHÉDRIN.

JUGES, nom que l'on donna aux magistrats suprêmes du peuple hébreu depuis l'entrée dans la terre de Chanaan sous Josué jusqu'au sacre de Saül. On en compte treize (en y comprenant Josué), dont voici l'ordre chronologique. Plus ordinairement Othoniel est regardé comme le premier juge.

Josué, 1450-1426. (Après lui, Anarchie de cent-treize ans et servitude de huit). — 1405 Othoniel. (servitude de dix-huit ans). — 1325 Aod (servitude de vingt ans). — 1285 Barac (servitude de dix-sept ans). — 1246 Gédéon. — 1236 Abimélech. — 1231 Thola. — 1210 Jaïr (servitude de dix-huit ans). — 1118 Jephté. — 1182 Absan. — 1175 Achialon. — 1165 Abdon — 1157 Héli (servitude de quarante ans). — 1116 Samuel.

JUGES (LIVRE DES), ouvrage historique de l'ancien Testament, contient, ainsi que son titre l'indique, l'histoire du peuple d'Israël sous le gouvernement des Juges.

JUGURTHA, célèbre roi de Numidie, était fils naturel de Manastabal et par conséquent petit-fils de Masinissa. Micipsa, son oncle, qui avait hérité du royaume de Masinissa, le fit élever avec autant de soin qu'Adherbal et Hiempsal, ses propres enfans. Mais comme il craignait le génie ambitieux du jeune prince, il l'envoya au siége de Numance en Espagne (133 ans av. J. C.), dans l'espérance qu'il y périrait en cherchant les occasions de se distinguer. Il fut trompé dans son attente; Jugurtha se tira des plus grands périls avec beaucoup de courage, et se concilia l'estime de Scipion, qui commandait l'armée romaine. Charmé de sa gloire, Micipsa renonça à ses tentatives, et l'appela à partager sa succession avec ses propres enfans; mais la bonté du monarque mourant fut fatale aux deux jeunes princes. Jugurtha fit périr Hiempsal, dépouilla Adherbal de ses états, et le força de se réfugier à Rome, où il vint implorer du secours. Les Romains écoutèrent favorablement les plaintes d'Adherbal; mais Jugurtha acheta au poids de l'or la voix d'un grand nombre de votans; en sorte que le roi suppliant fut condamné à céder la plus belle moitié de ses états au meurtrier de son frère, qui devint bientôt le sien. Un cri général d'indignation s'éleva parmi le peuple de Rome. Jugurtha fut mandé (118 ans av. J. C.); il vint; mais ses intrigues et ses largesses le sauvèrent de nouveau; l'affaire traîna en longueur; il retourna en Afrique, rassembla des armées, fortifia des villes, et fit d'immenses apprêts en cas de guerre. En effet il fut bientôt attaqué (111 ans av. J. C.); mais soit négligence, soit incapacité, soit séduction, trois généraux échouèrent. Enfin Métellus rétablit la fortune des armes romaines, le battit à diverses reprises, conquit la plus grande partie de la Numidie, et l'obligea de solliciter les secours de ses voisins. Marius, successeur de Métellus, combattit avec un égal succès. Jugurtha fut enfin trahi par Bocchus, son beau-père, et livré à Sylla, questeur de Marius, après avoir soutenu la guerre pendant cinq ans. Il fut donné en spectacle au peuple romain, et assista couvert de chaînes au triomphe de Marius. Il fut ensuite jeté dans une étroite prison, où on le laissa mourir de faim, l'an 106 av. J. C. Le nom et la guerre de Jugurtha ont été immortalisés par la plume de Salluste. *Sall.*, *Jug.* — *Flor.*, 3, *c.* 1. — *Paterc.*, 2, *c.* 10. — *Plut.*, *Mar. et Syll.* — *Eutrop.* 4, *c.* 3.

JUIFS, *Judæi*, peuple célèbre de l'Asie, qui habitait la Judée, avait porté d'abord les noms d'*Hébreux*, c'est-à-dire *étranger* (parce qu'ils étaient venus d'un pays étranger dans la Terre-Sainte), puis d'*Israélites*, du nom d'*Israël*, que Dieu donna à Jacob, chef des douze tribus; ils prirent ensuite le nom de *Judæi* (dont nous avons fait *Juifs*), parce que la tribu de Juda devint la plus considérable. Ils étaient divisés en douze tribus, dont une, celle de Lévi, était consacrée au service de Dieu, et obéissait à un gouvernement théocratique. Ils avaient reçu leur religion de Dieu même; cependant dans les commencemens ils abandonnèrent nombre de fois le culte du vrai Dieu pour celui des idoles; mais à partir de la captivité de Babylone ils montrèrent pour leur religion un zèle qu'ils poussèrent quelquefois jusqu'au fanatisme, et qui leur fit persécuter le christianisme au berceau. Ils restèrent long-temps étrangers à la culture des sciences, des lettres et des arts industriels. Ce ne fut que du temps des invasions assyriennes, mais surtout sous la protection ou la domination romaine, qu'ils commencèrent à s'y livrer. Cependant les ouvrages historiques, philosophiques ou poétiques qui composent la Bible sont, même humainement parlant, la source la plus belle et la plus féconde du sublime.

L'histoire des Juifs est celle qui remonte le plus haut. Après le déluge, les descendans de Noé se livrèrent tous à l'idolâtrie. Dieu résolut de faire naître un peuple dans le sein duquel se conserverait le véritable culte jusqu'à la naissance du Sauveur. Abraham fut la tige de ce peuple. Ce premier patriarche habitait la Chaldée: il alla s'établir par ordre de Dieu dans la terre de Chanaan (1921 ans av. J. C.). Il y vécut comme étranger, ainsi qu'Isaac, son fils, et Jacob, son petit-fils. Celui-ci fut le père de douze fils, qui devinrent les chefs des douze tribus (V. leur noms à l'article JUDÉE). Joseph, l'un de ses fils, ayant été vendu comme esclave par ses frères, devint premier ministre de Pharaon, roi de la basse Egypte. Il y appela sa famille, et l'établit dans la terre de Gessen (1706). La postérité de Jacob habita l'Égypte près de deux siècles, et s'y multiplia tellement qu'elle donna de l'ombrage aux Egyptiens. Réduits en servitude par ceux-ci, ils gémissaient depuis un siècle sous leur tyrannie, quand Dieu suscita Moïse pour les délivrer. Moïse, après avoir signalé la puissance de Dieu par plusieurs prodiges, délivra ses frères, et les fit sortir d'Egypte en passant la mer Rouge à pied sec (1491). Ils errèrent sous sa conduite, pendant quarante ans, dans les déserts de l'Arabie, et reçurent de lui une législation complète, à laquelle jamais ils n'ajoutèrent. (V. ci dessous *Législation hebraïque*). Moïse mourut en vue de la terre que Dieu avait promise à son peuple. Josué, son successeur, établit les Hébreux dans cette contrée, après avoir remporté plusieurs victoires (1450). Après la mort de ce chef commença le gouvernement des Juges (1405), dont on connaît peu les formes, et qui dura trois cents ans. Le prophète Samuel fut le dernier: il fit nommer Saül roi par les ordres de Dieu (1095). A ce prince succédèrent David, et à David Salomon, son fils, célèbre par sa sagesse et par le temple qu'il fit bâtir à Jérusalem. Après la mort de ce prince le royaume fut divisé (975): dix tribus se soulevèrent contre Roboam, fils de Salomon, et reconnurent Jéroboam sous le nom de roi d'Israël; l'autre royaume prit le nom de royaume de Juda. Le premier fut détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie (721), après deux cent cinquante-quatre ans de durée. Ce prince réduisit en captivité les dix tribus, et les dispersa dans les diverses parties de l'Asie. Le royaume de Juda subsista encore cent trente ans: il fut enfin détruit par Nabuchodonosor II, qui, une première fois (605), emmena en captivité à Babylone une partie du peuple juif, et qui, dans une seconde guerre (587), s'empara de Jérusalem. Cette captivité dura soixante-dix ans (605-535): les Hébreux en furent délivrés par Cyrus; ils revinrent dans la Judée, et rétablirent le temple. Ils se gouvernèrent alors par leurs lois, quoique soumis aux Perses. La puissance était entre les mains des grands-prêtres. Après Alexandre-le-Grand, ils furent tour à tour soumis aux rois d'Egypte ou de Syrie. Dans le 2e siècle, vers 167 av J. C., les princes Asmonéens ou Machabées rétablirent pour quelque temps l'indépendance du peuple juif: ils furent en même temps princes et pontifes. Ils gouvernaient de concert avec un sénat appelé *Sanhédrin*, nom donné encore aujourd'hui aux assemblées de rabbins. Les successeurs des Machabées prirent le titre de rois de Judée (179 ans av. J. C.). Hyrcan II, attaqué par son frère, appela les Romains à son secours. Pompée le secourut, et rendit les Juifs tributaires de la république, tout en leur laissant leur forme de gouvernement. C'est sous le règne d'Hérode-le-Grand que naquit le Messie annoncé par l'Écriture, et que nous reconnaissons sous le nom de Jésus-Christ. Ce royaume

exista encore quelque temps sous l'influence des Romains. Il fut enfin détruit, et Jérusalem prise par Titus (70 de J. C.), après un siége de sept mois. Les Juifs se soulevèrent encore sous Adrien : cet empereur, après en avoir fait un affreux carnage, les dispersa (135 de J. C.) Ils n'ont plus formé depuis un corps de nation, et sont répandus sur toute la surface du globe.

Législation hébraïque.

Moïse fut le législateur des Hébreux. Cet homme célèbre leur donna de la part de Dieu la loi du Décalogue. Il régla ensuite le culte, l'administration et la justice. Le gouvernement était théocratique, c'est-à-dire que tout se faisait au nom de Dieu; mais les formes pouvaient changer; c'est ainsi que les Juifs eurent successivement des juges, des rois, des grands-prêtres.

Les lois de Moïse devaient être rigides, pour retenir dans le devoir un peuple léger et enclin à l'idolâtrie : c'est dans cet esprit qu'il faut les considérer. C'est dans le Pentateuque même qu'on doit les étudier; nous n'en présenterons ici que les dispositions principales.

Outre le Décalogue, loi fondamentale émanée de Dieu même, Moïse donna à ses compatriotes un grand nombre de lois de détail sur le culte, la guerre, les droits de possession, les alliances, etc.

Culte. La tribu de Lévi tout entière consacrée au service du temple, et la famille d'Aaron au sacerdoce; un seul temple sera élevé au Seigneur; un holocauste perpétuel y sera entretenu par les prêtres; trois solennités principales, *la Pâque*, *la Pentecôte* et *la Fête des Tabernacles*, réuniront le peuple entier, même les enfans à partir de l'âge de 12 ans; le jour du Sabbat sera consacré au Seigneur, ainsi que la septième année (ou jubilé); pendant ce temps toute espèce de travail est interdite; la dîme des biens, des animaux nouveau-nés, et même des dépouilles conquises sur l'ennemi, appartient au ministre du temple, la circoncision est enjointe à tout Hébreu, des costumes particuliers distingueront les prêtres du reste du peuple, et les prêtres entre eux; le grand-prêtre seul, et une seule fois par an, peut entrer dans le sanctuaire.

Guerre. Offrez d'abord la paix au peuple ennemi; si vous faites une invasion, ne dévastez point la campagne; à la prise d'une ville passez tous les habitans mâles et en âge de porter les armes au fil de l'épée, et mettez en réserve les enfans, les femmes et les bestiaux; avant les batailles, qu'un prêtre harangue l'armée, et que les officiers laissent chaque soldat libre de retourner sur ses pas; le butin sera partagé également entre tout le peuple après l'avoir purifié par l'eau ou le feu; les prêtres auront aussi leur part; les prisonnières seront esclaves; mais si le maître épouse une prisonnière, et ensuite la répudie, elle redeviendra libre.

Tribunaux, police, etc. Le grand-prêtre et le roi sont les premiers juges; en outre, dans chaque ville se trouveront des juges particuliers; le juge prévaricateur sera puni selon la loi du talion; nul ne sera condamné sur la déposition d'un seul témoin.

Mariages. V. l'article MARIAGE.

Droit de possession et de translation. Le partage de la Terre promise devait se faire (et se fit en effet) par le sort, et proportionnellement à la population de chaque tribu; les biens appartiennent tous au Seigneur, et on ne peut les racheter que par des offrandes dans le temple. Les filles n'héritent qu'au défaut des garçons, les pères au défaut des enfans, les oncles au défaut des frères, etc.

Pénalité. L'homicide volontaire, l'adultère, l'inceste, le viol emportent la peine de mort; la séduction sera punie par une amende de cinquante sicles si le père accorde sa fille en mariage au séducteur, et par une amende égale à la dot s'il la refuse; le mari qui accuse faussement sa femme sera condamné à être battu de verges, à payer cent sicles d'amende, et à ne pouvoir jamais la répudier; tous les détenus recouvrent leur liberté l'année du jubilé.

Lois diverses. Le sang, les nerfs, la graisse de tous les animaux sont impurs, et personne ne doit en manger; seront impurs de même les quadrupèdes qui n'ont pas la corne du pied fendue, les poissons sans écailles et sans nageoires, les reptiles, etc.; quiconque aura touché un mort, aura été malade de la lèpre, sera obligé de se purifier par des offrandes et des sacrifices déterminés; l'eunuque, le fils naturel n'entreront point dans le temple; l'esclavage sera éternel pour les étrangers, et finira au commencement de l'année sabbatique pour les Hébreux; l'usure, interdite à l'égard des compatriotes, sera regardée comme légitime envers les nations étrangères.

Fêtes. Les principales fêtes étaient celles du sabbat ou repos du septième jour, en mémoire du repos de Dieu après la création; la Pâque, établie en mémoire du passage de la mer Rouge; la Pentecôte ou fête des semaines, instituée en mémoire de la loi donnée sur le mont Sinaï; la fête des trompettes, celle du tabernacle, etc. Les sacrifices étaient leur principale cérémonie religieuse.

JULES CÉSAR. V. CÉSAR.

JULIA, famille romaine qui faisait remonter son origine jusqu'à Iule, fils d'Ascagne et petit-fils d'Enée, et dont la branche principale fut celle des Libo, qui, sur la fin du 5e siècle de Rome, prit le nom de César. V. CÉSAR.

JULIA, *hist.* V. JULIE.

JULIA, *géog.*, nom de plusieurs villes bâties ou rétablies par Jules César.

1. — CÆSAREA, v. de Mauritanie. V. CÉSARÉE, n. 7.

2. — CAMPESTRIS. V. BABBA.

3. — CONSTANTIA, v. d'Espagne dans la Bétique.

4. — PAX (*Beja*), v. d'Espagne dans la Lusitanie, au S. du Tage, chez les Celtes, au milieu des montagnes, à l'O. de l'Anas.

5. — CONTRIBUTA, v. de la Bétique.

6. — FAMA, auparavant SERIA, v. d'Espagne.

7. — LIBYCA, v. de l'Espagne Tarraconaise, chez les Cerrétani, au N.

8. — TRADUCTA, v. d'Espagne dans la Bétique, sur la côte, à l'O. de Carteia.

JULIA (LEX) *archeol.*, nom commun à plusieurs lois portées, les unes par C. J. César, les autres par Auguste. Une seule fut portée par L. Jules César.

— *de civitate*, loi rendue l'an 90 av. J. C. par laquelle L. J. César fit accorder le droit de cité à tous les Latins et à tous les Italiens restés fidèles dans la guerre des alliés.

1° *Lois de Jules César.*

1. — *agraria*, loi portée l'an 59 av. J. C. par César, alors consul, avait pour but de partager le territoire de Campanie entre 20,000 citoyens, et d'envoyer une colonie à Capoue. Cette loi trouva la plus vive opposition de la part de Bibulus, son collègue, et d'un grand nombre de sénateurs. En faisant décréter par le peuple la peine capitale pour quiconque refuserait la loi, César triompha de tous les obstacles.

2. — *de publicanis*, ordonnait de remettre aux fermiers généraux le tiers des sommes qu'ils devaient payer. Ce fut lors de cette loi que César fit conduire Caton en prison.

3. — *de provinciis*, statuait 1° que les préteurs ne seraient envoyés gouverneurs dans les provinces qu'un an après la fin de leur charge, et les consuls deux ans après; 2° que les peuples de la Grèce se régiraient par leurs propres lois.

4. — *de repetundis* (59 av. J. C.), loi portée dans le premier consulat de César contre l'extorsion, était extrêmement rigoureuse.

5. — *judiciaria* (55 av. J.C.), voulait que les juges fussent élus parmi les sénateurs et les chevaliers de chaque centurie à l'exclusion des tribuns du trésor.

6. — *de legationibus liberis*, limitait à cinq ans la durée des commissions libres.

7. — *de vi publicâ* et *majestate*, interdisait l'eau et le feu à ceux qui étaient condamnés pour violence, trahison ou lèse-majesté envers l'état.

8. — *de modo pecuniæ possidendæ*, défendait de garder en argent monnayé plus d'une certaine somme.

9. — *de Italiâ*, sur la population de l'Italie, défendait de s'absenter plus de trois ans de l'Italie à moins d'y être obligé par ses fonctions.

10. — *de residuis*, ordonnait la liquidation des comptes de tout particulier qui avait entre les mains des sommes du trésor.

11. — *de liberis proscriptorum*, permettait aux enfans des citoyens proscrits par Sylla d'aspirer aux emplois.

12. — *sumptuaria*, fixait à deux cents as la dépense des jours ordinaires, à trois cents celle des fêtes, à mille celle des festins extraordinaires.

2° *Lois d'Auguste.*

1. JULIA, *de maritandis ordinibus*, ordonnait (17 av. J. C.) le mariage, et recompensait ceux qui le contractaient. Elle punissait au contraire le célibat. Elle permettait aux patriciens, les sénateurs et fils de sénateurs exceptés, d'épouser les filles d'affranchis.

2. — nommée aussi PAPIA ou PAPIA POPPÆA, ne faisait que confirmer la précédente en ajoutant de nouvelles facilités pour les mariages.

3. — *de adulteriis* (17 av. J. C.), la plus fameuse de toutes, condamnait les adultères à la mort, à l'amende, au bannissement dans quelque île déserte, au fouet et à être faits eunuques. *Juv.*, *Sat.* 2, *v.* 30.

4. — *de tutoribus*, prescrivait de donner dans les provinces des tuteurs aux orphelins (31 av. J. C.).

5. — *theatralis*, réglait les rangs de certains chevaliers au théâtre.

6. — *de ambitu* (8 av. J. C.), réprimait l'intrigue dans les élections, et rendait aux comices leurs anciens priviléges, que J. César leur avait enlevés.

7. — *de sumptibus*. On attribue, mais à tort, cette loi à Auguste, elle est de César. V. ci-dessus n° 12.

JULIACUM (*Juliers*), v. de la Germanie 2e chez les Tongres, sur les confins des Ubii, à l'O. de Colonia Agrippina.

1. JULIADE, *-dis*, v. de Palestine, située à l'embouchure du Jourdain, dans le lac Tibériade.

2. — v. de Palestine, à l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte. Elle fut bâtie au même lieu où était auparavant Bétharan. Elle fut agrandie et nommée Juliade par Hérode, frère de Philippe. Ce prince lui donna ce nom en l'honneur de Livie, femme d'Auguste, que Josèphe appelle ordinairement Julie.

1. JULIANUS (CLAUDIUS), officier de Vitellius, déserta son parti pour celui de Vespasien (69 de J. C.). Il fut assiégé et pris dans Terracine par L. Vitellius, frère de l'empereur. *Tac.*, *Hist.*, 3, c. 57, 76.

2. — (VETTIUS), préteur et commandant d'une légion de Mésie sous Vitellius, fut conservé par Vespasien. *Tac.*, *H.*, 2, c. 85; 4 c. 39, 40.

3. — préfet du prétoire sous Commode, fut mis à mort par l'empereur.

4. — préfet du prétoire sous Macrin, fut mis à mort par Héliogabale, 218 de J. C.

5. — gouverneur de la Vénétie, prit le titre d'empereur l'an 284 de J. C., après la mort de Numérien. Il ne porta la pourpre que quelques mois, et fut tué près de Vérone dans une bataille contre Carin, son compétiteur à l'empire.

6. — oncle naturel du célèbre Julien, se distingua comme lui par sa haine pour le christianisme, et fit mourir de sa seule autorité un prêtre de l'église d'Antioche, ce qui lui attira de sévères réprimandes de l'empereur.

7. — empereur. V. JULIEN.

8. — jurisconsulte de Constantinople vers l'an 570, écrivit en langue latine un abrégé des constitutions impériales.

1. JULIE, *-lia*, tante de Jules César, épousa C. Marius, 108 av. J. C. César prononça publiquement son oraison funèbre. *Plut.*, *Mar.*

2. — femme de M. Antoine, surnommé Créticus, et mère d'Antoine le triumvir, était de la maison de César, mais d'une autre branche. Elle épousa en secondes noces C. Lentulus, un des complices de Catilina, mis à mort par l'ordre de Cicéron. Lors de la toute-puissance d'Antoine elle sauva son frère L. J. César de la proscription prononcée par son fils.

3. — sœur de J. César, fut mariée à Actius Balbus, dont elle eut Actia.

4. — fille de J. César et de Cornélie, célèbre par sa beauté et par sa vertu. Son père l'obligea d'abandonner Serv. Cépion, à qui elle était fiancée, pour épouser le grand Pompée. La douceur de son caractère empêcha d'éclater les discordes du beau-père et du gendre. Mais sa mort, arrivée l'an 55 av. J.C., fit disparaître le plus grand obstacle à la guerre civile. *Vell. Pat.*, 2, c. 47. — *Plut.*

5. — fille unique d'Auguste et de Scribonie, aussi célèbre par la licence de ses mœurs que par sa beauté et son esprit. Elle épousa d'abord Marcellus, ensuite Agrippa, enfin Tibère, qui la prit tellement en aversion à cause de ses mœurs, qu'il se retira de la cour. Auguste, indigné de la honte que sa conduite faisait rejaillir sur la famille impériale, la confina dans la petite île de Pandatarie, sur la côte de Campanie. Cependant il a lui-même été accusé d'avoir été un des nombreux amans de sa fille. Tibère, devenu empereur, la fit mourir de faim l'an 14 de J. C. Elle eut d'Agrippa trois fils, Caius, Lucius et Posthume Agrippa, et deux filles, Julie et Agrippine. *Plut.* — *Tac.*, *Ann.*, 1, 50. — *Vel. Pat.*, 2.

6. — petite-fille d'Auguste et fille d'Agrippa et de Julie (n° 5), fut mariée à L. Paulus. Elle imita les déréglemens de sa mère, et fut comme elle reléguée dans une île sur les côtes de l'Apulie, l'île de Tremiti, l'an 9 de J.C., et y resta vingt ans. Ovide fut soupçonné d'avoir été l'un des complices de ses débauches *Tac.*, *Ann.*, 4, 71.

7. — fille de Germanicus et d'Agrippine, née à Lesbos l'an 17 av. J. C., épousa à l'âge de seize ans un sénateur nommé M. Vinicus, et jouit du plus grand crédit à la cour de son frère Caligula, qui passe pour son premier séducteur. Ce prince l'exila dans l'île de Ponce comme complice d'une conjuration. Claude la rappela; mais elle fut bannie une seconde fois par les intrigues de Messaline, et mise à mort à l'âge de vingt-quatre ans. Sa conduite ainsi que celle des précédentes avait été le scandale de Rome. Sénèque fut accusé d'avoir été un de ses amans, ce qui le fit bannir en Corse. *Tac.*, *Ann.*, 6, c. 15, 14, 63. — *Dion Cass.*

8. — fille de Drusus, fils de Tibère, de Liville, fut mariée en premières noces à Néron, fils de Germanicus. Elle entra dans le complot formé par Séjan et par sa mère contre les jours de son mari. Après la mort de ce prince elle contracta une seconde alliance avec Rubellius Blandus. Elle fut mise à mort par l'ordre de Messaline l'an 43 de J. C *Tac.*, *Ann.*, 3, 29; 6, 27; 13, 32 et 43. — *Dion Cass.*

9. — fille de Caligula et de Césonie, fut tuée à l'âge de deux ans à la mort de son père.

10. — surnommée Procille, femme du sénateur Julius Grécinus et mère d'Agricola. Elle fut tuée par les soldats de la flotte d'Othon, qui ravageaient les côtes de la Ligurie où elle vivait, l'an 69 de J. C. *Tac.*, *Agr.*, 4, 7.

11. — fille de l'empereur Titus, épousa T. L. Sabinus, son cousin, et se prostitua à Domitien, son oncle. *Dion Cass.*

12. — surnommée Domna, seconde femme de Septime Sévère, mère de Caracalla et de Géta, née en Phénicie. Elle s'appliqua à l'étude de la philosophie et de la géometrie. Elle vint à Rome, où elle fut applaudie et admirée. C'est là qu'elle épousa Septime Sévère, qui fut élevé à l'empire vingt ans après, 193 de J.C. Ce prince suivit d'abord ses conseils; mais Julie, s'étant brouillée avec le ministre Plautien, se vit dépouillée de toute autorité. On prétend qu'elle conspira contre la vie de l'empereur, et qu'elle n'accorda aux gens de lettres une protection déclarée, que dans le dessein de se faire pardonner la corruption de ses mœurs. Après la mort de Sévère (211) elle eut pendant quelque temps assez d'influence pour maintenir la paix et l'union entre ses deux enfans. Mais la tranquillité ne fut pas de longue durée. Géta fut assassiné par Caracalla entre les bras même de leur mère, qui fut blessée au bras en voulant empêcher le frère d'égorger son frère. Quelques auteurs prétendent qu'elle commit un inceste avec Caracalla, et qu'elle l'épousa publiquement. Après la mort de Caracalla elle se laissa mourir de faim (217 de J. C.), lorsqu'elle se vit forcée de céder l'autorité à Macrin, qui était parvenu à l'empire. *Dion Cass.* — *Hérodien.*

13, 14, etc. — Julie Mésa, Julie Sémis, Julie Mammée. V. Mésa, Sémis, Mammée.

1. **JULIEN**, *-lianus* (Fl. Cl.), empereur connu sous le nom de Julien l'Apostat, fils de Jules Constance, frère de Constantin-le-Grand et de Basiline, sa seconde femme, naquit à Constantinople le 6 novembre 331. Le massacre qui accompagna l'avénement des fils de Constantin au trône faillit être fatal à Julien et à Gallus, son frère. Les deux frères furent élevés dans le christianisme; mais Julien, qui avait senti vivement la persécution exercée contre ses parens par les fils de Constantin, prit en aversion la religion des assassins de sa famille. Dédaigné à la cour, il chercha des consolations dans l'étude des belles-lettres. Il alla à Athènes à l'âge de vingt-quatre ans, et y prit des leçons du célèbre Maxime. Les opinions qu'il puisa dans le commerce de ce philosophe néoplatonicien, et qui, à la suite du mysticisme, ramenaient les oracles, les divinations, les prestiges de toute espèce, le portèrent à retourner aux superstitions du paganisme, qu'il s'étudia à parer d'un vernis de haute philosophie. Il s'adonna à l'étude de la magie, de l'astrologie et de la science des aruspices. Nommé quelque temps après gouverneur des Gaules, et revêtu du titre de César par Constance (355 de J. C.), il se montra digne de la pourpre par son courage, sa prudence et les brillantes victoires qu'il remporta sur les ennemis de l'empire. La plus célèbre est celle d'Argentoratum (*Strasbourg*) sur les Germains (357). Sa douceur et sa modération lui concilièrent l'estime et l'amitié des soldats. Aussi, lorsque Constance, qui commençait à le craindre, lui ordonna d'envoyer en Orient une partie de ses forces, toute l'armée se souleva, refusa d'obéir, et jura à son général une fidélité inviolable. Elle le força même, par ses prières et par ses menaces, d'accepter le titre d'Auguste, ce qui suscita une guerre contre Constance. La mort de ce prince, qui arriva peu de temps après, le laissa seul maître de l'empire, l'an 361 de J. C. Julien découvrit alors ses principes religieux en renonçant ouvertement au christianisme, et en sacrifiant publiquement aux dieux de l'ancienne Rome. Son retour au paganisme lui fit donner par les écrivains ecclésiastiques le surnom d'Apostat. Julien, après avoir passé quelque temps à Constantinople à réformer les abus les plus crians, marcha contre les Perses, devenus depuis long-temps rivaux redoutables de l'empire. Après avoir traversé le Tigre, il brûla sa flotte pour s'ôter tout moyen de retour, et s'avança dans le cœur du pays ennemi. Sa marche fut celle d'un conquérant; il s'empara de Ctésiphon, 363, et aucun obstacle ne fut capable de l'arrêter; mais, l'Assyrie ayant été dévastée par les Perses, le défaut de vivres le força bientôt de se retirer. Comme il avait détruit sa flotte, il remonta vers les sources du Tigre, et résolut d'imiter la savante retraite des dix mille. Dans sa marche il vainquit les lieutenans de Sapor, roi de Perse. Mais cette victoire lui fut aussi fatale que glorieuse; il y reçut une blessure mortelle, et expira la nuit d'après, à l'âge de trente-deux ans, le 27 juin de l'année 363, après deux ans de règne. Dans ses derniers momens il s'entretint de l'immortalité de l'âme avec un philosophe, et rendit le dernier soupir sans laisser échapper la moindre plainte sur la rigueur de son destin et la briéveté de la vie. L'idolâtrie et la haine du christianisme ont terni la mémoire de Julien; mais ce furent les seules taches de son caractère. Selon certains auteurs, il prononça au moment de la mort ce mot par lequel il avouait le triomphe du dieu des chrétiens sur lui : *Galiléen, tu as vaincu.* Il fut enterré à Tarse; mais dans la suite son corps fut transféré à Constantinople.

Comme homme et comme prince, peu de rois méritent de plus grands éloges. Aimable et doux dans le commerce de la vie, modéré dans la prospérité, généreux à l'égard de ses ennemis, il porta sur le trône la sagesse d'un philosophe, le courage et la valeur d'un guerrier, la tempérance et la pureté de mœurs d'un chrétien. Il réprima le luxe qui régnait à Constantinople, et renvoya avec mépris les nombreux officiers qui n'avaient eu d'autre fonction auprès de Constance, que celle de lui parfumer le corps et les cheveux. Il était frugal, dormait peu, et n'avait souvent d'autre lit qu'une peau étendue sur la terre. Il se levait ordinairement à minuit, passait le reste de la nuit à lire et à écrire, et sortait de sa tente à la pointe du jour pour visiter les avant-postes de son camp. Il préférait l'étude aux amusemens bruyans. Lorsqu'il vint à Antioche, les habitans de cette ville, choqués de l'austérité de ses mœurs, qui était une censure de leur mollesse, décochèrent contre lui les traits de la satire, et tournèrent en ridicule son extérieur austère et sa longue barbe. L'empereur eut recours aux mêmes armes pour se défendre contre ses ennemis; il les tourna en ridicule, et dévoila leurs débauches et leurs vices dans un ouvrage plaisant, qu'il intitula *le Misopogon* ou *ennemi de la barbe.* A l'exemple d'Alexandre et de Scipion, il respecta les femmes que le sort des armes avait fait tomber entre ses mains, et ne voulut pas se remarier après la mort d'Hélène, sœur de Constance, que ce prince lui avait donnée en mariage.

Il se distingua par ses écrits autant que par ses talens militaires. Outre le *Misopogon*, il composa l'histoire des Gaules, deux lettres aux Athéniens et soixante-quatre épîtres sur différens sujets, qui sont parvenues jusqu'à nous. Le plus célèbre de ses ouvrages est celui qu'il composa sur les Césars. C'est une satire des empereurs romains depuis Jules César jusqu'à Constantin. Cet ouvrage est écrit en forme de dialogue. L'auteur critique avec sévérité le caractère de Marc-Aurèle, qu'il avait pris pour modèle, et verse le ridicule à pleines mains sur Constantin, son proche parent. On a dit de Julien qu'il pouvait comme César écouter, lire, écrire et dicter en même temps. Ses œuvres ont été publiées à Leipsick, 1696, avec une traduction latine, et les dix livres de S. Cyrille contre Julien, par Spanheim. *Julien.* — *Socrat.* — *Eutrop.* — *Amm.* — *Liban.*

Le Misopogon a été publié par le père Pétau, Paris 1630; sa satire des Césars, par Spanheim, Gotha, 1736, et son panégyrique de Constantin par Schœffer, Leipsick, 1802. Plusieurs de ses écrits ont été traduits en français par le marquis d'Argens (Berlin, 1764), et La Bletterie (Paris, 1776).

JULIENNE (Année). V. Année romaine.

1. JULII Forum Galliæ (*Fréjus*), v. de la Gaule, dans la Narbonnaise 2e, sur la mer de Ligurie, entre Antipolis et Olbia, à six cents stades de Marseille. Cette ville portait autrefois le nom de *Colonia Pacensis*, et *Colonia Octavorum*, parce qu'on y avait établi les soldats de la huitième légion de l'armée de César. Elle prit ensuite le nom de J. César, qui y avait fait commencer un port magnifique. Auguste le fit achever, et y entretint toujours une flotte. C'est là que naquit Agricola. *Tacit.*, *Ann.*, 2, *c.* 63; *Hist.*, 2, *c.* 14. — *Ptol.*, 2, *c.* 18.

2.—Forum Venetiæ (*Ciudad di Friuli*), v. de la Vénétie, dans la Carnie, sur le Natiso. *Ptol.*, 3, *c.* 1.

JULIOBONA (*Lille-Bonne*), v. de la Lyonnaise 2e, à l'embouchure de la Seine chez les Calètes.

JULIOBRIGA (*Valde viesso*), v. de la Tarraconaise, au N., chez les Cantabres, près des sources de l'Ebre.

JULIOMAGUS. V. Andegavi.

1. JULIOPOLIS, v. de Phrygie. V. Gordium.

2. — v. de la Syrie, au N. E., dans la Comagène, sur la rive droite de l'Euphrate, au S. de Claudias.

3. — v. d'Egypte, près d'Alexandrie.

JULIS, v. de l'île de Cos, où naquit Simonide. Les murs de cette ville étaient de marbre. On trouve encore aujourd'hui parmi ses ruines des pans de murailles qui attestent son ancienne splendeur. *Pline*, 4, 12.

1. JULIUM Carnicum (*Zuglio*), petite v. de la Gaule cisalpine, dans la Carnie, entre les Alpes et le fleuve Tilavemptus.

2. — (*forum*), v. d'Espagne, appelée aussi Illiturgis. V. Illiturgis.

JULIUS, nom d'une famille très-ancienne. (V. Julia.) Cherchez au surnom ceux qui ne sont pas ici.

1. — (C.) Julus, consul en 265 et 272 de Rome, décemvir l'an 302. *T. L.*, 2, *c.* 43; 3, *c.* 33, 50.

2. — (C.) Julus, consul l'an de Rome 307 et 319. *T. L.*, 3, *c.* 65; 4, *c.* 21, 22.

3. — (L.) Julus, tribun militaire, 316 de Rome, maître de la cavalerie sous le dictateur A. Post. Tubertus, en 324, consul en 325. *T. L.*, 4, *c.* 16.

4. — (C.) Mento, consul en 324 de Rome, fut remplacé par un dictateur. *T. L.*, 4, *c.* 26.

5. — (Sex) Julus, tribun militaire l'an 330 de Rome. *T. L.*, 4, *c.* 35.

6. — (C.) Julus, tribun militaire l'an 346 de Rome. *T. L.*, 4, *c.* 56, 61; 5, *c.* 31.

7. — (L.), Julus, tribun militaire en 351 et 353 de Rome, fit la guerre aux Tarquiniens. *T. L.*, 5, *c.* 1, 10, 16.

8. — (C.) Julus, tribun militaire l'an de Rome 375. *T. L.*, 6, c. 30.

9 — (C.), dictateur l'an de R. 403. *T. L.*, 7, *c.* 21.

10. — (Sex) César. V. César, 1, 2, 3, etc.

11 — (Celsus). V. Celsus, 3.

12. — (Calidius). V. ce nom, 4.

13. — (Agricola). V. Agricola.

14. — Florus, Hyginus, Obsequens, Titianus. V. les noms ou surnoms joints à Julius.

JULUS, surnom d'une branche des Julius. V. Julius.

JUNCARIA, v. de la Tarraconaise, au N., chez les Indigètes, au pied des Pyrénées.

JUNCTUS (Æmilius), fut accusé d'avoir pris part à une conjuration contre Commode, et en conséquence envoyé en exil.

JUNIA, famille romaine qui prétendait descendre d'un des compagnons d'Énée. L. Junius Brutus, allié par sa mère au sang des rois de Rome, était de cette famille. Elle finit avec ses deux fils, qui périrent par son ordre de la main du bourreau. Tous les Junius qu'on retrouve après eux dans l'histoire étaient plébéiens.

1. Junia (Lex), loi décrétée l'an de Rome 260, sous les auspices de Junius Brutus, premier tribun du peuple, ordonna que la personne des tribuns serait inviolable et sacrée; qu'on pourrait en appeler devant eux des jugemens des consuls, et que les sénateurs ne pourraient jamais être revêtues de la charge de tribun. *Cic. pro Sest.*, 118; *Phil.*, 5, 169.

2. — loi décrétée l'an de Rome 627, qui interdisait aux étrangers le titre et les droits de citoyen romain, et leur ordonnait de sortir de Rome.

3. — de la même année que la précédente, condamnait les concussionnaires à la restitution et au bannissement. *Cic.*, *pour Balb.*, 11. — *Vell. P.*, 2, *c.* 8.

4. — de la même année que la loi n. 2, réduisait le nombre des campagnes que les soldats étaient obligés de faire. *Ascon.*

5 — Licinia, appuyait la loi *Didia* par des peines très-sévères. *Cic.*, *Vatin.*, 14.

6. — Norbana, était relative aux affranchissemens des esclaves.

JUNIANI Latini. V. Affranchis.

1. JUNIE, *-nia*, épouse de C. Marcellus, collègue de Ciceron dans le consulat. *Cic. à Att.*, 15, 18.

2. — nièce de Caton d'Utique, sœur de M. Brutus, épousa Cassius, et mourut soixante-quatre ans après la bataille de Philippes, où son mari se donna la mort. *Pline.* — *Tac.*, 3, 76.

3. — femme de Furius Camillus Scribonianus, dénonça ceux qui étaient dans la conjuration que son mari avait formée contre Claude, et mérita par là d'éprouver la clémence de l'empereur. *Tac.*, 12, 52.

4.—Calvina, dame romaine d'une grande beauté, fut accusée d'avoir commis un inceste avec son frère L. Silanus. Elle fut exilée par Claude, et rappelée par Néron. *Tac.*, 14, 12.

5. — Silana, fut mariée à C. Silius, le plus beau des jeunes gens de Rome. Messaline, étant devenue éperdument amoureuse de ce jeune homme, l'obligea de répudier Silana. Dans la suite Silana fut exilée par l'intrigue d'Agrippine, et mourut à Tarente. *Tac.*, *Ann.*, 11, 12; 13, 19; 14, 12.

JUNILIUS, écrivain ecclésiastique du sixième siècle, écrivit un traité en forme de dialogue, intitulé *de Partibus legis divinæ*, où il expose les règles sur l'explication de l'Ecriture.

1. JUNIUS (M.), l'un des principaux citoyens de Rome, sous Tarquin l'Ancien, épousa Tarquinia, fille de ce prince, dont il eut plusieurs enfans, entre autre le célèbre Jun.Brutus. (V. Brutus, n° 1). Devenu suspect à Tarquin le Superbe, Junius fut mis à mort. *Den. d'Hal.*, 4, *c.* 15.

2. — Brutus. V. Brutus, 1, 2, 3, etc.

3 et 4. — Pullus, Pora. V. Pullus, Pora.

5. — (M.), un des prisonniers faits à la bataille de Cannes, fut envoyé à Rome pour obtenir le rachat des prisonniers, mais ne peut réussir. *T. L.*, 22, *c.* 59.

6 et 7. — (Q. et P.), personnages peu importans mentionnés par Cicéron. *Verr.*, 3, *c.* 92, 95.

8. — Rusticus. V. Rusticus.

9. — consul du temps de Juvénal, *sat.*, 15, *v.* 27.

10, 11, etc. — Blæsus, Lupus, etc. V. ces noms.

JUNON, sœur et épouse de Jupiter et reine des dieux, était fille de Saturne et de Rhée et sœur de Pluton, de Neptune, de Cérès et de Vesta. Plusieurs villes se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour, mais surtout Samos et Argos, où on lui rendait un culte particulier. Elle fut après sa naissance confiée aux soins des Saisons. Selon Homère et Hésiode, elle fut nourrie par l'Océan et Téthys; selon d'autres, par les trois filles du fleuve Astérion, Eubée, Acrée et Porsymne. D'autres enfin la font élever par Téménus, fils de Pélasgus. Elle avait été dévorée par Saturne (V. Saturne); mais ce dieu la rendit au monde par le même breuvage qui lui fit rendre la pierre qu'il avait avalée à la place de Jupiter. Jupiter ne fut point insensible aux charmes de sa sœur, il la séduisit sous la forme d'un coucou, qui tout transi de froid, cherchait un asile dans son sein. Il l'épousa dans la suite, et leurs noces furent célébrées avec beaucoup de solennité. Les dieux, les hommes et les animaux y assistèrent. Une jeune femme nommée Chéloné refusa seule de s'y trouver, et tourna même la cérémonie en ridicule. Pour la punir de son impiété, Mercure la changea en tortue (χελώνη, tortue), et la condamna à un silence éternel. C'est depuis cette époque que cet animal est regardé comme le symbole du silence.

Junon, par son mariage avec Jupiter, devint la reine des dieux et la maîtresse du ciel et de la terre. Néanmoins son bonheur fut souvent troublé par son penchant à la jalousie. Irritée des continuelles infidélités de son époux, elle traita avec la plus grande rigueur ses maîtresses et les fruits de leurs amours. Elle eut une haine implacable pour Hercule et ses descendans. Alcmène, Io, Athamas furent aussi en butte à ses persécutions. Enfin, de plus en plus courroucée, elle se retira dans l'île d'Eubée, résolue de ne jamais partager la couche de son époux. Par les conseils de Cythéron, Jupiter eut recours à la ruse pour obtenir son pardon. Cette réconciliation fut bientôt suivie de nouvelles offenses; et Jupiter, toujours infidèle, employa souvent la violence et les coups pour étouffer les plaintes, et faire taire la jalousie de Junon. Il poussa même la cruauté jusqu'à la suspendre entre le ciel et la terre avec une chaîne d'or, et à lui mettre une pesante enclume à chaque pied. Vulcain, ayant voulu délivrer sa mère, fut précipité du ciel en terre, et se brisa la jambe dans sa chute. Ce traitement redoubla la colère de Junon. Résolue d'en tirer vengeance, elle engagea quelques-uns des immortels à conspirer contre Jupiter, et à le mettre en prison. Mais Téthis le tira de ce péril en amenant à son secours le fameux Briarée. Junon, toute sévère qu'elle était sur la conduite de son mari, n'était pas néanmoins exempte de reproches. On l'accusa d'avoir eu une intrigue avec le géant Eurymédon et plusieurs autres encore.

Junon fut mère de quatre enfans, Vulcain, Lucine, Hébé et Mars. Trois seulement eurent Jupiter pour père; le quatrième, dit-on, naquit de cette déesse seule, qui, piquée de ce que son époux avait créé Minerve de son cerveau, voulut l'imiter; par le conseil d'Apollon ou de Flore, elle respira l'odeur d'une certaine plante, conçut et devint mère, les uns disent de Mars, les autres d'Hébé.

Culte de Junon.

De toutes les divinités du paganisme il n'y en avait pas dont le culte fût plus répandu et plus solennel. Il n'était pas renfermé dans l'Europe seule; il avait passé dans l'Asie, dans l'Egypte et dans la Syrie. Elle était particulièrement honorée à Argos, à Samos, à Carthage et à Rome, où on lui donnait le nom de *Regina* ou de *Matrona*. Les consuls devaient lui offrir un sacrifice en entrant en charge. On lui avait élevé un grand nombre de temples, dont les plus fameux sont ceux d'Argos et d'Olympie. Elle en avait un à Rome, dont l'entrée était interdite aux femmes corrompues. On lui immolait ordinairement, le premier jour de chaque mois, une truie pleine et un agneau femelle. On ne lui immolait jamais de génisse, parce qu'elle avait pris la forme de cet animal lorsque les dieux s'étaient réfugiés en Egypte pendant la guerre des géans. Parmi les oiseaux, l'épervier, l'oison et le paon lui étaient consacrés; et parmi les plantes, le dictame, le pavot et le lys. Cette dernière fleur avait dans l'origine la couleur du safran; mais quelques gouttes de lait qui tombèrent du sein de Junon sur la terre lui donnèrent l'éclatante blancheur qu'elle a aujourd'hui. Ce furent aussi quelques gouttes de lait que cette déesse répandit en allaitant Hercule qui formèrent dans le ciel cette trace blanchâtre qu'on appelle la *voie lactée*. Comme Junon avait une grande prééminence sur toutes les autres déesses, elle fit souvent sa messagère de Minerve, et s'arma même de la foudre de Jupiter; sa messagère ordinaire était Iris.

Attributs de Junon.

Junon présidait aux mariages, aux couches, accordait une protection particulière aux femmes vertueuses et chastes, et punissait sévèrement les impudiques. Elle était la protectrice des royaumes et des empires. Elle était aussi la déesse de l'air épais qui nous environne. Junon était extrêmement fière et vindicative. Son ressentiment contre Pâris, qui, au mépris de sa beauté, donna la pomme à Vénus, fut la première cause de la guerre de Troie et de tous les malheurs de la maison de Priam. On la représente assise sur un trône, avec un diadème sur la tête, et un sceptre d'or à la main. On voit un paon à ses côtés, un coucou sur son sceptre, et derrière Iris, qui déploie les couleurs de l'arc-en-ciel. Quelquefois elle traverse les airs sur un char traîné par des paons. Les Romains la représentaient ordinairement voilée de la tête aux pieds, à l'exemple des dames romaines, qui paraissaient ainsi en public lorsqu'elles étaient mariées, et qui auraient cru violer les règles de la décence si elles avaient laissé voir autre chose que leur figure. Elle avait plusieurs surnoms, pris ordinairement de son âge, de ses fonctions ou des lieux où elle était adorée. Les principaux étaient Adulta, Ammonia, Anthia, Argiva, Bunæa, Calendaria, Caprotina, Chera, Cinxia, Cithæronia, Curètes, Cypra, Dirphya, Domiduca, Equestris, Februa, Februalis, Feronia, Fluonia, Gabinia, Gamelia, Heniocha, Hera, Hippodamia,

Hyperchinia, Imbrasia, Interduca, Juga, Jugalis ou Jugatina, Lacinia, Lucinia, Martialis, Moneta, Parthenia, Pelasga, Populonia, Pronuba, Prosymna, Puella, Regina, Samia, Saturnia, Sororia, Telchinia, Telea, Tropæa, Vidua, Zeuxidia, Zygia. *Iliad.*, 1, *etc.* — *Cic.*, *Nat. des D.*, 12.—*Apollod.*, 1, 2, 3.—*En.*, 1, *etc.* — *T. L.*, 23, 24, 27, *etc.* — *Ovid.*, *Métam.*, 1, *etc.*, *f.* 5, — *Tibull.*, 4, *élég.* 13. — *Athén.*, 15. — *Pline*, 34.—*Paus.*,2.

JUNONALES, *-lia*, fêtes romaines en l'honneur de Junon, les mêmes que les Hérées des Grecs.

1. JUNONIA, nom que Gracchus donna à Carthage quand il y conduisit une colonie romaine.

2. — INSULA, nom commun à deux des îles Fortunées, sur la côte occidentale de l'Afrique.

1. JUNONIS PORTUS, port de l'île de Samos.

2. — PROMONTORIUM (*Cap Trafalgar*), promont. de la Bétique, près de Gadès, à la pointe occidentale.

3. — LACINIÆ TEMPLUM, temple de Junon, entre le promontoire de Lacinium et Crotone.

JUNONIUS, surnom donné à Janus, parce qu'il avait introduit le culte de Junon en Italie, et qu'il présidait au commencement de chaque mois, qui était consacré à Junon.

JUNONS, *-nones*. On appelait ainsi les génies des femmes. Chaque femme avait sa Junon, comme chaque homme son génie. *Pline*, 2,7.—*Sén.*, *ep.* 110.

JUNUS, surnom du dieu Pan.

JUPITER, le plus puissant des dieux, était fils de Saturne et de Rhée. Saturne, qui avait reçu de son frère Titan l'empire du monde à condition qu'il n'éleverait point d'enfans mâles, dévorait ses fils aussitôt qu'ils étaient nés. Rhée, voulant en sauver quelques uns, alla par le conseil de la Terre dans l'île de Crète, où elle accoucha de Jupiter. Le jeune dieu fut allaité dans une grotte du mont Ida, par la chèvre Amalthée, ou selon d'autres il fut confié aux Curètes, qui le firent nourrir par deux nymphes. Pour empêcher que ses cris ne parvinssent aux oreilles de son père, ils dansaient autour de la grotte en frappant leurs boucliers et en faisant retentir l'air de cymbales et de tambours. Cependant les Titans, s'étant aperçu de cette infraction aux traités, déclarèrent la guerre à Saturne, le firent prisonnier et le jetèrent en prison.

Jupiter, à peine âgé d'un an, résolut de venger son père; il déclara la guerre aux Titans, les vainquit, et rétablit Saturne sur le trône. C'est de là, selon quelques mythologues, qu'il tire son nom, *quasi Juvans patrem* (quoique plus communément on le fasse venir de *Diei pater*, père du jour). Saturne, plus effrayé de la force de son fils que reconnaissant du service qu'il venait de lui rendre, lui tendit des piéges, et voulut le faire périr. Jupiter se révolta contre lui, le chassa du ciel, et le força de se retirer dans le Latium. Devenu par là le seul maître du monde, il en partagea l'empire avec ses frères. Il se réserva les cieux, donna les mers à Neptune, et l'enfer à Pluton. Le commencement de son règne fut troublé par les Géans, enfans de la Terre, qui voulurent venger la mort des Titans, dont ils tiraient leur origine. Doués d'une force prodigieuse, ils lancèrent des rochers contre les cieux, et entassèrent montagnes sur montagnes pour escalader l'olympe. Les dieux effrayés s'enfuirent en Egypte, et s'y cachèrent sous la forme de différens animaux. Jupiter ranima leur courage, appela Hercule à son secours, et vint à bout d'exterminer toute la race des Géans. Délivré de ces redoutables ennemis, il s'abandonna à son goût pour les plaisirs. Il épousa Junon, sa sœur, ce qui ne l'empêcha pas de séduire Métis, Thémis, Eurynome, Cérès, Mnémosyne, Latone et mille autres beautés. Il se métamorphosa de mille manières pour contenter ses passions. Il pénétra dans la tour de Danaé sous la forme d'une pluie d'or, séduisit Antiope sous celle d'un satyre, enleva Europe sous celle d'un taureau, trompa Egine sous celle d'une flamme ardente, Alcmène sous le nom d'Amphitryon, son époux, dont il avait emprunté la voix et le visage. V. NIOBÉ, LÉODAMIE, PYRRHA, PROTOGÉNIE, ELECTRE, MAIA, SÉMÉLÉ. De tant de maîtresses il eut un grand nombre d'enfans; de Thémis, les Saisons, et les Parques, Clotho, Lachésis et Atropos; de Diane, Vénus; d'Eurynome, les Grâces, Aglaé, Euphrosine et Thalie; du Styx, Proserpine; de Mnémosyne, les neuf Muses, etc. On lui donne aussi pour fille Minerve, qui sortit tout armée de son cerveau.

Culte de Jupiter.

Jupiter était adoré de toutes les nations; il était l'Ammon des Africains, le Zeus des Grecs, et l'Osiris des Egyptiens. Ses surnoms, qui sont en grand nombre, dérivent ou des fonctions auxquelles il présidait ou des lieux où il était adoré. On le nommait Jupiter Feretrius, Inventor, Capitolinus, Latialis, Pistor, Sponsor, Herceus, Anxurus, Victor, Maximus, Optimus, Olympius, Fluvialis, etc Son culte surpassait en solennité celui des autres dieux. Jamais ses autels ne furent, comme ceux de Saturne et de Diane, souillés de sang humain. On n'y offrait en sacrifice que des chèvres, des brebis et des taureaux blancs. Le chêne lui était consacré, parce qu'il avait le premier enseigné aux hommes à se nourrir de glands.

Attributs de Jupiter.

Jupiter était le roi et le père des dieux et des hommes; tous les dieux, à l'exception du Destin, étaient soumis à sa volonté. Il connaissait le passé, le présent et l'avenir, et dispensait aux hommes les biens et les maux. On le regarde aussi comme le dieu de l'air pur ou éther. On représente ordinairement Jupiter assis sur un trône d'or ou d'ivoire, tenant la foudre d'une main et de l'autre un sceptre de cyprès, et ayant à ses pieds un aigle aux ailes déployées. On lui donne un air majestueux, une barbe longue et négligée. Il est nu depuis la tête jusqu'à la ceinture et couvert dans le reste du corps, pour montrer qu'il est visible pour les dieux et invisible pour les mortels. Le Jupiter d'Olympie était couronné de rameaux d'olivier; son manteau était orné de fleurs de différentes couleurs; il tenait un sceptre sur lequel un aigle venait se percher. Les Crétois représentaient ce dieu sans oreilles, pour marquer sa science universelle et son impartialité. Les Lacédémoniens, au contraire, lui donnaient quatre têtes, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prières des mortels. Jupiter avait plusieurs oracles, dont les plus célèbres étaient ceux de Dodone en Grèce et d'Ammon en Libye. *Iliade*, 1, 5, etc.; *Odyss.*, 1, 4, etc. — *Pind.*, *Olymp.*, 1, 3, 5. — *Apollod.*, 1. — *Théog.* — *Lycophron*. *Cass.* — *T. L.*, 1, 4, 5, etc. — *En.*, 1, 2, etc.; *Géorg.*, 3. — *Mét.*, 1, *f.* 1. — *Hor.*, 3, *od.* 1, etc. — *Diod. de Sic.*, 1, 3.—*Paus.*, 1, 2, etc.

JURA ou JURATUS (*Montagne Saint-Claude*), chaîne de montagnes de la grande Séquanaise, s'étendait du N. au S., et séparait les Helvétiens des Séquaniens. *Cés.*, *G. des G.*, 1, c. 2.

JURATORES (*jurare*, faire serment). Deux sortes de personnes s'appelaient ainsi chez les Romains; 1° les témoins, parce qu'ils ne faisaient leur déposition qu'après avoir prêté serment; 2° certains officiers chargés d'interroger ceux qui entraient dans un port sur leur nom, leur patrie et les marchandises qu'ils apportaient.

JURITES (*jurare*, faire serment), divinités romaines qui présidaient aux sermens. *Aulu-Gelle*.

JUSJURANDUM, dieu du serment, fils de l'Ether et de la Terre. *Hyg.*

JUSTICE, *-tia*, divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis. On la représente sous la figure d'une jeune vierge, tenant d'une main une balance égale des deux côtés, et de l'autre une épée nue. On feint aussi qu'elle était assise sur une pierre carrée, prête à prescrire des peines pour le vice et des récompenses pour la vertu.

1. JUSTIN (M. JUNIANUS), historien latin, qui vivait, selon l'opinion la plus probable, dans le second siècle de l'ère chrétienne, sous T. Antonin, fit un abrégé de l'histoire universelle de Trogue-Pompée. Il nous a rendu en cela un mauvais service, s'il est vrai, comme on le prétend, que cet abrégé soit la cause de la perte de l'original. Cet ouvrage, qui renferme l'histoire des Assyriens, des Mèdes, des Perses, des Grecs, des Macédoniens et des Romains, est écrit avec pureté et élégance; mais l'auteur trop crédule s'attache souvent à des faits minutieux, tandis qu'il ne fait que glisser sur les plus importans. Il manque souvent de critique, et ses réflexions décèlent peu de sagacité; de plus il néglige complètement la chronologie. On lui reproche aussi avec raison d'avoir quelquefois employé des expressions indécentes. La meilleure édition de Justin est celle d'Oberlin, Leipsick, 1808.

2. — (S.) Martyr, l'un des Pères de l'église latine, naquit en Palestine, étudia d'abord la philosophie de Platon, et embrassa ensuite la foi chrétienne. Il mourut martyr en Égypte, vers l'an 167 de J. C. Il composa une Apologie célèbre en faveur des chrétiens, deux traités adressés aux Gentils, un traité de la monarchie ou de l'unité de Dieu. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Ses œuvres ont été publiées par H. Etienne, Paris 1551, et par Goez, Nuremberg, 1796.

3. — Ier, dit LE VIEUX, empereur d'Orient, né en 450, d'une famille de Thrace, quitta l'état de berger pour embrasser la profession militaire. Il passa par tous les degrés de la milice, et s'éleva successivement aux premières dignités de l'empire. A la mort d'Anastase (516), Amantius le chargea de faire distribuer de l'argent aux soldats pour faire proclamer une de ses créatures. Justin le fit, mais en son propre nom, et fut proclamé empereur par toute l'armée. Sur la fin de ses jours Justin s'associa son neveu Justinien. Il mourut l'an 527 de J. C., après un règne de onze ans.

4. — II, ou LE JEUNE, empereur d'Orient, succéda à Justinien, son oncle, l'an 565 de J. C. Le commencement de son règne donna d'heureuses espérances, qui ne tardèrent pas à s'évanouir. Il fut faible, voluptueux et cruel. On attribue les vices de son administration à un dérangement dans les organes de son cerveau. Il abdiqua la souveraine puissance, et choisit Tibère, son gendre, pour lui succéder. Il mourut le 7 octobre 578.

JUSTINIANA, v. de la Dalmatie fondée par Justinien. On la nommait auparavant Ulpianum. V. ce mot.

JUSTINIEN Ier, *-nianus*, neveu de Justin Ier, empereur d'Orient, naquit le 11 mai 483 d'une famille obscure. Lorsque son oncle eut abdiqué la puissance, Justinien prit le maniement des affaires; mais il ne fut proclamé empereur qu'à la mort de Justin en 527. Il partagea la puissance avec son épouse Théodora, qui, du métier de pantomime et de courtisane, avait su s'élever au rang d'impératrice. Sous son règne les factions des Bleus et des Verts causèrent des séditions qui mirent en danger la vie même de l'empereur, et qui ne purent être étouffées que dans des flots de sang. Ce qui a rendu illustre le règne de Justinien, ce sont les victoires de deux de ses généraux, Bélisaire et Narsès, qui détruisirent, l'un l'empire des Vandales en Afrique, l'autre celui des Ostrogoths en Italie, et réunirent ainsi à l'Orient une partie de l'Occident; c'est encore plus la rédaction et la compilation de toutes les constitutions des empereurs, qu'il fit faire sous ses yeux par les plus habiles jurisconsultes de son temps. Des travaux qu'il fit faire sur ce sujet résultèrent, 1° les *Institutes;* 2° le *Code*, dit de Justinien; 3° le *Digeste* ou *Pandectes;* 4° les *Novelles*. Justinien mourut sans postérité après un règne de trente-huit ans, en 565.

JUSTINOPOLIS, v. de la Dalmatie, fondée par Justinien, près de Justiniana, en l'honneur de Justin, son prédécesseur.

JUSTUS, évêque espagnol vers l'an 530, a laissé un commentaire sur le Cantique des cantiques.

JUTES, *-ti*, peuple de la Chersonèse Cimbrique. C'est de leur nom que vient le nom moderne de Jutland, par lequel on désigne leur territoire.

JUTURNE, *-na*, sœur de Turnus, roi des Rutules, consentit à satisfaire la passion de Jupiter, qui l'en récompensa en lui donnant l'immortalité. Elle fut dans la suite changée en une fontaine qui coulait près du Numicus. On se servait des eaux de cette fontaine pour les sacrifices, particulièrement pour ceux de la déesse Vesta, pour lesquels il était défendu d'en employer d'autres. On croyait qu'elles avaient la vertu de guérir les maladies. A Rome les filles et les femmes révéraient particulièrement Juturne, les premières pour obtenir un prompt et heureux mariage, les autres un accouchement facile et sans douleur. Junon lui ordonna d'aller au secours de Turnus, son frère, contre Enée; mais, une furie envoyée par Jupiter lui ayant appris que ses efforts étaient inutiles, elle abandonna Turnus à sa triste destinée, et se plongea dans le fleuve Numicus. *En.*, 12, *v.* 138. — *Ov.*, *Fast.*, 1, *v.* 708; 2, *v.* 585.

JUVAVUM (*Salzbourg*), v. du Noricum, au S. O., sur la Salsa.

1. JUVÉNAL (D. JUNIUS), *-alis*, célèbre poète latin, naquit à Aquinum, v. d'Italie, et non dans les Gaules, comme on l'a prétendu sans fondement, vers l'an 42. Jeune encore, il vint à Rome, où il cultiva l'éloquence, et s'exerça à composer des déclamations jusqu'à l'âge de 41 ans, c'est ce qui fait dire à Boileau :

Juvénal, élevé dans les cris de l'école, etc.

Il étudia sous le grammairien Fronton, et, à ce que l'on croit, sous Quintilien. Il ne suivit pas cependant le barreau, et n'ouvrit pas une école de rhétorique. Il ne composa ses premières satires que sous Domitien; mais il n'osa les publier sous ce prince ombrageux et cruel. La plupart furent faites du temps de Trajan, quelques-unes même sous Adrien. Alors seulement il les récita en public, et il obtint l'applaudissement général. La septième lui fut nuisible. Juvénal y attaquait le comédien Paris, qui avait joui d'un grand crédit auprès de Néron et de Domitien : un histrion, favori d'Adrien, crut que la satire était dirigée contre lui, et, pour se venger, le fit envoyer comme préfet d'une légion à Syène selon les uns, à Pentapolis ou dans les Oasis selon les autres. Il y mourut peu après âgé de plus de 80 ans. Selon d'autres il revint à Rome après la mort de Paris, et y mourut l'an 128. Il nous reste de ce poète seize satires, dont les plus remarquables sont la troisième sur les embarras de Rome, la quatrième sur le turbot de Domitien, la sixième contre les femmes, la huitième sur la noblesse et la dixième sur les vœux. Dans toutes au reste on voit un caractère austère, franc

et probe, un génie éloquent, énergique. Une indignation perpétuelle contre le vice se fait sentir à chaque tirade, à chaque vers, et communique au style une simplicité sévère et triste. Une foule de morceaux offrent la réunion de toute la pompe poétique à toute la force oratoire. Mais le ton déclamatoire qu'il ne quitte jamais, quelquefois de l'enflure ou de la bizarrerie, enfin une monotonie fatigante sont autant de taches dans ses compositions. On l'a souvent comparé à Horace. Leurs satires n'ont de commun que le nom; Horace riait, jouait dans ses satires; Juvénal se passionne, s'indigne : Horace n'a vu que des travers; Juvénal que des vices. En effet les siècles étaient différens ; et la corruption, déjà si grande sous Auguste, ne pouvait exciter la même indignation que cette profonde et universelle démoralisation que virent croître les trois siècles suivans. Les meilleures édition de Juvénal sont celles de Miller, Berlin, 1749, et de Kœnig, Gœttingue, 1808. M. Lemaire a donné lui-même l'édition de ce poète, dans la Collection. M. Dussaulx en a donné une traduction très-estimée.

2. — préfet du prétoire sous Sévère, excita ce prince à la cruauté pour s'emparer des biens des proscrits.

JUVÉNALES, *-lia*, cérémonie dans laquelle les jeunes Romains offraient à la déesse Juventa les prémices de leur barbe, qu'ils jetaient dans un brasier. On croit qu'elle fut instituée par Néron lorsqu'il se fit la barbe pour la première fois.

JUVENCUS (Aquilinus Caius Vettius), un des premiers poètes chrétiens, naquit en Espagne, et composa vers 329, sous Constantin, entre autres poëmes, la Vie de Jésus-Christ en quatre livres, ouvrage qui est parvenu jusqu'à nous. Ce poëme est estimable moins par la beauté des vers et l'élégance de la latinité que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle l'auteur a suivi le texte des évangiles.

JUVENTA, Juventas ou Juventus, déesse de la jeunesse. Les Romains l'invoquaient lorsque leurs enfans quittaient la robe prétexte. Elle présidait à l'intervalle qui s'écoule depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril. Elle est la même que l'Hébé des Grecs. On la représentait sous les traits d'une belle nymphe. *T. L.*, 5, 54 ; 21, 62 ; 36, 36.

1. JUVENTIUS, premier plébéien qui parvint à la charge d'édile curule. *T. L.*, 33, *c.* 22.

2. — Pedo, jurisconsulte versé dans les lois romaines. *Cic.*, *Cluent.*, *c.* 85.

3. — Thalna, tribun du peuple l'an 170 avant J. C., se rangea parmi les accusateurs de Lucretius Gallus, et l'accabla de reproches en plein sénat. *T. L.*, 43, 8 ; 45, 14, 21.

4. — préteur l'an 129 av. J. C., fut vaincu dans la Macédoine, et périt avec une partie de son armée dans un combat contre l'usurpateur Andriscus.

5. — (M.) Laterensis, homme distingué par sa naissance et son mérite, fut le seul qui refusa de prêter le serment que César avait joint à la loi agraire, 60 ans av. J. C. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 63.

JUVERNA, ancien nom de l'Irlande. *Juv.*

K

K, lettre grecque à laquelle répondait le C des Latins. Les Latins l'employaient quelquefois pour le C, parce qu'il avait le son dur devant toutes les voyelles.

K, dans les nombres, s'employait quelquefois pour 250, avec une barre au-dessus ($\overline{K}$) pour 250,000.

Le K, initiale du nom grec de la foudre (κέραυνος), se mettait sur les vêtemens qui en avaient été frappés. K. dans les abréviations, signifiait chez les Romains *Caso*, et quelquefois *Carthago*, Carthage. *Kal.*, *Kl.*, *Kld.*, Calendes.

KADÈS-BARNÉ. V. Cadès-Barné.

KALATORES, espèce de hérauts aux ordres des prêtres romains (*kalare*, appeler).

KALENDES. V. Calendes.

KASLEU. V. Casleu.

1. KER ou Kir, petite v. de Syrie, vers l'E., sur une montagne près d'une rivière de même nom.

2. — riv. qui prend sa source dans la partie orientale de la Syrie, et se jette dans la Méditerranée.

KÉRAON, dieu que les Spartiates honoraient comme l'inventeur des festins.

KÈRES (κὴρ, sort, mort), êtres fantastiques, fils de la Nuit, par lesquels les anciens se représentaient les causes immédiates de la mort. Ils les peignaient de couleur noire, montrant leurs dents blanches, et lançant des regards terribles. Les Kères suivaient les guerriers dans les combats, lorsqu'il en tombait un, ils lui enfonçaient dans le corps leurs immenses griffes, et suçaient son sang jusqu'à ce qu'ils en fussent rassasiés ; après quoi, ils jetaient le cadavre de côté, et s'empressaient de rejoindre la mêlée pour trouver de nouvelles victimes. C'est ainsi qu'Homère et Hésiode représentent les Kères. Dans la suite, les mœurs s'étant adoucies, on se forma de ces êtres des idées moins barbares. Mimnermus représente l'un des Kères comme amenant la vieillesse, et l'autre annonçant la mort.

1. KRIU-METOPON, c'est-à-dire *le front* (μέτωπον) *du bélier* (κριοῦ), prom. de la Chersonèse Taurique, à la pointe la plus méridionale. C'est aujourd'hui la *Pointe noire*.

2. — (*Crio* ou *Saint-Jean*), cap de l'île de Crète, sur la côte méridionale.

KUINA, château fort de la Cétis.

KUFA, v. de la Babylonie, sur le lac Rahemah, au S. de Hira.

L

L, lettre numérale valait, chez les Grecs 30; Λ ou λ valait 30,000 — Chez les Romains L valait 50 et avec une barre au-dessus, $\overline{L}$, 50,000.

L'initiale L dans les manuscrits signifiait *lex*, *lares*, *ludi* et surtout *Lucius*, prénom romain ; *Lib.* *libertus*; *leg.*, *legibus* ou *legatur*; *l. a. g.* *lex agraria*;

enfin LS. ou LLS. veut dire *sestertius* ou *sestertium*. V: Sesterce.

LAABIM, fils de Mesraïm, s'établit dans l'Afrique. *Gen.*, 10, 13.

LAANDRE, *-der*, frère de Nicocrate, tyran de Cyrène. *Polyen*, 8.

LAARQUE, *-rchus*, tuteur de Battus de Cyrène, usurpa la souveraineté, et voulut épouser la mère de son pupille afin d'affermir sa puissance. La reine, feignant d'y consentir, l'invita à un festin, le fit assassiner, et rétablit Battus dans ses droits. *Polyen.*

LAAS, v. de Laconie. V. Las.

LABÆ, v. de l'Arabie heureuse, au pays des Gerrhéens.

LABAN, petit-fils de Nachor, père de Lia et de Rachel, donna ses deux filles en mariage à Jacob pour le récompenser de quatorze ans de services; mais après ce temps, voyant que ses biens fructifiaient par les soins de son gendre, il ne voulut point lui permettre de retourner dans son prys. Jacob resta encore six ans auprès de lui; mais enfin il se décida à partir sans prévenir son beau-père. Aussitôt que Laban s'aperçut du départ de Jacob, il se mit à sa poursuite dans l'intention de lui enlever ses filles et ses troupeaux; mais Dieu lui apparut en songe, et lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Laban l'ayant atteint le septième jour sur la montagne de Galaad, il se réconcilia avec son gendre, offrit avec lui des sacrifices au Seigneur, et le laissa partir avec toutes ses richesses. *Gen.*, c. 28, 2, 9 *et suiv.*

LABANA ou Labna, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, *v.* 42.

LABANATH, v. de la tribu d'Aser. *Jos.*, 19, *v.* 26.

LABANDE, v. de Carie. V. Alabande.

LABARIS, roi d'Egypte, successeur de Sésostris.

LABARUM ou Laberum, espèce d'étendard qu'on portait à la guerre devant les empereurs romains. C'était une longue lance traversée par le haut d'un bâton du haut duquel pendait un voile de pourpre sur lequel était peint un aigle. Constantin, combattant contre Maxence, vit apparaître dans le ciel un *labarum* avec une croix et ces mots: *Hoc signo vinces* (tu vaincras par ce signe). Depuis l'aigle fut toujours remplacé par une croix.

LABATHA, v. de la tribu de Siméon. *Jos.*

LABATHAN, v. de la tribu de Gad.

LABBANA, (*Mosoul*), v. de la Mésopotamie, à l'E., sur le Tigre.

LABDA, Corinthienne de la famille des Bacchides, était d'une extrême laideur et tellement contrefaite que le nom de Labda lui fut donné par allusion à la lettre grecque nommée *lambda* (λ). Ce fut à cause de cette raison que les Bacchides, qui ne se mariaient qu'entre eux, la laissèrent s'unir au plébéien Eétion, dont elle eut Cypsèle; mais ils voulurent faire périr le fruit de cette alliance, parce que l'oracle avait déclaré que cet enfant usurperait le trône de Corinthe. Ceux qui avaient été chargés de cet ordre se laissèrent toucher par les larmes de la mère, à laquelle ils rendirent l'enfant. Dans la crainte qu'ils ne se repentissent, Labda le cacha, lorsqu'ils furent partis, sous une mesure de blé ou selon d'autres dans un coffre appelé Cypsèle, d'où vint à l'enfant le nom de Cypsèle. *Hérod.*, 5, 9, 2.

LABDACIDES, *-dæ*, nom patronymique des descendans de Labdacus, dont les plus célèbres sont Laïus, OEdipe, Etéocle, Polynice et Thersandre.

LABDACUS, fils de Phénix ou, selon quelques-uns, de Polydore, roi de Thèbes. Polydore, se sentant près de sa fin, recommanda le royaume et son fils à Nyctée. Celui-ci étant venu à mourir, Lycus, son frère, eut la tutelle du jeune prince avec l'administration du royaume. Quand Labdacus fut en état de régner, Lycus lui remit le timon de l'état; mais il ne le garda pas long-temps; car il mourut quelques années après; de sorte que Lycus se vit encore une fois tuteur de Laïus, fils de Labdacus. *Apoll.*, 3, 5. — *Paus.*, 2, 6; 9, 5.

LABDALE, *-lum*, lieu ou promont. de Syracuse. On croit que c'est le même lieu que Tite-Live appelle l'Hexapyle. *Diod. de Sic.*, 13.

LABÉATES, nation puissante de l'Illyrie, au-delà du Drilo. Scodra était leur ville principale.

LABÉATIS, lac d'Illyrie, chez les Labéates, près de Scodra.

LABÉON (*labrum*, lèvre), surnom de quelques familles romaines, donné originairement, dit-on, à ceux qui avaient de grosses lèvres.

1. — (Cn.), tribun des soldats dans la Gaule Cisalpine. *T. L.*, 32, 22.

2. — (Q. Fabius). Ayant vaincu Antiochus, roi de Syrie, il l'obligea par un traité à céder la moitié de ses navires, et exécuta le traité en les faisant tous couper en deux. *Val. Max.*, 7, c. 3. — *Corn. Nep.*, *Ann.*, c. 13. — C'est sans doute le même que Fabius, n. 40. V. ce nom.

3. — (C. Atinius), tribun du peuple qui, irrité d'avoir été chassé du sénat par le censeur Métellus, le fit, de sa propre autorité, saisir et conduire vers le Capitole, pour le précipiter de la roche Tarpéienne, 132 ans avant J. C. *Plin.*, 7, 44.

4. — (Q. Antistius), lieutenant de M. Brutus, entra dans la conjuration formée contre César, et se tua après la bataille de Philippes. Il fut père du célèbre jurisconsulte de ce nom. *Appien*, 4. — *Suét.*, *Aug.*

5. — fils du précédent, jurisconsulte célèbre, disciple de Trébatius et rival d'Atéius Capiton, fut constamment opposé à Auguste, et refusa la dignité de consul, que l'empereur lui avait fait offrir. Il composa un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus. Il consacrait six mois de l'année à l'étude et à la composition, et six à la société des savans et des artistes. *Hor.*, *sat.* 3, *v.* 82. — *Suét.*, *Aug.* — *Tac.*, *Ann.*, 3, 75. — *Aulu-Gelle*, 1, 12; 7, 5; 13, 10.

6. — (Claudius), ennemi particulier de Civilis, commandant de la cavalerie batave dans la guerre contre ce général. *Tac.*, *Ann.*, 4, 18; 56, 66, 79.

7. — (Actius), poète obscur, qui jouit de quelque crédit auprès de Néron pour une mauvaise traduction de l'Iliade.

LABÉRIUS (J. Décimus), chevalier romain, excella dans la composition des mimes ou pièces satiriques. Il avait aussi un rare talent pour la déclamation; de sorte que, malgré l'opinion qui attachait une espèce de flétrissure au nom d'acteur, César le força de prendre un rôle dans une de ses propres comédies, à l'âge de soixante ans. Le poète se vengea de cette espèce de violence en insérant dans sa pièce des vers qui faisaient allusion à la situation de la république. Le dictateur se vengea en donnant la préférence à P. Syrus, rival de Labérius. Néanmoins il lui rendit la dignité qu'il avait perdue, en lui donnant l'anneau d'or. Mais lorsque Labérius voulut prendre place parmi les chevaliers, ceux-ci se serrèrent de façon qu'il ne put trouver à se placer. Labérius mourut à Putéoles (*Pouzzoles*), dix mois après le meurtre de César, vers l'an 44 avant J. C. Il nous reste quelques fragmens de ses poésies, entre autres un prologue, conservé par Macrobe, dans lequel il déplore l'obligation où l'a mis César de se montrer sur un théâtre public. *Hor.*, *sat.*, 1, 10. — *Sen.*, *controv.*, 18. — *Suét.*, *Cés.*, 39. — *Macrob.*, 2, c. 3 *et* 7. — *Aulu-Gelle*, 3, c. 7.

LABICUM ou LAVICUM, v. du Latium, entre Préneste et Tusculum. *T. L.*, 2, *c.* 39. — *Sil. It.*, 8, v. 368.

LABIENA, famille romaine de l'ordre des chevaliers, originaire de Cingulum. V. LABIENUS.

1. LABIÉNUS (T.) célèbre pour son attachement au parti républicain, fut tribun du peuple l'année du consulat de Cicéron. Il se rendit fameux par l'accusation qu'il intenta au sénateur C. Rabirius, par la loi *Attia* relative au sacerdoce, et enfin par les honneurs extraordinaires qu'il fit rendre à Pompée, vainqueur de Mithridate. Il servit dans les armées de César, dont il abandonna le parti dès qu'il le crut contraire à la république. Il fut tué en Espagne, à Munda, 45 ans av. J. C., dans un combat livré entre les troupes du parti de César et celles de Pompée. *Cés.*, *Guer. Civ.*, 6. — *Phars.*, 5, *v.* 346.

2. — (T.), fils du précédent et héritier de sa haine contre le parti de César. Après la défaite de Brutus et de Cassius, il se retira chez les Parthes, dont il devint le général. Il fut vaincu par les généraux d'Auguste. *Strab.*, 12, 14. — *Dion*, 48.

3. — (T.), historien du siècle d'Auguste. Ses ouvrages furent brûlés par ordre du sénat comme séditieux et trop hardis. Labiénus désespéré se tua. *Sénèq.*

4. — (MAXIMUS), soupçonné d'aspirer à l'empire sous Trajan, fut relégué dans une île.

LABINETUS, nom donné par Hérodote à un ancien roi de Babylone, que l'on croit le même que Nabonassar. *Hérod.*, 1, *c.* 74, 77, 88.

LABITH-HORCHIA, nom que les Tyrrhéniens donnaient à la mère des dieux, à Vesta.

LABITI, même mot que Labith.

LABNA ou LOBNA. V. LABANA.

LABOCLA, v. de l'Inde, en-deçà du Gange. *Ptolém.*, 7, 1.

LABOCOLASSAR. On le croit le même que NABUCHODONOSOR II. V. ce nom.

LABOPOLASSAR, le même, selon certains auteurs, que Nabuchodonosor Ier. V. ce nom.

LABORIES, *-ria*, canton de la Campanie remarquable par sa fertilité. Les Grecs lui avaient donné le nom de *Phlegræum* (φλέγω, brûler), à cause de la chaleur et de la fécondité du terrain.

LABOROSOARCHOD, fils et successeur de Nériglissor, monta sur le trône d'Assyrie vers l'an 536 av. J. C. Ses débauches, ses rapines et ses cruautés le rendirent odieux à ses sujets, et il périt victime d'une conspiration neuf mois après son avénement à l'empire.

LABOTAS, *myth.* V. LAOBOTAS.

LABOTAS, *géog.*, fleuve de la Syrie qui se perd dans l'Oronte, à peu de distance d'Antioche. *Strab.*, 16.

LABRADA, LABRADEUS. V. LABRANDE, LABRANDEUS.

LABRANDE, *-da*, petite v. de la Carie, à quatre lieues S. de Mylassa. *Hérod.*, 5, *c.* 119 et 120.

LABRANDEUS ou LABRANDIUS, surnom local de Jupiter *Stratius* ou guerrier (στρατὸς, armé) à cause d'une statue qui lui avait été érigée dans un bois, voisin de Labande. Quelques savans ont fait dériver ce surnom du mot *Labrys*, hache dans la langue carienne, parce qu'on y représentait Jupiter portant, au lieu de sceptre ou de foudre, une hache à la main. *Hérod.*, 5, *c.* 119, 120.

LABYRINTHE, *-thus*, enclos rempli de bois et d'édifices disposés de manière à ce qu'une fois entré on soit presque dans l'impossibilité de trouver une issue. Les anciens font mention de quatre labyrinthes fameux, le premier en Egypte, le second dans l'île de Crète, le troisième à Lemnos et le quatrième en Italie.

Le labyrinthe d'Egypte ou, comme l'appellent quelques auteurs, labyrinthe d'Arsinoé, parce qu'il était dans les environs de la ville d'Arsinoé ou Crocodilopolis, était le plus ancien, le plus vaste, peut-être même le plus magnifique de tous. Douze princes qui régnaient en même temps sur douze provinces diverses de l'Egypte, l'élevèrent à frais communs, afin de rendre leur régne célèbre, et de s'assurer après la mort des tombeaux aussi magnifiques que leurs demeures. Selon Hérodote et Pomponius Méla, cet immense édifice était divisé en douze palais, en seize selon Pline, en vingt-sept selon Strabon. Ces palais, qui tous étaient voûtés, s'ouvraient chacun au N. et au S. par douze portes placées par groupes de six sur une même ligne et enfermées dans un même mur. L'enceinte intérieure contenait trois appartemens, dont moitié était sous terre, et moitié au dehors. L'étage inférieur était consacré à la sépulture des rois et des crocodiles; aussi jamais il n'était permis aux étrangers d'y descendre. Les salles étaient environnées de colonnes magnifiques, et les voûtes ornées de tableaux, de sculptures; les portes en s'ouvrant rendaient un bruit semblable à celui de la foudre. On pourrait conjecturer que le labyrinthe d'Arsinoé était un temple immense, renfermant des milliers de chapelles en l'honneur de tous les dieux de l'Egypte, et pourtant consacré au Soleil, la plus grande des divinités égyptiennes. Il ne reste aujourd'hui de ce palais prodigieux que quelques débris dispersés çà et là; les habitans du pays leur donnent le nom de palais de Charon.

Le second labyrinthe avait été bâti dans l'île de Crète près de Gnosse par Dédale, d'après les ordres de Minos, pour y renfermer le Minotaure; bientôt il servit de prison à l'architecte lui-même, que Minos y plongea afin de venger la mort de Perdix. Quoique fait sur le modèle du labyrinthe d'Egypte, celui de Gnosse était découvert de toutes parts, tandis que dans l'autre les douze palais étaient partout voûtés, et presque sans lumière, et c'est à cette circonstance que Dédale dut l'avantage de s'enfuir au moyen de ses ailes artificielles. — On a parlé aussi d'un autre labyrinthe de Crète; mais moins fameux que celui de Gnosse. C'était un chemin souterrain d'une prodigieuse longueur, qui traversait l'intérieur du mont Ida, et allait aboutir à trois milles de Gortyne.

Le troisième, le labyrinthe de Lemnos était, sinon le plus magnifique, au moins le plus étonnant de tous. Pline assure que, quoique les colonnes qui le soutenaient fussent d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuse, elles étaient si habilement et si légèrement ajustées dans leurs pivots, qu'un enfant suffisait pour les faire mouvoir. Ces colonnes étaient au nombre de cent cinquante.

Porsenna, roi d'Etrurie, vers la fin du 6e siècle av. J. C., fit aussi construire un labyrinthe. Ce monument, qui était voisin de Clusium, est aujourd'hui entièrement détruit. *Hérod.*, 2. *c.* 148 et 149. — *Diod.*, 1. — *Strab.*, 10. — *En.*, 5, *v.* 508. — *Ov.*, *Métam.*, 8, *f.* 3. — *Méla*, 1, *c.* 9. — *Pline*, 36, *c.* 13.

LACABÈNE (*Lekeben*), petite v. de la Comagène, subdivision septentrionale de la Syrie, à quelque distance de Samosate.

LACANITIDE, *-tis*, canton de la Cilicie, dont la ville principale ou plutôt la ville unique était Irénopolis. *Ptolém.*, 5, *c.* 8.

LACCOPLUTES, *-ti* (λάκκος, fosse; πλοῦτος, richesse), descendans de Callias, étaient porte-torches aux mystères d'Eleusis. Ce nom faisait allusion à l'action de Callias, qui s'était enrichi pendant

les guerres médiques en s'appropriant un trésor enfoui dans la terre, après avoir donné la mort à celui qui le lui avait indiqué.

LACÉDÉMON, *-dæmon*, fils de Jupiter et de Taygète, époux de Sparta, quatrième roi de la Laconie. Il fut, dit-on, le premier qui bâtit un temple aux Grâces, et introduisit leur culte dans la Laconie, et ensuite dans le Péloponèse. Il laissa en mourant deux enfans, Amyclas et Eurydice. C'est de ce prince et de sa femme, selon la fable, que la capitale de la Laconie a pris les noms de Lacédémone et de Sparte. *Apollod.*, 3, *c.* 10. — *Hygin.*, *fab.* 155. — *Paus.*, 3, *c.* 1.

LACÉDÉMONE, *-dæmon* (*Paléo-Chori*, c'est-à-dire le *vieux bourg*, de παλαιὸς, ancien, et de χωρὸς, lieu, bourg), capitale de la Laconie, presque au milieu, mais un peu au S., sur un terrain coupé par des collines et presque environné par l'Eurotas, dont les replis y formaient une péninsule. Il est difficile de remonter à l'origine de cette ville célèbre. Quelques antiquaires en ont attribué la fondation à un prince nommé Lacédémon, dont le nom fut donné d'abord au pays, ensuite à la ville même, qui auparavant portait déjà le nom de Sparte. On ne donne à cette ville que quarante-deux stades (guère plus d'une lieue de circuit). Long-temps Lacédémone resta sans remparts et sans fortifications. Lycurgue avait voulu que la valeur des Lacédémoniens leur tînt lieu de murailles. Le tyran Nabis, l'an 206 av. J. C., l'entoura enfin de remparts et de tours, que Philopémen fit abattre par la suite. — Cette ville, tant à cause de sa petitesse que de la pauvreté et de la grossièreté de ses habitans, avait fort peu de monumens d'architecture. Cependant on y remarquait le temple de Vesta et celui de Minerve Chalciécos, ainsi nommé parce qu'il était tout d'airain (χαλκὸς, airain), ainsi que la statue de la déesse. Lycurgue y avait aussi un temple, le plus beau après celui de Minerve. Sur la place était le palais du sénat, le portique qui le décorait par-devant était bâti tout entier des dépouilles remportées pendant les guerres médiques; aussi il était appelé *Portique des Perses*. Tous les chefs de l'armée de Xerxès y avaient leur statue en marbre. On voyait aussi un théâtre, un cirque appelé *Dromos*, et le long des rives de l'Eurotas, à sa sortie de la ville, une belle promenade nommée *le Plataniste*.

LACÉDÉMONIENS, *-dæmonii*, habitans de Lacédémone, et même du reste de la Laconie. Les Lacédémoniens se sont immortalisés par leur courage, leur patriotisme, leur haine pour le luxe. C'est surtout à la législation austère et mâle de Lycurgue qu'ils durent les traits principaux du caractère qu'ils firent éclater pendant huit siècles, et qui en fit en quelque sorte un peuple à part, parmi les autres peuples de la Grèce. Dès l'enfance ils étaient soumis à de rudes travaux, à de longues fatigues; on les habituait à regarder la guerre comme leur état naturel, et on abandonnait aux esclaves les beaux arts et le commerce. L'or, l'argent étaient bannis de leur ville, comme tendant à corrompre et à énerver, et étaient remplacés par une simple monnaie de fer. Le vol était permis aux jeunes enfans, pourvu qu'ils l'exécutassent avec adresse, afin de les habituer de bonne heure à la guerre. Les voyages étaient défendus, de peur que les citoyens ne contractassent les usages des peuples étrangers. Les repas se prenaient en commun, et la frugalité la plus sévère y présidait. Les terres avaient été également réparties entre les citoyens, et chaque portion était trop petite pour permettre, soit le luxe, soit le commerce. L'éducation était commune et se donnait aux frais de la république. Endurcis par une éducation mâle, les Lacédémoniens souffraient avec courage les épreuves les plus cruelles; on vit des enfans expirer sous les coups, plutôt que de faire la moindre plainte. Les femmes, élevées d'une manière presqu'aussi sévère que les hommes, avaient le même héroïsme et la même fermeté. Une mère, en disant adieu à son fils, qui partait pour la guerre, lui dit: « Reviens avec ton bouclier, ou sur ton bouclier » c'est-à-dire vainqueur ou mort; car on rapportait sur leur bouclier ceux qui étaient tombés sur le champ de bataille. Une autre, apprenant la mort de son fils tué dans une bataille au service de la patrie, dit à ceux qui l'environnaient: *Je ne l'avais mis au monde que pour cela.* On peut pourtant avec justice accuser les Lacédémoniens d'avoir poussé le courage jusqu'à la barbarie. Ils mettaient à mort les nouveau nés s'ils étaient faibles et mal conformés, ils fouettaient les enfans dans le temple de Diane, quelquefois avec tant de rigueur qu'ils mourraient sous les coups. Ils accablaient les Ilotes, leurs esclaves, des injures les plus humiliantes, leur faisaient endurer les supplices les plus cruels. Le gouvernement des Lacédémoniens était un mélange des trois formes ordinaires; l'aristocratie et la démocratie dominaient, et cependant la royauté n'était pas exclue. Deux *archagètes* ou rois, égaux en puissance, étaient chargés de veiller à l'exécution des lois, conjointement avec un sénat de vingt-huit membres choisis parmi les citoyens les plus distingués par leur sagesse. Il fallait avoir soixante ans pour entrer dans le sénat. Les lois n'étaient admises ou rejetées que dans les assemblées générales de la nation, d'après le vœu de la majorité. Les grandes affaires aussi étaient décidées en présence du peuple assemblé, et selon sa volonté. Pour contrebalancer encore plus l'autorité des rois, on nommait ou deux ou cinq éphores choisis parmi le peuple, et chargés, ainsi que l'indique leur nom (ἐφοράω, veiller sur), de surveiller la conduite des deux princes. Les éphores étendirent bientôt leur inspection sur les autres citoyens et sur l'administration tout entière, décidèrent des plus grandes affaires et des plus hautes destinées de l'état, et devinrent enfin la première puissance de la république lacédémonienne. Les rois n'eurent plus de privilége que celui de marcher à la tête des armées, et de conclure des traités, ou plutôt des suspensions d'armes.

Puissans par leur courage, leur indigence et leur liberté, les Lacédémoniens jouèrent toujours un rôle important parmi les peuples de la Grèce. Long-temps ils eurent à combattre contre les Messéniens (V. ce nom); mais ils finirent par subjuguer et anéantir en quelque sorte cette nation. Alors sans antagonistes, sans rivaux dans le Péloponèse, ils ne trouvèrent de puissance capable de balancer la leur qu'Athènes, aussi redoutable sur mer qu'ils l'étaient eux-mêmes sur terre, et encore la lutte si longue et si sanglante qu'enfanta la rivalité de ces deux républiques célèbres se termina par la prise d'Athènes et le triomphe de Lacédémone (V. Athènes.) Les Thébains, ou plutôt Pélopidas et Epaminondas à la tête des Thébains, les firent trembler un instant; mais la mort de ces deux illustres généraux les eut bientôt rassurés. Lorsqu'enfin ils succombèrent pour ne plus se relever, ce ne fut qu'avec le reste de la Grèce, avec le reste du monde, et sous des conquérans auxquels personne ne résista, Alexandre d'abord, et ensuite les Romains. Sous la domination de ces derniers, ils conservèrent encore leurs lois; mais les empereurs diminuèrent graduellement leur liberté, et il ne leur en restait plus que l'ombre sous le règne de Trajan.

Les Lacédémoniens faisaient remonter très haut leur histoire. Leurs premiers rois furent,

Lélex,	OEbalus,
Mélès,	Tyndare,
Eurotas,	Castor et Pollux,
Lacédémon,	Ménélas,
Amyclas,	Oreste,
Argale,	Tisamène.
Cynortas,	

Ils régnèrent dans les 12ᵉ et 13ᵉ siècles avant J. C. Tisamène fut dépossédé lors de la conquête du Péloponèse par les Héraclides (1104. av. J. C.). Le trône de Sparte devint le partage d'une branche de la famille conquérante, qui ensuite se subdivisa en deux autres, les Eurysthénides ou Agides, et les Proclides ou Eurypontides. Voici la liste de ces rois:

Proclides ou *Eurypontides.*	*Eurysthénides* ou *Agides.*
1104 Proclès,	1104. Eurysthène,
1060 Soüs,	
	1059 Agis,
	1058 Echestrate,
1028 Eurypon,	
	1023 Labotas,
1021 Prytanis,	
986 Eunomus,	986 Dorissus,
	957 Agésilas,
	913 Archélaüs,
907 Polydecte,	
898 Lycurgue,	
873 Charilas,	
	853 Téléclus,
	813 Alcamène,
809 Nicandre,	
	776 Polydore,
770 Theopompe,	
	724 Eurycrate I,
720 Zeuxidame,	
	699 Anaxandre,
690 Anaxidème,	
651 Archidème I,	
	644 Eurycrate II,
	607 Léon,
605 Agasiclès,	
564 Ariston,	
	563 Anaxandride,
	530 Cléomène,
526 Démarate,	
491 Léotychide,	
	481 Léonidas,
	480 Plistarque,
469 Archidème II,	
	466 Plistoanax,
427 Agis I,	
	408 Pausanias,
397 Agésilas,	397 Agésipolis I,
	380 Cléombrote I,
	371 Agésipolis II,
	370 Cléomène II,
361 Archidème III,	
338 Agis II,	
330 Eudamide,	
	309 Aretus ou Arétus I,
295 Archidème IV,	
268 Eudamide II,	
	265 Acrotatus,
	264 Arétas *ou* Aréus II,
	257 Léonidas II,
244 Agis III,	
	243 Cléombrote II,
	235 Cléomène III,
230 Archidème V,	
225 Euclide,	
219 Lycurgue.	219 Agésipolis III.

A cette époque eut lieu l'abolition du pouvoir monarchique; cependant quelques années après Machanidas en 210, et Nabis en 206, occupèrent le trône. Mais leur tyrannie ne fut pas de longue durée. L'an 191 avant J. C. Lacédémone entra dans la ligue achéenne, et trois ans après elle vit ses murailles abattues par l'ordre de Philopémen. La Laconie partagea le sort des Achéens; elle fut conquise par Mummius, et réduite en province romaine, l'an 147 avant J. C. *Hérodote*, 1, *c.* 5; 3, *c.* 44; 4, *c.* 149; 6, *c.* 52; 7, *c.* 102; 8, *c.* 141 et 142; 9, *c.* 34.—*Thucydide*, 1, 3. — *Xénoph.* — *Cés.*, *Guer. Civ.*, 3. —*Corn. Nép.*, *Alcib.*, 11; *Timoth.*, 1 et 2; *Pélop.*, 1 et 4; *Agés.*, 1. —*T. L.*, 34, c. 33; 45, *c.* 28; 38, *c.* 30; 39, c. 35. — *Strab.*, 8. — *Q. C.*, 6, *c.* 1 et 5. — *Pline.* — *Méla.* — *Ptol.*, 3, *c.* 16. —*Plut.*, *Lyc.* —*Athén.*, 13. — *Just.*, 2, *c.* 11; 3, *c.* 2; 4, *c.* 4 et 5; 5, *c.* 1; 8, *c.* 1; 9, *c.* 1; 12, *c.* 1; 14, *c.* 5, etc.

LACEDEMONIUS, fils de Cimon et de Clitoria, ainsi nommé par son père en reconnaissance de l'hospitalité qu'il avait reçue à Lacédémone.

1. LACENA, *-cæna*, surnom d'Hélène, reine de Lacédémone. *Virg.*, *En.*, 2.

2. — un des chiens d'Actéon. Les chiennes de Laconie étaient renommées pour leur légèreté.

LACERIUS (C.), tribun du peuple 398 av. J. C. *T. L.*, 5, *c.* 10.

LACERNE, *-na*, espèce de grand manteau qu'on pouvait ouvrir par-devant, et qui s'attachait par des boucles et des agraffes. La lacerne originairement était un costume de négligé, et on ne la portait que dans les armées. Elle était alors fort courte; mais insensiblement elle passa des camps à la ville. Elle devint plus ample et plus longue, et les riches l'adoptèrent pour parure. Bientôt même l'usage en devint si général que vers la fin de la république elle était presque dans toutes les circonstances, soit publiques, soit particulières, substituée à la toge. *Ov.*, *Fast.*, *l.* 2, *v.* 745. — *Mart.*

LACERTA, devin qui acquit d'immenses richesses sous le règne de Domitien. *Juv*, *sat.* 7, *v.* 114.

LACETANI, peuples de la Tarraconaise septentrionale, au pied des Pyrénées, entre les fleuves Sicoris et Rubricatus. Leur ville principale était Cessum. *T. L.*, 21, *c.* 23, 60 et 61; 28, *c.* 24, 26, 27. — *Strab.* — *Pline.* — *Plutarque.* — *Ptolém.*, 2, *c.* 6.

LACÉTANIE, pays des Lacetani.

LACHANOPTÈRES (λαχανὸν, herbe; πτερὸν, aile), peuples imaginaires que Lucien suppose habiter la sphère de la lune. Il en fait de grands oiseaux, qui ont de l'herbe aux ailes au lieu de plumes.

1. LACHARÈS, roi d'Egypte, fut un des douze princes qui se réunirent pour la fondation du célèbre labyrinthe d'Arsinoé. Il y fut enseveli.

2. — Athénien qui, à la faveur d'une sédition, se saisit de la citadelle, et parvint à se rendre le tyran de ses compatriotes. Il fut bientôt après chassé par Démétrius Poliorcète, l'an 296 av. J. C. *Plut.* — *Polyen*, 4.

3. — fils de Mithridate, roi du Bosphore, reçu par Lucullus dans l'alliance de Rome.

4. — Lacédémonien accusé de vol, et décapité par les ordres d'Antoine. *Plut.*

5. — Athénien qui tomba trois fois entre les mains des ennemis, et parvint trois fois à rompre ses fers. *Polyen*, 5.

LACHARTHUS, gouverneur de Corinthe, vers l'an 465 av. J. C. — *Plut.*

1. LACHÈS, général athénien, envoyé avec Carias pendant la guerre du Péloponèse, pour faire

une tentative sur la Sicile, puis avec Nicostrate pour porter du secours à la ville d'Argos, contre les Lacédémoniens. Il fut battu dans l'une et l'autre circonstance. *Just.*, 4, c. 3. — *Diod. de Sic.*

2. — autre général athénien, contemporain d'Epaminondas, *Diod.*, 12.

3. — titre que Platon a donné à un de ses dialogues, où il traite du véritable courage.

4. — artiste qui mit la dernière main au colosse de Rhodes.

5. — personnage de deux comédies de Térence, l'Hécyre et l'Eunuque.

6. — personnage d'un dialogue de Lucien.

LACHESIS (λαγχάνειν, tirer au sort), celle des trois Parques qui, selon les anciens mythologues, tenait le fuseau, et filait la vie des hommes. On la représentait quelquefois tenant la quenouille à la place de Clotho, la robe couleur de rose et parsemée d'étoiles, un grand nombre de fuseaux épars à ses pieds. Son air riant et aimable contraste avec les traits durs et immobiles de ses sœurs. *Juv.*, 3, *v.* 27. — *Strab.* — *Theb.*, 2, 24.

LACHIS, v. de la tribu de Juda, vers le S. *Jos.*, 10, 31; *Reg.*, 4, *c.* 18, *v.* 37.

LACHORIENS (Iles des), île fabuleuse que Xénophon, auteur d'un Périple estimé des anciens, disait si saine que certains habitans y vivaient huit cents ans. *Val. Max.*, 8, 14.

LACHUS, génie céleste adoré des Scythes Basilidiens, auprès de la Chersonèse Taurique. Ils gravaient son nom sur des pierres d'aimant enchantées, croyant avoir ainsi des talismans préservatifs de tous les maux.

LACIDAS, philosophe académicien, natif de Cyrène, florissait vers l'an 241 av. J. C.. Il fut disciple d'Arcésilas, et lui succéda dans la direction de la seconde académie. Quelques savans ont même prétendu, mais à tort, qu'il est fondateur de la troisième. Il se concilia l'estime d'Attale, roi de Pergame, qui lui donna un jardin, où il se livra tout entier à son goût pour l'étude. Il adopta un des premiers des principes qui ressemblaient à ceux du scepticisme; aussi il recommandait sans cesse à ses disciples de suspendre leur jugement, et de ne jamais prendre un ton tranchant et décidé. Il se rendit ridicule par les obsèques magnifiques qu'il fit faire à une oie favorite. Il mourut d'un excès de boisson, vers 215 av. J. C.

LACIDES, *-dæ*, bourg de l'Attique, dans la tribu OEnéide. Ce bourg, qui tirait son nom de Lacius, ancien héros inconnu aux modernes, était célèbre par la naissance de Miltiade et de Cimon, par le tombeau de Nicoclès de Tarente, le plus célèbre joueur d'instrumens de l'antiquité, par l'autel de Zéphyre et le temple magnifique dédié à la fois à Minerve et à Neptune, à Cérès et à Proserpine. *Paus.*, 1, 37.

LACINIA, *myth.*, surnom de Junon, tiré de la ville de Lacinium, où on lui avait élevé un temple célèbre par sa magnificence et surtout par les miracles qui s'y accomplissaient journellement. Dans les bois voisins était un troupeau sans berger, que pourtant ni les hommes ni les bêtes farouches n'osaient attaquer, et qui était d'un si grand rapport que de son produit on put élever dans le temple une colonne d'or massif. Jamais le vent ne dispersait les cendres qui se trouvaient sur l'autel, quoique cet autel fût en plein air dans la cour du temple. Les dalles de marbre dont le temple était formé avaient la propriété de garder les noms de ceux qui les y avaient inscrits tant qu'ils étaient en vie, et de les laisser s'effacer à l'instant de leur mort. Fulvius Flaccus, ayant osé enlever de ces dalles magnifiques pour en décorer le temple de la Fortune Equestre à Rome, en fut puni, dit-on, par la perte de la raison et la mort de ses deux fils, qui périrent presqu'en même temps dans la guerre d'Illyrie. Parmi la foule de tableaux et de statues qui embellissaient le temple, on admirait surtout un bloc de marbre travaillé par Zeuxis et représentant Hélène, femme de Ménélas. *T. L.*, 23. 38; 24, 3; 30, 20; 42, 3 et 28. — *Ptolém.*, 5, c. 1, — *Ov.*, *Mét.*, 5, *v.* 12 et 702. — *Val. Max.*, 1, c. 1.

LACINIE, *archéol.*, nom des pans de devant de la toge romaine. D'autres veulent que la lacinie ait été une pièce particulière de l'habillement.

LACINIENS, *-enses*, peuple de la Liburnie. *Plin.*

1. LACINIUM (*Cap Colonne*), promont. célèbre de la grande Grèce, sur la côte orientale du Brutium, au S. de Crotone, était ainsi nommé du brigand Lacinius, qui y perdit la vie. *Ovide, Métam.*, 15. — *En.*, 3, 522. — *T. L.*, 23, *c.* 33; 24, *c.* 3; 30, *c.* 20; 32, *c.* 28.

2. — v. voisine du promontoire de même nom, au bord de la mer.

LACINIUS, fameux brigand dévastateur des côtes de la grande Grèce, fut tué par Hercule, à qui il avait enlevé quelques vaches. Le promontoire et la ville qui avoisinaient sa demeure prirent et conservèrent son nom. *Mét.*, 15, *v.* 1.

LACIUS, ancien héros, sans doute athénien, dont les actions nous sont inconnues. La seule trace de son existence est le village de Lacides, qui, selon les anciennes traditions des habitans, avait reçu son nom de ce citoyen. V. Lacides.

LACMON, mont. d'Epire, qui faisait partie de la chaîne du Pinde, et au pied de laquelle coulait l'Inachus. *Hérod.*, 9, *c.* 92.

LACOBRIGA, ancienne v. de la Lusitanie méridionale, dans la partie que les Romains appelaient *Cuneus*, à peu près vers le milieu de la côte. Cette ville devint célèbre par le siége que Sertorius y soutint contre Metellus. On en retrouve encore quelques débris auprès de la ville moderne de *Lagos*.

1. LACON, *-co*, citoyen de haute naissance en Achaïe, fut mis à mort par les ordres de Tibère, l'an de J. C. 33.

2. — (Corn.), préfet du prétoire sous l'empire de Galba, se fit haïr par sa cruauté, et décrier par son avarice. Cependant il obtint la confiance de son prince, et lui fit adopter Pison. Après la révolution qui fit passer la puissance suprême de Galba à Othon, il fut massacré par les ordres du nouvel empereur. *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 6, 13 *et suiv.*

LACONICUM (Balneum), partie des Thermes soit publics soit particuliers où la chaleur était portée à un degré bien plus élevé que dans le *Caldarium*. Elle fut ainsi nommée parce qu'originairement ces bains étaient plus en usage chez les Lacédémoniens que chez les autres peuples.

LACONICUS Sinus. V. Golfe de Laconie.

LACONIE, *-nia* (pays des *Meynotes* ou *Maniotes*), contrée méridionale du Péloponèse, bornée au N. par l'Argolide et l'Arcadie, au S. par le golfe de Laconie, à l'E. par la mer Egée, et à l'O. par la Messénie. L'étendue du pays du N. au S. était d'environ 50 milles. Il était arrosé par l'Eurotas, qui la coupait en deux parties à peu près égales, et avait pour capitale Sparte, nommée aussi Lacédémone. On l'appela aussi Lélégie de Lélex, nom du premier de ses rois. La Laconie était un pays très-pauvre et peu fertile. Ses habitans étaient partagés en deux classes; les Spartiates et les Lacons. Ceux-ci étaient les anciens habitans, et les Spartiates les fils de ceux qui avaient accompagné les Héraclides lors de la conquête du Péloponnèse. *Cic.*, *lettres à Attic.*, 4, *ép.* 10. — *Ptol.*, 3, 16. — *Méla*, 2, 3. — *Strab.*, 1.

2. — (Golfe de), *Laconicus sinus*, golfe situé au S. de la Laconie, embrassait l'espace de mer compris entre le promontoire de Ténare à l'E et la

pointe Onognathos à l'O., en face de l'île de Cythère.

LACONIENS ou LACONS, *Lacones*, habitans de la Laconie. V. LACONS, LACONIE et LACÉDÉMONIENS.

LACONS, -*nes*, premiers habitans de la Laconie. Les lois de Lycurgue les soumettaient aux Spartiates qui étaient Doriens d'origine et compagnons des Héraclides, à moins qu'ils n'eussent leur domicile à Sparte même. Dans ce cas seulement les uns et les autres étaient égaux. Ils se révoltèrent plusieurs fois; mais ils eurent toujours le dessous. V. LACÉDÉMONIENS.

LACRATÈS, général thébain, envoyé avec dix mille hommes au secours d'Artaxerce Ochus contre les Egyptiens. *Diod.*

1. LACRATIDAS, accusateur de Périclès.

2. — chef des éphores à Sparte.

LACRINES, ambassadeur lacédémonien à la cour de Cyrus. *Hérod.*, *c.* 152.

LACRITE, -*tus*, rhéteur athénien, contre lequel Démosthène prononça une de ses harangues.

1. LACTANCE, -*tius* (L. CÆLIUS FIRMIANUS), célèbre écrivain chrétien latin du 3e siècle, naquit en Afrique suivant les uns, à Fermum, au S. d'Ancône, selon les autres. Il eut pour maître de rhétorique Arnobe, et fit sous ce maître des progrès si rapides que bientôt il enseigna lui-même à Nicomédie, et fut choisi par l'empereur Constantin pour être le précepteur de son fils Crispus César. Au milieu de la cour il mena la vie la plus sobre, et resta pauvre. En s'acquittant de ses diverses occupations il se livrait à la composition de divers ouvrages contre le paganisme. Le plus important est celui qui a pour titre : *Institutions divines*. Il est divisé en sept livres, dans lesquels il démontre la vérité de la religion chrétienne. Il bat en ruine par les armes du raisonnement et de l'ironie les fables de la mythologie païenne. Il avait composé encore d'autres ouvrages, un traité sur les ouvrages de Dieu, un autre sur la colère divine, deux livres dédiés à Asclepiade, huit livres de lettres, un traité intitulé *Le Festin*, un poème en vers hexamètres sur un de ses voyages. Dans tous ses écrits il montra une telle éloquence que ses contemporains lui donnèrent le surnom de *Cicéron chrétien*. Lactance mourut en 325. Il nous a conservé plusieurs beaux morceaux des traités aujourd'hui perdus de Cicéron et de Sénèque. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles de Buneman, Leipsick, 1739; de Lenglet-Dufresnoy, Paris, 1748; et de Walet, 1798. On les trouve aussi dans l'excellente édition des Pères latins par Oberthur, Wurtzbourg, 1781.

2. — (PLACIDE), grammairien, auteur d'argumens sur les Métamorphoses d'Ovide et de notes sur la Thébaïde de Stace.

LACTENS, divinité subalterne des Romains, à laquelle Varron donne les mêmes fonctions qu'à Lactucine. V. LACTUCINE.

LACTER, promontoire de l'île de Cos.

LACTODURUM (*Stony-Stulford*), v. de la Flavie Césarienne, dans la Bretagne, au N. O. de Vérulamium.

LACTORA (*Lectours*), capitale des Lectorates, dans la Novempopulanie, sur la rivière aujourd'hui nommée le Gers, entre Agennum et Climberris.

LACTORATES, peuples de la Novempopulanie, au N. E., entre les Notiobrices et les Tolosates.

LACTUCINE, -*na*, ou LACTURCIE, -*rtia* (*lac*, lait), dieu romain qui veillait à l'accroissement et à la conservation des blés en lait, après que Flore avait pris soin des blés en fleur.

LACTUM, nom de Pluton chez les Sarmates.

LACTUNUS, le même que Lactens et peut-être le même que Lacturcie et Lactucine. V. LACTUCINE.

LACUMACE, -*macis*, prince numide, fut proclamé roi par Mézétule après la mort de Capusa. Bientôt il fut attaqué, vaincu, forcé de fuir par Masinissa. Il se retira à Carthage, et vécut quelque temps dans une profonde solitude. Masinissa lui permit dans la suite de vivre en Numidie. *T. L.*, 29, *c.* 29 etc.

1. LACYDAS, père du tyran Mégapenthe, selon Lucien.

2. — philosophe. V. LACIDAS.

LACYDE, -*dus*, dernier roi d'Argos, n'est guère connu que par son extrême mollesse. La puissance royale, déjà diminuée sous son père Médon, fut abolie après sa mort, et Meltas, son fils, fut réduit à la condition de simple particulier. V. ARGOS.

1. LADAS de Sicyone, le plus agile coureur de son temps et courrier d'Alexandre. Il fut couronné aux jeux olympiques, et honoré d'une statue pour avoir doublé le stade. *Mart.*, 10, 10. — *Juv.*, 13, *v.* 97.

2. — d'Ægium en Achaïe, remporta le prix du stade simple aux jeux olympiques.

LADAS (STADE DE), stade situé sur la route d'Orchomène en Arcadie, et ainsi nommé parce que Ladas de Sicyone avait l'habitude de s'y exercer à la course. *Paus.*

LADE, -*da*, petite île de la mer Egée, située auprès de la côte de l'Asie mineure, à l'O. de l'embouchure du Méandre, devant Milet. Cette île est célèbre par la bataille navale que les Perses et les Ioniens se livrèrent dans le voisinage. *Hérod.*, 6o. — *Pausan.*, *c.* 35. — *Strab.*, 17.

LADES, fils d'Imbrasus et frère de Glaucus, périt en Italie de la main de Turnus. *En.*, 12, *v.* 343.

LADOCÉE, autrement LADONCÉE, -*ces*, petite ville de l'Arcadie, au S. E. de Mégalopolis. *Pausan.*

LADOCUS, fils d'Echémon, donna son nom à la ville de Ladocée en Arcadie. *Paus.*

1. LADON, *myth.*, nom d'un dragon qui gardait le jardin des Hespérides.

2. — Arcadien, compagnon et ami d'Enée, tué par Halésus. *Enéide*, 10, 413.

1. LADON, *géog.*, fleuve du Péloponèse en Arcadie, prend sa source près de Leucosium, et se perd dans l'Alphée, un peu au-dessous d'Hérée, près des frontières de la Triphylie. C'est sur les bords du Ladon que Daphné fut changée en laurier. *Ovide*, *Métam.*, 1, *v.* 659.

2. — petite riv. de l'Elide, qui passe à Pylos, et se jette dans le Pénée.

3. — ou ISMÉNUS, riv. qui coule dans la Béotie, et se jette à Thèbes dans l'Isménus.

LÆLIUS. V. LÉLIUS.

LÆNA LÉENA ou, *hist.*, Romain, complice du meurtre de César. V. LÉENA.

LÆNA, *archéol.* (χλαῖνα, tunique), habit romain assez semblable à la chlamyde des Grecs. On le faisait ordinairement d'une grosse étoffe, parce qu'il était destiné à défendre du froid.

LÆNAS. V. LÉNAS et POPILIUS.

LÆPA ou LÆPA MAGNA, v. des Turdetani, dans la Bétique.

LAERCE (DIOGÈNE), -*tius*. V. DIOGÈNE, n° 5.

LAËRTE, -*tes*, *myth.*, roi d'Ithaque, fils d'Arcésius et de Chalcomédus et époux d'Anticlée, fille d'Autolicus. Anticlée, selon la plupart des poètes anciens, avait eu avant son mariage un commerce illicite avec Sisyphe, dont Ulysse était le fruit. Laërte cependant eut pour ce fils apocryphe toute la tendresse d'un véritable père, lui céda la couronne, et se retira à la campagne, pour vaquer à la culture de ses jardins. C'est là qu'après vingt ans d'absence, il fut retrouvé par ce prince, morne,

solitaire, les habits en lambeaux, indifférent même aux travaux de la campagne, qui avaient charmé sa vie. Ravi du retour imprévu de son fils adoptif, Laërte l'aida à chasser et à tuer les amans de Pénélope, et mourut quelque temps après cette victoire. Apollodore a fait de Laërte un des héros qui s'embarquèrent pour la conquête de la toison d'or, et Homère dit qu'il avait fait dans sa jeunesse la conquête de Néricum, ville située sur les côtes de la Céphalénie. Mais il est le seul qui en parle. *Odyss.*, 11; 24, *v.* 205. — *Métam.*, 13, *v.* 32. — *Apollod.*, 1, *c.* 9.

Laerte, *-tes* ou *-ta*, *géog.*, place forte sur les confins de la Cilicie et de la Pamphylie, au bord de la mer, au pied d'une colline. C'était la patrie de Diogène Laerce (*Laërtius*) ou de Laërte.

LAËRTIADES, nom patronymique d'Ulysse, censé fils de Laërte. V. Laerte.

LÆSTRIGONES. V. Lestrigons.

LÆSTRIGONII Campi (*Champs lestrigoniens*), vastes plaines de la Sicile, qui s'étendaient entre la chaîne de l'Etna et la partie de la côte orientale où se trouvent Catane et Léontium. Ce nom leur venait de ce que les Lestrigons avaient jadis habité le pays.

1. LÆTA (Claudia), vestale que Caracalla fit enterrer vive, après de vaines tentatives pour la séduire.

2. — femme de l'empereur Gratien, célèbre par son humanité.

LÆTITIA (*lætitia*, joie), divinité allégorique honorée chez les Romains et représentée tantôt une ancre à la main, tantôt une couronne sur la tête, mais toujours le sourire sur les lèvres.

LÆTORIA, loi romaine en vertu de laquelle on donnait des curateurs aux prodigues et aux insensés, et qui prononçait des peines sévères contre ceux qui profitaient de la faiblesse ou de la folie des hommes de cette classe pour en obtenir des présens.

1. LÆTUS, préfet du prétoire sous Commode, empêcha ce prince d'incendier Rome; dans la suite, ayant appris que sa mort était jurée par son maître, il l'empoisonna, et éleva Pertinax à l'empire. Bientôt après, mécontent du nouvel empereur, il conspira, fit massacrer Pertinax par ses soldats; mais le successeur de Pertinax, Didius Julien, le fit massacrer lui-même.

2. — officier de Septime Sévère, fut mis à mort sous prétexte de trahison, mais au fond il fut sacrifié aux soupçons d'un prince ombrageux et jaloux de sa popularité.

3. — général sous Caracalla, encouragea ce prince au meurtre de son frère Géta. Il en fut puni par un décret impérial qui le condamnait à boire le poison.

LÆVI, ancienne nation de la Gaule Transpadane, dans un territoire qui s'étendait du pays des Insubres à l'embouchure du Ticinus. C'était une colonie ligurienne, originaire des Salyens.

LAGANUM, gâteau grossier en usage chez les anciens. Il était composé de miel, d'huile et de farine. *Hor.*, *Ep.*

LAGARIA, v. d'Italie, dans la Lucanie.

LAGEIUM, ordre militaire institué à Alexandrie par Ptolémée Lagus.

LAGÈNE (La) n'était pas une mesure déterminée, mais le nom de tout vase à col étroit.

LAGÉNOPHORIES, *-ria* (λάγηνος, bouteille; φέρω, porter), fêtes célébrées à Alexandrie, sous l'empire des Ptolémée par les classes inférieures du peuple. Ceux qui y prenaient part soupaient étendus sur des lits, et chacun y buvait de la bouteille qu'il avait apportée.

LAGIA, un des noms de l'île de Délos.

LAGIDES, *-dæ*, dynastie royale d'Egypte, dont la tige fut le Macédonien Lagus (V. ce nom), et qui régna à Alexandrie depuis l'an 323 jusqu'à l'an 30 av. J. C. V. Egypte, Ptolémée.

LAGINÉ, *-na*, petite ville de la Carie orient., auprès de Physcus et d'Alabande.

LAGOS, v. de la Phrygie, voisine de Mandropolis et du marais Caralitide. *T. L.*, 38, *c.* 15.

LAGUS, *myth.*, capitaine latin, le premier qui tomba sous les coups de Pallas. *En.*, 10, *v.* 380.

1. Lagus, *hist.*, Macédonien d'obscure naissance, épousa Arsinoé, fille de Méléagre, qui alors portait dans son sein le fruit de ses amours avec Philippe, roi de Macédoine. Pour cacher la honte de sa femme, Lagus exposa dans les bois l'enfant dont elle accoucha. Cet enfant fut sauvé de la mort par un aigle, qui le nourrit de sa proie, et le couvrit de ses ailes comme pour le préserver de l'inclémence des cieux. Lagus, frappé du prodige dont il était témoin, adopta le jeune infortuné, le nomma Ptolémée, et ne douta point qu'un enfant sauvé par une circonstance si extraordinaire ne fût destiné à de grandes choses; en effet ce Ptolémée devint dans la suite général d'Alexandre, et à la mort du célèbre conquérant il fut roi de l'Égypte, et fonda une puissante dynastie. Quelques historiens prétendent que Lagus était un grand de Macédoine, et qu'Arsinoé, parente et non maîtresse de Philippe, ne fit aucun sacrifice, ne consentit à aucun abaissement en l'épousant. Cette opinion fut sans doute dominante à la cour d'Egypte quand le fils eut conquis un trône; mais l'histoire l'a rejetée.

2. — (Ptolémée-), fils du précédent. V. Ptolémée, n° 1.

1. LAGUSA ou Lagussa, île de la Méditerranée, près du golfe de Glaucus, à quelque distance des côtes de Lycie.

2. — île dans le voisinage de l'île de Crète.

LAGYRA (*Belbek*), v. de la Chersonèse Taurique, au N. E. du promontoire Charax.

LAHÉLA ou Hala, pays à l'E. du Jourdain où Téglathphalasar, roi d'Assyrie, transporta les tribus de Ruben et de Gad, et une des demi-tribus de Manassé. *Gen.*, 2, *v.* 8; *Rois*, 4, *c.* 15, *v.* 29; *Paral.*, 1, *c.* 5.

LAHORA ou Lahus (*Lahor*), v. de l'Inde en-deçà du Gange, sur l'Acésinès, à l'E. de Nicée, près des monts Sériques.

LAIADES, nom patronymique d'OEdipe, fils de Laïus. *Met.*, 7, *v.* 18.

LAIAS, fils de Cypsèle et son successeur au trône d'Arcadie. *Paus.*, 8, *c.* 5.

LAÏS, *hist.*, courtisane célèbre, fille de Timandra et maîtresse d'Alcibiade, naquit à Hyccara en Sicile. Ravie à sa ville natale lors de l'expédition d'Alcibiade et de Nicias, et transportée en Grèce, elle débuta à Corinthe dans le métier de courtisane, mettant un prix si haut à ses faveurs qu'elle fit naître le proverbe « Ne va pas à Corinthe qui veut. » Attirés par le bruit de son esprit et de ses charmes, une foule de princes, de guerriers, de philosophes et d'artistes célèbres vinrent du fond de la Grèce et de l'Asie lui rendre hommage. Démosthène lui-même se mit sur les rangs; mais, comme elle exigeait de lui dix mille drachmes, il partit, disant: « Je n'achète pas si cher un repentir. » Laïs, piquée de ce que le philosophe Xénocrate ne lui faisait point sa cour, alla le trouver dans sa maison: mais elle n'eut pas lieu de s'applaudir de cette démarche: le philosophe résista à toutes ses attaques. Diogène le cynique sollicita ses faveurs, et les obtint malgré le dégoût que sa malpropreté devait na-

turellement inspirer à une femme jeune et belle. Le sculpteur Mycon se mit aussi sur les rangs; mais il fut éconduit. Attribuant sa disgrâce à ses cheveux blancs, il les fit peindre, et se présenta de nouveau chez Laïs. « Vous êtes fou, lui dit-elle, de me demander aujourd'hui ce que je refusai hier à votre père. » Cette courtisane se moquait des philosophes qui, tout en se vantant d'avoir un grand empire sur leurs passions, et de mener une vie austère, étaient les premiers à lui faire la cour. L'on dit que Laïs quitta Corinthe pour suivre en Thessalie un jeune homme dont elle était éprise, et que les femmes de cette contrée, jalouses de sa beauté, peut-être craignant qu'elle ne leur ravît le cœur de leurs époux, l'assassinèrent dans le temple de Vénus, l'an 340 av. J. C. Quelques savans ont pensé qu'il y a eu deux courtisanes du nom de Laïs. *Cic.*, *ad fam.*, 9, 26. — *Ovid.*, *Am.*, 5. — *Plut.*, *Alcib.* — *Pausan.*, 2. *c*, 2. — *Athén.*

LAÏS, *géog.*, v. de la Palestine, située dans une vallée auprès de Beth-Rohob. Cette ville fut brûlée par les Israélites à leur entrée dans la terre promise. Rebâtie ensuite, elle entra dans le lot de la tribu de Nephtali. *Jug.*, *c.* 18, *v.* 1 et 9.

LAÏSA, lieu de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, auprès de Bésoth, connu par la défaite et la mort de Judas Machabée. *Mach.*, 1, *c.* 9, *v.* 1 *et suiv.*

LAÏUS, fils de Labdacus, roi de Thèbes, et de Nyctis, était encore au berceau à la mort de son père. Lycus, son oncle, s'empara du diadême; mais les Thébains, après la mort de l'usurpateur rétablirent Laïus sur le trône. Il épousa Jocaste, autrement nommée Epicaste, sœur de Créon, et en eut un fils, le célèbre OEdipe. Effrayé d'un oracle qui lui prophétisait qu'il mourrait de la main de son fils, il le fit exposer sur le mont Cithéron. Un concours merveilleux de circonstances (V. OEDIPE) sauva l'enfant, et lui fit trouver un autre père dans un autre royaume. Devenus par là étrangers l'un à l'autre, et ignorant quels liens les unissaient, Laïus et son fils se rencontrèrent un jour dans une route étroite, sans qu'aucun voulût céder le passage. Une rixe s'ensuivit, et le père, affaibli par les ans, expira après une vaine résistance sous les coups de son fils. Du temps de Pausanias on y voyait encore le tombeau de Laïus et du domestique qui le suivait. *Hyg.*, 9, *f.* 66. — *Apollod.*, 3, 5. — *Diod.*, 4. — *Paus.*, 9, 26.

1. LALAGÉ, une des maîtresses favorites d'Horace, *ode* 22, *v.* 23 et 24.

2. — maîtresse de Properce, après la mort de Cynthie, la même peut-être que la précédente. *Prop.*, *l.* 4, *él.* 7.

LALARIA, la même que Lara. V. LARA.

1. LALASIDE ou LALASSIDE, partie orientale de la Cilicie s'étendait du N. au S., depuis la chaîne des monts Taurus jusqu'à la Méditerranée, et de l'O. à l'E. depuis les frontières de la Pamphylie jusqu'au promontoire Ammorium. Dans le quatrième siècle on la comprit dans l'Isaurie.

2. — capitale de la portion de la Cilicie qui porte le même nom.

3. — riv. de la Lalaside, selon quelques auteurs.

LALETANI, peuple de la Tarraconaise, dans un territoire qui s'étendait le long des côtes orientales de cette province depuis Blanda jusqu'à l'embouchure du Rubricatus.

LALLUS (*lallore*, balbutier), divinité inférieure, qui présidait au silence et aux sons inarticulés que balbutiaient les enfans.

LAMA (*Lamégo*), petite v. septentrionale de la Lusitanie, sur la rive gauche du Durius, à 15 lieues E. de Talabriga.

1. LAMACHUS, amiral athénien que Périclès envoya à Sinope pour aider les habitans à se défaire du tyran Timésiléon. Il réussit dans cette entreprise.

2. — général athénien, entra à la tête d'une flotte, 423 av. J. C., dans le port d'Héraclée, contre laquelle il avait été envoyé parce qu'elle favorisait les Perses. Il vit périr tous ses vaisseaux devant la ville même à l'embouchure du fleuve Crathis par une tempête et une inondation extraordinaire.

3. — général athénien, commandait avec Alcibiade et Nicias la malheureuse expédition de Sicile, et mourut après des prodiges de valeur, au milieu d'une bataille sous les murs de Syracuse, 414 ans av. J. C. *Plut.*, *Alcib.* — *Just.*, 16, *c.* 3.

4. — sophiste célèbre, qui, aux jeux olympiques, fit un panégyrique de Philippe et d'Alexandre, où, non content d'exalter ces deux princes, il prodiguait des injures aux Thébains et aux Olynthiens pour avoir essayé de leur résister. Démosthène était présent, et l'indignation lui inspira une réplique si véhémente que les auditeurs, qui un instant auparavant applaudissaient Lamachus, voulaient le mettre en pièces. Lamachus ne dut son salut qu'à une prompte retraite. *Plut.*

5. — gouverneur d'Héraclée dans le Pont, trahit Mithridate en faveur des Romains.

LAMALMON, haute montagne de l'Ethiopie.

LAMASBA (*Lamasbe*), v. sur la frontière occidentale de la Numidie, au S. O. de Cirta.

LAMBANA (*Diark-bélir*), v. de la Mésopotamie, sur les bords du Tigre.

LAMBASA (*Lamb*), v. de la Numidie en Afrique, à six lieues S. O. de Tamugade.

LAMBRANIENS, *-nii*, peuples de la Gaule Cisalpine, habitaient le long des rives du Lambrus.

LAMBRUS (*Lambrus*), riv. de la Gaule Cisalpine, qui prend sa source près de l'Helvétie, entre les deux pointes méridionales du lac Larius, coupe en deux parties égales le territoire des Iusubres, et se perd dans l'Ollius à Laus Pompéia.

1. LAMECH, de la race de Caïn, le premier qui donna l'exemple de la polygamie en épousant Ada et Sillà. Il fut père de Tubalcaïn. *Gen.*, 4, *v.* 18. — *Josèphe*, *A. J.*

2. — de la race de Seth, fils de Mathusala et père de Noé, naquit l'an du monde 874, av. J. C. 3131. Il mourut âgé de 183 ans. *Gen.*, 5, *v.* 25.

1. LAMIA, famille illustre de Rome, originaire de la grande Grèce, issue de Lamus, fils de Neptune et roi des Lestrigons. C'était une branche des Elius.

LAMIA (L. ELIUS), ami intime de Cicéron plaida pour lui avec chaleur lors de l'accusation intentée par Clodius à ce grand citoyen, à propos de la mort illégale des complices de Catilina, 58 av. J. C. Le consul A. Gabinus le fit exiler. *Cic.* *Sest.*, 22; *Ep. à ses Amis.*, 11, 16, etc.

2. — (ELIUS), gouverneur de Syrie sous Tibère. Il se fit distinguer par ses éminentes vertus. Le sénat lui fit faire des obsèques magnifiques. On croit que c'est le même auquel Horace a adressé une de ses odes, la vingt-unième du premier livre. Il le mentionne aussi *l.* 3, *od.*, 12; 1, *ep.*, 14, *v.* 6.

3. — (ELIUS), Romain mis à mort par Domitien, qui lui avait enlevé sa femme, Domitia Longina.

4. — mari de l'aînée des filles de Marc-Aurèle.

LAMIANI HORTI, jardin des Lamia; c'étaient des jardins magnifiques à quelque distance de Rome Suétone dit que l'on y brûla le corps de Caligula.

LAMIAQUE (GUERRE), *Lamiacum bellum*. Cette guerre s'alluma après la mort d'Alexandre, l'an 323 av. J. C., lorsque l'enthousiasme de la liberté et l'éloquence de Démosthène et d'Hypéride entraîné-

rent Athènes et avec Athènes le reste de la Grèce à former une ligue offensive et défensive contre la tyrannie macédonienne. La fortune seconda un instant ce projet d'indépendance. Léosthène, général athénien, à la tête de l'armée de la Grèce, atteignit Antipater dans les plaines de la Thessalie, le battit, et le réduisit à s'enfuir précipitamment dans la ville de Lamie, où il l'assiégea aussitôt. Mais bientôt Antipater ramena la victoire dans son camp. Léosthène mourut blessé d'un coup de pierre, pendant qu'il poussait le siége de Lamie, et le trouble que cette mort inattendue jeta dans l'armée coalisée facilita l'évasion d'Antipater, qui bientôt eut joint à ses troupes des renforts amenés de l'Asie. Alors il reprit brusquement l'offensive, et battit les alliés à Cranon. Les Athéniens découragés demandèrent la paix, Antipater, outre des conditions humiliantes et désastreuses pour la république, exigea que Démosthène et Hypéride, les deux éloquens moteurs de la guerre, lui fussent livrés. Les Athéniens consentirent à tout. Hypéride, qui fut remis à Antipater, eut la langue et ensuite la tête coupées, et Démosthène n'échappa aux tortures qu'en s'empoisonnant. *Plut.*, *Demosth.* — *Diod.*, 17. — *Just.*, 11.

1. LAMIE, *-ia*, *myth.*, fille de Neptune, fut aimée de Jupiter, et donna naissance à Hérophile, une des plus anciennes sibylles connues. *Paus.*

2. — reine barbare, qui, selon certaines traditions, arrachait les enfans du sein de leurs mères pour les tuer, et les dévorer. Les dieux, lassés de ses crimes, la changèrent en bête farouche. On en faisait un épouvantail pour les enfans et les gens superstitieux. Diodore et quelques autres disent que Lamie ne devint si cruelle qu'à cause de la mort de ses enfans. Elle fut, dit-il, si affligée de ce coup inattendu qu'elle en perdit la raison; et c'est alors qu'égarée, et jalouse du bonheur des autres mères, elle se précipitait sur leurs nourrissons, les emportait, et les dévorait. On ajoute que Lamie était d'une extrême beauté. Comparez à cette fable ce qu'on dit des lamies.

3. — et AUXÉSIE, divinités adorées en Crète, de même que Cérès et Proserpine à Eleusis. Les Epidauriens les révéraient aussi, et leur avaient consacré deux statues faites d'un bois d'olivier envoyé par les Athéniens. V. AUXÉSIE.

1. LAMIE, *hist.*, courtisane et joueuse de flûte célèbre, qui fut aimée successivement de Ptolémée I[er], roi d'Egypte, et de Démétrius Poliorcète. On assure que les Thébains et les Athéniens après sa mort lui élevèrent un temple sous le nom de Vénus Lamia.

2. — Athénienne maîtresse de Démétrius de Phalère, peut-être la même que la précédente.

LAMIE, *géog.* (*Zeitoun*), v. de la Thessalie, dans la Phthiotide, auprès du Sperchius, fameuse par la guerre que les Grecs y firent aux Macédoniens sous les successeurs d'Alexandre. *T. L.*, 27, *c.* 30; 32, *c.* 4; 35, *c.* 43, etc. V. LAMIAQUE.

LAMIES, *-iæ*, *myth.*, monstres mystérieux à qui les anciens donnent des formes changeantes et incertaines. On les représentait ordinairement avec un visage et un sein de femme, et un corps de serpent. Selon d'autres ils changeaient de corps à volonté, et revêtaient tour à tour les formes les plus propres à séduire ceux qu'ils voulaient attirer. Le sang des jeunes gens avait pour eux un attrait particulier, et c'était pour s'en abreuver que ces monstres se présentaient ordinairement avec la figure d'une belle femme. Les lamies avaient encore un autre moyen de séduction; c'était une espèce de sifflement si agréable que les étrangers se sentaient invinciblement attirés vers elles. Quand elles étaient sans déguisement, après leurs festins leur forme était hideuse, leur visage luisant de feu, leur corps couvert de sang, leurs pieds de fer ou de plomb. Quelquefois elles semblaient aveugles, quelquefois elles s'appliquaient un œil, soit au milieu, soit sur un des côtés du visage. On croyait que ces monstres se rencontraient fréquemment en Afrique et en Thessalie, sur le bord des grands chemins, où ils épiaient le passage des voyageurs destinés à être victimes de leur voracité.

La fable de la reine Lamie (V. LAMIE, *myth.*), qui dévorait les enfans à la mamelle offre quelques rapports avec celle-ci. Il est à croire que toutes deux sont des exagérations différentes d'un même fait trop ancien pour être connu de nous. *Hor.*, *Art Poet.*, 340. — *Philost.*, *vie d'Apol.* V. LÉMURES.

LAMIES, *géog.*, petites îles ou rochers de la mer Egée, situées vis-à-vis de la Troade.

LAMIRE, *-rus*, fils d'Hercule et d'Iole.

LAMIRIUM (*Alhambra*), v. de la Celtibérie, dans la Tarraconaise, aux sources de l'Anas et à l'O. de Libisosa.

LAMITES, riv. qui sort des montagnes du Brutium, tourne à l'O., et se jette après un cours de quelques lieues dans le golfe de Térina.

LAMNÆUS ou BLENDA (*Nerbédade*), fleuve considérable de l'Inde occidentale, prend sa source au S. du pays des Prasii, au milieu des monts Uxentes, et se jette dans le golfe de Barygaza auprès de la ville de Barygaza.

LAMOTIDE, *-tis*, portion occidentale de la Cilicie arrosée par le fleuve Lamus.

LAMPADODROMIES, *-mia* (λαμπὰς, flambeau; δρόμος, course), partie de la fête des Lampadophories pendant laquelle on disputait le prix de la course un flambeau à la main.

LAMPADOMANTIE, *-tia* (λαμπὰς, lampe, et μαντεία, prophétie), divination dans laquelle on observait la forme, la couleur et les divers mouvemens de la lumière de la lampe pour en tirer des conjectures sur l'avenir.

LAMPADOPHORES, *-ri* (λαμπὰς, lampe, et φέρω, porter), nom de ceux qui portaient des flambeaux aux Lampadophories.

LAMPADOPHORIES, *-ria*, solennités pendant lesquelles les Grecs allumaient un grand nombre de lampes en l'honneur de Minerve, de Vulcain et de Prométhée, en action de grâces de ce que la première avait donné l'huile, le second inventé la lampe, et le troisième dérobé le feu du ciel. Le même jour se célébraient des jeux dans lesquels on disputait le prix de la course un flambeau à la main. V. LAMPADODROMIES.

LAMPAS ou EPHESTIAS (*Commo*), île au N. de l'île de Mélita, entre celle-ci et l'île de Gaulos.

LAMPEA ou LAMPIA, colline de l'Arcadie au S. E. On y honorait Pan d'un culte particulier.

LAMPÉE, *-peus*, surnom de Pan, adoré sur le mont Lampea.

LAMPÉDO ou LAMPÉTO, *myth.*, fameuse reine des Amazones, régnait conjointement avec Marthésie. Ces deux héroïnes conquirent, dit-on, une partie de l'Europe; puis elles s'avancèrent dans l'Asie, où elle prirent et détruisirent quelques villes, et en élevèrent d'autres. La plus remarquable de ces dernières fut Ephèse. Lampédo fut surprise et tuée, avec toutes ses compagnes, par une troupe de barbares. Lampédo et Marthésie se disaient filles de Mars. V. MARTHÉSIE, *Just.*, 2, *c.* 4. — *Diod. de Sic.*

1. LAMPÉDO, *hist.*, Lacédémonienne, sœur et épouse d'Archidame II, roi de Sparte du temps d'Alcibiade, mère d'Agis. On a remarqué que

comme Agrippine, elle était fille, femme, sœur et mère de rois.

2. — courtisane fameuse de Samos, aimée éperdument de Démétrius de Phalère.

1. LAMPÉTIE ou LAMPÉTUSE, une des Héliades ou filles d'Apollon et de Clymène. Ainsi que sa sœur Phaéthuse, elle versa tant de larmes sur la mort de son père Phaéton, que les dieux, émus de pitié, la métamorphosèrent en peuplier et ses larmes en ambre. *Metam.*, 2, *v.* 349.

2. — fille du Soleil et de Nééra et sœur d'une autre Phaéthuse. Le Soleil leur avait confié la garde de ses troupeaux en Sicile; des compagnons d'Ulysse ayant osé en tuer quelques-uns, Lampétie s'en plaignit au Soleil, qui fit périr tous les compagnons d'Ulysse dans une tempête. *Odys.*, 12, *v.* 119.

LAMPÉTO. V. LAMPÉDO.

LAMPITO. V. LAMPÉDO, *hist.*, n° 1.

1. LAMPON, *myth.* (λάμπειν, étinceler), un des chevaux du Soleil à son midi, lorsqu'il est dans toute sa splendeur. *Il.*, 8; *Odys.*, 23.

2. — cheval d'Hector.

3. — cheval de Diomède.

1. LAMPON, *hist.*, fameux devin athénien qui, lorsque la puissance était encore entre les mains de Thucydide et Périclès, prédit que bientôt elle se centraliserait tout entière dans les mains du dernier. Il fondait cette prédiction sur la vue d'un bélier qui n'avait qu'une seule corne. Anaxagore montra que le phénomène ne venait que de la conformation irrégulière du cerveau de l'animal.

1. LAMPONIE, *-nia* ou *-nium*, v. de l'Asie mineure, dans la Troade. *Hérod.*, 5, *c.* 26.

2. — île dans le voisinage des côtes de Thrace, près de la Chersonèse Taurique. *Strab.*, 13.

LAMPONIUS, général athénien envoyé en Sicile à la tête d'une flotte considérable, sous prétexte de porter des secours à Catane, alors en guerre avec Syracuse, mais réellement pour épier les occasions de s'emparer de l'île. *Just.*, 4, *c.* 3.

1. LAMPOS ou LAMPUS. V. LAMPON.

2. — un des fils d'Egyptus.

3. — un des fils de Laomédon et père de Dolops. *Il.*, 15.

4. — surnom de l'Aurore (λάμπειν, briller).

LAMPRÉE, *-prea*, petite v. de l'Attique, au centre de la péninsule qui termine cette contrée à l'O., à quelque distance d'Anagyronte.

1. LAMPRIAS, aïeul de Plutarque, remarquable, assure son petit-fils, par son imagination et son éloquence.

2. — personnage d'un des dialogues de Lucien.

LAMPRIDE, *-dius* (ELIUS), biographe latin du 4e siècle, un des six dont les ouvrages composent la collection dite *Histoire Auguste.* (V. ce mot.) Il vivait sous Dioclétien et Constantin. Il nous reste de lui les vies de Commode, Diadumène, Héliogabale et Alexandre-Sévère. Vopiscus s'était donné Lampride pour modèle. Cependant les modernes reprochent à juste titre à cet écrivain un manque complet de critique, de méthode ou de goût. On a dit et presque prouvé que Lampride était le même que Spartien.

LAMPRIDO. V. LAMPÉDO.

1. LAMPROCLÈS, l'aîné des fils de Socrate. *Diog.* — *Xén.* — *Plat.*, *Phéd.*

2. — ancien poète lyrique et dithyrambique, fils ou disciple de Midon. *Athén.*

LAMPRUS, musicien et poète célèbre, contemporain et ami de Cornélius Népos. *Corn. Nép.*, *Epam.*

LAMPSACE, *-ce*, fille de Mandron, roi des Bébryces, avertit Phobus et Blepsus, Phocéens qui étaient venus se fixer à Pityoessa avec une nombreuse jeunesse, que les indigènes avaient résolu leur perte. Instruits de la trahison, ceux-ci la prévinrent en immolant eux-mêmes leurs ennemis. Quelques jours après la mort surprit Lampsace. Phobus et ses compagnons lui élevèrent un superbe mausolée, et voulurent que dans la suite Pityoessa prît d'elle le nom de Lampsaque. *Hérod.*, 5, *c.* 37 — *Paus.*, 9, *c.* 31. — *Ptol.*, 5, *c.* 2.

LAMPSACÉNIENS, *-ceni*, habitans de la ville de Lampsaque.

LAMPSAQUE, *-cus* (*Cherdak*), v. de l'Asie mineure, dans la Mysie, sur la Propontide, au N. d'Abydos et au S. de Parium, vis-à-vis de Callipolis. Cette ville porta d'abord le nom de Pityoessa; mais Blepsus et Phobus l'appelèrent Lampsaque du nom de la princesse Lampsace, qui leur avait sauvé la vie. (V. LAMPSACE.) Lampsaque était célèbre surtout par le culte solennel qu'on y rendait à Priape, fondateur et divinité principale de la ville. Ce culte n'était autre chose que la débauche la plus infâme et la plus scandaleuse. Aussi le mot *Lampsacius* était-il à Rome, en Grèce, en Asie, synonyme de dépravé et de libertin. Anaximène était de Lampsaque, et ce fut à lui que cette ville dut son salut quand Alexandre, irrité des vices de cette ville, ou plutôt de son attachement à la cause de Darius, voulut la détruire. Le vin de Lampsaque était un des plus délicieux de l'Asie. *Hérod.*, 5, 117. — *T. L.*, 33, 38; 35, 42. — *Corn. Nép.*, *Thém.* — *Métam.*, 1, 17. — *Strab.*, 13. — *Mart.*, 11, *ép.* 17 et 52. — *Ptol.*, 5, 2.

LAMPSUM ou

LAMPSUS, petite v. vers l'O. de la Thessalie, à quelques milles vers le N. O. de Ménélaïde, à peu de distance du confluent du Pénée et du Phénix.

LAMPTER, *myth.* (λαμπτὴρ, flambeau), surnom de Bacchus, pris du grand nombre de flambeaux que l'on allumait à une de ses fêtes, nommée à cause de cela *Lamptéries. Paus.*

LAMPTÉRA, v. d'Ionie. *T. L.*, 37, *c.* 31.

LAMPTÉRIES, *-ria* (λαμπτὴρ, flambeau), réjouissances solennelles qui avaient lieu la nuit à Pallène en Achaïe, immédiatement après les vendanges, en l'honneur de Bacchus Lampter. Le nom du dieu et celui de la fête venaient de ce que ceux qui y assistaient portaient chacun des torches à la main. Au milieu de cette immense illumination on faisait une grande distribution de vin aux passans. Il n'y avait guère que la dernière classe du peuple qui prît une part très-active à cette fête.

LAMPUS. V. LAMPOS.

1. LAMUS, *myth.*, fils d'Hercule et d'Omphale, régna en Lydie après la mort de sa mère. On le nomme aussi Laomédon ou Laomède. *Hér.*, 9, *c.* 54. — *Diod. de Sic.* — *Ov.*

2. — fils de Neptune et roi des Lestrigons, bâtit Formies en Italie. C'est de lui que prétendait descendre la famille Lamia à Rome. *Hor.*, 3, *ode* 17, *v.* 1, 8.

3. — capitaine rutule, tué par Nisus. *En.*, 9, 334.

LAMUS, *hist.*, général spartiate à la solde de Nectanébus, roi d'Egypte.

1. LAMUS, *géog.*, v. de la Cilicie, au S. O., capitale de la Lamotide. *Ptol.*, 5, *c.* 8.

2. — fleuve de la Cilicie, se jette dans la mer entre Sébaste et Pompéiopolis.

3. — v. bâtie par les Lestrigons, dans le voisinage de Formies.

4. — fleuve peu considérable à l'O. de la Béotie, prenait sa source près de Lébadée, et se perdait dans un petit lac près de l'Hélicon.

LAMYRE, *-rus* (λαμυρός, bouffon), surnom

donné à un des Ptolémée à cause de son caractère enjoué.

LANASSA, *myth.*, fille de Cléodée fils d'Hyllus et petit fils d'Hercule, fut enlevée par Pyrrhus, qu'ensuite elle épousa, et dont elle eut huit enfans. *Plut.*, *Pyrrh.* — *Just.*, 17, *c.* 3.

LANASSA, *hist.*, fille d'Agathocle de Syracuse, fut d'abord éprise de Pyrrhus, roi d'Epire, à qui elle apporta en dot l'île de Corcyre. Mais ensuite, piquée des infidélités de son mari, elle l'abandonna pour épouser Démétrius. *Plut.*

1. LANCEA ou LANCIA, v. septentrionale des Vaccéens dans la Tarraconaise, à 4 lieues de *Legio septima gemina*, au milieu de la chaîne de montagnes, qui s'allonge de l'E. à l'O. parallèlement aux côtes du N. de l'Espagne.

2. — OPPIDANA (*A-Guarda*), v. de la Lusitanie, à la source de la Munda, à l'E. de Conimbriga. *Ptol.*, 5, *c.* 2.

3. — TRANSCUDANA (*Ciudad-Rodrigo*), ainsi nommée à cause de sa position au-delà de la Cuda au S. de cette province, et par rapport aux Romains, ville de la Lusitanie, au N. E. de Léo, dans le voisinage des Vettones.

LANDIENS, *-di*, peuple de Germanie, vaincu par Germanicus.

LANGARUS, roi des Agrianiens, nation puissante de l'Inde, promit d'embrasser le parti d'Alexandre à condition d'épouser Cyna, sœur naturelle de ce conquérant. Alexandre consentit; mais Langarus s'imagina, on ignore pourquoi, qu'Alexandre le trompait, et il se laissa mourir de douleur.

LANGOBARDES, *-di*, un des peuples les plus belliqueux de l'ancienne Germanie, s'était fixé au N. des Marcomans et des Cattuari, sur les bords de la Sprée actuelle. Les Langobardes étaient farouches pendant la paix, invincibles pendant la guerre. Ils passaient pour les plus intraitables des Germains. On les nommait aussi Longobardi, c'est-à-dire qui a une longue barbe, d'où l'on a fait *Lombards.* — Les Lombards combattirent d'abord contre Auguste et contre Tibère. Quelques siècles plus tard ils s'établirent, vers 560, en Italie au N., sous la conduite d'Alboin, leur roi. *Tac.*, *mœurs des G.*; *Ann.*, 2, *c.* 45.

LANGOBRIGA ou LACCOBRIGA (*Feira*), v. de la Lusitanie, auprès de la mer, au S. de Callé.

LANGOBRITES, *-tæ*, peuple d'Espagne, auxiliaire de Sertorius. *Plut.*, *Sertor.*

LANIGERA, surnom donné à Cérès, qu'on représente quelquefois précédée d'un bélier ou assise sur lui.

LANISA, île de la mer Egée. *Pline.*

LANISTES, *-tæ*, maîtres des gladiateurs, les exerçaient, les nourrissaient et les fournissaient par paires à ceux qui voulaient donner des jeux au public. V. GLADIATEUR.

LANOMÈNE, *-nus*, fils d'Hercule et d'une des cinquante filles de Thestius.

LANUTIA CRESCENTINA, vestale condamnée à être enterrée vive sous le règne de Caracalla, prévint son supplice en se précipitant d'un toit sur le pavé.

LANUVIUM (*Cività Indovina*), v. du Latium, sur la voie Appienne, à seize milles à l'E. de Rome. On y voyait un temple dédié à Junon conservatrice et très-fréquenté par tous les peuples de l'Italie, surtout par les Romains. Les consuls avant d'entrer en charge venaient ordinairement y offrir un sacrifice. La déesse était représentée couverte d'une peau de chèvre, armée d'une lance et d'un bouclier, et portant une chaussure relevée par-devant en forme de cône. On la confond à tort avec Lavinium. (V. ce mot.) *Cic.*, *pour Murena*; *Milon*; *Nat.*, *des D.*—*T. L.*, 3, *c.* 29; 8, 14; 26, 8.—*Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 48. — *Sil. Ital.*, 13, *v.* 364.

LAOBOTAS ou LABOTAS, roi de Sparte, de la famille des Agides, succéda à son père Echestrate l'an 1023 av. J. C. Il fit la guerre à la ville d'Argos, et après un règne de trente-sept ans laissa le trône à son fils Dorissus. *Paus.*, 3, *c.* 2.

1. LAOCOON, fils de Porthaon et frère d'OEnée, Argonaute. *Hygin.*

2. — fils de Priam et d'Hécube selon les uns, d'Anténor ou de Capys selon les autres, grand-prêtre d'Apollon et de Neptune. La veille de la ruine de Troie, au milieu de l'ivresse imprudente de la foule qui, croyant au départ de la flotte grecque, recevait avec transport le cheval de bois, il détourna ses concitoyens d'admettre cette machine dans les murs; mais lorsqu'il immolait un taureau au pied des autels de Neptune, tout à coup deux énormes serpens s'élancent du fond de la mer, traversent les flots, s'avancent jusqu'à l'autel, et saisissent ses deux fils. En vain, les flèches et le fer à la main, le père vole à leur secours; victime lui-même d'un zèle inutile, il est enchaîné, dévoré par les deux reptiles, et meurt après ses fils dans les tourmens d'une longue et douloureuse agonie. A en croire la plus grande partie des mythologues, cette fin terrible était un châtiment de Minerve, irritée de ce que, lors de l'entrée du célèbre cheval de bois dans la ville, il avait lancé un dard sacrilége dans les flancs de l'animal. D'autres veulent que ç'ait été une vengeance d'Apollon, qui voulut le punir ou de s'être marié sans son consentement à Antiope, ou de s'être livré au pied de sa statue aux plaisirs de l'amour. La fin tragique de Laocoon a donné lieu à un bel épisode du second livre de l'Enéide, et à un groupe sublime, ouvrage de trois statuaires rhodiens, Agésandre, Athénodore et Polydore; c'est le groupe désigné d'ordinaire sous le nom du Laocoon Farnèse. *Virg.*, *En.*, 2, *v.* 41, 201 *et suiv.* — *Hyg.*, *f.* 125. — *Pline.*

LAOCOOSE, *-sa*, femme d'Apharée, mère d'Idas et de Lyncée. On l'appelle quelquefois Aréna ou Polydora.

1. LAODAMAS, fils d'Etéocle, roi de Thèbes. Dans la guerre des Epigones il tua Egialée, fils d'Adraste. Mais n'en ayant pas moins été vaincu, il prit la fuite, et se retira en Illyrie. *Paus.*, 9, *c.* 15.

2. — fils d'Anténor, tué par Ajax. *Iliade*, 15.

3. — fils d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. Il proposa à Ulysse d'entrer en lice avec lui. Ulysse refusa par égard pour le père, qui lui avait donné l'hospitalité. *Odyss.*, 7, 170.

1. LAODAMIE, *-mia*, *myth.*, fille de Bellérophon, fut aimée de Jupiter, et fut par lui mère de Sarpédon. Elle était consacrée au service de Diane; mais la déesse, indignée de son orgueil, la perça à coups de flèches, *Il.*, 6, *v.* 199, 200.

2. — fille d'Acaste et d'Astydamie, femme de Protésilas, roi d'une partie de la Thessalie. Son époux ayant été tué par Hector, elle fit faire une statue qui lui ressemblait afin de jouir au moins de l'image d'un mari adoré. Acaste, voulant lui épargner un spectacle qui alimentait sa tristesse, fit soustraire la statue. Laodamie, désespérée de cette seconde perte, se jeta dans le feu, et y perdit la vie. De là sans doute la fable des poètes, qui disent que Pluton avait rendu pour trois heures la vie à Protésilas, et que, forcé de rentrer après ce court espace dans les enfers, il persuada à sa femme de le suivre. *En.*, 9, *v.* 447.— *Prop.*, 1. *Il.* 19. — *Ovide*, *Héroïde*, 13.—*Hyg.*, *f.* 104.

3. — fille d'Amyclas, roi de Lacédémone, épouse d'Arcas et mère de Triphylus. *Paus.*

4. — fille d'Alcméon.

6. — nourrice d'Oreste.

LAODAMIE, *-mia*, *hist.*, fille d'Alexandre, roi d'Epire et d'Olympie, fille de Pyrrhus, seul reste avec sa sœur Néréis du sang royal chez les Epirotes, fut assassinée dans un temple de Diane. Milon, son meurtrier, se tua lui-même presqu'au même instant. *Just.*, 28, *c.* 3.

1. LAODICE, *myth.*, nommée par quelques-uns Astyoché, fille de Priam et d'Hécube, fut d'abord maîtresse de Démophon ou d'Acamas, dont elle eut un fils nommé Munychus. Ensuite elle épousa d'abord Télèphe, fils d'Hercule, puis Hélicaon, fils d'Anténor. Après la prise de Troie, tremblante de devenir esclave, elle se précipita du haut d'un rocher. D'autres disent que la terre s'entrouvrit à sa prière, et l'engloutit toute vivante. *Il.*, 6, *v.* 252. — *Dictys de Crète.*

2. — fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, fut offerte en mariage à Achille. *Il.*, 9, *v.* 145.

3. — fille de Cinyras, dont Elatus eut plusieurs enfans. *Apollod.*, 3, 6, 14.

4. — *-cus*, fils d'Agapénor, qui, après la prise de Troie fut jeté sur les côtes d'Egypte, et contraint de s'établir à Paphos. *Paus.*

5. — *-ce*, nymphe, dont Phoronée eut Apis et Niobé.

6. — une des filles que les Hyperboréens envoyèrent à Délos y porter leurs offrandes. (V. HYPERBORÉENS.) *Hérod.*, 4, *c.* 33 et 35.

1. LAODICE, *hist.*, femme d'Antiochus, fameux lieutenant de Philippe, fut la mère de Séleucus Nicanor, qui après la mort d'Alexandre obtint l'empire de la Syrie. La naissance de cet enfant prédestiné à tant de gloire fut selon quelques historiens annoncée à sa mère par l'apparition d'Apollon. Séleucus devenu roi fit bâtir une ville de Laodicée en son honneur. *Just.*, 15, *c.* 4.

2. — sœur et femme d'Antiochus Théos, dont elle eut Séleucus Callinicus et Antiochus Hiérax. Elle fut répudiée en faveur de Bérénice, et bientôt reprise par ce prince, épris de ses charmes. Elle fit usage de la puissance qu'elle venait de reconquérir pour donner la mort à son époux et ensuite à sa rivale, afin d'assurer la couronne à son fils Séleucus (V. ARTÉMON); elle fut assassinée par les ordres de Ptolémée Evergète, l'an 240 av. J. C. *Val. Max.*, *c.* 14. — *Just.*, 27, 9, *c.* 1.

3.— fille de Mithridate, roi de Pont, fut mariée à Antiochus-le-Grand, roi de Syrie. Le mariage se fit à Séleucie, près de Zeugma, l'an 221 av. J. C.

4. — fille ou sœur de Démétrius Soter et femme de Persée, roi de Macédoine, fut après la mort de ce prince assassinée par les ordres d'Ammonius, favori et ministre d'Antiochus Bala.

5.— sœur et femme de Mithridate Eupator, avait d'abord épousé Ariarathe V, roi de Cappadoce. Dans l'absence de Mithridate, qu'elle croyait mort, elle se prostitua à ses domestiques, et quand Mithridate revint, elle tenta de l'empoisonner; son crime fut découvert, et la mort fut le prix de sa perfidie. *Just.*, 37, *c.* 8.

6. — femme d'Ariarathe VI, roi de Cappadoce, exerça la régence pendant la minorité de ses enfans. Craignant de perdre de son autorité quand ils seraient en âge de régner, elle en fit périr cinq par le poison l'année même de la mort de leur père. Le sixième eût sans doute subi le sort des autres sans la vigilance assidue des gardes et le cri d'indignation des Cappadociens, qui la condamnèrent à mort. *Just.*, 37, *c.* 1.

7.—sœur de la précédente, femme d'Ariarathe VII, fut assassinée par les ordres de son beau-frère Mithridate. Elle eut avec ce prince, après la mort de son mari, de grands débats au sujet de la couronne. Rome en profita pour déclarer la Cappadoce libre et indépendante, et soustraire à un joug étranger ce pays, qu'elle se flattait de soumettre alors plus facilement au sien. *Just.*, 38, *c.* 1 et 2.

LAODICÉE, *-cea*, nom de plusieurs villes, ainsi nommées des princesses Laodices.

1. — AD LYCUM (*Ladik* ou *Esiki-Hissar*), d'abord Diopolis, ensuite Rhoas, enfin Laodicée, grande ville de la Phrygie au S.O., sur les frontières de la Lydie et de la Carie, sur le Lycus au confluent du Caprus, au N. d'Hiéropolis. Cette ville était célèbre par son commerce et la beauté de ses laines. Elle n'offre aujourd'hui que des ruines, parmi lesquelles on remarque de beaux théâtres de marbre blanc très-bien conservés. *Cic.*, 2, *ép. fam.*, 17; 3, *ép.* 5. — *Ann.*, 2, *c.* 79; 6, *c.* 55.—*Ptol.*, 8, *c.* 2.

2. — AD MARE (*Ladikieh*), v. de la Séleucide, dans la Syrie, à l'O., au bord de la mer, dans le voisinage du mont Bélus, était renommée par ses vins. Il reste encore de cette ville des ruines magnifiques. *Strab.* — *Josèphe*, *Ant. Jud.*

3. — COMBUSTA (*Jurckiam-Ladik*), v. de la Lycaonie, partie méridionale de la Phrygie, sur un lac au N. O. d'Iconium. L'épithète de *Combusta* (brûlée) lui venait de ce qu'il y avait un volcan dans le voisinage. *Ptol.*, 5, *c.* 4.

4. — SCABIOSA ou AD LIBANUM, v. de la Syrie, vers le S., entre le Liban et Héliopolis, à l'O. de l'Oronte, donnait son nom à une petite province de Syrie appelée Laodicène. *Ptol.*, 5, *c.* 15.

5. — v. sur les confins de la Médie et de la Perside, bâtie par Antiochus et détruite par un tremblement de terre. *Strab.* — *Pline.*

6. — v. de l'Arcadie, dans la Mégalopolitide.

LAODICÈNE, prov. mérid. de la Syrie, ainsi nommée de Laodicée Scabiosa.

1. LAODOCUS, fils d'Apollon et de Phthia. *Apollod.*, 1, 7.

2. — Argonaute, fils de Bias et frère de Talaüs.

3. — compagnon d'Antiloque.

4. — fils de Priam. *Apollod.*, 3, *c.* 12.

5. — fils d'Anténor. C'est sous sa ressemblance que Minerve conseilla à Pandarus de lancer une flèche pour rompre le combat singulier de Ménélas et de Pâris. *Iliade*, 4, 105.

6. — ancien héros dont le génie protégea Delphes contre les Gaulois.

1. LAOGONUS, fils de Bias et frère de Dardanus, tué à Troie par Achille. *Iliade*, 20, 461.

2. — fils d'Onétor et prêtre de Jupiter, tué par Mérion au pied des murs de Troie. *Il.*, 16, 604.

LAOGORA, fille de Cyniras et de Métharme, fille de Pygmalion, mourut en Egypte. *Apollod.*, 3, *c.* 14.

LAOGORAS, roi des Dryopes, habitua ses sujets à vivre de rapine, et pilla le temple de Delphes. Enfin il fut tué par Hercule. *Apollod.*, 2, *c.* 7.— *Diod. de Sic.*, 4.

LAOMÉDÉE, fille de Nérée et de Doris.

1. LAOMÉDON, roi de Troie, fils d'Ilus, célèbre par sa mauvaise foi. Il épousa Strymo, que quelques-uns nomment Placia ou Leucippe, dont il eut Hésione et Podarcès, plus connu sous le nom de Priam, qu'il porta dans la suite. A l'aide de Neptune et d'Apollon, que Jupiter venait de chasser de l'Olympe, il fit faire autour de Troie de fortes murailles. Ayant ensuite refusé à l'un et à l'autre le salaire convenu, il vit son empire désolé par une bête féroce qu'avait suscitée Apollon, et par un monstre marin, instrument des vengeances de Neptune. On eut recours à l'oracle, qui répondit que le dieu de la mer ne serait apaisé que quand le roi aurait exposé Hésione, sa fille, au monstre ma-

rin. Laomédon hésitait ; alors Hercule, survenant par hasard, promet de combattre, de vaincre le monstre à condition que pour prix de sa valeur il aurait douze des plus beaux chevaux de Laomédon. Le monarque consentit à tout, et après le triomphe d'Hercule refusa tout. Le héros indigné assiégea Troie, et bientôt le roi perfide vit, en punition de son parjure, prendre sa capitale, ravir sa fille, tuer ses fils, à l'exception de Priam, qui fut esclave, et il périt lui-même au milieu des massacres de cette journée. Il avait régné vingt-huit ans. Quelques mythologistes assurent que ce prince n'enflamma le courroux des dieux que pour avoir manqué à un vœu qu'il avait fait de sacrifier tous les ans sur leurs autels tous les premiers nés de ses troupeaux. *Il.*, 21. — *En.*, 2, 9. — *Métam.*, 11, *f.* 6. — *Horace*, 2, *od.* 3. — *Apollod.*, 2, 5. — *Hyg.*, 89. — *Paus.*, 7, 20.

2. — fils d'Hercule et de Méline, une des Thestiades.

1. Laomédon, *hist.*, d'Orchomène, athlète fameux, né avec le plus faible tempérament, parvint à force de ménagemens et d'exercice à remporter des couronnes à la course du double stade.

2. — de Messine, orateur vendu à Denys, tyran de Syracuse, empêcha ses concitoyens, déjà armés et prêts à marcher, de lui faire la guerre.

3.—de Mitylène, lieutenant d'Alexandre, fut à la mort de ce prince gouverneur de Syrie. Il fut battu et fait prisonnier par Nicanor, général de Ptolémée.

LAOMÉDONTIADES, nom patronymique de Priam, fils de Laomédon.

1. LAONOME, fille de Gynée, épouse d'Alcée et mère d'Amphitryon.

2.— femme de l'Argonaute Polyphème.

LAONOMÈNE, fille de Thestius. Hercule en eut deux fils, Ménippide et Télès et deux filles, Lysidice et Steutédice. *Apollod.*, 2, *c.* 7.

LAOPHONTE, *-tes*, fille de Pleuron et de Xantippe, épousa Thestius, et fut mère d'Atrée et de Léda.

1. LAOTHÉE, fille d'Altès, roi des Lélèges, eut de Priam Lycaon et Polydore. *Il.*, 21, *v.* 85.

2. — une des Thestiades, qu'Hercule rendit mère d'Antidus. *Apoll.*, 2, *c.* 7.

3. — nom qu'on donne quelquefois à Laonome, épouse de Polyphème. V. Laonome, nº 2.

1. LAOS ou Laus, v. de la Lucanie, sur le bord de la mer, à l'O, et près des frontières du Brutium.

2. — petite riv. de la Lucanie, se jette dans le golfe de Laos.

3.—(Golfe de), golfe de la Lucanie, au S. reçoit le fleuve Laos, auprès de la ville de Laos.

LAOÜS, petite riv. près de Sparte.

1. LAPATHONTHE, *-thus*, forteresse de Grèce, au-dessus du lac Ascuride, à l'E. de la Pélagonie, entre la Thessalie et la Macédoine. *T. L.*, 44, *c.* 2

2. — ou Lapithonte (*Lapito*), v. de l'île de Cypre, vers la côte septentrionale, au S.E. de Soles.

LAPHRIA, surnom de Diane à Patres et à Calydon. Les mythologues varient sur l'origine de ce surnom célèbre. Selon les uns ce mot ne fait allusion qu'aux dépouilles sanglantes (λάφυρον) que remporte sans cesse la déesse de la chasse. Selon les autres ce serait une épithète que les Calydoniens lui auraient donnée quand sa colère contre OEnée se fut un peu adoucie, et qu'elle fut devenue plus propice (ἐλαφρός). (V. OEnée.) Quelques-uns même rejettent ces deux étymologies, et croient que Diane s'apelle Laphria en mémoire de Laphrius, fils de Delphus, qui consacra dans cette ville une statue d'or et d'ivoire, qui la représentait en habit de chasseresse.

LAPHRIES, *-phria*, fête annuelle célébrée à Patres en l'honneur de Diane Laphria. Elle durait deux jours; le premier était consacré à des processions solennelles ; dans le second on mettait le feu à un immense bûcher, sur lequel on avait rassemblé pêle-mêle des fruits, des oiseaux, des animaux vivans, tels que des lions, des ours, etc. Comme ces animaux devaient être brûlés vivans, ils n'étaient qu'attachés, et quelquefois, lorsque le feu brûlait leurs liens, ils s'élançaient hors du bûcher au grand danger des assistans, qui pourtant ne fuyaient pas, persuadés par des traditions superstitieuses qu'il ne pouvait en résulter aucun accident. *Paus.*, 7, *c.* 18.

LAPHRIUS, fils de Delphus, consacra à Diane une statue d'or et d'ivoire. V. Laphria.

LAPHYRE (λάφυρα, dépouilles), surnom de Minerve, par allusion aux dépouilles des guerriers qu'elle immole dans les combats.

LAPHYSTIES, *-tiæ*, Bacchantes, ainsi nommées de Laphystius, surnom de Bacchus.

LAPHYSTIUM, montagne de la Béotie, à vingt stades de Coronée, célèbre par un temple de Jupiter et par le repos qu'y prit Hercule après avoir tiré Cerbère du fond des enfers. C'est sur cette montagne qu'Athamas s'était proposé d'immoler Phryxus et Hellé, si Jupiter ne les eût soustraits à sa colère par le moyen du bélier à toison d'or. *Paus.*, 9, *c.* 34.

1. LAPHYSTIUS, *myth.*, nom local de Jupiter à cause de son temple sur le mont Laphystium. C'est le même que Jupiter Phryxius.

2. — surnom de Bacchus.

Laphystius, *hist.*, client ingrat de Timoléon, osa le citer en justice. Les amis de Timoléon indignés voulaient le maltraiter ; ce grand homme s'y opposa. *Corn. Nép.*, *Tim.*, 4.

LAPICINIENS, *-nii*, peuple de l'Italie, en-deçà de l'Apennin par rapport aux Romains. On croit que cette nation faisait partie des Liguriens. *T. L.*, 41, *c.* 19.

LAPIDATION (Fête de la), *myth.* V. Lithobolie.

Lapidation, *archéol*, supplice en usage dans l'Orient, et surtout parmi les Juifs. Les assistans faisaient pleuvoir des pierres sur le condamné, jusqu'à ce qu'il fût tombé mort.

LAPIDEI Campi (*la Crau*), vaste plaine de quatre lieues en tous sens, au N. O. de Maritima, chez les Cavares, dans la Viennaise. Ce nom lui vint de ce qu'elle était partout couverte de petits cailloux d'égale grosseur. Selon la fable, Hercule se battit là contre les géans, et, les armes lui ayant manqué, Jupiter lui envoya une pluie de pierres pour l'aider à achever sa victoire.

LAPIDEUS, surnom de Jupiter. V. Lapis.

1. LAPIS ou Lapideus (Jupiter), nom donné surtout à Jupiter, que l'on confondait avec le dieu Terme (*lapis*, pierre). Quelques auteurs veulent que ce nom lui soit venu de la pierre dont on assommait la victime dans les traités. D'autres la font dériver de la pierre que Rhéa substitua à sa place, et donna à dévorer à Saturne.

2. — Auspicatus, pierre consacrée que l'on jetait dans les fondemens des temples.

3. — Divus, statue de Diane apportée de Tauride par Oreste et Iphigénie. Plusieurs villes d'Asie et d'Europe voulaient que leur statue de Diane fût le véritable *Lapis divus* de la Tauride.

4. — Manalis (*manare*, couler), pierre située hors de Rome près de la porte Capène et du temple de Mars. L'on dit que pendant une grande sécheresse les Romains l'ayant fait transporter dans la ville, il tomba aussitôt une grande quantité d'eau. De là l'épithète de *manalis* (*manare*, couler).

5. — NIGER, emplacement que Romulus choisit pour son tombeau, était dans les comices.

6. — PERTUSUS, pierre sacrée, placée à Rome dans un endroit frappé de la foudre.

1. LAPITHE, -thes, fils d'Apollon et de Stilbé, frère de Centaurus, épousa Arsinome, et devint l'auteur de la race des Lapithes, par ses fils Périphas et Phorbas.

2. — fils d'Eole et père de Lesbus.

3. — -the, fille d'Apollon, qu'Eole, selon certains auteurs, rendit mère des Lapithes.

LAPITHES, -tha, peuples célèbres de la Thessalie, habitaient le long des rives du Pénée, dont ils avaient chassé les Perrhèbes. Ces peuples étaient fameux dans la mythologie par leur habileté à manier les chevaux et par leur querelle avec les Centaures. Ayant été invités avec les Centaures aux noces de Pirithoüs, ces derniers s'enivrèrent, et osèrent insulter Hippodamie, la jeune épouse. Thésée et les Lapithes en tuèrent un grand nombre, et mirent le reste en fuite; mais bientôt les Centaures revinrent, vainquirent à leur tour, et forcèrent leurs ennemis à quitter les bords du Pénée. Les Lapithes alors se réfugièrent, les uns à Malée au S. du Péloponèse, les autres à Pholoé en Arcadie. Quelques poètes attribuent cette querelle à une vengeance de Mars, irrité de ne pas avoir été invité par Pirithoüs. Les Lapithes inventèrent, dit-on, la bride et le frein. Les principaux Lapithes étaient Pirithoüs, Dryas, Hoplée, Mopsus, Phalère, Exadius, Prolochus, Titarésius, etc. Hésiode a décrit les combats des Centaures et des Lapithes. Ovide a embelli le même sujet de tous les charmes de la poésie. *Hésiode*, *Bouc. d'Herc.*—*Pind.*, *Pyth.*, 2. — *Virg.*, *Géorg.*, 3, *v.* 115; *En.*, 6, 601; 7, 305. — *Metam.*, 12, *v.* 530; 14, *v.* 670. — *Thébaïde*, 7, *v.* 304. — *Strab.*, 9. — *Diod.*, 4. V. CENTAURES.

LAPITHEUM, lieu du Péloponèse dans la Laconie, au S. d'Eleusinium, au S. O. de Sparte, dans la chaîne des monts Taygètes.

LAPPA, v. de Crète, entre Artacine et Subrita, dans l'intérieur des terres. *Dion Cass.* — *Ptol.*, 3, *c.* 17.

LAPSIAS, petite rivière de la Bithynie, à l'E.

LAPURDUM (*Bayonne*), v. des Tarbelli, portion N. O. de la Novempopulanie, à l'embouchure du fleuve Atur dans le golfe des Gaules.

LAQUÉAIRE, -*arius* (*laqueus*, lacet), gladiateur qui dans le combat se servait d'un cordon avec lequel il tâchait d'arrêter ses adversaires dans un nœud coulant qu'il jetait avec beaucoup d'adresse.

LARA ou LARANDA, nommée aussi LALARIA λαλεῖν, parler), Naïade, fille du fleuve Almon, célèbre par sa beauté et son indiscrétion. C'est elle qui annonça à Junon que la nymphe Juturne était sa rivale. Jupiter, irrité de son rapport, lui fit couper la langue, puis ordonna à Mercure de la conduire aux enfers. Mercure obéit; mais en chemin, épris des charmes de cette nymphe, il en eut deux enfans, qui du nom de leur mère furent appelés Lares. *Ov.*, *Trist.*, 2, *v.* 599.

LARAIRE, -*arium*, oratoire ou chapelle domestique destinée à Rome au culte des dieux Lares. V. LARES.

LARANDE (*Larendeh*), v. de la Phrygie, à la source de l'Halys, sur les confins de la Lycaonie, de la Lalasside et de l'Isaurie, au S. d'Iconium. *Ptol.*, 5, *c.* 6.

LARARIES, -*ia*, fêtes romaines en l'honneur des dieux Lares.

LARDANE, nymphe aimée de Jupiter, dont, selon quelques auteurs, elle eut Argus et Sarpédon.

1. LARENTIA ou LAURENTIA (ACCA), courtisane du 1er siècle de Rome, céda ses biens au peuple romain. V. ACCA.

2. — nourrice de Romulus.

1. LARENTALES (FRATRES), prêtres qui officiaient aux fêtes laurentales.

2. — fêtes en l'honneur de Jupiter et d'Acca Laurentia, nourrice de Romulus. Elles se célébraient le 22 décembre, hors de Rome, sur les bords du Tibre.

1. LARES. C'étaient chez les peuples du Latium les dieux domestiques, les dieux du foyer, les dieux protecteurs de chaque maison et de chaque famille. On les appelait indifféremment Lares ou Pénates. Originairement il n'y en avait que deux, enfans de Mercure et de la naïade Lara. Mais avec le temps on en reconnut un très-grand nombre. (V. ci-dessous LARES, COMPITALES, FAMILIARES, etc.) On alla même jusqu'à choisir ses dieux Lares particuliers selon son caractère ou ses fantaisies. Ceux de Marc-Aurèle étaient les grands hommes qui avaient été ses maîtres, et ceux d'Alexandre Sévère, Orphée, Abraham, Apollonius et Jésus-Christ. On représentait ordinairement les dieux Lares comme deux jumeaux dans l'âge de l'adolescence; entre eux deux était un chien, symbole de fidélité et de surveillance. Quelquefois même c'était à eux qu'on donnait la figure du chien, parce qu'ils jouaient dans la maison le même rôle que cet animal, celui de gardiens et de protecteurs. Souvent ils étaient plus de deux; on les représentait sous la figure de petits marmousets d'argent, d'ivoire, de bois, de terre et d'autres matières. Dans les maisons bourgeoises on les plaçait derrière la porte ou au coin du foyer; les gens riches les plaçaient dans leurs vestibules, et les grands seigneurs dans une chapelle appelée Laraire. Les esclaves qui avaient obtenu leur liberté consacraient leur chaîne aux dieux Lares. Les jeunes gens, parvenus à l'âge viril, suspendaient à leurs pieds les bulles d'or ou d'ivoire, symboles de l'enfance. On célébrait en leur honneur des fêtes solennelles nommées Lararies et Compitalies, l'une au mois de mai et l'autre au mois de décembre, et on leur sacrifiait un porc. Jamais en particulier on ne les honorait par des offrandes sanglantes. Du lait, des fruits, des fleurs, quelquefois de l'encens et un peu de ce que l'on servait sur la table étaient les dons les plus agréables à leurs yeux.

Il faut remarquer que selon Apulée et les néoplatoniciens les dieux Lares n'étaient que les âmes de ceux qui avaient bien vécu sur la terre, et qui après la mort favorisaient d'une surveillance protectrice les maisons de leurs amis ou de leurs parens.

Quelques auteurs, persuadés que les dieux Lares sont les mêmes que les Mânes, prétendent que leur culte est né de la coutume que les Romains et les autres peuples avaient anciennement de déposer les corps des morts dans leurs maisons, et de la persuasion où ils étaient que leurs âmes erraient continuellement autour de leurs demeures, pour en protéger les habitans.

2. — COMPITALES, dieux Lares placés au milieu des carrefours (*compita*). De ce nombre était Janus.

3. — FAMILIARES, protecteurs des maisons particulières et des familles, dont ils faisaient en quelque sorte partie.

4. — HOSTILES ou HOSTILII, ceux qui étaient chargés du soin d'éloigner l'ennemi.

5. — MARINI, invoqués au moment de l'embarcation et pendant les tempêtes. On plaçait leurs statues sur la poupe avec les dieux Pataïques.

6. — MAGNI, Lares plus puissans que les autres, les douze grands dieux en faisaient partie.

7. — PUBLICI, rois et princes qui, élevés au ciel

après leur mort, sollicitaient le secours des dieux pour l'état. On leur sacrifiait un porc dans les carrefours.

8. — Urbani, gardiens des villes.

9. — Viales, présidaient aux grandes routes, où étaient placées leurs images. *Varr.* — *Hor.*, 3, 23. — *Ov.*, *Fast.*, 5, 129. — *Juv.*, 2, 8. — *Plut.*, *quest. rom.*

LARGA, Romaine célèbre par sa coquetterie au commencement du 2e siècle, *Juv.*, 4, 25.

1. LARGIUS Lépidus, Romain, commandant de la dixième légion au siége de Jérusalem. *Jos.*, *Ant. J.*

2. — (Licinius), orateur, qui fit connaître et mit à la mode l'usage d'avoir une troupe d'applaudisseurs. *Pline*, 2. *ép.* 14.

3. — (Macédo), homme riche, mais cruel, qu'un jour ses esclaves tentèrent d'assassiner dans le bain. Il ne mourut pas sur-le-champ, et eut la consolation de se venger. *Pline*, 3, *ép.* 14.

4. — V. Lartius.

1. LARGUS, ami intime d'Aulus Cécina. *Cic.*, *ép. à ses amis*, 6, *ép.* 8.

2. — poète connu par un ouvrage sur l'arrivée d'Anténor à Padoue. C'était surtout par l'élégance du style et la facilité de la versification qu'il se distinguait des autres poètes. Il était antérieur à Ovide. Nous n'avons rien de lui *Ov.*, *Pont.*, 4, *ép.* 16, *v.* 17.

3. — un des favoris de l'impératrice Messaline.

4. — (Scribonius). V. ce nom.

LARIDÈS, fils de Daucus et frère jumeau de Tymber, combattit sous les drapeaux de Turnus. Il eut la main tranchée d'un coup de cimeterre par Pallas. *En.*, 10, *v.* 390.

LARINATES, petite nation qui habitait la ville et les environs de Larinum.

LARINE, *-na*, *myth.*, Italienne, compagne de l'amazone Camille. *En.*, 11, *v.* 655.

1. Larine, *-na*, *géog.*, fontaine d'Attique. *Pline.*

2. — *-num*, v. d'Italie. V. Larinum.

LARINUM (*Larino*), v. de l'Italie, chez les Frentani, vers l'embouchure du fleuve Frento.

LARIS, ancienne v. sur le bord de la mer, entre l'Egypte et la Palestine. *Sall.*, *Jug.*, *c.* 60.

1. LARISSE, *-ssa*, *myth.*, fille de Pélasge, donna son nom à quelques villes de la Grèce. *Paus.*, 2, *c.* 23.

2. — fille de Piasus, héros pélasge, célèbre par l'amour criminel que son père sentit pour elle, et par le parricide qu'elle commit pour se venger de ses violences.

1. Larisse, *géog.*, grande v. de la Thessalie, sur la rive droite du Penée, dans la Pélasgiotide. Cette ville est célèbre dans la fable et dans l'histoire. C'est là que Persée tua involontairement son grand père Acrisius; c'est là que régnait Achille. Jupiter y avait un temple fameux sous le nom de *Larissæus*. Philippe, père d'Alexandre, y transporta quelque temps le siége de son royaume. C'est encore là que Pompée se retira après la défaite de Pharsale. *Ov.*, *Met.*, 2, *v.* 542. — *En.*, 2, *v.* 197. — *Luc.*, 6. — *Ces.*, *G. civ.*, 3. — *T. L.*, 28, *c.* 5; 31, *c.* 46; 36, *c.* 9, 10. — *Ptol.*, 3, *c.* 13.

2. — v. peu considérable de la Thessalie, située auprès du mont Ossa.

3. — Cremaste ou Pensilis (χρεμᾶν suspendre), ancienne v. de Thessalie, suspendue en quelque sorte sur la mer, entre Echinus et Antron. Quoique hors de la Pélasgiotide, elle fut fondée par les Pélasges. Aujourd'hui on n'en voit que des ruines.

4. — v. sept. de l'Ionie, à l'O. de Magnésie.

5. — v. méridionale de l'Ionie, sur les frontières de la Carie, vers les sources du Léthé, au pied des monts Mésogides.

6. — petite v. de la Lydie, sur les confins de l'Ionie et de l'Eolide, à l'E. de Cumes. Strabon la distingue par le nom de *Phriconis*. *Vel Pat.*, 1, *c.* 4.

7. — v. de la Troade, vers le S., à l'embouchure du Potnion. *Strab.*, 13. — *Pline.*

8. — citadelle d'Argos, bâtie par Danaüs.

9. — citadelle du Péloponèse, sur les confins de l'Achaïe et de l'Elide. *T. L.*, 22, *c.* 25.

10 — v. de Syrie, sur l'Oronte, au S. E. d'Apamée, au N. O. d'Epiphane. *Pline*, 5, *c.* 15.

11. — v. d'Assyrie sur le Tigre, avait été habitée anciennement par les Mèdes; mais tombait en ruine dès l'époque de la retraite des dix mille. *Xén.*

12. — v. de l'Arabie heureuse, selon Pline.

13. — v. sur les confins de l'Egypte et de la Palestine, est nommée aussi *Laris.*

14. — *-ssus* (*Risso*), fleuve du Péloponese, qui séparait l'Elide de l'Achaïe.

LARISSÉENS, *-ssæi*, habitans des villes de Larisse.

LARISSENUS, -ssæus, -ssius, surnom commun à Jupiter et à Apollon, que l'on honorait d'un culte particulier dans un grand nombre des villes nommées Larisse.

LARISSUS. V. Larisse, n° 14.

LARIUS Lacus (*lac de Côme*), grand lac de la Gaule Transpadane, au S. des Helvétiens, à l'E. du lac Verbanus, et à l'O. du Benacus. Il était traversé par l'Addua. Il avait 30 milles de long du S. au N., mais seulement 5 de large. Les environs de ce lac étaient délicieux. *Virg.*, *Géorg.*, 2, *v.* 159.

LARNASSE, *-ssa*, (λάρναξ, arche, coffre), ancien nom du Parnasse, venait de ce que l'arche de Deucalion s'était arrêtée sur la cime de cette montagne.

LARNOS, petite île déserte auprès des côtes de la Chersonèse de Thrace.

LAROLUM, v. du Latium, sur la voie Flaminia, à quelque distance de Narni.

LARONIE, *-nia*, courtisane célèbre à Rome sous les empereurs. *Juv.*, *Sat.* 2, *v.* 36.

LARONIUS, un des lieutenans d'Agrippa pendant les guerres civiles

LARS Tolumnius, roi des Véiens, vaincu et mis à mort par les Romains, l'an de Rome 329. *T. L.*, 4, *c.* 17 et 19.

1. LARTIUS (Sp. Flavus ou Rufus), l'un des deux Romains qui combattirent avec Coclès, et qui l'aidèrent à soutenir le choc des Etrusques, tandis que l'on brisait le pont derrière eux. Il fut consul deux ans après, l'an de Rome 248 (506 av. J. C.). *T. L.*, 2, *c.* 10.

2. — (T. Flavus), consul l'an de Rome 253, 501 av. J. C., et dictateur l'an 499 av. J. C. Il remporta de nombreuses victoires sur les Fidénates. Il usa de son pouvoir avec talent contre l'ennemi, avec modération à l'égard de ses concitoyens, et se démit de sa charge long-temps avant l'époque assignée par les lois. *T. L.*, 2, *c.* 8, 21. — *Den. d'Hal.*, 5, *c.* 10, 13, 14. — *Val. Max.*, 3, *c.* 2.

3. — (Sp.), frère du premier dictateur, servit sous ses ordres, et se distingua dans la guerre contre les Fidénates.

LARTOLÉATES, *-leatæ*, ou Lartoletani, peuple septentrional de la Tarraconaise, entre les Pyrénées et l'Iberus (*Ebre*). Leur pays était limitrophe du territoire des Lacetani.

LARUNDA, ville, la même que Lara. V. Lara.

1. LARVES (*larva*, masque) ou Lémures, ombres des criminels, que l'on supposait errer la nuit après leur mort au milieu des tombeaux, et chercher à inspirer la terreur aux vivans. Ces mauvais génies s'attachaient aux pas d'un homme, et faisaient leurs efforts pour l'entraîner de malheur en

malheur, de crime en crime. *Servius*, *Com. de l'En.*, 5, *v.* 63; 6, *v.* 152.

2. — nom donné à ceux qui périssaient de mort violente, et dont les cadavres languissaient sans sépulture. Ils erraient, et venaient effrayer les mortels jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu un tombeau et des sacrifices expiatoires.

LARYMNE, *-mna*, *myth.*, fille de Cymnus, donna son nom à la ville de Larymne.

1. Larymne, *-mna, géog.*, v. de Béotie, auprès d'Oponte, sur le bord de la mer, vers l'O., à peu de distance de la Locride. *Strab.* — *Paus.*

2. — v. de l'Asie mineure, dans la Carie.

LARYSIUS Mons, mont. de la Laconie mérid., dominait la vaste plaine de Migonium, et faisait face à l'île de Cranaé. On y célébrait des fêtes à Bacchus. *Paus.*

LAS, v. de Laconie, sur la côte occidentale, à 10 stades de la mer, et à 40 de Gythium. Cette ville avait un temple de Minerve, bâti selon la tradition par Castor et Pollux. *T. L.*, 38, *c.* 30. —*Ptol.*, 3, *c.* 30.

LASA ou Lesa, v. qui formait la limite méridionale de la terre de Chanaan.

LASCORIE, *-ria*, v. de la Galatie, chez les Trocmes.

1. LASIE (λασίος, hérissé), île de la mer Egée, dans le golfe Saronique, vis-à-vis de Trézène et d'Epidaure, ainsi nommée de ce que ses rives étaient hérissées de rochers. *Pline.*

2. — île de la mer Méditerranée, sur les côtes de la Lycie (même étymologie que la précédente).

3. — ancien nom de l'île d'Andros. —C'est moins un nom qu'une épithète.

LASION ou Lassion, place forte du Péloponèse, sur les confins de la Triphylie, en Elide, et de l'Arcadie.

LASIOS ou Lasius, un des amans d'Hippodamie, fut vaincu à la course, et mis à mort par le père de son amante, OEnomaüs.

LASOS, v. de Crète, dans l'intérieur des terres.

LASSON. V. Lasion.

1. LASTHÈNE, *-nes*, gouverneur d'Olynthe, chargé de défendre cette place, se vendit à Philippe, roi de Macédoine. C'est lui qui, se plaignant à Philippe d'être insulté par des Macédoniens qui l'appelaient traître, reçut cette réponse : « Ce sont des hommes grossiers qui nomment chaque chose par son nom. » *Diod. de Sic.*

2. — favori et ministre de Démétrius Nicanor, roi de Syrie, signala son administration par des meurtres, des exils et des concussions. *Mach.*, 1, *c.* 11, *v.* 31. — *Jos.*, *Ant. Jud.*

3. — général des Crétois, vaincu par sa faute dans une guerre contre les Romains, par Métellus, l'an 69 av. J. C. *Vel. P.*, 2, *c.* 34.

LASTHÉNIE, *-nia*, Athénienne célèbre, qui pour assister aux leçons de Platon se déguisait en homme. *Diog. Laert.*, *Plat.*

LASTIGES, *-gi*, peuple et v. d'Espagne, dans la Bétique.

LASUS ou Lassus, musicien et poète dithyrambique, que l'on met quelquefois au nombre des sept sages de la Grèce. Il naquit à Hermione en Argolide, l'an 500 av. J. C. Athénée nous a conservé quelques fragmens de ses poésies. Lassus, interrogé sur ce qui pouvait rendre sage dans la vie, répondit que c'était l'expérience. *Athén.*, 10 — *Suid.*

1. LATAGE, *-gus*, *myth.*, Troyen tué par Mézence d'un coup de pierre. *En.*, 10, *v.* 697.

2. — roi de Pont, qui secourut Æétès contre les Argonautes, et fut tué par Darapès. *Val. Flacc.*, 5, *v.* 584.

Latage, *-gus*, *géog.*, v. du territoire des Prasiens, dans l'intérieur de l'Inde, au-delà du Gange. *Pline.*

LATAMÈDE ou Catamède, *-da*, (*Morée*), fleuve de l'Inde, au-delà du Gange.

LATEMNASTE, *-stus*, commandant des troupes légères dans l'armée de Philopémen, se signala dans une bataille contre Nabis, l'an 192 av. J. C. *T. L.*, 35, *c.* 29.

LATERA ou Latara, château de la Narbonnaise 1re, dans une île formée par le Lédus, chez les Volces Arecomiques, auprès d'Agatha. *Pline.*

1. LATERANUS (Plautius), *hist.*, consul sous Néron et complice de la conspiration de Pison contre l'empereur, l'an 65 av. J.C., refusa constamment de nommer ceux qui avaient pris part au complot, et reçut la mort avec la plus impassible fermeté. Ses biens furent confisqués, et un palais magnifique qui appartenait à sa famille devint une des résidences des empereurs. Il subsiste encore sous le nom de *palais de Latran.*

2. — consul sous le règne de Domitien, l'an de J. C. 94, s'abandonnait à tous les plaisirs, à tous les excès à la mode dans son siècle. *Juv.*, *sat.* 8, *v.* 146.

3. — ami de l'empereur Sévère.

Lateranus (Mons), *géog.*, nom que l'on donne quelquefois au mont Cœlius, parce que c'est là qu'était la demeure de l'opulente famille des Lateranus. Leur palais subsiste encore aujourd'hui. V. Lateranus (Plaut.), n° 1.

LATERCULUM, grand registre où étaient portés les noms des hommes en place, de leurs charges et de leurs appointemens sous les empereurs.

LATERCULUS (*later*, brique), dieu du foyer. Ordinairement le foyer était de brique.

1. LATERENSIS (L.), lieutenant de Cassius Longinus, gouverneur de la Lusitanie et de la Bétique sous César. Croyant que Cas. Longinus avait été tué dans une émeute, il se fit nommer général à sa place. Cassius, ayant échappé au danger, le fit mettre à mort. *Hirt. Pans.*, *G. d'Al.*

2. — (M.), accusateur de C. Plancius, dont Cicéron plaida la cause. *Cic.*, *pour Pl.*

LATERIUM, maison de plaisance de Q. Cicéron, frère de l'orateur, à Arpinum, près du fleuve Liris. *Cic. à Attic.*, 10, *ép.* 1.

LATHRIA, sœur jumelle d'Anaxandra. Voy. Anaxandra.

LATHYRE, surnom d'un des Ptolémée. V. Ptolémée Lathyre.

LATIALIS ou Latiaris. V. Latiaris.

LATIAR, fête instituée par Tarquin le Superbe, en l'honneur de Jupiter Latiaris. Tous les peuples du Latium venaient, pour cimenter et éterniser leur union, célébrer une fois par an des fêtes en commun. Originairement la fête n'était que d'un jour ; mais on en prolongea successivement la durée jusqu'à quatre. Il faut remarquer que non seulement la fête, mais tout ce qui s'y faisait, offrandes, sacrifices, etc., s'appelait Latiar. V. Féries latines.

LATIARIS, *myth.*, surnom de Jupiter, adoré dans le Latium.

Latiaris, *hist.* V. Latinius, n. 1.

LATICLAVE (*latus*, large; *clavus*, clou), tunique bordée par-devant d'une large bande de pourpre, semée de nœuds, tantôt de pourpre comme la bande même, tantôt d'étoffe d'or, et semblables par leur forme à des têtes de clous. C'était le costume distinctif des sénateurs, des magistrats patriciens et des magistrats plébéiens supérieurs. V. Angusticlave.

1. LATINIUS Latiaris, accusateur célèbre sous le règne de Tibère, fut la principale cause de la mort de Titus Sabinus. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 68; 6, *c.* 4.

2. — Pandus, propréteur de la Mésie sous Tibère, mourut l'an 19 de J. C. *Tac.*, 2, c. 66.

LATINS, *-tini*, peuple qui habitait le Latium. Les Latins s'appelaient primitivement *Aborigènes*, c'est-à-dire originaires du lieu même qu'ils habitaient. Les Latins se divisaient en Volsques, Eques, Herniques, Ausones, Rutules et Ombres. Toutes ces nations étaient belliqueuses et jalouses les unes des autres. L'histoire cependant ne nous a pas transmis leurs débats; et ils ne commencent à être connus que quand ils sont en relation avec les Romains,

Les Latins eurent plusieurs guerres à soutenir contre les Romains, et ne furent soumis que peu à peu. La première, sous Tullus Hostilius, se termina, 673 ans av. J. C., par la prise d'Albe et de quelques colonies de cette ville. Sous Ancus Martius ils perdirent Polétorie et Tellène. Tarquin l'Ancien leur enleva Corniculum, et les battit plusieurs fois en batailles rangées. Tullus Servius et Tarquin le Superbe les attachèrent aux Romains par des traités d'alliance; c'est le second qui institua les célèbres Féries Latines (V. ce mot). Après l'expulsion des rois ils se soulevèrent encore à l'instigation de Tarquin; mais ils furent encore soumis après avoir perdu une grande bataille près du lac Régille (498). Depuis ils restèrent attachés aux Romains près de cent ans. Mais l'an 366 av. J. C., et quelques années après (l'an 343), ils levèrent l'étendard de la révolte. Une nouvelle défaite (340) les fit rentrer dans le devoir. Depuis cette époque ils demeurèrent fidèles, et ne prirent même pas de part à la guerre sociale (91-88). Le prix de leur fidélité fut le don du *droit de Cité*, qui leur fut conféré par la loi Julia, l'an 90 av. J. C. *T. L.*, 1, c. 2, 3, 32; 2, c. 19; 3, c. 7; 6, c. 21; 7, c. 11; 8, c. 2. — *Den. d'Hal.*, 3, c. 10; 4, c. 7, 11; 5, c. 10; 6, c. 1, 2.

LATENUM (*Meaux*). V. Meldi, n° 2.

1. LATINUS, fils de Faune et de la nymphe Marica et époux d'Amate, régnait sur les Aborigènes dans le Latium, lors de l'arrivée d'Enée en Italie. Docile à une vieille prédiction qui lui ordonnait de ne point marier sa fille Lavinie à un Italien, il l'offrit pour épouse à Enée. Un jeune roi voisin, Turnus, qui l'avait demandée auparavant, et l'avait obtenue de sa mère, piqué de se la voir enlever, prit les armes, et le sang coula long-temps en vain; enfin pourtant les deux rivaux en vinrent à un combat singulier. Enée y fut vainqueur, et épousa la princesse. Latinus survécut peu de temps à ce mariage. *En.*, 6, v. 891; 7, v. 45; 9, v. 388 — *Ovide*, *Métam.*, 13. — *Fast.*, 2, etc. — *Den. d'Hal.*, 1, c. 13. — *T. L.*, 1, c. 1. — *Just.*, 43, c. 1.

2. — Troyen, qui après la prise de sa patrie, passa en Italie, épousa Roma, et en eut Romulus et Rémus.

3. — fils d'Ulysse ou de Télémaque et de Circé.

4. — fils d'Æneas Sylvius, fut le cinquième roi des Latins, et eut pour successeur son fils Alba Sylvius. *Den. d'Hal.*, 1, c. 15. — *T. L.*, 2, c. 3.

LATIUM (*Campagne de Rome*), contrée du Latium ainsi nommée, soit de la fuite de Saturne, qui s'y cacha (*latere*, se cacher) pour se soustraire au courroux de son fils, soit de ce qu'elle est, dit Strabon, comme cachée entre les Alpes et l'Apennin, soit enfin de Latinus, un de ses rois. Ses limites varièrent: l'ancien Latium, s'étendait le long de la mer depuis le Tibre jusqu'au cap Circeii, et était borné par l'Anio au N. et à l'E.; le nouveau eut pour limites au N. les Marses et les Sabins, à l'E. la Campanie, à l'O. la mer et l'Etrurie, et au S. la mer inférieure. Il comprit le territoire des Volsques, des Herniques, des Eques, des Ausones, des Ombres et les Rutules. Les Aborigènes en furent les premiers habitans. On les appela Latins, du nom de Latinus, un de leurs rois. Environ soixante ans avant la guerre de Troie, Evandre amena dans le Latium une colonie d'Arcadiens qui habitèrent le mont Palatin. Quelques années après, plusieurs compagnons d'Hercule vinrent peupler le mont Capitolin.

LATMIQUE (Golfe), *-cus sinus*, golfe de l'Asie mineure, aux confins de l'Ionie et de la Carie, ainsi nommé de la ville de Latmus, qui était sur ce golfe.

1. LATMUS, v. sur les confins de l'Ionie et de la Carie, au pied du mont Latmus.

2. — mont. sur les confins de l'Ionie et de la Carie; c'est là, dit-on, que Diane venait visiter Endymion. De là vient que ce héros est souvent nommé *Latmius heros*. V. Endymion. *Méla*, 1, c. 17. — *Ovid.*, *Trist.*, 2, v. 299; *Art d'aimer*, 3, v. 83. — *Plin.*, 5, c. 29. — *Strab.*, 14. — *Cic.*, *Tusc.*, 1, c. 28.

LATOBIUS (*latum*, part. de *fero*, apporter; *βιος*, la vie), nom du dieu de la santé, d'Esculape, chez les peuples de la Norique.

LATOBRIGES, *-gi*, peuple de Germanie, vers les sources de l'Ister, au N. O. de l'Helvétie.

LATOÏS, épithète patronymique de Diane, fille de Latone.

LATOMIÆ (Insulæ), *géog.*, nom donné à six petites îles situées dans le golfe Arabique avant l'entrée du golfe Sabaïtique.

Latomiæ, *archéol.* V. Latumies.

LATONÆ Civitas. V. Letus.

LATONE, *-na*, *myth.*, fille de Cœlus ou de Saturne et de Phébé, fut aimée de Jupiter, qui bientôt la rendit enceinte. Junon furieuse fit naître le serpent Python pour s'attacher sans cesse aux pas de sa rivale, et ne pas lui laisser un instant de repos. Elle avait fait promettre à la Terre de ne lui donner aucune retraite; mais Neptune, touché de pitié, fit sortir de la mer l'île de Délos, où Latone se réfugia métamorphosée en caille, et où elle mit au monde à l'ombre d'un olivier Apollon et Diane. Après ses couches Junon la poursuivit encore, et la força à errer long-temps. Un jour qu'elle se reposait dans la Carie, des paysans, à qui elle demanda de l'eau, ne lui répondirent que par des railleries amères. Latone, piquée de leur insolence et de leur refus, conjura Jupiter de les punir. Ils furent changés en grenouilles. Latone fut exposée aux insultes de la fière Niobé, qui se vantait de la surpasser en beauté, et se moquait des hommages qu'on lui rendait. (V. Niobé.) La beauté de Latone fut aussi fatale au géant Tityus, qu'Apollon et Diane mirent à mort (V. Tityus). Enfin la protection de Jupiter et les armes de ses enfans l'affranchirent des persécutions. Elle fut presque divinisée dès son vivant, et après sa mort Délos, Argos, les Gaules lui érigèrent des autels. Elle avait un oracle en Egypte. C'étaient principalement les femmes en couche qui imploraient les secours de Latone. *Hérod.*, 2, c. 59. — *En.*, 1, v. 106. — *Mét.*, 6, c. 5. — *T. L.*, 5, 13. — *Diod.* — *Paus.*, 2, 3. — *Apoll.*, 5 — *Hyg. F.* 142.

Latone, *-na*, *hist.*, femme d'Evagoras, roi de Cypre.

1. LATOPOLIS (*Asna* ou *Esneh*), v. de la Thébaïde méridionale dans le nome Hermonthite, au S. d'Hermonthis, sur la rive gauche du Nil. *Ptol.*, 4, c. 5.

2. — (Contra), petite v. d'Egypte, vis-à-vis de Latopolis, sur la rive droite du Nil.

LATOS, nom d'un poisson honoré à Latopolis, qui prenait de là son nom.

LATOVICI, peuple sur les confins du Noricum et de la Pannonie.

LATRAMIS, fils de Bacchus et d'Ariadne.

LATRÉE, *-eus*, Centaure monstrueux, tua Halesus, et fut lui-même vaincu et tué par Cénée. *Métam.*, 2, 436.

LATRIS (*Femeren*), île de la grande Germanie à l'entrée du golfe Cylipenus.

LATTAMYAS, chef des Thessaliens, défait par les Béotiens environ cent ans avant le combat des Thermopyles. *Plut.*

LATUMIES, *Latumiæ* ou *Latomiæ*, c'est-à-dire *Carrières* (de λάος, pierre; τέμνω, couper), nom commun d'abord à toutes les carrières et à tous les lieux où il y en avait de remarquables.— Les carrières servaient souvent de prisons. La plus célèbre est celle de Syracuse, taillée dans le roc par Denys le tyran. C'est là qu'il fit enfermer le poète Philoxène. Elle est convertie aujourd'hui en un jardin souterrain où croissent toutes sortes d'arbrisseaux. *Cic.*, *Verr.*, 5. *c.* 27.— *T. L.*, 26, *c.* 27; 32, *c.* 26.

LAUD, île de l'Afrique, sur les côtes de la Mauritanie Tingitane.

LAUDAMIE, *-mia*. V. Laodamie.

LAUDICE. V. Laodice.

LAUFELLA, Romaine décriée à cause de la licence de ses mœurs. *Juv.*, *Sat.*, 6, *v.* 318.

LAUGASE, *-sa*, v. de la petite Arménie, près de l'Euphrate.

LAUMELLUM (*Lumello*), petite v. de la Gaule Transpadane, dans l'Insubrie, chez les Libici, à l'O. de Ticinum et au S. E. de Vercilles.

LAUNUM, plus communément Laos. V. Laos, nº 1.

LAURENTALES, *-lia*, fêtes célébrées à Rome le dernier jour d'avril et le vingt-trois décembre, en l'honneur d'Acca Laurentia (V. ce nom). Dans la suite elles firent partie des Saturnales. *Ov.*, *Fast.*, 3, *v.* 57.

LAURENTE, *-tum* (*Paterno*), v. d'Italie dans le Latium, dont elle fut la capitale sous le règne de Latinus. Elle était située près de la mer. On voyait dans ses environs une forêt de lauriers qui lui avait fait donner le nom qu'elle portait. *En.*, 7, *v.* 171. — *Strab.*, 5. —*Méla*, 2, *c.* 4. —*T. L.*, 1, *c.* 1.

LAURENTINA (Via), très-ancien chemin qui commençait à la voie d'Ostie, et conduisait à Laurente et à Lavinium.

LAURENTIUS, évêque de Novarre, dans le 6ᵉ siècle, surnommé par ses contemporains Mellifluus (dont les paroles sont douces comme le miel), a laissé quelques homélies, qui ne justifient pas ce titre si flatteur.

LAURIACUM (*Loreh*), grande v. de la Norique seconde, dans la Vindélicie, au confluent de l'Amisia et du Danube. Les Romains y tenaient une flotte en station.

LAURIER, arbre consacré à Apollon, soit à cause de la métamorphose de Daphné (V. Daphné), soit parce qu'on était persuadé que ceux qui dormaient en ayant sous la tête quelques branches de cet arbre recevaient des vapeurs prophétiques qui leur dévoilaient l'avenir. Ceux qui allaient consulter l'oracle de Delphes se couronnaient au retour de branches de laurier s'ils avaient reçu une réponse favorable. On en mettait aux portes des malades pour leur rendre propice Apollon, dieu de la médecine. Les guerriers et les poètes recevaient pour récompense une couronne de laurier. La porte du palais des Césars en était ornée. Les anciens croyaient que les branches de cet arbre avaient le pouvoir de mettre à l'abri de la foudre. Ils se servaient encore du laurier pour en tirer des présages. Lorsqu'il brûlait avec bruit et pétillement, l'augure était heureux; mais au contraire lorsque la flamme le consumait en silence l'augure était défavorable. Le laurier était aussi consacré à Diane et à Bacchus, et les prêtres de Junon et d'Hercule se couronnaient de son feuillage.

LAURINA, fille de Latinus, fut mariée à Locrus, au rapport de Photius. V. Lavinie.

1. LAURIUM, v. de l'Attique, sur le bord de la mer, à l'extrémité de la péninsule, au pied d'une montagne qui recelait de riches mines d'argent, dont les Athéniens employaient les produits à l'entretien de leurs flottes. *Paus.*, 1, *c.* 1. — *Thucyd.*, 2. — *Strab.*, 1.

2. — montagne voisine de la ville de Laurium.

LAURO ou Lauron, v de l'Espagne Tarraconaise, où les fils du grand Pompée furent vaincus par les troupes de César.

1. LAÜS, v. et fleuve. V. Laos.

2. — (Golfe de), *Laüs Sinus* (*golfe de Policastro*), golfe de la mer de Tyrrhène, sur les côtes méridionales de la Lucanie, s'étendait du promontoire de Palinure au N. à la ville de Laos au S.

LAÜS Pompeia (*Lodi Vecchio*), v. de la Gaule Transpadane, au S. E. de Mediolanum, fut fondée par les Boïens, et ravagée ensuite par les peuples de la Rhétie. Pompéius Strabon, père du grand Pompée, la rétablit, et y conduisit une colonie romaine, ce qui lui fit prendre le nom de Laüs Pompeia.

LAUSADE. V. Lauzade.

1. LAUSUS, le plus beau des princes d'Ausonie après Turnus, était fils de Mézence, roi des Tyrrhéniens. Son père, que sa tyrannie avait fait chasser de ses états, s'était retiré à la cour de Turnus. Lausus partagea son exil, et combattit avec lui contre les Troyens. Après avoir arraché Mézence aux coups d'Enée, il succomba lui-même sous les coups du héros troyen, qui, touché de sa jeunesse et de sa piété filiale, lui laissa ses armes, et le fit ensevelir avec son père dans le tombeau de ses aïeux. *En.*, 7, *v.* 649; 10, 426.

2. — fils de Numitor et frère d'Ilia Sylvia. Son oncle Amulius le fit périr, après avoir détrôné son père. *Ov.*, *fast.*, 4, *v.* 54.

LAUTUMIES. V. Latumies.

LAUZADE ou Lausade, *-dus*, v. de l'Asie mineure, dans l'Isaurie, près de Séleucie.

LAVARA (peut-être *Aveiro*), v. de la Lusitanie, dans les terres.

LAVATION de la Grande Mère des Dieux, fête romaine qui se célébrait le 26 de mars. Elle avait été instituée en mémoire du jour où cette déesse fut apportée de l'Asie, et lavée dans l'Almon, à l'endroit où il se jette dans le Tibre. Les Galles accompagnaient le char qui portait la statue de la déesse, suivis d'une foule nombreuse de peuple, et précédés de baladins qui dansaient devant le char en chantant des paroles obscènes, et en prenant les postures les plus lascives.

LAVERNE, *-na*, déesse des voleurs, des filous, des marchands, des plagiaires, des fourbes, des hypocrites, etc. Les premiers Romains, qui vivaient de brigandages, l'adoraient dans un bois sacré, où ils cachaient leur butin. Son image était un corps sans tête, ou, selon d'autres, une tête sans corps, opinion qui paraît plus probable, puisque Horace lui donne l'épithète de *belle*. Il ne paraît pas qu'on lui ait jamais rendu de culte public à Rome, et, comme les vœux qu'on lui adressait étaient rarement de nature à être exprimés tout haut, on la priait en silence et presque sans remuer les lèvres. La main gauche, regardée par les anciens comme la main destinée aux tours d'adresse et de friponnerie, lui était spécialement consacrée. Quelques auteurs l'ont confondue à tort avec la déesse grecque Praxidice, qui favorise les mauvais projets. *Hor.*, *l.* 1, *ép.* 16, *v.* 60.

LAVERNIONES, nom générique sous lequel étaient compris tous ceux que favorisait la déesse Laverne, tels que filous, voleurs, hypocrites, publicains, etc.

LAVERNIUM, bois ou temple consacré à Laverne, près de Formies. *Cic. à Att.*, 7, *ép*. 8.

LAVICUM. V. Labicum.

LAVINE, *-na*, fille d'Anius, roi de Délos. Selon certains mythologues, ce fut du nom de cette princesse que Lavinium prit son nom, parce qu'étant morte en Italie dans le temps de la fondation de cette ville, elle y fut enterrée; Enée l'avait, disent-ils, obtenue de son père à force de prières, et elle s'était embarquée avec les Troyens. C'était une habile prophétesse. *Den. d'Hal.*, 1, 13.

LAVINIE, *-nia*, fille unique de Latinus et d'Amate, était recherchée par Turnus, roi des Rutules. Un jour que la princesse brûlait des parfums sur l'autel, le feu prit à sa chevelure, s'attacha à ses habits, répandit autour d'elle une pâle lumière, et l'enveloppa de tourbillons de flamme et de fumée dont tout le palais fut rempli. Les devins consultés augurèrent que sa destinée serait brillante, mais fatale à son peuple; et Faunus défendit à Latinus de marier sa fille à un prince du Latium, lui annonçant la venue d'un étranger, dont le sang mêlé avec le sien devait élever jusqu'au ciel la gloire du nom latin. Enée en effet ne tarda pas à paraître, vainquit et tua Turnus, et épousa Lavinie en l'honneur de laquelle il bâtit la ville de Lavinium. Après la mort d'Enée cette princesse, voyant son trône occupé par Ascagne, son beau-fils, et craignant pour sa vie, alla se cacher dans des forêts, où elle accoucha d'un fils, qui pour cette raison fut nommé Sylvius. L'absence de Lavinie fit murmurer le peuple, qui voyait en elle le dernier rejeton du sang de ses rois. Ascagne fut obligé de faire chercher sa belle-mère, et de lui céder la ville de Lavinium. *Den. d'Hal.*, 1. — *En.*, 6, 7. — *Mét.*, 14, 507. — *T. L.*, 1, *c.* 1.

LAVINIUM (*Pratica*), petite v. d'Italie dans le Latium, sur le bord de la mer, fondée, dit-on, par Enée, qui lui donna le nom de Lavinie, son épouse. Cette ville, bâtie dans la plaine, n'étant pas assez forte pour résister à ses ennemis, il en fit bâtir une seconde sur une montagne au S. d'Albe et tout près de la première : on lui donna le nom de *Lanuvium* (*Cività Lavinia*). Sous Ascagne une colonie de Lavinium fonda Albe, qui fut la résidence des rois jusqu'à la fondation de Rome. *En.*, 1, *v.* 6, 262-274. — *T. L.*, 1, *c.* 1, 3, 14, 23; 2, 39. — *Just.*, 43, *c.* 2.

LAVISCO, lieu de la Gaule, dans la Viennaise, chez les Allobroges (*Dauphiné*), à l'est de Vienna.

LAXII, peuple sarmate, vers le N. du Palus Méotide (*Mer d'Azof*)

LAZARE, *-rus*, frère de Marie et de Marthe, demeurait avec ses sœurs à Béthanie, près de Jérusalem. Jésus-Christ dans le cours de ses prédications venait quelquefois dans sa maison, et mangeait à sa table. Lazare étant tombé malade, ses sœurs en avertirent Jésus. Le Sauveur pour faire éclater la puissance divine différa de se rendre à leurs instances, et lorsqu'il arriva le malade était dans le tombeau depuis quatre jours. Alors il ordonna qu'on levât la pierre qui le recouvrait, appela Lazare d'une voix forte, et aussitôt le mort se leva, et sortit les mains et les pieds liés de bandelettes. L'Evangile ne nous apprend rien de plus sur S. Lazare, et l'on n'a sur les dernières années de sa seconde vie que des traditions assez incertaines. *Jean*, *c.* 11 et 12.

2. — pauvre, tout couvert d'ulcères, qui figure dans une des paraboles de J. C. Ce pauvre avait imploré dans sa vie la pitié d'un riche qui était resté insensible. A sa mort il fut porté dans le sein d'Abraham, et le riche, précipité dans les enfers, fut à son tour obligé d'implorer son appui. Les commentateurs ne savent pas si cette histoire est véritable ou si ce n'est qu'une parabole. *Luc*, 16, *v.* 19.

LÉA. V. Lée.

LAZIQUE, *-ica* (*pays de Lazias*), contrée de la Colchide, entre le Phase au N. et l'Arménie au S. *Ptol.*, 5, *c.* 10.

LÉADÈS, un des fils d'Astaque, se distingua dans la défense de Thèbes contre les sept chefs, et tua Etéocle, que d'autres font périr de la main de Mégarée, fils de Créon. *Apollod.*

LEÆNÆ, c'est-à-dire *Lionnes*, prêtresses de Mithras.

LEÆNA. V. Léène.

LÉANDRE, *-der*, *myth.*, jeune homme d'Abydos, qui traversait l'Hellespont pour aller voir à Sestos Héro, sa maîtresse. V. Héro.

1. Léandre, *hist.*, historien grec, né à Milet, écrivit l'histoire de sa patrie. On ignore dans quel temps il a vécu. *Diog. Laer.*

2. — surnommé Nicanor, grammairien, natif de Cyrène, florissait à Alexandrie sous le règne d'Adrien. Il écrivit une histoire d'Alexandrie.

LÉANDRIAS, Lacédémonien qui, s'étant réfugié à Thèbes, déclara sur la foi d'un oracle que Lacédémone perdrait l'empire si son armée était vaincue à Leuctres par les Thébains. *Diod.*, 15.

LÉANIRE, *-ra*, fille d'Amyclas, épousa Arcas, et fut mère d'Elatus et d'Aphidas.

LÉARQUE, *-chus*, fils d'Ino et d'Athamas. Son père le massacra, le prenant pour un lionceau, dans un accès de fureur inspiré par Junon, toujours ennemie de la race de Cadmus. *Ov.*, *Mét.*, 4, *c.* 6; *Fast.*, 6, 490.

LEAS, petit-fils d'Egée selon quelques auteurs.

LÉBADÉE ou Lébadie, *-dea* ou *-dia* (*Livadie*), v. de la Béotie, vers le S. O., près de Chéronée et de l'Hélicon. On voyait près de là l'antre et le bois de Trophonius, où il y avait un oracle célèbre. Lébadée se nommait d'abord Midée. *Strab.*, 9. — *Plin.*, 16. — *Paus.*, 9, 59.

LEBAHIM, nom donné à la ville de Cyrène par les Hébreux.

LEBAOTH ou Bethlebaoth, v. de la Palestine, dans la tribu de Juda. *Jos.*, 15.

LEBBÉE, *-bæus*, frère de S. Jacques le mineur.

LÉBÉDÉE, *-dea* ou *-dus*, v. maritime de l'Ionie, au N. de Colophon, où l'on célébrait chaque année des fêtes en l'honneur de Bacchus, et où Trophonius avait un temple. Lysimaque la détruisit, et en transporta les habitans à Ephèse. *Her.*, 1, *c.* 142. — *Hor.*, 1, *ép.* 11, *v.* 6. — *Vell. Pat.*, 1, *c.* 4.

LÉBÉE, *-bea*, ancienne v. de la haute Macédoine, dont elle fut la capitale. *Hér.*, 8, 137.

LEBENA ou Lebenus Portus (*Paleo-Molo*), v. de l'île de Crète sur la côte mérid. Esculape y avait un temple célèbre. *Ptol.*, 5, *c.* 17.

LEBINTHUS (*Levita*), île de la mer Egée, une des Sporades, située entre Léros, Patmos et Naxos. *Ov.*, *Métam.*, 8, *c.* 4, ou *v.* 222. — *P. Méla*, 2, *c.* 7.

1. LEBNA ou Lebona, un des campemens des Israélites dans le désert, entre Remnon, Pharir et Ressa. *Nomb.*, 33, *v* 21; *c.* 15, *v.* 42; *Rois*, 4, *c.* 19; *Paral.*, 1, *c.* 6.

2. — v. de Palestine dans la tribu de Juda.

3. — v. de Palestine dans la tribu d'Ephraïm.

4. — v. ancienne de l'Arabie pétrée, près d'Eleuthéropolis.

LÉCANOMANCIE, *-tia* (λεκάνη, bassin; μαντεία, divination), sorte de divination qui se pratiquait en mettant dans un bassin plein d'eau des pierres précieuses et des lames d'or et d'argent gravées de certains caractères dont on faisait offrande aux démons, en leur proposant la question à laquelle on désirait la réponse. Alors il sortait du fond de l'eau une voix basse, semblable à un sifflement de serpent, qui contenait la solution désirée.

LECCUM, bourg de l'Attique, dans la tribu Antiochide.

LÉCHÉATÈS, surnom de Jupiter sous lequel il avait un autel à Aliphères en Arcadie à l'endroit où il avait mis Minerve au monde.

1. LÉCHÉE, *-chæum* (*Alica*), petite v. qui servait de port à Corinthe, à l'O. de laquelle elle était située, sur le golfe du même nom. Le chemin qui conduisait de la ville au port était bordé de murailles dans un espace de douze stades de long. *T. L.*, 32, *c.* 23. — *Ptol.*, 3, *c.* 16.

2. — (Golfe de), petit golfe qui faisait partie de la mer de Crissa ou golfe de Corinthe, à l'O. de cette ville. Il tient son nom de la ville de Léchée.

3. — (Prom.), promont. auprès de la ville de même nom.

LÉCHÈS, fils de Neptune et de Pirène, fille d'Achélous, donna son nom au prom. de Léchée.

LÉCORIS, nom d'une des Grâces, suivant un ancien monument.

1. LECTEUR, *-tor* ou *a studiis*, domestique ou esclave, qui dans les grandes maisons de Rome était chargé de lire pendant le souper. Les Grecs établirent par la suite des lecteurs publics à leurs théâtres pour y lire les ouvrages de leurs poètes.

2. — dignité inférieure de l'église.

LECTICAIRES (*lectica*, litière), c'est-à-dire porteurs de litières, esclaves chargés dans les grandes maisons de porter les litières. Il y avait aussi des lecticaires publics qui se louaient pour quelques heures. Ils demeuraient dans la douzième région de Rome. Le nom de lecticaires fut ensuite appliqué à ceux qui portaient les morts en terre, parce qu'à Rome on les plaçait souvent dans des litières.

LECTIQUES. V. Litières.

LECTISTERNE, *-nium* (*lectos sternere*, dresser des lits), cérémonie religieuse pratiquée chez les Romains dans les temps de calamités publiques, pour en obtenir la fin. C'était un festin que pendant plusieurs jours on donnait au nom et aux dépens de la république aux principales divinités, dans un de leurs temples. On y dressait une table avec des lits à l'entour, couverts de beaux tapis et de riches coussins, parsemés de fleurs et d'herbes odoriférantes, sur lesquels on mettait les statues des dieux invités au festin; pour les déesses, elles n'avaient que des sièges. Chaque jour que durait la fête on servait sur la table un repas magnifique que les prêtres avaient soin de desservir le soir. Les particuliers, pour prendre part à cette solennité, laissaient leurs maisons ouvertes, avec la liberté à chacun de se servir de ce qui était dedans: on exerçait l'hospitalité envers toutes sortes de gens, connus, inconnus, étrangers. En même temps toute animosité devait cesser, les procès étaient suspendus, on ôtait les fers aux prisonniers et quelquefois même on ne les leur remettait point après la fin de la fête. On a cru long-temps que les *Lectisternes* avaient été inventés par les Romains; mais ils avaient pris cet usage des Grecs, qui eux-mêmes l'avaient emprunté des Mèdes et des autres peuples de l'Orient, qui servaient à leurs dieux des repas magnifiques, que les prêtres mangeaient pour eux. Le premier *Lectisterne* fut célébré à Rome vers l'an 395 av. J. C., après un hiver rigoureux suivi d'un été où la peste fit périr un grand nombre de bestiaux. Le soin et l'ordonnance de cette fête furent confiés aux décemvirs sybillins jusqu'en l'an de Rome 558, que l'on créa les Épulons, à qui l'on donna l'intendance de tous les festins sacrés. *T. L.*, 5, 13; 7, 2. — *Val. Max.*, 2, 14.

LECTUM Prom. (*cap Baba*), promontoire qui séparait la Troade de l'Éolie, et s'avançait entre les îles de Lesbos et de Ténédos. *T. L.*, 37, *c.* 27.

LECTURES Publiques. C'est à Asinius Pollion qu'on attribue l'usage de réunir des assemblées d'amis et d'hommes de goût, pour leur donner lecture des nouveautés littéraires. Ces réunions eurent d'abord pour objet de connaître l'opinion des juges compétens en ces sortes d'ouvrages. Mais bientôt la vanité y eut plus de part que le désir de profiter des remarques de l'auditoire. Une foule d'auteurs médiocres lurent leurs ouvrages en public, une foule d'oisifs vinrent les écouter. Ce fut surtout vers le règne de Domitien que l'usage des lectures publiques commença à être en vogue. Cet usage devint fatal au bon goût, à cause de la facilite avec laquelle on obtenait des applaudissemens de demi-connaisseurs, à qui il fallait plaire.

LECTUS Genialis, Triclinaris, etc., lit nuptial, lit de table. V. Lits.

LECUM, v. de Palestine dans la tribu de Nephthali sur la frontière. *Jos.*, 19, 33.

LÉCYTHE, *-thus*, petite v. de l'île d'Eubée.

LÉDA, *myth.*, fille de Thestius, roi d'Etolie et d'Eurythémis, ou de Glaucus et de Leucippe, autrement Laophonte, fut mariée à Tyndare, roi de Sparte. Jupiter, ayant vu cette princesse sur les bords de l'Eurotas, en devint amoureux, et, priant Vénus de se changer en aigle, il prit lui-même la forme d'un cygne poursuivi par cet oiseau, et alla se réfugier dans les bras de Léda, qui au bout de neuf mois accoucha de deux œufs. De l'un sortirent Pollux et Hélène, et de l'autre Castor et Clytemnestre. Les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, et les deux autres comme ceux de Tyndare. Apollodore a suivi une autre tradition. Jupiter, selon lui, amoureux de Némésis, se métamorphosa en cygne, et changea Némésis, sa maîtresse, en canne. Ce fut elle qui donna à Léda l'œuf qu'elle avait conçu, et qui fut la véritable mère des frères jumeaux. Selon d'autres, Léda fut déifiée sous le nom de Némésis. Quelques auteurs n'assignent d'autre fondement à cette fable que la beauté d'Hélène, et surtout la longueur et la blancheur de son cou semblable à celui des cygnes. *Odyss.*, 11. — *Eurip.*, *Hél.* — *Apoll.*, 1, 8; 3, 10. — *Ov.*, *Mét.*, 6, *v.* 109. — *Hyg.*, *fab.* 77.

Léda, *archéol.*, danse lascive. *Juv.*, *sat.* 6, *v.* 63.

LÉDON, petite v. de la Phocide, vers le centre, au S. O. d'Elatée, sur une montagne, à égale distance du Cachalès et du Céphise.

LÉDRA, petite v. de l'intérieur de l'île de Cypre, au N. E. d'Idalium.

LÉDRINS, mieux Letrins. V. ce mot.

1. LÉDUM ou Lædus (*le Loir*), riv. de la Lyonnaise 4[e], prend sa source chez les Carnutes, passe chez les Aulerques Cénomans et les Andecavi, et se jette dans la Méduanna, près de Julio-Magus.

2. — (*le Lez*), petite riv. des Gaules, dans la pre-

mière Narbonnaise, qui coule près de Montpellier, et se perd dans l'étang des Volces Arecomici.

1. LÉE ou Lées, *Lea* ou *Lea*, v. de l'Ethiopie occidentale. *Pline.*

2. — (*Piana* ou *Pianosa*.) V. Planasie. *Pline.*

LÉENE ou Lionne, *Leæna* courtisane athénienne, aimée d'Harmodius et d'Aristogiton. Après leur supplice, Hippias, sachant qu'ils n'avaient rien de secret pour elle, la fit mettre à la question. Elle la supporta avec une constance invincible, et expira sans qu'il fût possible de lui arracher son secret. Quelques auteurs ajoutent qu'elle se coupa la langue avec les dents, et la cracha au visage du tyran. Après l'expulsion des Pisistratides, les Athéniens lui élevèrent une statue qui la représentait sous la forme d'une lionne sans langue.

LÉENS, *Leæi*, peuples de la Péonie, sur les confins de la Macédoine et de la Thrace, habitaient les bords du lac Strymon.

LÉES. V. Lée.

LEGATUS, charge militaire qui correspondait à nos lieutenans. On distinguait le *legatus* des consuls ou de l'empereur, qui était à peu près ce qu'est chez nous un *Lieutenant-général*; le *legatus* du proconsul, qui était gouverneur militaire d'une province. *T. L.*, 2, *c.* 29, 59; 4, *c.* 17; 10, *c.* 40, 43. V. Lieutenant.

Le nom de *legatus*, ou envoyé du sénat, se donnait à ceux que le sénat voulait honorer, lors même qu'ils n'avaient aucune fonction ; c'est ce qu'on appelait *libera legatio*; ce *legatus* était défrayé par les villes par lesquelles il passait.

LEGEDRA (*le Havre de Longueville*), v. de la 2ᵉ Lyonnaise (*Normandie*), chez les Veneli, à quelque distance de la mer, au S. de Constantia, au N. d'Abrincatui.

LÉGES, *-gæ*, peuple Scythe d'origine, habitait des montagnes entre l'Albanie et l'Ibéra. Les Léges étaient fort nombreux.

1. LEGIO, v. de la Palestine, dans la Galilée.

2. — Septima Gemina (*Léon*), v. de la Tarraconaise, chez les Astures, au S., sur une montagne qui devait sans doute son nom à la résidence d'une légion romaine.

LÉGION, *legio*. La légion fut dès son origine le corps le plus considérable de la milice romaine. Elle tirait son nom du mot *legere* qui signifie choisir, parce qu'on ne choisissait pour la former que des citoyens capables du service militaire et qui possédassent quelques biens. Tous les soldats devaient être citoyens romains, et c'était là la différence principale qui la distinguait des troupes auxiliaires.

Le nombre des soldats dont elle était formée varia selon les temps. Sous Romulus, qui l'institua, elle avait trois mille hommes de pied et trois cents chevaux. Depuis le règne de Servius jusqu'à la bataille de Cannes le nombre des soldats légionnaires fut de quatre mille ou quatre mille deux cents. Peu de temps après la bataille de Cannes il fut porté à cinq mille ou cinq mille deux cents. Il resta dans cet état jusqu'à la guerre de Macédoine, où on commença à les former de six mille hommes. Marius dans son premier consulat les porta toutes à ce nombre, qu'elles conservèrent toujours depuis Auguste.

La légion était composée de quatre différentes sortes de soldats : les hastaires, *hastati;* les princes, *principes;* les triaires, *triarii;* les soldats armés à la légère, *leviter armati.* (V. chacun de ces mots.) Les trois premiers corps étaient tirés des quatre premières classes de citoyens, le quatrième de la cinquième classe, la dernière qui fût admise dans les armées de la république.

La légion se divisait en outre en cohortes municipales et en centuries. Les cohortes étaient au nombre de dix, et comprenaient chacune trois manipules, un de chaque corps. Le manipule se partageait ensuite en deux centuries ; de sorte que dans la totalité des légions étaient trente manipules et soixante centuries, et qu'après l'organisation de Marius la cohorte comprenait six cents hommes, le manipule deux cents, et la centurie un cent.

Le partage des soldats de la légion en hastaires, triaires, etc., ne subsista que jusqu'aux derniers temps de la république. Depuis Marius, il n'est plus fait mention dans l'histoire que des cohortes de vétérans et des cohortes de nouvelles levées, *cohortes veteranorum*, *cohortes tironum*.

Les troupes armées à la légère étaient dans l'origine divisées en roraires, *rorarii*, et en accenses, *accensi*. Ces deux divisions étaient subdivisées chacune en dix *vexilles* ou compagnies de soixante hommes chacune. Les roraires et les accenses furent dans la suite remplacés par une nouvelle infanterie légère nommée vélites (V. ce mot), différente de la première et par l'armure et par l'ordre qu'elle occupait dans les batailles.

Dans les premiers siècles de la république, les légions n'étaient qu'au nombre de quatre, dont les consuls se partageaient le commandement. On en levait un plus grand nombre quand les circonstances l'exigeaient. Les empereurs en entretinrent toujours au moins de vingt-cinq à trente, et quelquefois un plus grand nombre, qui étaient distribuées dans toutes les parties de l'empire de la manière suivante : trois en Bretagne, seize sur les bords du Rhin et du Danube, huit sur l'Euphrate, et trois en Egypte, en Espagne et en Afrique.

Les légions n'eurent point d'abord d'autre nom que celui de première, de seconde, et ainsi de suite, selon l'ordre où elles avaient été levées. Dans la suite elles prirent les noms des pays où elles servaient ou qu'elles avaient conquis ; de là elles s'appelaient *Gauloises*, *Hispaniques*, *Parthiques*, etc. Quelquefois elles prenaient les noms de quelques divinités comme la *Martiale*, l'*Apollinaire*, etc., ou des princes qui les avaient formées : *Legion Auguste*, *Claudienne*, *Gallienne*, *Flavienne*, *Ulpienne*, *Trajane*, *Antonine*, etc. Quelquefois ces noms étaient dérivés de quelques circonstances, tels que ceux de la *Fulminante*, la *Secourable*, etc.

L'étendard de la légion varia souvent. Ce fut d'abord l'image d'un loup, en l'honneur de Romulus, qui avait été élevé par une louve ; ensuite celle d'un cochon, animal qu'on immolait après la conclusion d'un traité; ce qui indiquait que la paix était le but de la guerre. Cet étendard fut quelquefois un cheval, un sanglier, un minotaure, etc. Marius substitua à tous ces signes un aigle d'argent qui tenait la foudre dans ses serres. Cet aigle fut remplacé sous Trajan par un dragon.

LEGUM, petite v. de la Sicile occid., vers le N., près de Ségeste et d'Entelle.

LEHÉMAN, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, 14.

LEITURGES, *-rgi* (λήϊτος, public ; ἔργον, ouvrage), nom donné chez les Athéniens à quelques personnages d'un rang et d'une fortune considérables, qui étaient chargés par leurs tribus de s'acquitter de quelques devoirs importans au bien de l'état, et même de fournir à leurs propres frais aux besoins de la république.

LÉITUS ou Létus, fils d'Alectryon ou d'Electryon, commandait avec Pénélée et trois autres chefs les Béotiens qui allèrent au siége de Troie. Blessé à la main par Hector, il n'échappa à la mort que par le secours d'Idoménée, qui attaqua le héros troyen. Apollo-

dore le met au nombre des Argonautes, et lui donne Pénélée pour fils. *Il.*, 2, *v.* 1; 6, *v.* 35; 36; 17, *v.* 601 — *Apollod.*, 2, 9.

LÉLANTE, *-ta, myth.*, épouse de Munichus, roi des Molosses, et mère d'Alcandre. Les dieux la changèrent en un oiseau appelé *pipo*, lorsque des brigands eurent massacré tous ses enfans.

1. LÉLANTE, *-tus* (PLAINE DE), *géog.*, plaine de l'île d'Eubée, autour du fleuve du même nom. Elle possédait des mines abondantes de cuivre et de fer et des sources d'eau minérales; mais elles n'existaient plus dès le temps de Strabon. *Strab.*

2. — petite riv. de l'île d'Eubée, se jetait dans la mer entre Chalcis et Eréthryes.

LÉLAPS, *Lælaps* (λαῖλαψ, tourbillon), chien d'une force extraordinaire dont Diane avait fait présent à Procris, et que celle-ci donna à Céphale, son mari. Il fut changé en pierre en poursuivant un sanglier. *Mét.*, 7, 17, 18.

LÉLÉGÉIDES, nom de quelques nymphes, pris de celui des Léléges, peuples d'Asie.

LÉLÉGIE, *-gia*, ancien nom de la Laconie, pris de Lélex, son premier roi.

LÉLÉGÉIS, nom que porta d'abord la ville de Milet, habitée anciennement par les Léléges. *Pline*, 5, 29.

1. LÉLÈGES, peuples errans composés de différentes peuplades, sortirent sans doute de la Carie, se fixèrent dans l'île de Crète, d'où ensuite ils émigrèrent sous la conduite de Deucalion. Ils allèrent alors peupler les côtes occidentales et méridionales du Péloponèse. Ils se répandirent ensuite au N., et remplirent l'Etolie et l'île d'Eubée. Enfin ils passèrent dans l'Asie mineure, et y formèrent plusieurs établissemens auprès d'Adramytte, dans l'Eolide. Ce furent les Léléges d'Adramytte qui, sous la conduite d'Altès, portèrent du secours à Priam pendant la guerre de Troie. Achille pilla leur pays, et les força de se retirer dans les environs d'Halicarnasse, où ils se fixèrent. *Iliade*, 21, *v.* 85. — *Strab.*, 7, 8. — *Enéide*, 8, *v.* 625. — *Pline*, 4, *c.* 5; 7, 5, *c.* 30. — *Paus.*, 3, *c.* 1.

2. — On donne aussi quelquefois le nom de Léléges aux habitans de la Laconie et de la Mégaride, qui avaient eu un Lélex pour roi. Il est probable que ces diverses peuplades de Léléges avaient des affinités entre elles; mais elles nous sont aujourd'hui inconnues.

1. LÉLEX, prince égyptien, fils de Neptune et de Libye, passa en Grèce, où il devint roi de Mégare. Son peuple reçut de lui le nom de *Léléges*. Il eut pour fils Cléson, et laissa le trône à son petit-fils Mylas. Lélex vivait vers l'an 1400 avant J. C. *Paus.*, 3, *c.* 1.

2. — premier roi de la Laconie, qui prit de là le nom de Lélégie. Les Lacédémoniens le disaient fils de la Terre. Il épousa Péridie, dont il eut Amyclès et Eurydice. Selon d'autres ses enfans étaient Mylès, Polycaon, Bomoloque et Thérapné. *Paus.*, 3, *c.* 1.

3. — un de ceux qui assistèrent à la chasse du sanglier de Calydon, naquit à Naryx en Locride. Ovide le peint comme un homme sage, plein de respect pour les dieux. *Mét.*, 8, 7, 14.

LÉLIA, *Lælia*, famille plébéienne de Rome, fameuse surtout par les deux Lélius, amis, l'un de Scipion l'Africain l'aîné, l'autre de Scipion l'Africain le jeune.

1. LÉLIE, *Lælia*, fille de Lélius, hérita de l'éloquence de son père. *Cic.*, *Brut.*

2. — vestale morte l'an 63 de J. C. *Tac.*, *Ann.*, 15, 22.

LÉLIEN, *Ulpius Cornélius Lælianus*, général qui prit le titre d'empereur vers la fin du règne de Gallien, l'an 267 de J. C. Son triomphe ne fut pas de longue durée. Il fut vaincu et mis à mort quelque temps après par Posthumus, autre général, qui avait usurpé comme lui la dignité impériale. On le nomme aussi Trebellius Pollion, Lollien ou Elien. V. TRÉBELLIUS.

1. LÉLIUS (C.) NÉPOS, Romain célèbre par l'amitié qu'il voua dès sa jeunesse à Scipion l'Africain l'ancien, suivit ce général dans toutes ses campagnes, et fut le dépositaire des tous ses secrets. Il commandait la flotte qui bloquait Carthagène tandis que Scipion la tenait assiégée par terre (210 av. J. C.). Sa prudence étouffa une rivalité dangereuse qui s'était élevée le lendemain entre les troupes de terre et la flotte au sujet de la couronne murale. Lélius fut nommé édile l'an 199 av. J. C., et parvint quelques années après au consulat (l'an 190 av. J. C.). *T. L.*, 26, *c.* 42; 27, *c.* 7; 28, *c.* 23; 29, *c.* 1; 30, *c.* 5, etc.

2. — (C.), surnommé SAPIENS ou LE SAGE, fils ou petit-fils de l'ami du premier Africain, devint aussi célèbre que son aïeul par la tendre amitié qui l'unit à Scipion l'Africain le jeune. Il fit avec peu de succès la guerre contre Viriathe, 146 av J C., ce qui ne l'empêcha pas d'être nommé consul l'an 140 av. J. C. Lélius était encore plus admirable par ses vertus, qui lui méritèrent le surnom de *Sage*, et par son esprit que par ses talens militaires. On croit que Scipion et lui aidèrent Térence dans la composition de ses pièces. C'est dans sa bouche que Cicéron a cru devoir mettre l'éloge de l'amitié qu'on lit dans son traité *de l'Amitié*. *Cic.*, *Invent.*, 1, 7; *Orat*, 2, 13; 3, 16.

3. — (C.), un des ambassadeurs députés à Carthage l'an 174 av. J. C., fut envoyé quatre ans après dans les Gaules avec la même dignité. *T. L.*, 41, 22; 42, 5.

4. — (D.), lieutenant de Pompée, commandait la flotte d'Asie avec C. Triarius. *Cés.*, *G. Civ.*, 3.

5. — officier d'Emilius Lepidus, fut député vers Marc-Antoine pour lui faire connaître qu'il pouvait attaquer Lépidus avec confiance, et que les soldats étaient disposés à se rendre à lui et même à tuer Lépidus s'il en donnait l'ordre. *Plut.*

6. — (BALBUS), accusateur qui fit condamner Acutia pour crime de lèse-majesté. Peu de temps après il fut lui-même accusé et privé du rang de sénateur, l'an de J. C. 37. *Tac.*, *An.*, 6, *c.* 47, 48.

7. — ARCHÉLAUS, grammairien célèbre dont Suétone a écrit la vie.

LÉLIUS, titre d'un dialogue de Cicéron sur l'amitié, ainsi nommé parce que Lélius Sapiens (V. Lélius, nº 2) en est le principal interlocuteur.

LELUS et POLITUS, dieux des Sarmates. On conjecture qu'ils adoraient sous ce nom Castor et Pollux.

LÉMAN (LAC), *-nus* (*lac de Genève*), lac de la grande Séquanaise, au S., sur les confins des Helvétiens, des Sequani, des Allobroges et des Nantuates. Ce lac est traversé par le Rhône. *Phars.*, 1, 396.

LEMANIS, (*Lyme*), port de la Bretagne 1re, dans le Cantium, sur le *Nervicanus tractus*, au S. O. de Dubris.

LEMBA, v. de Palestine, dans le pays des Moabites.

LEMINCUM, v. de la Viennaise, chez les Allobroges, à l'E. de Vienna et près de Lavisco.

LEMNIA, surnom de Minerve à Athènes, où les habitans de Lemnos lui avaient consacré dans la citadelle une statue, chef-d'œuvre de Phidias.

LEMNIADES, femmes de l'île de Lemnos, avaient long-temps négligé le culte de Vénus. Cette

déesse les en punit en leur donnant une odeur si désagréable qu'elles devinrent odieuses à leurs maris, qui les abandonnèrent pour prendre des femmes de Thrace. Elles se vengèrent de cet affront en massacrant tous les hommes de l'île dans une seule nuit. Devenues alors maîtresses de l'île, elles élurent pour reine Hypsipyle, fille de Thoas. Cependant elles ne tardèrent pas à se repentir d'une vengeance aussi précipitée en considérant qu'elles allaient se voir à la discrétion des Thraces leurs ennemis, et que l'île deviendrait bientôt une solitude. Vers cette époque les Argonautes abordèrent à Lemnos. Les Lemniades leur firent un accueil favorable, et exigèrent même d'eux qu'ils usassent de tous les droits des époux massacrés, de sorte qu'à leur départ presque toutes se trouvèrent enceintes. Ayant appris dans la suite qu'Hypsipyle avait épargné Thoas son père contre la promesse que chacune d'elles avait donnée, elles tuèrent Thoas, et vendirent Hypsipyle comme esclave. (V. Hypsipyle.) *Il.*—*Hérod.*, 5, c. 26, 27; 6, 137.

LEMNIENNES. V. Lemniades et Lemnos.

LEMNIS, v. de la Mauritanie Césarienne, sur les confins de la Mauritanie Tingitane, au N. E. de l'embouchure de la Malva.

LEMNIUS, Lemnicola, surnom de Vulcain, pris de l'île de Lemnos, où il était tombé lorsque Jupiter le précipita du ciel, et où la fable avait placé les forges de ce dieu, parce que l'île renfermait un grand nombre de volcans.

LEMNOS (*Lemnos* ou *Stalimène*), île de la mer Egée, entre Ténédos à l'E., l'île d'Hiera au S. et celles d'Imbros et de Samothrace au N. Elle renfermait deux villes, Héphestiade et Myrène, ce qui lui fit donner le nom de Dipolis (δὶς, deux; πόλις, ville). Elle fut aussi appelée Hypsipyle, du nom d'une princesse qui y régna. Pline lui donne 112 milles de circuit, et prétend que le mont Athos, qui en est éloigné de 87 milles, la couvre de son ombre. On y trouvait une espèce de terre rouge appelée *Sinepis*, à laquelle les anciens attribuaient de grandes vertus, et une espèce de chaux, à laquelle on donnait le nom de *Terra Lemnia* ou de *Sigillata*, parce qu'elle était propre à recevoir toutes sortes d'empreintes. On y voyait aussi un labyrinthe fameux, qui passait pour plus étonnant que ceux de Crète et d'Egypte. (V. Labyrinthe.) Comme elle renfermait plusieurs volcans, et que la plupart des habitans étaient forgerons, les poètes en avaient pris occasion de dire que Vulcain y avait établi ses forges, et de consacrer l'île entière à ce dieu, qui, disait-on, y était tombé du ciel.

Cette île fut d'abord habitée par les Pélasges, qui furent massacrés par leurs femmes (V. Lemniades); puis par les enfans qui naquirent du commerce que celles-ci eurent avec les Argonautes. Ce peuple nouveau, fruit de l'adultère, en fut chassé à la quatrième génération par une bande de Pélasges, qui vers l'an 1100 av. J. C., passèrent de la Tyrrhénie dans l'Attique, d'où ils furent chassés, et de là dans l'île de Lemnos. Pour se venger de l'injure qu'ils avaient reçue des Athéniens ils enlevèrent un grand nombre de leurs femmes, en firent leurs concubines, et massacrèrent les enfans qu'elles leur donnèrent. Cette dernière atrocité et le massacre que les femmes de Lemnos avaient fait autrefois de leurs maris firent donner dans toute la Grèce le nom d'*actions lemniennes* à tous les actes de barbarie.

Miltiade rangea cette île sous la puissance des Athéniens, et en chassa les Cariens, qui l'habitaient. *Hér.*, 6, 140, 563. — *Il.*, 1. — *En.*, 8, 454. — *Ov.*, *art d'aim.*, 3, 672.—*Flac.*, 2, 78. — *Apollon.*, 1. — *Strab.*, 1, 3. — *Théb.*, 7, 274. — *Méla*, 2, 7.

LEMONIUS Pagus, village voisin de Rome.

1. LÉMOVICES (*Limousins*), peuple de la Gaule, dans l'Aquitaine 1re, à l'O., entre les Cadurci au S. et les Bituriges Cubi au N. *Cés.*, *G. des Gaul.*, 7 et 8.

2. — primitivement Augustoritum (*Limoges*), capitale des Lémovices, vers le centre du pays.

LEMOVII (*Meklembourg*), peuple de la grande Germanie, entre les Chérusques et les Langobardes.

LEMURALIES. V. Lémuries.

LEMURES, nom que l'on donnait aux âmes des morts lorsqu'on les regardait comme des Génies irrités et malfaisans. Leur nom, suivant Apulée, signifiait dans l'ancienne langue latine l'âme séparée des liens du corps. D'autres dérivent ce mot de Remus, dont l'ombre irritée eut besoin d'être apaisée par des cérémonies et des sacrifices expiatoires que Romulus institua en son honneur. Ces êtres s'appelaient Rémuries, dont on forma par la suite Lémuries. V. ce mot.

LÉMURIES, *-ria*, ou Lémuralies, *-lia*, cérémonie romaine dont le but semble avoir été d'écarter les *lémures* ou ombres des morts. Ces fêtes duraient depuis le 9 mai jusqu'au 13. C'était à minuit, à l'heure où l'obscurité est plus épaisse, qu'elles avaient lieu. Alors le père de famille se levait, et allait nu-pieds au milieu des ténèbres vers une fontaine, où il devait se laver les mains. Il marchait en silence en faisant seulement avec les doigts un bruit léger pour écarter les ombres qui ne se plaisent que dans les lieux silencieux. Lorsqu'il s'était trois fois lavé les mains, il s'en retournait en jetant derrière lui des féves noires qu'il tenait dans sa bouche, et prononçait à voix basse ces mots. «Je me rachète moi et ma famille avec ces féves.» Il répétait neuf fois les mêmes paroles avec les mêmes précautions et sans regarder derrière lui. Enfin après un moment de silence, il s'écriait à haute voix, et en frappant sur un vase d'airain: «Manes paternels, Lémures, dieux des enfers, sortez de ce séjour.» Aussitôt on allumait des feux de toutes parts, et la cérémonie était finie. Pendant la célébration de ces fêtes tous les temples étaient fermés, et personne ne pouvait s'unir par les liens du mariage. *Hor.*, 2, *ép.* 2, 209. — *Ovide*, *Fast.*, 5, 421. — *Perse*, 5, 185.

1. LÉNAS (P.), tribun du peuple, fit précipiter du haut de la roche Tarpeia le tribun S. Lucilius. *V. Pat.*, 2, c. 24.

2.—personnage critiqué par Juvénal. *S.* 5, *v.* 96.

3. — (Popilius). V. Popilius.

LENÉES, *-næa* (λῆνος, pressoir), fêtes en l'honneur de Bacchus ou *Lenæus*. Outre les cérémonies en usage aux autres fêtes de Bacchus, celles-ci étaient remarquables en ce que les poètes y disputaient des prix de poésie. *Paus.* — *Géorg.*, 2, 4; *Enéid.*, 4, 207. — *Métam.*, 4, *v.* 1, 4.

1. LENEUS, *myth.* (λῆνος, cuve ou pressoir), un des surnoms de Bacchus.

2. — fils de Silène, selon Nonnus.

Leneus, *hist.*, savant grammairien qui traduisit en latin, par l'ordre de Pompée, quelques traités de médecine, ouvrages de Mithridate, roi de Pont.

Leneus, *géog.*, fleuve de Crète, sur les bords duquel Jupiter conduisit Europe, après l'avoir enlevée.

LENTULUS, une des branches les plus illustres et les plus anciennes de la famille patricienne Cornelia. Ce surnom leur venait de ce qu'un de ses membres était né avec une lentille (*lens*, *lentis*) sur le visage, ou, selon une autre opinion, parce qu'elle cultivait particulièrement ce légume.

1. Lentulus (L. Corn.), consul avec Philon l'an de Rome 427, 327 av. J. C. Il purgea l'Ombrie des brigands qui l'infestaient, se trouva six ans après à la malheureuse journée des Fourches Caudines, et fut un de ceux qui exhortèrent les consuls à se

soumettre à ces conditions humiliantes pour sauver l'armée. *T. L.*, 8, *c.* 22, 23 ; 9, *c.* 4.

2. — (SER. CORN), consul l'an de Rome 451, 303 av. J. C. *T. L.*, 10, *c.* 1.

3. — CAUDINUS (L. CORN), consul l'an de Rome 479, 275 av. J. C., vainquit plusieurs peuples du Samnium, et mérita le triomphe. *T. L.*, 10, 1.

4. — (L. CORN.) CAUDINUS, fils du précédent, fut consul l'an de Rome 417, 237 ans av. J. C. Il fit quelque temps avec son collègue la guerre aux Gaulois Boiens, et remporta quelques avantages. Dans la suite les deux consuls se séparèrent, et Lentulus seul remporta une grande victoire contre les Liguriens, et obtint les honneurs du triomphe. *Suppl. de T. L.*, 20, *c.* 6, 10.

5. — (P. CORN.) CAUDINUS, frère du précédent, nommé consul l'an de Rome 518, 236 ans av. J. C., profita des discussions qui s'élevèrent parmi les Boiens, pour terminer sans coup férir la guerre commencée contre eux par son frère. *Suppl. de T. L.*, 20, *c.* 7.

6. — (CN. CORNELIUS), se trouva à la bataille de Cannes (538 de Rome, 216 av. J. C.) en qualité de tribun militaire, et ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. Il obtint la charge d'édile curule, l'an 205 av. J. C.; deux ans après la préture avec la Sardaigne pour département; enfin il fut consul l'an 201 av. J. C. *T. L.*, 22, *c.* 49; *l.* 25, 19; *l.* 29, 11, 38.

7. — (L. CORNELIUS), créé décemvir des sacrifices l'an de Rome 539, 215 av. J. C. *T. L.*, 25, *c.* 2.

8. — (SERG. CORN.), édile curule l'an de R. 547, avec Servilius Cépion. *T. L.*, 28, 10.

9. — (CN. CORN.), concul l'an de Rome 553, 201 av. J. C. C'est sous son consulat que finit la seconde guerre punique.

10. — (L. CORN.), établi par Scipion gouverneur de l'Espagne, en qualité de proconsul, remporta des avantages considérables sur les Carthaginois et les Espagnols, et prit le roi Indibilis (553 de Rome, 199 av. J. C.). A son retour il obtint l'ovation. Il fut consul l'an 199 av. J. C. *T. L.*, 28, c. 38; 29, *c.* 2, 3, 11, 13; 30, *c.* 41 32, 1. etc.

11. — (P. CORNELIUS), un des dix commissaires chargés de conclure la paix avec Philippe, l'an de Rome 556. *T. L.*, 33, 24.

12. — (P. CORNELIUS), édile curule avec P. Corn. Scipion Nasica, l'an de Rome 583. *T. L.*, 44, 18.

13. — (L.), un des trois députés envoyés à Rome par le consul Paul Emile, pour annoncer sa victoire sur Persée. *T. L.*, 44, 45.

14 et 15. — (SERV. COR. et P. CORN), deux des quatre ambassadeurs envoyés en Grèce pour exhorter les peuples à seconder les Romains dans la guerre contre Persée. *T. L.*, 41, 37.

16. — (L. CORN.), fils du gouverneur de l'Espagne qui prit Indibilis (V. LENTULUS, n. 10), fut préteur en Sicile. *T. L.*, 24, *c.* 9.

17. — (CN. CORN.), consul 146 ans av. J. C., l'année de la destruction de Carthage.

18. — (CN. CORN.) CLODIANUS, consul l'an de Rome, 655, 97 av. J. C.

19. — CLODIANUS, particulier qui nourrissait un grand nombre de gladiateurs, qui se révoltèrent, et furent les premiers auteurs de cette guerre cruelle nommée guerre des esclaves. *Plut.*

20. — (CN. CORN.) CLODIANUS, fils de Lentulus (n. 18), consul l'an 72 av. J. C. Il fut envoyé contre Spartacus, chef des esclaves révoltés, et fut vaincu. Il fut nommé censeur deux ans après, et fit une revue sévère du sénat, dont il chassa soixante-quatre membres.

21. — (P. CORN.) SURA, l'un des principaux complices de Catilina. Il avait été consul l'an 71 av. J. C. et s'était fait chasser du sénat par les censeurs au sortir de son consulat. Il tenta de faire entrer dans la conspiration de Catilina, les députés des Allobroges, qui se trouvaient alors à Rome. Cicéron, ayant convaincu le sénat de son crime, le fit étrangler dans la prison, avec trois autres de ses complices. Il était entré dans la conjuration sur la foi d'un oracle sibyllin, qui promettait l'empire de Rome à trois Cornelius, et qu'il avait la folie de s'appliquer. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 34. — *Flor.*, 4, 4 — *Sal.*, 10, 25.

22. — (P. CORN.) SPINTHER, édile curule 62 ans av. J. C., fit célébrer les jeux sacrés avec une magnificence inconnue jusque là. Consul l'an 57, il contribua puissamment par ses soins au rappel de Cicéron. Après la rupture entre César et Pompée, il suivit d'abord le parti de ce dernier, implora ensuite la clémence de César, et se rejeta quelque temps après dans le parti de Pompée. *Dion Cass.* — *Cés.*, *guerre civ.*, 1.

23. — (CN. CORN.) MARCELLINUS, consul 56 ans av. J. C., fut pendant sa magistrature un des défenseurs les plus intrépides de la liberté, et des ennemis les plus ardens de la ligue triumvirale. *Cés.*, *G. civ.*, 3. — *Flor.*, 3, 6.

24. — (L. CORN.) CRUS, consul 49 ans av. J. C., l'année qu'éclata la guerre civile. Il se déclara pour Pompée, et lui demeura constamment attaché malgré les sollicitations de César. Les satellites de Ptolémée le jeune le mirent à mort ainsi que Pompée, quelques instans après son arrivée en Egypte. *Cés.*, *G. civ.* — *Vell. Paterc.*, 2, 49. — *Flor.*, 4, 2.

25 et 26. — (CN. CORN.) MARCELLINUS et (P. CORN.), consuls ensemble 18 ans av. J. C.

27. — (CN. CORN.) AUGUR, consul l'an 14 av. J. C. Auguste le combla de biens. Il amassa quatre cent millions de sesterces, qui lui coûtèrent la vie sous Tibère. *Flor.*, 4, *c.* 12. — *Suét.*, *Tib.*, 49.

28. — (CN. CORN.) COSSUS GETULICUS, consul l'an 1 av. J. C. Il fit la guerre aux Gétules, qui s'étaient révoltés contre leur roi Juba, allié des Romains, et obtint le triomphe avec le surnom de Gétulicus. D'autres auteurs prétendent qu'il se contenta de le faire porter à son fils. Il apaisa avec Drusus une sédition en Pannonie. Il fut accusé de conspiration sous Tibère, l'an 24 de J. C. sans qu'on pût rien prouver contre lui. Il mourut l'année suivante. *Flor.*, 4, *c.* 11. — *V. Pat.*, 2, *c.* 116. — *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 27 ; 2, *c.* 32 ; 3, *c.* 68 ; 4, *c.* 29, 44.

29. — (CN. CORN.) GETULICUS, fils du précédent, consul l'an 26 de J. C., était commandant des légions de la haute Germanie lors de la chute de Séjan, en 31. Seul des amis de ce ministre, il se maintint par son énergie dans le commandement de sa province et dans la faveur de Tibère. Caligula, jaloux de sa grande popularité, le fit mourir, 39 de J. C. Gétulicus avait écrit une histoire citée par Suétone, et avait composé beaucoup d'épigrammes. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 30.

30. — célèbre acteur de mimes du temps de Domitien. *Juv.*, 6, *v.* 79 ; 8, *v.* 187.

1. LÉOCHARÈS, statuaire fameux dont on cite entre autres chefs-d'œuvre le Ganymède. Il travailla avec Phidias et Praxitèle au tombeau de Mausole.

2. — Athénien contre qui Démosthène prononça une de ses harangues.

LEOCORION et LEONATICUM (*Léos* et *κορη*, jeune fille), temple élevé à Athènes en l'honneur d'un citoyen nommé Léos, qui dans un temps de calamité publique avait dévoué ses trois filles pour le salut de la patrie. C'est là que fut tué Hipparque. *Cic.*, *Nat. des D.*, 3, 19.

1. LÉOCRATE, *-tes*, général athénien qui vi-

vait vers l'an 459 av. J.-C., remporta des victoires importantes sur les Corinthiens et les habitans d'Épidaure et d'Égine. *Diod.*, 11. — *Plut.*

LÉOCRÉANTE, *-tum*, petite v. d'Italie, dont on ne connaît pas bien la position. *Cic.*, *disc. pour Rull.*, c. 90.

1. LÉOCRITE, *-tus*, fils d'Arisbas et compagnon d'armes de Lycomède, fut tué par Enée sous les murs de Troie. *Il.*, 17, 344.

2. — ou LIOCRITE, un des poursuivans de Pénélope, fut tué par Télémaque. *Odyss.*, 2, *v.* 242, etc.; 22, *v.* 294, etc.

1. LÉODAMAS, fils d'Etéocle, fut un des sept capitaines qui défendirent Thèbes attaquée par les Argiens. Il tua Egialée, et fut tué par Alcméon.

2.—fils d'Hector et d'Andromaque. *Dictys de Cr.*

LÉODE. V. LIODE.

LÉODICE, fille de Mars.

LÉODOCUS, fils de Bias et l'un des Argonautes.

LÉODORICUM, bourg des Locriens Ozoles, vers le N., près du Pinde.

LÉON, *myth.*, un des fils de Lycaon.

1. LÉON, *hist.*, chef des Phliasiens, eut avec Pythagore un entretien dans lequel ce sage lui fit entendre ce qu'était un philosophe. *Diog. Laërce.* — *Cic.*, *Tusc.*, 5, 8, 9.

2. — riche citoyen de Salamine, à qui Socrate sauva la vie. *Diog. Laërce.*

3. — un des éphores des Lacédemoniens pendant la guerre du Péloponèse. *Xénoph.*

4. — Spartiate, père d'Antalcide. *Plut.*

5. — Athénien, député avec Timagoras au roi de Perse, fit condamner à mort à son retour son collègue en l'accusant de s'être joint à Pélopidas.

6. — capitaine corinthien, défendit la citadelle de Syracuse contre Icétas et Magon (346 av. J. C.), s'empara de l'Achradine, et la joignit à la citadelle.

7. — de Byzance, homme célèbre par ses talens et ses vertus, était à la tête de l'administration de sa patrie 350 ans av. J. C. Il fut souvent envoyé en ambassade à Athènes et à la cour de Philippe, roi de Macédoine. Ce prince, convaincu qu'il ne pourrait soumettre les Byzantins tant qu'ils seraient gouvernés par un tel homme, résolut de s'en défaire par une perfidie. Il fit parvenir à Byzance une lettre supposée, dans laquelle Léon promettait de livrer sa patrie au roi de Macédoine pour une somme d'argent. Cette lettre rendit les Byzantins furieux. Ils se portèrent en foule à la maison de ce vertueux citoyen, qui, voyant sa mort inévitable, fut réduit à prendre la fuite, et ensuite à s'étrangler de ses propres mains pour éviter d'être lapidé. Il avait écrit des ouvrages de médecine, un traité des séditions, l'histoire de sa patrie et celle des guerres de Philippe. Aucun des ces ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous. C'est à lui qu'on attribue ce mot qu'il adressait à ses concitoyens : «J'aime mieux périr pour vous qu'avec vous.» *Suid.* — *Plut.*

8. — d'Alabande en Carie, orateur que quelques auteurs ont confondu avec Léon de Byzance, avait écrit une histoire de la *Guerre sacrée* des Phocéens, l'histoire de la Carie, de la Lydie, etc.

9. — (S.), évêque de Rome de l'an 440 à l'an 461, et un des prélats les plus illustres du 5e siècle. Il reste de lui quatre-vingt-seize sermons et cent treize épîtres, qui lui donnent un rang distingué comme écrivain ecclésiastique.

10. — Ier, empereur d'Orient, surnommé l'Ancien, était originaire de Thrace et d'une famille peu connue. Il régna de 457 à 474, pendant que Majorien, Sévère et Anthémius régnaient en Occident. Peu d'événemens signalèrent son règne.

11. — II, le jeune, fils de Zénon et d'Ariadne, fille de Léon Ier, succéda en 474 à son aïeul; mais après un règne de dix mois il mourut par suite de ses débauches.

12. — VI, surnommé le PHILOSOPHE ou le SAGE, empereur de Constantinople en 889, fit de grands et vains efforts pour relever les lettres. Il composa lui-même divers ouvrages de poésie, de théologie et de tactique. Un recueil d'ordonnances modificatives du code de Justinien porte son nom.

13. — ANAMARZEUS, jurisconsulte, auteur de quelques commentaires sur le droit, vivait vers le 7e siècle.

14. — ASIANUS ou CAR (*le Carien*), surnommé aussi le grammairien, continua la Chronique de Théophane depuis 813 jusqu'en 949.

15. — LE DIACRE, auteur d'une histoire de l'empire grec, depuis 959 jusqu'en 975; son ouvrage a été imprimé en 1822, à l'imprimerie royale, par les soins de M. Haze.

16. — MAGENTINUS, écrivit vers l'an 1330 un commentaire sur divers ouvrages d'Aristote.

1. LÉON, *géog.* (*Cabo Mentello*), promont. de l'île d'Eubée, sur la côte.

2. — promont. de l'île de Cos.

3. — promont. de l'île de Crète, sur la côte méridionale.

4. — petite riv. de Phénicie, prend sa source dans le Liban, et se jette dans la Méditerranée, un peu au N. de Tyr.

LEONATICUM. V. LÉOCORIUM.

1. LEONATUS, fils d'Eunus, fut un des principaux généraux d'Alexandre. Il se distingua dans la conquête de l'Asie, et sauva la vie au roi dans un combat contre les Indiens. Après la mort d'Alexandre il fut un de ceux qu'on donna pour tuteurs à l'enfant dont Roxane était enceinte, dans le cas où elle accoucherait d'un fils. Dans le partage qu'on fit ensuite des provinces de l'empire, il obtint la petite Phrygie et les côtes de l'Hellespont. Peu content de ce qu'il possédait, il voulut se rendre maître de la Macédoine, et fit part de son projet à Eumène, en l'engageant à joindre ses forces aux siennes. Eumène, loin d'entrer dans ses vues, le quitta pendant la nuit avec toutes ses troupes. Ce départ précipité n'empêcha pas Léonatus de passer d'Asie en Europe avec une armée de vingt mille hommes de pied et de deux mille cinq cents chevaux, sous prétexte de secourir Antipater, qui était assiégé dans Lamia; mais il fut arrêté par les Grecs avant d'avoir pu entrer dans la Thessalie, et périt dans un combat, 323 av. J. C. On donne comme preuve du faste de Léonatus le grand nombre de chameaux qu'il employait à transporter de la terre d'Egypte, sur laquelle il avait coutume de s'exercer à la lutte. *Corn. Nép.*, *Eum.* — *Diod. de Sic.*, 8. — *Q. C.*, 3, c. 12; 6, c. 8. — *Plut.*, *Alex.* — *Just.*, 15, c. 2.

2. — officier macédonien, suivit Pyrrhus, roi d'Epire, dans sa campagne en Italie. *Plut.*

3. — officier de Persée, roi de Macédoine, commandait l'an 171 av. J. C. un de ces corps de troupes nommés Agèmes. *T. L.*, 42, 51.

1. LÉONCE, *-tius*, un des principaux seigneurs de la cour de Philippe, roi de Macédoine et père de Persée. Ses liaisons avec Apelles, premier ministre du roi, le firent accuser de trahison, et condamner à une amende de vingt talens. Les troupes qu'il commandait offrirent de la payer; mais ce témoignage d'affection lui devint funeste, et ne fit que hâter sa mort.

2.—se révolta en Syrie contre l'empereur Zénon, et prit la pourpre à Antioche, l'an 484 de J. C. L'an 488 il fut pris et décapité.

3. — L'Ancien, un des premiers professeurs du droit civil à Constantinople, sous Théodose le Jeune.

4. — le Jeune, jurisconsulte célèbre qui occupa les premières dignités de l'empire sous Justinien, et travailla à la rédaction des Pandectes.

5. — évêque d'Arles, dont il nous reste une lettre au pape Hilaire Ier.

6. — père de la célèbre Athénaïs, autrement Eudoxie, était excellent astronome.

7. — évêque de Néapolis dans l'île de Cypre, a laissé quelques homélies. Il vivait au commencement du 7e siècle.

8. — le Scholastique, écrivit vers l'an 610 un ouvrage sur les sectes.

9. — écrivit, par les ordres de Constantin Porphyrogénète, l'histoire de l'empire grec de 813 à 867.

LÉONICUS, officier de Mithridate, fait prisonnier au siége de Rhodes. Le prince rendit pour le racheter tous les prisonniers rhodiens qu'il avait dans son camp. *Val. Max.*, 5, c. 2.

LÉONIDAS.

Princes Lacédémoniens.

1. Léonidas Ier, de la race des Agides, succéda à Cléomène, mort sans laisser d'enfans mâles, l'an 481 av. J. C. Lors de l'invasion des Perses (480 av. J. C.), sentant l'impossibilité de se défendre en plaine contre des forces si supérieures, il conçut le projet de se poster aux Thermopyles, défilés qu'il fallait nécessairement franchir pour pénétrer en Grèce. Il n'emmena avec lui que mille citoyens de Sparte, auxquels vinrent se joindre quelques Phocéens et deux cents Thébains. Xerxès tenta vainement de l'effrayer par ses menaces, et de le séduire en lui offrant l'empire de la Grèce; il donna l'ordre de l'attaquer. Pendant quatre jours entiers les meilleures troupes des barbares l'attaquèrent tour à tour. Léonidas eut toujours l'avantage; vingt mille Perses périrent sous les coups des Spartiates, les Immortels eux-mêmes, l'élite de l'armée persane, furent taillés en pièces, et Xerxès, la honte et la rage dans le cœur, songeait déjà à renoncer à son entreprise lorsqu'un Trachinien trahit les Grecs, et conduisit vingt mille hommes de son armée par un sentier secret au-dessus des défilés qu'occupait Léonidas. De l'autre côté, un transfuge nommé Tyrastiade avertit les Grecs de la trahison. Dans cette position désespérée, Léonidas, jugeant qu'il était impossible d'arrêter l'ennemi, et voulant conserver à l'état le plus grand nombre de défenseurs possible, renvoya tous les alliés, et ne garda avec lui que trois cents Spartiates, résolus de mourir avec leur prince. Ceux-ci, après avoir dîné gaîment en se disant que le soir ils souperaient chez Pluton, se forment en bataillon serré, et, Léonidas à leur tête, ils marchent à la faveur de la nuit contre les Perses, pénétrent dans leur camp, et y portent le désordre. Les barbares, ignorant quel est le nombre des ennemis, se percent de leurs propres armes en voulant se défendre, et portent la confusion jusqu'à la tente du roi, qui aurait péri dans le tumulte s'il ne s'était pas dérobé dès les premiers bruits de l'attaque. Enfin le jour vint apprendre aux Perses quel petit nombre d'ennemis ils avaient à combattre. Honteux de leur lâcheté, ils se réunissent, les enveloppent de toutes parts, et, n'osant pourtant en venir aux mains, ils les accablent d'une grêle de traits. Léonidas avait succombé dès le commencement du combat; tous les autres partagèrent son sort, à l'exception d'un seul, qui se sauva à Lacédémone, et y fut traité comme un lâche, jusqu'à ce qu'il eût réparé son honneur en mourant à la bataille de Platée. Xerxès, à qui l'avantage avait coûté l'élite de ses troupes, déchargea sa colère contre le cadavre de Léonidas, qu'il accabla d'outrages, et fit suspendre en croix. Mais dans la suite, Pausanias, le vainqueur de Platée, fit transporter ses ossemens à Lacédémone, où on lui érigea un monument magnifique. On institua en son honneur des fêtes nommées Léonidées, dans lesquelles on prononçait son oraison funèbre. (V. Thermopyles.) *Hér.*, 7, 120. — *Corn. Nép*, *vie de Thém.*, *Lyc. et Cléom.* — *Just.*, 2. — *Val. Max.*, 1, 6. — *Plut.* — *Paus.*, 3, c. 4.

2. — II, fils de Cléonyme, de la maison des Agides, succéda à Aréé II, l'an 257 av. J. C. Agis, son collègue dans la royauté, ayant résolu de remettre les lois de Lycurgue en vigueur, Léonidas devint l'appui de tous ceux qui favorisaient le luxe et le relâchement. Mais il fut convaincu d'avoir transgressé les lois, et obligé de céder la royauté à Cléombrote, son gendre. Peu de temps après il fut rétabli sur le trône, et se vengea d'Agis en le faisant mettre en jugement, et condamner à mort. V. Agis, Cléombrote, Chélonide. *Paus.* — *Plut.*

3. — frère du précédent, selon Justin. D'autres auteurs le confondent avec Acrotate, fils de Cléomène. *Just.*, 19, 1.

Capitaines, hommes de lettres, etc.

1. Léonidas, parent d'Olympias, fut un des précepteurs d'Alexandre-le-Grand. *Plut.*

2. — un des amis de Parménion, fut nommé chef d'une compagnie composée d'hommes attachés à ce grand capitaine. *Q. C.*, 7, 6, 2.

3. — philosophe stoïcien, natif de Rhodes. *Strab.*

4. — de Tarente, poète grec, vers l'an 275 av. J. C., a laissé quelques épigrammes en dialecte dorien.

5. — d'Alexandrie, autre poète épigrammatique, qui vivait dans le 1er siècle de J. C.

6, etc. — V. Léonides.

LÉONIDÉES, -ea, fêtes instituées en l'honneur de Léonidas, roi de Lacédémone, mort aux Thermopyles. On y prononçait un discours en l'honneur de ce héros, et l'on y célébrait des jeux, où l'on ne pouvait être admis sans être citoyen de Sparte.

1. LÉONIDES, -des, disciple de Platon, un des principaux chefs de la conjuration contre Cléarque, tyran d'Héraclée. Après avoir tué le tyran, il fut tué lui-même par ses gardes. *Just.*, 16, 5.

2. — officier de Ptolémée Ier, enleva plusieurs villes dont Antigone s'était emparé dans la Cilicie vers 310 av. J. C.

3. — officier lacédémonien, qu'on disait être de la race royale, servit dans l'armée de Persée, roi de Macédoine. Il avait été condamné par l'assemblée des Achéens pour avoir envoyé à ce prince des lettres qui furent interceptées. *T. L.*, 42, c. 51.

4. — fils de Métrodore, écrivit sur la pêche et les animaux. *Athén.*

5. — auteur qui avait écrit des traités sur les peuples de l'Attique. *Athén.*

LÉONNATUS, V. Léonatus.

LÉONORIUS, un des chefs gaulois qui allèrent s'établir dans l'Asie mineure. *T. L.*, 38, 16.

LÉONTE, fleuve. V. Léontos, n° 2.

LÉONTÉE, -teus, fils du Lapithe Coronus et petit-fils de Cénée, conduisit avec Polypète au siége de Troie quarante vaisseaux montés par les Thessaliens. Il fut vaincu aux jeux funèbres donnés sur la tombe de Patrocle. *Il.*, 2, 252; 12, 130.

LEONTIADE, -das, *myth.*, fils d'Hercule et d'Augée, fille d'Aleus. *Hyg.*, 162.

Léontiade, -das, *hist.*, ou Léontide, -tis, une des dix tribus établies à Athènes par Clisthène.

LÉONTIDAS, polémarque de Thèbes vers l'an 382 av. J. C., était à la tête du parti aristocratique soutenu par les Spartiates, tandis qu'Isménias, son collègue, était chef du parti populaire. Léontidas, s'étant emparé de la citadelle de Cadmée, y introduisit des Lacédemoniens, et fit exiler Isménias et ses adhérens. Peu après il fut tué par Pélopidas.

LÉONTIDE. V. Léontiade, *hist.*

LEONTIQUES, *-ca*, fêtes que l'on croit être les mêmes que les Mithriaques. Elles se célébraient en Perse avec beaucoup de solennité. Les prêtres et les initiés s'y déguisaient sous les formes de différens animaux, dont ils prenaient les noms, et, comme le lion passe pour le roi des animaux, ces mystères en prirent le nom de Léontiques (λέων, lion). Ce nom s'explique encore d'une autre manière. On représentait dans ces fêtes le soleil sous une figure à tête de lion rayonnante, et tenant de ses deux mains les cornes d'un taureau qui faisait de vains efforts pour se débarrasser. V. Mithriaques.

LÉONTISQUE, *-scus*, fils de Ptolémée Ier, fut fait prisonnier dans un combat naval par Démétrius Poliorcète, qui le renvoya à son père avec de riches présens ainsi que son oncle Ménélas. *Just.*, 15, 2.

LÉONTIUM, *hist.*, courtisane athénienne, étudia la philosophie sous Epicure, dont elle défendit la doctrine contre Théophraste dans un livre qui était un chef-d'œuvre de pureté, d'élégance et d'atticisme, au jugement même de Cicéron. S'il faut en croire les ennemis d'Epicure, elle se prostitua à son maître et à ses disciples. Ce qu'il y a de certain c'est qu'elle fut aimée de Métrodore, disciple d'Epicure, et qu'elle en eut un enfant qu'Epicure aima comme son propre fils. Elle fut encore aimée du poète Hermésianax et du peintre Théodore, qui la représenta méditant les ouvrages de son maître. Elle laissa une fille, surnommée Danaé, qui n'hérita pas des talens de sa mère ni de son immoralité. *Cic.*, *Nat. des D.*, 1, 13.

1. Léontium, *géog.*, ou Léontini, v. célèbre de la Sicile, vers l'E., au N. de Syracuse, sur le Térias, à cinq milles de la mer, avait été bâtie par une colonie de Naxos; son territoire produisait les meilleurs vins de la Sicile. Cette ville, habitée d'abord, dit-on, par les Lestrygons, devint une des plus puissantes de la Sicile, et disputa la prééminence à Syracuse. De longues guerres l'épuisèrent, et la réduisirent à implorer le secours des Athéniens (427 ans av. J. C.), puis à se réconcilier avec les Syracusains, qui en firent leur citadelle. *Thucyd.*, 6. — *Cic.*, *Verr.*, 7. — *T. L.*, 24, *c.* 7, 29. — *Just.*, *l.* 2, *c.* 2. — *Ptol.*, 3, *c.* 4.

2. — petite v. d'Achaïe, selon Polybe.

LEONTIUS. V. Léonce.

LÉONTOCÉPHALE, (c'est-à-dire tête de lion), place forte de la haute Phrygie, vers le N.

LÉONTOMÈNE, *-nus*, un des fils de Tisamène.

LÉONTOPHORE, nom donné à un vaisseau d'une grandeur extraordinaire. Il avait huit rangs de rames, de cent rames chacun, ce qui faisait 1600 rameurs pour tout le vaisseau.

1. LÉONTOPOLIS ou Léonton, c'est-à-dire ville (πόλις) des lions (λεόντων), (*Tel-Essabe*), grande v. de l'Egypte inférieure, dans le petit Delta, vers le centre, à l'E. de Busiris et au S. de Thmuis. On l'appelait Léontopolis à cause du culte que l'on y rendait au lion. *Pline*, 5, *c.* 1.

2. — nom que porta long-temps Alexandrie en Egypte.

3. — V. Nicéphorium.

1. LÉONTOS ou Léonton, v. de la Phénicie méridionale, entre Tyr et Sidon, sur le fleuve Léontos.

2. — fleuve de Phénicie, coulait entre le Liban et l'Antiliban, et se jetait dans la Méditerranée un peu au N. de Tyr.

LEOPHRON, tyran de Rhégium. Les Locriens, pressés par les armes de ce prince, s'engagèrent, s'ils remportaient la victoire, à prostituer leurs filles le jour de la fête de Vénus. Ils n'accomplirent pourtant pas ce vœu. *Just.*, 21, 3.

LÉOPODUM, lieu maritime de l'Ionie, dans la presqu'île du mont Mimas, près d'Erythrées.

1. LEOS, un des héros qui donnèrent leur nom à une des tribus de l'Attique, était du bourg d'Agnus, et avait tiré Thésée d'un danger.

2. — fils d'Orphée, dévoua dans un temps de calamité ses trois filles pour le salut d'Athènes. La ville reconnaissante lui éleva un tombeau, qui porta le nom de Léocorion.

1. LÉOSTHENE, *-nes*, *hist.*, capitaine athénien qui, vers l'an 361 av. J. C., fut envoyé contre Alexandre, tyran de Phères, qui assiégeait l'île de Péparèthe. Léosthène, s'étant laissé surprendre par le tyran, fut condamné à mort comme traître, et ses biens vendus à l'encan. *Diod. de Sic.*

2. — fameux général athénien, était à la tête des troupes de la Grèce coalisée contre Antipater après la mort d'Alexandre (323 av. J. C.), et fit la guerre qui fut nommée *guerre Lamiaque* (V. Lamiaque). Leosthène s'avança jusque dans la Thessalie, où il remporta une victoire sur Antipater. Celui-ci, n'osant risquer un second combat contre des forces supérieures, s'enferma dans la ville de Lamia, où il fut assiégé par le général athénien. Il allait se rendre à discrétion quand Léosthène périt d'une blessure reçue dans une sortie que firent les assiégés. Son oraison funèbre fut prononcée à Athènes par Hypéride. *Diod.*, 17, 18. — *Strab*, 9.

Léosthène (Golfe de), *géog.*, petit golfe du Bosphore de Thrace, sur la côte d'Europe, au N. E. et près du pont de Darius.

LEOSTHENIUS Sinus. V. Léosthène, *géog.*

1. LÉOTYCHIDE ou Leutychide, *-des*, roi de Sparte, fils de Ménaris, de la famille des Proclides, monta sur le trône l'an 491 av. J. C., peu d'années avant les deux irruptions des Perses dans la Grèce, et succéda à Démarate. Nommé avec Xantippe d'Athènes commandant de la flotte des Grecs, il gagna sur les Perses la célèbre victoire de Mycale, le jour même où Pausanias battait leur armée de terre à Platée, 22 sept. 479 av. J. C. On dit que pour ranimer l'ardeur de ses soldats, effrayés de la multitude des ennemis, il répandit lui même le bruit de la victoire de Platée, qui fut confirmée par l'événement. Léotychide, après cette victoire, parcourut les côtes de l'Asie mineure, en fit révolter les habitans, et reçut dans l'alliance des Grecs les Ioniens et les Samiens, qui dans le combat de Mycale s'étaient déclarés les premiers en faveur de leurs anciens alliés. Quelques années après Léotychide, ayant été envoyé en Thessalie contre les Aleuades, se laissa séduire par leurs présens, et se retira sans avoir remporté aucun avantage. A son retour il fut mis en accusation, et, ne se croyant pas en sûreté à Lacédémone, il se réfugia à Tegée dans le temple de Minerve Aléa (499 av. J. C.) Zeuxidame, son fils, étant mort, on mit sur le trône Archidame, son petit-fils. Il mourut à Tégée, 467 ans av. J. C. *Hérod.*, 6, *c.* 65; 8, *c.* 131; 9, *c.* 197. — *Paus.*

2. — fils d'Agis, roi de Sparte passait pour fils d'Alcibiade, que ce prince avait reçu pendant qu'il était exilé d'Athène, et qui avait eu quelque commerce avec Timée, épouse d'Agis. Quoiqu'Agis l'eût solennellement reconnu avant sa mort, on lui disputa la légitimité de sa naissance, et Lysandre parvint

à faire nommer roi à sa place Agésilas, son frère, 397 av. J. C. *Corn. Nép.*, *Agés.*—*Paus.*, 3, *c.* 8.

1. LEPIDA, femme de Scipion Métellus.

2.—(ÆMILIA), femme du jeune Drusus, accusa faussement son mari de plusieurs crimes, et resta impunie jusqu'à la mort de Lépidus, son père. Elle fut alors elle-même accusée d'adultère, et, ne pouvant se laver de cette accusation, elle se donna la mort, l'an 36 de J. C. *Tac.*, *Ann.*, 6, 40.

3. — Romaine qui comptait Cn. Pompée et Sylla parmi ses ancêtres. Elle fut accusée d'adultère, d'empoisonnement et du crime de lèse-majesté par Sulpicius, son mari, et condamnée à l'exil, malgré l'intérêt que le peuple lui témoigna, l'an de J. C. 20. *Tac.*, *Ann*, 3, 22.

4. —(DOMITIA), fille de Drusus et d'Antonia, petite-nièce d'Auguste et tante de Néron. V. DOMITIA, n° 1.

5. — femme de C. Cassius, accusée d'inceste avec son neveu Silanus, l'an de J. C. 65.

LÉPIDE, triumvir. V. LÉPIDUS, n° 8.

LÉPIDES, branche illustre de la famille Emilia. Elle portait primitivement le surnom de Manercinus; mais vers la fin du 5[e] siècle de Rome elle le changea en celui de Lépidus (*agréable*).

LEPIDI FORUM (*Reggio*), v. d'Italie, dans la Gaule cisalpine. V. LICINII (FORUM).

1. LÉPIDUS (A. EMILIUS), consul l'an 232 av. J. C. avec Malléolus. Ces deux généraux remportèrent des victoires dans l'île de Sardaigne, mais furent battus en Corse. *T. L.*, 23, *c.* 30.

2.—(M. EMILIUS), fils du précédent, un des ambassadeurs envoyés à Ptolémée, roi d'Egypte, 201 ans av. J. C., après la défaite d'Annibal, pour le remercier d'être toujours resté fidèle au peuple romain pendant ses revers. Il fut nommé consul 187 et 175 ans av. J. C. L'an 180 il avait été censeur avec Fulvius Nobilior, et quoiqu'ils fussent ennemis, ils se réconcilièrent pour le bien public. *T. L.*, 31, 2, 18; 32, *c.* 7; 35, *c.* 10, 24; 36, *c.* 2. — *Just.*, 30, — *Tac.*, *Ann.*, 2, 67.

3. — (M. EMIL. PORCINA), fils du précédent, consul l'an 137 av. J. C., fit la guerre aux Vaccéens, mit le siége devant Pallantie, malgré la défense du sénat. Le courage des assiégés l'obligea à lever le siége. *T. L.*, 37, 43.

4. — (M. EMIL.), fils du précédent, consul 126 ans av. J. C., fut condamné par les censeurs comme coupable de luxe pour avoir loué une maison six mille sesterces. *Val. Max.*, 8, 1.—*Vell. Pat.*, 2, 10.

5. — (M. EMIL.), petit-fils de Lépidus, n° 3, créé consul 78 ans av. J. C., malgré Sylla. Il tenta de relever le parti de Marius, et, étant parvenu après la mort de Sylla à rassembler des forces considérables, il marcha sur Rome pour y faire casser les lois du dictateur; mais il fut vaincu près des murs de la ville par Catulus et Cn. Pompée. Il se retira dans l'Etrurie, où il fut encore battu, et de là dans la Sardaigne, où il mourut. *Tac.*, *Ann.*, 3, 27.

6. — (M. EMIL. LIVIANUS), consul avec D. Junius Brutus l'an 77 av. J. C. Sous son consulat commença la guerre de Sertorius. *Cic.*, *Off.*, 2, *c.* 17.

7. — (M. EMILIUS), fils du précédent, consul 66 av. J. C. *Sal.*, *Cat.*, 11.

8. — (M. EMILIUS), triumvir, le plus célèbre des Lépidus, fils de Lépidus, n° 5. S'étant attaché à César, et ayant puissamment contribué à le faire nommer dictateur, il parvint aux premières dignités de la république, fut grand-pontife, maître de la cavalerie, et enfin consul les années 46 et 42 av. J. C. Après la mort de César, Marc-Antoine et Lépide, qui avaient tout à craindre des conspirateurs, se mirent à la tête des partisans du dictateur. Octave se réunit à eux momentanément, et tous trois formèrent le second triumvirat (43 ans av. J.C.). Lépide se signala par sa cruauté, ainsi que ses deux collègues, et abandonna son propre frère à leur vengeance. Dans le partage que les triumvirs firent entre eux de l'empire, il obtint d'abord l'Espagne et la Gaule Narbonnaise, puis, après la victoire de Philippes et la ruine entière du parti républicain, on le réduisit à l'Afrique. De là Octave le fit venir en Italie pour combattre contre Sext. Pompée. Après la défaite de ce général, Lépide, qui avait contribué à la victoire, prétendait également à en recueillir les fruits, et se préparait à soutenir ses prétentions par les armes; mais Octave, qui ne le redoutait pas, parce qu'il était méprisé de ses troupes, ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il entra dans son camp, et là, à la vue de son armée, qui l'abandonna pour passer sous les ordres du fils de César, il dépouilla son rival de toutes ses charges, ne lui laissa que la vaine dignité de grand-pontife, et le relégua à Circéies, petite ville d'Italie, où il vécut en simple particulier jusqu'à l'an 13 av. J. C. Cet état était plus conforme au caractère de Lépide que la haute fortune à laquelle l'avaient porté les circonstances bien plus que ses talens. *Plut.*—*Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 1.—*Vell. Pat.*, 2, 63. — *Flor.*, 4, 6, 7. — *Dion Cass.*

9.—(PAULUS EMIL.) frère du triumvir, fut livré par son frère (Lépidus, n° 8) aux deux autres triumvirs, et fut mis à la tête des proscrits. Il obtint cependant sa grâce, et se retira à Milet, où il passa le reste de ses jours. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 67.

10. — fils du triumvir, jeune homme ardent et impétueux, conspira contre Octave. Mécène découvrit la conspiration, et le fit mettre à mort. Servilie son épouse s'étouffa en avalant des charbons ardens. *Vell. Pat.*, 2, 88

11. — (Q. ou M. EMILIUS), fils de Lépidus Livianus, n° 6, fut consul 21 ans av. J. C.

12. — (M. EMILIUS), consul l'an 2 de J. C., fils de Paulus Lépidus, n° 9.

13. — (M.), obtint de Tibère le commandement d'un corps de troupes dans la guerre des Dalmates, et s'y distingua. *Vell Pat.*, 2, *c.* 114, 115.

14. — (MAN.), sénateur sage et vertueux qui sut, sans flatter bassement Tibère, conserver son amitié. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 13; 3, *c.* 22, 49

15. — (M.), un de ceux qui défendirent Cn. Pison, accusé l'an 20 de J.C. *Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 11, 32, 72.

16. — (M.), compagnon des débauches de Caligula. Ce prince lui fit épouser sa sœur Drusille, lui faisant espérer de le nommer son successeur. Lépide, qui comptait peu sur ses promesses, conspira contre lui. La conspiration fut découverte, et coûta la vie à son auteur, 39 de J. C. On conjecture qu'il était fils de Julie, petite-fille d'Auguste, et par conséquent cousin-germain de Caligula. *Tac.*, *Ann.*, 14, *c.* 2.

17. — ancien poète comique d'une époque incertaine, dont Alde Manuce a publié une pièce intitulée *Philodexios*, à Lucques, 1588.

18. — Grec qui avait composé un traité historique cité par Etienne de Byzance.

LÉPONTIENS, *-tii*, peuple de la Rhétie, compris entre la vallée Pennine, le lac Verbanus et la Gaule cisalpine. *Cés.*, *G. des Gaules*, 4.

LÉPORIUS, moine de Marseille, fut chassé de son couvent comme pélagien et converti en Afrique par S. Augustin. Il nous reste de lui un traité sur son changement, intitulé *Emendationis liber, seu satisfactio ad episcopos Galliæ*.

1. LÉPRÉE, *-eus*, fils de Pyrgée, ou de Glaucon, ou de Neptune et d'Astydamie, donna son nom à la ville de Lépréon en Elide. Ce fut lui qui con-

seilla à Augias d'emprisonner Hercule, qui lui demandait le salaire dont ils étaient convenus pour avoir nettoyé ses étables. Depuis ce temps Hercule cherchait l'occasion de se venger de Léprée; mais Astydamie parvint à les réconcilier. Dans la suite Léprée disputa contre Hercule à qui lancerait mieux le disque, puiserait le plus d'eau en un certain temps, aurait le plus tôt mangé un taureau d'égal poids, et boirait le plus. Hercule fut toujours vainqueur. Enfin Léprée, enflammé par la colère et le vin, ayant défié Hercule à un combat véritable, fut vaincu et tué par le héros. *Paus.*, 5, *c.* 5.

2. — *-prea*, sœur du précédent.

LÉPRÉON, Leprium ou Lepreos, petite v. de l'Elide, dans la Triphylie méridionale, sur l'Anigre, au S. O. de Pylos, avait été fondée par Léprée. *Hérod.*, 4, *c.* 148. — *Ptol.*, 3, *c.* 16.

LÉPRINS, sans doute les mêmes que les Letrins.

LEPROSUM (*Levroux*), v. de la Gaule, dans la première Aquitaine, chez les Bituriges Cubi, à quinze lieues O. de Biturigès. On y voit le plan des arènes et un amphithéâtre.

LEPSIE, *-sia*, île de la mer Egée, une des Sporades, entre Léros et Pathmos.

LEPTA (Q.), officier romain servait sous Cicéron, proconsul en Cilicie. *Cic.*, *Attic.*, *ép.* 17.

LEPTE, *-ton* (λεπτὸς, petit), poids et monnaie grecque du dernier degré, valait selon les uns la huitième partie d'une obole, et était suivant les autres une drachme de cuivre ou d'argent. V. les *Tables des Mes Grecq.*, n° VI *et* VII.

LEPTE Extrema, cap de la Thébaïde orientale, à l'extrémité N. du golfe Immonde, dans le golfe Arabique, près de l'île de Vénus.

1. LEPTINE, *-nes*, fils d'Hermocrate et frère de Denys l'Ancien, fut envoyé contre Magon, général carthaginois, avec toute la flotte du tyran, 396 av. J. C. Il remporta d'abord quelques avantages; mais, s'étant imprudemment séparé du reste de la flotte, les Carthaginois l'enveloppèrent, et lui prirent un grand nombre de vaisseaux. Leptine, disgrâcié pendant quelque temps, recouvra ensuite la faveur de Denys, dont il épousa la fille. Il commandait l'aile gauche à la bataille de Cronium (383 av. J. C.), où il périt après avoir combattu en héros. Sa mort entraîna la défaite de l'armée. *Plut.*

2. — Syracusain, prit avec Callippe la ville de Rhégium, occupée par les troupes de Denys le Jeune (351 av. J. C). Dans la suite il fut un de ceux qui massacrèrent ce même Callippe, pour venger le meurtre de Dion. *Diod.*

3. — tyran d'Apollonie et de plusieurs autres villes de la Sicile fut pris par Timoléon (342 av. J. C.), et exilé à Corinthe.

4. — célèbre orateur athénien, qui proposa de décharger le peuple du poids des impôts Démosthène s'opposa à ses projets. Nous avons encore le discours que Démosthène prononça à cette occasion.

5. — lieutenant d'Agathocle, l'an 306 av. J. C., ravagea les terres des Agrigentins, et vainquit Xénodoque, un de leurs chefs. *Diod. de Sic.*

6. — Syrien, général de Démétrius, tua, à Laodice, Octavius, ambassadeur que les Romains y avaient envoyé pour arranger les affaires de la Syrie. Il fut conduit à Rome après ce meurtre.

1. LEPTIS-la-Grande, *Leptis major* (*Lebida*), v. d'Afrique, sur le bord de la mer, dans la région syrtique, près du fleuve Cinyph, était originairement une colonie phénicienne. C'est la patrie de Septime Sévère. *Sall.*, *Jug.*, *c.* 14, 51.

2. — la-Petite, *Leptis Minor* (*Lempta*), v. d'Afrique dans la Byzacène, sur la côte, à quelque distance de la première.

1. LÉRIE, *-ria*, autrement Edète, capitale des Edetani, dans la Tarraconaise, sur le Turia. *Ptol.*, 2, *c.* 6.

2. — une des Sporades. V. Léros, n° 1.

3. — île de la Gaule. V. Lérine, n° 1.

1. LÉRINE, *-na* (*île de Lérins*), petite île de la Méditerranée, près des côtes de la Narbonnaise 2e, au S. O. de Nicée.

2. — (*île Sainte-Marguerite*). V. Léro.

LERNE (Hydre de), *myth.* V. Hydre.

Lerne, *-na*, *géog.*, canton de l'Argolide célèbre par un lac qui se trouvait dans le voisinage. Ce fut dans ses eaux que les Danaïdes jetèrent les têtes de leurs époux égorgés, et qu'Hercule tua l'hydre fameuse qui en portait le nom. V. Hydre.

2. — v. de la Laconie, sur les confins de l'Argolide. *Ptol.*, 3, *c.* 6.

LERNÉES, *-neæ*, fêtes ou mystères célébrés à Lerne, près d'Argos, en l'honneur de Bacchus, de Cérès et de Proserpine. La déesse y avait un bois sacré de platanes et une statue qui la représentait assise. Bacchus y avait aussi une statue et des sacrifices nocturnes, dont il était défendu de révéler les cérémonies. *Paus.*

LERO (*île Sainte-Marguerite*), île de la Méditerranée, sur les côtes de la Narbonnaise 2e, au N. O. et près de Lérine.

1. LEROS (*Lero*), une des Sporades, entre Pathmos au N. O., et Calymne au S. E.

2. — île de la Gaule. V. Lero.

1. LESBONAX, philosophe et orateur de Mitylène, que l'on place généralement dans le 1er siecle de J. C., étudia la philosophie sous Timocrate, et corrigea ce qu'il y avait de trop austère dans les mœurs et dans les leçons de son maître. Il avait mis au jour plusieurs ouvrages, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On lui attribue cependant deux harangues conservées dans le Recueil des anciens orateurs.

2. — grammarien d'une époque incertaine, a laissé un traité *des figures*.

LESBOS (*Mételin*), île célèbre de la mer Egée, sur les côtes de l'Eolide, entre Ténédos au N., et Chio au S., s'étendait du golfe d'Adramytte au N., jusqu'à celui de Cumes au S., et avait soixante-huit milles de circuit. On y comptait neuf villes principales, à la tête desquelles on plaçait Mitylène et Méthymne. Ses fruits et ses vins étaient très-estimés. Cette île a donné naissance à beaucoup d'hommes illustres, entre autres Arion, Terpandre, Alcée, Théos, Eraste; Sapho était aussi de Lesbos. Les Lesbiens excellaient dans la musique, et leurs femmes étaient célèbres par leur beauté. Mais il régnait dans cette île une si grande corruption que les Grecs donnaient le nom de Lesbiens aux jeunes débauchés. Cette île, appelée anciennement *Ægira*, *Himate*, *Lasia*, *Æthiope*, *Pelasgia* (des Pélasges, qui en furent les premiers habitans), et *Macarea* (de Macarée, qui s'y établit), prit enfin le nom de Lesbos, de Lesbus, gendre et successeur de Macarée. Après avoir eu ses rois particuliers, elle fut subjuguée par les états voisins. *Hér.*, 1, *c.* 160; 2, *c.* 39; 6, *c.* 31. — *Thucyd.*, 3. — *Georg.*, 2, *v.* 90. — *Hor.*, 2, *ép.* 11. — *Corn. Nép.*, *Chabr.* — *Diod.*, 5. — *Strab.*, 13. — *Vell. P.*, 1, *c.* 2. — *Quint. Cur.*, 3, *c.* 1. — *Ptol.*, 5, *c.* 2. — *Aulu-Gelle*, 3, *c.* 5.

LESBUS, fils de Lapithès et petit-fils d'Eole, aborda par l'ordre de l'oracle dans une île de la mer Egée nommée d'abord *Pelasgia*. Il épousa Méthymne, fille de Macarée, lui succéda au trône, et donna son nom à l'île où il régna.

LESCHÉ (λέσχη, conversation), lieu particulier dans chaque ville de la Grèce, où l'on se rendait pour converser. On donnait particulièrement le nom de *Lesché* aux salles publiques de Lacédémone, où

l'on s'assemblait pour les affaires d'état. C'est là que le père portait son enfant nouveau-né, pour qu'il fût visité par les anciens de chaque tribu, qui jugeaient s'il était bien ou mal conformé, et ordonnaient en conséquence de l'élever ou de l'exposer.

LESCHÉE, *-eus* ou LESCHÈS, poète grec de Lesbos, vivait environ 650 ans avant l'ère chrétienne. On lui attribue une petite Iliade, dont on trouve des fragmens dans les anciens, surtout dans Pausanias. *Paus.*, 10, 25.

LESCHÉNORE, *-rius*. Apollon, comme dieu des sciences, recevait différens surnoms selon les progrès que l'on y avait faits. Pour les commençans il se nommait Pythien (πυνθάνεσθαι, apprendre); pour ceux qui entrevoyaient la vérité, Délien et Phanée (δῆλος, clair; φαίνω, briller); pour les savans, Isménien (ἴσημι, savoir); enfin pour ceux qui faisaient usage de leurs connaissances, qui se trouvaient dans les assemblées, qui y parlaient, qui y philosophaient, Leschénore (λέσχη, entretien, conférence philosophique; ἀνήρ, homme).

LESCHÈS. V. LESCHÉE.

LESORA. V. LESURA.

LESSA, bourg qui formait la limite entre l'Argolide et l'Epidaurie.

LESTRIGONIE. V. LESTRIGONS.

LESTRIGONIENS (CHAMPS), nom donné au territoire de Léontium, primitivement habité, dit-on, par les Lestrigons.

LESTRIGONS, *Læstrigones*, premiers habitans de la Sicile, occupaient, dit-on, le territoire des Léontins. Homère les peint comme des géans et des anthropophages. Lorsque Ulysse aborda sur leur côte, il envoya deux de ses compagnons vers le roi du pays. Ceux-ci trouvèrent à l'entrée de sa demeure la reine son épouse, dont l'aspect leur fit horreur; elle était haute comme une montagne. Elle appela à grands cris Antiphate son mari, qui accourut, saisit un de ces malheureux, et le dévora; l'autre se mit à fuir; mais le roi appela ses monstrueux sujets, qui, se rassemblant à sa voix, coururent au port, et coulèrent à fond plusieurs vaisseaux d'Ulysse, dont ils massacrèrent et enlevèrent les matelots. Homère ne parle pas de la situation du pays, il dit seulement qu'il était fertile, abondant en pâturages, et que Lamus en était la capitale. Une colonie de Lestrigons passa, dit-on, en Italie, où elle fonda Formies, dont le territoire était autrefois appelé Lestrigonie. Selon d'autres, Lamus était *Formies* même, et les Lestrigons habitaient les côtes de la Campanie. *Hom.*, *Odys.*, 10, *v.* 81. —*Mét.*, 14, *fab.* 6.—*Sil.*, 7, *v.* 276.—*Pline*, 3, 15.

LESURA ou LESORA (*Lozère*), mont sur les confins de la Narbonnaise 1re et de l'Aquitaine 1re, était célèbre par ses pâturages.

2. — (*Lezer*), riv. de la Belgique 2e, au N., se jetait dans la Meuse.

LETANDROS, île de la mer Egée et l'une des Cyclades. On ignore sa véritable position; les uns la mettent auprès de Gyaros; les autres la placent un peu plus au S, et près de Naxos.

LÈTE, v. de Macédoine. V. LITÉ.

LETECH, mesure hébraïque de capacité qui était la moitié du chomer, et contenait environ 169 pintes, etc. *Osée*, 3, 2. V. les *Tables des Mesures suives*, no III, 2.

LÈTES, *-ti*, peuplade gauloise d'origine, fut transplantée en Germanie, puis rappelée par Maximien dans le pays des Treviri. En 357 ils tentèrent de piller Lugdunum; mais Julien les battit.

LÉTHANIS. V. LÉTHÉE, no 3.

LÉTHÉ, *myth.* (λήθη, oubli), un des fleuves des enfers, nommé aussi fleuve d'Oubli parce que ses eaux avaient la propriété de faire oublier à ceux qui s'y désaltéraient les plaisirs et les peines qu'ils avaient éprouvés pendant la vie. Toutes les âmes qui devaient animer de nouveaux corps étaient avant leur départ conduites au bord de ce fleuve, où elles buvaient à longs traits l'oubli de leurs premières épreuves, pour recommencer ensuite une nouvelle carrière. On le surnommait le *fleuve d'Huile* à cause de la tranquillité de son cours. C'est par la même raison que Lucien l'appelle le dieu silencieux. Sur ses bords, comme sur ceux du Cocyte, on voyait une porte qui communiquait au Tartare. *Ov.*, *Trist.*, 4, *El.* 1, *v.* 47. — *Géorg.*, 4, *v.* 545.; *Enéid.*, 6, *v.* 714. — *Hor.*, 4, *od.* 7, *v.* 27. — *Phars.*, 9, *v.* 355. — *Paus.*, 9, *c.* 39.

1. LÉTHÉ, *géog*, fontaine de la Béotie, au N. O., près de Lébadée.

2. — (*Guadalète*), petite riv. d'Espagne, dans la Bétique méridionale, tombe dans la Méditerranée auprès de Gadès.

3. — ou LATHON, riv. de l'Afrique, près du lac Triton, coulait long-temps sous terre, et enfin se jetait dans la mer près de Bérénice. Selon Lucain, il prenait sa source dans le Léthé des enfers. *Phars.*, 9, *v.* 354.

LÉTHEC. V. LÉTECH.

LÉTHÉE, *-ea*, *myth.*, de Phrygie, femme d'Olène, fut, ainsi que son époux, changée en rocher, pour s'être crue plus belle que les déesses. On explique cette fable en disant que Léthée et son mari périrent dans des rochers qui leur servaient de retraites, victimes de la vengeance des prêtres, qui voulaient punir quelque profanation.

1. LÉTHÉE, *-thæus*, *géog.*, fleuve de la Lydie septentrionale, prenait sa source aux monts Mésogis, à l'extrémité de la Lydie, et se jetait près de Magnésie, dans le Méandre.

2. — fleuve de Thessalie, dans l'Istiéotide, tombait dans le Pénée à Tricca.

3. — ou LETHANIS, riv. de l'île de Crète, passait à Gortyne, et se jetait dans la mer, au S., entre Assos et Phæstos.

4. — riv. de Lusitanie. V. LIMIUS.

5, 6, etc. — V. LÉTHÉ, *géog.*

LÉTHÈS et

LÉTHON ou LATHON. V. LÉTHÉ, no 3.

LETHUS, Pélasge, père de Pylée et d'Hippothoüs, qui se distinguèrent au siége de Troie. *Il.*, 2, 17.

LÉTINS, *-ni*, un des peuples de la Sicile pillé par Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 5, *c.* 85.

LETOA ou LATOA, petite île voisine de la côte méridionale de l'île de Crète.

LÉTOPOLIS, plus communément LATOPOLIS.

1. LÉTORIUS, *Lætorius*, centurion qui fut chargé par le peuple de faire l'inauguration du temple de Mercure, l'an de Rome 259, préférablement aux deux consuls. *T. L.*, 2, 27.

2. — tribun du peuple l'an de Rome 283, contribua par sa fermeté à faire passer une loi favorable au peuple, malgré l'opposition violente des consuls, principalement d'Appius Claudius. *T. L.*, 2, 56.

3. — édile curule, l'an de Rome 356, et six ans après commandant d'une armée en Italie. *T. L.*, 23, 30.

4. — édile plébéien, abdiqua parce que sa nomination fut reconnue vicieuse. *T. L.*, 23, 30.

5. — lieutenant du préteur L. Furius, eut beaucoup de part à la victoire que ce général remporta sur les Gaulois l'an de Rome 552. *T. L.*, 30, 39.

LÉTRÉE, *-eus*, fils de Pélops, fonda Létrines.

LÉTRINES, *-ni* (*Pirgos*), petite v. de la Triphylie septentrionale, sur la côte, à l'embouchure de l'Alphée.

LÉTUS (*Eccahoue*), c'est-à-dire ville de Latone, (ἡ Λητοῦς πόλις), v. de l'Egypte inférieure, un peu au S. du Delta, sur le Nil. Les Latins l'appelaient *Latonæ Civitas*.

1. LEUCA (*Santa Maria de Leuca*), petite v. de l'Iapygie orientale, chez les Salentins près du promontoire Iapygium. *Phars.*, 5, *v.* 376.

2. — ou LEUCÆ, petite v. de l'Eolide, au fond du golfe de Smyrne, au N. O. et près de cette ville.

3. — ou LEUCÆ, autre v. de l'Eolide, plus au N. que la précédente, à l'extrémité septentrionale du golfe de Smyrne, et près de Lemnos.

4. — petite v. de la Carie occidentale, sur le golfe Céramique, à l'O. et près d'Halicarnasse.

5. — bourg de la Laconie, sur le golfe Laconique, au N. de Cyparisse.

6. — petite v. de l'Argolide. *Strab.*, 6.

7. — v. de l'île de Crète.

8, 9. — etc. V. LEUCE.

1. LEUCADE, *-dia*, ou LEUCATE, *-cas* (*Sainte-Maure* ou *Leucada*), île de la mer Ionienne, en face de la côte de l'Acarnanie, dont elle n'était séparée que par un canal assez étroit, creusé de main d'homme à une époque incertaine, mais qu'on fixe communément au temps où Cypsèle régnait à Corinthe. Ce fut ce prince qui y envoya une colonie de Corinthiens. Ils s'établirent dans la presqu'île, dont ils firent une île pour se fortifier contre leurs ennemis. Elle est aujourd'hui jointe au continent par un pont.

Leucade était surtout fameuse par un promontoire situé au S., qui était formé de rochers escarpés, qui dominaient sur la mer, et dont l'éclatante blancheur (λευκότης) fit donner à l'île le nom de Leucade. C'était là que les amans malheureux venaient chercher un remède à leur maux, en se précipitant du haut des rochers dans les flots. Ils y étaient attirés par une ancienne tradition que les prêtres du lieu avaient grand soin d'accréditer. « Vénus, disaient-ils, inconsolable de la mort d'Adonis, avait la première fait le saut de Leucade par les conseils d'Apollon, et, arrivée en bas, elle s'était trouvée tout étonnée, non pas d'être encore en vie (car en qualité de déesse, elle ne s'attendait pas sans doute à se noyer), mais de se trouver sans amour. Elle en demanda la cause à Apollon, qui, sans la connaître mieux qu'elle, répondit seulement que le remède était infaillible, et que Jupiter en usait quelquefois afin de modérer son amour pour Junon. » Les hommes suivirent en foule l'exemple des dieux, et des amans désespérés vinrent de tous côtés chercher à Leucade la fin de leurs peines. Un petit nombre d'hommes vigoureux résistèrent au spécifique; mais il fut fatal à toutes les femmes. On cite parmi ceux qui tentèrent ce remède Deucalion, le poète Nicostrate, Artémise, reine de Carie, et surtout la fameuse Sapho. Eclairés enfin par l'expérience, les hommes n'osèrent plus tenter cette cure aventureuse. On se contenta de jeter une somme d'argent de l'endroit d'où auparavant l'on se précipitait. *Ov.*, *Heroïde*, 15, *v.* 171. — *Ital.*, 15, *v.* 302. — *Eneide*, 3, *v.* 274; 8, 677. — *Strab.*, 6.

2. — v. capitale de l'île de même nom, au N., devint très-florissante, et fut long-temps la capitale de l'Acarnanie. *Vell. Paterc.*, 2, *c.* 8. — *T. L.*, 22, *c.* 15; 33, *c.* 16.

3. — (PROM. DE). V. LEUCADE, n° 1.

4. — v. de Phénicie.

1. LEUCADIUS, surnom d'Apollon à cause d'un temple, qu'il avait au promontoire de Leucade.

2. — fils d'Icarius et frère de Pénélope, obtint dans le partage des possessions de son père le territoire de Leucade, auquel il donna son nom.

1. LEUCÆ ou ILES BLANCHES (λευκαὶ νῆσοι), nom des cinq petites îles voisines de Lesbos.

2 et 3. — V. LEUCA n° 2 et 3.

4. — COLUMNÆ, lieu de la Carie. *Hér.*, 5, *c.* 118.

LEUCARIE, *-ria*, femme d'Italus et mère de Roma selon certaines traditions. *Plut.*

1. LEUCASIE ou LEUCOSIE, *-sia*. V. LEUCOSIE, île de la mer de Tyrrhène

2. — *-sium*, petite v. de l'Arcadie septentrionale, à l'E. de Clitor et au N. O. de Caphyes.

LEUCASPIDES (λευκὸς, blanc; ἀσπὶς, bouclier), nom donné à certains corps de troupes d'Antigone.

LEUCASPIS, *myth.*, Troyen de la suite d'Enée, fut englouti dans une tempête. *En.*, 6, *v.* 334.

LEUCASPIS, *géog.*, promont. d'Afrique, dans la Libye.

1. LEUCATE, *-tas*, province de Bithynie, à une des extrémités du golfe d'Astaque.

2. — *ta* (*Cap de la Franqui*), promont. de la Gaule.

3. — ou LEUCADE. V. ce mot.

LEUCATÉE, *-teus*, jeune enfant qui s'élança du haut du promontoire de Leucade dans la mer, pour se dérober aux poursuites d'Apollon. On prétend qu'il donna son nom à l'île.

LEUCÉ, *myth.*, Océanide, enlevée par Pluton.

1. LEUCÉ, *géog.*, île du Pont-Euxin, entre l'embouchure du Danube et celle du Borysthène. Les anciens en avaient fait une espèce de Champs-Elysées, qu'habitaient plusieurs héros, tels qu'Achille, les deux Ajax, Patrocle, Antiloque, etc. C'est de là que Leucé prit souvent le nom d'île des Bienheureux. *Méla*, 2, 7. — *Strab.*, 2. — *Amm.*, 27.

2. — ACTÉ (c'est-à-dire *rive blanche*), bourg et promontoire de Thrace, sur la Propontide (mer de Marmara).

3. — COMÉ, c'est-à-dire *le Bourg blanc* (*Haura* ou *Avara*), v. de la Nabathène, au S. de l'Arabie pétrée, sur le golfe Arabique (mer Rouge), au fond d'un golfe. Ælius Gallus, sous Auguste, partit de cette petite ville pour faire une expédition dans l'Arabie heureuse. Après avoir pris et pillé plusieurs villes, les maladies et les fatigues détruisirent son armée, et le forcèrent à revenir.

4. — PORTUS (*Chaona*), port de l'Egypte, sur la mer Rouge, à l'extrémité du golfe Elanite.

1. LEUCI (à peu près territoire de *Verdun*), peuple de la Belgique 1re, entre les Médiomatrices et la grande Séquanaise. Tullum était leur ville principale. *Cés.*, *G. des G.*, 1, *c.* 40.

2. — MONTS, c'est-à-dire, monts blancs (λευκὸς, blanc), chaîne de montagnes très-élevées et toujours couvertes de neige dans l'île de Crète, vers l'O.

LEUCIMME, *-mna* (*Capo-Blanco*), promont. de l'île de Corcyre.

1. LEUCIPPE, *-pe*, *myth.*, une des Océanides.

2. — fille du devin Thestor. Séparée de son père et de Théonoé, sa sœur, elle alla consulter l'oracle, qui lui ordonna, pour les retrouver, de s'habiller en prêtre, et de voyager en cet équipage. Arrivée en Carie, elle y rencontra sa sœur, que des pirates avaient enlevée et vendue à Icare, roi de ces contrées, mais ne la reconnut pas. Leucippe, à la faveur de son déguisement eut accès à la cour du prince. Elle inspira de l'amour à Théonoé; celle-ci, étonnée de ses refus, dont elle ignorait la cause, et qu'elle prit pour du mépris, résolut de la faire périr. Elle employa pour exécuter ce projet un esclave nouvellement tombé au pouvoir d'Icare. Cet esclave était Thestor. Celui-ci, en déplorant le malheur de sa condition qui le forçait à faire le métier d'assassin, prononça le nom de ses filles. Leucippe reconnut son père, se fit connaître à lui, et bientôt, ayant aussi reconnu Théonoé, ils s'échappèrent tous trois de la cour d'Icare. *Hyg.*, *f.* 190.

3. — *-pus*, fils d'Œnomaüs, roi de Pise. Epris de Daphné, et, craignant un refus s'il la demandait

en mariage, parce quelle avait voué une haine égale à tous les hommes et avait consacré sa virginité à Diane, il prit un habit de femme, laissa croître ses cheveux, et se fit passer pour la fille d'OEnomaüs. Daphné, trompée par ce déguisement et séduite par les grâces et la naissance de Leucippe, en fit bientôt son amie la plus intime On ajoute qu'Apollon, jaloux de voir Leucippe plus adroit et plus heureux que lui, inspira aux jeunes filles l'envie de se baigner dans le Ladon. Leucippe, contraint de se dépouiller comme les autres de ses vêtemens, fut reconnu, et fut tué, dit-on, à coups de flèches ou de poignards. *Paus.*, 8, 20.

4. — *-pe*, épouse de Thestius, roi d'Etolie.

5. — une des filles de Minyas.

6. — *-pus*, fils de Périérès et de Gorgophone et frère d'Apharée, s'établit en Messénie, et fut père de trois filles, Hilaïre, Arsinoé et Phébé. *Paus.*, 17, 26. — *Ov.*, *Fast.*, 5, *v.* 701. — *Apoll.*, 3, 10.

7. — père de Placie, épouse de Laomédon.

8. — fils d'Hercule et de la Thestiade Eurytèle.

9. — fils d'Hercule et de Marsé, une des filles de Thestius. *Apol.*, 3, 7.

10. — fils d'Hercule et d'Augée, fille d'Aléus. *Hyg.*, *F.* 162.

11. — un des princes grecs qui assistèrent à la chasse du sanglier de Calydon. *Mét.*, 8, *c.* 7.

12. — fils de Naxius et père de Smardius, roi de l'île de Dia ou de Naxos.

13. — fils de Lamprus et de Galatée, avait d'abord été fille Mais comme son père s'affligeait de ne pas avoir de fils, Latone, à la prière de sa mère, la fit changer de sexe.

14. — fils de Thurimaque, succéda à son père sur le trône de Sicyone. Chalcinie, sa fille, eut un fils, qu'il éleva, et auquel il laissa la couronne. *Paus.*

15.— fils de Xanthus, prince de Lydie et l'un des descendans de Bellérophon. Epris d'une passion criminelle pour une de ses sœurs, il confia son secret à sa mère, bien décidé à se donner la mort si elle s'opposait à son dessein. Sa mère, craignant l'effet de son désespoir, favorisa son amour. Quelque temps après, Xanthus ayant voulu marier sa fille à un prince lydien, le futur époux fut informé que la princesse entretenait un commerce secret avec un amant. Il fit part de cette découverte à Xanthus. Celui-ci, s'étant caché dans l'appartement de sa fille, et ayant vu un homme se glisser dans sa couche, frappa sa fille elle-même d'un coup mortel, croyant tuer le séducteur. Leucippe, furieux de la mort de sa sœur, tua son père sans le connaître. Obligé de fuir après ce parricide, il se retira dans l'île de Crète, dont les habitans ne voulurent pas le recevoir. Il passa ensuite à Ephèse, où il mourut accablé de misère et déchiré de remords. *Hermésianax*, *dans Parthén.*, *c.* 5.

LEUCIPPE, *hist.*, célèbre philosophe, natif d'Abdère selon l'opinion la plus commune, selon quelques-uns d'Elée ou de Milet, florissait dans le quatrième siècle. Il fut disciple de Zénon d'Elée, et on le range parmi les eléatiques physiciens. Il est un des premiers et des plus célèbres athées et matérialistes ; aussi plusieurs philosophes du dernier siècle ont-ils exhumé sa mémoire pour en faire leur coryphée. Il enseigna que le monde est régi par le hasard, et trouva le premier le fameux système des atomes et du vide, développé ensuite par Démocrite et par Epicure. Les modernes, Descartes surtout, ont adopté plusieurs des hypothèses physiques de ce philosophe, entre autres celle des tourbillons et ce grand principe de mécanique, que les corps qui tournent tendent à s'éloigner du centre autant qu'il est possible. Ce philosophe vivait environ 428 ans av. J. C. Diogène Laërce a écrit sa vie. C'est dans cet auteur qu'on trouve tout le détail du système philosophique de Leucippe. *Cic.*, *Quest. acad.*, 6, *c.* 18.

LEUCIPPIDES, nom patronymique d'Hilaïre et Phœbé, filles de Leucippe, qui furent enlevées par les Dioscures. Elles avaient pour prêtresses des vierges qui portaient le même nom. *Paus.*, 3, 17, 16.

LEUCIS, poisson sacré que les pêcheurs immolaient à Bérénice quand elle fut divinisée, pour en obtenir une pêche abondante. Le pêcheur, après l'avoir déchiré du bout des ongles, jetait ses filets avec confiance, sûr de les remplir de poissons. *Théoc.*

LEUCITE, *-tus*, fils d'Hercule et d'Astyoché. *Hyg.*, *fab.* 162.

1 LEUCOCOME, v. forte de Phénicie, entre Tyr et Bérythe.

2. — v. d'Arabie. V. LEUCÉ-COMÉ.

1. LEUCOLE ou LEUCOLLE, *-la*, v. et port de l'île de Cypre sur la côte méridionale, entre Arsinoé et le cap Pédalium.

2. — promont. voisin de la ville de même nom

LEUCOME, *-ma*, ou ALBUM (λευκὸς, *albus*, blanc), registre public de la ville d'Athènes, dans lequel on inscrivait le nom de tous les citoyens aussitôt qu'ils avaient atteint 20 ans, âge prescrit pour être admis à l'héritage paternel.

1. LEUCON, *myth.*, héros auquel les Grecs offraient des sacrifices, et que la Pythie ordonna d'honorer comme un dieu au temps de la guerre des Perses. *Plut.*

2.— fils d'Athamas et de Thémisto. *Paus.*, 6, 22.

1. LEUCON, *hist.*, roi du Bosphore, sur la côte orientale de la Chersonèse Taurique, vers 350 av. J. C., était ami des Athéniens, et favorisa puissamment leur commerce. Un de ses favoris, après avoir faussement accusé plusieurs citoyens, hasardait une nouvelle délation : « Malheureux, lui dit-il, je te ferais mourir si des scélérats tels que toi n'étaient nécessaires aux gouvernans. »

2. — poète comique qui florissait du temps de la guerre du Péloponèse. *Athen.*

1. LEUCON, *géog.*, v. de la Cyrénaïque, voisine de Cyrène. *Herod.*, 4, *c.* 160. — *Ptol.*, 4, *c.* 5.

2. — plaine de la Carie, près de Dascylium.

LEUCONE, fille d'Aphidas, avait donné son nom à une fontaine du Péloponèse *Paus.*, 8, 44.

1. LEUCONIE, *-nia* et *-nium*, petite bourgade de l'Attique, patrie du mathématicien Méton.

2. — v. de l'Eolide, fondée par les habitans de Chio.

1. LEUCONOÉ, une des Minyades.

2. — personnage imaginaire à qui Horace a adressé une ode, la onzième du premier livre.

LEUCONOTUS (λευκὸς, blanc, serein ; νότος, vent du midi), nom que les Grecs donnaient au vent du midi, parce qu'il amenait la sérénité.

1. LEUCOPÉE, *-peus*, fils d'Agrius et l'un de ceux que tua Tydée.

2. — fils de Portaon et d'Euryte. *Apoll.*

1. LEUCOPETRA, c'est-à-dire *roche blanche* (λευκὸς, blanc; πέτρα, rocher) (*cap de l'Armi*), promont. qui termine à l'O. l'extrémité méridionale du Brutium, et par conséquent de toute l'Italie, est situé au S., et près de Rhégium.

2.—lieu de l'Achaïe, près de l'isthme de Corinthe, célèbre par la victoire que Mummius y remporta sur les Achéens, 146 ans av. J. C.

3. — mont. d'Arabie, où se trouvait une pierre précieuse nommée Aspilatis.

4. — plus communément MONT CARONUS ou CORONUS. V. ce mot.

LEUCOPHRYNE, surnom de Diane, honorée à Magnésie sur le Méandre, rivière qu'on appelait d'abord Leucophrys Son temple, bâti par l'architecte

Hermogène, ne le cédait guère à celui d'Ephèse. Il avait le droit d'asile, droit qui lui fut confirmé sous le règne de Tibère. *Tac.*, *Ann.*, 2.

1. LEUCOPHRYS, ancien nom de Ténédos.

2. — ancien nom de Magnésie, sur le Méandre.

3. — v. sur les confins de la Phrygie, de la Lydie et de la Carie, près du Méandre. On y voyait une statue de Diane, couronnée par la Victoire.

LEUCOS, *myth.* et *géog.* V. LEUCUS.

LEUCOSIE, *-sia*, île de la Méditerranée, sur la côte de Lucanie, dans le golfe de Pæstum ou Posidonie, près du cap de Posidonie.

1. LEUCOSYRIE, *-ria*, contrée N. O. de la Cappadoce, vers le fleuve Halys. Ce nom a été donné à toute la Cappadoce, que l'on confondait à tort avec l'Assyrie ou Syrie. On la nommait ainsi parce que les habitans avaient le teint moins basané, plus blanc (λευκὸς, blanc) que les véritables Syriens.

2. — nom donné à la partie orientale de la Cilicie, pour la même raison qu'à la Cappadoce. V. LEUCOSYRIE, n° 1.

1. LEUCOTHÉE, la même qu'Ino, nourrice de Bacchus. Les dieux lui donnèrent ce nom lorsqu'elle eut été mise au nombre des divinités de la mer (λευκὸς, blanc; θεὰ, déesse). Elle avait un autel dans le temple de Neptune à Corinthe. Elle était aussi honorée à Rome sous le nom de Matuta, dans un temple où les femmes romaines allaient la prier pour les enfans de leurs frères, n'osant pas l'invoquer pour les leurs, parce que la déesse avait été trop malheureuse en enfans. Il n'était pas permis aux femmes esclaves d'entrer dans ce temple, et on les battait impitoyablement jusqu'à les faire mourir sous le bâton lorsqu'on les y surprenait. V. INO.

2. — ou LEU. V. LEUCOTHOÉ.

LEUCOTHOÉ, *myth.*, fille d'Orchame, septième roi d'Assyrie depuis Bélus, et d'Eurynome, était la plus belle femme de l'Arabie. Le Soleil, charmé de sa beauté, prit les traits de sa mère, et obtint à la faveur de ce déguisement un accès facile auprès de son amante. Clytie, sœur de Leucothoé, et qui avait d'abord reçu les hommages du dieu, alla par jalousie révéler à son père la faiblesse de sa sœur. Orchame ordonna que Leucothoé fût enterrée vive, et son corps recouvert d'un monceau de sable. Le Soleil, n'ayant pu lui rendre la vie, parce que le Destin s'y opposait, arrosa de nectar la terre qui recouvrait le corps de son amante, et l'on en vit sortir l'arbre d'où découle l'encens. *Mét.*, 4, *v.* 1, *v.* 167.

LEUCOTHOÉ, *géog.*, v. d'Arabie, sur les confins de l'Egypte, dont le territoire produisait l'encens. V. LEUCOTHOÉ, *myth. Pom. Mél.*, 2, *c.* 7.

2. — fontaine voisine de Samos.

1. LEUCTRE, *-ctra*, mieux LEUCTRES. V. ce nom.

2. — *-ctrum*, v. de la Laconie septentrionale, sur les frontières de l'Arcadie.

3. — v. de Messénie, au S. E., près des frontières de la Laconie, sur la mer.

LEUCTRES, *-ctra* (*Parapogia*), lieu célèbre, mais dont la position est incertaine. On le place dans la Béotie méridionale, à égale distance de Platée et de Thespies. C'est là qu'Epaminondas, à la tête des troupes thébaines, remporta une grande victoire sur Cléombrote, roi de Sparte, le 8 juillet de l'an 371 avant J. C. Cléombrote y fut tué avec quatre mille Spartiates. Les Thébains ne perdirent que trois cents hommes. Cette défaite fit perdre aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce. *Corn. Nép.*, *Epam.* — *Plut.*, *Pél. et Agésil.* — *Strab.*, 9. — *Just.*, 6, *c.* 6.

LEUCTRIDES, filles de deux Arcadiens appelés l'un Leuctrus et l'autre Scédase, étaient ainsi nommées parce qu'elles avaient leur tombeau à Leuctres, où elles s'étaient tuées après un outrage qu'elles avaient reçu de jeunes ambassadeurs lacédémoniens. Scédase, après avoir inutilement demandé vengeance aux magistrats de Lacédémone, se tua sur leur tombeau en vomissant contre Sparte les plus terribles imprécations. La veille de la bataille de Leuctres les Leuctrides apparurent à Epaminondas. *Plut.*

LEUCTRUS, héros qui donna son nom à la ville et au pays de Leuctres. V. LEUCTRIDES. *Diod. de Sic.*

1. LEUCUS, *myth.*, compagnon d'Ulysse, tué par Antiphus au siége de Troie. *Il.*, 4, 491.

2. — de Zacynthe, un des compagnons d'Ulysse, bâtit, dit-on, le temple d'Apollon Leucadien.

LEUCUS, *géog.*, fleuve de Macédoine, traverse la Piérie, et se jette dans le golfe Thermaïque, à quelque distance de Pydna. *Plut.*, *Paul-Emile.*

LEUCYANIAS, petite riv. d'Elide, prenait sa source au mont Pholoé, et se jetait dans l'Alphée, près de Phryxa. *Paus.*, 6, *c.* 31.

LEUCYANITE, surnom de Bacchus, qui avait un temple sur les bords du Leucyanias en Elide. *Paus.*, 6, *c.* 31.

LEUGA, lieue gauloise. V. les *Tables des Mes. Rom.*, n° *I*, 2.

LEUTYCHIDE, *-des*. V. LÉOTYCHIDE.

LEVANA, déesse romaine. Lorsque l'enfant était né la sage-femme le mettait à terre, et le père ou quelqu'un qui le représentait le relevait et l'embrassait, cérémonie sans laquelle l'enfant n'eût pas été réputé légitime. La déesse qui présidait à cette cérémonie s'appelait *Levana* (*levare*, lever). Elle avait à Rome des autels, où on lui offrait des sacrifices. *Aug.*, *Cité de Dieu.*

LEVES, *-vi* (à peu près *Pavesan*), peuple de la Gaule Cisalpine, dans la Ligurie, sur les bords du Padus.

LÉVI, troisième fils de Jacob et de Lia, naquit en Mésopotamie l'an du monde 2248. 1732 ans av. J. C. Il fut maudit par son père au lit de mort, parce qu'il avait été un des principaux auteurs du massacre des Sichémites. Sa postérité n'eut point de part au partage du pays de Chanaan; mais elle fut décorée de la dignité sacerdotale (V. LÉVITES). Il fut père de Gerson, Caath et Mérari; il mourut en Egypte âgé de cent trente-sept ans. *Gen.*, 29, *v.* 34; *c.* 34, *v.* 25, 26; *Exod.*, 31; *Nomb.*, 3.

1. LÉVIATHAN, un des esprits qui, selon les magiciens juifs, présidaient aux quatre parties du monde. Le midi était dévolu à Léviathan.

2. — animal dont il est fait mention dans quelques livres de la Bible, et particulièrement dans Job. Quelques commentateurs pensent que c'est le crocodile; d'autres le prennent pour la baleine. *Job*, 41, 10; *c.* 42, 1, 2.

1. LÉVINUS (M. VALÉRIUS), *Lævinus*, consul romain, qui marcha contre Pyrrhus l'an 472 de Rome (280 av. J. C.). Il fit dire à ce prince que les Romains ne le prenaient point pour juge de leurs différends avec les Tarentins, et ne le redoutaient pas comme ennemi. Il fut vaincu à Héraclée par Pyrrhus, cette année même.

2. — (M. VALERIUS), préteur l'an de Rome 540 (214 av. J. C.), commença la première guerre de Macédoine, et gagna la bataille d'Apollonie.

3. — (VALÉRIUS), personnage critiqué par Horace, descendait des Valérius Publicola. *Sat.*, 6, *v.* 7, etc.

LÉVIRAT (LOI DU), *-tus*, (*levir*, frère du mari, beau-frère), nom qu'on donne à la loi de Moïse qui oblige le frère à épouser la femme de son frère mort. *Deut.*, 25, 5.

LÉVITES, *-tæ*, nom commun aux descendans de Lévi. Ils étaient divisés en plusieurs classes, les Caathites, les Gersonites et les Mérarites, à cause de

Caath, Gerson et Mérari, tous trois fils de Lévi. La postérité d'Aaron, quoiqu'elle descendît de Lévi par Caath, formait une classe à part, parce qu'elle était consacrée au sacerdoce et aux emplois les plus relevés du culte.

Les Lévites formaient une des douze tribus ; ils étaient préposés au service du tabernacle et du temple, devaient en garder les portes nuit et jour, porter durant les marches les vases et les autres instrumens employés dans les sacrifices. Ils chantaient et jouaient des instrumens dans le temple, et étaient subordonnés aux prêtres dans tout ce qui avait rapport au culte divin. Les fonctions sacerdotales leur furent confiées en récompense du zèle qu'ils déployèrent contre les adorateurs du veau d'or.

La loi avait pourvu à leur subsistance en leur accordant la dîme de toutes les productions de la terre et de tous les animaux, contribution dont ils devaient à leur tour donner la dîme aux prêtres. Elle leur avait en outre assigné pour leur habitation quarante-huit villes dispersées dans les douze tribus, dont treize appartenaient aux prêtres et dont six jouissaient du droit de refuge. Les Lévites ne portaient point d'habits particuliers. Leur consécration se faisait en présence de tout le peuple ; ensuite on offrait deux taureaux, dont l'un était brûlé en holocauste, et tout le peuple leur imposait les mains sur la tête pour marque de leur consécration.

1. LÉVITIQUE, *-ticus*, troisième livre du Pentateuque, ainsi nommé parce qu'il contient les réglemens qui ont rapport au culte divin, dont le soin était confié aux Lévites.

2. — (LOI), nom donné au recueil des lois dont Moïse était l'auteur, et dont l'observation était ordonnée au peuple juif.

LEXIARQUES, six magistrats d'Athènes chargés, 1° d'imposer des amendes à ceux qui ne se rendaient pas aux assemblées, et de forcer les marchands d'interrompre leur négoce pour s'y rendre; 2° d'examiner ceux qui devaient être mis au rang des Prytanes; 3° d'inscrire sur un registre les noms des enfans parvenus à l'âge d'hériter de leur père. Ils avaient sous leurs ordres trente subalternes.

LEXIPHANES, dialogue de Lucien. Il y fait la satire de ceux qui parlent un langage ampoulé et inintelligible. On croit que l'ouvrage est dirigé contre Pollux, auteur de l'*Onomasticon*.

1. LEXOVIENS, *-vii* (*pays de Lisieux*), peuple de la Lyonnaise seconde, entre les Viducasses, les Saii, les Aulerques Eburovices et l'embouchure de la Sequana.

2. — anciennement NOVIOMAGUS (*Lisieux*), capitale des Lexoviens, au centre du pays. *Guer. des G.*, 3.

LIA, fille aînée de Laban, fut introduite la nuit par son père dans la couche de Jacob à la place de Rachel, qu'il avait obtenue en mariage après sept ans de travaux. Il ne s'aperçut de cette supercherie que le lendemain, et s'en plaignit amèrement à son beau-père. Cependant il se résigna à la garder. Lia fut mère de six fils et d'une fille, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon et Dina. On lui donne aussi pour fils Gad et Azer, que Jacob eut de Zelppa, sa servante, et qu'elle consentit à adopter. *Gen.*, 29, *v.* 16 ; 30, *v.* 9.

LIAGORE, une des Néréides.

LIBAN, *-nus*, *myth.*, jeune Syrien, tué par des scélérats. Les dieux, pour récompenser sa piété, le changèrent en une montagne qui conserva son nom.

1. LYBAN, *-nus*, *géog* (*le Liban*), chaîne de montagnes qui s'étendait du N. au S., séparait la Phénicie à l'O. de la Syrie à l'E., et se prolongeait dans la Palestine, parallèlement au rivage de la mer, jusqu'à Damas. Cette montagne, qui est pour ainsi dire double, formait deux chaînes parallèles, entre lesquelles se trouvait comprise la Cœlé-Syrie ou *Syrie creuse*; la chaîne orientale prend le nom d'*Anti-Liban*, parce qu'elle est à l'opposite de la première. Cette montagne était célèbre par ses cèdres. *Jérém.*, 8, *v.* 14 ; *Ezech.*, 17, *v.* 3. — *Tac.*, *Hist.*, 5, *c.* 6. — *Ptol.*, 5, *c.* 15.

2. — (ANTI-.(V. LIBAN, n° 1, et ANTILIBAN.

LIBANIOS (λίβανος, encens), sorte de vigne qui sentait l'encens, et dont, par cette raison, le vin était employé dans les libations. *Pline.*

LIBANIUS, célèbre sophiste d'Antioche, florissait dans le quatrième siècle. Il fut élevé à Athènes, et professa la rhétorique à Constantinople. Il eut pour disciples S. Basile, qui conserva toujours pour lui l'amitié la plus vive, et S. Jean Chrysostome, qu'il aurait choisi pour son successeur dans sa chaire si le christianisme ne le lui eût enlevé. L'empereur Julien, qui avait pour lui la plus grande estime, tenta vainement de l'attirer à sa cour. Il refusa constamment toutes les dignités qu'il lui offrit. Ce prince ayant fait mettre en prison les sénateurs d'Antioche, Libanius plaida leur cause avec une fermeté qui étonna les courtisans. Libanius possédait surtout le talent de s'attacher ses élèves : loin d'imiter les autres sophistes, qui s'avilissaient par leur avarice et leur avidité, il disait : J'aime que ceux qui ne peuvent donner soient avides de recevoir. Julien soumettait à sa critique ses actions et ses écrits; et le philosophe, plus attaché à la personne qu'à la fortune du prince, le traita en juge sévère, jamais en courtisan. Il survécut à Julien, et passa les dernières années de sa vie à Antioche, où il professa la rhétorique avec le plus grand succès. On ignore l'année de sa mort. — Libanius avait écrit un grand nombre de panégyriques, de déclamations et de lettres. La plus grande partie de ses ouvrages s'est perdue. On a seulement ses lettres et vingt-quatre harangues, d'après lesquelles on peut à juste titre lui donner la première place parmi les orateurs de Constantinople. Cependant la manie de prodiguer les citations d'Homère, un vain luxe d'érudition, une exagération outrée, de la sécheresse et par suite de l'obscurité diminuent le mérite de ses ouvrages, et déparent un style plein de force et d'éclat; ces défauts sont moins saillans dans ses lettres, dont plusieurs se lisent avec plaisir. On pense qu'il travailla au Misopogon de Julien et à l'ouvrage que ce prince écrivit contre la religion chrétienne. Reiske (Altembourg, 1791) a donné une bonne édition de tout ce qui reste de Libanius.

LIBANOMANCIE, *-ntia* (λίβανος, encens; μαντεία, divination), divination qui se pratiquait au moyen d'encens, qu'on jetait dans le feu; si ce qu'on souhaitait devait arriver, l'encens s'allumait et se consumait aussitôt, lors même qu'il ne serait tombé qu'à côté du feu. Si les vœux devaient être sans effet, l'encens ne tombait pas dans le feu, ou ne s'y allumait pas. Cet oracle ne pouvait être consulté sur tout ce qui regarde le mariage et la mort. *D. Cas.*

LIBAOTH, v. de la tribu de Juda. *Jos.*, 15, 32.

LIBARNA, petite v. de la Ligurie, au N. de Génua et au S. de Dertona. *Ptol.*, 3, *c.* 15.

LIBATIONS, *-tiones* (λείβω, verser), cérémonies religieuses qui consistaient à remplir un vase de vin, de lait ou d'autres liqueurs, et à le répandre ensuite tout entier en l'honneur de quelque divinité, après y avoir goûté ou plutôt porté le bout des lèvres. — Ce qu'on appelait *premières libations*, *prima libamina*, consistait à arracher quelques poils du front de la victime après l'avoir arrosée de lait ou de vin.

LIBATORIUM et LIBEUM, vases qui servaient à faire les libations. *Fest.*

LIBELLA, nom qu'on donna à l'as, quand il cessa d'être du poids réel d'une livre. V. As.

LIBENTINA ou LUBENTINA (*libet* ou *lubet*, il plaît), déesse à qui l'on attribuait le penchant que l'on éprouvait à faire telle ou telle chose. D'autres pensent que Libentina était un surnom de Vénus, et que c'était à cette déesse, invoquée sous ce nom, que les filles devenues femmes consacraient les jouets de leur enfance. *Pers.*, *sat.* 2.

LIBER (*liberare*, délivrer), surnom donné à Bacchus, soit parce qu'il avait rendu la liberté aux villes de Béotie, soit, ce qui semble plus plausible, parce qu'étant le dieu du vin, il délivre l'esprit de tout souci, et fait qu'on parle librement. On ajoutait quelquefois au nom *Liber*, le mot *pater* (père), parce qu'on le regardait comme le père de la joie et de la liberté.

1. LIBERA, nom de Proserpine en Sicile.

2. — nom que Bacchus, surnommé *Liber*, donna à Ariadne. On la représentait souvent couronnée de pampres et de lierre, à côté de Bacchus. *Cic.*, *Verr.*, 4, 48. — *Ov.*, *Fast.*, 3, *v.* 513.

LIBERALES, *-lia* (*Liber*, Bacchus), fêtes que les Romains célébraient le dix-sept de mars en l'honneur de Bacchus. Pendant la célébration de ces fêtes qui avaient beaucoup de rapport avec les Dionysiaques des Grecs, on promenait dans les villes et dans les campagnes un phallus porté sur un char de triomphe Ces cérémonies, qui dans l'origine n'étaient que des symboles de la fécondité que Bacchus ou plutôt le Soleil, adoré sous ce nom, donnait à toute la nature, dégénérèrent promptement en orgies licencieuses. Les Libérales se célébraient en plusieurs lieux de l'Italie avec une grande magnificence; à Lavinium elles duraient trente jours; tout ce temps on se livrait à la joie, on mangeait en public et les esclaves jouissaient de la liberté de tout dire et de tout faire. *Ov.*, *Trist.*

LIBERALIS ou LIBERATOR, *myth.* (*liberare*, délivrer), surnom de Jupiter comme dieu tutélaire de la liberté. On le lui donnait aussi lorsqu'on se croyait sauvé par son secours de quelques danger imminent.

1. LIBÉRALIS (ANTONINUS), *hist.*, auteur grec dont nous avons un ouvrage intitulé *Collection des métamorphoses*, en 41 chapitres. On croit qu'il a vécu du temps des Antonin, et qu'il était l'affranchi de l'un d'eux, et que c'est de là qu'il tire son nom d'Antoninus. On parle d'un Libéralis, rhéteur latin, sous Néron. C'est peut-être le même qui a écrit dans les deux langues.

2. — un des capitaines des gardes de Titus. Ce prince lui ordonna de faire éteindre le feu qui dévorait le temple de Jérusalem; mais il ne put y réusir. *Jos.*, *guerr. des Juifs*.

LIBERATUS, archidiacre de l'église de Carthage, publia vers, l'an 560, un ouvrage historique, intitulé *Breviarium causæ Nestorianorum et Eutychianorum*, dans lequel on trouve beaucoup de détails qui sans cela seraient perdus pour nous.

LIBÈRE, *-rius*, pape en 352, a laissé diverses lettres sur les affaires ecclésiastiques du temps, parmi lesquelles on remarque celle qu'il écrivit après sa chute sur la doctrine d'Athanase.

LIBERIES, *-ria*, fêtes où les jeunes Romains quittaient la robe de l'enfance, pour prendre la toge virile. Cette fête se célébrait aux calendes d'avril, c'est-à-dire le dix-sept de mars, le même jour que les Libérales.

LIBERO, v. de la Cisalpine, chez les Libices, au N. O. de Vercelles.

LIBERTÉ, vertu dont les Grecs et les Romains avaient fait une divinité. Hygin la fait fille de Jupiter et de Junon. Tibérius Gracchus lui bâtit le premier un temple à Rome, sur le mont Aventin. C'était dans la galerie de ce temple qu'on déposait les archives de l'état. La déesse y était représentée comme une femme romaine, vêtue de blanc, tenant d'une main un sceptre brisé, et de l'autre une pique surmontée d'un bonnet, ayant à ses pieds un chat, animal ennemi de toute contrainte. Le bonnet faisait allusion à l'usage qu'avaient les Romains d'en faire porter un à celui de leurs esclaves qu'ils voulaient affranchir. *T. L.*, 24, 16; *l.* 25, *c.* 7. —*Ov.*, *Trist.*, 3, *él.* 1, *v.* 72. —*Plut.*, *Grach.*—*Dion Cass.*, 44.

LIBERTINUS ou LIBERTUS. V. AFFRANCHIS.

1. LIBETHRA ou LIBETRIUM, v. de la Macédoine méridionale, sur le golfe Thermaïque, près du mont Olympe et des frontières de la Thessalie. On y voyait le tombeau d'Orphée. *T. L.*, 44, *c.* 5.

2. — fontaine sur les confins de la Macédoine et de la Magnésie, auprès de la ville de même nom

3. — fontaine voisine du mont Hélicon en Béotie, d'où vint aux Muses le nom de Libéthrides.

LIBÉTHRIDES, surnom des Muses, pris de la fontaine Libéthra, qui leur était consacrée. *Virg.*, *Ecl.* 7, *v.* 21.

LIBÉTHRIUM. V. LIBÉTHRA, n° 1.

LIBETHRIUS MONS, mont. de Béotie, à quarante stades de Coronée, qui faisait partie de la chaîne de l'Hélicon, et où se trouvait la source de la fontaine Libéthra, n° 3.

LIBICES, *-ci*, peuple de la Cisalpine, entre les Taurini et les Insubres. Vercelles était leur ville principale. *T. L.*, 5, *c.* 35; 11, *c.* 38.—*Ptol.*, 3, *c.* 1.

LIBICORUM FORUM (*Borgo Lavizaro*), v. des Insubres, dans la Gaule Cisalpine.

LIBISOSA (*Lesuza*), v. d'Espagne, dans la Carthaginoise, au N. du mont Orospeda, à quelque distance de l'Anas.

LIBISSONIS TURRIS (*Porto di Torre*), v. romaine de l'île de Sardinie, au N. O., sur la côte.

LIBISTINUS. V. LIBYSSINUS.

LIBITINAIRES, *-narii* (*Libitina*, déesse des funérailles). On appelait ainsi chez les Romains ceux qui vendaient et fournissaient tout ce qui était nécessaire aux funérailles.

LIBITINE, *-na* déesse qui présidait aux funérailles chez les Romains. Quelques auteurs la confondent avec Proserpine, d'autres avec Vénus. Elle avait un temple élevé par Servius Tullius, où l'on portait une pièce d'argent pour chaque personne qui mourait. On mettait cet argent dans le trésor de la déesse, et un registre nommé *Libitinæ ratio* recevait les noms de ceux qui avaient payé ce dernier tribut. C'est par là qu'on savait chaque année le nombre des morts. *T. L.*, 40, *c.* 19; *l.* 41, 21. — *Val. Max.*, 5, 2. — *Den. d'Hal.*, 4. — *Plut.*

1. LIBITINENSIS PORTA (*Libitinæ*, déesse des funérailles), porte Libitine, porte de Rome par laquelle on portait les morts hors de la ville.

2.— porte de l'amphithéâtre par laquelle on retirait les cadavres des gladiateurs tués dans les jeux.

1. LIBON (C. POETILIUS VISOLUS), consul 333 et 326 ans av. J. C.

2. — (L. JULIUS), consul avec Atilius Regulus 227 ans av. J. C.

3. — (L. SCRIBONIUS), beau-père de Sext. Pompée, consul l'an 34 av. J. C., eut beaucoup de part à la réconciliation de M. Antoine et d'Octave.

4. — (DRUSUS), arrière-petit-fils du grand Pompée, petit-neveu de Scribonia, première femme d'Auguste, et par conséquent cousin des Césars, fut accusé sous Tibère d'avoir conspiré contre l'empereur. Il implora vainement son pardon de Tibère, qui laissa le jugement de cette affaire au sénat. Libon, réduit au désespoir, commanda un

grand festin, après lequel il supplia ses esclaves les uns après les autres de lui arracher la vie. Tous se refusèrent à ce cruel ministère, et il se perça lui-même de deux coups d'épée. Tibère protesta ensuite au sénat que son intention était de solliciter sa grâce. *Vell. Pat.*, 2, 129.— *Tac.*, *Ann.*, 2, 27.

5. — consul avec T. Statilius Sisenna l'an 16 de J. C. On croit qu'il était frère du précédent.

6. — parent de Marc-Aurèle, fut envoyé en Syrie pour accompagner L. Verus en qualité de gouverneur.

7. — consul l'an 204 de J. C.

LIBORA (*Talavera-la-Reyna*), v. de la Tarraconaise, chez les Carpetani, sur le Tage, au N. E. d'Augustobriga.

LIBRA, livre romaine. V. LIVRE et AS.

LIBUENS, *-bui*, peuple de la Gaule Cisalpine, sans doute les mêmes que les Libices.

LIBUM, gâteau composé de farine, de miel, de lait et de sésame, dont on faisait usage dans les sacrifices, surtout dans ceux de Bacchus, des Lares et à la fête des Termes.

LIBURNE, *-nus mons*, pet. mont. de Campanie.

LIBURNES, *-ni*, *géog.*, nom qu'on donne aux habitans de la Liburnie et plus particulièrement à un petit peuple de la Liburnie méridionale, voisin des Autariates.

1. LIBURNES, *-ni*, *archéol.*, hérauts des magistrats romains, ainsi nommés sans doute parce que les premiers étaient originaires de la Liburnie.

2. — espèce de vaisseaux légers, à deux rames ou à deux rangs de rames, dont se servaient les Romains. Ils furent ainsi nommés parce que les Romains en empruntèrent l'usage des Liburnes.

LIBURNIE, *-nia* (*Croatie*), ancienne prov. de l'Illyrie, s'étendait le long du golfe Adriatique, depuis l'Istrie au N. jusqu'à la Dalmatie au S. Ses habitans émigrèrent en grand nombre dans l'Italie méridionale, et peuplèrent l'Apulie. La plus grande partie cependant restèrent dans leur patrie, où ils furent rarement indépendans ; les rois d'Illyrie et ensuite les Romains les soumirent. Sous l'empire la Liburnie fut comprise dans la Dalmatie. Le Bulgares, ensuite les Avares, enfin les Croates s'y établirent pendant la décadence de l'empire romain.

LIBURNIQUES. V. LIBURNES, n° 2.

LIBYA PALUS, prolongement du lac Tritonis. V. ce mot.

1. LIBYE, *myth.*, fille d'Epaphus et de Memphis ou de Cassiopée, d'autres disent de l'Océan et de Pampholyge, fut aimée de Neptune, dont elle eut Agénor et Bélus, et donna son nom à la Libye. *Apol.*, 2, *c.* 1 ; *l.* 3, *c.* 1.—*Paus.*, 1, 44.

2.—fille de Palamède, dont Mercure eut une fille nommée Libys.

1. LIBYE, *-bya*, *géog*, nom donné par les Grecs à l'Afrique. V. ce mot.

2. — portion de l'Afrique, entre la Tripolitaine à l'O. et l'Egypte à l'E. ; ses bornes au S. étaient inconnues. Elle se divisait en *extérieure* et *intérieure* ; et l'extérieure à son tour se subdivisait en *inférieure* et *supérieure*. V. ci dessous, 3, 4.

3.—EXTÉRIEURE, contrée située à l'O. de l'Égypte, à l'E. de la Tripolitaine et au N. de la Libye intérieure, répondait à peu près à l'ancienne Cyrénaïque. L'intérieur de cette contrée était peuplé par des nations issues des Egyptiens, et les côtes étaient habitées par des colonies grecques. Elle se divisait en deux parties, la Libye supérieure et la Libye inférieure. V. ci-dessous, 5, 6.

4. — INTÉRIEURE, contrée de l'Afrique située au S. de la Libye extérieure. Elle était totalement inconnue aux anciens, qui comprenaient sous ce nom vague les vastes contrées situées au S. de l'Afrique romaine.

5. — INFÉRIEURE ou PENTAPOLE. V. PENTAPOLE.

6. — SUPÉRIEURE, entre la Pentapole à l'O. et l'Egypte à l'E.

7. — (MER DE). V. LIBYQUE (MER).

LIBY-ÆGYPTII, peuple de la Libye propre. On trouve les Libyens souvent nommés ainsi, parce qu'ils paraissaient avoir une origine commune avec les Egyptiens.

LIBY-ARCHÆ, peuple de la Libye, dans la partie septentrionale de la Marmarique.

LIBY-PHOENICES, peuple d'Afrique, dans la Byzacène. On les appelait ainsi parce que c'était un mélange de Libyens et de Phéniciens.

LIBYQUE (MER), *-cum mare*, portion de la Méditerranée qui baignait les côtes de l'Afrique, jusqu'à l'île de Crète.

1. LIBYS, fils de Mercure et de Libye.

2. — surnom d'Hercule, fondateur de Capsa en Afrique. *Sal.*, *Jug.*, 60.

3. — un des Tyrrhéniens qui voulurent enlever Bacchus. V. ACÉTÈS. *Mét.*, 3.

LIBYSSA (*Gebissé*), v. de la Bithynie, sur la Propontide, entre Chalcédoine et Nicomédie. C'est là qu'Annibal, vaincu par les Romains, s'empoisonna pour ne pas tomber entre leurs mains. On y montre encore son tombeau.

LIBYSSINUS ou LIBISTINUS, surnom sous lequel Apollon était adoré sur le promontoire Pachynum en Sicile. On le lui donna en mémoire de ce qu'il avait obligé les Libyens à se retirer de cette île en excitant la peste dans leur armée.

LIBYSSONIS TURRIS. V. LIBISSONIS, etc.

LICATES, *-tii*, nation féroce et turbulente de la Vindélicie au N., entre le Danube, l'Isara et les Ambrones, tirait son nom du fleuve Licus.

LICENTIUS, poète latin, compatriote, parent et ami de S. Augustin, né à Tagaste, adressa à l'évêque d'Hippone un poème où l'on trouve quelques beaux vers.

LICHA, v. sur les confins de la Lycie

LICHADES, petits rochers voisins du cap Céneum en Eubée. *Métam.*, 9, *v.* 155, 218.—*Strab.*, 9. V. LICHAS, *myth.*

LICHAS, *myth.*, messager que Déjanire envoya vers Hercule pour lui porter la tunique teinte du sang de Nessus. Hercule ne s'en fut pas plus tôt revêtu qu'égaré par la violence du mal, il prit Lichas, et le précipita dans la mer, où il fut changé en rocher. *Soph.*, *Trachin.* — *Met.*, 9, *v.* 211.

LICHAS, *archéol.*, petite mesure de longueur des Grecs, valait dix dactyles, et était le seizième du pied. V. les *Tables des mesures grecques*, I, 1.

LICHES, Arcadien qui découvrit à Egée les ossemens d'Oreste. *Hérod.*

LICINIA, célèbre famille plébéienne de Rome, dont trois branches surtout, celles des Lucullus, des Crassus et des Muréna, s'illustrèrent sous la république.

1. LICINIA (LOI), loi portée 377 ans av. J. C. par Licinius Stolon, défendait de posséder plus de 500 *jugera*, et un troupeau de plus de cent têtes de gros bétail. Licinius fut puni pour avoir violé lui-même cette loi. *T. L.*, 7, *c.* 6.

2. — SEXTIA, du même, 377 av. J. C., portait 1° qu'un des consuls serait choisi parmi les plébéiens; 2° que des décemvirs, les uns patriciens, les autres plébéiens, présideraient à la célébration des mystères sacrés ; 3° que les dettes seraient payées sans intérêt en trois ans et en trois paiemens égaux. *T. L.*, 6, *c.* 35, 41, etc. V. LICINIUS, n° 3.

3. — CASSIA, portée 332 ans av. J. C., transfé-

rait du peuple aux consuls et aux préteurs la nomination des tribunaux militaires pour l'année. *T.L.*, 42, *c.* 31.

4. — proposée 209 ans av. J. C., par Licinius Varus, préteur de la ville, fixait le jour des jeux Apollinaires (V. ce mot), indéterminés avant cette époque. *T. L.*, 27, 23.

5. — SUMPTUARIA; portée 98 ans av. J. C., par Crassus et Lentulus, défendait de servir à table, les jours ordinaires, plus de quatre livres de viande. *Macrob.*, *Sat.* 11, *c.* 13. — *Aulu-Gelle*, 11, *c.* 24.

6. — MUSIA, portée 96 ans av. J. C. pour empêcher l'usurpation frauduleuse du titre de citoyen, devint la cause principale de la guerre sociale, *Cic.*, *Off.*, 3, *c.*11.

7. — JUNIA, 63 ans av. J. C., confirma la loi *Cæcilia Didia*. V. ce nom. *Cic.*, *p. Vat.*, 14; *p. Sext.*, 64.

8. — DE AMBITU, loi contre la brigue, portée 56 ans av. J.C., permettait à l'accusé de choisir ses juges parmi tout le peuple. *Cic.*, *Planc.*, 15 et 16.

1. LICINIANUS (VALER.), sénateur romain, qui fut accusé d'avoir séduit une vestale nommée Cornélie Maximille. Il fut exilé par Domitien. Il enseigna la rhétorique pendant son exil. *Pline*, *l.* 4, *ép.* 11.

2. — (PISO). V. PISON.

3 et 4. — (LICINIUS). V. LICINIUS, nos 22 et 23.

1. LICINIE, *-nia*, vestale qui se laissa corrompre ainsi que deux de ses compagnes, Emilie et Marcia, 636 de Rome. Le collége des pontifes ne condamna qu'Emilie; mais le peuple, irrité de la partialité des pontifes, fit revoir le jugement par L.Cassius, homme d'une sévérité inflexible, qui condamna et les trois accusées et leurs amans.

2. — fille de P. Licinius Crassus (V. LICIN. 15), mariée à C. Gracchus, s'efforça inutilement de retenir son mari, qui se rendait à l'assemblée où avait péri son frère, et où le même sort lui était réservé. *Plut*, *Grac.*

3. — vestale qui fut soupçonnée d'entretenir un commerce illicite avec M. Crassus, le riche. Son innocence fut reconnue.

4. — femme de Mécène. V. LICYMNIE.

5. — femme de l'empereur Galba.

6. — vestale condamnée à mort sous le règne de Trajan, pour avoir violé son vœu de chasteté.

LICINII FORUM (*Pieve d'Incino*), v. de la Gaule Transpadane, dans le pays des Orobiens.

LICINIUS. *Pour ceux qui ne sont pas ici*, V. *les surnoms* Lucullus, Murena, *et surtout* Crassus.

Hommes d'état, etc.

1. LICINIUS (P. CALVUS), tribun militaire avec puissance consulaire, l'an 400 av. J. C., fut le premier plébéien honoré de cette dignité. Quatre ans après il fut de nouveau promu à cette charge; mais, son grand âge le rendant incapable de la gérer, il demanda et obtint que son fils fût nommé à sa place. *T. L.*, *l.* 5, *c.* 12, 18.

2. — (CAIUS), fils du précédent, fut créé maître de la cavalerie par le dictateur Manlius. C'est le premier de l'ordre des plébéiens qui parvint à cette charge importante. Il avait été tribun militaire avec puissance consulaire, à la place de son père, l'an 300 av. J. C. *T. L.*, 6, *c.* 31, 39.

3. — (C.) CALVUS STOLO, fils du précédent, et par conséquent plébéien, devint célèbre par ses talens, ses intrigues, son crédit et les hautes dignités qu'il occupa. Il avait épousé une des filles de M. Fab. Ambustus, femme dont le caractère fier et ambitieux influa puissamment sur la vie politique de son mari. Elle avait une sœur mariée à un patricien; frappée des honneurs qui lui étaient rendus, et désolee de voir son mari dans un rang inférieur, elle engagea son père et son époux à unir leurs efforts pour faire cesser cette inégalité. Licinius, devenu tribun du peuple, proposa une loi qui ordonnait que l'un des deux consuls serait toujours choisi parmi les plébéiens. Quatre ans se passèrent sans que le sénat consentît à laisser passer la loi, mais aussi sans que le peuple nommât de consuls. Pendant ce temps Stolon et Sextius Septimus, son collègue, gouvernèrent la république. Enfin le sénat fléchit, et Stolon recueillit le premier le fruit de la loi dont il était l'auteur; il fut nommé consul 364 et 361 ans av. J. C. Licinius, renouvelé jusqu'à huit fois dans la puissance tribunitienne, proposa dans le cours de sa magistrature différentes lois favorables au peuple, mais qui ne furent pas toutes adoptées. V. LICINIA, n° 1 et 2.

Le surnom de Stolo, qui veut dire *rejeton inutile*, lui fut, dit-on, donné ou au moins confirmé, à cause d'une loi qu'il proposa, et qui défendait à un citoyen romain de posséder plus de cinq cents arpens de terre sous prétexte qu'il ne pouvait pas en soigner la culture et en extirper les rejetons inutiles. *Plut.* —*T. L.*, 6, 34; *l.* 7, 2, 9, 16. —*Varr.*, *R. Rust.*

4. — (VARUS), arrière-petit-fils du précedent, consul 236 ans av. J. C., soumit la Corse aux Romains. Il est auteur de la loi Licinia, n° 4. *Suppl. de T. L.*, 20, *c.*18.

5. — un des ambassadeurs députés à Carthage pour demander raison du siège de Sagonte. *T. L.*, 21, *c.* 18.

6. — (L. ou P.), préteur et tribun militaire l'an 209 av. J. C., fut tué dans un combat la même année. *T. L.*, 27, *c.* 8, 12.

7. — (P.) CRASSUS DIVES, consul l'an 205 av. J. C. avec L.Corn. Scipion l'Africain, fit la guerre contre les Brutiens. Il avait été maître de la cavalerie sous le dictateur Q. Fulvius. Tite-Live le représente comme un homme accompli sous tous les rapports. *T. L.*, 25, *c.* 5; *l.* 27, *c.* 5; *l.*28, *c.* 38, 45.

8. — (P.) VARUS, édile curule avec L. Veturius l'an 210 av. J. C. *T. L.*, 27, *c.* 6; 28, *c.* 28.

9. — (M.) NERVA, tribun du peuple, l'an 176 av. J. C., fut envoyé, l'an 169, en Macédoine pour rendre compte au sénat de l'état des armées qui devaient y faire la guerre. *T. L.*, 41, *c.* 6; 44, *c.* 8; 45, *c.* 44.

10. — (M.) STRABON, tribun des soldats l'an de Rome 574, 180 av. J C., fut tué en défendant le camp assiégé par les Istriens. *T. L.*, 41, 2.

11. — (P.) CRASSUS, consul 171 ans av. J. C., commença la seconde guerre de Macédoine, et remporta sur Persée la victoire du Pénée. *T. L.*, 41, *c.* 14, 15.

12. — (C.) CRASSUS, consul l'an 168 av. J. C., avec Paul Emile, eut l'Italie en partage, tandis que son collègue alla terminer la guerre contre Persée, roi de Macédoine. *T. L.*, 41, *c.* 2. 9. 21.

13. — un des députés envoyés d'Illyrie au sénat, pour lui apprendre la réduction de ce pays à la puissance romaine. *T. L.*, 45, 26.

14. — esclave que C. Gracchus faisait tenir derrière lui lorsqu'il parlait en public, pour diriger sa voix au son d'une espèce de flageolet. *Cic.*, *Orat.*, 3.

15. — (P.) CRASSUS DIVES MUCIANUS, père de Licinie (n. 2), épouse de C. Gracchus, parvint au consulat l'an 131 de J. C., et eut pour collègue L. Valérius Flaccus. Il fut tué à Leucæ, dans une expédition contre Aristonicus. *Just.*, 3, 6, 4. — *Flor.*, 2, *c.* 20. — *Strab.* —*Vell. Pater.*, 2, 4.

16. — (C.) GETA, consul avec Q. Fabius Maximus Eburnus, 116 ans av. J. C., fut dans la suite privé du rang de sénateur par le censeur Métellus. Il parvint cependant lui-même à la censure quelques années après. *Val. Max.*, 3, *c.* 7; 9, *c.* 1. — *Pline.* — *Vel. Paterc.*, 1, *c.* 17; 2, *c.* 9.

17. — (C.) **Macer**, fut accusé de vol devant Cicéron, alors préteur de la ville. Plein de confiance en ses richesses et son crédit, il ne craignit pas, le jour même où la sentence devait être prononcée, de se revêtir de la robe blanche, vêtement de ceux qui avaient été absous. Mais, ayant appris l'instant d'après que la sentence lui avait été contraire, il fut si frappé de cette nouvelle qu'il rentra chez lui tout égaré, se coucha, et mourut. *Cic.*, *à Att.*, 1, *ép.* 3.

18. — (C.) Calvus, fils du précédent, contemporain de Cicéron, se rendit célèbre par son éloquence et par ses poésies. Quintilien prise surtout ses invectives contre Vatinius. On le croit auteur d'*Annales*, citées par Denys d'Halicarnasse. Il florissait 65 ans av. J. C., et mourut à trente ans. *Hor.*, 1, *sat.* 10, *v.* 19. — *Catul.*, *épig.* 50. — *Cic. à ses amis*, 15, *ép.* 21. — *Quintil.*, 10, *c.* 1, 2 ; 12, *c.* 1, 6, 10.

19. — Gaulois de naissance, esclave de Jules César, sut se concilier l'amitié d'Auguste, qui lui confia le soin de lever les contributions dans les Gaules. Il exerça contre ses compatriotes les vexations les plus criantes, et obtint le pardon de ses crimes en en livrant les fruits à son maître. *Dion Cassius.*

20. — Cæcina, un des sénateurs qui accompagnèrent Othon jusqu'à Mutina. *Tac.*, *H.*, 2, *c.* 53.

21. — conspira contre Trajan, qui lui laissa la vie, et se contenta de l'exiler.

22. — (C. Flavius) Licinianus, empereur romain, fils d'un paysan dace, embrassa la profession militaire, et s'éleva du rang de simple soldat à la dignité suprême. Galérius, qui avait été soldat avec lui, l'associa à l'empire, en 307, et lui donna pour département la Pannonie et la Rhétie. Ce fut alors qu'il ajouta à son nom de Licinius celui de Licinianus. La mort de Galérius, arrivée quatre ans après, 311, laissa l'empire entre les mains de trois princes ; Constantin, Licinius et Maximin, qui se reconnurent mutuellement pour Augustes, et qui ne se disputèrent que la prééminence. Rome et l'Italie étaient occupées par un quatrième compétiteur, Maxence, que les trois Augustes s'accordaient à traiter de tyran. Constantin, pour le combattre avec plus d'avantage, voulut se fortifier de l'alliance de Licinius, et lui donna sa sœur Constantia en mariage. Maxence fut vaincu (V. Constantin); mais peu après Licinius et Maximin en vinrent aux mains près d'Andrinople (Adrianopolis), le 30 avril de l'année 313. Maximin fut vaincu, et périt avec toute sa famille. Constantin et Licinius, demeurés seuls maîtres de l'empire, ne restèrent pas long-temps unis. Le partage des provinces qui avaient appartenu aux empereurs morts alluma la guerre. La première bataille se livra près de Cébales en Pannonie ; après plusieurs autres combats, dont le succès demeura toujours du côté de Constantin, et dont les environs d'Andrinople furent le théâtre, Licinius fut contraint de céder tout ce qu'il possédait en Europe, à l'exception de la Thrace, de la Mésie inférieure, et de la petite Scythie. Quelques années après, Constantin ayant violé quelques clauses du traité de paix, son rival irrité reprit les armes ; ils combattirent de nouveau dans les plaines d'Andrinople. L'armée de Licinius fut taillée en pièces et lui-même contraint de s'enfuir ; le vainqueur le poursuivit. N'osant hasarder un nouveau combat, avec le peu de troupes qui lui restaient, Licinius demanda la paix ; Constantin la lui accorda, et la rompit dès qu'il eut reçu des renforts. Licinius, qui avait déjà réparé ses pertes, tenta de nouveau la fortune, près de Chalcédoine ; mais, toujours aussi malheureux que brave, il fut vaincu, et s'enfuit à Nicomédie, où Constantin le dépouilla de la pourpre impériale, 823 de J. C. Ensuite il le relégua à Thessalonique, où il le fit étrangler, avant la fin de l'année. Les historiens ne sont pas parfaitement d'accord sur les causes et les circonstances de sa mort. Ce prince était cruel, avare, débauché, ennemi des lettres. Il fut tour à tour favorable et contraire aux chrétiens. L'an 313 il donna de concert avec Constantin le fameux *rescrit* en leur faveur; mais quand il se fut brouillé avec son collègue (319), il devint leur persécuteur. Après sa déchéance toutes ses lois furent abrogées. *Zozim.* — *Socrate.*

23. — (C. Flavius Licinianus), fils du précédent, mis à mort après la défaite de son père à l'âge de onze ans, par Constantin, son oncle. Il avait été fait César en 317, à l'âge de deux ans.

Ecrivains.

1. Licinius (P. Tégula), poète comique latin, qui vivait vers l'an 200 av. J. C. On le mettait au quatrième rang des meilleurs auteurs comiques de Rome. Nous n'avons de lui que quelques vers. Il composa, à l'occasion de la guerre de Macédoine, 544 de Rome, une ode qui fut solennellement chantée à Rome par neuf jeunes vierges. *T. L.*, 31, *c.* 12. — *A. Gel.*, 13, 21 ; 15, 24.

2. — (Caïus) Imbrex, poète comique, contemporain de Scipion l'Africain. Quelques-uns le préféraient à Ennius et à Térence. Les anciens parlent souvent de deux de ses pièces, intitulées *Nævia* et *Neæra*. Il ne nous reste que deux vers de ce poète. *Aulu Gel.*

3. — (C. Calvus. V. ci-dessus Licinius, n° 18.

4. — (Mucinianus), auteur latin, contemporain de Vespasien, composa des histoires et des traités de géographie, que Pline cite souvent.

1. LICINUS, esclave et barbier qu'Auguste, après l'avoir affranchi, éleva, dit-on, à la dignité de sénateur, pour le récompenser de sa vive opposition aux partisans de Pompée. *Hor.*, *Art. Poet.*

2. — Romain cité pour ses grandes richesses et son avarice. *Juv.*. *Sat.* 14, *v.* 305.

LICNE, *-num* (λίκνον, van), le van qu'on portait aux mystères de Bacchus. V. Van.

LICNOPHORES, *-ri* (λίκνον, van; φέρω, porter), nom des prêtres qui portaient le van aux mystères de Bacchus.

LICTEURS, *-ctores*, gardes qui à Rome accompagnaient d'abord les rois. Après l'abolition de la monarchie, ils précédèrent les principaux magistrats, excepté les censeurs. Ils furent créés par Romulus, qui emprunta cette institution aux Toscans. On croit qu'ils prirent leur nom (*T. L.*, 1, *c.* 8.) *à ligando*, de l'usage où ils étaient de garrotter les pieds et les mains des criminels avant de les frapper. (*Aulu-Gel.*, 12, *c.* 3.) Ils portaient sur leurs épaules des faisceaux de verges, du milieu desquels sortait une hache. (*Pline*, 16, *c.* 18. — *Plaute*, *Asin.*, 2, 2, *v.* 74.) Ils marchaient devant le magistrat rangés tous un à un sur une même ligne. Celui qui précédait les autres s'appelait *primus lictor*, et celui qui marchait le dernier, qui par conséquent était le plus voisin du magistrat, *proximus lictor*. *Sal.*, *Jug.*, 12. — *T. L.*, 24, *c.* 44.

Les fonctions des licteurs consistaient, 1° à écarter le peuple (*T. L.*, 3, *c.* 2 *et* 48; 8, *c.* 33. — *Hor.*, *Ode*, *l.* 2, 16, 10) ; 2° à frapper à la porte soit du magistrat lorsqu'il rentrait chez lui, soit de ceux chez lesquels se rendait le magistrat (*T. L.*, 6, *c.* 34. — *Pline*, *c.* 30 *et* 31) ; 3° à remarquer si l'on rendait aux magistrats les marques de respect dues à leur dignité (*Suét.*, *J. C.*, 80) ; 4° à exécuter les sentences rendues par les magistrats.

Les dictateurs étaient précédés de vingt-quatre licteurs ; les consuls, ainsi que les rois, qui les avaient

précédés, n'en avaient que douze ; encore dans l'intérieur de la ville n'y en avait-il qu'un seul qui fût précédé des douze licteurs. Les consuls avaient alternativement chaque mois ce cortége (*T. L.*, 2, *c.* 1). Quant au dictateur, il avait les vingt-quatre licteurs, même dans Rome. (*T. L.*, 2, *c.* 18).

Les licteurs étaient choisis dans la dernière classe du peuple ; souvent même ils n'étaient que les affranchis du citoyen dont ils formaient le cortége. Cependant il ne faut pas les confondre avec les esclaves publics qui servaient ces magistrats. *Cic.*, *Verr.*, 1, *c.* 26.

LICUS, fleuve de la Vindélicie, traverse le pays des Licates, auquel il donne son nom.

LICYMNIE ou Licinie, *-nia*, la plus belle Romaine de son temps, épousa Mécène, qu'elle affligea par ses fréquentes infidélités. Celui-ci la répudia, la reprit, la répudia encore, se réconcilia encore, et renouvela tant de fois les ruptures et les réconciliations que Sénèque dit que « Mécène s'était marié mille fois, quoiqu'il n'eût eu qu'une femme. » *Hor.*, 3, *Od.* 13.

LICYMNIUS, *myth.*, fils d'Electryon et de Midée, esclave phrygienne, et doublement beau-frère d'Amphytrion, par Alcmène sa sœur, et par Périmède son épouse, était encore fort jeune lors de la bataille où périrent ses frères sous les coups des fils de Ptérélas. Après la mort de son père il passa à Thèbes, et ce fut là qu'il épousa Périmède. Il accompagna Hercule dans presque toutes ses expéditions, et lorsque le héros fut déchiré par la tunique fatale de Nessus, il alla consulter l'oracle pour lui. Il s'attacha ensuite au sort de la famille des Héraclides ; mais il fut tué par un d'entre eux, Tleptolème, selon l'opinion la plus générale. Euripide avait fait une tragédie sur cette mort. On montrait à Argos le tombeau de Licymnius. Ce fut près de là que tomba Pyrrhus, frappé d'une tuile qu'une femme lui lança du haut d'une maison. *Hom.*, *Il.*, 2, *v.* 170.—*Pindare*, *Olymp.*, 7. — *Apollod.*, 2, c. 7. — *Diod. de Sic.*, 5.

Licymnius, *hist.*, orateur, disciple de Gorgias. On présume qu'il naquit à Chio. Il fit des recherches particulières sur les relations des sons aux idées dans les mots. Il composa en outre quelques dithyrambes. Il ne nous reste aucun fragment de ses ouvrages. *Den. d'Hal.*

LIDA, montagne de Carie, voisine de Pédase.

LIEUE. Les Romains n'avaient pas de *lieues*; ils ne se servaient que du *mille*, qui était environ le tiers d'une de nos lieues. V. Mille.

La lieue, *leuca* ou *leuga*, n'était employée que chez les Gaulois V. Leuga.

LIEUTENANS *legati*, personnages adjoints, soit pour le civil, soit pour le militaire, à chaque proconsul ou préteur. Ils étaient d'ordinaire nommés par le sénat (*Cic.*, *Fam.*, 1, *c.* 7) ou avec l'autorisation du sénat, par le proconsul lui-même. *C. Nep.*, *Att.* C'est ce qu'on appelait *aliquem sibi legare*. Quelquefois aussi, mais plus rarement, ils étaient nommés par le peuple. (*Cic. Vatin.*, 15). Leur nombre était proportionné au rang du gouverneur et à l'importance de la province (*Cic.*, *Philip.*, 2, *c.* 15.) Le moins qu'on en eût, à ce qu'il paraît, était trois.

Le titre de *legatus* était très-honorable, et des personnages prétoriens ou consulaires ne crurent pas au-dessous d'eux de le porter. Ainsi Scipion l'Africain servit en Asie, comme *legatus*, son frère Lucius. *T. L.*, 37, 1, c. 1 et 7.—*Aulu-Gelle*, 4, 18.

Quelquefois les *legati* avaient à leur suite des licteurs (*T. L.*, 29, 9) ; mais le magistrat avec le général sous lequel ils servaient pouvaient leur ôter ce privilége. *Cic.*, *Ep. fam.*, 12, *c.* 30.

Il y avait aussi des lieutenans libres. V. Legati.

1. LIGARIUS (P.) Afranius. V. Afranius, 4.

2. — (Q.), d'abord lieutenant de C. Considius proconsul d'Afrique, lui succéda dans cette charge, et combattit avec le parti républicain contre César. Après la bataille de Thapse il fut épargné par le vainqueur, mais condamné à l'exil. Ses frères, à Rome, sollicitèrent son rappel auprès de César, alors dictateur et tout-puissant. Tubéron s'opposa à leur demande, et accusa publiquement Q. Ligarius devant César. L'éloquence véhémente et patriotique de Cicéron l'emporta sur les déclamations de l'accusateur et sur la haine de César, qui, quoique venu au sénat avec la condamnation de Ligarius, se laissa vaincre par l'orateur. Ligarius fut dans la suite un des meurtriers de César. *Cic.*, *p. Lig.*

3. — (T.), frère de Q. Ligarius, montra autant de zèle pour le parti de César que son frère pour celui de Pompée. Il fut questeur de la ville *Cic.*, *p. Lig.*

1. LIGÉE, *-ea*, Néréide de la suite de Cirène. *Géorg.*, 4, *v.* 336.

2. — (λιγύς, λιγεῖα, mélodieux), nymphe, fille de Nérée et de Doris, ainsi nommée à cause de la beauté de sa voix. Elle était une des trois sirènes qui se précipitèrent dans la mer, et son corps fut porté auprès de Térine.

LIGER, *myth.*, Rutule qui tua le Troyen Emathion, et fut, ainsi que son frère, tué par Enée. *En.*, 10, *v.* 576.

Liger ou Ligeris, *géog.*, (*Loire*), fleuve de la Gaule, qui sort des monts Létora chez les Helvii, traverse les Villavi, les Ségusiani, les Eduens, les Sénones, les Aureliani, les Carnutes, les Turones, les Andecavi et les Nannètes, reçoit pendant ce long cours l'Elaver, le Caris, l'Andria, la Vigenna et la Méduana, et se jette dans l'Océan au-dessous de Corbilo. *Cés. Guerre des G.*, 3, *c.* 99, 7. — *Strab.*, 4. — *Pline*, 4, *c.* 18. — *Ptol.*, 2, *c.* 7.

1. LIGIE, *-gia*, la même que Ligée, n° 2.

2. — ou Ligiens. V. Ligyens et Lygiens.

LIGNEUM Forum, v. de la Gaule, au pied des Pyrénées, à sept milles d'Aspaluca.

LIGORAS, lieutenant d'Antiochus-le-Grand, rendit ce prince maître de Sardes, l'an 216 av. J. C.

1. LIGULA ou Lingula (*petite langue*), espèce de spatule dont les aruspices se servaient pour fouiller et examiner les entrailles de la victime.

2. — ou Cochlear, (*cuillerée*) quatrième partie du *cyathus*. V. *Tab. des Mes. Rom.*, IV et V.

LIGUR (P. Elius), préteur l'an 178 av. J. C., et consul six ans après (172). Il eut, ainsi que son collègue, de grandes contestations avec le sénat. Cinq ans après il fut un des commissaires choisis pour aller régler les affaires de l'Illyrie. *T. L.*, 41.

LIGURES ou Liguriens, peuple celte d'origine, qui, après avoir habité les bords de la Méditerranée dans la Gaule et dans l'Hispanie, vint s'établir sur la côte méridionale de la Gaule Cisalpine, qui prit alors le nom de Ligurie. Les Liguriens se divisaient en plusieurs petits peuples, dont les principaux étaient les Intemelii, les Ingauni, les Statielli, les Friniates et les Apuani. Ce furent aussi des Ligures qui peuplèrent l'île de Corse. Ces peuples étaient regardés comme méchans, fourbes et grossiers.

Les Liguriens soutinrent contre les Romains des guerres longues et sanglantes. Le premier combat fut livré contre eux l'an 258 av. J. C. ; ils battirent plusieurs consuls (entre autres M. Philippe, 186 av. J. C.), et ne furent entièrement domptes que l'an 132 av. J. C. par le consul C. Popilius Lænas. Pline place dans l'Apulie deux colonies de Liguriens.

LIGURIE *-ria*, contrée de la Gaule Cisalpine. Ses limites ont varié plusieurs fois. Dans sa plus grande étendue elle était bornée à l'O. par les Alpes, au S. par la Méditerranée, au N. par le Padus, et à l'E.

par l'Arnus, qui la séparait de l'Etrurie. Elle correspondait aux états de Gènes et à une partie du Piémont. *T. L.*, 5, *c.* 35. — *Strab.*, 4. — *Phars.*, 1, *v.* 441. — *Pline*, 2, *c.* 5. — *Tac.*, *Hist.*, 2, *c.* 15. — *Pomp. M.*, 2, *c.* 1. — *Ptol.*, 3, *c.* 5.

LIGURIENS ou Ligures. V. Ligures.

1. LIGURINUS jeune homme d'une rare beauté, vivait du temps d'Horace, qui lui a adressé une de ses odes, *l.* 4, *Od.* 1 *et* 9.

2. —poète latin médiocre, contemporain de Martial, qui parle de lui, *l.* 3, *Ep.* 50.

LIGUSTINUS (Sp.), centurion qui détermina à s'enrôler sous le consul P. Licinius plusieurs centurions qui refusaient de servir, 171 ans av. J.C. *T. L.*, 42, *c.* 32.

LIGUSTIQUE (Mer), *-icum mare* (*Golfe de Gènes*), bras de mer entre les côtes de la Gaule et de l'Italie, au N. de l'île de Corse, et au S. de la Ligurie. *Pline*, 2, *c.* 37.

LIGYES, nom donné par les Grecs aux Ligures.

LIGYPHONES, *-næ* (λιγὺς, harmonieux; φωνή, voix), surnom donné aux Hespérides, étoiles du soir. Quelques commentateurs prétendent qu'elles ont reçu ce nom à cause de l'harmonie qui résulte du mouvement des corps célestes.

LIGYRON (λίγυρος, harmonieux), premier nom d'Achille, lui fut donné sans doute à cause de son habileté à jouer de la harpe.

LIGYSTE, *-stus*, fils de Phaéthon, donna son nom à la Ligurie, qui en grec se nomme Ligustique.

LILÉE, *-lea*, *myth.*, nymphe, fille du Céphise, donna son nom à une ville de la Phocide.

Lilée, *-læa*, *géog* (*Lampeni*), v. de la Phocide, au S. E, à quelques lieues de Delphes, sur le Céphise, fut plusieurs fois ruinée et relevée. On y voyait un théâtre, des bains et deux beaux temples dédiés l'un à Diane, l'autre à Apollon. *Il.*, 2, *c.* 30.

LILYBÉE, *-bæa* et *-bæum* (*Marsala*), v. et promont. célèbre de la Sicile, à l'extrémité de la pointe occidentale, proche des îles Egades, et en face de Carthage. Cette ville, forte et très-peuplée, soutint de longs siéges contre les Carthaginois et les Romains. Ces derniers l'assiégèrent pendant dix ans dans la première guerre punique. Elle avait un port large et commode, qu'ils tentèrent vainement de combler. Enfin le consul C. Lutatius Catulus s'empara de la ville, après avoir gagné la bataille navale des îles Egates, 242 ans av. J. C. Des aquéducs et des temples en ruines sont tout ce qui reste aujourd'hui de cette ville. Le promontoire se nomme *cap Boco*. *T. L.*, 21, *c.* 50, 51; 25, *c.* 31; 27, c. 5. — *En.*, 3, *v.* 706. — *Pomp. Mela*, 2, *c.* 7.

LIMA et Limentina (*limen*, seuil), déesse des Romains, que l'on supposait veiller au seuil de la porte; d'autres en font un dieu, qu'ils appellent Limentinus.

LIMÉE. V. Limie.

LIMÉNARQUE, *-cha* (λιμὴν, port; ἄρχω, commander) ou Liménophylax (λιμὴν et φύλαξ, gardien), inspecteur établi sur les ports pour que l'entrée n'en fût point ouverte aux pirates, et qu'il n'en sortît point de provisions pour l'ennemi. Chez les Romains, sous les empereurs, on étendit le nom de Liménarque aux soldats qui veillaient sur les grandes routes à la tranquillité. Ils furent établis par Auguste pour empêcher que les soldats licenciés après les guerres civiles ne ravageassent l'Italie. Tibère ensuite en augmenta le nombre.

LIMÉNATIS (λιμὴν, port), surnom de Diane, qui présidait aux ports. Sous cette dénomination on la représentait ayant une espèce d'ancre marine.

LIMENEIUM (λιμὴν, port), lieu maritime de la Carie mérid., près de Milet. *Hér.*, 1, *c.* 18.

LIMÉNÉSIE, *-sia*, (λιμὴν, port), surnom de Vénus, considérée comme divinité de la mer, et comme conduisant au port.

LIMÉNIE, *-nia*, (λιμὴν, port), v. de l'île de Cypre, sur la côte septentrionale, à l'O. de Soles.

LIMÉNIUS (Ulpius), consul sous Constance II, l'an de J. C. 349.

LIMNACIDES ou Limnatides. V. Limnades.

LIMENTINE, *-na*. V. Lima.

LIMNADES (λίμνη, marais), nymphes qui président aux marais, aux étangs et aux lacs.

LIMICORUM Forum (*Ponte de Lima*), v. d'Espagne dans la Tarraconaise, chez les Callaici. *Ptol.*, 2, *c.* 6.

LIMIE ou Limée, *-mia* ou *-mea*, petite riv. de la Lusitanie, tombe dans l'Océan.

LIMNATIDES ou Limnacides, *myth.* (λίμνη, marais). V. Limnades.

Limnatides, *hist.*, nom d'une des tribus de Sparte. Cette tribu était composée des pêcheurs et des gens qui habitaient le long de l'Himère ou de l'Eurotas dans les marais (λίμνη), à Bœes et à Sydé.

LIMNATIDIES, *-dia*, fêtes grecques en l'honneur de Diane Limnatis.

LIMNATIS et

1. LIMNÉE, *-næa*, *myth.* (λίμνη, marais), surnom de Diane comme déesse des marais.

2. — *-næus*, surnom de Bacchus à Athènes, pris du culte qu'on lui rendait dans un quartier de la ville nommée Limnes.

1. Limnée, *-næa*, *géog.*, v. de Thessalie, se rendit au consul Acil. Glabrio, 191 ans av. J. C. *T. L.*, 36, *c.* 13, 14.

2. — lieu de l'Acarnanie, entre le golfe d'Ambracie et Argos-Amphilochium. *Thuc.*

3. — *-mnæum*, temple de Diane à Limnes, d'où elle prit le surnom de *Limnæa*, sous lequel elle était adorée à Sparte et dans l'Achaïe. Les Spartiates voulurent s'emparer de ce temple sous le règne de Tibère; mais cet empereur soutint les droits des Messéniens, ses possesseurs légitimes. *Paus.*, 3, *c.* 15; 7, *c.* 20. — *Tac.*, *Hist.*, 4, *c.* 43.

LIMNÉES, *-mnæ*. V. Limnades.

1. LIMNES, *-mnæ*, petite contrée et v. de la Messénie au N. et à l'extrémité du golfe Messéniaque.

2 — v. de la Chersonèse de Thrace, sur les bords de l'Hellespont, avait été bâtie par les Milésiens.

3. — (λίμνη, marais), quartier d'Athènes, ainsi nommé parce qu'il y avait originairement une grande quantité de marais.

4. — *-mni* ou *-mnos* (*Dalkey*), île de l'Océan britannique, entre la Bretagne romaine et la Calédonie.

LIMNIACE, nymphe, fille du Gange et mère d'Atys l'Indien.

LIMNIADES et Limniaques, *-acæ*. V. Limnades.

LIMNORIE, *-ria*, Néréide. *Il.*, 18, *v.* 41.

LIMONIADES, (λειμὼν, prairie), nymphes des prairies. Ces nymphes, ainsi que Pan et les Faunes, étaient sujettes à la mort.

LIMONUM (*Poitiers*). V. Pictavii, n° 2.

LIMORII, petite peuplade germanique, faisait partie des Vandales.

LIMUS, espèce d'habillement bordé en bas d'une frange de pourpre, dont les victimaires se servaient dans les sacrifices. Il prenait au milieu du corps, et descendait jusqu'aux pieds, laissant le reste du corps à nu.

1. LIMYRE, *-rus*, v. de la Lycie méridionale, à l'E., près du promontoire Sacrum, à l'embouchure d'un fleuve de même nom.

2. — riv. de Lycie, venait du N., tombait à Limyre dans la Méditerranée.

LIMYRIQUE, *-ca* (*midi de la côte de Malabar*), portion maritime méridionale du pays des Dachin-Abades dans l'Inde méridionale, avait pour bornes à l'E. la chaîne des monts Bettigo. Les Grecs faisaient un grand commerce avec cette contrée.

LIN (S.), *-nus*, *hist.*, natif de Toscane, successeur de S. Pierre au siége de Rome, l'an de J. C. 66, gouverna l'église pendant douze ans avec le zèle de son prédécesseur. On n'a rien de certain sur sa vie et sur sa mort. Cependant on lui attribue avec assez de raison une histoire du martyre de S. Pierre et de S. Paul, écrite d'abord en grec et traduite en latin. *S. Paul*, *Ep.*, 2, *à Timoth.*, *c.* 4, *v.* 21.

LIN INCOMBUSTIBLE, *archéol.* V. ASBESTE.

LINDE, *-dus*, *myth.*, l'un des fils de Cercaphus et de Cydippe, régna dans l'île de Rhodes, et donna son nom à une des villes principales de ce pays.

1. LINDE, *-dus*, *géog.* (*Lindo*), v. de l'île de Rhodes, sur la côte, au S. E., avait été bâtie par Cercaphus, fils du Soleil et de Cydippe. Les Danaïdes y élevèrent un temple en l'honneur de Diane. Cette ville donna le jour à Cléobule un des sept sages de la Grèce, à Charès et à Lachès, artistes qui mirent la dernière main au fameux colosse de Rhodes. La ville de Géla en Sicile fut fondée par une colonie de Lindéens. *Il.*, 2. — *Méla*, 2, *c.* 7. — *Pline*, 34, *c.* 153. — *Hérod.*

2. — petite riv. de l'Asie mineure, sur les confins de la Lycie, et de la Carie, auxquelles elle servait de limites.

3. — (*Lincoln*), v. de la Bretagne, dans la grande Césarienne chez les Coritani.

LINDINUS, poète latin, postérieur à Constantin, dont on a un fragment en vers hendecasyllabes.

LINDIS, premier nom de l'emplacement de la ville de Géla en Sicile. *Thucyd.*

LINDUS. V. LINDE.

LINGONES, peuples de la Lyonnaise 1re, appartenaient d'abord à la Gaule Belgique. Ils avaient émigré autrefois en Italie (V. ci-dessous, n° 3), sous le règne de Tarquin l'Ancien. *Tac.*, *hist.*, 1, *c.* 53; 4, *c.* 55. — *Mart.*, 11, *Ep.* 57, *v.* 9; *l.* 1; *Ep.* 159 — *Phars.*, 1, *v.* 398. — *Cés.*, *Com.*, 1, *c.* 26.

2. — primitivement ANDOMATURUM (*Langres*), capitale des Lingones, vers l'E., près des sources de la Matrona.

3. — peuple de la Cisalpine orientale, entre les Alpes et la mer Adriatique, borné au S. par les Boïens, au N. par le Padus, et à l'E. par le golfe Adriatique. C'était une colonie des Lingones de la Gaule. V. ci-dessus, n° 1.

LINGOS, chaîne de montagnes qui séparent l'Epire de la Thessalie et de la Macédoine. *T. L.*, 32, *c.* 13.

LINGULACA, devineresse par le chant des oiseaux. *Festus.*

LINIES, *-nia*, fête que l'on célébrait en Grèce pour honorer la mémoire de Linus.

LINOS, chanson funèbre célèbre en Phénicie, en Cypre et ailleurs, ainsi nommée, dit-on, de Linus, parce que la mort de ce poète avait été pleurée même des nations les plus sauvages. *Paus.*

LINTEI LIBRI, livres des anciens pontifes romains, contenaient les formalités à remplir dans les sacrifices. On leur donnait ce nom parce qu'ils etaient écrits sur la toile. *T. L.*, 4, *c.* 7; 10, *c.* 38.

LINTERNE ou LITERNE, *-num* (*Patria*), v. de la Campanie, à l'embouchure du Liris. C'est là que se retira et que mourut le premier Scipion l'Africain. On y voyait son tombeau sur lequel était gravée cette inscription : « Ingrate Patrie, tu n'auras pas mes os ! » — *Cic. à Att.*, *Ep.* 13. — *T. L.*, 22, *c.* 16; 34, *c.* 45; 8, *c.* 52, 53. — *Sil. Ital.*, 6, *v.* 654.

LINURGUS ou LINEUS LAPIS, pierre fabuleuse qui se trouvait, dit-on, dans l'Achéloüs. On en tirait des présages en l'enveloppant dans un linge; quand elle devenait blanche on se promettait un heureux succès dans ses amours.

1. LINUS, *myth.*, un des fils de Lycaon.

2. — fils d'Amphimare et d'Uranie, que l'on croit le même que le poète Linus. V. LINUS n° 4.

3. — fils de Psammate et d'Apollon.

4. — un des poètes grecs les plus anciens, fils d'Apollon et d'Uranie selon Higin, et de Calliope selon Apollodore. Diodore lui attribue l'invention du rythme et de la mélodie; il les enseigna à Orphée, Thamyris et Hercule, à qui d'autres cependant donnent pour maître le fils d'un certain Isménius. Les Thébains nommaient aussi un Linus plus ancien, qu'ils disaient fils d'Amphimarus et d'Uranie, et qu'ils prétendaient avoir été tué par Apollon, pour s'être vanté de le surpasser au chant. Quant au Linus qu'on dit maître d'Hercule, un jour qu'il avait donné un coup à son élève, peu attentif en ce moment, Hercule le frappa de sa lyre à la tête, et le tua. Hercule fut pour cela cité en justice; mais Rhadamanthe décida qu'un meurtre fait pour se défendre n'était pas dans le cas d'être puni. *Il.* 10, *v.* 570. — *Virg.*, *Ecl.*, 4, *v.* 56, 57; 6, *v.* 67. — *Phèdre*, 3; *prol.*, *v.* 57. — *Tac.*, *Ann.*, 11, *c.* 14. — *Apollod.*, 2, *c.* 4. — *Paus.*, 2, *c.* 15; 9, *c.* 20.

LINUS, *hist.*, historien grec, natif d'OEchalie.

LINUS, *géog.*, fontaine de Lycie, qui rendait des oracles par le moyen des poissons. Les consultans leur présentaient à manger. Si les poissons se jetaient dessus, l'augure était regardé comme favorable; s'ils le refusaient en le rejetant avec leurs queues, l'oracle était funeste. *Pline.*

LINX. V. LIXE n° 2.

LIOCRITE, *-tus*, fils d'Evénor, était un des prétendans de Pénélope, il fut tué par Télémaque. *Odyss.*, 2, *v.* 242; 22, *v.* 294.

LIODE, *-des*, fils d'OErops, devin, et l'un des prétendans de Pénélope. Ulysse le tua quoiqu'il se fût toujours opposé aux violences des autres prétendans. *Od.*, 21, *v.* 144; 22, *v.* 318, etc.

1. LION, *myth.* Le lion était l'objet d'un culte particulier à Léontopolis en Egypte, soit comme symbole du Nil, soit comme emblème de la puissance irrésistible et suprême du soleil.

2. — CITHÉRONIEN, lion féroce qui désolait les environs du mont Cithéron, au pied duquel paissaient les troupeaux d'Amphitryon et de Thestius. Hercule, alors dans sa jeunesse, s'offrit à le combattre. En effet il le tua, et se servit de sa dépouille pour vêtement ordinaire. Cependant l'opinion commune veut que ce soit la peau du lion de Némée qu'il ait employée à cet usage.

3. — DE NÉMÉE, *Nemeæus leo*, animal énorme qui désola l'Argolide, et surtout les forêts entre Cléone et Némée. On l'appelle aussi *Lion Cléonéen.* Selon les scholiastes d'Apollonius, il était tombé de la lune; selon Apollodore et d'autres, il était fils d'Echidna et de Typhon. Ce monstre ne pouvait être blessé par aucune arme. De plus il habitait une caverne à deux issues, ce qui lui facilitait les moyens d'échapper à ceux qui le poursuivaient. Hercule, après avoir fermé une des deux issues, pénétra par l'autre dans la caverne, et y étouffa le lion entre ses bras, parce qu'on ne pouvait le blesser à coups de flèches. Il se servit dans la suite de sa peau comme d'une cuirasse, et couvrit sa tête de la tête du lion en guise de casque. Le fer n'étant pas assez dur pour entamer cette peau, il fut obligé d'employer à cet effet les griffes de l'animal.

4. — une des constellations du Zodiaque. Elle répond au mois de juin. Selon les anciens mythographes, c'est le lion de la forêt de Némée.

LIONNE, courtisane célèbre. V. LEÆNA.

1. LIPARA, primitivement Meligunis (*Lipari*), la plus grande des îles Eoliennes, au N. de la Sicile, entre Didyme au N. et Hiéra au S. Le nom de Lipara lui venait de Liparus, fils d'Auson, qui y régna le premier selon Diodore. Cependant Eole fut roi de cette île avant Liparus. Les habitans de Lipara avaient beaucoup de puissance sur mer, et de grandes richesses. Assujettis dans la suite par Denys le Tyran, ils lui payaient des tributs considérables. Lipara produisait toutes sortes de fruits, et surtout des raisins excellens. On plaçait dans cette île les forges de Vulcain, parce qu'il y avait des volcans. *Strab.*, 6. — *En.*, 1. *v.* 417. — *T. L.*, 5, *c.* 28. — *Pline*, 3, *c.* 9. — *Méla*, 2, *c.* 7.

2. — cap de l'île de même nom, sur un rocher escarpé, près de la mer, avait un bon port. On voyait près de cette ville une fontaine extrêmement fréquentée pour la vertu médicale de ses eaux.

3. — petite v. de l'Etrurie, vers le S.

LIPARÆUS, surnom de Vulcain à cause de l'île de Lipara, où les poètes placent ses forges.

LIPARIS, petite riv. de la Cilicie, dans la Trachéotide, se jetait dans le Calycadne, à Philadelphie.

LIPARUS, fils d'Auson, détrôné par ses frères, s'enfuit de l'Italie, et s'en fut avec quelques amis dans une des îles Eolides, à laquelle il donna son nom. Il y bâtit ensuite une ville appelée aussi Lipara. Après avoir régné long-temps et avec gloire, il donna sa fille Cyané à Eole, et retourna à Surrente, où il acheva paisiblement sa carrière. Les habitans du pays lui élevèrent un tombeau magnifique, et lui rendirent les honneurs héroïques. *T. L.*, 1. — *Strab.*, 6. — *Diod.*, 14.

LIPAXUS, v. de Macédoine, sur les bords du golfe Thermaïque. *Hérod.*, 7, *c.* 123.

LIPÉPHILE, *-la*, fille d'Iolas, épouse de Phylas, dont elle eut une fille nommée Théro.

LIPHLUM, petite v. du Latium, au N. O., chez les Eques, peut-être la même que Liphœcua.

LIPHOECUA, v. des Eques. V. Liphlum.

LIPODORE, *-rus*, un des Grecs établis en Asie par Alexandre.

LIPPE, *-pa*, fleuve de Germanie. V. Luppia.

LIPS (en grec λίψ), vent du S. E. divinisé. On le peint sous les traits d'un homme adulte et tenant à la main un aplustre de vaisseau comme pour indiquer les dangers de la navigation sur les côtes de l'Attique pendant qu'il règne.

LIPSYDRIUM, v. de l'Attique septent., dans les monts Parnes, au N. O. de Marathon.

LIQUENTIE, *-tia* (*Livenza*), riv. de la Vénétie qui prend sa source au N. du pays, et se jette dans le golfe Adriatique entre le Plavis et le Tilavemptus. *Pline*, 3, *c.* 12.

LIQUIDO. V. Luquido.

LIRINUM (λείριον, lis), parfum liquide composé en grande partie de lis. Les anciens s'en servaient après le bain.

LIRIOPE, une des Océanides. Le fleuve Céphise l'aima, et, ne pouvant vaincre sa froideur, il lui fit violence. Liriope devint mère du célèbre Narcisse. *Mét.*, 3, *v.* 352.

LIRIS, *myth.*, capitaine troyen tué en même temps que Pagase par Camille. *En.*, 11, *v.* 670.

Liris (*Garigliano*), *géog.*, petite riv. du Latium, avait sa source principale dans les Apennins chez les Marses, traversait le lac Fucin, et se rendait en serpentant vers le S. dans la mer de Tyrrhène, auprès de Minturnes, où elle formait d'immenses marais. *T. L.*, 10, *c.* 21; 26, *c.* 9, 34. — *Hor.*, 1, *od.* 26, *v.* 7; 3, *od.* 17. — *Phars.*, 2, *v.* 424. — *P. Méla*, 2, *c.* 4.

LISCUS, magistrat souverain des Eduens du temps de Jules César. *Comm. guer. des G.*, 1.

1. LISSUS (*Alessio*), v. de l'Illyrie orient., entre la Dalmatie et les Parthini sur la côte, à l'embouchure du Drilo. *T. L.*, 44, *c.* 30. — *Ptol.*, 2, *c.* 7.

2. — (Acro-), petite v. située à côté de Lissus.

3. — petite riv. de la Thrace méridionale, qui coule du N. au S., traverse les Ciconiens, et se jette dans la mer Egée, à l'E. de Maronée, et presque en face de l'île de Samothrace.

LISTA, v. des Sabins, à l'E. et près de Réate.

LITABRUM, v. de l'Espagne Tarraconaise, fut prise par C. Flaminius, 192 ans av. J. C. *T. L.*, 35, *c.* 22.

LITANA Sylva, forêt de la Gaule Cisalpine, sur les confins de la Ligurie et de l'Etrurie. Le Rhénus et le Scultenna y avaient leurs sources. Les Romains y furent battus en diverses rencontres. *T. L.*, 23, *c.* 24.

LITANOBRIGA, lieu de la Belgique 2e, chez les Bellovaces, au S., sur l'Isara.

LITAVICUS, Eduen d'illustre naissance qui, de concert avec ses deux frères, avait formé le dessein de soustraire sa patrie à la domination des Romains. En effet il fit révolter en route un renfort de dix mille Gaulois, qu'il amenait au camp de César. Vaincu par le général romain, il fut forcé de s'enfuir à Gergovie, et ses biens ainsi que ceux de ses frères furent confisqués. *G. des G.*, 7, *c.* 37.

LITÉES, *-tææ*, petite v. de la Laconie. *Et. de Byz.*, 3.

LITES, *-tæ* (λιταί, prières), nom grec des Prières. Homère les fait filles de Jupiter, et les montre courant d'un pied boîteux sur les pas d'Até ou l'Injure pour réparer les maux qu'a causés cette déesse.

LITHOBOLIES, *-lia* (λίθος, pierre; βάλλω, jeter), fête que l'on célébrait à Egine, à Trézène et à Epidaure en mémoire de deux jeunes filles, Lamie et Auxésie (V. ces noms), qui avaient été lapidées dans un moment d'effervescence populaire. Une des cérémonies de la fête était de jeter une grande quantité de pierres. *Paus.*

LITHOMANCIE, *-tia* (λίθος, pierre; μαντεία, divination), divination au moyen des pierres. Elle consistait à pousser l'un contre l'autre plusieurs cailloux, dont le son plus ou moins clair, plus ou moins aigu annonçait la volonté des dieux. On se servait quelquefois d'anneaux au lieu de pierres.

LITHRONTE, *-thus*, v. de la petite Arménie.

LITHYERSÈS ou Lithyersas, fils naturel de Midas et roi de Célènes en Phrygie, faisait arrêter tous les voyageurs qui passaient dans ses états, pour travailler à ses moissons, et ensuite donnait l'ordre de leur supplice. Daphnis de Sicile, cherchant, dit-on, sa maîtresse, que des pirates avaient vendue à Lithyersès, allait subir le sort commun, quand Hercule arriva, tua le tyran, et donna son palais et ses richesses aux deux amans.

LITIÈRE, *lectica*, espèce de chaise à porteur différente de la *sella* en ce qu'elle était à plusieurs places, et avait une couche à matelas, sur laquelle on s'étendait. On pouvait également y dormir ou y lire et même y écrire. Elles étaient quelquefois couvertes de roses. Il y avait quelques différences dans le mode de construction des litières pour homme et de celles pour femme. Les litières étaient portées par des esclaves couverts d'une casaque noire et nommé lecticaires.

1. LITS, *lecti*. Les lits des anciens ressemblaient assez à nos lits de repos, excepté qu'ils étaient extrêmement élevés et qu'on n'y montait qu'à l'aide de gradins ou d'un tabouret; la plus grande magnificence présidait à leur construction. A Rome on en vit d'argent et même d'or massif; il ne paraît point qu'ils eussent de rideaux.

2. — de table. Les Grecs et les Romains, a

l'exemple des nations orientales, adoptèrent l'usage de prendre leur repas principal couchés sur des lits. Ces lits étaient moins hauts, mais plus larges que les lits à dormir; ils étaient élevés du côté de la table par des coussins. Ces lits étaient tantôt carrés, tantôt en forme de croissant; les uns étaient pour une personne, les autres pour deux, pour trois, rarement pour quatre. On plaçait autour de la table un nombre de lits proportionné à celui des convives, rarement plus de trois. Sous les empereurs aux trois lits, qui ordinairement remplissaient la salle du festin, on substitua un lit immense d'une forme demi-circulaire, appelé *Sigma*, du nom de la lettre grecque Σ, qui anciennement s'écrivait C. Les conviés avaient la partie supérieure du corps soutenue sur le bras gauche, et mangeaient de la main droite, la tête un peu élevée, le dos sur des coussins, les membres un peu pliés, de manière que les pieds du premier se trouvaient derrière le dos du second et les pieds de celui-ci derrière le dos du troisième et avec un oreiller entre chaque.

En Grèce les femmes ne paraissaient point au repas lorsqu'il y avait des étrangers; mais quand elles étaient seules ou avec leurs maris, elles mangeaient couchées. A Rome, dans l'origine, elles mangeaient assises sur le bord du lit; mais dans la suite, elles se couchèrent comme les hommes; celle qui venait avec son mari était ordinairement à côté de lui et inclinée parallèlement à lui, ce qui s'appelait *interiorem jacere*.

Les lits de table chez les anciens Romains furent d'abord simples et sans ornement; dans la suite les pieds et le bois furent ornés d'écaille, d'ivoire, de lames d'or et d'argent; les pierreries et les perles y brillaient de tous côtés Les matelas étaient de pourpre brochée en or, avec des fleurs et des feuillages de toutes couleurs. Les coussins sur lesquels s'appuyaient les convives étaient de même étoffe et aussi riches que le reste; c'était surtout dans les lits de table que les anciens étalaient leur magnificence; ils en avaient pour toutes les saisons. Chez les personnes riches on tendait des dais au-dessus des lits, pour empêcher que la poussière du plancher ne tombât sur la table.

3. — FUNÈBRES, lits sur lesquels on plaçait le cadavre qu'on allait porter au bûcher; on le jonchait ordinairement de feuilles et de fleurs. Lorsqu'il était grand et magnifique, on le nommait Hexaphore ou Octaphore, selon qu'il était porté (φέρειν) par six (ἕξ) ou huit (ὀκτὼ) hommes.

LITUBIUM (*Milobrio*), v. de la Ligurie septentrionale, près des confins de l'Insubrie. *T. L.*, 32, *c.* 29.

LITURGE, *-gus* (λιταί, prières; ἔργον, ouvrage), celui des ministres du culte à Athènes qui faisait les supplications et les prières publiques.

1. **LITUUS**, bâton recourbé par une de ses extrémités comme une crosse et plus gros à l'endroit de la courbure, était la marque distinctive des augures. Cette marque de dignité existait dès le temps de Romulus et peut-être même auparavant.

2. — c'est-à-dire *clairon*, instrument militaire différent de la *tuba* en ce qu'il était recourbé, tandis que la *tuba* était droite.

LITYERSAS ou LITYERSÈS. V. LITHYERSÈS.

LIVIA, célèbre maison plébéienne de Rome, se fit remarquer sous la république par huit consulats, trois triomphes et une dictature. Au rétablissement de la monarchie Livie Drusille devint épouse d'Auguste Les branches principales de cette famille furent celles des Drusus et des Salinator. V. LIVIE, LIVIUS et les surnoms.

1. LIVIA (LEX), *archéol.*, loi proposée 92 ans av. J. C par le tribun M. Liv. Drusus, portait qu'on établirait des colonies sur divers points de l'Italie.

2. — par le même, ordonnait des distributions de blé à bas prix aux pauvres.

3. — par le même, statuait que les juges seraient choisis également parmi les sénateurs et parmi les chevaliers.

4. — accordait aux états alliés d'Italie le droit de cité.

5. — portait l'alliage de la monnaie d'argent à un huitième en cuivre.

Ces cinq lois furent peu après détruites par un arrêt du sénat.

LIVIANUS, préfet du prétoire sous Trajan.

1. **LIVIE** DRUSILLE, *-via -lla*, première impératrice romaine, appartenait par son père Livius Drusus Claudianus aux familles Livia et Claudia. Elle épousa d'abord Tibérius Claudius Néro, partisan de Sextus Pompée, dont elle eut Drusus et Tibère. Auguste, l'ayant vue lorsqu'elle accompagnait son mari dans sa fuite à Putéoles, en devint éperdument amoureux, et répudia Scribonia pour l'épouser, du consentement des augures. Livie profita habilement de l'amour qu'elle lui avait inspiré pour le dominer entièrement, et lui faire adopter les enfans de son premier mari. On l'accuse d'avoir fait périr secrètement ceux d'Auguste, afin d'assurer l'empire à Tibère. On dit même qu'elle poussa l'ingratitude et la cruauté jusqu'à empoisonner l'empereur, pour hâter l'élévation de son fils. Tibère, à qui elle avait tout sacrifié, ne la récompensa point comme elle l'espérait, et ne se laissa jamais ni pénétrer ni influencer par elle. Livie mourut l'an 29 de J.C., à l'âge de quatre-vingt-six ans, peu aimée et peu haïe. Tacite dessine son caractère en deux mots quand il la dit « marâtre fatale au sang des Césars et mère fatale au bien de l'empire. » Tibère ne prononça point son oraison funèbre, et défendit de rendre des honneurs à sa mémoire. *Vell.*, 6, 2, *c.* 75.—*Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 3; 4, *c.* 75; 5, *c.* 1. — *Suét.*, *Aug.*; *Claud.*—*Dion Cass.*

2. — ou LIVILLE, *-lla*, fille de Drusus Germanicus et d'Antonia, fille de M. Antoine et d'Octavie, fut mariée à son cousin germain, Drusus, fils de Tibère, et en eut deux fils et une fille. Séjan se fit aimer de cette princesse, et l'engagea à se défaire de son mari. (V. DRUSUS, n° 5.) Il lui proposa ensuite de l'épouser. Livie y consentait, mais Tibère s'y opposa. Bientôt après arriva la chute de Séjan, et Livie, enveloppée dans sa disgrâce, subit la peine due à ses crimes. *Tac.*, *Ann.*, 2, *c.* 43 et 84; 4, *c.* 3, 39, 40; 6, *c.* 2. — *Suét.*, *Claud.*

3. — DRUSILLE, fille de Germanicus et d'Agrippine. V. DRUSILLE, 1.

4. — ORESTILLE, *-lla*, dame romaine d'une rare beauté, que Caligula enleva à C. Calpurnius Pison le jour même de ses noces, faisant annoncer au peuple romain qu'il se mariait comme Romulus et comme Auguste. Il la répudia quelques jours après. *Dion Cass.* — *Suét.*, *Cal.*, *c.* 25.

5. — OCELLINE, *-na*, dame romaine, belle-mère de Galba, commit un adultère avec lui. *Suét.*, *Galb.*

LIVII FORUM (*Forti*), v. de la Cisalpine mérid., chez les Boïens à l'E., sur l'Utis, au S.O. de Ravenne.

LIVILLE. V. LIVIE, n° 2.

1. **LIVINEIUS** REGULUS, lieutenant de Jules César en Afrique, fut laissé dans Adrumète avec une légion lors du départ de ce dernier pour Utique. *Hirt. P.*, *G. d'Ar.*

2. — partisan de Pompée. *Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 11.

3. — se plaignit en plein sénat, l'an 18 de J.C., d'être exclus de cette compagnie, après de nombreux services, tandis que son fils et d'autres encore, auxquels il se croyait au moins égal, y étaient admis.

4. — un de ceux qui se chargèrent de plaider pour Pison, l'an 20 de J. C. *Tacit.*, *Ann.*, 3, *c.* 11.

5. — fut exilé l'an de J. C. 69, pour avoir donné dans la ville de Pompéia un combat de gladiateurs qui occasionna une dispute violente.

1. LIVIUS ANDRONICUS. V. ANDRONICUS, n° 4.

2. — (M.) DENTER, consul l'an 302 avant J. C. *T. L.*, 10, *c.* 1, 9, 28 et 29.

3. — (M.), un des ambassadeurs envoyés à Carthage, 218 ans av. J. C. *T. L.*, 21, *c.* 18.

4. — (P.), grand-pontife 212 ans av. J. C., et édile sept ans après. *T. L.*, 26, *c.* 23; 29, *c.* 38.

5. — (M.) SALINATOR, consul 219 et 207 ans av. J. C. Dans son premier consulat, il fit avec succès la guerre en Illyrie; dans le second il eut pour collègue un ennemi personnel, Claudius Néron. L'intérêt de la république réunit les deux consuls; ensemble ils marchèrent contre Asdrubal, et Livius, malgré la gloire dont Néron se couvrit dans cette campagne, ne sentit point de jalousie. Ayant reçu les honneurs du triomphe au préjudice de son collègue, il proclama que celui-ci le méritait mieux que lui, et servit de héraut à sa gloire. Trois ans après il fut censeur avec Néron, et créa un impôt sur le sel, qui lui fit donner le sobriquet de Salinator. Après son premier consulat, Livius Salinator avait été condamné injustement par le peuple; ce qui l'indigna tellement que pendant huit ans il ne prit aucune part aux affaires. *T. L.*, 27, *c.* 34; 28, *c.* 9, 10, 46; 29, *c.* 5, 37; 31, *c.* 12.

6. — (M.), commandait à Tarente 215 ans av. J. C., et laissa prendre la ville par Annibal. *T L.*, 24, *c.* 20; 25, *c.* 9; 26, 39; 27, *c.* 25.

7. — (M.) SALINATOR, chef de la cavalerie des alliés dans un combat contre les Gaulois, 194 ans av. J. C., contribua beaucoup à la victoire. Il brigua vainement le consulat. *T. L*, 55, *c.* 5 et 10.

8. — (C.) SALINATOR, préteur 190 ans avant J. C., commandait la flotte romaine en Grèce contre Antiochus-le-Grand, et, à l'aide d'Eumène, battit Polyxénidas, et remporta encore plusieurs avantages. Il parvint deux ans après au consulat. *T. L.*, 35, *c.* 24: 36, *c.* 2 et 38, *c.* 35.

9. — (TITUS), historien. V. TITE-LIVE.

LIVRE. Le nom de *livre* désignait à la fois chez les Romains un poids déterminé qui servait d'unité pour les mesures de pesanteur, et une monnaie, plus connue sous le nom d'*as*. La livre poids se nommait *libra*, *as*; la livre monnaie, *libella*, *as*, *assipondum*. V. pour l'évaluation de la livre, l'article AS, 1 et 2.

Ce qui équivalait à peu près à notre livre chez les Grecs, c'était la mine. V. ce mot.

LIVRES, *libri*. Les premiers livres ne furent autre chose que des blocs ou des tables de pierre, sur lesquels à force de temps et de travail on gravait les lois ou les inscriptions; telles furent les Tables de la loi, le plus ancien livre dont l'histoire fasse mention. Ensuite on traça des caractères sur des feuilles de palmier, sur l'écorce intérieure et extérieure du tilleul, principalement sur le papyrus. Puis de minces tablettes enduites de cire, le plomb, la toile, la corne, les peaux de bêtes, dont enfin on fit des parchemins, reçurent successivement l'écriture. Dans les premiers siècles de civilisation les livres étaient formés le plus souvent de peaux apprêtées et coupées pour cet effet. Les feuilles étaient collées bout à bout et écrites seulement d'un côté. On attachait au bas un cylindre ou bâton appelé *umbilicus*, autour duquel le livre se roulait, et à l'autre bout était le titre du livre écrit ordinairement en lettres d'or. Ces livres en rouleaux subsistaient encore du temps de Cicéron. Quelquefois on mettait le titre à l'un des bouts du bâton, et on arrangeait les livres dans les armoires de façon que l'on avait tous les titres sous les yeux. Mais l'usage des livres en rouleaux changea lorsqu'on eut trouvé le secret du parchemin, sur lesquel on écrivait des deux côtés. Alors les livres se plièrent, et devinrent carrés comme les nôtres. Il paraît cependant qu'un grand nombre de lecteurs préféraient les rouleaux. Les uns et les autres étaient pour l'ordinaire du plus beau papier, avec des couvertures chargées d'ornemens, fermées avec des courroies de cuir peintes en écarlate. Toutes les feuilles étaient réglées et polies avec la pierre-ponce; pour les garantir de la moisissure et des vers on les frottait avec de l'essence de cèdre ou on les tenait dans des armoires de cyprès, qui avaient la même vertu.

LIVRES SIBYLLINS. V. SIBYLLINS.

LIVRES DE LIN. V. LINTEI LIBRI.

LIX. V. LIXE, n° 2.

LIXE, *-xa* ou *-xus*, v. de la Mauritanie Tingitane, sur la côte occidentale, vers le Nord, près de l'embouchure d'un fleuve de même nom, avait été fondée par les Phéniciens. C'est là qu'on place le royaume d'Antée.

2. —, *Lix*, *-xus*, *-xos*, ou LINX, fleuve de la Mauritanie Tingitane, se jette à Lixe dans l'Atlantique. C'est à tort qu'on a supposé deux fleuves de ce nom.

LIXITES, *-tæ*, peuplade nomade de la Mauritanie, qui habitait aux environs de la ville et du fleuve de Lixe.

LOBETANI, petite peuplade de l'Espagne ultérieure, fut dans la suite comprise dans la Tarraconaise mérid. Lobète en était la ville principale.

LOBÈTE, *-tum*, petite v. d'Espagne, sur les confins de la Tarraconaise et de la Carthaginoise.

LOBNA. V. LABNA.

LOCAIRES, *-carii* (*locus*, place), officiers dont la fonction était dans les spectacles de l'amphithéâtre de placer chacun selon son rang et sa qualité.

LOCÉE, *-ceus*, officier d'Alexandre, prit part à une conspiration contre ce prince. *Q. C.*, 6, *c.* 7.

LOCHIAS, promont. de l'Égypte inférieure, à l'O., voisin du phare d'Alexandrie. Il a été miné par les flots.

LOCRES, *-cri* ou *-cri Epizephyrii* (*Motta di Burzano*), v. d'Italie, dans le Brutium mérid., sur la côte à l'E., près du promont. Zéphyrium, entre Hyporum et le fleuve Sagra, avait été fondée par une colonie des Locriens grecs, vers l'an 757 av. J. C. Cette ville fut célèbre par le code de lois que lui donna le pythagoricien Zaleucus et par les violences qu'elle eut à souffrir de Denys-le-Jeune. On y voyait un temple magnifique de Proserpine, que Pyrrhus essaya vainement de piller. *Hérod.*, 6, *c.* 25. — *T. L.*, 22, *c.* 6; 23, *c.* 30. — *En.*, 3, *v.* 399. V. LOCRIENS ÉPIZÉPHYRIENS.

LOCRIDE, *-cris*, petite contrée de la Grèce propre, au N. E. et au S. O. de la Phocide, qui la séparait en deux parties. On divisait ses habitans en Epicnémidiens, Oponticns et Ozoles. (V. LOCRIENS.)

LOCRIENS, *-cri* ou *-crenses*, habitans de la Locride, se divisaient en trois peuples.

1. — EPICNÉMIDIENS, *-dii*, habitaient au N. de la Phocide, et avaient pour bornes à l'O. la Thessalie et le Parnasse, et au N. le golfe Maliaque. Ils prirent leur nom du mont Cnémis, dont ils étaient voisins. Thronium était leur ville principale. De tous les Locriens, ils étaient les seuls qui eussent le privilége d'envoyer des députés aux Amphictyons.

2. — ÉPIZÉPHYRIENS ou OZOLES. V. LOCRES, ville d'Italie, et ci-dessous LOCRIENS OZOLES, n° 4.

3. — OPONTIENS, *Opuntii*, ainsi nommés d'Oponte, un de leurs rois, avaient pour bornes au N.

et à l'E. la mer d'Eubée, à l'O. la Phocide, et au S. la Béotie.

4. — OZOLES ou ÉPIZÉPHYRIENS, *-rii*, nommés *Ozoles* ou *Puans* (ὄζω, puer) parce qu'il y avait dans leur pays des marais fétides, et Epizéphyriens parce qu'ils étaient au couchant (d'où souffle le zéphyr), s'étendaient longitudinalement entre l'Etolie et la mer de Crissa, depuis le promontoire Antirrhium jusqu'au territoire de Cirrha. Naupacte au S. E. et Amphisse au N.E. étaient leurs villes principales.

Le nom d'Epizéphyriens était plus spécialement donné aux habitans de Locres en Italie, parce que leur pays était le plus occidental.

1. LOCRUS, *myth.*, fils de Phéax, roi des Phéaciens. A la mort de ce prince, laissant à Alcinoüs, son frère, la souveraineté de l'île, il alla avec les effets mobiliers de la succession et une partie des insulaires s'établir en Italie, où, selon certaines traditions, Latinus, roi de ce pays, en fit son gendre, le mariant à Laurina, sa fille. Vers ce même temps Hercule, qui emmenait les bœufs de Géryon, aborda en Italie, et alla loger chez Locrus, qui le reçut comme un tel hôte le méritait. Latinus vit ces bœufs, qui lui parurent d'une beauté rare. Aussitôt il voulut les avoir; et déjà il les emmenait lorsqu'Hercule, à cette nouvelle, vint le combattre, le tua d'un coup de javelot, et reprit ses bœufs. Locrus, informé du combat sans en apprendre la malheureuse issue, craignant tout pour Hercule, parce qu'il connaissait Latinus pour être d'une grande force de corps et d'un grand courage, vola au secours de son hôte. Hercule, voyant un homme courir à lui, et croyant que c'était un nouvel ennemi qui lui survenait, décoche sa flèche contre Locrus, et l'étend mort à ses pieds. Bientôt après il connut sa méprise, et en gémit. Il pleura son ami, lui fit de magnifiques funérailles, et quand lui-même eut quitté la vie, il apparut à ces peuples, et leur ordonna de bâtir une ville en Italie à l'endroit où était la sépulture de Locrus.

2. — fils de Jupiter et de Mæra, aida Amphion et Zéthus à construire Thèbes.

LOCRUS, *hist.*, fameux statuaire de Paros, fit une Minerve que l'on voyait à Athènes dans le temple de Mars.

LOCUSTE, *-sta*, célèbre empoisonneuse de Rome pendant le premier siècle. Elle empoisonna successivement Claude par ordre d'Agrippine et Britannicus par ordre de Néron. Ce dernier, pour la récompenser, la combla de bienfaits, et, de peur que son art ne se perdît, lui donna des disciples. Locuste fut condamnée à mort sous le règne de Galba. Quelques auteurs prétendent qu'elle fut mise à mort sous Néron, pour avoir tenté de l'empoisonner lui-même. *Tac.*, *Ann.*, 12, c. 66; 13, c. 15. — *Suét.*, *Nér.*, 33.

LOCUTIUS. V. AIUS.

LOD ou DIOSPOLIS, v. de Palestine, dans la tribu de Benjamin, une des premières qui furent habitées au retour de la captivité de Babylone. V. DIOSPOLIS.

LOEBEIA. V. LÉBÉES.

LOEMIUS, surnom d'Apollon comme dieu de la médecine et chassant les maladies (λοιμὸς, fléau, maladie). C'est principalement à Linde dans l'île de Rhodes, qu'il était adoré sous ce nom.

LOG, mesure juive. V. les *Tab. des Mes. J.*, n. III.

LOGES ou LUGES, *-gi*, peuple de l'Hibernie, dans la partie septentrionale.

LOGOTHÈTE, *-ta* (λόγος, compte; τίθημι, j'établis), officier de l'empire d'Orient. On en distinguait deux; l'un pour le palais, l'autre pour l'église; le premier portait le titre de grand *Logothète*. Ses fonctions consistaient à mettre en ordre les dépêches de l'empereur, et généralement tout ce qui était revêtu du sceau. Le second était chargé de mettre par écrit tout ce qui concernait les affaires relatives à l'église. Il tenait le sceau du patriarche, et l'apposait à tous les écrits émanés de lui ou dressés par ses ordres.

LOGISTES, *-tæ* (λόγος, compte), magistrats d'Athènes, préposés pour recevoir les comptes de tous ceux qui sortaient de charge. L'Aréopage même, ainsi que les autres tribunaux, étaient obligés à une reddition de compte devant les *logistes*. S'ils refusaient, on pouvait intenter contre eux une action nommée ἀλογίου δίκη. (*Hésych.* — *Ulpien*, *sur Démosth.* — *Pollux*.) Chaque citoyen pouvait exposer contre eux ses sujets de plainte. La proclamation du crieur était conçue en ces termes : « τίς βούλεται κατηγορεῖν, qui veut accuser? » (*Esch.*, *contre Ctésiph.*) Le temps limité pour cette sorte d'accusation était de trente jours; après ce laps de temps le magistrat ne pouvait plus être mis en jugement. Les *logistes* étaient au nombre de dix, et on les tirait au sort.

LOHEIA, petite île du golfe Arabique.

LOIRE. V. LIGER.

LOIS, *leges*. En Judée Dieu même donna des lois aux Hébreux. Ces lois ont été recueillies par Moïse, et nous les avons encore dans le Pentateuque. V. JUIFS.

A Sparte les seules lois furent celles de Lycurgue. Il les travailla dans la solitude et la méditation; mais ensuite il les soumit au jugement de l'oracle de Delphes et à la ratification des assemblées du peuple. Il faut remarquer que les lois de Lycurgue ne furent jamais écrites, ce qu'on a reproché au gouvernement de Lacédémone, comme prêtant à l'arbitraire et à la mauvaise foi. V. LYCURGUE.

A Athènes, outre les lois de Thésée, de Solon, de Clisthène, de Démétrius de Phalère, qui furent les plus célèbres législateurs athéniens, nombre d'autres lois étaient présentées par de simples citoyens et souvent adoptées. Pour cela il fallait, 1° que l'auteur de la proposition en fît part aux *prytanes*, qui alors convoquaient le sénat; 2° que le sénat l'adoptât, et alors elle prenait le nom de προβούλευμα, et que les prytanes l'inscrivissent sur les tablettes destinées à cet usage : on l'appelait alors πρόγραμμα; 3° que ces tablettes restassent quelques jours suspendues aux statues des héros, sur la place publique et à la porte des temples, afin qu'on pût prendre connaissance des dispositions du projet; 4° que le peuple assemblé décrétât la loi à la majorité, et l'élevât au rang de νόμος ou de ψήφισμα.

Ces deux espèces de lois, le *nomos* et le *pséphisma*, également obligatoires, différaient cependant; la première était perpétuelle et générale, la seconde temporaire et partielle. Au reste il fallait avoir une grande connaissance de la constitution athénienne, pour oser proposer une loi nouvelle. Pendant un an entier après la proposition, si elle était rejetée, on pouvait être accusé et condamné à de fortes amendes ou même à la perte de quelques droits civils.

Comme le temps et les circonstances pouvaient rendre des modifications nécessaires, la législation était soumise à une révision générale, qui commençait le 11 hécatombéon. On lisait à haute voix dans l'assemblée toutes les lois. Si quelques changemens étaient proposés, on les rédigeait, et on en remettait l'examen à l'assemblée du mois suivant (*métagitnion*). Ce mois arrivé, les *proèdres* faisaient leur rapport au peuple, et cinq *syndics* étaient chargés de défendre la cause des lois anciennes; après quoi les *nomothètes* donnaient leur décision. L'assemblée du mois suivant (*boédromion*) la ratifiait ou la rejetait.

Les lois étaient rédigées par écrit sur des tablettes, les unes triangulaires, les autres à quatre faces. Les premières s'appelaient *Cyrbes*, et étaient destinées aux lois de la religion et du culte; les autres por-

taient le nom d'*Axones*, et ne recevaient que les lois relatives aux affaires civiles. Des magistrats nommés *Grammates* étaient chargés de la surveillance et de la conservation matérielle de ces tablettes. Après la chute des *Trente* les lois furent gravées sur les murs du portique royal, pour que personne ne pût en prétexter l'ignorance.

A Rome des lois nombreuses furent données par Romulus et Numa. Servius Tullius en ajouta beaucoup de nouvelles. Tarquin le Superbe les anéantit toutes. La révolution qui mit fin à son règne ressuscita les lois avec la liberté. Quelques-unes se promulguèrent les années suivantes; mais ce ne fut que 451 et 450 av. J. C. que les Romains possédèrent enfin un véritable code dans les lois des douze tables, que rédigèrent les décemvirs. Ces lois, bases du droit civil et même politique des Romains, ne pouvaient cependant leur suffire; la mobilité perpétuelle du gouvernement, l'étendue toujours croissante de l'empire, l'augmentation successive des richesses, en sollicitaient sans cesse de nouvelles, et l'on en ajouta bientôt un grand nombre.

Elles étaient toutes décrétées par le peuple sur la proposition d'un magistrat. Le peuple votait comme pour l'élection des magistrats, soit par curies, ce qui arrivait rarement, soit par centuries ou par tribus; de là les noms de *leges curiatæ*, *leges centuriatæ* (ou *populiscita*), et de *leges tributæ* (ou *plebiscita*); les magistrats qui les proposaient étaient consuls, préteurs ou tribuns; de là *leges consulares*, *prætoriæ*, *tribunitiæ*. En outre, chaque loi était désignée par le nom de famille de celui qui la proposait, ainsi *lex Manilia*, *lex Publilia*, etc., et, si le même magistrat avait porté plusieurs lois, on les distinguait par un second titre exprimant l'objet de la loi: ainsi *lex Julia Agraria*, *Julia de sacerdotiis*, *Julia de vi publicâ et privatâ et majestate*.

Sous l'empire, l'empereur seul fit les lois, sans l'approbation du peuple; et même le nom de lois disparut, et fit place à celui d'*édit*, et ensuite de *rescrit*. De plus, une loi d'Auguste décréta que les juges prendraient pour règle de l'interprétation des lois l'explication de certains jurisconsultes désignés; de sorte que certains commentaires des légistes eurent force de loi. De là résulta une grande confusion dans la jurisprudence romaine. Deux légistes du temps de Constantin essayèrent d'y mettre un terme, et publièrent, l'un le code Grégorien, l'autre le code Hermogénien. Théodose-le-Grand en fit faire un troisième, qui prit de lui le nom de code Théodosien, et qui servit de règle aux deux parties de l'empire. Alaric le fit ensuite abréger sous le titre de *Breviarium legum romanarum*. Enfin Justinien ordonna de refondre totalement ces diverses compositions, et fit publier les grands ouvrages dont la réunion forme le *Jus Romanum*. Ces ouvrages sont les *Institutes*, les *Pandectes* ou *Digeste*, *le Code Justinien* et les *Novelles*.

Pour la législation particulière de chaque peuple, V. 1° pour les Juifs, les articles JUIFS, MOÏSE.

2° pour les Lacédémoniens, V. LYCURGUE.

3° pour les Athéniens, V. ATHÈNES, SOLON et les articles MYSTÈRES, TRIBUNAUX, MARIAGES, etc.

4° pour les Romains, V. ROME et les articles MARIAGE, TRIBUNAUX, MAGISTRATS, ASSEMBLÉES, etc., et les diverses lois romaines indiquées par le nom du législateur, ACILIA, ÆBUTIA, etc.

LOIS, *hist. litt.* Platon et Cicéron ont publié sous ce titre chacun un traité, qui est comme le complément de leur *République*, et qui n'est pour ainsi dire que l'organisation de l'état, dont ils avaient offert le plan dans le premier ouvrage.

1. LOLLIANUS (ELPIDIUS RUFUS), consul l'an de J. C. 241.

2. — (MAVORTIUS), consul en Occident sous Constance, l'an 355.

3. — usurpateur. V. LÉLIEN.

1. LOLLIE, *-lia*, courtisane fameuse, contemporaine de Cicéron, qui en parle dans une de ses lettres à ses amis, 9, *let.* 22.

2. — PAULINE, *-na*, fille du consulaire M. Lollius (n. 4), devint la troisième femme de Caligula, qui l'enleva à son mari, M. Régulus. Il la répudia quelques mois après, en lui défendant de contracter jamais un nouvel engagement. Après la mort de Caligula elle disputa la main de Claude, veuf de Messaline. Elle était soutenue dans ses prétentions par l'affranchi Calliste. Mais Agrippine l'emporta par ses intrigues, et se vengea de sa rivale en la faisant condamner à mort par l'empereur. Lollie Pauline était si riche que souvent elle portait sur elle pour quarante millions de sesterces de pierreries. *Tac.*, *Ann.*, 12, *c.* 1, 2; 22, 14, *c.* 12. — *Dion Cass.*

1. LOLLIEN, *-lianus*, sophiste natif d'Ephèse et disciple d'un Assyrien nommé Isaïe, vivait sous l'empire d'Adrien. Il composa divers ouvrages dont il ne nous reste plus rien. *Suid.*

2. — (SP. SERVILIUS) *-lianus*, ou *Ulpius Cornelius Lælianus*, usurpateur. V. LÉLIEN.

1. LOLLIUS (L.), commandant dans la Gaule Narbonnaise, alla vers l'an 75 av. J. C. porter des secours à Métellus, pressé par Sertorius. *Plut.*

2. — (M.), questeur avec Caton d'Utique.

3. — (M.), ennemi de Pompée dans le temps de sa toute-puissance, demanda sa mort. *Cic.*, *pro domo suâ*, 10.

4. — (M.), consul 21 ans av. J. C., fut envoyé dans le N. des Gaules, où il fut battu par les Usipiens et les Tenctères, irrités de son avarice. Il passa ensuite en Orient avec le jeune Caïus Agrippa César, qui faisait sous lui l'apprentissage de la guerre. Une conversation du roi des Parthes avec le jeune prince lui fit soupçonner que Lollius avait offert de trahir les Romains. Celui-ci, craignant d'être découvert, fit périr le jeune prince. (V. AGRIPPA, 4.) Pline dit que Lollius s'empoisonna lui-même. C'est, on le croit, celui dont Horace (4, od. 8) vante assez mal à propos le désintéressement, la justice, le courage et la bonne foi. *Vell. P.*, 2, *c.* 97 et 102; 3, *c.* 48. — *Tac.*, 1, *c.* 10; 3, *c.* 48; 12, *c.* 2.

5. — URBICUS, général d'Antonin, vainquit les Brigantes, et poussa les limites de la Bretagne romaine un peu au-delà du mur d'Adrien.

LOMBARDS. V. LANGOBARDES.

LONDINIUM (*Londres*), v. de la Bretagne orientale, dans la Flavie Césarienne, chez les Trinobantes, dont elle était la ville principale, était située sur le Thamesis. C'était déjà une ville importante du temps de Tacite. *Tac.*, *Ann.*, 14, *c.* 33.

LONDOBRIS (*île de Barlengas*), petite île de l'Océan Atlantique, environ à 60 milles des côtes de la Lusitanie, vis-à-vis de l'embouchure du Tage.

LONGANUS (*Ruzzolino fiume* ou *Castro-reale*), petite riv. de la Sicile septentrionale, prenait sa source au mont Pélore, et tombait dans la mer de Tyrrhène entre Myles et Tyndaris.

LONGARE, *-rus*, prince des Dardaniens, fit la guerre à Démétrius de Macédoine, père de Philippe IV. *T. L.*, 31, *c.* 28.

LONGARENUS, un des amans de Fausta, fille de Sylla. *Hor.*, 1, *sat.*, 2, *v.* 67.

LONGI PONTES, digue d'une lieue de long, élevée en Germanie par L. Domitius. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 63.

LONGIN, *Dionysius Cassinus Longinus*, rhéteur célèbre par ses écrits, son rôle politique et ses infortunes. On croit qu'il était originaire de Syrie, mais natif d'Athènes, où il enseigna long-temps l'art oratoire. La fameuse Zénobie de Palmyre

rappela à sa cour pour lui enseigner la langue grecque, et ensuite le fit premier ministre. Il paraît que Longin devint l'âme de ses conseils, et que ce fut par son influence qu'elle se détermina à s'ensevelir sous les ruines de Palmyre plutôt que de se rendre à Aurélien ; du moins assure-t-on que la lettre héroïque qu'elle envoya pour réponse aux menaces de cet empereur fut dictée par son ministre. Cependant Aurélien s'empara de Palmyre, et déshonora sa victoire par le supplice de Longin en 273. Il souffrit la mort avec beaucoup de constance et en consolant ceux qui plaignaient son malheur.

Longin s'était livré à la fois à l'étude de la littérature et de la philosophie. Disciple zélé d'Ammonius et ami de Plotin, il avait puisé à l'école du premier et dans l'intimité du second de hautes et vastes idées sur les arts et la morale. Cependant il sut se défendre de l'exagération, et se prononça fortement contre l'irruption du mysticisme. Comme littérateur, Longin se distingua par la justesse et la profondeur des aperçus, la délicatesse, l'élégance, la simplicité et la force du style. De tous ses ouvrages, le temps ne nous a conservé que son *Traité du sublime*, qui le place au-dessus de tous les critiques de l'antiquité et au niveau de tous les critiques modernes. Cécilius, qui vivait du temps d'Auguste, avait déjà composé un traité du style sublime; mais il s'était contenté de le définir sans donner aucune règle pour arriver à cette sublimité qui ne persuade pas tant qu'elle ravit et enlève l'esprit du lecteur. Longin au contraire en fait connaître la nature, les effets, les sources, et les lois, et éclaircit sa doctrine par des exemples qu'il développe avec grandeur et souvent avec grâce. On sent que l'homme qui juge ainsi du sublime pouvait lui-même y atteindre. Il est le premier auteur païen qui ait senti ou du moins qui ait avoué les beautés simples de l'Ecriture. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Weiske, Leipsick, 1809. Boileau en a donné une traduction élégante et fidèle, mais peut-être un peu sèche et un peu froide, comparativement au style animé et brillant de l'original. Longin avait de plus composé vingt livres *sur les auteurs classiques* de l'antiquité et un *Commentaire* sur le Phédon et le Timée.

LONGINUS, nom d'une branche des Cassius. Pour ceux qui ne sont pas ici, V. Cassius.

1. Longinus (C. Cassius), préteur de la ville 173 ans av. J. C., et consul deux ans après, fut envoyé dans les Gaules, quoiqu'il eût vivement réclamé la faveur de l'être en Macédoine, et après quelques mois de séjour dans sa province, la quitta de sa propre autorité pour se rendre par l'Illyrie chez les Macédoniens. *T. L.*, 41, c. 21; 42, c. 4, 28.

2. — (Q. Cassius), préteur de la ville 194 ans av. J. C. et consul en 190. *T. L.*, 45, c. 14 et 6.

3. — (L. Cassius), consul avec Cinna 127 av. J. C. et ensuite censeur. Le peuple l'aimait quoiqu'il fût d'une sévérité qui passa en proverbe. C'est lui qui condamna à mort les trois vestales Licinie, Emilie et Marie avec leurs amans. *Cic.*, *Brut.*, 97. — *Sall.*, *Jug.*, c. 23. — *Vel. Paterc.*, 1, c. 15; 2, c. 10. — *Val. Max.*, 3, c. 7.

4. — (C. Cassius), fils du précédent, consul 124 ans av. J. C. *Vel. Pat.*, 4, c. 15.

5. — (L. Cassius), consul 107 ans av. J. C. avec Marius. V. Cassius, 8.

6. — (L. Cassius), tribun du peuple 103 av. J. C., sous un des consulats de Marius, fit défendre par une loi que quiconque aurait été privé de son commandement par le peuple siégeât au sénat.

7. — (C. Cassius), consul 90 ans J. C. *Epitom. de T. L.*, 75. — *Jul.*, *Obseq.*

8. — (L. Cassius), proconsul en Asie, remit Nicomède sur le trône de Bithynie et Ariobarzane sur celui de Cappadoce. Peu après il fut défait par Mithridate, et se retira à Apamée.

9. — (C. Cassius) ou Varus, consul 73 ans av. J. C.

10. — (L. Cassius), compétiteur de Catilina et de Cicéron pour le consulat, 64 ans av. J. C. Il entra dans la conspiration de Catilina ; mais l'absence de preuves écrites le sauva. *Sal.*, *Cat.*, 10, 27, etc.

11. — (C. Cassius), meurtrier de César. V. Cassius, n° 12.

12. — (L. Cassius), officier de l'armée de César pendant la guerre civile. *Comm.*, *G. civ.* 3.

13. — (L. Cassius), neveu du célèbre Cassius, fut tué à la seconde bataille de Philippes.

14. — (L. Cassius), consul l'an 30 de J. C., épousa Drusille, fille de Germanicus et sœur de Caligula, en 33. Dans la suite Caligula, éperdument amoureux de Drusille, la lui enleva. *Tac.*, *Ann.*, 6, c. 15.

15. — (C. Cassius), descendant du célèbre Cassius, était gouverneur en Asie. Caligula se le fit amener chargé de chaînes, sur la foi d'un oracle qui lui recommandait de se défier d'un Cassius. *Dion Cass.*

16. — (Emilius), transfuge romain élevé aux premiers grades dans l'armée des Bataves par Classicus pour avoir tué Vocula. *Tac.*, *H.*, 4, c. 59, 62.

17. — Romain très-riche, dont Néron fit saisir les biens par la garde prétorienne.

18. — (Cassius), savant jurisconsulte, que Néron fit mourir parce qu'il avait dans sa main le portrait de Cassius. *Suét.*, *Nér.* — *Juv.*, *s.* 10, *v.* 16.

19. — général de Trajan. Ayant été saisi par Décébale, qui exigeait de l'empereur pour sa rançon la restitution de toutes les conquêtes au-delà du Danube, il s'empoisonna pour empêcher que l'empire ne perdît rien pour lui. *Dion Cass.*

20. — auteur du Traité du sublime. V. Longin.

21. — (Fl.), consul en Occident sous Alaric, en 486 et 490.

1 et 2 LONGONES. V. Lingones.

3. — petite v. de la Sardaigne septentrionale, au S. de Turublum.

LONGUEMAIN, *Longimanus* (en grec μακρόχειρ, de χείρ, main, et μακρός, long), surnom d'Artaxerce, roi de Perse, pris de ce qu'il avait une main plus longue que l'autre. V. Artaxerce.

LONGULE, *-la*, petite v. du Latium, sur les frontières des Volsques, auprès de Corioles. *T. L.*, 2, 33 et 39.

LONGUM Promontorium. V. Naustathme.

LONGUNTICA, v. de la Tarraconaise, à l'E., sur la mer. *T. L.*, 22, c. 20.

1. LONGUS, surnom de quelques familles romaines. V. ces noms.

2. — auteur grec du quatrième ou cinquième siècle, composa un roman pastoral connu sous le nom des *Amours de Daphnis et de Chloé*. Les idées en sont naïves et gracieuses, mais souvent trop libres, et le style d'une rare élégance. On reproche cependant à l'auteur de mal employer le merveilleux. Les meilleures éditions de Longus sont celles de Boden, Leipzick, 1777; de Villoison, Paris, 1778, et de Mitscherlich, dans la collection des *Scriptores Erotici Græci*, Deux-Ponts, 1794. Le célèbre Amyot en a donné une traduction française, où il a reproduit l'abandon et les grâces naïves de l'original. M. Couriet a trouvé dans une bibliothèque d'Italie un fragment perdu du roman de Longus, et l'a publié en donnant de Longus une édition et une traduction complètes.

3. — chevalier romain, s'étant un peu trop avancé dans un assaut qui se donna au siége de Jérusalem,

et ne pouvant se retirer sans se rendre aux Juifs, se tua de désespoir. *Fl. Jos.*

LONIBARE, *-ra*, nom que donne le géographe Ptolémée à la bouche la plus orient. de l'Indus. Elle se sépare du fleuve à Harmatélie, et va le rejoindre un peu au-dessous de Xyléopolis.

LOPADUSA (*Lampédouse*), petite île de la Méditerranée, sur les côtes d'Afrique, entre Mélita et le continent. *Ptol.*, 4, *c.* 3.

LOPHIS, *myth.*, jeune Béotien, fils de Parthénomène, fut tué par un habitant d'Haliarte sur la foi d'un oracle, qui lui ordonnait de percer le premier qu'il rencontrerait, pour donner de l'eau au pays, et fut changé en un fleuve qui porte son nom.

LOPHIS, *géog.*, petite riv. occid. de la Béotie, coulait dans le lac de Copaïs, à l'O., près Haliarte. *Paus.*

LOPOSAGIUM (*Luciol*), lieu de la grande Séquanaise chez les Séquani, vers le centre, sur le Dubis, entre Epamanduodurum et Vesontio.

LORACINE, *-na*, petite riv. du Latium, coulait auprès d'Antium. *T. L.*, 43, *c.* 4.

LORAIRES, *-rarii* (*lorum*, courroie), hommes armés de fouets, qui amenaient au combat les gladiateurs, ou les punissaient s'ils manquaient de courage.

LOREA, *-rea*, v. de l'Arabie Pétrée, à peu de distance de Bosra.

LORIE, *-ria* ou *-rium* (*Castel Guido*), maison de plaisance impériale dans l'Etrurie au S. O. de Veies. C'est là que mourut Antonin.

LORINE, *-na*, ou LORYMA, petite v. et port de la Carie orient. dans la Doride, sur la côte, vis-à-vis de l'île de Rhodes. *T. L.*, 37, *c.* 17; 45, *c.* 10.

LORNE, *-na*, place forte sur les confins de la Médie, de la Susiane et de la Babylonie, auprès du mont Zagros.

LORYME. V. LORINE.

LOTH, neveu d'Abraham, suivit son oncle à Haran et de là dans la terre de Chanaan; mais ensuite il se sépara de lui à cause des disputes fréquentes qui s'élevaient entre leurs bergers. Il se retira à Sodome. Le roi d'Assyrie, s'étant emparé de cette ville, emmena Loth prisonnier; mais Abraham le délivra avec trois cents hommes des siens et quelque autre secours. Dieu, irrité contre les villes de Sodome et de Gomorrhe, résolut de les anéantir à cause du désordre excessif dans lequel les habitans vivaient. Il envoya deux anges qui descendirent chez Loth; les habitans, souillés des crimes les plus horribles, voulurent se faire livrer ces deux anges, qu'ils prirent pour des voyageurs. Ceux-ci ordonnèrent à leur hôte de se retirer, pour ne pas être enveloppé dans l'embrasement de la ville. Loth sortit avec ses deux filles et sa femme, qui fut changée en statue de sel, parce que, contre la défense des anges, elle tourna la tête pour voir l'embrasement de Sodome. Pour lui, il se retira sur la montagne de Ségor avec ses filles. Celles-ci, croyant que le genre humain avait péri avec Sodome, et voulant repeupler la terre, enivrèrent leur père, et commirent les incestes auxquels Moab et Ammon durent leur naissance. *Gen.*, 11, *c.* 24 *et* 31; *l.* 12, *v.* 4; 5, etc.; *l.* 13, *v.* 1, etc.; 14, *v.* 12; 18, *v.* 20; 19, *v.* 1, etc.

1. LOTOPHAGES, *-gi* (λωτὸς, lotos; φάγω, manger), anciens peuples de l'Afrique occident. Ulysse, jeté par la tempête sur leurs côtes, envoya pour reconnaître le pays deux de ses compagnons, auxquels les habitans donnèrent à goûter de leur fruit de lotos. L'effet en fut prompt. Les Grecs oublièrent tout, parens, patrie, et il fallut user de violence pour les arracher au pays qui produisait un fruit si délicieux, et pour les faire revenir dans leurs vaisseaux. V. ci-dessous île des Lotophages. *Odyss.*, 9.—*Hérod.*, 4, *c.* 177.

2. — (ILE DES) *-gites insula*, autrement MENINX ou GERBA (*Nerbi*) île de la Méditerranée sur la côte de l'Afrique propre, vis-à-vis des limites de la Tripolitaine. Elle prenait ce nom de ses habitans.

LOTOS, arbre qui selon la mythologie produisait des fruits délicieux, dont l'effet était de faire oublier la patrie aux étrangers, et de les attacher invinciblement au pays du Lotos. On pense que ce n'est autre chose qu'une plante aquatique qui croît dans le Nil, et qui porte une tête et une graine à peu près comme le pavot. Chez les Egyptiens on peignait Isis assise sur la fleur de lotos. Cette fleur était aussi consacrée à Apollon et à Vénus.

LOTOS, nymphe, fille de Neptune, fuyant les poursuites de Priape, fut changée en un arbre qui porte son nom.

LOTUM, v. de la Gaule, dans la Lyonnaise 2ᵉ, chez les Calètes, vers le S., sur la Séquana, entre Rotomagus et Juliobona.

LOUP, *lupus*, animal qui était en grande vénération dans toute l'Egypte, surtout à Lycopolis ou ville du Loup. A Rome et en Grèce il était consacré à Apollon et à Mars. Il fut long-temps un des signes militaires des Romains. V. LOUVE.

LOÜS, *géog.*. petite riv. de la Chalcidice en Macédoine, passait à Apollonie, et se jetait dans le Chabrius au S. et près de Chalces.

LOUS, *archéol.*, premier mois du calendrier macédonien, répondait successivement à tous les mois de l'année athénienne. V. le Calendrier macédonien.

LOUVE, *lupa*, *archéol.*, nourrice de Rémus et de Romulus. On pense que c'est le nom de cette nourrice, appelée Lupa, qui a donné lieu à la fable de l'origine de Rome. La louve était le symbole de Rome et des colonies romaines, qui avaient fait frapper son effigie sur leurs monnaies.

LOVENTINE ou LUENTINUM, v. de la Bretagne 2ᵉ (*pays de Galles*), vers le S.O., chez les Démètes, près de l'embouchure du Tobius.

LOXA, petite riv. de la Bretagne, à l'E.

LOXIAS (λοξὸς, oblique), surnom d'Apollon, parce que la plus grande partie du jour il darde obliquement ses rayons sur la terre.

LOXITES, *-tæ*, peuples de la Libye, au pied du mont Atlas. *Paus.*

LUA ou LYÉ (*luere*, vieux mot pour *laver*, *expier*), déesse romaine qui présidait aux expiations. On lui consacrait après la victoire les armes des morts, sans doute comme offrande expiatoire du sang répandu.

LUBAR, nom de la montagne où s'arrêta l'arche de Noé après le déluge, selon les Chaldéens.

LUBIENES, *-ni*, nation sauvage, scythe d'origine, habitait au milieu des montagnes qui séparent l'Ibérie et l'Albanie.

LUC (S.), *S. Lucas*, auteur du troisième Evangile canonique et des Actes des Apôtres, était selon l'opinion la plus plausible juif ou syrien de naissance et médecin. Il fut disciple de S. Paul, et l'accompagna dans ses voyages. Quant à ses prédications en Egypte, sa profession de peintre et sa mort, arrivée en Grèce à l'âge de 84 ans, ce sont autant de faits dénués de preuves. Son évangile est la narration la plus complète et la plus méthodique des miracles et de la doctrine de J. C. Il n'en est pas de même des Actes des Apôtres, l'objet de l'auteur n'étant point de donner une histoire complète de la fondation du christianisme, mais seulement des mémoires sur les événemens dont il avait été presque témoin oculaire. On peut diviser cet ouvrage en trois parties:

l'une comprend l'histoire des premières églises chrétiennes jusqu'à la mort d'Hérode et le retour de S. Paul à Antioche ; dans l'autre sont rapportées les missions de S. Paul ; enfin la troisième renferme la captivité de l'apôtre et son voyage à Rome. Ces faits occupent un intervalle de trente-trois ans, de 32 à 65, ou environ. Les ouvrages de S. Luc ont été écrits originairement en grec, on y remarque aussi moins d'hébraïsmes et de fautes de langue que dans les trois autres Evangiles.

LUCA (*Lucques*), v. de l'Etrurie septentrionale, au N. E. de Pise, sur l'Auser, dans une situation délicieuse. S. Antoine l'ermite était de Luca. *T. L.*, 21, *c.* 59. — *Ptol.*, 3, *c.* 1.

LUCAGUS, capitaine rutule, qui fut tué par Enée avec Liger, son frère.

LUCAIN (M. ANNÆUS), *-canus*, célèbre poète du 1er siècle, auteur de la Pharsale, naquit à Cordoue en Espagne, l'an 42 de J. C., d'une famille originaire d'Italie et extrêmement considérée en Espagne. Il était fils d'Annæus Méla et neveu de Sénèque. Amené à Rome dès l'enfance, il y étudia la grammaire, l'éloquence et la philosophie sous Rhemnius Palémon, Virginius et Cornutus, stoïcien alors célèbre, qui devint son ami. A peine âgé de treize ans, il composa un combat d'Hector et d'Achille; et à quatorze, il se signalait par des déclamations vraiment éloquentes en grec et en latin. Il alla ensuite passer quelque temps à Athènes, d'où Sénèque l'appela pour le placer auprès de Néron. Les talens précoces du jeune poète lui concilièrent l'amitié du prince, qui le fit nommer, avant l'âge prescrit, aux charges de questeur et d'augure. La manie poétique de Néron et la vanité de Lucain, qui ne voulait céder à personne le premier rang, brouillèrent bientôt les deux amis. Le poète fut surtout blessé de ce que l'empereur, étant un jour venu pour l'entendre réciter un de ses ouvrages, s'était retiré au milieu de la séance sous prétexte d'aller au sénat. Lucain employa d'abord pour se venger les armes que les poètes ont entre les mains. Il fit contre Néron des vers injurieux, quoiqu'il lui eût prodigué des louanges excessives au commencement de sa Pharsale. De plus, il se porta comme concurrent du prince dans une assemblée publique, et les juges lui décernèrent le prix. Néron se vengea en lui défendant de déclamer dorénavant en public. Ce fut sans doute la haine que dès lors il conçut contre le prince poète qui le fit entrer dans la conjuration de Pison. Le complot ayant été découvert, il fut arrêté avec les principaux complices: il nia pendant long-temps; mais, gagné par l'espoir de l'impunité, il se résolut à parler, et nomma Acilia, sa mère ; mais on ne lui tint pas parole. Néron lui ayant donné l'ordre de mourir, il se fit ouvrir les veines. Il avait déjà perdu une grande quantité de sang lorsque, se rappelant une description qu'il avait faite dans sa Pharsale d'une mort à peu près semblable, il se mit à la réciter. Il marqua aussi dans ce moment quelques corrections à faire dans ses poèmes. Il n'avait pas trente ans lorsqu'il mourut. Il laissa une jeune veuve, Polla Argentaria, dont Martial et Stace célèbrent à l'envi la beauté, la naissance et les talens.

Malgré la courte durée de sa vie, Lucain avait composé un grand nombre d'ouvrages en vers : un poème de la descente d'Orphée aux enfers, l'Embrasement de Rome, des Eloges de sa femme Polla, des Saturnales, une tragédie de Médée, dix livres des Sylves, plusieurs épîtres, une harangue contre Octavius Sagitta. Ce qui l'a surtout illustré, c'est sa Pharsale, ou récit des guerres civiles de César et de Pompée, à laquelle sa mort prématurée l'empêcha de mettre la dernière main.

Cet ouvrage, le seul qui nous reste de lui, décèle un génie mâle et audacieux; mais des taches nombreuses avertissent et de la jeunesse de l'auteur et du faux goût qui s'introduisait alors dans la littérature romaine. La Pharsale est une histoire, et non un poème. L'auteur s'astreint à la marche chronologique, et n'emploie jamais le secours du merveilleux. Au reste c'était la suite nécessaire du choix d'un sujet trop récent pour être travesti par les fables de la mythologie, et Lucain a fait preuve de goût en rejetant des machines poétiques incompatibles avec le récit historique d'un tel événement. Le plan de l'ouvrage est mal conçu. On ignore quelle idée fondamentale, quel héros domine l'action; autour de quel centre doivent se rassembler les détails. Le caractère de Pompée est exalté aux dépens de la vérité historique, et cependant il n'intéresse point. César, à qui il prodigue les reproches, est l'âme du poème. La recherche, l'enflure, la monotonie, et parfois l'étalage de l'érudition déparent aussi le poème dans ses détails. Mais, après avoir fait la part de la critique, il faut rendre justice au génie de l'auteur. Des portraits tracés de main de maître, d'admirables tableaux historiques, des discours que l'on peut citer comme modèles d'éloquence et de poésie, de grands sentimens exprimés en beaux vers, une versification élégante et concise, quoiqu'un peu tendue, enfin la présence perpétuelle de cet enthousiasme qui est l'âme de la poésie, électrisent l'âme de l'auditeur, et lui laissent une impression profonde. Si la mort n'eût point ravi l'auteur dès sa jeunesse, il se fût sans doute placé au rang des premiers poètes de tous les siècles.

On a aussi attribué à Lucain un éloge de Pison, le chef de la conjuration contre Néron ; mais il est reconnu que cet ouvrage n'est point de lui.

Les meilleures éditions de la Pharsale sont celles de Burmann, *Leyde*, 1740, et d'Ange Illycin, *Vienne*, 1811. Elle fait partie de la Collection de M. Lemaire.

LUCANIE, *-nia* (*Basilicate et principauté citérieure*), prov. mérid. de l'Italie, entre l'Apulie au N., le Brutium au S., la Campanie et la mer Tyrrhénienne à l'O., et le golfe de Tarente à l'E., devait son nom et sa population à une peuplade samnite. On vantait ses fruits, surtout ses raisins. Thurium (autrement Sybaris), Héraclée, Elée et Pæstum en étaient les villes principales. *T. L.*, 8, *c.* 17. —*Hor.*, 2, *Ep.* 2, *v.* 178. — *Strab.*, 6. — *Pomp. Méla*, 2, *c.* 4. — *Pline*, 3, *c.* 5.

LUCANIENS, habitans de la Lucanie. Ce nom appartenait primitivement à une petite peuplade de Samnites, qui fit des établissemens au midi du Samnium, dans le pays appelé de leur nom *Lucanie*. Ils étaient, dit-on, Gaulois d'origine.

LUCANIUS (Q.), centurion de l'armée de César dans les Gaules, fut tué en cherchant à tirer son fils des mains de l'ennemi. *G. des G.*, 5.

1. LUCANUS (OCELLUS), *hist.* V. OCELLUS.

2. — (M. ANNÆUS). V. LUCAIN.

LUCANUS LACUS, *géog.*, lac de la Lucanie, dont les eaux étaient tour à tour salées et douces.

LUCAR (*lucus*, bois sacré ; ou *locus*, place), mot qui désignait, selon les uns, l'argent qu'on tirait du produit des bois sacrés (*luci*); selon les autres, l'argent consacré aux spectacles, et surtout au paiement des auteurs, qui provenait de ce que donnait chaque spectateur pour sa place (*locus*). Sous Tibère le salaire d'un auteur n'était que de cinq à sept deniers. Sous Antonin il était de sept à dix *aurei* par mois.

LUCARIES, *-ria*, solennités romaines, ainsi nommées d'un bois sacré (*lucus*) entre le Tibre et la voie Salaria, qui servit d'asile aux Romains après

la prise et le sac de Rome par Brennus. Ces fêtes se célébraient le premier février. Quelques-uns les placent le 18 juillet. *Tacit.*, *Ann.*, 1, *c.* 77.

LUCAS CHRYSOBERGE, *-ges*, patriarche de Constantinople en 455, a laissé un Recueil de décrets synodaux.

1. LUCCEIUS (L.), Romain célèbre par ses talens historiques. Il avait composé une histoire des guerres contre les Marses si belle que Cicéron le pria instamment d'écrire celle de son consulat. Lucceius avait brigué le titre de consul conjointement avec César, qui se servit de lui, et le joua. Aussi embrassa-t-il le parti de Pompée. Après la bataille de Pharsale César lui pardonna, et l'appela près de lui. Il ne nous reste rien de ses ouvrages. *Cic. à Attic.*, *ép.* 12. — *Comm.*, *guer. civ.*, 3.

2. — (C. Hirrus), tribun du peuple 33 ans av. J. C., tenta vainement de faire nommer Pompée dictateur. Caton parla contre sa proposition avec tant de véhémence qu'il fut presque forcé de se démettre.

3. — banquier romain à Rhegium. *Cic.*, *Verr.*, 7, *c.* 129.

4. — (Albinus), gouverneur de la Mauritanie sous Othon et Vitellius. *Tacite*, *Hist.*, 2, *c.* 58.

LUCÉE, *-cea*. V. Lucérie.

1. LUCÉIUM, forteresse qui appartenait au roi Déjotare, était sans doute en Cappadoce. *Cic.*, *pour Déj.*

2. — v. d'Italie. V. Lucérie.

LUCENSES (Callaïci), peuple sept. de la Gallécie, ainsi nommé de Lucus Augusti, leur capitale.

LUCENTE, *-tum* (*Alicante*), v. sur les confins de la Carthaginoise et de la Bétique, chez les Contestani, au S. O. du promont. Dianum.

LUCÈRES, corps de cavalerie, qui, lors de la fondation de Rome, formait la troisième tribu du peuple romain. Les deux autres portaient le nom de *Rhamnes* en l'honneur de Romulus ou de Rémus, et de *Tatiens* en l'honneur de Tatius. Le troisième corps reçut le nom de Lucères, soit à cause d'un Lucumon, guerrier étrusque, auxiliaire de Rome dans la guerre des Sabins, soit à cause du bois (*lucus*) dont Romulus fit un asile aux voleurs, aux assassins, aux esclaves fugitifs et aux débiteurs insolvables. Les Lucères, formés de ce mélange, furent incorporés dans le peuple romain et dans l'armée. *T. L.*, 1, *c.* 13 *et* 36. — *Prop.*, *él.* 4, *v.* 31.

LUCÉRIE, *-ria* (*Lucéra*), v. de l'Apulie propre, à l'O., à peu de distance du Samnium, avait été, dit-on, bâtie par Diomède. Elle etait fameuse par la beauté de ses laines. *T. L.*, 9, *c.* 2 *et* 12; 105, 33. — *Hor.*, 3, *od.* 15, *v.* 14. — *Phars.*, 2, *v.* 473.

LUCERIUS. V. Lucetius.

LUCESIUM Auspicium, ancien nom de *La Haye*, suivant quelques géographes.

1. LUCETIUS, c'est-à-dire *père du jour* (*lux*, *lucis*), surnom de Jupiter.

2. — guerrier rutule tué par Enée. *En.*, 9, *v.* 570.

LUCI Lucus, bois de la Messénie, où Lycus, fils de Pandion, purifia ceux qui furent initiés aux mystères des grandes déesses. *Paus.*

1. LUCIEN, *-anus*, sophiste et écrivain, célèbre par son esprit et sa causticité, naquit, selon l'opinion commune, vers le commencement du 2e siècle à Samosate, dans la Comagène. Son père, né riche, le mit d'abord entre les mains d'un oncle qui était sculpteur. Le jeune Lucien fut bientôt dégoûté de ce métier; sur la foi d'un songe, dans lequel il vit la Science qui lui promettait de rendre son nom immortel, il étudia les belles-lettres, s'exerça dans l'art d'écrire, et embrassa la profession d'avocat. Mais bientôt, ennuyé des criailleries et des vices du barreau, il l'abandonna pour se livrer à l'étude de la philosophie et surtout à l'étude de l'homme. Il étudia d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie et en Grèce, puis dans les Gaules et en Italie. Mais son plus long séjour fut à Athènes, où il se signala par son érudition et son éloquence. Il fut nommé intendant d'une partie de l'Egypte par Marc-Aurèle, qui sut apprécier son mérite. Il mourut l'an 180 de J. C., à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Suidas prétend qu'il fut déchiré par des chiens. Mais il est à croire que c'est un malentendu, et qu'originairement on avait voulu dire tout simplement que les cyniques (en grec κύνες), ainsi que les autres philosophes, déchiraient Lucien, qui au reste le leur rendait bien.

Il est difficile de dire à quelle école, comme philosophe, se rattache Lucien. On voit assez qu'il penche pour la doctrine d'Epicure; mais au fond son seul maître fut la nature. Il avait étudié le cœur de l'homme, principalement sous toutes les faces qui prêtent au ridicule et à la satire. Profondément pénétré de la vanité des choses humaines et de la rapidité de la vie, il raille toutes les conditions. L'avarice des vieillards, le désappointement des chercheurs d'héritages, la crédulité de la foule superstitieuse, l'emphase des rhéteurs, la forfanterie des philosophes, sont pour lui autant de sources intarissables de plaisanteries et de leçons attrayantes. Mais il dépare ses écrits par un langage souvent obscène et par le ridicule qu'il verse à pleines mains sur toutes les religions; ce qui l'a fait passer pour un athée. Son style a peu des défauts qui caractérisent l'époque où il a vécu. Sa prose rappelle sans cesse les vers charmans d'Aristophane, qu'il avait pris pour modèle, et dont il a la pureté, la finesse et l'élégance. Son dialogue (et la plupart de ses ouvrages ont la forme du dialogue) est une véritable conversation, et a toujours la vivacité dramatique.

Les ouvrages ou opuscules qui portent le nom de Lucien sont au nombre de quatre-vingts. On doit distinguer dans la foule: 1° vingt-six dialogues des dieux, et trente dialogues des morts, élégant persifflage de la superstition et de la vanité; 2° *l'Histoire Véritable*, satire contre les voyageurs qui racontent des choses incroyables; 3° *l'Encan des sectes philosophiques*; 4° *Icaro-Ménippe* ou *le voyage aérien*; 5° *le Pêcheur* ou *les ressuscités*; chef-d'œuvre d'esprit, d'éloquence et d'érudition, 6° *la déesse Syrienne*, où il parodie le ton et le style d'Hérodote; 7° *Alexandre* et *la mort de Pérégrinus*; 8° *Lucius* ou *L'âne*, extrait d'un roman de Lucius de Patras, et d'où Apulée a pris ses Métamorphoses; 9° *Charon*, espèce de prologue des dialogues des morts; 10° *le Songe* ou *le Coq*; 11° *Timon*, une des plus spirituelles productions de l'antiquité; 12° la vie de Lucien par lui-même. On lui attribue aussi la vie du philosophe Démonax et celle de Sostrate, philosophe de Béotie. Quelques-uns lui attribuent la vie d'Apollonius de Thyane.

Les meilleures éditions complètes de ce prosateur sont celles de Deux-Ponts, d'après les textes d'Hemsterhuis et Reiske, 1789; de Schmit, Mittau, 1776, et de Schmieder, Hall, 1800. Il a été traduit en français. La traduction d'Ablancourt a eu beaucoup de vogue. La plus récente est celle de Belin de Balu.

2. — (S.), martyr qui fut jeté à la mer sous Galérius, avait ouvert à Antioche une école où il développa les principes du christianisme. Il composa une Apologie éloquente de la religion.

1. LUCIFER, *myth.*, autrement Phosphoros (*lux*, φῶς, lumière; *fero*, φέρω, porter), nom de la planète de Vénus, ou étoile du matin divinisé,

Les poètes faisaient Lucifer fils de Jupiter et de l'Aurore. Comme cette étoile se montre continuellement sur l'horizon pendant l'absence du soleil, et, par conséquent, apparaît également le soir et le matin, on l'appelait Hesper le soir, et Lucifer à l'aurore.

2. — Esprit qui présidait à l'orient.

LUCIFER, *hist.*, fameux évêque de Caralis (*Cagliari*), se fit exiler par l'empereur Constance, à cause de la violence de son zèle pour la doctrine de S. Athanase. Il reste de lui un grand nombre d'ouvrages, entre autres cinq livres très-véhémens contre Constance. Les œuvres complètes de cet évêque ont été publiées à Venise en 1778.

LUCIFERA (*lux*, lumière ; *fero*, porter), c'est-à-dire qui met au jour, surnom de Diane considérée comme présidant aux accouchemens, comme Junon Lucine. On la représentait couverte d'un voile parsemé d'étoiles et tenant un flambeau à la main.

LUCIFERI FANUM, v. de la Bétique.

LUCILE, *-lius* (C.), le premier poète satirique latin, dont il nous reste quelques morceaux, était né à Suessa, 148 ans av. J. C., d'une famille illustre de chevaliers. Il accompagna Scipion l'Africain dans la guerre de Numance, et fut honoré ainsi que Lélius de l'intimité de ce grand homme. Riche et considéré à Rome, il s'occupa exclusivement de la poésie, et parvint en effet à polir le langage grossier et âpre des Romains, qui déjà cependant avait été assoupli par Ennius. Il composa trente livres de satires, dont il nous reste des fragmens assez nombreux pour nous faire connaître sinon l'esprit, du moins la manière et la diction de ce poète. Ils ne justifient pas sans doute l'enthousiasme qu'il inspirait encore au siècle d'Auguste à quelques Romains ; mais beaucoup de finesse et d'urbanité dans le ton, beaucoup de facilité dans la versification s'y font sentir. Lucile a de plus le mérite d'avoir le premier donné une forme régulière au rhythme de la satire, en y consacrant l'hexamètre. Ce poète mourut à Naples (Neapolis), l'an 103 av. J. C., à l'âge de quarante-six ans. La meilleure édition des fragmens de Lucile est celle qu'Havercamp (Leyde, 1567) en a donnée conjointement avec le traité de Censorinus *De die Natali*, *Quintil.*, 10, *c.* 1. — *Cic.*, *Orat.*, 2. — *Hor.*, 15, 4, *c.* 10.

1. LUCILIUS, tribun qui fut précipité de la roche Tarpéienne. *Vell. Pat.*, 2, *c.* 4.

2. — (C.), poète. V. LUCILE.

3. — Romain célèbre par son dévouement pour Brutus. Après la bataille de Philippes, un corps de Thraces poursuivait vivement le général romain ; Lucilius, qui l'accompagnait dans sa fuite, voulant lui donner le temps de s'éloigner, se laissa prendre par ces barbares, auxquels il dit qu'il était Brutus. Il fut amené à Antoine, qui lui accorda la vie.

4. — LONGUS ou LONGINUS, favori de Tibère, l'accompagna dans sa retraite à Rhodes. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 15.

5. — CAPITO, gouverneur d'Asie, sous Tibère, fut exilé comme concussionnaire. *Tacite.*, *Ann.*, 4, *c.* 15.

LUCILLE, *-lla*, fille de Marc-Aurèle, n'avait que seize ans lorsqu'elle épousa à Ephèse l'empereur Vérus. Fidèle aux principes de son père, qui avait lui-même présidé à son éducation, elle se renferma d'abord dans les bornes de ses devoirs ; mais bientôt, voyant son mari s'abandonner à toutes sortes de débauches, elle marcha sur ses traces, et se déshonora par ses prostitutions. De retour à Rome, elle se brouilla avec Faustine, sa mère, qui alors entretenait un commerce criminel avec Vérus, son mari ; puis, se réconciliant avec elle, elle fit empoisonner son époux infidèle. Après la mort de ce prince elle épousa, par l'ordre de son père, un sénateur vertueux, mais âgé. Ce fut alors qu'elle s'abandonna totalement à la débauche, et enfin céda à la passion qu'elle avait inspirée à son frère Commode. L'indifférence que ce prince lui témoigna dans la suite lui inspira le désir de se venger. Elle conspira contre lui avec plusieurs sénateurs, l'an 185 de J. C. Le complot ayant été découvert, Lucille fut exilée dans l'île de Caprée, et peu de temps après mise à mort par son frère, à l'âge de trente-huit ans. *Dion Cassius.*

LUCILLIUS, poète grec, dont on trouve plusieurs épigrammes dans l'Anthologie.

LUCINE (*lux*, lumière, ou *lucus*, bois sacré), déesse qui présidait aux accouchemens des femmes et à la naissance des enfans. On la nommait aussi Illithyie, Zygie, Natalis, Opigène. Tantôt c'est Diane et tantôt Junon. Olénus, ancien poète lycien, en faisait une déesse particulière, fille de Jupiter et de Junon et mère de Cupidon. On la représentait tantôt comme une matrone, tenant une coupe de la main droite et une lance de la gauche, tantôt assise sur une chaise, tenant de la main gauche un enfant emmailloté et de la droite une fleur. Quelquefois on lui donnait une couronne de dictame, parce que l'on croyait que cette herbe favorisait l'accouchement. Voici l'étymologie qu'Ovide donne à ce nom :

Gratia Lucinæ, dedit hæc tibi nomina Lucus ;
Aut quia principium tu, dea, lucis habes.

Ov., *Fast.*, 26 ; *Métam.*, 6. — *En.*, 4. — *Cic.*, *Nat. des D.*, 2, *c.* 27.

LUCINIA, surnom sous lequel Junon avait à Rome un autel où les femmes portaient leurs enfans.

LUCIUS, prénom de plusieurs familles romaines. V. les noms.

1. — (MANIL.), proconsul en Espagne, fut battu par le questeur de Sertorius. *Plut.*, *Sert.*

2. — ARRUNTIUS, consul 22 ans av. J. C., avait commandé l'aile gauche de la flotte d'Auguste à la bataille d'Actium. *Plut.* — *Dion Cass.*

3. — ARRUNTIUS ou ARANTIUS, consul l'an 6 de J. C., un de ceux qu'Auguste proclamait dignes de la puissance impériale. Sous Tibère il fut, l'an 37 de J. C., accusé du crime de lèse-majesté. Il se donna courageusement la mort, malgré les instances de ses amis, qui voulaient lui faire attendre la mort prochaine de Tibère. On le regarde comme l'auteur d'une histoire. V. ARRUNTIUS, 3. *Tac.*, *Ann.*, *c.* 8 ; 6, *c.* 48.

4. — APRONIUS, ami de Drusus, un de ceux que les légions de Pannonie députèrent à Tibère l'an 14 de J. C. pour obtenir le pardon de leur révolte. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 2.

5. — APRONIUS, lieutenant de Germanicus, obtint l'an 15 de J. C. les ornemens du triomphe. Il fut depuis proconsul en Afrique et gouverneur de la basse Germanie. *Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 56 et 72, etc.

6. — ARUSEIUS, accusateur de Lucius Arruntius (V. ci-dessus n° 3), l'an 32 de J. C., fut mis à mort comme calomniateur. *Tac.*, *Ann.*, 6, *c.* 7.

7. — soldat romain, tué au siége de Jérusalem, en recevant dans ses bras un homme qui s'élança du haut du temple. *Josèphe*, *G. Jud.*

8. — DE PATRAS, un des plus anciens romanciers, composa, dit-on, sous Marc-Aurèle un conte érotique intitulé *Métamorphose* ou *l'Ane*, d'où Apulée a tiré son *Ane d'or*. On lit cet ouvrage ou plutôt un extrait de cet ouvrage à la suite des œuvres de Lucien, à qui on l'a sans doute faussement attribué. Au reste Wieland doute de l'existence de

Lucius, et croit que le véritable auteur de l'*Ane* est Lucien. V. LUCIEN.

9. — SATURANTIUS APULEIUS. V. APULÉE.

LUCRÈCE, *-tia*, célèbre Romaine, fille de Lucretius (n° 1) et femme de Tarquin Collatin. Sa vertu et ses charmes allumèrent une passion violente dans le cœur de Sextus Tarquin, fils de Tarquin-le-Superbe, qui employa inutilement toutes sortes de voies pour s'en faire aimer. Enfin, résolu d'obtenir par la crainte ou la force ce que ne pouvait lui donner la séduction, il s'introduisit de nuit dans sa chambre, et lui déclara non seulement qu'il l'égorgerait elle-même, si elle ne consentait à ses désirs, mais que, pour lui faire perdre la réputation avec la vie, il tuerait ensuite un esclave, qu'il mettrait à côté d'elle dans son lit. La constance de Lucrèce ne put tenir contre la crainte de l'infamie. Le jeune prince, ayant satisfait sa passion, retourna chez lui comme en triomphe. Le lendemain Lucrèce envoya prier son père et son mari de la venir trouver sur l'heure, accompagnés chacun d'un ami fidèle. Ils accoururent suivis de P. Valérius et de Brutus. Dès qu'elle les vit entrer, elle fondit en larmes, les instruisit de l'attentat de Tarquin, et après les avoir suppliés d'en tirer vengeance, elle se plongea un poignard dans le sein. Aussitôt Brutus et ses amis jurent de la venger en exterminant le tyran. Ils exposent le corps de la vertueuse Lucrèce à la vue du sénat. Les Romains, déjà las de la tyrannie de Tarquin-le-Superbe, furent si irrités de l'attentat de son fils qu'ils les bannirent de Rome à perpétuité, et substituèrent à la monarchie un gouvernement républicain, l'an de Rome 245, av. J. C. 509. *T. L.*, 1, *c.* 57.—*Den. d'Hal.*, 4, *c.* 15.—*Ov.*, *fast.*, 2, *v*, 571.—*Val. Max.*, 5, *c.* 1 —*Augustin*, *Cité de Dieu*, 1, *c.* 19.

LUCRÈCE, *T. Lucretius Carus*, célèbre poète didactique latin, naquit à Rome vers l'an 98 av. J. C., d'une famille ancienne de chevaliers. On ne connaît presque aucune particularité sur sa vie. On sait seulement qu'il étudia à Athènes la philosophie épicurienne sous deux maîtres célèbres, Zénon (n° 4) et Phædrus Une tradition, au reste peu prouvée, veut qu'il se soit tué à l'âge de quarante-quatre ans (54 ans av. J. C.), soit pour fuir le spectacle de la corruption romaine, plus hideux de jour en jour, soit dans un des accès de frénésie auxquels, dit-on, l'avait rendu sujet un philtre donné par sa femme ou par une maîtresse jalouse. Cette même tradition ajoute que ce fut dans les intervalles lucides de sa maladie qu'il composa son grand poème de la nature. Cet ouvrage, intitulé *De la Nature des choses* (*de Natura rerum*), est une exposition en vers de la doctrine d'Epicure. Etablissant pour principe que les dieux ne se soucient et ne se mêlent de rien, il cherche à rendre compte des phénomènes de la nature, de la formation et de la conservation du monde par le seul mouvement des atomes, et à réfuter ceux qui reconnaissent pour première cause la sagesse et la puissance d'une divinité. Outre l'odieux et le danger d'une doctrine si impie, les explications proposées par Lucrèce reposent sur des suppositions gratuites, et sont loin de soutenir la critique de la physique moderne. A ne considérer le poème de Lucrèce que sous le rapport littéraire, on y admire à juste titre la force, la noblesse et la clarté du style. Si, dans les démonstrations, son style semble souvent aride, il faut songer que la poésie latine était encore à son aurore, et qu'il n'avait aucun modèle. Le premier il a senti la nécessité de semer des fleurs, même dans la partie technique du poème, et d'entremêler des épisodes aux détails didactiques Les plus remarquables sont celui de la peste d'Athènes au sixième livre, et l'invocation à Vénus, l'éloge d'Epicure, le sacrifice d'Iphigénie dans le premier. Les débuts de chaque chant sont des chefs-d'œuvre de poésie et de versification, et font oublier les vers durs et prosaïques qu'on rencontre souvent dans le cours de l'ouvrage, et qui feraient croire qu'il est éloigné de Virgile de plusieurs siècles. On a dit, mais sans preuve, que ce poème avait été revu par Cicéron; ce grand homme était au contraire le plus ardent ennemi de l'athéisme d'Epicure. La meilleure édition de Lucrèce est celle de Creceh, Leipsick, 1776, et d'Eichstædt, Leipzick, 1801. Il a été traduit en français par Lagrange. Le cardinal de Polignac en a fait une admirable réfutation dans un très beau poème latin, intitulé l'*Anti-Lucrèce*. *Paterc.*, 2, *c.* 36. — *Corn. Nép.*, *Att.*, 12.—*Cic. à son fr. Q.*, 3, *ép.* 2. — *Quint.*, 3, *c.* 1, 10, *c.* 1.

LUCRETIA, famille patricienne de Rome, dont les branches les plus célèbres furent les Tricipitinus, les Vespillo, les Cinna et les Ofella.

LUCRETILE, *-lis* (*monte Gennaro* ou *Libretti*), montagne du pays des Sabins, au N. de Varia, dominait une vallée délicieuse, où serpentaient la Digentia à sa source, et dans laquelle était située la ferme d'Horace. *Cic.*, *à Att.*, 7, *ép.* 11.—*Hor.*, 1. — *Ov.*, 17, *v.* 1.

1. LUCRETIUS (SP.) TRICIPITINUS, père de la fameuse Lucrèce, fut consul l'année même de l'expulsion de Tarquin (509 ans av. J. C.), après la mort de Brutus, auquel il survécut peu. Horatius Pulvillus lui succéda. *T. L.*, 1, *c.* 58.

2. —(P.), consul romain en 508 et 504 av. J. C.

3. — (SP.), TRICIPITINUS, consul 462 ans av. J. C. *T. L.*, 4, *c.* 24.

4. — (P.), gouverneur de Rome 428 ans av. J.C. *T. L.*, 4, *c.* 30.

5. — (P.) TRICIPITINUS, tribun militaire avec puissance consulaire 419 et 417 ans av. J. C. *T. L.*, 4, *c.* 45 et 47.

6. — (L.) FLAVUS, consul 393 ans av. J. C., tribun militaire avec puissance consulaire deux ans après. *T. L.*, 5, *c.* 29 et 32.

7.—(L.) TRICIPITINUS, tribun militaire avec puissance consulaire 387, 382 et 380 ans av. J. C.

8. — fut député en Afrique 200 ans av. J. C.

9. — (C.) GALLUS, préteur 172 ans av. J. C., fut envoyé en Grèce avec une flotte, et prit Haliarte et Thèbes. Il se rendit odieux par son avarice et sa cruauté. *T. L.*, 42, *c.* 18, 31, 56, 63; 43, *c.* 7, 8.

10.—OFELLA, citoyen romain mis à mort par Sylla pour avoir brigué le consulat sans sa permission.

11. — (QUINTUS), Romain qui se donna la mort parce que les habitans de Sulmo, dont il commandait la garnison, penchaient pour le parti de César. *Cés.*, *Guer. Civ.*, 1, *c.* 8.

12. — (T.) CARUS, poète. V. LUCRÈCE.

LUCRIN (LAC), *-nus cus*, petit lac de la Campanie occidentale, au N. O. de Naples, et dans le voisinage de Puteoli, est, dit la fable, l'ouvrage d'Hercule, qui le creusa lorsqu'il traversait l'Italie, emmenant les bœufs de Géryon. Il abondait en huîtres excellentes. Ce lac communiquait à la mer près de *Julius Portus*. Auguste le réunit à l'Averne. Le lac Lucrin n'existe plus aujourd'hui: il disparut le 30 septembre 1538 par un violent tremblement de terre, et fit place à une montagne de quatre milles de circuit, et d'environ mille pieds de haut, au sommet de laquelle est un large cratère. *Cic.*, *à Att*, 4, *et.* 10. — *Properce*, 1, *el.* 11, *v.* 10. — *Géorg.*, 2, *v.* 161. — *Strab.*, 5, 6. — *Mela*, 2, *c.* 4.

1. LUCTATIUS (C.), CATULUS, consul 242 ans av. J. C., fit voile à la tête de trois cents vaisseaux contre Hannon, général carthaginois, battit

sa flotte aux îles Egades, coula à fond six cents bâtimens, et mit ainsi fin à la première guerre punique. *T. L.*, *Epitom.*, 29. — *C. Nép.*, *Amil.*, 1.

2. — (C.) CERCON, consul l'an 241 av. J. C., censeur cinq ans après.

3. — (Q.) CATULUS, consul avec Marius, 102 ans av. J. C., seconda son collègue dans la guerre contre les Cimbres, et contribua beaucoup au gain de la bataille d'Aquæ Sextiæ. Marius le fit dans la suite étouffer par la vapeur de charbons ardens. Luctatius excellait également dans la poésie fugitive et l'éloquence, et l'on admirait l'histoire de son consulat, écrite par lui-même, comme un chef-d'œuvre de talent et d'impartialité. *Cic.*, *Or.*, c. 140. —*Flor.*, 2, c. 2.

4. — (Q.) CATULUS, consul avec Lepidus (n° 5) 78 av. J. C., s'opposa à son collègue, qui voulait relever le parti de Marius. On tenta vainement de le faire entrer dans la conspiration de Catilina. C'est lui qui le premier proclama Cicéron père de la patrie. Il accusa César d'être entré dans la conjuration. *Tac.*, 3, c. 72. — *Vell. Pat.*, 2, c. 31.

5.—(Q.) DIODORUS, Sicilien, qui fut, quoique citoyen romain, dépouillé par Verrès. *Cic.*, *Verr.*, 6, c. 32.

6. — (Q.) CATULUS, Romain connu par deux épigrammes charmantes, que cite Aulu-Gelle. *Cic.*, *à Att.*, 19, c. 9.

7. — (Q.), auteur inconnu d'ailleurs d'un ouvrage intitulé *Communes historiæ*.

8. — PLACIDUS, grammairien qui a laissé des *Argumens des Métamorphoses d'Ovide* et des *Scholies sur Stace*.

1. LUCULLANUM, maison de plaisance, voisine de Misène, élevée par Lucullus. C'est là que mourut Tibère, selon Suétone. *Suét.*, *Tib.*, c. 73. — *Tacit.*, *Ann.*, 6, c. 50.

2. — autre maison de Lucullus. V. TUSCULANUM.

LUCULLÉES, *-leia*, fêtes instituées par les villes d'Asie, en l'honneur de Lucullus, qui les avait délivrées de la tyrannie des intendans et des usuriers. Les premières se célébrèrent à Epire.

LUCULLI HORTI, VILLA. V. LUCULLANUM.

LUCULLIENS (JEUX), jeux qui accompagnaient les fêtes en l'honneur de Lucullus. V. LUCULLUS.

1. LUCULLUS (P. LICINIUS), édile curule 204 ans av. J. C., fut condamné comme concussionnaire. *T. L.*, 30, c. 39.

2. — (C. LICINIUS), d'abord tribun, puis triumvir épulon, 198 av. J. C. *T. L.*, 33, c. 42.

3. — (L. LICINIUS), consul 151 av. J. C., fit la guerre en Espagne, où il eut quelques succès, et amassa d'immenses richesses. *Flor.*, 2, c. 17.

4. — (L. LICINIUS), fils du précédent, où il fut envoyé en Sicile contre les esclaves révoltés, 103 ans av. J. C. Mais il ne songea qu'à s'enrichir, sans inquiéter les rebelles; à son retour à Rome, il fut condamné comme concussionnaire. *Flor.*, 3, c. 19.

5. — tribun du peuple 110 ans av. J. C.

6. — (LICINIUS), Romain célèbre par son faste et ses talens militaires, fils de Lucullus, n. 4, naquit vers l'an 115 av. J. C. Il se distingua de bonne heure par ses progrès dans les lettres et particulièrement dans l'éloquence et la philosophie. Il fit ses premières campagnes dans la guerre des Marses, où il acquit de la réputation par sa valeur. Il se concilia la confiance de Sylla par sa douceur et par sa constance dans l'amitié. A la faveur de cette liaison, il devint successivement questeur en Asie et préteur en Afrique. Dans cette province il remporta deux victoires navales sur Amilcar, et se concilia tous les cœurs par sa justice, sa modération et son humanité. Elevé au consulat l'an 74 avant J. C., et chargé de poursuivre la guerre contre Mithridate, il débuta par délivrer son collègue Cotta, assiégé dans Chalcédoine. Ce succès fut suivi d'une grande victoire, qu'il remporta sur les bords du Granique contre Mithridate, et de la conquête de la Bithynie. Il eut le même avantage sur mer, et détruisit entièrement en deux jours la flotte ennemie, près de Lemnos. Mithridate, affaibli par des pertes si considérables, se retira dans ses états, et de là à la cour de Tigrane, son beau-père, roi d'Arménie, 71 av. J. C. Lucullus, informé de sa fuite, traverse l'Euphrate à la hâte, et livre bataille à une armée formidable que Tigrane envoyait au secours de son gendre. Tigrane, déjà tremblant à l'aspect de Lucullus, qui marchait en personne à sa rencontre, est battu, et n'a que le temps de fuir (69 av. J. C.). Suivant Plutarque, qui exagère sans doute, les Arméniens perdirent dans cette journée cent mille hommes de pied et cinquante-quatre mille chevaux. L'armée romaine, qui n'était que de dix-huit mille hommes, n'eut que cinq soldats tués et cent blessés. La prise de Tigranocerte et des trésors du roi fut le fruit de cette immortelle victoire. L'année suivante (68) fut encore marquée par la prise de Nisibis. Cependant la fierté et la sévérité de Lucullus indisposèrent ses soldats, et déplurent à Rome. La défaite de Triarius, son lieutenant (67 ans av. J. C.), fournit un prétexte à la malveillance. Pompée fut nommé pour lui succéder dans le commandement, et pour continuer la guerre contre Mithridate. L'entrevue des deux généraux, commencée sous les auspices de la politesse, finit par des reproches, et ils se séparèrent ennemis. Lucullus partit pour Rome, où seize cents des compagnons de ses victoires obtinrent difficilement la permission de le suivre. Il fut reçu avec froideur, et obtint avec peine les honneurs du triomphe, auxquels il avait les plus justes droits. Les jours de sa gloire finirent avec cette cérémonie. Il vécut depuis dans une retraite profonde, sans prendre part aux discordes civiles qui éclatèrent bientôt à Rome, et dans lesquelles avec un peu d'ambition il eût pu jouer un des premiers rôles. Il consacra le reste de sa vie à la culture des lettres, au luxe, au commerce de l'amitié. Il avait dans son palais une riche bibliothèque, où il se faisait un plaisir d'admettre les savans. Il écrivait avec une égale perfection en grec et en latin, et avait composé une histoire des guerres Marsiques, dans lesquelles il avait servi.

Lucullus est surtout connu par sa magnificence: elle passait celle des potentats les plus opulens de l'Asie, et ses constructions dans la Campanie étonnent encore l'imagination. Des routes creusées dans des collines, des canaux où l'on pêcha des poissons après sa mort pour quatre millions de sesterces (800,000 f.), des cabinets de plaisance au milieu de la mer, tels étaient les ouvrages qu'il se plaisait à faire élever autour de lui. Ce fut lui qui apporta de Cérasonte les premiers cerisiers qu'on ait vus en Europe. Les dépenses de sa table étaient excessives. Cicéron et Pompée vinrent un jour souper chez lui sans être priés. Lucullus se contenta de dire devant eux à un esclave qu'il souperait dans le salon d'Apollon. Ses deux convives, qui croyaient le surprendre, furent eux-mêmes surpris de la magnificence du festin qu'on leur servit.

Lucullus tomba en démence sur la fin de sa vie, et mourut à l'âge de 67 ou de 68 ans. Ses funérailles furent célébrées avec un immense concours et un grand témoignage d'estime au point que la multitude voulait qu'il fût enterré dans le Champ-de-Mars. Son frère eut beaucoup de peine à obtenir qu'on le transportât au lieu qui avait été destiné à sa sépulture dans le territoire de Tusculum. Ainsi le peuple rendait une justice tardive à un homme qui fut égal à Sylla pour le génie militaire, à Caton

pour les vertus civiles. On ne lui a reproché que l'exagération de son luxe et sa sévérité; mais ce dernier défaut était peut-être une qualité à l'époque de corruption et de relâchement où Rome entrait alors. Sa rigidité ne l'empêchait pas d'être doux et humain; il fut l'idole de l'Asie pour sa justice et sa modération, et on le vit verser des larmes à l'aspect d'une ville d'Arménie réduite en cendres par ses troupes. L'amour de ces peuples alla jusqu'à instituer des fêtes en son honneur. *Cic. p. Arch.*; *Q. Acad.*, 2, *c.* 1. — *Flor.*, 3, *c.* 5. — *Just.*, 37, *c.* 1; 40, *c.* 2. — *V. Pat.*, 2, *c.* 33, 34, etc. — *Flor.*, 3, *c.* 5. — *Plut. Luc.*

7. — (M. Lic.), frère du précédent, lui fut toujours uni de l'amitié la plus tendre. *V. Pat.*, 2, *c.* 28. — *Flor.*, 3, *c.* 4. — *Plut.*

8. — fils du grand Lucullus, fut tué à la seconde bataille de Philippes. *Vel. Pat.*, 2, *c.* 71.

9. — (M. Terentius Varro), consul 73 ans av. J. C.

1. LUCUMON, guerrier étrusque, qui vint secourir Romulus pendant la guerre des Sabins. Le roi donna son nom à une des trois tribus du peuple romain.

2. — père de Tarquin l'Ancien. V. Tarquin.

1. LUCUS, petite v. des Gaules, plus communément Penniculus. V. ce mot.

2. — Asturum (*Oviédo*), v. de la Tarraconaise sept., chez les Astures, à qui elle servait de capitale, était située sur le Melsus, au S. de Flavionavie.

3. — Augusti (*Lugo*), autre v. de la Tarraconaise, chez les Callaïci, vers le N., sur le Minius.

4. — Augusti (*village de Luc*), v. de la Viennaise, chez les Voconces, vers le S., près de Vasio et du pays des Cavares.

LUD, *hist.*, quatrième fils de Sem, passe pour avoir peuplé la Lydie. *Gen.*, *c.* 10, *v.* 22.

Lud, *géog.* ou Lod. V. Lod et Diospolis.

LUDIUS, célèbre peintre de paysage et de marine, vivait du temps d'Auguste. Il fut le premier qui peignit sur les murailles. *Pline*, *H. N.*

LUENTINE. V. Loventine.

LUERIUS, ancien prince des Arverni, célèbre par un faste oriental, laissa le trône à Bituitus, son fils.

LUGDUNENSIS Gallia. V. Lyonnaise.

1. LUGDUNUM (*Lyon*), célèbre v. de la Gaule, capitale de la Lyonnaise 1re et même des quatre Lyonnaises, auxquelles elle donna son nom, chez les Segusiani, au confluent de l'Arar et du Rhodanus. Elle fut fondée après la conquête des Gaules par César, 43 ans av. J.C., par le proconsul Munatius Plancus, qui lui donna ce nom en l'honneur d'un ancien roi de la Gaule celtique, appelé Lugdus. Elle devint bientôt une des plus florissantes de l'empire romain. Trois routes percées par Agrippa facilitèrent son commerce; Narbonne seule dans les Gaules l'emportait en population. Des édifices magnifiques s'y élevèrent de toutes parts; entre autres un palais impérial, un temple à Auguste et l'académie célèbre où les orateurs et les poètes venaient disputer le prix de leur art, et où le vaincu était obligé de placer la couronne sur la tête du vainqueur, et de faire son éloge. (V. Autel de Lyon.) Ce fut vers l'an 39 de J. C. que s'ouvrirent dans cette ville des écoles d'éloquence et de littérature, qui jusqu'au quatrième siècle n'eurent de rivales que celles d'Augustodunum. Germanicus était de Lugdunum. *Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 41; 16, *c.* 13; *Hist.*, 1, *c.* 51, 64, 65; 2, *c.* 69; 4, *c.* 85. — *Strab.*, 4. — *Juv.*, 1, *v.* 46.

2. — Batavorum (*Leyde*), v. considérable de la Germanique 2e, dans l'île des Bataves, au N., sur la bouche la plus septentrionale du Rhin, à peu de distance de la mer. *Ptol.*, 2, *c.* 9.

3. — (*Saint-Bertrand de Cominges*), ensuite Convenæ. V. Convenæ, n° 2.

LUGDUS, roi fabuleux des Gaules, d'où la ville de Lugdunum a tiré son nom.

LUGES. V. Loges.

LUGODINUM, mieux Lugdunum. V. ce mot.

LUGOTORIX, un des princes des Bretons, fut fait prisonnier dans un combat par César. *Comm. des G. des G.*, 5.

LUGUVALLUM (*Carlisle*), v. de la Bretagne, dans la grande Césarienne, au N., près de la muraille d'Adrien

LULUM, place forte de la petite Arménie, près du mont Taurus.

LUMBÈRES, *-ri*, v. de la Tarraconaise septentrionale, chez les Vascones, à l'E. de Pampelo.

LUMELLUM. V. Laumellum.

LUNA (*Lunégiane*), v. de l'Etrurie sept., sur la Macra, près de son embouchure, avait un bon port en forme de croissant, d'où sans doute lui vint son nom (*lune*). Cette ville était célèbre par les vins excellens qui croissaient dans ses environs, ses carrières de marbre blanc et l'habileté de ses habitans dans la science augurale. *T. L.*, 24, *c.* 8. — *Phars.*, 1, *v.* 586. — *Pline*, 14, *c.* 26. — *Méla*, 2, *c.* 4.

1. LUNÆ Mons et Prom., c'est-à-dire *Montagne* de la *Lune* (*Cap Rocca di Sintra*), cap de la Lusitanie, sur la côte occid., à l'O. et près de Lisbonne. Le cap était formé par le prolongement de la montagne.

2. — Montes, c'est-à-dire *Montagnes* de la *Lune* (*Monts Kuniri*), montagne célèbre de l'Ethiopie mérid., au S. même de la *Cinnamomifera regio*. Le Nil et l'Astape y avaient leur source.

LUNE, *-na*, *myth.*, la plus grande divinité du paganisme après le Soleil. Macrobe prétend même que toutes peuvent se rapporter à ces deux astres. Hésiode (*Théog.*) la fait fille d'Hypérion et de Théa. Une partie des Orientaux l'honorait sous le titre d'Uranie. C'est l'Isis des Egyptiens, l'Astarté des Phéniciens, la Méni et la Reine du ciel des Hébreux, la Mylitta des Perses, l'Alilat des Arabes, la Séléné des Grecs, et la Diane, la Vénus, la Junon des Romains. César ne donne point d'autres divinités aux peuples du Nord et aux anciens Germains que le Feu, le Soleil et la Lune. Le culte de ce dernier astre franchit les bornes de l'Océan Germanique, et passa dans la Grande-Bretagne et dans les Gaules, où la Lune avait un oracle desservi par des druïdesses dans l'île de Sain, sur la côte méridionale de la Bretagne inférieure. Les magiciennes invoquaient principalement la Lune soit sous son nom, soit sous celui d'Hécate, dans leurs cérémonies superstitieuses. V. Diane, Hécate.

Lune, *géog.* V. Luna.

LUNGOBARDES. V. Langobardes.

LUNULÆ, petits ornemens en forme de croissans, que les patriciens à Rome portaient à leurs chaussures.

LUNUS ou Men (μὴν, mois), dieu de la lune personnifié. Ce dieu n'était autre que la Lune même. Dans plusieurs langues de l'Orient la Lune a un nom masculin ou même des deux genres. De là vient que les uns en ont fait un dieu, les autres une déesse et quelques-uns une divinité hermaphrodite. Ce dieu était adoré en Carie, en Phrygie, en Pisidie, et surtout à Carrhes en Mésopotamie. Les hommes lui sacrifiaient en habit de femme, et les femmes en habit d'homme. On représentait le dieu Lunus sous les traits d'un jeune homme, un bonnet arménien sur la tête, un croissant sur le

dos, tenant de la main droite une bride, de la gauche un flambeau, et ayant un coq sous les pieds.

LUPERCAL (*lupa*, louve), lieu de Rome près du Tibre, au pied du mont Aventin, ainsi nommé parce qu'on croyait que c'était là que Romulus et Rémus avaient été nourris par une louve; il était consacré au dieu Pan, d'où les sacrifices se nommèrent Lupercales et les prêtres Luperces.

LUPERCALES, fêtes que les Romains célébraient tous les ans le 15 février en l'honneur du dieu Pan. Voici les cérémonies qu'on y pratiquait: on sacrifiait deux chèvres et un chien; on piquait légèrement au front deux jeunes garçons, qui étaient tenus de rire aux éclats pendant cette opération; on essuyait le sang qui sortait de la blessure avec de la laine imbibée de lait; ensuite on découpait les peaux des victimes, dont on faisait des fouets, avec lesquels de jeunes garçons nus jusqu'à la ceinture parcouraient les rues de Rome, et frappaient tous ceux qu'ils rencontraient. Beaucoup de femmes s'offraient d'elles-mêmes à leurs coups, parce qu'elles croyaient que cette flagellation les rendait fécondes, et adoucissait les douleurs de l'enfantement. La nudité de ces enfans représentait celle de Pan. On immolait une chèvre, parce qu'on supposait que le dieu avait le pied de cet animal, et un chien, parce que cet animal est le gardien des troupeaux. Si l'on en croit Plutarque, les Lupercales furent instituées par les Romains en l'honneur de la louve qui allaita Romulus et Rémus; mais au rapport de Tite-Live et de Denys d'Halicarnasse elles furent apportées en Italie par Evandre. Leur nom paraît avoir été emprunté du nom grec de Pan, *Lycæus*, qui est dérivé lui-même de *Lycos*, *lupus*, loup, non seulement parce que les Lupercales ressemblaient aux fêtes lycéennes, célébrées en Arcadie, mais encore parce que Pan protégeait les bergeries contre les attaques des loups. Les prêtres qui présidaient à ces fêtes s'appelaient Luperces. Ce fut pendant la célébration des Lupercales qu'Antoine offrit la couronne à César. Cette fête tombait d'elle-même en désuétude lorsqu'Auguste la rétablit par un édit qui pourtant en limitait la licence en défendant à tout homme au-dessus de quatorze ans de courir nu dans les rues pendant la fête. Cette restriction devint inutile sous ses successeurs, et l'impudicité qui présidait à la célébration des Lupercales les rendit tellement agréables à la populace qu'elles survécurent à la conversion de Constantin, et ne furent abolies qu'après la chute de l'empire romain en Italie vers l'an 496. *Ov.*, *Fastes*, 2, *v.* 427. — *Varron.* — *Just.*, 43, *c.* 1.

LUPERCES ou LUPERQUES, *Luperci*, prêtres préposés spécialement au culte du dieu Pan et à la célébration des Lupercales. On attribuait leur institution à Romulus. Ces prêtres étaient primitivement divisés en deux colléges, celui des Quintiliens, *Quintiliani*, et celui des Fabiens, *Fabiani*, pour perpétuer, dit-on, la mémoire d'un Quintilius et d'un Fabius, qui avaient été les chefs, l'un du parti de Romulus, et l'autre de celui de Rémus; malgré le mépris qu'inspirait généralement cette classe d'hommes, César, afin de se faire des créatures, créa un troisième collége, dont les membres s'appelèrent du nom de sa famille *Juliani*. Antoine s'y fit agréger pour flatter César. (V. LUPERCALES.) *En.*, 2, *v.* 6.

1. LUPERCUS, grammairien célèbre du temps de Gallien, écrivit plusieurs traités excellens sur son art; ils sont tous perdus aujourd'hui.

2. — (SULPICIUS) SERVATUS, poète peu connu qu'on suppose avoir vécu dans les derniers temps de l'empire d'Occident, est auteur d'une élégie *sur la cupidité*, et d'une ode en vers saphiques *sur la vieillesse*.

LUPIA. V. LUPPIA.

LUPIÆ (*Lecce*), v. de l'Iapygie, chez les Salentins, au S. E. et très-près de Rudiæ.

1. LUPPIA ou LUPIA (*Lippe*), fleuve de la grande Germanie, prenait sa source chez les Dulgibini, et se perdait dans le Rhin auprès de Césonié, entre Tricesima et Calone. *Tac.*, *Ann.*, 1, *c.* 60; 2, *c.* 7; *Hist.*, 5, *c.* 22.

2. — v. de Germanie, sur le fleuve du même nom sur les frontières des Dulgibini et des Chassuarii.

3. — v. d'Italie. V. LUPIÆ.

1. LUPUS, surnom des Rutilius V. ce nom

2. — fameux débauché, dont Lucile fit justice dans ses satires. *Juv.*, 1.

3. — (CURTIUS) questeur, gouverneur de Cales, l'an 24 de J. C., étouffa une sédition à Brundusium. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 27.

4. — (CORNELIUS), fut accusé par Suilius, sous Claude, et condamné à mort. *Tac.*, *Ann.*, 13, *c.* 43.

5. — tribun militaire qui, après la mort de Caligula, trancha la tête à Césonie, femme du tyran. Claude le fit lui-même mettre à mort.

6. — gouverneur d'Alexandrie vers la fin du règne de Néron, réprima les Juifs révoltés. *Jos.*, *G. des J.*

7. — gouverneur de la Bretagne romaine sous Sévère, avait été défait dans une action par Clodius Albinus. *Dion Cass.*

8. — un des noms d'Héliogabale avant son élévation à l'empire.

9. — poète comique de Sicile, auteur d'un poème burlesque sur le retour de Ménélas et d'Hélène à Sparte après la ruine de Troie.

LUQUIDO (*Lugodare*), grande v. de l'île de Sardaigne, à l'E., chez les Iliénses.

LURCO (M.), tribun du peuple du temps de Cicéron. *Cic.*, *p. Flac.*, *c.* 8, 66.

LUSCINIE, *-nia*, la même qu'Aédon (ἀηδὼν, *luscinia*, rossignol). V. AÉDON.

LUSCINUS, prince de l'Espagne ultérieure, se révolta 197 ans av. J. C. contre les Romains, et entraîna dans son parti les villes de Cardone et de Bardone. *T. L.*, 33, *c.* 21.

LUSCIUS (C.) OCREA, illustre sénateur contemporain de Cicéron. *Cic.*, *p. Rosc.*, *c.* 25 et 26.

LUSCUS (AUFIDIUS), préteur de la ville de Fundi, ridicule par l'importance qu'il attachait aux petites prérogatives de sa place. *Hor.*, 1, *S.* 5, *v.* 34.

LUSES, *-si*, ancienne v. de l'Arcadie sept., au N. E. de Clitor, au S. E. de Cynætha.

LUSIA (λούω, laver), surnom de Cérès, parce qu'elle se baignait dans le Ladon.

LUSIS. V. LYSIS.

1. LUSITANES, *-ni*, nom commun à tous les habitans de la Lusitanie. V. LUSITANIE.

2. — nom spécial d'un peuple de la Lusitanie occidentale, compris entre les Vettones, le Durius, le Tage et la mer. Olisippo, Scalabis et Conimbriga étaient leurs villes principales.

LUSITANIE, *-nia* (*Portugal*, *partie de l'Estramadure espagnole et du royaume de Léon*), une des trois grandes divisions de l'Espagne sous Auguste et ses successeurs. Ses limites ne peuvent guère s'assigner avec précision. On présume cependant qu'elle s'étendait d'un côté du Durius jusqu'à l'extrémité de la péninsule Hispanique, et de l'autre du pays des Arevaci, Carpetani, Turduli jusqu'à la mer. On la divisait en quatre parties principales; les Lusitanes (V. LUSITANES, 2), les Celtici, les Vettones et le Cuneus. Ses peuples, belliqueux et jaloux de leur indépendance, ne furent soumis au joug de Rome que 99 ans av. J. C. Ils

vé avant de rapine, ne mangeaient que d'un mets à chaque repas, s'habillaient de noir, et se chauffaient avec des pierres rougies au feu. Ils avaient un usage bizarre, c'était d'exposer leurs malades sur les grands chemins, afin qu'ils profitassent des lumières des passans. *T. L.*, 21, *c.* 43; 27, *c.* 20. — *Strab.*, 3. — *Méla*, 2, *c.* 6; 3, *c.* 1.

1. LUSIUS (C.), *hist.*, neveu de Marius, fut tué par un jeune homme nommé Trébonius, à qui il voulait faire violence.

2. — GETA, préfet du prétoire sous Claude avec Rufius Crispinus, eut pour successeur Burrhus, l'an de J.C. 21. *Tac.*, *Ann.*, 11, *c.* 31, 33; 12, *c.* 43.

3. — SATURNINUS, accusé par Suilius, qui le fit condamner à mort. *Ann.*, 13, *c.* 43.

4. — VARIUS, consulaire condamné pour ses concussions. Il fut réintégré dans sa place de sénateur l'an de J. C. 57. *Ann.*, 13, *c.* 32.

5. — QUIETUS, un des généraux les plus illustres de Trajan. Né en Mauritanie, il s'éleva du rang de simple cavalier à la tête des armées, suivit Trajan en Dacie et en Orient, et battit complètement les Juifs rebelles de la Mésopotamie. L'empereur le fit préteur, consul et gouverneur de la Palestine. On dit même qu'il songea à le nommer son successeur à l'empire. Adrien à son avènement lui ôta sa province. Le dépit engagea Lusius à entrer dans une conspiration : elle fut découverte, et il subit le dernier supplice.

LUSIUS, *géog.*, fleuve d'Arcadie, vers le centre, prenait sa source à Thisoa, passait à Gortyne, où il prenait le nom de Gortynius, et tombait dans l'Alphée, au S.

LUSONES, peuple de la Tarraconaise, entre les Vascones et les Arevaci, près de Numance.

LUSTRAL (JOUR), *-lis dies*, jour où les enfans nouveau nés recevaient leur nom, et où se faisait la cérémonie de leur lustration. La plupart des auteurs assurent que c'était pour les mâles le neuvième jour après leur naissance, et le huitième pour les filles. D'autres prétendent que c'était le cinquième, sans aucune distinction de sexe; d'autres, le dernier de la semaine où l'enfant était né. Les accoucheuses, après s'être purifiées en lavant leurs mains, faisaient trois fois le tour du foyer avec l'enfant dans leurs bras; ce qui désignait d'un côté son entrée dans la famille, et de l'autre qu'on le mettait sous la protection des dieux de la maison, car le foyer servait d'autel pour la maison; ensuite on jetait par aspersion quelques gouttes d'eau sur l'enfant. On célébrait ce même jour un festin avec de grands témoignages de joie, et l'on recevait des présens de ses amis à cette occasion. Si l'enfant était un mâle, la porte du logis était couronnée d'une guirlande d'olivier; si c'était une fille, la porte était ornée d'écheveaux de laine, symbole de l'ouvrage dont elle devait s'occuper.

LUSTRALE (EAU), *-lis aqua*, eau dans laquelle on se lavait avant d'entrer dans les temples. On s'en aspergeait encore en sortant des maisons, en route dans les chemins, et même dans les rues. V. EAU LUSTRALE.

LUSTRALES, *-lia*, fêtes qui se célébraient à Rome de cinq en cinq ans, d'où vient l'usage de compter par lustres. Cette cérémonie avait lieu après la répartition de l'impôt. V. SUOVETAURILIA.

LUSTRATION, *-tio*, cérémonie religieuse employée fréquemment chez les Grecs et les Romains pour purifier les villes, les champs, les troupeaux, les maisons, les armées, les enfans, les personnes souillées de quelque crime, ou profanées par l'infection d'un cadavre ou par quelque autre impureté. Elles se faisaient ordinairement par des aspersions, des processions, des sacrifices d'expiation.

Les lustrations proprement dites se faisaient de trois manières; ou par le feu, le soufre allumé et les parfums; ou par l'eau qu'on répandait ou par l'air qu'on agitait autour de la chose qu'on voulait purifier. Elles étaient ou publiques ou particulières.

Lustrations publiques. Pour purifier une armée par un sacrifice, on partageait la victime en deux, et, après avoir placé ces deux parties de côté et d'autre du chemin qui conduisait à l'autel, on faisait filer les soldats entre les deux parties en prononçant quelques prières : cela s'appelait *lustrare exercitum.* C'est de cette manière que Servius Tullus purifia le peuple romain après le premier dénombrement, en faisant conduire autour de l'assemblée une truie, une brebis et un taureau avant que de les immoler, sacrifice qui s'appelait *solitaurilia* ou *suovetaurilia.* On faisait la lustration d'un champ ou d'une campagne entière par une espèce de procession en chantant en chœur les louanges de Cérès et de Bacchus, et en faisant tourner trois fois les victimes autour des vignes et des champs ensemencés.

La lustration avec l'eau se pratiquait dans les funérailles. Après la cérémonie funèbre le prêtre, prenant sur l'autel un tison allumé, le plongeait dans un vase plein d'eau; puis avec un rameau d'olivier ou de romarin il répandait sur les assistans l'eau appelée lustrale, en tournant trois fois autour de l'assemblée.

Les lustrations par le feu consistaient à faire tourner trois fois le peuple autour d'un bûcher ou autour des autels chargés de brasiers allumés.

Lustrations particulières. Elles étaient aussi de trois sortes; les unes par l'air, les autres par l'eau, et les troisièmes par le feu et le soufre. Celles par l'air se faisaient en l'agitant autour des personnes; celles avec l'eau consistaient à s'y plonger ou à répandre sur soi de l'eau lustrale; enfin celles par le feu et le soufre, qui étaient fort en usage parmi le peuple, se faisaient en brûlant autour de la personne du soufre mêlé de bitume, auquel on mettait le feu avec un petit bâton de sapin appelé *tæda.*

Il y avait en outre une espèce de lustration particulière destinée pour les nouveau nés. V. LUSTRAL (JOUR).

LUSTRE, *-trum*, nom commun chez les Romains aux solennités expiatoires qui se célébraient tous les cinq ans, et à l'intervalle même de cinq ans qui s'écoulait d'une solennité à l'autre, et au dénombrement qui avait lieu à la fin de chacun de ces intervalles. On observait à la fin de chaque lustre certaines cérémonies qui faisaient partie des fêtes lustrales, et qui se désignaient par le mot de clorre le lustre. On appelait aussi cette cérémonie *armilustrium,* parce que le peuple venait en armes au Champ-de-Mars pour y assister. On reculait souvent cette cérémonie, surtout s'il était arrivé quelque grand malheur à la république.

LUTATIUS. V. LUCTATIUS.

LUTERIUS, prince des Cadurces, seconda les efforts de Vercingétorix contre les Romains. *Cæs.*, *G. des G.*, 7.

LUTETIA. V. PARISII.

LUTEVE, *-va*, autrement FORUM NERONIS (*Lodève*), v. de la Narbonnaise 1re, chez les Volces Arécomiques, près des monts Cebenna.

LUTIE, *-tia*, belle v. de la Tarraconaise, chez les Arevaci, au N., près de Numance.

LUTITII, peuple de la Germanie, qui faisait partie des Suèves.

LUTOMAGE, *-gus* (*Laère*), lieu de la Belgique 2e, chez les Morini à peu de distance de la mer, au S. E. de Bononie.

LUTORIUS PRISCUS, chevalier romain mis à mort par l'ordre de Tibère pour avoir composé un poème dans lequel il déplorait la mort de Germanicus, qui était encore vivant, mais dangereusement malade. *Tac.*, *Ann.*, 3, *c.* 49.

LUTTE, *lucta*, un des principaux exercices gymniques des anciens. On connaissait trois sortes de luttes, la *lutte perpendiculaire*, la *lutte horizontale* et *l'acrochirisme*. Dans la première, qui était la plus commune, on se proposait de renverser son adversaire, et de le terrasser. Pour cela, les athlètes employaient la force et la ruse : ce qui se réduisait à s'empoigner réciproquement les bras, à se tirer en avant, à se pousser et à se renverser en arrière, à se donner des contorsions, et s'entrelacer les membres, à se prendre au collet et à se serrer la gorge jusqu'à s'ôter la respiration, à s'embrasser étroitement et se secouer, à se plier obliquement et sur les côtés, à se prendre au corps et à se soulever en l'air, à se heurter le front comme des béliers, et à se tordre le cou. Parmi les tours de souplesse, et les ruses ordinaires aux lutteurs, on regardait comme un avantage considérable de se rendre maître des jambes de son antagoniste, ce que nous appelons *donner le croc-en-jambe*. Enfin l'un des deux se laissait renverser, et alors commençait un nouveau combat qu'on nommait horizontal.

Dans la seconde espèce de lutte les deux adversaires combattaient courbés sur la terre, roulant l'un sur l'autre, et s'entrelaçant en mille façons jusqu'à ce que l'un des deux prît le dessus, et forçât l'autre à demander quartier.

Dans l'*acrochirisme* les athlètes ne se prenaient que par l'extrémité de la main et par les poignets, se les tordaient, et tâchaient de se renverser ainsi.

Avant de combattre les athlètes se faisaient frotter rudement le corps d'huile, ce qui contribuait à donner de la force et de la souplesse aux membres. Mais comme ces onctions, en rendant la peau des lutteurs trop glissante, leur ôtait la facilité de se colleter et de se prendre au corps avec succès, ils remédiaient à cette inconvénient, tantôt en roulant sur la poussière du palestre, tantôt en se couvrant réciproquement d'un sable très-fin, réservé pour cet usage dans les xystes, c'est-à-dire dans les portiques des gymnases. Les lutteurs ainsi préparés en venaient aux mains. On les appariait deux à deux, et il se faisait quelquefois plusieurs luttes en même temps. Les combats à la lutte paraissent avoir été en vogue dès les premiers siècles de la Grèce. Hercule les établit aux jeux olympiques, et Thésée aux isthmiques en même temps; il éleva à Athènes des palestres où la jeunesse pût se livrer à la théorie et à la pratique de cet art; mais dans la suite la célébration des jeux olympiques se fit avec négligence, et lorsqu'Iphitus les rétablit (776 ans av J. C.) la lutte ne fut point mentionnée; elle ne reparut qu'à la dix-huitième olympiade 708 av. J. C.

LUXIA (*Tinto*), petite riv. de la Bétique.

LUXOVIUM (*Luxeuil*), v. de la grande Séquanaise, chez les Sequani, au N., près des sources de l'Arar.

LYA (λύειν, délivrer), surnom de Diane libératrice chez les Siciliens.

LYÆUS (λύειν, délier,), surnom de Bacchus, tiré sans doute de ce que le vin dissipe les inquiétudes et la mélancolie. *Hor.*, *ép.* 9. — *Phars.*, 1, *v.* 675.

LYBAS, un des compagnons d'Ulysse, fut tué à Témesse pour avoir insulté une jeune fille. La famine et la peste désolèrent la ville jusqu'à ce qu'un oracle leur ordonnât d'apaiser les mânes de Lybas en lui immolant tous les ans une jeune fille. Ce tribut déplorable s'acquittait depuis long-temps quand un athlète nommé Euthyme offrit de se battre corps à corps avec le spectre de. Lybas, le terrassa, et le força à se précipiter dans la mer.

LYBIE. V. LIBYE.

LYCA, v. de l'île de Cos, sur le Lycastris.

1. LYCABAS, un de ceux qui périrent aux noces de Persée et d'Andromède. *Ov.*, *Mét.*, 8, *f.* 2.

2. — un des matelots de Tyrrhène qui s'emparèrent de Bacchus, et qui furent pour cette violence changés en dauphins. *Ov.*, *Mét.*, 4, *v.* 624

3. — Lapithe qui prit la fuite dans le combat à la suite des noces de Pirithoüs. *Ov.*, *Métam.*, 12, *f.* 8.

LYCABETTE, colline dans l'intérieur de la ville d'Athènes, en face de la citadelle.

LYCÆUS MONS. V. LYCÉE.

LYCAMBE, -*bus*, citoyen de Paros, avait promis Néobulé, sa fille, en mariage au poète Archiloque; il retira ensuite sa foi. Archiloque indigné exhala sa colère en satires si amères et si sanglantes que le père et la fille se pendirent de désespoir. *Hor.*, 1. *ép.* 6, *v.* 13. — *Ov.*, *Ibis*, 52.

LYCANDE, *dus*, ou mieux LYCANITIDE, -*tis* (*Al-Lucan*), petite contrée de l'Asie, sur les frontières de la Cappadoce ou de la Cilicie orientale. On l'a à tort confondue avec la Lycaonie.

1. LYCAON, fille de Phoronée, roi d'Arcadie, à laquelle il donna le nom de Lycaonie. Suivant quelques-uns, c'est le même que le suivant. *Paus.*

2. — fils de Pélasgus et, suivant d'autres, de Titan et de la Terre, succéda à son père au royaume d'Arcadie, et fut contemporain de Cécrops.

Selon la fable, il faisait mourir tous les étrangers qui passaient dans ses états. Jupiter étant allé loger chez lui, Lycaon se prépara à lui ôter la vie pendant que son hôte serait endormi; mais auparavant il voulut s'assurer si ce n'était pas un dieu, et lui fit servir à souper les membres d'un de ses hôtes, d'autres disent d'un esclave. Un feu vengeur, allumé par l'ordre de Jupiter, consuma bientôt le palais, et Lycaon fut changé en loup, métamorphose fondée sans doute et sur sa cruauté et sur son nom (λύκος, loup).

L'histoire au contraire le considère comme un prince poli et religieux. Il fut d'abord chéri de son peuple, dont il fut le législateur, et auquel il apprit à mener une vie moins sauvage. Il bâtit sur les montagnes la ville de Lycosure, la plus ancienne de toute la Grèce, et y éleva un autel à Jupiter Lycæus, auquel il commença à sacrifier des victimes humaines. Cette inhumanité sans doute est le fondement de la métamorphose qui a rendu son nom si célèbre dans la mythologie. Au reste il faut remarquer que Suidas, sans doute d'après d'anciens poètes, attribue le crime qui allume le courroux de Jupiter non pas à ce prince lui-même, mais à ses fils, qui, offrant un sacrifice à ce dieu, mêlèrent aux chairs des victimes celle d'un jeune enfant qu'ils venaient d'égorger : mais un ouragan furieux s'éleva tout à coup, et la foudre réduisit en cendres tous les auteurs de ce crime; et ce fut, dit-on, à cette occasion que Lycaon institua les Lupercales.

Lycaon eut cinquante enfans mâles, qui chacun fondèrent une ville en Arcadie, et lui donnèrent leur nom. Cependant après sa mort Nyctime fut le seul qui lui succéda; les autres allèrent chercher fortune chacun de son côté. *Virg.*, *Géorg.*, 1, *v.* 138. — *Ov.*, *Métam.*, 1, *f.* 8 et 9. — *Apol.*, 3. — *Hyg.*, *f.* 176.

3. — autre prince postérieur au précédent, sacrifiant à Jupiter Lycæus, fut aussi changé en loup. Celui-ci reprenait la figure d'homme tous les dix ans si dans cet intervalle il s'était abstenu de chair humaine; autrement il demeurait loup. *Paus.*, 8, *c.* 2.

4. — Troyen, père de Pandare, un des plus courageux défenseurs de Troie. *Iliade*, 2, 333.

5. — fils de Diomède, tué par Pandarus.

6. — frère de Nestor, tué par Hercule.

7. — fils de Priam et de Laothoé, fut pris par Achille, et vendu à Lemnos; racheté par Eétion, il revint à Troie, où il passa onze jours dans les fêtes avec ses amis; mais le douzième il retomba entre les mains d'Achille, qui le tua. *Il.*, 21, 34; 23, 746.

8. — célèbre ouvrier de Gnosse, avait fait pour Iule une épée dont celui-ci fit présent à Euryale. *Enéide*, 9, *v.* 303.

1. LYCAONIE, *-nia*, contrée de l'Asie mineure, située sur les frontières de la Phrygie, de la Cappadoce, de l'Isaurie et de la Cilicie. Ses habitans étaient farouches et sauvages. Iconium et Larande étaient leurs villes principales. *T. L.*, 27, *c.* 64; 38, *c.* 50. — *Strab.*, 10. — *Méla*, 1, *c.* 2.

2. — L'Arcadie fut aussi appelée Lycaonie, du nom de Lycaon, l'un de ses rois. *Den. d'Hal.* — *Just.*, 27, *c.* 1. *Q. C.*, 4, *c.* 5.

LYCAPSE. V. LYCASTE.

LYCARIUS, un des éphores de Lacédémone pendant la guerre du Péloponèse.

1. LYCAS, *myth.*, Rutule consacré à Apollon, fut tué par Enée. *En.*, 10, *v.* 25, etc.

2. — capitaine latin, placé par Turnus aux premiers rangs de l'armée, fut poursuivi par Enée. *En.*, 10, *v.* 561 et 562.

LYCASPE. V. LYCASTE.

1. LYCASTE, *-tus*, *myth.*, fils de Minos Ier et d'Itone, fille de Lyctius, régna en Crète après son père. Il eut pour femme Ida, fille de Corybas, et pour fils Minos II. Ce fut lui sans doute qui fonda la ville de Lycaste en Grèce. *Diod. de Sic.*

2. — fils de Mars et de Philonome et frère jumeau de Parrhase. Ils furent l'un et l'autre jetés par leur mère dans l'Erymanthe, et sauvés par une louve. Ils montèrent sur le trône d'Arcadie après Nyctime, fils de Lycaon et leur aïeul. *Paus.*, 8, *c.* 31.

3. — *-sta*, fille de Priam et d'une de ses concubines, épousa Polydamas, fils d'Anténor.

4. — princesse qui, selon certains auteurs, épousa Butès, fils de Borée.

1. LYCASTE, *-tus* ou *-tos*, *géog.*, v. considérable et très-ancienne de l'île de Crète, fut détruite de bonne heure par les habitans de Gnosse.

2. — v. de Cappadoce.

LYCASTRIS, petite riv. de l'île de Cos.

1. LYCÉ, *myth.*, une des Amazones. *Val. Flac.*, *Arg.*, 6, *v.* 374.

LYCÉ, *hist.*, courtisane fameuse du siècle d'Auguste. *Hor.*, 4, *od.* 12, *v.* 4, etc.

LYCÉAS de Naucratis, écrivit en grec une histoire d'Egypte.

LYCÉATIDE, *-tis*, petite contrée au S.O. de l'Arcadie, coupée en deux par l'Hélicon, tirait son nom du mont Lycée, qui la terminait au S.

1. LYCÉE, *-cæus* (*mont Miutha*), mont. fameuse de l'Arcadie méridionale, sur les frontières de la Messénie, s'unissait aux monts Lapithes d'une part et au Taygète de l'autre. Elle était consacrée au dieu Pan, qui y avait un temple. Selon une ancienne tradition, Jupiter y fut élevé. *Virg.*, *Egl.* 10 *v.* 1, 15, *Géorg.*, 1, *v.* 16; 3, *v.* 2, 314; *En.*, 8, 344, — *Hor.*, 1, *od.* 15, *v.* 1, 2. — *Met.*, 1, *v.* 698. — *Paus.*, *Arc.*

2. — portique d'Athènes, sur les bords de l'Ilissus, avait été ainsi nommé parce qu'il était consacré à Apollon *Lycoctone*. Pisistrate ou, selon d'autres, Lycus, fils de Pandion, le construisit; Périclès agrandit son enceinte, l'orna de tableaux, et y planta des jardins magnifiques. C'est là qu'Aristote donnait en se promenant des leçons de sa philosophie, ce qui fit appeler sa doctrine doctrine du Lycée, et ses disciples péripatéticiens (περιπατεῖν, se promener). *Plut.*, *Banq.* — *Luc.*, *Gymn.* — *Paus.*, 1, *c.* 19. — *Harpocr.*

LYCÉES, *-cæa*, fête instituée par Lycaon en l'honneur de Jupiter. Il paraît que du temps de Théophraste, c'est-à-dire trois siècles av. J. C., on y sacrifiait encore des victimes humaines. Ces fêtes furent ensuite transportées à Rome.

1. LYCHNIDE, *-dus*, v. de l'Illyrie, capitale des Dassarètes, vers le centre du territoire, sur la côte septentrionale d'un lac de même nom, et à l'E. de Drilo. Quelques-uns la placent dans la Macédoine. *T. L.*, 27, *c.* 31; 43, *c.* 9.

2. — lac du pays des Dassarètes, dans l'Illyrie. C'est de ce lac que sort le fleuve Drilo.

LYCHNOMANCIE (λύχνον, lampe; μαντεία, divination), sorte de divination qui se faisait par l'inspection de la flamme d'une lampe.

LYCHNOPOLIS (λύχνον, flambeau; πόλις, ville), v. imaginaire dont parle Lucien dans son *Histoire véritable*, et qu'il suppose sans cesse illuminée.

LYCIARQUE, *-cha* (Lycie et ἄρχω, commander), magistrat annuel de Lycie, présidait aux affaires civiles et religieuses de la province, et spécialement aux jeux et aux fêtes établies en l'honneur des dieux.

1. LYCIDAS, *myth.*, un des Lapithes, tué par Dryas. *Métam.*, 12, *f.* 9.

2. — berger introduit par Virgile dans ses églogues. *Egl.* 7, *v.* 67; 9, *v.* 1, 2.

1. LYCIDAS, *hist.*, Athénien lapidé pour avoir conseillé à ses compatriotes d'écouter les propositions de Mardonius. *Hérod.*, 9, *c.* 5.

2. — jeune homme d'une rare beauté, contemporain d'Horace. *Hor.*, 1, *od.* 4, *v.* 19.

LYCIE, *-cia*, province méridionale de l'Asie mineure, bornée au N. par la Phrygie, à l'E. par la Pamphylie, et à l'O. par la Carie. Elle s'appelait auparavant Milyade du nom des Milyens ou Solymes, peuples de Crète, qui s'y établirent. Les habitans se nommaient Lyciens. On les avait aussi d'abord appelés *Termiles*. Le pays prit le nom de Lycie de Lycus, fils de Pandion, qui s'y fixa dans la suite. Les Lyciens étaient renommés à cause de leur sobriété, de leur équité, de leur adresse à tirer de l'arc. Ils furent subjugués par Crésus, roi de Lydie, et ensuite par Cyrus; mais, quoiqu'ils fussent sous la puissance des Perses, ils étaient gouvernés par leurs propres rois, et payaient seulement un tribut à leurs vainqueurs. La Lycie devint une partie de l'empire de Macédoine, et fut ensuite cédée à la maison des Séleucides. Elle fut réduite en province romaine sous le règne de Claude. On donnait à cette contrée le surnom d'*Hyberna* parce qu'on croyait qu'Apollon passait l'hiver dans le temple que les Lyciens lui avaient élevé à Patare. *Hérod.*, 1, *c.* 173. — *Strab.*, 13. — *T. L.*, 37, *c.* 16; 38, *c.* 39; 41, *c.* 6; 44, *c.* 25. — *En.*, 4, *v.* 143 et 446; 7, *v.* 816. — *Theb.*, 6, *v.* 686.

LYCIMNIE, *-nia*, *myth.*, esclave d'un roi de Méonie, dont elle eut Hélénor. *En.*, 9, *v.* 446.

LYCIMNIE, *hist.*, femme de Mécène. *Hor.*, 1, *od.* 9, *v.* 13. On l'appelle aussi Licymnie. V. ce nom.

LYCIMNIE, *-nia*, *géog.*, forteresse du Péloponèse, dans l'Argolide, à peu de distance au S. E. de Nauplia, sur la côte orientale du golfe Saronique.

LYCINNUS, peintre distingué qui vivait au milieu du 4e siècle av. J. C.

1. LYCISCA, courtisane célèbre à Rome du temps de Claude. Messaline empruntait son nom pour se prostituer la nuit. *Juv.*, 6, *v.* 123.

2. — chienne du berger Damon. *Virg.*, *Eg.* 3, *v.* 18.

1. LYCISCUS, Messénien de l'illustre famille des Epytides, vivait dans le 8e siècle av. J. C. L'oracle ayant déclaré que, s'il immolait ses filles aux dieux, la patrie jouirait d'une prospérité éternelle, Lyciscus, craignant qu'un peuple crédule ne les lui enlevât, s'enfuit avec elles à Sparte. *Paus.*, 4, *c.* 9.

2. — archonte d'Athènes l'an 344 av. J. C.

3. — gouverneur d'Acarnanie pour Cassandre, fils d'Antipater, vers l'an 314 av. J. C.

4. — lieutenant d'Agathocle, tyran de Sicile, fut tué par Archagathus, fils d'Agathocle.

5. — préteur des Etoliens 171 av. J. C., opina et agit constamment en faveur des Romains. *T.-L.*, 42, *c.* 38; 45, *c.* 28.

1. LYCIUS, *myth.*, surnom d'Apollon, à cause du temple qu'il avait à Patare en Lycie, et où il rendait des oracles. *En.*, 4, *v.* 346.

2. — fils d'Hercule et de Toxicrète.

3. — fils de Cléinis, changé en corbeau blanc.

LYCIUS, *hist.*, fils du célèbre statuaire Myron, suivit la même carrière que son père, et se distingua comme lui vers la fin du 5e siècle av. J. C.

LYCO, lieu de la Lusitanie où le proconsul Emilius fut défait, 190 av. J. C.

LYCOA, v. de l'Arcadie, au S. O., dans la partie la plus orientale du territoire des Aliphéréens, sur l'Alphée, à l'O. de l'embouchure du Gortynus.

1. LYCOMÈDE, *-des*, *myth.*, roi de Scyros, île de la mer Egée. Ce fut chez ce prince que Thétis envoya secrètement Achille déguisé en fille, pour l'empêcher d'aller au siége de Troie, où elle savait qu'il devait périr (V. ACHILLE). Lycomède trahit Thésée, qui vint lui demander du secours, après avoir été chassé d'Athènes par Mnesthée. Soit que le roi de Scyros fût jaloux de la réputation de ce héros, soit qu'il eût été gagné par Mnesthée, il conduisit Thésée sur une montagne, sous prétexte de lui faire voir son île, et le jeta du haut des rochers au fond d'un précipice, où il périt. *Plut.*, *Thés.* — *Paus.*, 1, *c.* 17; *l.* 7, *c.* 4. — *Apollod.*, 2, *c.* 13.

2. — fils d'Apollon et de Parthénope, peut-être le même que le précédent.

1. LYCOMÈDE, *-des*, *hist.*, Athénien, le premier qui prit un vaisseau persan à la bataille de Salamine.

2. — Arcadien qui, à la tête de cinq cents hommes d'élite, mit en fuite mille Spartiates et cinq cents Argiens. *Diod. de Sic.*, 15.

3. — citoyen séditieux de Tégée en Arcadie.

LYCOMÈDES ou LYCOMIDES, famille d'Athènes qui avait l'intendance des cérémonies et des sacrifices qu'on faisait à Cérès et aux grandes déesses.

LYCOMEDIS LACUS ou LAC DE LYCOMÈDE, lac de la haute Afrique, dans la Marmarique.

1. LYCON, *myth.*, père d'Autolycus.

2. — Troyen tué par Pénélée sous les murs de Troie. *Il.*, 16, 235.

1. LYCON, *hist.*, orateur athénien qui florissait vers l'an 405 av. J. C., et qui dirigea l'odieuse procédure suivie contre Socrate.

2. — Syracusain qui prit part au meurtre de Dion. *C. Nép.*, 9.

3. — de Scarphie, fameux acteur comique protégé par Alexandre.

4. — Phrygien contemporain et disciple d'Aristote, fut aimé des rois Eumène et Antiochus, et mourut âgé de 74 ans. Diogène Laerce a écrit sa vie.

5. — poète qui n'est connu que par quelques épigrammes de l'Anthologie.

1. LYCON, *géog.*, v. de Lusitanie. V. LYCO.

2. — plus communément LYCOPOLIS. V. LYCOPOLIS.

LYCONE, mont. située sur les confins de l'Argolide et de l'Arcadie, au N. E. de Tégée.

LYCOPHONTE, *-tes*, capitaine thébain, fils d'Autophonus fut tué par Teucer sous les murs de Troie. *Il.*, 4, *v.* 395.

LYCOPHRON, *myth.*, fils de Mastor et natif de l'île de Cythère. Expatrié pour un meurtre, il s'attacha à Ajax, fils de Télamon, et périt au siége de Troie, où il l'avait suivi. *Il.*, 15, *v.* 430.

1. LYCOPHRON, *hist.*, fils de Périandre, tyran de Corinthe, et de Mélissa. Sa mère ayant été privée de la vie par ordre de son père, il conçut pour l'auteur de ce crime une telle antipathie qu'il résolut de ne jamais lui parler. Périandre, après de longues et inutiles tentatives pour vaincre ce silence obstiné, l'exila dans l'île de Corcyre. Mais bientôt, subjugué par la tendresse paternelle, accablé d'ailleurs par le poids des années, il lui manda de venir prendre possession de ses états, tandis que lui-même il abdiquerait, et s'établirait à Corcyre. Ce projet allait s'exécuter quand les Corcyréens, redoutant la présence du vieux roi parmi eux, abrégèrent les jours de Lycophron. *Hér.*, 3, *c.* 51.

2. — tyran de Phères, frère de Thébé, femme d'Alexandre, aida sa sœur à tuer son mari, et s'empara ensuite de la souveraineté l'an 357 av. J. C. Mais il fut dépossédé par Philippe de Macédoine, qui par là s'assura la possession de la Thessalie.

3. — grammairien et poète du troisième siècle av. J. C., naquit à Chalcis en Eubée, et fut adopté par Lycus de Rhège. Il vécut à la cour de Ptolémée Philadelphe, et s'acquit une telle célébrité qu'il fut mis au nombre des sept poètes célèbres auxquels on donna le nom de *Pléiades*. Cependant le seul ouvrage qui nous reste de lui, *Cassandra*, poème en 1474 vers, n'est guère remarquable que par une obscurité effrayante même pour les savans; aussi l'appelle-t-on *le Poème ténébreux*. C'est un monologue en vers iambiques, dans lequel la prophétesse Cassandre prédit la ruine de Troie et les désastres des héros et des héroïnes qui ont joué un rôle dans cette guerre fameuse. L'ouvrage du reste est plein d'érudition et précieux pour la parfaite connaissance de la mythologie et des antiquités grecques. Il est généralement accompagné d'un commentaire de Tzetzès. La meilleure édition est celle de *Canter*, revue par *Richard*, *Leipsick*, 1788. *Ov.*, *Ib.*, *v.* 533. — *Stac.*, 5. — *Sylv.*, 3.

LYCOPOLIS, v. de la Thébaïde, vers le N., sur la rive gauche du Nil, à huit lieues. S. E. d'Hiéracon. On y honorait le loup parce qu'Osiris prit la forme de cet animal pour combattre Typhon. *Strab.*, 17. L'emplacement de cette ville, ruinée aujourd'hui, est occupé par un gros bourg nommé *Syouth*.

LYCOPUS, Etolien qui combattit en faveur des Cyrénéens contre Ptolémée. *Polyen.*

LYCORÉE, *-eus*, *myth.*, fils d'Apollon et de Corycie, bâtit une ville sur le Parnasse après le déluge, à l'endroit même où s'était arrêtée l'Arche de Deucalion, et lui donna son nom.

1. LYCORÉE, *-eus*, *géog.* (λύκος, loup; ὄρος, montagne), nom qu'on donna quelquefois à la cime la plus haute du Parnasse, en Phocide.

2. — v. de Phocide, au S. O., située au sommet du Parnasse, qui porte le même nom.

LYCORIAS, une des nymphes compagnes de Cyrène, mère d'Aristée. *V.*, *Géorg.*, 4, *v.* 339.

LYCORIS, courtisane célèbre du siècle d'Auguste. Elle fut d'abord comédienne, et son nom véritable était Cythéris; mais elle le quitta pour celui de Volumnia quand elle eut été affranchie par Volumnius, qui l'avait aimée, et ensuite pour celui de Lycoris. Elle fut long-temps la maîtresse du poète Gallus, et c'est, dit-on, pour la consoler de la perte de cet amant que Virgile composa la dixième églogue;

elle se consola avec Marc-Antoine, sur qui elle sut prendre le plus grand ascendant.

LYCORMAS ou EVENUS, grande riv. de l'Etolie. V. EVENUS, *géog.*

LYCORTAS, disciple et ami de Philopémen, fut élu après sa mort chef de la ligue achéenne. Il vengea l'assassinat de Philopémen par la prise et le pillage de Messène, et força la ville de Sparte à entrer dans la ligue, l'an 182 av. J. C. Il fut père de l'historien Polybe. *T. L.*, 38, *c.* 32; 39, *c.* 35. — *Just.*, 32, 61.

LYCOSURE, *-ra*, v. du Péloponèse dans l'Arcadie, au S., chez les Parrhases, au pied du mont Lycée, et près du fleuve Platanistus, au S. O. de Mégalopolis. Les Grecs disaient que cette ville était la plus ancienne du monde.

LYCOTAS, Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie. *Ovide*, *Métam.*, 12.

LYCOTHERCES, roi d'Illyrie, épousa Agavé, fille de Cadmus. Celle-ci le fit périr afin d'assurer à son père l'empire de l'Illyrie.

LYCTE, *-ctus* ou *-ctos*. V. LYCTUS, *géog.*

LYCTIUS, père d'Itone, dont Minos eut Lycaste.

1. LYCTUS, *myth.*, un des fils de Lycaon, donna son nom à la ville de Lycte en Crète. *Eustathe.*

2. — de Phestus en Crète, donna le jour à Iphis.

LYCTUS, *géog.*, (*Lassiti*), grande v. de l'île de Crète, dans l'intérieur des terres, vers l'E.

LYCUNTES, v. de l'Arcadie, vers le N., chez les Clitoriens, au S. E. de Clitor, entre les fleuves Ladon à l'E. et Aroanius à l'O.

LYCURGIDES ou

1. LYCURGÉES, fêtes célébrées par les Spartiates en l'honneur de leur législateur Lycurgue, auquel ils offraient un sacrifice annuel. *Plut.*, *Lyc.*

2. — nom donné par les Lacédémoniens à certains jours de l'année où se rassemblaient les parens et amis de Lycurgue le législateur. *Plut.*, *Lycurg.*

1. LYCURGUE, *-gus*, *myth.* fils de Phérès, roi de Thessalie, et frère d'Admète, régna dans le canton de Némée. Il institua les jeux Néméens en mémoire de son fils Opheltès, tué par un serpent pendant que sa nourrice Hypsypyle montrait une source aux Epigones. *Paus.*

2. — roi de Thrace, fils de Dryas, poursuivit les nymphes nourrices de Bacchus, qui célébraient les Orgies sur la montagne de Nysse, et attaqua Bacchus lui-même, qui, saisi d'effroi, se précipita dans la mer. Jupiter, en punition de son impiété, le frappa d'un aveuglement que la mort suivit de près (*Iliade*, 6). D'autres disent que Bacchus lui inspira une telle fureur que, croyant couper les vignes, il coupa les jambes à son fils Dryas, et se mutila lui-même bientôt après (*Mét.*, 4). L'oracle ordonna à ses sujets de l'emprisonner, et il fut ensuite mis en pièces par des chevaux sauvages. On explique cette fable en disant que Lycurgue défendit le vin à ses sujets, et fit arracher les vignes de ses domaines, afin qu'ils ne fussent pas tentés d'enfreindre une loi qu'il croyait salutaire. *Il.*, 6, *v.* 130. — *Métam.*, 4, *v.* 22. — *Hor.*, 2, *od.* 19. — *Enéid.*, 3, *v.* 14. — *Prop.*, 3, *él.* 4. — *Hyg.*, *f.* 32. — *Apollod.*, 3, *c.*

3. — fils d'Aléus, roi des Tégéates, époux d'Eurynome, qu'on appelle aussi Cléophile, mourut dans un âge fort avancé, après avoir perdu ses deux fils, Ancée et Epochus. *Iliade*, 7. — *Apollod.*, 3, c. 9.

4. — un des amans d'Hippodamie, dont OEnomaüs triompha. *Paus.*

5. — fils de Pronax, était représenté sur un monument de la ville d'Amycles. *Paus.*

6. — géant tué en Thrace par Osiris. *Diod.*, 1.

7. — fils d'Hercule et de Praxithée, une des Thestiades. *Apollod.*, 2, *c.* 7.

8. — roi de Némée, fut ressuscité par Esculape. C'est peut-être le même que Lycurgue, n° 1. *Stac.*, *Theb.*, 5, *v.* 638.

1. LYCURGUE, *-gus*, *hist.*, célèbre législateur des Lacédémoniens.

1° *Histoire de Lycurgue.*

Lycurgue était de la race royale des Eurypontides et fils d'Eunome, roi de Sparte (ou selon d'autres de Prytanis). Polydecte, son frère, qui régnait à Sparte, ayant été emporté par une mort prématurée vers l'an 898 av. J. C., sa veuve, qui était enceinte, offrit la couronne à Lycurgue, s'engageant de faire périr son fruit s'il voulait l'épouser. Lycurgue rejeta ces offres criminelles. Content de la qualité de tuteur de son neveu Charilaüs, il lui remit le gouvernement dès qu'il eut atteint sa majorité, l'an 873 av. J. C. Malgré cette générosité si rare, il fut accusé d'aspirer à la souveraineté. L'intégrité de ses mœurs et la sévérité de son gouvernement lui avaient fait des ennemis; au lieu de songer à la vengeance, il ne chercha qu'à se rendre utile à sa patrie. Dans ce dessein il entreprit plusieurs voyages, afin de connaître par lui-même les législations et les mœurs des différens peuples. Il commença par l'île de Crète, si célèbre par les lois de Minos; de là il passa en Asie, et ensuite en Egypte, l'asile des sciences et de la sagesse. Après son retour il donna des lois aux Lacédémoniens.

« Depuis long-temps la discorde et la confusion régnaient à Sparte. Voyant que cette anarchie provenait de ce que Lacédémone n'avait pas de constitution fixe et déterminée, Lycurgue sentit qu'il fallait refaire jusqu'aux bases du gouvernement. Mais pour exécuter une si audacieuse résolution il eut bien des obstacles à vaincre; des séditions s'élevèrent contre lui, et dans une d'elles Alcandre, jeune Spartiate, lui creva un œil. A cet acte de violence Lycurgue opposa la douceur, et pardonna au coupable; il le retint même auprès de lui, et le traita comme son fils. Cependant, craignant pour Sparte même les suites peut-être dangereuses de la réforme qu'il méditait, il s'assura du concours des Spartiates les plus illustres, et alla à leur tête au temple de Delphes, pour consulter l'oracle d'Apollon. Quand il eut offert son sacrifice, il reçut cette réponse: « Allez, ami des dieux, ou dieu plutôt qu'homme; Apollon a exaucé votre prière, et vous allez jeter les fondemens de la plus florissante république qui ait jamais été. » Lycurgue revint aussitôt à Sparte, et se mit en devoir d'opérer les grands changemens qu'il avait médités. (V. ci-dessous, *Institutions de Lycurgue.*)

Après avoir combattu quelques obstacles qui ne furent plus que légers, il vit ses lois adoptées et observées (884 av. J. C.). Alors, désirant que pour la gloire de Lacédémone elles ne cessassent jamais de l'être, il feignit d'avoir encore quelque chose d'important à demander à l'oracle; mais avant de partir il exigea que les rois, les magistrats et le peuple s'engageassent par un serment solennel à exécuter religieusement les lois jusqu'à son retour. Arrivé à Delphes, la Pythie l'assura de nouveau que son code était un chef-d'œuvre, et que la ville qui les observerait constamment serait heureuse. Après cette réponse Lycurgue résolut de ne plus retourner dans sa patrie. Il mourut volontairement à Delphes, en s'abstenant de manger. D'autres disent qu'il se retira dans l'île de Crète, où il passa le reste de sa vie dans un exil volontaire, et qu'à sa mort il ordonna que ses os fussent jetés à la mer, craignant sans doute que les Lacédémoniens, en reportant ses os à Sparte, ne se crussent déliés du serment. Lycurgue eut un fils nommé Antiorus, qui ne laissa pas de postérité.

Les Lacédémoniens, justes appréciateurs de son génie et de son patriotisme, instituèrent en son honneur des fêtes appelées Lycurgides. Le meilleur témoignage en sa faveur c'est que ses lois furent observées pendant plus de cinq siècles. Elles ne commencèrent à tomber en désuétude que lorsque la corruption générale des peuples voisins eut fait disparaître l'ancien courage de toute la Grèce. Agis les rétablit pour quelque temps; enfin Philopémen les abolit formellement pour achever d'énerver Lacédémone (188 ans av. J. C.); en vain les Romains essayèrent de les faire revivre.

2° *Institutions de Lycurgue.*

Les institutions de Lycurgue s'étendirent sur toutes les parties du gouvernement, et embrassèrent depuis les sommités jusqu'aux détails les moins importans; toutes elles respirèrent la gravité, la sévérité et l'enthousiasme patriotique, et eurent pour but de rendre les Lacédémoniens courageux à force de sévérité et vertueux à force d'indigence. Ces lois, trop nombreuses pour qu'on puisse ici en donner le détail, peuvent se récapituler dans l'exposition suivante:

Religion, *culte*, etc. Les statues et images de toutes les divinités se représenteront armées; les sacrifices seront toujours de peu de valeur; on ensevelira les morts auprès des villes; les cérémonies funéraires, loin d'être envisagées comme autant de souillures, seront honorables à ceux qui les feront; aucun monument magnifique ne sera érigé; aucune inscription ne sera gravée, excepté sur la tombe du citoyen mort au champ de bataille; les pleurs, les cris en public sont interdits.

Gouvernement. Deux rois de la race qui était déjà sur le trône, gouverneront conjointement sous le nom d'Archagètes; un sénat de vingt-huit membres balancera en temps de paix, surveillera en tout temps la puissance des rois; le peuple, assemblé par les rois ou les membres du sénat, arrête toutes les mesures importantes; deux sortes d'assemblées auront lieu, les unes générales et les autres particulières; dans les premières, qui se composeront des députés de toutes les villes de la Laconie, et quelquefois de ceux des peuples alliés, se discuteront les traités, les alliances, la paix et la guerre; du ressort des autres, où ne seront admis que les Spartiates, seront l'ordre de succession au trône, l'élection et la députation des magistrats, les affaires judiciaires importantes et quelques points principaux de religion. Les lieux de réunion seront toujours en plein air, auprès du fleuve Cnasion; au reste l'oracle le fixera plus spécialement.

Propriétés, *richesses*, etc. La Laconie est divisée en trente mille portions égales, et le territoire de Sparte en six mille; il est défendu d'ajouter ou de retrancher à ses propriétés par des achats ou des ventes; une architecture simple et, autant que possible, uniforme, présidera à la construction des particuliers; une monnaie de fer passé au feu et plongé ensuite dans du vinaigre sera la seule reçue; quiconque aura de l'argent ou de l'or monnayé sera puni de mort; on ne pourra ni donner ni recevoir de présens, pas même des étrangers, ni hors des limites de l'empire de Sparte; le prêt à intérêt, au taux même le plus léger, est défendu; le commerce ne consistera qu'en trafic et en échange.

Cité, *citoyens*. Est citoyen tout Lacédémonien élevé depuis l'enfance selon les lois de l'état, parvenu à l'âge de trente ans et marié. Trente mille citoyens possèdent chacun une des trente mille portions établies par la division du territoire; à mesure que la population surpassera ce nombre, des citoyens seront envoyés aux environs. Un citoyen ne peut voyager que pour raison extraordinaire et par autorisation des magistrats. Les étrangers ne pourront résider que peu de temps à Sparte; très-rarement on les élevera à la dignité de citoyens, et seulement s'il devient nécessaire de leur confier une magistrature.

Discipline, *morale publique*, *mariage*. L'obéissance passive à tout magistrat sera de rigueur; il est prescrit d'honorer les vieillards, de leur céder le pas, de se taire s'ils prennent la parole. Les citoyens âgés surveilleront les plus jeunes, auront le droit de leur demander des comptes, et de les punir; les jeunes hommes marcheront les yeux baissés et les mains sous leur robe. L'ivrognerie et la mollesse entraîneront des peines sévères. On se mariera à trente ans. (V. Mariage.)

Education, *exercices publics*. Les enfans sont la propriété de l'état; une assemblée de vieillards les examinera à leur naissance, et s'ils sont faibles ou mal constitués les fera exposer sur le Taygète; tous seront élevés en commun et aux frais de la république. Les jeunes filles seront soumises à cette loi. Avant le lever du soleil les jeunes gens seront conduits à la chasse, à leur retour ils exécuteront des danses avec les jeunes filles; le reste du jour sera consacré à la course, à la lutte, au jeu du disque et à d'autres exercices dans lesquels les hommes seront séparés des femmes. Ils pourront et même devront s'exercer à voler, mais ceux qui seront surpris seront punis. A certaines époques fixes les jeunes gens seront fustigés près de l'autel de Diane. (V. Bomoniques.) Quiconque au milieu des épreuves marquera de la fatigue ou de la douleur sera déshonoré, et perdra l'espérance d'être un jour citoyen. A trente ans l'on sera proclamé citoyen, et l'on deviendra spectateur des exercices dans lesquels on était acteur.

Tribunaux, *pénalité*. Le sénat jugera dans les affaires capitales, les autres magistrats dans les autres circonstances. Aucun citoyen ne pourra paraître en justice en son nom avant trente ans; ses parens ou ses amis représenteront ceux qui n'auront pas atteint cet âge. Les esclaves et les hommes décriés n'auront pas droit de porter témoignage. La sentence ne sera rendue qu'après un intervalle de quelques jours. L'amour des procès sera regardé comme déshonorant; l'amende, les coups, la fustigation, le collier de bois, les flétrissures, la corde, seront les seules peines qu'on puisse infliger.

Guerre. Tout Lacédémonien sert dans les armées à partir de trente ans; avant cet âge il reste pour la défense du territoire. Aucune flotte, aucun matelot ne sera entretenu. On ne combattra pas longtemps le même ennemi de peur de l'aguerrir. L'armée ne se mettra en marche qu'à la pleine lune ou après la pleine lune. Nul siége n'aura lieu; les campemens changeront continuellement. Les sentinelles n'auront pas de boucliers. Les troupes s'avanceront en ordre de bataille au son de l'hymne de Castor. On doit vaincre ou mourir; quiconque perdra son bouclier sera réputé infâme. Il est défendu de poursuivre trop loin l'ennemi, et de dépouiller les cadavres. Après quarante-un ans de service on est licencié sans pouvoir jamais être rappelé.

Vêtemens, *repas*. V. ces mots.

Sciences, *beaux-arts*. Les Lacédémoniens n'apprendront qu'à lire, écrire et calculer; les sciences seront négligées; l'usage de l'art oratoire est interdit dans les assemblées de la nation; aucune représentation théâtrale n'aura lieu; les autres compositions poétiques seront soumises à l'approbation du magistrat. La musique, mais seulement l'ancienne, sera permise; la lyre

ne pourra avoir plus de sept cordes ; les paroles adaptées au chant seront sévères et martiales ; les esclaves ne pourront les apprendre ou du moins les réciter ; la sculpture ne sera consacrée qu'à la représentation des héros ou des dieux ; l'agriculture sera exercée par les esclaves ; les arts de luxe ne le seront par personne ; le fils suivra toujours la profession de son père. *Hérod.*, 1, c. 65 et 66 ; 3, c. 46 ; 6, c. 60 ; 9. — *Thucyd.*, 1 et 5. — *Xénoph.*, *Rép. de Lac.* — *Eurip.*, *Androm.*, 598. — *Isocr.*, *Panath.* — *Plat.*, *Lois*, 2 et 4. — *Arist.*, *Rhét.*, 1, c. 9 ; *Polit.*, 4, c. 9. — *Properce*, *élég.* 3. — *Cic.*, *Tuscul.* ; *Brut.* — *Strab.*, 8, c. 10 et 16. — *Val. Max*, 2, c. 26 ; 6, c. 5. — *Vell. Paterc.*, 1, c. 6. — *Sén.*, *Quest. Nat.*, 4, c. 13. — *Plut.*, *Institut. Lacéd.* ; *vie de Lyc.* ; *vie de Lys.* ; *vie d'Ages.* ; *Apophth.* — *Polyen*, 2, c. 1. — *Elien*, 6, c. 6 ; 10, c. 12 ; 12, c. 1 et 50 ; 14, c. 7. — *Paus.*, 4, c. 7. — *Just.*, 3, c. 2. — *Athén.* — *Aulu-Gelle*, 2, c. 18. — *Cl. d'Al.*, 2, c. 10.

2. — fils d'Aristolaüs, régna sur une partie de l'Attique. *Hérod.*, 1, c. 59.

3. — d'Athènes, célèbre orateur contemporain de Démosthène, avait été disciple d'Isocrate et de Platon. Estimé encore plus par sa probité que par ses talens oratoires, il fut un des trente orateurs que les Athéniens refusèrent de livrer à Alexandre. Il mourut l'an 325 av. J. C. Il nous reste de Lycurgue quelques fragmens et un discours tout entier, qui décèle plus d'éloquence naturelle que d'art et d'étude. Les meilleures éditions de ce discours sont celles de Hauptmann, Leipsick, 1753, et Thorlac, Havn, 1803. *Cic.*, *Orat.*, 1, c. 30 ; 2, c. 53 ; *Brut.*, c. 17, etc. — *Diod. de Sic.*

4. — fils du précédent, fut d'abord incarcéré après la mort de son père comme mauvais citoyen ; mais il fut remis en liberté par l'ordre de Démosthène.

5. — dernier roi de Lacédémone, de la race des Eurypontides, se fit placer sur le trône en corrompant les éphores. Il fut déposséde en 219. *T. L.*, 34, c. 26. — *Just.*, 29, c. 1.

LYCURIE, *-ria*, v. de l'Arcadie septentrionale, dans le territoire des Phénéates, à l'O.

1. LYCUS, *myth.*, roi de Béotie, succéda à Nyctée, qui n'avait point laissé d'enfans. Il eut l'administration de l'état pendant la minorité de Labdacus, fils de la sœur de Nyctée, et fit la guerre à Epopéus, qui avait enlevé Antiope, sa nièce. Le ravisseur fut tué, et Lycus recouvra Antiope, qu'il épousa quoiqu'elle fût sa nièce. Dircé, sa première femme, en fut si irritée qu'elle fit souffrir toutes sortes de maux à sa rivale. (V. ANTIOPE.) Antiope, échappée de sa prison, remit le soin de sa vengeance à ses enfans Zéthus et Amphion. Ces jeunes princes prirent Thèbes, tuèrent Lycus, et attachèrent Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la traîna au milieu des rocs et des broussailles, et la fit ainsi périr dans les tourmens les plus affreux. *Paus.*, 9, c. 5. — *Apol.*, 9, c. 5.

2. — fils de Pandion, roi d'Athènes, et frère d'Egée, alla chercher un asile contre les soupçons d'Egée auprès de Sarpédon, frère de Minos, établi sur les côtes méridionales de l'Asie mineure, et donna aux Termiles, sujets de ce prince, le nom de Lyciens. *Hérod.*, 7, c. 92.

3. — fils de Neptune et de Céléno et roi des Mariandyniens. Il fit un accueil hospitalier aux Argonautes, et les fit guider par son fils jusqu'à l'embouchure du Thermodon. Pressé par Amycus, roi des Bébryces, il appela à son secours Hercule, qui battit ce prince. Selon d'autres, Hercule attenta à l'honneur de Mégare, femme de Lycus, et tua ce dernier, parce qu'il s'opposait à ses desseins. *Sén.*, *Herc. fur.* — *Apollod.*, 3, c. 10. — *Hyg.*, *f.* 18, 31, 32, 137.

4. — roi de Libye, immolait les étrangers. Diomède ayant échoué sur ses côtes, le tyran le jeta dans une étroite prison. Il en fut tiré par Callirhoé, fille de Lycus, qui conçut pour lui de l'amour.

5. — un des Telchines. Il alla en Lycie, et y bâtit le fameux temple d'Apollon Lycien.

6. — Centaure tué par Pirithoüs dans le combat qui eut lieu à ses noces. *Métam.*, *l.* 12.

7, 8, 9. — fils de Mars, d'Egyptus, de Priam.

10. — fils de Prométhée et de Céléno.

11. — compagnon d'Enée, tué en Italie par Turnus. *En.*, 1, *v.* 226 ; 9.545. — *Apollod.*, 2, c. 3.

1. LYCUS, *hist.*, lieutenant du célèbre Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre, s'empara d'Ephèse par surprise. *Front.* — *Strab.*

2. — de Rhège, auteur d'une histoire de Libye et de Sicile, vivait 320 ans av. J.C., à la cour de Ptolémée Lagus. Il est père du poète Lycophron

1. LYCUS, *géog.*, petite riv. de la Mysie méridionale, sort des monts Draco, coule à l'O. puis au S., et se jette dans l'Hyllus, en Lydie.

2. — fleuve de l'Asie mineure, qui prend sa source dans la Milyade sur les confins de la Phrygie et de la Lycie, passe à Thémisonium, puis à Laodicée, et se jette dans le Méandre près de Colosses. *Hér.*, 7, c. 30, — *Ov.*, *Mét.* 15, *f.* 6.

3. — petite riv. de Syrie, qui coule à l'O., et se jette dans la Méditerranée près de Byblos.

4. — ou ZABUS (*Zeb*), fleuve de l'Assyrie, qui prend sa source dans les monts du Chiliacomum, traverse les Silici, l'Adiabène, l'Aturie, et se jette dans le Tigre un peu au-dessous de Larisse. *Q. C.*, 4, c. 9, 16.

5. — fleuve de l'Arménie septentrionale, sort des monts qui séparent l'Acilisène et la Basilisène, et se perd dans le Pyxirate.

6. — petite riv. de la Bithynie, coule au N. O., et se jette dans le Pont-Euxin à Héraclée.

7. — riv. du Pont occid., se jette dans l'Iris.

8. — riv. de la Colchide, au S., chez les Bizères, se perd dans l'Apsarus.

9. — fleuve de la Sarmatie européenne, se jette entre l'Agarus et le Potorus dans le Palus Méotide, au N. E.

10. — (*Volga*), nom donné par Hérodote au grand fleuve de la Sarmatie nommé Rha. V. ce nom.

11, 12, etc. — Le nom de Lycus (λύκος, loup) a été donné à plusieurs autres fleuves à cause des ravages qu'ils faisaient.

LYDDA, v. de Palestine, nommée ensuite Diospolis. V. DIOSPOLIS.

1. LYDE, femme du poète Antimaque et poète elle-même, composa sur la mort de son époux une élégie qui fut regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre. *Plut.*, *Consol.* — *Ovid.*, *Trist.*, 1, *él.* 5.

2. — magicienne qui prétendait avoir des compositions enchantées pour rendre les femmes fécondes. *Juv.*, 2, *v.* 141.

LYDIAS ou LUDIAS (*Castoro*), nom que prend l'Erigon, fleuve de Macédoine, quand, après avoir reçu l'Astraeus, il a passé le marais de Pella, et communique avec l'Axius par un canal. Il se jette dans le golfe Thermaïque entre l'Axius et l'Haliacmon.

LYDIE, *-dia*, *hist.*, jeune Romaine à laquelle Horace adresse l'ode 7 du premier livre.

LYDIE, *-dia*, *géog.* (*partie de l'Anatolie*), célèbre royaume de l'Asie mineure, dont les bornes varièrent plusieurs fois. Il était d'abord borné au N. par la grande Mysie, à l'O. par la mer Egée, au S. par la Carie, à l'E. par la grande Phrygie. L'Ionie en occupait les côtes occidentales. Dans les temps de sa prospérité il renfermait tous les pays compris entre l'Halys et la mer Egée. Il porta d'abord le

nom de Méonie, et prit celui de Lydie de Lydus, un de ses rois. Il fut pendant 249 ans gouverné par des rois, qui se succédèrent dans l'ordre suivant : Ardysus monta sur le trône l'an 797 av. J. C.; Alyattes, l'an 761; Mélès, l'an 747; Candaule, l'an 735; Gygès, l'an 718; Ardysus II, l'an 680; Sadyates, l'an 631; Alyattes II, l'an 619; Crésus, l'an 562. Ce dernier fut vaincu par Cyrus en 548 av. J. C., et le royaume de Lydie fut réuni à l'empire de Perse. Les rois de Lydie formèrent trois dynasties, les Atyades, les Héraclides et les Mermnades. L'histoire de la première est entièrement fabuleuse; on la fait descendre d'Atys et de Méon, et régner de 1579 à 1219 av. J. C. La dynastie des Héraclides commença à régner à l'époque de la guerre de Troie, en 1219 dans la personne d'Agron, qui descendait d'Hercule par Alcée, fils du héros et de l'esclave Malis; elle occupa le trône environ 506 ans, et s'éteignit dans la personne de Candaule; Gygès fut le premier, et Crésus le dernier roi de celle des Mermnades (V. Lydiens). *Hérod.*, 1, *c.* 6; 3, *c.* 90; 7, *c.* 74. —*Strab.*, 2, 5, 13. —*Méla*, 1, *c.* 2.—*Pline*, 3, *c.* 5. —*Just.*, 13, *c.* 4.

LYDIEN (Mode), un des quatre modes admis primitivement dans la musique des Grecs. C'est celui qu'affectionnaient Orphée et Amphion. On ne peut désigner d'une manière certaine qui en fut l'inventeur. Les uns veulent que se soit Amphion lui-même, les autres Olympe, Mysien, disciple de Marsyas, et d'autres enfin Mélampide. Selon Pindare, le mode lydien fut employé pour la première fois aux noces de Niobé. Quoi qu'il en soit, le mode lydien avait dans l'origine un caractère de sensibilité et de mélancolie qui participait à la fois de la mélodie grave et monotone du dorien et de la délicatesse de l'ionique. Peu à peu il se rapprocha davantage de ce dernier, et devint souvent animé, badin, piquant et propre à la mollesse. Aussi dans le 6e siècle av. J. C., lorsque les Grecs, plus habiles dans l'art de la musique, eurent reconnu treize modes, ils subdivisèrent le lydien en lydien grave et lydien aigu. Le premier était le mode ancien, gardant toujours son caractère primitif; le second était celui qu'avaient inventé les modernes.

LYDIENNES, *-diæ*, nom donné dans les fêtes de Bacchus à un chœur de Bacchantes, en mémoire de ce que Bacchus, dans la conquête des Indes, était accompagné d'un grand nombre de Lydiennes.

LYDIENS, *-dii*, peuples de la Lydie. On les nommait auparavant *Meoniens*. Ils avaient la même origine que les Mysiens et les Cares, leurs voisins. On les cite souvent dans l'antiquité comme doués d'un génie à la fois belliqueux et inventif. Ce furent eux qui fabriquèrent les premières monnaies d'or et d'argent. Sous Crésus ils portèrent leurs armes victorieuses chez leurs voisins, et reculèrent les limites de leur empire. Mais enfin ils furent vaincus par Cyrus (548 ans av. J. C.), et dès lors les Lydiens, toujours esclaves, ne firent que changer d'esclavage, en passant successivement sous la domination des Perses, d'Alexandre, des rois de Syrie et des Romains.

1. LYDIUS, surnom donné au Tibre, parce qu'il arrosait une partie de l'Etrurie, dont les habitans étaient originaires de Lydie. *En.*, 2, *v.* 781; 8, *v.* 479. V. Lydus, 1.

2. — fleuve de Macédoine. V. Lydias.

1. LYDUS, fils d'Atys, un des plus anciens rois de Lydie, que l'on place dans le 15e siècle av. J. C. Il avait un frère nommé Tyrrhénus. Dans un temps de famine leur père fit tirer au sort ses deux fils, pour savoir lequel des deux conduirait une partie des habitans hors du pays. Le sort désigna Tyrrhénus, qui alla s'établir en Etrurie; Lydus resta dans son pays natal, qui alors s'appelait Méonie, et lui donna le nom de Lydie. *Hérod.*, 2, *c.* 74.

2. — fils d'Hercule et d'Iole.

1. LYGDAMIS ou Lygdamus, général des Cimmériens, envahit l'Asie mineure, et prit Sardes, sous le règne d'Alyattes, roi de Lydie. *Strab.* — *Callim.*

2. — tyran de Naxos, chez lequel se retira Pisistrate, exilé d'Athènes. *Hér.*, 1, *c.* 61, 64.

3. — père d'Artémise Ire, reine d'Halicarnasse. On ne sait s'il régna. *Hérod.*, 7, *c.* 99.

4. — roi de Carie, fils de Pisindélis, régnait du temps d'Hérodote. Il fit mettre à mort le poète Panyasis. Hérodote quitta sa patrie pour fuir sa tyrannie.

5. — esclave du poète Properce.

LYGDUS, esclave de Drusus, se laissa gagner par Séjan, et empoisonna ce prince. *Tac.*, *Ann.*, 4, *c.* 8, 10, 11.

LYGIENS, *-gii*, nation puissante de la grande Germanie, à l'E. des Suèves, entre le Viadrus et la Vistule. Ils étaient partagés en plusieurs peuplades diverses, dont les plus remarquables étaient les Arii, les Manimes et les Naharvales. *Tac.*, *Ann.*, 12, *c.* 29; *Mœurs des Germ.*, *c.* 43. —*Ptol.*, 2, *c.* 11.

LYGODESMA (λύγος, osier; δεσμός, lien), surnom de Diane, dont la statue fut apportée par Oreste de la Tauride à Sparte dans des liens d'osier. *Paus.*, 3, *c.* 16.

LYGOS, nom primitif de la ville de Byzance.

LYMAX, riv. de l'Arcadie, au S. O, chez les Phigaléens, se jetait dans le Néda, au S. de Phigalée, sur les confins de l'Arcadie et de la Messénie.

LYMIRA, Lymirique, Lymirus. V. Limyra.

LYMOCOPIUM, v. de Thrace, à l'E., près du promontoire Hermæum, sur la côte occidentale du Bosphore de Thrace.

LYMPHA (*lympha*, eau), une des douze divinités qui présidaient à l'agriculture selon les Romains.

LYMPHORTA, v. de la Perse, dans l'Arie.

1. LYNCÉE, *-ceus*, un des fils d'Egyptus, épousa Hypermnestre, une des Danaïdes, et fut sauvé par sa femme. Dans la suite il prit les armes contre son beau-père, le détrôna, et le fit mourir. Quelques mythologues cependant prétendent qu'il se réconcilia avec Danaüs, et attendit sa mort pour monter sur le trône. Il régna 41 ans. *Paus.*, 2, *c.* 16, 19, 25. — *Apollod.*, 2, *c.* 1.

2. — fils d'Egyptus, différent du précédent, époux de la Danaïde Calyce, qui le tua la nuit de ses noces.

3. — fils d'Apharée, roi de Messénie, avait la vue si perçante qu'il voyait au travers des murs, et que même il découvrait ce qui se passait dans les cieux et dans les enfers. Il se trouva aux deux célèbres expéditions de Calydon et des Argonautes. Il fut tué avec son frère Idas par Castor et Pollux, à la suite d'un démêlé qu'ils avaient eu à l'occasion de quelques génisses. Selon d'autres, ils succombèrent sous les coups des deux héros lorsqu'ils étaient sur le point d'épouser les filles de Leucippe, que ceux-ci leur enlevèrent. *Mét.*, 3, *v.* 303 — *Paus.*, 4, *c.* 2. — *Apollod.*, 1, *c.* 3. —*Theocr.*, *idyl.* 17.

4. — un des fils de Thestius.

5. — fils d'Hercule et de la Thestiade Telphissa.

6. — Troyen tué par Turnus. *En.*, 9, *v.* 768.

7. — un des chiens d'Actéon. *Mét.*, *l.* 3.

Lyncée, *-cea*, *géog.*, premier nom de Lyrcée.

1. LYNCESTE (Alexandre), V. Alex. VI, no 3.

2. — fils d'Amyntas, officier de l'armée d'Alexandre. *Q. C.*, 15, *c.* 2.

3. — gendre d'Antipater, mis à mort pour avoir conspiré contre le héros de Macédoine. *Q. C.*

LYNCESTES, *-tæ*, illustre famille de Macé-

doine. Les premiers de cette famille donnèrent leur nom à la partie de la Macédoine qu'on appelle Lyncestide. *Just.*, 1, c. 2.

LYNCESTIDE, *-tis*, contrée occidentale de la Macédoine, bornée au N. par la Pélagonie et au S. par l'Elymiotide. Elle est traversée par l'Erigon.

LYNCESTIS, riv. de Macédoine, prend sa source à l'O., dans les monts Candaviens, traverse la Lyncestide de l'O. à l'E., arrose Lyncus, et se jette dans l'Erigon.

LYNCESTIUS AMNIS, fleuve de la Lyncestide, nom donné par Ovide à l'Erigon. *Métam.*, 15.

LYNCIDES, seigneur de la cour de Céphée, fit connaître à Persée les mœurs et l'histoire de l'Ethiopie. *Mét.*, 4, *f.* 12.

LYNCUS, LYNCÆUS ou LYNX, *myth.*, roi cruel de Scythie ou, selon d'autres, de Sicile. Il feignit de recevoir honorablement Triptolème, qui parcourait la terre par ordre de Cérès, afin d'apprendre l'agriculture aux hommes, et résolut de le tuer. Mais, au moment où il portait un coup mortel à Triptolème, il fut tout à coup changé en lynx, animal qui est l'emblème de l'ingratitude et de la perfidie. *Mét.*, 5, *v.* 650.

1. LYNCUS, *géog.* (*Monaster*), capitale de la Lyncestide, nommée ensuite Héraclée. V. HÉRACLÉE.

2. — monts de la Macédoine, au S. O, sur les confins de l'Epire et de la Thessalie.

LYNX, animal fabuleux, à qui les poètes supposent une vue perçante, capable de pénétrer les murs les plus épais. On le disait consacré à Bacchus.

LYNX, *géog.* V. LIXA.

LYONNAISE, *Lugdunensis*, nom donné par Auguste à la Celtique proprement dite, c'est-à-dire à cette vaste partie de la Gaule, qui est comprise entre la Belgique, l'Aquitaine et la grande Séquanaise. Elle était divisée en quatre grandes provinces, qui portaient le nom de Lyonnaise 1re, Lyonnaise 2e, etc., et qui elles-mêmes contenaient un grand nombre de subdivisions.

La Lyonnaise était arrosée par un grand nombre de fleuves et de rivières considérables, la Sequana, le Liger, le Rhodanus, l'Araris, l'Icauna, etc.

La Lyonnaise 1re, au S. E. (*Bourgogne*, *Nivernais*, *Forez*), comprenait

Les Segusiani,	cap. Lugdunum.
Les Eduens,	Augustodunum.
Les Lingones,	Andomatunum, autrement Lingones.

La Lyonnaise 2e (*Normandie*), au N., contenait neuf peuples;

Les Calètes,	cap. Juliobona.
Les Veliocasses,	Rotomagus.
Les Lexovii,	Noviomagus (ou Lexovii).
Les Aulerques Eburovices;	Mediolanum (ou Eburovices).
Les Saii,	Saii.
Les Viducasses,	Viducasses.
Les Bajocasses,	Aregenus (ou Bajocasses).
Les Abrincatui,	Ingena (ou Abrincatui).
Les Veneli,	Constantia.

La Lyonnaise 3e, à l'O. (*Bretagne*, *Maine*, *Anjou*), contenait onze peuples;

Les Osismii,	cap. Vorganium (ou Osismii).
Les Corisopites,	Sans capitale.
Les Curiosolites,	Reginea.
Les Vénètes,	Dariorigum (ou Veneti).
Les Rédones,	Condate (ou Redones).
Les Namnètes,	Condivincum (ou Namnètes).
Les Andes,	Juliomagus.
Les Arvii,	Vagoritum.
Les Aulerques Diablintes,	Næodunum (ou Diablintes).
Les Aulerques Cénomans,	Suindinum (ou Cénomani).
Les Turones,	Cæsarodunum (ou Turones).

La Lyonnaise 4e, au centre (*Orléanais*, *Ile de France*, *et portion de la Bourgogne*), renfermait

Les Parisii,	cap. Lutetia (ou Parisii).
Les Carnutes,	Autricum (ou Carnutes).
Les Aureliani,	Genabum. (ou Aureliani).
Les Meldi,	Latinum (ou Meldi).
Les Senones,	Agedincum (ou Senones).
Les Tricasses,	Augustobona (ou Tricasses).

Pour la position de chacun de ces peuples, voyez leurs noms.

LYRA, v. de Bithynie, sur le pont Euxin, à l'O. du fleuve Parthenius. C'est là, dit-on, qu'Orphée suspendit sa lyre.

LYRCÉE, *-ceus*, *hist.*, fils naturel d'Abas, donna son nom à la ville de Lyrcée dans l'Argolide.

LYRCÉE ou LYNCÉE, *-cea*, *géog.*, v. occidentale de l'Argolide, au S. de l'Inachus, au N.O. d'Argos, sur le prolongement de la chaîne des monts Artemisius. Elle avait pris ce second nom de Lyncée, qui s'y était réfugié après avoir été sauvé par Hypermnestre, et c'est de là qu'il donna à cette épouse fidèle un signal convenu avec un flambeau allumé. Elle reçut le nom de Lyrcée d'Abas, qui s'y établit.

LYRCUS, roi d'une petite portion de la Carie méridionale, dont Caunus était la capitale.

LYRE, *-ra*. Sous la dénomination un peu vague de lyre les anciens comprenaient trois instrumens différens pour la figure ou la grandeur, mais semblables en ce que tous avaient des cordes, savoir : la *Cithare*, qu'on faisait résonner le plus souvent avec un archet; la *chélys* ou *testudo*, dont la base ressemblait à l'écaille d'une tortue (χέλυς en grec, et *testudo* en latin veulent dire tortue), et le *trigone* (τρίγωνον, triangle), dont la forme était triangulaire. L'on attribue généralement l'invention de la lyre à Mercure. Orphée, Amphion, Apollon la modifièrent successivement, et lui donnèrent des formes nouvelles. C'est surtout pour le nombre des cordes que la lyre a subi des variations. Celle d'Olympe et de Terpandre n'en avait que trois, bientôt on en ajouta une quatrième, et l'on eut l'instrument si connu sous le nom de tétracorde. Vint ensuite le pentacorde ou lyre à cinq cordes, usité d'abord chez les Scythes et ensuite chez les Grecs et les Asiatiques. L'heptacorde (ἑπτὰ, sept; et χορδὴ, corde) fut la lyre la plus célèbre et la plus en usage. Simonide en ajouta une huitième, afin de produire l'octave, et dans la suite Timothée de Milet, contemporain de Philippe et d'Alexandre, les porta jusqu'à douze. Les anciens monumens nous représentent des lyres de diverses figures montées depuis trois cordes jusqu'à vingt. *Paus.*, *Arcad.* — *Ovid.*, *Métam.* — *Horace*, 3, *Od.* 19.

LYRE, constellation composée de neuf étoiles, qui se lève avec le Sagittaire, et se couche quand la Vierge se lève. *Ov.*, *Fast.*, 3.

1. LYRNESSE, *-ssus*, ancienne ville capitale de la Cilicie Lyrnessienne dans la Mysie, sur l'Evénus, près de Thébé et d'Adramytte. Elle fut prise et pillée par Achille, qui parmi les prisonniers y trouva la belle Briséis. *Il.*, 2. 197. — *Mét.*, 12, 108. — *En.*, 10, 128; 11, 547. — *Q. C.*, 3, *c.* 4.

2. — v. de Pamphylie, au N. d'Olbia.

LYRNESSIENNE (Cilicie). V. Cilicie, n° 2.

LYRUS, fils d'Anchise et de Vénus, mort sans enfans.

LYSANDRA, fille de Ptolémée Philadelphe et d'Eurydice, épousa Agathocle, fils de Lysimaque. Agathocle ayant été mis à mort par les intrigues d'Arsinoé, femme de Lysimaque, Lysandra se retira auprès de Séleucus, roi de Syrie, qui la vengea en combattant Lysimaque, qui périt dans le combat. *Paus.* V. Arsinoé, n° 1.

1. LYSANDRE, *-der*, fameux général spartiate, se signala dans les dernières années de la guerre du Péloponèse. Il détacha Ephèse de l'alliance d'Athènes, et se concilia l'amitié du jeune Cyrus. Il attaqua à Egos-Potamos la flotte athénienne, forte de cent vingt voiles, et la détruisit entièrement l'an 405 av. J. C. Profitant habilement de sa victoire et du découragement des ennemis, il marcha aussitôt sur Athènes, la prit, détruisit le Pirée, en emmena les vaisseaux, et établit pour gouverner despotiquement la ville, au nom de Lacédémone, trente magistrats souverains connus sous le nom des *Trente tyrans*. De retour à Sparte, où il rapporta tout l'or et l'argent qu'il avait pris sur les ennemis, il fut chargé d'une commission en Asie conjointement avec Agésilas. Mais, ne pouvant s'accorder avec ce dernier, il fut rappelé dans sa patrie. Bientôt on découvrit qu'il formait des desseins ambitieux pour parvenir au trône. Déjà maître des principales villes de la Grèce, où il avait établi l'aristocratie, il cherchait à rendre la couronne de Sparte élective. Il suivit son dessein avec beaucoup de prudence. Comme il était difficile d'abolir un gouvernement cher au peuple depuis plusieurs siècles, il eut recours à l'assistance des dieux. Néanmoins il ne put corrompre les oracles de Delphes, de Dodone et de Jupiter Ammon. Il fut accusé d'avoir offert de l'argent pour faire parler en sa faveur les prêtres du temple de Libye. Mais, comme il était puissant et redouté dans la république, et que la guerre qui venait d'éclater contre Thèbes le rendait nécessaire, on feignit d'ignorer ses projets, et on l'envoya assiéger la ville d'Haliarte, devant laquelle il fut tué. Si Lysandre mérite des éloges pour sa bravoure, on ne saurait trop blâmer son ambition, sa cruauté et sa duplicité. Naturellement orgueilleux et vain, il recevait avec avidité les éloges que la flatterie s'empressait de lui donner. Plutarque compare Lysandre à Sylla pour les exploits, le génie, l'ambition et l'immoralité. En effet peu de généraux eurent plus de talens, et aucun ne fut plus étranger aux principes et aux devoirs les plus sacrés. Il faisait gloire de ne point croire à la vertu, et disait publiquement : *On amuse les enfans avec des osselets, et les dieux avec des sermens.* Cependant malgré son ambition et ses intrigues, il mourut si pauvre que deux jeunes Spartiates qui avaient été fiancés à ses filles refusèrent de les épouser. *Plut. et Corn. Nép., Lys. — Diod.*, 13.

2. — petit-fils du précédent, ennemi mortel du roi Léonidas, fils de Cléonyme, le fit accuser de trahison, et le força à abdiquer.

3. — officier de Cassandre, chargé de défendre Leucade, fut tué dans un combat, 312 ans av. J.C.

4. — éphore, seconda la réforme d'Agis IV.

LYSANDRIES, *-ea*, fête célébrée à Samos en l'honneur de Lysandre, commandant de la flotte lacédémonienne, victorieuse à Egos-Potamos. *Plut.*

1 LYSANIAS, archonte-éponyme d'Athènes l'an 466 et 443 av. J. C.

2. — personnage nommé par Antoine roi de l'Iturée, en Palestine. Il déplut à Cléopâtre, qui obtint sa mort d'Antoine, 36 ans av. J.C.

3. — tétrarque de l'Abylene, fils ou petit-fils du précédent. Abyla était la ville principale, ce qui la fait nommer *Abyla Lysaniæ*.

LYSE, *-sia*, une des cinquante filles de Thestius. *Apollod.*

1. LYSIADE, *-des*, archonte-éponyme d'Athènes l'an 397 ans av. J. C.

2. — tyran de Mégalopolis, abdiqua volontairement, et fit entrer sa ville dans la ligue achéenne Il fut général des Achéens, concurremment avec Aratus, et mourut dans un combat contre les Spartiates, l'an 226 av. J. C. *Plut.*

LYSIADES (λύειν, affranchir, alléger), nymphes qui prenaient leur nom des fontaines où l'on allait se rafraîchir.

1. LYSIANASSE, *-ssa*, Néréide. *Apollod.*, 1, *c.* 2.

2. — fille d'Epaphus et mère de Busiris, roi d'Egypte. *Apollod.*, 2, *c.* 5.

1. LYSIAS, *hist.*, célèbre orateur d'Athènes, naquit à Syracuse, l'an 459 av. J. C. Céphale, son père, charmé de ses rares dispositions pour l'éloquence, quitta sa patrie pour lui faire donner à Athènes une éducation plus brillante et plus vaste que celle que l'on recevait en Sicile. A 15 ans Lysias, déjà formé dans l'art de la parole, accompagna la colonie que les Athéniens envoyaient à Thurium, 444 av. J.C., et fut long-temps un des principaux magistrats du nouvel établissement. Il revint à Athènes à l'âge de 47 ans, après la malheureuse expédition de Sicile, et y jouit d'un grand crédit jusqu'à la prise de cette ville par Lysandre. Exilé alors par les trente tyrans, comme ennemi de la domination lacédémonienne, il se retira à Mégare, d'où il médita, de concert avec Thrasybule, la délivrance de sa patrie. Après le succès de l'entreprise et l'expulsion des trente, il rentra à Athènes, et y termina paisiblement ses jours à l'âge de 81 ans, l'an 378 av. J. C.). Il composa 485 harangues, selon Plutarque, et, selon d'autres, seulement 230, ce qui est plus probable; trente-quatre de ces harangues sont parvenues jusqu'à nous. Elles se distinguent toutes par la méthode qui y règne et par l'irréprochable pureté du style, qui est toujours élégant, toujours harmonieux, sans être surchargé d'ornemens. Les anciens louaient surtout son talent à parler convenablement et avec art sur des sujets peu importans. Lysias eût été un orateur accompli s'il avait eu la force de Démosthène. *Cic.*, *Orat.*, 2, *c.* 52; *Brut.*, *c.* 17. — *Quintil.*, 2, *c.* 16, 18; 3, *c.* 8; 9, *c.* 4; 10, *c.* 1; 11, *c.* 1. — *Just.*, 5, *c.* 9. — *Diog*, 2.

2. — général athénien, un de ceux qui commandaient aux Arginuses, 406 ans av. J. C.

3. — tyran de Tarse vers l'an 267 av. J. C.

4. — général et parent d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie, fut envoyé par ce prince contre les Juifs pour les exterminer (165 ans av. J. C.). Il fut battu par Judas Machabée, et forcé à la paix. Après la mort d'Epiphane (164 av. J. C.) il se créa de sa propre autorité tuteur du jeune roi Antiochus Eupator, et l'engagea dans une nouvelle guerre contre les Juifs, qui ne fut pas plus heureuse. Il fut assiégé et tué dans Antioche avec Antiochus Eupator par Démétrius Soter, fils de Seleucus, 162 av. J.C. *Mac.*, 1, *c.* 3, *v.* 32; *c.* 4, *v.* 28; *c.* 6, *v.* 14; *c.* 7, *v.* 1; 12, *c.* 11; 13, 14, etc. — *Just.*, 34, *c.* 3. V. Antiochus Epiphane, Eupator et Machabée.

5. — Claude, tribun des troupes romaines à Jérusalem, fit mettre aux fers et fustiger S. Paul, mais ayant appris qu'il était citoyen romain, il lui ôta ses fers, et l'envoya au gouverneur Félix. *Act. des Ap.*, *c.* 21, *v.* 31; 22, *v.* 1, etc.

Lysias, *géog.*, petite v. de Phrygie, au S. O., sur le Cludrus, près de sa source; au S. O. d'Apamée.

1. LYSICLÈS, fut envoyé par Périclès pour lever

des contributions sur les alliés, afin de continuer le siége de Mitylène. Il fut tué dans ce voyage par les Cariens.

2. — un des généraux athéniens qui furent envoyés avec Charès en Béotie pour combattre Philippe. Il fut vaincu à Chéronée, et condamné à mort après son retour à Athènes, pour avoir perdu la bataille.

LYSICRATE, *-tes*, archonte 453 ans av. J. C.

LYSIDE, *-ide*, femme de Périandre, plus connue sous le nom de Mélisse. V. Mélisse.

1. LYSIDICE, fille de Pélops et d'Hippodamie, épousa Electryon, dont elle eut Alcmène. Quelques poëtes cependant la font femme de Mestor, fils de Persée et d'Andromède. *Apollod.*, 2, *c.* 4.

2. — Thestiade qui fut mère de Télès. *Apol.*, 12.

3. — prêtresse de Minerve Poliade à Athènes.

1. LYSIMACHIDE, *-des*, archonte d'Athènes l'an 445 av. J. C.

2. — archonte d'Athènes 339 ans av. J. C.

LYSIMACHIE, *-chia*, *archéol.* (λύειν, dissoudre; μάχη, combat), plante fabuleuse à laquelle on attribuait la vertu d'empêcher les bœufs de se battre quand on la posait sur leur joug.

Lysimachie, *-chia*, *géog.*, v. de la Chersonèse de Thrace, vers le N. O., à quelque distance du *Mélanes Sinus*. Elle fut fondée par Lysimaque (n°2), 309 ans av. J. C. *T. L.*, 32, *c.* 34; 33, *c.* 38; 34, *c.* 57; 35, *c.* 15. — *Just.*, 17, *c.* 1.

1. LYSIMAQUE, *-che*, *myth.*, fille d'Abas et femme de Talaüs, dont elle eut Adraste, Parthénopée, Pronacte, Eriphyle, Aristomaque et Mécistée.

2. — une des filles de Priam. *Apollod.*, 3, *c.* 12.

1. Lysimaque, *-chus*, *hist.*, Acarnanien, instituteur d'Alexandre, prenait par allusion au héros de l'Iliade le nom de Phénix, et donnait à Philippe celui de Pélée, et celui d'Achille à son élève.

2. — un des plus illustres généraux d'Alexandre. Jeune encore, il fut chargé de commander à Pergame, où étaient les trésors du monarque; sa naissance, sa valeur, son goût pour les arts et les sciences le distinguaient de la foule des jeunes Macédoniens. Disciple et ami de Callisthène, il lui fut fidèle jusqu'au dernier moment, et quand il devint impossible de le sauver, il lui donna du poison afin de le soustraire à l'ignominie du supplice. Ce triste bienfait irrita tellement Alexandre qu'il fit exposer Lysimaque à un lion; mais dès que l'animal furieux prit son essor pour se jeter sur lui, l'intrépide Macédonien s'enveloppa la main avec son manteau, l'enfonça dans la gueule du lion, et lui arracha la langue et la vie en même temps. Une action si courageuse excita l'admiration d'Alexandre. Il pardonna à Lysimaque, et lui témoigna toujours depuis la plus grande estime. Après la mort de ce prince (324 av. J.C.) il obtint en partage la Thrace, à laquelle quelques historiens ajoutent tout le pays qui borde le Pont-Euxin, et y bâtit la ville de Lysimachie. Subjuguant ensuite les unes après les autres les villes voisines, il se forma peu à peu un état considérable, et prit le titre de roi. Il s'allia avec Cassandre et Séleucus contre Antigone et Démétrius, et combattit avec eux à la célèbre journée d'Ipsus. (301 av.) J. C.) Démétrius Poliorcète s'étant emparé de la Macédoine, Antipater, petit-fils de Cassandre, qui y régnait, chercha des secours auprès de Lysimaque, son beau-père; celui-ci le fit mourir, afin de se placer lui-même sur le trône, et renversa Démétrius (294). Il allait se faire nommer roi quand il devint, selon quelques auteurs, prisonnier des Gètes. Sorti de captivité, il reprit ses projets, et monta enfin sur le trône l'an 286 av. J. C.; mais sa cruauté le rendit odieux. Il fit mourir son fils Agathocle, sur de légers soupçons, à l'instigation d'Arsinoé, sa seconde femme; ce crime irrita tellement les seigneurs les plus puissans qu'ils prirent les armes, et se retirèrent en Asie. Lysimaque les poursuivit, et déclara la guerre à Séleucus, qui les avait reçus dans ses états. Il périt dans cette guerre à l'âge de 80 ans, dans une sanglante bataille, l'an 281 av. J.C. Un petit chien, qui ne l'avait pas quitté, servit à le faire reconnaître au milieu des morts. V. Agathocle, Arsinoé, Lysandra. *Q. C.*, 8, *c.* 1; 10, *c.* 10. — *Corn. Nép.*, *Eum.*, 10, 13. — *Just.*, 13, *c.* 14; 15, *c.* 1; 16, *c.* 1; 17, *c.* 1, 2.

3. — fils du précédent et d'Arsinoé, fut égorgé avec sa mère à 16 ans. V. Arsinoé, n° 1.

4. — Grec, auteur d'une histoire de Thèbes et de divers ouvrages dont il ne reste rien.

5. — frère de Ménélas, grand-prêtre des Juifs, sous Antiochus Epiphane, remplaça quelque temps son frère, vers 204 av. J. C. *Mac*, 2, *c.* 4, *v.* 29.

LYSIMÉLIE, *-lia*, marais de Sicile, vers l'E., dans le voisinage de Syracuse.

LYSINOÉ, v. de la Pisidie, à l'E. de Darsa.

LYSINOME, fils d'Electryon et d'Anaxo.

LYSINUS de Sicile, poète lyrique qui vivait vers le commencement du 6e siècle av. J. C.

1. LYSIPPE, *myth.*, une des filles de Prœtus.

2. — une des Thestiades, mère d'Erasippus.

1. Lysippe, *-ppus*, *hist.*, célèbre peintre contemporain d'Arcésilas et de Nicanor de Paros.

2. — statuaire célèbre du siècle d'Alexandre, naquit à Sicyone, où il exerça d'abord la profession de serrurier. Bientôt son génie le porta à des travaux plus nobles et plus dignes de lui. Ayant demandé au peintre Eupompe qui de ses devanciers il devait prendre pour modèle de l'art, « Aucun, lui dit Eupompe; n'imitez que la nature. » En effet Lysippe n'imita personne, et mérita d'être imité par ceux qui vinrent après lui. Il ajouta à la perfection des statues en exprimant les ondulations de la chevelure avec plus de fidélité et de délicatesse qu'on ne l'avait fait jusqu'alors. Selon Quintilien, aucun sculpteur, parmi les anciens, n'approcha davantage de la vérité; aussi Alexandre, qui avait défendu à tout autre qu'à Apelles de faire son portrait, voulait-il que personne excepté Lysippe ne fît sa statue. Lysippe mourut à Athènes, et laissa trois fils, Dahippe, Bédas et Euthycrate, qui comme lui excellèrent dans la sculpture, surtout le dernier. *Plut.*, *Alex.* — *Hor.*, *l.* 2, *ép.* 1. — *Pline*, *l.* 7, *c.* 37.

3. — poète comique d'Athènes. *Athénée.*

4. — général de la ligue achéenne.

LYSIS, philosophe pythagoricien du 4e siècle av. J. C., fut précepteur d'Epaminondas. Quelques auteurs lui attribuent les maximes philosophiques connues sous le nom de *Vers d'or*, et communément regardées comme de Pythagore.

1. LYSISTRATE, *-tus*, Athénien, archonte-éponyme 467 ans av. J. C.

2. — natif de Sicyone, statuaire célèbre ainsi que son frère Lysippe, vivait au milieu du 4e siècle av. J. C. On dit qu'il fit le premier des statues de cire. *Pline*, 34, *c.* 8.

3. — archonte l'an 369 av. J. C.

Lysistrate, *-ta*, *hist. litt.*, comédie d'Aristophane, dans laquelle le poète feint que Lysistrate, femme d'un des premiers magistrats d'Athènes, voulant faire cesser la guerre du Péloponèse, s'est emparée du gouvernement avec les autres femmes de la ville, et qu'elles vont faire la paix.

1. LYSITHÉE, *-theus*, archonte-éponyme d'Athènes 465 ans av. J. C.

2. — (λύω, délier, dissoudre; Θεός, Dieu), surnom du philosophe athée Mystalidès.

LYSITHOUS, un des cinquante fils de Priam.

LYSIUS, surnom de Bacchus, le même que Lyæus (λύω, délier).

LYSIZONA (λύειν, délier; ζώνη, ceinture), nom donné à Diane, parce qu'elle présidait aux accouchemens.

LYSON de Patres, hôte et ami de Cicéron. *A ses am.*, 13, *ép.* 19.

LYSSA (λύσσα, la rage), divinité infernale qui n'est autre chose que la rage personnifiée. Quelques mythologues la disent fille de la Nuit, et en font une quatrième Furie. Junon, dans Euripide, ordonne à Iris de conduire cette Furie auprès d'Hercule, pour lui inspirer les fureurs qui lui firent enfin perdre la vie.

1. LYSTRA ou LYSTRÆ, v. de la Phrygie, au S., dans la Lycaonie. S. Pierre et S. Paul y guérirent un perclus. *Act. des Ap.*, 14, *v.* 16.

2. — ou MYRA. V. MYRA.

LYTÆ, petite contrée de la Grèce, au S. E. de la Thessalie, nommée ensuite Tempé. V. TEMPÉ.

1. LYTARMIS PROMONTORIUM (*Candeness*), promont. de la Sarmatie européenne, à l'O., sur la côte orientale du golfe Codanus.

2. — île du golfe Codanus, près du promontoire de même nom.

LYTÉE, *-tæa*, fille d'Hyacinthe, mise à mort par les Athéniens. *Apollod.*

LYTÉRIUS (λυτήρ, libérateur). Pan avait à Trézène sous ce surnom une chapelle en mémoire du bienfait que les Trézéniens reçurent de lui lorsque, par des songes favorables, il indiqua aux magistrats de cette ville le moyen de remédier à la famine qui désolait le pays et encore plus l'Attique.

LYTHIRAMBE, *-bus*, surnom de Bacchus. Pindare confond le mot *dithyrambus* avec celui-ci, et lui donne pour origine le cri de Jupiter à Bacchus au moment de sa naissance : λῦθι ῥάμμα, ouvre la couture.

LYZANIAS. V. LYSANIAS.



FIN DU TOME PREMIER.





